ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIERES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT & D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

vol 6 pt. I pp. 1- no date
pt II - 776 no date
(Jour. of Botany 44:319).

REF.
QK7
.L36
1804
v.6

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE,

Par le citoyen LAMARCK, de l'Institut national de France;

Continuée par J. L. M. POIRET, Professeur d'Histoire naturelle, de plusieurs Sociétés savantes et littéraires.

TOME SIXIÈME.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

A PARIS,

Chez H. Agasse, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, n°. 18.

AN XII — 1804.

QUADRANGULAIRE (tige). *Quadrangularis caulis.* Les tiges portent ce nom lorsqu'elles ont quatre faces ou quatre angles, comme on l'observe dans le plus grand nombre des plantes qui composent la famille des labiées, les marrubes, les stachis, &c.

QUADRETTE. *Rhexia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des mélastomes, qui a des rapports avec les *osbeckia* : il comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont quadrangulaires, les feuilles simples, sessiles ou pétiolées, la plupart opposées; les fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre divisions ; quatre pétales insérés sur le calice ; des anthères inclinées ; une capsule à quatre loges, renfermée dans le calice, ventru à sa base.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, ventru à sa partie inférieure, partagé à son orifice en quatre découpures.

2°. Une *corolle* à quatre pétales ouverts, arrondis, insérés sur le calice.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont filiformes, insérés sur le calice, presqu'aussi longs que la corolle, terminés par des anthères versatiles, un peu arquées, linéaires, inclinées, obtuses.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, incliné, & terminé par un stigmate oblong, épais.

Le *fruit* est une capsule ovale, presque ronde, à quatre loges, à quatre valves, enveloppée par le calice ventru, contenant des semences fort petites, nombreuses, arrondies.

Observations. Nous renvoyons le lecteur aux observations qui ont été faites sur ce genre & sur celui des *melastoma*, à l'article MELASTOME.

ESPÈCES.

* *Feuilles sessiles.*

1. QUADRETTE de Virginie. *Rhexia virginica.* Linn.

Rhexia foliis sessilibus, lanceolatis, trinerviis, serrato-ciliatis ; calicibus glanduloso-ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 301. n°. 1.

Rhexia foliis sessilibus, serratis ; calicibus glabris. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 146. — Gronov. Virg. 41. — Miller. Dict. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 283. fig. 2.

Alisanus vegetabilis carolinianus. Pluk. Amalth. 8.

Lysimachia non papposa virginiana, tuberaria foliis hirsutis ; flore tetrapetalo, rubello. Pluk. Almag. 235. tab. 202. fig. 8.

Rhexia (virginica), *caule alato-angulato, pilis rarioribus adsperso ; foliis sessilibus, ovali-lanceolatis ; denticulis setaceis distinctisque, ciliolato-serratis, hirsutie sparsâ, utrinquè hispidulis.* Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 222.

A. *Rhexia* (septemnervia), *foliis acuminato-ovatis, pilosis, septemnerviis, margine subaculeatis; caule tetragono, antheris rostratis.* Walther. Flor. carol. pag. 130.

Cette plante a des tiges glabres ou munies de quelques poils rares, quadrangulaires, presque simples ; un peu membraneuses sur leurs angles, & qui s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds; garnies de feuilles opposées, sessiles, ovales, un peu lancéolées, distantes, marquées de trois nervures & plus, simples, parallèles, longitudinales, presque glabres à leurs deux faces, munies à leurs bords de petites dentelures courtes, inégales, sétacées ou en forme de cils.

Les fleurs sont disposées presqu'en cimes axillaires & terminales, portées sur un pédoncule commun, bifurqué vers son sommet, muni à ses divisions de petites bractées opposées ; chaque fleur à peine pédiculée. Leur calice est hérissé de petits poils droits ou de cils glanduleux, quelquefois presque nu ; la corolle est légérement purpurine.

La plante A n'est qu'une variété, dont les tiges s'élèvent à quatre & cinq pieds; les feuilles sont plus grandes, marquées de cinq à sept nervures : cette variété se rencontre particuliérement dans les terrains inondés.

Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, &c. Elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. ♃ (*V. s.*)

2. QUADRETTE de Mariland. *Rhexia mariana.* Linn.

Rhexia foliis sessilibus, lanceolatis, trinerviis, villoso-ciliatis; calicibus stellato-pilosis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 301. nº. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 143. tab. 112. fig. 6.

Rhexia foliis ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 147. nº. 2. — Miller. Dict. nº. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 283. fig. 1.

Lysimachia non papposa, terræ marianæ, leptoneuros; flore tetrapetalo, rubello; folio & caule hirsutie ferrugineâ, hispidis. Pluken. Mantiss. 123. tab. 428. fig. 1.

Rhexia (mariana), *caule rufescente, hirsutissimo; foliis hirsutis, basi subpetiolatis, angustatis, ovali-oblongis, vel lanceolatis, vel etiam linearibus; calice longè tubuloso, glabriusculo.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 221.

α. Eadem, purpurea, foliis angusto-lanceolatis; floribus saturatè purpureis. Mich. l. c.

β. Eadem, rubella, foliis ovali-lanceolatis vel oblongis; floribus dilutè rubellis. Mich. l. c.

γ. Eadem, exalbida, foliis linearibus, caule hirsutiore, floribus pallidis. Mich. l. c.

Rhexia (lanceolata), *foliis lineari-lanceolatis, ciliatis; caule piloso, antheris rostratis, capsulâ urceolatâ.* Walther. Flor. carol. pag. 129.

Ses tiges sont grêles, droites, quadrangulaires, hautes d'un à deux pieds, roussâtres, simples, hérissées de poils nombreux, roides, droits; garnies de feuilles opposées, simples, sessiles ou légérement pétiolées, très-variées dans leur forme, lancéolées, ovales, oblongues ou linéaires, médiocrement velues à leurs deux faces, ciliées à leurs bords, marquées de trois nervures longitudinales, conniventes à leurs deux extrémités.

Les pédoncules sont axillaires ou terminaux, presque simples, supportant de deux à quatre ou cinq fleurs au plus. Leur calice est alongé, tubulé avant la maturité des fruits, presque glabre ou chargé de quelques poils écartés. La corolle est rougeâtre, à quatre pétales arrondis, onguiculés.

Dans la variété *α*, les fleurs sont purpurines, les feuilles étroites, lancéolées. La plante *β* a ses feuilles oblongues ou ovales-lancéolées; ses fleurs d'un rouge clair.

La variété *γ* est la plus remarquable par ses feuilles linéaires, ses tiges plus fortement velues, & ses fleurs blanchâtres. Waltherius la regarde comme une espèce distincte.

Toutes ces plantes croissent dans la Caroline, & y ont été recueillies par M. Bosc, qui m'en a communiqué des exemplaires. ♃ (*V. s.*)

3. Quadrette lancéolée. *Rhexia lanceolata.*

Rhexia foliis oppositis, sessilibus, glabris, lineari-lanceolatis, margine crenatis; floribus solitariis, axillaribus. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 283. fig. 3.

Ses tiges sont droites, glabres, à peine quadrangulaires, presque point rameuses, garnies de feuilles opposées, sessiles, très-glabres, linéaires, très-étroites, lancéolées, médiocrement aiguës, longues d'environ un pouce, crénelées à leurs bords, marquées de trois nervures, vertes à leurs deux faces, mais un peu plus pâles en dessous.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des tiges, dans l'aisselle des feuilles; elles sont solitaires, portées sur des pédoncules courts, filiformes. Leur calice est glabre, à cinq dents aiguës; la corolle composée de cinq pétales assez grands, ovales, oblongs, obtus, un peu dépassés par les anthères longues, pendantes, d'un beau jaune.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. (*V. s. in herb.* Lam.)

4. Quadrette à feuilles linéaires. *Rhexia linearifolia.*

Rhexia foliis alternis, linearibus, oblongis, sessilibus; floribus luteis; caule cylindrico, subpubescente. (N.)

Cette plante s'élève à la hauteur d'un à deux pieds; ses tiges sont cylindriques, point anguleuses, jaunâtres, légérement pubescentes, garnies à des intervalles éloignés de feuilles alternes, sessiles, linéaires, très-étroites, obtuses, longues d'environ deux pouces, sur deux lignes de large; la plupart marquées de trois nervures longitudinales, un peu fermes, pubescentes à leurs deux faces, entières à leurs bords.

Les fleurs sont, ou solitaires, ou placées deux ou trois à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaires à la partie supérieure des rameaux; elles sont un peu inclinées sur leur pédoncule propre. Le calice est presque glabre, un peu tubulé, à quatre divisions ovales, obtuses. La corolle est jaune.

Cette plante a été recueillie à la Caroline par M. Bosc, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ♃? (*V. s.*)

5. Quadrette de Jussieu. *Rhexia jussiæoides.* Linn. f.

Rhexia foliis alternis, costatis, margine scabris. Linn. f. Suppl. pag. 215. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 302. nº. 6.

C'est un arbrisseau haut d'environ quatre pieds, dont les tiges, les pédoncules & les fruits sont pubescens; les feuilles alternes, presque sessiles, rapprochées, lancéolées, à côtes & à nervures saillantes, que de très-fines dentelures rendent

ſcabres à leurs bords. Les fleurs ſont jaunâtres, ſolitaires, axillaires, portées ſur des pédoncules à peine de la longueur des feuilles.

Le calice eſt diviſé à ſa partie ſupérieure en quatre découpures ouvertes, lancéolées, aiguës. La corolle eſt compoſée de quatre pétales preſqu'ovales, ſeſſiles, une fois plus longs que le calice : elle renferme huit étamines, dont les filamens, plus courts que la corolle, ſe terminent par des anthères linéaires, inclinées, plus longues que les filamens. Le ſtyle, de la longueur des étamines, eſt ſurmonté d'un ſtigmate verruqueux. Le fruit eſt une capſule preſque tétragone, de la longueur du calice, diviſé en quatre loges qui renferment des ſemences nombreuſes & fort petites.

Cette plante ſe trouve à Surinam. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

6. QUADRETTE aliſane. *Rhexia aliſana.* Walt.

Rhexia foliis ſubovatis cauleque erecto, ſublævibus; calicibus corolliſque glanduloſo-piloſis. Walth. Flor. carol. pag. 130.

Vulgairement oſeille de cerf.

β. *Rhexia* (glabella), *caule cylindraceo, glabro; foliis ſeſſilibus, erectis, lanceolatis, lævibus, glabris, integris; floribus brachiato-ſubpaniculatis; calicibus breviſſimâ hirſutie, glutinoſis.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 222.

Ses tiges ſont glabres, preſque cylindriques, droites, ſimples, quelquefois un peu pubeſcentes, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, étroites, lancéolées, aiguës, relevées, liſſes, glabres à leurs deux faces, entières ou finement & médiocrement denticulées à leur ſommet.

Les fleurs ſont preſque terminales, diſpoſées en une ſorte de panicule peu garnie. Le pédoncule commun ſe diviſe à ſon ſommet en deux rameaux oppoſés & écartés, terminés par une ou deux fleurs pédiculées, & ſouvent une ſolitaire au point de la bifurcation. Le calice eſt garni de quelques poils courts, glutineux & glanduleux à leur ſommet. La corolle eſt aſſez grande, d'un pourpre clair; les anthères groſſes & jaunâtres.

La plante β diffère très-peu de celle-ci : les tiges & les feuilles ſont très-glabres, très-entières; les fleurs un peu plus petites.

On trouve cette plante dans la Caroline. M. Boſc m'en a communiqué des exemplaires qu'il y a recueillis. (*V. ſ.*) Ses feuilles ont une ſaveur acide, aſſez agréable, approchant de celle de l'oſeille.

7. QUADRETTE glutineuſe. *Rhexia glutinoſa.* Linn. f.

Rhexia foliis oppoſitis, trinerviis, lævibus; floribus thyrſoideis. Linn. f. Suppl. pag. 216. — Mutiſ. Amer. vol. 1. tab. 6.

C'eſt un petit arbuſte rameux, aſſez ſemblable à un *melaſtoma*, dont les rameaux ſont articulés, alternes, canaliculés; les feuilles oppoſées, pétiolées, très-rapprochées, liſſes, elliptiques, très-entières, à trois nervures, longues d'un pouce.

Les fleurs ſont preſque diſpoſées en thyrſe, axillaires, ſupportées par des pédoncules à peine plus longs que les feuilles. Le calice eſt campanulé, à quatre diviſions ouvertes; la capſule inférieure plus courte que le calice, à quatre valves, à quatre loges; obtuſe, & renfermant un grand nombre de ſemences. Les calices & la partie ſupérieure des rameaux ſont glutineux.

Cette plante croît à la Nouvelle-Grenade. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

8. QUADRETTE trichotome. *Rhexia trichotoma.* Vahl.

Rhexia floribus ſolitariis, axillaribus terminalibuſque; foliis ſeſſilibus, oppoſitis, lanceolatis, hirſutis. Vahl. Symbol. 2. pag. 48.

Rhexia foliis ſeſſilibus, ovato-lanceolatis, trinerviis, villoſo-ciliatis; pilis calicinis faſciculatis, glanduloſis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 301. n°. 3.

Rhexia caule infernè trichotomo, apicibus dichotomis, filiformibus; floribus ſolitariis, ſubſeſſilibus. Roettb. Plant. ſurin. pag. 9. tab. 5.

Ses tiges ſont fruteſcentes, diviſées en rameaux quadrangulaires, hériſſés ſur leurs angles; les inférieurs trichotomes ou à trois diviſions; les ſupérieurs dichotomes, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, lancéolées, velues, très-entières, longues d'un pouce; les fleurs, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſont ſolitaires, preſque terminales, ſoutenues par des pédoncules courts. La corolle eſt diviſée en quatre découpures ovales, ciliées à leurs bords; elle renferme huit étamines.

Cette plante ſe trouve à Surinam. ♄

9. QUADRETTE à fleurs jaunes. *Rhexia lutea.* Walther.

Rhexia hiſpida, foliis lanceolatis, ſubundulatis, trinerviis; antheris nudis. Walther. Flor. carol. pag. 130.

Rhexia caule quadrangulo, hirſuto; foliis rariter longiuſculèque hirſutis; inferioribus cuneato-oblongis, obtuſis; ſuperioribus lanceolatis; floribus luteis, antheris breviuſculis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 222.

Ses tiges ſont quadrangulaires, hériſſées de poils

roides, garnies de feuilles médiocrement velues, marquées de trois nervures; les inférieures oblongues, obtuses, rétrécies en forme de coin à leur base; les supérieures lancéolées, un peu ondulées à leurs bords. Les fleurs sont terminales & axillaires, la corolle jaune, les anthères courtes.

Cette plante croît dans la Géorgie & la Floride.

10. QUADRETTE ciliée. *Rhexia ciliosa.* Mich.

Rhexia caule subquadrangulato, glabro; foliis parvulis, subpetiolatis, ovalibus, subtùs glabris, suprà rariter hispidulis, margine promissè & distinctè ciliatis; floribus paucioribus, involucratis; antheris breviusculis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. p. 222.

An *Rhexia* (petiolata), *foliis subovatis, trinerviis, ciliatis, petiolatis; capsulis globosis, antheris nudis?* Walth. Flor. carol. pag. 130.

Cette espèce se distingue à la disposition de ses fleurs terminales, très-peu nombreuses, & enveloppées par les feuilles supérieures.

Les tiges sont glabres, droites, simples, à peine quadrangulaires, légérement ailées sur leurs angles, garnies de feuilles opposées, ovales, à peine pétiolées, aiguës à leur sommet, glabres à leur face supérieure, munies de quelques poils rares en dessous, ciliées à leurs bords. Les fleurs sont d'un pourpre violet, médiocrement pédonculées, axillaires, terminales; les anthères plus courtes que dans les autres espèces.

Cette espèce paroît être la même que le *rhexia petiolata* de Waltherius, ou du moins une variété dont les feuilles sont bien moins pétiolées. Elle croît dans la Caroline. ♃ (*V. s. Comm.* Bosc.)

** *Feuilles pétiolées.*

11. QUADRETTE aquatique. *Rhexia aquatica.* Swartz.

Rhexia foliis oppositis, cordatis, crenulatis, hirsutiusculis; paniculis terminalibus, trichotomis; ramulis filiformibus, patentissimis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 650.

Melastoma (aquatica), *foliis quinquenerviis, cordatis, acutis, crenulatis, supernè hirtis, subtùs levibus; paniculis terminalibus, trichotomis, diffusis.* Swartz. Prodr. 37.

Melastoma (aquatica), *foliis cordatis, crenatis, suprà hirsutis, ferrugineis, subtùs levibus; floribus albis, paniculatis.* Aublet. Guian. vol. 1. pag. 430. tab. 169.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pieds; elles sont quadrangulaires, divisées vers leur partie supérieure en rameaux grêles; hérissés de poils roussâtres, garnis de feuilles opposées, ovales, en cœur à leur base, crénelées à leurs bords, lisses en dessous, couvertes en dessus d'un duvet court & roussâtre, marquées de cinq à sept nervures longitudinales, portées sur des pétioles courts.

Les fleurs sont terminales, disposées en panicules diffuses, trichotomes. Leur calice, globuleux à sa base, se divise en cinq découpures aiguës. La corolle est composée de cinq pétales, dont un plus grand que les autres: ils sont blancs, un peu concaves, alternes avec les divisions du calice, & renferment dix étamines, dont les filamens, insérés sur un disque charnu & rougeâtre au fond du calice, sont terminés par des anthères longues & arquées. La capsule est ovale, divisée en cinq loges remplies de semences nombreuses & fort petites.

Cette plante croît dans l'Amérique, à Cayenne, sur le bord des ruisseaux. (*Descript. ex Aublet.*)

J'ai reçu de M. Ledru une plante qu'il avait recueillie à Porto-Ricco, & qui ne m'a paru différer de celle d'Aublet que par ses tiges & ses feuilles glabres, cendrées en dessous, vertes en dessus. Le calice est globuleux, couvert de tubercules, divisé en quatre ou cinq découpures subulées.

12. QUADRETTE à larges feuilles. *Rhexia latifolia.*

Rhexia foliis petiolatis, subrotundis, acutis, quinquenerviis, hirsutis; pedunculis terminalibus, unifloris. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 305. n°. 14.

Rhexia folio amplo, subrotundo, villoso; flore violaceo. Aublet. Guian. vol. 1. pag. 336. tab. 129. fig. 2.

Ses tiges sont ligneuses, & se divisent en rameaux quadrangulaires, opposés, noueux, grêles, velus, étendus sur la terre, membraneux à leurs angles, & garnis de feuilles pétiolées, opposées, presque rondes, larges, velues à leurs deux faces, denticulées à leurs bords.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, sur des pédoncules simples, axillaires, uniflores. Leur calice est velu, partagé en quatre découpures oblongues, muni à sa base de deux petites bractées. La corolle est de couleur violette, composée de quatre pétales concaves, arrondis, attachés au calice par un onglet; elle contient huit étamines: le stigmate est arrondi en tête, creux dans son milieu; la capsule divisée en quatre loges, couronnée par les découpures du calice; elle renferme des semences petites & nombreuses.

Cette plante croît à Cayenne, dans les terrains sablonneux & inondés. ♄

13. QUADRETTE à longues feuilles. *Rhexia longifolia.* Vahl.

Rhexia pilosa, decandra; foliis lanceolatis, integerrimis, quinquenerviis; pedunculis axillaribus terminalibusque, dichotomis; foliis brevioribus. Vahl. Eglog. 1. pag. 39. tab. 15.

Ses tiges sont herbacées, anguleuses, munies de poils longs & couchés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, larges d'un pouce, longues de trois à quatre pouces, très-entières, lancéolées, aiguës, couvertes à leurs deux faces de poils couchés, plus pâles en dessous, marquées de trois nervures principales, dont les deux latérales se bifurquent presque dès leur base : leur pétiole est court, pileux.

Les pédoncules sont axillaires, presque terminaux, beaucoup plus courts que les feuilles, deux fois dichotomes, terminés par des fleurs pédiculées, dont le calice est oblong, à cinq découpures subulées; la corolle composée de cinq pétales oblongs, ciliés; dix étamines plus longues que la corolle; une capsule presque globuleuse, à cinq valves, plus courte que le calice.

On rencontre cette plante dans l'Amérique méridionale.

14. QUADRETTE uniflore. *Rhexia uniflora.* Vahl.

Rhexia foliis petiolatis, ovatis, serratis; floribus axillaribus, solitariis, decandris; caule dichotomo. Vahl. Symbol. 2. pag. 48.

Ses tiges sont herbacées, tétragones, munies sur chacun de leurs angles de quatre ailes décurrentes, visqueuses, chargées de poils glanduleux : elles se divisent en rameaux dichotomes, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, à trois nervures peu saillantes, longues de trois à quatre lignes, dentées, ciliées & glanduleuses à leurs bords; les feuilles supérieures plus étroites & presque lancéolées.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, situées à la partie supérieure des tiges. Le calice est pileux; la corolle composée de quatre pétales lancéolés; les étamines au nombre de dix; la capsule à deux lobes, de la grosseur d'une semence de coriandre.

Cette plante croît à Cayenne. (*Descript. ex Vahl.*)

15. QUADRETTE acisanthère. *Rhexia acisanthera.* Linn.

Rhexia foliis petiolatis, ellipticis, obtusis, crenatis; floribus axillaribus, solitariis, pedunculatis, alternis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 303.

Rhexia floribus alternis, axillaribus, pedunculatis, quinquefidis. Linn. Amoen. acad. vol. 5. pag. 396.

Acisanthera erecta, ramosa; ramulis quadratis; foliolis trinerviis, ovatis, crenatis, oppositis; floribus singularibus. Brown. Jam. 217. tab. 22. fig. 1.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont ligneuses, divisées en rameaux effilés, alternes, à quatre angles tranchans, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales, oblongues, nues, finement denticulées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, supportées par des pédoncules plus courts que la corolle.

Le calice est monophylle, ventru, à cinq dents profondes; la corolle, à cinq pétales ovales, onguiculés; les étamines sont au nombre de dix, inclinées, plus courtes que la corolle; le style court, le stigmate aigu; la capsule, à deux loges, un peu arrondie, contenant des semences presque rondes.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les pâturages. ♄

16. QUADRETTE variable. *Rhexia inconstans.* Willden.

Rhexia foliis ovatis, hispidis; setis adpressis, subtùs incanis, trinerviis; pedunculis terminalibus, subunifloris. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 304. n°. 13. — Vahl. Eglog. 1. pag. 37.

Osbeckia (ornata), foliis petiolatis; floribus terminalibus, umbellulatis, decandris. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 647.

Melastoma (ornata), foliis trinerviis, integris, rigidis, suprà hispidis; setis adpressis, subtùs incanis; umbellis quadrifidis, terminalibus, paucifloris; capsulis hispidis. Swartz. Prodr. 69.

C'est un arbrisseau agréable, dont les tiges sont droites, hautes d'un à deux pieds, divisées en rameaux tétragones, opposés, hérissés de poils couchés, garnis de feuilles petites, opposées, ovales, acuminées, roides, membraneuses, blanchâtres en dessous, chargées en dessus de poils couchés.

Les fleurs sont terminales, assez grandes, presque disposées en ombelles, au nombre de quatre environ à chaque ombelle, soutenues par des pédoncules partiels, courts. Leur calice est divisé en quatre ou cinq découpures persistantes, courtes, droites, hispides, linéaires, aiguës. La corolle est purpurine, composée de quatre ou cinq pétales ouverts, arrondis, presqu'en cœur, médiocrement onguiculés, un peu ciliés à leurs bords : elle renferme huit à dix étamines. L'ovaire est velu, le style incliné, le stigmate obtus; la capsule ovale, obtuse, couronnée par les découpures du calice, à cinq loges & à cinq valves, contenant des semences fort petites, un peu comprimées, de couleur brune.

Cette plante croît à la Guadeloupe & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale, ainsi qu'au Mont-Serrat, sur le sommet de la Solfatare, parmi la mousse qui recouvre la lave. ♄

17. QUADRETTE gloméruIée. *Rhexia glomerata.* Roettb.

Rhexia foliis petiolatis, ovatis, integerrimis, trinerviis, villosis; floribus terminalibus, glomeratis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 304. n°. 10.

Rhexia caule ramosissimo, hirsuto; floribus glomeratis, pedunculatis; calicibus hirsutissimis. Roettb. Plant. surin. pag. 8. tab. 4.

Cette espèce a des tiges velues, très-rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, très-entières à leurs bords, velues à leurs deux faces, marquées de trois nervures longitudinales. Les fleurs sont glomérulées à l'extrémité des rameaux, pédonculées, très-velues sur leurs calices.

Cette plante croît à Surinam, dans les prairies basses.

18. QUADRETTE courbée. *Rhexia recurva.*

Rhexia foliis petiolatis, ovatis, minimis; caule quadrangulari-articulato, apice recurvo; floribus terminalibus, subsolitariis. (N.)

C'est une petite plante dont les tiges sont hautes de six à huit pouces, quadrangulaires, un peu membraneuses sur leurs angles, grêles, d'un brun rougeâtre, pubescentes, articulées, nues à leur partie inférieure, recourbées & rameuses supérieurement; les rameaux alternes, velus, étalés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, petites, ovales, finement crénelées à leurs bords, un peu blanchâtres en dessous, légérement pubescentes.

Les fleurs sont petites, terminales & presque solitaires à l'extrémité des rameaux; supportées par des pédoncules courts, simples, filiformes, velus; les calices divisés à leur orifice en cinq dents aiguës; les étamines saillantes, à longues anthères vibratiles.

Cette plante a été recueillie à Cayenne par M. Leblond. (*V. s. in herb.* Lam.)

QUADRIE hétérophylle. *Quadria heterophylla.* Ruiz & Pav. (*Voyez* Lamarck, Dict. vol. 2. pag. 712, article GEVIN du Chili.)

En conservant à ce genre de plantes le nom de *gevuina avellana*, sous lequel il a été décrit dans ce Dictionnaire, nous nous bornerons à présenter ici quelques nouveaux détails, ayant eu occasion de voir cette plante dans l'herbier de M. Jussieu, qui d'ailleurs a bien voulu nous communiquer quelques observations sur ce genre, qui appartient à la famille des protées, & se rapproche des *brabeium.*

Sa corolle est divisée en quatre découpures linéaires, obtuses, presque spatulées, réfléchies en dehors, pubescences, concaves à leur sommet. Les anthères, au nombre de quatre, presque sessiles, ovales, sont placées dans la cavité supérieure de chaque pétale; l'ovaire ovale, surmonté d'un style velu, épais, cylindrique, terminé par un stigmate charnu. Le fruit est une capsule sphérique, coriace, contenant une amande d'une saveur douce.

Cette plante se trouve dans Feuillée, sous le nom de :

Nebu subrotundo, fraxini folio. Feuill. vol. 3. pag. 46. tab. 33.

Quadria (heterophylla), *foliis pinnatis, bipinnatisque; racemis simplicibus, pedunculis bifloris.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 63. 99. A.

Les Péruviens, au rapport de Ruiz & Pavon, recueillent les fruits de cette plante, les laissent pendant quelques jours exposés au soleil, & lorsqu'ils sont desséchés, ils les vendent sur les marchés assez chérement. Ces fruits ont une saveur très-agréable, fort douce; ils les euveloppent de sucre. On en obtient de l'huile par expression. Leur écorce est astringente. Le bois est dur & flexible: il est employé pour la fabrique de plusieurs ustensiles de ménage.

Cet arbre croît en assez grande quantité dans les forêts & au pied des collines de la Conception, au Chili, au Pérou. ♄ (*V. s. in herb.* Jussieu.)

QUADRICAPSULAIRE (fruit). *Quadricapsularis fructus.* Quand les fruits sont formes de quatre capsules rapprochées, conniventes ou souvent réunies par leur base, ils prennent une dénomination relative au nombre des capsules qui les composent. Ils sont quadricapsulaires dans le *rhodiola*, &c.

QUADRILOCULAIRE (capsule). *Quadrilocularis capsula.* La capsule, d'après le nombre de ses cavités ou de ses loges, se nomme quadriloculaire lorsqu'elle est divisée intérieurement en quatre loges, comme dans l'*evonimus*, le *vaccinium*, &c.

QUAKITE. *Bladhia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, qui a beaucoup de rapports avec la famille des apocinées, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, les fleurs réunies en petit nombre sur des pédoncules axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions; une corolle en roue, partagée en cinq; cinq étamines; une baie supérieure, contenant une seule semence tuniquée.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, très-court, persistant, partagé en cinq découpures ouvertes.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, divisée en cinq découpures ouvertes, ovales, obtuses.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts, terminés par des anthères en cœur, aiguës, conniventes, en cône, plus courtes que la corolle.

4°. Un *ovaire* supérieur, surmonté d'un style filiforme, plus long que la corolle, terminé par un stigmate simple, aigu.

Le *fruit* consiste en une baie globuleuse, en forme de pois, mucronée par le style persistant, & ne contenant qu'une semence globuleuse, enveloppée par une membrane particulière.

Espèces.

1. Quakite du Japon. *Bladhia japonica*. Thunb.

Bladhia foliis ternis, serratis, glabris; caule basi decumbente. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1122. n°. 1.

Bladhia foliis ovatis, serratis, glabris. Lamarck, Illustr. Gener. vol. 2. pag. 102. n°. 2727. tab. 133. fig. 1.

Bladhia foliis serratis, glabris. Thunb. Flor. japon. pag. 95. tab. 18.

Bladhia japonica. Hornstedt, Differt. Nov. Plant. Gen. p. 1. pag. 67.

Sankits, vulgò jamma-tadsi-banna. Kæmpf. Amœn. exot. Fascic. 5. pag. 775.

C'est un petit arbuste dont les racines sont rampantes & fibreuses; les tiges flexueuses, couchées à leur partie inférieure, à peine rameuses, hautes d'environ un pied, garnies vers leur partie supérieure de feuilles opposées, très-rapprochées, pétiolées, ovales, aiguës, glabres, dentées en scie à leurs bords, ouvertes, longues d'un pouce & plus, supportées par des pétioles courts, longs d'environ une ligne.

Les fleurs sont axillaires, solitaires ou disposées en très-petites grappes à l'extrémité d'un pédoncule glabre, recourbé. La corolle est blanche, odorante, petite, en roue, à cinq divisions ovales, aiguës. Les pédoncules propres un peu rougeâtres.

Cette plante croît au Japon, sur les montagnes, parmi les brouffailles. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

2. Quakite velue. *Bladhia villosa*. Thunb.

Bladhia foliis ovatis, serratis, villosis. Lamarck, Illustr. Gener. vol. 1. pag. 102. n°. 2528. tab. 133. fig. 2.

Bladhia foliis serratis, villosis. Thunb. Flor. jap. pag. 96. tab. 19.

Petite plante, haute de trois ou quatre pouces, dont les tiges sont simples, droites, un peu courbées à leur partie inférieure, filiformes, tomenteuses, garnies de feuilles opposées, distantes, pétiolées, ovales, aiguës, lâchement dentées en scie à leurs bords, longues d'environ un demi-pouce, scabres, velues à leurs deux faces; leurs pétioles d'un tiers plus courtes que les feuilles. Les fleurs sont latérales, longuement pédonculées; les pédoncules, filiformes, tomenteux, ne supportant qu'une, deux ou trois fleurs.

Cette plante croît au Japon, où elle porte le nom de *jamma-tadsi-banna*. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

3. Quakite crêpue. *Bladhia crispa*. Thunb.

Bladhia foliis oblongis, crispis, glabris. Thunb. Flor. japon. pag. 97. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 102. n°. 2729.

Kvakits, vulgò fauna-tadsi-banna. Kæmpf. Amœn. exot. Fasc. 5. pag. 776. — Idem. Reliq. tab. 7.

Ses tiges sont simples, glabres, droites, cylindriques, hautes de six à sept pouces, garnies de feuilles pétiolées, alternes, glabres, oblongues, obtuses ou rétrécies à leur sommet, finement crêpues à leurs bords, nerveuses, plus pâles en dessous, droites; les supérieures longues de cinq à six pouces, supportées par des pétioles longs à peine d'un demi-pouce. Les fleurs sont latérales & paniculées; les fruits consistent en une petite baie rouge, de la grosseur d'un pois.

On trouve cette plante au Japon, dans l'île Niphon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

4. Quakite glabre. *Bladhia glabra*. Thunb.

Bladhia foliis oppositis, serratis, glabris; caule erecto. Act. Soc. Linn. Lond. 2. pag. 331.

Bladhia foliis serratis, glabris, levibus. Thunb. Flor. japon. pag. 350. n°. 5.

Ses tiges sont basses, simples, frutescentes, articulées, garnies, vers leur partie supérieure, de feuilles opposées, agrégées, médiocrement pétiolées, lisses, glabres, ovales, acuminées, dentées en scie à leurs bords, au nombre de quatre environ, longues d'un pouce & demi. Les fruits sont de petites baies rouges, de la grosseur d'un pois.

Cette espèce croît au Japon, où elle porte le nom de *taigeki*. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

QUALIER. *Qualea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la famille n'eſt pas encore bien déterminée, qui paroît ſe rapprocher de celle des *guttiers* : il renferme des arbres exotiques à l'Europe, dont les rameaux ſont oppoſés, ainſi que les feuilles, & les fleurs diſpoſées en panicules terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice irrégulier, partagé en quatre découpures; deux pétales inégaux; le ſupérieur éperonné à ſa baſe; l'inférieur plus grand & incliné; un fruit globuleux, polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* profondément diviſé en quatre découpures inégales, ovales, concaves, coriaces; les deux inférieures plus grandes.

2°. Une *corolle* compoſée de deux pétales inégaux, attachés au calice; le ſupérieur relevé, arrondi; échancré, terminé à ſa baſe par un éperon court, obtus, faillant entre les deux découpures ſupérieures du calice; l'inférieur plus grand & penché.

3°. Une *étamine*, dont le filament, court, montant, eſt oppoſé au pétale inférieur & inſéré ſous l'ovaire, terminé par une anthère oblongue, recourbée, partagée par un ſillon.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, aſcendant, de la longueur de l'étamine; terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une baie à une ſeule loge, contenant des ſemences nombreuſes, éparſes dans la pulpe.

ESPÈCES.

1. QUALIER à fleurs rouges. *Qualea roſea.* Aublet.

Qualea floribus roſeis; petalo infimo, integro. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 11. n°. 30. tab. 4.

Qualea floribus amplis, carneis. Aublet. Guian. vol. 1. pag. 1. tab. 1.

Qualea petalo inferiore, obtuſo; foliis acuminatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 18. n°. 1.

C'eſt un grand arbre qui s'élève à la hauteur de ſoixante pieds & plus, ſur deux pieds de diamètre, dont l'écorce eſt ridée, le bois rougeâtre & compacte : il pouſſe des branches étalées en tout ſens, horizontales, diviſées en rameaux oppoſés, garnis de feuilles oppoſées, en croix, pétiolées, ovales, lancéolées, acuminées, verdâtres, fermes, liſſes, très-entières, munies à leur baſe de deux ſtipules caduques.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule de médiocre grandeur, à l'extrémité des rameaux, dont les ramifications ſont oppoſées & en croix, garnies à leur baſe de deux petites bractées écailleuſes & caduques. Le calice eſt d'une ſeule pièce, à quatre découpures inégales, larges, profondes, concaves, membraneuſes, coriaces & arrondies. La corolle eſt compoſée de deux pétales; un ſupérieur, relevé, échancré, muni à ſa baſe d'un petit cornet creux, en forme d'éperon, blanc en dehors, couleur de roſe en dedans; le pétale inférieur, entier à ſon ſommet, incliné & très-grand, d'abord de couleur rougeâtre, devient blanc vers ſon onglet, & jaune dans le reſte. Le filament eſt courbé en forme de croſſe; l'anthère jaune, à deux lobes; l'ovaire velu, le ſtyle recourbé vers ſon ſommet.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, le long des bords de la rivière Sinémari : ſes fleurs paroiſſent vers l'automne; elles répandent au loin une odeur très-agréable. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

2. QUALIER à fleurs bleues. *Qualea cærulea.* Aublet.

Qualea floribus intùs ſubcæruleis; petalo infimo, emarginato. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 11. n°. 31.

Qualea floribus parvis. Aublet. Guian. vol. 1. pag. 7. tab. 2.

Qualea petalis emarginatis, foliis acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 18. n°. 2.

Cet arbre, un peu plus grand que le précédent, s'élève à quatre-vingts pieds, ſur trois pieds de diamètre : ſon bois eſt compacte, rouſſâtre; ſes branches étalées, diviſées en rameaux oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, courtes, ovales, entières, terminées par une pointe mouſſe, luiſantes, verdâtres, dont le pétiole eſt accompagné de deux ſtipules caduques.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en panicules amples, à rameaux oppoſés, quelquefois alternes, garnis de bractées caduques. Le calice eſt de couleur cendrée. La corolle eſt bleue en dedans, cendrée en dehors, ſur le pétale ſupérieur; l'inférieur, également de couleur bleue, eſt jaune, & tacheté de noir vers ſon onglet, échancré à ſon ſommet. L'ovaire eſt arrondi & velu; les fleurs très-odorantes.

Cet arbre ſe rencontre dans les grandes forêts de la Guiane, ſur les bords de la rivière de Sinémari. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

QUAMOCLIT. *Ipomæa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des liſerons, qui a de grands rapports

avec les *convolvulus* : il comprend des herbes exotiques à l'Europe, la plupart volubiles & laiteuses, à feuilles simples, digitées ou ailées, dont les fleurs sont axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; une corolle infundibuliforme ou campanulée ; un stigmate capité & globuleux ; une capsule à plusieurs loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* oblong, fort petit, persistant.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme ou campanulée, dont le limbe est plissé, ouvert, à cinq lobes souvent peu marqués.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont subulés, presque de la longueur de la corolle, attachés à sa base, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate en tête, souvent à trois lobes peu marqués.

Le fruit est une capsule arrondie, à trois loges, contenant des semences presqu'ovales.

Observations. Ce genre n'est, selon moi, qu'une division forcée de celui des *liserons*, déjà très-nombreux en espèces ; & comme, par leur réunion, ils forment un genre assez naturel, il est résulté de leur séparation, que les caractères dont on s'est servi pour les distinguer, deviennent très-souvent communs aux deux genres, & en font disparoître les limites.

Linné donne pour caractère aux *ipomaa* une corolle infundibuliforme, un stigmate en tête, une capsule à trois loges ; tandis que les *liserons*, d'après ce même auteur, ont une corolle campanulée, un stigmate à deux divisions linéaires, une capsule à deux ou trois loges.

Il n'existeroit nulle difficulté entre la distinction de ces deux genres si chacune de leurs espèces réunissoit ces trois caractères ; mais il arrive qu'un assez grand nombre appartiennent aux *liserons* par leur corolle, aux *ipomaa* par leur stigmate, & *vice versâ*, & qu'en s'arrêtant à ces deux premiers caractères, il est ensuite des *liserons* dont les capsules sont à trois loges, & des *ipomaa* où elles n'en ont que deux.

Il faut donc nécessairement renoncer à la réunion de ces trois caractères, & s'en tenir à un seul ; il faut choisir entre la corolle, le stigmate & les divisions de la capsul[illegible] choisi exclusivement la forme de la corolle, *infundibuliforme* ou *campaniforme*, quoique dans quelques espèces elle tienne presque le milieu entre ces deux formes ; mais les *liserons*, déjà traités dans ce Dictionnaire, d'après les divisions du stigmate & le nombre de loges de la capsule, ont déterminé mon opinion.

Le stigmate, à deux divisions linéaires dans les uns, en tête & à deux ou trois lobes dans les autres, présente des caractères plus faciles à saisir que solides. En effet, quelle différence y a-t-il réellement entre un stigmate bifide & un en tête, à deux lobes ? Aucune autre, sinon que les divisions sont plus longues dans les uns, plus courtes dans les autres. Lorsque le stigmate est à trois divisions, il annonce assez ordinairement une capsule à trois loges ; mais il est des espèces dans lesquelles le stigmate est simple, capité, ou, si l'on veut, dont les divisions ne sont pas apparentes, & dont néanmoins la capsule est à deux ou trois loges : d'où il résulte que la considération du stigmate est très-foible. Il ne reste donc que le nombre des loges de la capsule, foible distinction qui est soumise elle-même à des variations, à des avortemens, surtout dans les espèces dont les semences sont grosses ou plus nombreuses.

Il eût donc mieux valu réunir ces deux genres, y établir des divisions & sous-divisions : les premières, appuyées sur la corolle monopétale ou infundibuliforme ; les secondes, sur le stigmate bifide ou capité, &c. & enfin sur le nombre des loges de la capsule.

La difficulté de distinguer exactement toutes les parties de la fructification dans les plantes en herbier, ne nous a pas permis de prononcer affirmativement sur plusieurs espèces que nous y avons observées, & dont nous n'avons pu voir ni les divisions du stigmate, ni celles de la capsule. Nous avons cru, d'un autre côté, devoir rappeler dans ce genre quelques autres espèces déjà mentionnées à l'article *Liseron* : il est difficile, dans des genres aussi nombreux en espèces, de donner un travail parfait.

Espèces.

*** *Feuilles ailées, digitées ou palmées.***

1. QUAMOCLIT empenné. *Ipomaa quamoclit.* Linn.

Ipomaa foliis pinnatis ; pinnis tenuissimis ; pedunculis longis, subbifloris ; corollis infundibuliformibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 463. tab. 104. fig. 1.

Convolvulus pennatus. Desrouss. Diction. vol. 3. pag. 567. n°. 107.

Nous ne mentionnons ici cette espèce que pour prévenir le lecteur que déjà elle a été décrite

parmi les *liserons* (*voyez* dans cet ouvrage l'article cité plus haut), & qu'elle doit y rester si son stigmate n'a que deux lobes, & ses capsules deux loges; caractères dont nous n'avons pas pu nous assurer, & qui doivent constituer la différence de ces deux genres, d'après les principes présentés dans ce Dictionnaire. (*Voyez* l'article *Liseron* & les observations ci-dessus, à la suite de l'exposition des caractères du genre *quamoclit.*)

Nous ajoutons ici les deux espèces suivantes, citées d'après Cavanilles, quoiqu'elles paroissent appartenir aux *liserons*, d'après les caractères assignés à ce dernier genre, dans cet ouvrage.

2. QUAMOCLIT hérissé. *Ipomæa muricata.* Cavan.

Ipomæa floribus axillaribus, solitariis; foliis quinatis, subsessilibus; calicibus muricatis. Cavan. Icon. vol. 5. pag. 52. n°. 543. tab. 478. fig. 2.

Cette espèce a des rapports avec l'*ipomæa quamoclit.* Ses tiges sont filiformes, longues d'un pied & plus, à rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, linéaires, très-étroites, médiocrement pétiolées. Les fleurs sont solitaires, axillaires; les pédoncules munis de deux bractées en écailles, & situées sous le calice: celui-ci est à cinq folioles glabres, ovales, acuminées. La corolle, d'un rouge violet, infundibuliforme, longue d'un pouce; le limbe à cinq découpures ovales, finement aiguës à leur sommet; les filamens velus à leur base; le stigmate globuleux, à deux lobes; la capsule arrondie, à deux loges, à quatre valves; deux semences anguleuses dans chaque loge, noirâtres, convexes extérieurement.

Cette plante croît au Mexique. (*Descript. ex Cavan.*)

3. QUAMOCLIT à trois folioles. *Ipomæa ternifolia.* Cavan.

Ipomæa floribus axillaribus, solitariis; foliis linearibus, ternis, petiolo communi longioribus. Cavan. Icon. vol. 5. pag. 52. n°. 542. tab. 478. fig. 1.

Espèce facile à distinguer par ses feuilles ternées, filiformes. Ses tiges sont filiformes, herbacées, à rameaux alternes, glabres, garnis de feuilles alternes, composées de trois folioles très-étroites, linéaires, plus longues que le pétiole.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, supportées par un pédoncule simple, plus long que les feuilles; le calice divisé en cinq folioles acuminées, dont deux intérieures; la corolle infundibuliforme, d'un pourpre violet; le limbe à cinq découpures ovales, obtuses; les étamines un peu velues à leur base, les anthères sagittées, le stigmate bilobé, l'ovaire globuleux.

On rencontre cette espèce au Mexique. (*Descript. ex Cavan.*)

4. QUAMOCLIT lacinié. *Ipomæa dissecta.* Willd.

Ipomæa foliis palmatis, laciniis angustis, pinnatifidis, dentatis; pedunculis subbifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 880. n°. 2. — Idem. Phytogr. 1. pag. 5. n°. 19. tab. 2. fig. 3.

Cette espèce a des tiges sarmenteuses & grimpantes, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, assez grandes, palmées, dont les découpures sont étroites, dentées, pinnatifides. Les pédoncules sont axillaires, terminés par une, & plus souvent par deux fleurs.

Cette plante croît naturellement dans la Guinée.

5. QUAMOCLIT à ombelles. *Ipomæa umbellata.* Linn.

Ipomæa foliis digitatis, septenis; pedunculis umbellatis, brevissimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 227. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 464. n°. 2109.

Quamoclit heptaphyllos, flore coccineo, umbellato. Plum. Catal. Spec. 3. — Tournef. Inst. R. Herb. 116.

Ipomæa foliis digitatis, foliolis septenis, lanceolatis, integerrimis; pedunculis multifloris, brevissimis, subumbellatis. Burm. Amér. pag. 81. tab. 92. fig. 2.

On distingue cette espèce au grand nombre de ses fleurs, presque disposées en ombelle, & à ses feuilles divisées en sept folioles lancéolées.

Ses tiges sont glabres, sarmenteuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de sept folioles distinctes à leur base, presqu'égales, très-entières, acuminées. Les fleurs sont axillaires, très-abondantes, réunies en corymbe ou presqu'en ombelle, sur un pédoncule commun, chacune d'elles pédiculée; les capsules sont glabres, oblongues, acuminées, à trois loges.

Cette espèce croît dans l'Amérique.

6. QUAMOCLIT digité. *Ipomæa digitata.* Linn.

Ipomæa foliis palmatis, lobis septenis, lanceolatis, obtusis; pedunculis trifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 162. — Miller. Dict. n°. 8.

Quamoclit foliis digitatis, flore coccineo. Plum. Catal. amer. Spec. pag. 3. & Burm. Amér. tab. 92. fig. 1. — Tournef. Inst. R. Herb. 116.

Cette plante a des tiges glabres, torses, grimpantes, qui s'élèvent à la hauteur de quatre ou cinq pieds & plus, & sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, larges, palmées ou divisées en cinq ou sept digitations inégales, assez profondes, lancéolées, presqu'obtuses, glabres à leurs deux faces, supportées par des pétioles souples, comprimés, élargis.

Les fleurs sont axillaires, latérales, réunies au nombre de deux ou trois sur des pédoncules courts. La corolle est infundibuliforme, d'une belle couleur pourpre; le stigmate est globuleux, à trois lobes peu marqués : il leur succède une capsule arrondie, à trois loges, contenant chacune une semence brune, presqu'ovale.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*V. s. in herb.* Lam.)

7. QUAMOCLIT de Caroline. *Ipomæa caroliniana.* Linn.

Ipomæa foliis digitatis, foliolis petiolatis, pedunculis unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 227. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 464. n°. 2110.

Convolvulus minor, pentaphyllos, flore purpureo, minore. Catesb. Carol. 2. pag. 91. tab. 91.

Ses tiges sont grimpantes, garnies de feuilles digitées, composées de cinq à sept folioles lancéolées, un peu rétrécies à leur base; chacune d'elles portée sur un pétiole partiel. Les fleurs sont solitaires, les calices courts, la corolle infundibuliforme, le tube évasé, vert en dehors, violet en dedans; le limbe d'un rouge poupre, à cinq divisions un peu réfléchies en dehors.

Cette plante croît sur les rochers, dans plusieurs des îles Bahama, en Amérique.

8. QUAMOCLIT tubéreux. *Ipomæa tuberosa.* Linn.

Ipomæa foliis palmatis, lobis septenis, lanceolatis, acutis, integerrimis; pedunculis trifloris. Linn. Hort. Upsal. 39. — Jacq. Observ. 1. pag. 39. — Miller. Dict. n°. 5. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 464. n°. 2112. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 881. n°. 91.

Ipomæa heptadactyla, major, scandens, flore majori, campanulato; calice membranaceo, seminibus villosis. Brown. Jam. 155.

Convolvulus major, heptaphyllus, flore sulphureo, odorato. Sloan. Jam. 56. Hist. 1. pag. 152. tab. 96. fig. 2.

Convolvulus americanus Mandiucca, multifido folio, heptaphyllos, flore albo, fundo purpureo, radice tuberosâ, cortice albo. Pluk. Almag. 116. tab. 276. fig. 6.

Vulgairement liane à tonnelle, ou vigne de berceau d'Espagne.

Cette plante a des racines tubéreuses, des tiges blanchâtres, purpurines sur les rameaux, très-rameuses, volubiles, qui s'élèvent à une très-grande hauteur, & sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, vertes à leurs deux faces, glabres, un peu pubescentes à leur face inférieure, divisées en sept digitations très-profondes, très-inégales, étroites, lancéolées, acuminées; les deux inférieures bien plus petites que les autres, & un peu pendantes.

Les fleurs sont grandes, axillaires, latérales, infundibuliformes, odorantes, d'un jaune clair, quelquefois blanchâtres, médiocrement purpurines à leur base, réunies au nombre de trois sur un pédoncule commun. Les capsules sont vésiculeuses, grosses, arrondies, à trois loges, contenant des semences un peu velues, d'une couleur obscure.

Cette plante croît dans les îles & contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*V. s.*) On s'en sert pour couvrir les berceaux les plus étendus.

9. QUAMOCLIT du Sénégal. *Ipomæa senegalensis.* Lam.

Ipomæa foliis palmatis; lobis quinis, ovatis, intermedio majori; pedunculis subtrifloris. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 464. n°. 2113.

Ses tiges sont blanchâtres, grimpantes, tuberculées, divisées en rameaux souples, volubiles, glabres, garnis de feuilles glabres, alternes, divisées en cinq lobes ovales, obtus, celui du milieu beaucoup plus grand que les autres; supportées par des pétioles grêles, presque filiformes.

Les fleurs sont latérales & axillaires, réunies au nombre de deux ou trois sur un pédoncule commun. Leur calice est court, glabre, à cinq découpures ovales, un peu membraneuses & blanchâtres à leurs bords. La corolle est grande, blanchâtre ou un peu purpurine, campaniforme, très-évasée.

Cette plante croît au Sénégal, où elle a été recueillie par M. Roussillon. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

10. QUAMOCLIT pied de tigre. *Ipomæa pes tigridis.* Linn.

Ipomæa foliis palmatis, lobis ovato-quinatis; floribus aggregatis, caule petiolisque hirsutis. (N.)

Ipomæa foliis palmatis; lobis ovatis, quinis, septenisve; floribus aggregatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 464. n°. 2114.

Ipomæa foliis palmatis; floribus aggregatis. Linn. Flor. zeyl. 79. — Kniph. Centur. 9. tab. 53.

Convolvulus zeylanicus, villosus, pentaphyllos & heptaphyllos minor, pes tigrinus. Herm. Lugd. Bat. 184. tab. 187. — Act. Bonon. 11. p. 2. pag. 362. tab. 23. fig. 2.

Volubilis zeylanica, pes tigrinus dicta. Dillen. Elth. 420. tab. 318. fig. 411.

Pulli-schouadi. Rheed. Malab. p. 11. pag. 121. tab. 59.

Cette espèce a le port du *psoralea pentaphylla*, tant par la division de ses feuilles que par la disposition de ses fleurs agrégées en tête.

Ses tiges sont torses, grimpantes, rudes, hérissées, ainsi que les pétioles & les pédoncules, de poils fins, horizontaux, écartés; garnies de feuilles alternes, pétiolées, palmées, divisées en cinq, quelquefois sept digitations ovales, acuminées, rétrécies à leur base, couvertes à leurs deux faces de poils fins & couchés.

Les pédoncules sont axillaires, plus longs que les feuilles, cylindriques; ils supportent à leur extrémité une tête de fleurs, touffue, serrée, très-velue, munie à sa base de plusieurs folioles lancéolées, plus longues que les corolles, en forme de collerette, ciliées à leurs bords, ainsi que les calices. La corolle est infundibuliforme; la capsule, à trois loges, contenant des semences anguleuses, un peu velues.

Cette plante croît dans les Indes, à Java. ☉ (*V. s. in herb.* Lam. *ex* Commerson.)

11. QUAMOCLIT papiru. *Ipomæa papiru.* Ruiz & Pav.

Ipomæa foliis palmatis, cordatis; lobis quinis, lanceolatis; pedunculis unifloris; radice tuberosâ. Ruiz & Pavon. Flor. peruv. vol. 2. pag. 11. tab. 120. fig. A.

A. *Ipomæa* (subtriloba), *foliis cordatis, integerrimis, subtrilobisque; pedunculis unifloris, radice tuberosâ.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 12.

Cette plante a des racines grosses, tubéreuses, arrondies ou oblongues, épaisses, brunes en dehors, blanches en dedans; les tiges nombreuses, filiformes, peu rameuses, garnies de feuilles palmées, divisées en cinq digitations inégales, lancéolées, très-entières, supportées par des pétioles de la longueur des feuilles.

Les pédoncules sont axillaires, courts, solitaires, uniflores, munis vers leur milieu de deux petites bractées subulées. Le calice a ses divisions presqu'en cœur; la corolle est purpurine, ample, infundibuliforme, quatre fois plus longue que le calice.

Cette plante croît au Pérou, sur les collines, dans la province de Tarma. ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

La plante A pourroit bien n'être qu'une variété de la précédente, mais pubescente, à feuilles entières ou à trois lobes; elle lui ressemble d'ailleurs par ses autres caractères. Ses racines sont employées en infusion, par les Péruviens, dans les diarrhées & les dyssenteries.

** *Feuilles simples, entières, anguleuses ou trilobées.*

12. QUAMOCLIT écarlate. *Ipomæa coccinea.* Linn.

Ipomæa foliis cordatis, acuminatis; basi angulatis, pedunculis multifloris. Linn. Hort. Upf. 39. — Miller. Dict. n°. 2. — Fabric. Helmst. 3. pag. 223. — Kniph. Centur. 4. n°. 33. — Swartz. Obs. 65. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 464. n°. 2115. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 880. n°. 5.

Ipomæa foliis cordatis, acuminatis, vix dentatis. Hort. Cliff. 66. — Roy. Lugd. Bat. 429.

Ipomæa foliis cordatis, integerrimis; limbo floris quinquefido. Sauvag. Method. 114.

Quamoclit americana, folio hederæ, flore coccineo. Commel. Rar. 21. tab. 21.

Convolvulus coccineus, folio anguloso. Plum. Amér. 89. tab. 103. — Rai. Suppl. 380.

Ipomæa puberula, foliis cordatis, promissè acuminatis, imâ parte interdùm subangulatis; pedunculis subquinquefloris; calice verruculoso, aristato; limbo corollæ tubulosæ subintegro. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 140.

β. *Ipomæa* (luteola), *foliis cordatis, acuminatis, subangulatis; pedunculis primùm dichotomis, deindè racemosis.* Jacq. Icon. Rar. 1. tab. 35. — Collect. 2. pag. 266.

Cette plante, distinguée par ses belles fleurs écarlates ou d'un jaune orangé, & par ses feuilles simples & en cœur, s'élève à la hauteur de six à huit pieds, sur une tige glabre, cylindrique, grimpante, divisée en rameaux grêles, nombreux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, en cœur, acuminées à leur sommet, échancrées & anguleuses à leur base, excepté les supérieures, supportées par des pétioles presque filiformes.

Les fleurs naissent au nombre de cinq à six & plus sur des pédoncules particuliers vers l'extrémité d'un pédoncule commun, droit, axillaire, plus long que les feuilles. Les divisions du calice sont glabres, terminées chacune par un filet sétacé. La corolle a un tube presqu'égal, long; son limbe est petit, à cinq lobes courts. La capsule est globuleuse, surmontée d'une pointe à son sommet.

La variété β ne diffère de la précédente que par sa corolle d'un jaune orangé.

Cette plante croît naturellement à l'île Saint-Domingue. On la cultive dans les jardins comme plante d'ornement. ☉ (*V. v.*)

13. QUAMOCLIT anguleux. *Ipomæa angulata.* Lam.

Ipomæa foliis cordatis, angulosis, subtrilobis; pedunculis multifloris, folio longioribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 464. n°. 2116.

On diſtingue cette eſpèce de l'*ipomæa coccinea* à ſes feuilles anguleuſes à leurs bords, & à la longueur des pédoncules.

Ses tiges ſont glabres, cylindriques, rudes au toucher, garnies de feuilles alternes, pétiolées, amples, glabres à leurs deux faces, diviſées en trois lobes, excepté les dernières; largement échancrées à leur baſe, anguleuſes à leurs bords, terminées en pointe.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule beaucoup plus longue que les feuilles. Le pédoncule commun eſt glabre, cylindrique, ordinairement dichotome; chaque fleur, alterne, pédonculée. Le calice eſt diviſé en cinq découpures glabres, étroites, aiguës. La corolle infundibuliforme, d'un beau rouge écarlate; ſon tube eſt long, rétréci à ſa baſe; ſon limbe diviſé en cinq lobes ovales; la capſule globuleuſe, à trois loges; les ſemences glabres, ovales, un peu anguleuſes, preſque tronquées à leur ſommet, d'un brun noirâtre.

Cette plante croît à l'Ile-de-France, où elle a été recueillie par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

14. QUAMOCLIT lacuneux. *Ipomæa lacunoſa.* Linn.

Ipomæa foliis cordatis, acuminatis, ſcrobiculatis, baſi angulatis; pedunculis ſubunifloris, flore brevioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 228.

Convolvulus ſtellatus, periplocæ rotundioris folio. Dillen. Eltham. 103. tab. 87. fig. 102.

Convolvulus carolinianus, flore minore ſanguineo. Rai. Suppl. pag. ult.

Ipomæa glabra, foliis cordatis, infernè obſcurè repandis, aut rarius angulatis; pedunculis brevibus ſubunifloris; calice piloſo & ciliato; corollâ parvâ, brevi; capſulâ piloſâ. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 140.

Malgré les rapports qui exiſtent entre cette eſpèce & l'*ipomæa angulata*, on l'en diſtingue aiſément à ſes feuilles bien moins anguleuſes, & ſurtout à ſes pédoncules courts, preſqu'uniflores.

Ses tiges ſont grimpantes, très-glabres, diviſées en rameaux ſarmenteux, garnis de feuilles ſimples, entières, ovales, en cœur à leur baſe, acuminées à leur ſommet, entières à leurs bords, un peu anguleuſes ou ſinuées à leur partie inférieure, glabres & vertes à leurs deux faces, ſoutenues par des pétioles longs, droits, herbacés.

Les fleurs ſont d'un rouge de ſang, axillaires, ſupportées par des pédoncules courts, ſimples, preſqu'uniflores, un peu pubeſcens. Les calices ſont pileux, diviſés en cinq découpures lancéolées, aiguës, ciliées à leurs bords. La corolle a un tube court, mais ample, droit, diviſé à ſon orifice en cinq lobes preſque droits, courts, munis chacun d'une petite pointe ſétacée. La capſule eſt ovale, preſque ronde, revêtue de quelques poils rares.

Cette plante ſe rencontre dans la Virginie & à la Caroline. Elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

15. QUAMOCLIT épineux. *Ipomæa bona nox.*

Ipomæa foliis cordatis, acutis, ſubangulatis; caule aculeato, corollis amplis, tubuloſis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 465. n°. 1118.

Ipomæa foliis cordatis, acutis, integerrimis; caule aculeato, floribus ternis; corollis indiviſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 228.

Convolvulus foliis cordatis, caule aculeato. Hort. Cliff. 496.

Ipomæa ſilveſtris, foliis & floribus ampliſſimis; tubis florum ſubteretibus. Brown. Jam. 155.

Convolvulus maximus, caule ſpinulis obtuſis obſito. Sloan. Jam. 55. Hiſt. 1. pag. 151. tab. 96. fig. 1.

Convolvulus americanus, ſubrotundis foliis; viticulis ſpinoſis. Pluken. Almag. 115. tab. 276. fig. 3.

Smilax aſpera Indiæ occidentalis. Bauh. Pin. 296.

Ipomæa glaberrima, caule ſarmentoſo, paſsim ſcabrato; foliis lato-cordatis, integris ſeu diverſè anguloſis; pedunculis uni ſeu trifloris; calice ariſtato; corollâ maximâ albâ; tubo anguſtè longiſſimo, vireſcente, faſciis limbi concoloribus. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 140.

Ses tiges ſont grimpantes, foibles, très-glabres, chargées de petites pointes épineuſes, qui les rendent ſcabres & rudes au toucher. Elles ſont garnies de feuilles ſimples, entières, ovales, en cœur à leur baſe; les unes, un peu ſinuées à leurs bords; d'autres, légérement anguleuſes, acuminées à leur ſommet, amples, vertes à leurs deux faces; les ſupérieures, plus étroites, lancéolées, auriculées.

Les pédoncules ſont axillaires, & ſupportent une ou trois fleurs, dont le calice eſt diviſé en découpures ariſtées à leur ſommet. La corolle eſt ample, blanchâtre, verte à ſa baſe, & marquée également de bandes vertes à ſon limbe; ſon tube eſt très-long, un peu rétréci & cylindrique.

Cette plante croît dans la Floride, à la Jamaïque, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

16. QUAMOCLIT à feuilles glauques. *Ipomæa glaucifolia.* Linn.

Ipomæa foliis sagittatis, posticè truncatis; pedunculis bifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 228. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 465. n°. 2119.

Convolvulus foliis cordato - lanceolatis. Hort. Cliff. 67.

Convolvulus stellatus, arvensis, folio glauco. Dill. Elth. pag. 103. tab. 87. fig. 101.

Ses tiges sont grimpantes, grêles, hautes de trois à quatre pieds, garnies de feuilles alternes, glabres, lancéolées, sagittées à leur base, dont les oreillettes sont obtuses, quelquefois un peu anguleuses, soutenues par de très-longs pédoncules.

Les fleurs sont axillaires, portées sur des pédoncules au moins de la longueur des feuilles, terminés par deux fleurs pédiculées, petites, dont le calice est à cinq folioles courtes, ovales, aiguës; la corolle infundibuliforme, purpurine, ou de couleur de chair; le tube renflé, le limbe à cinq divisions ovales, aiguës; la capsule ovale, aiguë, à trois & quatre loges, contenant chacune une semence solitaire.

Cette plante croît en Amérique.

17. QUAMOCLIT batate. *Ipomæa batatas.*

Ipomæa foliis cordatis, hastatis, subangulatis; radice tuberosâ, pedunculis multifloris. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 465. n°. 2120. — Feuill. Per. vol. 3. tab. 11. — Pluken. Phyt. tab. 167. fig. 3.

Convolvulus (batatas), *foliis cordatis, hastatis, quinquenerviis; caule repente, hispido, tuberifero.* Miller. Dict. n°. 7.

Convolvulus foliis cordatis, angulatis; radice tuberosâ. Hort. Cliff. 67. — Roy. Lugd. Bat. 427.

Convolvulus radice tuberosâ, esculentâ, &c. Catesb Carol. pag. 60. tab. 60.

Convolvulus indicus orientalis, inhame, seu batatas. Moris. Hist. 2. pag. 11. §. 1. tab. 3. fig. 4.

Convolvulus indicus, vulgò patates dictus. Rai. Hist. 728.

Batatas. Bauh. Pin. 91. — Rumph. Amboin. 5. pag. 367. tab. 130. — Kalm. Iter 2. pag. 300.

Kappa-kelengu. Rheed. Malab. 7. pag. 95. tab. 50.

Convolvulus (batatas), *radice tuberosâ, repens; foliis glabriusculis, lato-cordatis, sinu lato parùmque profundo, modò hastatis, modò variabiliter anguloso-lobatis; pedunculis longis, fasciculato-plurifloris; pedicellis brevibus; calicis glabri laciniis lanceolatis, acuminatis; corollâ campanulatâ.* Mich. Flor. boreal. amer. vol. 1. pag. 138.

Vulgairement patate ou iname.

A. *Eadem, caule, petiolis pedunculisque piloso-hispidis.* Lam. Illustr. l. c.

B. *Eadem, caule, petiolis pedunculisque glabris, atro-purpureis.* Lam. Illustr. l. c.

Cette espèce, si intéressante par ses usages comme comestible, est une plante rampante, herbacée, dont les racines sont grosses, tubéreuses, charnues, & poussent des tiges qui sont glabres, un peu purpurines, ou bien hispides & velues, selon les variétés; garnies de feuilles alternes, très-variables, larges, ovales, acuminées, en cœur à leur base, ou fortement échancrées, munies de deux oreillettes courtes ou lancéolées, assez généralement hastées ou divisées en trois lobes simples ou anguleux, supportées par des pétioles glabres ou velus.

Les pédoncules sont axillaires, plus longs que les feuilles, lisses ou velus, terminés par des fleurs fasciculées ou presqu'en ombelle, soutenues par des pédoncules partiels, courts, épais, presqu'égaux. Le calice est glabre, divisé en cinq découpures lancéolées, acuminées. La corolle est blanchâtre en dehors, purpurine en dedans; grande, campanulée; le stigmate est capité, à trois lobes peu sensibles; la capsule un peu ovale, à trois loges.

Cette plante croît dans les deux Indes, où on la cultive pour les usages domestiques. ♃ (*V. s.*) Ses racines tuberculées offrent les mêmes ressources que celles de la pomme de terre.

18. QUAMOCLIT hasté. *Ipomæa hastata.*

Ipomæa foliis sagittato-hastatis, pedunculis bifloris. Linn. Mantiss. 204. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 884. n°. 18.

Ipomæa (sagittæ-folia), *foliis hastatis, pedunculis bifloris.* Burm. Flor. ind. pag. 50. tab. 18. fig. 2.

Convolvulus javanicus. Garzin. Herb.

Ses tiges sont délicates & grimpantes, garnies de feuilles alternes, glabres, luisantes, hastées, lancéolées, dont les deux lobes inférieurs sont très-écartés, acuminés. Les pédoncules sont axillaires, simples, épais, terminés par deux fleurs pédiculées, dont le calice est très-court; la corolle jaune, tubulée, infundibuliforme, longue d'un pouce, terminée par un limbe court, un peu plane, à cinq divisions ovales, aiguës.

Cette plante croît dans les Indes & à l'île de Java.

19. QUAMOCLIT de deux couleurs. *Ipomæa bicolor.* Lam.

Ipomæa foliis cordatis, integris trilobisque; pedunculis subbifloris, folio brevioribus; calicibus lanceolatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 465. n°. 2122.

Cette espèce a de grands rapports avec le *convolvulus Dillenii*, Dict. n°. 22; mais elle appartient aux *ipomæa* par ses caractères génériques.

Ses tiges sont volubiles, blanchâtres, un peu rudes, légérement pubescentes, garnies de feuilles alternes, médiocrement velues, ovales, en cœur, acuminées; les unes, entières; d'autres, à trois lobes aigus, supportés par des pétioles grêles, un peu hispides. Les pédoncules sont simples, plus courts que les feuilles, terminés par une ou deux fleurs. Leur calice, un peu velu, est divisé en cinq découpures très-longues, linéaires, lancéolées, presqu'obtuses. La corolle est grande, campanulée, blanche inférieurement, d'un bleu céleste à son limbe. Le stigmate est en tête arrondie.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été recueillie par M. Sonnerat. (*V. f. in herb.* Lam.)

20. Quamoclit pubescent. *Ipomæa pubescens.* Lam.

Ipomæa villoso-pubescens, foliis cordatis, rarè trilobis, mollissimis; pedunculis unifloris, calicinis foliis subcordatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 465. n°. 2123.

Il existe une grande affinité entre cette espèce & le *convolvulus tomentosus*, Dict. n°. 93; mais elle est bien moins tomenteuse. Ses tiges & ses feuilles ne sont que pubescentes, & son stigmate est capité.

Ses tiges sont grêles, torses, grimpantes, garnies de feuilles alternes, ovales, échancrées en cœur à leur base, acuminées, molles, quelquefois divisées en trois lobes aigus, très-inégaux; pubescentes à leurs deux faces, à peine tomenteuses. Les pédoncules sont uniflores; les divisions du calice velues, presqu'en cœur & élargies à leur base, aiguës ou acuminées à leur sommet. La corolle est grande, purpurine, campanulée; la capsule ovale.

Cette plante croît en Amérique. (*V. f. in herb.* Lamarck.)

21. Quamoclit hédéracé. *Ipomæa hederacea.*

Ipomæa foliis cordatis, semi-trilobis; pedunculis unifloris, petiolo brevioribus; calicibus barbato-hispidis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 466. n°. 2124.

Ipomæa foliis trilobis, quinquelobisve cordatis; pedunculis unifloris, calicibus villosis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 884.

Ipomæa (hederacea), *foliis trilobis, quinquelobisve, cordatis; pedunculis unifloris.* Jacq. Icon. 1. tab. 36. — Idem. Collect. 1. pag. 124.

An *convolvulus* (nil)? Linn. Var.

Cette plante a de si grands rapports avec le *convolvulus nil*, Linn. qu'elle paroît en être à peine une variété, & se rapporte aux *ipomæa* par ses caractères génériques.

Ses tiges sont grimpantes, souples, revêtues de poils fins & mous, garnies de feuilles alternes, longuement pétiolées, échancrées en cœur à leur base, velues à leurs deux faces, molles, verdâtres, divisées en trois lobes profonds, ovales, aigus. Les pédoncules sont simples, plus courts que les pétioles, velus, axillaires, uniflores. Les calices divisés en cinq découpures longues, linéaires, recourbées en corne extérieurement, garnies à leur base d'une touffe de poils simples, longs, très-fins. La corolle est grande, campanulée, purpurine; le stigmate capité.

22. Quamoclit à feuilles de lierre. *Ipomæa hederifolia.* Linn.

Ipomæa foliis trilobis, cordatis; pedunculis multifloris, racemosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 229. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 466. n°. 2125.

Quamoclit hederæ folio trifido. Plum. Amer. Spec. pag. 3. — Burm. Amer. tab. 93. fig. 2. — Tourn. Inst. R. Herb. 116.

Ses tiges sont grimpantes, un peu anguleuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ovales, échancrées en cœur à leur base, acuminées à leur sommet, très-ordinairement divisées en trois lobes, & assez semblables aux feuilles du lierre. Les pédoncules sont axillaires; ils supportent des fleurs disposées en grappes, dont les corolles sont longues, tubulées, cylindriques, de couleur violette.

Cette plante croît dans les îles de l'Amérique. ⊙

23. Quamoclit à feuilles d'hépatique. *Ipomæa hepaticifolia.* Linn.

Ipomæa foliis trilobis, obtusis; floribus aggregatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 466. n°. 2126.

Ipomæa foliis trilobis, floribus aggregatis. Linn. Flor. zeyl. 79. — Mill. Dict. n°. 7. — Burm. Flor. ind. pag. 50. tab. 20 fig. 2.

Convolvulus indicus, villosus, hederæ folio tripartito, flore cæruleo. Herm. Lugd. Bat. 182.

Convolvulus zeylanicus, hirsutus, foliis hepaticæ. Herm. Prodr. 327.

Ses tiges sont grimpantes, velues, & s'élèvent à la hauteur de quatre à cinq pieds : elles sont garnies de feuilles alternes, velues, assez semblables à celles des hépatiques, ordinairement divisées en trois lobes. Ses fleurs sont réunies en paquets à l'extrémité d'un pédoncule commun & axillaire; les calices sont presque à cinq angles, à cinq divisions; la corolle petite, tubulée, de couleur purpurine : elle ne s'épanouit que le soir dans nos climats.

Cette plante croît naturellement aux Indes, à l'île de Ceilan. On la cultive dans plusieurs jardins botaniques.

24. QUAMOCLIT à feuilles de morelle. *Ipomæa solanifolia*. Linn.

Ipomæa foliis cordatis, acutis, integerrimis; floribus solitariis. Mill. Dict. n°. 3. — Roy. Lugd. Bat. 430. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 881. n°. 8. — Lam. Illustr. Gener. n°. 2127.

Quamoclit solani folio, flore roseo. Plum. Amer. Catal. Spec. pag. 3. — Burm. Amer. Ic. 94. fig. 1. — Tourn. Inst. R. Herb. 116.

Ses tiges sont grimpantes, garnies de feuilles alternes, amples, ovales, échancrées en cœur à leur base, acuminées à leur sommet, très-entières à leurs bords, point lobées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, de la même longueur que les feuilles, & ne soutiennent qu'une seule fleur couleur de rose & tubulée.

Cette espèce croît dans l'Amérique, & se cultive dans quelques jardins botaniques.

25. QUAMOCLIT pourpre. *Ipomæa purpurea*. Lam.

Ipomæa foliis cordatis, integris; pedunculis multifloris, calice basi hispido. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 466. n°. 2129.

Convolvulus (purpureus), *foliis cordatis, indivisis; fructibus cernuis, pedicellis incrassatis*. Mill. Dict. n°. 4. — Knorr. Del. 1. tab. W. 2. & W. 4.

Convolvulus calicibus tuberculatis, pilosis. Linn. Virid. Cliff. 18. Hort. Ups. 38. — Gronov. Virg. 141.

Convolvulus purpureus, folio subrotundo. Bauh. Pin. 295. — Ehret. Pict. 7. fig. 2.

β. *Convolvulus cæruleus, minor; folio subrotundo*. Dillen. Eltham. 97. tab. 82. fig. 94.

γ. *Convolvulus folio cordato, glabro*. Dillen. Elth. 100. tab. 84. fig. 97.

A. *Ipomæa* (violacea), *foliis cordatis, integerrimis; floribus confertis, corollis indivisis*. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 466. n°. 2128. — Mill. Dict. n°. 4. — Sauvag. Monsp. 114.

Quamoclit foliis amplissimis, cordiformibus. Plum. Amer. Catal. Spec. pag. 3. — Burm. Amer. Ic. 93. fig. 1. — Tourn. Inst. R. Herb. 116.

Convolvulus major, folio subrotundo; flore amplo, purpureo. Sloan. Jam. 55. Hist. 1. pag. 155. tab. 98. fig. 1.

Nous n'avons pas cru pouvoir séparer ces deux plantes, qui nous ont paru appartenir à la même espèce, & peu distinguées entr'elles, à moins que nous ne nous soyons trompés sur l'*ipomæa violacea* de Linné.

Cette espèce est remarquable par ses belles & grandes fleurs blanchâtres à la base de leur corolle, d'un beau rouge pourpre à son limbe; supportant très-bien la température de notre climat; ce qui l'a fait admettre comme fleur d'ornement dans tous les jardins.

Ses tiges sont grimpantes, velues, un peu anguleuses, garnies de feuilles amples, pétiolées, alternes, vertes, molles, presque glabres, ovales, en cœur, aiguës à leur sommet, soutenues par des pétioles longs, plus ou moins velues. Les pédoncules sont axillaires, à peu près de la longueur des feuilles, médiocrement hispides, terminées par trois à cinq fleurs & plus, pédonculées, munies de quelques petites bractées à la base de leurs pédoncules partiels. Le calice est hispide à sa base, divisé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle campanulée; le limbe très-ouvert, un peu réfléchi, à peine lobé à ses bords; le stigmate globuleux, à trois lobes.

La plante A en diffère par toutes ses parties beaucoup plus glabres, & par ses calices plus tubulés, presque point hispides; les feuilles un peu plus arrondies.

Ces plantes naissent naturellement dans les contrées méridionales de l'Amérique. ⊙ (*V. v.*)

26. QUAMOCLIT paniculé. *Ipomæa paniculata*.

Ipomæa foliis ovato-acuminatis, basi subcordatis, glaberrimis; pedunculis cymoso-paniculatis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 466. n°. 2131. — Burm. Flor. ind. tab. 21. fig 3.

Convolvulus cymosus. Desrouss. Dict. vol. 3. pag. 556. n°. 64.

Nous renvoyons, pour la description de cette plante, à l'article *Liseron en cime*, que M. Lamarck a rangée depuis parmi les *ipomæa*, lui ayant reconnu les caractères de ce genre.

27. QUAMOCLIT à grandes fleurs. *Ipomæa grandiflora*. Lam.

Ipomæa foliis cordatis, integerrimis; pedunculis subbifloris, caule petiolisque pubescentibus. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 467. n°. 2133.

Convolvulus (grandiflorus), *foliis cordatis, ovatis, obtusiusculis, integerrimis; pedunculis subbifloris, calicibus coriaceis, caule petiolisque pubescentibus*. Linn. f. Suppl. pag. 136. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 859. n°. 57.

Convolvulus maximus, semine hirsuto. Herm. Mus.

Munda-valli. Rheed. Mal. p. 11. pag. 103. tab. 50.

Cette plante a des tiges presqu'arborescentes, droites d'abord, & qui deviennent ensuite volubiles, & se divisent en rameaux pubescens, garnis de feuilles amples, alternes, ovales, en cœur, formant à leur base deux oreillettes arrondies, glabres,

glabres, obtuses à leur sommet, supportées par des pétioles pubescens. Les pédoncules sont axillaires, terminés par une ou deux fleurs. Le calice est coriace, divisé en découpures oblongues, aiguës. La corolle, campanulée, est remarquable par sa beauté, son extrême grandeur & son odeur agréable; le stigmate est capité, les semences velues.

Cette plante croît dans les Indes, sur le bord des fleuves. ♄

28. QUAMOCLIT sétifère. *Ipomæa setifera.*

Ipomæa foliis cordato-auriculatis, glabris; pedunculis subbifloris; calicibus amplis, apice setiferis, ramis villosis. (N.)

Ses tiges sont longues, grêles, sarmenteuses, glabres, divisées en rameaux velus, particulièrement vers leur partie supérieure; garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres à leurs deux faces, ovales, en cœur, & même auriculées à leur base, acuminées à leur sommet, les oreillettes arrondies.

Les pédoncules sont axillaires, simples, glabres, terminés ordinairement par deux fleurs. Leur calice est divisé en cinq folioles larges, ovales, oblongues, minces, glabres, terminées chacune à leur sommet par un poil fin. La corolle est ample, campanulée, d'une belle couleur purpurine ou rougeâtre; le stigmate est capité.

Cette plante a été recueillie dans la Guiane, par M. Brocheton. (*V. s. in herb.* Lam.)

29. QUAMOCLIT sagitté. *Ipomæa sagittata.* Poir.

Ipomæa foliis glaberrimis, cordato-sagittatis; filamentis basi villosis, seminibus tomentosis. (N.)

Ipomæa foliis sagittatis, pedunculis unifloris. Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 122. — Edit. Allem. vol. 2. pag. 160. Ic. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 466. n°. 2132. tab. 104. fig. 1.

Ipomæa caule volubili; foliis glaberrimis, inferioribus cordatis, superioribus sagittatis. Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 177.

Convolvulus sagittariæ foliis, flore purpureo Wheleri. Tourn. Inst. R. Herb. 82. — Pluk. Almag. 113. tab. 85. fig. 3.

Convolvulus (Wheleri), *foliis sagittatis, posticè subrotundatis, integris; pedunculis teretibus, unifloris.* Vahl. Symbol. 2. pag. 36. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 845. n°. 3.

Ipomæa (sagittata), *caule volubili, foliis sagittatis, floribus solitariis.* Cavan. Ic. vol. 2. pag. 4. n°. 116. tab. 107.

Cette belle espèce, digne de figurer à côté de l'*ipomæa purpurea*, qui y ressemble beaucoup, a des tiges très-glabres, grimpantes, volubiles, hautes au moins de six à huit pieds & plus, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-entières, les inférieures échancrées en cœur, les supérieures plus étroites, lancéolées, aiguës, sagittées à leur base, prolongées par deux oreillettes aiguës ou obtuses, glabres à leurs deux faces.

Les pédoncules sont solitaires, axillaires, terminés par une, quelquefois par deux fleurs. Leur calice est droit, glabre, divisé en découpures linéaires, elliptiques, obtuses, les deux extérieures plus petites que les autres. La corolle est campanulée, grande, d'une belle couleur de rose pourpre; les filamens sont velus à leur base, le stigmate capité; la capsule arrondie, à cinq valves, contenant des semences brunes, anguleuses, velues.

Nous avons rencontré cette plante, M. Desfontaines & moi, sur les bords des grands lacs voisins de la Calle, & dans les environs du bastion de France en Barbarie. Elle croît aussi en Espagne. ♃ (*V. v.*)

30. QUAMOCLIT couleur de chair. *Ipomæa carnea.* Jacq.

Ipomæa foliis cordatis, glabris; pedunculis multifloris, corollis emarginatis. Jacq. Amer. p. 26. tab. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 883. n°. 15.

C'est une plante ligneuse, grimpante, dont les tiges s'élèvent à la hauteur de vingt pieds & plus, & se divisent en rameaux glabres, verdâtres, garnis de feuilles presqu'arrondies, en cœur à leur base, aiguës ou acuminées à leur sommet, longues de huit pouces.

Les pédoncules supportent des fleurs presque disposées en grappes, très-agréables, de couleur de chair, dont le calice est glabre, court, à cinq folioles concaves, obtuses, conniventes. La corolle, infundibuliforme à sa base, se resserre ensuite en un tube cylindrique, alongé, & se développe en un limbe très-ample, presque de la longueur du tube, ayant cinq échancrures à ses bords. Le stigmate est globuleux, presqu'à quatre lobes; la capsule ovale, à quatre loges, à quatre valves, contenant des semences solitaires, ovales, lanugineuses.

Cette plante croît dans les grandes forêts, en Amérique. ♄

31. QUAMOCLIT à grosses racines. *Ipomæa macrorhiza.* Mich.

Ipomæa radice crassissimâ; foliis subtùs tomentosis, cordatis, simplicibus lobatisque, plicatis; pedunculis subunifloris; calice foliolis ovalibus, muticis; corollâ albâ, grandi; seminibus prolixè lanuginosis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 141.

Cette espèce est remarquable par ses racines épaisses, très-grosses, d'où s'élèvent des tiges grimpantes, garnies de feuilles alternes, ovales,

en cœur, pliſſées, ſimples ou quelquefois lobées, tomenteuſes à leur face inférieure. Les pédoncules ſont axillaires, preſqu'à une ſeule fleur. Le calice eſt compoſé de folioles ovales, obtuſes. La corolle eſt grande, blanche, infundibuliforme; la capſule ovale, à trois loges, contenant des ſemences très-lanugineuſes.

Cette eſpèce ſe rencontre ſur les côtes maritimes, dans la Géorgie & la Floride. (*Deſcript. ex Mich.*)

32. Quamoclit à bractées colorées. *Ipomæa bracteata.* Cavan.

Ipomæa foliis ovato-acutis, cordatis; floribus racemoſis; bracteis carneis, venoſis. Cavan. Ic. vol. 5. pag. 51. n°. 541. tab. 477.

Ses tiges ſont grimpantes, volubiles, revêtues d'une écorce ſpongieuſe, garnies de feuilles alternes, ovales, aiguës, en cœur à leur baſe, plus longues que leur pétiole. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes pendantes ſur un pédoncule commun, flexueux; les partiels ſont courts, uniflores; les calices munis à leur baſe d'une bractée orbiculaire, en cœur, d'un pouce & plus de diamètre, d'une belle couleur de chair, veinée & pliſſée.

Le calice eſt compoſé de cinq folioles coriaces, ovales, ſubulées. La corolle eſt infundibuliforme, de couleur de chair un peu rougeâtre; le tube long d'un pouce & demi; le limbe entier & réfléchi; cinq filamens glabres, égaux, filiformes; les anthères ovales; le ſtigmate ovale, petit; la capſule ovale, aiguë, plus longue que le calice.

Cette plante croît au Mexique. Il n'eſt pas bien certain qu'elle appartienne à ce genre. (*Deſcript. ex Cavan.*)

33. Quamoclit à tiges droites. *Ipomæa ſtans.* Cavan.

Ipomæa caule ſuffruticoſo, ramoſo, erecto; foliis cordatis, ovato-truncatis, dentatis; floribus axillaribus, ſolitariis. Cavan. Icon. vol. 3. pag. 26. n°. 273. tab. 250.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, diviſées en rameaux alternes, garnies de feuilles alternes, rapprochées, longues d'un pouce, ovales, en cœur, tronquées obliquement à leur ſommet, dentées à leurs bords, rugueuſes, à peine pétiolées.

Les fleurs ſont grandes, axillaires, ſolitaires, ſoutenues par des pédoncules plus courts que les feuilles, garnis de deux écailles. Les calices ſont cylindriques, profondément partagés en cinq découpures inégales, linéaires, obtuſes. La corolle eſt campanulée, d'un violet clair; le tube eſt blanchâtre; le limbe diviſé en cinq lobes arrondis; les étamines velus à leur baſe; le ſtigmate à deux lobes, caractère qui doit faire placer cette eſpèce parmi les *liſerons*, d'après les caractères qui leur ont été aſſignés dans cet ouvrage.

Cette plante, dont la patrie n'eſt pas encore connue, a été cultivée au Jardin botanique de Madrid. (*Caract. ex Cavan.*)

34. Quamoclit rampant. *Ipomæa repens.* Lam.

Ipomæa foliis cordatis, nervoſis; pedunculis multifloris, caule repente. Lam. Illuſtr. Gener. vol 1. pag. 2134.

Beladamboe. Rheed. Malab. vol. 11. pag. 119. tab. 58.

Ses tiges ſont glabres, preſque ligneuſes, ſarmenteuſes, rampantes, radicales à chaque articulation, d'où ſortent des feuilles pétiolées, glabres, entières, ovales, en cœur à leur baſe, marquées de fortes nervures. Les pédoncules ſont axillaires, à peine de la longueur des feuilles, terminées par trois ou quatre fleurs, dont le calice eſt diviſé en cinq folioles oblongues, verdâtres, deux plus petites. La corolle eſt grande, campaniforme, blanche; ſon limbe terminé par cinq dents courtes, aiguës; le contour ondulé ou frangé. Les capſules ſont ovales, ſurmontées du ſtyle perſiſtant; elles renferment trois à quatre ſemences oblongues, anguleuſes.

Cette plante croît au Malabar, dans les lieux pierreux. ♄

35. Quamoclit aquatique. *Ipomæa aquatica.*

Ipomæa foliis cordato-lanceolatis, ſubhaſtatis, baſi ſubdentatis; pedunculis bifloris, caule repente. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 467. n°. 2135.

Ipomæa (aquatica), *foliis cordato-acutis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 44. n°. 44.

Balkel. Rheed. Malab. vol. 11. pag. 107. tab. 52.

Convolvulus (repens), *foliis ſagittatis, poſticè obtuſis; caule repente, pedunculis ſubbifloris.* Vahl. Symbol. 1. pag. 17.

Convolvulus (repens), *foliis ſagittatis, poſticè obtuſis; caule repente, pedunculis unifloris.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 225. — Deſrouſſ. Dict. n°. 30.

β. *Convolvulus* (reptans), *foliis haſtato-lanceolatis, auriculis rotundatis; caule repente, pedunculis unifloris.* Linn. Syſt. veget. 171. — Osbeck. It. 196. — Deſrouſſ. Dict. n°. 31.

Olus vagum. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 419. tab. 155. fig. 1.

Cette plante a des tiges rampantes, radicantes à la plupart de leurs articulations, garnies de feuilles alternes, pétiolées, glabres, lancéolées, preſque haſtées, échancrées en cœur à leur baſe,

dont les deux oreillettes sont arrondies, sinuées ou presque dentées. Les pédoncules sont axillaires, longs de trois pouces, deux fois plus longs que les feuilles, terminées ordinairement par deux fleurs : celles-ci sont grandes, violettes, campanulées.

La plante β nous paroît peu différer de la précédente : elle est plus petite; ses tiges sont basses, filiformes; ses feuilles glabres, sagittées; les oreillettes recourbées, acuminées, souvent dentées; les pédoncules courts; les divisions du calice arrondies à leur sommet.

Cette espèce croît en Arabie & dans les Indes orientales. ♃

36. QUAMOCLIT verticillé. *Ipomæa verticillata.* Forskh.

Ipomæa foliis cordatis, pedunculis axillaribus, ternis, reflexis; calicibus hispidis. Vahl. Symbol. 3. pag. 33. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 883. n°. 14.

Ipomæa verticillata. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 44. n°. 41.

Ses tiges sont sarmenteuses, grimpantes, velues, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-entières, velues, échancrées en cœur à leur base. Les pédoncules sont axillaires, au nombre de trois dans chaque aisselle, presqu'en verticille, réfléchis ou un peu pendans. Les calices sont hérissés de poils, & les capsules à quatre loges.

Cette plante se rencontre dans les plaines de l'Arabie heureuse.

37. QUAMOCLIT campanulé. *Ipomæa campanulata.* Linn.

Ipomæa foliis cordatis, pedunculis multifloris, perianthio exteriore orbiculari; corollis campanulatis, lobatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 228. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 882. n°. 12.

Adamboe. Rheed. Malab. part. 11. pag. 175. tab. 56.

Ses tiges sont cylindriques, un peu velues, rampantes, radicantes, garnies de feuilles alternes, amples, échancrées en cœur à leur base, ovales, acuminées, entières à leurs bords, molles & glabres, soutenues par des pétioles longs, pileux, striés.

Les fleurs sont réunies plusieurs ensemble à l'extrémité d'un pédoncule commun. Le calice est divisé en cinq dents aiguës, environné à sa base de bractées orbiculaires. La corolle est très-grande, d'un pourpre mélangé de blanc, campanulée, partagée à son orifice en cinq grands lobes profonds. La capsule est divisée en trois ou quatre loges, renfermant autant de semences anguleuses.

Cette plante croît dans les Indes, au Malabar.

38. QUAMOCLIT anguleux. *Ipomæa angulata.* Ruiz & Pav.

Ipomæa foliis cordato-sagittatis, acuminatis acutisque; caule angulato, pedunculis subbifloris, calicibus unguiculatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 11. tab. 120. fig. 6.

Ipomæa (angulata), *foliis cordato-sagittatis, acutis; caule pedunculisque angulatis, pedicellis subbifloris.* Ortega. Decad. 7. pag. 83.

Ses racines sont blanches, fibreuses; les tiges sont anguleuses, sarmenteuses, divisées à leur partie inférieure en rameaux garnis de feuilles pétiolées, très-entières, sagittées, en cœur à leur base, acuminées, aiguës, marquées de sept nervures, soutenues par des pétioles longs, canaliculés, tortillés à leur base.

Les fleurs sont axillaires, soutenues par des pédoncules solitaires, anguleux, plus longs que les pétioles, tantôt uniflores, d'autres fois de trois à cinq fleurs, munies chacune d'un pédicule penché, garni d'une bractée ovale, un peu renflé vers son sommet. Les découpures du calice sont inégales, un peu tuberculées; la corolle infundibuliforme, le tube grêle, quatre fois plus long que le calice, d'un rouge safrané; le limbe court, ouvert, arrondi & roulé à ses bords, de couleur écarlate; les filamens glabres, glanduleux à leur base; les anthères blanchâtres, en cœur; l'ovaire environné d'un anneau jaunâtre; le stigmate globuleux, à trois lobes; la capsule de la grosseur d'un pois, à trois ou quatre angles, à trois ou quatre loges, souvent à deux par l'avortement des autres; des semences solitaires, noires, à trois côtés.

Cette plante croît dans les lieux élevés & pierreux, aux environs de Lima. ⊙ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

39. QUAMOCLIT à angles aigus. *Ipomæa acutangula.* Ruiz & Pav.

Ipomæa foliis sagittato-triangularibus, angulis posticis, dentatis; caule tereti, pedunculis tri-quinquefloris, foliorum longitudine. Ruiz & Pavon. Flor. peruv. vol. 2. pag. 11. tab. 119. fig. 6.

Ses tiges sont filiformes, grimpantes, cylindriques, divisées en rameaux garnis de feuilles longuement pétiolées, triangulaires, sagittées, aiguës, dentées, anguleuses à leurs bords. Les fleurs sont axillaires, au nombre de trois à cinq, pédiculées, à l'extrémité d'un pédoncule commun; munies de deux bractées subulées, opposées, situées à la division du pédoncule commun. La corolle est infundibuliforme, de couleur écarlate;

son limbe est médiocre, légérement lobé à son contour.

Cette espèce fleurit au commencement de l'automne, au Pérou, dans les forêts de Chinchao & de Pozuzo. ☉ (*Descript. ex Ruiz.*)

40. QUAMOCLIT cuspidé. *Ipomæa cuspidata.* Ruiz & Pav.

Ipomæa foliis cordatis, trilobis; lobis cuspidatis, pedunculis unifloris, laciniis calicis linearibus, basi hirsutissimis. Ruiz & Pavon. Flor. peruv. & chil. vol. 2. pag. 11. tab. 119. fig. a.

C'est une plante herbacée, annuelle & pileuse, dont la racine est blanchâtre & fibreuse, les tiges droites, filiformes, flexueuses, médiocrement rameuses, garnies de feuilles longuement pétiolées, en cœur, à trois lobes cuspidés; celui du milieu alongé, aigu; les deux latéraux, très-courts.

Les fleurs sont solitaires, axillaires; leurs pédoncules cylindriques, plus courts que les pétioles, garnis à leur sommet de deux bractées opposées, subulées. Le calice est couvert de poils dorés, à découpures longues & linéaires. La corolle est purpurine, dure peu: elle est infundibuliforme; son limbe est étendu, presqu'entier.

Cette plante croît dans les terrains pierreux au Pérou. ☉ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

41. QUAMOCLIT velu. *Ipomæa villosa.* Ruiz & Pavon.

Ipomæa foliis cordatis, trilobis; lobis acuminatis, lateralibus, extrorsùm excavatis; pedunculis trifloris, involucratis. Ruiz & Pavon. Flor. peruv. vol. 2. pag. 12. tab. 121. fig. B.

Plante très-velue, dont les tiges sont filiformes, rameuses, garnies de feuilles à trois lobes; celui du milieu plus alongé, plus étroit, rétréci à sa base; les deux latéraux, ovales, échancrés à leur côté intérieur, supportés par de longs pétioles cylindriques. Les pédoncules sont solitaires, axillaires, à trois fleurs, dont les pédoncules partiels sont garnis à leur base de quelques petites folioles.

Les calices sont très-velus; la corolle infundibuliforme, purpurine, glabre; son tube évasé, son limbe entier, ample, roulé en dehors; les étamines velues à leur base; le stigmate capité & granulé.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts & sur le bord des chemins. ☉ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*) Elle a beaucoup de rapports avec l'*ipomæa triloba.*

42. QUAMOCLIT glanduleux. *Ipomæa glandulifera.* Ruiz & Pav.

Ipomæa foliis cordato-subrotundis, acuminatis; pedunculis subquadrifloris, incrassatis; calicibus glanduliferis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 12. tab. 121. fig. A.

Plante laiteuse, velue, grimpante, dont les racines sont blanchâtres, fusiformes; les tiges très-rameuses, cylindriques; les feuilles entières, longuement pétiolées, presqu'arrondies, échancrées en cœur à leur base, un peu acuminées à leur sommet. Les pédoncules sont solitaires, axillaires, filiformes, de la longueur des feuilles, terminés par trois ou quatre fleurs.

Le calice a ses trois folioles extérieures beaucoup plus grandes & plus larges que les deux intérieures; il est couvert de poils terminés par de petites glandes. La corolle est infundibuliforme, le tube de couleur pourpre, le limbe violet, très-ample, plane, presqu'entier; les filamens inégaux, velus à leur base; le stigmate capité, à trois lobes; la capsule à trois loges, contenant chacune deux semences noirâtres.

Cette plante croît pendant toute l'année dans les moissons & les lieux cultivés, aux environs de Lima, &c. ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

* *Espèces douteuses ou moins connues.*

* *Ipomæa* (simplex), *foliis lanceolatis, integris; floribus solitariis.* Thunb. Prodr. 36.

* *Ipomæa* (sanguinea), *foliis cordatis, trilobis; lobis lateralibus, posticè angulato-sublobatis; pedunculis trifloris, calicibus glabris.* Vahl. Symbol. 3. pag. 33.

* *Ipomæa* (stolonifera), *caulibus stoloniformibus; foliis inferioribus bilobis, superioribus hastatis.* Cyrill. Plant. rar. Neap. Fasc. 1. tab. 5.

QUAPALIER. *Sloanea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des liliacées, qui a des rapports avec les *apeiba*, & qui renferme des arbres exotiques à l'Europe, garnis de grandes feuilles, & dont les fleurs sont en épis axillaires ou terminaux, munies chacune d'une bractée.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Un calice de cinq à dix divisions; point de corolle; des étamines nombreuses, dont les anthères sont attachées latéralement à des filamens courts; un ovaire velu; une capsule coriace, à cinq loges; des semences enveloppées d'une substance charnue.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à cinq ou dix découpures caduques, inférieures.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines*, dont les filamens fubulés, & à peine de la longueur du calice, font élargis fupérieurement, munis d'anthères attachées latéralement un peu au deffous du fommet de ces filamens; les extérieures, ftériles & foliacées.

4°. Un *ovaire* velu, inféré dans le fond du calice, furmonté d'un ftyle fubulé, court, terminé par un ftigmate perforé ou à plufieurs divifions.

Le *fruit* eft une capfule grande, ovale ou arrondie, coriace, prefque ligneufe, hériffée, à cinq loges, à cinq valves, dont fouvent une ou deux avortent, contenant d'une à trois femences oblongues, enveloppées par une fubftance charnue.

ESPÈCES.

1. QUAPALIER denté. *Sloanea dentata*. Linn.

Sloanea foliis ovatis, ftipulis cordato-triangularibus, ferratis. Swartz. Prodr. 82. — Idem. Obferv. 213.

Sloanea foliis cordato-ovatis, denticulatis; ftipulis ferratis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 730. Excluf. Læfling. fynonymo.

Sloanea Plumierii. Aublet. Guian. vol. 1. pag. 536.

Sloanea amplis, caftaneæ foliis, fructu echinato. Plum. Gener. 48. — Burm. Amer. pag. 240. tab. 244.

Caftanea foliis oblongo-ovatis, ferratis; fructu rotundo, echinato, maximo. Miller. Dict.

C'eft un arbre dont le tronc, d'environ deux pieds de diamètre, s'élève à quarante ou cinquante pieds de haut : il fe divife en branches étalées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, quelquefois un peu échancrées en cœur à leur bafe, très-amples, terminées en pointe, denticulées à leurs bords, munies de ftipules triangulaires, en cœur, dentées en fcie à leur contour : leur pétiole eft long.

Les fleurs font difpofées en grappes dans l'aiffelle des feuilles, fupportées par un pédoncule affez long, muni à fa bafe d'une petite bractée en forme d'écaille. Le calice, d'une feule pièce, eft divifé en cinq ou fix dents; les étamines font inférées dans le fond du calice, fur un réceptacle velu; leur filament eft fort court, furmonté d'une anthère longue, verdâtre & velue. L'ovaire eft arrondi, compofé de trois à fix côtes, mais plus ordinairement de cinq; il fupporte un ftyle droit, velu, dont le ftigmate a ordinairement autant de divifions très-courtes, que la capfule a de loges.

Cet ovaire fe convertit en une capfule fèche, très-groffe, rouffâtre, hériffée de piquans ligneux & flexibles : elle fe divife en trois, cinq ou fix loges, & en autant de valves, qui renferment chacune une femence oblongue, quelquefois deux ou trois, enveloppées d'une fubftance charnue, fucculente, de couleur rouge.

Cette plante croît dans les forêts de la Guiane. ♄ (*Defcript. ex Aublet.*)

2. QUAPALIER de Sinémari. *Sloanea finemarienfis.* Linn.

Sloanea foliis fubrotundo-ovatis, integerrimis; capfulis ovatis, fetofis, ex apice dehifcentibus. Swartz. Prodr. 82.

Sloanea (finemarienfis), *foliis fubrotundis, integerrimis; fructu parvo, aculeis hifpido.* Aublet. Guian. pag. 534. tab. 212. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 469.

Cet arbre eft revêtu d'une écorce épaiffe & ridée; fon bois eft rougeâtre, dur & compacte : fon tronc s'élève à la hauteur de quarante ou cinquante pieds; il fe divife en branches & en rameaux épars, garnis de feuilles alternes, pétiolées, liffes, vertes, ovales ou arrondies, fermes, coriaces, entières à leurs bords, quelquefois un peu échancrées à leur fommet, longues d'un pied, fur au moins neuf pouces de large, marquées de nervures latérales, parallèles, courbées, & de veines agréablement finuées; leur pétiole eft ferme, long, un peu ligneux, accompagné à fa bafe de deux ftipules longues, élargies, aiguës, très-caduques.

Les fleurs naiffent en petites grappes courtes dans l'aiffelle des feuilles, fupportées fur un pédoncule garni à fa bafe d'une bractée courte. Leur calice eft divifé en cinq dents ovales, aiguës. Les étamines ont leurs filamens courts, inférés fur un difque velu; l'ovaire eft arrondi, velu; le ftyle court, la capfule hériffée de longs piquans, divifée en quatre ou cinq loges, en autant de valves, renfermant chacune une femence oblongue, enveloppée d'une fubftance rouge, pulpeufe.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, fituées le long des bords de la rivière de Sinémari. ♄ (*Defcript. ex Aubl.*)

Obfervations. Le *floanea emarginata* de Linné, d'après l'obfervation de Willdenow, eft une efpèce très-douteufe : fa figure de catesbi que Linné y rapporte, eft l'*achras fapota.*

* *Efpèce moins connue.*

* *Sloanea* (Maffoni), *foliis cordato-ellipticis, ftipulis linearibus, calice quinquepartito, fetis capfula longiffimis.* Swartz. Prodr. 82.

QUAPOYER. *Quapoya.* Aubl. Genre de plantes

dicotylédones, à fleurs dioïques, de la famille des guttiers, voisin des *tovomita*, qui renferme des arbustes exotiques à l'Europe, d'où distille un suc jaunâtre, résineux, & dont les feuilles sont charnues, opposées ; les fleurs en panicule terminale, munies de bractées à leurs divisions.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques ; un calice à cinq folioles ; cinq pétales ; cinq anthères sessiles, insérées sur un disque central, monadelphiques & stériles dans les fleurs femelles ; point de style ; une capsule couronnée par le stigmate.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé en cinq ou six découpures petites, concaves, imbriquées, accompagnées de deux bractées à leur base.

2°. Une *corolle* composée de cinq ou six pétales ouverts, plus grands que le calice, insérés sur le disque des étamines.

3°. Cinq *étamines* sans filamens, mais dont les anthères sont insérées sur un disque central, charnu & glutineux, & formant, par leur rapprochement, une tête en forme de bouclier.

Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* & une *corolle*, comme dans les fleurs mâles.

2°. Cinq *étamines* stériles, monadelphiques, dont les anthères sont droites, larges, oblongues.

3°. Un *ovaire* arrondi, à cinq ou six stries, couronné par un stigmate sessile, épais, persistant, à cinq divisions.

Le *fruit* est une capsule petite, à une seule loge, s'ouvrant en cinq valves du sommet à la base, renfermant plusieurs semences attachées sur un réceptacle central à cinq angles, & environnées d'une substance pulpeuse.

ESPÈCES.

1. QUAPOYER à fruits ronds. *Quapoya scandens.* Aublet.

Quapoya foliis ovatis, carnosis ; paniculis laxis, capsulis parvis, globosis. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 831.

Quapoya foliis ovatis, carnosis, integerrimis ; floribus racemosis, mas & femina. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 898. n°. 1. tab. 843.

Quapoya scandens. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 514. var. 6.

Arbrisseau dont les branches & les rameaux se répandent sur le tronc des arbres voisins : ils sont opposés, noueux, glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, entières, sessiles, épaisses, charnues, ovales, glabres & vertes à leurs deux faces, rétrécies en pétiole à leur base, élargies à leur sommet, & terminées par une pointe particulière.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, lâche, à ramifications opposées, portant chacune deux ou trois fleurs, munies à chaque division de deux petites bractées opposées. Le calice est divisé en cinq ou six découpures verdâtres, arrondies, concaves, imbriquées, un peu aiguës, garnies à leur base de deux bractées en forme d'écaille. La corolle est jaune, composée de cinq pétales épais, arrondis, concaves, attachés par leur onglet sur un disque charnu. Le fruit est une capsule ronde, charnue, assez petite, couronnée par les cinq stigmates, qui deviennent alors droits, aigus, noirâtres, & réunis ensemble. Les semences sont rouges, disposées en cinq rangs sur un placenta central.

Cet arbrisseau croît dans la Guiane, dans les forêts de Sinémari. Il découle un suc blanc, visqueux, transparent de ses feuilles & de l'écorce des branches & des rameaux. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

2. QUAPOYER à fruits oblongs. *Quapoya panapanari.* Aubl.

Quapoya foliis minoribus, subcarnosis ; floribus confertis, capsulâ oblongâ. (N.)

Quapoya (pana-panari), *fructu oblongo.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 900. tab. 344.

Quapoya scandens. Gmel. System. Nat. vol. 2. pag. 514.

Cet arbrisseau ressemble beaucoup au précédent : il en diffère par ses feuilles plus petites, moins charnues ; par ses panicules, dont les fleurs sont plus serrées & plus rapprochées ; enfin par ses fruits, plus gros & plus alongés. Il découle des feuilles & de l'écorce un suc jaune qui ressemble à la gommé-gutte lorsqu'il est desséché, & se dissout dans l'eau.

On rencontre cet arbrisseau dans les grandes forêts de la Guiane. ♄

QUARARIBÉE. *Quararibea.* Aubl. Genre de plantes dicotylédones, de la famille des malvacées, qui a des rapports avec les *plagianthus*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, stipulacées, dont les fleurs sont axillaires & les pédoncules écailleux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, à trois ou cinq dents ; une corolle à cinq pétales ; un très-long style ; un stigmate

à deux lobes ; une capsule coriace, à deux loges ; cinq à neuf étamines.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, d'une seule pièce, divisé à son orifice en trois ou quatre dents aiguës.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs, obtus, ondulés, insérés au fond du calice, fortement réfléchis en dehors.

3°. Cinq à neuf *étamines* sessiles, ou dont les filamens sont réunis en un tube grêle, cylindrique, très-long, garni extérieurement de plusieurs petites glandes éparses, presque verticillées, verdâtres, assez semblables aux anthères, également verticillées, presque terminales, globuleuses, jaunâtres.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, fort petit, surmonté d'un style très-long, engaîné à sa base par le tube des étamines, terminé par un stigmate charnu, épais, divisé en deux lobes.

Le *fruit* est une capsule coriace, ovale, enveloppée par le calice, à deux loges, à deux semences ovales, convexes d'un côté, planes de l'autre.

Espèce.

1. Quararibé de la Guiane. *Quararibea guianensis.* Aubl.

Quararibea guianensis. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 692. tab. 278. — Lam. Illustr. Gen. tab. 571. — Juss. Gener. Plant. pag. 274. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1014.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, & dont le tronc n'a que trois ou quatre pouces de diamètre. Son écorce est grisâtre, son bois blanc, peu compacte ; il se divise en branches flexibles, droites, longues, rameuses, garnies de feuilles alternes, molles, lisses, vertes, entières, ovales, aiguës, soutenues par des pétioles courts & renflés, munis à leur base de deux stipules très-caduques. Les plus grandes feuilles ont neuf pouces de longueur sur trois de largeur.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, depuis deux jusqu'à cinq à chaque feuille, vers le sommet des rameaux : elles sont supportées par des pédoncules courts, chargés de plusieurs petits corps glanduleux, verdâtres, presqu'en forme d'écailles. Leur calice est rude, coriace, long d'environ un pouce & demi, divisé en trois ou cinq dents, quelquefois fendu d'environ un tiers à un de ses côtés. La corolle est blanche, composée de cinq pétales longs, étroits, ondulés, attachés au fond du calice par un onglet, & fortement réfléchis en dehors. Les étamines, au nombre de cinq à neuf, sont situées vers l'extrémité d'un tube fort grêle, cylindrique, long de quatre pouces & plus, terminé & garni à différentes distances de petites glandes verdâtres, concaves, arrondies. Le style est beaucoup plus long que les étamines, enveloppé à sa base par leur tube, terminé par un stigmate vert, arrondi, divisé en deux lobes.

L'ovaire se convertit en une capsule longue d'un pouce & demi, sur un demi-pouce de diamètre, sèche, coriace, verdâtre, enveloppée en partie par le calice persistant, séparée en deux loges par une cloison membraneuse, à laquelle est attachée de chaque côté une amande dure, longue d'environ un pouce.

Cette plante croît dans la Guiane, sur les bords des rivières d'eau douce. Son écorce est filamenteuse, & peut servir à faire des liens. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

QUASSIER. *Quassia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polypétalées, de la famille des magnoliers, voisin des *ochna*, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, ailées, dont les fleurs, souvent monoïques, sont paniculées, axillaires ou terminales. L'écorce est amère : il en distille une liqueur laiteuse.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un calice à cinq folioles ; cinq pétales ; cinq capsules monospermes, à une loge ; un réceptacle charnu, garni de dix écailles ; dix étamines libres.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, persistant, court, à cinq folioles ovales.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales lancéolés, égaux, oblongs, sessiles.

3°. Dix étamines, dont les filamens sont égaux, filiformes, plus longs que la corolle, terminés par des anthères oblongues, inclinées.

4°. Un *ovaire* à cinq lobes ovales, inséré sur un réceptacle charnu, orbiculaire, environné de dix écailles ; le style est filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple. Cet ovaire est stérile dans un grand nombre de fleurs.

Le *fruit* consiste en cinq capsules ovales, écartées entr'elles, alongées, un peu charnues, à une seule loge, renfermant une semence solitaire & globuleuse.

Observations. Les espèces qui composent ce genre ne se conviennent essentiellement que par le calice, la corolle, la nature & la disposition des fruits,

divisés en plusieurs capsules, qui sont presque des drupes, ayant la plupart une enveloppe un peu pulpeuse : le nombre de ces capsules varie de trois à cinq ; les étamines de cinq à dix. Dans le *quassier simarouba*, les fleurs sont monoïques ; elles sont polygames dans le *quassier élevé*. Le nombre des écailles insérées sur le réceptacle charnu est de cinq à dix, relativement au nombre des étamines.

ESPÈCES.

1. QUASSIER amer. *Quassia amara*. Linn. f.

Quassia floribus hermaphroditis ; foliis impari-pinnatis ; foliolis oppositis, sessilibus ; petiolo articulato-alato ; floribus racemosis. Linn. f. Suppl. pag. 233. — Lam. Illustr. Gen. tab. 343. fig. 1.

Quassia amara. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 275. n°. 1. — Mater. medic. 114. — Amœn. acad. vol. 6. pag. 421. tab. 429.

Nux americana, foliis alatis bifidis. ? Commel. Hort. 1. pag. 149. tab. 77.

C'est, d'après Linné fils, un arbre élevé (qui conserve toujours la forme d'un arbrisseau, selon Willdenow), dont les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire ; composées de trois ou cinq folioles opposées, sessiles, ovales ou elliptiques, acuminées à leurs deux extrémités, entières à leurs bords, veinées, très-glabres. Les pétioles sont ailés, membraneux, comme dans les citronniers, articulés à l'insertion des folioles.

Les fleurs sont disposées en grappes alongées, presqu'unilatérales. Ces fleurs sont écartées les unes des autres, munies de bractées linéaires ; le calice est très-petit, à cinq folioles ovales ; les pétales égaux, assez grands, tous redressés, ovales, oblongs, presqu'obtus ; les filamens beaucoup plus longs que la corolle ; le réceptacle charnu, renflé & dépassant le calice, supportant l'ovaire, à cinq lobes séparés, rapprochés par leur base, ovales, obtus, très-glabres.

Cette plante croît à Surinam. ♄

Cette plante est très-rare, dit Willdenow : son bois l'emporte sur les autres espèces de ce genre par son amertume. Celui qui a cours dans le commerce ne provient point de cet arbre, mais du *quassia excelsa*, qui lui est très-inférieur ; aussi a-t-il aujourd'hui beaucoup perdu de son ancienne réputation. Lond. Act. Soc. Hist. Nat. Haf. 1. p. 2. pag. 68.

2. QUASSIER simarouba. *Quassia simarouba*. Linn. f.

Quassia floribus monoicis ; foliis abruptè pinnatis ; foliolis alternis, subpetiolatis ; petiolo nudo, floribus paniculatis. Linn. f. Suppl. 234. — Lam. Illustr. Gen. tab. 343. fig. 2.

Simarouba amara. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 859. tab. 331 & 332.

Simarouba. Aublet. Act. Paris. 1776.

Evonymus fructu nigro, tetragono, vulgò simarouba. ? Barrère. Franc. équinox. pag. 50.

C'est un arbre dont le tronc est revêtu d'une écorce, de laquelle distille un suc amer, laiteux & jaunâtre. Ses rameaux sont d'un brun noirâtre, garnis de feuilles ailées, alternes, amples, composées de folioles alternes, sans impaire, presque sessiles, au nombre de douze à quatorze, très-glabres, ovales, lancéolées, acuminées à leur sommet, aiguës à leur base, entières à leurs bords, longues de quatre à cinq pouces, sur un pouce & demi de large ; fermes, coriaces, d'un vert foncé à leurs deux faces. Le pétiole commun est cylindrique, très-glabre, roide, long d'un pied & plus, nu dans sa partie inférieure.

Les fleurs sont disposées en une panicule ample, axillaire : elles sont monoïques. Les fleurs mâles ne diffèrent des femelles que par la stérilité de leurs ovaires, qui sont d'ailleurs dépourvus de style & de stigmate ; les étamines manquent dans les fleurs femelles. Le calice est court, divisé en cinq dents aiguës. La corolle blanche, composée de cinq pétales lancéolés, insérés sur le calice ; l'ovaire à cinq lobes ; le style à cinq stries ; le stigmate divisé en cinq rayons ouverts, en étoile ; le réceptacle épais, charnu, à cinq stries, environné de dix écailles velues. Le fruit consiste en cinq capsules un peu charnues, de la forme & de la grosseur d'une olive, écartées entr'elles, contenant chacune une semence ovale.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux de l'Amérique méridionale, dans la Guiane, à la Jamaïque, dans la Caroline, &c. ♄ (*V. s. comm.* Dupuis.)

L'usage que les naturels du pays faisoient depuis long-tems de l'écorce des racines de cet arbre dans les fièvres & les diarrhées, a fait naître l'idée d'essayer le même remède en Europe pour les mêmes maladies. On retire, de sa décoction, de grands avantages dans les dyssenteries & les diarrhées.

3. QUASSIER élevé. *Quassia excelsa*. Swartz.

Quassia floribus polygamis, pentandris, paniculatis ; foliis impari-pinnatis ; foliolis oppositis, petiolatis, petiolo nudo. Swartz. Act. Holm. 1788. pag. 302. tab. 8. — Prodr. pag. 67. — Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 742.

Quassia polygama. Act. Edimb. 3.

Cet arbre est revêtu d'une écorce cendrée, d'un blanc jaunâtre intérieurement : le bois est blanc & dur ; les rameaux étalés, garnis de feuilles alternes, éparses,

éparſes, ailées, avec une impaire ; compoſées de neuf à treize folioles oppoſées, elliptiques, acuminées, très-entières, glabres à leurs deux faces, munies à la baſe des pétioles de ſtipules petites, lancéolées, caduques.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, paniculées, diviſées en rameaux dichotomes, diffus, étalés, terminés par de petites fleurs nombreuſes, polygames, les unes mâles, ne contenant que les rudimens d'un ovaire ſtérile ; les autres hermaphrodites, dont le calice eſt compoſé de cinq folioles coniques, ovales ; cinq pétales blanchâtres, oblongs, obtus ; cinq étamines légérement velues ; trois capſules ou drupes globuleux, à une loge, à deux valves, portés ſur un réceptacle charnu, muni de cinq écailles ciliées.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les forêts, aux lieux montueux. ♄ (*Deſcript. ex Swartz.*)

QUATELÉ. *Lecythis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des myrtes, qui a des rapports avec les *couroupita* d'Aublet, & qui comprend des arbres ou arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes ; les fleurs en épis terminaux ou axillaires, dont les pédoncules ſont munis de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à ſix folioles ; une corolle à ſix pétales ; un diſque ligulé, dans l'intérieur duquel ſont placées les étamines ; une capſule ligneuſe, operculée, s'ouvrant tranſverſalement à l'opercule, de quatre ou de deux à ſix loges, contenant chacune des ſemences preſque ſolitaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de ſix folioles concaves, perſiſtantes, un peu arrondies.

2°. Une *corolle* à ſix pétales grands, planes, oblongs, obtus, dont deux ſupérieurs plus étendus.

3°. Des *étamines* nombreuſes, dont les filamens ſont courts, renflés ſupérieurement, terminés par des anthères petites, oblongues.

Il exiſte, dans le centre de la corolle, une ſorte de diſque coriace, inſéré ſur le calice & ſous la corolle, en forme de pétale ; perforé dans ſon milieu pour le paſſage de l'ovaire & du ſtyle, entier à ſon bord, garni d'étamines intérieurement, ſe prolongeant en une languette latérale, arquée, membraneuſe, large, alongée, à deux lames, épaiſſe à ſon ſommet, qui eſt muni de papilles ou petites lames imbriquées.

4°. Un *ovaire* à demi-inférieur, un peu comprimé, acuminé, ſurmonté d'un ſtyle conique, & terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une capſule ligneuſe, à demi-inférieure, ordinairement à quatre loges, plus rarement à deux ou à ſix, de groſſeur & de forme très-variables, environnée vers ſon ſommet, mais bien au deſſous, des reſtes du calice, s'ouvrant tranſverſalement par un opercule qui forme intérieurement, par le prolongement de ſon centre, un réceptacle anguleux, central, & qui s'unit aux cloiſons de la capſule. Chaque loge contient ordinairement une ſeule ſemence anguleuſe, revêtue d'une enveloppe membraneuſe, inſérée ſur le réceptacle.

ESPÈCES.

1. QUATELÉ à grandes fleurs. *Lecythis grandiflora.*

Lecythis foliis petiolatis, oblongis, acutis, integerrimis ; racemis axillaribus terminalibuſque, petiolo multotiès longioribus, petalis obtuſis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1173. n°. 3. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 476.

Lecythis (grandiflora), *foliis ovatis, florum pedunculis craſſis.* Aublet. Guian. vol. 2. pag. 112. tab. 283. 284. 285.

Arbre d'une hauteur aſſez conſidérable, dont les rameaux ſont étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, roides, très-entières, ovales, oblongues, aiguës, un peu ondulées à leurs bords, longues d'environ ſept pouces, larges de ſix à ſept, traverſées en deſſous par une côte ſaillante. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles & à l'extrémité des rameaux, où elles forment des grappes beaucoup plus longues que les pétioles : les pédoncules ſont épais, particuliérement vers leur ſommet ; garnis de petites bractées caduques.

Les folioles calicinales ſont épaiſſes, concaves, larges, un peu arrondies, de couleur rougeâtre à l'extérieur. La corolle eſt d'une belle couleur de roſe, compoſée de ſix pétales obtus, dont deux plus grands, attachés au réceptacle par des onglets épais & charnus. Le diſque qui ſupporte les étamines eſt également rouge, chargé en deſſous d'un grand nombre de petites lames étroites & pointues.

Le fruit eſt une capſule en forme d'urne, dure, épaiſſe, ligneuſe, haute d'environ ſept pouces, large de quatre pouces & plus, arrondie à ſa partie inférieure, convexe & terminée en pointe à ſon ſommet, munie vers le haut d'un rebord ligneux & ſaillant, formé par les impreſſions du calice ; recouvert par une opercule convexe, pointue ; prolongé intérieurement en un réceptacle conique & anguleux, qui ſupporte des amandes oblongues, irrégulières, bonnes à manger.

Cette plante croît dans les forêts de la Guiane. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

2. QUATELÉ amer. *Lecythis amara.*

Lecythis foliis petiolatis, oblongis, acuminatis, integerrimis; racemis axillaribus terminalibusque, petiolo duplò longioribus, petalis acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1173. n°. 4.

Lecythis (amara), *foliis ovato-lanceolatis, acuminatis; fructu parvo, nucleo amaro.* Aublet. Guian. vol. 2. pag. 716. tab. 286.

Vulgairement petite marmite de singe.

Cet arbre s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds. Son tronc se divise à sa partie supérieure en branches droites & horizontales, & en rameaux pendans, garnis de feuilles alternes, pétiolées, fermes, épaisses, glabres, ovales, oblongues, acuminées, très-entières. Les fleurs sont axillaires, terminales, disposées en grappes une fois plus longues que les pétioles. Les pédoncules qui les supportent, sont courts, munis à leur base de trois petites bractées en forme d'écailles.

La corolle est jaune, petite, composée de six pétales aigus. Le fruit est une capsule de la grosseur d'un œuf, dure, mince, ligneuse, en forme de pot. L'opercule se prolonge intérieurement & à son centre en un réceptacle à quatre angles, auxquels se réunissent les cloisons des quatre loges, contenant chacune une amande oblongue, anguleuse, amère, dont les singes se nourrissent.

Aublet cite une variété de cet arbre, dont les capsules sont plus petites, & souvent comprimées à un de leurs côtés, & dont les pédoncules sont munis d'une seule bractée.

Ces arbres croissent dans les forêts de la Guiane. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

3. QUATELÉ à petites fleurs. *Lecythis parviflora.*

Lecythis foliis petiolatis, oblongis, acuminatis, integerrimis; racemis paniculatis, terminalibus; petalis acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1174. n°. 7.

Lecythis (parviflora), *foliis ovato-lanceolatis, acuminatis; fructu parvo, biloculari; operculo cum appendice lignosâ, intùs productâ.* Aublet. Guian. vol. 2. pag. 717. tab. 287.

Cette espèce est un arbrisseau dont le tronc s'élève à peine à la hauteur de trois ou quatre pieds, divisé en rameaux épars, inclinés vers la terre, garnis de feuilles alternes, ovales, pétiolées, fermes, aiguës, entières à leurs bords. Les fleurs sont disposées en grappes terminales, paniculées, d'une odeur très-agréable.

La corolle est petite, d'un beau jaune doré. Le fruit est une petite capsule en forme de pot, mince, cassante, peu ligneuse. Son opercule produit à son centre intérieurement un réceptacle auquel se réunit une cloison mince, ferme & large, qui divise la capsule en deux loges, contenant chacune une amande oblongue, anguleuse, attachée à la partie supérieure de la cloison; ces amandes sont fort amères, & recherchées par les singes; l'opercule & les cloisons formant un seul corps, tombent ensemble.

On rencontre cette plante dans la Guiane, sur le bord des rivières. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

4. QUATELÉ idatimon. *Lecythis idatimon.*

Lecythis foliis petiolatis, oblongis, acutis, integerrimis; racemis axillaribus, pedunculis glandulosis, petalis obtusis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1173. n°. 6.

Lecythis (idatimon), *foliis ovato-lanceolatis, acuminatis; fructu parvo, quadriloculari.* Aublet. Guian. vol. 2. pag. 721. tab. 289.

β. *Lecythis* (lutea), *foliis lanceolatis, oblongis, acuminatis; flore parvo.* Aublet. Guian. vol. 2. pag. 721. n°. 6.

Cette espèce, assez semblable au *lecythis zabucaio* par sa grandeur, par la forme de ses feuilles, en diffère par ses grappes de fleurs axillaires & non terminales, par ses pétales obtus, ses pédoncules glanduleux, & par ses fruits beaucoup plus petits, à quatre loges au lieu de six.

Cet arbre s'élève à la hauteur de soixante pieds au moins : il se divise en branches & en rameaux étalés, garnis de feuilles glabres, entières, oblongues, aiguës. Les fleurs sont axillaires vers l'extrémité des rameaux, & forment des grappes presque simples, ayant le pédoncule commun ponctué & chagriné dans toute sa longueur; les pédoncules particuliers simples, rougeâtres, chargés de points glanduleux, blanchâtres, très-nombreux, & rapprochés un peu au dessous du calice.

Les folioles calicinales sont charnues, concaves, aiguës, veinées de rouge. La corolle se divise en six lobes inégaux, de couleur de chair, obtus, dont deux, réunis latéralement, recouvrent les deux lobes latéraux. Ces derniers sont plus grands, & enveloppent la languette du disque, qui est d'une belle couleur de rose. Les étamines occupent en entier la circonférence interne du disque; les filamens sont fort courts & blancs, comme dans les autres espèces; les anthères jaunes & fort petites. La capsule est ligneuse, ovale, en forme de pot operculé, fort petite, n'ayant qu'un pouce de haut, sur un & plus de diamètre; elle se divise en quatre loges qui contiennent chacune une amande brune, oblongue & amère.

Cet arbre croît dans les forêts désertes de la

Guiane, après le deuxième saut de la rivière de Sinémari. Les Galibis le nomment *idatimon*. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

5. QUATELÉ zabucaïe. *Lecythis zabucaio.*

Lecythis foliis petiolatis, lanceolatis, acuminatis, integerrimis; racemo terminali, petalis acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1173. n°. 5.

Lecythis (zabucajo), *foliis lanceolato-oblongis, acuminatis; fructu magno, multò eduli.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 718. tab. 288. *exclusis synonymis.*

Vulgairement grande marmite de singe.

C'est un grand arbre dont le tronc s'élève à plus de soixante pieds de haut, sur deux pieds & plus de diamètre, revêtu d'une écorce gersée & raboteuse. Son bois, rougeâtre dans le centre, est blanc à la circonférence; il se divise en branches étalées & en rameaux garnis de feuilles pétiolées, alternes, très-entières, lancéolées, oblongues, acuminées, fermes, lisses, d'un vert pâle, longues de dix pouces, larges de deux & demi, supportées par un pétiole court, creusé en gouttière. Les fleurs sont terminales, disposées en grappes pendantes, munies chacune d'un pédoncule épais, garni à sa base d'une petite bractée caduque, en forme d'écaille.

Les folioles calicinales, au nombre de six, sont étroites, charnues, rougeâtres, inégales, aiguës. La corolle est composée de six pétales inégaux, larges, fort épais, charnus à leur onglet, blancs, d'une belle couleur de rose à leur contour, dont deux plus grands; les étamines très-nombreuses, portées particulièrement du côté des deux pétales plus grands, insérées sur les parois internes du disque, qui est couleur de rose.

La capsule, en forme de pot, est dure, épaisse, ligneuse, de forme ovale, arrondie à sa partie inférieure, convexe à sa partie supérieure, haute de cinq à sept pouces, sur trois ou quatre de diamètre; elle se divise en six loges qui contiennent des amandes oblongues, de forme irrégulière.

Cet arbre croît dans les forêts de l'intérieur de la Guiane. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

Les Indiens emploient son écorce à former des liens pour les fardeaux. Les amandes sont douces, délicates, & préférables à celles d'Europe, selon Aublet. Les oiseaux & les singes en sont très-friands. Les Portugais font, avec les capsules, des boîtes & autres petits ouvrages travaillés au tour. Les créoles de Cayenne donnent aux fruits le nom de *canari makaque* ou *marmite de singe.*

6. QUATELÉ lancéolé. *Lecythis lanceolata.*

Lecythis foliis petiolatis, lanceolato-acuminatis, arguté serratis; racemis lateralibus, petalis obtusis. (N.)

Lecythis. Commerf. Herb. & Ic.

Cette espèce se rapproche du *lecythis zabucaio*; mais ses feuilles sont finement dentées en scie, rapports qui la rendent aussi voisine du *lecythis minor*, dont elle diffère par la finesse des dentelures, par la petitesse des fleurs & la grandeur des fruits.

Ses rameaux sont souples, élancés, de couleur brune, glabres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, acuminées, longues d'environ trois pouces, larges d'un pouce & plus, presque chagrinées par l'élévation de leurs nervures en réseau très-agréable, d'un vert foncé & luisantes en dessus, plus pâles en dessous.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, simples, supportées par des pédoncules courts & simples. Le calice est divisé en six folioles ovales, concaves; la corolle petite, à six pétales arrondis, blanchâtres, presqu'égaux. Les fruits sont très-gros, ovales, de même caractère que ceux des autres espèces de ce genre.

Cette plante est cultivée à Madagascar, où elle a été apportée du Brésil, & observée par Commerson. ♄ (*V. s. in herb.* Juss.)

7. QUATELÉ à feuilles dentées. *Lecythis minor.* Linn.

Lecythis foliis petiolatis, lanceolatis, serratis. Linn. Syst. veget. 410. — Jacq. Amér. 168. tab. 109.

Cette espèce est remarquable en ce qu'elle a des feuilles fortement dentées en scie : les fruits sont assez petits.

Cet arbre parvient à la hauteur de soixante pieds & plus, sur un tronc droit, divisé en rameaux souples & longs, garnis de feuilles pétiolées, oblongues, lancéolées, glabres, dentées en scie à leurs bords, longues d'un pied & demi. Les fleurs sont disposées en grappes terminales, avec une ou deux axillaires, simples, grasses; les pédoncules propres, très-courts, épais, uniflores.

Le calice est divisé en six folioles concaves, obtuses, fort petites. La corolle est grande, de couleur blanche, médiocrement odorante; les fruits sont très-durs, d'un brun roussâtre, ayant environ deux pouces de diamètre; souvent plusieurs des loges avortent : elles contiennent ordinairement deux ou trois semences chacune.

Cette espèce croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

8. QUATELÉ à feuilles sessiles. *Lecythis ollaria.*

Lecythis foliis sessilibus, cordato-ovatis, subintegerrimis. Linn. System. veget. pag. 410. — Læfl. Iter, pag. 189.

Jacapucaya. Maregr. Basil. 128. — Pison. Brasil. pag. 135. Icon.

Cette espèce se distingue à ses feuilles sessiles, presqu'entières, & à ses fruits, remarquables par leur grosseur & par leur forme.

C'est un arbre très-élevé, dont l'écorce est dure, grisâtre, gersée; les rameaux sont étalés, tortueux, garnis de feuilles alternes, sessiles, ovales, en cœur, presqu'entières ou légérement denticulées à leurs bords. Les fruits sont très-gros; ils ont la forme d'une marmite ventrue, & offrent d'ailleurs les caractères des autres espèces dans leur fructification.

Cet arbre croît au Brésil. On fabrique avec ses capsules plusieurs ustensiles de ménage. ♄

QUÉBITE de la Guiane. *Quebitea guianensis.* Aublet. Guian. vol. 2. pag. 839. tab. 327.

C'est une plante dont les parties de la fructification sont encore peu connues, & qu'Aublet soupçonne très-rapprochées des *dracontium.*

D'après cet auteur, les racines de cette plante sont garnies de fibres longues, roussâtres, qui s'enfoncent dans le limon sablonneux des bords des ruisseaux : elles produisent une tige qui rampe sur la surface de la terre; elle est tortueuse, couverte de poils roussâtres, & garnie de feuilles alternes, éparses, horizontales, ovales, pétiolées, plus ou moins alongées, vertes, tachetées de rouge & hérissées de poils roussâtres, particuliérement sur les nervures; saillantes en dessous, supportées par un pétiole cylindrique, court & velu.

A l'extrémité des tiges, un peu au dessus du pétiole, s'élève un petit épi de fleurs cylindriques : ces fleurs sont fort petites, très-pressées les unes contre les autres. Leur pédoncule est court, muni d'une écaille qui paroît avoir servi de spathe aux fleurs avant leur développement.

Cette plante croît aux bords des ruisseaux, dans les grandes forêts de la Guiane. Les Galibis la nomment *daquejoabite.* Lorsqu'on en mâche les racines, elles laissent dans la bouche une impression très-piquante. Les naturels emploient son suc à l'extérieur contre la morsure des serpens.

QUENOUILLETTE. *Atractylis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des *cinarocéphales*, qui a des rapports avec les *carthames*, & comprend des herbes épineuses, tant exotiques qu'indigènes, dont les tiges sont basses dans la plupart, les fleurs solitaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un double calice; l'extérieur lâche, pinnatifide, très épineux, plus long que l'intérieur; une aigrette plumeuse, sessile; le réceptacle garni de paillettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont composées, quelquefois radiées, hermaphrodites; elles offrent :

1°. Un double *calice* : l'*extérieur* composé de plusieurs folioles lâches, pinnatifides, épineuses, enveloppant le calice intérieur, & beaucoup plus longues que lui; l'*intérieur* ovale, imbriqué, composé d'écailles oblongues, lancéolées.

2°. Une *corolle* composée, quelquefois radiée; les fleurons du centre tubulés, infundibuliformes, à cinq divisions aiguës à son limbe : les demi-fleurons de la circonférence ligulés; la languette plane, à cinq dents profondes, très-aiguës : ils manquent dans plusieurs espèces.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont courts & capillaires; les anthères réunies en un cylindre.

4°. Un *ovaire* court, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate bifide ou simple.

Les semences sont turbinées, un peu comprimées, surmontées d'une aigrette plumeuse, & insérées sur un réceptacle plane, garni de paillettes.

Observations. Il est difficile de donner à ce genre d'autres caractères constans, 1°. qu'un calice double, l'extérieur étant composé très-ordinairement de folioles pinnatifides, épineuses, disposées en forme d'involucre ou de collerète, ayant souvent beaucoup de rapports avec la forme des feuilles; 2°. un réceptacle garni de paillettes, quoique Linné l'indique comme sétacé. Toutes les espèces que j'ai pu observer m'ont offert des paillettes sur leur réceptacle.

Si l'on s'attache aux caractères de la corolle, il sera difficile de conserver la plupart des espèces de ce genre; & si l'on essaie de les faire entrer dans d'autres, d'après cette considération, elles en seront rejetées à cause de leur calice & de leur réceptacle : les unes sont radiées, & ont cependant toutes leurs fleurs hermaphrodites; d'autres présentent des fleurs stériles à leur circonférence; d'autres enfin ne sont composées que de fleurons fertiles.

Nous avons donc cru, d'après ces considérations, devoir exclure la corolle du caractère essentiel de ce genre, & nous en tenir à ceux que nous venons d'indiquer; mais en même tems nous avons été forcés de rappeler quelques espèces que M. Lamarck avoit rangées parmi les carthames, d'après le caractère de leur corolle, mais auxquels

elles ne peuvent convenir par la différence de leur calice & de leur réceptacle.

Espèces.

1. Quenouillette gommifère. *Atractylis gummifera.* Linn.

Atractylis acaulis, foliis pinnatifido-sinuatis, inæqualiter dentatis, spinosis; foliis calicinis exterioribus tricuspidatis. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 252. — Idem. Act. Soc. Nat. Parif. 49. — Cavan. Icon. n°. 250. tab. 228.

Atractylis flore acauli. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1161. — Miller. Dict. n°. 3. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 234.

Cnicus carlinæ, folio acaulos, gummifer, aculeatus. Tournef. Coroll. pag. 33.

Carlina acaulis, gummifera. C. Bauh. Pin. 380.

Carlina acaulos, flore speciosо, purpureo, non radiato; radice gummiferâ, succo albo & rubro. Schaw. Specim. n°. 114.

Chamæleo apulus, purpureo flore, gummifer. Col. Ecphr. 12. Icon.

Carduus pinea Theophrasti. Pr. Alpin. exot. Icon. 124 & 125. absque foliis.

Crocodilodes acaulos, gummifera. Vaillant. Act. Acad. Parif. 1718. pag. 162.

Carduus violaceus, gummifer, humilis. Morif. Oxon. Hift. 3. §. 7. tab. 33. fig. 11.

Carthamus gummiferus. Lam. Dict. n°. 12.

A. *Atractylis* (macrocephala), *acaulis, foliis pinnatifidis, lobatis; lobis inæqualiter dentato-spinosis; foliolis calicis exterioris planis, margine aculeato-ciliatis.* Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 253.

Ses racines font charnues, blanchâtres, laiteuses, fusiformes, très-simples; elles poussent de leur collet un grand nombre de feuilles disposées en rosette, étalées sur terre, divisées en découpures très-profondes, presque pinnatifides, inégalement dentées, chaque dent terminée par une épine roide & jaunâtre; un peu blanchâtres en dessous, quelquefois légérement pubescentes; supportées par des pétioles canaliculés, épineux à leurs bords.

Du centre des feuilles s'élève une fleur sessile ou médiocrement pédonculée, ordinairement solitaire, assez grosse, environnée de bractées oblongues, obtuses, épineuses à leurs bords. Le calice extérieur est composé de folioles presque planes, souvent élargies vers leur sommet, un peu tomenteuses, roides, garnies d'épines droites à leur contour, dont trois supérieures, ordinairement plus fortes & distinctes. Le calice intérieur est imbriqué, cylindrique, composé d'écailles ovales, oblongues, un peu étroites, terminées par une épine courte; les intérieures plus longues, linéaires, obtuses. La corolle n'est point radiée. Les fleurons, de couleur violette, sont tous hermaphrodites; le stigmate est simple, les semences oblongues, un peu velues, surmontées d'une aigrette touffue, blanche, sessile, plumeuse à la base; le réceptacle concave, charnu, garni de paillettes blanchâtres, luisantes.

La plante A peut être regardée comme une variété. Les têtes de fleurs sont du double plus grosses; les folioles du calice extérieur plus larges, planes, très-épineuses à leurs bords.

J'ai recueilli cette plante & sa variété dans les plaines sablonneuses du royaume de Tunis. ♃ (*V. v.*)

Il découle des têtes de ses fleurs & du collet de ses racines un suc gommeux d'un jaune pâle, qui adhère aux folioles du calice & aux feuilles. Les Maures le recueillent, & en font une sorte de glu pour la chasse des petits oiseaux. Ses racines & le réceptacle de ses fleurs, cuits à l'eau & préparés avec du beurre ou de l'huile, fournissent, dit M. Desfontaines, un très-bon aliment.

2. Quenouillette à tiges courtes. *Atractylis humilis.*

Atractylis foliis dentato-sinuatis, flore radicato, obvallato, involucro, patente; caule herbaceo. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 696. n°. 2. — Miller. Dict. n°. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 660. — Gouan. Illustr. & Observ. botan. — Cavan. Icon. n°. 60. tab. 54.

Atractylis radiata, squamis calicinis truncatis, cum spinulâ setaceâ. Læfl. Iter, pag. 161.

Crocodiloides atractylidis folio, flore purpureo, coronato. Vaill. Act. Parif. 1718. pag. 172.

Cnicus aculeatus, purpureus, humilior. Tournef. Inst. R. Herb. 451.

β. *Carlina minima, caulodes, hispanica.* Barrel. Rar. pag. 1127. tab. 592.

Cette espèce a des tiges peu élevées, roides, striées, glabres, à peine rameuses, quelquefois presque nulles, depuis deux à trois pouces jusqu'à six ou huit de haut, garnies de feuilles alternes; les caulinaires sessiles, lancéolées, sinuées à leurs bords, à dents inégales, épineuses, vertes, glabres : ces mêmes feuilles, mais plus étroites, forment l'involucre ou le calice extérieur des fleurs.

Celles-ci sont terminales, solitaires : le calice intérieur est composé d'écailles ovales, imbriquées, très-obtuses, & même tronquées à leur sommet, qui se terminent par une épine roide,

longue, sétacée, insérée dans le milieu. Les fleurs sont de couleur purpurine, radiées à leur contour; les semences sont velues, surmontées d'une aigrette plumeuse. Le réceptacle est garni de paillettes blanchâtres, longues, étroites, subulées à leur sommet.

La variété ζ se distingue par ses tiges très-basses, & par ses écailles calicinales, ovales, & non tronquées à leur sommet.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Narbonne, & en Espagne, sur les collines arides. ♂ (*V. v.*)

3. QUENOUILLETTE cancellée. *Atractylis cancellata.*

Atractylis involucris cancellatis, ventricosis, linearibus, dentatis; calicibus ovatis; floribus flosculosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1162. — Mill. Dict. n°. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 253. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 235.

Cnicus exiguus, capite cancellato, semine tomentoso. Tournef. Inst. R. Herb. 451. — Schaw. Spec. n°. 161.

Crocodilodes exigua, purpurascente flore. Vaill. Act. Acad. Paris. 1718. pag. 162.

Atractylis foliis linearibus, dentatis; calicibus conniventibus. Hort. Cliffort. 395. — Roy. Lugd. Bat. 137.

Atractylis flore radiato, nudo; calice inermi, involucro connivente, obtecto. Læfl. Iter, pag. 162.

Acarna capitulis globosis. Bauh. Pin. 379.

Carthamus cancellatus. Lam. Dict. n°. 11.

En considérant le calice extérieur, pinnatifide, comme le principal caractère de ce genre, & non la corolle radiée, nous devons rappeler ici cette espèce, déjà mentionnée dans le genre *carthame*, ainsi que nous l'avons fait pour l'*atractylis gummifera.*

Ses tiges sont cylindriques, lanugineuses, blanchâtres, lisses, & d'un roux clair lorsqu'elles ont perdu leur duvet; elles s'élèvent peu, & se divisent en quelques rameaux étalés, garnis de feuilles caulinaires, alternes, sessiles, étroites, lancéolées, blanchâtres, médiocrement lanugineuses, entières, dentées à leurs bords; chaque dent très-courte, terminée par une épine jaunâtre.

Les fleurs, situées à l'extrémité des rameaux, & presque solitaires, forment, par leur ensemble, presqu'un corymbe lâche. Le calice extérieur est composé de plusieurs folioles, dont les divisions, profondes, filiformes, pinnatifides, sont arquées, un peu lanugineuses, & se réunissent toutes en une tête globuleuse, & présentent un réseau assez agréable & délicat. Le calice intérieur est ovale, cylindrique, légérement tomenteux, composé d'écailles fortement imbriquées, linéaires, entières, obtuses, quelquefois aiguës. Les corolles sont violettes, presque point radiées; cependant elles offrent quelques demi-fleurons stériles à leur circonférence, qui manquent fort souvent. Les semences sont oblongues, soyeuses; le réceptacle garni de paillettes sétacées.

Cette plante croît sur les rochers arides en Espagne, dans l'île de Crète. Je l'ai également recueillie en Barbarie. ☉ (*V. v.*)

4. QUENOUILLETTE en gazon. *Atractylis cæspitosa.* Desfont.

Atractylis caule prostrato, ramoso; foliis lineari-subulatis, glaberrimis, confertissimis, inæqualiter serrato-spinosis. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 254. tab. 225.

Les anciennes tiges sont dures, presque ligneuses, nues, couchées, disposées en gazon serré; elles produisent un grand nombre de rameaux peu élevés, diffus, garnis de feuilles éparses, très-rapprochées, roides, glabres, sessiles, très-étroites, linéaires, lancéolées, longues au plus d'un à deux pouces, très-aiguës, rétrécies à leurs deux extrémités, munies à leurs bords de petites dents épineuses. Les fleurs sont terminales.

Le calice extérieur est composé de folioles étroites, lâches, aiguës, divisées à leurs bords en découpures profondes à la partie inférieure, & terminées par deux ou trois dents aiguës, épineuses: leur partie supérieure est entière, munie de cils spinuliformes. Le calice intérieur est cylindrique, composé d'écailles linéaires, elliptiques, glabres, entières, imbriquées, obtuses, arrondies à leur sommet, & terminées par une longue pointe roide & subulée. Les fleurs sont d'un violet pâle, toutes hermaphrodites & flosculeuses, divisées à leur orifice en cinq dents courtes, aiguës, droites, à peine plus longues que le calice. Le stigmate est simple, presqu'en massue; les semences oblongues, lanugineuses; l'aigrette sessile & plumeuse; le réceptacle garni de paillettes luisantes, divisées à leur partie supérieure en découpures égales, sétacées, de la longueur des fleurons.

J'ai recueilli cette plante assez avant dans les terres, en face de l'île de Tabarque; elle croît aussi dans les environs de Constantine & de Tlemsen, dans le royaume de Tunis, où elle a été observée par M. Desfontaines. ♃ (*V. v.*)

5. QUENOUILLETTE amplexicaule. *Atractylis amplexicaulis.*

Atractylis foliis caulinis amplexicaulibus, integris, cordato-lanceolatis; calicis exterioris foliis lineari-lanceolatis; floribus subsolitariis. (N.)

Ses tiges sont blanchâtres, droites, striées, cylindriques, garnies de feuilles très-rapprochées, roides, sessiles, amplexicaules, échancrées en cœur à leur base, entières, très-aiguës, épineuses à leur contour, lancéolées, glabres, d'un vert blanchâtre à leurs deux faces, à nervures saillantes, longitudinales & médiocrement rameuses.

Les fleurs sont terminales, presque solitaires, médiocres; les folioles du calice extérieur sont étroites, lancéolées, médiocrement pinnées, glabres, un peu plus longues que les écailles intérieures.

Cette espèce a été recueillie par M. Sonnerat au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

6. Quenouillette à fleurs jaunes. *Atractylis flava.* Desfont.

Atractylis caule simplici, tomentoso; foliis lanceolatis, dentato-spinosis; floribus radiatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 254.

Cette plante a des tiges simples, droites ou couchées, tomenteuses, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles roides, presque sessiles, lancéolées, lanugineuses, canaliculées, munies à leurs bords de dents épineuses, jaunâtres. Les fleurs sont solitaires, terminales, environnées d'un double calice.

Le calice extérieur est composé de folioles lancéolées, très-longues; les extérieures tomenteuses, étroites, subulées à leur sommet, épineuses, dentées à leurs bords; chaque dent munie de trois ou cinq épines. Le calice intérieur est cylindrique, tomenteux, imbriqué d'écailles serrées, linéaires, lancéolées, membraneuses à leurs bords, obtuses & épineuses à leur sommet. Les fleurs sont jaunes, radiées; les demi-fleurons de la circonférence femelles, au nombre de sept à huit, linéaires, stériles; les fleurons hermaphrodites, nombreux; un stigmate simple, les semences oblongues & velues, l'aigrette plumeuse, le réceptacle garni de paillettes sétacées à leur sommet.

Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines dans les plaines sablonneuses de la Barbarie, proche Sfax. ♃ (*V. s. in herb.* Desfont.)

7. Quenouillette à grandes feuilles. *Atractylis macrophylla.* Desfont.

Atractylis foliis sessilibus, ovato-oblongis, rigidis, nervosis, margine profundè dentato-spinosis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 255. tab. 226.

Cette plante a le port d'un chardon : ses tiges sont droites, simples ou médiocrement rameuses, hautes d'environ deux pieds, blanchâtres, lanugineuses, de la grosseur du petit doigt, garnies de feuilles nombreuses, éparses, ovales ou ovales-lancéolées, sessiles, glabres ou un peu lanugineuses, nerveuses, roides & presque membraneuses, longues de huit à dix pouces, larges de quatre ou cinq, aiguës à leur sommet, inégalement & profondément dentées; les dents souvent divisées en d'autres, épineuses.

Les fleurs sont terminales & solitaires; le calice extérieur composé de folioles lâches, étroites, courbées en dedans, enveloppant en totalité le calice intérieur, dentées; les dents terminées par une épine, quelquefois divisée en deux ou trois autres. Le calice intérieur est cylindrique, composé d'écailles imbriquées, terminées par une pointe épineuse.

Cette plante a été observée par M. Desfontaines proche Tlemsen, dans le mont Atlas. ♃ (*V. s. in herb.* Desfont.)

8. Quenouillette à feuilles ovales. *Atractylis ovata.* Thunb.

Atractylis involucris pinnatis, foliis ovatis, ciliatis, glabris. Thunb. Flor. japon. pag. 306.

Cette espèce a des racines fibreuses, des tiges simples, striées, flexueuses, droites, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ovales, aiguës, ciliées en dents de scie à leurs bords, nerveuses, vertes à leur face supérieure, plus pâles en dessous, glabres; les inférieures, longues d'un pouce & demi, & supportées par des pétioles de trois ou quatre lignes, plus courts aux feuilles supérieures, dentés & ciliés à leurs bords. Les fleurs sont solitaires & terminales; leur calice extérieur, composé de folioles pinnatifides & ciliées.

Cette plante croît au Japon. (*Descript. ex Thunberg.*)

9. Quenouillette lancéolée. *Atractylis lancea.* Thunb.

Atractylis involucris pinnatis, foliis lanceolatis, ciliatis, glabris. Thunb. Flor. japon. pag. 306.

Cette plante se rapproche de l'*atractylis cancellata*, dont elle diffère en ce qu'elle est parfaitement glabre, & que ses feuilles sont plus nombreuses.

Ses tiges sont droites, cylindriques, flexueuses, très-glabres, hautes d'environ un pied, divisées en rameaux alternes, effilés, garnis de feuilles sessiles, alternes, lancéolées, aiguës, droites, glabres, longues d'un pouce, épineuses & ciliées à leurs bords. Les fleurs sont solitaires, presque sessiles, situées à l'extrémité de chaque rameau : leur calice extérieur est composé de folioles pinnatifides, sétacées.

Cette plante croît à Nagasaki, dans le Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

10. QUENOUILLETTE à fleurs purpurines. *Atractylis purpurea.* Linn. f.

Atractylis foliis hastatis, runcinatis. Linn. f. Suppl. pag. 349.

Cette plante a l'aspect du *fonchus alpinus*, auquel elle ressemble par ses feuilles hastées, décurrentes & déchiquetées le long de leur pétiole, blanches & tomenteuses en dessous, velues en dessus, longues de trois à quatre pouces. Les fleurs sont disposées sur des pédoncules longs & rameux.

Le calice commun est médiocrement imbriqué, composé de folioles linéaires, lancéolées, amincies sur leurs bords & mucronées. La corolle est purpurine & radiée : les demi-fleurons de la circonférence sont mâles, au nombre de vingt environ, divisés en trois dents à leur sommet. Les fleurons du centre sont hermaphrodites, tubulés, à cinq divisions égales & droites à leur orifice. L'ovaire est oblong, le style filiforme, le stigmate simple & obtus dans les demi-fleurons, bifide dans les fleurons ; les semences alongées, leur aigrette pileuse, & de la longueur du calice ; le réceptacle nu.

Cette plante croît à la Nouvelle-Grenade.

Observations. Nous doutons que cette plante, dont nous venons de présenter la description d'après Linné fils, puisse appartenir aux *atractylis*, puisqu'elle paroît manquer des deux principaux caractères qui les constituent, ayant son réceptacle nu, & point de calice extérieur, Linné fils n'en faisant aucune mention.

11. QUENOUILLETTE du Mexique. *Atractylis mexicana.* Linn. f.

Atractylis foliis oblongis, integerrimis. Linn. f. Suppl. pag. 350.

C'est une grande plante, dont les tiges se divisent en rameaux simples, légérement tomenteux, longs de deux pieds, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, très-entières, glabres à leur face supérieure, un peu tomenteuses en dessous. Les fleurs sont terminales & solitaires.

Le calice commun est tomenteux, composé d'écailles imbriquées & subulées. La corolle est radiée, de couleur purpurine ; les demi-fleurons de la circonférence sont nombreux, tridentés ; le style simple, l'aigrette un peu velue, à peine plumeuse ; le réceptacle garni de paillettes très-courtes.

Cette plante croît au Mexique. (*Descript. ex Linn. f.*)

Observations. Cette plante ne convient aux *atractylis* que par son réceptacle garni de paillettes ; mais ce caractère est insuffisant, à moins qu'elle ne soit en outre munie d'un double calice, dont Linné fils ne parle pas : ce qui nous porte à croire qu'elle en est privée.

Observations. Nous renvoyons pour l'*atractylis oppositifolia* Linn. Mantiss. 477, & Syst. veget. 730, aux articles *Gorteria carthamoides*, vol. 3. pag. 3. n°. 11 de ce Dictionnaire, & au *Carthamus africanus*, vol. 1. n°. 13 du même ouvrage.

QUERIE. *Queria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des caryophyllées, qui a les plus grands rapports avec les *minuartia*, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles sont petites, opposées, les fleurs ramassées en têtes ou axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq folioles ; point de corolle ; une capsule uniloculaire, à trois valves ; une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, à cinq folioles droites, oblongues, aiguës ; les extérieures recourbées.

2°. Point de *corolle*.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont courts, capillaires, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté de trois styles aussi longs que les étamines, & terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* est une capsule arrondie, uniloculaire, à trois valves, qui renferment une seule semence.

Observations. Ce genre n'est distingué des *minuartia* que par le nombre des semences ; il pourroit y être réuni sans inconvénient.

ESPÈCES.

1. QUÉRIE d'Espagne. *Queria hispanica.* Linn.

Queria floribus confertis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 132. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 220. n°. 1203. tab. 52. — Ortega. Centur. pag. 112. tab. 15. fig. 1.

Queria hispanica, bracteis patulis, hamatis. Læfl. Iter, pag. 48.

C'est une petite plante blanchâtre, qui a l'aspect d'un *scleranthus*, & ressemble beaucoup au *minuartia montana.* Il s'élève de ses racines des tiges hautes de deux ou trois pouces, ramifiées presque dès leur base, à rameaux presque simples, glabres, géniculés, cylindriques, garnis de feuilles

feuilles opposées, sessiles, linéaires, très-étroites, aiguës, longues de trois à quatre lignes.

Les fleurs sont réunies en tête, latérales & terminales, environnées de bractées droites, un peu glauques, subulées, sétacées à leur sommet, & recourbées en dehors en forme d'hameçon. Les folioles calicinales ressemblent assez aux bractées, mais elles sont plus courtes & droites. Les capsules, un peu ovales, ne contiennent qu'une semence.

Cette plante se rencontre en Espagne. ⊙ (*V. s.*)

2. Quérie du Canada. *Queria canadensis.* Linn.

Queria floribus solitariis, caule dichotomo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 132. — Ortega. Centur. pag. 113. tab. 15. fig. 2.

Mollugo foliis oppositis, stipulis quaternis, caule dichotomo. Gronov. Virg. 14.

On distingue aisément cette espèce de la précédente à ses fleurs solitaires. Ses racines sont fibreuses, ses tiges dichotomes, droites, hautes de six à sept pouces & davantage, roides, filiformes, cylindriques, garnies de feuilles sessiles, opposées, ovales, lancéolées, assez semblables à celles du *linum catharticum*, chargées à leurs deux faces de quelques points noirâtres, munies de chaque côté de deux stipules droites, aiguës, membraneuses.

Les fleurs sont petites, solitaires, médiocrement pédonculées, verdâtres, situées dans la bifurcation des rameaux. Le calice est divisé en cinq folioles concaves, un peu obtuses; les anthères sont jaunes, l'ovaire arrondi, surmonté de trois styles.

Cette plante croît en Virginie & dans le Canada. ♃

3. Quérie trichotome. *Queria trichotoma.* Thunb.

Queria floribus racemosis, caule trichotomo. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. 2. pag. 529.

Rubia spicis ternis. Thunb. Flor. japon. pag. 357. n°. 44.

Ses tiges se divisent en rameaux très-étalés, filiformes, glabres, trichotomes, garnis de feuilles opposées, légérement pétiolées, ovales, aiguës, entières, glabres, très-ouvertes, longues de quatre à cinq lignes.

Les fleurs sont disposées en petites grappes axillaires, opposées, terminales, au nombre de trois, composées chacune de trois ou quatre petites fleurs opposées, caduques.

Cette plante croît au Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

QUILLAI. *Quillaia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monoïques, dont la famille n'est pas encore bien connue, qui comprend des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, alternes; les fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs monoïques; un calice à cinq divisions; point de corolle; douze étamines & plus; cinq styles, cinq capsules réunies par leur base, à une loge, à deux valves, contenant plusieurs semences ailées.

Caractère générique.

Les fleurs sont monoïques; elles offrent chacune:

1°. Un *calice* court, inférieur, persistant, à cinq divisions ovales, pointues.

2°. Point de corolle.

3°. Douze *étamines* & plus dans les fleurs mâles, dont les filamens sont capillaires, de la longueur du calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Cinq *ovaires* dans les fleurs femelles, ovales, opposés aux divisions du calice, surmontés par autant de styles subulés.

Le *fruit* consiste en cinq capsules coriaces, ovales, elliptiques, supérieures, rapprochées par leur base, s'ouvrant latéralement en deux valves, à une seule loge, contenant plusieurs semences oblongues, munies à leur sommet d'une aile plane, membraneuse, un peu aiguës à leur base, & attachées au fond de la capsule.

Espèce.

1. Quillai savonneux. *Quillaia saponaria.*

Quillaia foliis alternis, ovato-oblongis; floribus axillaribus. (N.)

Quillaia saponaria. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 767.

Quillaia. Molina. Chili. trad. fr. pag. 146. — Juss. Gener. Plant. pag. 444. — Lamarck. Illustr. Gener. tab. 774. — Frézier. Hist. pag. 127.

C'est un arbre d'une grandeur médiocre, dont l'écorce est épaisse, cendrée, savonneuse; son bois est dur; son tronc se divise à sa partie supérieure en branches & en rameaux alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, assez semblables à celles du chêne vert; ovales, oblongues, entières, un peu denticulées à leurs bords, vertes à leurs deux faces & persistantes.

Les fleurs sont axillaires, les unes mâles, les autres femelles, pédonculées, sans corolle: le calice persiste avec le fruit; il est d'une seule pièce, divisé assez profondément en cinq découpures

ovales, aiguës, très-ouvertes. Le fruit est composé de cinq capsules, disposées en étoile; chacune d'elles s'ouvre intérieurement en une loge, & contient un grand nombre de petites semences ailées à leur partie supérieure.

Cette plante croît dans le Chili & au Pérou. ♄ (*Vid. Fruct. in herb.* Juss.)

Cet arbre est précieux dans le Chili. Son écorce, pulvérisée & mêlée à une quantité d'eau suffisante, devient mousseuse, comme celle où l'on fait dissoudre du savon; elle sert à dégraisser les laines & les autres étoffes. On fait avec cette écorce un commerce assez considérable dans le Pérou & le Chili.

QUINCHAMALI. *Quinchamalium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des chalefs, qui a des rapports avec les *thesium*, & comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, linéaires; à fleurs terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice inférieur, persistant, à cinq dents; une corolle tubulée, à cinq découpures; cinq anthères presque sessiles; une semence recouverte par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* très-court, globuleux, inférieur, divisé à son orifice en cinq dents aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* supérieure, monopétale, tubulée, dont le tube est cylindrique, alongé, terminé par un limbe plane, à cinq divisions ovales.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont presque nuls, insérés à l'orifice du tube, terminés par des anthères ovales, oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur à la corolle, globuleux, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate capité.

Le *fruit* consiste en une seule semence sphérique, inférieure à la corolle, recouverte par le calice persistant, qui lui tient lieu de péricarpe.

Observations. En plaçant ce genre dans la famille des chalefs (*elæagni*), Jussieu regarde la corolle comme le véritable calice, conformément au caractère des plantes qui composent cette famille, & le calice comme un second calice inférieur, tous les autres rapports étant d'ailleurs parfaitement exacts, rapports qui se trouveroient contredits en partie par la position de l'ovaire, en conservant le nom de corolle au calice tubulé.

ESPÈCE.

1. QUINCHAMALI du Chili. *Quinchamalium chilense.*

Quinchamalium foliis alternis, linearibus; floribus subumbellatis, terminalibus. (N.)

Quinchamalium chilense. Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 125. n°. 2791. tab. 142. — Jussieu. Gener. pag. 75. — Molina. Chil. édit. fr. pag. 121.

Quinchamala chilensis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1217.

Quinchamali linifolio. Feuillé. vol. 2. pag. 80. tab. 44.

Santolina, &c. Frézier. pag. 107. tab. 15.

C'est un petit arbrisseau peu élevé, qui se divise en un grand nombre de rameaux glabres, étalés, garnis de feuilles alternes, diffuses, presque sessiles, étroites, linéaires, entières, glabres à leurs deux faces, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole très-court.

Les fleurs sont terminales, fasciculées, presqu'en ombelles sessiles; la corolle est jaune, divisée à l'extrémité de son tube en un limbe à demi-ouvert, à cinq divisions ovales, presqu'obtuses. Le calice persiste, tient lieu de péricarpe, & renferme une seule semence noirâtre, lenticulaire.

Cette plante croît au Chili & au Pérou. Les gens de la campagne emploient sa décoction ou son suc exprimé comme un résolutif après les chutes. ♄ (*V. s. in herb.* Juss. & Lam.)

QUINIER. *Quina.* Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. pag. 20. tab. 379.

C'est un arbre de la famille des rubiacées, dont toutes les parties de la fructification ne sont pas encore bien connues. Il s'élève à la hauteur d'environ quinze pieds. Son tronc se divise en branches & en rameaux chargés de feuilles opposées, entières, ondulées à leurs bords, minces, fermes, presque sessiles, de forme ovale, & terminées par une longue pointe, munies en dessous de nervures saillantes. Les plus grandes feuilles ont sept pouces de long sur trois de largeur; elles sont munies de stipules longues, étroites, aiguës, fort caduques.

Les fruits sont, ou solitaires, ou réunis par bouquets sur un pédoncule commun, garni à sa base de deux petites bractées en forme d'écailles. Le calice est persistant, divisé en quatre petites découpures. Il accompagne une baie jaunâtre dans sa maturité, lisse, ovale, striée, terminée par une pointe en forme de mamelon, au centre duquel

on remarque une très-légère cavité. Sous l'enveloppe charnue de cette baie, qui est acide & agréable au goût, on trouve deux osselets convexes en dehors, applatis du côté où ils se touchent, couverts d'un duvet roussâtre, soyeux, & contenant chacun une amande.

Cette plante croît à Cayenne, sur les bords de la crique des Galibis. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

QUINQUINA. *Cinchona*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *tocoyena*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, munies de stipules; les fleurs disposées la plupart en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Un calice turbiné, à cinq dents; une corolle tubulée à cinq divisions; cinq étamines insérées vers le milieu du tube; une capsule oblongue, à deux valves, à deux loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur, d'une seule pièce, campanulé, persistant, divisé en cinq dents à son orifice.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, infundibuliforme, partagée en cinq divisions profondes, souvent plus courtes que le tube, oblongues, la plupart lanugineuses à leur sommet.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts, insérés vers le milieu du tube de la corolle, terminées par des anthères alongées, tantôt saillantes, plus souvent renfermées dans la corolle.

4°. Un *ovaire* presqu'ovale, inférieur, surmonté d'un style de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate épais, oblong, simple ou légérement bifide.

Le *fruit* est une capsule oblongue, couronnée par le calice, à deux valves, à deux loges, dont les valves, courbées en dedans à leurs bords, forment, à l'époque de la maturité, une séparation, & prennent l'apparence de deux capsules; chacune d'elles contient plusieurs semences oblongues, comprimées, bordées, attachées à un réceptacle central, oblong.

Observations. Ce genre est caractérisé par le long tube de sa corolle, en quoi il se distingue des *macrocnemum* & des *bellonia*, avec lesquels il a de grands rapports : sa capsule le sépare des *posoqueria* & des *rondeletia*, dont le fruit est une baie; ses semences des *tocoyena*, qui ont les leurs pulpeuses; enfin ses cinq étamines des *catesbæa*, qui n'en ont que quatre, &c.

Ce n'est guère que vers l'an 1639 que ces plantes intéressantes fixèrent l'attention des Européens qui habitoient le Pérou, par leur propriété de guérir les fièvres intermittentes, soit que cette découverte fût l'effet d'un hasard heureux, comme il arrive souvent, soit que les Indiens eussent déjà reconnu les propriétés fébrifuges du quinquina. Quoi qu'il en soit, cette plante obtint en très-peu de tems une grande réputation dans sa patrie, par la guérison de la comtesse de Cinchone, épouse du vice-roi du Pérou en 1638, & que la fièvre tourmentoit depuis long-tems. Cette femme s'empressa de faire connoître ce puissant spécifique, & il fut long-tems employé en Amérique avant d'être connu en Europe. Plus de trente ans s'écoulèrent avant qu'il fût admis comme remède par les médecins européens, quoique les Jésuites l'eussent fait connoître avec avantage. Ce fut, dit-on, un Anglais nommé Talbot qui le mit en vogue en 1676, & Louis XIV acheta de lui la manière de l'employer à doses convenables.

A dater de cette époque jusqu'à nos jours, le quinquina a soutenu sa réputation; mais celui connu sous le nom de *quinquina officinal*, qui long-tems est resté la seule espèce employée & même connue, a été forcé de partager sa réputation avec plusieurs autres espèces découvertes par les voyageurs modernes, & dont l'écorce, d'après des essais assez nombreux, a produit les mêmes effets. Au reste, de tous les quinquinas introduits dans le commerce, il est encore très-difficile de prononcer sur l'espèce qui mérite la préférence : il y a d'ailleurs tant de falsifications, tant de prétendues écorces de quinquina, ou fausses ou de vertu foible, & il existe encore si peu de principes certains, même aux yeux des gens de l'art, pour les distinguer, que ce puissant fébrifuge ne produit pas toujours l'effet qu'on a droit d'en attendre. Au reste, si la gélatine annoncée récemment par M. Seguin, comme aussi efficace que l'écorce du Pérou pour guérir la fièvre, répond à l'attente du public & aux essais heureux qu'en a faits ce célèbre chimiste, nous n'aurons plus besoin d'aller chercher au Pérou un remède pour la fièvre.

ESPÈCES.

1. QUINQUINA des Caribes. *Cinchona caribæa*. Linn.

Cinchona pedunculis unifloris. Linn. Syst. veget. pag. 214. n°. 2. — Jacq. Amer. pag. 61. tab. 179. fig. 95. — Idem. Observ. botan. 2. pag. 27. tab. 47. — Amer. Pict. pag. 35. tab. 63. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 3. tab. 33. fig. 4.

Cinchona pedunculis axillaribus, unifloris. Vahl. Act. Soc. Hist. Nat. Hafn. 1. pag. 21.

Cinchona foliis ovato-lanceolatis; pedunculis axillaribus terminalibusque, unifloris; staminibus exsertis. Swartz. Obferv. 72.

Cinchona jamaicensis, seu caribbeana. Wright. Act. Angl. vol. 67. pag. 504. tab. 10.

Cinchona pedunculis unifloris, floribus pentandris. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 361. n°. 6.

Cette espèce est facile à distinguer par ses pédoncules axillaires & solitaires, chargés d'une seule fleur.

Ses rameaux sont glabres, étalés, d'un brun noirâtre, striés, glabres, souvent marqués de petites taches brillantes, ovales, blanches ou jaunâtres, garnis de feuilles ovales, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, entières à leurs bords, minces, glabres à leurs deux faces, longues de deux pouces & plus, larges d'environ un pouce, supportées par des pétioles courts, munies de bractées ciliées, acuminées, fort petites, plus larges que longues.

Les fleurs sont nombreuses; elles naissent solitaires dans les aisselles des feuilles & vers l'extrémité des rameaux. Leur pédoncule est à peine plus long que les pétioles, glabre, uniflore. Le calice est glabre, court, un peu cylindrique, à cinq dents très-courtes, fort petites, aiguës. La corolle a un tube cylindrique; son limbe se divise en cinq longues découpures linéaires, presqu'obtuses, glabres, plus longues que le tube; les étamines sont un peu saillantes; les anthères étroites, très-longues, d'un jaune pâle. La capsule est noire, ovale, lisse, très-glabre, luisante; les semences ovales, comprimées, environnées d'une bordure saillante.

Cette plante croît à la Jamaïque & à la Guadeloupe, dans les falaises de la grande baie. Elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. s.*)

2. Quinquina à longues fleurs. *Cinchona longiflora.*

Cinchona pedunculis axillaribus, unifloris; foliis lineari-lanceolatis, glabris; corollâ longissimâ. Lambert. Gen. Cinchon. pag. 38. n°. 12.

Cinchona caribæa.? Journ. de Phys. octob. 1790. pag. 243. tab. 1.

Quoique très-rapprochée du *cinchona caribæa*, cette espèce paroît devoir en être distinguée par la longueur remarquable de ses fleurs, & par ses feuilles bien plus longues & plus étroites.

Ses rameaux sont garnis de feuilles opposées, très-rapprochées, longues, étroites, linéaires, lancéolées, à nervures latérales, très-obliques, médiocrement pétiolées, munies à leur base de deux petites stipules courtes, élargies, aiguës. Les fleurs sont axillaires : leur calice est divisé à son orifice en cinq petites dents droites, obtuses; leur corolle a un très-long tube, cylindrique, plus long que les feuilles; le limbe est découpé en cinq parties linéaires, trois ou quatre fois plus courtes que le tube.

Cette plante croît dans la Guiane. ♄ La figure qu'en a donnée M. Lambert a été prise sur un exemplaire de l'herbier d'Aublet, qui se trouve chez M. Banks.

3. Quinquina corymbifère. *Cinchona corymbifera.*

Cinchona foliis oblongo-lanceolatis, corymbis axillaribus. Linn. Syst. veget. pag. 214. — Linn. f. Suppl. pag. 144. — Forst. in Nov. Act. Ups. 3. pag. 176. — Idem. Flor. austr. Prodr. 88. — Vahl. Act. Soc. Hist. Nat. — Hafn. 1. pag. 22. — Lamb. Gen. Cinch.

Ses rameaux sont garnis de feuilles amples, opposées, pétiolées, ovales, oblongues, lancéolées, glabres, acuminées, très-entières, d'un vert foncé, à nervures un peu purpurines en dessous, supportées par des pétioles à peine longs d'un demi-pouce, munis à leur base de stipules membraneuses, aiguës.

Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires vers l'extrémité des rameaux, très-amples, étalés, de la longueur des feuilles; les pédoncules comprimés, trichotomes; la corolle tubulée, dont le limbe est découpé en cinq parties plus courtes que le tube, étroites, obtuses, recourbées en dehors; les anthères droites, médiocrement saillantes; le stigmate épais & simple.

Cette plante a été observée par Forster, dans les îles de Tongatabu & autres de la mer Pacifique. ♄ (*Descript ex Forst. & ex fig. Lamb.*)

4. Quinquina à longues fleurs. *Cinchona lineata.*

Cinchona paniculâ terminali, foliis ovatis, acuminatis, glabris; capsulis pentagonis. Vahl. Act. Soc. Hist. Nat. Hafn. 1. pag. 22. tab. 4. — Lambert. Gen. Cinch. pag. 26. tab. 6.

Il existe beaucoup de rapports entre cette espèce, le *cinchona floribunda*, & le *cinchona angustifolia*; mais elle diffère de ce dernier par ses feuilles bien moins étroites, & de tous deux par ces mêmes feuilles arrondies à leur base, & par leurs nervures apparentes des deux côtés.

Ses rameaux sont cylindriques, surtout à leur base; grisâtres, mais de couleur purpurine, & comprimés à leur partie supérieure; garnis de feuilles presque sessiles, ovales, acuminées, longues de deux pouces & plus, sur un de large, à peine luisantes à leur face supérieure, minces & glabres; à nervures simples, latérales, filiformes : leurs pétioles ont à peine une à deux lignes, & les stipules sont ovales, aiguës.

Les panicules sont amples, terminales, à ramifications d'abord opposées, puis trichotomes, garnies de bractées sétacées. Le calice est muni à son orifice de dents longues, subulées. La corolle a deux pouces & plus de longueur; son tube est cylindrique; les découpures du limbe linéaires, obtuses; les étamines saillantes; l'ovaire à cinq côtés obtus; le stigmate globuleux; les capsules courtes, petites, brunes, glabres, ovales, couronnées par les dents subulées du calice.

Cette plante croît à Saint-Domingue, où elle a été recueillie par Jos. Martin. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

5. Quinquina à fleurs nombreuses. *Cinchona floribunda.*

Cinchona paniculâ terminali; capsulis turbinatis, levibus; foliis ellipticis, acuminatis. Vahl. Act. Soc. Hist. Nat. Hafn. 1. pag. 123. — Lam. Illustr. Gen. tab. 164. fig. 2. — Lambert. Gen. Cinch. pag. 27. tab. 7. — Mallet. Mémoire sur le quinquina.

Cinchona floribus paniculatis, glabris; capsulis turbinatis, levibus; foliis oblongis, acuminatis, glabris. Swartz. Prodr. 41. — Id. Flor. Ind. occid. 1. pag. 375. — Nov. Act. Academ. Nat. Curios. 9. pag. 1. tab. 1.

Cinchona montana. Badier. Journ. de Phys. fév. 1789. pag. 129. tab. 1. — Ust. Mag. de Bot. pag. 96. tab. 3.

Cinchona Sanctæ-Luciæ. Philos. Trans. Davids. vol. 74. pag. 452. tab. 19.

Trachelium arborescens et fluviatile, lauri foliis conjugatis; floribus racemosis & corymbosis, albis; capsulis conicis, nigris. Desport. Hist. Morb. S. Doming. 2. pag. 231. — Nicol. Hist. S. Doming. 235.

Quinquina piton. Journ. de Phys. 1781. pag. 169-179.

Vulgairement quinquina des pittons.

C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de trente à quarante pieds, sur un tronc droit, ayant environ un pied de diamètre: son écorce est une des plus amères parmi les espèces de ce genre. Il se divise en rameaux cylindriques, un peu tétragones, très-glabres, de couleur purpurine, foncée; garnis de feuilles amples, pétiolées, opposées, ovales, lancéolées, acuminées, très-glabres; lisses & luisantes en dessus, plus pâles en dessous, veinées, à nervures latérales saillantes, parallèles, un peu rameuses & confluentes à leur extrémité, longues de huit à dix pouces, larges de trois ou quatre, supportées par des pétioles d'un demi-pouce de long, muni à leur base de deux stipules opposées, vaginales, oblongues, obtuses, très-caduques.

Les fleurs sont nombreuses, disposées en une belle panicule terminale, ample, étalée, & dont les ramifications sont opposées, comprimées, très-glabres. Le calice est divisé à son orifice en dents subulées, très-courtes. La corolle a un tube cylindrique, long d'un pouce, divisé à son limbe en longues découpures glabres & linéaires; les étamines saillantes; le stigmate ovale, entier; la capsule très-lisse, oblongue, noire, rétrécie à sa base.

Cette plante croît à Sainte-Lucie, à la Martinique & à la Guadeloupe, où elle a été recueillie par M. Badier. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

L'écorce de cette espèce est beaucoup plus amère, plus astringente que dans le quinquina officinal. On lui a donné en Amérique le nom de *quinquina des pittons*, parce qu'on le rencontre plus ordinairement sur le sommet des montagnes: ce sommet se nomme *pitton*, & les montagnes portent celui de *morne*.

6. Quinquina à grosses côtes. *Cinchona brachycarpa.*

Cinchona paniculâ terminali; capsulis obovatis, costatis; foliis ellipticis, obtusis. Vahl. Act. Soc. Hist. Nat. Hafn. 1. pag. 24. — Lambert. Gen. Cinch. pag. 28. tab. 8.

Cinchona floribus paniculatis, glabris; capsulis ovatis, costatis; foliis ellipticis, obtusis, glabris. Swartz. Prodr. 42. — Id. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 378.

Cette plante ressemble beaucoup par son port au *cinchona macrocarpa*; mais elle est glabre dans toutes ses parties, & elle en diffère encore par sa corolle & par ses étamines saillantes.

Ses feuilles sont amples, ovales ou elliptiques, obtuses, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures alternes, latérales, un peu rameuses à leur sommet, à pétioles très-courts, munis à leur base de stipules courtes, ovales, aiguës. Les fleurs forment une panicule terminale, trichotome, munie de petites bractées à la division des pédoncules.

Les calices sont ovales, à cinq dents courtes, presqu'obtuses. Le tube de la corolle est grêle, cylindrique, assez long; le limbe divisé en cinq grandes découpures linéaires, réfléchies; les étamines saillantes; le stigmate simple, globuleux; les capsules ovales, munies extérieurement de dix côtes fortes, saillantes, conniventes à leur base.

Cette plante croît à la Jamaïque. ♄ (*Descript. ex fig. Lamb.*)

7. Quinquina à feuilles étroites. *Cinchona angustifolia.* Swartz.

Cinchona floribus paniculatis, glabris; capsulis oblongis, pentagonis; foliis lineari-lanceolatis, pubescentibus. Swartz. Act. Stockh. ann. 1787. pag. 117. tab. 3. — Idem. Prodr. 42. — Idem. Flor. Ind. occid. 1. pag. 380. — Vahl. Act. Soc. Hist. Nat. Hafn. 1. pag. 25. — Lam. Illustr. Gener. tab. 164. fig. 3. — Lambert. Genus Cinch. pag. 29. tab. 9.

Cette espèce a quelques rapports avec le *cinchona corymbifera*; elle ressemble aussi au *cinchona caribaea* par la forme de sa corolle & de ses étamines, mais elle diffère de tous deux par ses fleurs disposées en une belle panicule terminale.

Ses tiges sont divisées en rameaux grêles, effilés, glabres, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, étroites, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, légérement pubescentes à leurs deux faces, particuliérement sur la principale nervure; très-douces au toucher, supportées par des pétioles très-courts, longues de deux ou trois pouces, larges à peine d'un demi-pouce.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des rameaux en une panicule dont les ramifications sont souvent trifides, filiformes, munies à la base de leurs divisions de quelques petites bractées très-courtes. Les calices sont courts, tubulés, médiocrement pubescens, divisés à leur orifice en cinq dents droites, subulées. La corolle, longue au moins de deux pouces, & glabre, a un tube grêle: son limbe se divise en cinq découpures linéaires, étroites, obtuses, réfléchies en dehors, de la longueur du tube; les étamines plus longues que la corolle; les capsules sont courtes, ovales, presqu'à cinq angles, à deux loges, & contiennent des semences fort petites, glabres & arrondies.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Espagne, sur le bord des fleuves, dans les terrains pierreux. Elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. s.*)

8. Quinquina à feuilles coriaces. *Cinchona coriacea.*

Cinchona foliis ovato-oblongis, utrinquè nitidis, coriaceis; paniculis brevibus, glabris; antheris exsertis, filiformibus. (N.)

Cinchona (nitida), *foliis obovatis, nitidis; paniculâ brachiatâ, corollis albo-purpureis, limbo parùm hirsuto.?* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 50. tab. 191.

Ses rameaux sont lisses, striés, couverts d'une écorce cendrée, garnis de feuilles opposées, pétiolées, coriaces, ovales, oblongues, très-lisses, rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, luisantes à leurs deux faces, marquées de nervures latérales, alternes, un peu rameuses ou bifurquées à leur sommet, filiformes, saillantes en dessous.

Les fleurs sont terminales, & forment une panicule ordinairement courte, à ramifications presque dichotomes; les pédoncules roides, glabres, terminés par des fleurs presque sessiles, glabres, dont le calice oblong est garni à son bord de cinq dents droites, aiguës. La corolle est longue de deux pouces; le tube droit, cylindrique; le limbe, à cinq divisions étroites, obtuses, de la longueur du tube, glabres, rabattues en dehors; les étamines saillantes; les anthères droites, filiformes. Les fruits sont longs d'un pouce, noirâtres, cylindriques.

Cette plante croît à l'île Saint-Domingue. ♄ (*V. s. in herb.* Juss. & Lam.)

La plante de Ruiz & Pavon me paroît avoir de grands rapports avec la nôtre: sa panicule est plus ample; le tube de la corolle une fois plus court; les fruits alongés, un peu rétrécis à leur sommet.

9. Quinquina à grandes feuilles. *Cinchona grandifolia.* Ruiz & Pav.

Cinchona foliis oblongis ovalibusque glabris; paniculâ brachiatâ; floribus subcorymbosis, corollis albis, limbo villosiusculo. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 53. tab. 196.

Cascarillo amarillo. Ruiz. Quinolog. art. 6. pag. 71.

Cet arbre est grand, & supporte une cime fort touffue. Son tronc est revêtu d'une écorce lisse, d'un brun cendré, roussâtre intérieurement, amère & acidule sans être rebutante. Les jeunes rameaux sont quadrangulaires, rougeâtres, garnis de feuilles amples, ovales, très-entières, luisantes en dessus, plus pâles en dessous, traversées par des veines purpurines; les principales munies à leur base de quelques poils soyeux & blanchâtres: ces feuilles ont d'un à deux pieds de long; elles sont garnies de stipules ovales, acuminées, caduques.

Les fleurs forment une panicule grande, étalée, feuillée, longue d'environ un pied, très-rameuse, munies de petites bractées ovales, aiguës. Leur calice est pourpre, à cinq dents; la corolle blanche, odorante, longue d'un pouce; le limbe un peu velu en dedans; les étamines renfermées dans le tube; les anthères oblongues, bifides à leur base; la capsule grande, à peine striée, longue d'un pouce & demi, contenant des semences ovales, membraneuses à leurs bords.

Cet arbre croît au Pérou, à Cinchao, dans les forêts des Andes, au voisinage des torrens. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pavon.*)

10. Quinquina à petites fleurs. *Cinchona parviflora.*

Cinchona foliis ovatis, obtusis, glabris; floribus paniculatis, bi-trichotomis, villosis; corollâ minimâ. (N.)

Cinchona (micrantha), *foliis ovalibus, obtusis;*

paniculâ maximâ; floribus numerofis, parvis; corollis albis, limbo lanato.? Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 52. tab. 194.

Si l'on confidère la corolle de cette plante, bien plus petite que dans les autres efpèces, on la diftinguera aifément de fes congénères.

Ses rameaux font glabres, droits, cylindriques, garnis de feuilles minces, ovales, obtufes, entières, glabres, membraneufes, médiocrement pétiolées, à nervures latérales & filiformes, longues de trois pouces & plus, larges d'environ un pouce & demi, rétrécies à leur bafe, munies de ftipules oppofées, vaginales, élargies à leur bafe, fubulées.

Les fleurs forment une panicule médiocre, dont les pédoncules font axillaires, oppofés vers l'extrémité des rameaux, droits, bifurqués à leur fommet; chaque bifurcation trichotome, velue, comprimée, foutenant environ trois fleurs pédiculées, munies de petites bractées à la bafe des divifions. Le calice eft court, tubulé, velu, à cinq dents à peine fenfibles. La corolle, longue de trois ou quatre lignes, eft pubefcente en dehors, divifée à fon limbe en cinq découpures obtufes; les étamines ne font point faillantes. Je ne connois pas les fruits.

Cette plante croît à la Martinique. ♄ (*V. f. in herb.* Lamarck.)

Dans la plante du Pérou de Ruiz & Pavon, les panicules font plus amples; la corolle eft blanche en dedans, rougeâtre en dehors, pubefcente; la capfule oblongue, aiguë, brune, à dix ftries légères.

11. Quinquina à feuilles lancéolées. *Cinchona lanceolata.* Ruiz.

Cinchona foliis lanceolato-oblongis; paniculâ brachiatâ, magnâ; floribus fubcorymbofis, corollis rofeo-purpureis, limbo hirfuto. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 51.

Cafcarillo lampinno. Ruiz. Quinolog. art. 4. pag. 64.

C'eft un arbre très-élevé, dont le tronc eft revêtu d'une écorce brune, un peu panachée, jaunâtre intérieurement, d'une grande amertume, un peu acide, mais point défagréable. Il fe divife en rameaux étalés, redreffés, garnis de feuilles oppofées, pétiolées, oblongues, lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, traverfées par des veines purpurines, fupportées par des pétioles longs d'un demi-pouce, munies de ftipules planes, ovales, obtufes, connées à leur bafe.

Les fleurs font difpofées en une panicule ample, terminale, feuillée, très-étalée, & dont les ramifications font garnies de petites bractées fubulées, caduques. Leur calice eft court, de couleur pourpre; la corolle d'un pourpre de rofe; fon limbe velu, ouvert; les étamines velues à leur bafe; la capfule oblongue, étroite, d'un pouce de long, légérement ftriée, d'un brun rougeâtre, s'ouvrant de fa bafe au fommet, contenant des femences ovales, jaunâtres, environnées d'une bordure membraneufe, fouvent déchiquetée.

Cette plante croît au Pérou, fur les montagnes de Mugna. ♄ (*Defcript. ex Ruiz & Pav.*)

12. Quinquina à grandes fleurs. *Cinchona grandiflora.* Ruiz & Pav.

Cinchona foliis ovalibus obovatifque, fubaveniis, coriaceis, fubtùs albidis; corymbis terminalibus; corollis magnis, glabris, candidis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 54. tab. 198.

Efpèce diftinguée par fes grandes fleurs, par fes feuilles blanchâtres en deffous.

Le tronc s'élève à environ vingt pieds, revêtu d'une écorce d'un brun cendré, jaunâtre en dedans, un peu moins amère que les autres: les rameaux font étalés; les plus jeunes médiocrement tétragones, garnis de feuilles très-ouvertes, affez rapprochées, ovales, obtufes, très-entières, d'un vert luifant en deffus, blanchâtres en deffous, munies à la bafe de leurs pétioles de ftipules affez grandes, obtufes, médiocrement ftriées.

Les fleurs forment des corymbes terminaux, feuillés, très-étalés, compofés d'environ trente fleurs grandes & d'une odeur très-agréable, chacune d'elles pédiculée, garnie de bractées fubulées. Leur calice eft court, tubulé, à cinq dents droites, aiguës; la corolle blanche, glabre, large de trois pouces, infundibuliforme, dont le tube eft cylindrique, prefqu'à cinq angles; le limbe à cinq découpures ovales, réfléchies; le ftigmate à deux lobes oblongs; la capfule oblongue, rétrécie à fa bafe, marquée de deux fillons, s'ouvrant du fommet à fa bafe, contenant des femences nombreufes, fort petites, munies d'une membrane linéaire, portées fur un large réceptacle.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts des Andes. ♄ (*Defcript. ex Ruiz & Pav.*)

13. Quinquina à fleurs de rofe. *Cinchona rofea.* Ruiz & Pav.

Cinchona foliis oblongis, obtusè acuminatis; paniculâ brachiatâ, floribus corymbofis, corollis rofeis, limbo margine tomentofo. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 54. tab. 199.

Cafcarillo pardo. Ruiz. Quinolog. art. 8. p. 77.

C'eft un arbre d'environ quinze pieds de haut, dont le tronc eft droit, caverneux, très-rameux, revêtu d'une écorce brune, liffe, variée de taches

d'un brun cendré, très-astringente, médiocrement amère; les rameaux sont presque quadrangulaires, un peu comprimés entre les articulations supérieures; garnis de feuilles opposées, pétiolées, très-amples, oblongues, acuminées, très-entières, glabres & luisantes, veinées en dessous, munies à la base des pétioles de stipules ovales, obtuses, purpurines, pubescentes extérieurement, connées à leur base.

Les fleurs sont disposées en une panicule droite, terminale, dont les pédoncules sont étalés, pubescens, comprimés, & qui supportent de petites cimes de fleurs pédiculées, garnies de petites bractées ovales, aiguës. Le calice est court, de couleur purpurine; la corolle couleur de rose, ayant un tube court, légérement courbé, cylindrique, glabre à son orifice, dilaté en un limbe tomenteux, à cinq divisions courtes, ovales. Les étamines sont velues à leur base, plus courtes que la corolle; la capsule à deux loges, un peu recourbée.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts des Andes. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

14. QUINQUINA dichotome. *Cinchona dichotoma.* Ruiz & Pav.

Cinchona foliis oblongo-lanceolatis; pedunculis terminalibus, dichotomis, paucifloris; capsulis angustis, linearibus, longis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 53. tab. 197.

Espèce bien distincte & reconnoissable aux ramifications simples, dichotomes & très-ouvertes de ses panicules.

C'est un arbre glabre, peu élevé. Son tronc est revêtu d'une écorce brune, un peu raboteuse, marquée de taches blanchâtres. Sa cime est composée de rameaux cylindriques, un peu comprimés entre les articulations, garnis de feuilles planes, oblongues, lancéolées, dont les principales nervures sont opposées, les plus petites presque réticulées, munies de stipules ovales, oblongues, obtuses.

Les fleurs sont disposées en une panicule lâche, dont les ramifications opposées se terminent par une bifurcation très-ouverte, qui supporte des fleurs unilatérales, à peine pédiculées. Les capsules sont étroites, linéaires, longues d'environ deux pouces, légérement striées, dont les valves sont en forme de barque, contenant des semences nombreuses, brunâtres, environnées d'une aile membraneuse, étroite, souvent déchiquetée.

Cette plante se rencontre au Pérou, dans les forêts des Andes. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

15. QUINQUINA de Caroline. *Cinchona caroliniana.*

Cinchona pubescens, foliis ovatis; floribus paniculato-fasciculatis, axillaribus. (N.)

Pinckneya (pubens), *foliis ovalibus, utrinquè acutis, subtùs subtomentosis.* Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 103. tab. 13.

Cette plante offre, dans ses fruits, quelques particularités qui ont déterminé Michaux à en faire un genre nouveau sous le nom de *pinckneya*. Nous ne prononçons pas sur le type de ce nouveau genre; mais ses grands rapports avec celui des *quinquina* nous a déterminés à le présenter ici à la suite des espèces de ce dernier genre.

C'est un arbrisseau assez élevé, dont les tiges droites sont divisées en rameaux opposés, velus, cylindriques, un peu comprimés à leur partie supérieure, garnis de feuilles opposées, grandes, ovales, pétiolées, rétrécies à leur base, aiguës & quelquefois obtuses à leur sommet, pubescentes en dessous, particuliérement le long des principales nervures; vertes & glabres en dessus, longues de six pouces au moins, larges de trois; leur pétiole est très-court, pubescent, muni à sa base de deux bractées lancéolées, aiguës, caduques.

Les fleurs sont axillaires, disposées en panicules courtes, presque fasciculées, à ramifications opposées, épaisses, velues, terminées par des fleurs presque sessiles, dont le calice est oblong, turbiné, divisé à son orifice en cinq découpures oblongues, aiguës, presqu'égales, caduques, l'une desquelles s'alonge fort souvent & se dilate en forme de feuille ou de bractée ovale, longue d'un pouce, d'un blanc jaunâtre, comme dans le *mussænda frondosa*. La corolle est tubulée, cylindrique, pubescente, longue d'un pouce au moins, divisée à son limbe en cinq découpures oblongues, obtuses, roulées en dehors, de deux tiers plus courtes que le tube. Elle renferme cinq étamines, dont les filamens, attachés un peu au dessus de la base de la corolle, sont sétacés, droits, terminés par des anthères saillantes, presque versatiles, obtuses, bien plus courtes que dans les autres espèces.

L'ovaire est renfermé dans le tube du calice, surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate épais, presqu'à deux lobes. Le fruit est une capsule assez grande, presque ronde, un peu comprimée, marquée de deux sillons opposés, obtuse, applatie & nue à son sommet; coriace, à deux loges, médiocrement ouverte en deux valves partagées par une cloison jusque vers le milieu seulement: elles renferment des semences nombreuses, presqu'orbiculaires, un peu échancrées à leur base au point de leur attache, environnées d'une aile courte, membraneuse.

Cette plante croît sur les rivages du fleuve Sainte-Marie, dans la Géorgie: elle a été également recueillie dans la Caroline par M. Bosc, qui a bien voulu

voulu nous en communiquer un exemplaire. ♄ (*V. s.*)

16. Quinquina officinal. *Cinchona officinalis.*

Cinchona foliis ovato-lanceolatis, glabris; capsulis oblongis. Vahl. Act. Soc. Hist. nat. Hafn. 1. pag. 17. tab. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 164. fig. 1.

Cinchona paniculâ brachiatâ. Mater. medic. 61. — Syst. veget. pag. 178.

Quinquina. Condam. Act. Parif. ann. 1738. — Geoffr. Mater. medic. 2. pag. 180.

Arbor febrifuga, peruviana. Rai. Hist. ann. 1796.

Cette espèce, si intéressante par son emploi en médecine, est composée de rameaux opposés, revêtue d'une écorce d'un brun rougeâtre, rude en dehors, chargée de cicatrices occasionnées par la chute des feuilles, marquée de rides transverses & obliques, les rameaux supérieurs un peu comprimés, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales, lancéolées, aiguës, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, marquées de nervures latérales, simples, parallèles, un peu courbées en arc à leur sommet, longues de deux à trois pouces sur un de large, supportées par des pétioles canaliculés en dessus, munis à leur base de deux stipules fort petites, aiguës, caduques.

Les fleurs forment une panicule terminale, étalée, à ramifications ordinairement trichotomes, les pédoncules légérement pubescens, garnis à leur base & vers leur milieu de petites bractées opposées, aiguës. Le calice est muni, à son orifice, de petites dents courtes, aiguës. La corolle est légérement tomenteuse à l'extérieur, longue d'un demi-pouce & plus, divisée à son orifice en cinq découpures aiguës, plus courtes que le tube; les anthères non saillantes; l'ovaire tomenteux; le stigmate épais, légérement bifide; la capsule glabre, ovale, oblongue, d'un demi-pouce au plus, marquée de quelques lignes peu élevées, de couleur brune, composée de deux loges qui s'écartent à leur base à l'époque de la maturité, & contiennent plusieurs semences arrondies, comprimées & bordées.

Cette plante croît au Pérou. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

Observations. Quoique cette espèce porte le nom de *quinquina officinal* ou *des boutiques*, il ne s'ensuit pas qu'elle soit préférable à toutes les autres; mais elle ne porte ce nom que parce qu'elle a été pendant long-tems la seule connue ou employée.

17. Quinquina pubescent. *Cinchona pubescens.*

Cinchona foliis ovatis, basi elongatis, subtùs pubescentibus; capsulis cylindricis. Vahl. Act. Soc. Hist. nat. Hafn. 1. pag. 19. tab. 2. — Lambert. Gen. Cinch. pag. 21. tab. 2.

Cinchona (hirsuta), *foliis ovalibus, crassis, margine reflexis, terminalibus subcordatis; floribus corymbosis; corollis purpurascentibus-tomentosis, limbo hirsuto.?* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 51. tab. 192.

A. *Cinchona* (purpurea), *foliis oblongo-ovalibus ovatisque, purpurascentibus; paniculâ brachiatâ, magnâ; floribus subcorymbosis; corollis albo-purpureis; limbo hirsuto, albo.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 52. tab. 193.

Son écorce est blanchâtre; ce qui a fait donner à cette espèce le nom de *quinquina blanc;* ses rameaux pubescens à leur partie supérieure, garnis de feuilles amples, pétiolées, ovales, longues de huit à dix pouces sur cinq à six pouces de large, obtuses, rétrécies à leur base, & même un peu décurrentes vers le haut du pétiole, pubescentes & tomenteuses en dessous, velues sur les principales nervures, presque glabres en dessus, à nervures fortes, simples, parallèles, qui se divisent en petites veines simples & latérales; les pétioles ont environ deux pouces de long.

Les panicules sont terminales, fort amples, pubescentes, garnies de fleurs nombreuses & de petites bractées à la base des divisions des pédoncules. Le calice est très-court, divisé à son orifice en cinq petites dents aiguës. La corolle est médiocre, à peine longue d'un pouce, pubescente, à cinq divisions ovales, plus courtes que le tube, garnies de poils blanchâtres tant à leur contour que sur leurs bords intérieurs, contenant cinq étamines non saillantes. Les capsules sont cylindriques, glabres, longues d'un pouce, un peu rétrécies à leurs deux extrémités.

Cette plante croît au Pérou. Elle a beaucoup de rapports avec le *cinchona macrocarpa.* ♄ (*V. s. in herb.* Juss. & Lam.)

La plante de Ruiz & Pavon a de grands rapports avec la nôtre, & celle notée A des mêmes auteurs ne m'en paroît être qu'une variété. Je crois que l'on pourroit également soupçonner que le *cinchona ovata* des mêmes appartient encore à la même espèce, & qu'ils caractérisent par

Cinchona (ovata), *foliis ovatis, subtùs tomentosis; paniculâ brachiatâ, floribus subcorymbosis, corollis purpureis, limbo hirsuto.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 52. tab. 195.

18. Quinquina à gros fruits. *Cinchona macrocarpa.* Vahl.

Cinchona foliis oblongis, subtùs pubescentibus, costatis. Vahl. Act. Soc. Hist. nat. Hafn. 1. pag. 20. tab. 3. — Lambert. Gen. Cinch. pag. 22. tab. 3.

Cinchona officinalis. Linn. Syftem. veget. Edit. pag. 164. *Defcriptio.*

Cinchona (officinalis), *foliis ellipticis, fubtùs pubefcentibus; corollæ limbo lanato.* Linn. f. Suppl. pag. 144.

A. *Eadem floribus minoribus, foliis fubtùs albo-pubefcentibus.* (N.)

Cette plante, que Linné avoit prife pour le *cinchona officinalis*, a des rameaux velus & tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, elliptiques, oblongues, un peu coriaces, glabres & luifantes en deffus, pubefcentes en deffous, marquées d'une forte nervure dans le milieu, & d'autres fimples, latérales, alternes, la plupart pileufes. Leur pétiole, long d'un pouce, eft muni à fa bafe de deux ftipules lancéolées, caduques, connées à leur bafe, glabres en dedans, fouvent plus longues que les pétioles. Les panicules font terminales, pubefcentes, prefque tricothomes; les pédoncules des ramifications comprimés, longs d'un pouce & demi, foutenant trois fleurs prefque feffiles, munis de bractées linéaires, lancéolées, longues d'un pouce, & d'autres beaucoup plus petites & fubulées à la bafe de chaque fleur.

Le calice eft campanulé, pubefcent, foyeux en dedans, à cinq, quelquefois fix dents peu marquées, aiguës. La corolle eft coriace, longue d'un pouce & demi, velue, prefque tomenteufe; fon limbe fe divife en découpures lancéolées, obtufes, de la longueur du tube: les filamens font très-courts; les anthères linéaires, plus longues que le tube, l'ovaire à cinq côtés obtus, le ftigmate bifide; la capfule cylindrique, glabre, longue de deux pouces, rétrécie à la bafe, leurs deux valves écartées tant à leur bafe qu'à leur fommet à l'époque de la maturité.

Cette efpèce croît dans l'Amérique, à Santa-Fe. ♄

Obfervations. La groffeur remarquable des pédoncules & des fleurs, dans la figure que M. Lambert a donnée de cette plante, quoiqu'il n'en foit pas fait mention dans le texte, ne nous a pas permis d'y rapporter la plante A, que nous avons obfervée dans l'herbier de M. Lamarck, mais fans fruits. Cette groffeur exceptée, elle en préfente tous les caractères; feulement les fleurs n'ont qu'un pouce de longueur: les découpures du limbe de la corolle font larges, obtufes; les feuilles, dans leur jeuneffe, font revêtues en deffous d'un duvet blanc argenté, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, longues d'un à deux pouces, tandis que les anciennes font une & deux fois plus amples, les unes obtufes, d'autres aiguës, pubefcentes & cendrées en deffous. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

Obfervations. Le *cinchona fpinofa* de Lambert, qu'il caractérife par ces expreffions: *Cinchona foliis minimis, fubrotundis; pedunculis unifloris; corollis glabris, quadrifidis, tetrandris; feminibus fubemarginatis.* Gen. Cinch. pag. 38. tab. 13, & qui eft le *cinchona* (fpinofa), *pedunculis unifloris, floribus tetrandris.* Levaffeur. Journ. de Phyfiq. ann. 1790. octob. pag. 243. tab. 2. & Gmel. Syft. Nat. vol. 1. pag. 361. n°. 7, eft évidemment une efpèce de *catesbæa*, & même me paroît être très-voifin du *catesbæa fpinofa* Linn.

QUIRIVEL de Ceilan. *Quirivelia zeylanica.*

Quirivelia foliis ovato-lanceolatis, fubacuminatis; floribus racemofis, axillaribus. (N.)

Apocynum (frutefcens), *caule erecto, frutefcente; foliis lanceolato-ovalibus, corollis acutis, faucè villofis.* Linn. Syft. veget. pag. 258. n°. 7. — Flor. zeyl. 114. — Miller. Dict. n°. 6.

Apocynum caule erecto, arboreo; foliis ovatis, acutis. Roy. Lugd. Bat. 412.

Apocynum floribus fafciculatis. Burm. Flor. zeyl. pag. 23. tab. 12. fig. 1. *Kiriwael zeylonenfium.*

L'examen qu'a fait M. Lamarck de quelques parties de la fructification de cette plante, & que nous avons vérifiées dans fon herbier, prouve évidemment qu'elle n'appartient ni au genre des apocins ni même à leur famille: elle doit donc conftituer un genre particulier que nous ne faifons ici qu'indiquer, plufieurs parties de la fructification ne nous étant pas fuffifamment connues. Son caractère principal confifte dans le fruit, qui fe préfente fous la forme d'une petite capfule mince, ovale, fupérieure, à peine longue d'une ligne, environnée à fa bafe par le calice, à une loge, à cinq valves. Les femences manquoient.

C'eft d'ailleurs un arbriffeau dont les rameaux font cylindriques, d'un brun rouffâtre, légérement pubefcens, garnis de feuilles oppofées, ovales, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, glabres, d'un vert foncé en deffus, pâles en deffous, ayant, outre leurs nervures, beaucoup de petites veines qui, en fe croifant, font paroître cette partie de leur furface délicatement réticulée: elles ont deux pouces ou deux pouces & demi de longueur, fur environ un pouce de large, & font foutenues par des pétioles très-courts.

Les fleurs font petites, & naiffent dans la partie fupérieure des rameaux, en petites grappes axillaires & terminales, fur des pédoncules branchus, pubefcens, & fouvent oppofés à chaque nœud. Les corolles font tubulées, & leur limbe partagé en cinq découpures ouvertes en étoile: l'orifice du tube eft velu.

Cette plante croît dans l'île de Ceilan. Elle y a été recueillie par M. Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires à M. Lamarck. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

QUISQUALE. *Quisqualis.* Genre de plantes dicotyledones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des thymélées, qui a des rapports avec les *nectandra*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, les fleurs en épis terminaux ou axillaires, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice très-long, filiforme, à cinq dents ; cinq pétales ; dix étamines ; un stigmate obtus ; un drupe monosperme, à cinq angles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, dont le tube est très-long, & dont le limbe est divisé en cinq dents ouvertes, caduques.

2°. Une *corolle* à cinq pétales (cinq écailles, selon Jussieu), insérés à l'orifice du calice, oblongs, obtus, plus longs que les dents calicinales.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont sétacés, insérés à l'orifice du calice ; cinq inférieurs, terminés par des anthères fort petites.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines, terminé par un stigmate obtus, élargi.

Le *fruit* est un drupe sec, à cinq angles, contenant une noix arrondie.

ESPÈCES.

1. QUISQUALE pubescent. *Quisqualis pubescens.*

Quisqualis foliis oppositis, floribus aggregatis, calice subpubescente. (N.) Lam. Illustr. Gen. tab. 357. fig. a.

Quisqualis indica. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 556.

Quisqualis pubescens. Burm. Flor. Ind. tab. 35. fig. 2.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, ramifiées, un peu pubescentes, garnies de feuilles pétiolées, opposées, ovales, entières, médiocrement échancrées en cœur à leur base, un peu acuminées à leurs bords, glabres, supportées par des pétioles courts.

Les fleurs sont terminales ou axillaires vers l'extrémité des rameaux, munies d'un pédoncule commun, simple, filiforme, plus court que les feuilles, terminé par un fascicule de fleurs sessiles, munies à leur base de bractées ovales, opposées. Le calice est très-long, cylindrique, tubulé, un peu pubescent ; la corolle composée de cinq pétales oblongs, elliptiques, insérés sur l'orifice du calice.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

2. QUISQUALE glabre. *Quisqualis glabra.*

Quisqualis foliis oppositis, floribus subracemosis, bracteis imbricatis, calicibus glabris. (N.) Lam. Ill. Gener. tab. 357. fig. b-f.

Quisqualis glabra. Burm. Flor. Ind. tab. 2. fig. 2.

Quisqualis. Rumph. Amboin. 5. pag. 71. tab. 38.

Je ne crois pas que cette plante puisse être réunie avec la précédente, à laquelle elle ressemble à la vérité par ses feuilles, mais dont elle diffère par la forme & par la disposition de ses fleurs, autant qu'on peut en juger par les figures qu'en ont données Rumphe & Burman.

Ces fleurs sont terminales, supportées par un pédoncule à ramifications opposées, peu nombreuses ; chacune d'elles terminée par des fleurs alternes, presque sessiles, garnies de bractées ovales, imbriquées. Les calices sont glabres, leur tube long & filiforme ; la corolle plus petite que dans l'espèce précédente, à cinq pétales courts, ovales. Leur fruit est un drupe alongé, presque cunéiforme, à cinq angles.

Cette plante croît dans l'île d'Amboine, aux Indes orientales. ♄

QUIVI. *Quivisia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des azédarachs, qui a des rapports avec les *guarea*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, rarement opposées, simples, quelquefois pinnatifides, & dont les fleurs sont axillaires, en grappes ou solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice campanulé, à quatre ou cinq dents ; quatre à cinq pétales ; huit à dix étamines sessiles ; les anthères fixées à l'extrémité d'un tube central ; une capsule coriace, à quatre valves monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, campanulé, persistant, divisé à son orifice en quatre ou cinq dents.

2°. Une *corolle* composée de quatre à cinq pétales lancéolés, obtus, attachés extérieurement à la base du tube qui soutient les anthères.

3°. Huit à dix *étamines* dépourvues de filamens,

mais dont les anthères sont fixées à l'extrémité d'un tube central, urcéolé.

4°. Un *ovaire* supérieur, globuleux, sillonné, surmonté d'un style simple, plus long que le tube des anthères, terminé par un stigmate épais, globuleux, sillonné.

Le *fruit* est une capsule ovale, coriace, à quatre loges, divisée jusque vers son milieu en quatre valves, chaque loge contenant une ou deux semences glabres, ovales.

Observations. Ce genre, très-voisin des *guarea*, en diffère par l'insertion des étamines, attachées à l'extrémité du tube qui les supporte, tandis que dans les *guarea* elles sont insérées en dedans même du tube, & non terminales; de plus, ce dernier genre a des semences recouvertes d'une enveloppe propre, & les feuilles ailées.

Commerson, dans ses manuscrits, donne à ce genre le nom de *baretia*, & le consacre à la mémoire d'une femme courageuse, nommée *Baret*, qui, par amour pour les voyages, avoit voulu l'accompagner, & s'étoit déguisée sous un habit d'homme pour mieux exécuter son projet. Elle resta inconnue à tous les gens de l'équipage pendant une grande partie du voyage; mais étant arrivée à Otahiti, les insulaires de cette île ne furent pas un instant trompés sur son sexe: cette femme extraordinaire accompagna Commerson dans toutes ses excursions botaniques; elle mourut dans le cours du voyage.

Espèces.

1. Quivi à dix étamines. *Quivisia decandra.*

Quivisia foliis alternis, lanceolatis, glabris, integerrimis; floribus axillaribus, racemosis. Cavan. Differt. botan. 7. pag. 367. n°. 531. tab. 211.

Baretia bonafidia, foliis constantibus, ovato-oblongis; floribus albis, staminibus decem, nectarii limbo incumbentibus. Commerf. Herb. manuscript. & fig.

Arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux nombreux, alternes, glabres, cylindriques, striés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, lancéolées, pointues à leurs deux extrémités, entières à leurs bords, luisantes à leur surface supérieure, d'un vert pâle en dessous.

Les fleurs sont axillaires, disposées en petites grappes courtes. Leur calice est petit, à peine pubescent, campanulé, à cinq dents très-courtes, aiguës. La corolle est blanche, composée de cinq pétales ovales, trois fois plus longs que le calice: elle contient dix étamines. Le fruit est une capsule roussâtre, tomenteuse, à quatre loges, contenant chacune une semence.

Cette plante croît à l'Ile-de-France, où elle a été recueillie par Commerson. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

2. Quivi à feuilles opposées. *Quivisia oppositifolia.* Cavan.

Quivisia foliis oppositis, ovatis, integerrimis, glabris; floribus axillaribus, pedunculis trifloris. Cavan. Differtat. botan. 7. pag. 368. n°. 534. tab. 224.

C'est un arbre ou arbrisseau à rameaux épars; les supérieurs opposés, dont l'écorce est ridée, d'un gris foncé, le bois jaunâtre, les feuilles ovales, entières, médiocrement pétiolées, glabres; les inférieures un peu alternes; les supérieures opposées.

Les fleurs sont axillaires, les pédoncules communs, longs d'environ un demi-pouce, divisés à leur sommet en trois autres, courts, uniflores, tomenteux. La capsule est globuleuse, presque ligneuse, de la grosseur d'un pois, couverte d'un duvet un peu jaunâtre, tomenteux; à demi-divisée en quatre ou cinq valves, contenant quatre ou cinq loges, dans chacune desquelles sont renfermées deux semences ovales, oblongues, attachées à un placenta droit, marqué de quatre ou cinq sillons.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-de-France par Commerson. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

3. Quivi ovale. *Quivisia ovata.* Cavan.

Quivisia foliis ovatis, alternis, integerrimis; floribus subsessilibus, axillaribus, binis aut pluribus. Cavan. Differtat. botan. 7. pag. 368. n°. 532. tab. 222.

Baretia foliis tetrapetalis, octandris; foliis constantibus, ovatis. Commerf. Herb. & fig.

Ses tiges sont divisées en rameaux alternes, grisâtres, revêtus d'une écorce grisâtre & glabre, garni de feuilles pétiolées, alternes, ovales, glabres, très-entières, obtuses, coriaces, luisantes à leur face supérieure. Les fleurs sont axillaires, en grappes extrêmement courtes, presque sessiles ou solitaires.

Leur calice est un peu pubescent, à quatre petites dents. La corolle est composée de quatre pétales blanchâtres en dehors, rougeâtres en dedans, un peu aigus à leur base, trois fois plus longs que le calice: elle renferme huit anthères, situées à l'extrémité d'un tube rougeâtre. La capsule est tomenteuse.

Cette plante croît à l'île Bourbon, où elle a été recueillie par Commerson. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

4. Quivi hétérophylle. *Quivisia heterophylla.* Cavan.

Quivisia foliis ovatis, integris aut pinnatifidis; floribus axillaribus, binis. Cavan. Dissert. botan. 7. pag. 368. n°. 533. tab. 213.

Baretia floribus tetrapetalis, octandris; foliis mutabilibus. Commerf. Herb.

Espèce remarquable par la forme très-variée de ses feuilles : ses tiges se divisent en rameaux alternes, grisâtres, ridés, très-glabres, garnis de feuilles alternes, pétiolées; les unes ovales ou presque rondes, très-entières; les autres lobées, sinuées, assez semblables à celles du chêne; d'autres enfin pinnatifides, à pinnules plus ou moins fines, obtuses, glabres, luisantes à leur face supérieure, supportées par des pétioles courts.

Les fleurs sont fort petites, axillaires, presque sessiles, souvent pas plus de deux dans chaque aisselle. Le calice & la corolle sont légérement pubescens; la capsule presque glabre, ovale ou arrondie, très-petite.

Cette plante croît à l'île Bourbon, où elle a été observée par Commerson. Peut-être n'est-elle qu'une variété remarquable du *quivisia ovata.* ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

RABOTEUSES, RUDES (Feuilles). *Aspera, scabra folia.*

On désigne par ce nom les feuilles dont la superficie est parsemée de tubercules rudes ou d'aspérités qui ordinairement s'accrochent aisément aux étoffes, comme les feuilles de quelques espèces de *galium*, l'*aparine*, &c.

Le calice prend la même dénomination lorsqu'il offre le même caractère.

RACARIER des bois. *Racaria silvatica.* Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. pag. 24. tab. 382.

Ce genre, décrit par Aublet, dont il n'a connu que les fruits, paroît se rapprocher beaucoup de celui des *talisia*, établi par le même auteur, & dont il n'avoit pas vu les fruits : l'un & l'autre appartiennent à la famille des savonniers.

Quant à la plante dont il s'agit ici, c'est un arbrisseau qui, d'après Aublet, s'élève à la hauteur de dix à douze pieds. Son tronc est droit, & a environ trois ou quatre pouces de diamètre, revêtu d'une écorce mince, lisse, marquée par les impressions des feuilles tombées, & garni, un peu au dessous de ces impressions, de tubercules, d'où sortent des épines dures, longues de trois ou quatre lignes. Le bois est blanc & fort dur; les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, composées d'environ trois paires de folioles glabres, ovales, aiguës, très-entières, rangées par opposition le long d'un pétiole d'environ dix pouces, triangulaire, très-épais à sa base, terminé par une pointe fort aiguë. Chaque foliole est longue de sept à huit pouces, sur trois & demi de large, d'inégale grandeur, les supérieures étant plus larges.

Les fruits sont disposés en une sorte de grappe au sommet du tronc sur lequel Aublet n'a jamais vu de branches. Ces fruits ont la grosseur & la forme d'un gland, revêtus d'une écorce épaisse & jaune, qui recouvre une substance acide & molle, sous laquelle se trouvent trois noyaux oblongs, triangulaires, rapprochés par leur face interne, convexes à leur face extérieure. Chacun de ces noyaux renferme une amande verte, qui a la saveur d'un pois vert : quelquefois il n'y a qu'un seul noyau de forme ovoïde; d'autres fois il y en a deux comprimés, appliqués l'un contre l'autre, convexes à leur face extérieure. Ces fruits sont supportés par un pédoncule ligneux, profondément enfoncé dans leur substance.

On rencontre cet arbrisseau dans les forêts de la Guiane, au bas de la montagne Serpent : il porte ses fruits vers le milieu de l'été. ♄

RACHIS ou RAPE. *Rachis.* C'est le nom que l'on donne, dans les graminées, à cette partie sur laquelle sont immédiatement appuyés les épillets, & qui leur sert de réceptacle, comme dans l'orge, le froment, le seigle, &c.

RACINE. *Radix.* C'est un organe situé communément à l'extrémité inférieure de la plante, & qui s'enfonce presque toujours dans la terre, où son accroissement se fait tantôt de haut en bas, tantôt horizontalement, & très-rarement de bas en haut. Cet organe est doué fortement de la faculté de pomper les sucs nécessaires à la nutrition & à l'accroissement des végétaux.

On appelle plantes *parasites* (*voyez* ce mot) celles dont les racines ne sont fixées ni dans la terre ni sur aucun corps inorganique, mais qui sont attachées à d'autres plantes, aux dépens desquelles elles se nourrissent en suçant leur substance.

Il y a des plantes dont les racines s'attachent aux corps les plus durs, comme les lichens & les mousses, qui croissent sur les pierres & sur l'écorce des arbres; d'autres plantes nagent à fleur d'eau sans adhérer à la terre; d'autres paroissent entièrement privées de racines, comme les *conferva*, le *nostoc*; d'autres enfin semblent en être tout-à-fait composées, & n'avoir aucune autre partie, comme les *truffes*.

La structure, la forme, la durée, la situation & la consistance des racines étant différentes dans les différentes plantes, on a donné à cette partie diverses dénominations particulières pour en exprimer les caractères les plus saillans. D'abord on en a distingué de trois espèces; savoir : les racines bulbeuses, les tubéreuses & les fibreuses.

A. La RACINE BULBEUSE (*radix bulbosa*) porte communément le nom d'*oignon* : sa substance est tendre, succulente, & sa forme arrondie ou ovale. On remarque à sa partie inférieure une portion charnue, d'où part un paquet de fibres : ce sont elles qui, dans ces sortes de plantes, paroissent constituer les racines proprement dites.

On distingue plusieurs sortes de bulbes; les unes sont écailleuses (*squammosi*), & sont composées de membranes épaisses, disposées en écailles, comme dans les lys; les autres sont d'une substance charnue & solide (*solidi*), comme dans la tulipe; d'autres forment plusieurs tuniques (*tunicati*) qui s'enveloppent les unes dans les autres, comme celles de l'ail, de l'oignon, &c.; d'autres enfin sont articulées (*articulati*), & composées de portions charnues distinguées entr'elles, mais qui

communiquent par des fibres intermédiaires, comme celles de la saxifrage granulée.

B. La RACINE TUBÉREUSE (*radix tuberosa*) est un corps charnu, arrondi, solide, & d'où partent souvent latéralement & inférieurement de petites racines fibreuses, comme dans la pomme de terre : on la nomme :

— Globuleuse (*globosa*), lorsqu'elle est d'une forme un peu sphérique, comme dans le navet, le radis.

— Noueuse (*nodosa*), quand elle forme des nœuds, comme dans la filipendule, où ces nœuds sont suspendus par des filets, comme des grains de chapelet.

— Fasciculée (*fasciculata*), lorsqu'un grand nombre de ses portions partent d'un centre commun en s'alongeant, comme dans l'asphodèle.

— Palmée (*palmata*), lorsque ces mêmes portions charnues sont un peu ouvertes, presqu'en forme de main, comme dans l'orchis à larges feuilles, & plusieurs autres.

— Grumeleuse (*grumosa*), lorsqu'elle est disposée par grumeaux ou par petites portions adhérentes, comme dans les griffes de renoncule, les pattes d'anémone, &c.

C. La RACINE FIBREUSE (*radix fibrosa*) est celle qui est composée de plusieurs jets longs, fibreux ou chevelus, comme dans le *veronica beccabunga*, le *plantago lanceolata*, *&c.*

On la considère quant à sa forme & à sa direction, & alors on la nomme :

— Rameuse (*ramosa*), lorsqu'elle se divise en plusieurs branches latérales, comme dans le *plantago psyllium*.

— Fusiforme (*fusiformis*), lorsqu'elle est épaisse, alongée, & qu'elle va en diminuant, comme dans la carotte, le panais, la rave, &c.

— Pivotante (*perpendicularis*), lorsqu'elle s'enfonce profondément & perpendiculairement à l'horizon, comme celle de la rave.

— Horizontale (*horizontalis*), lorsque, sans s'étendre beaucoup, elle est disposée parallélement à l'horizon, comme dans l'iris.

— Tronquée (*truncata*, *præmorsa*), lorsqu'elle ne se termine pas en pointe, mais que son extrémité paroît tronquée ou rongée, comme dans la scabieuse des bois.

— Articulée (*articulata*), lorsqu'elle forme différens nœuds & plusieurs articulations, comme dans le *convallaria polygonatum*.

— Traçante ou rampante (*repens*), lorsqu'elle s'étend horizontalement, & qu'elle jette des brins de tous côtés, sans pénétrer profondément dans la terre, comme dans le *panicum dactylon*.

— Stolonifère (*stolonifera*), lorsqu'étant traçante, elle pousse çà & là des rejets rampans, qui portent eux-mêmes des racines, comme dans le chiendent.

Les racines fibreuses & même les autres sortes de racines se distinguent aussi par leur durée, & alors on dit qu'elles sont :

— Ligneuses (*fruticosa*), lorsqu'elles ont beaucoup de consistance, que leurs fibres sont dures & difficiles à rompre, & qu'elles subsistent avec leurs tiges pendant plus de trois ans, comme celles des arbres, des arbrisseaux & des sous-arbrisseaux.

— Vivaces (*perennes*), lorsqu'elles subsistent pendant plusieurs années, quoique leur tige périsse, comme celles de l'oseille, de la violette.

— Bisannuelles (*biennes*), lorsqu'elles durent avec leurs tiges pendant deux ans seulement, comme le persil, le salsifis.

— Annuelles (*annua*), lorsqu'elles périssent avec leurs tiges dans l'année même qu'elles sont nées, comme celles du blé, de la laitue, &c.

Des observations particulières viennent se joindre à ces détails. Une racine n'a pas toujours besoin d'être entière pour produire une plante. Une petite tranche de la racine du *solanum tuberosum*, la pomme de terre, mise en terre, vit & reproduit très-aisément une plante complète, & de simples brins du *triticum repens* donneront de même une nouvelle plante, comme feroit une racine entière.

On remarque un rapport & une correspondance singulière entre les racines & les tiges; car les unes & les autres se développent & se divisent assez uniformément dans beaucoup de plantes. En effet, une tige qui fournit peu de branches, ou qu'on empêche de s'élever, n'a ordinairement que de médiocres racines.

Cette observation, qu'il est intéressant de connoître pour la culture de certains arbres, n'est cependant pas générale; car il y a des plantes dont les racines n'ont presqu'aucune proportion avec les tiges : certaines herbes basses, comme plusieurs *geranium*, *hieracium*, *&c.* ayant de fort grosses racines, & certains arbres, comme les sapins, n'en ayant que de médiocres, par comparaison avec les tiges auxquelles elles appartiennent.

Les racines sont quelquefois pleines d'un suc laiteux, blanc & doux, comme dans la laitue, la chicorée; âcre, comme dans le tithymale, le colchique, & de couleur jaune, comme dans la chélidoine.

Elles ſont quelquefois plus odorantes que les autres parties de la plante, comme celles de la valériane, de la bénoite, &c.

En général, les racines ſont recouvertes d'un épiderme un peu coloré, ſous lequel on trouve ordinairement une écorce aſſez épaiſſe. Dans les végétaux ligneux, elles ſont, comme le tronc, composées du corps ligneux & de couches corticales. Ces dernières contiennent des vaiſſeaux ſéveux, des vaiſſeaux propres, & le tiſſu cellulaire, ordinairement plus abondant dans les racines que dans les autres parties de la même plante.

Si un accident quelconque détruit une portion de racine, la partie qui reſte ceſſe de s'étendre, mais elle produit des ramifications latérales plus nombreuſes, & qui ſuppléent abondamment à celle qui a été détruite : la plante n'en eſt pas affoiblie, & même ſouvent elle n'en pouſſe que mieux.

Pluſieurs circonſtances particulières peuvent donner aux racines une direction différente de celle qu'elles devroient avoir naturellement, chacune ſelon ſa nature. Les corps durs, les pierres, les dérangent très-fréquemment de la route qu'elles ont à ſuivre : alors elles pouſſent un plus grand nombre de branches latérales, comme ſi elles avoient été coupées, & il ſe forme ordinairement une ſorte de nœud à l'extrémité des rameaux qui ſont privés de la liberté de s'étendre. Mais ſi, par une circonſtance oppoſée, il ſe rencontre dans le voiſinage des racines une terre nouvellement remuée & d'une bonne qualité, les jeunes racines ſe dirigent de préférence vers ce côté, où elles font des progrès étonnans, ſans preſque former de branches latérales.

RACLE. *Cenchrus.* Genre de plantes monocotylédones, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *ægilops*, & comprend des herbes la plupart exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont diſpoſées en épi.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un involucre lacinié ou diviſé en poils roides, à trois ou quatre fleurs; une balle bivalve, à deux fleurs; une corolle bivalve, mutique; un ſtyle bifide; les fleurs ſouvent polygames.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *involucre* lacinié ou diviſé en poils roides, filiformes ou ſétacés, contenant de deux à quatre fleurs.

La balle calicinale biflore, à deux valves lancéolées, concaves, aiguës, plus courtes que la corolle; une des deux fleurs hermaphrodite, l'autre ſouvent mâle.

2°. Une *corolle* à deux valves concaves, lancéolées, acuminées, mutiques, l'une des deux plus courte.

3°. Trois *étamines* dont les filamens ſont capillaires, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères ſagittées.

4°. Un *ovaire* médiocrement arrondi (il manque dans les fleurs mâles), ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates oblongs, velus, écartés entr'eux.

Les *ſemences* ſont courtes, un peu arrondies, enveloppées par la corolle perſiſtante.

Obſervations. Si l'on excepte quelques eſpèces, les autres de ce genre n'offrent que très-imparfaitement les caractères qui le conſtituent : il eſt d'ailleurs difficile de ſavoir auquel des caractères il convient le plus de s'arrêter. Celui qui paroît le plus ſaillant conſiſte dans une bractée ou un involucre très-variable, diviſé en poils roides ou par digitations, hériſſé de plus, dans certaines eſpèces, de pointes particulières ſur le dos; dans d'autres, les valves calicinales prennent ce caractère, mais l'involucre manque; les épillets contiennent deux à trois fleurs, dont quelquefois une d'elles eſt ſtérile, les autres hermaphrodites : dans certaines eſpèces toutes les fleurs ſont hermaphrodites, & les épillets en contiennent d'une à quatre.

Ces différences ont occaſionné l'établiſſement de deux ou trois autres genres, dont quelques autres eſpèces ſeroient encore ſuſceptibles. En les réuniſſant en un ſeul, nous avons conſidéré l'involucre ou les valves calicinales hériſſées de pointes, comme un des caractères conſtituans de ce genre. Dans des genres auſſi peu naturels, il faut y faire entrer pour beaucoup le *facies*, ou ſe déterminer à faire preſqu'autant de genres qu'ils renferment d'eſpèces.

ESPÈCES.

1. RACLE épineuſe. *Cenchrus tribuloides.* Linn.

Cenchrus ſpicâ glomeratâ, glumis femineis, globoſis, muricato-ſpinoſis, hirſutis. Linn Spec. Plant. vol. 2. pag. 1489.

Cenchrus capitulis ſpinoſis, tomentoſis. Gronov. Virgin. pag. 122.

Panicaſtrella americana, minor, annua; ſpicâ anguſtâ, denſâ, albicante. Mich. Gen. 37.

Gramen maritimum, echinatum, procumbens, culmo longiori, ſpicis ſtrigoſioribus. Sloan. Jam. 30. Hiſt. 1. pag. 108. tab. 65. fig. 1. — Rai. Suppl. 602.

Gramen tribuloides, ſpicatum, locuſtis craſſioribus, tribuloides virginianum. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 195. §. 8. tab. 5. fig. 4.

Cenchrus

Cenchrus (tribuloïdes), *vaginis ad margines pubentibus, glumis villosis, & spinis longis rigidisque, horridis.* Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 61.

Cette plante est remarquable par les pointes dures, roides, presqu'écartées en étoile, & très-piquantes, qui garnissent ses épis agglomérés en tête.

Ses tiges sont glabres, rameuses, articulées, striées, garnies de feuilles assez rapprochées, glabres, striées, souvent plus longues que les hampes, un peu rudes à leurs bords, larges de deux à trois lignes, un peu pubescentes sur les bords supérieurs de leur gaîne, dont l'orifice est garni d'une touffe de poils fins, sétacés, blanchâtres.

Ses fleurs sont réunies en un épi terminal, oblong ou plus souvent capité, très-serré, aggloméré; les épillets sessiles, globuleux, garnis de fortes épines glabres, très-piquantes, ouvertes; les balles calicinales pubescentes ou velues, surtout vers leur base; ciliées à leurs bords, mucronées, très-dures.

Cette plante croît en Amérique, dans la Virginie, sur les côtes maritimes. ⊙ (*V. s.*)

2. Racle hérissone. *Cenchrus echinatus.*

Cenchrus spicâ oblongâ, conglomeratâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1488. — Royen. Lugd. Bat. 72. — Brown. Jam. 367. n°. 1. — Schreb. Gram. 9. tab. 23. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 4. tab. 8. fig. 3. — Vahl. Symbol. 1. pag. 81. — Desfontaines. Flor. atlant. vol. 2. pag. 387. — Lam. Illustr. Gener. tab. 830. fig. 1.

Gramen locustris tumidioribus, echinatis. Scheuz. Gram. 77.

Gramen americanum, spicâ echinatâ, majoribus locustis. Pluken. Almag. 177. tab. 92. fig. 3.

Gramen echinatum, maximum, spicâ rubrâ seu albâ. Sloan. Hist. 1. pag. 108. — Rai. Suppl. 602.

Gramen americanum, spicâ echinatâ, majoribus glumis. Morif. Hist. 3. pag. 195.

Pinicastrella americana, major, annua; spicâ laxâ, purpurascente. Mich. Gen. 36. tab. 31.

Elymus caput Medusæ. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 25.

Les tiges sont glabres, coudées à leurs articulations inférieures, striées, comprimées, presqu'anguleuses, hautes de huit à dix pouces & plus, garnies de feuilles longues, glabres, larges de quatre à cinq lignes, lisses, striées; légérement tomenteuses à l'orifice de leur gaîne, qui est lâche & glabre.

Chaque tige est terminée par un épi simple, droit, long de deux à trois pouces, garni de fleurs un peu distantes, éparses ou alternes, & dont les épillets, médiocrement pédiculés, sont munis d'un involucre large, d'une seule pièce, coriace, déchiré à ses bords; chaque déchirure terminée par une pointe roide, subulée, sétacée, jaunâtre ou un peu violette : il contient depuis deux jusqu'à quatre fleurs glabres, fort petites, aiguës. Les semences sont ovales, presqu'elliptiques, sans sillon, planes, un peu convexes.

On rencontre cette plante dans l'Amérique, à la Jamaïque; elle croît aussi sur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

3. Racle capité. *Cenchrus capitatus.* Linn.

Cenchrus spicâ ovatâ, simplici. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1488. — Royen. Lugd. Batav. 71. — Sauvag. Monsp. 40. — Læfl. Iter, pag. 172. — Gouan. Monsp. 515. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 631. n°. 1192. I. — Monti. Prodr. 64. Ic. 102. — Gerard. Flor. gall.-prov. 107.

Echinaria (capitata), *culmo basi nodoso, supernè nudo; floribus capitatis, echinatis, rigidis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 385.

Gramen minimum, spicâ globosâ, echinatâ. Barrel. Icon. rar. pag. 1176. tab. 28. fig. 1. & tab. 863. fig. 2.

Gramen montanum, echinatum, tribuloides, capitatum. Col. Ecphr. 1. pag. 340. tab. 338. fig. 1.

Gramen spicâ subrotundâ, echinatâ. Bauh. Pin. 7. Prodr. 16. Ic. — Tournef. Inst. R. Herb. 519. — Scheuz. Gram. 74. — Garid. Aix. pag. 213. — Morif. Oxon. §. 8. tab. 5. fig. 1. — Shaw. Spec. 301.

Gramen perpusillum, capitulo rotundo, spinoso, cherleri. J. Bauh. Hist. 2. pag. 468. Ic.

Gramen spicâ subrotundâ, echinatâ, vel gramen echinato capitulo. C. Bauh. Theatr. 107. Icon. — Scheuz. Gram. 74. tab. 2. fig. 7. — Monti. Prodr. 64. fig. 102.

C'est une plante fort petite, dont les tiges sont striées, grêles, menues, noueuses à leur base, hautes au plus de quatre à six pouces, n'ayant qu'une ou deux articulations au plus, presque nues, garnies, dans leur partie inférieure seulement, de feuilles disposées en gazon; pubescentes, larges d'environ une à deux lignes, au moins une fois moins longues que les chaumes.

Les fleurs sont réunies en une petite tête terminale, arrondie ou un peu ovale, courte, verdâtre, sans involucre particulier, mais dont le calice est membraneux, à trois fleurs, à deux valves elliptiques, presqu'égales, terminées à leur sommet par une, deux ou trois pointes. La corolle est

également composée de deux valves rudes, fermes; l'extérieure plus grande, à quatre ou cinq divisions dures, longues, subulées, inégales; l'intérieure plus petite, à deux ou trois divisions: elles renferment une semence libre, petite & oblongue.

Cette plante croît dans les lieux arides en Italie, en Espagne, dans les départemens méridionaux de la France, & sur la côte de Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

Observations. On doit avoir remarqué par les détails que j'ai présentés de la fructification de cette plante, observés par M. Desfontaines, & que j'ai vérifiés, qu'elle s'écarte des *cenchrus* par le défaut d'involucre & par quelques autres caractères, & que dès-lors elle se prêtoit à la formation d'un nouveau genre que M. Desfontaines a établi sous le nom d'*echinaria*, & dont voici le caractère essentiel:

Des fleurs hermaphrodites, réunies en une tête arrondie; un calice presqu'à trois fleurs, à deux valves membraneuses & mucronées; une corolle à deux valves, dont l'extérieure est divisée en quatre ou cinq découpures roides, longues, subulées, inégales; l'intérieure plus petite, bifide ou trifide; trois étamines; deux styles; une semence petite, supérieure, oblongue; souvent une fleur terminale, stérile. Desfont.

4. Racle bardanière. *Cenchrus lappaceus.* Linn.

Cenchrus panicula ramis simplicissimis, corollis retrorsùm hispidis; calicibus trivalvibus, bifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1488.

Cette espèce paroît se rapprocher beaucoup des *panicum* par ses calices à trois valves; & pour qu'il puisse rester dans ce genre, il faut supposer que la troisième valve tient lieu de l'involucre particulier aux *cenchrus*, auxquels cette plante convient encore par ses fleurs polygames.

Ses hampes sont lisses & rameuses; ses feuilles en cœur, lancéolées, rudes à leurs bords. La panicule est très-ouverte, ample, composée de ramifications très-simples & capillaires. Les épillets sont alternes, pédiculés, ovales-oblongs: ils sont munis d'un calice à trois valves, contenant deux fleurs; l'inférieure fertile, la supérieure mâle ou stérile. La valve extérieure de la corolle est armée à un des côtés de sa partie supérieure de pointes épineuses, & garnie vers sa base de poils courts, roides, noueux & réfléchis.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Linn.*)

5. Racle mucronée. *Cenchrus muricatus.* Linn.

Cenchrus spicâ muricatâ, squamis variis, mucronatis. Linn. Syst. veget. pag. 907. — Mantiss. 302. — Schreb. Gram. 2. pag. 69. tab. 34.

Panicum (squarrosum), *spicis geminis, horizontalibus, involucris florum squarrosis; culmis decumbentibus.* Retz. Observ. 4. pag. 15. & 5. tab. 1.

La disposition des fleurs dans cette plante lui donne l'aspect d'un *tripsacum*; elle a aussi beaucoup de rapports avec les *panicum*, parmi lesquels Retzius a cru devoir la ranger.

Ses tiges sont couchées, longues de huit à dix pouces, rameuses, garnies de feuilles molles, d'une largeur médiocre, enveloppant la tige presqu'en totalité par leur gaîne: il sort de l'aisselle des feuilles supérieures quelques pédoncules longs, filiformes, qui supportent chacun un épi grêle, nu, presqu'unilatéral, très-serré, dont le rachis est flexueux, articulé, muni à chacun de ses côtés d'une membrane assez large, soutenant des fleurs sessiles, très-serrées, scarieuses, environnées extérieurement d'involucres formés par des écailles variées, larges, roides, quelquefois un peu tortueuses, ovales ou lancéolées, glabres, dures, subulées ou mucronées; la balle calicinale ciliée à ses bords, contenant d'une à deux fleurs.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙ (*V. s.*)

6. Racle recourbée. *Cenchrus inflexus.*

Cenchrus foliis lanceolatis, villosis, racemis lateralibus, inflexis, longè pedunculatis; spiculis sessilibus, secundis. (N.)

Cette belle espèce a des tiges rameuses, cylindriques, entiérement revêtues de feuilles courtes, lancéolées, longues d'un pouce & demi, larges à leur base d'environ quatre lignes, presqu'en cœur à leur base, velues particuliérement sur leur gaîne & à leurs bords, finement striées.

Des aisselles des feuilles supérieures sortent de longs pédoncules de six à sept pouces, simples, glabres, terminés par un épi de fleurs sessiles, toutes tournées du même côté, & dont le rachis approche de celui des *paspalum*: il se courbe à son point d'insertion, de manière à former presqu'un angle droit avec la tige. Les épillets sont lancéolés, étroits, très-aigus. La valve calicinale extérieure est hérissée de pointes spinuliformes, ciliée à ses bords, très-pointue; l'intérieure est plus courte, velue à son sommet: elles renferment une à deux fleurs au plus. La balle de la corolle, beaucoup plus courte que celle du calice, est plane, glabre, obtuse, à une seule valve; une semence nue, luisante, oblongue, cylindrique.

Cette plante, que je n'ai pu observer que sur un médiocre échantillon, pourroit bien appartenir à un autre genre, malgré ses rapports avec celui-ci. Je n'y ai pas vu d'involucre: elle mériteroit d'être mieux examinée. M. Richard l'a recueillie à Cayenne. (*V. s. in herb.* Jussieu & Lam.)

7. Racle à feuilles rudes. *Cenchrus asperifolius.*

Cenchrus foliis retrorsùm asperis, involucris setosis, flore quadruplo longioribus, infernè villosis, albis, uni aut bifloris. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 388.

Alopecurus (hordeiformis), *racemo simplici, flosculis aristis, circumvallatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 90.

Cenchrus (hordeiformis), *racemo spicato, simplici, florum involucro polyphylto, scabro; culmo erecto.* Thunberg. Prodr. 24. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 318. n°. 8.

Cette plante est très-rapprochée du *cenchrus rufescens* & du *cenchrus ciliaris*; mais elle diffère de l'un & de l'autre par ses feuilles roides, coupantes & rudes à leurs bords; par ses fleurs solitaires ou géminées, par ses involucres composés de soies blanchâtres, par les stigmates non colorés.

Les tiges sont droites, hautes de deux à trois pieds, garnies de feuilles glabres, roulées sur elles-mêmes, subulées, roides, larges d'environ une ligne. Les épis sont longs de cinq à six pouces, blanchâtres, non interrompus, munis de bractées nombreuses, composées de filamens soyeux, inégaux, velus à leur base, trois & quatre fois plus longs que les fleurs : celles-ci sont sessiles, solitaires ou deux ensemble, aiguës, mutiques; l'une mâle, l'autre hermaphrodite, placées sur un rachis velu.

Cette plante croît dans les Indes & au Cap de Bonne-Espérance : elle a été aussi observée par M. Desfontaines dans les montagnes de l'Atlas, proche Bugie. ♃ (*V. s. in herb.* Desfont.)

8. Racle ovale. *Cenchrus ovatus.*

Cenchrus foliis glaberrimis, duriusculis, spicâ densè ovatâ. (N.) Lam. Illustr. Gen. tab. 838. fig. 2.

Ses tiges sont roides, lisses, cylindriques, garnies de feuilles fermes, roides, glabres, aiguës, roulées intérieurement à leurs bords, striées en dessous : leur gaîne est cylindrique, longue, étroite, garnie à son orifice d'une petite touffe de poils fins & blanchâtres. Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, un épi épais, touffu & rameux : les valves extérieures des épillets sont chargées de poils roides, blanchâtres; elles renferment deux ou trois fleurs lisses, ovales, mucronées.

Cette plante a été recueillie par M. Sonnerat au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb.* Lam.)

9. Racle tomenteuse. *Cenchrus tomentosus.*

Cenchrus foliis suprà tomentoso-lanatis, subtùs striatis; spicis ovato-oblongis. (N.)

Cette jolie espèce est une des plus distinctes de ce genre. Ses tiges sont droites, glabres, garnies de feuilles roides, étroites, planes, un peu roulées à leurs bords, & dont la face supérieure est chargée de poils lanugineux, tomenteux, fins, cendrés; leur face inférieure striée; les gaînes cylindriques, striées, garnies de poils rares & fins, ainsi que le dessous des feuilles.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en un épi très-serré, ovale, oblong, quelquefois interrompu à sa base. Les valves extérieures des épillets sont munies, tant à leurs bords que sur leur dos, de pointes courtes, roides, inégales, renfermant trois à quatre fleurs glabres, oblongues, dont les valves sont fort aiguës.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Elle a été cultivée dans le jardin de M. Lhéritier. (*V. s. in herb.* Lam.)

10. Racle roussâtre. *Cenchrus rufescens.* Desf.

Cenchrus foliis glabris, spicâ elongatâ; involucris confertis, setiformibus, rufescentibus, infernè villosis; flore triplo longioribus, calicibus subbifloris. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 388.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *cenchrus ciliaris*. Elle en diffère par ses feuilles glabres, par ses épis plus longs, par ses involucres roussâtres & par ses fleurs bien plus petites.

Ses tiges sont presque couchées, fermes, noueuses, junciformes, garnies de feuilles glabres, roulées, rudes à leurs bords : leur gaîne est munie à son orifice d'une membrane découpée à ses bords. L'épi est serré, long de quatre à cinq pouces; les involucres sont formés de plusieurs filamens soyeux, roussâtres, longs, inégaux, velus à leur base. Le calice est composé de deux valves membraneuses, plus courtes que celles de la corolle; elles contiennent d'une à deux fleurs : les valves de la corolle sont violettes.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans la Barbarie, proche Mascar, où elle croît dans les lieux sabloneux. (*V. s. in herb.* Desfont.)

11. Racle rameuse. *Cenchrus ramosissimus.*

Cenchrus caule frutescente, ramis dichotomis, spicis longissimis; involucellis mollibus, setaceis, nudis; spiculis subquadrifloris. (N.)

Cette espèce est très-remarquable par la grandeur & la dureté de ses tiges, qui sont très-lisses, pleines, fort hautes, & se ramifient en plusieurs dichotomies. Les feuilles sont glabres, longues, aiguës, striées, un peu rudes, nues & serrées à l'orifice de leur gaîne.

Les fleurs terminent chaque rameau, & forment

un épi cylindrique, long de deux ou trois pouces & plus, garni d'épillets sessiles, épars, alternes, dont le rachis est glabre, flexueux, comprimé. Chaque épillet est environné à sa base d'un involucre composé de poils soyeux, très-fins, nombreux, presqu'argentés, un peu plus longs que les fleurs. Le calice est composé de deux valves inégales, minces, concaves, obtuses, contenant de deux à quatre fleurs.

Cette plante croît en Égypte. (*V. s. in herb.* Lam.)

12. Racle ciliée. *Cenchrus ciliaris.* Linn.

Cenchrus spicâ involucellis setaceis, ciliatis, quadrifloris. Linn. Mantiss. 302. — Gisecke. Ic. Fasc. 1. tab. 23. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 387. — Lam. Illustr. Gener. tab. 838. fig. 3.

Espèce distinguée par ses feuilles velues, par ses involucres sétacés & ciliés, renfermant quatre fleurs.

Ses tiges sont grêles, filiformes, hautes d'environ un pied & demi, noueuses, un peu coudées à leurs articulations, nues à leur partie supérieure, garnies de feuilles assez étroites, un peu velues & striées sur leur gaîne, ciliée à son orifice.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité de chaque tige en un épi cylindrique, un peu interrompu, long de deux à trois pouces, garni d'épillets alternes, sessiles, épars. L'involucre ou la bractée est divisé en poils fi s, soyeux, de couleur pourpre, ciliés à leur base, deux & trois fois plus longs que les valves, enveloppant ordinairement quatre fleurs réunies : chacun des calices est biflore, à deux valves membraneuses, inégales; l'une de ces deux fleurs est mâle, l'autre hermaphrodite; les stigmates sont violets, & le rachis flexueux.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. M. Desfontaines l'a également observée sur les côtes de Barbarie, proche Cafsa, dans les lieux sabloneux, & Forskhal l'a recueillie en Égypte. On la cultive au Jardin des Plantes du Muséum de Paris. ♃ (*V. v.*)

13. Racle à petites fleurs. *Cenchrus parviflorus.*

Cenchrus spicâ involucellis setaceis, nudis; spiculis subunifloris, minimis. (N.)

Cette plante a des tiges grêles, filiformes, hautes d'un à deux pieds, glabres, garnies de feuilles longues, étroites, très-aiguës, rudes au toucher; les gaînes sont lisses, un peu lâches, nues à leur orifice, munies d'une petite membrane courte, roussâtre, un peu déchirée à son sommet.

Les fleurs sont disposées en un épi lancéolé, un peu comprimé, verdâtre ou de couleur purpurine, composé d'épillets sessiles, fort petits, chacun enveloppé par un involucre de poils roides, très-longs, sétacés, accrochans, point ciliés. Il n'y a ordinairement qu'une seule fleur à chaque épillet, glabre, fort petite, ovale, à peine aiguë.

Cette plante croît à Porto-Ricco. Elle a été communiquée à M. Lamarck par M. Ventenat. (*V. s.*)

14. Racle à grappes. *Cenchrus racemosus.* Linn.

Cenchrus paniculâ spicatâ, glumis muricatis, setis ciliaribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1487. — Guettard. Stamp. 2. pag. 188. — Dalib. Parif. 305. — Gouan. Monsp. 514. — Vahl. Symbol. 1. p. 81. — Schreb. Gram. 45. tab. 4. — Sauvag. Monsp. 40.

Tragus (racemosus), *foliis ciliatis, asperis; floribus interruptè spicatis, glumâ calicinâ exteriore muricatâ.* Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 386.

Agrostis paniculâ spicatâ, glumis echinatis. Gerard. Prov. 83.

Phalaris (muricata), *spicâ cylindricâ; floribus geminatis; calice fructifero, aculeato-muricato.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 202.

Tragus. Hall. Helv. n°. 1413.

Lappago racemosa. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 484. — Schreb. Gen. Plant. n°. 131.

Gramen caninum, maritimum, spicatum; echinatis glumis. Barrel. Icon. rar. 718.

Gramen caninum, maritimum, spicâ echinatâ. Bauh. Pin. 2. — Scheuz. Gram. 76. tab. 2. fig. 7. — Moris. Oxon. §. 8. tab. 2. fig. 4. — Gesner. tab. 3. fig. 20.

Gramen caninum, maritimum, asperum. C. Bauh. Theatr. 16. Ic. — Prodr. 2. tab. 2. — Magnol. Monsp. 112.

Gramen spicatum, locustis echinatis. Tourn. Inst. R. Herb. 519. — Garidel. Aix. 218.

Gramen parvum, echinatum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 462. Ic. — Monti. Prodr. 64. tab. 103. — Zann. Ist. tab. 208.

Cenchrus paniculâ spicatâ, glumis muricatis, setis ciliaribus, foliis ciliatis. Gouan. Hort. Monsp. p. 31. n°. 1.

Cenchrus linearis. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 631. n°. 1192. II.

Après avoir promené cette plante de genre en genre, l'avoir fait passer successivement parmi les *agrostis*, les *phalaris*, les *cenchrus*, on a fini par en former un genre particulier sous le nom de *lappago*, & que M. Desfontaines a nommé *tragus* d'après Haller. C'étoit le parti le plus simple pour éviter les embarras; elle s'écartoit en effet de la plupart des genres auxquels on la rapportoit, & en voulant éviter d'en faire un genre nouveau, celui des *cenchrus* paroissoit le genre dont elle approchoit le

plus, quoiqu'elle fût dépourvue de cet involucre qui en fait un des principaux caractères ; mais le calice, ayant une de ses valves armée de cils roides, pourroit être considéré comme remplaçant l'involucre. On conçoit les raisons qui ne nous permettent pas de retrancher cette espéce des *cenchrus*, quoique très-éloignés de désapprouver son passage dans un nouveau genre.

Cette plante est petite, munie de racines fibreuses & blanchâtres, d'où s'élèvent plusieurs chaumes coudés à leurs articulations inférieures, hauts de six à huit pouces, quelquefois rameux un peu au dessus de leur base, garnis de feuilles courtes, aiguës, larges d'environ une ligne, vertes à leurs deux faces, glabres, médiocrement ciliées à leurs bords, souvent purpurines sur leur gaîne, qui est velue à son orifice, garnie d'une membrane courte.

Les fleurs sont disposées en un épi grêle, lâche, étroit, interrompu, long de deux ou trois pouces, & qui prend une teinte rougeâtre ou purpurine à l'époque de la maturité. Les épillets sont un peu écartés les uns des autres, portés sur des pédoncules courts. Chaque épillet contient de deux à quatre fleurs mutiques, ordinairement hermaphrodites ; quelquefois le rudiment d'une cinquième ; la balle calicinale, garnie à ses bords de cils roides & courts ; celles de la corolle inégales, l'une d'elles comme retournée.

Cette plante croît sur les bords de la mer, dans les terrains secs & sabloneux : on la trouve aussi à Fontainebleau. ⊙ (*V.v.*)

Observations. En établissant pour cette plante un nouveau genre, il aura pour caractère essentiel :

Des épillets de deux à quatre fleurs mutiques, la terminale stérile ; un calice pour chaque fleur, à une seule valve ovale, convexe, striée, parcheminée, mucronée, armée de pointes courtes, roides, recourbées ; une corolle à deux valves membraneuses, obtuses, inégales ; trois étamines ; deux styles ; une semence oblongue, recouverte par le calice. Desfont.

15. Racle purpurine. *Cenchrus purpurascens.* Thunb.

Cenchrus racemo spicato, simplici; flosculis circumvallatis, aristis longissimis, culmo erecto. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 329.

Panicum hordeiforme. γ. Thunb. Jap. 38.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles plus longues que les tiges. Les fleurs sont disposées en une grappe simple, presqu'en forme d'épi, lâche, longue de six à sept pouces ; les épillets placés sur deux rangs, pédonculés, environnés chacun de filets roides, de couleur purpurine, cinq ou six fois plus longs que les fleurs qu'ils entourent ; les pédoncules de la longueur des épillets.

Cette plante croît au Japon.

* *Espèces moins connues.*

* *Cenchrus* (setosus), *spicâ lineari-oblongâ; involucris setosis, setis inermibus, interioribus basi villosis, villis ciliatis; glumis levibus.* Swartz. Prodr. 26.

* *Cenchrus* (geniculatus), *racemo spicato, simplici; florum involucro polyphyllo, scabro; culmo geniculato.* Thunb. Prodr. 24.

* *Cenchrus* (carolinianus), *spicâ glomeratâ; glumis globosis, muricato-spinosis, levibus.* Walter. Flor. carol. pag. 79.

Observations. Nous n'avons point parlé du *cenchrus frutescens* Linn., espèce très-incertaine. Si c'est d'après Tournefort & Prosper Alpin que Linné a établi cette espèce, nous renvoyons alors nos lecteurs à l'article Panicaut, n°. 15. vol. 4. pag. 756 (*eryngium lateriflorum*). On n'y verra pas sans étonnement que Tournefort, trompé par les apparences du port, avoit pris pour une graminée une plante que M. Lamarck a reconnu être un *eryngium*, d'après l'exemplaire qu'il en a vu dans l'herbier de Vaillant.

Si Linné n'a fait que rapporter les synonymes de Tournefort & de Prosper Alpin à une plante qu'il avoit lui-même observée, nous ne pouvons rien ajouter à ce qu'il en dit dans sa phrase spécifique, qui d'ailleurs nous paroît indiquer qu'il n'en a parlé que d'après les deux botanistes que nous venons de citer.

RADICALES (Feuilles). *Radicalia folia.* On donne ce nom aux feuilles lorsqu'elles naissent immédiatement du collet de la racine, & ne sont point attachées aux tiges, comme dans la primevère & le pissenlit.

Le *pédoncule* est également *radical* lorsqu'il s'insère immédiatement sur la racine, & dans ce cas il ne diffère point de la hampe ; telle est l'*anemone hepatica.*

Enfin les fleurs sont *radicales* lorsqu'elles sortent directement de la racine, comme celles du colchique.

RADICANTE (Tige). *Radicans caulis.* Les tiges prennent ce nom lorsqu'elles s'attachent à des corps élevés, par le moyen des racines qu'elles produisent latéralement dans toute leur longueur, comme dans le lierre.

On donne le même nom aux feuilles lorsque, couchées sur la terre ou sur d'autres corps, elles s'y attachent par de petites racines qu'elles fournissent de leur propre substance : tel est le *saxifraga cotyledon.*

RADIÉE (Fleur). *Flos radiatus.* C'est une fleur composée, dont le centre ou le milieu, que

l'on appelle disque (*discus*), est occupé par des fleurons, & dont la circonférence est garnie de demi-fleurons qui présentent autant de rayons: cependant ce qu'on nomme communément le rayon (*radius*) dans la fleur radiée, c'est la totalité des demi-fleurons qui environnent le disque, comme dans les *helianthemum*, les *bellis*, les *aster*, &c.

RADIS. *Raphanus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des crucifères, très-voisin des *sinapis* & des *brassica*, qui comprend des herbes, les unes indigènes, d'autres exotiques à l'Europe, munies de racines tubéreuses, charnues, & de feuilles rudes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice connivent, non ouvert; quatre glandes peu apparentes sur le disque de l'ovaire; une silique articulée, noueuse, & ventrue aux articulations.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* composé de quatre folioles droites, oblongues, conniventes, parallèles, caduques, relevées en bosse à leur base.

2°. Une *corolle* à quatre pétales en croix, ouverts, en cœur à leur sommet, terminés par des onglets un peu plus longs que le calice.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont droits, subulés, quatre plus grands, aussi longs que les onglets des pétales; deux plus courts, opposés, de la longueur du calice, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* oblong, ventru, subulé à son sommet, surmonté d'un style très-court, presque nul, terminé par un stigmate simple, capité.

Quatre *glandes*, dont deux situées entre les étamines les plus courtes & le pistil; deux autres, placées entre les étamines les plus longues & le calice.

Le *fruit* est une silique oblongue, articulée, noueuse & ventrue à ses articulations, presque cylindrique, terminée par une pointe subulée, à une ou deux loges, contenant des semences glabres & arrondies.

Observations. Ce genre, très-voisin des *sinapis* & des *brassica*, diffère des premiers par son calice fermé, des seconds par ses siliques divisées par articulations, & par la corne cylindrique, subulée & non aplatie qui les termine. On pourroit y ajouter, comme caractère secondaire, des feuilles assez généralement rudes au toucher, & point amplexicaules, comme celles de la plupart des *brassica*. Certaines espèces ont leur silique divisée en deux loges; dans d'autres, il n'y a qu'une seule loge.

Espèces.

1. Radis sauvage. *Raphanus raphanistrum.* Linn.

Raphanus foliis lyratis, siliquis teretibus, articulatis, levibus, unilocularibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 560. n°. 3.

Raphanus siliquis teretibus, articulatis, levibus, unilocularibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 935. — Hort. Cliffort. 340. — Flor. suec. 568. 612. — Roy. Lugd. Bat. 344. — Haller. Helv. n°. 468. — Dalib. Parif. 198. — Sauvag. Monsp. 285. — Linn. Differt. de Raphaniâ. — Œder. Flor. dan. tab. 678. — Crantz. Austr. pag. 37. — Pollich. Pal. n°. 644. — Hoffm. Germ. 241. — Roth. Germ. I. 282. II. 99. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 9. tab. 143. fig. 6. — Curtis. Flor. londin. tab. 267. — Ger. Em. 240. fig. 1.

Raphanus silvestris. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 495. n°. 521. II.

Raphanistrum siliquâ articulatâ, glabrâ, majore & minore. Tournef. Inst. R. Herb. 230. — Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 265.

Rapistrum flore albo, siliquâ articulatâ. C. Bauh. Pin. 95.

Rapistrum flore albo, striato. J. Bauh. Hist. 2. pag. 851. Icon.

Rapistrum flore albo, lineis nigris depicto. C. Bauh. Pin. 95.

Rapistrum album, articulatum. Parkins. Theatr. 863.

Sinapi agreste, album trago. J. Bauh. Hist. 2. pag. 251.

Lampsana apula Plinii & Dioscoridis. Column. pag. 261.

Lampsana. Cæsalp. 355.

Rapistrum flore albo, erucæ foliis. Lobel. Ic. 199.

Raphanistrum arvense, flore albo. Tournef. Inst. R. Herb. 230.

β. *Rapistrum segetum, flore luteo vel pallido.* Tourn. Inst. R. Herb.

Rapistrum flore melino. Tabern. 408.

Rapistrum flore luteo. C. Bauh. Pin. 95.

Rapistrum flore luteo, siliquâ glabrâ, articulatâ. Rai. Hist. 805.

γ. *Rapistrum purpureum.* Tabern. 407.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, chargées de poils roides, durs, piquans, écartés; elles se divisent en rameaux diffus, étalés: toutes les

feuilles sont pétiolées, alternes, un peu rudes, quelquefois glabres, en lyre ou plutôt pinnatifides, divisées en lobes oblongs, obtus; les inférieurs aigus, augmentant de grandeur à mesure qu'ils approchent davantage du sommet des feuilles, à larges dentelures obtuses; le lobe terminal ovale, & beaucoup plus grand que les autres.

Les fleurs sont disposées en grappes longues, latérales & terminales. La corolle est grande, très-variée dans ses couleurs, ordinairement d'un blanc un peu jaunâtre ou tout-à-fait blanche, traversée par des veinules noires ou bleuâtres. Dans plusieurs individus cette corolle est d'un jaune de soufre, de couleur purpurine ou d'un rouge-violet. Les siliques sont glabres, droites, articulées, subulées à leur sommet, quelquefois interrompues entre les articulations : il arrive aussi qu'il n'existe qu'une seule articulation, mais plus forte, plus grosse : toutes munies en dehors de côtes saillantes, n'ayant qu'une seule loge, ne contenant ordinairement qu'une seule semence brune, comprimée, orbiculaire.

Cette plante croît partout, dans les champs, sur le bord des chemins, dans les terrains cultivés, où elle devient très-incommode par sa grande multiplication. ☉ (*V. v.*)

2. Radis à longues siliques. *Raphanus caudatus.*

Raphanus foliis lyrato-runcinatis, siliquis unilocularibus, depressis, plantâ longioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 560. n°. 2.

Raphanus siliquis decumbentibus, totâ plantâ longioribus. Linn. Mantiss. 95. — Idem. Decas. 3. tab. 10.

Cette plante a le même port que le *raphanus sativus*; mais elle s'en distingue aisément à la longueur remarquable de ses siliques.

Ses tiges ne sont que médiocrement élevées, divisées en rameaux diffus & nombreux, lisses, glauques ou de couleur pourpre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées en lyre; les lobes aigus. Les fleurs, disposées en grappes axillaires, sont blanchâtres; les siliques sont pendantes, recourbées, longues de deux ou trois pieds, & surpassent les tiges par leur longueur, à une seule loge, munies de quatre sutures peu marquées, relevées à leur base par deux bosses; les semences sont placées alternativement sur la cloison. Ces siliques font courber les tiges & rampent sur la terre, tellement que ces tiges ne sont droites que dans leur jeunesse.

Cette plante croît dans le Final. ☉ (*Descript. ex Linn.*)

3. Radis pileux. *Raphanus pilosus.* Willd.

Raphanus siliquis teretibus, levibus, articulatis, unilocularibus; foliis lanceolato-linearibus, basi pinnatifidis, caule piloso-hispido. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 562. n°. 8.

Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds, velues, hérissées, divisées en rameaux divariqués, très-étalés, garnis de feuilles longues de trois pouces, étroites, lancéolées, linéaires, pinnatifides à leur base, dentées à leur partie mitoyenne, entières, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces. Les fleurs sont disposées en grappes peu garnies, situées dans toutes les aisselles des feuilles : elles produisent des siliques presqu'unilatérales, cylindriques, longues d'un pouce & demi, articulées, à une seule loge, terminées par une pointe courte, en forme de bec.

Cette plante croît dans la Guinée. (*Descript. ex Willden.*)

4. Radis de Sibérie. *Raphanus sibiricus.* Linn.

Raphanus siliquis teretibus, torulosis, villosis; foliis linearibus, pinnatifidis. Linn. Spec. Plant. 935. — Murr. Nov. Comment. Gœtt. 1775. pag. 48. tab. 11.

Raphanus foliis pinnatis, pinnis confluentibus; siliquis teretibus, articulatis, unilocularibus. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 266. n°. 28.

Cette espèce se distingue à sa petitesse, à ses feuilles linéaires, pinnatifides; à ses siliques velues & à la grandeur de sa corolle.

Elle a le port d'un *eruca.* Ses tiges sont très-basses, velues, nues dans une grande partie de leur longueur, garnies de feuilles presque toutes radicales ou inferieures, linéaires, presqu'ailées, composées de pinnules confluentes à leur base. La corolle est ample, de couleur jaune. Les siliques sont médiocrement pédonculées, cylindriques, velues, divisées par articulations, un peu arrondies, terminées par une pointe alongée en forme de bec.

Cette plante croît dans la Sibérie. ☉ (*Descript. ex Linn.*)

5. Radis cultivé. *Raphanus sativus.* Linn.

Raphanus foliis lyratis, siliquis teretibus, torosis, bilocularibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 560. n°. 1.

Raphanus siliquis teretibus, torosis, bilocularibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 935. — Hort. Cliff. 340. — Hort. Upf. 188. — Mater. medic. 164. — Roy. Lugd. Bat. 344. — Miller. Dict. n°. 1. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 199. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 495. n°. 521. I. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 9. tab. 143. fig. 5. — Lam. Illustr. Gener. tab. 566.

Raphanus major, orbicularis vel rotundus. C. Bauh. Pin. 96. — Tournef. Inst. R. Herb. 229.

Raphanus magnus. Lobel. Icon. 201. — Idem. Observ. 99.

Raphanus sive radicula sativa. Dodon. Pempt. 676. Icon.

Raphanus rotundus, radice rotundâ. Miller. Dict. n°. 2.

Raphanus orbicularis, radice orbiculatâ, depressâ. Miller. Dict. n°. 3.

Raphanus major, orbicularis vel rotundus, floribus candidis. C. Bauh. Pin. 96.

RADIS ou grand raifort blanc.

6. *Raphanus niger.* C. Bauh. Pin. 96. — Tournef. Inst. R. Herb. 229. — Lobel. Icon. 202.

Raphanus niger, radice fusiformi. Miller. Dict. n°. 4.

Vulgairement RADIS noir. Raifort cultivé. Raifort des Parisiens.

γ. *Raphanus minor, oblongus.* C. Bauh. Pin. 96. — Tournefort. Inst. R. Herb. 229. — Blackwel. tab. 81.

Radicula sativa, minor. Dodon. Pempt. 676. Icon.

Raphanus. J. Bauh. Hist. 2. pag. 846. Icon.

Raphanus minor, purpureus. Lobel. Icon. 201 & Observ. 99. — Dalech. Hist. vol. 1. pag. 636. Ic.

Vulgairement RAVE.

δ. *Raphanus chinensis, annuus, oleiferus.* Linn. l. c.

Cette plante, si généralement cultivée dans tous les jardins potagers, à cause de l'usage de ses racines que l'on mange crues, sous les noms de *radis* & de *rave*, pousse des tiges très-rameuses, hautes de deux ou trois pieds, ordinairement rudes au toucher, garnies de feuilles amples, alternes, pétiolées, rudes, surtout les inférieures; ailées en forme de lyre, divisées en lobes très-irréguliers, ovales, oblongs, arrondis ou aigus à leur sommet, denticulés à leur contour; le lobe terminal beaucoup plus grand que les autres, presqu'arrondi. Le nombre des lobes est moindre à mesure que les feuilles sont plus supérieures; les dernières presque simples, denticulées.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, nombreuses vers l'extrémité des rameaux; chaque fleur portée sur un pédoncule simple, presque filiforme, long d'un pouce. La corolle varie dans ses couleurs; elle est ordinairement d'un violet tendre, quelquefois blanche ou rougeâtre. Les siliques sont articulées, renflées vers leur base, coniques, terminées par une pointe subulée, divisées intérieurement en deux loges, contenant des semences arrondies.

La culture a obtenu plusieurs variétés des racines de cette plante, plus ou moins estimées selon leur saveur. Celles qui ont une forme ronde, globuleuse, ou qui sont alongées, mais très-grosses, portent ordinairement le nom de *radis*, parmi lesquels on distingue le petit *radis blanchâtre*, globuleux; le même, *couleur de rose* tendre; le *rondhâtif*; le *gros radis blanc*, arrondi ou fusiforme; le même, revêtu d'un épiderme noirâtre (le *radis noir*), dont la saveur est plus piquante, la chair plus ferme : c'est le *raifort des Parisiens*.

On donne le nom de *raves* à celles dont la forme est alongée, fusiforme, menue, ordinairement de couleur rougeâtre.

Il ne faut pas regarder comme variétés de cette plante plusieurs autres qui appartiennent à des genres différens, quoiqu'elles portent souvent le même nom vulgaire : ainsi le *grand raifort sauvage* ou *raifort des boutiques* est le *cochlearia armoriaca* Linn. (*Voyez* dans ce Dictionnaire l'article CRANSON rustique.) La *rave*, qu'on appelle aussi *turnep* ou *rabioule*, a d'abord été regardée comme une variété du *brassica rapa* Linn. Le caractère de son calice nous a déterminés à la ranger parmi les *sinapis*. (*Voyez* MOUTARDE tubéreuse.)

La patrie de cette plante, cultivée depuis si long-tems dans tous nos jardins potagers, n'est pas très bien connue. On la soupçonne cependant originaire de la Chine. ⊙ (*V. v.*)

Je dois prévenir ici que cette plante, présentée dans mon *Voyage en Barbarie* comme naturelle à ces contrées, n'y est que cultivée dans quelques jardins particuliers; celle que j'ai recueillie dans les lieux incultes est le *raphanus raphanistrum*, que j'aurois dû citer à la place du premier.

Le *radis* & la *rave* sont des alimens sains, que l'on mange cruds; mais ils sont peu nourrissans, de digestion un peu difficile pour les estomacs foibles, qu'ils fatiguent par les renvois & les ventosités qu'ils occasionnent. Le *radis noir* est plus âcre, plus difficile à digérer. Son suc, dit M. Durande, adouci avec le miel, convient dans l'asthme humide, l'enrouement, le scorbut. Ce radis, mêlé avec l'huile & appliqué à la peau, agit comme rubéfiant. Les feuilles jeunes se mangent en salade ou cuites.

6. RADIS lancéolé. *Raphanus lanceolatus.* Willd.

Raphanus siliquis bilocularibus, ventricosis, levibus; rostro subtetragono, foliis oblongo-lanceolatis, apice subdentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 562. n°. 7.

Sinapis (integrifolia), *foliis inferioribus oblongis, inequaliter serratis; supremis lineari-lanceolatis, integerrimis.?* West. Sanctæ-Crucis. pag. 222.

Cette plante est glabre dans toutes ses parties. Ses

Ses tiges sont droites, flexueuses, hautes d'environ un pied & demi, divisées en rameaux courts, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, lancéolées; les inférieures munies à leur sommet de dents obtuses; les supérieures très-entières, plus étroites, lancéolées.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, longues d'environ un demi-pied. La corolle est jaune, d'une médiocre grandeur: il lui succède une silique lisse, ventrue, à deux loges, terminée par une pointe alongée, obtuse, presqu'à quatre faces.

Cette espèce croît dans l'Amérique, aux Antilles, &c. (*Descript. ex Willd.*)

7. Radis à siliques arquées. *Raphanus arcuatus.* Willd.

Raphanus siliquis subulatis, arcuatis, bilocularibus, levibus; foliis oblongo-lanceolatis, dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 562.

Ses tiges sont peu élevées, hautes à peine de six à huit pouces, droites, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, lancéolées, sinuées, dentées à leurs bords, glabres à leurs deux faces. Les fleurs sont petites, violettes; les siliques lisses, striées, cylindriques, articulées, courbées en arc, à deux loges, terminées par une pointe subulée.

Cette plante, selon Willdenow, ressemble beaucoup à l'*hesperis arenaria* Desfont. Flor. atlant. tab. 162, mais elle en diffère par le caractère de ses siliques.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ⊙ (*Descript. ex Willd.*)

8. Radis fluet. *Raphanus tenellus.*

Raphanus siliquis subulatis, articulatis, bilocularibus, foliisque glabris, lanceolatis, dentatis, infimis pinnatifidis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 405.

Raphanus tenellus. Pallas. Iter 3. Append. n°. 105. tab. L. fig. 3.

C'est une plante fort petite, dont les tiges sont presque glabres, hautes de trois à quatre pouces au plus, garnies de feuilles pétiolées, alternes; les radicales profondément découpées, presqu'ailées, & dont les lobes sont oblongs, très-entiers à leurs bords, un peu obtus à leur sommet; les feuilles caulinaires lancéolées, pétiolées, entières, munies à leur contour de dents écartées, glabres à leurs deux faces. Les fleurs sont petites & de couleur purpurine; les siliques toruleuses, articulées, raboteuses, à deux loges, terminées par une longue pointe subulée.

Cette plante croît dans les déserts, sur les bords de la mer Caspienne. ⊙ (*Descript. ex Willd.*)

9. Radis à feuilles de roquette. *Raphanus erucoides.* Linn. f.

Raphanus siliquis ovatis, gibbis; rostro longitudine siliquæ. Linn. f. Suppl. pag. 299.

Eruca silvestris, lutea, bursæ pastoris folio, italica. Barrel. Icon. rar. pag. 422. tab. 1016. Mala.

Ses racines sont grêles, simples, à peine plus épaisses que les tiges: celles-ci, hautes d'un pied & demi environ, sont rudes, purpurines à leur base, divisées à leur partie supérieure en rameaux simples, garnis de feuilles pétiolées, lisses, roncinées, divisées en découpures aigues, dont la terminale est plus étroite; denticulées à leur bord antérieur.

Les fleurs sont disposées en grappes; leur calice est un peu ouvert; la corolle jaune, les pétales échancrés, les étamines de la longueur de la corolle. Leur silique est ovale, lisse, charnue, relevée en bosse, mais non articulée; à deux valves, terminée par une pointe conique, presque tétragone, aussi longue que la silique. Les semences sont comprimées, au nombre de quatre à sept, séparées par une cloison blanchâtre & membraneuse.

On trouve cette plante en Italie. ♂ (*Descript. ex Linn. f.*)

Observations. Cette plante nous paroît se rapprocher davantage des *sinapis* que des *raphanus*, ayant son calice ouvert; elle a aussi des rapports avec les *brassica* par ses siliques non articulées. Willdenow soupçonne qu'elle doit être la même espèce que le *brassica cheiranthus* de Villars, ou le *sinapis Tournefortii* d'Allioni.

10. Radis à feuilles en lyre. *Raphanus lyratus.* Forskh.

Raphanus siliquis teretibus, hispidis; foliis lyratis, caule basi procumbente. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 119. n°. 65.

Il s'élève de la même racine plusieurs tiges rudes, couchées à leur base, ensuite redressées, garnies de feuilles toutes alternes, velues, en forme de lyre; les inférieures longues de trois pouces. Les fleurs sont réunies en grappes terminales, supportées par des pédoncules courts, munis chacun à leur base d'une bractée oblongue & dentée. Leur calice est velu, roussâtre; la corolle est jaune, violette à son orifice; les siliques toruleuses, cylindriques, articulées, un peu courbées, terminées par une pointe lancéolée.

Cette plante croît en Égypte, sur le bord des champs, dans les environs des pyramides & parmi les roseaux. (*Descript. ex Forskh.*)

Observations. Nous ne parlons point du *raphanus erucaria* de Gærtner, de Fruct. & Sem. Centur. 9.

tab. 143, fig. 9, ne le connoissant pas suffisamment, & qui paroît d'ailleurs s'écarter un peu de ce genre par les caractères de sa fructification. Ses siliques sont composées de deux articulations, une inférieure à plusieurs semences, une supérieure presque stérile.

RADULIER. *Arbor radulifera.* Rumph. Amboin. vol. 3. pag. 201. tab. 129.

Grand arbre des Indes, décrit par Rumphe, mais dont les détails imparfaits de plusieurs parties de sa fructification n'ont pas encore permis de déterminer la famille à laquelle il peut appartenir, ni le genre avec lequel il a le plus de rapports.

Son tronc est droit, revêtu d'une écorce glabre: il se divise en branches & en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; composées de folioles pédiculées, presqu'opposées, lancéolées, aigues à leur sommet, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, longues de trois à quatre pouces, larges d'environ deux pouces.

Les fleurs sont odorantes, pendantes en longues grappes: il leur succède des fruits ovales, oblongs, aigus, à cinq faces, couverts extérieurement de tubercules nombreux, courts, aigus, mais point piquans, divisés intérieurement en cinq loges, s'ouvrant en cinq valves qui paroissent contenir des semences comprimées, presqu'imbriquées, situées à peu près comme celles des melons.

Cet arbre n'est pas très-commun. On construit des palissades avec son bois. L'écorce de ses fruits est employée pour raper les racines tendres de certaines plantes dont on fait usage, soit comme alimens, soit comme remèdes ou assaisonnement.

RAIANE. *Rajania.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, de la famille des asperges, qui a des rapports avec les *tamnus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à racines tubéreuses, à tiges grimpantes, & dont les fleurs sont disposées en épis axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs dioïques; un calice campanulé, à six divisions; point de corolle; six étamines; trois styles; une capsule inférieure, munie d'une aile membraneuse, oblique & latérale.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre,

Dans les fleurs mâles:

1°. Un *calice* campanulé, supérieur, partagé en six folioles oblongues, acuminées, ouvertes supérieurement.

2°. Point de corolle.

3°. Six *étamines* dont les filamens sont sétacés, plus courts que le calice, terminés par des anthères simples.

Dans les fleurs femelles:

1°. Un *calice*, comme dans les fleurs mâles. Point de corolle.

2°. Un *ovaire* inférieur, comprimé, muni à un de ses côtés d'une membrane saillante, surmonté de trois styles aussi longs que le calice, terminés chacun par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une silique presque ronde, garnie d'une large membrane ailée, attachée à un des côtés, & courbée de manière à envelopper une grande partie du fruit: on n'y apperçoit ordinairement qu'une seule loge & une seule semence arrondie par l'avortement de plusieurs loges & semences.

ESPÈCES.

1. RAÏANE hastée. *Rajania hastata.* Linn.

Rajania foliis hastato-cordatis. Linn. Syst. veget. pag. 888. — Hort. Cliff. 458.

Jan-raia scandens, folio oblongo, angusto, auriculato. Plum. Gen. 33.

Bryonia fructu alato, foliis auriculatis. Plumier. Amér. 84. tab. 98. — Filic. tab. 78.

Cette espèce est remarquable par la forme de ses feuilles élargies à leur base, où elles forment deux oreillettes arrondies.

Ses racines sont tuberculées, grosses, charnues, ovales, garnies de fibres tortueuses, blanchâtres, savoureuses: elles poussent une tige grêle, sarmenteuse, très-lisse, d'un vert tendre, simple, garnie de feuilles alternes, pétiolées, minces, glabres, longues de trois pouces environ, hastées, élargies & échancrées à leur base en forme de cœur, prolongées à leur sommet en une pointe longue, fort aiguë; vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, marquées de trois à cinq nervures dans leur longueur.

Les fleurs sont fort petites, verdâtres & disposées en grappes axillaires, pendantes: il leur succède des fruits capsulaires, garnis latéralement d'une aile très-mince, presqu'argentée dans sa jeunesse. Les semences ont la forme d'une petite lentille.

Cette plante croît à l'île Saint-Domingue. ♄ (*V. s. in herb.* Juss.)

2. RAÏANE lobé. *Rajania lobata.*

Rajania foliis lanceolato-sagittatis, auriculatis;

auriculis prælongis, lobatis; racemis compositis, floribus distantibus. (N.)

Cette espèce est remarquable par ses feuilles étroites, auriculées, & dont les oreillettes prolongées sont échancrées latéralement en lobes.

Ses tiges sont glabres, presque herbacées, blanchâtres, grimpantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, étroites, acuminées, lancéolées, hastées, échancrées profondément à leur base, & divisées en deux longues oreillettes rapprochées, prolongées latéralement en deux lobes obliques, obtus, au dessus desquels est une large échancrure: elles sont longues de trois à quatre pouces, larges au plus d'un pouce, marquées de trois nervures blanchâtres, sans veines apparentes; les pétioles sont striés, comprimés, de la longueur des oreillettes.

Les grappes sont plus longues que les feuilles, droites, un peu rameuses, pendantes, très-glabres, garnies de fleurs distantes, verdâtres, pédiculées, dont le calice est d'une seule pièce, à demi divisé en cinq ou six découpures ovales, obtuses.

Cette plante croît au Pérou, d'où elle a été rapportée par Dombey. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

3. RAÏANE en cœur. *Rajania cordata.* Linn.

Rajania foliis cordatis, septinerviis. Linn. Syst. veget. pag. 888. — Lam. Illustr. Gener. tab. 818. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 1. tab. 14. fig. 1.

Jan-raia scandens, folio tamni. Plum. Gen. 33. Icon. 155. fig. 1.

Ses racines sont fusiformes, tuberculées, munies d'un grand nombre de fibres simples, étendues à la surface de la terre. Il s'en élève des tiges grimpantes, cylindriques, très-souples, garnies de feuilles simples, pétiolées, oblongues, acuminées, très-glabres, échancrées en cœur à leur base, marquées de sept nervures longitudinales, coupées transversalement par des veinules simples, sinuées.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, pendantes, simples, sur lesquelles chaque fleur est pédiculée, dont le calice varie dans ses divisions de cinq à six, fort petites, ovales, aiguës; l'ovaire est comprimé, un peu arrondi. Le fruit est environné à un de ses côtés d'une large membrane mince, qui entoure une grande partie d'une petite capsule à une seule loge, renfermant une semence arrondie.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♃ (*Descript. ex Plum.*)

4. RAÏANE flexueuse. *Rajania flexuosa.*

Rajania foliis lanceolato-cordatis; racemis flexuosis, subcompositis. (N.)

Ses tiges sont très-foibles, grêles, d'un vert tendre, grimpantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, échancrées en cœur & arrondies à leur base, acuminées, entières, d'un vert tendre, un peu plus pâles en dessous, glabres, réticulées, réfléchies sur leur pétiole.

Les fleurs sont disposées en petites grappes flexueuses, géniculées, à peine aussi longues que les feuilles; axillaires, filiformes: ces fleurs sont souvent deux ou trois à chaque articulation, supportées par des pédoncules capillaires, plus longs que les fleurs, munis à leur base d'une petite bractée ovale, concave, aiguë. Les calices sont divisés en six petites folioles ovales, aiguës, d'un vert tendre & jaunâtre, glabres & transparentes.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Dombey. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

5. RAÏANE ovale. *Rajania ovata.* Swartz.

Rajania foliis ovatis, acuminatis, trinerviis. Swartz. Prodr. pag. 59. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 638.

Ses tiges sont filiformes, grimpantes, rameuses, garnies de feuilles glabres, distantes, pétiolées, ovales à leur base, acuminées à leur sommet, entières, à trois nervures, veinées, supportées par des pétioles cylindriques & de la longueur des feuilles.

Les fleurs sont dioïques, disposées en grappes axillaires, filiformes, un peu flexueuses, plus longues que les feuilles; celles qui portent les fleurs mâles plus composées que celles des fleurs femelles. Les calices sont très petits, d'un vert jaunâtre pour les fleurs mâles, rougeâtres pour les fleurs femelles. Il leur succède un fruit capsulaire, comprimé, muni d'une aile ovale, courbée en faux, membraneuse.

Cette plante croît sur les montagnes, à Saint-Domingue. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

6. RAÏANE à feuilles étroites. *Rajania angustifolia.* Swartz.

Rajania foliis lineari-lanceolatis, basi rotundatis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 639. — Prodr. 59.

C'est une plante annuelle, dont les tiges sont glabres, filiformes, grimpantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, glabres, linéaires-lancéolées, arrondies à leur base, entières à leurs bords, veinées, marquées de trois nervures, longues de cinq à six pouces, supportées par des pétioles rougeâtres, tortueux.

Les fleurs sont extrêmement petites, polygames,

rougeâtres, presque sessiles, alternes, disposées en grappes axillaires, filiformes, pendantes, de la longueur des feuilles. Le calice est d'une seule pièce, à six divisions obtuses, ouvertes ; il renferme six filamens très-courts, dont les anthères représentent un triangle par leur disposition ; l'ovaire oblique, à trois côtés, surmonté de trois stigmates sessiles ; la capsule est munie d'une aile latérale, oblongue, membraneuse.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Espagne. ☉ (*Descript. ex Swartz.*)

7. Raïane quintefeuille. *Rajania quinquefolia.* Linn.

Rajania foliis quinis, ovato-oblongis. Linn. Syst. veget. pag. 888.

Jan-raia scandens quinquefolia. Plum. Gen. Amer. 33. — Icon. 155. fig. 2.

C'est une plante grimpante & sarmenteuse, remarquable par la disposition de ses feuilles & la situation de ses grappes de fleurs.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, souples, garnies de feuilles alternes, composées de cinq folioles distinctes, pédiculées, oblongues ou ovales, lancéolées, entières, un peu obtuses, marquées de trois nervures longitudinales & parallèles, dont les pétioles sont très-courts, insérés immédiatement sur les articulations des tiges, sans pétiole commun; ce qui doit faire considérer ces folioles comme autant de feuilles séparées.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, point axillaires, attachées sur les tiges entre les articulations; chaque fleur est pédiculée, munie d'un calice à six folioles petites, ovales, obtuses. Les fruits sont garnis d'une membrane latérale, en forme d'aile, arrondie à ses deux extrémités.

Cette plante est rare, & se trouve dans les îles de l'Amérique. ♄

8. Raïane à cinq folioles. *Rajania quinata.* Thunb.

Rajania foliis quinatis; foliolis emarginatis; floribus umbellatis, axillaribus. Thunberg. Flor. jap. pag. 148.

Ses tiges sont grimpantes, cylindriques, glabres, rameuses, de couleur cendrée, garnies de feuilles presque fasciculées, réunies plusieurs ensemble au même point d'insertion, pétiolées, composées de cinq folioles pédiculées, imitant une ombelle par leur disposition ; ovales, longues d'environ un pouce, glabres à leurs deux faces, entières, échancrées à leur sommet, avec une pointe particulière ; les pétioles communs longs de deux pouces, glabres, filiformes ; les partiels très-courts.

Les fleurs sont axillaires, disposées en ombelles, supportées par des pédoncules communs, filiformes & de la longueur des pétioles, & munies chacune d'un pédoncule particulier, capillaire, long d'une à deux lignes.

Cette plante croît au Japon, où elle fleurit vers le milieu du printems. (*Descript. ex Thunb.*)

Cette espèce est suffisamment distinguée de ses congénères par ses fleurs disposées en ombelle.

9. Raïane à six folioles. *Rajania hexaphylla.* Thunb.

Rajania foliis senatis, foliolis oblongis, acutis; floribus racemosis. Thunb. Flor. jap. pag. 149.

Cette plante diffère du *rajania quinata* par ses folioles au nombre de six, aiguës, non échancrées, & par ses fleurs en grappes & non en ombelle.

Elle s'élève sur une tige sarmenteuse, cylindrique, glabre, striée, garnie de feuilles alternes, pétiolées, composées très-ordinairement de six folioles glabres, oblongues, aiguës, très-entières, vertes en dessus, plus pâles en dessous, longues de deux pouces, veinées, supportées par un pétiole commun, long de trois pouces, renflé tant à sa base qu'à son sommet; les pétioles partiels filiformes, divergens. Les fleurs sont blanches, axillaires, disposées en grappes.

Cette plante se trouve au Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

* *Espèce moins connue.*

* *Rajania* (ovata), *foliis ovatis, venosis, petiolatis; caule volubili.* Walter. Flor. carol. pag. 247.

Rajania caroliniana. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 581.

RAISINIER. *Coccoloba.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des polygonées, qui a des rapports avec les *atraphaxis* & les *polygonum*, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, & les fleurs disposées en grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice coloré, à cinq divisions; point de corolle; huit étamines; trois styles; une noix recouverte par le calice converti en baie.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, inférieur, à

cinq divisions oblongues, obtuses, concaves, colorées, très-ouvertes, persistantes.

2°. Point de *corolle*.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont subulés, un peu plus courts que le calice, terminés par des anthères arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, à trois côtés, surmontés de trois styles courts, terminés chacun par un stigmate simple.

Le *fruit* est une noix ovale, aiguë, à une seule loge recouverte par le calice converti en baie.

Espèces.

1. Raisinier à grappes. *Coccoloba uvifera*. Linn.

Coccoloba foliis cordatis, subrotundis, nitidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 523. — Lam. Illustr. Gen. tab. 316. fig. 2.

Coccoloba foliis subrotundis, integris, nitidis, planis; racemis fructuum cernuis. Jacq. Amér. 112. tab. 73. — Miller. Dict. n°. 1.

Coccoloba foliis crassis, orbiculatis; sinu aperto. Brown. Jam. 208.

Polygonum foliis subrotundis; caule arboreo, fructibus baccatis. Linn. Spec. Plant. 1. pag. 65.

Uvifera foliis subrotundis, amplissimis. Hort. Cliffort. 487.

Uvifera littorea, foliis amplioribus, ferè orbiculatis, crassis, americana. Pluken. Almag. 394. tab. 236. fig. 7.

Guajabera racemosa, foliis coriaceis, subrotundis. Plum. Ic. tab. 145.

Populus americana, rotundifolia. Bauh. Pin. 430.

Prunus maritima, racemosa; folio subrotundo, glabro; fructu minore, purpureo. Sloan. Jam. 183. Hist. 2. pag. 129. tab. 220. fig. 3. — Rai. Dendr. 40. — Catesb. Carol. 2. pag. 96. tab. 96.

ϐ. *Coccoloba* (leoganensis), *foliis subrotundis, integerrimis, nitidis, planis; racemis fructuum erectis*. Jacq. Amér. 113. tab. 178. fig. 33.

C'est un grand & bel arbre, remarquable surtout par la forme & la beauté de ses feuilles : ses rameaux sont étalés, diffus, sans ordre, revêtus d'une écorce cendrée, glabre ou ridée, garnis de feuilles grandes, alternes, médiocrement pétiolées, entières à leurs bords, arrondies, échancrées en cœur à leur base, terminées à leur sommet par une petite pointe obtuse, mais souvent tout-à-fait arrondies, épaisses, coriaces, luisantes, à nervures alternes & saillantes, d'un vert foncé, traversées par de petites veines rougeâtres, supportées par des pétioles durs, très-courts, épais : une stipule en forme de gaîne enveloppe les tiges au point d'insertion des feuilles.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, terminales, épaisses, solitaires, droites à l'époque de la floraison, pendantes à la maturité des fruits, longues d'environ un pied ; chaque fleur est pédiculée, blanchâtre, fort petite ; le style est tantôt simple, tantôt trifide. Les fruits sont des drupes arrondis, de la grosseur d'une petite cerise, médiocrement ombiliqués, de couleur purpurine, d'une saveur douce, acidulée, contenant une noix à trois lobes.

La variété ϐ diffère de la précédente par ses feuilles une fois plus petites : ses tiges sont bien moins élevées, & conservent la forme d'un arbrisseau.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, sur les rives sabloneuses & maritimes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

Dans quelques contrées de l'Amérique on vend ses fruits aux marchés : ils se servent sur les tables. Le bois est rougeâtre, & donne, bouilli dans l'eau, une belle couleur rouge.

2. Raisinier à larges feuilles. *Coccoloba latifolia*.

Coccoloba foliis integris, latissimis, basi coarctatis. (N.) — Lam. Illustr. Gener. tab. 316. fig. 4.

Cette plante, dont je ne connois pas les fleurs, & qui a été cultivée au Jardin des Plantes, approche beaucoup, par son port, du *coccoloba uvifera*, mais elle en diffère par ses feuilles d'une manière remarquable. Elles sont beaucoup plus minces, plutôt membraneuses que coriaces, glabres, très-entières, presqu'ovales, au moins aussi larges que longues, rétrécies & non en cœur à leur base, à nervures latérales, simples & jaunâtres. Il part des nervures un grand nombre de veines capillaires, disposées en un réseau à larges mailles. Leur pétiole est court ; il présente à sa base une stipule vaginale qui embrasse la tige. Les jeunes rameaux sont glabres, finement striés, un peu comprimés.

Cette plante est originaire des contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*V. v.*)

3. Raisinier pubescent. *Coccoloba pubescens*. Linn.

Coccoloba foliis orbiculatis, pubescentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 523. — Miller. Dict. n°. 2.

Coccoloba (grandifolia), *foliis subrotundis, integerrimis, rugosis*. Jacq. Amér. 113.

Coccoloba arborea, foliis orbiculatis. Brown. Jam. 210.

Scortea arbor americana, amplissimis foliis, aversâ parte nervis extantibus. Pluk. Phyt. 222. fig. 8.

On distingue cette espèce à ses grandes feuilles rugueuses, pubescentes en dessous.

C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de soixante ou quatre-vingts pieds, dont le tronc très-inégal ne se divise qu'en deux ou trois branches principales, très-peu rameuses, épaisses, diffuses, revêtues d'une écorce brune, garnies de feuilles alternes, très-amples, presqu'orbiculaires ou arrondies, très-entières à leurs bords, un peu échancrées en cœur à leur base, chargées en dessous d'un duvet brun plus ou moins épais, qui disparoît ordinairement dans les anciennes feuilles; à grosses nervures lacuneuses & en réseau, rudes & très-ridées en dessus, d'un vert sombre, soutenues par des pétioles durs, épais, très-courts, ayant à peine deux ou trois lignes de long. Ces feuilles ont quelquefois jusqu'à environ deux pieds de diamètre. Les rameaux sont munis de stipules vaginales à l'insertion des pétioles.

Cette plante croît sur les montagnes & dans les forêts de la Martinique. ♄ (*V. s. absque flor. & fruct. in herb.* Lam.)

Son bois, d'après Jacquin, est d'un rouge foncé, très-dur, très-pesant, presqu'incorruptible, employé avantageusement pour construire des poutres, des palissades, &c. La partie enfoncée dans la terre y acquiert la dureté d'une pierre. On assure que ses fruits sont bons à manger.

4. Raisinier à feuilles variées. *Coccoloba diversifolia.* Jacq.

Coccoloba foliis ramusculorum ovatis, ramorum ovato-cordatis. Jacq. Amér. 114. tab. 76.

La forme des feuilles différentes sur les tiges & sur les rameaux distingue particuliérement cette espèce.

Cet arbuste s'élève à la hauteur de dix à douze pieds: ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, nombreuses, un peu coriaces, très-entières, légérement rugueuses, luisantes, veinées, ovales sur les rameaux, échancrées en cœur à leur base sur les branches, terminées à leur sommet en pointe obtuse.

Les grappes sont terminales, droites, simples, solitaires, longues d'environ trois pouces. Aux fleurs succèdent des drupes presqu'arrondis, de la grosseur d'une petite cerise, presqu'ombiliqués à leur sommet par la réunion des folioles calicinales grossies & charnues: la pulpe est molle, d'une belle couleur purpurine, d'une saveur assez semblable à celle du *coccoloba uvifera*, mais un peu plus acide, recherchée par les enfans & les paysans.

Cette plante croît à l'île Saint-Domingue, le long des chemins & sur le revers des montagnes boisées. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

5. Raisinier jaunâtre. *Coccoloba flavescens.* Jacq.

Coccoloba foliis ellipticis, obtusis, mucronatis, basi cordatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 458. n°. 5.

Coccoloba foliis lanceolato-oblongis, obtusis cum acumine. Jacq. Amér. 114. tab. 75.

Cette espèce a quelques rapports avec le *coccoloba obtusifolia*; mais ses feuilles, moins étroites, sont mucronées à leur sommet.

Cette plante s'élève à la hauteur d'environ douze pieds, sous la forme d'un arbrisseau rameux, garni de feuilles alternes, luisantes, coriaces, très-entières à leurs bords, obtuses & mucronées à leur sommet, supportées par des pétioles très-courts. Les grappes sont droites, simples & terminales: elles sont garnies de petits drupes arrondis, de couleur purpurine, un peu plus gros qu'un pois; leur pulpe est rougeâtre, d'une saveur douce, assez agréable au goût, mais dont on fait peu d'usage.

On rencontre cette plante dans les buissons, au Port-au-Prince, dans l'île Saint-Domingue. ♄

6. Raisinier à écorce fine. *Coccoloba excoriata.* Linn.

Coccoloba foliis oblongo-ovatis, acutiusculis, basi cordatis; racemis pendulis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 458. n°. 6.

Coccoloba foliis ovatis, ramis quasi excorticatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 524. — Mill. Dict. n°. 4.

Coccoloba montana, major, arborea; foliis subrotundis, cortice levi. Brown. Jam. 210.

Guajabara alia, racemosa; foliis oblongis. Plum. Ic. 146. fig. 1.

Arbor indica, glycyrriza foliis subrotundis; floribus in prælongam spicam adactis.? Pluk. Amalth. 22. tab. 363. fig. 4.

β. *Eadem, foliis ovato-subacutis, racemis prælongis.*

C'est un arbre assez élevé, divisé en branches & en rameaux revêtus d'une écorce extrêmement fine & lisse, tellement qu'ils paroissent presqu'en être privés. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, coriaces, ovales, oblongues, arrondies & médiocrement échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, entières & légérement bordées à leur contour, lisses à leurs deux faces, vertes en dessus, jaunâtres en dessous, traversées par des nervures fines, médiocrement saillantes, rameuses à leur sommet, se divisant en veines très-fines. Leur pétiole est fort court. Elles sont munies

à leur insertion d'une stipule qui embrasse les rameaux. Les fleurs sont disposées en longues grappes pendantes.

Cette plante croît dans l'Amérique, sur les lieux montueux. ♄ (*V. s. absque flor. in herb.* Lam.)

J'en ai observé, dans l'herbier de M. Lamarck, une autre espèce très-voisine de celle-ci, mais dont les feuilles sont trois fois plus longues, lancéolées, acuminées, arrondies, mais non échancrées à leur base, plutôt membraneuses que coriaces, égales à leurs deux faces, munies à leur base de stipules vaginales. Je n'ai pas vu les fleurs. ♄ (*V. s.*)

La plante ς, rapportée de Porto-Ricco par M. Ledru, diffère des précédentes par ses feuilles plus courtes, ovales, arrondies & sans échancrure à leur base, un peu rétrécies, mais obtuses à leur sommet. Les fleurs sont petites, & forment des grappes pendantes, longues au moins de huit à dix pouces. L'écorce des rameaux est fine, lisse, grisâtre, finement striée. ♄ (*V. s.*)

7. Raisinier à fruits blancs. *Coccoloba nivea.* Jacq.

Coccoloba foliis oblongis, acuminatis; racemis erectiusculis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 458. n°. 7.

Coccoloba (nivea), *foliis oblongis, acuminatis, venosis, suprà nitidis; racemis erectiusculis.* Swartz. Prodr. 64. — Idem. Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 693.

Coccoloba (nivea), *foliis ovato-oblongis, acutis, rugosis.* Jacq. Amér. 115. tab. 78.

Arbre d'environ vingt pieds, droit, rameux, dont les branches sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, minces, membraneuses, rétrécies à leur base, acuminées à leur sommet, luisantes à leurs deux faces, à nervures latérales, alternes, filiformes, saillantes, jaunâtres, rameuses ou confluentes à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, solitaires, très-simples, redressées : ces fleurs sont petites & jaunâtres. Leur calice devient épais, succulent, & acquiert, en grossissant, une couleur blanche : il revêt jusque vers le milieu une noix à trois côtés, luisante & noirâtre : il en résulte des fruits d'une saveur douce, agréable.

Cette plante croît à l'île Saint-Domingue & à la Martinique, le long des rivières & des torrens. On la cultive dans l'île Saint-Eustache. Ses fruits se mangent. ♄ (*V. s. absque flor.*)

8. Raisinier ponctué. *Coccoloba punctata.*

Coccoloba foliis lanceolatis, ovatis. Mill. Dict. n°. 3.

Coccoloba (coronata), *foliis ovato-oblongis, acuminatis, planis.* Jacq. Amér. 114. tab. 77.

Coccolobis foliis oblongo-ovatis, venosis; uvis minoribus, punctatis. Brown. Jam. 240.

Uvifera arbor, americana; fructu aromatico, punctato. Pluk. Almag. 394. tab. 237. fig. 4.

Arbuste haut de douze à quinze pieds, droit, rameux, garni de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, planes, très-entières, un peu coriaces, échancrées en cœur à leur base, longues d'un demi-pied, luisantes, au nombre de deux ou trois seulement sur chacun des rameaux à fleurs, munies à la base des pétioles d'une stipule qui engaîne les tiges.

Les grappes sont droites, simples, terminales, solitaires, à peine longues d'un pouce & demi : les fleurs sont blanches. Une grande portion du réceptacle, avec une médiocre partie du calice, se convertit en un drupe presqu'arrondi, d'un rouge foncé, d'une saveur douce, mais un peu acerbe.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

9. Raisinier à feuilles membraneuses. *Coccoloba tenuifolia.* Linn.

Coccoloba foliis ovatis, membranaceis. Linn. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 397. — Miller. Dict. n°. 5. — Lam. Illustr. Gener. tab. 316. fig. 1 & 3.

Coccolobis frutescens, foliis subrotundis; fructu minore, trigono. Brown. Jam. 210. tab. 14. fig. 3.

Cette espèce se distingue de ses congénères par ses feuilles ovales, membraneuses & non coriaces.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux garnis de feuilles alternes, ovales, glabres, médiocrement pétiolées, entières, ovales, obtuses ou un peu acuminées à leur sommet, minces, dont les pétioles, au lieu de stipules, sont munies d'une membrane particulière. Les fleurs sont disposées en grappes terminales très-simples : elles sont éparses, pédiculées; le calice à quatre divisions, d'après la figure de Brown.

Cette plante croît à la Jamaïque. ♄

Observations. Cette plante, selon Linné, est dépourvue de stipules que remplace une membrane particulière, adnée au pétiole. J'ai vu dans l'herbier de M. Lamarck une plante recueillie à la Martinique, qui a tous les caractères de celle de Linné; mais elle est pourvue de stipules vaginales. Ses fleurs sont disposées en épis droits, épais, subulés à leur sommet, cylindriques, longs de trois à quatre pouces. Les feuilles sont médiocrement acuminées, obtuses. (*V. s.*)

10. RAISINIER des Barbades. *Coccoloba barbadensis.* Linn.

Coccoloba foliis cordato-ovatis, undulatis. Linn. Syst. veget. 314. — Jacq. Amér. 37. — Id. Observ. vol. 1. tab. 8.

La fructification de cette espèce ne nous est pas encore connue ; cependant, comme ses autres parties conviennent parfaitement aux plantes de ce genre, Jacquin & Linné ont cru devoir l'y placer.

Cet arbre a des feuilles alternes, simples, entières, médiocrement pétiolées, très-grandes, ovales, échancrées en cœur à leur base, ondulées à leurs bords, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures simples, latérales, confluentes à leur sommet un peu avant d'arriver au bord des feuilles. L'intervalle est rempli par un réseau fin & à petites mailles.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans les îles Barbades. ♄

11. RAISINIER échancré. *Coccoloba emarginata.* Linn.

Coccoloba foliis coriaceis, subrotundis, exciso-emarginatis. Linn. Syst. veget. 314.— Jacq. Amér. 37. — Observ. vol. 1. pag. 18. tab. 9.

Il en est de cette espèce comme du *coccoloba barbadensis.* Sa fructification n'est pas encore connue; mais elle s'annonce par son port pour devoir appartenir à ce genre.

Ses rameaux sont un peu flexueux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, coriaces, presque rondes, entières à leurs bords, échancrées en cœur à leur base, remarquables surtout par l'échancrure profonde, anguleuse de leur sommet. Les nervures sont parallèles & latérales : leur intervalle est rempli par des veines fines, formant un réseau à larges mailles.

Cette plante se trouve dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄

12. RAISINIER à feuilles obtuses. *Coccoloba obtusifolia.* Jacq.

Coccoloba foliis oblongis, obtusissimis. Jacq. Amér. 114. tab. 74.

On distingue cette espèce à ses feuiles étroites, obtuses, elliptiques.

C'est un arbrisseau très-rameux, diffus, haut de dix à douze pieds, dont les rameaux sont glabres, revêtus d'une écorce cendrée, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, luisantes, coriaces, très-nombreuses, oblongues, obtuses, très-entières, arrondies à leurs deux extrémités, agréablement veinées.

Les grappes de fleurs sont solitaires, terminales, simples, souvent alternes sur les jeunes rameaux, munies de fleurs petites, blanchâtres, & dont les calices accrus & succulens enveloppent presque jusqu'à son sommet une noix luisante, nue à sa partie supérieure. Les fruits ont une saveur astringente.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène, parmi les haies & dans les bois. ♄

13. RAISINIER à petits épis. *Coccoloba microstachia.* Willd.

Coccoloba foliis ovatis, obtusis, glaberrimis; racemis nutantibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 459. n°. 9.

Cette plante a des rameaux glabres, cylindriques, de couleur cendrée, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, obtuses, plus larges à un de leurs côtés, glabres à leurs deux faces, très-entières, longues au moins d'un pouce & demi. Les fleurs sont petites, disposées en grappes terminales, très-courtes, penchées.

On trouve cette plante dans les Indes occidentales; elle approche du *coccoloba obtusifolia*, dont elle diffère par ses feuilles ovales & par ses grappes, beaucoup plus petites & pendantes. ♄ (*Descript. ex Willden.*)

14. RAISINIER à petites feuilles. *Coccoloba parvifolia.*

Coccoloba foliis ovatis, utrinquè obtusis; racemis axillaribus, filiformibus. (N.)

Cette plante a des rameaux diffus, épars, tortueux, en désordre, revêtus d'une écorce lisse, d'un blanc cendré, garnis de feuilles alternes, pétiolées, longues d'un à deux pouces au plus, à peine d'un pouce de large, coriaces, ovales, arrondies & obtuses à leurs deux extrémités, luisantes en dessus, un peu moins en dessous, marquées de nervures latérales, ramifiées en veines à réseau lâche : les rameaux sont renflés au point d'insertion des feuilles supérieures.

Les fleurs sont fort petites, disposées en grappes filiformes, longues de trois à quatre pouces, nombreuses, latérales & terminales, placées, le long des branches, sur de petits rameaux très-courts, sans feuilles, noueux au point d'insertion des pédoncules.

Cette plante a été recueillie dans l'Amérique méridionale, & communiquée par M. Vahl à M. Jussieu. ♄ (*V. s. in herb.* Juss.)

15. RAISINIER sagitté. *Coccoloba sagittata.*

Coccoloba foliis minimis, ovato-oblongis, basi truncatis, subsagittatis; racemis axillaribus. (N.)

C'est

C'eſt une eſpèce très-remarquable par ſes petites feuilles preſque ſagittées à leur baſe, & par ſes petites grappes latérales.

Ses rameaux ſont glabres, tortueux, revêtus d'une écorce très-mince, noirâtre, ſtriée, fort glabre; garnis de feuilles pétiolées, alternes, très-rapprochées, longues d'environ un pouce, larges à peine d'un demi-pouce, ovales, oblongues, entières à leurs bords, obtuſes, un peu mucronées à leur ſommet, tronquées, élargies à leur baſe ou bien preſque ſagittées, chaque côté ſe terminant très-ſouvent par deux petites pointes; les pétioles longs de trois à quatre lignes, comprimés, renflés à leur baſe.

Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, petites, la plupart pédiculées, placées ſur de petites grappes latérales, longues de deux à trois pouces, ſituées vers l'extrémité des rameaux.

Cette plante croît au Pérou, où elle a été recueillie par Dombey. ♄ (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

* *Eſpèce moins connue.*

Coccoloba (auſtralis), *foliis cordato-ovatis, acutis; floribus polygamis.* Forſt. Prodr. n°. 176.

RAMASSÉS (Rameaux). *Rami conferti.* On diſtingue par ce nom la ſituation des rameaux, lorſqu'étant épars ils ſont tellement nombreux, qu'ils garniſſent preſque toute la tige ou d'autres rameaux communs, & ne laiſſent entr'eux que très-peu d'intervalle.

On donne le même nom aux feuilles (*folia conferta*) lorſque leur nombre eſt ſi grand que la tige ou les rameaux en ſont partout couverts, comme dans l'*euphorbia cypariſſias.*

Les fleurs ſont auſſi ramaſſées (*flores congeſti*) lorſqu'elles ſont raſſemblées en un ou pluſieurs paquets, comme dans le *daphne cneorum*, l'*illecebrum ficoideum*, &c.

Enfin, les verticilles portent le même nom (*verticilli conferti*) lorſqu'ils ſont compoſés d'un grand nombre de petites fleurs très-ſerrées entr'elles, ainſi qu'on peut l'obſerver dans les *phlomis*, les *marrubium*, &c.

RAMEAUX ou BRANCHES. *Rami.* Ce ſont des productions ou même des diviſions de la tige, qui offrent, dans certaines plantes, une diſpoſition remarquable; c'eſt ainſi qu'ils forment un buiſſon ſur le roſier, une tête ſur le pommier, un cône ſur le cyprès. Conſidérés ſéparément, les rameaux ſont :

— Alternes (*alterni*), lorſqu'ils ſont diſpoſés l'un après l'autre, par gradation, autour de la tige.

— Oppoſés (*oppoſiti*), lorſqu'ils ſont diſpoſés par paires ſur la tige, où leur inſertion ſe fait ſur deux points diamétralement oppoſés, tels que ſur le cornouiller.

— Diſtiques (*diſtichi*), lorſqu'ils ſont diſpoſés ſur deux rangs ſeulement, c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſont tournés exactement que de deux côtés.

— Epars (*ſparſi*), lorſqu'ils ſont diſpoſés de tous les côtés, c'eſt-à-dire, qu'ils naiſſent ſans garder aucun ordre remarquable.

— Ramaſſés (*conferti*), lorſqu'étant épars ils ſont tellement nombreux, qu'ils garniſſent preſque toute la tige ou d'autres rameaux communs, & laiſſent à peine quelque part un vuide ſenſible.

— Verticillés (*verticillati*), lorſqu'ils ſont plus de deux à chaque articulation, & qu'ils entourent ainſi la tige par étage, en manière de verticille ou d'étoile; & dans ce cas l'on conſidère leur nombre à chaque verticille, & l'on dit qu'ils ſont ternés, quaternés, quinés (*terni, quaterni, quini*, &c.), comme dans le *nerium*, &c.

— Droits (*erecti*), lorſque la tige étant dans une ſituation droite, ils forment avec elle des angles très-aigus, comme ceux du cyprès, &c.

— Serrés (*coarcti*), lorſqu'ils ſont ſerrés contre la tige, quelle que ſoit ſa direction.

— Divergens (*divergentes*), lorſqu'étant oppoſés ou verticillés, ils s'écartent tellement de la tige, qu'ils forment chacun un angle preſque droit avec elle.

— Etalés (*divaricati*), lorſqu'étant alternes ou épars, ils forment avec la tige, & entr'eux, des angles preſque droits.

— Courbés, pliés (*deflexi*), lorſqu'ils penchent en dehors, en formant un peu l'arc, de ſorte que leur extrémité eſt plus baſſe que leur inſertion.

— Pendans (*penduli*), lorſque, par leur longueur ou par leur foibleſſe, ils tombent preſque perpendiculairement, comme dans le *ſalix babylonica*, le ſaule pleureur, &c.

— Réfléchis (*reflexi, inflexi*), lorſqu'étant pendans, leur extrémité ſe recourbe vers la tige.

— Repliés (*retroflexi*), lorſqu'étant courbés en dehors & preſque pendans, leur extrémité ſe replie encore en divers ſens.

Enfin, on diſtingue ceux qui ont des ſupports (*voyez* ce mot) d'avec ceux qui n'en ont pas, & dans ce cas on nomme les premiers, *rameaux à ſupports* (*rami fulcrati*).

Les rameaux fourniſſent encore, par leur conſiſtance, leur couleur, &c. beaucoup de caractères utiles pour les diſtinguer.

Ils font fucculens dans le pourpier, la bourrache & la bette; fecs dans les *fmilax*, &c.; laiteux dans les chicoracées, les campanules, les liferons, les apocins, les pavots, les euphorbes, &c.; verts dans l'hièble, le fenouil; cendrés dans le fureau, le charme, le peuplier; blancs dans le bouleau; rouges dans le cornouiller fanguin, dans la patience fang-de-dragon, dans la betterave, &c.; tachés dans la ferpentaire, la ciguë, la vipérine, &c.; gluans dans plufieurs filenés, dans l'aune, &c.

RAMEUSE (Racine). *Radix ramofa.* Lorfque l'on confidère la racine quant à fa forme & à fa direction, on nomme *rameufe* celle qui fe divife en plufieurs branches latérales, comme dans le *plantago pfyllium.*

On dit auffi que la *tige* eft *rameufe* lorfque, confidérant fa compofition, elle produit latéralement des rameaux qui ne font point oppofés, comme celle de l'abfynthe : elle eft *branchue* lorfque ces rameaux font oppofés.

RAMONTCHI. *Flacurtia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, de la famille des tilleuls, voifin des *oncoba*, qui comprend des arbriffeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles font alternes, les rameaux épineux, les fleurs difpofées en grappes terminales.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Des fleurs dioïques ; le calice, dans les mâles, divifé en cinq parties ; point de corolle ; des étamines nombreufes, attachées fur le calice ; le calice à plufieurs folioles dans les femelles ; un ovaire fupérieur, de cinq à neuf ftyles ; une baie à plufieurs loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* d'une feule pièce, divifé en cinq découpures prefqu'égales, un peu arrondies, ouvertes, obtufes.

2°. Point de *corolle.*

3°. Des *étamines* nombreufes, de cinquante à cent, dont les filamens capillaires font plus longs que les calices, inférés fur le fond du calice, terminés par des anthères arrondies, à deux lobes.

4°. Point de *piftil*, mais quelquefois le rudiment d'un ovaire & d'un ftigmate.

Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* à cinq ou fept folioles droites, un peu arrondies, rapprochées par leurs bords, pubefcentes intérieurement.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un *ovaire* fupérieur, grand, ovale, jaunâtre, plus long que le calice, furmonté de cinq à neuf ftyles ouverts en rayons divergens, épais, à une ftrie longitudinale, perfiftans, terminés par des ftigmates obtus.

Le *fruit* eft une baie globuleufe, charnue, confervant les impreffions & les débris des ftyles & des ftigmates, à cinq ou fept loges, contenant chacune deux femences comprimées, offeufes, un peu ftriées à leur fommet.

ESPÈCE.

1. RAMONTCHI de Madagafcar. *Flacurtia ramontchi.*

Flacurtia foliis ovatis, crenulato-ferratis, glabris; floribus fubracemofis. (N.)

Flacurtia ramontchi. Lhéritier. Stirp. Nov. 3. pag. 59. tab. 30. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 826. — Juffieu. Gener. Plant. pag. 291. — Gmel. Syft. Nat. vol. 1. pag. 852.

Flacurtia madecaffia. Commerf. Manuf. & Icon.

Alamotou. Flaccourt. Hift. Madag. 124.

Vulgairement prunes de Madagafcar.

C'eft un arbriffeau qui croît à la hauteur de huit à dix pieds, en buiffon fort épais, dont les tiges fe divifent en rameaux alternes, diffus, tuberculés, de couleur cendrée; les tubercules fe prolongent en épines latérales ou axillaires, droites, aiguës, fubulées, folitaires ou deux à deux, plus longues que les pétioles. Les feuilles font alternes, pétiolées, ovales, un peu aiguës, crénelées à leur contour, particuliérement vers leur fommet; d'un beau vert en deffus, plus clair en deffous, longues d'un pouce & demi à deux pouces, larges d'un pouce & plus, fupportées par des pétioles rougeâtres, cylindriques, pubefcens, fort courts.

Les fleurs font difpofées en petites grappes terminales, droites, peu garnies; les mâles n'ont qu'une ou deux fleurs; les femelles en ont cinq à fix : elles font portées fur des pédoncules particuliers, jaunâtres, fort courts. Les calices font courts, verdâtres, épaiffis en réceptacle dans leur centre. Les fruits forment une petite prune globuleufe, verte en naiffant, paffant enfuite à une belle couleur rouge, qui fe convertit en un violet obfcur à l'époque de la maturité.

Cette plante croît à Madagafcar : elle eft cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. f. in herb.* Lam. & Juffieu.)

Les habitans de l'île de Madagafcar mangent les fruits du ramontchi : il eft doux au goût, mais il laiffe, après l'avoir mangé, une légère âcreté dans la bouche. Les amandes font un peu amères,

& ont quelque chose de la saveur des noyaux de prune.

L'écorce, le bois, la feuille & la figure extérieure du fruit de cet arbrisseau, par leur ressemblance avec notre prunier, lui en ont fait donner le nom par les marins, & la quantité de ces arbrisseaux a fait appeler l'île où ils croissent, *l'île aux prunes*. Elle en est toute couverte, & est située sur la côte de Madagascar, à dix lieues au sud de Foulpointe.

RAMPANTE (Racine). *Radix repens.*

On donne aux racines le nom de *rampantes* ou *traçantes* lorsque, considérées relativement à leur direction, elles s'étendent horizontalement, & qu'elles jettent de tous côtés des ramifications presque simples, sans pénétrer profondément dans la terre, comme celles du *panicum dactylon.*

La tige porte le même nom quand elle est entiérement couchée sur la terre, qu'elle s'y étend un peu au loin, & que souvent elle s'y attache par de petites racines qu'elle pousse de toutes parts, comme il est facile de l'observer dans celles de la nummulaire & de l'argentine.

RAPANE. *Rapanea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des vinettiers, qui a de grands rapports avec les *othera*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, entières; les fleurs presque sessiles, réunies en petits paquets le long des rameaux & des branches.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; une corolle en roue, à cinq découpures profondes; une baie sphérique, à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, fort petit, persistant, divisé en cinq ou six découpures.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, dont le tube est très-court, le limbe profondément divisé en cinq ou six découpures arrondies.

3°. Cinq (quelquefois six) *étamines*, dont les filamens sont courts, attachés au tube, à la base de chaque lobe; terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, surmonté d'un style très-court, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une baie sphérique, à une seule loge.

Observations. Ce genre, d'après les observations de M. Swartz, paroîtroit devoir être réuni aux *samara* Linn.; cependant l'espèce que nous allons décrire a bien plus de rapports avec les *sideroxylum*, & ce genre convient assez bien à la famille des sapotilliers, ainsi que l'a observé M. Jussieu, quoiqu'il l'ait rangé parmi les vinettiers.

ESPÈCE.

1. RAPANE de la Guiane. *Rapanea guianensis.* Aublet.

Rapanea foliis ovato-oblongis; floribus lateralibus, subsessilibus confertis. (N.) Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 46. n°. 2483. tab. 122.

Rapanea guianensis. Aublet. Guian. vol. 1. pag. 121. tab. 46.

C'est un arbrisseau dont le tronc s'élève à cinq ou six pieds de haut, sur quatre à cinq pouces de diamètre, revêtu d'une écorce cendrée, & dont le bois est blanc, peu compacte. Son sommet se divise en branches, de l'aisselle desquelles sortent un grand nombre de petits rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, lisses, vertes, molles, épaisses, entières, ovales, un peu oblongues, un peu rétrécies à leur base, médiocrement élargies à leur sommet; les unes échancrées, d'autres terminées en pointe, longues de trois à quatre pouces, sur un & demi de largeur; supportées par un pétiole court.

Les fleurs sont réunies par petits paquets, presque sessiles, le long des branches & des rameaux. Leur calice est divisé en cinq & quelquefois six découpures vertes, lisses, ovales, aiguës. La corolle, à peine de la longueur du calice, est blanche; elle se divise en cinq ou six lobes oblongs, arrondis à leur sommet: les étamines varient de cinq à six. Le fruit est une baie de couleur violette, arrondie, à une seule loge, qui renferme cinq à six semences, dont ordinairement une seule fructifie.

Cette plante croît à Cayenne, dans les bosquets des Savannes, où elle fleurit & fructifie vers la fin de l'automne. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

RAPAT. *Caju rapat. Cortex consolidans.* Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 30. tab. 29.

C'est un arbrisseau qui n'est encore connu que très-imparfaitement, & que Rumphius a mentionné dans son herbier d'Amboine. Ses tiges poussent de toutes parts de longs rejets rampans, épais d'un pouce, revêtus d'une écorce rugueuse, d'où découle, ainsi que des feuilles, une liqueur laiteuse, blanchâtre, visqueuse: ces rejets se divisent en d'autres fort grêles, extrêmement longs, qui s'entortillent autour des arbres, & y adhèrent fortement.

Les feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, composées de folioles opposées, pédiculées, entières, ovales, un peu étroites, longues de quatre à cinq pouces, larges d'environ un pouce & demi, glabres, luisantes, d'un vert gaï, d'une saveur acide, approchant de celle de l'oseille. Les fleurs sont terminales, disposées en corymbes touffus. La corolle est blanche, monopétale; son tube est très-court; son limbe se divise en cinq découpures courtes, ovales, arrondies à leur sommet, ouvertes. Ces fleurs répandent, surtout vers le soir, une odeur très-forte, pénétrante, & qui même occasionne des maux de tête. Le fruit n'est pas connu.

Cette plante croît dans les forêts, à l'île d'Amboine. Son bois est blanc, souple, tendre, peu propre à aucun usage économique.

RAPATE. *Rapatea.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs liliacées, de la famille des joncs, voisin des *mayaca* d'Aublet, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont radicales, graminiformes; les fleurs nombreuses, disposées en têtes comme celles de l'ail, enveloppées par une spathe à deux valves.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une spathe à deux valves; une corolle à six découpures, dont les trois extérieures glumacées; des anthères presque sessiles, appendiculées à leur sommet; une capsule à trois loges.?

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Une *spathe* d'une seule pièce, divisée en deux valves très-amples à leur base, rétrécies, aiguës, alongées à leur sommet.

2°. Une *corolle* monopétale, à six découpures très-profondes, dont les trois extérieures sont glumacées, concaves, oblongues, aiguës; les trois intérieures réunies à leur base en un tube très-court, ovales, alongées, roulées en spirale sur elles-mêmes.

3°. Six *étamines* insérées sur le tube intérieur de la corolle par des filamens extrêmement courts, surmontés de très-longues anthères quadrangulaires, qui se terminent chacune par un appendice foliacé, anthériforme, jaunâtre & concave.

4°. Un *ovaire* à trois faces arrondies, surmonté d'un style charnu, strié, terminé par trois stigmates roulés les uns sur les autres.

Le *fruit* (d'après Jussieu) est une capsule à trois loges, à trois valves, à trois semences, chacune des valves séparée par une demi-cloison jusque vers leur milieu.?

Espèce.

1. Rapate des marais. *Rapatea paludosa.*

Rapatea foliis omnibus radicalibus, gramineis, scapo longioribus; floribus capitato-congestis. (N.)

Rapatea paludosa. Aublet. Guian. vol. 1. pag. 305. tab. 118. — Juss. Gener. Plant. 44. — Lam. Illustr. Gener. tab. 226.

C'est une plante marécageuse, dont les racines sont dures, fibreuses, & qui produisent immédiatement de leur collet des feuilles sessiles, longues, étroites, fermes, droites, sèches, terminées en pointe & assez semblables à celles des graminées, élargies & vaginales à leur base, au dessus de laquelle elles se rétrécissent, & puis s'élargissent jusque vers leur milieu, en diminuant ensuite vers leur sommet: elles sont longues de deux pieds & plus, larges d'environ deux pouces.

Du centre de ces feuilles s'élèvent des hampes ou tiges simples, droites, fermes, dures, comprimées, à deux tranchans, glabres & striées. Une spathe divisée en deux grandes valves lancéolées, ensiformes à leur partie supérieure, enveloppe un grand nombre de fleurs réunies en tête terminale, & portées chacune sur un pédoncule long de quatre à cinq lignes, muni à sa partie supérieure d'écailles opposées, imbriquées, concaves, aiguës, recouvrant même la corolle à sa base.

La corolle est divisée en six découpures: les trois extérieures sont minces, concaves, terminées en pointe, assez semblables par leur substance aux balles des graminées. Les trois divisions intérieures, réunies à leur base en une sorte de tube très-court, sont jaunes, concaves, aiguës: c'est sur les parois internes de ce tube que les étamines sont attachées. Leur filament est à peine sensible, & les anthères sont presqu'aussi longues que la corolle, en y comprenant l'appendice anthériforme qui les termine.

Cette plante croît à Cayenne, dans les bois marécageux, sur le bord des rivières. Elle fleurit au commencement de l'été. (*V. s. in herb.* Juss.)

RAPETTE. *Asperugo.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les bourraches & les vipérines, renfermant des herbes indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont axillaires, les feuilles rudes & simples.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice irrégulier, à cinq dents inégales; une corolle, dont l'orifice est fermé par des écailles; des semences recouvertes par le calice comprimé.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq divisions inégales, persistantes, dentées irréguliérement à leurs bords.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube est court, cylindrique; le limbe divisé jusque vers son milieu en cinq découpures obtuses; l'orifice fermé par cinq écailles convexes, conniventes.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts, insérés sur la corolle, terminés par des anthères recouvertes.

4°. Quatre *ovaires* comprimés, surmontés d'un style court, terminé par un stigmate obtus.

Les *semences* sont au nombre de quatre, oblongues, comprimées, rapprochées deux par deux, chaque paire écartée; recouvertes par le calice, comprimé & fort agrandi.

Observations. La forme irrégulière & comprimée des calices, ainsi que leur développement considérable à l'époque de la maturité des fruits, constitue le caractère le plus essentiel de ce genre, duquel M. Lamarck a retranché l'*asperugo ægyptiaca* de Linné, à cause de ses calices renflés & non comprimés.

ESPÈCE.

1. RAPETTE couchée. *Asperugo procumbens.* Linn.

Asperugo calicibus fructûs compressis, caule procumbente. (N.) Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 411. n°. 1852. tab. 94.

Asperugo calicibus fructûs compressis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 198. — Flor. Lappon. 76. — Flor. Suec. 159. 166. — Hort. Cliffort. 44. — Haller. Helv. n°. 606. — Gunn. Norveg. n°. 508. — Œder. Flor. Dan. tab. 552. — Hoffm. Germ. 65. — Roth. Germ. I. 85. II. 217. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 279. n°. 322. — Dalib. Parif. 61.

Buglossum silvestre, caulibus procumbentibus. C. Bauh. Pin. 257. — Moris. Hist. 3. pag. 439. §. 11. tab. 26. fig. 13.

Aparine major Plinii. Tabern. 788.

Borrago minor, silvestris. Column. pag. 181. Ic. 183.

Asperugo vulgaris. Tournef. Inst. R. Herb. 135. — Garidel. Aix. pag. 46. tab. 9.

Cynoglossa forte topiaria Plinio, sive echium lappulatum quibusdam. J. Bauh. Hist. 3. pag. 590. Ic.

Asperugo spuria. Dodon. Pempt. 356. Ic.

Alyssum germanicum, echioides. Lobel. Ic. 803. — Id. Observ. 466. Ic. — Dalechamp. Hist. vol. 2. pag. 1143. Ic.

β. *Asperugo tenuior, floribus albis.* Tournef. Inst. R. Herb. 135.

Buglossum caulibus procumbentibus, tenerius; floribus albis. Mentz. Pug. tab. 7.

Cette plante pousse de ses racines un grand nombre de tiges rameuses, étendues sur la terre, foibles, anguleuses, munies de poils rudes. Les feuilles sont distantes, deux, quatre ou cinq à chaque nœud, presqu'opposées, mais réellement alternes, oblongues, très-entières, un peu variées dans leur forme & leur grandeur, obtuses, presque sessiles, rétrécies en pétiole à leur base, très-rudes, velues, ciliées légérement à leurs bords.

Les fleurs sont axillaires, presque solitaires, sessiles ou médiocrement pédiculées. La corolle est petite, de couleur violette; quelquefois blanche. Les calices se développent & s'accroissent considérablement à la maturité des semences; ils sont fortement comprimés, à cinq divisions irrégulières, garnies à leurs bords de dents inégales.

Cette plante croît dans les lieux incultes, sur le bord des chemins ou le long des haies. ⊙ (*V. v.*)

On lui attribue, mais à un degré un peu inférieur, les mêmes propriétés qu'à la bourrache : elle passe pour détersive, vulnéraire & incisive. Dans quelques contrées de l'Italie, on se sert des jeunes feuilles comme de plantes potagères.

Observations. L'*asperugo ægyptiaca* de Linné, dont les calices sont renflés au lieu d'être comprimés, a été rangée par M. Lamarck parmi les *buglosses.* Elle se trouve déjà décrite à cet article dans ce Dictionnaire : elle est aussi mentionnée dans les Illustrations des Genres, au genre *Anchusa.*

RAPONCULE. *Phyteuma.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des campanulacées, qui a des rapports avec les *scævola*, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont tantôt éparses, plus souvent réunies en un épi terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle en roue, partagée en cinq découpures linéaires; une capsule inférieure, à deux ou trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur, d'une seule pièce, partagé en cinq découpures aiguës, à demi-ouvertes.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, ouverte, partagée en cinq découpures linéaires, étroites, recourbées.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style filiforme, recourbé, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate à deux ou trois divisions oblongues, roulées.

Le *fruit* est une capsule arrondie, couronnée par le calice, à deux ou trois loges, s'ouvrant de chaque côté par un trou, contenant des semences nombreuses, petites, arrondies.

Observations. Parmi les espèces qui composent ce genre, les unes ont leurs fleurs terminales, réunies en tête ou en épi; les autres les ont axillaires, latérales, presque solitaires; & ce qui paroît assez singulier, c'est que toutes les espèces d'Europe offrent le premier caractère, & que celles qui ont leurs fleurs éparses, sont originaires du Levant, & quelques-unes des Indes.

ESPÈCES.

* *Fleurs capitées ou en épis.*

1. RAPONCULE à épi. *Phyteuma spicata.* Linn.

Phyteuma spicâ conico-oblongâ; foliis radicalibus, cordatis, serratis; capsulis bilocularibus. Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 68. n°. 2589. tab. 124. fig. 1.

Phyteuma spicâ oblongâ, capsulis bilocularibus, foliis radicalibus cordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 242. — Œder. Flor. Dan. 362. — Pollich. Pall. n°. 215. — Mattusch. Sil. n°. 141. — Gmel. Tub. pag 58. — Dœrr. Nass. pag. 174. — Roth. Germ. I. pag. 97. II. pag. 248. — Hoffm. Germ. 74. — Dalibart. Paris. 69.

Phyteuma spicâ oblongâ, elongatâ; stylis pilosiusculis, trifidis; foliis radicalibus, cordatis, duplicato-dentatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 923. n°. 9.

Phyteuma (spicatum), *foliis radicalibus cum inferioribus caulinis cordatis, duplicato-serratis, petiolatis, ad basin ferrugineo-maculatis, summis sessilibus, lineari-lanceolatis, rariter serratis; spicâ oblongâ, bracteis linearibus, corollâ longioribus.* Schmidt. Bohem. 1. n°. 191.

Rapunculus foliis radicalibus, cordatis; tubis bicornibus, revolutis. Haller. Helv. n°. 684.

Rapunculus spicatus. Miller. Dict. n°. 1. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 238. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 330. n°. 926. II. — Tournef. Inst. R. Herb. 113. *Varietates quatuor.*

Phyteuma spicâ oblongâ, nudâ; foliis caulinis, lanceolatis, serratis. Amœnit. Academ. vol. 1. pag. 149.

Rapunculus spicatus sive comosus, cæruleus. J. Bauh. Hist. 2. pag. 809. Ic.

Rapunculus corniculatus, folio urticæ, flore cæruleo & albo, seu alopecuroïdes longiore spicâ. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 463. §. 5. tab. 5. fig. 46.

Rapunculum alopecuron. Dodon. Pempt. 165. Icon.?

Rapuntium majus alopecuri, comoso flore. Lobel. Icon. 329.? & Observ. 178.

Rapunculus major Dodonæi. Dalech. Hist. 1. pag. 641. Icon.

Rapunculum alopecurum, flore albo, italicum. Barrel. Icon. rar. 892. Optima.

Rapunculus foliis cordatis, spicâ florum oblongâ. Monnier. Observ. 130.

Rapunculus spicatus, albus. C. Bauh. Pin. 92.

ℭ. *Rapunculus spicatus sive comosus, folio maculato.* J. Bauh. Hist. 2. 809.

Rapunculus spicatus, flore saturatè violaceo, foliis maculis nigris notatis. C. Bauh. Pin. 92.

A. *Phyteuma* (betonicæfolia), *foliis cordatis, oblongis, crenatis; spicâ oblongâ.* Villars. Dauph. vol. 2. pag. 518. tab. 12. fig. 3.

Phyteuma (betonicæfolia), *spicâ oblongâ, foliis simpliciter crenatis, radicalibus, lanceolato-cordatis, caulinis, lanceolatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 922. n°. 8.

Phyteuma foliis radicalibus, cordato-oblongis, crenatis, caulinis lanceolatis, spicâ oblongâ. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 68. n°. 2588.

Nous avons cru devoir réunir sous la même dénomination plusieurs variétés de cette espèce, qui en avoient été séparées, n'offrant d'autres différences que de légers changemens dans la forme des feuilles, conservant d'ailleurs le caractère de l'espèce, constituée par un épi de fleurs alongé, des feuilles crénelées, plus ou moins alongées; les inférieures, échancrées en cœur.

Les racines sont charnues, blanchâtres, presque fusiformes : il s'en élève des tiges hautes d'un pied au moins, droites, très-simples, presque glabres, striées, garnies de feuilles, dont les radicales & inférieures sont ovales, oblongues, plus ou moins larges, échancrées en cœur à leur base, vertes & glabres à leurs deux faces, souvent à double dentelure à leurs bords, médiocrement acuminées à leur sommet, supportées par des pétioles comprimés, au moins aussi longs que les feuilles; les supérieures sont plus étroites, lancéolées, presque sessiles.

Les fleurs font ramaffées à l'extrémité des tiges en un épi long d'un à deux pouces & plus, ovale, conique ou cylindrique, touffu ou grêle, muni de bractées linéaires, lancéolées, étroites, entières, membraneufes & blanchâtres : ces fleurs varient par leur couleur; elles font ordinairement bleues, quelquefois blanches ou jaunâtres : les capfules n'ont que deux loges.

Parmi les variétés de cette efpèce, il en eft dont les feuilles font marquées de taches noires; dans d'autres, ces mêmes feuilles font amples, larges, ovales, affez femblables à celles de l'ortie. La plante A n'en diffère effentiellement que par fes feuilles plus étroites, toutes lancéolées, à un fimple rang de dentelures : les fleurs font un peu plus petites.

Cette plante croît dans les bois & les pâturages des montagnes, en Suiffe, en France, en Italie. Je l'ai recueillie dans la forêt de Villers-Cotterêts. J'en ai trouvé une variété dans les environs d'Avranches, dont les tiges & les feuilles étoient légérement pubefcentes. ♃ (*V. v.*)

2. RAPONCULE hémifphérique. *Phyteuma hemifpherica.* Linn.

Phyteuma capitulo fubrotundo, foliis linearibus, anguftis, integerrimis. Lam. Illuftr. Gener. vol. 2. pag. 67. n°. 2584. tab. 124. fig. 2.

Phyteuma capitulo fubrotundo, bracteis ovatis, foliis linearibus, fubintegerrimis. Linn. Syft. veget. pag. 211. — Mænch. Haff. n°. 176. — Allion. Flor. Pedem. n°. 425. — Jacq. Collect. 2. pag. 61. — Idem. Icon. rar. vol. 2.

Phyteuma capitulo fubrotundo, bracteis ovatis, foliis linearibus, fubintegerrimis, caule vix brevioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 920. n°. 4.

Phyteuma foliis linearibus, floribus capitatis. Roy. Lugd. Bat. 248.

Rapunculus hæmifphericus. Miller. Dict. n°. 3.

Rapunculus foliis linearibus, bracteis ovato-lanceolatis. Haller. Helv. n°. 679.

Rapunculus hæmifphericus. Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 331. n°. 926. VI.

Rapunculus umbellatus, folio gramineo. C. Bauh. Pin. 92.

Rapunculus filveftris, cæruleus, umbellatus. Thal. Herc. 94. tab. 8. fig. 3.

Rapuntium alterum, anguftifolium, alpinum. Columm. Ecphr. 2. pag. 23. tab. 26.

Rapunculus folio gramineo. Tournef. Inft. R. Herb. 113.

A. *Phyteuma* (Michelii), *capitulo fubrotundo, bracteis oblongo-lanceolatis; foliis linearibus, rigidis, fubintegerrimis.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 920. n°. 3.

Phyteuma (Michelii), *fpicâ oblongâ, foliis lineari-lanceolatis, fubintegerrimis.* Allion. Flor. Pedem. n°. 427. tab. 7. fig. 3.

Rapunculus alpinus, cæruleus, angufto, raro, & fubindè dentato folio. Mich. Hort. Flor. pag. 80.

Rapunculus montanus, gramineus, corniculatus. Barrel. Icon. rar. tab. 523. fig. 1. ?

Rapunculus alpinus, anguftifolius. Morif. Oxon. Hift. 2. §. 5. tab. 5. fig. 53.

On diftingue cette efpèce à fes feuilles très-étroites, prefque graminifères, & à fes têtes de fleurs arrondies, un peu comprimées fupérieurement.

Ses tiges font fimples, un peu ftriées, glabres, hautes de quatre à fix pouces, garnies, furtout dans leur partie inférieure, jufque vers leur milieu, de feuilles longues, très-étroites, fimples, aiguës, fouples, molles, glabres, rétrécies à leur bafe en un pétiole filiforme, longues fouvent de deux ou trois pouces.

Les fleurs font terminales, réunies en une tête globuleufe, hémifphérique, munie extérieurement de bractées lancéolées, aiguës, minces, entières, à peine garnies de quelques cils rares. La corolle eft bleue, quelquefois blanche; le ftyle trifide.

Il exifte plufieurs variétés de cette efpèce. Quelquefois elle n'a pas plus d'un à deux pouces de haut : les feuilles, auffi longues & même plus longues que les tiges, font très-étroites, prefque filiformes.

La plante A en eft une des variétés les plus remarquables; & quoiqu'Allioni en ait fait une efpèce diftincte, nous ne lui trouvons point de caractères fuffifans pour la féparer de celle-ci. Ses feuilles font un peu plus roides, plus larges, moins longues, munies quelquefois à leurs bords d'une ou deux petites dents à peine fenfibles : les bractées ont un peu plus de largeur, & la tête des fleurs s'alonge médiocrement après la floraifon.

Cette plante croît en Suiffe, dans les Alpes & dans les départemens méridionaux de la France. La variété A fe rencontre particuliérement au Mont-Cénis. ♃ (*V. f.*)

3. RAPONCULE pauciflore. *Phyteuma pauciflora.* Linn.

Phyteuma capitulo fubfoliofo, bracteis ovatis, ciliatis; foliis omnibus lineari-lanceolatis, fubcrenatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 919. n°. 1.

Phyteuma capitulo subfolioso, foliis omnibus lanceolatis. Linn. Syst. veget. pag. 176. — Allion. Flor. Pedem. n°. 424. — Jacq. Collect. 2. pag. 63. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 67. n°. 2583.

Rapunculus foliis ovatis, obtusè dentatis; bracteis maximis, obtusis. Haller. Helv. 680.

Rapunculus pauciflorus. Miller. Dict. n°. 4. — Scop. Carn. 2. n°. 241.

Rapunculus alpinus, parvus, comosus. J. Bauh. Hist. 2. pag. 811.

Rapunculus corniculatus, alpinus, parvus. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 5. fig. 50.

Cette plante a des rapports avec le *phyteuma orbicularis* : elle se distingue par ses fleurs peu nombreuses, environnées de bractées ovales & ciliées, & surtout par ses feuilles toutes lancéolées, linéaires, point échancrées à leur base.

Ses tiges sont simples, droites, grêles, hautes d'environ huit à dix pouces, munies de quelques poils rares & courts, garnies de feuilles alternes, pétiolées; les radicales semblables aux caulinaires, oblongues, linéaires, lancéolées, vertes & glabres à leurs deux faces, médiocrement crénelées à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, longues d'un à deux pouces, larges de trois à cinq lignes; les inférieures portées sur de très-longs pétioles; les supérieures plus petites, presque sessiles.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des tiges en un épi capité, court, peu garni, environné de quelques bractées assez grandes, ovales, ciliées, échancrées en cœur. La corolle est bleuâtre, le style souvent bifide, la capsule divisée en deux ou trois loges.

Cette plante croît en Suisse, dans les Alpes, &c. ♃ (*V. s.*)

4. Raponcule ovale. *Phyteuma ovata.* Lam.

Phyteuma capitulo ovato, foliis lineari-lanceolatis, rariter dentatis, bracteis linearibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 68. n°. 2585.

Phyteuma (Scheuzeri), *capitulo subfolioso, bracteis linearibus, capitulo longioribus; foliis lanceolatis, dentatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 919. n°. 2. — Allion. Flor. Pedem. n°. 428. tab. 39. fig. 2.

Phyteuma (scorzonerifolia), *foliis omnibus oblongis, leviter crenatis, supremis linearibus; spicâ oblongâ.* Villars. Dauph. vol. 2. pag. 519. tab. 12. fig. 2.?

Rapunculus foliis imis, longè petiolatis, caulinis linearibus, integris; bracteis linearibus, duabus, imis, longissimis. Haller. Helv. n°. 682.

Rapunculus alpinus, petræus, cæruleus; foliis flori substratis, longis, angustioribus. Scheuzer. Iter 6. pag. 460.

Il existe beaucoup de rapports entre cette plante & le *phyteuma hæmispherica* : elle en diffère par son port, par ses épis ovales, par ses bractées linéaires.

Ses tiges sont hautes d'environ un pied, glabres, presque cylindriques, simples, roides, garnies de feuilles très-longues, linéaires, lancéolées, fort étroites, glabres à leurs deux faces, munies à leurs bords de quelques dents rares, écartées, à peine sensibles, rétrécies à leur base en un long pétiole filiforme; les supérieures sessiles.

Les fleurs sont bleues, réunies en une tête épaisse, ovale, munies de bractées linéaires, dont deux sont très-longues; les autres à peine aussi longues que la corolle.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, dans les départemens méridionaux de la France, dans le Piémont, au Mont-Cénis. ♃ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

La plante de M. Villars paroît appartenir à cette espèce comme variété. Outre ses épis un peu plus alongés, les feuilles inférieures sont plus larges, quelquefois un peu échancrées en cœur, légérement crénelées. J'en possède une espèce des Alpes de la Suisse, qui diffère de celle-ci par ses feuilles inférieures velues, ainsi que la base de leurs tiges. ♃ (*V. s.*)

5. Raponcule de Haller. *Phyteuma Halleri.* Allion.

Phyteuma spicâ ovatâ, stylis hirsutis, flore longioribus, emarginato-bifidis; foliis radicalibus, cordatis, duplicato-dentatis.

Phyteuma ovata. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 923. n°. 10.

Phyteuma (ovatum), *foliis petiolatis, radicalibus cum infimis caulinis cordatis, duplicato-serratis, superioribus lanceolatis, simpliciter serratis; spicâ ovatâ, obesâ; stylis hirsutis, bracteis linearibus.* Schmidt. Flor. Bohem. 1. n°. 190. — Schranck. Salisb. n°. 225.

Phyteuma Halleri. Allion. Flor. Pedem. n°. 430.

Rapunculus foliis radicalibus, cordiformibus, acutè incisis; tubis longissimis, hirsutis, emarginatis. Hall. Helv. n°. 683.

Rapunculus spicatus, flore purpureo, cæruleo. Scheuz. Iter, pag. 518.

On distingue cette espèce du *phyteuma spicata* à ses épis ovales & à ses styles velus & bifides.

Ses tiges sont simples & droites, garnies de feuilles

feuilles pétiolées, alternes, lancéolées; les radicales & les caulinaires inférieures échancrées en cœur à leur base, & munies à leurs bords d'un double rang de dentelures; les supérieures sont plus étroites, lancéolées, presque sessiles, à dentelures simples. Les fleurs sont réunies en un épi ovale, de couleur bleue ou purpurine, épais, serré, garni de bractées linéaires, ayant les styles très-velus & bifides.

Cette plante croît dans les prairies sous-alpines, en Suisse, dans le Piémont & la Bohême. ♃

6. RAPONCULE orbiculaire. *Phyteuma orbicularis.* Linn.

Phyteuma capitulo subrotundo, foliis serratis, radicalibus cordatis, petiolatis, superioribus sessilibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 68. n°. 2586.

Phyteuma capitulo subrotundo, foliis serratis, radicalibus cordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 242. — Grim. Isen. in Nov. Act. A. N. C. tom. 3. Append. pag. 280. — Mænch. Hass. n°. 179. — Dœrr. Nass. pag. 174. — Roth. Germ. I. pag. 197. II. pag. 247.

Phyteuma foliis oblongis, spicâ orbiculari. Guett. Stamp. 1. pag. 34. — Dalib. Paris. 69.

Rapúnculus foliis imis, cordatis, oblongis; caulinis sessilibus, acutis; bracteis ovato-lanceolatis. Hall. Helv. n°. 681.

Rapunculus orbicularis. Miller. Dict. n°. 5. — Scop. Carn. 2. n°. 239. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 330. n°. 926. IV.

Rapunculus folio oblongo, spicâ orbiculari. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 463. §. 5. tab. 5. fig. 47. — C. Bauh. Pin. 92. — Tournef. Inst. R. Herb. 113.

Rapunculus corniculatus, cæruleus, minor. Barrel. Icon. rar. 525.

Rapunculus flore globoso, purpureo. J. Bauh. Hist. 2. pag. 810. Ic.

Rapuntium montanum, rariùs corniculatum. Columm. Ecphr. 1. pag. 222. tab. 224.

A. *Eadem, foliis caulinis, linearibus.* Lam. Ill. Gen. l. c.

Phyteuma (Charmelii), *foliis radicalibus, cordatis, subdentatis; caulinis linearibus, integerrimis.* Villars. Dauph. vol. 2. pag. 516. tab. 11. fig. 3.

Phyteuma (orbicularis δ), *foliis radicalibus, cordatis, dentatis; caulinis linearibus, integerrimis.* Willden. Spec. Plant. l. c.

B. *Phyteuma* (orbicularis ζ), *foliis omnibus oblongis, lanceolatis.* Willden. Spec. Plant. l. c.

Phyteuma lanceolata. Villars. Dauph. vol. 2. pag. 517. tab. 12. fig. 1.

Rapunculus corniculatus, cæruleus, montanus, major. Barrel. Icon. rar. 526.

Cette plante se reconnoît à ses épis globuleux, arrondis, particuliérement à ses feuilles oblongues, lancéolées, dentées en scie à leurs bords, ayant très-ordinairement ses feuilles radicales plus larges, échancrées en cœur : elle est d'ailleurs sujète à plusieurs variétés remarquables, que quelques botanistes ont regardées comme autant d'espèces.

Ses tiges sont droites, simples, glabres, cylindriques, hautes de huit à dix pouces, dont les feuilles inférieures, particuliérement les radicales, sont longuement pétiolées, ovales, oblongues, obtuses, très-souvent échancrées en cœur à leur base, dentées ou plutôt crénelées à leurs bords, glabres à leurs deux faces : les supérieures, insensiblement plus étroites, sont lancéolées, rétrécies à leur base, moins pétiolées, à dentelures souvent peu marquées; les dernières sont sessiles, amplexicaules, acuminées, redressées.

Les fleurs sont ramassées en une tête terminale, arrondie ou orbiculaire, compacte, munie de bractées extérieures ovales, lancéolées, glabres, ou garnies à leurs bords de quelques cils rares. La corolle est d'un bleu vif, médiocrement courbée en arc avant son épanouissement.

Les feuilles caulinaires, dans la plante A, sont toutes linéaires, étroites, obtuses, à peine denticulées, sessiles; les radicales en cœur à leur base : elles sont toutes oblongues, lancéolées dans la variété B.

Elles se rencontrent toutes dans les Alpes, en Suisse, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s.*)

7. RAPONCULE à feuilles elliptiques. *Phyteuma elliptica.* Villars.

Phyteuma capitulo subrotundo, foliis serratis, ciliatis, inferioribus oblongo-ellipticis, longè petiolatis; supremis sessilibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 68. n°. 2587.

Phyteuma elliptica. Villars. Dauph. vol. 2. pag. 517. tab. 11. fig. 2.

Phyteuma (orbicularis γ), *foliis omnibus oblongo-ellipticis, obtusis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 922. n°. 6.

Quoique très-rapprochée du *phyteuma orbicularis*, cette plante néanmoins peut en être distinguée par la forme particulière de ses feuilles inférieures, oblongues, elliptiques, portées sur de très-longs pétioles.

Ses tiges sont simples, droites, striées, glabres, médiocrement élevées, garnies de feuilles assez nombreuses, éparses, rapprochées, étroites,

alongées, elliptiques, un peu crénelées & ciliées à leurs bords; les inférieures munies de pétioles comprimés, presque deux fois aussi longs que les feuilles; les supérieures sessiles & plus courtes. Les fleurs sont réunies en une tête médiocrement arrondie, environnée de quelques bractées courtes, aiguës, un peu échancrées en cœur à leur base. La corolle est bleuâtre.

Cette plante croît en Suisse & sur les montagnes alpines du ci-devant Dauphiné. ♃ (*V. f.*)

8. Raponcule à larges bractées. *Phyteuma comosa*. Linn.

Phyteuma fasciculo terminali, sessili, bracteis cordatis involucrato; foliis dentatis, radicalibus subcordatis. Lamarck. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 68. n°. 2590.

Phyteuma fasciculo terminali, sessili; foliis dentatis, radicalibus cordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 242. — Scop. Ann. 2. pag. 48. — Jacq. Austr. Append. tab. 50.

Rapunculus comosus. Mill. Dict. n°. 2. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 240. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 331. n°. 926. V.

Trachelium minus, petræum pona. Barrel. Ic. 889.

Campanula sphærocephalus, pervenusta, foliorum ad oras insigniter denticulata. Pluken. Almag. 77. tab. 152. fig. 6.

Trachelium petræum, minus. Pon. Bald. 336. tab. 336.

Rapunculus alpinus, corniculatus. C. Bauh. Pin. 113. Prodr. 33. tab. 33. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 5. fig. 49.

Rapunculo comoso, spicato, aliquatenùs affinis ex baldo. J. Bauh. Hist. 2. 811.

Cette plante, voisine du *phyteuma orbicularis*, est une espèce très-facile à distinguer par les amples & larges bractées placées sous les fleurs.

Ses racines sont charnues, jaunâtres extérieurement, fortes, partagées en plusieurs ramifications droites, médiocrement fibreuses : il s'en élève des tiges glabres, cylindriques, droites, simples, un peu striées, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles fermes, pétiolées, d'un vert noirâtre, à nervures fines, en réseau, fortement crénelées à leurs bords, lancéolées, obtuses, presqu'elliptiques, glabres à leurs deux faces; les inférieures, un peu échancrées en cœur; celles du haut, presque sessiles.

Les fleurs sont terminales, sessiles, plutôt rapprochées en faisceau que capitées, de couleur bleue, garnies en dessous de larges bractées en forme de feuilles, légérement crénelées, glabres, acuminées, presqu'aussi longues que la corolle.

On en connoît une variété dont toutes les feuilles sont spatulées, obtuses.

Cette plante croît dans les Alpes, en Espagne & dans les environs de Grenoble, sur les hautes montagnes. ♃ (*V. f.*)

9. Raponcule à fleurs noirâtres. *Phyteuma nigra*. Willd.

Phyteuma capitulo ovato, bracteis setaceis, foliis simpliciter dentatis, radicalibus cordatis, caulinis lanceolatis, amplexicaulibus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 922.

Phyteuma (nigrum), *foliis simpliciter serratis, radicalibus & infimis caulinis petiolatis, cordatis, summis amplexicaulibus, lanceolatis; spicâ florenti ovali, fructificante, elongatâ; bracteis setaceis.* Smith. Bohem. 1. n°. 189.

Phyteuma cordata. Vill. Dauph. vol. 2. pag. 517. tab. 11. fig. 1.?

Cette espèce se distingue particuliérement à ses fleurs d'un pourpre foncé & noirâtre, accompagnées de bractées sétacées.

Ses tiges sont simples, droites, cylindriques, garnies de feuilles, dont les radicales & les caulinaires inférieures sont pétiolées, échancrées en cœur à leur base, à un simple rang de dentelures à leurs bords; les supérieures sessiles, amplexicaules, lancéolées. Les fleurs sont terminales, disposées en un épi ovale à l'époque de la floraison, mais qui s'alonge & devient cylindrique après la chute des fleurs : il est garni de bractées fines, sétacées. La plante décrite par M. Villars ressemble parfaitement à celle-ci, mais elle en diffère un peu par ses bractées & par la forme de ses épis.

Cette plante croît dans les prés & les bois en Bohême. ♃

** *Fleurs éparses & axillaires.*

10. Raponcule amplexicaule. *Phyteuma amplexicaulis*. Willd.

Phyteuma foliis amplexicaulibus, cordatis, ovatis, duplicato-serratis; floribus sparsis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 925. n°. 15.

Rapunculus orientalis, campanulæ pratensis folio. Tournef. Corol. 4.

Cette plante ressemble, par la forme & la grandeur de sa corolle, au *phyteuma spicata*; mais elle en diffère essentiellement par la disposition de ses fleurs.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, point rameuses, garnies, dans presque toute leur longueur, de feuilles alternes, amplexicaules, glabres, échancrées en cœur à leur base, munies à leurs

bords d'un double rang de petites dents inégales. Les fleurs sont écartées les unes des autres, situées à l'extrémité des rameaux, soutenues par des pédoncules, au nombre de cinq environ; garnis de bractées ovales, lancéolées, finement dentées en scie.

Cette plante croît dans le Levant.

11. RAPONCULE lancéolée. *Phyteuma lanceolata.* Willd.

Phyteuma foliis lineari-lanceolatis, tenuissimè denticulatis, scabris; caule basi ramoso; ramis simplicibus, foliosis; floribus sparsis, geminatis, sessilibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 924. n°. 13.

Rapunculus orientalis, foliis angustis, dentatis. Tournef. Corol. 4.

Ses tiges se divisent, dès leur base, en plusieurs rameaux très-simples, raboteux, filiformes, garnis jusque vers leur milieu de feuilles alternes, linéaires, lancéolées, rudes au toucher, finement denticulées à leurs bords. Les fleurs sont distribuées le long des rameaux vers leur extrémité, distantes les unes des autres, éparses, sessiles, deux par deux à chaque point d'insertion.

Cette plante croît dans les plaines de l'Arménie, où elle a été recueillie par Tournefort.

12. RAPONCULE à tige roide. *Phyteuma rigida.* Willden.

Phyteuma foliis lineari-lanceolatis, obsoletè denticulatis, glabriusculis; caule simplicissimo, folioso; floribus sparsis, pedunculis trifloris. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 925. n°. 14.

Rapunculus orientalis, altissimus, folio glabro & rigido. Tournef. Corol. 4.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *phyteuma lanceolata*; mais, outre qu'elle est plus élevée, elle est encore bien moins raboteuse, tant sur les tiges que sur les feuilles.

Ses tiges sont hautes, droites, roides, très-simples, garnies de feuilles alternes, glabres, fermes, linéaires, lancéolées, entières vues à l'œil nu; mais à la loupe on apperçoit à leurs bords de très-petites dents rares, écartées, obtuses. Les fleurs sont latérales, éparses, disposées le long des rameaux, vers leur partie supérieure, supportées ordinairement trois par trois sur un pédoncule commun, presque simple.

On rencontre cette plante dans le Levant.

13. RAPONCULE à feuilles de julienne. *Phyteuma lobelioides.* Willd.

Phyteuma foliis lineari-lanceolatis, denticulatis, hispidis; caule paniculato, floribus geminis, pedunculatis, sparsis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 924. n°. 12.

Phyteuma (lobelioides), *foliis lineari-lanceolatis, denticulatis; caule brachiato, paniculato.* Willd. Phytogr. 1. n°. 20. tab. 4. fig. 2.

Rapunculus orientalis, hesperidis folio. Tournef. Corol. 4.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *campanula virgata* (Labillardière. Decas. Plant. Syr. 2. pag. 11. tab. 6.) que Lamarck a conservé parmi les campanules, Illustr. Gener. n°. 2540, & que Willdenow a cru devoir placer parmi les *phyteuma*, sous le nom de *phyteuma virgata.*

Cette espèce a des tiges divisées en rameaux paniculés, branchus, étalés, garnis de feuilles linéaires, lancéolées, hispides, denticulées à leurs bords; les dents inférieures plus longues. Les fleurs sont rangées deux par deux, latéralement, vers l'extrémité des rameaux; éparses, pédonculées. En conservant parmi les campanules la plante de Labillardière, peut-être convient-il d'y rapporter également cette espèce.

Cette plante croît dans l'Arménie.

14. RAPONCULE à feuilles ailées. *Phyteuma pinnata.* Linn.

Phyteuma floribus sparsis, foliis pinnatis. Linn. Syst. veget. pag. 212. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 68. n°. 2591. — Roy. Lugd. Bat. 148.

Phyteuma foliis pinnatis, floribus cymosis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 925. n°. 16.

Rapunculus creticus, seu pyramidalis altera. Bauh. Pin. 93. — Tournef. Inst. R. Herb. 113.

Rapunculus creticus, petromarula. J. Bauh. Hist. 2. pag. 811. Icon. 812.

Petromarula, rapunculus creticus. Imperat. 668.

β. *Rapunculus creticus, petromarula, flore albo.* Tournef. Corol. 4.

Cette plante a beaucoup de rapports avec les *lobelia*, auxquels peut-être il conviendroit de la réunir si elle étoit mieux connue : elle est d'ailleurs très-remarquable par ses feuilles ailées.

Ses tiges sont glabres, striées, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées avec une impaire, composées de folioles oblongues, lancéolées, obliques, dentées à la partie inférieure de leur contour, entières à leur partie supérieure; la foliole, impaire & terminale, est très-grande, ovale, un peu arrondie, incisée & dentée à ses bords, obtuse à son sommet. Les fleurs sont les plus grandes de ce genre, éparses, alternes, mais dont l'ensemble forme, à l'extrémité des tiges, une sorte de corymbe en cime.

Cette plante croît dans l'île de Crète : elle se trouve aussi dans le Levant. (*Descript. ex Willd.*)

15. RAPONCULE à feuilles deux fois ailées. *Phyteuma bipinnata*. Loureir.

Phyteuma foliis bipinnatis, serratis; racemis terminalibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 68. n°. 2598. — Loureir. Flor. cochinch. pag. 172.

On distingue aisément cette espèce à ses feuilles deux fois ailées, composées de folioles nombreuses, lisses, dentées en scie à leurs bords Les fleurs sont blanches, disposées en grappes terminales. Le fruit consiste en une baie inférieure, en forme de poire, à trois loges, contenant des semences nombreuses.

Cette plante croît dans les environs de Canton. ♄?

16. RAPONCULE de la Cochinchine. *Phyteuma cochinchinensis*. Loureir.

Phyteuma foliis bipinnatis, rugosis; pedunculis divaricatis, terminalibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 69. n°. 2593. — Loureir. Flor. cochinchin. pag. 172.

Cette espèce, ainsi que le *phyteuma bipinnata*, avec lequel elle a de grands rapports, s'écarte des autres plantes de ce genre, non-seulement par la forme singulière de leurs feuilles, mais encore plus particuliérement par leurs fruits, qui sont des baies & non des capsules : celle-ci a ses feuilles deux fois ailées, composées de folioles ridées. Les fleurs sont blanches, disposées en panicules terminales, dont les pédoncules ou les ramifications sont étalées & divergentes. Le fruit est une baie inférieure, arrondie, perforée, à une seule loge, contenant plusieurs semences.

Cette plante croît sur les montagnes de la Cochinchine. ♄?

RAPPORTS des plantes entr'elles.

Le rapport des plantes consiste à les rapprocher, à les comparer, afin de bien connoître dans celles qui ont le plus de ressemblance, par quels caractères elles diffèrent entr'elles, & quels sont leurs traits de ressemblance. Cette comparaison est la base de tout le travail du botaniste; c'est d'elle que doivent naître les principes de la science; c'est la seule voie qui puisse nous faire découvrir la méthode naturelle, s'il en existe une.

Mais ces recherches, quelque faciles qu'elles puissent paroître au premier apperçu, sont très-difficiles, très-minutieuses; elles exigent une grande habitude d'observer, un grand discernement, des détails très-délicats, une connoissance parfaite de toutes les parties d'une plante, depuis l'instant où elle commence à végéter, jusqu'à celui de la parfaite maturité de ses semences. L'étude de son organisation intérieure n'est pas moins essentielle. L'on conçoit, d'après ce court exposé, combien nous sommes encore loin de la perfection, malgré les recherches constantes de la plupart des botanistes modernes.

Les premiers botanistes n'avoient eu aucune idée de ce travail : les anciens, parmi les modernes, ont commencé à l'entrevoir; mais s'attachant à rapprocher les plantes d'après la seule considération de leur port & de leurs parties les plus frappantes, telles que les feuilles, la disposition des fleurs, leur forme extérieure, ils nous ont très-souvent présenté un assemblage bizarre de plantes très-différentes, réunies sous la même dénomination générale, fondés sur la ressemblance de leurs feuilles ou de leur port : c'est ainsi, par exemple, qu'ils ont réuni à l'ortie commune (*urtica urens* & *dioica*), des *stachys*, des *lamicum*, des *galeopsis*, &c.; au laurier (*laurus nobilis*), des *viburnum*, des *epilobium*, des *prunus*, des *ruscus*, des *myrica*, &c.

Ces erreurs grossières sont peu à peu disparues, à mesure que l'on s'est livré plus particuliérement à l'étude des parties de la fructification; mais comme on s'est borné long-tems à la seule inspection de la forme de la corolle, à celle des fruits, à la nature de leur enveloppe ou de leur péricarpe, l'on étoit encore bien éloigné de saisir la marche & le secret de la nature. La connoissance des parties sexuelles, des étamines & des pistils a fait faire un grand pas : ces parties, réunies à l'examen du germe ou de l'embryon, à sa position, à la nature de la substance qui l'enveloppe, aux lobes ou cotylédons qui l'accompagnent, à son développement, toutes ces considérations & un grand nombre d'autres, telles que la position de l'ovaire supérieur ou inférieur au calice ou à la corolle, l'insertion des étamines, leur grandeur respective, leur nombre défini ou indéfini, le rapport des stigmates avec le nombre des loges du fruit, ont prouvé que des plantes qui paroissoient souvent très-éloignées entr'elles par leur port extérieur, étoient très-rapprochées, & appartenoient quelquefois à une même famille, tant par leur organisation que par la ressemblance des parties essentielles de leur fructification.

Il s'agissoit, dans l'étude des rapports, de connoître à quelles parties des plantes il convenoit de donner la préférence pour les rapprocher ou les éloigner, surtout lorsque, se réunissant par un certain nombre de caractères, elles s'écartoient par plusieurs autres : il falloit donc apprécier leur valeur. Il a été facile de reconnoître que les parties de la fructification devoient avoir la préférence; mais quelles étoient celles qui, parmi elles, devoient l'obtenir? C'est encore là où en est aujourd'hui la question, assez éclaircie cependant

pour ne plus laisser de difficultés. Parmi les diverses parties de la fleur, le calice & la corolle doivent le céder aux organes sexuels, & ceux-ci aux fruits, parmi lesquels le germe & ses cotylédons méritent une considération toute particulière : néanmoins les plantes qui se rapprochent par un plus grand nombre de parties, ou qui ont un plus grand nombre de caractères communs dans leur calice, leur corolle, leurs parties sexuelles, dans la disposition de leurs fleurs, la forme de leurs feuilles, forment essentiellement des familles tellement naturelles, qu'elles se trouvent encore réunies, même dans les méthodes & les divisions artificielles.

Pour connoître quelle importance on doit donner aux diverses parties de la fructification, & les caractères qu'ils peuvent fournir, il faut consulter les articles *cotylédons*, *monocotylédon*, *embryon*, *ovaire*, *étamines*, *pistil*, *fruits*, *semences*, &c.

RAPPROCHÉES (Feuilles). *Folia approximata*. On désigne sous cette dénomination une situation particulière des feuilles lorsqu'elles naissent toutes si près les unes des autres, qu'elles ne laissent que de très-petits intervalles entre les points de leur insertion : telles sont plusieurs espèces de joubarbe, &c.

RAPUTIER. *Raputia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, dont la famille naturelle n'est pas encore bien connue, qui paroît avoir des rapports avec les *monniera* & les *galipea*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les rameaux sont opposés, les feuilles ternées, opposées, chargées de points transparens; les fleurs sont axillaires, en épis, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice court, à cinq dents; une corolle tubulée, courbée, le limbe presqu'à deux lèvres, à cinq divisions inégales; cinq étamines, dont deux plus grandes, fertiles, munies de deux écailles à leur base; un style, un stigmate épais, à trois lobes; cinq capsules bivalves, réunies, monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, d'une seule pièce, à cinq dents presque rondes, courtes, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, courbée, divisée à son limbe en deux lèvres; la supérieure à trois découpures, dont celle du milieu est plus longue; l'inférieure bifide.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont velus, attachés au tube de la corolle, vers sa base, dont trois stériles, plus courts, sans anthères; deux plus longs, fertiles, terminés par des anthères oblongues, à deux loges; chaque filament fertile, muni à sa base de deux écailles.

4°. Un *ovaire* supérieur, presque rond, à cinq côtés, supporté par un disque charnu, surmonté d'un style alongé, & terminé par un stigmate épais, à trois lobes.

Le *fruit* consiste en cinq capsules réunies, arrondies, anguleuses, bivalves, à une seule loge, s'ouvrant en dedans, & contenant chacune une semence ovale, aromatique.

ESPÈCE.

1. RAPUTIER aromatique. *Raputia aromatica*.

Raputia foliis ternatis, foliolis ovato-oblongis, pellucidis; floribus spicatis, axillaribus. (N.)

Raputia aromatica. Aublet. Guian. vol. 2. pag. 671. tab. 272. — Juss. Gener. Plant. pag. 421. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 55. n°. 95. tab. 10.

Sciuris aromatica. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 153. — Schreb. Gen. Plant. n°. 55.

C'est un arbrisseau dont le tronc s'élève à environ deux pieds de haut, sur deux ou trois pouces de diamètre, revêtu d'une écorce lisse, blanchâtre, aromatique : son bois est blanc. Le sommet se divise en branches droites & rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, composées de trois folioles lisses, vertes, fermes, ovales, terminées par une longue pointe, & supportées par un pétiole ligneux : ces folioles sont criblées de petits points transparens.

Les fleurs naissent en épis sur les branches & aux aisselles des feuilles, rangées alternativement le long d'un pédoncule recourbé, convexe en dessous, canaliculé en dessus. Leur calice est glabre, vert, à cinq petites dents aiguës. La corolle est de couleur verdâtre, monopétale, irrégulière, divisée assez profondément en deux lèvres; la supérieure plus longue, à trois lobes; l'inférieure à deux lobes. Parmi les étamines, au nombre de cinq, trois n'ont que des filamens sans anthères, chargés à leur base de poils blanchâtres : les deux autres sont plus longues, fertiles, munies à leur base de deux petites écailles. L'ovaire est environné d'un disque charnu sur lequel il repose, surmonté d'un style long & courbé, terminé par un stigmate évasé & aplati. Le fruit est composé de cinq capsules rapprochées, minces, vertes, coriaces : chacune d'elles s'ouvre en deux valves, & contient dans une seule loge une amande verdâtre & aromatique.

Cet arbrisseau croît en Guiane, dans les forêts d'Orapu : il fleurit & fructifie vers le milieu de l'été. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

RATEAU. *Biserrula*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, irrégulières, polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a

des rapports avec les *astragales*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles ailées sont garnies de stipules, & les fleurs disposées en épis axillaires & terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Une gousse plane, oblongue, tronquée, sinuée & dentée à ses bords, à deux loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, droit, tubulé, divisé jusque vers sa moitié en cinq dents égales, subulées ; les deux supérieures plus écartées.

2°. Une *corolle* polypétale, papillonacée, dont l'*étendard* est grand, ascendant, presqu'arrondi, réfléchi à ses côtés ; les *ailes* libres, ovales, oblongues, plus courtes que l'étendard ; la *carène* ascendante, obtuse, aussi longue que les ailes.

3°. Dix *étamines* diadelphiques, dont neuf réunies par leurs filamens, la dixième libre, renfermées dans la carène, & terminées par des anthères fort petites.

4°. Un *ovaire* oblong, comprimé, surmonté d'un style subulé & ascendant, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* consiste en une gousse plane, linéaire, comprimée, tronquée, sinuée & dentée à ses bords, à deux loges séparées par une cloison opposée aux valves, contenant des semences comprimées, un peu convexes, petites, réniformes.

ESPÈCE.

1. RATEAU à fleurs bleues. *Biserrula pelecinus.* Linn.

Biserrula foliolis ovatis, apice emarginatis, floribus caruleis. (N.)

Biserrula. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1073. — Hort. Cliffort. 361. — Giseck. Icon. Fascic. 1. tab. 17. — Gerard. Gall. Prov. 523. — Mill. Dict. — Allion. Flor. Pedem. n°. 1279. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 634. n°. 616. — Idem. Illustr. Gen. tab. 622. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 218. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 190.

Pelecinus vulgaris. Tournef. Inst. R. Herb. 417. tab. 234. — Shaw. Spec. n°. 469.

Astragalus purpureus, annuus, peregrinus, siliquis utrinquè serra similibus. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 107. §. 2. tab. 9. fig. 6.

Securidaca peregrina. Clus. Hist. 2. pag. 238. Ic. — Parkins. Theat. 1089. Ic.

Securidaca siliquis planis, utrinquè dentatis. C. Bauh. Pin. 349. — Gerard. Hist. 1284. Ic.

Lunaria radiata Robini. J. Bauh. Hist. 2. p. 348. Icon.

Utrinquè serrata. Rivin. 2. tab. 101.

Hedisarum congestis & utrinquè lunatis siliquis. Barrel. Icon. rar. tab. 1137.

Cette plante a des racines fibreuses, d'où s'élèvent des tiges nombreuses, couchées, divisées, presque dès leur base, en rameaux presque simples, longs d'environ un pied & plus, velus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, médiocrement velues, composées de folioles par paires opposées, au nombre de quinze à vingt, petites, ovales, entières, échancrées à leur sommet, rétrécies à leur base, longues de trois à quatre lignes, munies, à la base des pétioles, de deux stipules membraneuses, ovales, lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en épis oblongs ou capités, presque sessiles, à l'extrémité d'un pédoncule commun, velu, filiforme, une fois plus court que les feuilles. Leur calice est velu, cylindrique, terminé par cinq dents sétacées ; la corolle petite, d'un bleu tendre, deux ou trois fois plus longue que le calice. Le fruit est une gousse presque glabre, comprimée, tronquée à son sommet, divisée à ses bords en dents larges, égales, pointues. Les semences sont petites, légérement bombées à une de leurs faces, orbiculaires, échancrées en rein.

Cette plante croît dans la Sicile, l'Espagne, l'Italie, & dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai également rencontrée dans le royaume d'Alger. ☉ (*V. v.*)

RATEGAL. *Mathiola.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *guettarda*, & comprend des arbres ou arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont amples, rudes, opposées ; les fleurs axillaires, disposées en bouquets.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice entier à ses bords ; une corolle tubulée, dont le limbe est entier & sinué ; cinq étamines ; un stigmate ; un drupe contenant une noix à six loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, supérieur, cylindrique, court, droit, très-entier.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, très-longue, qui s'élargit en entonnoir à l'orifice du tube, & forme un limbe entier, un peu sinué à ses bords.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* globuleux & inférieur, surmonté d'un style filiforme, de la longueur de la corolle, & terminé par un stigmate épais & obtus.

Le *fruit* est un drupe globuleux, un peu comprimé à son sommet, ombiliqué, & couronné par le calice, contenant une noix à six loges & à six semences.

Observations. Il nous manque, pour les caractères de ce genre, une certitude que nous ne pouvons acquérir que par les observations des voyageurs qui auront occasion de rencontrer vivantes les plantes qui le composent. Ce que nous en savons jusqu'à présent rapproche tellement les *mathiola* des *guettarda*, que je regarde ces espèces comme devant appartenir au même genre. La principale différence consiste dans la corolle, dont le limbe est entier, & simplement sinué ou frangé à ses bords dans les *mathiola*, tandis qu'il est divisé en cinq ou huit lobes obtus dans les *guettarda*, & que ses étamines varient de cinq à huit.

Jusqu'alors il n'a été fait mention que d'une seule espèce de *mathiola*.

ESPÈCE.

1. RATEGAL à feuilles rudes. *Mathiola scabra.*

Mathiola folio aspero, subrotundo. Plum. Gen. Amer. pag. 16. fig. 6. & Plum. Amer. tab. 173. fig. 2.

Mathiola scabra. Linn. Syst. veget. pag. 218.

Rategal, arbor indiana. ? Zanon. Hist. 67. tab. 75.

C'est un arbre divisé en rameaux garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales ou médiocrement arrondies, assez grandes, entières, rudes à leurs surfaces, munies à leur base de bractées caduques. Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules ramifiés, & formant une cime médiocrement garnie; la base des pédoncules pourvue d'une bractée dentée ou pinnée. Le calice est court, tubulé, tronqué à son sommet; il persiste en partie sur le fruit. La corolle a un tube long & grêle, qui s'évase en entonnoir à son orifice: les fruits sont des baies noirâtres.

Cette plante croît en Amérique. ♄

Observations. J'ai reçu de plusieurs voyageurs deux espèces sous le nom de *mathiola*, qui sont évidemment des *guettarda* par le caractère de leurs fleurs, mais qui ont tous les autres caractères des *mathiola*. J'en parlerai au mot *Guettarda*, dans le Supplément.

RATONCULE. *Myosurus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des renonculacées, qui a des rapports avec les *ranunculus*, & qui comprend des herbes indigènes à l'Europe, fort petites, à feuilles étroites, entières, dont les fleurs sont jaunes, fort petites, & les fruits disposés en un épi serré, terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq folioles colorées, à demi-sagittées à leur base; cinq pétales très-petits, tubulés à leur onglet; cinq étamines; des pistils nombreux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à cinq folioles colorées, caduques, à demi-lancéolées, obtuses, prolongées en queue à leur base.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales très-petits, plus courts que le calice, tubulés & filiformes à leurs onglets.

3°. Cinq (quelquefois six ou sept) *étamines*, dont les filamens sont de la longueur du calice, terminés par des anthères droites & oblongues.

4°. Un grand nombre d'*ovaires* insérés sur un réceptacle long & conique, sans styles, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* consiste en un grand nombre de petites capsules acuminées, non ouvertes, disposées par imbrication sur un réceptacle alongé en style, contenant des semences oblongues, acuminées.

ESPÈCE.

1. RATONCULE basse. *Myosurus minimus.*

Myosurus foliis angustissimis, integris; caule nudo. (N.)

Myosurus foliis integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 407. — Hort. Cliff. 117. — Flor. suec. 261. 276. — Roy. Lugd. Bat. 492. — Hall. Helv. n°. 1159. — Pollich. Pal. n°. 324. — Gmel. Iter 2. pag. 198. tab. 31. — Roth. Germ. I. p. 141; II. 375. Flor. dan. tab. 406. — Kniph. Centur. 5. n°. 58. — Hoffm. Germ. 114. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 87. n°. 725. — Idem. Illustr. Gener. tab. 221. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 5. tab. 74. fig. 5.

Holosteo affinis, cauda muris. C. Bauh. Pin. 190.

Ranunculus gramineo folio, flore caudato, seminibus in capitulum spicatum congestis. Tourn. Inst. R. Herb. 293.

Myosuros. J. Bauh. Hist. 3. pag. 512. Ic.

Cauda muris. Dod. Pempt. 112. Ic. — Lobel. Ic. 440. — Idem. Observ. 241. — Dalech. Hist. vol. 2. pag. 1328. édit. lat.

Vulgairement queue de souris.

C'est une petite plante très-voisine des renoncules par sa fructification, mais remarquable par la disposition de ses semences en une longue queue droite.

Ses racines sont fibreuses, courtes, menues; elles produisent des tiges nues, glabres, cylindriques, filiformes, hautes de deux à trois pouces au plus, garnies à leur base de feuilles radicales nombreuses, presque disposées en gazon, très-étroites, linéaires, simples, redressées, assez approchantes de celles des graminées, plus courtes que les tiges : celles-ci se terminent par une seule fleur fort petite.

Le calice est composé de cinq folioles étroites, colorées, qu'on prendroit d'abord pour la corolle : celle-ci consiste en cinq pétales très-courts, tubulés en cornet. Les étamines, ordinairement au nombre de cinq, varient de quatre à vingt, disposées sur un seul rang. Du centre de chaque fleur s'élève un grand nombre d'ovaires très-serrés, formant d'abord un petit cône aigu, un peu plus long que le calice : il s'alonge ensuite à mesure que la fructification se perfectionne, & acquiert quelquefois jusqu'à un pouce de long : il forme alors une queue droite & subulée, sur laquelle les semences sont rangées dans un ordre symmétrique très-agréable, sans aucun intervalle.

Cette plante croît en Europe, sur les collines arides & dans les terrains secs & sabloneux. On la trouve aux environs de Paris, à Villers-Cotterêts, &c. ⊙ (*V.v.*)

RAVENALA. *Ravenala.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des bananiers, voisin des *heliconia*, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les tiges, simples, sont terminées par des feuilles en éventail, & les fleurs en fascicules opposés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une spathe commune, multiflore ; un involucre partiel à deux folioles ; une corolle à quatre divisions ; six étamines très-longues ; un stigmate à six dents ; une capsule à trois loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Une *spathe* commune, à plusieurs fleurs, d'une seule pièce, ovale, lancéolée ; une spathe partielle, bifide.

Point de calice.

2°. Une *corolle* à quatre pétales alongés, étroits, aigus, creusés en gouttière, l'inférieur plus large, enveloppant les organes de la fructification.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont aussi longs que les pétales, un peu courbés supérieurement, supportant une anthère linéaire, très-longue, adnée au filament.

4°. Un *ovaire* inférieur, alongé, surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate épais, divisé en trois dents bifides, conniventes.

Le *fruit* est une capsule épaisse, alongée, triangulaire, divisée intérieurement en trois loges polyspermes, s'ouvrant en trois valves à son sommet, contenant des semences ovales, noirâtres, enveloppées chacune d'une pellicule d'un beau bleu de ciel.

Observations. Ce genre se distingue par ses capsules à trois loges polyspermes, de l'*heliconia*, dont les capsules sont monospermes, & du bananier (*musa*), en ce que celui-ci n'a qu'une capsule à une seule loge.

ESPÈCE.

1. RAVENALA de Madagascar. *Ravenala madegascariensis.* Sonnerat.

Ravenala foliis ellipticis, petiolatis, flabellatis ; spathis axillaribus, suboppositis. (N.)

Ravenala. Sonnerat. Voyag. vol. 2. pag. 223. tab. 124. 126. — Lam. Illustr. Gener. tab. 222. — Juss. Gener. Plant. pag. 62.

Voafoutsi. Flacourt. Hist. de Madag. pag. 123. n°. 23.

Le ravenala s'élève fort haut sur un tronc droit, très-simple, semblable à celui des palmiers, marqué par les impressions circulaires des anciennes feuilles ; d'un tissu filamenteux, terminé par un grand nombre de feuilles disposées en un bel éventail, assez semblables à celles du bananier, mais plus longues & plus épaisses, presqu'elliptiques, obtuses à leur sommet, un peu échancrées en cœur à leur base, supportées par des pétioles longs de deux pieds, élargis à leur base, très-rapprochés, presqu'opposés.

Les régimes qui portent les fleurs & les fruits, naissent dans l'aisselle des feuilles, & sont également disposés en éventail. La spathe commune est dure, fort épaisse à sa base, charnue, contenant dix à douze fleurs, chacune d'elles munie d'une spathe partielle, partagée en deux pièces longues, pointues, persistantes, enveloppant la fleur avant son épanouissement.

La corolle est blanche, divisée jusqu'à sa base en quatre segmens ou en quatre pétales étroits, canaliculés, dont l'inférieur, plus épais que les autres, renferme les organes de la fécondation. Les filamens des étamines sont durs, coriaces, un peu épaissis à leur base, longs d'environ sept pouces : à deux pouces au dessus de leur base est une cannelure qui règne jusqu'au sommet, & qui contient la poussière fécondante. Le style est aussi long que la corolle & les étamines ; il est ferme, anguleux, strié, épaissi vers le stigmate.

Cet arbre croît à Madagascar, dans les lieux marécageux. ♄ (*V. s. in herb.* Lam. & Juss. & *Descript. ex Sonnerat.*)

Les Madégasses se servent de ses feuilles pour couvrir leurs maisons. On l'a transporté à l'Ile-de-France, où il a très-bien réussi. Flacourt en fait mention dans son *Histoire de Madagascar*, sous le nom de *voafoutsi :* il dit que les Madégasses font de l'huile avec cette pellicule d'un beau bleu, qui enveloppe les semences, & que de celles-ci ils en font de la farine qu'ils mangent avec du lait.

RAVENSARA. *Agatophyllum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs dioïques, de la famille des lauriers, qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, à fleurs paniculées, axillaires & terminales, dont les fruits sont très-aromatiques.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques ; un calice entier, fort petit, tronqué au sommet ; six pétales velus intérieurement ; une noix drupacée, contenant une semence à six lobes inférieurement.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques. Chaque *fleur mâle* offre :

1°. Un *calice* inférieur, entier, fort petit, tronqué à son sommet.

2°. Une *corolle* à six pétales insérés sur le calice, courts, ovales, velus intérieurement.

3°. Douze *étamines*, dont les filamens sont courts, six insérés sur le calice ; six alternes, attachés à la base des pétales, terminés par des anthères arrondies.

4°. Point de *pistil*, quelquefois le rudiment d'un ovaire stérile.

Chaque *fleur femelle* offre :

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Des *étamines* stériles, quelquefois nulles.

3°. Un *ovaire* supérieur, fort petit, chargé d'un style très-court, terminé par un stigmate pubescent.

Le *fruit* est une noix drupacée, renfermée dans une coque dure, coriace, aromatique, ainsi que la pulpe ou le brou, renfermant une amande blanchâtre, divisée inférieurement en six lobes.

Observations. Sonnerat a regardé ce genre comme présentant des fleurs hermaphrodites ; mais les individus que M. Lamarck possède dans son herbier, ont été reconnus par lui comme dioïques, & très-remarquables en ce que les fleurs mâles forment de petites panicules, tandis que les femelles sont solitaires.

ESPÈCE.

1. RAVENSARA aromatique. *Agatophyllum aromaticum.* Sonnerat.

Agatophyllum foliis ovatis, coriaceis, basi acutis ; floribus masculis paniculatis, femineis solitariis. (N.)

Agatophyllum. Lam. Illustr. Gener. tab. 825. — — Juss. Gener. Plant. 431.

Ravensara aromatica. Sonnerat. Voyag. vol. 2. pag. 226. tab. 127.

Voaravendsara. Flacourt. Hist. de Madag. p. 125. n°. 24.

Evodia ravensara. Gærtn. de Fruct. & Sem. 2. pag. 101. tab. 103. fig. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 404.

C'est un arbre gros & touffu, dont la cime est pyramidale, comme celle du giroflier : son tronc est revêtu d'une écorce roussâtre & odorante ; son bois, dur, pesant, sans odeur, blanc & mêlé de quelques fibres roussâtres ; les rameaux, garnis de feuilles pétiolées, simples, alternes, ovales, entières, un peu aiguës, plus souvent obtuses, rétrécies à leur base, fermes, coriaces, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, blanchâtres & un peu glauques en dessous, portées sur un pétiole court.

Les fleurs sont fort petites, les mâles disposées en petites panicules axillaires, terminales ; les fleurs femelles axillaires, solitaires. Les fruits sont arrondis, de la grosseur d'une forte cerise, contenant une amande d'une saveur âcre, piquante, qui prend à la gorge, & qui est presque caustique. La coque, ainsi que le brou, est très-aromatique.

Le ravensara, dit M. Ceré, est un arbre à épicerie de Madagascar, dont la feuille & le fruit tiennent des quatre épices fines que nous connoissons. Il rapporte à l'âge de cinq ou six ans, & fleurit au commencement de janvier & février. Le fruit est dix mois à se former & à mûrir : les Madégasses le cueillent vraisemblablement à six ou sept mois, parce que peut-être ils le trouvent plus propre à ce point pour l'assaisonnement. L'amande du ravensara, fraîchement cueillie, a une excellente & fine odeur aromatique, mais elle est d'une saveur amère, fort âcre, très-piquante & mordicante, brûlant les papilles nerveuses & la gorge, enfin très-désagréable. Ces qualités n'ont pas dû plaire à ces peuples encore trop peu instruits pour soupçonner qu'elle pouvoit être conservée quelque tems, ou, étant préparée, acquérir tout un autre goût.

La manière de préparer les feuilles du ravensara, pour les conserver avec tout leur aromate, est très-simple. On en fait des chapelets, & on les laisse à l'air pendant un mois, pour leur faire perdre

leur suc aqueux. Au bout de ce tems on les jette dans de l'eau bouillante, & on les y laisse quatre à cinq minutes : on les fait ensuite sécher au soleil ou à la cheminée ; elles ne se trouvent plus alors imprégnées que de leur huile, qui les conserve plusieurs années. Les procédés sont les mêmes pour la conservation des fruits.

Cette plante croît naturellement à l'île de Madagascar. Flacourt, dans son histoire de cette île, la nomme *voaravendsara*. ♄ (*V. s. in herb.* Lam. *Descript. ex Sonnerat.*)

RAUVOLFE. *Rauvolfia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des apocinées, qui a des rapports avec les *ophioxylon*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les tiges sont droites, les feuilles verticillées ou quaternées, les fleurs souvent terminales ou en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice fort petit, à cinq dents ; une corolle infundibuliforme ; un drupe globuleux, à deux semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, persistant, fort petit, d'une seule pièce, divisé à son orifice en cinq dents.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube est cylindrique, globuleux à sa base ; le limbe plane, à cinq découpures un peu arrondies, échancrées à leur sommet.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont plus courts que le tube de la corolle, terminés par des anthères simples, droites, aiguës.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un style droit & court, terminé par un stigmate en forme de tête.

Le *fruit* est un drupe presque globuleux, sillonné à un de ses côtés, contenant une noix à deux loges, à deux semences ; quelquefois deux noix, à une seule loge chacune.

Espèces.

1. Rauvolfe blanchâtre. *Rauvolfia canescens*. Linn.

Rauvolfia foliis quaternis, oblongo-obovatis, acuminatis, pubescentibus ; floribus terminalibus axillaribusque. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1218. n°. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 3. tab. 52. fig. 4.

Rauvolfia subpubescens. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 303.

Rauwolfia hirsuta. Jacq. Amér. 47. n°. 1.

Rauwolfia fruticosa, foliis verticillatis, tenuissimè vilosis. Brown. Jam. 180.

Rauwolfia tetraphylla, angustifolia. Plum. Gen. 19. Icon. 236. fig. 2.

Solani fructu fruticosa, foliis laurinis oblongis, integris, subtùs hirsutis. Sloan. Jam. 173. Hist. 2. pag. 107. tab. 211. fig. 1. — Rai. Dendr. 75.

Arbor sycophora jamaicensis, foliis minoribus. Pluk. Phytogr. 266. fig. 2.

Cet arbrisseau, selon son lieu natal, varie singuliérement de grandeur, ayant depuis un pied jusqu'à sept & huit de haut ; les autres parties d'une grandeur proportionnée. Ses jeunes rameaux sont médiocrement velus, garnis de feuilles quaternées, ovales, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, entières à leur contour, rugueuses, velues, supportées par des pétioles cylindriques & velus.

Les fleurs sont fort petites, rougeâtres & sans odeur : elles sont disposées en grappes sur des pédoncules communs, rameux, quaternés, terminaux. Leur calice est composé de cinq petites folioles lancéolées ; les découpures du limbe de la corolle sont presque carrées, un peu échancrées à leur sommet, à peine obliques. Les poils qui en garnissent l'orifice sont confus & sans ordre. Le fruit est un drupe presqu'à deux lobes, d'abord de couleur rouge, & qui devient ensuite presque noire : il renferme deux noix rugueuses, planes d'un côté, convexes de l'autre, à deux loges, contenant un seul noyau, rarement deux.

Cette plante croît dans l'Amérique, dans les lieux secs & parmi les broussailles. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

2. Rauvolfe tomenteuse. *Rauvolfia tomentosa*. Linn.

Rauvolfia foliis quaternis, oblongis, utrinquè attenuatis, tomentosis ; floribus terminalibus & axillaribus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1218. n°. 4.

Rauwolfia tomentosa. Jacq. Amér. 48. — Observ. 2. tab. 35. — Linn. Syst. veget. pag. 250.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, hautes de trois à quatre pieds, garnies de feuilles simples, épaisses, très-entières, lancéolées, aiguës, tomenteuses à leurs deux faces, mais bien plus fortement à leur face inférieure ; au nombre de quatre à chaque verticille, dont deux plus longues que les autres.

Les fleurs sont petites, inodores, disposées en grappes axillaires & terminales, sur un pédoncule commun. Leur calice est composé de cinq petites

folioles ovales; la corolle blanche, à cinq découpures ovales; le stigmate globuleux; le fruit de la grosseur d'un pois, rouge d'abord, noir lorsqu'il est mûr.

Cet arbrisseau croît en Amérique, dans les environs de Carthagène, sur les rochers, & même dans les vieux murs, parmi les pierres, où il est très-abondant. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

3. RAUVOLFE à feuilles luisantes. *Rauvolfia nitida.* Linn.

Rauvolfia foliis quaternis, lanceolatis, acuminatis, glaberrimis, nitidis; floribus terminalibus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1217. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 3. tab. 52. fig. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 172.

Rauwolfia nitidissima. Jacq. Amér. 47. n°. 1. — Miller. Dict. n°. 2. — Linn. Syst. veget. 250.

Rauwolfia. Hort. Cliffort. 75.

Rauwolfia tetraphylla, latifolia. Plum. Gen. 19. Icon. 236. fig. 1. An potiùs fig. 2?

C'est un arbrisseau d'environ douze pieds de haut, luisant dans toutes ses parties, droit, contenant une liqueur blanche, laiteuse & glutineuse: il se divise en rameaux, dont les articulations sont garnies de trois ou quatre feuilles verticillées, pétiolées, très-entières, lancéolées, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, dont deux rapprochées, plus longues que les autres, d'environ cinq pouces de long, velues sur leur principale nervure.

Les fleurs sont blanches, petites, sans odeur, disposées, sur un pédoncule commun, en deux ou trois grappes terminales, longues d'un demi-pouce. Leur calice est divisé en cinq petites dents, droites, aiguës; la corolle tubulée, à cinq découpures planes, très-ouvertes. L'orifice est fermé par un double rang de poils connivens. Les fruits, d'abord jaunâtres, prennent ensuite une couleur d'un pourpre foncé; ils sont laiteux, & deux ou trois fois plus gros qu'un pois.

Cette plante croît à l'île Saint-Domingue, sur les montagnes boisées. ♄ (*V. s.*)

4. RAUVOLFE à feuilles glabres. *Rauvolfia glabra.* Cavan.

Rauvolfia foliis alternis, lanceolatis, glabris; cymis pedunculatis, paucifloris, oppositifoliis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1218. n°. 2.

Rauwolfia (glabra), *caule fruticoso, ramoso; foliis omnibus solitariis, ovato-lanceolatis, glabris.* Cavan. Icon. 3. pag. 50. tab. 297.

Cette espèce est bien distincte par ses feuilles alternes & ses grappes de fleurs très-courtes, peu garnies.

Ses tiges sont hautes de trois pieds, divisées en rameaux glabres, souples & plians, garnis de feuilles pétiolées, éparses, lancéolées, étroites, très-entières. Les fleurs sont réunies en petites grappes courtes, opposées aux feuilles. Le calice est court, à cinq dents fort petites; la corolle blanche; le tube globuleux, tant à sa base qu'à son sommet. Le limbe se divise en cinq découpures ovales, aiguës, très-entières. Les filamens sont très-courts, les anthères presque sagittées, l'ovaire globuleux. Le fruit est un drupe rétréci à sa base, un peu convexe, à une seule loge, contenant une noix ovale-oblongue.

Cette plante croît à la Nouvelle-Espagne. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

5. RAUVOLFE striée. *Rauvolfia striata.*

Rauvolfia foliis quaternis, ovato-sublanceolatis, nitidis, arguté striatis; floribus corymbosis. (N.)

Ochrosia. Juss. Gener. Plant. pag. 144.

Vulgairement bois jaune de l'Ile-de-France.

C'est un joli arbrisseau, remarquable par ses feuilles luisantes, marquées de stries transverses, régulières & nombreuses.

Ses tiges sont jaunâtres, mais surtout le bois; divisées en rameaux opposés, & même quaternés vers l'extrémité des branches, garnis de feuilles au nombre de quatre, quelquefois trois à chaque verticille; ovales ou ovales oblongues, un peu acuminées à leur sommet, vertes & luisantes à leur face supérieure, d'un vert jaunâtre en dessous, marquées de nervures latérales, droites, très-rapprochées, parallèles, saillantes en dessus, formant en dessous des stries assez agréables & régulières, dont l'intervalle est rempli par un réseau très-fin. Ces stries sont moins sensibles quand les feuilles sont plus épaisses & plus coriaces: elles sont supportées par des pétioles longs d'un pouce & plus.

Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires & terminaux, dichotomes, formant, par leur réunion, des bouquets épais, en cime. La corolle est d'un blanc jaunâtre, tubulée, infundibuliforme, divisée en son limbe en cinq découpures ouvertes; un seul style, un stigmate épais, un drupe ovale, plus gros qu'une olive, contenant une noix à deux loges, & dans chacune de deux à trois semences planes, inégales, un peu membraneuses à leur sommet.

Cette plante croît à l'Ile-de-France, où elle a été recueillie par Commerson. ♄ (*V. s. in herb.* Lam. & Juss.)

Les feuilles varient de longueur & d'épaisseur; elles ont de deux à cinq pouces: dans ce dernier

cas les nervures & les ſtries ſont beaucoup plus écartées, moins ſenſibles ſur les feuilles épaiſſes, à moins que ces individus n'appartiennent à une autre eſpèce; ce que ne m'ont point permis de ſoupçonner la diſpoſition de leurs fleurs & la forme de leurs fruits.

6. Rauvolfe flexueux. *Rauvolfia flexuoſa.* Ruiz & Pav.

Rauvolfia foliis oblongis obovatiſque, anguſtis; racemis flexuoſis, paucifloris. Ruiz & Pavon. Flor. peruv. vol. 2. pag. 26. tab. 152. fig. A.

Arbriſſeau de dix à douze pieds, épineux, très-rameux, dont les tiges ſont droites, cylindriques; les rameaux étalés, tétragones, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, oppoſées, ovales, oblongues, obtuſes, très-entières, quelquefois échancrées, glabres, ridées, luiſantes en deſſus, veinées & pubeſcentes en deſſous: les épines ſortent de l'aiſſelle des feuilles; elles ſont droites, aiguës, écartées: en vieilliſſant elles deviennent rameuſes, & ſupportent quelques feuilles.

Les fleurs ſont petites, d'une odeur très-agréable, diſpoſées en grappes courtes, dont le pédoncule commun eſt très-flexueux; chaque fleur preſque ſeſſile, munie à ſon inſertion d'une petite bractée aiguë. La corolle eſt d'un blanc jaunâtre; le limbe & l'orifice ſont velus. Le fruit eſt un drupe d'un noir pourpre, de la groſſeur d'un pois, contenant deux noix ovales, convexes extérieurement, à deux loges.

Cette plante croît au Pérou, parmi les buiſſons. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

7. Rauvolfe à grandes feuilles. *Rauvolfia macrophylla.*

Rauvolfia foliis obovatis ovatiſque, emarginatis integerrimiſque; racemis erectis, multifloris. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 26. tab. 152. fig. B.

Arbriſſeau épineux, dont les tiges ſont droites, cylindriques, très-rameuſes, hautes de huit à dix pieds, diviſées en rameaux tétragones, branchus, granulés, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales, obtuſes, quelquefois légérement échancrées à leur ſommet, luiſantes en deſſus, pubeſcentes en deſſous, ridées, coriaces, veinées, ſupportées par des pétioles très-courts & pubeſcens, de l'aiſſelle deſquels ſortent deux épines oppoſées, preſque horizontales, qui deviennent ſouvent, en vieilliſſant, des rameaux chargés de feuilles & de fleurs.

Celles-ci ſont axillaires, diſpoſées en grappes ſimples, pédiculées. Leur calice eſt pubeſcent, à cinq faces; la corolle jaunâtre, une fois plus longue que le calice, velue à ſon orifice: les étamines varient de quatre à cinq. Le fruit eſt un drupe noir, à deux loges, muni du calice perſiſtant, conſidérablement augmenté.

On trouve cette plante au Pérou, ſur les coteaux arides & ſabloneux. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

RÉAUMURE. *Reaumuria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des ficoïdes, qui a des rapports avec les *nitraria*, & qui comprend des herbes ou ſous-arbriſſeaux exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont petites, faſciculées, aſſez ſemblables à celles des *ſalſola*; les fleurs ſolitaires, preſque ſeſſiles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions, environné d'un involucre à folioles linéaires; une corolle à cinq pétales; des étamines nombreuſes; une capſule ſupérieure, à cinq loges, à cinq valves polyſpermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, inférieur, diviſé en cinq découpures ovales, aiguës, environné à ſa baſe de pluſieurs folioles linéaires, imbriquées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales oblongs, égaux, ſans onglets, un peu plus grands que le calice, recourbés à leur ſommet, munis à leur baſe intérieure de deux appendices ciliés.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, de la longueur du calice, dont les filamens ſont terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, ſurmonté de cinq ſtyles droits, filiformes, rapprochés, de la longueur des étamines, terminés par des ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une capſule à cinq faces, ovale, à cinq valves, à cinq loges, contenant des ſemences nombreuſes, oblongues, ſoyeuſes.

Espèces.

1. Réaumure vermiculaire. *Reaumuria vermiculata.* Linn.

Reaumuria foliis carnoſis, ſemiteretibus, ſubulatis; caule fruteſcente. (N.)

Reaumuria foliis ſubulatis, ſemiteretibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1249. n°. 1.

Reaumuria vermiculata. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 754. — Lamarck. Illuſtr. Gen. tab. 489. fig. 1. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 431.

Reaumuria foliis carnoſis, planis, parvis, confertiſſimis. Forsk. Flor. ægypt.-arab. 101.

Sedum siculum vermiculatum, flore saxifraga alba, semine villoso. Boccon. Sicc. pag. 6. tab. 4. fig. G. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 481. §. 12. tab. 9. fig. 6.

Sedum minus arborescens, vermiculatum. Lobel. Icon. 380. — Idem. Observ. 206.

Kali vermiculatum, albo & amplo sedi rosei flore. Barrel. Icon. Rar. 888.

Kali arabicum primum genus.? Rauwolf. Iter 57. tab. 37. — C. Bauh. Pin. 289.

Vermicularis fructu minori. Gerard. Hist. 523. Ic.

Sedum minus fruticosum. C. Bauh. Pin. 284.

C'est une plante d'environ un pied de haut, qui ressemble beaucoup par son port au *salsosa fruticosa*, & dont les tiges sont presque ligneuses, droites, glabres, cylindriques, revêtues d'une écorce blanchâtre, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles très-approchantes de celles du *sedum reflexum*, glauques, charnues, éparses, nombreuses, à demi-cylindriques, planes à leur face supérieure, linéaires, subulées.

Les fleurs sont solitaires, situées le long des rameaux, soutenues par des pédicules très-courts, dont le sommet est garni, sous le calice, de folioles nombreuses, imbriquées. Le calice est profondément divisé en découpures ovales, aiguës, persistantes. La corolle est blanche, composée de cinq pétales obtus, elliptiques, un peu plus longs que le calice. Les étamines, au nombre de vingt à trente, sont insérées sur le réceptacle. Aux fleurs succède une capsule lisse, ovale, à cinq côtés, un peu plus longue que le calice, à cinq valves & à cinq loges, qui s'ouvrent du sommet à la base, & qui perdent les cloisons qui les séparent, d'où elles paroissent souvent n'avoir qu'une seule loge. Les semences qu'elles renferment sont six à huit, étroites, oblongues, couvertes de poils nombreux, soyeux, mous, assez longs, blancs ou roussâtres.

Cette plante croît sur les bords de la mer, dans les plaines sabloneuses, en Egypte, dans la Barbarie, la Syrie, & sur les côtes de la Sicile. ♄ (*V. s.*)

2. RÉAUMURE à feuilles de mille-pertuis. *Reaumuria hypericoides.*

Reaumuria foliis planis, ovato-acutis; caule herbaceo. (N.) — Lam. Illustr. Gen. tab. 489. fig. 2.

Reaumuria (hypericoides), *foliis ellipticis, planis.* Villd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1250. n°. 2.

Hypericum (alternifolium), *floribus pentagynis; calicibus foliaceis; caule herbaceo; foliis alternis, ovatis, acutis.* Labillard. Plant. Syriac. Decas. 2. pag. 17. tab. 10.

Cette espèce a l'aspect d'un *hypericum*: ses tiges sont droites, herbacées, glabres, cylindriques, divisées en rameaux axillaires, effilés, simples, étalés; les feuilles des tiges sont planes, assez larges, glabres, ovales, aiguës, alternes, sessiles; les supérieures & celles des rameaux beaucoup plus étroites, linéaires, très-aiguës.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, situées le long des rameaux, médiocrement pédonculées, munies sous leur calice de folioles étroites, aiguës, nombreuses, imbriquées; les découpures du calice glabres, très-profondes, ovales, aiguës; les pétales presqu'en cœur, obtus à leur sommet; les étamines disposées sur un seul rang autour de l'ovaire: celui-ci est ovale, surmonté de cinq styles droits, terminés par autant de stigmates simples, subulés.

Cette plante croît dans les plaines sabloneuses & désertes de la Syrie, où elle a été découverte par M. Labillardière. ♃

RÉCEPTACLE. *Receptaculum.* C'est l'espèce de base sur laquelle reposent immédiatement la fleur & le fruit: c'est en général l'extrémité du pédoncule, & ordinairement le centre de la cavité du calice. On lui donne le nom de *placenta* lorsqu'il reçoit les vaisseaux ombilicaux, destinés à transmettre la nourriture aux semences.

On divise le réceptacle en propre & en commun.

Le RÉCEPTACLE propre (*receptaculum proprium*) est celui qui ne porte que les organes d'une fructification simple, c'est-à-dire, une seule fleur non composée, comme le réceptacle du lis, de la rose, du liseron, &c. Il y a deux sortes de réceptacles propres, savoir: le complet & l'incomplet.

Le RÉCEPTACLE complet (*receptaculum completum*) est celui qui porte d'abord la fleur & ensuite le fruit: tel est celui de l'œillet, de la prime-vère, de la giroflée, &c.

Le RÉCEPTACLE incomplet (*receptaculum incompletum*) est celui qui ne porte que le fruit, jamais la fleur, celle-ci s'insérant alors sur l'ovaire, comme dans la carotte, l'*epilobium*, &c. ou sur le calice, comme dans le poirier, la ronce, &c. ce qui fait que l'on distingue souvent le réceptacle du fruit, d'avec celui de la fleur.

Le fruit adhère immédiatement au réceptacle dans la plupart des plantes; mais dans quelques-unes la communication se fait à l'aide d'un pédoncule qui soutient le fruit d'une part, & de l'autre repose sur le réceptacle, comme dans le *passiflora*, le *capparis*, l'euphorbe, &c.

Le RÉCEPTACLE commun (*receptaculum commune*) est celui qui porte plusieurs petites fleurs, dont l'assemblage forme une *fleur composée* (voyez ce mot); dans ce cas il conserve le nom de *réceptacle*,

soit qu'il ait une figure plane, concave ou convexe, comme dans le *carduus*, le *leontodon*, le *chrysanthemum*; arrondie, comme dans l'*echinopus*, le *spharanthus*; ou conique, comme dans le *dipsacus*, le *bellis*, &c.

Lorsqu'il forme une espèce d'axe ou de filet on le nomme *chaton* (*voyez* ce mot). Il prend encore dans d'autres cas celui de *spadice* & de *rachis* (*voyez* ces mots).

La considération de la surface du réceptacle commun fournit plusieurs caractères avantageux pour distinguer la plupart des fleurs composées : c'est pourquoi on dit qu'il est :

— Nu (*nudum*) lorsqu'il n'est chargé d'aucune production particulière disposée entre les fleurs, & différente de la corolle ou du calice : tel est le réceptacle du *leontodon* ou pissenlit, qui paroît, après la chute des graines, comme une tête entièrement chauve.

— Velu (*villosum, pilosum, setosum*) lorsqu'il est chargé de poils plus ou moins flexibles, comme dans les chardons, les centaurées, les bluets, &c.

— Garni de paillettes ou lamellé (*paleaceum*), lorsqu'il porte des paillettes ou des espèces de lames plus ou moins linéaires, très-aplaties & disposées entre les fleurs, comme dans la chicorée, l'*achillea millefolium*, &c.

— Alvéolé (*favosum*) lorsqu'il est chargé de rets alvéolaires, c'est-à-dire, de cellules membraneuses & tétragones, comme dans l'*onopordum*, &c.

RECOMPOSÉES (Feuilles). *Folia decomposita* On donne ce nom aux feuilles lorsque, considérées relativement à leur degré de composition, elles sont en quelque sorte composées, c'est-à-dire, toutes les fois que leur pétiole, au lieu de porter des folioles de chaque côté, porte d'autres petits pétioles, d'où sortent à droite & à gauche des folioles particulières, comme dans un grand nombre d'*ombellifères*, la carotte, le persil, &c.

RECOURBÉ (Pétiole). *Petiolus recurvatus*. C'est le nom qu'on donne au pétiole, considéré relativement à sa direction. Son sommet est alors tourné vers la terre, & la feuille qu'il supporte, est pendante ou à peu près.

REDOUL. *Coriaria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques ou polygames, dont la famille & les rapports ne sont pas encore bien déterminés, qui comprend des arbrisseaux, les uns exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les tiges sont quadrangulaires, les branches, les rameaux opposés, ainsi que les feuilles. Les fleurs sont en épis axillaires & solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques; un calice à cinq folioles; cinq pétales très-petits; dix anthères presque sessiles; cinq ovaires rapprochés; autant de styles & de stigmates; cinq capsules conniventes, monospermes, recouvertes par les pétales agrandis.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques, quelquefois monoïques ou polygames.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* très-court, composé de cinq folioles concaves, presqu'ovales.

2°. Une *corolle* formée de cinq pétales très-petits, placés entre les ovaires. (M. Jussieu les regarde comme cinq corps glanduleux, appuyés sur le disque en dehors des étamines.)

3°. Dix *étamines* insérées sur le disque, dont les filamens sont extrêmement courts, terminés par des anthères droites, oblongues, séparées en deux loges à leur base.

* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* semblable à celui des fleurs mâles.

2°. Une *corolle* à cinq pétales connivens, fort petits, comme dans les mâles.

3°. Dix *étamines* presque sessiles, dont les anthères sont stériles.

4°. Cinq *ovaires* comprimés, réunis, surmontés d'autant de styles longs, sétacés, & terminés par autant de stigmates simples.

Le *fruit* consiste en cinq capsules petites, conniventes, monospermes, recouvertes à leur côté extérieur par les cinq pétales persistans, agrandis & épaissis, qui donnent au fruit l'apparence d'une baie à sa moitié inférieure. Ces capsules ne s'ouvrent point, & renferment chacune une semence réniforme.

ESPÈCES.

1. REDOUL à feuilles de myrte. *Coriaria myrtifolia*. Linn.

Coriaria foliis subpetiolatis, ovato-oblongis; floribus racemosis. (N.)

Coriaria foliis ovato-oblongis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1467. — Hort. Upf. 299. — Sauvag. Monsp. 151. — Gouan. Monsp. 508, & Illustr. 80. — Miller. Dict. n°. 1. — Lamarck. Illustr. Gener. tab. 822. — Idem. Flor. fr. vol. 2. pag. 236. n°. 244. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 369. — Angl. Hort. tab. 20. fig. 1. — Gerard. Flor. gall.-prov. pag. 541. — Medic. in Observ. Soc. œcon. Lutr. 1774. pag. 177.

Coriaria. Hort. Cliff. 462. — Roy. Lugd. Bat. 222.

Coriaria hermaphroditica. Turr. Farf. 13. (*Flos femina.*)

Rhus myrtifolia monfpeliaca. C. Bauh. Pin. 414. — Garid. Aix. pag. 403.

Rhus plinii myrtyfolia. Lobel. Icon. p. 2.-98. — Tabern. Icon. 1027. — Lob. Adverf. pag. 413. Icon.

Coriaria vulgaris. Niffol. Academ. 1711. tab. 12. — Duhamel. Arbr. 1. pag. 180. tab. 73.

Arbriffeau affez agréable, qui s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds, dont les tiges font glabres, cendrées, divifées en rameaux oppofés, lâches, flexibles, les plus jeunes tétragones, garnis de feuilles oppofées, feffiles, ou médiocrement pétiolées, entières, glabres, ovales, aiguës, vertes à leurs deux faces, marquées de trois nervures principales dans leur longueur: ces feuilles font beaucoup plus petites fur les petites branches latérales & florifères.

Les fleurs font fituées à l'extrémité des jeunes rameaux qu'elles terminent en forme de grappes fimples, garnies de petites bractées linéaires, fubulées à la bafe de chaque pédoncule. Ces pédoncules font fimples, un peu plus longs que les bractées. Le calice eft d'un vert tendre, ainfi que la corolle, qui fe convertit en une forte de baie à cinq capfules diftinctes, noirâtres, mais réunies à leur bafe & à leur côté intérieur. Les fleurs font ordinairement dioïques, mais elles varient, & on en obferve quelquefois de monoïques ou de polygames.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France. On la rencontre auffi dans la Barbarie, fur les montagnes de l'Atlas. ♄ (*V. v.*)

Toutes les parties de cette plante font très-aftringentes : on peut s'en fervir utilement pour tanner les cuirs : les teinturiers l'ont fouvent employée pour teindre en noir.

2. Redoul à feuilles de fragon. *Coriaria rufcifolia.* Linn.

Coriaria foliis cordato-ovatis, feffilibus. Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 270. n°. 2.

Coriaria rufcifolia, vulgò deu. Feuill. Pérou. vol. 3. pag. 17. tab. 12.

Cette efpèce, qui a de grands rapports avec la précédente, s'en diftingue par fes feuilles, bien plus grandes, ovales, en cœur, feffiles & prefque amplexicaules.

C'eft un arbre qui s'élève à la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds, & dont le tronc eft de la groffeur d'un homme, rameux dès fa partie inférieure, garnis de feuilles oppofées & même ternées fur les jeunes rameaux, d'un pouce & demi de longueur, fur un de largeur, prefqu'amplexicaules, ovales, en cœur à leur bafe, aiguës à leur fommet, d'un vert gai à leurs deux faces.

Les fleurs font difpofées en épis latéraux, axillaires, fimples, pendans, longs de quatre à cinq pouces. Chaque fleur eft fort petite, pédiculée, femblable à celles de l'efpèce précédente.

On trouve cette plante au Chili. Les habitans s'en fervent pour teindre en noir. ♄ (*Defcript. ex Feuill.*)

3. Redoul à petites feuilles. *Coriaria microphylla.*

Coriaria foliis minimis, ovatis, obtufis, fubfeffilibus; floribus fpicatis, lateralibus. (N.)

Cet arbriffeau a des tiges (ou branches) quadrangulaires, divifées en rameaux nombreux, très-rapprochés, filiformes, fouples, courts, garnis d'un grand nombre de feuilles oppofées, longues à peine de quatre à cinq lignes, larges de trois, ovales, très-obtufes, fermes, entières, prefque feffiles, un peu échancrées à leur bafe, vertes en deffus, un peu plus pâles en deffous, marquées de trois nervures.

Les fleurs font difpofées fur des épis fimples, latéraux, portées chacune fur de petits pédoncules épars, filiformes, munis à leur bafe d'une petite bractée aiguë.

Cette plante a été recueillie au Pérou par M. Jof. Juffieu. ♄ (*V. f. in herb.* Juffieu.)

* *Efpèce moins connue.*

Coriaria (farmentofa), *foliis cordato-ovatis, fubpetiolatis; caule procumbente diffufo.* Forft. Flor. auftr. pag. 71.

REDRESSÉ (Pétiole). *Petiolus erectus.* On dit que le pétiole eft redreffé lorfqu'il a fon fommet tourné vers le ciel, & qu'il forme, avec la tige, un angle plus ou moins aigu.

REDUTEA. *Redutea.* Genre de plantes dicotylédones, monadelphiques, de la famille des malvacées, qui a des rapports avec les *hybifcus*, les *goffypium*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, ftipulacées, à fleurs folitaires, axillaires.

Le caractère effentiel de ce genre confifte dans :

Un calice double, perfiftant; l'extérieur à plufieurs folioles; l'intérieur à cinq divifions; les filamens monadelphiques, libres & rameux à leur partie fupérieure; trois ftigmates; une capfule polyfperme, à trois loges, à trois valves, trois placentas.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* double, inférieur, persistant; l'*extérieur* composé de plusieurs folioles très-petites; l'*intérieur* un peu plus grand, d'une seule pièce, à cinq divisions.

2°. Une *corolle* à cinq pétales arrondis, onguiculés, insérés à la base du tube des étamines.

3°. Des *étamines* monadelphiques, en nombre indéfini; les filamens réunis en tube à leur partie inférieure, libres à leur partie supérieure, rameux ou réunis de trois à cinq ensemble, épars sur toute la surface du tube, supportant des anthères réniformes.

4°. Un *ovaire* simple, supérieur, surmonté d'un style renfermé dans le tube des étamines, épaissi à sa partie supérieure, terminé par trois stigmates.

Le *fruit* est une capsule à trois loges, à trois valves, séparées par des cloisons membraneuses, adhérentes au milieu des valves; contenant, dans chaque loge, six ou huit semences ovales, aiguës à leur base, enveloppées par un duvet floconneux.

On distingue trois *placentas* fixés au fond de la capsule, alternes avec ses valves, droits & linéaires, supportant les semences à leurs côtés.

Observations. Ce genre se distingue des *hybiscus* par son stigmate à trois divisions & par ses capsules à trois loges; des *gossypium*, par son calice extérieur, à plusieurs folioles; du *fugosia* Juss., par le nombre & la disposition des étamines, par ses trois stigmates, par son fruit polysperme & par ses semences laineuses; enfin de toutes les malvacées connues, par ses trois placentas alternes avec les valves.

M. Ventenat, l'auteur de ce genre, l'a dédié à M. Redouté, artiste très-distingué, & un de ceux qui ont le plus contribué à la perfection des divers ouvrages qui ont paru en France sur la botanique.

ESPÈCE.

1. REDUTEA hétérophylle. *Redutea heterophylla*. Ventenat. Jard. de Cels. pag. 11. tab. 11.

Redutea foliis ovatis seu trilobatis, floribus solitariis, axillaribus. (N.)

C'est une plante herbacée, annuelle, parsemée dans toutes ses parties de petites écailles frangées & blanchâtres, qu'on apperçoit facilement avec la loupe.

Ses racines sont pivotantes, garnies de quelques fibres, revêtues d'une écorce jaunâtre, très-mince : il s'en élève une tige droite, fongueuse, anguleuse, glabre, rameuse, d'un vert foncé, haute d'environ un pied & demi, garnie de feuilles alternes, presque droites, pétiolées, ovales ou trilobées, bordées de quelques cils peu apparens, d'un vert foncé en dessus, plus pâles à leur face inférieure, supportées par des pétioles coudés & comme articulés à leur insertion avec les feuilles, munis à leur base de deux stipules latérales, linéaires, aiguës.

Les fleurs sont axillaires & terminales, solitaires, d'un beau jaune soufré, tachées & rayées intérieurement à leur base d'un violet pourpre, supportées par des pédoncules dilatés à leur sommet, triangulaires, munis sur chaque angle d'une glande concave. Les pétales sont arrondis, un peu ondulés sur leur bord supérieur, rétrécis à leur base en un onglet très-court : les étamines d'un violet pourpre; un style terminé par trois stigmates; une capsule à trois loges, contenant chacune plusieurs semences ovales, revêtues d'un duvet pubescent.

Cette plante a été découverte à l'île Saint-Thomas par M. Riedlé : elle est cultivée dans le jardin de M. Cels. ⊙ (*Descript. ex Venten.*)

La beauté de ses fleurs, l'élégance de son feuillage, lui méritent une place distinguée parmi les plantes qui ornent nos parterres.

RÉFLÉCHIS (Rameaux). *Rami reflexi, inflexi.* Considérés relativement à leur direction, les rameaux sont réfléchis lorsqu'étant pendans, leur extrémité se recourbe vers la tige.

Les feuilles portent le même nom (*folia reflexa*) lorsqu'étant redressées ou ouvertes dans leur partie inférieure, elles se replient de manière que leur sommet devient horizontal, ou même se rabat vers la terre. Les stipules reçoivent également la même dénomination lorsqu'elles se trouvent dans la même position (*stipula reflexa*).

RÉGLISSE. *Glycirrhiza*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *galega*, & qui comprend des herbes ou arbrisseaux, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont ailées, munies de stipules séparées des pétioles, & dont les fleurs sont disposées en épis ou en tête, les gousses glabres ou hérissées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice tubulé, à deux lèvres; la supérieure à quatre divisions inégales; l'inférieure simple, linéaire; une gousse ovale, comprimée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°.

1°. Un *calice* persistant, d'une seule pièce, tubulé, à deux lèvres; la *supérieure*, à quatre divisions inégales; les deux latérales, linéaires; les deux autres moins profondes; la *lèvre inférieure*, simple, linéaire.

2°. Une *corolle* polypétale, papillonacée, dont l'*étendard* est droit, ovale, lancéolé; les ailes oblongues, semblables à la carêne, mais plus courtes; la carêne composée de deux pétales aigus, & dont l'onglet est aussi long que le calice.

3°. Dix *étamines* diadelphiques, neuf réunies par leurs filamens, une simple; droites, terminées par des anthères simples, arrondies.

4°. Un *ovaire* plus court que le calice, surmonté d'un style subulé, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus, ascendant.

Le *fruit* est une gousse ovale ou oblongue, comprimée, aiguë, à une seule loge, ne contenant ordinairement que très-peu de semences, de trois à six, réniformes.

ESPÈCES.

1. RÉGLISSE glabre. *Glycyrrhiza glabra*. Linn.

Glycyrrhiza leguminibus glabris, floribus racemosis, stipulis nullis; foliolis ovatis, subretusis, subtùs subglutinosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1144. n°. 4.

Glycyrrhiza leguminibus glabris, stipulis nullis; foliolo impari, petiolato. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1046. — Hort. Cliff. 490. — Mater. medic. 173. — Roy. Lugd. Bat. 386. — Sauvag. Monsp. 232. — Miller. Dict. n°. 1. — Gmel. Iter. 1. pag. 155. — Ludw. Ect. tab. 64. — Kniph. Cent. 4. n°. 29. — Regn. Botan. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 654. n°. 625. — Idem. Illustr. Gener. tab. 625. n°. 2.

Glycyrrhiza glabra & germanica, radice repente. Tournef. Inst. R. Herb. 389.

Glycyrrhiza siliquosa & germanica. C. Bauh. Pin. 352.

Glycyrrhiza levis. Pallas, It. 1. Append. n°. 120.

Glycyrrhiza vulgaris. Dodon. Pempt. 341. Ic.

Glycyrrhiza siliquosa. Lobel. Icon. 2. pag. 86. — Idem. Observ. pag. 529. Icon.

Glycyrrhiza radice repente, vulgaris, germanica. J. Bauh. Hist. 2. pag. 328. Icon.

La RÉGLISSE ordinaire.

Cette plante a des racines rampantes, très-étendues, jaunâtres en dedans, d'une saveur sucrée: il s'en élève des tiges hautes de trois ou quatre pieds, très-rameuses, garnies de feuilles glabres, ailées, avec une impaire; petiolées, composées de folioles légérement pétiolées, opposées, ovales, très-entières, un peu glutineuses à leur face inférieure, lisses en dessus, au nombre de treize à quinze; privées de stipules.

Les fleurs sont petites, rougeâtres ou purpurines, disposées latéralement en épis grêles, un peu lâches, pédonculés, axillaires. Les gousses sont glabres, oblongues, comprimées, aiguës; elles contiennent trois ou quatre semences au plus. On distingue cette espèce à l'absence des stipules & à ses fruits glabres, oblongs.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Espagne, en Italie, &c. ♃ (*V. v.*)

Chacun connoît l'usage des racines de cette plante, qui passent pour adoucissantes, pectorales, diurétiques. Elles servent à édulcorer les tisanes amères: on les emploie contre la toux, l'asthme, les douleurs néphrétiques; elles calment la soif lorsqu'on les mâche; elles fournissent un extrait d'un brun noirâtre, qu'on emploie aux mêmes usages, particuliérement pour la toux. Il est connu sous le nom de *suc de réglisse*. On le prépare surtout en Espagne, sous la forme de bâtons cylindriques, enveloppés de feuilles de laurier. On en fait aussi des pastilles aromatisées avec de l'essence d'anis, &c.

2. RÉGLISSE à tiges rudes. *Glycyrrhiza asperrima*.

Glycyrrhiza leguminibus glabris, moniliformibus; racemo terminali; stipulis lanceolatis; foliolis obovatis, emarginatis, subtùs cauleque scabris. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1144. n°. 5.

Glycyrrhiza (asperrima), *leguminibus glabris, foliolis ellipticis, cuspidatis; caule hispido, scabro*. Linn. f. Suppl. pag. 330.

Glycyrrhiza aspera. Pallas, Iter, vol. 1. Append. n°. 131. tab. M. fig. 3.

Glycyrrhiza hispida. Pallas, Iter, vol. 3. Append. n°. 127. tab. G. 9. fig. 1. 2.

Ses racines sont très-longues, lisses, douces, rameuses: il s'en élève des tiges glabres dans leur vieillesse, mais hérissées de poils rudes dans leur jeunesse; garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées de folioles ovales, échancrées en cœur à leur sommet, rudes, velues à leur face inférieure, particuliérement le long de la nervure du milieu & à leurs bords. Les stipules sont lancéolées.

Les fleurs sont d'une couleur pâle-violette, disposées en grappes terminales; elles produisent des gousses glabres, contenant trois à quatre semences saillantes, qui rendent les gousses presqu'articulées extérieurement.

Cette plante croît en Sibérie, dans les environs du Volga, sur les collines sabloneuses. ♃

3. RÉGLISSE hérissonne. *Glycyrrhiza echinata.* Linn.

Glycyrrhiza leguminibus echinatis, floribus capitatis, stipulis lanceolatis; foliolis glabris, oblongis, mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1143. n°. 1.

Glycyrrhiza leguminibus echinatis, foliis stipulatis; folio impari, sessili. Linn. Syst. veget. p. 669. — Royen. Lugd. Bat. 386. — Hort. Upf. 230. — Miller. Dict. n°. 2. — Jacq. Hort. tab. 95. — Pall. Iter. Append. n°. 118. — Kniph. Cent. 5. n°. 37. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 9. tab. 148. fig. 6.

Dulcis radix. Camer. Epitom. 423.

Glycyrrhiza capite echinato. C. Bauh. Pin. 352. — Tournef. Inst. R. Herb. 389.

Glycyrrhiza Dioscoridis, echinata, non repens. J. Bauh. Hist. 2. pag. 327. Ic.

Glycyrrhiza echinata Dioscoridis. Lobel. Icon. 2. pag. 85. — Idem. Observ. 528. Ic.

Glycyrrhiza vera Dioscoridis. Dodon. Pempt. 341. Ic.

Glycyrrhiza echinata Dodonæi. Dalech. Hist. 2. pag. 247. Ic.

Glycyrrhiza seminibus echinatis, in capitulum congestis. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 11. fig. 13.

Cette plante se distingue aisément de ses congénères par ses gousses armées de pointes roides, presqu'épineuses; par ses folioles terminées par une petite pointe particulière, & par la foliole terminale, sessile.

Ses racines sont grosses, pivotantes, peu rameuses : il s'en élève des tiges hautes de quatre à six pieds, rameuses, striées, presqu'anguleuses, dures, glabres, de couleur verte, garnies de feuilles ailées, alternes, composées de folioles opposées, sessiles, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures latérales, simples, parallèles, ovales, oblongues, acuminées à leurs deux extrémités, au nombre de neuf à onze au plus; munies de stipules étroites, lancéolées, aiguës; le pétiole commun un peu ailé à ses bords, ayant une nervure saillante dans son milieu.

Les fleurs sont portées sur des pédoncules courts, latéraux, épais, durs, à l'extrémité desquels elles sont sessiles, réunies en une tête épaisse; les gousses ovales, comprimées, surtout à leur partie supérieure; mucronées, hérissées de pointes épineuses, contenant une à deux semences convexes, orbiculaires, à peine échancrées en rein, glabres & roussâtres.

Cette plante croît dans le Levant, la Tartarie; dans quelques contrées de l'Italie, &c. On la cultive au Jardin du Muséum d'histoire naturelle de Paris. ♃ (*V. v.*)

Ses racines possèdent, mais à un degré très-inférieur, les mêmes propriétes que la réglisse ordinaire.

4. RÉGLISSE fétide. *Glycyrrhiza fetida.* Desfont.

Glycyrrhiza floribus spicatis; leguminibus ovalibus, mucronatis, echinatis. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 170. tab. 199.

Glycyrrhiza leguminibus echinatis, floribus racemosis, stipulis lanceolatis; foliolis oblongis, mucronatis, subtùs lepidotis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1143. n°. 2.

Cette plante est remarquable par l'odeur forte & désagréable qu'elle exhale de toutes ses parties.

Ses racines sont rameuses & rampantes : il s'en élève des tiges droites, striées, hautes de deux à trois pieds, rameuses, garnies de feuilles ailées avec une impaire, composées de neuf à onze folioles presqu'opposées, les inférieures en cœur renversé; les supérieures ovales, lancéolées, mucronées, couvertes en dessous de points ou de petites lames cendrées; longues de sept à huit lignes, larges de quatre à cinq, munies à la base des pétioles de deux stipules opposées, subulées & caduques.

Les fleurs sont disposées en épis latéraux, axillaires, simples, au moins aussi longs que les feuilles; très-serrées & sessiles sur le pédoncule commun. Le calice est divisé en cinq dents aiguës; la corolle d'un jaune pâle; l'étendard étroit, obtus, plus court que la carêne & les ailes; les gousses comprimées, ovales, oblongues, hérissées de poils roides, terminées par le style persistant & subulé, contenant deux ou trois semences.

Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines dans le mont Atlas & dans les campagnes aux environs de Mayane, où elle fleurit au commencement du printems. ♃ (*V. s. in herb.* Desfont.)

5. RÉGLISSE glanduleuse. *Glycyrrhiza glandulifera.* Willd.

Glycyrrhiza leguminibus glandulosis, echinatis; floribus racemosis; stipulis marcescentibus; foliolis oblongo lanceolatis, emarginatis, subtùs glanduloso-pubescentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1144. n°. 3.

Glycyrrhiza (glandulifera), *leguminibus echinatis; setis glanduliferis; foliolo impari, petiolato.* Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hung. vol. 1. pag. 20. tab. 21.

On distingue cette espèce aux poils glanduleux

dont les feuilles ainsi que les fruits sont couverts à leur surface.

Ses tiges se divisent en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de folioles oblongues, lancéolées, échancrées à leur sommet, glabres en dessus, médiocrement pubescentes, glutineuses, & luisantes à leur face inférieure; munies à la base de leurs pétioles, de stipules sèches, fort petites. Les fleurs sont de couleur violette, disposées en grappes: il leur succède des gousses oblongues, hérissées de poils très-courts, épars, terminés par une petite glande globuleuse.

Cette plante croît dans la Hongrie. ♃

6. Réglisse velue. *Glycyrrhiza hirsuta*. Linn.

Glycyrrhiza leguminibus hirsutis, foliolis oblongo-lanceolatis, floribus racemosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1145. n°. 6.

Glycyrrhiza leguminibus hirsutis; foliolo impari, petiolato. Linn. Syst. veget. p. 669. — Roy. Lugd. Bat. 386. — Mill. Dict. n°. 3. — Pallas, Iter, vol. 1. Append. n°. 119. — Iter, vol. 2. pag. 461. — Gmel. Iter 1. pag. 155.

Glycyrrhiza orientalis, siliquis hirsutissimis. Tourn. coroll. 26.

Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds, glabres, rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de folioles ovales, oblongues ou lancéolées, glabres à leurs deux faces; la foliole impaire, pétiolée, aiguë. Les fleurs sont axillaires, disposées en grappes; elles produisent des gousses oblongues, velues.

Cette plante croît dans le Levant. ♃

RÈGNE VÉGÉTAL. C'est une expression poétique, qui donne en deux mots l'idée de ces brillantes productions de la Nature, comprises sous le nom de plantes, considérées ici comme formant une division particulière, séparée des animaux & des minéraux, qu'on a également distribués en deux autres règnes.

Linné, enchérissant sur cette première idée, a établi l'*empire de Flore*, l'a divisé en tribus, a fixé l'état & le rang des individus qui les composent.

La première tribu est formée par les plantes *monocotylédones*. Elle renferme les palmiers, les graminées, les liliacées.

La seconde, par les *dicotylédones*. Elle se compose des herbes & des arbres.

La troisième, par les *acotylédones*. Elle comprend les fougères, les mousses, les algues & les champignons.

*

Les *palmiers* sont les princes de ce bel empire; ils habitent les plus riches contrées du globe, celles où le soleil brille avec le plus d'éclat, les magnifiques & riantes provinces de l'Inde. Ils s'élèvent avec majesté sur une grande & belle colonne lisse, cylindrique, couronnée d'une touffe de feuilles toujours vertes, d'entre lesquelles pendent de longues grappes de fruits délicieux. Ils sont tributaires des grands animaux, & surtout de l'homme, qui en est le chef.

Les *graminées* sont des plébéiens très-nombreux, répandus partout, robustes, peu délicats, d'un extérieur simple, existant particuliérement dans les campagnes; qu'on écrase, qu'on foule aux pieds impunément, qui n'en deviennent que plus nombreux. Négligés & méprisés quoiqu'ils soient la force & le soutien de cet empire, le soin de leur conservation coûte peu, & cependant ils paient de forts tributs à tous les animaux granivores; ils nourrissent l'homme.

Les *lys* sont les patriciens; ils en imposent par la vivacité & le luxe de leurs couleurs, brillent par l'élégance de leurs formes, & sont un des plus beaux ornemens de l'empire de Flore.

* *

Les *herbes* forment l'ordre de la noblesse. Ornement des prairies, elles s'y montrent sous toutes les formes, attirent les regards par leurs couleurs variées, récréent l'odorat par leurs parfums, & flattent le palais par leur saveur.

Les *arbres* constituent l'ordre des grands. Ils composent les forêts, ces vastes & beaux jardins de la Nature: leur souche antique se divise en un grand nombre de rameaux: leur cime élevée se perd dans les nues, arrête l'impétuosité des vents, protège de son ombre les plantes délicates, répand sur elles une rosée bienfaisante, & fournit une retraite aux musiciens ailés des forêts. De la surabondance de leurs sucs ils nourrissent les plantes parasites; d'autres ne les quittent point, & sont leurs esclaves ou composent leur cour.

Parmi eux les arbrisseaux épineux sont autant de soldats armés pour écarter les attaques des quadrupèdes.

* * *

Les *fougères*, habitans nouveaux, à peine connus, sans éclat, vivant dans l'obscurité à l'ombre des bois, préparant pour leur postérité une terre fertile.

Les *mousses*, esclaves destinés au service des autres plantes. Elles occupent les lieux que celles-ci ont abandonnés, en recouvrent les semences

& les racines, les garantissent des rigueurs de l'hiver, défendent les jeunes pousses des ardeurs de l'été. Elles sont très-vivaces : plus vigoureuses dans les tems froids & humides, elles forment & augmentent la terre végétale, la disposent à recevoir les autres plantes.

Les *algues*, inférieures aux mousses, n'existant que par l'humidité, mal-propres, sans éclat, presque nues, jettent les premiers fondemens de la terre végétale.

Les *champignons*, nomades barbares, sales, nus, putrides, voraces, s'attachant à la substance des autres plantes qu'ils détruisent, vivant de leurs débris infects, ne se montrant qu'après la saison des fleurs.

On reconnoît, dans cette belle allégorie qu'il faut lire dans l'ouvrage de Linné, la brillante imagination de cet auteur célèbre, dont le style est d'ailleurs si serré lorsqu'il s'agit de descriptions rigoureuses.

La plupart des naturalistes modernes, au lieu de la distinction des productions naturelles en trois règnes, en ont établi une plus concise. Ils divisent les êtres naturels en deux ordres ; savoir : 1°. les êtres vivans, organiques ; 2°. les êtres bruts ou inorganiques. Ils distinguent, dans les premiers, les êtres organiques *insensibles* ; ce sont les végétaux : les êtres organiques *sensibles* ; ce sont les animaux. Le second ordre renferme les minéraux.

Si cette nouvelle définition donne une idée plus exacte des objets que l'on veut peindre, la première plaît davantage à l'imagination, & il n'est personne qui ne sache distinguer une pierre d'une plante, une plante d'un animal, un corps organique d'une substance brute. (*Voyez* l'article PLANTE.)

RÉGULIÈRE (Corolle). *Regularis, æqualis corolla.* On appelle régulière toute corolle, soit monopétale, soit polypétale, dont les divisions sont uniformes, semblables entr'elles, & présentent un ensemble très-symmétrique. Telle est la corolle de la bourrache, du liseron, de la rose, de la giroflée, &c.

REJETS *ou* DRAGEONS. *Stolones.* On donne ce nom à des branches enracinées, qui tiennent au pied de l'arbre, d'où on les arrache pour les replanter. Cette opération est un des moyens de propagation que l'art emploie pour seconder la fécondité de la Nature.

RELEVÉES (Feuilles). *Assurgentia folia.* C'est sous ce nom que l'on caractérise les feuilles lorsqu'étant inclinées ou simplement horizontales, elles se relèvent dans leur partie supérieure, à un tel point que leur sommet est entiérement droit.

RELHANIA. *Relhania.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *leysera*, qui comprend des arbustes ou herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont petites, linéaires ; les fleurs terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs radiées ; un calice imbriqué, scarieux ; toutes les semences couronnées par un tube membraneux, divisé en forme de paillettes ; le réceptacle entiérement garni de paillettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont radiées ; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, oblong, composé d'écailles imbriquées, ovales, scarieuses.

2°. Une *corolle* composée, 1°. dans son disque, de fleurons hermaphrodites, tubulés, à cinq divisions courtes, aiguës ; 2°. à la circonférence, de demi-fleurons femelles.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont capillaires, courts ; les anthères cylindriques, tubulées.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme & d'un stigmate à deux divisions.

Le *fruit* consiste en plusieurs semences oblongues, toutes couronnées par une sorte de tube déchiqueté, & dont les découpures forment comme autant de paillettes. Le réceptacle est également garni de paillettes, tant dans son disque qu'à la circonférence.

Observations. Ce genre a été établi par Lhéritier ; il a cru devoir le distinguer des *leysera* avec lequel il a de grands rapports, & y placer plusieurs espèces d'*athanasia*, qui n'offroient point le caractère particulier à leur genre. En effet, les *athanasia* ont des fleurs toutes flosculeuses, hermaphrodites, tandis qu'elles sont radiées dans les *relhania*. Le réceptacle est, dans ces deux genres, également garni de paillettes, & les semences couronnées par une aigrette paléacée.

La différence entre les *leysera* & les *relhania* est moins tranchée : elle consiste en ce que dans les *leysera* le réceptacle n'a de paillettes qu'à sa circonférence, & qu'il est nu dans son disque ; de plus, que les semences du disque sont surmontées d'aigrettes plumeuses, & celles de la circonférence d'aigrettes paléacées. Le *leysera callicornia*, dont le réceptacle est entiérement chargé de paillettes, mais dont les semences sont couronnées par une aigrette composée de cinq filets plumeux, tient le milieu entre ces deux genres. Quant au *leysera paleacea*, il rentre nécessairement dans les *relhania*. Il faut y joindre également les *osmites*,

ou plutôt les *relhania*, qui appartenoient au genre *osmites* de Linné, dont Lhéritier auroit pu se dispenser peut-être de changer le nom. Nous n'y trouvons d'autre différence que celle de l'aigrette paléacée, beaucoup plus courte, ne formant quelquefois qu'un simple rebord. Le *zoëgea capensis* de Linn. f. Suppl. devient aussi un *relhania*. Quant au *zoëgea leptaurea*, cette plante se trouve décrite dans cet ouvrage sous le nom de *centaurea calendulacea*, &, quoiqu'il n'y ait point de synonymie, nous nous sommes assurés que c'étoit la même plante.

Nous sommes forcés de rappeler dans ce genre plusieurs espèces déjà décrites dans d'autres genres : nous nous bornerons alors à une simple indication. Je préviens d'ailleurs que plusieurs de ces espèces ne m'étant pas connues, je ne les rapporte à ce nouveau genre que sur la foi de Lhéritier.

ESPÈCES.

* *Fleurs agrégées.*

1. RELHANIA scarieuse. *Relhania squarrosa.*

Relhania foliis oblongis, acuminatis, enervibus, apice recurvis. Lhérit. Sert. angl. pag. 22. tab. 29.

Athanasia (squarrosa), *pedunculis unifloris, lateralibus; foliis ovalibus, recurvatis.* Linn. Amœn. academ. vol. 4. pag. 329, & vol. 6. pag. 52.

Cette plante est décrite dans cet ouvrage sous le nom d'*athanasie rude*. (*Voyez* le volume premier, pag. 325. n°. 1.)

2. RELHANIA à feuilles de genêt. *Relhania genistifolia.*

Relhania foliis lanceolatis, acuminatis, uninervibus, subimbricatis. Lhérit. Sert. angl. pag. 22. n°. 2.

Athanasia (genistifolia), *corymbis simplicibus; foliis lanceolatis, indivisis, nudis, confertis.* Linn. Mantiss. 464.

Espèce décrite par M. Lamarck, sous le nom d'*athanasie à feuilles de genêt*. Vol. 1. pag. 326. n°. 4.

3. RELHANIA à petites feuilles. *Relhania mycrophylla.*

Relhania foliis linearibus, enervibus, confertissimis; floribus pedicellatis. Lhérit. Sert. angl. pag. 22. n°. 3.

Ses feuilles sont fort petites, nombreuses, très-rapprochées, linéaires, sans aucune nervure apparente : les fleurs sont disposées en corymbes & médiocrement pédiculées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

4. RELHANIA à feuilles de passerina. *Relhania passerinoides.*

Relhania foliis linearibus, enervibus; floribus subsessilibus. Lhérit. Sert. angl. pag. 23. n°. 4.

Cette espèce est distinguée de la précédente, particuliérement par ses fleurs presque sessiles, une fois plus grandes, & par ses feuilles bien plus longues. Ses tiges d'ailleurs sont droites, point diffuses, garnies de feuilles alternes, linéaires, sans aucune nervure apparente.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive en Angleterre. ♄

5. RELHANIA visqueuse. *Relhania viscosa.*

Relhania foliis linearibus, triquetris, carnosiusculis, viscidis. Lhérit. Sert. angl. pag. 23. n°. 5.

Il existe de très-grands rapports entre cette espèce & le *relhania passerinoides*, particuliérement dans la disposition de leurs fleurs; mais elles diffèrent par la forme de leurs feuilles. Dans le *relhania viscosa* elles sont médiocrement charnues, presqu'à trois faces, linéaires.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

Fleurs solitaires.

6. RELHANIA lâche. *Relhania laxa.* Lhérit.

Relhania foliis linearibus, villosis, remotis; floribus longiùs pedunculatis, caule erecto. Lhérit. Sertor. angl. pag. 23. n°. 6.

Cette plante a des tiges droites, rameuses, garnies de feuilles alternes, linéaires, velues, écartées les unes des autres. Les fleurs sont solitaires, portées sur de longs pédoncules. Elle croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ☉

7. RELHANIA pédonculé. *Relhania pedunculata.* Lhérit.

Relhania foliis linearibus, villosis; floribus pedunculatis, caulibus diffusis. Lhérit. Sertor. angl. pag. 23. n°. 7.

Zoëgea (capensis), *foliis linearibus; calice glabro, basi gibbo.* Linn. f. Suppl. pag. 382.

Athanasia (pumila), *foliis linearibus, pilosis; pedunculis unifloris, folio longioribus.* Linn. f. Suppl. pag. 362.

Ses tiges sont droites, divisées dans toute leur longueur en rameaux diffus, garnis de feuilles alternes, linéaires, velues ou légérement pubes-

centes. Les fleurs sont solitaires, terminales, pédonculées: leur calice est ovale, lisse, imbriqué, jaunâtre; la corolle radiée, de couleur jaune; le disque fort petit, les demi-fleurons de la circonférence de la longueur du calice. Les semences sont insérées sur un réceptacle garni de paillettes; elles sont oblongues, couronnées par un tube très-court, divisé à son orifice en paillettes sétacées.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ⊙

8. RELHANIA à fleurs latérales. *Relhania lateriflora*. Lhérit.

Relhania foliis lateralibus, villosis; pedunculis lateralibus, folio brevioribus. Lhérit. Sertor. angl. pag. 23. n°. 8.

Athanasia (sessiliflora), *foliis linearibus, pilosis; pedunculis unifloris, folio brevioribus.* Linn. f. Suppl. pag. 362.

C'est une fort petite plante, dont les feuilles sont alternes, presqu'unilatérales, velues, linéaires; les fleurs solitaires, latérales, supportées par des pédoncules plus courts que les feuilles. Cette plante a été découverte par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance. ⊙

9. RELHANIA cunéiforme. *Relhania cuneata.* Lhérit.

Relhania foliis obovatis, glabris; floribus sessilibus. Lhérit. Sert. angl. pag. 23. n°. 9.

Athanasia (uniflora), *foliis obovatis, imbricatis, glabris; floribus terminalibus, sessilibus, solitariis.* Linn. f. Suppl. pag. 362.

Ses feuilles sont petites, en ovale renversé, rétrécies en coin à leur base, glabres à leurs deux faces, très-rapprochées, & même imbriquées: les fleurs sont solitaires, sessiles, situées à l'extrémité des rameaux.

Cette espèce a été observée par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance.

10. RELHANIA effilée. *Relhania virgata*. Lhérit.

Relhania foliis linearibus, glabris; acumine recurvo, folio breviore; floribus sessilibus. Lhérit. Sertor. angl. pag. 23. n°. 10.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *relhania virgata*, dont elle n'est peut-être qu'une simple variété. Ses tiges se divisent en rameaux effilés, garnis de feuilles alternes, linéaires, glabres, terminées par une pointe recourbée: ses fleurs sont sessiles, solitaires & terminales. Elle croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄

11. RELHANIA paléacée. *Relhania paleacea.* Lhérit.

Relhania foliis linearibus, triquetris, subtùs turionibusque canescentibus; calicibus sessilibus, turbinatis. Lhérit. Sert. angl. pag. 24. n°. 11.

Leysera (paleacea), *foliis triquetris, apice callosis, recurvatis.* Linn. Syst. veget. pag. 561.

Leysera (ericoides), *foliis triquetris, obtusis; floribus sessilibus.* Berg. Plant. Cap. pag. 294. n°. 2.

Astropterus fruticosus, luteus; foliis rorismarini, crebris; ovariis hirsutis. Vaillant, Act. Parif. 1720. pag. 585.

Cette plante a des tiges frutescentes, hautes d'environ un pied, cylindriques, de couleur cendrée, divisées en rameaux droits, nombreux, garnis de feuilles sessiles, éparses, linéaires, subulées, obtuses, presque triangulaires, longues de deux à trois lignes, très-rapprochées, un peu réfléchies à leur sommet & même un peu calleuses, blanchâtres & légérement tomenteuses à leur face inférieure, marquée d'un sillon profond; munies en dessous de quelques poils rares.

Les fleurs sont solitaires, sessiles, situées à l'extrémité des rameaux. Leur calice est turbiné, presque globuleux, glabre, composé d'écailles imbriquées, lancéolées, aiguës, un peu carénées, très-lisses, d'un jaune de rouille; les supérieures un peu scarieuses. La corolle est radiée, plus grande que le calice; les fleurons du centre couleur de rouille, les demi-fleurons de la circonférence d'un jaune rougeâtre; les semences étroites, linéaires, couronnées par un tube tronqué, entier, scarieux, quelquefois un peu denticulé ou déchiré à ses bords; fixées sur un réceptacle garni de paillettes linéaires, étroites, caduques, de la longueur des fleurons.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

12. RELHANIA à feuilles de santoline. *Relhania santolinoides.* Lhérit.

Relhania foliis linearibus, triquetris, subtùs turionibusque incanis; calicibus globosis, subpetiolatis. Lhérit. Sertor. angl. pag. 24. n°. 12.

Il existe de très-grands rapports entre cette espèce & le *relhania paleacea*: peut-être aussi conviendroit-il d'y rapporter la plante décrite par Bergius, que j'ai citée à l'espèce précédente. La seule différence qui est indiquée par Lhéritier, consiste dans les fleurs médiocrement pétiolées, & dans les calices parfaitement globuleux. Les semences sont, comme dans le *relhania paleacea*, couronnées par un petit tube membraneux, denticulé à ses bords.

Cette plante se trouve au Cap de Bonne-Espérance. ♄

13. RELHANIA piquante. *Relhania pungens.* Lherit.

Relhania foliis linearibus, subpungentibus, subtùs striatis; floribus sessilibus. Lhérit. Sertor. angl. pag. 24. n°. 13.

Cette espèce a de petites feuilles sessiles, éparses ou alternes, linéaires, aiguës & presque piquantes à leur extrémité, striées à leur face inférieure : les fleurs sont sessiles, solitaires & terminales : leur calice est plus grand que celui des espèces précédentes, composé d'écailles imbriquées, les intérieures plus grandes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

14. RELHANIA à feuilles croisées. *Relhania decussata.* Lhérit.

Relhania foliis triquetris, linearibus, acutis, decussatis; floribus sessilibus. Lhérit. Sertor. angl. pag. 24. n°. 14.

Cette plante est remarquable par la disposition de ses feuilles croisées; elles sont petites, sessiles, linéaires à trois côtés extérieurement, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont terminales, solitaires, sessiles : leur calice est composé d'écailles imbriquées, les extérieures plus petites.

On trouve cette espèce au Cap de Bonne-Espérance. ♄

15. RELHANIA à grand calice. *Relhania calicina.* Lhérit.

Relhania foliis lineari-lanceolatis, subtrinervibus, acutis; floribus sessilibus. Lhérit. Sertor. angl. pag. 24. n°. 15.

Osmites (calicina), *foliis lanceolatis, nudis; calicibus scariosis.* Linn. f. Suppl. pag. 380.

La description de cette espèce se trouve dans le quatrième volume de cet ouvrage, p. 647, sous le nom d'OSMITE CALICINALE. (*Osmites calicina.*)

16. RELHANIA tomenteuse. *Relhania bellidiastrum.* Lhérit.

Relhania foliis linearibus, tomentosis; floribus sessilibus. Lhérit. Sertor. angl. pag. 24. n°. 16.

Osmites (bellidiastrum), *foliis linearibus, tomentosis; calicibus scariosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1285.

Bellidiastrum subhirsutum, linifolium. Vaillant, Act. Paris. 1724. pag. 316.

Anthemis suffruticosa, foliis linearibus, triquetris, tomentosis, indivisis; floribus sessilibus. Linn. Amœn. acad. vol. 4. p. 330.

Cette plante a été décrite dans le quatrième volume de cet ouvrage, pag. 647, sous le nom d'OSMITE TOMENTEUSE. (*Osmites bellidiastrum.*) Peut-être conviendroit-il de rapporter au genre *relhania* les deux autres espèces d'*osmites*, décrites à la suite de celles que nous venons de citer, puisqu'il n'existe aucune différence bien sensible entre les *osmites* & les *relhania*, & que c'est à tort, comme je l'ai déjà remarqué, que Lhéritier a créé un nouveau genre pour y ranger des espèces qui pouvoient entrer dans un genre déjà connu, & qu'il ne devoit pas détruire; & si j'en ai fait ici mention, c'est que les *osmites* ayant été déjà traités, je ne pouvois plus y rapporter les espèces dont il a été question dans cet article.

REMIRE. *Remirea.* Genre de plantes monocotylédones, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *pomereulla* & les *killingia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les chaumes se ramifient à leur partie supérieure, & portent des fleurs disposées en panicules serrées & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une bâle à deux valves, uniflore; une corolle à deux valves, plus petite que le calice; trois stigmates.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Pour *calice* une bâle uniflore, à deux valves concaves, aiguës, inégales.

2°. Une *corolle* à deux valves plus petites que le calice, minces, concaves, pointues, inégales.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont très-longs, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, à trois faces, surmonté d'un style long, filiforme, terminé par trois stigmates sétacés.

Les *semences* sont oblongues, à trois faces, recouvertes par la corolle persistante.

ESPÈCES.

REMIRE maritime. *Remirea maritima.*

Remirea foliis margine asperis; floribus densè paniculatis, subsessilibus. (N.)

Remirea maritima. Aublet, Guian. vol. 1. pag. 45. tab. 16. — Lamarck, Ill. Gener. vol. 1. pag. 13. n°. 625. tab. 37. — Juss. Gener. Plant. pag. 34.

Miegia maritima. Schreb. Gener. Plant. 1713. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 311.

Cette plante a des racines longues, cylindriques, noueuses, traçantes, poussant de chaque nœud un grand nombre de fibres capillaires &

roussâtres : il s'en élève des chaumes fermes, droits, qui se ramifient vers leur extrémité en rameaux alternes, axillaires, étalés, au nombre de trois à sept. Les feuilles sont nombreuses, très-rapprochées, imbriquées, courtes, aigues, finement denticulées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées en panicules touffues, très-serrées à l'extrémité de chaque rameau, presque sessiles, & en partie enveloppées par les feuilles supérieures. Ces fleurs sont petites; les stigmates de couleur purpurine.

Cette plante croît dans le sable sur le bord de la mer, à Cayenne & dans la Guiane.

Ses racines ont une odeur aromatique assez agréable. Lorsqu'on les tient dans la bouche, elles font sur la langue une impression piquante & point désagréable. On les regarde, prises en tisane, comme très-propres pour exciter les sueurs & faire couler les urines.

RENÉAULME. *Renealmia.* Genre de plantes unilobées, à fleurs complètes, monopétales, irrégulières, de la famille des balisiers, qui a des rapports avec les *canna* & les *globba;* qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à grandes feuilles simples, dont les fleurs forment des grappes pendantes, composées de plusieurs épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux ou trois dents; une corolle tubulée, trois découpures à son limbe; une anthère sessile; une baie charnue.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur, tubulé, d'une seule pièce, divisé à son sommet en deux ou trois dents irrégulières.

2°. Une *corolle* tubulée, dont le limbe se divise en trois découpures, dont les deux supérieures sont munies en dedans d'un appendice bidenté à sa base, à trois lobes à son sommet; la troisième découpure est inférieure & supporte l'anthère.

3°. Une seule *étamine* insérée sur la découpure inférieure de la corolle, sessile, dont l'anthère est longue, linéaire, libre, droite, échancrée, aussi longue & aussi large que la découpure qui la supporte.

4°. Un *ovaire* inférieur, glabre, oblong, presqu'à trois faces, surmonté d'un style filiforme, très-glabre, droit, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate en forme de bouclier applati, tronqué, & percé vers un de ses côtés d'une ouverture qui pénètre dans le style.

Le *fruit* est une baie charnue, oblongue, glabre, arrondie, marquée de trois sillons, terminée par un ombilic, divisée dans son milieu en trois loges qui contiennent plusieurs semences oblongues, très-glabres, tronquées, tétragones.

Observations. Ce genre a de grands rapports avec les *globba :* il en diffère en ce que ce dernier a deux étamines, un stigmate aigu, une capsule couronnée par le calice.

Espèces.

1. Renéaulme élevé. *Renealmia exaltata.* Linn. f.

Renealmia foliis lanceolatis, longissimis; spadice nutante. (N.)

Renealmia exaltata. Linn. f. Suppl. pag. 7 & 79. (*Excluso synonymo Rumphii.*) — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 6.

Catimbium. Juss. Gener. Plant. pag. 62.

Renealmia. Neve. Bot. Ann. 3. pag. 136.

C'est un arbre qui s'élève au moins à vingt pieds de haut, sur un tronc droit, simple, cylindrique, garni de feuilles simples, alternes, dont les pétioles engaînent les tiges; très-glabres, étroites, lancéolées, longues de cinq à six pieds, à nervures obliques, rétrécies à leur base, qui se confond presqu'avec les pétioles; acuminées à leur sommet, dont la pointe est obtuse.

Les fleurs naissent sur des grappes pendantes, munies de bractées alternes, lancéolées, canaliculées, nerveuses, glabres & caduques : les pédoncules situés dans l'aisselle des bractées, sont courts, solitaires, recourbés, pubescens, comprimés, terminés par une spathe monophylle, qui s'ouvre à son sommet, où elle se divise en deux ou trois découpures, & d'où sortent deux ou trois fleurs : le calice ressemble parfaitement à cette spathe : les fruits pendent en longues grappes; ils ont la grosseur & la forme de ceux du *momordica elaterium :* ce sont des baies rougeâtres, très-charnues, divisées intérieurement en trois loges, séparées par des cloisons molles, membraneuses, contenant des semences noires, petites, très-glabres.

Cette plante croît aux Indes & à Surinam. Les habitans aiment beaucoup ses fruits préparés convenablement. ♄ (*Descrip. ex Linn. f.*)

RENFLÉES (Feuilles). *Folia gibba.* Dénomination que prennent les feuilles lorsqu'étant charnues, elles sont plus épaisses dans leur milieu, & comme convexes des deux côtés : tel est le *sedum acre.*

RÉNIFORMES (Feuilles). *Reniformia folia.* Nom que portent les feuilles lorsqu'elles ont la figure

figure d'un rein, c'eſt-à-dire, qu'elles ſont arrondies, un peu plus larges que longues, & de plus échancrées à leur baſe comme celles de l'*azarum europeum*, le cabaret.

Les ſemences portent également le même nom lorſqu'elles offrent la même forme : *ſemina reniformia.*

RENONCULES *ou* RENONCULACÉES (les). *Ranunculaceæ.* Famille de plantes, ainſi nommée parce qu'elle comprend un grand nombre de genres qui ont de grands rapports avec celui des renoncules, qui y eſt compris.

Les plantes qui compoſent cette famille ont des tiges ordinairement herbacées, garnies de feuilles alternes, rarement oppoſées, excepté dans les clématites & les atragènes : quelques-unes ſont à demi-vaginales, les unes compoſées, ailées ou digitées ; les autres, & c'eſt le plus grand nombre, ſimples, entières, ou palmées ou lobées.

Le calice eſt compoſé de pluſieurs folioles ; il manque ſouvent. La corolle eſt polypétale, très-ſouvent compoſée de cinq pétales ; les étamines en nombre indéfini, les anthères adnées aux filamens. Les ovaires ſont nombreux (rarement uniques), définis ou indéfinis, inſérés ſur un réceptacle commun, chacun d'eux pourvu d'un ſtyle qui manque rarement, terminés par un ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en autant de capſules qu'il y a d'ovaires (quelques genres ont des baies) : ces capſules ſont monoſpermes dans les uns, elles ne s'ouvrent point ; polyſpermes dans d'autres, à deux valves à demi-ouvertes, les ſemences inſérées ſur leurs bords. L'embryon eſt fort petit, placé dans la cavité ſupérieure d'un périſperme grand & corné.

Voici les principaux genres qui compoſent cette famille.

1. *Capſules monoſpermes non ouvertes. (Baies dans l'hydraſtis.)*

Les clématites . . . . *Clematis.*
Les atragènes . . . . *Atragene.*
Les pigamons . . . . *Thalictrum.*
Les hydraſtes . . . . *Hydraſtis.*
Les anémones . . . . *Anemone.*
Les hamadryades . . . . *Hamadryas.*
Les adonides . . . . *Adonis.*
Les renoncules . . . . *Ranunculus.*
Les ratoncules . . . . *Myoſurus.*

2. *Capſules polyſpermes, s'ouvrant à leur côté intérieur ; pétales irréguliers.*

Les trolles . . . . *Trollius.*
Les hellébores . . . . *Helleborus.*
Les iſopyres . . . . *Iſopyrum.*
Les nigelles . . . . *Nigella.*
Les garidelles . . . . *Garidella.*
Les ancolies . . . . *Aquilegia.*
Les dauphinelles . . . . *Delphinium.*
Les aconits . . . . *Aconitum.*

3. *Capſules polyſpermes, s'ouvrant à leur côté intérieur. Pétales réguliers.*

Les populages . . . . *Caltha.*
Les pivoines . . . . *Pæonia.*
Les zanthorhiza . . . . *Zanthorhiza.*
Les cimicaires . . . . *Cimicifuga.*

4. *Un ſeul ovaire ; une baie à une ſeule loge polyſperme ; un réceptacle latéral, ſéminifère.*

Les actées . . . . *Actæa.*
Les podophylles . . . . *Podophyllum.*

RENONCULE. *Ranunculus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des renonculacées, qui a des rapports avec les *anémones*, & qui comprend des herbes la plupart âcres & cauſtiques, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, lobées ou déchiquetées, les fleurs très-ſouvent terminales, axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq folioles ; cinq pétales ; une foſſette glanduleuſe ou une membrane fort petite à la baſe de leur onglet ; des capſules ſupérieures, monoſpermes & agrégées.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à cinq folioles inférieures, ovales, concaves, colorées, caduques.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales obtus, luiſans, dont les onglets ſont munis à leur baſe d'une foſſette glanduleuſe ou d'une petite membrane courte.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens, de moitié plus courts que la corolle, ſont terminés par des anthères droites, oblongues, obtuſes, à deux loges.

4°. Un grand nombre d'*ovaires* agrégés, ſans ſtyle, terminés par des ſtigmates réfléchis & fort petits.

Les *fruits* conſiſtent en un grand nombre de capſules monoſpermes, à une ſeule loge point ouverte, de forme très-irrégulière, glabres ou hériſſées de pointes.

Obſervations. Si l'on examine avec attention les pétales des plantes qui compoſent ce genre, on reconnoîtra aiſément qu'ils doivent être regardés comme tubulés, ayant à la vérité un tube extrêmement court, mais qui n'en exiſte pas moins,

puisqu'il forme le principal caractère de ce genre : la partie extérieure de ce tube se dilate en une lame ovale, arrondie, & forme la partie la plus considérable du pétale. Ce caractère est commun à un assez grand nombre de genres de cette famille. (*Voyez* les observations à la suite de l'exposition du caractère générique de l'*hellébore*, vol. 3, p. 95.)

Les formes variées que présentent les fruits de ces plantes fournissent de bons caractères pour la distinction d'un grand nombre d'espèces. Ces fruits sont ou ronds ou comprimés, nus ou armés de pointes, obtus ou terminés par une pointe ensiforme, &c.; les feuilles simples ou lobées, ou composées, fournissent d'assez bonnes sous-divisions.

Espèces.

* *Feuilles simples & entières.*

1. Renoncule petite douve. *Ranunculus flammula.* Linn.

Ranunculus foliis ovato-lanceolatis, petiolatis; caule declinato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 772. — Hort. Cliffort. 228. — Flor suec. 458. 493. — Roy. Lugd. Bat. 489. — Dalib. Parif. 163. — Bulliard, Herb. tab. 15. — Pollich. Pal. n°. 527. — Reyg. Ged. 1. pag. 143. — Scap. Carn. 682. — Œder. Flor. dan. tab. 575. — Hoffm. Germ. 193. — Roth. Germ. I. pag. 237. II. 609. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 190. n°. 789. XXV. — Poir. Voy. en Barb. vol. 2. pag. 182. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 435.

Ranunculus foliis ovato-oblongis, integerrimis; caule procumbente. Flor. lappon. 325.

Ranunculus longifolius, palustris, minor. Tournef. Inst. R. Herb. 292. — C. Bauh. Pin. 190.

Ranunculus foliis subintegerrimis; calicibus pentaphyllis, coloratis; floribus hexapetalis. Neck. Gallob. pag. 238.

Flammeus ranunculus aquatilis, angustifolius, &c. Lobel. Icon. 670. — Idem. Obferv. 382.

Flammula ranunculus. Dodon. Pempt. 432. Icon. Pauli. Dan. tab. 109.

Ranunculus flammeus, aquaticus, angustifolius. Dalech. Hist. vol. 1. pag. 1035. Icon.

Ranunculus lanceatus minor. Tabern. Icon. 49.

Ranunculus flammeus minor. Gerard. Hist. 961. Icon. — Parkins. Theatr. 1215. Icon. 2.

Ranunculus longifolius, palustris, minor. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 29. fig. 34.

A. *Eadem, foliis serratis.*

Ranunculus caule declinato; foliis elliptico-lanceolatis, subserratis. Haller. Helv. n°. 1182.

Ranunculus palustris, serratus. Tournef. Inst. R. Herb. 292. — C. Bauh. Pin. 190.

Flammula ranunculus, folio serrato. Dodon. Pempt. 432. Icon.

Ranunculus longifolius, palustris, minor, serratus. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 29. fig. 35.

Ranunculus aquatilis, angustifolius, serratus. Lob. Icon. 670. — Idem. Obferv. 382. Icon.

β. *Eadem, caule erecto.* (N.) Poir. Voyag. en Barb.

B. *Eadem, foliis latioribus, minùs elongatis, subserratis.* (N.)

C. *Eadem, minor, foliis omnibus ovatis, longè petiolatis, subserratis.* (N.)

Cette plante a des tiges hautes d'environ deux pieds, couchées à leur partie inférieure, très-glabres, rameuses, striées, garnies de feuilles lisses; les inférieures longuement pétiolées, élargies en une gaîne membraneuse à leur base, lancéolées, elliptiques ou ovales, acuminées à leurs deux extrémités, entières à leurs bords ou un peu dentées: les feuilles intermédiaires sont plus étroites, lancéolées, médiocrement pétiolées; les supérieures presque sessiles, linéaires, aiguës.

Les fleurs sont terminales ou axillaires, supportées par de longs pédoncules simples, cylindriques, glabres, uniflores. Le calice est composé de cinq folioles concaves, obtuses, colorées. La corolle, un peu plus grande que le calice, est jaune, luisante; les semences glabres, sont petites, réunies en une tête globuleuse & terminale.

On trouve un grand nombre de variétés de cette espèce : nous avons indiqué les plus saillantes. La plante A est remarquable par la plupart de ses feuilles, plus ou moins fortement dentées à leurs bords. La variété β, que j'ai observée en Barbarie, tient à celle ci; mais ses tiges sont entièrement droites, plus roides, hautes, fortement striées, plus épaisses: excepté quelques feuilles radicales, qui sont ovales, toutes les autres sont fort longues, linéaires, lancéolées, aiguës, dentées en scie à leurs bords, rétrécies à leur base en pétiole, embrassant la tige par une large membrane vaginale; les fleurs plus nombreuses, formant par leur ensemble une sorte de panicule lâche.

La variété B, que j'ai également recueillie sur les côtes de l'Afrique septentrionale, a toutes ses feuilles inférieures plus courtes, plus larges, ovales, pétiolées, quelques-unes tronquées ou très-élargies à leur base, tantôt entières à leurs bords, d'autrefois plus ou moins dentées en scie. Les tiges sont droites, moins élevées que dans la variété précédente, rameuses ou bifurquées; les fleurs presque paniculées au sommet des rameaux; la corolle un peu plus petite. On trouve dans l'é-

étang de Montmorency une variété très-voisine de celle-là, plus grande, nageant à la surface de l'eau, dont toutes les feuilles sont entières, les inférieures ovales, obtuses, portées sur de très-longs pétioles; les supérieures étroites, linéaires, aiguës; les pédoncules presqu'uniflores.

Enfin la plante C, que j'ai observée dans l'herbier de M. Lamarck, & qui lui avoit été communiquée par M. Roussel, est une des variétés les plus remarquables de cette espèce. Elle est fort petite, sa tige n'ayant que deux ou trois pouces de haut; coudée à sa base, garnie de feuilles toutes de même forme, longuement pétiolées, longues de cinq à six lignes, glabres, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, entières ou un peu dentées à leur contour. Les fleurs sont portées par des pédoncules simples, latéraux, plus longs que les tiges. Elle a été recueillie sur les bords de l'Odon, dans les environs de Caen.

Toutes ces plantes croissent dans les prés humides, dans les marais, sur le bord des étangs. Elles sont âcres, caustiques, nuisibles aux bestiaux. ♃ (*V. v.*)

2. RENONCULE basse. *Ranunculus pusillus.*

Ranunculus foliis omnibus longè petiolatis; inferioribus ovatis, subdentatis; superioribus lineari-lanceolatis, caule humili decumbente. (N.)

Ranunculus flammula. Walter. Flor. carol.

Ranunculus (flammula), *glaber, decumbens; foliis petiolatis, subdentatis; inferioribus ovali-lanceolatis, superioribus sublinearibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 321.?

Malgré les rapports que cette petite plante peut avoir avec le *ranunculus flammula*, surtout avec la variété C, je crois qu'elle doit être distinguée comme espèce.

Il s'élève des mêmes racines un grand nombre de tiges couchées presque dans toute leur longueur, n'ayant guère que trois ou quatre pouces de long, grêles, lisses, presque simples, à peine feuillées; les feuilles caulinaires, courtes, ovales, obtuses, glabres, entières ou légérement dentées à leur contour; les caulinaires, très-peu nombreuses, étroites, linéaires, lancéolées, toutes longuement pétiolées.

Les fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre, portées sur de longs pédoncules axillaires, latéraux, simples, grêles, uniflores. Les fruits sont glabres, réunis en une très-petite tête globuleuse.

Cette plante croît dans la Caroline, dans les lieux humides & marécageux. Elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'y a recueillie. (*V. s.*)

3. RENONCULE radicante. *Ranunculus reptans.* Linn.

Ranunculus foliis linearibus, caule reptante. Linn. Syst. veget. pag. 515. — Flor. lappon. 236. tab. 3. fig. 5. — Flor. suec. 459. 495. — Mattusch. Sil. 405. — Œder. Flor. dan. tab. 108. — Kniph. Centur. 9. n°. 83. — Hoffm. Germ. 195. — Roth. Germ. I. pag. 237. II. 610. — Flor. scot. fig. in fronte. vol. 1.

Ranunculus caule reptante; foliis linearibus, fasciculatis. Haller. Helv. n°. 1183.

Ranunculus flammeus, minimus, spergulæ folio. Buxb. Centur. 5. Append. 41.

Ranunculus repens, gramineis foliis, è singulis geniculis, radices agens. Amm. Ruth. 80. tab. 13. fig. 1.

Quoique rapprochée du *ranunculus flammula*, cette espèce ne peut en être regardée comme une variété, s'offrant constamment dans les marais sous des caractères qui lui sont particuliers.

Ses tiges sont grêles, filiformes, longues d'environ un pied, tout-à-fait couchées, divisées en rameaux un peu relevés, & qui produisent la plupart de petites racines capillaires & fibreuses au point de leur insertion sur les tiges. Ils sont garnis de feuilles glabres, vertes; les inférieures & les radicales longuement pétiolées, lancéolées, très-aiguës à leur sommet, pointues à leur base; les supérieures étroites, linéaires, presque semblables à celles des graminées, quelquefois un peu dentées; les dernières filiformes, rétrécies à leur base en un pétiole qui embrasse la tige, quelquefois fasciculées aux articulations.

Les fleurs sont petites, jaunâtres, solitaires, soutenues par des pédoncules presque capillaires, terminaux ou axillaires: ces derniers ont à peine un pouce de long. Les fruits forment une petite tête glabre & globuleuse.

On rencontre cette plante dans les marais, sur le bord des étangs; elle croît en Suède, dans la Suisse, aux environs de Paris, à Saint-Léger: je l'ai également recueillie aux environs de Soissons, dans les marais au bas de la chaumière & dans les environs de Fougères. ♃ (*V. v.*)

4. RENONCULE filiforme. *Ranunculus filiformis.*

Ranunculus perpusillus, glaber; caulibus filiformibus, reptantibus, distanter geniculatis, quasi aphyllis; geniculis unifloris, flore pedicellato, foliis subulato-linearibus, obtusis. Michaux. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 320.

Cette espèce, beaucoup plus petite que le *ranunculus reptans*, lui ressemble beaucoup; elle en diffère par son port & par la disposition des feuilles & des fleurs.

Les tiges sont rampantes, glabres, filiformes, divisées par des articulations distantes entr'elles,

nues ; les feuilles, situées à chaque nœud, sont petites, linéaires, glabres à leurs deux faces, subulées, obtuses. Il n'existe à chacun de ces nœuds qu'une seule fleur médiocrement pédonculée.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, le long des bords du fleuve de Saint-Laurent & à la baie d'Hudson, où elle a été recueillie par Michaux. (*V.s.*)

5. RENONCULE à longues feuilles. *Ranunculus lingua.* Linn.

Ranunculus foliis lanceolatis, caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 773. — Hort. Cliff. 228. — Flor. suec. 459. — Royen. Lugd. Bat. 489. — Dalib. Parif. 163. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 189. n°. 789. XXIV. — Scop. Carn. n°. 683. — Pollich. Pal. n°. 528. — Crantz. Austr. pag. 120. n°. 19. — Œder. Flor. dan. tab. 755. — Hoffm. Germ. 193. — Roth. Germ. I. pag. 237. II. 610. —

Ranunculus erectus, ramosus; foliis ensiformibus, subserratis. Haller. Helv. n°. 1181.

Ranunculus longifolius, palustris, major. C. Bauh. Pin. 34. — Tournef. Inst. R. Herb. 292. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 29. fig. 33.

Ranunculus longo folio, maximus; linguâ Plinii. J. Bauh. Hist. 3. Append. 865. Icon.

Ranunculus lanceolatus, major. Tabern. Icon. 48.

Lingua Plinii. Dalech. Hist. vol. 1. p. 1037. Icon.

β. *Ranunculus flammeus, latiori plantaginis folio, marginibus pilosis.* Pluk. Almag. 312.

A. *Eadem, elatior flore minore.* (N.)

B. *Eadem, pedunculis numerosis, filiformibus; flore minore.* (N.)

Dans cette espèce toutes les feuilles sont sessiles, lancéolées; les tiges droites, la corolle ordinairement très-grande; ce qui la distingue du *ranunculus flammula.*

Elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses tiges sont cylindriques, striées, légérement velues, rameuses, garnies de feuilles fort longues, étroites, lancéolées, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, adhérentes à la tige par une base élargie en une membrane vaginale, entières ou légérement denticulées à leurs bords, très-souvent couvertes, sur leurs deux faces, de petits poils très-courts & couchés.

Les fleurs sont terminales, presque paniculées, portées sur de très-longs pédoncules sortant de l'aisselle des feuilles, ou opposées aux feuilles, au nombre de deux, qui se ramifient à leur sommet presque par bifurcation, feuillés aux pointes de leurs divisions, chacune d'elles terminées par une seule fleur, dont le calice est coloré, velu, pubescent ou presque glabre. La corolle est ordinairement remarquable par sa grandeur, d'un beau jaune luisant. Les semences sont glabres, réunies en une tête ovale, presqu'arrondie.

En suivant les variétés de cette plante & les rapprochant du *ranunculus flammula*, les caractères spécifiques qui distinguent ces deux plantes s'évanouissent peu à peu, se rapprochent, se confondent tellement, qu'il devient très-difficile de savoir à laquelle des deux espèces on doit rapporter certains individus.

Dans la variété A, les fleurs sont beaucoup plus petites, les feuilles un peu plus élargies, plus courtes, dentées en scie à leurs bords, & souvent si longuement rétrécies à leur base, qu'elles paroissent pétiolées, tantôt glabres, tantôt légérement velues. Dans la plante B que j'ai recueillie sur les côtes de Barbarie, les feuilles & les fleurs offrent à peu près le même caractère; mais ces dernières sont très-nombreuses, terminales, supportées par des pédoncules longs, filiformes, à peine velus.

Dans toutes ces variétés les tiges sont droites, très-hautes, rameuses; les feuilles toutes semblables dans leur forme; elles ne different que par leur grandeur & par le rétrécissement de leur base, plus ou moins long, plus long aux feuilles inférieures.

Ces plantes croissent dans les lieux aquatiques, sur le bord des fossés & des étangs. Elles sont âcres & caustiques. ♃ (*V. v.*)

6. RENONCULE nodiflore. *Ranunculus nodiflorus.* Linn.

Ranunculus foliis ovatis, petiolatis; floribus sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 773. — Hort. Cliffort. 228. — Dalib. Parif. 164. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 191. n°. 789. XXX.

Ranunculus parisiensis, pumilus, plantaginellæ folio. Petiv. Gazoph. 40. tab. 25. fig. 4. — Vaillant. Act. 1719. pag. 52. tab. 4. fig. 4.

Ranunculus plantaginis folio, flosculis cauliculis adhærentibus. Vaill. Parif. 168.

β. *Ranunculus siculus, folio rotundo, vix serrato.* Petiv. Gazoph. 39. tab. 24. fig. 9.

Cette plante est petite, ses racines sont fibreuses, capillaires; elles produisent un assez grand nombre de tiges basses, très-rameuses, étalées, grêles, lisses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, petites, ovales, quelquefois lancéolées, obtuses, entières à leurs bords ou un peu denticulées, luisantes en dessus, à peine nerveuses, soutenues par des pétioles à peu près aussi longs que les feuilles, filiformes & comprimés.

Les fleurs sont, les unes terminales, supportées

par des pédoncules sétacés, solitaires; les autres sessiles, situées dans la bifurcation des rameaux. Chacune de ces fleurs est ordinairement accompagnée de deux ou trois petites bractées courtes, étroites, linéaires, quelquefois plus grandes, assez semblables aux feuilles. La corolle est jaune, petite; les fruits réunis en une tête globuleuse.

Quoique cette plante ait un grand nombre de fleurs terminales, il est facile de reconnoître qu'elles ne sont telles que par circonstances, & qu'elles deviennent souvent axillaires lorsque la végétation continue, parce qu'alors la partie de la tige qui se présente comme un pédoncule, s'alonge & se ramifie.

Cette plante croît dans les lieux humides, inondés par les eaux, à Fontainebleau. (*V. v.*)

7. RENONCULE à feuilles de gramen. *Ranunculus gramineus*. Linn.

Ranunculus foliis lanceolato-linearibus, indivisis; caule erecto, levissimo, paucifloro. Linn. Syst. veget. pag. 428. — Miller. Dict. n°. 5. — Lam. Flor. fr. vol. 2. pag. 190. n°. 789. XXV. — Bulliard. Herb. tab. 123.

Ranunculus foliis lanceolato-linearibus, sessilibus; caule erecto, radice bulbosâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 773. — Hort. Cliffort. 228. — Roy. Lugd. Bat. 489. — Dalib. Paris. 163. — Sauvag. Monsp. 75.

Ranunculus foliis lanceolato-linearibus, sessilibus; caule erecto, radice fasciculatâ. Gerard. Flor. gall. prov. 384.

Ranunculus gramineo folio, bulbosus. C. Bauh. Pin. 181. — Tournef. Inst. R. Herb. 292.

Ranunculus montanus, gramineo folio. C. Bauh. Pin. 181. — Tournef. Inst. L. c.

Ranunculus phœniceus, myconi. Dalech. Hist. 1. pag. 1036. Icon.

Ranunculus angustifolius, bulbosus. J. Bauh. Hist. 3. Append. 866. Icon.

Ranunculus bulbosus, gramineus, montanus. Col. part. 1. pag. 313.

Ranunculus montanus, folio gramineo. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 30. fig. 38.

Cette espèce a de grands rapports avec le *ranunculus pyrenæus*. Elle en est distinguée par ses fleurs jaunes, par ses feuilles plus larges, ses tiges plus élevées, terminées par trois à quatre fleurs pédonculées.

Ses racines sont tubéreuses, presque fasciculées, entremêlées de fibres capillaires: les tiges qui s'en élèvent sont très-glabres, presque point striées, garnies de feuilles alternes, lisses, striées, lancéolées, longues, linéaires, aiguës, assez semblables à celles des graminées; les inférieures rétrécies en pétiole; les supérieues élargies à leur base, par laquelle elles embrassent la tige.

Les fleurs sont terminales, portées sur de longs pédoncules, munis quelquefois d'une ou de deux petites feuilles; ce qui rend la tige presque ramifiée à son sommet. Les folioles calicinales sont glabres, ovales, obtuses, colorées en un jaune verdâtre, souvent bordées à leur contour par un petit liseret blanchâtre. La corolle est d'un jaune pâle, assez grande; ses pétales élargis, ovales, obtus: les fruits sont réunis en une tête presque globuleuse.

Cette plante se rencontre dans les prés secs & montagneux des départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s.*)

8. RENONCULE des Pyrénées. *Ranunculus pyrenæus*. Linn.

Ranunculus foliis linearibus, indivisis; caule erecto, striato, subbifloro. Linn. Mantiss. 248. — Syst. veget. p. 428. — Jacq. Miscell. 1. pag. 154. tab. 18. fig. 1. — Villars. Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 732. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 186. n°. 789. XII.

Ranunculus foliis radicalibus, lineari-lanceolatis, nervosis; scapo unifloro, germinibus uncinatis. Hohenwarth & Reiner. Iter 1. pag. 187.

Ranunculus plantagineus. Allion. Pedem. n°. 1445. tab. 76. fig. 1.

Ranunculus radicibus fasciculatis, imò caule reticulato, foliis gramineis. Haller. Helv. n°. 1180.

Ranunculus foliis linearibus, caule subnudo; radice fasciculatâ, comosâ. Gerard, Flor. gall. prov. p. 384.

Ranunculus alpinus, pumilus, gramineo folio; flore albo. Tournef. Inst. R. Herb. 292. — Garidel, Aix, pag. 396.

Ranunculus pumilus, gramineis foliis. J. Bauh. Hist 3. pag. 850.

Pumilus ranunculus, gramineis foliis. Lobel. Ic. 670.

β. *Ranunculus montanus, folio gramineo multiplex*. C. Bauh. Pin. 181. — Tourn. Inst. R. Herb. 292.

Ranunculus gramineus, flore pleno. J. Bauh. Hist. 3. Append. 865.

Ranunculus gramineus, multiplex. Lobel. Icon. pag. 671.

Ranunculus folio graminis. Dod. Pempt. pag. 428. Icon.

Les rapports de cette plante avec le *ranunculus gramineus* sont tels, que ces deux espèces ne sont guère distinguées que par la couleur de leur co-

rolle, qui eſt blanche dans celle dont il eſt ici queſtion.

Sa racine eſt compoſée de bulbes oblongues, cylindriques, blanchâtres, charnues : ſon collet eſt formé par un faiſceau preſque bulbeux de fibres très-ſerrées : il s'en élève une tige grêle, haute de quatre à ſix pouces, glabre, ſtriée, velue à ſa partie ſupérieure, qui ſert de pédoncule ; garnie particuliérement à ſa baſe de feuilles longues, plus ou moins étroites, linéaires, aiguës, rétrécies en pétiole à leur baſe ; ſtriées, marquées de nervures longitudinales, très-entières à leurs bords, gramíniformes : il exiſte à peine une ou deux feuilles caulinaires, ſeſſiles, fort étroites.

Les fleurs ſont terminales, pédonculées, une ou deux ſur chaque tige : les folioles calicinales ſont ovales, concaves, glabres, obtuſes, blanchâtres, colorées en jaune dans leur milieu ; la corolle blanche ; les pétales ovales, preſqu'arrondis : les fruits ſont comprimés, terminés par une petite pointe mouſſe, un peu recourbée ; réunis en une tête ovale, petite, terminale.

Cette plante croît ſur les montagnes, dans les Pyrénées, la Suiſſe, & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. ſ.*)

9. Renoncule de Buenos-Ayres. *Ranunculus bonarienſis.*

Ranunculus foliis omnibus petiolatis, cordato-ovatis, ſubcrenatis; pedunculis axillaribus, unifloris. (N.)

Plante fluette, herbacée, dont les tiges ſont glabres, foibles, preſque rampantes, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles alternes, toutes pétiolées, glabres, petites, ovales ou élargies, & ſouvent échancrées en cœur à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, médiocrement crénelées à leurs bords, marquées dans leur milieu de quelques petites nervures longitudinales, ramifiées latéralement, ſupportées par des pétioles, élargies à leur baſe, juſque vers leur milieu, en une membrane vaginale.

Les fleurs ſont latérales, ſoutenues par des pédoncules ſimples, ſolitaires, longs d'un pouce, à peine auſſi longs que les feuilles, axillaires, s'écartant en un ſens oppoſé aux feuilles ; filiformes, glabres, cylindriques. La corolle eſt petite ; les fruits réunis en une très-petite tête globuleuſe.

Cette plante a été recueillie à Buenos-Ayres par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

10. Renoncule amplexicaule. *Ranunculus amplexicaulis.* Linn.

Ranunculus foliis ovatis, acuminatis, amplexicaulibus; caule multifloro, radice faſciculatâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 774. — Hort. Cliff. 229. — Roy. Lugd. Bat. 484. — Sauvag. Monſp. 76. — Kniph. Centur. 2. n°. 66. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 185. n°. 769. X.

Ranunculus montanus, foliis plantaginis. Tourn. Inſt. R. Herb. 292. — C. Bauh. Pin. 180.

Ranunculus folio plantaginis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 444. §. 4. tab. 30. fig. 36.

Ranunculus dulcis, foliis latis rapiſtri perfoliatis; floribus albis. Mentzel. Pugill. tab. 8. fig. 8.

Ranunculus pyrenæus, foliis ſublongis, non laciniatis; albo flore. J. Bauh. Hiſt. 3. Append. 864. Icon.

β. *Ranunculus pyrenæus, albo flore.* Cluſ. Append. alter. — Moriſ. Hiſt. 2. §. 4. tab. 30. fig. 37.

On peut aiſément diſtinguer cette eſpèce à ſes feuilles très-approchantes de celles des liliacées, & dont les ſupérieures ſont amplexicaules, lancéolées, aiguës.

Elle a des racines compoſées de fibres faſciculées, épaiſſes, charnues : il s'en élève une tige haute de huit à neuf pouces, aſſez droite, liſſe, cylindrique, garnie de quelques feuilles liſſes, très-entières, aiguës ; les radicales ſont ovales, un peu élargies, pointues, rétrécies à leur baſe, preſque en pétiole, engaînant les tiges à leur point d'inſertion par un élargiſſement membraneux ; munies, ſurtout à leur partie inférieure, de cils très-fins ; les ſupérieures ſont lancéolées, plus étroites, amplexicaules, preſque pliſſées longitudinalement, longuement acuminées, entiérement glabres, toutes marquées de nervures longitudinales.

Les tiges ſoutiennent à leur ſommet trois ou quatre fleurs blanches, aſſez grandes, pédonculées. Leur calice eſt compoſé de cinq folioles oblongues, caduques, concaves, obtuſes, glabres, colorées en un jaune pâle, blanchâtres : les pétales ſont larges, obtus, en cœur renverſé, une fois plus longs que le calice. Les fruits ſont diſpoſés en une petite tête ovale ; leur réceptacle eſt pubeſcent, garni de poils touffus, courts & blanchâtres.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, les Apennins, & aux environs de Montpellier. ♃ (*V. ſ.*)

11. Renoncule des ſalines. *Ranunculus ſalſuginoſus.* Pallas.

Ranunculus foliis ovatis, ſubcordatiſve, apice tri ſeu quinquedentatis; caule repente. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1311. n°. 11.

Ranunculus ſalſuginoſus. Pallas, Itin. edit. min. 3. pag. 173.

Ranunculus (plantaginifolius), *foliis cordato-ova-*

tis, apice vel integris, vel tridentatis; flagellis reptantibus. Murr. Comment. Gœtt. 1777. pag. 39. tab. 2.

Ranunculus (ruthenicus), *foliis ovatis, ad apicem paucidentatis; caule repente.* Jacq. Hort. 3. pag. 19. tab. 31.

Ranunculus foliis petiolatis, ovatis, integris, aut variè incisis; pedunculis radicatis, nudis. Gmelin, Sibir. 4. pag. 205.

Ranunculus repens, flore in caule singulari; foliis variè sectis. Amm. Ruth. pag. 81. n°. 107. tab. 13. fig. 2.

Espèce bien distincte par son port, dont les tiges sont couchées & rampantes. Elles sont garnies de feuilles ovales, presqu'elliptiques, entières & arrondies à leur base, quelquefois élargies, un peu échancrées en cœur, divisées à leur sommet, en trois dents ou en trois lobes obtus, quelquefois cinq; glabres, un peu épaisses, marquées dans leur milieu de trois nervures longitudinales, supportées par des pétioles très-longs, comprimés, un peu velus.

De chaque articulation, souvent radicante, s'élève un très-long pédoncule, simple, grêle, cylindrique, un peu velu, terminé par une seule fleur d'un blanc-jaunâtre, de cinq à sept pétales ovales, d'une médiocre grandeur. Les fruits sont glabres, réunis en une tête ovale.

Cette plante croît dans la Sibérie, dans les terrains chargés de sels. ♃ (*V. s. in herb.* Lam. Comm. Patrin.)

12. Renoncule à feuilles de parnassia. *Ranunculus parnassifolius.* Linn.

Ranunculus foliis subovatis, nervosis, lineatis, integerrimis, petiolatis; floribus umbellatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 774. — Gouan. Illustr. pag. 34. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 733. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 186. n°. 789. XI.

Ranunculus montanus, graminis parnassifolio. Tournef. Inst. R. Herb. 286.

Ranunculus radicibus fasciculatis, imò caule reticulato; foliis cordiformibus. Haller. Helv. n°. 1179.

Ranunculus foliis nervosis; radicalibus subrotundo-ovatis, subcordatis; caulinis sessilibus, ovato-lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1310.

Ranunculus caule multifloro, hirsuto; foliis radicalibus, petiolatis, ovatis, integerrimis, suprà hirsutis, subtùs nervosis; calicibus purpureis. Wulfen. in Jacq. Collect. 1. pag. 191. tab. 9. fig. 3. — Hohenwarth & Reiner. itin. 1. pag. 190. tab. 5.

Ses racines, un peu arrondies & charnues à leur collet, se divisent inférieurement en de longues fibres droites, cylindriques, aiguës, blanchâtres; le dessus du collet est environné de larges membranes fines, vaginales, très-blanches, qui servent de base aux feuilles. De leur centre s'élève une tige basse, cylindrique, haute de deux à six pouces, un peu courbée à sa base, presque nue, glabre, striée, garnie de feuilles presque toutes radicales, épaisses, ovales ou en forme de cœur, coriaces, nerveuses, glabres ou légérement velues, surtout à leurs bords; supportées par de longs pétioles: les feuilles caulinaires sont sessiles, amplexicaules.

Les fleurs sont au nombre de trois à cinq, situées à l'extrémité des tiges, sur des pédoncules un peu velus, inégaux, sortant de l'aisselle d'une feuille sessile très-aiguë. Leur calice est composé de folioles courtes, ovales, lisses, concaves, d'un blanc mélangé de pourpre. La corolle est blanche, souvent teinte en rouge à sa base; les pétales arrondis à leur sommet, marqués de petites veines roussâtres: les fruits sont globuleux, terminés par une petite pointe recourbée, réunie en une tête arrondie.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, & sur les hautes montagnes des environs de Grenoble: elle m'a été communiquée par M. Foucault, qui l'a recueillie sur le mont de Lens. ♃ (*V. s.*)

13. Renoncule ophioglosse. *Ranunculus ophioglossifolius.* Vill.

Ranunculus foliis integerrimis, obtusis, imis cordatis; caulinis ovato-lanceolatis, supremis linearibus; caule erecto. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 731. tab. 49.

Ranunculus (ophioglossoides), *caule simplici, erecto; foliis nervosis, inferioribus ovatis, subcordatis, petiolatis; floralibus sessilibus, lanceolatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1310. n°. 8.

Cette plante a beaucoup de rapports avec l'espèce précédente; cependant nous la croyons différente, d'après les caractères que lui attribue M. Villars.

Sa racine est fusiforme, simple, chevelue; ses tiges droites, hautes d'un pied, glabres, cylindriques, garnies dans toute leur longueur de quelques feuilles distantes, pétiolées, ovales, la plupart échancrées en cœur à leur base; lisses, un peu charnues, & dont les pétioles, trois fois plus longs que les feuilles, embrassent la tige par une gaîne membraneuse; les feuilles, situées à la base des pédoncules, sont sessiles, lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont terminales, au nombre de trois ou quatre, petites, pédonculées. Leur corolle est d'un jaune luisant, trois fois plus petite que celle du *ranunculus parnassifolius*; les fruits forment une petite tête arrondie.

Cette plante a été obſervée dans les montagnes alpines des environs de Grenoble, par M. Villars.

14. RENONCULE des hautes montagnes. *Ranunculus frigidus.* Willd.

Ranunculus foliis radicalibus cuneiformi-ovatis, apice quinquedentatis; caulinis ſeſſilibus, palmatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1312. n°. 13.

Ses tiges ſont droites, peu élevées, garnies de feuilles radicales, nombreuſes, pétiolées, à peine longues d'un demi-pouce; ovales, cunéiformes, très-entières, tronquées à leur ſommet, & diviſées en cinq grandes dents obtuſes: elle n'a que deux ou trois feuilles caulinaires, alternes, écartées, ſeſſiles, cunéiformes à leur baſe, diviſées en cinq lobes profonds, lancéolés, très-entiers, un peu obtus, aſſez ſemblables à des digitations.

Les fleurs terminent les tiges, au nombre d'une ou de deux au plus. Leur calice eſt compoſé de folioles elliptiques, velues, obtuſes: les pétales, beaucoup plus grands que le calice, ſont blanchâtres (dans les individus ſecs) & en forme de cœur renverſé.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Sibérie. ♃ (*Deſcript. ex Willden*)

15. RENONCULE grumeleuſe. *Ranunculus bullatus.* Linn.

Ranunculus foliis ovatis, ſerratis; ſcapo nudo, unifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 774. — Hort. Cliffort. 229. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 435.

Ranunculus latifolius, bullatus, aſphodeli radice. C. Bauh. Pin. 181. — Tournef. Inſt. R. Herb. 286.

Ranunculus luſitanicus, folio ſubrotundo, flore parvo. Tournef. Inſt. R. Herb. 286. — Schaw. Specim. n°. 501.

Ranunculus grumoſâ radice, ſpecies ſecunda. Cluſ. Hiſt. 238. Icon.

Ranunculus luſitanicus. Tabern. Icon. 50. — Dodon. Pempt. 429. Icon. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 1033. Icon. — Parkins, Theatr. 332. Icon.

Ranunculus autumnalis, folio lato, rotundo, ſerrato. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 866. Icon.

Ranunculus latifolius, autumnalis; caule hirſuto, flore minimo. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 247. §. 4. tab. 31. fig. 51.

Ranunculus autumnalis. Gerard, Hiſt. 954. Icon.

β. *Ranunculus latifolius, bullatus, autumnalis; flore pleno & prolifero.* Moriſ. Hiſt. 2. §. 4. tab. 31. fig. 49. 50.

Ranunculus latifolius, multiplex, ſerotinus. Cornut. 94. — Tournef. Inſt. R. Herb. 286.

Cette plante a des racines compoſées de bulbes nombreuſes, alongées, faſciculées, épaiſſes, charnues, cylindriques, amincies à leur extrémité, mélangées de fibres tortueuſes. Elles pouſſent de leur collet pluſieurs feuilles radicales, pétiolées, diſpoſées en roſette & étendues ſur la terre, au nombre de trois, ſix ou huit; ovales, obtuſes, médiocrement velues, diviſées à leur contour en crénelures inégales, les unes obtuſes, d'autres aiguës. Les pétioles ſont planes, comprimés, velus, ciliés à leurs bords, ordinairement au moins auſſi longs, & quelquefois plus courts que les feuilles.

Du centre des feuilles s'élève une hampe droite, nue, haute de ſix à huit pouces & plus, velue dans toute ſa longueur, terminée par une ſeule fleur, dont le calice eſt à cinq folioles velues, ovales, obtuſes, un peu colorées. La corolle eſt jaune, aſſez grande, compoſée de cinq à huit pétales linéaires, obtus. Les fruits ſont réunis en une petite tête arrondie.

Cette plante fleurit dans l'hiver, au milieu des terrains incultes. Elle croît en Eſpagne, dans l'île de Crète, & ſur les côtes de l'Afrique ſeptentrionale. ♃ (*V. ſ.*)

Cette plante varie par la grandeur & la forme de ſes feuilles, qui ſont quelquefois plus amples, plus alongées, velues ou preſque glabres, bullées ou lacuneuſes à leur centre: les fleurs ſe doublent très-fréquemment.

16. RENONCULE venimeuſe. *Ranunculus thora.* Linn.

Ranunculus foliis reniformibus, ſubtrilobis, crenatis; caulino ſeſſili, floralibus lanceolatis, caule ſubbifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 775. — Scop. Carn. n°. 685. — Hoffm. Germ. 194. — Jacq. Auſtr. 5. tab. 442. — Vill. Dauph. vol. 3. pag. 729. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 192. n°. 789. XXXI.

Ranunculus foliis duris, venoſis, reniformibus, rotundè crenatis; convexitate retuſâ, acutè ſerratâ. Haller, Helv. n°. 1178.

Ranunculus foliis inferioribus ſubrotundo-reniformibus, crenatis; floralibus lanceolatis, integerrimis; caule infernè nudo. Jacq. Vind. 249. Obſervat. 1. pag. 25. tab. 13.

Ranunculus phthora. Crantz. Auſtr. pag. 119. n°. 17.

Ranunculus cyclaminis folio, aſphodeli radice major. Tournef. Inſt. R. Herb. 285.

Thora ſeu phthora baldenſis. Gerard. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 4. tab. 31. fig. 59.

Phthora

Phthora valdensium. Lobel. Icon. 604. — Cluf. Hift. 1. pag. 239.

Aconitum pardalianches I, seu thora major. C. Bauh. Pin. 184.

Thora folio cyclaminis. J. Bauh. Hift. 3. pag. 650. Icon.

Limeum alterum, duplici folio. Dalech. Hift. 2. pag. 1739. Icon.

Vulgairement le thora des Vaudois.

β. *Ranunculus cyclaminis folio, asphodeli radice, minor.* Tournef. Inft. R. Herb. 186.

Aconitum pardalianches alterum, five thora minor. C. Bauh. Pin. 184.

Ranunculus grumosâ radice, tertia. Cluf. Hift. 259. Icon.

Thora minor. Camer. Epitom. 826.

Limeum pardalianches genus, uno tantùm folio. Dalech. Hift. 2. pag. 738.

C'eft une efpèce très-diftinčte, dont les racines font compofées de bulbes affez femblables à celles de l'afphodèle : fes tiges font fermes, droites, glabres, ftriées, hautes de cinq à fix pouces, munies d'une ou de deux feuilles larges, planes, glabres, un peu coriaces, en forme de rein, feffiles, arrondies, veinées, crénelées à leur contour : celles de la bafe des pédoncules font lancéolées, amplexicaules, acuminées, entières, ou quelquefois divifées en deux ou trois lobes aigus.

La tige eft terminée par une ou deux petites fleurs jaunes, pédonculées, dont les folioles calicinales font lancéolées, aiguës, prefqu'auffi longues que les pétales. Les fruits font un peu ovales, furmontés d'une petite pointe recourbée, réunis en tête.

Cette plante croît fur les montagnes dans les environs de Grenoble, à la Grande-Chartreufe, en Suiffe, dans les Pyrénées. ♃ (*V. f.* Comm. Foucault.)

C'eft une des efpèces les plus cauftiques de ce genre. On prétend que les anciens Gaulois fe fervoient de fon fuc pour empoifonner leurs flèches.

17. RENONCULE ficaire. *Ranunculus ficaria.* Linn.

Ranunculus foliis cordatis, angulatis; caule unifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 774. — Flor. fuec. 460. 496. — Hort. Cliffort. 228. — Mater. medic. 141. — Roy. Lugd. Bat. 490. — Dalib. Parif. 167. — Œder. Flor. dan. tab. 499. — Berg. Phytogr. 1. pag. 43. Ic. — Gœrt. Ingr. pag. 88. — Curtif. Flor. lond. Ic. — Scop. Carn. n°. 684. — Pollich. Pal. n°. 529. — Ludw. Ect. tab. 52. — Kniph. Centur. 1. n°. 73. — Hoffm. Germ. 194. — Bulliard, Herb. tab. 48. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 191. n°. 789. XXVIII. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 182. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 486.

Ranunculus calicibus triphyllis, cucullatis. Crantz. Auftr. pag. 120.

Ranunculus foliis radicalibus, glabris, cordato-fubrotundis, angulofis, feu integerrimis; pedunculis unifloris. Necker, Gallob. pag. 237.

Ficaria. Haller, Helv. n°. 1160. — Blackw. tab. 51.

Ficaria ranunculoides. Roth. Germ. I. pag. 241. II. 622.

Ranunculus vernus, rotundifolius minor. Tournef. Inft. R. Herb. 286. — Schaw. Specim. n°. 502.

Chelidonia rotundifolia minor. C. Bauh. Pin. 309.

Ficaria. Brunsf. 1. pag. 215. Icon.

Scrophylaria minor, five chelidonium minus. J. Bauh. Hift. 3. pag. 468. Icon.

Ranunculus rotundifolius, afphodeli radice. Morif. Oxon. Hift. 2. §. 4. tab. 30. fig. 45.

Chelidonium minus. Fufch. Hift. 867. Icon. — Lobel. Icon. 593. — Idem. Obferv. 323. — Tabern. Ic. 753. — Matth. Comment. 468 Ic. — Gerard, Hift. 816. Icon. — Parkins, Theatr. 617. Icon. — Traguf. 113. Icon. — Dodon. Pempt. 49. Icon. — Camer. Epitom. 403. — Paul, Dan. tab. 33. — Dodart, Icon. — Dalech, Hift. 1. pag. 1048. Ic.

β. *Ranunculus vernus, rotundifolius, major.* Tourn. Inft. R. Herb. 286.

Chelidonia rotundifolia major. C. Bauh. Pin. 309.

γ. *Ranunculus vernus, rotundifolius; petalis florum gemino ordine digeftis.* Tournef. Inft. R. Herb. L. C.

δ. *Ranunculus vernus, rotundifolius; flore pleno.* Tournef. L. C.

ε. *Ranunculus vernus, rotundifolius, minor, maculatus.* Tournef. Inft. L. C.

Chelidonia rotundifolia minor, foliis maculâ purpureâ notatis. C. Bauh. Pin. 309.

Vulgairement la petite chélidoine ou l'éclairette. Regnault, Bot. Icon.

Plufieurs naturaliftes ont cru devoir établir pour cette plante un genre particulier, étant diftinguée des autres efpèces de renoncules par fon calice à trois folioles, & par fes pétales affez généralement au nombre de huit à dix.

Elle a le port du *calthra paluftris* : fes racines font compofées de bulbes oblongues, petites, charnues, réunies en faifceaux, entremêlées de

fibres blanchâtres & tortueuses. Elles produisent plusieurs tiges couchées & rampantes, longues de trois à six pouces, très-glabres, garnies de feuilles pétiolées, épaisses, luisantes, obtuses, en cœur, échancrées à leur base, sinuées ou anguleuses à leur contour, très-lisses, marquées de petites veines disposées en un réseau élégant. Les pétioles sont longs, comprimés, élargis, un peu canaliculés, dilatés à leur base en une membrane vaginale.

Les fleurs sont supportées par de longs pédoncules axillaires, striés, uniflores, qui paroissent, dans la jeunesse de la plante, sortir immédiatement du collet de la racine. Leur calice est coloré, à trois folioles concaves, oblongues, obtuses, caduques. La corolle est d'un beau jaune vernissé, composée de huit à dix pétales ovales, lancéolés, obtus, d'un jaune plus pâle à leur base, un peu verdâtre à leur face inférieure; ouverts en étoile. Les filamens des étamines sont très-souvent jaunâtres; les anthères droites & oblongues; les semences lisses, ovales, convexes, réunies en une tête arrondie.

On rencontre quelques variétés de cette plante, assez remarquables: elle a quelquefois ses feuilles marquées d'une tache rougeâtre ou ferrugineuse. Souvent ces mêmes feuilles, & toutes les autres parties de la plante, parviennent à une grandeur double de celle que nous avons indiquée. Les fleurs sont tantôt composées d'un double rang de pétales, tantôt elles sont presqu'entiérement doubles.

Cette plante fleurit de très-bonne heure. On la rencontre dans les lieux couverts, dans les bois, les endroits humides. ♃ (*V. v.*)

Elle est bien moins âcre que les autres espèces, & même dans quelques contrées on la mange comme herbe potagère. Son suc, mêlé avec du beurre frais, est recommandé contre les douleurs des hémorroïdes: elle passe aussi pour antiscorbutique; mais son usage à l'intérieur est peu usité, & ne paroît pas produire un grand effet. Les moutons & les chèvres la mangent, mais les chevaux & les vaches n'en veulent point. On a cru remarquer que toutes les fois que cette plante, ainsi que la plupart des autres renoncules aquatiques s'établissoient dans les prairies, c'étoit une preuve de la dégénération de ces dernières.

*** Feuilles divisées ou composées.*

18. Renoncule de Crète. *Ranunculus creticus.* Linn.

Ranunculus foliis radicalibus reniformibus, crenatis, sublobatis; caulinis tripartitis, lanceolatis, integerrimis; caule multifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 775. — Miller, Dict. n°. 3.

Ranunculus foliis radicalibus, cordato-subrotundis; caulinis tripartitis, sessilibus, lanceolatis, integerrimis. Roy. Lugd. Bat. 490.

Ranunculus asphodeli radice, creticus. C. Bauh. Pin. 181. — Tournef. Inst. R. Herb. 290.

Ranunculus creticus, latifolius. Clus. Hist. 1. pag. 239.

Cette plante a des racines bulbeuses, fasciculées, d'où s'élève une tige haute d'un à deux pieds, velue, striée, épaisse, rameuse, garnie de feuilles pétiolées, alternes, toutes velues; les radicales très-amples, arrondies, échancrées en forme de rein, divisées à leur contour en cinq ou sept lobes obtus, inégaux, chaque lobe ordinairement trifide, & chaque découpure souvent munie de trois dents plus ou moins prononcées; les feuilles caulinaires à peine pétiolées, divisées en trois lobes profonds, lancéolés, écartés, entiers; les terminales ou les feuilles florales simples, entières, sessiles, lancéolées.

Les fleurs sont nombreuses, & forment, à l'extrémité des tiges & des rameaux, une sorte de panicule étalée, dont les pédoncules sont très-velus, terminés par une fleur assez grande, de couleur jaune. Le calice est composé de cinq folioles concaves, ovales, un peu aiguës, velues, médiocrement colorées; les pétales presque ronds, veinés, striés; les fruits comprimés, terminés par une pointe en forme de bec recourbé, réunis en une tête presque globuleuse.

Cette plante croît dans l'île de Crète. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

19. Renoncule à grandes feuilles. *Ranunculus macrophyllus.*

Ranunculus caule hirsuto; foliis radicalibus, orbiculatis, profundè lobatis, incisis; rameis superioribus lanceolatis, integris. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 437.

Il existe de très-grands rapports entre cette espèce & le *ranunculus creticus*, dont elle n'est peut-être qu'une variété. Sa corolle est un peu moins grande, ses lobes plus divisés, toute la plante moins velue, les feuilles caulinaires découpées au sommet de leurs lobes.

Les tiges sont droites, roides, velues, divisées en rameaux presque dichotomes, étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, velues; les radicales arrondies, échancrées à leur base, amples, divisées en trois ou cinq lobes presqu'uniformes, à trois larges divisions à leur sommet, qui est muni de dentelures ovales, un peu aiguës: les feuilles supérieures divisées en trois ou cinq lobes inégaux, à crénelures profondes à leur sommet, inégales, très-aiguës; les feuilles terminales découpées en digitations lancéolées ou linéaires, très-entières.

Les fleurs forment, par leur ensemble à l'extrémité des rameaux, une panicule étalée, dont les pédoncules sont très-velus, inégaux, presque dichotomes. Les folioles calicinales sont velues, lancéolées, concaves, aiguës, blanchâtres: sa corolle d'un beau jaune foncé; les pétales ovales, arrondis à leur sommet.

Cette plante croît sur le bord des ruisseaux proche Sbiba en Barbarie, où elle a été recueillie par M. Desfontaines. Je l'ai également observée dans les environs du Bastion de France. ♃ (*V. v.*)

20. Renoncule des jardins. *Ranunculus asiaticus.* Linn.

Ranunculus foliis ternatis, biternatisque; foliolis trifidis, incisis; caule infernè ramoso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 777. — Miller, Dict. n°. 11. & Icon. tab. 216.

Ranunculus foliis tripartitis, laciniatis; caule infernè ramoso, radice tuberosâ. Hort. Cliff. 230. — Hort. Upf. 156. — Roy. Lugd. Bat. 490.

Ranunculus grumosâ radice, ramosus. Bauh. Pin. 181. — Tournef. Inst. R. Herb. 287. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 27. fig. 2.

Ranunculus asiaticus, polyclonos, seu glumosâ radice secundus. Cluf. Hist. 1. pag. 241.

β. *Ranunculus grumosâ radice, flore flavo, vario.* C. Bauh. Pin. 181. — Tournef. Inst. R. Herb. 227. — Morif. Hist. 2. §. 4. tab. 27. fig. 3 & 6.

Ranunculus asiaticus, grumosâ radice, flore flavo, rubris venis distincto. Cluf. Cur. Post. in-fol. 26.

γ. *Ranunculus grumosâ radice, flore albo.* Bauh. Pin. 181. — Tournef. Inst. R. Herb. 287.

Ranunculus peregrinus, grumosâ radice, primus. Cluf. Hist. 241. — Morif. Hist. 2. §. 4. tab. 27. fig. 4.

δ. *Ranunculus grumosâ radice, flore albo, leviter crenato.* C. Bauh. Pin. 181.

ε. *Ranunculus grumosâ radice, flore niveo.* C. Bauh. Pin. 181. — Tourn. Inst. R. Herb. 287. — Morif. Hist. 2. §. 4. tab. 27. fig. 1. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 864. Icon.

Ranunculus peregrinus, grumosâ radice, tertius. Cluf. Hist. 3. pag. 242. Icon.

ζ. *Ranunculus grumosâ radice; flore phœniceo, minimo, simplici.* C. Bauh. Pin. 181.

η. *Ranunculus asphodeli radice, flore sanguineo.* C. Bauh. Pin. 181. — Tournef. Inst. R. Herb. 288. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 27. fig. 9.

Ranunculus (sanguineus), *foliis ternatis, biternatisque; foliolis trifidis, obtusis; caule simplici.* Miller, Dict. n°. 10.

Ranunculus sanguineus, multiplex. Lobel. Ic. 672.

Ranunculus constantinopolitanus. Dodon. Pempt. 430. Ic. — Dalech, Hist. vol. 1. pag. 1034. Ic.

Ranunculus asiaticus, grumosâ radice, pleno flore. Cluf. Hist. 242.

Vulgairement renoncule rouge, vulgaire. Tourn.

θ. *Ranunculus asphodeli radice; flore subphœniceo, rubente.* C. Bauh. Pin. 181. — Tournef. Inst. R. Herb. 288. — Morif. Hist. 2. §. 4. tab. 27. fig. 5 & 7.

Ranunculus asiaticus, grumosâ radice, flore pleno secundus. Cluf. Hist. 243. Icon.

Vulgairement renoncule cramoisie.

κ. *Ranunculus asphodeli radice, prolifer, miniatus.* C. Bauh. Pin. 181. — Tournef. Inst. R. Herb. 288. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 27. fig. 8.

* *Eædem varietates duplici flore.*

Cette belle espèce de renoncule, l'éclat de nos parterres au printems, est connue de tous les amateurs de fleurs, qui s'occupent à en varier les nuances, & à profiter de la facilité avec laquelle cette plante double ses fleurs, pour orner leur jardin des plus belles variétés qu'ils peuvent en obtenir. Ces variétés sont infinies dans le mélange des couleurs.

L'espèce à fleurs simples a des racines composées d'un grand nombre de petits tubercules fasciculés, que l'on nomme *griffes*, & qui varient dans leur forme: elles produisent une tige pubescente, cylindrique, droite, rameuse, haute d'environ un pied. Les feuilles radicales sont pétiolées, simples, lobées, incisées, pubescentes, particuliérement à leur face inférieure, ainsi que leur pétiole: les supérieures & caulinaires, alternes, ternées, ou presque deux fois ailées; les pinnules, ordinairement pétiolées, à trois folioles sessiles, pinnatifides, velues, divisées en segmens irréguliers, lancéolés, très-aigus.

Les fleurs sont grandes, en nombre égal à celui des rameaux; terminales, très-variées dans leurs couleurs. Leur calice est composé de cinq folioles non réfléchies, velues, lancéolées, aiguës: les pétales sont amples, larges, entiers, quelquefois un peu crénelés à leur sommet.

Cette plante croît dans le Levant & dans plusieurs contrées de l'Asie, d'où elle a été apportée dans nos jardins. ♃ (*V. v.*)

La renoncule, par la beauté, la variété & la vivacité de ses couleurs, ainsi que par les formes gracieuses de ses fleurs, occupe dans nos parterres le même rang que les œillets, les tulipes, les anémones, &c.; elle les surpasseroit même toutes si, à la richesse de ses couleurs, elle joi-

gnoit le mérite de l'odeur; mais ses qualités éminentes se bornent aux seuls agrémens de la vue. On prétend que ce fut sous le règne de Mahomet IV, en 1683, que cette fleur commença à briller dans les jardins de Constantinople. On la distingue en simple, en double & en semi-double. Ces deux dernières sont seules cultivées : la dernière est même préférée à l'autre, parce qu'elle produit une plus grande variété de couleurs; elle donne des graines : les doubles sont stériles.

On élève les renoncules en planches isolées : on en plante les griffes au commencement de l'automne, dans une terre légère, composée de terreau, de fumier préparé, d'un peu de sable fin, à l'exposition du midi ou du soleil levant : il faut les garantir du grand froid avec des paillassons.

On retire les racines de terre quelque tems après que les tiges sont fanées : on sépare les petites griffes de leur mère; elles produisent des fleurs toutes semblables. Il faut enlever tout ce qu'elles ont de gâté, les mettre sécher au grand air & à l'ombre, & les serrer dans un lieu sec. Lorsqu'elles ont un ou deux ans, elles n'en valent que mieux pour être replantées.

21. Renoncule à épi. *Ranunculus spicatus.* Desfont.

Ranunculus foliis radicalibus, rotundatis, lobatis, incisis; caule simplici, villoso, paucifloro; seminibus longè spicatis. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 438. tab. 115.

Cette espèce, remarquable par ses fruits disposés en longs épis cylindriques, a des racines bulbeuses, composées de bulbes nombreuses, oblongues, fasciculées : il s'en élève une tige presque simple, droite, velue, légérement striée, haute d'un pied & plus. Les feuilles radicales sont larges, velues, longuement pétiolées, presqu'orbiculaires, échancrées à leur base, irréguliérement & médiocrement lobées, incisées & crénelées; les crénelures obtuses. Les feuilles caulinaires sont rares, & n'existent guère qu'à la naissance des pédoncules; elles sont, ou simples, ou divisées en trois lobes profonds, étroits, lancéolés.

Les pédoncules naissent au nombre de trois ou quatre à l'extrémité des tiges : ils sont très-longs, inégaux, pubescens, uniflores; les calices sont composés de cinq folioles ovales, oblongues, colorées; la corolle jaune, assez grande; les pétales ovales, arrondis à leur sommet. Il leur succède un grand nombre de semences planes, bordées, surmontées d'une pointe très-recourbée, réunies en un épi cylindrique, obtus, droit, long de deux pouces & plus.

Cette plante a été observée par M. Desfontaines dans les environs d'Alger; elle croît dans les lieux marécageux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

22. Renoncule des marais. *Ranunculus paludosus.* Poir.

Ranunculus pubescens; foliis imis tripartitis; foliolis multifidis, flabelliformibus; superis linearibus, integerrimis; calice erecto. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 439.

Ranunculus foliis inferioribus, tripartito-multifidis, incisis; superioribus linearibus. Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 184.

Ses racines sont fibreuses, fasciculées, & paroissent bulbeuses à leur collet par les enveloppes membraneuses des pétioles : il s'en élève plusieurs tiges droites, pubescentes, hautes de huit à dix pouces, divisées en rameaux étalés, garnis de feuilles presque glabres ou pubescentes, recouvertes par des poils très-courts & couchés; les radicales, de deux sortes, les unes simples, presqu'ovales, élargies, profondément dentées à leur contour; les autres presqu'ailées, divisées en lobes ternés, étroits, alongés, incisés ou à découpures aiguës ou obtuses; les intermédiaires moins composées, les supérieures & terminales, simples, linéaires, très-entières, aiguës. Les pétioles des feuilles inférieures sont longs, comprimés, élargis.

Les fleurs, très-étalées, sont terminales, nombreuses, supportées par des pédoncules inégaux, effilés, cylindriques, pubescens, point striés. Les calices sont velus, ovales, aigus, concaves, d'un vert jaunâtre; la corolle d'un jaune foncé, d'une grandeur médiocre; les pétales élargis; les fruits oblongs, glabres, comprimés, presque mutiques à leur sommet, réunies en une tête un peu alongée, ovale, obtuse, presqu'elliptique.

J'ai rencontré cette plante dans les environs des grands marais qui avoisinent la Calle, & dans quelques autres lieux de la Barbarie. ♃ (*V. v.*)

23. Renoncule de Cassubie. *Ranunculus cassubicus.*

Ranunculus foliis radicalibus, subrotundis-cordatis, crenatis; caulinis digitatis, dentatis; caule multifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 775. — Reyg. Ged. 1. pag. 143. n°. 4.

Ranunculus rotundifolius, vernus, silvaticus, major vel cassubicus; folio thora calthæ. Breyn. Prodr. 1. pag. 45.

Ranunculus aconitifolius, folio rotundo, ad radicem prestolante. Loësel, Pruss. 225. tab. 72.

Cette plante paroît avoir beaucoup de ressemblance avec le *ranunculus auricomus* : peut-être même n'en est-elle qu'une simple variété, dont la

principale différence, d'après la figure donnée par Loëfel, consiste dans les feuilles caulinaires, lancéolées, dentées à leurs bords, & non pas linéaires & entières, comme dans le *ranunculus auricomus*. Les feuilles radicales sont arrondies, crénelées à leurs bords, échancrées en cœur à leur base. Les fleurs sont terminales, presque paniculées.

Cette plante croît dans la Sibérie, dans la Poméranie & dans quelques autres contrées du Nord. ♃

24. RENONCULE avorton. *Ranunculus aborticus.* Linn.

Ranunculus foliis radicalibus, cordatis, crenatis; caulinis ternatis, angulatis; caule subtrifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 776.

Ranunculus foliis radicalibus, crenatis; caulinis digitatis, petiolatis. Royen, Lugd. Bat. 490.

Ranunculus foliis radicalibus, reniformibus, crenatis, petiolatis; caulinis paucis, digitatis, sessilibus. Gronov. Virg. 166.

Ranunculus virginianus, flore parvo, molliori folio. Herm. Lugd. Bat. 514.

Cette renoncule a ses feuilles radicales, pétiolées, molles, réniformes, crénelées à leurs bords, échancrées en cœur à leur base. Les feuilles caulinaires sont pétiolées, digitées, ternées, anguleuses, peu nombreuses; les dernières sessiles. Les fleurs sont petites, terminales, de deux à trois.

Cette plante croît dans la Virginie & le Canada.

25. RENONCULE lanugineuse. *Ranunculus lanuginosus.*

Ranunculus calicibus patulis, pedunculis teretibus, caule petiolisque hirsutis; foliis trifidis, lobatis, crenatis, holosericeis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 779. — Flor. dan. Œder. tab. 397. — Reyg. Ged. 2. pag. 97. — Leers, Herborn. n°. 429. — Mattusch. Sil. n°. 414. — Dærr. Naff. pag. 195. — Roth. Germ. I. 240. II. 617. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 199. n°. 789. LIII.

Ranunculus foliis tripartitis, acutè sinuatis, tomentosis. Linn. Spec. 554. — Gouan, Monsp. 266.

Ranunculus tomentosus, calicibus retroflexis; foliis radicalibus, tripartitis; lobis incisis; caulinis multipartitis, sessilibus. Gerard, Flor. gall. prov. p. 387.

Ranunculus foliosus, ramosus, erectus; foliis semitrilobatis, hirsutis; vaginis sericeis. Hall. Helv. n°. 1172.

Ranunculus foliis tripartitis, acutè sinuatis, lanuginosis. Crantz. Austr. pag. 118.

Ranunculus foliis hispidis, trilobis; calicibus patulis; caule multifloro, tereti. Scop. Carn. 1. pag. 564. n°. 5. edit. 2. n°. 691.

Ranunculus foliis radicalibus, pinnatis. Sauvag. Monsp. 227.

Ranunculus montanus, lanuginosus; foliis ranunculi pratensis repentis. C. Bauh. Pin. 182. Prodr. 96. — Tourn. Inst. R. Herb. 291.

Ranunculus magnus, valdè hirsutus; flore luteo. J. Bauh. Hist. 3. pag. 417. Icon.

β. *Ranunculus montanus, subhirsutus, geranii folio.* Bauh. Pin. 182. — Tourn. Inst. R. Herb. 291.

Ranunculus montanus, subhirsutus, latifolius. C. Bauh. Prodr. 96. tab. 96.

Ranunculus nemorosus, hirsutus, foliis caryophyllata. Loësel, Pruss. 220. tab. 71.

γ. *Eadem, minima, vix ramosa.*

Ranunculus lanuginosus. Valter. Flor. carol.

On distingue aisément cette espèce aux poils abondans, lanugineux, qui recouvrent toutes ses parties, & à ses feuilles inférieures, divisées en trois grands lobes.

Ses tiges sont droites, rameuses, cylindriques; fermes, velues, feuillées, hautes d'un à deux pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-velues: les caulinaires & les inférieures sont amples, à demi-divisées en trois lobes larges, aigus, incisés & dentés, d'un vert obscur en dessus, plus pâles, un peu blanchâtres en dessous; les feuilles supérieures plus petites & presque sessiles, présentent à peu près le même caractère, mais elles sont bien plus velues, lanugineuses, soyeuses & luisantes en dessous.

Les fleurs sont terminales & sortent de l'aisselle des dernières feuilles: leur pédoncule est pileux, mou, uniflore. Le calice est blanchâtre, tomenteux, à cinq folioles ovales, lancéolées, aiguës; la corolle jaune, d'une grandeur médiocre; les pétales arrondis à leur sommet.

La plante β est beaucoup moins lanugineuse: ses tiges sont pubescentes & non pileuses. La variété γ est beaucoup plus petite: ses tiges sont presque simples, molles, basses, très-pileuses; ses feuilles sont plutôt à trois qu'à cinq lobes; ses fleurs, jaunes & petites. Peut-être devroit-elle être distinguée comme espèce. Elle croît dans la Caroline, & m'a été communiquée par M. Bosc.

Cette plante se rencontre sur les montagnes, dans les Alpes, les Pyrénées; dans les prés & les bois. La variété β vient de l'Auvergne; elle croît aussi ailleurs. ♃ (*V. s.*)

26. RENONCULE soyeuse. *Ranunculus sericeus.*

Ranunculus villosus, foliis ternatis, foliolis trilo-

batis ; lobis multifidis , acutis ; caule valdè hirsuto , sericeo. (N.)

Cette espèce a quelques rapports avec le *ranunculus lanuginosus.* Ses racines sont fibreuses, fasciculées, longues & touffues : il s'en élève une tige forte, haute d'un pied & plus, droite, rameuse, couverte de poils fins, soyeux, blonds, couchés, très-abondans. Les feuilles radicales sont longuement pétiolées, ainsi que les inférieures ; fermes, épaisses, très-douces au toucher, chargées à leurs deux faces de poils luisans, ainsi que les pétioles : elles se divisent en trois folioles pétiolées, trilobées ; les lobes profondément divisés, incisés, dentés, aigus ; les feuilles terminales moins composées, presque sessiles.

Les tiges se divisent en rameaux nombreux à leur partie supérieure, tous terminés par une fleur pédonculée, d'un jaune pâle, d'une grandeur médiocre. Les pédoncules sont inégaux, cylindriques, très-velus, presque filiformes, roides ; les calices composés de cinq folioles persistantes, non réfléchies, pubescentes, lancéolées, aiguës ; les pétales ovales, arrondis à leur sommet ; les fruits comprimés, imbriqués, glabres, ovales, aigus, à peine recourbés à leur sommet, réunis en une tête ovale & courte.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'Ile-de-France. ♃ (*V. s. in herb.* Lam. & Juss.)

27. Renoncule hispide. *Ranunculus hispidus.* Mich.

Ranunculus erectus, hirsutissimus ; foliis trifoliatis, foliolis acutè lobatis ; caulibus infra primum pedunculum nudis, paucifloris ; calice appresso. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 321.

Les tiges sont droites, très-velues ; les feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles velues, divisées en lobes aigus : toutes ces feuilles sont radicales : il n'en existe de caulinaires qu'à la base du pédoncule. Les fleurs sont peu nombreuses, pédonculées ; leur calice serré contre la corolle.

Cette plante croît dans les forêts ombragées de la Caroline inférieure.

28. Renoncule flabellée. *Ranunculus flabellatus.* Desfont.

Ranunculus caule simplici, hirsuto ; foliis radicalibus flabelliformibus, inciso-lobatis ; caulinis paucis, multipartitis ; caule subunifloro. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 438. tab. 114.

Ses racines sont composées de bulbes oblongues, fasciculées, terminées par des fibres filiformes : il s'en élève une tige droite, simple, velue, haute d'environ un pied, nue inférieurement & dans la plus grande partie de sa longueur. Les feuilles radicales sont pétiolées, velues sur leurs pétioles, variées dans leur forme ; les unes alongées, dentées à leur sommet ; d'autres lobées & incisées ; quelques-unes découpées en lanières aiguës, très-inégales. Il n'existe ordinairement qu'une ou deux feuilles caulinaires, à plusieurs divisions étroites, oblongues, lancéolées.

Les fleurs sont terminales, de deux à trois, quelquefois une seule, supportées par de longs pédoncules. Les folioles calicinales sont velues, ovales, oblongues ; la corolle jaune, de la grandeur de celle du *ranunculus bulbosus ;* les semences lisses, mucronées, réunies en une tête oblongue.

Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines dans les environs d'Alger, sur les collines incultes & humides. Elle fleurit pendant l'hiver. ♃ (*Descript. ex Desf.*)

29. Renoncule dorée. *Ranunculus auricomus.* Linn.

Ranunculus foliis radicalibus reniformibus, crenatis, incisis ; caulinis digitatis, linearibus ; caule multifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 775.—Hort. Cliffort. 229. — Flor. suec. 462. 498. — Royen, Lugd. Bat. 490 —Dalib. Parif. 167.—Leyf. Hall. 487.—Gmel. Sibir. 4. pag. 202. n°. 47. — Cranrz. Austr. pag. 112. — Gort. Ingr. pag. 89. — Scop. Carn. n°. 687. — Pollich. Pal. n°. 530. — Œder. Flor. dan. tab. 665. — Kniph. Centur. 2. n°. 67. — Hoffm. Germ. 194 — Roth. Germ. I. 238. II. 611.—Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 198. n°. 789. L.

Ranunculus foliis radicalibus, integris & semitrilobatis, rotundè crenatis; caulinis multipartitis, linearibus, integerrimis. Haller, Helv. n°. 1177.

Ranunculus rotundifolius, vernus, silvaticus. J. Bauh. Hist. 3. pag. 341. Icon.

Ranunculus nemorosus, seu silvaticus ; folio subrotundo. C. Bauh. Pin. 178. — Tournef. Inst. R. Herb. 185.

Ranunculus primus, silvestris. Dalech. Hist. 1. pag. 1029.

Ranunculus auricomus ; ranunculus dulcis tragi. Lobel. Icon. 669.

Ranunculus dulcis, nemorosus. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 28. fig. 15.

β. Idem, *foliis subcarnosis, caulinis digitatis, dentato incisis.* (N.)

γ. *Ranunculus* (polymorphus), *foliis radicalibus, subrotundis, petiolatis ; caulinis sessilibus, digitatis ; foliolis integerrimis.* Allion, Flor. pedem. tab. 82. fig. 2.

Ses racines poussent de toutes parts des fibres grêles, presque filiformes, de couleur brune : il s'en élève une tige grêle, presque simple, glabre, haute de huit à dix pouces. Les feuilles radicales

ſont longuement pétiolées, très-glabres, médiocres, aſſez minces; les unes entières, en forme de rein, arrondies, crénelées à leurs bords; les autres à demi-diviſées en trois lobes, à crénelures inégales, obtuſes ou aiguës : les feuilles caulinaires intermédiaires ſont profondément diviſées en lanières étroites, entières, divergentes, preſque digitées, ſeſſiles; quelquefois les dernières ſont ſimples, linéaires.

Les fleurs ſont jaunes, terminales, pédonculées, peu nombreuſes. Le pédoncule eſt légérement pubeſcent à ſa partie ſupérieure; le calice glabre, coloré, concave; la corolle médiocre, remarquable par ſes pétales, qui ne ſe développent que les uns après les autres, & quelquefois avortent. Les fruits ſont comprimées, ovales, un peu pubeſcens, ſurtout à leurs bords; terminés par une petite pointe recourbée, & réunis en une petite tête ovale.

Cette plante, cultivée dans des terrains gras, devient plus forte; ſes feuilles ſont preſque charnues, plus diviſées; les feuilles caulinaires digitées, lancéolées, crénelées ou dentées ſur les digitations. C'eſt la variété β. Celle notée γ ne me paroît être également qu'une ſimple variété de cette eſpèce.

On rencontre cette plante de bonne heure au printems, dans les bois & dans les prés un peu humides. ♃ (*V. v.*)

30. Renoncule de Montpellier. *Ranunculus monſpeliacus.*

Ranunculus foliis tripartitis, crenatis; caule ſimplici, villoſo, ſubnudo, unifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1 pag. 778. — Sauvag. Monſp. 181. — Gouan, Monſp. 266. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 183. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. p. 438.

Ranunculus ſaxatilis, magno flore. C. Bauh. Pin. 182. — Prodr. 96. — Tournef. Inſt. R. Herb. 291.

Cette plante eſt velue; ſes tiges uniflores, preſque nues, très-ſimples; ſes feuilles à trois lobes crénelés.

Ses racines ſont compoſées de bulbes courtes, charnues, entremêlées de longues fibres droites, capillaires.

Les tiges ſont droites, hautes d'environ un pied, point rameuſes, velues, grêles, à peine ſtriées, rarement munies de feuilles caulinaires; les radicales arrondies, pétiolées, très-velues, diviſées en trois lobes élargis, crénelées à leurs bords; les caulinaires fort petites, à trois lobes lancéolés, ou ſimples & linéaires.

Il n'y a ordinairement qu'une ſeule fleur terminale, aſſez grande, de couleur jaune, dont le calice eſt compoſé de cinq folioles étroites, glabres, lancéolées, aiguës, colorées.

Cette plante croît dans les environs de Montpellier. Je l'ai également recueillie en Barbarie dans les environs de la Calle. ♃ (*V. v.*)

31. Renoncule de Gouan. *Ranunculus Gouani.* Willd.

Ranunculus foliis quinquelobis, dentatis; caulino ſeſſili, palmato; laciniis lanceolatis, dentatis; caule unifloro. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1322. n°. 33.

Ranunculus (pyrenæus), *foliis radicalibus reniformibus, trilobis, quinquelobiſve; caulino palmato, ſeſſili.* Gouan, Illuſtr. 33. tab. 17. fig. 1. 2.

Cette eſpèce ſe rapproche du *ranunculus monſpeliacus*, ainſi que du *ranunculus nivalis*; elle diffère de toutes deux par les diviſions de ſes feuilles.

Ses racines ſont épaiſſes, preſque noueuſes, garnies de longues fibres ſimples, nombreuſes, éparſes : il s'en élève une tige haute de ſix à huit pouces, ſimple, velue, feuillée. Les feuilles radicales ſont pétiolées, velues, échancrées à leur baſe, diviſées ordinairement en cinq lobes élargis, confluens à leur baſe, inégaux, inciſés à leur contour; les diviſions pointues. Les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou trois, ſont larges, ſeſſiles, en lobes preſque palmés, & dont les diviſions ſont lancéolées & dentées.

La tige eſt terminée par une ſeule fleur de couleur jaune, dont le calice eſt coloré, les pétales oblongs, élargis vers leur ſommet, à peu près de la grandeur de ceux du *ranunculus monſpeliacus.*

Cette plante croît entre les rochers, dans les Pyrénées & les Alpes. ♃ (*V. ſ.*)

32. Renoncule cerfeuil. *Ranunculus chærophyllus.* Linn.

Ranunculus calicibus retroflexis; pedunculis ſulcatis; caule erecto, unifloro; foliis compoſitis, lineari-multifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 780. — Guetard, Stamp. 275. — Dalib. Pariſ. 166. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 752. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 199. n°. 789. LV. — Gouan, Monſp. 266.

Ranunculus foliis compoſitis; caule ſimplici, villoſo, ſubnudo, unifloro; radice tuberoſâ. Zinn. Goett. 129.

Ranunculus calicibus retroflexis, pedunculis ſulcatis, caule erecto, radice granuloſâ. Gerard, Flor. gall. prov. pag. 387. n°. 15.

Ranunculus chærophyllus, aſphodeli radice. Tourn. Inſt. R. Herb. 285. — C. Bauh. Pin. 181.

Ranunculus tenuifolius, luteus, grumoſâ radice, ſaracenſis, &c. Barrel. Icon. tab. 581.?

Ranunculus grumosâ radice, folio ranunculi bulbosi. Bauh. Pin. 181. Prodr. 96.

Ranunculus montanus, leptophyllus, asphodeli radice. Colum. Ecphr. 1. pag. 312. tab. 311.—Morif. Oxon. Hift. 2. §. 4. tab. 30. fig. 44.

On diftingue cette plante à fes feuilles compofées, approchant de celles du cerfeuil.

Ses racines font compofées de tubercules fafciculées, entremêlées de fibres capillaires : il s'en élève des tiges fimples ou rameufes, hautes de fix à quinze pouces, un peu velues, ftriées, cylindriques. Les feuilles radicales font couchées, longuement pétiolées, ailées, compofées de folioles pinnatifides, finement découpées, vertes, glabres; quelques-unes font entières, arrondies & crénelées; celles de la tige moins pétiolées ou feffiles, à découpures plus fines, moins compofées.

Les fleurs font terminales, fupportées par des pédoncules velus : les calices glabres ou un peu velus, ovales, aigus; la corolle jaune, d'une grandeur médiocre; les pétales ovales, un peu oblongs, arrondis. Les fruits font comprimés, un peu convexes, pointus, à peine réfléchis à leur fommet, difpofés en un épi ovale, oblong.

Cette plante varie beaucoup pour la grandeur : elle eft fouvent fort petite, à tige fimple, uniflore, prefque nue; d'autrefois elle s'élève confidérablement, fe ramifie, & produit plufieurs fleurs portées fur de très-longs pédoncules droits & roides. Les folioles font auffi plus longues.

On rencontre cette plante dans les lieux montagneux & couverts, en France, en Italie, &c. ♃ (*V. f.*)

33. Renoncule millefeuille. *Ranunculus millefoliatus.* Desfont.

Ranunculus foliis multifariam decompofitis, lineari-fubulatis; caule fubaphyllo, villofo, paucifloro; calicibus erectis, hirfutis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 441. tab. 116.

Ranunculus foliis fuprà decompofitis, linearibus; calicibus pilofis; caule ramofo, fericeo, villofo. Vahl. Symbol. 2. pag. 63.

Quoique rapprochée du *ranunculus chærophyllus*, cette plante s'en diftingue par fes feuilles plus finement découpées, par fes pinnules beaucoup plus petites, très-aiguës; par fa corolle plus grande, & par fes calices droits & non réfléchis.

Ses racines font compofées d'un amas de tubercules fafciculées, oblongues, épaiffes, fufiformes, prolongées en une pointe fibreufe, filiforme : il s'en élève une tige fimple, droite, rarement rameufe, velue, cylindrique, haute à peine d'un pied, uniflore. Les feuilles radicales font pétiolées, plufieurs fois compofées, munies de folioles nombreufes, glabres, inégales, fort petites, linéaires, aiguës; les pétioles velus. Les feuilles caulinaires font rares; elles reffemblent aux précédentes, mais elles font bien moins compofées.

Les fleurs font terminales, folitaires : leur calice eft à cinq folioles colorées, ovales, oblongues, aiguës, concaves, un peu velues; la corolle jaune, affez femblable à celle du *ranunculus lingua* pour la grandeur; les pétales arrondis à leur fommet : les fruits un peu convexes, glabres, ovales, bordés à leur contour, terminés par une pointe crochue, réunis en un épi court, cylindrique, ovale.

Cette plante croît dans le royaume de Tunis, fur les montagnes de Sbiba. ♃ (*V. f.*)

34. Renoncule rampante. *Ranunculus repens.* Linn.

Ranunculus calicibus patulis; pedunculis fulcatis, farmentis repentibus, foliis compofitis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 779. — Flor. fuec. 468. 505. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 206. — Crantz. Auftr. pag. 114. n°. 9. — Scop. Carn. n°. 689. — Pollich. Pal. n°. 534. — Blackw. tab. 31. — Hoffm. Germ. 196. — Roth. Germ. I. 239. II. 615. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 196. n°. 789. XLVI. — Gouan, pag. 271. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 748. — Gerard, Flor. gall. prov. 386. n°. 12.

Ranunculus foliis ternatis; foliolis petiolatis, trifidis, medio productiore; caule multifloro. Hort. Cliff. 230. — Gronov. Virg. 166. — Royen, Lugd. Bat. 491.

Ranunculus caule reptante, radicato; foliis femitrilobatis, lobis petiolatis. Hall. Helv. n°. 1173.

Ranunculus pratenfis. repens, hirfutus. C. Bauh. Pin. 179. — Tourn. Inft. R. Herb. 289. — Morif. Oxon. Hift. 2. §. 4. tab. 28. fig. 18.

Ranunculus pratenfis, etiamque hortenfis; reptante cauliculo. Lobel. Icon. 664.

Ranunculus hortenfis primus. Dod. Pempt. 425. Icon. — Dalech. Hift. 1. pag. 1031. Icon.

Ranunculus repens, flore luteo, fimplici. J. Bauh. Hift. 3. pag. 419. Icon.

Vulgairement le baffinet.

β. *Ranunculus pratenfis, erectus, dulcis.* Tourn. Inft. R. Herb. 289. — C. Bauh. Pin. 179. — Morif. Oxon. Hift. 2. §. 4. tab. 28. fig. 17.

Ranunculus dulcis, batrachium falutiferum. Tabern. 51. Icon.

γ. *Idem, flore minore, calice fubreflexo, caulibus fubrepentibus.* (N.)

Cette plante fe diftingue en ce qu'elle pouffe de fa racine un affez grand nombre de rejets rampans, & que fes tiges elles-mêmes font quelquefois

fois couchées en partie, mais souvent relevées, droites, hautes d'un pied, plus ou moins velues, rameuses, munies de racines assez longues, fibreuses, un peu épaisses, qui produisent de leur collet des feuilles radicales, grandes, longuement pétiolées, presqu'ailées, composées de folioles anguleuses, lobées, incisées & dentelées, d'un vert foncé, glabres, quelquefois veinées ou parsemées de taches blanchâtres. Les feuilles supérieures, moins composées, sont, surtout les dernières, partagées en lobes lancéolés, linéaires, entiers. Les feuilles florales sont simples, très-étroites, aiguës.

Les fleurs sont peu nombreuses, terminales, soutenues par des pédoncules sillonnés, à peine pubescens, plus ou moins longs. Le calice est glabre, coloré, à cinq folioles ovales, obtuses; la corolle d'un beau jaune, assez grande; les fruits comprimés, ovales, aigus, un peu velus à leur contour, réunis en une tête ovale, presque ronde.

Cette plante croît dans les prés, les lieux cultivés; elle est assez commune. ♃ (*V. v.*)

Elle a très-peu d'âcreté, & même, dans certaines contrées, on la mange comme herbe potagère : cependant elle est incommode dans les prairies par ses rejets rampans, quoique les chevaux & les chèvres ne la dédaignent pas.

La plante β m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline; elle ne me paroît différer du *ranunculus repens* que par ses fleurs plus petites, ses calices presque réfléchis : ses tiges sont en partie couchées, mais je n'y ai point remarqué de rejets rampans.

35. Renoncule couchée. *Ranunculus prostratus.*

Ranunculus foliis villosis, minimis, trilobis, incisis; caulibus prostratis, subflexuosis. (N.)

C'est une petite espèce, qui a des rapports avec le *ranunculus repens*; mais, outre sa petitesse, elle en diffère encore par ses tiges toutes couchées, même pendant le tems de la floraison. Elles sont velues, grêles, un peu flexueuses, garnies de feuilles très-petites, pétiolées, velues à leurs deux faces, divisées en trois lobes un peu ovales, arrondis, crénelés ou incisés à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau, semblables à celles du *ranunculus repens*; d'un beau jaune. Le calice est glabre, à cinq folioles ovales, aiguës; les pétales ovales, arrondis. Je ne connois pas les fruits.

M. Lamarck avoit déjà mentionné cette plante dans sa *Flore françaife*, à l'article du *Ranunculus repens*, vol 2, pag. 196. Je l'ai vue dans son herbier, & j'ai cru, comme lui, qu'elle devoit être distinguée comme espèce.

Cette plante croît dans les lieux secs & montueux, aux environs de Paris. ♃ (*V. s.*)

36. Renoncule à feuilles luisantes. *Ranunculus lucidus.*

Ranunculus foliis tri seu quinquelobis, subpinnatifidis, lucidis; caule erecto, calicibus reflexis. (N.)

Cette plante a quelques rapports avec le *ranunculus repens*, dont elle diffère par ses tiges toutes redressées, & par ses calices réfléchis, ainsi que par ses feuilles à lobes plus courts, plus élargis.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, très-glabres, tendres, striées, rameuses, feuillées. Les feuilles sont pétiolées, alternes, très-ouvertes ou écartées des tiges, glabres, luisantes, & comme vernissées à leur face supérieure, divisées en trois ou cinq lobes distans, élargis, les deux inférieurs rétrécis à leur base, inégalement incisés, obtus. Les pétioles sont longs, presque pubescens, élargis à leur base en une large membrane.

Les fleurs sont nombreuses, situées à l'extrémité des rameaux & dans leur bifurcation, supportées par de longs pétioles un peu pubescens, cylindriques, simples, uniflores. Les folioles calicinales sont glabres, colorées, concaves, réfléchies après l'épanouissement des fleurs; la corolle d'un beau jaune luisant; les pétales ovales, presqu'arrondis, assez grands.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. On la soupçonne originaire du Levant. ♃ (*V. s.*)

37. Renoncule oxysperme. *Ranunculus oxyspermus.* Willd.

Ranunculus foliis radicalibus oblongis, obtusis, sinuato-dentatis; caulinis sessilibus, digitatis, incisis; seminibus aristatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1328. n°. 51.

Ranunculus oxyspermus Marschallii. Stephan. in Litt.

Ses tiges sont droites, rameuses, pileuses, hautes d'un pied & plus; les feuilles radicales pétiolées, ovales, obtuses, inégalement sinuées & dentées, couvertes de poils à leurs deux faces, ainsi que les pétioles; les feuilles caulinaires sessiles, digitées; les inférieures inégalement pinnatifides; les supérieures linéaires, très-entières. Les fleurs ont leur calice réfléchi, leur corolle jaune, de la grandeur de celle du *ranunculus bulbosus*; leurs semences comprimées, subulées, terminées par une longue pointe droite, réunies en une tête elliptique.

Cette plante se rencontre dans la Sibérie, sur les bords du fleuve Terreck. ⊙ (*Descript. ex Willd.*)

38. Renoncule fasciculée. *Ranunculus polyrhizos.* Willd.

Ranunculus foliis radicalibus palmatis ; caulinis sessilibus, digitatis ; caule multifloro, radice fasciculatâ. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1324. n°. 42.

Ranunculus polyrhizos. Stephan. in Litt.

Ses racines sont abondantes, fasciculées : il s'en élève deux ou trois tiges droites, hautes de trois à quatre pouces, pubescentes, presque simples. Les feuilles radicales, assez semblables à celles du *ranunculus sceleratus*, sont divisées en trois lobes principaux : les deux latéraux se soudivisent en deux autres tridentés à leur sommet, cunéiformes à leur base. Les feuilles caulinaires sont sessiles, digitées en forme de coin, à découpures linéaires obtuses, très-entières.

Les fleurs sont terminales, au nombre de deux ou quatre, supportées par de très-longs pédoncules simples, cylindriques, un peu pubescens, point striés. Les folioles calicinales sont glabres, colorées, ouvertes, obtuses ; la corolle jaune, de la grandeur de celle du *ranunculus flammula* ; les fruits ovales, lisses, comprimés, terminés par une pointe obtuse, & réunis en une petite tête arrondie.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃ (*Descript. ex Willden.*)

39. Renoncule de Cappadoce. *Ranunculus cappadocicus.* Willd.

Ranunculus calicibus patulis, pedunculo tereti, caule subbifido ; foliis cordatis, trilobis, dentatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1326. n°. 46.

Ranunculus orientalis, dulcis, doronici radice. Tournef. Coroll. 20.

Ses racines sont dures, de la grosseur d'une plume d'oie, semblables à celles du *doronicum* ; elles produisent une tige haute de six à sept pouces, simple ou dichotome, couverte de poils couchés. Les feuilles radicales sont presque rondes, échancrées en cœur à leur base, à trois lobes courts ; acuminées, munies de quelques dents larges, garnies à leurs deux faces de poils couchés. Il n'existe ordinairement qu'une seule feuille caulinaire pétiolée, assez semblable aux radicales ; & une autre sessile, petite, lancéolée, très-entière, située sur le milieu du pédoncule.

Les fleurs sont solitaires : très-souvent il n'y en a qu'une seule, quelquefois deux, portées sur des pédoncules qui se bifurquent à l'extrémité de la tige. La corolle est jaune, de la grandeur de celle du *ranunculus polyanthemos.* Les fruits sont comprimés, terminés par une pointe crochue, & réunis en une petite tête arrondie.

Cette plante croît dans le Levant, en Cappadoce. ♃ (*Descript. ex Willden.*)

40. Renoncule âcre. *Ranunculus acris.* Linn.

Ranunculus calicibus patulis, pedunculis teretibus, foliis tripartito-multifidis, summis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 779. — Flor. suec. 466. 567. — Dalib. Paris. 164. — Gmel. Sibir. 4. pag. 206. n°. 53. — Scop. Carn. pag. 690. — Pollich. Pal. n°. 536. — Hoffm. Germ. 196. — Knorr. Delic. 1. tab. H. 1. — Roth. Germ. I. 239. II. 616. — Lamarck, Flor. franç. vol. 3. pag. 199. n°. 789. LIII. — Ger. Em. 951. fig. 2.

Ranunculus foliis peltatis, quinquangularibus, multipartitis ; laciniis linearibus, caule multifloro. Hort. Cliff. — Roy. Lugd. Bat. 492.

Ranunculus foliis hirsutis, semitrilobatis ; lobis lateralibus bipartitis, foliis caulinis semitrilobis. Haller, Helv. n°. 1169.

Ranunculus foliis inferioribus tri-quinque & partito-multifidis, superioribus lineari-lanceolatis, sessilibus, integerrimis. Neck. Gallob. pag. 239.

Ranunculus pratensis, erectus, acris. C. Bauh. Pin. 178. — Flor. lapp. 228. — Tournef. Inst. R. Herb. 289.

Ranunculus rectus, non repens ; flore simplici, luteo. J. Bauh. Hist. 3. pag. 416. Icon.

Ranunculus pratensis, surrectis cauliculis. Lobel. Icon. 665. — Idem, Observ. 379.

Ranunculus hortensis secundus. Dodon. Pempt. 426. Icon. — Dalech, Hist. 1. pag. 1032. Icon.

Ranunculus napellifolius.? Crantz, Austr. pag. 114. n°. 10. tab. 4. fig. 1.

Ranunculus pratensis, erectus, acris & maculatus. C. Bauh. Pin. 179. — Tournef. Inst. R. Herb. 289.

Ranunculi alterius species, maculis notata. Trag. 95. Icon.

Vulgairement la grenouillette.

β. *Ranunculus hortensis, erectus ; flore pleno.* C. Bauh. Pin. 179. — Knorr. Delic. 1. tab. H. 2.? An Ran. polyanthemi varietas?

Vulgairement le bouton d'or.

Cette plante a des racines fibreuses, presque fasciculées, d'où s'élèvent quelques tiges droites, hautes de huit à dix pouces & plus, fistuleuses, à peine velues, point striées, médiocrement rameuses. Les feuilles radicales sont pétiolées, quelquefois maculées, divisées en trois ou cinq lobes principaux, soudivisés en plusieurs autres bien moins profonds, ovales ou linéaires, incisés & dentés à leur sommet, presque glabres, supportés par des pétioles lisses, sans stries, comprimés. Les feuilles supérieures sont moins composées, digitées ou divisées en cinq ou trois lanières étroites, entières, sessiles.

Les fleurs sont peu nombreuses, pédonculées, terminales. Leur calice est composé de cinq folioles ovales, larges, obtuses, glabres, colorées; la corolle d'un beau jaune, d'une grandeur médiocre & variable; les pétales ovales, élargis & arrondis à leur sommet. Les fruits sont glabres, comprimés de couleur brune, ovales, aigus, terminés par le style persistant, recourbé, & qui conserve assez long-tems sa couleur jaune.

La variété β se cultive dans les jardins, comme plante d'ornement, sous le nom de *bouton d'or*. Ses fleurs sont doubles, ses feuilles plus divisées. Au reste, cette espèce a tant de rapports avec le *ranunculus polyanthemos*, qu'on pourroit aussi bien y rapporter la plante de nos jardins.

On rencontre cette plante partout dans les prés, les pâturages & les champs. ♃ (*V. v.*)

Elle est d'une grande âcreté: on l'emploie quelquefois comme vésicatoire, surtout dans les fièvres intermittentes; mais il faut être bien circonspect dans l'usage même extérieur que l'on fait de ces plantes vénimeuses, qui peuvent occasionner de grands désordres, exciter des ulcères, occasionner la gangrène, changer la fièvre intermittente en continue, avec délire. Les chèvres & les moutons mangent cette plante malgré son âcreté, mais les autres bestiaux n'en veulent pas.

41. Renoncule multiflore. *Ranunculus polyanthemos.*

Ranunculus calicibus patulis, pedunculis sulcatis, caule erecto, foliis multipartitis. Linn. Spec. Plant. 1. pag. 779. — Flor. suec. 467. 506. — Scholl. Barb. n°. 447. — Pollich, Pal. pag. 535. — Mattusch, Sil. n°. 412. — Dærr. Nass. pag. 194. — Hoffm. Germ. 196. — Roth. Germ. I. 239. II. 616.

Ranunculus ramosus, multiflorus; foliis semi-septilobis; lobis tridentatis, acutis. Hall. Helv. 1171.

Ranunculus foliis inferioribus peltatis, tri-quadripartito-multifidis; caulinis linearibus, subdenticulatis, sessilibus. Necker, Gallob. pag. 240.

Ranunculus polyanthemos simplex. Lobel. Icon. 666. — Idem, Observ. 380. Ic. — Tournef. Inst. R. Herb. 289.

Ranunculus silvestris. Tabern. Ic. 42. Hist. 117.

Ranunculus silvestris secundus. Dodon. Pempt. 427. Icon.

Il y a de tels rapports entre cette plante & le *ranunculus acris*, qu'on pourroit bien ne la regarder que comme une variété plus grande. Nous y trouvons cependant des caractères assez constans & suffisans pour aider à la distinguer, tels que son calice velu, ses tiges striées & ses feuilles plus velues, de sorte qu'elle tient le milieu entre le *ranunculus acris* & le *ranunculus lanuginosus*.

Ses racines sont fibreuses; les fibres simples, un peu charnues; les tiges quelquefois un peu courbées à leur base, droites, hautes d'environ deux pieds, velues, rameuses, fistuleuses. Les feuilles radicales sont longuement pétiolées, assez grandes, un peu velues, souvent marquées d'une tache noirâtre dans leur centre, divisées en trois & quelquefois cinq lobes jusque vers leur base, chacun d'eux soudivisé à moitié en trois autres lobes incisés, aigus, les grands lobes ordinairement cunéiformes; les feuilles caulinaires, assez semblables aux radicales, plus petites, & les supérieures presque sessiles, à découpures profondes & linéaires. Les pétioles sont striés, velus, surtout à leur base élargie en une gaîne qui embrasse la tige.

Les fleurs sont terminales, nombreuses, solitaires sur de longs pédoncules presque filiformes. Les calices sont velus, un peu blanchâtres; la corolle jaune, d'une grandeur médiocre; les fruits convexes à leurs deux faces, presqu'orbiculaires, à peine surmontés d'une petite pointe droite, obtuse, réunis en une tête globuleuse.

Cette plante croît dans les prés & les champs; elle se double facilement, & paroît avoir les mêmes propriétés que le *ranunculus acris*. ♃ (*V. v.*)

42. Renoncule bulbeuse. *Ranunculus bulbosus.* Linn.

Ranunculus calicibus retroflexis, pedunculis sulcatis; caule erecto, multifloro; foliis compositis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 778. — Flor. suec. 469. 504. — Dalib. Paris. 165. — Pollich, Pal. n°. 533. — Scop. Carn. n°. 692. — Hoffm. Germ. 195. — Kniph. Centur. 7. n°. 74. — Œder. Flor. dan. tab. 551. — Roth. Germ. I. 239. II. 614. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 194. n°. 789. XXXVIII. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 439. — Miller, Illustr. Icon. — Bulliard, Herb. tab. 27. — Curtis. Lond. Icon.

Ranunculus radice simplici globosâ. Hort. Cliffort. 230. — Royen, Lugd. Bat. 491.

Ranunculus radice subrotundâ, foliis hirsutis, semitrilobis, lobis petiolatis, acutè serratis. Haller, Helv. n°. 1174.

Ranunculus calicibus retroflexis; radice simplici, globosâ. Crantz, Stirp. Austr. pag. 114. n°. 8.

Ranunculus (bulbosus), *radice bulbosâ, foliis radicalibus trifoliatis, foliolis variè incisis; pedunculis elongatis, sulcato-striatis, unifloris; calice villoso, reflexo; capsulis lentiformibus, globoso-capitatis.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 321.

Ranunculus pratensis, radice verticilli, modò rotundâ. C. Bauh. Pin. 179. — Tournef. Inst. R. Herb. 289.

Ranunculus tuberosus, major. J. Bauh. Hist. 3. pag. 415. Icon.

Ranunculus tuberosus. Dodon. Pempt. 431. Icon. — Dalech. Hist. vol. 1. pag. 1034. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 28. fig. 19. *Mediocris.*

Ranunculus bulbosus. Lobel. Icon. 667. — Idem, Obferv. 380. Icon.

Crus galli. Brunsfeld. 1. pag. 125. Icon.

Ranunculi tertia species. Fusch. Hist. 160. Icon.

Ranunculus quintus. Matth. Comment. 459. Icon.

Ranunculus minor. Tabern. Icon. 41.

Ranunculus pratensis, radice verticilli, modò rotundâ, minor. Tournef. Inst. R. Herb. 289. — C. Bauh. Pin. 179.

β. Ranunculus tuberosus, flore multiplici. Dodon. Pempt. 431. Icon.

Ranunculus magnus, anglicus polyanthos. Lobel. Icon. 666.

Ranunculus radice tuberosâ, flore pleno & prolifero. Tournef. Inst. R. Herb. 290.

Ranunculus maximo tubere; flore magno, pleno. J. Bauh. Hist. 3. pag. 418. Icon.

Cette espèce est reconnoissable à ses calices tout-à-fait réfléchis sur leur pédoncule, à ses racines rondes & bulbeuses, d'où s'échappent, de leur partie inférieure, un grand nombre de fibres longues, droites, simples, un peu charnues.

Les tiges s'élèvent à la hauteur de huit à dix pouces, & parviennent souvent à plus d'un pied. Elles sont droites, un peu couchées dans leur jeunesse, un peu rameuses, médiocrement velues, garnies de feuilles pétiolées, glabres ou velues, les radicales & inférieures divisées en trois parties, quelquefois en trois folioles bien distinctes: chacune de ces folioles est ou à demi-découpée en trois lobes, ou profondément incisée, crénelée & dentée à son sommet, d'un vert noirâtre, quelquefois marquée de taches blanches. Les feuilles supérieures sont presque sessiles, à découpures plus étroites, linéaires.

Les fleurs sont terminales, solitaires, peu nombreuses, portées sur de longs pédoncules pubescens. Le calice est légérement hispide, à cinq folioles concaves, ovales, colorées, rabattues quand la fleur est entiérement épanouie; la corolle d'un beau jaune. Les fruits forment une petite tête globuleuse.

On trouve cette plante partout dans les prés, le long des haies; elle devient quelquefois très-grande, selon les localités, & se double souvent. ♃ (*V. v.*)

Cette plante est fort dangereuse à cause de son âcreté & de son extrême causticité. On s'en sert, dans quelques pays, pour faire périr les rats : les mendians s'en frottent les jambes pour se faire des petits ulcères & exciter la commisération publique. Les moutons la mangent sans en être incommodés, mais les vaches n'en veulent point. On se sert de sa racine comme vésicatoire.

« Je me suis souvent servi de cette plante, dit M. Villars, au lieu de mouches cantharides, qui quelquefois manquent dans certains endroits reculés. Son effet est moins prompt, mais aussi sûr, pourvu qu'on se serve de la racine. Elle est plus active dans le printems, & il ne faut alors la laisser que quatre ou six heures. Si on la laisse plus longtems, elle attaque la peau & occasionne une plaie durable. Il n'est pas rare aussi de voir la plaie s'élargir avant même qu'il se soit écoulé aucune sérosité. Elle commence à mordre sur les bords avant que d'attaquer le milieu, où la peau se trouve encore entière au bout de vingt-quatre heures, tandis que les bords, même au-delà de la partie que couvroit le corrosif, se trouvent couverts de flictaines le même jour. »

43. RENONCULE du Japon. *Ranunculus japonicus.* Thumb.

Ranunculus foliis inciso-ternatis; lobis incisis, dentatis, cauleque hirsuto. Thumb. Act. Soc. linn. Lond. 2. pag. 337.

Ranunculus japonicus. Thumb. Flor. jap. p. 241.

Ses tiges sont flexueuses, striées, velues, à peine feuillées, divisées à leur extrémité en plusieurs rameaux qui deviennent des pédoncules. Les feuilles radicales sont arrondies; les supérieures laciniées, à découpures lancéolées, toutes à trois divisions incisées, dentées, aiguës, velues à leurs deux faces : les pétioles sont très-velus, & varient de longueur depuis un pouce jusqu'à un pied.

Cette plante croît au Japon. (*Descript. ex Thumb.*)

44. RENONCULE moyenne. *Ranunculus intermedius.*

Ranunculus foliis inferioribus trilobatis, incisis; superioribus subdigitatis, pedunculis subsolitariis, calicibus reflexis, radice fibrosâ, seminibus glabris. (N.)

Ranunculus (pumilus), *totus pubescens, humillimus, cæspitosus; foliis trilobis; pedunculis terminalibus, subsolitariis, elongatis; calice reflexo.* Thuill. Flor. parif. édit. 2. pag. 277. n°. 16.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *ranunculus bulbosus*, dont elle a les calices réfléchis sans avoir de bulbes aux racines, & le *ranunculus repens.*

Ses racines sont fibreuses, fasciculées : il s'en élève plusieurs tiges basses, presque simples, peu

feuillées (excepté à leur base), foibles, striées, légérement velues, souvent dichotomes à leur partie supérieure; garnies de feuilles radicales longuement pétiolées, presque glabres, divisées en trois lobes arrondis, souvent incisés; les feuilles caulinaires à trois lobes linéaires ou lancéolés, irrégulières; les feuilles supérieures très-étroites, presque digitées.

Les fleurs sont axillaires ou terminales, au nombre de deux ou trois au plus sur chaque rameau, portées par de longs pédoncules simples, filiformes, très-longs, presque glabres. Les calices sont colorés, concaves, chargés de quelques poils fins, très-longs, réfléchis à l'époque de la floraison; la corolle médiocre, d'un beau jaune; les pétales striés. Les fruits sont glabres, comprimés, obronds, entourés d'un bourrelet verdâtre, réunis en une petite tête ovale ou globuleuse.

Cette plante croît aux environs de Paris, sur le bord des mares de la Belle-Croix, à Fontainebleau. ⊙ (*V. v.*)

Cette espèce a encore beaucoup de rapports avec notre *ranunculus prostratus*.

45. RENONCULE scélérate. *Ranunculus sceleratus*.

Ranunculus foliis inferioribus, palmatis, summis digitatis, fructibus oblongis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 776. — Hort. Cliff. 230. — Flor. suec. 463. 499. — Roy. Lugd. Bat. 490. — Gronov. Virg. 63. — Dalib. Parif. 167. — Gmel. Sibir. 4. pag. 203. tab. 83. fig. 2. — Gunn. Norweg. n°. 84. — Scop. Carn. n°. 688. — Pollich, Pal. n°. 531. — Dœrr. Naff. p. 193. — Œder. Flor. dan. tab. 371. — Hoffm. Germ. 194. — Roth. Germ. I. 238. II. 612. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 197. n°. 789. XLIX. — Gerard, Flor. gall. prov. pag. 385. — Gouan, Monsp. 269.

Ranunculus foliis levibus, semi-trilobatis, rotundè serratis; fructu ovato. Hall. Helv. n°. 1175.

Ranunculus fructu oblongo, impatiente. Crantz, Stirp. Austr. pag. 111.

Ranunculus palustris. Tabern. 42. — Blackw. tab. 259.

Ranunculus palustris, apii folio, levis. C. Bauh. Pin. 180. — Tourn. Inst. R. Herb. 291. — Magn. bot. 207. — Hort. 168.

Ranunculus silvestris, primus. Dod. Pempt. Icon.

Ranunculus palustris, flore minimo. J. Bauh. Hist. 3. Append. pag. 858. Icon.

Ranunculus palustris, rotundiore folio. Lobel. Ic. 669. — Idem, Observ. 382. Icon.

Ranunculus primus Matthioli. Dalech, Hist. vol. 1. pag. 1027.

β. *Ranunculus palustris, apii folio, levis; flore purpureo.* C. Bauh. Pin. 180. — Tourn. Inst. R. Herb. 291.

Ranunculus palustris, floribus purpureis. Valer. Cord. pag. 119 verso. Icon.

Cette espèce se distingue aisément par ses feuilles, mais plus particuliérement par ses petites fleurs & par ses semences très-petites, globuleuses, disposées en un épi ovale.

Ses racines sont fibreuses, ses tiges droites, hautes d'un à deux pieds, glabres, tendres, creuses, épaisses, très-lisses. Les feuilles radicales sont pétiolées, glabres, d'un vert jaunâtre, un peu arrondies, à demi-divisées en trois lobes incisés & crénelés. Les feuilles caulinaires ont des découpures plus profondes, plus étroites & quelquefois presque digitées ou palmées; les supérieures sessiles.

Les fleurs sont nombreuses, petites, terminales, supportées par des pédoncules filiformes, inégaux. Les folioles calicinales sont ovales, obtuses, concaves, légérement pubescentes & colorées. La corolle est d'un jaune-pâle, purpurine dans la variété β, un peu plus grande que le calice. Les ovaires se développent aussitôt l'épanouissement des pétales, qu'ils surpassent bientôt en grandeur; ils se convertissent en un épi alongé, cylindrique, ovale, obtus. Les semences sont glabres, nombreuses, presqu'orbiculaires, fines, fort petites, un peu comprimées latéralement, & tombent aisément.

Cette plante est commune dans les marais, sur le bord des eaux & des étangs. ⊙ (*V. v.*)

Cette plante est âcre & très-caustique; elle brûle & enflamme la peau, qu'il suffit cependant de laver avec beaucoup d'eau lorsque ce topique n'a pas séjourné long-tems; car autrement il ulcère la peau en trois ou quatre heures; il pourroit même produire la gangrène si son application duroit plus long-tems. « Cette plante, dit M. Durande, prise intérieurement, cause des anxiétés, des douleurs d'estomac insupportables, des syncopes, des convulsions, la gangrène; en un mot, tous les accidens que peut produire un poison caustique. Elle est dangereuse dans les prairies, où elle se montre dès que celles-ci deviennent marécageuses; cependant les chèvres & les moutons la mangent, mais les vaches & les chevaux n'en veulent pas. »

46. RENONCULE agraire. *Ranunculus agrarius*.

Ranunculus villosus, foliis inferioribus trilobatis; lobis subrotundis, crenatis; caulinis dissectis, pinnatifidis; ramis numerosis, erectis; calicibus reflexis. (N.)

Cette espèce a quelques rapports extérieurs avec le *ranunculus sceleratus*; mais elle en est bien distincte par sa corolle ample, ses calices réfléchis, & par les poils abondans dont toutes ses parties

font recouvertes : elle a auffi beaucoup de rapports avec le *ranunculus philonotis*, dont elle n'eft peut-être qu'une variété ; mais ne connoiffant cette dernière que d'après les defcriptions, je ne peux avoir aucune certitude fur leur identité. D'ailleurs, celle-ci n'en préfente point tous les caractères.

Ses racines font fibreufes, épaiffes, fafciculées, garnies de chevelus filiformes : il s'en élève des tiges nombreufes, touffues, hautes de fix à huit pouces, très-velues, divifées prefque dès leur bafe en rameaux nombreux, droits, rapprochés. Les feuilles radicales font pétiolées, divifées en trois lobes féparés, peu écartés, prefqu'arrondis, crénelés à leurs bords. Les feuilles inférieures & caulinaires font pinnatifides ; les pinnules courtes, incifées, lancéolées, aiguës, prefqu'en coin à leur bafe, velues & pétiolées ; les fupérieures laciniées, prefqu'en corne de cerf.

Les fleurs font nombreufes, portées par des pédoncules droits, velus, alongés, uniflores. Les calices font prefque glabres, colorés, réfléchis ; la corolle d'un beau jaune, affez grande ; les pétales élargis, arrondis ; les fruits un peu comprimés, bordés, canaliculés à leur contour, marqués à leurs deux faces d'un rang circulaire de petits tubercules.

Cette plante croît fur le Mont-Cénis & dans les environs de Turin. ♃ (*V. f.* Comm. Bofc.)

47. Renoncule fardonique. *Ranunculus fardous.* Crantz.

Ranunculus annuus, foliis fubvillofis, trilobis, pallidis ; caulinis ternatis, calicibus reflexis. Vill.

Ranunculus pallidior. Vill. Dauph. vol. 3. p. 751. n°. 25.

Ranunculus (fardous), *foliis radicalibus, apii trilobis, fructu rotundo.* Crantz, Stirp. Auftr. pag. 111. n°. 2.

Ranunculus paluftris, apii folio, lanuginofus. C. Bauh. Pin. 180. Tourn. Inft. R. Herb. 291.

Ranunculus fecundus. Matth. Comm. 611. — Camer. Epitom. 381. Icon.

Ranunculus, fecunda fpecies, vel fardous. Valer. Cord. Hift. fol. 119 verfo.

Ranunculus paluftris, &c. folio lanuginofo, fardonicus. Morif. Oxon. Hift. 2. §. 4. tab. 29. fig. 27 & 28.

Cette efpèce a de grands rapports avec le *ranunculus fceleratus.* Il m'a paru néanmoins qu'on pouvoit l'en diftinguer, ainfi que l'ont fait plufieurs auteurs, particuliérement Crantz & Villars, qui ont très-probablement parlé de la même plante, quoique fous des noms différens. Je crois auffi qu'il convient de retrancher de la fynonymie la phrafe de J. Bauhin (*Ranunculus rectus, foliis pallidioribus, hirfutis*), citée par M. Villars.

Quoi qu'il en foit, cette efpèce fe diftingue du *ranunculus fceleratus* par fes feuilles plus larges, plus divifées, velues ; par fes fleurs un peu plus grandes, & par fes épis bien plus courts, & fur lefquels les femences font bien plus attachées. Les calices font lanugineux, réfléchis, colorés ; la corolle d'un jaune luifant ; les femences fort petites, comprimées, terminées à leur fommet par une petite pointe droite, aiguë, qui n'exifte pas dans le *ranunculus fceleratus.*

Cette plante croît fur le bord des étangs, dans les marais, en Autriche, dans l'île de Sardaigne & dans les départemens méridionaux de la France. ☉

48. Renoncule philonote. *Ranunculus philonotis.* Retz.

Ranunculus calicibus demùm reflexis, fetofis ; pedunculis fulcatis ; foliis tripartitis, incifo-lobatis, hirfutis ; fructu fubglobofo. Retzius, Prod. Flor. fcand. edit. 2. n°. 693. — Idem, Obferv. 6. pag. 31. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1324. n°. 41.

Ranunculus (philonotis), *radice fafciculatâ, herbâ pilofâ ; caule erecto, ramofo ; foliis ternatis, foliolis trilobis ; lobis crenato-incifis, apicibus puncto albo terminatis ; pedunculis fulcatis, calice reflexo, fructu globofo ; feminibus compreffis, acuminatis.* Ehrh. Beitr. 2. pag. 145. — Hoffm. Germ. 194.

Ranunculus (hirfutus), *radice fibrofâ, annuâ ; caule hirfuto ; calicibus papillofo-hifpidis, acuminatis, demùm reflexis.* Aiton, Hort. Kew. 2. pag. 268. — Curtis, Lond.

Ranunculus rectus, foliis pallidioribus, hirfutis. J. Bauh. Hift. 3. pag. 417. fig. 3. — Petiv. tab. 38.

Cette efpèce feroit-elle la même que le *ranunculus fardous?* Crantz. Elle paroît avoir avec elle beaucoup d'affinité, & exige, fous ce rapport, un examen particulier de la part de ceux qui pourront l'obferver. Elle doit être auffi rapprochée de notre *ranunculus agrarius.*

Ses racines font fibreufes, fafciculées : il s'en élève des tiges droites, rameufes, très-velues. Les feuilles radicales font pétiolées, ternées, à trois folioles velues ; divifées en trois lobes crénelés, incifés ; chaque crénelure terminée à fon fommet par un point blanc. Les fleurs font terminales, fupportées par des pédoncules fillonnés ; les calices compofés de cinq folioles velues, foyeufes, réfléchies ; les fruits comprimés, acuminés, réunis en une tête globuleufe.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux humides & marécageux. ☉

Observations. Je n'ai pas osé réunir les trois espèces que je viens de décrire, ne connoissant ni le *ranunculus philonotis*, ni le *ranunculus sardous*. Il m'a paru qu'il existoit des différences entre ces deux espèces & notre *ranunculus agrarius*. Il est cependant très-possible que ce ne soit que la même espèce un peu variable.

49. RENONCULE à feuilles de platane. *Ranunculus platanifolius*. Linn.

Ranunculus foliis quinquelobis, dentatis; lobis obtusis, intermediis trifidis; floralibus summis, digitatis, sessilibus, lineari-subulatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1316. n°. 22.

Ranunculus foliis palmatis, levibus, incisis; caule erecto, bracteis linearibus. Linn. Mantiss. 79. — Œder. Flor. dan. tab. 111. — Gouan, Illustr. 35. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 734. n°. 10. — Gouan, Monsp. 270. Var. β.

Ranunculus montanus, aconitifolio; flore majore. C. Bauh. Pin. 182. — Tournef. Inst. R. Herb. 290.

Ranunculus montanus, albus. Dalech, Hist. vol. 1. pag. 1031. Icon.

Ranunculus albus, flore simplici, seu batrachium album. Tabern. 43. Icon.

Ranunculus albus, flore simplici. Lobel. Icon. 668. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 859. Icon.

Ranunculus flore albo. Dodon. Pempt. 429. Icon.

Ranunculus montanus, quartus. Clus. Hist. 1. p. 236. — Idem, Pann. 370. Icon.

Ranunculus albis floribus, tertius; foliis magnis platani, circa larices. Gesn. Hort. 275.

Il existe entre cette plante & le *ranunculus aconitifolius*, de tels rapports, que plusieurs auteurs les ont réunis : il est en effet assez difficile de les bien distinguer, même dans la Nature, & bien plus difficile encore de rapporter avec exactitude la synonymie qui convient à ces deux plantes.

Quoi qu'il en soit, on les distingue par des caractères qui ne permettroient pas de les confondre s'ils étoient constans. Dans celle dont il s'agit ici, les lobes des feuilles inférieures sont connivens à leur base, les pétales plus grands, les tiges plus élevées. C'est d'ailleurs une très-belle plante, dont les racines sont fibreuses, épaisses, fasciculées, & qui s'élève à la hauteur de deux à trois pieds sur une tige ferme, rameuse, pubescente ou presque glabre, un peu anguleuse, cannelée, feuillée. Les feuilles radicales sont pétiolées, amples, planes, légérement velues, divisées en cinq grands lobes presque palmés, aigus, irréguliers, ordinairement trifides, incisés & dentés. Les feuilles supérieures sont sessiles, semblables aux précédentes, mais moins amples; les terminales presque simples, linéaires, aiguës.

Les fleurs sont assez nombreuses, terminales, portées sur des pédoncules communs, très-longs, grêles, qui se divisent en deux ou trois autres filiformes, uniflores, & qui forment par leur réunion une sorte de panicule étalée. Leur calice est muni de quelques poils fins & longs, composé de cinq folioles très-caduques, larges, obtuses, concaves, colorées, un peu purpurines. La corolle est d'un blanc de neige, assez grande; les pétales ovales, oblongs, arrondis à leur sommet; les fruits peu nombreux, assez gros, réunis en une petite tête arrondie.

Cette plante croît sur les montagnes & dans les bois ombragés, au Puy-de-Dôme & dans les départemens méridionaux de la France, à la Grande-Chartreuse, dans les environs de Gap, d'Embrun, &c. ♃ (*V. s.*)

50. RENONCULE à feuille d'aconit. *Ranunculus aconitifolius*. Linn.

Ranunculus foliis quinquelobis, dentatis; foliis acuminatis, intermediis trifidis; floralibus summis digitatis, sessilibus, lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1316. n°. 21.

Ranunculus foliis, omnibus quinatis, lanceolatis, inciso-serratis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 776. — Hort. Cliff. 229. — Hort Ups. 156. — Flor. suec. 2. n°. 497. — Roy. Lugd. Bat. 490. — Scop. Carn. n°. 680. — Pallas, Itin. 2. pag. 568. — Crantz, Stirp. Austr. pag. 112. n°. 4. — Pollich, Pal. n°. 532. — Mattusch, Sil. n°. 409. — Hoffm. Germ. 195. — Roth. Germ. I. 238. II. 613. — Lamarck, Flor. fr. vol. 3. pag. 188. n°. 789. XIX. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 735. n°. 11. — Gouan, Monsp. 269. n°. 8.

Ranunculus caule ramoso, multifloro; foliis venosis, quinquelobis; lobis rhomboideis, acutis, acutè serratis. Haller, Helv. n°. 1164.

Ranunculus albus, folio denso. J. Bauh. Hist. 3. pag. 860.

Ranunculus montanus, aconiti folio, albo; flore minore. C. Bauh. Pin. 182. — Tournef. Inst. R. Herb. 290.

Ranunculus montanus quartus. Clus. Hist. 1. pag. 236. — Idem, Pann. 370. Icon.

Ranunculus aconitum batrachoides. Lobel. Icon. 668. fig. *Bona*.

β. *Ranunculus folio aconiti; flore albo, multiplici*. C. Bauh. Pin. 179. — Kniph. Centur. 2. n°. 65.

Ranunculus niveus, polyanthes. Dalech, Hist. 1. pag. 1035. — Lob. Icon. 667.

Ranunculus pleno flore albo. Clus. Hist. 1. pag. 236.

Vulgairement le bouton d'argent.

Cette espèce se confond aisément avec le *ranunculus platanifolius* : on l'en distingue à ses tiges bien moins élevées, à ses feuilles plus profondément découpées ; & dont les lobes ne sont point connivens ; à ses fleurs plus petites ; mais ces différences se nuancent tellement dans les variétés, que ces deux espèces pourroient bien n'être que la même plante.

Les racines, épaisses & charnues à leur collet, se prolongent par des fibres droites, longues, presque simples, charnues, fasciculées : il s'en élève des tiges hautes d'environ un pied, cylindriques, striées, presque glabres, rameuses. Les feuilles radicales sont pétiolées, amples, glabres, divisées jusqu'à leur base en cinq grands lobes ovales, aigus, profondément laciniés, incisés, dentés irrégulièrement à leurs bords. Quelquefois ces lobes sont supportés par un petit pétiole particulier ; les feuilles supérieures & caulinaires bien moins composées, souvent lancéolées, fortement dentées, très-aiguës.

Les pédoncules des fleurs sont en général moins grêles & plus courts que dans le *ranunculus platanifolius*. La corolle est également blanche, mais plus petite ; le calice coloré en blanc, un peu velu, teint de rouge avant son épanouissement. Elle devient double & semi-double dans les jardins, où on la cultive sous le nom de *bouton d'argent*.

Cette plante croît sur les hautes montagnes, dans les départemens méridionaux de la France & ailleurs. ♃ (*V. v.*)

51. RENONCULE de Pensilvanie. *Ranunculus pensilvanicus.* Linn.

Ranunculus calicibus reflexis, caule erecto ; foliis ternatis, trifidis, incisis, subtùs pilosis. Linn. f. Suppl. pag. 272.

Ranunculus canadensis. Jacq. Icon. rar. 1. tab. 105. — Miscell. 2. pag. 343.

Ses tiges sont droites, rameuses, cylindriques, couvertes de poils diffus, & garnies de feuilles ternées, velues à leur face inférieure, ainsi que les pétioles, composées de folioles à trois divisions, aiguës, incisées ou dentées en scie.

Les fleurs sont terminales, solitaires, supportées par des pédoncules lisses, cylindriques, étalés. Le calice est composé de cinq folioles ovales, concaves, rabattues en dehors ; la corolle de couleur jaune, à peine aussi grande que le calice ; les filamens des étamines de la longueur des pétales ; les fruits ovales, comprimés, mucronés, disposés en une petite tête ovale, plus longue que la corolle.

Cette plante croît au Canada & dans la Pensilvanie. ⊙ (*V. s. in herb. Bosc.*)

52. RENONCULE à feuille de rue. *Ranunculus rutæfolius.* Linn.

Ranunculus foliis suprà decompositis ; caule simplicissimo, unifolio, unifloro ; radice tuberosâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 777. — Hort. Cliff. 230. — Royen, Lugd. Bat. 491 — Miller, Dict. n°. 6. — Crantz, Stirp. Austr. pag. 113. n°. 6. — Allion, Pedem. n°. 1451. tab. 67. fig. 1. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 187. n°. 789. XVI. — Seg. Veron. vol. 1. pag. 486.

Ranunculus foliis pinnatis, ternatisque ; foliolis tripartito-multifidis, incisis ; caule subsimplici, corollâ polypetalâ, radice tuberosâ. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1319. n°. 28.

Ranunculus foliis pinnatim decompositis, caule unifloro. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 740.

Ranunculus caule subtrifloro, foliis bipinnatis ; pinnis sessilibus, latescentibus, lobatis, subpalmato-multifidis ; radice fusiformi, longè undiquè fibrosâ. Wulfen, in Jacq. Collect. 1. pag. 186. tab. 6 & 7.

Ranunculus caule unifloro ; foliis imbricatis, pinnatis ; pinnis lobatis, obtuse palmatis. Haller, Helv. n°. 1165.

Ranunculus alpinus, fumariæ folio. Berard, 2. 1005.

Ranunculus rutaceofolio, flore suave rubente. C. Bauh. Pin. 181. — Tournef. Inst. R. Herb. 289. — Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 448. §. 4. tab. 31. fig. 54. *Mediocris.*

Ranunculus alpinus, coriandrifolio. Pona, Bald. 34.

Ranunculus alpinus, coriandrifolio ; flore albo, purpurascente. Barrel, Icon. rar. 456.

Ranunculus folio rutaceo. J. Bauh. Hist. 3. p. 414.

Ranunculus præcox, primus, rutæ folio. Clus. Hist. 1. pag. 232. Icon. *Mala.*

Cette plante s'élève peu : ses racines sont divisées en fibres épaisses, bulbeuses, blanchâtres, garnies de chevelus. Les tiges sont hautes de quatre à six pouces, glabres, tendres, cylindriques, point striées, très-rarement rameuses. Les feuilles radicales sont pétiolées, glabres, ailées, assez semblables à celles de la fumeterre ou de la rue ; composées de pinnules très-découpées, presque palmées, ou divisées en lobes nombreux & divergens, d'un vert pâle. Les feuilles caulinaires sont sessiles, d'une à deux ; à pinnules plus finement découpées, mais semblables aux précédentes.

La tige est très-ordinairement terminée par une seule fleur, quelquefois cependant elle se ramifie & en porte deux ou trois : ces fleurs sont blanches, quelquefois rouges dans les Hautes-Alpes. Le calice est composé de cinq à six folioles colorées comme les pétales. La corolle a de cinq à six, & neuf pétales oblongs, étroits, munis à leur base d'un pore roussâtre. Les fruits sont très-peu nombreux,

breux, assez gros, ovales, un peu aigus, comprimés.

Cette plante croît sur les Hautes-Alpes, au mont Baldo, en Suisse, en Italie, en Autriche & dans les départemens méridionaux de la France; au mont de Lens, &c. Elle fleurit de bonne heure. ♃ (*V. s.* Comm. Foucault.)

53. RENONCULE de Séguier. *Ranunculus Seguieri.* Villars.

Ranunculus foliis palmatis, orbiculatìm multifidis; caule prostrato, multifloro. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 737. n°. 13. tab. 49.

Ranunculus (Columnæ), *foliis rotundis, nitentibus, quinquefidis; laciniis bis trifidis, floribus terminalibus.* Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 880. — Allion, Flor. pedem. n°. 1453. tab. 67. fig. 3 & 4.

Ranunculus (Seguieri), *foliis tripartitis; lobis multifido-laciniatis, acutis, omnibus petiolatis; caule multifloro, calicibus glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1320. n°. 30.

Ranunculus (Columnæ), *foliis palmato-quinquepartitis; laciniis cuneiformibus, pinnatifido-trifidis, quinquefidisve; caule tereti, villoso, ramoso; pedunculis unifloris, radice asphodeli fibrosâ.* Wulfen, in Jacq. Collect. 4. pag. 345.

Ranunculus alpinus, apii folio; flore albo, magno. Ponteder. Compend. 117. — Seg. Plant. Veron. vol. 1. pag. 490. tab. 12. fig. 2 & 3.

Ranunculus minor, rutæfolio; flore simplici, grumosâ radice, italicus. ? Barrel. Icon. rar. 1153. *Mediocris.*

Ranunculus alter, saxatilis, asphodeli radice. Colum. Ecphr. 312. tab. 313. ?

Cette espèce est voisine du *ranunculus alpestris.* Ses racines sont bulbeuses, & poussent plusieurs fibres simples, épaisses, très-alongées; elles produisent des tiges basses, presque couchées, rameuses, courbées en ondulations, glabres ou un peu velues, noueuses à leurs bifurcations, longues de quatre à six pouces & plus. Les feuilles radicales sont épaisses, velues, quelquefois presque glabres, arrondies ou en forme de rein, divisées en trois grands lobes, chacun d'eux découpé plus ou moins profondément, lancéolé, incisé, aigu: les feuilles caulinaires pétiolées, assez semblables aux précédentes, plus petites, moins nombreuses.

Les fleurs sont assez nombreuses, portées sur des pédoncules axillaires, à l'extrémité de chaque rameau; velus, cylindriques. Le calice est composé de cinq folioles concaves, ovales, blanches ou un peu rougeâtres, munies de quelques poils longs & fins vers leur sommet. La corolle est blanche, assez grande, ouverte; les pétales ovales, obtus, ou un peu échancrés à leur sommet; les semences dures, assez grosses, un peu écartées entr'elles, au nombre de cinq à neuf.

Cette plante croît en Italie, en Espagne, dans les Alpes sur les roches calcaires, & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s.*)

Observations. Il me paroît que cette plante varie selon les localités. J'en ai vu des exemplaires très-velus, d'autres presque glabres, très-différens pour leur grandeur, ainsi que dans la forme de leurs feuilles, mais remarquables par les courbures en ondulations des tiges, & même des pétioles, qui souvent sont très-longs, également distingués par leur corolle blanche.

54. RENONCULE d'Illyrie. *Ranunculus illyricus.* Linn.

Ranunculus foliis sericeo-villosis, ternatis; foliolis trifidis, incisis, integerrimis; calice reflexo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1316. n°. 24.

Ranunculus foliis ternatis, integerrimis, lanceolatis. Linn. Syst. veget. pag. 516. — Iter Œl. 71. Flor. suec. 471. 500. — Jacq. Austr. 222. — Pallas, Itin. 3. pag. 584. — Hoffm. Germ. 195. — Roth. Germ. I. 238. II. 613. — Gérard, Flor. gall. prov. pag. 386. n°. 9. — Gouan, Monsp. 269.

Ranunculus foliis tripartitis, laciniis linearibus, caule multifloro, radice tuberosâ. Hort. Cliffort. 230. — Royen, Lugd. Bat. 491. — Sauvag. Monsp. 181.

Ranunculus lanuginosus, angustifolius; grumosâ radice, major & minor. C. Bauh. Pin. 181. — Tourn. Inst. R. Herb. 289. — Magn. bot. 218. Hort. 170.

Ranunculus grumosâ radice quartus. Clus. Hist. 1. pag. 240.

Ranunculus illyricus, radicibus bulbosis, foliis longis. J. Bauh. Hist. 3. Append. 863. Icon.

Ranunculus illyricus major. Clus. Hist. pag. 240.

Ranunculus (illyricus), *foliis radicalibus trifidis; lobis cuneatis, incisis, holosericeis.* Villars, Dauph. vol. 3. pag. 752. n°. 28.

Ranunculus illyricus. Lobel. Icon. 672. — Dod. Pempt. 428. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 30. fig. 46. *Mediocris.*

Ses racines sont fibreuses, entremêlées de petits tubercules courts, épais, charnus: il s'en élève des tiges hautes de six à dix pieds & plus, droites, velues, simples, & souvent ramifiées à leur partie supérieure en deux ou trois rameaux. Les feuilles radicales sont pétiolées, velues & soyeuses, particuliérement à leur face inférieure, ainsi que les pétioles, presque ternées ou divisées en trois lobes profonds, longs d'environ un pouce; chacun d'eux à trois divisions ovales ou linéaires,

aiguës. Les feuilles caulinaires sont rares, moins composées, plus étroites; leurs découpures linéaires, entières.

Les fleurs sont terminales, d'une à trois, supportées par des pétioles velus, soyeux; les folioles calicinales ovales, un peu élargies, pubescentes ou presque glabres, aiguës, colorées. La corolle est assez grande, d'un beau jaune, luisante en dedans; les pétales arrondis à leur sommet, ovales, striés.

Cette plante croît en Espagne, en Italie & dans les départemens méridionaux de la France. Je n'ai pas vu ses fruits. ♃ (*V. s.*)

55. Renoncule en faucille. *Ranunculus falcatus*. Linn.

Ranunculus foliis filiformi-ramosis, seminibus falcatis; scapo nudo, unifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 781. — Hort. Upf. 157. — Sauv. Monsp. 205. — Gronov. Orient. 69. — Jacq. Vind. 250. — Jacq. Austr. tab. 48. — Hoffm. Germ. 197. — Roth. Germ. II. 618. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 192. n°. 789. XXXIV. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 754. n°. 31.

Ranunculus foliis filiformi-ramosis, calicibus appendiculatis. Gérard, Flor. gall. prov. pag. 388. — Gouan, Monsp. 267.

Ranunculus testiculatus. Crantz, Stirp. Austras. pag. 119.

Myosurus foliis ramosis. Hort. Cliffort. 117. — Royen, Lugd. Bat. 492.

Melampyrum minimum luteum. C. Bauh. Pin. 234.

Ranunculus ceratophyllus, seminibus falcatis, in spicam adactis. Tourn. Inst. R. Herb. 289. — Moris. Hist. 2. pag. 440. §. 4. tab. 28. fig. 22. *Optima.* — Garid. 394.

Perpusillum melampyrum luteum. Lobel. Ic. 37. — Dalech, Hist. 1. pag. 420. Icon. *Mediocris.*

Ranunculus alopecuroides, ajugæ foliis. Boccon. Sic. pag. 28. tab. 14. fig. 3.

Cratæogonum pumilum luteum, absinthii folio, hispanicum. Barrel. Icon. rar. 375.

Ranunculus coronopifolius, capite alopecuri, ceratophyllos; seminibus falcatis in spicam adactis. Magn. bot. 218. — Hort. 178.

C'est une des plus petites espèces de ce genre, remarquable par ses petites feuilles à divisions filiformes ou linéaires, & par ses fruits surmontés d'une longue pointe en faucille.

Elle a des tiges simples ou plutôt des hampes nues, très-grêles, pubescentes ou cotoneuses, hautes d'un à deux pouces, uniflores. Les feuilles sont toutes radicales, pétiolées, presque palmées, divisées en découpures linéaires rameuses, entières, aiguës, inégales, médiocrement velues, souvent plus longues que les tiges.

Les fleurs sont petites: leur calice est composé de cinq folioles ovales, pubescentes; la corolle jaune, à peine plus longue que le calice; les pétales ovales, arrondies à leur sommet. Il leur succède des fruits disposés en un épi alongé, cylindrique, épais, pubescent. Les semences sont globuleuses, surmontées par une pointe longue, ensiforme, aiguë, qui se courbe en faucille en vieillissant. Les racines sont fusiformes, simples, presque linéaires, terminées à leur extrémité par une petite touffe de fibres capillaires.

Cette plante croît en Espagne, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France, sur les pelouses: je l'ai recueillie aux environs de Marseille. ⊙ (*V. v.*)

56. Renoncule bilobée. *Ranunculus alpestris.* Linn.

Ranunculus foliis radicalibus, subcordatis, obtusis, tripartitis; lobis trilobatis; caulino lanceolato, integerrimo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 778. — Jacq. Austr. tab. 110. — Pall. Iter 2. pag. 568. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 187. n°. 789. XV. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 736. n°. 12.

Ranunculus uniflorus; foliis levibus, semitrilobis, rotundè serratis; caulinis lingulatis. Haller, Helv. n°. 1167.

Ranunculus foliis subrotundis, splendentibus, semitrifidis; petalis cordatis, albis. Crantz, Stirp. Austr. pag. 113. n°. 7.

Ranunculus foliis trilobis, lobis acutis, caule unifloro. Scop. Carn. edit. 1. pag. 563. n°. 4. — Edit. 2. n°. 679.

Ranunculus alpinus, humilis, rotundifolius; flore majore & minore. C. Bauh. Pin. 181. — Tournef. Inst. R. Herb. 290.

Ranunculus alpinus, humilis, albus; folio subrotundo. Seg. Veron. 1. pag. 489. tab. 12. fig. 1.

Ranunculi montani, prima & secunda species. Clus. Hist. 1. pag. 234. Icon. — Id. Stirp. Pann. 364. 365. Icon.

Ranunculus albo flore minimus. Gesn. Hort. 275.

Ranunculus montanus. Dod. Pempt. 429. Icon.

Ranunculus montanus rotundifolius, flore minore & majore. Moris. Oxon. Hist. 2. § 4 tab. 31. fig. 57. 58.

C'est une petite plante dont la tige, très-simple & basse, ne s'élève jamais beaucoup au-delà de deux ou trois pouces. Elle est grêle, un peu velue,

presque nue. Les racines sont fibreuses, très-déliées, longues & roussâtres; les feuilles presque toutes radicales, pétiolées, un peu arrondies, très-lisses, presque luisantes, divisées ordinairement en trois lobes presque cunéiformes, confluens à leur base, chacun d'eux soudivisé en trois autres lobes peu profonds, ovales ou lancéolés, presqu'entiers à leurs bords. Les feuilles caulinaires, au nombre d'une à deux, quelquefois nulles, sont sessiles, linéaires, simples, aiguës.

Les tiges sont terminées par une seule fleur qui varie de grandeur, dont le calice est glabre, à folioles ovales, lancéolées, blanchâtres; la corolle blanche, de cinq à sept pétales en cœur, échancrées à leur sommet.

Cette plante croît dans les Alpes, en Suisse, en Autriche & sur les hautes montagnes des départemens méridionaux de la France, à la Grande-Chartreuse, à Saint-Nizier, &c. ♃ (*V. f.* Comm. Foucault.)

57. Renoncule glaciale. *Ranunculus glacialis.* Linn.

Ranunculus calicibus hirsutis, caule bifloro, foliis multifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 777. — Flor. suec. 464. 501. — Œder. Flor. dan. tab. 19. — Lamarck, Flor. franç. vol. 3. pag. 188. n°. 789. XVIII.

Ranunculus caule bifloro, calice hirsuto. Flor. lapon. pag. 233. tab. 3. fig. 1.

Ranunculus foliis ternatis, foliolis tripartito-multifidis, caulinis sessilibus, caule subtrifloro, calicibus hirsutis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1320.

Ranunculus caule subtrifloro; foliis repetito-trilobatis, pulposis; calice hirsuto. Wulfen. in Jacq. Collect. 1. pag. 189. tab. 8 & tab. 9. fig. 1. 2. — Hohenwarth & Reiner. Iter 1. pag. 195. — Host. Synop. 311.

Ranunculus calicibus hirsutè villosis, caule subbifloro, foliis tripartitis, foliolis trifidis, laciniis subtrilobatis, lobis subacutis. Schrank, Salisb. n°. 519.

Ranunculus foliis ternatìm decompositis; foliolis carnosis, intermediis simplicibus; caule multifloro. Vill. Dauph. vol. 3. pag. 738. n°. 13.

Ranunculus foliis pulposis, repetito-trilobatis; calicibus villosis. Haller, Helv. n°. 1166.

Ranunculus montanus, purpureus; calice villoso, felicis plateri. J. Bauh. Hist. 3. pag. 861. — Tourn. Inst. R. Herb. 289. — Scheuchz. Alp. 339. tab. 20. fig. 1. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 31. fig. 55. *Mediocris.*

Ranunculus alpinus, foliis crithmi crassioribus, floribus albis vel carneis. Schol. Botan. 12.

Ranunculus alpinus, roseus, albus; calice hirsuto. Rudb. 99.

Cette plante est remarquable par ses belles & grandes fleurs blanches, ou de couleur de chair & quelquefois un peu purpurines; par ses calices velus, par ses feuilles composées.

Ses racines sont grosses, charnues, divisées en un grand nombre de longues fibres épaisses : il s'en élève des tiges hautes de quatre à huit pouces, plus ou moins rameuses, velues, particuliérement aux divisions des rameaux; foibles, striées. Les feuilles radicales, portées sur de très-longs pétioles, sont ternées, les pinnules pétiolées, pinnatifides, très-divisées; à découpures ovales, très-glabres, simples, un peu charnues. Les feuilles caulinaires & supérieures sont moins composées, leurs découpures linéaires plus longues. Les pétioles engaînent les tiges par une membrane velue à ses bords & à son orifice.

Les fleurs sont solitaires, terminales : leur nombre est relatif à celui des rameaux. Leur calice est chargé de poils roussâtres, courts, serrés. Les pétales ont presque toujours une teinte rougeâtre ou vineuse très-agréable; ils sont de cinq à sept, larges, entiers, relevés. Les semences sont fort petites, nombreuses, réunies en une tête ovale, arrondie. Cette plante varie un peu dans ses formes & sa grandeur : d'où il résulte que les figures qu'on y rapporte, paroissent presqu'appartenir à des plantes différentes.

Cette espèce aime les montagnes élevées, le voisinage des neiges, les glaciers. On la trouve en Suisse, dans la Laponie & même dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Grenoble, &c. ♃ (*V. f.* Comm. Foucault.)

Ses racines sont très-âcres. Les paysans emploient cette plante, sous le nom de *carline* ou *caralline*, pour provoquer la sueur dans les pleurésies & les rhumatismes : ils la prennent en décoction dans l'eau. Leur méprise, dit Villars, seroit funeste s'ils ne la prenoient étendue dans beaucoup d'eau. Ces bonnes gens avalent le poison sans le connoître, mais leur bon tempérament y résiste. On doit juger de là le cas que l'on doit faire souvent de ces remèdes vulgaires, prônés par l'ignorance, employés par le charlatanisme, & adoptés avec une confiance bien funeste.

58. Renoncule des frimats. *Ranunculus nivalis.* Linn.

Ranunculus foliis quinquelobis, integerrimis; caulino sessili, digitato; caule unifloro. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1321. n°. 31.

Ranunculus (nivalis), *calice hirsuto, caule unifloro, foliis radicalibus palmatis; caulinis multipartitis, sessilibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 778.

— Flor. lapon. 232. tab. 3. fig. 2. — Flor. suec. 465. 502. — Gunn. Norw. 627. — Retz. Observ. 2. pag. 19. — Swartz, Act. Stockh. 1789. pag. 47. (*Exclus. Ran. nivali.* Villars.)

Ranunculus laponicus. Flor. dan. tab. 144.

β. *Ranunculus idem pygmaeus.* Flor. lapon. pag. 232. tab. 3. fig. 3.

Cette plante ne doit pas être confondue avec celle que M. Villars a décrite sous ce nom. Elle est parfaitement glabre dans toutes ses parties, excepté les calices, & ses feuilles inférieures ne sont que médiocrement lobées.

Ses tiges sont grêles, hautes de quelques pouces, simples, dont les feuilles inférieures & radicales sont longuement pétiolées, alternes, très-lisses; les unes presque palmées, les autres divisées médiocrement en cinq ou sept lobes courts, obtus, entiers. La forme générale de ces feuilles est arrondie & réniforme: les caulinaires ont des découpures simples, linéaires.

Les fleurs sont d'une grandeur médiocre, solitaires à l'extrémité des tiges, de couleur jaunâtre. Le calice est composé de cinq folioles ovales, un peu velues; les pétales ovales, un peu lancéolés, obtus.

Cette plante croît dans les hautes montagnes de la Laponie & de la Norwège. ♃ (*V. s. in herb. Bosc.*)

59. RENONCULE des rochers. *Ranunculus breynisius.* Crantz.

Ranunculus foliis tripartitis, subtùs hirsutis; receptaculis lanuginosis. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 880. n°. 53.

Ranunculus alpinus, receptaculo lanuginoso. Crantz, Stirp. Austr. pag. 115. n°. 11. tab. 4. fig. 2.

Cette plante a des rapports avec le *ranunculus nivalis.* Ses tiges sont courtes, à peine rameuses, presque nues, rarement droites, velues: elle a des racines fibreuses, alongées, garnies de quelques chevelus courts & très-fins. Les feuilles radicales sont pétiolées, épaisses, velues à leur face inférieure, d'un vert foncé en dessus, profondément divisées en trois lobes, confluens à leur base, élargis vers leur sommet; chaque lobe à trois ou cinq découpures peu profondes, irrégulières, aiguës, incisées ou crénelées, ciliées à leurs bords. Les pétioles sont très-velus, canaliculés, d'un pourpre foncé.

Il n'existe très-souvent qu'une seule fleur terminale, ou deux & trois: alors la base des pédoncules est munie d'une feuille caulinaire simple, trifide ou presque digitée. Les folioles calicinales sont velues, colorées, concaves, caduques; la corolle jaune, luisante, tachetée à la base intérieure; les fruits glabres, comprimés, terminés par une pointe recourbée, réunis en tête sur un réceptacle lanugineux.

Cette plante croît sur les hautes montagnes en Autriche & dans le Piémont. ♃

60. RENONCULE des montagnes. *Ranunculus montanus.* Willd.

Ranunculus foliis quinquelobis, dentatis; caulino sessili-digitato; laciniis lineari-lanceolatis, integerrimis; caule unifloro. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1321. n°. 32.

Ranunculus (nivalis), *foliis radicalibus quinque partitis, orbiculatìm multifidis; caulinis palmatis, integris, sessilibus; caule unifloro.* Villars, Dauph. vol. 3. pag. 742. n°. 15.

Ranunculus nivalis. Jacq. Austr. tab. 325. 326. — Hort. Syn. 311.

Ranunculus uniflorus; foliis glabris, reniformibus, semiquinquelobis. Haller, Helv. n°. 1168.

Ranunculus minimus, alpinus, luteus. J. Bauh. Hist. 3. pag. 861. fig. interior.

Il paroît, ou que l'on a confondu cette espèce avec le *ranunculus nivalis* de Laponie, ou que cette dernière présente une variété très-remarquable. Nous avons cru, d'après l'inspection des individus de ces deux plantes, devoir les distinguer, ainsi que l'a fait Willdenow.

Celle dont il est ici question diffère du *ranunculus nivalis* par ses feuilles plus divisées, plus ou moins velues, quelquefois glabres; par ses corolles plus grandes, par ses tiges quelquefois biflores. Elle se rapproche tellement du *ranunculus Monspeliensis*, qu'elle pourroit bien n'en être qu'une variété.

Ses racines sont fibreuses, un peu traçantes; elles produisent une tige simple, médiocrement velue, grêle, hautes de cinq à six pouces, dont les feuilles radicales sont pétiolées, larges, presqu'en forme de rein, découpées en cinq ou trois lobes, dont les deux latéraux sont plus courts, moins profonds, un peu en coin à leur base, très-souvent glabres, presque luisantes, un peu obtuses, quelquefois un peu velues, particuliérement les pétioles. Les feuilles caulinaires, au nombre de deux, presqu'opposées, sont sessiles, divisées en quelques segmens linéaires.

Les fleurs sont solitaires, terminales, grandes; leur calice est velu, d'un jaune-pâle; la corolle jaune, marquée souvent d'une tache plus foncée dans le fond; les pétales ovales, arrondis ou un peu échancrés à leur sommet. Cette plante varie dans la grandeur de ses fleurs, qui quelquefois se doublent, quelquefois aussi elle porte deux ou

trois fleurs lorsqu'elle croît dans les lieux bas & les terrains gras.

On la rencontre dans les prairies élevées, parmi les pâturages des hautes montagnes, en Suisse, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Gap, de Briançon, &c. ♃ (*V. f.*)

61. Renoncule de Laponie. *Ranunculus laponicus.* Linn.

Ranunculus foliis tripartitis, lobatis, obtusis; caule subnudo, unifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 778. — Flor. suec. 461. 503.

Ranunculus caule unifolio, unifloro; foliis tripartitis. Flor. lapon. pag. 251. tab. 3. fig. 4.

C'est une fort petite plante, assez distincte, glabre, dont les racines sont fibreuses, fines, déliées. Les tiges, longues à peine d'un pouce, sont simples, presque nues, filiformes. Les feuilles inférieures & caulinaires sont petites, planes, élargies, pétiolées, glabres, découpées en trois lobes obtus, un peu ovales; quelquefois elles ont cinq lobes, & alors les deux extérieurs sont très-petits. Les fleurs sont petites, terminales.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Laponie. ♃ (*V. f. in herb. Bosc.*)

62. Renoncule hyperboréenne. *Ranunculus hyperboreus.*

Ranunculus foliis profundè trilobis; lobis oblongis, divaricatis; caule filiformi, repente. Rottb. Act. Hafn. 10. pag. 458. tab. 4. fig. 16. — Retz. Prodr. Flor. scand. edit. 691. — Œder. Flor. dan. tab. 331. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1321.

Ranunculus Ammanni. Gunn. Norv. n°. 826. (*Excluso synonymo Ammanni.*)

Ranunculus foliis subrotundis, trilobis, integerrimis; caule repente. Gmel. Sibir. 4. pag. 204. tab. 836. (*Exclusis synonymis Linnei & Royeni. Willd.*)

Quelques auteurs, selon Willdenow, avoient mal-à-propos confondu cette espèce avec le *ranunculus laponicus*, dont elle diffère par ses tiges & ses feuilles : elle est aussi très-différente du *ranunculus salsuginosus*, à laquelle Gunner l'avoit rapportée.

Ses tiges sont petites, grêles, rampantes, filiformes; ses feuilles pétiolées, radicales, divisées profondément en trois lobes, chacun d'eux oblong, écarté, très-entier, arrondi à son sommet.

Cette plante croît au Groënland, dans l'Islande, en Norwège, en Sibérie. ♃

63. Renoncule à grandes fleurs. *Ranunculus grandiflorus.*

Ranunculus caule erecto, bifolio; foliis multifidis; caulinis alternis, sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 781. — Royen, Lugd. Bat. 492.

Ranunculus orientalis, aconiti folio; flore luteo, maximo. Tournef. Coroll. 20.

Ses tiges sont droites; les feuilles radicales, pétiolées, assez semblables à celles de l'aconit, divisées en plusieurs découpures. Les feuilles caulinaires sont sessiles, alternes, au nombre de deux seulement. Les fleurs sont jaunes, remarquables par leur grandeur.

Cette plante croît dans l'Orient, où elle a été découverte par Tournefort.

64. Renoncule septentrionale. *Ranunculus septentrionalis.*

Ranunculus foliis membranaceis, glabris, ternatis; foliolis subtrilobatis, incisis, acutis; caule petiolisque basi hirsutis, pedunculis subbifloris, calicibus reflexis. (N.)

Ses racines sont fibreuses, fasciculées, garnies de quelques chevelus très-fins; les tiges presque simples, molles, droites, fistuleuses, velues ou pubescentes à leur partie inférieure, à peine feuillées, hautes de huit à dix pouces.

Les feuilles radicales sont pétiolées, minces, glabres, membraneuses, à trois folioles pétiolées; la foliole supérieure à trois lobes profonds, divergens; les deux latérales souvent à deux lobes seulement, incisés, dentés, aigus; supportées par de longs pétioles grêles, chargés de poils rares, particuliérement vers leur base. Les feuilles caulinaires sont presque sessiles, ternées, à découpures plus étroites : il n'y en a ordinairement qu'une seule.

Les tiges se divisent à leur extrémité en deux pédoncules uniflores, glabres, inégaux, très-grêles, munis dans leur milieu d'une petite feuille linéaire. Les calices sont glabres, colorés, garnis de quelques poils rares à leur sommet, réfléchis, très-caducs; la corolle de couleur jaune-pâle; les pétales ovales, élargis & arrondis à leur sommet; les fruits presqu'orbiculaires, comprimés, un peu convexes à leurs deux faces, terminés la plupart par une pointe droite, aiguë, réunis en une petite tête globuleuse.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♃ (*V. f. in herb. Lamarck.*)

65. Renoncule recourbée. *Ranunculus recurvatus.*

Ranunculus foliis trilobis, lobis basi cuneiformibus, apice incisis, acutis; caule multifloro, corollâ calicibusque recurvis. (N.)

Ses tiges sont foibles, molles, pubescentes,

médiocrement rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, diviſées en trois grands lobes confluens, rétrécis en coin à leur baſe, ovales, élargis à leur ſommet, inciſés, dentés, aigus, preſque glabres; vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, ſupportées par des pétioles velus; les ſupérieures ſemblables aux inférieures, mais plus petites, un peu moins diviſées.

Les fleurs ſont axillaires & terminales, preſque diſpoſées en grappes courtes, au nombre de trois ou quatre & plus, ſur un pédoncule rameux, pubeſcent. Les pédoncules particuliers ſont courts, uniflores, munis d'une petite foliole linéaire à leur baſe. Le calice eſt compoſé de cinq grandes folioles ovales, médiocrement velues, colorées, acuminées. La corolle m'a paru jaunâtre; les pétales ovales, obtus, plus courts que le calice, qui ſe réfléchit tout-à-fait ſur la tige, ainſi que la corolle après l'épanouiſſement des fleurs.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de New-York. (*V. ſ. in herb. Lamarck.*)

66. Renoncule ailée. *Ranunculus pinnatus.*

Ranunculus pubeſcens, foliis pinnatis, pinnis lobato-inciſis, ramis diffuſis, ſeminibus tuberculatis. (N.)

Cette plante a des tiges diviſées en rameaux diffus, étalés, velus, ſtriés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, velues ou pubeſcentes, ailées, compoſées aux feuilles caulinaires de cinq à ſept folioles oppoſées; les inférieures pétiolées, les ſupérieures ſeſſiles, les terminales ſouvent confluentes, diviſées en lobes irréguliers, preſque lancéolés, inciſés, aigus.

Les fleurs ſont nombreuſes, étalées, portées ſur des pédoncules alongés, velus, uniflores. La corolle m'a paru jaunâtre, médiocre; le calice coloré, non réfléchi; les fruits preſqu'orbiculaires, convexes, médiocrement tuberculés à leurs deux faces, terminés par une petite pointe épaiſſe, preſque droite, & réunis en une petite tête ovale, arrondie.

Cette plante a été recueillie dans les Indes par M. Sonnerat. ♃ (*V. ſ. in herb. Lamarck.*)

67. Renoncule déchiquetée. *Ranunculus multifidus.*

Ranunculus foliis multifidis, inferioribus pinnatis; caule multifloro, calice corollam æquante. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 102. n°. 18.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ deux pieds, velues, ſtriées à une de leur face, cylindriques à l'autre; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées; les radicales & inférieures ſont preſqu'ailées, les ſupérieures partagées en découpures nombreuſes. La corolle eſt de la même grandeur que le calice; les fruits ovales, aigus, réunis en une tête ovale.

Cette plante croît dans les foſſés, aux environs de la ville de Taes. (*Deſcript. ex Forskh.*)

68. Renoncule verniſſée. *Ranunculus nitidus.*

Ranunculus foliis radicalibus integris, ſubreniformibus, nitidis; caulinis tri ſeu quinquefidis, linearibus; ſeminibus ſubgloboſis, glaberrimis. (N.)

Ranunculus (nitidus), *foliis caulinis nitidis, trifidis; laciniis obtuſis.* Walter, Flor. carol. pag. 159.

Cette plante eſt glabre, luiſante; elle a des racines fibreuſes, des tiges preſque faſciculées, rameuſes, ſtriées, fiſtuleuſes, hautes de huit à dix pouces, droites, feuillées. Les feuilles caulinaires ſont pétiolées, entières, preſqu'arrondies, un peu réniformes, crénelées à leurs bords; les caulinaires ſeſſiles, preſque digitées, ou diviſées en trois ou cinq découpures linéaires, obtuſes, entières.

Les fleurs, aſſez nombreuſes, ſont terminales, ſupportées par des pédoncules droits, très-glabres, inégaux. Le calice eſt compoſé de cinq folioles ovales, glabres, obtuſes, point réfléchies; la corolle blanchâtre, médiocre; les fruits ovales, preſque globuleux, entourés d'un léger rebord, très-glabres, obtus, réunis en une petite tête arrondie.

Cette plante croît aux lieux humides, dans la Caroline. Elle m'a été communiquée par M. Boſc. (*V. ſ.*)

69. Renoncule de Maryland. *Ranunculus marylandicus.*

Ranunculus foliis radicalibus ternatis; foliolis trilobatis, lobis acutis, inciſis; caule ſimplici, ſubnudo; calicibus reflexis. (N.)

Ses racines ſont fibreuſes; ſes tiges ſimples, droites, pubeſcentes, grêles, hautes d'environ dix pieds, garnies de feuilles radicales longuement pétiolées, ternées, les deux latérales oppoſées, pédiculées; les folioles à trois lobes confluens, lancéolés, aigus, inciſés; leur face ſupérieure verte, l'inférieure plus pâle, un peu blanchâtre, preſque glabre; les pétioles velus. Il n'exiſte d'autres feuilles caulinaires que celles qui ſe trouvent à la baſe des pédoncules: elles ſont preſque ſeſſiles, à trois ou cinq lobes peu profonds, irréguliers, ou ſimplement inciſées.

Les fleurs ſont terminales, au nombre de deux ou trois, portées ſur des pédoncules courts, à peine pubeſcens. Les calices ſont glabres, réfléchis; la corolle aſſez grande, d'un blanc-jaunâtre; les pétales ovales, arrondis à leur ſommet.

Cette plante croît au Maryland. ♃ (*V. s. in herb. Bosc.*)

70. RENONCULE tomenteuse. *Ranunculus tomentosus.*

Ranunculus foliis tomentosis, subtrilobatis; caule humillimo, villoso, subrepente, uni seu bifloro; calicibus villosissimis. (N.)

Cette plante est petite, presque rampante, très-velue; ses racines fibreuses; ses tiges très-basses, presque couchées, relevées à leur partie supérieure, longues de deux à trois pouces, molles, couvertes de poils blanchâtres, touffus, disposés sur deux rangs. Les feuilles sont pétiolées, épaisses, tomenteuses, la plupart à trois lobes confluens ou distincts; d'autres sont simplement crénelées, arrondies, supportées par des pétioles longs & velus; la feuille caulinaire supérieure ovale, aiguë, entière, sessile.

Les tiges sont terminées par une ou deux fleurs, soutenues par des pédoncules inégaux, simples, velus sur deux rangs. Les calices sont hispides, un peu réfléchis; la corolle blanche ou un peu jaunâtre, à cinq pétales ovales, arrondis à leur sommet.

Cette plante a été recueillie par M. Bosc dans la Haute-Caroline. (*V. s.*)

71. RENONCULE d'Orient. *Ranunculus orientalis.* Willd.

Ranunculus seminibus spinoso-subulatis, recurvis; calicibus reflexis, foliis multifidis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1330. n°. 55.

Ranunculus lesbius, pulsatillæ folio, flore magno. Tournef. Coroll. 20.

Cette plante a des tiges basses, hautes de trois à quatre pouces, divisées en trois ou quatre rameaux garnis de feuilles pétiolées, plusieurs fois composées, ou plutôt formées par trois folioles petites, ailées irrégulièrement, & dont les pinnules sont linéaires, oblongues, obtuses.

Les fleurs sont situées à l'extrémité de chaque rameau, portées sur des pédoncules uniflores: leur calice est réfléchi. La corolle est plus ou moins grande, selon la grandeur de la plante; les fruits oblongs, comprimés, subulés, terminés par des pointes épineuses, écartées, recourbées en crochets, réunis en une tête arrondie.

Cette plante croît dans le Levant, où elle a été découverte par Tournefort. ⊙

72. RENONCULE à fruits membraneux. *Ranunculus alatus.*

Ranunculus prostratus, pubescens, minimus; foliis compositis; foliolis linearibus, brevibus; floribus sessilibus, subinvolucratis; seminibus alatis. (N.)

Cette espèce est très-singulière, & remarquable par le caractère de ses semences. Peut-être devroit-elle former un genre particulier.

C'est une petite plante pubescente, dont les racines sont dures, fibreuses, menues, & qui produisent un grand nombre de tiges rameuses, courtes, velues, étendues sur la terre, longues de deux ou trois pouces, presque dichotomes & géniculées; garnies de feuilles alternes, pétiolées, presqu'ailées, à pinnules opposées, au nombre de trois ou cinq, finement divisées en folioles pubescentes, courtes, entières, linéaires, aiguës; les feuilles caulinaires, semblables aux radicales.

Les fleurs sont réunies en paquets globuleux, sessiles tant aux articulations que dans les bifurcations des tiges; elles sont environnées de quelques feuilles linéaires, aiguës, en forme d'involucre. Les fruits sont ovales, comprimés, un peu convexes, chargés à leurs deux faces de très-petits tubercules, environnés latéralement d'une aile membraneuse, divisée en quatre lobes, dont deux inférieurs obtus, divergens; deux latéraux, anguleux, aigus: chacun des fruits est terminé par une pointe droite, roide, assez longue, spinuliforme. Je ne connois point la corolle.

Cette plante a été recueillie dans le Brésil par Commerson. ♃ (*V. s. in herb. Lamarck & Jussieu.*)

73. RENONCULE petite. *Ranunculus parvulus.* Linn.

Ranunculus hirtus; foliis trilobis, incisis; caule erecto, subunifloro. Linn. Mantiss. 79. — Gmel. Iter 2. pag. 196.

Ranunculus (parviflorus), *foliis radicalibus & caulinis inferioribus trilobis, crenatis; summis trifidis, dentatis; caule bifloro, erecto.* Gouan, Monsp. 270.

Ranunculus arvensis, parvus; folio trifido. C. Bauh. Pin. 79. — Tournef. Inst. R. Herb. 289. — Magn. botan. 217.

Ranunculus saxatilis, minimus, hirsutus. C. Bauh. Pin. 182. Prodr. 96.

Ranunculus minimus, apulus. Columb. Ecphr. 1. tab. 316.

Ranunculus parvo folio trifido. Morif. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 28. fig. 20. *Optima.*

Espèce distinguée par sa délicatesse, dont les racines n'ont que quelques fibres menues & filiformes, qui produisent une tige grêle, velue, haute de trois à quatre pouces, droite, simple, garnie de petites feuilles, dont les radicales & les supérieures sont pétiolées, un peu élargies, velues,

divisées jusque vers leur milieu en trois lobes crénelés, plus profonds aux feuilles supérieures, supportés par des pétioles filiformes, redressés, presqu'appliqués contre les tiges; les feuilles terminales ou florales fort petites, presque sessiles, à trois lobes étroits, lancéolés, entiers, inégaux, ouverts.

Les fleurs sont terminales, solitaires ou au nombre de deux, ou portées sur des pédoncules inégaux, écartés, dont l'un axillaire, l'autre terminal. Les folioles calicinales sont concaves, un peu membraneuses, velues, colorées, élargies, aiguës; la corolle jaune, un peu plus grande que le calice; les fruits peu nombreux, comprimés, presqu'orbiculaires, obtus, légérement pubescens à leur contour, réunis en une petite tête globuleuse.

Cette plante varie un peu dans la forme de ses feuilles, dont les radicales sont entières, à double dentelure, & les caulinaires lancéolées, linéaires; les fleurs solitaires, ou au nombre de deux au plus. Leur pédoncule est quelquefois garni d'une ou de deux petites feuilles.

On rencontre cette plante en Italie, en France, dans les environs de Montpellier. Je l'ai également recueillie dans les environs de Laon. (*V. v.*)

74. Renoncule à petites fleurs. *Ranunculus parviflorus.* Linn.

Ranunculus seminibus muricatis; foliis simplicibus, laciniatis, acutis, hirsutis; caule diffuso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 780. — Huds. Angl. 242. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 196. n°. 789. XLIV. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 441.

Ranunculus hirtus, annuus; flore minimo. Rai. Synops. 248. tab. 12. fig. 1.

Ranunculus hirsutus, flore omnium minimo, luteo. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 440. §. 4. tab. 28. fig. 21.

Ranunculus arvensis, annuus, hirsutus; flore omnium minimo. Tournef. Inst. R. Herb. 289.

Il existe beaucoup de rapports entre cette espèce & le *ranunculus muricatus :* on l'en distingue à ses tiges, à ses feuilles velues & à ses petites fleurs, ainsi qu'à ses fruits, bien moins hérissés d'aspérités.

Ses racines sont fibreuses, ses tiges presque couchées, rameuses, diffuses, foibles, très-velues, garnies de feuilles longuement pétiolées, médiocres, molles, velues; les inférieures divisées en trois lobes un peu arrondis, incisés à leur sommet. Les feuilles supérieures ou florales sont entières, lancéolées, aiguës.

Ses fleurs sont petites, portées sur des pédoncules uniflores, plus ou moins longs, velus, presque filiformes, opposés aux feuilles, ou sortant de la bifurcation des rameaux. Les calices sont fort petits, concaves, ovales, un peu colorés; la corolle à peine plus grande que le calice; les pétales jaunes, presqu'elliptiques; les fruits comprimés, acuminés, médiocrement hérissés d'aspérités.

Cette plante croît en France, dans les départemens méridionaux, dans les environs de Fougères, département d'Ille & Vilaine, où je l'ai recueillie; dans les environs d'Alger, &c. ♃ (*V. v.*)

75. Renoncule hérissée. *Ranunculus muricatus.* Linn.

Ranunculus seminibus aculeatis; foliis simplicibus, lobatis, obtusis, glabris; caule diffuso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 780. — Hort. Cliffort. 229. — Hort. Ups. 157. — Royen, Lugd. Bat. 491. — Sauvag. Monsp. 204. — Hoffm. Germ. 195. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 195. n°. 789. XLIII. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 183. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 440. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 751. — Gouan, Monsp. 271. — Gérard, Flor. gall. prov. pag. 288. — Lam. Illust. Gener. tab. 498. fig. 2.

Ranunculus glabellus, diffusus; foliis simplicibus, subrotundis, tripartito-lobatis; calice reflexo; capsulis majusculis, utrâque facie muricatis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 321.

Ranunculus palustris, echinatus. C. Bauh. Pin. 180. — Prodr. 95. — Tournef. Inst. R. H. 286. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 858. Icon. — Garid. Aix. 394.

Ranunculus apulei quibusdam. Clus. Hist. 233. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 29. fig. 25.

β. *Idem caule erecto, ramis non diffusis.* (N.)

Ranunculus creticus, echinatus, latifolius. Prosp. Alp. pl. exot. pag. 263. tab. 262.

Ranunculus echinatus, stellatus, creticus. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 29. fig. 25. — C. Bauh. Pin. 180. — Tournef. Inst. R. Herb. 286.

γ. *Ranunculus* (echinatus), *seminibus aculeatis; foliis glabris, superioribus trilobis; caule erecto, subsimplici; petalis calice duplò longioribus.* Ventenat, Jard. Cels. pag. & tab. 73.

Ses tiges s'élèvent peu, & se divisent en un grand nombre de rameaux diffus, étalés, horizontaux, glabres, garnis de feuilles pétiolées, glabres, dont les radicales & les inférieures sont larges, un peu arrondies, entières, ou divisées en trois lobes incisés ou dentés, obtus; les supérieures sont plus constamment trilobées; les terminales, ou entières, ou à deux & trois lobes lancéolés, d'une forme variable.

Les

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau, soutenues par des pédoncules droits, striés. Leur calice est composé de cinq folioles réfléchies, aiguës; la corolle petite, de couleur jaune; les fruits comprimés, un peu divergens, ovales, oblongs, hérissés à leurs deux faces d'aspérités piquantes, terminés par une pointe dure & recourbée.

J'ai recueilli en Barbarie la variété β, qui paroît être la même plante que celle dont Prosper Alpin a donné la figure, quoiqu'elle diffère un peu par la forme des feuilles, qui sont, dans ma plante, plus larges, moins alongées, comme tronquées à leur base, & portées sur de très-longs pétioles. Les tiges sont droites, hautes d'environ un pied; elles se divisent en rameaux effilés, point diffus, quelquefois un peu pubescens, ainsi que les pétioles.

La plante γ n'est encore qu'une variété de cette même espèce, qui n'en diffère que par sa petitesse, par ses feuilles inférieures, souvent plus arrondies & échancrées à leur base; par ses tiges très-basses, presque simples. Elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie aux environs de Charles-Town, dans la Caroline.

Je pense qu'on doit aussi rapporter à la même espèce une plante du Brésil, rapportée par Commerson, & que M. Ventenat a mentionnée sous le nom de *ranunculus* (ventricosus), *seminibus aculeatis; foliis glabris, trilobis; petiolis basi ventricosis; caulibus patulis, sulcatis.* Jard. Cels. pag. 74.

Ces plantes croissent dans les lieux humides, en France dans les départemens méridionaux, en Italie, dans la Barbarie, &c. ⊙ (*V. v.*)

76. Renoncule des champs. *Ranunculus arvensis.* Linn.

Ranunculus seminibus aculeatis; foliis superioribus decompositis, linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 780. — Hort. Cliff. 229. — Flor. suec. 470. 508. — Iter Œl. 105. — Roy. Lugd. Bat. 491. — Dalib. Paris. 166. — Œder. Flor. dan. 219. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 205. — Scop. Carn. n°. 693. — Pollich, Pal. n°. 537. — Kniph, Centur. 12. n°. 82. — Hoffm. Germ. 196. — Roth. Germ. I. 240. II. 618. — Bulliard, Herb. tab. 117. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 195. n°. 789. XLI. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 440. — Gouan, Monsp. 267. — Villars, Dauph. vol. 2. pag. 751.

Ranunculus seminibus aculeatis, foliis tripartitis; lobis longè petiolatis, bipartitis & tripartitis, acutè incisis. Hall. Helv. n°. 1176.

Ranunculus echinatus. Crantz, Austr. pag. 118.

Ranunculus arvensis, echinatus. C. Bauh. Pin. 179. — Tournef. Inst. R. Herb. 289. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 859. Icon. — Schaw. Spec. n°. 498. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 29. fig. 23. — Garid. Aix. pag. 394.

Ranunculi hortensis simplicis, species prima. Fusch, Hist. 157. — Dalech, Hist. vol. 1. pag. 1030. Icon.

Ranunculus arvorum. Lobel. Ic. 665. — Gérard, Hist. 951. Icon. — Parkins, Theatr. 328. Icon.

Ranunculus silvestris. Dodon. Pempt. 427. Icon.

Ranunculus arvensis, angustifolius. Tabern. Ic. 47.

Ranunculus arvensis, ad quintam speciem. Cord. Hist. 120.

Ses racines sont fibreuses, médiocrement fasciculées : il s'en élève une tige un peu pubescente, haute de huit à dix pouces, dure, cylindrique; divisée en rameaux diffus, garnis de feuilles glabres, pétiolées, presqu'ailées ou découpées en lanières étroites, linéaires, à deux ou trois dents, ou bien entières à leur sommet; les supérieures bien plus finement découpées, plus étroites, à peine pétiolées; les découpures rapprochées & comme fasciculées.

Les fleurs, assez nombreuses, sont situées à l'extrémité de chaque rameau, portées par des pédoncules filiformes, un peu pubescens. La corolle est petite, d'un jaune-pâle : il lui succède des fruits agrégés, en tête, mais un peu écartés, presque en étoile, ovales, hérissés à leurs deux faces, & munis à leurs bords de pointes dures, piquantes, recourbées en dedans.

Cette plante croît dans les champs & aux lieux arides & stériles, en France, en Allemagne, &c. Je l'ai également rencontrée sur les côtes de l'Afrique septentrionale. ⊙ (*V. v.*)

C'est une des espèces les plus caustiques de ce genre : elle enflamme & corrode la peau; elle excite à la gorge, lorsqu'on la mâche, des cuissons violentes. Une once de son suc donne, en trois jours, la mort à un chien, dont elle corrode les intestins.

77. Renoncule trilobée. *Ranunculus trilobus.* Desfont.

Ranunculus caule erecto, foliis glabris, caulinis trilobis, pedunculis striatis; seminibus compressis, tuberculosis. Desfont. Flor. atl. pag. 437. tab. 113.

Cette plante approche du *ranunculus parviflorus*, mais ses tiges sont droites, ses feuilles glabres, les inférieures ordinairement à trois lobes; ses fleurs plus grandes.

Ses racines sont fibreuses, fasciculées : il s'en élève des tiges hautes de huit à dix pouces, glabres ou un peu velues, particuliérement vers leur base; striées, un peu rameuses; les rameaux étalés, garnis de feuilles glabres, pétiolées; les radicales crénelées, presque lobées ou divisées, ainsi

que les caulinaires inférieures, en trois lobes profonds, cunéiformes, ou en trois folioles bien distinctes, inégalement dentées ou crénelées à leurs bords; les supérieures laciniées, à découpures étroites, lancéolées.

Les fleurs sont terminales, portées sur des pédoncules simples, inégaux, uniflores, étalés. Le calice est composé de cinq petites folioles concaves, ovales, colorées, acuminées, presque glabres. La corolle est jaune, les pétales arrondis, un peu plus longs que le calice. Les fruits sont petits, comprimés, orbiculaires, canaliculés à leur contour, tuberculés à leurs deux faces, terminés par une petite pointe recourbée, & réunis en une petite tête ovale, obtuse.

J'ai recueilli des variétés de cette plante à tige grêle très-simple, dont les feuilles, plus petites, n'étoient trilobées qu'à leur sommet, & les fleurs bien moins nombreuses.

J'ai rencontré cette plante en Barbarie, dans les prés humides des environs de la Calle. M. Desfontaines l'a également recueillie dans les mêmes contrées, proche Mayane. ♃ (*V. v.*)

78. Renoncule polyphylle. *Ranunculus polyphyllus.* Willd.

Ranunculus foliis submersis, oblongis; petiolis capillaceis, natantibus, cuneiformibus, trilobis; emersis ellipticis, caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1331. n°. 58.

Ranunculus polyphyllus. Waldstein & Kitaibel. Plant. rar. Hungar.

Cette plante a des tiges longues de huit à dix pouces, rameuses à leur partie supérieure, garnies de deux sortes de feuilles, les unes entiérement submergées, très-nombreuses, longues d'un pouce, enveloppant la tige en totalité, oblongues, supportées par des pétioles longs d'un demi-pouce, & capillaires. Les feuilles supérieures sont flottantes au dessus de l'eau, petites, cunéiformes, à trois lobes très-entiers, & soutenues par un pétiole court, épais. Les rameaux s'élèvent au dessus de l'eau d'environ un pouce; ils sont garnis de feuilles elliptiques, rétrécies à leurs deux extrémités, obtuses, longues de quatre à six lignes, médiocrement pétiolées. Les fleurs sont jaunes & fort petites.

Cette plante croît en Hongrie, dans les eaux tranquilles. ⊙

79. Renoncule à feuilles de lierre. *Ranunculus hederaceus.* Linn.

Ranunculus foliis subrotundis, trilobis, integerrimis; caule repente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 781. — Hort. Cliff. 231. — Roy. Lugd. Bat. 492. — Dalib. Parif. 167. — Gort. Gelr. 325. — Pal. Itin. 2. pag. 511. — Leers, Herb. n°. 431. — Pollich, Pal. n°. 538. — Reich, Flor. n°. 1010. — Dærr. Naff. pag. 195. — Œder. Flor. dan. tab. 321. Weber. Spicil. Flor. gœtt. pag. 16. — Hoffm. Germ. 197. — Roth. Germ. I. 197. II. 619. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 183. n°. 789. III. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 442. — Curtis. Lond. Icon.

Ranunculus aquaticus, hederaceus, luteus. C. Bauh. Pin. 180.

Ranunculus aquaticus, hederaceus; flore albo, parvo. Tournef. Inst. R. Herb. 286. — Shaw. Specim. n°. 499.

Ranunculus hederaceus rivulorum, atrâ maculâ notatus. J. Bauh. Hist. 3. pag. 782.

Ranunculus hederaceus. Dalech, Hist. 1. pag. 1031. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 441. §. 4. tab. 29. fig. 29.

Cette plante diffère du *ranunculus aquatilis* par ses feuilles d'une même sorte, arrondies & à plusieurs lobes.

Ses tiges sont glabres, courtes, rampantes, radicantes à leurs articulations, longues de cinq à six pouces, rameuses, garnies de feuilles très-glabres, pétiolées, alternes, arrondies, divisées à leur contour en trois ou cinq lobes arrondis, peu profonds, entiers ou échancrés à leur sommet, ou très-rarement crénelés; larges à peine d'un demi-pouce, échancrées à leur base, quelquefois marquées d'une tache noire.

Les fleurs sont solitaires, pédonculées, opposées aux feuilles, ou axillaires; les pédoncules à peu près aussi longs que les pétioles, glabres, épais. Le calice est blanchâtre, court, à folioles ovales, aiguës, rabattues sur le pédoncule après l'épanouissement des fleurs. La corolle est blanche & non de couleur jaune, quoique Caspard Bauhin l'indique avec cette couleur, à moins que ce n'en soit une variété; les pétales presqu'en cœur, ovales, arrondis & non aigus; les fruits glabres, presqu'arrondis, obtus, ridés irréguliérement à leurs deux faces, réunis en une petite tête globuleuse.

Cette plante croît dans les lieux inondés & les mares d'eau, en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. ♃ (*V. v.*)

Observations. Cette espèce & les suivantes, qui croissent dans les eaux, sont remarquables par leurs semences arrondies, point comprimées, glabres, striées transversalement, ou ridées à leurs deux faces; la plupart un peu arquées, obtuses.

80. Renoncule aquatique. *Ranunculus aquaticus.* Linn.

Ranunculus foliis submersis, capillaceis; emersis

peltatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 781.—Flor. suec. edit. 2. n°. 509.—Gmel. Sibir. 4. pag. 207. —Crantz, Austr. pag. 118.—Scap. Carn. 681.—Pollich, Pal. n°. 539. — Lamarck, Flor. fr. vol. 3. pag. 184. n°. 789. V.—Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 442.

Ranunculus (heterophyllus), *foliis submersis, capillaceis; emersis reniformi-palmatis.* Hoffm. Germ. 197. — Roth. Germ. I. pag. 240. — II. 619.

Ranunculus fluitans, petiolis unifloris; foliis imis, capillaribus; laciniis divergentibus. Haller, Helv. n°. 1163.

Ranunculus foliis natantibus, peltato-multipartitis; immersis capillaceis, nectariis tubulatis. Necker, Gallob. pag. 242.

Ranunculus foliis inferioribus, capillaceis, superioribus peltatis. Flor. lapon. 234. — Royen, Lugd. Bat. 492.

Ranunculus aquaticus, folio rotundo & capillaceo. C. Bauh. Pin. 180.—Tournef. Inst. R. Herb. 291. — Shaw. Specim. n°. 500.

Ranunculus aquatilis, albus, rotundifolius. J. Bauh. Hist. 3. pag. 781. Icon.

Ranunculus aquaticus, hepaticæ facie. Lobel. Icon. 2. pag. 35.— Idem, Observ. 497.— Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 29. fig. 31. — Parkins, Theat. 12 6.

Ranunculus aquatilis. Dodon. Pempt. 587. — Gérard, Hist. 829. Icon.

Ranunculus aquatilis, albus, lato & feniculi folio, italicus. Barrel. Icon. rar. 565. *Bona.*

Ranunculus aquatilis, hepatica, fluviatilis, &c. Tabern. Icon. 54. *Mala.*

β. *Idem, foliis ferè omnibus peltatis, summis radiantibus seu capillaceis.* (N.)

A. *Ranunculus* (aquatilis), *foliis omnibus capillaceis; laciniis divergentibus.* Hoffm. Germ. 197.— Roth. Germ. I. pag. 241. — II. 620.

Ranunculus fluitans, petiolis unifloris, foliis capillaribus, laciniis divergentibus. Haller, Helv. n°. 1162. — Pollich, Pal. n°. 539. Var. β.

Ranunculus aquaticus, capillaceus. C. Bauh. Pin. 180. — Tournef. Inst. R. Herb. 291. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 29. fig. 32. — Desfont. Flor. atlant. L. C.

Ranunculus aquatilis omninò. J. Bauh. Hist. 3. pag. 781. Icon.

Ranunculus alter, aquaticus, feniculaceus. Col. Ecphr. I. pag. 315. tab. 316.

Millefolium aquaticum, foliis abrotani; ranunculi flore & capitulo. C. Bauh. Pin. 141.

Millefolium maratriphyllum tertium, flore & semine ranunculi aquatici, hepaticæ facie. Lobel. Icon. 791. — Gérard, Hist. 827.

Millefolium aquaticum, ranunculi flore & capitulo. Parkins, Theatr. 1256. Icon.

Feniculum aquaticum tertium. Tabern. Icon.

Ranunculus aquaticus, albus; feniculi folio. Barrel. Icon. rar. tab. 566. *Optima.*

Ranunculus aquatilis. Var. γ. Linn. Spec. Plant. L. C.

Ranunculus (capillaceus), *foliis capillaceis; laciniis divergentibus, petiolis unifloris.* Thuill. Paris. 278. édit. 2. — Vaill. Paris. pag. 170.

B. *Ranunculus foliis omnibus capillaceis, circumscriptione rotundis.* Hort. Cliff. 232.— Roy. Lugd. Bat. 492. — Desfont. Flor. atlant. L. C.

Ranunculus aquatilis. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 782.

Ranunculus foliis submersis, capillaceis. Flor. suec. 1. n°. 472.— Dalib. Paris. 168.

Ranunculus aquatilis. Var. β. Roth. Germ. II. p. 620.

Ranunculus aquaticus, albus, circinnatis, tenuissimè divisis foliis, floribus ex alis longis, pediculis innixis. Pluken. Almag. 311. tab. 55. fig. 2.

Millefolium aquaticum, cornutum. C. Bauh. Pin. 141. — Idem, Prodr. 73. Icon. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 784. Icon. — Parkins, Theatr. 1257. Icon.

On seroit très-porté à croire, à la première vue, qu'il existe, dans les trois variétés que nous avons présentées de cette plante, au moins deux espèces; la première distinguée des deux autres par ses feuilles de deux sortes, & dont les feuilles inondées sont beaucoup plus alongées. Quelques auteurs les ont en effet distinguées, mais le plus grand nombre des botanistes ne les présente que comme variétés, & l'on verra dans les observations, à la suite de cette espèce, qu'elles ne doivent pas être séparées.

La première a des tiges très-longues, fort glabres, cylindriques, égales dans toute leur longueur; fistuleuses, rameuses, produisant à leurs articulations de petites touffes de racines fibreuses & capillaires. Leurs feuilles sont alternes, pétiolées, glabres, de deux sortes, les unes entiérement plongées dans l'eau, à plusieurs divisions dichotomes; leurs découpures fines, capillaires; les pétioles plus longs que les feuilles, munis à leur base d'une gaîne membraneuse. Les feuilles supérieures flottent au dessus de l'eau; elles sont orbiculaires, presque peltées, larges, divisées plus ou moins profondément en trois lobes entiers ou bien incisés, & dentés à leurs bords en dents obtuses, quelquefois à trois folioles.

Les fleurs sont latérales, mais non pas axillaires; portées sur des pédoncules glabres, simples, nus, tantôt plus longs, tantôt plus courts que les feuilles. Le calice est composé de cinq folioles ovales, concaves, un peu verdâtres, blanchâtres & membraneuses à leurs bords. La corolle est blanche, d'une grandeur médiocre, ouverte; les pétales ovales, arrondis à leur sommet, marqués de jaune à leur onglet; les fruits petits, nombreux, un peu comprimés latéralement; oblongs, médiocrement arqués, ridés à leurs deux faces, réunis en une petite tête arrondie, & fixés sur un réceptacle ovale & velu.

La variété β est remarquable en ce que presque toutes ses feuilles sont peltées, lobées, à crenelures arrondies; quelquefois elles sont laciniées, & les lanières sont disposées circulairement en rayons divergens: quelques-unes, mais rarement, sont composées de folioles capillaires, dichotomes, courtes, pinnatifides. Cette variété m'a été communiquée par M. Desportes, qui l'a recueillie dans les environs du Mans, aux lieux aquatiques.

La plante A est facile à distinguer de la précédente, par ses feuilles toutes semblables, à divisions capillaires, dichotomes, écartées, plus courtes, divergentes.

Dans la variété B ces mêmes feuilles sont très-rapprochées des tiges, à divisions fines & courtes, à folioles nombreuses, fasciculées, arrondies à leur circonférence lorsqu'elles sont ouvertes. Elles forment des paquets courts, globuleux, épais, médiocrement pétiolés.

Ces plantes croissent dans les étangs, les mares & les rivières, en Europe & dans l'Afrique septentrionale. ♃ (*V. v.*)

Elles sont très-corrosives, & font élever des ampoules lorsqu'on les applique sur la peau.

Observations. Les seules circonstances de localité occasionnent les variétés singulières de cette espèce. Si ses semences viennent à lever dans un lieu que l'eau ait presqu'entiérement abandonné, la plante n'aura que des feuilles élargies, peltées, lobées; si elle croît dans des eaux basses, toutes les feuilles, entiérement plongées dans l'eau, seront capillaires, & la plante n'acquerra des feuilles différentes que lorsque ses rameaux seront parvenus à la surface de l'eau; s'ils ne peuvent y atteindre, soit à raison de la profondeur des eaux ou par une crûe considérable, les feuilles seront toutes capillaires. Il sera facile de s'assurer de la fidélité de ces observations en suivant avec soin la génération & l'accroissement de ces différentes variétés dans les lieux aquatiques: elles me porteroient à croire que le *ranunculus fluitans* pourroit bien également n'être qu'une variété dépendante aussi des mêmes circonstances; mais comme elle se distingue assez bien des autres, & que je n'ai à ce sujet que des soupçons sans certitude, je n'ai pas cru devoir l'y réunir.

81. Renoncule flottante. *Ranunculus fluitans.*

Ranunculus foliis omnibus capillaceis, circumscriptione oblongis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 782. — Œder. Flor. dan. tab. 376. — Lamarck, Flor. fr. vol. 3. pag. 184. n°. 789. VI. — Royen, Lugd. Bat. 492.

Ranunculus (fluviatilis), *foliis omnibus dichotomo-capillaceis; caule natante.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1332. n°. 61.

Ranunculus foliis omnibus capillaceis; laciniis parallelis, longissimis. Hoffm. Germ. 197. — Roth. Germ. I. pag. 241. — II. 621.

Ranunculus aquatilis.? Var. δ. Linn. L. C.

Ranunculus peucedanifolius. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 444.

Ranunculus fluitans, petiolis unifloris, foliis longissimis, laciniis parallelis. Haller, Helv. n°. 1161.

Ranunculus albus fluitans, peucedani folio. Herm. Lugd. Bat. 517.

Ranunculo, sive polyanthemo aquatili albo affine millefolium maratriphyllon fluitans. J. Bauh. Hist. 3. pag. 782. Icon.

Ranunculus aquatilis, albus, fluitans, peucedani folio. Tournef. Inst. R. Herb.

Millefolium aquaticum, foliis feniculi; ranunculi flore & capitulo. C. Bauh. Pin. 141.

Cette espèce, quoique très-voisine du *ranunculus aquatilis*, s'en distingue néanmoins avec facilité par la longueur très-considérable de ses tiges & de ses feuilles, ces dernières étant d'ailleurs toutes semblables, à longues divisions dichotomes.

Ses tiges sont glabres, tendres, longues de trois à cinq pieds & plus, enfoncées & flottantes en touffes dans l'eau, très-rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-longues, filiformes, partagées en filamens ou en rameaux linéaires, filiformes, parallèles, dichotomes, très-longs.

Les fleurs sont solitaires, portées sur des pédoncules glabres, épais, latéraux, ordinairement munis à leur base d'une large bractée membraneuse, presqu'en forme de spathe. Les calices sont composés de cinq folioles glabres, concaves, ovales, verdâtres, blanches & membraneuses à leurs bords, ainsi qu'à leur face intérieure. La corolle est blanche, les pétales ovales, les fruits glabres, réunis en une tête globuleuse.

Cette plante croît dans les fleuves & les lacs, où elle forme souvent des touffes longues, très-abondantes, presque toujours submergées; les

feules fleurs flottantes à la furface de l'eau. On la trouve en Europe & dans la Barbarie. ♃ (*V. v.*)

82. Renoncule naine. *Ranunculus pumilus.*

Ranunculus glaber, foliis pinnatis, pinnis petiolatis; foliolis minimis, linearibus; feminibus transverfè ftriatis, caule fubnullo. (N.)

Ranunculus (cæfpitofus), *aquaticus, humilis; foliis tenuiter incifis.* Thuill. Paris. édit. 2. pag. 279.? — Vaill. Paris. 171.

A. Idem, *major, caulefcens.*

Cette efpèce, par fa petiteffe, approche du *ranunculus falcatus*, dont elle diffère par fes feuilles glabres, par fes femences ftriées tranfverfalement & obtufes; elle a de grands rapports avec la variété A du *ranunculus aquatilis.*

Ses racines font fibreufes, fafciculées, prefque filiformes; fes tiges font prefque nulles; toutes les feuilles pétiolées, radicales, nombreufes, en petites touffes, ailées; à trois ou cinq pinnules foutenues par des pétioles capillaires, compofées de folioles courtes, fort petites; digitées ou ternées, linéaires, obtufes.

Les fleurs font fupportées par des hampes à peine auffi longues que les feuilles, d'un à deux pouces; filiformes, très-glabres, uniflores. Le calice eft compofé de cinq folioles blanchâtres, réfléchies. La corolle eft blanche; les pétales ovales, oblongs, arrondis à leur fommet; les fruits peu nombreux, globuleux, un peu oblongs, obtus, très-glabres, ftriés tranfverfalement, formant une fort petite tête.

Cette plante m'a été communiquée par M. Bofc. On la trouve dans les mares à Fontainebleau. (*V. f.*)

J'ai trouvé fur les bords de l'Aifne, à Soiffons, la variété A: elle eft bien plus grande; elle a des tiges rampantes, mediocrement relevées, garnies de feuilles caulinaires, femblables aux radicales.

* *Efpèce moins connue.*

* *Ranunculus* (ternatus), *calicibus reflexis, foliis omnibus ternatis, foliolis trifidis, caule multifloro.* Thunb. Japon. 241.

RENOUÉE. *Polygonum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des polygonées, qui a des rapports avec les *rumex*, & comprend des herbes ou fous-arbriffeaux tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles font entières, munies la plupart de ftipules membraneufes; les fleurs difpofées en panicule ou en épis, axillaires ou terminales.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un calice coloré, à cinq divifions; point de corolle; de cinq à huit étamines; deux ou trois ftyles; une feule femence fupérieure, nue, anguleufe.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une feule pièce, divifé profondément en cinq découpures ovales, obtufes, perfiftantes.

2°. Point de corolle.

3°. De cinq à huit *étamines*, dont les filamens font très-courts, fubulés, terminés par des anthères arrondies & pendantes.

4°. Un *ovaire* à trois côtés, furmonté de deux à trois ftyles filiformes, très-courts, terminés par des ftigmates fimples.

Le *fruit* confifte en une feule femence nue, triangulaire, aiguë, environnée par le calice perfiftant.

Obfervations. Ce genre a de grands rapports avec les *rumex* & les *atraphaxis*; fes femences ordinairement anguleufes, & les ftipules vaginales qui enveloppent les tiges, les rapprochent furtout des *rumex*; mais ce dernier genre en diffère par les fix divifions de fon calice, par fix étamines conftantes & trois ftyles, dont les ftigmates font déchiquetés: les *atraphaxis* n'ont que deux ftigmates feffiles, fix étamines, un calice à quatre divifions.

Les caractères de la fructification font très-variables dans les *polygonum*, & nous ne pouvons même en préfenter aucun comme conftant, fi ce n'eft le calice à cinq divifions. Les étamines varient de cinq à neuf, les ftyles de deux à trois: les femences font à peine trigones & anguleufes dans quelques efpèces.

Ces différences, qui affoibliffent fi confidérablement les caractères de ce genre, & le rendent fi peu naturel, facilitent d'un autre côté la détermination des efpèces. La forme des ftipules & des bractées, ainfi que celle des femences, fourniffent encore de très-bons caractères.

Ces plantes ont peu d'éclat, quelques efpèces exceptées; mais la plupart font intéreffantes par leurs femences farineufes & nutritives, & dont plufieurs rivalifent avec le blé: toutes font d'une grande reffource pour les oifeaux granivores.

Espèces.

* *Tiges ligneufes.* (Atraphaxoides.)

1. Renouée en arbriffeau. *Polygonum frutefcens.* Linn.

Polygonum foliis lanceolatis, acutis; ftipulâ femi-

vaginatâ, acutâ; foliolis calicinis duobus minoribus, reflexis; caule fruticoso. (N.)

Polygonum caule fruticoso; foliis lanceolatis, utrinquè attenuatis; ochreâ lanceolatâ, internodiis breviore; petalis binis, exterioribus minoribus, reflexis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 440. n°. 1.

Polygonum caule fruticoso, calicinis foliolis duobus reflexis. Linn. Syst. veget. pag. 376. — Hort. Upsf. 95. — Willich. Illustr. n°. 7. — Willden. Arbr. 226. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 176. Icon. — Lam. Ill. tab. 315. fig. 2.

Polygonum fruticosum, floribus pentapetalis, octandris, trigynis; petalis duobus exterioribus reflexis. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 60. tab. 12. fig. 2.

Atraphaxis inermis, foliis planis. Hort. Cliffort. 138. — Royen, Lugd. Bat. 209.

Lapathum orientale, frutex humilis; flore pulchro. Tourn. Coroll. pag. 38.

Lapathum dauricum, montanum, fruticans; ramis latè sparsis. Amm. Ruth. 227.

C'est un petit arbrisseau bas, presque rampant & en buisson, à rameaux diffus, étalés, glabres, cendrés, garnis de feuilles alternes, éparses, glabres, fermes, presque sessiles, ovales ou lancéolées, entières ou légérement crénelées à leurs bords, rétrécies en pétiole à leur base, aiguës & presque piquantes à leur sommet; à nervures rameuses & saillantes. Les stipules sont membraneuses, blanches, lancéolées, aiguës, vaginales, bien plus courtes que les entre-nœuds.

Les fleurs, assez nombreuses, sont disposées en petites grappes axillaires : elles sont remarquables par les divisions de leur calice, dont deux plus petites sont réfléchies sur un pédoncule articulé, verdâtres dans leur milieu, membraneuses & blanchâtres à leurs bords; les trois autres redressées, pétaliformes, colorées, lavées de rouge sur un fond blanc. Elles renferment huit étamines, un pistil terminé par trois stigmates. Après la floraison, les trois grandes folioles du calice se resserrent & forment les ailes du fruit.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris & dans plusieurs autres, plutôt comme une plante exotique, que comme un arbrisseau d'ornement. ♄ (*V. v.*)

2. Renouée à grandes fleurs. *Polygonum grandiflorum.* Willden.

Polygonum caule fruticoso; foliis ovato-oblongis, acutis; ochreâ lanceolatâ, internodiorum longitudine; petalis æqualibus erectis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 440. n°. 2.

Polygonum orientale, fruticosum, latifolium, minimum; flore maximo. Tourn. Coroll. pag. 39.

Cette espèce est très-rapprochée de la précédente : peut-être n'en est-elle qu'une variété. Elle en diffère par ses fleurs plus grandes, dont toutes les folioles calicinales sont redressées, & par ses feuilles plus rapprochées.

C'est d'ailleurs un fort petit arbrisseau, assez ressemblant au *polygala chamæbuxus*, haut d'environ un pied & demi, rameux, garni de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, coriaces, très-entières, ovales, oblongues, glabres à leurs deux faces, un peu roulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, légérement veinées. Les stipules sont blanches, transparentes, lancéolées, plus longues que les entre-nœuds, souvent déchiquetées à leurs bords.

Les fleurs sont aussi grandes que celles du myrte commun, pédonculées, axillaires, situées vers l'extrémité des rameaux. Les folioles de leur calice sont toutes redressées.

Cette plante croît dans l'Orient, où elle a été observée & recueillie par Tournefort. ♄

3. Renouée polygame. *Polygonum polygamum.* Vent.

Polygonum caule ramosissimo, foliis spathulatis; calicinis laciniis, obovatis, patentibus; ochreis integris. Vent. Jard. Cels. pag. 65. Icon.

Cette espèce diffère du *polygonum frutescens*, dit M. Ventenat, par sa tige extrêmement rameuse, par ses feuilles spatulées, par ses fleurs polygames.

Ses tiges sont droites, ligneuses, cylindriques, très-rameuses dans leur partie supérieure; les rameaux touffus, striés, garnis de feuilles alternes, réfléchies, en forme de spatule; glabres, d'un vert tendre. Les stipules sont glabres, brunes, striées, évasées à leur sommet, tronquées à un de leurs côtés, lancéolées de l'autre.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, axillaires & terminales, formant par leur ensemble une panicule globuleuse, munies de bractées semblables aux stipules. Ces fleurs sont hermaphrodites sur certains individus, simplement femelles sur d'autres; alternes, pédiculées, d'un blanc verdâtre. Le calice est à cinq divisions profondes, ovales, renversées, concaves, pubescentes en dehors, glabres en dedans, renfermant huit étamines plus courtes que le calice; trois styles filiformes, terminés par des stigmates globuleux. Les semences sont luisantes, triangulaires, aiguës, recouvertes par les divisions du calice, dont trois sont droites & deux réfléchies.

Ce petit arbrisseau croît dans les sables arides de la Caroline; il est cultivé dans le jardin de M. Cels. ♄ (*Descript. ex Ventenat.*)

4. RENOUÉE sétacée. *Polygonum setosum.* Jacq.

Polygonum floribus octandris, trigynis, axillaribus; foliis subulato-linearibus, stipulis setaceo-laceris, caulibus suffruticosis. Jacq. Observ. bot. 3. pag. 8. tab. 57.

Polygonum floribus octandris, trigynis, axillaribus; foliis lineari-subulatis; ochreis membranaceis, ciliatis; caule erecto. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 450. n°. 23.

Polygonum orientale, caryophyllifolio; flore magno, albo. Tournef. Coroll. 39.

Ses tiges sont presque ligneuses, droites, divisées en rameaux alternes, garnies de feuilles très-étroites, alternes, linéaires, subulées vers leur sommet, munies à leur base de gaînes membraneuses, déchiquetées en plusieurs lanières sétacées, ciliées. Les fleurs sont axillaires & terminales, assez grandes, de couleur blanche, contenant huit étamines & trois styles.

On rencontre cette plante dans plusieurs contrées du Levant.

*** Tige herbacée, un seul épi.*

RENOUÉE bistorte. *Polygonum bistorta.* Linn.

Polygonum caule simplicissimo, monostachyo; foliis ovatis, in petiolum decurrentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 516. — Mater. medic. 104. — Œder. Flor. dan. tab. 421. — Miller, Icon. tab. 66. — Blackw. tab. 254. — Pollich, Pal. tab. 382. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 40. — Ludw. Ect. tab. 31. — Kniph. Centur. 1. n°. 65. — Hoffm. Germ. 137. — Roth. Germ. I. pag. 172. — II. 449. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 236. n°. 838. XI.

Polygonum radice lignosâ, intortâ; spicâ ovatâ, foliorum petiolis alatis. Hall. Helv. n°. 1560.

Bistorta foliis ovato-oblongis, acuminatis. Hort. Cliff. 150. — Hort. Upf. 95. — Roy. Lugd. Bat. 217.

Bistorta major, radice magis intortâ. C. Bauh. Pin. 192. — Tourn. Inst. R. Herb. 511.

Bistorta major, rugosioribus foliis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 538. Icon.

Bistorta. Dod. Pempt. 333. Icon. — Dalechamp, Hist. 2. pag. 1285. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 28. fig. 2.

β. Serpentaria mas, seu bistorta. Fusch, 773. Icon.

Bistorta britannica. Lobel. Icon. 292.

Bistorta media, folio minùs rugoso. J. Bauh. Hist. 3. pag. 539. Icon.

Bistorta. Camer. Epitom. 683. Icon.

Vulgairement la bistorte.

Ses racines sont grosses, épaisses, alongées, fibreuses, repliées plusieurs fois sur elles-mêmes : elles produisent plusieurs tiges simples, droites, striées, fistuleuses, très-glabres, hautes d'environ un pied & plus, garnies de feuilles simples, très-glabres, dont les radicales & inférieures sont grandes, longuement pétiolées, ovales, lancéolées, entières à leurs bords, quelquefois un peu ondulées, d'un vert gai en dessus, un peu blanchâtres ou glauques à leur face inférieure, décurrentes sur leur pétiole, particuliérement à sa partie supérieure ; les feuilles caulinaires supérieures plus petites, sessiles, acuminées, amplexicaules, échancrées en cœur à leur base. Les stipules sont roussâtres, longues d'un pouce & plus, obtuses, très-entières.

Les fleurs sont terminales, disposées en un épi dense, cylindrique, obtus, long d'environ un pouce, garni d'écailles luisantes, aiguës, sétacées à leur sommet, imbriquées, situées entre chaque fleur. Celles-ci sont médiocrement pédonculées : leur calice offre cinq divisions égales, obtuses, relevées ; il renferme huit étamines.

Cette plante croît sur les montagnes, dans les prés & les pâturages, en France, en Suisse, en Allemagne. Je l'ai recueillie sur la route de Soissons à Vaubuyn, dans les chemins de traverse. ♃ (*V. v.*)

C'est un bon fourrage dans les terrains secs, montagneux, & qui plaît beaucoup à tous les bestiaux, excepté aux chevaux. Cette plante est d'ailleurs très-astringente, recommandée sur la fin des cours de ventre, dans les foiblesses scorbutiques. On la mâche pour raffermir les dents.

6. RENOUÉE vivipare. *Polygonum viviparum.*

Polygonum caule simplicissimo, monostachyo; foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 516. — Flor. dan. Œder. tab. 13. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 44. tab. 7. fig. 2. — Gunn. Norweg. n°. 9. — Kniph, Centur. 2. n°. 61. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 236. n°. 838. XII. — Hoff. Germ. 138.

Polygonum radice lignosâ, intortâ; foliis nervosis, radicalibus, ovato-lanceolatis; caulinis linearibus. Hall. Helv. n°. 1558.

Polygonum floribus trigynis, octandris, spicatis; foliis caulinis lanceolatis, semine subrotundo. Scop. Carn. edit. 1. pag. 422. n°. 3. — Edit. 2. n°. 470.

Bistorta foliis lanceolatis. Flor. lap. 152. — Flor. suec. 321. 340. — Hort. Cliff. 150.

Bistorta montana, minor; radice intortâ, inodorâ; flosculis in spica cacumine albis, sterilibus, infernâ spicæ parte tuberculis proliferis, turbinatis, puniceis fecundâ. Amman. Ruth. 169.

Bistorta alpina, media. Tourn. Inst. R. Herb.

511. — C. Bauh. Pin. 192. — Pluken. tab. 151. fig. 2.

Bistorta minima alia. J. Bauh. Hist. 3. pag. 539. Icon.

Bistorta minor, seu alpina. Epitom. 684. Icon.

Bistorta alpina, minor. C. Bauh. Pin. 192. Amman. Ruth. 169. — Tourn. L. C.

Bistorta alpina, minima. Hall. Opusc. 234.

Bistorta alpina, seu minor. Camer. Epit. 184.

Bistorta minima. J. Bauh. Hist. 3. pag. 539. Ic.

Bistorta minor. Clus. Hist. pag. 69.

Bistorta minor nostras. Parkins. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 28. fig. 3 & 5.

Cette espèce est facile à distinguer de la précédente par ses épis grêles, bulbifères; par ses feuilles bien plus petites & point amplexicaules.

Ses racines sont dures, épaisses, fibreuses : il s'en élève plusieurs tiges hautes de quatre à huit pouces, fistuleuses, striées, très-glabres, simples, droites, feuillées. Les feuilles caulinaires & inférieures sont pétiolées, non décurrentes, étroites, lancéolées, aiguës, glabres, marquées de stries ou de nervures courtes, qui aboutissent au contour des feuilles & les font paroître comme légérement denticulées. Les feuilles supérieures sont sessiles, presque linéaires; les stipules roussâtres, vaginales, obtuses, entières, longues d'un pouce.

Les fleurs sont réunies en un épi grêle, lâche, terminal, long d'environ deux pouces ; elles sont blanchâtres, petites, & les inférieures portent ordinairement de petites bulbes noirâtres qui deviennent très-souvent vivipares.

On trouve cette plante dans les montagnes des départemens méridionaux de la France, au Puy-de-Dôme, dans la Sibérie, &c. ♃ (*V. s.*)

*** *Etamines au dessous de huit. Style bifide.* (Persicariæ.)

7. Renouée de Virginie. *Polygonum virginianum.* Linn.

Polygonum floribus pentandris, semi-digynis; corollis quadrifidis, inæqualibus; foliis ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 516.

Persicaria floribus pentandris, digynis; corollâ quadrifidâ, inæquali. Wach. Ultr. 258.

Persicaria florum staminibus quinis, stylo duplici; corollâ quadrifidâ, inæquali. Hort. Cliff. 42. — Gronov. Virg. 43. — Roy. Lugd. Bat. 216.

Polygonum (virginianum), *erectum; foliis lato-ovalibus, spicis longissimè virgatis; floribus inæqualibus, pentandris, digynis.* Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 238.

Persicaria frutescens, maculosa, virginiana; flore albo. Moris. Hist. 2. pag. 589. — Raï. Hist. 183. — Tourn. Inst. R. Herb. 510. — Parkins, Theatr. 857.

β. *Persicaria frutescens, maculosa, virginiana; flore carneo.* Parkins, Theatr. 857. — Tourn. Inst. R. Herb. 510.

Cette espèce a des tiges droites, roides, striées, rameuses, un peu velues, surtout à leur partie supérieure, garnies de feuilles alternes, pétiolées, larges, ovales, acuminées, épaisses, très-entières, pubescentes à leur face inférieure, vertes & rudes à leur face supérieure, légérement ciliées à leurs bords, longues de quatre à cinq pouces & plus, sur deux ou trois de large; supportées par des pétioles courts, élargis à leur base, striés, pubescens. Les stipules sont vaginales, membraneuses, tronquées ou un peu arrondies à leur sommet, ciliées à leurs bords, & couvertes d'un grand nombre de poils roides & couchés.

Les fleurs sont disposées sur de très-longs épis grêles, effilés; les latéraux plus courts; le terminal très-droit, long de huit à dix pouces, garni de fleurs très-distantes, presque sessiles. Leur calice est ordinairement divisé en quatre découpures ovales, inégales, blanchâtres ou couleur de chair. Les étamines sont au nombre de cinq : il n'y a que deux styles plus longs que le calice, persistans presque jusqu'à la maturité des semences, terminés par des stigmates un peu recourbés. Les semences sont ovales, roussâtres, luisantes, obtuses, un peu comprimées, point anguleuses.

Cette plante croît dans les forêts ombragées, dans la Virginie, au Canada, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

8. Renouée à feuilles de patience. *Polygonum lapathifolium.* Linn.

Polygonum floribus hexandris, digynis; stipulis muticis, pedunculis scabris, seminibus utrinquè depressis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 30.

Polygonum floribus pentandris, semi-digynis; staminibus corollæ regulari æqualibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 517.

Polygonum pensilvanicum. Curt. Lond.

Persicaria floribus pentandris, digynis; corollâ regulari, staminibus æquali. Wach. Ultr. 257.

Persicaria florum staminibus quinis, semi-digynis; stylo bifido, corollæ regulari æquantibus. Hort. Cliff. 42.

Persicaria major, lapathi foliis; calice foris purpureo. Tourn. Inst. R. Herb. pag. 510. — Rai. Suppl. 119.

Ses racines sont dures, un peu tortueuses, fibreuses, médiocrement ramifiées; ses tiges droites, fermes, très-lisses, divisées en rameaux étalés, articulés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou lancéolées, grandes, assez semblables à celles de la patience ou des *phytolacca;* glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuses ou aiguës à leur sommet. Les stipules sont des gaînes pubescentes & ciliées.

Les fleurs sont disposées en épis grêles, un peu ramifiés, de la longueur des feuilles, situés le long des rameaux, en opposition avec les feuilles. Le calice est à cinq divisions égales, purpurines; il renferme de cinq à six étamines de la longueur du calice, & un pistil divisé en deux, ou à deux stigmates alongés. Les semences sont comprimées latéralement; les pédoncules rudes au toucher.

Cette plante se rapproche du *polygonum hydropiper* à plus larges feuilles; elle croît en France, en Angleterre, dans les marais & les étangs. ♃

Observations. La figure de Lobel, 315, rapportée à cette plante, doit appartenir au *polygonum hydropiper.* Si on l'appliquoit à cette espèce, il faudroit également y rapporter celle de Dodonée, 607; celle de Morison, §. 5, tab. 29, fig. 6, ces trois figures, surtout les deux premières, ayant été évidemment copiées l'une sur l'autre.

9. Renouée amphibie. *Polygonum amphibium.* Linn.

Polygonum floribus pentandris, semidigynis; spicâ ovatâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 517. — Œder. Flor. dan. tab. 282. — Pollich, Pal. n°. 383. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 233. n°. 833. IV. — Hoffm. Germ. 138. — Roth. Germ. I. 173. — II. 450. — Leers, Herborn. n°. 296.

Polygonum foliis ovato-lanceolatis, ciliatis; spicis ovatis. Haller, Helv. n°. 1565.

Polygonum spicis solitariis, pedunculatis; staminibus quinque, foliis serratis. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 46.

Polygonum foliis glabris, longè petiolatis; spicâ subrotundâ. Mœnch. Hass. n°. 328. α.

Persicaria florum staminibus quinis, corollam superantibus; stylo bifido. Hort. Cliffort. 41. Royen, Lugd. Bat. 216.

Persicaria floribus pentandris, digynis; corollâ staminibus breviore. Flor. suec. 318. 341.

Polygonum foliis petiolatis, oblongo-ovalibus, seu lanceolatis; stipulis nudis; spicâ terminali, erectâ, confertiflorâ, ovatâ oblongâve; floribus pentandris, semidigynis. Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 240.

Persicaria salicis folio, potamogeton angustifolium dicta. Tournef. Inst. R. Herb. 509. — Rai, Hist. 184.

Potamogeton salicis folio. C. Bauh. Pin. 193.

Potamogeton secundum. Dalech. Hist. 1. pag. 1008. Icon.

Fontinalis seu potamogeton. Dodon. Cereal. 227.

β. *Potamogeton amphibium* (terrestre), *foliis hirsutis, subsessilibus; spicâ oblongâ.* Mœnch. Hass. n°. 328. β.

Persicaria acida jungermanni. Trew. Comm. Nor. 1737. tab. 5. fig. 1. 2.

Potamogeton amphibium (emersum), *foliis ovali-lanceolatis, erectis, minutìm pubentibus; spicâ oblongâ.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 240. β.

Cette espèce, distinguée par ses épis simples, courts & ovales, & par ses feuilles alongées, varie selon les lieux où elle croît, croissant tantôt dans le milieu des eaux, tantôt dans les lieux humides.

Ses racines sont fibreuses, ses tiges longues, articulées, fistuleuses, cylindriques, striées, très-glabres, quelquefois rougeâtres, ou flottantes dans l'eau, ou couchées sur la terre & rampantes. Ses feuilles sont longues, pétiolées, alternes, lancéolées, un peu aiguës, planes, lisses à leurs deux faces dans la plante aquatique, ou chargées de quelques poils dans la variété terrestre. Les stipules sont nues, membraneuses, obtuses.

Les fleurs forment des épis serrés, longs d'environ un pouce, épais, cylindriques, garnis de bractées larges, écailleuses, pointues, bordées de rose; le calice divisé jusque vers sa moitié en cinq segmens rapprochés, & d'un beau rouge. Il renferme cinq étamines un peu plus longues que la corolle, munies d'anthères à deux loges & de couleur de rose; l'ovaire un peu comprimé, onctueux, surmonté d'un style bifide, & de stigmates presque capités.

Cette plante croît dans les étangs, les rivières, les fossés aquatiques, &c. en Europe & dans l'Amérique septentrionale. ♃ (*V. v.*)

Sa racine a été employée & recommandée comme dépurative & diurétique: elle est astringente. M. Willemet assure l'avoir vu réussir dans les dartres, les gales opiniâtres & les autres maladies de la peau. Les moutons, les chèvres, les chevaux & les cochons mangent cette plante, que rejettent les vaches.

10. Renouée vaginale. *Polygonum ochreatum.* Linn.

Polygonum floribus pentandris, trigynis; foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 517.

Persicaria spicis longis, confertissimis; foliis ex lineari-lanceolatis; vaginis debilibus; floribus pentandris, digynis. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 51. n°. 39. tab. 8.

Cette plante a des tiges rameuses, des feuilles pétiolées, alternes, lancéolées, un peu linéaires, glabres à leurs deux faces, roulées à leurs bords. Les stipules sont vaginales, lisses, ventrues, membraneuses, entières. Les fleurs sont disposées en épis un peu rameux, presqu'en grappes, très-longs, très-nombreux: elles renferment cinq étamines & trois pistils.

Cette plante croît dans la Sibérie.

11. Renouée poivre d'eau. *Polygonum hydropiper.* Linn.

Polygonum floribus hexandris, semidigynis; foliis lanceolatis, stipulis submuticis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 517. — Mater. medic. 104. — Blackw. tab. 119. — Trew. Comm. Nor. 1737. tab. 5. fig. 7 & 8. — Pollich, Pal. n°. 384. — Ludwig, Ect. tab. 168. — Hoffm. Germ. 158. — Roth. Germ. I. 173. — II. 451. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 234. n°. 838. VII.

Polygonum spicis strigosis, laxis; foliis lanceolatis, seminibus obtusè triangulis, vaginis debilibus. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 50.

Polygonum floribus digynis, hexandris; foliis lanceolatis. Scop. Carn. 1. pag. 420. n°. 1. var. β. — Edit. 2. n°. 467.

Polygonum foliis ovato-lanceolatis; vaginis calvis, truncatis. Haller, Helv. n°. 1554.

Polygonum (hydropiper), *stipulis laxis, glabris, apice ciliatis, maculatis; foliis lanceolatis, omisso margine, glabris; spicis filiformibus, debilibus, subcernuis; bracteis remotiusculè alternis; floribus albidis, octandris, semitrigynis.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 238.

Persicaria floribus hexandris, semidigynis. Flor. suec. 320. 343.

Persicaria florum staminibus senis; stylo bifido. Hort. Cliffort. 46. — Royen, Lugd. Bat. 216.

Persicaria urens seu hydropiper. C. Bauh. Pin. 101. — Tournef. Inst. R. Herb. 509. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 29. fig. 6.

Hydropiper. Fusch. 842.

Persicaria acris, sive hydropiper. J. Bauh. Hist. 3. pag. 780. Icon.

Persicaria hydropiper. Lobel. Icon. 315. — Idem, Observ. 170. Icon.

Hydropiperi. Dodon. Pempt. pag. 607. Icon.

A. *Idem, foliis angustioribus, ramis simplicibus virgatis, spicis minoribus, interruptis.* (N.)

Vulgairement. Le poivre d'eau. Curage.

Ses racines sont fibreuses; ses tiges lisses, articulées, un peu flexueuses à leurs articulations, cylindriques, striées, glabres, rougeâtres, rameuses, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, très-glabres, point tachetées, lancéolées, aiguës, entières, marquées de nervures latérales, simples, un peu arquées. Les stipules sont courtes, glabres ou un peu ciliées, tronquées à leur sommet.

Les épis sont grêles, lâches, latéraux, axillaires, simples ou un peu rameux, garnis de bractées écailleuses. Les calices se divisent en quatre découpures courtes, blanchâtres ou colorées en rouge; ils renferment six étamines, un pistil à demi-bifide. Les semences sont un peu comprimées, médiocrement triangulaires.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *polygonum persicaria;* elle en diffère par ses épis plus grêles, par ses stipules rarement ciliées, par sa saveur bien plus âcre & brûlante.

La plante A offre une variété très-remarquable de cette espèce. Ses tiges se divisent presque dès leur base en rameaux simples, effilés, longs d'environ un pied, glabres, d'un rouge assez vif, garnis de feuilles à peine pétiolées, plus étroites, plus courtes. Les stipules sont renflées, munies à leur orifice de quelques cils droits & fins. Les épis sont fort grêles, très-simples, composés de fleurs distantes, pédiculées, rougeâtres. Je l'ai recueillie dans les environs de *Fougères*, département de l'Ile & Vilaine, dans les fossés inondés.

Elle croît partout en Europe sur le bord des eaux, dans les fossés & les lieux humides. ☉ (*V. v.*)

Cette même espèce, observée par Michaux en Amérique, est un peu différente de la nôtre: ses fleurs ont sept ou huit étamines & trois pistils. Les stipules sont ciliées & tachetées à leur sommet; les feuilles un peu pubescentes à leurs bords.

Cette plante est détersive, astringente, âcre & corrosive. On s'en sert pour déterger les plaies, & pour rétablir le ressort des parties édémateuses. On l'emploie aussi intérieurement comme diurétique & antiscorbutique, dans la bouffissure, l'hydropisie, le scorbut. Pour tempérer sa causticité on l'unit à l'oseille ou aux raisins secs. On s'en sert encore pour guérir les ulcères des chevaux. Elle teint en jaune. Les bestiaux n'y touchent pas.

12. Renouée faux poivrier. *Polygonum hydropiperoides.* Mich.

Polygonum stipulis undiquè hirsutis, promissè ci-

llatis ; foliis angusto-lanceolatis, sessilibus, minutim asperiusculeque hirsutulis; spicis linearibus, debilibus; bracteis subimbricatis, ciliatis ; floribus octandris, semitrigynis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 239.

β. Idem, stipulis nudis, foliis glaberrimis. (N.)

Malgré les rapports que cette plante peut avoir avec le *polygonum hydropiper*, on l'en distingue aisément à ses épis grêles & linéaires, & à ses feuilles bien plus étroites ; elle n'en a point d'ailleurs l'âcreté & la causticité.

Ses tiges sont droites, cylindriques, articulées, striées, un peu fistuleuses, divisées en rameaux pendans, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, glabres ou légérement velues, étroites, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités. Les stipules sont vaginales, un peu renflées, glabres ou velues, terminées à leur orifice par de longs cils droits, fins, subulés.

Les épis sont grêles, linéaires, terminaux ou axillaires, garnis de fleurs verdâtres ou purpurines, un peu écartées, légérement pédonculées, munies de bractées presqu'imbriquées & ciliées à leurs bords. Elles contiennent sept ou huit étamines, trois styles, ou un seul style à demi divisé en trois. Les semences sont fort petites.

J'ai reçu de M. Bosc la plante β, qu'il a recueillie dans la Caroline. Elle ne diffère de la précedente que par ses stipules glabres, mais ciliées à leur orifice, & par ses feuilles parfaitement glabres. Elle offre d'ailleurs tous les autres caractères de la plante de Michaux.

Cette plante croît dans la Caroline, dans la Virginie & dans la Pensilvanie. (*V. s.*)

13. Renouée à tiges basses. *Polygonum pusillum.* Lamarck.

Polygonum foliis lineari-lanceolatis ; stipulis subciliatis, oblongis ; caule basi repente. (N.)

Polygonum pusillum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 235. n°. 838. IX.

Polygonum (angustifolium), *floribus pentandris, semidigynis ; spicis filiformibus ; foliis lanceolato linearibus.* Roth. Germ. II. pag. 453. — Hoffm. Germ. 138.

Polygonum (minus), *floribus hexandris, submonogynis ; foliis lineari-lanceolatis, caule basi repente.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 31. — Curtis, Lond.

Polygonum intermedium. Ehrh. Herb. 94.

Polygonum mite. Schranck, Bav. 1. pag. 668.

Polygonum strictum. Allion, Flor. ped. n°. 2051. tab. 67. fig. 1.

Polygonum persicaria. β. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 518.

Polygonum foliis ovato-lanceolatis, glabris ; spicis strigosis, vaginis ciliatis. Hall. Helv. n°. 1555.

Persicaria minor. C. Bauh. Pin. 101. — Tournef. Inst. R. Herb. 509. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 29. fig. 5.

Persicaria pusilla, repens. Lobel. Icon. 316. — Rai, Angl. 3. pag. 145.

Persicaria angustifolia. C. Bauh. Pin. 101. Prodr. 43. — Tournef. Inst. R. Herb. 509.

Persicaria pumila. Tabern. 858. Icon.

Persicaria minor, floribus albis. C. Bauh. Pin. 101. — Tournef. Inst. L. C.

Persicaria pusilla Lobelii. Dalech. Hist. 1. pag. 1041. Icon.

C'est une petite plante qui paroît bien distincte du *polygonum persicaria*, & ne doit pas lui être réunie.

Ses racines sont menues ; ses tiges longues de six à huit pouces, grêles, lisses, striées, tendres, tout-à-fait couchées par terre, ou seulement à leur base ; garnies de feuilles alternes, à peine pétiolées, très-étroites, linéaires, lancéolées, aiguës, longues d'un à deux pouces, très-glabres, rétrécies en pétiole à leur base, distantes, point tachetées. Les stipules sont un peu alongées, vaginales, cylindriques, garnies à leur orifice de quelques cils rares.

Les fleurs sont disposées en petits épis, courts, latéraux ou terminaux, lâches, très-grêles, presque filiformes. Ces fleurs sont distantes, blanchâtres ou purpurines ; elles contiennent de cinq à six étamines, & ordinairement un seul pistil.

Cette plante croît dans les lieux humides, en France, en Suisse, en Angleterre, &c. ☉ (*V. v.*)

14. Renouée à feuilles étroites. *Polygonum angustifolium.*

Polygonum foliis angustissimis ; stipulis brevissimis, nudis ; spicis paucifloris, ramis divaricato-diffusis. (N.)

Polygonum angustifolium. Hort. Paris.

Ses tiges sont très-glabres, dures, cylindriques, point striées ; elles se divisent en rameaux très-diffus, étalés, soudivisés en un grand nombre d'autres fort courts & par bifurcation ouverte, garnis de feuilles éparses, glabres, presque sessiles, très-étroites, linéaires, plus ou moins aiguës. Les stipules sont fort courtes, presque point vaginales, un peu élargies, tronquées & point ciliées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en petites

grappes courtes, latérales, presque filiformes, garnies de très-peu de fleurs, fort petites, de couleur cendrée.

Lorsque cette plante est vigoureuse, elle pousse alors plusieurs rameaux élancés, à peine bifurqués, terminés par des fleurs réunies en une petite panicule touffue, composée d'épis particuliers, un peu rameux, tellement que ces rameaux, considérés isolément, feroient soupçonner aisément qu'ils appartiennent à une autre plante. J'étois tombé dans cette erreur : l'observation des individus vivans m'en a retiré.

J'ai observé cette plante dans l'herbier de M. Lamarck. J'ignore son lieu natal. (*V. s.*)

15. Renouée à fleurs vertes. *Polygonum viridiflorum.*

Polygonum foliis angusto-longissimis, stipulis ovato-subulatis, floribus racemosis subpendulis; altero solitario axillari, bulbifero. (N.)

Cette plante pousse des tiges divisées en rameaux élancés, cylindriques, durs, très-glabres, garnis de feuilles longues, très-étroites, glabres à leurs deux faces, alternes, sessiles, munies à leur base de stipules ovales, verdâtres, subulées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées le long des rameaux en petites grappes courtes, un peu pendantes, plus ou moins denses. Chaque fleur est portée sur un pédoncule très-court, capillaire. Leur calice est divisé en cinq découpures droites, ovales, obtuses, vertes, membraneuses, & blanchâtres à leurs bords. Il existe en outre d'autres fleurs solitaires presque sessiles, situées dans l'aisselle des petits rameaux ou des feuilles, renfermées dans deux larges écailles assez semblables aux stipules, produisant une semence particulière assez grosse, qui m'a paru être une bulbe.

Je soupçonne que cette espèce croît en Amérique. (*V. s. in herb. Lamarck.*)

16. Renouée persicaire. *Polygonum persicaria.* Linn.

Polygonum floribus hexandris, digynis; spicis ovato-oblongis, foliis lanceolatis, stipulis ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 518. — Flor. suec. 319. 342. — Pollich, Pal. n°. 385. — Œder. Flor. dan. tab. 702. — Blackw. tab. 118. — Kniph. Cent. 4. n°. 63. — Scop. Carn. n°. 460. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 235. n°. 838. VIII.

Polygonum foliis ovato-lanceolatis, subhirsutis; spicis ovatis, vaginis ciliatis. Hall. Helv. n°. 1557.

Polygonum spicis densis; floribus hexandris, digynis; seminibus compressis, vaginis ciliaribus. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 47.

Polygonum (persicaria), stipulis glabriusculis, apice ciliatis; foliis lanceolatis, quasi glabellis; spicis confertifloris, oblongis; floribus hexandris, semidigynis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 239.

Persicaria florum staminibus senis, stylo duplici. Hort. Cliff. 42. — Gronov. Virg. 157. — Roy. Lugd. Bat. 216.

Persicaria mitis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 779. Icon. — Flor. lapon. 71.

Persicaria mitis, non maculosa. Tournef. Inst. R. Herb. 509. — C. Bauh. Pin. 101. — Trew. Icon. in commer. nor. 1737. tab. 5. fig. 3. 4. 5. 6.

Persicaria Matthioli. Dalech. Hist. 1. pag. 1041. Icon.

β. *Persicaria mitis, maculosa.* C. Bauh. Pin. 101. — Tournef. Inst. R. Herb. 509. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 29. fig. 2. — Lobel. Icon. 315.

Persicaria secunda. Tabern. Icon. 857.

Persicaria. Dodon. Pempt. 608. Icon.

Persicaria mitis, cum maculis ferrum equinum referentibus. Tournef. Inst. L. C.

γ. *Persicaria mitis, floribus candidis.* Tournef. Inst. L. C.

δ. *Polygonum* (turgidum), *caule erecto, glabro; stipulis apice truncato, imberbi; foliis ovali-lanceolatis, glabellis; spicis subsessilibus, turgidè confertifloris; floribus hexandris, subdigynis.* Thuiller, Paris, édit. 2. pag. 199.

Ses racines sont fibreuses & blanchâtres, ses tiges droites, cylindriques, articulées, souvent couchées à leur partie inférieure, feuillées, rameuses, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ovales ou lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, mais quelquefois un peu velues en dessous & à leurs bords. Les stipules sont vaginales, un peu lâches, munies à leur orifice de quelques cils très-fins.

Les fleurs sont disposées en épis courts, très-denses, obtus, de couleur rouge ou d'un blancsale à l'extrémité de chaque rameau. Le calice a très-ordinairement cinq divisions courtes; il renferme six étamines, deux pistils. Les semences sont petites, brunes, ovales, médiocrement triangulaires.

Cette plante varie selon son lieu natal. Ses feuilles sont plus ou moins élargies, tantôt glabres, quelquefois un peu pubescentes à leur face inférieure, marquées, dans leur milieu, d'une grande tache noire en fer à cheval, ou sans aucune tache.

La variété δ est très-remarquable, d'abord par

son lieu natal (elle croît au milieu des moissons), & de plus par ses épis courts, très-gros, verdâtres; par ses stipules tronquées & point ciliées; par ses feuilles élargies, ovales, lancéolées. Quoique ces différences aient déterminé M. Thuiller à la distinguer comme espèce, je n'ai pas cru pouvoir la séparer des autres variétés de celle dont il est ici question. J'ai trouvé cette belle variété dans les environs de Fougères. Elle croît également à Montmorency, près des bois.

On rencontre cette plante fréquemment dans les lieux & les fossés humides, le long des chemins dans l'Europe. ⊙ (*V. v.*)

Elle passe pour astringente, vulnéraire, détersive, antiputride, recommandée surtout extérieurement pour nétoyer les plaies & arrêter les progrès de la gangrène. Elle teint en jaune. Il n'y a que les chevaux, les chèvres & les moutons qui la mangent.

17. Renouée tomenteuse. *Polygonum incanum.*

Polygonum foliis ovato-subrotundis, subtùs incanis; floribus hexandris, digynis; spicis oblongis, caule procumbente. (N.)

Polygonum floribus hexandris, digynis; spicis oblongis; foliis oblongo-lanceolatis, subtùs pubescentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 446. n°. 14.

Polygonum (incanum), *caule procumbente, erecto, geniculato; foliis ovato-lanceolatis, subtùs incanis; spicis terminalibus, axillaribusque interruptis; floribus hexandris.* Schmidt, Bohem. n°. 591.

Polygonum tomentosum. Schranck, Bav. pag. 669.

Polygonum persicaria. Var. γ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 518.

Polygonum foliis ovato-lanceolatis, subtùs tomentosis; spicis ovatis, vaginis ciliatis. Haller, Helv. n°. 1556.

Persicaria folio subtùs incano. Tournef. Inst. R. Herb. 510. — Rai, Synop. 3. pag. 145.

Cette plante est suffisamment distincte du *polygonum persicaria*, pour ne pas être confondue avec cette espèce.

Ses racines sont longues, fibreuses, presque simples: elles produisent des tiges rameuses, feuillées, herbacées, glabres, cylindriques, très-souvent étendues sur la terre, ou courbées seulement à leur base; garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, un peu arrondies, obtuses, quelquefois légérement ondulées à leurs bords; blanches & un peu pubescentes à leur face inférieure, vertes en dessus & marquées très-souvent d'une tache noire en fer à cheval; d'une substance tendre, herbacée. Les stipules sont membraneuses, vaginales, nues, très-serrées contre les tiges, tronquées & rarement ciliées à leur orifice.

Les fleurs ont une très-grande ressemblance avec celles du *polygonum persicaria*; mais les épis sont un peu moins denses, très-souvent interrompus. Le calice est rouge ou un peu verdâtre; il renferme six étamines & un pistil bifide. Les semences sont petites, ovales, médiocrement anguleuses.

On trouve cette plante dans les lieux aquatiques, les terrains inondés, en France, en Suisse, en Allemagne. Je l'ai recueillie dans les environs de Paris, à la Garre. ⊙ (*V. v.*)

18. Renouée des teinturiers. *Polygonum tinctorium.* Loureir.

Polygonum floribus hexandris, semitrigynis; spicis ramosis; foliis crassis, ovatis; stipulis membranaceis. Loureir. Flor. cochin. pag. 297.

Polygonum (tinctorium), *floribus hexandris, trigynis; spicis virgatis; stipulis glabris, arctis, truncatis, ciliatis; foliis ovato-acutiusculis, glabris.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 31.

Ses tiges sont herbacées, cylindriques, hautes de deux pieds; nombreuses, presque droites, garnies de feuilles alternes, pétiolées, glabres, épaisses, succulentes, ovales, très-entières, un peu aiguës à leur sommet; d'un vert gai à leurs deux faces. Les stipules sont membraneuses, vaginales, glabres, serrées contre la tige; tronquées, ciliées à leur orifice.

Les fleurs sont rougeâtres, disposées en épis longs, rameux, presque terminaux, effilés: leur calice est partagé en cinq divisions conniventes; il renferme six étamines & un style à trois divisions.

Cette plante croît dans la Cochinchine. ♂ (*Descript. ex Loureir.*)

19. Renouée filiforme. *Polygonum filiforme.* Thunb.

Polygonum floribus pentandris, digynis; spicis filiformibus, foliis ovatis, stipulis ciliatis. Thunb. Flor. japon. 163.

Ses tiges sont droites, cylindriques, garnies de poils couchés, roussâtres; profondément striées, divisées en rameaux droits, alternes, velus; munies de feuilles pétiolées, alternes, ovales, aiguës, entières, droites, velues, ciliées à leurs bords, longues d'environ un pouce, supportées par des pétioles dont la base est dilatée & embrasse la tige. Les stipules sont membraneuses, enflées, tronquées & ciliées à leur orifice.

Les fleurs sont disposées en épis, les uns latéraux, d'autres terminaux; les premiers fort petits,

écartés inférieurement, rapprochés vers la partie supérieure. L'épi terminal est filiforme, long de six à sept pouces, un peu courbé à son sommet. Les fleurs durent assez long-tems & ne fleurissent que successivement; elles sont munies de bractées, amplexicaules, barbues, de deux sortes; une large qui soutient trois fleurs, & deux autres petites, entières, lancéolées à chaque fleur isolément.

Le calice est glabre, divisé presque jusqu'à sa base, en quatre découpures glabres, ovales, longues d'une demi-ligne; trois supérieures, de couleur rouge; une intérieure, blanche : il y a cinq étamines, dont les filamens capillaires & blanchâtres sont moins longs que le calice; trois plus courts que les autres, terminés par des anthères jaunes & globuleuses. L'ovaire est supérieur, à trois côtés, surmonté de deux styles droits, blancs, subulés, de la longueur des étamines; terminés par des stigmates simples, écartés, obtus.

Cette plante croît au Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

20. Renouée barbue. *Polygonum barbatum.* Linn.

Polygonum floribus hexandris, trigynis; spicis virgatis; stipulis truncatis, setaceo-ciliatis; foliis lanceolatis. Linn. Syst. veget. pag. 377. n°. 11. — Gmel. Sibir. 3. pag. 52.

Polygonum (barbatum), *floribus hexandris, trigynis; spicis virgatis; ochreis truncatis, setaceo-ciliatis; foliis oblongis, acutis, glabriusculis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 447. n°. 16.

Polygonum barbatum. Thunb. Flor. japon. Var. α, β, γ. pag. 165.

Ses tiges se divisent en rameaux alternes, alongés, herbacés, roussâtres; garnis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues ou lancéolées, presque glabres à leurs deux faces, ainsi que sur leur pétiole; rétrécies à leur base, entières & ciliées à leurs bords; aiguës à leur sommet, longues de trois à quatre pouces, portées sur des pétioles un peu comprimés, longs d'un pouce & plus. Les stipules sont vaginales, un peu lâches, hérissées de quelques poils longs, terminées à leur orifice par des cils roides, subulés, blanchâtres, droits, au moins aussi longs que les stipules elles-mêmes.

Les épis sont terminaux, grêles, effilés, garnis de fleurs, quelquefois un peu distantes, munies de bractées turbinées; les calices petits, un peu roussâtres. Ils contiennent six étamines & trois styles.

Cette plante croît dans les Indes & à la Chine. La figure donnée par Sloane, ainsi que celle de Rheed, ne peuvent convenir à cette espèce. La description que je viens d'en donner a été faite sur un individu provenant de l'herbier de Burman, étiqueté de sa propre main, & qui m'a été communiqué par M. Bosc. (*V. s.*)

Observations. Thunberg, dans sa Flore du Japon, distingue de cette plante trois variétés assez remarquables, & qu'il décrit ainsi :

Var. α. Ses tiges sont droites, glabres, purpurines, cylindriques, divisées en rameaux droits & alternes, garnis de feuilles petiolées, alternes, elliptiques, entières, acuminées, ciliées à leurs bords, velues sur leur principale nervure; celle du milieu très-épaisse : les feuilles supérieures plus petites, les inférieures longues de trois pouces, supportées par des pétioles dilatés à leur base, striés, amplexicaules, très-courts. Les stipules sont vaginales, cylindriques, velues, tronquées, terminées par des cils de même longueur. Les épis terminaux, solitaires ou au nombre de deux, rarement trois; droits, filiformes, imbriqués, longs de deux à trois pouces; les bractées semblables à celles du *polygonum filiforme.*

Var. β. Ses tiges sont médiocrement cylindriques, un peu velues; ses rameaux droits, striés, alternes & velus, garnis de feuilles pétiolées, elliptiques, entières, acuminées, ciliées à leurs bords, à nervures parallèles, velues sur toutes leurs nervures, longues de deux pouces & plus. Les épis sont longs d'un pouce & plus, cylindriques; terminaux, deux & plus; les semences noires, lisses, luisantes.

Var γ. Les tiges sont foibles, droites, glabres, arrondies, divisées en rameaux filiformes, striés, étalés & glabres; les feuilles alternes, pétiolées, elliptiques, glabres, entières, acuminées, ciliées à leurs bords, longues d'un pouce, couvertes d'un grand nombre de petits points blancs, supportées par des pétioles dilatés à leur base, en gaîne & amplexicaules; les bractées semblables à celles du *polygonum filiforme;* les épis cylindriques, solitaires ou deux à deux, longs de six à dix pouces.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *polygonum filiforme.* Elle s'en distingue par ses fleurs à six étamines, à trois pistils; par ses fleurs elliptiques, acuminées; par ses épis plus courts, plus larges, souvent divisés en plusieurs autres épis; enfin, par les stipules longuement ciliées.

21. Renouée glabre. *Polygonum glabrum.* Willd.

Polygonum floribus hexandris, digynis; spicis virgatis; ochreis truncatis, nudis; foliis lanceolatis, acuminatis, glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 447. n°. 15.

Mudalei pundu. Tamul.

Persicaria procumbens, longissima, angustissima,

non maculosa; spicâ longiori, laxiori & graciliore.? Sloan. Jam. 48. Hist. 1. pag. 17. tab. 3. fig. 1.

Cette plante, selon Willdenow, se rapproche beaucoup du *polygonum barbatum*; mais elle en diffère par toutes les parties entiérement glabres.

Ses tiges se divisent en rameaux droits, roides, lisses, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, point ciliées. Les stipules sont nues, tronquées à leur sommet, très-glabres; les fleurs réunies en épis terminaux, grêles, effilés. Chaque fleur renferme six ou sept étamines & deux pistils.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Willden.*)

Nous présumons que cette plante, d'après la description de Willdenow, doit être rapportée à celle que nous citons de Sloane.

22. RENOUÉE tomenteuse. *Polygonum tomentosum.*

Polygonum floribus hexandris, trigynis; foliis mollibus, ovato-acuminatis; ochreis hirsutis, apice reflexis, spicis superioribus virgatis, caule villoso. (N.)

Polygonum (tomentosum), *floribus hexandris, trigynis; spicis virgatis; ochreis truncatis, hispidis, setaceo-ciliatis; foliis ovatis, acuminatis, utrinquè tomentosis.?* Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 447. n°. 17.

Persicaria maderaspatana, longiore folio hirsuto. Pluken. Almag. pag. 288. tab. 210. fig. 7. *Mediocris.*

Polygonum ocreatum. Houttuyn. Linn. Pfl. Syst. 6. pag. 442. tab. 49. fig. 1.

β. *Idem, foliis adultioribus scabris, junioribus tantùm tomentosis.* Willden. l. c.

Quoique la plante que je présente ici ait quelques caractères dont Willdenow ne parle point, j'ai cru cependant y reconnoître l'espèce qu'il appelle *polygonum tomentosum*, remarquable par ses feuilles molles, tomenteuses.

Ses tiges se divisent en rameaux alternes, alongés, très-velus, de couleur cendrée, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, acuminées; les supérieures un peu plus étroites, légérement tomenteuses à leurs deux faces, velues sur leur principale nervure, ainsi que sur leur pétiole; arrondies & un peu inégales à leur base, entières & ciliées à leurs bords, aiguës, acuminées à leur sommet. Les stipules sont vaginales, très-velues; les supérieures tronquées, à peine ciliées à leur orifice; les inférieures, & même le plus grand nombre, sont réfléchies en dehors à leur orifice.

Les fleurs sont disposées en épis, les uns axillaires & latéraux, plus courts que les feuilles, un peu denses, oblongs, non interrompus; les autres terminaux, effilés, munis de bractées vaginales, ovales, concaves, velues, ainsi que les fleurs, ayant leurs bords garnis de cils très-fins, blanchâtres. Les calices sont petits & un peu roussâtres; ils renferment six étamines & un style à trois divisions.

Je ne connois point la variété β que Willdenow rapporte à cette espèce, & dont les feuilles inférieures & anciennes sont rudes & non tomenteuses, les supérieures & les plus jeunes ayant seules ce dernier caractère.

Cette plante a été recueillie aux îles Philippines par Commerson: elle est très-distincte du *polygonum barbatum*, que j'ai vu dans l'herbier de Burman. (*V. s. in herb. Lamarck.*)

23. RENOUÉE velue. *Polygonum hirsutum.* Walth.

Polygonum floribus octandris, semitrigynis; foliis sessilibus, lanceolatis, subvillosis; spicis binatis, linearibus; caule stipulisque hirsutissimis, rasis. (N.)

Polygonum (hirsutum), *assurgens, undiquè confertâ promissâque pube hirsutissimum; foliis sessilibus, lanceolatis; pedunculis subterminali, elongato, plerumquè distachyo; spicis linearibus; floribus approximatis, octandris, semitrigynis.* Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 239. — Walther, Flor. carol.

Cette plante se rapproche du *polygonum barbatum*; mais elle en diffère par ses tiges extrêmement velues, par ses feuilles sessiles & par le nombre de ses étamines.

Ses rameaux sont droits, roides, chargés de poils roussâtres, si nombreux & si longs qu'à peine peut-on y distinguer les stipules vaginales qu'ils couvrent en totalité. Les feuilles sont alternes, sessiles, étroites, lancéolées, longues de trois pouces, aiguës, élargies & presqu'à demi amplexicaules à leur base, velues à leurs deux faces, particuliérement sur la principale nervure; un peu ciliées à leurs bords. Les stipules sont roussâtres, très-minces, très-serrées contre la tige, tronquées & terminées par des poils fins & droits, semblables à ceux qui les recouvrent.

Les rameaux sont terminés par deux longs pédoncules droits, velus, qui se divisent chacun en deux épis pédonculés, linéaires, longs d'environ deux pouces; munis de bractées vaginales, pubescentes, presque glabres. Les calices sont courts, glabres, d'un blanc jaunâtre, contenant huit étamines & un style à demi divisé en trois.

Cette plante croît dans les lieux humides & marécageux de la Caroline inférieure; elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'y a recueillie. (*V. s.*)

24. Renouée de Penfilvanie. *Polygonum penfilvanicum.* Linn.

Polygonum floribus octandris, digynis; pedunculis hifpidis, foliis lanceolatis, ftipulis muticis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 519.

Polygonum (penfilvanicum), *caule tumidè geniculato; ftipulis glabris, nudifque; foliis lanceolatis; ramulis, pedunculifque pube brevi, confertâ, rigidâ & apice glanduliferâ afperrimis; fpicis oblongis, confertifloris; floribus rofeis, majufculis, octandris, femidigynis.* Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 240.

Cette plante a quelques rapports avec notre *polygonum ferratum;* elle s'en diftingue par fes fleurs prefque paniculées, par fes ftipules courtes & nues. Il paroît qu'elle perd par la culture une partie de fes caractères, furtout les poils courts & glanduleux dont les pédoncules font chargés, & que je n'ai jamais pu obferver fur les individus nés dans les jardins d'Europe.

Ses tiges font droites, anguleufes, glabres, rameufes, géniculées, renflées à leurs articulations; les rameaux garnis de feuilles très-rapprochées, pétiolées, alternes, diffufes, lancéolées, étroites, acuminées, rudes à leurs bords, & quelquefois fur la principale nervure; glabres à leurs deux faces, un peu rétrécies à leur bafe, marquées de nervures latérales fines, ferrées, obliques. Les ftipules font courtes, très-glabres, membraneufes, tronquées & nues à leur orifice.

Les fleurs font terminales & axillaires, affez grandes, pédiculées, réunies en petites grappes paniculées, un peu denfes. Les pédoncules font pubefcens, chargés de poils courts, épais, glanduleux à leur fommet. Le calice eft teint de rofe; il renferme huit étamines & un ftyle à demi bifide.

Cette plante croît dans la Penfilvanie & dans les contrées de l'Amérique, habitées par les Illinois; dans les prairies fituées fur le bord des fleuves. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

25. Renouée dentée en fcie. *Polygonum ferratum.*

Polygonum fpicis virgatis; floribus pedicellatis; foliis anguftis, lanceolato-acuminatis, argutè fpinulofo-ferratis; ftipulis fetaceis feu muticis. (N.)

β. Idem, foliis anguftioribus, ftipulis longioribus, apice fetaceis.

Belutta-modela-muccu.? Rheed, Hort. malabar. vol. 10. pag. 159. tab. 80.

Quoique cette plante paroiffe fe rapprocher du *polygonum penfilvanicum*, il eft facile de l'en diftinguer par fes épis fimples, par fes feuilles finement denticulées & par fes ftipules.

Ses tiges fe divifent en rameaux glabres, cylindriques, ftriés, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, peu diftantes, étroites, lancéolées, rétrécies à leur bafe, aiguës & longuement acuminées à leur fommet, glabres à leurs deux faces, garnies à leurs bords, de dents en forme de petites épines fines, blanchâtres & piquantes, qui fe retrouvent très-fouvent fur la principale nervure. Les ftipules font glabres, membraneufes, rouffâtres, mutiques ou ciliées à leur fommet, fouvent fi rapprochées qu'elles font prefqu'imbriquées. Les fleurs font terminales fur chaque rameau, & difpofées en plufieurs épis grêles, effilés, munis de bractées vaginales, glabres, obtufes: chaque fleur eft fupportée par un pédicule capillaire, de la longueur du calice. Celui-ci eft glabre & m'a paru n'avoir que quatre divifions.

La plante *β* diffère de la précédente par des feuilles beaucoup plus étroites, plus fermes & plus longues, couvertes à leur face fupérieure de quelques petits poils courts, blancs, couchés. Leurs ftipules font très-longues, velues & ciliées à leur orifice, ainfi que les bractées. Comme d'ailleurs ces deux plantes fe rapportent dans tous leurs autres caractères, je n'ai pas cru devoir les féparer.

Cette plante croît dans les Indes & aux îles Moluques. La variété *β* a été recueillie à Madagafcar par Commerfon. (*V. f. in herb. Lam.*)

26. Renouée d'Orient. *Polygonum orientale.* Linn.

Polygonum floribus heptandris, digynis; foliis ovatis; caule erecto; ftipulis hirtis, hypocrateriformibus. Linn. Syft. veget. 377. n°. 12. — Kniph. Centur. 4. n°. 62. (*Excluf. Rheed Malab. fynonymo.*)

Perficaria florum ftaminibus fex, pluribufve; ftylo duplici. Hort. Cliffort. 42. — Hort. Upf. 96. — Royen, Lugd. Bat. 216.

Perficaria foliis ovato-lanceolatis, acutis; floribus pentandris, caule erecto. Miller, Dict. tab. 201.

Perficaria orientalis, nicotianæ folio; calice florum purpureo. Tournef. Coroll. 38. — Comm. rar. 43. tab. 43.

β. Idem, floribus albis.

C'eft une belle & grande efpèce que l'on cultive dans plufieurs jardins comme plante d'ornement, & dont les femences, ainfi que celles des autres efpèces de ce genre, font très-recherchées par les petits oifeaux.

Ses tiges font hautes de cinq à fix pieds, droites, rameufes, rudes, velues, articulées, cannelées, garnies

garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-amples, ovales, un peu alongées, rudes, à peine pubescentes, entières ou légérement ondulées à leurs bords, acuminées, aiguës à leur sommet, arrondies, & même un peu échancrées à leur base; médiocrement décurrentes à la partie supérieure de leur pétiole, longues de six à sept pouces & plus, larges de trois, supportées par des pétioles velus, un peu comprimés. Les stipules sont vaginales, velues, tronquées à leur sommet, lâches, membraneuses.

Les fleurs sont d'un rouge vif, ainsi que les bractées; elles forment des panicules terminales, un peu pendantes, composées d'épis particuliers, denses, cylindriques, obtus, longs d'un à trois pouces. Le calice est divisé en cinq découpures ovales : il renferme six à sept étamines & deux styles. Ses semences sont très-brunes, luisantes, presque rondes, à peine anguleuses.

Les fleurs sont quelquefois entiérement blanches. La même plante dans son lieu natal, surtout dans les Indes, est beaucoup plus velue, selon Linné, que les individus cultivés dans les jardins d'Europe. Au reste, nous ne croyons pas que cette plante croisse aux Indes, surtout si Linné n'a pas eu d'autre autorité pour la croire originaire de ce pays, que la figure qu'il cite de Rheed, & qui ne me paroît point du tout lui convenir.

Cette plante croît dans l'Orient & dans les Indes. Ses semences sont farineuses. ⊙ (*V. v.*)

**** *Huit étamines. Feuilles point divisées* (polygona).

27. Renouée maritime. *Polygonum maritimum.* Linn.

Polygonum floribus octandris, trigynis, axillaribus; foliis ovali-lanceolatis, sempervirentibus; caule suffrutescente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 519. —Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 332 —Kniph, Centur. 11. n°. 85. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 237. n°. 838. XIV. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 159.

Polygonum floribus octandris, trigynis, axillaribus; ochreis bilobis, membranaceis; foliis ellipticis, obtusis, subcarnosis; caule suffruticoso. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 449. n°. 20.

Polygonum maritimum, latifolium. C. Bauh. Pin. 281. — Tournef. Inst. R. Herb. 510. — Schaw. Specim. n°. 490. — Zann. Istor. tab. 229. — Matth. Comment. 677. Icon.

Polygonum maritimum, latifolium, incanum. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 29. fig. 3.

Polygonum marinum, maximum. Lobel. Icon. 419.

Polygonum marinum. J. Bauh. Hist. 3. pag. 376. Icon. — Camer. Epitom. 691. Icon.

Polygonum marinum majus. Parkins, Theatr. 444. Icon.

β. *Polygonum maritimum latifolium, floribus albis.* C. Bauh. Pin. 281. — Tournef. Inst. R. Herb. 510.

A. *Idem, flabellis longioribus, reptantibus; foliis angustioribus, lanceolatis.* (N.)

Cette espèce, qui a des rapports avec le *polygonum aviculare*, s'en distingue dès le premier aspect, par ses stipules très-minces, d'un blanc argenté.

Ses tiges se divisent en un grand nombre de rameaux, longs de huit à dix pouces, presque ligneux, étendus par terre, glabres, cylindriques, striés, garnis de feuilles nombreuses, alternes, presque sessiles, coriaces, un peu charnues, glauques, ovales ou elliptiques; les inférieures plus larges, quelquefois un peu réfléchies à leurs bords, persistantes, très-rapprochées. Les stipules sont membraneuses, très-minces, glabres, lâches, presqu'aussi longues que les entre-nœuds, un peu colorées à leur base.

Les fleurs sont réunies au nombre de deux à cinq par paquets dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est partagé en cinq découpures elliptiques, vertes dans leur milieu, blanchâtres & membraneuses à leurs bords, entiérement blanches dans la variété β. Les étamines sont au nombre de huit, plus courtes que le calice; le style à trois divisions.

La variété A m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. Elle est remarquable par ses longs rameaux rampans, & par ses feuilles plus étroites, lancéolées.

Cette plante croît dans les lieux sabloneux, sur les côtes maritimes en France, en Espagne, & sur celles de la Barbarie. ♃ (*V. v.*)

28. Renouée trainasse. *Polygonum aviculare.* Linn.

Polygonum floribus octandris, trigynis, axillaribus; foliis lanceolatis; caule procumbente, herbaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 519. — Œder. Flor. dan. 803. — Curtis, Lond. Icon. — Mater. med. 105. — Hort. Cliffort. 150. — Flor. suec. 332. 339. — Gronov. Virg. 44. — Royen, Lugd. Bat. 215. — Blackw. tab. 315. — Scop. Carn. n°. 471. — Pollich, Pal. n°. 386. — Hoffm. Germ. 139. — Roth. Germ. I. pag. 174. — II. 454. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 160. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 333. — Gérard, Em. 561. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 315. fig. 1.

Polygonum centinodium. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 237. n°. 838. XV.

Polygonum floribus subsolitariis, in alis foliorum sessilibus, staminibus octo. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 40. n°. 32.

Polygonum procumbens, foliis linearibus, acutis; floribus solitariis. Haller, Helv. n°. 1560.

Polygonum latifolium. C. Bauh. Pin. 281. — Tournef. Inst. R. Herb. 510. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 29. fig. 1.

Polygonum, sive centinodia. J. Bauh. Hist. 3. pag. 374. Icon.

Polygonum mas. Fusch, Hist. 614. Icon. — Dodon. Pempt. 113. Icon. — Camer. Epit. 638. Icon. — Matth. Comment. 676. Icon. — Parkins, Theatr. 443. Icon. — Gérard, Hist. 565. Icon.

Polygonum mas vulgare, sanguinaria, centumnodia. Lobel. Icon. 419. — Idem, Observ. 228.

Polygonum masculum. Tragus, 391. Icon.

Polygonum majus. Tabern. Icon. 832 & 833.

Polygonum. Pauli. Dan. tab. 322.

α. Polygonum latifolium, flore candido. C. Bauh. Pin. 281. — Tournef. Inst. 510.

Polygonum (aviculare), *caule herbaceo; multistriato, humifuso, ramosissimo, multinodi; stipulis brevibus; foliis oblongis seu ovalibus, glabris; floribus axillaribus, subsessilibus, octandris trigynis.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 237.

Var. *α. Polygonum* (angustifolium), *foliis pusillis, lanceolato-oblongis.* Mich. L. C.

Var. *β. Polygonum* (latifolium), *foliis lato-ovalibus, obtusis, quasi buxifolium.* Mich. L. C.

β. Polygonum brevi, angustoque folio. C. Bauh. Pin. 281. — Tournef. Inst. R. Herb. 510.

Polygonum secundum. Tabern. Icon. 833.

γ. Polygonum oblongo, angustifolio. C. Bauh. Pin. 281. — Tournef. Inst. 510. — Flor. lap. 153.

Polygonum angustifolium. J. Bauh. Hist. 3. pag. 376. Icon.

Polygonum tertium. Tabern. Ic. 833.

δ. Polygonum angustis foliis, calicibus purpurascentibus. Dillen. App. 65.

ε. Polygonum erectum, humile; foliis orbum. Dillen. Append. 65.

ζ. Polygonum erectum, majus. Garidel, Aix. pag. 374.

La Renouée. Regnault, Bot. Icon.

Vulgairement renouée, trainasse, centinode.

Rien de plus commun que cette espèce. De ses racines fibreuses il pousse un grand nombre de tiges vertes, herbacées, glabres, articulées, un peu renflées à leurs articulations, divisées en un grand nombre de rameaux couchés ou étalés sur la terre, longs souvent d'un pied & plus, garnis de stipules courtes, vaginales, blanchâtres, membraneuses, lâches, déchiquetées ou un peu ciliées à leur orifice. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, vertes, glabres, entières, petites, variées dans leur forme, ovales, lancéolées ou linéaires, rétrécies à leur base.

Les fleurs sont solitaires ou réunies de deux à cinq dans les aisselles des feuilles, sessiles, environnées à leur base d'une bractée vaginale. Le calice est divisé en cinq découpures ovales, concaves, ouvertes, vertes tant à leur base que dans leur milieu, blanchâtres ou rougeâtres à leur contour, renfermant huit étamines plus courtes que le calice, trois styles très-courts, terminés par autant de stigmates arrondis. Les semences sont petites, triangulaires, entiérement recouvertes par le calice.

Outre les variétés que cette plante nous offre dans la forme de ses feuilles, qui quelquefois sont ovales & un peu élargies, on en distingue encore dans le port de ses tiges & de ses rameaux. Dans la variété *α*, les tiges, & principalement les rameaux, sont en partie relevés, & les feuilles ovales, lancéolées.

Mais la variété *ζ*, mentionnée par Garidel, est une des plus remarquables, & pourroit peut-être constituer une espèce. Je ne la connois pas; mais, d'après l'auteur que je viens de citer, ses tiges sont droites, hautes d'un pied & demi, très-rameuses; leurs articulations très-distantes, garnies de deux feuilles presqu'opposées; les bractées sont purpurines, les semences brunes & triangulaires.

Cette plante est très-commune partout dans les champs, les lieux incultes, & sur le bord des chemins ⊙ (*V. v.*)

On recommande cette plante comme astringente dans les flux de ventre, les hémorragies, les pertes, le crachement de sang, lorsque ces accidens ne sont entretenus que par le relâchement des solides. Ses semences sont très-nourrissantes; elles sont recherchées avec avidité par les petits oiseaux.

29. Renouée fluette. *Polygonum tenue.* Mich.

Polygonum annuum, pumilum; caule gracili, erecto, ramoso, acutangulo; stipulis angustè tubulosis, castaneis, apice villosis; foliis longè linearibus, strictè erectis, acuminatis; floribus in supernâ ramularum parte virgulatâ, remotè alternis, subsolitariis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 238.

Cette plante est petite, & paroît se rapprocher beaucoup de quelques-unes des variétés du *poly-*

gonum aviculare, dont elle se distingue par ses feuilles longues, linéaires.

Ses tiges sont basses, rameuses, droites, très-lisses, striées & à angles tranchans, garnies de feuilles alternes, pétiolées, longues, très-étroites, linéaires, fermes, roides, acuminées à leur sommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces. Les stipules sont vaginales, tubulées, très-serrées contre les tiges, couleur de châtaigne, velues à leur sommet.

Les fleurs sont presque solitaires, fort distantes, alternes, situées vers la partie supérieure de rameaux effilés. Cette plante croît au Canada, où elle a été observée & recueillie par Michaux. ☉ (*Descript. ex Mich.*)

30. Renouée très-rameuse. *Polygonum ramosissimum.* Mich.

Polygonum herbaceum, erectum, elatius, multicaule; caulibus strictè ramosissimis, multistriatis; stipulis abbreviatis, margine laceris; foliis lanceolatis; ramis interruptè multifloris; floribus triandris, trigynis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 238.

Cette espèce a le port du *polygonum aviculare*; mais elle en diffère par ses tiges droites, très-rameuses, & par ses fleurs à trois étamines.

Elle est herbacée; ses tiges se divisent en rameaux très-nombreux, droits, glabres, striés, garnis de feuilles alternes, petites, glabres, lancéolées. Les stipules sont courtes, déchiquetées à leur orifice. Les fleurs sont distantes & rangées le long des rameaux; elles renferment trois styles & autant d'étamines.

Cette plante croît en Amérique, dans les contrées habitées par les Illinois. (*Descript. ex Mich.*)

31. Renouée géniculée. *Polygonum geniculatum.*

Polygonum foliis lanceolatis, stipulis laceris; caule suberecto; ramis florentibus virgatis, geniculato-articulatis; floribus axillaribus, subsessilibus. (N.)

Cette plante paroît avoir des rapports avec le *polygonum aviculare*; elle en est bien distincte par ses tiges presque droites, & par ses rameaux flexueux, articulés, à peine feuillés, faciles à se détacher à chaque articulation.

Les tiges sont dures, glabres, cylindriques, vertes, striées, très-rameuses, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, lancéolées, entières, longues d'un pouce, glabres à leurs deux faces, vertes; les supérieures plus étroites. Les stipules sont blanches, très-minces, lâches, déchirées presque jusqu'à leur base, très glabres.

Les fleurs sont petites, distantes, axillaires, presque sessiles, solitaires, ou deux, ou trois réunies dans chaque aisselle des feuilles. Les rameaux sur lesquels elles naissent, sont longs, effilés, géniculés, souvent recourbés & flexueux à chaque articulation, & se détachant très-facilement. Leurs feuilles sont très-petites, les supérieures à peine aussi longues que les fleurs. Les calices sont divisés en découpures vertes dans leur milieu, membraneuses & très-blanches à leurs bords, obtuses à leur sommet.

Cette plante croît en Italie. Elle m'a été communiquée par M. Bosc. (*V. f.*)

32. Renouée de Bellard. *Polygonum Bellardi.* Allion.

Polygonum erectum, floribus axillaribus, octandris, trigynis; foliis elliptico-lanceolatis; vaginis ciliatis. Allion, Flor. pedem. n°. 2052. tab. 90. fig. 2.

Polygonum floribus octandris, trigynis, axillaribus; ochreis ciliatis; foliis lanceolatis, acutis; caule erecto. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 450. n°. 22.

Ses tiges sont droites, glabres, rameuses, garnies de feuilles lancéolées, elliptiques ou aiguës, glabres à leurs deux faces, alternes, pétiolées, munies à leur base de gaines cylindriques, ciliées à leur orifice. Les fleurs sont axillaires, disposées en grappes étroites, alongées, contenant huit étamines & trois styles.

Cette plante croît dans le Piémont.

33. Renouée articulée. *Polygonum articulatum.* Linn.

Polygonum floribus octandris, trigynis; spicis articulatis, paniculatis; stipulis vaginalibus truncatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 520.

Ses racines sont petites & fibreuses. Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied, & se divisent à leur partie supérieure en rameaux alternes, sous-divisés en d'autres qui forment la panicule des fleurs. Les feuilles sont linéaires, glabres, alternes; les stipules solitaires, vaginales, tronquées, entières, plus élargies à leur partie supérieure, point fendues.

Les épis sont filiformes, très-étroits, disposés en panicule, garnis de bractées imbriquées, turbinées, vaginales, tronquées: du centre de chacune d'elles sort un pédoncule solitaire, capillaire, articulé à sa base, coloré, ne portant qu'une seule fleur. Le calice est de couleur incarnate, partagé en cinq découpures, contenant huit étamines & trois styles.

Cette plante croît au Canada. ☉ (*Descript. ex Linn.*)

34. Renouée divariquée. *Polygonum divaricatum*. Linn.

Polygonum floribus octandris, trigynis, racemosis; foliis lanceolatis; caule divaricato, patulo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 520.

Polygonum floribus octandris, trigynis, racemoso-paniculatis; foliis lanceolatis, levibus; caule divaricato, patulo, glabro. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 451. n°. 26.

Helxine foliis lanceolatis, caule diffuso. Hort. Upf. 96.

Persicaria montana, foliis longioribus, angustioribus; floribus racemosis. Amman, Ruth. 240.

Fagopyrum orientale, ramosum & multiflorum, persicariæ folio. Tourn. Coroll. 39. — Buxb. Cent. 2. pag. 31. tab. 31.

Polygonum spicis paniculatis. Gmel. Sibir. 3. pag. 57. tab. 11. fig. 1.

Quoique rapprochée des deux ou trois espèces suivantes, cette plante a des caractères particuliers, faciles à distinguer, tels que des feuilles glabres, très-entières & point ciliées à leurs bords; des stipules glabres, nues à leur sommet. Ses fleurs sont disposées en une panicule très-étalée, divariquée, ainsi que les tiges.

Celles-ci sont étalées, très-glabres, striées, cylindriques, géniculées, divisées en rameaux diffus, garnis de feuilles très-lisses, alternes, pétiolées, étroites, lancéolées, d'un vert gai à leurs deux faces, aiguës à leurs deux extrémités, très-entières à leurs bords. Les stipules sont membraneuses, lâches, glabres, transparentes, blanchâtres, marquées de stries roussâtres, tronquées & point ciliées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en grappes paniculées, très-diffuses, lâches, filiformes, divariquées presque par dichotomies. Les épis particuliers sont filiformes, grêles, munis de fleurs distantes, un peu jaunâtres, les unes sessiles, d'autres pédiculées, garnies à leur base de bractées fines, transparentes & blanches. Le calice est divisé en cinq découpures glabres, ovales; il renferme huit étamines & trois pistils.

Cette plante croît dans l'Orient & la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

35. Renouée raboteuse. *Polygonum scabrum.*

Polygonum foliis lanceolatis, marginibus scabris; stipulis longè barbatis; spicis simplicibus, oblongis. (N.)

Polygonum divaricatum. Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 160.

An *polygonum serratum?* Linn.

Trompé par quelques rapports de cette plante avec le *polygonum divaricatum*, je l'avois rapportée à cette espèce, dans mon *Voyage en Barbarie*; mais elle en est très-différente, & s'en distingue aisément par ses stipules barbues à leur sommet, par ses feuilles rudes à leurs bords, & par ses épis point rameux.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux à trois pieds & plus: elles sont glabres, presque fistuleuses, cannelées, anguleuses, divisées en rameaux étalés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, étroites, lancéolées, longues de trois à cinq pouces, glabres à leurs deux faces, minces, un peu plus pâles en dessous, rudes & accrochantes à leurs bords lorsqu'on les passe entre les doigts, & paroissent finement denticulées lorsqu'on les examine à la loupe. Les stipules sont vaginales, très-minces, verdâtres, striées, terminées par de longs poils roides, subulés.

Les fleurs sont terminales, formant plusieurs épis simples, grêles, longs de deux à trois pouces, munis de bractées glabres & vaginales; chaque fleur pédonculée, d'un blanc verdâtre ou un peu lavé de rouge. Le calice est court, à cinq divisions, membraneux à ses bords, obtus. Je n'ai pas pu observer le nombre des étamines & des pistils. Les semences sont petites, triangulaires, ovales, d'un beau noir luisant, enveloppées par le calice persistant.

J'ai recueilli cette plante dans les lieux marécageux & le long des grands lacs de la Mazoule, en Barbarie. (*V. v.*)

36. Renouée des Alpes. *Polygonum alpinum.*

Polygonum floribus octandris, trigynis; racemoso-paniculatis; foliis ovato-lanceolatis, glabris, margine ciliatis; caule ramoso, geniculis barbatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 451. n°. 27.

Polygonum alpinum. Allion, Pedem. n°. 2049. tab. 68. fig. 1.

Polygonum caule erecto; foliis ovato-lanceolatis, subhirsutis; spicis paniculatis. Hall. Helv. n°. 1564.

Persicaria folio nigricante, floribus albis. Boccon. Muf. 2. tab. 27. — Allion, Spec. Pedem. 41. tab. 8. — Tourn. Inst. R. Herb. 510.

Persicaria altera, alpina, saxatilis; foliis durioribus, acutis. Boccon, Muf. 2. pag. 108. tab. 83.

Outre sa panicule resserrée, cette plante a de plus des feuilles un peu épaisses, pubescentes ou ciliées à leurs bords, & ses articulations ou ses stipules velues, caractères qui lui sont propres & la distinguent particuliérement du *polygonum divaricatum*.

Ses racines sont un peu épaisses, à peine rameuses, garnies de quelques fibres : il s'en élève une tige droite, rameuse, point diffuse, striée, glabre, articulée, garnie de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, tantôt élargies, un peu ovales, plus souvent étroites, lancéolées, épaisses, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, presque glabres, veinées, réticulées, acuminées à leur sommet, ciliées ou pubescentes à leur contour. Les stipules sont vaginales, un peu lâches, velues à leur surface, ainsi qu'à la base des pétioles; ciliées, assez amples, de couleur brune, membraneuses.

Les fleurs forment une panicule terminale, composée de petites grappes rameuses, un peu denses, munies de bractées vaginales, glabres, transparentes. Chaque fleur est légérement pédiculée, blanche ou d'un blanc-jaunâtre; le calice divisé en cinq découpures ovales, élargies, obtuses : il renferme huit étamines & trois styles.

Cette plante croît dans les Alpes, en Suisse, dans la Savoie & dans l'île de Corse. ♃ (*V. s.*)

37. Renouée ondulée. *Polygonum undulatum.*

Polygonum floribus octandris, digynis, racemoso-paniculatis; foliis lanceolatis, undulatis, supernè scabris, subtùs pubescentibus; caule ramoso, infernè pubescente; geniculis ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 451. n°. 28.

Polygonum (undulatum), *floribus octandris, trigynis; foliis lanceolatis, acuminatis, undulatis.* Murr. Comment. Gœtt. 1774. pag. 34. tab. 5. (*Exclusis synonymis Bocconi & Allionii.* Willd.)

Polygonum (sibiricum), *floribus octandris, trigynis, racemosis; foliis ovato-lanceolatis, undulatis, scabris; stipulis hirtis.* Linn. Suppl. 228.

Polygonum spicis paniculatis, densè constipatis; floribus octandris, trigynis; foliorum lanceolatorum vaginis hirsutis. Gmel. vol. 3. pag. 56. tab. 10.

Cette plante a des rapports avec le *polygonum alpinum*, dont elle diffère par des caractères aisés à saisir.

Ses tiges sont rameuses, inférieurement pubescentes, géniculées, ciliées à leurs articulations, un peu velues au dessous, garnies de feuilles alternes, pétiolées, étroites, lancéolées, ondulées à leurs bords, rudes à leur face supérieure, pubescentes en dessous, acuminées à leur sommet; les stipules velues. Les fleurs sont disposées en grappes paniculées, munies de huit étamines & de trois styles.

Cette plante croît dans la Sibérie, sur les montagnes entre les rochers humides. ♃

38. Renouée glanduleuse. *Polygonum glandulosum.*

Polygonum foliis lanceolatis, glabris, margine scabris; stipulis campanulatis, subciliatis; floribus axillaribus terminalibusve, subracemosis; calicibus glandulosis. (N.)

Cette espèce se distingue de notre *polygonum scabrum* par ses calices glanduleux & par la disposition de ses fleurs.

Ses tiges sont glabres, striées, hautes d'environ deux pieds, rameuses, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, lancéolées, longues de deux à trois pouces, rétrécies à leur deux extrémités, glabres à leurs deux faces, minces, presque membraneuses, rudes à leurs bords. Les stipules sont glabres, lâches, campanulées, roussâtres, tronquées à leur sommet, souvent garnies de quelques cils courts.

Les fleurs sont les unes latérales, les inférieures solitaires, axillaires, presque sessiles; les supérieures disposées en petites grappes courtes; les autres terminales, en épis simples ou un peu rameux; munies de bractées semblables aux stipules, mais plus petites. Le calice est verdâtre, blanchâtre à son sommet, chargé de très-petites glandes noirâtres qu'on n'apperçoit qu'avec la loupe : il se divise en cinq découpures ovales, redressées : il renferme de six à huit étamines, un style à demi-bifide, terminé par des stigmates arrondis. Les semences sont brunes, ovales, un peu comprimées, presque triangulaires, légérement mucronées à leur sommet.

J'ai trouvé cette plante dans les lieux humides, aux environs de Fougères, département de l'Ille & Vilaine. (*V. v.*)

39. Renouée soyeuse. *Polygonum sericeum.* Pall.

Polygonum floribus octandris, trigynis, racemosis; foliis ovatis, incano-pubescentibus; caule decumbente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 452. n°. 291.

Polygonum sericeum. Pallas, Iter, edit. min. 3. pag. 233.

Polygonum foliis ovatis, hirsutis; floribus pedunculatis in spicis laxissimis. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 58. tab. 9. fig. 2.

Ses tiges sont en partie rampantes, couchées, vertes ou un peu rougeâtres, plus ou moins velues, longues d'environ un demi-pied, redressées à leur partie supérieure, radicantes inférieurement à leurs articulations, munies de stipules membraneuses, pubescentes, garnies de feuilles ovales, médiocrement pétiolées, velues & un peu blanchâtres à leurs deux faces, légérement sinuées à leurs bords, obtuses à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en grappes presque simples, lâches, axillaires, composées de fleurs alternes, éparses, blanchâtres, pédiculées, conte-

nant huit étamines & trois pistils, auxquels succèdent des semences nues, anguleuses.

Cette plante croît sur les bords du lac Baicale, en Sibérie.

* * * * * *Feuilles presqu'en cœur ou sagittées* (h. Ixine).

40. Renouée en corymbes. *Polygonum corymbosum.* Willd.

Polygonum floribus octandris, trigynis; pedunculis glanduloso-pilosis; foliis oblongo-lanceolatis, subsessilibus; bracteis membranaceis, ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 452. n°. 31.

Cette espèce se rapproche du *polygonum chinense*, mais elle en diffère par ses feuilles oblongues, lancéolées, très-peu pétiolées. Les bractées sont vaginales, membraneuses, ciliées à leurs bords; les fleurs disposées en corymbes; les pédoncules communs, garnis dans leur milieu de quelques poils glanduleux à leur sommet. Les calices renferment huit étamines, trois styles.

Cette plante croît à l'île de Java. (*Descript. ex Willd.*)

41. Renouée de la Chine. *Polygonum chinense.* Linn.

Polygonum floribus octandris, trigynis; pedunculis scabris, foliis ovatis, bracteis cordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 521. — Burm. Flor. ind. pag. 90. tab. 30. fig. 3. — Thunb. Flor. jap. pag. 166.

Polygonum floribus octandris, trigynis; pedunculis scabris; foliis ovatis, petiolatis; bracteis cordatis, sessilibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 453. n°. 32.

Ses tiges sont glabres, tétragones, un peu flexueuses, sillonnées, tombantes, divisées en rameaux alternes, étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, presqu'en cœur, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, longues d'un pouce & demi, supportées par des pétioles courts, striés, élargis à leur base. Les stipules sont larges, bifides, membraneuses, point ciliées, à découpures lancéolées, sétacées.

Les fleurs sont terminales, paniculées, à ramifications presque trichotomes. Les pédoncules, tant communs que partiels, sont glabres, tétragones, sillonnés, quelquefois un peu rudes; ils supportent de petites têtes de fleurs. Le calice est divisé en cinq découpures blanchâtres: il contient huit étamines, dont les filamens sont aussi longs que la corolle; un style à trois divisions; les stigmates réfléchis en dehors.

Cette plante croît à la Chine & dans les Indes. Selon Thunberg, elle fournit à la teinture un beau bleu indigo. Les Japonois font dessécher ses feuilles, les pressent & en forment des masses en gâteaux, qu'ils vendent & que l'on emploie pour teindre en bleu la soie & le coton. Ils font le même usage du *polygonum barbatum* & du *polygonum aviculare.*

42. Renouée branchue. *Polygonum brachiatum.*

Polygonum foliis ovato-acutis, basi subtruncatis; pedunculis diffuso-paniculatis, spinulosis; floribus capitatis; caule erecto, supernè scabro. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 315. fig. 4.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *polygonum chinense*, dont peut-être elle n'est qu'une variété, & de laquelle elle diffère par ses feuilles bien plus larges, par ses rameaux rudes & par ses pédoncules chargés d'épines très-fines.

Ses tiges sont droites, flexueuses à leurs articulations, presque fistuleuses, rameuses, lisses à leur partie inférieure, très-souvent rudes au toucher à leur partie supérieure, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, amples, ovales, aiguës, presqu'acuminées à leur sommet, élargies, presque tronquées à leur base, vertes & glabres en dessus, plus pâles & quelquefois un peu rudes à leur face inférieure; celles du bas pétiolées, les supérieures presque sessiles, les terminales amplexicaules: ces dernières accompagnent quelquefois les plus grandes feuilles à la base de leur pétiole. Les stipules sont vaginales, membraneuses, glabres, longues d'un pouce, fendues à un de leur côté, lancéolées, déchirées à leur sommet, quelquefois fendues jusqu'à leur base en deux portions écartées.

Les fleurs forment une panicule étalée, branchue, dont les rameaux sont ordinairement très-rudes au toucher; souvent opposées & presque dichotomes; les pédoncules armés d'un grand nombre de petites épines sensibles à la loupe, terminés par quelques fleurs sessiles, réunies en une petite tête, garnies de bractées membraneuses & blanchâtres: les anthères sont globuleuses, & le pistil à trois divisions filiformes.

Cette plante a été recueillie à Monte-Video par Commerson, & dans les Indes par Sonnerat. (*V. s. in herb. Lam.*)

43. Renouée à feuilles d'oseille. *Polygonum acetosæfolium.* Vent.

Polygonum floribus octandris, trigynis; foliis lanceolato-hastatis, crassiusculis; caule fruticoso, volubili, glabro; fructu subbaccato. Vent. Jard. Cels. pag. 88. Icon.

Coccoloba sagittifolia. Orteg. Decas. 5. pag. 60.

Cette espèce, dit M. Ventenat, paroît tenir le

milieu entre les *coccoloba* & les *polygonum*, se rapprochant des *coccoloba* par son calice, qui devient un peu mou & prend presque le caractère de baie, mais appartenant aux *polygonum* par ses autres caractères.

Ses racines sont rameuses, fibreuses, & poussent beaucoup de drageons: il s'en élève des tiges nombreuses, volubiles, grimpantes, cylindriques, un peu anguleuses, géniculées, glabres, purpurines dans leur partie supérieure, divisées en rameaux alternes & axillaires, garnis de feuilles alternes, pétiolées, en fer de pique; ondulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, planes, un peu épaisses, d'un vert foncé, glabres, tronquées ou échancrées médiocrement à leur base. Les pétioles sont un peu prolongés sur les tiges ou les rameaux; les stipules vaginales, glabres, membraneuses, brunes, de la longueur des pétioles, fendues latéralement.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, solitaires, simples, peu garnies, munies de bractées vaginales, membraneuses, roussâtres, striées, chacune d'elles enveloppant trois fleurs; un peu pédiculées, blanchâtres en dessus, d'un vert pâle en dessous, ordinairement hermaphrodites, quelquefois monoïques. Le calice est partagé en cinq découpures ovales, arrondies, contenant huit étamines plus courtes que la corolle, trois stigmates très-courts, sessiles. Le fruit consiste en une semence triangulaire, dure, luisante, à angles arrondis, de couleur brune, presqu'entiérement recouverte par le calice, qui devient un peu mou, de couleur vineuse.

Arbrisseau originaire du Brésil, cultivé dans le jardin de M. Cels. ♄ (*Descript. ex Vent.*)

44. Renouée sagittée. *Polygonum sagittatum.* Linn.

Polygonum caule retrorsùm aculeato; foliis sagittatis; floribus capitatis, octandris, semitrigynis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 241.

Polygonum foliis sagittatis, caule aculeato. Linn. Syst. veget. pag. 378. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 65. tab. 13. fig. 2.

Helxine caule aculeato, foliis sagittatis. Gronov. Virg. 44. — Cold. Noveb. 92.

Helxine caule erecto, aculeis reflexis exasperato. Hort. Cliff. 151. tab. 12. — Roy. Lugd. Bat. 211.

Fagotritico similis, angustiori folio, convolvuli modo scandens; caule spinulis deflexis, densiùs obsito. Pluk. Mantiss. 74. tab. 398. fig. 5.

Planta posterior è novo Belgio. Laët. Amer. 73. tab. 74.

C'est une plante dont les tiges sont très-souvent grimpantes, géniculées, flexueuses à leurs articulations, cannelées, anguleuses, garnies sur leurs angles d'épines courtes, recourbées vers la terre, & qui se retrouvent également sur les pétioles. Les feuilles sont alternes, pétiolées, sagittées, lancéolées, aiguës, étroites, longues de deux ou trois pouces, glabres à leurs deux faces, un peu plus pâles en dessous, entières, un peu rudes à leurs bords, profondément échancrées à leur base, où elles se prolongent par des oreillettes droites, ovales, oblongues: la principale nervure est épineuse. Les stipules sont membraneuses, jaunâtres, très-glabres, à demi vaginales ou fendues latéralement, jusque vers leur milieu, en deux découpures lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont terminales, réunies presqu'en une petite tête à l'extrémité de chaque rameau, supportées par des pédoncules un peu en grappe, munis de bractées lancéolées, acuminées, à peine vaginales. Le calice est blanchâtre à ses bords, verdâtre ou de couleur purpurine à sa base, renfermant huit étamines, un style à demi divisé en trois.

Cette espèce se rencontre dans la Caroline, la Virginie, dans les lieux humides & découverts. Elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. ☉ (*V. s.*)

45. Renouée à feuilles d'arum. *Polygonum arifolium.* Linn.

Polygonum caule retrorsùm aculeato, foliis hastatis, spicis paucifloris; floribus distinctis, hexandris, semidigynis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 241.

Polygonum foliis hastatis, caule aculeato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 521.

Fagotritico similis, spinosa, scandens; ari folio latiore, floridana. Pluk. Amalth. 87. tab. 398. fig. 3.

Planta prior è novo Belgio. Laët. Amer. 73.

Il existe beaucoup de rapports entre cette plante & le *polygonum sagittatum*; elle en diffère par ses feuilles beaucoup plus larges, hastées & non sagittées; par ses fleurs séparées & non réunies en tête, par ses bractées ciliées.

Ses tiges sont géniculées, striées, flexueuses, garnies sur leurs angles de petites épines blanchâtres, recourbées vers la terre, un peu plus fortes que dans le *polygonum sagittatum*; garnies de feuilles alternes, pétiolées, presque semblables à celles de l'*arum*, ovales, lancéolées, un peu en cœur à leur base, où elles forment deux oreillettes écartées, horizontales, lancéolées, aiguës, vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, garnies, particuliérement à leur face supérieure, de quelques poils rares, fins & couchés. Les pétioles sont épineux, de moitié aussi longs que les feuilles, qui ont de trois à quatre pouces. Les stipules sont vaginales,

un peu pubefcentes, munies à leur fommet de quelques poils fins.

Les fleurs forment de petites grappes courtes, terminales, prefqu'en epi, pauciflores, munies de bractées velues, hifpides, ainfi que les pédoncules. Les calices font rougeâtres, contenant fix étamines & un ftyle bifide.

Cette plante fe trouve fur les montagnes de la Virginie, au Maryland, dans la Caroline, où elle a été recueillie par M. Bofc, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. (*V. f.*)

46. Renouée à feuilles graffes. *Polygonum craffifolium.* Murr.

Polygonum floribus octandris, trigynis; foliis haftatis, carnofis. Murr. Comment. Gœtt. 1774. pag. 37. tab. 6.

Polygonum (craffifolium), *foliis haftatis, inferioribus ovatis, reliquis lineari-lanceolatis; caule decumbente, glabro.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 453. n°. 35.

Il exifte quelques rapports entre cette plante & le *polygonum arifolium*; mais fes tiges font pendantes, dépourvues d'épines, garnies de feuilles haftées, graffes, épaiffes; les inférieures ovales; les autres linéaires, lancéolées. Les calices renferment huit étamines & trois ftyles.

On trouve cette efpèce dans les lieux ftériles de la Sibérie, proche Jenifea.

47. Renouée perfoliée. *Polygonum perfoliatum.* Linn.

Polygonum foliis triangularibus, caule aculeato; ftipulis perfoliato-foliofis, patentibus, fubrotundis. Linn. Syft. veget. pag. 378. — Burm. Ind. pag. 90. tab. 31. fig. 2. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 315. fig. 3.

Fagotritico fimilis, fpinofa, minor, finica. Pluk. Almag. 87. tab. 398. fig. 1. Burm.

Truellum.? Houttuyn. Linn. p. f. Syft. 6. p. 401. tab. 48. fig. 1.

Jolie efpèce des Indes, remarquable par fes ftipules perfoliées & prefque planes, qui eft munie d'épines fur fes rameaux & fes pétioles; ce qui lui donne des rapports avec le *polygonum arifolium*.

Ses tiges font anguleufes, un peu flexueufes, jaunâtres, garnies d'épines courtes, recourbées, & dont la pointe eft tournée vers la terre. Les feuilles font alternes, longuement pétiolées, minces, triangulaires, vertes à leurs deux faces, entières à leurs bords, très-glabres, quelquefois un peu échancrées à leur bafe, & la plupart plus larges que longues, plus courtes que leur pétiole, quelquefois prefque peltées. Les ftipules ne font ni vaginales, ni membraneufes, mais ouvertes, perfoliées, vertes, arrondies, très-glabres, entières.

Les fleurs font peu nombreufes, & forment un épi fimple à l'extrémité des rameaux: leur pédoncule eft un peu épineux, prefque flexueux, anguleux; les bractées membraneufes & glabres; les calices à découpures obtufes; les femences ovales, un peu comprimées, à peine anguleufes.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. f. in herb. Lam.*)

48. Renouée farrafine. *Polygonum fagopyrum.*

Polygonum foliis cordato-fagittatis; caule erectiufculo, inermi, feminum angulis æqualibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 522. — Mater. medic. 105. — Knorr. Del. 2. tab. F. — Hoffm. Germ. 139. — Roth. Germ. I. pag. 174. — II. 456. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 239. n°. 838. XX.

Polygonum caule erecto, foliis fagittatis, valvulis integerrimis. Hall. Helv. n°. 1563.

Helxine caule erectiufculo, inermi; foliis cordato-fagittatis, feminibus integerrimis. Hort. Upf. 96.

Helxine caule erectiufculo, inermi; foliis cordato-fagittatis. Hort. Cliff. 151. — Flor. fuec. 324. 345. — Roy. Lugd. Bat. 217.

Eryfimum cereale, folio hederaceo. C. Bauh. Pin. 27.

Ocymum cereale. Tabern. Hift. 276.

Frumentum farracenicum. Matth. Comment. 876. Icon. — Dalech. Hift. vol. 1. pag. 383. Icon.

Fagopyrum. Dod. Cereal. pag. 80. Icon.

Fagotriticum. J. Bauh. Hift. 2. pag. 993. Icon.

Fagopyrum vulgare, erectum. Tourn. Inft. R. Herb. 511.

Eryfimum Theophrafti. Lobel. Icon. 63. pag. 2. — Idem, Obferv. 513. Icon.

Fagopyrum. Dod. Pempt. 512. Icon.

Tragopyron. Parkins, Theatr. Icon.

Frumentum farracenicum, rectum; femine triangulo, nigro, majore. Morif. Hift. 2. §. 5. tab. 29. fig. 1.

Vulgairement blé noir, blé de farrafin.

Ses tiges font droites, vertes ou rougeâtres, ftriées, liffes, rameufes, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, fagittées, d'un vert glauque ou tendre, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, échancrées en cœur à leur bafe, acuminées à leur fommet, ordinairement auffi larges & même plus larges que longues; les feuilles fupérieures prefque feffiles; les dernières amplexicaules. Les ftipules font très-courtes,

très-courtes, glabres, membraneuses, divisées en deux, presque point vaginales.

Les fleurs sont axillaires & terminales, disposées par bouquets touffus à l'extrémité des tiges & des rameaux, agréablement mélangées de vert, de blanc & de rouge, garnies de bractées blanchâtres & membraneuses. Le calice renferme huit étamines, autant de glandes jaunâtres, situées à la base des filamens. Les semences sont d'un brun-noirâtre, triangulaires, entières sur leurs angles, soutenues à leur base par le calice persistant.

Cette plante, originaire de l'Asie, est cultivée depuis long-tems en Europe, où elle s'est naturalisée. Elle croît dans les lieux cultivés & les champs. ⊙ (*V. v.*)

Cette plante est une de ces heureuses acquisitions faites vers la fin du quinzième siècle, qui ont enrichi l'agriculture; & quoique ses semences soient inférieures à celles du froment, & même à celles de l'orge & du seigle, on en retire de très-grands avantages, en ce qu'elle croît promptement dans les plus mauvaises terres, & qu'en la semant après la récolte du seigle on peut obtenir deux récoltes en une même année.

La farine que renferment ses semences est blanche : on en fait un pain noir, gras, humide, plus savoureux que celui de l'orge, mais lourd, indigeste, peu nourrissant. Cette farine est plus généralement employée à faire des galettes, des bouillies, que la plupart des gens de campagne, dans la ci-devant Bretagne & Normandie, préfèrent au pain de froment, & qu'ils frottent de beurre & de lard. La plante, verte & sèche, fournit un très-bon fourrage à tous les bestiaux. Les semences nourrissent & même engraissent promptement la volaille; elle échauffe les poules & les fait pondre de bonne heure. Leur son est utile pour préserver de l'humidité les plantes que l'on conserve dans les serres. Toute la plante, brûlée & lessivée, fournit une grande quantité de potasse : enfouie avant sa floraison, elle devient un très-bon engrais. Ses fleurs sont très-recherchées des abeilles, qui y recueillent la matière d'un miel peu estimé. On fait, avec sa farine, des cataplasmes émolliens & résolutifs.

49. Renouée de Tatarie. *Polygonum tataricum.*

Polygonum foliis cordato-sagittatis; caule inermi, erecto; seminibus subdentatis. Linn. Spec. plant. vol. 1. pag. 521.

Helxine caule erectiusculo, inermi; foliis cordato-sagittatis, seminibus subdentatis. Hort. Upf. 96.

Helxine caule erecto, inermi; foliis cordato-sagittatis, seminum angulis dentatis. Hort. Cliff. 151.

Polygonum floribus octandris, trigynis; seminibus triangulis; angulis sinuatis. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 64. tab. 13. fig. 1.

Fagopyrum erectum, fructu aspero. Amman, Ruth. 168.

Fagopyrum erectum, fructu ex calice eminente serrato. Hall. Gœtt.

Fagotriticum sibiricum. Act. Stockhol. 1744. pag. 117. tab. 4.

Frumentum sarracenicum. Act. Nat. Cur. 3. p. 1.

Vulgairement sarrasin ou blé noir de Tartarie.

Cette espèce diffère du *polygonum fagopyrum* par ses fleurs en épis lâches, presque simples, & par ses semences dont les ailes sont marquées chacune vers leur sommet d'une dent obtuse, en forme de lobe arrondi : on la distingue encore du *polygonum emarginatum* par le sommet aigu & prolongé des semences.

Les racines sont tortueuses, presque simples, droites, garnies de quelques fibres courtes : il s'en élève une tige creuse, droite, cylindrique, glabre, rameuse, striée, garnie de feuilles alternes, longuement pétiolées, sagittées, ordinairement plus larges que longues, échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, entières à leurs bords, très-glabres, minces, vertes à leurs deux faces. Les stipules sont courtes, aiguës, à peine vaginales, fendues latéralement, très-glabres.

Les fleurs sont latérales, axillaires, portées sur de longs pédoncules glabres, simples, filiformes, où elles sont réunies en épis, chacune d'elles pédiculée, pendante à l'époque de la maturité. Le calice est verdâtre, court, à cinq découpures obtuses, persistantes à la base des semences : celles-ci sont grosses, triangulaires, noirâtres, à angles saillans; ces angles se terminent en une dent ou un lobe arrondi un peu au dessous du sommet des semences. Les fleurs terminales sont disposées en petites panicules.

Cette espèce est originaire de la Tatarie. On la cultive dans les jardins. ⊙ (*V. v.*)

On regarde cette plante comme préférable au blé noir, *polygonum fagopyrum*, dont elle a toutes les propriétés : elle donne un grain plus gros, mûrit plus tôt, & supporte beaucoup mieux le froid.

50. Renouée échancrée. *Polygonum emarginatum.*

Polygonum foliis cordato-sagittatis; caule erecto, inermi; seminibus apice truncatis, emarginatis; alis cartilagineis. Roth. Catalect. botan. 1. pag. 48.

Je ne doute pas que la plante que je décris ici, & qui a été donnée par M. Teissier à M. Lamarck, ne soit la même que celle de Roth, à laquelle je

la rapporte: Elle a de grands rapports avec le *polygonum fagopyrum*, mais elle en diffère par les angles saillans & la grosseur de ses semences.

Ses tiges sont droites, glabres, rameuses, fermes, striées, un peu anguleuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, sagittées, échancrées en cœur à leur base, supportées par des pétioles longs & filiformes; les stipules sont courtes, vaginales, très-glabres, obtuses ou arrondies à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en bouquets ou en panicules denses, nombreuses à l'extrémité des rameaux. Les semences sont grosses, plus larges que longues, jaunâtres d'abord, d'un brun-noir à l'époque de la maturité, munies de trois ailes très-saillantes, coriaces, arrondies, entières, un peu échancrées au sommet, soutenues à leur base par un calice persistant, divisé en cinq découpures verdâtres à leur base, d'un rouge pourpre à leur partie supérieure.

Cette plante a été recueillie sur les confins de la Chine, en Sibérie. ☉ (*V. f.*)

Elle offre les mêmes avantages que les deux espèces précédentes, le *polygonum fagopyrum* & *tataricum*.

51. Renouée liseron. *Polygonum convolvulus.* Linn.

Polygonum foliis cordatis; caule volubili, angulato; floribus obtusatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 522. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 62. — Pall. Iter, vol. 1. pag. 39. — Pollich, Pal. n°. 387. — Hoffm. Germ. 139. — Œder. Flor. dan. tab. 744. — Roth. Germ. vol. I. pag. 174. — II. 456.

Polygonum caule asperiusculo, angulofo, divaricato, prostrato vel volubili; foliis oblongis, hastato-cordatis; calicibus fructiferis, apteris. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 241.

Polygonum caule volubili, foliis sagittatis. Hall. Helv. n°. 1561.

Polygonum convolvulaceum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 239. n°. 838. XIX.

Helxine caule volubili. Flor. lap. 154. — Flor. suec. 323. 344. — Hort. Cliff. 150. — Gronov. Virg. 157. — Roy. Lugd. Bat. 217.

Helxine semine triangulo. J. Bauh. Hist. 2. pag. 157. Icon.

Convolvulus minor, semine triangulo. C. Bauh. Pin. 295.

Volubilis nigra. Tabern. 876. Icon.

Fagopyrum vulgare, scandens. Tourn. Inst. R. Herb. 511.

Helxine cissampelos altera, atriplicis effigie. Lob. Icon. 624.

Convolvulum nigrum; sive helxine cissampelo. Dod. Pempt. pag. 395. Icon. 396.

Frumentum sarracenicum alterum, convolvuli modo scandens; semine triangulo, minore, nigro. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 29. fig. 2.

Helxine cissampelos Dodonai. Dalech. Hist. 2. pag. 1424. Icon.

Cette espèce, très-voisine du *polygonum dumetorum*, s'en distingue principalement par ses tiges fortement striées, presqu'anguleuses, & par ses semences non ailées.

Ses tiges sont grimpantes, s'entortillent autour des autres plantes, & se divisent en rameaux glabres, diffus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, sagittées ou triangulaires, tronquées ou échancrées à leur base, aigues à leur sommet, ainsi qu'aux deux angles de leur base, glabres à leurs deux faces, supportées par des pétioles filiformes, très-longs aux feuilles inférieures. Les stipules sont courtes, membraneuses, presque point vaginales.

Les fleurs sont disposées le long des rameaux, vers leur extrémité, en petites grappes très-courtes, un peu pendantes; les inférieures axillaires; les supérieures non feuillées, & dont les pédoncules sont courts, capillaires. Le calice est verdâtre, composé de cinq folioles ovales, obtuses, dont deux plus petites tombent de bonne heure, & trois autres plus grandes persistent, enveloppent la semence entièrement, mais sans y former d'aile sensible. Les anthères sont violettes ou rougeâtres; les semences ovales, un peu comprimées, triangulaires, à angles mousses.

Cette plante croît dans les champs en Europe, en Sibérie, &c. ☉ (*V. v.*)

Les semences ont les mêmes propriétés alimentaires que le *polygonum fagopyrum*, mais elles sont plus petites, moins farineuses; elles sont très-recherchées des petits oiseaux: les chèvres & les vaches mangent cette plante que rejettent les chevaux & les moutons.

52. Renouée des buissons. *Polygonum dumetorum.* Linn.

Polygonum foliis cordatis, caule volubili, levi; floribus carinato-alatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 522. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 63. — Will. Illustr. n°. 9. — Pollich, Pal. n°. 388. — Hoffm. Germ. 139. — Œder. Flor. dan. tab. 756. — Roth. Germ. I. pag. 174. — II. 457. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 238. n°. 838. XVIII.

Polygonum caule volubili, foliis sagittatis, valvulis seminalibus alatis. Haller, Helv. n°. 1562.

Polygonum scandens. Grim. Isen. in Nov. Act. A. N. C. vol. 3. pag. 308.

Fagopyrum prælongum dumetorum; seminibus alatis, duplici modo dispositis. Dillen. App. 60.

Fagopyrum scandens, altissimum dumetorum; seminibus tribus alis pellucidis. Rupp. Jen. 99.

Fagopyrum silvaticum scandens, flore foliaceo. Pont. Anth. 265.

Fagopyrum majus, scandens. Vaillant, Paris. 52.

Quoique très-rapprochée du *fagopyrum convolvulus*, cette espèce en est cependant séparée par ses tiges bien moins striées, par les angles de ses feuilles moins aigus, mais surtout par ses semences ailées à leurs angles.

Ses tiges s'élèvent bien plus haut ; elles sont grimpantes, très-glabres, médiocrement striées, grêles, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, sagittées, triangulaires, échancrées en cœur à leur base, & munies de deux oreillettes obtuses, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet, portées sur des pétioles presque filiformes. Les stipules sont courtes, membraneuses, caduques, presque nulles.

Les fleurs sont placées sur de longs rameaux grêles, volubiles, à peine feuillés ; les unes axillaires, d'autres terminales, plutôt réunies en petits paquets qu'en grappes, formant presque de longs épis interrompus. Les pédoncules sont capillaires, plus longs que les fleurs : très-souvent il n'existe pas de pédoncule commun. Ces fleurs sont ou d'un blanc-sale, ou un peu verdâtres, mélangées d'une légère teinte de rouge dans leur milieu, blanchâtres à leurs bords. Le calice est divisé en cinq découpures, dont deux plus petites, caduques, trois autres larges, plus grandes, persistantes avec le fruit, formant comme trois valves saillantes & ailées sur les angles des semences. Les anthères sont blanches ; les semences ovales, aiguës, d'un noir luisant lorsqu'on les dépouille du calice persistant, à trois angles tranchans.

Cette plante croît en Europe, dans les haies, les broussailles, les lieux ombragés & dans les bois. On la trouve aux environs de Paris. ☉ (*V. v.*)

Elle a trop de rapports avec le *polygonum convolvulus*, pour n'en point avoir les mêmes propriétés. Ses semences sont farineuses & nourrissantes, mais trop petites pour être employées autrement qu'à nourrir la volaille & les petits oiseaux.

53. Renouée à nœuds ciliés. *Polygonum cilinode*. Mich.

Polygonum minutissimè puberulum; caule anguloso, prostrato aut scandente; stipulis subacutis, basi extrorsùm serie ciliorum circumdatis; foliis cordatis; calicibus fructiferis, apteris. Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 241.

On distingue cette espèce du *polygonum convolvulus*, avec lequel elle a beaucoup de ressemblance, par les cils qui garnissent la base des articulations, & par le duvet qui revêt presque toutes les parties de cette plante.

Ses tiges sont anguleuses, pubescentes, couchées ou grimpantes, rameuses, feuillées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, sagittées, presque triangulaires, échancrées en cœur à leur base. Les stipules sont presqu'aiguës, munies à leur base extérieurement d'un rang de poils en forme de cils. Les fleurs sont disposées en petites grappes courtes, axillaires, situées le long des rameaux. Les calices ont deux de leurs divisions plus courtes, caduques ; les trois autres, plus grandes, persistent sur le fruit, mais n'y forment pas ces ailes membraneuses qu'on remarque sur le *polygonum dumetorum*.

Cette plante a été découverte par Michaux dans le Canada. (*Descript. ex Mich.*)

54. Renouée grimpante. *Polygonum scandens*. Linn.

Polygonum foliis cordatis; racemo simplici, axillari; caule erecto, levi, scandente. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 456. n°. 42.

Polygonum (scandens), *glabriusculum; caule volubili; foliis sinu profundè late cordatis; stipulis truncatis, nudis; floribus octandris, trigynis; calicibus fructiferis, majusculis, tripteris*. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 240.

Polygonum foliis cordatis; caule erecto, scandente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 522.

Polygonum foliis cordatis, caule volubili, floribus carinatis. Linn. Syst. Nat. 1. pag. 364.

Fagopyrum scandens, caule rubente, semine nigro. Gronov. Virgin. 44. — Cold. Noveb. 95.

Fagotriticum volubile, majus, virginianum. Pluk. Almag. 143. tab. 177. fig. 7.

Fagopyrum scandens, seu volubilis, nigra, major; flore & fructu membranaceis, compressis. Sloan, Jam. 46. Hist. 1. pag. 138. tab. 90. fig. 1.

Fagopyrum scandens, americanum, maximum. Tournef. Inst. R. Herb. 511.

β. Idem, caule subreptante, scabro.? (N.)

Ses tiges sont droites, lisses, grimpantes, quelquefois de couleur rougeâtre, très-rameuses, fort élevées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-amples, sagittées, triangulaires, échancrées en cœur à leur base, glabres & vertes à leurs deux faces, supportées par des pétioles longs, un peu comprimés.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, dans l'aisselle des feuilles : trois des divisions calicinales persistent avec les fruits, & les rendent membraneux sur leurs angles. Les semences sont noires, un peu comprimées.

Cette plante croît en Amérique. ♃

La plante β, que j'ai vue dans l'herbier de M. Lamarck, a les plus grands rapports avec celle-ci. Je ne connois point sa fructification. Les tiges de ses jeunes rameaux sont rudes & accrochantes ; les anciennes sont presque lisses ; les feuilles amples, en cœur à leur base, rudes, un peu pubescentes. D'ailleurs, cette plante ne s'élève pas, mais ses tiges se traînent & se répandent au loin de tous côtés. Elle croît dans l'Amérique septentrionale. (*V. s. in herb. Lam.*)

55. Renouée multiflore. *Polygonum multiflorum.* Thunb.

Polygonum foliis cordatis, caule volubili angulato, florum paniculâ ramosâ. Thunb. Flor. japon. pag. 169.

Polygonum foliis cordatis; paniculâ divaricatâ, axillari; caule erecto, angulato, scandente. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 456. n°. 43.

Polygonum chinense. Houttuyn. Linn. Pfl. Syst. 6. pag. 453. tab. 49. fig. 3.

Cette plante diffère du *polygonum dumetorum* par ses fleurs obtuses & plus petites, par ses panicules rameuses, en grappes très-ouvertes.

Ses racines sont blanches, tubéreuses, un peu charnues; ses tiges grimpantes, anguleuses, lisses, flexueuses, glabres & filiformes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, glabres, entières, ovales, presqu'en cœur à leur base, acuminées à leur sommet; les inférieures larges d'un pouce & demi, longues de deux pouces, souvent tronquées à leur base; les supérieures plus petites, en cœur.

Les fleurs forment, dans les aisselles des feuilles, des grappes paniculées, très-ouvertes, dont les pédoncules communs sont divariqués, les partiels courts & capillaires, garnis de bractées ovales, aiguës, entières.

Cette plante croît au Pérou, proche Nagasaki. (*Descript. ex Thunberg.*)

Ses racines passent pour cordiales, & sont employées comme telles par les Japonais, qui les mangent crues. Elles deviennent amères lorsqu'elles sont cuites sous la cendre.

* *Espèces moins connues.*

* *Polygonum* (erectum), *floribus octandris, trigynis, axillaribus; foliis ovalibus; caule erecto, herbaceo.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 520.

* *Polygonum* (serratum), *foliis serratis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 517.

Polygonum folio oblongo, crenato. Shaw. Afr. n°. 489.

Cette espèce est peut-être notre *polygonum scabrum.*

RENOUÉES ou POLYGONÉES (Les). *Polygonea.* Famille de plantes, ainsi nommée parce qu'elle comprend un certain nombre de genres, qui ont des rapports avec celui des renouées (*polygonum*), qui y est également renfermé.

Les plantes de cette famille ont la plupart des tiges herbacées, des feuilles alternes, roulées en dessous dans leur jeunesse, vaginales à leur base, ou des stipules en forme de gaîne, situées entre les feuilles.

Le calice est d'une seule pièce ou découpé : il n'y a point de corolle. Les étamines sont en nombre défini, situées dans le fond du calice. L'ovaire est simple, supérieur, surmonté de plusieurs styles qui manquent quelquefois ; plusieurs stigmates. Une seule semence nue, ou recouverte par le calice presque supérieur. L'embrion est enveloppé d'un périsperme farineux.

Les principaux genres contenus dans cette famille sont :

Les raisiniers.	*Coccoloba.*
Les atraphaces.	*Atraphaxis.*
Les renouées.	*Polygonum.*
Les patiences ou oseilles.	*Rumex.*
Les rhubarbes.	*Rheum.*
Les triplaris.	*Triplaris.*
Les calligones.	*Calligonum.*
Les pallasies.	*Pallasia.*
Les kéniges.	*Kœnigia.*

RENOUELLE. *Eriogonum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des polygonées, qui a quelques rapports avec les *polygonum*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont articulées, les feuilles presque verticillées, dépourvues de stipules vaginales; les fleurs axillaires, fasciculées, munies à leur insertion d'un involucre commun.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à six découpures, trois intérieures plus grandes; point de corolle; neuf étamines; un style, trois stigmates; une semence triangulaire, enveloppée par le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* presque campanulé, divisé en six

découpures ovales, obtuses, trois intérieures, un peu plus grandes que les extérieures.

2°. Point de *corolle*.

3°. Neuf *étamines*, dont les filamens sont capillaires, un peu plus longs que le calice, terminés par des anthères courtes, ovales.

4°. Un *ovaire* supérieur, à trois faces, surmonté d'un style très-court, terminé par trois stigmates longs, presque filiformes.

Le *fruit* consiste en une semence à trois côtés, à trois angles aigus, point ailés, enveloppée par le calice persistant.

Observations. Le nom latin de ce genre est composé de deux mots grecs, *erios* (*lana*), laine; *gonu* (*genu*), genou; plante lanugineuse & articulée.

ESPÈCE.

1. RENOUELLE tomenteuse. *Eriogonum tomentosum*. Mich.

Eriogonum erectum, partibus omnibus tomentosis; foliis ternis, cuneato-obovalibus. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 246. tab. 24.

Plante dont les tiges sont droites, herbacées, géniculées, tomenteuses, ainsi que les autres parties de cette plante, divisées en rameaux ouverts, dichotomes, droits, cylindriques, garnis aux articulations de feuilles sessiles, verticillées, trois à chaque verticille, presque ternées ou connées à leur base, ovales, presque cunéiformes, pubescentes, entières à leurs bords; les feuilles radicales bien plus grandes, presqu'imbriquées à leur base, pétiolées, oblongues, lancéolées, simples, entières, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, velues particuliérement à leur pétiole; ces derniers élargis, en gaîne à leur base, canaliculés, plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont blanchâtres, placées par fascicules aux articulations supérieures, dans l'aisselle des feuilles: elles sortent d'un involucre campanulé, denté à ses bords, assez semblable aux calices, mais plus grand; les pédoncules sont courts, filiformes, inégaux, uniflores; les calices divisés en six découpures ovales, les trois intérieures un peu plus grandes.

Cette plante a été recueillie par Michaux dans la Caroline & la Géorgie, au milieu des forêts de pin. (*Descript. ex Mich.*)

RENVERSÉE (Feuille). *Folia reclinata*. On donne ce nom aux feuilles lorsqu'elles sont très-réfléchies, & que leur sommet est plus bas que la pointe de leur insertion.

REPLIÉS (Rameaux). *Rami inflexi*. Les rameaux portent ce nom lorsqu'étant pendans, leur extrémité se recourbe vers la tige.

RÉSÉDA. *Reseda*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, affiliée à la famille des capriers, & qui a des rapports avec le *norantea* Aubl. Il renferme des herbes à feuilles alternes, quelquefois glanduleuses à leur base, entières ou divisées, & dont les fleurs sont disposées en épis terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice persistant, à cinq ou six divisions; quatre à six pétales irréguliers, frangés; onze à quinze étamines; trois à cinq stigmates presque sessiles; une capsule supérieure, polysperme, à une seule loge, s'ouvrant à son sommet.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à plusieurs divisions (de quatre à six), droites, persistantes, étroites, aiguës, dont deux s'ouvrent plus que les autres.

2°. Une *corolle* de quatre à six pétales inégaux, les uns à trois divisions, d'autres entiers, quelquefois tous trifides; le pétale supérieur muni à sa base d'une bosse glanduleuse, pleine de liqueur miellée.

3°. De onze à quinze *étamines* & plus, dont les filamens sont très-courts, terminés par des anthères droites, obtuses, de la longueur de la corolle.

4°. Un *ovaire* presque sessile, supérieur, surmonté de trois à cinq styles quelquefois nuls, & d'autant de stigmates simples.

Le *fruit* consiste en une capsule anguleuse ou relevée en bosse, à une seule loge acuminée par la persistance des stigmates, s'ouvrant à son sommet, contenant plusieurs semences réniformes, attachées sur les angles intérieurs de la capsule, & dont l'embryon est recourbé sans périsperme.

Observations. Il est difficile de déterminer avec précision à quelle famille naturelle il convient de rapporter ce genre. M. Jussieu l'a placé à la suite des capriers, avec lesquels il a des rapports par la forme des semences, & surtout par leur embryon sans périsperme; mais il s'en écarte par le nombre des pétales & des stigmates.

Quant à ce genre en lui-même, il offre beaucoup de variétés dans plusieurs parties de sa fructification, dans le nombre des divisions du calice, ainsi que dans celui des pétales, des étamines & des pistils: on ne peut donc compter que sur la capsule, qui varie à la vérité par le nombre de ses

angles & un peu par sa forme, mais qui n'a constamment qu'une seule loge ouverte au sommet, & contenant des semences réniformes.

ESPÈCES.

1. RÉSÉDA des teinturiers. *Reseda luteola.* Linn.

Reseda foliis lanceolatis, integris, basi utrinquè unidentatis; calicibus quadrifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 643. — Syst. veget. 448. — Œder. Flor. dan. tab. 864. — Mill. Dict. n°. 8. — Neck. Dalib. pag. 210. — Pollich, Pal. n°. 453. — Willich, Observ. n°. 40. — Blackw. tab. 283. — Kniph, Centur. 5. n°. 74. — Hoffm. Germ. 163. — Roth. Germ. I. pag. 203. — II. 522. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 203. n°. 792. II. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 373.

Reseda foliis simplicibus, lanceolatis, integris. Hort. Cliff. 212. — Virid. Cliff. 49. — Flor. suec. 439. 424. — Roy. Lugd. Bat. 483. — Dalib. Parif. 160.

Luteola herba, salicis folio. C. Bauh. Pin. 100. — Tourn. Inst. R. Herb. 423. — Schaw. Specim. n°. 394.

Reseda foliis ellipticis, obtusè lanceolatis, undulatis; calicibus quadrifidis. Hall. Helv. n°. 1058.

Antirrhinum. Trag. 362. Icon.

Lutum herba. Dod. Pempt. 80. Icon.

Luteola. Lobel. Icon. 353. — Idem, Observ. 190. Icon. — Gérard, Hist. 494. Ic. — Tabern. Icon. 110.

Pseudo-strutium. Camer. Epit. 356. Icon. — Matth. Comment. 442. Icon.

Lutea vulgaris. Parkins, Theatr. 603. Icon.

Lutea Plinii quibusdam. J. Bauh. Hist. 3. p. 465. Icon.

Herba lutea. Dalech. Hist. 1. pag. 501. Icon.

Vulgairement la gaude. Regnault, Bot. Icon. Suppl. Herbe à jaunir.

Ses tiges sont droites, hautes de deux à trois pieds & plus, glabres, cannelées, divisées en rameaux longs, effilés, garnis de feuilles éparses, glabres, sessiles, lancéolées, nombreuses, un peu étroites, très-entières à leurs bords, quelquefois légérement ondulées, surtout dans leur jeunesse, vertes à leurs deux faces, planes, nombreuses, aiguës à leur sommet, lisses, munies, à chaque côté de leur base, d'une petite dent aiguë.

Ses fleurs sont petites, d'un vert-jaunâtre, disposées à l'extrémité des rameaux en un épi fort long, nu, effilé; soutenues chacune par un petit pédoncule à peine de deux lignes de long, muni à sa base d'une petite bractée subulée, étroite, de même longueur. Le calice est fort petit, partagé en quatre découpures persistantes, elliptiques, obtuses, les deux supérieures un peu plus grandes. La corolle est ordinairement composée de quatre pétales petits, inégaux, d'un jaune-pâle; le pétale supérieur plus grand, convexe, arrondi, onguiculé à sa base, à plusieurs découpures à son sommet, recouvrant un autre pétale beaucoup plus court, entier, semblable à une petite écaille; deux autres pétales latéraux très-étroits, élargis à leur sommet, quelquefois un peu découpés : la partie antérieure, ou n'a point de pétales, ou n'en a que de très-petits, mais rarement. Il y a environ une vingtaine d'étamines dont les anthères sont jaunâtres, fort petites. L'ovaire est surmonté de trois styles persistans; la capsule un peu comprimée, à une seule loge, ridée, se divisant à son sommet en six valves, dont trois ovales & relevées, trois autres alternes, recourbées en dedans, un peu épaisses, contenant des semences fort petites, noirâtres, très-lisses, arrondies à une de leur face, un peu échancrées. (*Observ. Desfont.*)

Cette plante croît partout en Europe, en Barbarie, dans les champs, sur le bord des chemins & aux lieux stériles. ⊙ (*V. v.*)

Ses racines passent pour apéritives. Toute la plante est d'un grand usage dans la teinture, à laquelle elle fournit une belle couleur jaune. Les moutons sont les seuls bestiaux qui la mangent.

2. RÉSÉDA blanchâtre. *Reseda canescens.* Linn.

Reseda foliis lanceolatis, undulatis, pilosis. Linn. Syst. veget. pag. 448. — Vahl. Symb. pl. 2. p. 52.

Reseda (hexagyna), *foliis lanceolatis, repandis, undulatis; floribus hexagynis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 92. n°. 82.

Reseda foliis subulatis. Sauvag. Monsp. 48. — Mill. Dict. n°. 7.

Sesamoides flore albo, foliis canescentibus. Tourn. Inst. R. Herb. 42.

Sesamoides salmanticum, parvum, secundum. Clus. Hist. 1. pag. 296. tab. 295.

Reseda alba, minor. C. Bauh. Pin. 100.

Reseda foliis simplicibus, oblongis, integris. Guett. Stamp. 1. pag. 225.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds au plus : elles sont presque droites, striées, chargées de poils blanchâtres, rameuses, cylindriques, garnies de feuilles éparses, alternes, sessiles, lancéolées, longues de deux pouces environ, très-entières, un peu ondulées à leurs bords, à peine ciliées, velues sur leur principale nervure : il sort de l'aisselle des rameaux supérieurs d'autres rameaux plus tardifs.

Les fleurs sont disposées en grappes à l'extrémité des tiges & des rameaux, soutenues chacune par un pédicule très-court, muni à sa base d'une bractée linéaire. Ces fleurs sont blanches & alternes : leur calice est composé de cinq découpures. Les étamines sont au nombre de onze à quatorze, terminées par des anthères jaunâtres : du centre de la fleur s'élèvent six ovaires supportés par un pédicule commun. Il est douteux, d'après Willdenow, que la synonymie de C. Bauhin, de Sauvage, de Clusius, &c. convienne à cette espèce. En effet, dans ces derniers auteurs, les feuilles sont linéaires, tandis que dans la nôtre elles sont lancéolées. D'ailleurs, il n'y est pas fait mention du caractère particulier de ses ovaires pédiculés.

Cette plante croît en Espagne dans les environs de Salamanque, & en Egypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. Réséda glauque. *Reseda glauca.* Linn.

Reseda foliis linearibus, basi dentatis; floribus tetragynis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 644. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 206. n°. 792. X.

Reseda linariæ foliis. C. Bauh. Pin. 100. Prodr. 41. — Burs. IV. 88.

Luteola pumila, pyrenaica, linariæ folio. Tourn. Inst. R. Herb. 424.

Reseda linariæfolia, pyrenaica; glauco folio. Pluk. Almag. 317. tab. 107. fig. 2. — Rai, Suppl. 511.

Reseda linariæ folio, glaucum, pyrenaicum; flore stamineo. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 601. §. 15. tab. 1. fig. 4.

Cette plante, assez forte & très-rameuse quand elle est cultivée, offre, dans son lieu natal, une tige foible, haute d'environ un pied, cylindrique, finement striée, d'un vert glauque, très-glabre, divisée en rameaux nombreux, alongés, effilés, presque simples, garnis de feuilles sessiles, éparses, longues de deux à cinq pouces & plus, très-étroites, glauques, linéaires, glabres, pointues, munies vers leur base de quelques dents aiguës, courtes, très-blanches, qui manquent souvent sur les feuilles supérieures.

Les fleurs forment, par leur disposition, de très-longs épis lâches, effilés, interrompus, situés à l'extrémité des rameaux; chacune d'elles pédiculée. Les pétales sont blancs; les étamines jaunâtres : leur ovaire est surmonté de quatre styles écartés & droits.

Cette espèce croît dans les Pyrénées : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

4. Réséda à deux pétales. *Reseda dipetala.* Ait.

Reseda foliis linearibus, integerrimis; floribus tetragynis, dipetalis; petalis indivisis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 132. — Vahl. Symb. 2. pag. 52. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 878. n°. 4.

Reseda (capensis), *caule fruticoso; foliis linearibus, ternis, apice mucronatis.* Burm. Prodr. cap. 13.

Cette espèce a le port du *reseda sesamoides*, dont elle diffère par sa corolle, qui n'a que deux pétales, & par ses feuilles plutôt linéaires que lancéolées.

Ses tiges sont droites, un peu ligneuses, divisées en rameaux glabres, épars, cylindriques, garnis de feuilles sessiles, alternes, éparses, très-glabres, un peu épaisses, aiguës, longues de quatre à six lignes. Les fleurs sont presque sessiles, disposées en épis terminaux, interrompus : leur calice est divisé en six folioles fort petites, vertes, bordées de blanc. La corolle n'a que deux pétales cunéiformes, très-entiers; l'ovaire est surmonté de quatre styles persistans; les bractées fort petites, subulées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♂ (*V. s. in herb. Lam.*)

5. Réséda à fleurs purpurines. *Reseda purpurascens.* Linn.

Reseda foliis linearibus, obtusis; floribus pentagynis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 644. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 878. n°. 5.

Reseda alba, minor. 1. C. Bauh. Pinn. 100. — Rai, Hist. 1054.

Sesamoides salmanticum, parvum, primum. Clus. Hist. 1. pag. 296.

Sesamoides foliis crassis; floribus ex herbaceo-purpurascentibus. Tourn. Inst. R. Herb. 424.

Je doute que cette espèce, qui ne m'est pas connue, soit bien distincte du *reseda sesamoides.* Je n'y vois de différence, d'après les caractères que lui donne Linné, que des feuilles épaisses, linéaires, obtuses & non lancéolées, des fleurs herbacées un peu purpurines, cinq styles: ses tiges d'ailleurs sont basses, glabres, cylindriques, un peu rameuses.

Cette plante croît en Espagne, sur les collines, dans les environs de Salamanque, ainsi qu'à Montpellier.

6. Réséda étoilé. *Reseda sesamoides.* Linn.

Reseda foliis lanceolatis, integris; fructibus stellatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 644. — Gouan, Monsp. 229. n°. 2.

Reseda stellata. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 204. n°. 792. V.

Sesamoides fructu stellato. Tourn. Inst. R. Herb. 424.

Reseda linariæ folio. C. Bauh. Prodr. 42. — Sauvag. 48.

Cette plante a des racines dures, blanchâtres, très-longues. Ses tiges se ramifient presque dès leur base en longs rameaux effilés, glabres, presque simples, de huit à quinze pouces, étalés, garnis de feuilles éparses, très-entières, étroites, linéaires, presque lancéolées, obtuses, longues d'un pouce environ, vertes à leurs deux faces; les radicales ou inférieures souvent un peu plus larges & moins longues.

Les fleurs sont blanches, distantes, presque sessiles, alternes, disposées en longs épis terminaux. Les calices sont fort petits; les pétales inégalement découpés; les étamines ordinairement au nombre de douze; les capsules surmontées de quatre à cinq pointes divergentes en étoile.

Cette plante croît en France, dans les environs de Montpellier. M. Desportes l'a également recueillie aux environs du Mans, dans les champs sabloneux. ♃ (*V. s.*)

7. RÉSÉDA soufligneux. *Reseda fruticulosa.* Linn.

Reseda foliis pinnatis, apice recurvatis; floribus tetragynis; calicibus quinquepartitis, patentibus; caule basi fruticoso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 645. — Jacq. Collect. 3. pag. 195. — Icon. rar. 3. tab. 474.

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le *reseda alba* & le *reseda nudata.*

Sa racine, ou plutôt la portion de la tige qui s'élève au dessus de la terre, est presque ligneuse, vivace, très-courte, deux fois aussi épaisse que le pouce : elle se divise ensuite à son sommet en plusieurs tiges ou rameaux ascendans, lisses, marqués de stries saillantes, garnis de feuilles pinnées, composées de folioles au nombre de cinq ou sept, lancéolées, décurrentes, lisses, presqu'ondulées à leurs bords, recourbées à leur sommet.

Les fleurs sont alternes, placées sur plusieurs épis alternes, terminaux. Leur calice est très-ouvert, divisé en cinq folioles. Les pétales sont blancs, au nombre de cinq ou six, divisés en trois, plus grands que le calice; ils renferment onze étamines.

Cette plante croît dans l'Espagne. ♃ (*Descript. ex Linn.*)

8. RÉSÉDA blanc. *Reseda alba.* Linn.

Reseda foliis pinnatis, floribus tetragynis, calicibus sexpartitis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 645. — Hort. Upf. 149. — Mill. Dict. n°. 5. — Willich, Observ. n°. 41. — Hoffm. Germ. 163. — Roth. Germ. I. pag. 204. — II. 522. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 206. n°. 792. IX. — Gouan, Monsp. 229. n°. 3. — Gérard, Flor. gall. prov. pag. 376. n°. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 374.

Reseda foliis pinnatis, integerrimis. Hort. Cliff. 212.

Reseda maxima. C. Bauh. Pin. 100.

Reseda foliis calcitrapæ, flore albo. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 615.

Reseda alba.? J. Bauh. Hist. 3. pag. 467.

Reseda candida. Dalech. Hist. 2. pag. 1199. Icon.

β. *Reseda minor, alba, dentatis foliis.?* Barrel. Icon. rar. pag. 78. tab. 588.

Cette espèce est assez voisine du *reseda nudata*, mais ses feuilles sont bien moins ondulées, & les parties de la fructification un peu différentes.

Ses racines sont dures, très-glabres, d'un blanc-jaunâtre : elles produisent des tiges striées, hautes d'un à deux pieds, divisées en rameaux étalés, diffus, un peu recourbés en arc à leur partie supérieure, garnis de feuilles ailées, composées de folioles décurrentes, très-entières, lancéolées, inégales, un peu ondulées à leurs bords, très-lisses à leurs deux faces, traversées par une nervure d'un blanc-jaunâtre.

Les fleurs sont légérement pédiculées, disposées en épis alongés : leur calice est fort petit, partagé en cinq découpures inégales, linéaires, subulées, aiguës; leur corolle composée de quatre à cinq pétales de couleur blanche, inégalement laciniés, presqu'égaux : ils contiennent environ douze étamines & quatre styles très-courts. Les capsules sont oblongues, presque tétragones, rugueuses, à une seule loge, s'ouvrant à son sommet & renfermant des semences brunes, réniformes.

Cette plante croît en France, dans les départemens méridionaux; en Barbarie, au milieu des champs. ☉ (*V. v.*)

La variété β est beaucoup plus petite; ses folioles plus étroites & un peu denticulées à leurs bords; les fleurs presque sessiles.

9. RÉSÉDA ondulé. *Reseda undata.* Linn.

Reseda foliis pinnatis, undulatis; floribus trigynis tetragynisve. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 644. — Kniph, Centur. 9. n°. 94. — Vahl. Symb. 2. pag. 52. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. p. 171.

Reseda floribus trigynis tetragynisque; calicibus quinquepartitis; foliis pinnatis, undulatis. Mill. Dict. n°. 4.

Reseda (decussiva), *foliis decussivè pinnatis, foliolis subæqualibus; floribus trigynis.* Forsk. Catalog. Plant. ægypt. pag. 66.

Reseda maxima, perperam pignomon anguillaræ.? Lobel. Icon. 222. — Idem, Observ. 110.

β. *Reseda*

β. *Reseda minor, foliis incisis.* Barrel. Icon. rar. pag. 78. tab. 587.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété du *reseda alba* à feuilles plus fortement ondulées, & qui en diffère par le nombre variable des parties de la fructification.

Ses tiges sont épaisses, fistuleuses, hautes d'un à deux pieds, striées, fortement cannelées, presqu'anguleuses, très-glabres, jaunâtres, rameuses, cylindriques, garnies de feuilles amples, alternes, ailées, composées de folioles alternes, confluentes à leur base, presque toutes égales, lancéolées, un peu ensiformes, aiguës à leur sommet, ondulées à leur contour; celles des feuilles supérieures presque crêpues, bien plus étroites.

Les fleurs sont blanches, réunies en un épi ordinairement épais, touffu, ovale, oblong, terminal. Les pédoncules propres sont filiformes; ceux des fleurs inférieures, longs de cinq à six lignes, munis à leur base de bractées subulées, une fois plus courtes. Les calices sont petits, découpés en cinq folioles inégales; la corolle composée de cinq pétales assez grands, à trois divisions : elle contient dix étamines surmontées d'anthères jaunes. Le nombre des pistils varie de trois à cinq. Les capsules sont ovales, remarquables par leur grosseur.

Cette plante croît en Espagne, peut-être même dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai également rencontrée sur les côtes de l'Afrique septentrionale. ♃ (*V.v.*)

La variété β n'a que quatre à six pouces de haut : ses folioles sont fort étroites, courtes, ondulées & comme denticulées à leur contour. (*V.f.*)

10. Réséda jaune. *Reseda lutea.* Linn.

Reseda foliis omnibus trifidis, inferioribus pinnatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 645. — Jacq. Flor. austr. vol. 4. tab. 353. — Bulliard, Herb. tab. 281. — Hort. Cliff. 212. — Hort. Upf. 149. — Royen, 483. — Dalib. Parif. 159. — Gort. Gelr. 310. — Mill. Dict. n^{os}. 1 & 2. — Scop. Carn. n°. 569. — Pollich, Pal. n°. 454. — Gmel. Tub. pag. 137. — Mœnch. Haff. n°. 393. — Mattusch. Sil. n°. 338. — Hoffm. Germ. 163. — Roth. Germ. I. pag. 204. — II. 523. — Lam. Flor. fr. vol. 3. p. 205. n°. 892. VII. — Gouan, Monsp. 230. n°. 4. — Gérard, Flor. gall. prov. 377. n°. 3. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 374.

Reseda hexapetala, foliis pinnatis, undulatis; calice sexfido. Hall. Helv. n°. 1056.

Reseda vulgaris. C. Bauh. Pinn. 100. — Tourn. Inst. R. Herb. 423. — Rai, Hist. 1053.

Reseda Plinii neotericorum; Belgis erucâ peregrinâ, italicâ vel cantabricâ. Lobel. Icon. 222. — Idem, Adverf. 76. Icon.

Reseda vulgaris, lutea. Dod. Icon.

Reseda minor seu vulgaris. Park. Theatr. 823. Icon.

Reseda lutea. J. Bauh. Hist. 3. pag. 467. Icon. — Dalech. Hist. 2. 1199. Icon.

β. *Reseda gallica, crispa.* Boccon. Sicc. pag. 77. tab. 41. fig. 3. — Tourn. Inst. L. C.

Reseda massiliensis, foliis latioribus, crispis. Pluk. Almag. 317. tab. 55. fig. 4.

On distingue cette espèce du *reseda phyteuma* par ses feuilles pinnatifides, & du *reseda alba* par ses fleurs jaunes & par des différences dans les parties de sa fructification.

Ses tiges sont glabres, striées, un peu rudes, ascendantes, rameuses, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles alternes, décurrentes sur leur pétiole, ondulées; les inférieures, ou entières, ou à deux & trois divisions obtuses; les supérieures ailées, composées de folioles confluentes, lancéolées, en nombre variable, très-glabres, vertes à leurs deux faces.

Les fleurs sont pédiculées, alternes, garnies à la base de leur pédoncule d'une bractée linéaire, membraneuse, subulée, de la longueur du pédicule, disposées en un bel épi terminal. Le calice est persistant, divisé en six découpures inégales & subulées. La corolle est jaune, composée de six pétales & quelquefois plus, dont deux supérieurs plus grands, onguiculés à leur base, en voûte, recouvrant une sorte de bouclier à demi circulaire, profondément bifides; les découpures un peu saillantes en dehors au dessous du sommet de l'onglet, quelquefois une troisième division fort petite; les deux pétales latéraux plus petits, simples, onguiculés, ou bien à deux ou trois divisions; les inférieurs très-étroits, lamelleux ou nuls : ils renferment de quinze à dix-huit étamines, trois styles très-courts. La capsule est oblongue, ridée, à trois angles obtus, s'ouvrant à son sommet, dont l'orifice se roule en dedans; elle contient un grand nombre de petites semences brunes, luisantes, réniformes, attachées aux parois internes de la capsule. (*Observ. Desfont.*)

Cette plante croît partout dans les terrains sabloneux, le long des chemins, sur les vieux murs, en Europe & dans la Barbarie. ⊙ (*V.v.*)

Elle passe pour résolutive, quoique très-peu d'usage. Ses feuilles ont une saveur approchant de celle du chou.

11. Réséda de la Méditerranée. *Reseda mediterranea.* Linn.

Reseda foliis integris trilobisque, calicibus flore brevioribus. Linn. Mantiss. 564. — Jacq. Collect. 1. pag. 147. — Idem, Icon. rar. 3. tab. 475. — Vahl. Symbol. 2. pag. 53.

Reseda (tetragyna), *alba; foliis lanceolatis, repandis, interdùm basi pinnatìm incisis; calicis dente supremo æquali.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 92.

Ses tiges sont hautes d'un pied, droites ou ascendantes, rameuses & rudes au toucher à leur partie supérieure, garnies de feuilles de deux sortes; les inférieures alternes, lancéolées, point divisées, rudes à leur face inférieure; les feuilles caulinaires & supérieures la plupart à trois divisions.

Les fleurs forment des épis terminaux. Leur calice est très court, ouvert, à six divisions linéaires; la corolle, plus grande que le calice, blanche, composée de six pétales, dont deux supérieurs à trois divisions, celui du milieu plus petit; les deux latéraux partagés en deux; les inférieurs linéaires. Les étamines sont d'un blanc-sale; l'ovaire terminé par trois pointes un peu plus longues que le calice: il n'y a point de style, mais trois stigmates simples.

Cette plante croît dans la Palestine. ⊙

12. RÉSÉDA calicinal. *Reseda phyteuma.* Linn.

Reseda foliis integris trilobisque; calicibus sexpartitis, maximis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 645. Hort. Cliff. 412. — Dalib. Paris. 159. — Mill. Dict. n°. 3. — Jacq. Flor. austr. tab. 132. — Will. in nov. Act. A. N. C. tom. 4. pag. 107. — Scop. Carn. 2. n°. 570. — Gouan, Monsp. 230. n°. 5. — Gérard, Flor. gall. prov. 377. n°. 4. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 375.

Reseda calicinalis. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 204. n°. 792. IV.

Reseda foliis radicalibus, integris; caulinis integris & semitrilobis; calicibus sexfidis, florem superantibus. Hall. Helv. n°. 1057.

Reseda floribus trigynis; calicibus maximis, hexaphyllis. Hort. Upf. 150. — Sauvag. 194.

Reseda minor, vulgaris. Tourn. Inst. R. Herb. 423. — Schaw. Specim. n°. 504. — Garidel, Aix. 400.

Reseda affinis phyteuma. C. Bauh. Pin. 100. — Prodr. 42. Icon. — Parkins, Theatr. 823. Icon.

Erucago apula, trifida, quinquefolia. Col. Ecphr. 267. tab. 269.

Phyteuma. J. Bauh. Hist. 3, pag. 386. Icon. — Dalech. Hist. 2. pag. 1198. Icon.

β. *Reseda minor, vulgaris; folio minùs inciso.* Tourn. Inst. R. Herb. 423. — Garid. Aix. 400.

γ. *Reseda minor, vulgaris; foliis integris.* Tourn. Inst. R. Herb. 423. — Garid. Aix. 400.

Cette espèce se distingue du *reseda lutea* par ses feuilles, les unes entières, les autres trilobées; du *reseda odorata* par ses calices plus grands que la corolle, & par ses fleurs inodores.

Ses tiges sont ordinairement couchées pour la plupart, médiocrement relevées, longues d'environ un pied, rameuses, striées, quelques stries relevées en angle décurrent; rudes, fermes, cylindriques, d'un vert-pâle, garnies de feuilles alternes, pétiolées, les unes entières, glabres, simples, presqu'ovales ou lancéolées, ou spatulées; les autres à trois lobes presque de même forme, obtuses, rétrécies en pétiole à leur base, quelquefois ondulées.

Les fleurs sont pédiculées, alternes, disposées en un épi lâche, alongé à l'extrémité des rameaux, dont la partie inférieure est hérissée d'aspérités par les impressions & la chute des premières fleurs. Le calice, plus long que la corolle, s'accroît encore après la floraison: il se divise en six découpures inégales, ovales, obtuses. La corolle est composée de six pétales d'un jaune-pâle, dont quatre supérieurs, finement frangés, onguiculés & en voûte à leur base; deux inférieurs simples, très-étroits. L'ovaire est surmonté de trois styles très-courts; les anthères d'un jaune-rougeâtre. La capsule est oblongue, renflée, presqu'à six côtés, terminée par trois pointes, contenant des semences un peu ridées & en forme de rein.

Cette plante se rencontre dans les champs, aux lieux stériles & sabloneux, dans l'Europe & la Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

13. RÉSÉDA odorant. *Phyteuma odorata.* Linn.

Phyteuma foliis integris trilobisque, calicibus florem æquantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 646. — Weig. Observ. Botan. pag. 30. Observ. 15. — Kniph. Cent. 10. n°. 73. — Bergeret, Phytogr. 2. pag. 237. Icon. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 376.

Reseda foliis aliis integris, aliis trilobis, calicibus exiguis. Sauvag. 194.

Reseda foliis integris trilobisque, floribus tetragynis. Mill. Dict. tab. 217.

Reseda foliis integris, floribus odoratis. Haller, Gœtt. 95. — Zinn. Gœtt. 123.

Cette petite plante, si bien connue dans tous les jardins par l'odeur suave de ses fleurs, diffère peu du *reseda phyteuma*, commun dans les champs, mais sans odeur.

Ses tiges sont un peu couchées, ascendantes, relevées, striées, glabres, verdâtres, à peine an-

guleuſes, garnies quelquefois de petits poils blancs & rares, munies de feuilles ou ſimples ou diviſées en deux ou trois lobes, tendres, vertes & glabres à leurs deux faces, obtuſes à leur ſommet, rétrécies en coin à leur pétiole.

Les fleurs ſont pédiculées, alternes, d'un blanc-verdâtre, munies d'une petite bractée aiguë, membraneuſe, au moins de deux tiers plus courte que les pédicules. Le calice eſt perſiſtant, de même longueur que la corolle, diviſé en ſix découpures linéaires, ſubulées. La corolle eſt compoſée ordinairement de ſix pétales & davantage, dont deux ſupérieurs, onguiculés à leur baſe, en voûte, recouvrant une ſorte d'écuſſon arrondi; légérement frangés à leurs bords; les latéraux & inférieurs très-étroits. Les anthères ſont groſſes, d'un jaune de ſafran ou un peu rougeâtres; les capſules oblongues, toruleuſes, terminées à leur ſommet par trois pointes courtes.

Cette plante eſt originaire de l'Egypte, où elle croît naturellement. M. Desfontaines l'a également rencontrée en Barbarie, dans les plaines ſabloneuſes, aux environs de Maſcar. ☉ (*V. v.*)

RÉSINES. Ce ſont certaines humeurs particulières, épaiſſes & viſqueuſes, dont un grand nombre de plantes ſont pourvues, qui ſuintent ordinairement au travers de leurs pores ou par les ouvertures de leur écorce, s'épaiſſiſſent à l'air, & ſe diſtinguent par différens noms, ſelon leur nature.

On donne à ces humeurs le nom de *réſine* lorſqu'elles ſont ſèches, inflammables, immiſcibles à l'eau, diſſolubles dans les huiles & l'alcohol (l'eſprit-de-vin), & qui coulent fluides des arbres qui les produiſent. Ces matières ne ſont que des huiles devenues concrètes par le deſſéchement & l'expoſition à l'air.

On n'eſt pas d'accord ſur la différence des baumes & des réſines. Les uns donnent le nom de *baumes* à des ſubſtances inflammables, fluides: il en eſt cependant qui ſont ſecs. D'autres appellent ainſi les ſubſtances les plus odorantes, telles que le benjoin, le baume de tolu ou du Pérou, le ſtorax, &c.

Les réſines diffèrent donc des baumes par leur odeur moins ſuave, & ſurtout parce qu'elles ne contiennent pas le ſel acide concret & odorant que fourniſſent les baumes. Quoiqu'il ſoit fait mention des différentes eſpèces de réſine à l'article des plantes qui les produiſent, nous croyons devoir rappeler ici les principales, d'après l'expoſé qu'en a fait M. Fourcroi dans ſes Élémens de chimie. Les principales eſpèces de réſine ſont donc:

1°. La réſine connue ſous le nom de *baume de la Mecque, de Judée, d'Egypte, du grand Caire.* Il eſt liquide, blanc, amer, d'une odeur de citron très-forte. Il coule de l'arbre nommé *amyris opobalſamum* Linn. Cette réſine liquide donne beaucoup d'huile eſſentielle par la diſtillation: on l'emploie comme vulnéraire, incorporé avec le ſucre, le jaune d'œuf, &c.

2°. La réſine, *baume de copahu* brun ou jaune, qui découle de l'arbre appelé *copaifera officinalis* Linn. L'eſpèce commune, ainſi que celle du baume de tolu, eſt un mélange du vrai baume de copahu & de térébenthine, ſuivant Cartheuzer. On l'emploie dans les ulcères du poumon & de la veſſie, comme le précédent.

3°. La réſine, *térébenthine de Chio*, découle d'une eſpèce de térébenthine. (*Voyez* PISTACHIER.) Elle eſt d'une couleur blanche ou d'un jaune tirant ſur le bleu; elle donne une huile volatile, très-fluide au bain-marie: celle qu'elle fournit à feu nu eſt moins fluide. La térébenthine eſt enſuite plus jaune: ſi on l'a diſtillée avec de l'eau, elle eſt blanche & ſoyeuſe. On la nomme *térébenthine cuite*. Cette térébenthine eſt rare & n'eſt guère d'uſage.

4°. La réſine, térébenthine de Veniſe, ou la réſine de mélèſe, eſt celle qu'on emploie communément en médecine. On s'en ſert dans ſon état naturel, ou combinée avec de l'alkali fixe.

5°. La réſine de ſapin eſt nommée *térébenthine de Strasbourg*. On la recueille en perçant les véſicules de l'écorce du ſapin, très-abondant dans les montagnes de la Suiſſe.

6°. La *poix* eſt le ſuc d'une eſpèce de ſapin nommé *picéa*. On la tire par des inciſions faites à l'écorce de l'arbre. On la fond à un feu doux; on l'exprime dans des ſacs de toile; on la reçoit dans des barils. C'eſt la poix de Bourgogne ou poix blanche: mêlée avec du noir de fumée, elle donne la poix noire. Quand on la tient long-tems en fuſion, elle ſe sèche, devient brune & forme la *colophône*. On en brûle les parties les plus groſſières dans un four dont la cheminée aboutit à un petit cabinet terminé par un cône de toile. C'eſt dans ce cône que la fumée vient ſe condenſer, & y former une ſuie fine que l'on appelle *noir de fumée*.

7°. Le *galipot* eſt la réſine du pin qui donne les pignons doux. On entaille cet arbre vers le bas: la réſine coule par ces cavités dans des auges. On continue ces inciſions de bas en haut lorſque les premières ne fourniſſent plus rien. Quand elle coule fluide on l'appelle *galipot*: celle qui sèche ſur l'arbre en maſſes jaunâtres, ſe nomme *barras*. On fait liquéfier ces ſucs dans des chaudières, & quand ils ſont épaiſſis par la chaleur, on les filtre à travers des nattes de paille: on les coule dans des moules creuſés ſur le ſable, & on en forme des pains qu'on nomme *arcançon* ou *brai-ſec*. Si on y interpoſe de l'eau, la matière devient blanche & forme la *réſine* ou *poix-réſine*. Les Provençaux diſtillent en grand le galipot; ils en tirent une huile qu'ils appellent *huile de raze*. C'eſt avec le tronc & les racines de pin que l'on prépare le *goudron*, qui n'eſt

que l'huile empyreumatique de cette subſtance. On met en tas les bois de cet arbre ; on les couvre de gazon & on y met le feu : l'huile que la chaleur en dégage, ne pouvant ſe volatiliſer à travers le gazon, ſe précipite dans un baquet à l'aide d'une gouttière, & on la ramaſſe pour la diſtribuer dans le commerce ſous le nom de *goudron*.

8°. La *réſine tacamahaca*, la *réſine élémi*, la *réſine animé*, ſont peu en uſage. L'arbre qui donne la première n'eſt pas connu. L'élémi vient d'une eſpèce d'*amyris*. La réſine animé orientale ou copale, dont l'origine eſt inconnue ; l'animé occidentale ou courbaril, qui découle de l'*hymenæa*, arbre de l'Amérique méridionale, ſont employées dans les vernis.

9°. Le *maſtic* eſt en larmes blanches, farineuſes, d'une odeur foible. Il coule du térébinthe & du lentiſque. On l'emploie comme aſtringent & aromatique. On le fait entrer dans des vernis ſiccatifs.

10°. La *ſandaraque* eſt en larmes blanches : on la retire du genévrier entre le bois & ſon écorce. On l'appelle auſſi *vernis*, parce qu'on l'emploie beaucoup pour ces préparations. On s'en ſert pour mettre en poudre ſur le papier gratté, afin de l'adoucir & de l'empêcher de boire.

11°. La *réſine de gayac*, qui eſt verdâtre, s'emploie contre la goutte. Elle coule du gayac par inciſions. Pluſieurs médecins la regardent comme une gomme-réſine.

12°. Le *ladanum* ou réſine d'une eſpèce de ciſte de Candie, eſt noirâtre. Les payſans le recueillent avec un râteau, auquel ſont attachées pluſieurs lanières de cuir, qu'ils promènent ſur les arbres ; ils en forment des magdaléons cylindriques, que l'on appelle *ladanum in tortis*. Il eſt altéré par beaucoup de ſable noirâtre. On l'emploie comme aſtringent.

13°. Le ſang-dragon eſt un ſuc rouge que l'on retire du *dracæna draco*, & de pluſieurs autres arbres analogues. Il eſt en pains aplatis ou arrondis, ou en petites ſphères enfermées dans des feuilles de roſeau & nouées comme un chapelet. On s'en ſert, en médecine, comme d'un aſtringent.

Les *gommes-réſines* ſont des ſucs mêlés de réſine & de matière extractive, qui a été priſe pour une ſubſtance gommeuſe. Elles coulent par inciſion, & jamais naturellement, des arbres ou des plantes, ſous la forme de fluides émulſifs blancs, jaunes ou rouges, qui ſe deſſèchent plus ou moins facilement. L'eau, l'alcohol, le vin, le vinaigre, ne diſſolvent tous qu'une partie des gommes-réſines : elles diffèrent par la proportion de réſine & d'extrait, & leur analyſe donne des réſultats très-variés. Les eſpèces les plus importantes à connoître ſont les ſuivantes :

1°. L'*oliban* eſt en larmes jaunes, tranſparentes, d'une odeur forte, déſagréable. L'arbre qui le fournit n'eſt pas connu : on en retire, par la diſtillation, un peu d'huile volatile, un eſprit acide, & il laiſſe un charbon aſſez conſidérable dû à la partie extractive qu'il contient. On l'emploie, en médecine, pour faire des fumigations réſolutives.

2°. Le *galbanum* eſt un ſuc gras, d'un jaune-brun, d'une odeur nauſéabonde. Il coule en Syrie, en Arabie, au Cap de Bonne-Eſpérance, des inciſions faites à une plante nommée *bubon galbanum*. Diſtillé à feu nu, il donne une huile eſſentielle bleue, qui devient rouge par la ſuite ; un eſprit acide, une huile empyreumatique peſante. C'eſt un très-bon fondant & un puiſſant antiſpaſmodique.

3°. La *ſcammonée* eſt d'un gris-noirâtre, d'une odeur forte & nauſéabonde, d'une ſaveur amère & très-âcre. On diſtingue celle d'Alep, qui eſt la plus pure. Celle de Smyrne eſt peſante, noire & mêlée de corps étrangers : on l'extrait du *convolvulus ſcammonæa* Linn. La racine de cette plante, coupée & exprimée, fournit un ſuc blanc que l'on fait ſécher, & qui devient noir.

La ſcammonée contient une quantité variée d'extrait & de réſine, ſuivant les différens échantillons ; ce qui fait qu'elle produit des effets très-différens chez divers malades. On l'emploie comme purgative. Mêlée avec un extrait doux, comme celui de la régliſſe, elle forme le *diagrédé* ordinaire : on ſe ſert auſſi, à cet effet, du ſuc de coing. On l'adminiſtre ordinairement triturée avec le ſucre & les amandes douces.

4°. La *gomme-gutte* eſt jaune, rougeâtre, ſans odeur, d'une ſaveur fort âcre & corroſive. Elle vient de Siam, de la Chine, de l'île de Ceilan : elle eſt extraite d'un grand arbre peu connu, nommé dans le pays *coddam-pully* ; elle contient beaucoup de réſine, qui la rend fortement purgative. On ne doit l'employer à l'intérieur qu'avec beaucoup de réſerve.

5°. L'*euphorbe* eſt en larmes jaunes, vermoulues ou variées, ſans odeur. Elle coule des inciſions d'une euphorbe qui croît dans l'Éthiopie, la Libye & la Mauritanie : elle contient une réſine très-âcre ; elle eſt ſi fortement purgative, qu'on la range parmi les poiſons. On ne l'emploie guère qu'à l'extérieur, dans les caries.

6°. L'*aſſa-fœtida* eſt quelquefois en larmes jaunâtres, & le plus ſouvent en pains formés de différens morceaux agglutinés. Son odeur d'ail très-fétide & ſa ſaveur amère & nauſéabonde le font reconnoître. On le tire de la racine d'une eſpèce de *férule* qui croît en Perſe, dans la province de Choroſan. La racine de cette plante eſt charnue & ſucculente : elle fournit, par l'expreſſion, un ſuc blanc, d'une odeur affreuſe, que les Indiens mangent comme aſſaiſonnement, & qu'ils appellent

mets des dieux. On s'en sert à l'intérieur comme d'un puissant antispasmodique, & on l'applique comme discussif à l'extérieur.

7°. L'*aloés* est un suc rouge-foncé & même brun, d'une amertume considérable. On en distingue de trois espèces : l'*aloés succotrin*, l'*aloés hépatique*, & l'*aloés caballin*. Ils ne diffèrent que par la pureté. La première espèce est la plus pure. A. Jussieu a vu préparer les différens aloés à Morviédro en Espagne, avec les feuilles de l'aloés commun : on y fait des incisions profondes ; on laisse couler le suc ; on le décante de dessus sa fécule, & on l'épaissit au soleil ; on l'envoie dans des sacs de cuir, sous le nom d'*aloés succotrin*. On exprime les feuilles, & on dessèche le suc dépuré par le repos : c'est l'*aloés hépatique*. Enfin, on exprime plus fortement les mêmes feuilles, & on en mêle le suc avec les lies des deux précédens, pour en former l'*aloés caballin*. Le premier aloés contient beaucoup moins de résine que les derniers, qui sont beaucoup plus purgatifs. On se sert de la première espèce, en médecine, comme d'un purgatif drastique, & on lui a reconnu la propriété d'exciter le flux menstruel chez les femmes, & le flux hémorroïdal chez les hommes. On le recommande surtout comme un très-bon hydragogue.

8°. La *myrre* est en larmes rougeâtres, brillantes, d'une odeur forte, assez agréable, d'une saveur amère, & qui présentent dans leur fraction des lignes blanches de la forme d'un ongle. Quelques-unes de ces larmes sont entièrement gommeuses & fades. La myrre vient d'Égypte, & surtout d'Arabie, de l'ancien pays des Troglodytes. On ne connoît pas la plante qui la fournit : elle contient beaucoup plus d'extrait que de résine. On l'emploie, en médecine, comme un très-bon stomachique, comme antispasmodique & cordiale. Cartheuser recommande aux gens de lettres qui ont l'estomac délicat, d'en mâcher, & de l'avaler délayée dans la salive. On s'en sert, en chirurgie, pour déterger les ulcères sanieux, & pour arrêter les progrès de la carie. On l'emploie en poudre ou dissoute dans l'alcohol.

9°. La *gomme ammoniaque* est quelquefois en larmes blanches à l'intérieur, & jaunes intérieurement, souvent en masses assez semblables à celles du benjoin : leur couleur blanche & leur odeur fétide les font aisément distinguer. On soupçonne que cette gomme-résine, qui nous est apportée d'Afrique, est tirée d'une plante ombellifère, à cause des semences qui y sont mêlées. Les phénomènes de la dissolution de cette substance par l'eau & par l'alcohol, & surtout son inflammabilité, la rapprochent des résino-extractifs de Rouelle.

On se sert, en médecine, de la gomme ammoniaque, comme d'un très-bon fondant dans les obstructions rebelles. On la donne à la dose de quelques grains en pillules ou en émulsion ; elle entre aussi dans la composition de plusieurs emplâtres fondans & résolutifs.

La *résine élastique* ou *caout-chou* est une de ces substances sur la nature desquelles il est difficile de prononcer. Quoique sa propriété combustible, dont on tire parti, en Amérique, pour s'éclairer, semble la rapprocher des résines, son élasticité, sa mollesse, son indissolubilité dans les menstrues qui dissolvent ordinairement ces dernières, sont autant de caractères qui l'en éloignent.

L'arbre qui la fournit (*hevea guianensis* Aubl. & peut-être plusieurs autres), croît dans plusieurs endroits de l'Amérique. On fait des incisions en large sur son écorce, & on a soin qu'elles pénètrent jusqu'au bois : on reçoit dans un vaisseau le suc blanc & plus ou moins fluide qui en découle, pour en former différens ustensiles : on l'applique par couches sur des moules ; on les laisse sécher au soleil ou au feu ; on y fait, à l'aide d'une pointe de fer, des dessins très-variés : on expose ces ustensiles à la fumée, & lorsqu'ils sont bien secs on casse les moules. Telle est la manière dont on fabrique les bouteilles & les différens ustensiles de gomme élastique, qu'on envoie en Europe. Les vases qui sont faits de cette matière, peuvent contenir de l'eau & différens fluides qui n'ont pas d'action sur elle. Si on la coupe en lanières, & qu'on applique ses bords récemment coupés, ils se rejoignent & se recollent assez bien.

Quant aux résines qu'on a cru devoir distinguer sous le nom de *baumes*, elles diffèrent peu des *résines* proprement dites ; cependant les chimistes les séparent, en ne donnant le nom de baume qu'à celles de ces substances inflammables les plus odorantes, qui peuvent communiquer à l'eau leur odeur suave, & qui surtout contiennent un sel acide, odorant & concret, qu'on peut obtenir par la sublimation ou par la décoction dans l'eau.

Les espèces de baumes les plus intéressantes peuvent se réduire aux trois suivantes :

1°. Le *benjoin*. On en distingue de deux sortes. Le benjoin amygdaloïde, formé de larmes blanches, semblables à des amandes liées par un suc brun ; il ressemble au nougat. Le benjoin commun est brun & sans larmes ; il répand une odeur très-suave lorsqu'on le fond ou lorsqu'on le pique avec une aiguille chaude : l'arbre qui le fournit, paroît être le *terminalia benjoin*, d'après Linné fils, & non le *laurus benjoin*, comme le croyoit son père.

Le benjoin vient du royaume de Siam & de l'île de Sumatra ; il ne donne que peu d'huile volatile, à cause de sa solidité : l'eau bouillante en extrait un sel acide, en aiguilles, dont l'odeur est forte, & qui cristallise par refroidissement. On le retire aussi par la sublimation : on le nomme alors *fleurs de benjoin*.

Le benjoin se dissout dans l'alcohol, & sa teinture, précipitée par l'eau, constitue le lait virginal. On emploie le sel de benjoin ou l'acide benzoïque comme un bon incisif dans les maladies pituiteuses des poumons & des reins. Son huile est résolutive : on s'en sert à l'extérieur pour les membres paralysés.

2°. Le *baume de tolu, du Pérou, de Carthagène*. On l'apporte ou enfermé dans des cocos, ou en larmes jaunâtres, ou dans un état fluide : il coule du *toluifera*. On peut l'extraire des coques, en les trempant dans l'eau bouillante, qui les rend fluides. Il vient de l'Amérique méridionale, dans un pays situé entre Carthagène & le Nom-de-Dieu, que les insulaires appellent *tolu*, & les Espagnols *honduras*. Il donne, à l'analyse, les mêmes produits que le benjoin, & surtout un sel acide concret. On l'emploie dans les maladies du poumon : on en fait un sirop. Quelques naturalistes distinguent le baume du Pérou de celui de tolu.

3°. Le *storax calamite* est en larmes rouges, nettes, ou brunes & grasses. Il a une odeur très-forte : il coule du liquidambar oriental. Duhamel a vu couler de l'aliboufier un suc d'une odeur analogue. Reumann a fait l'analyse du storax calamite : il en a retiré très-peu d'huile volatile ou essentielle, un sel acide concret, une huile épaisse. Son usage est semblable à celui du benjoin : on l'emploie surtout pour les parfums. On l'envoyoit autrefois renfermé dans des roseaux : aujourd'hui il nous arrive sous la forme de pains ou de masses irrégulières, brunes-rougeâtres, mêlées de quelques larmes plus claires & d'une odeur très-suave.

On ne doit pas confondre les résines avec les gommes, quoique souvent ces substances ne puissent pas se distinguer au premier aspect. (*Voyez* l'article GOMME.)

RESSERRÉE (Panicule). *Panicula coarctata*.

On désigne sous ce nom les panicules de fleurs lorsque les pédoncules qui les supportent sont rapprochés & à peu près parallèles entr'eux, au lieu d'être divergens & très-ouverts.

RESTIO. *Restio*. Genre de plantes monocotylédones, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *eriocaulon*, & le port des scirpes, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont jonciformes, noueuses, simples ou rameuses, garnies de gaînes spathulées à leurs articulations, au lieu de feuilles; les fleurs disposées en panicule ou en épi; les épillets garnis d'écailles imbriquées, uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques; des épillets composés d'écailles imbriquées, uniflores; six pétales; trois étamines dans les fleurs mâles & dans les fleurs femelles; un ovaire à six cannelures, surmonté d'un à trois styles persistans; une capsule à six plis, polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* composé d'écailles imbriquées, membraneuses, ovales, uniflores, formant des épillets ovales ou oblongs.

2°. Une *corolle* glumacée, composée de six pétales glabres, presqu'égaux; les trois extérieurs concaves, naviculaires; les trois intérieurs lancéolés, plus minces.

3°. Trois *étamines* dont les filamens sont capillaires, les anthères oblongues & droites.

Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Un *ovaire* supérieur, surmonté d'un à trois styles, ordinairement un seul, quelquefois deux, très-rarement trois, terminés par un stigmate plumeux, simple, plus souvent deux, rarement trois.

3°. Les *fruits* sont encore peu connus (selon Thunberg). Ils consistent en une capsule à six plis, surmontée par les styles convergens, à trois loges, contenant quelques semences oblongues, cylindriques, obtuses (selon Linné).

Observations. Ce genre, composé d'abord de très-peu d'espèces, a été considérablement augmenté par les découvertes modernes de plusieurs voyageurs. Kœnig, Thunberg & Sonnerat en ont observé un assez grand nombre au Cap de Bonne-Espérance. Rottboll nous a fait connoître les espèces de Kœnig; Thunberg a publié les siennes, & nous en avons trouvé, dans l'herbier de M. Lamarck, quelques autres espèces dont les botanistes précédens n'avoient point parlé, & qui ont été rapportées du Cap de Bonne-Espérance par M. Sonnerat.

Ce genre a de grands rapports extérieurs avec les *scirpus*; cependant M. Jussieu a cru devoir le rapporter à la famille des joncs, ayant pour *fruits* une capsule à deux ou trois loges, contenant des semences obtuses, cylindriques. Ces fruits, observés seulement dans deux ou trois espèces, sont encore peu connus dans un grand nombre d'autres. Ils varient de deux à trois loges, & les stigmates sont également au nombre de deux ou trois, rarement solitaires. Il est à remarquer qu'ils sont plumeux & réfléchis, comme dans les graminées.

Les parties extérieures de la fructification ont été diversement nommées. M. Jussieu appelle *calice* les écailles situées à la base de chaque fleur particulière, & disposées par imbrication sur les épillets, & par-là la corolle se trouve composée

de six pétales inégaux, glumacés. C'étoit aussi l'opinion de Linnæus; mais Rottboll a donné le nom de *calice* aux trois pétales extérieurs, étant assez généralement distincts des intérieurs qu'ils enveloppent : ces trois derniers forment la corolle exclusivement.

Un caractère commun à toutes les espèces de ce genre est d'avoir aux articulations des tiges & des rameaux, des gaînes en forme de spathe au lieu de feuilles, ordinairement cylindriques, tubulées, sans expansion extérieure, mais terminées assez souvent par un prolongement subulé ou écarté de la tige, ou appliqué contr'elle.

Quant aux caractères que fournissent les espèces, ils se tirent des tiges simples ou rameuses, cylindriques ou comprimées, ou canaliculées à une de leur face; de la forme des gaînes; de la disposition des fleurs, toutes disposées en épillets (comme celles des graminées) comprimés ou cylindriques, ovales ou lancéolés, obtus ou aigus, solitaires ou réunis en épis, en grappes, en panicule.

Le *Willdenowia* (restiole), établi par Thunberg, a beaucoup de rapports avec les *restio*. Ses fleurs sont dioïques, comme dans les *restio*; mais ses fruits sont un drupe, ou plutôt une capsule dure, à une seule loge.

ESPÈCES.

* *Tiges rameuses.*

1. RESTIO dichotome. *Restio dichotomus*. Rottb.

Restio scopis floriferis, longissimis; paniculâ filiformi, nutante, laxâ; spicis oblongis, squarrosis. Rottb. Plant. Descript. & Icon. pag. 2. n°. 1. tab. 1. fig. 1. A. B. — Idem, Program. anno 1772. pag. 10.

Restio (vimineus), *culmis simplicibus, spicis corymbosis.* Linn. Syst. veget. 738.

Restio (thamnochortus), *culmo simplici, folioso; paniculâ patenti; squamis lanceolatis, margine scariosis.* Thunb. Dissert. de Rest. pag. 309. n°. 13.

Les racines sont simples, fibreuses, flexueuses : il s'en élève un grand nombre de tiges ou de chaumes de deux sortes; les unes stériles, plus courtes, un peu courbées à leur base, cylindriques, grêles, jaunâtres, glabres, dichotomes & même trichotomes, munis à la base des divisions d'écailles cylindriques, glabres, luisantes; divisées en rameaux tachetés de brun, flexueux, refléchis vers leur sommet, garnis de petites feuilles courtes, vaginales, brunes, coriaces, flocconeuses à leur face intérieure, dont les gaînes se prolongent en une longue pointe canaliculée, subulée, recourbée en dehors.

Les tiges fertiles sont simples, droites, agrégées, longues d'environ un pied & demi, munies de quatre à cinq nœuds, chacun desquels est environné d'une gaîne spathacée, mutique, pubescente, tomenteuse intérieurement vers son sommet : la base de ces tiges est munie d'écailles brunes, ovales ou lancéolées.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, presque verticillée, diffuse, dont les pédoncules sont planes, filiformes, inclinés, épaissis à leur sommet : ils soutiennent des épillets longs d'un demi-pouce à un pouce, oblongs, scarieux, composés d'écailles imbriquées, lancéolées, très-aiguës, luisantes, d'un pourpre noirâtre, blanchâtres & membraneuses à leurs bords. La corolle est formée par six pétales, dont les trois extérieurs inégaux, linéaires, lancéolés, aigus; les trois intérieurs oblongs, concaves, bordés d'un blanc lavé de pourpre; un des trois plus large, enveloppant les étamines. Les fleurs femelles sont contenues dans des épillets comprimés, un peu plus larges.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

2. RESTIO à longs rameaux. *Restio vimineus.* Rottb.

Restio culmo prostrato, tereti; ramis filiformibus, secundis, ascendentibus; spicis terminalibus pluribus. Rottb. Plant. Descript. & Icon. pag. 4. n°. 3. tab. 2. fig. 1. — Program. nostr. 1772. pag. 10.

Restio (dichotomus), *culmo dichotomo, folioso, decumbente; ramis teretibus, spicis solitariis alternisque.* Thunb. Dissert. de Rest. pag. 314. n°. 26.

Restio (dichotomus), *culmis dichotomis, spicis solitariis.* Syst. Plant. vol. 4. pag. 237.

Schænus (capensis), *culmo tereti, ramosissimo, vaginato; spicis ovatis, nudis, dichotomis, pendulis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 64.

Restio dichotomus. Linn. Syst. Nat. edit. 12. vol. 2. *Addenda.* pag. 735.

Canna Capitis Bonæ-Spei, spicis juliformibus. Scheuz. Agrostogr. 352.

Equisetum junceum, nigrinodum, Capitis Bonæ-Spei. Breyn. Cent. pag. 176. tab. 91. — Petiv. Gorophyl. tab. 7. fig. 5. Mus. 424.

Juncus africanus, lignoso culmo ad nodos involucris nigris convoluto; paniculâ arundinaceâ. Pluk. Mantis. 109.

Cette plante a des tiges rameuses, cylindriques, couchées ou redressées, glabres, divisées en rameaux très-longs, filiformes, fascicules à leur sommet, garnis de feuilles spathacées, vaginales, coriaces, striées, terminées par une pointe longue, subulée, mucronée, un peu réfléchie; celles des rameaux, fertiles, plus courtes, ovales, aiguës.

Les fleurs sont réunies en un épi solitaire, à l'extrémité des tiges, simple ou quelquefois un peu rameux à sa base, composé d'épillets au nombre de quatre ou huit environ, les uns sessiles, d'autres pédiculés, alternes, ovales, glabres, droits, un peu oblongs, munis d'écailles coriaces, scarieuses à leurs bords, oblongues, concaves, aiguës. La corolle est composée de six pétales, dont trois extérieurs inégaux, lancéolés, deux plus étroits; le troisième plus grand, élargi, presque plane; les trois intérieurs plus minces, linéaires, contenant trois filamens plus courts que la corolle, terminés par des anthères brunes & ovales.

Cette plante offre plusieurs variétés remarquables. Ses tiges & ses rameaux sont plus ou moins longues & diffuses, couchées ou redressées, filiformes ou capillaires : quelquefois ses épis sont solitaires, ou bien en nombre indéterminé & alternes. Elle a des rapports avec le *restio triflorus.*

On rencontre cette espèce au Cap de Bonne-Espérance, sur les collines & au revers des montagnes. (*V. s. in herb. Lam.*)

3. Restio pauciflore. *Restio pauciflorus.*

Restio culmis ramosis, foliosis, flotiferis; spiculis subglomeratis, raris, terminalibus. (N.)

A ne considérer que les feuilles de cette espèce, on la distingueroit difficilement du *restio dichotomus*; mais ses fleurs sont très-différentes.

Ses tiges sont cylindriques, grêles, presque pubescentes ou un peu raboteuses, feuillées, rameuses dans toute leur longueur; les rameaux alternes, grêles, un peu flexueux, munis de feuilles spathacées, membraneuses & blanchâtres à leur base, écartées de la tige & subulées à leur sommet. Les rameaux (à leur insertion) sont de plus munis de gaînes ovales, membraneuses, acuminées.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges, en épis courts, agglomérés, formés ordinairement par deux ou trois épillets sessiles (excepté quelquefois l'inférieur), ovales, obtus, d'un brun clair, luisant; munis d'écailles imbriquées, concaves, courtes, ovales, obtuses; une spathe courte, élargie inférieurement à la base de chaque épillet. La corolle est composée de six pétales inégaux; deux extérieurs, naviculaires, un peu comprimés; le troisième plane; les intérieurs plus étroits, membraneux, aigus. Les étamines, au nombre de trois, ont des filamens courts & des anthères oblongues, obtuses à leurs deux extrémités, saillantes latéralement hors de la corolle, marquées dans leur milieu d'une ligne purpurine, foncée, le reste d'un jaune clair de soufre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. Lam.*)

4. Restio paniculé. *Restio paniculatus.*

Restio paniculâ sesquipedali, multiflorâ; spicis oblongis, ovatis; squamis ovatis, carinatis, margine argenteis. Rottb. Plant. Descript. & Icon. pag. 4. n°. 4. tab. 2. fig. 3. — Idem, Programm. ann. 1772. pag. 10. n°. 4.

Restio (paniculatus), *caule frondoso, spicis paniculatis.* Linn. Syst. veget. 738.

Restio (paniculatus), *culmo dichotomo, folioso, decumbente; ramis teretibus, spicis solitatiis alternisque.* Thunb. Differt. de Rest. pag. 314. n°. 25.

Ses tiges sont flexueuses, très-hautes, fermes, élancées, canaliculées à une de leur face, à demi cylindriques & presqu'anguleuses à la face opposée, glabres, d'un jaune-verdâtre, finement ponctuées. Elles se divisent en rameaux alternes; les inférieurs solitaires; les supérieurs soudivisés en deux ou trois autres filiformes plus courts, garnis à l'origine de chaque rameau de feuilles vaginales, spathacées, très-courtes, cylindriques, d'un brun-noir, terminés à l'orifice de leur gaîne par une sorte de petite écaille mutique, lancéolée, munie d'une bordure blanchâtre & membraneuse, souvent déchiquetée.

Les fleurs sont disposées en une panicule alongée, resserrée, très-rameuse, longue d'un pied & demi environ, garnie d'épillets alternes, presque sessiles, ovales, oblongs, droits, d'un brun-noirâtre, composés d'écailles imbriquées, ovales, naviculaires, coriaces, entourées d'un rebord membraneux, d'un blanc-argenté. Les fleurs sont dioïques. La corolle est formée par six pétales, trois extérieurs inégaux, deux concaves, comprimés; le troisième plane, oblong; les trois intérieurs lancéolés, oblongs, obtus, un d'eux concave, plus large que les deux autres. Les filamens sont courts, membraneux; les anthères linéaires, pendantes, naviculaires, renfermées dans les pétales connivens.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*V. s.*)

5. Restio effilé. *Restio virgatus.* Rottb.

Restio ramis alternis, culmo longioribus, subternis; floribus racemosis, glomeratis. Rottb. Plant. Descript. & Icon. pag. 5. n°. 5. tab. 1. fig. 2.

Restio (virgatus), *culmo dichotomo, folioso; ramis compressis; spicis paniculatis, pendulis.* Thunb. Differt. de Rest. pag. 313. n°. 24.

Cette espèce se distingue par ses rameaux stériles, dichotomes, plus longs que la tige principale, qui porte seule des fleurs en petites grappes agglomérées.

Ses tiges sont droites, cylindriques, roides, articulées,

articulées, de la grosseur d'une plume de cygne, plates, un peu creuses à l'endroit où s'appliquent les rameaux; de couleur grisâtre, longues de deux pouces entre chaque articulation, divisées en rameaux nombreux, alternes, la plupart plus longs que les tiges; droits, presque filiformes, à demi cylindriques, très-aigus sur leurs angles, sétacés à leur sommet, stériles, dichotomes, & quelquefois à trois divisions; garnis de gaînes coriaces, striées, ponctuées en noir, enveloppant la base des rameaux & celle de leurs divisions; terminées par une pointe droite, subulée, presqu'épineuse.

Les fleurs sont disposées en petites grappes terminales, dont le rachis est plane, rameux, flexueux, soutenant des épillets conglomérés, les uns sessiles, les autres pédiculés, garnis de petites bractées ovales, caduques, & munis d'écailles coriaces, imbriquées, concaves, ovales, mucronées, blanchâtres & scarieuses à leurs bords. Ces fleurs sont dioïques, petites, comprimées; leur corolle est composée de six pétales, dont trois extérieurs, inégaux, deux concaves, lancéolés, comprimés; le troisième plane; les trois pétales intérieurs oblongs, blanchâtres, de la longueur des pétales extérieurs, un peu plus larges que les autres, contenant les étamines. Les filamens sont membraneux, dilatés à leur base, de même longueur que la corolle, terminés par des anthères à deux loges, de forme naviculaire.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Rottb.*)

6. Restio à balais. *Restio scopa.* Thunb.

Restio culmo dichotomo, folioso; ramis compressis, paniculæ spicis glomeratis. Thunb. Differt. de Rest. pag. 313. n°. 23.

Ses tiges ressemblent à celles du *restio paniculatus*: elles se divisent en rameaux de couleur brune, terminés par de petites feuilles vaginales, sétacées; celles qui revêtent les rameaux sont spathacées, brunes, droites, comprimées, sétacées.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux en petites panicules glomérulées, garnies d'écailles ovales, concaves, acuminées, jaunâtres, aiguës, imbriquées; les intérieures plus petites. Les autres parties de la fructification ne sont pas encore bien connues.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Thunb.*)

7. Restio luisant. *Restio lucens.*

Restio culmis subcompressis, ramis angulatis, paniculâ diffusâ; spiculis oblongis, lucentibus; squamis marginibus scariosis. (N.)

A. *Idem, paniculâ minore, spiculis brevioribus.* (N.)

Cette plante me paroît se rapprocher du *restio scopa*; mais ses panicules sont amples, diffuses; ses épillets oblongs, très-luisans.

Ses tiges sont glabres, comprimées, très-lisses, rameuses, articulées, munies à chacune de leurs articulations de gaînes spathacées, cylindriques, alongées, terminées par un filament sétacé, ou quelquefois déchiquetées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, ample, luisante, à ramifications filiformes un peu latérales, presque verticillées; les épillets sont étroits, lancéolés, aigus, longs d'environ un demi-pouce, supportés par des pédicules sétacés, épaissis insensiblement vers leur sommet, souples, très-lisses; les pédoncules communs garnis à leur base d'une spathe membraneuse, étroite, lancéolée, aiguë, d'un bleu-grisâtre. Les écailles sont imbriquées; les unes ovales, aiguës, membraneuses, un peu blanchâtres à leurs bords.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. Lam.*)

La plante A m'a offert tous les caractères principaux de la précédente; mais ses panicules sont beaucoup plus petites, & ses épillets bien plus courts. Peut-être est-elle une espèce distincte; mais n'ayant pas pu analyser ses fleurs, je me suis borné à la mentionner ici par ses caractères les plus apparens. (*V. s. in herb. Lam.*)

8. Restio verticillé. *Restio verticillaris.* Linn. f.

Restio ramis verticillatis, articulatis; paniculâ compositâ, coarctatâ. Linn. f. Suppl. pag. 425. — Syst. veget. pag. 881. n°. 2.

Restio ramis verticillatis, paniculâ compositâ. Thunb. Differt. de Rest. pag. 312. n°. 22.

Cette plante a l'aspect d'un *equisetum* par la disposition de ses rameaux verticillés, très-nombreux, articulés.

Ses tiges sont droites, presque ligneuses, cylindriques, glabres, articulées, lisses, un peu striées, de la grosseur d'une plume ordinaire, hautes de quatre à six pieds, munies à chaque articulation de rameaux très-nombreux, touffus, filiformes, verticillés, très-glabres, droits, articulés, inégaux, plus longs que les entre-nœuds, simples ou dichotomes. Chaque verticille est enveloppé à sa base par une large écaille longue d'un pouce, lancéolée, aiguë, presque plane, brune en dehors, d'un blanc-argenté en dedans, membraneuse. Les rameaux sont munis à la base de chacune de leurs divisions d'une semblable écaille, mais infiniment plus petite, plane, ovale, mucronée ou sétacée à son sommet. Tous ces rameaux sont stériles.

Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, quelques-unes dans l'aisselle des rameaux ou des verticilles : elles forment des panicules compactes, médiocrement étalées, presque verticillées, dont les ramifications sont un peu flexueuses, courtes, sétacées ; les épillets ovales, fort petits, garnis d'écailles brunes, imbriquées, membraneuses, ovales, obtuses. La corolle est composée de six pétales presqu'égaux, lancéolés. Les filamens des étamines sont très-courts, terminés par des anthères ovales : il y a de deux à trois styles surmontés d'autant de stigmates velus, sétacés.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur le bord des ruisseaux. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

9. Restio digité. *Restio digitatus.* Thunb.

Restio culmo dichotomo, aphyllo; ramis teretibus; spicis ternis, oblongis. Thunb. Differt. de Rest. pag. 312. n°. 21.

Cette espèce nous paroît avoir de grands rapports avec le *restio triflorus.*

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, dichotomes, hautes d'un pied & plus; les rameaux comprimés, géniculés, glabres, dichotomes, stériles. Les feuilles qui garnissent les rameaux sont petites, spathacées, vaginales, glabres, lancéolées. Les fleurs forment environ trois épillets terminaux, oblongs, noirâtres, de trois ou quatre lignes, munis d'écailles lâchement imbriquées, ovales, concaves, un peu renflées. La corolle est fort petite, composée de pétales en forme de très-petites écailles minces, blanchâtres, renfermant trois filamens très-courts, terminés par des anthères ovales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les lieux montueux. (*Descript. ex Thunb.*)

10. Restio comprimé. *Restio compressus.* Rottb.

Restio culmo ramisque compressis; spicis terminalibus pluribus, alternis, distichis. Rottb. Plant. Descript. & Icon. pag. 6. n°. 7. tab. 2. fig. 4.

Ses tiges sont droites, un peu comprimées, épaisses, d'un gris brun ou cendré, légérement ponctuées, divisées en rameaux de même nature, garnis de feuilles vaginales, spathacées, un peu renflées, longues d'environ quatre pouces, écartées de la tige à leur sommet, terminées par une pointe recourbée; les feuilles inférieures beaucoup plus rapprochées.

Les fleurs forment un épi à l'extrémité des tiges, composé de quelques épillets alternes, longs d'environ un demi-pouce, garnis d'écailles lancéolées, très-aiguës, portées sur un rachis aplati, comprimé, articulé, souvent recouvert d'un duvet tomenteux, un peu rougeâtre. La corolle, dans les fleurs mâles, est composée de six pétales; trois extérieurs inégaux, dont deux latéraux, naviculaires, comprimés, aigus, hispides sur leur dos; le troisième plane, linéaire, lancéolé. Les pétales intérieurs sont linéaires, oblongs; le troisième plus large, renfermant trois étamines dont les filamens sont très-courts, les anthères linéaires, inclinées, naviculaires, marquées d'une ligne purpurine dans leur milieu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. Lam.*)

11. Restio recourbé. *Restio incurvatus.* Thunb.

Restio culmo dichotomo, aphyllo, stricto; spicis imbricato-aggregatis. Thunb. Differt. de Rest. p. 312. n°. 20.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, presque ligneuses, striées, dichotomes, hautes de deux pieds & plus, divisées en rameaux de même forme, alternes, recourbés, garnis de gaînes spathacées, ovales, acuminées. Les fleurs sont réunies en épillets sessiles, imbriqués, agrégés à l'extrémité des rameaux, munis d'écailles glabres, ovales, acuminées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Thunb.*)

12. Restio aggloméré. *Restio glomeratus.* Thunb.

Restio culmo dichotomo, aphyllo, levi; paniculâ glomeratâ. Thunb. Differt. de Rest. p. 311. n°. 19.

Ses tiges sont droites, cylindriques, lisses, dichotomes, hautes d'un pied & plus; les rameaux semblables aux tiges. Ils se terminent par des fleurs réunies en une panicule touffue, agglomérée, composée d'épillets ovales, petits, aigus, garnis d'écailles glabres, jaunâtres, ovales, acuminées.

Dans l'individu que j'ai vu dans l'herbier de M. Lamarck, qui ne m'a offert que la sommité d'une tige fleurie, & que j'ai cru devoir rapporter à cette espèce, la panicule étoit un peu recourbée, composée de rameaux courts, verticillés, presqu'unilatéraux, munis à leur insertion d'une gaîne courte, annulaire, cylindrique, bordée à son orifice d'un cercle blanchâtre; les épillets nombreux, très-serrés, d'un brun luisant.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. Lam.*)

13. Restio fromenté. *Restio triticeus.* Rottb.

Restio culmo tereti, subgeniculato, filiformi; spicâ compositâ, flexuosâ; spiculis transversis. Rottb. Plant. Descript. & Icon. pag. 7. n°. 8. tab. 3. fig. 1.

Restio (triticeus), culmo dichotomo, aphyllo, erecto; ramis teretibus, spicis alternis. Thunb. Diss. de Rest. pag. 311. n°. 18.

Ses tiges sont jaunâtres, cylindriques, géniculées, marquées d'un grand nombre de petits points bruns, munies de rameaux très-longs, effilés, souples, filiformes, presque simples ou dichotomes. Les feuilles sont vaginales, spathacées, lâches, ventrues, obtuses, mucronées, enveloppant les articulations, distantes de deux à trois pouces.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges, en épis longs de deux pouces, dont le rachis est flexueux, géniculé, plane à un de ses côtés, épaissi à son sommet, chargé de quelques épillets alternes; écartés, sessiles, oblongs, rangés à peu près comme ceux du *triticum repens*; environnés à leur base d'un involucre ovale, noirâtre, mucroné, garni d'écailles imbriquées, concaves, coriaces, oblongues, lancéolées, tronquées à leur base, obtuses, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont dioïques, sessiles, linéaires, recourbées. Leur corolle est composée de six pétales, trois extérieurs, inégaux, dont deux lancéolés, concaves, très-aigus; le troisième plane & oblong; les trois pétales intérieurs membraneux, oblongs; l'un d'eux plus large que les autres, contenant dans les fleurs mâles trois étamines, dont les filamens sont aussi longs que la corolle, terminés par des anthères linéaires, aiguës, naviculaires, aussi longues que les filamens. Les fleurs femelles, semblables aux fleurs mâles, n'ont point d'étamines; elles renferment un ovaire à trois côtés, de la longueur de la corolle, surmonté de trois styles réfléchis & velus.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les plaines sabloneuses. (*V. s. in herb. Lam.*)

14. Restio tétragone. *Restio tetragonus*. Thunb.

Restio culmo ramisque tetragonis; spicis alternis. Thunb. Dissert. de Rest. pag. 310. n°. 17.

Espèce remarquable par ses tiges & ses rameaux à quatre angles aigus, droites, glabres, hautes de deux pieds & plus, frutescentes, divisées en rameaux alternes, fertiles, peu nombreux, droits, garnis à leurs articulations de gaînes spathacées, membraneuses, aiguës, presque de la longueur des entre-noeuds.

Les épillets sont ovales, aigus, sessiles, alternes, placés à l'extrémité des tiges & des rameaux, munis d'écailles glabres, imbriquées, ovales, brunes, aiguës, un peu plus pâles à leurs bords. La corolle est composée de six pétales lancéolés; les extérieurs plus grands, ciliés sur leur carène; les intérieurs minces, plus petits, contenant trois étamines dont les filamens sont très-courts, les anthères oblongues.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Thunb.*)

15. Restio triflore. *Restio triflorus*. Linn.

Restio culmis simplicibus; spicis alternis, sessilibus, simplicibus. Linn. Syst. veget. pag. 882.

Restio (triflorus), *culmo simplici, folioso; spicis alternis, sessilibus*. Thunb. Dissert. de Rest. p. 310. n°. 16.

Restio (triflorus), *culmis teretibus, erectis; vaginis membranaceis, bifidis; spicis cylindricis, tenuibus, subternis*. Rottb. Plant. Descript. & Icon. pag. 3. n°. 2. tab. 2. fig. 2.

Cette plante a des racines fibreuses, fasciculées, d'où s'élèvent plusieurs tiges simples ou à peine rameuses, dures, cylindriques, filiformes, tachetées de brun: la plupart sont stériles, & celles-là sont en même tems très-rameuses, ayant leurs rameaux aplatis à leur côté intérieur, à angles saillans, dichotomes, très-touffus à leur sommet & comme crêpus. Les rameaux fertiles sont bien moins nombreux, droits, une fois plus longs que les autres, simples à leur partie supérieure, garnis de feuilles très-courtes, vaginales, coriaces, cylindriques, striées, mutiques; celles du bas presqu'imbriquées: sur les tiges fertiles ces feuilles sont plus courtes, alternes, distantes, terminées par une membrane bifide, mucronée, subulée, réfléchie en dehors.

Les fleurs forment un épi terminal, composé de deux à cinq épillets environ, grêles, alternes, courts, cylindriques, subulés, un peu courbés; l'inférieur ordinairement plus écarté, composé d'écailles oblongues, lancéolées, concaves, noirâtres, scarieuses, étroites, très-aiguës, presque spinuliformes à leur sommet.

Ces fleurs sont dioïques: leur corolle est composée de six pétales, trois extérieurs, inégaux, dont deux comprimés, naviculaires, très-aigus; le troisième plane, très-obtus; les trois pétales intérieurs minces, linéaires, noirâtres, un peu plus larges que les autres, renfermant trois étamines dont les filamens sont planes & membraneux, les anthères petites, linéaires, saillantes au dehors.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. Lam.*)

16. Restio élégant. *Restio elegans*.

Restio ramis fasciculatis, compressis, canaliculatis; vaginis amplis, subimbricatis; paniculis laxis, thyrsoideis; spathis oblongis, acuminatis; floribus eleganter variegatis. (N.)

C'est une des plus belles espèces de ce genre, qui se rapproche, par la disposition de ses fleurs, du *restio racemosus*, très-remarquable par ses belles fleurs panachées de rouge & de blanc, & par la disposition de ses rameaux.

Ses tiges sont droites, roides, assez fortes, gla-

bres, cylindriques à un de leur côté, fortement canaliculées de l'autre, garnies de deux ou trois gaînes spathacées, grandes, imbriquées à chacune de leurs articulations, & du centre desquelles sortent un grand nombre de rameaux fasciculés, qui offrent dans leurs divisions & leurs gaînes les mêmes caractères que les feuilles, excepté que ces parties sont plus petites. Toutes ces gaînes, tant générales que partielles, sont d'un gris-brun, ponctuées, mucronées & subulées à leur sommet. Les gaînes supérieures des rameaux portent souvent deux filets sétacés.

Les fleurs sont disposées en petites panicules alternes, vers la partie supérieure des tiges dont elles occupent environ huit à dix pouces; chacune d'elles sort du sein d'une spathe lancéolée, assez large, jaunâtre, ponctuée extérieurement, très-lisse & luisante en dedans, subulée à son sommet, presqu'aussi longue que la panicule, dont les divisions sont munies d'une autre de même forme, beaucoup plus petite, très-blanche, membraneuse. Les épillets sont luisans, composés d'écailles imbriquées, ovales, aiguës, très-lisses, rougeâtres, bordées d'un liseret blanc, supportées par des pédicules courts, capillaires, inégaux.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. Lam.*)

17. Restio distiqué. *Restio distichus.* Rottb.

Restio culmis dichotomis, basi procumbentibus; spicâ simplici, distichâ, terminali; squamis acutissimis. (N.)

Restio (distichus), *spicâ simplici, terminali, oblongâ, distichâ; squamis lanceolatis, acutissimis, truncatis, patentibus.* Rottb. Plant. Descript. & Icon. pag. 6. n°. 6. tab. 2. fig. 5. — Idem, Program. 1772. pag. 11.

Restio (simplex), *culmis simplicibus, spicâ terminali.* Linn. Syst. veget. 738.

Cette espèce est distinguée du *restio simplex* de Thunberg, & en même tems caractérisée par ses épillets solitaires, terminaux.

Ses tiges sont fortement couchées à leur partie inférieure, ensuite redressées, fermes, cylindriques, jonciformes, tachetées de brun, divisées par des entre-nœuds souvent très-écartés, surtout les supérieurs. Elles se partagent en rameaux alternes, dichotomes à leur sommet, droits, alongés, munis de gaînes coriaces, striées, renflées, maculées, mucronées à leur sommet.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité de chaque rameau en un seul épillet, rarement deux, de couleur brune, long d'environ un demi-pouce, enveloppé à sa base par une spathe très-aiguë, garnie d'écailles alternes, glabres, lancéolées, roulées à leurs bords, subulées, tronquées à leur base, très-alongées, un peu ouvertes, presque rangées sur deux rangs. La corolle se divise en six pétales, trois extérieurs, l'un d'eux plus grand, linéaire, obtus, comprimé, naviculaire, très-velu sur sa carène; celui du milieu naviculaire, aigu, à peine pubescent; le troisième plane, glabre, oblong, lancéolé: les trois intérieurs sont membraneux, très-minces, blanchâtres, linéaires, oblongs, de la longueur de la corolle; ils renferment trois étamines, dont les filamens sont planes, minces, plus longs que les pétales; les anthères pendantes, naviculaires, aiguës, marquées à leurs deux faces d'une ligne purpurine.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Rottb.*)

* * *Tiges simples.*

18. Restio à tige simple. *Restio simplex.* Thunb.

Restio culmo simplici, subfolioso; spicis alternis, subaggregatis; squamis ovatis. Thunb. Dissert. de Rest. pag. 310. n°. 15.

D'une racine commune s'élèvent un grand nombre de tiges simples, filiformes, articulées, droites, finement striées, hautes de deux pieds environ, garnies de petites feuilles éparses, peu nombreuses; terminées par quelques épillets alternes, solitaires ou agrégés, légérement pédonculés, garnis d'écailles ovales, concaves, glabres, un peu carinées vers leur sommet, terminées par une pointe très-aiguë.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.? (*Descript. ex Thunb.*)

Observations. Thunberg ne dit point si la plante que je viens de présenter d'après lui est la même que le *restio simplex* de Forster, que ce naturaliste a recueilli dans la Nouvelle-Zélande: il ne cite point de synonymie. Dans le *Systema vegetabilium* Murray, il y a aussi un *restio simplex* qui est rapporté au *restio distichus* de Rottboll. Thunberg n'en a point parlé dans sa monographie des *restio*, & la figure que donne Rottboll de cette plante, ainsi que la description qu'il en fait, ne peut convenir à celle de Thunberg.

19. Restio frutescent. *Restio fruticosus.* Thunb.

Restio culmo simplici, folioso; paniculâ compositâ; squamis scariosis, laceris. Thunb. Dissert. de Rest. pag. 309. n°. 14.

Les tiges sont droites, glabres, frutescentes, simples ou paniculées à leur partie supérieure, hautes de trois pieds & plus, écailleuses à leur base, & dont les gaînes sont alternes, vaginales, brunes, laciniées, sétacées, acuminées. Les feuilles

font éparfes dans toute la longueur des tiges & des rameaux, fpathacées, fubulées, alongées, écartées des tiges à leur partie fupérieure.

Les fleurs font difpofées en une panicule qui prend depuis le milieu des tiges jufqu'à leur fommet, dont les ramifications ou pédoncules communs font glabres, inégaux, comprimés; les fleurs munies de bractées fcarieufes, laciniées, acuminées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. (*V. f. vix florid. in herb. Lam.*)

20. RESTIO fcarieux. *Reftio fcariofus*. Thunb.

Reftio culmo fimplici, foliofo; fpicarum fquamis lanceolatis, fcariofis. Thunb. Differt. de Reft. pag. 308. n°. 12.

Thamnochartus fruticofus. Berg. Plant. Cap. pag. 353. tab. 5. fig. 8.

Tamarifcus ericoides, foliis incanis, æthiopica; fpicâ florum longâ, fpadiceâ. ? Pluk. Amalth. 199.

Ses tiges font fimples, cylindriques, légérement velues, droites, un peu frutefcentes, hautes d'un pied & plus, feuillées. Il fort des gaînes plufieurs feuilles difpofées par dichotomie, filiformes, capillaires, accompagnées de ftipules argentées & laciniées.

Les fleurs, dans les individus mâles, font rangées en épis paniculés, oblongs, diffus : dans les individus femelles, ces épis font en grappes ovales, prefque feffiles. Les épillets font garnis d'écailles imbriquées, lancéolées, entiérement fcarieufes, argentées, un peu plus obfcures fur leur carène. La corolle eft comprimée, à fix pétales inégaux; deux extérieurs plus grands, naviculaires, comprimés, aigus, membraneux à leurs bords; quatre intérieurs, lancéolés. La corolle des fleurs femelles eft une fois plus large : elle renferme un ftyle terminé par un ftigmate fimple & plumeux.

Cette plante croît fur le revers des montagnes & fur les colines, au Cap de Bonne-Efpérance. (*Defcript. ex Thunb.*)

21. RESTIO imbriqué. *Reftio imbricatus*. Thunb.

Reftio culmo fimplici, aphyllo; fpicâ oblongâ, compreffâ. Thunb. Differt. de Reft. pag. 304. n°. 1.

On diftingue aifément cette efpèce en ce que fes tiges font terminées par un feul épi comprimé.

Il s'élève de la même racine quelques tiges fimples, cylindriques, droites, articulées, hautes de deux pieds & plus, munies à leurs articulations de gaînes fpathacées, tronquées. Chaque tige eft terminée par un épi folitaire, fimple, ovale-oblong, droit, glabre, de couleur brune, comprimé, long d'un pouce environ, garni d'écailles imbriquées, élargies vers leur fommet, glabres, concaves, oblongues, aiguës, brunes, d'une couleur plus foncée à leur partie fupérieure. La corolle eft comprimée, compofée de fix pétales inégaux; deux extérieurs, naviculaires, plus grands; quatre intérieurs, lancéolés : ils renferment un feul ftyle terminé par deux ftigmates plumeux & en forme de clou.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Efpérance. (*V. f. in herb. Lam.*)

22. RESTIO vaginal. *Reftio vaginatus*. Thunb.

Reftio culmo fimplici, aphyllo; fpicis alternis, erectis; fquamis acuminatis. Thunb. Differt. de Reft. pag. 304. n°. 2.

Cette efpèce diffère du *reftio imbricatus* par fes fleurs en plufieurs épis, & du *reftio diftachyos* par les écailles larges, acuminées de fes épis.

Ses tiges font droites, glabres, cylindriques, très-fimples, hautes d'environ un pied & demi, articulées, garnies de gaînes fpathacées, obtufes à chaque articulation. Les fleurs font reunies en plufieurs épillets, de deux à quatre, alternes, prefque feffiles, droits, oblongs, dont le rachis eft flexueux; garnis d'écailles imbriquées, glabres, ovales, concaves, élargies, acuminées, de couleur brune, prefque pâles, membraneufes & fouvent déchirées à leurs bords. Ces épillets font foutenus à leur bafe par une fpathe roide, étroite, oblongue, lancéolée, ftriée, brune en dehors.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. (*V. f. in herb. Lam.*)

23. RESTIO filiforme. *Reftio filiformis*.

Reftio culmis fimplicibus, filiformibus, aphyllis; fpiculis ovatis, alternis. (N.)

Cette efpèce approche un peu d'un *fchænus* par fes caractères extérieurs.

Ses tiges font droites, grêles, cylindriques, filiformes, très-fimples, articulées, un peu raboteufes, n'ayant d'autres feuilles que des gaînes fpathacées à chaque articulation, très-diftantes, fort petites, courtes, cylindriqnes, mucronées & fubulées latéralement à leur fommet, fortement appliquées contre les tiges.

Les épillets, au nombre de trois ou cinq, font pédiculés, alternes à l'extrémité des tiges; ils fortent d'une fpathe courte, concave, amplexicaule, fubulée, & forment prefqu'une petite grappe droite : fouvent l'épillet inférieur eft feffile; les autres font fupportés par des pédoncules droits, roides, inégaux. Chaque épillet eft ovale, renflé, obtus, garni d'écailles imbriquées, affez larges, concaves, d'un brun fombre & noirâtre, mucronées à leur fommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. f. in herb. Lam.*)

24. RESTIO à deux épillets. *Restio distachyos.* Rottb.

Restio culmo tereti, nudo; spicis terminalibus, geminis, subtetragonis. Rottb. Plant. Descript. & Icon. pag. 8. n°. 10. tab. 3. fig. 5.

Ses tiges sont grêles, cylindriques, nues, très-simples, hautes d'environ trois pieds, fermes, tachetées de brun, munies de quelques gaînes cylindriques, striées, obtuses, un peu mucronées, très-distantes; les inférieures plus rapprochées, terminées ordinairement par deux épillets oblongs, presqu'imbriqués sur quatre faces, longs quelquefois d'un pouce & demi, souvent beaucoup plus courts, garnis d'écailles coriaces, concaves, oblongues, lancéolées, aiguës, assez grandes, striées, de couleur brune, plus claire vers leur sommet.

La corolle, dans les fleurs femelles, est composée de six pétales, dont trois extérieurs; les latéraux concaves, linéaires, très-étroits, munis sur leur dos, vers leur base, d'une carène saillante; les trois pétales intérieurs linéaires, lancéolés, carénés: ils contiennent un ovaire à trois faces, un peu ridé, surmonté de deux styles membraneux à leur base.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. f. in herb. Lam.*)

25. RESTIO aristé. *Restio aristatus.* Thunb.

Restio culmo simplici, aphyllo; spicis terminalibus, obovatis, erectis; squamis aristatis. Thunb. Dissert. de Rest. pag. 304. n°. 3.

Ses tiges sont simples, glabres, articulées, droites, presque filiformes, hautes d'un à deux pieds, munies à leurs articulations de gaînes courtes, cylindriques, terminées par plusieurs épis droits, solitaires ou rapprochés deux par deux, quelquefois jusqu'au nombre de cinq; oblongs, turbinés, composés d'écailles imbriquées, ovales, concaves, de couleur brune, glabres, aiguës, terminées par un filet roide, sétacé.

La corolle est composée de six pétales égaux, ovales, rétrécis à leur base, aigus à leur sommet, de couleur brune, contenant trois filamens capillaires, blanchâtres, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères linéaires, brunes, marquées de stries jaunâtres. Les fleurs femelles sont pourvues d'un style court surmonté de deux stigmates plumeux, écartés.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Thunb.*)

26. RESTIO raboteux. *Restio squarrosus.*

Restio culmis simplicibus, aphyllis; spiculis terminalibus, glomeratis, subsessilibus; squamis squarrosis. Lam. Illustr. Gener. tab. 804. fig. 1. (N.)

Cette espèce se distingue à ses épillets ovales, glomérulés à l'extrémité des tiges, la plupart sessiles, assez gros.

Ses tiges sont simples, droites, cylindriques, grisâtres, cendrées, très-glabres, articulées, garnies à leurs articulations de gaînes vaginales un peu renflées, glabres, longues d'environ un demi-pouce, terminées par un filet sétacé, quelquefois bifide.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des tiges en plusieurs épillets au nombre de trois ou cinq, sessiles; quelquefois les inférieurs pédonculés, enveloppés à leur base par une spathe courte, très-lisse, brune, luisante, coriace, aiguë, subulée, un peu scarieuse à ses bords. Chaque épillet est ovale, obtus, garni d'écailles un peu rudes, subulées, roulées à leurs bords. La corolle est composée de six pétales inégaux; les deux extérieurs plus longs, naviculaires, concaves, aigus, pubescens ou un peu velus sur leur dos; les quatre intérieurs plus courts, égaux, concaves, très-aigus. Dans les fleurs mâles il y a trois étamines dont les filamens sont courts, les anthères lancéolées, oblongues, aiguës à leur sommet. La corolle, dans les fleurs femelles, est semblable à celle des fleurs mâles: elle contient un ovaire court, globuleux, un peu ovale, surmonté d'un style bifide & de deux stigmates alongés, roulés en dehors, pubescens. Le fruit est une capsule à deux loges.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. f. in herb. Lam.*)

27. RESTIO à fleurs pendantes. *Restio cernuus.* Linn. f.

Restio culmo simplici, aphyllo; spicis turbinatis, pendulis. Linn. f. Suppl. pag. 425. — Syst. veget. pag. 882.

Restio (cernuus), *culmo simplici, aphyllo; spicis turbinatis, pendulis; squamis obtusis cum acumine.* Thunb. Dissert. de Rest. pag. 305. n°. 4.

Ses tiges sont simples, filiformes, droites, glabres, articulées, hautes de deux pieds & plus, munies à leurs articulations de gaînes spathacées, oblongues, obtuses, terminées par trois, quatre & même cinq épillets pédonculés, turbinés, obtus, pendans, de la grosseur d'un pois, supportés par des pédoncules capillaires, munis d'écailles imbriquées, arrondies, glabres, de couleur brune, obtuses, acuminées.

La corolle est composée de six pétales presqu'égaux, comprimés, glabres, lancéolés, aigus;

elle renferme trois étamines presque de la longueur de la corolle, dont les filamens sont très-courts, & les anthères linéaires & de couleur jaunâtre.

Cette plante se rapproche du *restio umbellatus*; mais ses épillets ne sont point disposés en ombelle, & les écailles sont plus courtes, presqu'arrondies; elle croît sur les collines & le revers des montagnes au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Thunb.*)

28. RESTIO ombellé. *Restio umbellatus*. Thunb.

Restio culmo simplici, aphyllo; spicis umbellatis, ovatis; squamis oblongis, obtusis. Thunb. Differt. de Rest. pag. 305. n°. 5.

Cette espèce a de grands rapports avec le *restio cernuus*; elle en diffère par ses épis nombreux, ovales, disposés en ombelle, & par les écailles des épillets, oblongues, obtuses.

Ses tiges sont droites, simples, grêles, articulées, hautes d'environ deux pieds, terminées par deux ou trois épis ovales, obtus, un peu plus gros qu'un pois, disposés en une ombelle simple ou composée; supportées par des pédoncules capillaires, garnis d'écailles placées sur six rangs, concaves, oblongues, obtuses, glabres, de couleur brune, plus pâles à leurs bords. La corolle est composée de six pétales glabres, inégaux, comprimés, lancéolés, aigus, contenant trois filamens très-courts, terminés par des anthères jaunes & linéaires.

Cette plante se trouve au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Thunb.*)

29. RESTIO à gros épillets. *Restio spicigerus*. Thunb.

Restio culmo simplici, aphyllo; spicis oblongis, hexagonis; squamis lanceolatis, apice patulis. Thunb. Differt. de Rest. pag. 306. n°. 6. — Lam. Illustr. Gener. tab. 804. n°. 2.

Ses tiges sont simples, un peu frutescentes, cylindriques, articulées, droites, glabres, hautes de deux pieds & plus, garnies à chacune de leurs articulations d'une gaîne cylindrique, longue d'environ un pouce, supportant depuis leur milieu jusqu'à leur sommet des épillets oblongs, disposés en ombelles presque paniculées, nombreuses, ouvertes & même un peu pendantes; chaque épillet garni d'écailles imbriquées sur six rangs, élargies à leur sommet, concaves, lancéolées, acuminées, glabres, de couleur brune; les pédoncules sont un peu flexueux, larges, glabres, à trois côtés.

La corolle est composée de six pétales comprimés, inégaux; deux extérieurs plus grands, naviculaires, ovales, lancéolés, plus courts que les écailles ou le calice; les quatre autres intérieurs, ovales, plus petits. Dans les fleurs mâles les épillets sont plus petits, diffus, paniculés, contenant trois filamens très-courts, des anthères oblongues, de la longueur du calice.

Dans les fleurs femelles les épillets sont plus gros & presque disposés en grappe, droits, courts, obtus, presque de la grosseur du doigt, plus ou moins longs, depuis quatre à cinq lignes jusqu'à un pouce, composés d'écailles imbriquées sur six rangs, larges, lancéolées, aiguës, supportées par des pédoncules roides & glabres. La corolle est à six pétales comprimés, concaves; deux extérieurs naviculaires, plus grands; quatre intérieurs plus petits, lancéolés, renfermant un seul style surmonté d'un stigmate simple & plumeux.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

Thunberg a donné de cette espèce une figure que je ne connois pas; mais la description qu'il en a faite, convient tellement à la plante que M. Lamarck a fait graver dans les *Illustrations des Genres*, que j'ai cru ne pas devoir séparer ces deux plantes. (*V. f. in herb. Lam.*)

30. RESTIO des toits. *Restio tectorum*. Linn. f.

Restio culmo simplici, aphyllo; racemo composito, erecto. Linn. f. Suppl. pag. 425. — Syst. veget. pag. 882.

Restio (*tectorum*), *culmo simplici, aphyllo; spicis racemosis, subsecundis; squamis fuscis, nitidis*. Thunb. Differt. de Rest. pag. 307. n°. 7.

Chondropetalum (*deustum*), *culmo tereti, compresso, simplicissimo; spicâ terminali compositâ, secundâ, spathis insterjinctâ*. Roth. Plant. Descript. & Icon. pag. 10. n°. 11. tab. 3. fig. 2.

Ses racines sont grêles, fusiformes, simples, tomenteuses; elles produisent plusieurs rejets cylindriques, horizontaux, couverts d'écailles imbriquées, ovales, brunes, luisantes, d'où s'élèvent de chaque nœud des tiges droites, fasciculées, junciformes, presque nues, très-simples, roides, comprimées, d'un vert jaunâtre, glabres, hautes d'environ un pied & demi à trois pieds, garnies de gaînes spathacées, coriaces, terminées par un filament roide, subulé; les inférieures d'un pourpre noir, luisantes, oblongues, striées; les autres plus alongées, cylindriques, verdâtres, membraneuses à leurs bords.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un epi droit, unilatéral, long d'un à deux pouces, muni de deux ou trois spathes distantes, plus ou moins larges, lancéolées, brunes, coriaces, terminées par une pointe très-aiguë, épineuse, contenant chacune deux épis particuliers, dont un inférieur presque sessile, un autre supérieur pédiculé.

Les épillets sont ovales, petits, garnis d'écailles imbriquées, ovales, concaves, nombreuses, ridées, presqu'obtuses, noirâtres, comme brûlées. La corolle, dans les fleurs mâles, est composée de six pétales égaux, coriaces, cartilagineux, dont deux extérieurs ovales, concaves, aigus, qui en recouvrent un troisième plane, plus large; les trois autres très-roides, lancéolés, très-aigus, renfermant trois étamines, dont les filamens sont courts, membraneux; les anthères naviculaires, très-aiguës, de la longueur des pétales.

Cette plante croît dans les plaines sablonneuses, au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. Lam.*)

On se sert de ses tiges pour couvrir les toits des chaumières.

31. Restio acuminé. *Restio acuminatus.* Thunb.

Restio culmo simplici, aphyllo; paniculâ erectâ, squamis aristatis. Thunb. Differt. de Rest. pag. 307. n°. 8.

Chondropetalum (nudum), *culmo tereti; spicis cylindricis, glomeratis, nudis.* Rottb. Plant. Descr. & Icon. pag. 11. n°. 12. tab. 3. fig. 3. — Program. 1772. pag 12.

Ses tiges sont droites, junciformes, un peu comprimées, articulées, sans aucune strie apparente; très-lisses, grisâtres, munies de gaînes spathacées, coriaces, un peu renflées, caduques, noirâtres, terminées par une pointe roide, sétacée. Les fleurs forment une petite panicule terminale, dont les pédoncules sont courts, roides, alternes, dépourvus de spathe; ce qui distingue particuliérement cette espèce du *restio tectorum*.

Les épillets sont agglomérés, ovales, petits, à fleurs peu nombreuses, munis d'écailles imbriquées, concaves, un peu arrondies, coriaces, très-noires, plus courtes que la corolle. Dans les fleurs femelles la corolle est composée de six pétales, trois extérieurs, oblongs, lancéolés, dont deux concaves, comprimés; le troisième plane, ovale, obtus: les trois pétales intérieurs une fois plus longs que les extérieurs, roides, écartés à leur sommet, lancéolés, comprimés; le troisième un peu plus court, plane, ovale, obtus, enveloppant un ovaire comprimé, à trois faces, surmonté de trois styles écartés, terminés par des stigmates plumeux.

Les fleurs mâles, d'après Thunberg, sont disposées presqu'en une panicule composée d'épillets droits, ovales. La corolle est composée de six pétales égaux, glabres, concaves, obtus, fort petits, renfermant trois étamines dont les filamens sont très-courts, les anthères brunes & ovales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Rottb. & Thunb.*)

32. Restio à petites fleurs. *Restio parviflorus.* Thunb.

Restio culmo simplici, aphyllo; paniculâ erectâ; squamis rotundatis, membranaceis. Thunb. Differt. de Rest. pag. 307. n°. 9.

Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges simples, médiocrement comprimées, articulées, lisses, droites, hautes de deux à trois pieds, munies à leurs articulations de gaînes cylindriques, glabres, aiguës, terminées par des panicules agrégées, composées d'épillets petits, ovales, obtus, droits, en forme de cône, munis d'écailles arrondies, concaves, membraneuses à leurs bords.

La corolle est composée de six pétales inégaux, oblongs, les intérieurs blanchâtres, les extérieurs fort petits, de couleur brune, contenant trois étamines dont les filamens sont très-courts, les anthères ovales, à deux lobes, de couleur brune, rayées de jaune.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. Lam.*)

33. Restio à panicules droites. *Restio erectus.* Thunb.

Restio culmo simplici, aphyllo; paniculâ erectâ, involucratâ; spathis imbricatis, lanceolatis. Thunb. Differt. de Rest. pag. 308. n°. 10.

Ses tiges sont articulées, simples, droites, garnies à leurs articulations de gaînes spathacées, glabres, cylindriques, terminées par des fleurs disposées en petites panicules alternes, étalées, droites, au nombre de trois ou quatre, munies chacune à leur base, & à la base de chacun des pédoncules des spathes ou bractées comprimées, lancéolées, roulées à leurs bords, petites, glabres, aiguës. La corolle est composée de six pétales glabres, égaux, lancéolés, contenant trois étamines dont les filamens sont très-courts, les anthères oblongues.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Thunb.*)

34. Restio argenté. *Restio argenteus.* Thunb.

Restio culmo simplici, aphyllo; paniculâ erectâ; squamis lanceolatis, scariosis. Thunb. Differt. de Rest. pag. 308. n°. 11.

Cette plante ressemble par ses tiges & les gaînes qui les enveloppent, au *restio erectus.* Chacune de ces tiges est terminée par des panicules presqu'en grappes, ou bien ce sont autant de petites grappes réunies à chacune des articulations d'un rachis commun, composées d'épillets presque sessiles, droits, ovales, en forme de cône, garnis d'écailles imbriquées, entiérement scarieuses, luisantes,

santes, argentées, lancéolées, acuminées. La corolle est composée de six pétales égaux, glabres, lancéolés, acuminés, concaves.

Cette plante se trouve au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Thunb.*)

35. Restio à grappes. *Restio racemosus.*

Restio culmis canaliculatis; spathis majoribus, ovatis, obtusis; spicis racemosis. (N.) Lamarck, Illustr. Gener. tab. 804. fig. 4.

Cette plante a de grands rapports avec le *restio thyrsifer*, dont elle diffère par ses spathes plus grandes, obtuses, & par ses fleurs disposées en petites grappes rameuses.

Ses tiges sont glabres, droites, d'un gris brun, à demi cylindriques, canaliculées à une de leur face. Ce dernier caractère me porteroit à croire qu'elles sont rameuses; ce que je ne peux affirmer, n'ayant vu que l'extrémité d'une tige fleurie, sans gaîne ni feuilles. Les fleurs sont disposées en un thyrse terminal, long de quatre à six pouces. Elles forment de petites grappes fasciculées, inégales, dans l'aissele d'une spathe ample, large, presque plane, longue d'environ un pouce & demi, ovales, obtuses, d'un brun sombre & ponctuées en dehors; d'un jaune de paille & très-luisant en dedans. Les grappes sont droites, ordinairement plus courtes que les spathes, médiocrement rameuses, & dont les pédicules sont courts, filiformes, composés d'épillets bruns, petits, garnis d'écailles imbriquées, ovales, obtuses, un peu blanchâtres & membraneuses à leurs bords.

Les fleurs femelles ont une corolle divisée en six pétales inégaux, deux extérieurs naviculaires, très-aigus; un troisième plane, un peu plus court; les trois intérieurs plus minces, ovales, aigus. L'ovaire est terminé par trois stigmates courts, pubescens, réfléchis en dehors. Le fruit est une capsule à trois faces, à trois loges, qui renferment chacune une petite semence ovale, tronquée à son sommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. Lam.*)

36. Restio en thyrse. *Restio thyrsifer.* Rotb.

Restio culmis simplicibus, subnudis; spathis maximis, ovatis, subacutis; spicis glomeratis, thyrsoideis. (N.)

Restio (thyrsifer), *culmo nudo, tereti; thyrso oblongo, terminali; spathis alternis, maximis, in lobos divisis.* Rotb. Program. 1772. pag. 11. — Idem, Plant. Descript. & Icon. pag. 8. n°. 9. tab. 3. fig. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 804. fig. 3.

Restio (elegia), *culmis simplicibus; spicâ glomeratâ; spathis partialibus, vagis, simplicibus.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 238. n°. 6.

Elegia juncea. Linn. Mantiss. alter. pag. 297.

Ses tiges sont droites, simples, lisses, cylindriques, hautes d'environ quatre pieds, dures, d'un brun-verdâtre, à peine articulées (excepté à leur base), dont les gaînes sont coriaces, caduques, rares, lisses, brunes, un peu mucronées, dont il ne reste qu'un anneau noir, protubérant.

Les fleurs sont disposées en thyrse à la partie supérieure des tiges, sur une longueur de six à huit pouces & plus : elles forment de petits épis à peine rameux, droits, serrés, étroits, longs d'environ un pouce dans l'aisselle d'une large spathe ovale, oblongue, concave, quelquefois déchirée, & comme lobée à ses bords, presqu'obtuse, coriace, d'un roux-clair en dehors, d'un blanc très-luisant, argenté en dedans; scarieuse à son contour, plus longue que l'épi. Celui-ci est composé d'épillets agglomérés, fort petits, presque sessiles; chaque paquet de fleurs est muni d'une spathe particulière, petite, élargie, ovale, aiguë & même subulée à son sommet.

Les épillets sont composés d'écailles concaves, imbriquées, lancéolées, presque subulées; les intérieures beaucoup plus courtes. La corolle, dans les fleurs femelles, est formée par six pétales, dont trois extérieurs, deux comprimés, linéaires, lancéolés, très-aigus, concaves, carinés; le troisième plane & linéaire; les trois pétales intérieurs un peu plus courts, alternant avec les extérieurs. L'ovaire est gros, relevé en bosse, terminé par deux ou trois stigmates réfléchis en dehors, épais, velus ou pubescens. Dans les fleurs mâles les anthères, selon Linné, sont brunes, comprimées, bordées de blanc.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

RESTIOLE. *Willdenowia.* Genre de plantes monocotylédones, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *restio*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont jonciformes, rameuses, articulées, garnies de gaînes en forme de spathes aux articulations, les fleurs disposées en épis ou en panicules, composées d'écailles imbriquées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques; un calice composé d'écailles imbriquées; une corolle à six pétales; trois étamines; un seul style surmonté de deux ou trois stigmates plumeux; une capsule dure, supérieure, à une seule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé de plusieurs valves im-

briquées, acuminées, persistantes, plus longues que le fruit.

2°. Une *corolle* à six pétales membraneux, égaux, ovales, un peu arrondis, rapprochés, persistans.

3°. Trois *étamines* dans les fleurs mâles, dont les filamens sont courts, capillaires; les anthères ovales, oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur dans les fleurs femelles, surmonté d'un seul style très-court, terminé par deux, quelquefois trois stigmates plumeux.

Les *fruits* sont une capsule ou une noix dure, ovale, obtuse, glabre, à une seule loge.

ESPÈCES.

1. RESTIOLE cylindrique. *Willdenowia teres.* Thunb.

Willdenowia culmo, ramisque teretibus, levibus. Thunb. Act. Stockholm. 1790. pag. 29. tab. 2. fig. *intermedia.*

Ses tiges sont droites, très-lisses, cylindriques, rameuses, articulées, roides, très dures, un peu canaliculées du côté où s'appliquent les rameaux. Ceux-ci offrent le même caractère : leurs articulations sont garnies de plusieurs gaînes spathacées, imbriquées, cylindriques, lisses, de couleur grisâtre, ainsi que les tiges; tronquées obliquement à leur orifice, terminées par une pointe subulée.

Les pédoncules sont roides, épais, très-simples, glabres, droits, comprimés ou triangulaires, fasciculés, terminés par un seul épillet ovale, renflé, aigu, composé de plusieurs écailles en forme de spathe, concaves, larges, ovales, glabres, d'un brun clair, coriaces, membraneuses & blanchâtres à leurs bords, terminées par une pointe subulée. La corolle est divisée en six pétales égaux, courts, ovales, arrondis & obtus à leur sommet, environnés à leur base extérieure par un corps presque charnu, cylindrique, divisé à son orifice en six découpures courtes, obtuses. Les étamines sont au nombre de trois; l'ovaire ovale, tronqué à son sommet, surmonté d'un style court, terminé par deux stigmates plumeux. Le fruit est une capsule ou une petite noix dure, ovale, tronquée, enveloppée par la corolle persistante, à une seule loge.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. Lamarck.*)

2. RESTIOLE comprimée. *Willdenowia compressa.* Thunb.

Willdenowia culmo folioso, levi; ramis compressis. Thunb. Act. Stockholm. 1790. pag. 29. tab. 2. fig. *extera.*

Cette espèce se distingue de la précédente, en ce que ses tiges sont à la vérité lisses, feuillées, presque cylindriques, mais ses rameaux sont comprimés. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

3. RESTIOLE striée. *Willdenowia striata.* Thunb.

Willdenowia culmo tereti, striato. Thunb. Act. Stockholm. 1790. pag. 29. tab. 2.

Les tiges, dans cette plante, sont cylindriques, striées, tandis qu'elles sont très-lisses dans les deux espèces précédentes. Comme ces deux dernières espèces me sont entiérement inconnues, je n'ai pu les mentionner ici que d'après Thunberg. Cette dernière croît également au Cap de Bonne-Espérance.

RÉTICULAIRE. *Reticularia.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les *trichia*, & qui ressemble assez souvent à de petites moisissures. Ce sont des substances fongueuses, d'abord pulpeuses, étalées, difformes & mollasses, qui contiennent dans leur intérieur des cellules remplies de poussière, constituées par une sorte de réseau très-fin & de formes variées. A l'époque de leur maturité, elles produisent une poussière fine.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une substance fongueuse, sessile ou stipitée, presque ronde, renfermant des semences placées entre les fils d'un réseau très-fin.

Ce genre, établi d'abord par Bulliard, a été ensuite divisé en plusieurs autres. M. Persoon a formé, 1°. le genre *diderma*, en retranchant des réticulaires toutes les espèces qui sont placées sur une membrane commune à plusieurs individus. 2°. Le genre *spumaria*, dont les espèces ont à la vérité l'apparence de réticulaires, mais dont la pulpe cache des étuis coriaces & membraneux qui renferment les semences. 3°. Le *lycogala*, dont l'enveloppe est arrondie, membraneuse, remplie dans sa jeunesse d'une masse pulpeuse & liquide, qui se convertit en très-peu de tems en une poussière mélangée d'un petit nombre de filamens. Cette enveloppe s'ouvre d'une manière très-irrégulière, par ses côtés ou à son sommet.

En conservant pour caractère essentiel aux réticulaires, les filamens en réseau qui accompagnent les semences, nous réunissons ces trois genres, & les réticulaires se trouveront bien distinguées des *moisissures*, qui ont un réceptacle membraneux, globuleux, d'abord aqueux & transparent, ensuite opaque & plein de poussière nue, non entre-mêlée de filamens, mais dont les globules adhèrent un peu l'un à l'autre.

Ce genre se distingue encore des *lycoperdon*, non-seulement par leur port, mais encore par la mollesse de leur chair dans leur jeunesse, dont

l'enveloppe, lorſqu'elle devient membraneuſe, eſt très-friable à l'époque de la maturité, ſe crève très-rarement au ſommet, & preſque toujours d'une manière irrégulière.

E s p è c e s.

* *Point de membrane commune à pluſieurs individus.*

1. Réticulaire des jardins. *Reticularia hortenſis.* Bull.

Reticularia extùs filamentoſa, mollis, flaveſcens. (N.)

Reticularia (hortenſis), *maxima, pulvinata, goſſypina; ſeminibus inter loculos latiſſimos & membranaceos impeditis.* Bull. Herb. fr. Champ. pag. 86. tab. 424. fig. 2.

Mucor (ſepticus), *unctuoſus, flavus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1656. — Flor. ſuec. 1117. 1285. — Œder. Flor. dan. tab. 778.

Fuligo butyracea, crocea; cauliculis ramoſis, laciniatis. Haller, Helv. n°. 2133.

Mucor cruſtaceus, ramoſiſſimus, mollis & fugax, crocei coloris. Gleditz, Fung. 160. var. *α*.

Spongia fugax, mollis, flava & amœna, in pulvere coriario naſcens. March. Act. Gall. 1727.

Spongia fugax, mollis, flava, amœna. March. Act. 1727. pag. 272.

Mucilago cruſtacea, alba. Michel, Gen. 216. tab. 96. fig. 2.

Agaricum ſpongioſum, nigrum, ima planta rum, &c. Michel, Gen. 121. tab. 63. fig. 1.?

Agaricum album, terreſtre, medullam panis referens. Michel, Gen. 121. tab. 63. fig. 2.

Mucilago filamentoſa, ramoſa. Bonanni. 135. tab. 3.

C'eſt une des plus grandes eſpèces de ce genre. Elle eſt étendue, cotonneuſe ou filandreuſe à ſa ſurface, d'un blanc-rouſſâtre dans ſa jeuneſſe, quelquefois jaune ou rouillée. Les mailles de ſon réſeau ſont larges. Lorſqu'elle commence à paroître, elle reſſemble à de l'écume pour la couleur & la conſiſtance. Elle eſt très-friable lorſqu'elle eſt morte.

Elle croît ſur les fumiers, les vieilles ſouches, les bois de charpente, & ſurtout dans les ſerres chaudes, ſur la tannée.

« Mille circonſtances locales, dit Bulliard, font prendre à cette plante des formes & des dimenſions très-différentes, de même que la plupart des eſpèces de ce genre. Lorſqu'elle s'attache à des végétaux vivans, elle s'en approprie les ſucs nutritifs & les fait périr; c'eſt pourquoi les jardiniers la détruiſent le plus qu'ils peuvent. Elle ſe plaît beaucoup dans les ſerres chaudes, ſur des couches de tannée, & finit bientôt par s'attacher aux plantes qu'on y cultive. »

Au premier coup-d'œil on pourroit la confondre avec la réticulaire blanche; mais celle-ci a ſes ſemences renfermées dans des étuis coriaces, & taillés en branches de corail. Ce caractère eſt plus que ſuffiſant pour diſtinguer ces deux eſpèces dans leur développement complet; mais dans leur jeuneſſe il n'eſt pas apparent, & il eſt preſqu'impoſſible de ne pas les confondre, à moins qu'on ne les compare dans leur état de deſſication. Il exiſte encore beaucoup de reſſemblance entre cette plante & la réticulaire charnue; mais cette dernière a ſa chair ferme, même dès ſon adoleſcence, tandis que l'autre n'a pas plus de conſiſtance que de l'écume. Elle varie dans ſes couleurs. Quoiqu'ordinairement d'un blanc rouſſâtre dans ſa jeuneſſe, elle eſt quelquefois auſſi d'un jaune plus ou moins foncé, ou d'un jaune tirant ſur la couleur de la rouille.

2. Réticulaire charnue. *Reticularia carnoſa.* Bull.

Reticularia ſubdura, extùs pubeſcens, ſeminibus nigris. (N.)

Reticularia carnoſa, pulvinata, goſſypina, intùs carnoſa, loculoſa, primâ ætate firmiuſcula. Bull. Herb. fr. Champ. pag. 85. tab. 424. fig. 1.

Var. 1. *Reticularia carnoſa, ſuperficie ex albo fuceſcente.* Bull. L. C.

Var. 2. *Reticularia carnoſa, ſuperficie primò ætate luteo-ſulphurea, dein nigro fuceſcente.* Bull. L. C.

On diſtingue cette eſpèce à ſa chair ferme, même dès ſa jeuneſſe, qui durcit à meſure qu'elle avance en âge, en ſorte qu'on peut, lorſqu'elle eſt vieille, la couper par tranches comme une truffe. Sa ſurface eſt pubeſcente, blanche ou jaunâtre dans ſa jeuneſſe. L'intérieur eſt occupé par un réſeau blanchâtre, dont les mailles ſont remplies de ſemences noires.

Cette plante croît à la ſurface de la terre; elle pouſſe lentement, & vit pluſieurs mois.

Bulliard diſtingue deux variétés de cette plante; l'une, qui eſt blanche à ſa ſurface dans ſa jeuneſſe, & qui devient enſuite brunâtre; l'autre, qui eſt d'abord jaune ou d'une couleur ſulfurine, d'un brun noirâtre enſuite.

3. Réticulaire jaune. *Reticularia lutea.* Bull.

Reticularia mollis, glutinoſa, extùs pubeſcens, lutea. (N.)

Reticularia (lutea), *pulvinata, ſubgoſſypina; ſe-*

minibus in locellis membranaceis nidulantibus. Bull. Herb. fr. Champ. pag. 87. tab. 380.

Fuligo (flava), *effusa, subrotundaque flava; cortice cellulosо, fibroso.* Persoon, Synopf. 161. — Idem, Difp. Meth. Fung. pag. 8. — Schæff. Fung. Bav. tab. 194.

Mucor septicus. Bolt. Fung. tab. 134.

Lycoperdon luteum, gregorium. Jacq. Mifc. vol. 1. 139. tab. 8.

Cette plante fe diftingue à la couleur jaune de fa furface externe, & du réfeau membraneux qui en garnit l'intérieur. Sa fuperficie eft un peu cotonneufe : elle eft, dans fa jeuneffe, molle comme de l'écume ; elle s'attache aux doigts, & les falit comme le fuc de la chélidoine. Lorfqu'elle eft vieille, elle fe réduit facilement en poudre. Sa pouffière eft d'un brun noir ; elle varie par fa forme & fes dimenfions.

On la trouve fur la terre, fur les feuilles & les tiges mortes ou vivantes.

4. RÉTICULAIRE rofe. *Reticularia rofea.* Bull. Philom.

Reticularia mammofa, fubftipitata, extùs reticulata, rofea. (N.)

Reticularia rofea. Bulletin Philomat. n°. 14. flor. an 6. fig. 8. A. B. C. — Lam. Ill. Gener. tab. 889. fig. 1. A. B. C.

Cette plante a un afpect qui lui eft particulier; elle eft d'une belle couleur rofe très-vive, & fe préfente d'abord fous la forme de mamelons irréguliers & pulpeux, qui en très-peu de tems fe réuniffent en une feule maffe d'une pulpe rougeâtre, enveloppée extérieurement par un filet blanc dont les mailles font vifibles à l'œil nu. Ce filet fe réunit en deffous, & forme un petit pédicule qui s'implante dans les fentes du bois. On croiroit voir un morceau de *glace aux fraifes*, enveloppé dans de la dentelle.

Cette plante croît, vers la fin du printems, fur les vieux troncs d'arbres coupés & humides.

5. RÉTICULAIRE fphéroïde. *Reticularia fpheroidalis.* Bull.

Reticularia minima, feffilis, fuborbicularis, intùs loculofa. Bull. Champ. pag. 94. tab. 446. fig. 2.

Reticularia fuborbicularis, albicans. Gmel. Syft. Natur. vol. 2. pag. 1472. n°. 11.

α. *Reticularia nivea.* Bull. Var. 1. L. C. — Mich. tab. 95. fig. 3.

β. *Reticularia fubrofea.* Bull. Var. 2. L. C.

Mucor globofus, lactis coagulati candorem & fubftantiam æmulans. Michel, Gen. 215. tab. 95. fig. 3. E.

On diftingue cette plante à fes enveloppes globuleufes, feffiles, de la groffeur d'un grain de millet; elles font rapprochées & ferrées les unes contre les autres, en forte qu'elles reffemblent à un amas d'œufs d'infectes. Ces globules varient dans leur couleur ; ils font blancs ou d'un rofe tendre dans leur jeuneffe, formés d'une liqueur épaiffe qui s'attache aux corps voifins, & deviennent enfuite fermes & même friables.

Cette efpèce croît fur les feuilles & les branches mortes.

6. RÉTICULAIRE finueufe. *Reticularia finuofa.* Bull.

Reticularia laminis duabus parallelis, flexuofis. Bull. Herb. fr. Champ. pag. 94. tab. 446. fig. 3.

Phyfarum (bivalve), *compreffum, flexuofum, cinereo-albidum, elongatò-finuofum, uno latere dehifcens.* Perfoon, Syn. 169. — Obferv. Myc. 1. pag. 6. tab. 1. fig. 2.

Trichia (fphærica), var. β, *polymorpha.* Trentepohl. in Rothii Catalect. Bot. 1. pag. 230.

Cette efpèce eft dépourvue de pédicule, compofée de deux lames rapprochées, coriaces, parallèles, unies par un réfeau filamenteux, qui renferme entre fes mailles une pouffière très-fine. Ces deux lames ou valves font blanches, finueufes : la pouffière eft de couleur noire.

On rencontre cette réticulaire fur les feuilles mortes.

7. RÉTICULAIRE noire. *Reticularia nigra.* Bull.

Reticularia fenefcens nigra, feminibus nigris. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1472. n°. 15.

Reticularia papulæformis, biennis; primâ ætate gummea, dein filamentofa, intrà lignum & corticem crefcens. Bull. Herb. fr. Champ. pag. 88. tab. 380. fig. 2.

Cette efpèce eft feffile, fort petite, & fe préfente dans fa jeuneffe fous la forme de gouttes gommeufes, tranfparentes, d'abord d'un blanc-cendré, acquérant enfuite une couleur noire, elle forme de petites houpes velues, très-fugaces.

Cette plante croît fur les branches d'arbres garnies d'écorce, s'y implante par le moyen de petites fibres radicales ; elle vit deux ans, & la feconde année de fa vie elle fait périr ordinairement les branches fur lefquelles elle exifte.

8. RÉTICULAIRE hémifphérique. *Reticularia hemifphærica.* Bull.

Reticularia stipite simplici; capitulo hemisphærico. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1471. n°. 3.

Reticularia minima, stipitibus simplicibus, pericarpiis hemisphæricis, intùs loculosis. Bull. Herb. fr. Champ. pag. 93. tab. 446. fig. 1.

Cette plante a l'aspect d'une petite moisissure. On la distingue à ses pédicules simples, courts, striés, renflés à leur base. Dans les premiers instans de sa naissance elle se présente sous la forme d'une petite goutte de lait; elle acquiert ensuite une consistance plus ferme & une teinte d'abord grise, puis noirâtre. Son enveloppe, très-convexe dans sa jeunesse, s'applatit ensuite, & forme une espèce de chapeau orbiculaire; elle est pleine d'une poussière d'un brun noirâtre.

Cette plante croît sur les feuilles mortes.

9. Réticulaire épixylon. *Reticularia epixylon.* Bull.

Reticularia annua, palvillata, ex cinereo-nigricans, intùs filamentosa, super lignâ putridâ nascens. Bull. Champ. pag. 90. tab. 472. fig. 1.

Reticularia (epixylon), *pulvinata, ex cinereo-nigricans.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1471. n°. 7.

Cette espèce forme sur le bois de petits coussinets assez larges; elle est d'abord grisâtre, unie & mollasse. A mesure qu'elle avance en âge elle devient d'un brun-noir, & dans son développement complet, pour peu qu'on la touche, il s'en détache une poussière noirâtre qui s'attache aux doigts comme du noir de fumée. Ses semences sont oblongues, insérées à des fibrilles élastiques, & articulées comme si elles étoient formées de petits grains enfilés les uns à la suite des autres. On pourroit la confondre avec la *réticulaire noire*; mais, outre que cette dernière est bisannuelle, elle est encore beaucoup plus petite, & ne croît que sur des branches garnies de leur écorce.

Cette espèce est annuelle: on ne la trouve que sur le bois mort, privé de son écorce.

10. Réticulaire des blés. *Reticularia segetum.*

Reticularia fusco-nigricans, gramineum parasitica, intùs filamentosa. Bull. Champ. pag. 90. tab. 472. fig. 2.

Uredo (segetum), *pulvere copioso, nigro, in graminum spiculis, seu glumis proveniente.* Pers. Disp. Method. Fung. pag. 56. — Synops. pag. 224. n°. 27.

Chaos ustilago. Linn. Syst. Nat. 1326. n°. 4.

Charbon. Tessier, *Traité des maladies des grains.* 299. fig. a. b. c. d; 306. fig. c. d. e. f; 336. fig. c. d. f.

Vulgairement nielle ou charbon.

Les naturalistes ne sont pas d'accord entr'eux sur la nature de cette substance, qui n'infecte que trop souvent les semences céréales, destinées à la nourriture de l'homme & des animaux qui lui prêtent leurs forces. Linné la regarde comme un amas d'animaux microscopiques, qu'il nomme *chaos ustilago.* MM. Tessier, Duhamel & Tillet pensent que c'est le produit d'une maladie particulière aux graminées. Bulliard, si exact dans ses observations, assure que c'est une véritable plante, dans laquelle il a reconnu les caractères des réticulaires. Nous n'avons sur cette substance aucune observation qui nous soit particulière, & sans prétendre décider la question, nous nous bornerons à présenter ici ce que Bulliard en a dit.

C'est la plus commune des espèces de ce genre: on ne la trouve jamais que sur les graminées. Ses graines sont rondes, extrêmement fines, & insérées à de petits filets élastiques, de même que celles de toutes les autres réticulaires dont la substance interne est filandreuse.

« Ces graines, portées par les vents sur les épis encore dans leur fourreau, attendent que les balles de ces épis se développent; elles s'insinuent entre les valves dont les organes de la fécondation sont entourés, pénètrent jusqu'aux grains encore tendres & mucilagineux, s'y enracinent, s'en approprient les sucs nutritifs, s'y développent, & donnent ensuite naissance à une prodigieuse quantité de graines d'un brun noirâtre, & si fines qu'elles ressemblent à du charbon réduit en poudre, d'où vient qu'on leur a donné le nom de *charbon.*

» Si un coup de vent a porté une grande quantité de graines de cette réticulaire sur le fourreau d'un épi, cet épi est entiérement *charbonné.* Si au contraire ces graines se sont trouvées en petite quantité, que toutes les fleurs n'en aient pas été atteintes, il n'y a alors qu'un certain nombre de grains de cet épi qui soient charbonnés. Ces grains, comme je m'en suis bien convaincu, donnent naissance à des individus aussi vigoureux que d'autres grains pris sur des épis non charbonnés: d'où l'on peut conclure, avec assez de certitude, que le charbon n'est point une maladie particulière aux graminées; que ce n'est pas non plus le produit d'un insecte, comme beaucoup d'auteurs nous l'assurent. Il n'est pas vrai que les petites graines de cette réticulaire se transforment en une sorte de petites anguilles. Quand il se trouve des animalcules dans les infusions de ces graines, ces animalcules leur sont étrangers. Voilà ce dont je me suis bien assuré par nombre d'observations faites & répétées avec le plus grand soin, tant au microscope simple qu'au microscope composé.

» Quoique personne, ajoute Bulliard, n'ait eu, à ce que je sache, connoissance jusqu'ici de la véritable cause du charbon, on a cependant trouvé un moyen d'en préserver en grande partie les

moiſſons. Ce moyen eſt connu partout : c'eſt le *chaulage*, quand il eſt fait avec les précautions néceſſaires. Mais on pourroit, je crois, rendre ce procédé plus ſimple, moins coûteux, plus à la portée du laboureur, & on en obtiendroit certainement le même ſuccès : ce ſeroit de paſſer le grain deſtiné pour les ſemailles dans une ſimple diſſolution de terre glaiſe. Toutes les fois que, par un intermède quelconque, on donnera un leſt aux petites graines de cette réticulaire, que, devenues trop peſantes, elles ne pourront plus être portées par les vents ſur les épis aux approches de la floraiſon, les blés ne ſeront point charbonnés, pourvu toutefois que les cultivateurs d'une même contrée aient fait ſubir à leurs ſemences la même préparation. »

Obſervations. Il n'eſt pas très-certain que cette eſpèce convienne à ce genre : pluſieurs auteurs doutent de l'exiſtence des filamens qui en conſtituent le caractère générique, & qui paroiſſent appartenir aux fibres durcies de l'épiderme qui perſiſte en ſe déchirant par lambeaux. Ils l'ont placée en conſéquence dans d'autres genres, avec leſquels en effet elle paroît avoir plus de rapports par ſes caractères extérieurs. Elle eſt très-voiſine des *æcidium*. M. Perſoon l'a rangée parmi les *uredo*. On en a diſtingué pluſieurs variétés qui dépendent des plantes ſur leſquelles ſe trouve cette réticulaire.

* *Une membrane commune à pluſieurs individus.*

11. Réticulaire globuleuſe. *Reticularia globoſa.*

Reticularia ſeſſilis globoſa, candida, levis. (N.)

Diderma (globoſa), *acaule, leve, globoſo-hemiſphæricum, candidum.* Perſoon, Synopſ. pag. 167. — Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 9. tab. 4. fig. 4 & 5.

Au premier aſpect, on prendroit cette réticulaire pour un amas d'œufs d'inſectes dépoſés ſur des feuilles. Elle ſe préſente ſous la forme de petits globules preſque hémiſphériques, ſeſſiles, de couleur blanche; elle eſt très-commune en automne ſur les feuilles tombées des hêtres.

12. Réticulaire anguleuſe. *Reticularia angulata.*

Reticularia ſubdepreſſa, angulata, alba. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1472. n°. 12.

Diderma (difforme), *acaule, leve, difforme, candidum; cortice interiore cæruleſcente.* Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 9. — Idem, Synopſ. pag. 167. n°. 10.

Cette plante eſt éparſe ſur une membrane commune très-mince; elle a des formes extrêmement variées. En général, elle eſt médiocrement comprimée, preſqu'anguleuſe, liſſe, ſeſſile, blanche en dehors, de couleur d'azur à l'intérieur de ſon écorce, remplie d'une pouſſière d'un brun obſcur.

Elle croît ſur les feuilles, mais plus ordinairement ſur les tiges du *ſolanum tuberoſum*.

13. Réticulaire teſtacée. *Reticularia teſtacea.*

Reticularia ſeſſilis, ſubrotunda, primò incarnata, demùm albida. (N.)

Diderma (teſtaceum), *ſubrotundum, hemiſphæricum, primò incarnatum, demùm albidum; columellâ ruſeſcente-carneum.* Perſ. Synopſ. pag. 167. n°. 8.

Didymium (teſtaceum), *ſeſſile, dimidiatum, ſubrotundum, carneum, peridio interiore ruſeſcenti-carneo.* Shrad. Nov. Gen. Plant. 1. pag. 25. tab. 5. fig. 1. 2.

Elle forme de petites têtes ſeſſiles, un peu arrondies, hémiſphériques, preſque planes à l'une de leurs extrémités, de couleur de chair dans ſa première jeuneſſe, acquérant enſuite une couleur blanchâtre : l'intérieur eſt un peu rouſſâtre.

Cette plante croît en automne ſur les branches mortes & ſur les feuilles pourries.

14. Réticulaire ochracé. *Reticularia ochracea.*

Reticularia ſeſſilis, ſparſa, globoſa, levis. (N.)

Diderma (ochraceum), *ſparſum, leve, globoſum, ochraceum.* Perſ. Synopſ. pag. 166. n°. 6.

Diderma ochraceum. Hoffm. Flor. germ. 2. tab. 9. fig. 2. b.

Cette eſpèce, aſſez rare, croît ſur les mouſſes dont elle enveloppe les ramifications & les folioles; elle eſt ſeſſile, éparſe, & forme une petite tête globuleuſe, très-liſſe, d'un jaune ochracé ou tirant ſur la couleur de rouille.

15. Réticulaire torſe. *Reticularia contorta.*

Reticularia ſeſſilis, candida, depreſſa; ſulcis concentricis. (N.)

Diderma (contortum), *depreſſum, candidum; ſulcis concentricis.* Perſ. Diſp. Meth. Fung. pag. 9. — Idem, Synopſ. pag. 166. n°. 7. — Hoffm. Flor. germ. 2. tab. 9. fig. 2. a.

C'eſt une eſpèce élégante & rare, qui ſe rencontre dans les mêmes lieux que la précédente; elle eſt ſeſſile, & forme de petites têtes blanches, un peu comprimées, marquées extérieurement de ſtries concentriques.

16. Réticulaire fleuri. *Reticularia floriforme.*

Reticularia pediculis aggregatis; capitulis globoſis, dein ſtellatis. (N.)

Diderma floriforme, stipitatum; cortice stellatìm fisso, reflexo; columellâ magnâ, obconicâ. Persoon, Synops. 164. n°. 1.

Sphærocarpus floriformis, subcoriaceus; stipitibus cylindraceo-elongatis, gracilibus; pericarpiis luteo-stramineis, primùm globosis, demùm stellatìm patentibus. Bull. Herb. fr. Champ. pag. 142. tab. 371. — Shrad. Nov. Gen. Pl. pag. 25. (*Didymium.*)

Cette plante est d'une consistance coriace, & d'un jaune terreux, très-pâle. Une membrane épaisse & visible à l'œil nu sert de base à plusieurs pédicules grêles, agrégés, lisses, cylindriques, supportant à leur sommet une petite tête lisse & globuleuse. L'écorce extérieure s'ouvre bientôt après en cinq à sept rayons inégaux, presqu'en étoile; s'étale, & laisse appercevoir un petit corps en forme de poire, obtus, ridé, persistant. Celui-ci se fend irréguliérement, & laisse échapper la poussière qui est de couleur brune, ainsi que les filamens qui la portent.

Cette plante croît sur les bois morts.

17. Réticulaire ombiliquée. *Reticularia umbilicata.*

Reticularia sparsa, albicans; peridio subtùs umbilicato, rugoloso; stipite brevissimo. Pers.

Diderma umbilicatum. Pers. Synops. pag. 165. n°. 3.

C'est une espèce assez rare, à peine pédiculée, éparse sur une membrane commune, dont les pédicules très-courts paroissent réunis, mais réellement séparés lorsqu'on les examine avec attention. Le péricarpe est roussâtre, un peu ombiliqué en dessous, comme ridé à sa superficie.

Cette plante croît dans les forêts, particuliérement sur les branches mortes de sapin.

18. Réticulaire frêle. *Reticularia fragilis.*

Reticularia obovata, fusca; cortice nitido, seminibus nigris, stipite brevissimo. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1471.

Diderma (vernicosum), *stipitatum, congestum, rufescens, ovatum, nitidum; stipite brevi, laxo, albido.* Pers. Observ. Micol. 1. pag. 89. tab. 3. fig. 7. a-g. — Idem, Synops. pag. 165. n°. 4.

Trichia (lutea), *aggregata, substipitata, pyriformis, cortice luteo, filamentis albidis.* Trentepohl. in Rothii Catalect. Bot. 1. pag. 230.

Lycoperdon fragile. Dicks. Plant. Cryptog. Brit. 1. pag. 25. tab. 3. fig. 5.

Diderma (parasiticum), *peridio subrotundo; stipite cylindrico, albo, flavescente.* Var. β. Pers. Synops. pag. 165. n°. 4.

Lycoperdon parasiticum. Wither. Arrang. edit. 3. vol. 4. pag. 379.

Cette espèce paroît très-voisine du *reticularia stipitata*; elle croît en petites touffes serrées, médiocrement pédiculées, réunies à leur base par une membrane fine, blanchâtre. Les pédicules sont très-courts; leur tête presque ronde, un peu luisante, d'un jaune-brun; la poussière est noire, les filamens blanchâtres, assez fermes.

Cette plante croît en automne dans les forêts, sur les feuilles, les branches d'arbres, & plus particuliérement parmi les mousses.

19. Réticulaire rameuse. *Reticularia stipitata.*

Reticularia pediculis ramosis, capitulis subturbinatis. (N.)

Reticularia (stipitata), *minima, perennis; stipitibus ramosis; pericarpiis subglobosis, intùs loculosis.* Bull. Herb. fr. Champ. pag. 89. tab. 380. fig. 3.

Diderma (ramosum), ? *stipitibus ramosis, capitulis subglobosis.* Pers. Synops. 166.

On distingue cette espèce à ses pédicules rameux à leur base. Elle paroît se rapprocher un peu des *trichies*. Une membrane blanche & coriace sert de base à plusieurs corpuscules arrondis ou en forme de toupie, d'abord blancs & mucilagineux, ensuite jaunes, puis d'un gris noirâtre.

On rencontre cette plante sur les troncs d'arbre morts ou languissans.

20. Réticulaire argenté. *Reticularia argentea.*

Reticularia sessilis, turbinata, alba, levis. (N.)

Lycogala (argentea), *pulvinata, subhemisphærica, levis; colore argenteo.* Pers. Synops. pag. 157.

Lycogala griseum majus. Michel, Gen. pag. 216. tab. 95. fig. 1.

Mucor lycogalus. Bolton. Fung. tab. 133. fig. 2.

Reticularia (lycoperdon), *pericarpio ex albo fuscente, levi.* Var. 2. Bull. Herb. fr. Champ. pag. 95. tab. 476. fig. 1. a, d.

β. *Lycogala* (turbinata), *ex pallido fuscescens, turbinata, levis.* Pers. Synops. 158.

Reticularia lycoperdon, primâ ætate translucens, pericarpio ex subluteo fuscescente, levi. Var. 3. Bull. Champ. pag. 95. tab. 476. fig. 2.

γ. *Reticularia lycoperdon, pericarpio ex albo, rufescente, gossypino.* Var. 1. Bull. Champ. pag. 95. tab. 446. fig. 4.

Quoique très-rapprochée du *reticularia punctata*, cette espèce s'en distingue en ce que sa surface est lisse & non ponctuée; elle est sessile ou pro-

longée à sa base en un pédicule court & épais, en forme de toupie, ou en globe applati. Sa couleur est blanche dans sa jeunesse; elle devient rousse ou brune en vieillissant. Sa surface est peluchée dans la variété γ; elle commence par être pleine d'une pulpe liquide, blanche, opaque dans les variétés α, γ; transparente dans la variété β. Cette pulpe se convertit en une poussière d'abord grise ou rousse, & ensuite brune. Le péricarpe se crêve de côté & irréguliérement.

Cette plante croît solitaire, sur les troncs pourris, dans le courant de l'automne.

21. Réticulaire ponctuée. *Reticularia punctata.*

Reticularia subsessilis, sphærica, punctis, proeminentibus notata. (N.)

Lycogala (punctata), *cæspitosa, rotunda, punctata, subcinerea.* Pers. Synops. 158. n°. 3.

Reticularia (lycoperdon), *pericarpio cinereo, & sicut penicellatim punctato.* Var. 4. Bull. Herb. fr. Champ. pag. 95. tab. 476. fig. 3.

Il y a beaucoup de rapports entre cette espèce & le *reticularia miniata*; elle en diffère néanmoins par la couleur & par les petits points proéminens dont l'enveloppe est chargée extérieurement. Sa forme est sphérique, presque sessile, d'une à deux lignes de diamètre, de couleur grise. Elle contient une pulpe blanchâtre, qui se change en une poussière brune. Son enveloppe vers le sommet est d'une manière assez régulière.

Cette plante croît en grouppes, sur les troncs pourris, dans le courant de l'automne.

22. Réticulaire rouge. *Reticularia miniata.*

Reticularia sessilis, sphærica, purpurea; seminibus subrubris. (N.)

Lycoperdon (epidendrum), *cortice farinâque purpureâ.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1654. — Flor. suec. 1114. 1279. — Pollich, Pal. n°. 1198. — Œder. Flor. dan. tab. 720. — Bull. Champ. pag. 145. tab. 503.

Lycoperdon leve, miniatum, sphæricum. Hall. Helv. n°. 2173.

Lycoperdon sphæricum, sessile; ore in apice vel integro, vel inæquali & radiato. Gled. Fung. 150. n°. 4.

Lycoperdon epidendron, miniatum pulverem fundens. Buxb. Hall. 203.

Lycoperdon sanguineum, sphæricum, primum. Buxb. Cent. 5. pag. 15, tab. 29. fig. 2.

Lycogala (miniata), *gregoria, globosa, primò miniata, demùm fuscescente pulvere roseo.* Pers. Observ. Myc. 1. pag. 26. — Idem, Synops. pag. 158. n°. 4.

Galependrum epidendrum. Wigg. Holf. pag. 108. — Mich. Gen. pag. 216. tab. 95.

Mucor frugiformis. Schæff. Fung. tab. 193.

C'est une belle espèce, d'une couleur rouge fort agréable : elle est sessile, arrondie, un peu comprimée, d'une belle couleur orangée ou rouge dans sa jeunesse, pleine d'un suc liquide, épais & de la même couleur, qui s'altère peu à peu & devient d'un gris tirant sur le violet; elle est alors remplie d'une poussière d'un rose-lilas, très-abondante & entre-mêlée d'un petit nombre de filamens; elle se sèche à cette époque, & devient mince & friable; elle s'ouvre sur ses bords ou à son sommet d'une manière peu régulière.

Cette plante ne croît que sur le bois mort : elle paroît en été & meurt en automne; elle vient ordinairement par grouppes.

23. Réticulaire blanche. *Reticularia alba.* Bull.

Reticularia mollis, spumosa, alba; seminibus nigris. (N.)

Reticularia (alba), *ovata, alba; seminibus nigris.* Bull. Herb. fr. Champ. pag. 92. tab. 126.

Spumaria (mucilago), *magna, alba; peridiis internè ramosocornutis.* Pers. Synops. 163. n°. 1.

Mucilago crustacea, alba. Michel, Nov. Gener. Plant. tab. 96. fig. 2. — Batarræ. Fung. Armen. pag. 26. tab. 40. fig. 9. h, i.

Cette plante est de couleur blanche, molle & flocconeuse à l'extérieur, comme de l'écume ou de la crême fouettée : leur pulpe renferme dans son intérieur des espèces d'étuis coriaces & membraneux, découpés en branches de corail, qui contiennent une poussière noirâtre. Cette plante se dessèche promptement, se réduit alors en poudre dès qu'on la touche, & il ne reste que les étuis noirâtres.

Elle croît sur les feuilles & les tiges mortes ou vivantes.

RETZIE. *Retzia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des liserons, qui a des rapports avec les endracs (*humbertia*), & qui comprend des sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont quaternées, presque verticillées; les fleurs garnies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle cylindrique, velue en dehors, à limbe court; cinq étamines; un style; le stigmate bifide; une capsule à deux loges polyspermes.

Caractère

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq divisions lancéolées, droites, inégales.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, cylindrique, velue en dehors, dont le limbe est court, à cinq découpures ovales, obtuses, concaves, droites, très-velues à leur sommet.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts, attachés au sommet du tube, terminés par des anthères presqu'en cœur.

4°. Un *ovaire* supérieur, petit, conique, surmonté d'un style filiforme, plus long que la corolle, terminé par un stigmate bifide.

Le *fruit* est une capsule oblongue, aiguë, marquée de deux sillons, à deux loges, à deux valves, contenant plusieurs semences fort petites.

ESPÈCE.

1. RETZIE du Cap. *Retzia capensis.* Thunb.

Retzia foliis quaterno-verticillatis, lanceolato-linearibus; floribus lateralibus, subsessilibus. (N.)

Retzia capensis. Thunb. Prodr. 34. — Idem, Act. Lund. vol. 1. pag. 55. tab. 1. fig. 2. & Nov. Gener. Plant. pag. 5. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 448. tab. 103.

Retzia spicata. Linn. f. Suppl. 138. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 843.

C'est un petit arbrisseau d'environ quatre pieds de haut, divisé en rameaux peu nombreux, roides, courts, épais, inégaux, médiocrement velus ou pileux, garnis de feuilles nombreuses, très-rapprochées, quaternées, presque verticillées, sessiles, lancéolées, linéaires, droites, obtuses, marquées à leur face supérieure d'un sillon formé par une suite de petits points, & à leur face inférieure d'un double sillon.

Les fleurs sont latérales vers l'extrémité des rameaux, sessiles, rapprochées, droites, ordinairement cachées par les feuilles, munies de bractées lancéolées, élargies à leur base, en carène, aiguës à leur sommet, velues, plus longues que le calice. Le calice, d'un tiers au moins plus court que la corolle, est divisé à son orifice en cinq découpures droites, velues, ciliées à leurs bords. La corolle est d'un brun-roussâtre, droite, tubulée, un peu rétrécie à sa base, renflée médiocrement jusqu'à son orifice, où elle se divise en cinq découpures ovales, obtuses, velues en dehors.

Cette plante croît sur les montagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Linn. f. & Thunb.*)

RÉUNIES (Anthères). *Antheræ coalitæ, connatæ.* Lorsque l'on considère les anthères relativement à leur disposition, on dit qu'elles sont réunies ou connées. Lorsqu'elles sont tellement adhérentes, qu'elles ne composent qu'un seul corps, ou qu'elles forment par leur ensemble une sorte de gaîne traversée par le pistil, comme dans toutes les fleurs composées, on les nomme aussi *syngénèses*; telles sont celles des chardons, des artichaux, &c.

Les filamens sont également réunis lorsqu'ils sont distribués en un ou plusieurs paquets, comme dans la mauve, les fleurs papilionacées, les millepertuis, &c.

RHANTÈRE ou ASPERGILLE. *Rhanterium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a quelques rapports avec les *chrysogonum*, & qui comprend des sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, garnis de feuilles alternes, fort petites, & de fleurs terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Les folioles calicinales subulées, réfléchies; les semences du centre munies de quelques poils plumeux à leur sommet; celles de la circonférence nues; le réceptacle garni de paillettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont radiées. Elles offrent :

1°. Un *calice* commun, cylindrique, imbriqué, composé de folioles subulées, réfléchies en dehors à leur sommet.

2°. Des *fleurs* radiées; celles de la circonférence composées de demi-fleurons peu nombreux, de quatre à cinq; tridentés à leur sommet, ne renfermant que des pistils; les fleurons du centre tubulés, hermaphrodites, divisés à leur sommet en cinq dents droites, aiguës.

3°. Cinq *étamines* syngénèses dans les fleurs hermaphrodites, dont les filamens sont libres, capillaires; les anthères oblongues, réunies en tube.

4°. Un *ovaire*, tant dans les fleurs femelles que dans les hermaphrodites, oblong, supérieur, surmonté d'un style filiforme, terminé par deux stigmates réfléchis.

Les *semences* sont petites, oblongues, glabres, striées; celles de la circonférence dépourvues d'aigrettes; celles du centre couronnées par quatre ou six poils plumeux & en forme de pinceau à leur sommet.

Le réceptacle est garni de paillettes aiguës.

Observations. Ce genre a été établi par M. Desfontaines dans sa *Flore du Mont-Atlas.* Son nom vient du mot grec *ranterion*, en latin *aspergillum*,

un asperfoir, à cause de la petite touffe de poils qui termine les filets dont les semences du centre sont couronnées, & qui forment un des caractères les plus remarquables de ce genre.

Espèces.

1. Rhantère odorant. *Rhanterium suaveolens.* Desfont.

Rhanterium foliis alternis, lanceolatis, dentatis; ramulis tomentosis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 291. tab. 240.

C'est un petit arbrisseau dont les tiges sont droites, cylindriques, rameuses, striées, hautes de deux ou trois pieds, divisées en rameaux nombreux, touffus, lisses, inégaux, diffus, presqu'en buisson, couverts d'un duvet blanc, tomenteux, garnis de feuilles sessiles, glabres ou tomenteuses, fort petites; les inférieures lancéolées, aiguës, denticulées à leur contour; les supérieures entières, subulées, beaucoup plus petites, toutes d'une odeur très-agréable lorsqu'on les broie entre les doigts.

Les fleurs sont solitaires, terminales, supportées par des pédoncules presque filiformes, blancs, tomenteux, garnis de très-petites folioles alternes, subulées. Les calices sont jaunâtres, glabres, cylindriques, composés de petites écailles roides, glabres, imbriquées, subulées, écartées à leur sommet, médiocrement recourbées en dehors. La corolle est petite, radiée, composée à sa circonférence de quatre à cinq demi-fleurons jaunâtres, écartés, un peu plus longs que le calice, médiocrement élargis & divisés en trois petites dents à leur sommet; ils sont femelles, & renferment un style surmonté de deux stigmates. Les fleurons du centre sont jaunes, tubulés, divisés à leur sommet en cinq dents aiguës, hermaphrodites, contenant cinq étamines réunies par leurs anthères. Les semences sont glabres, petites, alongées, marquées de quelques stries; celles de la circonférence nues à leur sommet; celles du centre surmontées de quatre ou six poils longs, soyeux, simples, épaissis à leur sommet, & munis d'une petite touffe de poils en pinceau. Le réceptacle est garni de petites paillettes aiguës, concaves à une de leur face.

Cette plante croît dans le sable, sur les bords de la mer, proche Sfax dans le royaume de Tunis, où elle a été recueillie par M. Desfontaines. Elle fleurit dans l'été. ♄ (*V. s. ex D. Desfont.*)

RHIZOMORPHE. *Rhizomorpha.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les *sphæria.* Les plantes qui composent ce genre, se présentent sous la forme de filamens très-fins, rameux ou simples, souvent très-étendus, auxquels sont attachés en forme de tubercules des réceptacles plus ou moins globuleux, persistans, & qui s'ouvrent par un orifice difficile à distinguer: ils sont remplis d'une substance médullaire, velue.

Ce genre est peu distingué des *sphæria.* Ces dernières ont leur réceptacle renfermé dans la substance de leurs tiges, tandis que dans les *rhizomorpha* ces mêmes réceptacles sont extérieurs & simplement adhérens à la surface des tiges.

Espèces.

1. Rhizomorphe sétiforme. *Rhizomorpha setiformis.* Perf.

Rhizomorpha filiformis, subsimplex, foliis pineis adhærens. Perf. Synopf. pag. 705. n°. 3.

Rhizomorpha setiformis, teres, nigra, nitida, subsimplex, extremitatibus divisis. Roth. Catal. 1. pag. 235.

Lichen (hippotrichodes), *filamentosus, teres, niger, apice divisus.* Willd. Berol. n°. 138. — Web. Spicil. Flor. gœtt. pag. 231. — Humb. Friberg. pag. 32.

Lichen (hippotrichioides), *subsimplex, niger, capillaris.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1378. n°. 344.

Usnea nigra, setæ equinæ facie, parùm ramosa. Dill. Musc. pag. 67. tab. 13. fig. 11. B.

β. *Eadem, tuberculosa.* Roth. L. C.

Lichen setosus, filamentosus, simplex, subcompressus, nigricans; tuberculis globosis, acuminatis, atris. Leyss. Halens. edit. 2. n°. 1171. — Roth. Flor. germ. vol. 1. pag. 515.

Usnea nigra, setæ equinæ facie, parùm ramosa. Dill. Hist. Musc. pag. 67. tab. 13. fig. 11. A.

Cette plante a des ramifications presque cylindriques, fines, rameuses à leur extrémité; elle est glabre, luisante, de couleur noire, fort grêle: ses tiges sont filiformes, un peu roides, à peu près de la grosseur d'un crin de cheval; elles supportent de distance à autre de petits tubercules arrondis, noirâtres, un peu chagrinés, qui se terminent par des orifices médiocrement alongés; ils sont remplis d'une substance mucilagineuse qui renferme les semences.

Cette plante croît à l'ombre, dans les arbres creux, sur les rameaux & les feuilles mortes, dans les souterrains, &c.

Dans la plante β les ramifications sont presque simples, les tubercules un peu acuminés.

2. Rhizomorphe fragile. *Rhizomorpha fragilis.*

Rhizomorpha nigra, glabra, compressa, reticulata, intùs solida, alba. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 1485.

n°. 1. — Roth. Catal. Bot. 1. pag. 232. — Decand. Bullet. philom. n°. 74. pag. 102. tab. 12. fig. 2.

Rhizomorpha (ſubcorticalis) , *compreſſa* , *ramoſa* , *fuſco-nigricans inter corticem & lignum.* Perſ. Synopſ. pag. 704. n°. 1.—Mich. Gener. Plant. 125. tab. 66. fig. 3.

Lichen aidelus. Humb. Fryberg. 33.

Clavaria phoſphorea. Sowerb. Fung. tab. 100. — Flor. dan. tab. 713. — Dodart. Act. Pariſ. 1675. vol. 10. pag. 557.

Corallo-fungus , *niger* , *compreſſus* , *variè divaricatus & implexus* , *inter lignum & corticem.* Vaill. Pariſ. pag. 41. n°. 9.

Fungus niger , *compreſſus* , *variè divaricatus & implexus* , *&c.* Rai , Synopſ. 333.

β. Eadem , *teretiuſcula.*

Rhizomorpha (ſubterranea) , *longa* , *ramoſa* , *teretiuſcula* , *ſublibera* , *nigra.* Perſ. Synopſ. pag. 705. n°. 2.

Lichen (radiciformis) , *filamentoſus* , *teres* , *ramoſiſſimus* , *glaber* , *radiciformis.* Linn. Diſſert. Muſc. pag. 37. — Syſt. vegèt. 964. n°. 118. — Web. Spicil. 282. — Humb. Fryb. pag. 34.

Uſnea (radiciformis). Scop. Diſſert. 1. pag. 95. n°. 16. tab. 8. — Mich. Gener. Plant. 125. n°. 31.

Rhizomorpha (putealis) , *conferta* , *nigra* , *recens* , *apice albicans* , *axillis ſubcompreſſis.* Perſ. Synopſ. pag. 705. var. *β.*

Cette eſpèce varie un peu dans ſes formes, ſelon les localités & les circonſtances de ſon accroiſſement; elle eſt noire , glabre , luiſante , roide , fragile : ſon intérieur eſt blanchâtre , un peu tomenteux. Lorſqu'elle croît en liberté , ſes tiges ſont cylindriques ; mais lorſque ces tiges végètent entre l'écorce & le bois des arbres ou dans leurs fentes , elles ſont comprimées , elles ſe diviſent en ramifications nombreuſes. Ses tubercules ſont , tantôt épars , tantôt agrégés ou réunis en groupes , noirs , arrondis , un peu chagrinés , remplis d'une ſubſtance gélatineuſe qui renferme les ſemences.

Cette plante croît ſur les arbres , entre leur écorce & leur bois , dans leurs fentes , quelquefois en dehors , dans les lieux ſouterrains & humides.

3. RHIZOMORPHE en crinière. *Rhizomorpha crinata.*

Rhizomorpha ſubnigra , *ramis longiſſimis* , *valdè implicatis* , *criniformibus.* (N.)

Hypoxilon (loculiferum) , *caulescens* , *nigrum* , *ſuper ramis criniformibus ſparſos gerens locellos.* ? Bull. Champ. pag. 174. tab. 491.

Je n'ai pas oſé étendre la ſynonymie de cette plante. Je me ſuis borné à celle de Bulliard , ſur laquelle néanmoins il me reſte quelques doutes , ne s'étant pas aſſez étendu ſur le port de cette eſpèce , qui cependant eſt très-remarquable.

Elle croît de préférence ſur les ſubſtances animales , ſur les vieux cuirs , où ſes tiges ſe diviſent en rameaux très-nombreux , fort longs , entre-mêlés , diffus , formant une ſorte de crinière touffue , élevée , preſque par floccons , ou plutôt ſemblable à un paquet de cheveux fins bien mêlés ; de couleur griſe , tirant un peu ſur le noir ; ſouples , aſſez fermes , ternes , chargés de petits globules ſphériques , diſtans , ſolitaires.

Cette plante croît auſſi ſur les vieux bois , dans les caves & les ſouterrains. (*V. v.*)

4. RHIZOMORPHE du quinquina. *Rhizomorpha cinchonæ.* Roth.

Rhizomorpha fuſca , *pubeſcens* , *ramoſiſſima* , *anaſtomoſans* , *compreſſa* , *intùs cava* , *nitidiſſima.* Roth. Catal. 1. pag. 234. n°. 3. — Idem , Veget. Crypt. in uſter. Anal. bot. pag. 8. tab. 1. fig. 2.

Rhizomorpha fuſca , *pubeſcens* , *reticulata* , *compreſſa* , *intùs cava* , *nitidiſſima.* Willd. Bot. ann. 1. pag. 8. tab. 1. fig. 2.

Ses tiges ſont comprimées , creuſes en dedans , diviſées en rameaux réticulés , un peu pubeſcentes , de couleur brune. Cette plante croît ſur l'écorce du quinquina , à laquelle elle adhère très-fortement quoique ſans racines apparentes.

5. RHIZOMORPHE capillaire. *Rhizomorpha capillaris.* Roth.

Rhizomorpha crocea , *tenuiſſima* , *pubeſcens* , *ramoſiſſima* , *capillaris* , *ſubcompreſſa.* Roth. Catalect. 1. pag. 234. n°. 5.

Rhizomorpha crocea , *ſubcompreſſa* , *capillaris* , *pubeſcens.* Willden. Bot. ann. 1. pag. 8. tab. 1. fig. 3.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſa couleur d'un jaune de ſafran. Ses tiges ſont rampantes , au moins auſſi fines que des cheveux , médiocrement comprimées , legérement pubeſcentes , très-rameuſes , luiſantes , coriaces , diviſées en rameaux nombreux , épais , preſque faſciculés , courbés en divers ſens , jaunes dans leur vieilleſſe , plus pâles lorſqu'ils ſont jeunes.

Cette plante croît aux pieds des troncs d'arbres pourris , & ſous les feuilles tombées & en décompoſition.

RHIZOPHORE. *Rhizophora.* Genre de plantes dicotylédones , à fleurs complètes , polypétalées , de la famille des *palétuviers* (voyez ce mot) , qui a des rapports avec les *brugniera* , & qui comprend

des arbustes exotiques à l'Europe, qui s'étendent très au loin à l'aide de leurs rameaux & branches radicantes, souvent opposées, ainsi que les feuilles qui sont entières, coriaces, roulées dans leur jeunesse comme celles de figuiers, & munies de bractées caduques. Les fleurs sont supportées par des pédoncules axillaires ou terminaux, souvent dichotomes, articulés, & garnis de deux bractées. Les fruits sont pendans.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre ou huit divisions ; une corolle à quatre ou huit pétales ; des étamines en même nombre ou doubles ; un style ; deux stigmates ; une semence très-longue, charnue à sa base.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* divisé en quatre ou huit découpures oblongues, acuminées, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de quatre à huit pétales oblongs, élargis à leur base, alternes avec les divisions du calice.

3°. De quatre à huit *étamines*, le même nombre que les pétales ou le double, dont les filamens très-courts sont insérés sur leurs onglets par paires ou simples.

4°. Un *ovaire* inférieur, arrondi, surmonté d'un style subulé, terminé par deux stigmates aigus.

Le *fruit* est inférieur ou à demi inférieur, à une seule loge, à une seule semence capsulaire, d'abord renfermée dans le disque du calice, se faisant jour ensuite par une ouverture au sommet, commençant à germer avant sa sortie, brisant ensuite ses enveloppes, & se prolongeant sous la forme d'un corps cylindrique très-long, épaissi à son sommet.

Observations. Ce genre offre, dans la plupart de ses espèces, des détails & des particularités très-singulières. Souvent un seul arbre peut former, en peu de tems, une forêt entière, par la propriété des rameaux de s'enfoncer dans la terre par leur sommet, d'y développer des racines, & de produire des troncs semblables à ceux auxquels ils tiennent. La fructification n'est pas moins étonnante, ainsi qu'on le verra dans le détail des espèces, & sur laquelle on peut consulter l'article Paletuvier (vol. 4. pag. 696). Les palétuviers forment dans cet ouvrage une famille particulière, qui n'est encore composée que de deux genres, l'un desquels, le *brugniera*, a été détaché des *rhizophora*, & que Linné avoit nommé *rhizophora gymnorhiza.*

Gærtner a formé du *rhizophora corniculata* de Linné un genre particulier sous le nom d'*ægiceras*, dont il distingue deux espèces, l'*ægiceras majus*, la même plante que le *rhizophora corniculata*, & l'*ægiceras minus*, dont Rumphius a donné la figure sous le nom d'*umbraculum maris.* (Rumph. Amboin. vol. 3. pag. 124. tab. 82.)

En attendant que ce nouveau genre puisse être présenté dans le supplément de cet ouvrage, nous citerons ici son caractère essentiel, qui consiste en *un calice campanulé, persistant, coriace, à demi divisé en cinq découpures ; une corolle à cinq pétales ; cinq étamines* (d'après Rumphius) ; *un seul style. Le fruit est une capsule arquée, à une seule loge, s'ouvrant à son côté convexe, contenant une semence de même forme.* Ce genre ne paroît pas devoir appartenir à la même famille que les rhizophores.

Espèces.

1. Rhizophore manglier. *Rhizophora mangle.* Linn.

Rhizophora foliis acutis, fructibus subulato-clavatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 634. — Lam. Illustr. Gener. tab. 396. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 212. tab. 45. fig. 1.

Rhizophora pedunculis bifidis, trifidisque, fructibus subulato-clavatis. Jacq. Amer. pag 141. tab. 89.

Rhizophora segmentis calicum persistentibus, reflexis ; fructu acuminato. Wach. Ultr. 90.

Rhizophora utrinquè brachiata, foliis elliptico-ovatis, summis ramis dispositis. Brown. Jam. 211.

Mangle arbor pyrifolia, fructu oblongo-tereti, summis ramis radicosa. Pluken. Almag. 241. tab. 204. fig. 3.

Candela americana, foliis laurinis. Catesb. Car. 2. pag. 63. tab. 63.

Mangle aquatica, foliis subrotundis & punctatis. Plum. Gen. 13.

Mangle pyrifoliis, cum siliquis longis, ficui indicæ affinis. J. Bauh. Hist. 1. pag. 415. — Sloan. Jam. 155. Hist. 2. pag. 63. — Rai, Hist. 1772.

Mangium calendarium. Rumph. Amboin. 3. pag. 108. tab. 71. 72.

Peekandel. Rheed, Malab. vol. 6. pag. 91. tab. 34. — Rai, Hist. 1770.

Margue guapariba. Pison, Brasil. lib. 4. cap. 87.

Vulgairement manglé, manglier, palétuvier.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ cinquante pieds. Son bois est blanchâtre, & rougit dans l'eau lorsqu'il y a été macéré. Son écorce est très-épaisse, de couleur brune foncée. Les rameaux forment de longs jets qui pendent jusque sur la terre, s'y attachent par des racines, & produisent de nouveaux troncs, qui continuent à se

multiplier de la même manière. Ces rameaux sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, longues de trois à six pouces, ovales, très-entières, légérement rétrécies à leur sommet, obtuses, luisantes, coriaces, d'un vert foncé à leur face supérieure, d'un vert jaunâtre en dessous, couvertes de points noirâtres. Chaque paire de feuilles, avant son développement, est enveloppée de deux longues bractées qui durent peu, & laissent sur les tiges deux cicatrices qui alternent avec les feuilles.

Les fleurs sont axillaires, supportées par un pédoncule commun, long d'un à deux pouces, solitaire, comprimé, sillonné dans son milieu, ordinairement bifide à son sommet, terminé par deux fleurs, quelquefois trois, munies de pédoncules propres, cylindriques, longs d'environ un demi-pouce, & qui s'alongent jusqu'à la longueur de deux pouces à la maturité des fruits.

La corolle est blanche, quelquefois légérement odorante; le calice jaunâtre; quatre pétales linéaires, lancéolés, très-velus en dedans, réfléchis entre les folioles du calice; & un peu plus courts; les filamens presque nuls; huit anthères linéaires, lancéolées, très-caduques, & qui s'ouvrent à leur base avec une forte élasticité. Une semence renfermée dans le disque du calice qui devient une sorte de capsule, épaisse, oblongue; l'embryon de cette semence est environné par un périsperme charnu, très-épais.

Dès que cette semence est parvenue à sa maturité, sa germination commence aussitôt, quoique renfermée dans la capsule : la radicule en brise le sommet, se prolonge considérablement : alors la semence, entraînée par ce poids, devient pendante, finit par se détacher de la capsule, & par sa chute s'enfonce en terre par son sommet, dans une position verticale, où elle prend peu après un développement inverse du premier.

Cet arbre croît dans les terrains marécageux, en Amérique, & sur la côte du Malabar. ♄ (*V. s. in herb. Lamarck.*)

Son bois est blanchâtre; il n'est guère bon qu'à brûler : l'écorce est très-propre à tanner les cuirs. On emploie les fruits aux mêmes usages. Ces arbres forment des forêts immenses, très-épaisses dans les terrains mous, incultes, inondés par les eaux de la mer. Ces forêts sont presqu'impénétrables; elles sont remplies d'un si grand nombre d'insectes, connus sous la dénomination vague de *mousquites*, que les sauvages eux-mêmes peuvent à peine en supporter la piqûres, mais auxquelles un Européen ne pourroit résister. Une multitude innombrable d'oiseaux, & surtout les aquatiques, y établissent leur retraite : c'est aussi le séjour d'une immense quantité de crabes, & dans les lieux que les eaux de la mer inondent fréquemment, elles y déposent beaucoup d'huîtres qui restent attachées aux arbres. Ces terrains mous & inondés seroient absolument inabordables si les branches & les rameaux des arbres qui composent ces forêts, n'offroient, par leur entrelacement, leur souplesse & leur solidité, une espèce de sol assez ferme pour que les chasseurs puissent y aborder avec plus de fatigues que de dangers : mais les sauvages sont les seuls que cette sorte de chasse puisse tenter; ils en sont bien dédommagés par l'abondance du gibier de toute espèce qu'elle leur fournit.

2. RHIZOPHORE mucroné. *Rhizophora mucronata.*

Rhizophora foliis ovatis, obtusis, mucronatis; racemis nutantibus, basi dichotomis. (N.) Lam. Ill. Gener. tab. 396. fig. 2.

Cet arbre ou arbrisseau a des rameaux très-épais, raboteux, revêtus d'une écorce jaunâtre, couverts par les impressions des pédoncules après leur chute; garnis de feuilles nombreuses, éparses, très-rapprochées, pétiolées, glabres, coriaces, ridées & ponctuées à leur face inferieure, lisses, presque luisantes, & marquées de nervures fines, latérales à leur face supérieure, entières à leurs bords, ovales, arrondies, obtuses à leur sommet, dans le milieu duquel se trouve une pointe assez longue, roide, droite, subulée.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes courtes, latérales, pendantes, dont les pédoncules, épais, très-glabres, sont ordinairement dichotomes à leur première division, & même à leurs autres ramifications. A la base de chacune d'elle existe une bractée courte, épaisse, à quatre ou cinq divisions ovales, aiguës. Le calice est d'une seule pièce, à quatre divisions glabres, ponctuées, courtes, obtuses, concaves. La corolle est composée de quatre pétales oblongs, concaves, obtus, ponctués extérieurement. Les étamines sont au nombre de huit; l'ovaire est ovale, à quatre faces.

Cette plante croît à l'Ile-de-France. ♄ (*V. s. in herb. Lamarck.*)

3. RHIZOPHORE à fruits cylindriques. *Rhizophora cylindrica.* Linn.

Rhizophora fructibus cylindricis, obtusis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 635.

Karil-candel. Rheed, Malab. vol. 6. pag. 59. tab. 33. — Rai, Hist. 1770.

Mangium minus. Rumph. Amboin. 3. pag. 106. tab. 69. — Burm. Flor. ind. pag. 108.

C'est un arbrisseau qui s'élève à quinze ou dix-huit pieds, dont les rameaux sont bien moins nombreux que dans les autres espèces, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ova-

les, entières, très-glabres; aiguës à leurs deux extrémités, & même rétrécies en un pétiole court.

Les fleurs sont latérales, presque solitaires, quelquefois deux, réunies sur un pédoncule bifide. Leur corolle est blanche, ordinairement à huit pétales réfléchis. Les fruits sont cylindriques, obtus, de la longueur & de l'épaisseur du petit doigt.

Cette plante croît aux Indes, dans les lieux humides & marécageux. ♄

4. RHIZOPHORE conjuguée. *Rhizophora conjugata.* Linn.

Rhizophora foliis ovato-oblongis, obtusiusculis, integerrimis; calicibus sessilibus, fructibus cylindraceo-subulatis. Linn. Syst. veget. pag. 442. — Flor. zeylan. 181. — Burm. Flor. ind. 108.

Anonyma. Herman, Pictur. 279.

C'est un arbre dont les feuilles sont pétiolées, glabres à leurs deux faces, ovales, oblongues, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet. Les fleurs sont sessiles; les fruits pendans, très-longs, cylindriques, subulés.

Cette plante croît à l'île de Ceilan. ♄

5. RHIZOPHORE candel. *Rhizophora candel.* Linn.

Rhizophora foliis obtusis; pedunculis bigeminatis, folio longioribus; fructibus subulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 634.

Tsieurou-candel. Rheed, Malab. vol. 6. pag. 63. tab. 35. — Rai, Hist. 1770. — Burm. Ind. 108.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur d'environ sept pieds: il se divise en rameaux garnis de feuilles opposées ou géminées, pétiolées, ovales-oblongues, entières, obtuses à leur sommet, glabres, supportées par des pédoncules plus longs que les feuilles, & ordinairement divisés en deux vers leur milieu, chaque division terminée par une feuille.

Les fleurs sont presqu'en grappes latérales, blanches, à cinq pétales étroits, épais, charnus, linéaires, un peu aigus, très-ouverts & même recourbés en dehors. Les filamens sont nombreux, crépus, très-fins, & même rameux d'après la figure & la description de Rheed; les fruits subulés, assez semblables à ceux du *rhizophora mangle.*

Cette plante croît dans les Indes, au Malabar, dans les lieux aqueux & salés. ♄

RHODIOLE. *Rhodiola.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs dioïques, de la famille des joubarbes, qui a des rapports avec les *cotyledon* & les *sedum*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles planes, alternes, nombreuses, & dont les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, touffus.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs dioïques; un calice à quatre divisions profondes; une corolle à quatre pétales, à peine sensibles dans les fleurs femelles; huit étamines; quatre pistils; autant de capsules polyspermes, accompagnées de quatre écailles échancrées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* divisé profondément en quatre découpures droites, concaves, obtuses, persistantes.

2°. Une *corolle* à quatre pétales oblongs, obtus, droits, ouverts, caducs, une fois plus longs que le calice, à peine sensibles dans les fleurs femelles.

3°. Dans *les fleurs mâles*, huit *étamines* dont les filamens sont subulés, plus longs que la corolle, terminés par des anthères simples.

Quatre *ovaires* oblongs, acuminés, stériles; les styles & stigmates non développés.

4°. Dans *les fleurs femelles*, quatre *ovaires* alongés, aigus, surmontés d'autant de styles simples & droits, terminés par des stigmates obtus, environnés à leur base (dans les deux sexes) de quatre écailles glanduleuses, courtes, droites, échancrées à leur sommet.

Le *fruit* consiste en quatre capsules corniculées, s'ouvrant en dedans, & contenant plusieurs semences arrondies.

ESPÈCE.

RHODIOLE rougeâtre. *Rhodiola rosea.* Linn.

Rhodiola foliis sparsis, serratis; floribus roseis. (N.)

Rhodiola rosea. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1465. — Flor. lap. 378. — Flor. suec. 831. 912. — Mater. medic. 215. — Hort. Cliff. 470. — Roy. Lugd. Bat. 457. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 174. — Gunn. Norv. n°. 103. — Mattusch. Sil. n°. 723. — Œder. Flor dan. tab. 183. — Blackw. tab. 586. — Kniph. Centur. 2. n°. 69. — Fabric. Hermst. pag. 271. — Lam. Illustr. Gener. tab. 819.

Rhodiola staminibus corollâ duplò longioribus. Mill. Dict. n°. 1.

Sedum sexu distinctum, foliis serratis, umbellis densissimis. Hall. Helv. n°. 953.

Sedum roseum. Scop. Carn. edit. 2. n°. 560.

Rhodiola odorata. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 647. n°. 1225.

Anacampseros radice rosam spirante, major. Tourn. Inst. R. Herb. 264.

Rhodia radix. C. Bauh. Pin. 286.—Clus. Hist. 2. pag. 65.—Rai, Hist. pag. 690. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 683. Icon. mediocr. — Dod. Pempt. 347. — Dalech. Hist. 1. pag. 982. Icon.

Telephium luteum, minus ; radice rosam redolente. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 468. §. 12. tab. 10. fig. 8. *Bona.*

Radix rhodia mas. Camer. Epit. 769. Icon.

Cette plante a des racines longues, épaisses, charnues, d'une odeur agréable, approchante de celle de la rose : il s'en élève plusieurs tiges simples, glabres, tendres, d'un blanc-jaunâtre, hautes de six à huit pouces, cylindriques, garnies dans toute leur longueur de feuilles nombreuses, éparses, très-rapprochées, sessiles, lancéolées, un peu élargies vers leur sommet, presque charnues, d'un vert glauque, glabres à leurs deux faces, dentées particuliérement vers leur sommet, terminées par une pointe aiguë, longues de six à huit lignes.

Les fleurs sont rougeâtres, terminales, disposées en un bouquet touffu, presqu'en ombelle : ces fleurs sont dioïques, assez petites ; leur calice est quadrifide ; leur corolle composée de quatre pétales qui avortent en partie dans les fleurs femelles, tandis que les styles & stigmates avortent dans les fleurs mâles : les femelles n'ont point d'étamines ; elles produisent quatre capsules qui renferment de très-petites semences arrondies.

On trouve cette plante dans les Alpes, sur les hautes montagnes des départemens méridionaux, sur les rochers & dans les lieux couverts. ♃ (*V. s.*)

Sa racine passe pour anodine & résolutive.

RHODORE. *Rhodora.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des rosages, qui a de grands rapports avec les *rhododendron* & les *azalea*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont roulées sur elles-mêmes dans leur jeunesse, & les fleurs terminales, fasciculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice fort petit, à cinq dents ; une corolle à deux pétales connivens, le supérieur profondément bifide ; dix étamines inclinées ; une capsule à cinq loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, d'une seule pièce, fort petit, divisé à son orifice en cinq dents courtes.

2°. Une *corolle* composée de deux pétales oblongs, connivens ; le supérieur divisé presque jusqu'à sa base en deux découpures étroites ; l'inférieur élargi, à trois lobes à son sommet.

3°. Dix *étamines* dont les filamens sont insérés sur le calice, filiformes, inégaux, un peu inclinés, presqu'aussi longs que la corolle, terminés par des anthères petites, à deux loges, qui s'ouvrent à leur sommet par deux pores.

4°. Un *ovaire* supérieur à cinq côtés arrondis ; ovale, oblong, surmonté d'un style plus long que les étamines, terminé par un stigmate épais, obtus.

Le *fruit* est une capsule oblongue, ovale, obtuse, enveloppée à sa base par le calice persistant, à cinq loges, contenant un grand nombre de semences fort petites.

Espèce.

RHODORE du canada. *Rhodora canadensis.* Linn.

Rhodora foliis integerrimis, ellipticis, subtùs subpubescentibus ; floribus umbellatis, terminalibus. (N.)

Rhodora canadensis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 561. — Lhérit. Stirp. Nov. 1. pag. 141. tab. 68. — Willd. Arb. 287. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 603. — Juss. Gener. Plant. 159. — Lam. Illustr. Gener. tab. 364. — Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 259.

Chamærhododendros. Duham. Sem. App. 10. tab. 27. fig. 2.

Arbrisseau qui a le port d'un *azalea*, dont le tronc est droit, cylindrique, haut d'environ deux pieds, divisé en rameaux glabres, alternes, un peu diffus, garnis de feuilles alternes, à peine pétiolées, lancéolées, presqu'elliptiques, la plupart aiguës à leurs deux extrémités, entières, roulées à leurs bords, glabres & luisantes à leur face supérieure, plus pâles & un peu pubescentes en dessous, roulées sur elles-mêmes dans leur jeunesse, presque sessiles ou dont les pétioles sont très-courts.

Les fleurs sont fasciculées ou presqu'en ombelle, à l'extrémité des branches & des rameaux, pédonculées : leur calice est presque glabre, fort petit, à cinq dents courtes, ovales, obtuses. La corolle est grande, composée de deux pétales connivens à leur base, irréguliers, ouverts ; l'inférieur entier, oblong, élargi vers son sommet, où il se divise en trois lobes courts, obtus : le pétale supérieur est partagé presque jusqu'à sa base en deux découpures étroites, lancéolées, obtuses.

Cette plante croît en Amérique, dans le Canada & à Terre-Neuve. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris & dans les bosquets comme plante d'agrément. ♄ (*V. v.*)

RHOMBOIDES (Feuilles). *Folia rhombea.* Les

feuilles prennent ce nom lorsque, considérées relativement à leurs angles, elles ont quatre côtés parallèles, formant quatre angles, dont deux aigus & deux obtus, comme on peut le voir dans le *chenopodium vulvaria.*

RHUBARBE. *Rheum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des polygonées, qui a des rapports avec les *rumex*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ordinairement très-grandes, les fleurs disposées en une ample panicule, les racines épaisses, jaunâtres, douées d'une vertu purgative.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, à six divisions ; point de corolle ; neuf étamines ; trois stigmates sessiles ; une semence triangulaire, membraneuse à ses angles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, persistant, rétréci à sa base, divisé à son limbe en six découpures obtuses, alternativement plus petites.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne prenne le calice pour elle.

3°. Neuf *étamines*, dont les filamens sont capillaires, insérés sur le calice & de la même longueur, terminés par des anthères à deux loges, oblongues, obtuses.

4°. Un *ovaire* très-court, à trois côtés, surmonté de trois stigmates presque sessiles, plumeux, réfléchis.

Le *fruit* consiste en une semence assez grande, triangulaire, aiguë, membraneuse sur ses angles.

Observations. Ce genre a de grands rapports avec les *rumex* ; il n'en diffère que par neuf étamines au lieu de six, par ses stigmates presque sessiles, par ses semences garnies à leurs angles d'une aile membraneuse. Les espèces qui le composent, sont des plantes remarquables par leurs grandes & larges feuilles, & par leurs fleurs qui forment d'amples panicules. Ces plantes sont encore intéressantes par leurs racines grosses, épaisses, & qui ont toutes la propriété de purger doucement & de fortifier l'estomac. Celle que l'on nomme *rheum palmatum*, & qui est la rhubarbe officinale, passe pour la plus efficace ; les autres ne sont cependant pas à négliger.

ESPÈCES.

1. RHUBARBE rapontic. *Rheum rhaponticum.*

Rheum foliis obtusis, glabris, venis subtùs pilosiusculis, sinu baseos dilatato ; petiolis supra-sulcatis, margine rotundatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 41. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 488. n°. 1.

Rheum foliis glabris, petiolis subsulcatis. Mater. medic. pag. 109. — Georg. Iter 1. pag. 210. — Pallas, Iter 1. pag. 380. — Knorr. Delic. 2. tab. R. — Sabbat. Hort. 1. tab. 34. — Regn. botan. Icon.

Rheum foliis glabris. Linn. Hort. Upf. 98.

Rheum. Hort. Cliff. 155.

Rheum foliis cordatis, spicis obtusis. Miller, Dict. n°. 1.

Rhaponticum. Prosp. Alp. Exot. pag. 188. tab. 187.

Rhaponticum folio lapathi majoris glabro. C. Bauh. Pin. 116.

Rhabarbarum fortè Dioscoridis & antiquorum. Tournef. Inst. R. Herb. 89.

Vulgairement rhaponthique, rhubarbe anglaise, rhubarbe pontique, rapontic.

Cette plante a des racines grosses, épaisses, divisées en plusieurs portions charnues, jaunes intérieurement, un peu rougeâtres en dehors : il s'en élève des tiges fortes, épaisses, lisses, striées, jaunâtres ou purpurines, divisées en quelques rameaux alternes, garnies, surtout à leur base, de feuilles amples, nombreuses, ovales, glabres, très-larges, pétiolées, entières, un peu sinuées à leurs bords, d'un vert foncé à leurs deux faces, longues souvent de deux pieds sur presqu'autant de large, arrondies & fortement échancrées en cœur à leur base, rétrécies, mais obtuses à leur sommet, marquées de quelques fortes nervures & de veinules jaunâtres, chargées de petits poils courts & blanchâtres. Les pétioles sont épais, assez longs, cannelés à leur face supérieure, striés en dessous, arrondis à leurs bords, point anguleux. Les feuilles caulinaires sont alternes, distantes, plus petites, peu nombreuses ; les supérieures presque sessiles ; les dernières amplexicaules.

Les fleurs forment de belles & grandes panicules touffues, serrées, axillaires & terminales, d'un blanc-jaunâtre, dont les pédoncules partiels sont courts, capillaires, très-serrés. Il leur succède des semences brunes, grosses, triangulaires, garnies à chaque angle d'une aile membraneuse.

Cette plante croît naturellement dans la Thrace, sur le mont Rhodope, le long du Bosphore, & dans plusieurs endroits de la Scythie. On la cultive dans les jardins de l'Europe. ♃ (*V. v.*)

Ses racines sont un peu âcres, astringentes, gluantes, visqueuses, moins odorantes & moins amères que celles de la vraie rhubarbe, à laquelle on

on la substitue quelquefois, mais elle est bien moins efficace. Elle purge modérément: on la préfère même à la vraie rhubarbe, comme plus astringente, dans les cours de ventre séreux. Dans quelques contrées les pétioles se mangent cuits comme les cardes, & ses feuilles peuvent s'apprêter comme les épinards.

2. RHUBARBE ondulée. *Rheum undulatum.* Linn.

Rheum foliis subvillosis, undulatis, sinu baseos dilatato; petiolis suprà planis, margine acutis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 41.

Rheum (rhabarbarum), *foliis subvillosis, petiolis æqualibus.* Linn. Syst. veget. pag. 385. — Pallas, Iter 2. pag. 359. — Regn. Botan. Icon.

Rheum (undulatum), *foliis subvillosis, undulatis; petiolis æqualibus.* Linn. Spec. Plant. 531. — Amœn. Academ. vol. 3. pag. 212. tab. 4. — Miller, Dict. n°. 2. — Kniph. Cent. 2. n°. 68.

Rheum foliis subvillosis. Hort. Ups. 98.

Rhabarbarum folio crispo, oblongo, undulato; flabellis sparsis. Geoffr. Mater. medic. vol. 2. pag. 125.

Rhabarbarum sinense, folio crispo; flagellis rariotibus & minoribus. Amman. Herb. 206.

Rhabarbarum folio longiori, hirsuto, crispo; florum thyrso longiori & tenuiori. Amm. Ruth. 9.

Acetosa montana; folio cubitali, oblongiore, crispo; floribus subviridi luteolis, Messerschmidii. Amm. Ruth. 226.

Vulgairement rhubarbe de Moscovie.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente; cependant on l'en distingue assez aisément par son port. Ses feuilles sont fortement ondulées, & ses panicules plus étroites, plus lâches.

Ses racines sont grosses, arrondies, très-épaisses, divisées en plusieurs portions qui s'enfoncent très-profondément dans la terre, d'un jaune foncé intérieurement, d'une couleur brune à l'extérieur; elles produisent des tiges fortes, hautes de trois à quatre pieds, anguleuses, striées, d'un brun pâle ou un peu jaunâtres, très-glabres, garnies à leur partie inférieure de très-grandes feuilles nombreuses, pétiolées, la plupart étendues au loin sur la terre, ovales, presque glabres à leurs deux faces, très-entières, ondulées & presque crêpues à leurs bords, échancrées en cœur à leur base, où elles sont également élargies & arrondies, obtuses à leur sommet, longues de deux à trois pieds, traversées par des nervures fortes, rameuses, & de veinules légérement velues en dessous. Les pétioles sont longs, comprimés, charnus, convexes ou à demi cylindriques & médiocrement striés en dehors, planes en dedans, aigus sur leurs côtés. Les feuilles caulinaires sont très écartées, plus petites, presque sessiles, surtout les supérieures.

Les fleurs forment des panicules étroites, serrées, distantes, droites, courtes, point diffuses, situées à l'extrémité des tiges & dans l'aisselle des feuilles supérieures. Ces fleurs sont petites, d'un blanc-jaunâtre, pédiculées. Il leur succède des semences triangulaires, noirâtres, munies sur chaque angle d'une aile membraneuse, assez grande, arrondie, entière.

Cette plante croît naturellement dans la Sibérie, dans les environs de Moscow & dans plusieurs contrées de la Russie. Il est douteux qu'elle se trouve dans la Chine. On la cultive dans plusieurs jardins de l'Europe. ♃ (*V. v.*)

On a cru long-tems que cette espèce fournissoit la rhubarbe en usage dans les boutiques. Il est aujourd'hui reconnu que la véritable racine de rhubarbe provient du *rheum palmatum.* Au reste, celle-ci a les mêmes propriétés, mais à un degré très-inférieur.

3. RHUBARBE palmée. *Rheum palmatum.* Linn.

Rheum foliis palmatis, acuminatis, scabriusculis, sinu baseos dilatato; petiolis suprà obsoletè sulcatis, margine rotundatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 41.

Rheum foliis palmatis, acuminatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 531. — Idem, Fasc. 7. tab. 4. — Act. Angl. 1765. pag. 292. tab. 12. — Mater. medic. 109. — Medic. in Observ. Soc. œcon. Lut. 1771. pag. 324. — Miller, Dict. n°. 4. — Blackw. tab. 600. a, b. — Kniph. Centur. 12. n°. 84. — Miller, Illustr. Icon.

Rhubarbe. Brun. Orient. 192. tab. 73.

Vulgairement rhubarbe de la Chine, rhubarbe officinale.

Cette espèce, intéressante par les usages habituels que l'on en fait en médecine, est aussi une des plus faciles à distinguer de ce genre par ses feuilles divisées en lobes, aigues & presque palmées.

Ses racines sont grosses, épaisses, d'un beau jaune, divisées en ramifications épaisses: il s'en élève des tiges d'une hauteur médiocre, cylindriques, un peu jaunâtres, glabres, striées, munies à leur base d'un grand nombre de feuilles pétiolées, amples, divisées, jusque vers leur milieu ordinairement, en cinq ou sept segmens lancéolés, aigus; chaque segment partagé à son contour en d'autres plus courts, anguleux, acuminés. Ces feuilles sont un peu épaisses, vertes & rudes à leur face supérieure, un peu blanchâtres, pubes-

centes & comme veloutées à leur face inférieure, traversées par de fortes nervures jaunâtres, supportées par de longs pétioles médiocrement sillonnés, un peu aplatis à leur face supérieure, arrondis à leurs bords.

Les fleurs sont disposées en panicules droites, nombreuses, dont les ramifications sont presque simples, & en grappes redressées; chaque fleur soutenue par un pédoncule partiel très-fin. Ces fleurs sont d'un blanc-jaunâtre, assez petites; elles produisent des semences d'un brun-noirâtre, triangulaires, garnies sur chaque angle d'une aile membraneuse, striée, un peu échancrée au sommet: ces membranes prennent souvent une teinte rougeâtre assez vive & très-agréable.

Cette plante croît naturellement dans la Chine, le long de la grande muraille. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris & ailleurs. ♃ (*V. v.*)

Cette espèce a été reconnue pour être celle dont les racines sont si utilement employées en médecine. Ces racines ont une saveur amère & une odeur particulière un peu aromatique; elles purgent doucement, détruisent les foyers vermineux, fortifient les premières voies, corrigent les crudités acides, facilitent les digestions, suppléent à l'inertie de la bile, provoquent doucement les urines, & rétablissent les principales fonctions des viscères.

On administre ce médicament avec succès dans toutes les circonstances où il est nécessaire d'employer des purgatifs doux & fortifians, pourvu que l'on n'ait point à craindre l'inflammation. Elle convient surtout aux hypochondriaques qui ont le ventre paresseux, dans les vices de digestions, la diarrhée, &c. On la prescrit en poudre ou en infusion, seule ou mêlée avec d'autres purgatifs. Sa dose est, en substance, depuis quelques grains jusqu'à un demi-gros, & en infusion depuis deux scrupules jusqu'à un gros & demi. Elle entre dans les pilules qui portent son nom, & dans un grand nombre de compositions pharmaceutiques. Ses principes actifs consistent en une substance volatile, qui paroît être d'une nature acide & huileuse, laquelle réside principalement dans un principe salin-gommeux très-abondant, & qui se dissipe en grande partie par une forte décoction. On prétend que ces racines contiennent du soufre & de la sélénite, un sulfate calcaire très-sensible dans les vieilles racines.

Michel Boyn dit, dans son livre intitulé *Flora sinensis*, que la rhubarbe naît dans toute la Chine, & qu'on la nomme *tay-huam*; ce qui signifie *très-jaune*. Elle croît cependant plus abondamment dans les provinces de *Su-Civen*, *Xen-Sy* & *Socieu*, proche de la grande muraille des Chinois. La terre dans laquelle elle végète, est rouge & limoneuse. Dès que les Chinois ont tiré cette racine de la terre, ils la nétoient, la raclent, & la coupent en morceaux qu'ils mettent d'abord sur de longues tables, & qu'ils retournent trois ou quatre fois le jour, l'expérience leur ayant appris que s'ils les faisoient sécher en les suspendant à l'air libre, ces morceaux deviendroient trop légers, & que la rhubarbe perdroit de sa vertu. Au bout de quatre jours, quand les morceaux ont déjà pris une sorte de consistance, on les perce de part en part & on les enfile, ensuite on les expose au vent & à l'ombre. L'hiver est le meilleur tems pour tirer la rhubarbe de la terre, avant que les feuilles vertes commencent à pousser. Si on l'arrachoit pendant l'été ou lorsqu'elle pousse des feuilles vertes, non-seulement elle ne seroit pas mûre & n'auroit point de suc jaune ni de veines rouges, mais elle seroit encore poreuse & très-légère, & par conséquent inférieure à celle qu'on retire pendant l'hiver. On prétend que la meilleure rhubarbe pour l'usage est celle qui a été gardée dix ans.

On apportoit autrefois la rhubarbe de la Chine par la Tartarie, à Ormuz & à Alep, de là à Alexandrie, & enfin à Vienne: c'étoit celle que l'on appeloit *rhubarbe du Levant*. Les Portugais l'apportoient sur leurs vaisseaux de Canton, port où se tient un marché de la Chine. Les Égyptiens l'apportoient à Alexandrie: on nous l'apporte aujourd'hui des Indes orientales. Les vaisseaux de la compagnie des Indes s'en chargent à Canton & à Ormuz.

Depuis un certain nombre d'années on a essayé avec assez de succès de la cultiver en grand en France: on peut la récolter tous les quatre ans. Ses feuilles jeunes ont une saveur assez agréable: on peut les manger cuites, préparées comme les épinards. Cette culture intéressante mérite d'être fortement encouragée; elle fourniroit un aliment nouveau & un médicament précieux, dont l'usage est si général.

4. Rhubarbe compacte. *Rheum compactum.*

Rheum foliis sublobatis, obtusissimis, lucidis, argutè denticulatis, glaberrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 531.

Rheum (compactum), *foliis cordatis, glabris, marginibus sinuatis; spicis divisis, nutantibus.* Mill. Dict. n°. 3. tab. 218.

Cette espèce a de grands rapports avec le *rheum tataricum*; elle en diffère cependant d'une manière très-sensible par ses tiges très-élevées, par la disposition de ses fleurs & par ses feuilles ondulées à leur contour.

Ses racines sont très-grosses, épaisses, divisées en plusieurs ramifications qui s'enfoncent très-profondément en terre, d'une belle couleur jaune à leur intérieur; elles produisent des tiges hautes de quatre à six pieds, d'un vert-pale, glabres, can-

nelées, médiocrement rameuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles pétiolées, amples, ovales, coriaces, compactes, très-glabres à leurs deux faces, & même luisantes à leur face supérieure; élargies & échancrées en cœur à leur base, sinuées ou divisées à leurs bords en lobes arrondis, peu profonds, & dont le contour est cartilagineux, muni de petites dents aiguës & crénelées. Les nervures, ainsi que les veines, sont très-fortes, d'un vert-pâle; les pétioles un peu jaunâtres, lisses, à peine striés, planes à leur face supérieure: les feuilles caulinaires sont plus petites & sessiles, de même forme que les inférieures.

Les fleurs, d'un blanc-jaunâtre, sont disposées en panicules, dont les ramifications forment presqu'autant d'épis ou de grappes particulières, étroites, pendantes. Ces fleurs sont petites: leur calice est divisé en six découpures égales, obtuses. Les semences sont fortes, d'un brun-noirâtre, triangulaires, garnies à chacun de leurs angles d'une aile membraneuse.

Cette plante croît à la Chine & dans la Tartarie. On la cultive dans plusieurs jardins de l'Europe. ♃

On attribue à ses racines presque les mêmes vertus qu'à la rhubarbe officinale; cependant elles ne sont pas tout-à-fait aussi efficaces.

5. RHUBARBE de Tartarie. *Rheum tataricum.* Linn. f.

Rheum foliis cordato-ovatis, integris, planis, glaberrimis; petiolis semiteretibus, angulatis; paniculâ sulcatâ. Linn. f. Suppl. pag. 229. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 490. n°. 5.

Cette espèce, qui paroît très-voisine du *rheum compactum*, & dont elle n'est peut-être qu'une variété, en diffère par ses tiges très-basses & par ses feuilles entières & non sinuées à leurs bords.

Ses feuilles sont pétiolées, planes, très-glabres, fort amples; les radicales étendues sur la terre, ovales, en cœur, très-entières à leurs bords, marquées de nervures dilatées, supportées par des pétioles rougeâtres, à demi cylindriques, sillonnés, anguleux. Les fleurs naissent en panicules sur des tiges à peine plus longues que les feuilles: les pédoncules communs sont profondément cannelés.

Cette plante croît dans la petite Tartarie. ♃ (*Descript. ex Linn. f.*)

6. RHUBARBE pulpeuse. *Rheum ribes.* Linn.

Rheum foliis obtusissimis, subverruculosis; venis subtùs spinulosis; petiolis suprà planis, margine rotundatis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 42.

Rheum (ribes), *foliis granulatis, petiolis æqualibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 372. — Gronov. Orient. 130. — Mill. Dict. n°. 5.

Lapathum orientale, aspero & verrucoso folio, ribes Arabibus dictum. Dill. Eltham. pag. 191. tab. 158. fig. 192.

Lapathum orientale, tomentosum, rotundifolium, ribes arabum dictum. Breyn. E. N. C. Centur. 7. pag. 7.

Lapathum orientale, asperum; folio subrotundo; fructu magno, purpureo. Pocock. Orient. 189. tab. 84.

Ribes arabum. Rauwolf. Iter, 266. 282.

Ribes arabum, foliis petasitidis. C. Bauh. Pin. 455.

Cette espèce est particuliérement remarquable par ses semences, qui sont revêtues d'une pulpe succulente & rougeâtre.

Ses racines sont épaisses, charnues, & s'enfoncent profondément en terre: il s'en élève des tiges fortes, striées, à peine rameuses, garnies inférieurement de larges feuilles médiocrement pétiolées, couchées sur la terre, ordinairement plus larges que longues, ayant près de deux pieds de diamètre & un de longueur; leur surface est rude, presque verruqueuse, comme bouillonnée; les bords ondulés & frisés; les nervures & les veines médiocrement velues à leur face inférieure par des poils courts, roides, un peu épineux; les pétioles sont planes à leur face supérieure, striés, arrondis à leurs bords. Les fleurs sont paniculées, & produisent des semences plus grosses que dans les autres espèces, couvertes d'une chair succulente, d'un rouge foncé & d'une saveur très-astringente; ce qui leur donne l'apparence de baies; elles sont néanmoins triangulaires, & munies à leurs angles d'une aile membraneuse.

Cette plante croît naturellement sur le Mont-Liban, sur le Carmel & dans la Perse. ♃

7. RHUBARBE hybride. *Rheum hybridum.*

Rheum foliis suprà glabris, subtùs pilosiusculis, sublobatis, acutis, sinu basios angustato; petiolis suprà obsolete sulcatis, margine rotundatis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 490. n°. 7.

Rheum foliis cordatis, acuminatis, planis; radicalibus utrinquè bi vel tridentatis, reliquis repandis. Murray, Comment. Goett. 1779. pag. 7. tab. 1. — Comment. Goett. 1774. pag. 50. tab. 12.

Ses tiges sont garnies de feuilles planes, acuminées, pétiolées, glabres à leur face supérieure, un peu pileuses à leur face inférieure, rétrécies & échancrées en cœur à leur base, presque lobées à leur contour; les radicales sont munies à chaque côté de leurs bords de deux ou trois dents; les pétioles sont à demi cylindriques en dehors, un

peu planes, & marqués de quelques sillons obtus à leur face supérieure; les fleurs sont disposées en panicule.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Asie. ♃

8. RHUBARBE à racines blanches. *Rheum leucorrhizum.* Pall.

Rheum foliis transversè ovalibus, depressis; paniculâ seminiferâ, divaricatâ; calicis foliolis binis, multoties majoribus. Pallas, Nov. Act. Petrop. 1792. pag. 381.

Cette espèce est parfaitement distinguée de ses congénères par plusieurs caractères qui lui sont particuliers; elle est fort petite, & ses tiges n'ont pas plus de six à sept pouces de haut; elles sont striées, & ordinairement garnies seulement de trois feuilles radicales, plus larges que longues, en ovale sur leur largeur, un peu arrondies, ayant quatre ou cinq pouces de diamètre, comprimées à leurs deux extrémités, glabres, coriaces, marquées de trois nervures principales & d'un grand nombre de veinules un peu alongées à leur base, munies à leurs bords de très-petites dents serrées, aiguës, roides, cartilagineuses, supportées par des pétioles fermes, lisses, succulens, comprimés.

Les fleurs sont disposées en panicule: leur pédoncule commun est cannelé; le calice a deux de ses divisions plusieurs fois plus longues que les autres.

Cette plante croît en Sibérie, dans les lieux montueux & déserts. ♃ (*Descript. ex Pall.*)

RIANE. *Riana.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des *vinettiers*, qui a des rapports avec les *poraquiba* d'Aublet, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, stipulacées, & dont les fleurs sont disposées en épis terminaux & rameux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice partagé en cinq découpures; dix pétales, les extérieurs plus grands, connivens à leur base, alternes avec les intérieurs; cinq étamines; un style en massue; un stigmate obtus.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, partagé en cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de dix pétales ovales, aigus, dont cinq extérieurs plus grands, connivens à leur base; cinq intérieurs plus petits, alternant avec les extérieurs.

3°. Cinq *etamines*, dont les filamens sont très-courts, insérés à la base des pétales intérieurs, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, velu, à cinq côtés, surmonté d'un style charnu, en massue, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit*, d'après Jussieu, consiste en une capsule oblongue, à une seule loge, à trois valves comprimées, renfermant trois semences.

ESPÈCE.

RIANE de la Guiane. *Riana guianensis.*

Riana foliis oppositis, dentato-serratis; spicis terminalibus, subsimplicibus. (N.)

Riana guianensis. Aublet, Guian. vol. 1. pag. 237. tab. 94. — Jussieu, Plant. Gen. pag. 287. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 106. n°. 2734. tab. 135. fig. 1.

C'est, dit Aublet, un arbrisseau qui s'élève à huit ou dix pieds, dont le tronc a trois ou quatre pouces de diamètre, & pousse des branches dès sa base. Ces branches sont droites, rameuses, garnies de feuilles opposées, croisées, pétiolées, fermes, lisses, ovales, vertes & glabres à leurs deux faces, longues de six à sept pouces, larges de deux, dentées en scie à leurs bords, terminées par une longue pointe, supportées par un pédoncule court, convexe en dessous, canaliculé en dessus, muni à sa base d'une stipule petite, ovale, aiguë, caduque.

Les fleurs sont disposées en épis à l'extrémité des branches & des rameaux, composés de fleurs alternes, pédiculées, dont le calice est divisé en cinq découpures aiguës. La corolle est blanche, ses pétales extérieurs alongés, terminés en pointe, rapprochés par leur partie inférieure en forme de grelot. Les étamines sont insérées sur les cinq pétales intérieurs. Leur filament est très-court; leurs anthères jaunes, à deux loges. L'ovaire est velu, à cinq côtés, surmonté d'un style charnu & d'un stigmate obtus & renflé. M. Jussieu a observé que les fruits étoient une capsule uniloculaire, à trois valves, renfermant chacune une semence.

Cette plante croît à la Guiane, dans les forêts d'Avoura. ♄

RIBELIER des Indes. *Embelia indica.*

Embelia foliis alternis, ovato-sublanceolatis, integris; floribus racemosis. (N.)

Embelia indica. Burm. Flor. ind. pag. 62. tab. 28. — Jussieu, Gener. Plant. pag. 427. — Lam. Illustr. Gener. tab. 133.

Ribesioides. Linn. Flor. zeyl. pl. obsc. pag. 190. n°. 403.

Antidesma ghasambilla. ? Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 189. tab. 39. fig. 5.

Grossularia zeylanica, major, ghasambilla zeylanensibus. Burm. Zeyl. 112.

Ghasambilla. Herm. Zeyl. 36.

Embilla. Herm. Zeyl. 11.

Grossularia baccis albis; pediculis floriferis in summo ramo, & ex alis foliorum exeuntibus.? Rai, vol. 3. Dendr. pag. 27.

Arbre des Indes, sur lequel nous n'avons encore que des détails incomplets, relativement à sa fructification. Ses rameaux sont glabres, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, ovales, presque lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuses ou un peu pointues à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court.

Les fleurs sont disposées en grappes tant terminales que latérales, ces dernières sortant de l'aisselle des feuilles. Ces grappes sont composées de rameaux alternes, courts, garnis de fleurs pédiculées, dont le calice est petit, à cinq divisions. La corolle est composée de cinq pétales petits, ovales, obtus; elle renferme cinq étamines & un pistil. Le fruit paroît être une petite baie assez semblable à celle des groseillers. L'*antidesma ghasambilla* de Gærtner est très-probablement la même plante que celle-ci.

Cet arbre croît à l'île de Ceilan. ♄ (*V. s. in herb. Lamarck.*)

RICCIE. *Riccia.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des *hépatiques*, qui a des rapports avec les *blasia*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe. Ce sont des expansions membraneuses, sans tiges, & sur la superficie desquelles la fructification est éparse.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

La *fructification* monoïque, quelquefois dioïque.

Les *parties mâles* consistent dans un cône sessile, saillant, tronqué à son sommet par lequel il s'ouvre, & laisse appercevoir une masse de très-petits corps granuleux.

Les *parties femelles* sont constituées par une capsule à demi plongée dans la substance même des feuilles, à leur superficie. Cette capsule a une forme sphérique, traversée par un style filiforme, qui la fait paroître acuminée à son sommet; elle renferme plusieurs semences hémisphériques, extrêmement petites, un peu pédicellées.

Les expansions sont planes, étendues, presque en rosette, divisées en lobes. Les fleurs femelles sont ordinairement placées vers le centre de la superficie des feuilles, & les fleurs mâles rejetées vers les bords, ou placées dans les échancrures des lobes.

ESPÈCES.

1. RICCIE cristalline. *Riccia cristallina.* Linn.

Riccia frondibus superficie papillosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1605. n°. 1. — Scop. Flor. carn. pag. 116. n°. 1. — Necker, Gallob. 497. — Act. Palat. 2. tab. 2. fig. 9. — Scholl. Barb. n°. 1015. — Pall. Iter, vol. 1. pag. 372. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 74. n°. 1272. I. — Weiss. Cryptog. pag. 328. — Roth. Flor. germ. 489. n°. 1.

Riccia foliis aspergine cristallina perfusis, margine incrassatis. Flor. suec. 935. 1055. — Iter, Œl. 154.

Riccia fronde reticulatâ, aquabili; lobis denticulatis, obtusis, simplicibus & cordatis. Haller, Helv. 1896.

Riccia fronde superficie papillosâ, primordialibus secernentibus. Necker, Method. 41.

Riccia minima & minor, pinguis; aspergine cristallinâ perfusâ. Michel, Gen. 107. tab. 57. fig. 7. §. 3.

Riccia (pellucida), *fronde simplici, membranaceâ, tenerâ, lobatâ; lobis obtusis, obcordatis.* Hoffm. Deutf. Flor. 2. pag. 96. n°. 2.

Hepatica palustris, lobis inflatis. Vaillant, Paris. pag. 98. tab. 19. fig. 2.

Lichen palustris, ruta folio. Cels. Ups. 28. — Dillen, Musc. 535. tab. 78. fig. 12.

Riccia frondibus lobatis, obtusis, emarginatis, cavernoso-punctatis. Roth. Tentam. Flor. germ. pag. 430. n°. 3.

Riccia (cavernosa), *frondibus imbricatis, cavernoso-punctatis, obtusis.* Hoffm. Flor. deutf. 2. pag. 95. n°. 4.

A. *Eadem, lobis latioribus, subpapillosis, margine crispato-nigris.* (N.)

Cette plante s'étend sur la terre, où elle forme des expansions presqu'orbiculaires ou en rosette, fixées en terre par quelques petites racines tomenteuses; elles se divisent en plusieurs lobes profonds, longs de trois à quatre lignes, larges d'environ une ligne, rétrécis vers leur base, élargis à leur sommet, qui est souvent échancré en cœur. Leur substance est un peu pulpeuse, verte; leur superficie parsemée de petits points ou tubercules blanchâtres, inégaux. Le centre est occupé par quelques petits points granuleux, arrondis, que l'on regarde comme les fleurs femelles, tandis que les fleurs mâles sont plus rapprochées des bords.

La plante A m'a été communiquée par M. Bosc.

qui l'a recueillie dans la Caroline; elle approche beaucoup du *riccia cristallina*, dont peut-être elle n'est qu'une variété. Sa superficie est moins papilleuse, ses lobes plus élargis, & les bords crêpus & noirâtres.

Cette plante croît sur la terre, dans les lieux humides, au commencement du printems. (*V. v.*)

2. Riccie glauque. *Riccia glauca*. Linn.

Riccia frondibus glabris, canaliculatis, bilobis, obtusis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1605. — Leers, Herborn. pag. 255. n°. 919. — Pollich, Pal. n°. 1079. — Neck. Gallob. pag. 498. — Web. Spicil. 172. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 74. n°. 1272. II. — Flor. dan. tab. 898. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 877. fig. 4.

Riccia fronde sulco divisâ; lobis bifurcatis; lobulis lanceolatis, obtusis. Haller, Helv. 1897.

Riccia fronde bilobatâ, obtusâ, supernè sulcatâ. Necker, Method. pag. 42.

Riccia minima, pinguis; foliis latiusculis, amplè sulcatis, è glauco virescentibus. Michel, Gen. 107. tab. 57. fig. 4.

Hepatica palustris, bifurcata; lobis brevioribus, carinatis. Vaill. Paris. pag. 98. tab. 19. fig. 1.

Lichen minimus, foliis venosis, bifariam vel trifariam se dividendo progredientibus. B. Dill. Musc. 533. tab. 78. fig. 10.

Lichen terrestris minor, foliis rutæ. Buxb. Centur. 2. pag. 10. tab. 5. fig. 5.

Riccia ciliata. Var. β. Œder. Flor. dan. l. c.

Riccia (ciliaris), *frondibus bipartitis, dichotomis, apice bifidis, concavis, lanceolatis, obtusiusculis; radicalibus submarginalibus, ciliatis.* Roth. Tentam. Flor. germ. pag. 432. n°. 6.

Riccia (ciliata), *frondibus bipartitis, dichotomis, margine ciliatis.* Hoffm. Deutf. Flor. 2. p. 95. n°. 2.

Riccia minima, glauca; segmentis angustioribus, ad margines pilosis. Michel, Gen. Plant. pag. 107. tab. 57. fig. 5. *Mediocr. & multò major.*

Ses expansions sont disposées en une petite rosette, étendues sur la terre; elles sont un peu épaisses, d'une couleur glauque verdâtre, divisées presque jusqu'à leur base en segmens élargis, quelquefois à plusieurs lobes latéraux, partagés constamment à leur sommet en deux lobes arrondis, obtus, lisses, point chargés de points, traversés par un sillon longitudinal, & presque canaliculés à leur face supérieure. Dans la plante β, les bords des lobes sont légérement ciliés, plus étroits, ponctués, réticulés.

On rencontre cette plante sur les terrains humides. (*V. v.*)

3. Riccie petite. *Riccia minima*. Linn.

Riccia frondibus glabris, bipartitis, acutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1605. — Flor. suec. 954. 1054. — Leers, Herborn. pag. 254. n°. 918. — Dærr. Naff. pag. 309. — Necker, Method. p. 43. — Web. Spicil. pag. 170. — Lam. Illustr. Gener. tab. 877. fig. 2.

Riccia minima, nitida; segmentis angustioribus, acutis. Mich. Gener. 107. tab. 57. fig. 6.

Lichen omnium minimus; foliolis fissis, super terram expansis. Dill. Musc. pag. 534. tab. 78. fig. 11.

Riccia (minima), *frondibus linearibus, subtripartitis, dichotomis, canaliculatis, acutis.* Roth, Tentam. Flor. germ. pag. 231. n°. 4.

Riccia frondibus bi tripartitis, dichotomis, linearibus, canaliculatis, acutis. Hoffm. Deutf. Flor. 2. pag. 94. n°. 1.

Riccia (minoriformis), *frondibus multipartitis, dichotomis, acutis, reticulato-cavernosis.?* Hoffm. Deutf. Flor. 2. pag. 95. n°. 3.

Cette espèce diffère du *riccia cristallina* par l'absence des tubercules, & du *riccia glauca* par le défaut de sillon à la face supérieure des expansions; elle est d'ailleurs beaucoup plus petite que les deux que nous venons de citer.

Ses expansions sont planes, luisantes, d'un vert-pâle, partagées en segmens rétrécis à leur base, divisées vers leur sommet en deux ou quatre lobes très-glabres, aigus. A l'époque de la maturité leur superficie se crève, & laisse appercevoir de petites capsules linéaires d'un brun-noirâtre.

Cette espèce croît dans les terrains inondés de l'Europe. (*V. s.*)

Le *riccia minoriformis* paroît être la même plante que la précédente, peut-être plus avancée en âge, & alors plus réticulée & à divisions plus nombreuses.

4. Riccie flottante. *Riccia fluitans*. Linn.

Riccia frondibus dichotomis, lineari-filiformibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1605. — Iter Scand. 241. — Flor. suec. edit. 2. n°. 1056. — Reyg. Ged. 2. pag. 167. — Necker, Gallob. 498. — Act. Palat. 2. tab. 2. fig. 8. — Œder. Flor. dan. tab. 275. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 74. n°. 1272. III.

Riccia frondibus repetito-dichotomis, linearibus, convexo-planis, levibus, tessellato-reticulatis, apice obtusis, bifidis. Roth. Tentam. Flor. germ. pag. 434. n°. 8.

Riccia fronde dichotomâ, lineari-ramosâ, planâ; primordialibus obtusis. Necker, Method. pag. 41.

Riccia (fluitans), *frondibus planis, dichotomis, multifidis, divaricatis, furcatis, apice obtusis, retu-*

culato-venosis. Hoffm. Deutf. Flor. 2. pag. 96. n°. 8.

Lichenastrum aquaticum, fluitans, tenuifolium, furcatum. Dill. Musc. 514. tab. 74. fig. 47.

Fucus fontanus, pinguis, corniculatus, viridis. ? Vaillant, Parif. tab. 10. fig. 3.

Hepatica palustris, dichotoma; segmentis oblongis, angustis. Vaillant, Parif. pag. 98. tab. 19. fig. 3.

β. *Riccia* (canaliculata), *frondibus canaliculatis, lineari-multifidis, dichotomis, opacis.* Hoffm. Deutf. Flor. pag. 96. n°. 9.

Cette espèce a quelquefois l'aspect d'un *conferva*; elle est remarquable par ses divisions dichothomes, prolongées, larges d'environ une ligne, partagées en plusieurs autres ramifications nombreuses, irrégulières, la plupart fourchues, obtuses à leur sommet, glabres, d'un beau vert à leurs deux faces, munies en dessous d'un assez grand nombre de petites racines extrêmement fines. Dans la plante β les expansions sont plus petites, canaliculées, rampantes, moins transparentes, veinées, réticulées.

On trouve cette plante dans les mares & les fossés aquatiques. (*V. v.*)

Observations. Vaillant a observé que cette plante se trouve appliquée sur les pierres autour des mares, où elle s'attache fortement par de petits chevelus blancs; que lorsque le terrain étoit inondé, elle s'en détachoit fort souvent, & qu'alors on la voyoit flotter sur l'eau, où ses segmens sont une fois plus larges que lorsqu'on la trouve à terre. Il nous a paru que les deux figures que nous avons citées du même auteur, pouvoient appartenir à la même plante; mais celle de la planche 19, fig. 3, y convient mieux, quoique Linné ait cité la première exclusivement.

5. Riccie nageante. *Riccia natans.* Linn.

Riccia frondibus obcordatis, ciliatis. Linn. Mant. & Syst. Plant. vol. 4. pag. 521. n°. 5. — Sholl. Flor. barb. n°. 893. — Weber, Spicil. pag. 174. — Necker, Meth. Musc. pag. 43. — Pollich, Pal. in Append. pag. 319.

Riccia (natans), *fronde obcordatâ, planâ, subtùs longis, compressis radicalis tectâ.* Hoffm. Deutf. Flor. 2. pag. 96. n°. 10. — Roth. Tentam. Flor. germ. pag. 435. n°. 9.

Lichen parvus, vernus, cordiformis, imâ parte fimbriatus, lentis palustris modò aquis innatans. Dillen. Musc. 536. tab. 78. fig. 18. — Rai, Angl. 116.

Lens palustris raris folis, foliis cordatis. Petiv. Musc. 652.

Riccia (capillata), *fluitans, frondibus dichotomis, cordatis, radicibus serratis.* Schmid, Icon. & Analyf. tab. 74.

C'est une fort petite espèce flottante à la surface des eaux, & qui présente quelquefois l'aspect d'une lentille d'eau; elle se divise en petites expansions presqu'en cœur, verdâtres, garnies à leurs bords, vers leur base, de très-petites racines fort courtes, qui ressemblent à des cils & rendent cette partie comme frangée.

Cette plante croît particuliérement à la surface des étangs, en Europe.

6. Riccie tuberculée. *Riccia tuberculata.*

Riccia frondibus glabris, segmentis basi cuneiformibus, apice bilobis, superficie tuberculatis. (N.)

On distingue cette espèce à de petits tubercules arrondis, un peu comprimés, qui garnissent une partie de sa superficie. Elle est petite, étalée en rosette sur la terre, divisée en segmens courts, cunéiformes à leur base, élargis à leur sommet, ordinairement échancré en deux lobes obtus, arrondis.

Cette plante croît aux environs de Paris, dans les terrains humides. Elle m'a été communiquée par M. Dupuis. (*V. s.*)

7. Riccie fruticuleuse. *Riccia fruticulosa.*

Riccia frondibus compressis, ramosis; ramis erectis, furcatis, subulatis. Œder. Flor. dan. tab. 898. fig. 3.

Cette espèce se reconnoît en ce que ses ramifications, au lieu d'être étendues sur la terre, sont toutes relevées, & forment une sorte de petit gazon très-court, verdâtre, dont les expansions, la plupart élargies à leur base, se ramifient irrégulièrement, & sont souvent dichotomes & subulées à leur partie supérieure, glabres, comprimées.

Cette plante croît sur les débris de sapins pourris & humides, dans les forêts de la Norwège.

8. Riccie pyramidale. *Riccia pyramidata.*

Riccia frondibus indivisis, oblongis, apice infernè triangulariter incrassatis: capsulis pyramidatis. Willd. Botan. magaf. 4. pag. 9.

Riccia media obscurè virens, foliis altiùs sulcatis, in superficie veluti punctatis; fructu pyramidato, glabro. Mich. Nov. Gen. pag. 106. n°. 2. tab. 57. fig. 2. — Dillen. Musc. pag. 535. tab. 78. fig. 16.

Riccia (pyramidata), *frondibus oblongis, indivisis, apice subtùs triangulariter incrassatis; fructibus pyramidatis.* Roth. Tentam. Flor. germ. pag. 429. n°. 3.

Cette plante forme une rosette dont les expansions, étendues sur la terre, sont entières, & se divisent vers leur sommet en découpures simples,

assez régulières, entières, ovales ou lancéolées, relevées vers leur sommet en une bosse épaisse, charnue, triangulaire, & dont les capsules sont droites, glabres, pyramidales, aiguës. La face inférieure des expansions est munie de petites racines très-courtes, de couleur brune.

Cette plante croît sur les terrains humides.

9. Riccie en toile d'araignée. *Riccia arachnoides.*

Riccia frondibus capillaceis, implexis. Œder. Flor. dan. tab. 898. fig. 2.

Cette espèce, entièrement couchée sur la terre dans les terrains vaseux & où l'eau a long-tems séjourné, s'y développe en petites plaques arrondies, irrégulières, lobées, uniquement composées de ramifications capillaires, approchantes de celles des *byssus*, entre-mêlées sans ordre, assez semblables à des toiles d'araignées, glabres, verdâtres.

Cette plante croît dans l'Europe septentrionale, dans les mares d'eau desséchées.

10. Riccie réticulée. *Riccia reticulata.*

Riccia fronde difformi, laciniatâ, glabrâ, reticulatâ. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1355. n°. 5. — Lam. Illustr. Gener. tab. 877. fig. 1.

Riccia major, coriandri sapore, foliorum superficie veluti tessellatâ; fructu subrotundo, aspero. Mich. Nov. Gen. pag. 106. n°. 1. tab. 57. fig. 1. — Dill. Musc. pag. 535. tab. 78. fig. 115.

Riccia (major), *frondibus lobatis, obcordatis, obtusis, planis, scabris.* Roth. Tentam. Flor. germ. pag. 429. n°. 1.

Cette plante a presque l'aspect d'un *lichen.* Ses expansions sont amples, larges, divisées en lobes très-irréguliers, assez généralement rétrécis en coin à leur base, élargis considérablement vers leur sommet, une & souvent deux fois bifurqués, obtus, entiers ou échancrés au sommet de leurs divisions, glabres, réticulées à leur superficie, d'une saveur approchante de celle de la coriandre, à capsules très-petites, arrondies.

Cette plante croît sur les terrains humides.

11. Riccie veinée. *Riccia venosa.*

Riccia frondibus dichotomis, planis, levibus, venoso-reticulatis, apice bipartitis, retusis, divaricatis. Roth. Tentam. Flor. germ. pag. 433. n°. 7.

Riccia (glauca), *frondibus planis, dilatatis, bipartitis, dichotomis, obtusis.* Hoffm. Deutf. Flor. 2. pag. 95. n°. 6. — Hedw. Theor. Gener. edit. 1. tab. 29. — Idem, 2. pag. 197. tab. 31.

Cette espèce diffère du *riccia fluitans* par ses expansions plus larges, plus épaisses, point transparentes, rétrécies à leur base; par ses veines & par ses divisions terminales en deux lobes.

Ses expansions sont confuses, sans ordre, souvent imbriquées, d'un vert glauque assez agréable, fortement appliquées contre la terre par de petites racines, assez semblables au *jungermannia furcata*, sans nervure longitudinale dans leur milieu, rétrécies à leur base, planes, très-lisses, marquées de veines verdâtres très-fines, réticulées, plus apparente dans l'état de siccité; les divisions des feuilles plusieurs fois dichotomes, terminées par deux lobes écartés, obtus ou tronqués.

Cette plante croît en Allemagne, sur les terres nouvellement remuées, dans les lieux humides & à l'ombre. (*Descript. ex Roth.*)

RICCIN. *Ricinus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *jatropha*, qui comprend des arbres ou des herbes la plupart exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, stipulacées, souvent palmées, glanduleuses sur leur pétiole, & les fleurs disposées en un épi paniculé, les inférieures mâles, les supérieures femelles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs monoïques; dans les fleurs mâles un calice à cinq divisions; point de corolle; des filamens nombreux, ramifiés à leur base; dans les fleurs femelles un calice partagé en trois; un ovaire supérieur; trois styles bifides; une capsule à trois coques, hérissée de pointes, à trois loges, contenant chacune une seule semence.

Caractère générique.

Les fleurs sont monoïques; les fleurs mâles placées plus bas que les fleurs femelles.

Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq découpures ovales, concaves.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont filiformes, rameux, & divisés en plusieurs corps à leur partie inférieure, terminés par des anthères arrondies, à deux loges.

Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à trois découpures ovales, concaves, caduques.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un *ovaire* supérieur, ovale, couvert de pointes subulées, surmonté de trois styles écartés entr'eux, droits, hispides, terminés chacun par un stigmate bifide.

Le

Le *fruit* est une capsule presque ronde, à trois coques réunies; marquée de trois sillons, armée de pointes, à trois loges, à trois valves, chaque loge contenant une semence solitaire, presqu'ovale, oblongue, luisante, convexe d'un côté, ombiliquée à son sommet.

ESPÈCES.

1. RICCIN commun. *Ricinus communis.* Linn.

Ricinus foliis peltatis, subpalmatis, serratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1430. — Mater. medic. 208. — Ludw. Ect. tab. 7. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 116. tab. 107. fig. 4. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 355. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 259. — Lam. Illustr. Gener. tab. 792. — Jacq. Plant. rar. Icon. Centur. 1. tab. 27.

Ricinus foliis peltatis, serratis; petiolis glanduliferis. Hort. Cliffort. 450. — Hort. Upf. 289. — Flor. zeylan. 339. — Philosoph. Botan. 256. — Gronov. Orient. 299.

Ricinus vulgaris. C. Bauh. Pin. 432. — Tournef. Inst. R. Herb. 532. tab. 307. — Schaw. Spec. n°. 511. — Miller, Dict. n°. 1. tab. 219. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 642. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 10. tab. 3. fig. 1.

Ricinus. Camer. Epitom. 959. Icon. — Dodon. Pempt. 367. Icon. — Tabern. Icon. 776. — Matth. Comment. 862. Icon. — Fusch. Hist. 340. Icon.

Ricinus, cerva major. Lobel. Icon. 688.

Ricinus gallis, palma Christi. Lobel. Observ. pag. 392. Icon.

Ricinus Matthioli. Dalech. Hist. 2. pag. 1630. Icon.

Ricinus major & minor. H. Heyst. Œst. 8. tab. 11 & 12. fig. 1.

Ricinus albus. Rumph. Amboin. vol. 3. pag. 92. tab. 41.

Catapucia major & minor. Blackw. tab. 148.

Avanacu. Rheed, Malab. vol. 2. tab. 32.

Vulgairement le riccin. Regn. bot. Icon.

β. *Ricinus africanus, maximus; caule geniculato, rutilante.* Tournef. Inst. R. Herb. 542.

Ricinus (africanus), *foliis peltatis, serratis; lobis maximis; caule geniculato; capsulis echinatis.* Miller, Dict. n°. 5.

Ricinus ruber. Rumph. Amb. vol. 4. pag. 97.

γ. *Ricinus* (inermis), *foliis peltatis, subpalmatis, serratis, cauleque coloratis.* Jacq. Plant. var. Icon. Centur. 1. tab. 28.

δ. *Ricinus* (medicus), *foliis palmatis, septemlobis, lobis lanceolatis, infimis divaricatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 164.

Cette plante, qui devient annuelle étant cultivée dans nos climats, quoiqu'elle soit dans son pays natal un arbre assez fort, produit un très-bel effet par ses feuilles amples & palmées, & par ses tiges glauques, élevées, terminées par un long épi paniculé.

Ses racines sont fibreuses, & se divisent en ramifications peu nombreuses: il s'en élève une tige droite, haute de six à huit pieds, creuse, cylindrique, d'une couleur glauque, un peu purpurine, lisse, articulée, un peu striée, rameuse, garnie de feuilles amples, palmées, alternes, pétiolées, peltées, lisses à leurs deux faces, plus pâles en dessous, divisées à leur contour en sept ou neuf lobes lancéolés, inégaux, dentés en scie à leurs bords, aigus à leur sommet, supportées par des pétioles cylindriques, striés, glanduleux, de la longueur des feuilles, garnis à leur base d'une stipule glabre, membraneuse, concave, amplexicaule, aiguë, caduque.

Les fleurs occupent la partie supérieure des tiges & des rameaux, où elles sont disposées en un long épi rameux, composé de plusieurs petites panicules presqu'en ombelle, munies de bractées membraneuses, fort petites. Le calice est d'un vert glauque, petit. Les étamines ont des filamens divisés à leur base en plusieurs ramifications. Les fruits sont glauques, à trois coques réunies, garnies extérieurement de pointes subulées, molles; elles renferment des semences ombiliquées à leur sommet, & souvent marquées de taches inégales.

Cette plante, que j'ai rencontrée en Afrique, particuliérement dans les environs de Bonne, ne diffère de celle que nous cultivons que par ses tiges arborescentes, de la grosseur & de la grandeur de nos arbres fruitiers, particuliérement des pommiers. Ses fruits sont presque glabres ou bien moins garnis de pointes. C'est notre variété β. Je suis fort porté à croire que les autres espèces de ce genre, décrites dans le *Dictionnaire des Jardiniers* de Miller, ne sont que des variétés de la même plante, occasionnées, ou par la culture, ou par le changement de température. J'en dis autant de la variété γ, dont les fruits sont glabres, & de la plante δ, que l'on cultive en Egypte à cause de son emploi en médecine.

Cette plante croît naturellement dans les contrées méridionales de l'Europe, en Afrique & dans les deux Indes. ♄ (*V. v.*)

Ses semences fournissent une huile purgative, & qui est en même tems un excellent vermifuge.

2. RICCIN mappa. *Ricinus mappa.* Linn.

Ricinus foliis peltatis, indivisis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 194. n°. 3. — Burm. Flor. ind. 307.

Folium mappa. Rumph. Amb. vol. 3. pag. 172. tab. 108.

C'eſt une eſpèce bien diſtincte par ſes feuilles entières & peltées.

Ses tiges s'élèvent ſous la forme d'un arbriſſeau médiocre; elles ſont cylindriques, droites, ſimples ou ſeulement rameuſes à leur ſommet, articulées, garnies de feuilles éparſes, amples, très-grandes, pétiolées, glabres à leur face ſupérieure, lanugineuſes en deſſous, preſqu'arrondies, terminées en une petite pointe à leur ſommet, marquées de groſſes nervures latérales. Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes latérales vers l'extrémité des tiges, & produiſent des fruits globuleux, à trois coques preſque glabres.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île d'Amboine, ſur les montagnes. ♄

3. Riccin tanare. *Ricinus tanarius*. Linn.

Ricinus foliis peltatis, repandis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 194. n°. 2.

Tanarius minor. Rumph. Amb. vol. 3. pag. 190. tab. 121. — Burm. Flor. ind. 307.

Cette eſpèce a des rapports avec le *ricinus mappa*, mais ſes feuilles ſont plus ovales, ſinuées à leurs bords.

C'eſt d'ailleurs un arbriſſeau moins élevé, dont le tronc ſe diviſe vers ſon ſommet en rameaux oppoſés, garnis de feuilles peltées, alternes, pétiolées, d'une grandeur médiocre, ovales, aiguës à leur ſommet, médiocrement échancrées ou ſinuées à leur contour, & même un peu denticulées dans leur jeuneſſe, glauques à leurs deux faces, munies, à la baſe de leur pétiole, de deux ſtipules écailleuſes & dentées à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes laterales, qui portent des fruits rougeâtres à l'époque de leur maturité, & chargées de pointes un peu courbées.

Cette plante croît à l'île d'Amboine, dans les campagnes & ſur les bords des forêts. ♄

4. Riccin dioïque. *Ricinus dioicus*. Forſt.

Ricinus foliis cordatis, acuminatis. Forſt. Flor. auſtr. pag. 67.

Cette eſpèce, quoiqu'elle ne nous ſoit pas connue, me paroît ſuffiſamment diſtinguée de ſes congénères par les caractères que Forſter lui aſſigne, & qui conſiſtent dans des fleurs dioïques, les fleurs mâles portées ſur des pieds ſéparés des femelles. Les feuilles ſont entières, en cœur, acuminées à leur ſommet.

Cette plante a été découverte par Forſter dans les îles de la mer du Sud.

RICINELLE. *Acalypha*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *tragia* & les *croton*, & qui comprend des herbes ou arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, ſtipulacées, les fleurs axillaires, diſpoſées en épis; les fleurs ſupérieures mâles, les inférieures femelles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles, un calice à trois diviſions profondes; point de corolle; de huit à ſeize étamines monadelphiques à leur baſe. Dans les fleurs femelles, trois ſtyles; une capſule à trois coques, à trois loges, renfermant chacune une ſemence.

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques.

Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* à trois, quelquefois à quatre folioles ovales, preſque rondes, égales, concaves.

2°. Point de *corolle*.

3°. De huit à ſeize *étamines* dont les filamens ſont courts, réunis à leur baſe en un ſeul paquet, terminés par des anthères arrondies.

Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* perſiſtant comme celui des fleurs mâles, enveloppées à leur baſe par une grande bractée en cœur.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* arrondi, ſurmonté de trois ſtyles qui ſe diviſent à leur ſommet en ſtigmates rameux, au nombre de ſix & plus.

Le *fruit* eſt une capſule preſque ronde, à trois coques ſéparées par trois ſillons, à trois loges, chacune d'elles contenant une ſemence aſſez grande, un peu arrondie.

Obſervations. Ce genre eſt du nombre de ceux dont les limites ſont peu marquées. Conſtitué par le nombre des étamines & les diviſions des calices qui varient de quatre à huit, les crotons n'en diffèrent qu'en ce que ces parties ſont impaires, & que la plupart de leurs eſpèces ont une corolle qui manque fort ſouvent: il eſt auſſi fort douteux que ces étamines ſoient conſtamment monadelphiques dans les *acalypha*. Les fleurs ſont monoïques, mais il en eſt auſſi des dioïques. Dans les *tragia*, les calices n'ont que trois diviſions, & ne renferment que trois étamines.

Les eſpèces qui compoſent ces trois genres, ſi peu diſtingués, puiſqu'ils ſont etablis ſur des parties variables, ont d'ailleurs la plupart un port aſſez ſemblable: leur fructification eſt diſpoſée ſur des épis plus ou moins grêles, aſſez ſemblables a des chatons qui tantôt réuniſſent les deux

ſexes, tantôt ne portent que des fleurs toutes mâles ou toutes femelles.

Il eſt impoſſible de ſaiſir ces différences dans les plantes ſèches, & ce genre ne peut être travaillé convenablement que par ceux qui peuvent obſerver ces eſpèces vivantes. Celles que nous offrons ici comme non décrites, pourront peut-être appartenir aux *croton* ou aux *tragia*, ou à quelqu'autre genre voiſin lorſqu'elles pourront être examinées dans un autre état que dans celui de ſiccité, qui nous a forcé à ne décrire que leur port, & le peu que nous avons pu ſûrement obſerver dans les parties de leur fructification.

Espèces.

1. Ricinelle à feuilles de charme. *Acalypha carpinifolia.*

Acalypha foliis lanceolatis, glabris, ſerratis, acuminatis; ſpicis filiformibus, axillaribus; caule arboreo.

Acalypha foliis oblongis, ſerratis; caulinis oppoſitis, rameis alternis; ſpicis maſculinis, lateralibus. Burm. Amer. pag. 165. tab. 172. fig. 1.

Manihot ulmifolio ampliore & anguſtiore. Plum. Catal. pag. 20. — Tourn. Inſt. R. Herb. 658.

C'eſt une plante ligneuſe, dont les branches ſont glabres, noueuſes, diviſées en rameaux alternes, effilés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, aſſez ſemblables à celles du charme, lancéolées, plus ou moins larges; les ſupérieures étroites, glabres, acuminées, dentées en ſcie à leurs bords, à nervures latérales, obliques. Les pétioles ſont courts & droits.

Les fleurs mâles ſont diſpoſées en épis grêles, preſque filiformes, latéraux, axillaires, alternes, ſolitaires, chargés de très-petites fleurs. Je n'ai point vu de fleurs femelles; mais Plumier dit qu'elles ſont placées ſur des épis ſolitaires, terminaux, entre deux rameaux oppoſés & bifurqués, tandis que les autres ſont alternes. Ces fleurs ſont munies de bractées palmées.

Cette plante croît à l'île Saint-Domingue. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſieu.*)

2. Ricinelle à feuilles de tilleul. *Acalypha tiliæfolia.*

Acalypha racemis compoſitis, foliis ovato-ſubrotundis, acuminatis, ſubtùs incano-ſubtomentoſis; caule arboreo. (N.)

On diſtingue aiſément cette eſpèce à ſes grandes & belles feuilles, blanches & tomenteuſes à leur face inférieure, aſſez ſemblables à celles du tilleul.

C'eſt un arbre ou arbriſſeau dont les rameaux ſont fort épais, cylindriques, pubeſcens dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles alternes, pétiolées, amples, planes, ovales, preſque rondes, légérement crénelées à leur contour, acuminées à leur ſommet, vertes & un peu rudes à leur face ſupérieure, très-blanches & pubeſcentes en deſſous, marquées de nervures, dont les principales ſont comprimées, diviſées en veinules tranſverſes, preſque parallèles. Les pétioles ſont preſque cylindriques, ſtriés, pubeſcens, au moins une fois plus courts que les feuilles, longs d'environ un pouce & demi.

Les fleurs ſont réunies en petits paquets diſtans, globuleux ſur des grappes rameuſes, axillaires, amples, preſque paniculées, pubeſcentes, d'un blanc cendré. Je n'ai point vu de bractées ni de fruits; ce qui me fait ſoupçonner que ces grappes ne contenoient que des fleurs femelles.

Cette plante croît à Saint-Domingue. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſieu.*)

3. Ricinelle à feuilles d'aulne. *Acalypha alnifolia.*

Acalypha foliis ovatis, crenatis, ſubtomentoſis; ſpicis cylindricis, pedunculatis; caule fruticoſo, villoſo. (N.)

C'eſt une plante ligneuſe, dont les rameaux ſont cylindriques, velus, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, un peu arrondies, aſſez ſemblables à celles du *betula alnus*; épaiſſes, tomenteuſes, velues, un peu blanchâtres, à nervures alternes, latérales, très-blanches. Les épis ſont pédonculés, cylindriques, obtus, grêles, non interrompus, ſous la forme d'un petit chaton, plus longs que les feuilles.

Je ne connois de cette eſpèce qu'un individu imparfait, que j'ai obſervé dans l'herbier de M. Lamarck. J'avois été tenté de le rapporter à l'*acalypha betulæfolia* de Swartz, qu'il caractériſe par cette phraſe: *Acalypha floribus femineis, axillaribus, ſeſſilibus; involucris cordatis, crenatis; maſculis ſpicatis; foliis ſubrotundis, crenatis, glabris.* Prodr. pag. 100.

Ici les feuilles ſont glabres: dans la nôtre elles ſont épaiſſes, tomenteuſes, peut-être à cauſe de leur jeuneſſe. Je n'y ai point obſervé de bractées; mais il eſt poſſible que je n'y aie vu que des épis mâles. Il faudroit, pour oſer prononcer affirmativement, avoir ſous les yeux la plante de Swartz.

Elle croît dans les Indes occidentales. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

Obſervations. J'ai vu dans l'herbier de M. Juſſieu une plante très-voiſine de la précédente, ſous le nom d'*acalypha betulæfolia*. C'eſt un petit arbriſſeau qui ſe diviſe, un peu au deſſus de ſa racine, en branches droites, diffuſes, preſque ſimples

hautes de huit à dix pouces, velues; à feuilles alternes, blanchâtres en dessous. Je ne la crois pas différente de celle que je viens de décrire.

4. RICINELLE tubulée. *Acalypha corensis*. Jacq.

Acalypha floribus femineis terminalibus, distinctis; involucris triphyllis; spicis masculis axillaribus, involucratis; foliis ovato-serratis. Jacq. Stirp. Amer. pag. 254. tab. 161.

C'est un arbrisseau haut d'environ six pieds, dont les tiges sont droites, glabres, striées, garnies de feuilles ovales, oblongues, alternes, dentées à leurs bords en dents de scie; acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, longues de deux ou trois pouces, marquées de nervures saillantes & de veines transverses, presque parallèles; supportées par des pétioles courts.

Les fleurs mâles sont disposées sur des épis droits, axillaires, solitaires, longs d'un pouce; les fleurs qu'ils supportent, munies la plupart, à leur base, d'un involucre tubulé, d'une seule pièce, entier, enveloppant assez souvent trois à quatre fleurs pédiculées: chacune de ces fleurs est munie d'un calice à trois folioles, qui renferme huit étamines. Les fleurs femelles sont réunies sur un épi séparé, terminal, épais & court, dont les bractées sont divisées en trois folioles. Leur calice est à cinq découpures profondes; il renferme trois styles bifides, persistans. Les semences sont anguleuses.

Cette plante croît à Saint-Domingue & à la Martinique; elle est commune sur le bord des forêts. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

5. RICINELLE à grandes feuilles. *Acalypha grandifolia.*

Acalypha foliis sparsis, ovato-oblongis, asperis, subcrenatis; spicis brevissimis, caule frutescente. (N.)

β. Eadem, glabrata, foliis integris, spicis elongatis. (N.)

Cette plante paroît être un arbrisseau assez fort, à en juger par ses rameaux, qui sont ligneux, cylindriques, très-glabres, revêtus d'une écorce ridée, garnis de feuilles éparses, nombreuses, assez grandes, très-rapprochées, alternes, pétiolées, presque coriaces, ovales, lancéolées, un peu rétrécies à leur base, plus larges vers leur sommet, rudes à leurs deux faces, un peu ponctuées irrégulièrement en dessous, à crénelures obtuses, peu marquées à leurs bords; obtuses à leur sommet, longues de trois à quatre pouces, larges de deux au plus, supportées par des pétioles très-courts, fermes, canaliculés en dessus. Les fleurs sont glabres, disposées par petits groupes alternes sur des épis très-courts, droits, axillaires, à peine aussi longs que les pétioles. Ces fleurs n'étant pas encore développées, je n'ai pu en distinguer les parties; je n'y ai pas vu de bractées.

Cette plante croît à l'île de Bourbon. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

La plante *β* a tant de rapports avec cette espèce, que je n'ai pas cru devoir l'en séparer; elle en diffère par ses feuilles très-glabres, entières à leurs bords, & par leurs épis beaucoup plus alongés. Elle a été recueillie par Commerson à l'île de Madagascar. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

6. RICINELLE veinée. *Acalypha venosa.*

Acalypha caule fruticoso; foliis ovalibus, petiolatis, integris, subtùs venoso-reticulatis; corymbis pedunculatis, cernuis, lateralibus. (N.)

C'est un petit arbrisseau très-rameux, un peu velu, qui a le port d'un *vaccinium*, & qui acquiert, par la dessication, une couleur brune ou noirâtre.

Ses rameaux sont cylindriques, feuillés, à écorce brune, légérement ponctuée; velus vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, petites, pétiolées, ovales, presqu'en cœur, d'une couleur brune à leur face supérieure, pâles en dessous, avec des veines réticulées & noirâtres. Les pétioles, les nervures des feuilles, les pédoncules & les calices sont fortement velus; les stipules petites, en alêne ou sétacées.

Les fleurs sont disposées en corymbes latéraux, pédonculés, fort petits, inclinés, composés d'environ une dixaine de petites fleurs pédiculées. Les mâles ont leur calice cilié, & contiennent au moins six étamines, dont les filamens sont capillaires & les anthères grosses. Les capsules, situées, suivant toute apparence, sur des individus séparés, sont pédonculées, toruleuses, globuleuses, surmontées de six styles & plus, & paroissent avoir cinq loges bivalves.

Cette plante, recueillie par Commerson à l'île de Madagascar, paroît voisine des *croton* & même des *celastrus*. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

7. RICINELLE à feuilles sessiles. *Acalypha sessilis.*

Acalypha foliis oblongis, sessilibus; spicis brevissimis, axillaribus. (N.)

Petit arbrisseau, qui forme une espèce très-distincte par ses feuilles sessiles.

Ses branches sont garnies de petits rameaux courts, diffus, cylindriques, un peu pubescens, surtout vers leur partie supérieure; garnis de feuilles alternes, assez petites, oblongues, presque linéaires, glabres, entières à leurs bords, obtuses & arrondies à leur sommet. Les fleurs mâles sont disposées en petits épis courts, latéraux, axillaires, situés vers l'extrémité des branches. Les fleurs

femelles sont réunies en petits paquets sessiles, dans l'aisselle des feuilles inférieures; elles sont peu nombreuses, velues, & munies à leur base de bractées pubescentes, à découpures ovales, aiguës.

Je ne connois point la patrie de cette plante, que j'ai observée dans l'herbier de M. Jussieu. ♄ (*V. s.*)

8. Ricinelle velue. *Acalypha villosa.* Linn. f.

Acalypha involucris femineis minimis, dentatis, villosissimis; spicis elongatis; foliis ovatis, acuminatis, serratis, petiolo longioribus. Linn. f. Suppl. pag. 422.

Acalypha villosa. Jacq. Stirp. Amer. pag. 254. — Jacq. Hort. Vind. vol. 3. pag. 26. tab. 47.

Ses tiges sont droites, frutescentes, foibles, un peu sarmenteuses, soutenues par les plantes qui les avoisinent, souvent hautes d'environ quinze pieds, divisées en rameaux cylindriques, velus dans leur jeunesse, glabres & ligneux en vieillissant, garnis de feuilles ovales, alternes, dentées en scie, pubescentes à leur face inférieure; longs de trois à quatre pouces, & supportés par des pétioles longs, de deux au plus.

Les épis des fleurs mâles sont épais, cylindriques, axillaires, droits, solitaires, d'environ un pouce & demi : ceux des femelles sont lâches, effilés, axillaires, sur des rameaux différens, mais sur la même plante. Leur calice est divisé en cinq découpures : il contient trois styles, divisés en deux jusqu'à leur base. Les bractées sont fort petites, dentées & velues.

Cette plante croît en Amérique, à Carthagène. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

9. Ricinelle à épis filiformes. *Acalypha filiformis.*

Acalypha foliis ovatis, obtusè crenatis, subtùs venosis; spicis alternis, filiformibus, longissimis; caule fruticoso. (N.)

β. *Acalypha* (arborea), *involucris femineis, reniformibus, integerrimis; foliis ovato-lanceolatis, crenatis, petiolo quater aut quinque longioribus.* Com. Herb. manus.

Ses tiges sont ligneuses & se divisent en rameaux droits, cylindriques, glabres, ridés, de couleur brune-foncée, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, aiguës, un peu coriaces, planes, glabres ou légérement pubescentes, surtout dans leur jeunesse; arrondies & plus larges à leur base, à crénelures obtuses, peu profondes à leur contour, marquées, surtout à leur face inférieure, de quelques nervures, dont plusieurs se dirigent vers le sommet des feuilles; entrecoupées de veinules fines, un peu noirâtres, très-nombreuses. Les pétioles ont à peine un demi-pouce, tandis que les feuilles sont longues d'un pouce & demi ou deux pouces.

Les fleurs sont disposées sur des épis axillaires, alternes, solitaires, grêles, presque filiformes, sans bractées, supportant des petits paquets de fleurs que je soupçonne être mâles, velues, fort petites. Je connois à peine les fleurs femelles. Néanmoins plusieurs de ces épis m'ont offert à leur base deux ou trois fleurs imparfaites, à bractées presqu'entières, & d'autres paroissent se bifurquer & porter des fleurs femelles séparées.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'Ile-de-France. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

La plante β, présentée par Commerson sous le nom d'*acalypha arborea*, ne me paroît différer de la précédente que par ses feuilles plus petites, plus étroites : c'est d'ailleurs la même organisation, les mêmes nervures. Ses épis mâles sont très-longs, filiformes. Elle croît à l'île Bourbon. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

10. Ricinelle ailée. *Acalypha pinnata.*

Acalypha foliis dissecto-pinnatis; foliolis minimis, linearibus; capsulis villosis, globulosis; caule suffruticoso. (N.)

Cette plante n'a que peu de rapports avec les *acalypha*, considérée relativement à son port & à ses feuilles ailées; mais elle y convient par les parties de sa fructification, que j'ai pu observer.

Ses tiges sont basses, un peu ligneuses, hautes de six à huit pouces & plus, médiocrement rameuses, glabres, cylindriques, garnies de feuilles alternes, pétiolées, presque deux fois ailées, à pinnules courtes, opposées, divisées en folioles très-petites, un peu confluentes à leur base, étroites, linéaires, glabres, presqu'obtuses. Je n'ai pu observer les fleurs mâles : les femelles sont disposées en petites grappes très-courtes, latérales & terminales. Les capsules sont à trois coques globuleuses, de la grosseur d'un petit pois chacune, velues, presque sessiles.

Cette plante a été recueillie par Commerson à Monte-Video. ♄? (*V. s. in herb. Lam.*)

11. Ricinelle frutescente. *Acalypha fruticosa.* Forsk.

Acalypha foliis ovato-acutis, brevissimè petiolatis; bracteis femineis cucullatis, serrato-dentatis; caule fruticoso. (N.)

Acalypha involucris femineis cordatis, crenatis; foliis ovatis, acutis, serratis. Gmelin, Syst. Nat. vol. 2. pag. 1032.

Acalypha fruticosa. Forskahl, Flor. ægypt.-arab. pag. 161. n°. 21.

Cette plante, assez semblable à l'*acalypha virgata*, en diffère par ses tiges frutescentes. D'ailleurs, les fleurs femelles sont séparées des fleurs mâles, & forment des épis particuliers.

Ses tiges sont dures, droites, fermes, rameuses, hautes de quatre à cinq pieds, divisées en rameaux cylindriques, verdâtres & velus dans leur jeunesse, rudes & chargés de quelques verrues distantes lorsqu'elles vieillissent; garnis de feuilles alternes, à peine pétiolées, longues d'un pouce au plus, ovales, aiguës, dentées en scie à leurs bords. Les fleurs mâles sont portées sur des épis particuliers, axillaires, grêles, serrés. Les fleurs femelles sont sessiles, munies à leur base d'une bractée concave, dentée en scie à ses bords. L'ovaire est velu.

Cette plante croît en Égypte, dans les vallées. ♄

12. Ricinelle effilée. *Acalypha virgata.* Linn.

Acalypha spicis femineis, involucris cordatis, serratis; masculis distinctis, aphyllis; foliis lanceolato-ovatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 182. n°. 2. — Amœnit. Acad. vol. 5. pag. 410. — Miller, Dict. n°. 2.

Acalypha humilior, foliis cordatis, crenatis; spicis mixtis, alaribus & terminalibus. Brown, Jam. 346. tab. 36. fig. 1.

β. *Acalypha* (decidua), *involucris femineis cucullatis, serratis, deciduis; foliis lanceolato-ovatis, petiolo sesquilongioribus.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 161. n°. 22.

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, assez larges, lancéolées, glabres à leurs deux faces, divisées à leurs bords en dents de scie, obtuses, supportées par des pétioles longs à peine d'un demi-pouce.

Les fleurs sont disposées en épis axillaires, solitaires, les unes ne portant que des fleurs mâles, d'autres des fleurs femelles. Les premiers sont grêles, filiformes, nus; les autres sont garnis, dans toute leur longueur, de bractées alternes, échancrées en cœur, incisées ou dentées en scie.

Cette plante a des rapports avec l'*acalypha virginica*, dont elle diffère par ses tiges beaucoup plus hautes, & par la disposition de ses épis; elle est aussi très-voisine de l'*acalypha spiciflora* de Burman. Elle croît à la Jamaïque.

13. Ricinelle à longs épis. *Acalypha spiciflora.* Burm.

Acalypha pedunculis interruptè spicatis; foliis ovatis, supernè erosis, denticulatis. Burm. Flor. ind. pag. 303. tab. 61. fig. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 789. fig. 1.

Tithymalus parvus Indiæ orientalis, herniariæ foliis, Collar-Pawly Malabarorum. Pluk. Amalth. pag. 202. tab. 449. fig. 3.

Acalypha erecta, virgultosa, foliis ovatis, acuminatis atque crenatis; spicis uniformibus, alaribus. Brown, Jam. pag. 346. tab. 36. fig. 2.

β. *Ricinocarpos zeylanica urens, floribus ex alis spicatis.* Burm. Zeyl. pag. 205. tab. 93. fig. 1.

Il paroît que cette plante a été confondue avec l'*acalypha virginica*, avec laquelle elle convient quelquefois par quelques variétés de ses feuilles, mais dont elle est très-distincte par ses longs épis, souvent interrompus.

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, garnies de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées ou ovales-lancéolées, rudes, comme chagrinées à leurs deux faces, marquées de plusieurs points enfoncés, irréguliers, à grosses crénelures obtuses à leurs bords, quelquefois à dents aiguës, acuminées à leur sommet ou comme rongées, à larges échancrures, supportées par des pétioles courts, cylindriques, un peu canaliculés à leur face supérieure.

Les épis me paroissent être de deux sortes: les uns femelles, plus courts, dont les fleurs sont plus rapprochées, garnis de bractées amplexicaules, concaves, crénelées, aiguës; les autres mâles, plus longs, sans bractées, où les fleurs, sessiles & distantes, forment de petits paquets interrompus. Dans la plante β, les feuilles sont plus ovales, plus régulièrement dentées, les épis moins longs & plus courts.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île Bourbon, &c. (*V. s. in herb. Lam.*)

14. Ricinelle de Virginie. *Acalypha virginica.* Linn.

Acalypha involucris femineis cordatis, incisis; foliis ovato-lanceolatis, petiolo longioribus. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 182. n°. 11. — Hort. Ups. 290. — Flor. zeyl. 342. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Cent. 8. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 789. fig. 2.

Acalypha foliis ovato-lanceolatis, involucris femineis obtusis. Hort. Cliff. 495. — Gronov. Virg. 116. 153.

Acalypha (virginica), *annua, puberula; foliis breviter petiolatis, sublanceolato-oblongis, serratis; involucris subsessiliter axillaribus, nervoso-plicatis, acutissimè quasi cristato-incisis.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 215.

Mercurialis tricoccos, hermaphroditica. Pluk. Phytogr. 99. fig. 4. — Herm. Lugd. Bat. 687.

Æthuhambilya. Herm. Zeyl. 68.

Cette plante a le port de la *pariétaire commune.* Ses tiges sont annuelles, ainsi que ses racines, divisées en rameaux nombreux, alternes, glabres, cylindriques, striés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, quelquefois lancéolées, vertes, minces, rudes à leurs deux faces, à crénelures larges, obtuses à leurs bords, rarement aiguës, supportées par des pétioles grêles, un peu pendans, ordinairement plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont disposées en petites grappes ou épis axillaires, droits, grêles, sur lesquels les fleurs femelles, au nombre de trois ou quatre, occupent la partie inférieure, & sont enveloppées à leur base par une bractée assez grande, ovale, sessile, profondément dentée ou incisée à ses bords: les fleurs mâles sont fort petites, sessiles, rapprochées, verdâtres, & terminent l'épi.

Cette plante croît dans la Virginie & à l'île de Ceilan. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V.v.*)

15. Ricinelle des Indes. *Acalypha indica.* Linn.

Acalypha involucris femineis cordato-subcrenatis; foliis ovatis, petiolo brevioribus. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 183. n°. 3. — Flor. zeyl. 341. — Mill. Dict. n°. 3.

Mercurialis zeylanica, tricoccos cum acetabulis. Herm. Lugd. Bat. 686. tab. 6 7. — Rai, Hist. 1854. Suppl. 108.

Cupameni. Rheed, Malab. vol. 10. pag. 161. tab. 81.? — Rai, Suppl. 107.

Acalypha (spicata), *involucris femineis cucullatis, serratis; foliis lanceolatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 161. n°. 23.

Acalypha (supera), *foliis ovatis, petiolo brevioribus; amentis axillaribus, masculis, flore femineo pedicellato terminatis.?* Forsk. l. c. pag. 162. n°. 24.

Wellia cupameni. Rheed, Malab. vol. 10. p. 165. tab. 83.

Cette espèce a des rapports avec l'*acalypha virginica;* elle n'en diffère que par ses feuilles plus constamment ovales, par les bractées en cœur presqu'entières, & par les fleurs femelles plus nombreuses, les épis beaucoup plus longs.

Les tiges sont herbacées, droites, cylindriques, presque glabres, divisées en rameaux alternes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ovales & même un peu arrondies, glabres & vertes à leurs deux faces, beaucoup plus courtes que les pétioles, finement dentées en scie à leur contour, un peu rétrécies à leur base sur le pétiole. Les fleurs sont disposées en épis alongés, grêles, axillaires, dont la partie inférieure est munie de six à huit fleurs femelles, qui offrent à leur base des bractées amplexicaules, ovales, échancrées en cœur, presqu'entières ou légérement crénelées à leurs bords, glabres, obtuses: les fleurs mâles sont très-serrées, sessiles, grêles, & terminent l'épi.

Cette plante croît dans les Indes. On la cultive dans plusieurs jardins botaniques de l'Europe. ⊙ (*V.f.*)

L'*acalypha spicata* de Forskhal diffère bien peu de celle-ci, & nous a paru devoir y être rapportée. Quant à l'*acalypha supera* du même auteur, ce seroit encore la même espèce si elle n'étoit dépourvue de bractées; mais Forskhal n'en a vu qu'un seul individu qui peut-être avoit perdu ses bractées, comme il le dit lui-même. Il faudroit donc revoir ces deux plantes avant de prononcer définitivement sur leur existence comme espèces distinctes.

16. Ricinelle queue de renard. *Acalypha alopecuroides.* Jacq.

Acalypha spicis solitariis, masculis lateralibus, patentissimis; femineis terminalibus, erectis; involucro setaceo, tripartito. Jacq. Collect. vol. 3. pag. 196.

Ses racines sont composées de fibres rameuses, d'où s'élèvent des tiges droites, hautes d'un pied & demi & plus, très-rameuses, velues, presqu'anguleuses à leur partie supérieure, divisées en rameaux redressés, alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, en cœur, un peu rudes, velues à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, longues d'environ trois pouces, supportées par des pétioles velus, d'un tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont monoïques, & rangées sur des épis, les uns mâles, d'autres femelles; les mâles grêles, longs d'un pouce, latéraux & solitaires; les épis femelles sont terminaux, droits, cylindriques: souvent du centre de leur sommet sort un pédoncule droit, filiforme, terminé par un ou deux corpuscules ovales, velus, obtus. Toutes les fleurs sont petites, nombreuses, verdâtres, munies chacune d'un involucre concave, soyeux, à trois découpures terminées par un filament long & sétacé.

Cette plante croît dans l'Amérique. (*Descript. ex Jacq.*)

17. Ricinelle de Caroline. *Acalypha caroliniana.*

Acalypha annua, puberula; foliis longè petiolatis, subrhomboideo-ovalibus, serratis; involucris axillaribus, ampliatis, subcampanulatis, incisis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 216.

Acalypha (caroliniana), *ſpicis femineis involucris, villoſis, ſubcordatis, crenatis; ſpicis maſculis baſi involucri inſertis; foliis ovatis, ſerratis.* Walter. Flor. carol. pag. 238.

Ses tiges ſont herbacées, légérement pubeſcentes, diviſées en rameaux alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, preſque glabres, ovales, un peu rhomboïdales, vertes à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords, ſupportées par de longs pétioles.

Les fleurs ſont fort petites, verdâtres, diſpoſées en épis courts, grêles, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles. Les fleurs femelles, qui en occupent la partie inférieure, ſont munies à leur baſe de bractées amples, preſqu'en cœur à leur baſe, concaves, preſque campanulées, velues, inciſées à leurs bords : ſouvent elles exiſtent ſeules ſur les rameaux des fleurs.

Cette plante croît dans la Virginie & la Floride. ⊙

18. Ricinelle à gros épis. *Acalypha macroſtachyos.*

Acalypha foliis ovatis, ſerratis; ſpicis confertis, bracteis inciſis. (N.)

Cette eſpèce a de grands rapports avec l'*acalypha urticæfolia;* elle en diffère par ſes épis femelles, munies de bractées nombreuſes.

Ses tiges ſont herbacées, médiocrement velues, rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aiguës, d'un vert foncé, dentées en ſcie à leurs bords, légérement velues à leurs deux faces, ſupportées par des pétioles grêles, preſque pendans, un peu plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis axillaires, épais, cylindriques, à peu près de la longueur des pétioles, preſque ſeſſiles; les fleurs femelles ſont nombreuſes, très-ſerrées, munies chacune d'une large bractée concave, amplexicaule, légérement velue, à crénelures obtuſes, légérement ciliées à leurs bords. Les individus que j'ai obſervés de cette plante m'ont paru offrir quelques fleurs mâles, ſans bractées, velues, fort petites à l'extrémité des épis, autant que j'ai pu en juger dans l'état de ſiccité.

Cette plante croît dans l'Amérique. ⊙ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

19. Ricinelle à feuilles d'ortie. *Acalypha urticæfolia.*

Acalypha foliis ovato-acuminatis, longè pctiolatis; ſpicis confertis, ſubſeſſilibus, ebracteatis. (N)

Cette plante eſt herbacée & offre l'aſpect d'une ortie, très-voiſine de l'*acalypha macroſtachyos;* mais ſes épis ne m'ont point offert de bractées, & ſes feuilles ſont plus larges, acuminées.

Ses tiges ſont foibles, tendres, verdâtres, preſque glabres, diviſées en rameaux alternes, un peu diffus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, élargies, quelquefois preſqu'arrondies, d'un vert tendre, minces, chargées de quelques poils blanchâtres, un peu ciliées à leurs bords, à crénelures obtuſes, portées ſur de longs pétioles grêles, pendans.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis courts, épais, légérement pédonculés; les inférieurs garnis de trois ou quatre fleurs; les ſupérieurs chargés de fleurs nombreuſes & ſerrées, toutes femelles, ſans bractées : je n'y ai point vu de fleurs mâles; ce qui me fait ſoupçonner qu'elles naiſſent ſur des épis, & peut-être ſur des rameaux ou des individus ſéparés. Ces fleurs ſont velues, fort petites, ſeſſiles : il leur ſuccède des capſules globuleuſes, de la groſſeur d'une forte tête d'épingle, à trois coques peu marquées, velues; les ſtyles ſe diviſent en pluſieurs filamens droits, ſétacés, au moins une fois auſſi longs que les calices.

Cette plante croît dans l'Amérique. ⊙ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

20. Ricinelle ciliée. *Acalypha ciliata.* Forsk.

Acalypha involucris femineis urceolatis, ciliatis; ſpicis breviſſimis; foliis ovatis, acuminatis, petiolum æquantibus. Vahl. Symb. Bot. 1. pag. 77. tab. 20. — Gmel. Syſt. Nat. vol 2. pag. 1032. n°. 4.

Acalypha (ciliata), *involucris femineis; ciliis filiformibus, conniventibus.* Forsk. Flor. ægypt. arab. pag. 162. n°. 25.

Ses tiges ſont droites, rameuſes, hautes d'un à deux pieds, herbacées, cylindriques, velues, nues à leur partie inférieure juſque vers leur moitié, garnies ſupérieurement de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, la plupart auſſi longues que le pétiole qui les ſoutient, crénelées à leurs bords, veinées, pubeſcentes & d'un vert-pâle à leur face inférieure, vertes & munies de quelques poils courts & roides à leur face ſupérieure, longues de deux pouces.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis axillaires, ſouvent au nombre de deux dans chaque aiſſelle, droits, longs d'environ un pouce. Les fleurs femelles occupent la partie inférieure; elles ſont enveloppées à leur baſe par une bractée concave, connivente, ſtriée, munie à ſes bords de cils fins, très longs : leur calice eſt à peine ſenſible. Les fleurs mâles, placées à la partie ſupérieure de l'épi, ſont nombreuſes, fort petites, un peu pédiculées : leur calice eſt tétragone, à quatre diviſions; les anthères blanches. Le fruit eſt une capſule à trois loges, à trois valves monoſpermes.

Cette

Cette plante croît parmi les moiſſons, dans l'Yémen, aux pieds des montagnes. ☉

* *Eſpèces incertaines ou moins connues.*

* *Acalypha* (ſcabroſa), *ſpicis femineis, involucris cordatis, inciſis; foliis oblongo-lanceolatis, ſerratis, ſcabris.* Swartz, Prodr. pag. 99.

* *Acalypha* (hernandifolia), *ſpicis femineis longiſſimis; involucris cordatis, ſerratis, maſculis diſtinctis, aphyllis; foliis ſubcordatis, ſerratis; petiolis longiſſimis.* Swartz, Prodr. pag. 99.

* *Acalypha* (elliptica), *ſpicis femineis, involucris germinibus brevioribus, dentatis, hirſutis, maſculis aphyllis, laxis; foliis ellipticis, acuminatis, dentatis.* Swartz, Prodr. pag. 99.

* *Acalypha* (levigata), *ſpicis femineis, involucris multipartitis, maſculis laxis, aphyllis; foliis cuneato-ovatis, acuminatis, ſerrulatis, glaberrimis.* Swartz, Prodr. pag. 99.

* *Acalypha* (tomentoſa), *ſpicis femineis, terminalibus, ſolitariis; involucris multipartitis, maſculis erectis; foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, ſcabris, ſubtùs villoſo-tomentoſis.* Swartz, Prodr. pag. 99.

* *Acalypha* (anguſtifolia), *floribus femineis, ſubſeſſilibus, terminalibus; involucris ſerratis, maſculis ſpicatis; foliis linearibus, ſerratis.* Swartz, Prodr. pag. 99.

RICHARDE. *Richardia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *diodia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges quadrangulaires, à feuilles oppoſées, dont les fleurs ſont capitées, axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à ſix diviſions; une corolle tubulée, cylindrique, en entonnoir, à ſix découpures; ſix étamines; un ſtyle; trois ſtigmates; trois ſemences conniventes, élargies ſupérieurement.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, à ſix diviſions droites, acuminées, de moitié plus courtes que la corolle.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt cylindrique, & le limbe à ſix découpures droites, aiguës.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, terminés par des anhtères petites, un peu arrondies; placés entre les diviſions du limbe de la corolle.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, partagé en trois vers ſon ſommet, & terminé par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* conſiſte en trois ſemences arrondies d'un côté, anguleuſes de l'autre, un peu relevées en boſſe, élargies à leur partie ſupérieure.

ESPÈCES.

1. RICHARDE à feuilles rudes. *Richardia ſcabra.* Linn.

Richardia foliis lanceolato-ovatis, ſubſeſſilibus, aſperis; floribus capitato-verticillatis. (N.)

Richardia aſpera. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 470. — Juſſ. Gen. Plant. pag. 198. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 254.

Richardia. Houſt. mſſ.

Cette plante a des tiges élevées, branchues, médiocrement articulées, à quatre faces, hériſſées de poils roides, épars, réfléchis, garnis de feuilles preſque ſeſſiles, ovales, lancéolées, très-entières à leurs bords, rudes à leur ſuperficie, marquées de nervures alternes. Les fleurs ſont réunies en petites têtes terminales, ſoutenues par quatre feuilles & quelquefois plus, ouvertes en étoile, alternativement plus petites, aiguës, ſeſſiles, ciliées à leurs bords: d'autres fleurs ſont auſſi réunies en verticilles autour des rameaux.

Le calice eſt preſque campanulé, au moins une fois plus court que la corolle: celle-ci eſt petite, monopétale; ſon tube s'élargit en forme d'entonnoir, & ſe diviſe à ſon orifice en ſix petites découpures courtes, preſque droites, aiguës. Ses ſemences ſont nues, au nombre de trois, rapprochées, conniventes.

Cette plante croît à la Vera-Cruz. ♃ (*Deſcript. ex Linn.*)

2. RICHARDE velue. *Richardia piloſa.* Ruiz & Pav.

Richardia foliis oblongo-lanceolatis; floralibus geminis, quaterniſque; floribus capitato-umbellatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. tom. 3. pag. 50. tab. 279. fig. B.

C'eſt une plante herbacée & annuelle, fortement pileuſe, dont les racines ſont longues, ſimples, grêles, brunes, flexueuſes, qui produiſent des tiges preſque couchées, longues d'un pied, tétragones, cannelées, diviſées en rameaux étalés, diffus, les ſupérieurs preſque dichotomes, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, aſſez grandes, oblongues, lancéolées, quelques-unes ovales, lancéolées, très-entières, rudes à leurs deux faces, raboteuſes à leurs bords; les feuilles flo-

rales sessiles, deux par deux ou quaternées, les deux extérieures plus grandes, presque deltoïdes; les pétioles connés à leur base, longs de trois à quatre lignes; les stipules vaginales, découpées à leur sommet en filamens sétacés.

Les fleurs sont disposées en petites têtes, en forme d'ombelle sessile, enveloppées par les feuilles florales, situées à l'extrémité d'un pédoncule simple, axillaire, tétragone, de la longueur des feuilles. Leur calice est profondément divisé en six, quelquefois cinq parties vertes, aiguës, étalées. La corolle est blanche, son tube droit, son limbe à cinq ou six divisions droites, aiguës; les étamines, au nombre de six, surmontées d'anthères velues; trois stigmates capités, divergens, pileux. Le fruit se divise en trois semences en ovale renversé, tronquées, bidentées à leur base, hispides, brunes en dehors, cendrées en dedans.

Cette plante croît au Pérou, dans les environs de Lima, dans les moissons & les lieux incultes. Elle fleurit toute l'année. ⊙ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

RICOTIE. *Ricotia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des crucifères, qui a des rapports avec les *dentaria*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ailées, les folioles lobées, les fleurs latérales & solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice connivent; quatre pétales échancrés en cœur à leur sommet; une silique comprimée, élargie, à une seule loge, renfermant environ quatre semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé de quatre folioles oblongues, parallèles, rapprochées, très-serrées contre la corolle, caduques.

2°. Une *corolle* à quatre pétales cruciformes, onguiculés, planes, ouverts, échancrés en cœur à leur sommet.

3°. Six *étamines*, deux un peu plus courtes, dont les filamens des quatre autres sont aussi longs que le calice, terminés par des anthères oblongues, aiguës.

4°. Un *ovaire* cylindrique, de la longueur des étamines, surmonté d'un stigmate aigu, presque sessile.

Le *fruit* est une silique ovale, lancéolee, à une seule loge, à deux valves planes, un peu élargies, comprimées, contenant trois à quatre semences comprimées, orbiculaires.

Espèce.

Ricotie d'Égypte. *Ricotia ægyptiaca.* Linn.

Ricotia foliis pinnatis, foliolis lobatis, siliquis pendulis. (N.)

Ricotia ægyptiaca. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 912. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 477. — Lam. Illustr. Gener. tab. 561.

Cardamine foliis suprà decompositis; siliquis unilocularibus, pendulis. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 656.

Lunaria foliis suprà decompositis; foliolis trifidis; siliquis oblongis, pendulis. Miller, Icon. 169.

C'est une plante herbacée, dont les tiges sont droites, glabres, cylindriques, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire, composées de sept à neuf folioles & plus, pédiculées, opposées, élargies, presqu'ovales, entières à leur base, divisées à leurs bords en plusieurs lobes arrondis, glabres à leurs deux faces; les folioles, dans les feuilles supérieures, sont presqu'incisées ou divisées en lobes aigus.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des tiges & des rameaux, axillaires, presque latérales, solitaires, portées sur des pédoncules à peine plus longs que la corolle. Leur calice est glabre, composé de quatre folioles étroites, alongées, conniventes. La corolle est ouverte, plane à sa partie supérieure; les lames des pétales rétrécies vers les onglets, élargies à leur sommet, très-obtuses, échancrées en cœur. A l'époque de la maturité des fruits, leurs pédoncules se tordent; les siliques sont alors pendantes, comprimées, ovales, lancéolées, un peu échancrées latéralement, subulées à leur sommet par la persistance du stigmate, à une seule loge, à deux valves.

Gærtner a figuré (Centur. 9. tab. 142. fig. 1), sous le nom de cette plante, un fruit à deux loges, que Willdenow croit être celui du *lunaria rediviva*, ceux du *ricotia* n'ayant essentiellement qu'une seule loge, l'un des principaux caractères qui le distinguent des *lunaria*.

Cette plante croît naturellement dans l'Egypte. ⊙

RIDÉES (Feuilles). *Rugosa folia.* Nom que l'on donne aux feuilles lorsque les portions de leur surface, renfermées dans les ramifications des nervures, sont élevées & forment des rides, ou de petites éminences très-nombreuses, comme dans la *primevère officinale*, l'*héliotrope d'Europe*, *&c.*

RIMBOT. *Oncoba.* Genre de plantes dicotylédones, de la famille des liliacées, qui a quelques

rapports avec les *flacurtia*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, épineux, dont les fleurs sont grandes, solitaires, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, partagé en quatre découpures profondes; une corolle polypétale; des étamines nombreuses; une baie à plusieurs loges; des semences nombreuses, enfoncées dans une pulpe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, persistant, divisé en quatre découpures profondes, concaves, obtuses.

2°. Une *corolle* composée de onze à douze pétales ovales, les six extérieurs plus longs, les intérieurs alternes, plus petits.

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens sont filiformes, droits, insérés sur le calice, terminés par des anthères droites, oblongues, aiguës.

4°. Un *ovaire* globuleux, supérieur, surmonté d'un style épais, cylindrique, plus long que les filamens, terminé par un stigmate orbiculaire, concave en dessus, divisé à ses bords en sept ou douze lobes.

Le *fruit* est une baie globuleuse, de la forme d'un citron, revêtue d'un épiderme mince & charnu, dont l'intérieur est occupé par une noix ligneuse, de même forme, qui ne s'ouvre pas; marquée extérieurement de six à douze sillons, divisée intérieurement en six ou douze loges qui renferment des semences nombreuses, oblongues, comprimées, placées dans une substance pulpeuse.

ESPÈCES.

1. RIMBOT épineux. *Oncoba spinosa*. Forskh.

Oncoba foliis ovato-acuminatis, serratis; floribus solitariis, terminalibus. (N.)

Oncoba spinosa. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 828.

Oncoba. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 103. n°. 21. — Juss. Gener. Plant. pag. 292.

Dim seu rimbot. Adans. Herb. seneg. mss.

C'est un arbre élevé, divisé en rameaux alternes, verruqueux, épineux. Les épines sont ou solitaires, ou deux à deux dans l'aisselle des rameaux, ou terminales; quelquefois aussi il en existe dans l'aisselle des feuilles. Celles-ci sont alternes, médiocrement pétiolées, ovales, acuminées, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, longues d'environ deux pouces. Les fleurs sont grandes, solitaires à l'extrémité des rameaux.

Leur calice est monophylle, plane à sa base, divisé en quatre découpures glabres, un peu arrondies, obtuses, concaves, réfléchies, blanchâtres intérieurement. La corolle est grande, blanche, ouverte, composée de onze à douze pétales légérement denticulés, six extérieurs en ovale renversé, plus longs que le calice; les intérieurs plus petits, inégaux entr'eux. Les filamens sont d'un jaune pâle, nombreux, occupant tout l'espace qui se trouve entre la corolle & l'ovaire; leurs anthères sont jaunes, linéaires. L'ovaire est globuleux, sillonné longitudinalement. Il supporte un style charnu, épais, qui soutient un stigmate orbiculaire, concave à sa partie supérieure, divisé à ses bords en six ou douze lobes, munis souvent à leur extrémité d'une glande verdâtre. Leur fruit est une baie arrondie, revêtue d'un épiderme charnu, & dont la noix osseuse qu'il renferme se divise en six ou douze loges remplies d'une pulpe qui enveloppe des semences oblongues, comprimées. Les enfans les mangent.

Cet arbre croît dans l'Egypte & au Sénégal. ♄ (*Descript. ex Forskh. & Juss.*)

RINORE. *Rinorea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des vinettiers, qui a des rapports avec les *conoria* d'Aublet, qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à rameaux & à feuilles alternes, stipulacées, & dont les fleurs sont disposées en grappes axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice partagé en cinq découpures; dix pétales; les intérieurs plus petits, opposés aux extérieurs; cinq étamines, insérées sur les onglets des pétales; un stigmate obtus.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, velu, partagé en cinq découpures oblongues, velues, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de dix pétales ovales, oblongs, concaves; cinq extérieurs, plus grands; cinq intérieurs, plus petits, opposés aux extérieurs.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, insérés à la base des pétales extérieurs, surmontés par des anthères sagittées, qui s'ouvrent de bas en haut.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, velu, surmonté d'un style velu, plus court que la corolle, & terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* n'est pas connu.

ESPÈCE.

RINORE de la Guiane. *Rinorea guianensis.*

Rinorea foliis alternis, ovato-lanceolatis, serratis; floribus racemosis. (N.)

Rinorea guianensis. Aublet, Guian. vol. 1. pag. 235. tab. 93. — Juss. Gener. Plant. pag. 287. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 105. n°. 2733. tab. 134.

C'est, d'après Aublet, un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc s'élève à six ou sept pieds, sur huit pouces de diamètre. Son écorce est lisse & grisâtre, son bois blanc & peu compacte. Il produit à son sommet des branches droites, divisées en rameaux alternes, grêles & cassans, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, lisses & vertes à leurs deux faces, terminées par une longue pointe, denticulées à leur contour, supportées par un pétiole court, convexe en dessous, canaliculé en dessus, accompagné à sa base de deux stipules caduques.

Les fleurs naissent en grappes longues, axillaires, latérales & terminales, dont les principales ramifications sont distantes, alternes, soudivisées en d'autres plus courtes; chaque division munie à sa base de deux petites écailles ovales. Leur calice est velu, à cinq divisions courtes, aiguës, élargies à leur base. La corolle est blanche; elle renferme cinq étamines courtes, un ovaire arrondi, velu, surmonté d'un style également velu, & d'un stigmate obtus, arrondi.

Cette plante croît à la Guiane; elle fleurit au commencement de l'hiver. ♄

RIPOGONE. *Ripogonum.* Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplètes, de la famille des asperges, qui a des rapports avec les *callixine*, qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les tiges sont rampantes, géniculées, les feuilles opposées, les fleurs disposées en grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs hermaphrodites; un calice à six divisions; six étamines presque sessiles; un style; un baie globuleuse à deux loges, à deux semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, fort petit, divisé en six folioles droites, lancéolées, aiguës.

2°. Point de *corolle*.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont très-courts, terminés par des anthères linéaires, quadrangulaires, droites, très-longues.

4°. Un *ovaire* globuleux, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du calice, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une baie globuleuse, à deux loges, à deux semences hémisphériques.

ESPÈCE.

RIPOGONE grimpante. *Ripogonum scandens.*

Ripogonum foliis oppositis, ovato lanceolatis; floribus racemosis, caule scandente. (N.)

Ripogonum. Forster, Gen. pag. 25. tab. 25. — Juss. Gen. Plant. pag. 41. — Forst. Manus. 114.

Smilax (ripogonum), *caule radicante; foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, quinquenerviis; floribus hermaphroditis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 583. n°. 21.

Plante dont les tiges sont presque ligneuses, grimpantes, & s'élèvent quelquefois jusqu'au sommet des plus hauts arbres : elles sont très-tenaces, cylindriques, articulées, noueuses à leurs articulations, chaque nœud distant d'environ un pied; divisées en branches lisses, peu nombreuses, cylindriques, d'un brun verdâtre & en rameaux très-simples, diffus, munis à leur base de deux écailles vaginales & opposées, garnies de feuilles pétiolées, opposées, ovales, lancéolées, acuminées, très-entières, lisses, longues de trois pouces, à cinq nervures, réticulées, soutenues par des pétioles à demi cylindriques, longs d'un demi-pouce.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, composées, longues d'un pied, divisées en ramifications opposées, étalées; chaque fleur soutenue par un pédicule court, uniflore, muni à sa base d'une glande axillaire. Les calices sont fort petits, à six divisions aiguës; point de corolle. Les étamines, presque sessiles, ont des anthères très-longues, de couleur verte. Les fruits sont de petites baies rouges, globuleuses, à deux loges, renfermant chacune une semence blanche, convexe à une de ses faces, plane de l'autre.

Cette plante croît dans les îles de la Mer Pacifique, où elle a été observée par Forster; elle est radicante à ses articulations : d'où il résulte qu'elle recouvre souvent une vaste étendue de terrain. ♃? (*Descript. ex Forst. Manuscript. communicatis à Jussieu.*)

Observations. L'espèce suivante appartient peut-être au même genre.

Smilax (purpurata), *caule dichotomo, foliis cordato-ovatis, acuminatis, unguiculatis, integerrimis, quinquenerviis; pedunculis axillaribus, umbel-*

liferis. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 583. n°. 22. — Forst. Flor. austr. pag. 70.

RIQUEURE. *Riqueuria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, qui comprend des arbustes étrangers à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, les fleurs disposées en épi.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un triple calice ; une corolle à quatre pétales ; une capsule à quatre loges, couronnée par les styles.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* triple, persistant ; deux extérieurs d'une seule pièce, à deux découpures ; l'intérieur à deux découpures droites, concaves, arrondies.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales droits, concaves, presque ronds.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont subulés, comprimés, attachés sur le réceptacle, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* ovale, supérieur, surmonté de quatre styles courts, terminés par des stigmates obtus.

Le *fruit* est une capsule ovale, à quatre faces, à quatre loges, à quatre valves, couronnées par les styles, contenant des semences nombreuses, ovales.

Espèce.

RIQUEURE du Pérou. *Riqueuria avenia.* Ruiz & Pavon.

Riqueuria foliis oblongis, aveniis ; racemis terminalibus. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 70. — Idem, Gener. Plant. Flor. peruv. & Chili. pag. 15.

Arbrisseau dont les tiges, élevées d'environ quinze pieds, se divisent en rameaux nus à leur partie inférieure, garnis supérieurement de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, glabres, très-entières, sans nervures. Les fleurs sont disposées en grappes courtes & terminales, soutenues par des pédicules rameux, à trois fleurs. Leur corolle est jaune, un peu charnue.

Cet arbrisseau croît au Pérou, dans les forêts, aux environs de Cinchao & de Cuchero. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

RIVINE. *Rivina.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des arroches, qui a des rapports avec les *phytolacca*, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, acuminées ; les fleurs disposées en épis axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre divisions ; point de corolle ; quatre ou huit étamines ; un seul style ; une baie à une seule semence rude.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* coloré, persistant, partagé en quatre découpures profondes, ovales, obtuses.

2°. Point de *corolle.*

3°. Quatre ou huit & même douze *étamines*, dont les filamens sont persistans, un peu plus courts que le calice, terminés par des anthères petites, ovales ou arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, grand, arrondi, surmonté d'un style court, & terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une baie globuleuse, placée sur le calice réfléchi, à une seule loge, qui ne renferme qu'une seule semence scabre & arrondie.

Observations. Ce genre a, par quelques-unes de ses espèces, de grands rapports avec les *phytolacca*, dont il diffère par le nombre des styles, des étamines & des semences : c'est d'ailleurs, pour le port, même disposition dans les feuilles & les fleurs.

Espèces.

1. RIVINE pubescente. *Rivina humilis.* Linn.

Rivina floribus tetrandris ; foliis ovatis, pubescentibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 323. n°. 1596. tab. 81. fig. 1.

Rivina racemis simplicibus, floribus tetrandris, foliis pubescentibus. Linn. Syst. veget. pag. 177. — Kniph, Centur. 2. n°. 75. — Gærtn. de Fruct. & Sem. 375. tab. 77. fig. 5.

Piercea (tomentosa), foliis cordatis, pubescentibus. Miller, Dict. n°. 2.

Rivina. Hort. Cliff. 35. — Roy. Lugd. Bat. 207.

β. Rivina canescens.

Rivina humilis, racemosa ; baccis puniceis. Plum. Gen. amer. 48.

Solanoides americana, circeæ foliis canescentibus. Tournef. Act. 1706.

Solanum barbadense, racemosum, minus tinctorium. Pluk. Almag. pag. 353. tab. 112. fig. 2.

Amaranthus baccifer, circeæ foliis. Comm. Hort. 1. pag. 127. tab. 66.

C'est une plante basse, presque ligneuse, dont les tiges sont cylindriques, cannelées, pubescentes, divisées en rameaux alternes, très-ouverts, velus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, épaisses, pubescentes & même tomenteuses, ovales, acuminées, entières à leurs bords, longues d'un à deux pouces, soutenues par des pétioles presque une fois plus courts.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis alternes, axillaires, peu nombreux, beaucoup plus longs que les feuilles, un peu arqués, garnis dans toute leur longueur de fleurs éparses, pédonculées, un peu pendantes, velues, dont le calice est pubescent, d'un vert-jaunâtre en dehors, un peu blanchâtre en dedans, à quatre découpures obtuses, persistantes & réfléchies à la base des fruits. Il renferme quatre étamines. Le style, d'après l'observation de M. Richard, est décurrent d'un côté sur l'ovaire, mais il aboutit au sommet, & se termine par un stigmate en plateau membraneux. Le fruit est une petite baie rouge, presque globuleuse, qui renferme une seule semence presque pubescente vue à la loupe.

Cette plante croît dans plusieurs contrées de l'Amérique, à la Jamaïque, aux Antilles, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. RIVINE glabre. *Rivina levis.* Linn.

Rivina floribus tetrandris; foliis ovatis, levibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 324. n°. 1597. tab. 81. fig. 1.

Rivina racemis simplicibus; floribus tetrandris; foliis ovatis, acuminatis, glabris, planis; caule tereti. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 694. n°. 2.

Rivina racemis simplicibus; floribus tetrandris; foliis glabris. Linn. Mant. 41. — Kniph, Centur. 2. n°. 74.

Rivina (humilis), *foliis ovato-lanceolatis, glabris.* Miller, Dict. n°. 1.

Solanoides americana, circea foliis glabris. Tourn. Act. Paris. 1706.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *rivina humilis*; mais toute la plante est glabre, les feuilles plus longuement acuminées & les épis droits.

Ses tiges sont peu élevées, droites, glabres, cylindriques, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, minces, un peu rudes au toucher, ovales, acuminées, entières à leurs bords, glabres & vertes à leurs deux faces, quelquefois un peu purpurines à leur contour, marquées de nervures latérales, alternes, un peu saillantes en dessous, blanchâtres, supportées par des pétioles d'environ deux tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs forment des épis axillaires, latéraux ou terminaux, droits, obliques, nus dans leur partie inférieure, garnis à leur partie supérieure de fleurs alternes, pédonculées, munies à la base de leurs pédoncules de petites bractées courtes, subulées, caduques. Leur calice est glabre, verdâtre ou un peu rougeâtre en dehors, blanc en dedans, à quatre découpures concaves, obtuses. Les étamines sont au nombre de quatre. Les fruits sont petits, globuleux, soutenus par le calice persistant & réfléchi.

Cette plante croît dans l'Amérique, aux Antilles, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

3. RIVINE dodécandrique. *Rivina dodecandra.*

Rivina racemis simplicibus, corymbosis; floribus dodecandris. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 324. n°. 1599.

Rivina (octandra), *racemis simplicibus; floribus octandris, dodecandrisve.* Jacq. Observ. 1. pag. 6. tab. 2. — Amoen. academ. 4. pag. 305. — Loefl. Iter, 207.

Rivina scandens, racemosa, amplioribus solani-foliis; baccis violaceis. Plum. Gen. 48. — Amer. Icon. 241.

Rivina sarmentosa; sarmentis crassioribus, foliis ovatis; floribus spicatis, dodecandris. Brown, Jam. 149. tab. 23. fig. 2.

Vulgairement liane à baril.

Cette espèce a des tiges grimpantes, rameuses, longues, flexibles, ligneuses, hautes de dix-huit à vingt pieds, garnies de feuilles nombreuses, alternes, pétiolées, très-glabres, ovales, lancéolées, acuminées, entières & quelquefois denticulées ou légérement crénelées à leurs bords; quelquefois longues d'un demi-pied, & dont les pétioles sont au moins de moitié plus courts. Les fleurs sont réunies sur une grappe droite, ordinairement terminale, à l'extrémité des jeunes rameaux, simple, glabre, sur laquelle ces fleurs sont alternes, pédiculées.

Leur calice se divise en quatre découpures ovales, obtuses, très-concaves, réfléchies, blanchâtres à l'époque de la floraison, qui acquièrent ensuite à la maturité des fruits une couleur purpurine. Les étamines sont ordinairement au nombre de douze, invariables selon Jacquin, quelquefois réduites à huit suivant d'autres botanistes. L'ovaire n'a point de style: il est surmonté par un stigmate en forme de pinceau; il lui succède une petite baie d'un pourpre foncé, de la grosseur d'un petit pois, globuleuse, pulpeuse, contenant une semence noirâtre.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, parmi les broussailles, sur le revers des montagnes. ♄ (*V. s.*)

Ses rameaux, souples & coriaces, servent dans certaines contrées à faire des liens & des cercles de tonneau. Les habitans de la Martinique nomment cette plante *liane à baril*.

Observations. Le *rivina paniculata* de Linné forme aujourd'hui un genre à part bien distinct, sous le nom de *salvadora*. (*Voyez* l'article SALVADORE.)

4. RIVINE du Brésil. *Rivina brasiliensis.* Willd.

Rivina racemis simplicibus, floribus tetrandris; foliis ovatis, undulato-rugosis; caule sulcato. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 695. n°. 3.

Rivina (brasiliensis), *foliis cordatis, glabris; floribus spicatis, tetrandris.* Nocca in Usteri botan. annal. 6. stück. pag. 63.

Cette plante a de grands rapports avec le *rivina levis*; mais elle en diffère par sa grandeur, par la largeur de ses feuilles, ainsi que par leur forme; enfin, par l'époque différente de sa floraison.

Ses tiges sont presque ligneuses, droites, fort élevées, glabres, cannelées, divisées en rameaux alternes, garnies de feuilles grandes, ovales, alternes, pétiolées, glabres à leurs deux faces, médiocrement échancrées en cœur à leur base, ondulées & rugueuses. Les fleurs forment des grappes ou plutôt des épis très-simples, axillaires : chaque fleur est pédiculée, & contient quatre étamines. Les baies sont remarquables par leur grosseur.

Cette plante croît dans l'Amérique. ♄

5. RIVINE à larges feuilles. *Rivina latifolia.* Lam.

Rivina floribus tetrandris, purpureo-fuscis; baccis siccis; foliis lato-ovatis, levibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 324. n°. 1598.

Cette espèce est remarquable par ses grandes & larges feuilles, & par ses baies bien moins succulentes que dans les autres espèces.

Cette plante a des tiges fistuleuses, herbacées, verdâtres, rameuses, très-lisses, presque cylindriques, garnies de feuilles alternes, pétiolées, glabres, ovales, acuminées, entières à leurs bords, très-larges, vertes à leurs deux faces, supportées par des pétioles grêles, presqu'aussi longs que les feuilles, marquées de nervures latérales, simples, alternes.

Les fleurs sont disposées en épis axillaires vers l'extrémité des rameaux, grêles, simples, un peu plus courts que les feuilles. Le calice est court, d'un pourpre brun, divisé en quatre découpures ovales, un peu aiguës. Il renferme quatre étamines, un style très-court, auquel succède une baie globuleuse, sèche ou à peine charnue.

Cette plante croît à l'île de Madagascar, où elle a été recueillie par Joseph Martin, & communiquée à M. Lamarck. ☉ (*V. s. in herb. Lam.*)

6. RIVINE à fleurs unilatérales. *Rivina secunda.* Ruiz.

Rivina foliis ovatis, acuminatis, obsoletè denticulatis, ciliatis; racemis longis; calice bipartito, bilabiato. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 65. tab. 102. fig. a.

Sous-arbrisseau, dont les tiges sont droites, hautes de deux pieds, glabres & cylindriques à leur partie inférieure, anguleuses, médiocrement rameuses à leur partie supérieure, légérement pubescentes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-entières, ovales, oblongues, acuminées, glabres à leurs deux faces, ciliées & un peu denticulées à leurs bords, supportées par des pétioles canaliculés, légérement pubescens, de couleur purpurine.

Les fleurs sont en grappes axillaires, terminales, solitaires, simples, courtes & lâches, droites & plus longues à l'époque de la fructification. Les fleurs, d'abord éparses, deviennent ensuite unilatérales. Les pédicules sont munis à leur base d'une bractée concave, subulée. Le calice est blanchâtre, à deux divisions principales, une supérieure plus courte, entière; une inférieure à trois découpures ovales, inégales; celle du milieu plus longue. Il renferme quatre filamens égaux, sétacés, surmontés d'anthères ovales, sétacées. L'ovaire a la forme d'une lentille, à peine pédiculé; il lui succède un petit fruit sec, noirâtre, farineux.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts des Andes; elle fleurit dans l'été. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

RIVULAIRE. *Rivularia.* Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des algues, qui a de grands rapports avec les *tremella* & les *ulva*, & qui comprend des herbes aquatiques, d'une substance gélatineuse, un peu ferme, dont la nature, & surtout la fructification ou la propagation, est encore inconnue.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Une membrane cartilagineuse, couverte d'un enduit gélatineux, divisée en lobes de diverses formes.

Observations. Les rivulaires diffèrent des *tremella* ou *nostochs*, en ce que ces derniers sont composés d'une enveloppe membraneuse, remplie d'une matière gélatineuse. C'est presque le contraire dans les rivulaires. La membrane cartilagineuse est dans l'intérieur, & une substance gélatineuse la revêt

extérieurement. Elles paroissent tenir le milieu entre les *tremella* & les *ulva*, mais celles-ci sont beaucoup plus fermes, & n'ont rien de gélatineux; elles diffèrent des *batrachospermes*, genre nouveau établi par Roth, en ce que dans ces derniers la gelée extérieure ne recouvre que des filamens, & non une membrane cartilagineuse.

Espèces.

* *Expansions presque feuillées.*

1. Rivulaire en corne de daim. *Rivularia cornu damæ.* Roth.

Rivularia frondibus teretiusculis, ramosis, papillosis, glabris; ramis divaricatis, ad diversuras dilatatis; ramulis abbreviatis. Roth, Catalect. Bot. Fasc. 1. pag. 212. tab. 6. fig. 2. — Idem, Tentam. Flor. germ. pag. 544. n°. 1.

Ulva (incrassata), *gelatinosa, plana, sinuato-dentata, viridis, margine incrassato.* Hudf. Flor. angl. edit. 2. n°. 21.?

Tremella palustris, gelatinosa, damæ cornuum facie. Dillen, Hist. Musc. pag. 51. tab. 10. fig. 10.

Conferva gelatinosa, damæ cornua repræsentans. Rai, Synopf. Stirp. brit. edit. 8. pag. 61. n°. 17.

Ses expansions sont un peu arrondies, glabres, rameuses, médiocrement comprimées, de la grosseur d'une plume de pigeon, rameuses, chargées de petits mamelons saillans; les ramifications courtes, glabres, presque bifurquées, luisantes, transparentes, d'un vert gai, un peu fermes, recouvertes d'une substance molle, charnue, marquée de quelques linéamens grisâtres, droits ou courbés en divers sens; les divisions très-inégales, un peu plus épaisses à leur sommet, imitant assez bien une corne de daim.

Cette plante croît en petites touffes dans les eaux douces, surtout à l'ombre; elle est attachée sur les pierres, & agitée par le plus léger mouvement de l'eau.

Roth rapporte à cette espèce, avec doute, le *fucus fontanus, pinguis, corniculatus, viridis.* Vaill. Botan. pag. 59. n°. 1. tab. 10. fig. 3. que nous avons cité, avec doute, au *riccia fluitans.*

2. Rivulaire confervoïde. *Rivularia confervoides.*

Rivularia frondibus compressis, ramosis, crinitis filamentis brevibus geniculatis, cristallinis, subramosis. Roth, Catalect. Botan. Fascic. 1. pag. 213. n°. 2. tab. 6. fig. 3. — Idem, Tentam. Flor. germ. 545. n°. 2.

Tremella palustris, gelatinosa, tenerrima, musci filicifolii facie. Dillen, Hist. Musc. pag. 51. tab. 10. fig. 11.

Conferva gelatinosa, tenerrima & viridissima, muscum quemdam filicifolium repræsentans. Rai, Synopf. Stirp. britan. edit. 3. pag. 61. n°. 18.

Cette plante offre plusieurs expansions à peine longues d'un pouce, très-minces, souvent rameuses presque dès leur base, plus élargies à l'origine de leurs divisions, solides, comprimées, transparentes, chargés sur leur superficie de filamens très-fins, à peine longs d'une ligne, simples ou un peu rameux; ce qui donne à cette espèce l'apparence d'une conferve. Les ramifications sont alternes, quelquefois opposées, divariquées, soudivisées, obtuses.

Cette espèce croît dans les ruisseaux, sur les pierres qu'elle recouvre d'un vert agréable.

3. Rivulaire à feuilles de chicorée. *Rivularia endivia.*

Rivularia fronde suborbiculatâ, planiusculâ, lacunosâ, palmato-multifidâ; crinitâ filamentis geniculatis, brevibus, crystallinis; ramulis teretibus, truncatis. Roth, Nov. Plant. Spec. In Rœm. 3. pag. 5. — Idem, Tentam. Flor. germ. pag. 546. n°. 3.

Cette plante forme sous les eaux de petites têtes arrondies, élevées d'un pouce & plus, d'un vert-gai: ses expansions sont solitaires, sessiles, presque orbiculaires, en forme de petit bouclier à leur base; planes, lacuneuses, transparentes, rameuses; les ramifications presque palmées, à plusieurs divisions, chargées extérieurement de filamens courts, articulés, cristallins.

On trouve cette plante dans le fond des eaux, sur le bord des lacs, fixée sur de vieilles tiges, sur des chaumes de graminées à demi pourries.

4. Rivulaire linkie. *Rivularia linkia.* Roth.

Rivularia frondibus tubulosis, infernè rectiusculis, supernè dilatatis, ramosis, sinuatis; filis intrà substantiam simplicibus, intricatis, serpentiformi-crispatis, submoniliformibus. Roth, Beytr. Botan. 265. n°. 4.

Sa substance est molle, tendre; elle offre des expansions presque semblables à de petits tubes, un peu redressés à leur partie inférieure, dilatés vers leur sommet où ils deviennent rameux, contenant dans leur intérieur quelques fils simples, entortillés, crêpus, sinués & presqu'en collier.

Cette plante croît dans les lieux humides & aquatiques.

* * *Expansions globuleuses.*

5. Rivulaire élégante. *Rivularia elegans.* Roth.

Rivularia globosa, solida; filamentis intrà substantiam vagis, dichotomis; ramis divaricatis; ramulis fastigiatis, secundis, geniculis obscuris, articulis cylindraceis. Roth, Beytr. Botan. pag. 269. n°. 5.

Cette espèce & les suivantes ont une forme globuleuse. Celle-ci est d'une substance ferme, de la grosseur d'un grain de moutarde : on distingue dans son intérieur des filamens diffus, dichotomes, dont les divisions sont écartées entr'elles, & les dernières ramifications réunies en pyramides, & toutes portées du même côté ; les articulations cylindriques.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques, sur les feuilles mortes du *myriophyllum verticillatum.*

6. Rivulaire en forme de pois. *Rivularia pisiformis.* Roth.

Rivularia globosa, solida ; filamentis intrà substantiam rectis, torulosis, geniculatis, à basi ramosis, concentricis ; ramis ramulisque alternis, remotis ; geniculis tenuissimis, contractis ; articulis ovalibus. Roth. Beytr. botan. 272. n°. 6.

Substance solide, en globules arrondis : les filamens qui y sont renfermés sont droits, noueux, géniculés, rameux dès leur base, concentriques ; les rameaux & leurs divisions alternes & concentriques ; les articulations très-grêles, resserrées.

On trouve cette plante dans les lieux fangeux, aquatiques, sur l'*hydrocharis morsus ranæ.*

7. Rivulaire dure. *Rivularia dura.* Roth.

Rivularia globosa, solida, dura ; filamentis intrà substantiam rectis, subtorulosis, geniculatis, concentricis, infernè simplicibus, supernè dichotomis ; ramis parallelis, adpressis, æqualibus, fastigiatis ; geniculis subcontractis, articulis ovalibus. Roth. Beytr. bot. pag. 273. n°. 7.

Tremella globulosa, sphærica, sparsa, superficie plana, amœnè viridis. Roth. Flor. germ. vol. 3. pars 1. pag. 551. (*Excluso synonymo Hedwigii.*)

β. *Rivularia utriculata, filamentis intrà substantiam crassitiæ æqualibus.* Roth. L. C.

Tremella globulosa, exigua, sphærica, amœnè viridis ; partibus fructiferis ramosissimis, articulatis. Hedw. Theor. Generat. & Fructif. edit. 2. p. 217. tab. 36. fig. 1-6.

Tremella verrucosa, subrotunda, utriculosa, superficie rotundè lobata, fusco-viridis. Roth. Flor. germ. vol. 3. pars 1. pag. 554. (*Excluso synonymo Michelii.*)

Cette rivulaire est d'un vert-gai, distribuée sur la surface des plantes aquatiques en petits globules épars, sphériques, fermes, un peu aplatis à leur sommet, contenant des filamens droits, médiocrement noueux, géniculés, concentriques, simples à leur partie inférieure, dichotomes à leur sommet, dont les ramifications sont égales, parallèles, les nœuds très-serrés, les articulations ovales. La variété β est utriculée ou verruqueuse ; les filamens égaux en épaisseur dans toute leur longueur, très-rameux.

Ces plantes croissent dans les fossés inondés, sur des plantes aquatiques.

8. Rivulaire ridée. *Rivularia rugosa.* Roth.

Rivularia orbicularis, convexa, rugosa, solida ; filamentis intrà substantiam concentricis, supernè ramosis ; ramis ramulisque sparsis, remotis, subparallelis ; summis fasciculatis, geniculis contractis. Roth. Beytr. bot. pag. 280. n°. 8.

Ses expansions ont une forme orbiculaire, convexe ; elles sont fermes, ridées, & renferment dans leur substance des filamens concentriques, rameux à leur partie supérieure ; les rameaux & leurs divisions sont éparses, écartées, presque parallèles ; les terminales fasciculées ; les nœuds resserrés.

Cette plante croît dans le fond des fossés aquatiques, sur les portions pourries des plantes ; elle devient plane en se desséchant.

9. Rivulaire verruqueuse. *Rivularia verrucosa.* Roth.

Rivularia hemisphærica, verrucosa, solida, atroviridis ; filis intrà substantiam simplicibus, intricatis, crispatis, geniculatis. Roth. Beytr. bot. pag. 281. n°. 9.

Cette plante est solide, verruqueuse, d'un vert-foncé, d'une forme à demi sphérique ; les filamens renfermés dans sa substance sont simples, crêpus, entortillés, géniculés.

Elle croît dans les fossés aquatiques, sur le *conferva reticulata.*

10. Rivulaire anguleuse. *Rivularia angulosa.* Roth.

Rivularia globoso-angulosa, cava, viridi-lutescens ; filis intrà substantiam simplicibus, subulatis, strictissimis, geniculatis ; articulo primario globoso, hyalino. Roth. Beytr. bot. pag. 283. n°. 10.

Tremella natans, varia, sordidè viridis ; partibus frugiferis simplicibus, subulatis ; globulis pellucidissimis insidentibus. Hedwig. Theor. Generat. & Fructif. edit. 2. pag. 218. tab. 36. fig. 7-10. ? — Roth. Flor. germ. vol. 3. pars 1. pag. 551. ?

Cette espèce forme de petits globules anguleux, d'un vert-pâle ou foncé ; les filamens qu'ils renferment sont simples, roides, subulés, géniculés ; la première articulation est globuleuse, transparente, un peu verdâtre.

On trouve cette plante dans les ruisseaux ; elle flotte à la surface des eaux.

11. Rivulaire tuberculeuse. *Rivularia tuberculosa.* Roth.

Rivularia orbicularis, depressa, tuberculosa, cava; filamentis intrà substantiam in orbiculos multos distributis, à centro dichotomis, ramosissimis; ramis ramulisque approximatis, patulis, sparsis; summis fasciculatis. Roth. Beytr. pag. 286. n°. 11.

Cette plante offre, sur les pierres auxquelles elle adhère dans le fond des eaux, des petites plaques orbiculaires, creuses, un peu comprimées, crustacées, tuberculées, cartilagineuses, d'un vert-pâle, quelquefois blanchâtres, larges d'une demi-ligne ou d'une ligne, épaisses de deux à trois lignes, contenant des filamens roulés en plusieurs cercles, d'où ils s'échappent par bifurcation, & deviennent très-rameux : leurs ramifications sont rapprochées, étendues ; les dernières fasciculées.

Cette espèce se rencontre dans les ruisseaux, sur les pierres.

RIZ. *Oryza.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *erharta*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont disposées en panicules touffues.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice fort petit, bivalve, uniflore; une corolle à deux valves naviculaires; la valve extérieure profondément striée, aristée; deux petites écailles intérieures; six étamines; deux styles.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* uniflore, composé de deux valves fort petites, presqu'égales, acuminées.

2°. Une *corolle* à deux valves concaves, naviculaires, égales en longueur, comprimées latéralement; l'extérieure plus large, cannelée, anguleuse, terminée par une longue arête.

Deux petites *écailles* latérales, opposées, intérieures, situées à la base de l'ovaire, rétrécies inférieurement, tronquées à leur sommet, caduques.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont capillaires, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères bifides à leur base.

4°. Un *ovaire* turbiné, surmonté de deux styles capillaires, réfléchis, terminés par des stigmates en massue, plumeux.

Le *fruit* consiste en une seule semence grande, oblongue, supérieure, obtuse à ses deux extrémités, blanchâtre, cornée, un peu comprimée, marquée de deux stries à chacune de ses faces.

Espèce.

Riz cultivé. *Oryza sativa.* Linn.

Oryza foliis arundinaceis, glaberrimis; paniculâ nutante. (N.)

Oryza sativa. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 475. — Mill. Dict. & Illustr. Icon. — Lam. Illustr. Gener. tab. 264. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 318.

Oryza. Matth. Comment. 326. Icon. — C. Bauh. Pin. 24. — Idem, Theatr. 479. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 514. tab. 296. — Camer. Epit. 192. Icon. — Dod. Pempt. 509. Icon. — Lobel, Icon. 39. — Dalech. Hist. vol. 1. pag. 407. — Gérard, Hist. 79. Icon. — Tabern. Icon. 277. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 451. — Catesb. Carol. 1. pag. 14. tab. 14. — Schaw. Specim. n°. 458. — Monti. Prodr. 6. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 7. fig. 1. — Mater. medic. 97. — Roy. Lugd. Bat. 58.

Il suffit de nommer cette précieuse graminée pour rappeler tous les avantages qu'elle nous procure, & que l'industrie a multipliée dans tous les climats dont la température & le sol en permettent la culture.

Ses racines sont fibreuses, capillaires, touffues; elles produisent plusieurs chaumes droits, épais, cylindriques, hauts de trois à quatre pieds, cannelés, articulés, lisses & glabres, garnis de feuilles larges, fermes, très-longues, striées, assez semblables à celles de nos roseaux, dont les gaînes sont finement striées, très-longues, cylindriques, munies à leur orifice d'une large membrane ferme, glabre, entière ou fendue en deux.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en une belle panicule un peu resserrée, longue, pendante à l'époque de la maturité, & dont les ramifications ou les rachis sont rudes, comprimés, anguleux, un peu flexueux; chaque fleur supportée par un pédicule court, épaissi à son sommet. Les valves calicinales sont très-petites, blanchâtres, persistantes; celles de la corolle, bien plus grandes, creuses, naviculaires, enveloppent les semences comme dans deux valves capsulaires. La valve extérieure est terminée par une longue arête droite, purpurine, un peu tortueuse, & qui manque très-souvent. Les semences sont blanches, oblongues, & varient par leur forme, leur grosseur, ainsi que la plante elle-même, comme toutes nos plantes céréales, qui fournissent par la culture un grand nombre de variétés.

Cette intéressante graminée, originaire de l'Inde, se cultive dans la plupart des pays chauds, dans l'Espagne, le Piémont, &c. aux lieux humides & marécageux. Ses semences sont un des principaux alimens des Indiens, des Orientaux & de beaucoup d'autres peuples : il s'en fait aussi parmi nous

une très-grande consommation. On peut faire de fort bon pain avec la farine de riz, & même, préparé de plusieurs manières différentes, il tient lieu du pain de froment dans les Indes. Non-seulement les Indiens en préparent des gâteaux & de la bouillie, mais ils en obtiennent encore, par la distillation, une liqueur spiritueuse qu'ils nomment *arax*, & qu'ils chargent de sucre & de divers aromates. Cette boisson les enivre plus promptement que ne pourroit le faire le vin le plus fort; enfin, une légère décoction de riz dans l'eau fait parmi eux la base ou le véhicule le plus usité pour la plupart des médicamens.

On doit considérer le riz dans deux états différens, d'où résultent les différentes opérations dont il est susceptible. Il est, ou renfermé dans ses bâles & muni de son embryon, ou dépouillé de ses bâles & privé de son embryon : c'est dans ce dernier état qu'il nous parvient sous le nom de *riz de commerce*. Lorsque l'on veut employer le riz à faire du pain, il faut lui conserver son germe ou son embryon, autrement il ne pourroit point ou presque point y avoir de fermentation. Voici comme les naturels de l'Amérique font du pain excellent avec la seule farine de riz.

La première façon que l'on donne au riz, est de le réduire en farine; ce qui se fait par le moyen d'un moulin, ou à défaut de la manière suivante. On fait chauffer de l'eau dans une marmite : lorsqu'elle est prête à bouillir, on y jette du riz en grains à discrétion : on retire aussitôt le vaisseau de dessus le feu, & on laisse tremper le riz du soir au matin : le riz tombe au fond : on jette l'eau qui le surnage, & on le met égoutter sur une table que l'on a soin auparavant de disposer en pente. Lorsqu'il est sec, on le pile, & on le réduit en une farine que l'on passe par le tamis le plus fin que l'on peut avoir.

On prend de cette farine ce que l'on juge à propos, & on la met dans le coffre qui sert ordinairement à faire le pain; en même tems on fait chauffer une quantité d'eau suffisante dans une chaudière, où l'on jette quatre jointées (les deux mains jointes) de riz en grains, que l'on fait bouillir & crever. Lorsque cette substance épaisse & gluante est un peu refroidie, on la verse sur la farine, & on pétrit le tout ensemble en y ajoutant du sel & du levain : on le couvre ensuite de linges chauds, & on laisse lever la pâte. Dans la fermentation, cette pâte, de ferme qu'elle étoit, devient liquide comme de la bouillie, & paroît ne pouvoir être utilement employée pour faire du pain; mais voici de quelle manière on s'y prend.

Pendant que la pâte lève, on a soin de faire chauffer le four, & lorsqu'il est convenablement chaud, on prend une casserolle étamée, emmanchée dans une perche assez longue pour qu'elle puisse atteindre jusqu'au fond du four. On met un peu d'eau dans cette casserole : on la remplit ensuite de pâte, & on la couvre avec quelques grandes feuilles de plantes ou de papier. Les choses ainsi disposées, on enfourne la casserole, & lorsqu'elle est dans le four à la place où l'on veut mettre le pain, on la renverse promptement. La chaleur du four saisit la pâte, l'empêche de s'étendre, & lui conserve la forme que la casserole lui a donnée. Ce pain sort du four aussi jaune & aussi beau que les pâtisseries que l'on a dorées avec un jaune d'œuf. Il est d'aussi bon goût qu'appétissant à l'œil, & il se trempe dans le bouillon comme le pain de froment; mais il perd de sa qualité quand il est un peu rassis.

Les matelots indiens préparent avec le riz une espèce de mets qu'ils nomment *awols*, & dont ils se servent à la place du biscuit. Voici comme ils s'y prennent. L'on met du nesly, c'est-à-dire, du riz dépouillé de sa bâle, tremper dans de l'eau déjà un peu tiédie par le feu ou par le soleil; il y reste vingt-quatre heures. On l'étend ensuite à l'ombre sur des nattes, où il doit égoutter pendant une heure ou deux : alors quelques poignées de ce *nesly* étant mises dans un vase de terre préalablement bien chauffé sur un feu ardent, on l'y remue jusqu'à ce que la chaleur du feu le fasse crever. Aussitôt il faut le retirer, & pendant qu'il est encore chaud, il doit être pilé, non pas pour le réduire en farine, mais assez seulement pour faire détacher l'enveloppe du grain, & écraser celui-ci de façon qu'il demeure aplati. Telle est la préparation des awols. Une poignée mise avec du sucre dans de l'eau, dans du lait chaud ou froid, renfle promptement & fournit un aliment sain.

Nous n'entrerons pas dans le détail des différentes préparations que l'on fait subir au riz de commerce : nous nous bornerons à en citer quelques-unes moins connues, & qui abrégent infiniment le travail nécessaire pour le convertir en aliment. Nous avons déjà remarqué que ce riz, étant mondé & n'ayant plus de germe, ne contenoit qu'une substance mucilagineuse, amilacée, & qu'il n'avoit point ou presque point de substance muqueuse fermentescible.

La première méthode fournit le moyen d'en avoir toujours de tout prêt à employer, soit dans le bouillon gras, soit dans le lait. Elle est des plus simples. On met du riz dans un sac de toile que l'on coud ensuite; on le fait crever & cuire dans l'eau. On le retire & on le laisse égoutter pendant quatre ou cinq heures, puis on ouvre le sac, & on étend le riz sur une nappe blanche ou sur une table pour le faire sécher au même point qu'il étoit en premier lieu. Il acquiert par-là un goût plus fin & plus agréable. Lorsqu'il est bien sec, on le ramasse & on le serre; il se conserve très-long-tems. Pour en user dans le moment, il suffit de faire chauffer le bouillon ou le lait, & d'en mettre de-

dans ce que l'on juge à propos, en couvrant le vase pendant un demi-quart d'heure.

Quand on veut faire cuire le riz sans aucune préparation précédente, au lieu de le faire bouillir au feu pendant plusieurs heures de suite, il suffira de le mettre dans une quantité de lait ou d'eau convenable, y ajoutant tout de suite les assaisonnemens qu'on veut y faire entrer. Dès que le riz commence à bouillir, il faut enlever le vase, le bien fermer, & le placer entre deux matelas. Il achèvera de cette manière de se crever sans aucun autre soin. Au bout de quatre ou cinq heures, il est bon à manger & très-délicat. Quand on n'y met pas trop d'eau, ce qui est le mieux, il forme une masse solide qu'on peut presque manger comme du pain.

Enfin, on fait avec le riz une boisson que les nègres nomment *déguet*. On le fait cuire dans beaucoup d'eau, & on le laisse bouillir jusqu'à ce que l'eau soit toute évaporée. Il se forme au fond du chaudron un gratin qui n'est point perdu : on le mange comme des galettes. On met alors ce riz cuit dans un pot ou dans une grande cruche contenant huit pintes, mesure de Paris : on l'y met à la quantité de deux pintes; on y ajoute quatre bonnes poignées de farine de riz, & un peu de levain, après quoi on remplit la cruche d'eau, & on la laisse ainsi trois ou quatre jours, sans y toucher ni la couvrir. Le riz fermente, & bout comme le vin nouveau dans le tonneau. La fermentation finie, la liqueur est faite & on peut la boire ; elle a un goût agréable & sucré ; elle rafraîchit, conforte l'estomac & engraisse. Le marc est aigrelet & sucré ; il n'est point mauvais à manger. Lorsqu'une fois une cruche a servi à faire cette boisson, il n'est plus besoin, quand on réitère, d'y mettre du levain : la première fois suffit pour toutes.

Les Turcs préparent avec le riz un mets dont ils font continuellement usage, & qu'ils appellent *pilaw*. Ils prennent du riz, & après l'avoir lavé plusieurs fois dans de l'eau, ils le font cuire avec du jus de viande, & l'assaisonnent avec du sel & du safran : c'est un mets très-vanté parmi tous les Orientaux.

Le riz est une excellente nourriture pour toutes sortes de personnes ; mais il convient plus particulièrement aux personnes qui fatiguent peu, aux estomacs délicats, épuisés par les maladies, & à tous ceux qui ont souffert des pertes excessives par les hémorragies ; il adoucit l'âcreté du sang, & modère le cours de ventre. On en fait une décoction qui est pectorale & astringente.

RIZOÉ à feuilles ovales. *Rizoa ovatifolia*. Cav.

Rizoa herbacea, foliis ovatis, serratis ; floribus paniculatis, axillaribus. Ann. de Scienc. nat. vol. 3. pag. 133. — Cavan. Icon. Plant. 6. pag. 56. n°. 670. tab. 578.

Genre de plantes de la famille des labiées, dont on ne connoît encore qu'une seule espèce. Il a pour caractère générique :

Un calice tubulé, à cinq dents égales ; le tube de la corolle très-long, divisé à son sommet en deux lèvres égales, la supérieure trifide, l'inférieure bifide ; quatre étamines non saillantes.

Ses tiges sont herbacées, glabres, tétragones, hautes d'un pied & demi, divisées en rameaux opposés, garnis de feuilles opposées, ovales, dentées en scie ; les dentelures souvent obtuses & oblitérées, vertes à leur face supérieure, glauques en dessous, longues de douze à quinze lignes, supportées par des pétioles à peine longs de deux.

Les fleurs sont disposées en petites panicules axillaires, opposées, solitaires ou deux à deux, ramifiées par dichotomies munies à leur base de deux petites bractées subulées. Le calice est vert, glabre, à cinq dents égales ; la corolle d'un rose clair, longue d'un pouce, les deux lèvres très-courtes ; les filamens & les anthères couleur de rose ; les semences ovales.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* tubulé, strié, persistant, à cinq dents.

2°. Une *corolle* tubulée, dont le tube, très-long, s'élargit insensiblement, & se divise en deux lèvres très-courtes, égales ; la supérieure droite, un peu relevée, à trois divisions courtes ; l'inférieure pendante, à deux dents.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens sont filiformes, plus courts que le tube, insérés sur sa base, deux plus longs, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* partagé en quatre, surmonté d'un style un peu plus long que le tube, terminé par deux stigmates sétacés, divergens.

Le *fruit* consiste en quatre semences nues, ovales, situées au fond du calice.

Cette plante croît au Chili, où elle fleurit vers le milieu de l'hiver. (*Descript. ex Cavan.*)

RIZOLE. *Oryzopsis*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a quelques rapports avec le riz, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont rudes, un peu piquantes, & les fleurs grandes, paniculées, toutes hermaphrodites.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux valves uniflores ; celles de la corolle environnées à leur base d'un anneau barbu ; deux appendices linéaires ; trois étamines ; deux stigmates.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* bivalve, uniflore, dont les valves sont inégales, larges, ovales, concaves, un peu carénées, l'extérieure un peu plus large & plus courte que l'intérieure.

2°. Une *corolle* bivalve, entourée à sa base d'un anneau court, pubescent, barbu; la valve extérieure coriace, terminée par une arête sétacée, l'intérieure linéaire, très-étroite, enveloppée par l'extérieure.

Deux appendices linéaires, de la longueur de l'ovaire.

3°. Trois *étamines* dont les filamens sont capillaires, terminés par des anthères longues, linéaires, légérement bifides à une de leurs extrémités, un peu barbues à l'extrémité opposée.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style un peu saillant, sétacé, comprimé, un peu pubescent sur ses bords, terminé par deux stigmates capillaires, légérement pubescent & glanduleux.

Les *semences*.....

ESPÈCE.

RIZOLE à feuilles rudes. *Oryzopsis asperifolia.*

Oryzopsis culmo subnudo; foliis rigidulè erectis, subpungentibus, asperis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 51. tab. 9.

Cette graminée, considérée extérieurement, a l'aspect du riz; elle pousse des racines fibreuses, capillaires, d'où s'élèvent plusieurs chaumes assez hauts, presque nus, glabres, fistuleux, articulés, garnis inférieurement de feuilles médiocrement larges, très-longues, droites, roides, rudes au toucher, très-aiguës & même un peu piquantes à leur sommet : les feuilles qui garnissent les tiges sont très-courtes, fort aiguës, à peine aussi longues que leur gaîne.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, droite, peu garnie; les pédoncules sont presque simples, longs, filiformes, épars ou alternes, uniflores. Les épillets, assez gros, ne contiennent qu'une seule fleur. Les calices sont assez grands, composés de deux valves larges, ovales, nerveuses, striées. La corolle, à peine plus longue que le calice, est bivalve; la valve extérieure est lisse, coriace, ovale, cylindrique, terminée par une arête droite, longue, sétacée, entiérement fermée & enveloppant la valve intérieure, qui est bien plus étroite, mince, presque linéaire : il existe encore deux autres valves en forme d'appendice, qui accompagnent l'ovaire.

Les filamens des étamines sont de la longueur de la corolle, & renfermés dans la valve extérieure : c'est du sommet entr'ouvert de cette dernière que sortent trois anthères longues, linéaires, pendantes, barbues à une de leurs extrémités. Le style est un peu saillant au sommet de l'ovaire, & se divise en deux stigmates glanduleux & pubescens.

Cette plante a été découverte par Michaux dans l'Amérique; elle croît le long des montagnes qui règnent depuis la baie d'Hudson jusqu'à Québec. (*Descript. ex Mich.*)

ROBINIER. *Robinia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *piscidia* & les *caragana*, qui comprend des arbres ou arbrisseaux exotiques à l'Europe; ailées avec une impaire, dont les folioles sont articulées & aristées à leur base, munies de stipules séparées des pétioles, & dont les fleurs sont disposées en grappes axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice fort petit, entier, tronqué ou à quatre lobes peu marqués; des étamines diadelphiques; un stigmate velu antérieurement; une gousse oblongue, comprimée, à plusieurs semences aplaties.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, fort petit, campanulé, dont l'orifice est tronqué ou marqué de quatre lobes quelquefois peu sensibles, inégaux, souvent le supérieur bifide.

2°. Une *corolle* papillonacée, dont l'*étendard* est grand, presqu'arrondi, obtus; les *ailes* ovales, oblongues, libres, munies d'un appendice très-court & obtus; la *carène* presqu'à demi orbiculaire, obtuse, comprimée, de la longueur des ailes.

3°. Dix *étamines* diadelphiques, ascendantes, munies d'anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* oblong, un peu comprimé, surmonté d'un style filiforme, un peu courbé à son sommet, terminé par un stigmate velu à sa partie antérieure.

Le *fruit* est une gousse assez grande, oblongue, comprimée, renfermant plusieurs semences aplaties.

Observations. Le genre *robinia* de Linné comprenoit des espèces qui pouvoient être aisément distribuées en deux genres, à raison de la différence que présentoient plusieurs parties de leur fructification, & même leur port extérieur. M. La-

marck a exécuté cette réforme, & a établi le genre *caragana* qui a été mentionné dans cet ouvrage, & depuis gravé dans les *Illustrations des Genres*.

Les *robinia*, tels que nous les présentons ici, diffèrent des *caragana* par leurs gousses comprimées, ainsi que les semences qu'elles renferment; par leur stigmate velu, tandis que dans les *caragana* les gousses sont enflées ou cylindriques, contenant des semences presque globuleuses; leur stigmate est glabre; de plus, leurs feuilles sont assez généralement ailées sans impaire, & souvent leur pétiole se prolonge & se termine par une pointe épineuse; ce qui n'a pas lieu dans les *robinia* dont les feuilles ailées se terminent par une impaire.

ESPÈCES.

1. ROBINIER faux acacia. *Robinia pseudo-acacia*. Linn.

Robinia racemis pedicellis unifloris, foliis impari-pinnatis, stipulis spinosis. Linn. Syst. veget. pag. 668. n°. 1. — Hort. Upf. 212. — Munting. tab. 8. — Miller, Dict. n°. 1. — Duroi, Harbk. 2. pag. 320. — Kniph, Centur. 3. n°. 76. — Willd. Arb. 298. — Wemgenh. Amer. 16. tab. 7. fig. 9. — Lam. Illustr. Gener. tab. 606. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Plant. Centur. 9. tab. 145. fig. 2.

Robinia aculeis geminatis. Hort. Cliff. 354. — Gronov. Virg. 105. — Roy. Lugd. Bat. 372. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 42.

Robinia racemis pedicellis unifloris, foliis impari-pinnatis, stipulis spinosis, leguminibus levibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1131. n°. 1.

Acacia americana, siliquis glabris. Rai, Hist. 1719. — Sebaf. Musc. 1. tab. 15. fig. 1.

Acacia affinis virginiana, spinosa; siliquâ membranaceâ, planâ. Pluk. Almag. 9. pag. 73. tab. 4.

Pseudo-acacia vulgaris. Tournef. Inst. R. Herb. 649. tab. 417.

Robinia (pseudo-acacia), *stipulis spinescentibus; foliis impari-pinnatis, racemis cernuis seu pendulis, calicis dentibus muticis*. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 65.

C'est un grand & bel arbre, dont la cime se divise en branches diffuses & en rameaux souples, plians, alongés, de couleur brune-foncée, luisans, garnis, particulièrement dans leur jeunesse, de fortes épines à leur insertion & même à la base des pédoncules, chargés de feuilles longues, pétiolées, alternes, ailées avec une impaire, composées de quinze à vingt-cinq folioles glabres, pédiculées, presqu'opposées, ovales, presqu'elliptiques, entières à leurs bords, vertes à leurs deux faces, & dont la base est articulée avec le sommet de leur pédicule. Les épines qui accompagnent les pétioles à leur base, sont regardées par plusieurs botanistes comme des stipules.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, de belles grappes latérales, terminales, pendantes, d'une odeur très-agréable, & qui se répand au loin. Ces grappes sont simples, composées de fleurs blanches, papillonacées, soutenues par des pédoncules plus courts que la corolle, filiformes, articulés comme les pédicules des folioles. Les calices sont campaniformes, courts, à quatre dents ou lobes obtus; les gousses planes, comprimées, oblongues, relevées en bosse, contenant des semences un peu aplaties & en forme de rein.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique, depuis le Canada jusque dans la Caroline. ♄ (*V. v.*)

Les semences de ce bel arbre ont été apportées pour la première fois à Paris par M. Robin, où elles ont si bien réussi, qu'aujourd'hui cet arbre peut être regardé comme une acquisition assurée, & rivaliser avec plusieurs arbres de nos forêts. Il croît facilement, & pousse très-vîte pendant les premières années de sa jeunesse. Ses feuilles donnent une ombre légère, peu épaisse; les fleurs paroissent vers le milieu du printems: leur odeur approche de celle des fleurs de l'oranger; elles passent un peu vîte, & ses feuilles tombent également de bonne heure: c'est néanmoins un arbre très-agréable dans les bosquets.

Son bois est d'un jaune verdâtre, marbré, assez joli. On en fait des meubles d'agrément; il est fort dur, ne reçoit que médiocrement le poli, & se fend très-aisément. Il est aussi employé pour les pièces de construction des moulins; il résiste très-long-tems à l'action de l'air & de l'eau. Ses racines sont jaunes, douces, sucrées, pectorales, & ont la saveur de la réglisse. On fait avec ses fleurs un sirop agréable: les bestiaux se nourrissent de ses jeunes pousses.

2. ROBINIER visqueux. *Robinia viscosa*. Vent.

Robinia racemis axillaribus, ovatis, erectis; foliis impari-pinnatis, ramis viscoso-glandulosis. Venten. Jard. de Celf. pag. 4. tab. 4.

Robinia racemis pedicellis, unifloris; foliis impari-pinnatis, ramis leguminibusque glanduloso-viscosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag, 1131. n°. 2.

Robinia montana. Bart.

Robinia (viscosa), *ramis, petiolis pedunculisque glanduloso-viscosis; foliis impari-pinnatis; racemis axillaribus, confertifloris; calicibus acuminatis*. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 65.

Cet arbre peut rivaliser, par sa grandeur & sa

force, avec le *robinia pseudo-acacia.* Il en diffère par sa viscosité & par ses fleurs couleur de rose.

Son tronc est très-gros, revêtu d'une écorce cendrée, muni d'aiguillons dans sa jeunesse, divisé en rameaux nombreux & en branches alternes, très-étalées, chargées d'aiguillons & de glandes visqueuses; les jeunes rameaux velus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées avec une impaire, composées de dix-neuf à vingt-une folioles alternes, presque sessiles, ovales, obtuses, entières, terminées par une petite pointe, d'un vert foncé à leur face supérieure, plus pâles en dessous, munies de quelques poils rares & couchés. La base du pétiole commun est garnie de deux aiguillons ou stipules roides, piquantes, subulées: il n'en existe qu'une à l'insertion de chaque foliole sur le pétiole commun.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, droites, solitaires, axillaires, plus courtes que les feuilles. Les pédoncules sont pubescens, glanduleux, cylindriques, articulés & renflés à leur base, divisés en pédicules simples, plus courts que les fleurs, épars, garnis de bractées concaves, oblongues, acuminées, pubescentes, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, aussi longues que les fleurs. Leur calice est rougeâtre, pubescent, tubulé, divisé à son orifice en quatre dents aiguës, une supérieure plus large, légérement bifide. La corolle inodore, d'une belle couleur de rose, dont tous les pétales sont onguiculés. Les filamens sont disposés en deux paquets; les anthères arrondies d'un beau jaune; l'ovaire pédiculé, pubescent, auquel succède une gousse comprimée, oblongue, relevée en bosse à ses deux faces, chargée de poils nombreux, glanduleux & roussâtres, renfermant trois à six semences réniformes, comprimées.

Cet arbre a été découvert, par Michaux, dans la Caroline méridionale, sur les monts Alleghanis. Il est aujourd'hui cultivé dans plusieurs jardins de France, particuliérement dans celui de M. Cels. M. Ventenat est le premier qui a décrit & figuré ce bel arbre. ♄ (*V. v.*)

Le *robinia viscosa* a les plus grands rapports, par sa végétation, avec le *robinia pseudo-acacia.* Il croît avec la même rapidité, & son bois, qui a le même grain, se fend aussi facilement. Cet arbre est un des plus beaux que l'on puisse cultiver: la verdure foncée de son feuillage, & les grappes nombreuses de fleurs couleur de rose, dont les jeunes rameaux sont chargés, forment un contraste qui flatte agréablement la vue.

M. Vauquelin a analysé l'humeur visqueuse qui se trouve principalement sur l'epiderme des jeunes branches de cet arbre, & cet habile chimiste a reconnu qu'elle étoit un produit nouveau du règne végétal. (*Ventenat*, l. c.)

3. Robinier à fleurs violettes. *Robinia violacea.* Linn.

Robinia racemis pedicellis, unifloris; foliis impari-pinnatis, caule inermi. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1044.

Robinia racemis pedicellis, bifloris; calicibus truncatis, foliis impari-pinnatis, caule inermi. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1131. n°. 3.

Robinia inermis, pedunculis racemosis, partialibus bifloris, foliis impari-pinnatis. Jacq. Stirp. Amer. 210. tab. 77. fig. 40.

Pseudo-acacia, floribus violaceis. Plum. Spec. Amer. 19.

Arbrisseau de la hauteur d'environ douze pieds, dont le tronc est droit, sans épines, divisé en rameaux étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, très-nombreuses, composées de folioles au nombre de sept à onze, opposées, pétiolées, entières, ovales, obtuses, échancrées à leur sommet, luisantes, longues d'environ deux pouces.

Les grappes de fleurs sont axillaires, longues d'un demi-pied, divisées en pédoncules courts, nombreux, biflores; les fleurs sont de couleur d'un bleu-violet, comme celles de la violette odorante, dont elles ont aussi l'odeur agréable. Leur calice est campanulé, entier à ses bords, fort petit. La corolle est papillonacée; l'étendard est ample, presque rond, échancré, à peine onguiculé; les deux ailes ovales, obtuses, munies de longs onglets; la carène semblable aux ailes, les filamens diadelphes; les anthères oblongues, pendantes; les gousses oblongues, comprimées; les semences planes, réniformes.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♄

4. Robinier hispide. *Robinia hispida.* Linn.

Robinia racemis axillaribus; foliis impari-pinnatis; caule inermi, hispido. Linn. Syst. Plant. pag. 668. Mantiss. 101. — Duroi, Harbk. 2. pag. 325. — Willd. Arbr. 398. — Wangenh. Amer. 58.

Robinia foliis impari-pinnatis; foliolis ovatis, ramis pedunculisque hispidis. Mill. Dict. & Illustr. Icon. 163. tab. 244.

Pseudo-acacia hispida, floribus roseis. Catesb. Carol. 3. pag. 20. tab. 20.

Robinia (hispida), *caule subinermi, hispidissimo; foliis impari-pinnatis; foliolis rotundo-ovalibus, mucronatis; racemis axillaribus, calicibus acuminatis.* Mich. Flor. borel.-amer. vol. 2. pag. 63.

Cette espèce est très-distincte par ses belles & grandes fleurs, & par les poils roides dont sont garnis ses tiges & ses calices.

C'eſt un arbriſſeau aſſez fort, qui s'élève depuis ſix à dix pieds, juſqu'à vingt & plus. Son tronc ſe diviſe en rameaux étalés, un peu pendans, rarement épineux, velus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées de folioles alternes, pédiculées, larges, ovales ou preſque rondes, preſque glabres, vertes en deſſus, un peu blanchâtres en deſſous, obtuſes à leur ſommet, & ſouvent munies d'une petite pointe courte, articulées ſur leur pédicule. Les pétioles ſont un peu comprimés, ſtriés, hiſpides, & ſupportent treize à quinze folioles.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, preſque ſimples, rapprochées, à l'extrémité des rameaux, peu pendantes, garnies de belles & grandes fleurs papillonacées, de couleur de roſe, quelquefois mélangées de pourpre : leur calice eſt ample, court, d'un brun-rouſſâtre, très-hiſpide, ainſi que les pédoncules, diviſé à ſon orifice en cinq dents aiguës, acuminées. La corolle eſt au moins une fois auſſi grande que celle du *robinia pſeudo-acacia* ; elle n'a point d'odeur.

Cet arbriſſeau croît ſur les hautes montagnes de la Caroline. On le cultive dans un grand nombre de jardins. Il fait l'ornement des boſquets. Ses fleurs paroiſſent vers le milieu du printems. Il eſt plus délicat que le *robinia pſeudo-acacia*. J'en poſſède des exemplaires que M. Boſc m'a communiqués, & qu'il a recueillis dans la Caroline. ♄ (*V. v.*)

5. Robinier ſtrié. *Robinia ſtriata.* Willd.

Robinia racemis pedicellis unifloris ; foliis impari-pinnatis, ſubtùs pubeſcentibus ; caule inermi. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1132.

C'eſt un arbriſſeau aſſez élevé, qui ſe diviſe en rameaux d'un vert-pâle, verruqueux, dépourvus d'épines, garnis de feuilles longues d'un demi-pied, alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées d'environ quinze à vingt-cinq folioles alongées, longues d'un pouce, arrondies à leurs deux extrémités, veinées & ſtriées, luiſantes à leur face ſupérieure, chargées à leur face inférieure de poils couchés, munies à leur baſe de ſtipules caduques, lancéolées.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, plus courtes que les feuilles ; chaque fleur pédiculée, garnie à la baſe des pédicules de bractées très-courtes, ſubulées. Les calices ſont campanulés, pubeſcens, ainſi que les pédoncules ; diviſés à leur orifice en quatre découpures, la ſupérieure bifide. La corolle eſt jaune.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*Deſcript. ex Willd.*)

6. Robinier écailleux. *Robinia ſquamoſa.* Vahl.

Robinia racemis pedicellis unifloris ; foliis impari-pinnatis ; foliolis ovalibus, ſpinoſo-mucronatis ; petiolis inermibus. Vahl. Symbol. vol. 3. pag. 88. tab. 69.

Arbriſſeau dont les branches ſont glabres, cylindriques, griſâtres ou de couleur purpurine, nues à leur partie inférieure, feuillées ſupérieurement, écailleuſes entre les feuilles, diviſées en rameaux très-courts, alternes, longs d'un pouce au plus, preſque tétragones, chargés d'écailles imbriquées, ovales, acuminées. Les feuilles ſont alternes, diſtantes, ſituées vers l'extrémité des rameaux ou à leur ſommet, ordinairement au nombre de deux ou trois, toutes pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées d'environ dix-neuf folioles légérement pédiculées, alternes, longues d'environ ſix lignes ; les ſupérieures plus petites, toutes ovales ou un peu arrondies, glabres & luiſantes à leurs deux faces, veinées, obtuſes, & dont la nervure principale ſe prolonge à leur ſommet en une pointe épineuſe. Les pétioles ſont glabres, munis à leur baſe de deux épines roides, droites, perſiſtantes.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes courtes, ſolitaires, axillaires, ſupportées par des pédoncules filiformes & pubeſcens, plus courts que les feuilles, garnis de quatre ou cinq fleurs diſtantes, dont les pédicules ſont géniculés vers leur ſommet, munis à leur baſe d'une petite bractée linéaire. Le calice eſt glabre, diviſé à ſon orifice en découpures lancéolées. Les gouſſes ſont étroites, linéaires, comprimées, droites, aiguës, preſqu'articulées, renfermant de deux à cinq ſemences.

Cette plante croît en Amérique, dans l'île de Saint-Thomas. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

7. Robinier à larges feuilles. *Robinia latifolia.*

Robinia racemis pedicellis unifloris, ramis inermibus, foliis impari-pinnatis, foliolis lanceolato-acuminatis. (N.)

Pſeudo-acacia latifolia, flore roſeo. Plum. Spec. 19. — Icon. Mſſ. 7. tab. 146. — Surin. Herb. n°. 782.

Ses rameaux ſont glabres, cylindriques, ſtriés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, compoſées de treize à quinze folioles grandes, lancéolées, acuminées, entières à leurs bords, très-glabres, luiſantes à leur face extérieure, d'un vert-foncé, plus pâles en deſſous, pédiculées, oppoſées, à nervures latérales, ſimples, alternes, ſaillantes.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, droites, ſimples, dont les pédoncules partiels ſont ſimples, fermes, courts, épais, articulés, uniflores ; le calice eſt campanulé, court, tronqué à ſes bords, la corolle eſt grande, couleur de roſe ; les gouſſes comprimées, étroites, oblongues, aiguës, terminées par une pointe un peu courbée en forme de bec.

Cette

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

8. Robinier fleuri. *Robinia florida*. Vahl.

Robinia pedunculis simplicibus, unifloris; foliis abruptè pinnatis, petiolis stipulisque inermibus. Vahl. Symbol. 3. pag. 89. tab. 70. — Willd. Spec. plant. vol. 3. pag. 1134. n°. 11.

Je soupçonne que cette plante doit appartenir aux *caragana*, d'après le caractère de ses feuilles ailées, sans impaire; par ses folioles mucronées, ses pétioles prolongés en forme d'épine; mais comme ses fruits ne me sont pas connus, & que d'ailleurs elle n'a point été citée à l'article *Caragane*, dans ce Dictionnaire, j'ai cru devoir la mentionner ici, d'après M. Vahl.

Cet arbrisseau est d'un aspect très-agréable, sur-tout à l'époque de la floraison : ses rameaux sont alors tout couverts d'un grand nombre de belles & grandes fleurs purpurines qui paroissent avant les feuilles. Ses tiges se divisent en rameaux glabres, cylindriques, ponctuées, d'un pourpre-cendré. Les feuilles sont produites par les bourgeons de l'année précédente, après la chute des fleurs, réunies au nombre de deux ou trois à chaque point d'insertion, longues de deux ou trois pouces, ailées, sans impaire, composées de folioles petites, à peine longues d'un demi-pouce; les feuilles supérieures sont solitaires, alternes, plus écartées; les folioles plus grandes, pétiolées, opposées, glabres, oblongues, veinées, mucronées à leur sommet, supportées par un pétiole commun, dépourvu d'aiguillons, ainsi que les rameaux; munies à leur insertion de stipules petites, lancéolées, souples, persistantes.

Les fleurs sont réunies au nombre de quatre ou cinq à chaque bourgeon, soutenues par des pédoncules uniflores, longs de cinq à six lignes, capillaires, articulés vers leur sommet. Le calice est en forme de coupe, entier à ses bords, légérement velu étant observé à la loupe. La corolle est grande, d'une belle couleur purpurine; les pétales sont munis d'onglets de la longueur du calice.

Cette plante croît dans plusieurs îles de l'Amérique, particuliérement dans celle de Saint-Jean. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

9. Robinier panococo. *Robinia panacoco*. Aubl.

Robinia foliis tomentosis, floribus purpurascentibus. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 769. tab. 307.

Robinia (tomentosa), *racemis pedicellis, unifloris; foliis impari-pinnatis, tomentosis; caule inermi*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1134.

Cet arbre, dit Aublet, est un des plus grands & des plus gros qu'il y ait dans la Guiane. Son tronc s'élève à soixante pieds & plus; il a environ trois pieds de diamètre, composé à sa base de sept à huit côtes réunies, tellement écartées à leur partie inférieure, qu'elles forment des cavités de six à huit pieds de profondeur, sur autant de largeur; cavités entre lesquelles se retirent les bêtes fauves. L'écorce est brune, & laisse écouler une résine rougeâtre, liquide, qui se dessèche & devient noirâtre. Le bois est dur, compacte, rougeâtre; il noircit en vieillissant : son obier est blanc.

Cet arbre se divise en branches très-fortes & en rameaux tortueux, tendres, moëlleux, striés, couverts d'un duvet roussâtre, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, composées de onze à quinze folioles, sessiles, opposées, de grandeur inégale, ovales, ridées, glabres en dessus, revêtues en dessous d'un duvet cendré, entières à leurs bords, acuminées, presque mucronées à leur sommet. Les pétioles sont velus, munis à leur base de deux stipules larges, arrondies, épaisses, concaves, couvertes d'un duvet brun, caduques.

Les fleurs sont disposées en grappes simples ou en épis à l'extrémité des rameaux. Leur calice est monophylle, divisé en cinq petites dents aiguës, inégales; la corolle rougeâtre; les étamines diadelphes, saillantes hors de la corolle; la gousse comprimée, alongée, aiguë à ses deux extrémités, bordée, droite à un de ses bords, convexe de l'autre, contenant quatre à cinq semences vertes, anguleuses.

Cette plante croît dans l'île de Caienne. ♄ (*V. s. absque flor. in herb. Juss.*)

On emploie l'écorce de cet arbre dans les tisanes sudorifiques. Son bois est regardé comme incorruptible. On s'en sert dans les constructions des bâtimens, & particuliérement pour les cases qui sont entourées de palissades, où il se conserve très-long-tems. Lorsqu'on fait quelques entailles à l'écorce de cet arbre, il en découle une liqueur balsamique & résineuse assez abondante.

Les Indiens Noiragues, venus du Para, appellent cet arbre *palo-santo*, nom que lui donnent les Portugais. Il est appelé *anacoco* par les Galibis, & *bois-de-fer* par les habitans européens qui sont à Cayenne. (*Aublet.*)

Observations. Il me paroît fort douteux que cette espèce, dont les étamines sont saillantes, les gousses bordées à leur contour, puisse convenir parfaitement à ce genre, dont elle s'écarte encore par son port & ses feuilles. J'en dirai autant du *robinia nicou*, & des autres espèces à grandes feuilles épaisses, dont les fruits ne sont pas bien connus.

Le *robinia coccinea* d'Aublet, bien évidemment

d'un genre différent, a été décrit par Swartz sous le nom de *sophora monosperma*.

10. ROBINIER nicou. *Robinia nicou*. Aubl.

Robinia floribus purpureis, spicatis; ramulis scandentibus. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 771. tab. 308.

Robinia (scandens), *racemis pedicellis, unifloris; foliis impari-pinnatis; foliolis ovato-oblongis, acuminatis; ramis inermibus, scandentibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1134. n°. 9.

Arbrisseau dont le tronc, de deux à trois pouces de diamètre, se divise en grosses branches sarmenteuses, & en rameaux qui s'étendent sur les arbres voisins & en couvrent la cime. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, composées d'environ sept folioles opposées, pédiculées, lisses, vertes, entières, ovales, longuement acuminées à leur sommet, très-grandes, réticulées, munies à leur base de deux petites stipules caduques.

Les fleurs sont axillaires, disposées en épis. Leur calice est d'une seule pièce, arrondi, divisé à son orifice en cinq dents inégales, aiguës. La corolle est purpurine, papillonacée; l'étendard est ample, large, droit, un peu sinué à son sommet, médiocrement onguiculé; les deux ailes ouvertes, oblongues, à peine aussi longues que l'étendard; la carène composée de deux pièces plus petites, concaves. Les étamines sont diadelphes, les anthères ovales, à deux loges, de couleur jaune; l'ovaire un peu arqué, auquel succède une gousse plane, oblongue, étroite, aiguë à ses deux extrémités, contenant trois ou quatre semences roussâtres, arrondies, un peu comprimées, assez fortes.

Cette plante croît dans la Guiane, à Orapu, paroisse d'Aroura; elle fleurit & fructifie au commencement de l'été. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

Cet arbrisseau est nommé *nicou* par les Galibis, & *liane à enivrer les poissons* par les habitans. Ils se servent des sarmens fendus, nouvellement coupés & mis en paquets, pour battre l'eau des ruisseaux; ce qui occasionne une espèce d'engourdissement aux poissons qui s'y trouvent : alors ceux-ci viennent au dessus de l'eau & y restent immobiles.

11. ROBINIER des haies. *Robinia sepium*.

Robinia racemis pedicellis subbifloris, foliis impari-pinnatis, foliolis acuminatis, caule inermi. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1132. n°. 6.

Robinia inermis, pedunculis racemosis, partialibus bifloris, foliis impari-pinnatis, pinnis ovatis, acuminatis. Swartz, Prodr. 106.

Robinia inermis, pedunculis racemosis, partialibus unifloris, foliis impari-pinnatis. Jacq. Amer. 211. tab. 179. fig. 101.

C'est un arbre qui s'élève à la hauteur d'environ trente pieds, sur un tronc droit, sans aiguillons, dont le port approche de celui du *robinia pseudo-acacia* : il se divise en rameaux étendus, très-longs, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de folioles au nombre de onze à treize; ovales, obtuses, entières, rétrécies vers leur sommet, opposées, luisantes à leurs deux faces, longues de deux pouces.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires: leur calice est campanulé, fort petit, divisé à son orifice en cinq petites dents, dont les deux supérieures sont plus rapprochées. La corolle est inodore, couleur de rose; les étamines diadelphes; les gousses glabres, brunâtres, oblongues, planes, comprimées, obtuses, contenant plusieurs semences ovales, comprimées.

Cet arbre croît dans l'Amérique, à Carthagène. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

On l'emploie, dans son pays natal, pour former les haies des jardins. Il croît par rejetons, avec beaucoup de rapidité, & résiste très-bien aux intempéries de l'air. Les naturels le nomment *raton* ou *mata-raton*.

12. ROBINIER à fleurs soyeuses. *Robinia sericea*.

Robinia racemis pedicellis subbifloris; foliis impari-pinnatis; foliolis ovatis, subtùs tomentosis; corollis purpureis, extùs sericeo-albidis. (N.)

C'est une belle espèce, dont les rameaux sont cylindriques, glabres, cendrés, striés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de sept à onze folioles opposées, pédiculées, ovales, acuminées, arrondies & presqu'en cœur à leur base, coriaces, glabres & luisantes à leur face supérieure, pubescentes, presque tomenteuses en dessous, entières à leur contour, à nervures latérales & saillantes, supportées par des pétioles pubescens & cylindriques.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, assez nombreuses, solitaires dans chaque aisselle, vers l'extrémité des rameaux, très-simples, point rameuses, dont les pédoncules sont droits, roides, pubescens, nus dans leur partie inférieure, chargés de fleurs très-rapprochées, surtout vers le sommet; rarement solitaires, plus ordinairement deux à deux sur des pédicules courts, épars. Le calice est campanulé, tronqué à ses bords; la corolle luisante, d'un blanc-argenté & soyeux extérieurement, d'une belle couleur rouge ou purpurine en dedans. Je n'ai point vu le fruit.

Cette plante croît dans l'Amérique; elle a été communiquée à M. Jussieu par M. Vahl. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

13. ROBINIER sans épines. *Robinia mitis*. Linn.

Robinia racemis pedicellis, ternis; foliis impari-pinnatis, caule inermi. Linn. Syst. veget. pag. 669. n°. 4.

Cytisus foliis pinnatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 741.

C'est un arbre de moyenne grandeur, dont le port est d'un aspect fort agréable, qui s'élève sur un tronc d'une grosseur médiocre, divisé à son sommet en rameaux touffus, sans épines, cylindriques, réunis en tête, garnis de feuilles nombreuses, alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, composées d'environ cinq folioles glabres, ovales, très-entières.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires & terminales, dont le pédoncule commun supporte à chacune de ses dents trois fleurs pédiculées. Les calices sont campanulés, tronqués à leur orifice ou marqués de dents obtuses, à peine sensibles. Les gousses sont comprimées, ovales, oblongues, acuminées à leur sommet.

Cette plante croît naturellement dans les Indes. On la cultive dans les bosquets, où elle fleurit rarement. ♄ (*V. v. absque flore.*)

Cette espèce approcheroit-elle du *galedupa indica* Lam.? Il existe beaucoup de rapports entre cette dernière plante & la figure de Plukenet, que Linné rapporte au *robinia mitis.*

14. Robinier des marais. *Robinia uliginosa.* Roxb.

Robinia racemis pedicellis trifloris; foliis ternatis, oblongis, acuminatis; ramis inermibus, scandentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1133. n°. 8.

Robinia uliginosa. Roxburgh.

Ses tiges se divisent en rameaux glabres, cylindriques, grimpans, dépourvus d'épines, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, dont les folioles sont oblongues, acuminées, glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce & demi. Les fleurs sont blanchâtres, disposées en grappes axillaires sur les vieux rameaux, longues de trois pouces environ; les pédoncules partiels supportent trois fleurs.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

15. Robinier couleur de rouille. *Robinia rubiginosa.*

Robinia racemis pedicellis distantibus, multifloris; foliis impari-pinnatis; foliolis ovato-oblongis, coriaceis; ramis pedunculisque pubescenti-rubiginosis. (N.)

Ses rameaux sont ligneux, presqu'anguleux, cannelés, revêtus, particuliérement dans leur jeunesse, d'un duvet couleur de rouille; garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de folioles au nombre de cinq à sept, épaisses, coriaces, longues d'environ trois pouces, sur deux de large; opposées, pédiculées, glabres, luisantes à leur face supérieure, plus pâles en dessous, entières & un peu roulées à leurs bords, ovales, obtuses, un peu rétrécies à leur base, marquées de nervures très-saillantes, latérales, alternes, réticulées.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, étroites, fort longues, dont les pédoncules sont striés, anguleux, revêtus d'un duvet ferrugineux. Les ramifications sont très courtes, fort distantes, chargées de fleurs presque sessiles, nombreuses, fasciculées, dont le calice est très-court & pubescent. Je ne connois ni la corolle ni les fruits.

Cette plante croît dans l'Amérique, à l'île de la Trinité; elle a été envoyée par M. Vahl à M. Jussieu, sous le nom de *robinia mollissima.* ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

16. Robinier à feuilles de réglisse. *Robinia glyciphylla.*

Robinia foliis impari-pinnatis; foliolis ovato-obtusis, discoloribus; leguminibus linearibus, longissimis. (N.)

On distingue aisément cette espèce à ses feuilles purpurines en dessous, & à ses gousses longues, très-étroites.

Ses tiges sont ligneuses, glabres, cylindriques, de couleur grisâtre, sans épines, garnies de feuilles alternes, ailées avec une impaire, composées de folioles au nombre de treize à dix-neuf, opposées, pédiculées, longues de deux pouces sur un de large, ovales, obtuses, glabres, entières, d'un vert tendre, presque glauque en dessus, de couleur purpurine, plus ou moins foncée en dessous; munies, à la base des pétioles, de stipules lancéolées, courtes, terminées en une pointe droite & roide.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles en grappes alongées, simples, beaucoup plus courtes que les feuilles, munies de bractées semblables aux stipules. Les calices sont tubulés, cylindriques, alongés, à cinq lobes peu marqués; la corolle petite & blanchâtre; les gousses longues de deux à trois pouces, larges de deux lignes, pédiculées, comprimées, linéaires, obtuses, très-glabres, surmontées d'une portion du style persistant.

Cette plante croît à la Martinique. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

17. Robinier douteux. *Robinia dubia.*

Robinia foliis abruptè pinnatis, floribus fascicula-

tis; leguminibus angustissimis, apice subcirrhosis. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 606. fig. 2.

Espèce très-distincte, qui n'appartient aux *robinia* que par ses gousses comprimées, qui a d'ailleurs le port des *caragana.*

Ses tiges se divisent en rameaux droits, ligneux, glabres, très-lisses, d'un blanc-cendré; les plus jeunes pubescens, garnis de feuilles alternes, ailées, sans impaire, composées de douze à seize folioles & plus, fort petites, ovales, elliptiques, légérement pubescentes, opposées, pédiculées, munies, à la base des pétioles, de deux stipules molles, presque filiformes, aiguës.

Les fleurs sont latérales, disposées, le long des rameaux, en petites grappes courtes, par paquets. Les calices sont courts, munis, à leur orifice, de cinq petites dents obtuses. La corolle est purpurine, peut-être panachée de blanc; les gousses petites, comprimées, longues d'un pouce, larges à peine de deux lignes, linéaires, rétrécies à leur base, obtuses & munies à leur sommet du style persistant, & roulé en vrille.

Cette plante croît à la Martinique. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

ROCHEFORTE. *Rochefortia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les *schrebera*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont le caractère essentiel est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; une corolle infundibuliforme; cinq étamines; deux styles; un fruit à deux loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq divisions ovales, obtuses.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube est court, le limbe partagé en cinq découpures ovales, oblongues, ouvertes.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont subulés, insérés dans les plis de l'orifice du tube, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, comprimé, surmonté de deux styles subulés, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* est globuleux, à deux loges, contenant quelques semences anguleuses.

ESPÈCES.

1. ROCHEFORTE à feuilles en coin. *Rochefortia cuneata.* Swartz.

Rochefortia foliis cuneiformibus, obovatis, integris. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 552.—Idem, Prodr. pag. 54.

Arbrisseau de trois à quatre pieds, dont les tiges sont fournies de branches droites, sans épines, divisées en rameaux flexueux, cylindriques, lisses, épineux, de couleur cendrée, & dont les épines sont solitaires, proche l'insertion des pétioles, trois fois plus courtes que lui. Les feuilles sont pétiolées, réunies en petits paquets alternes, ordinairement au nombre de trois; ovales, presque cunéiformes, entières, échancrées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, un peu luisantes, d'un vert foncé, plus pâles en dessous, roides & légérement nerveuses, supportées par des pétioles courts.

Les fleurs sont petites, d'un vert-blanchâtre, disposées en cimes plus courtes que les feuilles, terminales, quelquefois axillaires; les pédoncules presque dichotomes. Leur calice est monophylle, à cinq divisions droites, ovales, obtuses, pubescentes. La corolle tubulée, le tube court, à cinq faces; le limbe à cinq découpures ouvertes, ovales, oblongues; cinq étamines insérées à l'orifice du tube de la corolle, surmontées d'anthères oblongues; un ovaire supérieur, velu; les stigmates velus, presque plumeux: le fruit est presque globuleux, à deux loges, contenant plusieurs semences petites, anguleuses.

Cette plante croît sur les rochers arides, à la Jamaïque. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

2. ROCHEFORTE à feuilles ovales. *Rochefortia ovata.* Swartz.

Rochefortia foliis ovatis, emarginatis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 554.—Idem, Prodr. pag. 54.

C'est un petit arbrisseau, dont les rameaux sont glabres, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, entières, ovales, échancrées à leur sommet, un peu velues, longues d'un pouce, marquées de nervures & de veines, supportées par des pétioles courts.

Les fleurs sont réunies deux à deux, en forme de petits corymbes axillaires. Leur calice est divisé, jusqu'à sa base, en cinq découpures ovales, droites, velues à leurs bords. La corolle a un tube campanulé, ouvert, de la longueur du calice; le limbe à cinq découpures oblongues, obtuses, un peu plus longues que le tube; les filamens plus courts que les découpures du limbe; les anthères grandes, oblongues, un peu pendantes; l'ovaire glabre, comprimé, arrondi; deux styles coniques, subulés, un peu écartés, terminés par des stigmates aigus.

Cette plante se rencontre dans les buissons, sur

les lieux pierreux, à la Jamaïque. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

ROCOUIER. *Bixa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des tilleuls, qui a des rapports avec les *laetia*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, stipulacées, & dont les fleurs sont disposées en une panicule terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice coloré, à cinq folioles, muni de cinq tubercules à sa base extérieure; une corolle à cinq pétales; des étamines nombreuses, attachées sur le réceptacle; un style; une capsule hérissée, uniloculaire, à deux valves.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à cinq grandes folioles colorées, égales, ovales, obtuses, munies à leur base extérieure de cinq tubercules fort petites, semblables à un très-petit calice à cinq dents. (C'est le calice selon Linné.)

2°. Une *corolle* à cinq pétales (dix pétales selon Linné) égaux, alternes avec les divisions du calice, plus courts que lui, ovales, obtus.

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens sont insérés sur le réceptacle, sétacés, presqu'aussi longs que la corolle, terminés par des anthères droites, arrondies.

4°. Un *ovaire* ovale, velu, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate bifide, comprimé.

Le *fruit* est une capsule ovale, en cœur, un peu acuminée, médiocrement comprimée, couverte entiérement de pointes roides, à une seule loge, à deux valves, revêtues intérieurement & en totalité d'une membrane, dont le milieu sert de réceptacle aux semences, qui sont nombreuses, enveloppées d'un suc rougeâtre, turbinées, enfoncées dans une sorte de cupule pédiculée. L'embryon est fort petit, placé dans un périsperme charnu. Le réceptacle des semences est linéaire, & non saillant & relevé.

Espèce.

ROCOUIER d'Amérique. *Bixa americana.*

Bixa foliis cordato-ovatis, acuminatis, integerrimis; capsulis lappaceis. (N.)

Bixa (orellana). Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 580. — Hort. Cliff. 211. — Mater. medic. 135. — Royen, Lugd. Bat. 477. — Brown, Jam. 254. — Miller, Dict. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Cent. 4. tab. 61. fig. 3. — Regnault, Botan. tab. 413. — Sonnerat, Iter, pag. 29. tab. 13. — Lam. Illustr. Gen. tab. 469.

Orleana seu orellana folliculis lappaceis. Pluken. Almag. 272. tab. 209. fig. 4. — Comm. Hort 1. pag. 65. tab. 33.

Arbor mexicana, fructu castaneæ, coccifera. C. Bauh. Pin. 419.

Bixa oviedi. Clus. Exot. l. 3. c. 20.

Urucu. Sloan, Jam. 150. Hist. 2. pag. 52. tab. 181. fig. 1. — Pison, Brasil. 133.

Mitella americana, maxima, tinctoria. Tournef. Inst. R. Herb. 242.

Achioti, seu medicina tingendo apta. Hernand, 74.

Vulgairement roucou, rocou, rocourt; amotta, anotta; achiote; cochehuc; bichet.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds, dont le tronc est droit, & pousse vers son sommet plusieurs branches qui forment une cime presqu'en tête, divisées en rameaux glabres, alternes, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes ou éparses, ovales, acuminées à leur sommet, échancrées en cœur à leur base, entières à leurs bords, glabres & d'un beau vert à leurs deux faces, marquées de nervures latérales, roussâtres, qui se soudivisent en petites veinules courtes; supportées par des pétioles presqu'aussi longs que les feuilles, munis à leur base de stipules lancéolées, aiguës, très-caduques.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule peu garnie, terminale, médiocrement rameuse; chaque fleur supportée par un pédoncule filiforme, qui s'épanouit à son sommet en cinq tubercules connivens à leur base selon M. Jussieu, & que Linné regarde comme le calice; mais ce dernier paroît plutôt devoir être constitué par les cinq pétales extérieurs, colorés & plus grands que la corolle. Celle-ci est d'un blanc-pâle, lavé de rose, inodore, à cinq pétales presque ronds. Le fruit est une capsule un peu en cœur à sa base, de forme presque conique, médiocrement comprimée, hérissée de poils roides, rougeâtres, s'ouvrant en deux valves, renfermant des semences enveloppées d'une pulpe rouge, qui colore fortement les mains de ceux qui la touchent.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*V. s.*)

La substance pulpeuse & rouge qui environne les semences du rocouier, est employée avec avantage par les teinturiers & les peintres. Les Américains en font usage pour colorer leur chocolat, & les naturels s'en servent pour se peindre le corps lorsqu'ils vont à la guerre. Voici de quelle manière on prépare l'extrait ou la pâte de *roucou* :

On retire des capsules les semences & toute la matière charnue qui les environne : on les écrase avec des pilons de bois, dans des canots, qui sont des troncs d'arbre creusés : on jette de l'eau dessus en quantité suffisante, pour que la matière y trempe : on l'y laisse pendant six jours, afin que l'eau puisse dissoudre la substance rouge qui est adhérente aux semences. On coule ensuite la liqueur dans un crible du pays, nommé *hibichet* ou *manaret ;* puis par trois autres cribles plus fins, faits de joncs ou de grosse toile, dont les trous sont carrés : on laisse égoutter pendant vingt-quatre heures ce marc, qu'on appelle *roucou calé*, puis on le met de nouveau dans un canot qu'on a soin de couvrir, & on l'y laisse fermenter pendant huit jours, pour que ce qui reste de matière rouge colorante puisse plus aisément s'en détacher & s'extraire. Pour cela on jette un peu de nouvelle eau sur la matière ; on l'agite jusqu'à ce qu'elle commence à se gonfler & à former des bulles d'air, qui crèvent à la surface. Alors on diminue le feu : on laisse refroidir le roucou jusqu'au lendemain matin ; on le tire de la chaudière, & on l'étend dans des caisses que l'on tâche de garantir de la poussière. Le roucou, séché à l'ombre par le vent, est infiniment plus coloré que celui qu'on expose au soleil. On a observé que plus on le travaille en grand, plus la couleur en est vive : travaillé en petit, il devient noir. Le roucou est pur & bien fait quand il se dissout entièrement dans l'eau, & qu'il n'y a point de corps étrangers, errans ou précipités, comme dans le *rocou gigadaine*, qui est de mauvaise qualité, & plus encore celui qu'on appelle *roucou bal*, terme qui signifie la paille & le blé, parce qu'on s'est servi de vieilles & de nouvelles graines, & qu'on y a mêlé quelquefois du rouge d'Inde.

Le roucou, pour être de bonne qualité, doit être couleur de feu, plus vif en dedans qu'en dehors, doux au toucher, d'une bonne consistance, afin qu'il soit de garde. On donne à cette pâte la forme que l'on veut, avant de l'envoyer en Europe : elle est ordinairement en pains, enveloppés dans des feuilles de balisier. A l'égard de l'eau roussâtre, elle est propre à être jetée sur de nouvelles graines qu'on veut faire tremper.

On peut retirer du roucou une substance rouge beaucoup plus belle, en se contentant de frotter seulement les grains entre les mains, dans de l'eau ; mais alors on n'en retire qu'une petite quantité d'extrait ou de fécule qui se précipite, & prend la forme d'un pain de cire. Rarement on la garde dans cet état, non-seulement parce qu'elle devient trop chère, mais parce qu'on est dans l'usage d'affoiblir son état trop vif, qui offense la vue, avec du santal en poudre : tel est le roucou que les Indiens caraïbes & autres aiment avec passion. Ils le trempent dans l'huile avant que de l'employer pour se rougir le corps. Cette espèce d'enduit ferme les pores, empêche que l'eau de la mer ne fasse des impressions sur leur corps, fait fuir les maringouins & mourir les chiques.

On fait deux récoltes de roucou par an : celle d'hiver est la plus abondante. Les ouvriers qui travaillent à préparer le roucou sont incommodés de maux de tête, qu'on attribue à l'odeur forte des semences du roucou, qui est encore exaltée davantage par les infusions & les macérations. La belle pâte de roucou devient dure en Europe & perd son odeur, qui approche de celle de la violette. Celle de Cayenne est estimée la meilleure & la mieux préparée : les teinturiers s'en servent pour mettre en première couleur les laines qu'on veut teindre en rouge, bleu, jaune, vert, &c. Il est peu de couleurs où on ne la fasse entrer. Le roucou passe pour fortifier l'estomac & arrêter le cours de ventre. Lorsque le linge a été taché du roucou, il est très-difficile d'en effacer la tache, surtout quand il y a eu mélange d'huile. Le soleil est plus capable de l'emporter que toutes les lessives, & cette couleur est si extensible, qu'un morceau de linge taché est capable de tacher toute une lessive. Il est bon d'observer que, quand la pâte du roucou commence à fermenter, il est alors d'une puanteur insupportable. Son odeur agréable ne se fait sentir qu'après la fermentation. (Bom. Dict.)

ROELLE. *Roella.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des campanulacées, qui a des rapports avec les campanules, & qui comprend des arbustes ou des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles petites, alternes, dont les fleurs sont solitaires, terminales ou axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, à cinq divisions ; une corolle infundibuliforme, attachée au sommet du calice, & dont le limbe est divisé en cinq découpures ; cinq filamens dilatés à leur base ; un stigmate bifide ; une capsule inférieure, à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur, d'une seule pièce, turbiné, persistant, à cinq découpures lancéolées, quelquefois dentées.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme ou campanulée, dont le tube est plus long que le calice, inséré à son orifice, & le limbe partagé en cinq découpures ovales.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont subulés, dilatés en forme d'écailles à leur base, surmontés par des anthères subulées, conniventes.

4°. Un *ovaire* inférieur, oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates ouverts, oblongs, aplatis.

Le *fruit* est une capsule inférieure, cylindrique, couronnée par le calice, à deux loges, quelquefois à une seule loge, s'ouvrant à son sommet par un trou arrondi : elle renferme des semences petites, nombreuses, anguleuses.

Observations. Ce genre a été primitivement établi sur le *roella ciliata*, espèce unique. Celles que l'on y a depuis ajoutées, s'écartent plus ou moins des caractères génériques de la première, remarquable surtout par les grandes découpures dentées qui couronnent le fruit. Plusieurs botanistes croient qu'il conviendroit de séparer les autres espèces de celles-là, en les rangeant dans un genre particulier. S'il n'existe d'autre différence que dans cette forme particulière du calice, & que les autres parties de la fructification aient le même caractère, ce seroit à tort, sans doute, que l'on voudroit séparer des espèces qui ont d'ailleurs tant de ressemblance dans leur port. Leurs feuilles sont très-petites, sessiles, fermes, rapprochées, réfléchies en dehors, éparses, quelquefois presqu'imbriquées, la plupart ciliées à leurs bords. Les fleurs, peu apparentes, varient par leur insertion, les unes étant terminales, fasciculées; d'autres, solitaires, axillaires.

ESPÈCES.

1. ROELLE ciliée. *Roella ciliata*. Linn.

Roella fruticulosa, foliis-lineari subulatis, ciliatis; mucrone recto; floribus terminalibus, solitariis. Lam. Ill. Gener. vol. 2. p. 66. n°. 2576. tab. 123. fig. 1.

Roella foliis ciliatis, mucrone erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 251. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 154. tab. 31. fig. 3. — Desfontaines, Flor. atlant. vol. 1. pag. 182.

Roella. Hort. Cliffort. 492. tab. 35.

Roella foliis lanceolatis, ciliatis; floribus solitariis, terminalibus. Thunb. Prodr. 38. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 918. n°. 1.

Roella foliis linearibus, ciliatis, rectis; floribus sessilibus. Bergius, Plant. Cap. pag. 41. n°. 1.

Campanula africana, frutescens, aculeosa; flore violaceo. Commel. Hort. 2. pag. 77. tab. 39.

Aculeosa mauritanica, ericæ foliis hirsutis, rigidis, infesto mucrone pungentibus. Pluken. Almag. 8. tab. 252. fig. 4.

Campanula africana, humilis, pilosa; flore exalbido, languidè purpureo. Seba. Thesaur. vol. 1. p. 25. tab. 16. fig. 5.

Petit arbrisseau qui s'élève à peine à la hauteur de huit à dix pouces, dont les racines sont simples, flexueuses, cylindriques, garnies de fibres capillaires; les tiges courtes, droites, glabres, divisées vers leur partie supérieure en branches éparses, touffues, qui se soudivisent à leur sommet en rameaux courts, souvent prolifères, qui sont seuls munis de fleurs, garnis de feuilles nombreuses, éparses, sessiles, fort petites, étroites, linéaires, subulées, droites, très-entières, un peu carénées, munies à leurs bords de cils blanchâtres.

Les fleurs sont solitaires, sessiles & terminales sur les plus jeunes rameaux, enveloppées à leur base par plusieurs feuilles semblables aux autres, mais plus grandes. Leur calice est glabre, divisé en cinq découpures grandes, lancéolées, mucronées, dentées à leurs bords, chaque dent terminée par une pointe sétacée, roide, presqu'épineuse. La corolle est d'un pourpre violet, infundibuliforme; son tube épais, plus court que le calice; son limbe partagé en cinq divisions ovales, un peu arrondies, terminées par une petite pointe obtuse. Le style est velu & de couleur purpurine vers son sommet. La capsule est presque cylindrique, couronnée par les découpures du calice; elle renferme des semences rudes, petites & anguleuses.

Cette plante croît dans plusieurs contrées de l'Afrique, au Cap de Bonne-Espérance, dans l'Ethiopie & la Barbarie. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

2. ROELLE pédonculée. *Roella pedunculata*. Berg.

Roella foliis linearibus, ciliatis, rectis; floribus pedunculatis, germinibus longissimis. Bergius, Plant. Capen. pag. 42. n°. 2.

Cette plante ressemble beaucoup au *roella ciliata* : peut-être n'en est-elle qu'une variété; cependant elle en diffère par son port. Ses tiges sont plus élevées, ses fleurs pédonculées, ses capsules bien plus longues.

Ses tiges se divisent en rameaux cylindriques, pubescens, garnis de feuilles linéaires, très-étroites, aiguës, éparses, sessiles, nombreuses, glabres à leurs deux faces, munies vers leur base, & non dans toute leur longueur, de cils courts, épineux.

Les fleurs sont terminales, presque solitaires, quelquefois au nombre de deux, dont les pédoncules sont très-longs à l'extrémité des rameaux, garnis quelquefois de deux ou trois feuilles; chaque fleur est pédiculée, munie de bractées linéaires, aiguës, subulées, ciliées. Leur calice est divisé à son orifice en cinq découpures lancéolées, aiguës, ciliées : l'ovaire est cylindrique, beaucoup plus long que le calice.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Berg.*)

Observations. Ce que Bergius regarde comme des pédoncules, nous paroît être le prolongement

des jeunes rameaux presques nus, & ce qu'il nomme bractées, des feuilles d'entre lesquelles sortent les fleurs. D'ailleurs, ces mêmes fleurs sont encore pédiculées, circonstance qui favorise assez mon opinion.

3. Roelle filiforme. *Roella filiformis.* Lam.

Roella fruticulosa; ramoso-paniculata; ramis filiformibus; foliis minimis, ovatis, dentatis, recurvis, decurrentibus; floribus solitariis. Lamarck, Illustr. Gener. vol. 2. pag. 66. n°. 2580. tab. 123. fig. 2.

Roella (squarrosa), *foliis ovatis, acutis, rarè dentatis, decurrentibus, basi spinoso ciliatis, reflexis.* Berg. Plant. Cap. pag. 42. n°. 3. (*Non roella squarrosa.* Linn. Suppl.)

Il ne faut point confondre cette espèce avec le *roella squarrosa* de Linné fils : ce sont deux plantes très-différentes. Celle de Linné est herbacée; ses fleurs sont agrégées, tandis que celle dont il est ici question a des fleurs solitaires, sessiles.

Ses tiges sont ligneuses, & se divisent en rameaux glabres, cylindriques, redressés, presque filiformes, diffus, longs d'environ un pied, sous-divisés à leur partie supérieure en d'autres rameaux simples, les inférieurs plus courts, les supérieurs beaucoup plus alongés; réunis en touffe, garnis de feuilles petites, sessiles, éparses, nombreuses, ovales, aiguës, glabres à leurs deux faces, rarement dentées, longues d'une à deux lignes, recourbées en dehors, un peu décurrentes à leur base, où elles sont en même tems munies de quelques cils courts, roides. Les feuilles qui accompagnent les fleurs sont plus grandes, mais de même forme.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, situées à l'extrémité des rameaux. Leur calice est turbiné, divisé en cinq découpures égales, lancéolées, ouvertes, ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet, persistantes. La corolle est infundibuliforme, munie d'un tube plus court que le calice, qui s'épanouit en un limbe à cinq divisions ouvertes : les filamens sont élargis, ovales, & un peu ciliés vers leur base, terminés par un petit filet sétacé qui supporte des anthères cylindriques. L'ovaire est court, cylindrique, surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate à peine bifide. Il lui succède une capsule glabre, couronnée par les divisions du calice, agrandies & un peu purpurines : elle renferme environ huit semences fort petites, ovales, convexes d'un côté, concaves de l'autre, un peu rudes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lamarck & Jussieu.*)

4. Roelle glabre. *Roella glabra.*

Roella foliis ovatis, integerrimis, glabris, apice recurvatis; floribus terminalibus. (N.)

Arbrisseau dont les tiges sont dures, d'un brun foncé, divisé en rameaux courts, diffus, presque fasciculés, garnis de feuilles très-rapprochées, presqu'imbriquées, éparses, sessiles, fort petites, glabres, ovales, nues, très-entières, coriaces, recourbées en dessous à leur sommet, point ciliées, beaucoup plus nombreuses à l'extrémité des rameaux. Je n'ai vu que quelques fleurs incomplètes, qui m'ont paru devoir être toutes terminales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été recueillie par Sonnerat. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

5. Roelle à épi. *Roella spicata.* Linn. f.

Roella fruticosa, erecta; foliis lanceolatis, integris, ciliatis; floribus terminalibus, subspicatis. Linn. f. Suppl. pag. 143. — Lam. Ill. Gen. vol. 2. pag. 66. n°. 2578.

Roella foliis lanceolatis, ciliatis; floribus terminalibus, aggregatis. Thunb. Prodr. 38.

Cette plante a ses tiges droites, frutescentes, divisées en rameaux garnis de feuilles alternes, éparses, sessiles, lancéolées, entières, ciliées à leurs bords : les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, ramassées en une sorte d'épi.

Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

6. Roelle réticulée. *Roella reticulata.* Lam.

Roella fruticulosa, foliis strictis, ciliatis; mucrone reflexo. Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 66. n°. 2577.

Campanula Capitis Bonæ-Spei, foliis reticulatis, spinosis. — Petiv. Musc. pag. 21. fig. 157.

Cette plante, peu connue, & dont Petiver nous a donné une mauvaise figure où l'on ne voit point de fleurs, paroît néanmoins appartenir aux roella par son port, & le nom de *campanula* que Petiver lui a donné, indique que sa corolle ne s'éloigne pas de celle des *roella.* Ses tiges sont chargées de feuilles si nombreuses, qu'elles les recouvrent en entier; elles sont roides, courtes, sessiles, éparses, lancéolées, fortement ciliées à leurs bords, & terminées à leur sommet par une longue pointe réfléchie en dehors, très-aiguë.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

7. Roelle décurrente. *Roella decurrens.* Lhérit.

Roella herbacea, foliis lanceolatis, ciliatis, decurrentibus. Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 66. n°. 2582.

Roella foliis lanceolatis, ciliatis, integerrimis, decurrentibus; floribus solitariis, terminalibus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 918. n°. 4.

Roella

Roella foliis lanceolatis, ciliatis, decurrentibus. Lhérit. Sertor. angl. pag. 4. tab. 6. — Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 226.

Un des caractères qui distingue au premier aspect cette espèce de ses congénères, est d'avoir ses feuilles décurrentes à leur base sur les tiges.

C'est une plante herbacée, à rameaux nombreux, droits, diffus, garnis de feuilles lancéolées, éparses, sessiles, très-entières, ciliées à leurs bords, un peu rétrécies & décurrentes à leur base, médiocrement réfléchies.

Les fleurs sont solitaires, terminales, à peine pédonculées. Leur calice est campanulé, divisé à son orifice en cinq découpures ovales, obtuses. La corolle est petite; son tube court, un peu renflé; son limbe à cinq découpures lancéolées, aiguës; les étamines dilatées & ciliées à leur base; les capsules ovales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ☉

8. Roelle squarreuse. *Roella squarrosa.* Linn. Suppl.

Roella herbacea, diffusa; foliis ovatis, recurvatis, dentatis; floribus terminalibus, aggregatis. Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 66. n°. 2579. — Linn. fils. Suppl. 43.

Roella (squarrosa), *foliis ovatis, dentatis, ciliatis; floribus terminalibus, aggregatis.* Thunb. Prodr. 38. (*Exclude Berg. Synon.*)

Ses tiges se divisent en rameaux longs, diffus, grêles, roides, herbacés, un peu velus, presque anguleux, garnis de feuilles petites, sessiles, éparses, ovales, recourbées, médiocrement denticulées à leurs bords, à peine ciliées. Les fleurs sont agrégées, petites, médiocrement pédiculées, terminales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle y a été recueillie par Sonnerat. (*V. s. in herb. Jussieu.*)

9. Roelle moussette. *Roella muscosa.* Linn. fils.

Roella herbacea, diffusa; foliis ovatis, dentatis, reflexis; floribus terminalibus, solitariis. Linn. fils. Suppl. pag. 143. — Lam. Ill. Gener. vol. 2. p. 66. n°. 2581.

Roella foliis ovatis, dentatis, reflexis, glabris; floribus terminalibus, solitariis. Thunb. Prodr. 38.

C'est une plante herbacée, extrêmement petite; ce qui, joint à ses feuilles courtes, lui donne l'apparence d'une mousse. Ses tiges sont divisées en rameaux diffus, garnis de feuilles ovales, petites, glabres, légérement dentées à leurs bords, réfléchies en dehors, & presqu'imbriquées. Les fleurs sont solitaires, terminales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ☉

ROIDE (Tige). *Caulis rigidus.* On donne ce nom aux tiges lorsque, toutes les fois qu'on les courbe, elles se relèvent entiérement & même avec une sorte d'élasticité, comme le *carex vulpina*, &c.

ROIDES (Feuilles). *Folia rigida.* Les feuilles sont roides lorsqu'elles ont une grande fermeté, & qu'elles résistent à la flexion, comme celles du *galium uliginosum.*

ROKÈJE. *Rokejeka.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des portulacées, qui paroît avoir des rapports avec les *trianthema*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont diffuses, dichotomes; les feuilles opposées & vaginales, les fleurs presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice persistant, à cinq découpures membraneuses; cinq pétales; dix étamines; deux styles; une capsule comprimée, uniloculaire, renfermant trois semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, persistant, à cinq découpures droites, linéaires, obtuses, membraneuses à leurs bords.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales planes, cunéiformes, obtus, très-ouverts, plus grands que le calice, persistans.

3°. Dix *étamines* dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères pendantes, arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, hémisphérique, creux à son sommet, surmonté de deux styles très-écartés, subulés, terminés par des stigmates aigus.

Le *fruit* est une capsule ovale, comprimée, à une seule loge, plus longue que le calice qui l'enveloppe, ainsi que la corolle desséchée: elle est surmontée de pistils flétris; elle renferme des semences fort petites, comprimées, aiguës, presque rondes.

Espèce.

Rokèje du désert. *Rokejeka deserti.*

Rokejeka foliis oppositis, sessilibus, lanceolato-linearibus; floribus solitariis. (N.)

Rokejeka. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 90. n°. 77. — Jussieu, Gener. Plant. pag. 313.

Rokejeka deserti. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 703.

Ses racines & la portion des tiges enfoncée dans

la terre, sont ligneuses : il s'en élève ensuite des branches nombreuses, annuelles, diffuses, dichotomes, très-rameuses, articulées, hautes d'environ un pied & demi ; chaque articulation longue d'un pouce à peu près, les supérieures graduellement plus longues. Les feuilles sont opposées aux articulations, sessiles, vaginales, longues d'un pouce, lancéolées, rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords ; les supérieures plus courtes, plus étroites, linéaires.

Les fleurs sont, les unes solitaires dans la bifurcation des rameaux, les autres terminales & deux à deux à l'extrémité de chaque rameau, supportées par des pédoncules simples, capillaires, épaissis à leur sommet. Le calice, beaucoup plus court que la corolle, est vert dans son milieu, membraneux & blanchâtre à ses bords. La corolle est grande, à cinq pétales, de couleur blanche, traversée par des lignes & des veines violettes. Les capsules ont beaucoup de ressemblance avec celles des saxifrages ; mais elles sont comprimées, plus longues que les calices.

Cette plante croît dans les plaines désertes de l'Egypte, où elle fleurit pendant tout le premier mois du printems. ♃ (*Descript. ex Forskh.*)

ROMARIN. *Rosmarinus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a de grands rapports avec les sauges, & qui comprend des sous-arbrisseaux indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont linéaires, & les fleurs disposées par verticilles en un épi terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux lèvres, comprimé à son sommet ; une corolle à deux lèvres, la supérieure bifide ; deux filamens arqués, simples, avec une dent.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, comprimé à son sommet, à deux lèvres droites ; la supérieure entière, l'inférieure bifide.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, dont le tube est plus long que le calice, & le limbe partagé en deux lèvres ; l'inférieure réfléchie, à trois divisions inégales ; celle du milieu fort grande & concave.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont simples, subulés, munis d'une seule dent, arqués vers la lèvre supérieure, plus longue qu'elle, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* supérieur, à quatre lobes, surmonté d'un style aussi long que les étamines, terminé par un stigmate simple, aigu.

Le *fruit* consiste en quatre semences nues, ovales, renfermées dans le fond du calice.

ESPÈCES.

1. ROMARIN officinal. *Rosmarinus officinalis.*

Rosmarinus foliis sessilibus, linearibus, obtusis. (N.)

Rosmarinus foliis sessilibus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 126. n°. 1.

Rosmarinus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 33. Hort. Cliffort. 14. — Hort. Upf. 11. — Mater. medic. pag 39. — Roy. Lugd. Bat. 310. — Hall. Helv. n°. 250. — Blackwel, tab. 159. — Rivin, tab. 39. — Sabb. Hort. rom. 3. tab. 67. — Kniph. Orig. Centur. 1. tab. 76. — Ludw. Ect. tab. 196. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 67. n°. 281. tab. 19. — Idem, Flor. franç. vol. 2. pag. 423. n°. 457. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 19.

Rosmarinus (latifolia), *foliis linearibus, obtusis, utrinquè virentibus.* Miller, Dict. n°. 2.

Rosmarinus spontaneus, latiore folio. C. Bauhin. Pin. 217. — Tourn. Inst. R. Herb. 195. — Shaw. Spec. n°. 513.

Rosmarinus coronarius, fruticosus, ignobilior. J. Bauh. Hist. 2. pag. 25. Ic.

β. *Rosmarinus hortensis, angustiore folio.* C. Bauh. Pin. 217. — Tournef. Inst. R. Herb. 195.

Rosmarinus (angustifolia), *foliis linearibus, marginibus reflexis, subtùs incanis.* Miller, Dict. n°. 1.

Rosmarinum coronarium. Dodon. Pempt. 272.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, & se divise en rameaux grêles, alongés, de couleur cendrée, garnis de feuilles sessiles, nombreuses, opposées, étroites, linéaires, très-fermes, épaisses, vertes à leur face supérieure, ordinairement blanchâtres & un peu pubescentes en dessous, quelquefois vertes à leurs deux faces, roulées à leurs bords, obtuses à leur sommet, d'une odeur agréable, aromatique.

Les fleurs sont disposées en petites grappes courtes, opposées, presque verticillées dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux. Les pédoncules sont filiformes, pubescens, munis de bractées fort petites, caduques, souvent tomenteuses. Le calice est légérement pubescent ; la corolle d'un bleu-pâle ou blanche, avec des points bleuâtres ; assez grande, inodore.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, dans l'Espagne, l'Italie, le Levant, la Barbarie, &c. sur les collines pierreuses. ♄ (*V. v.*)

Cet arbrisseau se cultive dans les jardins, à cause

de son odeur aromatique, ayant d'ailleurs la propriété de conserver ses fleurs toute l'année. Il a été long-tems en grande réputation, & il est cité dans presque toutes nos vieilles chansons érotiques. Ses fleurs fournissent aux abeilles beaucoup de substance mielleuse; elles donnent une huile essentielle, que l'on croit pouvoir être substituée au camphre. Ses feuilles sont toniques, céphaliques, antiputrides, utiles dans les fièvres tierces. On s'en sert extérieurement, souvent bouillies dans du vin, pour fortifier les nerfs, prévenir la gangrène, rétablir la sensibilité dans les membres paralysés. C'est au romarin que l'eau de la reine de Hongrie doit ses propriétés. Cette plante entre dans plusieurs parfums, & sert d'assaisonnement à certains mets.

2. Romarin du Chili. *Rosmarinus chilensis.*

Rosmarinus foliis petiolatis. Molina, Chili. edit. germ. pag. 134. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 127. n°. 2.

Quoique Molina n'entre dans aucun détail sur cet arbrisseau, qu'il rapporte au romarin, il est certain qu'il est suffisamment distingué du *romarin officinal* par ses feuilles pétiolées.

Cette plante croît au Chili. ♄

RONABE. *Ronabea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *pœderia*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont très-entières, les fleurs fort petites, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice fort petit, à cinq dents; une corolle oblongue, presqu'infundibuliforme; cinq étamines courtes; une baie fort petite, non couronnée, contenant deux noyaux monospermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, turbiné, à cinq dents à son orifice.

2°. Une *corolle* monopétale, presqu'infundibuliforme, dont le tube est long, renflé vers son orifice, & le limbe divisé en cinq lobes ouverts, aigus.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, insérés sur le tube, terminés par des anthères oblongues, à deux loges, renfermées dans le tube.

4°. Un *ovaire* ovale, adhérent au calice, surmonté d'un style de la longueur du tube, terminé par un stigmate à deux lames.

Le *fruit* est une baie fort petite, ovale, striée, convexe d'un côté, plane de l'autre, contenant deux noyaux monospermes.

Espèces.

1. Ronabe à larges feuilles. *Ronabea latifolia.* Aublet.

Ronabea caulibus flexuosis; foliis ovatis, acutis, viridibus è cæruleo variegatis; fructu nigricante, striato. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 154. tab. 59. — Lam. Illustr. Gener. tab. 166. — Juss. Gen. Plant. pag. 205. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 365.

Psycothria (axillaris), *stipulis acutis, indivisis; foliis ovatis, acutis; floribus axillaribus.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 962. n°. 3.

Arbrisseau dont les tiges sont simples, noueuses, tortueuses, hautes de deux à trois pieds, garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales, aiguës, d'un vert bleuâtre, entières à leurs bords, lisses à leurs deux faces, supportées par des pétioles courts, munis de stipules larges, aiguës.

Les fleurs naissent dans l'aisselle de chaque feuille, au nombre de deux à six, soutenues par des pédoncules très-courts, garnis à leur base de deux bractées en forme d'écailles. Le calice est d'une seule pièce, à cinq petites dents courtes. La corolle est blanche, d'une seule pièce, supérieure, insérée sur l'ovaire, autour d'un disque qui le couronne; le tube est grêle, long, partagé en cinq lobes aigus, hérissés de poils. L'ovaire se convertit en une petite baie noirâtre, cannelée, contenant deux osselets appliqués l'un contre l'autre, & contenant chacune une semence.

Cet arbrisseau croît en Guiane, dans les forêts d'Oyac, d'Orapu & de Sinémari, où il fleurit vers la fin de l'été. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

2. Ronabe à tige droite. *Ronabea erecta.* Aubl.

Ronabea caulibus tenuioribus; foliis ovatis, acutis, tenuioribus; foliis minoribus, è luteo-virentibus. Aublet, Guian. vol. 1. pag. 156. n°. 2.

Cette espèce, très-rapprochée de la précédente, en diffère par ses tiges grêles, hautes d'un pied & demi : elles sont garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, d'un vert jaunâtre, ovales, aiguës, dont les plus grandes ont quatre pouces de long, sur un & demi de large. Les fleurs sont blanches, axillaires. Les fruits forment de petites baies noires & cannelées.

Cette plante croît dans les mêmes lieux que la précédente. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

RONCE. Framboisier. *Rubus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des rosacées, qui a des rap-

ports avec les *dryas* & les *geum*, & qui comprend des herbes ou arbrisseaux, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, ordinairement très-épineux, à feuilles simples, ternées, digitées ou ailées, & dont les fleurs sont terminales ou latérales, solitaires ou paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, à cinq divisions; une corolle à cinq pétales insérés sur le calice; des étamines nombreuses; une baie supérieure, composée d'un grand nombre de petits grains succulens, monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq divisions ouvertes, oblongues, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales insérés sur le calice, ouverts, un peu arrondis.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont plus courts que la corolle, insérés sur le calice, terminés par des anthères comprimées, arrondies.

4°. Des *ovaires* nombreux, surmontés de styles très-courts, capillaires, insérés sur le côté de l'embryon, terminés par des stigmates simples, persistans.

Le *fruit* est une baie molle, supérieure, composée de petits grains succulens, réunis, formant une tête concave en dedans, chaque grain contenant une semence oblongue.

Observations. Nous n'avons pas cru devoir conserver comme espèce dans ce genre, le *rubus dalibarda* Linn., dont il sera fait mention à l'article RONCINELLE (*dalibarda*), genre établi d'abord par Linné, & que Michaux a rappelé dans sa *Flore de l'Amérique septentrionale.* Les ronces diffèrent des *dalibarda* par leur baie succulente & par un bien plus grand nombre d'ovaires, tandis que ce dernier genre n'a que cinq à huit pistils, & que son fruit est une baie sèche.

ESPÈCES.

* *Tiges herbacées.*

1. RONCE faux-mûrier. *Rubus chamamorus.* Linn.

Rubus foliis simplicibus, lobatis; caule inermi, unifloro. Linn. Syst. veg. pag. 476. n°. 19. — Flor. suec. 449. — Mater. medic. 130. — Miller, Dict. n°. 10. — Gunn. Norv. n°. 6. — Lightf. Scot. 1. pag. 266. tab. 13. — Retz. Observ. 1. pag. 20.

Rubus foliis simplicibus, lobatis; caule unifloro, dioico. Flor. suec. 413. — Spec. Plant. 494.

Rubus caule bifolio, uniflora; foliis simplicibus, Flor. lapon. 208. tab. 5. fig. 1. — Hort. Cliffort. 192. — Royen, Lugd. Bat. 279.

Rubus humilis, paluſtris, fructu è rubro flavescente. Rudb. Iter, 9. Lap. 99.

Rubus palustris, foliis ribes. Frank. Spec. 37.

Rubus (chamæmorus), *herbacea, inermis, cauliculis erectis, subdiphyllis, unifloris; stipulis ovalibus, obtusis; foliis simplicibus, subreniformibus, rotundato-lobatis.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 298.

Rubus palustris, humilis. Tournef. Inst. R. Herb. 615.

Chamarubus foliis ribes. C. Bauh. Pin. 480.

Morus norwegica. Till. Aboens. 47. tab. 159. — Œder. Flor. dan. tab. 1.

Chamamorus. Clus. Hist. 1. pag. 118. Icon. — Idem, Pann. pag. 117. tab. 118. *Mediocris.* — Rai, Angl. 3. pag. 260.

Cette espèce est remarquable par ses fleurs dioïques. Cependant, d'après les observations du docteur Solander, les individus mâles & femelles, quoique sur des tiges séparées, appartiennent néanmoins à des racines communes : d'où il suit que cette plante doit être plutôt regardée comme monoïque que comme dioïque.

Ses racines sont rampantes, filiformes, très-ramifiées : il s'en élève des tiges simples, hautes de trois à cinq pouces, annuelles, sans aiguillons, chargées de poils glanduleux, munies à leur base de quelques écailles ovales, alternes, amplexicaules, purpurines, garnies de feuilles pétiolées, alternes, peu nombreuses, rarement au-delà de trois; simples, divisées en cinq ou trois lobes irréguliers, inégalement dentées en scie à leurs bords, vertes en dessus, rugueuses en dessous, chargées à leurs deux faces de poils simples ou glanduleux, plus rares à la face supérieure; munies, à la base des pétioles, de deux stipules obtuses.

Les tiges ne produisent qu'une seule fleur terminale, pédonculée, unisexuelle, dont le calice est à cinq divisions très-ouvertes; la corolle assez grande, composée de cinq pétales ovales, veinés, obtus à leur sommet; des étamines nombreuses dans les fleurs mâles, terminées par des anthères jaunâtres; un grand nombre d'ovaires dans les fleurs femelles, surmontés de styles filiformes & terminés par des stigmates obtus, & les rudimens non développés des étamines. Il leur succède une baie d'un roux-clair, très-succulente, ovale, caduque.

Cette plante est très-commune dans les marais tourbeux en Suède, en Sibérie, dans le Danemarck. On la rencontre également en Amérique, vers la baie d'Hudson. ♃ (*V. s.*)

Ses baies sont très-bonnes à manger, très-rafraîchissantes, humectantes; elles sont favorables aux phthisiques, & surtout aux scorbutiques. Les Lapons les conservent d'une année à l'autre lorsque, fraîchement cueillies, ils ont soin de les couvrir de neige.

2. Ronce à feuilles coriaces. *Rubus coriaceus.*

Rubus foliis simplicibus, coriaceis, glaberrimis, ovato-oblongis; pedunculis solitariis, unifloris; caule subsimplici, subinermi. (N.)

Ses tiges sont droites, presque simples, herbacées, rougeâtres, comprimées, très-glabres, armées seulement, à leur partie supérieure, de quelques petits aiguillons rares, garnies de feuilles distantes, alternes, pétiolées, épaisses, coriaces, ovales, oblongues, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, dentées en scie à leurs bords, presqu'obtuses, munies de quelques petits aiguillons sur leur pétiole, ayant à leur base deux stipules ovales, dentées.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, situées vers l'extrémité des tiges, supportées par un pédoncule simple, droit, un peu épais, armé d'aiguillons très-fins. Le calice est grand, assez ample à sa base, à cinq divisions lancéolées, acuminées, glabres, verdâtres. La corolle m'a paru jaune, les pétales arrondis, crénelés à leur sommet, plus courts que le calice.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Dombey. (*V. s. in herb. Jussieu.*)

3. Ronce des rochers. *Rubus saxatilis.* Linn.

Rubus foliis ternatis, nudis; flagellis reptantibus, herbaceis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 708. — Flor. suec. 411. 447. — Jacq. Vind. 245. — Œder. Flor. dan. tab. 134. — Mill. Dict. n°. 8. — Crantz. Austr. pag. 82. — Scop. Carn. n°. 614. — Pallas, Iter 1. pag. 72. — Willd. Arbr. 327. — Hoffm. Germ. 177. — Roth. Germ. I. p. 220. — II. 565. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 133. n°. 751. II. — Gouan, Monsp. pag. 258.

Rubus caule herbaceo; foliis glabris, ternatis; acinis paucissimis. Hall. Helv. n°. 1111.

Rubus caule repente, annuo; foliis ternatis. Flor. lap. 206. — Roy. Lugd. Bat. 274.

Rubus saxatilis, alpinus. Clus. Pann. 115. 116. — Idem, Hist. 118.

Chamærubus saxatilis. C. Bauh. Pin. 480.

Rubus alpinus, humilis. Tourn. Inst. R. Herb. 615. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 61. Icon.

β. Rubus (saxatilis canadensis), *herbaceus, trifoliatus; foliolis subrhombeis, acutis, inciso-dentatis; impari petiolato, floribus subternis.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 298.

Rubus scandens. Juss. Hort. Parif.

Cette espèce est très-distincte des autres, surtout par les grains peu nombreux & séparés qui composent ses baies.

C'est une plante presque herbacée, dont les tiges, longues d'un à trois pieds, sont couchées, médiocrement relevées, un peu rougeâtres, pubescentes, nues ou chargées de quelques aiguillons fort petits; elles se divisent en rejets rampans & en rameaux effilés, garnis de feuilles alternes, longuement pétiolées, toutes ternées, composées de folioles assez grandes, ovales, vertes & glabres à leurs deux faces, quelquefois un peu pubescentes particuliérement à leur base & sur les pétioles, inégalement & grossiérement dentées à leur contour; les deux folioles latérales presque sessiles, la terminale pétiolée; munies sur leur pétiole & sur les nervures postérieures de quelques aiguillons extrêmement fins.

Les fleurs sont de couleur blanche, solitaires, ou plus ordinairement placées deux ou trois sur un pédoncule commun, axillaire ou latéral, opposé aux feuilles, un peu hispide, muni de petites bractées courtes à l'insertion des pédoncules particuliers, qui sont presque disposés en ombelle. Le calice est partagé en cinq découpures lancéolées, presqu'obtuses. Les pétales sont oblongs, un peu plus grands que le calice. Les baies sont rougeâtres, composées seulement de trois ou quatre grains lisses & séparés.

Cette plante croît en Alsace, dans les départemens méridionaux de la France, sur les montagnes élevées des environs de Grenoble. Elle m'a été communiquée par M. de Foucault, qui l'y a recueillie. ♃ (*V. s.*)

La même plante, née dans le Canada, présente quelques différences; elle est pubescente: ses feuilles sont munies à leur base de stipules ovales, lancéolées. Les fleurs, ordinairement au nombre de trois dans chaque aisselle, sont longuement pédiculées, deux réunies sur le pédoncule commun, & la troisième solitaire.

4. Ronce acaule. *Rubus acaulis.* Mich.

Rubus herbaceus, pusillus; foliis omnibus subradicalibus, trifoliatis; foliolis sessilibus, lateralibus, subtrapezoideis; impari rhombeo; flore unico, breve pedicellato. Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 298.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *rubus arcticus*, mais elle en diffère par son port & par la forme & la disposition de ses feuilles.

C'est une fort petite plante, très-basse, herbacée, presque sans tige, dont les feuilles sont presque toutes radicales, divisées en trois folioles sessiles, les deux latérales ayant presque la forme

d'un trapèze, & l'impaire celle d'un rhombe. Elle ne produit qu'une seule fleur terminale, médiocrement pédonculée.

Cette plante a été découverte par Michaux dans les marais tourbeux de la baie d'Hudson.? ⊙

5. RONCE à feuilles de bénoite. *Rubus geoides.* Smith.

Rubus foliis simplicibus ternatisque, obtusis, serratis, nudis; foliolo impari, maximo. Smith. Icon. ined. Fasc. 1. pag. 19. tab. 19. — Willd. Spec. Plant. vol. 2.

Ses tiges sont très-basses, presque rampantes, herbacées, comprimées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, la plupart ternées, quelques-unes simples, ovales, en cœur, irrégulièrement dentées en scie à leurs bords, obtuses à leur sommet, très-glabres à leurs deux faces, veinées en dessous; la foliole impaire beaucoup plus grande que les deux autres, échancrée en cœur, supportée par des pétioles médiocrement velus.

Les fleurs sont solitaires, hermaphrodites, soutenues par des pétioles courts, très-épais, pubescens. La corolle est composée de cinq petales ouverts, presque ronds.

Cette plante croît au détroit de Magellan, où elle a été recueillie par Commerson. ♃ (*V. s. in herb. Juss.*)

Observations. Cette plante nous paroît devoir appartenir aux *dalibarda*, dont elle a le port & les caractères extérieurs; mais n'ayant pu observer toutes les parties de sa fructification, je n'ai pas cru devoir la faire passer dans ce nouveau genre, jusqu'à ce qu'elle fût mieux connue.

6. RONCE à feuilles trifides. *Rubus trifidus.* Thunb.

Rubus foliis simplicibus, inciso-trifidis, glabris; caule inermi. Thunb. pag. 217.

Ses tiges sont droites, herbacées, un peu flexueuses, presque simples, glabres, cylindriques, de couleur purpurine, dépourvues d'aiguillons, garnies de feuilles alternes, pétiolées, simples, presque rondes, échancrées en cœur à leur base, glabres à leurs deux faces, presque palmées, plus ordinairemnnt divisées en trois lobes incisés, inégalement dentés en scie.

Les fleurs sortent du même bourgeon que les feuilles; elles sont solitaires, rarement deux sur le même pédoncule. Ces pédoncules, ainsi que les pétioles, sont velus, longs de trois à quatre pouces. Le calice est blanchâtre, tomenteux; les fruits rouges, d'une saveur agréable, très-bons à manger.

Cette plante croît au Japon, dans les environs de Quana, où elle a été découverte par Thunberg. ♃ (*Descript. ex Thunb.*)

7. RONCE étoilée. *Rubus stellatus.* Smith.

Rubus foliis simplicibus, lobatis; caule inermi, erecto, unifloro; laciniis calicinis lanceolatis, acutis. Smith. Icon. ined. Fasc. 3. pag. 64. tab. 64.

Rubus foliis simplicibus, cordatis, trilobis, rugoso-venosis; caule inermi, unifloro, erecto; petalis lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1089. n°. 28.

Il y a des rapports assez marqués entre cette espèce & le *rubus arcticus*; mais ses feuilles sont simplement lobées & non pas ternées.

Ses tiges sont droites, presque simples, sans aiguillons, courtes, pubescentes, garnies de feuilles alternes, simples, pétiolées, en forme de cœur, ridées & marquées de veines rameuses, divisées en trois lobes profonds, glabres, dentées à leur contour. Les pétioles sont velus, filiformes; les stipules glabres, ovales, aiguës. Les fleurs sont solitaires, pédonculées à l'extrémité de chaque tige. Leur calice est divisé en cinq, quelquefois six ou sept découpures pubescentes, longues, linéaires, lancéolées, aiguës. La corolle est de couleur purpurine ou rougeâtre, assez grande, composée de cinq pétales lancéolés, alternes avec les divisions du calice & en même nombre, obtus; les filamens un peu courbés; les ovaires fort petits; les styles courts.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃

8. RONCE du nord. *Rubus arcticus.* Linn.

Rubus foliis ternatis; caule inermi, unifloro. Linn. Syst. veget. pag. 476. — Flor. suec. 412. 448. — Mater. medic. 130. — Miller, Dict. n°. 9. — Gmel. Sibir. 3. pag. 179. n°. 22. — Œder. Flor. dan. tab. 488. — Willd. Arbr. 327. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1088. n°. 26.

Rubus caule unifloro, foliis ternatis. Flor. lapon. 207. tab. 5. fig. 2. — Hort. Cliff. 292. — Roy. Lugd. Bat. 274.

Rubus humilis, flore purpureo. Buxb. Centur. 5. pag. 13. tab. 26. *Mala.*

Rubus trifolius, humilis, non spinosus, sapore & odore fragariæ; fructu rubro, polycocco. Amm. Ruth. 185.

Fragaria septentrionalium fruticans; baccis rubris, dulcibus, meltitis. Frank. Spec. 14.

Fragaria suecorum fruticans. Rudb. Hort. 43.

Rubus humilis, fragariæ folio, fructu rubro. Rudb. Iter, 9. Lap. 99.

Fragaria fruticans. Rudb. Catal. 17.

C'est une fort petite plante dont les racines sont rampantes, filiformes, & produisent des tiges presque simples, hautes de trois à quatre pouces, droites, filiformes, sans aiguillons, dont les rameaux rares sont courts, simples, axillaires, la plupart stériles, garnis de feuilles alternes, petites, pétiolées, ternées, & dont les folioles sont rhomboïdales, dentées en scie à leurs bords, munies à la base des pétioles de stipules ovales, entières, persistantes.

Les fleurs sont solitaires, terminales, pédonculées: leur calice est à cinq découpures droites, acuminées. La corolle est composée de cinq pétales de couleur pourpre, aussi bien que les filamens, terminés par des anthères blanchâtres. Le fruit est une baie d'un pourpre foncé, d'une saveur acide, très-agréable, & d'une odeur douce, approchant de celle des fraises.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Europe, dans la Suède, la Sibérie, &c. ♃ (*V. s. in herb. Juss.*)

9. Ronce pédiaire. *Rubus pedatus.* Smith.

Rubus foliis pedato-quinatis, incisis; pedunculis filiformibus, medio bracteatis; calicibus glabriusculis. Smith, Icon. med. Fasc. 3. pag. 63. tab. 63. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1088. n°. 24.

Petite plante délicate, herbacée, assez élégante, reconnoissable à ses feuilles pédiaires.

Ses racines sont fibreuses; ses tiges grêles, rampantes, radicantes à leurs nœuds, glabres, cylindriques, sans épines, garnies de feuilles droites, pétiolées, ternées; les folioles latérales supportées par un pédicule bifide, & divisées en deux lobes profonds, arrondis; chaque foliole ovale, incisée, crénelée, nue, verte à ses deux faces, un peu velue sur les nervures; les pétioles très-longs, linéaires, canaliculés, glabres, munis à leur base de deux stipules concaves, arrondies, membraneuses, obtuses.

Les fleurs sont solitaires, droites, longuement pédonculées, garnies vers leur milieu de deux bractées opposées, glabres, obtuses, arrondies, fort petites. Les calices se divisent en cinq folioles oblongues, réfléchies, glabres ou légérement velues, quelquefois à deux ou trois dents à leur sommet. La corolle est aussi longue que le calice; les pétales ouverts, ovales, obtus; les étamines plus courtes que la corolle; les anthères petites, arrondies; les ovaires glabres, petits; les styles droits, presque de la longueur des étamines; les stigmates obtus.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃ (*Descript. ex Smith.*)

Observations. Cette espèce paroît se rapprocher beaucoup des *dalibarda.*

10. Ronce à feuilles ovales. *Rubus obovalis.* Mich.

Rubus fruticescens, pilis rigidis, hispidulus; foliis trifoliatis; foliolis rotundato-obovalibus, pedunculis compositè multifloris. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 298.

Ses tiges sont dures, presque ligneuses, hérissées de poils roides, garnies de feuilles alternes, petiolées, divisées chacune en trois folioles ovales, presqu'arrondies, rétrécies à leur base, élargies & obtuses à leur sommet. Les fleurs sont disposées en grappes ramifiées.

Cette plante croît dans les vallées des hautes montagnes, dans les contrées septentrionales de l'Amérique, où elle a été découverte par Michaux. ♃?

** *Tiges ligneuses.*

11. Ronce framboisière. *Rubus idæus.* Linn.

Rubus foliis quinato-pinnatis ternatisque; caule aculeato, petiolis canaliculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 706. — Flor. suec. 408. 446. — Mater. medic. 130. — Crantz. Austr. pag. 81. — Willd. Arbr. 323. — Pollich, Pal. n°. 488. — Scopol. Carn. 611. — Duroi, Harbk. 2. pag. 376. — Hoffm. Germ. 177. — Blachw. tab. 289. — Knorr. Del. 2. tab. R. 1. — Roth. Germ. I. pag. 219. — II. 562. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 135. n°. 751. VI. — Œder. Flor. dan. tab. 788. — Gérard, Hist. 1272. fig. 2.

Rubus caule erecto, hispido; foliis ternatis. Flor. lapon. 204. — Hort. Cliff. 192. — Hort. Upf. 133. — Roy. Lugd. Bat. 273.

Rubus caule spinoso, suberecto; foliis quinatis & ternatis, subtùs tomentosis; fructibus hirsutis. Hall. Helv. n°. 1108.

Rubus idæus, spinosus. C. Bauh. Pin. 479. — Tourn. Inst. R. Herb. 614. — Dalech. Hist. 1. pag. 123. Icon. — Lobel, Icon. 2. pag. 212. — Idem, Observ. 619. Icon.

Rubus idæus, spinosus; fructu rubro. Duham. Arbr. vol. 2. pag. 232. tab. 56. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 59. Icon.

Rubus idæus. Dodon. Pempt. 743. Icon.

Rubus idæus vulgaris. Clus. Hist. pag. 117.

Rubus frambæsianus. Lam. Flor. franç. L. C.

Vulgairement le framboisier.

β. *Rubus idæus, fructu albo.* C. Bauh. Pin. 479. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 232. — Tournef. Inst. R. Herb. 614.

Rubus idæus, spinosus; fructu albo. J. Bauh. Hist. 2. pag. 59.

Rubus idæus, albo fructu. Cluf. Hist. 117.

γ. *Rubus idæus, levis.* C. Bauh. Pin. 479. — Tournef. Inst. R. Herb. 614.

Rubus idæus, non spinosus. J. Bauh. Hist. 2. pag. 60.

Rubus hircinus. Tabern. Icon. 897.

Rubus (glaber), *foliis ternatis, subtùs tomentosis; caule glabro.* Miller, Dict. n°. 4.

L'odeur suave & parfumée des fruits de cette espèce, connus sous le nom de *framboises*, lui donne le premier rang parmi ses congénères, & une place distinguée dans nos jardins.

Ses tiges sont droites, hautes de cinq à six pieds, foibles, blanchâtres, divisées en rameaux grêles, effilés, presque cylindriques, légérement striés, chargés d'aiguillons fort petits, moins piquans que dans les autres espèces, garnis de feuilles alternes, pétiolées; les inférieures ailées, composées de cinq folioles ovales, oblongues, aiguës, assez grandes, d'un vert gai à leur face supérieure, blanchâtres & même légérement cotonneuses en dessous, irréguliérement dentées à leurs bords, les dents un peu mucronées à leur sommet; les feuilles supérieures ternées; les pétioles presque sans aiguillons, canaliculés à leur face supérieure.

Les fleurs sont blanches, disposées en petites panicules latérales & terminales, soutenues par des pédoncules grêles, velus, un peu rameux, munis de petits aiguillons épars. Il leur succède des fruits ovales, rougeâtres, un peu pubescens, d'une odeur exquise, conservant à leur base le calice divisé en cinq découpures ouvertes, un peu réfléchies, blanchâtres, surtout à leurs bords; ovales, acuminées & subulées.

Cette espèce produit plusieurs variétés; une β à fruits blancs, non moins agréables que ceux de couleur rouge; ils semblent même avoir un parfum plus délicieux: une autre dépourvue d'épines, qui s'élève moins; enfin quelques autres dont les feuilles sont panachées, les fleurs simples ou doubles.

Cette plante croît naturellement dans les lieux montueux & pierreux des contrées méridionales de l'Europe, dans les hautes & basses Alpes, &c. ♄ (*V. v.*)

Les framboises sont rafraîchissantes, mais un peu venteuses lorsqu'on en mange avec excès; elles conviennent, ainsi que leur sirop, pour calmer la soif & les ardeurs de la fièvre. On les mange crues, mêlées avec les fraises & les groseilles: on en fait des confitures agréables, des compotes, des gelées, des conserves; elles entrent dans la composition d'un grand nombre de ratafiats. Avec le sucre & l'eau, on en prépare une boisson extrêmement agréable & rafraîchissante, connue sous le nom d'*eau de framboises*, fort en usage dans les grandes chaleurs de l'été. Infusées dans le vin, les framboises lui communiquent un goût & une odeur délicieuse. Ce vin est cordial, stomachique, utile dans les vomissemens qui viennent de la foiblesse & de l'atonie de l'estomac. Elles donnent aussi par elles-mêmes, au moyen de la fermentation, un vin agréable. On en retire, par la distillation, une eau-de-vie très-spiritueuse.

Les racines de cette plante colorent l'eau en rouge. On attribue à ses feuilles les mêmes propriétés qu'à celles de la ronce des haies.

12. Ronce de Commerson. *Rubus Commersonii.*

Rubus foliis septenatis quinatisve, glabris; flore magno, calicibus longè acuminatis, caule aculeato. (N.)

Cette ronce a de grands rapports avec le *rubus idæus*; elle en diffère par ses folioles plus petites, glabres à leurs deux faces; par ses fleurs plus grandes.

Ses tiges poussent des rejets d'une longueur médiocre, prolifères, à tige glabre, cylindrique, roussâtre, un peu anguleuse, munie de quelques aiguillons rares, presque droits; garnie de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de sept, cinq ou trois folioles ovales, lancéolées, étroites, glabres à leurs deux faces, incisées, dentées à leurs bords, presque sessiles; la terminale plus grande, pétiolée, quelquefois lobée; les pétioles pubescens, cylindriques, armés de quelques aiguillons courts & foibles.

Les fleurs sont terminales ou axillaires, presque solitaires. Leur calice se divise en cinq découpures étroites, lancéolées, longuement acuminées & subulées. La corolle est blanche, se double fréquemment; les pétales assez grands, un peu arrondis, à peine plus longs que le calice; les fruits ovales, rougeâtres, de la grosseur des framboises; les semences plus petites, d'une odeur & d'une saveur bien moins suaves.

Cette plante croît à l'île de Java, dans les lieux ombragés des montagnes. Elle a été recueillie par Commerson. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

13. Ronce des haies. *Rubus fruticosus.* Linn.

Rubus foliis quinato-digitatis ternatisque, caule petiolisque aculeatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 707. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 401. — Miller, Dict. n°. 1. — Flor. suec. 409. 444. — Scopol. Carn. n°. 613. — Pollich, Pal. n°. 490. — Kniph, Centur. 5. n°. 77. — Willd. Arbr. 326. — Miller, Illustr. Icon. — Roth. Germ. I. 220. — II. 564.

564. — Hoffm. Germ. 177. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 134. n°. 751. V. — Idem, Illuftr. Gen. tab. 441. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Cent. 5. tab. 73. fig. 9. — Germ. Hift. 1272. fig. 1.

Rubus caule aculeato, foliis ternatis ac quinatis. Hort. Cliff. 192. — Gronov. Virgin. 163. — Roy. Lugd. Bat. 273.

Rubus caule fpinofo, ferpente; foliis quinatis & ternatis, fubtùs tomentofis; baccis levibus. Haller, Helv. n°. 1109.

Rubus foliis quinatis & ternatis, coftâ fpinofâ; fructu nigro & levi. Crantz. Auftr. pag. 82. n°. 2.

Rubus foliis quinato-pinnatis ternatifque, caule petiolifque aculeatis. Duroi, Harbk. 2. pag. 372.

Rubus vulgaris, five rubus fructu nigro. C. Bauh. Pin. 479. — Tournef. Inft. R. Herb. 614. — Duhamel, Arbr. vol. 2. pag. 232. tab. 55. — Zanich. Ift. tab. 264.

Rubus major, fructu nigro. J. Bauh. Hift. 2. pag. 57. Icon.

Rubus. Lobel, Icon. 2. pag. 211. — Idem, Obferv. 619. Icon. — Dodon. Pempt. 742. Icon. — Fufch, Hift. 552. Icon. — Tragus, 970. Icon. — Paul. Dan. tab. 337. — Dalech. Hift. 1. pag. 119. Icon. — Blackw. tab. 45. — Park. Theatr. 113. Icon. — Camer. Epitom. 751. Icon.

β. *Rubus vulgaris, major; fructu albo.* Rai, Angl. 3. pag. 467.

Rubus (tomentofus), *caule erecto petiolifque aculeatis; foliolis ternis quinifve, fubrotundo-ovalibus, fubtùs candicanti-tomentofis; floribus paniculatis.* Thuill. Paris, édit. 2. pag. 253. n°. 4.

γ. *Rubus flore albo, foliis laciniatis.* Mapp. Alf. 272.

Rubus laciniatus. Hort. Parif.

δ. *Rubus flore albo, pleno.* Magn. Hort. 175. — Tournef. Inft. R. Herb. 614.

ε. *Rubus vulgaris, fine fpinis.* Magn. Hort. 175.

Rubus vulgaris, fpinis carens. Tourn. Inft. R. Herb. 614.

Rubus non fpinofus, major; fructu nigro. Barrel, Icon. rar. tab. 395. Ronce de Saint-François.

Vulgairement la ronce. Regn. Bot. Icon.

Plante très-connue par tous ceux qui parcourent les bois, auxquels elle occafionne beaucoup d'incommodités, & dont elle arrête la marche par fes tiges ligneufes, très-longues, farmenteufes, plus ou moins couchées, anguleufes, garnies d'aiguillons très-forts & crochus, divifées en rameaux longs, bruns & glabres, ou un peu pubefcens; blanchâtres & prefque glauques, furtout dans leur jeuneffe; munis de feuilles alternes, pétiolées, compofées de trois & cinq folioles, ovales, pointues, d'un vert foncé en deffus, un peu cotonneufes & blanchâtres en deffous, dentées irrégulièrement en fcie à leurs bords; la foliole impaire eft très-écartée des deux ou des quatre autres; les feuilles fupérieures n'ont ordinairement que trois folioles: les aiguillons règnent fur les tiges, les rameaux, les pétioles, rarement fur la principale nervure des feuilles; ils y font alors très-courts & fort petits.

Les fleurs font blanches ou un peu rougeâtres; elles forment des grappes droites, terminales, fimples ou un peu paniculées, & même difpofées en bouquets. Les pédoncules, ainfi que les calices, font blanchâtres, légérement tomenteux; les pétales très-ouverts, un peu arrondis. Les calices fe divifent en cinq découpures concaves, ovales, très-aiguës, réfléchies après la floraifon, & perfiftantes avec les fruits. Ceux-ci font arrondis ou un peu ovales, compofés de grains fucculens, d'un rouge-noirâtre très-foncé, glabres, luifans.

Cette efpèce préfente plufieurs variétés remarquables: fouvent fes feuilles font vertes à leurs deux faces; elles font fort grandes dans la variété β, d'un vert-pâle ou affez clair en deffus, quelquefois prefque rondes, plus ou moins tomenteufes, terminées par une pointe alongée: les tiges redreffées; les fruits blancs. Dans la variété γ, les folioles font profondément découpées & pinnatifides; enfin, les fleurs fe doublent affez fouvent, & les aiguillons manquent fur certains individus.

Cette plante eft très-commune en Europe, dans les bois, les haies, les lieux couverts. ♄ (*V. v.*)

Les fruits que l'on nomme dans certaines contrées *mûres fauvages* ou *mûres de renard*, ont une faveur acide affez agréable, mais fade en comparaifon des véritables mûres. Ils font aftringens, diurétiques, rafraîchiffans, mais fujets à donner des coliques. On s'en fert pour arrêter le cours de ventre & rappeler l'excrétion des urines. Leur firop fe prefcrit en gargarifme contre l'efquinancie. Ces fruits fervent encore à colorer le vin mufcat. L'eau diftillée des fleurs eft aromatique, un peu cordiale. On emploie les feuilles en décoction dans les maux de gorge: elles font aftringentes, déterfives, deffîcatives.

14. Ronce trivale. *Rubus trivialis.* Mich.

Rubus farmentofo-procumbens, ftipulis fubulatis; foliis 3-5-digitatis; foliolis oblongo-ovalibus, non acuminatis, fubæqualiter ferratis, glabriufculis; pedicellis fubfolitariis, elongatis. Michaux, Flor. bor.-amer. vol. 1. pag. 296.

Rubus fruticofus. Walter, Flor. carolin.

Malgré les rapports nombreux que cette plante

peut avoir avec notre *rubus fruticosus*, Michaux la regarde comme devant former une espèce particulière, tant à cause de ses folioles plus alongées & non acuminées, que par la forme arrondie, presqu'orbiculaire des pétales.

Ses tiges sont ligneuses, couchées, diffuses, sarmenteuses, s'étendant au loin sur la terre; garnies de feuilles alternes, pétiolées, digitées, composées de cinq à trois folioles, ovales, oblongues, non acuminées, presque glabres à leurs deux faces, inégalement dentées en scie à leurs bords, soutenues par des pétioles velus & garnis d'aiguillons, munis à leur base de stipules subulées.

Les fleurs sont placées sur des pédoncules presque solitaires, hispides, chargés d'aiguillons. La corolle est d'une grandeur médiocre, les pétales presqu'orbiculaires, les baies noirâtres, bonnes à manger.

Cette plante croît dans la Caroline & la Pensilvanie, où elle est très-commune. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

15. RONCE à feuilles ailées. *Rubus pinnatus.* Willden.

Rubus foliis quinato-pinnatis ternatisque, rugosis, utrinquè glabris; caule, petiolis pedunculisque aculeatis; racemo terminali. Willden. Spec. Plant. v. 2. pag. 1081. n°. 2.

Cette espèce paroît avoir des rapports avec le *rubus australis*; mais dans ce dernier les fleurs sont dioïques.

Celui-ci, d'après Wildenow, a des tiges ligneuses, qui se divisent en rameaux velus, de couleur verte, chargés d'aiguillons recourbés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de cinq folioles ovales, lancéolées, vertes à leurs deux faces, rugueuses, veinées, munies d'aiguillons sur leur principale nervure, à double dentelure fine à leur contour.

Les fleurs sont disposées en grappes simples à l'extrémité des rameaux: leur pédoncule est velu, considérablement chargé d'aiguillons; les calices sont également velus, divisés en cinq découpures plus longues que les pétales.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ♄ (*Descript. ex Willden.*)

16. RONCE australe. *Rubus australis.* Forst.

Rubus fruticosus, dioicus; foliis ternatis, quinato pinnatisque; caule petiolisque aculeatis; racemis axillaribus, simplicibus. Forster, Prodr. n°. 224.

Cette plante se rapproche beaucoup du *rubus pinnatus*; elle en diffère par ses fleurs dioïques & leur disposition.

C'est un arbrisseau dont les rameaux sont garnis d'aiguillons & de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées de folioles ordinairement au nombre de cinq ou de trois, supportées par des pétioles épineux. Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles en grappes simples, latérales; elles sont dioïques.

Cette plante a été observée par Forster dans la Nouvelle-Zélande. ♄

17. RONCE sans corolle. *Rubus apetala.*

Rubus foliis pinnatis, subtùs tomentosis; floribus racemosis, apetalis; ramis pubescentibus apetalis. (N.)

Ses rameaux sont presque cylindriques, un peu comprimés, pubescens, armés d'aiguillons rougeâtres, munis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées de sept ou cinq folioles ovales, presqu'obtuses, à peine pédiculées, glabres à leur face supérieure, blanchâtres & tomenteuses en dessous, dentées en scie à leurs bords, longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce & demi, garnies d'aiguillons sur leur pétiole; la foliole impaire plus grande, quelquefois divisée en trois lobes.

Les fleurs sont placées en grappes courtes, touffues, droites, tant dans l'aisselle des feuilles qu'à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules sont blanchâtres & pubescens, ainsi que les calices. Ceux-ci se divisent en cinq découpures droites, lancéolées, presque linéaires, aiguës: je n'y ai point observé de corolle. M. Petit-Houars, qui a vu fréquemment cette ronce à l'Ile-de-France, m'a assuré qu'en effet il n'y avoit jamais vu de corolle. Les fruits ne contiennent qu'un petit nombre de grains.

Cette plante croît dans les plaines & sur les hauteurs de la Cafrerie, à l'Ile-de-France, où elle a été recueillie par Commerson. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

18. RONCE à feuilles de frêne. *Rubus fraxinifolius.*

Rubus foliis pinnatis; foliolis ovato-acuminatis, glabris; paniculâ diffusâ; pedicellis filiformibus; caule vix aculeato, glaberrimo. (N.)

Très-belle espèce, dont les rameaux sont cylindriques, luisans, très-glabres, un peu rougeâtres, à peine épineux, garnis de feuilles alternes, ailées, pétiolées, composées de sept ou cinq folioles ovales, lancéolées, presque sessiles, opposées, longues de trois à quatre pouces & plus, larges au moins d'un pouce & demi, lisses à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, incisées, dentées en scie à leurs bords, acuminées à leur sommet, munies sur leur pétiole de quelques aiguillons recourbés; très-souvent la feuille supérieure est simple, les stipules sétacées.

Les fleurs forment une ample & belle panicule terminale, dont les ramifications sont munies de bractées oblongues, la plupart incisées, subulées à leur sommet. Les pédicules sont longs, filiformes, & se terminent par une seule fleur blanchâtre, dont le calice est à cinq divisions ovales, acuminées, glabres, vertes en dehors, blanchâtres en dedans, acuminées. La corolle, à peine plus longue que le calice, a ses pétales arrondis, obtus, un peu onguiculés. Les fruits sont gros, globuleux, composés de grains très-nombreux.

Cette espèce a été recueillie par Commerson à l'île de Java. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

19. RONCE à feuilles de rosier. *Rubus rosæfolius.* Smith.

Rubus foliis quinato-pinnatis ternatisque, utrinquè viridibus; caule petiolisque aculeatis; floribus solitariis. Smith. Icon. Fascic. 3. pag. 60. tab. 60. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1080. n°. 1.

Arbrisseau dont les tiges sont chargées d'aiguillons recourbés, divisées en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées chacune de cinq ou trois folioles ovales, lancéolées, acuminées, vertes à leurs deux faces, un peu pileuses, supportées par des pétioles munis d'aiguillons très-courts. Les fleurs sont latérales, pédonculées, solitaires, opposées aux feuilles vers l'extrémité des rameaux. Les calices sont verdâtres, pubescens en dehors, blancs en dedans, à divisions beaucoup plus longues que la corolle, terminées par une longue pointe subulée. La corolle est blanchâtre; les pétales oblongs, obtus; les fruits ovales; les semences fort petites.

Cette plante croît à l'île Maurice. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu ex herb. Commers.*)

20. RONCE élancée. *Rubus strigosus.* Mich.

Rubus inermis, rigidè hispidissimus; foliolis ternis aut pinnato-quinis, ovalibus, basi obtusis, subtùs lineatis & candido-tomentosis; impari sæpiùs subcordato. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 297.

Arbrisseau dont les tiges & les rameaux sont alongés, effilés, dépourvus d'aiguillons, mais hérissés de poils roides, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois ou cinq folioles ovales, élargies à leur base, rétrécies & insensiblement acuminées vers leur sommet, blanches & tomenteuses en dessous, marquées de nervures linéaires, dentées à leurs bords; la foliole impaire, très-souvent échancrée en cœur à sa base; les deux folioles latérales sont souvent divisées en deux autres bijuguées, portées sur un pétiole commun & non ailées. Les pétioles, les pedoncules, les nervures des feuilles, ainsi que les calices, sont couverts d'un grand nombre de poils noirs & roides.

Cette plante a été recueillie par Michaux sur les montagnes de la Pensilvanie & dans le Canada. ♄

21. RONCE velue. *Rubus villosus.* Ait.

Rubus foliis quinatis, ellipticis, acuminatis, argutè serratis, utrinquè villosis; caulibus petiolisque aculeatis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 210. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1085. n°. 14.

Rubus pubens, hispidulus aculeatusque; foliis 3-5 digitatis, foliolis absquè albedine pubentibus, stipulis setaceis, calice breviter acuminato, racemo laxo; pedicellis solitariis, longiusculis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 297.

An *rubus hispidus?* Walther, Flor. carol.

An *rubus vulpinus?* Hort. Paris.

Cet arbuste se rapproche du *rubus hispidus* de Linné, & il est à présumer que celui qui est cité par Waltherius sous ce dernier nom, est la même plante que celle dont il est ici question.

Ses tiges sont pubescentes, ligneuses, un peu velues, armées d'aiguillons, garnies de feuilles alternes, pétiolées, digitées, composées de cinq & de trois folioles ovales, elliptiques, acuminées, pubescentes & vertes à leurs deux faces, finement dentées en scie à leurs bords, munies à leur base de stipules sétacées & d'aiguillons sur leurs pétioles.

Les fleurs sont la plupart terminales, quelquefois axillaires, disposées en une grappe lâche, soutenues chacune par des pédicules alongés & solitaires. Les calices se divisent en cinq découpures ovales, médiocrement acuminées à leur sommet.

Cette plante croît dans toute l'étendue de la Caroline. ♄ (*V. s. Commun. Dupuis.*)

Observations. Le *rubus vulpinus* du Jardin des Plantes de Paris ne diffère de cette espèce, à ce qu'il me paroît, que par ses feuilles glabres à leur face supérieure. Un exemplaire de la même plante, recueillie en Virginie, & qui m'a été communiquée par M. Dupuis, offre le même caractère.

22. RONCE du Canada. *Rubus canadensis.* Linn.

Rubus foliis digitatis, denis, quinis ternatisque; caule inermi. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 707. — Mill. Icon. Illustr. tab. 223. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1085. n°. 15.

Ses tiges sont sans aiguillons, ainsi que ses rameaux de couleur purpurine, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées ou plutôt digitées, composées de folioles dont le nombre varie beaucoup: les feuilles inférieures en contiennent jusqu'à dix, les supérieures cinq ou trois; elles sont lancéolées, nues à leurs deux faces, finement dentées en scie,

munies de stipules linéaires, presqu'épineuses : les pédoncules supportent des bractées lancéolées.

Cette plante croît au Canada. ♄

23. RONCE de la Jamaïque. *Rubus jamaicensis.* Linn.

Rubus foliis quinatis ternatisve, subtùs tomentosis; caule, petiolis foliisque pubescentibus, recurvato-aculeatis; paniculis diffusis. Swartz, Observ. pag. 205. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1084. n°. 11.

Rubus foliis ternatis, subtùs tomentosis; caule, petiolis foliisque pubescentibus, recurvato-aculeatis. Linn. Mantiss. pag. 75.

Rubus aculeatus; foliis digitato-quinatis, serratis, subtùs argenteis. Brown, Jam. 342.

Rubus foliis longioribus, subtùs molli lanugine obductis & incanis; flore & fructu minoribus. Sloan, Jam. 2. pag. 109. tab. 213. fig. 1. — Rai, Dendr. 76.

Ses tiges se divisent en rameaux pubescens, armés d'aiguillons forts, nombreux, recourbés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, composées de cinq ou trois folioles grandes, opposées, pétiolées, ovales, oblongues, aiguës, vertes en dessus, blanches, tomenteuses & presqu'argentées à leur face inférieure, dentées en scie à leur contour, chargées sur leur pétiole de beaucoup d'aiguillons.

Les fleurs forment une ample panicule terminale, diffuse, dont les pédoncules & leurs ramifications sont pubescens, munis de beaucoup d'aiguillons fins, très-aigus. Le calice a ses divisions presque droites, linéaires, oblongues, obtuses. La corolle est petite; les fruits ovales, d'une grosseur médiocre.

Cette plante croît dans la Jamaïque & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. ♄

24. RONCE bleuâtre. *Rubus cæsius.* Linn.

Rubus foliis ternatis, subnudis, lateralibus, bilobis; caule aculeato, tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 706. — Hort. Cliff. 192. — Flor. suec. 410. 445. — Roy. Lugd. Bat. 273. — Mill. Dict. n°. 2. — Duroi, Harbk. 2. pag. 375. — Scop. Carn. n°. 612. — Pollich, Pal. n°. 489. — Willd. Arbr. 325. — Hoff. Germ. 177. — Roth. Germ. I. 219. — II. 563. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 134. n°. 751. III. — Bulliard, Herb. franç. tab. 381.

Rubus caule aculeato, prostrato; foliis ternatis. Hall. Helv. n°. 1110.

Rubus repens, fructu cæsio. C. Bauh. Pin. 479. — Tourn. Inst. R. Herb. 614.

Rubus minor, fructu cæruleo. J. Bauh. Hist. 2. pag. 59. Icon.

Rubus minor. Dod. Pempt. 742. Icon.

Il est facile, avec un peu d'attention, de distinguer au premier aspect cette ronce de celle des haies. Ses tiges ne sont point anguleuses, & ses feuilles, quoique très-souvent pubescentes en dessous, ne sont ni tomenteuses ni blanchâtres, toutes ternées & non ailées.

C'est un sous-arbrisseau dont les tiges sont longues, sarmenteuses, foibles, couchées, rougeâtres, cylindriques; les jeunes rameaux blanchâtres, presque glauques, munis d'aiguillons assez nombreux, mais bien moins forts que ceux de la ronce des haies; garnis de feuilles alternes, pétiolées, toutes ternées, composées de folioles plus ou moins larges, ovales, aiguës, minces, glabres & vertes en dessus, très-ordinairement pubescentes, douces au toucher à leur face inférieure, d'un vert plus pâle; les deux folioles latérales, sessiles ou à peine pétiolées, quelquefois divisées en deux lobes, à crénelures larges, très-irrégulières.

Les fleurs sont blanches, disposées vers l'extrémité des rameaux en petites grappes presqu'ombellées, latérales & terminales. Les pédoncules sont droits, presque filiformes, garnis d'aiguillons très-courts; les calices verdâtres, pubescens; leurs découpures ovales, subulées, à bordure blanche; les pétales ovales, obtus, plus longs que les calices. Les fruits sont des baies bleuâtres, couvertes d'une poussière fine que le toucher fait disparoître.

Cette plante croît partout en Europe, sur le bord des chemins, dans les haies, le long des murs, &c. ♄ (*V. v.*)

Ses fruits jouissent des mêmes propriétés que ceux de la ronce des haies; ils sont un peu plus délicats : on les mange crus ou confits : ils passent pour astringens & propres à corriger le vin. Les feuilles peuvent aussi être substituées à celles de la ronce des haies.

25. RONCE d'Occident. *Rubus occidentalis.* Linn.

Rubus foliis ternis, subtùs tomentosis; caule aculeato, petiolis teretibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 706. — Kalm. Iter 2. pag. 284. — Mill. Dict. n°. 5. — Willd. Arbr. 324.

Rubus (occidentalis), ramis petiolisque glaucis & aculeatis; foliis trifoliatis; foliolis ovalibus, promissè acuminatis, sublobatim duplicato-serratis, subtùs cano-tomentosis. Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 297.

Rubus caule suberecto, leviter aculeato; foliis ternatis, fructu nigro. Gronov. Virgin. 2. pag. 78.

Rubus idæus, fructu nigro, virginianus. Dillen. Eltham. 327. tab. 287. fig. 319.

Rubus americanus, magis erectus; spinis rarioribus,

stipite cæruleo. Pluk. Almag. 325. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 233.

Il existe beaucoup de rapports entre cet arbuste & le *rubus idæus*; mais celui dont il est ici question n'a que des feuilles ternées, quoique les folioles latérales soient quelquefois divisées en deux lobes profonds.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, presque droites, divisées en rameaux glabres, un peu diffus, alongés, très-ordinairement de couleur glauque, armés d'aiguillons alternes, recourbés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, composées de folioles ovales, incisées, dentées en scie à leurs bords, vertes en dessus, blanches & tomenteuses à leur face inférieure; les deux latérales presque sessiles & souvent divisées en deux lobes plus ou moins profonds; la foliole terminale pédiculée & longuement acuminée. Les pétioles sont cylindriques, plus longs que les folioles, chargés d'aiguillons recourbés.

Les fleurs sont disposées en une grappe terminale; elles produisent des fruits noirs, quelquefois rouges, d'une saveur acide, & non moins agréable que celle du framboisier ordinaire.

Cette plante croît naturellement au Canada. On la cultive dans plusieurs jardins de l'Europe. ♄ (*V. s.*)

26. Ronce tomenteuse. *Rubus tomentosus.* Will.

Rubus foliis ternatis, obovatis, acutis, inæqualiter dentatis, utrinquè tomentosis, lateralibus subincisis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1083. n°. 7.

Cette ronce, qui paroît avoir de grands rapports avec le *rubus fruticosus*, surtout avec la variété β, est mentionnée par Willdenow comme une espèce qui en est distincte par ses feuilles ternées, tomenteuses à leurs deux faces, & par plusieurs autres caractères qui ne permettent pas de la confondre.

Ses rameaux sont glabres, striés, armés d'aiguillons recourbés, épars, garnis de feuilles alternes, ternées, molles, tomenteuses en dessus & en dessous, composées de trois folioles ovales, aiguës, munies de grosses dents inégales, leur côté extérieur presque divisé en lobes; la foliole terminale un peu plus alongée, très-aiguë, entière à sa base, toutes garnies d'aiguillons fort petits, tant sur les pétioles que sur la principale nervure. Les fleurs sont blanches, disposées en panicules à l'extrémité des rameaux; les découpures du calice sont tomenteuses & réfléchies, les pétales ovales, une fois plus longs que le calice.

Cette plante croît dans l'Allemagne & la Suisse. ♄ (*Descript. ex Willden.*)

27. Ronce à trois folioles. *Rubus triphyllus.* Thunb.

Rubus foliis ternatis, subtùs tomentosis; foliolis ovatis, incisis, dentatis; ramis, petiolis pedunculisque villosis aculeatisque. Thunb. Flor. japon. pag. 215.

Cette plante a des tiges ligneuses, glabres, munies d'aiguillons, divisées en rameaux foibles, effilés, droits, flexueux, velus, épineux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, toutes ternées, composées de folioles ovales, presqu'anguleuses, glabres à leur face supérieure, blanchâtres & tomenteuses en dessous, incisées à leurs bords, ou divisées en dents fortes, larges, la plupart terminées par un poil fin.

Les fleurs sont disposées en grappes presque paniculées à l'extrémité des rameaux, soutenues par des pédoncules velus, hispides, chargés d'aiguillons, ainsi que les pétioles. Les calices sont hispides & tomenteux.

Cette plante croît au Japon, où elle a été découverte par Thunberg. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

28. Ronce orientale. *Rubus sanctus.* Schreb.

Rubus foliis ternatis simplicibusque, subtùs tomentosis; caule petiolisque aculeis recurvis. Schreb. Dec. p. 15. tab. 8. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1083. n°. 9.

Rubus creticus, triphyllus; flore parvo. Tournef. Coroll. 42.

Cet arbrisseau a des tiges & des rameaux épineux, blanchâtres, pubescens, munis de feuilles alternes, ternées, composées de trois petites folioles inégales, sessiles, ovales, vertes en dessus, pubescentes & blanchâtres en dessous, crénelées à leurs bords; la foliole terminale plus grande, presqu'obtuse; supportées par des pétioles chargés de petites épines recourbées: les feuilles supérieures sont ordinairement simples.

Les fleurs sont les unes solitaires, axillaires vers l'extrémité des rameaux; les autres terminales, presqu'en corymbe peu garni. Le calice est blanchâtre, pubescent, à cinq folioles concaves, ovales. La corolle est blanche, fort petite.

Cette plante croît dans l'Orient & dans l'île de Crète. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

29. Ronce à fleurs rouges. *Rubus roseus.*

Rubus foliis ternatis simplicibusque, maximis, glabris; stipulis magnis; floribus amplis, subsolitariis; caule, petiolis costisque aculeatissimis. (N.)

Ses rameaux sont ligneux, striés, glabres, flexueux, armés d'aiguillons, garnis de feuilles alternes, pétiolées, fort grandes, simples ou plus souvent ternées; à trois folioles ovales, lancéolées, inégales, pédiculées, glabres à leurs deux faces, crénelées à leurs bords, un peu plus pâles

en dessous, chargées d'aiguillons, tant sur leurs pétioles que sur leur principale nervure; la foliole terminale plus grande, longue de quatre à cinq pouces, sur trois de large. Les stipules sont grandes, ovales, obtuses, opposées, presqu'à demi amplexicaules.

Les fleurs sont presque solitaires, axillaires, portées sur de longs pédoncules très-chargés d'aiguillons roussâtres, forts, recourbés. Les calices sont amples, glabres, à cinq divisions lancéolées, acuminées, obtuses, un peu ciliées à leurs bords; la corolle couleur de rose, plus courte que le calice, à cinq pétales presque ronds, onguiculés.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Dombey. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

30. RONCE à feuilles d'ortie. *Rubus urticæfolius.*

Rubus foliis simplicibus ternatisque; foliolis ovatis, subtùs sericeis, dentatis; floribus paniculatis, ramis hirsutissimis. (N.)

Ses tiges sont divisées en rameaux droits, frutescens, presqu'anguleux, un peu comprimés, munis de quelques aiguillons rares, chargés de poils nombreux, roussâtres, horizontaux, garnis de feuilles alternes, pétiolées; les supérieures simples, les inférieures ternées, composées de folioles ovales, presqu'en cœur, pédiculées, longues de quatre à cinq pouces, sur trois de large; légérement velues en dessus, soyeuses, tomenteuses & blanchâtres en dessous, dont les pétioles, très-velus & armés de quelques aiguillons, sont munis à leur base de stipules linéaires, lancéolées, quelquefois bifides à leur sommet.

Les fleurs forment une ample panicule droite, terminale, composée d'autres panicules alternes, partielles, rameuses, dont les pédoncules sont velus, roussâtres; les pédicules courts, munis à leur base de bractées velues, concaves, ovales, aiguës. Les calices sont petits, à cinq découpures ovales, d'un blanc de neige en dehors. La corolle est à peine plus longue que le calice. Les fruits sont composés de grains réunis en une petite tête globuleuse.

Cette belle espèce croît au Pérou, d'où elle a été rapportée par Dombey. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

31. RONCE de Pensilvanie. *Rubus pensilvanicus.*

Rubus foliis ternatis; foliolis ovato-lanceolatis, subtùs tomentosis; calicibus intùs niveo-sericeis, ramis spinosissimis. (N.)

Ses tiges, chargées d'aiguillons forts, assez nombreuses, ainsi que les branches, se divisent en rameaux striés, d'un brun rougeâtre, glabres, un peu flexueux à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, dont les folioles sont ovales, lancéolées, vertes en dessus, pubescentes & tomenteuses en dessous, dentées en scie à leurs bords, acuminées à leur sommet, longues d'un pouce & demi, sur huit à dix lignes de large, les deux latérales sessiles; la terminale pétiolée, un peu plus grande que les autres; les pétioles pubescens, garnis d'aiguillons.

Les fleurs sont en grappes terminales & axillaires, supportées par des pédicules velus, munis d'aiguillons & de bractées courtes, ovales, acuminées. Le calice se divise en cinq découpures ovales, obtuses, verdâtres en dehors, environnées d'un liseret blanc, garnies intérieurement d'un duvet blanc & soyeux. La corolle est blanchâtre, plus grande que le calice; les pétales ovales, presqu'arrondis, obtus.

Cette plante croît dans la Pensilvanie; elle a été communiquée par M. Vahl à M. Jussieu. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

32. RONCE à petites feuilles. *Rubus parvifolius.* Linn.

Rubus foliis ternatis, subtùs tomentosis; caule hirto petiolisque aculeis recurvis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 707.

Rubus moluccanus, parvifolius. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 88. tab. 47. fig. 1.

Ses tiges poussent un grand nombre de rejets diffus, étalés, velus, armés d'aiguillons, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, quelquefois aussi quinées, composées de folioles ovales, lancéolées, aiguës, d'environ trois pouces de long, sur un & demi de large; vertes en dessus, tomenteuses en dessous, en dents de scie à leurs bords, acuminées à leur sommet, supportées par des pétioles munis d'aiguillons recourbés.

Les fleurs forment une panicule lâche, terminale, peu ramifiée, garnie de bractées opposées, ovales, fort petites, aiguës; chaque fleur munie d'un pédoncule assez long, filiforme. Le calice est à cinq divisions courtes, ovales, obtuses ou un peu aiguës. Les fruits globuleux, presque point odorans.

Cette plante croît à l'île d'Amboine. ♄

Observations. Cette espèce se rapproche beaucoup du *rubus fraxinifolius;* mais ses feuilles sont moins composées, les folioles plus petites, pubescentes en dessous; les aiguillons bien plus nombreux, qui se retrouvent également sur la principale nervure des folioles.

33. RONCE hispide. *Rubus hispidus.* Linn.

Rubus foliis ternatis, nudis; caulibus petiolisque hispidissimis, strigis rigidulis. Linn. Syst. veget. pag. 395.

Rubus hispidus, foliis ternatis, nudis; caulibus petiolisque hispidis. Linn. Spec. Plant. 1. pag. 493. — Miller, Dict. n°. 7.

Ses tiges se divisent en rejets ou en rameaux très-longs, durs, roides, ligneux, rampans, chargés de poils droits & roides, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles nues à leurs deux faces, incisées, dentées en scie à leurs bords, les deux latérales presque sessiles, glabres, la terminale pédiculée; les pétioles hérissés de poils roides, ainsi que les pédoncules.

Cette plante croît au Canada. ♄

34. Ronce odorante *Rubus odoratus.* Linn.

Rubus foliis simplicibus, palmatis; caule inermi, multifolio, multifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 707. — Hort. Cliff. 192. — Hort. Upf. 133. — Roy. Lugd. Bat. 274. — Miller, Dict. n°. 6. & Icon. Illustr. tab. 223. — Willd. Arbr. 326.

Rubus foliis quinquelobis, inaequaliter serratis; caule inermi, multifolio, multifloro. Duroi, Harbk. pag. 379.

Rubus odoratus. Corn. Canad. pag. 149. tab. 150. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 233. — Tourn. Inst. R. Herb. 614.

Rubus (odoratus), *stans, viscido-hispidulus, inermis, subcorymbosè multiflorus; fructu velutino; foliis simplicibus, acutè lobatis.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 297.

Cette espèce, originaire du Canada, a trouvé place dans nos bosquets à raison de la beauté de ses fleurs, assez grandes, de couleur de rose, odorantes.

Ses tiges sont droites, hautes de quatre à six pieds, & se divisent en rameaux diffus, presqu'en buisson, dépourvus d'aiguillons, mais chargés de poils roides, nombreux, noirâtres, terminés par de petites glandes visqueuses, garnis de feuilles alternes, pétiolées, simples, très-amples, membraneuses, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, palmées ou plutôt divisées en cinq ou trois lobes aigus, irrégulièrement dentés à leur contour; supportées par des pétioles droits, striés, velus, au moins aussi longs que les feuilles.

Les fleurs sont disposées en petits corymbes terminaux & axillaires. Les calices sont partagés en cinq découpures ovales, aiguës, terminées par une longue pointe subulée, chargées extérieurement de poils noirs, visqueux, lisses, & d'un blanc-verdâtre en dedans. La corolle est grande, d'une belle couleur rose, composée de cinq pétales ovales, presque ronds, très-ouverts. Les fruits sont globuleux, d'un noir rougeâtre, très-pubescens, presque velus.

Cet arbrisseau croît naturellement en Amérique, sur les hautes montagnes du Canada. ♄ (*V. v.*)

35. Ronce à feuilles d'alcée. *Rubus alcaefolius.*

Rubus foliis palmato-lobatis, supernè scabris, subtùs tomentosis; calicibus inflato-hirsutissimis; ramis villosis, aculeatis. (N.)

Rubus foliis palmato-lobatis, supernè scabris, subteriùs tomentosis, calicibus hirsutis, floribus exalbidis. Commers. Herb.

Arbrisseau très-remarquable par l'ampleur & la forme de ses feuilles, par ses calices renflés & très-velus.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur du *rubus idaeus;* elles se divisent en rameaux très-velus, presque quadrangulaires, munis d'aiguillons rougeâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, simples, lobées, presque palmées, très-amples, glabres, rudes, ridées à leur face supérieure, tomenteuses en dessous, à nervures jaunâtres, réticulées, à dents aiguës à leurs bords, munies d'aiguillons, tant sur leur pétiole que sur leur principale nervure.

Les fleurs sont en grappes axillaires & terminales, courtes, armées d'aiguillons, très-velues, munies de bractées divisées en filamens nombreux, capillaires, velus. Les calices sont renflés, presque globuleux, à demi divisés en cinq découpures ovales, blanches en dedans, chargés de poils roux tomenteux, épais. La corolle est blanchâtre, à cinq pétales un peu arrondis, très-caducs; des étamines & des styles nombreux.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'île de Java. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

36. Ronce des îles Moluques. *Rubus moluccanus.* Linn.

Rubus foliis simplicibus, cordatis, sublobatis; caule aculeato, decumbente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 707. — Thunb. Flor. japon. pag. 219.

Rubus moluccanus, latifolius. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 88. tab. 47. fig. 2.

Cette plante a quelques rapports, surtout par ses feuilles, avec le *rubus alcaefolius*, très-différente d'ailleurs par ses autres caractères.

Elle s'élève peu, mais se divise en longs rejets rampans, de couleur cendrée, très-chargés d'aiguillons, garnis de feuilles alternes, pétiolées, simples, en cœur à leur base, divisées à leur contour en plusieurs lobes arrondis, glabres, d'un vert foncé à leur face supérieure, très-rugueuses en dessous, chargées d'aiguillons sur leurs nervures, denticulées à leurs bords, longues de six à sept pouces sur presqu'autant de large.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, axillaires & terminales, presque nues, courtes, peu rameuses. Les calices sont divisés en cinq découpures ovales, aiguës, presque glabres; les fruits ovales, un peu comprimés, d'une odeur & d'une saveur agréables, bons à manger; mais, excepté les enfans, les habitans de l'île d'Amboine les méprisent.

Cette plante croît aux Indes, à l'île d'Amboine. ♄

37. Ronce microphylle. *Rubus microphyllus.* Linn. f.

Rubus fruticosus, aculeatus, glaber; foliis simplicibus, cordatis, ovatis, obtusis, sublobatis; pedunculis solitariis, unifloris. Linn. f. Suppl. pag. 263.

Rubus (palmatus), *foliis cordatis, palmato-trilobis, glabris; caule petiolisque aculeatis.* Thunb. Flor. japon. pag. 217.

Cette plante ne peut se confondre avec le *rubus parvifolius*, malgré les rapports qui existent entre ces deux espèces. Celle-ci s'en distingue en ce que ses feuilles ne sont point ternées, mais simplement trilobées, point tomenteuses ni blanches en dessous.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, très-glabres, munies seulement de quelques aiguillons rares, garnies de feuilles pétiolées, alternes, petites, ovales, en cœur, simples, obtuses; les unes entières, d'autres divisées en trois lobes plus ou moins profonds, dentées en scie à leurs bords, glabres à leurs deux faces, sans aiguillons sur leur pétiole.

Les fleurs sont petites, solitaires, supportées par des pédoncules simples, uniflores, dépourvus d'aiguillons. La corolle est petite, assez semblable à celle des potentilles.

Cette plante a été recueillie par Thunberg au Japon. ♄

38. Ronce à rameaux alongés. *Rubus elongatus.* Smith.

Rubus foliis simplicibus, cordatis, acuminatis, duplicato-crenatis, subtùs tomentosis; caule aculeato, calicibus obtusis. Smith, Icon. inedit. Fasc. 3. pag. 62. tab. 62. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1087. n°. 22.

Rubus foliis simplicibus, cordato-lobatis, crenatis; floribus albis, fructibus rubris. Commers. Herb.

Ses tiges sont ligneuses, rameuses, pubescentes, visqueuses, garnies d'aiguillons très-petits, munies de feuilles alternes, grandes, simples, quelquefois un peu lobées, pétiolées, en forme de cœur; verdâtres à leur face supérieure, tomenteuses, blanches ou roussâtres en dessous, acuminées à leur sommet, à double crénelure à leur contour. Les fleurs sont disposées en panicules alongées, dont les ramifications sont courtes, chargées de fleurs presque glomérulées, & dont les pédoncules partiels sont ordinairement deux à deux. Les découpures du calice sont obtuses, soyeuses; les fleurs blanches; les fruits rouges.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à l'île de Java. ♄ (*V. s. in herb. Juss. ex Commers.*)

39. Ronce à feuilles de corète. *Rubus corchorifolius.* Linn. f.

Rubus fruticosus, aculeatus, tomentosus; foliis simplicibus, oblongis, cordatis, serratis; pedunculis solitariis, unifloris. Linn. f. Suppl. pag. 263. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1087.

Rubus (villosus), *foliis simplicibus, cordatis, acutis, aculeatis; caule erecto petiolisque aculeatis.* Thunb. Flor. japon. pag. 218.

Arbrisseau dont les tiges sont tomenteuses, droites, armées d'aiguillons, garnies de feuilles pétiolées, simples, alternes, oblongues, en forme de cœur, dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, vertes en dessus, blanches & tomenteuses à leur face inférieure, munies de quelques aiguillons sur leurs principales nervures, ainsi que sur leur pétiole.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, supportées par des pédoncules tomenteux, uniflores. Le calice est blanchâtre & cotonneux; la corolle petite, à peine plus longue que le calice.

Cette plante croît au Japon, entre Miaco & Jedo, où elle a été découverte par Thunberg. ♄

40. Ronce à feuilles de poirier. *Rubus pyrifolius.* Smith.

Rubus foliis simplicibus, ovalibus, acuminatis, serratis, nudis; caule aculeato, paniculato; petalis minutis. Smith, Icon. ined. Fasc. 3. pag. 61. tab. 61. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1088. n°. 23.

Rubus foliis simplicissimis, ovato-lanceolatis, serratis; floribus purpureis. Commers. Herb.

Cette plante a des tiges ligneuses, un peu flexueuses, armées d'aiguillons courts, divisées en rameaux effilés, garnis de feuilles simples, alternes, pétiolées, ovales, assez semblables à celles des poiriers, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, acuminées à leur sommet; les nervures velues sur leurs deux faces; les stipules presque nulles. Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, une panicule ample, composée de plusieurs corymbes particuliers; les bractées oblongues, pubescentes, à plusieurs divisions, très-caduques. Le calice est environ plusieurs fois plus

plus grand que la corolle, ses divisions longuement acuminées; les fleurs purpurines; les pétales petits, ovales, obtus, dentés à leur sommet; les ovaires pubescens. Les fruits sont composés de très-petits grains ovales, peu nombreux.

Cette plante croît à l'île de Java & dans les Indes orientales. ♄ (*V. s. in herb. Juss. ex Commers.*)

41. RONCE incisée. *Rubus incisus.* Thunb.

Rubus foliis simplicibus, cordatis, incisis, glabris; caule erecto, aculeato. Thunb. Flor. japon. p. 217.

Ses tiges sont frutescentes, droites, glabres, de couleur purpurine, armées d'aiguillons épars, très-ouverts; divisées en rameaux de même forme, mais plus chargés d'aiguillons, garnis de feuilles presque fasciculées, pétiolées, simples, ovales, presque rondes, échancrées en cœur à leur base, rarement aiguës, incisées & même presque lobées à leur contour, dentées en scie, marquées de nervures élevées, glabres à leurs deux faces, longues d'un pouce environ, soutenues par des pétioles glabres, de même longueur que les feuilles, chargés d'aiguillons recourbés.

Les fleurs naissent solitaires dans l'aisselle des feuilles, portées par des pédoncules presque capillaires, nus ou chargés d'aiguillons, de la longueur des pétioles. Les calices sont glabres extérieurement, blancs & tomenteux en dedans.

Cette plante croît au Japon, où elle a été découverte par Thunberg. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

42. RONCE du Japon. *Rubus japonicus.* Linn. f.

Rubus fruticosus, inermis, glaberrimus; foliis simplicibus, cordatis, oblongis, acuminatis, duplicato-serratis; pedunculis solitariis, unifloris. Linn. f. Suppl. pag. 263. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1087. n°. 20.

Rubus foliis simplicibus, cordatis, oblongis, serratis; caule inermi, suffruticoso. Linn. Mantiss. 245.

C'est un petit arbrisseau peu élevé, très-glabre, dépourvu d'épines, dont les tiges sont droites, lisses, anguleuses, très-peu rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, simples, ovales ou oblongues, longuement acuminées, aiguës, lisses à leurs deux faces, munies à leurs bords d'une double dentelure en dents de scie.

Les fleurs sont terminales, solitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux, supportées par des pédoncules filiformes, de la longueur de la corolle. Leur calice est fort petit; la corolle assez semblable à celle du fraisier, plusieurs fois plus grande que le calice, composée de pétales blancs, arrondis.

Cette plante croît au Japon, où elle a été découverte par Thunberg. ♄

43. RONCE radicante. *Rubus radicans.* Cavan.

Rubus caule prostrato, flagellis radicantibus; foliis ternatis, villosis; floribus solitariis. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 7. n°. 455. tab. 413.

Ses tiges sont couchées, chargées d'épines courtes; elles produisent des rejets radicans, longs de deux pieds & plus. Les feuilles, réunies à chaque nœud presqu'en fascicules, sont pétiolées, ternées, orbiculaires, simples ou à plusieurs lobes; la foliole terminale plus grande; velues, denticulées, garnies à la base des pétioles de deux stipules lancéolées.

Les fleurs naissent du milieu des fascicules des feuilles portées sur des pédoncules simples, solitaires, velus, plus longs que les feuilles. Le calice est profondément divisé en cinq découpures dentées, velues en dessous, persistantes. La corolle est d'un rouge-pâle, composée de cinq pétales ovales. Les filamens des étamines sont nombreux, rougeâtres, plus courts que la corolle, insérés sur le calice; les anthères arrondies; les ovaires en très-grand nombre, attachés sur un réceptacle conique, surmontés d'un style capillaire & d'un stigmate simple, persistant. Il leur succède une baie ovale, succulente, petite, d'une saveur très-agréable.

Cette espèce croît au Chili dans les grandes forêts, au pied & sur les troncs pourris des arbres. (*Descript. ex Cavan.*)

RONCINÉES (Feuilles). *Runcinata folia*, expression par laquelle on caractérise les feuilles lorsqu'elles sont découpées latéralement en lobes profonds & distans, qui ne vont pas en diminuant vers leur base commune, comme celles de l'*erysinum officinale*, &c.

RONCINELLE. *Dalibarda.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des rosacées, qui a des rapports avec les *ronces*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les racines poussent des rejets rampans, à feuilles simples ou composées, & dont les fleurs sont solitaires ou presqu'en corymbe clair.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures; des étamines nombreuses, insérées sur le calice; de cinq à huit pistils; une baie sèche.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, d'une seule pièce, à cinq découpures très-profondes, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales beaucoup plus grands que le calice, ovales, ouverts, insérés sur le calice.

3°. Des *étamines* très-nombreuses, dont les filamens sont sétacés, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères fort petites, arrondies.

4°. De cinq à huit *ovaires*, surmontés de styles longs, filiformes, caducs, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* est une baie sèche, supérieure, composée de petits grains réunis en tête, contenant chacun une petite semence.

Observations. Ce genre est un démembrement de celui des ronces. Linné l'avoit d'abord établi dans une première édition de son *Species Plantarum*; il a cru ensuite devoir le supprimer pour le réunir aux *rubus*. Michaux, dans sa *Flore de l'Amérique septentrionale*, l'a restitué, en y ajoutant une nouvelle espèce. On ne peut disconvenir que les *dalibarda* ne constituent réellement un genre particulier, & quoique très-rapprochés des ronces, ils s'en distinguent par des caractères qui leur sont propres. Le nombre des pistils, qui ne va guère que de cinq à huit, est bien moindre que celui des ronces : leurs baies sont sèches & non succulentes, comme celles des ronces, & ce dernier caractère établit entre ces deux genres la même différence qui existe entre les fraisiers & les potentilles. D'ailleurs, les espèces connues jusqu'à présent n'ont point d'aiguillons, tandis que la plupart des ronces en sont armées. Ces considérations nous ont déterminés à conserver les *dalibarda* comme genre particulier.

Espèces.

1. Roncinelle rampante. *Dalibarda repens.*

Dalibarda villosa, stolonibus reptantibus; foliis simplicibus, cordatis, crenatis; pedunculis unifloris.

Dalibarda (violæoides). Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 299. tab. 27.

Dalibarda repens. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 401.

Rubus (dalibarda), *foliis simplicibus, cordatis, indivisis; crenatis; scapo aphyllo, unifloro.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 708. — Miller, Dict. n°. 11. — Smith, Icon. ined. Fascic. 1. pag. 20. tab. 20. — Lam. Illustr. Gener. tab. 441. fig. 3.

Cette plante a des racines rampantes, fibreuses, qui produisent de longs rejets, semblables à ceux des fraisiers, dont quelques-uns sont un peu redressés, garnis de feuilles alternes, longuement pétiolées, simples, entières, ovales, un peu arrondies, assez semblables à celles de la violette odorante, échancrées en cœur à leur base, crénelées à leur contour, veinées, couvertes, à leur face supérieure, de quelques poils rares, nues en dessous, supportées par des pétioles plus longs que les feuilles, grêles, velus.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, soutenues par des pédoncules simples, pileux, uniflores, au moins aussi longs que les feuilles. Leur calice est divisé en cinq découpures ovales, souvent dentées à leur sommet. La corolle est blanche, composée de cinq pétales ovales, obtus; les étamines très-nombreuses, de cinq à huit ovaires, auxquels succèdent autant de semences nues, ovales.

Cette plante croît au Canada. ♃ (*V. s.*)

2. Roncinelle à feuilles de fraisier. *Dalibarda fragarioides.* Mich.

Dalibarda foliis trifoliatis; foliolis brevibus, cuneatis, supernè rotundatis, crenato-lobatis, glabriusculis, ciliatis; pedunculis multifloris; calicis tubo acutè obconico, filamentis staminum persistentibus. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 300. tab. 28.

Il est très-aisé de distinguer cette espèce de la précédente, à ses feuilles ternées, semblables à celles des fraisiers, & à ses fleurs disposées en corymbes lâches.

Ses tiges sont rampantes, assez fortes, prolifères, garnies de feuilles pétiolées, presque fasciculées, divisées en trois folioles sessiles, cunéiformes à leur base, arrondies à leur sommet, crénelées & presque lobées à leur contour, vertes, presque glabres à leurs deux faces, légérement ciliées à leurs bords, soutenues par de longs pédoncules munis, à leur base, de stipules courtes, lancéolées, aiguës.

Les fleurs forment des corymbes peu garnis, axillaires, plus longs que les feuilles, dont le pédoncule commun se divise, vers son sommet, en quatre ou six ramifications alternes ou opposées; garnis, dans leur longueur & à la base des divisions, de quelques bractées lancéolées. La partie inférieure du calice est conique, entière, tubulée; il se divise à son orifice en cinq découpures lancéolées, aiguës. La corolle, beaucoup plus grande que le calice, est composée de cinq pétales ovales, ouverts, obtus. Les étamines persistent avec le fruit.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♃ (*V. s.*)

Observations. Le *rubus geoides* de Smith doit probablement rentrer dans ce genre; mais n'ayant pas pu observer complétement toutes les parties de sa fructification, nous l'avons présenté à l'article Ronce.

RONDACHES (Feuilles en) ou ombiliquées. *Peltata umbilicata folia.* Les feuilles portent ce

nom lorsque leur pétiole ne s'insère point sur leurs bords, mais dans leur disque, c'est-à-dire, dans le milieu de leur face inférieure, comme dans la capucine (*tropæolum majus*).

Le stigmate porte le même nom lorsqu'il est comprimé, arrondi, un peu creusé supérieurement & en forme de plateau.

RONDES (Feuilles). *Rotunda folia.* Les feuilles sont ainsi nommées lorsque, considérées relativement à leur forme, elles ont une figure orbiculaire, sans aucun angle remarquable, comme celles du *soldanella alpina.*

RONDELIER. *Rondeletia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *posoqueria*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées & les fleurs disposées en corymbes terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions ; une corolle infundibuliforme, à cinq lobes ; cinq étamines non saillantes ; une capsule arrondie, couronnée, à deux loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, supérieur, persistant, divisé en cinq dents profondes, aiguës.

2°. Une *corolle* infundibuliforme, dont le tube est cylindrique, plus long que le calice, ventru à son sommet, terminé par un limbe plane, réfléchi, divisé en cinq lobes arrondis.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont subulés, presqu'aussi longs que la corolle, terminés par des anthères simples, non saillantes.

4°. Un *ovaire* inférieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate bifide.

Le *fruit* est une capsule presque ronde, en forme de baie, couronnée par les dents du calice, à deux loges, qui s'ouvrent en deux parties à leur sommet, & qui contiennent plusieurs semences.

Observations. Ce genre est particuliérement établi sur ses fruits capsulaires, à deux loges, contenant plus de deux semences, la capsule étant couronnée par les dents du calice persistant. Quelquefois la partie de celui-ci, qui enveloppe l'ovaire, est ou devient pulpeuse ; de sorte que le fruit, surtout dans sa jeunesse, paroît être une baie & non une capsule ; ce qui a fait exclure de ce genre, par plusieurs botanistes, quelques espèces qui offroient ce caractère, que nous ne croyons pas suffisant pour constituer un genre particulier.

D'autres espèces n'offrent que deux semences à l'époque de la maturité ; mais il arrive, ainsi qu'on peut s'en assurer par les observations de Swartz dans sa *Flore de l'Inde occidentale*, que souvent plusieurs des semences avortent, & que deux seulement parviennent à une parfaite maturité : d'où il suit que, lorsqu'on n'a point observé les plantes vivantes, & même à différentes époques, il doit rester beaucoup d'incertitude lorsqu'elles ne présentent que deux semences. Quelquefois, à la vérité, on retrouve quelques embryons desséchés ; mais il n'est pas toujours facile de les observer, surtout dans les individus secs.

ESPÈCES.

1. RONDELIER pileux. *Rondeletia pilosa.* Swartz.

Rondeletia foliis ovatis, utrinquè pilosis ; pedunculis axillaribus, foliis brevioribus, trifidis ; floribus tetrandris. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. p. 356. — Idem, Prodr. 41.

Rondeletia (triflora), *foliis lanceolato-oblongis, lineatis, subtùs canescentibus ; pedunculis axillaribus, trifloris ; floribus tetrandris.* Vahl. Symbol. 3. pag. 34. tab. 54.

Arbrisseau dont les rameaux sont cylindriques, glabres à leur partie inférieure, pileux vers leur sommet, garnis de feuilles opposées, pétiolées, très-rapprochées, oblongues, lancéolées, longues de deux à trois pouces, larges au moins d'un pouce, un peu rétrécies vers leur base, acuminées à leur sommet, entières à leurs bords ; à nervures simples, latérales, couvertes en dessus de quelques poils rares ; chargées en dessous, surtout dans leur jeunesse, de poils mous, longs, blanchâtres, très-nombreux. Les pétioles sont courts & velus, munis à leur base de deux stipules oblongues, acuminées, velues.

Les pédoncules sont axillaires, opposés, filiformes, longs de deux pouces, chargés ordinairement de trois fleurs, supportées par des pédicules courts, velus, inégaux, munis de bractées courtes, subulées. Le calice est partagé en quatre découpures subulées, velues ; la corolle monopétale, couverte en dehors de poils grisâtres. Son tube est filiforme, alongé ; le limbe divisé en quatre lobes oblongs, obtus. Il n'y a que quatre étamines, dont les filamens sont très-courts, insérés vers l'orifice du tube ; les anthères linéaires, non saillantes ; l'ovaire globuleux, velu, surmonté d'un style linéaire, velu à sa base, épaissi vers son sommet. La capsule est de la grosseur d'un grain de poivre, couronnée par le calice, divisée en deux loges, remplies de semences nombreuses, fort petites.

Cette plante croît dans l'Amérique, à l'île de Sainte-Croix, où elle a été recueillie par M. West. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

2. Rondelier effilé. *Rondeletia virgata.* Swartz.

Rondeletia foliis subrotundis, ramis filiformibus, patentibus; pedunculis trifidis; floribus ternis, confertis, tetrandris. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 354. — Idem, Prodr. 41.

C'est un arbrisseau qui s'élève à cinq ou six pieds de haut, divisé en rameaux longs, alternes, sans épines, revêtus d'une écorce glabre, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, petites, longues à peine d'un demi pouce, les unes en cœur, d'autres ovales, veinées, entières, un peu réfléchies, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, munies, à la base de leur pétiole, de stipules fort petites, aiguës.

Les fleurs offrent de petits corymbes axillaires & terminaux, sur lesquels les pédoncules sont opposés, droits, alongés, munis de quelques feuilles, à trois divisions courtes; chaque fleur est légérement pédiculée, garnie à sa base de bractées linéaires. Le calice est à quatre folioles droites, linéaires, aiguës, persistantes; la corolle hypocratériforme, le tube filiforme, dilaté à son sommet, & à quatre lobes à son limbe; l'orifice garni d'un anneau crénelé, jaunâtre. Elle renferme quatre filamens, terminés par des anthères linéaires, un style subulé, un stigmate bifide, auquel succède une capsule arrondie, revêtue d'un duvet blanchâtre, à deux loges, à deux valves, contenant des semences comprimées, fort petites, acuminées.

Cette plante croît en Amérique, sur les bords de la mer, à la Nouvelle-Espagne. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

3. Rondelier à petites fleurs. *Rondeletia parviflora.*

Rondeletia foliis oblongis, basi cuneatis, mucronatis, subtùs pallidioribus; floribus corymbosis, numerosissimis, minimis. (N.)

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, articulés, striés, grisâtres, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, coriaces, très-glabres, oblongues, ovales, rétrécies en coin vers leur pétiole, arrondies & acuminées à leur sommet, d'un vert foncé en dessus, pâles & grisâtres en dessous, finement réticulées par des veines noirâtres, entières à leurs bords, longues de trois à quatre pouces, larges presque de deux pouces, munies de stipules fermes, courtes, ovales, aiguës.

Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires, nombreux, vers l'extrémité des rameaux, divisés en ramifications opposées, qui soutiennent un assez grand nombre de petites fleurs pédiculées, dont les calices, ainsi que les pédicules, sont d'un vert blanchâtre. Les bractées, situées à la base des corymbes, sont concaves, en forme d'écailles, glabres en dehors, très-velues en dedans. Le fruit est une petite capsule globuleuse, divisée en deux loges.

Cette plante croît aux Antilles & à la Martinique, où elle a été recueillie par M. Richard. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

4. Rondelier d'Amérique. *Rondeletia americana.* Linn.

Rondeletia foliis sessilibus, paniculâ dichotomâ. Linn. Syst. veget. pag. 212. n°. 1. — Mill. Dict. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 162. fig. 1.

Rondeletia arborescens, tini facie. Plum. Gener. pag. 15. tab. 12. & Icon. 142. fig. 1.

C'est un arbrisseau dont les tiges droites & glabres s'élèvent à la hauteur de huit à dix pieds, & se divisent en rameaux nombreux, revêtus d'une écorce lisse & verdâtre, garnis de feuilles sessiles, opposées, oblongues, lancéolées, rétrécies à leur base, aiguës, presqu'acuminées à leur sommet, entières à leurs bords, d'un vert luisant à leur face supérieure, plus pâles en dessous; à nervures fines, striées.

Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires & terminaux. Les pédoncules communs sont nus, solitaires, très-longs; ils se divisent à leur partie supérieure en rameaux opposés, à plusieurs divisions dichotomes; les dernières terminées par une fleur pédiculée : il existe de plus, à la base de chaque bifurcation, une fleur sessile, accompagnée de deux bractées opposées, ovales, aiguës. Le calice est glabre, presque campanulé, à cinq dents aiguës. La corolle est blanche, légérement odorante, munie d'un tube au moins une fois plus long que le calice, & dont le limbe est partagé en cinq lobes arrondis. La capsule est presque globuleuse, à deux loges, couronnée par les découpures du calice agrandies.

Cette plante croît naturellement en Amérique. On la cultive dans plusieurs jardins botaniques de l'Europe. ♄ (*V. s.*)

5. Rondelier odorant. *Rondeletia odorata.* Linn.

Rondeletia foliis petiolatis, subovatis, obtusis. Linn. Spec. Plant. 1671. — Jacq. Amer. pag. 59. tab. 42. (In plurimis editionibus sub nomine *rondeletia obovata*, errore typographico.)

Rondeletia foliis subcordato-ovatis, obtusiusculis, scabris; petiolis brevissimis; pedunculis cimosis, tripartitis, terminalibus. Swartz, Observ. 67.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ six pieds, dont les tiges se divisent en rameaux diffus, presqu'en buisson; cylindriques, velus dans leur jeunesse, garnis de feuilles opposées, presque sessiles, ovales, en cœur à leur base, obtuses, entières à leurs bords, rudes à leurs deux faces.

Les fleurs forment un bouquet terminal en cime, presqu'en ombelle, dont les pedoncules sont droits, très-souvent à trois divisions uniflores. Le calice est partagé en cinq divisions profondes, droites, oblongues, concaves, aiguës. La corolle est d'un beau rouge, d'un jaune-citron à l'orifice de son tube, d'une odeur très-agréable; son limbe divisé en cinq, quelquefois en six lobes courts, planes, arrondis. Le fruit est une capsule presque ronde, à deux loges, couronnée par le calice, s'ouvrant en deux valves à son sommet, renfermant un grand nombre de semences fort petites, rhomboïdales.

Cet arbrisseau croît dans l'Amérique, à la Havane, sur les rochers voisins de la mer. ♄

6. Rondelier à feuilles de buis. *Rondeletia buxifolia.*

Rondeletia foliis ovato-cuneatis, glabris; floribus axillaribus, solitariis; limbo corollæ quadrifido. (N.)

Arbrisseau dont les rameaux sont grêles, élancés, glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, en ovale renversé, glabres, coriaces, luisantes, rétrécies en coin à leur base, à peine pétiolées, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, entières à leurs bords, arrondies à leur sommet, très-rapprochées, longues d'un pouce & plus, larges de quatre à cinq lignes.

Les fleurs sont solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, presque sessiles; les calices d'un blanc-cendré en dehors, petits, ovales, d'une seule pièce, surmontés à leur orifice de quatre dents droites, filiformes, subulées; la corolle infundibuliforme, petite, longue de quatre lignes; son tube est grêle, alongé, un peu renflé vers son sommet; son limbe est plane, court, divisé en quatre lobes ovales, presque ronds. Je n'ai pas vu les étamines, mais je soupçonne, par analogie, d'après les divisions du calice & de la corolle, qu'il ne doit y en avoir que quatre.

Cette plante croît en Amérique, à Montferrat; elle a été communiquée à M. de Jussieu par M. Vahl. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

7. Rondelier trifolié. *Rondeletia trifoliata.* Linn.

Rondeletia foliis ternis, subtùs tomentosis; paniculis axillaribus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 931. n°. 3.

Rondeletia foliis ternis. Linn. Spec. Plant. 1671. — Jacq. Stirp. Amer. 60. tab. 43.

Rondeletia arborescens, tini facie. Ehret. Pict. tab. 15.

Cet arbre s'élève à douze ou quinze pieds de haut, sur une tige droite, divisée en rameaux étalés, presque triangulaires, velus dans leur jeunesse, garnis de feuilles pétiolées, réunies au nombre de trois à chaque articulation, verticillées, lanceolées, aiguës, très-entières, glabres, pubescentes en dessous sur leur principale nervure, supportées par des pétioles courts & velus, munis de stipules presque rondes, alternes avec les feuilles, acuminées.

Les fleurs forment de petites panicules axillaires, latérales. Les pédoncules sont velus, inégaux, rameux; ils supportent des fleurs fort petites, inodores, rougeâtres; les unes sessiles, d'autres pédiculées. Leur calice est campanulé, court, à cinq petites dents aiguës; la corolle monopétale, munie d'un tube cylindrique, très-long, divisé à son limbe en cinq lobes oblongs, obtus, trois fois plus courts que le tube, contenant cinq étamines insérées vers le milieu du tube, terminées par des anthères linéaires, non saillantes; un ovaire environné à sa base par le calice; un style subulé; un stigmate bifide; une capsule à deux loges, couronnée par les dents du calice, qui renferme des semences solitaires, presque rondes.

Cette espèce croît à la Jamaïque, au pied des montagnes. ♄

8. Rondelier à fleurs en thyrse. *Rondeletia thyrsoidea.* Swartz.

Rondeletia foliis oblongis, acutis, membranaceis, subtùs pubescentibus; thyrsis axillaribus. Swartz, Prodr. pag. 41. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 358.

Arbrisseau de six pieds, dont les tiges sont droites, lisses, revêtues d'une écorce cendrée, divisées en rameaux alongés, étalés, glabres, presque tétragones; garnis de feuilles opposées, croisées, pétiolées, oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, longues de trois pouces, entières, glabres à leur face supérieure, pubescentes en dessous, membraneuses, supportées par des pétioles striés, longs d'un pouce, munis à leur base de deux stipules droites, glabres, larges, ovales, aiguës.

Les fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre, disposées en corymbes en forme de thyrse, axillaires, opposés, oblongs, plus courts que les feuilles. Le pédoncule commun est glabre, anguleux, strié; les partiels opposés, souvent à trois divisions; munis de bractées fort petites, subulées. Le calice est fort petit, à cinq dents à son orifice; la corolle soyeuse & pubescente en dehors; les capsules

rondes, de la grosseur d'un grain de coriandre, couronnée par les dents du calice, à deux loges, à deux semences.

Cet arbrisseau croît à la Jamaïque, sur les collines arides. Il fleurit au printems : ses fleurs répandent, pendant la nuit, une odeur forte, très-agréable. ♄

9. RONDELIER à grappes. *Rondeletia racemosa.* Swartz.

Rondeletia foliis lanceolato-ovatis, acuminatis, utrinquè glabris; stipulis ellipticis, acumine brevi; racemis axillaribus, trichotomis, patulis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 360.

Petesia fruticosa, foliis ovatis, verticillatim ternatis; stipulis interpositis, rigidis; sustentaculis florum longis, ramosis, alaribus. Brown, Jam. 143. tab. 2. fig. 3.

Cette espèce diffère du *rondeletia thyrsoidea* par ses grappes de fleurs étalées, par ses feuilles glabres.

Ses branches sont blanchâtres; elles se divisent en rameaux glabres, tétragones, un peu comprimés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, acuminées à leurs deux extrémités, munies à leur base de deux stipules larges, elliptiques, légérement velues à leurs bords. Les pétioles sont glabres, longs d'un pouce.

Les fleurs forment des grappes axillaires, opposées, étalées, plus courtes que les feuilles, de la longueur des pétioles, garnies de bractées sessiles, subulées à la base des ramifications. Chaque fleur est pédiculée. Leur calice est petit, à cinq dents courtes & droites; la corolle petite, blanchâtre & soyeuse en dehors, pâle en dedans : son tube est court, cylindrique, point renflé; son limbe à cinq lobes ovales, pubescens; l'ovaire glabre, ovale; le stigmate entier, épais; la capsule à deux valves, à deux semences : il n'est pas très-certain qu'elle soit partagée en deux loges, selon Swartz.

Cette plante croît dans les forêts des hautes montagnes, à la Jamaïque. ♄

10. RONDELIER tomenteux. *Rondeletia tomentosa.* Swartz.

Rondeletia foliis ovatis, acuminatis, tomentosis; pedunculis tripartitis, axillaribus, brevibus. Swartz, Prodr. 41. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 365. — (*Confer cum petesia stipularis.* Linn.)

M. Swartz soupçonne que cette espèce pourroit bien être la même que le *petesia stipularis* Linn., que nous avons déjà mentionnée à l'article PETESIE, ou peut-être encore ce *petesia* conviendroit-il mieux avec le *rondeletia thyrsoidea* : d'où il suit que cette espèce de *petesia* est regardée par M. Swartz comme un *rondeletia*.

Celle dont il s'agit ici est un arbrisseau de trois pieds, divisé en rameaux opposés, droits, cylindriques, un peu velus à leur partie supérieure, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, acuminées à leurs deux extrémités, entières, nerveuses, d'un vert foncé, un peu velues à leur face supérieure, blanchâtres & tomenteuses en dessous, supportées par des pétioles courts & pubescens, munis à leur base de stipules ovales, pubescentes, aiguës.

Les fleurs forment de petites grappes courtes, axillaires, dont les pédoncules se divisent en trois rameaux à trois fleurs. Leur calice est fort petit, à cinq dents; la corolle petite, blanchâtre ou d'un brun jaunâtre, velue en dehors; son tube étroit, un peu plus long que le calice; son limbe à cinq découpures ovales, concaves; un style bifide; les capsules arrondies, de la grosseur d'un grain de coriandre, à deux loges, contenant des semences solitaires, hémisphériques.

Cette plante croît sur les collines pierreuses de la Jamaïque. ♄

11. RONDELIER à feuilles de laurier. *Rondeletia laurifolia.*

Rondeletia foliis lanceolato-oblongis, acutis, utrinquè glabris; stipulis deltoideis; racemis compositis, axillaribus, erectis; tubo florum brevissimo. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 362.

Petesia fruticosa, foliis ovatis, oppositis; stipulis rigidis, interpositis; racemis minoribus, alaribus; calice quinquefido. Brown, Jam. 143. tab. 2. fig. 2.

Cet arbrisseau a des rameaux glabres, cylindriques, légérement striés, un peu comprimés vers leur sommet, garnis de feuilles opposées, longues de trois à quatre pouces, entières, oblongues, lancéolées, acuminées à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, supportées par des pétioles glabres, presque cylindriques, longs d'un pouce, munis de deux stipules acuminées, velues à leurs bords.

Les grappes sont opposées, axillaires, souvent aussi longues que les feuilles; garnies de fleurs petites, d'un jaune foncé, soutenues par des pédicules épars, dont les supérieurs sont souvent triflores, munis de bractées subulées. Le calice est pubescent, à cinq dents fort petites, droites, aiguës. La corolle a un tube très-court, élargi à son orifice. Le limbe est de la longueur du tube, à cinq divisions oblongues, réfléchies, tomenteuses extérieurement. Le stigmate est bifide; la capsule globuleuse, de la grosseur d'une graine de chanvre, glabre, à deux loges, à deux valves renfermant plusieurs semences membraneuses, hémisphériques.

Cette plante croît à la Jamaïque, parmi les buissons. ♄

12. RONDELIER ombellé. *Rondeletia umbellulata.* Swartz.

Rondeletia foliis lanceolato-ovatis, acutis, subhirsutis; pedunculis axillaribus, apice trichotomis; floribus subumbellatis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 367. — Idem, Prodr. 41.

Petesia fruticosa, foliis subvillosis, ovatis, oppositis; stipulis seta terminatis, racemis alaribus. Brown, Jam. 144. n°. 3. ?

On distingue cette espèce à ses fleurs plus grandes que dans les autres, & disposées presqu'en ombelle.

Ses tiges sont ligneuses, hautes d'environ deux pieds; elles se divisent en rameaux lisses, comprimés: les plus jeunes velus vers leur sommet, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, lancéolées, acuminées, entières, velues particulièrement le long de leurs nervures, soutenues par des pétioles courts, velus, munis de stipules opposées, connées, membraneuses, élargies à leur base, velues, terminées par une longue pointe sétacée.

Les fleurs forment, dans les aisselles des feuilles supérieures, des corymbes en ombelle, solitaires, opposés, plus courts que les feuilles, dont les pédoncules sont comprimés, velus, à trois divisions, à trois fleurs pédiculées en ombelle, garnies à leur base de quatre bractées linéaires, aiguës, en forme d'involucre. Les calices sont très-velus, à cinq dents linéaires; la corolle grande, relativement à celle des autres espèces; pubescente en dehors, d'un brun jaunâtre; le tube alongé, dilaté vers son orifice; le limbe divisé en cinq découpures convexes, presque rondes; le style bifide à son sommet; les capsules à deux loges, à deux valves; chaque valve divisée en deux: elles contiennent plusieurs semences, dont ordinairement deux seulement mûrissent dans chaque loge; elles sont convexes, anguleuses; les autres fort petites, planes, membraneuses.

Cet arbrisseau croît sur les rochers pierreux, le long des fleuves, à la Jamaïque. Il fleurit vers le milieu du printems. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

13. RONDELIER blanchâtre. *Rondeletia incana.* Swartz.

Rondeletia foliis ovato-lanceolatis, subtùs incanis, scabris; pedunculis axillaribus, simplicibus, trifloris. Swartz, Prodr. pag. 41. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 369.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, hautes de deux ou trois pieds, divisées en rameaux cylindriques, rudes, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, lancéolées, entières, réticulées, glabres, un peu coriaces & luisantes à leur face supérieure, rudes & blanchâtres en dessous, soutenues par des pétioles cylindriques, revêtus d'un duvet blanc, munis à leur base de stipules courtes, tronquées, blanchâtres & ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées en petits corymbes très-courts, axillaires, presqu'en ombelles, à trois fleurs dont les pédicules sont garnis de deux bractées ovales, aiguës, concaves, tomenteuses. Le calice se divise en cinq découpures épaisses, ovales, aiguës, roides, blanchâtres & soyeuses à leurs deux faces, outre cinq autres très-petites à la base de l'ovaire, & deux folioles ovales, aiguës à la base du calice. La corolle est d'une grandeur médiocre, blanchâtre; le tube de la longueur du calice; le limbe à cinq divisions roides, ovales, convexes; l'ovaire oblong, velu, tronqué à son sommet; le style bifide; les stigmates épais; la capsule oblongue, à deux loges, perforée à son sommet, à deux valves bifides, renfermant plusieurs semences petites, oblongues, membraneuses, dont deux seulement parviennent à la maturité.

Cette espèce est rare; elle croît sur les montagnes calcaires de la Jamaïque. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

14. RONDELIER hérissé. *Rondeletia hirta.* Swartz.

Rondeletia foliis oblongis, acuminatis, hirtis, rigidis, subtùs nervosis; pedunculis axillaribus, trichothomis, erectis. Swartz, Prodr. pag. 41. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 373.

Rondeletia foliis petiolatis, ovato-oblongis, acutis, pilosis; paniculis trichotomis, axillaribus. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 227.

Petit arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux tétragones, lisses, cendrés, pileux dans leur jeunesse, garnis de feuilles opposées, pétiolées, croisées, oblongues, entières, acuminées, hérissées de poils particulièrement sur leurs nervures, les anciennes ridées, presque glabres, plus pâles en dessous, & dont les pétioles sont courts, velus, munis à leur base de deux stipules larges, acuminées, velues.

Les fleurs forment de petits corymbes opposés, axillaires, droits, plus courts que les feuilles; à trois divisions velues, trifides. Les calices sont monophylles, à cinq dents droites, linéaires; la corolle jaune ou roussâtre, un peu velue; le tube une fois plus long que le calice; le limbe à cinq découpures ovales, convexes; les deux stigmates droits, connivens; la capsule à deux loges, à deux valves, ne renfermant, à l'époque de la maturité, que deux semences hémisphériques.

Cette plante croît sur les montagnes de la Jamaïque. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

15. Rondelier velu. *Rondeletia hirsuta.* Swartz.

Rondeletia foliis oblongis, acutis, hirsutis; pedunculis axillaribus, trichotomis, laxis; floribus hirsutis. Swartz, Prodr. pag. 41. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 371.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds : il se divise en rameaux lâches, cylindriques, un peu comprimés, rudes, pubescens dans leur jeunesse, garnis de feuilles pétiolées, opposées, croisées, oblongues, élargies dans leur milieu, entières, aiguës, velues à leurs deux faces, plus pâles en dessous, supportées par des pétioles courts, roussâtres, velus, munis de stipules opposées, ovales, lancéolées, alongées, assez larges, velues.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, presque de la longueur des feuilles; solitaires, dont les pédoncules sont filiformes, à trois divisions trichotomes, lâches, velues, garnies à leur base de bractées fort petites, opposées, aiguës, linéaires, pubescentes. Les calices se divisent en cinq découpures velues, droites, lancéolées, aiguës. La corolle est jaunâtre, tomenteuse en dehors; le tube de la longueur des divisions calicinales, rétréci vers son orifice; le limbe à cinq découpures oblongues, obtuses, réfléchies; l'ovaire ovale, hérissé; le style bifide à son sommet; les stigmates aiguës. Le fruit n'est pas encore connu.

Cette espèce croît dans les contrées méridionales de la Jamaïque, sur les montagnes; elle fleurit au commencement de l'hiver. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

16. Rondelier d'Asie. *Rondeletia asiatica.* Linn.

Rondeletia foliis oblongis, acutis; floribus corymbosis, capsulis baccatis. (N.)

Rondeletia foliis petiolatis, oblongis, acutis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 244. — Mill. Dict. n°. 2.

Rondeletia foliis petiolatis. Flor. zeyl. 80.

Webera (corymbosa), *inermis; foliis oblongis, acutis; corymbo terminali.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1224. n°. 1.

Cupi. Rheed, Malab. vol. 2. pag. 37. tab. 23. — Rai, Hist. 1492.

Cette espèce a été retirée de ce genre & rangée par Schreber & Willdenow dans celui des *webera*, qui est le genre *canthium* de ce Dictionnaire (*voyez* Canti), avec lequel en effet elle a de grands rapports par ses capsules en forme de baie, & dans lequel il eût peut-être fallu la placer.

Ses tiges sont droites, ligneuses, glabres; ses rameaux presque tétragones, striés, noueux, garnis de feuilles très-rapprochées, opposées, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, aiguës, entières, coriaces, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, longues de quatre à cinq pouces sur deux ou trois de large, luisantes en dessus, réticulées, rétrécies en pétiole à leur base, munies de deux stipules courtes, appliquées contre les tiges; larges, ovales, très-aiguës.

Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, un peu plus court que les feuilles; trifides à sa base, dont les pédoncules droits se ramifient à leur sommet, & se terminent par des pédicules glabres, très-courts, uniflores, garnis de bractées linéaires, aiguës, quelquefois très-longues. Les calices sont courts, campanulés, à cinq divisions ovales, aiguës, très-glabres; la corolle infundibuliforme; le tube alongé; le limbe à cinq lobes velus à leur base; les anthères membraneuses à leur sommet; le style cylindrique, strié; le stigmate oblique, en tête de clou, divisé en dix angles presqu'ailés & membraneux. Les capsules sont charnues extérieurement, de la grosseur d'un pois au moins, couronnées par le calice, à deux loges, contenant des semences solitaires.

Cette plante croît dans les Indes, au Malabar & dans l'Ile de Ceilan. ♄ (*V. s. Comm. Dupuis.*)

17. Rondelier en cime. *Rondeletia cymosa.* Willd.

Rondeletia foliis ovatis, acuminatis; cymis axillaribus, capsulis baccatis. (N.)

Webera (cymosa), *inermis; foliis ovatis, acuminatis; cymis multifloris, axillaribus, pedunculatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1224. n°. 2.

Cette plante, qui offre dans ses capsules en baie la même particularité que le *rondeletia asiatica*, en diffère par la disposition de ses fleurs axillaires & latérales, par les pédoncules pubescens, & par les corolles une fois plus petites.

Ses branches se divisent en rameaux cylindriques, pubescens, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, très-entières, obtuses, acuminées, très-glabres, roides, luisantes à leur face supérieure, à nervures simples. Les fleurs sont disposées en cimes pédonculées, axillaires, convexes, dont les pédoncules sont pubescens, les fleurs très-nombreuses, la corolle une fois plus petite que dans l'espèce précédente; le style beaucoup plus long que la corolle; le stigmate en tête, à deux lobes; les baies de la grosseur de celles du genevrier commun.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

18. Rondelier à deux semences. *Rondeletia disperma.* Jacq.

Rondeletia foliis ovalibus, obtusis; racemis laxis, trifidis; capsulis pulpâ caducâ obvolutis. (N.)

Rondeletia

Rondeletia foliis petiolatis, ovalibus, obtusis. Jacq. Stirp. Amer. pag. 59.

Cette espèce ne convient guère à ce genre, à moins que plusieurs de ses semences n'avortent, & que deux seulement arrivent à parfaite maturité, comme il arrive dans quelques autres espèces. Une autre particularité remarquable est d'avoir autour de ses capsules une sorte d'enveloppe pulpeuse, caduque, & qui se déchire en plusieurs parties comme en autant de valves.

C'est d'ailleurs un arbrisseau droit, haut d'environ quinze pieds, rameux, garni de feuilles opposées, pétiolées, ovales, rétrécies à leur base, glabres, très-entières, variables dans leur grandeur.

Les grappes sont lâches, axillaires, composées, trifides; les pédoncules communs & partiels dichotomes, garnis de fleurs très-nombreuses, légérement odorantes; les unes sessiles, d'autres pédiculées, d'un blanc mêlé de pourpre. Leur calice se divise en cinq folioles courtes, lancéolées, aiguës, ouvertes; le tube de la corolle fort long, cylindrique, un peu ventru vers son milieu. Le limbe se divise en cinq découpures ovales, obtuses, planes, courtes, très-ouvertes. Les filamens sont courts; les anthères linéaires, droites; le style un peu plus long que les étamines; les stigmates à deux divisions linéaires, obtuses. Le fruit est une capsule arrondie, à deux loges, à deux valves, contenant chacune une semence hémisphérique, striée, légérement ombiliquée : une pellicule succulente enveloppe les capsules; elle se dessèche, se divise en plusieurs parties & tombe.

Cette plante croît dans les forêts & sur les rochers aux environs de Carthagène, où elle fleurit vers le milieu de l'été. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

Observations. Je pense que le *willdenowia Schreberi* pourroit être rapporté, comme espèce, au genre des *rondeletia*, ou bien il faudroit retrancher de ce dernier toutes les espèces qui ont leur capsule pulpeuse dans leur jeunesse.

RONDIER. *Borassus.* Genre de plantes monocotylédones, de la famille des palmiers, qui a des rapports avec les *chamærops*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont dioïques, les feuilles palmées ou en éventail, épineuses sur leur pétiole.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques; une spathe à plusieurs folioles; une corolle à trois pétales; six étamines dans les fleurs mâles; trois styles; une baie arrondie, contenant trois semences osseuses dans les fleurs femelles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques, enveloppées à leur base par une spathe universelle, divisée en plusieurs folioles.

Les *fleurs mâles* sont disposées sur un spadice simple ou quelquefois médiocrement divisé à sa partie supérieure, imbriqué, ayant la forme d'un chaton.

Elles offrent :

1°. Un *calice.*

2°. Une *corolle* composée de trois pétales ovales, concaves.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont épais, terminés par des anthères grosses, striées.

Les fleurs femelles sont disposées sur un spadice plus lâche & bien plus rameux que celui des fleurs mâles.

Elles offrent :

1°. Un *calice* à trois divisions.

2°. Une *corolle* composée de trois pétales courts, petits, persistans, arrondis.

3°. Un *ovaire* presque rond, surmonté de trois styles courts, terminés par trois stigmates simples.

Le *fruit* est une baie fort grande, presque ronde, fibreuse, renfermant trois semences osseuses, garnies à l'extérieur de filamens nombreux, anguleuses d'un côté, convexes de l'autre, & dont l'embryon est inférieur, selon Gærtner.

ESPÈCES.

1. RONDIER flabelliforme. *Borassus flabelliformis.* Linn.

Borassus frondibus palmatis, plicatis, cucullatis; stipitibus serratis. Linn. Syst. veget. pag. 984. — Lam. Illustr. Gener. tab. 898. — Loureiro, Flor. cochin. pag. 758.

Borassus frondibus palmatis. Flor. zeyl. 395.

Palma coccifera, folio plicatili, flabelliformi, mas, femina. Rai, Hist. 1366.

Palma indica, tal & talghala, fructu carnoso, dulci & eduli, putamine incluso. Burm. Zeyl. 49.

Ampana. Rheed, Malab. vol. 1. pag. 13. tab. 10. *Mas.*

Carimpana. Rheed, Malab. vol. 1. pag. 11. tab. 9. *Femina.*

Lontarus domestica. Rumph. Amboin. vol. 1. pag. 45. tab. 10.

Talghala. Herm. Zeyl. 49.

Lontarus. Juss. Gener. Plant. pag. 39.

Grand & bel arbre qui s'élève à la hauteur du

cocotier, mais dont le tronc est plus gros, cylindrique dans toute sa longueur, renflé à sa base & à son sommet, terminé par de longues feuilles flabelliformes, disposées circulairement, plissées à leur centre, palmées, ouvertes en éventail, à découpures alongées, étroites, aiguës; les pétioles longs, épais, creusés, garnis des deux côtés de leurs bords de dents épineuses.

Les fleurs sont dioïques. Le spadice dans les deux sexes est très-simple, long, cylindrique, garni d'écailles uniflores; chaque fleur accompagnée de six folioles imbriquées, très-obtuses, qui tiennent lieu de calice. La corolle est composée de trois pétales concaves, obtus: les fleurs mâles ont six étamines; les femelles trois styles. Le fruit est une baie ou un drupe ovale, presqu'aussi gros que le fruit du cocotier, lisse, un peu comprimé, d'un brun jaunâtre, à trois lobes, revêtu d'une enveloppe charnue, fibreuse, succulente, douce, odorante, renfermant trois semences osseuses, de la forme & de la grosseur d'un œuf de cane, remplies d'une moëlle blanche, savoureuse, & d'une liqueur limpide.

Cette plante croît dans les Indes & sur les côtes orientales de l'Afrique. ♄

Les jeunes spadices femelles donnent par incision une liqueur dont les Indiens font un vin qu'ils nomment *sura*, & un sucre appelé *jagara*. La partie pulpeuse des fruits & la substance blanche des semences sont d'une saveur agréable & bonnes à manger dans leur jeunesse.

2. Rondier gomute. *Borassus gomutus*. Lour.

Borassus frondibus pinnatis, subinermibus; foliolis subulatis, oppositis; spadice longissimo, ramoso, pendulo. Loureiro, Flor. cochin. pag. 759. n°. 2.

Palma indica, vinaria, saguerus sive gomutus. Rumph. Amboin. vol. 1. pag. 57. tab. 13.

Cet arbre est d'une hauteur médiocre; son tronc droit, épais, égal dans toute sa longueur, scabre, hérissé, terminé par une touffe de feuilles très-longues, ailées, supportées par des pétioles longs, cylindriques, épais, à peine épineux. Les folioles sont très-nombreuses, linéaires, lancéolées, opposées, distantes, entières, d'un vert foncé, simplement plissées à leur base, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont pâles, dioïques, placées sur des spadices latéraux, pendans, rameux; chaque ramification filiforme, longue de quatre pieds, garnie de fleurs & de fruits sessiles. Le calice est composé de six folioles obtuses, imbriquées; la corolle de trois pétales un peu aigus, concaves, ouverts; plusieurs étamines. Le fruit est un drupe arrondi, à trois côtes, long d'un pouce & demi, glabre, d'un jaune foncé, renfermant trois semences osseuses, ovales, comprimées, presqu'anguleuses. Les spadices sortent d'une spathe commune, lancéolée, à trois valves.

Cet arbre croît dans les forêts de la Cochinchine & à l'île d'Amboine. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

La partie supérieure du tronc de cet arbre est garnie, surtout à l'insertion des feuilles, de très-longs filamens fort tenaces, noirs ou roussâtres, avec lesquels on fabrique d'excellentes cordes, des cables très-forts, d'une longue durée, & qui ne s'altèrent point à l'eau. On obtient, en coupant les spadices dans leur jeunesse, une liqueur vineuse, très-abondante, & une des plus agréables de toutes celles que fournissent les palmiers, d'après le rapport de Rumphius. On en retire aussi du sucre. Le tronc fournit une moëlle très-alimentaire, que les Naturels du pays mangent en place de pain. Les noyaux des jeunes drupes, apprêtés avec du sucre, sont d'une saveur si agréable, qu'ils sont recherchés par les personnes les plus distinguées de la Cochinchine; mais, au rapport de Loureiro, l'écorce extérieure & pulpeuse de ces mêmes drupes est si malfaisante, qu'elle occasionne, lorsqu'on la touche sans précaution, des démangeaisons insupportables, des douleurs violentes & difficiles à appaiser.

3. Rondier des roches. *Borassus caudata*. Lour.

Borassus frondibus pinnatis, inermibus; foliolis cuneiformibus, præmorsis. Loureiro, Flor. cochin. pag. 760. n°. 3.

Pinanga saxatilis, orizæformis. Rumph. Amboin. vol. 1. pag. 42. tab. 7.

Arbrisseau dont la tige ne s'élève qu'à la hauteur de sept à huit pieds, épaisse d'environ un pouce, divisée en rameaux très-rapprochés, terminée à son sommet par des feuilles longues, ailées avec une impaire, sans aiguillons sur leur pétiole, composées de folioles cunéiformes, un peu plissées, denticulées & comme mordues, très-irrégulières à leur sommet, tantôt arrondies, tantôt tronquées obliquement, d'autrefois lancéolées ou à plusieurs lobes.

Les fleurs sont dioïques; leur régime ou spadice simple, alongé, droit, latéral, un peu au dessous des feuilles. Les fleurs mâles ont un calice à trois folioles: il est, dans les femelles, à six folioles obtuses, imbriquées. La corolle a trois pétales ovales, recourbés dans les deux sexes. Les étamines sont au nombre de quinze à trente; les filamens courts, les anthères oblongues. Le stigmate est grand, sessile, à trois côtés. Le fruit est un drupe arrondi, long d'un demi-pouce, renfermant trois noyaux ovales.

Cette plante croît dans les Indes sur les rochers, & dans les forêts de la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

Observations. Cette plante, dit Loureiro, convient parfaitement à la figure citée de Rumphius, quant à sa tige & ses feuilles; mais le régime est rameux, les folioles sessiles, tandis que dans la plante dont il s'agit ici, ces folioles sont rétrécies en queue à leur base.

4. RONDIER tuniqué. *Borassus tunicata.* Lour.

Borassus frondibus palmatis, plicatis, inermibus; druparum cortice multiplici. Loureiro, Flor. cochin. pag. 760. n°. 4.

Arbre très-élevé, dont la tige est droite, égale dans toute sa longueur, épaisse, terminée par de grandes feuilles palmées, placées circulairement, soutenues par des pétioles sans épines. Les fleurs ne sont pas encore connues; mais toutes les autres parties de la fructification & le port de cette plante ne permettent pas de la rapporter à un autre genre qu'à celui-ci.

Le fruit est un drupe presqu'arrondi, grand, à trois semences. L'enveloppe extérieure du drupe est épaisse, lisse, succulente, brune ou purpurine, à plusieurs couches ou lames, recouvrant huit à dix écailles intérieures. Le dedans des semences est rempli d'une moëlle blanche, bonne à manger, semblable à celle du cocotier.

Cette plante croît dans les Indes, vers les confins des royaumes de Decan & de Guzarate. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

RONGÉES (Feuilles). *Erosa folia.* Si l'on considère les feuilles relativement à leur bordure, on les nomme *rongées* lorsqu'étant sinuées, leurs échancrures ou sinuosités en ont d'autres plus petites & inégales entr'elles, comme celles de l'*hyoscyamus aureus.*

ROPOURIER. *Ropourea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, dont la famille n'est pas encore bien connue, qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ailées, verticillées; les folioles alternes avec une impaire; les fleurs axillaires, sessiles, glomérulées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; une corolle monopétale, en roue, à cinq lobes; cinq étamines; un style; trois ou quatre stigmates; une baie velue, à quatre loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, d'une seule pièce, profondément divisé en cinq découpures arrondies.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, dont le tube est très-court, & le limbe partagé en cinq lobes arrondis, velus extérieurement.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont velus, attachés sur la corolle, alternes avec les lobes du limbe, terminés par des anthères à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, velu, surmonté d'un style filiforme, terminé par trois ou quatre stigmates oblongs, aigus.

Le *fruit* est une baie grosse, ovale, velue, divisée en quatre loges qui renferment des semences nombreuses dans une pulpe visqueuse, douce & jaunâtre.

ESPÈCE.

ROPOURIER de la Guiane. *Ropourea guianensis.* Aubl.

Ropourea foliis verticillatis, impari-pinnatis; foliolis alternis; floribus glomeratis, axillaribus, subsessilibus. (N.)

Ropourea guianensis. Aublet, Guian. vol. 1. pag. 198. tab. 78. — Lamarck, Illustr. Gener. vol. 2. pag. 47. n°. 2482. tab. 121. — Jussieu, Gener. Plant. pag. 421.

Camax guianensis. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 403. — Schreb. Plant. Gener. n°. 365.

Camax fraxinea. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1117.

Arbrisseau élevé de douze à quinze pieds, dont les tiges sont noueuses, cylindriques, de trois à quatre pouces de diamètre, simples, articulées, très-longues, garnies à chaque articulation de feuilles verticillées, ailées avec une impaire, composées de folioles alternes, nombreuses, sessiles, ovales, lancéolées, obtuses, mucronées, vertes à leurs deux faces, longues de huit à dix pouces, sur trois de large; traversées dans leur longueur par une côte saillante qui se divise en nervures latérales, simples, alternes, un peu arquées, dont l'intervalle est rempli par des veines très-fines, en zig-zag; chacune des folioles accompagnée à sa base d'une petite stipule en forme d'épine.

Les fleurs sont également axillaires, sessiles, petites, dont le calice est partagé en cinq lobes arrondis. La corolle est monopétale, en roue, roussâtre en dehors, hérissée en dedans de poils roux; les filamens des étamines velus; l'ovaire chargé de poils roux, qui se convertit en une baie jaune, charnue, de la grosseur d'un œuf de poule, remplie d'une pulpe douce que les Créoles & les Coussaris sucent avec plaisir. Il arrive souvent qu'une des quatre loges avorte, & disparoît par l'agrandissement des autres.

Cette plante croît en Guiane, dans les bois de

Caux. Il fleurit & fructifie au commencement de l'hiver. ♄

Les Créoles le nomment *bois gaulete*, & les Couffaris, une des nations de la Guiane, l'appellent *aroupourou*.

Les habitans & les Nègres emploient la tige de cet arbrisseau dans la construction des murs de maisons, qui sont faites de lattes entrelacées en forme de claie, & que l'on couvre de terre mêlée & pétrie avec de la bouse de vache. (*Aublet.*)

ROQUETTE. *Eruca.* M. Lamarck avoit consacré ce nom pour former un genre particulier de l'*eryfimum barbarea* Linn. & le séparer de la plupart des autres *eryfimum*, surtout de l'*eryfimum officinale*, les principaux caractères génériques n'étant point les mêmes dans ces deux plantes. Ce savant auteur a fait de très-bonnes observations à ce sujet, dont nous profiterons; mais nous n'avons pas cru pouvoir appliquer le mot *roquette* à l'*eryfimum barbarea*, ce mot étant trop généralement employé pour une autre plante presque potagère, que l'on cultive dans les jardins, que Linné a nommée *braffica eruca*, & que M. Lamarck lui-même a décrit à l'article Chou, & qu'il appelle *roquette cultivée*. (*Voyez* le mot Velar.)

RORIDULE. *Roridula.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la famille n'est pas encore bien connue, qui paroît se rapprocher de celle des capriers, & avoir des rapports avec les *drofera*. Il comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont entières, sessiles, éparses ou fasciculées, ciliées & glanduleuses; les fleurs disposées en grappes terminales, peu garnies.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq folioles; cinq pétales; cinq étamines, anthères prolongées à leur base, au dessous de l'insertion du filament, en un tubercule scrotiforme; une capsule à trois loges, à trois valves.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, inférieur, composé de cinq folioles ouvertes, lancéolées.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs, égaux, plus grands que le calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont subulés, alternes avec les pétales, courts, opposés aux divisions du calice, terminés par des anthères droites, oblongues, s'ouvrant au sommet par deux pores, se prolongeant à leur base, au dessous de l'insertion du filament, en un tubercule scrotiforme.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, oblong, aigu, surmonté d'un style simple, terminé par un stigmate pelté, presqu'à trois lobes.

Le *fruit* est une capsule oblongue, acuminée, arrondie, à trois faces, à trois loges, à trois valves, ayant leurs cloisons opposées aux valves, contenant des semences solitaires, ovales, ridées, anguleuses à un de leurs côtés, attachées à un réceptacle central vers sa partie supérieure, lisse & à trois côtés.

Espèce.

Roridule dentée. *Roridula dentata.* Linn.

Roridula foliis lineari-lanceolatis, ciliato-dentatis, feffilibus; ciliis inæqualibus, glandulofis, vifcofis. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 121. n°. 2771. tab. 141. fig. 1.

Roridula dentata. Linn. Syst. veget. pag. 244. — Juss. Gener. Plant. pag. 426.

Irion verticillatum. Burm. Prodr. 6.

Cette plante a le port d'un *drofera*, quoique très-différente dans sa fructification.

C'est un petit arbuste rameux, haut de deux ou trois pieds, à rameaux glabres, alternes, presque simples, garnis de feuilles linéaires, lancéolées, aiguës, très-étroites, sessiles; les inférieures, éparses; les supérieures, réunies en fascicules vers l'extrémité des rameaux, munies à leurs bords de dents formées par des cils roides, droits, glanduleux, inégaux, visqueux.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures & à l'extrémité des rameaux, en grappes bien plus longues que les feuilles, lâches, pauciflores. Les pédoncules se divisent en quelques ramifications simples, uniflores; ils sont chargés de poils visqueux & glanduleux, semblables aux cils des feuilles, qui recouvrent également les calices à leur extérieur: il existe souvent à la base de chaque ramification une petite bractée très-caduque. Les pétales sont ovales, obtus à leur sommet, un peu rétrécis à leur base, plus longs que le calice: la capsule est ovale, acuminée.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. f. in herb. Juff. & Lam.*)

Obfervations. Le *roridula mufcicapa*, Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 298. tab. 62. fig. 8, & Lam. Illustr. Gen. tab. 141. fig. 2, paroît bien peu distincte de la précédente. Les divisions de ses calices sont plus étroites, presque linéaires; les pétales plus alongés, aigus & non obtus; les capsules très-acuminées, & les semences ovales, ridées.

ROSACÉE (Corolle). *Rofacea corolla.* On

donne à la corolle le nom de rosacée lorsqu'elle est composée de cinq pétales réguliers, égaux ; ils sont quelquefois plus nombreux, par la grande facilité de la plupart des fleurs de cette sorte à multiplier leurs pétales. Les pruniers, les rosiers, &c.

ROSACÉES (Les). *Rosaceæ.* Famille de plantes, ainsi nommée parce qu'elle comprend un très-grand nombre de genres qui ont beaucoup de rapports avec celui du rosier, qui y est compris.

Les plantes renfermées dans cette famille sont des arbrisseaux, des arbres; d'autres ont des tiges herbacées, garnies de feuilles alternes, munies de stipules simples ou composées.

Le *calice* est supérieur & tubulé, ou inférieur, urcéolé, en roue, souvent divisé à son orifice en plusieurs découpures, presque toujours persistant. La corolle est polypétalée, composée ordinairement de cinq pétales insérés à l'orifice du calice, alternes avec les divisions : quelquefois la corolle manque. Les étamines sont en nombre indéfini, quelquefois en nombre défini, ayant la même insertion que les pétales.

L'*ovaire* est tantôt simple & inférieur, chargé de styles & de stigmates nombreux; tantôt supérieur, simple, surmonté d'un seul ou de plusieurs styles : les styles sont toujours latéraux, insérés sur le côté des ovaires.

Le *fruit* varie dans ses formes : dans les uns c'est une pomme inférieure, à plusieurs loges, ou bien il a la forme d'un pot : il n'est inférieur qu'en apparence, contient les semences & se resserre à son orifice. Dans d'autres les péricarpes n'ont qu'une seule loge à plusieurs semences, ou les semences sont solitaires, sans autre péricarpe que l'enveloppe qui leur est particulière : elles sont définies ou indéfinies, supérieures, placées sur un réceptacle commun. Dans quelques autres, le fruit est une seule capsule supérieure ; à une seule loge ou une noix également supérieure, à une seule ou à deux semences nues, ou bien revêtues d'une enveloppe drupacée. La cicatrice des semences est placée latéralement un peu au dessous du sommet; elle reçoit un pédicule ou un cordon ombilical, attaché par sa base au fond du péricarpe. L'embryon est droit, sans périsperme.

Les principaux genres renfermés dans cette famille sont les suivans :

1. *Ovaire simple, inférieur, à plusieurs styles ; pomme à plusieurs loges, ombiliquée, & couronnée par les divisions du calice. Arbres ou arbrisseaux.* Les POMMIERS. (*Pomaceæ.*)

Les pommiers.............. *Malus.*
Les poiriers............... *Pyrus.*
Les coignassiers............ *Cydonia. Pyrus.*
Les néfliers................ *Mespylus.*
Les alisiers................ *Cratægus.*
Les sorbiers............... *Sorbus.*

2. *Ovaires en nombre indéfini, presqu'inférieurs, renfermés dans un calice urcéolé, & resserré à son ouverture; chaque ovaire muni d'un style; autant de semences que d'ovaires. Arbrisseaux.* Les ROSIERS. (*Rosa.*)

Les rosiers.................. *Rosa.*

3. *Ovaires en nombre défini ; plusieurs, très-rarement un seul, presqu'inférieurs, renfermés dans un calice resserré à son orifice; autant de styles & de semences que d'ovaires. Plantes la plupart herbacées, souvent privées de corolle ; étamines définies dans un grand nombre. Sexes séparés dans quelques-unes.* Les PIMPRENELLES. (*Sanguisorba.*)

Les pimprenelles........ *Poterium.*
Les sanguisorbes........ *Sanguisorba.*
Les ancistres........... *Ancistrum.*
Les acénas.............. *Acæna.*
Les aigremoines......... *Agrimonia.*
Les neurades............ *Neurada.*
Les cliffortes.......... *Cliffortia.*
Les alchimilles......... *Alchimilla.*
Les percepiers.......... *Aphanes. Alchimilla.*
Les sibbaldes........... *Sibbaldia.*

4. *Plusieurs ovaires en nombre indéfini, réellement supérieurs, insérés sur un réceptacle commun; chaque ovaire muni d'un style; autant de semences, ou nues, ou quelquefois en forme de baie. Plantes herbacées; quelques arbrisseaux.* Les POTENTILLES. (*Potentilla.*)

Les tormentilles.............. *Tormentilla.*
Les potentilles............... *Potentilla.*
Les fraisiers................. *Fragaria.*
Les comarets.................. *Comarum.*
Les bénoites.................. *Geum.*
Les driades................... *Dryas.*
Les ronces.................... *Rubus.*

5. *Plusieurs ovaires supérieurs, en nombre défini, surmontés chacun d'un seul style; autant de capsules, à une ou à plusieurs semences.* Les FILIPENDULES. (*Spiræa.*)

Les spirées ou filipendules..... *Spiræa.*
Les surianes................... *Suriana.*
Les tétracères................. *Tetracera.*

6. *Un seul ovaire supérieur; un seul style; les fruits à une seule loge, contenant une ou plusieurs semences. Arbres ou arbustes, souvent dépourvus de corolle.* Les PROCKIES. (*Prockia.*)

Les tigarés................... *Tigarea.*
Les delimes................... *Delima.*
Les prockia................... *Prockia.*
Les hirtelles.................. *Hirtella.*

7. *Un seul ovaire supérieur ; un seul style. Une noix à une ou à deux semences, nues, plus souvent drupacées.* Les AMYGDALÉES. (*Amygdaleæ.*)

Les licanies .... *Licania.*
Les grangers..................... *Grangeria.*
Les icaquiers.................... *Chrysobolanus.*
Les pruniers..................... } *Prunus.*
Les cerisiers.................... }
Les abricotiers.................. *Armeniaca.*
Les amandiers.................... } *Amygdalus.*
Les pêchers...................... }
Les moquilés..................... *Moquilea.*
Les couépis...................... *Couepia.*
Les coupis....................... *Acioa.*
Les parinaris.................... *Parinarium.*

8. *Genres très-voisins des rosacées.*

Les plinia....................... *Plinia.*
Les calicantes................... *Calycanthus.*
Les ludies....................... *Ludia.*
Les blacouels.................... *Blakwellia.*
Les acomats...................... *Homalium.*
Les napimogals................... *Napimoga.*

ROSAGE. *Rhododendron.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rosages, qui a des rapports avec les *azalea* & les *kalmia*, & qui comprend des arbustes exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont entières, les fleurs axillaires ou terminales, en épis ou en corymbes, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice partagé en cinq découpures ; une corolle presqu'infundibuliforme, dont le limbe est partagé en cinq lobes ; dix étamines recourbées ; une capsule à cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, persistant, divisé en cinq découpures.

2°. Une *corolle* monopétale, presqu'infundibuliforme ou en roue, dont le tube est court, le limbe ouvert, à cinq lobes arrondis.

3°. Dix *étamines* dont les filamens sont presque de la longueur de la corolle, filiformes, courbés, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* obtus, à cinq côtés, surmonté d'un style filiforme, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* consiste en une capsule ovale, presque anguleuse, à cinq lobes, contenant des semences nombreuses & fort petites.

Observations. Quoiqu'en général les rosages diffèrent des *azalea* par la grandeur de leurs fleurs, la différence essentielle entre ces deux genres consiste presqu'uniquement dans le nombre des étamines. Un grand nombre d'espèces parmi les rosages est remarquable par les bourgeons composés d'écailles imbriquées, qui souvent persistent à la base des pédoncules.

ESPÈCES.

1. ROSAGE ferrugineux. *Rhododendron ferrugineum.* Linn.

Rhododendron foliis glabris, subtùs leprosis ; corollis infundibuliformibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 563. — Mill. Dict. n°. 2. — Jacq. Observ. 1. pag. 26. tab. 16. — Idem, Flor. austr. tab. 255. — Scop. Carn. n°. 479. — Willd. Arbr. 248. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 319. n°. 366. — Gérard, Flor. gallo-prov. pag. 438. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 160. n°. 1. tab. 61.

Rhododendrum foliis ellipticis, glabris, subtùs rubiginosis. Haller, Helv. n°. 1015.

Azalea maculis ferrugineis, subtùs adspersa; floribus decandris. Lemon. — Sauv. Monsp. 67.

Ledum alpinum, foliis ferrea rubigine nigricantibus. C. Bauh. Pin. 468. — Raï, Hist. 1005.

Montana allobrogum, lentiscifolia. Lobel, Icon. 366. — Idem, Advers. pag. 155. Icon.

Evonymus Theophrasti. Dalech. Hist. 1. p. 271.

Chamærhodendros alpina, glabra. Tournef. Inst. R. Herb. 604.

Nerium alpinum quibusdam, aliis ledum glabrum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 21. Icon.

Arbrisseau difforme, qui s'élève à peine à la hauteur de deux ou trois pieds, dont les rameaux sont diffus, tortus, noueux, très-irréguliers, cylindriques, de couleur grisâtre, garnis de feuilles éparses, médiocrement pétiolées, très-rapprochées, ovales, oblongues, dures, coriaces, vertes & lisses à leur face supérieure, rousses ou de couleur ferrugineuse, & ponctuées en dessous ; entières & un peu roulées à leurs bords, rétrécies en pétiole à leur base, souvent obtuses à leur sommet.

Les fleurs sont réunies en bouquets à l'extrémité des rameaux, supportées par des pédoncules simples, uniflores, cylindriques, inégaux. Le calice est court, un peu pileux à ses bords. La corolle un peu courbée, rougeâtre, d'une odeur désagréable, infundibuliforme, quelquefois ponctuée en dehors ; les deux divisions inférieures de son limbe plus étroites que les autres. La capsule est petite, ovale, obtuse, contenant des semences roussâtres.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, sur les montagnes des départemens méridionaux de la France. Quelquefois elle varie à fleurs blanches. ♄ (*V. v.*)

Quelques auteurs ont avancé que cet arbrisseau étoit si funeste aux brebis & surtout aux chèvres, qu'elles périssoient lorsqu'elles en avoient mangé les feuilles.

2. ROSAGE à longues capsules. *Rhododendron minus*. Mich.

Rhododendron foliis ovali-lanceolatis, utrinquè sensim acutis, subtùs ferrugineo-punctatis; floribus brevissimè pedicellatis, infundibulo-campanulatis; capsulis elongatis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 258.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *rhododendron ferrugineum*; elle en diffère par la longueur de ses capsules, & par sa grandeur.

C'est un arbrisseau d'une hauteur médiocre, rameux, garni de feuilles éparses, à peine pétiolées, ovales, lancéolées, entières à leurs bords, pointues à leur sommet, rétrécies insensiblement en pétiole à leur base, de couleur verte en dessus, brunes, de couleur de rouille & ponctuées à leur face inférieure.

Les fleurs sont ramassées en bouquets à l'extrémité des tiges & des rameaux. Les pédoncules sont très-courts; la corolle campanulée, presqu'en forme d'entonnoir; les capsules plus longues que dans la plupart des autres espèces.

Cette plante croît sur les montagnes de la haute Caroline, vers la source du fleuve de Savannah. Elle a été découverte par Michaux. ♄

3. ROSAGE de Russie. *Rhododendron dauricum*. Linn.

Rhododendron foliis glabris, punctatis, nudis; corollis rotatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 562. — Pall. Flor. ross. 1. pag. 47. tab. 52.

Rhododendron (dauricum), *foliis glabris, utrinquè nudis; petiolis longissimis; corollis violaceis; foliis amplioribus, rotatis*. Andr. Reposit. Botan. pag. 4. tab. 4.

Andromeda foliis ovatis, utrinquè punctatis. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 124. n°. 10.

Chamærhododendros folio glabro, majusculo; amplo flore roseo. Amm. Ruth. 181. tab. 27.

Cet arbrisseau a ses tiges nues à leur partie inférieure, prolifère, divisées en rameaux garnis, particuliérement vers leur sommet, de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, glabres à leur face superieure, de couleur de rouille en dessous, couvertes à leurs deux faces d'un grand nombre de petits points, supportées par de longs pédoncules.

Les fleurs sont grandes, de couleur violette, terminales, presqu'en bouquets; munies de pedoncules simples, plus longs que les feuilles. Leur calice est partagé en cinq découpures. La corolle ample, campanulée, presqu'en roue; les étamines ouvertes, écartées, de la longueur de la corolle; le style rougeâtre; la capsule ovale, obtuse.

Cette plante croît dans la Sibérie & la Russie. ♄ (*V. f. in herb. Juss.*)

4. ROSAGE du Kamtzchatka. *Rhododendron camtzchaticum*. Pallas.

Rhododendron foliis ciliatis, nervosis; corollis rotatis, calicibus foliaceis. Pall. Flor. ross. 1. pag. 48. tab. 33.

Rhododendron foliis obovatis, acutis, ciliatis, nudis, corollis rotatis, petalis acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 604. n°. 3.

Chamærhododendrum berberis folio; flore amplo, roseo. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 126. n°. 13.

Cette plante paroît se rapprocher du *rhododendron hirsutum*, dont elle diffère par ses belles & grandes fleurs couleur de rose.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles éparses, pétiolées, petites, assez semblables à celles de l'épine-vinette, vertes à leurs deux faces, glabres, entières à leurs bords, ciliées, marquées de veines très-fines, sans nervures saillantes.

Les fleurs sont terminales, pédonculées, presque solitaires, d'une belle couleur de rose, campanulées, presqu'en roue, à peu près aussi grandes que celles du *rhododendrum ponticum*. Leur tube est très-court; le limbe divisé en cinq découpures ovales, aiguës: quelquefois les calices sont foliacés.

Cette plante croît dans la Sibérie & au Kamtzchatka sur les montagnes. ♄

5. ROSAGE velu. *Rhododendron hirsutum*. Linn.

Rhododendron foliis ellipticis, acutiusculis, ciliatis, subtùs punctatis; corollis infundibuliformibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 604. n°. 4.

Rhododendron foliis ciliatis, nudis; corollis infundibuliformibus. Linn. — Mill. Dict. n°. 1. — Jacq. Flor. austr. tab. 98. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 480.

Rhododendron foliis ovatis, ciliatis, subtùs punctatis. Haller, Helv. n°. 1016.

Ledum alpinum, hirsutum. C. Bauh. Pin. 468. — Rai, Hist. 1005.

Chamarhododendros alpina, villosa. Tournef. Inst. R. Herb. 604.

Nerium alpinum quibusdam, aliis ledum hirsutum. J. Bauh. Hist. 3. pag. 21. Icon. 22.

Ledum alpinum. Clus. Hist. 1. pag. 82. Icon. — Idem, Pann. pag. 73. tab. 74.

Balsamum alpinum Gesneri. Lobel, Icon. 468. — Idem, Observ. pag. 199. Icon.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur d'environ deux pieds au plus; il se divise en rameaux courts, cylindriques, revêtus d'une écorce d'un brun-clair, & garnis de feuilles ovales, elliptiques, assez petites, presque sessiles, entières, ponctuées & un peu velues à leur face inférieure, munies à leurs bords de cils fins, roussâtres, à peine aiguës à leur sommet, longues de cinq à six lignes, larges de trois.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, des corymbes d'un aspect agreable. Les pédoncules sont simples, filiformes, inégaux, plus longs que les feuilles, uniflores; le calice est court, à cinq dents; la corolle en forme d'entonnoir, dont le tube a près d'un demi-pouce de long; le limbe campanulé, peu ouvert, divisé en cinq découpures courtes, obtuses, d'un beau rouge en dehors & ponctuées très-souvent par des points argentés; d'un rouge plus clair en dedans. Les capsules sont un peu inclinées, petites, ovales, à cinq loges remplies de semences fort petites.

Cette plante croît en Suisse, dans les Alpes & sur les hautes montagnes de l'Allemagne. ♄ (*V. s.*)

6. Rosage faux ciste. *Rhododendron chamaecistus.* Linn.

Rhododendron foliis ellipticis, acutiusculis, glanduloso-ciliatis, nudis; corollis rotatis, petalis obtusis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 605. n°. 5. — Syst. veget. pag. 405. n°. 5.

Rhododendron foliis ciliatis, corollis rotatis. Jacq. Flor. austr. tab. 217. — Scopol, Carn. edit. 2. n°. 481.

Ledum foliis serpylli ad margines cilii instar pilosis, flore purpureo. Mich. Gener. 225. tab. 106.

Chamaecistus hirsuta. C. Bauh. Pin. 466.

Chamaecistus quartus. Clus. Pann. pag. 65. Ic. 64.

Cistus pumilus montis Baldi. J. Bauh. Hist. 2. pag. 19. — Rai, Hist. 1005.

Cistus chamaerhododendros foliis confertis, ferreâ rubigine nitentibus, margine pilosis. Pluken. Almag. 106. tab. 23. fig. 4.

Chamaecistus octavus. Clusius, Hist. 1. pag. 76. Icon.

Cette espèce a l'aspect d'un ciste. C'est un petit arbrisseau qui se divise en rameaux diffus, noirâtres, nombreux, glabres, cylindriques, garnis de feuilles nombreuses, éparses, alternes, presque sessiles, petites, elliptiques ou ovales, alongées, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole très-court, luisantes & d'un vert-foncé à leur face supérieure, un peu roussâtres en dessous, entières & munies à leurs bords de cils glanduleux.

Les fleurs sont presque solitaires à l'extrémité des rameaux, supportées par des pédoncules simples. Le calice est partagé en cinq découpures lancéolées, aiguës, refléchies après la floraison; la corolle purpurine, d'une grandeur médiocre, en roue: son tube est très-court; son limbe ouvert, à cinq lobes obtus, arrondis. Les filamens sont presque droits, plus courts que la corolle, terminés par des anthères noirâtres; le style alongé, de couleur purpurine à sa partie supérieure; la capsule ovale, à cinq côtes, obtuse, contenant des semences fort petites, jaunâtres.

Cette plante n'est pas commune; elle croît dans les Alpes sur le mont Baldo, sur les montagnes de l'Autriche & de la Carniole. ♄

7. Rosage du Caucase. *Rhododendron caucasicum.* Pall.

Rhododendron foliis scabris, subtùs ferrugineo-tomentosis; umbellis terminalibus, corollis rotatis, petalis subrotundis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 605. n°. 6.

Rhododendron (caucasicum), *foliis ovatis, scabris, margine inflexis, bifloris; bracteis elongatis.* Pall. Flor. ross. 1. pag. 46. tab. 31.

Cette plante diffère bien peu du *rhododendron chrysanthum*, dont elle n'est peut-être qu'une variété; elle s'en distingue particulierement par sa corolle blanche ou rougeâtre, & par ses feuilles tomenteuses à leur face inferieure.

Ses tiges sont peu élevées; elles se divisent en rameaux diffus, épars, très-irréguliers, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, nombreuses, ovales, oblongues, rudes au toucher, vertes en dessus, tomenteuses & de couleur de rouille à leur face inférieure, entières & roulées à leurs bords, marquées de veinules en réseau. Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en un corymbe plus long que les feuilles. Les pédoncules sont simples, presqu'égaux, munis à leur base de bractées oblongues. La corolle est blanche, quelquefois d'un rouge-clair, en roue, à peine tubulée: son limbe est ample, plane, divisé en cinq grands lobes arrondis.

Cet arbrisseau croît sur les montagnes les plus élevées du Caucase, dans la région des neiges. ♄

8. ROSAGE à fleurs jaunes. *Rhododendron chrysanthum.* Linn. f.

Rhododendron foliis oblongis, scabris, subtùs discoloribus, glabris; umbellis terminalibus, corollis rotatis; petalis obovatis, irregularibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 205. n°. 7.

Rhododendron (chrysanthum), *foliis oblongis, impunctatis, suprà scabris, venosissimis; corollâ rotatâ, irregulari; gemmâ floriferâ, ferrugineo-tomentosâ.* Linn. f. Suppl. pag. 237.

Rhododendron foliis ovatis, scabris, margine reflexis, subtùs glabris; umbellis terminalibus; corollis flavis, irregularibus. Pallas, Flor. ross. 1. pag. 44. tab. 30.

Rhododendron chrysanthum. Pallas, Iter 3. p. 369. Append. 724. n°. 87. tab. N. F. 1. 2. — Kœlpin. Monogr.

Rhododendron aureum. Georg. Iter, pag. 214.

Andromeda foliis ovatis, utrinquè venosis; corollis campanulatis, obliquis. Gmel. Sibir. 4. pag. 121. tab. 54.

Petit arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux nombreux & diffus, revêtus d'une é orce glabre, de couleur brune, garnis de feuilles alternes, éparses, médiocrement pétiolées, oblongues, ridées, ovales, quelquefois rétrécies à leurs deux extrémités, vertes en dessus, beaucoup plus pâles & roussâtres en dessous, entières & un peu roulées à leurs bords, marquées de nervures réticulées.

Les rameaux sont garnis dans toute leur longueur, de stipules en forme d'écailles roussâtres ou couleur de rouille. C'est d'entre ces écailles supérieures que sortent des pédoncules simples, uniflores, disposés en corymbes terminaux. La corolle est grande, campanulée, presqu'en roue, d'une belle couleur jaune. Les capsules sont ovales, inclinées sur leur pédoncule.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Sibérie, ainsi que sur les bords du lac Baical & dans le Kamtzchatka. ♄ (*V. s. in herb. Juss. absquè floribus.*)

Les feuilles de cette plante s'emploient avec succès contre les douleurs de sciatique. Ce fait a été certifié à M. de Jussieu par M. Charpentier, résidant à Pétersbourg, & qui en a lui-même éprouvé les bons effets.

9. ROSAGE du Pont. *Rhododendron ponticum.* Linn.

Rhododendron foliis oblongis, glabris, utrinquè concoloribus; corymbis terminalibus, corollis campanulato-rotatis, petalis lanceolatis. Willd. Arbr. 285. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 606. n°. 8.

Rhododendron foliis nitidis, lanceolatis, utrinquè glabris; racemis terminalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 562. — Jacq. Icon. rar. 1. tab. 78. — Pallas, Flor. ross. 1. pag. 43. tab. 29.

Chamærhododendros pontica, maxima; foliis lauro-cerasi. Tourn. Coroll. 42. — Iter, vol. 2. pag. 99.

Arbrisseau fort recherché à cause de la beauté de son feuillage & de la grandeur de ses fleurs, qui s'élève peu & produit un bel effet dans les bosquets.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de trois pieds environ, divisées en rameaux droits, glabres, cylindriques, dont l'écorce est rougeâtre, particuliérement sur les anciens rameaux; verdâtre sur les plus jeunes, ridée & striée; garnis de feuilles éparses, médiocrement pétiolées, glabres, oblongues, lancéolées, très-fermes, coriaces, persistantes, longues de quatre à cinq pouces sur au moins deux de large, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, glabres, lisses, presque luisantes à leur face supérieure, plus pâles en dessous, supportées par des pétioles courts, épais, à demi cylindriques.

Les fleurs sont réunies en une grappe ou en un bouquet fort ample à l'extrémité des tiges & des rameaux, soutenues par des pédoncules inégaux, nus, alternes, cylindriques, uniflores. Le calice est court, presque campanulé; les dents sont petites, aiguës; la corolle campanulée, de la grandeur de celle du laurier-rose, d'une belle couleur purpurine, divisée à son limbe en cinq découpures profondes, oblongues, obtuses. Les étamines sont arquées, de la longueur de la corolle; les anthères grosses, un peu rougeâtres; le style très-long, persistant sur le jeune fruit; la capsule ovale, obtuse.

Cet arbrisseau croît naturellement dans le Levant & à Gibraltar, dans les lieux ombragés, un peu humides. On le cultive dans les jardins de l'Europe. ♄ (*V. v.*)

Observations. Il a de grands rapports avec le *rhododendron maximum.* Ce dernier [illegible] diffère par les divisions de sa corolle, plus courtes, presqu'arrondies; par ses feuilles roussâtres en dessous. Schreber observe qu'il ne diffère guère de l'*azalea pontica* que par le nombre de ses étamines.

10. ROSAGE à grandes fleurs. *Rhododendron maximum.* Linn.

Rhododendron foliis oblongis, glabris, subtùs discoloribus; umbellis terminalibus, corollis rotatis, petalis subrotundis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 607. n°. 9. — Idem, Arbr. 286.

Rhododendron foliis nitidis, ovalibus, obtusis, venosis; margine acuto, reflexo; pedunculis [illegible]. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 563. — Trew. [illegible] tab. 66. — Wangh. Amer. pag. 63. tab. 23. fig. 49.

— Lam. Ill. Gener. tab. 364. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 4. tab. 63. fig. 6.

Ledum lauroceraſi folio. Amœn. Academ. vol. 2. pag. 200. — *Rhododendron maximum.* 201. edit. 3.

Kalmia foliis lanceolato-ovatis, nitidis, ſubtùs ferrugineis; corymbis terminalibus. Miller, Dict. tab. 229.

Chamærhododendros lauri folio, ſemper virens; floribus bullatis, corymboſis. Catesb. Carol. 3. pag. 17. tab. 17. fig. 2.

Rhododendron (maximum), *arboreſcens; foliis ſubcuneatis, oblongis, abruptè acuminatis, craſſius coriaceis, glabris, calicis laciniis ovalibus, obtuſis; corollâ ſubcampanulatâ.* Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 259.

Azalea floribus pulcherrimis, ſpecioſis, rubris; foliis oblongo-lanceolatis; petiolis admodùm craſſis, ſempervirentibus. Clayton, Mſſ. Linn.

Ce bel arbriſſeau ſe rapproche beaucoup du *rhododendron ponticum:* on l'en diſtingue à ſes feuilles d'une couleur plus foncée & preſque ferrugineuſes en deſſous, & aux diviſions de ſa corolle, plus courtes, plus arrondies.

Ses tiges ſont fortes, diviſées en rameaux alternes, droits, cylindriques, garnis de feuilles éparſes, alternes, pétiolées, coriaces, ovales, oblongues, obtuſes ou un peu aiguës à leur ſommet, médiocrement rétrécies à leur baſe, glabres, vertes, luiſantes à leur face ſupérieure, d'une couleur plus foncée, preſque ferrugineuſe en deſſous, finement réticulées, un peu roulées à leurs bords, ſupportées par des pétioles courts, verdâtres.

Les fleurs ſont diſpoſées en un beau corymbe à l'extrémité des rameaux, ſoutenues par des pédoncules preſqu'auſſi longs que les feuilles, filiformes, munis à leur baſe d'écailles lancéolées, aiguës. Le calice eſt court, à cinq diviſions ovales, preſqu'obtuſes. La corolle d'une belle couleur pourpre, campanulée, preſqu'en roue. Son tube eſt large, très-court; ſon limbe très-large, diviſé en cinq diviſions arrondies, très-obtuſes, réticulées; la diviſion inférieure ſouvent maculée à ſa baſe. La capſule eſt ovale, obtuſe, à cinq côtés, ſurmontee dans ſa jeuneſſe du ſtyle recourbé, s'ouvrant par ſon ſommet en cinq loges.

Cet arbriſſeau croît dans la Virginie, dans la Haute-Caroline & la Nouvelle-Angleterre aux lieux montueux. ♄ (*V. ſ.*)

11. ROSAGE du Catawba. *Rhododendron catawbienſe.* Mich.

Rhododendron foliis brevi-ovalibus, utrinquè rotundato-obtuſis; corollâ campanulatâ; calicis laciniis, anguſto-oblongis. Michaux, Flor. boreal.-americ. vol. 1. pag. 258.

Il exiſte de grands rapports entre cette eſpèce & le *rhododendron maximum:* elle en diffère par la forme un peu différente de ſes feuilles, & par les diviſions de ſon calice.

C'eſt un arbriſſeau de hauteur médiocre, glabre, qui ſe diviſe en rameaux droits, cylindriques, garnis de feuilles éparſes, médiocrement pétiolées, courtes, ovales, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, arrondies & obtuſes à leurs deux extrémités. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, ſoutenues par des pédoncules ſimples, uniflores, inégaux. Le calice eſt preſque campanulé, court, diviſé à ſon orifice en cinq découpures étroites, oblongues. La corolle eſt ample, campanulée, aſſez ſemblable à celle du *rhododendron maximum.*

Cet arbriſſeau croît ſur les hautes montagnes de la Caroline ſeptentrionale, proche la ſource du fleuve *Catawba*, où il a été découvert par Michaux. ♄

12. ROSAGE à feuilles ponctuées. *Rhododendron punctatum.*

Rhododendron foliis oblongis, glabris, ſubtùs reſinoſo-punctatis; umbellis terminalibus, corollis infundibuliformibus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 607. n°. 10. — Ventenat, Jard. de Cels, pag. 15. tab. 15.

Rhododendron punctatum. Donn. Ind. Hort. Cantabr. 49.

Cet arbriſſeau a beaucoup de reſſemblance avec le *rhododendron maximum:* il s'en diſtingue par ſes corolles infundibuliformes, & par les points réſineux qui recouvrent ſes feuilles en partie.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes de trois à quatre pieds, diviſées en rameaux alongés, preſque ſimples, glanduleux, garnis de feuilles éparſes, alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, glabres, entières à leurs bords, munies à leur face inférieure & ſurtout le long de leur principale nervure de petites glandes réſineuſes. Les fleurs ſont réunies en un corymbe preſqu'en ombelle à l'extrémité des rameaux. Le calice eſt fort petit, à cinq diviſions ovales, obtuſes, droites, glanduleuſes. La corolle eſt en forme d'entonnoir, glanduleuſe en dehors, à cinq angles; ſon limbe a cinq découpures ovales, obtuſes, couleur de chair, inodore; la capſule oblongue, à cinq côtés, couleur de rouille, à cinq loges & à cinq valves, renfermant des ſemences linéaires, oblongues, glabres, aiguës, d'un brun foncé.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique. ♄ (*V. ſ.*)

Elle fleurit vers la fin de l'hiver, conſerve ſon feuillage tout l'hiver; elle a été découverte par Michaux, à la ſource de la rivière de Savannah;

& se cultive en pleine terre dans le jardin de M. Cels.

13. Rosage à feuilles linéaires. *Rhododendron linearifolium.*

Rhododendron foliis sessilibus, angusto-linearibus, subtùs ferrugineo-pubescentibus; ramis supernè rubiginoso-tomentosis. (N.)

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, effilés, revêtus d'une écorce grisâtre à leur partie inférieure, chargés à leur partie supérieure d'un duvet tomenteux, épais, couleur de rouille, garnis de feuilles éparses, sessiles, nombreuses, coriaces, étroites, linéaires, obtuses, longues d'environ un pouce, sur deux à trois lignes de large; glabres, ridées & d'un vert foncé à leur face supérieure, pubescentes & ferrugineuses en dessous, roulées à leurs bords.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des rameaux en un corymbe presqu'ombellé. Les pédoncules sont presqu'égaux, longs de plus d'un pouce, pubescens, filiformes, un peu inclinés, uniflores; les calices velus, fort petits, obtus. La corolle ne m'est pas connue. Les capsules sont ovales, obtuses, presque tronquées à leur sommet, pubescentes, à cinq faces peu marquées.

Cette plante croît dans les Indes; elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. f.*)

Nota. Il est possible que cette espèce appartienne aux *azalea*, n'ayant pas pu observer avec exactitude le nombre des étamines.

ROSAGES (Les). *Rhododendra.* Famille de plantes ainsi nommée, parce qu'elle renferme plusieurs genres qui ont beaucoup de rapports avec celui des rosages (*rhododendron*), qui y est compris.

Les plantes qui composent cette famille sont des arbrisseaux ou arbustes dont les feuilles sont simples, alternes, quelquefois opposées, roulées sur elles-mêmes avant leur développement dans un grand nombre.

Le *calice* est persistant, à plusieurs divisions. La corolle insérée au fond du calice, monopétale & lobée, ou presque polypétale par les divisions très-profondes de son limbe. Les étamines sont séparées, en nombre défini, insérées sur la corolle quand celle-ci est monopétale, ou attachées au fond du calice dans les corolles presque polypétales. L'ovaire est supérieur, à plusieurs loges, à plusieurs valves, surmonté d'un seul style, terminé par un stigmate simple, quelquefois capité.

Le *fruit* est une capsule supérieure, à plusieurs loges, à plusieurs valves, chacune des valves repliée intérieurement sur ses bords, formant autant de loges dans lesquelles sont renfermées plusieurs semences attachées à un réceptacle central. Ces semences sont très-petites.

Les principaux genres contenus dans cette famille sont :

1. *Corolle monopétale.*

Les kalmies. . . . . *Kalmia.*
Les rosages. . . . . *Rhododendron.*
Les azalées. . . . . *Azalea.*

2. *Corolle presque polypétale.*

Les rhodores. . . . . *Rhodora.*
Les lèdes. . . . . *Ledum.*
Les béfares. . . . . *Befaria.*
Les itées. . . . . *Itea.*

ROSEAU. *Arundo.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *saccharum*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les chaumes sont la plupart fort élevés, épais; les feuilles larges; les fleurs disposées en une ample panicule munie de poils touffus.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice nu, bivalve, contenant une ou plusieurs fleurs environnées de poils à leur extérieur.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à une ou plusieurs fleurs, composé de deux valves nues, inégales, oblongues, aiguës, sans arête.

2°. Une *corolle* composée de deux valves, de la longueur de celles du calice, oblongues, acuminées, environnées à leur base de poils nombreux, au moins aussi longs que les fleurs.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, surmontés d'anthères bifides à leurs deux extrémités.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, muni de deux styles capillaires, velus, réfléchis, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* consiste en une seule semence oblongue, acuminée, enveloppée par les valves adhérentes de la corolle, & garnie de longs poils à sa base.

Observations. Ce genre, qui paroît d'abord très-facile à distinguer tant par les poils qui enveloppent à la base les valves de la corolle, que par le port de la plupart des espèces, offre ensuite de grandes difficultés lorsqu'il s'agit d'y rapporter des espèces qui diffèrent des autres, les unes par les proportions de la grandeur de quelques-unes de

leurs parties, les autres par le nombre des fleurs de chaque épillet.

Il est bien certain que le type de ce genre a été l'*arundo donax*, *phragmites*, *&c.* dont les calices sont multiflores, & les poils des fleurs longs & abondans : il s'est ensuite présenté quelques autres espèces à une, deux ou trois fleurs, & dont les poils étoient moins longs. Il n'y avoit point de raison suffisante pour les séparer des *arundo*. 1°. Le nombre des fleurs n'offroit point un caractère assez constant, puisqu'elles varient dans les espèces citées plus haut; qu'il n'y a très-souvent que deux à trois fleurs à chaque épillet dans l'*arundo phragmites*, *&c.* 2°. La longueur ou la brièveté des poils ne pouvoit pas non plus fournir un caractère générique. D'ailleurs, la plupart de ces espèces avoient le port des autres roseaux, des chaumes élevés, de larges feuilles, une ample panicule, &c.

Enfin il s'est présenté des espèces beaucoup plus petites, qui avoient presque le port des *agrostis*; de fort petites fleurs, qui en effet se rapportoient à ce genre lorsque leur calice étoit uniflore, ou bien à celui des *aira* lorsqu'il étoit biflore, mais qui s'en distinguoient par les poils de la corolle plus ou moins longs.

Il s'élève ici une nouvelle difficulté. Nous trouvons dans les *aira*, les *agrostis* & même dans les *poa* plusieurs espèces également munies de poils à la base extérieure de leur calice. Ces poils, il est vrai, sont très-courts : ce n'est qu'un léger duvet, qui n'est souvent visible qu'à la loupe. Il n'en est pas moins vrai qu'alors la différence entre ces genres, toutes choses égales d'ailleurs, n'existe pour plusieurs espèces que dans la longueur respective de ces poils.

Quelques auteurs ont établi le genre *calamagrostis* intermédiaire entre les *arundo* & les *agrostis*, & qui a reçu quelques-unes de ces espèces. Malgré cela il reste encore bien des difficultés, & il faudroit peut-être un autre genre pour y placer les espèces *biflores*, & qui seroit mitoyen entre les *arundo* & les *aira*; d'un autre côté, j'ai dit plus haut que plusieurs espèces varioient de deux à cinq fleurs.

Linné & d'autres auteurs après lui avoient rangé le *bambou* parmi les *arundo*; mais il a été reconnu depuis que cette belle graminée devoit former un genre à part, ayant six étamines. MM. Jussieu & Lamarck en ont fait le genre *nastus*; Retzius, celui de *bambos*; Schreiber & Willdenow, celui de *bambusa*.

Il eût été assez convenable d'adopter, pour le nom françois de ce genre, celui de *bambou*; mais ne pouvant plus y revenir, & pour ne pas laisser en arrière un genre aussi intéressant, nous le décrirons à l'article VOULOU, mot également employé pour désigner une espèce de bambou qui croît en Amérique. D'ailleurs, le nom de *bambou* est lui-même une expression très-générale, qui s'applique à plusieurs plantes certainement de genres différens, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre en lisant dans Rumphius & dans Rheed les descriptions que ces deux auteurs ont données de diverses plantes qui portent le nom de *bambou*. (*Voyez* VOULOU.)

ESPÈCES.

1. ROSEAU à quenouille. *Arundo donax*. Linn.

Arundo calicibus subquinquefloris, longitudine flosculorum; paniculâ oblongâ, diffusâ, luteo-purpurascente. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 196. n°. 1084.

Arundo calicibus quinquefloris, paniculâ diffusâ, culmo fruticoso. Linn. Syst. veget. 106.

Arundo calicibus trifloris, paniculâ diffusâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 120. — Roy. Lugd. Bat. 66. — Mill. Dict. n°. 2. — Scop. Carn. 2. n°. 127. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 616. n°. 1183. VI. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 103. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 106. — Gérard, Flor. gall.-prov. pag. 105. n°. 5.

Arundo sativa. Virid. Cliff. 7. — Hort. Cliff. 26.

Arundo caule lignoso, geniculato; foliis latissimis, locustis trifloris. Haller, Helv. n°. 1516.

Arundo sativa, quæ donax Dioscoridis & Theophrasti. C. Bauh. Pin. 17. — Theatr. 271. Icon. — Tournef. Inst. R. Herb. 526. — Scheuch. Gram. 159. tab. 3. fig. 14. a. b. c. — Mont. Prodr. 31. tab. A. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 219. §. 8. tab. 8. fig. 5.

Arundo domestica. Matth. Comment. 137. Icon.

Arundo maxima & hortensis. J. Bauh. Hist. 2. pag. 486.

Arundo donax sativa, sive cypria. Lobel, Icon. 51. — Idem, Observ. pag. 28. Icon. — Dodon. Pempt. 602. Icon.

Arundo domestica. Tabern. Icon. 253.

Arundo palustris Matthioli. Dalech. Hist. 1. pag. 1000. Icon.

β. *Arundo indica, laconica, versicolor.* Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 219. §. 8. tab. 8. fig. 9.

Arundo versicolor. Miller, Dict. n°. 3.

Ce roseau est sans contredit un des plus beaux & des plus utiles que l'on connoisse. Il doit ce double avantage à la hauteur, à la dureté & à la légéreté de ses chaumes, ainsi qu'à la grandeur & à la couleur presqu'argentée de ses panicules.

Ses racines sont grosses, longues, charnues,

blanchâtres, très-épaisses : elles s'enfoncent assez profondément & s'étalent au loin ; elles ont une saveur agréable & douce, & poussent plusieurs tiges hautes de huit à neuf pieds, plus grosses que le pouce ; fortes, presque ligneuses, articulées, fistuleuses, très-lisses, d'un blanc jaunâtre, garnies de feuilles peu distantes, disposées sur deux rangs, très-longues, larges au moins de deux pouces ; d'une couleur glauque, très-lisses, striées, un peu réfléchies, planes, fermes, épaisses, point rudes à leurs bords. L'orifice de leur gaîne est nu, marqué souvent d'une tache roussâtre : souvent ces feuilles sont agréablement panachées en rubans.

Les fleurs forment une ample & belle panicule terminale, droite, touffue, dont les ramifications, disposées par verticilles paniculées, sont rudes, verdâtres, anguleuses, ainsi que les rachis. Les fleurs sont très-nombreuses : leur calice contient de trois à cinq fleurs ; ses valves sont presqu'égales, alongées, aiguës, aussi longues que l'épillet ; celles de la corolle velues, oblongues, acuminées.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Espagne, en Italie, sur les côtes de Barbarie, &c. ♄ (*V. v.*)

Ce roseau, qui croît naturellement dans les contrées méridionales, se cultive dans plusieurs autres à raison des avantages qu'on en retire ; & quoiqu'il ne fleurisse point partout, il produit du moins, par ses drageons, des chaumes très-forts, que l'on emploie à faire des treillages d'espaliers qui durent fort long-tems, ou des échalas pour enceindre les champs. Ces roseaux sont encore d'un grand usage pour la pêche. En Guiane on les emploie pour latter les toits, pour palissader & fermer les cases : les plus petits servent à faire des flèches.

Enfin ces roseaux fournissent particuliérement de fort jolies quenouilles, & des cannes aussi légères qu'élégantes, que l'on enjolive en les environnant avec des découpures de papier ou des feuilles de persil : on expose alors ces cannes à la fumée ; les parties découvertes se noircissent, les autres restent blanches. On en fait encore des étuis à cure-dents, des chalumeaux, des hanches de hautbois, de musette, & plusieurs autres petits instrumens.

Ses racines sont douces, sucrées : on en mange les jeunes pousses ; elles passent pour diurétiques, & on attribue à toute la plante les mêmes vertus qu'au roseau à balais.

2. Roseau à balais. *Arundo phragmites.*

Arundo calicibus subquinquefloris, flosculis breviorribus ; paniculâ laxâ, spadiceo fuscâ. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 196. n°. 1083. tab. 46.

Arundo calicibus quinquefloris, paniculâ laxâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 120. — Roy. Lugd. Bat. 66. — Gronov. Virgin. 137. — Pollich, Pal. n°. 127. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 125. — Leers, Herborn. n°. 94. tab. 7. fig. 1. — Hoffm. Germ. 40. — Roth. Germ. I. pag. 50. — II. pag. 147. — Desfontaines, Flor. atlant. vol. 1. pag. 107. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 615. n°. 1183. V. — Poir. Voyage en Barb. vol. 2. pag. 103.

Arundo paniculâ laxâ, flosculis quinis. Flor. suec. 99. 105.

Arundo foliis secantibus ; locustis trifloris, papposis, muticis. Haller, Helv. n°. 1515.

Arundo vulgaris, sive phragmites Dioscoridis. C. Bauh. Pin. 17. — Theatr. 269. Icon. — Tournef. Inst. R. Herb. 526. — Scheuz. Gram. 161. tab. 3. fig. 14. d. — Mont. Prodr. 32. tab. B.

Arundo paniculâ laxâ, calicibus subbifloris. Sauv. Monsp. 38.

Harundo. Trag. Hist. 674.

Calamos, arundo vallatoria, sive phragmites. Lob. Icon. 51. — Idem, Obs. pag. 28. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 1000. Icon.

Arundo phragmites. Dodon. Pempt. 602.

Arundo palustris, cannâ sepiariâ. Tabern. Icon. 254.

Arundo palustris. Camer. Epitom. 73. Icon.

Arundo vulgaris, palustris. J. Bauh. Hist. 2. pag. 485. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 218. §. 8. tab. 8. fig. 1.

β. *Arundo media, vulgaris ; foliis & culmo in summo fusiforme corpus componentibus.* Scheuz. Gram. pag. 162.

Cette plante a des racines longues, rampantes, d'où s'élèvent des tiges droites, fermes, d'un blanc verdâtre ; hautes de quatre à six pieds, garnies de feuilles très-longues, larges d'un pouce, d'un vert glauque ; striées & glabres à leurs deux faces, très-finement denticulées & coupantes à leurs bords ; munies, à l'ouverture de leur gaîne, de poils longs, blancs & très-fins. Les jeunes tiges sont ordinairement terminées par une feuille non développée, roulée en forme de cône très-pointu.

Les fleurs forment une panicule ample, touffue, longue de huit à dix pouces, droite ou un peu courbée, d'un bleu noirâtre, dont les ramifications sont filiformes, rudes, anguleuses, à plusieurs divisions ; le rachis également anguleux ; les épillets très-nombreux, presque filiformes, très-aigus. Le nombre des fleurs qui les composent, varie de trois à cinq ; les valves calicinales sont inégales, marquées de trois nervures, l'intérieure une fois plus longue que l'extérieure. La corolle

est enveloppée à sa base d'une touffe de poils d'un blanc grisâtre, aussi longue au moins que les valves, & qui n'est bien apparente qu'après la floraison.

Cette plante est très-commune sur les bords des rivières, des étangs, & dans tous les lieux aquatiques, en Europe, en Afrique, &c. ♃ (*V. v.*)

Les chaumes de cette plante sont employés pour couvrir les cabanes, & pour faire le fond des maisons en terre grasse. La panicule teint en vert. On s'en sert aussi pour faire des petits balais d'appartemens. Ses racines sont douces & passent pour dépuratives, diurétiques, emménagogues. Les chèvres & les chevaux mangent les feuilles, que l'on peut substituer au foin dans les années sèches; elles forment aussi une bonne litière.

3. Roseau à fleurs de fétuque. *Arundo festucoides.*

Arundo foliis asperis, striatis; floribus paniculatis; spiculis compressis, subquadrifloris; glumis mucronatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 108. tab. 34.

Arundo (mauritanica), *calicibus trifloris; paniculâ elongatâ; foliis angustis, involuto-junceis.* Poir. Voyage en Barb. vol. 2. pag. 105.

Arundo (tenax), *calicibus bifloris; paniculâ laxâ; foliis involutis, subulatis.* Vahl. Symb. 2. pag. 25.

Arundo (biflora), *calicibus bifloris, flosculis brevioribus, paniculâ elongatâ, foliis asperis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 196. n°. 1085.

Gramen avenaceum, lignosum, silvaticum. Tourn. Inst. R. Herb. 526. — Idem, Vaill. Herb. juxtà Desfont.

C'est une fort belle espèce, dont les tiges sont dures, cylindriques, lisses, droites, hautes de trois à quatre pieds, articulées, garnies de feuilles dans presque toute leur longueur; les inférieures nombreuses, en gazon épais, presqu'aussi longues que les chaumes, larges d'environ un demi-pouce, très-fermes, glabres & striées à leur face extérieure, très-rudes & finement denticulées à leurs bords, roulées sur elles-mêmes en forme de jonc, subulées & très-aiguës à leur sommet; les feuilles supérieures sont plus longues que la panicule, munies à l'orifice de leur gaîne d'une large membrane entière ou déchirée à ses bords.

Les fleurs sont disposées en une panicule ample, lâche, longue d'environ un pied, presqu'unilatérale. Le rachis est droit, rude, anguleux; les pédoncules presque verticillés, nombreux, inégaux, rudes, flexueux, filiformes, rameux vers leur sommet, un peu pendans; ils supportent des épillets assez semblables à ceux des fétuques, comprimés, très-aigus, pédiculés. Leur calice est composé de deux valves inégales, concaves, coriaces, la plus longue très-acuminée; elles renferment depuis deux jusqu'à cinq fleurs, mais plus ordinairement il n'y en a que trois. Les valves de la corolle sont inégales; l'intérieure plus petite; l'extérieure en carène, aiguë, alongée, revêtue extérieurement d'une touffe de poils blanchâtres, très-fins, une fois plus courts que la corolle. Les semences sont oblongues, presque cylindriques.

J'ai recueilli cette plante sur les collines sablonneuses de la Barbarie, parmi les broussailles, dans le royaume d'Alger, dans les contrées habitées par les Zulmis. Elle a été également observée par MM. Desfontaines & Vahl. ♃ (*V. v.*)

Les Arabes se servent de ses feuilles pour faire des corbeilles & autres ouvrages en ce genre; ils en font aussi des cordes après les avoir fait macérer dans l'eau.

4. Roseau distique. *Arundo bifaria.* Retz.

Arundo culmo erecto, folioso; foliis bifariis, paniculâ coarctatâ, calicibus trifloris. Retz. Observ. 4. pag. 22. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 197. n°. 1090.

Ses chaumes sont droits, feuillés, de la grosseur du petit doigt; les feuilles rapprochées, disposées sur deux rangs opposés, planes, très-ouvertes, larges d'un pouce, longues de six à sept pouces.

Les fleurs forment une panicule droite & resserrée: leur calice composé de deux valves aiguës, membraneuses, à trois nervures; la valve extérieure plus étroite, un peu plus longue, contenant trois fleurs dont la valve extérieure est alongée, presqu'aristée, ventrue, lanugineuse à sa base; l'intérieure une fois plus courte, transparente, nue, échancrée. Les anthères sont jaunes; les stigmates barbus, d'un vert d'azur; souvent la troisième fleur avorte.

Cette espèce croît dans les Indes orientales, sur le bord des étangs & des fossés humides. (*Descript. ex Retz.*)

Les habitans du Malabar la nomment *nana cadi*: ils s'en servent pour couvrir leurs cabanes.

5. Roseau à fleurs d'aïra. *Arundo airoides.*

Arundo calicibus bifloris; paniculâ molli, subcoarctatâ, incurvâ; foliis planis, scabris. (N.)

Ses chaumes sont droits, glabres, cylindriques, grêles, hauts de dix à douze pouces, garnis de feuilles planes, glabres, striées, larges d'une à deux lignes, rudes au toucher, presqu'aussi longues que les chaumes, munies à l'orifice de leur gaîne d'une membrane courte, roussâtre.

La panicule est médiocrement serrée, molle, un peu courbée, longue de quatre à cinq pouces,

ayant ses ramifications presque verticillées, courtes, filiformes, un peu rudes, garnies d'épillets pédiculés, étroits, aigus. La bâle calicinale est à deux valves inégales, glabres, étroites; l'extérieure très-aiguë, à deux fleurs; les valves de la corolle aussi longues que le calice, membraneuses, étroites, enveloppées par une petite touffe de poils de la même longueur que les valves.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, où elle a été recueillie par Michaux. (*V. s. in herb. Juss.*)

6. ROSEAU du Bengale. *Arundo bengalensis.* Retz.

Arundo calicibus bifloris, paniculæ erectæ pedicellis trifloris. Retz. Observ. 5. pag. 20. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 455. n°. 4.

Ses tiges sont hautes, épaisses, fistuleuses, garnies dans presque toute leur longueur de feuilles glabres, longues de deux pieds & plus, larges d'environ deux pouces.

Les fleurs sont disposées en une ample panicule droite, très-rameuse, longue de deux pieds; les pédoncules sont inégaux, à demi verticillés, rameux. Les épillets qui garnissent la partie inférieure de la panicule, sont situés trois ensemble à chaque ramification, un sessile, les deux autres pédiculés: les épillets supérieurs sont solitaires. Les valves calicinales sont inégales, subulées, nues, biflores. L'une de ces deux fleurs est sessile; l'autre un peu pédiculée, un peu plus longue que le calice: leurs valves sont linéaires, étroites, presque transparentes, marquées de trois nervures, & environnées à leur base d'une touffe de poils.

Cette plante croît au Bengale. (*Descript. ex Retz.*)

7. ROSEAU vert jaunâtre. *Arundo viridi-flavescens.*

Arundo calicibus subbifloris; paniculâ longâ, coarctatâ; spiculis acutis. (N.)

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied environ, un peu coudées à leur base; elles sont glabres, droites, fermes, grêles, cylindriques, garnies de feuilles presque planes, étroites, plus courtes que les chaumes, un peu rudes, glabres, fortement striées sur leur gaîne, dont l'orifice est muni d'une petite membrane blanchâtre, courte, obtuse.

La panicule est longue de six à huit pouces, d'un vert jaunâtre, presque resserrée en épi, luisante. Les pédoncules sont capillaires, presque verticillés, un peu flexueux; les épillets nombreux, très-étroits; les calices à deux valves aiguës, inégales, renfermant une ou deux fleurs plus courtes que le calice, revêtues en dehors d'un duvet fin, blanchâtre, plus court que les valves calicinales.

Cette plante croît à Monte-Video, où elle a été recueillie par Commerson. (*V. s. in herb. Juss.*)

8. ROSEAU à petites fleurs. *Arundo micrantha.* Lam.

Arundo calicibus unifloris, acuminatis; paniculâ erectâ, densâ, flavescente; vaginis ore pilosis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 196. n°. 1087.

Arundo (mauritanica), *culmo fruticoso, floribus paniculatis, calicibus uni ad trifloris, glumâ exteriore subaristatâ.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 106. *non arundo mauritanica.* Poiret, Voyag.

Arundo rheni bononiensis Plinio. Zan. Hist. 62. — Monti. Prodr. 32. tab. D. F.

Ce roseau a des rapports avec l'*arundo donax*: il en diffère par ses tiges plus grêles, par ses feuilles deux & trois fois plus étroites, & par ses épillets bien plus petits.

Ses chaumes sont droits, lisses, articulés, durs, presque ligneux, garnis de feuilles glabres, striées, rapprochées entr'elles, fort longues, roides, planes, aiguës, étroites, à peine denticulées sur leurs bords. Les panicules sont fort amples, longues, garnies de fleurs nombreuses. Les pédoncules sont anguleux, point rudes au toucher, verdâtres, flexueux, divisés en rameaux chargés de pédoncules partiels, filiformes, presque verticillés, redressés, ramifiés vers leur sommet, supportant des épillets, les uns pédiculés, d'autres sessiles, très-grêles, subulés, fort aigus; les deux valves calicinales sont étroites, égales, plus longues que la corolle, aiguës, contenant d'une à trois fleurs. Les valves de la corolle sont minces, transparentes; l'extérieure un peu plus longue, acuminée ou terminée par une arête courte & droite.

Cette plante a été observée par M. Desfontaines dans le royaume d'Alger. Les Arabes s'en servent pour enclore leurs jardins. ♄ (*V. s. in herb. Desf.*)

9. ROSEAU karka. *Arundo karka.* Retz.

Arundo calicibus unifloris, nudis; flore subulato, intùs lanato, multò brevioribus; paniculâ secundâ, nutante. Retz. Observ. 4. pag. 21. — Lam. Illustr. vol. 1. pag. 190. n°. 1091.

Cette espèce a des chaumes fort élevés, fistuleux, un peu plus étroits que le petit doigt, garnis de feuilles très-longues, rudes au toucher, larges d'un travers de doigt.

La panicule est longue d'un pied au moins, resserrée, presqu'unilatérale, penchée, dont le rachis est sillonné & anguleux, les pédoncules à demi verticillés, alongés, point articulés, supportant à l'extrémité de leurs divisions des épillets épars,

dont les pédicules sont longs, capillaires, subulés. Le calice est uniflore, linéaire, ayant les valves striées, nues, inégales, plus courtes que la bâle de la corolle. Celle-ci est linéaire, subulée, une fois plus grande que le calice : ses valves sont striées, presqu'égales, roulées sur elles-mêmes, environnées à leur base d'une touffe de poils de la longueur de la corolle.

On rencontre cette plante dans les Indes orientales. (*Descript. ex Retz.*)

Ses chaumes sont employés à la couverture des maisons par les Indiens. Ils jugent aussi de la direction des vents par celle des panicules de cette plante.

10. Roseau plumeux. *Arundo calamagrostis.* Linn.

Arundo calicibus unifloris, glumis subulato-setaceis; paniculâ oblongâ, contractâ, lobatâ, è viridi nigrescente. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 196. n°. 1086.

Arundo calicibus unifloris, levibus; corollis lanuginosis, culmo ramoso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 121. — Flor. lap. 42. — Flor. suec. 100. 107. — Œder. Flor. dan. tab. 280. — Pollich, Pall. n°. 128. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 126. — Pall. Iter 1. pag. 62. — Hoffm. Germ. 40. — Lamarck, Flor. franç. vol. 3. pag. 614. n°. 1183. II.

Arundo locustis unifloris, papposis, muticis; paniculâ alternè contractâ. Hall. Helv. n°. 1519.

Calamagrostis lanceolata. Roth. Germ. I. pag. 34. — Idem, 2. pag. 90.

Gramen arundinaceum, paniculâ molli spadiceâ, majus. C. Bauh. Pin. 7. — Theatr. 64. — Scheuz. Gram. 122. tab. 3. fig. 3. — Prodr. 21. tab. 5.

Gramen plumosum Lobellii, spicâ candidâ & serici modo lucens. J. Bauh. Hist. 2. pag. 476. Icon.

Gramen paniculatum, arundinaceum; paniculâ densâ, spadiceâ. Tourn. Inst. R. Herb. 523.

Gramen tomentosum & acerosum, calamagrostis quorumdam, & vulgi gramen plumosum. Lobel, Icon. 6.

Ses racines se divisent en fibres menues, rameuses & blanchâtres : il s'en élève plusieurs tiges droites, médiocres, lisses, articulées, hautes de trois à quatre pieds, quelquefois rameuses à leur base, garnies de feuilles longues, étroites, larges de deux à trois lignes, glabres à leurs deux faces, sèches, rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts, planes, presque d'un vert glauque, finement striées, particuliérement à leur face inférieure; munies à l'orifice de leur gaîne d'une membrane un peu roussâtre, entière ou laciniée.

La panicule est droite, alongée, étroite, resserrée, longue de six à dix pouces, interrompue, composée de rameaux disposés presque latéralement par verticilles. Les râchis sont un peu flexueux, rudes, anguleux; les fleurs, panachées dans leur jeunesse de vert & d'un violet noirâtre, acquièrent en vieillissant une couleur jaunâtre. Les épillets sont fort étroits, aigus, à une seule fleur. Les poils abondans qui garnissent extérieurement la corolle après la floraison, sont à peine sensibles avant cette époque.

Cette plante croît dans les bois, dans les prés humides & ombragés, en Europe, en Sibérie. ♃ (*V. v.*)

Cette graminée passe pour un très-bon pâturage dans les terrains un peu humides. Les vaches & les chèvres la mangent.

11. Roseau des bois. *Arundo epigejos.* Linn.

Arundo calicibus unifloris, paniculâ erectâ, foliis subtùs glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 120. — Hoffm. Germ. 40. — Scopol. Carn. 87. — Gérard, Flor. gall.-prov. pag. 104. n°. 2.

Arundo paniculâ coarctatâ, erectâ, integrâ; foliis infernè glabris. Flor. suec. 101. 106.

Arundo locustis unifloris, sericeis, muticis; paniculâ strictâ. Haller, Helv. n°. 1520.

Gramen arundinaceum, paniculatum, montanum; paniculâ spadiceo-viridi, semine papposo. Scheuch, Gram. 124.

Calamagrostis epigejos. Roth. Germ. I. pag. 34. — II. pag. 91.

Arundo calamagrostis, (var. β minor). Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 196. n°. 1086. — Idem, Flor. franç. vol. 3. pag. 614. n°. 1183. II.

A peine cette espèce est-elle distinguée de l'*arundo calamagrostis*, dont elle ne paroît être qu'une simple variété; aussi quelques botanistes, particuliérement M. Lamarck, l'ont regardée comme telle. Elle offre cependant quelques différences qui confirment, si toutefois elles sont constantes, l'opinion de ceux qui en ont formé une espèce. Ces différences consistent dans ses tiges plus basses, dans ses feuilles un peu velues à leur face supérieure, enfin dans la panicule moins interrompue que celle de l'*arundo calamagrostis*.

Ses racines sont fibreuses, & produisent des tiges droites, simples, hautes d'un pied & demi ou deux pieds au plus, articulées, glabres, garnies de feuilles planes, longues, étroites, striées & glabres à leur face inférieure, légérement velues à leur face supérieure. Les panicules sont étroites, presqu'en forme d'épi, droites, point interrompues, composées de verticilles dont les rameaux sont inégaux, capillaires, presqu'unilatéraux. Les épillets sont très-aigus, uniflores, verdâtres

verdâtres dans leur jeunesse, d'un jaune luisant & soyeux après la floraison.

Cette plante croît dans les bois & sur les collines arides de l'Europe. ♃ (*V. v.*)

12. ROSEAU des sables. *Arundo arenaria*. Linn.

Arundo calicibus unifloris; paniculâ spicatâ; foliis erectis, glaucis, involutis, mucronato-pungentibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 196. n°. 1089.

Arundo calicibus unifloris; foliis involutis, mucronato-pungentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 121. — Œder. Flor. dan. tab. 917. — Viborg. Plant. Aren. 4. tab. 1. — Hoffm. Germ. 41. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 104. — Gerard, Flor. gall.-prov. pag. 104. n°. 1. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 615. n°. 1183. III. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 106.

Gramen spicatum secalinum, maritimum, maximum; spicâ longiore. Tournef. Inst. R. Herb. 518. — Scheuch. Gram. 138. tab. 3. fig. 8. A. B. C.

Gramen sparteum, spicatum; foliis mucronatis, longioribus, vel spicâ secalinâ. C. Bauh. Pin. 5. — Theatr. 67. Icon.

Spartum herba 3 maritimum. Clus. Hist. 2. pag. 221. Icon.

Spartum spicatum, pungens oceanicum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 511. Icon.

Gramen sparteum, juncifolium, non aristatum; spicâ secalinâ. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 180. 11. 8. tab. 4. fig. 16. *Bona.*

Spartum nostras & spartum tertium Clusii. Lobel, Icon. 89. — Idem, Observ. 45. Icon.

Spartum tertium Clusii. Dalech. Hist. 1. pag. 178. Icon.

Calamagrostis arenaria. Roth. Germ. vol. 1. 34. vol. 2. 93.

Arundo foliorum lateribus convolutis, acumine pungente. Linn. Flor. lapon. 43. Flor. suec. 102. 108. — Iter, Scan. 336.

Ses racines sont très-longues, rampantes, géniculées; elles poussent des tiges droites, simples, cylindriques, hautes de trois à quatre pieds, dures, articulées à des distances éloignées, garnies à leur base de feuilles nombreuses, presque fasciculées, d'un vert glauque ou blanchâtre, roides, striées, très-longues, roulées à leurs bords en feuilles de jonc, très-aiguës, piquantes, munies à l'orifice de leurs gaînes d'une membrane assez longue, entière ou bifide.

Les fleurs forment une panicule terminale, qui se présente extérieurement sous la forme d'un épi cylindrique, très-serré, long de huit à dix pouces, composé de petits rameaux courts, appliqués contre le rachis. Les valves calicinales sont uniflores, glabres, oblongues, presqu'égales, grandes, membraneuses à leurs bords; celles de la corolle aussi longues que le calice, enveloppées à leur base d'une touffe de poils de moitié plus courte que les valves; les semences sont grêles & alongées.

Cette plante croît dans le sable sur les côtes maritimes, en France, en Espagne, en Italie, sur les côtes de Barbarie. On la rencontre aussi en Amérique. ♃ (*V. v.*)

La propriété admirable de ce roseau, de pouvoir croître dans les sables les plus stériles, d'en fixer la mobilité par ses racines, devroit fixer l'attention des cultivateurs. En multipliant cette plante dans les terrains arides & sablonneux, on les convertiroit, au bout d'un certain nombre d'années, en une terre ferme & solide. C'est un des grands moyens qu'emploie la nature pour fertiliser les contrées incultes & couvertes de sables; mais les yeux de la plupart des hommes sont fermés sur cette merveilleuse opération.

13. ROSEAU panaché. *Arundo bicolor*. Poir.

Arundo paniculâ angustâ, erectâ; calicibus subunifloris; foliis glabris, convolutis. Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 104.

Arundo (bicolor), *paniculâ coarctatâ, elongatâ; calice bifloro; flosculo altero sterili, glumis subaristatis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 107. tab. 33.

Arundo calicibus unifloris, ore scariosis; paniculâ angustâ, erectâ; foliis glabris, convolutis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 196. n°. 1088.

Ce roseau se distingue à ses panicules longues, serrées, panachées de vert, de blanc, & même un peu purpurines.

Ses racines sont dures, épaisses, presque ligneuses: il s'en élève des tiges droites, fermes, verdâtres, fistuleuses, articulées, noueuses à leur base, hautes d'environ deux pieds & demi, garnies de feuilles glabres, d'un vert glauque, striées, roides, denticulées & coupantes à leurs bords, roulées en forme de jonc, larges de deux à trois lignes, subulées, aiguës à leur sommet, munies à l'orifice de leur gaîne d'une membrane blanchâtre, entière ou déchirée.

Les panicules sont étroites, serrées, longues d'un pied; les pédoncules sont filiformes, droits, anguleux, rudes au toucher, ainsi que le rachis; à demi verticillés, inégaux, médiocrement ramifiés vers leur sommet; soutenant des épillets pédiculés, oblongs, cylindriques, aigus, de couleur violette, verdâtre, purpurine; panachés de blanc. Les valves calicinales sont glabres, presque égales, canaliculées, membraneuses, blanchâtres à leurs bords, très-aiguës & même terminées par

une arête courte, de la longueur de la corolle, contenant deux fleurs, dont les valves ressemblent à celles du calice ; environnées à leur base de poils courts : souvent l'une de ces deux fleurs avorte.

J'ai trouvé cette plante dans la Barbarie, proche la Calle, sur des collines sablonneuses & couvertes de broussailles. ♃ (*V. v.*)

14. ROSEAU à panicule roide. *Arundo stricta*. Roth.

Arundo calicibus unifloris ; petalis lanceolatis, glabris, exterioris ; aristâ dorsali erectâ ; paniculâ coarctatâ, spiciformi ; culmo simplici. Timm. *in litteris*. — Roth. Nev. Beytr. pag. 118. n°. 50.

Cette espèce tient presque le milieu entre l'*arundo epigeios* & l'*arundo calamagrostis*. Elle diffère du premier par sa corolle aristée ; du second, par ses chaumes simples, sa panicule plus roide ; par le pétale extérieur, aussi long que le calice, & par ses touffes de poils plus courtes.

Ses chaumes sont droits, simples, terminés par une panicule en forme d'épi, très-serrée, roide, droite, garnie de fleurs dont les calices sont bivalves, uniflores ; les valves de la corolle inégales, l'extérieure aussi longue que le calice, munie sur le dos d'une arête droite ; la valve intérieure plus courte & mutique.

Cette plante croît en Allemagne, dans les environs de Meckelbourg. (*Descript. ex Roth.*)

15. ROSEAU du Canada. *Arundo canadensis*. Mich.

Arundo culmis foliisque levibus, angustis ; paniculâ oblongâ ; glumis puberulis ; lanceolatis, unifloris ; floris alterâ valvâ dorso aristatâ. Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 73.

Cette espèce a le port de l'*arundo calamagrostis*, mais plus petite ; & quoiqu'elle lui ressemble par le plus grand nombre de ses caractères, elle en diffère néanmoins par l'arête placée sur le dos de la valve extérieure de la corolle.

Ses tiges sont droites, lisses, grêles, articulées, garnies de feuilles petites, glabres, étroites, striées, acuminées, bien plus courtes que les chaumes, munies à l'orifice de leur gaîne d'une membrane aiguë, lancéolée ; les gaînes courtes, glabres, un peu lâches. Les fleurs sont petites, disposées en une panicule oblongue, étalée, dont les rameaux sont presque verticillés, courts, rameux vers leur partie supérieure ; les pédicules filiformes, flexueux, supportant des épillets légérement pubescens ; les valves calicinales lancéolées, étroites, aiguës, ne contenant qu'une seule fleur dont les valves sont inégales ; l'une d'elles munie d'une arête sur le dos, enveloppées à leur base d'une touffe de poils courts, lanugineux.

Cette plante a été découverte par Michaux dans le Canada. ♃ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

Observations. Je joins ici quelques autres espèces de roseau qui croissent au Chili, cités par Molina, mais sur lesquelles il nous donne peu de détails.

1°. Le ROSEAU rugi. *Arundo rugi*.

Arundo calicibus trifloris ; foliis subulatis, glabris. Molin. Hist. du Chili, edit. franç. pag. 125. — Edit. ital. pag. 154.

Il est à peu près de la grosseur de notre roseau à balai, qui croît également au Chili. Ses feuilles sont subulées ; ses calices renferment trois fleurs. Il se plaît particuliérement aux pieds des Andes, y parvient souvent à vingt pieds de hauteur ; mais vers la mer il est beaucoup plus petit, & atteint à peine à douze pieds.

2°. Le ROSEAU quila. *Arundo quila*.

Arundo calicibus trifloris ; foliis ensiformibus, serratis. Molin. Hist. Nat. du Chili, édit. franç. pag. 125. — Edit. ital. pag. 154.

Ses chaumes sont trois & quatre fois plus gros que ceux du roseau rugi : ses jets sont éloignés les uns des autres d'environ un pied ; ils sont garnis de feuilles ensiformes, denticulées à leurs bords. Chaque bâle calicinale contient trois fleurs.

3°. Le ROSEAU de Valdivia. *Arundo valdivia*.

Arundo calicibus trifloris ; foliis subulatis, pubescentibus. Molin. Hist. Nat. du Chili, édit. franç. pag. 125. — Edit. ital. pag. 155.

Ce roseau porte dans le pays le nom de *valdivia*, parce qu'il croît dans les environs de cette ville. Les nœuds de ses chaumes sont couleur d'orange, très-rapprochés & se touchent presque ; ils soutiennent des feuilles pubescentes, subulées, & les bâles calicinales renferment trois fleurs.

Les paysans se servent de ce roseau pour faire des cages & autres petits ouvrages. On l'emploie encore pour les haies, & quelquefois pour couvrir les maisons. Lorsqu'il n'est pas trop exposé à l'humidité, il se conserve pendant assez long-tems. Les Arauques en font usage pour leurs lances.

* *Autres espèces moins connues.*

* *Arundo* (conspicua), *calicibus unifloris ; paniculâ laxâ, erecto-patente ; petali exterioris aristâ, reflexâ, longissimâ*. Forster, Prodr. n°. 48.

Espèce remarquable par une très-longue arête recourbée, qui termine la valve extérieure de la corolle. Les panicules sont lâches, droites, étalées. Les calices à une seule fleur.

* *Arundo* (gigantea), *calicibus quinque ad decem floris; paniculâ laxâ, foliis fauce setosis.* Walter, Flor. carolin. pag. 81.

* *Arundo* (tecta), *culmis tectis, stipulis intermedia superantibus, foliis fauce setosis.* Flor. carolin. pag. 81.

ROSIER. *Rosa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des rosacées, qui a des rapports avec les *sorbus*, & qui comprend des arbrisseaux, les uns exotiques, les autres indigènes de l'Europe, dont les tiges sont très-souvent armées d'aiguillons, les feuilles ailées avec une impaire, munies de grandes stipules à leur base; les fleurs solitaires ou en corymbe, la plupart grandes, belles, d'une odeur très-agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice charnu, persistant, rétréci à son orifice, divisé en cinq découpures souvent pinnatifides; cinq pétales insérés sur le calice; des étamines nombreuses; des semences nombreuses, hispides, renfermées dans le calice converti en baie.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, dont le tube ventru se resserre à son orifice, & se divise alors en cinq découpures concaves, longues, étroites, lancéolées, dont, dans quelques espèces, deux découpures alternes sont appendiculées à leur base, de chaque côté; deux autres alternes, sans appendices; la cinquième appendiculée d'un seul côté; quelquefois les découpures alternes, pinnatifides.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales en cœur renversé, de la longueur du calice, insérés à son orifice.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont très-courts, capillaires, terminés par des anthères à trois faces.

4°. Des *ovaires* nombreux, situés dans le fond du calice, surmontés d'autant de styles très-courts, velus, resserrés à l'orifice du calice, attachés au côté de l'ovaire, terminés par des stigmates obtus.

Le *fruit* est une baie charnue, turbinée, colorée, molle, à une seule loge, couronnée par les restes des decoupures du calice, dont le tube s'est converti en une enveloppe succulente.

Les semences sont nombreuses, oblongues, hispides, attachées aux parois internes du calice.

Observations. Les roses, l'une des productions les plus brillantes du règne végétal, chantées par les poëtes de toutes les nations, de tous les âges, cueillies par les mains de la beauté, dont elle est l'emblême, sont produites par des arbrisseaux, la plupart hérissés d'épines ou d'aiguillons; ils constituent un genre nombreux, dans lequel il est très-difficile de tracer la limite des espèces. La culture, qui s'est emparée avec empressement de cette belle fleur, y a opéré de si nombreuses variétés, qui, dans le passage de l'une à l'autre, se rapprochent par des nuances si insensibles, qu'il est presqu'impossible de leur assigner des caractères constans. Ces plantes ont d'ailleurs reçu de la Nature une telle facilité pour se prêter aux soins de la culture & pour affecter des formes, des couleurs si variées, que les individus qui naissent naturellement dans les champs, sont eux-mêmes sujets à beaucoup de mutations dépendantes du sol, de l'exposition, &c.

Ce n'est pas seulement en doublant les pétales de leurs fleurs que ces plantes varient; elles affectent encore beaucoup d'autres changemens dans la forme, la disposition, l'élévation de leurs tiges, de leurs rameaux; dans la grandeur de leurs feuilles, dans le nombre & la position de leurs aiguillons, tellement qu'il se réduit rigoureusement à un petit nombre d'espèces bien distinctes, qui sont le type des nombreuses variétés obtenues par la culture, & même de celles qui existent dans la Nature. Mais s'il s'agit de rapporter ces variétés aux espèces qui les ont produites, la difficulté est encore plus grande.

On s'est attaché, pour pénétrer dans ce labyrinthe, à saisir les caractères les moins variables. On a cru les reconnoître particuliérement, 1°. dans la disposition & la forme des aiguillons, qui tantôt recouvrent toutes les parties de ces arbrisseaux, tantôt ne se montrent constamment que sur quelques-unes; 2°. dans les poils roides, glanduleux, dans leur absence totale ou partielle; 3°. dans la forme des ovaires globuleux ou ovales. Ce dernier caractère, dont Linné a fait une grande division, est très-peu constant, & ne peut qu'induire en erreur & embarrasser singuliérement tous ceux qui n'ont pas fait une étude particulière de ce genre. Dans un grand nombre d'individus, ces ovaires varient de forme selon leur âge, & souvent selon les individus. D'ailleurs, cette division éloigne les unes des autres des espèces très-rapprochées, & qui pourroient même n'être regardées que comme variétés. Nous n'avons pu admettre cette division, qui nous a en conséquence paru contredire le rapport naturel des espèces.

Nous devons remarquer que la partie à laquelle Linné a donné le nom d'*ovaire*, est la base concave, tubulée du calice, qui renferme en grand nombre les veritables ovaires. Nous n'avons conservé cette dénomination dans la description des espèces, que pour ne point être en opposition

avec le plus grand nombre des botanistes, qui ont employé l'expression d'*ovaire* dans le sens adopté par Linné.

ESPÈCES.

1. ROSIER à feuilles simples. *Rosa simplicifolia.*

Rosa foliis simplicibus, subsessilibus; pedunculis aculeatis, germinibus globosis; aculeis caulinis, subgeminatis, recurvis. (N.) — Jussieu, Plant. Gener. pag. 452. Append.

Rosa (berberifolia), *germinibus globosis pedunculisque aculeatis; caule aculeis subgeminatis, uncinatis; foliis simplicibus, subsessilibus.* Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1063. n°. 1.

Rosa (berberifolia), *spinis recurvatis; foliis simplicibus, sessilibus, spinæ geminæ interjectis.* Pall. Nov. Act. Petrop. 10. pag. 379. tab. 10. fig. 5.

Rosa (simplicifolia), *foliis simplicibus.* Salisb. Prodr. Stirp. Hort. ad Chappel Allerton, pag. 359.

Parmi les espèces nombreuses de ce genre, il n'en est aucune plus remarquable que celle-ci, par ses feuilles simples, presque sessiles.

Ses rameaux sont diffus, pubescens, munis de forts aiguillons courbés en forme d'hameçon, réunis presque deux à deux à la base des pétioles ou à l'insertion des jeunes rameaux. Les feuilles sont alternes, à peine pétiolées, très-simples; assez semblables, pour la forme & la grandeur, à celles de l'épine-vinette; ovales, vertes, un peu glauques, dentées à leur contour.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des jeunes rameaux, supportées par des pédoncules courts, simples, pubescens, chargés de quelques aiguillons. Le calice a toutes ses divisions simples, nues, lancéolées, acuminées. La corolle est composée de cinq pétales ovales, de couleur jaune, marqués ordinairement d'une tache d'un rouge vif à leur base: les fruits sont globuleux, armés de nombreux aiguillons.

Cette singulière espèce croît dans les contrées septentrionales de la Perse, où elle a été découverte par Michaux. ♄ (*V. s.*)

2. ROSIER à cent feuilles. *Rosa centifolia.* Linn.

Rosa germinibus ovatis pedunculisque hispidis; caule hispido, aculeato; petiolis inermibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 704. — Mater. med. pag. 128. — Miller, Dict. n°. 14. — Kniph. Centur. 1. n°. 75. — Knorr. Del. 1. tab. R. — Regnault, Botan. Icon. — Willd. Arbr. 315. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1071. n°. 15.

Rosa caule aculeato, pedunculis hispidis; calicibus semipinnatis, glabris. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 91.

Rosa calicibus semipinnatis, germinibus ovatis pedunculisque hispidis; caule hispido, aculeato; petiolis glandulosis, foliolis ovatis, serratis, subtùs pilosis. Duroi, Harbk. 2. pag. 367.

Rosa multiplex, media. Tournef. Inst. R. Herb. 637. — C. Bauh. Pin. 482. — Duham. Arbr. vol. 2. n°. 15.

Rosa centifolia, batavica, altera. J. Bauh. Hist. 2. pag. 38.

Rosa centifolia, batavica, secunda. Clus. Hist. 1. pag. 114.

β. *Rosa maxima, multiplex.* Tournef. Inst. R. Herb. 637. — C. Bauh. Pin. 481.

Rosa hollandica, rubella, plena, quibusdam centifolia, spinoso frutice. J. Bauh. Hist. 2. pag. 37. Ic.

Rosa centifolia, batavica. Clus. Hist. 113.

Rosa maxima. Hort. Paris.

Vulgairement rose de Hollande.

γ. *Rosa* (belgica), *caule aculeato, foliis subtùs hirsutis; calicibus semipinnatis, villosis.* Mill. Dict. n°. 17.

Rosa belgica sive vitrea, flore rubicante. Rea. Flor.

δ. *Rosa foliolis subrotundis, crenatis.* (N.)

ε. *Rosa foliis bipinnatis, foliolis subrotundis, crenatis.*

ζ. *Rosa* (bifera), *foliis subpubescentibus, floribus rubris & albis; germinibus infundibuliformibus.* (N.)

Vulgairement rosier de tous les mois.

η. *Rosa* (caryophyllea), *petalis minoribus, longè unguiculatis; apice crenato-dissectis.* (N.)

Ce rosier est un des plus connus & des plus généralement cultivés: c'est lui qui fournit ces belles roses remarquables par leur forme arrondie & globuleuse, par le grand nombre de leurs pétales, par le parfum exquis qu'elles répandent, & par cette teinte légère de rouge qui rejouit l'œil sans le fatiguer. Le type de ce rosier, dont les variétés sont innombrables, est à peine connu. Comme les fleurs sont constamment stériles par la transformation des organes de la fructification en pétales, on ne la connoît point dans son état naturel: j'en ai cependant vu un individu à fleurs simples chez M. Dupont, que ce savant & habile cultivateur de rosiers avoit obtenu de semences fournies par un rosier à feuilles sémi-doubles: il n'offroit d'autre différence avec ceux à fleurs doubles, que dans ses pétales, réduits au nombre de cinq. C'étoit d'ailleurs la même forme, la même couleur, les mêmes caractères dans les autres parties. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que ce rosier ne s'est

pas encore retrouvé dans la Nature, du moins à ma connoissance, & malgré les recherches de tous les botanistes.

Il me paroît très-probable qu'il doit son existence à une des espèces sauvages que nous connoissons; & quoique le rosier à fleurs simples dont je viens de parler, ne puisse se rapporter à aucune d'elles, il est à croire que, malgré sa simplicité, il a conservé les nuances de notre rosier cultivé. L'espèce dont il se rapproche le plus est le *rosa gallica*, qui en est peut-être le type primitif.

Le rosier à cent feuilles, ainsi nommé à cause du grand nombre de ses pétales, est un arbrisseau assez fort, plus ou moins élevé, dont les tiges se divisent en rameaux nombreux, verdâtres; hérissées de poils roides, un peu glanduleux, & d'aiguillons très-aigus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de sept ou cinq folioles assez grandes, ovales, obtuses, d'un vert-foncé à leur face supérieure, plus pâles, presque blanchâtres, glabres ou légérement pubescentes en dessous, à nervures rameuses, fortement crénelées à leurs bords; les crénelures terminées par une petite pointe aiguë, presque piquante. Les pétioles sont hispides, rudes, glanduleux, dépourvus d'aiguillons, munis à leur base d'une aile en forme de stipule, longue, chargée, bifide à son sommet, finement denticulée à ses bords.

Les fleurs sont presque terminales, ordinairement rapprochées & un peu fasciculées, presqu'en ombelle, supportées par des pétioles cylindriques, très-hérissés, ainsi que les ovaires. La corolle est d'un rouge-tendre, blanche dans plusieurs variétés; les pétales concaves, presqu'arrondies, légérement échancrées à leur sommet, d'un blanc-jaunâtre à leur onglet; les ovaires ovales, épais; les calices rudes, à cinq découpures concaves, vertes en dehors, blanchâtres en dedans, dont trois pinnatifides, foliacées; deux alternes, entières, terminées par un prolongement étroit, linéaire.

La rose de Hollande, β, ne me paroît être qu'une variété de cette même plante : ses folioles sont moins amples, plutôt dentées en scie que crénelées, à crénelures bien moins profondes; les ovaires gros & coniques; les fleurs d'un rouge moins clair. Les autres caractères sont communs aux deux plantes.

Dans la variété γ, connue sous le nom de *rose belgique*, les feuilles sont velues en dessous, légérement dentées en scie à leurs bords; les pédoncules & les calices velus, sans aiguillons; les ovaires gros, ovales; les fleurs très-peu odorantes, d'une couleur de chair pâle, ou d'un rouge un peu foncé.

La variété δ est remarquable par ses folioles plus petites, presqu'arrondies, fortement crénelées; elle produit assez évidemment une autre variété encore plus remarquable, ε, dont les feuilles sont deux fois ailées, composées de folioles également arrondies, obtuses. J'ai vu ces deux dernières variétés dans le jardin de M. Dupont.

La plante ζ, connue sous le nom de *rosier de tous les mois*, parce qu'elle fleurit deux fois l'année, au printems & vers l'automne, & que ses fleurs, en se succédant, laissent peu d'intervalle entre ces deux floraisons, doit être également considérée comme une variété du *rosa centifolia* : cependant cet arbrisseau a un port qui lui est particulier; il forme presque toujours un buisson touffu : ses rameaux sont diffus, presque tortueux; ses feuilles pubescentes, à crénelures plus fines; ses ovaires sont très-longs, & ont presque la forme d'un entonnoir : il offre d'ailleurs tous les autres caractères de la rose à cent feuilles. C'est le type d'un très-grand nombre de variétés, remarquables en ce qu'elles conservent également l'avantage de fleurir deux fois l'année. Les fleurs sont rouges, d'un rouge tendre, d'un blanc lavé de rouge ou tout-à-fait blanche, d'une odeur très-agréable.

La variété η est fort singulière, & mérite d'être remarquée; elle s'élève peu : ses fleurs sont petites, au moins de moitié moins grandes que celles du rosier à cent feuilles. Les pétales approchent de ceux de l'œillet; ils sont petits, très-étroits, longuement onguiculés à leur base, élargis à leur partie supérieure, incisés, crénelés à leur sommet, d'ailleurs très-irréguliers entr'eux. Ces fleurs participent encore à l'odeur suave de l'œillet. M. Dupont cultive cette jolie variété.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur les variétés infinies du rosier à cent feuilles, qu'il seroit difficile de bien caractériser, & dont les nuances insensibles se perdent les unes dans les autres.

Le lieu natal de ce beau rosier nous est encore inconnu. Quelques naturalistes le soupçonnent originaire de la Perse ou de quelqu'autre contrée de l'Asie; mais il n'y a pas encore été découvert. ♄ (*V. v.*)

Ses fleurs sont employées aux mêmes usages que celles du *rosa gallica*.

3. Rosier de Provins. *Rosa gallica*.

Rosa germinibus ovatis pedunculisque hispidis; caule petiolisque hispidis, aculeatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 704. — Gmel. Tab. pag. 148. — Blackw. tab. 82. — Regn. Botan. Icon. — Hoffm. Germ. 176. — Roth. Germ. vol. I. pag. 218. — II. 559. — Willd. Arbr. 315. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1071. n°. 16. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 130. n°. 750. X.

Rosa (gallica), *caule subinermi; foliis quinis*

subtùs villosis; calicis foliolis indivisis. Mill. Dict. n°. 20.

Rosa calicibus semipinnatis; germinibus ovatis pedunculisque hispidis; petiolisque hispido-aculeatis; foliolis ovatis, subtùs villosis. Duroi, Harbk. 2. pag. 363.

Rosa (austriaca), *germinibus ovatis pedunculisque hispidis; petiolis medioque caule aculeatis.* Crantz. Austr. pag. 86.

Rosa rubra, simplex. Tournef. Inst. R. Herb. 637. — C. Bauh. Pin. 481.

Rosa rubra, flore simplici ferè. J. Bauh. Hist. 2. pag. 34. Icon.

α. Rosa (provincialis), *germinibus subrotundis; pedunculis petiolisque hispidis; aculeis ramorum sparsis, subreflexis; foliolis ovatis, subtùs villosis; serraturis glandulosis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 204. — Willd. Arbr. 314. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1070. n°. 14.

Rosa (provincialis), *calicibus semipinnatis, germinibus globosis; pedunculis petiolisque hispidis; foliis ovato-acuminatis, subtùs villosis; serraturis glandulosis.* Duharbk. 2. pag. 349.

Rosa provincialis major, flore pleno, ruberrimo. Boerh. Ind. Alt. 2. pag. 252.

Rosa rubra multiplex. Tourn. Inst. R. Herb. 637. — C. Bauh. Pin. 481.

Rosa milesia, flore rubro, pleno. Eyster.

Rosa (provincialis), *caule petiolisque aculeatis; foliis subtùs villosis; calicibus semipinnatis, hispidis.* Miller, Dict. n°. 18.

Rosa rubra, flore valdè pleno & semipleno. J. Bauh. Hist. 2. pag. 34. Icon.

Rosa saturius rubens. C. Bauh. Pin. 481. — Tourn. Inst. 637.

β. Rosa gallica (versicolar).

Rosa versicolar. Tourn. Inst. R. Herb. — C. Bauh. Pin. 481.

Rosa prenestina, variegata, plena. Miller, Icon. tab. 221. fig. 2.

Rosa prenestina, alba & versicolar. J. Bauh. Hist. 2. pag. 37.

Rosa versicolar. Clus. Hist. 114. Icon.

Rosa rubra, pallidior. C. Bauh. Pin. 481. — Tournef. Inst. R. Herb. 637.

Rosa holosericea.? Lob. 2. Icon. 207.

γ. Rosa remensis. Hort. Paris.

Rosa (provincialis), *foliis floribusque duplò minoribus.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1071. n°. 14. var. β.

Rosa provincialis, varietas. Curt. Mag. 407.

Vulgairement rose de Champagne.

δ. Rosa (pumila), *germinibus ovatis pedunculisque hispidis; petiolis cauleque aculeato; foliis subtùs glaucis, serraturis glandulosis, fructibus pyriformibus.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 206.

Rosa germinibus ovatis, petiolis pedunculisque hispidis; caule supernè aculeatissimo. Linn. f. Suppl. 262. — Jacq. Austr. 2. pag. 59. tab. 198. — All. Pedem. n°. 1802.

Rosa VI pumila. Clus. Hist. 1. pag. 117.

Rosa pumila pannonica, flore rubello. J. Bauh. Hist. 2. pag. 35. Icon.

Rosa silvestris, pumila, rubens. Tournef. Inst. R. Herb. 638.

ε. Rosa burgundiaca. Hort. Paris. — Durand, Flor. de Bourg. vol. 1. pag. 196. n°. 497.

Rosa pumila, foliolis pubescentibus; floribus planis, rubro, albo variegatis. (N.)

Rosa (parvifolia), *germinibus ovatis, subglabris; pedunculis glandulosis; petiolis cauleque tenuissimè aculeatis; foliolis rugosis, glandulosis, subtùs villosiusculis, ovatis, glanduloso serratis.* Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1078. n°. 33.

Rosa (parvifolia), *aculeis rectis, minutis; foliis rugosis, glandulosis, subtùs villosis; petiolis aculeatis, pedunculis glandulosis, calicis tubo ovato mediusculo.* Ehrh. Beitr. 6. pag. 97.

Vulgairement rosier de Bourgogne, roses pompones.

La culture a tellement varié cette espèce, originaire d'Europe, qu'il est très-difficile de la suivre dans ses nombreuses variétés, & de ne pas en regarder quelques-unes comme des espèces distinctes, quoique peut-être elles lui doivent leur origine. J'ai essayé d'y rapporter plusieurs rosiers regardés comme différens, & qui me paroissent avoir conservé, sous leurs formes variables, les principaux caractères de l'espèce primitive, qui pourroit bien elle-même n'être qu'une variété du *rosa centifolia*, de laquelle elle se rapproche beaucoup, & dont nous ne connoissons pas l'origine ni le lieu natal.

Celle-ci se distingue par ses folioles plus ou moins velues ou pubescentes, surtout vers les bords, & dont les crénelures sont ordinairement glanduleuses; par ses tiges munies d'aiguillons; par ses pédoncules hérissés, un peu glanduleux, & chargés plus ou moins d'aiguillons fins, ainsi que les pétioles.

La plante *α*, qui renferme dans ses variétés les roses connues sous le nom de *roses de Provins*, a des tiges vertes ou un peu rougeâtres, rameuses, diffuses, hautes de trois à quatre pieds, chargées

d'aiguillons épars, persistans ou caducs, plus ou moins nombreux, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de cinq ou sept folioles ovales ou un peu arrondies, surtout les inférieures; vertes, glabres à leur face supérieure, pubescentes ou légérement tomenteuses ou presque glabres en dessous, nerveuses, velues sur leurs nervures, un peu ciliées ou lanugineuses à leurs bords, dentées en scie à leur contour; la plupart des dentelures glanduleuses; les glandes sessiles, supportées par des pétioles velus, munis de quelques aiguillons rares & de bractées élargies, denticulées.

Les fleurs sont solitaires, latérales ou terminales, soutenues par des pédoncules longs, plus ou moins hispides, glanduleux & munis d'aiguillons. Les calices sont presque glabres ou un peu glanduleux, à cinq découpures alternativement pinnatifides. La corolle est ample, d'un rouge-foncé, quelquefois tirant sur le brun; les pétales légérement échancrés à leur sommet, un peu crénelés, d'une couleur plus claire vers leurs onglets; les pistils velus; l'ovaire ovale ou un peu arrondi, légérement hispide.

Cette plante se multiplie aisément, & fournit ces belles variétés à fleurs doubles, très-odorantes, & dont les pétales, enveloppés l'un par l'autre, forment une tête épaisse, touffue, arrondie, d'un rouge-vif. Les ovaires sont plus arrondis que dans l'espèce simple; les feuilles plus amples, velues en dessous; les pétioles hispides, ainsi que les pédoncules.

Cette même plante prend dans la variété β à fleurs simples ou doubles, une belle couleur panachée de rouge & de blanc, ou d'un rouge-pâle, ou d'un blanc tacheté de pourpre. Les tiges sont armées d'aiguillons recourbés; les rameaux plus hispides, surtout vers leur extrémité; les folioles épaisses, blanchâtres & tomenteuses en dessous, d'un beau vert gai à leur face supérieure; les ovaires épais, ovales, presque tronqués à leur sommet, plus ou moins hispides; les corolles amples; les styles lanugineux.

Peut-être faudroit-il y rapporter comme variété le rosier de la Belgique, décrit dans Miller sous le nom de *Rosa* (belgica); *caule aculeato, foliis subtùs hirsutis; calicibus semipinnatis, villosis.* Dict. n°. 17. Ses tiges s'élèvent à trois pieds de haut, chargées d'aiguillons : ses feuilles sont composées de cinq ou sept folioles ovales, velues en dessous; les pédoncules & les ovaires velus, mais sans aiguillons; les fleurs doubles, couleur de chair, peu odorantes, très-nombreuses.

On obtient, de cette même espèce, des variétés beaucoup plus petites & presque naines, très-agréables par l'abondance & les couleurs des fleurs. Une des plus remarquables est celle connue vulgairement sous le nom de *rose de Champagne*, variété γ, dont les fleurs sont doubles ou sémi-doubles, au moins une & deux fois plus petites, d'un rouge-foncé, tachetées de jaune à leur base. Elle s'élève à peine à un pied de haut. Les tiges sont de couleur verte ou cendrée, armées d'aiguillons courts; elles se divisent en branches nombreuses, diffuses, en buisson, mais courtes, munies de quelques petits aiguillons presque glabres, même à leur sommet, garnies néanmoins de quelques poils glanduleux. Les ovaires sont un peu globuleux, presque glabres; les calices à découpures entières ou médiocrement pinnatifides. Les folioles sont petites, ovales, blanchâtres ou un peu glauques en dessous, à peine pubescentes; les pétioles légérement velus, ainsi que les bords des feuilles; les dentelures glanduleuses.

Le *rosa pumila* de Linné fils & d'Aiton m'a paru trop voisin de cette variété pour ne point l'y rapporter. Sa tige s'élève peu : les folioles sont glauques en dessous; les dentelures glanduleuses; les tiges & rameaux armés de beaucoup d'aiguillons, ainsi que les pétioles; les ovaires ovales, hispides, ainsi que les pédoncules, & les fleurs petites, d'un beau rouge-foncé.

Enfin la variété ε, si connue sous le nom de *roses pompones, rosier de Bourgogne*, ne peut que difficilement se séparer de cette espèce. Les tiges sont un peu rougeâtres, munies de petits aiguillons épars, peu élevées; les folioles petites, presque glabres; les pétioles & les nervures velues; les dentelures un peu glanduleuses; les pédoncules très-hispides, glanduleux, ainsi que les ovaires; les calices à cinq découpures, dont les prolongemens sont un peu pinnatifides. Les fleurs forment de jolis bouquets, mélangés de rose & de blanc; elles sont nombreuses, petites, médiocrement odorantes : les fleurs simples sont ordinairement rouges. Il croît sur les montagnes de la ci-devant Bourgogne. La rose pompone n'en est probablement qu'une variété à fleurs doubles.

Cette espèce croît naturellement en Europe, dans les contrées méridionales. Ses variétés sont la plupart cultivées dans tous les jardins. ♄ (*V. v.*)

Les roses de Provins passent pour être toniques, astringentes, cordiales, fortifiantes, détersives. On en prépare un sirop, une conserve, une poudre que l'on emploie avec quelque succès dans les indigestions, le vomissement, les hémorragies, la diarrhée. Ces fleurs ont plus d'efficacité étant infusées dans le vinaigre ou le vin. On s'en sert communément dans les fomentations astringentes & résolutives, surtout pour les contusions de la tête, les foulures des parties tendineuses, les pertes de sang, les migraines violentes. L'onguent ou pommade de roses s'applique sur les lèvres pour en guérir les gerçures.

4. ROSIER turbiné. *Rosa turbinata*. Aiton.

Rosa germinibus turbinatis pedunculisque pilosis; petiolis villosis; aculeis sparsis, recurvis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 206. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1073. n°. 20.

Rosa (campanulata), *caule aculeis recurvis, foliis villosis, petiolis aculeatis, pedunculis hispidis, calice hispido, tubo campaniformi*. Ehrh. Beitr. 6. p. 97.

Rosa inapertis floribus, alabastro crassiore, Francofurtensis quibusdam. Tourn. Inst. R. Herb. 639.

Rosa francofurtana. Munch. Hausv. 5. pag. 24.

Vulgairement roses à gros cul.

Cette espèce se distingue assez aisément à la grosseur & à la forme de ses ovaires, qui sont très-épais & turbinés.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de quatre ou cinq pieds; elles se divisent en rameaux glabres, cylindriques, verdâtres ou cendrés, armés d'aiguillons épars & recourbés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de sept à cinq folioles ovales, opposées, presque sessiles, vertes en dessus, blanchâtres & pubescentes en dessous, assez régulièrement dentées en scie à leur contour, supportées par des pétioles velus, dépourvus ordinairement d'aiguillons, garnis à leur base d'une large bractée denticulée, pubescente en dessous.

Les fleurs sont supportées par des pédoncules solitaires, axillaires, rapprochés, hérissés de petits aiguillons & de poils roides, courts, tuberculés. La corolle est d'un rouge-foncé, ample, médiocrement odorante; le calice un peu hispide; les divisions subulées, entières, blanchâtres en dedans. Les ovaires sont également hispides, surtout à leur base; épais, turbinés, élargis presqu'en cloche; quelquefois de couleur purpurine.

On soupçonne cette plante originaire de l'Allemagne. Nous ne la connoissons guère qu'à fleurs doubles, qui quelquefois ne s'épanouissent point par le trop grand nombre de pétales. ♄ (*V. v.*)

5. ROSIER canelle. *Rosa cinnamomea*. Linn.

Rosa germinibus globosis pedunculisque glabris, caule aculeis stipularibus, petiolis subinermibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 703. — Miller, Dict. n°. 21. — Leers, Herborn. pag. 119. n°. 391. — Hoffm. Germ. 174. — Roth. Germ. vol. I. pag. 217. — II. 554. — Willd. Spec Plant. vol. 2. pag. 1065.

Rosa calicibus integris; germinibus globosis pedunculisque glabris, caule aculeis stipularibus, petiolis villosis; foliolis subrotundis, villosis. Duroi, Harbk. 2. pag. 348.

Rosa (collincola), *foliolis ovalibus, obtusis, pubescentibus, eglandulosis, subtùs cinereis; petiolis subaculeatis; pedunculis subsolitariis, glaberrimis; germinibus globosis, glaberrimis; laciniis calicinis subulatis, apice sæpè foliaceis, pubescentibus, erectis*. Ehrh. Beitr. 2. pag. 70.

Rosa (maialis), *germinibus globosis; pedunculis petiolisque inermibus; caule aculeis geminis, axillaribus; calicibus integris, spatulatis*. Herm. Differt. de rosâ, pag. 8. n°. 3. — Retz. Observat. 3. pag. 33.

Rosa (fecundissima), *germinibus globosis pedunculisque glabris; caule petiolisque aculeatis; aculeis axillaribus ovato-oblongis, subtùs villosis*. Roth. Germ. vol. I. pag. 218. — II. 557. — Dur. Harbk. 2. pag. 343.

Rosa minor, rubello flore, quæ vulgò à mense maio, majalis dicitur. Tournef. Inst. R. Herb. 638. — C. Bauh. Pin. 483. — Rupp. Jen. 139.

Rosa odore cinnamomi, simplex. Tournef. L. C. — C. Bauh. Pin. 438. — Duham. Arbr. vol. 2. n°. 33.

Rosa cinnamomea, floribus subrubentibus, spinosa. J. Bauh. Hist. 2. pag. 39. Icon.

Rosa saxatilis, flore ruberrimo. Cam. Epit. 99.

Rosa provincialis minor. Tabern. Icon. 1085.

Rose de canelle. Lobel, 2. Icon. 209.

β. *Rosa* (fluvialis), *germinibus globosis; pedunculis petiolisque inermibus; caule aculeis sparsis; foliolis ovatis, acutis; calicibus linearibus, incisis*. Retz. Prodr. Scand. edit. 2. n°. 619. — Œder, Flor. dan. tab. 868.

γ. *Rosa odore cinnamomi, flore pleno*. Tourn. Inst. R. Herb. 638. — C. Bauh. Pin. 483.

Rosa minor, rubello, multiplicato flore, asperis spinis armata. J. Bauh. Hist. 2. pag. 38. Icon.

Rosa cinnamomea, flore pleno. Clus. Hist. 115. & Pann. 109. tab. 110.

δ. *Rosa* (maialis). Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 400. — Regnier, Act. Soc. Lausan. 1. pag. 68. tab. 4.

On a donné à cette espèce le nom de *rosier canelle*, probablement à cause de la couleur de ses tiges, qui approche un peu de celle de la canelle. Elles sont d'un brun-jaunâtre luisant, très-lisses, hautes de cinq à six pieds, droites, cylindriques, divisées en rameaux effilés, très-glabres, peu garnis d'aiguillons; ils sont droits, blanchâtres, situés deux par deux à la base de chaque rameau & des stipules; ils manquent quelquefois.

Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, composées de sept ou cinq folioles opposées ou alternes, ovales ou plus souvent oblongues, molles, très-douces au toucher, d'un vert-tendre en dessus,

dessus, pubescentes, un peu blanchâtres en dessous; retrécies à leur base, aiguës ou obtuses à leur sommet, assez réguliérement dentées en scie à leur contour, supportées par des pétioles pubescens, nus, ou quelquefois munis de quelques petits aiguillons courts, droits, très-fins, & de stipules étroites, alongées.

Les fleurs sont d'une grandeur médiocre, supportées par des pédoncules axillaires, presque solitaires, lisses, sans aiguillons. Les calices se divisent en cinq découpures longues, subulées à leur sommet, entières, un peu velues. La corolle est d'un rouge plus ou moins foncé, très-odorante; les ovaires presque globuleux, très-glabres, sans aiguillons.

Cette plante fournit plusieurs variétés par ses feuilles plus larges & un peu arrondies, surtout par la grande facilité de ses fleurs à devenir doubles, très-recherchées à cause de l'odeur suave qu'elles répandent. On ne doit pas la confondre avec le rosier des Alpes, auquel j'ai vu donner aussi le nom de *rosier canelle* à cause de la couleur de ses tiges.

La variété ∂ est peut-être une espèce distincte. Ses tiges sont hautes d'environ trois pieds, rameuses, garnies d'aiguillons épars & recourbés; les feuilles composées de cinq folioles ovales, dentées en scie, tantôt arrondies, tantôt acuminées à leur sommet. Les fleurs sont en petit nombre, terminales, supportées par des pédoncules courts, enveloppés à leur base par la stipule du pétiole. Les ovaires sont ovales, lisses, ainsi que les calices. Ceux-ci ont leurs découpures barbues à leurs bords, & souvent feuillées à leur sommet. Les pétales sont rouges, échancrés en cœur, de la grandeur de ceux du rosier des Alpes. M. Desfontaines a recueilli cette plante sur le mont Atlas.

Cette espèce croît naturellement en Allemagne & dans les contrées méridionales de l'Europe. On la cultive dans tous les jardins. ♄ (*V. v.*)

6. ROSIER du Kamtzchatka. *Rosa kamtzchatica.* Vent.

Rosa germinibus subglobosis pedunculisque glabris; caule aculeatissimo, hirsuto; petiolis subinermibus, foliolis obovatis. Ventenat, Jard. de Cels. pag. 67. tab. 67.

Cet arbrisseau a des rapports avec le *rosa cinnamomea*: il en diffère par ses tiges de couleur cendrée, hérissées d'aiguillons nombreux, couvertes de poils courts & serrés; par ses folioles ovales, renversées, presque toujours tronquées à leur sommet, pubescentes en dessous.

Ses tiges sont droites, extrêmement rameuses, velues, hautes d'environ deux pieds, armées d'aiguillons très-rapprochés, d'un blanc-cendré, subulés; quelques-uns plus courts, surmontés d'une glande purpurine. Les feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, d'un vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous, composées de sept à onze folioles opposées, presque sessiles, en ovale renversé, tronquées à leur sommet, entières à leur partie inférieure, dentées en scie à leur partie supérieure, chaque dent munie d'une très-petite glande purpurine; glabres en dessus, pubescentes en dessous, particuliérement sur leurs nervures; longues d'un pouce & plus sur un demi-pouce de large; leurs pétioles parsemés de quelques aiguillons rares, munis de stipules oblongues, très-obtuses, ciliées & glanduleuses à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires, terminales, portées sur des pédoncules glabres, de couleur purpurine, courts, environ de la longueur des folioles. Le calice se divise en cinq folioles lancéolées, rétrécies dans leur partie moyenne, entières, pubescentes en dehors, parsemées de glandes peu apparentes, blanches & tomenteuses en dedans, terminées par un prolongement linéaire, entier, subulé.

La corolle est d'un rose-foncé, d'une odeur très-agréable, à cinq pétales ouverts, en cœur renversé, surmontés dans leur échancrure d'une petite pointe courte. Les ovaires sont glabres, globuleux; les étamines plus courtes que les pétales; les filamens subulés, d'un rose-pâle; les anthères droites, ovales, obtuses, d'un jaune-doré; les styles courts, velus à leur base sur un seul côté; les stigmates élargis. Les fruits sont de la grosseur & de la couleur d'une petite cerise, renfermant des semences glabres, ovales, osseuses, d'un gris jaunâtre.

Cet arbrisseau croît naturellement au Kamtzchatka; il est cultivé depuis plusieurs années dans le jardin de M. Cels, où il passe l'hiver en pleine terre, & fleurit vers la fin du printems. *Ventenat.* ♄ (*V. s.*)

7. ROSIER des Alpes. *Rosa alpina.* Linn.

Rosa germinibus ovatis, glabris; pedunculis petiolisque hispidis, caule inermi. Linn. Syst. veget. pag. 474. n°. 15. — Gmel. Sibir. 3. pag. 177. — Jacq. Flor. austr. tab. 279. — Willd. Arbr. 320. — Hoffm. Germ. 176. — Roth. Germ. vol. II. pag. 559. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1075. n°. 26. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 132. n°. 750. XIII.

Rosa inermis, foliis septenis, glabris; calicis segmentis indivisis. Hall. Helv. n°. 1107.

Rosa (inermis), *germinibus ovatis; caule pedunculisque glabris, inermibus; petiolis scabris.* Turr. Diar. Act. pag. 128.

Rosa (inermis), *caule inermi; pedunculis hispidis, calicis foliolis indivisis, fructibus oblongis.* Mill. Dict. n°. 6.

Rosa (rupestris), *germinibus glabris, pedunculis hispidis, caule petiolisque inermibus.* Crantz. Austr. pag. 85. n°. 6.

Rosa campestris, spinis carens, biflora. Tourn. Inst. R. Herb. 639. — C. Bauh. Pin. 484.

Rosa rubello flore simplici, non spinoso. J. Bauh. Hist. 2. pag. 39. Icon.

Rosa non spinosa. Hall. Opusc. 218.

Rosa sine spinis. Clus. Pann. pag. 109. tab. 108.

Vulgairement rose sans épines.

β. *Rosa* (pyrenaica), *germinibus ovatis pedunculisque hispidis, coloratis; petiolis hispido-aculeatis, calicibus omninò foliosis.* Gouan, Illustr. pag. 31. tab. 19.

Rosa hispida. Krock. Siles. n°. 783.

γ. *Rosa* (lagenaria), *germinibus oblongis, collo attenuatis; foliolis novenis, ellipticis, serratis; fructibus subcymosis, pendulis.* Villars, Dauph. vol. 3. pag. 553.

Rosa germinibus obovatis, glabris; pedunculis petiolisque glanduloso-hispidis; caule inermi; foliolis ovalibus, glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1075. n°. 25.

Cet arbrisseau est presque dépourvu d'aiguillons dans toutes ses parties : c'est un des caractères qui le font reconnoître, surtout parmi les rosiers indigènes de l'Europe.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds : elles sont glabres, cylindriques, verdâtres; elles prennent en vieillissant une couleur brune jaunâtre un peu luisante, assez semblable à celle du rosier canelle; elles se divisent en rameaux diffus, nombreux, garnis de feuilles alternes, ailées, composées de sept à neuf folioles glabres, ovales, vertes à leurs deux faces; les dernières plus alongées, presque lancéolées, dentées en scie à leur contour; les dentelures très-aiguës, supportées par des pétioles glabres ou un peu hispides, munis à leur base de stipules élargies, denticulées, bifides à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires ou quelquefois deux ensemble, latérales, terminales, axillaires, soutenues par des pédoncules glabres ou légérement hispides, droits, cylindriques, munis à leur base de larges bractées lisses, ovales, semblables aux folioles. Le calice est partagé en cinq découpures un peu hispides sur leurs bords, entières, linéaires ou un peu spatulées à leur prolongement. La corolle est composée de cinq pétales d'un rouge-foncé, mais très-vif; blanchâtres à leur base, échancrés à leur sommet. L'ovaire est presque globuleux ou bien plus ou moins alongé, glabre, verdâtre; les filamens courts, très-nombreux; les anthères jaunes & petites, les styles pubescens.

Les pétioles, les pédoncules & les calices sont quelquefois parfaitement glabres, mais plus souvent ils sont, ou pubescens, ou hérissés de poils courts, plus ou moins nombreux; quelquefois à peine sensibles, rarement glanduleux.

Dans la variété β les ovaires sont ovales, hispides, colorés, ainsi que les pédoncules. Les calices ont leurs découpures feuillées, pinnatifides; les pétioles sont velus & armés de quelques petits aiguillons.

La plante γ est remarquable par la forme alongée de ses ovaires, fortement rétrécis à leur partie supérieure. Ils sont glabres, mais les pédoncules & les pétioles sont hispides & glanduleux; les folioles glabres & ovales, les tiges sans aiguillons; les fruits presque disposés en cime, pendans sur leur pédoncule. Ce dernier caractère établit un grand rapport entre cette variété & le *rosa pendulina*, qui n'en est peut-être elle-même qu'une autre variété.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées; dans les départemens méridionaux de la France. ♄ (*V. v.*)

8. Rosier à feuilles rougeâtres. *Rosa rubrifolia.* Vill.

Rosa petiolis spinosis; foliolis 7-9 glabris, acutis; germinibus umbellatis, glabris; calicibus foliaceis. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 549.

Rosa (rubrifolia), *germinibus ovatis pedunculisque glabris, glaucescentibus; petiolis aculeatis; caule aculeis sparsis, uncinatis; foliolis oblongis, arguté serratis, glabris; floribus subcorymbosis.* Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1075. n°. 24.

Rosa glauca. Hort. Paris.

Cette espèce a un port remarquable & qui la rend très-distincte : presque toutes ses parties sont glauques, & ses folioles ont une teinte rougeâtre.

Ses tiges s'élèvent à deux & trois pieds de haut; elles se divisent en rameaux étalés, glabres, cylindriques, d'un pourpre foncé ou bleuâtres, garnis d'aiguillons épars, crochus, munis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de sept ou neuf folioles glabres à leurs deux faces, ovales, ou ovales oblongues, obtuses ou acuminées, minces, un peu molles, dentées en scie à leurs bords; les dentelures presque droites, très-aiguës, d'un vert-tendre & glauque, marquées de nervures & de veines d'un rouge-brun, qui se répand souvent sur une grande portion des folioles. Les pétioles sont glabres, quelquefois rougeâtres, armés de petits aiguillons recourbés, munis à leur base d'une stipule purpurine.

Les fleurs sont presque disposées en ombelle à l'extrémité des rameaux, enveloppées à leur base par deux grandes bractées ovales, opposées, dentées, finement acuminées; supportées par des pédoncules courts, très-glabres, sans aiguillons, de couleur glauque ou purpurine. Le calice est un peu coloré, glabre, à cinq découpures entières, ou un peu pinnatifides, blanchâtres & pubescentes en dedans, munies à leurs bords de quelques poils courts, glanduleux. La corolle est rouge, tachetée de blanc à sa base; les ovaires glabres, ovales, glauques ou colorés.

Cette plante croît naturellement sur les montagnes des environs de Grenoble, en Allemagne & dans la Suisse. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

9. Rosier à fleurs pendantes. *Rosa pendulina.* Linn.

Rosa inermis, germinibus oblongis; pedunculis petiolisque hispidis, caule ramisque glabris, fructibus pendulis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 208. — Willden. Arb. 322. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1076. n°. 28.

Rosa germinibus ovatis, glabris; pedunculis cauleque hispidis, petiolis inermibus, fructibus pendulis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 705. — Duroi, Harbk. 2. pag. 371.

Rosa sanguisorbæ majoris folio; fructu longo, pendulo. Dillen. Eltham. pag. 325. tab. 245. fig. 317.

Rosa (virginiana), *inermis; foliis pinnatis; foliolis ovatis, serratis, utrinquè glabris; calicis foliolis indivisis.* Miller, Dict. n°. 10.

Rosa silvestris, virginiana; pimpinellæ majoris foliis. Rai, Hist.

Il existe de si grands rapports entre cette espèce & le *rosa alpina*, surtout avec la variété γ, qu'il n'y a guère que sa qualité d'etrangère qui ait pu la faire considérer comme une espèce particulière; cependant il est possible qu'elle ait perdu dans nos jardins quelques-uns des caractères qui lui sont particuliers. Ceux que nous lui connoissons consistent dans ses fruits pendans, dans ses pédoncules hispides & glanduleux, ainsi que ses pétioles; dans ses folioles glauques ou un peu blanchâtres à leur face inférieure.

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, rougeâtres, striées, dépourvues d'aiguillons, divisées en rameaux diffus, pendans, garnis de feuilles pétiolées, alternes, composées de neuf ou sept folioles opposées, ovales, obtuses, quelquefois presqu'arrondies, longues d'un pouce & plus, glabres, d'un beau vert-gai à leur face supérieure, plus pâles, presque glauques ou un peu blanchâtres en dessous, dentées en scie à leurs bords; les dentelures très-aiguës, supportées par des pétioles légérement hispides, presque glabres, sans aiguillons, munis à leur base de stipules glabres, élargies vers leur sommet, denticulées à leurs bords.

Les fleurs sont axillaires, latérales, solitaires, soutenues par des pédoncules simples, longs, pendans, surtout à l'époque de la maturité; hispides & glanduleux. Le calice est divisé en cinq découpures entières, glabres extérieurement, vertes ou colorées, blanches & tomenteuses en dedans & à leurs bords. La corolle est composée de cinq pétales d'un rouge-foncé, blancs vers leurs onglets, échancrés à leur sommet. L'ovaire est ovale, glabre, souvent coloré. Les fruits sont alongés, pendans. Les étamines très-nombreuses; les filamens subulés, un peu élargis à leur base; les styles très-courts, pubescens.

Cette plante croît naturellement dans les contrées septentrionales de l'Amérique, dans la Virginie, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris & dans quelques autres; mais elle est peu recherchée, ses fleurs étant ordinairement simples & presque sans odeur. ♄ (*V. v.*)

10. Rosier fleuri. *Rosa semperflorens.*

Rosa germinibus oblongis pedunculisque hispidis; caule petiolisque aculeato-hispidis; foliis subternatis, aculeatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1078. n°. 54.

Rosa (semperflorens), *caule aculeato; foliis subternis pedunculisque subunifloris, aculeatis, hispidis; calicis foliolis integris.* Curtis. Mag. 284.

Rosa (sinica), *germinibus subglobosis, glabris; pedunculis aculeatis, hispidis; caule petiolisque aculeatis; calicinis foliolis lanceolatis, subpetiolatis.* Linn. Syst. veget. 394. ?

Rosa (diversifolia), *germinibus ovali-oblongis; caule petiolisque aculeatis; foliis ternatis pinnatisve, subtùs glaucis.* Venten. Jard. de Cels, pag. 33. tab. 33.

β. *Rosa* (chinensis), *germinibus ovatis pedunculisque glabris; petiolis cauleque aculeatis; foliolis ovato-lanceolatis, subternatis, serrulatis, glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1078.

Rosa (chinensis), *germinibus ovatis; pedunculis foliolisque utrinquè glabris; ramis petiolisque aculeatis.* Jacq. Observ. 3. pag. 7. tab. 55.

Ce rosier est remarquable par deux caractères bien prononcés, dont l'un est de produire des fleurs sans interruption pendant toute l'année, la mauvaise saison exceptée; l'autre d'avoir la plupart de ses feuilles ternées ou quinées, mais dont les deux folioles inférieures sont beaucoup plus petites que les trois autres.

Ses tiges sont vertes, ainsi que les rameaux,

armées d'aiguillons crochus plus ou moins nombreux, garnies de feuilles alternes, composées de cinq à trois folioles pédiculées, ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces, vertes, presque luisantes en dessus, plus pâles, un peu blanchâtres en dessous, simplement dentées en scie à leurs bords; les dentelures ordinairement courtes, aiguës; la foliole terminale plus grande, longuement pétiolée; les pétioles médiocrement hispides; les stipules munies de cils glanduleux.

Les fleurs sont terminales, presque solitaires, portées sur des pédoncules droits, épais, cylindriques, hispides ou légérement aiguillonnées. Les calices sont à cinq folioles ovales, aiguës, acuminées, rarement pinnées, plus ou moins hispides & munis d'aiguillons, quelquefois presque glabres. La corolle est composée de cinq pétales légérement échancrés à leur sommet, d'un rouge-tendre; elle se double aisément, & devient quelquefois blanche. Les ovaires sont oblongs, glabres ou un peu hispides; les styles capillaires, tortueux; les stigmates tubulés, tronqués obliquement à leur sommet, rouges ou blanchâtres.

La plante *β* ne me paroît pas pouvoir former une espèce distincte, ne différant de la précédente que par ses ovaires & ses pédoncules glabres, caractère que j'ai remarqué sur des individus qui en présentoient de glabres & d'hispides.

Cette plante croît en Chine; elle est cultivée dans plusieurs jardins particuliers de Paris. ♄ (*V. v.*)

11. ROSIER à feuilles ternées. *Rosa ternata.*

Rosa foliis ternatis; foliolis ovato - lanceolatis, lucidis, glaberrimis; caule petiolisque aculeatis, aculeis recurvis, ramis virgatis. (N.)

Quoique ce rosier soit cultivé, depuis un assez grand nombre d'années, dans quelques jardins de Paris, particuliérement dans celui de M. Dupont, qui s'est livré avec succès à la culture & à l'étude de ce beau genre, il n'a pas encore été possible d'en obtenir des fleurs.

C'est un arbrisseau très-fort, dont les tiges se divisent en longs rameaux diffus, glabres, élancés, de couleur brune-foncée, armés d'aiguillons épars, recourbés, distans, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles pédiculées, ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces, luisantes & comme vernissées à leur face supérieure, d'un vert un peu plus pâle en dessous, dentées en scie à leurs bords; la foliole terminale plus alongée, presqu'acuminée, plus longuement pétiolée, hérissée sur la principale nervure.

Les pétioles sont longs, fermes, glabres, armés de petits aiguillons fins & droits; les plus anciens plus forts & recourbés. Les stipules sont très-courtes, fort étroites; elles se divisent presque dès leur base en deux découpures étroites, linéaires ou lancéolées, aiguës, denticulées à leurs bords; les dentelures presqu'épineuses.

Cet arbrisseau est originaire de la Chine, & cultivé dans plusieurs jardins de Paris. ♄ (*V. v.*)

12. ROSIER mousseux. *Rosa muscosa.*

Rosa germinibus ovatis; calicibus, pedunculis, petiolis ramulisque hispidis, glanduloso-viscosis; spinis ramorum sparsis, rectis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 207. — Willd. Arbr. 318. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1074.

Rosa (muscosa), *calicibus semipinnatis; germinibus ovatis; pedunculis foliorumque serraturis, hispido-viscidis; caule petiolisque aculeatis; foliolis ovatis, serratis, glabris.* Duroi, Harbk. 2. pag. 368. — Curt. Mag. 69.

Rosa rubra, plena, spinosissima; pedunculo muscoso. Miller, Icon. 148. tab. 221. fig. 1.

Rosa provincialis, spinosissima; pedunculo muscoso. Hort. Angl. 66. tab. 18.

Ce rosier a de si grands rapports avec le *rosa centifolia*, que l'on soupçonne, avec assez de raison, qu'il pourroit bien lui devoir son origine. Néanmoins Miller pense qu'il doit former une espèce différente, peut-être comme hybride, vu la difficulté que l'on éprouve à le cultiver, tandis que le rosier de Provins vient avec une grande facilité. Il est d'ailleurs très-remarquable par les glandes nombreuses qui le recouvrent, & dont les pédicules rameux & entortillés le font paroître comme couvert d'une mousse fine sur ses pédoncules & ses calices, ceux-ci ayant d'ailleurs des découpures fines & approchantes des petites feuilles de certains *hypnum.*

Ses tiges se divisent en rameaux diffus, fortement armés d'épines brunes, droites, éparses; chargés, particuliérement dans leur jeunesse, de poils glanduleux & visqueux, garnis de feuilles alternes, ailées, composées de folioles ovales, dentées en scie inégalement sur un double rang; les dentelures intérieures très-fines, glanduleuses, ainsi que les pétioles qui sont encore munis de quelques aiguillons.

Les fleurs sont presque solitaires, pédonculées, de couleur rouge, presque toujours doubles; les ovaires ovales; les calices pinnés, chargés, ainsi que les pédoncules, d'aspérites & de poils nombreux, ramifiés, glanduleux, touffus.

On ignore l'origine de cette plante, qui paroît être un produit de la culture. ♄ (*V. v.*)

13. ROSIER très-épineux. *Rosa spinosissima.* Linn.

Rosa germinibus globosis, glabris; pedunculis hispidis, caule petiolisque aculeatissimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 705. — Pollich, Pal. n°. 487. — Scholl. Barb. n°. 401. — Mill. Dict. n°. 2. — Leers, Herborn. pag. 120. n°. 384. — Grim. Flor. isen. Nov. Act. A. N. C. tom. 3. Append. pag. 323. — Hoffm. Germ. 176. — Roth, Germ. vol. I. pag. 217. — II. 555. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 131. n°. 750. XII. var. β.

Rosa spinis rectis, confertis; foliis novenis, glabris; pinnis & petiolis subspinosis. Haller, Helv. n°. 1106.

Rosa germinibus globosis, glabris; pedunculis, caule petiolisque aculeis confertis. Crantz. Austr. pag. 84.

Rosa calicibus integris; germinibus globosis, glabris; pedunculis hispidis; caule petiolisque aculeatissimis; foliolis lanceolato-ovatis, serratis, glabris. Duroi, Harbk. 2. pag. 339.

Rosa caule petiolisque aculeatis, calicis foliolis indivisis. Linn. Flor. suec. 407. 442.

Rosa campestris spinosissima; flore albo, odoro. Tournef. Inst. R. Herb. 638. — C. Bauh. Pin. 483.

Rosa dunensis. Dodon. Pempt. 187.

Rosa pumila, spinosissima; foliis pimpinellæ glabris, flore albo. J. Bauh. Hist. 2. pag. 40. Icon.

Rosa campestris, odora. Clus. Hist. 1. pag. 116. Icon. — Idem, Stirp. Pann. p. 112. tab. 111. 114.

β. *Rosa* (pimpinellifolia), *germinibus globosis pedunculisque glabris; caule aculeis sparsis, rectis; petiolis scabris, foliolis obtusis.* Linn. Spec. Plant. 703. — Pall. Iter 2. pag. 317. — Hoffm. Germ. 176. — Willd. Arbr. 308. — Retz. Observ. 4. pag. 27. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 131. n°. 750.

Rosa pumila, spinosissima; flore rubro. Tournef. Inst. R. Herb. 638. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 41.

Cynorrhodon polyacanthon. Dalech. Hist. 1. pag. 127. Icon.

γ. *Rosa* (scotica), *caule petiolisque aculeatis; foliis pinnatis, foliolis apice incisis, fructu globoso.* Miller, Dict. n°. 5.

Rosa pimpinella minor, scotica; flore lividè rubente. Miller, Dict. edit. 1.

J'ai cru devoir réunir ces deux espèces de Linné, trop rapprochées pour être séparées, & dont les différences ne consistent que dans leur proportion de grandeur, toutes deux fort petites, la plante β l'étant encore davantage. Les pédoncules glabres ou hispides se trouvent quelquefois sur le même individu, & les fleurs blanches ou teintes de rose sont communes aux deux plantes.

Les tiges s'élèvent de deux à trois pieds; quelquefois elles ont à peine un pied; elles sont rougeâtres ou brunes, très-rameuses, armées d'un très-grand nombre d'aiguillons droits, inégaux, fort rapprochés, fins, aigus. Les feuilles sont nombreuses, alternes, composées de sept à onze folioles assez semblables à celles de la pimprenelle, fort petites, ovales, arrondies, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, un peu plus pâles & agréablement veinées en dessous, dentées en scie à leur contour, opposées, pédiculées, soutenues par des pétioles munis de très-petits aiguillons & de stipules très-courtes, médiocrement élargies, denticulées à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur des pédoncules simples, armés ordinairement de petits aiguillons courts. Le calice est glabre, à cinq découpures étroites, alongées, simples ou quelquefois un peu pinnatifides ou incisées vers leur sommet. La corolle est blanche, souvent tachetée de jaune à sa base; les pétales ovales, échancrés en cœur à leur sommet; les ovaires globuleux, lisses, petits.

Dans la variété β, les tiges sont moins élevées; les feuilles un peu plus petites, plus arrondies; les pédoncules plus courts, dépourvus d'aiguillons; les corolles d'une légère couleur rose sur un fond blanchâtre.

La variété γ est encore plus petite; elle s'élève à peine d'un demi-pied. Ses folioles sont très-petites; les pédoncules courts, glabres, épais; les divisions du calice entières; la corolle blanche ou lavée de rose; les fruits arrondis, d'un pourpre foncé, presque noir. Elle est connue sous le nom de *rosier d'Ecosse*.

Ces plantes croissent en Europe, dans l'Allemagne, la Suisse, la France. La variété β se rencontre dans nos départemens méridionaux sur les rochers incultes; la variété γ est originaire d'Ecosse. On les cultive toutes trois au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

14. ROSIER velu. *Rosa villosa.* Linn.

Rosa germinibus globosis pedunculisque hispidis; caule aculeis sparsis, petiolis aculeatis, foliis tomentosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 704. — Mill. Dict. n°. 3. — Leers, Herborn. n°. 385. — Poll. Pal. n°. 483. — Hoffm. Germ. 176. — Roth. Germ. vol. I. pag. 217. — II. 556. — Retz. Observ. 1. pag. 19.

Rosa eglanteria. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 131. n°. 750. XI.

Rosa spinis rectis; foliis quinis, tomentosis; pinnis rotundis, spinosis. Haller, Helv. n°. 1105.

Rosa calicibus semipinnatis; germinibus globosis pedunculisque hispidis; caule petiolisque aculeatis;

foliolis ovatis, tomentosis. Duroi, Harbk. 2. pag. 341.

Rosa foliis utrinquè villosis, fructu spinoso. Linn. Flor. suec. 2. pag. 1295.

Rosa silvestris, pomifera, major. Tournef. Inst. R. Herb. 638. — C. Bauh. Pin. 484. — Duhamel, Arbr. vol. 2. n°. 42.

Rosa silvestris, pomifera. Dalech. Hist. 1. pag. 127. Icon. — Lobel, Icon. 2. pag. 211.

β. *Rosa* (mollissima), *germinibus subglobosis, glabris pedunculisque hispidis; caule petiolisque aculeatis, foliis tomentosis.* Willd. Prodr. n°. 1237.

Ce rosier a de grands rapports avec le *rosa canina;* il m'en paroît cependant suffisamment distinct pour ne point être confondu comme variété avec cette dernière espèce. Ses fruits sont plus arrondis; ses pédoncules & ses ovaires chargés de poils glanduleux & d'aiguillons fins très-nombreux; ses feuilles molles & tomenteuses ou pubescentes.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de trois ou quatre pieds; elles sont dures, glabres, divisées en rameaux cylindriques, grisâtres, munis d'aiguillons épars, recourbés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées de cinq ou sept folioles d'une grandeur médiocre, ovales, molles, douces au toucher, vertes & pubescentes à leur face supérieure, presque tomenteuses & blanchâtres en dessous, à double dentelure à leurs bords, supportées par des pétioles velus, chargés de quelques petits aiguillons courts & de stipules médiocrement élargies.

Les fleurs sont presque solitaires, latérales ou terminales, soutenues par des pédoncules très-hérissés & glanduleux. Les calices sont pubescens, chargés de petites glandes, divisés en cinq découpures ovales, prolongées à leur sommet en une longue pointe linéaire, quelquefois un peu pinnatifide. La corolle est ordinairement simple, à cinq pétales d'un rouge-foncé, blanchâtres vers leur base, avec une tache jaunâtre à leur onglet; les ovaires globuleux ou un peu ovales, très-hérissés de poils glanduleux; les fruits gros, arrondis: ils perdent souvent une partie de leurs poils.

Dans la variété β, les folioles sont beaucoup plus épaisses, plus molles, comme drapées, & les ovaires sont très-souvent dépourvus de poils glanduleux.

Cet arbrisseau croît en Europe dans les terrains secs & pierreux, & dans les bois. ♄ (*V. v.*)

15. Rosier hispide. *Rosa hispida.* Hort. Parif.

Rosa germinibus globosis pedunculisque hispido-aculeatis; foliolis ovatis, subtùs albido-tomentosis; caule aculeis sparsis, floribus solitariis. (N.)

Rosa pomo spinoso, folio hirsuto.? J. Bauh. Hist. 2. pag. 38. Icon.

Ses tiges sont hautes de quatre à cinq pieds, munies de rameaux nombreux, diffus, glabres, noueux, cylindriques, armés d'aiguillons épars, d'un blanc jaunâtre, droits, aigus, munis de feuilles alternes, composées de sept folioles ovales, opposées, sessiles, crénelées à leurs bords; les crénelures finement denticulées, vertes, glabres à leur face supérieure, légérement tomenteuses & blanchâtres en dessous, supportées par des pétioles velus, munis de quelques petits aiguillons rares & de stipules courtes, bifides à leur sommet, presqu'entières à leurs bords.

Les fleurs sont latérales, axillaires, presque solitaires, soutenues par des pédoncules médiocres, droits, très-hérissés de pointes glanduleuses. Les calices sont divisés en cinq découpures alongées, spatulées vers leur sommet, glanduleuses, blanchâtres en dedans & à leurs bords. La corolle est d'un rouge-tendre; les pétales échancrés en cœur à leur sommet; les ovaires globuleux, chargés, ainsi que les fruits, d'un grand nombre d'aiguillons fins, très-piquans, jaunâtres. Les fruits sont fort gros, globuleux, un peu ovales, d'un rouge noirâtre, remplis de semences jaunâtres & velues.

J'ignore le lieu natal de cette plante, que l'on cultive depuis bien des années au Jardin des Plantes de Paris & ailleurs. Ses fleurs sont simples. ♄ (*V. v.*)

16. Rosier églantier. *Rosa rubiginosa.* Linn.

Rosa germinibus globosis aculeatisque, aculeis recurvis, foliolis subtùs rubiginosis. Linn. Mant. 564. — Jacq. Austr. 1. pag. 31. tab. 50. — Hoffm. Germ. 174. — Roth. Germ. I. pag. 21. — II. 558. — Retz. Observ. 1. pag. 20.

Rosa (rubiginosa), *germinibus ovatis pedunculisque hispidis; petiolis cauleque aculeatis; aculeis recurvis; foliolis ovatis, subtùs glanduloso-pilosis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 206. — Willd. Arbr. 317. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1073. n°. 21.

Rosa eglanteria, var. α. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 131. n°. 750. XI.

Rosa caule aculeis sparsis, recurviusculis; foliis pinnatis, subtùs glanduloso-hispidis, rubiginosis; foliolis ovatis, duplicato-serratis; petiolis aculeatis; pedunculis glanduloso-hispidis; germinibus ovatis, subhispidis; foliolis calicinis semipinnatis. Ehrh. Beitr. 4. pag. 22.

Rosa (eglanteria), *calicibus semipinnatis; ger-*

minibus globosis, glabris; pedunculis petiolisque hispidis, glandulosis; caule aculeis sparsis, curvis; foliolis subrotundis, serraturis glandulosis. Duroi, Harbk. 2. pag. 336.

Rosa eglanteria. Herm. Differt. de rosâ. pag. 17. n°. 12. — Gouan, Hort. Monsp. 245.

Rosa suavifolia. Lightfoot, Scot. 262. — Œder. Flor. dan. tab. 870.

Rosa silvestris, odorata; flore multiplici.? Lobel, Icon. 210.

Rosa spinis aduncis, foliis subtùs rubiginosis. Hall. Helv. n°. 1103.

Rosa silvestris, foliis odoratis. Tourn. Inst. R. Herb. 638. — C. Bauh. Pin. 483.

Rosa silvestris. Dod. Pempt. 186. Icon.

Rosa foliis odoratis, eglanteria dicta. J. Bauh. Hist. 2. pag. 41. Icon.

Rosa eglanteria. Tabern. Icon. 1087.

β. *Rosa rubiginosa* (canadensis), *foliolis rotundioribus, floribus subumbellatis.* (N.)

Il me semble qu'on a souvent confondu, dans la synonymie, cette espèce avec le *rosa lutea*, & peut-être avec le *rosa canina*, qui ont en effet beaucoup de rapports entr'elles. Elle diffère du *rosa canina* en ce que celle-ci a ses folioles plus minces, glabres, point odorantes; ses fleurs blanches ou teintes de rose, ses pédoncules & ses ovaires presque glabres. Elle se distingue du *rosa lutea* par ses fleurs rouges, point fétides; par ses folioles ordinairement roussâtres, très-glanduleuses; par ses aiguillons recourbés. Au reste, il ne seroit pas impossible que ces trois espèces ne soient des variétés de la même, & que celle dont il s'agit ici n'en soit le type. Je la regarde comme le véritable églantier, différente encore du *rosa villosa*, celle-ci n'ayant point les feuilles odorantes ni glanduleuses, mais souples, molles & presque lanugineuses, & dont les aiguillons sont droits.

Les tiges de cet arbrisseau sont hautes de trois à quatre pieds, glabres, verdâtres, rameuses, armées de forts aiguillons souvent un peu rouges ou jaunâtres, épars, recourbés, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de sept ou cinq folioles assez petites, d'une odeur agréable, approchant un peu de celle d'une pomme de reinette, mais plus pénétrante; ovales, un peu arrondies, épaisses, un peu visqueuses, vertes & presque glabres à leur face supérieure, un peu velues ou pubescentes en dessous, très-souvent de couleur roussâtre & chargées d'un grand nombre de glandes veinées, réticulées, dentées en scie & très-glanduleuses à leurs bords, ainsi que les stipules, qui sont larges, bifides à leur sommet. Les pétioles sont munis de petits aiguillons & de beaucoup de glandes pédiculées.

Les fleurs sont presque solitaires, axillaires, latérales ou terminales, soutenues par des pédoncules droits, cylindriques, hérissés de petits aiguillons & de poils glanduleux, ainsi que les ovaires & les calices. Ceux-ci se divisent en cinq découpures à demi pinnatifides. La corolle est composée de cinq pétales échancrés en cœur à leur sommet, d'un rose-tendre, plus pâles & un peu blanchâtres à leur base. Les ovaires sont ovales, presque ronds; les fruits d'un rouge de corail, ovales, obtus, presque glabres.

La variété β, originaire du Canada, ne diffère de la précédente que par ses feuilles plus arrondies, & par ses fleurs presque disposées en ombelle à l'extrémité des rameaux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris & dans plusieurs autres.

Ce rosier croît naturellement dans presque toutes les contrées de l'Europe septentrionale, parmi les buissons, dans les haies, aux lieux incultes. ♄ (*V. v.*)

Les fruits de l'églantier ont une saveur douce, mêlée d'une agréable acidité. Les poils qui environnent les semences s'en séparent aisément, s'attachent aux doigts lorsqu'on y touche, pénètrent la peau & y occasionnent des démangeaisons très-importunes.

Il croît souvent, sur les branches & les rameaux de cet arbrisseau, une espèce d'éponge velue, de la grosseur d'une petite pomme ou d'une grosse noix, légère, de couleur rousse, d'une odeur acide assez agréable, pénétrante : on la nomme *bédéguar* ou *éponge d'églantier*; elle est environnée d'un grand nombre de filamens alongés, touffus, entre-mêlés; l'intérieur est dur, presque ligneux. C'est une tumeur occasionnée par la piqûre d'un insecte ailé (le *cynips rosæ* Linn., le *diplolèpe du bédéguar* Geoffr.), qui, avec l'aiguillon dont l'extrémité de son ventre est armé, perce le bouton d'où les feuilles doivent sortir, y dépose ses œufs, dont les larves sont nichées dans autant de petites cellules dans l'intérieur de cette tumeur. On a rangé cette production au nombre des remèdes utiles, & qui peuvent être employés avec succès dans les diarrhées, les dyssenteries, la difficulté d'uriner. On prétend que, réduite en charbon & en poudre, c'est un spécifique contre les goîtres; qu'il suffit d'en mettre tous les soirs en se couchant une pincée sous la langue.

Les fleurs de l'églantier sont purgatives, mais son syrop est astringent. La conserve qu'on prépare avec ses fruits, est d'un doux aigrelet, agréable au goût, excellent astringent, bon dans le cours de ventre, pour modérer l'ardeur de la bile & adoucir l'âcreté de l'urine.

17. ROSIER des chiens. *Rosa canina.* Linn.

Rosa germinibus ovatis pedunculisque glabris;

caule petiolisque aculeatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 704. — Mater. medic. 129. — Pollich, Pal. n°. 186. — Œder. Flor. dan. tab. 555. — Ludw. Ect. tab. 70. — Blackw. tab. 8. — Kniph. Cent. 7. n°. 76. — Hoffm. Germ. 176. — Roth. Germ. vol. I. pag. 218. — II. 560. — Willd. Arbr. 321. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1077. n°. 31.

Rosa spinis aduncis, foliis septenis, calicibus tomentosis, segmentis pinnatis & semipinnatis, tubis brevissimis. Hall. Helv. n°. 1101.

Rosa sepium. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 129. n°. 750. VI.

Rosa caule aculeato, petiolis inermibus, calicibus semipinnatis. Flor. suec. 406. 441.

Rosa calicibus semipinnatis, villosis; germinibus ovatis pedunculisque glabris; petiolis subhispidis; foliolis ovatis, mucronatis. Duroi, Harbk. 2. pag. 359.

Rosa silvestris, vulgaris; flore odorato, incarnato. Tourn. Inst. R. Herb. 638. — C. Bauh. Pin. 483.

Rosa canina vulgò dicta. Dod. Pempt. 187.

Rosa silvestris, alba, cum rubore; folio glabro. J. Bauh. Hist. 2. pag. 43. Icon.

Rosa silvestris. Tabern. 1088. Icon.

Rosa canina, odorata & silvestris. ? Lobel, Ic. 2. pag. 210.

Vulgairement roses de chien, roses cochonnières, cynorrhodone.

β. *Rosa* (sepium), *elatior; ramis undiquè aculeis, recurvis, armatis; foliolis plerumquè septenis, parvulis, ovatis, acutis, subtùs uti petiolus, glandulis conspersis; fructibus oblongo-ovatis, pedunculoque glabris.* Thuill. Flor. paris. édit. 2. pag. 252. n°. 8.

γ. *Rosa* (umbellata), *germinibus ovatis, glabris, capitatis, subumbellatis; caule aculeato.* Leyser, Flor. Hall. 435. — Leers, Herborn. pag. 119. n°. 380.

δ. *Rosa* (dumetorum), *ramis glabris, aculeis, infrà folia geminatis, validis, uncinatis; foliis pubescentibus; petiolo minutè passìm aculeato; foliolis suborbiculato-ovalibus, quinque ad septem; fructibus globosis pedunculisque glabris.* Thuill. Flor. paris. édit. 2. pag. 250.

Cet arbrisseau, dont les fleurs sont ordinairement rougeâtres, très-rarement tout-à-fait blanches, se distingue, par ce premier caractère, du *rosa arvensis*, avec lequel il a beaucoup de rapports. D'ailleurs, ses ovaires sont bien plus alongés, glabres, ainsi que ses pédoncules, tandis que dans le rosier des champs les ovaires sont presque globuleux & les pédoncules hispides. Ce dernier a ses folioles d'un vert-obscur; elles sont plus claires, presque luisantes dans le nôtre, qui fournit à la vérité plusieurs variétés par lesquelles ces deux espèces semblent se confondre, & qui ont peut-être un type commun; ce qui a occasionné l'établissement de quelques espèces nouvelles, que nous croyons devoir rapporter à celle-ci, & qu'on pourroit peut-être réunir également au rosier des champs. En suivant ce grand nombre de variétés, on les verroit aussi se rapprocher du *rosa rubiginosa*; mais leurs feuilles ne sont ni odorantes ni roussâtres en dessous, & très-peu glanduleuses.

Ses tiges sont hautes de quatre à cinq pieds, très-rameuses, diffuses, en buisson, lisses, verdâtres; ses rameaux alongés, foibles, quelquefois presque sarmenteux, armés d'aiguillons assez forts, épars, distans, crochus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de sept ou cinq folioles assez petites, ovales, souvent acuminées à leur sommet, minces, glabres, d'un vert presque luisant à leur face supérieure, un peu blanchâtres ou cendrées en dessous, finement réticulées, à dentelures presque simples, très-aiguës, presque point glanduleuses; les pétioles légérement pubescens, munis de quelques aiguillons rares; les stipules un peu mucronées.

Les fleurs sont solitaires, latérales, axillaires, presque terminales, supportées par des pédoncules grêles, glabres, sans aiguillons. Les calices sont un peu velus, divisés en cinq découpures presque pinnatifides, ciliées à leurs bords. La corolle est blanche & toujours un peu rougeâtre, surtout dans sa jeunesse; les pétales en cœur, échancrés à leur sommet; les ovaires ovales, oblongs, étroits, glabres, verdâtres; deux bractées à la base des fleurs, opposées & ciliées à leurs bords.

Dans la variété β les tiges s'élèvent davantage, & parviennent à la hauteur de huit à neuf pieds. Les feuilles sont, ainsi que les pétioles, plus abondamment fournies de glandes. Les pédoncules sont glabres ou un peu glanduleux.

La plante γ est remarquable en ce que ses fleurs se portent particuliérement vers l'extrémité des rameaux, y forment, par leur réunion, une sorte d'ombelle. Les folioles sont glanduleuses, & les pétioles un peu visqueux; les pédoncules hérissés de quelques aiguillons droits; les ovaires presque globuleux. Ces caractères rapprochent beaucoup cette plante du *rosa rubiginosa*.

Dans la variété δ les aiguillons sont crochus, réunis deux par deux vers la base de chaque feuille. Celles-ci sont un peu pubescentes, ovales; les fruits globuleux, glabres, ainsi que les ovaires; les fleurs d'un blanc-rose.

Cette plante & la plupart de ses variétés se rencontrent dans les bois, les buissons, les haies des contrées septentrionales de l'Europe. ♄ (*V. v.*)

Ses racines ont été long-tems regardées comme un spécifique contre la morsure des chiens enragés, remède

remède abandonné, ainsi que beaucoup d'autres. Il paroît que ses fleurs peuvent être substituées à celles de l'églantier, & qu'elles en ont les propriétés astringentes, &c.

18. Rosier des coteaux. *Rosa collina*. Jacq.

Rosa germinibus ovatis, subglabris; pedunculis petiolisque glanduloso-hirsutis, caule aculeato. Jacq. Flor. austr. 2. tab. 197. — Murr. Syst. veget. edit. 14. pag. 474. — Host. Synops. 280. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1078. n°. 32.

Cet arbrisseau ne m'est point assez connu pour décider s'il ne seroit pas une variété du *rosa canina*, avec lequel il paroît avoir beaucoup de rapports : il en diffère par ses ovaires, qui ne sont point parfaitement glabres; par ses pédoncules hérissés & glanduleux. Ses tiges & ses rameaux sont armés d'aiguillons; les pétioles chargés de poils roides, glanduleux; les folioles velues en dessous, les ovaires ovales.

Cette plante croît sur les collines de l'Autriche. ♄

19. Rosier jaune de soufre. *Rosa sulphurea*.

Rosa germinibus globosis, petiolis cauleque aculeatis; aculeis caulinis duplicibus, majoribus minoribusque numerosis; foliolis ovalibus. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 201. — Willd. Arbr. 305. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1065. n°. 3.

Rosa (glaucophylla), *foliolis obovatis, simpliciter serratis, eglandulosis, pubescentibus, glaucis; petiolis aculeatis; stipulis laceratis, serratis, serraturis glandulosis; pedunculis glabris; germinibus hemisphæricis, glandulosis; laciniis calicinis semipinnatis, glanduliferis.* Ehrh. Beitr. 2. pag. 69.

Rosa lutea, multiplex. Tournef. Inst. R. Herb. 638. — C. Bauh. Pin. 483. — Duham. Arbr. vol. 2. n°. 37. — Hort. angl. pag. 66. tab. 18. — Knorr. Del. 1. tab. R. — Duroi, Harbk. 2. pag. 346.

Rosa lutea, flore pleno. J. Bauh. Hist. 2. p. 48.

Rosa flava, plena. Clus. Hist. 114.

Rosa flava, pleno flore. Clus. Cur. Post. 6.

Il y a de tels rapports entre cette espèce & le *rosa lutea*, que l'une paroît presque devoir son origine à l'autre; cependant elles diffèrent en ce que celle dont il est ici question n'a point ses feuilles odorantes, qu'elles ont des folioles glauques & minces, & que les fleurs, qui se doublent aisément, sont d'un jaune de soufre.

Cette plante s'élève peu : ses rameaux sont armés d'aiguillons très-inégaux, les uns longs, droits, subulés, fins, jaunâtres; les autres très-courts, plus fins, très-nombreux. On en distingue encore d'un peu plus grands, légérement courbés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, composées de neuf ou sept folioles ovales, quelquefois un peu arrondies, petites, glabres à leurs deux faces ou un peu pubescentes; d'un vert-tendre en dessus, d'un vert-glauque, un peu jaunâtre en dessous, dentées irrégulièrement à leurs bords, les dentelures très aiguës. Les pétioles sont glabres, armés d'aiguillons, munis à leur base de stipules très-étroites, presque filiformes, qui s'épanouissent à leur sommet en deux petites folioles linéaires, denticulées, écartées, quelquefois un peu glanduleuses.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, latérales & terminales, supportées par des pédoncules glabres. La corolle est ordinairement double ou semi-double, d'un jaune de soufre; les découpures du calice à demi pinnatifides, un peu glanduleuses, ainsi que les ovaires, dont la forme est globuleuse.

Ce rosier croît naturellement dans le Levant. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

20. Rosier à fleurs jaunes. *Rosa lutea*.

Rosa germinibus globosis pedunculisque glabris, calicibus petiolisque spinulosis, aculeis ramorum rectis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 200. — Willden. Arbr. 303. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. p. 1064. n°. 2.

Rosa (eglanteria), *germinibus globosis pedunculisque glabris; caule aculeis sparsis, rectis; petiolis scabris, foliolis acutis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 703. — Scholl. Barb. n°. 399. — Mænch. Hass. n°. 418. — Kniph. Centur. 7. n°. 77. — Leys. Hall. n°. 489. — Hoffm. Germ. 174. — Roth. Germ. vol. I. pag. 217. — II. pag. 553. — Retz. Observ. 1. pag. 20.

Rosa (lutea), *caule aculeato, foliis pinnatis; foliolis ovatis, serratis, utrinquè glabris; pedunculis brevissimis.* Miller, Dict. n°. 11. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 132. n°. 750. XIV.

Rosa (lutea), *calicibus semipinnatis, germinibus globosis pedunculisque glabris; foliolis ovatis, glabris, serratis, serraturis petiolisque villosis, glandulosis; caule aculeato.* Duroi, Harbk. 2. pag. 344.

Rosa (chlorophylla), *foliis obovatis, duplicato-serratis, glandulosis, glutinosis, nitidè virentibus; petiolis aculeatis, stipulis serraturis glandulosis; pedunculis glabris; germinibus subglobosis, glabris; laciniis calicinis semipinnatis, glanduliferis.* Ehrh. Beitr. 2. pag. 69.

Rosa fetida. Allion, Flor. pedem. n°. 1792.

Rosa lutea, simplex. Tournef. Inst. R. Herb. — C. Bauh. Pin. 483. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 222. n°. 36. — Beysl. Eyst. Vern. 6. tab. 5. fig. 1.

Rosa lutea. Dalech. Hist. vol. 1. pag. 126. Ic. — Lobel, pars 2. Ic. 209. — Tabern. Hist. 1495. Ic. — J. Bauh. Hist. vol. 2. pag. 47. Ic.

β. *Rosa bicolor.* Jacq. Hort. 1. pag. 1. tab. 1 & 3. pag. 1.

Rosa (punicea), *calicibus integris, germinibus globosis, glandulosis; pedunculis glabris; foliolis ovatis, glabris, serratis; serraturis petiolisque glandulosis, floribus bicoloribus.* Duroi, Harbk. 2. pag. 347.

Rosa punicea. Cornu. canadens. 11.

Rosa silvestris, austriaca, flore phæniceo. Parkins, Theatr. 1019.

Vulgairement rose capucine.

Ce rosier, dont les fleurs, par leurs belles couleurs variées, d'un jaune plus ou moins clair ou d'une couleur ponceau foncé, dédommagent de l'odeur désagréable, conserve, au milieu de ses variétés, des caractères qui le font aisément distinguer. Ces caractères consistent dans l'odeur de punaise qui s'exhale des corolles, tandis que les feuilles un peu froissées en ont une agréable & balsamique : de plus, les aiguillons des tiges sont droits & foibles; les pédoncules, ainsi que les ovaires, sont glabres; les folioles du calice munies de quelques aiguillons foibles & rares, ainsi que les pétioles. Il ne doit pas être confondu avec le *rosa rubiginosa*, dont les fleurs sont d'un rouge-tendre, point fétides, quoique très-rapproché par l'odeur & la forme de ses feuilles.

Ses tiges s'élèvent de trois à six pieds; elles sont verdâtres ou brunes, glabres, garnies d'aiguillons assez petits & de rameaux diffus, nombreux, chargés de feuilles alternes, ailées, un peu glutineuses, pétiolées, composées de cinq ou sept folioles, & même davantage; petites, ovales, presque sessiles, obtuses à leurs deux extrémités, bordées de dentelures aiguës, inégales, la plupart terminées par une petite glande blanchâtre, visqueuse : elles sont glabres, un peu luisantes & d'un vert-foncé en dessus, un peu plus claires en dessous; les stipules très-finement dentées & glanduleuses, bifides à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, latérales ou terminales, portées sur des pédoncules simples, glabres, nus; les ovaires sont globuleux, très-glabres; les calices à cinq folioles alongées, subulées, rarement pinnatifides, armées extérieurement de quelques petits aiguillons droits & fins, & de glandes pédiculées; vertes extérieurement, blanchâtres & presque tomenteuses en dedans.

La corolle est grande, à cinq pétales larges, ovales, presque ronds, échancrés en cœur à leur sommet, d'une belle couleur jaune plus ou moins foncée, pourpre ou d'une couleur ponceau en dedans, jaune en dehors, quelquefois panachée par ces deux couleurs. Les styles sont très-velus, les stigmates d'un pourpre foncé, les anthères lancéolées, bifides à leur base. Ces fleurs, ordinairement simples, se doublent quelquefois.

Cet arbrisseau croît en Angleterre, en Allemagne, en France, dans les départemens méridionaux. Je l'ai aussi recueilli à Soissons, dans les haies. Vaillant l'indique aux environs de Paris. ♄ (*V. v.*)

21. Rosier élégant. *Rosa blanda.* Aiton.

Rosa germinibus globosis, glabris; caulibus adultis pedunculisque levibus, inermibus. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 202.

Ses tiges, dans leur jeunesse ou à la première année de leur naissance, sont armées d'aiguillons foibles, presque droits, un peu recourbés à leur sommet; elles les perdent bientôt avec l'âge, & deviennent lisses, divisées en rameaux cylindriques, nus, luisans, de couleur rougeâtre, garnis de feuilles alternes, ailées, composées ordinairement de sept folioles oblongues, rétrécies à leur base, presque cunéiformes, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles & un peu blanchâtres en dessous, inégalement & finement dentées en scie à leurs bords. Les pétioles sont glabres, munis d'une ou de deux petites épines. La corolle est blanche, à cinq pétales échancrés à leur sommet, un peu rétrécis à leur base; l'ovaire glabre, globuleux, surmonté de folioles calicinales, entières, subulées, très-longues, blanches en dedans & à leurs bords.

Cette plante est originaire de Terre-Neuve & de la baie d'Hudson. ♄ (*V. s.*)

22. Rosier multiflore. *Rosa multiflora.* Thunb.

Rosa germinibus ovatis pedunculisque inermibus, villosis; caule petiolisque aculeatis. Thunb. Flor. japon. pag. 214.

On distingue cette espèce par ses fleurs petites, paniculées, soutenues par des pédoncules velus, sans aiguillons.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont droites, divisées en rameaux cylindriques, glabres, droits, de couleur purpurine, munis d'aiguillons épars & recourbés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de folioles opposées, quelquefois alternes, sessiles, ovales, dentées en scie à leurs bords, vertes & glabres en dessus, pâles & velues à leur face inférieure, dont les pétioles sont également velus; garnis d'aiguillons épars, recourbés, fort petits.

Les fleurs sont terminales, disposées en une panicule étalée & ramifiée; les pédoncules communs & partiels sont velus, dépourvus d'aiguillons. Le calice est tout couvert de poils blancs,

épais, particuliérement sur les bords de ses découpures. La corolle est blanche, de la grandeur de celle de la ronce; les fruits ovales, velus, sans aiguillons.

Cette plante se rencontre au Japon, où elle a été observée par Thunberg. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

23. ROSE musquée. *Rosa moschata*. Desf.

Rosa foliolis quinis, ovatis, serratis, acutis, levibus; floribus corymbosis, calicibus oblongis, laciniis integris. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 400.

Rosa (moschata), *germinibus ovatis pedunculisque villosis, caule petiolisque aculeatis; foliolis oblongis, acuminatis, glabris; paniculis multifloris.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 207. — Willd. Arb. 819. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1074. n°. 23.

Rosa calicibus semipinnatis, glandulosis; germinibus ovatis pedunculisque hispidis, caule petiolisque aculeatis; foliolis ovatis, acuminatis, glabris; floribus corymbosis.? Duroi, Harbk. 2. pag. 365.

Rosa (opsostemma), *caulibus erectis; foliolis ellipticis, acuminatis, glabris; costâ pubescente, petiolis aculeatis, corymbis multifloris, pedunculis hispidis; germinibus ovatis, hispidis; laciniis calicinis semipinnatis, subglandulosis, hispidis, longitudine petalorum; stylis pubescentibus, longitudine staminum.?* Ehrh. Beitr. 2. pag. 72.

Rosa moschata, simplici flore. Tournef. Inst. R. Herb. 637. — C. Bauh. Pin. 482.

Rosa moschata minor, flore simplici. J. Bauh. Hist. 2. pag. 45. Icon. 46.

Rosa moschata alba. Tabern. Icon. 1086.

Rosa moschata major. Tournef. Inst. R. Herb. 637. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 45.

Rosa moschata major species. Lobel, 2. Icon. 208.

γ. *Rosa moschata, flore pleno.* Tournef. Inst. R. Herb. 637. — C. Bauh. Pin. 482.

Rosa moschata minor, flore pleno. J. Bauh. Hist. 2. pag. 47. Icon.

Rosa moschata, alba, multiplex. Tabern. Icon. 1086.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de six à huit pieds; elles sont, ainsi que ses rameaux, armées de forts aiguillons écartés, réfléchis; les feuilles sont alternes, ailées, composées ordinairement de cinq folioles ovales, lisses à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet, supportées par des pétioles pubescens, ordinairement munis d'aiguillons épars.

Les fleurs sont nombreuses, disposées en corymbes touffus, qui se divisent en pédoncules très-velus, hispides, ainsi que les calices, qui sont partagés en cinq découpures entières, lancéolées, acuminées, pubescentes intérieurement. La corolle est blanche, de la grandeur de celle du *rosa canina*; les pétales ovales; les fruits ovales.

Cette plante croît en Barbarie, particuliérement dans le royaume de Tunis, parmi les haies. ♄ (*V. s.*)

Les Tunisiens cultivent ce rosier en grand. Ils retirent de ses pétales une huile essentielle très-odorante, connue sous le nom d'*essence de roses*, & dont le parfum est un des plus agréables que l'on connoisse. Cette essence est très-chère, vu la très-petite quantité que ces fleurs en fournissent.

Il est très-probable qu'il faut rapporter à cette plante plusieurs variétés, qui n'en diffèrent que par la grandeur des individus & par leurs fleurs presque doubles ou sémi-doubles. Elles ont aussi quelques rapports avec le *rosa alba*.

24. ROSIER à fleurs blanches. *Rosa alba*. Linn.

Rosa germinibus ovato-oblongis, subhispidis; pedunculis hispidis; petiolis pubescentibus, subaculeatis; caule aculeato. (N.)

Rosa germinibus ovatis, glabris; pedunculis hispidis, caule petiolisque aculeatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 705. — Mater. medic. 129. — Miller, Dict. n°. 16. — Crantz. Austr. pag. 85. n°. 5. — Know. Del. 1. tab. R. 6. — Roth. Germ. vol. I. pag. 219. — II. 561. — Retz. 3. pag. 34. — Hoffm. Germ. 176. — Willden. Arb. 322. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1080. n°. 39. — Lamarck, Flor. franç. vol. 3. pag. 130. n°. 750. IX.

Rosa caule aculeato, pedunculis hispidis; calicibus semipinnatis, glabris. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 492.

Rosa calicibus semipinnatis, germinibus ovatis, glabris; pedunculis hispidis; caule petiolisque villosis, aculeatis; foliolis ovatis, subtùs villosis. Duroi, Harbk. 2. pag. 361.

Rosa alba, vulgaris, major. Tournef. Inst. R. Herb. 637. — C. Bauh. Pin. 482. — Duhamel, Arbr. n°. 16.

Rosa alba. Tabern. Icon. 1083.

Rosa sativa prima. Dodon. Pempt. 186. Icon.

β. *Rosa alba, flore pleno.* Tournef. Inst. R. Herb. 637. Besl. Eyst. Vern. 6. tab. 3. fig. 1. — Blackw. tab. 73. — Kniph. Centur. 3. n°. 76.

Rosa candida, plena & semiplena. J. Bauh. Hist. 2. pag. 44. Icon. *Mala.*

γ. *Eadem, flore rubello.* (N.)

Rosa (damascena), *calicibus semipinnatis; ger-*

minibus ovatis, turgidis, pedunculisque hispidis; caule petiolisque aculeatis; foliolis ovatis, acuminatis, subtùs villosis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 205. — Duroi, Harbk. 2. pag. 369. — Willd. Arbr. 316. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1072. n°. 16. — Retz. Obferv. 3. pag. 33.

Rosa damascena. Dalech. Hift. 1. pag. 125. Icon.

On diftingue cette efpèce à fes pédoncules hériffés de petits aiguillons fins, ainfi que fes calices, & même très-fouvent les ovaires; à fes pétioles pubefcens: fes fleurs font blanches, quelquefois légérement teintes de rofe dans la variété γ.

Ses tiges font hautes de trois à quatre pieds, chargées de rameaux nombreux, diffus, garnis d'aiguillons, & munis de feuilles alternes, ailées, compofées de cinq à fept folioles ovales, quelquefois un peu arrondies, glabres à leurs deux faces, vertes & fombres en deffus, un peu blanchâtres en deffous, portées fur des pétioles pubefcens, ainfi que la principale nervure, & munies de quelques petits aiguillons très-rares.

Les fleurs font folitaires ou prefque fafciculées, latérales & terminales, fupportées par des pédoncules fimples, longs, cylindriques, chargés d'aiguillons fins, droits, inégaux, très-nombreux, beaucoup plus rares, & même prefque nuls fur les ovaires; plus fins, plus nombreux fur les calices où ils ne font plus que des poils roides, glanduleux. L'ovaire eft ovale, plus ou moins alongé; les divifions du calice hifpides & un peu pinnatifides. La corolle eft blanche, grande, d'une odeur peu agréable; les pétales échancrés en cœur à leur fommet.

Ces fleurs fe doublent aifément, & fourniffent la variété β des jardins, qui en fournit beaucoup d'autres dont le paffage eft infenfible, & qui diffèrent, foit par le nombre & la grandeur de leurs pétales, foit par la petiteffe des arbriffeaux.

Celle que l'on nomme vulgairement rofe de damas, var. γ, ne me paroît pas devoir être féparée de celle-ci, quoique fes pétales prennent quelquefois une légère teinte rougeâtre, & que fes folioles foient velues en deffous, plus alongées, acuminées, & fes ovaires plus gros & comme renflés.

Cette efpèce croît naturellement dans les contrées méridionales de l'Europe, aux lieux incultes & un peu couverts: on la cultive dans quelques jardins. ♄ (*V. v.*)

25. ROSIER des champs. *Rosa arvensis.* Linn.

Rosa germinibus globosis pedunculisque glabris, caule petiolisque aculeatis, floribus cymosis. Linn. Mant. 245. — Hudf. Angl. 192. — Scholl. Barb. n°. 400. — Hoffm. Germ. 176. — Roth. Germ. I. pag. 217. — II. 554. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 129. n°. 75. VII.

Rosa germinibus subglobosis, glabris; pedunculis hispidis, caule repente petiolisque aculeatis, floribus subsolitariis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1066. n°. 6.

Rosa (herporhodon), *caulibus plerisque repentibus; aculeis sparsis, recurvis; foliolis septenis, ovatis, glabris; petiolis aculeatis, pedunculis hispidis; germinibus subglobosis, glabris; segmentis calicinis subpinnatifidis; stylis pubescentibus, longitudine staminum.* Ehrh. Beitr. 2. pag. 71.

Rosa (filveftris), *germinibus ovatis, glabris; pedunculis scabris; calicis foliolis ovatis, subintegris tenuique mucrone terminatis; stylis elongatis, caule petiolisque aculeatis.* Roth. Catalect, 1. pag. 59. — Herm. Differt. de rofâ, pag. 18. n°. 5. — Pollich, Pal. n°. 485.

Rosa spinis recurvis; foliis glabris, septenis; calicibus tomentosis, segmentis subpinnatis; tubis longis, barbatis.? Haller, Helv. n°. 1102.

Rosa spinosissima. Œder, Flor. dan. tab. 398.

Rosa arvensis, candida. Tournef. Inft. R. Herb. 638. — C. Bauh. Pin. 484.

Rosa silvestris altera, minor; flore albo. Rai, Angl. 3. pag. 455.

Rosa silvestris, folio glabro, flore planè albo. J. Bauh. Hift. 2. pag. 44. Icon.

Rosa silvestris, quarta species. Trag. 988.

β. *Rosa campestris, repens, alba.* Tournef. Inft. R. Herb. 638. — C. Bauh. Pin. 484.

Cynosbatos, sive cynorrhodos. Cord. in Diof. 19.

Souvent cette efpèce a des tiges prefque rampantes, très-rameufes, longues de trois à quatre pieds: fes rameaux font fermes, durs, bleuâtres, ou de couleur pourpre foncée, glabres, cylindriques, armés d'aiguillons forts, recourbés, très-aigus, épars, garnis de feuilles alternes, ailées, compofées de fept ou cinq folioles ovales, d'un vert-obfcur en deffus, un peu plus pâles & plus claires en deffous, glabres, quelquefois un peu arrondies, crénelées à leur contour, obtufes à leurs deux extrémités; fupportées par des pétioles glabres, munis de quelques aiguillons courts, & à leur bafe d'une bractée élargie, entière ou finement denticulée vers fon fommet.

Les fleurs font parfaitement blanches, fupportées par des pédoncules médiocres, folitaires, fouvent rapprochés en cime, légérement hifpides ou prefque nus, felon l'âge & les variétés. Le calice eft prefque glabre, fes divifions fimples ou un peu pinnatifides vers leur fommet, vertes ou purpurines. La corolle eft affez grande; les pétales

échancrés à leur sommet. L'ovaire un peu globuleux ou alongé, glabre ; les styles pubescens, de la longueur des étamines.

Cette plante croît presque partout en Europe, dans les haies, sur le bord des chemins & aux lieux incultes. ♄ (*V. v.*)

Observations. Cette plante varie par ses aiguillons plus ou moins nombreux, par ses feuilles plus petites, un peu arrondies ; par ses pédoncules presque glabres, par ses corolles moins amples, & par ses calices à découpures entières & sans prolongement.

26. ROSIER toujours vert. *Rosa sempervirens.* Linn.

Rosa germinibus globosis pedunculisque hispidis, caule petiolisque aculeatis, floribus subumbellatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 704. — Miller, Dict. n°. 9. — Hoffm. Germ. 176. — Roth. Germ. vol. I. pag. 218. — II. 556.

Rosa caule aculeato ; foliis quinis, glabris, perennantibus. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 92.

Rosa (sempervirens), *germinibus ovatis, calicibus pedunculisque hispidis, caule petiolisque aculeatis, floribus subumbellatis ; bracteis lanceolatis, reflexis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 205. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1072. n°. 18.

Rosa germinibus globosis pedunculisque hispidis, caule petiolisque aculeatis ; foliolis lanceolatis, subcarnosis, perennantibus. Duroi, Harbk. 2. pag 358.

Rosa sempervirens Jungermanni. Clus. Hist. 2. Append. alter. — Dillen, Elth. 326. tab. 246. fig. 318.

Rosa moschata, sempervirens. Tournef. Inst. R. Herb. 637. — C. Bauh. Pin. 482. — Duham. Arb. vol. 2. n°. 22.

Rosa sempervirens Clusii. J. Bauh. Hist. 2. pag. 48. Absque Icon.

Rosa sempervirens, flore prorsùs nivei candoris. Clus. Hist. Append.

β. *Rosa* (scandens), *caule aculeato ; foliis perennantibus, lucidis ; flore odorato.* Miller, Dict. n°. 8.

Rosa silvestris Dumetorum, scandens, sempervirens ; myrthifolio lucido ; flore albo, odorato ; fructu parvo, rotundo & hispido. Mich. Catal. Plant. Ag. Flor.

Un des principaux caractères de ce rosier, qui a d'ailleurs beaucoup de rapports avec le *rosa moschata*, est de conserver ses feuilles vertes toute l'année.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de quatre à cinq pieds ; elles se divisent en rameaux diffus, cylindriques, glabres, revêtus d'une écorce verte & armés d'aiguillons très-forts, blanchâtres, recourbés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, composées ordinairement de cinq folioles épaisses, luisantes, très-glabres, ovales, lancéolées, acuminées, légérement dentées en scie à leurs bords, persistantes, portées par des pétioles glabres, munis de quelques aiguillons & de stipules médiocrement élargies, denticulées à leur contour.

Les fleurs sont terminales, réunies presqu'en ombelle, soutenues par des pédoncules hispides, ainsi que les calices. Les bractées sont linéaires, lancéolées, étroites, acuminées ; elles forment une sorte d'involucre commun à la base des pédoncules. Les folioles calicinales sont ovales, oblongues, hérissées, entières, subulées à leur sommet, blanchâtres à leurs bords. Les corolles sont blanches, très-odorantes, musquées, à cinq pétales un peu échancrés en cœur ; elles deviennent quelquefois doubles par la culture. Les ovaires sont ovales ou un peu globuleux, rudes, hispides.

Cette plante croît naturellement en Espagne, dans quelques contrées de l'Allemagne & de la France. Je l'ai rencontrée dans les environs de Marseille, sur les bords de l'Uveaune. On la cultive dans les bosquets, où ses feuilles persistantes procurent toute l'année une verdure agréable. Ses fleurs paroissent vers le commencement de l'été & se succèdent jusque dans l'automne. ♄ (*V. v.*)

La plante β, originaire d'Italie, croît dans les bois aux environs de Florence. Ses tiges rampent sur la terre lorsqu'elles ne sont pas soutenues : étant fixées à un soutien, elles s'élèvent à la hauteur de douze & quatorze pieds, armées d'épines courtes & rougeâtres. Les folioles sont petites, ovales, acuminées, d'un vert-luisant, persistantes. Les fleurs sont blanches, petites, musquées, & se succèdent pendant plusieurs mois. Dans les jardins d'Angleterre elle ne fleurit qu'au commencement de l'été.

Malgré la différence de port que présente cette plante, elle possède tellement tous les caractères du *rosa sempervirens*, que je n'ai pu me déterminer à l'en séparer.

27. ROSIER des montagnes. *Rosa montana.* Villars.

Rosa germinibus oblongis pedunculisque hispidis, petiolis aculeatis, caule aculeis stipularibus uncinatis ; foliolis glabris, obovatis, glanduloso-serratis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1076. n°. 29.

Rosa (montana), *petiolis aculeatis ; foliolis septenis, subrotundis ; germinibus hispidis ; calicibus pistillisque persistentibus, villosis.* Vill. Dauph. vol. 3. pag. 547.

Cette espèce, rapprochée du rosier à fleurs blan-

ches & de celui des champs, offre des différences suffisantes pour qu'on puisse l'en distinguer, quoiqu'il soit difficile d'affirmer positivement qu'il n'en est point une variété. Ses feuilles sont entiérement glabres, presqu'orbiculaires; ses ovaires hispides: toutes les parties de cette plante, plus ou moins glanduleuses, en établissent les principaux caractères, qui ne se rencontrent point dans le *rosa alba* ni dans le *rosa arvensis*.

Ses tiges sont glabres, rameuses; ses rameaux cylindriques, armés ordinairement de deux aiguillons crochus un peu au dessous de l'insertion des feuilles. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, composées de sept ou cinq folioles un peu ovales ou arrondies, rétrécies à leur base, très-glabres, plus pâles à leur face inférieure, doublement dentées en scie; les dentelures glanduleuses; les pétioles munis de poils glanduleux & de quelques aiguillons, particuliérement à leur partie inférieure.

Les fleurs sont solitaires, supportées par des pédoncules hispides, dépourvus d'aiguillons; les ovaires oblongs, également hispides; les pétales blancs, échancrés en cœur à leur sommet; les calices velus, ainsi que les pistils qui persistent avec eux.

Cet arbrisseau croît dans la Suisse & sur les montagnes des environs de Grenoble. ♄ (*V. s.*)

28. Rosier à feuilles luisantes. *Rosa lucida.* Ehrh.

Rosa germinibus depresso-globosis pedunculisque subhispidis; petiolis glabris, subaculeatis; caule glabro, aculeis stipularibus rectis; foliis oblongo-ellipticis, nitidis, glabris; floribus subgeminatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1068. n°. 10. — Idem, Arbr. 310.

Rosa (lucida), *foliis pinnatis; foliolis ovato-lanceolatis, obtusiusculis, grossè serratis, glaberrimis, nitidis; petiolis subaculeatis, glabris; corymbis paucifloris, pedunculis subhispidis; germinibus depresso-globosis, subhispidis; foliolis calicinis integris.* Ehrh. Beitr. 4. pag. 11.

Rosa carolina fragrans, foliis medio tenùs serratis. Dill. Eltham. 325. tab. 245. fig. 316.

Rosa sinica. Hort. Paris.

Il paroît que cette espèce avoit d'abord été confondue avec le *rosa caroliniana*, dont cependant elle est fort distincte, tant par ses feuilles, que par la disposition de ses fleurs & la forme de ses ovaires.

Ses tiges sont glabres, hautes de quatre à cinq pieds, & se divisent en rameaux diffus, garnis d'aiguillons droits & stipulaires; munies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de folioles oblongues, presqu'elliptiques, glabres à leurs deux faces, luisantes, à grosses crénelures à leurs bords, entières vers leur base, supportées par des pétioles glabres, munis de quelques aiguillons rares.

Les fleurs sont odorantes, réunies deux ou trois en forme de corymbe lâche, soutenues par des pédoncules inégaux, simples, légérement hispides. Le calice a toutes ses découpures entières, lancéolées, acuminées, quelquefois pinnatifides. La corolle, d'un rouge tendre ou foncé, a cinq pétales larges, échancrées à leur sommet. Les ovaires sont globuleux, gros, comprimés à leur sommet, couverts de quelques poils roides & courts.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique: ses fleurs se doublent très-facilement. ♄ (*V. v. in hort. Dupont.*)

29. Rosier de Caroline. *Rosa caroliniana.* Linn.

Rosa germinibus globosis, hispidis; pedunculis subhispidis, caule aculeis stipularibus, petiolis aculeatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 703. — Wangenh. Amer. 112. tab. 31. fig. 71.

Rosa foliis serratis, medio tenùs integerrimis. Linn. Spec. Plant. pag. 492.

Rosa (carolina), *germinibus globosis pedunculisque subhispidis; petiolis pilosis subaculeatis, caule glabro, aculeis stipularibus subuncinatis; foliolis oblongo-lanceolatis, floribus corymbosis.* Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1069. n°. 11. — Idem, Arbr. 311.

Rosa germinibus globosis pedunculisque hispidis, petiolis aculeatis, caule glabro, aculeis stipularibus, foliis glabris. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 203.

Rosa (caroliniana), *pumila; caule levi; aculeis stipularibus binis, acicularibus, patulis; petiolis aculeatis; foliolis ovalibus lanceolatisve; fructibus globosis, hispidulis.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 295.

Rosa (corymbosa), *foliis pinnatis; foliolis ovato-lanceolatis, acutis, argutè serratis, subtùs pubescentibus, glaucis; petiolis subaculeatis, pilosis; corymbis multifloris, planis; pedunculis pubescentibus, apice subhispidis; germinibus globosis, subhispidis; foliolis calicinis integris.* Ehrh. Beitr. 4. pag. 21.

Rosa (virginiana), *calicibus integris, petalis longioribus; germinibus globosis, hispidis; pedunculis glabris; petiolis carinatis, villosis; foliolis ovatis, glabris; floribus umbellatis.* Duroi, Harbk. 2. pag. 353.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, composé de rameaux diffus & nombreux, dont les tiges sont lisses, cylindriques, striées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées d'environ sept folioles ovales, oblongues, à peine d'un pouce de long; glabres à leurs deux faces,

vertes en dessus, plus pâles & un peu glauques en dessous, finement denticulées à leurs bords, obtuses ou aiguës à leur sommet. Les pétioles sont à peine pubescens, munis d'aiguillons fins, courts, aciculés, outre deux aiguillons plus forts, d'un jaune-clair, un peu courbés vers leur sommet, situés à l'insertion des jeunes rameaux. Les stipules sont étroites, alongées, décurrentes, légérement bifides à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en corymbes, presque en ombelles à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules, dépourvus d'aiguillons, sont chargés, surtout à leur partie supérieure, de poils courts, nombreux, glanduleux, ainsi que les ovaires; les divisions du calice entières, hispides, longuement acuminées. La corolle est rougeâtre, à peine plus longue que le calice; les pétales en cœur renversé; les fruits hispides & globuleux.

Cette plante croît dans la Géorgie, la Caroline & la Virginie, dans les lieux aquatiques; elle m'a été communiquée par M. Bosc. ♄ (*V. s.*)

30. Rosier à calice cilié. *Rosa setigera*. Mich.

Rosa ramis glabris, gemino-aculeatis; foliis 3-5-foliatis; petiolo nervoque aculeolatis; calicis globosi laciniis, subpinnatìm setigeris. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 295.

Var. β. *Eadem, elatior, laciniis subtùs puberulis, laciniis calicinis, rariùs setigeris.* Mich. L. C.

Ses tiges se divisent en rameaux glabres, cylindriques, munis de deux aiguillons stipulaires à la base des feuilles & de quelques autres beaucoup plus rares, épars le long des branches, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de trois à cinq folioles glabres, acuminées, dont les pétioles, ainsi que la principale nervure des folioles, sont chargés de quelques petits aiguillons. Le calice est globuleux; il se divise en cinq découpures alongées, dont les bords sont garnis de cils longs, sétacés, nombreux, disposés comme les barbes d'une plume.

La plante β offre une variété assez remarquable. Les branches & les rameaux sont beaucoup plus étalés; les aiguillons dispersés sans ordre; les folioles légérement pubescentes, particuliérement le long de leurs nervures, & les découpures du calice bien moins chargées de cils à leurs bords.

Ces plantes ont été observées par Michaux dans la Caroline inférieure. ♄ (*Descript. ex Mich.*)

31. Rosier à feuilles lisses. *Rosa levigata*.

Rosa glaberrima, subgeminatìm aculeata; foliis 3-5-foliatis, subenerviis; stipulis angustis, mucronibus subulatis; calice ovato, promissè hispidissimo; laciniis integris. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 295.

Toutes les parties de cette plante sont glabres: ses rameaux sont munis d'aiguillons épars, ordinairement rapprochés deux par deux; durs, recourbés, solitaires à la base des pétioles. Les feuilles sont alternes, ailées, composées de folioles très-lisses, ovales, lancéolées, presque sans nervures sensibles, au nombre de trois à cinq; pourvues de bractées étroites, divisées à leur sommet en deux pointes subulées & mucronées. Le calice est ovale, chargé sur son tube d'épines longues, étroites, divisé à son orifice en cinq découpures lancéolées, acuminées, entières à leurs bords.

Cette plante a été recueillie par Michaux dans la nouvelle Géorgie en Amérique. ♄ (*Descript. ex Mich.*)

32. Rosier de Pensilvanie. *Rosa pensilvanica*. Mich.

Rosa caule glabro, passìm uncinulis germinatis; foliolis 5-7 oblongo-ovalibus, subtùs subincanis; fructu depresso, globoso. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 296.

Arbrisseau dont les tiges sont glabres, & se divisent en rameaux munis de petits aiguillons un peu recourbés, & rapprochés deux par deux; garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées de cinq à sept folioles ovales, oblongues, vertes à leur face supérieure, légérement blanchâtres en dessous, & dont les pétioles sont quelquefois chargés de quelques aiguillons épars très-courts. Les fruits sont globuleux, un peu comprimés à leurs deux extrémités.

Cette plante croît en Amérique, dans les lieux marécageux de la Pensilvanie & de la Nouvelle-Angleterre, où elle a été découverte par Michaux. ♄ (*Descript. ex Mich.*)

33. Rosier à feuilles ridées. *Rosa rugosa*. Thunb.

Rosa germinibus globosis, glabris; pedunculis, caule petiolisque aculeatis; foliis subtùs tomentosis. Thunb. Flor. japon. pag. 213.

Arbrisseau peu élevé, dont les rameaux sont cylindriques, légérement tomenteux, chargés d'aiguillons nombreux, très-rapprochés, ouverts, de couleur blanchâtre; les uns très-forts, d'autres plus petits. Les feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, composées la plupart de neuf folioles ovales, obtuses, terminées par une pointe particulière, dentées en scie à leurs bords, ridées à leurs deux faces, vertes en dessus, tomenteuses & veinées en dessous, longues d'un pouce, supportées par un pétiole pubescent, armé d'aiguillons épars, ouverts, blanchâtres.

Les fleurs ont un calice velu en dehors, tomenteux en dedans de ses découpures. Les fruits sont glabres & globuleux.

Cette plante croît au Japon. Ses feuilles ridées & mucronées, ses aiguillons extrêmement nombreux, la distinguent des autres espèces. ♄ (*Desc. ex Thunb.*)

34. Rosier à longues feuilles. *Rosa longifolia.* Willden.

Rosa germinibus ovatis, glabris; pedunculis glanduloso-subaculeatis, caule subinermi, petiolis aculeatis; foliolis glabris, ovatis, acuminatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1079. n°. 37.

Cette espèce, très-voisine du *rosa indica*, en diffère par ses folioles plus alongées, glabres à leurs deux faces, & par ses pédoncules glanduleux.

Ses tiges sont glabres, fortes, sans épines, munies de rameaux longs d'un pied, nus, garnis de feuilles alternes, ailées, composées de cinq folioles ovales, acuminées, longues d'un pouce & demi à deux pouces, l'impaire plus alongée, glabres tant en dessus qu'en dessous, en dents de scie écartées, supportées par des pétioles chargés de poils épars, glanduleux, & pourvus d'un ou deux aiguillons recourbés.

Les fleurs sont presque disposées en corymbes, soutenues par des pédoncules hérissés à leur partie supérieure de poils nombreux, glanduleux, & rarement de quelques petits aiguillons. Les divisions du calice sont acuminées, foliacées, dentées, glabres à l'extérieur, tomenteuses en dedans. La corolle est aussi grande que celle du *rosa canina*; les fruits glabres, ovales.

Cette plante se rencontre dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

35. Rosier des Indes. *Rosa indica.* Linn.

Rosa germinibus ovatis pedunculisque glabris, caule subinermi, petiolis aculeatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 705. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1079. n°. 36.

Rosa subinermis, foliolis quinis, subtùs tomentosis; impari majori, stipulis obsoletis. Linn. Spec. Plant. pag. 402.

Rosa cheusan glabra, juniperi fructu. Petiv. Gaz. pag. 57. tab. 35. fig. 11.

On distingue cette espèce du *rosa longifolia*, dont elle est très-rapprochée, à ses folioles plus courtes, tomenteuses en dessous, & à ses pédoncules glabres.

Ses rameaux sont ordinairement dépourvus d'aiguillons; quelquefois cependant on y trouve une ou deux épines courtes, très-fines, proche les feuilles ou sur les pétioles. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, composées de cinq folioles glabres en dessus, tomenteuses à leur face inférieure, dentées en scie à leurs bords; la foliole terminale, du double plus grande que les autres.

Les fleurs sont supportées par des pédoncules simples, nus, alongés: leur calice est lisse & incisé à ses découpures; les fruits ovales, de la grosseur de ceux du *sorbus aucuparia.*

Cette espèce croît à la Chine. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

36. Rosier bractéolé. *Rosa bracteata.* Vent.

Rosa germinibus obovatis, pedunculis bracteatis ramulisque villosis, caule petiolisque aculeatis; foliolis glabris, subrotundis, crenatis, subaculeatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1079. n°. 38.

Rosa (bracteata), *germinibus pyriformibus, sericeis, bracteatis; caule sericeo, aculeato; foliis pinnatis, aculeatis; foliolis ovatis, crenatis, glabris, subaculeatis; floribus solitariis.* Wendl. Observat. pag. 50.

Rosa aculeata, foliis obovatis, floribus bracteatis, laciniis calicinis nudis; petalis obcordatis, mucronatis. Vent. Jard. de Cels, pag. 28. tab. 28.

Petit arbrisseau remarquable par les bractées qui forment presqu'un second calice autour de ses fleurs, & par les pétales surmontés d'une petite pointe dans leur échancrure.

Ses tiges sont velues, chargées d'aiguillons droits, solitaires, épars; ses feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de cinq ou sept folioles elliptiques, presqu'arrondies, un peu coriaces, glabres à leurs deux faces, luisantes à leur face supérieure, crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet; leur pétiole muni de quelques aiguillons crochus, ainsi que la principale nervure des feuilles; les stipules adhérentes à la base du pétiole, divisées en deux lobes linéaires, pointus.

Les fleurs sont terminales, solitaires, très-odorantes, supportées par un pédoncule très-court. Le calice se divise en cinq folioles entières, ovales, lancéolées, acuminées, velues & soyeuses; la corolle d'un beau blanc, jaunâtre par la dessication; les pétales en cœur, mucronés dans leur échancrure; l'ovaire ovale, pyriforme, couvert de poils couchés & soyeux, enveloppé à sa base de six ou huit bractées lancéolées, soyeuses & velues, concaves, découpées, frangées à leur bord supérieur, souvent terminées par une foliole ovale; les anthères d'un jaune-doré, vacillantes; les styles latéraux, capillaires, verdâtres; les stigmates ciliés, évasés en coupe, d'un violet-pourpre.

Cette plante croît en Chine, d'où elle a été rapportée par le lord Macartney. ♄ (*V. v.*)

37. Rosier à petites fleurs. *Rosa parvifolia.*

Rosa germinibus depresso-globosis pedunculisque hispidis;

hispidis; petiolis pubescentibus, subaculeatis; caule glabro; aculeis stipularibus, rectis; foliolis ellipticis, floribus subgeminatis. Willd. Arbr. 309. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1068.

Rosa (parviflora), *caule aculeis rectis, stipularibus; foliis pinnatis; foliolis elliptico-lanceolatis, simpliciter serratis, glabris; petiolis subaculeatis, stipulis serratis, pedunculis hispidis; germinibus globosis, hispidis; foliolis calicinis, hispidis.* Ehrh. Beitr. 4. pag. 21.

Rosa (carolina), *calicibus subintegris, petalis longioribus; germinibus globosis, hispidis; aculeis stipularibus geminis; foliolis ovatis, acutis, medio serratis, subtùs albicantibus; flore pleno.* Wangenh. Amer. pag. 113.

Rosa humilis. Marsh. Arbr. 285.

Peut-être cette plante n'est-elle qu'une variété intermédiaire entre le *rosa lucida* & le *rosa caroliniana*, avec lesquels elle a de grands rapports, & dont elle differe par ses tiges plus basses, par ses pétioles pileux à leur partie supérieure, & par ses fleurs géminées; elle n'a point les feuilles luisantes & les pétioles glabres du *rosa lucida*, ni les fleurs en corymbes, les feuilles épaisses & les folioles lancéolées du *rosa caroliniana*.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux pieds environ, & se divisent en rameaux glabres, armés à la base des feuilles de deux aiguillons droits, aigus, & de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées de folioles glabres, ovales ou elliptiques, un peu blanchâtres en dessous, dentées en scie à leurs bords, supportées par des pétioles pubescens vers leur partie supérieure, quelquefois munis d'aiguillons rares & fort petits, & de stipules dentées en scie.

Les fleurs sont axillaires, latérales, ordinairement deux à deux, soutenues par des pédoncules légérement hispides, ainsi que les divisions du calice, qui sont entières & plus longues que les pétales. La corolle est rougeâtre, petite; les ovaires globuleux, hispides, légérement comprimés.

Cet arbrisseau croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. Ses fleurs se doublent aisément. ♄ (*V. s.*)

ROSINAIRE. *Arundinaria.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *arundo*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, qui ont le port des roseaux, les fleurs polygames, disposées en panicules, & les épillets composés d'un grand nombre de fleurs.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs polygames; des épillets à fleurs nombreuses; trois étamines; trois stigmates en pinceau; un ovaire accompagné de deux appendices lancéolés.

Caractère générique.

Les fleurs sont mâles ou hermaphrodites.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé de deux valves courtes, inégales, renfermant de cinq à douze fleurs.

2°. Une *corolle* à deux valves presqu'égales, mutiques; la valve extérieure oblongue, lancéolée, très-aiguë; l'intérieure un peu plus petite.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, pendans, terminés par des anthères linéaires, légérement bifides à leurs deux extrémités.

Un *ovaire* stérile dans les fleurs mâles, accompagné de deux appendices latéraux, planes, larges, lancéolés, aigus, de la longueur de l'ovaire, & qui existe également dans les fleurs mâles & dans les fleurs hermaphrodites.

4°. Dans les fleurs hermaphrodites, un *ovaire* oblong, surmonté de trois stigmates presque sessiles, oblongs, en forme de pinceau, divisés en un grand nombre de filamens sétacés.

Les *semences* sont grosses, oblongues, presqu'ovales, nues, marquées d'un sillon sur leur dos.

Espèce.

Rosinaire à gros fruits. *Arundinaria macrosperma.*

Arundinaria altissima, glabra, foliis lineari-lanceolatis, subdistichis. Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 74.

C'est une plante dont les chaumes s'élèvent très-haut & ont le port du bambou; ils sont droits, articulés, très-glabres, garnis de feuilles linéaires, étroites, lisses, lancéolées, disposées sur deux rangs opposés. La panicule est ample, terminale, assez semblable à celle des roseaux, rameuse, composée d'épillets de cinq à douze fleurs, dont les deux valves calicinales sont courtes & inégales; celles de la corolle, beaucoup plus grandes, sont mutiques; l'extérieure très-aiguë, lancéolée, un peu arrondie, convexe extérieurement; l'intérieure canaliculée en dehors.

Outre ces deux valves, il en existe encore deux autres intérieures, qu'on peut regarder comme deux appendices qui accompagnent l'ovaire, tant dans les fleurs mâles que dans les fleurs hermaphrodites. Les stigmates, au nombre de trois, sont presque sessiles, divisés en filamens nombreux, très-longs, sétacés, réunis en pinceau : il leur succède des semences grosses, ovales, oblongues, presque cylindriques, un peu arquées; elles se

détachent de leurs valves, & conservent à leur sommet les vestiges des stigmates.

Cette plante a été observée par Michaux sur les bords du Mississipi ; dans la Caroline & la Floride, où elle fleurit au commencement du printems. ♃

ROSSOLIS. *Drosera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des capriers, qui a des rapports avec les *roridula*, & qui comprend des herbes, les unes indigènes, les autres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, la plupart radicales, chargées de cils glanduleux, munies, à la base de leur pétiole, d'un appendice cilié. Les fleurs sont disposées en épi terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures profondes ; cinq pétales ; une capsule à une loge, s'ouvrant en cinq valves à son sommet, contenant plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, persistant, divisé en cinq découpures profondes, droites, aiguës.

2°. Une *corolle* à cinq pétales persistans, ovales, obtus, un peu plus longs que le calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont subulés, de la longueur du calice, terminés par des anthères fort petites, droites, ovales.

4°. Un *ovaire* supérieur, presque globuleux, surmonté de cinq styles simples, aussi longs que les filamens, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* est une capsule presqu'ovale, à une seule loge, un peu anguleuse, s'ouvrant en cinq valves à son sommet, & renfermant plusieurs semences fort petites, presqu'ovales.

Observations. Les espèces contenues dans ce genre sont toutes remarquables par un port qui leur est particulier, & qui le rendent très-naturel, malgré quelques différences dans le nombre des parties de la fructification, surtout dans celui des étamines & des styles.

Toutes ces plantes sont petites, herbacées, la plupart glutineuses, chargées, particuliérement sur leurs feuilles, de poils glanduleux, plongées dans la rosée, dont elles paroissent plus couvertes que les autres plantes, croissant de préférence dans les lieux humides, marécageux. Les fleurs sont peu nombreuses ; elles forment ou un épi simple, ou de petites grappes à peine rameuses à l'extrémité des tiges, qui sont ou nues ou feuillées, simples, rarement rameuses.

Le *roridula* paroîtroit, d'après son port, ne devoir former qu'un même genre avec celui ci ; mais, outre qu'il n'a qu'un seul style, ses capsules sont à trois loges & à trois valves ; ce qui le distingue des *drosera*, qui ont encore des rapports, mais plus éloignés, avec le *dionæa.*

Roth prétend qu'on peut observer dans les *drosera* d'Europe le même phénomène que présente le *dionæa muscipula.* Si un petit insecte vient à se poser sur les feuilles, les poils glanduleux qui les environnent à leur contour, éprouvent une sorte d'irritabilité, se replient sur la feuille, retiennent l'insecte, qui se trouve ensuite entiérement incarcéré par la feuille elle-même, qui se ferme.

ESPÈCES.

1. ROSSOLIS à fleur radicale. *Drosera acaulis.* Linn.

Drosera flore radicali, scapo solitario, foliis oblongis. Linn. f. Suppl. pag. 188.

Drosera flore radicali, solitario. Thunb. Prodr. 57 & Differt. botan. de dros. pag. 406. n°. 1.

C'est une des espèces les plus remarquables de ce genre, & une des plus petites ; elle n'a ni tige ni hampe, mais elle pousse plusieurs feuilles radicales, sessiles, entières, ovales, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, presque disposées en rosette.

Elles renferment dans leur centre une seule fleur, sessile ou supportée par un pédicule très-court. La corolle est blanche, composée de cinq pétales ouverts ; elle contient cinq étamines, autant de styles courts, filiformes, très-ouverts, blanchâtres, quelquefois bifides, terminés par des stigmates à deux divisions ou plumeux.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

2. ROSSOLIS à longues feuilles. *Drosera longifolia.* Linn.

Drosera scapis radicatis, foliis ovali-oblongis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 403. — Flor. lapon. 110. — Flor. suec. 258. 274. — Roy. Lugd. Bat. 417. — Pollich, Pal. n°. 323. — Hoffm. Germ. 113. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 62. n°. 700. — Roth, Germ. I. p. 140. — II. 373. — Petiv. Herb. tab. 63. fig. 11 & 12. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 4. tab. 61. fig. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 220. n°. 2.

Drosera (longifolia), *scapis radicatis, brevibus ; foliis cuneato-obovalibus.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 186.

Rorella foliis ellipticis, caule nudo, paucifloro. Haller, Helv. n°. 833.

Ros solis major, seu longifolius. Barrel, Ic. rar. 251. n°. 11.

Ros solis, folio oblongo. Tournef. Inst. R. Herb. 245. — C. Bauh. Pin. 357. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 620. §. 15. tab. 4. fig. 2.

Ros solis. Dodon. Pempt. 474. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 761. Ic. interior. — Dalech. Hist. 2. pag. 1212. Ic.

Salsirora seu sponsa solis, seu ros solis, seu rorella. Thal. Herc. 116. tab. 9. fig. 2.

Rorida sive ros solis, & Drosion recentiorum. Lobel, Ic. 811.

α. *Drosera* (anglica), *scapis radicatis, foliis sublanceolatis, capsulâ quadrivalvi.* Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 515. n°. 5. — Berneal. Nat. Hist. of Gr. Britain. 2. pag. 103. *An varietas?*

Ros solis, folio oblongo, maximus. Tourn. Inst. R. Herb. 245.

Ros solis major, longiore folio & erectiore. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 620. §. 15. tab. 4.

Rorella longifolia, maxima. Rai, Synops. 227.

β. *Ros solis, folio oblongo, perennis.* Tourn. Inst. R. Herb. 245.

Rorella longifolia, perennis. Rai, Synops. 227.

Cette plante, qu'on pourroit regarder au premier aspect comme une variété du *drosera rotundifolia*, en est cependant bien distincte par ses feuilles rétrécies & alongées en pétiole à leur base.

Ses racines sont divisées en plusieurs fibres diffuses, de couleur noirâtre, d'où s'élèvent plusieurs hampes nues, droites, glabres, cylindriques, basses, un peu plus longues que les feuilles : celles-ci sont toutes radicales, pétiolées, ovales, oblongues, arrondies à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, striées à leurs deux faces, garnies à leurs bords de longs cils droits, inégaux, glanduleux à leur sommet. Les pétioles sont très-longs, glabres, filiformes, redressés.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, des petites grappes simples, presqu'unilatérales : souvent aussi ces grappes sont divisées en deux ou trois ramifications alternes ou presqu'en ombelle. Chaque fleur est pédiculée, munie d'un calice à cinq divisions aiguës, & d'une corolle blanche à cinq pétales ovales, obtus, un peu recourbés en dedans, à leur sommet. Les capsules sont petites, pyriformes, un peu acuminées à leur sommet, glabres, uniloculaires.

Cette espèce fournit quelques variétés, qui ne diffèrent entr'elles que par les feuilles plus grandes & les hampes plus élevées. Willdenow remarque que les individus qui croissent dans les lieux humides ont une tunique particulière, & que ceux qu'on recueille dans les endroits secs en sont privés ; mais que leurs semences, vues à la loupe, sont un peu tuberculées. Je soupçonne le *drosera anglica* Gm. une variété de cette même espèce.

Cette plante croît en Europe, dans l'Amérique, au Canada, dans les lieux humides. ⊙ (*V. v.*) Elle a les mêmes propriétés que le *drosera rotundifolia* ; elle n'est pas moins nuisible aux troupeaux, surtout aux moutons.

3. Rossolis à hampes capillaires. *Drosera capillaris.*

Drosera scapis radicatis, capillaribus, paucifloris, glabris; foliis spathulatis, petiolatis. (N.)

Cette espèce doit être distinguée du *drosera longifolia*, quoiqu'elle en soit très-voisine. Ses racines sont grêles, fibreuses, de couleur brune foncée ; elles produisent des feuilles toutes radicales, pétiolées, presque couchées & disposées en rosette, petites, spatulées, velues, un peu transparentes, garnies à leurs bords de cils glanduleux ; les pétioles sont comprimés, assez longs, velus, élargis insensiblement à leur partie supérieure.

Du centre des feuilles s'élève une hampe droite, simple, haute de huit à neuf pouces, très-glabre, rougeâtre, presqu'aussi fine qu'un cheveu, terminée par un épi court de fleurs droites, petites, presque sessiles, alternes, très-glabres, unilatérales. Leur calice est divisé en cinq découpures linéaires, obtuses, une fois plus courtes que la corolle.

Cette plante croît à la Caroline ; elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui en a fait la découverte. (*V. s.*)

4. Rossolis à feuilles rondes. *Drosera rotundifolia.* Linn.

Drosera scapis radicatis, foliis orbiculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 402. — Flor. lapon. 109. — Flor. suec. 257. 273. — Mater. medic. 91. — Gronov. Virg. 35. — Royen, Lugd. Bat. 120. — Blackw. tab. 433. — Pollich, Pal. n°. 322. — Hoffm. Germ. 113. — Roth, Germ. I. 140. — II. 373. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 61. n°. 700. — Petiv. Herb. tab. 63. fig. 10. — Lam. Ill. Gen. tab. 220. n°. 1.

Drosera (rotundifolia), *scapis radicatis, elongatis; foliis rotundato-cuneatis.* Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 186.

Drosera scapo simplici; foliis petiolatis, subrotundis. Thunb. Dissert. de dros. pag. 407. n°. 3.

Rorella foliis petiolatis, subrotundis; caule nudo, paucifloro. Haller, Helv. n°. 834.

Ros solis, folio subrotundo. Tourn. Inst. R. Herb. 245. — C. Bauh. Pin. 357. — Barrel. Ic. rar. 251. n°. 1.

Rorida seu rossolis major. Lobel, Icon. 811. — Idem, Observ. 472. Ic.

Rossolis foliis circinnatæ rotunditatis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 761. Ic. exter.

Salsirora seu rossolis. Thal. Herc. tab. 9. fig. 1.

α. Rossolis folio rotundo, perennis. Tournef. Inst. R. Herb. 245.

Rorella rotundifolia, perennis. Rai, Synopf. 227.

Malgré ses rapports avec le *drosera longifolia*, cette espèce en est évidemment distincte par la forme constante de ses feuilles arrondies.

Ses racines sont menues, fibreuses, noirâtres; elles produisent un assez grand nombre de feuilles toutes radicales, petites, arrondies, orbiculaires, à peine rétrécies à leur base, visqueuses, garnies particuliérement à leurs bords, de cils ou poils rougeâtres, droits, inégaux, glanduleux. Les pédoncules sont longs, médiocrement velus.

De leur centre s'élèvent une ou quelques hampes droites, simples, glabres, cylindriques, beaucoup plus longues que les feuilles, hautes de cinq à six pouces, terminées par un épi ou une grappe de fleurs simples ou bifides. Les fleurs sont blanches, presqu'unilatérales, médiocrement pédonculées, & dont les pédoncules sont redressés après la floraison. Le calice est partagé en cinq divisions ovales, un peu aiguës. La corolle est petite, à peine plus longue que le calice, à cinq pétales ovales, renfermant cinq étamines, & n'ayant fort souvent que trois styles, dont les stigmates sont un peu globuleux. La capsule est ovale & contient des semences fort petites, tuberculées étant vues à la loupe.

Cette espèce croît dans les lieux humides & marécageux, en Europe & dans l'Amérique. ☉ (*V. v.*)

Cette plante est astringente, amère, un peu âcre, légérement acide & même caustique, plus nuisible qu'utile; elle est funeste aux moutons qui en mangent.

5. Rossolis à feuilles en coin. *Drosera cuneifolia.* Linn. f.

Drosera scapis radicatis, foliis cuneato-rotundatis. Linn. f. Suppl. 188.

Drosera scapis radicatis calicibusque hirsutis, foliis obovato-cuneiformibus. Willden. vol. 1. pag. 1544. n°. 3.

Drosera scapo subdiviso; foliis sessilibus, oblongis. Thunb. Differt. de dros. pag. 406. n°. 2.

Drosera foliis radicalibus, ovatis; floribus racemosis. Thunb. Prodr. pag. 57.

α. Eadem, scapo brevissimo, pollicari; floribus binis, corollis albis. Thunberg, Differtat. de dros. pag. 406.

β. Eadem, scapo longissimo, spithameo; floribus racemosis, pluribus; corollis purpureis. Thunb. l. c.

γ. Eadem, scapo mediocri, palmari; floribus racemosis, pluribus; corollis albis. Thunb. l. c.

Cette plante, très-voisine du *drosera rotundifolia*, en diffère par ses feuilles sessiles, rétrécies en coin à leur base.

Ses racines sont filiformes; elles produisent plusieurs feuilles radicales, sessiles, presque disposées par imbrication; les inférieures plus petites, presqu'ovales, très-obtuses, toutes rétrécies en pétiole, & cunéiformes à leur base; munies de cils rougeâtres, longues de huit à dix lignes. Du centre de ces feuilles s'élèvent d'une à trois ou quatre hampes droites, simples, filiformes, striées, rudes, velues, longues d'un à six pouces.

Les fleurs sont disposées en une petite grappe presqu'unilatérale, au nombre de trois à sept & plus, supportées par des pédicules simples, pendans, courts, quelquefois biflores. Les calices sont velus, la corolle blanche ou rougeâtre, d'où il résulte quelques variétés de couleur, ainsi que pour la grandeur de cette plante.

Elle croît sur les coteaux, au Cap de Bonne-Espérance, non loin de la ville.

6. Rossolis de Burman. *Drosera Burmanni.* Vahl.

Drosera scapis radicatis calicibusque glabris; foliis spathulatis, sessilibus. Vahl. Symbol. 3. pag. 50. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1544. n°. 4.

Drosera rotundifolia. Linn. Flor. zeyl. 120. — Loureiro, Flor. cochinch. pag. 232.

Ros solis, foliis ad radicem in orbem dispositis. Burm. Zeyl. pag. 207. tab. 94. fig. 2.

Ros solis zeylanica, foliis rotundis, in orbem expansis, villosis. Herm. Muf. zeyl. 18.

Cette espèce diffère du *drosera cuneifolia* par ses feuilles plus étroites, par ses fleurs plus petites, par ses hampes plus courtes, parfaitement glabres, ainsi que le calice.

Ses racines sont fibreuses, fort menues; elles produisent plusieurs feuilles étendues sur la terre en rosette, sessiles, spatulées, un peu étroites, arrondies à leur partie supérieure, marquées de trois nervures très-velues, ciliées à leurs bords. De leur milieu s'élève une hampe haute de trois à quatre pouces, grêle, simple, glabre, supportant à son extrémité quatre à dix fleurs disposées en épi ou en une grappe simple, droite; chaque fleur médiocrement pédonculée & presqu'unilatérale, dont le calice est glabre, à cinq divisions

aiguës. Quelquefois, après la floraison de la première hampe, il en pousse une seconde, plus courte.

On rencontre cette plante dans les terrains humides, à l'île de Ceilan & à la Cochinchine.

7. ROSSOLIS du Cap. *Drosera capensis.*

Drosera scapo diviso, foliis petiolatis, ensiformibus. Thunb. Differt. de drof. pag. 406. n°. 5.

Drosera scapis radicatis, foliis lanceolatis, subtùs scabris. Berg. Plant. cap. pag. 81.

Drosera caule erecto, bifido; foliis lanceolatis. Thunb. Prodr. pag. 57.

Drosera foliis ad radicem longissimis, floribus spicatis. Burm. Afric. pag. 209. tab. 75. fig. 1.

Ros solis africanus, foliis prælongis; caule nudo, altissimo. Rai, Suppl. 515.

Ros solis africanus, folio lato, longo. Herm. Afric. 19.

Ses racines sont fibreuses, profondes; elles produisent un grand nombre de filamens contournés en spirale. Les feuilles, toutes radicales ou inférieures, sont longuement pétiolées, étroites, linéaires, presqu'ensiformes, obtuses, longues d'un à deux pouces & plus, chargées en dessous de petits tubercules rudes, & à leurs bords de cils glanduleux; soutenues par des pétioles pubescens, au moins aussi longs que les feuilles.

Il s'élève de leur milieu une ou plusieurs hampes droites, comprimées, anguleuses, un peu flexueuses, velues, quelquefois divisées en deux à leur sommet, hautes de six à huit pouces, terminées par un épi de fleurs nombreuses, unilatérales, pédiculées, dont le calice est velu, à cinq découpures obtuses, peu profondes; la corolle d'une couleur violette très-agréable.

Cette plante croît sur les montagnes, au Cap de Bonne-Espérance.

8. ROSSOLIS à fleurs de ciste. *Drosera cistiflora.* Linn.

Drosera caule simplici, folioso; foliis lanceolatis. Linn. Amœnit. Academ. vol. 6. Afr. 7. — Syst. veget. pag. 251. — Thunb. Prodr. 57.

Drosera caule simplici, foliis lanceolatis. Thunb. Differt. de drof. pag. 407. n°. 6.

Drosera foliis ad caulem oblongis, alternis; flore amplo, purpureo. Burm. Afric. pag. 210. tab. 75. fig. 2.

Ros solis, folio angusto, flore amplo. Breyn. Prodr. 3. tab. 22. fig. 2.

Ros solis africanus, cisti flore albo, caule folioso. Rai, Suppl. 515.

α. *Eadem, flore albo, minori, basi maculato.* Thunb. Differt. de drof. pag. 408.

β. *Eadem, flore rubro, majori, basi virescenti-fusco.* Thunb. l. c.

Cette espèce se distingue par la grandeur de ses fleurs, assez semblables à celles des cistes.

Ses racines sont fusiformes ou presque fasciculées; elles produisent des tiges droites, simples, feuillées, hautes de huit à dix pouces, chargées de poils courts, visqueux; garnies de feuilles lancéolées, les radicales presque verticillées, les autres alternes, sessiles, ouvertes, très-entières, longues au moins d'un pouce, marquées en dessus d'un sillon longitudinal, & en dessous d'une côte relevée; couvertes de poils terminés par une glande roussâtre, glutineuse.

Les fleurs sont terminales, solitaires ou bien au nombre de deux ou trois au plus, supportées par des pédoncules simples, droits, velus. Le calice est divisé en cinq découpures velues, ovales, obtuses, concaves, beaucoup plus courtes que la corolle : celle-ci est composée de cinq pétales larges, ovales, concaves, obtus, ouverts, échancrés à leur sommet, un peu rétrécis & onguiculés à leur base, tachetés vers leur insertion; ils renferment cinq filamens linéaires, de couleur noire, de la longueur du calice, terminés par des anthères droites, bifides à leur base, ovales, jaunâtres. Le nombre des styles varie de cinq à six, plus longs que les étamines, de couleur brune, plus pâles vers leur sommet, insérés autour du sommet de l'ovaire, & non à sa pointe : ils sont surmontés de stigmates plusieurs fois dichotomes, capillaires.

L'ovaire se convertit en une capsule ovale, aiguë, à cinq faces, glabre, marquée de trois sillons, brune, à trois valves, à une seule loge. La corolle varie dans sa couleur & ses proportions : elle est blanche & plus petite, tachetée à sa base dans la variété α; elle est plus grande, de couleur rouge, marquée à sa base d'une tache d'un brun verdâtre dans la variété β.

Cette espèce croît dans les Indes & au Cap de Bonne-Espérance, sur les collines & dans les plaines sablonneuses.

9. ROSSOLIS des Indes. *Drosera indica.* Linn.

Drosera caule ramoso, folioso; foliis linearibus. Linn. Syst. veget. pag. 304. — Flor. zeylan. 121.

Drosera caule simplici, foliis lineari-filiformibus. Thunb. Differt. de drof. pag. 7. n°. 7.

Ros solis ramosus, caule folioso. Burm. Zeyl. pag. 207. tab. 94. fig. 1.

Ros solis zeylanicus, ramosus, foliis roridis, pennatis. Muf. Zeyl. pag. 63.

Araca-puda. Rheed, Malab. vol. 10. pag. 39. tab. 20.

C'eſt une petite plante élégante par ſa délicateſſe, la fineſſe de ſes feuilles, dont les tiges ſont herbacées, droites, grêles, preſque ſimples ou bifides, à peine rameuſes, hautes de ſix pouces, garnies, dans toute leur longueur, de feuilles alternes, longues, ſeſſiles, linéaires, preſque filiformes, garnies, depuis leur milieu juſqu'à leur ſommet, de cils roides, aſſez longs; ce qui leur donne l'aſpect de barbes de plumes.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes latérales, axillaires, dont le pédoncule commun eſt velu, ordinairement plus long que les feuilles, quelquefois ne ſoutenant qu'une ſeule fleur, mais garni plus ordinairement de deux à quatre & plus, ayant chacune un pédoncule propre, capillaire, réfléchi. La corolle eſt petite, compoſée de cinq pétales étroits, lancéolés, obtus.

Cette plante croît dans les Indes & à l'île de Ceilan.

10. Rossolis pelté. *Droſera peltata.* Thunb.

Droſera caule ſimplici; foliis peltatis, orbiculatis. Thunb. Diſſert. de droſ. pag. 408. n°. 8.

Droſera caule ſubramoſo; foliis triangularibus, longè petiolatis, peltatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1546. n°. 9.

Droſera peltata. Smith, in litt.

Eſpèce très-diſtincte par la forme de ſes feuilles, dont les tiges ſont longues, flexueuſes, droites, filiformes, ſimples ou médiocrement rameuſes, garnies de feuilles alternes, petites, pétiolées, peltées, preſque triangulaires ou arrondies, ſupportées par des pétioles capillaires, plus longs que les feuilles. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une grappe longue, preſqu'en forme d'ombelle, quelquefois prolifère.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande.

11. Rossolis de Portugal. *Droſera luſitanica.* Linn.

Droſera ſcapis radicatis, foliis ſubulatis, ſubtùs convexis; floribus decandris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 403. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1545. n°. 7.

Droſera caule ramoſo, foliis enſiformibus, ramis unifloris. Thunberg, Diſſert. de droſ. pag. 408. n°. 9.

Roſſolis luſitanicus, foliis aſphodeli minoris. Tourn. Inſt. R. Herb. 245. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 620. §. 15. tab. 4. fig. 4. — Pluken. Almag. 323. tab. 117. fig. 2. — Rai, Suppl. 551.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles ſeſſiles, alongées; à ſes tiges preſque ſimples, feuillées: elle a de plus dix étamines.

Ses racines ſont fibreuſes, droites, capillaires: il s'en élève une tige droite, preſque ſimple, quelquefois diviſée vers ſon ſommet. Les feuilles radicales ſont ſeſſiles, aſſez nombreuſes, preſque faſciculées, étroites, alongées, très-entières, ſubulées à leur ſommet, approchantes de celles des graminées, chargées de poils droits, glanduleux; les feuilles caulinaires ſont alternes, ſeſſiles, petites, ovales, lancéolées, aiguës, peu nombreuſes.

Les tiges ſont terminées par quelques fleurs ſolitaires, pédonculées, dont la corolle renferme ordinairement dix étamines: la capſule eſt une fois plus longue que la corolle.

Cette plante croît naturellement en Portugal.

ROTALE. *Rotala.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, affilié à la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les *frankenia*, qui paroît auſſi très-voiſin des *iſnardia*: il comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les rameaux ſont articulés, les feuilles verticillées, les fleurs fort petites, ſeſſiles, axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice tubulé, à trois dents; point de corolle; trois étamines; un ſtyle, trois ſtigmates; une capſule à trois loges, polyſpermes, renfermées dans le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé, perſiſtant, membraneux, à trois dents.

2°. Point de *corolle.*

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, de la longueur du calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ovale, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate à trois diviſions.

Le *fruit* conſiſte en une capſule ovale, preſqu'à trois côtés, à trois loges, à trois valves, renfermée dans le calice, & contenant des ſemences nombreuſes, arrondies.

Espèce.

Rotale verticillé. *Rotala verticillaris.* Linn.

Rotala foliis floribuſque verticillatis; ramis articulatis, inferioribus oppoſitis. (N.)

Rotala verticillaris. Linn. Mantiſſ. 175. — Willd.

Spec. Plant. vol. 1. pag. 189. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. n°. 435. — Juss. Plant. Gen. pag. 303.

Plante herbacée, dont les racines sont simples, rampantes : il s'en élève des tiges redressées, petites, hautes de deux à trois pouces, cylindriques, lisses, articulées, divisées en rameaux roides, très-simples; les inférieurs, opposés; les supérieurs, alternes, rares, partagés par articulations cylindriques aux rameaux inférieurs, tétragones aux supérieurs, garnis de feuilles sessiles, ouvertes, linéaires, très-lisses, un peu carénées, aiguës à leur sommet, disposées par verticilles écartés, ordinairement au nombre de quatre à chaque verticille, quelquefois de cinq à huit.

Les fleurs sont fort petites, sessiles, placées par verticilles, une à une, dans chacune des aisselles des feuilles. Le calice est tubulé, à trois dents à son orifice : il enveloppe en totalité la capsule, avec laquelle il persiste : les semences sont de la grosseur d'un grain de moutarde.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉ (*Descript. ex Linn.*)

ROTANG. *Calamus.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des palmiers, qui a des rapports avec les sagouiers (*sagus*), & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, ramifiés, dont les feuilles ailées sont supportées par un pétiole épineux; les fleurs disposées sur des spadices ou régimes grêles, axillaires, rameux, garnis d'écailles imbriquées, uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à six folioles, les trois extérieures très-courtes; point de corolle; six étamines; un ovaire; un style trifide; trois stigmates; un fruit globuleux, uniloculaire, couvert d'écailles imbriquées du sommet vers la base; l'embryon inférieur; fleurs quelquefois monoïques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, à six folioles inégales; trois extérieures plus courtes, plus larges; trois intérieures plus étroites, plus longues, acuminées, prises quelquefois pour la corolle.

2°. Point de *corolle.*

3°. Six *étamines* (souvent séparées des pistils), dont les filamens sont capillaires, plus longs que le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, surmonté d'un style cylindrique, filiforme, en spirale, trifide, terminé par trois stigmates simples.

Le *fruit* est globuleux; c'est d'abord une sorte de baie pulpeuse, qui se dessèche en mûrissant. Ce fruit est revêtu d'écailles rhomboïdales, luisantes, membraneuses, imbriquées du sommet vers la base, à une seule loge, renfermant une, quelquefois deux ou trois semences charnues, globuleuses; l'embryon inférieur.

Nota. La division du style, les trois stigmates, font soupçonner qu'il doit y avoir constamment trois embryons, dont deux avortent, un seul parvenant à une parfaite maturité.

Observations. Les espèces contenues dans ce genre sont toutes infiniment utiles par les usages auxquels on les emploie. Les unes servent à fabriquer des cordages, des cables d'une force supérieure, toutes sortes de liens; d'autres se fendent par petites lanières pour faire de très-jolis meubles, particuliérement des siéges, des dossiers de chaises & de fauteuils : quelques-unes, dont les tiges sont extrêmement flexibles & minces, tournissent ces petites badines propres à battre les habits. Celles qui ont une consistance plus ferme & des jets ou des articulations fort distantes, nous donnent ces cannes élégantes connues sous le nom de *joncs.* Les Hollandais en font un commerce considérable.

ESPÈCES.

1. ROTANG à piques. *Calamus petraus.* Lour.

Calamus caudice densissimè aculeato, aculeis erectis, spadice erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 202. n°. 1.

Calamus (petræus), *caule crassissimo, sulcato; spinis longis, erectis.* Lour. Flor. cochinch. pag. 260.

Arundo zeylanica, spinosissima, major; fructibus rotundis, scabris, acidis. Burm. Zeyl. 36. — Flor. zeyl. 468.

Tsieru-tsiurel. Rheed, Malab. vol. 12. pag. 121. tab. 64.

Palmi juncus calapparius. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 97. tab. 51.

Calamus rotang. Var. α. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 93.

Espèce qui se distingue à ses hautes tiges, à ses aiguillons droits & non recourbés.

C'est un très-bel arbre, qui s'élève à la hauteur de cent pieds & plus, dont le tronc est au moins de la grosseur du bras, divisé par articulations cylindriques, inégales, sillonnées, maculées, longues d'environ un pied; très-velu vers son sommet; terminé par des feuilles en touffes, alternes, ailées, composées de folioles ensiformes, longues, étroites, aiguës, chargées d'aiguillons nombreux, droits, alongés, très-aigus.

Le régime ou ſpadice eſt preſque droit, médiocrement rameux. Les fleurs ont un calice partagé en ſix découpures; point de corolle; ſix étamines; un ſtyle trifide, & un fruit un peu ovale, acuminé.

Cette plante croît dans l'Inde & à la Cochinchine. On s'en ſert pour la fabrique des longues piques. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

2. Rotang à cordes. *Calamus rudentum.* Lour.

Calamus aculeis caudicis reflexis; ſpadice divaricato, recto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 203. n°. 6.

Calamus caule longiſſimo, æquali; ſpinis inverſis. Lour. Flor. cochinch. pag. 26. n°. 2.

Palmi juncus albus. Rumph. Amboin. pag. 102. tab. 53.

Calamus rotang, var. γ. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 93.

Les tiges de cette eſpèce ſont les plus longues connues; elles s'élèvent à l'aide des arbres, d'après le rapport de Rumphius, & paſſent ſouvent d'un arbre à un autre, & acquièrent par-là une longueur indéterminée, que Loureiro eſtime à cinq cents pieds & plus. Elles n'ont guère plus d'un pouce d'épaiſſeur, égales, très-tenaces, d'un blanc-cendré, diviſées en articulations cylindriques, preſqu'égales, longues d'un pied & demi.

Les feuilles ſont longues, ailées, réfléchies, terminées par le pétiole commun, conſidérablement prolongé en un filament nu, pendant, chargé d'aiguillons. Les folioles ſont courtes, étroites, très-aiguës, velues, terminées par un filet droit, ſétacé, munies ſur leur pétiole & vers le ſommet des tiges d'aiguillons recourbés. Les ſpadices ou régimes ſont amples, étalés en une panicule lâche, ramifiée, ſupportant des fleurs nombreuſes, preſque ſeſſiles, auxquelles ſuccèdent des fruits fort petits, imbriqués du ſommet à la baſe.

C'eſt une des eſpèces les plus communes, & répandues dans toutes les contrées de l'Inde, particuliérement ſur les rivages ſablonneux de la mer. ♄

On s'en ſert, au rapport de Loureiro, pour fabriquer des cables, pour traîner des fardeaux très-peſans, & pour lier les éléphans indomptés.

3. Rotang à cannes. *Calamus ſcipionum.* Lour.

Calamus articulis caudicis longiſſimis, ſubulatis, nitidis; aculeis frondis recurvis; ſpadice craſſo, ramulis brevibus. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 770. fig. 1.

Calamus articulis longiſſimis, ſubulatis, nitidis. Lour. Flor. cochinch. pag. 260. n°. 3.

Arundo rotang dicta. Piſon. Mantiſſ. 188. Icon.

Calamus rotang. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 202.

Arundo nucifera, rotang dicta; fructu ſpadicei coloris, ſtriis purpureis venuſtè teſſulato. Plum. Almag. pag. 53. tab. 106. fig. 1. 2.?

Arundo zeylanica ſpinoſiſſima, major; fructibus rotundis, ſcabris, acidis. Burm. Zeyl. 36. — Flor. zeyland. 468.

Katu-tſjurel. Rheed, Malab. vol. 12. pag. 123. tab. 65.

J'ai cru devoir rapporter à cette eſpèce une partie de la ſynonymie que Linné rapporte au *calamus rotang;* cependant il eſt poſſible qu'elle ne convienne pas entiérement à la plante préſentée ici par Loureiro, qu'il nous donne pour celle que l'on apporte en Europe, & dont on fait des cannes d'autant plus élégantes, que les articulations des tiges ſont très-longues, & fourniſſent d'un ſeul jet une longueur de trois pieds & plus. Ces tiges ſont d'ailleurs très-liſſes, luiſantes, rouſſâtres, marquées ſouvent de taches noirâtres; leurs articulations ſont ſubulées, inégales. Les feuilles n'ont qu'une grandeur médiocre, ailées, compoſées de folioles enſiformes, très-aiguës, velues en deſſous, garnies, ainſi que les pétioles, d'aiguillons courts, recourbés.

Les ſpadices ſont diviſés en rameaux courts, médiocrement garnis de fleurs un peu ramaſſées, dont le calice eſt à ſix folioles égales; ſix étamines; le ſtigmate trifide; les fruits globuleux, d'une groſſeur médiocre, d'un jaune-clair, luiſans, revêtues d'écailles courtes, membraneuſes, contenant une ſeule ſemence globuleuſe.

Cette plante croît dans l'Inde & à la Cochinchine. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

4. Rotang à meubles. *Calamus verus.* Lour.

Calamus aculeis caudicis, horizontalibus; ſpadice erecto, tribus foliolis calicinis longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 203. n°. 2.

Calamus frondibus longiſſimis; ſpinis confertis, longis; ſpadice brevi, corollâ tripetalâ. Lour. Flor. cochin. pag. 261. n°. 4.

Palmijuncus verus. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 105. tab. 54.

Calamus rotang, var. δ. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 93.

Cette eſpèce ne pouſſe qu'une ſeule tige des mêmes racines, caractère qui paroît lui être particulier. Cette tige s'élève à plus de cent pieds; elle eſt d'un brun-jaunâtre, très-flexible, égale, de la groſſeur du doigt, compoſée de très-longues articulations cylindriques, preſqu'égales; terminée par

par des feuilles longues, ailées, composées de folioles ovales, lancéolées, étroites, très-aiguës, alternes, à trois nervures principales, garnies, ainsi que les pétioles, d'aiguillons droits, nombreux.

Les spadices forment une grappe courte, droite, rameuse, qui sort d'une spathe oblongue, couverte d'aiguillons. Le calice est divisé en six folioles inégales; trois extérieures très-courtes; trois intérieures plus longues, blanchâtres, pétaliformes, ouvertes, aiguës. Le fruit est de couleur brune & d'une grosseur médiocre. Cette plante est commune dans les Indes; elle croît sur les montagnes & dans les plaines, au milieu des forêts. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

Ses tiges, fendues en lanières, servent à faire des cordages & même des cables. On en fabrique aussi plusieurs ustensiles & des meubles très-agréables.

5. ROTANG à fleurs secondaires. *Calamus secundiflorus*. Beauvois.

Calamus frondibus pinnatis, flexilibus, reflexis, basi gibbosis, margine cultratis; foliolis marginibus spinosis.

Calamus secundiflorus. Paliss. Beauv. tab. 9. 10.

Cet arbuste, dit M. Beauvois, a des feuilles longues, pinnées, flexibles, renversées, nues à leur sommet, garnies seulement de distance en distance de deux épines larges, opposées, renversées, presque triangulaires à l'extérieur, planes ou un peu creuses en dedans, coupantes à leurs bords, obtuses, relevées en bosse à leur base; les folioles épineuses à leurs bords.

Les fleurs ont un calice à trois divisions extérieures, courtes & imbriquées, en forme d'écailles; trois intérieures plus longues; les filamens des étamines élargis à leur base; le stigmate capité, presque trifide; les fruits médiocrement globuleux, couverts d'écailles luisantes & imbriquées; les semences lisses & ovales.

Cet arbuste croît en Afrique, dans le royaume de Benin, sur les bords de la rivière qui conduit à Agaton. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

M. Beauvois ajoute qu'à l'aide des fortes épines qui garnissent l'extrémité des feuilles, cet arbuste s'accroche à tous les corps environnans; les feuilles mêmes, qui pendent jusqu'à terre, s'entortillent entr'elles de manière que chaque arbuste forme à lui seul un buisson impénétrable à toute espèce de gros animaux.

Les fruits sont trop petits pour avoir attiré l'attention des naturels du pays; mais je soupçonne qu'on en pourroit extraire, comme du *raphia*, soit du tronc de l'arbre, soit de ses fruits, une liqueur utile & agréable. Cette particularité semble commune à plusieurs palmiers & à toutes les espèces de rotang, qui, selon Rumphius, ont une limphe abondante, limpide & bonne à boire.

Dans un pays plus policé, où l'inégalité des fortunes & des conditions donne lieu aux vols & à d'autres crimes qui en émanent, cet arbuste pourroit être employé utilement, ou vert ou sec, à former des haies & des entourages propres à garantir les plantations & les habitations; mais à Oware & à Benin, où les propriétés sont mieux respectées entr'eux, & se trouvent plus en sûreté sous la garde de la confiance publique, on n'en fait aucun usage; il ne sert que dans les forêts, de barrières & de remparts naturels aux thermès, aux fourmis, aux guêpes & à d'autres petits animaux qui se réfugient sous son impénétrable & bienfaisant ombrage, pour échapper à leurs nombreux ennemis. J'ai vu plusieurs fois, sous les arbres, des édifices de thermès tellement couverts de leurs feuilles entrelacées, que le plus petit oiseau n'auroit pu y pénétrer qu'avec la plus grande difficulté. (*Comm. Beauv.*)

6. ROTANG amer. *Calamus amarus*. Lour.

Calamus spinis confertis, brevibus; foliolis linearibus, spadicibus remotis, spathis partialibus. Lour. Flor. cochinch. pag. 261. n°. 5.

Ses tiges sont longues d'environ soixante pieds, de l'épaisseur du doigt; dures, lisses, de couleur pâle, divisées en articulations alongées, cylindriques, presqu'égales. Les feuilles sont longues, ailées, garnies d'épines courtes, très-rapprochées; les folioles linéaires, lancéolées; les régimes ou spadices presque terminaux, disposés en plusieurs épis distans les uns des autres, munis chacun de spathes partielles. Les fleurs ont un calice à six folioles; point de corolle; un style à trois divisions; un fruit à une seule semence, revêtu d'écailles imbriquées.

Cette plante a été observée par Loureiro dans les forêts de la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

On l'emploie aux mêmes usages que le *calamus verus*: sa durée est plus longue.

7. ROTANG sang de dragon. *Calamus draco*. Willd.

Calamus aculeis caudicis, adpressis, frondium patentibus; spadice erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 203. n°. 3.

Palmijuncus draco. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 114. tab. 58. fig. 1.

Calamus rotang, var. ϑ. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 93.

Ses tiges sont cylindriques, articulées, armées

d'aiguillons droits, appliqués contre les tiges; elles distillent une sorte de gomme rougeâtre, à laquelle on a donné, comme à beaucoup d'autres, le nom de *sang de dragon*. Les articulations sont longues de deux & trois pieds, au moins de la grosseur du doigt, d'un jaune plus ou moins clair, inégales. Les feuilles sont ailées, garnies le long de leurs pétioles d'aiguillons droits, ouverts, aigus. Les folioles sont alternes, linéaires, aiguës, munies de quelques poils rares, rétrécis à leur base.

Les spadices sont droits, rameux, composés de petites grappes courtes, qui supportent des fruits ovales, de la grosseur d'une noisette, terminés par une pointe obtuse, contenant une seule semence lisse, ovale.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ On fait, avec les jets de ses tiges, de très-belles cannes, & l'on profite de la grosseur inégale de quelques-unes de ses articulations pour y former des poignées.

8. ROTANG noir. *Calamus niger.* Willd.

Calamus aculeis caudicis & frondium horizontalibus; spadice coarctato, pendulo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 203. n°. 4.

Palmijuncus niger. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 101. tab. 52.

Calamus rotang, var. β. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 93.

Ses tiges sont épaisses, d'abord de couleur verdâtre, armées d'aiguillons souples, d'un brun-noirâtre, horizontaux, qui entrent facilement dans la peau, se rompent & y causent des douleurs aiguës. Les feuilles sont très-longues, alternes, terminales, ailées, composées de folioles alternes, étroites, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, très-aiguës, munies sur leur pétiole d'aiguillons semblables à ceux des tiges.

Les spadices sont axillaires, pendans, en grappes touffues, serrées, chargées de fruits, petits, globuleux, de la grosseur à peine d'un très-petit pois, supportés par des pédicules courts, sétacés.

Cette plante croît sur les rivages de l'Inde orientale. ♄

Elle est peu en usage, ne pouvant que difficilement se réduire en filasse. Ses tiges sont trop irrégulières pour les employer aux mêmes usages que les autres espèces.

9. ROTANG osier. *Calamus viminalis.* Willd.

Calamus aculeis caudicis patentibus, frondium distantibus, reflexis; spadice nutante. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 203. n°. 5.

Palmijuncus viminalis. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 106. tab. 55.

Calamus rotang, var. ε. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 93.

Ce rotang a un aspect différent du *calamus equestris*, quoiqu'il paroisse y avoir beaucoup de rapports.

Ses tiges sont de la grosseur d'une plume d'oie, divisées en articulations longues d'un pied & plus à la partie inférieure, plus rapprochées vers le sommet, où elles sont munies d'aiguillons droits, horizontaux, très-fins. Les feuilles sont alternes, distantes, ailées, composées de folioles étroites, longues, aiguës, & dont les aiguillons sont recourbés; les pétioles se prolongent au-delà des folioles.

Les spadices sont axillaires, pendans, rameux, en grappes médiocrement étalées, garnies de fleurs médiocrement pédiculées, presqu'opposées. Elles produisent des fruits fort petits, revêtus d'écailles imbriquées.

Cette plante croît à Java & aux îles Célèbes, dans les forêts humides.

Ses tiges servent à faire tous les ouvrages que l'on fabrique avec l'osier: divisées en lanières, on en fait quantité d'autres petits ouvrages agréables.

10. ROTANG à fouets. *Calamus equestris.* Willd.

Calamus aculeis caudicis erecto-patentibus, frondium uncinatis; foliolis ellipticis, utrinquè attenuatis; spadice erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 204. n°. 7.

Palmijuncus equestris. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 110. tab. 56. & tab. 57. fig. 1.

Calamus rotang, var. ζ. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 93.

Ses tiges sont grêles, très-souples, composées d'articulations courtes, égales, lisses, garnies vers leur sommet de feuilles alternes, ailées, munies d'aiguillons recourbés en hameçon, tandis que ceux du sommet des tiges sont droits. Les folioles sont lancéolées, elliptiques, rétrécies à leurs deux extrémités, alternes, longues de huit à dix pouces. Les pétioles communs se terminent par un prolongement très-long, nu, muni d'aiguillons. Les spadices sont droits; les fruits arrondis, fort petits, à peine de la grosseur d'un pois.

Cette plante croît à l'île d'Amboine, sur les rochers humides. ♄

Les tiges servent de fouet pour les chevaux. Ils sont, pour cet objet, d'un usage général dans l'Inde.

11. ROTANG dioïque. *Calamus dioicus.* Lour.

Calamus caule tenuissimo, frondibus & spinis bre-

viminalibus, flore dioico. Lour. Flor. cochinch. pag. 262. n°. 6.

Cette espèce, d'après Loureiro, se rapproche beaucoup du *palmijuncus equestris* & du *palmijuncus viminalis* de Rumphius, que nous avons mentionnés dans les deux espèces précédentes. Peut-être n'est-ce qu'une variété de l'une des deux, ou une espèce intermédiaire. En attendant de nouvelles observations, Loureiro nous en présente les détails suivans :

Ses tiges sont grêles, à peine de la grosseur d'une plume d'oie, hautes de vingt pieds, égales, très-flexibles, luisantes, d'un jaune-pâle, divisées en articulations longues d'un pied, garnies à leur sommet de feuilles ailées, plus courtes que celles des autres espèces de ce genre, ainsi que leurs aiguillons. Les fleurs sont dioïques. Le calice est à six divisions inégales; trois extérieures très-courtes; trois intérieures plus longues, pétaliformes, blanches, ovales, lancéolées, striées; six étamines; un style trifide; un fruit écailleux, à une seule semence.

Cette plante croît dans les forêts de la Cochinchine, le long des rivières & des fleuves. ⊙ (*Descript. ex Lour.*)

On se sert de ses tiges pour plusieurs petits meubles élégans, ainsi que pour faire des panniers, des corbeilles, &c.

12. ROTANG zalac. *Calamus zalacca.* Gærtn.

Calamus aculeis patentibus, spadice radicali. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 204. n°. 8.

Calamus zalacca. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 267. tab. 139. fig. 1. — Lam. Illustr. Gen. tab. 770. fig. 2.

Fructus baly insulæ pyriformis, asper. J. Bauh. Hist. 1. pag. 401. Icon.

Calamus rotang, var. *η*. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 93.

Zalacca, seu rotang zalack. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 113. tab. 57. fig. 2.

Cette espèce n'a point de tiges : ses feuilles naissent en touffe du collet des racines; elles sont longues de dix à douze pieds, ailées, & les folioles alongées, aiguës; les pétioles garnis d'aiguillons très-forts, droits, nombreux, ouverts. Les spadices forment de petites grappes presque radicales; elles produisent des fruits assez gros, turbinés, à une seule loge, dont l'enveloppe, d'abord pulpeuse, est composée d'écailles imbriquées, roussâtres, un peu bombées. Ce fruit renferme ordinairement trois semences, dont deux avortent; la troisième est presque globuleuse, convexe d'un côté, anguleuse de l'autre.

On trouve cette plante dans les Indes orientales, à Java, &c. ⊙

Ses fruits ont une saveur acide agréable & très-rafraîchissante, qui les fait rechercher.

ROTHE. *Rothia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, flosculeuses, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *ethulia*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, pinnatifides, & dont les fleurs sont terminales, disposées en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à folioles membraneuses, presqu'égales, colorées à leur partie supérieure ; des fleurons hermaphrodites ; le réceptacle nu ; les semences couronnées par plusieurs paillettes scarieuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes composées de fleurons fertiles, hermaphrodites.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* commun, presque simple, composé d'environ dix folioles presqu'égales, disposées sur deux rangs, lâches, ovoïdes, membraneuses, colorées à leur partie supérieure.

2°. Une *corolle* entiérement composée de fleurons fertiles, hermaphrodites, égaux, nombreux.

Chaque *fleuron* est droit, infundibuliforme, un peu hispide, muni d'un tube cylindrique, dilaté à sa base, & d'un limbe campanulé, à cinq découpures réfléchies en dehors.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont courts, capillaires, terminés par des anthères réunies en cylindre, striées, plus longues que le fleuron.

4°. Un *ovaire* inférieur, turbiné, en cône renversé, presque triangulaire, un peu velu, presque frangé à son sommet par plusieurs petites dents courtes, surmonté d'un style filiforme, aussi long que les étamines, terminé par deux stigmates saillans, linéaires-oblongs, roulés en dehors.

Les *semences* sont nues, solitaires, ovoïdes ou en cône renversé, couronnées par un seul rang de paillettes courtes, membraneuses, scarieuses, presqu'ovales, obtuses, légérement denticulées.

Le *réceptacle* est nu, plane, légérement convexe.

Observations. Ce genre a été consacré, par M. Lamarck, à M. Roth, savant botaniste allemand. Lhéritier, & après lui Michaux, lui ont donné le nom d'*hymenopappus*.

ESPÈCE.

ROTHE de Caroline. *Rothia carolinienfis.* Lam.

Rothia foliis profundè pinnatifidis, fubtùs candicanti-pubefcentibus. (N.) Lam. Journ. d'Hift. nat. vol. 1. pag. 16. tab. 1. — Idem, Illuftr. Gener. tab. 667.

Hymenopappus (fcabiofæus), *candicanti-lanuginofus; foliis profundè pinnatifidis.* Mich. Flor. bor.-amer. vol. 2. pag. 104. — Lhérit. Icon.

C'eft une plante herbacée, d'un afpect affez agréable, élégante dans fon port & fon feuillage, mais dont les fleurs ont peu d'éclat malgré leur grandeur. Elle reffemble extérieurement à certaines fcabieufes : fon calice a beaucoup de rapports avec celui des fcabieufes, mais fa fructification la rapproche bien davantage des *ethulia*.

Ses tiges font droites, herbacées, un peu anguleufes, hautes d'un pied & plus, glabres à leur partie inférieure, légérement tomenteufes & blanchâtres vers leur fommet, divifées en rameaux lâches, difpofés prefqu'en corymbe, garnis de feuilles alternes, profondément pinnatifides, à découpures linéaires, obtufes, la plupart un peu incifées ou munies de quelques dents rares & inégales, verdâtres à leur face fupérieure, légérement cotonneufes & blanchâtres en deffous : les feuilles inférieures pétiolées, plus grandes que les autres, quelquefois oppofées ; les fupérieures plus petites, feffiles, rares ou diftantes les unes des autres.

Les fleurs font difpofées en un corymbe lâche; elles font terminales, affez grandes, droites, pédonculées, d'un blanc-pâle, & reffemblent en quelque forte à celles de certaines fcabieufes; orbiculaires, médiocrement convexes, & ont huit à dix lignes de diamètre. Leur calice commun eft prefque fimple, compofé de neuf ou dix folioles planes, ovoïdes, verdâtres vers leur bafe, blanches & membraneufes à leur fommet, un peu lâches & comme imbriquées par les côtés, fe recouvrant latéralement les unes les autres.

Cette plante a été découverte par Michaux dans la Caroline feptentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle fleurit vers la fin de l'été. ♃ (*V. v.*)

ROTTBOLLE. *Rottbolla.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *ægilops*, qui comprend des herbes exotiques & indigènes de l'Europe, dont les fleurs font difpofées en épis; les épillets alternes, feffiles, placées dans les cavités d'un rachis articulé. Quelques efpèces ariftées.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un calice univalve, entier ou à deux divifions, renfermant une ou deux fleurs; trois étamines; deux ftyles; un rachis articulé, flexueux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à une feule valve ovale, oblongue, plane, cartilagineufe, fimple ou partagée en deux.

Le *rachis* eft linéaire, un peu flexueux, articulé, offrant des cavités oblongues au deffus des articulations, & dans lefquelles font placées des fleurs folitaires ou plufieurs enfemble.

2°. Une *corolle* bivalve, dont les valves font lancéolées, membraneufes, aiguës, plus courtes que le calice.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens font capillaires, terminés par des anthères linéaires, bifides à leurs deux extrémités.

4°. Un *ovaire* fupérieur, oblong, linéaire, furmonté de deux ftyles filiformes, terminés par des ftigmates plumeux ou en forme de pinceau.

Les *femences* font oblongues, linéaires, nues, contenues dans les cavités de chaque articulation. Elles ne tombent point, malgré leur maturité, jufqu'à ce que le rachis fe détache par articulations.

Obfervations. Les principaux caractères fur lefquels ce genre eft appuyé, confiftent dans la difpofition des fleurs rangées le long d'un rachis fubulé, articulé, ayant à chaque articulation une excavation affez profonde, dans laquelle les fleurs font quelquefois tellement enfoncées, furtout avant leur épanouiffement, qu'on les apperçoit à peine. Ces fleurs ou plutôt ces épillets font feffiles; le calice eft tantôt à une feule valve, fimple ou bifide, tantôt à deux valves, contenant une, plus fouvent deux fleurs, toutes deux feffiles, ou l'une d'elles pédiculée, quelquefois hermaphrodites, mais plus ordinairement une des deux ftérile.

Le rachis eft nu, quelquefois velu à la bafe des articulations. Quelques efpèces ont une des valves de leur corolle furmontée d'une arête. Les épis font fimples, fafciculés dans quelques efpèces; les épillets alternes, folitaires, ordinairement tournés du même côté.

ESPÈCES.

1. ROTTBOLLE courbée. *Rottbolla incurvata.* Linn. f.

Rottbolla fpicâ tereti, fubulatâ, glaucâ; glumâ calicinâ fubulatâ, adfpreffâ, bipartitâ. Linn. f. Suppl. 114. — Œder. Flor. dan. tab. 938. — Cavan. Icon. n°. 235. tab. 213. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag.

204. n°. 1129. tab. 48. fig. 2. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 210.

Rottbolla (incurvata), *spicâ tereti, subulatâ, incurvatâ; glumâ calicinâ bivalvi, subulatâ, adspressâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 463. n°. 1.

Rottboella (incurvata), *spicâ tereti, subulatâ; glumâ calicinâ subulatâ, adspressâ, bipartitâ.* Smith. Flor. britan. vol. 1. pag. 151.

Rottboella spicâ tereti, subulatâ, subarcuatâ; glumâ calicinâ subulatâ, adspressâ, bipartitâ. Roth, Nev. Beitr. pag. 120. n°. 1.

Ægilops (incurvata), *spicâ subulatâ, muticâ, levi, incurvâ; calicibus unifloris.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1490.

Nardus spicâ subulatâ, distichâ. Royen, Lugd. Bat. 58.

Gramen loliaceum maritimum; spiculis articulatis. Tournef. Inst. R. Herb. 517. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 2. fig. 8. — Monti. Prodr. 43. tab. 29. — Scheuch. Gram. 43.

ß. Gramen myuros, erectum, minimum, arundinaceum. Boccon. Muf. tab. 59.

Gramen loliaceum, junceum, minus. Barrel. Icon. rar. tab. 6.

Gramen loliaceum; spicis articulosis, erectis. Tourn. Inst. R. Herb. 517.

Gramen parvum, spicarum loco ferens caules erumpentibus alternatim acutis glumis, velutis dentatos. Triumf. 64.

Phœnix acerosa, aculeata. Park. Theatr. 1146.

Ses racines sont fibreuses, menues, capillaires : il s'en élève plusieurs tiges noueuses, géniculées, grêles, un peu couchées à leur base, glabres, hautes de huit à dix pouces & plus, articulées, garnies de feuilles planes, glabres, étroites, larges d'environ une ligne, bien plus courtes que les chaumes; les supérieures à peine plus longues que les entre-nœuds, munies à leur orifice d'une membrane très-courte, tronquée.

Les épis sont presque filiformes, longs d'environ six pouces, subulés, arqués : leur rachis est articulé, noueux, flexueux, strié, marqué d'enfoncemens alternes, dans chacun desquels est placé un épillet sessile, solitaire, dont le calice est à une seule valve coriace, subulée, acuminée, fendue en deux presque jusqu'à sa base, renfermant deux fleurs. La corolle est composée de deux valves membraneuses, presqu'obtuses, plus courtes que le calice. Souvent une des fleurs avorte. Dans la variété ß, les épillets sont droits, alongés : elle s'observe souvent sur le même pied.

Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe, en Barbarie, dans les lieux voisins de la mer. ⊙ (*V. v.*)

Observations. J'ai vu, dans l'herbier de M. de Jussieu, plusieurs individus de cette même plante assez remarquables. Leur chaume avoit à peine un pouce de haut; les épis étoient courts, fortement arqués, subulés, cylindriques, beaucoup plus gros & plus courts que dans l'espèce que je viens de décrire.

2. ROTTBOLLE biflore. *Rottbolla biflora.* Spreng.

Rottbolla spicâ tereti, subulatâ, erectâ; calicibus bifloris, bivalvibus; glumis obtusis, adpressis, margine scariosis. Roth, Nev. Beitr. pag. 121. n°. 3.

Rottboella salina; spicâ tereti, strictâ, subulatâ; calicibus bivalvibus, obtusis, scariosis. Spreng. Erst. Nach. 1801. pag. 34. n°. 45.

Cette espèce tient le milieu entre le *rottbolla incurvata* & le *rottbolla filiformis*, très-distincte de l'un & de l'autre.

Ses chaumes sont foibles, longs d'un pied & plus, filiformes, rameux, coudés à leurs articulations, garnis de feuilles linéaires, striées, un peu rudes, mucronées; leur gaîne rude au toucher, munie à son orifice d'une membrane très-mince, courte, tronquée.

L'épi est cylindrique, long de trois à quatre pouces, droit, roide. Les calices sont biflores, à deux valves égales, obtuses, serrées, roides, munies à leurs bords d'une membrane blanche, scarieuse. Les deux fleurs sont hermaphrodites, sessiles; une plus tardive & un peu plus petite, à deux valves égales, conniventes, membraneuses, très-blanches; l'extérieure obtuse; l'intérieure acuminée.

Cette plante croît dans la Hongrie. (*Descript. ex Roth.*)

3. ROTTBOLLE filiforme. *Rottbolla filiformis.* Roth.

Rottbolla spicâ tereti, subulatâ, subcompressâ, erectâ; glumâ calicinâ bivalvi, ensiformi, patente. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 464. n°. 2.

Rottboellia (filiformis), *spicâ filiformi, tereti, subcompressâ, subulatâ; glumâ calicinâ ensiformi, adpressâ, bipartitâ.* Roth, Catal. botan. 1. pag. 21.

Rottboella spicâ tereti, subulatâ, subcompressâ, erectâ; glumâ calicinâ obtusâ, ensiformi, adpressâ, bipartitâ. Roth, Nev. Beitr. n°. 2. pag. 120. & pag. 119.

Gramen loliaceum, minimum; spicis gracilibus, reflexis. Monti. Gram. 43. fig. 30.

Gramen junceum, nodosum, minimum, capillare. Barrel. Icon. rar. n°. 1164. tab. 117. fig. 1.

Cette espèce, qu'on pourroit prendre pour une variété plus petite que le *rottbolla incurvata*, en a été distinguée à cause des proportions différentes des parties de la fructification & de ses feuilles.

Ses racines sont menues, fibreuses; ses chaumes très-grêles, peu élevés, presque fasciculés, droits, d'une couleur purpurine-foncée; ses feuilles au moins trois fois plus petites que celles du *rottbolla incurva*, très-étroites, plus acuminées, canaliculées, d'un vert plus foncé, rudes au toucher & fortement striées, munies à l'orifice de leur gaîne d'une membrane longue, obtuse, presque tronquée.

Les fleurs sont disposées en un épi filiforme, cylindrique, subulé, droit, un peu comprimé, composé d'épillets très-rapprochés; la valve calicinale, partagée en deux découpures, courte, presqu'obtuse, point acuminée, contenant d'une à deux fleurs, dont la corolle est à peine plus courte que le calice, à deux valves membraneuses.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. ♃

4. ROTTBOLLE cylindrique. *Rottbolla cylindrica*. Willd.

Rottbolla spicâ tereti, subulatâ, erectâ; glumâ calicinâ univalvi. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 464. n°. 3. (*Exclude synonym. Linn. & Poiret.*)

Gramen loliaceum, spicis articulosis, erectis. Mont. Gram. 43. fig. 28.

Gramen loliaceum, junceum, majus. Barrel. Icon. var. n°. 1162. tab. 5.

β. *Gramen loliaceum, junceum, minus.* Barrel. Icon. 6.

Cette espèce a des rapports avec le *rottbolla incurvata*; elle en diffère par ses épis plus grêles, plus redressés, & surtout par la valve calicinale, d'une seule pièce.

Ses racines sont blanchâtres, touffues, fibreuses, garnies d'un grand nombre de chevelus. Il s'en élève des chaumes en gazon épais, un peu courbés, cylindriques, glabres, de cinq à six pouces de haut, munis à leur base de feuilles courtes, filiformes, longues d'environ deux à trois pouces; les caulinaires beaucoup plus petites, aiguës; les articulations très-rapprochées. Les épis sont simples, droits, cylindriques, subulés à leur sommet, ordinairement plus longs que les chaumes, chargés dans toute leur longueur de fleurs appliquées contre un rachis articulé. Le calice n'a qu'une seule valve entière. La plante est dans toutes ses parties d'un vert glauque.

On trouve cette espèce dans les provinces méridionales de l'Europe, sur les montagnes, dans les terrains arides. ♃? (*V. s. in herb. Jussieu.*)

La variété β a ses épis plus roides, plus grêles; ses feuilles très-fines. Elle croît en Espagne. (*V. s. in herb. Lamarck.*)

5. ROTTBOLLE stolonifère. *Rottbolla stolonifera.*

Rottbolla culmis repentibus, articulis stoloniferis; spicis brevibus, subincurvatis; calice bivalvi, bifloro; glumis calicinis valdè inæqualibus. (N.)

Cette graminée est remarquable par ses chaumes entiérement couchés, très-longs, traçans, stolonifères, dont les articulations nombreuses produisent des racines & des touffes de feuilles imbriquées à leur base, courtes, d'une largeur médiocre, glabres, aiguës, plissées en deux; les caulinaires un peu roulées à leurs bords.

Il s'élève de leur milieu des chaumes particuliers très-courts, d'un à deux pouces, fermes, comprimés, presqu'anguleux, terminés par un épi court, presque plane, dont le rachis, articulé, un peu flexueux, anguleux, est garni à sa face extérieure & dans chacune de ses cavités, d'épillets alternes, sessiles, enfoncés, composés d'un calice à deux valves minces, transparentes, blanchâtres, l'extérieure très-courte, presque ronde, l'intérieure lancéolée, obtuse, contenant deux fleurs sessiles, inégales; une plus grande fertile, hermaphrodite; une un peu plus petite, que je soupçonne stérile; toutes deux munies de deux valves dures, coriaces, concaves, lisses, aiguës.

Cette plante a été recueillie par M. Ledru à Porto-Ricco. (*V. v. in herb. Lamarck.*)

6. ROTTBOLLE lisse. *Rottbolla levis*. Retz.

Rottbolla pedunculis longissimis; spicâ flosculis binatis, lateralibus; calicibus ovatis, impunctatis, levibus. Retz. Observ. 3. pag. 11.

Ses chaumes sont ascendans, feuillés seulement jusqu'à la seconde ou à la troisième articulation; les autres garnies seulement de gaînes d'où sortent trois ou quatre pédoncules longs de plus d'un pied. Les articulations inférieures sont à demi cylindriques, presque triangulaires; les supérieures arrondies; les feuilles courtes, carénées, munies de poils à l'orifice de leur gaine

Les épis sont simples, droits, articulés, garnis à chaque articulation de deux épillets latéraux, alternes. La valve extérieure du calice est oblique, ovale, cartilagineuse, parfaitement lisse; l'intérieure de même longueur, très-mince, membraneuse, ainsi que celles de la corolle.

Cette plante a été recueillie à Tranquebare par Kœnig. (*Descript. ex Retz.*)

Elle nous paroît avoir de grands rapports avec notre *rottbolla tripsacoides*.

7. Rottbolle hérissonnée. *Rottbolla muricata.* Retz.

Rottbolla spicis teretibus, pluribus, longè pedunculatis; calicibus ciliato-aculeatis, neutris bifidis. Retz. Observ. 3. pag. 12.

Ægilops (muricata), *spicis muticis, pluribus, longè pedunculatis; calicibus ciliato-aculeatis.* Retz. Observ. 2. pag. 27.

Ses chaumes sont anguleux, garnis de feuilles ciliées à l'orifice de leur gaîne. Les épis sont cylindriques, presque fascicules, portés sur de longs pédoncules. Les calices sont tous légérement pubescens, bifides dans les fleurs stériles & à peine ciliés; plus larges dans les fleurs hermaphrodites, scarieux à leur sommet, munis de cils roides à leurs bords.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Retz.*)

8. Rottbolle sanguine. *Rottbolla sanguinea.* Retz.

Rottbolla paniculâ spicis aristatis, alternis, simplicibus, pedunculatis; florum bracteâ laterali, ciliatâ. Retz. Observ. 3. pag. 25. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 467. n°. 16.

Cette plante a l'aspect d'un *andropogon.* Ses chaumes sont à demi cylindriques, feuillés, articulés; les articulations supérieures garnies seulement de gaînes dilatées, desquelles sort un épi filiforme, porté sur un pédoncule renfermé dans la gaîne, & composé d'épillets sessiles, alternes, situés dans les excavations du rachis.

Le calice est uniflore, formé de deux valves obliques, latérales: l'extérieure subulée, à demi cylindrique, cartilagineuse; l'intérieure très-mince, blanche, marquée de stries rougeâtres. La corolle, de la longueur du calice, a sa valve extérieure couleur de sang; l'intérieure fendue jusqu'à sa base, blanche, traversée par des lignes sanguinolentes, légérement ciliée, munie à sa base d'une longue arête tortueuse. Les anthères & les stigmates sont couleur de sang.

On apperçoit extérieurement une troisième valve calicinale ou une bractée linéaire, cartilagineuse, presqu'aristée, ciliée à un de ses côtés, de sorte qu'en la considérant comme une valve calicinale, & la valve fendue de la corolle comme deux valves, les calices & les corolles seront composés de trois valves inégales.

Cette espèce croît à la Chine, où elle a été recueillie par Bladh. (*Descript. ex Retz.*)

9. Rottbolle élevée. *Rottbolla exaltata.* Linn. f.

Rottbolla spicâ tereti, filiformi, undiquè flosculosâ; glumis ovatis, obtusis; vaginis punctato-hirsutis. Linn. f. Suppl. 114. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 205. n°. 1132.

Graminée dont les chaumes sont très-élevés, pleins, solides, & dont les feuilles ont leur gaîne sillonnée, ponctuée; les points saillans, surmontés d'un poil fin; les autres parties hispides. Les épis sont terminaux, solitaires, cylindriques, filiformes, longs d'environ trois pouces, munis de fleurs sur toute leur face; les valves calicinales sont ovales, obtuses.

Cette plante croît dans les Indes. (*Descript. ex Linn. f.*)

10. Rottbolle à corymbes. *Rottbolla corymbosa.* Linn. f.

Rottbolla spicis aggregatis, lateralibus, filiformibus; flosculis bifariis patentibus, foliis basi ciliatis. Linn. f. Suppl. pag. 114. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 205. n°. 1131.

Rottboellia (punctata), *spicis teretibus, pluribus, fasciculatis, subsessilibus; flosculis solitariis, alternis; calicibus punctatis.* Retz. Observ. 3. pag. 12.

Ægilops (exaltata), *spicis filiformibus, muticis, corymbosis.* Linn. Mantiss. 575. — Retz. Observ. 2. pag. 27.

Ses chaumes sont droits, roides, cylindriques, presque dépourvus de feuilles, excepté à leur base, où elles sont ciliées à leur partie inférieure; lisses, étroites, presque longues d'un pied. Les épis sont roides, terminaux, d'environ deux pouces de long; ils sortent plusieurs ensemble des gaînes supérieures presqu'en corymbes, composés d'épillets alternes, solitaires. Les calices sont ovales, obtus, striés & ponctués, à une seule valve, souvent biflore; l'une des fleurs mâle, l'autre hermaphrodite, plus courtes que le calice.

Cette plante croît dans les Indes, sur la côte du Malabar, le long des fossés. (*Descript. ex Retz. & Linn.*)

11. Rottbolle fasciculée. *Rottbolla fasciculata.* Desfont.

Rottboella spicis axillaribus, aggregatis, arcuatis; floribus quadrifariàm dispositis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 110. tab. 36.

Rottbolla (altissima), *spicis tereti-subulatis, subfasciculatis.* Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 105.

Rottbolla (fasciculata), *spicis tereti-subulatis, subfasciculatis; calicis glumâ bipartitâ, culmo geniculis creberrimis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 204. n°. 1130.

C'est une très-belle espèce qui se distingue aisément à ses épis fasciculés dans les aisselles des feuilles, & à ses chaumes très-élevés.

Ses racines sont fibreuses, d'un blanc-jaunâtre; elles poussent plusieurs tiges droites, souvent rameuses à leur base, hautes de deux à quatre pieds, très-lisses, noueuses, un peu flexueuses à leur partie inférieure, médiocrement comprimées, anguleuses, cannelées & presque canaliculées; garnies de feuilles glabres, souples, striées, larges d'environ deux lignes, munies de gaînes lâches, un peu plus courtes que les entre-nœuds, presque nues à leur orifice.

De l'aisselle des feuilles supérieures sortent depuis deux jusqu'à six épis environ, fasciculés, pédonculés, longs de quatre à cinq pouces, glabres, un peu arqués, le long desquels les fleurs sont disposées sur quatre rangs, très-serrées & appliquées fortement contre un rachis quadrangulaire, articulé, à quatre sillons profonds. Les pédoncules sont comprimés, canaliculés, appliqués contre les chaumes, munis chacun à leur base d'une gaîne membraneuse. Le calice est composé d'une seule valve dure, coriace, ovale, un peu aiguë, uniflore. La corolle est plus courte, à deux valves minces, membraneuses, renfermant trois étamines, deux styles barbus, auxquels succèdent des semences étroites, oblongues.

Nous avons recueilli, M. Desfontaines & moi, cette graminée dans les lieux marécageux & sur le bord des lacs, aux environs du Bastion-de-France, sur les côtes de Barbarie. ♃ (*V. v.*)

12. ROTTBOLLE à une étamine. *Rottbolla monandra.* Cavan.

Rottbolla culmo erecto; floribus distichis, spicatis. Cavan. Icon. Plant. vol. 1. pag. 27. n°. 4. tab. 29. fig. 1.

Gramen exile, arundinaceum, minimum, acumine reflexo. Scheuchz, Gram. 41. tab. 1. fig. 7. K.

Rottbolla spicâ tereti, subulatâ, erectâ; glumâ calicinâ, univalvi, indivisâ, minutâ; flosculis aristatis. Roth. Nev. Beitr. pag. 122. n°. 4.

Cette plante a de grands rapports avec les *cinna*, & s'écarte des *rottbolla* par le nombre des étamines & par l'arête des valves de la corolle.

Ses racines sont touffues, capillaires; elles produisent plusieurs chaumes grêles, hauts d'environ un demi-pied, munis vers leur base de trois nœuds rougeâtres, un peu coudés; garnis de feuilles courtes, très-étroites, filiformes; les caulinaires sétacées, longues d'environ un pouce & demi.

Les épis sont très-grêles, composés de fleurs alternes, solitaires ou deux à deux, l'une sessile, l'autre pédiculée, toutes placées dans les excavations du rachis. Le calice n'a qu'une seule valve, courte, rougeâtre, ovale, aiguë, à deux fleurs. Les valves de la corolle sont presqu'inégales, glabres, oblongues, carénées, aiguës; l'extérieure terminée par une arête droite, aussi longue que la valve. Les fleurs ne contiennent qu'une seule étamine, dont le filament est velu à sa base; l'anthère oblongue, à quatre sillons, d'un noir pourpre, profondément bifide après la fécondation; l'ovaire surmonté de deux styles, dont les stigmates sont réfléchis & plumeux.

Cette plante croît en Espagne, dans les environs de Madrid. ⊙ (*V. s. in herb. Juss.*)

13. ROTTBOLLE pileuse. *Rottbolla pilosa.* Willd.

Rottbolla spicâ simplici, subulatâ; foliis pilosis breviore, culmo foliorum vaginis tecto. Willden. Spec. Plant. 1. pag. 465.

Cette plante, dont Willdenow le premier nous a donné connoissance, est, d'après cet auteur, la plus petite de son genre: à peine a-t-elle plus d'un pouce de haut. Ses chaumes sont simples, entièrement recouverts par les gaînes des feuilles qui s'élèvent de leur base. Ces feuilles sont linéaires, canaliculées, plus longues que le reste de la plante, couvertes de poils épars & longs. Les chaumes se terminent par un épi simple, solitaire, subulé.

Cette plante croît au Malabar. (*Descript. ex Willd.*)

14. ROTTBOLLE soyeuse. *Rottbolla hirsuta.* Vahl.

Rottbolla spicâ subulatâ, hirsutâ; flosculis hermaphroditis, patentibus; sterilibus pedicellatis, adpressis. Vahl. Symbol. 1. pag. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 465. n°. 9.

Triticum ægilopoides. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 29. n°. 94.

C'est une des plus belles espèces de ce genre, remarquable par le duvet long, abondant, argenté & soyeux, dont ses épis sont garnis dans toute leur longueur.

Ses chaumes sont roides, durs, rameux, hauts d'un pied & plus, un peu flexueux vers leur base, très-lisses, garnis de feuilles roides, roulées à leurs bords, très-aiguës, presque piquantes, un peu arquées en dehors, d'un vert-pâle & glauque, jaunâtres vers leur sommet, longues de deux à trois pouces; les supérieures & terminales beaucoup plus longues, ayant leurs gaînes un peu lâches, cylindriques, striées, munies à leur orifice d'une petite touffe de poils soyeux, très-fins.

Les épis sont droits, solitaires, subulés, longs de trois à quatre pouces; leur rachis est flexueux, articulé, convexe d'un côté, concave de l'autre; garni à ses articulations d'une longue touffe de poils épais, mous, luisans, soyeux, d'un beau blanc, au moins aussi longs que les fleurs. Les épillets sont ordinairement deux à deux, l'un pédiculé & appliqué contre chacune des articulations du rachis, l'autre écarté & sessile. Le calice est composé de deux

deux valves inégales ; l'extérieure plane, ovale, acuminée, garnie de très-longs poils ; l'intérieure carénée, aiguë, pileuse sur sa carène & à son sommet, renfermant deux fleurs, une mâle, l'autre hermaphrodite, dont les valves sont lancéolées, transparentes ; les anthères linéaires, les stigmates en forme de pinceau. L'épillet pédiculé est stérile ; ses valves lancéolées, inégales, ciliées, entières.

Cette plante croît en Egypte ; elle a été communiquée à M. Lamarck par M. Delille. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

15. Rottbolle velue. *Rottbolla villosa.*

Rottbolla foliis margine scabris ; glumâ calicinâ bivalvis, biflorâ ; flosculis sterilibus pedicellatis ; fertilibus sessilibus, aristatis ; rachi basi articulorum villosâ. (N.)

Belle espèce qui a quelques rapports avec le *rottbolla hirsuta*, mais qui en est très-distincte par les arêtes de ses valves, par ses feuilles planes, & par les poils du rachis, bien plus courts. Ses racines sont fibreuses, fasciculées, flexueuses ; ses chaumes grêles, longs d'un à deux pieds, lisses, cylindriques, rameux, garnis presque dans toute leur longueur de feuilles planes, étroites, aiguës, glabres, striées, larges d'une ligne environ, rudes à leurs bords ; les gaînes longues, étroites, munies à leur orifice d'une petite membrane un peu brune, courte, obtuse, bifide à son sommet.

Les épis sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau, longs de trois à quatre pouces, grêles ; les épillets alternes, à deux fleurs ; l'une stérile, pédiculée, appliquée contre le rachis ; l'autre hermaphodite, sessile, écartée. Le calice a deux valves ovales, presqu'égales, roides ; l'extérieure ouverte, un peu aiguë ; la fleur fertile, à deux valves inégales ; l'extérieure surmontée d'une longue arête flexueuse ; l'intérieure très-mince, blanche, transparente ; les semences étroites, alongées, presque cylindriques ; la fleur stérile plus longue, pédiculée, velue sur le pédicule, sans arête. Le rachis est garni à la base de chacune de ses articulations d'une petite touffe de poils blancs & soyeux.

Cette plante a été recueillie dans les Indes par Commerson. (*V. s. in herb. Juss.*)

16. Rottbolle du Bengale. *Rottbolla cymbachne.*

Rottbolla spicis geminis, dimidiatis ; foliorum vaginis ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 465. n°. 10.

Cymbachne ciliata. Retz. Observ. 6. pag. 36.

Graminée à plusieurs chaumes grêles, simples ou rameux, tantôt garnis d'une seule feuille caulinaire, tantôt nus. Les feuilles radicales sont courtes, petites, munies sur les bords & à l'orifice de leur gaîne de cils longs & blanchâtres. Les chaumes se terminent par des épis linéaires, longs d'un pouce & demi, larges d'une ligne, dont le rachis est linéaire, membraneux, à trois stries longitudinales ; articulé, flexueux & concave extérieurement à chaque articulation, composé de fleurs mâles ou hermaphrodites. Dans les *fleurs mâles* le calice est biflore, à deux valves serrées contre le rachis ; l'extérieure linéaire, obtuse, ciliée sur le dos ; l'intérieure à demi ovale, aiguë, striée, comprimée, colorée, ailée sur le dos, enveloppant une corolle bivalve, plus courte que le calice ; les anthères sont noires ; le style simple, terminé par deux stigmates noirâtres & barbus. Dans les *fleurs femelles* le calice n'a qu'une seule valve ovale, légérement bifide à son sommet, ciliée à ses bords : il n'y a point de corolle ; le pistil est le même que dans les fleurs mâles, mais les stigmates paroissent plus longs.

Cette espèce vient du Bengale, où elle a été recueillie par Kœnig. (*Descript. ex Retz.*)

17. Rottbolle fromentacée. *Rottbolla dimidiata.* Linn. f.

Rottbolla spicâ subcompressâ, secundâ ; flosculis ad sinus racheos aggregatis ; folio obtuso, plano. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 205. n°. 1133. tab. 48. fig. 1. a.

Rottbolla spicâ dimidiatâ, compressâ, lineari, latere exteriori aggregato-flosculosâ, interiori levi, nudo. Linn. f. Suppl. 114.

Rottboellia spicâ dimidiatâ, compressâ, lineari. Thunb. Prodr. 23.

Rottboella (dimidiata), *radice repente, culmis decumbentibus, vaginis compressis, foliis obtusis, spicis solitariis, rachi lineari-flexuosâ, hinc tantùm foveato-floridâ.* Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 60.

Panicum dimidiatum. Syst. veget. edit. 13. pag. 90. — Burm. Flor. ind. tab. 8. fig. 3.

Cette espèce, par la disposition de ses fleurs réunies plusieurs ensemble à chaque articulation du rachis, paroît appartenir plutôt aux *panicum* qu'aux *rottbolla*. Linné l'avoit en effet placée d'abord dans les *panicum*, & M. Lamarck se proposoit également de le faire, cette plante offrant d'ailleurs la troisième valve calicinale qui constitue en partie le caractère des *panicum*. Je ne la présente ici que parce qu'elle a été oubliée dans l'article Panic.

Ses racines sont rampantes, fibreuses ; ses chaumes en partie couchés à leurs articulations inférieures, garnis de feuilles glabres, courtes, planes, presqu'obtuses, dont les gaînes sont comprimées, striées. Les fleurs forment un épi droit, solitaire, terminal, dont le rachis est articulé, un peu

flexueux. Les épillets sont agrégés, sessiles, situés d'un seul côté : le côté opposé est presque plane, sans enfoncemens. La bâle calicinale est bifide, munie à sa base d'une autre valve très-petite. La corolle est un peu plus courte que le calice.

Cette plante croît aux Indes, dans les sables sur le bord de la mer : on la rencontre également en Amérique, dans la Caroline & la Floride. (*V. f.*)

18. ROTTBOLLE tripsacoïde. *Rottbolla tripsacoides.* Lam.

Rottbolla spicâ subcompressâ, secundâ; flosculis ad sinus racheos solitariis; folio acuto, convoluto. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 205. n°. 1134. tab. 48. fig. 1. B.

Rottboellia (compressa), *spicâ compressâ, subulatâ; glumâ calicinâ lanceolatâ, planâ, indivisâ.?* Linn. f. Suppl. pag. 114.

Rottboellia (compressa), *spicis compressis, pluribus, fasciculatis, pedunculatis; calicibus acutis.?* Retz. Observ. 3. pag. 12.

Rottboellia tranchelli. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 197. n°. 7.

Cette plante ne peut pas plus rester parmi les rottbolles que l'espèce precedente; elle a le port d'un *tripsacum*; mais les caractères de sa fructification la rapprochent davantage des *panicum*, parmi lesquels M. Lamarck se proposoit de la ranger.

Ses chaumes ne s'élèvent qu'à une hauteur médiocre; ils sont, dans toute leur longueur, garnis de feuilles médiocres, larges de deux lignes, planes, quelquefois plissées ou un peu roulées à leurs bords, surtout les supérieures; presque disposées sur deux rangs, aiguës à leur sommet. L'epi est droit, épais, un peu comprimé, simple ou plusieurs ensemble, subulé, composé de fleurs presqu'unilatérales, sessiles, solitaires dans les excavations du rachis. Le calice est composé de deux valves aiguës, & d'une troisième à leur base, fort petite. Cette plante paroît être la même que le *rottboellia compressa* de Linné, quoique ce dernier auteur n'ait reconnu qu'une seule valve au calice.

Cette espèce a été recueillie à *Sierra-Leona* par M. Smeathman : celle de Linné croît dans les Indes. (*V. f. in herb. Lamarck & Jussieu.*)

* *Espèces moins connues.*

* *Rottbolla* (cœlorachis), *spicâ tereti, unilaterali; flosculis geminis, altero pedicellato, calice bivalvi.* Forster. Prodr. n°. 49.

* *Rottbolla* (repens), *spicâ tereti, subulatâ; glumâ calicinâ univalvi, indivisâ.* Forster. Prodr. n°. 151.

ROUE (Corolle en). *Rotata corolla.*

Lorsque la corolle monopétale régulière est aplatie supérieurement, qu'elle n'a point de tube bien sensible, & qu'elle se divise en plusieurs découpures planes, lancéolées, aiguës, elle prend alors le nom de corolle en roue, assez semblable à une molette d'éperon : telle est celle de la bourrache, des molènes, des lysimachies, &c.

ROUGO de Madagascar *ou* HARUNGAN. *Harungana madagascariensis.* Lam.

Harungana foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, oppositis; floribus laxè paniculatis, terminalibus. (N.) Lam. Ill. Gener. tab. 645.

Genre de plantes dicotylédones, établi par M. Lamarck, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des millepertuis, qui a des rapports avec les *hypericum*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont entières, opposées; les fleurs disposées en une panicule terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq folioles; cinq pétales; des étamines réunies en plusieurs paquets; cinq styles; une baie globuleuse à cinq loges, renfermant chacune une ou deux semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* divisé profondément en cinq folioles égales, lancéolées, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales, un peu plus longs que le calice, oblongs, rétrécis à leur base.

3°. Des *étamines* en nombre indéfini, dont les filamens sont réunis par leur base en cinq paquets séparés, plus longs que la corolle, terminés par des anthères petites, globuleuses.

4°. Un *ovaire* supérieur, globuleux, surmonté de cinq styles rapprochés, terminés par autant de stigmates simples.

Le *fruit* consiste en une baie arrondie, surmontée souvent d'une petite pointe; à cinq loges, contenant chacune une ou deux semences oblongues, fort petites.

C'est un arbre ou arbrisseau dont les rameaux sont droits, un peu comprimés, pubescens, garnis de feuilles opposées, pétiolées, très-entières, ovales-oblongues ou lancéolées, rétrécies, aiguës à leur sommet, arrondies à leur base, glabres à leurs deux faces, vertes & luisantes en dessus, un peu jaunâtres en dessous, longues de cinq à six pouces sur deux & demi de large, marquées de nervures latérales simples, alternes, saillantes.

Les pétioles sont droits, roides, un peu comprimés, pubescens, longs d'un pouce, presque connés à leur base. Il sort souvent de leurs aisselles de nouvelles feuilles également opposées, & qui se croisent avec les premières.

Les fleurs forment à l'extrémité des rameaux une belle panicule droite, ramifiée presque par bifurcation, dont les rameaux sont roides, pubescens, roussâtres, un peu striés, terminés par de petites touffes de fleurs ramassées & pédiculées. Le calice est glabre, petit, à cinq découpures aiguës. La corolle d'un blanc-jaunâtre; les pétales légérement ciliés à leurs bords; les étamines plus longues que la corolle. Les fruits sont de petites baies succulentes, d'un rouge-vif, de la grosseur d'un grain de poivre, soutenues à leur base par le calice persistant, divisées intérieurement en cinq loges, renfermant une ou deux semences très-petites.

Cette plante a été recueillie à l'île de Madagascar, d'abord par Commerson, & ensuite par Joseph Martin, qui en a communiqué des exemplaires à M. Lamarck. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

ROUHAMON. *Rouhamon.* Aubl. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des apocinées, qui a des rapports avec les *strychnos*, dont il ne diffère que par le nombre des parties de sa fructification, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, à fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice court, partagé en quatre découpures; une corolle infundibuliforme, à quatre divisions, velue en dedans; quatre étamines; un pistil; une capsule à une seule loge, à deux semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* très-court, d'une seule pièce, partagé en quatre découpures aiguës, muni de deux petites écailles à sa base.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube est cylindrique; le limbe velu en dedans, à quatre divisions pointues.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont capillaires, velus à leur base, attachés au tube de la corolle, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, velu, surmonté d'un style simple, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une capsule orbiculaire, à une seule loge, munie d'une écorce cassante, contenant deux semences à demi orbiculaires, planes d'un côté, convexes de l'autre.

Espèce.

Rouhamon de la Guiane. *Rouhamon guianensis.* Aubl.

Rouhamon foliis ovatis, subsessilibus, oppositis; floribus axillaribus, ramis cirrhosis. (N.)

Rouhamon guianensis. Aublet, Guian. vol. 1. pag. 93. tab. 36. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 322. n°. 1594. tab. 81.

Lasiostoma cirrhosa. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 624. — Schreb. Gener. Plant. n°. 180.

β. *Idem, foliis majoribus, non cirrhosis; flore minore.* (N.)

Cet arbrisseau, dit Aublet, pousse de sa racine un tronc de sept à huit pieds de hauteur, sur six à sept pouces de diamètre. Son écorce est grisâtre, inégale & raboteuse; son bois blanchâtre. Les rameaux sont opposés, couverts d'un duvet roussâtre; se répandent sur les arbres voisins, & s'y accrochent à l'aide de vrilles axillaires simples, en forme de crosses. Les feuilles sont opposées, médiocrement pétiolées, ovales, lisses, entières, terminées en pointe, d'un vert-pâle, marquées en dessous de trois nervures longitudinales, saillantes; les deux latérales arquées & conniventes à leurs deux extrémités; longues d'un à deux pouces sur six lignes de large, supportées par des pétioles très-courts, pubescens.

Les fleurs naissent par petits bouquets dans l'aisselle des feuilles, soutenues par un pédoncule court, garni à sa base de deux petites bractées opposées. Ces fleurs sont deux à deux, opposées, souvent presque sessiles. Leur calice est d'une seule pièce, divisé en quatre parties aiguës; la corolle monopétale, de couleur blanche, partagée à l'orifice du tube en quatre lobes aigus, couverts de poils blanchâtres intérieurement; quatre étamines dont les filamens sont garnis à leur base de poils blancs, surmontés d'anthères oblongues, jaunâtres, à deux loges. Le fruit est une capsule jaune, cassante, à une seule loge, qui renferme deux semences arrondies, convexes d'un côté, aplaties de l'autre.

Cet arbrisseau croît dans la Guiane, sur les bords de la rivière de Sinémari, à quarante lieues de son embouchure. Il fleurit dans l'automne. Les Galibis le nomment *Rouhahamon.* ♄

On trouve, ajoute Aublet, une variété de cet arbrisseau, qui diffère par ses branches & ses rameaux point pubescens, par ses feuilles vertes & plus grandes, par ses fleurs & ses fruits plus petits, & d'ailleurs dépourvu de vriles. Ses branches sont droites & croissent en buisson. Cette variété croît dans le même lieu, & porte le même nom.

Observations. Cette variété nous paroît avoir

des caractères suffisans pour pouvoir être distinguée comme espèce. P.

ROULÉES (Feuilles). *Convoluta folia.* Les feuilles sont roulées sur elles-mêmes, de deux manières assez importantes à considérer.

Les unes sont roulées en dehors (*revoluta*) lorsqu'elles sont roulées sur elles-mêmes extérieurement en forme de spirales, ou lorsqu'elles sont simplement roulées en leurs bords de dessus en dessous, comme dans le *teucrium supinum*, &c.

Les autres sont roulées en dedans (*involuta*) lorsqu'elles sont roulées sur elles-mêmes intérieurement de dessous en dessus, & qu'elles forment une sorte de spirale aux dépens de leur longueur ou de leur largeur.

Les vrilles ou mains (*cirrhi*) prennent la même dénomination dans le même sens. Elles sont :

Roulées en dedan (*convoluti*) lorsque les spirales se roulent de dessous en dessus ;

Roulées en dehors (*revoluti*) lorsque leurs spirales se roulent de dessus en dessous.

ROUPALE. *Roupala.* Aubl. Genre de plantes dicotyledones, à fleurs incomplètes, polypétalées, de la famille des protées, qui a des rapports avec les *brabeium*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, simples ou ailées ; les fleurs disposées en épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle partagée en quatre pétales concaves à leur partie supérieure ; point de calice ; quatre étamines attachées dans la cavité des pétales ; un péricarpe uniloculaire, à une seule semence.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Une *corolle* composée de quatre pétales adhérens par leur base, linéaires, spatulés, obtus, creusés intérieurement à leur partie supérieure, staminifères, caducs.

2°. Point de *calice*, à moins qu'on ne regarde la corolle comme tel.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont très-courts, attachés aux pétales, surmontés d'anthères oblongues, contenues dans la cavité des pétales lorsque la fleur est fermée, droites dans la corolle ouverte.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, velu, surmonté d'un style filiforme, un peu en massue à son sommet, terminé par un stigmate presqu'ovale.

Le *fruit*, encore peu connu, n'a qu'une seule loge qui contient une seule semence.

Espèces.

1. Roupale de montagne. *Roupala montana.* Aubl.

Roupala foliis simplicibus, ovatis, acuminatis, complicato-canaliculatis ; racemis longis, axillaribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 243. n°. 128. tab. 55.

Roupala montana. Aublet, Guian. vol. 1. pag. 83. tab. 32. — Juss. Gener. Plant. pag. 79.

Rupala (montana), *foliis ovatis, petiolatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 536. n°. 1.

Rupala montana. Vahl. Symbol. 3. pag. 20.

C'est un arbrisseau qui s'élève à sept ou huit pieds de haut, dont le tronc est revêtu d'une écorce blanchâtre, ridée ; le bois est blanc : il s'en exhale une odeur forte & fétide lorsqu'on le coupe. Ses branches se divisent en rameaux glabres, cylindriques, de couleur brune, tuberculés & sans feuilles dans leur vieillesse ; garnis, lorsqu'ils sont jeunes, de feuilles alternes, pétiolées, lisses, vertes, fermes, longues de quatre à cinq pouces, ovales, elliptiques, très-entières, longuement acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, plus pâles en dessous, supportées par des pétioles alongés, renflés à leur base.

Les fleurs forment des grappes presque solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, dont le pédoncule commun est long de trois ou quatre pouces, couvert de poils d'un brun-noirâtre. Ces fleurs sont deux à deux, pédicellées, alternes ; elles n'ont point de calice. La corolle est partagée jusqu'à sa base en quatre découpures longues, étroites, réunies inférieurement en un tube filiforme, velues & jaunâtres en dessous, blanchâtres en dessus, munies à la base de l'ovaire de petits points glanduleux. Les filamens des étamines sont très-courts ; leurs anthères renfermées, avant la fécondation, dans la cavité supérieure des découpures. L'ovaire est velu, alongé ; le style de couleur verte, renflé à son sommet.

Cette plante croît à la Guiane, sur le sommet de la montagne Serpent ; elle fleurit vers le milieu de l'été. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

2. Roupale à feuilles sessiles. *Roupala sessilifolia.* Rich.

Roupala foliis ad summitates congestis, sessilibus, cuneato-oblongis. Rich. Act. Soc. Hist. Nat. Paris. 1. pag. 106.

Rupala (sessilifolia), *foliis cuneato-oblongis, sessilibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 537. n°. 2.

Ses rameaux sont cylindriques, ligneux, revêtus une écorce grisâtre, glabre, striée ; les feuilles

alternes, presqu'opposées, ramassées à l'extrémité des rameaux, sessiles, oblongues, lancéolées, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures rameuses & conniventes, rétrécies en coin à leur base, élargies vers leur sommet, acuminées, entières à leurs bords, longues de huit à dix pouces sur au moins trois pouces de large.

Les fleurs forment une panicule ample, terminale, dont les ramifications sont opposées, presque verticillées, au nombre de trois ou quatre à chaque articulation; très-étalées, ouvertes en angles droits, renflées à leur insertion, soutenant chacune à leur partie supérieure un long épi de fleurs pédiculées, éparses, nombreuses. Les pétales sont réunis en un tube alongé; les ovaires pubescens.

Cette plante croît à Cayenne & dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

3. Roupale à feuilles ailées. *Roupala pinnata.* Lam.

Roupala foliis pinnatis, subtrijugis; foliolis ovatis; racemis brevissimè tomentosis, subterminalibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 243. n°. 1282.

Espèce très-remarquable par ses feuilles ailées, très-coriaces.

Ses rameaux sont droits, cylindriques, de couleur roussâtre, glabres, striés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées d'environ six folioles ovales, opposées, pétiolées, épaisses, très-coriaces, entières, rétrécies à leur base, acuminées à leur sommet, très-luisantes & glabres à leur face supérieure, un peu plus pâles en dessous, marquées de nervures rameuses, dont l'intervalle est occupé par des veines en réseau.

Les fleurs sont disposées en épis simples, axillaires & terminaux, légérement pubescens, plus courts que les feuilles; le pédoncule commun nu inférieurement, soutenant vers sa partie supérieure des fleurs pédiculées, presque fasciculées en verticilles; les pétales sont longs, étroits, linéaires, spatulés à leur sommet.

Cette plante croît à la Guiane, où elle a été recueillie par M. Richard. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

ROURELLE. *Rourea.* Aubl. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des térébinthacées, qui a des rapports avec les grateliers (*cnestis*), & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les branches & les rameaux sont sarmenteux & tortueux; les feuilles ailées avec une impaire, munies de deux stipules à leur base; les fleurs disposées en panicules axillaires & terminales, garnies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions; cinq pétales; dix étamines; cinq styles; un drupe à une seule semence, revêtue d'une enveloppe fragile.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, supérieur, d'une seule pièce, divisé en cinq découpures concaves, presque rondes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs, un peu arrondis, insérés sur le réceptacle.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont filiformes, un peu plus longs que les pétales, terminés par des anthères petites, arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* presque rond, supérieur, surmonté de cinq styles presque de la longueur des étamines, terminés par autant de stigmates oblongs, épais, sillonnés.

Le *fruit* est un drupe noirâtre, ovale, à une seule loge, renfermant une seule semence revêtue d'une enveloppe fragile.

Espèce.

Rourelle frutescente. *Rourea frutescens.* Aubl.

Rourea foliis imparipinnatis, quadrijugis, subtùs tomentosis; paniculâ foliis multò breviore. (N.)

Rourea frutescens. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 467. tab. 187. — Juss. Gener. Plant. pag. 369.

Robergia frutescens. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 752. — Schreb. Gener. Plant. n°. 787.

Le tronc de cet arbrisseau a quatre ou cinq pieds de haut; il est tortueux : son écorce est roussâtre, & son bois dur, compacte & blanchâtre. Il produit des branches tortueuses & rameuses, qui se répandent sur les arbres voisins; garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées avec une impaire, composées de sept à neuf folioles inégales, opposées, ovales, lisses, très-entières, vertes en dessus, revêtues en dessous d'un duvet court & blanchâtre, munies à la base du pétiole commun de deux stipules caduques & coriaces.

Les fleurs sont disposées en panicules axillaires ou terminales, médiocrement étalées, plus courtes que les feuilles. Le calice est divisé en cinq folioles verdâtres, fermes & velues. La corolle est blanche, à cinq pétales arrondis, d'une odeur très-agréable, plus douce que celle du lilas. L'ovaire se convertit en un drupe noirâtre, contenant une seule semence verdâtre.

Cet arbrisseau croît dans les forêts de la Guiane,

ſur la paroiſſe d'Aroura. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*) Il fleurit & fructifie vers le milieu de l'été.

ROUSSEAU. *Rouſſea.* Smith. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, en forme de cloche, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont grimpantes, les rameaux charnus, les feuilles oppoſées, les fleurs ſolitaires, axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice partagé en quatre découpures; une corolle campanulée, à quatre diviſions; quatre étamines; un ſtyle; une baie ſupérieure, pyramidale, à quatre angles, contenant des ſemences nombreuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, partagé en quatre découpures très-profondes, linéaires, aiguës, réfléchies.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, dont le tube eſt ventru à la baſe, & ſa partie ſupérieure diviſée en quatre découpures linéaires, aiguës, roulées en dehors.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont linéaires, dilatés, comprimés, droits, une fois plus longs que la corolle, terminés par des anthères petites & ſagittées.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, pyramidal, à quatre faces, ſe terminant en un ſtyle épais, perſiſtant, ſurmonté d'un ſtigmate obtus, infundibuliforme.

Le *fruit* eſt une baie pyramidale, à quatre faces, à une ſeule loge, revêtue d'une écorce dure, contenant un grand nombre de ſemences lenticulaires, placées dans une ſubſtance pulpeuſe.

Obſervations. Ce genre a été conſacré à la mémoire de Jean-Jacques Rouſſeau, qui a prouvé, par ſes Lettres ſur la botanique & par pluſieurs autres morceaux de ſes ouvrages, que cette belle partie de l'Hiſtoire naturelle en ſeroit auſſi la plus ſéduiſante, la plus aimable, toutes les fois que ceux qui la profeſſent, éviteroient de maſquer ſes charmes par une foule d'expreſſions barbares, déſagréables à l'oreille, auſſi difficiles à prononcer qu'à retenir.

ESPÈCE.

ROUSSEAU à feuilles ſimples. *Rouſſea ſimplex.* Smith.

Rouſſea foliis petiolatis, obovatis, dentatis; pedunculis unifloris, axillaribus. (N.)

Rouſſea ſimplex. Smith, Icon. inedit. 1. pag. 6. tab. 6. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 305. n°. 1539. tab. 75. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 607.

Arbriſſeau qui ſe diviſe en rameaux noueux, épais, charnus, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, munies à leur contour de dents irrégulières, diſtantes, ſupportées par des pétioles médiocres, canaliculés à leur face ſupérieure, ayant à leur baſe deux ſtipules aiguës & membraneuſes.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux; aſſez grandes, charnues, ſoutenues par des pédoncules courts, réfléchis, munis à leur baſe de bractées preſqu'imbriquées, membraneuſes, aiguës, ſemblables aux ſtipules. Leur calice eſt glabre, à quatre diviſions réfléchies en dehors; la corolle campanulée, ridée & légérement pubeſcente en dehors, diviſée juſqu'à ſa moitié en quatre découpures aiguës, rabattues en dehors. Les étamines ſont alternes avec les diviſions de la corolle; leurs filamens élargis; l'ovaire glabre, pyramidal, ſurmonté d'un ſtyle perſiſtant, auquel ſuccède une baie de même forme.

Cette plante a été recueillie par Commerſon dans l'île Maurice. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

ROUVET. *Oſyris.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, de la famille des chalefs, qui a des rapports avec les *theſium*, & qui comprend des arbuſtes exotiques ou indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, preſque linéaires; à fleurs diſpoſées en petites grappes axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans

Des fleurs dioïques; un calice coloré, à trois découpures; point de corolle; trois étamines inſérées ſur le calice; un ſtyle; trois ſtigmates; une baie globuleuſe renfermant un noyau oſſeux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

* *Dans les fleurs mâles.*

1°. Un *calice* coloré, d'une ſeule pièce, preſque turbiné, à trois diviſions égales, ouvertes, ovales, aiguës.

2°. Point de *corolle.*

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, inſérés ſur le calice, terminés par des anthères arrondies, fort petites.

* *Dans les fleurs femelles.*

1°. Un *calice* comme dans les fleurs mâles.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* inférieur, turbiné, surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate à trois divisions ouvertes.

Le *fruit* consiste en une baie inférieure, arrondie, ombiliquée, dont l'intérieur est occupé par un noyau globuleux, dur, osseux.

ESPÈCES.

1. ROUVET à fleurs blanches. *Osyris alba*. Linn.

Osyris foliis linearibus, sparsis; racemulis axillaribus. (N.)

Osyris (alba), *foliis linearibus*. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 95. n°. 1.

Osyris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1450. — Roy. Lugd. Bat. 202. — Sauvag. Monsp. 56. — Gouan, Monsp. 502. — Gérard, Flor. gall.-prov. pag. 451. — Gronov. Orient. 308. — Mill. Dict. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1215. — Lam. Illustr. Gener. tab. 802. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 362. — Poiret, Voy. en Barb. 262. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 241. n°. 257.

Osyris foliis linearibus, acutis. Lœfl. Iter, 169.

Casia poetica monspeliensium. Tournef. Inst. R. Herb. 664. tab. 488. — Shaw. Specim. n°. 117.

Osyris frutescens baccifera. C. Bauh. Pin. 212.

Casia poetica monspeliensium, an Theophrasti. Lob. Icon. 433. — Idem, Adverf. 185. Icon.

Casia monspeliensium. Camer. Epit. 26. Icon.

Cassia quorumdam. Clus. Hist. 91. Icon. (*Exclud. synon. Alpin. exot.*)

Casia Monspelii dicta. Gesn. Epit. 50.

Casia poetica. Zanich. Ist. tab. 83.

Cassia lignea maritima. Dalech. Hist. 2. pag. 1385. Icon.

β. Eadem, caule altiore, subarborescente. (N.) Desfont. l. c.

C'est un arbrisseau d'environ deux pieds de haut, dont les tiges sont très-rameuses, noirâtres, striées, cylindriques; & les rameaux épars, alternes, effilés, droits, roides, garnis de feuilles éparses, alternes, presque sessiles, étroites, oblongues, linéaires, de couleur glauque, glabres, entières, aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base.

Les fleurs sont petites, blanchâtres ou un peu brunes, très-nombreuses, disposées en très-petites grappes dans l'aisselle des feuilles & à l'extrémité des rameaux. Leur calice se divise en trois petites découpures ovales, aiguës: souvent les fleurs femelles offrent les rudimens des étamines. Les fruits sont de petites baies globuleuses, de la grosseur d'un grain de poivre, d'abord de couleur noire, puis rouges en mûrissant; elles sont presque sèches, ombiliquées, remplies par un noyau sphérique.

La variété β se rencontre dans la Barbarie. Son tronc est presque de la grosseur du bras, & s'élève à six ou huit pieds de haut. D'ailleurs, elle ne diffère en rien de la plante d'Europe.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe, particuliérement vers les côtes maritimes. On la trouve dans les départemens méridionaux de la France. ♄ (*V. v.*)

2. ROUVET du Japon. *Osyris japonica*. Thunb.

Osyris foliis ovatis, florigeris. Thunb. Flor. jap. pag. 31.

Espèce remarquable par la situation de ses fleurs, placées vers le milieu de la face supérieure des feuilles. Ses tiges sont ligneuses, tuberculées, hautes de cinq à six pieds; elles se divisent en rameaux alternes, cylindriques, souples, glabres, droits, garnis de feuilles alternes, plus nombreuses vers le sommet des rameaux, pétiolées, ovales, acuminées, à petites dents sétacées, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, longues d'un pouce & plus, supportées par des pétioles courts.

Les fleurs sont situées, en petites ombelles, sur le milieu de la principale nervure des feuilles; elles sont dioïques. Chaque ombelle est simple, composée d'environ huit fleurs sans involucre, supportées par des pédoncules capillaires, inégaux, glabres, longs d'une ligne. Leur calice se divise en trois découpures glabres, ovales, concaves: les trois filamens, insérés entre chaque découpure, plus courts que le calice.

Cette plante a été découverte au Japon par Thunberg. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

ROXBURGE élégante. *Roxburgia gloriosoides*. Roxb. Corom. 1. pag. 29. tab. 32.

Plante très-singulière, qui constitue à elle seule un genre particulier, qui paroît tenir le milieu entre les liliacées & les asclépiades, dont le caractère essentiel est d'avoir:

Un calice à quatre folioles; une corolle à quatre pétales, soutenant, dans leur milieu, quatre folioles lancéolées, conniventes, à la base de chacune desquelles pend une anthère double; une capsule à une seule loge, à deux valves, polysperme; les semences insérées sur un réceptacle fongueux.

Ses racines sont tubéreuses, fusiformes, un peu fasciculées: il s'en élève une tige herbacée, grim-

pante, glabre, sillonnée, divisée en rameaux alternes, garnis de feuilles les unes alternes, d'autres opposées, pétiolées, ovales, en cœur à leur base, acuminées à leur sommet, glabres, très-entières, délicates, marquées de neuf à onze nervures longitudinales, arquées; de quatre à six pouces de long, sur trois ou quatre de large.

Les fleurs sont axillaires, supportées sur des pédoncules simples jusque vers leur milieu, divisés ensuite en deux parties soutenant chacune une fleur; à la base de la dichotomie deux bractées opposées, petites, ovales, aiguës.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé de quatre folioles plus longues que la corolle, lancéolées, acuminées, roulées en dehors à leur base, de couleur jaunâtre.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales droits, de couleur purpurine, longs, étroits, lancéolés, acuminés, soutenant chacun, vers leur milieu, une petite foliole lancéolée, aiguë, un peu échancrée en cœur à sa base, formant par leur rapprochement une sorte de tube.

3°. Huit *étamines*, dont les anthères sont sessiles, pendantes deux par deux à la base de chaque foliole qu'on pourroit peut-être regarder comme les filamens élargis, & qui ont cela de particulier, qu'ils tiennent aux pétales par leur sommet, & qu'ils sont libres à leur base.

4°. Un *ovaire* supérieur, globuleux, surmonté d'un stigmate sessile, court, aigu.

Le *fruit* est une capsule un peu comprimée, ovale, à une seule loge, à deux valves, renfermant, sur un réceptacle spongieux, huit à dix semences dans le centre de la capsule, cylindriques, striées, oblongues, médiocrement pédiculées; les pédicules chargés de petites vésicules transparentes, très-nombreuses.

Cette plante croît dans les vallées des montagnes, au Coromandel. ♃ (*Descript. ex Roxb.*)

ROYENE. *Royena.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des plaqueminiers, qui a des rapports avec les *diospyros*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, alternes; les fleurs axillaires, très-souvent solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice urcéolé, à cinq divisions; une corolle urcéolée, à cinq lobes réfléchis; dix étamines; deux styles; une capsule à une seule loge, à quatre valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, urcéolé, à cinq divisions persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, urcéolée, attachée au fond du calice, dont le tube est de la même longueur que le calice; le limbe à cinq lobes courts, ovales, réfléchis en dehors.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont très-courts, insérés sur la corolle, terminés par des anthères oblongues, aiguës, droites, à deux lobes, de la longueur du tube de la corolle.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, terminé par deux styles un peu plus longs que les étamines, & par autant de stigmates simples.

Le *fruit* est une capsule ovale, supérieure, marquée de quatre sillons, à une seule loge, s'ouvrant en quatre valves, renfermant quatre noyaux oblongs, triangulaires, revêtus d'une enveloppe particulière.

Observations. Les étamines avortent dans certaines fleurs, & cependant leurs ovaires sont fertiles; ce qui rend ces espèces presque monoïques.

Ce genre a aussi des rapports avec le mabolo (*cavanillea* Lam.), genre établi par M. Lamarck (*Encyclopédie*, vol. 3. pag. 663), dont Gærtner a figuré le fruit sous le nom d'*Embryopteris*, vol. 1. tab. 29, mais qui se trouve mal placé & renversé du haut en bas, tellement que Gærtner a cru que le calice étoit supérieur & couronnoit le fruit, tandis qu'il est réellement inférieur, persistant, comme dans toutes les plantes de la famille des plaqueminiers. Cette même plante est figurée, avec tous ses détails, dans un ouvrage anglais publié par les soins de M. Bancks.

Le *panistsi kamaram*, Rheed, Malab. 3. tab. 41, paroît être une autre espèce de mabolo.

J'ai vu, dans l'herbier de M. Lamarck, un nouveau genre de plantes très-voisin de celui-ci & des *dyospyros*, étiqueté de la main de M. Vahl sous le nom de *ferreola*. Il m'a paru ne différer des *royena* que par ses calices entiers, à trois lobes peu sensibles. La corolle est composée de trois pétales oblongs, obtus, presque connivens. Le nombre des étamines n'est pas connu : il n'y a qu'un pistil, dont l'ovaire est supérieur, globuleux, un peu velu, surmonté d'un style simple, plus court que la corolle, terminé par un stigmate légérement bifide. Le fruit est une capsule ou une baie sèche, globuleuse, à une seule loge.

La plante dont il est ici question a des feuilles coriaces, glabres, alternes, pétiolées, assez semblables à celles du buis, ovales, obtuses. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles, solitaires (polygames ?). Elle me paroît avoir de très-grands rapports avec le *pisonia* (buxifolia) *inermis, corollis trifidis, hirsutis; foliis subsessilibus, reticulatis, obovatis.* Rottb. Nov. Act. Dan. 2. pag. 536. tab. 4. fig.

fig. 2, & que nous n'avons pas mentionnée au genre *pisonia*, ne jugeant pas qu'elle puisse lui appartenir. Peut-être pourroit-on aussi la rapporter à l'*hyghulhanda*. Linn. Flor. zeylan. pag. 202. n°. 430.

ESPÈCES.

1. ROYÈNE à feuilles luisantes. *Royena lucida*. Linn.

Royena foliis splendentibus, ovatis, acutis, subtùs pubescentibus. (N.)

Royena foliis ovatis, scabriusculis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 304. n°. 1. — Hort. Cliffort, 149. — Royen, Lugd. Bat. 411. — Miller, Dict. n°. 1. — Kniph. Centur. 10. n°. 74. — Lam. Ill. Gener. tab. 370. fig. 1.

Royena foliis ovatis, villosis. Thunb. Prodr. 80.

Staphylodendrum africanum, sempervirens; foliis splendentibus. Commel. Hort. 1. pag. 187. tab. 96.

Staphylodendrum africanum, folio singulari, lucido. Herm. Paradis, 232. tab. 232.

Pistaria africana. Pluken. Almag. 298. tab. 63. fig. 4. & tab. 317. fig. 5.

Arbrisseau dont les tiges, d'une grosseur médiocre, s'élèvent à la hauteur de six à huit pieds & plus, & se divisent en rameaux épars, irréguliers, alternes, cylindriques, striés, d'un gris-noirâtre; pubescens & roussâtres dans leur jeunesse, garnis de feuilles persistantes, alternes, légérement pétiolées, luisantes, coriaces, ovales, très-entières, un peu aiguës à leur sommet, d'un vert-foncé & un peu rudes en dessus; plus pâles & pubescentes à leur face inférieure, tout-à-fait glabres & luisantes dans leur vieillesse, légérement ciliées à leurs bords, longues d'un à deux pouces au plus; les pétioles longs d'environ deux lignes, cylindriques, velus.

Les fleurs sont solitaires, pédonculées, situées dans l'aisselle des feuilles ou un peu au dessus, vers l'extrémité des rameaux. Leur pédoncule est ordinairement plus court que les feuilles, un peu pendant, garni dans sa longueur de quelques petites bractées lancéolées, aiguës. La corolle se divise à son limbe en cinq lobes ouverts, arrondis. Le fruit est une capsule globuleuse, soutenue à sa base par le calice persistant.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. ROYÈNE velue. *Royena villosa*. Linn.

Royena foliis cordatis, oblongis, subtùs tomentosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 568.

Royena scabra. Burm. Prodr. 15.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *royena lucida*. On l'en distingue par ses feuilles en cœur, plus alongées, plus grandes, constamment velues, & par les deux bractées qui accompagnent le calice.

Ses tiges se divisent en rameaux épars, velus, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, elliptiques ou oblongues, échancrées en cœur à leur base, très-entières, obtuses à leur sommet, tomenteuses à leur face inférieure, supportées par des pétioles très-courts, velus. Les fleurs sont solitaires, pendantes, axillaires, soutenues par des pédoncules velus, de la longueur des fleurs. Le calice est accompagné à sa base de deux bractées opposées, caduques, plus grandes que lui.

On trouve cet arbrisseau au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lamarck.*)

3. ROYÈNE hérissée. *Royena hirsuta*. Linn.

Royena foliis lanceolato-oblongis, hirsutis, subtùs nervoso-rugosis. (N.)

Royena foliis lanceolatis, hirsutis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 305. n°. 4. — Royen, Lugd. Bat. 441. — Miller, Dict. n°. 3. — Thunb. Prodr. 80. — Jacq. Collect. Suppl. 110. tab. 13. fig. 1. — Lamarck, Ill. Gener. tab. 370. fig. 2.

Royena (hirsuta), foliis oblongo-lanceolatis, villosiusculis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 632. n°. 5.

Arbutus, foliis lanceolatis, integerrimis, hirsutis. Hort. Cliffort, 163.

Staphylodendrum africanum, folio lanuginoso, rosmarini latiore. Boeth. Lugd. Bat. 2. pag. 235.

Ses tiges sont fortes, revêtues d'une écorce grisâtre, hautes de sept à huit pieds, divisées en rameaux diffus, alternes, pubescens, raboteux, cylindriques, velus dans leur jeunesse, garnis de feuilles nombreuses, très-rapprochées, alternes, éparses, presque sessiles, oblongues, lancéolées, un peu molles, pubescentes & légérement velues à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuses, rétrécies à leur base en un pétiole très-court, ridées & à nervures saillantes en dessous; longues d'environ un pouce, sur trois à quatre lignes de large; caduques, rendant par leur chute & l'impression de leur attache les rameaux très-raboteux.

Les fleurs sont petites, solitaires, de couleur pourpre-pâle, portées sur des pédoncules courts, filiformes, un peu pendans, situés dans l'aisselle des feuilles ou un peu au dessus vers l'extrémité des rameaux. Le calice est presque campanulé, à cinq dents ovales, presqu'obtuses; le tube de la corolle est un peu plus long que le calice, & se divise à son limbe en cinq petits lobes obtus, réfléchis en dehors.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

4. Royène à feuilles en coin. *Royena cuneata.*

Royena foliis subcuneato-oblongis, pubescentibus, enerviis; caule subvilloso. (N.)

Cette espèce, quoique très-voisine du *royena hirsuta*, s'en distingue aisément par ses feuilles plus petites, pubescentes & non velues, sans rides ni nervures à ses deux faces.

Ses branches sont longues, effilées, médiocrement velues, d'un gris cendré, chargées de rameaux courts, alternes, presque tomenteux, garnis de feuilles nombreuses, éparses, petites, longues à peine d'un demi-pouce, presque sessiles, oblongues, entières, rétrécies en coin à leur base, obtuses & arrondies à leur sommet, légérement pubescentes & un peu cendrées à leur face inférieure, presque glabres en dessus.

Les fleurs sont solitaires, presqu'axillaires, soutenues par des pédoncules simples, à peine aussi longs que les fleurs; pubescens, réfléchis. Leur calice est blanchâtre, à cinq divisions courtes, profondes, lancéolées, aiguës; la corolle d'un pourpre-foncé, urcéolée, à cinq lobes réfléchis, obtus.

Cette plante croît dans les Indes.? ♄ (*V. f. in herb. Lamarck.*)

5. Royène à feuilles glabres. *Royena glabra.* Linn.

Royena foliis lanceolatis, glabris. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 304. n°. 3. — Royen, Lugd. Bat. 441. — Miller, Dict. n°. 2. — Berg. Plant. cap. pag. 144.

Royena foliis oblongis, acutis, glabris, planis. Thunb. Prodr. 80.

Royena foliis lanceolatis. Hort. Cliffort, 140.

Vitis idæa æthiopica, buxi minoris folio; floribus albis. Commel. Hort. 1. pag. 125. tab. 65.

Vitis idæa æthiopica, myrti foliis; flosculis dependentibus. Pluken. Almag. 391. tab. 321. fig. 4.

C'est un arbrisseau de cinq à six pieds de hauteur, dont les tiges sont droites, les rameaux foibles, épars, effilés, de couleur cendrée ou brune, velus, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, de la même forme & grandeur que celles du buis; ovales, oblongues, aiguës, glabres à leurs deux faces, un peu ridées en dessous; les supérieures un peu pubescentes en dessous, persistantes.

Les fleurs sont blanchâtres, assez nombreuses, axillaires, soutenues par des pédoncules simples, solitaires, très-courts, pendans, quelquefois biflores, un peu velus. Leur calice est velu, à cinq découpures lancéolées, subulées, droites, aiguës; la corolle presque campanulée; son tube légérement anguleux, plus court que le calice; son limbe à cinq découpures ouvertes, ovales, oblongues, un peu obtuses. Les fruits sont de petites baies arrondies, de couleur purpurine. Bergius a observé, dans les fleurs de cette plante, de petites glandes disposées en anneau autour de l'ovaire.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. f.*)

6. Royène à fleurs polyandriques. *Royena polyandra.* Linn. f.

Royena foliis ellipticis; floribus polyandris, polygamis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 76.

Royena foliis ovatis, subtùs tomentosis; staminibus plurimis. Linn. f. Suppl. pag. 240. — Thunb. Prodr. 80.

Cette espèce est un arbrisseau dont les rameaux sont garnis de feuilles alternes, ovales ou elliptiques, entières à leurs bords, tomenteuses à leur face inférieure, glabres en dessus. Les fleurs s'écartent beaucoup des autres espèces de ce genre par le nombre de leurs étamines au-delà de dix, & en ce qu'elles sont en outre polygames, les unes étant hermaphrodites, d'autres n'ayant qu'un seul sexe.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

7. Royène pâle. *Royena pallens.* Thunb.

Royena foliis oblongo-obovatis, obtusis, glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 632. n°. 3.

Royena foliis oblongis, obtusis, glabris, margine revolutis. Thunb. Prodr. 80.

Ses feuilles sont alternes, oblongues, en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, entières à leur contour, obtuses à leur sommet, un peu roulées à leurs bords. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

8. Royène à feuilles étroites. *Royena angustifolia.* Willden.

Royena foliis lanceolatis, acutis, subtùs pilosiusculis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 633. n°. 7.

Cette espèce, présentée par Willdenow, se distingue, d'après ce même auteur, de toutes les autres par ses feuilles lancéolées, très-étroites, aiguës à leurs deux extrémités, glabres en dessus, garnies de quelques poils à leur face inférieure. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

RUBANEAU. *Sparganium.* Genre de plantes monocotylédones ou unilobées, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des massettes,

qui a des rapports avec les *typha*, & qui comprend des herbes aquatiques, indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont réunies en plusieurs paquets globuleux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Les fleurs disposées en chatons arrondis ; les fleurs mâles supérieures ; point de corolle ; un calice à trois folioles ; trois étamines ; les fleurs femelles inférieures ; un style ; deux stigmates ; un drupe sec, monosperme, à une seule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, toutes réunies en paquets globuleux & distincts.

Les *fleurs mâles* sont supérieures. Elles offrent :

1°. Un *calice* à trois folioles linéaires, caduc.

2°. Point de *corolle*.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères oblongues.

Les *fleurs femelles* inférieures. Elles offrent :

1°. Un *calice* comme dans les fleurs mâles.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style court, subulé, terminé par deux stigmates aigus, persistans.

Le *fruit* consiste en petits drupes supérieurs, secs, agrégés, turbinés, anguleux à leur base, acuminés à leur sommet, à une seule loge, à une seule semence dure, osseuse, ovale, oblongue, anguleuse.

Observations. Les espèces qui composent ce genre, & dont on n'en connoît encore que deux, ont un port très-remarquable par la disposition des parties de leur fructification. Les fleurs mâles & les fleurs femelles sont distinctes, mais réunies sur le même individu. Les premières forment des petites boules supérieures, munies d'un grand nombre d'étamines saillantes. Les secondes présentent des paquets sphériques plus gros, toujours situés au dessous des fleurs mâles, dont les fruits sont ovales, agrégés ; hérissées de pointes droites, subulées, résultantes des styles persistans.

ESPÈCES.

1. RUBANEAU à feuilles droites. *Sparganium erectum.* Linn.

Sparganium foliis erectis, triquetris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1378. — Flor. lap. 345. — Flor. suec. 770. 831. — Hort. Cliff. 439. — Roy. Lugd. Bat. 73. — Gronov. Virg. 114. — Gmel. Sibir. 1. pag. 133. — Scop. Carn. 2. n°. 1146. — Curtis, Lond. Icon. — Leers, Herborn. pag. 209. n°. 726. tab. 13. fig. 11. — Pollich, Pal. n°. 872. — Mattusch. Sil. n°. 675. — Dærr. Nass. pag. 223. — Kniph. Cent. n°. 95. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 75. tab. 19. fig. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 748. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 334. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 167. n°. 144. I. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 253.

Sparganium caule foliisque erectis. Haller, Helv. n°. 1303.

Sparganium ramosum. C. Bauh. Pin. 15. — Idem, Theatr. Bot. pag. 228. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 531. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 13. fig. 1.

Sparganium & butomus Theophrasti. Lobel, Icon. 80. — Idem, Observ. pag. 41. Icon.

Sparganium. Camer. Epit. 732. Icon. — Matth. Comm. 702. Icon.

Platanaria butomon. Dod. Pempt. 601. Icon.

Sparganium quibusdam. J. Bauh. Hist. vol. 2. pag. 541. Icon. *Male.*

β. *Sparganium non ramosum.* C. Bauh. Pin. 15. — Idem, Theatr. Bot. 231. — Tourn. Inst. R. Herb. 531.

Platanaria altera. Dod. Pempt. 601. Icon.

Sparganium alterum. Lobel, Icon. 80. — Idem, Observ. pag. 41. Icon. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 541. Icon. — Dalech. Hist. vol. 1. pag. 1019. Icon.

Sparganium (simplex), *foliis basi triangularibus, lateralibus planis ; pedunculis simplicibus.* Curtis, Flor. Lond.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de trois à quatre pieds, rameuses à leur partie supérieure, glabres, roides, dures, garnies de feuilles longues, glabres, sessiles, presqu'ensiformes, un peu obtuses ; les inférieures aussi longues que les tiges, triangulaires particuliérement à leur base, planes & rétrécies vers leur sommet.

Les fleurs sont disposées sur les rameaux en paquets globuleux, sessiles, épais, très-serrés : les supérieurs ne contiennent que des fleurs mâles, les inférieurs des fleurs femelles. Le calice, pour chaque fleur, est composé de trois folioles droites, quelquefois un peu élargies, bifides ou trifides à leur sommet. Les étamines sont plus longues que le calice ; le stigmate quelquefois bifide ou marqué d'un sillon longitudinal. Le fruit est sec, & contient une semence dure, anguleuse.

La variété β est un peu moins élevée. Ses tiges sont simples, terminées par des paquets de fleurs sessiles ; le paquet inférieur ordinairement pédon-

culé, terminal, solitaire. Les feuilles sont moins triangulaires, presque planes. Curtis la regarde comme une espèce distinguée de la première.

Cette espèce croît sur le bord des eaux, dans les étangs & les rivières, particuliérement dans les régions septentrionales de l'Europe. Je l'ai également observée eu Barbarie. ♃ (*V. v.*)

Cette plante passe pour astringente, & ses racines sont recommandées comme sudorifiques. On se servoit autrefois de ses feuilles, en place de bandelettes, pour emmaillotter les enfans. Les chevaux, les cochons, & quelquefois les vaches, mangent ses feuilles; mais les chèvres & les moutons n'en veulent pas.

2. Rubaneau flottant. *Sparganium natans.* Linn.

Sparganium foliis decumbentibus, planis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1378. — Œder. Flor. dan. tab. 260. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 334. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 168. n°. 144. II. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 253. — Pollich, Pal. n°. 873.

Sparganium foliis natantibus, plano-convexis. Flor. lap. 345. — Flor. suec. 771. 832.

Sparganium foliis planis, mollibus, decumbentibus. Hall. Helv. n°. 1304.

Sparganium non ramosum, minus. Dill. Giss. 130. Spec. 58.

Sparganium minimum. Rai, Hist. 1910. Angl. 3. pag. 437. — C. Bauh. Pin. 15. — Prodr. 24. — Tourn. Inst. R. Herb. 531. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 541. *Absque Icone.*

Cette espèce, souple & molle dans toutes ses parties, se distingue aisément de la précédente. Ses racines sont fibreuses, menues, capillaires; ses tiges grêles, presque filiformes, ordinairement simples, glabres, hautes d'environ un pied, garnies dans toute leur longueur de feuilles vaginales à leur base, étroites, linéaires, planes ou légérement concaves, larges à peine de deux lignes, longues de six ou huit pouces, lisses, obtuses à leur sommet, ordinairement flottantes à la surface des eaux, quelquefois redressées.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en petites têtes sphériques, sessiles, peu nombreuses, de la grosseur d'un pois: souvent il n'y a qu'une ou deux têtes de fleurs mâles, & deux ou trois de fleurs femelles: ces dernières occupent toujours la partie inférieure; celle du bas est très-souvent pédonculée, & sort de la gaîne d'une feuille.

Cette plante, plus rare que la précédente, croît dans les mares & les fossés aquatiques, en Europe & dans la Barbarie, où je l'ai recueillie. ♃ (*V. v.*)

Linné a observé que dans les eaux profondes, & selon les localités, cette espèce parvenoit à la hauteur de huit à dix pieds, qu'elle avoit un *facies* différent qui pouvoit la faire prendre pour une autre espèce.

On lui attribue les mêmes propriétés qu'au *sparganium erectum.*

RUBÉOLE. *Sherardia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a de grands rapports avec les *asperula*, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont entières, petites, verticillées; les fleurs terminales, quelquefois axillaires, réunies en une sorte d'ombelle, environnées d'un involucre en étoile.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice supérieur à quatre dents; une corolle infundibuliforme, à quatre lobes; le fruit composé de deux semences couronnées par les dents du calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* supérieur, persistant, divisé en quatre, quelquefois cinq dents courtes, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en entonnoir, dont le tube est cylindrique, alongé; le limbe plane, divisé en quatre lobes un peu aigus.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont courts, filiformes, insérés vers l'orifice du tube, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* inférieur, oblong, partagé en deux, surmonté d'un style filiforme, bifide à sa partie supérieure, terminé par deux stigmates capités.

Le *fruit* est une capsule oblongue, contenant deux semences rapprochées, alongées, convexes d'un côté, planes de l'autre, couronnées chacune par deux dents calicinales.

Observations. Ce genre, très-voisin des *galium* & des *asperula*, differe du premier par ses corolles tubulées, infundibuliformes, tandis qu'elles sont planes, presque sans tube dans les *galium.* Il differe des *asperula*, avec lesquels il a encore plus de rapports par ses semences couronnées par les dents du calice; de plus, ses fleurs sont sessiles ou presque sessiles, la plupart environnées d'un involucre composé de plusieurs folioles ouvertes en étoile.

Aux premières espèces connues de ce genre on en a ajouté quelques autres qui n'ont pas rigoureusement tous les caractères du genre, mais qui s'écartent encore plus des autres genres.

ESPÈCES.

1. RUBÉOLE des champs. *Sherardia arvensis.* Lam.

Sherardia foliis omnibus verticillatis, subsenis; floribus fasciculato-umbellatis, terminalibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 267. n°. 1399. tab. 61.

Sherardia foliis omnibus verticillatis, floribus terminalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 149. — Œder. Flor. dan. tab. 439. — Pollich, Pal. 144. — Hoffm. Germ. 47. — Roth, Germ. I. pag. 68. — II. 191. — Curtis, Flor. Lond. Icon. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 110. tab. 24. fig. 2. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 109. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 126. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 373. n°. 952.

Sherardia foliis senis, lanceolatis; floribus sessilibus, umbellatis. Hall. Helv. n°. 734.

Sherardia. Dill. Gener. 96. — Hort. Cliff. 33. — Flor. suec. 113. 120. — Roy. Lugd. Bat. 257. Dalib. Parif. 46.

Aparine pumila, supina; flore cæruleo. Tourn. Inst. R. Herb. 114. — Garidel, Aix, 35.

Rubeola arvensis, repens, cærulea. C. Bauh. Pin. 334. — Prodr. 145.

Rubia parva, flore cæruleo, se spargens. J. Bauh. Hist. 3. pag. 719. Icon. *Inferior.*

β. *Eadem, foliis minoribus, subovatis, valdè approximatis; caule supernè hirto.* (N.)

Cette plante a presque le port de l'*asperula arvensis*; mais, outre qu'elle en diffère par ses semences couronnées, on l'en distingue encore par ses feuilles plus larges, moins alongées, & en ce que ses involucres ne sont point chargés de ces poils longs & blanchâtres dont sont pourvus ceux de l'*asperula arvensis.*

Ses racines sont courtes, un peu dures, presque simples, munies de quelques fibres : il en sort plusieurs tiges alongées, rameuses, couchées par terre, rudes sur leurs angles, velues à leur partie supérieure, grêles, articulées, dont les articulations sont plus ou moins distantes; chacune d'elles garnie de feuilles sessiles, verticillées, au nombre de cinq à six; lancéolées, fermes, un peu rudes, légérement ciliées à leurs bords, très-aiguës, presque piquantes à leur sommet, hérissées de quelques poils roides.

Les fleurs sont de couleur bleuâtre ou purpurine, sessiles, terminales, réunies à l'extremité des rameaux en forme d'une petite ombelle, environnées d'un involucre composé de plusieurs folioles semblables aux feuilles & disposées en étoile, plus longues que la corolle. Ses semences sont dures, renfermées dans le calice persistant, & couronnées par ses dents.

La variété β est remarquable par ses feuilles plus courtes, ovales, rétrécies en pétiole à leur base; mucronées, très-rudes, fortement ciliées. Les verticilles sont tellement rapprochés, que l'intervalle de l'un à l'autre est souvent plus court que les feuilles : les rameaux sont aussi plus velus.

Cette plante croît en Europe, en Barbarie, dans les lieux arides & incultes. ⊙ (*V. v.*)

2. RUBÉOLE des murs. *Sherardia muralis.* Linn.

Sherardia foliis floralibus binis, oppositis; binis floribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 149. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. n°. 1400. pag. 267.

Galium foliis senis linearibus, ramis simplicibus; fructibus hispidis, subsessilibus. Gérard, Flor. gall.-prov. pag. 227. — Allion, Flor. pedem. n°. 34. tab. 77. fig. 1.

Asperula verticillata, luteola. C. Bauh. Pin. 334.

Asperula verticillata, muralis, minima. Column. Ecphr. 302. tab. 300.

Aparine minima. Allion, Nicæens. 4.

Gallium minimum, seminibus oblongis. Buxb. Centur. 2. pag. 31. tab. 30. fig. 2.

Cette plante n'appartient que médiocrement à ce genre; elle a le port d'un *valantia*, presque la corolle d'un *galium* par son tube court, & ses semences sont à peine couronnées.

Elle est fort petite : ses tiges sont presque couchées, quadrangulaires, à peine rameuses, garnies de feuilles verticillées, ovales, lancéolées, au nombre de six aux verticilles inférieurs, & de quatre à ceux du milieu; enfin, de deux seulement aux verticilles supérieurs.

Entre ces deux dernières feuilles naissent deux fleurs opposées, médiocrement pédiculées; leur calice est court, divisé en quatre dents fort petites; la corolle d'un blanc-pâle, plane, à peine tubulée. Les fruits sont oblongs, hispides; les semences un peu arquées, presque point couronnées.

Cette espèce croît dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, à Constantinople, sur les vieux murs & les rochers arides. ⊙ (*V. f.*)

3. RUBÉOLE frutescente. *Sherardia fruticosa.* Linn.

Sherardia foliis quaternis, æqualibus; caule fruticoso, floribus axillaribus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 268. n°. 1402.

Sherardia foliis quaternis, æqualibus; caule fruti-

coso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 149. — Swartz, Observ. 46.

Arbrisseau noueux, scabre, rude, inégal, dont les rameaux sont médiocrement tétragones, les feuilles verticillées, quaternées, égales, étroites, lancéolées, très-entières, glabres, roulées à leurs bords, un peu plus longues que les entre-nœuds, séparées à leur base par des stipules très-courtes, subulées.

Les fleurs sont opposées, sessiles, axillaires. Leur calice est composé de quatre folioles lancéolées, persistantes, adnées avec l'ovaire. La corolle est blanche, infundibuliforme, de la longueur de l'ovaire; son limbe divisé en quatre découpures; les anthères oblongues; le fruit composé de deux coques.

Cette espèce croît dans l'île de l'Ascension. ♄

Observations. Cette plante s'écarte beaucoup, par son fruit, du caractère particulier à celui de ce genre. Swartz la regarde comme devant tenir le milieu entre les *spermacoce* & *diodia*.

4. Rubéole fétide. *Sherardia fetida*. Lam.

Sherardia foliis oppositis, lineari-lanceolatis; caule fruticoso; cimis corymbosis, terminalibus. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 267. n°. 1401.

Asperula (calabrica), *foliis quaternis, oblongis, obtusis, levibus*. Linn. f. Suppl. pag. 120. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 299. n°. 8. — Lhéritier, Stirp. pag. 65. tab. 32.

Pavetta fetidissima. Cyrill. Plant. rar. tab. 1.

Cette plante a déjà été présentée dans cet ouvrage sous le nom d'*aspérule de Calabre*. De nouvelles observations ont depuis déterminé M. Lamarck à la ranger parmi les *sherardia*, dans ses Illustrations.

Nous ajouterons à la description qui en a déjà été présentée, que ses feuilles sont plus souvent opposées que quaternées, linéaires, lancéolées; ses fleurs sont disposées en cimes corymbiformes, à l'extrémité des tiges; les fruits sont de petites baies oblongues, rougeâtres, peu succulentes, se divisant en deux, & couronnées par les dents du calice.

Cette plante croît dans le Levant & la Calabre. ♄

RUBIACÉES (Les). *Rubiaceæ*. Famille de plantes, ainsi nommée parce qu'elle comprend un grand nombre de genres qui ont des rapports naturels avec celui des garences (*rubia*), qui s'y trouve également compris.

Les plantes renfermées dans cette famille sont des arbres, des arbrisseaux ou des herbes dont les feuilles sont, dans quelques-uns, verticillées, dans le plus grand nombre opposées, presque jamais alternes, ayant leurs pétioles réunis par paires à leur base, par le moyen d'une stipule simple ou quelquefois par une gaîne ciliée.

Le *calice* est supérieur, d'une seule pièce, simple, quelquefois entier, bien plus souvent divisé à son orifice. La corolle est régulière, monopétale, souvent tubulée, découpée à son limbe; elle renferme des étamines en nombre défini, de quatre à cinq & quelquefois davantage; insérées sur le tube de la corolle, alternes avec les divisions du limbe & en nombre égal. L'ovaire est inférieur, surmonté d'un, quelquefois de deux styles, terminés par un ou deux stigmates.

Le *fruit* est tantôt composé de deux coques, chacune d'elles monospermes; elles ne s'ouvrent pas, & ces semences paroissent dépourvues de péricarpe: tantôt elles ont une seule coque capsulaire ou en baie, souvent à deux loges, renfermant une ou plusieurs semences, quelquefois à une seule ou à plus de deux loges, couronnées par les découpures persistantes du calice ou sans couronnement.

L'embryon est grêle, oblong, enveloppé latéralement d'un grand périsperme corné.

Les principaux genres contenus dans cette famille sont les suivans:

1. *Fruit à deux coques, à deux semences; étamines très-souvent au nombre de quatre; feuilles la plupart verticillées; tige presque toujours herbacée.*

Les rubéoles . . . . *Sherardia.*
Les aspérules . . . . *Asperula.*
Les gaillets . . . . *Galium.*
Les crucianelles . . . . *Crucianella.*
Les valances ou croisettes . . . . . *Valantia.*
Les garences . . . . *Rubia.*
Les anthospermes . . . . *Anthospermum.*

2. *Fruit à deux coques, à deux semences; quatre étamines, quelquefois cinq ou six. Feuilles très-souvent opposées, réunies par paires à leur base, par le moyen d'une gaîne ciliée; tige ordinairement herbacée.*

Les houstones . . . . *Houstonia.*
Les knoxes . . . . *Knoxia.*
Les spermacocés . . . . *Spermacoce.*
Les diodes . . . . *Diodia.*
Les galopines . . . . *Galopina.*
Les richardes . . . . *Richardia.*
Les phyllis . . . . *Phyllis.*

3. *Fruit à une seule coque, à deux loges; plusieurs semences; quatre étamines. Feuilles opposées; tige herbacée ou ligneuse.*

Les hédyotes . . . . *Hedyotis.*
Les oldenlandes . . . . *Oldenlandia.*

Les carphales . . . . *Carphalea.*
Les coccocipfiles . . . . *Coccocipfilum.*
Les gomozes . . . . *Gomozia.*
Les nacibes . . . . *Nacibea.*
Les tontanes . . . . *Tontanea.*
Les pétéfies . . . . *Petesia.*
Les fernels . . . . *Fernelia.*
Les catesbées . . . . *Catesbaa.*

4. *Fruit à une feule coque, à deux loges; plufieurs femences; cinq étamines. Feuilles oppofées; tige ordinairement ligneufe.*

Les gratgals . . . . *Randia.*
Les bellones . . . . *Bellonia.*
Les virecta . . . . *Virecta.*
Les macrocnèmes . . . . *Macrocnemum.*
Les bertières . . . . *Bertiera.*
Les dentella . . . . *Dentella.*
Les muffendes . . . . *Muffanda.*
Les quinquinas . . . . *Cinchona.*
Les tocoyènes . . . . *Tocoyena.*
Les pofoquéries . . . . *Pofoqueria.*
Les rondeliers . . . . *Rondeletia.*
Les genipayers . . . . *Genipa.*
Les gardènes . . . . *Gardenia.*
Les portlandes . . . . *Portlandia.*

5. *Fruit à une feule coque, à deux loges, renfermant plufieurs femences; fix étamines & plus. Feuilles oppofées. Arbres ou arbuftes.*

Les coutarés . . . . *Coutarea.*
Les hillies . . . . *Hillia.*
Les duroies . . . . *Duroia.*

6. *Fruit à une feule coque, à deux loges, à deux femences; quatre étamines. Feuilles oppofées. Tige prefque toujours ligneufe.*

Les chomèles . . . . *Chomelia.*
Les pavettes . . . . *Pavetta.*
Les ixores . . . . *Ixora.*
Les couffarés . . . . *Couffarea.*
Les malanès . . . . *Malanea.*
Les antirès . . . . *Antirea.*

7. *Fruit à une feule coque, à deux loges, à deux femences; cinq étamines. Feuilles oppofées. Arbres ou arbuftes.*

Les chimarrhis . . . . *Chimarrhis.*
Les ciocoques . . . . *Chiococca.*
Les pfycothres . . . . *Pfycothria.*
Les caféiers . . . . *Coffaa.*
Les cantis . . . . *Canthium.*
Les ronabes . . . . *Ronabea.*
Les pédéries . . . . *Paderia.*
Les coprofma . . . . *Coprofma.*
Les fimires . . . . *Simira.*

8. *Fruit à une feule coque, à plufieurs loges, une femence dans chaque loge; quatre ou cinq étamines & plus. Feuilles oppofees. Tige fouvent ligneufe.*

Les aziers . . . . *Nonatelia.*
Les laugiers . . . . *Laugeria.*
Les myonimes . . . . *Myonima.*
Les pyroftres . . . . *Pyroftria.*
Les vanguiers . . . . *Vangueria.*
Les rategals . . . . *Mathiola.*
Les guettardes . . . . *Guettarda.*

9. *Fruit à une feule coque, à plufieurs loges; plufieurs femences dans chaque loge; cinq étamines & plus. Feuilles la plupart oppofées. Tiges ligneufes ou herbacées.*

Les hamélies . . . . *Hamelia.*
Les patimes . . . . *Patima.*
Les fabices . . . . *Sabicea.*

10. *Fleurs agrégées fur un réceptacle commun, ou rarement jointes enfemble. Feuilles oppofées. Arbres ou arbriffeaux. Tiges quelquefois herbacées.*

Les mitchelles . . . . *Mitchella.*
Les canéphores . . . . *Canephora.*
Les patabées . . . . *Patabaa.*
Les évés . . . . *Evea.*
Les tapogomes . . . . *Tapogomea.*
Les morindes. Royoc . . . . *Morinda.*
Les nauclées . . . . *Nauclea.*
Les céphalantes . . . . *Cephalanthus.*

11. *Genres appartenans aux rubiacées, mais dont la fructification n'eft pas encore fuffifamment connue.*

Les feriffes . . . . *Scriffa.*
Les pagamés . . . . *Pagamea.*
Les faramiers . . . . *Faramea.*
Les hydrophilaces . . . . *Hydrophylax.*

RUDBÈQUE. *Rudbeckia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compofees, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *helenium*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles font alternes, rarement oppofées, rudes, entières ou laciniées; les fleurs terminales, fouvent remarquables par la longueur de la languette des demi-fleurons.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un réceptacle conique, chargé de paillettes; des fleurs radiées; les demi-fleurons ftériles; les femences couronnées d'une membrane à quatre dents; les écailles du calice difpofées fur deux rangs.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* commun, compofé de folioles difpofées fur deux rangs, planes, d'une largeur moyenne, ordinairement fix à chaque rang.

2°. Une *corolle* radiée; des *fleurons* très-nombreux, hermaphrodites, tubulés, infundibuliformes, dont le limbe eft terminé par cinq dents;

disposés sur un disque conique; des *demi-fleurons* femelles, stériles, terminés par une languette plane, lancéolée, pendante, à deux ou trois dents.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont capillaires, très-courts; les anthères cylindriques, réunies en tube.

4°. Un *ovaire* supérieur, à quatre faces, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du pétale, terminé par un stigmate à deux divisions réfléchies en dehors.

Dans les demi-fleurons de la circonférence, un *ovaire* fort petit, stérile, sans style ni stigmate.

Le *fruit* consiste en plusieurs semences solitaires, oblongues, terminées à leur sommet par une membrane à quatre dents, insérées sur un réceptacle conique, garni de paillettes, plus long que le calice; les paillettes de la longueur des semences, droites, concaves, canaliculées, caduques.

ESPÈCES.

1. RUDBÈQUE laciniée. *Rudbeckia laciniata.* Linn.

Rudbeckia caule levi, glabro; foliis subpinnato-laciniatis, segmentis ovali-lanceolatis, disco sphæroideo, corollulis laxiusculis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 144.

Rudbeckia foliis compositis, laciniatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 887. — Virid. Cliff. 88. — Hort. Cliff. 430. — Hort. Ups. 269. — Roy. Lugd.-Bat. 181. — Gronov. Virgin. 129. — Kniph, Centur. 4. n°. 69.

Chrysanthemum americanum, perenne; foliis minùs dissectis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 22. §. 6. tab. 6. fig. 53. (*Exclud. fig.* 54.)

Doronicum americanum, laciniato folio. C. Bauh. Pin. 516.

Aconitum helianthemum canadense. Cor. Canad. pag. 178. tab. 179.

Corona solis, foliis amplioribus, laciniatis.? Tourn. Inst. R. Herb. 490.

β. *Rudbeckia* (quinatà), *foliis omnibus quinatis, acutè dentatis, exterioribus trilobatis.* Miller, Dict. n°. 5.

D'une racine dure, coriace, fibreuse s'élèvent des tiges droites, hautes de cinq à six pieds, lisses, glabres, striées, rameuses, surtout à leur partie supérieure; garnies de feuilles alternes, pétiolées, amples, laciniées, presqu'ailées; les découpures ovales, lancéolées, médiocrement élargies, d'un vert-foncé & souvent marquées de points rudes & blanchâtres, comme dans la plupart des borraginées; plus pâles en dessous; les lobes ou les découpures très-irréguliers.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe lâche, supportées par de longs pédoncules. Les demi-fleurons sont jaunes, alongés, pendans, presqu'entiers à leur sommet; les fleurons d'un jaune-pâle, très-courts; les folioles calicinales linéaires, un peu aiguës; les semences brunes, quadrangulaires, surmontées de quatre petites dents; les paillettes obtuses, membraneuses, de la longueur des semences; le réceptacle conique.

Cette plante se rencontre dans la Virginie, la Caroline & au Canada. ♃ (*V. s.*)

La plante β me paroît tenir le milieu entre cette espèce & le *rudbeckia pinnata.* Ses feuilles ont leurs découpures plus étroites, souvent au nombre de cinq, très-aiguës; les dentelures plus fines; les fleurs moins grandes; les demi-fleurons étroits. Elle croît dans les mêmes contrées.

2. RUDBÈQUE à feuilles ailées. *Rudbeckia pinnata.* Mich.

Rudbeckia caule anguloso-pubente; foliis laciniato-pinnatis, segmentis lanceolatis, disco oblongiusculè ovoideo, corollulis densatis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 144.

Chrysanthemum americanum, perenne; foliis divisis, dilutiùs virentibus, majus. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 22. §. 6. tab. 6. fig. 54.

Rudbeckia (pinnata), *foliis radicalibus pinnatis, caulinis lobatis, summis indivisis, flosculis atropurpureis, receptaculo elongato, seminibus nudis.* Vent. Jard. de Cels, pag. 71. tab. 71.

M. Ventenat est le premier qui nous a donné la description de cette plante, qu'on auroit pu confondre avec le *rudbeckia laciniata* de Linné, d'autant que cet auteur, en citant deux figures de Morison, dont une appartient évidemment à cette espèce, sembloit les avoir réunies.

Ses tiges sont droites, ainsi que ses rameaux, longues de six à huit pieds, rudes, cannelées, hérissées de poils courts, durs & couchés, garnies de feuilles dont la forme varie selon leur position. Les radicales sont longuement pétiolées, ailées avec une impaire, d'un vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous, composées de folioles rudes, décurrentes, lancéolées, aiguës, médiocrement dentées; les feuilles caulinaires alternes, très-ouvertes, moins composées, presque sessiles; les supérieures entières, lancéolées, sessiles.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau, formant, par leur réunion, un corymbe lâche; les demi-fleurons d'un beau jaune-doré, alongés, pendans, terminés par deux ou trois dents;

dents; les fleurons du centre d'un pourpre-foncé; le calice composé de folioles lancéolées, presque égales, aiguës, disposées sur deux rangs; les semences noirâtres, sans rebord membraneux, d'une odeur de citron très-agréable, insérées sur un réceptacle cylindrique, pyramidal à son sommet, garni de paillettes spatulées, pubescentes à leur sommet, blanchâtres, purpurines sur leurs bords.

Cette belle espèce a été recueillie par Michaux dans le pays des Illinois. On la cultive dans plusieurs jardins. ⊙ (*V. v.*)

3. Rudbèque digitée. *Rudbeckia digitata.* Ait.

Rudbeckia foliis inferioribus compositis; caulinis quinatis ternatisque, summis simplicibus. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 251. — Mill. Dict. n°. 6.

Obeliscotheca petalis florum peranguftis, longis; foliis digitatis; caule glabro, ferrugineo. Amm.

Ses rameaux sont grêles, lisses, anguleux, garnis de feuilles alternes; les inférieures ou radicales, composées, pétiolées, presqu'ailées; les caulinaires sessiles, divisées en cinq folioles glabres, entières, lancéolées, presqu'obtuses; les supérieures ternées ou simples. Les fleurs terminales, réunies en corymbe, supportées par des pédoncules presque filiformes; les demi-fleurons linéaires, entiers, presqu'obtus.

Cette plante croît dans l'Amérique. (*V. s. in herb. Jussieu.*)

4. Rudbèque trilobée. *Rudbeckia triloba.*

Rudbeckia foliis spatulatis, inferioribus trilobis, superioribus indivisis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 887. n°. 2. — Hort. Upf. 269. — Miller, Dict. n°. 3.

Rudbeckia (triloba), *hirsuta; foliis inferioribus tripartitis, superioribus indivisis, lato-lanceolatis.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 144.

Rudbeckia foliis trilobis. Gronov. Virg. 130.

Chrysanthemum cannabinum, virginianum, hirsutum; disco magno, petalis aureis radiato. Pluk. Almag. pag. 100. tab. 22. fig. 2.

Chrysanthemum majus, virginianum; foliis laciniatis & hirsutis, umbone nigricante. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 19. n°. 37.

α. *Eadem, foliis hirtellis, manifestiùs dentatis; calice reflexo.* Mich. *l. c.*

β. *Eadem, foliis subtomentosis, calice incumbente.* Mich. *l. c.*

On distingue aisément cette espèce à ses feuilles divisées en trois lobes, & à ses demi-fleurons jaunes, à peine réfléchis, un peu élargis.

Ses racines sont composées d'un grand nombre de fibres, & produisent des tiges droites, hautes de deux ou trois pieds & plus, lisses, cannelées, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, rudes, vertes à leurs deux faces, variables dans leur forme; les inférieures partagées en trois lobes ovales, acuminés, entiers à leurs bords, quelquefois munis de quelques dents rares, très-écartées, aiguës; dans d'autres ces dents un peu plus marquées remplacent les lobes. Les feuilles supérieures sont entières, ovales, presque sessiles, acuminées: les nervures varient également dans leur disposition.

Les fleurs sont terminales, & forment, par l'ensemble des rameaux nombreux, une panicule ou une sorte de corymbe étalé. Le centre est d'un brun presque noir; la circonférence d'un beau jaune. Les demi-fleurons, à peine pendans ou réfléchis, sont oblongs, bifides ou quelquefois trifides à leur sommet, marqués de lignes noirâtres, très-fines.

On en distingue deux variétés remarquables. Dans la première, α, les feuilles sont légérement hérissées & les calices réfléchis: c'est celle dont je viens de parler. Dans la seconde, β, les mêmes feuilles sont légérement tomenteuses en dessous, & le calice est à peine réfléchi.

Ces plantes croissent en Amérique; la première dans la Virginie & sur les hautes montagnes de la Caroline; la seconde dans les contrées des Illinois. La variété α se cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

5. Rudbèque purpurine. *Rudbeckia purpurea.*

Rudbeckia foliis lanceolato-ovatis, alternis, indivisis; radii petalis bifidis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 888. n°. 4. — Gronov. Virg. 130. — Miller, Dict. n°. 2. Icon. tab. 224. fig. 1.

Rudbeckia (purpurea), *foliis alternis, ovali-lanceolatis, utrinquè acuminatis, rariter serratis; radiis longissimis, dependentibus, bifidis, purpureis.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 143.

Chrysanthemum americanum, doronici folio; flore persici coloris; umbone magno, prominente, ex atropurpureo-viridi, & aureo fulgente. Pluk. Almag. pag. 99. tab. 21. fig. 1. — Catesb. Carol. 2. pag. 59. tab. 59.

Dracunculus virginianus, latifolius; petalis florum longissimis, purpurascentibus. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 42. §. 6. tab. 9. fig. 1. — Rai, Suppl. 218.

Bobartia. Petiv. Mus. — Amm. Herb. 473.

C'est une très-belle espèce, remarquable par ses demi-fleurons longs, pendans, d'une belle couleur purpurine, un peu verdâtre.

Ses racines sont longues, fibreuses: il s'en élève des tiges droites, médiocrement rameuses, hautes

de quatre à cinq pieds, liſſes, glabres, preſque cylindriques, cannelées, médiocrement anguleuſes. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, lancéolées; les inférieures ou radicales larges, longuement pétiolées, un peu décurrentes à la partie ſupérieure de leur pétiole; les caulinaires plus étroites, lancéolées, acuminées, rudes à leurs deux faces, fermes, marquées de trois à cinq nervures preſque longitudinales, dentées à leur contour, acuminées à leur ſommet; les ſupérieures preſque ſeſſiles, rétrécies en pétiole à leur baſe.

Les fleurs ſont terminales, grandes, ſolitaires, preſque globuleuſes; le calice ample, glabre, compoſé de folioles lancéolées, aiguës, plus courtes que les fleurs. Les fleurons du centre ſont petits, peu apparens; les demi-fleurons de la circonférence pendans, de couleur pourpre, étroits, longs au moins de trois pouces, bifides à leur ſommet; les écailles du réceptacle larges, imbriquées, ovales, acuminées, très-caduques, preſqu'auſſi longues que les fleurons du centre.

Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie, la Floride, dans les lieux montueux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris & dans tous ceux des curieux. ♃ (*V. v.*)

6. Rudbèque amplexicaule. *Rudbeckia amplexicaulis.* Cavan.

Rudbeckia foliis ovato-lanceolatis, amplexicaulibus, laxè ſerratis; radii petalis ovatis, apice trilobis, intermedio minori. (N.) — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 705. fig. 2. — Boſc. Act. Soc. Pariſ. Natur.

Rudbeckia (amplexicaulis), *foliis alternis, ovato-lanceolatis, cordatis, ſubpetiolatis.* Cavan. Icon. Plant. 3. pag. 27. n°. 275. tab. 252.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, ſur une tige herbacée, un peu fiſtuleuſe, médiocrement rameuſe, verte, cannelée, glabre, preſqu'anguleuſe, garnie de feuilles ſeſſiles, amplexicaules, amples, ovales en cœur ou lancéolées, glabres, vertes à leurs deux faces, à dentelures lâches à leur contour, aiguës, marquées de nervures latérales, ramifiées à leur ſommet.

Ses fleurs ſont terminales ou axillaires, ſolitaires, portées ſur de longs pédoncules nus, ſtriés, uniflores. Les calices ſont glabres, compoſés de folioles étroites, linéaires ou lancéolées, aiguës, de moitié plus courtes que les pétales; les demi-fleurons de la circonférence larges, ovales, linéaires dans quelques individus, d'un beau jaune, longs d'un pouce & plus, réfléchis, diviſés à leur ſommet en trois lobes inégaux; le lobe du milieu plus court que les deux autres: les fleurons du centre courts, d'un pourpre-noirâtre; le réceptacle conique, obtus, garni de paillettes planes, mucronées, ciliées & pubeſcentes à leur ſommet; les ſemences à peine dentées.

Cette plante, originaire d'Amérique, eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ ? (*V. v.*)

7. Rudbèque hériſſée. *Rudbeckia hirta.* Linn.

Rudbeckia foliis indiviſis, ſpatulato-ovatis, triplinerviis; radii petalis emarginatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 887. n°. 3. — Gronov. Virgin. 131. — Miller, Dict. n°. 1. — Kniph. Centur. 2. n°. 77. — Knorr. Del. 1. tab. F. 1.

Rudbeckia (hirta), *tota hirſutiſſima; caulibus virgatis, rariter ramoſis, unifloris; pedunculo nudo; foliis ovali-lanceolatis, leviter ſerratis; infimis ſpatulato-ovalibus; calicis foliolis linearibus.* Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 143.

Rudbeckia ramis indiviſis, unifloris; foliis ovato-lanceolatis, hirta. Buttn. Cunon. 227.

Rudbeckia foliis lanceolato-ovatis, alternis, indiviſis; petalis radii integris. Gronov. Virgin. 1. pag. 181.

Obeliſcotheca integrifolia, radio aureo, umbone atrorubente. Dill. Elth. pag. 295. tab. 218. fig. 285.

Chryſanthemum helenii folio, umbone floris grandiuſculo, prominente. Pluken. Almag. pag. 99. tab. 242. fig. 2. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 23. — Rai, Suppl. 210.

β. *Rudbeckia* (chryſomela), *caule hiſpido; ramis virgatìm elongatis, unifloris; foliis alternis, ſeſſilibus, ovali-lanceolatis, utrinquè hiſpidis; calice foliaceo radios ſaturate aureos ſubæquante, diſco hemiſphærico, atro purpureo.* Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 143.

Cette eſpèce eſt facile à reconnoître par les poils roides qui garniſſent toutes ſes parties, & par ſes feuilles lancéolées, entières.

Ses tiges ſont roides, cannelées, preſqu'anguleuſes, très-rudes, velues, diviſées vers leur partie ſupérieure en rameaux ſimples, longs, effilés, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, lancéolées, rudes, hériſſées de poils roides, très-courts; médiocrement dentées à leurs bords, aiguës ou un peu obtuſes, marquées la plupart de trois nervures longitudinales; les ſupérieures à peine rétrécies à leur baſe; les inférieures pétiolées, plus larges, ovales, ſpatulées.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité des rameaux; les folioles calicinales preſqu'égales, linéaires, un peu obtuſes, de la longueur des demi-fleurons, rudes, ciliées. Les fleurons ſont très-courts, d'un pourpre-noirâtre; les demi-fleurons point réfléchis, linéaires, longs à peine d'un pouce, d'un jaune plus foncé à leur partie inférieure, bifides à leur ſommet.

Cette espèce se rencontre dans la Virginie, la Caroline & la Floride. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Michaux a remarqué que cette plante, dans son pays natal, étoit beaucoup plus petite, moins composée, à peine rameuse.

La plante β, que je ne connois pas, m'a paru, d'après les caractères que Michaux lui attribue, si peu différente de la précédente, que j'ai cru devoir l'y réunir comme une simple variété; ses tiges sont plus rameuses; les feuilles ovales, lancéolées, sessiles, hispides à leurs deux faces; le calice foliacé, de la longueur des demi-fleurons; le disque hémisphérique, d'un pourpre-noir. Cette plante croît dans la Pensilvanie & la Caroline.

8. Rudbèque spatulée. *Rudbeckia spatulata.* Mich.

Rudbeckia parvula, minutè pubescens; caulibus gracilibus, unifloris; foliis parvulis, alternis, spatulato-obovalibus, integris; calice patulo, radiis tridentatis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 144.

Cette plante est fort petite; ses tiges grêles, délicates, pubescentes, garnies de feuilles alternes, ovales, presque spatulées, légérement pubescentes, vertes à leurs deux faces, entières à leurs bords. Les fleurs sont solitaires, terminales, pédonculées. Leur calice est composé de folioles élargies, ouvertes; les demi-fleurons de la circonférence terminés par trois dents.

Cette plante a été recueillie par Michaux sur les montagnes de la Caroline. (*Descript. ex Mich.*)

9. Rudbèque luisante. *Rudbeckia fulgida.* Aiton.

Rudbeckia foliis oblongo-lanceolatis, denticulatis, hispidis, basi angustatis, subcordatis; receptaculo hemisphærico, paleis lanceolatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 251.

Ses tiges se divisent en rameaux grêles, effilés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, oblongues, chargées de poils couchés & courts, denticulées à leurs bords, un peu échancrées en cœur à leur base, quelquefois rétrécies en pétiole, un peu luisantes, médiocrement aiguës. Les fleurs ont un réceptacle hemisphérique, chargé de paillettes lancéolées.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale.

10. Rudbèque à feuilles opposées. *Rudbeckia oppositifolia.*

Rudbeckia foliis oppositis, lanceolato-ovatis, serratis; radii petalis bifidis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 888. n°. 5. — Gronov. Virgin. 131.

On ne connoît jusqu'à présent que cette espèce & le *rudbeckia angustifolia* dont les feuilles soient opposées: dans celle-ci ses feuilles sont ovales, lancéolées, dentées en scie, tandis qu'elles sont simples & linéaires dans la suivante. Les fleurs ont leur calice très-court, composé de folioles ovales. Les demi-fleurons de la circonférence sont très-longs, de couleur jaune, bifides à leur sommet, ainsi que les fleurons du centre. Ces derniers sont placés sur un disque convexe.

Cette plante croît dans la Virginie.

11. Rudbèque à feuilles étroites. *Rudbeckia angustifolia.* Linn.

Rudbeckia foliis oppositis, linearibus, integerrimis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 888. n°. 6.

Coreopsis foliis linearibus, integerrimis. Gronov. Virgin. 181. — Miller, Dict. n°. 7. Icon. tab. 224. fig. 2.

Il manque à cette espèce un des principaux caractères de ce genre (elle n'est pas la seule), celui d'avoir les semences couronnées d'une membrane à quatre dents; mais comme d'ailleurs elle conserve ceux qui appartiennent au calice & à la corolle, il nous paroît plus convenable de lui conserver la place que Linné lui a donnée.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pieds; elles sont garnies de feuilles opposées, lisses, étroites, linéaires, très-entières, rétrécies en pétiole à leur base: ses fleurs sont terminales. Les demi-fleurons de la circonférence sont de couleur jaune, alongés, ordinairement au nombre de douze; les fleurons du centre un peu ventrus à leur base, d'un pourpre-noirâtre. Les folioles extérieures du calice élargies & subulées, les intérieures plus étroites, resserrées, obtuses; les semences nues à leur sommet.

Cette plante croît dans la Virginie. ♃ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

RUDES (Feuilles). *Scabra, aspera folia.* Les feuilles, considérées quant à leur superficie, sont rudes lorsqu'elles ont leur surface parsemée d'aspérités ou de petits tubercules qui sont fort souvent sensibles à l'œil, ou qui se font sentir lorsqu'on glisse les feuilles entre les doigts; quelquefois même elles s'accrochent aux étoffes: telles sont celles du grateron (*galium aparine*).

Les tiges portent le même nom lorsque leur superficie est chargée d'éminences ou de points rudes & saillans.

RUDOLPHE. *Rudolphia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *erythrina*, & qui comprend des arbustes exotiques à

l'Europe, dont les feuilles sont simples ou ternées, alternes; les fleurs disposées en grappes latérales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux lèvres; l'étendard de la corolle très-long, lancéolé; des gousses applaties, à une seule ou à plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, tubulé, d'une seule pièce, divisé à son orifice en deux lèvres courtes, inégales.

2°. Une *corolle* papillonacée, à cinq pétales irréguliers, dont l'étendard est droit, lancéolé, très-long, réfléchi à ses bords; les deux ailes petites, presqu'ovales; la carène composée de deux pièces, de la longueur des ailes.

3°. Dix *étamines* diadelphes, dont les filamens inégaux sont réunis en une gaîne à leur partie inférieure, terminés par des anthères droites, sagittées.

4°. Un *ovaire* supérieur, médiocrement pédiculé, surmonté d'un style à peu près aussi long que les étamines, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une gousse plus ou moins alongée, comprimée, applatie, à une seule loge, renfermant une ou plusieurs semences.

Observations. Ce genre, établi par Willdenow, est en partie un démembrement de celui des *erythrina* de Linné : la forme des gousses en fait le caractère & la différence. Cylindriques & noueuses dans les *erythrina*, elles sont applaties & comprimées dans les *rudolphia* : tous deux se rapprochent par la longueur remarquable de l'étendard.

J'ai cru devoir réunir à ce nouveau genre celui de *butea*, créé par Roxburg : ce dernier ne diffère des *rudolphia* qu'en ce que ses gousses ne contiennent qu'une seule semence. D'après ces nouvelles considérations, je suis forcé de rappeler ici quelques espèces déjà mentionnées dans cet ouvrage, au mot ERYTHRINE, telles que l'*erythrina planisiliqua* & l'*erythrina monosperma*.

ESPÈCES.

1. RUDOLPHE grimpante. *Rudolphia scandens.* Willd.

Rudolphia foliis cordatis, ovatis, acuminatis, subpeltatis. Willd. Nov. Act. Soc. Nat. Scrut. Berol. 3. pag. 452. — Idem, Spec. Plant. vol. 3. pag. 918. n°. 1.

Arbrisseau dont les tiges sont dépourvues d'épines, revêtues d'une écorce noire, verruqueuse; pubescentes dans leur jeunesse, grimpantes, s'entortillant autour des arbres, divisées en rameaux alternes, souples, volubiles, garnis de feuilles simples, alternes, pétiolées, roides, presque peltées, ovales, échancrées en cœur à leur base, très-entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, luisantes à leur face supérieure, pubescentes dans leur jeunesse; les pétioles à deux articulations, canaliculés entre chacune d'elles.

Les fleurs sont disposées en grappes éparses, latérales, trois fois plus longues que les feuilles, supportées par des pédoncules ternés. Le calice est court, à deux lèvres obtuses; la corolle d'une belle couleur écarlate; les gousses planes, renfermant plusieurs semences.

Cette plante croît dans l'Amérique, à Porto-Ricco, sur les montagnes élevées. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

2. RUDOLPHE peltée. *Rudolphia peltata.* Willd.

Rudolphia foliis subcordatis, oblongo-lanceolatis, peltatis. Willd. Nov. Act. Soc. Nat. Scrut. Berol. 3. pag. 453. — Idem, Spec. Plant. vol. 3. pag. 918. n°. 2.

Erythrina planisiliqua. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 993. — Lam. Encycl. botan. vol. 2. pag. 392. n°. 7.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles peltées, oblongues, lancéolées, & par ses pédoncules, qui parviennent souvent à un pied & demi de longueur, & se terminent par une petite grappe courte de fleurs écarlates. Nous renvoyons, pour la description des autres parties, à l'article de cet ouvrage, cité plus haut.

Cette plante croît à l'île Saint-Domingue. ♄

3. RUDOLPHE élégante. *Rudolphia superba.*

Rudolphia ramulis glabris; foliolis obovato-subrotundis, obtusis. Roxb.

Butea superba. Roxburg, Coromand. 1. pag. 23. tab. 22. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 917. n°. 2.

C'est un arbre dont les rameaux sont glabres, grimpans, & se répandent sur les arbres qui les avoisinent; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles trois fois plus grandes que celles du *rudolphia frondosa*, longues d'un pied, ovales, quelquefois un peu arrondies, très-entières, rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet.

Les fleurs forment des grappes amples, très-agréables, dont les pédoncules partiels sont épars ou alternes. Leur calice est presque campanulé, fort court, à deux lèvres, à cinq petites dents

inégales ; la corolle est papillonacée, d'une belle couleur pourpre, écarlate ; l'étendard très-long, lancéolé ; les gousses longues, comprimées, membraneuses, ne contenant qu'une seule semence, située vers leur extrémité.

Cette plante croît dans l'Inde, sur les montagnes du Coromandel. ♄

4. RUDOLPHE touffue. *Rudolphia frondosa.*

Rudolphia ramulis pubescentibus; foliolis subrotundis, emarginatis. Roxb.

Butea frondosa. Roxburg, Corom. 1. pag. 21. tab. 21. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 917. n°. 1.

Erythrina monosperma. Lam. Encycl. bot. vol. 2. pag. 391. n°. 5.

Cette espèce diffère du *rudolphia superba* par ses folioles bien plus petites, plus arrondies, souvent échancrées à leur sommet, à peine rétrécies à leur base ; par ses rameaux pubescens & par ses grappes de fleurs plus courtes, moins étalées. On peut consulter, pour les autres parties, l'article de cet ouvrage cité plus haut.

Cette plante croît au Malabar & au Coromandel, dans les lieux montueux. ♄

RUE. *Ruta.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des rutacées, qui a des rapports avec les *peganum* & les *zygophyllum*, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux, la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles d'une odeur forte, composées, quelquefois simples, & dont les fleurs sont disposées en corymbes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre ou cinq découpures ; quatre ou cinq pétales ; huit à dix étamines ; plusieurs pores nectarifères à la base de l'ovaire ; une capsule à quatre ou cinq lobes ; autant de valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, persistant, à quatre ou cinq divisions.

2°. Une *corolle* à quatre ou cinq pétales ouverts, presqu'ovales, concaves, rétrécis à leur base.

3°. Huit ou dix *étamines*, dont les filamens sont très-ouverts, subulés, de la longueur de la corolle, un peu élargis à leur base, terminés par des anthères droites, très-courtes.

4°. Un *ovaire* supérieur, relevé en bosse, marqué de huit à dix pores à sa base, remplis d'une liqueur mielleuse, surmonté d'un style droit, subulé, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* consiste en une capsule en bosse, à quatre ou cinq lobes, à quatre ou cinq loges, s'ouvrant en cinq valves à leur sommet, contenant plusieurs semences réniformes, anguleuses, scabres.

Observations. Le plus grand nombre des espèces qui composent ce genre, sont remarquables par l'odeur forte & fétide qu'elles répandent. Leurs fleurs varient dans le nombre de leurs parties ; souvent elles perdent la cinquième. Ce genre n'en paroît pas moins naturel, quoique très-lié à celui des *peganum*, surtout par les espèces à feuilles simples ; ils pourroient même être réunis sans inconvénient, quoique les hermales (*peganum*) diffèrent des rues par un plus grand nombre d'étamines & par leur capsule à trois loges, au lieu de quatre ou cinq.

ESPÈCES.

1. RUE fétide. *Ruta graveolens.* Linn.

Ruta foliis supradecompositis, foliolis ovato-lanceolatis, petalis integerrimis. (N.)

Ruta foliis decompositis, floribus lateralibus quadrifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 548. — Hort. Cliffort. 145. — Hort. Upsal. 102. — Mater. med. 113. — Royen, Lugd. Bat. 461. — Scop. Carn. n°. 477. — Ludw. Ectr. tab. 20. — Blackw. tab. 7. Kniph. Centur. 3. n°. 79. — Willd. Arbr. 330. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 527. n°. 551. I.

Ruta foliis supradecompositis; foliolis oblongis, terminali obovato; petalis integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 542. n°. 1.

Ruta foliis duplicatò-pinnatis, lobulis ovatis. Haller, Helv. n°. 1003.

Ruta silvestris major. Tourn. Inst. R. Herb. 257. — C. Bauh. Pin. 336. — Moris. Hist. 2. pag. 507. §. 5. tab. 14. fig. 3. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 240. tab. 61. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 199. Ic.

Ruta silvestris, graveolens. Dodon. Pempt. 119. Icon.

Ruta silvestris Matthioli. Dalech. Hist. 1. p. 972. Icon.

Ruta silvestris montana. Lobel, Ic. 253. — Idem, Observ. 506. Ic.

β. *Ruta hortensis, latifolia.* C. Bauh. Pin. 336. — Tourn. Inst. R. Herb. 257. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 240. tab. 61.

Ruta sativa vel hortensis. J. Bauh. Hist. 3. p. 197. Icon.

Ruta graveolens, hortensis. Dodon. Pempt. 119.

Ruta hortensis. Lobel, Ic. 2. 52. — Id. Observ. 506. Ic. — Moris. Hist. 2. §. 5. tab. 14. fig. 1.

Ruta sativa. Dalech. Hist. 1. pag. 972. Ic.

Ruta (hortensis), *foliis decompositis, floribus octandris, staminibus corollâ longioribus.* Mill. Dict. n°. 1.

γ. *Ruta hortensis, latifolia, arbusculæ similis.* Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 260. — C. Bauh. Pin. 336. — Tourn. Inst. R. Herb. 257.

Ruta africana, maxima. Swartz, Hort. 24.

Ses tiges sont droites, cylindriques, fermes, dures, légérement striées, hautes de deux ou trois pieds, de couleur cendrée ou verdâtre, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, d'un vert glauque, deux fois ailées, composées de folioles un peu épaisses & charnues, ovales, un peu lancéolées, étroites, obtuses, à peine rétrécies à leur base, quelquefois un peu décurrentes, surtout les folioles supérieures, petites, variables par leur grandeur.

Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, dont les principales ramifications sont courtes, épaisses, roides, axillaires; les autres très-rapprochées. Le calice est glabre, verdâtre, fort petit, à cinq découpures obtuses; la corolle jaune, à cinq pétales dans les fleurs supérieures, quatre seulement dans les fleurs inférieures & latérales, dans lesquelles il manque également une des parties de la fructification. Ces pétales sont ovales, concaves, un peu courbés en dedans à leur sommet, glabres, très-entiers; l'ovaire est marqué de deux sillons disposés en croix; la capsule globuleuse, à quatre ou cinq lobes, qui s'écartent à leur sommet en autant de valves.

La plante β a acquis par la culture des différences remarquables. Ses tiges sont plus élevées, glauques; ses feuilles plus amples; les folioles plus larges, constamment cunéiformes à leur base. Elle parvient quelquefois à la hauteur d'un petit arbrisseau : ses tiges sont alors très-fortes & persistantes.

Cette plante croît sur les montagnes & dans les lieux stériles des départemens méridionaux de la France, en Italie, en Espagne, &c. ♃ (*V. v.*)

La rue a une odeur très-forte, des plus désagréables; une saveur âcre & amère. C'est un puissant emménagogue, propre à rétablir les excrétions, surtout celle des règles, pour lesquelles on prend les feuilles en infusion : elle est encore vermifuge, sudorifique, antiseptique. On l'emploie à l'extérieur comme détersive & rubéfiante. On se sert de l'huile dans laquelle cette plante a infusé, pour calmer le bourdonnement des oreilles. Malgré sa saveur désagréable & son odeur rebutante, les Romains la faisoient entrer comme assaisonnement dans plusieurs de leurs alimens. Quelques peuples d'Europe en font encore usage. Les maréchaux l'emploient fréquemment dans les remèdes qu'ils administrent aux chevaux.

On a prétendu, & c'est encore une opinion populaire, qu'elle occasionnoit l'avortement.

2. Rue des montagnes. *Ruta montana.*

Ruta foliis suprà decompositis, foliolis omnibus linearibus, petalis integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 543. n°. 2. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 528. n°. 551. II.

Ruta (montana), *foliis suprà decompositis, laciniis linearibus, petalis imberbibus.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 57.

Ruta (montana), *foliis bipinnatis, linearibus; floribus spicatis, secundis; spicis divaricato-corymbosis.* Læfl. It. 40.

Ruta (legitima), *foliolis linearibus, acutis; petalis erectis, imberbibus.* Jacq. Ic. rar. 1. tab. 76. — Idem, Collect. 1. pag. 74.

Ruta (legitima), *foliolis linearibus, acutis; petalis adunco-rostratis, imberbibus; stipulis trifidis, aristatis.* Allion, Pedem. n°. 1023.

Ruta (silvestris), *foliis inferioribus decompositis, summis quinquefidis trifidisque.* Miller, Dict. n°. 3.

Ruta (tenuifolia), *foliis multifariam decompositis, foliolis linearibus.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 336.

Ruta foliis duplicato-pinnatis, linearibus, lanceolatis. Haller, Helv. n°. 1004.

Ruta silvestris, minor. C. Bauh. Pin. 336. — Tourn. Inst. R. Herb. 257. — Shaw. Spec. n°. 520. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 200. Ic. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 14. fig. 4.

Ruta minor. Tabern. Ic. 134.

Ruta montana. Clus. Hist. 2. pag. 136. Icon. — Parkins, Theatr. 134. Ic.

Ruta silvestris, tenuifolia. Matth. Comment. 541. Icon.

Ruta silvestris, minima. Dodon. Pempt. 120. Ic. — Gérard, Hist. 1255. Ic.

Ruta silvestris. Camer. Epit. 495. Ic. — Lobel, Ic. 2. pag. 54. — Dalech. Hist. 1. pag. 973. Ic.

Ruta graveolens, var. δ. Linn.

Cette espèce, très-différente de la précédente, quoique Linné l'y ait d'abord réunie, s'en distingue à ses folioles très-aiguës, linéaires, & à ses fleurs plus petites, d'un jaune-verdâtre.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, très-finement striées, hautes d'un à deux pieds, très-ra-

meuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, deux fois ailées, composées de folioles très-petites, étroites, linéaires, aiguës, glabres à leurs deux faces, d'un vert-pâle; la foliole terminale un peu plus large que les autres, & obtuse; les supérieures simplement ailées.

Les fleurs présentent un corymbe terminal, composé presque d'épis particuliers, unilatéraux, sur lesquels les fleurs sont alternes, pédiculées, munies chacune à leur base de bractées longues, subulées. Le calice est glabre, ainsi que la corolle; les pétales relevés, très-peu ouverts, nus, concaves; les étamines un peu plus longues que la corolle.

Cette espèce croît en Espagne, en Portugal, dans la Barbarie, sur les collines arides. On la rencontre également dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. v.*)

Son odeur est des plus fortes, & au moins aussi pénétrante que celle de l'espèce précédente. On lui attribue les mêmes propriétés. Elle acquiert, par la culture, un développement & un *facies* qui la rendent presque méconnoissable. Ses folioles sont bien plus nombreuses & plus longues; ses fleurs forment une panicule très-étalée.

3. Rue d'Orient. *Ruta chalepensis*. Linn.

Ruta foliis suprà decompositis, petalis ciliatis. Linn. Mantiss. 69. — Lam. Illustr. Gener. tab. 345. fig. 1.

Ruta foliis suprà decompositis, oblongis, terminali obovato; petalis ciliato-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 543. n°. 3.

α. *Ruta chalepensis, latifolia; petalis villis scatentibus*. Tourn. Inst. R. Herb. 257.

β. *Ruta chalepensis, angustifolia; petalis villis, scatentibus*. Moris. Hist. 2. pag. 508. § 5. tab. 35. fig. 8.

Ruta (chalepensis), *foliis decompositis, floribus decandris, petalis ciliatis*. Mill. Dict. n°. 5.

Les principaux caractères qui distinguent cette espèce du *ruta graveolens*, consistent dans les lobes de la capsule, rapprochés & non séparés; dans les pétales dentées & ciliées à leurs bords.

Ses tiges sont droites, rameuses, cylindriques, dures, glabres, hautes de trois à quatre pieds, d'un vert glauque, garnies de feuilles amples, alternes, pétiolées, deux fois ailées avec une impaire, composées de folioles nombreuses, glauques, cunéiformes, obtuses, quelquefois presque linéaires. Les fleurs sont disposées en corymbe à l'extrémité des tiges & des rameaux. Leur calice est court, glabre, à cinq divisions ovales, aiguës; la corolle jaune, à cinq pétales concaves, ovales, ondulés, denticulés & ciliés à leurs bords; les étamines très-ouvertes; la capsule presqu'ovale, à quatre lobes réunis, obtus ou un peu aigus.

La variété β diffère de la précédente par ses feuilles plus étroites, par ses pétales dont les onglets sont plus étroits, plus alongés: quelquefois les cils manquent.

Cette plante croît dans l'Orient & l'Arabie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle a une odeur très-fétide, insupportable. Ses propriétés sont les mêmes que celles du *ruta graveolens*. ♄ (*V. v.*)

4. Rue ailée. *Ruta pinnata*. Linn. f.

Ruta foliis pinnatis, trijugis; foliolis lanceolatis, impari serrato; petalis planis, subcrenulatis. Linn. f. Suppl. 232.

Ruta (pinnata), *foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, basi attenuatis, serrato-crenatis; petalis integerrimis*. Ait. Hort. Kew. 2. p. 58. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 544. n°. 4.

Cette plante a ses feuilles ailées avec impaire, composées de trois paires de folioles lancéolées, rétrécies insensiblement à leur base, crénelées ou dentées en scie; les folioles latérales opposées, linéaires, quelquefois entières, légérement crénelées ou ponctuées; l'impaire presqu'ovale, plus fortement dentée; les pétales planes, entiers ou légérement crénelés.

Cette plante croît aux îles Canaries, sur les rochers. ♄

5. Rue de Padoue. *Ruta patavina*. Linn.

Ruta foliis ternatis, sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 549. — Mill. Dict. n°. 8.

Ruta foliis ternatis, sessilibus, linearibus, integerrimis, basi attenuatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 544. n°. 5.

Pseudo-ruta patavina, trifolia; floribus luteis, umbellatis. Michel, Gener. 22. tab. 19.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles un peu velues, quelquefois réunies au nombre de trois à chaque point d'insertion, & presque verticillées, mais plus souvent alternes.

Ses tiges sont droites, cylindriques, point rameuses, velues, verdâtres, garnies de feuilles presque sessiles, lancéolées ou linéaires, verdâtres, légérement velues ou pubescentes à leurs deux faces, rétrécies en pétiole à leur base, aiguës, quelquefois obtuses à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, dont les pédoncules sont simples, pubescens, divisés à leur sommet en d'autres pédoncules courts, inégaux, partiels, uniflores, munis de bractées courtes, linéaires, aiguës. Le calice est à cinq

divisions courtes, très-étroites, un peu velues; la corolle d'un jaune-pâle; chaque pétale obtus, ovale, plane, entier, marqué dans son milieu d'une nervure verdâtre.

Cette plante croît dans les environs de Padoue & en Espagne; elle a été communiquée à M. Lamarck par M. Cavanilles. (*V. s. in herb. Lam.*)

6. RUE à feuilles de lin. *Ruta linifolia*. Linn.

Ruta foliis simplicibus, indivisis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 549. — Mill. Dict. n°. 6. — Lam. Illustr. Plant. tab. 345. fig. 2. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 336.

Ruta foliis simplicibus, solitariis. Hort. Cliffort. 146.

Ruta foliis simplicibus, lanceolatis, glabris; filamentis ciliatis; caule simplici, herbaceo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 544. n°. 6.

Ruta silvestris, linifolia, hispanica. Boccon, Muf. tab. 73. — Tourn. Inst. R. Herb. 257. — Barrel, Icon. rar. tab. 1186.

Ruta orientalis, linariæ folio; flore parvo. Tourn. Coroll. 19. — Buxbaume, Cent. 2. pag. 30. tab. 28. fig. 1.

Espèce très-distincte par ses feuilles simples, linéaires, & par les filamens ciliés à leur base.

Ses tiges sont droites, glabres, herbacées, cylindriques, hautes d'environ un pied & demi, simples ou un peu rameuses, garnies de feuilles presque sessiles, alternes, éparses, très-simples, glabres, entières, un peu épaisses, linéaires, lancéolées, aiguës ou obtuses, quelquefois presque rondes, comme dans la variété β; rétrécies en pétiole à leur base, longues à peine d'un demi-pouce, les inférieures plus petites.

Les fleurs sont disposées en corymbes terminaux médiocrement étalés, munies de bractées foliacées, linéaires, lancéolées; les rameaux latéraux, assez souvent dichotomes; une fleur solitaire & sessile dans la dichotomie. Le calice est entier, divisé en cinq dents un peu aiguës; la corolle jaune, à cinq pétales ovales, concaves, très-entiers, point rétrécis à leurs onglets, obtus; dix étamines, dont les filamens sont ciliés à leur base; l'ovaire environné de cinq tubercules velus.

Cette plante croît en Espagne. M. Desfontaines l'a également recueillie dans le royaume de Tunis. ♃ (*V. s.*)

7. RUE de Buxbaume. *Ruta Buxbaumii*.

Ruta foliis lanceolatis, integris, petiolatis, utrinquè acutis; caule suffruticoso. (N.)

Ruta montana, foliis integris, subrotundis. Buxb. Cent. 2. pag. 30. tab. 28. fig. 2.

Malgré les rapports de cette plante avec le *ruta linifolia*, elle m'en paroît bien distincte par la forme & la grandeur de ses feuilles.

Ses tiges sont presque ligneuses, dures, noueuses, striées, cylindriques, glabres, verdâtres ou glauques, tortueuses à leur partie supérieure, ainsi que les rameaux souvent aplatis, situés vers l'extrémité des tiges, desquelles ils s'écartent à leur base en formant un arc remarquable. Les feuilles sont éparses, alternes, pétiolées, simples, entières, lancéolées, longues au moins de deux pouces, larges d'un demi-pouce, rétrécies à leurs deux extrémités, glabres, vertes à leur face supérieure, d'un vert-jaunâtre en dessous. Celles qui naissent sur les nouvelles tiges qui paroissent en automne, sont beaucoup plus petites & presque rondes.

Les fleurs sont disposées par petits paquets à l'extrémité des rameaux sur une panicule étalée, dont les ramifications sont glabres, nues, peu nombreuses, étalées. Les capsules sont jaunâtres, divisées en cinq, quelquefois six loges & autant de valves, qui ne renferment ordinairement qu'une seule semence.

Cette plante croît en Afrique; elle a été communiquée par M. Vahl à M. Lamarck. (*V. s. in herb. Lam.*)

8. RUE frutescente. *Ruta fruticulosa*. Labill.

Ruta foliis integris, sessilibus, ovato-lanceolatis ramisque pilosis. Labill. Flor. syr. Dec. 1. pag. 13. tab. 4.

Ruta foliis simplicibus, lineari-spathulatis, pubescentibus; filamentis lanatis; caule ramoso, fruticoso. Willd. Spec. Plant. vol 2. pag. 545. n°. 7.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété du *ruta linariæfolia*, dont elle diffère néanmoins par ses tiges frutescentes & rameuses, par ses feuilles velues ainsi que ses rameaux, & par ses fleurs plus petites.

Ses tiges n'ont que sept à huit pouces de haut; elles sont très-rameuses à leur partie inférieure: ses rameaux sont cylindriques, pileux, garnis de feuilles simples, alternes, sessiles, entières, ovales-lancéolées; les supérieures plus petites & ovales.

Les fleurs sont disposées en petits corymbes terminaux. Leur calice est fort petit, persistant, velu, à cinq dents obtuses. La corolle est composée de cinq pétales entiers, sessiles, ovales, un peu concaves, de couleur jaunâtre. Les filamens sont lanugineux & dilatés à leur base, plus courts que les pétales; les anthères jaunes, marquées de quatre sillons; l'ovaire pileux, à cinq lobes en bosse; le style une fois plus long que les étamines, la capsule pileuse, à cinq lobes émoussées; les semences réniformes.

Cette

Cette plante a été recueillie par M. Labillardière, dans la Syrie, aux environs de Damas. ♄

9. RUE tuberculée. *Ruta tuberculata*. Forskal.

Ruta foliis lineari-lanceolatis, margine involutis; caulibus, foliis subtùs capsulisque tuberculatis. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 86. n°. 64.

Les points tuberculeux dont la plupart des organes de cette plante sont chargés, la distinguent particuliérement du *ruta linearifolia* & du *ruta sessilifolia*. Il nous resteroit à savoir si les filamens de ses étamines sont velus à leur base comme dans ces dernières. Forskhal, qui le premier nous l'a fait connoître, n'en dit rien.

Ses tiges sont droites, diffuses, hautes d'un pied, presque herbacées, vertes ou rougeâtres, rudes, chargées de points saillans, garnies de feuilles alternes, sessiles, très-simples, linéaires, lancéolées, vertes, quelquefois rougeâtres, longues d'un pouce, ponctuées & pileuses à leur face supérieure, tuberculées en dessous, planes, un peu roulées à leurs bords, rétrécies en pétiole à leur base.

Les fleurs forment de petits corymbes terminaux médiocrement rameux, dichotomes, chaque fleur pédiculée, une solitaire & sessile dans chaque dichotomie. Les pétales sont jaunes, concaves, ondulés; l'ovaire chargé de tubercules; la capsule également tuberculée, à cinq lobes, à cinq loges, souvent deux semences dans chaque loge.

Cette plante croît dans les lieux déserts de l'Arabie. (*Descript. ex Forsk.*)

Son odeur est la même que celle du *ruta graveolens*. Les Arabes en expriment le suc dans l'eau, & s'en lavent la tête pour faire croître leurs cheveux & les rendre plus longs: quelques tribus du désert y attachent un grand prix.

RUELLIE ou CRUSTOLLE. *Ruellia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des acanthes, qui a des rapports avec les *barleria*, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, les fleurs axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; une corolle presque campanulée, divisée à son limbe en cinq lobes inégaux; quatre étamines didynames, rapprochées deux par deux; une capsule, dont les deux valves se séparent à l'aide de dents élastiques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, d'une seule pièce, à cinq divisions linéaires, droites, aigues.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, dont l'orifice est large, ouvert; le limbe étendu, à cinq lobes obtus, inégaux; les deux supérieurs plus fortement refléchis.

3°. Quatre *étamines* didynames, situées vers l'orifice du tube, dont les filamens sont filiformes, surmontés d'anthères rapprochées par paires & saillantes hors du tube.

4°. Un *ovaire* arrondi, muni d'un style filiforme, de la longueur des étamines; surmonté d'un stigmate bifide, aigu.

Le *fruit* est une capsule cylindrique, aiguë à ses deux extrémités, de la longueur du calice, à deux valves, à deux loges s'ouvrant avec élasticité par le moyen des dents de la cloison, contenant quelques semences comprimées, un peu arrondies.

Observations. Ce genre diffère des *barleria* par les dents élastiques insérées sur la cloison des capsules, & par ses semences assez généralement plus nombreuses: il a aussi de très-grands rapports avec les *justicia*, mais ces derniers n'ont que deux étamines. A la vérité, dans plusieurs espèces de ce genre, les capsules s'ouvrent avec élasticité, mais c'est par le moyen d'une languette particulière. Les *dianthera* sont dans le même cas, & si peu distincts des *justicia*, que M. Lamarck les a réunis.

ESPÈCES.

1. RUELLIE pyramidale. *Ruellia blechum*. Linn.

Ruellia foliis ovatis, integerrimis; spicis ovatis; bracteis interioribus geminis; floribus binis, sessilibus. Linn. Syst. veget. pag. 575. n°. 1. — Amœn. Acad. vol. 5. pag. 400.

Ruellia (blechum), *foliis ovatis, serrato-dentatis, hirsutiusculis; spicis ovatis; bracteis interioribus geminis; floribus ternis, sessilibus*. Swartz, Observ. 243. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 362. n°. 1.

Barleria pyramidata, flore cæruleo. Plum. Gen. 31. Icon. 42. fig. 3.

Blechum foliis oblongo-ovatis; spicis crassis, foliatis, conico-quadratis, subhirsutis. Brown, Jam. 261.

Brunella elatior, flore albo. Sloan, Jam. 65. Hist. 1. pag. 173. tab. 109. fig. 1.

Ses tiges sont herbacées, droites, lisses, hautes d'un pied, rameuses, striées, à quatre faces, divisées en rameaux opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, lancéolées, acuminées, un peu velues, légérement dentées en scie à leurs bords ou presqu'entières.

Les fleurs forment, par leur ensemble, une sorte de pyramide ou d'épi terminal, conique, à quatre faces, long d'un pouce, muni de bractées imbriquées, en forme de cœur, à la base desquelles sont situées deux autres bractées plus petites, d'entre lesquelles s'élèvent deux ou trois fleurs presque sessiles, d'un bleu très-clair, quelquefois blanchâtres.

Cette plante croît à la Jamaïque, parmi les broussailles & dans les pâturages. ⊙

2. Ruellie en épi. *Ruellia blechioides*. Swartz.

Ruellia foliis oblongis, subdentatis, glabris; spicis ovatis; floribus bracteis longioribus. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1068. — Idem, Prodr. 94. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 362. n°. 2.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente. M. Swartz, qui la regarde comme une espèce distincte, présume que Linné les a confondues, & que la description qu'il donne du *ruellia blechum* se rapporte davantage à cette espèce, qui diffère de la précédente par ses feuilles oblongues, entières ou à peine dentées; par ses fleurs disposées en épis ovales, velus, point tétragones; par ses corolles blanches, plus longues que les bractées; enfin c'est une plante dont les tiges sont presque frutescentes & non herbacées.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les contrées occidentales, au milieu des forêts des lieux montueux. ♄

3. Ruellie bruyante. *Ruellia strepens*. Linn.

Ruellia foliis petiolatis; pedunculis trifloris, brevibus. Linn. Mant. 422. — Syst. veget. 575.

Ruellia foliis petiolatis, ovatis, integerrimis; pedunculis trifloris, brevissimis; caule erecto. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 363. n°. 5. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 4. tab. 54. fig. 3. — Lam. Illustr. Gener. tab. 550. fig. 2.

Ruellia foliis petiolatis; floribus verticillatis, subsessilibus. Hort. Upf. 178. — Mill. Dict. n°. 2.

Ruellia foliis petiolatis; fructu sessili, conferto. Hort. Cliff. 218. — Gronov. Virg. 73. — Royen, Lugd. Bat. 291.

Ruellia strepens, capitulis comosis. Dill. Eltham. 300. tab. 249. fig. 321. — Sabb. Hort. 2. tab. 92.

Ruellia (strepens), *erecta vel assurgens, hirsuta; foliis in petiolum angustatis vel ovali-lanceolatis; fasciculis axillaribus, subsessilibus, subtrifloris; calicibus hispidis*. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 24.

Ses tiges sont carrées, hautes d'environ deux pieds, marquées d'un sillon à chaque face, un peu rudes à leurs angles, divisées en rameaux opposés, glabres, ouverts, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, lancéolées, entières à leurs bords ou légérement sinuées, glabres, vertes à leurs deux faces, à peine sensiblement ciliées, longues d'un à deux pouces.

Les fleurs sont axillaires, portées sur des pédoncules latéraux, opposés, courts, terminés ordinairement chacun par trois fleurs garnies de bractées opposées, lancéolées, étroites. Le calice se divise en cinq découpures très-étroites, glabres ou hispides, persistantes, aiguës, de la longueur des capsules. La corolle est d'un jaune-pâle, teinte de bleu à l'orifice de son tube qui s'élargit considérablement; elle ne dure que quelques heures. Il lui succède des capsules oblongues, presque cylindriques, étroites, aiguës à leurs deux extrémités.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie & la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

4. Ruellie à feuilles ovales. *Ruellia ovata*. Cavan.

Ruellia foliis ovatis, villosis, ciliatis; floribus axillaribus, ternis, subsessilibus; bracteis linearibus, acutis. Cavan. Icon. Plant. 3. pag. 28. tab. 254.

Ruellia (ovata), *foliis sessilibus, oblongis, integerrimis, utrinquè acuminatis, villosis; floribus ternis, subsessilibus; bracteis linearibus, acutis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 363. n°. 4.

Ses tiges sont presque herbacées, ascendantes, divisées en rameaux tétragones, opposés, garnis de feuilles sessiles, opposées, oblongues ou ovales, très-entières, acuminées à leurs deux extrémités, velues, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont opposées, situées dans l'aisselle des feuilles, presque sessiles ou supportées par des pédoncules très-courts, à trois fleurs. Le calice se divise en cinq découpures lancéolées, acuminées. La corolle est grande, d'un bleu-foncé; les capsules oblongues, lancéolées, obtuses, plus courtes que les calices; chaque pédoncule accompagné à sa base de deux bractées lancéolées, acuminées.

Cette plante croît au Mexique. ♃

5. Ruellie à feuilles étroites. *Ruellia angustifolia*. Swartz.

Ruellia foliis lineari-lanceolatis; spicis oblongis; bracteis ovatis, hirsutis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1070. — Idem, Prodr. 93. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 363. n°. 3.

Plante herbacée, dont les tiges sont hautes d'un pied & plus, rameuses, glabres, quadrangulaires, géniculées, divisées en rameaux tétragones, op-

posés, géniculés à l'insertion des pétioles, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, opposées, linéaires, lancéolées, étroites, droites, entières, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées en épis alongés, terminaux, garnis de bractées sessiles, alternes, médiocrement écartées les unes des autres, point imbriquées, ovales, acuminées, velues à leur face inférieure, ciliées à leurs bords. Les fleurs sont presque solitaires entre chacune des bractées, petites, sessiles; la corolle de couleur bleue; les capsules glabres, oblongues, acuminées.

Cette plante croît dans les contrées occidentales de l'Amérique. (*Descript. ex Swartz.*)

6. Ruellie étalée. *Ruellia patula.* Jacq.

Ruellia fruticosa, villosa, viscosa; foliis ovatis, integerrimis; floribus axillaribus, aggregatis. Jacq. Icon. rar. 1. tab. 119.— Idem, Misc. 2. pag. 358.

Ruellia foliis petiolatis, ovatis, obtusissimis, integerrimis, pubescentibus; floribus ternis, subsessilibus; caule erecto, divaricato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 364. n°. 5.

Cette plante a des tiges frutescentes, droites, divisées en rameaux très-étalés, quadrangulaires, velus, visqueux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, pubescentes à leurs deux faces, un peu visqueuses.

Les fleurs sont agrégées, quelquefois solitaires dans l'aisselle des feuilles, médiocrement pédonculées, ordinairement réunies au nombre de trois sur chaque pédoncule. Leur calice est divisé en cinq découpures aiguës, velues ou pubescentes. La corolle est grande, ample, d'une couleur violette peu foncée; les capsules ovales, beaucoup plus longues que le calice qui persiste avec elles.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

7. Ruellie à feuilles d'ansérine. *Ruellia chenopodiifolia.*

Ruellia foliis ovato-subrotundis, pubescentibus; floribus verticillatis, sessilibus. (N.)

Gratiola affinis, maderaspatana, digitatis æmula, folio clinopodii; capsulis in verticillos positis. Pluk. Phytog. tab. 193. fig. 3.

Cette plante est très-voisine du *ruellia patula* de Jacquin; mais elle en diffère par ses tiges herbacées; par son odeur forte & désagréable; par ses fleurs sessiles & plus nombreuses, presque verticillées.

Ses tiges sont pubescentes, médiocrement tétragones, divisées en rameaux opposés, très-ouverts, garnis de feuilles opposées, pétiolées, molles, verdâtres, ovales, presque rondes, obtuses, entières à leurs bords, légérement pubescentes à leurs deux faces, longues de plus d'un pouce; celles des jeunes rameaux axillaires, ovales, bien plus petites. Les pétioles sont velus, longs d'un demi-pouce.

Les fleurs sont disposées en verticilles dans l'aisselle des feuilles, au nombre de quatre à six dans chaque aisselle opposée. Leur calice est divisé en cinq découpures droites, courtes, linéaires, un peu aiguës, pubescentes; la corolle blanche ou jaunâtre, à peine longue d'un demi-pouce; les capsules glabres, un peu renflées dans leur milieu, contenant des semences orbiculaires, comprimées, d'un brun-noirâtre, environnées d'un bourrelet blanchâtre.

Cette plante croît à la Guadeloupe. (*V. s. in herb. Lam.*) Elle a une odeur forte, désagréable, qui approche un peu de celle de la sauge.

8. Ruellie pâle. *Ruellia pallida.* Vahl.

Ruellia foliis petiolatis, ovatis, undulato-crenatis, margine scabris; floribus axillaribus, solitariis, sessilibus. Vahl, Symbol. 2. pag. 72.

Ruellia (strepens), *flore magno, violaceo; foliis obtusis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 114. n°. 49.

D'après l'observation de M. Vahl, cette espèce que Forskhal avoit confondue avec le *ruellia strepens* de Linné, en est très-distincte par ses pédoncules simples & uniflores; par la couleur violette des corolles.

Les tiges ne sont que médiocrement quadrangulaires, marquées à chacune de leurs faces d'un sillon profond, presque glabres, divisées en rameaux opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, oblongues, glabres, un peu rudes au toucher, d'un vert-pâle à leurs deux faces, ondulées & crénelées à leurs bords, obtuses à leur sommet, longues d'environ un pouce.

Les fleurs sont axillaires, opposées, supportées par des pédoncules très-courts, simples, solitaires, uniflores; munies à la base du calice de deux bractées plus longues que lui, lancéolées, ciliées à leurs bords. La corolle est grande, de couleur violette, renflée, très-ouverte à l'orifice du tube, longue d'un pouce, trois fois plus grande que le calice. Le stigmate est divisé en deux découpures planes, presque linéaires.

Cette plante croît dans les plaines de l'Arabie heureuse.

9. Ruellie ventrue. *Ruellia ventricosa.*

Ruellia foliis lanceolatis, acuminatis, glabris; pedunculis longissimis, subdichotomis; tubo apice ventricoso. (N.)

Ses rameaux ſont glabres, preſque cylindriques, très-liſſes, articulés, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, lancéolées, glabres à leurs deux faces, longues de trois pouces environ, ſur un & plus de large; entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, marquées de nervures fines, ſaillantes, latérales.

Les fleurs ſont portées ſur des pédoncules ſolitaires, axillaires, latéraux, ſimples ou diviſés à leur ſommet en deux pédicules très-courts, inégaux, munis de bractées fort petites, étroites. Le calice ſe diviſe en cinq découpures droites, velues, lancéolées; la corolle m'a paru jaunâtre: ſon tube, de la longueur du calice, eſt conſidérablement renflé, & preſque long d'un pouce à ſon orifice, ayant la forme d'une veſſie ovale, reſſerrée à ſon ouverture, dont les diviſions du limbe ſont rapprochées, conniventes, inégales. Les anthères ſont un peu ſaillantes; le ſtyle plus long que la corolle.

Cette plante croît à Cayenne, où elle a été recueillie par M. Leblond. ♄? (*V. f. in herb. Lamarck.*)

10. Ruellie à fleurs rouges. *Ruellia rubra.* Aubl.

Ruellia foliis ovato-oblongis, acutis; pedunculis axillaribus, longis, multifloris. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 666. tab. 270.

Ruellia foliis petiolatis, oblongis, acuminatis; pedunculis multifloris, ſubcorymboſis; corollæ limbo fimbriato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 366. n°. 12.

Ses tiges ſont hautes de quatre à cinq pieds, droites, articulées, diviſées en rameaux quadrangulaires, glabres, cannelées, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, oblongues, lancéolées, acuminées à leur ſommet, à peine dentées ou entières à leurs bords, longues au moins de ſix pouces ſur deux de large, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs ſont axillaires, latérales, diſpoſées preſqu'en corymbes ou en panicules, portées ſur un pédoncule commun très-long, dichotomes à ſa partie ſupérieure, n'ayant enſuite que quelques ramifications courtes, munies de bractées linéaires, aiguës. Leur calice eſt glabre, diviſé en cinq découpures filiformes, plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt rougeâtre, longue d'un pouce & demi, renflée à ſon limbe, diviſée en cinq lobes inégaux, légérement frangés. L'ovaire eſt un peu pédiculé, oblong. Il lui ſuccède une capſule glabre, oblongue, quelquefois un peu reſſerrée dans ſon milieu, contenant des ſemences comprimées, bordées d'une membrane courte.

Cette plante croît à Cayenne. ♄ (*V. ſ. in herb. Lamarck.*)

11. Ruellie violette. *Ruellia violacea.* Aubl.

Ruellia floribus ſolitariis, alternatim axillaribus, longo pedunculo inſidentibus; foliis tomentoſis, ovato-oblongis. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 668. tab. 271.

Ruellia foliis petiolatis, oblongis, acutis, dentatis, tomentoſis; pedunculis unifloris, elongatis; foliis brevioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 365. n°. 11.

Cette plante a des racines ligneuſes, tortueuſes, munies de tubercules longs, gros & rameux. Elles produiſent pluſieurs tiges hautes d'un pied, légérement velues, quadrangulaires, garnies de feuilles oppoſées, légérement pétiolées, ovales, velues, terminées en pointe, marquées dans leur longueur d'une nervure ſaillante, dentées ou légérement ſinuées à leurs bords.

Les fleurs naiſſent alternativement dans chaque aiſſelle des feuilles ſupérieures: elles ſont ſupportées par de longs pédoncules ſimples, ordinairement ſolitaires, munis à leur ſommet de deux bractées oblongues, étroites, aiguës. Leur calice ſe diviſe en cinq découpures étroites, longues, pointues. La corolle eſt de couleur violette; ſon tube alongé, un peu courbé dans ſon milieu, & ſon limbe évaſé en cinq lobes arrondis. Les capſules ſont un peu comprimées, échancrées dans leur milieu, contenant quatre ſemences comprimées, arrondies.

Cette plante croît dans la Guiane, dans les Savannes qui ſont au bas de la montagne de Courou. ♃ (*Deſcript. ex Aublet.*)

12. Ruellie à grandes fleurs. *Ruellia grandiflora.*

Ruellia foliis ovatis, petiolatis, glabris; pedunculis dichotomis, corollis purpureis. (N.)

Cette plante approche du *ruellia violacea;* mais ſes feuilles ſont plus courtes, glabres, ovales: elle en eſt particuliérement diſtinguée par ſes fleurs plus grandes, & par ſes capſules preſqu'à quatre loges, qui renferment des ſemences nombreuſes.

Ses tiges ſont droites, glabres, rameuſes, médiocrement tétragones, articulées, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes, glabres à leurs deux faces, minces, longues de deux pouces, larges d'un pouce & plus, rétrécies & un peu décurrentes à leur baſe, légérement ſinuées à leur contour, à nervures latérales, à peine ſaillantes.

Les fleurs ſont axillaires, ſupportées par des pédoncules plus longs que les feuilles, dichotomes à leur ſommet; chaque rameau terminé ordinairement par deux fleurs à peine pédiculées, munies de ſtipules linéaires, ſubulées. Le calice eſt diviſé en cinq découpures pubeſcentes, très-longues,

subulées. La corolle est de couleur purpurine, longue d'un pouce & demi & plus : son tube est droit, élargi considérablement vers son orifice ; le limbe ample, à cinq grands lobes inégaux, arrondis, un peu échancrés. Les capsules cylindriques, longues de plus d'un pouce, presqu'à quatre loges, à deux valves ; chaque valve marquée extérieurement d'une nervure longitudinale qui répond à la cloison intérieure. Les semences sont comprimées, arrondies, blanchâtres & pubescentes dans leur jeunesse.

Cette plante croît à la Guadeloupe, où elle a été recueillie par M. Badier. (*V. s. in herb. Lam.*)

13. Ruellie de Madère. *Ruellia madurensis.*

Ruellia foliis pubescenti-incanis, ovatis, dentatis; apice subtruncatis, floribus solitariis; ramis albicantibus, difformibus. (N.)

Justicia (madurensis), *fruticosa, foliis ovalibus, obtusis, dentatis; floribus axillaribus, solitariis.* Burm. Flor. ind. pag. 9. tab. 4. fig. 3.

Adhatoda madurensis, frutescens, sampsanchi folio, caule argenteo. Petiv. Gazoph. tab. 2. fig. 8.

An ruellia (littoralis), *fruticosa, cana; foliis cuneiformibus, serratis, retusis, glabris; floribus axillaribus, solitariis, subsessilibus?* Linn. f. Suppl. pag. 289.

Cette plante, dont la corolle contient quatre étamines, ne peut appartenir aux *justicia*; elle a d'ailleurs tous les caractères des *ruellia*, & se distingue des autres espèces par ses feuilles petites, blanchâtres, presque tomenteuses, & par ses fleurs solitaires.

Ses tiges sont presque tétragones, torses, noueuses, divisées en rameaux diffus, un peu pubescens, d'un blanc-cendré, garnis de feuilles opposées, presque sessiles, blanchâtres, un peu épaisses, légérement pubescentes, petites, presqu'ovales, aiguës à leur base, souvent tronquées à leur sommet, quelquefois arrondies ou échancrées, ou un peu acuminées, crénelées ou denticulées à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, à peine pédonculées, munies de deux bractées caduques. Le calice est presque glabre, cylindrique, à cinq découpures droites, lancéolées, aussi longues que les capsules qu'elles enveloppent & avec lesquelles elles persistent. La corolle est d'un blanc-jaunâtre, longue d'un pouce au plus, très-élargie à son orifice ; elle se divise à son limbe en cinq lobes obtus, presqu'égaux. Les capsules sont fusiformes, rétrécies & obtuses à leurs deux extrémités.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Madère. ♄ (*V. s. in herb. Lamarck.*)

14. Ruellie blanche. *Ruellia lactea.* Cavan.

Ruellia caule herbaceo, tomentoso, lanato; foliis ovatis, subcuneatis, ciliatis; floribus axillaribus, nudis. Cavan. Icon. Plant. vol. 3. pag. 28. tab. 255.

Ruellia foliis petiolatis, oblongo-ovatis, ciliatis, subdentatis; pedunculis brevissimis, subtrifloris; caule villosissimo, erecto. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 365. n°. 9.

Ses tiges sont droites, herbacées, rameuses, tomenteuses & lanugineuses ; quelquefois munies seulement à leur partie supérieure de poils droits, blanchâtres, très-épais, articulés ; garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, oblongues, rétrécies presqu'en coin à leur base ou un peu décurrentes sur leur pétiole ; à dents obtuses & légérement ciliées à leur contour, obtuses à leur sommet.

Les fleurs sont opposées, situées dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules très-courts, ordinairement munis de trois fleurs ; celle du milieu dépourvue de bractées, les deux latérales garnies sous leur calice de deux bractées lancéolees. La corolle est grande, d'abord d'un violet clair, qui passe insensiblement à celle d'un blanc de lait ; elle est quelquefois constamment blanche. Les capsules sont linéaires, aiguës, plus longues que les calices.

Cette plante croît naturellement au Mexique. ♃

15. Ruellie clandestine. *Ruellia clandestina.*

Ruellia foliis petiolatis; pedunculis longis, subdivisis, nudis. Linn. Syst. veget. pag. 575. n°. 4. — Hort. Ups. 179. — Mill. Dict. n°. 3. — Gouan, Illustr. 39.

Ruellia foliis sessilibus, pedunculis trifloris. Hort. Cliff. 308. — Roy. Lugd. Bat. 291.

Ruellia (clandestina), *foliis petiolatis, oblongis, obtusis, basi attenuatis, subdentatis; pedunculis trifloris, foliis brevioribus.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 365. n°. 10.

Ruellia capsulis teretibus. Dill. Eltham. pag. 328. tab. 248. fig. 320.

Ses racines sont composées de plusieurs fibres charnues, garnies de filamens très-déliés ; elles produisent des tiges herbacées, peu élevées, presque couchées sur la terre, longues de six à huit pouces, médiocrement rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, glabres, oblongues, rétrécies & presque décurrentes à leur base, légérement denticulées à leur contour, obtuses à leur sommet, longues d'environ deux pouces sur un pouce & plus de large.

Les fleurs sont opposées, axillaires, soutenues par des pédoncules alongés, plus courts que les feuilles, dépourvus de bractées, divisés à leur sommet en deux ou trois autres très-courts, uni-

flores. Les calices sont partagés très-profondément en cinq segmens très-étroits, acuminés, plus longs que la corolle dans les premières fleurs, plus courts dans celles qui leur succèdent. La corolle, d'une grandeur médiocre, est de couleur purpurine, de peu de durée; il lui succède des capsules glabres, cylindriques, longues d'un pouce, renfermant des semences arrondies & comprimées.

Cette plante croît dans l'Amérique, aux Barbades, & dans l'île de Sainte-Croix. ♃

16. Ruellie à grandes feuilles. *Ruellia macrophylla.* Vahl.

Ruellia foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, integerrimis; pedunculis elongatis, bifloris. Vahl, Symb. 2. pag. 72. tab. 59.

Cette espèce, distinguée par ses grandes feuilles acuminées & par ses pédoncules très-longs & biflores, a des tiges pubescentes, quadrangulaires, rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, longues de six à sept pouces, ovales-lancéolées, très-entières, acuminées, décurrentes sur leur pétiole, vertes en dessus, plus pâles en dessous, chargées à leurs deux faces de poils rares & courts; leurs pétioles pubescens, longs d'environ un pouce & demi.

Les fleurs sont axillaires, supportées par des pédoncules simples, opposés, cylindriques, pubescens, de la longueur des feuilles; divisés à leur sommet en deux autres partiels, uniflores, longs d'un demi-pouce, munis à leur base de deux bractées opposées, ciliées, lancéolées, plus longues que ces pédoncules, & deux autres sous le calice & de la même longueur que lui. Les calices sont glabres, à cinq découpures lancéolées, presqu'égales. La corolle est longue d'un demi-pouce, glabre, très-étroite à sa base, renflée à l'orifice du tube, divisée à son limbe en cinq lobes entiers; les deux supérieurs arrondis; les trois inférieurs ovales, un peu plus courts; les filamens de la longueur de la corolle; le style plus long que les étamines.

Cette plante croît à Sainte-Marthe en Amérique. (*Descript. ex Vahl.*)

17. Ruellie mouchetée. *Ruellia guttata.* Forsk.

Ruellia foliis ovato-lanceolatis; flore albo, guttato. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 114. n°. 50.

Ruellia (guttata), *foliis ovato-lanceolatis, margine scabris, undulatis; spicis terminalibus, imbricatis.* Vahl. Symbol. 2. pag. 72. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 366. n°. 14.

Petit arbrisseau, dont les tiges sont munies de rameaux opposés, diffus, droits, pubescens, tétragones, à angles mousses, cannelés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, lancéolées, pubescentes, scabres, un peu dentées ou ondulées à leurs bords, supportées par des pétioles longs d'un demi-pouce, planes en dessus.

Les fleurs forment des épis imbriqués, terminaux, garnis de bractées ternées, plus longues que le calice; les deux latérales convexes, plus larges; celle du milieu plane, plus alongée; toutes lancéolées, scabres, ciliées. La corolle est blanche, longue d'environ un pouce; son limbe large d'un demi-pouce, à cinq lobes; les deux inférieurs relevés, en forme de voûte & recourbés en dedans; l'orifice du tube marqué de tâches oblongues, d'un vert-pâle.

Cette plante croît sur le mont Chadra, dans l'Arabie heureuse. ♄

18. Ruellie imbriquée. *Ruellia imbricata.* Forsk.

Ruellia floribus in axillis supremis congestis, secundis sessilibus; bracteâ obliquâ, subrotundâ. Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 113. n°. 47.

Ruellia (imbricata), *foliis petiolatis, ovatis, undulato-crenatis, opposito minore; spicis imbricatis, secundis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 366. n°. 15.

Ruellia (dorsiflora), *decumbens, foliis oppositis; bracteis latè cordatis, ciliatis.* Retz. Observ. 6. pag. 31.

C'est une plante dont les rameaux sont foibles, pendans, presque couchés, alongés, quadrangulaires, velus, articulés; les articulations distantes les unes des autres d'environ trois pouces, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, ondulées, crénelées à leurs bords, aiguës à leur sommet; à chaque paire des feuilles supérieures, l'une des deux plus petite.

Les fleurs sont axillaires, sessiles, réunies au nombre de trois à cinq dans chaque aisselle; munies de deux bractées, l'une oblique, arrondie; l'autre plus étroite: ces fleurs forment, par leur ensemble, une sorte d'épi unilatéral & terminal à l'extrémité des rameaux. Le calice, presqu'à deux lèvres, se divise en cinq découpures; la supérieure, plus large que les autres, est plane, ovale, obtuse; les quatre autres linéaires, lancéolées. La corolle est blanche, plus longue que le calice: son limbe se divise en cinq lobes ovales, les supérieurs plus étroits & plus courts. Les capsules sont linéaires, aiguës, comprimées, à deux valves; elles renferment des semences arrondies.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse, dans les Indes orientales & à l'Ile-Bourbon. Ses fleurs ne s'épanouissent que pendant la nuit. ♄

19. Ruellie aristée. *Ruellia aristata.* Vahl.

Ruellia foliis ovatis, subtùs canescentibus; capitulo

terminali ; calicibus bracteisque nervosis ; aristatis ; caule fruticoso. Vahl. Symbol. 2. pag. 73. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 367. n°. 16.

Ses tiges sont frutescentes, rameuses, tétragones, garnies de feuilles opposées, pétiolées, petites, ovales, très-entières, un peu épaisses, sans nervures apparentes, obtuses, blanchâtres à leur face inférieure, longues d'environ un demi-pouce.

Les fleurs forment une petite tête terminale, hémisphérique, environnée à sa base de quelques folioles oblongues; les fleurs munies de trois bractées lancéolées, membraneuses, nerveuses, terminées par des cils assez roides, alongés, en forme d'arête. La corolle est velue extérieurement.

Cette plante croît naturellement dans l'Arabie heureuse. ♄ (*Descript. ex Wahl.*)

20. Ruellie en voûte. *Ruellia intrusa.* Forsk.

Ruellia foliis petiolatis, ovatis, pilosis ; floribus spicatis, secundis. Vahl, Symbol. 1. pag. 45. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 367. n°. 17.

Ruellia corollæ laciniâ intrusâ, fornicatâ. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 113. n°. 48.

Cette espèce a beaucoup de rapports, par sa corolle, avec le *ruellia guttata* ; mais ses fleurs sont plus grandes, marquées à l'orifice de leur tube de points violets, & non de taches alongées.

Ses tiges sont herbacées, un peu pendantes, divisées en rameaux à quatre faces, droits, opposés, velus, articulés ; les articulations renflées à leur base & distantes d'environ deux pouces, garnies de feuilles pétiolées, opposées, ovales, très-entières, aiguës, pileuses, longues d'un pouce & plus, un peu en cœur à leur base, soutenues par des pétioles courts & planes.

Les fleurs forment un épi terminal, long de deux pouces, dont les pédoncules sont axillaires, solitaires, alternes, rarement opposés, unilatéraux, droits, divisés en pédicules courts, uniflores ; chaque fleur munie de deux bractées sétacées. Le calice est partagé en cinq découpures lancéolées, subulées, velues. La corolle est violette, mélangée de blanc, pubescente en dehors : son limbe se divise en cinq découpures, dont quatre égales, ovales, ouvertes ; la cinquième en forme de voûte, recourbée en dedans vers l'orifice du tube, marquée de points violets sur un fond blanchâtre. Les capsules sont aiguës à leur sommet, subulées, élastiques.

Cette plante croît sur les montagnes les plus élevées de l'Arabie heureuse. ♃ ?

21. Ruellie paniculée. *Ruellia paniculata.* Linn.

Ruellia foliis integerrimis ; pedunculis dichotomis, lateralibus ; calicibus sessilibus, laciniâ supremâ majore. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 885. — Mill. Dict. n°. 5. — Swartz, Observ. 244.

Ruellia pedunculis multifloris, dichotomis ; folio longioribus. Hort. Cliff. 313. — Roy. Lugd. Bat. 292.

Speculum Veneris majus, impatiens. Sloan, Jam. 59. — Hist. 1. pag. 158. tab. 100. fig. 2. — Rai, Suppl. 389.

Cette plante s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds : ses rameaux sont redressés & non ouverts, opposés, garnis de feuilles opposées, très-entières, ovales, oblongues, un peu rudes au toucher, soutenues par des pétioles velus. Celles des tiges qui tombent pendant la floraison, sont plus grandes que celles qui leur succèdent : les portions de leur pétiole, qui restent après leur chute, font paroître les branches comme épineuses.

Les fleurs présentent, par leur ensemble, une sorte de panicule terminale. Leurs pédoncules sont opposés, dichotomes, de la longueur des pétioles; les bractées lancéolées, de la longueur des pédoncules. La corolle est petite, purpurine, de peu de durée, peu renflée à son orifice, mais divisée en deux lèvres, dont la supérieure est bifide, l'inférieure à trois divisions égales.

Cette espèce croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, sur les collines arides. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

22. Ruellie tubéreuse. *Ruellia tuberosa.* Linn.

Ruellia foliis cuneato-ovatis, crenatis ; pedunculis tripartitis, caule simplici. Swartz, Observ. 245. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 368. n°. 19.

Ruellia foliis ovatis, crenatis ; pedunculis unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 885. — Mill. Dict. n°. 1.

Ruellia capsulis angulosis. Dill. Eltham. 328.

Ruellia humilis, flore cæruleo, asphodeli radice. Plum. Gen. 12.

Gentianella flore cæruleo, integro; vasculo seminali ex humidi contactu impatiente. Sloan, Jam. 52. Hist. 1. pag. 149. tab. 95. fig. 1. — Rai, Suppl. 370.

Ses racines sont composées de plusieurs tubercules charnues qui s'enfoncent profondément dans la terre : il s'en élève des tiges herbacées, quadrangulaires, hautes de huit à dix pouces & plus, hispides, garnies de poils blanchâtres & roides vers leur extrémité, peu rameuses, munies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, crénelées à leurs bords, un peu rétrécies en coin à leur base, presque glabres ou légérement ciliées, particuliérement sur leur pétiole.

Les fleurs sont axillaires, portées sur de très-longs pédoncules de deux à trois pouces, qui se-

divisent à leur extrémité en deux ou trois autres pédoncules partiels, longs d'un demi-pouce, uniflores ou biflores, munis à leur base de deux bractées opposées, lancéolées, aiguës. Le calice se partage en cinq segmens alongés, subulés; la corolle est d'un bleu-tendre, de courte durée; le tube s'élargit à son orifice en forme de cloche, & le limbe est divisé en cinq lobes inégaux, larges, étendus. Les capsules sont presque coniques, longues de plus d'un pouce: dès que l'on y touche, même légérement, elles lancent leurs semences avec élasticité à une assez grande distance.

Cette plante croît à la Jamaïque dans les forêts. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

23. Ruellie à deux fleurs. *Ruellia biflora.*

Ruellia foliis lanceolato-ovatis; floribus geminis; calicis laciniis subulatis, subaristatis. (N.)

Ruellia (biflora), *floribus geminis, sessilibus.?* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 886.

Ruellia minore folio, floribus gemellis. Dillen. Eltham. 331.

La plante dont je vais donner la description me paroît devoir se rapporter à l'espèce que je cite de Linné; mais le peu qu'il en dit ne suffit pas pour m'en rendre très-certain.

Ses tiges se divisent en rameaux droits, tétragones, glabres, articulés, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales, un peu oblongues, entières, obtuses, glabres à leurs deux faces, d'un vert-tendre, marquées de quelques nervures obliques, latérales, longues d'environ un demi-pouce, supportées par des pétioles d'une à deux lignes.

Les fleurs sont axillaires, opposées, réunies, dans chaque aisselle, d'une à deux, presque sessiles. Leur calice est glabre, divisé très-profondément en cinq découpures très-étroites, subulées, & paroissent même terminées par une arête fine & roide; aussi longues que les capsules. Celles-ci sont glabres, cylindriques, aiguës à leurs deux extrémités, longues de trois à quatre lignes; elles renferment des semences blanchâtres, comprimées, arrondies. Je ne connois point la corolle.

Cette espèce a été recueillie par M. Bosc dans la Caroline. Il a bien voulu nous en communiquer un exemplaire. ♃? (*V. s.*)

24. Ruellie crêpue. *Ruellia crispa.* Linn.

Ruellia foliis subcrenatis, lanceolato-ovatis; capitulis ovatis, foliosis, hispidis; caule repente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 886. — Osbeck. Iter, 240. — Miller, Dict. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 368. n°. 22.

Adhatoda luzanensis, spicâ planâ. Petiv. Gazoph. tab. 73. fig. 6.?

Ses racines sont ligneuses & rampantes; elles produisent des tiges également rampantes, longues de trois à quatre pouces, très-simples, articulées, cylindriques, garnies de feuilles ovales-lancéolées, médiocrement pétiolées, chargées de quelques poils rares, & dont les bords sont un peu recourbés, crêpus, ondulés ou crénelés.

Les fleurs forment, dans chaque aisselle des feuilles, de petites têtes ovales, solitaires, latérales, environnées de feuilles imbriquées, ovales, acuminées, rudes, pileuses, entre lesquelles chacune des fleurs est située. Leur calice est partagé en cinq découpures velues, linéaires; la corolle est de couleur jaune.

On trouve cette plante dans les Indes orientales. ♃ (*Descript. ex Linn.*)

25. Ruellie fasciculée. *Ruellia fasciculata.* Vahl.

Ruellia foliis petiolatis, oblongis, dentatis; petiolis alatis; floribus aggregatis, terminalibus lateralibusque. Vahl, Symb. 3. pag. 82. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 369.

Ruellia decumbens, foliis lanceolatis, petiolatis, dentatis, oppositis, altero minore; floribus fasciculatis. Retz. Observ. botan. 4. pag. 28.

Cette plante a des tiges grêles, menues, à quatre faces, en partie couchées sur la terre, divisées en rameaux opposés, glabres, foibles, garnis de feuilles pétiolées, opposées, oblongues, lancéolées, nues à leurs deux faces, dentées à leur contour, un peu décurrentes sur leur pétiole: à chaque paire de feuilles, l'une des deux plus petite que l'autre.

Les fleurs sont réunies par fascicules dans chaque aisselle des feuilles supérieures; elles sont munies de bractées ovales, entières, à trois nervures, un peu pileuses.

Cette plante croît dans les forêts, à l'île de Ceilan, proche les eaux thermales de Trinquemalle.

26. Ruellie à feuilles molles. *Ruellia mollissima.* Vahl.

Ruellia foliis petiolatis, lato-lanceolatis, integerrimis, mollissimis; floribus fasciculatis. Vahl, Symb. 3. pag. 82. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 369. n°. 24.

On distingue facilement cette espèce de toutes ses congénères, en ce que toutes ses parties, & principalement ses feuilles, sont souples, molles, velues.

Ses tiges sont droites, quadrangulaires, rameuses, presque

presque tomenteuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, très-entières, velues, verdâtres, longues de trois à quatre pouces & plus, larges au moins d'un pouce, insensiblement rétrécies vers leur sommet, soutenues par des pétioles revêtus de poils cendrés. Les fleurs sont réunies, dans l'aisselle des feuilles, en fascicules pédonculés.

Cette plante croît à l'île de Madagascar. (*Descript. ex Vahl.*)

27. Ruellie ondulée. *Ruellia undulata.* Vahl.

Ruellia foliis petiolatis, oblongis, undulatis; capitulis axillaribus, sessilibus; caule erecto. Vahl, Symb. 3. pag. 82.

Cette espèce a des tiges droites, herbacées, quadrangulaires, divisées en rameaux glabres, opposés, géniculés; les articulations épaisses, pileuses, ciliées, munies de feuilles pétiolées, opposées, oblongues, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, ondulées à leurs bords. Les fleurs sont réunies en petites têtes sessiles, alternes dans l'aisselle des feuilles, longues d'environ six lignes. La corolle est glabre, un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. (*Descript. ex Vahl.*)

28. Ruellie à collerette. *Ruellia involucrata.* Vahl.

Ruellia foliis lanceolatis, integerrimis, glabris; capitulis terminalibus, involucratis, pilosis. Vahl, Symb. 3. pag. 83.— Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 370. n°. 26.

On distingue cette espèce à ses fleurs en tête terminale, munies à leur base de bractées disposées en forme d'involucre ou de collerette.

Ses tiges sont quadrangulaires, divisées en rameaux opposés, géniculés, garnis de feuilles opposées, presque sessiles, lancéolées, glabres à leurs deux faces, très-entières, longues d'environ neuf pouces sur un pouce de large, vertes en dessus, plus pâles en dessous, un peu obtuses, rétrécies à leurs deux extrémités. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une petite tête imbriquée, de la grosseur d'une noisette, médiocrement pédonculées. Sous chaque tête se trouvent quatre bractées ovales, aiguës, pileuses & ciliées.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃ (*Descript. ex Vahl.*)

29. Ruellie sinuée. *Ruellia repanda.* Linn.

Ruellia foliis lanceolatis, obtusè dentatis, petiolatis; caule repente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 886.— Burm. Flor. ind. tab. 40. fig. 2.— Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 370. n°. 27.

Prunella molucca. Rumph. Amb. vol. 6. pag. 30. tab. 15. fig. B.

C'est une plante rampante, dont les tiges sont herbacées, filiformes, lisses, articulées, garnies de feuilles opposées, pétiolées, en forme de lance, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, presque sinuées ou munies à leurs bords de dents inégales & obtuses. Les fleurs sont médiocrement pédonculées, opposées, situées dans l'aisselle des feuilles, disposées en épis garnis de bractées courtes & linéaires. Les calices sont divisés en cinq découpures très-étroites, pileuses, aristées.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Java. ⊙?

30. Ruellie en masque. *Ruellia ringens.* Linn.

Ruellia foliis oblongis, integerrimis; floribus solitariis, sessilibus; caule procumbente. Linn. Syst. veg. pag. 575. n°. 12.— Osbeck. Iter, 229.— Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 370. n°. 28.

Ruellia foliis ovatis, integerrimis; floribus solitariis, sessilibus; caule procumbente. Flor. zeyl. pag. 106. n°. 234.

Lychnis articulata, repens; folio vincæ pervincæ. Burm. Zeyl. 144.

Upudali. Rheed, Malab. vol. 9. p. 125. tab. 64.

Purucwel. Herm. Zeyl. 13.

Espèce dont les tiges sont presque couchées, rameuses, articulées, longues de sept à huit pouces, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales ou lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, un peu obtuses à leur sommet, entières ou légérement sinuées à leurs bords.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, quelquefois alternes dans chaque aisselle des feuilles, munies à leur base de deux bractées sessiles, plus courtes que le calice. Ce dernier se divise en cinq découpures terminées par des filamens sétacés, un peu velus.

Cette plante croît dans les Indes orientales & au Malabar.

31. Ruellie rampante. *Ruellia repens.* Linn.

Ruellia foliis lanceolatis, acuminatis, integerrimis; floribus sessilibus; bracteis petiolatis, calice longioribus, caule repente. Linn. Syst. veget. pag. 576. n°. 14.— Mantiss. 89.— Burm. Flor. ind. pag. 135. tab. 41. fig. 1.— Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 371. n°. 30.

Cette plante a des tiges rampantes, herbacées, rameuses, médiocrement tétragones, longues de huit à neuf pouces, garnies de feuilles opposées, pétiolées, en forme de lance; acuminées à leur sommet, entières à leur contour. Les fleurs sont

solitaires, latérales, sessiles, munies à leur base de deux bractées opposées, pétiolées, elliptiques, plus longues que le calice.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales.

32. RUELLIE pileuse. *Ruellia pilosa.* Linn. f.

Ruellia foliis oppositis, ovatis, integris, ciliatis; floribus terminalibus, solitariis. Linn. f. Suppl. pag. 290. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 371. n°. 32.

Ses rameaux sont garnis de feuilles opposées, ovales, entières, ciliées à leur contour; ses fleurs sont terminales, solitaires dans l'aisselle des feuilles.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

33. RUELLIE couchée. *Ruellia depressa.* Linn. f.

Ruellia foliis oppositis, petiolatis, obovatis, integris; caule arctè depresso. Linn. f. Suppl. pag. 290. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 372. n°. 34.

Cette espèce est remarquable, & parfaitement distincte par ses tiges couchées & fortement appliquées contre la terre; elles sont garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, rétrécies à leur base, entières à leurs bords.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

34. RUELLIE à fleurs écarlates. *Ruellia coccinea.* Vahl.

Ruellia floribus axillaribus terminalibusque, subsolitariis, sessilibus; foliis ovatis, dentatis. Vahl, Symbol. 3. pag. 83. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 370. n°. 29.

Barleria (coccinea), *inermis, foliis ovatis, denticulatis, petiolatis.* Linn. Spec. vol. 2. pag. 888. — Miller, Dict. n°. 4. — Lamarck, Encycl. vol. 1. pag. 380. n°. 8.

Barleria solani folio, flore coccineo. Plum. Gener. 31. — Burm. Amer. tab. 45. fig. 1.

Cette espèce a déjà été présentée à l'article *barrelière*, genre auquel Linné l'avoit d'abord rapportée; mais depuis il a été reconnu que ses capsules avoient le caractère particulier des *ruellia*. *Voyez* l'article cité.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique.

35. RUELLIE des marais. *Ruellia uliginosa.* Linn. f.

Ruellia diffusa, hirsuta; foliis sessilibus, oblongis, integris; spicis terminalibus, tetragonis. Linn. f. Suppl. 290. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 371. n°. 31.

C'est une petite plante, dont les rameaux sont diffus, tétragones, velus, garnis de feuilles opposées, sessiles, oblongues, entières à leurs bords, velues à leurs deux faces. Les fleurs sont disposées en épi terminaux, à quatre faces.

Elle croît dans les Indes, à Tranquebar, dans les rivières, où elle est fort commune. Elle fleurit vers le milieu de l'hiver.

36. RUELLIE en cœur. *Ruellia cordifolia.* Vahl.

Ruellia foliis cordato-ovatis, sessilibus, subtùs tomentoso-incanis; floribus subspicatis. Vahl, Symbol. 3. pag. 84. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 372. n°. 35.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, les rameaux opposés, articulés, presque dichotomes à leur partie supérieure, à quatre angles peu marqués, garnis de feuilles sessiles, opposées, ovales, en cœur, très-entières à leurs bords, aigues à leur sommet, longues de trois à quatre lignes, vertes & nerveuses à leur face supérieure, marquées de lignes blanchâtres, pileuses, sensibles à la loupe, blanches & tomenteuses en dessous.

Les fleurs sont disposées en un épi court, terminal, composé de quatre à six fleurs, opposées, écartées, très-souvent alternes, munies d'une bractée linéaire, de la longueur du calice. Le tube de la corolle est filiforme, plus long que le calice.

Cette plante se rencontre dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

37. RUELLIE à fleurs unilatérales. *Ruellia secunda.* Vahl.

Ruellia floribus subcordato-ovatis, integerrimis, villosis; racemis axillaribus, secundis. Vahl, Symbol. 3. pag. 84. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 372. n°. 36.

Cette espèce a des rapports avec le *ruellia intrusa*, dont elle diffère particuliérement par ses corolles plus grandes, de couleur jaune; par les découpures arrondies de leur limbe, & par la disposition des fleurs en grappes.

Ses tiges, ainsi que ses rameaux, sont pubescentes, quadrangulaires, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, presqu'en cœur, très-entières, obtuses ou un peu acuminées à leur sommet, longues d'environ un pouce, blanchâtres & pubescentes surtout dans leur jeunesse, supportées par des pétioles très-ouverts, beaucoup plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, terminales, longues d'environ six à sept pouces; les pédoncules partiels sont courts, écartés les uns des autres, munis de bractées sétacées, plus

courtes qu'eux. Les calices sont divisés en cinq découpures étroites, velues, persistantes. La corolle est glabre, de couleur jaune, longue d'environ un pouce, divisée à son limbe en cinq découpures arrondies, presqu'égales. L'ovaire est blanchâtre & velu.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. s. in herb. Lamarck.*)

38. Ruellie du Japon. *Ruellia japonica.* Thunb.

Ruellia foliis ellipticis; floribus spicatis; bracteis oblongis, obtusis. Thunb. Flor. japon. pag. 254. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 372. n°. 38.

Ruellia repanda è japonia. Houttuyn, Linn. p. & f. Syst. 8. pag. 171. tab. 59. fig. 9.

Ses tiges sont droites, herbacées, à quatre faces, de couleur brune-foncée, garnies de feuilles opposées, à peine pétiolées, elliptiques, très-entières à leurs bords, un peu obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, veinées, longues de cinq à six lignes; les supérieures insensiblement plus petites.

Les fleurs sont disposées en plusieurs épis alternes, situés à l'extrémité des tiges & des rameaux, longs d'environ trois pouces, glabres; munies de bractées oblongues, obtuses, entières, étalées, imbriquées, de la longueur du tube de la corolle. Le calice se divise en cinq découpures étroites. La corolle est campanulée, de couleur jaune; son limbe partagé en cinq lobes égaux.

Cette plante croît naturellement au Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

39. Ruellie queue de renard. *Ruellia alopecuroidea.* Vahl.

Ruellia foliis ovatis, glabris, obscurè repandis; spicis terminalibus, pilosis; caule repente. Vahl. Eglog. 2. pag. 49. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 373. n°. 39.

Ses tiges sont rampantes, herbacées, rameuses, médiocrement tétragones, presque glabres, garnies de feuilles opposées, pétiolées, glabres, ovales, longues d'un pouce & un peu plus, un peu rétrécies vers leur base, aiguës à leur sommet, légérement sinuées à leur contour, à nervures peu sensibles.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des rameaux en épis pédonculés, velus, imbriqués, à peine d'un pouce de long, de la grosseur d'une plume de cygne; chaque fleur munie à la base de son calice de deux bractées subulées. Le calice se divise en cinq découpures, dont quatre sont subulées, la cinquième un peu plus longue que les autres, linéaire, lancéolée, aristée, légérement veinée; toutes pâles, membraneuses, ciliées, marquées de trois lignes, plus colorées que les autres.

Cette plante croît naturellement au Montferrat & à Porto-Ricco. (*V. s. in herb. Lamarck.*)

40. Ruellie barbue. *Ruellia barbata.* Vahl.

Ruellia foliis lanceolatis, integerrimis; floribus verticillatis, calicibus acutis, bracteis oblongis, caule erecto. Vahl, Symbol. 3. pag. 83. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 373. n°. 40.

Cette plante a des tiges, droites herbacées, à quatre faces, articulées; les articulations un peu plus épaisses à leur partie supérieure; elles se divisent en rameaux peu nombreux, courts, alternes, garnis de feuilles sessiles, lancéolées, longues de deux pouces, quelquefois plus petites, entières à leurs bords, un peu obtuses à leur sommet, légérement rétrécies vers leur base; les plus jeunes pileuses, particuliérement vers leurs bords.

Les fleurs sont axillaires, sessiles, disposées par verticilles, trois environ dans chaque aisselle opposée; munies de bractées oblongues, obtuses, rétrécies à leur base. Le calice est pubescent à son extérieur, divisé en cinq découpures aiguës. La corolle se divise à son limbe presqu'en deux lèvres; la supérieure entière, comprimée, lancéolée, obtuse; l'inférieure recouverte en dessus de longs poils, divisée en trois découpures linéaires, obtuses. Les anthères sont munies à leur base d'une double arête.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Vahl.*)

41. Ruellie à feuilles de saule. *Ruellia salicifolia.* Vahl.

Ruellia foliis lanceolatis, integerrimis; floribus verticillatis, calicibus aristatis, bracteis lanceolatis, caule erecto. Vahl, Symbol. 3. pag. 84. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 374. n°. 42.

Cette espèce a de grands rapports avec le *ruellia barbata*; elle en diffère par ses tiges presque simples, par ses feuilles beaucoup plus alongées, par la forme de ses bractées, par ses calices glabres, ciliés & non pubescens.

Ses tiges sont droites, à quatre faces, articulées, à peine rameuses; garnies de feuilles opposées, lancéolées, assez semblables à celles du saule; rétrécies & aiguës à leurs deux extrémités, marquées à leurs deux faces de lignes composées de poils très-fins & courts, vertes en dessus, d'un vert plus pâle en dessous; toutes longues au moins de deux pouces.

Les fleurs sont disposées en verticilles, dans l'aisselle des feuilles; munies de bractées linéaires, lancéolées, aiguës, point rétrécies à leur base.

Le calice est court, divisé en cinq découpures glabres, ciliées à leurs bords, terminées par un filament en forme d'arête, persistantes même après la chute des capsules.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Vahl.*)

42. **Ruellie** odorante. *Ruellia balsamea.* Linn. f.

Ruellia erecta, glabra; foliis petiolatis, lanceolatis, serratis; verticillis sessilibus. Linn. f. Suppl. pag. 289. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 373. n°. 41.

Ses tiges sont droites, à quatre faces, glabres, charnues, articulées, colorées, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, opposées, lancéolées ou oblongues, larges, étendues, glutineuses, glabres à leurs deux faces, finement dentées en scie à leurs bords.

Les fleurs sont disposées par verticilles sessiles dans l'aisselle des feuilles, munies de bractées très-entières, souvent ciliées. Le calice se divise en cinq découpures irrégulières, dont quatre lancéolées, la cinquième plus large. La corolle est jaune, tubulée, en masque; les anthères bleuâtres, le style velu.

Cette plante est très-commune aux Indes, dans les rivières, surtout après la récolte du riz. Elle répand une forte odeur de térébinthe. ⊙ (*Desc. ex Linn. f.*)

43. **Ruellie** à longues fleurs. *Ruellia longiflora.* Vahl.

Ruellia foliis ovatis, integerrimis; floribus axillaribus, solitariis, longissimis; caule fruticoso. Vahl, Symbol. 1. pag. 45. tab. 15. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 374. n°. 43.

Camellia (grandiflora), *foliis petiolatis, cordatis, obtusis, integris; tubo corollæ quadripollicari.* Forskhal, Flor. ægypt. arab. pag. 126. n°. 99.

Malgré les rapports de cette plante avec le *barleria grandiflora*, elle ne peut être confondue avec elle. Outre le caractère de ses capsules munies de dents élastiques, elle n'a ni les feuilles molles & soyeuses, ni les bractées glabres, sessiles, réticulées & scarieuses du *barleria grandiflora.*

C'est un arbrisseau dont les tiges sont hautes d'environ un pied & demi, divisées en rameaux diffus, étalés, presque cylindriques; hérissés de poils courts, roides, blanchâtres, ouverts, très-nombreux, munis d'articulations longues d'un pouce, un peu renflées à leur partie supérieure; garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, presqu'en cœur, très-entières; longues d'un pouce & plus, médiocrement veinées, obtuses à leur sommet, hispides & tuberculées à leurs deux faces, supportées par des pétioles cylindriques, velus, longs d'un demi-pouce.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles, situées vers l'extrémité des rameaux, munies de deux bractées opposées. Le calice renflé, long d'environ un pouce, est marqué de cinq angles, divisé en cinq découpures conniventes, lancéolées. La corolle est blanche, son tube cylindrique, long de quatre pouces; le limbe large d'un pouce, à cinq lobes presqu'égaux; les anthères sont blanches, droites, linéaires, bifides à leur base; les capsules ovales, à quatre sillons, à deux loges, chaque loge contenant quatre semences réniformes.

Cet arbrisseau croît dans l'Arabie heureuse, sur les montagnes, dans les environs de Taces. ♄

44. **Ruellie** irrégulière. *Ruellia difformis.* Linn. fils.

Ruellia diffusa, hirsuta; foliis linearibus, dentato-sinuatis, integris; floribus verticillatis, axillaribus. Linn. f. Suppl. pag. 289. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 374. n°. 44.

Nir-schulli. Rheed, Malab. vol. 2. pag. 89. tab. 46. *An varietas?*

Cette plante a des tiges diffuses, rameuses, hérissées de poils roides, garnies de feuilles opposées, très-variées dans leur forme, lancéolées ou linéaires, étroites; les unes entières; d'autres dentées en scie ou presqu'incisées, sinuées plus ou moins profondément. Les fleurs sont disposées, par verticilles opposés, dans les aisselles des feuilles.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Linn. f.*)

45. **Ruellie** radicante. *Ruellia humistrata.* Mich.

Ruellia glabriuscula, caule diffusè ramoso, humistrato & radicante; foliis in petiolum longiusculè angustatis, ovalibus, obtusis; floribus subsessilibus, capsulis linearibus. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 23.

Ses tiges sont diffuses, rameuses, presque glabres, étendues & couchées sur la terre, radicantes à leurs articulations, garnies de feuilles opposées, ovales, étroites, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole alongé. Les fleurs sont presque sessiles dans l'aisselle des feuilles supérieures.

Cette plante croît sur les confins de la Nouvelle-Géorgie & de la Floride.

46. **Ruellie** à feuilles oblongues. *Ruellia oblongifolia.* Mich.

Ruellia assurgens, tota minutìm densèque pubens;

foliis erectis, subsessilibus, obovali-oblongis; floribus subsolitariis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 24.

Cette plante a ses tiges redressées, rameuses, un peu pubescentes, garnies de feuilles droites, opposées, presque sessiles, ovales, oblongues, presque pubescentes. Ses fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures.

Telle est la description que Michaux donne d'une plante que je crois avoir reconnue dans l'herbier de M. Lamarck, à laquelle conviennent parfaitement les caractères que Michaux lui attribue, & qui a de plus les fleurs solitaires, presque sessiles, droites, axillaires, jaunâtres, plus longues que les feuilles; munies à leur base de deux bractées étroites, alongées, lancéolées. Le calice est pubescent, divisé en cinq découpures ciliées à leurs bords, terminées par un long filament en forme d'arête, un peu velu. Cette espèce a été rapportée de la Caroline par Fraser.

La première a été recueillie par Michaux en Amérique, dans la Nouvelle-Géorgie. (*Descript. ex Mich.*)

47. Ruellie tentaculée. *Ruellia tentaculata.*

Ruellia foliis obovatis, verticillis obvallatis; spinis inermibus, bifurcatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 886. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 320.

Euphrasia acinos. Pluk. Phyt. tab. 297. fig. 7.

Ses tiges sont lisses, herbacées, à quatre faces, divisées en rameaux courts, garnis de feuilles pétiolées, glabres, entières, décurrentes sur leur pétiole, ovales, un peu aiguës. Les fleurs sont disposées en verticilles dans l'aisselle des feuilles, environnées d'épines molles, filiformes, droites, velues, une fois plus longues que les fleurs, divisées à leur sommet en deux pointes aiguës. Les feuilles qui accompagnent les verticilles sont petites, sessiles, presque rondes, tandis que celles des tiges sont amples, longues de deux pouces, larges au moins d'un pouce & demi. Je soupçonne que Linné n'a vu que celles des verticilles.

Cette plante croît dans les Indes. (*V. s. in herb. Lam.*)

48. Ruellie couchée. *Ruellia prostrata.*

Ruellia herbacea, pubescens; foliis ovatis, crenatis, subvillosis; floribus axillaribus, subsolitariis; caule prostrato. (N.)

Ses tiges sont tout-à-fait couchées sur la terre, grêles, herbacées, pubescentes, articulées, radicantes à leurs articulations, d'où sortent de longues fibres simples, filiformes. Les rameaux sont médiocrement redressés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, courtes, à peine longues d'un pouce sur huit à dix lignes de large; un peu molles, vertes à leur face supérieure, plus pâles & un peu blanchâtres en dessous, légérement velues ou munies, surtout à leur face inférieure, de quelques poils courts & rares. Les fleurs sont axillaires, presque solitaires dans chaque aisselle, médiocrement pédonculées; les calices sont courts, velus.

Cette plante croît dans l'Inde; elle m'a été communiquée par M. Dupuis. (*V. s.*)

49. Ruellie des rochers. *Ruellia rupestris.* Swartz.

Ruellia acaulis, foliis oblongis, crenatis, repandis; petiolis longissimis, scapis multifloris. Swartz, Prodr. 93. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1071. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 375. n°. 45.

An gerardia (tuberosa), *foliis subovatis, tomentosis, repandis, longitudine caulis?* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 848. — Willd. l. c.

Willdenow soupçonne que cette plante pourroit bien être le *gerardia tuberosa* de Linné, dont la fructification n'est pas encore bien connue. Au reste, cette espèce & la suivante, *ruellia scabrosa*, ont un port qui leur est particulier; elles s'écartent des autres espèces de ce genre par leur corolle inégale & en forme de soucoupe.

Les feuilles naissent du collet de la racine; elles sont oblongues, presqu'ovales, un peu tomenteuses, crénelées ou sinuées à leurs bords, supportées par de très-longs pétioles. De leur centre s'élève une tige nue ou une hampe terminée par plusieurs fleurs, dont la corolle est en forme de soucoupe.

Cette plante croît en Amérique, dans la Nouvelle-Espagne, sur les fentes des rochers, aux lieux déserts, le long des rivières. ♃

50. Ruellie à feuilles rudes. *Ruellia scabrosa.* Swartz.

Ruellia acaulis, foliis ovatis, subrepandis, coriaceis, glabris, subtùs scabris; scapis multifloris. Sw. Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1074. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 375. n°. 46.

Cette espèce, comme nous l'avons observé ci-dessus, ne convient qu'imparfaitement à ce genre, duquel il faudra peut-être l'exclure lorsque sa fructification sera mieux connue. Ses feuilles sont toutes radicales, ovales, coriaces, un peu sinuées à leurs bords, glabres à leur face supérieure, rudes au toucher à leur face inférieure : il s'élève de leur centre une hampe nue, qui supporte plusieurs fleurs dont la corolle est hypocratériforme.

Cette espèce croît dans les lieux pierreux & ombragés de la Nouvelle-Espagne. ♃

51. Ruellie variable. *Ruellia varians.* Vent.

Ruellia foliis lanceolato-ovatis, subrepandis, acuminatis, glabris; pedunculis terminalibus, paucifloris; bracteis imbricatis, inaequalibus. Vent. Hort. Cels, pag. 46. tab. 46.

Eranthemum pulchellum. Andrew. the Botan. repositor. pl. 88.

Ses racines produisent des tiges droites, géniculées, renflées aux articulations, cylindriques, divisées en rameaux opposés, glabres, tétragones, garnis de feuilles opposées, pétiolées, réfléchies, ovales, lancéolées, crénelées à leur base, légérement ondulées, veinées, d'un vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous, supportées par des pétioles réunis à leur base, dilatés à leur partie supérieure.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges & des rameaux, soutenues par des pédoncules très-courts, ordinairement triflores, munis de bractées de couleur purpurine, imbriquées, lancéolées, aiguës, inégales; les extérieures légérement crénelées. Le calice est divisé en cinq, quelquefois quatre ou six découpures, semblables aux bractées intérieures. La corolle est d'un bleu d'azur, en forme d'entonnoir, insérée sous l'ovaire: son tube est grêle, médiocrement dilaté, un peu courbé, d'un rose-tendre, trois fois plus long que le calice; le limbe ouvert, à cinq, quelquefois quatre ou six lobes ovales, obtus, presqu'égaux. Les étamines sont attachées à l'orifice de la corolle, ordinairement au nombre de quatre, dont deux fertiles & deux stériles; quelquefois cinq ou six, supportant des anthères droites, échancrées à leur base.

L'ovaire est oblong, verdâtre, libre; le style filiforme, de la longueur des étamines fertiles, de couleur purpurine; le stigmate à deux divisions aiguës, roulées en dehors. Le fruit est une capsule oblongue, anguleuse, presque tétragone, aiguë à son sommet, rétrécie à sa base, divisée en deux loges, s'ouvrant, avec élasticité, en deux valves; munie en dedans de cloisons opposées aux valves, adhérentes le long de leur partie moyenne, se divisant, au même instant qu'elles, en deux portions égales, & munies chacune de deux filamens aigus. Les semences sont solitaires, ovales, comprimées, de couleur brune, situées dans les aisselles des filamens crochus.

Cet arbrisseau est originaire du Coromandel. Il est cultivé dans le jardin de M. Cels. ♄ (*Descript. ex Venten.*)

Espèces moins connues.

* *Ruellia* (fragrans), *foliis sessilibus, oblongis, obtusè serratis; floribus axillaribus, solitariis, sessilibus.* Forst. Prodr. n°. 243.

* *Ruellia* (reptans), *foliis petiolatis, ovatis, obtusis, obtusè serratis; pedunculis terminalibus, subspicatis.* Forst. Prodr. n°. 242.

* *Ruellia* (antipoda), *foliis mucronato-serratis; caule repente; floribus subspicatis, terminalibus, quinis ternisve.* Linn. Mantiss. pag. 422. — Rumph. Amb. 5. tab. 170. fig. 2.

Cette espèce n'a point du tout le caractère essentiel de ce genre; elle ne renferme que deux étamines, & ses capsules sont dépourvues de dents élastiques. Elle paroît avoir de grands rapports avec les *gratiola*. Willdenow, dans son *Species plantarum*, l'a présentée sous le nom de *gratiola veronicifolia*, d'après Retzius.

* D'après de nouvelles observations de M. Lamarck, le *justicia parvifolia* (Encycl. botan.) doit être placé parmi les *ruellia*, la corolle ayant quatre étamines. *Voyez*, pour la description, l'article CARMENTINE à petites feuilles, vol. 1. pag. 627. n°. 10.

RUIZE. *Ruizia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polypétalées, de la famille des malvacées, qui a de grands rapports avec les *pentapétes*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, entières ou lobées; les fleurs disposées en corymbes terminaux ou solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un double calice, l'extérieur à trois folioles caduques, l'intérieur monophylle, persistant; le tube des étamines très-court; toutes les étamines fertiles; dix styles; des semences triangulaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* double; l'extérieur à trois folioles ovales, aiguës, concaves, très-caduques; l'intérieur monophylle, profondément partagé en cinq découpures lancéolées.

2°. Une *corolle* de cinq pétales ouverts, oblongs, en forme de faulx, entiers, arrondis à leur sommet, rétrécis à leur base, insérés sur le tube des étamines.

3°. De trente à quarante *étamines*, dont les filamens, plus courts que la corolle, sont réunis à leur base par un tube très-court, terminé par des anthères oblongues, inclinées.

4°. Un *ovaire* globuleux, supérieur, à dix sillons, surmonté de dix styles très-courts, épais, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* consiste en dix capsules disposées circulairement: ces capsules sont arrondies extérieurement, comprimées latéralement, anguleuses à

leur bord intérieur ; à une seule loge ; contenant deux semences à trois côtés ; l'extérieur arrondi.

Observations. Ce genre ne diffère des pentapètes que par ses étamines plus nombreuses & par ses dix styles, au lieu d'un seul à cinq divisions. Les autres caractères sont communs aux deux genres, qui rigoureusement pourroient être réunis par ceux qui craignent, avec assez de raison, la trop grande multiplicité des genres.

Je ne serois pas très-éloigné de soupçonner que les trois espèces qui composent ce genre, ne sont peut-être que des variétés de la même, leurs différences principales n'existant que dans la forme des feuilles qui sont très-variables.

ESPÈCES.

1. RUIZE à feuilles en cœur. *Ruizia cordata.* Cavan.

Ruizia foliis cordatis, oblongo-acuminatis, sinuato-crenatis ; incanis, subtùs farinaceis. Cavan. Dissert. botan. 3. pag. 117. n°. 169. tab. 36. fig. 2.

Ruizia foliis cordato-lanceolatis, repandis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 798.

Konigia foliis subcordatis, crenato-sinuatis, incanis, subtùs tomentosis ; floribus decagynis. Commerf. Mff. Cod. 2. pag. 89.

Konigia foliis cordato-sinuatis, crenatis, utrinquè incanis ; floribus decastylis. Commerf. *ubi suprà figurat.*

Vulgairement bois de senteur blanc.

Ses tiges sont frutescentes & rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-nombreuses, en cœur, ovales, acuminées, crénelées, sinuées, plus longues que leur pétiole, blanchâtres, presque pulvérulentes en dessous, munies à leur base de stipules subulées, blanchâtres, pulvérulentes, caduques.

Les fleurs sont disposées en corymbes presque ombellés, axillaires & terminaux ; chaque fleur munie d'un pédoncule propre. Le calice est tomenteux ; l'extérieur à trois folioles ovales, aiguës, concaves, très-caduques ; l'intérieur à cinq découpures profondes, lancéolées, réfléchies à la maturité des fruits. La corolle a cinq pétales d'abord d'un jaune-clair, puis d'un jaune de soufre plus foncé, très-ouverts, presqu'arrondis, en forme de faulx, un peu roulés à leur sommet, plus courts que le calice. Les étamines plus courtes que la corolle ; les anthères blanchâtres, oblongues ; l'ovaire globuleux, velu ; les styles rougeâtres, plus courts que les étamines.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'Ile-Bourbon, proche le bourg Saint-Denis, où elle fleurit vers la fin de l'hiver. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

2. RUIZE lobé. *Ruizia lobata.* Cavan.

Ruizia foliis cordatis, crenatis, tri seu quinquelobatis, oblongis ; lobo medio productiore, acuminato. Cavan. Dissert. bot. 3. pag. 118. n°. 170. tab. 36. fig. 1.

Ruizia foliis cordatis, quinquelobis, crenatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 798. n°. 2.

Konigia foliis superioribus cordatis, inæqualiter crenatis ; inferioribus trilobis & quinquelobis, lobo medio productiore. Commerf. Mff. Codic. 2. pag. 15. *Figurat.*

Konigia floribus decagynis ; calice exteriore triphyllo, deciduo, interiore quinquepartito ; foliis oblongè cordatis, margine crenato-suberosis, basi obtusè quinqueangulatis, subtùs incanis. Commerf. *ubi suprà.*

Il existe de si grands rapports entre cette espèce & la précédente, qu'il est difficile de s'assurer qu'elle n'en soit pas une variété : elle en diffère à la vérité par ses feuilles lobées, mais quelquefois elle en a d'entières, parfaitement semblables à celles du *ruizia cordata* ; & d'ailleurs, dans ce genre comme dans la plupart des autres malvacées, la forme des feuilles est très-variable.

C'est un très-joli arbrisseau qui s'élève à cinq ou six pieds, dont les tiges sont revêtues d'une écorce cendrée, & qui se divisent en rameaux étalés, fragiles, qui acquièrent par la vieillesse une consistance ligneuse & une grosseur presqu'égale à celle de la cuisse. Les feuilles sont situées à l'extrémité des rameaux, très-rapprochées, alternes, pétiolées, en cœur, glabres en dessus, tomenteuses en dessous, inégalement sinuées & crénelées à leur contour, à cinq ou trois angles & quelquefois plus ; portées sur de longs pétioles garnis à leur base de stipules droites, subulées, blanchâtres, caduques.

La disposition des fleurs & les autres parties de la fructification ressemblent parfaitement à celles du *ruizia cordata*, excepté les pétales un peu plus grands & plus longs que les calices. Le nombre des styles varie au dessous de dix, d'après la remarque de Commerson.

Cette espèce a été recueillie à l'Ile-Bourbon, au promontoire de Saint-Bernard, dans les environs du bourg Saint-Denis ; elle fleurit vers le milieu de l'hiver. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

3. RUIZE variable. *Ruizia variabilis.* Jacq.

Ruizia foliis ramorum florentium palmatis, sterilium digitatis. Jacq. Hort. Schoub. 3. pag. 24. tab. 295. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 798. n°. 3.

Ruizia (palmata), *foliis utrinquè incanis, pal-*

matis, incisis, quinquepartitis; lobis acuminatis, sinuato-crenatis, medio productiore. Cavan. Dissert. bot. 3. pag. 119. n°. 171. tab. 37. fig. 1.

Konigia foliis utrinquè incanis, palmatis, incisis. Commerf. Mss. Cod. 2. pag. 89. *Figurat.*

Ruizia (laciniata), *foliis usquè ad petiolum laciniatis; laciniis septem angustissimis, linearibus, pinnatifidis; pinnulis decurrentibus.* Cavan. Dissert. bot. 3. pag. 119. n°. 172. tab. 37. fig. 2.

Konigia foliis multipartitis; laciniis linearibus, subdivisis. Commerf. Mss. Cod. 2. pag. 16.

Vulgairement bois de senteur galeux, ou bois de senteur bleu.

M. Cavanilles, d'après Commerson, avoit fait deux espèces de cette plante, d'après la forme variée de ses feuilles. Jacquin a observé que ses feuilles étoient palmées sur les rameaux fertiles ou portant des fleurs, laciniées sur les rameaux stériles : opinion qui se trouve en effet confirmée en quelque sorte par le silence de Commerson sur les fleurs du *ruizia laciniata*, dont il n'existe que des feuilles dans son herbier.

C'est un arbrisseau très-agréable, peu élevé, dont les rameaux sont diffus, les uns stériles, d'autres fertiles. Les feuilles, sur les premiers, sont éparses, nombreuses, alternes, longuement pétiolées, plus longues néanmoins que leur pétiole; divisées très-profondément en cinq ou sept découpures, celle du milieu très-longue, les autres linéaires, aiguës, pinnatifides. Les feuilles, sur les seconds, sont palmées, incisées, à cinq lobes profonds, crénelés, incisés, toutes blanchâtres, pubescentes en dessous, munies à la base de leur pétiole de stipules étroites, presque capillaires, velues.

Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires & terminaux, soutenues par des pédoncules tomenteux, presque lanugineux, divisés en pédoncules partiels, peu nombreux, presqu'en ombelle; garnis à la base des divisions de petites bractées étroites, lancéolées, aiguës. La corolle est jaune, & semblable, ainsi que les autres parties de la fructification, à l'espèce précédente.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'Ile-Bourbon. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

RUMPHE. *Rumphia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des térébenthacées, qui a des rapports avec les camelées (*cneorum*), & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples & les fleurs disposées en grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à trois divisions; trois pétales; trois étamines; un style; un drupe à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à trois divisions droites, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de trois pétales égaux, oblongs, obtus.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont subulés, de la longueur des pétales, terminés par des anthères fort petites.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, surmonté d'un style subulé, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate à trois côtés.

Le *fruit* est un drupe coriace, turbiné, marqué de trois sillons, contenant une noix à trois loges & des semences solitaires.

ESPÈCE.

RUMPHE à feuilles de tilleul. *Rumphia tiliafolia.*

Rumphia pubescens, foliis ovato-cordatis, crenatis, acuminatis; racemis axillaribus. (N.) Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 96. n°. 418. tab. 25.

Rumphia amboinensis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 92. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 187. — Juss. Plant. Gener. pag. 370.

Myxa pyriformis, officulo trispermo. Rai, Hist. 156.

Tsjem-tani. Rheed, Malab. vol. 4. pag. 25. tab. 11.

C'est un grand arbre des Indes, revêtu d'une écorce cendrée, dont les branches & les rameaux sont diffus, étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, simples, ovales, assez semblables à celles du tilleul, échancrées en cœur à leur base, rudes au toucher, velues, crénelées à leur contour en dents courtes, droites, aiguës, acuminées à leur sommet, marquées de nervures latérales qui se ramifient en un réseau fin; les pétioles plus courts que les feuilles, presque cylindriques, pubescens.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, situées vers l'extrémité des rameaux, peu garnies, plus longues que les feuilles; les pédoncules & leurs divisions velus ou pubescens; les calices velus, courts, à trois divisions ovales, aiguës; les pétales oblongs, un peu sinués à leurs bords; l'ovaire hispide, presque rond ou turbiné, saillant hors du calice. Le fruit est un drupe en forme de poire, obtus & surmonté très-souvent à son sommet d'une portion du style persistant, marqué de trois sillons, hispide, renfermant une noix presque ovale,

ovale, à trois loges, dans chacune desquelles est placée une semence un peu comprimée.

Cette plante croît dans les Indes, au Malabar, &c. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

RUPINIE. *Rupinia.* Genre de plantes cryptogames, établi par Linné fils, qui paroît devoir être réuni aux *marchantia*, & qui exigeroit un nouvel examen. Linné lui assigne pour caractère essentiel :

Des anthères subulées; un ovaire ovale, situé à l'extrémité des feuilles; plusieurs styles; une capsule à une seule loge polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs mâles sont séparées des femelles.

Les *fleurs mâles* offrent :

1°. Point de *calice* ni de *corolle.*

2°. Plusieurs *étamines* dépourvues de filamens, dont les anthères sont droites, subulées, comprimées.

Les *fleurs femelles* offrent :

1°. Quelques filamens droits, subulés, qui enveloppent l'ovaire, d'après Forster, & qui tiennent lieu de calice.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un *ovaire* globuleux, surmonté de plusieurs styles très-courts, cylindriques, tronqués.

Le *fruit* est une capsule presque globuleuse, à une seule loge, contenant plusieurs semences.

Observations. Ce genre se réduit à une seule espèce. Il avoit d'abord été établi par Forster sous le nom d'*aytonia.* Les filamens qui entourent l'ovaire, & que Linné fils n'a pu appercevoir, n'appartiendroient-ils pas aux étamines?

ESPÈCE.

RUPINIE lichénoïde. *Rupinia lichenoides.* Linn. f. Suppl. pag. 69 & 452.

Aytonia rupestris. Forst. Gener. nov. n°. 74.

Cette plante a beaucoup de ressemblance, par son feuillage, aux *targionia.* Ses expansions sont linéaires, obtuses, entières, longues de six à huit lignes, presqu'imbriquées, noirâtres en dessous: celles qui portent les parties femelles de la fructification, sont garnies à leurs bords de petits tubercules rougeâtres; elles sont d'un vert-blanchâtre en dessus, chargées à leur disque de poils droits, subulés, blanchâtres, que Forster a regardés comme des anthères.

Cette plante croît sur les rochers de l'Amérique méridionale. (*Descript. ex Linn. f.*)

RUPPIE. *Ruppia.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des naïades, qui a de grands rapports avec les *potamogeton*, & qui comprend des herbes aquatiques, indigènes de l'Europe, capillaires, rameuses, à feuilles de graminées, & dont les fleurs sont disposées en épis courts, soutenues par de longs pédoncules filiformes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux valves caduques; point de corolle; quatre étamines; quatre ovaires presque sessiles; quatre semences pédiculées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* bivalve, caduc, à folioles ovales, concaves, opposées.

2°. Point de *corolle.*

3°. Quatre *étamines*, point de filamens; des anthéres sessiles, egales, arrondies, à deux lobes.

4°. Quatre *ovaires* supérieurs, presque sessiles, ovales, coniques, connivens, sans styles, surmontés par des stigmates obtus.

Le *fruit* consiste en quatre semences nues, ovales, coniques, un peu obliques, pédiculées, chaque pédicule filiforme, plus long que le fruit.

Observations. Les ruppies ont le port des potamogetons; ils en diffèrent par leur calice à deux folioles, & par leurs fruits pédiculés.

ESPÈCE.

RUPPIE maritime. *Ruppia maritima.* Linn.

Ruppia foliis gramineis, vaginantibus; caulinis alternis, floralibus suboppositis. (N.)

Ruppia maritima. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. — Lamarck, Illustr. Gener. vol. 1. pag. 359. n°. 1745. tab. 90. — Idem, Flor. franç. vol. 3. pag. 540. n°. 1153. — Jussieu, Gen. Plant. pag. 19.

Ruppia. Hort. Cliffort, 436. — Iter. Wgoth. 186. — Flor. suec. 2. n°. 154. — Guettard, Stamp. vol. 2. pag. 416. — Œder, Flor. dan. tab. 364. — Pallas, Iter 1. pag. 431. — Roth, Germ. I. pag. 75. — II. pag. 208. — Hoffm. Germ. 59.

Corallina feniculo folio longiore. Tournef. Inst. R. Herb. 571.

Buccaferrea maritima, foliis acutissimis. Mich. Gen. 72. tab. 35.

Potamogeton maritimum, gramineis longioribus foliis, fructu ferè umbellato. Rai, Angl. 3. pag. 134. tab. 6. fig. 1.

Gramen maritimum, fluitans, cornutum. C. Bauh. Pin. 3. — Prodr. 17.

Fucus folliculaceus, feniculi folio longiore. C. Bauh. Pin. 365.

Fucus ferulaceus. Lobel, Icon. pag. 2. 255. — Idem, Obferv. pag. 653. Icon.

Fucus ferulaceus Lobelii. Dalech. Hift. 2. pag. 1373.

C'eft une plante aquatique, dont les tiges font grêles, herbacées, glabres, molles, très-rameufes, garnies de feuilles alongées, affez femblables à celles des graminées, étroites, linéaires, aiguës, feffiles, renflées & vaginales à leur bafe, glabres à leurs deux faces, alternes fur les rameaux, prefqu'oppofées à l'infertion des pédoncules.

Les fleurs font difpofées en épis folitaires, terminaux, pédonculés, fimples ou dichotomes : ces fleurs font prefque feffiles jufqu'après l'époque de la fécondation : alors le pédoncule commun fe courbe un peu, & les fruits murs font fupportés chacun par de longs pédoncules particuliers, filiformes, écartés.

Cette plante croît dans les étangs, fur les bords de la mer. ⊙ (*V. v.*)

RUSSELIE. *Ruffelia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monopétales, irrégulières, de la famille des pédiculaires, qui a des rapports avec les *fcoparia*, & qui comprend des arbriffeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles font oppofées, les rameaux pendans & farmenteux, les fleurs pédonculées.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; une corolle à deux lèvres, dont le tube eft très-long ; quatre étamines didynames ; un ftigmate globuleux ; une capfule à une loge, bivalve, fubulée par le ftyle perfiftant.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, d'une feule pièce, divifé en découpures fétacées à leur fommet.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, tubulée, dont le tube eft très-long, prefque cylindrique, velu intérieurement à fon orifice ; le limbe ouvert en deux lèvres, la fupérieure échancrée ; l'inférieure plus longue, partagée en trois lobes.

3°. Quatre *étamines* didynames, inférées fur le tube, dont les filamens font filiformes, terminés par des anthères non faillantes.

4°. Un *ovaire* fupérieur, furmonté d'un ftyle acuminé, terminé par un ftigmate globuleux.

Le *fruit*, encore peu connu, eft une capfule à une loge, à deux valves, terminée par une portion du ftyle fubulé, perfiftant ; cette capfule renferme plufieurs femences.

ESPÈCE.

RUSSELIE farmenteufe. *Ruffelia farmentofa.* Jacq.

Ruffelia foliis ovatis, dentatis, fupernè hirfutis ; pedunculis trifloris, axillaribus. (N.)

Ruffelia farmentofa. Jacq. Stirp. Amer. pag. 178. tab. 113. — Lamarck, Illuftr. Gener. tab. 539. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 344. — Juffieu, Plant. Gener. pag. 118.

C'eft un arbriffeau à tiges grimpantes, farmenteufes, dont les rameaux font pendans, glabres, tétragones, garnis de feuilles oppofées, pétiolées, ovales, acuminées à leur fommet, dentées en fcie à leur contour, velues à leur face fupérieure, glabres en deffous, marquées de nervures latérales prefque fimples, fupportées par des pétioles courts, prefque nuls aux feuilles fupérieures.

Les fleurs font axillaires, foutenues par des pédoncules folitaires, plus courts que les feuilles, qui fe divifent, à leur fommet, en deux ou trois autres pédoncules partiels, munis à leur bafe de bractées courtes, ovales, aiguës. Les calices font petits, d'une feule pièce, partagés en cinq dents profondes, terminées par un filet fétacé. La corolle eft rougeâtre, tubulée, prefque cylindrique ; fon tube un peu élargi & renflé infenfiblement vers fon orifice qui eft velu intérieurement. Le limbe eft court, partagé en deux lèvres, la fupérieure plus courte, bifide ; l'inférieure à trois lobes un peu réfléchis en dehors.

Cette plante croît en Amérique, dans les forêts épaiffes, aux environs de la Havane. ♄

RUTACÉES (Les). *Rutaceæ.* Famille de plantes ainfi nommées, parce qu'elle renferme un grand nombre de genres qui ont des rapports naturels avec celui des rues, *ruta*, qui s'y trouve également compris.

Les plantes contenues dans cette famille font la plupart herbacées, quelquefois ligneufes, très-rarement arborefcentes. Les feuilles font nues & alternes dans les unes, oppofées & munies de ftipules dans beaucoup d'autres ; elles ont des fleurs axillaires ou terminales.

Le *calice* eft d'une feule pièce, fouvent divifé en cinq parties. La corolle eft prefque toujours compofée de cinq pétales alternes avec les divifions du calice, renfermant des étamines libres & en nombre défini, ordinairement au nombre de dix, alternes avec les pétales & oppofées aux divifions du calice. L'ovaire eft fimple, fupérieur, furmonté d'un feul ftyle, terminé par un ftigmate fimple, quelquefois divifé.

Le *fruit* est capsulaire, à plusieurs loges ou à plusieurs capsules, souvent au nombre de cinq, renfermant une seule ou plusieurs semences attachées aux angles intérieurs des capsules. L'embryon est plane, entouré d'un périsperme charnu.

Les principaux genres contenus dans cette famille sont les suivans :

1. *Feuilles souvent opposées, munies de stipules à leur base.*

Les herses ou tribules. . . . . *Tribulus.*
Les fagones. . . . . *Fagonia.*
Les fabagelles. . . . . *Zygophyllum.*
Les gayacs. . . . . *Guaiacum.*

2. *Feuilles nues & alternes.*

Les rues. *Ruta.*
Les harmales. . . . . *Peganum.*
Les dictames ou fraxinelles. . . . . *Dictamnus.*

Genres très-voisins des rutacées.

Les mélïantes. . . . . *Melianthus.*
Les diosma. . . . . *Diosma.*
Les emplèvres. . . . . *Emplevrum.*
Les arubes. . . . . *Aruba.*

RUYSCHE. *Ruyschia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la famille n'est pas encore bien connue, & qui paroît avoir des rapports avec les *rhamnus* ; il comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, épaisses, entières ; les fleurs disposées, en épis terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq folioles, muni en dessous d'une bractée charnue ; cinq pétales réfléchis ; cinq étamines ; un ovaire ; un stigmate sessile, applati, à plusieurs rayons.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, à cinq folioles concaves, arrondies, imbriquées, munies à leur base d'une bractée charnue, entière ou lobée.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ovales, plus longs que le calice, réfléchis.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont applatis, subulés, plus courts que les pétales ; terminées par des anthères oblongues, tombantes.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale ; point de style ; un stigmate applati, à quatre ou cinq rayons.

Le *fruit*, qui n'est pas encore bien connu, est présumé consister en une baie à quatre ou cinq loges.

ESPÈCES.

1. RUYSCHE à feuilles de clusier. *Ruyschia clusiæfolia.* Jacq.

Ruyschia foliis obovatis, obtusis ; floribus bracteâ clavatâ, indivisâ. Lam. Ill. Gen. vol. 2. pag. 108. n°. 2736. tab. 135. fig. 1.

Ruyschia foliis obovatis, obtusis, aveniis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1116. n°. 1.

Ruyschia (clusiæfolia), *foliis obovatis, integris, aveniis ; floribus bracteâ solitariâ.* Swartz, Prodr. 50. — Idem, Flor. Ind. occid. pag. 502. — Jacq. Amer. 75. tab. 51. fig. 2.

Arbrisseau parasite, dont les tiges se divisent en rameaux glabres, cylindriques ; garnies de feuilles pétiolées, alternes, ovales, épaisses, luisantes, très-glabres, sans nervures, d'un vert-pâle ; longues de trois à quatre pouces, supportées par des pétioles courts.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, terminales, droites, longues d'un pied, dont le pédoncule commun est glabre, épais, un peu charnu ; les ramifications éparses, alternes, très-courtes, & supportant des fleurs nombreuses, pédiculées. Leur calice est divisé en cinq folioles glabres, ovales, pendantes, persistantes, munies en dessous de deux autres folioles opposées, petites, ovales, entre lesquelles se trouve une bractée ovale, aiguë, épaisse, ponctuée de rouge, plus grande que les folioles latérales. Les cinq pétales sont ovales, plus longs que le calice, épais, de couleur purpurine, caducs, réfléchis ; cinq, quelquefois six à sept étamines, dont les filamens sont élargis & de couleur pourpre à leur base. L'ovaire est à quatre faces, le style très-court, le stigmate plane, à quatre ou cinq rayons.

Cette plante croît à la Guiane & à la Martinique, dans les forêts, sur le tronc des arbres. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

2. RUYSCHE de Guiane. *Ruyschia souroubea.*

Ruyschia foliis obovatis, obtusis, mucronatis ; floribus bracteâ pregnandi trilobâ. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 108. n°. 2737. tab. 135. fig. 2.

Ruyschia (surubea), *foliis obovatis, obtusis, mucronatis, venosis.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1116. n°. 2.

Ruyschia (souroubea), *foliis obovatis, emarginatis, apice denticulatis, venosis ; floribus bracteis tripartitis.* Swartz, Prodr. 50. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 504.

Souroubea guianensis. Aublet, Guian. vol. 1. pag. 244. tab. 97.

Logania pentacrina. Scop. Introd. Gener. 1076. — Gmel. Syst. veget. vol. 1. pag. 422.

Ses tiges ſont ſarmenteuſes, cylindriques, diviſées en longs rameaux écartés, flexibles, fragiles, revêtus d'une écorce tendre, cendrée, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, acuminées à leur baſe, échancrées à leur ſommet, avec une pointe particulière dans ſon milieu; glabres à leurs deux faces, épaiſſes, charnues, ſupportées par des pétioles courts.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſimples, longues, rameuſes, terminales; les pédicules alternes, écartés, uniflores. Les calices ſont à cinq folioles, quelquefois ſix, concaves, arrondies, munies en deſſous d'une bractée à trois découpures très-profondes, dont les deux latérales, plus longues que le calice, ſont lancéolées, obtuſes, concaves, divergentes, rougeâtres; la troiſième cylindrique, preſqu'en maſſue, tubulée, de couleur écarlate.

Les pétales ſont jaunes, oblongs, caducs, réfléchis, de couleur jaunâtre; les filamens élargis & jaunes à leur baſe; les anthères brunes; l'ovaire ovale, à cinq côtés; le ſtyle preſque nul; le ſtigmate charnu, plane, à cinq rayons.

Cette plante croît dans les forêts de la Guiane, ſur les rives de la petite rivière nommée *Gallion*. (*Deſcript. ex Swartz & Aublet.*)

RYANIE. *Ryania.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, qui paroît appartenir à la famille des tilleuls, & avoir des rapports avec les *laetia*: il comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, munies de ſtipules; à fleurs axillaires & ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq folioles perſiſtantes; point de corolle; quatre ſtigmates; une baie ſubéreuſe, à une ſeule loge, à pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, perſiſtant, à cinq folioles étroites, lancéolées, colorées.

2°. Point de *corolle*.

3°. Des *étamines* nombreuſes (ſoixante environ), dont les filamens ſont courts, ſubulés, munis de quelques poils rares à leur baſe, diſpoſés ſur un double rang, terminés par des anthères droites, ſubulées, toruleuſes, ondulées après l'émiſſion de la pouſſière fécondante.

Entre les étamines & l'ovaire, il exiſte un tube court, urcéolé, velu, de la longueur de l'ovaire.

4°. Un *ovaire* ovale, très-velu, ſurmonté d'un ſtyle glabre, de la longueur des étamines, terminé par quatre ſtigmates convexes.

Le *fruit* eſt une baie ſubéreuſe, ſphérique, un peu elliptique, à une ſeule loge, contenant un grand nombre de ſemences ovales ou un peu globuleuſes, chargées d'une enveloppe particulière & de quelques poils rares, renfermées dans cinq renfoncemens oblongs, ſtriés tranſverſalement par une ſuite de petits tubercules. L'enveloppe propre des ſemences eſt membraneuſe, à trois ailes, chaque aile double, & ne recouvrant les ſemences qu'à leur baſe & juſque vers leur milieu. Sous cette enveloppe un peu coriace, il en exiſte une autre extrêmement fine & membraneuſe. Le périſperme eſt charnu, graiſſeux, ovale, aigu à ſa baſe; l'embryon eſt laiteux, de la longueur du périſperme; les cotylédons comprimés, un peu arrondis.

ESPÈCE.

RYANIE élégante. *Ryania ſpecioſa.*

Ryania foliis petiolatis, oblongis, integris, acuminatis; pedunculis axillaribus, unifloris. (N.)

Ryania ſpecioſa. Vahl. Egl. 1. pag. 51. tab. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1164.

C'eſt un arbre remarquable par la beauté de ſes fleurs, dont les rameaux ſont cylindriques, un peu cendrés, légérement tomenteux à leur partie ſupérieure; garnis de feuilles alternes, pétiolées, longues de ſept à huit pouces, oblongues, preſqu'elliptiques, aiguës, acuminées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, à nervures obliques; la côte du milieu eſt pulvérulente en deſſous, les autres nervures élevées, leur intervalle rempli par un grand nombre de veinules ſimples, diſpoſées en un réſeau lâche. Les pétioles ſont courts, canaliculés en deſſus, munis à leur baſe de ſtipules ſubulées, blanchâtres, caduques, un peu plus longues que les pétioles.

Les fleurs ſont ſolitaires, quelquefois au nombre de deux, l'une deſquelles avorte très-ſouvent; ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſupportées par des pédoncules très-courts & ſimples. Le calice eſt diviſé en cinq folioles étroites, lancéolées, ouvertes, longues d'un pouce & demi, nerveuſes, colorées, chargées extérieurement d'une pouſſière fine, cendrée. Il n'y a point de corolle.

Les étamines ſont très-nombreuſes, un peu plus courtes que le calice, terminées par des anthères droites, trois fois plus courtes que les filamens, glabres, mucronées. Les fruits ſont formés par une baie ſubéreuſe, une fois plus groſſe qu'une noix ordinaire, de couleur brune.

Cette plante ſe trouve à l'île de la Trinité. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

SABAL. Adanson, Famille des Plantes, vol. 2. pag. 495. *Voyez* CORYPHE de Caroline, vol. 2. pag. 131, auquel il faut ajouter pour synonymie :

Chamærops (acaulis), *stipitibus inermibus scapisque lateralibus*. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 207.

Sabal carolinianum. Hort. Parif.

Sabal Adansonii. Guersan.

Chamærops. Hort. Vendeborn. Jacq.

SABICE. *Sabicea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *patima*, & qui comprend des arbrisseaux grimpans, exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont axillaires, presque sessiles, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions; une corolle infundibuliforme; un stigmate à cinq découpures linéaires; une baie à cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* turbiné, d'une seule pièce, divisé à son limbe en cinq découpures oblongues, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube est long, grêle; le limbe en soucoupe, divisé en cinq découpures lancéolées, aiguës.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, insérés vers l'orifice du tube de la corolle, terminés par des anthères oblongues, à deux loges.

4°. Un *ovaire* inférieur, environné par la base tubulée du calice, surmonté d'un style long, filiforme, terminé par cinq stigmates étroits, oblongs.

Le *fruit* est une baie rougeâtre, orbiculaire, velue, couronnée par les découpures du calice, à cinq loges, contenant des semences nombreuses, fort petites, anguleuses.

ESPÈCES.

1. SABICE cendrée. *Sabicea cinerea*. Aubl.

Sabicea caule volubili, foliis ovatis, acutis, subtùs albidis; tubo floris prælongo. Aublet, Guian. vol. 1. pag. 192. tab. 75.

Schwenkfeldia cinerea. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 982.

Sabicea (cinerea), *foliis oblongis, acutis, tomentosis, subtùs incanis; floribus subsessilibus*. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 452. & Prodr. 46.

Arbrisseau grimpant, qui pousse de sa racine plusieurs tiges longues, rameuses, cylindriques, couvertes d'une poussière fine, blanchâtre ou cendrée : ses rameaux sont diffus, & se répandent sur les arbres voisins. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, vertes en dessus, chargées de petites touffes de poils blancs, clairsemés; blanchâtres & tomenteuses en dessous, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, partagées dans leur milieu par une nervure saillante, de laquelle naissent plusieurs autres; latérales, confluentes à leur sommet, longues de quatre pouces sur un & demi de longueur; supportées par des pétioles courts, munis à leur base de deux stipules courtes, ovales, aiguës.

Les fleurs sont axillaires, au nombre de quatre ou six dans chaque aisselle, médiocrement pédonculées, garnies à leur base de deux petites bractées étroites, oblongues, blanchâtres. Leur calice est globuleux, un peu turbiné, resserré à son orifice, où il se divise en cinq découpures étroites, alongées, aiguës, persistantes. La corolle est blanche, infundibuliforme, munie d'un tube grêle, très-long, velu extérieurement, inséré autour d'un disque qui couronne l'ovaire. Le limbe se divise en cinq lobes étroits, aigus, velus en dessous : les filamens sont très-courts, les anthères longues. L'ovaire se convertit en une baie rouge, velue, succulente, couronnée par les divisions du calice, divisée intérieurement en cinq loges remplies de semences fort petites, anguleuses.

Cette plante croît à la Guiane, parmi les haies qui bordent les Savannes; elle fleurit & fructifie presque pendant tous les mois de l'année. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

3. SABICE hérissée. *Sabicea hirta*. Swartz.

Sabicea foliis ovato-lanceolatis, acutis, hirsutis; floribus pedunculatis. Swartz, Nov. Plant. Gener. & Spec. pag. 46. — Flor. Ind. occident. vol. 1. pag. 450.

Schwenkfeldia hirta. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 982.

Arbrisseau grimpant, rameux, dont les tiges & les rameaux sont striés, velus; les feuilles opposées, pétiolées, ovales, acuminées, velues, sup-

portées par des pétioles courts, cylindriques, garnis à leur base de stipules grandes, larges, membraneuses, ovales, en cœur, d'un blanc-pâle.

De l'aisselle des stipules sortent des pédoncules plus courts que les pétioles, supportant une petite ombelle à trois fleurs, munie d'une involucre d'une seule pièce, à quatre divisions ovales, ouvertes, hispides. Chaque fleur est pédiculée. Leur calice est supérieur, partagé en quatre découpures lancéolées, longues, droites, striées, velues, persistantes. La corolle est en entonnoir, munie d'un tube deux fois plus long que le calice, velu à son orifice, & d'un limbe plane, à cinq divisions lancéolées. Les anthères ont leurs filamens subulés, de la longueur du tube; les anthères aussi longues que les filamens; l'ovaire ovale, surmonté d'un style simple, aussi long que la corolle, terminé par un stigmate à cinq divisions. Le fruit est une baie arrondie, couronnée par le calice, de couleur blanche à l'époque de sa maturité, contenant plusieurs petites semences dans des loges en demi-cercle.

Cette plante croît dans les forêts montueuses de la Jamaïque. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

2. SABICE rude. *Sabicea aspera*. Aublet.

Sabicea caule volubili, foliis ovatis, acutis, asperis, subtùs villosis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 194. tab. 76. — Lam. Illustr. Gen. tab. 165.

Schwenkfeldia (aspera), *foliis ellipticis, acuminatis, asperis, subtùs incanis; floribus sessilibus.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 982. n°. 3.

Cette espèce diffère de la précédente par ses tiges velues, par ses feuilles plus étroites, acuminées.

Ses racines sont traçantes, & produisent plusieurs tiges ligneuses, sarmenteuses, & se divisent en rameaux alongés, grimpans, velus, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, lancéolées, vertes, ponctuées à leur face supérieure, rudes, velues en dessous, acuminées à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, longues de quatre pouces sur un & demi de large, marquées de nervures latérales, simples, obliques, rougeâtres, munies à leur base de deux stipules petites, linéaires, aiguës.

Les fleurs naissent par petits paquets dans l'aisselle des feuilles, au nombre de cinq à sept, soutenues par des pédoncules très-courts, munies à leur base de petites bractées, assez semblables aux stipules. Le calice est velu, à cinq divisions étroites, entre chacune desquelles est une tache rougeâtre. La corolle est blanche, velue; son tube grêle, chargé de poils blancs à son orifice; son limbe varie par le nombre de ses divisions, de quatre à cinq: il en est de même pour les étamines & les stigmates, qui manquent quelquefois d'une partie. Le style se divise en trois, quatre ou cinq stigmates charnus, alongés. L'ovaire se convertit en une baie molle, rouge, velue, couronnée par les découpures du calice, partagée intérieurement en trois, quatre ou cinq loges, remplies de semences fort menues.

Cette plante croît dans la Guiane, sur les bords de la rivière de Sinémari, au dessus du troisième saut; elle fleurit & fructifie dans le commencement de l'hiver. Les Galibis la nomment *sabisabi.* ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

SABLIER. *Hura.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monoïques, de la famille des euphorbes, qui a quelques rapports avec les *omphalea*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, laiteux, garnis de feuilles alternes & de fleurs en chaton; les fleurs femelles solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs monoïques; les fleurs mâles imbriquées sur un chaton; un calice court, urcéolé, tronqué; point de corolle; les filamens réunis en cylindre; les anthères verticillées. Les fleurs femelles solitaires; un calice urcéolé; point de corolle; un stigmate pelté, à douze ou dix-huit rayons; une capsule orbiculaire à autant de côtes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques.

Les *fleurs* mâles sont imbriquées, & disposées, dans la bifurcation des rameaux, en un chaton oblong, pendant, garni de fleurs sessiles & d'écailles oblongues, sous chacune desquelles est une fleur qui offre:

1°. Un *calice* très-court, cylindrique, tronqué, en forme de pot.

2°. Point de *corolle.*

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens sont réunis en un seul corps cylindrique, un peu plus long que le calice, roide, bifide & pelté à son sommet, garni dans son milieu de deux ou trois rangs de tubercules verticillés, sous chacun desquels sont placées deux anthères ovales & bifides.

Les *fleurs femelles* sont solitaires, & sur la même plante que les fleurs mâles. Chacune d'elles offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, cylindrique, urcéolé, sillonné, très-entier, tronqué, fortement appliqué contre l'ovaire, quelquefois divisé en trois parties à l'époque de la maturité.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un *ovaire* supérieur, un peu arrondi, situé

dans le fond du calice, surmonté d'un style long, cylindrique, presqu'infundibuliforme, terminé par un grand stigmate pelté, concave, coloré, divisé à son contour en douze ou dix-huit rayons obtus.

Le *fruit* est une capsule ligneuse, orbiculaire ou globuleuse, comprimée, marquée extérieurement de douze ou dix-huit côtes saillantes, partagée en autant de loges courbées en quart de cercle, terminées à leur sommet par une pointe élastique, contenant chacune une seule semence grande, comprimée, presqu'orbiculaire.

ESPÈCE.

SABLIER élastique. *Hura crepitans*. Linn.

Hura foliis ovato-cordatis, crenatis; petiolis supernè glandulosis. (N.)

Hura. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 198. — Hort. Cliffort. 486. tab. 34. — Roy. Lugd. Bat. 232. — Miller, Dict. — Lam. Ill Gen. tab. 793.

Hura americana, abutili indici folio. Commel. Hort. 2. pag. 131. tab. 66. — Ephr. Pict. 12. — Trew. Ehret. 34. 35. fig. 1.

Hippomane arboreum, ramulis ternatis; foliis cordatis, crenatis. Brown. Jam. 351.

Burau ex pluribus nucibus arboris hura. J. Bauh. Hist. 1. pag. 333. Ic. — Sloan, Jam. 214.

Arbor crepitans. Hernand, Mex. 88.

Vulgairement le buis de sable, noyer d'Amérique, sablier ou pet du diable.

C'est un fort grand arbre, qui s'élève à plus de quatre-vingts pieds de haut, sur un tronc droit, divisé en plusieurs branches & rameaux étalés, d'où découle un suc blanc & laiteux, & dont l'écorce est marquée d'un grand nombre de cicatrices occasionnées par l'attache & la chute des feuilles. Celles-ci sont grandes, alternes, pétiolées, ovales, oblongues, échancrées en cœur à leur base, aiguës, acuminées à leur sommet, crénelées à leurs bords, d'un beau vert, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures simples, latérales, parallèles, transverses, dont l'intervalle est rempli par un réseau fin, à larges mailles; elles ont près d'un pied de longueur, sur huit à neuf pouces de largeur; supportées par des pétioles grêles, presqu'aussi longs que les feuilles, glanduleux à leur partie supérieure, munis à leur base de stipules lancéolées, très-caduques; les jeunes feuilles sont roulées en dedans sur elles-mêmes.

Les fleurs sont monoïques; les mâles séparées des femelles, sur le même pied. Les fleurs mâles sont disposées par imbrication sur un chaton simple, pendant sur un long pédoncule, terminal ou sortant d'entre les aisselles des rameaux, de forme ovale, oblongue, conique; chaque fleur située dans l'aisselle d'une écaille, munie d'un calice court, entier, tronqué à son sommet; d'étamines dont les anthères sont insérées sous un double ou triple rang de tubercules qui environnent, en forme d'anneau, une colonne plus longue que le calice: il n'y a point de corolle.

Les fleurs femelles sont solitaires dans le voisinage des fleurs mâles, pédonculées, droites, dont le calice est un tube tronqué, un peu urcéolé, appliqué contre l'ovaire. Le style est épais, charnu, cylindrique, un peu évasé en entonnoir vers son sommet, terminé par un stigmate concave, élargi en forme de bouclier, divisé en douze ou dix-huit rayons obtus, recourbés: il lui succède une capsule ligneuse, orbiculaire, comprimée à sa face supérieure, ombiliquée à son sommet, composée de douze ou dix-huit côtes, qui forment autant de loges, dans chacune desquelles est renfermée une semence grande, comprimée; ces capsules, lorsqu'elles sont mûres, s'ouvrent avec élasticité & avec bruit, & lancent au loin leurs semences.

Cet arbre croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, au Mexique, à la Jamaïque, dans l'île de Cayenne, &c. ♄ (*V. s.*)

Les habitans de l'Amérique se servent des capsules de cette plante, après en avoir enlevé les semences, pour y mettre du sable, qu'ils répandent ensuite sur l'écriture; ce qui leur a fait donner le nom de sablier. Linné dit que si le suc qui découle de cet arbre entre dans les yeux, il occasionne une cécité qui dure huit jours. Son bois est propre à faire des solives & des poutres. On prétend que ses fruits sont purgatifs.

SABLINE. *Arenaria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs régulières, polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a de très-grands rapports avec les *stellaria* & les *alsine*, & qui comprend des herbes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont petites, entières, opposées; les fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice persistant, à cinq folioles; une corolle à cinq pétales entiers; dix étamines, trois styles; une capsule à une seule loge, polysperme; un réceptacle central, libre.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, à cinq folioles oblongues, acuminées, ouvertes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ovales, entiers.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont subulés, surmontés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté de trois ſtyles droits & réfléchis, terminés par des ſtigmates un peu épais.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, recouverte par le calice; à une ſeule loge qui s'ouvre à ſon ſommet en cinq parties, renfermant des ſemences nombreuſes, réniformes, attachées à un réceptacle libre & central.

Obſervations. On peut regarder ce genre & celui des *alſine* comme une ſimple diviſion du même genre, réunis par leurs rapports naturels, très-éloignés l'un de l'autre dans la méthode ſexuelle, à raiſon du nombre différent des étamines, qui ordinairement ſe bornent à cinq dans les *alſine*, & dont les capſules ſe diviſent en trois valves; cependant les caractères qui ſéparent ces deux genres ſont ſi peu conſtans, qu'on trouve des *arenaria* à cinq étamines, des *alſine* à dix; des *arenaria* dont les capſules ont trois valves, des *alſine* qui en ont cinq.

On conçoit les difficultés qu'entraîne néceſſairement cette variabilité dans les principaux caractères; cependant il eſt néceſſaire de chercher à diviſer le plus poſſible des genres auſſi nombreux en eſpèces, & en général les *arenaria* ont un *facies* qui leur eſt particulier. A l'exception de quelques eſpèces, toutes ont de très-petites feuilles linéaires, étroites, ſétacées ou un peu lancéolées, oppoſées, connées à leur baſe, nues, ou dans quelques-unes munies de ſtipules membraneuſes, glabres ou plus ſouvent pubeſcentes. Les corolles ont cinq pétales entiers, en quoi elles diffèrent de celles des *ſtellaria*, qui ont leurs pétales profondément bifides, & de plus leur capſule partagée en ſix valves. Dans les *ſpergula*, autre genre très-voiſin des *arenaria*, les ovaires ſont ſurmontés de cinq ſtyles, ainſi que dans les *ceraſtium*.

L'établiſſement des eſpèces n'offre pas moins de difficultés; elles peuvent d'abord s'établir ſur la forme des feuilles, qui ſont ovales ou lancéolées dans les unes; linéaires, ſubulées, ſétacées dans d'autres; c'eſt le plus grand nombre, & dans ce cas la diſpoſition des fleurs, la grandeur de la corolle rélativement à celle du calice, la forme des folioles caliçinales, peuvent fournir des diſtinctions utiles.

Les difficultés augmentent lorſqu'il s'agit de préſenter la ſynonymie : ſouvent les détails manquent, & telle plante qui paroît convenir très-bien à telle autre, ſoit par les figures qu'on nous en a données, ſoit par les caractères énoncés dans une courte deſcription, peut auſſi s'en écarter par la différence des autres parties, dont on ne nous parle pas.

J'ai remarqué que pluſieurs eſpèces acquéroient un développement progreſſif, qui peut donner lieu à bien des erreurs lorſque l'on eſt dans l'impoſſibilité de l'obſerver. Souvent, dans le premier âge, les tiges ſont preſque ſimples, les pédoncules à peine rameux; mais ſi ces mêmes plantes ſont dans un terrain favorable, & plus avancées en âge, elles ſe développent avec une vigueur étonnante: les rameaux ſont très-nombreux, les fleurs offrent une ample panicule par les ramifications de leurs pédoncules, &c. Leur port n'eſt plus le même, & dans ce cas j'ai trouvé qu'il falloit s'en tenir aux proportions & aux formes des parties de la fructification, ſurtout aux proportions du calice avec la corolle & les capſules.

Espèces.

1. Sabline à feuilles charnues. *Arenaria peploides.* Linn.

Arenaria foliis ovatis, acutis, carnoſis. Linn. Syſt. veget. pag. 423. n°. 1. — Flor. ſuec. 375. 396. — Flor. lap. 149. It. Œl. 151. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 160. tab. 64. — Fabr. Helmſt. pag. 134. — Reyg. Ged. 1. pag. 119. — Hoffm. Germ. pag. 153. — Roth, Germ. vol. I. pag. 188. — II. 480. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 717. n°. 1.

Honkenya peploides. Ehrh. Beitr. 2. pag. 181.

Alſine littoralis, foliis portulacæ. Tourn. Inſt. R. Herb. 242. — C. Bauh. Pin. 251. — Lœſ. Pruſſ. 12. tab. 2.

Alſines quoddam genus pelagicum & littorale. Cluſ. Hiſt. 184.

Telephium maritimum, portulacæ folio. Buxb. Act. Petrop. 3. pag. 271.

Cette plante a des tiges très-baſſes, rameuſes preſque dès leur baſe; les rameaux ſont foibles, couchés, très-liſſes, cylindriques, garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, ovales, épaiſſes, charnues, courtes, longues de deux à trois lignes, obtuſes, quelquefois un peu mucronées, diſtantes ſur les rameaux fertiles, très-rapprochées ſur les rameaux ſtériles, connées à leur baſe, entières à leurs bords.

Les fleurs ſont, les unes, axillaires & latérales; les autres, terminales, portées ſur des pédoncules ſimples, filiformes, plus courts que les feuilles. Le calice eſt diviſé en cinq folioles un peu charnues, vertes, glabres, ovales, preſqu'obtuſes, légérement membraneuſes à leurs bords. La corolle, un peu plus longue que le calice, eſt compoſée de cinq pétales blancs, ovales, obtus, entiers, onguiculés; les étamines ſont au moins auſſi longues que les pétales; les capſules ovales, le réceptacle glanduleux.

Cette plante croît naturellement ſur les bords de la mer, dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. SABLINE à fleurs en tête. *Arenaria tetraquetra.* Linn.

Arenaria foliis ovatis, carinatis, recurvis, quadrifariàm imbricatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 605. — Mantiss. 386. — All. Flor. pedem. n°. 1718. tab. 89. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 717. n°. 2.

Caryophyllus saxatilis, ericafolius, ramosus, repens. C. Bauh. Pin. 211. — Prodr. 125. — Burs. XI. 135.

β. *Gypsophylla* (aggregata); *foliis mucronatis, recurvatis; floribus aggregatis.* Linn. Spec. Plant. 2. pag. 581. — Amœn. Academ. vol. 3. pag. 25. — Schreb. in Nov. Act. Acad. N. C. IV. pag. 140. — Miller, Dict. n°. 1. — Gérard, Flor. gallo-prov. pag. 405. n°. 6. *sub arenariâ.* — Gouan, Hort. Monsp. pag. 211. n°. 1.

Saponaria calicibus pentaphyllis; floribus aggregatis; foliis mucronatis, canaliculatis, recurvis. Linn. Hort. Ups. 107.

Caryophyllus saxatilis, ericafoliis; umbellatis corymbis. Magn. Monspel. 53. tab. 5. — Rai, Hist. 1033. — C. Bauh. Pin. 211. — Prodr. 105.

Rubiola montana. Barrel. Icon. rar. n°. 649. tab. 595. — Boccon. Mus. 2. pag. 60. tab. 47.

Arenaria capitata. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 39. n°. 677. XI.

La disposition des feuilles rend cette espèce facile à distinguer au premier aspect : elles sont imbriquées, très-rapprochées, & présentent presque quatre faces. Les fleurs sont disposées en un fascicule capité.

Ses racines sont droites, grêles, dures, peu rameuses : il s'en élève une tige qui se divise, presque dès son origine, en rameaux très-simples, droits, blanchâtres, longs de trois à quatre pouces, nombreux, garnis de quelques petits poils courts, très-rares, & de feuilles opposées, petites, imbriquées, ovales, étroites, en carène en dehors, canaliculées en dedans, approchant de celles de la bruyère, fermes, recourbées en dehors, très-glabres, striées, très-rapprochées, cartilagineuses à leurs bords, ciliées & connées à leur base, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un petit corymbe pédonculé, fastigié, formant une petite tête composée de quatre à cinq fleurs sessiles. Le calice est divisé en cinq folioles lancéolées, roides, aiguës, scarieuses; les extérieures un peu plus grandes que les autres. La corolle est composée de cinq pétales blancs, ovales, oblongs, obtus, sans onglet, marqués d'une ligne dans leur milieu. La capsule est un peu alongée, surmontée de trois styles; elle s'ouvre à son sommet en cinq valves, & renferme de petites semences.

La variété β avoit été d'abord rangée parmi les *gypsophylla*; mais depuis Linné lui-même a reconnu qu'elle devoit appartenir aux *arenaria* par ses pétales entiers, ses trois styles, & qu'elle différoit à peine de l'*arenaria tetraquetra.*

Ces plantes croissent dans les Pyrénées & les Alpes. La variété β se rencontre aussi dans les environs de Montpellier. ♃ (*V. s.*)

3. SABLINE à deux fleurs. *Arenaria biflora.* Linn.

Arenaria foliis obovatis, obtusis; caulibus procumbentibus; pedunculis bifloris, lateralibus. Linn. Syst. Plant. pag. 423. — Mantiss. 71. — Gouan, Illustr. 30. — Allioni, Flor. pedem. n°. 1699. tab. 44. fig. 1. & tab. 64. fig. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 717. n°. 3.

Alsine caule erecto, prostrato; foliis ovatis. Hall. Helv. n°. 877.

Arenaria foliis subcoriaceis, obovatis, basi ciliatis; caulibus prostratis, ramosissimis, diffusis; pedunculis lateralibus, subbifloris; petalis calice longioribus. Wulfen, in Jacq. Collect. 1. pag. 250. — Jacq. Icon. rar. 1. tab. 83. — Reiner & Hohenwarth, Iter 1. pag. 158.

On distingue cette espèce à ses petites feuilles presque rondes, assez semblables à celles du serpolet, & à ses pédoncules dichotomes, à deux fleurs.

Ses racines sont un peu traçantes, dures, garnies de fibres capillaires, touffues, fasciculées; elles produisent des tiges nombreuses, grêles, alongées, diffuses, cylindriques, glabres, géniculées, étendues sur la terre, à peine rameuses; garnies de feuilles opposées, sessiles, ovales ou un peu arrondies, très-obtuses, un peu rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, vertes, quelquefois munies inférieurement & à leurs bords de poils très-rares.

Les fleurs naissent le long des rameaux : elles sont latérales, axillaires, supportées par des pédoncules filiformes, beaucoup plus longs que les feuilles; dichotomes à leur sommet, garnis à leur dichotomie de deux petites bractées opposées, linéaires, aiguës; terminés par deux fleurs de longueur inégale : quelquefois les pédoncules sont simples. Les folioles calicinales sont ovales, aiguës, un peu mucronées, glabres, vertes, médiocrement membraneuses à leurs bords; la corolle blanche, à peine plus longue que le calice; les capsules presque globuleuses, obtuses.

Cette plante croît dans la Suisse, sur les Alpes, dans les contrées méridionales de l'Europe. ♃ (*V. v.*)

4. Sabline à fleurs latérales. *Arenaria lateriflora.* Linn.

Arenaria foliis ovatis, obtusis; pedunculo laterali bifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 615. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 159. n°. 68. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 718. n°. 4.

Cette plante paroît tenir le milieu entre l'*arenaria trinervia* & l'*arenaria biflora*. Elle ressemble au premier par la forme & la grandeur de ses feuilles, mais elles sont obtuses & sans nervures; elle se rapproche du second par ses pédoncules biflores, mais ils sont bien plus longs, & ses calices plus petits que la corolle.

Ses tiges sont courtes, grêles, filiformes, très-simples, longues de trois à quatre pouces; garnies de feuilles opposées, ovales, rétrécies en pétiole à leur base, obtuses à leur sommet, vertes, lisses, fort tendres, à trois nervures longitudinales, mais à peine sensibles. Les fleurs sont axillaires, latérales, soutenues par des pédoncules presque capillaires, écartés des tiges, longs au moins de deux pouces, bifurqués à leur sommet, munis, à la base de cette bifurcation, de deux petites bractées opposées, ovales, aiguës, terminées par deux fleurs dont le calice est composé de cinq folioles ovales, obtuses, vertes, blanches & scarieuses à leurs bords. La corolle est blanche, une fois plus longue que le calice; les pétales oblongs, arrondis & entiers à leur sommet, médiocrement onguiculés à leur base.

Cette plante croît dans la Sibérie : elle y a été recueillie par M. Patrin, qui en a communiqué un exemplaire à M. Lamarck. (*V. s. in herb. Lam.*)

5. Sabline à trois nervures. *Arenaria trinervia.*

Arenaria foliis ovatis, trinerviis, subciliatis, petiolatis; corollis calice brevioribus. (N.)

Arenaria foliis ovatis, acutis, petiolatis, nervosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 605. — Œder. Flor. dan. tab. 429. — Hort. Cliff. 173. — Flor. suec. 374. 397. — Roy. Lugd. Bat. 471. — Gort. Ing. 71. — Pollich, Pal. n°. 423. — Hoffm. Germ. 154. — Roth, Germ. I. pag. 188. — II. 480. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 36. n°. 676. II. — Gouan, Monsp. pag. 218. — Sauvag. 153. — Gérard, Flor. gall.-prov. 404.

Alsine foliis ovato-lanceolatis, trinerviis. Haller, Helv. n°. 878.

Alsine plantaginis folio. Tournef. Inst. R. Herb. 242. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 364. Icon. — Garid. Aix. 24. — Magnol. Botan. Monsp. pag. 13.

Cette plante a des rapports avec l'*arenaria ciliata* & l'*arenaria multicaulis*; mais elle diffère de toutes deux par ses pétales plus courts que le calice, & par ses feuilles médiocrement pétiolées.

Ses racines sont composées de fibres nombreuses & capillaires : ses tiges sont herbacées, foibles, grêles, plus ou moins alongées, souvent très-rameuses, légérement velues, garnies de feuilles opposées, rétrécies à leur base en un pétiole court; ovales, aiguës, d'un vert-tendre, marquées de trois nervures longitudinales, glabres à leurs deux faces, légérement ciliées à leur contour, distantes, assez grandes, relativement à celles des autres espèces.

Les fleurs sont axillaires, latérales & terminales, supportées par des pédoncules simples, solitaires, filiformes, beaucoup plus longs que les feuilles, très-écartés des tiges, terminés par une seule, un peu recourbés, surtout à l'époque de la maturité des fruits. Le calice a ses folioles ovales, lancéolées, très-aiguës, légérement pubescens, ainsi que les pédoncules. La corolle est blanche, plus courte que le calice. Les capsules sont ovales, presque globuleuses; elles s'ouvrent en cinq valves à leur sommet, & sont remplies de petites semences noires, un peu réniformes, glabres, presque luisantes.

Cette plante est assez commune dans les forêts de l'Europe, aux lieux humides & ombragés. ⊙ (*V. v.*)

6. Sabline à feuilles de buis. *Arenaria buxifolia.*

Arenaria pubescens, foliis ovato-oblongis, sessilibus; pedunculis dichotomis, subbifloris; corollâ vix calicem superante, caulibus repentibus. (N.)

Alsine canadensis, repens & perennis, buxifolio. Isnard, Herb.

Il existe beaucoup de rapports entre cette plante & l'*arenaria trinervia* : elle en diffère par la disposition des nervures, & par les corolles au moins aussi longues que les calices.

Ses tiges sont grêles, rameuses, rampantes, longues de cinq à six pouces & plus, pubescentes, garnies de feuilles opposées, sessiles, ovales, oblongues, obtuses, pubescentes, ciliées à leurs bords, marquées de quelques nervures latérales, obliques, longues de six à sept lignes, larges de trois ou quatre, vertes à leurs deux faces.

Les fleurs sont axillaires, terminales ou latérales, supportées par des pédoncules capillaires, de la longueur des feuilles; pubescens, dichotomes à leur sommet, terminés par deux, quelquefois trois fleurs assez petites, pédiculées, munies, à la base des pédicules, de deux petites bractées courtes, opposées, ovales. Le calice est divisé en cinq folioles linéaires, courtes, obtuses, presque glabres, un peu membraneuses à leurs bords. La corolle est blanche, un peu plus grande que le calice; les capsules glabres, ovales, obtuses, de

la longueur de la corolle, s'ouvrant en cinq valves à leur sommet, & renfermant de très-petites semences.

Cette plante croît au Canada : elle a été communiquée à Isnard par Vaillant ; elle existe dans son herbier, & dans celui de M. Jussieu, sous le nom cité plus haut. ♃ (*V. s. in herb. Juss.*)

7. Sabline ciliée. *Arenaria ciliata.* Linn.

Arenaria foliis ovatis, nervosis, ciliatis, subsessilibus, acutis; corollâ calicibus longiore. (N.)

Arenaria foliis ovatis, nervosis, ciliatis, acutis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 608. — Œder. Flor. dan. tab. 346. — Jacq. Miscell. vol. 2. pag. 367. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 37. n°. 677. IV.

Arenaria foliis oblongo-obovatis, subpetiolatis, ciliatis; corollis calice majoribus; perianthii foliolis lanceolatis, subnervosis. Wulf. in Jacq. Coll. vol. 1. pag. 245. tab. 16. fig. 2. — Reiner & Hohenwarth, Iter 1. pag. 162.

Alsine serpillifolio, multicaulis & multiflora. Seg. Veron. vol. 1. pag. 421. tab. 5. fig. 2.

Alsine foliis lanceolatis, petalis integris, calice majoribus. Sauv. 153.

β. *Arenaria norwegica.* Gunn. Norweg. n°. 1100. tab. 9. fig. 7.

A peine cette espèce peut-elle être distinguée de l'*arenaria multicaulis* : ses feuilles sont un peu pétiolées, marquées de nervures, tandis que dans l'*arenaria multicaulis* elles n'ont aucune nervure apparente ; qu'elles sont parfaitement sessiles, & les tiges bien plus rameuses. Elle diffère de l'*arenaria trinervia* par ses corolles plus grandes que les calices.

Ses tiges sont grêles, courtes, médiocrement rameuses, presque glabres, garnies de feuilles opposées, petites, ovales, un peu oblongues, vertes à leurs deux faces, presque charnues, sessiles, rétrécies à leur base, très-aiguës à leur sommet, glabres, un peu ciliées, particuliérement à leur base ; marquées de quelques nervures peu sensibles.

Les fleurs sont axillaires, latérales, soutenues par des pédoncules grêles, plus longs que les feuilles ; simples, solitaires, uniflores. Le calice se divise en cinq folioles lancéolées, un peu nerveuses. La corolle est blanche, plus longue que le calice.

Cette espèce croît aux Alpes & dans les contrées méridionales de la France, aux lieux pierreux & montueux. ♃ (*V. s.*)

8. Sabline à tiges nombreuses. *Arenaria multicaulis.* Linn.

Arenaria foliis ovatis, enerviis, sessilibus, acutis; corollis calice majoribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 605.

Arenaria foliis pulposo-subcoriaceis, ovato-lanceolatis, sessilibus, ciliatis; corollis calice majoribus, perianthii foliolis ovato-lanceolatis, subenerviis. Wulf. in Jacq. Collect. 1. pag. 248. tab. 17. fig. 1.

Arenaria foliis ovatis, nervosis, sessilibus, imbricatis, acutis. Linn. Amœn. Acad. vol. 1. pag. 162. n°. 155.

Alsine alpina perennis; radice lignosâ, flosculis albis, facie sempervivi minimi. Linn. Amœn. vol. 1. *l. c.*

Alsine foliis ovato-lanceolatis, ciliatis; petalis calice majoribus. Haller, Helv. n°. 876. tab. 17.

Alsine alpina, serpyllifolio, multicaulis & multiflora. Tournef. Inst. R. Herb. 243.

Arenaria ciliata, var. β. Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 37. n°. 677. IV.

Plusieurs auteurs ont regardé cette plante comme une simple variété de l'*arenaria ciliata*. Elle en a en effet presque tous les caractères : son port est un peu différent ; ses tiges sont très-rameuses, plus longues ; ses feuilles plus fortement ciliées & sans nervures.

Il sort d'une touffe de racines fibreuses, des tiges couchées en grande partie, divisées en un grand nombre de rameaux presque glabres, garnis de feuilles opposées, parfaitement sessiles, plus ou moins rapprochées, petites, presque charnues, ovales-lancéolées, glabres & vertes à leurs deux faces, plus ou moins ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet, médiocrement rétrécies à leur base, sans nervures apparentes.

Les fleurs sont solitaires, latérales ou terminales, soutenues par des pédoncules filiformes beaucoup plus longs que les feuilles. Les calices sont composés de cinq folioles ovales, lancéolées, verdâtres, lisses, sans nervures. La corolle est blanche, beaucoup plus grande que le calice.

On rencontre cette espèce dans les Alpes, les Pyrénées, & sur les hautes montagnes de l'Allemagne, ainsi que dans les contrées méridionales de la France. ♃ (*V. s.*)

9. Sabline à feuilles de céraiste. *Arenaria cerastioides.* Poir.

Arenaria pubescens, caule erecto; foliis spathulato-ovatis; floribus subpaniculatis, axillaribus; petalis calice duplò longioribus. (N.)

Arenaria caule erecto, pubescente; foliis spathulatis, floribus subsolitariis, petalis calice duplò longioribus. Poir. Voyage en Barb. vol. 2. pag. 166.

Arenaria (spathulata), *caule erecto, filiformi, pubescente; foliis inferioribus spathulatis; petalis obovatis, calice longioribus.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 358.

Cette plante se distingue par sa ressemblance avec les *cerastium*; par ses feuilles ovales, lancéolées, pubescentes, ainsi que toutes ses autres parties; par ses grandes corolles, une fois plus longues que le calice.

Ses racines sont droites, menues, presque simples, munies de quelques fibres capillaires : elles ne produisent ordinairement qu'une seule tige droite, velue, haute de trois à quatre pouces, un peu striée, glutineuse, tendre, grêle, médiocrement rameuse, quelquefois simple. Les rameaux sont alternes, ouverts; les feuilles opposées, sessiles, pubescentes, vertes à leurs deux faces, ovales, lancéolées, obtuses; les inférieures spatulées ou rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures presqu'elliptiques ou lancéolées, longues de quatre à cinq lignes, larges de deux & plus.

Les fleurs sont solitaires dans l'aisselle des feuilles supérieures; elles forment, par leur ensemble, une sorte de panicule terminale, supportée par des pédoncules filiformes, inégaux, visqueux, pubescens; les uns très-simples & plus longs; d'autres munis de deux ou trois fleurs pédiculées, garnis à leur base de deux bractées opposées, linéaires, un peu aiguës, velues. Les calices se divisent en cinq folioles peu ouvertes, ovales, oblongues, obtuses, velues, un peu glanduleuses, striées, blanches & membraneuses à leurs bords. La corolle est blanche, ouverte, une fois plus longue que le calice; les pétales ovales, arrondis & quelquefois légérement échancrés à leurs bords. Les étamines, au nombre de dix, sont plus courtes que la corolle; les anthères bleuâtres; l'ovaire surmonté de trois styles; la capsule ovale-obtuse.

J'ai recueilli cette plante en Barbarie, dans les bois de Terraillane, où elle croît à l'ombre & dans le sable. M. Desfontaines l'a également rencontrée dans les environs d'Alger. ☉ (*V. v.*)

10. SABLINE de Maïorque. *Arenaria balearica.*

Arenaria foliis ovatis, lucidis, subcarnosis; caule repente, pedunculis unifloris. Linn. Syst. Nat. 2. Append. 230. — Syst. veget. pag. 423. — Lhéritier, Stirp. 1. pag. 29. tab. 15.

Arenaria muscosa. Medic. in Act. Palat. vol. 3. Phys. pag. 202. tab. 12.

C'est une fort petite plante qui croît en gazon touffu, étalé, & dont les tiges sont étendues sur la terre, nombreuses, rampantes, filiformes, presque capillaires, radicantes, rameuses, légérement pubescentes, longues d'un à deux pouces, garnies de très-petites feuilles pétiolées, opposées, nombreuses, ovales, obtuses, un peu arrondies, presque charnues, glabres, sans nervures, luisantes, munies à leur face supérieure de quelques poils rares, sensibles à la loupe.

Les fleurs sont solitaires, situées la plupart dans l'aisselle des ramifications, ou terminales, soutenues par des pétioles capillaires, un peu pubescens, au moins aussi longs que les tiges; garnis vers leur milieu de deux petites bractées sessiles, opposées, semblables aux feuilles. Le calice est à cinq divisions concaves, obtuses, vertes ou un peu brunes, pubescentes. La corolle, une fois plus longue que le calice, est blanche, ouverte, à cinq pétales ovales, oblongs, obtus; les étamines de couleur blanche, ainsi que les pistils, de moitié plus courtes que la corolle; l'ovaire globuleux & verdâtre.

Cette espèce croît naturellement dans les îles Maïorque & Minorque. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

11. SABLINE à feuilles de serpolet. *Arenaria serpillifolia.* Linn.

Arenaria foliis subovatis, acutis, sessilibus; corollis calice brevioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 606. — Flor. suec. 373. 398. — Hort. Cliff. 173. — Roy. Lugd. Bat. 451. — Pollich, Pal. n°. 424. — Leers, Herborn. n°. 325. — Gunn. Norveg. n°. 564. — Hoffm. Germ. 154. — Roth, Germ. I. pag. 189. — II. 481. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 720. n°. 9. — Curtis, Lond. Icon. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 37. n°. 677. VI. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 356.

Arenaria (serpillifolia), *foliis ovalibus, acutis, subciliatis; floribus sparsis; petalis calice substriato acutoque brevioribus.* Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 274.

Alsine foliis ovato-lanceolatis, subhirsutis; petalis calice brevioribus. Hall. Helv. n°. 875.

Stellaria serpillifolia. Scop. Carn. edit. 2. n°. 544.

Alsinanthemum. Mich. Hort. 109.

Alsine minor, multicaulis. Tourn. Inst. R. Herb. 243. — C. Bauh. Pin. 250. — Moris. Hist. 2. §. 5. tab. 23. fig. 5.

Alsine minima. Dod. Pempt. 30. Icon. — Lobel, Icon. 461. — Fusch, Hist. 23. Icon.

Alsine minor. Tabern. Ic. 708. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 364. exclus. Icon. — Gérard, Hist. 712. Icon.

Alsine aquatica, minima. Parkins, Theatr. 1259. Icon.

En ne considérant que le port de cette plante, selon ses différens âges, on pourroit la méconnoître, & soupçonner deux espèces lorsqu'en effet il n'en existe qu'une seule sous une forme un peu

différente, distincte par toutes ses parties légérement pubescentes; par ses feuilles petites, ovales, aiguës; par sa corolle plus courte que le calice, & par ses capsules coniques.

Cette plante produit d'abord des tiges courtes qui se divisent en rameaux droits, presque simples, sur lesquels les feuilles sont très-rapprochées; terminés par des fleurs presque fasciculées vers l'extrémité de ces rameaux; mais ensuite ils se ramifient & s'étendent considérablement. Ces nouvelles ramifications sont ordinairement dichotomes dans leur origine; elles deviennent, en se développant, très-nombreuses, diffuses, étalées, en partie presque unilatérales dans certains individus, & forment des touffes amples, un peu couchées. Ces derniers rameaux sont grêles, filiformes, pubescens, ayant leurs articulations bien plus écartées. Les feuilles sont opposées, sessiles, petites, ovales, aiguës, un peu épaisses, légérement ciliées à leurs bords, verdâtres, appliquées contre les tiges, & presqu'imbriquées sur les premiers rameaux; ouvertes, très-écartées sur les derniers.

Les fleurs sont axillaires, latérales & terminales, supportées sur des pédoncules capillaires, inégaux, ouverts, simples, uniflores, quelquefois munis à leur base d'une seconde fleur sessile. Les calices sont divisés en cinq folioles ovales, oblongues, très-aiguës, un peu striées, pubescentes ou un peu hispides. La corolle est blanche, presque de moitié plus courte que le calice; les pétales souvent un peu réfléchis. Les capsules sont coniques, quelquefois médiocrement inclinées sur leurs pédoncules, qui deviennent horizontaux; elles renferment des semences extrêmement petites, d'un brun-noirâtre, très-nombreuses.

Cette espèce est très-répandue; elle croît dans les diverses contrées de l'Europe, dans la Barbarie, dans l'Amérique. ⊙ (*V. v.*)

12. Sabline à feuilles de fragon. *Arenaria ruscifolia.*

Arenaria foliis minimis, coriaceis, ovatis, acuminatis; floribus subpaniculatis, dichotomis; calicibus subcampanulatis, acutis; petalis calice ferè duplò longioribus. (N.)

Cette plante ressemble assez, par ses feuilles, à l'*arenaria serpillifolia*; mais elles sont plus dures, coriaces; les calices campanulés; la corolle une fois plus grande.

Les tiges se divisent en rameaux presque simples, tendres, menus, pubescens, jaunâtres, garnis de feuilles opposées, coriaces, assez semblables à celles du *ruscus*, tant par leur substance ferme, coriace, que par leur forme, mais infiniment plus petites, ovales, connées, glabres, un peu rétrécies à leur base, très-aiguës & presque piquantes à leur sommet, bordées à leur contour, très-rapprochées à l'extrémité des rameaux stériles.

Les fleurs sont un peu paniculées ou dichotomes, portées sur de longs pédoncules filiformes, pubescens, presque simples, munis à leur base & souvent vers leur milieu de deux bractées plus petites que les feuilles, à peu près de la même forme. Les calices ont une forme campanulée, & se divisent en cinq folioles ovales, coriaces, aiguës, légérement pubescentes. La corolle est blanche, une fois plus grande que le calice.

Cette plante, cultivée au Jardin des Plantes de Madrid, a été envoyée à M. Lamarck. J'ignore son lieu natal. (*V. s. in herb. Lam.*)

13. Sabline géniculée. *Arenaria geniculata.* Poiret.

Arenaria foliis linearibus; floribus paniculatis, pubescentibus; petalis calice brevioribus. Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 166.

Arenaria (procumbens), *foliis lineari-lanceolatis; caulibus prostratis, villosis; petalis calice brevioribus.* Vahl, Symbol. 2. pag. 50. tab. 33.

Arenaria (herniariæfolia), *pubescens; caule filiformi, elongato, procumbente; foliis linearibus, floribus paniculatis, petalis calicem vix superantibus.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 359. & vol. 2. Suppl. pag. 450.

Alsine maritima, longiùs radicata; herniariæ foliis. Boccon, Sic. pag. 18. tab. 10. — Tourn. Inst. R. Herb. 243.

Cherleria sedoides.? Forsk. Catal. Plant. ægypt. pag. 66. n°. 241.

Cette plante a quelques rapports avec l'*arenaria montana*; elle en diffère par ses fleurs plus petites, par ses corolles à peine aussi longues que les calices, par tous ses rameaux couchés.

Ses tiges sont dures, fortes, presque ligneuses, très-courtes, un peu tortueuses, glabres; elles se divisent presque dès leur base en un grand nombre de rameaux alongés, rameux, cylindriques, étendus sur la terre, pubescens surtout vers leur partie supérieure, très-flexibles, noueux, articulés, souvent géniculés à leurs articulations inférieures, longs de quinze à dix-huit pouces & plus, garnis de feuilles opposées, sessiles, linéaires, très-entières, aiguës à leur sommet, presque glabres ou légérement pubescentes; les inférieures plus alongées & un peu rétrécies à leur base.

Les fleurs sont petites; elles naissent à l'extrémité des rameaux, où elles forment une petite panicule lâche; supportées par des pédoncules inégaux, droits, filiformes, légérement hispides, un peu visqueux. Le calice est composé de cinq folioles ovales, oblongues, aiguës, lisses, membra-

neuses & blanchâtres à leurs bords. La corolle est blanche, un peu plus courte que le calice; les pétales entiers, elliptiques; ils renferment dix étamines à peine aussi longues que la corolle, trois styles capillaires, écartés. Il leur succède une capsule glabre, ovale, obtuse, de la longueur du calice, qui s'ouvre en cinq valves à son sommet, & qui renferme des semences fort petites, d'un brun-noirâtre.

J'ai recueilli cette espèce en Barbarie, dans les environs de la Calle, où elle croît dans le sable, sur les bords de la mer. M. Desfontaines l'a également observée dans les environs de Madagascar. ♃ (*V. v.*)

14. SABLINE des montagnes. *Arenaria montana.* Linn.

Arenaria foliis lineari-lanceolatis, scabris; caulibus sterilibus longissimis, procumbentibus. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 362. n°. 11. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 272. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 41. n°. 677. XVIII.

Alsine foliis linearibus, acuminatis; petalis florum integris, calice duplò longioribus. Monn. Observ. 127.

Arenaria (montana), *foliis lineari-lanceolatis; ramis floriferis erectis; sterilibus longissimis, procumbentibus.* Vent. Jard. de Cels, pag. 34. tab. 34.

Myosotis lusitanica, linaria folio, magno flore. Tourn. Inst. R. Herb. *ex herb.* Vaillant. (*Vent.*)

Il existe quelques rapports entre notre *arenaria geniculata* & cette espèce; cependant cette dernière en est très-distincte par ses fleurs plus grandes, & par ses corolles plus longues que les calices.

Ses racines sont blanchâtres, grêles, simples, articulées, garnies de quelques fibres courtes à leurs articulations; elles produisent un grand nombre de tiges ou rameaux alongés, étendus sur la terre, les uns stériles, beaucoup plus longs & couchés; les autres fertiles, plus courts, relevés. Ils sont foibles, articulés, presque glabres, verts ou un peu rougeâtres, garnis de feuilles opposées, sessiles, planes, linéaires, lancéolées, presqu'obtuses, vertes à leurs deux faces, couvertes (particuliérement en dessous) de très-petits poils couchés, à peine sensibles; ce qui les rend rudes au toucher, au moins aussi longues que les entre-nœuds.

Les fleurs sont grandes, axillaires, solitaires, situées vers l'extrémité des rameaux, quelquefois terminales, au nombre de deux ou trois au même point d'insertion; supportées par des pédoncules filiformes, simples, pubescens, droits avant la floraison, recourbés vers l'époque de la maturité des fruits, munis vers leur milieu de deux petites bractées opposées, lancéolées, velues. Leur calice est divisé en cinq folioles ovales, lancéolées, très-aiguës, à peine pubescentes, d'un vert-tendre, un peu membraneuses à leurs bords. La corolle est blanche, ouverte; les pétales deux fois plus longs que le calice, très-entiers, ouverts, ovales, arrondis, obtus. La capsule est glabre, ovale, un peu renflée, au moins aussi longue que le calice, s'ouvrant par son sommet & jusque vers son milieu en cinq valves; elle renferme des semences chagrinées, presqu'arrondies, d'un brun-foncé, un peu échancrées en rein.

Cette plante croît dans le sable & sur les montagnes, dans les contrées méridionales de l'Europe. On la trouve en France. M. Desportes m'en a communiqué un exemplaire recueilli dans les environs du Mans. ♃ (*V. s.*)

15. SABLINE à feuilles de linaire. *Arenaria linearifolia.*

Arenaria caulibus diffusis, foliis lineari-acutis, subpubescentibus; floribus subsolitariis; foliolis calicinis ovatis, subvillosis; corollâ calicibus multò majore. (N.)

Cette espèce se distingue par ses feuilles linéaires, aiguës; par la grandeur de ses corolles, beaucoup plus longues que les calices. Elle a de grands rapports avec l'*arenaria montana*, dont elle n'est peut-être qu'une variété.

Ses tiges se divisent en rameaux grêles, nombreux, presque couchés, pubescens, particuliérement vers leur sommet; garnis de feuilles opposées, presque lancéolées, étroites, linéaires, aiguës, sessiles, longues d'un demi-pouce & plus, celles de la base des rameaux plus longues, vertes à leurs deux faces, glabres en dessus, légérement pubescentes en dessous.

Les fleurs sont latérales, axillaires, quelquefois terminales, portées sur des pédoncules alongés, souvent solitaires, simples, ou bien à deux ou trois fleurs pédiculées; les pédoncules filiformes, velus; les calices à cinq folioles assez larges, ovales, aiguës, pubescentes, sans nervures sensibles, à peine scarieuses à leurs bords. La corolle est blanche, au moins une fois plus grande que le calice, ample, à cinq grands pétales ovales, très-larges, arrondis à leur sommet, onguiculés à leur base.

Cette plante croît naturellement en Espagne. (*V. s. in herb. Lamarck.*)

16. SABLINE à fleurs rougeâtres. *Arenaria rubra.* Linn.

Arenaria foliis filiformibus; stipulis membranaceis, vaginantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 606. — Flor. suec. 376. 399. — Neck. Gallob. pag. 198. — Pallas, Iter. vol. 1. pag. 170. — Pollich. Pal. n°. 425. — Mœnch. Hass. n°. 359. — Gouan, Monsp. pag. 218. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 44. n°. 677. XXVI. — Poiret, Voyag. en Barb.

vol. 2. pag. 166. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 357. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 721. n°. 14. — Petiv. Herb. tab. 59. fig. 8.

Alsine foliis linearibus; stipulis ovato-lanceolatis, argenteis. Haller, Helv. n°. 872.

Alsine spergulæ facie minor, sive spergula minor, flosculo subcæruleo. Tournef. Inst. R. Herb. 244. — C. Bauh. Pin. 251. & Prodr. 119. — Lindern. Alsat. 149. tab. 4. fig. 2.

α. *Arenaria rubra* (campestris).

Arenaria (rubra), *caulibus prostratis; foliis oppositis, filiformibus, internodiis duplò brevioribus; calicibus capsulis æqualibus.* Roth, Germ. vol. 1. pag. 189. — II. 481. — Hoffm. Germ. 154.

Polygonum foliis gramineis, spergulæ capitulis. Læs. Pruss. 203. tab. 63.

Spergula purpurea. J. Bauh. Hist. 3. pag. 722. Icon.

Arenaria foliis linearibus, vaginantibus, internodio longioribus. Sauvag. 153.

β. *Arenaria rubra* (marina). Œder. Flor. dan. tab. 740.

Arenaria (marina), *caulibus prostratis; foliis oppositis, linearibus, carnosis, longitudine internodiorum; calicibus capsulâ dimidio brevioribus.* Roth, Germ. vol. 1. pag. 189. — II. 482. — Hoffm. Germ. 154.

Arenaria foliis linearibus, longitudine internodiorum. Hort. Cliffort. 173. — Gronov. Virg. 161. Royen, Lugd. Bat. 451.

Spergula marina nostrâs. Rai, Hist. 1024. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 723. Icon. *Mediocr.*

Alsine spergulæ facie mediâ. Tournef. Inst. R. Herb. 243. — C. Bauh. Pin. 251.

Arenaria foliis linearibus, longitudine internodiorum. Sauvag. 141.

Spergula marina. Dalech. Hist. 2. pag. 1385. Icon.

Alsine spergula marina. Morif. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 23.

Un des caractères particuliers à cette espèce est d'avoir, à la base des feuilles, des stipules blanchâtres & membraneuses, caractère qui lui est commun, à la vérité, avec l'*arenaria media*, avec laquelle elle a beaucoup d'autres rapports; mais cette dernière en diffère par ses fleurs beaucoup plus grandes & par ses semences entourées d'une aile membraneuse.

Ses tiges se divisent presque dès la racine en très-longs rameaux cylindriques, diffus, très-étalés, étendus sur la terre, souples, cylindriques, très-ramifiés, noueux, articulés, légérement pubescens à leur partie supérieure; garnis de feuilles sessiles, opposées, épaisses, un peu charnues, très-étroites, linéaires, subulées, convexes en dessous, glabres à leurs deux faces, longues au moins d'un pouce dans la variété α, environ de la longueur des entre-nœuds; munies à leur base de deux stipules opposées, ovales, aiguës, blanches, transparentes & très-minces. De l'aisselle de la plupart de ces feuilles il en sort d'autres plus petites, fasciculées.

Les fleurs sont petites, axillaires; quelques-unes latérales : les autres forment, à l'extrémité des rameaux, de petites panicules, dont les pédoncules sont capillaires, courts, inégaux, presque rameux, velus, un peu visqueux; uniflores, munis à leur base de petites bractées opposées, semblables aux stipules. Le calice est partagé en cinq folioles étroites, oblongues, aiguës, membraneuses à leurs bords, velues extérieurement. La corolle, à peine plus longue que le calice, est d'un rose-tendre ou purpurine, quelquefois bleuâtre, très-rarement blanche, composée de cinq pétales ovales, obtus, très-entiers. Il n'y a souvent que cinq étamines à anthères doubles, & de trois à cinq pistils, selon Haller & Fabricius. Les capsules sont ovales, aiguës, de la longueur du calice; elles s'ouvrent à leur sommet en cinq valves, & contiennent des semences fort petites, planes, roussâtres, point environnées d'une aile membraneuse.

La variété β diffère de la précédente par ses nœuds beaucoup plus rapprochés, par ses feuilles plus courtes, plus nombreuses & moins étroites, légérement pubescentes en dessous & à leurs bords. Quelques botanistes assurent que le nombre des étamines varie de quatre à dix. Les capsules sont plus courtes que les calices.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe, dans les terrains élevés & sablonneux : on la rencontre aux environs de Paris. La variété β croît plus particuliérement sur les côtes maritimes. J'ai recueilli l'une & l'autre sur la côte de Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

17. Sabline à semences ailées. *Arenaria media.* Linn.

Arenaria foliis linearibus, carnosis; stipulis membranaceis, seminibus margine membranaceo cinctis, caule pubescente. (N.)

Arenaria foliis linearibus, carnosis; stipulis membranaceis, caulibus pubescentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 606. — Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 102. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 722. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 358.

Alsine spergulæ, facie minimâ, seminibus marginatis. Tournef. Inst. R. Herb. 244.

Alsine spergula, facie minimâ. Magn. Botan. Monsp. pag. 14.

Spergula annua, semine foliaceo, nigro, circulo membranaceo, albo, cincto. Ephemer. Natur. Cur. Centur. 5. pag. 275. tab. 4.

Quoique cette plante ait presqu'entiérement le port de la précédente, elle en est cependant une espèce très-distincte, caractérisée par des feuilles plus charnues, des rameaux pubescens presque redressés, des fleurs plus grosses, & surtout par le cercle membraneux qui entoure les semences.

Ses tiges se divisent presque dès leurs racines en rameaux articulés, grêles, pubescens, d'une longueur médiocre, peu ramifiés; couchés à leur partie inférieure, redressés à leur partie supérieure; garnis de feuilles opposées, épaisses, charnues, étroites, linéaires, presqu'obtuses, convexes à leur face inférieure, presque planes en dessus, légérement pubescentes; munis dans leurs aisselles d'autres feuilles fasciculées, & à leur base de deux stipules très-fines, membraneuses, opposées, ovales, acuminées, les entre-nœuds rapprochés, aussi longs ou plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont grandes, terminales, disposées en une panicule petite, presqu'unilatérales, supportées par des pédoncules filiformes, pubescens, inégaux, munis à leur base de petites folioles courtes, subulées, & de bractées membraneuses, semblables aux stipules. Le calice est divisé en cinq grandes folioles larges, ovales, obtuses, un peu velues, blanches & membraneuses à leurs bords. La corolle est blanche, un peu plus longue que le calice, à cinq pétales obtus; les capsules ovales, de la longueur du calice, contenant des semences beaucoup plus grandes que celles de l'*arenaria rubra*; arrondies, lenticulaires, environnées d'une membrane blanche & circulaire.

Cette plante croît en France, en Angleterre, dans la Barbarie, sur les rochers, le long des côtes maritimes. Je l'ai recueillie au mont Saint-Michel, peu loin d'Avranches. ☉ (*V. v.*)

18. Sabline à trois fleurs. *Arenaria triflora.* Linn.

Arenaria foliis lanceolato-subulatis, ciliatis; ramis subtrifloris; petalis lineatis, obtusis. Linn. Syst. Plant. pag. 423. n°. 10. — Mant. 240. — Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 26. tab. 249. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 721. n°. 12.

Alsine saxatilis, juniperifolio. Vaillant, Paris. tab. 4. fig. 1.

Les tiges se divisent, un peu au dessus de la racine, en un grand nombre de rameaux diffus, ascendans, longs de trois à quatre pouces, cylindriques, un peu pubescens, presque simples ou à ramifications alternes; garnis de feuilles fasciculées, particuliérement à leur partie inférieure; assez semblables à celles du genévrier, ouvertes, presque planes, lancéolées, étroites, roides, subulées, très-aiguës, légérement ciliées à leurs bords & un peu pubescentes en dessous; celles qui avoisinent les fleurs sont un peu plus larges, presque velues en dessous, mucronées.

Les fleurs sont terminales, portées sur des pédoncules roides, droits, hispides, filiformes, tantôt au nombre de trois seulement, inégaux, uniflores; tantôt les rameaux se terminent par une bifurcation, dont chaque branche supporte trois pédoncules, outre une fleur solitaire, droite, pédonculée dans le milieu de la bifurcation, plus courte que les autres: il arrive aussi que, par suite de développement, les fleurs sont plus nombreuses, les pédoncules plusieurs fois divisés; il en résulte une sorte de panicule: chaque division est munie à sa base de deux petites bractées opposées, ovales, oblongues, très-aiguës, pubescentes. Les fleurs sont grosses: leur calice est divisé en cinq folioles ovales, presque concaves, aiguës, pubescentes en dehors. La corolle est blanche, composée de cinq pétales presqu'une fois plus longs que le calice, très-ouverts, ovales, oblongs; les étamines sont blanches; le pistil verdâtre, plus court que les étamines; la capsule ovale, glabre, renflée, un peu globuleuse, de la longueur du calice.

Cette plante croît dans les lieux montueux des contrées méridionales de l'Europe, dans les Pyrénées. M. Foucault m'en a communiqué des exemplaires qu'il avoit recueillis à Fontainebleau, au mail d'Henri IV. ♃ (*V. s.*)

Observations. La plupart des botanistes de Paris regardent cette plante, qu'on trouve à Fontainebleau, comme l'*arenaria laricifolia* de Linné. Je ne suis point de cet avis, & il me semble qu'elle convient parfaitement à l'*arenaria triflora* du même auteur; & quoiqu'elle ait en effet quelques rapports avec l'*arenaria laricifolia*, elle n'en a ni les calices presque tubulés, ni le même nombre de fleurs.

19. Sabline d'Autriche. *Arenaria austriaca.* Linn.

Arenaria caulibus suffruticosis, prostratis, indè herbaceis & erectis; foliis subulatis, floribus geminis, petalis emarginatis. Linn. Syst. veget. edit. 14. pag. 425. — Jacq. Flor. austr. vol. 3 tab. 270. — Allioni, Flor. pedem. n°. 1708. — tab. 64. fig. 2.

Arenaria (austriaca), *foliis linearibus; ramis erectis; pedunculis terminalibus, longissimis, binis; petalis obtusis, emarginatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 728. n°. 33.

Arenaria triflora. Villars, Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 623. tab. 47.

Ses racines sont grêles, cylindriques, un peu roussâtres, fibreuses : il s'en élève quelques tiges diffuses, dures & étendues par terre à leur base, très-rameuses, à peine légérement pubescentes, longues de six à sept pouces, garnies de feuilles opposées, simples, légérement striées, étroites, subulées, alongées, à peine velues, presque planes; les inférieures très-rapprochées & plus longues.

Les fleurs sont terminales, disposées en une petite panicule, au nombre de deux ou trois sur chaque pédoncule commun, qui est très-long, bifurqué à son sommet; chaque pédoncule partiel grêle, filiforme, uniflore, muni à la base & souvent dans son milieu de deux petites bractées courtes, ovales : les pédoncules latéraux n'ont ordinairement que deux fleurs : le terminal en offre une troisième située dans sa bifurcation, & aussi longue que les autres. Le calice se divise en cinq folioles oblongues, aiguës, cannelées extérieurement. La corolle est blanche, un peu plus longue que le calice, composée de cinq pétales ovales, obtus, très-souvent tronqués ou légérement échancrés à leur extrémité.

Je doute un peu que la plante d'Allioni soit exactement la même que celle de M. Villars : elle paroît avoir de bien grands rapports avec l'*arenaria laricifolia.* Quant au *stellaria biflora* de Jacquin, je ne puis être de l'opinion de Willdenow, qui la regarde comme une simple variété de cette espèce, quoiqu'elle en soit en effet un peu rapprochée; mais son port, la forme de ses pétales, leur échancrure constante & régulière, la largeur de ses feuilles, la doivent faire distinguer comme une espèce de *stellaria.*

Cette plante croît sur les montagnes alpines, aux environs de Grenoble, dans l'Allemagne & la Suisse. ♃ (*V. s.*)

20. Sabline de Bavière. *Arenaria bavarica.* Linn.

Arenaria foliis semicylindricis, carnosis, obtusis; petalis lanceolatis; pedunculis terminalibus, subbinatis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 363. n°. 14. — Amœn. Academ. vol. 4. pag. 315. — Pallas, Iter 2. pag. 522.

Alsine alpina, foliis teretibus, obtusis; flore albo. Séguier, Veron. vol. 1. pag. 429.

Saxifraga bavarica. Rai, Hist. 1033. — Pon. 159.

Saxifraga bavarica Jungermanni & Parkinsonii. Rai, Catal. Stirp. Ext. 338.

Cette plante a ses tiges rameuses & ses feuilles opposées, sessiles, charnues, à demi-cylindriques, glabres, obtuses, plus longues que les entre-nœuds, disposées sur des rameaux presque dichotomes, durs, étalés, géniculés.

Les fleurs sont terminales, souvent au nombre de deux; les pédoncules sont simples, uniflores, munis à leur base & quelquefois vers leur milieu de deux petites bractées opposées. Les pétales sont très-minces, lancéolés, blancs; ils renferment dix étamines & trois styles.

On trouve cette plante dans la Bavière. ♃

21. Sabline à feuilles d'œillet. *Arenaria dianthoides.* Smith.

Arenaria foliis linearibus, margine scabris; bracteis ventricosis, pedunculis superantibus. Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 16. tab. 16. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 725. n°. 19.

Alsine orientalis, caryophilli folio; flore magno, in capitulum congesto. Tourn. Coroll. 17.

Cette plante a de très-grands rapports avec l'*arenaria cucubaloides*, quant à son port & à la forme des feuilles; mais elle en est très-différente par la disposition des fleurs, qui sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi court, presqu'en tête, & dont les bractées ventrues sont plus longues que les pédoncules.

Les racines sont presque ligneuses, garnies de filamens grêles : il s'en élève plusieurs tiges droites, hautes d'un pied, presque simples, cylindriques, glabres, articulées; les articulations distantes, garnies de feuilles opposées, sessiles, connées à leur base, très-glabres, épaisses, linéaires, subulées, très-étroites, denticulées & rudes à leurs bords, canaliculées à leur face extérieure, aussi longues & même plus longues que les entre-nœuds : les dernières sont plus courtes, plus élargies à leur partie inférieure, très-aiguës, ayant presque la forme des bractées.

Les fleurs sont toutes terminales, formant un épi court, serré, ovale; chacune d'elles soutenue par un pédoncule simple, filiforme, très-court, muni de bractées ventrues, membraneuses, plus longues que les pédoncules, acuminées; les supérieures plus courtes. Ces fleurs sont monoïques par avortement. Leur calice est composé de cinq folioles glabres, ovales, obtuses, membraneuses. La corolle est blanche, presque trois fois plus longue que le calice; les pétales ovales, onguiculés. Ils renferment, dans les fleurs mâles, dix étamines, dont cinq aussi longues que les pétales; les autres plus courtes. Les anthères sont sagittées; l'ovaire ovale, stérile, surmonté de trois styles très-courts.

Les fleurs femelles contiennent dix étamines très-courtes; des anthères membraneuses, vides; un ovaire ovale, surmonté de trois styles aussi longs

que la corolle, & autant de stigmates réfléchis, pubescens à leur partie supérieure.

Cette plante croît naturellement dans l'Arménie, où elle a été découverte par Tournefort. ♃ (*Descript. ex Smith.*)

22. SABLINE à feuilles de béhen. *Arenaria cucubaloides.* Smith.

Arenaria foliis linearibus, margine scabris; paniculâ dichotomâ, pubescente; petalis obovatis. Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 17. tab. 17. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 723. n°. 18.

Alsine orientalis, caryophilli folio, viscosa; flore magno, albo. Tournef. Coroll. 17.

Alsine viscosa, longissimis & angustissimis foliis.? Amm. Ruth. 66.

Cette espèce diffère de l'*arenaria gypsophiloides* par ses fleurs trois fois plus grandes; par ses pétales ovales & non lancéolés, & par ses tiges plus élevées.

Ses racines sont dures, presque ligneuses, munies de quelques fibres capillaires; elles produisent des tiges droites, nombreuses, verdâtres, glabres, cylindriques, presque simples, hautes presque d'un pied & demi, garnies de feuilles opposées, connées à leur base, épaisses, un peu charnues, graminiformes, vertes, glabres, étroites, concaves à leur partie inférieure, subulées, aiguës, longues de trois à quatre pouces, rudes à leurs bords, fasciculées à la base des tiges; les supérieures plus courtes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule ample, étalée, dichotome; à ramifications opposées, ainsi que les soudivisions. Les pédoncules propres sont courts, presque capillaires, visqueux, pubescens, munis à toutes les divisions de bractées lancéolées, concaves, très-acuminées, membraneuses à leurs bords, bien plus courtes que les pédoncules. Le calice est composé de cinq folioles ovales, aiguës, pubescentes, visqueuses, carénées, striées, scarieuses à leurs bords. La corolle est grande, blanche, approchant de celle du lin commun; les pétales ovales, obtus, marqués de quelques veines presque transparentes. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq aussi longues que la corolle; cinq autres plus courtes. L'ovaire est un peu arrondi, surmonté de trois styles aussi longs que les pétales. Il lui succède une capsule ovale, ventrue, à une seule loge, de la longueur du calice qui la recouvre.

Cette plante a été découverte par Tournefort dans les plaines de l'Arménie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

23. SABLINE calicinale. *Arenaria calicina.* Poir.

Arenaria glaberrima, foliis gramineis, brevibus; pedunculis longissimis, subunifloris; petalis lanceolatis, hyalinis, calice multò brevioribus. (N.)

Arenaria caule erecto, levi; foliis lineari-lanceolatis, pedunculis unifloris, calicibus corollâ longioribus. Poir. Voyage en Barb. vol. 2. pag. 167. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. Append. pag. 450.

Cette plante est une des plus distinctes de ce genre: elle a le port du *stellaria graminea*, & se fait remarquer par ses feuilles presque semblables à celles des graminées, mais plus courtes; par ses calices très-longs, & par ses corolles minces & transparentes, bien plus courtes que les calices. Elle ressemble encore tellement au *sagina erecta*, surtout par la disposition de ses fleurs & ses calices droits, qu'on pourroit la confondre aisément au premier aspect.

Ses racines sont capillaires, presque simples; ses tiges varient selon l'âge de la plante. D'abord elles sont simples, hautes de deux ou trois pouces, terminées par une ou deux fleurs; elles deviennent, avec l'âge, plus nombreuses, rameuses à leur base; se terminent par un bien plus grand nombre de fleurs, & s'élèvent à la hauteur de six ou sept pouces. Elles sont droites, menues, très-glabres, articulées, garnies de feuilles opposées, sessiles, très-lisses & glabres, d'un vert-tendre à leurs deux faces, planes, linéaires, lancéolées, aiguës, fortement connées à leur base, longues d'un pouce & plus, droites ou un peu ouvertes.

Les fleurs sont terminales, tantôt solitaires, portées sur un très-long pédoncule droit, sétacé; tantôt il sort du même point d'insertion trois ou quatre pédoncules très-inégaux, les uns ayant deux & trois pouces, les autres de deux à six lignes, tous uniflores & terminaux, munis à leur base de deux bractées opposées, semblables aux feuilles, mais bien plus courtes. Le calice est glabre, vert, lisse, composé de cinq folioles lancéolées, très-aiguës, droites, blanches, scarieuses & membraneuses à leurs bords. La corolle est au moins une fois plus courte que le calice, blanche, composée de cinq pétales étroits, oblongs, lancéolés, très-minces, transparens, presque confondus avec les parois internes du calice, contre lesquels ils sont appliqués. Les étamines sont inégales; les plus longues presque de la longueur de la corolle. Les capsules sont ovales, presque cylindriques, de la longueur du calice, un peu plus courtes, divisées profondément en cinq valves minces, scarieuses, contenant de très-petites semences attachées à un réceptacle libre & central.

J'ai trouvé cette plante en Barbarie, dans le pays des Nadis & aux environs de la Calle, dans les lieux un peu humides. ☉ (*V. v.*)

24. SABLINE glabre. *Arenaria glabra.* Mich.

Arenaria glaberrima, erectiuscula, filiformi-multicaulis; foliis subulato-linearibus, planis, patulis; pedicellis unifloris, elongatis, divaricatis; calicis laciniis ovalibus, obtusiusculis, levibus, corollâ brevioribus. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. p. 274.

Michaux obſerve que cette eſpèce a beaucoup d'affinité avec le *ſtellaria uniflora* de Walterius. C'eſt une plante très-glabre, qui produit des tiges nombreuſes, redreſſées, filiformes, glabres, garnies de feuilles planes, étalées, linéaires, ſubulées, ouvertes.

Les fleurs ſont ſupportées par des pédoncules rameux, dont les diviſions ou les pédoncules propres ſont écartés, alongés, terminés par une ſeule fleur. Les calices ſont diviſés en cinq folioles ovales, un peu obtuſes, liſſes. La corolle eſt blanche, un peu plus longue que le calice.

On trouve cette plante ſur les rochers, dans les contrées ſeptentrionales de la Caroline.

25. Sabline des roches. *Arenaria ſaxatilis.* Linn.

Arenaria foliis ſubulatis; caulibus paniculatis; calicis foliolis ovatis, obtuſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 607. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 724. n°. 20. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 40. n°. 677. XVII.

Arenaria foliis ſubulatis; calicinis laciniis membranâ ipſis latiore, acutis, obtuſis. Guettard, Stamp. vol. 2. pag. 281.

Alſine foliis linearibus, petalis calice longioribus. Haller, Helv. n°. 867.

Spergula foliis aciformibus, denſis; ramis ramoſis, ſubnudis. Sauv. Monſp. 45.

Alſine ſaxatilis & multiflora, capillaceo folio. Vaillant, Pariſ. pag. 7. tab. 2. fig. 3. — Tourn. Inſt. R. Herb. 243. — Haller, Opuſc. 113.

Alſine caryophilloide, tenuifolia; flore albo, punctato.? Pluken. Almag. 22. tab. 7. fig. 3.

Anthyllis lychnitis annua.? Barrel. Icon. rar. 580.

β. *Arenaria* (cæſpitoſa), *foliis ſubulatis; caulibus paniculatis; calicis foliolis ſtriatis, acuminatis, margine membranaceis; pedunculis pubeſcentibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 724. n°. 21.

Arenaria cæſpitoſa. Ehrh. Herb. 55. — Hoffm. Germ. 155.

Arenaria ſaxatilis. Roth, Germ. I. pag. 180. — II. 484.

Alſine ſaxatilis & multiflora, capillaceo folio. Hall. Gœtt. in Horcyn. n°. 15.

Alſine foliis conjugatis, anguſtis, linearibus; petalis integris. Linn. Gœtt. 195.

Cette eſpèce, & la plupart des ſuivantes, ſont aſſez difficiles à bien caractériſer, ayant un aſpect preſque ſemblable, & les nuances qui les diſtinguent ſe perdant dans le paſſage d'une eſpèce à l'autre par des variétés intermédiaires; ce qui a probablement occaſionné l'établiſſement de pluſieurs eſpèces particulières, ſur leſquelles il ſe préſente beaucoup d'incertitudes lorſqu'il s'agit de les bien déterminer. La ſynonymie n'eſt pas moins embarraſſante.

Quant à celle dont il s'agit ici, je ne ſais ſi nous la connoiſſons bien parfaitement, & ſi la plante à laquelle on la rapporte eſt bien celle de Linné. Elle devroit avoir les folioles calicinales obtuſes, d'après Linné: la nôtre les a toujours aiguës & preſqu'acuminées. Willdenow, qui paroît n'avoir pas vu non plus l'eſpèce de Linné à folioles calicinales obtuſes, a adopté une nouvelle eſpèce établie par Ehrhart ſous le nom d'*arenaria cæſpitoſa*, qui ne diffère de l'*arenaria ſaxatilis* que par ſes calices aigus, & peut-être ſes tiges plus courtes. Je les ai réunies en attendant qu'elles ſoient mieux connues. La figure donnée par Vaillant convient parfaitement bien à la plante que je vais décrire.

Les racines ſont dures, alongées, fibreuſes: elles produiſent un grand nombre de tiges menues, hautes de quatre à ſix pouces, glabres, cylindriques, rameuſes, garnies de feuilles glabres, très-étroites, connées & un peu élargies à leur baſe, aiguës, ſubulées à leur ſommet, marquées de deux fortes nervures à leur partie inférieure, quelquefois à peine ciliées vers leur baſe: elles ſont très-nombreuſes, diſpoſées en gazon denſe à la partie inférieure des tiges, & plus longues que les autres, qui diminuent de grandeur à meſure qu'elles approchent des fleurs. Elles ſont beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, droites, rarement recourbées.

Les fleurs forment une panicule plus ou moins diffuſe, dichotome, dont les ramifications, plus ou moins diviſées, ſont toutes oppoſées, très-glabres, filiformes; les pédoncules propres, capillaires, inégaux, uniflores, munis à leur baſe de deux très-petites ſtipules oppoſées, membraneuſes. Le calice eſt compoſé de cinq folioles ovales, oblongues, glabres, étroites, aiguës, membraneuſes à leurs bords. J'ai cependant obſervé que dans certains individus ces folioles paroiſſoient obtuſes par le prolongement de la membrane qui les environne: elles ſont marquées, dans leur milieu, de trois nervures blanchâtres peu ſaillantes, ſurtout les deux latérales. La corolle eſt blanche, un peu plus longue que le calice, compoſée de cinq pétales oblongs, obtus.

Je conclus de ces détails, ou que nous ne connoiſſons peut-être pas la plante de Linné, ou que l'*arenaria cæſpitoſa* de Willdenow, qui me paroît être une variété plus petite de la plante que l'on trouve à Fontainebleau & dans les Alpes, eſt auſſi la même que l'*arenaria ſaxatilis* de Linné, à folioles calicinales plus aiguës.

Cette plante croît très-communément sur les rochers, dans les Alpes, l'Allemagne, la France : on la trouve aussi à Fontainebleau. ♃ (*V. v.*)

26. SABLINE scarieuse. *Arenaria squarrosa*. Mich.

Arenaria foliis imis squarroso-imbricatis, canaliculatis, glabris; cauliculis simplicissimis, olygophillis; floribus terminalibus, paucis, erectis; petalis calice subrotundo multò majoribus. Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 274.

Cette espèce, qui a des rapports avec l'*arenaria saxatilis*, d'après Michaux, en est distincte par ses calices un peu arrondis, & par ses feuilles inférieures.

Elle se divise dès sa base en plusieurs tiges, dont les rameaux sont courts, très-simples, presque nus. Les feuilles inférieures sont nombreuses, imbriquées, étroites, subulées, glabres, canaliculées à leur face supérieure, scarieuses à leurs bords; celles des rameaux plus courtes, opposées, en petit nombre. Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en une petite panicule très-peu garnie. Les pédoncules sont droits, filiformes; les calices presque globuleux; la corolle blanche, beaucoup plus grande que les folioles calicinales.

On trouve cette plante dans les terrains sablonneux, au milieu des bois de pin de la Caroline, sur les bords du fleuve Santée. Elle y a été découverte par Michaux.

27. SABLINE printanière. *Arenaria verna*.

Arenaria foliis subulatis, caulibus paniculatis; calicibus acuminatis, striatis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 364. n°. 17. — Mantiss. pag. 72. — Jacq. Flor. austr. 5. pag. 2. tab. 404. — Lamarck, Flor. franç. vol. 3. pag. 42. n°. 677. XXIII. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 724. n°. 22.

Alsine glabra, tenuissimis foliis, floribus albis. ? Herm. Parad. pag. 12. tab. 12. *An potiùs ad arenariam recurvam referenda?*

Alsine pusilla, pulchro flore, folio tenuissimo, nostrâs, seu saxifraga caryophylloides, pusilla; flore albo, pulchello. Tourn. Inst. R. Herb. 243. — Rai, Hist. 1033.

Il est difficile de bien caractériser cette plante, & de la distinguer de l'*arenaria saxatilis* autrement que par son port, étant bien moins élevée; ses pétales d'ailleurs ne sont pas beaucoup plus longs que les calices, & ses pédoncules sont quelquefois légérement pileux, ainsi que ses rameaux.

Ses racines sont petites, tendres, filiformes, un peu pubescentes, légérement fibreuses; elles poussent des tiges nombreuses, serrées, disposées en gazon, presque couchées, d'où s'élèvent des rameaux droits, presque simples, filiformes, longs de deux à trois pouces. Les feuilles sont presque fasciculées à la base des tiges & même des rameaux; les caulinaires droites, opposées, plus courtes, menues, subulées, aiguës, verdâtres, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont terminales, disposées en une petite panicule à rameaux courts, opposés. Les pédoncules sont capillaires, droits, inégaux, à peine pubescens. Le calice est divisé en cinq folioles glabres, ovales, aiguës, vertes, marquées dans leur milieu de trois nervures blanchâtres, membraneuses à leurs bords. La corolle est aussi longue que le calice, blanche, composée de cinq pétales ovales, obtus, renfermant dix étamines toutes égales, aussi longues que les pétales, terminés par des anthères petites, arrondies. Les capsules sont ovales, obtuses, recouvertes par le calice persistant.

Cette plante croît dans les Alpes & les départemens méridionaux de la France, sur les rochers. ♃ (*V. s.*)

28. SABLINE gypsophile. *Arenaria gypsophiloides*.

Arenaria foliis linearibus, radicalibus setaceis, paniculâ subpubescente, petalis lanceolatis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 364. n°. 15. — Schreb. Act. Nov. Acad. N. C. vol. 4. pag. 139. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 723. n°. 17.

Alsine orientalis, caryophilli folio; flore parvo, albo. Tourn. Coroll. 17.

Cette espèce est très-peu connue. D'après Linné elle présente deux sortes de feuilles; des feuilles radicales, fines, courtes, sétacées & nombreuses; des feuilles caulinaires, linéaires, plus longues que les entre-nœuds, approchant de celles de l'œillet. Ses fleurs sont blanches, disposées en une panicule légérement pubescente, terminale, branchue, dichotome, un peu pyramidale; les pédoncules propres un peu velus. Le calice se divise en cinq folioles dures, roides, ovales, mucronées. Les pétales sont entiers, lancéolés, trois fois plus longs que les folioles calicinales.

Cette plante a le port de l'*arenaria saxatilis*; ses tiges sont droites, hautes d'environ un demi-pied, lisses, divisées en sept ou huit articulations. Elle croît dans le Levant. ♃

29. SABLINE à petites feuilles. *Arenaria tenuifolia*. Linn.

Arenaria foliis subulatis, caule paniculato, capsulis erectis; petalis calice brevioribus, lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 607. — Pollich, Pal. n°. 427. — Œder. Flor. dan. tab. 329. — Hoffm. Germ. 155. — Roth, Germ. vol. I. pag. 190. — II. pag. 485. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 43.

n°. 677. XXIV. — Gérard, Flor. gall.-prov. pag. 404. n°. 5. — Gouan, Monsp. pag. 218.

Arenaria foliis subulatis ; calicinis laciniis membranâ ipsis angustiore acutis, acutissimis. Guettard, Stamp. vol. 2. pag. 282.

Alsine tenuifolia. J. Bauh. Hist. 3. pag. 364. Ic. — Vaillant, Paris. pag. 7. tab. 3. fig. 1. — Tourn. Inst. R. Herb. 243.

Cette sabline a une très-grande ressemblance avec l'*arenaria saxatilis*, & l'on pourroit aisément les confondre sans les fleurs de la première, dont la corolle est presque une fois plus petite que le calice, & celui-ci à folioles bien plus étroites : elle est en général plus fluette, plus délicate dans toutes ses parties.

Ses racines sont grêles, presque simples ; elles produisent des tiges nombreuses, menues, très-glabres, quelquefois un peu purpurines à leur partie inférieure ; divisées en rameaux diffus, paniculés, nombreux, glabres, très-fins ; garnis de feuilles opposées, petites, fort étroites, connées à leur base, subulées, aiguës, bien plus courtes que les entre-nœuds, d'un vert-pâle ; les supérieures moins longues que celles du bas.

Les fleurs sont terminales, disposées en petites panicules étalées, dont les ramifications sont irrégulières, les unes dichotomes, d'autres éparses, simples ou un peu rameuses ; les pédoncules propres capillaires, inégaux, filiformes, glabres, point visqueux ; munis à leur base de bractées opposées, étroites, lancéolées, très-aiguës. Le calice est divisé en cinq folioles glabres, verdâtres, marquées de trois lignes blanchâtres, point saillantes, membraneuses à leurs bords, lancéolées, étroites, très-pointues à leur sommet. La corolle est blanche, presque de moitié plus courte que le calice, composée de cinq pétales lancéolés, obtus. Les capsules sont glabres, ovales, oblongues, obtuses, plus longues que les folioles calicinales, s'ouvrant à leur sommet en cinq valves, & contenant des semences glabres, extrêmement petites.

Cette plante croît partout en Europe, sur les rochers, les vieux murs, & dans les lieux arides. ⊙ (*V. v.*)

30. Sabline étalée. *Arenaria patula.* Michaux.

Arenaria tota puberula ; caulibus filiformibus ; paniculatis, multifloris ; foliis setaceo-subulatis, patentibus ; petalis subemarginatis ; calice acutissimo & striato, paulò longioribus. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 273.

Malgré les rapports nombreux que cette espèce peut avoir avec l'*arenaria tenuifolia*, on les distingue constamment par ses pétales un peu plus longs que les folioles calicinales, & légérement échancrés à leur sommet.

Ses tiges sont droites, légérement pubescentes, filiformes, divisées en rameaux très-étalés & comme paniculés, garnis de feuilles opposées, sessiles, sétacées, subulées, un peu pubescentes, très-ouvertes. Les fleurs sont terminales, nombreuses, portées sur des pédoncules capillaires, disposés en une panicule étendue. Les calices se divisent en cinq folioles presque glabres, alongées, très-aiguës à leur sommet, striées sur leur dos. La corolle est blanche, un peu plus longue que le calice, composée de cinq pétales ovales, oblongs, un peu échancrés à leur sommet.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, sur les rochers, aux environs de Knoxville, où elle a été découverte par Michaux.

31. Sabline visqueuse. *Arenaria viscidula.*

Arenaria pusilla, erecta, setaceo-ramosissima, tota viscido-pubens ; foliis subulatis ; calicibus strictis, linearibus, lanceolatis. Richard, Mss. — Thuill. Flor. paris. édit. 2. pag. 219. n°. 7.

Alsine (viscosa), caule paniculato foliisque pubescentibus ; petalis capsulisque calice pubescente brevioribus. Schreb. Spicil. pag. 30.

Arenaria hybrida. ? Villars, Dauph. tab. 47.

Quoique très-voisine de l'*arenaria tenuifolia*, cette espèce s'en distingue en ce qu'elle est constamment beaucoup plus petite, visqueuse, chargée sur le plus grand nombre de ses parties de poils longs très-fins.

Ses racines sont grêles, simples & blanchâtres ; ses tiges nombreuses, vertes ou purpurines, hautes d'un à deux pouces au plus, droites, couvertes, ainsi que les rameaux, de longs poils extrêmement fins ; divisées presque dès leur base en rameaux nombreux, courts, diffus ; garnis de petites feuilles opposées, sessiles, très-étroites, subulées, nerveuses à leur base, surtout les inférieures ; visqueuses, pubescentes, presque velues, droites, au moins aussi longues que les entre-nœuds, excepté les dernières.

Les fleurs sont disposées en petites panicules terminales, un peu étalées, médiocrement rameuses ; supportées par des pédoncules inégaux, capillaires, droits, velus, visqueux, uniflores. Les calices sont composés de cinq folioles très-droites, roides, fort étroites, linéaires, lancéolées, aiguës, striées, velues. La corolle est blanche, presque de moitié plus courte que le calice ; les capsules oblongues, obtuses.

Cette espèce croît aux environs de Paris, dans le bois de Romainville & ailleurs ; elle fleurit vers la fin du printems. ⊙ (*V. v.*)

32. Sabline de Gérard. *Arenaria Gerardi.* Willd.

Arenaria foliis lineari-subulatis, trinerviis; floribus geminis terminalibus; calicinis foliolis acuminatis, margine membranaceis, trinerviis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 729. n°. 36.

Arenaria foliis linearibus, erectis, subtùs striatis; floribus fastigiatis, inaequaliter pedunculatis. Gérard, Flor. gall.-prov. pag. 405. n°. 7. tab. 15. fig. 1.

Arenaria liniflora. Jacq. Flor. austr. 5. tab. 445.

β. Eadem, caulibus duplò altioribus. (N.)

Cette sabline a le port de l'*arenaria viscidula*; mais elle est presque glabre, point visqueuse; les feuilles striées, ainsi que les calices; la corolle un peu plus longue que le calice; les fleurs point paniculées, mais seulement deux ou trois à l'extrémité de chaque tige. Cette plante avait été rapportée par Linné à l'*arenaria juniperina*, dont elle est très-différente.

Les racines sont menues, presque simples, un peu noirâtres; elles produisent un grand nombre de tiges fasciculées, droites, simples, filiformes, glabres, ou garnies de quelques poils rares à sa partie supérieure, très-courts; hautes de deux ou trois pouces. Les feuilles inférieures sont réunies en un gazon serré; celles des tiges sont opposées, droites, plus courtes que les entre-nœuds, linéaires, sétacées, courtes, très-étroites, planes à leur face supérieure, un peu roulées en dehors à leurs bords, d'où résultent trois nervures, en y comprenant celle du milieu; un peu plus larges & plus courtes à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges.

Les fleurs sont petites, situées à l'extrémité des tiges au nombre de deux ou trois, portées sur des pédoncules inégaux, insérés au même point, droits, celui du milieu beaucoup plus long, les deux latéraux quelquefois très-courts, légérement pubescens, capillaires, munis à leur base de deux bractées opposées, courtes, ovales, aiguës, qui existent également sur les pédoncules latéraux, à leur partie supérieure. Les calices sont divisés en cinq folioles ovales, droites, roides, étroites, acuminées, sillonnées par trois ou quatre nervures, un peu pubescentes. La corolle est blanche, à peine plus longue que le calice; les étamines de même longueur que la corolle; l'ovaire surmonté de trois styles courts; la capsule oblongue, à cinq valves, contenant des semences fort petites, d'un brun-noirâtre.

La variété β ne diffère de la précédente que par ses tiges environ une fois plus hautes, plus étalées, & par les fleurs plus constamment au nombre de trois sur chaque tige.

Cette plante croît dans les pâturages secs, sur le sommet des montagnes alpines, dans les contrées méridionales de la France & en Allemagne. ♃ (*V. s.*)

33. SABLINE à feuilles de mélèze. *Arenaria laricifolia.* Linn.

Arenaria foliis setaceis, caule supernè nudiusculo, calicibus subhirsutis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 607. — Jacq. Austr. 3. pag. 39. tab. 272. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 726. n°. 27. — Lamarck, Flor. franç. vol. 3. pag. 38. n°. 677. XIII.

Alsine foliis linearibus, angustissimis; calicibus tubulosis, villosis. Haller, Helv. n°. 869.

Stellaria laricifolia. Scop. Carn. n°. 541. tab. 18.

Alsine saxatilis, laricis folio, major & majori flore.? Tournef. Inst. R. Herb. 243.

Alsine alpina, junceo folio. C. Bauh. Pin. 251. — Idem, Prodr. 118. — Tournef. Inst. 243.

Lychnoides, juniperifolio, perennis.? Vaill. Paris. pag. 121.

Cette plante, que l'on a peut-être confondue avec l'*arenaria triflora*, doit en être distinguée par ses fleurs plus nombreuses, par ses calices, dont les folioles droites, alongées & velues forment presqu'un tube; par ses capsules oblongues, & par la disposition & la forme de ses feuilles plus longues, un peu plus étroites.

Elle pousse de ses racines plusieurs tiges droites, presque simples ou rameuses seulement à leur partie inférieure; articulées, pubescentes, cylindriques, presque nues à leur partie supérieure; hautes de trois à cinq pouces, garnies de feuilles étroites, linéaires, presque sétacées, fermes, un peu pubescentes, légérement élargies à leur base, connées; les inférieures disposées en gazon ou fasciculées; les supérieures opposées, écartées des tiges, en petit nombre, subulées.

Les fleurs sont disposées en une panicule très-peu garnie à l'extrémité des tiges; elles sont au nombre de quatre ou six environ, portées sur des pédoncules simples ou médiocrement rameux, bifides, droits, pubescens, inégaux; munis à leur base de deux stipules courtes, étroites, aiguës. Le calice est oblong, composé de cinq folioles lancéolées, linéaires, presqu'obtuses, un peu velues, marquées de trois grosses nervures peu saillantes, membraneuses à leurs bords, droites, assez grandes. La corolle est blanche, au moins d'un tiers plus longue que le calice, ample, composé de cinq pétales élargis, obtus. Les capsules sont glabres, ovales, oblongues, obtuses, s'ouvrant à leur sommet en cinq valves, contenant des semences très-petites.

Cette espèce croît dans les Alpes, en Suisse, dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s.*)

34. SABLINE à feuilles recourbées. *Arenaria recurva.* Jacq.

Arenaria foliis lineari subulatis, sulcatis, recurvis, secundis; caulibus procumbentibus; pedunculis subbifloris, terminalibus, erectis; calicibus striatis. Wulf. in Jacq. Collect. 1. pag. 244. tab. 6. fig. 1.

Arenaria (recurva), *foliis radicalibus congestis, recurvis, subulatis; caule simplici, subtrifloro.* All. Pedem. n°. 1713. tab. 89. fig. 3.

Alsine foliis sulcatis, recurvis; radicalibus linearibus, congestis; caulinis lanceolatis. Haller, Helv. n°. 868.

β. *Arenaria* (uniflora), *foliis fasciculatis, capillari-setaceis; caule unifloro.* (N.)

Cette espèce est petite : ses tiges sont grêles, couchées, étendues, nombreuses, presque simples, garnies de feuilles opposées, très-étroites, linéaires ou lancéolées, subulées, légérement sillonnées à leur face extérieure, presque toutes tournées du même côté, recourbées en dehors. Les fleurs sont terminales, portées sur des pédoncules droits, à une, deux ou quelquefois trois fleurs. Les calices ont leurs folioles lancéolées, striées, un peu velues, scarieuses à leurs bords; la corolle blanche, à cinq pétales ovales, oblongs, un peu plus longs que le calice; la capsule ovale, oblongue, à cinq valves.

Comme je n'ai pas vu cette plante, décrite par Jacquin, & qui peut-être est un peu différente de celle de Haller & d'Allioni, que je ne connois pas davantage, pour éviter d'ailleurs d'augmenter le nombre des espèces par des variétés, j'ai rapproché la plante β de celle de Jacquin, qui en a les caractères à quelques différences près, & qui ressemble assez bien à la figure qu'il en a donnée, un peu moins à celle d'Allioni, qui a les folioles plus larges. Ceux qui pourront observer ces plantes dans la nature, jugeront mieux que moi des rapports qu'elles peuvent avoir avec celle que je vais décrire.

Ses racines sont grêles, petites; elles produisent un grand nombre de tiges presque simples, étendues sur la terre, longues de quatre à cinq pouces & plus, filiformes, glabres, un peu pubescentes à leur partie supérieure, munies à leur base de petites feuilles setacées, subulées, agregées; celles des tiges sont ramassées, à chaque articulation, en petits fascicules tournés du même côté; elles sont fines, à peine pubescentes, marquées d'un léger sillon, inégales, recourbées en dehors.

Les fleurs sont terminales, solitaires, portées sur un pédoncule quelquefois un peu incliné, presque glabre, sétacé, terminé par une seule fleur petite. Le calice est divisé en cinq folioles ovales, un peu aiguës, à peine pubescentes, vertes, presque point striées, marquées de trois lignes blanchâtres peu sensibles, point saillantes, légérement membraneuses à leurs bords. La corolle est blanche, un peu plus grande que le calice.

Cette plante croît en Suisse & dans les Alpes. (*V. s. in herb. Lam.*)

M. Dupuis m'a communiqué une plante recueillie en Suisse, qui a beaucoup plus de rapports avec celle de Jacquin : elle me paroît aussi être très-voisine, par son port, de l'*arenaria liniflora*; mais ses corolles sont plus petites, à peine plus longues que le calice. Ses tiges sont courtes, ligneuses, tortueuses; les rameaux supérieurs filiformes, pubescens; les feuilles inférieures fasciculées, recourbées, striées, presque glabres; les supérieures opposées; les pédoncules simples, uniflores ou à deux fleurs alternes; les calices striés, roides, acuminés, presque glabres; la corolle blanche, un peu plus longue que le calice.

35. SABLINE striée. *Arenaria striata.* Linn.

Arenaria foliis linearibus, erectis, oppressis; calicibus oblongis, striatis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 366. n°. 22. — Amœn. Academ. vol. 4. pag. 315. — Allioni, Flor. pedem. n°. 1712. tab. 26. fig. 4.

Caryophyllus saxatilis, polygoni minoris folio & facie. Burs. IX. 129.

Arenaria laricifolia.? Villars, Dauph. vol. 3. pag. 629. tab. 47.

Cette plante me paroît avoir de très-grands rapports avec l'*arenaria laricifolia*, si celle que je soupçonne telle est véritablement la plante de Linné : voilà ce dont, avant tout, il faudroit être parfaitement assuré; & dans un genre aussi étendu & dont les espèces sont si rapprochées, il est très-difficile d'acquérir cette certitude, à moins d'avoir sous les yeux les individus d'après lesquels cet auteur en a établi les caractères. Je préviens donc que mes descriptions sont faites sur des individus observés en nature, soit secs, soit vivans, & non d'après celles des auteurs. Ceux qui seront bien certains des espèces de Linné, pourroient juger alors si ces descriptions y conviennent ou non.

Celle dont il est ici question a des racines dures, grêles, presque ligneuses, très-peu garnies de fibres; elles produisent plusieurs tiges courtes, dures, noueuses, un peu redressées, disposées en gazon, d'où s'élèvent des rameaux droits, simples, filiformes, un peu pubescens.

Les feuilles inférieures sont nombreuses, droites, fasciculées; celles des rameaux plus petites, opposées, droites, appliquées contre les tiges, linéaires, très-étroites, un peu pubescentes, légérement striées, roides, un peu subulées.

Les fleurs sont terminales, ordinairement au nombre de deux, portées sur des pédoncules droits, pubescens, cylindriques, simples, presqu'égaux; munis à leur base de deux bractées courtes, opposées, un peu plus larges que les feuilles; chaque

pédoncule est quelquefois muni, dans sa longueur, de deux autres bractées semblables. Les fleurs sont assez grandes, & ressemblent beaucoup à celles de l'*arenaria laricifolia*. Le calice est pubescent, presque velu; les folioles droites, linéaires, oblongues, obtuses, marquées de plusieurs grosses nervures saillantes; ce qui les rend striées, membraneuses à leurs bords. La corolle est blanche, plus grande que le calice; les capsules glabres, oblongues, obtuses, de la longueur du calice, s'ouvrant en cinq valves à leur sommet.

Cette plante croît naturellement dans les Alpes & en Autriche. ♃ (*V. s.*)

La plante de M. Villars a, d'après la gravure qu'il en a donnée, un port trop différent de celle d'Allioni, pour qu'on puisse la rapporter certainement à la même espèce.

36. Sabline à tiges roides. *Arenaria stricta.* Mich.

Arenaria glabra, erecta, strictè multicaulis; foliis subulato-linearibus, erectis; paniculâ rariflorâ; petalis, calice ovali-lanceolato, conspicuè striato multò longioribus. Michaux, Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 274.

Selon Michaux, cette sabline se rapproche de l'*arenaria striata*, mais elle est beaucoup plus élevée.

Elle pousse de ses racines des tiges nombreuses, droites, très-roides, rameuses, parfaitement glabres, garnies de feuilles opposées, droites, linéaires, subulées, glabres à leurs deux faces, connées à leur base.

Les fleurs sont disposées en une panicule très-peu garnie. Le calice est divisé en cinq folioles ovales, lancéolées, marquées extérieurement de fortes stries. La corolle est blanche, beaucoup plus longue que les folioles calicinales.

Cette espèce a été découverte par Michaux sur les rochers dans la Nouvelle-Angleterre & au Canada.

37. Sabline filiforme. *Arenaria filifolia.*

Arenaria caulibus suffruticosis, dichotomis; foliis setaceis; pedunculis terminalibus, simplicibus, unifloris. Vahl, Symb. 1. pag. 33. tab. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 721. n°. 31.

Arenaria (filifolia), *foliis filiformibus liberis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. 211.

Ses tiges sont un peu frutescentes, glabres, foibles, cylindriques, dichotomes, divisées en rameaux grêles, alternes, presque simples, garnis de feuilles opposées, glabres, sessiles, sétacées, ouvertes; les inférieures fasciculées.

Les fleurs sont axillaires & terminales, portées sur des pédoncules simples, uniflores, capillaires, au nombre de deux ou trois, opposés. Le calice est composé de cinq folioles glabres, étroites, lancéolées, acuminées, marquées de deux stries; la corolle blanche, à peu près aussi longue que le calice; les pétales ovales, oblongs, obtus.

Cette plante croît dans l'Arabie. ♃ (*Descript. ex Vahl.*)

38. Sabline fasciculée. *Arenaria fasciculata.* Linn.

Arenaria foliis subulatis; caule erecto, stricto; floribus fasciculatis, petalis brevissimis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 366. n°. 23. — Jacq. Austr. vol. 2. tab. 182. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 41. n°. 677. XX.

Arenaria caule paniculato, stricto, dichotomo; foliis subulatis, striatis; calicibus acuminatis, nervosis, striatis. Gouan, Illustr. 30.

Stellaria rubra. Scop. Carn. n°. 538. tab. 17.

Alsine foliis filiformibus, pungentibus; calicibus aristatis.? Haller, Hist. n°. 870.

Cette espèce est remarquable par son port, en ce que presque toutes ses parties sont fasciculées; ses tiges, ses feuilles, ses fleurs, ses calices sont très-acuminés, plus longs que la corolle. Quelques auteurs ont confondu cette plante avec l'*alsine mucronata* de Linné: cette dernière en est très-distincte, très-délicate, fort menue.

Ses racines sont grêles, un peu dures, articulées, un peu traçantes ou horizontales: il s'en élève des tiges nombreuses, en touffes gazonneuses, hautes de cinq à six pouces, droites, roides, médiocrement rameuses, glabres, filiformes, garnies de feuilles linéaires, très-étroites, subulées, aiguës, appliquées contre les tiges, roides; les inférieures fasciculées; les supérieures opposées, plus courtes, vertes, un peu striées à leur base.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en petites panicules serrées, dont les premières ramifications sont dichotomes, assez longues, inégales, filiformes, très-glabres; les pédoncules particuliers fort courts, ramassés par faisceaux, munis à leur base de deux petites bractées opposées, courtes, subulées. Les calices se divisent en cinq folioles longues, étroites, panachées de vert & de blanc, subulées, roides & piquantes à leur sommet, striées sur leur dos, membraneuses, à peine ciliées à leurs bords. La corolle est blanche, petite, au moins une fois plus courte que le calice; les pétales ovales, oblongs; la capsule ovale, à peine plus longue que la corolle.

Cette espèce croît dans les montagnes alpines, aux environs de Grenoble, de Montpellier; dans la Carniole & l'Autriche. ⊙ (*V. v.*)

39. SABLINE hispide. *Arenaria hispida*. Linn.

Arenaria foliis subulatis, subtùs hispidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 608. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 725. n°. 23.

Il est difficile de pouvoir prononcer sans doute sur la plante que présente ici Linné, n'en citant aucune figure, & la courte description qu'il en donne étant insuffisante.

C'est, d'après lui, une plante qui a le port d'un *spergula*, dont les tiges sont simples, chargées de quelques poils rares; les feuilles opposées, planes, subulées, hérissées en dessous de quelques poils. Les fleurs forment d'abord une panicule dichotome, dont les deux divisions deviennent ensuite rameuses & supportent des pédoncules alternes.

J'ai observé, dans l'herbier de M. Lamarck, une plante qu'il a reçue des Alpes, & que j'ai cru devoir rapporter à celle de Linné. Ses tiges sont simples, blanchâtres, peu élevées, presque glabres, surtout à leur partie inférieure; articulées, garnies de feuilles planes, verdâtres, très-aiguës, fort petites; les inférieures glabres; les supérieures légérement velues à leur face inférieure.

Les fleurs étoient presque solitaires & terminales sur de longs pédoncules simples ou dichotomes, mais sans autres ramifications, peut-être parce que la plante n'étoit pas arrivée à son entier développement; les pédoncules hispides, filiformes, très-droits; les calices à cinq folioles ovales, presque glabres, très-aiguës, acuminées, à trois nervures, deux latérales en bordure, une dans le milieu, point membraneuses ni scarieuses; la corolle blanche, plus longue que le calice. Ces caractères rapprochent aussi cette plante de l'*arenaria grandiflora*. Le mauvais état des échantillons ne m'a point permis d'en juger.

Cette espèce croît dans les Alpes & aux environs de Montpellier. (*V. f. in herb. Lam.*)

40. SABLINE hérissonne. *Arenaria echinata*.

Arenaria foliis filiformibus, subulatis, vix pubescentibus; floribus subpaniculatis; calicibus pedunculisque hispido-glandulosis; corollâ calicem æquante; caulibus subramosis, brevibus. (N.)

Alsine minima, lusitanica, verna; capitulis echinatis. Tourn. Inst. R. Herb. 243.

Peut-être cette plante est-elle l'*arenaria hispida* de Linné, avec laquelle elle a de grands rapports, & qui se distingue particuliérement par ses calices hérissés & glanduleux, & par sa corolle de la longueur du calice.

C'est une fort petite espèce, dont les racines sont fort menues, presque simples, dures, jaunâtres, qui produisent des tiges quelquefois simples, plus souvent rameuses, hautes de deux pouces au plus, droites, pubescentes, à rameaux alternes, ouverts, garnis de feuilles opposées, sessiles, filiformes, subulées, un peu pubescentes, fascicûlées & plus longues à la base des rameaux.

Les fleurs sont disposées en une petite panicule courte à l'extrémité des rameaux, dont les premières & même les secondes divisions sont très-souvent dichotomes, pubescentes & glanduleuses; chaque fleur pédiculée. Le calice est divisé en cinq folioles lancéolées, presqu'obtuses, sillonnées, hérissées de très-petits poils courts, nombreux, glanduleux; blanchâtres & membraneuses à leurs bords. La corolle est blanche, au moins de la longueur du calice. Les capsules sont glabres, ovales, obtuses, aussi longues que les folioles calicinales.

Cette plante croît dans les Alpes; elle se trouve dans l'herbier d'Isnard, chez M. de Jussieu, étiquetée par Tournefort. (*V. f. in herb. Juss.*)

41. SABLINE raboteuse. *Arenaria scabra*.

Arenaria foliis lanceolato-acutis, patentibus, duris, scabris; pedunculis paniculatis, dichotomis; calicibus asperis, corollâ brevioribus; caule simplici, brevissimo. (N.)

C'est une fort petite plante, remarquable par les aspérités dont sont chargées ses feuilles & ses calices.

Ses tiges sont droites, fort petites, filiformes, roides, très-simples, hautes de deux pouces au plus, hérissées de poils courts & blanchâtres, garnies de feuilles sessiles, opposées, très-ouvertes, fort petites, lancéolées, vertes à leurs deux faces, aiguës & piquantes à leur sommet, pliées en deux, un peu recourbées en dehors, couvertes de petits tubercules & de poils roides, connées à leur base.

Les fleurs sont terminales, disposées en une petite panicule d'abord trifide, dont les ramifications sont capillaires, droites, pubescentes; ensuite dichotome, uniflore ou biflore, une des deux fleurs presque sessile; la base de chaque division garnie de deux petites bractées opposées, assez semblables aux feuilles, mais plus petites. Le calice est divisé en cinq folioles ovales, acuminées, très-aiguës, striées, raboteuses, membraneuses & blanchâtres à leurs bords. La corolle est blanche, un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît sur les rochers arides, dans les Alpes. ♃ (*V. f. in herb. Juss.*)

42. SABLINE verticillée. *Arenaria verticillata*. Willd.

Arenaria foliis subulatis, spinosis floribusque verticillatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 725. n°. 24.

Alsine orientalis, fruticosa, saxatilis; foliis & floribus verticillatis. Tourn. Coroll. 18.

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, noueux, pubescens, garnis de feuilles roides, subulées, mucronées à leur sommet, réunies trois ou quatre par fascicules opposés; ce qui donne aux feuilles l'apparence de verticilles. Les pédoncules sont axillaires, & soutiennent quatre fleurs; ils sont opposés, & présentent également la forme d'un verticille. Les calices se divisent en cinq folioles linéaires, subulées & piquantes. Les pétales sont blancs & lancéolés.

Cette plante croît dans l'Arménie, entre Erzeron & Tocat. (*Descript. ex Willd.*)

43. Sabline à feuilles de genévrier. *Arenaria juniperina.* Linn.

Arenaria foliis subulatis, spinosis; caulibus erectis, calicibus striatis, capsulis oblongis. Linn. Mantiss. 72. — Smith. Icon. ined. vol. 2. pag. 35. tab. 35. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 725. n°. 25.

Alsine orientalis, fruticosa, camphorata folio. ? Tourn. Coroll. 18.

Ses tiges sont nombreuses, droites, cylindriques, pâles ou blanchâtres, hautes d'un demi-pied, légérement pubescentes, noueuses à leurs articulations, garnies de feuilles opposées, ouvertes, connées à leur base, subulées, marquées de trois nervures, presqu'à trois faces, roides, mucronées, piquantes, un peu pubescentes; les radicales sont droites, beaucoup plus courtes, glabres, obtuses.

Les fleurs sont disposées en une panicule droite, terminale, dichotome, légérement pubescente, munie de bractées fort petites, ovales, lancéolées, aiguës, à trois nervures, scarieuses & ondulées à leurs bords; les pédoncules propres glabres, droits, filiformes, à une seule fleur. Leur calice est lisse, oblong, fermé, composé de cinq folioles ovales, lancéolées, mucronées, à trois nervures, deux folioles internes, recouvertes par les trois folioles externes. La corolle est blanche, presqu'une fois plus longue que le calice; les pétales striés, ovales, lancéolés, obtus; les étamines filiformes, toutes égales; leurs anthères petites, arrondies; l'ovaire oblong, terminé par trois styles de la longueur des étamines; les capsules luisantes, oblongues, obtuses, un peu plus longues que le calice, à une seule loge, à trois valves, contenant des semences nombreuses, comprimées, arrondies, petites, noirâtres.

Cette plante est soupçonnée croître dans l'Orient. Il n'y a nul doute si la synonymie de Tournefort, citée par Willdenow, lui convient. ♃ (*Descript. ex Smith.*)

Observations. J'ai vu, dans l'herbier de M. Lamarck, une plante qui lui a été communiquée par Michaux, & qu'il avoit rapportée d'Orient. Elle a de grands rapports avec celle de Linné: le mauvais état de l'individu ne me permet pas de l'affirmer. Elle lui ressemble quant à la forme & à la roideur des feuilles, qui en reçoivent d'autres fasciculées dans leurs aisselles. Je n'y ai vu que les débris d'une seule fleur portée sur un très-long pédoncule latéral. La capsule étoit grosse, presque globuleuse, une fois plus longue que le calice, un peu ouverte en cinq valves aiguës à leur sommet. Les folioles persistantes du calice étoient ovales, obtuses, larges, striées, pubescentes.

Linné, en parlant de l'*arenaria juniperina*, dit qu'il ressemble par son port à l'*arenaria saxatilis*; que ses tiges sont hautes d'un demi-pied, roides, lisses, garnies de feuilles subulées, roides, dures, mucronées & presqu'épineuses à leur sommet. Les fleurs sont disposées en panicule. Les calices sont oblongs, aigus, à cinq nervures; les pétales blancs & lancéolés; les capsules alongées, un peu plus grandes que le calice.

44. Sabline à feuilles de renouée. *Arenaria polygonoides.* Jacq.

Arenaria foliis linearibus, caulibus procumbentibus; pedunculis bifloris, terminalibus, erectis, calicum subviscidorum foliolis enerviis. Wulfen. in Jacq. Collect. 1. pag. 241. tab. 15. — Reiner & Hohenwarth, Iter 1. pag. 165.

Stellaria ciliata. Scop. Carn. n°. 536. tab. 17. — Gunn. Flor. norweg. vol. 1. pag. 45. n°. 91.

Alsine foliis linearibus, obtusis; calicibus viscidis. Hall. Helv. n°. 863.

Alsine polygonoides, foliis brevibus, flore albo. Seguier, Plant. veron. vol. 3. pag. 177. tab. 4. fig. 1.

Sagina ramis erectis, bifloris. ? Linn. Flor. lapp. pag. 118. n°. 158. — Œder. Flor. dan. Fasc. 1. tab. 12. (*Ex Jacq.*)

Ses racines sont très-longues, presque simples, divisées en quelques fibres filiformes, à peine rameuses: il s'en élève des tiges nombreuses, couchées, disposées circulairement en gazon, médiocrement rameuses, longues de trois à quatre pouces, lisses, cylindriques, un peu visqueuses, garnies à leur base de feuilles disposées en rosettes, opposées le long des rameaux, sessiles, linéaires, un peu pulpeuses, planes à leur face supérieure, un peu arrondies en dessous, sans nervures sensibles, obtuses, à peine aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont terminales, quelques-unes latérales, supportées par des pédoncules bifides dès leur base, capillaires, glabres, munis à leur base & vers leur partie mitoyenne de deux petites bractées opposées, ovales, lancéolées. Le calice est divisé en cinq folioles glabres, un peu char-

nues, ovales, lancéolées, blanches & membraneuses à leur contour. La corolle est blanche, un peu plus longue que le calice, composée de cinq pétales ovales, oblongs, très-entiers, renfermant dix étamines de la longueur du calice, les alternes plus courtes; les anthères d'un blanc-jaunâtre; l'ovaire globuleux, surmonté de trois styles, auquel succède une capsule ovale, oblongue, à une loge, à cinq valves, contenant des semences noirâtres, réniformes.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, dans la Suisse & l'Allemagne. ⊙

45. SABLINE de Caroline. *Arenaria caroliniana.*

Arenaria foliis subulatis, imbricatis; caule paniculato, pedunculis trifloris. Walther. Flor. carolin. pag. 141.

Cette plante a des tiges droites, divisées en rameaux disposés en panicule, garnis de feuilles nombreuses, opposées, imbriquées, subulées. Les fleurs sont placées à l'extrémité des rameaux, supportées par des pédoncules à trois divisions, chaque pédoncule particulier simple & uniflore.

Cette plante croît dans la Caroline, où elle a été observée par Waltherius.

46. SABLINE à grandes fleurs. *Arenaria grandiflora.* Linn.

Arenaria foliis subulatis, planis, strictis; radicalibus confertis, caulibus unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 608. — Allion. Flor. pedem. n°. 1711. tab. 10. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 728. n°. 34. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 40. n°. 677. XV.

Arenaria foliis lanceolatis, cauliculis multifloris; foliis calicinis inæqualibus, exterioribus cordato-ovatis, latioribus. Gouan, Illustr. n°. 30.

Arenaria juniperina. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 624.

Alsine foliis sulcatis, argutè lanceolatis; petiolis unifloris. Hall. Helv. n°. 874.

Alsine uniflora & grandiflora, foliis acuminatis, glabris; petalis integris. Allion. Spec. pedem. 49. tab. 10. fig. 1.

On distingue cette espèce à ses tiges chargées ordinairement d'une seule fleur, quelquefois de deux; à ses corolles très-grandes, & aux folioles calicinales ovales, un peu inégales.

Ses racines sont dures, grêles, un peu ligneuses: il s'en élève plusieurs tiges basses, articulées, & des rameaux droits, courts, pubescens, cylindriques, très-peu feuillés vers leur sommet, garnis à leur partie inférieure de feuilles médiocrement fasciculées, opposées, planes, étroites, lancéolées, linéaires, un peu roides, très-aiguës à leur sommet, striées, pubescentes, élargies & connées à leur base, à nervures un peu blanchâtres.

Les fleurs sont terminales, ordinairement solitaires, portées sur un long pédoncule simple, filiforme, droit, un peu pubescent. Le calice se divise en cinq folioles presqu'inégales, élargies, ovales, aiguës, légérement pubescentes, un peu nerveuses, verdâtres. La corolle est blanche, au moins une fois aussi longue que le calice, ouverte, à cinq pétales entiers, ovales, oblongs, obtus. Les capsules sont ovales, obtuses, de la longueur du calice. On rencontre quelquefois des individus à deux, & même à trois fleurs.

Cette plante croît dans les Alpes, sur les montagnes du ci-devant Dauphiné, aux environs de Montpellier, &c. ♃ (*V. s.*)

47. SABLINE à fleurs de lin. *Arenaria liniflora*, Linn.

Arenaria caulibus erectis, infernè ramosis, suffruticosis; foliis subulatis, floribus geminis. Linn. f. Suppl. pag. 241. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 729. n°. 35.

Arenaria foliis subulatis, caulibus suffruticosis, floribus geminis. Linn. Syst. veget. pag. 355. — Jacq. Collect. vol. 2. pag. 107. tab. 3. fig. 3.

Arenaria striata. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 630. tab. 47.

An arenaria capillacea? Allioni, Flor. pedem. n°. 1705. tab. 89. fig. 2.

Cette espèce, assez semblable par ses corolles à l'*arenaria grandiflora*, en diffère par son port & par ses feuilles bien plus étroites.

Elle pousse de ses racines des tiges courtes, dures, tortueuses, rameuses, un peu couchées, d'où s'élèvent d'autres rameaux droits, très-simples, cylindriques, longs de trois à cinq pouces. Les feuilles inférieures sont nombreuses, souvent plus étroites, plus longues; les supérieures opposées, linéaires, subulées, un peu arrondies, lisses, aiguës, distantes, presque droites.

Les fleurs sont terminales, au nombre de deux ou trois, portées sur des pédoncules droits, un peu pubescens, simples, uniflores, munis à leur base & vers leur milieu de petites bractées subulées.

Les calices se divisent en cinq folioles lancéolées, légérement pubescentes, aiguës, marquées de deux ou trois stries longitudinales. La corolle est blanche, grande, assez semblable à celle du lin, composée de cinq pétales ovales, larges, marqués de lignes transparentes, au moins une fois plus longs que les calices. Selon M. Villars, on apperçoit sur les feuilles de cette plante, à

l'aide d'une loupe, une infinité de petites glandes jaunâtres.

Cette plante croît sur les montagnes, aux environs de Grenoble, dans les Alpes, & dans plusieurs autres contrées de l'Europe méridionale. ♃

48. SABLINE lancéolée. *Arenaria lanceolata.* Allioni.

Arenaria foliis lineari-lanceolatis, trinerviis, margine scabris, oppressis; calicibus lanceolatis, nervosis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 727. n°. 29.

Arenaria lanceolata. Allioni, Flor. pedem. n°. 1715. tab. 26. fig. 5.

Alsine caule flaccido, dichotomo; foliis linearibus, acutis.? Haller, Helv. n°. 864. *Ex Allioni.*

Ses racines sont fibreuses, rampantes : il s'en élève des tiges dures à leur base, tortueuses, garnies d'un grand nombre de feuilles touffues, disposées en gazon, d'où sortent des rameaux presque simples ou dichotomes à leur sommet, droits, munis de feuilles opposées, courtes, linéaires, lancéolées, glabres, fermes, aiguës, ouvertes, quelquefois un peu pubescentes, rudes à leurs bords, marquées de trois nervures saillantes.

Les fleurs sont au nombre de deux ou trois à l'extrémité des rameaux, portées sur des pédoncules grêles, droits, filiformes. Les folioles calicinales sont linéaires, lancéolées, aiguës, marquées de quelques nervures, à peine pubescentes. La corolle est blanche, un peu plus grande que le calice; les pétales ouverts, ovales, très-entiers; les étamines un peu plus longues que les pétales, cinq alternes, plus courtes; trois styles sétacés.

Cette espèce paroît être constituée par ses feuilles lancéolées, à trois nervures, & par les folioles calicinales, semblables aux feuilles.

Cette plante croît dans les Alpes & sur les montagnes du Piémont. ♃

49. SABLINE prismatique. *Arenaria cherlerioides.* Vill.

Arenaria caule basi suffruticoso, unifloro; foliis lineari-lanceolatis, imbricatis; calicinis æqualibus. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 626. Icon.

Alsine foliis sulcatis, aculeatis; petiolis unifloris, petalis integris. Haller, Enumer. 388. n°. 12. — Emend. I. n°. 76.

C'est une fort petite plante, qui s'élève à peine d'un à deux pouces, remarquable par son port, dont les tiges sont dures, ainsi que les rameaux, entassées, disposées en un gazon dense, épais; les extrémités des rameaux herbacées. Les feuilles sont nombreuses, imbriquées, courtes, sessiles, fort petites, ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces; les supérieures un peu pubescentes, roides, sillonnées sur leur dos, aiguës, un peu piquantes à leur sommet, à peine longues de deux lignes. Celles qui terminent les rameaux stériles, forment, par leur rapprochement, une sorte de prisme à quatre faces.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux, supportées par un pédoncule court, simple, sétacé, à peine pubescent. Le calice est divisé en cinq folioles droites, ovales, lancéolées, aiguës, légérement pubescentes, marquées extérieurement de plusieurs stries, membraneuses & blanchâtres à leurs bords. La corolle est blanche, à peine plus longue que le calice; les pétales entiers.

Cette plante croît dans les Alpes & aux environs de Grenoble. ♃ (*V. s.*)

50. SABLINE capillaire. *Arenaria capillaris.*

Arenaria foliis infimis cæspitosis, longissimis, capillaribus; calicibus ovato-obtusis, glabris, corollâ multò brevioribus; caulibus simplicibus, subtrifloris. (N.)

C'est une très-jolie espèce, bien distincte par ses feuilles capillaires, semblables, surtout les inférieures, à celles du *festuca duriuscula.*

Ses tiges sont droites, presque simples, hautes de cinq à six pouces & plus, articulées, filiformes, glabres, verdâtres. Les feuilles sont fines, très-étroites; les inférieures capillaires, fasciculées, très-droites, un peu roides, longues au moins de deux pouces, glabres, un peu roulées à leurs bords, aiguës; les feuilles supérieures opposées, un peu plus larges, bien plus courtes, moins longues que les entre-nœuds.

Les fleurs forment presqu'une ombelle à l'extrémité des tiges, au nombre de deux, plus souvent trois, supportées par de longs pédoncules simples, presqu'égaux, uniflores, quelquefois dichotomes, glabres, capillaires, munis à leur base de deux petites bractées membraneuses, élargies à leur base, acuminées, très-aiguës. Les calices sont glabres, divisés en cinq folioles larges, ovales, obtuses, membraneuses à leur contour. La corolle est blanche, ample, au moins une fois plus longue que le calice; les pétales ovales, onguiculés, élargis, & légérement sinués ou crénelés à leur sommet.

Cette plante a été recueillie par M. Patrin, dans la Sibérie. (*V. s. in herb. Jussieu & Lamarck.*)

51. SABLINE sétacée. *Arenaria setacea.*

Arenaria perennis, confertìm cæspitoso-nulli-caulis, procumbens, vix perceptibili pube; ramis elongatis, simpliusculis; foliis fasciculatis, strictis, tenui-setaceis; fasciculis terminalibus, paucifloris; calicibus glaber-

rimis, corollâ subbrevioribus, acutissimis. Rich. Mss. — Thuill. Flor. paris. édit. 2. pag. 220.

Cette sabline produit des tiges qui se divisent, dès leur base, en un grand nombre de rameaux étendus sur la terre, disposés en gazon, à peine pubescens, alongés, presque simples, garnis de feuilles fines, sétacées, droites, fasciculées, particuliérement les inférieures, roides; les supérieures opposées, plus courtes.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en un petit bouquet peu garni, point étalé, dont les pédoncules sont filiformes. Les calices sont divisés en cinq folioles très-glabres, aiguës. La corolle est blanche, un peu plus longue que les folioles calicinales; les pétales ovales.

Cette plante se trouve à Fontainebleau, rocher du Cuvier; elle fleurit vers le milieu de l'été. ♃

SABOT. *Cypripedium.* Genre de plantes monocotylédones ou unilobées, à fleurs irrégulières, de la famille des orchidées, qui a des rapports avec les *helleborines* & les *disa*: il comprend des herbes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont amples, entières; les fleurs terminales, presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

La division inférieure du calice enflée, très-ventrue, concave; la supérieure droite, ovale; les autres très-étroites, disposées en croix.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* (que quelques-uns prennent pour une corolle) à cinq ou six divisions irrégulières, inégales; la supérieure redressée, large, ovale, lancéolée; les autres latérales, très-ouvertes, linéaires, lancéolées, fort longues, droites, aiguës; l'inférieure presque pendante, plus courte que les autres, renflée, concave, très-ventrue, obtuse, en forme de sabot, ayant à son bord supérieur une lèvre petite, plane, ovale, réfléchie.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne regarde comme telle le calice.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont très-courts, insérés sur le pistil, terminés par des anthères droites, recouvertes par la lèvre de la division inférieure du calice.

4°. Un *ovaire* inférieur, alongé, contourné, muni d'un style très-court, qui fait corps avec la lèvre supérieure de la division inférieure du calice, terminé par un stigmate charnu.

Le *fruit* est une capsule ovale, oblongue, à trois côtés obtus, marqués de trois sutures, sous lesquelles elle s'ouvre par trois valves, à une seule loge, contenant des semences nombreuses, fort petites, attachées sur un réceptacle linéaire, adné longitudinalement à chacune des valves du péricarpe.

ESPÈCES.

1. SABOT de Vénus. *Cypripedium calceolus.* Linn.

Cypripedium radicibus fibrosis, foliis ovato-lanceolatis, caulinis alternis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1346. — Act. Ups. 1740. pag. 24. — Flor. suec. 755. 820. Miller, Dict. n°. 1. Icon. tab. 242. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 2. tab. 1. — Reyg. Ged. 1. pag. 219. — Kniph. Centur. 10. n°. 35. — Knorr. Del. Hort. 1. tab. M. 2. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 522. n°. 1109. — Idem, Illustr. Gen. tab. 729. fig. 1. — Redouté, Liliac. tab. 19.

Cypripedium (calceolus), *foliis caulinis oblongis, alternis.* Thunb. Flor. japon. pag. 30.

Cypripedium (calceolus), *radicibus fibrosis; foliis ovato-lanceolatis, caulinis; petalis acuminatis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 302. n°. 1.

Cypripedium foliis ovato-lanceolatis. Flor. lap. 318. — Grondv. Virgin. 135.

Calceolus (marianus), *foliis ovato-lanceolatis; petalis interioribus ligulatis.* Crantz. Flor. austr. pag. 454.

Calceolus foliis ovato-lanceolatis. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 2. tab. 1.

Calceolus marianus. Tourn. Inst. R. Herb. 437. tab. 249. — Dodon. Pempt. 180. fig. 1. 2.

Helleborine folio rotundo, sive calceolus. C. Bauh. Pin. 187. — Moris. Oxon, Hist. 3. §. 12. tab. 11. fig. 14.

Damasonii species quibusdam, sive calceolus D. Mariæ. J. Bauh. Hist. 3. pag. 518. Ic.

Pseudo-damasonium. Clus. Stirp. Pann. pag. 271. tab. 272.

Calceolus radicibus fibrosis, foliis ovato-lanceolatis. Hall. Helv. n°. 1300. tab. 43.

α. *Helleborine sive calceolus, flore luteo, concavo; longiore, tenuiore folio.* Moris. Oxon, Hist. 3. §. 12. tab. 11. fig. 16.

β. *Helleborine virginiana seu calceolus, flore luteo, majore.* Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 488. §. 12. tab. 11. fig. 15.

Cypripedium (calceolus), *minutim pubescens, caule folioso; laciniis calicinis exterioribus, oblongo-ovalibus, acuminatis; interioribus linearibus consertisque; calceolo luteo.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 161.

γ. *Calceolus minor, flore vario.* Amm. Ruth. 133. tab. 22.

Calceolus foliis binis, ovatis. Gmel. Sibir. 1. p. 5.

Cette belle plante a des racines fibreuſes, d'où s'élève une tige haute d'environ un pied, glabre, tendre, ſtriée, terminée par une, quelquefois deux fleurs remarquables par leur grandeur & leur forme, garnie dans ſa longueur de quatre ou cinq feuilles très-larges, approchant de celles du *veratrum*; ovales, lancéolées, un peu aiguës, glabres à leurs deux faces, à nervures longitudinales, vaginales à leur baſe. Les nervures, examinées à la loupe, ſont légérement pubeſcentes, ainſi que l'extrémité des tiges.

La feuille terminale, un peu plus étroite que les autres, mais de la même forme, tient lieu de ſpathe : il en ſort une, rarement deux fleurs, pédonculées, un peu pendantes. Leur calice n'a que quatre diviſions; la ſupérieure droite, un peu plus large; les deux latérales très-ouvertes, fort longues, étroites, lancéolées, acuminées, un peu pubeſcentes; la diviſion inférieure un peu pendante, renflée, fort grande, concave, creuſée en forme de ſabot, ovale, obtuſe, plus courte que les autres, de couleur jaunâtre, tandis que les diviſions extérieures ſont, ou verdâtres, ou d'un pourpre-foncé. Ces fleurs préſentent quelques variétés dans leurs proportions, leur forme & leurs couleurs.

On trouve cette plante dans les prés couverts, en Suiſſe, dans les Alpes & dans les départemens méridionaux de la France; elle croît auſſi dans l'Amérique ſeptentrionale & en Sibérie. ♃ (*V. ſ.*)

2. SABOT jaunâtre. *Cypripedium flaveſcens.* Redouté.

Cypripedium lobo ſtyli ſagittæformi, baſi deflexo, labello petalis breviore, compreſſo. Redouté, Liliac. 4^e^. livr. tab. 20.

Cypripedium (parviflorum), *lobo ſtyli ſagittæformi, baſi deflexo, &c.* Swartz, Orch. Academ. Nyahandl. 1800. pag. 251.

Cypripedium (parviflorum), *corollæ labio ſuperiore ſagittæformi, baſi deflexo, ſubtùs carinâ anguſtè canaliculatâ, inferiore petalis breviore, compreſſo.* Salisb. Linn. Soc. pag. 77. tab. 2. fig. 2.

Helleborine calceolus, dicta mariana, caule folioſo; flore luteo minore. Pluken. Mantiſſ. pag. 101. tab. 418. fig. 2. *Peſſima.*

Cette eſpèce reſſemble beaucoup au *cypripedium calceolus*, & l'on eſt tenté au premier coup-d'œil de le prendre pour une ſimple variété de cette plante. Un examen plus attentif fait reconnoître que ce ſont deux eſpèces parfaitement diſtinctes. L'un a la fleur entiérement jaune; l'autre a les diviſions extérieures de la corolle de couleur pourpre : le premier a le lobe du ſtyle en forme de flèche & réfléchi; le ſecond a ce même lobe ovale & concave; enfin, l'un eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale, tandis que l'autre ne ſe trouve que dans les Alpes, en Europe.

Ses racines ſont nombreuſes, ſimples, cylindriques; ſa tige droite, herbacée, ſimple, haute de huit à dix pouces, munie de quelques poils courts & blanchâtres, garnie de cinq à ſix feuilles éparſes, ſeſſiles, en gaîne à leur baſe, ovales, oblongues, aiguës, entières, pubeſcentes.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité des tiges, un peu inclinées. La corolle eſt d'un jaune-pâle. On y diſtingue cinq diviſions, en y comprenant le ſabot : la ſupérieure droite, ovale, oblongue, tachetée de petits points rouges, pubeſcente ſur ſes nervures; l'inférieure réfléchie, ſouvent échancrée à ſon ſommet, plus large & plus courte que la précédente; les deux latérales un peu plus longues. Le ſabot eſt jaune, avec quelques veines rougeâtres, formées par des ſéries de petits points; horizontal, obtus, comprimé; les bords repliés en dedans.

L'ovaire eſt inférieur, cylindrique, de couleur verte, pubeſcent, marqué de ſix ſillons : le lobe du ſtyle eſt jaune, à trois diviſions : celle du milieu ſe prolonge en forme de flèche; elle eſt creuſée en deſſous en carène; les deux latérales réfléchies. Les anthères ſont au nombre de deux, diſtinctes, placées ſur les diviſions latérales du ſtyle, arrondies, jaunâtres.

Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale, d'où elle a été envoyée par Michaux, & cultivée dans le jardin de M. Cels; elle fleurit au printems. ♃ (*Deſcript. ex Red.*)

3. SABOT du Canada. *Cypripedium canadenſe.* Mich.

Cypripedium totum hirſutum, caule folioſo; laciniis calicinis exterioribus lato-ovalibus, obtuſis; calceolo purpureo. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 161.

Calceolus marianus, canadenſis. Cornuti, Canad. 204. — Tournef. Inſt. R. Herb. 437.

Helleborine ſive calceolus marianus, hirſutior; flore maximo, purpuraſcente. Moriſ. Oxon, Hiſt. 3. §. 12. tab. 11. fig. 17.

Cette eſpèce doit être diſtinguée du *cypripedium calceolus*, ayant ſes tiges & ſes feuilles velues, ſes fleurs bien plus groſſes, & les découpures de leur calice d'une forme différente.

Ses racines ſont fibreuſes & produiſent une tige droite, feuillée dans toute ſa longueur, cylindrique, velue. Les feuilles ſont larges, ovales, oblongues, hériſſées de poils un peu roides, particuliérement ſur les nervures, amplexicaules & vaginales à leur baſe, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont grandes, ſolitaires ou quelque-

fois deux à l'extrémité des tiges, portées sur des pédoncules courts, pubescens, un peu inclinés : elles sortent d'une spathe étroite, lancéolée, entière, aiguë. Les trois découpures extérieures du calice sont larges, ovales, obtuses, ordinairement plus courtes que la découpure inférieure : celle-ci est très-grosse, renflée, creusée en sabot, de couleur purpurine.

Cette plante croît au Canada & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. ♃

4. Sabot à fleurs blanches. *Cypripedium album.* Aiton.

Cypripedium radicibus fibrosis, foliis ovato-lanceolatis, caulinis; petalis obtusis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 303.

Helleborine calceolus, dicta mariana, flore gemello, candido, venis purpureis striato. Pluk. Mantiss. 101. tab. 418. fig. 3.

On distingue cette espèce du *cypripedium calceolus* à ses divisions calicinales extérieures, plus courtes, obtuses, plus larges.

Ses racines sont composées de plusieurs fibres médiocrement rameuses & presque charnues ; elles produisent une tige droite, glabre, cylindrique, munie de deux ou trois feuilles sessiles, amplexicaules ou vaginales à leur base, assez amples, ovales, lancéolées, aiguës, vertes à leurs deux faces. Chaque tige se termine ordinairement par deux fleurs un peu pendantes, sur un pédoncule plus court que la spathe : celle-ci est étroite, longue, acuminée, d'une seule pièce. Le calice se divise en cinq découpures, dont les quatre extérieures sont ovales, lancéolées, obtuses ; l'inférieure très-renflée, ovale, presque ronde, blanche, ainsi que les découpures extérieures, marquées de veines purpurines.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale.

5. Sabot du Japon. *Cypripedium japonicum.* Thunb.

Cypripedium foliis caulinis subrotundis, subopposítis, nervosis. Thunb. Flor. japon. pag. 30.

Ses tiges sont droites, cylindriques, velues, garnies dans leur milieu de deux feuilles amplexicaules, presqu'opposées, médiocrement arrondies, aiguës à leur sommet, sinuées & ondulées à leurs bords, glabres, marquées de nervures saillantes, larges d'environ trois pouces. Un peu au dessous des fleurs est une foliole sessile, solitaire, oblongue, aiguë, très-entière, à peine longue d'un pouce. Les fleurs sont terminales, solitaires, de la grandeur de celles du *cypripedium calceolus.*

Cette plante se rencontre au Japon, où elle fleurit vers le milieu du printems. (*Descript. ex Thunb.*)

6. Sabot à hampe nue. *Cypripedium acaule.* Aiton.

Cypripedium minutè pubescens; foliis ad imum caulem binis, oblongis, non acuminatis; scapo nudo, unifloro; laciniis calicis exterioribus lanceolatis; calceolo purpureo. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 161.

Cypripedium acaule, radicibus fibrosis; foliis oblongis, radicalibus. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 303. n°. 3.

Helleborine calceolus, dicta mariana, foliis binis è radice exadverso prodeuntibus; flore purpureo. Pluk. Mantiss. pag. 101. tab. 418. fig. 1.

Cette espèce a des racines composées de quelques fibres, d'où s'élève une hampe nue, cylindrique, grêle, légérement pubescente, garnie à sa base de deux feuilles radicales, ovales, oblongues, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet, sessiles, amplexicaules à leur base ; marquée de nervures simples, parallèles, longitudinales.

Cette hampe est terminée par une seule fleur, un peu penchée sur un pédoncule court, à la base duquel est une spathe étroite, lancéolée, aiguë, d'une seule pièce. Le calice est divisé en cinq découpures, dont quatre sont ouvertes, plus grandes, lancéolées, aiguës ; la cinquième, renflée & creusée en sabot, est très-obtuse, un peu ovale, d'une belle couleur purpurine.

Cette plante croît dans l'Amérique. ♃

7. Sabot bulbeux. *Cypripedium bulbosum.* Linn.

Cypripedium bulbo subrotundo; folio subrotundo, radicali. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 34. — Act. Upsal. 1740. pag. 25. — Flor. suec. 736. 821.

Cypripedium folio subrotundo. Flor. lap. 319. tab. 12. fig. 5.

Serapias scapo unifloro. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 7. tab. 2. fig. 1.

Orchis laponensis, monofolia. Rudb. Elys. 2. pag. 209. fig. 10.

Cette espèce a pour racines une bulbe blanchâtre, arrondie, d'où sortent à la base plusieurs fibres épaisses, charnues, entortillées, confuses : il s'en élève une tige fort tendre, droite, haute d'environ un demi-pied, blanchâtre, un peu rougeâtre à sa partie supérieure, chargée, dans sa longueur, de quatre ou cinq petites feuilles courtes, en forme d'écailles, acuminées : il n'existe qu'une seule feuille radicale, ovale, presque ronde, quelquefois d'une couleur bleuâtre en dessous, verte en dessus, les nervures presqu'en qua-

drille, supportée par un pétiole à peu près aussi long que la feuille.

La tige ou hampe se termine par une seule fleur inclinée, munie d'une spathe simple, linéaire, lancéolée, purpurine. Le calice se divise en six découpures, dont cinq sont très-ouvertes, linéaires, lancéolées, panachées de pourpre & de blanc; la découpure inférieure, en forme de sabot, est un peu comprimée latéralement, purpurine en dehors, jaunâtre & marquée en dedans de lignes purpurines, concaves, grossiérement plissée à ses bords, & dont la lèvre supérieure est un peu arrondie, de couleur pourpre, légérement échancrée.

Cette plante croît en Sibérie, sur les bords du fleuve Léna, où elle fleurit au commencement du printems. (*Descript. ex Gmel.*)

SABRE (Feuilles en). *Acinaciformia folia.* Les feuilles prennent ce nom lorsque, considérées relativement à leur forme, elles sont alongées, un peu épaisses & charnues, ayant un de ses bords mince & tranchant, & l'autre épais & obtus, comme dans le *mesembryanthemum acinaciforme* Linn.

SAFRAN. *Crocus.* Genre de plantes monocotylédones ou unilobées, à fleurs liliacées, de la famille des iris, qui a quelques rapports avec les *witsenia*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les racines sont tubéreuses & tuniquées, les hampes simples, uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une spathe d'une seule pièce; une corolle tubulée, régulière, à six divisions; trois stigmates roulés en cornet; trois étamines; une capsule à trois loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Une *spathe* membraneuse, d'une seule pièce, qui tient lieu de calice.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, régulière, dont le tube est grêle, alongé, le limbe droit, partagé en six découpures ovales, oblongues.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, insérés sur son tube, terminés par des anthères sagittées.

4°. Un *ovaire* inférieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme, aussi long que les étamines, terminé par trois stigmates roulés en cornets, dentés en crête.

Le *fruit* consiste en une capsule ovale, à trois côtés, à trois loges, à trois valves, contenant plusieurs semences arrondies.

Observations. Ce genre est remarquable par les trois stigmates qui terminent un style simple, roulés en cornet, épaissis insensiblement de leur base à leur partie supérieure, presqu'à deux lames, dentées, incisées ou multifides à leur sommet.

Les safrans varient à l'infini, surtout par les nuances de leur corolle. On avoit d'abord rapporté toutes ces variétés à la même espèce, au safran cultivé. Il paroît néanmoins qu'on doit y distinguer plusieurs espèces, dont les types se retrouvent dans la Nature: quoique très-rapprochées, elles offrent des différences constantes dans les proportions de leurs parties; quelques-unes dans leurs couleurs & dans les diverses époques de leur floraison. Les meilleurs caractères consistent dans la longueur des stigmates, comparée à celle des étamines; dans la profondeur de leurs divisions: on peut y joindre la grandeur du limbe relativement à celle du tube, les feuilles très-étroites, roulées à leurs bords, ou planes & un peu plus larges; la couleur jaune ou violette: la première, dans ses variétés, ne passe point au violet, ni la seconde au jaune.

Espèces.

1. SAFRAN printanier. *Crocus vernus.* Linn.

Crocus staminibus pistillo longioribus; limbo parvo, tubo multoties breviore. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 106. n°. 444. tab. 30. fig. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 33.

Crocus (vernus), *stigmate trifido, corollâ breviore, erecto; foliis linearibus, planis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 2.

Crocus (sativus β, vernus), *foliis latioribus, margine patulo.* Linn. Syst. veget. pag. 83. — Curt. Magas. tab. 45. — Jacq. Flor. austr. Append. tab. 36. — Berger. Phytogr. 2. pag. 195. Icon. — Mill. Dict. n°. 3. — Kniph. Centur. 1. tab. 31. — Blackw. tab. 144. fig. 2.

Crocus vernus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 50.

Crocus vernus, latifolius; flore purpureo, magno. Tourn. Inst. R. Herb. 251. — C. Bauh. Pin. 65.

Crocus vernus, latifolius, purpureus; flore majore. J. Bauh. Hist. 2. pag. 640. Icon.

Crocus latifolius, purpureo flore, majore. Clus. Hist. 204. Icon.

Crocum vernum masiacum. Clus. Pann. pag. 226. tab. 227.

Crocus vernus, flore purpureo, magno. Morif. Ox. Hist. 2. §. 4. tab. 2. fig. 3 & 4.

Crocus montanus, vernalis. H. Eyster. Æstiv. 3. pag. 10. fig. 3.

Crocus, tubâ brevissimè trifidâ. Haller, Helv. n°. 1257.

β. *Varietates*

β. *Varietates numerosissimæ, floribus violaceis, luteis, albis, variegatis, &c.* Tournef. &c.

Ce n'est point ici l'espèce de safran connue dans le commerce, qui ne fleurit que dans l'automne, tandis que celle-ci fleurit au printems, & qui de plus en est distinguée par les divisions plus courtes de son limbe, par ses stigmates légérement trifides, par les étamines plus longues que le pistil, & par ses feuilles en général moins étroites & non roulées sur leurs bords.

Ses racines sont pourvues de plusieurs bulbes articulées ou d'une seule bulbe pleine, charnue, arrondie, revêtue d'enveloppes brunes, garnie de fibres qui se divisent en plusieurs filamens; elles produisent des feuilles toutes radicales, longues, étroites, glabres, linéaires, très-lisses, subulées, traversées dans leur longueur par une ligne blanchâtre, enveloppées à leur base par une gaîne composée de membranes sèches, minces, transparentes, striées, tronquées obliquement à leur sommet, roulées les unes sur les autres.

Il s'en élève une ou plusieurs hampes simples, hautes de deux ou trois pouces, presque triangulaires, entourées à leur base d'une gaîne très-mince, longue, argentée; elles se terminent par une fleur assez semblable à celle du colchique, ordinairement d'un violet tendre, quelquefois mélangée de pourpre, blanche ou panachée. La corolle est composée d'une tube étroit, fort long, qui se dilate insensiblement vers son sommet, & se termine par un limbe campanulé, partagé en six découpures droites, elliptiques, lancéolées, beaucoup plus courtes que le tube, les trois intérieures plus petites. Les étamines, au nombre de trois, sont attachées à l'orifice du tube; leurs anthères sont jaunes, droites, sagittées, adnées aux filamens. Le style, plus long que le tube, beaucoup plus court que les étamines, se divise à son sommet en trois stigmates courts, un peu plus longs que les anthères, de couleur jaune, élargis vers leur sommet, à deux lames, dentés en crête. L'ovaire est oblong, à trois côtés, marqué très-souvent de six veines violettes; la capsule à trois loges & à trois valves.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, en Italie, en Espagne & dans l'Atlas. ♃ (*V. v.*)

Les variétés innombrables que fournit cette jolie plante par le mélange agréable de ses couleurs, l'ont fait admettre comme plante d'ornement dans les parterres, où elle fleurit au printems.

2. SAFRAN à fleurs jaunes. *Crocus luteus.* Lam.

Crocus staminibus pistillo longioribus; limbo magno, ferè longitudine tubi. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 106. n°. 443.

Crocus vernus, latifolius, flavus; flore majore. Tourn. Inst. R. Herb. 352. — C. Bauh. Pin. 66.

Croci verni species flava. J. Bauh. Hist. 2. p. 643.

Crocus vernus, latifolius, flavo flore. Clus. Hist. 205. Ic.

M. Lamarck a cru devoir distinguer cette plante comme une espèce différente du safran de printems. En effet, les parties de la fructification n'ont point les mêmes proportions: le limbe de sa corolle est bien plus grand que dans le safran du printems, & sa couleur est jaune & ne passe point dans ses variétés à la couleur purpurine.

Ses racines ont des bulbes petites, arrondies, médiocrement comprimées: il en sort un grand nombre de feuilles radicales, étroites, lisses, planes, linéaires, subulées à leur sommet, plus longues que les corolles, munies dans leur milieu d'une nervure blanche, un peu saillante, médiocrement élargie; entourées à leur base d'une gaîne membraneuse, souvent roussâtre ou brune, qui se divise à son sommet en deux ou trois lobes courts, obtus ou un peu aigus, quelquefois déchiquetés.

Du milieu des feuilles sortent plusieurs hampes à une seule fleur d'un jaune plus ou moins foncé, dont le tube est grêle, renflé vers son sommet, où il s'épanouit en un limbe à six découpures ovales, lancéolées, obtuses, droites, presqu'aussi longues que le tube; les étamines, beaucoup plus courtes que la corolle, sont plus longues que le pistil: celui-ci se divise en trois stigmates courts, inégaux, roulés en cornet, striés, épais à leur sommet, plissés & crépus.

Cette espèce fleurit au printems. Elle croît dans les montagnes de la Suisse: on la cultive avec les autres espèces dans les parterres. ♃ (*V. v.*)

3. SAFRAN cultivé. *Crocus sativus.* Linn.

Crocus staminibus pistillo brevioribus, stylo apice profundè trifido. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 106. n°. 442. tab. 30. fig. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 34. — Lam. Flor. franç. vol 3. pag. 494. n°. 1095.

Crocus stigmate tripartito, longitudine corollæ reflexo; foliis linearibus, margine revolutis. Wilden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 194. n°. 1.

Crocus sativus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 50. — Blackw. tab. 144. — Bergeret, Phytogr. 161. Ic.

Crocus spathâ univalvi, radicali; corollæ tubo longissimo. Linn. Spec. Plant. 36. — Mater. medic. pag. 43. — Miller, Dict. n°. 1.

Crocus floribus fructui impositis, tubo longissimo. Roy. Lugd. Bat. 41. — Hort. Ups. 15.

Crocus flore fructui imposito. Hort. Cliffort. 18.

Crocus sativus. Tournef. Inst. R. Herb. 350. — C. Bauh. Pin. 65. — Lobel. Icon. 137. — Dodon. Pempt. 213. Icon. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 637.

Icon. superior. — Camer. Epitom. 33. Icon. — Fuschs. Hist. 441. Icon. — Matthiol. Comment. 71. Icon. — H. Eyst. Æst. 3. pag. 10. fig. 4. — Miller, Icon. tab. 111.

Crocus autumnalis, sativus. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 335. n°. 4. tab. 2. fig. 1.

Crocus sativus Matthioli. Dalech. Hist. 2. pag. 1532. Icon.

Le Safran. Regnault, Bot. Icon.

Espèce intéressante par la beauté de ses fleurs, & surtout par ses propriétés économiques & médicinales, que l'on cultive en grand dans beaucoup de pays, & qui se distingue des autres espèces par l'époque de sa floraison; du safran d'automne par la longueur du tube de la corolle, par sa couleur purpurine, par ses feuilles plus étroites, roulées à leurs bords.

Ses racines sont formées par une bulbe arrondie, de la grosseur d'une noisette, un peu comprimée, revêtue d'une pellicule brune & fibreuse: il en sort plusieurs fibres longues, & qui s'enfoncent assez profondément dans la terre. Il s'élève immédiatement de ces racines des feuilles longues de sept à huit pouces, très-étroites, d'un vert-foncé, un peu roulées à leurs bords, subulées, aiguës, traversées par une nervure blanche. Du milieu de ces feuilles sort une hampe courte, qui supporte une grande fleur d'un pourpre-clair, enveloppée à sa partie inférieure par une spathe très-mince, blanchâtre, d'une seule pièce, qu'il faut distinguer des membranes écailleuses qui entourent également les feuilles à leur base.

La corolle est composée d'un tube grêle, étroit, fort long, renflé à sa partie supérieure, où il se dilate en un limbe divisé en six découpures droites, ovales, oblongues, un peu obtuses, bien plus courtes que le tube. Les étamines sont plus courtes que le pistil; elles ont des anthères jaunâtres, alongées, plus courtes que le limbe. L'ovaire est arrondi, surmonté d'un style grêle, blanchâtre, qui se divise à son sommet en trois stigmates odorans, médiocrement alongés, plus longs que les étamines, d'une belle couleur jaune-doré, incisés & renflés à leur sommet. Il leur succède une capsule ovale, oblongue, acuminée, à trois côtés, à trois valves, à trois loges, dans lesquelles sont renfermées des semences arrondies.

Cette plante croît naturellement dans l'Orient, l'Italie, la Sicile. On la cultive en grand dans la plupart des contrées méridionales de l'Europe; en France, dans plusieurs départemens, principalement dans le ci-devant Gâtinois. Ses fleurs ne se montrent que dans l'automne; elles paroissent seules, durent peu: après leur chute, les feuilles se montrent & subsistent une grande partie de l'hiver. ♃ (*V. v.*)

On ne se sert que des stigmates du safran qui en portent le nom, & pour lesquels seuls on le cultive. Ces stigmates desséchés entrent, comme assaisonnement, dans un grand nombre d'alimens qu'ils colorent: on les fait entrer dans les crêmes, les pastilles, les gâteaux de riz, de vermicel, de pomme de terre, &c. ainsi que dans cette liqueur que l'on nomme *escubac.* Le safran fournit aux teinturiers une belle couleur jaune, mais elle dure peu & coûte très-cher: les peintres en font usage pour laver leurs plans: les bulbes fournissent de l'amidon.

Mais l'usage le plus habituel du safran consiste dans son emploi en médecine. Les médecins font le plus grand éloge de ses propriétés. Elles résident principalement dans le principe subtil & pénétrant qui s'en dégage, & qui agit puissamment sur les nerfs & sur le cerveau, qu'il ébranle à la manière des narcotiques: de là vient ce sommeil profond, léthargique & même mortel qu'il produit sur les personnes qui respirent trop long-tems un air imprégné de ses parties odorantes; la gaîté & l'enjouement qu'il procure à ceux qui en usent sobrement; la folie, les ris immodérés & convulsifs qu'il excite dans ceux qui en abusent. On ne doit donc en user que modérément & à propos: une trop grande dose produiroit des accidens très-funestes. Quelques auteurs assurent que trois gros pourroient occasionner la mort; cependant son usage est si familier aux Polonais, qu'ils le mêlent souvent jusqu'à la dose d'une once dans leurs alimens; mais alors le safran devient pour eux ce que l'opium est pour les Turcs: un usage habituel & gradué en émousse l'activité.

Le safran est excitant & fort chaud; il n'agit pas seulement sur les nerfs; il porte encore son action sur les liqueurs & toutes les parties solides des corps animés; il excite un orgasme général, accélère la circulation, sollicite les sécrétions, porte fortement les sueurs à la peau, rétablit le flux menstruel, hâte l'accouchement & l'expulsion de l'arrière-faix, &c. On peut l'employer dans les affections hypocondriaques & hystériques, les maladies venteuses; contre les douleurs opiniâtres, les foiblesses d'estomac, l'insomnie, la toux, les suffocations, les spasmes, la cardialgie, la dyssenterie, &c.; mais les personnes maigres, bilieuses & pléthoriques ne doivent en user qu'avec beaucoup de réserve. Sa dose en substance est depuis un grain jusqu'à cinq. On l'emploie dans les cataplasmes résolutifs: on le fait entrer dans les colyres, surtout pour préserver les yeux des suites de la petite vérole; on en prépare un sirop; il entre aussi dans la thériaque, dans la confection d'hyacinthe, les pillules dorées, &c.

La culture, la récolte & les maladies singulières du safran présentent des faits intéressans qui nous ont été fournis par Duhamel & plusieurs autres

cultivateurs. Pour cultiver le ſafran, on choiſit un terrain bien uni & qu'on a laiſſé repoſer pendant deux ans; on le laboure vers le ſecond mois de printems, en traçant des ſillons très-ſerrés & très-profonds; on le fume bien & on l'entoure d'une haie fort épaiſſe pour écarter les beſtiaux & principalement les lièvres. Au commencement de l'été, on plante les bulbes dans des trous à trois pouces de diſtance les uns des autres. Dès le premier mois de l'automne on ſarcle les mauvaiſes herbes par un beau tems, de peur d'offenſer les oignons, & avec la pioche on donne un troiſième labour. Les terres dans leſquelles le ſafran ſe plaît le mieux ſont les terres noires, légères, un peu ſabloneuſes; les rouſſâtres.

On donne le nom de *ſafranière* au champ dans lequel on cultive le ſafran. Une ſafranière bien menagée peut durer trois ans: on prétend même qu'elle peut durer juſqu'à neuf, mais il eſt plus avantageux de lever les oignons de terre après leurs trois années de production. On les place dans un endroit ſec, & on ne les replante pas dans la même terre; ce qui l'uſeroit trop. Elle a beſoin avant, d'être bien réparée & ſuffiſamment amendée. La première année un arpent produit au plus quatre livres de ſafran ſec; mais à la ſeconde & à la troiſième il en donne juſqu'à vingt. Quelques cultivateurs partagent en quatre parties le terrain qu'ils veulent mettre en ſafran, afin de faire plus commodément leur récolte, parce qu'une partie fleurit pendant qu'ils dépouillent l'autre.

Les fleurs du ſafran ſe montrent plus tôt ou plus tard, ſuivant que les automnes ſont ſèches ou humides, chaudes ou froides. Quand, au commencement de l'automne, il ſurvient des pluies douces, & qu'il s'y joint un air chaud, les fleurs paroiſſent avec une abondance extraordinaire: tous les matins les champs ſemblent couverts d'un beau tapis gris-de-lin; c'eſt alors que les payſans n'ont de repos ni jour ni nuit; mais lorſqu'il ſurvient des pluies & du vent, on en perd beaucoup. « Je me ſouviens qu'une année, dit M. Duhamel, il ſurvint de fortes gelées avant que les premières fleurs euſſent été épluchées, & que l'on fut près de quinze jours ſans en voir paroître de nouvelles. On croyoit que la récolte étoit finie; mais le tems s'étant adouci, les fleurs reparurent les unes après les autres. » Ordinairement la récolte du ſafran dure trois ſemaines ou un mois. Dans le fort de la récolte on recueille les fleurs ſoir & matin, avant qu'elles ſoient épanouies: celles du matin ſont toujours plus fermes, car il paroît que le ſafran croît plus pendant la nuit que pendant le jour.

Lorſque les fleurs ſont tranſportées à la maiſon, les femmes ſéparent adroitement le piſtil de la fleur, évitant de le couper ni trop haut ni trop bas, afin de ne point laiſſer de blanc, & de ne point couper non plus au deſſus de la diviſion des ſtigmates. On diſtingue à ce petit bout blanc, lorſqu'il en reſte, le vrai ſafran d'avec le *ſafranum* que les payſans y mêlent quelquefois. Les acheteurs redoutent ſurtout de trouver dans le ſafran des fragmens de pétales, parce que ces parties qui ſe moiſiſſent lui communiquent une mauvaiſe odeur.

Dans le tems de la récolte on voit tranſporter dans les villes & villages voiſins, où on ne recueille point de ſafran, des charretées de ſafran à éplucher. À meſure qu'on l'épluche, il faut le faire ſécher à un feu très-doux. Pour cet effet, dans le ci-devant Gâtinois, on le met ſur des tamis de crin ſuſpendus, au deſſous deſquels on place de la braiſe: la beauté du ſafran dépend de la manière dont il eſt deſſéché. Quand le ſafran eſt bien ſec on le ſerre dans du papier & dans des boîtes. Il faut cinq livres de ſafran vert pour en faire une livre de ſec. Quand les payſans ſont pour le vendre, ils mettent leurs boîtes à la cave pour en augmenter le poids. Le prix du ſafran étoit fort cher autrefois: on le vendoit juſqu'à 60 francs la livre; il eſt aujourd'hui diminué d'environ deux tiers.

On diſtingue trois maladies principales & fort ſingulières qui attaquent les bulbes du ſafran, que l'on nomme le *fauſſet*, le *tacon* & la *mort*.

Le *fauſſet* eſt une ſorte de production monſtrueuſe, en forme de navet, qui arrête la végétation de la jeune bulbe, dont elle s'approprie la ſubſtance: cette maladie devient en conſéquence un obſtacle à leur multiplication; mais on peut remédier à ce mal par l'amputation, lorſqu'on lève les pieds au bout de trois ans pour en ſéparer les bulbes.

Le *tacon* eſt une carie qui attaque le corps même de la bulbe, & qui ne ſe manifeſte pas ſur ſes enveloppes. Les bulbes ſont plus ſujètes à cette maladie dans les terres rouſſâtres. On enlève la partie cariée lorſque cette carie n'a pas pénétré trop avant.

La *mort* s'annonce par des ſymptômes bien ſinguliers; elle eſt, à l'égard de pluſieurs plantes, ce que la peſte eſt aux hommes & aux autres animaux. Elle attaque d'abord les enveloppes, qu'elle rend violettes & hériſſées de petits filamens; elle pénètre enſuite juſque dans la bulbe qu'elle fait périr. On s'apperçoit aiſément du deſordre qu'elle y cauſe par l'état des feuilles qui jauniſſent & ſe deſſèchent.

Dès qu'une bulbe eſt attaquée de cette maladie, elle devient contagieuſe pour les bulbes voiſines: cette contagion ſe communiquant de proche en proche, elle fait périr toutes les bulbes dans un eſpace circulaire, dont la première bulbe attaquée eſt le centre & en même tems le foyer. Si l'on plante par mégarde une bulbe malade dans un champ ſain, la maladie s'y établit en peu de tems, & elle y occaſionne les mêmes ravages que nous venons de rapporter: une ſeule pellée de terre,

prise dans un endroit infecté, & jetée sur un champ dont les plantes sont saines, y porte la contagion.

On ne connoît point de remède pour les bulbes attaquées de cette maladie : on sait seulement les en préserver par la même précaution qu'on emploie pour arrêter les progrès de la peste. Pour cet effet, on ouvre, autour des endroits infectés, des tranchées profondes d'un pied, & l'on jette la terre que l'on en tire sur celle où les oignons sont morts. Une circonstance bien remarquable, c'est que l'impression de cette contagion reste tellement adhérente au terrain de la safranière, que les bulbes saines qu'on voudroit y planter au bout de douze, quinze & vingt ans, se trouveroient en peu de tems attaquées de cette maladie.

Duhamel, si connu par la sagacité de ses observations, a découvert quelle étoit la vraie cause de cette maladie contagieuse; il a observé des corps glanduleux, ressemblant assez à de petites truffes, mais dont la superficie est velue : leur grosseur n'excède pas celle d'une noisette; ils ont l'odeur du champignon; les uns sont adhérens aux bulbes du safran, & les autres en sont éloignés de deux ou trois pouces. De ces glandes partent des filets ordinairement de la grosseur d'un fil fin, & de couleur violette, velus comme les corps glanduleux; quelques-uns s'étendent d'une glande à l'autre; d'autres vont s'insérer entre les tégumens des bulbes, se partagent en plusieurs ramifications, & pénètrent jusqu'au corps de la bulbe sans paroître sensiblement y entrer. Ces observations prouvent que ces tubercules sont des plantes parasites, qui, comme les truffes, se multiplient dans l'intérieur de la terre sans se montrer à sa superficie. Cette plante parasite se nourrit aux dépens de la bulbe du safran, puisque ses racines pénètrent les enveloppes & s'attachent à sa propre substance : c'est le *tuber parasiticum* Bull., *sclerotium crocorum* Pers.

Duhamel s'est assuré de la vérité de ce fait en plantant quelques tubercules de *mort de safran* dans des pots où il avoit planté, dans de la terre saine, des oignons de différentes fleurs : en un an, ces tubercules se sont multipliées dans le pot, & ont attaqué les oignons. Depuis ce tems, il a observé cette même plante parasite qui occasionnoit les mêmes ravages sur des hièbles, des anonis & des plants d'asperges. Cette petite truffe parasite n'attaque point les plantes annuelles, ni celles qui n'ont leurs racines qu'à la superficie de la terre.

Ces observations expliquent pourquoi la maladie s'étend circulairement, puisque les oignons ne sont attaqués que par les racines de la plante parasite, qui étend ses racines circulairement. Il n'y a donc pas de meilleur moyen pour en arrêter les progrès, que les tranchées faites circulairement.

4. SAFRAN d'automne. *Crocus autumnalis.*

Crocus spathâ univalvi pedunculatâ, corollæ tubo brevissimo. Miller, Dict. n°. 2.

Crocus juncifolius autumnalis, flore magno purpurascente. Boerh. Ind. alt. 2. 120.

Crocus silvestris autumnalis. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 335. §. 4. tab. 2. fig. 2.

Crocus alpinus autumnalis. Tournef. Inst. R. Herb. 350. — C. Bauh. Pin. 65.

Crocus montanus autumnalis. J. Bauh. Hist. 2. pag. 646. — Lobel. Ic. 138.

Crocum montanum, primum. Clus. Hist. 209.

Crocus silvestris autumnalis. Dodon. Pempt. pag. 214. Icon.

Crocus montanus Clusii. Dal. Hist. 2. p. 1535. Ic.

Cette plante me paroît devoir être distinguée du safran cultivé par les proportions de ses fleurs, ayant le tube de sa corolle fort court, & les divisions du limbe fort profondes.

Les bulbes de ses racines sont fort petites, arrondies, fortement comprimées; elles produisent des feuilles toutes radicales, très-étroites, alongées, linéaires, subulées, à peine roulées à leurs bords; enveloppées à leur base par plusieurs gaînes sèches & membraneuses. De leur centre s'élève une hampe à une seule fleur, enveloppée avant son épanouissement par une spathe courte, d'une seule pièce, très-mince.

La corolle est grande, purpurine ou d'un bleu foncé. Son tube est grêle, bien plus court que le limbe, médiocrement élargi vers son sommet. Le limbe se divise en six grandes découpures droites, lancéolées, profondes, ordinairement terminées en pointe, quelquefois obtuses; les étamines sont presque de moitié plus courtes que le limbe; leurs anthères sont jaunes, étroites, alongées, lancéolées; le style se divise à son sommet en trois stigmates très-longs, roulés en cornet, insensiblement renflés vers leur partie supérieure, crénelés ou dentés à leur sommet, plus longs que les étamines.

Cette plante ne fleurit qu'en automne. Elle croît en Suisse, sur les Alpes & dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai trouvée aux environs de Marseille. ♃ (*V. v.*)

5. SAFRAN à stigmates déchiquetés. *Crocus multifidus.* Ram.

Crocus flore aphyllo, stigmatibus capillaceo multifidis. Ramond. Bullet. Philom. Thermid. an 8. p. 129. n°. 41. tab. 8.

Crocum pyrenæum autumnale. Clus. Cur. post. 23. & Apppend. alter. — C. Bauh. Pin. 65.

Crocus montanus, autumnalis, violaceus, amplo flore, Belgarum. Hort. Parif. 59. — Tournef. Inſt. R. Herb. 350.

Crocus autumnalis, flore violaceo. Gimel. Reg. (*ex herb. Vaill.*)

Crocus (nudiflorus), *ſtigmate incluſo, trifido; lobis multifido laciniatis, penicilli formibus; flore aphyllo.* Smith. Flor. britan. vol. 1. pag. 41.

Crocus nudiflorus. Engl. Botan. tab. 491.

Colchicum commune. Deer. Not. 57.

Ce ſafran, d'après les obſervations de M. Ramond, diffère du ſafran d'automne par la briéveté & la diviſion de ſes ſtigmates, & par l'époque où ſes feuilles ſe développent : il diffère du ſafran de printems par une partie de ces mêmes caractères ; il n'appartient donc pas plus à l'une qu'à l'autre de ces eſpèces, & ſurtout il s'éloigne beaucoup du ſafran de printems, quoiqu'Haller ait obſervé, dans les ſtigmates de ce dernier, une certaine diſpoſition à ſe diviſer en filamens lorſqu'ils ont atteint le dernier terme de leur développement.

Sa bulbe eſt petite; elle produit conſtamment une ſeule fleur, toujours dépourvue de feuilles ; elle eſt grande & belle. Son tube eſt recouvert, juſqu'aux deux tiers, par cinq ou ſix gaînes membraneuſes, lâches, blanchâtres, dont les trois premières partent des enveloppes de la bulbe, & les ſuivantes de la baſe de l'ovaire. Le limbe eſt grand, d'un beau violet; les étamines plus courtes que ſes diviſions; le ſtyle eſt plus long que les étamines ; il eſt terminé par trois ſtigmates courts, inodores, de couleur orangée, diviſés en filamens très-déliés, qui forment enſemble une petite houpe de l'aſpect le plus élégant. Les feuilles ne paroiſſent qu'au printems, tandis que les fleurs s'étoient montrées en automne ; elles ſont ordinairement au nombre de trois, médiocrement longues, tout-à-fait linéaires, & ſemblables à celles du ſafran d'automne.

Cette plante croît dans les Pyrénées; elle eſt très-abondante depuis les vallées juſqu'à deux mille mètres d'élévation; elle commence à fleurir vers l'équinoxe d'automne. (*Deſcript. ex Ram.*)

SAGINE. *Sagina.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les *bufonia*, qui comprend des herbes fort petites, la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples & petites, les fleurs preſque ſolitaires, axillaires ou terminales, longuement pédonculées; les pétales caducs.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre folioles; quatre pétales; une capſule à une ſeule loge, à quatre valves; des ſemences nombreuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à quatre folioles ovales, concaves, très-ouvertes, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales ovales, ouverts, plus courts que le calice.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, preſque globuleux, ſurmonté de quatre ſtyles ſubulés, recourbes, pubeſcens, terminés par des ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, enveloppée par le calice ouvert, à une ſeule loge, à quatre valves, contenant des ſemences nombreuſes, fort petites, attachées à un placenta central.

Obſervations. Les ſagines ſont de petites plantes rampantes ou peu élevées, qui ſe diſtinguent des *bufonia* par le grand nombre de leurs ſemences, les *bufonia* n'en ayant que deux, & par leur quatre ſtyles. Ces mêmes diviſions, ainſi que celles de leur calice & de leur corolle, les ſont également diſtinguer des *arenaria* & des autres genres de cette famille, deſquels elles ſe rapprochent par leur port.

ESPÈCES.

1. SAGINE couchée. *Sagina procumbens.* Linn.

Sagina ramis procumbentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 185. — Flor. lappon. 157. — Flor. ſuec. 148. 155. — Ard. Spec. 2. pag. 23. tab. 8. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 159. — Jacq. Vindeborn. 26. — Pollich. Pal. 178. — Lamarck, Flor. franç. vol. 3. p. 10. n°. 664. II. — Roth. Germ. vol. 2. pag. 71. II. 200. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. p. 360. n°. 1746. tab. 90. — Petiv. Herb. tab. 59. fig. 10. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 117. — Curtis, Lond. 158.

Sagina foliis ſubulatis. Gerard. Flor. gall. Prov. pag. 402. n°. 2.

Alſine tetraſtemon, foliis lanceolatis, connatis. Haller, Helv. n°. 861.

Alſine floribus tetrandris, tetragynis; caulibus diffuſis. Scop. Carn. 1. pag. 496. n°. 1.

Alſine ſaxifraga, graminifolia; floribus tetrapetalis, herbidis & muſcoſis. Pluken. Almag. pag. 23. tab. 74. fig. 2.

Sagina ſcapis & ramis unifloris. Guettard, Stamp. 2. p. 277.

Alſinella muſcoſo flore, repens. Dict. Gieſſ. 81. — Rai, Angl. 4. pag. 90.

Alſine puſilla, graminea; flore tetrapetalo. Seguier.

Veron. pag. 421. tab. 5. fig. 3.—Lindern. Hort. alsat. tab. 8.

Alsine minima, flore fugaci. Rai, Suppl. 501.—Tournef. Inst. R. Herb. 243.

Alsine littoralis graminea. Botan. Monsp. 290.

β. *Saxifraga graminea, pusilla; foliis brevioribus, crassioribus & succulentis.* Rai, Angl. 3. pag. 345.

Cette petite plante a le port d'un *arenaria.* Ses tiges sont nombreuses, toutes étendues sur la terre, longues de deux ou trois pouces au plus, disposées en gazon, formant une rosette étalée, glabres, fort menues, plus ou moins rameuses, garnies de feuilles très-étroites, opposées, linéaires, aiguës, connées à leur base, plus courtes que les entre-nœuds, quelquefois un peu charnues.

Les fleurs sont solitaires, portées sur des pédoncules simples, axillaires ou terminaux, plus longs que les feuilles, fortement recourbés à l'époque de la maturité des fruits, uniflores, sétacés. Les calices sont glabres, divisés en quatre, quelquefois cinq folioles ovales, obtuses, glabres, courtes, verdâtres, un peu ouvertes après la floraison. La corolle est fort petite, composée de quatre à cinq pétales diaphanes, quelquefois nuls ou très-caducs, à peine de la longueur du calice. La capsule, un peu plus longue que le calice, est ovale, obtuse, & se divise en quatre valves membraneuses, obtuses. Elle renferme des semences nombreuses, fort petites, roussâtres.

Cette plante varie par son port, selon ses développemens; elle est plus ou moins rameuse : les fleurs sont quelquefois presque solitaires, terminales; d'autre fois il en existe plusieurs autres axillaires, dont les pédoncules sont inégaux : elles sont nombreuses sur certains individus. J'en ai recueilli un exemplaire aux environs de Montpellier, dont les tiges sont uniflores, les pédoncules très-longs, terminaux; les fleurs un peu plus grosses.

Cette espèce est très-commune sur les vieux murs, les terrains arides & sabloneux. Elle croît en Europe & dans la Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

2. Sagine droite. *Sagina erecta.* Linn.

Sagina caule erecto, subunifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 185.—Pollich. Pal. 179.—Grim. Flor. isen. in Nov. Act. R. N. C. vol. 3. Append. 274.—Hoffm. Germ. 59.—Lamarck, Flor. franç. vol. 3. pag. 9. n°. 664. I.—Roth. Germ. I. pag. 72.—II. 201.—Hoffm. Germ. 59.—Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 360. n°. 1748.—Gouan, Monsp. 77.—Œder. Flor. dan. tab. 8. fig. 1.

Sagina foliis lineari-lanceolatis. Gerard. Flor. gall. Prov. pag. 402.

Sagina scapis unifloris. Guettard, Stamp. 2. pag. 276.—Dalibard. Paris. 56.

Alsine foliis caryophylleis. Rai, Angl. 3. pag. 344. tab. 15. fig. 4.

Alsine verna, glabra. Tournef. Inst. R. Herb. 242.—Magnol. Monspel. 14.—Vaillant, Paris. pag. 6. tab. 3. fig. 2.

Cette espèce est facile à distinguer, non-seulement par son port, ses tiges n'étant jamais couchées, mais encore par ses calices roides, droits, très-aigus, & par ses pétales très-courts.

Ses racines sont composées d'un grand nombre de filamens capillaires, sétacés, touffus : il s'en élève plusieurs tiges, les unes simples, droites, uniflores; d'autres médiocrement rameuses ou dichotomes, grêles, filiformes, hautes de deux à quatre pouces, glabres, lisses, verdâtres : les rameaux sont très-ouverts, alternes, étalés, garnis de feuilles sessiles, opposées, connées à leur base, d'un vert presque glauque, & glabres à leurs deux faces, étroites, un peu graminiformes, aiguës.

La plupart des fleurs sont portées par de très-longs pédoncules droits, terminaux, presque solitaires; quelques-uns sont axillaires & beaucoup plus courts. Le calice est glabre, persistant, composé de quatre folioles droites, fermes, alongées, lancéolées, très-aiguës, blanchâtres & membraneuses à leurs bords. La corolle est fort petite, composée de quatre pétales très-minces, transparens, oblongs, étroits, qui manquent très-souvent, & qui persistent quelquefois avec les capsules : les étamines sont à peu près de la longueur de la corolle; l'ovaire ovale, presque rond, surmonté de trois à cinq styles : il lui succède une capsule ovale, très-glabre, au moins aussi longue que le calice, qui se divise à son sommet en six valves aiguës, & renferme des semences brunes, fort petites, attachées autour d'un placenta central, cylindrique, une fois plus court que la capsule.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux sabloneux & les bois. ⊙ (*V. v.*)

3. Sagine apétale. *Sagina apetala.* Linn.

Sagina caule erectiusculo, pubescente; floribus alternis, apetalis. Linn. Mantiss. p. 559.—Hoffm. Germ. 59.—Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 719. n°. 3.

Sagina caule erectiusculo, dichotomo, subpubescente; floribus apetalis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 360. n°. 1747.

Sagina caulibus erectis, radice annuâ, floribus apetalis. Ard. Spec. 2. pag. 22. tab. 8. fig. 1.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété du *sagina procumbens.* Elle paroît tenir le milieu entre

cette espèce & le *sagina erecta*. Elle diffère de toutes deux par ses tiges légérement pubescentes, & ses fleurs constamment sans pétales.

Elle s'élève peu : ses tiges sont presque droites, un peu rameuses ou dichotomes : ses fleurs sont alternes, axillaires, dépourvues de corolle. Elle croît en Europe, particuliérement en France, en Italie, en Angleterre, &c. ☉

4. SAGINE fasciculée. *Sagina fasciculata.*

Sagina caule repente, radicante, articulatâ; ramis suberectis; foliis fasciculatis, subsecundis; pedunculis axillaribus, unifloris. (N.)

Cette plante avoit été confondue avec plusieurs échantillons du *sagina procumbens*, que j'avois recueillie en Barbarie. Un examen plus attentif m'a fait reconnoître qu'elle en étoit une espèce très-distincte, remarquable par ses tiges plus longues, radicantes; par ses feuilles fasciculées, même celles des rameaux, presque toutes unilatérales.

Ses racines sont blanchâtres, divisées en trois ou quatre fibres grêles, alongées, pubescentes, à peine garnies de chevelus. Elles produisent des tiges nombreuses, inégales, disposées en un gazon touffu, rampantes, articulées, radicantes à leurs articulations, longues de cinq à six pouces & plus, souples, fort grêles, glabres, filiformes. Chacune des articulations est chargée d'une touffe de feuilles d'où sortent autant de nouvelles tiges ou rameaux, presque simples, également couchés, un peu relevés à leur partie supérieure, articulés, munis à leurs articulations inférieures de quelques membranes blanchâtres, écailleuses.

Les feuilles caulinaires sont fasciculées à chaque articulation, courtes, étroites, subulées, glabres à leurs deux faces, aiguës, un peu courbées en arc, toutes tournées du même côté; quelquefois les dernières sont simplement opposées, connées à leur base, dépourvues de stipules, plus courtes que les entre-nœuds.

Les fleurs sont axillaires, terminales & latérales, supportées par des pédoncules simples, uniflores, capillaires, très-glabres, un peu plus longs que les feuilles. Le calice est glabre, petit, divisé en cinq folioles courtes, ovales, obtuses, un peu concaves, ouvertes, persistantes, réfléchies après la fécondation : les étamines sont de moitié plus courtes que le calice. La capsule est ovale, un peu plus longue que le calice, s'ouvrant en quatre valves membraneuses, obtuses, contenant des semences fort petites, attachées sur un placenta central.

Quoique je n'aie pu m'assurer du nombre des étamines & des styles, & que je n'y aie point observé de pétales, les détails que je viens de présenter sur cette plante me paroissent suffisans pour être autorisé à la rapporter aux *sagina*.

J'ai recueilli cette espèce dans les lieux sablonneux, sur les côtes de la mer, dans le royaume d'Alger, aux environs de la ville de Bonne. ♃ (*V. v.*)

5. SAGINE à feuilles de ceraiste. *Sagina cerastoides.* Smith.

Sagina caule diffuso, dichotomo; foliis spathulatis, obovatisque recurvis; peaunculis fructiferis, reflexis. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. 2. pag. 343. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. p. 718. n°. 1.

Cette espèce a le port d'un *cerastium*, mais ses fleurs sont constamment à quatre divisions.

Ses tiges sont nombreuses, diffuses, longues de six à sept pouces, cylindriques, presque glabres & fort grêles à leur partie inférieure, pubescentes & dichotomes à leur sommet, pâles & renflées à leurs articulations, divisées en rameaux alternes, étendus, garnis de feuilles opposées, ouvertes, molles, très-entières, ovales, réfléchies en dehors, pubescentes à leurs deux faces, plus pâles & un peu plus luisantes en dessous, marquées de veines droites & longitudinales : les inférieures spatulées, rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures sessiles, en ovale renversé; les dernières ovales, sans stipules.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, situées dans la bifurcation des rameaux, d'abord presque sessiles, ensuite pédonculées; les pédoncules filiformes, pubescens, longs d'environ un pouce, réfléchis à l'époque de la maturité des fruits.

Cette plante croît dans les plaines sabloneuses & les fentes des rochers, sur les bords de la mer, en Écosse. ☉ (*Descript. ex Smith.*)

6. SAGINE de Virginie. *Sagina virginica.* Linn.

Sagina caule erecto, floribus oppositis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 185. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 719. n°. 5.

Sagina affinis, planta minima, floribus albis. Clayt. Mss. 649.

Ses tiges sont droites, filiformes, hautes de trois à quatre pouces, garnies de feuilles opposées, écartées entr'elles, fort petites, subulées. Les fleurs sont terminales & opposées, quelques-unes pourvues de pédoncules propres. Leur calice est droit, à quatre divisions; la corolle composée de quatre pétales oblongs; les étamines au nombre de quatre; les filamens de la longueur du calice. L'ovaire n'a point de style; il est surmonté d'un stigmate obtus : il lui succède une capsule pyramidale, terminée en une sorte de bec, à une seule loge, renfermant des semences nombreuses.

Cette plante s'écarte des sagines par le défaut de style & par un seul stigmate sessile. Elle croît sur

le bord des fontaines, parmi les mousses, dans la Virginie. (*Descript. ex Linn.*)

SAGONE. *Sagonea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, campaniformes, de la famille des liserons, qui a des rapports avec les *hydrolea*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont simples, les feuilles alternes, les fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; une corolle campanulée, à cinq lobes; une capsule à trois loges, s'ouvrant transversalement; cinq étamines; trois styles.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq divisions oblongues, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, campaniforme, dont le limbe se divise en cinq lobes courts, arrondis, aigus.

3°. Cinq *étamines*, insérées sur la base de la corolle, dont les filamens sont subulés, terminés par des anthères oblongues, courbées en demi-cercle, vacillantes, sillonnées à leurs deux faces.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté de trois styles, terminés par un stigmate capité.

Le *fruit* est une capsule à trois côtes, à trois loges s'ouvrant transversalement, & contenant un grand nombre de semences fort petites, attachées à un réceptacle central, à trois angles.

Espèce.

Sagone aquatique. *Sagonea aquatica.*

Sagonea foliis lanceolatis, alternis; floribus axillaribus, subracemosis. (N.)

Sagonea aquatica. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 285. tab. 111. — Lam. Illustr. Gener. tab. 212.

Reichelia palustris. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1502.

Plante herbacée, qui produit de la même racine plusieurs tiges droites, simples, cylindriques, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles alternes, lisses, vertes, étroites, lancéolées, presque sessiles, acuminées, rétrécies en pétiole à leur base, longues d'environ trois pouces, sur un de large au plus.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, disposées en très-petites grappes, au nombre de trois ou cinq. Le calice est glabre, profondément découpé en cinq folioles vertes, lancéolées, aiguës. La corolle est bleue, d'une seule pièce, campaniforme, partagée à son limbe en cinq lobes arrondis, égaux, courts, un peu aigus; les filamens sont blancs, les anthères jaunâtres, vacillantes, bifides à leurs deux extrémités. L'ovaire est presque globuleux; il se convertit en une capsule marquée de trois sillons, s'ouvrant transversalement en deux valves, divisée en trois loges séparées par des cloisons membraneuses; les semences sont fort petites, attachées sur un placenta dans l'angle interne de chaque loge.

Cette plante croît à la Guiane, sur le bord d'un ruisseau qui coule dans une savanne située dans les déserts, entre la crique des Galibis & la rivière de Sinémari. Les Galibis la nomment *sagoun-sagou.* (*Descript. ex Aubl.*)

SAGOUIER. *Sagus.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, ordinairement monoïques, de la famille des *palmiers*, qui a des rapports avec les *rotangs* (calamus), & qui comprend des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, dont le tronc est terminé à son sommet par un faisceau de feuilles ailées, les fleurs nombreuses, disposées sur un spadice rameux, écailleux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs la plupart monoïques; un calice double, l'extérieur à trois divisions squamiformes, l'intérieur à trois divisions plus longues; point de corolle; six étamines: dans les fleurs femelles, un ovaire ovale; un seul stigmate obtus; une noix presque globuleuse, couverte d'écailles imbriquées du sommet vers la base.

Caractère générique.

Les fleurs sont disposées sur un régime ou spadice très-rameux, fort ample; chacune des ramifications enveloppée par deux ou trois spathes partielles, s'ouvrant latéralement; les fleurs mâles occupant la partie supérieure de ces rameaux; les fleurs femelles placées à la partie inférieure.

Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* double; l'extérieur d'une seule pièce, à trois divisions, en forme d'écailles; l'intérieur à trois découpures plus longues que le calice extérieur, & regardées comme la corolle par quelques botanistes.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne prenne pour elle le calice intérieur.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont presqu'égaux, épais, terminés par des anthères droites.

Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* comme dans les fleurs mâles.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un seul *ovaire* ovale, surmonté d'un style filiforme,

filiforme, subulé, terminé par un stigmate simple, ovale, obtus.

Le *fruit* est une noix arrondie ou un peu ovale, souvent acuminée par la base persistante du style, couverte d'écailles luisantes, imbriquées du sommet vers la base, à une seule loge, à une seule valve, renfermant une seule semence ovale-oblongue, ridée, lacuneuse, tuberculée d'une manière très-irrégulière : l'embryon est latéral, selon Gærtner.

Observations. M. Palisot-Beauvois a bien voulu me communiquer les observations qu'il a faites sur le *raphia*, qu'il a vu chez les Owares. Il s'ensuit que les fruits de cet arbre, qui paroît être le même que celui qui croît à Madagascar, offrent quelques particularités remarquables, que je vais indiquer. Les fleurs mâles ont un triple calice; les deux extérieurs sont monophylles; le plus extérieur est anguleux, ouvert d'un seul côté; le second est plus petit, en forme de cupule; enfin, le troisième se divise en trois découpures coriaces, oblongues, presque ligneuses, égales, concaves, plus grandes que les deux autres calices.

On trouve dans Rumphius & quelques autres auteurs, plusieurs palmiers qui ont de grands rapports avec les sagouiers, qui peut-être appartiennent à ce genre; mais leur fructification ne nous est pas encore assez connue pour oser les y rapporter. Nous nous sommes bornés aux espèces suivantes.

ESPÈCES.

1. SAGOUIER raphia. *Sagus raphia.*

Sagus spadice ramosissimo, singulis floribus squamâ circulari cinctis, fronde pinnatâ. (N.)

Sagus palma-pinus. Gærtn. vol. 1. pag. 27. tab. 10. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 771.

Palma-pinus. Lobel. Advers. pag. 450. Icon. — Lobel. Ic. 233. — Dalech. Hist. 2. pag. 1832.

Raphia (vinifera), *spadice ramosissimo, magno; singulis ramis spathâ duplici aut triplici inclusis; ramulis similiterque floribus squamâ circulari, annuliformi & strictè imbricatâ, alternatim egredientibus; fronde pinnatâ.* Palisot-Beauv. Icon.

Exotici fructus seu arboris ramus, cum fructibus squamosis. Clus. Cur. Post. 82. 84.

Fructus peregrinus, abiegna nuci persimilis. Palma-pinus, seu conifera. J. Bauh. Hist. 1. pag. 398.

Palma conifera. Jonhst. Dendr. tab. 48.

Areca seu fausel. Besl. Mus. pag. 22. tab. 5.

Yecott. Grew. Mus. pag. 200.

C'est un arbre d'une moyenne grandeur, dont le tronc est droit, cylindrique, très-simple, couronné à son sommet par une touffe de feuilles grandes, nombreuses, très-amples, pinnées, pendantes, dont le pétiole commun est garni de petites épines presque dans toute sa longueur.

De la base de ces feuilles sortent & pendent de très-grands régimes ou spadices très-ramifiés, sous-divisés en un grand nombre d'autres rameaux serrés, rapprochés, inégaux, chacun d'eux environné de deux ou trois spathes partielles, courtes, cunéiformes, comprimées, tronquées, fendues longitudinalement à un de leurs côtés. Les fleurs sont sessiles, & disposées alternativement sur chacune des divisions du spadice, enveloppées à leur base par une sorte d'écaille circulaire, dure, coriace, un peu jaunâtre, lisse, presque luisante : ces écailles sont imbriquées, & recouvrent les rameaux dans toute leur longueur.

Les fleurs mâles, situées sur les mêmes régimes que les fleurs femelles, en occupent la partie supérieure : elles sont très-nombreuses, persistent pendant quelque tems, & tombent enfin à la maturité des fruits, qui forment par leur ensemble, leur rapprochement & leur nombre, une grosse touffe ovale, serrée, composée de baies sèches, presqu'ovales, luisantes, écailleuses; les écailles très-serrées, fortement imbriquées du sommet vers la base, ovales, obtuses.

Cet arbre croît dans différentes contrées de l'Inde, au Malabar, à l'île de Madagascar, en Afrique, dans les royaumes d'Oware & de Bénin, sur le bord de toutes les rivières. ♄ (*V. s.*)

« C'est, dit M. Palisot-Beauvois, une des productions les plus communes, mais c'est aussi une des plus utiles pour les habitans des pays où elle croît. Les peuples des royaumes d'Oware & de Bénin en font un grand usage. Les feuilles leur servent à former des palissades, des entourages, les murs & les couvertures de leurs maisons. Les femmes, après avoir tourné toutes les folioles des feuilles d'un même côté, réunissent cinq ou six feuilles par leurs côtes, qu'elles attachent avec des lianes. Les hommes fixent ensuite ces espèces de faisceaux à des poteaux placés à une distance convenable à la longueur de ces feuilles, &, les plaçant les uns sur les autres, en commençant, comme nos couvreurs, par en bas, ils fabriquent des espèces de murs très-épais, à l'abri des injures de l'air & du soleil, mais qui, d'un autre côté, deviennent le repaire des rats, qui fourmillent dans ces contrées, & des serpens qui leur font la chasse. Les couvertures se font de même; & pour empêcher que le vent ne soulève toutes ces folioles, qui forment une forte épaisseur, ils les attachent avec des lianes.

» Ils retirent du tronc, comme dans d'autres contrées on le fait du palmier à vin, une liqueur très-agréable, qu'ils appellent *bourdon*; mais les

Owares ayant, comme tous les peuples peu civilisés, un goût particulier, dominant & désordonné pour les liqueurs fortes, ils ont trouvé le moyen (qui peut-être leur a été indiqué par les Portugais lorsque ceux-ci ont voulu s'établir parmi eux) de faire fermenter les semences dépourvues de leur enveloppe écailleuse, & d'en extraire une liqueur très-spiritueuse, très-forte, & qui enivre aisément, mais qui n'est pas tout-à-fait aussi agréable au goût que celle qui est extraite directement de la sève de l'arbre. »

Cet arbre fournit cette substance connue sous le nom de *sagou;* mais il n'est pas le seul : un grand nombre de palmiers en donnent également en plus ou moins grande abondance. On retire le sagou particuliérement de la moëlle du tronc, qui est plus ou moins transparente, blanche & fongueuse, suivant l'âge de l'arbre. Les habitans l'enlèvent après avoir fendu l'arbre dans sa longueur ; ils écrasent cette moëlle, la mettent dans une espèce de cône ou d'entonnoir fait d'écorce d'arbre, assujetti sur un tamis de crin ; ils la délaient avec beaucoup d'eau. Ce fluide entraîne, par les trous du tamis, la portion la plus fine & la plus blanche de la moëlle ; la partie fibreuse reste sur le tamis.

L'eau chargée de la partie la plus atténuée de cette moëlle est reçue dans des pots, & elle y dépose peu à peu la fécule qui en troubloit la transparence. On décante l'eau éclaircie, & on passe le dépôt à travers des platines perforées, qui lui donnent la forme de petits grains, sous laquelle le sagou nous parvient. La couleur rousse qu'ils offrent à leur surface est due à l'action du feu sur lequel on les a fait sécher. Ces grains se ramollissent & deviennent transparens dans l'eau bouillante. On en forme, avec le lait ou le bouillon, une sorte de potage léger & assez agréable, qu'on a fort recommandé dans la phthisie.

Le sagou est donc un véritable amidon, auquel on peut très-bien substituer celui de pommes de terre : ses qualités sont très-indépendantes de sa forme. Quand on veut faire cuire ce sagou, on en met environ une cuillerée à bouche dans un poélon, pour le délayer peu à peu dans une chopine d'eau chaude ou de lait ; on place ce poélon sur un feu doux, & on remue sans discontinuer pendant une demi-heure ou environ : on y ajoute du sucre, des aromates, de l'eau de fleurs d'orange, &c.

Dans les îles Moluques, aux Manilles, aux Philippines, on forme aussi avec la pâte molle du sagou, des pains mollets de demi-pied en carré, & d'un doigt d'épaisseur. On en attache, en forme de chapelet, dix ou vingt ensemble, & on les vend ainsi par les rues des villes & fauxbourgs d'Amboine.

Les habitans de cette contrée font encore une espèce de *poudingue*, assez agréable pour les convalescens, avec cette pâte encore molle, mélangée de jus de poisson & de suc de limon, avec quelques autres aromates.

2. SAGOUIER farinifère. *Sagus farinifera.*

Sagus spinis longissimis, spadice maximo, ramis divergentibus, longissimis ; fructibus ovatis. (N.)

Sagus farinifera. Gærtn. de Fruct. & Sem. plant. vol. 2. pag. 186. tab. 120. fig. 3.

Sagus longispina. Rumphius, Amboin. vol. 1. pag. 75.

Metroxylon. Rottb. Nov. Act. Dan. 2. pag. 525. tab. 1.

C'est un arbre dont le tronc est court, peu élevé, presque lisse, couronné à son sommet par une touffe de feuilles très-amples, ailées, divisées en folioles longues, très-étroites, vertes & glabres à leurs deux faces, très-lisses, aiguës, armées sur leurs pétioles de très-longues épines, rares, caduques.

La spathe qui enveloppe les régimes est grande, chargée d'épines caduques ; le régime très-ample, extrêmement rameux dès la base ; les rameaux divergens, très-longs, de dix à douze pieds, leurs divisions longues d'un pied & demi environ ; comprimés, couverts d'écailles simples, tronquées, de deux pouces de long, alternativement distiquées : de chacune d'elles sort un chaton divariqué, cylindrique, sessile, tomenteux, long de six à huit pouces, imbriqué d'écailles coriaces, nombreuses, qui recouvrent entiérement des fleurs fort petites, nombreuses, dont beaucoup avortent.

Les fleurs, d'après Rottboll, sont hermaphrodites : leur calice est divisé en six découpures, dont trois intérieures plus longues ; elles renferment six étamines non saillantes, les filamens concaves, élargis à leur base ; les anthères sagittées & conniventes. L'ovaire est surmonté d'un seul style droit, d'un stigmate épais. Le fruit est une noix assez grosse, de la forme d'un œuf de poule, couverte d'écailles luisantes, imbriquées du sommet vers la base, coriaces, d'un jaune clair, souvent blanchâtres & membraneuses à leurs bords, presque triangulaires, marquées extérieurement, dans leur milieu, d'un sillon longitudinal : elle renferme une seule semence dure, ovale ; caractère qui ne permettroit pas de réunir cette espèce aux *calamus*, quand bien même il seroit très-certain que toutes ses fleurs sont hermaphrodites.

Cet arbre croît dans les Indes. Son tronc contient une moëlle farineuse, qui est un aliment très-sain quand elle est recueillie avant la floraison. On en retire aussi du sagou, ainsi que de beaucoup d'autres palmiers. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

3. Sagouier bache. *Sagus americana.*

Sagus caule excelso, subtriangulari; foliis flabelliformibus, longissimis; fructibus subglobosis. (N.)

Le bache. Aubl. Guian. Append. 103.

Quoique nous n'ayions sur cette belle espèce de palmiers que le peu de détails que nous en a donnés le botaniste Aublet, elle a tant de rapports avec le genre dont nous traitons, que nous avons cru devoir le mentionner ici. Nous nous bornerons à ce qu'en a dit Aublet.

« Le *bache*, dit cet auteur, est le seul palmier que j'aie rencontré de son espèce. Son tronc est fort, très-dur; ses fibres longitudinales sont noires & solides: il s'élève à trente pieds, sur deux pieds & plus de diamètre; il est comme triangulaire. Ses feuilles sont en éventail, d'une grandeur & d'une largeur considérables; elles ont cinq pieds environ de diamètre.

» Les fruits sont portés sur un régime très-branchu & fort grand; ils sont de la grosseur d'une moyenne pomme & rougeâtres: c'est une coque mince, lisse, comme vernissée, ferme, couverte d'écailles qui imitent à peu près celles de la pomme de pin dans sa jeunesse.

» Dessous cette coque est une grosse amande, dont la nation des Maiès fait du pain qui sert à sa nourriture. Le tronc du palmier-bache résiste à la hache par sa dureté; il est employé par ces mêmes peuples dans la construction de ses carbets: les feuilles leur servent à couvrir ces carbets. Le pétiole des feuilles, qui est fort long & large, aplati & ligneux, leur sert pour border les canots, afin de les agrandir. Ces Maiès tirent des feuilles tendres un fil très fin, avec lequel ils fabriquent des hamacs & des pagnes. Cet arbre est précieux à cause de son utilité. Lorsqu'on vient à se perdre dans les déserts, & que l'on rencontre ces arbres, on se trouve préservé de la famine. Les perroquets sont très-friands de son fruit: tous les matins ils se rendent sur ces palmiers: c'est aussi les lieux où les Caraïbes leur tendent des piéges. »

Cet arbre croît principalement sur le bord des rivières, des ruisseaux, dans les cantons marécageux de la Guiane. ♄

SAINFOIN. *Hedysarum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a de grands rapports avec les *æschinomene*, & qui comprend des herbes, quelques arbustes exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont simples, ou géminées, ou ternées, ou ailées avec une impaire, munies de stipules séparées des pétioles; les fleurs axillaires ou terminales, solitaires ou paniculées, ou en épis, très-souvent garnies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice persistant, à cinq divisions; la carène obtuse & comprimée; une gousse articulée; les articulations planes, à une seule semence; dix étamines diadelphes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, d'une seule pièce, divisé, jusque vers son milieu, en cinq découpures droites, subulées.

2°. Une *corolle* papillonacée, dont l'*étendard* est réfléchi, comprimé, ovale-oblong, échancré; les *ailes* droites, oblongues, très-étroites; la *carène* droite, comprimée, en partie bifide.

3°. Dix *étamines* diadelphes, dont les filamens sont réunis en un seul corps, ou un filament séparé des autres; courbés, terminés par des anthères comprimées, arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, grêle, linéaire, comprimé, surmonté d'un style subulé, incliné, terminé par un stigmate très-simple.

Le *fruit* est une gousse composée d'articulations arrondies ou de forme variée, plus ou moins comprimées, à une seule semence, à une, quelquefois à deux valves.

Observations. Ce genre est foiblement distingué des *æschinomene*. Dans ces dernières, les gousses ne doivent être sinuées ou échancrées que d'un seul côté, c'est-à-dire, que les formes des articulations ne sont prononcées qu'à leur côté extérieur, tandis que l'intérieur est droit, linéaire. Ce caractère s'évanouit par des nuances si insensibles, qu'il est impossible de trouver des limites entre ces deux genres.

Quant à celui dont il est ici question, en y comprenant les *æschinomene*, je ne lui trouve aucun caractère tranchant. Il faut d'abord en écarter le calice & la corolle, dont les différences ne peuvent être ici employées que comme des caractères spécifiques. Les calices sont, les uns d'une seule pièce, courts, campanulés ou prolongés en tube, à cinq dents plus ou moins courtes, égales ou inégales; les autres profondément divisées, jusqu'à leur moitié ou jusqu'aux trois quarts, en cinq découpures profondes, lancéolées, très-inégales, formant quelquefois deux lèvres.

La corolle varie par la forme, & surtout par la proportion relative de ses pétales. La plus remarquable est celle des deux ailes, souvent très-courtes, à peine aussi longues ou plus courtes que le calice, d'autres fois égalant presque la carène; l'étendard est tantôt plus long, tantôt plus court que la carène. Il est donc évident, d'après ces

détails, qu'on ne peut établir aucun caractère générique sur ces deux parties de la fleur, le calice & la corolle : il ne faut pas compter davantage sur celles de la fécondation.

Le fruit nous reste donc seul pour fixer nos idées sur ce genre; mais on y a mis si peu d'importance, qu'on a réuni dans un même genre des plantes qui auroient dû être séparées, d'après la forme de leurs gousses : ce travail nous étoit interdit, d'après la forme de cet ouvrage. Nous nous bornerons donc à en présenter ici les bases.

Tournefort avoit, avec beaucoup de raison, séparé les *hedysarum* des *onobrychis*. Ces deux genres sont faciles à établir, en rangeant parmi les *onobrychis* toutes les espèces dont les *gousses sont inarticulées, un peu renflées, souvent hérissées de pointes, à une seule loge, à une seule valve, renfermant une seule semence.*

Parmi les espèces d'*hedysarum* inarticulés, il en est qui ont une *gousse à deux valves plus ou moins comprimées, sans aiguillons*; elles entreront, ou dans les *hallia* de Thunberg, ou dans les *lespedeza* de Michaux, ces deux genres devant être réunis, les gousses étant bivalves dans l'un & l'autre.

Quant aux espèces d'*hedysarum* dont les gousses sont articulées, on séparera :

1°. Celles qui ont une gousse cylindrique, dont les articulations, quoique très-séparables, n'offrent aucun rétrécissement sensible au point de leur contact.

2°. Celles qui, avec ce dernier caractère, c'est-à-dire, sans rétrécissement, sont plates, comprimées, linéaires.

3°. Celles qui sont échancrées, ou dont les formes ovales, anguleuses, elliptiques ne sont prononcées que d'un seul côté.

4°. Celles qui sont échancrées à leurs deux côtés, lobées ou sinuées.

Ainsi les deux genres *æschinomene* & *hedysarum* sont susceptibles d'être divisés au moins en six genres : les espèces deviendroient plus aisées à reconnoître, & elles offriroient presque dans chacun de ces genres les mêmes sous-divisions que les *hedysarum*; feuilles simples, feuilles ternées, feuilles ailées.

M. de Jussieu a préparé à ce sujet un beau travail, dont les bases sont appuyées également sur la forme des gousses. Il seroit à désirer, pour les progrès de la science, que ce célèbre professeur voulût bien faire connoître le résultat de ses observations.

On trouvera à l'article SESBANE l'*æschinomene serban, grandiflorus*, &c. de Linné, dont les gousses sont longues, étroites, cylindriques, presqu'inarticulées, les calices à cinq dents courtes, égales.

ESPÈCES.

* *Feuilles simples ou conjuguées.*

1. SAINFOIN agul. *Hedysarum alhagi.* Linn.

Hedysarum foliis simplicibus, lanceolatis, obtusis; caule fruticoso, spinoso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1051. — Gronov. Orient. 228. — Gmel. Iter 2. tab. 29. — Miller, Dict. n°. 18. — Lerche, in Nov. Act. A. N. C. vol. 5. Append. pag. 167. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1171. n°. 1.

Genista, spartium spinosum, foliis polygoni. C. Bauh. Pin. 394.

Alhagi Maurorum. Tourn. Inst. R. Herb. Corol. 54. tab. 489. — Rauvolf. Itin. pag. 94. tab. 94.

Genista spinosa, flore rubro. Wheel. Itin.

C'est un joli arbrisseau, qui s'élève à la hauteur d'environ trois pieds, sur des tiges glabres, cylindriques, divisées en rameaux droits, nombreux, étalés, presque glabres, garnis de feuilles simples, alternes, ovales, lancéolées, légérement pubescentes, d'un vert-pâle, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, supportées par des pétioles très-courts, munis à leur base d'aiguillons étroits, alongés, fort aigus, inégaux, subulés, un peu bruns ou rougeâtres, d'un blanc-jaunâtre à leur sommet.

Les fleurs naissent en petites grapes très-nombreuses, latérales, un peu pendantes sur des pédoncules glabres, striés, chacune d'elles pédiculée, distante. Le calice est court, de couleur cendrée, ferme, persistant, presque campaniforme, tronqué à son orifice, ou à peine marqué de cinq petites dents à peine sensibles, dont une supérieure plus large. La corolle est d'une belle couleur pourpre dans son centre, rougeâtre sur ses bords; le style est court, subulé, aigu; l'ovaire oblong, très-étroit : il lui succède une gousse composée de plusieurs articulations glabres, nues, ovales, globuleuses, petites, à peine légérement comprimées, rapprochées ou plus souvent très-distantes, recourbées; elles sont univalves, à une seule loge, & renferment une semence un peu réniforme.

Cette plante croît dans la Syrie, la Perse, la Tartarie. Sa culture dans les jardins d'Europe exige des soins, & on réussit bien difficilement à en obtenir des fleurs & des fruits. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. s.*)

Toutes les parties de cette plante, surtout ses rameaux & ses feuilles, sont chargées, dans les grandes chaleurs de l'été, d'une liqueur grasse & onctueuse, qui a la consistance du miel. La fraîcheur de la nuit la condense, & la réduit en forme

de grains que l'on nomme *manne d'alhagi*, & que les naturels du pays appellent *trangebin*. On réunit ces grains, qui sont de la grosseur des semences de la coriandre, & on en forme des pains assez gros, d'une couleur jaune foncée. On prétend que trois onces de cette manne, dans une infusion de séné, purgent très-bien; elle est cependant inférieure en bonté à celle de la Calabre.

2. SAINFOIN à feuilles de buplèvre. *Hedysarum buplevrifolium*. Linn.

Hedysarum foliis simplicibus, lanceolatis, acutis; caule inermi, stipulis scariosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1051. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1171. n°. 2.

Ornithopodium maderaspatanum, buplevrifolio. Petiv. Gazoph. 18. tab. 11. fig. 12.

Scorpioides maderaspatan, graminis leucanthemi-foliis, siliquis nodosis. Pluken. Amalth. pag. 189. tab. 443. fig. 5.

Cette plante a des rameaux grêles, fort longs, effilés, alternes, écartés, presque herbacés, glabres, striés, presque glauques, garnis de feuilles alternes, fort distantes, légérement pétiolées, lancéolées, étroites, longues d'un pouce & plus, aiguës à leur sommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, finement réticulées, d'un vert-tendre, souvent réfléchies sur leur pétiole, qui est très-court, articulé tant à sa base qu'à son sommet, garni de stipules scarieuses, très-minces, droites, vaginales, bifides, striées, aiguës, à peu près de la longueur des pétioles; elles sont déchiquetées, & plus nombreuses à l'insertion des rameaux axillaires.

Les fleurs forment de longs épis grêles, presque filiformes à l'extrémité des rameaux, supportées par un pédoncule commun, droit, long de six à huit pouces, glabres : les fleurs y sont rangées alternativement, fort distantes, surtout les inférieures; appliquées contre le pédoncule, les unes sessiles, les autres pédiculées, solitaires ou deux par deux, garnies à leur base de bractées en forme d'écailles sèches, ovales, aiguës. Le calice est composé de cinq folioles lancéolées, acuminées, verdâtres, striées, membraneuses à leurs bords. La corolle est petite, purpurine, à peine aussi longue que le calice. Il lui succède une gousse droite, alongée, très-glabre, articulée, chaque articulation ovale, mais tronquée à ses deux extrémités, à une seule loge, à une seule semence.

Cette plante varie, selon Linné, à feuilles lancéolées & à feuilles oblongues, en cœur. Elle croît dans les Indes. (*V. s. in herb. Lam.*)

Observations. Willdenow cite une plante qu'il possède des Indes, & qui diffère de celle-ci par des feuilles oblongues, lancéolées, aiguës; par des stipules linéaires, lancéolées, scarieuses, plus longues que les pétioles; par les dents du calice alongées, linéaires, lancéolées, ciliées à leurs bords. Il n'a point vu les fruits. Il est à remarquer que, dans l'espèce que j'ai décrite d'après un individu sec, le calice est remarquable en ce qu'il est découpé en cinq folioles, & non pas denté.

3. SAINFOIN à feuilles de gramen. *Hedysarum gramineum*. Retz.

Hedysarum foliis simplicibus, lineari lanceolatis; stipulis scariosis, racemis nudis, pedicellis bifloris, dentibus calicum barbatis. Retz. Observ. 5. pag. 26. — Wendl. Hort. Herrenhus. 1. pag. 7. tab. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1172. n°. 3.

Arbrisseau dont les tiges sont roides, cylindriques, rameuses, articulées, garnies de feuilles alternes, simples, pétiolées, longues de deux pouces, larges d'environ une ligne & demie, linéaires, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, acuminées à leur sommet, supportées par des pétioles courts, de couleur brune, munis à leur base de deux stipules scarieuses lancéolées, acuminées; deux autres sont également appliquées à chacune des articulations des tiges, & se convertissent en fibres lorsque les rameaux sont vieux.

Les fleurs forment des grapes droites, nues, alongées, sur lesquelles les pédoncules partiels sont distans, uniflores, réunis deux par deux. Les calices sont tubulés, anguleux, scarieux, divisés à leur orifice en cinq dents subulées, barbues intérieurement. La corolle est petite & purpurine; les gousses composées de plusieurs articulations, de quatre à cinq & peut-être davantage, glabres, convexes, mucronées.

Cette espèce se rencontre dans les Indes orientales & à Tranguebar. ♄ (*Descript. ex Retz.*)

4. SAINFOIN glumacé. *Hedysarum glumaceum*. Vahl.

Hedysarum foliis simplicibus, lanceolatis; stipulis calicibusque scariosis, leguminibus rugosis. Vahl. Symb. 1. pag. 54. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1172. n°. 4.

Hedysarum (violaceum), *folio simplici, lineari; caule annuo, procumbente*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 136.

Ses tiges sont presque ligneuses, glabres, cylindriques, rameuses, couchées, effilées, longues d'un pied environ; divisées en rameaux courts, alternes, garnies de feuilles simples, médiocrement pétiolées, alternes, ouvertes, lancéolées, acuminées, longues d'un pouce, glabres à leurs deux faces; munies à la base de leur pétiole de stipules scarieuses, lancéolées, ovales, de la longueur des pétioles.

Les fleurs sont disposées en grapes terminales, alongées, sur lesquelles ces fleurs sont rangées deux à deux, ou solitaires, alternes. Leur calice est divisé en cinq découpures scarieuses, striées, chargées de poils, tant à leurs bords qu'à leur sommet. La corolle est violette; les gousses articulées, longues d'un pouce, composées de quatre ou six articulations presque rondes, ridées, comprimées, terminées par le style persistant & subulé.

Cette plante se rencontre dans l'Arabie heureuse. ♃ (*Descript. ex Vahl.*)

5. SAINFOIN ridé. *Hedysarum rugosum.* Willd.

Hedysarum foliis simplicibus, lineari-lanceolatis; stipulis calicibusque scariosis; caule erectiusculo, piloso; lomenti articulis transversim rugosis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1172. n°. 5.

Cette espèce paroît avoir de grands rapports avec l'*hedysarum glumaceum*, dont elle diffère par ses feuilles pubescentes & ciliées, par ses longues stipules.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, munies de quelques poils diffus, d'un léger sillon longitudinal, hautes d'un pied & demi, garnies de feuilles simples, alternes, pétiolées, longues d'un pouce & demi ou deux pouces, linéaires, lancéolées, entières, obtuses & mucronées à leur sommet, légérement pubescentes en dessous, ciliées à leurs bords, munies à la base de leurs pétioles de stipules membraneuses, oblongues, lancéolées, acuminées, presque d'un pouce de long, plus longues que les pétioles.

Il sort de l'aisselle des feuilles & de l'extrémité des rameaux, des grapes longues d'environ un demi-pied lorsqu'elles sont terminales, de moitié plus courtes quand elles sont axillaires; les fleurs réunies deux par deux & supportées par des pédoncules partiels, capillaires. Leur calice est profondément divisé en cinq découpures linéaires, lancéolées, striées, ciliées à leurs bords. Les gousses sont courtes, composées de quatre ou cinq articulations arrondies, comprimées, à rides transverses, saillantes, terminées par le style persistant.

Cette plante croît dans la Guinée. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

6. SAINFOIN hérissonné. *Hedysarum erinaceum.*

Hedysarum foliis simplicibus, orbiculatis; stipulis minimis; pedunculis axillaribus, subracemosis; leguminibus inarticulatis, monospermis, recurvis, aculeatis, villosis. (N.)

Cette plante, qui s'offre sous l'aspect de l'*hedysarum moniliferum*, au point de s'y méprendre, en est bien distincte par ses gousses à une seule articulation arquée, hérissée d'aiguillons & velue.

Ses racines sont dures, petites, fibreuses, d'un brun-noir. Il s'en élève une tige qui se divise presque dès son origine en rameaux couchés, longs de quatre à cinq pouces, presque simples, herbacés, un peu cylindriques, à deux ou trois angles, légérement pubescens, garnis de feuilles simples, alternes, pétiolées, petites, orbiculaires, un peu rétrécies en coin à leur base, arrondies à leur sommet, entières à leurs bords, presque charnues, vertes à leurs faces, légérement hispides, supportées par des pétioles très-courts. Les stipules sont scarieuses, blanchâtres, extrêmement petites.

Les pédoncules sont axillaires, plus courts ou à peine aussi longs que les feuilles; ils se terminent par une petite grape ou épi composé de quatre à cinq petites fleurs pédiculées, pendantes, alternes, dont le calice est court, velu, divisé à son orifice en cinq dents aiguës. La corolle, à peine plus longue que le calice, est très-ouverte, une étamine est séparée des neuf autres; son anthère est grosse, oblongue. Le fruit est une gousse courte, point articulée, à une seule semence; un peu comprimée, velue, hérissée d'aiguillons inégaux; ceux de la carène plus longs que les autres, un peu courbés en crochet; celui du sommet, droit, subulé, alongé; cette gousse est plus ou moins courbée en demi-cercle, arrondie à son côté opposé.

Cette plante a été recueillie dans les Indes par M. Sonnerat, qui en a communiqué un exemplaire à M. Lamarck. (*V. s. in herb. Lam.*)

7. SAINFOIN en chapelet. *Hedysarum moniliferum.* Linn.

Hedysarum foliis simplicibus, orbiculatis; leguminibus moniliformibus, globoso-articulatis. Linn. Mantiss. 102. — Burm. Flor. ind. tab. 52. fig. 3.

Hedysarum foliis elliptico-subrotundis, subtùs pubescentibus; stipulis scariosis, petiolo longioribus; articulis lomenti globosis, pubescentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1173. n°. 7.

Cette espèce se distingue de l'*hedysarum moniliferum*, par ses tiges bien plus courtes, velues ainsi que les pédoncules; par les articulations de ses gousses globuleuses & pubescentes.

Ses tiges sont couchées, longues de six à sept pouces au plus, filiformes, velues, à peine rameuses, un peu comprimées & striées, garnies de feuilles petites, alternes, pétiolées, orbiculaires ou elliptiques, obtuses à leurs deux extrémités, quelquefois légérement échancrées à leur base, vertes, glabres à leur face supérieure, un peu pubescentes en dessous, particuliérement sur leurs principales nervures; les pétioles sont capillaires, d'environ un tiers plus courts que les feuilles, pubescens, munis à leur base de deux stipules amplexicaules, petites, ovales, aiguës, scarieuses,

presque planes, striées, à peu près aussi longues que les pétioles.

Les pédoncules sont axillaires, droits, filiformes, très-velus, longs au moins d'un pouce, terminés par un épi court, composé de petites fleurs alternes, presque sessiles, peu nombreuses, munies de bractées très-étroites, aiguës. Le calice est tubulé, glabre, strié, divisé en cinq découpures ouvertes, subulées, aiguës. La corolle est fort petite, purpurine ou peut-être d'un blanc-jaunâtre dans l'état de siccité : il lui succède une gousse alongée, composée de plusieurs articulations renflées, globuleuses, chargées de poils courts, crochus à leur sommet lorsqu'on les examine à la loupe, ainsi que l'a très-bien observé Linné.

On trouve cette plante dans les Indes orientales. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

8. SAINFOIN à feuilles de nummulaire. *Hedysarum nummularifolium.* Linn.

Hedysarum foliis simplicibus, obovato-subrotundis; stipulis scariosis, petiolo brevioribus; lomentis glabris, reticulatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1173. n°. 6.

Hedysarum foliis simplicibus, cuneiformibus. Linn. Flor. 288. — Burm. Flor. ind. pag. 64.

Onobrychis maderaspatanum, nummulariæ folio, ornithopodii siliquis. Petiv. Gazoph. 41. tab. 26. fig. 4.

Cette espèce me paroît différer beaucoup de l'*hedysarum moniliferum* : ses feuilles sont plus grandes, les articulations des gousses plus arrondies, toute la plante beaucoup plus grande.

Ses tiges sont longues, anguleuses, pubescentes, striées, grêles, peu rameuses, couchées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, simples, un peu ovales ou arrondies, quelquefois échancrées en cœur à leur base, obtuses à leurs deux extrémités, vertes à leurs deux faces, un peu plus pâles & légérement velues en dessous, particuliérement à leur principale nervure; réfléchies à l'extrémité de leur pétiole, qui a environ la moitié de la longueur des feuilles. Les stipules sont vaginales, scarieuses, blanchâtres, striées, appliquées contre les tiges, à peu près aussi longues que les pétioles.

Les fleurs sont disposées en épis axillaires ou terminaux, longs de deux ou trois pouces, grêles, lisses; les pédoncules sont filiformes, articulés; à chaque articulation est une fleur pédiculée, solitaire à la partie inférieure du pédoncule, souvent deux à deux vers son sommet; leur calice est glabre, strié, à cinq découpures droites, aiguës. La corolle est purpurine ou blanchâtre, petite, un peu plus longue que le calice. Il lui succède une gousse pubescente dans sa jeunesse, presque glabre à l'époque de la maturité, articulée; les articulations peu arrondies, presque cylindriques, légérement comprimées, sessiles, ridées, renfermant une semence un peu réniforme.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

La plante que nous venons de décrire, est exactement celle dont Petiver a donné la figure, & qui est citée par Linné; mais elle s'écarte un peu de la description de ce dernier auteur. Je n'ai pas vu les feuilles cunéiformes ni les gousses velues sur leur dos, excepté dans leur première jeunesse.

9. SAINFOIN à feuilles d'alibousier. *Hedysarum styracifolium.* Linn.

Hedysarum foliis simplicibus, cordato-orbiculatis, retusis, suprà glabris, subtùs tomentosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1052. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1174. n°. 8.

C'est une plante dont les tiges sont ligneuses, presque quadrangulaires, cannelées, légérement velues, droites, garnies de feuilles alternes, pétiolées, assez grandes, presqu'orbiculaires ou un peu ovales, légérement pubescentes à leur face inférieure, glabres en dessus, longues d'un pouce & demi, articulées à leur insertion avec le pétiole, pendantes, nerveuses, entières à leurs bords; les pétioles sont presqu'aussi longs que les feuilles, munis à leur base de stipules lancéolées. Je ne connois ni les fleurs ni les fruits.

Cette plante croît dans l'Asie. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

10. SAINFOIN à feuilles en rein. *Hedysarum reniforme.*

Hedysarum foliis simplicibus, reniformibus; caule tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1051. — Burm. Flor. ind. tab. 52. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1174. n°. 9.

Plante remarquable par ses feuilles en forme de rein, assez semblables à celles de l'*asarum europæum*, mais beaucoup plus petites, qui a des rapports avec l'*hedysarum sororium*, dont elle diffère par ses gousses à plusieurs articulations.

Ses tiges sont filiformes, cylindriques, garnies de feuilles alternes, simples, longuement pétiolées, glabres à leurs deux faces, obtuses, presque tronquées & point échancrées à leur sommet, munies à la base de leur pétiole de stipules fort petites, aiguës. Les fleurs sont disposées en grapes à l'extrémité des tiges, réunies très-souvent deux à deux, ou bien elles sont placées dans les aisselles des feuilles supérieures, solitaires ou géminées. Les gousses sont composées de plusieurs articulations lisses, à une seule semence.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

11. SAINFOIN velouté. *Hedysarum velutinum.* Willd.

Hedysarum foliis simplicibus, ovatis, tomentosis; stipulis bracteisque filiformibus, lomentis villoso-tomentosis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1174. n°. 10.

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, pubescens, garnis de feuilles simples, alternes, pétiolées, ovales, obtuses, mucronées à leur sommet, longues de trois pouces, molles & tomenteuses à leurs deux faces, munies à leur base de stipules filiformes, plus courtes que les pétioles.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, longues de quatre à cinq pouces, terminales & axillaires, sur lesquelles sont placées des fleurs fort petites, presque sessiles, de couleur violette, garnies de bractées menues, capillaires, plus longues que le calice. Ce dernier est velu profondément, divisé en cinq découpures aiguës. Les gousses sont longues d'un demi-pouce, articulées, velues, tomenteuses, composées d'articulations oblongues, comprimées.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

12. SAINFOIN à gousses cachées. *Hedysarum latebrosum.* Linn.

Hedysarum foliis simplicibus, ovatis, serrulatis; leguminibus occultatis, bracteâ fornicatâ, supinâ, scariosâ. Linn. Syst. veget. pag. 672. n°. 12. — Mantiss. 270. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1175. n°. 13.

Lens maderaspatan, elatines folio. Petiv. Gazophyll. tab. 30. fig. 11.

Ses tiges sont presque ligneuses, nues, divisées en quelques rameaux longs, flexibles, effilés, cylindriques, diffus, chargés de poils très-fins & blanchâtres, garnis de feuilles simples, alternes, pétiolées, écartées, ovales, à peine denticulées, presque glabres, ciliées à leurs bords, plus rapprochées à l'extrémité des rameaux; les inférieures munies à leur contour de quelques petites dents épineuses. Leur pétiole est très-court; les stipules fort petites, caduques.

Les fleurs sont ou solitaires ou plus souvent deux à deux dans l'aisselle des feuilles supérieures, soutenues par un pédoncule très-petit, simple, biflore; recouvertes entiérement par une grande bractée concave, naviculaire ou en voûte, roussâtre, qu'on prendroit aisément pour une feuille desséchée. Les gousses sont presque rhomboïdes, mucronées, & ne renferment qu'une seule semence.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*V. s. in herb. Juss. & Lam.*)

13. SAINFOIN vaginal. *Hedysarum vaginale.* Linn.

Hedysarum foliis simplicibus, cordato-oblongis; petiolis simplicibus, stipulis vaginalibus. Linn. Syst. veget. pag. 673. n°. 13. — Flor. zeylan. 287. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1176. n°. 14.

Genista articulata, repens; foliis crassiusculis, planis, acutis. Burm. Zeylan. pag. 104. tab. 49. fig. 1.

Hedysarum monophyllum, repens; siliculis glabris, non crenatis. Herm. Zeyl. 33.

Undupyali, alia species; folio singulari oblongo. Herm. Zeyl. 5. 10.

Cette plante a quelques rapports avec l'*hedysarum buplevrifolium*, par la forme de ses feuilles qui sont quelquefois lancéolées, mais plus souvent oblongues, elliptiques; elle est d'ailleurs remarquable par les stipules qui entourent les tiges en forme de gaîne.

Ses tiges sont nombreuses, herbacées, couchées, glabres, vertes, à peine rameuses, cylindriques, garnies de feuilles simples, alternes, pétiolées, très-variables dans leur forme; les inférieures en ovale renversé, échancrées à leur base; les supérieures, plus alongées, lancéolées, en cœur, elliptiques ou aiguës; d'autres, obtuses & mucronées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, veinées, réticulées, supportées par des pétioles cylindriques, grêles, plus courts que les feuilles; les stipules sont lancéolées, acuminées, appliquées contre les tiges.

Les fleurs sont disposées en longs épis simples, alongés dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, supportant des fleurs pédiculées, alternes, munies de bractées courtes, aiguës. Les calices sont oblongs, divisés en cinq découpures lancéolées, pointues, presque sèches. Les corolles sont purpurines, fort petites. Il leur succède des gousses glabres, articulées, presque cylindriques, légérement comprimées, réticulées; les articulations peu distinctes.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à l'île de Ceilan. ☉

14. SAINFOIN à gousses cylindriques. *Hedysarum cylindricum.*

Hedysarum foliis simplicibus, ovato-subrotundis, longè petiolatis; leguminibus cylindricis, articulis sessilibus, striatis; stipulis vaginalibus. (N.)

Onobrychis maderaspatanum, nummulariæ folio, barbareæ siliquis. Petiver, Gazoph. tab. 26. fig. 1. Optima.

Cette

Cette espèce a de très-grands rapports avec l'*hedysarum vaginale*, dont elle n'est peut-être qu'une variété : elle en diffère par ses feuilles presque orbiculaires, très-obtuses, & peut-être par ses gousses plus arrondies, celles de l'*hedysarum vaginale* ne nous étant pas suffisamment connues. Au reste, l'inspection de la figure de cette plante, donnée par Petiver, qui y convient parfaitement, & celle donnée par Burman, de l'*hedysarum vaginale*, en feront reconnoître la différence au premier aspect.

Ses tiges sont grêles, souples, herbacées, longues, cylindriques, couchées, articulées, rameuses; garnies de feuilles alternes, distantes, longuement pétiolées, presque membraneuses, arrondies ou un peu ovales, obtuses à leur sommet, ordinairement échancrées en cœur à leur base, glabres, d'un vert gai, un peu plus pâles en dessus & à peine pubescentes; marquées de nervures obliques, réticulées. Les pétioles sont longs de trois à quatre lignes, droits, filiformes, un peu plus courts que les feuilles, très-ouverts. Les stipules environnent les tiges en forme de gaîne; elles sont droites, lancéolées, subulées, aiguës, tronquées à leur base, blanchâtres & membraneuses, très-rapprochées & presque imbriquées à l'extrémité des rameaux, & cachent entièrement cette partie de sa tige.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un épi alongé, grêle, quelquefois axillaire; elles sont alternes, distantes, pédiculées, solitaires sur chaque pédicule. Le calice est glabre, oblong, divisé, à son orifice, en cinq découpures lancéolées, aiguës. La corolle est fort petite, purpurine ou d'un bleu clair, un peu plus longue que le calice. Il lui succède une gousse cylindrique, longue au moins d'un pouce, pédonculée, droite, chaque articulation sessile, tronquée à ses deux extrémités, légérement comprimée, lisse, glabre, striée, la dernière aiguë : elles se détachent avec la plus grande facilité; elles ne renferment, dans une seule loge, qu'une semence brune, un peu échancrée en rein, obtuse ou presque tronquée à ses deux extrémités.

Cette plante croît dans l'Inde & à l'Ile-de-France. ☉ ? (*V. s. in herb. Lam.*)

15. Sainfoin à tiges triangulaires. *Hedysarum triquetrum.* Linn.

Hedysarum foliis simplicibus, cordato-oblongis; petiolis alatis, ramis triquetris. Linn. Syst. veget. pag. 673. n°. 15. — Flor. zeyl. pag. 132. n°. 286. — Burm. Flor. ind. tab. 52. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1176. n°. 15.

Onobrychis zeylanica, monophyllos; caule triangulo, petiolis foliorum alatis. Burm. Zeylan. p. 176. tab. 81.

Onobrychis zeylanica, aurantii folio. Petiv. Sicc. 247. — Rai, Suppl. 247.

Phaseolus montanus. 7. Rumph. Amboin. vol. 6. pag. 146.

Cette plante se distingue par ses tiges triangulaires, par ses pétioles ailés, & par ses gousses articulées, très-comprimées. Elle pousse, d'une racine commune, plusieurs tiges triangulaires, cannelées, légérement purpurines ou verdâtres, un peu velues, à peine rameuses; garnies de feuilles simples, alternes, pétiolées, lancéolées, aiguës à leur sommet, entière à leurs bords, quelquefois échancrées en cœur à leur base, longues d'un pouce & demi à quatre pouces, larges d'environ un pouce, glabres à leurs deux faces, veinées, légérement ciliées à leur contour; les pétioles plus courts que les feuilles, surtout dans les supérieures; ailés comme ceux du citronnier; les stipules oblongues, lancéolées, sèches, aiguës, striées.

Les fleurs sont axillaires ou terminales, alternes ou rapprochées deux par deux, portées sur des pédoncules simples, à peine pubescens; garnis de bractées étroites, lancéolées, plus courtes que les pédoncules partiels, scarieuses, très-glabres. Les calices sont courts, campanulés, velus, à cinq divisions inégales, aiguës. La corolle est petite, purpurine. Il lui succède une gousse longue, articulée, très-comprimée, large, presque plane, très-velue; les articulations entières & un peu arrondies à leurs bords, à une seule loge, renfermant une seule semence plate, ovale, brune, un peu échancrée en rein.

Cette espèce se rencontre dans les Indes orientales. ♃ ? (*V. s. in herb. Lamarck.*)

16. Sainfoin à grandes bractées. *Hedysarum strobiliferum.*

Hedysarum foliis simplicibus; bracteis strobilarum inflatis, cordatis, obtusis. Linn. Flor. zeylan. 287. tab. 3. — Burm. Flor. ind. 165. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1176. n°. 16.

Onobrychis India orientalis; fagi foliis alternis, siliculis spicâ longâ dispositis. Rai, Suppl. 234.

Carpinus zeylanica, siliquosa. Burm. Zeyl. 54.

C'est une espèce très-reconnoissable à la grandeur de ses bractées & à la longeur de ses épis.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux droits, alternes, un peu pubescens, presque cylindriques, striés, garnis de feuilles amples, pétiolées, alternes, glabres, ovales, oblongues, lisses, longues au moins de trois pouces sur un pouce & demi de large; entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, vertes, plus pâles au dessous, & marquées de nervures régulières, sail-

lantes, presque simples, un peu jaunâtres, & de veines transverses, ondulées, pubescentes.

Les fleurs sont disposées sur de très-longs épis axillaires & terminaux, simples, flexueux; munis, dans toute leur longueur, de grandes & larges bractées renflées, arrondies, presqu'en cœur, aiguës à leur sommet, imbriquées, un peu velues; marquées de nervures & de veines en réseau, membraneuses, d'un brun très-clair, recouvrant entiérement les fleurs & les gousses.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

17. SAINFOIN à feuilles imbriquées. *Hedysarum imbricatum.* Linn. f.

Hedysarum foliis simplicibus, cordatis sessilibus, stipulatis; superioribus imbricatis, floriferis. Linn. f. Suppl. 330. — Thumb. Nov. Act. Upf. 6. pag. 42. tab. 1. fig. 2.

Hallia (imbricata), *foliis cordato-ovatis, convolutis, imbricatis; floribus axillaribus, sessilibus.* Thumb. Prodr. 131. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1170. n°. 7.

On distingue aisément cette espèce à la disposition de ses feuilles imbriquées, sessiles, & à ses larges stipules.

Ses tiges sont filiformes, herbacées, rameuses, diffuses, les rameaux presque simples, striés, un peu velus, garnis de feuilles alternes, sessiles, très-rapprochées, appliquées contre les tiges, imbriquées, ovales, échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, très-entières à leurs bords, les supérieures plus grandes que les inférieures, ordinairement plissées en deux, un peu raboteuses, ciliées tant sur leur carène qu'à leurs bords; munies à leur base d'une stipule courte, assez grande, ovale, dans la même position que les feuilles.

Les fleurs sont solitaires, sessiles, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures qui les cachent entiérement. Elles ont un calice court, velu, divisé assez profondément en cinq découpures étroites, lancéolées, aiguës, ciliées par de longs poils blancs. La corolle est une fois au moins plus longue que le calice, de couleur purpurine, un peu rougeâtre, rayée par des veines noirâtes; l'étendard est ovale, étendu, plus long que la carène; les ailes étroites, de la même longueur, & presque aussi larges que la carène. Le fruit est une gousse à deux valves, à une seule semence.

Cette plante croît parmi le gazons, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

18. SAINFOIN en ailes de chauve-souris. *Hedysarum vespertilionis.* Linn.

Hedysarum foliis simplicibus ternatisque, intermedio bilobo; lobis patentibus, lanceolatis; lomenti articulis flexuoso-plicatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1177. n°. 17.

Hedysarum foliis simplicibus ternatisque; foliolis intermediis bilobis; lobis lanceolatis, divaricatis; leguminibus plicatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 63.

Hedysarum foliis simplicibus, lunatis; lobis retrò falcatis, racemo terminali, leguminibus retrofractis, in calice inflato inclusis. Linn. Suppl. pag. 331. — Jacq. Icon. Rar. 3. tab. 566. — *Idem*, Collect. 2. pag. 239. — Loureiro, Flor. cochin. pag. 546.

C'est une plante très-remarquable par la forme singulière de ses feuilles simples ou ternées, la foliole impaire étendue en deux lobes ouverts horizontalement.

Ses tiges sont simples, grêles, un peu frutescentes, élancées, hautes de trois à quatre pieds, rameuses à leur partie supérieure, légérement hispides; les rameaux ne paroissent ordinairement qu'après que la tige principale a produit des fleurs. Les feuilles sont alternes, pétiolées, simples, quelquefois ternées. La grande foliole, qui est très-souvent seule, se partage en deux lobes horizontaux, longs au moins de deux pouces, étroits, assez semblables à deux ailes de papillon bien ouvertes; marquée de deux ou trois nervures transverses, & de petites veines saillantes & en réseau; le lobe inférieur terminé fort souvent par un autre lobe très-petit, articulé, pendant; cette feuille est de couleur verte, quelquefois mélangée de brun, de blanc ou de jaune par zones: dans le milieu de l'échancrure des lobes est une très-petite pointe particulière. Lorsqu'à cette feuille se joignent une ou deux autres folioles latérales, elles sont petites, tronquées, cunéiformes. Le pétiole est droit, filiforme, muni à sa base de stipules subulées.

Les fleurs forment une petite grappe ou plutôt un épi court, terminal, souvent réunies deux à deux, une sessile, une autre pédiculée: on en voit aussi de solitaires & sessiles dans l'aisselle des feuilles supérieures; elles sont munies, à leur base, d'une bractée lancéolée, caduque. Leur calice est campanulé, très-velu, à cinq divisions lancéolées, aiguës. La corolle est petite, très-ouverte, mélangée de blanc & de violet; les ailes & la carène fortement réfléchies; les étamines forment un seul paquet, en forme d'une colonne droite au milieu des pétales réfléchis. L'ovaire est linéaire. Après la fécondation, le calice se ferme, s'enfle, & recouvre le fruit dans sa jeunesse, qui devient une gousse articulée, repliée à chacune de ses articulations.

Cette plante croît dans l'Inde & à la Cochinchine. ⊙ ♂? (*V. s. in herb. Lam.*)

19. SAINFOIN sagitté. *Hedysarum sagittatum.*

Hedysarum foliis simplicibus, cordatis, lanceolato-sagittatis; floribus solitariis, pedunculis capillaribus longissimis. (N.)

Espèce remarquable par ses fleurs solitaires, supportées par de longs pédoncules capillaires.

Ses tiges sont tendres, herbacées, à trois angles, très-glabres, vertes, divisées en longs rameaux très-ouverts, diffus; garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, lancéolées ou presque sagittées, échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces, veinées, entières à leurs bords, longues au moins d'un pouce sur trois lignes de large. Les pétioles sont très-courts, munis à leur base de stipules opposées, ovales, lancéolées, aiguës, ouvertes, plus longues que les pétioles.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, soutenues par des pédoncules simples, uniflores, capillaires, droits ou arqués, au moins une fois aussi longs que les feuilles. Le calice est presque glabre ou un peu rude, divisé, au-delà de sa moitié, en cinq découpures presqu'égales, oblongues, linéaires, aiguës, mucronées. La corolle est petite, à peine plus longue que le calice, d'un rouge-pourpre. Je n'ai point vu les fruits.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. s. in herb. Lam.*)

20. SAINFOIN à feuilles bilobées. *Hedysarum sororium.* Linn.

Hedysarum foliis simplicibus, reniformibus, emarginatis; caule triquetro. Linn. Syst. veget. pag. 672. n°. 8. — Mantiss. 270.

Hallia (sororia), *foliis subrotundo-reniformibus, emarginatis, glabris; floribus racemosis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1170. n°. 8.

Glycine (monophyllos), *caule volubili; floribus paniculatis, lateralibus.* Burm. Flor. ind. pag. 161. tab. 50. fig. 2.

Lenr maderaspatan, nummularia folio. Petiv. Gazoph. tab. 32. fig. 1.

Cette plante s'écarte beaucoup des *hedysarum* par son port, & n'en est par cela même que plus distincte. Elle a beaucoup de rapports avec les *glycine*, parmi lesquels Burman l'a placée dans sa *Flore des Indes*: Willdenow en a fait un *hallia*, genre établi pour Thunberg, & dans lequel les gousses sont monospermes, à deux valves. L'espèce dont il est ici question présente ce caractère; elle est de plus remarquable par ses feuilles presque rondes, échancrées à leurs deux extrémités.

Ses tiges sont glabres, herbacées, sarmenteuses, hautes d'environ un pied & demi, grêles, striées, anguleuses, presqu'à trois faces, garnies de feuilles alternes, pétiolées, distantes, très-simples, petites, arrondies, plus larges que longues, presqu'à deux lobes, échancrées à leur sommet, en forme de rein à leur base, glabres à leurs deux faces, minces, tendres, entières à leurs bords, souvent tachetées dans leur disque, médiocrement réticulées; les pétioles capillaires, plus courts que les feuilles; les stipules courtes, ovales, élargies, acuminées, membraneuses.

Les pédoncules communs sont capillaires, pubescens, axillaires, longs de deux ou trois pouces, sur lesquels les fleurs sont distantes, disposées deux à deux ou opposées, munies de pédoncules partiels extrêmement fins, longs de trois à quatre lignes: je n'y ai point observé de bractées; peut-être sont-elles très-caduques. Les calices sont pubescens, campanulés, très-courts, divisés à leur orifice en cinq petites dents fort courtes, presque obtuses. La corolle est petite, purpurine ou blanchâtre, autant que j'ai pu en juger d'après des individus secs; les gousses sont courtes, ovales, très-comprimées, arrondies à un de leur côté, presque tronquées à leur côté intérieur, glabres, à une seule articulation (deux selon Linné), quelquefois légérement échancrées vers sa base, renfermant une seule semence oblongue, obtuse à ses deux extrémités, échancrée en rein.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃ (*V. s.*)

21. SAINFOIN à feuilles variées. *Hedysarum diversifolium.*

Hedysarum foliis simplicibus, ovatis, integris seu sublobatis, quandoque ternatis; racemis subterminalibus; leguminibus linearibus, pubescentibus, subintegris. (N.)

Ses rameaux sont glabres, cylindriques, presque ligneux, d'un brun rougeâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, simples, ovales, presqu'elliptiques, longues d'un pouce & demi, glabres à leurs deux faces, vertes à leur face supérieure, un peu blanchâtres ou cendrées en dessous, entières ou un peu lobées, quelquefois ternées, surtout les feuilles supérieures; les pétioles sont striées, glabres, munies à leur base, sur les tiges, de deux stipules tronquées à leur base, sèches, roussâtres, aiguës, & de deux autres très-petites, un peu au dessous de l'insertion des feuilles avec leur pétiole.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, simples, presque terminales, plus longues que les feuilles; les pédoncules partiels, longs de deux à trois lignes, sont solitaires ou presque fasciculés; les bractées très-caduques; les calices courts, campanulés, ouverts, divisés en cinq découpures

oblongues, inégales, très-aiguës, presque glabres; la corolle petite, à peine une fois aussi longue que le calice; les gousses sont planes, articulées, velues, comprimées, presque point échancrées à leurs articulations.

Cette plante a été découverte par Commerson à l'île de Madagascar. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

22. Sainfoin à deux folioles. *Hedysarum diphyllum.* Linn.

Hedysarum foliis binatis, ovato-lanceolatis; bracteis geminis, subciliatis; lomenti articulis pubescentibus, aculeatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1178. n°. 18.

Hedysarum foliis binatis, petiolatis; bracteis geminis, ovatis, acutis, sessilibus. Linn. Syst. veget. pag. 673. n°. 17.

Hedysarum foliis binatis, petiolatis; floralibus sessilibus. Miller, Dict. n°. 5.

Onobrychis maderaspatana, diphyllus; siliculis clypeatis, hirsutis, minor. Pluken. Almag. pag. 270. tab. 246. fig. 6.

Nelam-mari. Rheed. Malab. vol. 9. pag. 161. tab. 82. — Rai, Suppl. 404.

♂. *Hedysarum diphyllum.* Swartz, Observ. 285.

Hedysarum herbaceum, procumbens; foliis geminatis, spicis foliatis terminalibus. Brown, Jam. 301.

Hedysarum minus, diphyllum. Sloan, Jam. 73. Hist. 1. pag. 185. — Rai, Suppl. 450.

Cette plante & la suivante, que Linné a regardée comme la même, sont jusqu'alors les seules espèces d'*hedysarum* que nous connoissions à deux folioles. Celle-ci se distingue par ses feuilles lancéolées, par ses gousses épineuses, petites & pubescentes, presque cachées par les bractées.

Ses tiges sont couchées, grêles, cylindriques, à peine légérement pubescentes, divisées en rameaux touffus, filiformes, nombreux, ramifiés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de deux folioles lancéolées, glabres, vertes à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, arrondies à leur base, ponctuées en dessous lorsqu'on les considère à la loupe, longues d'environ six lignes, larges de deux, entières à leurs bords, ouvertes, situées à l'extrémité d'un pétiole comprimé, de même longueur au moins, muni à sa base de deux stipules étroites, lancéolées, droites, aiguës, ponctuées en dessous.

De l'aisselle des feuilles sortent des épis longs de deux ou trois pouces, simples, droits, tellement couverts de bractées, qu'on les prendroit pour un rameau feuillé; ces bractées sont deux à deux, alternes, presqu'imbriquées, ouvertes, ovales, aiguës, vertes, ponctuées, ciliées à leurs bords, sessiles, marquées de nervures droites, partant toutes d'un point commun de la base. Les fleurs sont fort petites, sessiles, tout-à-fait cachées par les deux bractées qui les accompagnent. Leur calice est glabre, presque scarieux, à cinq divisions lancéolées, aiguës. La corolle est un peu plus longue que le calice : il lui succède une gousse courte, à peine plus longue que les bractées, composée de deux ou trois articulations étroites, ovales, comprimées, pubescentes, hérissées d'aiguillons inégaux, courts, subulés.

Cette plante croît dans les Indes orientales : on la trouve aussi en Amérique, à Cayenne, aux Antilles : cette dernière est plus grande. ⊙ (*V. s. in herb. Lamarck.*)

23. Sainfoin conjugué. *Hedysarum conjugatum.* Willd.

Hedysarum foliis binatis, ovatis; bracteis geminis, ciliatis; lomenti articulis glabris, aculeatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1178. n°. 19.

Hedysarum diphyllum. ♂. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1053.

Hedysarum diphyllum, foliolis ovatis, siliculis asperis, geminis, inarticulatis. Burm. Zeylan. pag. 114. tab. 50. fig. 1.

Onobrychis maderaspatana, diphyllos; siliculis asperis. Pluken. Phytogr. tab. 102. fig. 1.

Malgré les grands rapports qui existent entre l'*hedysarum diphyllum* & cette espèce, elle doit cependant en être distinguée par son port, ses tiges étant droites, bien moins rameuses; par ses folioles ovales & non lancéolées, par ses gousses ordinairement plus longues, plus larges, épineuses, mais non pubescentes.

Ses tiges sont très-glabres, cylindriques, presque filiformes, droites, plus hautes que celles de l'espèce précédente, divisées en rameaux moins nombreux, effilés, ouverts, garnis de quelques feuilles distantes, alternes, pétiolées, composées de deux folioles courtes, ovales, un peu aiguës, entières à leurs bords, presqu'en cœur, glabres à leurs deux faces, longues de trois à quatre lignes au plus, larges d'environ deux lignes, supportées par des pétioles droits, plus longs que les feuilles, munis à leur base de deux petites bractées lancéolées, aiguës.

De l'aisselle des rameaux ou des feuilles sortent des épis droits, simples, solitaires, longs de trois à quatre pouces, nus à leur partie inférieure, munis de bractées opposées, un peu distantes, sessiles, ovales, aiguës, ciliées à leurs bords, vertes à leurs deux faces, à nervures droites, renfermant des fleurs solitaires, sessiles, dont le calice est scarieux, à cinq divisions lancéolées, aiguës. La corolle est petite, de couleur jaune : il lui suc-

cède une gousse comprimée, alongée, composée de quatre ou cinq articulations larges, ovales ou un peu orbiculaires, glabres, épineuses, chaque articulation de la longueur des bractées.

Cette espèce croît dans l'Inde & à l'île de Ceilan. ⊙ (*V. s. in herb. Lam.*)

24. SAINFOIN à quatre feuilles. *Hedysarum tetraphyllum.*

Hedysarum foliis digitato-quadrifoliatis, bracteis suborbiculatis, leguminibus multiarticulatis, asperis. (N.)

Zornia (tetraphylla), *foliis digitato-quadrifoliatis, bracteis suborbiculatis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 76. tab. 41.

Zornia bracteata. Walter. Flor. carol. pag. 181. — Gmel. Syst. nat. vol. 2. pag. 1076.

β. *Hedysarum* (tetraphyllum), *foliis ternatis quadrinatisque, stipulis sagittatis.* Thunb. Prodr. pag. 132. — Nov. Act. Upsal. 6. pag. 44. tab. 3.

Hedysarum (tetraphyllum), *foliis ternatis quadrinatisque, racemis elongatis, bracteis geminis, flore majoribus.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1203. n°. 78.

Cette plante, dont on a fait un genre particulier, est tellement rapprochée par son port, & même par les parties de sa fructification, de l'*hedysarum diphyllum*, qu'elle n'en diffère que par ses feuilles à quatre folioles au lieu de deux.

Ses racines sont grêles, peu rameuses, divisées en filamens capillaires; elles produisent une tige haute d'environ un pied, foible, grêle, à peine rameuse, glabre, garnie de feuilles alternes, pétiolées, composées de quatre folioles presque sessiles, situées à l'extrémité du pétiole commun, ouvertes en digitations, inégales, étroites, oblongues, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, pointues à leurs deux extrémités, longues d'un pouce & davantage, larges d'environ trois lignes, supportées par des pétioles filiformes, au moins de la longueur des feuilles; munis à leur base de stipules membraneuses, courtes, lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont axillaires ou terminales, disposées le long d'un pédoncule commun en un épi droit; elles sont alternes, presque sessiles, petites, renfermées chacune entre deux grandes bractées larges, ovales, glabres, un peu arrondies, quelquefois un peu aiguës, sessiles, opposées, striées longitudinalement. Leur calice est court, campanulé, presqu'à deux lèvres, à cinq dents. La corolle est petite, entiérement cachée par les bractées; l'étendard est réfléchi, échancré en cœur; les anthères alternativement oblongues & globuleuses. Les gousses sont étroites, linéaires, articulées, un peu plus longues que les bractées, composées d'articulations tronquées à un de leur côté, ovales, comprimées, hérissées de poils courts & roides.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, dans la Caroline inférieure. (*V. s. in herb. Jussieu.*)

Quoique la plante que Thunberg a nommée *hedysarum tetraphyllum* ait été recueillie au Cap de Bonne-Espérance, & qu'elle offre, d'après sa description, quelques différences, je n'ai pu la regarder comme une espèce séparée. Ses feuilles sont, sur le même individu, ternées & quaternées; les stipules à demi sagittées; les bractées ovales, aiguës, réunies deux à deux, nerveuses, plus longues que les fleurs; les gousses sont ordinairement composées de quatre articulations rudes, en forme de collier.

** *Feuilles ternées.*

25. SAINFOIN élégant. *Hedysarum pulchellum.* Linn.

Hedysarum foliis ternatis; bracteis geminis, conjugatis, orbiculatis, lineatis. Linn. Syst. veget. pag. 673. n°. 18. — Burman, Flor. ind. pag. 165. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1179. n°. 20.

Hedysarum foliis ternatis, bracteis strobilorum orbiculatis, conjugatis. Flor. zeylan. pag. 135. n°. 292. — Spec. Plant. edit. 2. p. 1053.

Hedysarum trifoliatum, frutescens; flore & fructu inter duo foliola absconditis. Burm. Zeylan. pag. 116. tab. 52.

Onobrychis maderaspatana, triphylla; siliculis eleganter foliaceis. Rai, Suppl. 234.

Onobrychis indica, triphyllos; foliis amplis, mucronatis; siliquis parvis in spicam longam ex alis inter bina foliola circinnata, arctè conniventia reconditis. Pluken. Amalth. 161. tab. 433. fig. 7.

C'est un très-joli arbrisseau, dont les feuilles sont composées de trois folioles, la terminale très-grande; les fleurs disposées en très-petites grappes, cachées par des bractées ovales, formant par leur réunion un long épi simple.

Ses tiges sont peu élevées, ligneuses, rudes, légérement velues, d'un pourpre foncé, divisées en rameaux droits, presque simples, quadrangulaires, cannelés, pubescens, garnis de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles inégales, pédiculées, ovales ou elliptiques, obtuses à leurs deux extrémités, épaisses, ridées, glabres & d'un vert foncé en dessus, cendrées & pubescentes en dessous, légérement ciliées à leurs bords, marquées de fortes nervures simples, latérales, & de veines saillantes, presque parallèles; la foliole terminale beaucoup plus grande;

longue de deux à trois pouces fur au moins un pouce de large ; les deux folioles latérales prefque deux fois plus petites ; les pétioles font velus, épais, munis, à leur bafe & à celles des folioles latérales, de deux ftipules très-petites, caduques, aiguës, très-velues.

Il fort de l'aiffelle des feuilles fupérieures un ou plufieurs épis fimples, longs de fix ou huit pouces & plus, garnis dans toute leur longueur de bractées oppofées, arrondies, pédiculées, épaiffes, prefqu'imbriquées, ridées, pubefcentes, ciliées à leurs bords, réunies deux par deux, & cachant une petite grappe de fleurs au nombre de deux ou trois, munie d'une troifième bractée fort petite, étroite, lancéolée, prefque fétacée, velue, & qui pourroit faire regarder les plus grandes comme de véritables feuilles ; opinion d'autant plus vraifemblable, que j'ai remarqué de jeunes épis où elles n'exiftoient pas ; elles manquent auffi aux fleurs terminales. Le calice eft fort petit, couvert de poils nombreux, rouffâtres ; la corolle eft petite, purpurine ; les gouffes font glabres, comprimées, plus courtes que les grandes bractées, compofées de deux ou trois articulations au plus, la dernière terminée par une petite pointe aiguë, à une feule loge, contenant une femence noirâtre, plane, un peu arrondie, légérement échancrée en rein.

Cette plante fe rencontre dans les Indes orientales. Commerfon l'a également recueillie aux îles Philippines. ♄ (*V. f. in herb. Lam. & Juffieu.*)

26. Sainfoin à feuilles de fpartium. *Hedyfarum fpartium.* Linn.

Hedyfarum foliis ternatis fimplicibufque, fubtomentofis; caule dichotomo; floribus geminis; leguminibus articulatis, hifpidis. Linn. Syft. veget. pag. 673. n°. 19. — Mantiff. 271. — Burm. Ind. pag. 166. tab. 51. fig. 3.

Hedyfarum foliis ternatis fimplicibufque, lineari-lanceolatis, fubtomentofis; pedunculis unifloris, axillaribus, fubgeminatis; tomentis hifpidis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1179. n°. 21.

Spartium perficum, monophyllum & triphyllum. Garcin. herb.

Cette efpèce a prefque l'afpect du *fpartium junceum*, remarquable par fes rameaux effilés, & par fes fleurs éparfes, axillaires, diftantes.

Ses tiges font ligneufes, blanchâtres, ftriées ; fes rameaux prefque dichotomes, grêles, élancés ; garnis de feuilles, dont les unes font fimples, folitaires ; d'autres, ternées, pétiolées, alternes, linéaires, lancéolées, petites, longues de fix à huit lignes, tomenteufes : dans les feuilles ternées, la foliole terminale eft beaucoup plus longue que les latérales, rétrécies à fes deux extrémités ; les pétioles garnis à leur bafe de ftipules très-courtes, obtufes.

Les fleurs font, les unes folitaires, d'autres deux à deux dans l'aiffelle des feuilles, prefque feffiles ou légérement pédonculées, munies d'une petite bractée étroite fur le pédoncule. Leur calice eft court, à cinq dents ; la corolle de couleur jaune ; les pétales fournis d'onglets de la longueur du calice. Les gouffes font courtes, compofées de trois articulations un peu orbiculaires, monofpermes, hériffées de poils rouffâtres.

Cette plante fe rencontre dans les Indes orientales. ♄ (*Defcript. ex Burm.*)

27. Sainfoin en ombelle. *Hedyfarum umbellatum.* Linn.

Hedyfarum foliis ternatis, pedunculis umbelliferis, caule fruticofo. Linn. Syft. veget. pag. 673. n°. 22. — Flor. zeyl. 293. — Jacq. Hort. Schoenb. 3. pag. 26. tab. 297.

Hedyfarum foliis ternatis, fubrotundo-ovatis, ramifque triquetris, hirfutis; pedunculis umbellatis, axillaribus, petiolo brevioribus; caule fruticofo. Will. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1182. n°. 30.

Hedyfarum trifoliatum, arborefcens; floribus ex alis foliorum; filiquis copiofis, glabris. Burm. Zeyl. pag. 115. tab. 51.

Folium crocodili. Rumph. Amboin. vol. 4. pag. 112. tab. 52.

Arbriffeau facile à diftinguer par la difpofition de fes fleurs en ombelle à l'extrémité d'un pédoncule commun, & plus courtes que les feuilles, & par ces dernières, blanchâtres & velues à leur face inférieure.

Ses tiges font ligneufes, purpurines, arrondies, divifées en rameaux étalés, ftriés, triangulaires, pubefcens, blanchâtres furtout à leur partie fupérieure ; garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées ; les folioles pédiculées, grandes, ovales, un peu arrondies, obtufes, glabres, vertes en deffus, blanchâtres & fortement pubefcentes en deffous, nerveufes, veinées, longues de deux pouces au moins, fur un pouce & demi de large ; les deux folioles latérales une fois plus petites ; les pétioles velus, un peu jaunâtres ; les ftipules fort petites, aiguës.

Les pédoncules font fimples, courts, axillaires ; ils fupportent, à leur extrémité, cinq à fix fleurs, munies chacune d'un pédoncule particulier, difpofées en ombelle, plus courtes que les feuilles ; munies, fous leur calice, de deux bractées oppofées, velues, lancéolées, aiguës. Les calices font très-velus, hériffés de poils grifâtres, couchés ; divifés en quatre dents aiguës, prefqu'égales. La corolle eft blanche, petite, au moins une fois plus

longue que le calice ; les gousses sont articulées, glabres, un peu comprimées ; les articulations presque globuleuses, un peu alongées, renfermant chacune une seule semence arrondie, réniforme, glabre, noirâtre.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Ceilan & dans celle de Madagascar. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

28. SAINFOIN diffus. *Hedysarum diffusum.* Willd.

Hedysarnm foliis ternatis, oblongis, ovatis, subtùs canis; stipulis obliquè cordatis; caule ascendente, triquetro; racemis erectis, paniculatis; lomentis multi-articulatis, planis, repandis, hirtis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1190. n°. 23.

Ses tiges sont ascendantes, hautes de deux ou trois pieds, divisées en rameaux alternes, diffus, à trois angles, pileux sur leurs angles, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles oblongues, ovales, entières, très-obtuses, mucronées à leur sommet, pubescentes, vertes à leur face supérieure, blanchâtres en dessous; les folioles des feuilles inférieures longues de trois pouces, celles des feuilles supérieures de moitié plus courtes; les stipules situées à la base des folioles sont oblongues, acuminées; celles de la base des pétioles en cœur oblique, aiguës.

Les rameaux sont terminés par des grappes droites, paniculées; celles qui partent de l'aisselle des feuilles sont simples, beaucoup plus courtes, garnies de bractées en cœur, caduques. Les calices, ainsi que les pédoncules & les pétioles, sont chargés de poils blanchâtres. Les gousses sont articulées, comprimées, droites, hérissées, composées de cinq articulations arrondies inférieurement, presqu'anguleuses à leur partie supérieure.

Cette plante croît à Tranguebar & dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Willden.*)

29. SAINFOIN dichotome. *Hedysarum dichotomum.* Willden.

Hedysarum foliis ternatis, ellipticis, obtusis, pubescentibus, subtùs canis; stipulis ovatis; caule dichotomo, triquetro; racemis elongatis; lomentis repandis, hirtis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1182. n°. 25.

Hedysarum dichotomum. Klein, in Litt.

Cette espèce se rapproche de l'*hedysarum diffusum*: elle en diffère par ses tiges dichotomes, non anguleuses, mais à trois faces; par ses grappes simples, alongées; par les stipules ovales beaucoup plus petites.

Ses tiges sont droites, pubescentes, triangulaires, dichotomes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées; composées de trois folioles longues d'un pouce ou d'un pouce & demi; oblongues, elliptiques, obtuses à leurs deux extrémités, pubescentes, entières, blanchâtres en dessous; munies, à la base de leurs pétioles, de stipules courtes, ovales.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, droites, longues d'un pied; les pédoncules sont ternés, garnis de bractées ovales & caduques. Les gousses sont articulées, comprimées, hérissées, sinuées à leurs deux bords, composées de six articulations.

Cette plante croît naturellement à Tranguebar. ♄ (*Descript. ex Willden.*)

30. SAINFOIN strié. *Hedysarum striatum.* Thunb.

Hedysarum foliis ternatis, oblongis, stipulatis; caule herbaceo; floribus axillaribus, solitariis. Thunb. Flor. japon. pag. 289. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1182. n°. 28.

Ses tiges sont herbacées, à plusieurs faces anguleuses, foibles, droites, pileuses, rameuses, hautes d'un pied & plus, divisées en rameaux simples, alternes, nombreux, effilés, très-ouverts; garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ternées; composées de trois folioles oblongues, très-entières, obtuses ou émoussées à leur sommet; terminées par un poil soyeux, glabres à leurs deux faces, parallélement striées; la principale nervure pileuse; la foliole terminale à peine plus grande, longue d'environ six lignes; munies, à la base de leur pétiole, de stipules ovales, membraneuses, brunes, appliquées contre les tiges.

Les fleurs sont axillaires, solitaires; soutenues par un pédoncule simple, uniflore, très-court. Le calice est divisé en cinq découpures garnies de poils rares, alongés; la corolle est de couleur purpurine.

Cette plante croît naturellement au Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

31. SAINFOIN soyeux. *Hedysarum sericeum.* Thunb.

Hedysarum foliis ternatis, emarginatis, villosis; caule frutescente, erecto; floribus axillaribus, solitariis. Thunb. Flor. japon. pag. 289. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1182. n°. 29.

Cet arbrisseau a des rapports avec l'*hedysarum striatum*, dont il diffère par ses tiges ligneuses, par ses feuilles plus longues, soyeuses, non striées; par ses stipules sétacées, ouvertes.

Ses tiges sont droites, anguleuses, fortement striées, rameuses, garnies sur ses angles de poils roides, hautes de deux pieds & plus, divisées en rameaux nombreux, droits, alternes, effilés,

ramifiés, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, très-nombreuſes, ternées, compoſées de trois folioles oblongues, rétrécies à leur partie inférieure, droites, preſque ſeſſiles, émouſſées & mucronées à leur ſommet; couvertes à leurs deux faces de poils ſoyeux & tomenteux, longues d'environ un demi-pouce, la terminale plus longue; les pétioles ſont courts, munis à leur baſe de ſtipules ouvertes, ſétacées.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules courts, ſimples, capillaires. Les calices ſont diviſés en cinq découpures, tomenteux & ſoyeux.

Cette plante ſe rencontre au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

32. Sainfoin rude. *Hedyſarum aſperum.*

Hedyſarum foliis ternatis; foliolis ampliſſimis, ſubtùs mollibus incanis, ſuprà aſperis; floribus paniculatis; leguminibus multiarticulatis, ſubgloboſis. (N.)

Eſpèce remarquable par la grandeur de ſes feuilles molles & tomenteuſes en deſſous, rudes en deſſus; par ſes gouſſes dont les articulations ſont preſque globuleuſes, & par ſes fleurs diſpoſées en une ample panicule.

Ses tiges ſont droites, épaiſſes, rameuſes, quadrangulaires, articulées, hiſpides, anguleuſes, fiſtuleuſes, garnies de feuilles alternes, ternées, compoſées de trois grandes folioles inégales, ovales, entières, obtuſes, vertes & rudes à leur face ſupérieure, blanchâtres, molles, pubeſcentes, preſque tomenteuſes en deſſous, à nervures ſaillantes, réticulées; la foliole terminale beaucoup plus grande, les pétioles munis à leur baſe de ſtipules larges, bifides, ſagittées & auriculées à leur baſe; ſtriées, velues, aiguës & acuminées.

Les fleurs, très-nombreuſes & preſque faſciculées, ſont diſpoſées en longues grappes droites, latérales & terminales, formant par leur enſemble une très-ample panicule diffuſe, étalée, longue d'environ un pied, très-ramifiée, velue; garnies de bractées membraneuſes, ovales, lancéolées, aiguës, nerveuſes. Les calices ſont courts, tubulés, à cinq dents; la corolle fort petite; les gouſſes étroites, pubeſcentes, un peu viſqueuſes, compoſées d'articulations petites, ovales, un peu globuleuſes, médiocrement aiguës à leurs deux extrémités.

J'ignore le lieu natal de cette plante. (*V. ſ. in herb. Juſſieu.*)

33. Sainfoin à feuilles ſinuées. *Hedyſarum repandum.* Vahl.

Hedyſarum foliis ternatis, repando-crenatis; racemis terminalibus, elongatis. Vahl. Symbol. 2. pag. 82. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1188. n°. 42.

Hedyſarum ſcalpe. Commerſ. Herb. *Vulgairement* ſainfoin à gratter, pois grattés.

Arbriſſeau diſtingué par les larges crénelures ſinuées des folioles, & par les longues grappes lâches de ſes fleurs, ainſi que par ſes gouſſes linéaires, qui ſuffiroient peut-être pour former de cette eſpèce un genre particulier.

Ses tiges ſont cylindriques, un peu purpurines, ligneuſes, pubeſcentes à leur partie ſupérieure, diviſées en rameaux alongés, grêles, quadrangulaires, cannelés, velus, garnis de feuilles longuement pétiolées, diſtantes, alternes, lâches, ternées, compoſées de folioles inégales, ovales, oblongues, acuminées, ciliées à leurs bords, irrégulières dans leurs formes, un de leurs côtés plus étroit que l'autre, minces, vertes & glabres à leur face ſupérieure, cendrées & pubeſcentes en deſſous, particuliérement ſur leurs nervures; les deux folioles latérales, longues de deux à quatre pouces, ſur preſqu'un pouce & demi ou trois de large; la terminale plus grande, plus régulière; ſinuées ou à larges crénelures, obtuſes à leur contour; les pétioles ſont grêles, velus, plus longs que les feuilles; les ſtipules oppoſées, un peu ouvertes, rouſſâtres, linéaires, lancéolées, aiguës, ciliées.

Chaque rameau eſt terminé par un pédoncule preſque filiforme, velu, long de huit à dix pouces, à ramifications longues & diffuſes; qui ſupporte des fleurs preſqu'en grappes, très-diſtantes, réunies deux ou trois à chaque articulation, ſoutenues par des pédoncules particuliers, longs, ſimples, capillaires, uniflores, ciliés, un peu viſqueux, inclinés avant la floraiſon; les calices ſont campanulés, diviſés en cinq découpures irrégulières, aiguës, velues; la corolle purpurine, les ailes lancéolées, plus courtes que la carène; les gouſſes étroites, comprimées, linéaires, très-glabres; leurs articulations à demi-ovales, alongées, aiguës à leur inſertion, rudes, accrochantes.

Cette plante croît à l'île Bourbon; elle ſe trouve auſſi dans l'Arabie heureuſe. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

34. Sainfoin à feuilles d'érythrine. *Hedyſarum erythrinæfolium.* Juſſ.

Hedyſarum foliis ternatis; foliolis lato-ovatis, acuminatis; racemis ſubpaniculatis; articulis dolabriformibus, glabris. (N.)

Cette eſpèce approche de l'*hedyſarum repandum*, mais ſes feuilles ne ſont point ſinuées; ſes fruits ſont glabres, les fleurs bien moins étalées.

Ses racines ſont groſſes, preſque charnues, blanchâtres, rameuſes: il s'en élève des tiges grêles, ſouples, effilées, glabres, ſtriées, anguleuſes, garnies de feuilles amples, pétiolées, réunies quelquefois

quelquefois trois ou quatre vers l'extrémité des rameaux, ternées, composées de trois grandes folioles ovales, obtuses ou légérement acuminées, glabres à leurs deux faces, minces, vertes en dessus; blanchâtres en dessous, à nervures blanches ou jaunâtres, entières à leurs bords, longues de deux à quatre pouces, larges de deux à trois; les pétioles sont glabres, filiformes, striés, anguleux, de la longueur des feuilles, munis à leur base de stipules sèches, subulées.

Les pédoncules sont situés à l'extrémité des rameaux; ils m'ont paru aussi partir des racines; ils sont glabres, un peu comprimés, striés, anguleux, longs presque d'un pied, supportant à leur partie supérieure des fleurs médiocrement paniculées, munies de pédoncules partiels, inégaux, simples, capillaires, glabres, alternes ou deux à deux, longs d'un pouce; garnies de bractées fort petites, sétacées, ciliées. Les calices sont glabres, très-courts, presque campanulés, divisés à leur orifice en cinq dents courtes, presqu'obtuses. La corolle est blanchâtre dans l'état de dessiccation, petite; la carène presqu'aussi longue que l'étendard; les gousses sont longues, articulées, comprimées, très-glabres; les articulations courbées presqu'en forme de doloir, aiguës à leurs deux extrémités, arrondies à leur côté antérieur, tronquées de l'autre.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. (*V. s. in herb. Juss.*)

Les Sauvages emploient en infusion les racines de cette plante dans les dyssenteries, le flux de sang, les hémorragies. On assure qu'ils en obtiennent d'heureux effets.

35. SAINFOIN visqueux. *Hedysarum viscidum.* Linn.

Hedysarum foliis ternatis; leguminibus membranaceis, levibus, integris; caule ramisque hispidis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 506. n°. 22. — Flor. zeyl. 295.

Phaseolus viscosus, spiculo, flore ac fructu villoso. Burm. Thesaur. zeyl. pag. 187. tab. 84. fig. 1.

Hedysarum zeylanicum, trifoliatum, viscosum; phaseoli folio subrotundo; siculis compressis, hirsutis. Mus. Zeyl. pag. 36.

Cette plante, par la forme de ses feuilles, ressemble beaucoup à l'*hedysarum repandum*; cependant elle en est très-différente par ses fleurs, à la vérité en longs épis grêles, mais bien moins distantes, & dont les pédoncules sont beaucoup plus courts, les gousses plus larges, velues.

Ses tiges se divisent en rameaux grêles, étalés, velus, d'un pourpre noirâtre, presque cylindriques, visqueux, garnis de feuilles pétiolées, composées de trois folioles inégales, assez grandes, les deux latérales à peine pédiculées, ovales, presque rhomboïdales, glabres à leur face supérieure, velues & tomenteuses en dessous, entières & légérement ondulées à leurs bords, supportées par des pétioles de la longueur des folioles supérieures, tomenteux, presque tétragones, munis à leur base de petites stipules courtes, lancéolées, acuminées, très-caduques & velues. De l'aisselle des feuilles & de l'extrémite des rameaux s'élèvent de longs épis grêles, visqueux, velus, cylindriques, de quatre à huit pouces de longueur, garnis de fleurs distantes, opposées ou alternes, supportées par des pédoncules particuliers, capillaires, longs d'environ un demi-pouce, très-ouverts, munis à leur base de petites bractées ovales, velues. Le calice est fort court, campanulé, à cinq dents écartées & un peu inégales. La corolle est purpurine: il lui succède une gousse droite, plane, très-visqueuse, velue, sans articulations, longue d'un demi-pouce, sur deux lignes de largeur, & dont je n'ai pu observer les semences à cause de la jeunesse du fruit.

Cette plante croît dans l'Inde & à l'île de Ceilan. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

36. SAINFOIN hérissé. *Hedysarum hirtum.* Linn.

Hedysarum foliis ternatis, ovalibus; caule fruticoso; spicis oblongis; calicibus fructibusque hirsutis, monospermis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1055. — Gronov. Virgin. 108.

Hedysarum foliis ternatis, subrotundo-ellipticis; stipulis subulatis; racemis axillaribus, oblongis, folio longioribus, lomentisque uniarticulatis, hirsutis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1193. n°. 53.

Lezpedeza (polystachia) *erecta, villosissima; foliis rotundato-ovalibus, spicis pedunculatis, corollâ calici subæquali, legumine calicem subæquante.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 71. tab. 40.

Trifolium fruticosum, hirsutum; spicis oblongis, pedunculatis. Gronov. Virgin. 1. pag. 173.

β. *Idem, foliis rotundioribus, utrinquè villosis.* (N.)

C'est un arbrisseau distingué par la disposition de ses fleurs en petites grappes touffues, axillaires, dont les fruits consistent en une petite gousse non articulée, à peine aussi longue que le calice, aiguë & velue.

Ses tiges se divisent en rameaux alongés, cylindriques, un peu anguleux & cannelés à leur partie supérieure, à peine pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles ovales, elliptiques, velues dans leur jeunesse, glabres dans leur entier développement, vertes à leurs deux faces, mais un peu plus pâles en dessous, longues d'environ un pouce & demi, larges d'un demi-pouce & plus; les folioles

latérales plus courtes, médiocrement pédiculées, obtuses à leurs deux extrémités, mucronées par une très-petite pointe à leur sommet; les pétioles presqu'aussi longs que les folioles, munis à leur base de stipules sétacées, fort petites, velues.

Les fleurs sont disposées en épis rameux ou en grappes axillaires, quelques-unes sessiles, plus ordinairement munies d'un pédoncule commun, souvent de la longueur des feuilles, presque capillaire, pubescent, rameux à sa partie supérieure, soutenant des fleurs inégalement pédiculées, très-rapprochées, presque fasciculées ou en bouquet. Leur calice est velu, blanchâtre ou de couleur purpurine, à cinq découpures roides, très-droites, lancéolées, acuminées, très-aiguës. La corolle est blanche, environ une fois aussi longue que le calice; les fruits sont renfermés dans le calice, à peine aussi longs. Ils consistent en une petite gousse à une seule articulation comprimée, ovale, aiguë, revêtue de poils blanchâtres.

Cette plante se rencontre dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

La variété β est beaucoup plus velue que la précédente; ses folioles plus arrondies, un peu plus petites, & velues à leurs deux faces. Elle a été recueillie à la Caroline par Frazer.

37. SAINFOIN à gousses pendantes. *Hedysarum retroflexum*. Linn.

Hedysarum foliis ternatis, racemis erectis, leguminibus pendulis, multi-articulatis. Linn. Syst. veget. pag. 673. n°. 21. Mantiss. 103.

Hedysarum foliis ternatis, subrotundo-ovatis, subtùs sericeo-tomentosis; racemis erectis, elongatis, axillaribus; lomentis reflexis, repandis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1181. n°. 27.

Des gousses composées de plusieurs articulations distinguent particuliérement cette espèce de l'*hedysarum lineatum*, avec lequel d'ailleurs elle a beaucoup de rapports.

C'est un arbrisseau dont les tiges rameuses sont garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles ovales ou un peu arrondies, entières, glabres à leur face supérieure, tomenteuses & soyeuses à leur face inférieure. Les fleurs sont disposées en grappes, les unes latérales, plus petites; d'autres, terminales, plus longues, droites, alongées; les pédoncules sont filiformes, pendans; les gousses comprimées, un peu courbées, sinuées à leur côté extérieur, composées de quatre à sept articulations monospermes.

Cette plante se rencontre dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

38. SAINFOIN méridional. *Hedysarum australe.* Willd.

Hedysarum foliis ternatis, oblongis, ramisque triquetris, sericeis; pedunculis umbellatis, axillaribus, petiolo brevioribus; caule fruticoso. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1183. n°. 31.

Hedysarum umbellatum. Forst. Prodr. n°. 274.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec l'*hedysarum umbellatum*, dont elle n'est peut-être qu'une variété; cependant son port n'est pas le même: elle en differe encore par ses folioles oblongues, une fois plus petites.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux alternes, velus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles alongées, étroites, lisses à leur face supérieure, soyeuses en dessous, marquées de nervures simples, linéaires & de veines en réseau. Les pétioles, les pédoncules & les calices sont couverts d'un duvet soyeux, & non de poils séparés & roides comme ceux de l'*hedysarum umbellatum*. Ses fruits ne sont pas encore connus.

Cette plante croît dans l'île de Tanna & dans la Nouvelle-Calédonie. ♄

39. SAINFOIN à crochets. *Hedysarum lappaceum.* Vahl.

Hedysarum foliis ternatis, obcordatis; caule suffruticoso, ramoso, divaricato; floribus axillaribus, subsolitariis; lomentis biarticulatis, hamoso-aculeatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1184.

Hedysarum foliis ternatis, obcordatis; floribus axillaribus, subsolitariis; leguminibus biarticulatis, setis hamosis. Vahl. Symbol. 1. pag. 54.

Hedysarum foliis ternatis, obcordatis; caulibus procumbentibus; siliquis compressis, spinosis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. 136.

Ses tiges sont presque ligneuses, étendues sur la terre, cylindriques, pubescentes, très-rameuses, de la grosseur d'une plume de pigeon, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles sessiles, en cœur renversé, petites, un peu épaisses, velues, pourvues à leur sommet d'une pointe recourbée, les folioles latérales plus petites; les pétioles courts, munis à leur base de deux stipules fort petites, subulées.

Les fleurs sont solitaires, quelquefois deux, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules courts, garnis à leur partie inférieure de bractées subulées. Leur calice est velu, divisé en cinq découpures subulées. La corolle est petite, une fois plus longue que le calice; l'étendard aussi long que la carène; les ailes linéaires, de la longueur du calice; l'ovaire velu; les gousses longues d'un demi-pouce, composées de deux articulations comprimées, orbiculaires, velues, couvertes de poils roides, courbés en crochets à leur sommet.

On rencontre cette plante dans l'Arabie heureuse. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

40. SAINFOIN tomenteux. *Hedysarum tomentosum.* Thunb.

Hedysarum foliis ternatis, subtùs tomentosis; caule angulato, tomentoso; racemis axillaribus. Thunb. Flor. japon. pag. 288. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1181. n°. 26.

Cette plante est remarquable par le duvet tomenteux qui recouvre presque toutes ses parties, excepté la face supérieure des feuilles.

Ses tiges sont herbacées, anguleuses, droites, flexueuses, hautes d'un pied & davantage, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles ovales, oblongues, très-entières, obtuses, mucronées à leur sommet, bordées à leur contour, veinées & nerveuses, glabres à leur face supérieure, tomenteuses en dessous; les folioles latérales légérement pétiolées, longues de six lignes; la terminale une fois plus longue; les pétioles sont droits, sillonnés, très-velus, longs d'un pouce, munis à leur base de stipules opposées, sétacées, élargies à leur partie inférieure. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires.

Cette plante se rencontre au Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

41. SAINFOIN velu. *Hedysarum villosum.* Willd.

Hedysarum foliis ternatis, ellipticis, mucronatis, utrinquè tomentosis, stipulis lanceolatis, racemis axillaribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1195. n°. 67.

Ses rameaux sont cannelés & tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles elliptiques ou en ovale renversé, tomenteuses à leurs deux faces, entières à leurs bords, mucronées à leur sommet, obtuses, longues d'environ un pouce, munies, à la base de leur pétiole, de bractées courtes & lancéolées.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en petites grappes beaucoup plus longues que les feuilles. Leur calice est divisé en cinq découpures lancéolées, aiguës, chargées de poils courts & roides. La corolle, plus grande que le calice, paroît, d'après le sec, devoir être de couleur jaunâtre; les fruits ne sont pas connus.

Cette plante paroît tenir le milieu entre l'*hedysarum trichocarpum* & l'*hedysarum hirtum*; mais les grappes de ces fleurs sont beaucoup plus grandes que dans ces deux espèces. Son lieu natal n'est pas connu. (*Descript. ex Willd.*)

42. SAINFOIN à fruits courts. *Hedysarum trichocarpum.* Willd.

Hedysarum foliis ternatis, lanceolatis, obtusis, subtùs strigosis; stipulis filiformibus; racemis subcapitatis; lomentis uniarticulatis, calice brevioribus, villosis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1194. n°. 54.

Hedysarum trichocarpum. Steph. in litt.

Ses tiges se divisent en rameaux glabres, alternes, striés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles oblongues, lancéolées, entières à leurs bords, obtuses & mucronées à leur sommet, glabres à leur face supérieure, chargées, à leur face inférieure, de poils courts & couchés, longues d'un pouce; la foliole terminale plus grande, longuement pétiolée; la base du pétiole commun munie de stipules filiformes, très-ouvertes.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en petites grappes pédonculées, réunies au nombre de six à neuf en un fascicule presque capité. Les calices sont pubescens, divisés en cinq découpures subulées, presque de la longueur de la corolle. Les gousses n'ont point d'articulations; elles sont courtes, ovales, aiguës & velues.

Cette plante se rencontre dans la Sibérie. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

43. SAINFOIN glutineux. *Hedysarum glutinosum.* Willd.

Hedysarum foliis ternatis, subrotundo-ovatis, acuminatis; paniculâ scapiformi è caulis basi; pedunculis viscosis; lomenti articulis oblongo-triangularibus, glabriusculis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1198. n°. 65.

Hedysarum glutinosum. Mülhenb. in litt.

Ses rameaux sont cannelés, garnis de feuilles amples, ternées, longuement pétiolées, alternes, composées de trois folioles ovales, presqu'en cœur, longues de quatre à cinq pouces & plus, très-larges, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, élargies à leur base, longuement acuminées à leur sommet, minces, vertes, la terminale plus grande, un peu arrondie, nerveuse & finement réticulée.

Les fleurs sont disposées en une panicule très-ample, axillaire, située vers la base des tiges, divisée en rameaux longs, effilés, visqueux, pubescens ou chargés de poils courts; les fleurs sont distantes, pédonculées, disposées presque deux à deux alternativement, munies de bractées étroites, subulées, plus longues que les pédoncules partiels. Le calice est fort petit, presque campanulé, obtus; les gousses sont composées d'articulations oblongues, distantes, triangulaires, très-obtuses, chargées de poils rares, épars, très-courts.

Cette plante croît au Canada & dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

44. SAINFOIN pied-de-lièvre. *Hedysarum lagopodioides*. Linn.

Hedysarum foliis ternatis, racemis oblongis, leguminibus inflexis, calicibus hirsutis. Linn. Syst. veget. pag. 562. — Burm. Flor. ind. pag. 68. tab. 53. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1203. n°. 80.

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, obtusis; spicis hirsutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1057.

Ses tiges se divisent en rameaux presqu'anguleux, un peu comprimés, velus ou tomenteux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles inégales, ovales, obtuses, presque sessiles, rudes, & d'un beau vert à leur face supérieure; pubescentes & douces au toucher en dessous, entières à leurs bords, terminées quelquefois par une petite pointe particulière, à nervures latérales, simples, obliques, presque parallèles & jaunâtres, dont l'intervalle est rempli par un joli réseau de veines un peu saillantes; la foliole terminase longue de deux pouces & plus; les latérales beaucoup plus petites; le pétiole plus court que ces dernières, velu, roussâtre, muni à sa base de stipules sétacées & velues.

Les fleurs forment à l'extrémité des rameaux un épi ovale, obtus, épais, très-velu; chaque fleur pédonculée, garnie à sa base d'une bractée ovale, subulée, large, velue, ciliée à ses bords, un peu jaunâtre. Les calices sont très-courts, terminés à leur orifice par trois filamens longs, capillaires, très-velus, chargés, ainsi que les pédoncules, de poils touffus, abondans, mous, d'un blanc cendré. La corolle est fort petite; les gousses à une seule semence.

Cette plante croît dans l'Inde, à la Chine & aux îles Philippines. (*V. s. in herb. Lam.*)

45. SAINFOIN à gousses échancrées. *Hedysarum emarginatum*.

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, glabris; stipulis subovatis, minimis; floribus paniculato-racemosis; leguminibus subuniarticulatis, articulis emarginatis. (N.)

Cette plante a des rameaux droits, anguleux, striés, à peine velus, roides, verdâtres, garnis de feuilles alternes, ternées, fermes, composées de trois folioles ovales, longues d'un pouce & demi, plus élargies à leur base, épaisses, entières, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, marquées, surtout en dessous, de nervures blanchâtres, munies, à la base de leur pétiole, de petites stipules courtes, un peu ovales, lancéolées, aiguës, glabres, un peu striées.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, disposées en très-longues grappes presque simples, dont l'ensemble forme une ample panicule: ces fleurs sont supportées par des pédoncules partiels, capillaires, un peu pubescens, garnis à leur base de très-petites bractées sétacées. Le calice est fort petit, court, presque glabre, à cinq petites dents; la corolle fort petite, jaunâtre; les gousses glabres, très-comprimées, à une seule articulation ovale, un peu élargie, échancrée à un de ses côtés.

Cette plante croît à la Martinique. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

46. SAINFOIN tortueux. *Hedysarum tortuosum*. Swartz.

Hedysarum foliis ternatis, ovali-oblongis, obtusis, glabriusculis; racemis erectis, axillaribus; leguminibus tortuosis, compressis, pubescentibus. Swartz, Prodr. 107. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1190. n°. 47.

Hedysarum foliis ternatis, ovato-lanceolatis, glabris; racemis axillaribus terminalibusque; leguminibus compressis, tortuosis. Vahl. Symbol. 2. pag. 82.

Hedysarum caulescens, erectum, triphyllum; floribus minimis; spicis laxis, terminalibus. Brown, Jam. 301.

Hedysarum triphyllum, erectum. Sloan, Hist. 1. pag. 184. tab. 116. fig. 2.

On distingue cette espèce à ses folioles glabres, lancéolées, obtuses; à ses grappes de fleurs longues & peu garnies, & particuliérement à ses gousses, dont les articulations ont une forme rhomboïdale.

Ses tiges sont menues, glabres, cylindriques, presque ligneuses à leur partie inférieure, hautes de quatre à cinq pieds; elles se divisent en rameaux droits, alternes, élancés, pubescens, un peu striés & anguleux, légérement visqueux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, sensiblement ciliées à leurs bords lorsqu'on les examine à la loupe; la foliole terminale lancéolée, presqu'elliptique, obtuse à ses deux extrémités, longue de deux pouces; les deux folioles terminales, ovales, lancéolées, pédiculées, une fois plus courtes; les pétioles pubescens, munis, à leur base & à l'insertion des folioles, de petites stipules sétacées.

Les fleurs forment des grappes simples, ou plutôt de longs épis axillaires & terminaux, d'environ un pied de longueur, très-droits, velus, cylin-

driques, peu garnis, sur lesquels les fleurs sont distantes, deux à deux, alternes, supportées par de longs pédoncules partiels, capillaires, très-ouverts, garnis à leur base d'une petite bractée sétacée, fort petite; celles du pédoncule commun sont opposées, ovales, aiguës, pubescentes. Les calices sont petits, de couleur verte en dehors, purpurine en dedans, ordinairement à quatre divisions aiguës; munis de deux petites callosités, comme dans les *dolichos*. La corolle est petite; la carène & les ailes d'un pourpre clair; les gousses sont longues, étroites, linéaires, articulées, pubescentes; les articulations un peu torses, courtes, presqu'égales, petites, de forme rhomboïdale.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à la Martinique. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

Cette plante s'écarte un peu de la description qu'a donnée M. Vahl de l'*hedysarum tortuosum*, mais pas assez pour la considérer comme une espèce différente. Ses feuilles sont bien plus grandes, obtuses, point mucronées, plutôt elliptiques qu'ovales; ses tiges très-élevées. On pourroit presque la regarder comme intermédiaire entre l'*hedysarum tortuosum* & l'*hedysarum molle*, qui peut-être devroient entrer dans la même espèce.

47. Sainfoin à feuilles molles. *Hedysarum molle*. Vahl.

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, attenuatis, subtùs villosis; racemis terminalibus, pedicellis subternis, leguminibus tortuosis. Vahl. Symbol. 2. pag. 83. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1191. n°. 48.

J'ai dit plus haut que cette plante étoit si voisine de l'*hedysarum tortuosum*, qu'elle ne m'en paroissoit guère qu'une variété, surtout ayant observé des individus intermédiaires entre ces deux plantes; cependant cette dernière ne m'étant pas suffisamment connue, je lui ai conservé le rang que M. Vahl lui a donné.

Ses tiges, d'après cet auteur, sont plus fortes que celles de l'espèce précédente; elles sont garnies de feuilles alternes, ternées; les folioles plus grandes, souples, couvertes en dessus d'un duvet mou, qui exilte à leurs deux faces lorsqu'elles sont jeunes, légérement tachetées. Les fleurs sont disposées en longs épis; les pédoncules partiels réunis au nombre de quatre ou cinq; les gousses sont une fois plus grandes que celles de l'espèce précédente, tortueuses, rhomboïdales; la dernière articulation bien plus ample que les autres.

Cette plante croît dans l'Amérique, à l'île de Sainte-Croix. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

48. Sainfoin à gousses nombreuses. *Hedysarum polycarpon.*

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, obtusis; stipulis subulatis; racemis spicatis; leguminibus numerosissimis, articulatis, hispidis, reticulatis; articulis suborbiculatis. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 628. fig. 4.

C'est une très-belle espèce, distinguée par ses gousses nombreuses, hispides, composées d'articulations comprimées, presqu'orbiculaires, agréablement réticulées.

Ses rameaux sont droits, glabres, cylindriques, un peu striés, garnis de feuilles alternes, ternées, composées de folioles pédiculées, ovales, obtuses à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, épaisses, nerveuses, réticulées; la foliole terminale presqu'une fois plus grande que les deux latérales, longue d'un pouce & demi, supportées par des pétioles un peu pubescens, munis à leur base de stipules alongées, étroites, subulées, de moitié plus courtes que les pétioles.

Les fleurs sont disposées presqu'en grappes, sur un épi simple lorsqu'il est latéral, rameux vers sa base quand il est terminal, long de cinq à six pouces & plus. Le pédoncule commun est droit, pubescent; les pédoncules partiels courts, simples, capillaires, munis à leur base de petites bractées élargies à leur base, striées, ciliées à leurs bords, sétacées; les fleurs sont nombreuses, rapprochées; le calice est glabre, petit, presque tubulé, divisé à son orifice en cinq dents courtes, aiguës; la corolle d'une grandeur médiocre. Le fruit est une gousse longue d'environ deux pouces & plus, étroite, composée de six à huit articulations presqu'orbiculaires, un peu tronquées à leurs deux extrémités, hérissées, surtout vers leurs bords, de poils roides & courts, réticulées par des nervures presque divergentes.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. s. in herb. Lam.*)

49. Sainfoin paniculé. *Hedysarum paniculatum.* Linn.

Hedysarum foliis ternatis, oblongo-lanceolatis, glabris; paniculâ terminali; lomenti articulis rhombeis, pubescentibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1196. n°. 61.

Hedysarum foliis ternatis, lineari-lanceolatis; floribus paniculatis, leguminibus rhombeis. Linn. Spec. Plant. 1056. — Gronov. Virgin. 108.

Onobrychis mariana, triphylla; passiflora pentaphylla angustiore folio & facie; siliquis dentatis, asperis. Pluken. Mantiss. pag. 140. tab. 432. fig. 6.

Hedysarum stans, foliis trifoliatis, linearibus, glabris; paniculâ sparsiflorâ, leguminibus tenacissimis, articulis subovali-lenticularibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 74.

Ses tiges, hautes d'un pied & demi à deux pieds, se divisent en rameaux élancés, glabres, cylindriques, finement striés, de couleur purpurine ou rougeâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles oblongues, lancéolées, etroites, presqu'acuminées, un peu obtuses, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, entières à leurs bords, pédiculées, longues d'environ deux pouces, larges de quatre lignes, munies de stipules courtes, aiguës.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, longue, assez ample, dont les ramifications sont filiformes, élancées, un peu pubescentes, sur lesquelles les fleurs sont distantes, placées alternativement, solitaires ou deux à deux, ou presqu'en petits paquets; soutenues par des pédoncules sétacés, longs de trois à quatre lignes, garnis à leur base de très-petites bractées presque scarieuses, un peu concaves, ovales, aiguës. Les calices sont courts, pubescens, presque campanulés, entiers, divisés à leur orifice en cinq dents courtes, élargies, à peine aiguës. La corolle est petite, purpurine; les gousses sont alongées, pubescentes, composées ordinairement de quatre articulations rhomboïdales (presqu'ovales & lenticulaires, selon Michaux).

Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

50. Sainfoin à rameaux souples. *Hedysarum junceum*. Linn.

Hedysarum foliis ternatis, lanceolatis; leguminibus uniarticulatis, rhombeis, pedunculatis, lateralibus, subumbellatis. Linn. Syst. veget. pag. 674. n°. 32. — Dec. 1. tab. 4.

Hedysarum foliis ternatis, linearibus, basi attenuatis, subtùs strigoso-pubescentibus; racemis axillaribus; lomentis uniarticulatis, ovatis, levibus, calicis longitudine. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1194. n°. 55.

Hedysarum triphyllum, flosculis albis, polyanthos. Amm. Ruth. 154.

Cytisus saxatilis, meliloti folio ad caulem appresso; floribus in foliorum alis. Amm. Ruth. 281.

Cette espèce a presque le port d'un genêt par ses rameaux élancés, par ses feuilles ternées, à folioles linéaires, obtuses, & par ses fleurs réunies, sous l'aisselle des feuilles, en petits paquets & presqu'en ombelle.

Ses tiges sont droites, divisées en rameaux souples, alongés, striés, pubescens, garnis de feuilles nombreuses, alternes, presque droites, pétiolées, ternées, composées de trois folioles presqu'égales, linéaires, oblongues, obtuses à leur sommet, un peu plus étroites à leur base, longues d'un pouce, sur deux lignes de large; glabres à leur face supérieure, pubescentes & réticulées en dessous, presque sessiles; le pétiole commun velu, muni à sa base de petites stipules sétacées.

Les fleurs sont nombreuses, disposées le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, en petites grappes plus courtes que les feuilles, presqu'en forme de petites ombelles; les pédoncules pubescens, garnis de très-petites bractées courtes, ovales. Le calice est un peu velu, cendré, divisé en cinq découpures lancéolées, courtes, striées. La corolle est blanche, l'étendard marqué, vers sa base, de lignes purpurines. Le fruit est une petite gousse point articulée, à peine de la longueur du calice qui l'enveloppe, médiocrement comprimée, ovale, aiguë, revêtue de quelques poils couchés & cendrés.

Cette plante croît dans la Sibérie & la Tartarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

51. Sainfoin à fleurs sessiles. *Hedysarum sessiliflora*.

Hedysarum erectum, foliolis oblongis; fasciculis florum sessilibus, numerosis; leguminibus calice minuto subnudatis, acutis.

Lespedeza sessiliflora, Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 70.

Medicago (virginica), caule erecto, ramosissimo; floribus fasciculatis, terminalibus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 573. n°. 2.?

Loto affinis trifoliata, frutescens, glabra. Pluken. Mant. 120.?

Hedysarum junceum. Walter, Flor. carolin. secundùm Michaux.

Cette plante a de très-grands rapports avec l'*hedysarum junceum*; elle en diffère par ses fleurs en grappes sessiles, nombreuses, axillaires.

Ses tiges se divisent en rameaux droits, alternes, garnis de feuilles pétiolées, ternées, composées de trois folioles oblongues, elliptiques, assez larges, quelquefois beaucoup plus étroites, presque linéaires, glabres à leurs deux faces, réticulées, vertes, plus pâles en dessous, munies, à la base des pétioles, de bractées sétacées. Les fleurs sont nombreuses, disposées par fascicules sessiles dans l'aisselle des feuilles; leur calice est velu, petit, caduc, à cinq dents presqu'égales, profondes, aiguës. Les gousses ne sont point articulées; elles sont ovales, petites, dépouillées ordinairement du calice, à une seule semence.

Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie. (*V. s. in herb. Juss.*)

52. SAINFOIN réticulé. *Hedysarum reticulatum.* Willd.

Hedysarum foliis ternatis, linearibus, subtùs strigoso-pubescentibus; racemis axillaribus; lomentis uniarticulatis, ovatis, reticulatis, calice majoribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1194. n°. 56.

Hedysarum reticulatum. Mühlenb. in litt.

Cette espèce ne paroît être qu'une variété de l'*hedysarum junceum*, à laquelle elle ressemble beaucoup, mais dont elle diffère, d'après Willdenow, par ses feuilles aussi larges à leur base qu'à leur sommet, par ses fleurs beaucoup plus petites, par ses calices ordinairement point persistans, par ses gousses ovales, aiguës, réticulées, beaucoup plus grandes que les calices.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♃

53. SAINFOIN à fleurs violettes. *Hedysarum violaceum.* Linn.

Hedysarum foliis ternatis, ovatis; floribus geminatis; leguminibus nudis, venosis, articulatis, rhombeis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1055. — Kniph. Centur. 3. n°. 49.

Hedysarum foliis ternatis, ellipticis, obtusis; racemis umbellatis, longitudine petioli; floribus geminatis; lomentis uniarticulatis, rhombeis, reticulatis, glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1195. n°. 50.

Hedysarum foliis ternatis, lanceolatis; leguminibus monospermis. Gronov. Virgin. 106.

Ses tiges se divisent en rameaux droits, souples, presque filiformes, cylindriques, pubescens, garnis de feuilles alternes, ternées, composées de trois folioles presqu'égales, variées dans leur grandeur, ordinairement longues de cinq à six lignes, sur trois lignes de large, presque sessiles, ovales, arrondies à leurs deux extrémités, quelquefois un peu rétrécies en coin à leur base, souvent surmontées d'une petite pointe à leur sommet, entières, glabres à leur face supérieure, pubescentes ou un peu velues en dessous, marquées de nervures latérales, confluentes vers le bord des feuilles, réticulées, munies, à la base de leur pétiole, de petites stipules opposées, sétacées.

Les fleurs sont axillaires; les pédoncules communs sétacés, très-fins, plus longs que les feuilles, supportant ordinairement deux fleurs vers leur sommet, sessiles ou un peu pédonculées; celles des feuilles inférieures sont quelquefois plus nombreuses, presqu'agglomérées, & leur pédoncule bien plus court. Leur calice est fort petit, pubescent, à cinq divisions égales, courtes, aiguës; la corolle violette, petite: il lui succède une gousse deux ou trois fois plus longue que le calice, comprimée, rhomboïdale, aiguë, glabre, réticulée, ne contenant qu'une seule semence.

Cette plante croît dans la Virginie: elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. ♃ (*V. s.*)

La description que je viens de présenter est conforme à celle que Linné a donnée de cette plante. Willdenow s'en écarte, en attribuant aux feuilles une forme elliptique, & représentant les fleurs comme de petites grappes, presque disposées en ombelle, supportées sur un pédoncule commun, long de deux lignes. Ce ne peut être probablement qu'une variété, surtout relativement à la disposition des fleurs, qui sont quelquefois presque sessiles, & comme fasciculées dans l'aisselle des feuilles inférieures. Quant à la forme elliptique des folioles, je n'en ai vu aucune qui en approche dans les individus que j'ai examinés.

54. SAINFOIN divergent. *Hedysarum divergens.* Willden.

Hedysarum foliis ternatis, oblongis, obtusis; racemis petiolo longioribus; floribus geminatis; lomentis uniarticulatis, ovatis, reticulatis, glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1196.

Hedysarum divergens. Mühlenb. in litt.

Cette plante, d'après Willdenow, voisine, mais très-différente de l'*hedysarum violaceum*, a des feuilles ternées, alternes, composées de trois folioles oblongues, obtuses, entières à leurs bords, mucronées à leur sommet, longues d'un pouce & demi, glabres à leur face supérieure, couvertes en dessous de poils rares & couchés.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, ordinairement un peu plus longues que les pétioles. Celles qui se trouvent dans les aisselles des feuilles inférieures sont beaucoup plus courtes, & supportent souvent trois ou quatre fleurs, tandis que les supérieures n'en ont ordinairement que deux. Les gousses sont glabres, sans articulations, courtes, ovales, réticulées, ne renfermant qu'une seule semence.

Cette plante se rencontre dans l'Amérique septentrionale. ♃ (*Descript. ex Willden.*)

55. SAINFOIN lespédèze. *Hedysarum lespedeza.*

Hedysarum foliis ternatis, ovalibus; pedunculis longissimis, setaceis, spicifloris; leguminibus uniarticulatis, nudatis. (N.)

Lespedeza (procumbens), *gracilis, universè pi-*

bens ; foliolis ovalibus ; pedunculis setaceis , distinctè paucit erque spicifloris ; leguminibus calice minuto-nudatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 71. tab. 39.

Cette plante a les plus grands rapports avec l'*hedysarum violaceum* & l'*hedysarum divergens.* Je ne la regarderois même que comme une variété si Michaux, qui l'a recueillie dans son lieu natal, n'en eût fait une espèce, & même un genre sous le nom de *lespedeza*, consacré à M. Lespédèze, gouverneur de la Floride.

Ses tiges sont couchées ; elles produisent des rameaux droits, alternes, presque simples, point striés, pubescens, filiformes, garnis de feuilles alternes, ternées, pétiolées, composées de trois folioles ovales, à peine longues d'un demi-pouce, larges de trois à quatre lignes, presque sessiles, entières, glabres à leur face supérieure, chargées en dessous de quelques poils courts, rares & couchés ; obtuses & même un peu mucronées par une petite pointe à leur sommet, nerveuses, veinées, réticulées ; les pétioles de moitié plus courts que les feuilles, garnis à leur base de stipules sétacées.

Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles supérieures ; elles sont supportées par un pédoncule commun, capillaire, beaucoup plus long que les feuilles, écarté, oblique, soutenant un, quelquefois deux ou trois épis de fleurs peu nombreuses, presque sessiles. Leur calice est fort petit, pubescent, blanchâtre, à cinq dents courtes, aiguës. La corolle est petite, purpurine ; le fruit est une gousse ovale, point articulée, glabre, nue ou non recouverte par le calice, petite, un peu aiguë, à une seule semence.

On trouve cette plante dans la Caroline & la Virginie. ♃ (*V. s. in herb. Lamarck.*)

56. SAINFOIN à fleurs agglomérées. *Hedysarum conglomeratum.*

Hedysarum foliis trifoliatis, subsessilibus ; foliolis oblongis, floribus capitato-terminalibus, leguminibus calice multò minoribus. (N.)

Lespedeza (capitata), *erecta ; foliis subsessilibus, foliolis oblongis, capitulis sessiliter conglomerato-terminalibus, legumine intrà calicem multò majorem recondito.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 71.

Ses tiges sont droites, velues, cylindriques, striées ; elles se divisent en rameaux garnis de feuilles alternes, presque sessiles, ternées, composées de trois folioles sessiles, oblongues, luisantes, soyeuses, munies de stipules sétacées. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en petits paquets agglomérés & en tête, pourvues de pédoncules partiels très-courts, munis de bractées subulées. Les calices sont divisés en cinq folioles étroites, roides, aiguës, velues. Les gousses sont fort petites, point articulées, ovales, pubescentes, lenticulaires, à une seule semence, plus courtes que le calice persistant qui les enveloppe.

Cette plante se rencontre dans la Caroline & la Virginie. (*V. s. in herb. Juss.*)

57. SAINFOIN couché. *Hedysarum supinum.* Swartz.

Hedysarum foliis ovatis, obtusiusculis, subtùs incano-villosis ; caule ramoso-procumbente ; racemis simplicibus, erectis, terminalibus. Sw. Prodr. 106.

Hedysarum foliis ternatis, oblongis, obtusiusculis, supernè nitidis, subtùs incanis ; stipulis ovatis, acuminatis, racemo simplici terminatis ; lomenti articulis semiorbiculatis, incanis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1190. n°. 46.

Hedysarum triphyllum, fruticosum, supinum ; flore purpureo. Sloan, Jam. 73. Hist. 1. pag. 185. tab. 118. fig. 2. — Rai, Suppl. 458. — Tournef. Inst. R. Herb. 401.

Ses tiges sont couchées, rameuses, presque glabres, garnies de feuilles ternées, alternes, pétiolées, composées de trois grandes folioles oblongues, lancéolées, pédiculées, obtuses ou un peu aiguës, luisantes à leur face supérieure, blanchâtres en dessous, munies, à la base de leur pétiole, de stipules ovales, acuminées.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, droites, à l'extrémité des rameaux & des tiges. La corolle est de couleur violette ou purpurine ; les gousses articulées, comprimées ; les articulations à demi-orbiculaires, blanchâtres, un peu pubescentes, monospermes.

Cette plante croît dans la Jamaïque. ♄

58. SAINFOIN à grappes. *Hedysarum racemosum.* Thunb.

Hedysarum foliis ternatis, oblongis ; stipulis glabris ; caule frutescente, erecto ; racemis axillaribus, erectis, longissimis ; leguminibus glabris. Thunb. Flor. jap. pag. 285. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1192. n°. 51.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, glabres, divisées en rameaux alternes, glabres, relevés, anguleux, de couleur purpurine, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles pétiolées, ovales, oblongues, aiguës, très-entières, ouvertes, vertes à leur face supérieure, blanchâtres en dessous ; les folioles latérales plus courtes, la terminale une fois plus grande & plus longue, supportées par des pétioles glabres, filiformes, longs d'un pouce, munis à leur base

base de deux stipules sétacées, longues d'une demi-ligne : on en voit de semblables au dessous de chaque foliole.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles disposées en grappes longues de six à sept pouces, droites, étalées, dont les pédoncules communs sont capillaires, filiformes ; les fleurs solitaires ou réunies deux à deux, supportées par des pédoncules partiels très-courts, capillaires ; les gousses lisses, comprimées, acuminées.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

59. SAINFOIN jaunâtre. *Hedysarum lutescens.*

Hedysarum foliis ternatis, foliolis obovato-subrotundis ; spicis terminalibus ; leguminibus brevibus, hirsutis ; caulibus tomento lutescente indutis. (N.)

Cette espèce est remarquable par le duvet jaunâtre qui revêt presque toutes ses parties, & par ses feuilles d'un vert-jaunâtre.

Ses rameaux sont droits, filiformes, cylindriques, couverts de poils courts, serrés, d'un jaune-pâle, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles inégales, en ovale renversé ou un peu arrondies, épaisses, entières, d'un vert-jaunâtre, légérement pubescentes, lisses en dessus, marquées en dessous de nervures saillantes, latérales, simples, parallèles, arquées. Les pétioles sont pubescens, munis de stipules droites, lancéolées, velues, striées, très-aiguës, appliquées contre les rameaux.

Les fleurs forment une grappe ou un épi court, terminal, quelquefois axillaire, hérissé de poils fins & jaunâtres ; les pédoncules partiels courts, velus, solitaires ou réunis plusieurs ensemble. Les stipules sont très-caduques ; les calices courts, hispides, divisés en cinq découpures ouvertes, inégales, lancéolées, aiguës ; la corolle à peine une fois plus longue que le calice ; les gousses petites, à deux ou trois articulations uniformes, point sinuées, velues, terminées par un filament recourbé.

Cette plante croît à la Chine. Elle a été envoyée par M. Poivre. (*V. s. in herb. Juss.*)

60. SAINFOIN à folioles obtuses. *Hedysarum obtusum.* Willden.

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, obtusis, basi subcordatis ; stipulis lanceolato-subulatis ; paniculâ terminali ; articulis lomenti semiorbiculatis, reticulatis, hispidis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1190. n°. 45.

Hedysarum obtusum. Mühlenb. in litt.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, cylindriques à leur partie inférieure, presque triangulaires à leur partie supérieure, chargées de poils très-courts, & garnies de feuilles alternes, ternées, pétiolées, composées de folioles ovales, échancrées en cœur à leur base, obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, longues d'un pouce, glabres à leur face supérieure, un peu rudes en dessous ; les folioles latérales plus petites ; les pétioles munis de stipules lancéolées, subulées, fort petites & caduques.

Les fleurs forment une grappe paniculée, droite, simple, terminale. La corolle est de couleur violette ; les gousses composées de trois articulations hispides, à demi-arrondies, réticulées.

Cette espèce croît dans la Pensilvanie. ♃ (*Descr. ex Willden.*)

61. SAINFOIN à petites feuilles. *Hedysarum mycrophyllum.*

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, villosis ; caule frutescente, erecto, glabro ; floribus terminalibus, paniculatis. Thunb. Flor. jap. pag. 284. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1191. n°. 49.

Cette plante a des tiges ligneuses, droites, glabres, filiformes, de couleur purpurine, chargées de rameaux alternes, droits, ramifiés, semblables aux tiges dont les ramifications sont courtes, capillaires, réfléchies, couvertes presqu'entiérement par les stipules, ainsi que les rameaux. Les feuilles sont pétiolées, alternes, petites, ternées, composées de trois folioles ovales, aiguës, très-entières, nerveuses, vertes & glabres à leur face supérieure, plus pâles & velues en dessous ; les folioles latérales plus courtes, médiocrement pétiolées ; la terminale supportée par un pétiole plus long. Le pétiole commun est glabre, capillaire, de couleur purpurine, long d'environ une ligne ; les stipules membraneuses, sessiles, très-nombreuses, ovales, subulées.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, où elles forment une sorte de panicule, dont les pédoncules partiels sont alternes ou presque dichotomes, flexueux, hispides, de couleur purpurine. Les calices sont velus ; la corolle purpurine ; les gousses composées de trois articulations raboteuses, velues, comprimées.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

62. SAINFOIN blanchâtre. *Hedysarum canescens.*

Hedysarum foliis ternatis, subrotundis, subtùs pubescentibus ; stipulis ovatis, acuminatis ; caule angulato, ciliato-hispido ; racemis paniculatis ; lomenti articulis triangularibus, hispidis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1188. n°. 41.

Hedysarum foliis ternatis, subtùs scabris ; caule

hispido ; floribus racemosis, conjugatis. Linn. Syst. veget. pag. 674. n°. 27. — Hort. Upf. 232.

Hedysarum foliis ternis solitariisque ; caule hispido, fruticoso. Hort. Cliff. 365. — Gron. Virgin. 108. — Royen, Lugd. Bat. 385.

Onobrychis americana, floribus spicatis ; foliis ternatis, canescentibus ; siliculis asperis. Pluken. Almag. pag. 270. tab. 308. fig. 5. ?

β. *Hedysarum* (paleaceum), *foliis ovato-subrotundis; stipulis bracteisque paleaceis; spicâ terminali, subsimplici.* (N.)

Je ne suis pas assez certain de la plante que Linné a nommée *hedysarum canescens*. La description qu'il en donne ne convient qu'imparfaitement à notre variété β. Willdenow a développé davantage la description de Linné, & cette dernière diffère très peu de la plante β. La plus grande différence consiste dans les fleurs en épis simples, du moins dans l'unique individu que j'ai examiné. Je n'en ai pas vu les fruits.

Ses tiges sont fermes, droites, presque ligneuses, cannelées, anguleuses, velues, presque quadrangulaires, ainsi que ses rameaux. Les poils qui les recouvrent, sont très-fins, ouverts, mous, pubescens; les feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles inégales, larges, ovales, un peu arrondies, pétiolées, fermes, longues de deux pouces sur presqu'autant de large, d'un vert-pâle, entières, glabres à leur face supérieure, un peu blanchâtres en dessous, & chargées de quelques poils rares & couchés, nerveuses, à réseau lâche. Les pétioles sont velus, munis à leur base de larges bractées scarieuses, ovales, presqu'en cœur, acuminées, velues, ciliées, nerveuses; celles qui accompagnent les folioles, beaucoup plus petites.

Les fleurs sont disposées (en grappes paniculées dans la plante de Willdenow & de Linné) en épis simples, droits, terminaux, velus, garnis de fleurs peu distantes, supportées par des pédoncules partiels capillaires, très-velus, longs de deux à trois lignes, uniflores, alternes, munis de bractées assez semblables aux stipules, quelquefois rougeâtres ou tachetées de rouge. Le calice est petit, velu, profondément divisé en cinq découpures profondes, presqu'égales, linéaires, lancéolées. La corolle est au moins deux fois plus grande que le calice, d'un blanc-jaunâtre. Les gousses sont composées d'articulations comprimées, hispides, triangulaires, d'après Willdenow.

Cette plante croît dans la Virginie, & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. ♃ (*V. s. in herb. Lamarck.*)

63. SAINFOIN glabre. *Hedysarum glabellum.* Michaux.

Hedysarum glabriusculum, erectum, foliosum; foliis trifoliatis, apprimè ovalibus, utrinquè obtusis; subtùs subglaucis; stipulis minutis, subulatis; racemo laxè paucifloro; leguminibus articulis triangulo-subrhombois. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 73.

Cette espèce est très-voisine de l'*hedysarum canescens*; elle en diffère par toutes ses parties presqu'entiérement glabres, par ses feuilles ovales, par ses stipules fort petites.

Ses tiges sont droites, rameuses, cylindriques, médiocrement striées, presque glabres, divisées en rameaux alternes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles pédiculées, ovales, obtuses à leurs deux extrémités, vertes à leur face supérieure, de couleur presque glauque en dessous, glabres, entières, munies, à la base de leur pétiole, de stipules courtes, petites, subulées.

Les fleurs sont disposées en grappes, la plupart terminales, presque paniculées, lâches, peu garnies; chaque fleur supportée par un pédoncule partiel, filiforme, alongé, rapproché souvent deux par deux alternativement. La corolle est purpurine; les gousses articulées, comprimées, presque glabres, composées d'articulations triangulaires, presque rhomboïdales, monospermes.

Cette plante a été recueillie par Michaux dans la Caroline inférieure. (*Descript. ex Mich.*)

64. SAINFOIN à feuilles coriaces. *Hedysarum coriaceum.*

Hedysarum foliis ternatis; foliolis ovato-ellipticis, margine tomentoso-ciliatis; stipulis setaceis, recurvis; spicis terminalibus compositis, axillaribus simplicibus, floribus sessilibus. (N.)

C'est une belle espèce qui a quelques rapports avec l'*hedysarum canescens*, mais qui en diffère par ses folioles ovales, par ses fleurs sessiles & par ses stipules sétacées.

Ses tiges se divisent en rameaux droits, alongés, étalés, alternes, striés, presque cylindriques, velus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles presqu'égales, assez rapprochées, ovales, elliptiques, longues d'environ un pouce & demi à deux pouces, sur un pouce de large; obtuses à leurs deux extrémités, épaisses, presque coriaces, glabres, verdâtres en dessus, pubescentes, médiocrement velues en dessous, à nervures saillantes, obliques, latérales, dont l'intervalle est rempli par des veines lâches, sinuées, réticulées; les nervures couvertes d'un duvet jaunâtre & tomenteux; leur contour est environné d'un petit bourrelet de cils courts & touffus. Les pétioles sont velus, longs d'un pouce, munis de stipules fort petites, sétacées, velues, recourbées en dehors.

Les fleurs ſont, les unes axillaires, diſpoſées en un épi ſimple, plus long que les feuilles; les autres terminales, rangées ſur un épi rameux particuliérement à ſa baſe, preſque paniculé, bien plus long que les épis latéraux, nus à leur partie inférieure, velus, tomenteux, rouſſâtres, garnis, à leur partie ſupérieure, de fleurs rapprochées, éparſes, très-ſerrées vers le ſommet, ſeſſiles; chacune d'elles garnies de deux bractées oppoſées, preſque lancéolées, aiguës, très-velues, de moitié au moins plus courtes que le calice qu'elles enveloppent à ſa baſe. Celui-ci eſt diviſé, très-profondément, en cinq découpures oblongues, étroites, lancéolées, mucronées, velues, concaves, preſqu'égales. La corolle eſt jaune ou blanchâtre, plus longue que le calice. Je ne connois point les fruits.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃? (*V. ſ. in herb. Lamarck.*)

65. Sainfoin à tête conique. *Hedyſarum conicum.*

Hedyſarum foliis ternatis, ſubrotundis, tomentoſis; racemis capitatis, calicibus glabris. Burm. Flor. ind. pag. 167. tab. 54. fig. 1.

Hedyſarum capitatum. Burm. Flor. ind. l. c.

Hedyſarum foliis ternatis, ſubrotundo-obovatis, obtuſis, ſubtùs tomentoſis; ſtipulis lanceolatis; racemis axillaribus; lomentis lineari-teretibus, articulatis, pendulis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1189. n°. 43.

Hedyſarum trifoliatum, arboreſcens; floribus ſpicatis; foliis ſubrotundis, ſubtùs lanuginoſis. Burm. Theſ. zeyl. pag. 115.

Onobrychis India orientalis, triphylla; foliis ſubrotundis, venoſis, averſâ parte tenui undiquè lanugine tectis. Pluken. Amalth. p. 161. tab. 433. fig. 3.

Onobrychis ſpicata, zeylanica, trifolia, fruteſcens. Herm. apud Rai. vol 3. pag. 457.

Undupyali ſpecies arboreſcens, foliis ternis, ferè rotundis, ſubtùs lanuginoſis. Muſ. Zeyl. p. 22.

Ætundupyali, apud Zeylonenſ.

Arbriſſeau dont les tiges ligneuſes ſont blanchâtres, pubeſcentes, preſque ſimples, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternees, compoſées de folioles inégales, preſque rondes ou en ovale renverſé, obtuſes à leur ſommet, entières à leurs bords, preſque glabres & vertes à leur face ſupérieure, tomenteuſes en deſſous; les pétioles munis, tant à leur baſe que ſous les folioles, de ſtipules oppoſées, ſèches, membraneuſes, lancéolées, aiguës.

De l'aiſſelle des feuilles ſortent des pédoncules ſimples, dont la partie ſupérieure ſupporte un épi en tête conique avant la floraiſon, qui s'alonge enſuite davantage & offre des fleurs pédiculées, dont le calice eſt glabre, diviſé à ſon orifice en cinq petites découpures aiguës. Les gouſſes ſont articulées, linéaires, un peu cylindriques, pendantes.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales. ♄ (*Deſcript. ex Burm.*)

66. Sainfoin du Canada. *Hedyſarum canadenſe.*

Hedyſarum foliis ſimplicibus ternatiſque, caule levi, floribus racemoſis. Linn. Syſt. veget p. 673. n°. 26. — Hort. Upſ. 232. — Mill. Dict. n°. 3.

Hedyſarum foliis radicalibus, ſimplicibus; caulinis ternatis, floribus laxè ſpicatis, leguminibus undulatis. Hort. Cliff. 365. — Royen, Lugd. Bat. 385.

Hedyſarum foliis ternatis, oblongo-lanceolatis; ſtipulis filiformibus, floribus racemoſis; articulis lomenti obtuſè triangulis, hiſpidis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. p. 1187. n°. 40.

Hedyſarum triphyllum, canadenſe. Cornuti, Canad. p. 44. tab. 45. — Tourn. Inſt. R. Herb. 401.

Onobrychis major, perennis, canadenſis, triphylla; ſiliculis articulatis, aſperis, triangularibus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 130. §. 2. tab. 11. fig 9.

Belle eſpèce, remarquable par ſes feuilles amples, ſes folioles allongées, & ſurtout par ſes fleurs purpurines, diſpoſées en épis lâches, rameux, étalés en panicule.

Ses tiges ſont droites, hautes de deux ou trois pieds, fermes, cannelées, anguleuſes, glabres à leur partie inférieure, lâchement velues à leur partie ſupérieure; munis de rameaux nombreux, alternes, diffus, alongés, ſemblables aux tiges; garnis de feuilles alternes, pétiolées, les inférieures quelquefois ſimples, ainſi que celles de la baſe des épis; les autres ſont ternées, compoſées de trois folioles un peu inégales, pétiolées, oblongues, lancéolées, obtuſes, un peu rétrécies à leur ſommet, plus larges à leur baſe, entières, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, un peu plus pâles en deſſous, à peine ciliées à leurs bords, longues d'environ trois pouces ſur au moins un de large. Les pétioles ſont légérement velus, munis de ſtipules filiformes, pubeſcentes, aiguës, ciliées, rouſſâtres & membraneuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis, les uns axillaires & preſque ſimples; les autres terminaux, rameux, paniculés, nus à leur partie inférieure, velus; garnis de bractées ſétacées, fort petites, velues, & de fleurs éparſes, alternes, les unes ſolitaires, d'autres rapprochées preſque par petits paquets; ſoutenues par des pédoncules propres, longs de trois à quatre lignes, droits, capillaires. Les calices ſont diviſés en cinq découpures aſſez profondes, lancéolées, velues, pointues, ciliées

à leurs bords. La corolle est de couleur purpurine ou un peu rougeâtre, d'une grandeur médiocre : il lui succède une gousse très-comprimée, étroite, alongée, composée de cinq à huit articulations hispides, ovales, presque triangulaires, renfermant une seule semence courte, réniforme.

Cette plante croît naturellement dans le Canada, la Virginie, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

67. Sainfoin de Maryland. *Hedysarum marylandicum.* Linn.

Hedysarum foliis ternatis, foliolis subrotundis; caule frutescente, ramosissimo; leguminibus articulatis, levibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1055. — Gronov. Virgin. 109.

Hedysarum foliis ternatis, oblongis, subtùs villosiusculis; stipulis subulatis, racemis paniculatis, lomentis triarticulatis; articulis rhombeis, reticulatis, pilosiusculis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1189. n°. 44.

Hedysarum trifoliatum, siliquâ breviore. Dillen. Eltham. pag. 174. tab. 144. fig. 171.

Hedysarum triphyllum, marylandicum, minus; siliquis compressis, articulatis, asperis, brevioribus. Rai, Suppl. 455.

Cette espèce a l'aspect d'un *psoralea*, & particulièrement du *psoralea bituminosa*, à folioles oblongues, lancéolées, obtuses, presque luisantes.

Ses tiges sont divisées en rameaux droits, effilés, cylindriques ou légérement quadrangulaires, un peu pubescens; garnies de feuilles ternées, pétiolées, alternes, composées de trois folioles lancéolées, longues d'un pouce & demi à deux pouces, quelquefois plus courtes, élargies, glabres, réticulées, entières à leurs bords, quelquefois pubescentes, presque velues dans leur première jeunesse, munies, à la base de leur pétiole, de deux stipules courtes, aiguës.

Les fleurs sont disposées en grappes presque paniculées, alongées, supportées par des pédoncules partiels, capillaires, rapprochés deux par deux. Les calices sont courts, divisés en cinq découpures aiguës. La corolle est de couleur purpurine; l'étendard ample, marqué à sa base d'une tache verdâtre, la carène blanchâtre à son onglet. Les gousses sont courtes, comprimées, composées d'environ trois articulations rhomboïdales, réticulées, légérement pileuses.

Cette plante croît en Amérique, dans la Caroline & la Virginie. ♃ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

68. Sainfoin à deux articulations. *Hedysarum biarticulatum.* Linn.

Hedysarum foliis ternatis, caule suffruticoso, leguminibus biarticulatis. Linn. Syst. veget. pag. 673. n°. 23. — Flor. zeyl. 296.

Hedysarum foliis ternatis, oblongis; caule suffruticoso, ramoso; racemo terminali; lomentis biarticulatis, strigosis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1183. n°. 33.

Hedysarum triphyllum, siliculis glabris, peltatis, geminis, inarticulatis. Burm. Zeyl. pag. 114. tab. 50. fig. 2.

Onobrychis zeylanica, trifolia, minor, perennis. Rai, Suppl. 457.

Petit arbrisseau dont les tiges sont glabres, cylindriques, rougeâtres; les rameaux nombreux, diffus, un peu pubescens dans leur jeunesse, garnis de feuilles alternes, petites, ternées, composées de trois folioles oblongues ou en ovale renversé, longues d'environ trois lignes, presque glabres & réticulées à leur face supérieure, pubescentes, nerveuses, presque cendrées en dessous; supportées par un pétiole court, muni de petites stipules lancéolées, acuminées, quelquefois bifides à leur sommet.

Les fleurs forment des épis grêles, longs de deux ou trois pouces, situés à l'extrémité des rameaux; les pédoncules partiels très-courts, capillaires, opposés, garnis de bractées subulées, aiguës. Le calice est court, glabre, à cinq divisions lancéolées, étroites, très-aiguës. La corolle est petite; les gousses comprimées, courtes, composées d'une & souvent de deux articulations orbiculaires, un peu ridées; couvertes à leurs deux faces de poils blanchâtres, couchés.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à Pondichery. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

J'ai observé, dans l'herbier de M. de Jussieu, une autre plante recueillie en Chine, qui diffère un peu de celle-ci. Ses fleurs sont disposées en petites grappes axillaires, plus courtes que les feuilles; les gousses ne m'ont offert qu'une seule articulation ovale, presque glablre : tout le reste convient à la plante décrite plus haut.

69. Sainfoin veiné. *Hedysarum lineatum.* Linn.

Hedysarum foliis ternatis, oblongis, lineatis; racemis axillaribus, pendulis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1054. — Burm. Flor. ind. pag. 167. tab. 53. fig. 1.

Hedysarum foliis ternatis, oblongis, venoso-lineatis; stipulis lanceolatis; racemis axillaribus, nutantibus; lomentis monospermis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1179. n°. 22.

Hedysarum caule repente, viridi-lineato; foliis subsessilibus, trifoliatis, suborbiculatis; racemis elongatis, laxè parvifloris; leguminibus articulis lenticularibus. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. p. 72. ?

Ses tiges sont droites, presque ligneuses, cylindriques, glabres, rameuses, purpurines ou rougeâtres; garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées; composées de trois folioles alongées, presque lancéolées, glabres à leurs deux faces, un peu pubescentes à leur face inférieure dans leur jeunesse, longues au moins de deux pouces; marquées en dessous de nervures saillantes, quelques-unes prolongées en lignes droites, dans toute la longueur des feuilles; munies, à la base des pétioles, de stipules alongées, membraneuses, aiguës, striées.

Les fleurs sont disposées en grappes presque simples, ou en épis dans l'aisselle des feuilles & aussi longs. Les pédoncules partiels sont courts, capillaires, recourbés; les calices oblongs, pubescens, striés, divisés en cinq découpures lancéolées, aiguës. Les gousses n'ont qu'une seule articulation de forme rhomboïdale, & ne renferment qu'une semence.

Cette plante croît dans l'île de Ceilan. (*V. s. in herb. Juss.*)

Je doute que l'on puisse rapporter à cette plante l'espèce citée par Michaux, & qu'il a recueillie dans l'Amérique septentrionale, dont les tiges sont rampantes, verdâtres, striées; les feuilles presque sessiles, presqu'orbiculaires.

70. SAINFOIN à gousses irrégulières. *Hedysarum heterocarpon.* Linn.

Hedysarum foliis ternatis, floribus spicatis, leguminibus articulatis, infimo monospermo, stipulis setaceis. Linn. Syst. veget. pag. 673. n°. 24. — Flor. zeyl. 298.

Hedysarum foliis ternatis, ellipticis, obtusis, subtùs canis; racemis axillaribus, tomentis scabris, inferioribus uniarticulatis, superioribus multiarticulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1184. n°. 35.

Hedysarum trifoliatum, siliculis inferioribus solitariis, superioribus articulatis. Burm. Zeyl. pag. 117. tab. 53. fig. 1.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux glabres, diffus, cylindriques, grêles, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles ovales, oblongues, presqu'elliptiques ou plus courtes, un peu arrondies, également variables dans leur grandeur, vertes en dessus, plus pâles & un peu blanchâtres en dessous, pubescentes ou presque glabres, obtuses, légérement veinées, munies, à la base de leur pétiole, de stipules sétacées.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, droites, velues, nues à leur partie inférieure; les pédoncules partiels capillaires, pubescens, un peu rameux, garnis de petites bractées courtes, sétacées. Le calice est court, velu, presque campaniforme, divisé à son orifice en cinq dents aiguës. La corolle est petite, de couleur purpurine; les gousses composées de plusieurs articulations ovales, comprimées, presque tronquées à un de leurs côtés, pubescentes, couvertes à leurs deux faces de poils rudes & courts.

Cette plante croît dans les Indes orientales. Elle a été également observée au Brésil par Commerson. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

71. SAINFOIN en gazon. *Hedysarum cæspitosum.*

Hedysarum caule repente, cæspitoso; foliis ternatis; foliolis ovato-subrotundis, glaberrimis; racemis laxis, pedunculis capillaribus, leguminibus articulatis, hispido viscidis articulis subovatis. (N.)

Cette plante forme des touffes agréables en gazon très-étendu; elle pousse des mêmes racines un grand nombre de tiges rampantes, glabres, cylindriques, rameuses, grêles, striées, relevées à leur partie supérieure, garnies de feuilles pétiolées, alternes, nombreuses, ternées, composées de trois folioles pédiculées, ovales, un peu arrondies, minces, glabres, souvent un peu rétrécies en coin à leur base, vertes à leur face supérieure, plus pâles & un peu blanchâtres en dessous, longues d'environ sept à huit lignes, larges de six; la foliole terminale une fois plus grande. Les pétioles sont glabres, filiformes, aussi longs que les folioles, munis à leur base de stipules lancéolées, striées, surmontées d'un filament sétacé; les pétioles partiels un peu pubescens, garnis de stipules sétacées & velues.

Les fleurs forment des grappes axillaires & terminales, beaucoup plus longues que les feuilles, dont les pédoncules communs sont glabres, cylindriques, capillaires, nus à leur partie inférieure, peu garnis de fleurs alternes, supportées par des pédoncules partiels très-fins, presque sétacés, distans, longs d'un pouce & plus. Le calice est fort petit, à peine pubescent, divisé presque jusqu'à sa base en cinq petites folioles lancéolées, aiguës. La corolle est grande, blanchâtre ou lavée de rose; les gousses sont longues d'environ deux pouces, articulées, comprimées, droites & entières à un de leurs côtés, comme dans les *æschynomene*, divisées à l'autre en articulations presqu'ovales, oblongues, un peu visqueuses, légérement hispides: chaque articulation renferme une seule semence assez grande, ovale, un peu échancrée.

Cette plante croît dans les bois à l'Ile-de-France, où elle fournit d'excellens pâturages. Elle y a été recueillie par Commerson. (*V. s. in herb. Juss.*)

72. SAINFOIN stolonifère. *Hedysarum stoloniferum.* Richard.

Hedysarum foliis ternatis, longè petiolatis; foliolis ovato-acuminatis, integris, reticulatis, subtùs

albidis ; racemis longissimis , laxis ; articulis subhispidis , sublunatis ; caule repente , stolonifero. (N.)

Cette plante pousse des tiges alongées, rampantes, glabres, cylindriques, poussant de chacun de ses nœuds des racines longues, étalées, fibreuses. Les rameaux sont en partie redressés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles assez grandes, ovales, entières à leurs bords, longuement acuminées, réticulées, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, glabres à leurs deux faces, longues de deux pouces & plus, larges d'environ un pouce; les pétioles sont très-longs, anguleux, striés, glabres, munis à leur base de stipules ovales, striées.

Les fleurs sont axillaires, disposées en grappes très-lâches, pauciflores; les pédoncules partiels sont capillaires, souvent deux à deux, longs d'un pouce, munis de bractées opposées, petites, scarieuses; le pédoncule commun est très-long, simple, presque glabre, strié. Les calices sont divisés en cinq folioles courtes, lancéolées, aiguës, presque glabres; la corolle médiocre. Les gousses ne sont guère composées que de deux articulations, quelquefois d'une seule, assez grandes, presqu'ovales, arrondies d'un côté, coupées ou légérement échancrées à l'autre côté, très-comprimées, légérement hispides, à une seule semence.

Cette plante a été recueillie aux Antilles par M. Richard. Elle croît aussi à la Guiane. (*V. s. in herb. Juss.*)

73. SAINFOIN rampant. *Hedysarum reptans.*

Hedysarum foliis ternatis ; foliolis ovatis , rugosis , obtusis , subtùs subvillosis , nervosis ; racemis longissimis , radicalibus ; articulis subovatis , hispidis ; caule reptante. (N.)

Il existe beaucoup de rapports entre cette espèce & l'*hedysarum stoloniferum* ; elle en diffère par ses folioles ovales & non acuminées, ridées & un peu velues en dessous, & par les grappes de fleurs beaucoup plus longues. Elle se rapproche aussi beaucoup de l'*hedysarum axillare* ; mais dans ce dernier les feuilles sont rhomboïdales, un peu arrondies.

Ses tiges sont grêles, rampantes, radicantes à leurs nœuds, glabres, cylindriques, garnies de feuilles ternées, dont les folioles, longues au plus d'un pouce & demi, sur un pouce de large, sont fermes, pédiculées, ovales, obtuses, presque glabres en dessus, ridées & pubescentes en dessous, particuliérement sur leurs principales nervures; supportées par des pétioles velus, striés, longs de deux pouces. De l'aisselle des feuilles, & en même tems de la base des nœuds, s'élèvent des pédoncules longs d'un pied, nus dans leur partie inférieure, grêles, presque cylindriques, glabres, terminés à leur partie supérieure par une longue grappe dont les fleurs sont distantes, mais nombreuses, presqu'opposées ou deux à deux, soutenues par des pédoncules partiels capillaires, simples, pubescens, longs d'un pouce. Les calices sont un peu pubescens, courts, à cinq découpures aiguës. Je ne connois point les corolles. Les gousses sont composées ordinairement de deux articulations hispides, comprimées, un peu élargies, ovales, tronquées à un de leurs côtés, moins longues que celles de l'*hedysarum stoloniferum.*

Cette plante croît à l'île Saint-Domingue, où elle a été recueillie par M. Desportes. (*V. s. in herb. Juss.*)

74. SAINFOIN à feuilles de cytise. *Hedysarum laburnifolium.*

Hedysarum foliis ternatis ; foliolis ovatis , lucidis ; stipulis subulatis ; racemis terminalibus , laxis ; leguminibus longissimis ; articulis oblongis , hispidis. (N.)

Cette espèce est remarquable par ses feuilles luisantes, assez semblables à celles du *cytisus laburnum*, & par ses gousses longues & étroites.

Ses tiges sont presque ligneuses, divisées en rameaux droits, alternes, cylindriques, presque glabres, garnis de feuilles alternes, ternées, composées de trois folioles pédiculées, ovales, aiguës, glabres à leurs deux faces, luisantes à leur face supérieure, un peu nerveuses, longues d'environ deux pouces sur un de large; les feuilles inférieures beaucoup plus grandes; les pétioles un peu comprimés, munis de stipules roides, sétacées.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, un peu lâches, supportées par un pédoncule commun, presque simple, droit, sur lequel les fleurs sont rangées presque par quelques petits paquets alternes; pédiculées, munies de bractées sétacées. Les calices sont un peu velus, presque campaniformes, courts, divisés à l'eur orifice en cinq dents inégales, lancéolées, aiguës. La corolle est d'une grandeur médiocre : il lui succède une gousse un peu pendante, longue, étroite, divisée par articulations alongées, comprimées, hispides.

Cette plante a été recueillie à l'île de Java par Commerson. ♄? (*V. s. in herb. Juss.*)

75. SAINFOIN à feuilles de saule. *Hedysarum salicifolium.*

Hedysarum foliis ternatis ; foliolis lanceolato-oblongis, glabris; paniculâ diffusâ ; floribus numerosissimis ; leguminibus arcuatis , hispidis ; caule fruticoso. (N.)

Ses tiges sont droites, ligneuses, divisées en rameaux glabres, cylindriques, alongés, d'un brun noirâtre, garnis de feuilles alternes, pétio-

lées, ternées, composées de trois folioles pétiolées, oblongues, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, vertes en dessus, plus pâles en dessous, nerveuses, réticulées, très-aiguës à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, longues de six à sept pouces, sur un pouce au moins de large; la base des folioles munie de stipules sèches, glabres, très-étroites, roussâtres, ouvertes, longues de cinq à six lignes.

Les fleurs sont très-nombreuses, petites, disposées en une panicule étalée, ample, très-ramifiée; les pédoncules partiels, courts, épars ou presque fasciculés; les bractées glabres, roides, lancéolées, subulées, très-aiguës, plus longues que les fleurs, caduques: les calices sont glabres, petits, fort courts, divisés à leur orifice en cinq dents inégales, subulées; la corolle à peine une fois aussi longue que le calice; les gousses linéaires, alongées, comprimées, articulées, velues, à peine sinuées à leurs bords.

Cette plante croît dans les Indes, d'où elle a été rapportée par M. Poivre. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

76. SAINFOIN oscillant. *Hedysarum gyrans*. Linn.

Hedysarum foliis ternatis, ovali-lanceolatis, obtusis, lateralibus minutissimis; paniculâ terminali; lomentis infernè repandis, scabriusculis, pendulis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1185. n°. 38.

Hedysarum foliis ternatis. Linn. f. Suppl. pag. 331. — Swartz, Observ. 289. — Broussonnet, *Journ. de Phys. & d'Hist. natur.* année 1787. pag. 359. tab. 2. — Act. acad. Paris. 1784.

Hedysarum foliis ternatis, glabris; foliolis oblongis, lateralibus parvis; racemo composito, terminali. Jacq. Icon. rar. 3. tab. 565. — Idem, Collect. 3. pag. 181.

Hedysarum foliis ternatis, ovali-lanceolatis, obtusis; lateralibus minutis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 64.

Buram-chadali. Bengal.

Chundali. Ind.

Cette singulière espèce a fixé les regards des naturalistes par le mouvement presqu'habituel & spontané de ses folioles, dont nous parlerons après avoir donné la description de cette plante.

Ses racines sont branchues, fibreuses, annuelles, & très-souvent bisannuelles: il s'en élève une tige haute de deux à trois pieds, glabre, cylindrique, assez forte, divisée en rameaux souples, alternes, striés, verdâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles très-inégales, pédiculées. La foliole terminale, la plus remarquable par sa grandeur, est longue de deux à trois pouces, sur presqu'un pouce de large, lancéolée, elliptique, obtuse à ses deux extrémités, lisse, verte à ses deux faces, glauque dans son milieu, un peu pâle en dessous, marquée de nervures réticulees, peu sensibles. Les deux folioles latérales, très-écartées de la terminale, sont très-petites, étroites, lancéolées, oblongues, longues à peine d'un demi-pouce sur deux lignes de large, supportées par des pétioles très-courts: elles manquent quelquefois, surtout aux feuilles inférieures; elles sont du moins très-caduques. Les pétioles communs sont filiformes, légérement velus, longs d'un à deux pouces, munis à leur base de deux stipules oblongues, roussâtres, membraneuses, un peu concaves, acuminées: celles qui accompagnent chaque foliole sont fort petites, sétacées, subulées, ouvertes, caduques, de couleur verte.

Les fleurs sont disposées en épis droits, simples, lâches, alongés, situés dans l'aisselle des feuilles ou à l'extrémité des rameaux. Ces fleurs sont ordinairement opposées ou deux à deux, supportées vers la partie supérieure de l'épi par des pédoncules partiels capillaires, longs d'environ deux lignes, accompagnés à leur base de bractées en forme d'écailles ovales, concaves, caduques. Le calice est très-petit, presque tronqué à son orifice, marqué à peine de quatre à cinq petites dents peu sensibles. La corolle est rouge, composée de cinq pétales, dont l'étendard, aussi long que la carène, est un peu arrondi, légérement ondulé à ses bords; les ailes plus courtes que l'étendard, onguiculées, un peu élargies, obtuses; la carène composée de deux pétales ovales, comprimés, obtus. Les étamines sont presque droites, au nombre de dix, dont neuf réunies par leurs filamens, la dixième solitaire, terminée par des anthères grosses, oblongues. L'ovaire est comprimé, linéaire, terminé par un stigmate obtus: il lui succède une gousse presque droite, articulée, comprimée, longue d'environ deux pouces, un peu recourbée & mucronée à son sommet, composée d'environ huit ou neuf articulations presque globuleuses, légérement hispides.

Cette plante croît au Bengale, sur les bords du Gange, où elle fleurit vers la fin de l'été ou au commencement de l'automne, & donne ses fruits mûrs vers la fin de cette même saison. Elle a été reçue dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, il y a environ six ou sept ans. ♂ (*V. v.*)

Il existe beaucoup d'exemples de mouvemens particuliers & presque spontanés dans les feuilles d'un grand nombre de plantes, surtout dans celles qui composent la famille nombreuse des légumineuses: le plus général est celui que Linné a nommé leur *sommeil*; il a lieu par le rapprochement des folioles qui s'appliquent les unes sur les autres, & restent en cet état pendant toute la nuit, jusqu'à ce que les rayons du soleil naissant viennent les ou-

vrir & les séparer : chacun connoît l'extrême irritabilité de la sensitive, dont il suffit d'approcher les mains sans la toucher, pour faire abaisser les pétioles & fermer toutes les folioles ; mais tant que la saison est calme & belle, cette plante n'a d'autres mouvemens que son sommeil à l'entrée de la nuit, & son réveil au commencement du jour, à moins qu'il ne survienne un tems froid, humide ou nébuleux, qui alors oblige les folioles à changer de situation.

Il n'en est pas de même du sainfoin oscillant. Sa foliole terminale est immobile, mais les deux autres, beaucoup plus petites, font pendant le jour dans une agitation presque continuelle ; elles s'élèvent & s'abaissent successivement en décrivant un arc de cercle ; tantôt elles se meuvent dans le même sens ; tantôt l'une monte tandis que l'autre descend. On dit que, dans leur pays natal, ce mouvement est très-rapide ; il s'exécute plus lentement dans nos serres. Jamais, dit Deleuze, il n'est plus vif que dans le tems de la fécondation. Il cesse la nuit, & toutes les folioles sont abaissées lorsque la plante dort ; il se ralentit lorsque la plante est malade, ou lorsqu'elle est fatiguée par le vent ou par une trop grande chaleur.

Ce phénomène est trop remarquable pour ne point rappeler ici les observations les plus essentielles auxquelles il a donné lieu, ainsi que la découverte de cette plante singulière. M. Broussonnet a publié à ce sujet un Mémoire très-curieux, inséré dans le *Journal de Physique & d'Histoire naturelle*, ainsi que dans les *Mémoires de l'Académie* : les faits qu'il cite, méritent d'autant plus de confiance, qu'ils ont été vérifiés en grande partie dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle, & que d'ailleurs ce savant est un observateur très-scrupuleux.

« Cette plante singulière, dit-il, a été découverte au Bengale, dans les lieux humides & argileux, aux environs de Dacca, par milady Monson, que son zèle pour l'histoire naturelle avait déterminée à entreprendre un voyage dans les Indes. La mort l'a surprise au milieu de ses courses botaniques. Linné a cru devoir consacrer à sa mémoire un genre de plantes sous le nom de *monsonia*. M. le chevalier Bancks ayant bien voulu me communiquer les manuscrits de milady Monson, j'en ai extrait les observations qui ont rapport aux mouvemens de cette plante, & tels qu'elle les avoit observés au Bengale ; je les comparerai avec ceux que j'ai eu occasion d'examiner sur les individus qu'on cultive dans les serres en Europe. Cette plante y fut introduite pour la première fois en 1777, en Angleterre, dans le jardin de lord Bute, à Lutonparck : elle y fleurit en mars. Sa culture demande beaucoup de soins ; elle doit être renfermée dans une serre chaude, & n'en sortir presque jamais.

» Aucune partie de cette plante ne donne des signes d'irritabilité quand on la pique. Pendant le jour, la foliole terminale est étendue horizontalement & immobile ; pendant la nuit elle se recourbe & vient s'appliquer sur les branches. Les folioles latérales sont toujours en mouvement, portées alternativement vers le haut & vers le bas. Toute l'action du mouvement est dans le pétiole, qui paroît se contourner : ces folioles décrivent un arc de cercle. Aux Indes, deux minutes suffisent pour faire exécuter aux folioles tout leur mouvement : je ne les ai jamais vues se mouvoir si promptement dans nos serres. Le mouvement qui les porte vers le bas est plus prompt que celui qui les fait aller vers le haut. Le premier est même quelquefois exécuté par interruption, du moins il n'est pas égal. Le mouvement vers le haut est, au contraire, toujours uniforme : le plus souvent chaque foliole se meut dans un sens opposé, c'est-à-dire que l'une est tournée en bas quand l'autre regarde le haut ; quelquefois une des folioles est immobile, tandis que l'autre se remue. Ce mouvement est si naturel, que si l'on vient à l'interrompre en fixant une des folioles, il recommence dès que l'obstacle est levé.

» Le mouvement n'a plus lieu dès que les grandes folioles sont agitées par le vent. Dans les animaux la transpiration est surtout accélérée par le cours du sang, par l'action des muscles, &c. Dans les plantes, où la circulation des fluides est très-lente, la perspiration paroît être augmentée par des causes externes ; l'agitation de l'air en est une des principales. Les feuilles, qui sont les organes destinés à cette fonction, sont ordinairement soutenues par des pétioles minces, & qui leur permettent de se mouvoir en tous sens : si cette structure manque, les organes des végétaux sont construits différemment. La chaleur du soleil, l'humidité ou une grande abondance de fluides dans des vaisseaux construits d'une manière particulière, déterminent la perspiration de plusieurs plantes. Le *dionæa*, le *rossolis*, &c. croissent dans des lieux humides, où les fluides abondent : plusieurs sensitives viennent dans des endroits où l'air est très-peu agité, ou bien celles dont la perspiration ne peut s'opérer de toutes ces manières, ont un petit nombre de feuilles, ordinairement succulentes, & recouvertes d'un épiderme très-mince. Quand le soleil est très-chaud, les folioles du sainfoin oscillant sont immobiles ; mais lorsque le tems est chaud & humide, ou qu'il pleut, elles se meuvent très-bien.

Ce mouvement paroît absolument nécessaire à cette plante, car dès qu'elle a poussé ses premières feuilles, il commence à avoir lieu & il se continue même pendant la nuit ; mais il s'affoiblit avec le tems. Dans nos serres il a lieu, surtout dans la première année ; à la seconde il est très-peu sensible. Dans son pays natal, toutes les feuilles sont en

en mouvement ; jamais je ne les ai vues se remuer toutes dans nos serres. Dans le moment que la plante est le plus chargée de fleurs, que la fécondation des germes a lieu, les folioles sont beaucoup plus agitées. Dans les plantes, comme dans les animaux, le tems de la reproduction des individus est toujours celui où tous les organes sont dans leur plus grande perfection. Dès que le tems de la génération est passé, les folioles cessent de se mouvoir; les sensitives ne sont presque plus sensibles après ce tems; les pétales de plusieurs plantes ne se referment plus périodiquement.

» Ce mouvement d'oscillation est tellement naturel à la plante oscillante, qu'il a non-seulement lieu pendant deux ou trois jours sur les folioles d'une branche qu'on a coupée, & qui a été mise dans l'eau, mais qu'il est même continué pendant quelque tems sur les feuilles des rameaux qu'on a séparés de la plante & qu'on n'a pas mis dans l'eau. Ne peut-on pas, dans ce dernier cas, le comparer en quelque sorte aux battemens du cœur des animaux, après que cet organe a été arraché ? Les feuilles semblent tenir lieu de cœur dans les végétaux ; elles augmentent par leur mouvement le cours des fluides, comme ce viscère par ses contractions détermine la circulation du sang. Dès que les feuilles se séparent d'une plante, les progrès de la végétation sont arrêtés, & les végétaux ressemblent à ces animaux dont le sommeil périodique est caractérisé par une diminution dans les battemens de cœur.

» Les Indiens, qui sont de tous les peuples ceux qui s'adonnent le plus à la connoissance des plantes, n'ont point manqué de remarquer le mouvement singulier des feuilles de celle-ci, & ce phénomène étoit trop extraordinaire pour qu'il ne devînt pas chez une nation superstitieuse l'objet d'un culte particulier. Ils cueillent à un certain jour de l'année, qu'ils nomment *Lunichur*, deux folioles latérales dans l'instant où elles sont les plus rapprochées ; ils les pilent ensemble avec la langue d'une espèce de chouette, & l'amant plein de foi croit, avec cette préparation, se rendre favorable l'objet de son amour. Je ne crains pas de rapporter ce trait d'après milady Monson, persuadé que rien de ce qui a rapport à l'histoire d'une plante aussi curieuse que celle-ci, ne devoit être omis.

» Le mouvement est un attribut moins essentiel aux végétaux qu'aux animaux : plusieurs plantes ont des parties qui en donnent à peine quelques signes ; plusieurs en ont aussi qui sont entiérement cataleptiques, qui restent tout à coup immobiles ; ce qui s'observe plus rarement dans les animaux, excepté dans ceux qui sont rapprochés par leur forme, du règne végétal. Cette singularité est surtout remarquable dans une espèce de *dracocephalum* de Virginie, dont les pédoncules conservent toutes les positions qu'on leur donne. Cette plante peut être mise en opposition avec le sainfoin oscillant. »

Ce mouvement du sainfoin oscillant ne pourroit-il pas être attribué à ces sortes de trachées roulées en spirale, & qui paroissent destinées à recevoir l'air, & à aider la circulation de la sève. Irritées par l'action des fluides, ne peuvent-elles pas se détendre & se resserrer alternativement, & occasionner dans les parties des végétaux où elles exécutent cette opération, un mouvement particulier ?

77. SAINFOIN rampant. *Hedysarum repens*. Linn.

Hedysarum foliis ternatis, obcordatis ; caulibus procumbentibus, racemis lateralibus. Linn. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1056. — Mill. Dict. n°. 14.

Hedysarum foliis ternatis, subrotundo-ellipticis, emarginatis ; racemis axillaribus, lomentis repandis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1201. n°. 73.

Hedysarum caulibus procumbentibus ; racemis lateralibus, solitariis ; petiolis pedunculo longioribus. Gronov. Virgin. 1. pag. 86.

Trifolium procumbens, trifolii fragiferi folio. Dill. Eltham. pag. 172. tab. 142. fig. 169.

Ses tiges sont couchées, diffuses, rameuses, presque herbacées, cylindriques, grêles, velues, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles ovales, presqu'elliptiques, quelquefois un peu échancrées en cœur à leur base, à peine pubescentes ; la foliole terminale plus alongée ; les pétioles très-velus, munis à leur base de stipules ovales, aiguës.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles ; elles forment des grappes peu garnies, velues ; les pédoncules partiels hispides, garnis de stipules lancéolées, aiguës. Les calices sont divisés en cinq découpures aiguës ; la corolle varie du blanc au rouge. Les gousses sont alongées, étroites, comprimées, articulées ; les articulations arrondies à leur côté extérieur, un peu hispides.

Cette plante se rencontre dans la Virginie. ♃

78. SAINFOIN à folioles en cœur renversé. *Hedysarum obcordatum*.

Hedysarum foliis ternatis, foliolis obcordatis, retusis ; floribus spicatis, pendulis ; ramis filiformibus, pubescentibus. (N.)

Cette espèce paroît se rapprocher beaucoup de l'*hedysarum repens*. Ses folioles sont plus petites ; ses fleurs disposées en épis grêles, alongés.

Ses tiges sont foibles, divisées en rameaux capillaires, pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles

inégales, à peine pubefcentes; les deux latérales petites, ovales, prefqu'en cœur, obtufes, un peu échancrées à leur fommet, à peine pubefcentes, entières; la foliole terminale courte, une fois plus large, émouffée ou tronquée à fon fommet, nerveufe, d'un vert-blanchâtre; les pétioles velus, filiformes, munis à leur bafe de ftipules très-petites, aiguës.

Les fleurs forment des épis terminaux & latéraux, grêles, longs de quatre à cinq pouces, fur lefquels les fleurs font diftantes, rapprochées fouvent deux à deux, fupportées par des pédoncules partiels pubefcens, réfléchis en dehors. Les bractées font nulles ou très-caduques. Les calices font blancs, membraneux, nerveux, réticulés, un peu velus, divifés affez profondément en cinq découpures lancéolées, aiguës, mucronées. Je ne connois ni la corolle ni les fruits.

Cette plante a été recueillie par Commerfon à l'île de Java. (*V. f. in herb. Juff.*)

79. Sainfoin afcendant. *Hedyfarum afcendens.* Swartz.

Hedyfarum foliis ternatis, fubrotundis, fubtùs pubefcentibus; caule tereti; ramis declinatis, adfcendentibus, pilofis; racemis fimplicibus, erectis, axillaribus. Sw. Prodr. pag. 106. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1185. n°. 36.

Ses tiges font cylindriques, divifées en rameaux alternes, tombans à leur partie inférieure, puis redreffés, pileux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, compofées de trois folioles un peu inégales, longues à peine d'un demi-pouce, un peu arrondies ou elliptiques, glabres à leur face fupérieure, pubefcentes & blanchâtres en deffous, obtufes à leur fommet. Les fleurs font difpofées, dans l'aiffelle des feuilles, en grappes ou plutôt en épis droits, très-fimples, couverts de bractées imbriquées, oblongues, lancéolées, pileufes, plus longues que les calices.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄

80. Sainfoin des îles Maurice. *Hedyfarum mauritianum.* Willd.

Hedyfarum foliis ternatis, fubtùs pubefcentibus; foliolis inferioribus fubrotundis, emarginatis, fuperioribus oblongis; racemo terminali; lomentis tomentofo-fcabris, infernè repandis, nutantibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1185. n°. 37.

Cette plante a des racines rampantes, d'où s'élèvent des tiges fimples, droites, afcendantes, hautes de quatre à cinq pouces ou d'un demi-pied, cylindriques, pubefcentes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, compofées de trois folioles glabres, vertes à leurs deux faces, pubefcentes à leur face inférieure. Dans les feuilles du bas, ces folioles font au moins une fois plus petites, arrondies, échancrées. Celles des feuilles fupérieures font oblongues, obtufes à leur fommet.

Les fleurs font difpofées en grappes à l'extrémité des rameaux, longues de quatre à cinq pouces. Les pédoncules font géminés, diftans, munis à leur bafe de bractées fort petites; ils foutiennent des fleurs pendantes. Les gouffes font articulées, oblongues, linéaires, blanchâtres, tomenteufes, rudes au toucher, finuées & arrondies à leur bord extérieur.

Cette plante croît dans l'île Maurice. ♃ (*Defcr. ex Willden.*)

81. Sainfoin fcarieux. *Hedyfarum fquarrofum.* Thunb.

Hedyfarum foliis ternatis, ovatis, fubtùs nervofis, tomentofis; floribus fpicatis, reflexis. Thunb. Prodr. 132. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1183. n°. 32.

Nous n'avons que très-peu de détails fur cette plante. Ses tiges font garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, compofées de trois folioles tomenteufes, marquées à leur face inférieure de fortes nervures. Les fleurs font réfléchies & difpofées en épis.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance, où elle a été obfervée par Thunberg.

82. Sainfoin en fpirale. *Hedyfarum fpirale.* Swartz.

Hedyfarum foliis ternatis, ovatis, obtufis, glabris; caule ramofiffimo; ramis diffufis; racemis laxis, divaricatis; leguminibus fpirali-tortuofis. Sw. Prodr. 107. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1199. n°. 69.

Hedyfarum (procumbens), *foliis ternatis, caulibus procumbentibus, racemofis; floribus laxè fpicatis, terminalibus; leguminibus contortis, articulis quadrangularibus.* Miller, Dict. n°. 10.

Cette plante a des tiges couchées, ligneufes, traçantes, très-rameufes, d'un pied & demi de longueur, divifées en rameaux alternes, diffus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, compofées de trois folioles ovales, un peu arrondies, glabres à leurs deux faces, d'un vert-pâle, obtufes à leur fommet.

Les fleurs font difpofées en grappes ou plutôt en panicules lâches, étendues, diffufes. La corolle eft petite, d'un pourpre-pâle; les gouffes articulées, un peu alongées, étroites, contenant quatre ou fix articulations rhomboïdales, féparées, légérement velues, fe contournant en demi-fpirale vers

l'époque de la maturité, renfermant une petite semence comprimée.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à la Jamaïque, &c. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

83. Sainfoin axillaire. *Hedysarum axillare.* Swartz.

Hedysarum foliis ternatis, rhombeo-subrotundis; caule repente, radicante; petiolis erectis, scapis axillaribus, foliis longioribus. Swartz, Prodr. 107. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1199. n°. 67.

Hedysarum triphyllum, majus, repens; scapis axillaribus, assurgentibus, infernè nudis, supernè spicatis. Brown, Jam. 301.

C'est une plante assez forte & grande, dont les tiges sont rampantes, radicantes, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles rhomboïdales, presqu'arrondies, dont le pétiole commun est redressé. De chaque nœud enraciné & de l'aisselle des feuilles s'élèvent de longs pédoncules en forme de hampe, nus à leur partie inférieure, plus longs que les feuilles, garnis à leur partie supérieure de fleurs disposées en épis.

Cette plante se rencontre dans les lieux montueux & couverts de la Jamaïque. ♃

84. Sainfoin cuspidé. *Hedysarum cuspidatum.* Willden.

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, acuminatis; paniculâ terminali; articulis lomenti triangularibus, reticulatis, margine pubescentibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1198. n°. 64.

Hedysarum cuspidatum. Mühlenb. in litt.

An hedysarum (acuminatum), *erectum, simplex, summitate frondosum; foliis trifoliatis, ovalibus, longè acuminatis, impari rotundato-subrhombeo; paniculâ terminali, longissimè pedunculatâ?* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 72.

Ses tiges sont herbacées, sillonées, presque simples, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles ovales, oblongues, glabres à leurs deux faces, longuement acuminées à leur sommet, un peu rudes à leurs bords; la foliole du milieu beaucoup plus grande, & supportée par un pétiole alongé. Les stipules sont ovales, lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont disposées en une panicule assez ample & terminale. La corolle est de couleur violette, & les gousses sont articulées, comprimées, composées d'articulations triangulaires, glabres à leurs deux faces, réticulées, pubescentes à leur contour, renfermant chacune une petite semence comprimée. L'*hedysarum acuminatum* de Michaux ne me paroît point différer de cette espèce, qui d'ailleurs a beaucoup de rapports avec l'*hedysarum nudiflorum.*

Cette plante se rencontre dans l'Amérique septentrionale. ♃

85. Sainfoin en queue. *Hedysarum caudatum.* Thunb.

Hedysarum foliis ternatis, oblongis, glabris; caule herbaceo, paniculâ terminali, leguminibus tomentosis. Thunb. Flor. jap. pag. 286. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1197. n°. 62.

Ses tiges sont droites, glabres, simples, herbacées, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles droites, alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles oblongues, entières, aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures; les deux latérales beaucoup plus petites, médiocrement pétiolées; la terminale plus grande, plus longuement pétiolée, longue d'un pouce & demi; le pétiole commun à demi-cylindrique, canaliculé en dessus, long d'un pouce, muni, à sa base & sous les folioles, de stipules sétacées, opposées.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une panicule serrée, penchée, velue, longue de six à sept pouces. Les calices sont hérissés de poils roides, divisés à leur orifice en cinq découpures. La corolle est de couleur purpurine. Les gousses sont presque linéaires, revêtues d'un duvet tomenteux, d'un brun-noirâtre.

Cette plante se rencontre au Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

86. Sainfoin tubéreux. *Hedysarum tuberosum.* Willden.

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, acutis; racemo terminali longissimo; lomentis repandis, villosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1197. n°. 63.

Hedysarum tuberosum. Roxb. in litt.

Ses tiges se divisent en rameaux ligneux, qui paroissent devoir être grimpans, garnis de feuilles alternes, longuement pétiolées, ternées, composées de trois folioles ovales, longues de trois pouces environ, assez larges, aiguës à leur sommet, soyeuses à leurs deux faces quand elles sont jeunes, & luisantes en dessous à cause des poils nombreux qui les couvrent. Dans leur entier développement, elles sont roides, presque glabres en dessus, médiocrement soyeuses à leur face inférieure.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales à l'extrémité des rameaux, simples, longues d'un pied & demi à deux pieds. Les pédoncules partiels sont presque réunis deux à deux, velus &

soyeux, ainsi que le pédoncule commun. Les calices sont velus, chargés de poils soyeux; la corolle inclinée; les gousses sinuées & velues dans leur jeunesse.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Willden.*)

87. SAINFOIN cilié. *Hedysarum ciliare.*

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, subtùs pubescentibus, margine ciliatis; paniculâ terminali; lomenti articulis semiorbiculatis, hispidis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1196. n°. 60.

Hedysarum ciliare. Mühlenb. in litt.

Ses tiges sont glabres, droites, cylindriques, un peu pubescentes vers leur partie supérieure, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles ovales, longues d'un demi-pouce, glabres à leur face supérieure, pubescentes en dessous, obtuses, mucronées à leur sommet, légérement ciliées à leurs bords, munies, à la base de leur pétiole, de stipules filiformes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule un peu pubescente. La corolle est petite, de couleur violette; les gousses articulées, comprimées, composées de deux ou trois articulations à demi-orbiculaires, couvertes à leurs deux faces de poils fort courts, roides, un peu en crochet, chaque articulation renfermant une seule semence.

On trouve cette plante dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃

88. SAINFOIN pileux. *Hedysarum pilosum.* Thunb.

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, acuminatis; caule decumbente, hirto; racemis axillaribus. Thunb. Flor. jap. pag. 290. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1199. n°. 68.

Ses tiges sont filiformes, herbacées, extrêmement pileuses, un peu rameuses, divisées en rameaux courts, alternes, semblables aux tiges, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles médiocrement pétiolées, ovales, obtuses, munies à leur sommet d'une petite pointe sétacée, ouvertes, velues à leurs deux faces, longues de cinq à six lignes; la foliole impaire un peu plus grande & plus longuement pétiolée.

Les fleurs naissent, dans l'aisselle des feuilles, au nombre environ de quatre, disposées en grappes très-courtes, soutenues par des pédoncules capillaires, à peine de la longueur des pétioles. Les corolles sont de couleur purpurine.

Cette plante se rencontre au Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

89. SAINFOIN en scorpion. *Hedysarum scorpiurus.* Swartz.

Hedysarum foliis ternatis, oblongis, subtùs hirsutis; caulibus procumbentibus, trigonis; racemis axillaribus; leguminibus teretiusculis, erectis. Swartz, Prodr. 107. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1200. n°. 70.

Hedysarum triphyllum, hirsutum, minus, repens; racemis strictis, hirsutis. Brown, Jam. 301.

Ses tiges sont presque couchées, à trois faces, presqu'à trois angles, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles oblongues, en ovale renversé, longue d'un demi-pouce, obtuses à leur sommet, glabres à leur face supérieure, hérissées de poils en dessous. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, alongées, droites, velues; les gousses, assez semblables à celles du *coronilla*, sont presqu'arrondies, médiocrement comprimées; les articulations droites, oblongues, monospermes.

Cette plante se rencontre dans la Nouvelle-Espagne & à la Jamaïque. (*Descript. ex Willd.*)

90. SAINFOIN à deux fleurs. *Hedysarum biflorum.* Willden.

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, tomentosis; caule volubili; pedunculis bifloris, longitudine petioli; lomentis hirsutis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1200. n°. 71.

Cette espèce se distingue particuliérement à ses pédoncules courts, terminés par deux fleurs.

Ses tiges sont pubescentes, fort grêles, à peine de l'épaisseur d'un fil, grimpantes, médiocrement rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles ovales, molles, tomenteuses à leurs deux faces; les deux latérales ovales, elliptiques, obtuses, mucronées à leur sommet; la foliole terminale ovale, un peu rhomboïdale, mucronée.

De l'aisselle des feuilles sort un pédoncule très-court, à peine plus long que le pétiole, terminé par deux fleurs. Les gousses sont articulées, comprimées, velues, composées de cinq à six articulations.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Willden.*)

91. SAINFOIN couché. *Hedysarum prostratum.* Willden.

Hedysarum foliis ternatis, ellipticis, obtusis; caule prostrato; racemis axillaribus; lomentis uniarticulatis, ovatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1200. n°. 72.

Hedysarum prostratum. Mühlenb. in litt.

Cette espèce est très-rapprochée de l'*hedysarum repens*, mais elle en est distinguée par ses folioles oblongues, & par ses gousses qui paroissent n'avoir constamment qu'une seule articulation.

Ses tiges sont cylindriques, hautes d'environ un demi-pied, couchées ou étendues sur la terre, chargées de poils épars appliqués contre les tiges, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles alongées, elliptiques, longues d'un demi-pouce, obtuses, mucronées à leur sommet, entières, glabres à leur face supérieure, couvertes, à leur face inférieure, de poils rares, blanchâtres, couchés.

Les fleurs sont disposées, dans les aisselles des feuilles, en grappes un peu pubescentes ou velues, plus longues que les feuilles. Les gousses paroissent n'avoir qu'une seule articulation ovale, pubescente. Dans l'*hedysarum repens* il arrive quelquefois que les gousses n'offrent qu'une seule articulation, mais ordinairement elles en ont davantage.

Cette plante se rencontre dans la Pensilvanie. ♃ (*Descript. ex Willden.*)

92. SAINFOIN à baguette. *Hedysarum virgatum.* Thunb.

Hedysarum foliis ternatis, obtusis cum acumine; caule angulato, piloso; pedunculis capillaribus, trifloris. Thunb. Flor. japon. pag. 288. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1201. n°. 74.

Ses tiges sont anguleuses, herbacées, velues sur leurs angles, droites, rameuses, de couleur purpurine, divisées en rameaux alternes, filiformes, anguleux, étalés, élancés, couverts de poils épars, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ternées, composées de trois folioles ovales, très-entières, obtuses à leur sommet, muni d'une pointe courte, sétacée; réfléchies à leurs bords, vertes & glabres à leur face supérieure, plus pâles & pileuses en dessous, marquées de nervures droites; la foliole terminale plus grande, longue d'environ trois à quatre lignes.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles; elles forment de petites grappes dont les pédoncules sont capillaires, velus, ouverts, longs d'un pouce, réfléchis, soutenant ordinairement trois fleurs vers leur sommet.

Cette plante se rencontre au Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

93. SAINFOIN cilié. *Hedysarum ciliatum.* Thunb.

Hedysarum foliis ternatis; foliolis ovatis, mucronatis, pilosis; pedunculis axillaribus, unifloris, folio brevioribus. Thunb. Prodr. pag. 132. — Nov. Act. Upf. 6. pag. 43. tab. 2. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1202. n°. 77.

Cette espèce, bien distincte par ses pédoncules uniflores, a ses rameaux chargés de fleurs pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles ovales, un peu elliptiques, longues d'environ un pouce, très-entières à leurs bords, acuminées & médiocrement mucronées à leur sommet, ciliées à leur contour, pileuses à leurs deux faces. Les fleurs sont grandes, situées dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules simples, solitaires, plus courts que les feuilles, terminées par une seule fleur: les feuilles varient & sont quelquefois entiérement glabres.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, parmi le gazon. ♃ (*Descript. ex Thunb.*)

94. SAINFOIN blanchâtre. *Hedysarum incanum.* Swartz.

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, acuminatis, subtùs incanis; caule tereti, ramoso, erecto; racemis terminalibus, erectis; leguminibus declinatis, hirtis. Swartz, Prodr. pag. 107. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1180. n°. 24.

Hedysarum (canescens), *foliis ternatis, subtùs nervosis; caule glabro, fruticoso; floribus spicatis, terminalibus.* Miller, Dict. n°. 7.

Hedysarum triphyllum, majus & minus. Plum. Ic. 149. fig. 1.

C'est un arbrisseau qui s'élève à près de cinq à six pieds de hauteur, dont les tiges sont glabres, cylindriques, droites, rameuses; les rameaux alternes, diffus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles ovales, oblongues, acuminées à leur sommet, entières à leurs bords, luisantes à leur face supérieure, blanchâtres & pubescentes au dessous, marquées de nervures & de veines réticulées; les pétioles munis à leur base de stipules lancéolées, acuminées.

Les tiges & les rameaux sont terminés par de longs épis droits, composés de petites fleurs purpurines. Les gousses sont étroites, alongées, pendantes, médiocrement comprimées, divisées en plusieurs articulations un peu noueuses, hérissées de poils à leurs deux faces, arrondies à leur côté extérieur.

Cette plante se rencontre à la Jamaïque & dans la Nouvelle-Espagne. ♄

95. SAINFOIN à poils crochus. *Hedysarum uncinatum.* Jacq.

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, villosis; caule frutescente, scandente; racemis terminalibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1204. n°. 81.

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, villosis; caule fruticoso, pilis uncinatis scandente; racemis terminalibus. Jacq. Hort. Schoenb. 3. p. 27. tab. 298.

Ses tiges sont presque ligneuses, grimpantes, couvertes de poils crochus, garnies de feuilles petiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles ovales, inégales, molles, velues à leurs deux faces, entières à leurs bords. Les fleurs sont disposées en grappes terminales.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄

96. Sainfoin grimpant. *Hedysarum trigonum.* Swartz.

Hedysarum foliis ternatis, ovatis, acutis, hirtis; caule scandente, triquetro; racemis longissimis, axillaribus; leguminibus tortuosis, inflexis. Sw. Prodr. 107. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1187. n°. 39.

Hedysarum (adhærens), *foliis ternatis, oblongis; racemis axillaribus; leguminibus teretibus, articulatis, villosis.* Vahl, Symbol. 2. pag. 82.

Hedysarum (triphyllum), *maximum, scandens; caule trigono, hirtis uncinatis munito; spicis amplis, terminalibus.* Brown, Jam. 301.

Hedysarum (intortum), *foliis ternatis, foliolis obcordatis; caule erecto, triangulo, villoso; racemis terminalibus; leguminibus articulatis, incurvis.* Mill. Dict. n°. 11.

Hedysarum triphyllum, caule triangulari; foliis mucronatis; siliquis ternibus, intortis. Houston.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, dont les tiges sont grêles, foibles, triangulaires, presque simples ou médiocrement rameuses, chargées de poils rares & fins, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles pétiolées, alongées, ovales, longues d'un pouce, les latérales étroites & plus petites, couvertes à leurs deux faces de poils rares, fins, longs, couchés. Les pétioles sont pileux, longs d'un pouce & demi, garnis à leur base de stipules en demi-cœur, nerveuses, acuminées, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, longues de deux ou trois pouces. Les pédoncules partiels sont alternes, écartés, uniflores, garnis de bractées lancéolées, nerveuses, terminées par une pointe presque piquante. Les gousses sont droites, longues d'un pouce, un peu recourbées, articulées; les articulations oblongues, couvertes de poils crochus.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les lieux montueux. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

97. Sainfoin à fleurs vertes. *Hedysarum viridiflorum.* Linn.

Hedysarum foliis ternatis, ovato-oblongis, subtùs scabris; stipulis lanceolato-cuspidatis; racemis paniculatis, bracteatis; lomentis asperis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1192. n°. 50.

Hedysarum foliis ternatis, acutiusculis; caule erecto; racemis longissimis, erectis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1055. — Gronov. Virgin. 109.

Onobrychis americana, floribus spicatis; foliis ternis, canescentibus; siliquis asperis. Pluken. Almag. pag. 276. tab. 308. fig. 2.

Hedysarum erectum, puberulum; ramis virgatim & compositè racemifloris; foliis trifoliatis, oblongo-ovalibus, sursùm angustatis; stipulis cordatis, leguminibus tenacissimis, articulis ovalibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 72.

Cette plante a des rapports avec l'*hedysarum marylandicum;* elle en diffère surtout par ses folioles plus alongées, par ses fleurs plus petites, par les articulations de ses gousses ovales & non rhomboïdales, & par ses bractées.

Elle a des tiges droites, sillonées, divisées particuliérement vers leur sommet en rameaux alternes, lâches, nombreux, pubescens, & chargées en outre de poils longs & rares, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles ovales, oblongues, aiguës à leur sommet, presque glabres à leur face supérieure, pubescentes en dessous, principalement dans leur jeunesse; rudes en vieillissant, veinées, réticulées à leur face inférieure, longues de deux à trois pouces, munies, à la base de leur pétiole, de stipules lancéolées, cuspidées ou un peu en cœur.

Les fleurs sont disposées en grappes paniculées à l'extrémité des tiges & des rameaux, couvertes, avant la floraison, de bractées nombreuses, ovales, aiguës, caduques. Les calices sont velus, divisés à leur orifice en cinq découpures presque lancéolées, aiguës. La corolle est de couleur purpurine; elle devient verte par la dessiccation. Ses gousses sont assez grandes, comprimées, articulées, composées d'articulations ovales, hispides ou rudes au toucher.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, dans la Virginie & la Caroline. ♃ (*V. s.*)

98. Sainfoin à fleurs nues. *Hedysarum nudiflorum.* Linn.

Hedysarum foliis ternatis; scapo florifero, nudo; caule folioso, angulato. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1056. — Gronov. Virgin. 107.

Hedysarum foliis ternatis, subrotundo-ovatis, acuminatis; scapo paniculato, glabro, radicali; lomenti articulis subrotundo-triangularibus, glabriusculis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1198. n°. 66.

Hedysarum caule nudo, longissimo, folii fero, florifero angulato. Gronov. Virgin. pag. 86.

Hedysarum ovali-trifoliatum ; pedunculis subradicalibus , suprà cauliculos procumbentes assurgentibus , nudis , paniculatis ; leguminibus hinc profundissimè incisis , articulis subtriangulis. Mich. Flor bor. Amer. vol. 2. p. 71.

Cette espèce a de grands rapports avec l'*hedysarum glutinosum ;* mais ses folioles sont beaucoup plus petites que celles de cette dernière, ses pédoncules ne sont point visqueux, & les articulations de ses gousses plus courtes, un peu arrondies.

Ses tiges sont anguleuses, divisées en rameaux presque couchés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles larges, ovales, un peu arrondies, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, vertes à leur face supérieure, blanchâtres en dessous, légérement pubescentes à leur contour.

Il s'élève presque des racines, des pédoncules redressés, très-longs, en forme de hampe, glabres, point visqueux, nus à leur partie inférieure, striés, soutenant, à leur partie supérieure, des fleurs disposées en panicule. Les calices sont divisés en cinq découpures aiguës. La corolle est de couleur purpurine : il lui succède des gousses articulées, comprimées, composées d'articulations presque triangulaires, un peu arrondies, fortement rétrécies à leurs deux extrémités, réticulées, & chargées de poils rares & couchés.

Cette plante se rencontre dans l'Amérique septentrionale, depuis la Nouvelle-Angleterre jusque dans la Caroline. ♃

Michaux en a recueilli, dans le Kentucky, une variété dont les feuilles sont composées de folioles beaucoup plus petites, presqu'orbiculaires.

99. SAINFOIN à folioles arrondies. *Hedysarum rotundifolium.* Mich.

Hedysarum caule prostrato petiolisque hirsutis ; stipulis rotundato-cordatis , reflexis ; foliis trifoliatis , orbiculatis , utrinquè pilosis ; racemis paucifloris , leguminibus articulis subrhomboideis. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 72.

Cette plante a des tiges rameuses, hérissées de poils écartés, divisées en rameaux étendus sur la terre, & garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles orbiculaires, obtuses à leurs deux extrémités, couvertes de poils à leurs deux faces, entières, inégales, supportées par des pétioles velus, munis à leur base de stipules arrondies, échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, réfléchies en dehors.

Les fleurs sont peu nombreuses, disposées en grappes courtes, lâches ; les unes latérales, plus courtes, presque simples ; les autres terminales, médiocrement paniculées, garnies à leur base de bractées semblables aux stipules : ces fleurs sont pédiculées, de couleur purpurine. Les gousses sont articulées, les articulations presque rhomboïdales.

Cette plante se rencontre dans la Caroline, où elle a été découverte par Michaux. (*Descript. ex Mich.*)

100. SAINFOIN bractéolé. *Hedysarum bracteosum.* Michaux.

Hedysarum erectum , glabrum ; foliis trifoliatis , oblongo-ovalibus , acuminatis ; stipulis subulatis ; racemo terminali , sparsifloro ; leguminibus articulis , subovalibus. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 73.

Ses tiges sont glabres, droites, élevées, divisées en rameaux alternes, nombreux, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles ovales, oblongues, glabres à leurs deux faces, entières, acuminées à leur sommet, munies, à la base de leur pétiole, de stipules étroites, acuminées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes peu garnies, dont les ramifications inférieures sont simples, garnies de bractées stériles ou sans fleurs : ces bractées sont assez grandes, ovales, très-glabres, longuement acuminées, marquées de plusieurs stries ; les grappes supérieures sont munies de fleurs éparses, pédiculées, réunies souvent deux à deux. La corolle est de couleur purpurine ; les gousses comprimées, articulées ; les articulations glabres, presque ovales.

Cette plante a été découverte par Michaux, dans les lieux montueux de la Virginie & de la Caroline. (*Descript. ex Mich.*)

101. SAINFOIN barbu. *Hedysarum barbatum.* Linn.

Hedysarum foliis ternatis ; racemis oblongis , subramosis ; leguminibus inflexis , calicibus pilosis. Linn. Syst. veget. pag. 562. — Swartz, Observ. 287. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1205. n°. 79.

Hedysarum foliis ternatis ; floribus cernuis , racemosis ; calicibus pilosis , leguminibus biarticulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1055. — Amœnit. academ. vol. 5. pag. 403.

Ses tiges sont couchées, longues, velues, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles ovales, oblongues, tomenteuses en dessous ; les pétioles sont pileux, munis à leur base de stipules membraneuses, ensiformes, presque sétacées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires &

terminales, droites, solitaires, de la longueur des feuilles, garnies de bractées membraneuses, naviculaires, nues, acuminées, de la longueur des pédoncules partiels : ces derniers sont géminés, uniflores. Les calices à demi-divisés, en cinq découpures munies de poils longs & barbus. La corolle est petite, à peine de la longueur des calices; les gousses sont composées de deux articulations comprimées, membraneuses.

Cette plante croît dans la Jamaïque, aux lieux arides & sabloneux. (*Descript. ex Linn.*)

102. SAINFOIN à larges gousses. *Hedysarum latisiliquum.*

Hedysarum foliis ternatis; foliolis ovato-lanceolatis, acutis; floribus axillaribus; racemis folio multò brevioribus; leguminibus lato-articulatis, uniformibus; caule scandente, pubescente. (N.)

Cette espèce a des rapports avec l'*hedysarum volubile*, dont les fruits ne sont pas connus : celle-ci en diffère par ses feuilles plus courtes, aiguës, non luisantes, remarquable d'ailleurs par ses gousses plates & larges, sans échancrures à leurs bords.

Ses tiges sont presque ligneuses, grêles, cylindriques, grimpantes, pubescentes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles ovales, presque lancéolées, aiguës, longues d'un pouce & demi à deux pouces, minces, glabres, vertes à leur face supérieure, cendrées en dessous, nerveuses, veinées, réticulées, supportées par des pétioles pubescens, munis à leur base de stipules étroites, subulées.

Les fleurs sont disposées en petites grappes axillaires, à peine plus longues que les pétioles; les pédoncules sont velus, hispides, médiocrement rameux; les calices campanulés, courts, élargis, terminés par cinq dents subulées. Les gousses sont longues au moins de deux pouces, plates, élargies, glabres, articulées, à peine légérement sinuées, pédiculées : chaque articulation renfermant dans son milieu, qui est un peu bombé, une petite semence d'un jaune-clair, luisante, échancrée en rein.

Cette plante a été rapportée du Pérou par Joseph Jussieu. (*V. s. in herb. Jussieu.*)

103. SAINFOIN grimpant. *Hedysarum volubile.* Linn.

Hedysarum foliis ternatis, ovato-oblongis; caule volubili. Linn. Syst. veget. pag. 675. n°. 49. — Hort. Cliff. 409. — Royen, Lugd. Bat. 385.

Hedysarum foliis ternatis, lanceolatis, obtusis; caule volubili, racemis axillaribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1204. n°. 82.

Hedysarum trifolium, scandens; folio longiore, splendente. Dillen, Eltham. pag. 173. tab. 143. fig. 170.

Ses tiges sont très-longues, grêles, sarmenteuses, grimpantes, roussâtres, cylindriques, pubescentes, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles ovales, oblongues, obtuses à leur sommet, pédiculées, vertes, luisantes à leur face supérieure, plus pâles, presque glauques en dessous, pubescentes dans leur jeunesse.

Les fleurs sont disposées en longs épis grêles, sortant de l'aisselle des feuilles; les pédoncules sont simples, nus dans leur partie inférieure, presque glabres, garnis, vers leur sommet, de fleurs rares, distantes, munies de petites bractées courtes, ovales, aiguës. Les calices sont velus, à cinq divisions inégales, aiguës. La corolle est d'une belle couleur purpurine, mélangée de jaune & de blanc; l'étendard ovale, presque rond, plus court que la carène; les ailes étroites, obtuses, presqu'aussi longues que l'étendard.

Cette plante se rencontre dans l'Amérique septentrionale. (*V. s. in herb. Jussieu.*)

*** *Feuilles ailées.*

104. SAINFOIN commun. *Hedysarum onobrychis.* Linn.

Hedysarum foliis pinnatis; leguminibus monospermis, aculeatis; corollarum alis calicem æquantibus; caule elongato. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1059. — Jacq. Austr. tab. 352. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 31. n°. 48. — Crantz. Austr. p. 424. — Pollich. Pal. n°. 694. — Gouan, Illustr. 48. — Gmel. Tub. 224. — Hoffm. Germ. 260. — Roth. Germ. vol. I. pag. 317. — II. 211. — Gouan, Monsp. 382. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 604. n°. 3.

Hedysarum foliis pinnatis, leguminibus subrotundis, aculeatis. Hort. Cliffort. 365. — Hort. Ups. 231. — Royen, Lugd. Batav. 385. — Sauvag. Monsp. 233.

Hedysarum caule erecto; foliis pinnatis, cuneatis, glabris; alis calicem æquantibus; lomentis glabris, monospermis, aculeato-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1215. n°. 108.

Onobrychis caule erecto, ramoso; floribus spicatis. Haller, Helv. n°. 396.

Onobrychis. Rivin. tab. 2.

Onobrychis viciæfolia. Scapol. Carn. 2. n°. 918.

Onobrychis foliovicia, fructu echinato, major. Bauh. Pin. 350.

Polygalon Gesneri. J. Bauh. Hist. 2. pag. 335. Icon.

Caput gallinaceum Belgarum. Lobel. Ic. 2. p. 81. — Idem, Observ. pag. 527. Icon.

Onobrychis. Dodon. Pempt. pag. 548. Ic.

Onobrychis foliis viciæ, fructu echinato, major; floribus dilutè rubentibus (floribus albis). Tournef. Inst. R. Herb. 300. — Magn. Monsp. p. 191.

Hedysarum foliis pinnatis; leguminibus monospermis, aculeatis. Sauvag. 233.

Onobrychis sativa. Lam. Flor. fr. vol. 2. pag. 652. n°. 623. V.

β. *Onobrychis incana, foliis longioribus.* C. B. Burser. XIX, 138.

Vulgairement esparcette, sainfoin.

Ce sainfoin, si connu par ses usages économiques, dont la culture est si généralement répandue, pousse des mêmes racines plusieurs tiges hautes d'environ un pied, vertes ou un peu rougeâtres, droites, cannelées, peu rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, longues, ailées, avec une impaire; composées d'environ vingt-neuf folioles oblongues, pédiculées, linéaires, rétrécies en coin à leur base, obtuses & mucronées à leur sommet, glabres & vertes en dessus, un peu blanchâtres & pubescentes en dessous, presque plissées par les nervures latérales, simples, régulières; les pétioles communs sont un peu velus; les pédicules le sont davantage; la base des pédoncules est enveloppée par des stipules larges, membraneuses, acuminées, velues, particuliérement sur leur dos.

De l'aisselle des feuilles sortent de très-longs pédoncules droits, pubescens, cylindriques, terminés par un bel épi long de deux à quatre pouces, garni de fleurs nombreuses, sessiles, munies chacune d'une petite bractée scarieuse, subulée. Le calice est velu, divisé à son orifice en cinq longues découpures très-étroites, subulées, inégales. La corolle est purpurine, couleur de lie de vin, rougeâtre ou quelquefois blanche; les ailes sont petites, étroites, à peine aussi longues que le calice. Les gousses sont composées d'une seule articulation arrondie, courte, glabre, dentée, épineuse, presqu'en crête de coq, qui ne renferme qu'une seule semence réniforme.

Cette espèce offre quelques variétés, soit dans la couleur de ses fleurs, soit dans la forme de ses folioles, qui sont plus ou moins alongées, étroites, presqu'acuminées.

On cultive partout cette plante en grand; elle croît naturellement en France, en Angleterre, en Allemagne, dans les sols arides & crayeux, sur les montagnes. ♃ (*V. v.*)

La facilité qu'a cette plante de croître aisément dans toutes sortes de terrains, même dans les sols secs & stériles; l'excellente nourriture qu'elle offre aux bestiaux, l'ont fait employer généralement pour les prairies artificielles, &, quoique d'un rapport souvent inférieur au trèfle & à la luzerne, bien des agriculteurs préfèrent le sainfoin; il produit beaucoup lorsqu'il est semé dans une terre légère, ni trop sèche ni trop humide. Dès qu'elle a été préparée convenablement, il faut semer les graines ni trop ni trop peu épaisses, dans un tems doux, sur une terre qui ne soit pas trop humide, vers la fin du mois de germinal. On regarde comme avantageux de faucher le sainfoin, même dès la première année, moins pour le profit qu'on en retire, que parce qu'en coupant les tiges supérieures, les racines en prennent plus d'accroissement; ce que l'on appelle *taller*. A la seconde année, les tiges poussent avec assez d'abondance pour pouvoir être coupées deux ou trois fois dans l'année. Il est essentiel de choisir, pour la récolte de cette plante, un beau tems, car elle sèche plus difficilement que beaucoup d'autres fourrrages.

Une prairie en sainfoin peut durer dix ou douze ans dans une terre médiocre, & quelquefois le double dans une bonne terre. Les *Mémoires de la Société d'Agriculture* de Berne nous apprennent que des fonds sabloneux ont été tellement améliorés par des prairies artificielles de sainfoin, que leur rapport a augmenté à un point extraordinaire. Depuis que les habitans de Capelen en Suisse ont été obligés, par la disette de fourrage, de convertir leurs communes en prairies de sainfoin, tout y a pris un forme nouvelle; hommes, bestiaux, maisons, champs, tout y prospère visiblement, dit Valmont de Bomare, tant il est vrai que rien n'est à négliger dans l'agriculture : la plus petite branche est propre à rétablir l'abondance dans un pays. Lorsqu'on veut semer de nouveau une prairie en sainfoin, la difficulté est de la défricher : on donne comme un moyen simple & peu coûteux, de couper avec une pelle, sur la fin de l'automne, la couronne des racines; alors le cœur des racines se pourrit pendant l'hiver : elle forme un excellent engrais qui ameublit la terre, & qu'on laboure plus facilement au printems.

On a donné, à ce fourrage, le nom de *saint-foin*, *sainfoin* (saint-foin) par excellence, parce qu'il est en effet celui qui nourrit & engraisse le plus les bestiaux, qu'ils le recherchent avec une grande avidité. Il produit beaucoup de lait dans les femelles, surtout dans les vaches. Il est cependant très-essentiel de ne pas leur donner cette plante verte, à moins qu'on ne la mêle avec la paille d'avoine; il faut même ne les habituer que peu à peu à celle qui est sèche, & ne leur en donner qu'en petite quantité à la fois : ils la mangent avec trop d'avidité, & elle leur procure tant de sang, qu'on en a vu en danger d'être suffoqués. Ses semences sont fort bonnes pour nourrir les poules,

les échauffer & leur procurer des pontes plus fréquentes.

Les anciens se servoient des feuilles de sainfoin, sous le nom de *plante sacrée*, pour résoudre les tumeurs & les enflures; ils en exprimoient le suc pour provoquer la sueur. Pilé & appliqué en cataplasme, il est recommandé comme un excellent résolutif: les fumigations de cette plante ont été mises en usage dans les paralysies. Les feuilles ramassées avant la pousse des fleurs, séchées avec soin & bien conservées, ont, dit-on, la saveur & l'odeur du thé, dont on fait usage en place de thé vert.

105. SAINFOIN à fleurs blanches. *Hedysarum album*. Willden.

Hedysarum caule erecto; foliis pinnatis, linearibus, subtùs sericeis; alis calice brevioribus; lomentis pubescentibus, monospermis, aculeato-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1216. n°. 109.

Hedysarum album. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Quoique rapprochée de l'*hedysarum onobrychis*, cette plante en diffère par un assez grand nombre de caractères pour en être distinguée.

Ses tiges sont cylindriques, droites, striées, couvertes de poils blanchâtres & couchés, garnies de feuilles alternes, ailées, pétiolées, les supérieures sessiles, composées de folioles linéaires, mucronées à leur sommet, chargées en dessous de poils soyeux & couchés. Les fleurs sont presque sessiles, disposées en longs épis. La corolle est blanche, de la grandeur de celle de l'*hedysarum onobrychis*; les ailes plus courtes que le calice. Les gousses sont pubescentes, munies de dents en forme d'aiguillons; elles ne renferment qu'une seule semence.

Cette plante croît en Hongrie, sur les montagnes calcaires. (*Descript. ex Willden.*)

106. SAINFOIN des roches. *Hedysarum saxatile*. Linn.

Hedysarum foliis pinnatis; leguminibus monospermis, sulcatis, muticis, corollarum alis brevissimis, scapis subradicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1059. — Pallas, Itin. 2. pag. 107.

Hedysarum caule ascendente; foliis pinnatis, linearibus, glabris; alis calice brevioribus; lomentis glabris, monospermis, aculeatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1216. n°. 110.

Hedysarum foliis pinnatis; foliolis linearibus; leguminibus monospermis, sulcatis, levibus; petalis inaequalibus. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 504.

Onobrychis saxatilis. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 653. n°. 623. VI.

Onobrychis saxatilis, foliis viciae angustioribus & longioribus, aquisextiensis. Tournef. Inst. R. Herb. 390. — Garid. Aix. pag. 339. — Allion, Nickenb. 124.

Ses racines sont dures, ligneuses, profondes, d'un blanc-jaunâtre en dedans, brunes & couvertes à leur partie supérieure d'écailles membraneuses: une portion de la tige, recouverte de terre, est également écailleuse & ligneuse; la partie qui s'élève au dessus de la terre est très-courte, glabre, striée, rameuse presque dès sa base; ses rameaux sont courts, garnis de feuilles alternes, éparses, nombreuses, longuement pétiolées; la partie inférieure des pétioles dépourvue de feuilles: celles-ci sont ailées, composées de quinze à dix-neuf folioles opposées ou un peu alternes, médiocrement pédiculées, linéaires, très-étroites, un peu blanchâtres, pubescentes, aiguës à leur sommet, supportées par des pétioles filiformes, striés, pubescens, munis à leur base de stipules glabres, scarieuses, élargies à leur base, longuement acuminées, roussâtres, presqu'imbriquées par le peu de distance qui existe entre les feuilles; & comme les rameaux sont très-courts, & que les pétioles sont longs, les feuilles paroissent comme fasciculées.

Les pédoncules sortent de l'aisselle des fleurs; ils ressemblent presqu'à des hampes; ils sont droits, filiformes, plus longs que les feuilles, striés, presque glabres, terminés par un épi grêle, peu garni, chargé de fleurs alternes, presque sessiles; les inférieures plus écartées, fort petites, munies à leur base de petites bractées scarieuses, subulées. Le calice se divise en cinq dents longues, égales, sétacées, roides, toutes inférieures; la lèvre ou partie supérieure est constituée par une membrane courte, blanchâtre, tronquée, finement crénelée; les ailes de la corolle sont courtes, mais un peu plus longues que le calice; la carène est presque de même longueur que l'étendard. Le fruit est une gousse glabre, à une seule semence, sillonée, hérissée de quelques petites pointes peu sensibles; les dents persistantes & subulées du calice la font paroître comme épineuse.

Cette plante croît sur les rochers calcaires dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Nice, dans la Sibérie. Je l'ai recueillie dans les environs d'Aix. ♃ (*V. v.*)

107. SAINFOIN du Caucase. *Hedysarum petraeum.* Willd.

Hedysarum caule erectiusculo; foliis pinnatis, oblongo-lanceolatis, glabris; alis calice duplò longioribus; lomentis pubescentibus, monospermis, dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1217. n°. 111.

Hedysarum petraeum. Marschall. ab Bierberstein, Caucas. Taur.

Cette espèce, qui a de très-grands rapports

avec l'*hedysarum saxatile*, par ses tiges beaucoup plus alongées, par ses folioles lancéolées, par ses corolles blanches, par les ailes une fois plus longues que le calice, & par le caractère de ses gousses.

Ses tiges sont droites, longues, rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de folioles oblongues, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, opposées, presque sessiles. Les fleurs sont disposées en épis alongés; les corolles sont blanches, d'une grandeur médiocre; les ailes ont une longueur double de celle du calice; les gousses sont pubescentes, à une seule semence, dentées à leurs bords.

Cette plante croît sur le mont Caucase, dans les terrains pierreux. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

108. Sainfoin cornu. *Hedysarum cornutum.* Linn.

Hedysarum foliis pinnatis, linearibus; leguminibus monospermis, levibus; caule fruticoso, pedunculis persistenti-spinosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1060. — Pallas, Itin. vol. 1. pag. 442. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1219.

Onobrychis orientalis, frutescens, spinosa, tragacanthæ facie. Tournef. Coroll. 26. Iter. vol. 2. pag. 108. tab. 108.

Cette plante a l'aspect de l'*astragalus tragacantha*, par la dureté de ses rameaux & la conversion des pédoncules en pointe épineuse.

Ses tiges sont basses, ligneuses, glabres, épaisses, de couleur brune, divisées en rameaux courts, très-diffus, nombreux, disposés en buissons tortueux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de sept à neuf folioles opposées ou alternes, presque sessiles, fermes, très-étroites, linéaires, entières, aiguës à leur sommet, légérement velues, supportées par des pétioles velus dans leur jeunesse, munis à leur base de deux stipules fort petites, membraneuses, élargies inférieurement, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées alternativement sur des pédoncules courts, axillaires, roides, simples, solitaires, mucronés, & formant, après la chute des fleurs, de longues épines persistantes, subulées, cylindriques, ligneuses, très-aiguës, de la longueur des feuilles, s'écartant fortement des rameaux. Ils soutiennent quatre à cinq fleurs pédiculées, placées un peu au dessous de leur sommet. Les calices sont fort petits, presque glabres, divisés à leur orifice en cinq dents médiocres, droites, égales, subulées. La corolle est longue, étroite, purpurine; les ailes plus longues que le calice, la carène presque de même longueur que l'étendard. Le fruit est une gousse lisse à une seule semence.

Cette plante croît dans l'Orient. M. Labillardière l'a recueillie dans la Syrie, & a bien voulu nous en communiquer un exemplaire. ♄ (*V. s.*)

109. Sainfoin tête de coq. *Hedysarum caput galli.* Linn.

Hedysarum foliis pinnatis, leguminibus monospermis, cristæ dentibus subulatis; alis brevissimis, caule diffuso. Linn. Syst. veget. pag. 676. — Kniph. Centur. 9. n°. 44. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 178.

Hedysarum caule erecto, foliis pinnatis, oblongis, glabris; alis calice brevioribus; lomentis monospermis, aculeatis; cristæ dentibus subulatis, spinosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1217. n°. 113.

Hedysarum foliis pinnatis; pedunculis subtrifloris; floribus alternis, sessilibus, subspicatis. Gouan, Flor. monsp. 195. & Hort. 382.

Hedysarum foliis pinnatis, leguminibus aculeatis; corollarum alis minimis, calice brevioribus. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 504. n°. 4.

Hedysarum foliis pinnatis, leguminibus monospermis, aculeatis; petalis æqualibus. Linn. Spec. Plant. 751.

Onobrychis caput galli. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 651. n°. 622. II.

Onobrychis fructu echinato, minor. C. Bauh. Pin. 350. — Tournef. Inst. R. Herb. 390. — Schaw. Specim. n°. 430.

Caput gallinaceum minus. C. Bauh. Prodr. 149.

Onobrychis major, fructu echinato, minore. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 11. fig. 10.

On distingue cette espèce aux épines droites & simples dont ses gousses sont armées; en quoi elle diffère de l'*hedysarum crista galli*, qui lui ressemble beaucoup, mais dont les épines sont plus larges, un peu denticulées; les gousses plus fortes.

Ses racines sont dures, grêles, blanchâtres; elles produisent plusieurs tiges étalées, les unes tout-à-fait couchées, d'autres plus ou moins relevées, grêles, striées, légérement pubescentes, longues d'environ un pied, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées d'onze à treize folioles opposées, presque sessiles, petites, linéaires ou un peu ovales, obtuses ou tronquées à leur sommet, quelquefois légérement échancrées, avec une petite pointe dans l'échancrure; glabres, entières, munies de quelques poils rares à leur partie inférieure, un peu rétrécies à leur base; les pétioles garnis de stipules ovales, scarieuses, acuminées.

Les pédoncules sont axillaires, ordinairement plus courts que les feuilles avant l'époque de la floraison, plus longs à la maturité des fruits,

simples, solitaires, garnis de fleurs alternes, peu nombreuses, pédiculées, dont le calice est pubescent, divisé en cinq découpures longues, sétacées. La corolle est petite, de couleur violette, à peine plus longue que les divisions du calice; les ailes sont extrêmement petites; l'étendard ovale, un peu plus long que la carène. Le fruit est une gousse presqu'ovale, dure, marquée à ses deux faces de plusieurs enfoncemens, un peu arquée à l'un de ses bords, armée d'épines courtes, roides, inégales, comprimées, subulées, aiguës, ordinairement disposées, de chaque côté, sur trois rangs.

Cette plante croît aux lieux stériles & montueux dans les départemens méridionaux de la France. M. Desfontaines l'a également recueillie sur les collines des environs d'Alger. ⊙ (*V. s.*)

110. Sainfoin crête de coq. *Hedysarum crista galli.* Linn.

Hedysarum foliis pinnatis, leguminibus monospermis, aculeatis; cristæ laciniis lanceolatis, denticulatis. Linn. Syst. veget. pag. 563.

Hedysarum caule erecto, foliis pinnatis, oblongis, glabris; petalis subæqualibus; lomentis monospermis, aculeatis; cristæ dentibus lanceolatis, denticulatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1218. n°. 114.

Onobrychis crista galli. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 652. n°. 623. III.

Onobrychis, seu caput gallinaceum minus, fructu maximo, insigniter echinato. Triumf. Observ. 65. — Tournef. Inst. R. Herb. 390.

Onobrychis minor, fructu echinato, majore. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 11. fig. 11.

Cette espèce, très-rapprochée de l'*hedysarum caput galli*, s'en distingue par ses fleurs ordinairement moins nombreuses, surtout par ses fruits beaucoup plus gros, & dont le côté extérieur est surmonté d'une membrane découpée en crête de coq, dont les découpures, au nombre de trois ou quatre, sont linéaires, lancéolées, denticulées.

La plupart de ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied ou un pied & demi, fermes, striées, glabres, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de quinze ou dix-sept folioles opposées; les inférieures alternes, pédiculées, linéaires, obtuses, souvent mucronées, aiguës à leur base, petites, vertes à leurs deux faces, glabres en dessus, un peu pubescentes ou velues en dessous; les pétioles chargés de quelques poils blanchâtres, munis à leur base de stipules blanches, transparentes, scarieuses, ovales, acuminées.

Les fleurs sont petites, alternes, presque sessiles, disposées en épis courts à l'extrémité d'un long pédoncule axillaire, droit, solitaire, strié, légérement velu, plus long que les feuilles; quelques-uns cependant sont beaucoup plus courts. Le calice est divisé profondément en cinq découpures très-étroites, inégales, subulées, aiguës, velues ou ciliées à leurs bords, un peu plus longues que la corolle : celle-ci est petite, de couleur violette, composée de pétales presqu'égaux. Le fruit est une gousse ovale, médiocrement comprimée, à une & même deux semences presque noires, un peu échancrées en rein, renfermées dans une seule loge : cette gousse est tronquée à son côté intérieur, arquée à l'extérieur, qui est en même tems surmonté d'une forte crête ou arête plane, dure, épaisse, divisée à ses bords en trois ou quatre parties profondes, linéaires, lancéolées, armées à leurs bords de petites dents ou pointes courtes, épineuses; la face, tant supérieure qu'inférieure de chaque gousse, est marquée de plusieurs cavités pubescentes, dont les bords sont armés d'épines inégales, plus courtes que celles de la carène, quelquefois légérement denticulées à leurs bords.

Cette espèce croît aux lieux stériles, dans les contrées méridionales de l'Europe. On la trouve également dans les départemens du midi de la France. ⊙ (*V. v.*)

111. Sainfoin à crinière. *Hedysarum crinitum.* Linn.

Hedysarum foliis pinnatis, racemis longis, leguminibus inflexis, caule fruticoso. Linn. Syst. veget. pag. 677. n°. 65. — Mantiss. 102. — Burm. Flor. ind. tab. 56. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1218. n°. 115.

Cette espèce ressemble tellement à l'*hedysarum lagopodioides* par les parties de sa fructification, qu'il seroit presqu'impossible de l'en distinguer sans ses feuilles ailées & ses folioles très-grandes.

Ses tiges sont ligneuses, presqu'arborescentes, droites, hautes, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de cinq folioles oblongues, glabres, réticulées à leurs deux faces, inégales à un de leurs côtés, longues de trois à quatre pouces, munies, à la base des pétioles, de deux stipules assez grandes, lancéolées, aiguës. Ses fleurs sont disposées en grappes alongées; chaque fleur portée sur un pédoncule particulier, capillaire, très-velu, fortement recourbé après l'époque de la floraison. Les trois plus grandes découpures du calice sont filiformes, très-pileuses, fortement réfléchies; elles cachent en entier une petite gousse lisse, ridée, luisante, d'un beau noir, qui se perd au milieu des nombreux pédoncules recourbés, & presque confondus les uns parmi les autres; de sorte que ces fleurs offrent alors, par leur ensemble, une sorte de crinière touffue : les semences sont brunes, luisantes, ovales.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

112. SAINFOIN chevelu. *Hedysarum comosum.* Vahl.

Hedysarum foliis pinnatis, lanceolatis; racemis elongatis, cylindricis; caule fruticoso. Vahl. Symb. 2. pag. 84. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1219. n°. 116.

Cette plante a des rapports avec l'*hedysarum crinitum*; elle en diffère par ses feuilles plus longues & plus étroites; par ses grappes plus effilées, terminales, garnies à leur sommet de bractées mêlées en forme de cheveux.

Ses tiges sont presque ligneuses, divisées en rameaux velus, anguleux, alternes, garnis de feuilles pétiolées, ailées, avec une impaire; composées de folioles au nombre de cinq ou sept, linéaires, lancéolées, presqu'égales, longues de huit à neuf lignes & plus, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, veinées, réticulées, supportées par des pétioles velus, de la longueur des folioles; les partiels très-courts, hérissés de poils fort petits, munis chacun à leur base de deux stipules subulées, plus longues que ces pétioles : celles de la base des feuilles sont ovales, acuminées, marquées de nervures droites.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, terminales, longues de sept à huit pouces, garnies à leur partie supérieure de plusieurs bractées lancéolées, prolongées à leur sommet en un filament sétacé, trois & quatre fois plus long que les fleurs : celles-ci sont très-rapprochées, supportées par des pédoncules partiels très-courts. Les fruits n'ont pas été observés.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

113. SAINFOIN à fleurs touffues. *Hedysarum confertum.* Desfont.

Hedysarum foliis pinnatis, foliolis subtùs nervosis, ellipticis; racemo conferto, pedunculis folio longioribus, legumine monospermo. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 178.

Hedysarum caule procumbente, foliis pinnatis, ellipticis, pubescentibus; racemo ovato, lomentis monospermis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1217. n°. 112.

Ses tiges naissent en touffes des mêmes racines; elles sont couchées ou en partie relevées, pubescentes, striées, longues d'environ un pied, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées de folioles nombreuses, très-rapprochées, pubescentes, elliptiques, obtuses à leur sommet, striées à leur face inférieure, longues de quatre à cinq lignes, larges de trois, munies, à la base de leur pétiole, de stipules sèches, scarieuses, ovales, aiguës.

Les pédoncules sont, les uns situés dans l'aisselle des fleurs, les autres à l'extrémité des rameaux, beaucoup plus longs que les feuilles; striés, pubescens, dépourvus de feuilles; ils supportent des fleurs presque sessiles, disposées en grappes serrées, épaisses, ovales, longues d'environ un pouce, munies de bractées fort petites, sèches, subulées. Leur calice est d'une seule pièce, divisé à son orifice en cinq découpures sétacées. La corolle est d'une couleur de rose très-agréable, de la grandeur de celle de l'*hedysarum onobrychis*; leur fruit est formé par une gousse à une seule semence.

Cette plante croît dans le sable aux environs de Sbiba, proche Tunis, où elle a été recueillie par M. Desfontaines. ♃ (*Descript. ex Desfont.*)

114. SAINFOIN veiné. *Hedysarum venosum.* Desfont.

Hedysarum foliolis venosis, infernè villosis; scapo foliis longiore; leguminibus circinnatis, dentatis, spinosis, monospermis, villosissimis. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 179. tab. 201.

Hedysarum acaule, foliis pinnatis, subrotundo-ellipticis, subtùs villosis; lomentis monospermis, orbiculatis, margine dentatis, villosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1213. n°. 103.

Jolie espèce, bien distincte par ses corolles jaunes & par ses gousses non articulées, à une seule semence, arrondies & garnies à leurs bords de dents fines, épineuses.

Ses tiges sont extrêmement courtes ou presque nulles; elles supportent des feuilles presque radicales, étendues, pétiolées, ailées, composées de folioles sessiles, au nombre de sept à treize; opposées, ovales, médiocrement arrondies ou elliptiques, longues d'environ un demi-pouce sur quatre lignes de large, velues en dessous, marquées à leur face supérieure de veines purpurines.

Du milieu des feuilles s'élèvent des pédoncules simples, longs d'environ un demi-pied, pubescens, plus longs que les feuilles, qui supportent des fleurs presque sessiles, disposées en un épi touffu, terminal, ovale avant la floraison. Les calices sont velus, divisés, au moins jusque vers leur moitié, en cinq découpures étroites, aiguës. La corolle est d'un jaune-pâle, de la grandeur de celle de l'*hedysarum onobrychis*; l'étendard marqué de veines purpurines : il lui succède une gousse non articulée, pendante, comprimée, large d'environ quatre à cinq lignes, très-velue, arrondie, garnie à son contour de petites dents régulières, spinuliformes : elle ne contient qu'une seule semence.

Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines

sur les montagnes de Sbiba, proche Tunis. ♃ (*V. s. in herb. Juss. & Desfont.*)

115. SAINFOIN nain. *Hedysarum pumilum.* Linn.

Hedysarum foliis pinnatis; caule suffruticoso, corollarum alis vexillo, vexilloque carinâ brevioribus, leguminibus monospermis. Linn. Syst. veget. pag. 676. n°. 60. — Mantiss. 448. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1213. n°. 102.

C'est un fort petit arbrisseau, dont les tiges ont à peine trois à quatre pouces de hauteur: elles sont glabres, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées, avec une impaire, de la longueur des tiges, composées de folioles presque sessiles, ovales, oblongues.

Les fleurs sont disposées en un épi glabre. Leur calice est d'une seule pièce, lisse, terminé à son orifice en cinq dents courtes, subulées. La corolle a sa carène ample, large, très-grande, fort obtuse; l'étendard est de moitié plus court que la carène: les gousses ne sont point articulées; elles ne contiennent qu'une seule semence.

Cette plante croît naturellement en Espagne. ♄

116. SAINFOIN à gousses orbiculaires. *Hedysarum circinnatum.* Willden.

Hedysarum caulescens, erectum; foliis pinnatis, oblongis; lomentis monospermis, orbiculatis, reticulatis, margine dentatis, pubescentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1213. n°. 104.

Onobrychis orientalis, galegæ foliis erectior; floribus lineis purpureis, utrinquè reticulatis. Tournef. Coroll. 26.

Onobrychis major, fructu alato. Buxbaum. Centur. 2. pag. 38. tab. 42.

Cette plante paroît avoir de très-grands rapports avec l'*hedysarum venosum*; peut-être n'en est-elle qu'une variété dont les tiges sont plus élevées, les ailes de la corolle beaucoup plus courtes; mais les fruits sont presque les mêmes, excepté que les poils qui les recouvrent, sont si fins & si courts, qu'ils ne sont bien visibles qu'avec le secours d'une loupe.

Ses tiges sont droites, peu rameuses, chargées de quelquespoils roides, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées, avec une impaire; composées d'environ onze à treize folioles oblongues, glabres à leur face supérieure, pubescentes en dessous, mucronées à leur sommet, entières à leurs bords, munies, à la base des pétioles, de stipules ovales.

Les fleurs sont disposées en grappes très-longues, situées dans l'aisselle des feuilles; le calice est presque tubulé, divisé en cinq dents à son orifice. La corolle est marquée à ses deux faces de lignes purpurines, disposées en réseau; les ailes sont lancéolées, un peu plus courtes que le calice; les gousses orbiculaires, arrondies, à une seule articulation, réticulées à ses deux faces dans son milieu, pubescentes, environnées d'une membrane en forme d'aile, finement denticulée à ses bords.

Cette plante croît en Orient, dans la Cappadoce. ♃ (*Descript. ex Willden.*)

117. SAINFOIN de Tournefort. *Hedysarum Tournefortii.* Willden.

Hedysarum caule erecto, pubescente; foliis pinnatis, oblongo-lanceolatis, subtùs canis, pubescentibus; alis falcatis, calice longioribus; lomentis monospermis, villosis, articulato-falcatis, dentatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1214. n°. 105.

Onobrychis orientalis, incana; flore luteo; fructu magno, radiato. Tournef. Coroll. 26.

Ses tiges sont droites, pubescentes & blanchâtres, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de folioles opposées, presque sessiles, oblongues, lencéolées ou un peu ovales, pubescentes à leurs deux faces, blanchâtres & velues en dessous, entières à leurs bords, munies, à la base de leur pétiole, de stipules oblongues, acuminées.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, beaucoup plus longues que les feuilles; les calices sont velus, monophylles, divisés en cinq dents aiguës à leur orifice, la corolle est jaune, de la grandeur de celle de l'*hedysarum coronarium*; les ailes sont petites, un peu courbées en faux, plus longues que le calice. Les gousses n'ont qu'une seule articulation très-velue, orbiculaire, échancrée en faux à un de ses côtés, dentée à ses bords, couverte à ses deux faces d'aiguillons foibles, épars, saillans hors d'un duvet lanugineux: il n'y a qu'une seule semence médiocrement réniforme.

Cette plante croît dans l'Arménie & le Levant. ♃ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

118. SAINFOIN de Pallas. *Hedysarum Pallasii.* Willden.

Hedysarum caule erecto, villoso; foliis pinnatis, ovatis, subtùs tomentosis; alis obtusis, calice brevioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1214. n°. 106.

Hedysarum buxbaumianum. Pallas, Nov. Act. Petrop. 10. pag. 316.

Ses tiges sont très-velues, toutes couvertes de poils roides, étendus; garnies de feuilles alternes, ailées, avec une impaire; composées de folioles opposées, presque sessiles, ovales, vertes, presque glabres en dessus, velues, tomenteuses & blanchâtres en dessous, munies, à la base de leur pétiole, de stipules oblongues, acuminées.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles, en grappes plus longues que les feuilles; les calices sont tubulés, divisés à leur orifice en cinq dents aiguës. La corolle est de couleur jaune, traversée par des veines purpurines; les ailes sont oblongues, obtuses, plus courtes que le calice.

Cette plante, d'après Willdenow, ne peut se rapporter à l'*onobrychis major, fructu alato*, Buxbaum. Centur. 2. pag. 38. tab. 42, que Pallas cite en synonymie. La plante dont il est ici question en diffère par ses tiges velues, par ses folioles ovales, blanches & tomenteuses en dessous; par ses fleurs plus grandes, & peut-être par ses fruits s'ils étoient connus. La plante de Buxbaume a bien plus de rapports avec l'*hedysarum circinnatum*; elle est aussi très-voisine de l'*hedysarum Tournefortii*; mais dans cette dernière les poils des feuilles & des tiges sont couchés, les folioles oblongues, lancéolées, verdâtres, & les ailes courbées en faux, plus longues que le calice.

Cette espèce croît dans la Chersonèse taurique. ♃ (*Descript. ex Willden.*)

119. Sainfoin élégant. *Hedysarum coronatum.* Willden.

Hedysarum caule erecto, flexuoso, pubescente; foliis pinnatis, ovatis, cuspidatis, subtùs cano-pubescentibus; alis lanceolatis, carinâ duplò brevioribus; lomentis monospermis, semiorbiculatis, villosis, aculeatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1215. n°. 107.

Cette espèce a de très-grands rapports avec l'*hedysarum Tournefortii* & l'*hedysarum Pallasii*; elle diffère de l'un & de l'autre par ses gousses à demi-orbiculaires, par ses feuilles bien plus petites, & par ses tiges bien moins velues, ainsi que par plusieurs autres caractères qui lui sont particuliers.

Ses tiges sont droites, roides, cylindriques, striées, un peu flexueuses, glabres à leur partie inférieure, pubescentes vers leur sommet, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées de folioles au nombre de sept à neuf, opposées, presque sessiles, ovales, acuminées à leur sommet, entières à leurs bords, vertes, lisses à leur face supérieure, pubescentes & blanchâtres en dessous, munies à la base de leur pétiole de stipules sèches, membraneuses, oblongues.

Les fleurs sont disposées en grappes très-longues, situées dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est presque tubulé, à cinq dents aiguës. La corolle a des ailes lancéolées, plus longues que le calice, de moitié plus courtes que l'étendard. Les fruits sont formés par une gousse à une seule articulation orbiculaire, tronquée à un de ses côtés, velue, réticulée à ses deux faces, armée d'aiguillons ouverts, alongés, inégaux: ces gousses ne renferment qu'une seule semence.

Cette plante croît naturellement dans la Galatie & le Levant. ♃ (*Descript. ex Willden.*)

120. Sainfoin à bouquets. *Hedysarum coronarium.* Linn.

Hedysarum foliis pinnatis; leguminibus articulatis, aculeatis, nudis, rectis; caule diffuso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1058. — Hort. Cliff. 365. — Hort. Upsal. 231. — Royen, Lugd. Bat. 385. — Miller, Dict. n°. 1. — Kniph, Centur. 3. n°. 45. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 176. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 665. n°. 636. II. — Gouan, Hort. Monsp. 382. n°. 3. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 503. n°. 1.

Hedysarum caulescens, diffusum; foliis pinnatis, subrotundo-ellipticis; lomenti articulis subrotundis, aculeatis, nudis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1209. n°. 94.

Hedysarum clypeatum, flore suaviter rubente. Tournef. Inst. R. Herb. 401. — Schaw, Specim. n°. 307.

Onobrychis semine clypeato, aspero, major. C. Bauh. Pin. 350.

Onobrychis altera. Dodon. Pempt. 549. Icon.

Hedysarum alterum, clypeatum. Lobel. Icon. 2. tab. 77.

Astragalus romanus, sive hedysarum clypeatum; siliquâ asperâ. J. Bauh. Hist. 2. pag. 333. Icon. 1. 2.

Hedysarum clypeatum. Gerard, Hist. 1235. Icon. — Park. Theatr. 1087. Icon.

Hedysarum. Rivin. 2. tab. 98.

Hedysarum foliis pinnatis, leguminibus articulatis. Sauvag. 233.

Onobrychis articulato semine, aspero, clypeato. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 11. fig. 7.

Vulgairement sainfoin d'Espagne.

C'est une très-belle espèce, remarquable par ses beaux bouquets de fleurs d'un rouge agréable, & par ses folioles grandes, bordées de blanc.

Ses tiges sont droites, un peu flexueuses à leur partie supérieure, glabres, cannelées, striées, médiocrement rameuses, hautes d'un pied & demi à deux pieds, garnies de feuilles alternes, ailées, avec une impaire; composées de sept ou neuf folioles ovales, opposées, à peine velues, pédicellées, pulpeuses, vertes à leurs deux faces, un peu plus pâles en dessous, entourées d'une petite bordure blanche composée de poils soyeux; obtuses & légérement mucronées à leur sommet, quelquefois un peu aiguës; la foliole impaire ordi-

nairement plus grande ; les pétioles pubeſcens, munis à leur baſe de ſtipules lancéolées, aiguës.

Les pédoncules ſont axillaires, cylindriques, ſtriés, beaucoup plus longs que les feuilles, ſimples, roides, terminés par un bel épi long de deux pouces environ, touffu, compoſé de fleurs nombreuſes, pédiculées ou preſque ſeſſiles, garnies à leur baſe de bractées très-étroites, preſqu'auſſi longues que le calice ; celui-ci pubeſcent, diviſé à ſon orifice en cinq découpures ſétacées, très-aiguës. La corolle eſt d'un rouge vif, quelquefois blanche ; l'étendard eſt plus long que la carène ; les deux ailes étroites, au moins auſſi longues que la carène ; celle-ci courbée, obtuſe à ſon ſommet. Les gouſſes ſont articulées ; les articulations variables en nombre, arrondies, comprimées, glabres, chargées d'aiguillons courts, inégaux, recourbés.

Cette plante croît naturellement en Italie, à Malte, ſur les côtes de Barbarie, & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. v.*)

On cultive cette belle eſpèce dans les jardins parmi les fleurs de plate-bande, où elle produit un très-bel effet. Elle eſt auſſi excellente pour la nourriture des beſtiaux, & on en forme, dans pluſieurs contrées de l'Europe méridionale, des prairies artificielles.

121. SAINFOIN luiſant. *Hedyſarum nitidum.* Willden.

Hedyſarum caulescens, foliis pinnatis, ellipticis, tomentoſis, ſericeo-nitidis ; lomenti articulis levibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1205. n°. 85.

Hedyſarum orientale, argenteum, flore luteo, ſiliquâ glabrâ. Tournef. Coroll. 27.

Ses tiges ſont preſque ligneuſes, tomenteuſes, d'un blanc de neige, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées, avec une impaire ; compoſées de onze à treize folioles petites, médiocrement pétiolées, elliptiques, tomenteuſes à leurs deux faces, mais plus particuliérement à leur face inférieure ; blanchâtres & ſoyeuſes en deſſus, longues d'environ un demi-pouce, très-étroites, garnies, à la baſe de leur pétiole, de ſtipules ſèches, brunes, velues, lancéolées, aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes dans l'aiſſelle des feuilles ou à l'extrémité des rameaux, portées ſur un pédoncule commun plus long que les feuilles, & chacune d'elles pédicellée ; ces pédoncules, tant communs que partiels, ſont rapprochés, recouverts par un duvet blanc, cotonneux. Le calice eſt cotonneux, à cinq découpures lancéolées, aiguës. La corolle eſt jaune ; le fruit eſt une gouſſe compoſée de pluſieurs articulations liſſes.

Cette plante croît naturellement dans l'Arménie. ♃ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

122. SAINFOIN à fleurs variées. *Hedyſarum varium.* Willden.

Hedyſarum caulescens, foliis pinnatis, ellipticis, acutis, ſubtùs tomentoſis ; lomenti articulis aſperis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1206. n°. 86.

Hedyſarum orientale, incanum ; flore vario, magno ; ſiliquâ aſperâ. Tournef. Coroll. 27.

Ses tiges ſont aſcendantes, ſtriées, blanchâtres & tomenteuſes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées, avec une impaire ; compoſées d'environ quinze folioles pédicellées, ovales, elliptiques, obtuſes ou un peu aiguës, velues, pubeſcentes à leur face ſupérieure, blanchâtres & tomenteuſes en deſſous. Les pétioles ſont munis à leur baſe de ſtipules vaginales & membraneuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes dans l'aiſſelle des feuilles ou à l'extrémité des rameaux, ſupportées par des pédoncules communs preſque trois fois plus longs que les feuilles. Les calices ſont pubeſcens, courts, campanulés, à cinq dents aiguës ; la corolle eſt grande, variable ; les gouſſes diviſées en articulations hériſſées d'aſpérités.

Cette plante croît dans le Levant, en Arménie. ♃ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

123. SAINFOIN à feuilles de ſéné. *Hedyſarum ſennoides.* Willden.

Hedyſarum fruteſcens, foliis pinnatis ; foliolis alternis, glabris, obovatis, retuſis ; racemis axillaribus paucifloris, lomenti articulis aculeatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1207. n°. 38.

C'eſt un arbriſſeau dont les rameaux ſont glabres, ſtriés, marqués dans leur vieilleſſe de cicatrices occaſionnées par l'impreſſion des feuilles. Ils ſont garnis de feuilles alternes, ailées, avec une impaire ; compoſées de quinze à dix-neuf folioles alternes, glabres, en ovale renverſé, obtuſes, médiocrement pédicellées ; les pétioles munis à leur baſe de ſtipules lancéolées.

Les pédoncules ſont longs, axillaires, terminés par une grappe compoſée de trois, quatre ou cinq fleurs ; chacune d'elles ſupportée par un pédoncule partiel aſſez long, muni vers ſon milieu de deux bractées lancéolées. Le calice eſt monophylle, diviſé à ſon bord en cinq découpures lancéolées, plus courtes que la corolle. Le fruit eſt une gouſſe longue d'un pouce & demi, compoſée de trois articulations oblongues, armées d'aiguillons.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Deſcript. ex Willden.*)

124. SAINFOIN à fleurs incarnates. *Hedyſarum incarnatum.* Thunb.

Hedyſarum foliis pinnatis, exſtipulatis, ſubtùs incanis ;

incanis; caule erecto; floribus racemosis, cernuis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1209. n°. 92.

Hedysarum incanum. Thunb. Flor. jap. p. 289.

Cette espèce, qui a beaucoup de rapports avec l'*hedysarum obscurum*, en diffère principalement par la privation de stipules.

Ses tiges sont herbacées, cylindriques, purpurines, droites, glabres, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; composées de sept à neuf folioles légérement pédiculées, oblongues, aiguës, entières à leurs bords, mucronées à leur sommet, vertes à leur face supérieure, glabres, blanchâtres en dessous, très-ouvertes, longues d'un pouce; celles du haut un peu plus grandes. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, longues de six à sept pouces; les pédoncules inclinés; la corolle de couleur incarnate.

Cette plante croît au Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

125. SAINFOIN de Crimée. *Hedysarum tauricum.* Pallas.

Hedysarum caulescens, erectum; foliis pinnatis, lanceolato-linearibus, subtùs pubescentibus; lomenti articulis subrotundis, scabriusculis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1208. n°. 91.

Hedysarum tauricum. Pallas, Nov. Act. Petr. 10. pag. 315.

Ce sainfoin produit de la même racine plusieurs tiges presque simples, ou munies d'un ou deux rameaux au plus, droites, hautes d'environ un demi-pied, blanchâtres, couvertes de poils couchés, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; composées de treize à dix-sept folioles linéaires ou linéaires-lancéolées, vertes & glabres à leur face supérieure, blanchâtres & chargées en dessous de poils couchés, munies, à la base des pétioles, de stipules scarieuses, lancéolées, connées & vaginales à la base des tiges.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires à l'extrémité d'un pédoncule droit, simple, solitaire, qui surpasse plusieurs fois la longueur des feuilles. Le fruit est une gousse composée ordinairement de trois articulations recouvertes par la corolle. Ces articulations sont arrondies, couvertes de poils blanchâtres, marquées de rides lisses & transverses.

Cette plante croît dans la Crimée. Elle varie à feuilles linéaires & à feuilles lancéolées. ♃ (*Descr. ex Willden.*)

126. SAINFOIN de Suisse. *Hedysarum obscurum.* Linn.

Hedysarum caulescens, flexuosum; foliis pinnatis, ovatis, glabris; racemis axillaribus, bracteis pedunculo longioribus, articulis lomenti penduli glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1208. n°. 90.

Hedysarum foliis pinnatis; stipulis vaginalibus; caule erecto, flexuoso; floribus racemosis, pendulis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1057. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 29. tab. 12. — Jacq. Flor. austr. tab. 168.

Hedysarum alpinum. Jacq. Hort. Vind. 266.

Hedysarum caule erecto, ramoso; foliis ovatis; siliquis pendulis, levissimis. Haller, Helv. edit. 2. n°. 395. tab. 12.

Hedysarum (controversum), *foliis pinnatis; stipulis vaginalibus; floribus racemosis, & leguminibus articulatis, glabris, pendulis.* Crantz, Austr. pag. 425. tab. 2. fig. 3.

Hedysarum alpinum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 664. n°. 635. I.

Astragalus caulescens, erectus; stipulis vaginalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 756.

Astragalus caule erecto, ramoso; spicâ purpureâ, nitente, terminato. Haller, Helv. edit. 1. n°. 567. tab. 14.

Onobrychis semine clypeato, levi. C. Bauh. Pin. 350.

Astragalus alpinus, helveticus. Scheuz. Iter. 2. pag. 330. — Comm. Litt. Nor. 1736. pag. 101.

Hedysarum alpinum, siliquâ levi; flore purpureo, caruleo. Tourn. Inst. R. Herb. pag. 401.

Onobrychis clypeata, levis. C. Bauh. Prodr. 149.

Linné regarde cette plante comme très-différente de l'*hedysarum alpinum* (*voyez* cette espèce), quoique Crantz & quelques autres botanistes ne soient pas de son avis.

Ses racines sont très-longues, roussâtres, étendues: il s'en élève une & quelquefois plusieurs tiges droites ou un peu flexueuses, torses, glabres, striées, hautes d'un demi-pied ou d'un pied, médiocrement rameuses, garnies de feuilles longues, alternes, ailées, composées de quinze à vingt-une folioles opposées, sessiles, ovales, oblongues, entières, obtuses à leurs deux extrémités, vertes & glabres à leurs deux faces, agréablement veinées, munies, à la base des pétioles, de stipules membraneuses, vaginales, roussâtres, à demi-amplexicaules.

De l'aisselle des feuilles sortent des pédoncules au moins aussi longs que les feuilles, droits, striés, blanchâtres, velus, solitaires, terminés par un épi de fleurs pédonculées, pendantes, garnies à leur base de bractées presque filiformes, membraneuses, beaucoup plus longues que les pédoncules partiels, roussâtres; couvertes de longs poils blancs.

Le calice eſt très-velu, diviſé en cinq découpures étroites, inégales, aſſez ſemblables aux bractées, mais plus courtes. La corolle eſt bleuâtre ou purpurine; les deux ailes ſont fort petites, plus longues néanmoins que l'étendard, plus courtes que la carène. Le fruit eſt une gouſſe compoſée d'articulations peu nombreuſes, indéterminées, ovales, comprimées, veinées, pubeſcentes dans leur jeuneſſe, glabres à l'époque de la maturité, renfermant une ſeule ſemence.

Cette plante croît en Suiſſe, dans les Alpes, dans la Savoie & l'Autriche. ♃ (*V. ſ.*)

127. SAINFOIN de Sibérie. *Hedyſarum alpinum.* Linn.

Hedyſarum caulescens, erectum; foliis pinnatis, ovato-lanceolatis, glabris; racemis elongatis, axillaribus; bracteis pedunculo brevioribus; articulis lomenti penduli glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1207. n°. 89.

Hedyſarum foliis pinnatis; leguminibus articulatis, glabris, pendulis; caule erecto. Hort. Upſ. 232. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 26. n°. 35. tab. 10. — Lam. Ill. Gener. tab. 628. fig. 3.

Hedyſarum ſaxatile, ſiliquâ levi, floribus purpureis, inodorum. Amm. Ruth. 116. n°s. 152. 153.

Cette eſpèce eſt-elle la même que l'*hedyſarum obſcurum?* En eſt-elle réellement diſtincte? C'eſt ſur quoi les auteurs ne ſont point d'accord. Linné affirme que bien certainement ce ſont deux eſpèces très-diſtinctes, & il donne les différences en ce que celle dont il s'agit ici a des tiges droites, plus élevées; des feuilles ovales, lancéolées; des ſtipules à la vérité vaginales, mais les ſupérieures très-courtes; des grappes de fleurs alongées, diſtinguées particuliérement par des bractées plus courtes que les pédoncules partiels. Les caractères oppoſés à ceux-ci, dans l'*hedyſarum obſcurum*, conſiſtent dans des tiges torſes, flexueuſes, moins élevées; des ſtipules amplexicaules, longues d'un pouce; des feuilles parfaitement elliptiques, mucronées; des bractées beaucoup plus longues que les pédoncules partiels. Quant au fruit, Linné ne l'a point connu.

Il ſuit de cette deſcription & de ce rapprochement, que ces deux plantes ſont en effet bien voiſines l'une de l'autre, & que les caractères qui les ſéparent, ſont d'une bien foible importance, à moins que l'inſpection du fruit ne puiſſe en offrir d'autres plus eſſentiels.

Ce ſont ces obſervations qui ont porté Crantz à n'établir aucune différence entre ces deux plantes; il aſſure que, parmi toutes celles qu'il a recueillies & obſervées avec ſoin, il s'eſt trouvé beaucoup d'individus qui offroient les caractères de l'*hedyſarum alpinum*, & d'autres ceux de l'*hedyſarum obſcurum*, d'où il conclut que Linné a établi une fauſſe eſpèce.

Il peut être fondé en raiſon, mais il ne l'eſt certainement pas d'employer, à l'égard d'un naturaliſte auſſi célèbre que Linné, des expreſſions dures, de le traiter comme un homme orgueilleux, qui ne veut recevoir d'avis de qui que ce ſoit, & qui s'arroge le droit de créer la nature. Cette mauvaiſe humeur fait tort aux ſavans, qui ont ſans doute le droit d'expoſer très-librement leurs opinions, mais non pas celui d'injurier ceux qui ne s'y ſoumettent pas. D'ailleurs, Crantz a bien vu la plante qui croît dans les montagnes alpines, l'*hedyſarum obſcurum*, mais il ne connoît de l'*hedyſarum alpinum* qui croît en Sibérie, que ce qu'en a dit Linné, & quand un ſavant auſſi diſtingué affirme que ces deux plantes ſont très-différentes, il faut être un peu moins empreſſé à lui ſoutenir durement le contraire, ſurtout quand on ne connoît que l'une des deux. C'eſt par cette raiſon que nous avons rappelé ici l'*hedyſarum alpinum* avec les obſervations de Linné, & que nous ne connoiſſons pas, laiſſant à chacun la liberté d'en faire une eſpèce particulière ou de la réunir à l'eſpèce de nos Alpes, juſqu'à ce que celle de Sibérie nous ſoit mieux connue.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes dans la Sibérie. ♃

Nota. Je viens de voir, dans l'herbier de M. Lamarck, un *hedyſarum* de Sibérie. Il reſſemble parfaitement à celui qui vient dans nos Alpes; & ſi cette plante eſt la même que celle de Linné, il eſt hors de doute que ces deux eſpèces n'en font qu'une, les caractères aſſignés par Linné, qui les différencient, n'ayant point de conſtance.

128. SAINFOIN à tiges baſſes. *Hedyſarum humile.* Linn.

Hedyſarum foliis pinnatis; leguminibus articulatis, aſperis; corollæ alis obſoletis, ſpicis hirſutis, caulibus depreſſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1058. — Gouan, Illuſtr. 48. — Idem, Monſp. p. 383.

Hedyſarum caulescens, procumbens; foliis pinnatis, lineari-cuneiformibus; alis breviſſimis; lomenti articulis ſubrotundis, hirſutis, aculeatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1211. n°. 98.

Hedyſarum clypeatum, minus; flore purpureo. Tournef. Inſt. R. Herb. pag. 401.

Onobrychis clypeata, aſpera, minor. C. Bauh. Prodr. 149. — Magn. Botan. Monſp. 191.

Onobrychis ſemine clypeato, aſpero, minor. C. Bauh. Pin. 350.

Polygalæ Geſneri affine, caput gallinaceum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 336. Icon. *Bona.*

Cette plante ſe rapproche de l'*hedyſarum coro-*

narium, dont elle diffère par ses folioles oblongues, très-étroites; par ses tiges plus basses, bien moins rameuses; par l'absence des ailes, dont il n'existe que le rudiment; enfin, par le petit nombre de ses articulations : elle a aussi quelques rapports avec l'*hedysarum pumilum*; mais cette dernière est un arbrisseau; ses épis sont glabres, & sa corolle est différente.

Ses racines sont épaisses, étendues, presque ligneuses, divisées en longs filamens noirâtres, blancs en dedans; elles produisent des tiges un peu comprimées, nombreuses, hautes d'environ un demi-pied & plus, grêles, pubescentes ou légérement velues, peu garnies de feuilles, à peine rameuses, plus souvent simples. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, composées de treize à quinze folioles opposées, petites, presque sessiles, oblongues ou en ovale renversé, entières à leurs bords, glabres à leur face supérieure, légérement velues en dessous & à leurs bords; les pétioles munies à leur base de bractées sèches, lancéolées, aiguës, membraneuses & blanchâtres à leurs bords.

Les pédoncules sont axillaires ou terminaux, droits, pubescens, plus longs que les feuilles; ils supportent à leur partie supérieure un épi ovale, velu, touffu avant la floraison, ensuite un peu lâche; composée de fleurs pédiculées, éparses, garnies de bractées fort petites, presque subulées. Leur calice est hérissé de poils blanchâtres; divisé à son orifice en cinq dents qui se terminent par un ou plusieurs filamens sétacés. La corolle ressemble beaucoup à celle de l'*hedysarum coronarium*, mais plus petite, de couleur purpurine; l'étendard est aussi long que la carène; les ailes sont très courtes, presque nulles, quelquefois on n'en apperçoit que les rudimens; elles sont un peu plus apparentes, environ trois fois plus courtes que l'étendard. Les gousses n'ont bien souvent que deux articulations, quelquefois même une seule arrondie, un peu ovale, hérissée, & chargée d'aiguillons courts, inégaux.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France & en Espagne. ♃ (*V. s.*)

129. SAINFOIN argenté. *Hedysarum argenteum*. Linn. f.

Hedysarum foliis pinnatis, subtùs sericeis, lucidis; leguminibus articulatis, scapo aphyllo. Linn. f. Suppl. pag. 333.

Hedysarum acaule, foliis pinnatis, subrotundo-ovatis, subtùs sericeo tomentosis; scapo aphyllo; lomenti articulis rugosis, villosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1205.

Astragalus (grandiflorus), *acaulis, hirsutus; scapis erectis, spicatis; foliolis ovatis, obtusis, villosis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1071.

Hedysarum grandiflorum. Pall. Itin. 2. pag. 743. tab. 9.

Hedysarum scapis radicatis. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 30. tab. 13.

Hedysarum villosum, argenteum, non ramosum; floribus spicatis, purpureo-violaceis. Amman. Ruth. 115.

Cette plante n'a point de tiges; toutes ses feuilles sortent du collet de la racine; elles sont pétiolées, ailées, longues de sept à huit pouces, composées de neuf à dix-sept folioles presque toutes égales, ovales, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, glabres à leur face supérieure, revêtues en dessous d'un duvet tomenteux, soyeux & luisant.

Du centre des feuilles s'élève un pédoncule ou une hampe épaisse, dépourvue de feuilles, blanchâtre, légérement tomenteuse, de la longueur des feuilles, quelquefois plus longue; terminée par un épi oblong, un peu touffu. Le calice est velu, composé de cinq folioles oblongues, subulées, de la longueur de la corolle. Celle-ci est grande, de couleur violette ou blanchâtre; les ailes plus courtes que l'étendard. Les gousses sont composées de deux ou trois articulations ridées, lanugineuses, recouvertes par la corolle desséchée & persistante.

Cette espèce, d'après Willdenow, varie par ses feuilles luisantes & soyeuses à leurs deux faces, ou seulement à leur face inférieure; par les hampes droites ou redressées & ascendantes; par les épis lâches ou touffus; enfin par les corolles violettes ou entiérement blanches. Ce même auteur regarde comme une simple variété de cette plante, l'*hedysarum humiculum* de Pallas.

Cette plante croît naturellement dans la Sibérie. ♃

130. SAINFOIN à feuilles panachées. *Hedysarum pictum*. Jacq.

Hedysarum foliis pinnatis, in facie disco pictis; racemo spicato, erecto, longissimo; bracteis coloratis, caducis; leguminibus retrofractis, caule suffruticoso. Jacq. Icon. rar. 3. tab. 567.

Hedysarum caulescens, foliis pinnatis, lanceolatis; racemo longissimo, spicato; lomenti articulis ellipticis, flexuoso-plicatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1204. n°. 83.

Arbrisseau agréable par ses feuilles tachetées ou panachées, distingué par ses fleurs en longs épis, garnies de bractées colorées.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux alternes, étalés, garnis de feuilles pétiolées, ailées, composées de folioles lancéolées, entières, longues d'environ six à sept pouces, d'un vert

très-foncé à leurs deux faces, marquées d'une tache jaunâtre dans leur milieu, munies à la base de leur pétiole de stipules ovales, lancéolées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un très-long épi droit, cylindrique, d'environ un pied & demi de longueur, tout couvert de bractées ovales, acuminées, d'un blanc-jaunâtre, teintes de pourpre vers leur sommet, qui tombent ordinairement à l'époque de la floraison. Les calices sont d'une seule pièce, divisés en cinq dents oblongues, aiguës. La corolle est purpurine; les gousses pendantes, articulées, très-longues, composées d'articulations chargées de poils courts & roides, particuliérement à leur bord extérieur; flexueuses, elliptiques.

Cette plante croît naturellement dans la Guinée. ♃ (*Descript. ex Willd. & Jacq.*)

131. Sainfoin à feuilles pâles. *Hedysarum pallidum.* Desfont.

Hedysarum caule procumbente, foliolis ellipticis, pubescentibus; floribus racemosis; leguminibus, muricatis, articulatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 177.

Hedysarum caulescens, procumbens; foliis pinnatis, ellipticis, cano-pubescentibus; lomenti articulis subrotundis, aculeatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1210. n°. 96.

Cette espèce, très-rapprochée par ses fleurs & ses fruits de l'*hedysarum coronarium*, en diffère par ses feuilles elliptiques & pubescentes.

Ses tiges sont couchées, herbacées, striées, divisées en rameaux pubescens, particuliérement dans leur jeunesse; garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de treize à dix-sept folioles elliptiques, de couleur cendrée, couvertes d'un duvet très-court & pubescent, longues presque d'un demi-pouce sur quatre à cinq lignes de large, munies, à la base de leur pétiole, de stipules sèches, membraneuses, ovales, aiguës.

Les fleurs sont disposées en grappes serrées, longues d'environ deux pouces. Leur calice est revêtu d'un duvet soyeux, divisé à son orifice en cinq dents aiguës. La corolle est d'un rose-pâle, de la grandeur de celle de l'*hedysarum coronarium.* L'étendard est relevé de la même longueur que la carène; les ailes sont linéaires, plus courtes que la carène. Le fruit est une gousse articulée, comprimée, assez semblable à celle de l'*hedysarum coronarium.* Les articulations sont arrondies, à une seule semence, couvertes d'aiguillons nombreux & fort courts.

Cette plante croît sur le mont Atlas, proche Mascar en Barbarie, où elle a été recueillie par M. Desfontaines. ♃ (*Descript. ex Desfont.*)

132. Sainfoin ligneux. *Hedysarum fruticosum.* Linn. f.

Hedysarum foliis pinnatis; foliolis alternis, oblongis, mollibus; stipulis subulatis, racemis axillaribus, leguminum articulis reticulatis. Linn. f. Suppl. pag. 335.

Hedysarum frutescens, foliis pinnatis; foliolis ellipticis, obtusis, subtùs pubescentibus, alternis; lomenti articulis reticulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1206. n°. 87.

Hedysarum fruticosum. Pall. Itin. vol. 3. pag. 753. tab. 5. fig. 1.

Astragalus caulibus ramosis, erectis; foliolis & floribus dissitis. Gmel. Sibir. vol. 4. p. 45. tab. 22.

Cette espèce se distingue assez bien par ses folioles linéaires, pétiolées, toutes alternes, & par ses fleurs distantes, solitaires sur un épi terminal.

Ses tiges sont un peu ligneuses, divisées en rameaux étalés, alternes, presque cylindriques, un peu pubescens, médiocrement striés, roides, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, avec une impaire; composées de neuf à treize folioles écartées les unes des autres, alternes, pédiculées, molles, linéaires, presqu'elliptiques, étroites, obtuses à leur sommet, longues d'un pouce, entières à leurs bords, d'un vert blanchâtre, pubescentes en dessous; les pétioles un peu comprimés, striés; les stipules courtes, roussâtres.

Les fleurs sont peu nombreuses, écartées les unes des autres, pédiculées, disposées en épi à l'extrémité d'un pédoncule commun, droit, filiforme, simple, axillaire, pubescent: on remarque quelquefois une fleur solitaire à la base du pédoncule; les bractées ont l'apparence d'une petite écaille d'un brun-noirâtre, ciliée, très-courte. Le calice est verdâtre, tubulé, un peu hispide, divisé à son orifice en cinq dents presqu'égales, courtes, larges, aiguës. La corolle est d'une grandeur médiocre, d'une belle couleur purpurine ou violette. L'étendard est ample, ovale, obrond, rayé, plus grand que la carène: celle-ci est obtuse; les ailes très-petites, à peine plus longues que le calice, étroites, obtuses; les gousses sont étroites, articulées; les articulations ovales, fortement ridées, réticulées, grosses, renflées, au nombre de trois ou quatre.

Cette plante croît dans la Sibérie, le long du fleuve Selenga, dans le sable: on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

Ce sainfoin est un excellent fourrage pour la nourriture des chevaux: comme il se plaît beaucoup dans le sable, il peut être très-utile pour en fixer la mobilité & le rendre fertile.

133. Sainfoin à fleurs en tête. *Hedysarum capitatum*. Desfont.

Hedysarum caule decumbente, foliis pinnatis, foliolis obovatis, floribus racemoso-capitatis, pedunculis folio longioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 177. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1210. n°. 97.

Cette plante pousse des mêmes racines plusieurs tiges quelquefois assez nombreuses, disposées en gazon & en partie couchées, striées, pubescentes ou revêtues d'un duvet très-court, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées de folioles nombreuses, en ovale renversé ou elliptique, longues de trois à quatre lignes sur deux de large, entières à leurs bords, obtuses & souvent échancrées & tronquées à leur sommet, munies, à la base des pétioles, de stipules sèches, ovales, aiguës.

Les pédoncules sont axillaires, striés, une fois plus longs que les feuilles, supportant des fleurs presque sessiles, disposées en grappes capitées, garnies de bractées fort petites, ovales, aiguës. Leur calice est divisé en cinq découpures subulées; la corolle de couleur de rose, de la grandeur de celle de l'*hedysarum coronarium*. L'étendard est un peu plus long que la carène, & les ailes un peu plus courtes que cette dernière. Le fruit n'est point encore connu.

Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines sur les côtes de Barbarie, proche Cafsa, où elle croît dans les lieux sabloneux. (*Descript. ex Desfont.*)

134. Sainfoin charnu. *Hedysarum carnosum*. Desfont.

Hedysarum caule procumbente, foliis pinnatis, foliolis carnosis, glaberrimis, truncatis; floribus racemosis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 177. tab. 200.

Hedysarum caulescens, procumbens; foliis pinnatis; foliolis obovatis, mucronatis, carnosis, glaberrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1209. n°. 93.

Cette espèce, voisine de l'*hedysarum flexuosum*, s'en distingue par ses folioles plus alongées, souvent tronquées à leur sommet; par ses fleurs plus grandes; par la carène & les ailes auriculées au dessus de leurs onglets.

Ses racines sont très-longues & rameuses, ses ramifications filiformes. Elles produisent des tiges épaisses, glabres, en partie couchées, cylindriques, striées, longues d'environ deux pieds ou deux pieds & demi, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées, avec une impaire; composées de neuf à treize folioles presqu'opposées, molles, charnues, presque sessiles, glabres à leurs deux faces, ovales, oblongues ou elliptiques, obtuses ou tronquées à leur sommet, médiocrement rétrécies vers leur base, entières à leurs bords, longues d'environ un pouce, sur trois ou quatre lignes de large; supportées par des pétioles glabres, épais, munis de stipules presque lancéolées, acuminées.

Les pédoncules sont droits, simples, axillaires, à peu près aussi longs & même plus longs que les fleurs, garnis à leur base de bractées courtes, membraneuses, ovales, aiguës, ainsi qu'à l'insertion de chaque fleur: celles-ci forment à la partie supérieure des pédoncules, des épis très-serrés, longs d'environ un pouce & demi. Les calices sont courts, glabres, tubulés, divisés à leur orifice en cinq dents aiguës. La corolle est d'une couleur rose-tendre, de la grandeur de celle de l'*hedysarum coronarium*; l'étendard est ovale, médiocrement onguiculé, à peine plus long que la carène: celle-ci est bifide vers sa base, munie d'un onglet étroit, subulé; les ailes étroites, obtuses, plus courtes que l'étendard, munies au dessus de leur onglet d'une dent latérale, courte, obtuse ainsi que la carène; les filamens se courbent en angle droit vers leur sommet. Le fruit n'est pas encore connu.

Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines dans les terrains sabloneux de la Barbarie, sur le bord des rivières. ♃

135. Sainfoin flexueux. *Hedysarum flexuosum*. Linn.

Hedysarum foliis pinnatis, leguminibus articulatis, aculeatis, flexuosis; caule diffuso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1058. — Mill. Dict. n°. 3. — Kniph. Centur. 4. n°. 30. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 176.

Hedysarum caulescens, diffusum; foliis pinnatis, oblongis; lomentis flexuosis, articulis aculeatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1210. n°. 95.

Hedysarum siliquâ undulatâ. Riv. Tetr. 213. — Idem, 2. tab. 99.

Onobrychis major, annua; siliculis articulatis, asperis, clypeatis, undulatim junctis; flore purpureo-rubente. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 130. — Rai, Hist. 929.

Hedysarum annuum, siliquâ asperâ, undulatâ, intortâ. Tournef. Inst. R. Herb. 401.

Cette espèce approche beaucoup de l'*hedysarum coronarium*, surtout par la forme de ses feuilles; elle en est cependant très-distincte par ses gousses, dont les articulations sont flexueuses; par ses fleurs plus petites, & ses feuilles pulpeuses.

Ses tiges sont diffuses, presque couchées, fort étendues, longues au moins de deux pieds, glabres, épaisses, cylindriques, verdâtres ou purpu-

rines, à rameaux étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées ordinairement de sept ou cinq folioles inégales, pédiculées, ovales, presque rondes, obtuses, tendres, épaisses, un peu charnues, sans nervures sensibles, vertes, glabres à leurs deux faces, quelquefois marquées en dessous de poils rares & couchés, blanchâtres & ciliées à leur contour; la foliole terminale plus grande, plus arrondie; les latérales souvent rétrécies vers leur base; les pétioles épais, un peu hispides; les stipules étroites, aiguës, ciliées.

Les fleurs sont latérales ou terminales, disposées en un épi ovale, oblong, serré, obtus; le pédoncule commun pubescent, strié; chaque fleur presque sessile, munie à sa base d'une bractée ovale, velue, verte ou purpurine vers son sommet. Le calice est tubulé, court, divisé à son orifice en cinq dents étroites, lancéolées, ciliées, très-aiguës. La corolle est petite, purpurine ou rougeâtre, lavée de rose vers sa base. L'étendard est arrondi, plus court que la carène, rayé de pourpre; la carène d'une couleur plus foncée; les ailes étroites, linéaires, blanches, quelquefois un peu jaunâtres à leur extrémité, aussi longues que la carène; les anthères petites, d'un jaune doré; la dixième portée sur un filament solitaire. Les gousses sont articulées, flexueuses, composées d'articulations rudes, presqu'en forme de bouclier, chargées d'aiguillons inégaux, renfermant une semence réniforme.

Cette plante croît dans l'Asie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

136. SAINFOIN à petites fleurs. *Hedysarum micranthos.*

Hedysarum foliis ternatis pinnatisque; foliolis minimis, subrotundis; floribus axillaribus, subsolitariis; articulis glabris, semiorbiculatis; caule procumbente. (N.)

Cette espèce est remarquable par ses folioles petites, arrondies, ternées ou ailées; par ses fleurs souvent solitaires; par les articulations glabres & à demi-orbiculaires de ses gousses.

Ses tiges sont foibles, rameuses, couchées, longues d'environ un pied au plus, un peu rougeâtres, pubescentes, légérement flexueuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées; les inférieures ternées; les supérieures ailées, composées de cinq à neuf folioles, fort petites, obrondes ou un peu ovales, presque sessiles, vertes à leurs deux faces, entières, obtuses, quelquefois mucronées à leur sommet, à peine pubescentes, supportées par des pétioles légérement pubescens, longs de deux ou trois lignes, munis à leur base de stipules droites, scarieuses, ovales, aiguës, fort petites, striées.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules à peu près aussi longs que les feuilles, solitaires, un peu hispides, simples ou divisées en deux ou trois autres pédoncules partiels, uniflores, garnis de bractées très-courtes, membraneuses, concaves. Le calice est verdâtre, presque glabre, petit, divisé en cinq découpures. La corolle est à peine deux fois plus longue que le calice; elle m'a paru blanchâtre ou un peu purpurine. Les gousses sont médiocrement réfléchies, articulées, comprimées, très-glabres; les articulations arrondies, à demi-orbiculaires; la terminale mucronée.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'île de Madagascar. (*V. s. in herb. Juss.*)

137. SAINFOIN épineux. *Hedysarum spinosissimum.* Linn.

Hedysarum foliis pinnatis, leguminibus articulatis, aculeatis, tomentosis; caule diffuso. Linn. Syst. veget. pag. 676. n°. 57. — Hort. Upsal. 231. — Miller, Dict. n°. 2.

Hedysarum caulescens, diffusum; foliis pinnatis, obovatis, emarginatis; floribus racemoso-capitatis; lomenti articulis orbiculatis, villosis, aculeatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1212. n°. 100.

Hedysarum hispanicum, supinum, annuum, angustifolium; floribus parvis, ex albo-pupurascentibus. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 51.

Onobrychis minor, foliolis cordatis, siliquis magnis, asperis, compressis. Pluken. Phytogr. 50. fig. 2.

Cette espèce est remarquable par ses petites folioles souvent échancrées à leur sommet; par les articulations larges, orbiculaires de ses gousses, toutes hérissées d'aiguillons, d'où lui vient sans doute son nom spécifique, ses rameaux n'ayant aucune épine.

Ses racines sont dures, grêles, un peu blanchâtres; elles poussent des tiges courtes, hautes de six à huit pouces, diffuses, presque couchées, rameuses, velues ou pubescentes, striées, anguleuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; composées de quinze à dix-neuf folioles fort petites, opposées ou alternes, à peine pédiculées, en ovale renversé, obtuses & quelquefois échancrées à leur sommet, rétrécies, aiguës à leur base, entières, glabres à leurs deux faces, munies, à la base des pétioles, de très-petites stipules courtes, aiguës.

Les fleurs sont presque sessiles, disposées dans l'aisselle des feuilles en un petit épi presque capité à l'extrémité d'un pédoncule commun, simple, filiforme, pubescent, plus long que les feuilles; garnis, à l'insertion de chaque fleur, de petites bractées courtes, un peu ovales, acuminées, membraneuses, roussâtres, scarieuses à leurs bords.

Les calices font courts, velus, blanchâtres, dont les dents égales fe terminent par un filet fétacé. La corolle eft d'une grandeur médiocre, mélangée de pourpre & de blanc. Les gouffes font longues, planes, comprimées, compofées de deux ou trois articulations affez larges, prefqu'orbiculaires, velues, réticulées, armées de pointes courtes, nombreufes, prefque toutes égales.

Cette plante croît en Efpagne. ⊙ (*V. f.*)

138. SAINFOIN hériffé. *Hedyfarum muricatum.* Jacq.

Hedyfarum foliis pinnatis, ad oras muricatis; pedunculis axillaribus, unifloris, terminalibus racemofis; leguminibus muricatis; caule fuffruticofo, decumbente. Jacq. Icon. rar. 3. tab. 568. — Idem, Colleϲt. 5. pag. 147.

Hedyfarum caulefcens, decumbens; foliis pinnatis; foliolis obovatis, emarginatis, margine hifpidis; racemo terminali; lomentis multi articulatis, repandis, muricatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1212. n°. 99.

Ses tiges font prefque ligneufes, en partie couchées, velues, hifpides, divifées en rameaux alternes, pendans, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, tantôt avec une impaire, tantôt fans impaire; compofées de folioles prefque feffiles, petites, en ovale renverfé, échancrées & même légérement denticulées à leur fommet, munies à leurs bords de poils courts, roides, fort petits.

Les pédoncules font, ou fitués dans l'aiffelle des feuilles, fimples & uniflores, ou placés à l'extrémité des rameaux, & alors ils fupportent des fleurs en grappes. Leur calice eft court, à cinq dents aiguës; la corolle fort petite, de couleur jaune; les gouffes font comprimées, compofées de plufieurs articulations finuées & chargées de pointes inégales.

Cette plante croît chez les Patagons & fur les bords de la rivière Champion. ♃

139. SAINFOIN ponϲtué. *Hedyfarum punϲtatum.*

Hedyfarum caulibus procumbentibus; foliis pinnatis; floribus fpicatis; leguminibus polyfpermis, punϲtato-hirtis. Commerf. Herb. mff.

Cette plante, velue fur toutes fes parties, eft encore remarquable par les points noirâtres & nombreux dont fes gouffes font chargées.

Ses tiges fe divifent en rameaux alternes, cylindriques, prefque ligneux, un peu rougeâtres, couverts de poils glanduleux & vifqueux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, compofées de folioles petites, nombreufes, courtes, linéaires, obtufes, mucronées, longues de deux ou trois lignes, larges d'une ligne, pubefcentes, ciliées à leurs bords, munies, à la bafe des pétioles, de ftipules lancéolées, aiguës, très-velues.

Les fleurs font difpofées à l'extrémité des rameaux en épis ferrés, longs d'environ deux pouces à l'extrémité d'un pédoncule commun plus long que les feuilles, velu, cylindrique, garni de braϲtées étroites, hifpides, aiguës. Chaque fleur eft foutenue par un pédoncule partiel, court, velu; les calices font divifés en cinq longues découpures fubulées, hifpides, glanduleufes. La corolle eft d'une grandeur médiocre, de couleur jaune; l'étendard teint en pourpre extérieurement; les gouffes font oblongues, comprimées; les articulations prefqu'orbiculaires, hifpides, ciliées à leur contour, chargées à leurs deux faces de petits points noirâtres.

Cette plante a été recueillie par Commerfon à Monte-Video. (*V. f. in herb. Juffieu.*)

140. SAINFOIN à feuilles de pimprenelle. *Hedyfarum pimpinellifolium.*

Hedyfarum foliis pinnatis, foliolis fubovatis, crenatis; racemis ereϲtis, terminalibus; leguminum articulis rotundatis, punϲtatis, hifpidis; caule proftrato. (N.)

Belle efpèce, diftinguée par fes folioles approchantes de celles de la pimprenelle, crénelées à leurs bords, & par les articulations de fes gouffes ponϲtuées, hifpides.

Ses tiges font cylindriques, ftriées, pubefcentes, couchées, rameufes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées, avec une impaire; compofées de neuf à onze folioles oppofées, pédiculées, petites, ovales, un peu obtufes à leur fommet, rétrécies à leur bafe, glabres à leur face fupérieure, un peu pileufes en deffous, crénelées à leur contour, particuliérement vers leur fommet; fupportées par des pétioles comprimés, ftriés, couverts de poils courts, glanduleux, munis à leur bafe de deux pétites ftipules ovales, velues.

Les fleurs forment des grappes fimples ou des épis lâches fur lefquels ces fleurs font rangées alternativement deux par deux, ou quelquefois folitaires, fupportées par des pédoncules fimples, velus, filiformes, ouverts, garnis à leur bafe de petites braϲtées très-courtes, pubefcentes. Les calices font campanulés, prefque glabres, verts, divifés à leur orifice en cinq dents courtes, prefque obtufes. La corolle, au moins une fois plus grande que le calice, eft purpurine; l'étendard d'une couleur plus foncée, plus grand que la carène, traverfée de lignes droites, ainfi que les autres pétales; elle m'a paru jaunâtre; les ailes au moins auffi longues que la carène. Les gouffes, longues au moins d'un pouce, font comprimées, compofées de huit à neuf articulations arrondies,

particuliérement à leur côté extérieur ; ponctuées, hispides à leurs deux faces, bordées d'une membrane courte, à demi-circulaire, ciliée.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Dombey. (*V. s. in herb. Jussieu.*)

141. SAINFOIN à fleurs de deux couleurs. *Hedysarum bicolorum.*

Hedysarum foliis pinnatis ; foliolis numerosis, lanceolatis, pubescentibus ; stipulis longitudine & formâ foliorum ; floribus bicoloribus ; leguminum articulis anticè subrotundis, subglabris ; caulibus prostratis. (N.)

Hedysarum caulibus prostratis ; foliis multijugis ; floribus luteis, extùs rubentibus ; leguminibus multiarticulatis. Commerf. Herb. mss.

Espèce distinguée par ses fleurs d'une belle couleur rouge à leur extérieur, jaunes en dedans, & par ses petites folioles nombreuses, de même forme & longueur que les stipules.

Les tiges sont couchées, herbacées, cylindriques, striées, pubescentes, rameuses, garnies de feuilles ailées, alternes, composées de folioles petites, lancéolées, presqu'elliptiques, au nombre de dix-neuf à vingt-trois ; obtuses à leurs deux extrémités, légérement mucronées à leur sommet, longues de quatre à cinq lignes, larges d'une ligne & demie, pubescentes, entières, munies, à la base des pétioles, de stipules qui leur ressemblent, mais plus aiguës.

Les fleurs sont situées en grappes terminales, alongées, supportées par des pédoncules alternes, filiformes, longs d'un pouce & demi, pubescens, garnis de bractées ovales, acuminées. Les calices sont divisés à leur orifice en cinq découpures inégales, lancéolées, aiguës, très-acuminées. La corolle est une fois plus longue que le calice. Les gousses sont étroites, alongées, comprimées, un peu courbées, composées de six à huit articulations arrondies extérieurement, presque glabres, hérissées de poils très-courts, étant vus à la loupe.

Cette plante a été recueillie à Monte-Video par Commerson. (*V. s. in herb. Jussieu.*)

142. SAINFOIN en faux. *Hedysarum falcatum.*

Hedysarum foliis pinnatis ; foliolis villosis, ovato-cuneatis, minimis ; pedunculis axillaribus subunifloris, leguminibus falcatis, caule villoso. (N.)

Ses tiges sont cylindriques, velues, très-rameuses, divisées en rameaux alternes, nombreux, un peu rougeâtres, presque filiformes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire ; composées de cinq à sept folioles petites, ovales, un peu rétrécies en coin à leur base, arrondies à leur sommet, entières, pubescentes ou velues à leurs deux faces, vertes, longues de trois à quatre lignes presqu'égales. Les pétioles sont courts, munis à leur base de stipules lancéolées, acuminées, pubescentes, à nervures droites.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules capillaires, beaucoup plus longs que les feuilles, chargés de poils très-fins, longs, ouverts, souvent uniflores ou bien articulés, & un peu flexueux ; soutenant à chaque articulation une fleur pédiculée, garnie de bractées fort petites, aiguës. Les calices sont très-courts, velus, à cinq dents presqu'obtuses. La corolle est petite ; les gousses articulées, comprimées, courbées en faux antérieurement, composées de six ou huit articulations arrondies, surtout à leur côté extérieur ; pubescentes, un peu rudes, à une seule semence.

Cette plante a été découverte par Commerson dans le Brésil, le long de la rivière de Rio-Janeiro. (*V. s. in herb. Jussieu.*)

143. SAINFOIN du Brésil. *Hedysarum brasilianum.*

Hedysarum glutinosum, foliis pinnatis, foliolis ovato-ellipticis, spicis axillaribus, articulis subinflatis, viscoso-hispidis. (N.)

Hedysarum glutinosum, spicis axillaribus. Commerf. Herb. mss.

On distingue cette espèce aux poils glanduleux & visqueux répandus presque sur toutes ses parties, & à ses gousses, dont les articulations sont petites, renflées.

Ses tiges se divisent en rameaux alternes, nombreux, diffus, cylindriques, chargés de poils inégaux, glutineux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec impaire ; composées de folioles au nombre de onze à treize, vertes à leurs deux faces, ovales, presqu'elliptiques, longues d'environ quatre lignes sur deux de large, légérement pubescentes, un peu ciliées à leur contour. Les pétioles sont courts, hispides, munis à leur base de stipules brunes, courtes, aiguës.

Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles, disposées en épis lâches, plus longs que les feuilles ; écartés des tiges en angle droit, soutenant des pédoncules partiels, longs de deux ou trois lignes, très-visqueux ; munis à leur base de bractées courtes, larges, amplexicaules, arrondies, presque réniformes, marquées de stries droites, & ciliées à leur contour. Les fleurs sont petites ; les calices très-velus, courts, à cinq petites dents. Les gousses sont très-étroites, linéaires, articulées, très-glutineuses, hérissées de poils courts, nombreux, glanduleux ; composées d'articulations petites, un peu

peu ovales ou arrondies, convexes dans leur milieu, à leurs deux faces.

Cette plante a été recueillie dans le Bréſil, à Rio-Janeiro, par Commerſon. (*V. ſ. in herb. Juſſieu.*)

144. SAINFOIN à fruits pendans. *Hedyſarum pendulum.*

Hedyſarum foliis pinnatis; foliolis ovatis, pubeſcentibus minimis; calicibus viridibus, ſubglabris; racemis apice confertis; leguminibus pendulis, ſubhiſpidis. (N.)

β. Eadem, calicibus incano-pubeſcentibus. (N.)

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes gouſſes pendantes à l'extrémité de leur pédoncule, & par ſes fleurs réunies ordinairement en paquets à l'extrémité des grappes.

Ses tiges ſont grêles, cylindriques, un peu pubeſcentes, médiocrement rameuſes, hautes de ſix à huit pouces & plus, garnies de feuilles alternes, ailées, compoſées de folioles petites, oppoſées, au nombre de quinze à dix-neuf, ovales, obtuſes à leurs deux extrémités, ſouvent mucronées, vertes à leurs deux faces, légérement pubeſcentes, entières, longues de trois lignes; les pétioles courts, munis de ſtipules ovales, acuminées, velues à leurs bords.

Les fleurs forment des grappes axillaires & terminales, longues de trois à quatre pouces; les fleurs inférieures, diſtantes, ſolitaires; celles de la partie ſupérieure très-rapprochées, preſqu'agglomérées, ſoutenues par des pédoncules longs de trois à quatre lignes & plus, pubeſcens; garnis de bractées courtes, petites, aiguës, un peu blanchâtres & velues. Les calices ſont tubulés, verdâtres, un peu hiſpides; diviſés, à leur orifice, en cinq dents inégales, lancéolées, acuminées. La corolle eſt grande, de couleur jaune; l'étendard preſqu'un peu plus long que la carène, d'un jaune brun foncé en dehors. Le fruit eſt une gouſſe pendante à l'extrémité du pédoncule partiel, écarté en angle droit du pédoncule commun; les articulations, au nombre de ſept à huit, ſont comprimées, arrondies en dehors, légérement hiſpides.

La variété β ne m'a paru différer de cette eſpèce que par ſes calices pubeſcens & blanchâtres, par ſes tiges également pubeſcentes: les feuilles, dans leur jeuneſſe, préſentent le même caractère.

Ces deux plantes ont été recueillies par Commerſon, dans le Paraguai, à Monte-Video. (*V. ſ. in herb. Juſſieu.*)

145. SAINFOIN de Virginie. *Hedyſarum virginicum.* Linn.

Hedyſarum foliis pinnatis, caule fruticoſo; leguminibus articulatis; glabris; pedunculis erectis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1058. — Gronov. Virgin. 174. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1212. n°. 101.

β. Hedyſarum (alpinum americanum), *erectum; foliis pinnatis; ſtipulis ſubvaginantibus; leguminibus patulis, glabris, ex utrâque ſuturâ articulatis; articulis brevi-ovalibus.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 74.

Il paroît que l'on eſt fort incertain de la plante à laquelle Linné a donné le nom de l'*hedyſarum virginicum*, qui reſtera long-tems douteuſe tant que nous ne connoîtrons pas l'individu d'après lequel il a établi cette eſpèce, d'autant qu'il n'en a donné ni cité aucune figure. D'après cet auteur, les tiges de cette plante ſont ligneuſes, ſes feuilles ailées, ſes gouſſes droites, pédonculées, glabres, articulées.

La plante que Michaux y rapporte avec doute, & à laquelle il a donné un autre nom, a des tiges droites; les feuilles compoſées de folioles ovales, oblongues, pileuſes; garnies de ſtipules preſque vaginales; des gouſſes glabres, articulées; les articulations courtes, ovales, arrondies à leurs deux côtés.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique, au Canada, le long des cataractes des montagnes. Celle de Linné ſe trouve dans la Virginie. ♃

SAJORE. *Plukenetia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monoïques, polypétalées, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *dalechampia*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à tiges grimpantes, à feuilles alternes, entières, & dont les fleurs ſont diſpoſées en un épi lâche.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques; point de calice; une corolle à quatre pétales; huit étamines dans les fleurs mâles, réunies par leurs filamens; un ſtyle très-long dans les fleurs femelles; un ſtigmate pelté, à quatre lobes; une capſule comprimée, à quatre lobes, à quatre loges & autant de ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques, diſpoſées ſur un même épi, dont les femelles occupent la partie inférieure.

Chaque fleur *mâle* offre:

1°. Point de *calice*, à moins qu'on ne regarde comme telle la corolle.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales ovales, très-ouverts.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens très-courts sont réunis en un seul corps ; les anthères simples & droites.

4°. Quatre *glandes* situées à la base des étamines, surmontées de poils plus longs que les étamines, & qui paroissent être l'ovaire avorté.

La fleur *femelle*, ordinairement solitaire à la base de chaque épi, offre :

1°. Le *calice* & la *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Un *ovaire* supérieur, quadrangulaire, surmonté d'un style filiforme, extrêmement long, incliné, terminé par un stigmate pelté, à quatre lobes planes, obtus ; chaque lobe ponctué dans le milieu à sa face supérieure.

Le *fruit* est une capsule comprimée, à quatre angles, chaque angle relevé en carène ; à quatre loges, chaque loge divisée en deux valves, & contenant une semence arrondie, comprimée, un peu acuminée à une de ses faces.

Observations. Ce genre a été consacré, par Plumier, à la mémoire de Plukenet, célèbre botaniste anglais, qui a beaucoup contribué aux progrès de la science par les figures d'un grand nombre de plantes qu'il a fait graver à ses dépens, au nombre d'environ six mille, dans son *Almageste* & sa *Phytographie botanique.*

ESPÈCE.

SAJORE grimpante. *Plukenetia volubilis.* Linn.

Plukenetia foliis cordatis, serratis, laxè petiolatis; floribus subracemosis. (N.)

Plukenetia scandens, hederæ foliis, serratis; fructu tetragono. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 181. — Plumier, Gener. pag. 47. tab. 13. — Burm. Amer. tab. 226. — Lam. Ill. Plant. tab. 788.

Sajor volubilis, fructibus corniculatis. Rumph. Amboin. vol. 1. pag. 194. tab. 79. fig. 2.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont souples, grimpantes, sarmenteuses, glabres, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, entières, larges, distantes, amples, échancrées en cœur à leur base, dentées en scie à leur contour, aiguës, un peu acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, supportées par de longs pétioles très-flexibles.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, disposées presqu'en grappe sur un épi lâche, pédonculé ; ces fleurs sont monoïques. Il n'existe qu'une seule fleur femelle, placée solitairement à la base de chaque épi, pédiculée, facile à distinguer par le style très-long qui s'élève du milieu de sa corolle, & que termine un stigmate pelté, à quatre lobes ponctués dans leur milieu à leur face supérieure : les fleurs mâles existent seules dans toute la longueur des épis ; elles sont pédicellées : leur corolle est fort petite ; les filamens des étamines réunis en un seul corps à peine aussi long que la corolle. Cette portion de l'épi se flétrit ordinairement après la fécondation, & il ne reste alors qu'un seul fruit sur chaque épi, supporté par la portion inférieure du pédoncule : ce fruit est une capsule comprimée, convexe, à quatre lobes, assez semblable aux fruits des *evonymus.*

Cette plante a le port des *bryones* ou des *tamnus.* Elle croît dans les Indes occidentales, où elle a été observée par Plumier. ♄

SALACE de Chine. *Salacia chinensis.* Linn.

Salacia foliis ovalibus, integerrimis, acutis; pedunculis axillaribus, unifloris. (N.)

Salacia chinensis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 44. — Mantiss. 293. — Juss. Gener. Plant. pag. 424.

Arbrisseau qui forme un genre particulier, dont la famille, ainsi que la fructification, n'est pas encore très-bien connue, qui paroît avoir des rapports avec les *filago*, & même avec les *antidesma*, dont le caractère essentiel consiste dans :

Un calice fort petit, à cinq divisions ; une corolle à cinq pétales; cinq anthères sessiles, insérées sur un ovaire supérieur ; un style très-court.

Cet arbrisseau se divise en rameaux anguleux, lisses, très-étalés, plus épais à leur base, garnis de feuilles pétiolées, alternes, écartées les unes des autres, ovales, très-entières, un peu aiguës, lisses à leurs deux faces, assez semblables à celles du prunier.

Les fleurs sont produites par des bourgeons axillaires : il en sort plusieurs pédoncules simples, uniflores, plus courts que les pétioles.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, très-petit, persistant, divisé en cinq découpures ovales, aiguës, ouvertes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales un peu arrondis, sans onglets.

3°. Trois *étamines* privées de filamens, dont les anthères sont situées sur le sommet de l'ovaire, divisées en deux lobes écartés à leur base.

4°. Un *ovaire* arrondi, plus grand que le calice, surmonté d'un style très-court entre les anthères, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* n'est pas encore connu. Linné soupçonne qu'il pourroit bien être à trois coques. M. Jussieu pense que ce genre n'est peut-être pas hermaphrodite, mais dioïque ; que les étamines ne

font point fituées fur le piftil, mais fur un corps glanduleux qui occupe le centre des fleurs mâles.

Cet arbriffeau fe rencontre dans la Chine. ♄

SALAI. *Arbor carbonarius primus.* Rumph. Amb. vol. 4. pag. 126. tab. 62.

C'eft, d'après Rumphius, un arbre d'une hauteur médiocre, dont les rameaux font grêles, fouples, d'une couleur verte, mélangée de blanc, garnis de feuilles oppofées, pétiolées, ovales, lancéolées, entières, un peu ondulées à leurs bords, acuminées à leur fommet, longues de trois à quatre pouces, marquées de trois nervures longitudinales, & d'autres tranfverfes, un peu faillantes, qui rendent les feuilles rudes au toucher à leur face inférieure. Elles font en deffus d'un vert-foncé, lanugineufes, pâles & cendrées en deffous.

Les fleurs ne font point connues. Les fruits confiftent en de petites baies d'un brun-noirâtre, de la groffeur de celles du genévrier commun, couronnées par le calice perfiftant à quatre folioles ovales, aiguës : ces fruits font difpofés en petites grappes très-courtes, éparfes fur les tiges.

Rumphius cite une autre variété de cet arbre fous le nom de *falai ruber*, femblable au précédent, mais dont l'écorce eft mélangée de vert-cendré & de rouge ; les feuilles d'un vert plus clair en deffus, également verdâtres, mais plus foncées en deffous. Les fruits font de la groffeur d'un grain de poivre.

Ces deux arbres donnent leurs fruits au commencement de l'hiver, & les confervent très-long-tems. Leur bois eft dur, pefant, de couleur blanche tant que l'arbre eft en vie, & qui acquiert, par la defficcation, une couleur rouffâtre. Il fe fend avec peine, brûle très-bien, même lorfqu'il eft vert. On en fait d'excellent charbon.

Cet arbre croît à l'île d'Amboine, fur les collines expofées au vent. ♄

SALICAIRE. *Lythrum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des falicaires, qui a des rapports avec les *cuphea* & les *crenea* d'Aublet, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles font alternes ou oppofées, & même quelquefois verticillées ; les fleurs difpofées par verticilles en épis terminaux, ou quelquefois axillaires.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice perfiftant, à plufieurs dents alternativement plus petites ; une corolle à fix pétales inférés à l'orifice du calice ; une capfule fupérieure, à deux loges, polyfperme, recouverte par le calice ; environ douze étamines ; un piftil.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une feule pièce, cylindrique, ftrié, perfiftant, divifé ordinairement en douze dents à fon orifice ; les dents alternes plus petites.

2°. Une *corolle* compofée de fix pétales oblongs, obtus, ouverts, inférés par leurs onglets entre les dents du calice.

3°. Douze *étamines*, dont les filamens font filiformes, de la longueur du calice, difpofés fur deux rangs : ceux du rang fupérieur plus courts, terminés par des anthères fimples, relevées.

4°. Un *ovaire* oblong, furmonté d'un ftyle fubulé, incliné, de la longueur des étamines, terminé par un ftigmate orbiculaire, redreffé.

Le *fruit* eft une capfule oblongue, acuminée, à deux loges, enveloppée par le calice, renfermant des femences nombreufes, fort petites.

Obfervations. Le genre des falicaires n'eft qu'imparfaitement déterminé, la plupart des caractères qui le conftituent étant très-variables. Il ne faut compter ni fur le nombre des étamines ni fur celui des pétales : à peine connoiffons-nous deux ou trois efpèces où il foit conftamment le même. Les dents calicinales font foumifes à la même variabilité. Il ne refte que le fruit ou la capfule, qui doit être divifée en deux loges, à plufieurs femences, recouverte par le calice perfiftant ; mais de nouvelles plantes ont été introduites dans ce genre, auquel elles convenoient parfaitement, excepté que leur capfule n'avoit qu'une feule loge, & que, dans quelques-unes, les femences étoient bien moins nombreufes, & attachées fur un placenta central. La crainte de rendre les genres trop nombreux, furtout lorfqu'ils ont pour bafe des caractères d'une médiocre confidération, a fait placer ces nouvelles plantes parmi les *falicaires.* D'autres botaniftes ont cru, non fans raifon, que, pour conferver aux falicaires le caractère le plus effentiel de leur genre, ils devoient en exclure ces efpèces, & en former des genres nouveaux. Je n'aurois pas été très-éloigné de cette opinion fi l'ordre alphabétique ne m'eût empêché de parler de plufieurs plantes qui ne pouvoient plus être placées ailleurs que dans cet article.

ESPÈCES.

1. SALICAIRE commune. *Lithrum falicaria.* Linn.

Lythrum foliis oppofitis, cordato-lanceolatis ; floribus fpicatis, dodecandris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 640. — Miller, Dict. n°. 1. — Scop. Carn. n°. 565. — Pollich, Pal. n°. 450. — Blackw. tab. 520. — Œder, Flor. dan. tab. 671. — Knigh. Cen-

tur. 5. n°. 55. — Hoff. Germ. 162. — Roth. Germ. vol. I. pag. 203; II. 510. — Lam. Illustr. Gener. tab. 408. fig. 1. — Poiret, Voy. en Barbar. vol. 2. pag. 171.

Lythrum foliis oppositis & verticillatis, floribus spicatis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 459.

Lythrum foliis oppositis. Hort. Cliff. 178. — Flor. suec. 393. 422. — Roy. Lugd. Bat. 458. — Guett. Stamp. 2. pag. 122.

Lythrum foliis verticillatis. Flor. lapp. pag. 197.

Salicaria spicata. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 103. n°. 731.

Salicaria foliis lanceolatis, subhirsutis; floribus spicatis. Haller, Helv. n°. 854.

Lysimachia spicata, purpurea. C. Bauh. Pin. 246.

Lysimachia purpurea, communis, major. Clus. Hist. 2. pag. 51.

Lysimachia purpurea, quibusdam spicata. J. Bauh. Hist. 2. pag. 902. Icon.

Pseudolysimachium purpureum, alterum. Dodon. Pempt. 86. Icon.

Lysimachia altera. Camer. Epit. pag. 687. Icon.

Salicaria vulgaris, purpurea; foliis oblongis. Tournef. Inst. R. Herb. 253. — Garid. Aix. 419.

β. *Idem, foliis latioribus, superioribus, subrotundis, subhirsutis.* (N.)

Blattaria rubra, spicata, major; folio subrotundo. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 490. §. 5. tab. 10. fig. 11.

Salicaria purpurea, foliis subrotundis. Tournef. Inst. R. Herb. 253.

Lysimachia spicata, lanuginosa, folio subrotundo, flore purpureo. Tournef. H. R. Paris.

Lysimachia spicata, purpurea; folio subrotundo, ocymi facie. Munt. Hist. 744.

γ. *Lysimachia trifolia, spicata, purpurea.* Boccon. Mus. 167.

δ. *Lysimachia quadrifolia, purpurea; mollioribus & longioribus foliis.* Boccon. Mus. 167.

C'est une de ces belles plantes qui ornent agréablement le bord de nos étangs & de nos rivières, remarquables par ses longs & beaux épis de fleurs purpurines.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pieds; elles sont fermes, droites, quadrangulaires, quelquefois rougeâtres, légérement velues, très-rameuses vers leur partie supérieure, garnies de feuilles sessiles, opposées, quelquefois ternées & même quaternées, étroites, alongées, lancéolées, presque glabres ou légérement pubescentes, échancrées en cœur à leur base, entières à leurs bords, aiguës & même très-pointues à leur sommet; elles varient beaucoup dans leurs proportions, tantôt très-étroites & plus longues, tantôt plus larges, presqu'obtuses, vertes en dessus, plus pâles, presque blanchâtres en dessous.

Les fleurs sont disposées presque par verticilles opposés, dans l'aisselle des feuilles supérieures, sessiles ou légérement pédonculées, ordinairement en assez grand nombre, quelquefois plus rares; elles forment par leur ensemble un long épi terminal, simple ou rameux dans quelques variétés. Le calice est tubulé, cylindrique, fortement strié, velu, particuliérement sur ses angles; divisé à son orifice en douze petites dents, les alternes plus courtes. La corolle est d'une belle couleur purpurine, composée de six pétales oblongs, obtus, qui renferment une douzaine d'étamines plus courtes que la corolle; la capsule est oblongue, acuminée, divisée en deux loges, enveloppée par le calice.

La variété β est une des plus remarquables de cette espèce. Ses feuilles inférieures sont très-larges, presqu'ovales, médiocrement rétrécies à leur sommet, un peu velues; les supérieures & celles qui accompagnent les fleurs sont presque rondes, bien plus courtes, souvent longuement acuminées, ciliées à leurs bords, plus longues que les fleurs qu'elles cachent en partie: je l'ai recueillie dans les environs de Paris, sur les bords de l'étang de Marcomy.

Cette plante croît en Europe; elle est fort commune sur le bord des ruisseaux, des étangs & des fossés aquatiques. ♃ (*V. v.*)

Cette plante passe pour vulnéraire, astringente; elle est recommandée contre les diarrhées invétérées, les pertes qui ne sont accompagnées ni de chaleur ni d'irritation. Quoiqu'elle passe pour inutile dans les prairies, elle ne l'est pas dans les pâturages, où tous les bestiaux la mangent, excepté les cochons.

2. Salicaire effilée. *Lythrum virgatum.* Linn.

Lytrum foliis oppositis, lanceolatis; paniculâ virgatâ; floribus dodecandris, ternis. Linn. Spec. Plant. 642. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 175. — Hoffm. Germ. 162. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 865.

Lythrum (austriacum), *foliis oppositis, lineari-lanceolatis, subsessilibus, nitidis.* Jacq. Hort. Vind. 243. — Flor. austr. tab. 7.

Salicaria glabra, ramosissima, longissimis & angustissimis foliis. Amm. Ruth. 89.

Salicaria glabra, longioribus & angustioribus foliis. Amm. Ruth. 88.

Lysimachia rubra, non siliquosa. C. Bauh. Pin. 246.

Lysimachia rubra, secunda seu minor. Cluf. Hift. pag. 51.

Lysimachia secunda seu minor, rubro flore. Cluf. Stirp. pann. pag. 478. tab. 477.

Ses tiges font droites, liffes, quadrangulaires, hautes d'environ deux pieds, divifées en rameaux grêles, longs, effilés, alternes, formant par leur enfemble une ample panicule; garnies de feuilles oppofées, étroites, lancéolées, aiguës, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur bafe prefqu'en pétiole, luifantes, entières à leurs bords; quelquefois les fupérieures font alternes.

Les fleurs naiffent vers l'extrémité des rameaux; elles font au nombre de deux ou trois dans chaque aiffelle, chacune d'elles pédiculée, & formant prefqu'une petite grappe. La corolle eft rougeâtre ou purpurine, & renferme une douzaine d'étamines.

Cette plante croît dans les lieux humides & les prés, en Autriche, dans la Sibérie, la Tartarie, &c. On la trouve auffi dans la Caroline, où elle a été recueillie par M. Bofc, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ♃ (*V. f.*)

3. SALICAIRE acuminée. *Lythrum acuminatum.* Willd.

Lythrum foliis oppositis, lanceolato-acuminatis, racemo elongato, pedunculis solitariis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 666. n°. 3.

Salicaria orientalis, salicis folio, acutissimo & glabro. Tournef. Coroll. 18.

Quoique le port de cette plante foit affez femblable à celui du *lythrum virgatum*, elle en eft cependant très-diftincte par fes feuilles beaucoup plus longues & plus acuminées, rudes à leurs bords, ainfi que par fes fleurs folitaires, plus étroites.

Ses tiges font droites, hautes d'un à deux pieds, à peine munies d'un ou de deux rameaux, garnis de feuilles oppofées, feffiles, lancéolées, étroites, rétrécies à leur bafe, longuement acuminées à leur fommet, glabres à leurs deux faces, très-entières & rudes à leurs bords, légérement veinées, longues de deux pouces & plus; celles qui accompagnent les fleurs font plus courtes, linéaires, lancéolées; les dernières, fubulées, plus courtes que les calices.

Les fleurs font folitaires & point en grappes dans l'aiffelle des feuilles; elles forment par leur enfemble un épi grêle & droit à l'extrémité des rameaux, long d'environ un demi-pied. Leur calice eft cylindrique, prefqu'en forme de clou, ftrié, muni de douze dents à fon orifice. La corolle eft compofée de fix pétales lancéolés, aigus; les étamines auffi longues que la corolle.

Cette plante croît dans l'Orient & la Géorgie. ♃ (*Defcript. ex Willd.*)

4. SALICAIRE à fleurs verticillées. *Lythrum verticillatum.* Linn.

Lythrum foliis oppositis, subtomentosis, subpetiolatis; floribus verticillatis, lateralibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 641. — Miller, Dict. n°. 6. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 866. n°. 5.

Lythrum foliis oppositis, floribus verticillatis. Gronov. Virgin. 52.

Lythrum (verticillatum), *foliis lanceolatis, oppositis, petiolatis; floribus axillaribus, subverticillatim aggregatis; fructibus globosis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 281.

Decodon aquaticus. Walter. Flor. carol. pag. 137. — Gmel. Syft. Nat. vol. 1. pag. 677.

Ses tiges font droites, roides, hautes d'environ un pied & demi, tomenteufes, pulvérulentes, tétragones, rameufes, garnies de feuilles oppofées, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, rétrécies à leur bafe, légérement tomenteufes. Les fleurs font axillaires, difpofées autour des rameaux en verticilles latéraux; elles font d'une couleur pourpre pâle, fupportées par des pédoncules courts & droits, pubefcens, prefque campanulés, prefque globuleux; le calice eft divifé en dix à douze dents à fon orifice; la corolle eft purpurine, grande, compofée de cinq à fix pétales onguiculés; les étamines, au nombre de dix, ont des filamens fétacés, plus longs que la corolle, terminés par de petites anthères globuleufes; l'ovaire furmonté d'un ftyle, auquel fuccède une capfule globuleufe, divifée en trois loges, felon Walterius; s'ouvrant en trois valves, contenant un grand nombre de femences fort petites.

Cette plante croît dans les endroits marécageux de l'Amérique feptentrionale, depuis le Canada jufque dans la Floride. (*V. f. in herb. Lamarck.*)

5. SALICAIRE à feuilles linéaires. *Lythrum lineare.* Linn.

Lythrum foliis oppositis, linearibus; floribus oppositis, hexandris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 641. — Miller, Dict. n°. 8. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 868. n°. 11.

Lythrum foliis linearibus, floribus hexandris, solitariis. Gronov. Virgin. 62.

Lythrum (lineare), *glabrum; caule virgatim paniculato, tetragono; foliis suboppositis, linearibus; floribus solitariè axillaribus, hexandris.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 280.

Ses tiges font glabres, élancées, filiformes, hautes d'un pied & demi environ, anguleufes, très-rameufes, à quatre faces, dont les rameaux font étalés en panicules, effilés, garnis de feuilles oppofées, quelquefois prefqu'alternes, linéaires,

entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, assez semblables à celles du *lythrum hyssopifolia*.

Les fleurs forment à l'extrémité des rameaux, par leur disposition, un long épi, ordinairement accompagné à sa base de plusieurs autres latéraux plus courts, composés de fleurs nombreuses, distantes, opposées, axillaires. Leur calice est glabre, fort étroit, strié, divisé à son orifice en dix dents inégales, les alternes plus courtes. La corolle est fort petite, purpurine ou blanchâtre, composée de six pétales. Les étamines sont au nombre de six; l'ovaire est ovale : il lui succède une capsule à une seule loge, environnée par le calice persistant.

On rencontre cette plante dans l'Amérique septentrionale, la Caroline & la Virginie, aux lieux marécageux, vers les bords de la mer. ♃ (*V. f. in herb. Lamarck.*)

6. SALICAIRE à feuilles d'hyssope. *Lythrum hyssopifolia.*

Salicaria foliis alternis, linearibus; floribus hexandris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 642. — Hort. Upsal. 118. — Miller, Dict. n°. 3. — Scop. Carn. n°. 566. — Jacq. Flor. austr. 2. tab. 133. — Scholl. Barb. n°. 372. — Pollich. Pal. n°. 451. — Hoffm. Germ. 172. — Roth. Germ. vol. I. p. 203.; II. 520. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 372. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 171. — Gouan, Monsp. 228. — Gerard, Flor. gall. Prov. 459. n°. 2.

Lythrum foliis alternis. Hort. Cliffort. 178. — Sauvag. Monsp. 57. — Royen, Lugd. Bat. 458. — Gort. Gelr. 271.

Salicaria hyssopifolia. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 103. n°. 731. III.

Salicaria foliis linearibus, floribus in alis sessilibus. Haller, Helv. n°. 855.

Salicaria hyssopi folio latiore. Tournef. Inst. R. Herb. 253. — Haller, Jen. 147. tab. 6. fig. 3.

Hyssopifolia. C. Bauh. Pin. 218.

Hyssopifolia aquatica. J. Bauh. Hist. 3. pag. 792. Icon.

Hyssopifolia major, latioribus foliis. C. Bauh. Pin. 218. — Prodr. 108. Icon.

Gratiola minor, sive hyssopifolia. Magnol. Botan. Monsp. 123.

Polygonum aquaticum, majus. Barrel. Icon. 773. n°. 1.

β. *Salicaria hyssopifolio, angustiore.* Tournef. Inst. R. Herb. 253. — Guaridel, Aix. 419.

Hyssopifolia minor, angustioribus foliis. C. Bauh. Pin. 218.

γ. *Lysimachia linifolia, purpureo-carulea.* C. Bauh. Pin. 246.

δ. *Salicaria hyssopifolio, floribus albis.* Tournef. Inst. R. Herb. 253.

Hyssopifolia floribus albis. C. Bauh. Pin. 218.

Des rameaux nombreux, élancés; des feuilles alternes, linéaires; des fleurs à six étamines, solitaires dans l'aisselle des feuilles, distinguent suffisamment cette espèce de ses congénères.

Ses tiges sont hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, glabres, presque cylindriques, légérement striées, vertes ou de couleur grise, cendrées, divisées en rameaux alternes, épars, nombreux, grêles, simples, élancés, ouverts, garnis de feuilles alternes, quelquefois presqu'opposées, très-glabres, linéaires, obtuses ou un peu aiguës, entières à leurs bords, longues au moins d'un pouce sur environ trois lignes de large, minces, légérement veinées; les supérieures plus étroites, aiguës.

Les fleurs sont toutes axillaires, solitaires, très-rarement sessiles, supportées par un pédoncule simple, capillaire, presqu'aussi long que le calice, droit, un peu renflé vers son sommet. Le calice est petit, tubulé, cylindrique, strié, divisé à son orifice en cinq à six dents écartées, aiguës, presqu'égales. La corolle est purpurine, quelquefois un peu blanchâtre à sa base, composée de six pétales ovales, obtus, légérement onguiculés; ils renferment six étamines plus courtes que la corolle. La capsule est petite, obtuse, à deux loges.

La plante δ est remarquable par sa petitesse; elle n'a guère que six à huit pouces de haut. Ses tiges sont presque couchées, peu rameuses, presque filiformes, garnies de feuilles linéaires, courtes, très-étroites, obtuses; les fleurs sessiles; les calices étroits, alongés. Elle peut être considérée comme intermédiaire entre cette espèce & le *lythrum thymifolia*. On rencontre aussi des variétés à fleurs blanches.

Cette plante croît en Europe, dans la Suisse, la France, l'Italie, l'Angleterre, aux lieux humides, inondés. Je l'ai également observée sur les côtes de Barbarie. J'ai recueilli la variété β aux environs de Soissons. ⊙ (*V. v.*)

7. SALICAIRE à feuilles de thym. *Lythrum thymifolia.* Linn.

Lythrum foliis alternis, linearibus; floribus tetrapetalis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 642. — Lerche, in Nov. Act. A. N. C. V. Append. 186. — Hoffm. Germ. 162. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 270. n°. 16. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 459. n°. 3. — Gouan, Monsp. 228.

Lythrum foliis linearibus. Sauvag. Monsp. 49.

Pentaglossum (linifolium), *foliis lanceolato-linearibus.* Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 11. n°. 30.

Salicaria thymifolia. Lamarck, Flor. franç. vol. 3. pag. 104. n°. 731. IV.

Salicaria minima, tenuifolia. Tournef. Inst. R. Herb. 254.

Hyssopifolia minor, seu potius thymifolia maritima. J. Bauh. Hist. 3. pag. 792. Icon.

Salicaria hyssopifolio, angustiore. Buxb. Hal. 290

Polygonum aquaticum, minus. Batrel. Icon. rar. tab. 773. fig. 2.

Gratiola minima, vel hyssopifolia minor. Magn. Botan. Monsp. 123.

Un calice à quatre dents, quatre pétales, deux étamines, sont presque les seuls caractères qui distinguent cette espèce du *lythrum hyssopifolia*; & comme le nombre de ces parties est très-variable dans ce genre, il devient douteux si cette plante n'est pas une simple variété de la précédente, surtout de notre variété δ.

Elle est fort petite : ses tiges sont droites, à quatre faces, hautes de six à huit pouces; quelquefois elles s'élèvent jusqu'à près d'un pied, divisées en rameaux alternes, ordinairement peu nombreux, garnis de feuilles alternes, fort petites, linéaires, assez semblables à celles du thym; très-rapprochées, sessiles, glabres à leurs deux faces, obtuses, ou à peine aiguës à leur sommet; les inférieures souvent opposées.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, situées le long des rameaux, fort petites, sessiles. Leur calice est tubulé, un peu élargi vers son orifice, à quatre ou cinq stries, divisé à son sommet en quatre ou quelquefois cinq dents ouvertes, filiformes. La corolle est composée de quatre, quelquefois cinq pétales insérés à l'orifice du calice, droits, oblongs, obtus, ouverts, plus courts que le calice; ils renferment deux étamines, aussi longues que le calice, dont les filamens sont filiformes, les anthères globuleuses, pendantes, à deux loges. L'ovaire est oblong, cylindrique; le style court, filiforme, incliné; le stigmate capité : il leur succède une capsule cylindrique, à une loge, recouverte par le calice, contenant un grand nombre de semences globuleuses, fort petites.

Cette plante croît en Espagne, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France, en Egypte, aux lieux humides & ombragés. ⊙ (*V. s.*)

8. SALICAIRE pétiolée. *Lythrum petiolatum.* Linn.

Lythrum foliis oppositis, linearibus, petiolatis; floribus dodecandris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 641. — Miller, Dict. n°. 7.

Lythrum foliis petiolatis. Gronov. Virgin. 52.

Ses tiges sont droites, roides, hautes d'environ deux pieds, velues, rameuses, garnies de feuilles opposées, linéaires, médiocrement pétiolées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, petites; leur calice est tubulé; leur corolle peu apparente, d'un pourpre pâle; les étamines au nombre de douze.

Cette plante croît dans la Virginie.

9. SALICAIRE à grappes. *Lythrum racemosum.* Linn. f.

Lythrum diffusum, foliis oppositis, petiolatis, ovatis; racemis terminalibus, floribus oppositis. Linn. f. Suppl. 250. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 867. n°. 7.

Cette plante a des tiges presque ligneuses, divisées en rameaux diffus, étalés, pileux & légérement visqueux à leur partie supérieure, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, très-entières, veinées.

Les fleurs sont disposées en longues grappes, situées ou dans la bifurcation des rameaux, ou à leur extrémité; elles sont par paires, opposées, écartées les unes des autres, droites, pédiculées, garnies à leur base de bractées ovales. Les calices, ainsi que les pédicules, sont visqueux, garnis de poils courts.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♃ (*Descript. ex Linn. f.*)

10. SALICAIRE à feuilles ciliées. *Lythrum ciliatum.* Swartz.

Lythrum foliis oppositis, petiolatis, ovatis, glabris, margine ciliatis; racemis terminalibus; floribus subsecundis, decandris. Swartz, Prodr. 76. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 868. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 867. n°. 8.

Il existe de très-grands rapports entre cette espèce & le *lythrum racemosum*; elle s'en distingue par ses feuilles ciliées, par ses fleurs en grappes terminales, médiocrement pédonculées, dépourvues de bractées, presqu'unilatérales.

Ses tiges sont ligneuses, droites, hautes d'un à trois pieds, hispides, divisées en rameaux très-nombreux, légérement velus, comprimés vers leur sommet, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, entières, nerveuses, veinées, glabres à leurs deux faces, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées en grappes assez grandes, terminales, plus longues que les feuilles; les pédoncules presqu'unilatéraux. Le calice est

tubulé, oblique à sa base, ventru, divisé en cinq dents à son orifice, marqué de dix stries noirâtres & ciliées. La corolle est composée de cinq pétales ovales, obtus, ondulés à leur contour, attachés entre les dents du calice par des onglets très-courts. Les étamines sont au nombre de dix, plus courtes que la corolle, munies d'anthères jaunâtres, fort petites. L'ovaire est oblong, le style de la longueur de la corolle, le stigmate simple & obtus. Le fruit est une capsule qui contient des semences comprimées, un peu arrondies, attachées sur les côtés d'un réceptacle central & columnaire.

Cette plante croît sur les hautes montagnes, dans les contrées septentrionales de la Jamaïque. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

11. SALICAIRE à feuilles en cœur. *Lythrum cordifolium*. Swartz.

Lythrum foliis oppositis, subsessilibus, cordatis, acutis, scabris; racemis terminalibus axillaribusque, floribus decandris. Swartz, Prodr. pag. 76. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 866. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 869. n°. 14.

C'est une plante médiocrement ligneuse, dont les tiges sont hautes d'un pied, inclinées, munies de rameaux pendans, puis redressés, filiformes, cylindriques, rudes au toucher, un peu hispides, garnis de feuilles opposées, légérement pétiolées, petites, ovales, échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, entières à leurs bords, ridées, veinées, rudes à leurs deux faces, plus pâles en dessous, supportées par des pétioles courts, velus, cylindriques.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales & axillaires, simples, droites, filiformes, un peu flexueuses, garnies d'un grand nombre de fleurs pédonculées, feuillées. La corolle est grande, purpurine ou rougeâtre, composée de cinq pétales ovales, obtus, onguiculés, caducs. Le calice est tubulé, dilaté à sa base, strié, pubescent, muni de dix dents à son orifice. Les étamines sont au nombre de dix, courtes, presqu'égales; les anthères d'un blanc-pâle; l'ovaire oblong, surmonté d'un style subulé & terminé par un stigmate simple: il leur succède une capsule mince, à une seule loge, s'ouvrant latéralement, contenant des semences comprimées, arrondies, attachées sur un réceptacle central.

Cette plante croît à l'île Saint-Domingue, dans les grandes forêts. (*Descript. ex Swartz.*)

12. SALICAIRE à trois fleurs. *Lythrum triflorum*. Linn. f.

Lythrum glaberrimum, foliis oppositis, subsessilibus, lanceolatis, integris; pedunculis axillaribus, oppositis; capitulo trifloro. Linn. f. Suppl. pag. 249. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 866. n°. 4.

C'est une plante parfaitement glabre, très-reconnoissable par son port & par la disposition de ses fleurs en une petite tête.

Ses tiges sont longues, flexibles, herbacées, glabres, presque simples. Ses feuilles sont opposées, presque sessilles, ovales, lancéolées, très-entières à leurs bords, un peu rétrécies à leur sommet, longues au moins d'un pouce, distantes.

Les fleurs sont axillaires à l'extrémité des rameaux, supportées par des pédoncules filiformes, opposés, simples, plus longs que les feuilles, munis à leur sommet de deux bractées lancéolées, canaliculées, très-ouvertes, au moins aussi longues que les fleurs; ces bractées renferment trois fleurs fort petites, égales, pédiculées, de couleur bleuâtre. Leur calice est campanulé, presque globuleux, glabre, veiné, à cinq dents. La corolle est composée de cinq pétales ovales, un peu arrondis, onguiculés, insérés entre les dents du calice; les étamines plus courtes que la corolle, inégales; les anthères petites, globuleuses; le style filiforme, un peu plus long que les étamines.

Cette plante croît dans l'Amérique. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

13. SALICAIRE à deux pétales. *Lythrum dipetala*. Linn. f.

Lythrum hispido-viscosum, foliis ternis seu oppositis, sessilibus, ovatis; floribus axillaribus, nutantibus, dipetalis. Linn. f. Suppl. pag. 250. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 869. n°. 10.

Cette espèce est très-distincte, agréable par la beauté de ses fleurs, qui n'ont que deux pétales.

C'est un petit arbrisseau dont les tiges sont hispides, visqueuses, de couleur brune, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles sessiles, opposées ou ternées, ovales-oblongues, très-entières à leurs bords, hispides, très-rudes à leurs deux faces, luisantes à leur face supérieure. Les feuilles inférieures des tiges sont verticilliées, quaternées ou ternées; celles des rameaux simplement opposées.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, pédiculées & pendantes. Leur calice est fort étroit, linéaire, hispide & visqueux. La corolle est composée de deux grands pétales droits, en ovale renversé, de couleur bleue ou violette, attachés à la partie supérieure du calice.

On trouve cette plante dans l'Amérique. ♄ (*Descript. ex Linn. f.*)

14. SALICAIRE pemphis. *Lythrum pemphis.* Linn. f.

Lythrum fruticosum, hirsutum, foliis oppositis, oblongis, integris; floribus axillaribus, pedunculatis, solitariis; capsulâ circumscissâ, uniloculari. Linn. f. Suppl. pag. 449. — Forst. Prodrom. n°. 205. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 867. n°. 9. — Lam. Illustr. Gener. tab. 408. n°. 2.

Pemphis acidula. Forst. Gener. n°. 34. tab. 34. — Juss. Gener. Plant. 331.

Mangium porcellanicum. Rumph. Amb. vol. 3. pag. 126. tab. 84.

Cette espèce peut former un genre particulier, ainsi qu'il a été établi par Forster & Jussieu, sous le nom de *pemphis*, s'écartant des salicaires par quelques-unes des parties de la fructification, particuliérement par ses capsules uniloculaires qui s'ouvrent transversalement à leur base, & renferment des semences attachées à un réceptacle central & denté. Nous l'avons conservée ici comme espèce, n'ayant point été mentionnée dans la lettre P, & M. Lamarck n'en ayant pas donné la gravure dans ses *Illustrations des genres*. Elle a d'ailleurs le port des salicaires, & leur ressemble dans ses autres parties.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont blanchâtres, velues, droites, divisées en rameaux garnis de feuilles opposées, ovales, entières, très-rapprochées vers l'extrémité des rameaux, pubescentes à leurs deux faces, rétrécies en pétiole à leur base. Les fleurs sont solitaires dans les aisselles des feuilles, supportées par des pédoncules simples, uniflores, munis de deux bractées à leur base.

Leur calice est d'une seule pièce, turbiné ou presque campanulé, sillonné, divisé à son orifice en douze dents inégales; les alternes plus petites. La corolle est blanche, composée de six pétales insérés à l'orifice du calice, renfermant douze étamines; les alternes un peu plus petites; les filamens terminés par des anthères inclinées. L'ovaire est un peu ovale; il se convertit en une capsule presque sphérique, à une seule loge, qui se divisent transversalement en deux valves vers leur base. Elles contiennent plusieurs semences anguleuses, attachées à un réceptacle central, denté, un peu saillant.

Cette plante croît sur les bords de la mer, dans l'île de Ceilan & dans celle de Madagascar. ♄

15. SALICAIRE à fleurs alternes. *Lythrum parsonsia.* Linn.

Lythrum foliis oppositis, ovalibus; floribus sessilibus, alternis, hexandris; caule diffuso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 641. — Swartz, Observ. 193.

Parsonsia herbacea, foliis ovatis, oppositis; floribus singularibus, foliis ad alterum latum interpositis. Brown, Jam. pag. 199. tab. 21. fig. 2.

Parsonsia. Juss. Gener. Plant. pag. 332.

Cette espèce offre bien moins de caractères pour former un genre que le *lythrum pemphis*. Cependant quelques botanistes ont cru devoir l'établir sous le nom de *parsonsia*, d'après sa capsule à une seule loge membraneuse & le réceptacle central des semences, caractères qui d'ailleurs la feront aisément distinguer des autres espèces de ce genre.

Ses tiges sont herbacées, couchées, rampantes, & se divisent en rameaux simples, alternes, filiformes, étalés, pubescens, un peu flexueux, garnis de feuilles presque sessiles, petites, opposées, ovales, nues & glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, marquées de trois nervures.

Les fleurs sont situées dans les aisselles des feuilles supérieures, presque sessiles, alternes, solitaires. Leur calice est tubulé, presque ventru, strié, muni, à son orifice, de six ou dix dents presqu'inégales. La corolle est d'un rouge-pâle, composée de six pétales oblongs, onguiculés, obtus, qui renferment six étamines courtes, deux plus longues; les anthères blanchâtres. L'ovaire est oblong; le style subulé, un peu incliné; le stigmate arrondi, blanchâtre, légérement bifide, pubescent. Le fruit est une capsule petite, membraneuse, couverte par le calice, à une seule loge, contenant de deux à six semences attachées sur un réceptacle central.

Cette plante croît en Amérique dans les lieux arides de la Jamaïque & de la Nouvelle-Espagne. ♃

16. SALICAIRE mélanie. *Lythrum melanium.* Linn.

Lythrum foliis oppositis, ovatis; floribus alternis, subdecandris; caule prostrato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 641. — Swartz, Observ. 193.

Melanium herbaceum, reclinatum; foliis ovatis, oppositis; floribus singularibus ad alas alternas. Brown, Jam. 217.

Ses tiges sont couchées à leur base, relevées à leur partie supérieure, ascendantes, presque cylindriques, rudes, hautes d'environ un pied, médiocrement rameuses, garnies de feuilles pétiolées, opposées, assez grandes, ovales, aiguës, très-entières, nerveuses, rudes au toucher, supportées par des pétioles courts.

Les fleurs sont alternes, solitaires, axillaires, pédonculées. Leur calice est tubulé, élargi obliquement à sa base, strié, muni à son orifice de six

ou dix dents. La corolle eſt grande, d'une belle couleur purpurine, compoſée de ſix pétales onguiculés, ovales, obtus, caducs, inſérés à l'orifice du calice. Les étamines, au nombre de huit à dix, ont des filamens courts, inégaux, terminés par des anthères échancrées en cœur. L'ovaire eſt oblong; le ſtyle ſimple, ſubulé; le ſtigmate aigu. Il leur ſuccède une capſule grêle, oblongue, contenant quatre à ſix ſemences ovales, comprimées, attachées à un réceptacle central.

Cette eſpèce ſe rapproche, par ſa fructification, du *lythrum parſonſia.* Elle croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à la Jamaïque. ♃ (*Deſcript. ex Swartz.*)

SALICAIRES (les). *Salicaria.* Famille de plantes, ainſi nommée parce qu'elle renferme un certain nombre de genres qui ont tous des rapports avec les ſalicaires qui y ſont compriſes.

Les plantes qui compoſent cette famille ſont herbacées ou ligneuſes, munies de feuilles ſimples, oppoſées ou alternes, & de fleurs axillaires ou terminales.

Leur *calice* eſt tubulé ou en forme de pot; la *corolle* compoſée de pluſieurs pétales en nombre défini, inſérés à l'orifice du calice, alternes avec ſes diviſions : ils manquent quelquefois. Les *étamines* définies, mais indéfinies dans les *lagerſtromia* & les *munchauſia.* Leur nombre eſt égal à celui des pétales ou double; leurs filamens ſont attachés vers le milieu du tube du calice, terminés par des anthères fort petites.

L'*ovaire* eſt ſimple, ſupérieur, ſurmonté d'un ſeul ſtyle, terminé par un ſtigmate ſouvent en forme de tête. La *capſule*, environnée par le calice perſiſtant, ſe diviſe en une ou pluſieurs loges, renfermant pluſieurs ſemences attachées à un réceptacle central. L'*embryon* n'a point de périſperme.

Les genres principaux contenus dans cette famille ſont les ſuivans :

* *Corolle polypétale.*

Les ſinkis.................... *Lagerſtromia.*
Les munchauſiers............. *Munchauſia.*
Les ginores.................. *Ginora.*
Les griſlés.................. *Griſlea.*
Les hennés................... *Lauſonia.*
Les crenées.................. *Crenea.*
Les ſalicaires............... *Lythrum.*
Les ſaliquiers............... *Cuphea.*

** *Fleurs manquant très-ſouvent de pétales.*

Les iſnardes................. *Iſnardia.*
Les ammannes................. *Ammannia.*
Les glauces.................. *Glaux.*
Les péplides................. *Peplis.*

SALICORNE. *Salicornia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des arroches, qui a des rapports avec les *ceratocarpus*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les rameaux ſont oppoſés, articulés, dépourvus de feuilles, chaque articulation terminée par deux dents; les fleurs fort petites, ſeſſiles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice entier, ventru; point de corolle; une ou deux étamines; un ſtigmate bifide; une ſemence recouverte par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* entier, ventru, perſiſtant, preſque tétragone, conſtitué par le bord en écaille des articulations.

2°. Point de *corolle.*

3°. Une *étamine* (quelquefois deux), dont les filamens ſont ſubulés, plus longs que le calice, terminés par des anthères droites, oblongues, tétragones, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, oblong, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, très-court, terminé par un ſtigmate bifide.

Le *fruit* conſiſte en une ſemence recouverte par le calice ventru, & comme enfoncée dans la ſubſtance des rameaux.

ESPÈCES.

1. SALICORNE ligneuſe. *Salicornia fruticoſa.* Linn.

Salicornia caule erecto, fruticoſo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 5. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 13. n°. 34. tab. 4. fig. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 2. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 79.

Salicornia caule erecto, fruticoſo; articulis ramulorum ancipitibus; ſquamis floralibus truncatis, membranaceis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 24. n°. 3.

Salicornia articulis ſubæqualibus, obtuſis, internodiis approximatis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 328. n°. 2.

Salicornia (europea, perennis). Gouan, Monſp. pag. 2.

Salicornia geniculata, ſempervirens. Tourn. Inſt. Coroll. 51. tab. 485. — Schaw, Specim. n°. 521. — Garid. Aix. 261.

Kali. Camer. Epit. 246. Icon. *Bona.*

Kali geniculatum, majus. C. Bauh. Pin. 289.

Salicornia sempervirens. Sauv. Monsp. 7.

Salicornia caule erecto, fruticoso.? Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 8. tab. 1. fig. 1.

β. *Salicornia* (ambigua), *fruticulosa, procumbens seu assurgens, inordinatè ramosa.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 2.

Cette espèce a de grands rapports avec le *salicornia herbacea;* elle en diffère par ses tiges ligneuses, beaucoup plus élevées, rameuses, cylindriques, droites, persistantes, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds; elles sont articulées, divisées en rameaux nombreux, opposés, très-rapprochés, composés d'un grand nombre d'articulations égales dans toute leur longueur, courtes, très-serrées, échancrées à leur sommet, charnues, dépourvues de feuilles, terminées supérieurement par une sorte de gaîne urcéolée, munie de deux dents obtuses.

Les fleurs sont disposées dans les articulations supérieures; elles sont sessiles, axillaires, fort petites, assez ordinairement au nombre de trois; elles forment, par leur ensemble, un épi droit, cylindrique, terminal. Leur calice est formé par le bord des articulations, tronqué; il renferme une ou deux étamines plus longues que le calice. Le style est alongé, saillant hors du calice. Les semences sont ovoïdes, fort petites.

La variété β paroît différer trop peu de la précédente, pour qu'elle en puisse être séparée. Ses tiges ne sont que médiocrement ligneuses, couchées ou relevées; les rameaux diffus, épars.

Cette plante croît dans le sable sur les côtes maritimes de l'Europe méridionale, ainsi que sur celles de la Barbarie. La variété β a été observée par Michaux en Amérique. ♄ (*V. v.*)

Elle possède les mêmes principes, & a les mêmes propriétés que le *salicornia herbacea.* On ne met, dans l'usage que l'on en fait, aucune différence entre ces deux espèces.

2. SALICORNE herbacée. *Salicornia herbacea.* Linn.

Salicornia herbacea, patula, articulis apice compressis, emarginato-bifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 5. — Flor. suec. 1. — Mater. medic. pag. 36. — Œder. Flor. dan. 303. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 13. n°. 33. tab. 4. fig. 1. — Pallas, Itin. vol. 1. pag. 479. tab. A. fig. 1. Append. 89. — Scop. Carn. ed. 2. n°. 1. — Jacq. Vind. pag. 1. — Miller, Dict. n°. 1. — Blackw, tab. 598. — Grimm. in Nov. Act. A. N. C. tom. 3. Append. 252. & tom. 5. Append. 120. — Roth. Germ. vol. I. pag. 1. — II. pag. 1. — Hoffm. Germ. 1. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 217. n°. 813. II. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 3. — Gerard, Flor. gall. Prov. 328. n°. 1. — Vahl, Spec. Plant. vol. 1. pag. 10.

Salicornia herbacea, patula, articulis apice compressis, emarginato-bifidis; spicis axillaribus, oppositis, pedunculatis; squamis obtusis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 23. n°. 1.

Salicornia (herbacea, annua). Gouan, Monsp. pag. 2. n°. 1.

Salicornia (herbacea), *pumila, erecta; spicis lineari-oblongis; pedunculo subancipiti-compresso, sursùm latescente.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 1.

Salicornia articulis apice crassioribus, obtusis. Linn. Mater. medic. 8. — Baster. Subs. 2. pag. 105. tab. 50.

Salicornia annua. Sauv. Monsp. 7.

Salicornia. Hort. Cliff. 490. — Royen, Lugd. Bat. 205. — Dodon. Pempt. 82. Icon.

Salicornia geniculata, annua. Tournef. Inst. Coroll. 51.

Kali geniculatum, brevius, annuum. C. Bauh. Pin. 289.

Kali. Matth. Comm. 364. Icon. — Camer. Epit. 247. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 33. fig. 8. — Excluso Synonym. C. Bauh.

Kali geniculatum, seu salicornia. J. Bauh. Hist. 3. pag. 705. n°s. 1. 2. 3. Icon.

Salicornia, sive kali geniculatum, vermiculatum. Lobel, Advers. 170. Icon. *Bona.* — Gerard, Hist. 535. Icon.

Kali geniculatum. Barrel. tab. 192. — Donati, Trat. pag. 55. Icon.

Kali geniculatum, pœna. Dalech. Hist. 2. pag. 1378. Icon.

β. *Salicornia* (perennans), *herbacea, patula; articulis apice compressis, emarginato-bifidis; spicis axillaribus, ternis, pedunculatis; squamis acutis, radice perenni.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 24. n°. 2.

Salicornia herbacea. Var. β. Pallas, Itin. vol. 1. Append. n°. 89. tab. D. fig. 1.

γ. *Salicornia* (myosuroides), *procumbens, surculis longissimis.* Dill. in Raii Synon. 137.

δ. *Salicornia* (purpurascens), *ramosior, procumbens, foliis brevibus, purpurascentibus.* Dill. in Raii Synon. 137.

ε. *Salicornia* (major), *geniculatum, majus, sempervirens, humilius.* Schol. Botan. 37.

ζ. *Salicornia erecta, foliis brevibus, cupressiformis.* Dill. in Raii Synon. 137.

Salicornia biennis. Woody jointed Glaſſwort. Petiv. Hort. Brit. tab. 9. fig. 4.

C'eſt une plante herbacée, charnue, qui ordinairement s'élève peu. Ses tiges ſont droites, cylindriques, rameuſes, hautes à peine d'un pied, diviſées en rameaux oppoſés, dépourvus de feuilles, articulés, très-glabres; les articulations alongées, rétrécies inférieurement, plus épaiſſes & comprimées à leur ſommet; l'articulation inférieure de chaque rameau, ſouvent plus longue & plus étroite que les autres; chacune d'elles échancrée à ſon ſommet, terminée par deux dents oppoſées, aiguës. Cette partie devient, dans les articulations ſupérieures, un calice preſque membraneux, légérement tétragone, renfermant une, & même très-ſouvent deux étamines.

Ces fleurs ſont réunies, au nombre de deux ou trois, à l'extrémité des articulations ſupérieures. Elles ſont petites, ſeſſiles; les filamens plus longs que le calice; le ſtyle court, épais; le ſtigmate légérement bifide; les ſemences fort petites.

La plante β eſt perſiſtante par ſes racines, beaucoup plus étalée, remarquable par ſes épis légérement pédonculés. Elle pourroit tenir le milieu entre cette eſpèce & le *ſalicornia fruticoſa.*

Cette plante croît ſur les bords de la Méditerranée & de l'Océan. La variété β a été obſervée, par Pallas, en Sibérie, dans les marais deſſéchés. Elle eſt vivace. Ses tiges ſont couchées, plus grêles, plus rameuſes : la première eſt annuelle. ☉ (*V. v.*)

Cette eſpèce, ainſi que toutes celles de ce genre, a une ſaveur ſaline: elles ſont employées, ainſi que la ſoude (*ſalſola*), à la fabrication de la ſoude. On la laiſſe d'abord ſécher au ſoleil, & puis on la brûle dans de grands trous. Il en réſulte, lorſqu'elle a été long-tems calcinée, une maſſe dure, ſaline, connue dans le commerce ſous le nom de *ſoude*, parce qu'en effet elle contient une très-grande quantité de cet alcali dont on fait uſage pour les leſſives ou pour la fabrication du ſavon.

Les Anglais & quelques autres nations font confire les jeunes rameaux dans du vinaigre, & s'en ſervent d'aſſaiſonnement dans les ſalades. Les troupeaux recherchent cette plante avec avidité.

3. SALICORNE des Indes. *Salicornia indica.* Willden.

Salicornia articulis clavatis, compreſſiuſculis, truncatis, bidentatis; ſpicis terminalibus, cylindricis, ſolitariis, obtuſis. Willden. in Nov. Act. Soc. Am. Hiſt. Nat. 2. pag. 111. tab. 4. fig. 2. — Vahl. Spec. Plant. vol. 1. pag. 10. n°. 2.

Ses tiges ſont diffuſes, tombantes, ſouvent rampantes dans leur jeuneſſe, rameuſes ſeulement à leur baſe, beaucoup plus épaiſſes que celles du *ſalicornia herbacea*; d'un vert-glauque, ainſi que toutes les autres parties de cette plante. Les rameaux ſont oppoſés, ramifiés, articulés; leurs articulations très-courtes, un peu comprimées, en forme de clou, tronquées, terminées par deux dents en carène. Les épis ſont terminaux, cylindriques, ſolitaires, longs d'un pouce & plus, obtus, épais, garnis d'écailles tronquées, très-ſerrées, imbriquées.

Cette plante croît abondamment dans les vaſtes plaines, ſur les bords de la mer, à Tranguebar.

4. SALICORNE en cône. *Salicornia ſtrobilacea.* Pallas.

Salicornia caule proſtrato, fruticoſo; articulis truncatis, alternatìm ſpiciferis; ſpicis nudis, breviſſimis, oppoſitis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 25. n°. 4.

Salicornia ſtrobilacea. Pall. Itin. vol. 1. Append. n°. 91. tab. E.

Salicornia arboreſcens, ſine geniculis. Buxbaum, Centur. 1. pag. 6. tab. 10. fig. 2.

Ses tiges ſont couchées, preſque ligneuſes, longues d'un pied, diviſées en rameaux droits, ramifiés, compoſés d'articulations tronquées, ſur leſquelles ſont placés des épis nus, très-courts, oppoſés, obtus, cylindriques, contenant environ une vingtaine de fleurs.

Cette plante ſe trouve ſur les rochers élevés qui bordent la mer Caſpienne. ♄ ?

5. SALICORNE de Virginie. *Salicornia virginica.* Linn.

Salicornia herbacea, erecta, ramis ſimpliciſſimis. Linn. Syſt. veget. pag. 52. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 13. n°. 36.

Salicornia virginica. ? Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 2. n°. 2.

D'après Linné, cette plante eſt herbacée, à tiges droites, diviſées en rameaux très-ſimples, oppoſés, terminés par un long épi articulé, qu'on ne doit pas confondre avec le *ſalicornia herbacea*, qu'on rencontre également dans la Virginie. Le calice a la forme d'une écaille ovale, droite, creuſe. Les étamines ſont au nombre de deux; le piſtil ſaillant.

La plante dont parle Forſkhal, & qu'il rapporte à celle de Linné, eſt ligneuſe, d'un vert-bleuâtre, couverte d'une farine légère. Les articulations des plus petits rameaux ſont comprimées à leur ſommet, échancrées ou bifides; l'articulation inférieure en carène à ſes deux côtés; les autres cylindriques, entières : chacune d'elles renferme

dans son aisselle trois fleurs de chaque côté. Les styles sont saillans.

Cette plante croît dans la Virginie. On la trouve aussi en Arabie, si toutefois on peut y rapporter l'espèce décrite par Forskhal.

6. Salicorne d'Arabie. *Salicornia arabica.* Linn.

Salicornia articulis obtusis, basi incrassatis; spicis ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 5. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 13. n°. 36. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 3. — Pall. Iter 1. Append. n°. 92. tab. D. fig. 3.

Salicornia foliis alternis, vaginantibus, obtusis, dehiscentibus. Linn. f. Suppl. 81.

Kali arabum, secundum genus. Dalech. Hist. 2. Append. 20. Icon.

Kali geniculatum alterum vel minus, C. Bauh. Pin. 289. — Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 610. §. 5. tab. 33. fig. 7. — Rai, Hist. 211.

β. *Salicornia* (perfoliata), *fruticosa, foliis carnosis, urceolato-orbiculatis, caule perfoliatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 3. n°. 4.

Salicornia foliis alternis, orbiculatis, perfoliatis; ramis dichotomis. Vahl, Spec. Plant. vol. 1. pag. 13.

Cette plante a des racines grosses, épaisses, ligneuses, de couleur cendrée : il s'en élève une tige frutescente, droite, cylindrique, divisée en rameaux diffus, alternes, composés d'articulations charnues, très-rapprochées, obtuses, épaissies à leur sommet, où elles forment un bourrelet un peu échancré.

La fructification croît en épis, à l'extrémité des rameaux supérieurs, dont la base est très-rétrécie, alongée; ce qui donne à ces épis l'apparence d'être pédonculés. Ils sont ovales, oblongs. Les articulations sur ces rameaux fertiles sont beaucoup plus courtes, presque globuleuses, légérement échancrées à leur sommet. Elles contiennent, dans ce sommet qui devient le calice, les étamines & le pistil.

Cette plante croît en Arabie, & dans la Barbarie sur les côtes maritimes. ♄ (*V. s.*)

La variété β, qui est peut-être une espèce séparée, a des tiges diffuses, cylindriques, non articulées, flexueuses, hautes d'un pied, chargées de feuilles très-rapprochées, courtes, serrées. Dans les jeunes plantes, les tiges sont environnées d'une gaîne épaisse, urcéolée. Les fleurs sont en épis axillaires & terminaux, pédonculés, cylindriques, souvent longs d'un pouce & demi; les fleurs réunies trois par trois.

7. Salicorne feuillée. *Salicornia foliata.* Linn. f.

Salicornia foliis alternis, teretibus, brevibus, carnosis; spicis axillaribus, sessilibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 13. n°. 38.

Salicornia foliis linearibus, alternis, amplexicauli-decurrentibus. Linn. f. Suppl. pag. 81. — Pallas, Itin. 2. Append. n°. 93. tab. F. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 25. n°. 7.

Cette espèce a des tiges glabres, ligneuses, qui se divisent en rameaux alternes, presque simples : leurs articulations se prolongent en feuilles alternes, linéaires, cylindriques, courtes, charnues, amplexicaules, & comme décurrentes à leur base. La fructification forme, à l'extrémité des rameaux, des épis axillaires & sessiles.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♄

8. Salicorne amplexicaule. *Salicornia amplexicaulis.* Vahl.

Salicornia foliis cordatis, amplexicaulibus. Vahl, Symb. 2. pag. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 26. n°. 8.

Cette salicorne a ses tiges en partie couchées, ligneuses à leur base, hautes de trois à quatre pouces, très-rameuses; les rameaux sortent de l'aisselle des feuilles; ils sont glabres, alternes, très-ouverts, longs d'un pouce & demi, toujours rapprochés deux par deux; chaque articulation se termine par un épanouissement qui forme de petites feuilles alternes, obtuses, convexes en dessous, planes en dessus, échancrées & amplexicaules à leur base; celles des jeunes rameaux paroissent imbriquées, les articulations étant beaucoup plus courtes, très-rapprochées.

Cette plante croît en Barbarie, sur le bord des lacs, dans les environs de Tunis. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

9. Salicorne caspienne. *Salicornia caspica.* Pall.

Salicornia articulis cylindricis, spicis filiformibus. Pallas, Itin. 1. Append. n°. 90. tab. D. fig. 2. — Lepech. Itin. 1. pag. 254. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 13. n°. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 26. n°. 9.

C'est une des espèces les plus remarquables de ce genre, par sa force & sa grandeur. Son tronc est presqu'arborescent; ses rameaux sont articulés, composés d'articulations cylindriques, épaisses. Les épis sont pédonculés, souvent longs de deux pouces, filiformes, chargés de fleurs nombreuses & imbriquées.

Cette plante croît sur les bords de la mer Caspienne. ♄

10. Salicorne en croix. *Salicornia cruciata.* Forskh.

Salicornia fruticosa, pedunculorum articulis cruciatis, caulis globosis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 2. n°. 3.

Cette espèce se rapproche par la forme & la disposition de ses articulations, du *salicornia virginica* de Forskhal.

Ses tiges, d'après ce même auteur, sont ligneuses, couchées, cylindriques, de couleur brune; elles se divisent en rameaux droits, de couleur verte, nombreux, articulés; les articulations inférieures des rameaux stériles sont petites, presque globuleuses, tuberculées, terminées par des écailles pâles, très-serrées, disposées en croix sur six rangs: les articulations supérieures des rameaux fertiles sont beaucoup plus grandes, cylindriques, écailleuses, succulentes à leur sommet; les fleurs éparses. Le nombre des étamines n'a pas pu être observé.

Cette plante croît dans le Levant, sur le bord méridional des salines d'Alexandrie. ♄ (*Descript. ex Forskh.*)

SALIQUIER. *Cuphea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des salicaires, qui a beaucoup de rapports avec les *lythrum*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, la plupart très-visqueuses, dont les feuilles sont opposées, les fleurs axillaires, presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice tubulé, à six dents inégales; six pétales inégaux; douze étamines; une capsule à une seule loge, recouverte par le calice; un réceptacle central.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, tubulé, strié, muni de six dents inégales à son orifice; la dent supérieure plus large.

2°. Une *corolle* composée de six pétales inégaux, les deux supérieurs plus grands.

3°. Douze *étamines* dont les filamens sont inégaux, disposés sur deux rangs; huit de même grandeur; quatre plus petits; les deux supérieurs velus, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate capité.

Le *fruit* est une capsule à une seule loge, recouverte par le calice, qui se fendent ensemble, & prennent une forme naviculaire. Les semences sont lenticulaires, attachées en forme de petite grappe sur un réceptacle central denticulé, qui se courbe & s'incline entre la fente de la capsule.

Espèces.

1. Saliquier visqueux. *Cuphea viscosissima.* Jacq.

Cuphea viscosa, foliis petiolatis, ovato-oblongis, scabriusculis, integris; floribus subsolitariis. (N.)

Cuphea viscosissima. Jacq. Hort. Vind. 2. pag. 83. tab. 177. — Roth. Beytr. 1. pag. 124. — Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 129. — Juss. Gener. Plant. pag. 332. — Lam. Illustr. Gener. tab. 407. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 3. tab. 44. fig. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 870.

Balsamona pinto. Vandell. Fasc. pag. 15. tab. 3.

Lythrum (cuphea), *foliis oppositis, ovato-oblongis, scabriusculis; floribus dodecandris.* Linn. f. Suppl. pag. 249. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 553. n°. 10.

C'est une plante herbacée, dont les racines sont fibreuses, un peu blanchâtres, annuelles, d'où s'élève une tige droite, cylindrique, haute d'un pied, un peu purpurine, visqueuse, pubescente ou légérement hispide, divisée en rameaux simples, alternes, diffus, sortant de l'aisselle des feuilles, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, très-entières, un peu rudes à leurs deux faces, longues d'environ un pouce, supportées par des pétioles de moitié plus courts, droits, ouverts, visqueux.

Les fleurs sont axillaires, la plupart solitaires, latérales, à peine pédonculées; leur calice est cylindrique avant la fécondation, puis renflé, resserré à son orifice; d'un vert-blanchâtre, marqué de douze stries d'un vert plus foncé, hispide, visqueux, muni de six dents, la supérieure plur large. La corolle est purpurine, composée de six pétales, dont les deux supérieurs plus grands; douze étamines; une capsule oblongue, à une seule loge, renfermant plusieurs semences noirâtres, lenticulaires, qui ne terminent leur maturité qu'après qu'elles ont été exposées à l'action immédiate de l'air, par le déchirement latéral de la capsule.

Cette plante croît dans les lieux humides & ombragés du Brésil. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

2. Saliquier couché. *Cuphea procumbens.* Cav.

Cuphea caule herbaceo, ramis procumbentibus; foliis ovato-lanceolatis, subhispidis, breviter petiolatis. Cavan. Icon. rar. vol. 4. pag. 55. n°. 418. tab. 380.

Ses tiges sont herbacées, médiocrement tétragones, divisées en rameaux pendans, velus, visqueux, d'un pied & plus de longueur, garnis de feuilles opposées, légérement pétiolées, ovales, lancéolées, hispides & visqueuses. Les fleurs sont

solitaires dans l'aisselle des feuilles, inclinées après la floraison, droites sur leur pédoncule pendant la floraison.

Leur calice est tubulé, chargé de poils glanduleux & visqueux, & marqué de douze stries de couleur violette; ventru & relevé en bosse à sa base, garni à son orifice de filamens lanugineux, divisé en six dents, dont cinq plus courtes, égales; la sixième, plus large, ovale, aiguë. La corolle est composée de six pétales d'un pourpre-clair, alternes avec les dents du calice, élargis, ovales à leur lame; deux pétales plus larges, légérement crénelés, terminés par des onglets très-étroits.

Les étamines, au nombre de onze, ont des filamens courts, velus, de couleur purpurine, un peu courbés, disposés sur plusieurs rangs, terminés par des anthères ovales, jaunâtres & fillonées. L'ovaire est supérieur, ovale, oblong; le style subulé, plus court que le calice, un peu courbé à son sommet; le stigmate médiocrement épaissi. La capsule est oblongue, à une seule loge, recouverte par le calice, s'ouvrant tous deux en même tems par une fente latérale, par où sort le réceptacle où sont attachées les semences en forme d'épi unilatéral.

Cette plante croît naturellement au Mexique. Elle a été cultivée au Jardin botanique de Madrid. ⊙ (*Descript. ex Cavan.*)

3. SALIQUIER en épi. *Cuphea spicata.* Cavan.

Cuphea caule herbaceo, erecto; foliis ovatis, floribus spicatis. Cavan. Icon. rar. vol. 4. pag. 56. n°. 419. tab. 381.

Ses tiges sont droites, herbacées, velues, hautes d'un pied & plus, presque simples, un peu ramifiées à leur partie supérieure, garnies de feuilles opposées, ovales, très-entières, pétiolées, vertes à leur face supérieure, glauques en dessous, beaucoup plus longues que leur pétiole, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux, sur lesquels elles sont rangées deux par deux alternativement sur des pédoncules droits, capillaires. Leur calice est semblable à celui du *cuphea procumbens.* La corolle est composée de six pétales petits, d'un rose-tendre; les deux supérieurs plus grands: les autres parties de la fructification, semblables à celles de l'espèce précédente, mais plus petites.

Cette espèce croît au Pérou sur le bord des eaux, particuliérement sur la montagne *de la Vinda*, où elle fleurit au mois de juin. ⊙ (*Descript. ex Cavan.*)

4. SALIQUIER à tiges effilées. *Cuphea virgata.* Cavan.

Cuphea caule virgato, foliis ovato-lanceolatis, sessilibus; floribus solitariis. Cavan. Ic. rar. vol. 4. pag. 56. n°. 420. tab. 382. fig. 1.

Ses tiges sont herbacées, droites, hispides, effilées, hautes d'un pied & demi, à peine rameuses, garnies de feuilles sessiles, opposées, trois fois plus courtes que les entre-nœuds, ovales, lancéolées, très-entières, rudes & raboteuses à leur face supérieure, pileuses en dessous.

Les fleurs sont presque sessiles, solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est long d'un demi-pouce, tubulé, rougeâtre, pileux, ventru à sa base, élargi à son orifice, divisé en six dents obtuses, la supérieure plus large; marqué de douze stries. La corolle est composée de six pétales d'un rouge-clair; les deux supérieurs plus grands, & d'une couleur plus foncée. Les étamines sont au nombre de onze, velues, à peine aussi longues que la corolle; les anthères ovales; la fructification comme celle de l'espèce précédente.

Cette plante se trouve au Mexique, sur le bord des ruisseaux & dans les lieux humides, aux environs de la ville de *Salvatierra;* elle fleurit vers la fin de l'été. ⊙ (*Descript. ex Cavan.*)

5. SALIQUIER à pétales égaux. *Cuphea æquipetala.* Cavan.

Cuphea foliis ovato-acutis, ciliatis; petalis æqualibus. Cavan. Icon. rar. vol. 4. pag. 57. n°. 421. tab. 382. fig. 2.

Ses racines sont fibreuses, fusiformes; elles produisent des tiges droites, herbacées, hautes d'un pied, hispides, garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, plus longues que les entre-nœuds, ovales, aiguës, pileuses, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, presque sessiles. Leur calice est d'un vert tirant sur le violet. La corolle est composée de six pétales, tous égaux, d'une couleur violette, foncée, très-entiers; les étamines, au nombre de onze à douze, dont deux latérales, ont leurs filamens lanugineux; les anthères sont ovales.

Cette espèce croît entre Acapulco & le Mexique, particuliérement sur le bord du fleuve Peregrino. ⊙ (*Descript. ex Cavan.*)

SALOMONE de Canton. *Salomonia cantoniensis.* Loureiro, Flor. cochinch. pag. 18.

Salomonia foliis cordatis, integerrimis; floribus spicatis, terminalibus; caule herbaceo. (N.)

Salmonea cantoniensis. Vahl, Spec. Plant. vol. 1. pag. 8.

Plante qui forme seule un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir:

Un calice à cinq divisions ; une corolle inférieure, à trois découpures ; une étamine ; un seul style ; une capsule à deux loges monospermes.

Ses tiges sont herbacées, droites, longues de six pouces, annuelles, fillonées, plusieurs réunies sur une même racine, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, éparses, en forme de cœur, très-entières, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet, marquées de trois nervures. Les fleurs sont violettes, disposées en un épi simple, court, droit, terminal.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, comprimé, à cinq découpures courtes, subulées, presqu'égales, un peu ouvertes.

2°. Une *corolle* monopétale, composée d'une lame oblongue, roulée à sa partie inférieure en un tube cylindrique, fendu longitudinalement, dont les bords sont connivens ; élargie à sa partie supérieure en un limbe à trois divisions courtes, droites, arrondies ; celle du milieu plus longue, & recourbée en capuchon.

3°. Une seule *étamine*, dont le filament est court, filiforme, situé vers le milieu de la plus longue découpure de la corolle, presque de même longueur ; terminé par une anthère ovale, inclinée, recouverte par la partie recourbée de cette découpure.

4°. Un *ovaire* supérieur, un peu arrondi, comprimé, surmonté d'un style courbé, renflé dans son milieu, plus court que l'étamine, terminé par un stigmate épais.

Le *fruit* est une silique (ou peut-être une capsule) comprimée, à deux lobes, rude au toucher, à deux loges, ne renfermant qu'une seule semence comprimée, un peu ovale.

SALPIGLOSSE. *Salpiglossis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. Prodr. pag. 94. tab. 19.

Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, en entonnoir, établi par Ruiz & Pavon, dont ils n'annoncent qu'une seule espèce herbacée, qui ne nous est encore connue que par ses caractères génériques.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une capsule à deux loges ; une corolle infundibuliforme ; quatre étamines didynames ; le rudiment d'une cinquième ; un style plane & élargi en forme de langue à sa partie supérieure, muni de deux petites dents opposées.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq angles, divisé en cinq découpures égales, lancéolées, aiguës, persistantes, les trois inférieures plus profondes.

2°. Une *corolle* très-grande, monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube est grêle, une fois plus long que le calice ; l'orifice dilaté, campanulé, plissé, anguleux ; le limbe ouvert, inégal, à cinq lobes ovales, échancrés, le supérieur plus large.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens sont subulés, renfermés dans le tube, insérés vers son milieu, dont deux plus courts, terminés par des anthères ovales, à deux loges, bifides à leur base, conniventes ; celles des étamines, plus longues, sont plus petites ; le rudiment d'un cinquième filament situé entre les deux plus longues étamines.

4°. Un *ovaire* ovale, supérieur, surmonté d'un style de la longueur des étamines, en forme de langue, grêle, rétrécie à sa partie inférieure ; insensiblement élargi & plane, muni vers son sommet de deux petites dents opposées, terminé par un stigmate tronqué.

Le *fruit* est une capsule renfermée dans le calice, ovale, à deux loges, à deux valves, chaque valve bifide ; la cloison parallèle aux valves ; les semences attachées de chaque côté de la cloison, qu'on peut regarder comme un réceptacle central. Ces semences sont nombreuses, fort petites, ovales ou arrondies.

La seule espèce rapportée à ce genre est une plante herbacée, qui croît au Pérou.

SALSEPAREILLE. *Smilax.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, de la famille des asperges, qui a des rapports avec les *ruscus* & les *dioscorea* : il comprend des herbes ou plus ordinairement des sous-arbrisseaux, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont très-souvent armées de deux vrilles à la base de leur pétiole ; les fleurs disposées en petits corymbes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice coloré, à six divisions profondes ; point de corolle ; six étamines dans les fleurs mâles ; un style trifide dans les fleurs femelles ; trois stigmates, une baie supérieure, à trois loges, à trois semences.

Caractère générique.

Les fleurs sont dioïques. Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* inférieur, coloré, campanulé, très-ouvert, divisé profondément en six folioles oblongues, réunies à leur base, réfléchies à leur sommet.

2°. Point

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne prenne le calice pour elle.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont simples, terminés par des anthères oblongues.

Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* comme celui des fleurs mâles :

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* ovale, supérieur, surmonté d'un style trifide, fort court, terminé par trois stigmates oblongs, réfléchis, pubescens.

Le *fruit* est une baie arrondie, à trois loges, à trois semences, plus ordinairement deux par l'avortement de la troisième.

Observations. Les salsepareilles forment un genre très-naturel, dont aucune espèce ne s'écarte du caractère générique, & qui affectent toutes presque le même port ; ce qui, d'un autre côté, les rend très-difficiles à distinguer. Ce qui ajoute encore aux difficultés, c'est que les feuilles sont très-variables sur la même plante, & qu'il est rare de trouver une seule espèce pour laquelle la forme de ces feuilles puisse être parfaitement bien déterminée. Les caractères les moins inconstans sont appuyés sur la substance de ces feuilles, ou coriaces, très-épaisses, ou membraneuses & parcheminées ; sur la présence ou l'absence des épines, dont les nervures sont souvent pourvues; sur le nombre & la disposition de ces mêmes nervures; sur les tiges cylindriques ou anguleuses, épineuses ou non épineuses; sur les fleurs, la plupart, à la vérité, disposées en petits corymbes ou ombelles axillaires, quelques-unes en longues grappes; sur les proportions des pédoncules ; enfin, sur la grosseur & la couleur des fruits. Mais comme tous ces caractères ne peuvent que difficilement se vérifier sur les individus conservés en herbier, il s'ensuit qu'on court très-souvent le risque de faire de doubles emplois en prenant pour espèces des variétés de la même plante.

ESPÈCES.

* *Tiges anguleuses, armées d'épines.*

1. SALSEPAREILLE piquante. *Smilax aspera*.

Smilax caule aculeato, angulato; foliis dentato-aculeatis, cordatis, novemnerviis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1458. n°. 1. — Gouan, Flor. monsp. 426. & Hort. 505. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 136. — Gronov. Orient. 316. — Mill. Dict. n°. 1. — Scop. Carn. 2. n°. 1221. — Lam. Flor. fr. vol. 2. pag. 217. n°. 222. — Duhamel, Arbr. édit. de Michel. pag. 234. tab. 53.

Smilax caule angulato, aculeato; foliis cordato-oblongis, acutis, aculeatis. Hort. Cliff. 458. — Royen, Lugd. Bat. 228.

Smilax aspera, fructu rubente. C. Bauh. Pin. 296. — Tournef. Inst. R. Herb. 654. — Garid. Aix. 444.

Smilax aspera. J. Bauh. Hist. 2. pag. 115. Icon. — Dodon. Pempt. pag. 398. Icon.

Smilax aspera, rutilo fructu. Clus. Hist. 1. pag. 122. — Magn. Botan. 242.

Smilax aspera Matthioli. Dalech. Hist. 2. pag. 1422. Icon.

Vulgairement *liseron épineux, liset piquant*.

β. *Smilax aspera, minus spinosa, fructu nigro*. C. Bauh. Pin. 236. — Tournef. Inst. R. Herb. 654. — Garid. Aix. 444. — J. Bauh. Hist. 2. p. 116.

Smilax aspera, nigro fructu. Clus. Hist. 1. pag. 113.

γ. *Smilax viticulis aspera; foliis longis, angustis, mucronatis, levibus; auriculis ad basin rotundioribus*. Pluken. Almag. pag. 348. tab. 110. fig. 3.

δ. *Smilax foliis marginibus leviter spinosis, hastato auriculatis, seu absquè auriculis*. (N.)

C'est une plante très-épineuse, dure, sèche, dont les tiges sont presque ligneuses, menues, anguleuses, très-glabres, flexueuses, garnies d'épines dures, éparses, presque droites, divisées en rameaux alongés, qui s'accrochent en grimpant aux corps voisins ; garnis de feuilles alternes, pétiolées, roides, fermes, oblongues, lancéolées, très-aiguës, élargies & échancrées en cœur à leur base, lisses à leurs deux faces, vertes, marquées très-souvent de taches blanchâtres, armées à leurs bords, ainsi qu'à leurs nervures inférieures & sur les pétioles, d'épines assez nombreuses, roides, très-piquantes, marquées de sept à neuf nervures longitudinales, longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce & demi; soutenues par des pétioles striés, roides, longs de six à sept lignes, munis à leur base de deux vrilles opposées.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, rarement axillaires, flexueuses, alongées, simples, nues ou un peu feuillées, à peine épineuses, supportant des fleurs réunies par petits paquets, alternes, dont les pédoncules sont simples, capillaires, longs de quatre lignes environ. Le calice est glabre, petit, ouvert en étoile, à six folioles étroites, linéaires, obtuses, réfléchies. Les individus femelles portent de petites baies sphériques, rouges ou de couleur noire dans la variété β, divisées en trois loges, contenant d'une à deux semences arrondies, rarement trois.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, ainsi que dans l'Espagne, l'Italie, la Palestine, &c. sur les rochers & parmi les buissons. ♄ (*V. v.*)

La variété δ a été recueillie, par Michaux, dans

la Caroline; elle eſt elle-même très-variable : ſes feuilles ſont légérement denticulées à leurs bords, tantôt haſtées & auriculées, tantôt haſtées ſans auricule. Dans les individus nés ſur les côtes maritimes, les feuilles perſiſtent, reſtent toujours vertes; dans ceux des bords des grands lacs, elles ſont caduques; celles qui naiſſent dans les terrains ſecs ſont ſouvent maculées. Les baies ſont noirâtres en dehors, pupurines en dedans, d'une à trois ſemences; les tiges anguleuſes; les rameaux ſupérieurs ſouvent dépourvus d'aiguillons. (*Juſſ. herb. & mſſ.*)

2. SALSEPAREILLE de Mauritanie. *Smilax mauritanica*. Poir.

Smilax caule aculeato, angulato; foliis ſubinermibus, cordato-lanceolatis, quinque ſeu ſeptemnerviis. Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 263.

Smilax caule aculeato, angulato, ſcandente; foliis cordatis, mucronatis, ſub ſeptemnerviis, inermibus; rariùs aculeatis, baccis rubentibus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 367.

β. *Eadem, baccis luteis*. (N.)

Cette plante a des rapports avec le *ſmilax aſpera*, dont elle diffère par ſes tiges beaucoup plus élevées, par ſes feuilles beaucoup plus grandes, jamais tachetées, très-rarement épineuſes, ou dont les épines ſont très-rares, preſque mouſſes. Comparée avec le *ſmilax excelſa* des herbiers de Vaillant & de Tournefort, cette plante ne peut y être rapportée, ainſi que l'a obſervé M. Desfontaines.

Ses tiges ſont preſque ligneuſes, anguleuſes, de couleur blanchâtre ou cendrée, grêles, très-longues, diffuſes, flexueuſes, grimpantes, armées de quelques aiguillons rares, diſtans, fort courts; elles ſe diviſent en rameaux fort alongés, répandus ſur les buiſſons, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-fermes, coriaces, glabres à leurs deux faces, vertes & luiſantes à leur face ſupérieure, un peu plus pâles en deſſous, nerveuſes, réticulées, élargies & échancrées en cœur à leur baſe, rétrécies, lancéolées, acuminées à leur ſommet, entières à leurs bords, très-variables dans leurs formes; les unes très-larges, courtes, obtuſes; d'autres beaucoup plus alongées, étroites, lancéolées, acuminées, marquées de cinq à ſept nervures longitudinales, quelquefois neuf, longues de deux à cinq pouces, larges d'un pouce & demi à trois pouces, point épineuſes, excepté quelquefois ſur leur principale nervure & à leurs bords; les pétioles longs d'un pouce & plus, munis à leur baſe de deux vrilles oppoſées.

Les fleurs ſont dioïques, odorantes, en grappes; les unes axillaires, inférieures & courtes; les autres terminales, très-alongées, flexueuſes, un peu épineuſes à leur baſe, & ſur leſquelles les fleurs ſont diſpoſées par paquets preſque verticillés, diſtans. Les pédoncules partiels ſont capillaires, glabres, ſimples, longs d'un demi-pouce & plus; le calice coloré en blanc, à ſix folioles étroites, linéaires, très-ouvertes, obtuſes, réfléchies en dehors : il renferme, dans les fleurs mâles, ſix étamines plus courtes que les diviſions calicinales.

Les fleurs femelles renferment un ſtyle très-court, à trois diviſions, terminé par trois piſtils, auquel ſuccède une baie molle, globuleuſe, très-liſſe, de couleur rouge ou d'un jaune clair dans la variété β, diviſé intérieurement en trois loges, à trois ſemences arrondies, mais plus ſouvent deux, ou même une ſeule par l'avortement des autres.

Cette plante croît ſur les rochers, dans les lieux arides, parmi les buiſſons, dans le royaume d'Alger, aux environs de Bonne & en pluſieurs autres endroits. ♄ (*V. v.*)

3. SALSEPAREILLE à longue tige. *Smilax excelſa*. Linn.

Smilax caule aculeato, angulato; foliis inermibus, cordatis, novemnerviis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 255. n°. 2. — Miller, Dict. n°. 2.

Smilax caule angulato, aculeato, alternatim inflexo; foliis ſagittatis, acutis, inermibus. Royen, Lugd. Bat. 228.

Smilax orientalis, ſarmentis aculeatis, excelſas arbores ſcandens, foliis non ſpinoſis. Tourn. Coroll. 44. — Buxbaum, Centur. 1. pag. 18. tab. 27. Ic. Mala.

Smilax aſpera. Proſp. Alpin. Ægypt. 140. tab. 141.?

Smilax caule angulato; foliis inermibus cordatis, majoribus, ſeptemnerviis. Duhamel, Arbr. édit. de Mich. pag. 236. tab. 54.

Smilax aſpera, pontica; ſarmentis arbores excelſas ſcandentibus; foliis amplioribus non ſpinoſis. Aubr. Icon. inedit. in Juſſ. Collect.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *ſmilax mauritanica* : il en diffère par ſes feuilles une fois plus grandes, plus minces, membraneuſes & non coriaces.

C'eſt un arbuſte grimpant, dont les tiges cannelées, légérement anguleuſes, armées d'aiguillons preſque droits, s'élèvent juſqu'à la hauteur des plus grands arbres; elles ſe diviſent en rameaux longs & flexibles, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, preſqu'obtuſes, glabres à leurs deux faces, grandes, minces, marquées de cinq à ſept nervures (je n'en ai jamais vu à neuf), entières, ſans aiguillons. Les pétioles ſont courts, ſupportant deux vrilles filiformes.

Les fleurs sont disposées en petits corymbes axillaires, bien plus courts que les feuilles, supportées par des pédoncules fasciculés, à l'extrémité d'un pédoncule commun. Leur calice est divisé en six folioles ouvertes, recourbées à leur sommet. L'ovaire est arrondi : il lui succède une baie globuleuse, glabre, contenant deux semences convexes d'un côté, plane de l'autre.

Cette plante croît dans le Levant : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v. & V. s. in herb. Tournef.*)

Observations. La figure de cette plante, donnée par les auteurs de la nouvelle édition des arbres & arbustes de Duhamel, a été copiée d'après le dessin original d'Aubriet, qui accompagna Tournefort dans son voyage au Levant.

4. Salsepareille de Catalogne. *Smilax catalonica.*

Smilax foliis amplo-cordatis, septemnerviis, margine dentato-spinosis; caule subangulato-aculeato. (N.)

δ. *Smilax aspera bermudensis, grandioribus foliis, cordiformibus; radice surculosâ.* Pluken. tab. 110. fig. 6.

Smilax bermudensis, caule subangalato; foliis cordiformibus, magnis, septemnerviis; margine dentato-aculeatis. Duham. Arbr. édit. de Michel. pag. 241.

Ses tiges sont anguleuses, presque ligneuses, cannelées, glabres, armées d'aiguillons, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, amples, fermes, coriaces, glabres à leurs deux faces, luisantes, munies de sept nervures, ovales, aiguës, en cœur à leur base, longues de trois à quatre pouces, sur environ trois pouces de large; pourvues d'aiguillons sur la principale nervure, & à leur contour de dents rares, fort petites, distantes, épineuses; les pétioles sont durs, épineux, longs d'un pouce.

Les fleurs sont disposées en grappes alongées, diffuses, flexueuses, sur lesquelles ses fleurs sont distantes, presque solitaires, ou réunies trois ou quatre, la plupart pédonculées, quelques-unes sessiles, fort petites.

La plante de Plukenet, variété δ, ressemble beaucoup à celle-ci; elle n'en diffère que par la forme de ses feuilles, qui paroissent plus courtes, un peu obtuses, souvent mucronées.

Cette plante croît dans la Catalogne : celle de Plukenet se trouve dans les îles Bermudes. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

5. Salsepareille épineuse. *Smilax spinosa.*

Smilax foliis lanceolatis, margine sinuatis, dentato-spinosis; caule angulato-aculeato. (N.)

δ. *Smilax* (ovata), *caule angulato; foliis ovatis, trinerviis, marginibus rarò aculeatis.* Duham. Arbr. édit. de Michel. vol. 1. pag. 242. n°. 5.

Je ne connois point les fruits de cette espèce, qui présente d'ailleurs dans ses tiges & ses feuilles, & la disposition de ses fleurs, les caractères des *smilax*, remarquables par les dents épineuses du contour des feuilles.

Ses tiges sont dures, presque ligneuses, cannelées, anguleuses, divisées en rameaux glabres, un peu flexueux, armés d'aiguillons courts, droits, très-aigus, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, coriaces, étroites, lancéolées, longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce ou d'un pouce & demi, glabres à leurs deux faces, marquées de trois nervures longitudinales, les deux latérales peu prononcées, celle du milieu saillante, garnie d'aiguillons au dessous, nerveuse, réticulée; le contour des feuilles est sinué, à dents lâches, épineuses, approchantes des feuilles de houx. Les fleurs sont réunies à l'extrémité d'un pédoncule commun en petits fascicules ombellés.

Cette plante croît dans les Indes. Elle a été communiquée à M. Lamarck par M. Dupuis. ♄ ? (*V. s. in herb. Lam.*)

La variété δ a les feuilles deux fois plus larges, ovales, oblongues, à cinq nervures. (*V. s. in herb. Jussieu.*)

6. Salsepareille de Ceilan. *Smilax zeylonica.* Linn.

Smilax caule aculeato, angulato; foliis inermibus, caulinis cordatis, rameis ovato-oblongis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 255. n°. 3. — Flor. zeyl. 364. — Burm. Flor. ind. pag. 113. — Lam. Illustr. tab. 817. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 1. tab. 16. fig. 7.

Smilax indica, spinosa; folio cinnamomi, pseudochina quibusdam. Burm. Thes. zeylan. pag. 21.

China amboinensis. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 457. tab. 161.

Kari-vilandi. Rheed, Malab. vol. 7. pag. 59. tab. 31.

δ. *Smilax* (indica), *caule angulato; foliis subrotundis, quinquenerviis.* Duham. Arbr. edit. de Michel, vol. 1. pag. 242. n°. 6.

Ses tiges sont glabres, striées, presque cylindriques, médiocrement anguleuses, armées d'aiguillons qui manquent quelquefois sur les rameaux, garnies de feuilles alternes, pétiolées, coriaces, ovales, quelquefois presque rondes,

échancrées en cœur à leur base, entières à leurs bords, les supérieures ovales oblongues, les unes obtuses, d'autres acuminées, glabres à leurs deux faces, marquées de cinq nervures longitudinales, & d'autres plus fines, saillantes, disposées en réseau.

Les fleurs sont disposées en petites ombelles axillaires, supportées par un pédoncule commun, simple, très-court, & par des pédoncules partiels assez nombreux. Le fruit est une baie noirâtre, ovale, à trois loges.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à l'île de Ceilan & dans celle de Madagascar. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

7. Salsepareille officinale. *Smilax sarsaparilla.*

Smilax caule aculeato, angulato; foliis inermibus, ovatis, retuso-mucronatis, trinerviis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 255. n°. 4. — Mater. medic. 214. — Miller, Dict. n°. 3. — Blackw, tab. 393. — Regnault, Botan. Icon. — Lam. Illustr. Gener. tab. 817. fig. 1.

Smilax caule angulato, aculeato; foliis ovatis, acutis, inermibus. Royen, Lugd. Bat. 228.

Smilax caule angulato, aculeato; foliis dilatato-cordatis, inermibus, acutis. Hort. Cliffort. 459. — Gronov. Virgin. 120. 156.

Smilax viticulis asperis, virginiana; folio hederaceo, leni, zarza, nobilissima. Plukenet, Almag. pag. 348. tab. 111. fig. 2. — Rai, Suppl. 345.

Smilax aspera, peruviana, seu sarsaparilla. C. Bauh. Pin. 296.

Smilax caule subangulato, spinoso; foliis cordatis, inermibus, trinerviis; petiolis triquetris, asperis; radicibus teretibus, geniculatis; baccis globosis, cæruleis, monospermis. Walter. Flor. Carrol. 245. — Duham. Arbr. édit. de Mich. vol. 1. pag. 243. n°. 13.

Ses racines sont grêles, très-longues, souples, entortillées; ses tiges longues, roussâtres, anguleuses, très-glabres, rameuses, armées d'aiguillons assez forts, élargis, droits, aigus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, coriaces, glabres, & dépourvues d'aiguillons à leurs deux faces; ovales, élargies, échancrées en cœur & presqu'auriculées à leur base, courtes, obtuses, mucronées, entières à leurs bords, de trois à cinq nervures, & dont les pétioles sont munis à leur base de deux vrilles capillaires.

Les pédoncules communs sont plus longs du double environ que les pétioles, simples, droits, terminés par des fleurs en ombelle, assez nombreuses, soutenues par des pédoncules partiels, courts. Les calices sont petits, blanchâtres, à six folioles obtuses, presque droites.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, au Mexique, au Pérou, dans le Brésil & la Virginie. ♄ (*V. s. in herb. Lam. & Juss.*)

Les racines de cette espèce, & sans doute de plusieurs autres sous le même nom, ont joui autrefois d'une grande réputation comme un puissant sudorifique, propre à opérer la dépuration des humeurs, à diviser & atténuer les visqueuses: c'étoit en conséquence un spécifique dans les maladies vénériennes: ces remèdes, qui paroissent en effet avoir eu quelques succès dans l'Amérique, n'ont pas aussi bien réussi en Europe, soit à raison de la diversité des climats, soit parce que les racines perdent leurs propriétés par la dessiccation & en vieillissant. Au reste, l'analyse n'y a trouvé aucun principe très-actif; & pour la dépuration du sang, nous avons dans la bardane, la chicorée, la patience, des remèdes bien supérieurs, sans aller chercher dans un autre hémisphère des plantes d'une vertu douteuse.

8. Salsepareille perfoliée. *Smilax perfoliata.* Loureiro.

Smilax caule aculeato, angulato; foliis acutis, quinquenerviis; stipulis cordatis, perfoliatis. Loureiro, Flor. cochinch. pag. 763. n°. 1.

Ses racines sont grosses, tubéreuses, arrondies, noueuses, brunes en dehors, plus pâles en dedans; elles poussent un grand nombre de fibres droites, simples, très-longues, horizontales.

Ses tiges sont longues, grimpantes, anguleuses, rameuses, armées d'aiguillons nombreux, courts, épars, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ovales, presqu'en cœur, grandes, sans épines, glabres à leurs deux faces, entières, terminées par une pointe recourbée, marquées de cinq nervures & de veines réticulées, munies à leur base de stipules solitaires, perfoliées, en cœur, soutenant sur leur pétiole deux vrilles très-longues, opposées.

Les fleurs sont dioïques, disposées en ombelles axillaires; les calices à six divisions réfléchies, renfermant six étamines, trois stigmates réfléchis, presque sessiles, auxquels succèdent de petites baies globuleuses, de couleur rouge, à trois loges, monospermes.

Cette plante croît dans les forêts & sur les coteaux de la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Loureir.*)

9. Salsepareille papyracée. *Smilax papyracea.*

Smilax caule angulato; foliis ovato-elongatis, trinerviis, papyraceis & venosis. Duham. Arbr. édit. de Michel, vol. 1. pag. 242. n°. 8.

Espèce facile à distinguer par ses grandes feuilles minces, papyracées. Ses tiges sont anguleuses, glabres, cannelées, armées de quelques aiguillons, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, très-minces, vertes, glabres à leurs deux faces, longues de six à huit pouces, sur deux pouces & demi de large; marquées de trois nervures saillantes, & de veines élevées, agréablement réticulées; la base des feuilles est arrondie, presque tronquée, sans échancrure; leur sommet aigu, les pétioles striés, longs d'un pouce. Je ne connois ni les fleurs ni les fruits.

Cette plante a été envoyée de Cayenne par M. Bajon. ♄? (*V. s. in herb. Lam. & Juss.*)

10. Salsepareille à feuilles de gui. *Smilax viscifolia.*

Smilax foliis angusto-lanceolatis, inermibus; umbellis minimis; caule aspero, striato; ramis flexuosissimis, divaricatis. (N.)

Smilax caule angulato, foliis ovato-oblongis, inermibus, glabris, trinerviis & venosis. Duham. Arbr. édit. de Michel, vol. 1. pag. 243. n°. 17.

Espèce très-remarquable par ses feuilles assez semblables à celles du gui commun, tant par leur épaisseur, que par leur forme.

Les tiges sont divisées en rameaux étalés & divergens, grêles, très-flexueux, striés, presque quadrangulaires, très-rudes sur leurs angles, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, étroites, lancéolées, coriaces, très-épaisses, entières, glabres à leurs deux faces, sans épines; les supérieures longues d'environ un pouce & demi, sur un demi-pouce de large; je ne connois point les inférieures, qui pourroient être beaucoup plus grandes, & peut-être d'une forme un peu différente; elles sont marquées de trois à cinq nervures longitudinales, quelquefois un peu ramifiées, & de veines réticulées.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles & à la bifurcation des rameaux, en petites ombelles, dont le pétiole commun est droit, fort court; les pédoncules partiels ont à peine deux lignes de long. Les calices sont divisés en six folioles petites, aiguës, un peu verdâtres. Les étamines ont à peine la longueur du calice; leurs anthères sont petites, ovales, d'un jaune-pâle.

Cette plante se rencontre en Amérique, dans l'île Saint-Domingue. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

11. Salsepareille du Pérou. *Smilax obliquata.*

Smilax caule subangulato, foliis triangulatis, angulis inferioribus obtusis, altero obliquato. Duham. Arbr. édit. de Michel, vol. 1. pag. 242. n°. 12. — Juss. Herb.

Cet arbuste a des racines qui se divisent dès leur collet, en longs sarmens fasciculés, presque simples, chargés de quelques fibres capillaires. Ses tiges sont épaisses, striées, médiocrement anguleuses, presque tétragones, glabres, armées de quelques aiguillons, courts, recourbés; garnies de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, triangulaires, longuement acuminées à leur sommet, vertes à leurs deux faces, entières, longues de six à huit pouces & plus, larges de trois ou quatre à leur base; les deux angles inférieurs arrondis, l'un des deux plus étroit; la base tronquée ou un peu concave; trois ou cinq nervures saillantes, longitudinales, sans aiguillons. Les pétioles sont courts, un peu comprimés, munis, un peu au dessus de leur base, de deux vrilles opposées, très-longues, fortes, cylindriques. Je ne connois point la fructification.

Cette plante a été recueillie au Pérou par M. Jos. Jussieu. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

12. Salsepareille à feuilles lancéolées. *Smilax lanceolata.*

Smilax caule angulato-spinoso, foliis longis, angustis, lanceolatis inermibus. Walter. Flor. carol. pag. 245. — Duham. Arbr. édit. de Michel, vol. 1. pag. 242. n°. 7.

Smilax caule inermi, tereti; foliis inermibus, lanceolatis. ? Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 258. n°. 12.

Les caractères qui portent, dans les espèces de ce genre, sur la présence ou l'absence des aiguillons, peuvent souvent induire en erreur, surtout lorsqu'on ne les détermine que d'après les herbiers. Celle dont il s'agit a presque toujours ses rameaux sans aiguillons, mais ses tiges en sont très-souvent munies, surtout à leur base; elles sont d'ailleurs sarmenteuses, grimpantes, un peu anguleuses, surtout les rameaux; garnies de feuilles alternes, pétiolées, luisantes & glabres à leurs deux faces, étroites, lancéolées & à trois nervures dans leur jeunesse; ovales, un peu oblongues lorsqu'elles sont plus anciennes, marquées de cinq nervures.

Les fleurs sont disposées en petits corymbes dans l'aisselle des feuilles; elles produisent de petites baies rouges ou de couleur écarlate, renfermant d'une à trois semences. Ces fruits durent presque pendant tout l'hiver.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. Les individus qui naissent dans les lieux aquatiques, sont presque glabres; à peine les tiges offrent-elles quelques aiguillons : lorsqu'ils croissent dans les sols arides, ils sont beaucoup plus épineux. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

Il est très-douteux que ce soit ici la plante de Linné. La figure de Catesby, qu'il cite à l'appui, ne

convient ni à ce genre ni même à sa famille, comme l'a très-bien observé M. Jaume dans l'ouvrage de Duhamel.

** * Tiges cylindriques, armées d'épines.*

13. SALSEPAREILLE squine. *Smilax china.*

Smilax caule aculeato, teretiusculo; foliis inermibus, ovato-cordatis, quinquenerviis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 456. n°. 5. — Mater. medic. 214. — Mill. Dict. n°. 5. — Gmel. Iter 3. pag. 32. tab. 6. — Blackw. tab. 433.

Smilax caule aculeato, foliis orbiculato-ovatis, inermibus, quinquenerviis. Gronov. Orient. 317.

Smilax sarmento tereti, infernè aculeato; foliis subrotundo-cordatis, trinerviis; petiolis claviculâ unâ, alterâve. Brown, Jam. 359.

Smilax minus, spinosa; fructu rubicundo; radice virtuosâ, chinâ dictâ seu sankinâ. Kœmpf. Amm. pag. 781. tab. 782.

Smilax caule subangulato, teretiusculo; foliis retuso-acuminatis, ovato-cordatis, basi-rotundatis, quinquenerviis, suprà rigidissimis. Duham. Arbr. édit. de Michel, pag. 239.

China radix. Bauh. Pin. 296.

China michuacanensis, seu smilax aspera minor. Plum. Icon. 83.

Fruticulus convolvulaceus, spinosus, sinicus; floribus parvis, umbellatis. Pluken. Amalth. pag. 101. tab. 408. fig. 1.

Vulgairement la squine.

Ses racines sont grosses, noueuses, tuberculeuses, d'un brun-rougeâtre en dehors, blanchâtres, teintes de rouge en dedans; elles produisent des tiges longues, glabres, à peine anguleuses, presque cylindriques, rameuses, armées, surtout à la base des tiges, d'aiguillons courts & forts, garnis de feuilles alternes, coriaces, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, obtuses, acuminées à leur sommet, un peu variées dans leur forme, entières à leurs bords, sans aiguillons; marquées de cinq à sept nervures; les feuilles inférieures amples, très-grandes; les supérieures beaucoup plus petites, munies de vrilles à la base des pétioles.

Les fleurs sont axillaires, supportées par un pédoncule commun, très-simple, beaucoup plus court que les feuilles, qui soutient à son sommet un grand nombre de fleurs disposées en ombelle, munies d'un pédoncule partiel, simple, capillaire, long d'un demi-pouce & plus. Les calices sont blanchâtres ou d'un vert-jaunâtre, à six folioles un peu réfléchies. Les fruits sont des baies arrondies, de la grosseur d'une petite prune.

Cette plante croît à la Chine & au Japon. Commerson l'a également recueillie à l'île Bourbon. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

Les racines sont employées en médecine, comme sudorifiques, diurétiques, propres à purifier le sang, & utiles dans la jaunisse, la goutte, les humeurs squirreuses; elles sont un peu résineuses, &, lorsqu'elles sont récentes, leur saveur est un peu âcre, pâteuse; mais sèches, leur goût est terreux, légérement astringent. Des marchands chinois ont donné la vogue à cette plante pour la première fois en 1535; ils la vendoient alors sous le nom de *fouling*, comme un spécifique contre les maladies vénériennes, bien plus efficace & moins gênant que le remède de gayac. Les Espagnols firent un si grand éloge de ses propriétés à l'empereur Charles-Quint, que ce prince en fit usage de son propre mouvement, à l'insu de ses médecins, pour se guérir de la goutte, & bientôt cette recette devint publique & en grande réputation : elle n'a aujourd'hui qu'une foible renommée. On a entiérement abandonné l'usage de ces racines dans les maux vénériens, & même comme sudorifiques & diurériques; elles n'inspirent qu'une foible confiance.

14. SALSEPAREILLE à feuilles rondes. *Smilax rotundifolia.* Linn.

Smilax caule aculeato, tereti; foliis inermibus, cordatis, acuminatis, septemnerviis. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 256. n°. 6.

β. *Smilax* (rotundifolia), *ramis angulosis, rariter aculeatis; foliis subrotundatim cordato-ovalibus, acutis, glaberrimis, quinquenerviis; baccis sphæricis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 237. — Duham. Arbr. édit. de Michel, vol. 1. pag. 242. n°. 9.

Arbrisseau dont les tiges sont cylindriques, les rameaux anguleux, moins chargés d'épines que les tiges, garnis de feuilles pétiolées, alternes, un peu arrondies, ovales, en cœur, très-glabres à leurs deux faces, sans épines, entières à leurs bords, aiguës ou médiocrement acuminées à leur sommet, marquées de cinq à sept nervures. Les fleurs produisent des baies sphériques.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, depuis la nouvelle Angleterre jusque dans la Virginie. ♄ (*Descript. ex Mich.*)

15. SALSEPAREILLE à feuilles de laurier. *Smilax laurifolia.* Linn.

Smilax caule aculeato, tereti; foliis inermibus, ovato-lanceolatis, trinerviis. Linn. Spec. Plant. vol. 4. pag. 259. — Gronov. Virgin. 193, 156. — Mill. Dict. n°. 13.

Smilax ramis teretiusculis, subinermis; foliis coriaceis, lanceolato-oblongis, trinerviis, levigatis,

persistentibus; umbellatis brevissimè pedunculatis; baccis globosis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 237.

Smilax levis, laurifolio, baccis nigris. Catesb. Carol. pag. 15. tab. 15.

Smilax caule volubili, subangulato, infernè spinoso; foliis rigidis, perennantibus, nutantibus, trinerviis, ovato-lanceolatis, aliquantò obtusis; spinâ muticâ terminatis; baccis globosis, conglomeratis, nigris, monospermis. Walther. Flor. carol. 244.

Smilax caule inermi, teretiusculo, foliis inermibus, lanceolato-oblongis, levigatis, coriaceis, trinerviis. Duham. Arbr. édit. de Michel, vol. 1. pag. 269.

Arbrisseau dont les tiges sont grimpantes, cylindriques, glabres, médiocrement striées, rameuses; les rameaux un peu flexueux vers leur sommet, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lisses, très-fermes, coriaces, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, lancéolées, oblongues, un peu rétrécies à leur base, légérement acuminées ou obtuses à leur sommet, assez semblables à celles du laurier, marquées de trois nervures. Ces feuilles varient un peu selon leur âge; elles sont plus larges dans leur vieillesse, moins épaisses.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles en petites ombelles, dont le pédoncule commun est de la longueur des pétioles; les pédoncules partiels un peu plus courts, les fleurs dioïques, dont le calice est à six folioles réfléchies en dehors; l'ovaire ovale, qui produit des baies noirâtres, globuleuses, renfermant d'une à trois semences.

Cet arbuste croît dans la Virginie, la Floride & la basse Caroline. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

16. Salsepareille tamnoïde. *Smilax tamnoides.* Linn.

Smilax caule aculeato-tereti, foliis inermibus, cordatis, oblongis, septemnerviis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 257. n°. 8. — Miller, Dict. n°. 4.

Smilax bryoniæ nigræ foliis, caule spinoso, baccis nigris. Catesb. Carol. 1. pag. 52. tab. 52.

Cette plante a des tiges souples, cylindriques, articulées, grimpantes, hautes de vingt pieds & plus; rameuses, armées d'épines, un peu flexueuses à leur sommet, garnies de feuilles alternes, pétiolées, oblongues ou élargies, variables dans leur forme, échancrées en cœur à leur base, glabres à leurs deux faces, marquées de sept à neuf nervures, munies de vrilles simples à la base des pétioles.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en ombelles touffues, dont le pédoncule commun est long, grêle, terminé par un très-grand nombre de rayons ou de pédoncules partiels, inégaux. Les fruits sont des baies noires, arrondies, fermes, pendantes, qui ne renferment qu'une seule semence dure & globuleuse.

Cette plante croît dans la Caroline. ♄

Les habitans de la Caroline, au rapport de Catesbi, mangent au printems les jeunes pousses de cette plante comme des asperges, & ils font avec les racines une boisson à laquelle ils attribuent de grandes vertus, & particuliérement celle de purifier le sang. Ces racines sont tubéreuses, divisées en plusieurs nœuds. Quand on les tire de terre, elles sont tendres & pleines de suc; mais elles deviennent à l'air aussi dures que du bois.

17. Salsepareille à feuilles caduques. *Smilax caduca.* Linn.

Smilax caule aculeato, tereti; foliis inermibus, ovatis trinerviis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 257. n°. 9. — Miller, Dict. n°. 6. — Duham. Arbr. édit. de Mich. vol. 1. pag. 244.

Ses tiges sont fortes, grimpantes, cylindriques, glabres, armées d'épines courtes, & s'élèvent à plus de trente pieds sur les arbres auxquels elles s'accrochent. Ses feuilles sont coriaces, épaisses, ovales, glabres à leurs deux faces, échancrées en cœur à leur base, point épineuses, entières à leurs bords, aiguës, acuminées à leur sommet, longues d'environ cinq pouces, sur trois & demi de large à leur base; marquées de trois nervures.

Cette plante croît à la Nouvelle-Espagne & dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄

18. Salsepareille à feuilles cuspidées. *Smilax cuspidata.*

Smilax caule subcylindrico; foliis trinerviis, majoribus ovatis; margine inermi. Duham. Arbr. édit. de Mich. vol. 1. pag. 242. n°. 10.

China altera, aculeata; foliis oblongis, cuspidatis. Plum. Amer. Icon. 85.

C'est une très-belle espèce, dont les tiges sont ligneuses, glabres, presque cylindriques, à peine anguleuses, armées d'aiguillons courts, garnies de feuilles alternes, très-amples, épaisses, coriaces, ovales, oblongues; les supérieures lancéolées, plus petites, marquées de trois nervures principales, saillantes, & de deux autres moins sensibles, nulles dans les feuilles supérieures, réticulées, entières à leurs bords, un peu échancrées en cœur à leur base, obtuses ou acuminées à leur sommet; les feuilles inférieures longues de huit à dix pouces & plus, larges de quatre à cinq pouces, glabres à leurs deux faces, sans aiguillons; supportées par un pétiole court, contourné, strié, muni de deux vrilles opposées.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles portées sur un pédoncule commun, un peu plus long que le pétiole, divisé à son sommet en pédoncules partiels, nombreux, courts, presqu'en ombelle. Les fruits sont médiocrement acuminés.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, d'où elle a été rapportée par M. Leblond. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

19. Salsepareille glauque. *Smilax glauca.* Mich.

Smilax ramis subteretibus, passìm aculeatis; foliis quasi cordato-ovalibus, acuminatis, glabris, subtùs glaucis, quinquenerviis; umbellulis longiusculè pedunculatis, floribus parvulis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 237. — Duham. Arbr. édit. de Mich. vol. 1. pag. 243.

Smilax (glauca), *caule subangulato; foliis oblongo-cordatis, levibus, subnervosis, subtùs glaucis.* Walt. Flor. amer. pag. 245.

Cette espèce a des tiges glabres, médiocrement anguleuses, divisées en rameaux cylindriques, armés d'aiguillons épars, garnis de feuilles ovales ou oblongues, presqu'en cœur; glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, vertes en dessus, d'une couleur glauque en dessous, marquées de cinq nervures longitudinales, peu saillantes. Les fleurs sont petites, disposées en ombelles soutenues par un long pédoncule commun.

Cette plante croît dans les forêts de la Caroline. ♄

20. Salsepareille à fleurs presque sessiles. *Smilax subsessiliflora.*

Smilax caule aculeato, cylindrico; foliis magnis, ovatis, trinerviis; floribus subsessilibus. Duham. Arbr. édit. de Mich. vol. 1. pag. 243. n°. 15.

Belle espèce, dont les tiges sont fortes, cylindriques, glabres, finement anguleuses, armées d'épines distantes, assez fortes, rameuses, garnies de feuilles grandes, alternes, médiocrement pétiolées, ovales, longues de sept à huit pouces & plus, larges de quatre ou cinq, coriaces, vertes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, arrondies à leur base, à trois nervures, dont les latérales se ramifient en veinules réticulées.

Les fleurs sont ramassées, dans l'aisselle des feuilles, en petits paquets presque sessiles, ombellés, sans pédoncule commun; les pédoncules partiels très-courts, insérés sur une petite tête dure, munie de quelques petites écailles.

Cette plante a été rapportée du Brésil par Dombey. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

**** Tiges anguleuses, non épineuses.*

21. Salsepareille ciliée. *Smilax bona nox.* Linn.

Smilax caule inermi, angulato; foliis ciliato-aculeatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 257. n°. 10.

Smila aspera Indiæ occidentalis. C. Bauh. Pin. 296.

Smilax foliis latis, in margine spinosis, caroliniana; stipite quadrato. Pluken. Almag. pag. 348. tab. 111. fig. 1.

Smilax ramis angulosis, aculeatis; foliis hastato-lanceolatis; auribus rotundato-obtusis, quinquenerviis; baccis globosis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 237. — Duham. Arbr. édit de Mich. vol. 1. pag. 242. n°. 11.

β. *Smilax caroliniana, stipite quadrato leni; foliis angustis, asperis, auriculatis, ad basin angulosis.* Pluk. Almag. pag. 348. tab. 111. fig. 3.

Ses tiges se divisent en rameaux anguleux, armés d'aiguillons, garnis de feuilles hastées, lancéolées, alternes, dont les oreillettes sont arrondies, obtuses; le contour des feuilles cilié par de petites pointes piquantes; leur surface traversée par cinq nervures; leur pétiole soutenant deux stipules opposées. Ces feuilles varient; elles sont quelquefois plus larges, ovales, échancrées en cœur. Les fruits consistent en de petites baies globuleuses.

Cette plante croît sur les côtes maritimes de la Caroline & de la Floride. ♄

22. Salsepareille herbacée. *Smilax herbacea.* Linn.

Smilax caule inermi, angulato; foliis inermibus, ovatis, septemnerviis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 258. n°. 11.

Smilax levis, marilandica; foliis hederæ nervosis, prælongis; pediculis insidentibus; flosculis minimis, in umbellam parvam congestis. Rai, Suppl. 345.

Smilax claviculata, hederæ folio, tota levis, è terrâ marianâ.? Pluk. Almag. pag. 349. tab. 225. fig. 4.

Smilax caule herbaceo, erecto, simplici; foliis longè petiolatis, ovalibus, septemnerviis; umbellulis longissimè pedunculatis, pedunculo compresso, baccis depresso-globosis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 239. — Duham. Arbr. édit. de Mich. vol. 1. pag. 244.

Ses tiges sont glabres, luisantes, droites, herbacées, point rameuses, roussâtres, sans épines, garnies de feuilles alternes, assez longuement pétiolées, minces, membraneuses, ovales, quelquefois lancéolées, luisantes & glabres à leurs deux

deux faces, obtuses, rétrécies vers leur sommet, arrondies, entières à leur base & à leurs bords, marquées de cinq à sept nervures; les pétioles à peu près de moitié aussi longs que les feuilles, munis à leur base de deux vrilles filiformes.

Les fleurs sont axillaires, disposées en ombelle à l'extrémité d'un très-long pédoncule commun, grêle, comprimé. Les pédoncules partiels sont très-courts, presqu'égaux, capillaires; les fleurs très-petites, un peu verdâtres; les calices divisés en six folioles étroites, aiguës. Les fruits sont de petites baies globuleuses, un peu comprimées.

Cette plante croît dans la Pensilvanie & dans la Haute-Caroline. Elle y a été recueillie par Michaux. ♃ (*V. s. in herb. Juss.*)

**** *Tiges cylindriques, non épineuses.*

23. Salsepareille fausse squine. *Smilax pseudochina.* Linn.

Smilax caule inermi, tereti; foliis inermibus, caulinis cordatis, rameis ovato-oblongis, quinquenerviis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. p. 258. nº. 13.

Smilax caule tereti, inermi; foliis inermibus, caulinis cordatis, ramorum lanceolatis; pedunculis longissimis. Gronov. Virgin. 193. 156. ?

Smilax caule tereti, inermi; foliis cordato-ovatis, acutis, inermibus; petiolis bidentatis. Hort. Cliffort. 459. — Gronov. Virgin. 120.

Smilax aspera, foliis trinerviis, oblongis; petiolis biclaviculatis. Brown, Jam. 359.

Smilax virginiana, spinis innocuis armata; latis canellæ foliis, radice arundinaceâ, crassâ, nodosâ & carnosâ. Pluken. Almag. p. 349. tab. 110. fig. 5.

Smilax aspera, fructu nigro; radice nodosâ, magnâ, levi, farinaceâ. Sloan, Jam. 105. Hist. 1. pag. 31. tab. 413. fig. 1.

Smilax aspera, nodosa; radice rubrâ, majore. Plum. Icon. 82.

China spuria, nodosa. C. Bauh. Pin. 297.

C'est un arbrisseau grimpant, dont les tiges sont cylindriques, légérement striées, dépourvues d'aiguillons, excepté quelques-unes à leur base; divisées en rameaux nus, un peu flexueux. Les feuilles des tiges sont grandes, larges, ovales, échancrées en cœur à leur base; celles des rameaux plus étroites, alongées, glabres à leurs deux faces, entières, marquées de cinq nervures, un peu acuminées à leur sommet, sans épines.

Les fleurs sont disposées presqu'en grappes axillaires, diffuses, presque paniculées, composées de petites ombelles dont le pédoncule commun est cylindrique, long d'environ quatre pouces, muni à sa base d'une petite foliole très-courte, épaisse; les pédoncules partiels simples, soutenant de petites fleurs d'un blanc un peu verdâtre: il leur succède de petites baies contenant deux ou trois semences.

Cette plante croît dans la Virginie, la Jamaïque, & dans une partie de la Caroline. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

Les Chinois se servent des tiges de cette espèce pour faire des corbeilles & autres meubles de cette nature.

24. Salsepareille à très-grandes feuilles. *Smilax megalophylla.*

Smilax foliis amplioribus, cordatis; auribus rotundatis, glabris, venosis. Duham. Arbr. édit. de Mich. vol. 1. pag. 244.

China altera, non aculeata; foliis amplioribus. Plum. Mss. 5. tab. 138.

Smilax caule inermi, tereti; foliis inermibus, cordatis, emarginatis. Burm. Amer. pag. 73. tab. 84.

Cette espèce, remarquable par la grandeur de ses feuilles, a des racines noueuses, tuberculées, d'où sortent de longues fibres flabelliformes, très-simples: il s'en élève des tiges droites, glabres, cylindriques, sans épines, articulées; les articulations saillantes, munies d'écailles, garnies de feuilles pétiolées, alternes, très-amples, larges de huit à dix pouces & plus, ovales, échancrées fortement en cœur à leur base; les deux oreillettes arrondies, épaisses, coriaces, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, sans aiguillons, marquées de cinq nervures longitudinales, & d'autres transverses, ondulées. Les pétioles sont courts, épais, supportant deux vrilles simples, très-longues. Les fleurs sont disposées en ombelle dans l'aisselle des feuilles.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale; elle a de grands rapports avec le *smilax salsaparilla*, dont elle n'est peut-être qu'une variété à très-grandes feuilles. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

25. Salsepareille à feuilles de tamanus. *Smilax tamnifolia.* Mich.

Smilax caule herbaceo, scandente; foliis longè petiolatis, quasi triangulatìm cordatis, rotundato-obtusis; nervis glabris. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 238. — Duham. Arbr. édit. de Mich. vol. 1. pag. 244.

Smilax caule tereti, inermi; foliis inermibus, caulinis cordatis, rameis lanceolatis, pedunculis longissimis. Gronov. Virgin. ?

Ses tiges sont grimpantes, herbacées, cylindriques, dépourvues d'aiguillons, garnies de feuilles dont la forme est un peu variable, presque trian-

gulaires; celles des tiges, en cœur, arrondies à leurs angles inférieurs, obtuses à leur sommet; les feuilles supérieures, plus alongées, plus étroites, lancéolées, marquées de nervures glabres.

Cette plante se rencontre dans la Caroline. ♃? (*Descript. ex Mich.*)

26. Salsepareille pulvérulente. *Smilax pulverulenta.* Mich.

Smilax caule herbaceo, scandente; foliis longè petiolatis, eximiè cordatis, sensìm acuminatis, novemnerviis; umbellulis longissimè pedunculatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 238.

Ses tiges sont droites, herbacées, à peine grimpantes, simples, cylindriques, un peu comprimées à leur partie inférieure, anguleuses à leur partie supérieure, glabres, sans épines, hautes d'environ un pied, point rameuses, sans vrilles, excepté vers leur sommet, où elles sont très-courtes. Les feuilles sont, les unes ovales, en cœur; d'autres, plus étroites, lancéolées, longuement pétiolées, les inférieures alternes, les supérieures presque verticillées, membraneuses, entières, glabres à leur face supérieure, à neuf nervutes, obtuses ou un peu mucronées, couvertes en dessous de petits poils très-courts, épars, qui ne paroissent, à l'œil nu, que comme une petite poussière blanche; les pétioles presqu'aussi longs que les feuilles, glabres, striés.

Les fleurs sont solitaires, portées sur de très-longs pédoncules roides, striés, applatis, situés dans l'aisselle des feuilles; quelquefois ces dernières sont remplacées par une membrane oblongue, vaginale, bifide, très-mince, caduque. Les pédoncules communs sont terminés par un grand nombre de fleurs fasciculées, en ombelle, soutenues par des pédoncules partiels, inégaux, simples, uniflores. Le calice se divise en six découpures réfléchies. Les étamines sont à peine aussi longues que les divisions du calice; les anthères, d'un jaune-pâle. Les fruits sont des baies arrondies, bleuâtres.

Cette plante a été observée & recueillie par Michaux, dans la Basse-Caroline & au Canada. ♃? (*V. s. in herb. Juss.*)

27. Salsepareille pubéscente. *Smilax pubera.* Michaux.

Smilax universè pubens, caule tereti, inermi; foliis ovali-cordatis, obtusis, quinquenerviis; umbellulis breviter pedunculatis, floribus brevissimè pedicellatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 238.

Smilax (pumila), *caule subtereti, subpiloso, fruticoso; foliis petiolatis, cordatis, quinquenerviis, subtùs hirsutis.* Walter. Flor. carol. pag. 244.?

Smilax caule inermi, vix volubili; foliis cordatis, subtùs hirsutis; baccis albidis. Duhamel, Arbr. & Arbustes, édit. de Michel, pag. 240.

Ses tiges sont presque cylindriques, pubescentes, légérement tomenteuses, frutescentes, sans aiguillons, peu élevées, hautes d'environ un pied, divisées en rameaux effilés, noirâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, quelquefois oblongues, un peu échancrées en cœur à leur base, obtuses à leur sommet, souvent munies d'une pointe particulière, glabres à leur face supérieure, cendrées, velues & tomenteuses en dessous, sans aiguillons, entières, marquées de trois à cinq nervures longitudinales, réticulées.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en petites ombelles, dont les pédoncules communs, à peine plus longs que les pétioles, sont velus, droits, terminés par des pédoncules partiels fort courts, uniflores, pubescens. Les calices sont glabres, à six folioles obtuses, ouvertes en étoile; les étamines, plus courtes que les calices, ont des anthères d'un blanc-jaunâtre: les fruits sont ovales, blanchâtres, à une seule semence.

Cette plante croît dans la Caroline méridionale, où elle a été observée par Michaux. ♄ (*V. s. in herb. Lam. & Juss.*)

Observations. Outre les espèces de salsepareille que je viens de présenter, on en trouve encore quelques autres, décrites par Miller dans son *Dictionnaire des Jardiniers*, qui ne me sont point connues, & qui n'ont point été citées par les autres botanistes. Je me bornerai à les présenter ici avec les observations de cet auteur. Peut-être que plusieurs d'entr'elles pourroient appartenir à quelques-unes des espèces ci-dessus mentionnées.

* Salsepareille à feuilles d'aristoloche. *Smilax aristolochiæfolia.*

Smilax caule aculeato, tereti; foliis inermibus, sagittatis, obtusiusculis, trinerviis. Miller, Dict. n°. 7.

Smilax aspera, aristolochiæfoliis longioribus, ad basin auriculatis. Houst. Mss.

Cette plante a une tige épaisse, cylindrique, épineuse, qui grimpe sur les arbres voisins, & s'élève à la hauteur de trente ou quarante pieds. Ses feuilles sont épaisses, roides, sans épines, de sept pouces de longueur, avec deux oreillettes arrondies à leur base, larges de trois pouces & demi, obtuses à leur sommet, marquées de trois veines longitudinales, & supportées par des pétioles courts.

Cette espèce croît naturellement à la Vera-Cruz, dans la Nouvelle-Espagne. ♄

* Salsepareille épineuse. *Smilax spinosa.*

Smilax caule aculeato, tereti; foliis ovato-lanceolatis; nervis foliorum infernè aculeatis. Miller, Dict. n°. 8.

Smilax viticulis aſperis, foliis oblongis, nervis foliorum ſpinoſis. Houſt. Mſſ.

Cette eſpèce a des tiges grêles, cylindriques, épineuſes, qui s'attachent, au moyen de leurs vrilles, à tous les corps voiſins, & s'élèvent ainſi à la hauteur de huit à dix pieds. Ses feuilles ſont ovales, en forme de lance, de quatre pouces & demi de longueur, ſur deux & demi de large dans leur milieu; elles n'ont point d'épines ſur leurs bords, mais leur côte principale & leurs nervures ſont armées d'épines courtes & rougeâtres.

Cette plante croît à la Vera-Cruz & dans la Nouvelle-Eſpagne.

* Salsepareille de Virginie. *Smilax virginiana.*

Smilax caule aculeato, angulato; foliis lanceolatis, inermibus, acuminatis. Miller, Dict. n°. 9.

Smilax viticulis aſperis, virginiana; foliis anguſtis, levibus, nullis auriculis prædita. Pluken. Phyt. tab. 110. fig. 4.

Ses tiges ſont minces, anguleuſes, épineuſes; ſes feuilles en forme de lance, terminées en pointe aiguë, de trois pouces de longueur ſur ſix de large, ſans épines; leur baſe eſt un peu arrondie, ſans oreillettes: elles ſont glabres à leurs deux faces.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans la Virginie.

* Salsepareille à feuilles de canelle. *Smilax canellæfolia.*

Smilax caule inermi, tereti; foliis inermibus, ovatis, trinerviis. Miller, Dict. n°. 10.

Cette eſpèce me paroît avoir de très-grands rapports avec le *ſmilax pſeudochina* Linn. Ses racines ſont épaiſſes, charnues & rampantes; ſes tiges, cylindriques & ſans épines, grimpent ſur les arbres & les buiſſons voiſins, & s'élèvent à la hauteur de dix à douze pieds. Les feuilles ſont ovales, terminées en pointe obtuſe, de cinq pouces de long ſur trois de large, munies de trois nervures longitudinales, ſans épines.

Cette eſpèce ſe rencontre à la Jamaïque.

* Salsepareille à tiges baſſes. *Smilax humilis.*

Smilax caule inermi, tereti; foliis inermibus, ovato-cordatis, trinerviis; floribus corymboſis. Mill. Dict. n°. 11.

Smilax humilis, non ſpinoſa; foliis ariſtolochiæ, baccis rubris. Catesb. Carol. 1. pag. 47.

Ses tiges ſont cylindriques, ſans épines, de trois à quatre pieds de haut, garnies de feuilles ovales, en cœur, arrondies à leur ſommet, longues d'environ trois pouces ſur deux de large, marquées de trois veines longitudinales. Les fleurs ſont diſpoſées, dans les aiſſelles des feuilles, en petits corymbes ou en paquets arrondis; ſoutenues par des pédoncules courts: il leur ſuccède des baies rouges & globuleuſes.

Cette plante croît naturellement dans la Caroline; elle paroît ſe rapprocher du *ſmilax herbacea.*

* Salsepareille à tige carrée. *Smilax tetragona.* Linn. f.

Smilax caule inermi, tetragono; foliis cordatis, quinquenerviis, acuminatis, inermibus. Linn. f. Suppl. pag. 427.

Ses tiges ſont tétragones, flexueuſes dans toute leur longueur, garnies de feuilles en cœur, étroites, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, marquées de cinq nervures longitudinales, ſoutenues par des pétioles courts, de la longueur des oreillettes des feuilles, ſans vrilles.

La patrie de cette plante n'eſt pas connue. Linné fils l'a mentionnée d'après un individu cultivé au Jardin d'Upſal, mais qui n'a point fleuri. ♃

* *Smilax* (oblongata), *foliis oblongis, acuminatis, glabris, trinerviis; nervis ſubtùs aculeatis.* Sw. Prodr. pag. 59.

* *Smilax* (variegata), *foliis ſubcordatis, ſpinoſo-ciliatis; coſtâ ſubtùs ſpinoſâ.* Walter, Flor. carolin. pag. 244.

* *Smilax* (auriculata), *foliis quinquenerviis, oblongis, auriculatis, obtuſis, ſpinâ terminatis.* Walt. Flor. carol. pag. 245.

* *Smilax* (inermis), *caule annuo, infirmo; foliis inferioribus verticillatis, ſuperioribus ſolitariis, cordatis, ſubquinquenerviis.* Walter, Flor. carolin. pag. 244.

SALSIFIS. *Tragopogon.* Genre de plantes dicotylédones, compoſées, ſemi-floſculeuſes, de la famille des chicoracées, qui a de grands rapports avec les ſcorſonères & les *geropogon*, qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, quelques-unes exotiques, à feuilles entières, à fleurs terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice ſimple alongé; des fleurs ſemi-floſculeuſes, toutes hermaphrodites; des ſemences ſurmontées d'une aigrette plumeuſe, en toile d'araignée; un réceptacle nu.

Caractère générique.

Les fleurs sont toutes composées de demi-fleurons hermaphrodites, réunies dans un calice commun.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* commun, simple, composé d'environ huit folioles lancéolées, égales; les intérieures alternes, toutes réunies par leur base.

2°. Une *corolle* composée de demi-fleurons imbriqués, nombreux; les extérieurs plus longs que ceux du centre; chacun d'eux tubulé, prolongé par une languette tronquée, divisée en cinq dents à son sommet.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont très-courts, capillaires, surmontés d'anthères alongées, réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates refléchis en dehors.

Les *semences* sont nues, enveloppées par le calice, renflé inférieurement, resserré & effilé à son sommet; elles sont solitaires, alongées, anguleuses, rudes, presque tuberculées, rétrécies à leurs deux extrémités, terminées par un pédicule subulé, qui supporte une aigrette plane, plumeuse, ouverte en étoile.

Le *réceptacle* est nu, plane, rude au toucher.

Observations. Ce genre est distingué des *scorsonera* par ses calices simples, entiers à leur base, ordinairement partagés en huit folioles égales, plus ou moins profondément divisées, tandis que le calice des scorsonères est composé d'écailles imbriquées, scarieuses à leurs bords : il ne peut pas être confondu avec les *geropogon*, dont le réceptacle est garni de paillettes.

Scopoli a séparé quelques espèces de ce genre pour en composer un genre nouveau, sous le nom d'*urospermum* (barbouquine), le même que l'*arnopogon* de Willdenow, & qui doit réunir le *tragopogon picroïdes* & le *tragopogon Dalechampii* Linn.

Leurs calices sont urcéolés, divisés bien moins profondément en huit découpures; les semences sont sillonées transversalement; leur aigrette est supportée par un pédicule fistuleux, en forme de corne, ventru inférieurement, persistant.

Le meilleur de ces caractères consisteroit dans les semences, striées transversalement, si elles ne l'étoient également plus ou moins dans les autres espèces de *tragopogon*. Le caractère des supports de l'aigrette est assez remarquable; mais peut-il former un caractère générique? Quant aux divisions plus ou moins profondes du calice, ces proportions de grandeur & de forme ne peuvent guère être employées que pour distinguer les espèces.

Quelques-unes de ce genre, surtout les premières, se rapprochent tellement, qu'on a bien de la peine à y établir des différences. Linné les a établies sur les proportions de la corolle, relativement à la longueur du calice. Ce caractère est si peu constant, que je l'ai souvent vu varier dans les fleurs d'un même individu, surtout dans le *tragopogon pratense*. Leur port varie encore davantage, selon la nature du sol où croissent ces plantes, & leurs feuilles ont un développement dans les terrains favorables, qui rendent ces espèces presque méconnoissables.

Espèces.

1. Salsifis des prés. *Tragopogon pratense.* Linn.

Tragopogon calicibus corollæ radium æquantibus, foliis integris, strictis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1109. — Mater. medic. 178. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 1. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 946. — Neck. Gallob. pag. 322. — Pollich, Pal. n°. 722. — Mattusch, Sil. n°. 544. — Dœrr. Nass. 234. — Ludw. Ect. tab. 49. — Knorr. Dell. 2. tab. T. 3. — Kniph. Centur. 9. n°. 91. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 77. n°. 74. III. — Idem, Illustr. Gener. tab. 646. fig. 1. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 157. — Gouan, Monsp. 404.

Tragopogon calicibus florem superantibus. Hort. Cliffort. 382. — Flor. suec. 648. 684. — Royen, Lugd. Bat. 119. — Dalib. Paris. 242.

Tragopogon foliis gramineis, carinatis, amplexicaulibus, caudatis, subcrispis; calice, flore æquali. Haller, Helv. n°. 8.

Tragopogon pratense, luteum, majus. C. Bauh. Pin. 274. — Tournef. Inst. R. Herb. 477. — Magn. Botan. Monsp. 259. — Garid. Aix. 469.

Tragopogon calicibus florem luteum superantibus; foliis gramineis. Sauvag. Monsp. 82.

Tragopogon flore luteo. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1059.

Tragopogon. Dodon. Pempt. 256. Icon. — Fusch. Hist. 827. Icon.

β. *Tragopogon pratense, luteum, minus.* Tournef. Inst. R. Herb. 477. — Moris. Hort. reg. Bles. — Garid. 469.

Vulgairement salsifis des prés, barbe de bouc.

Cette plante a des racines fusiformes, charnues, laiteuses, ainsi que les feuilles & les tiges; ces dernières sont simples ou rameuses, hautes d'un à trois pieds, glabres, fistuleuses, striées, garnies de feuilles alternes, sessiles, très-lisses, étroites, longues, pointues, élargies, amplexicaules & même vaginales à leur base, très-rétrécies & presque graminiformes à leur partie supérieure,

un peu ondulées à leurs bords, marquées dans leur milieu d'une nervure blanche.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité d'un long pédoncule un peu renflé à son sommet. Les calices sont glabres, simples, lancéolés, acuminés; la corolle jaune, aussi longue que le calice, quelquefois plus courte; les anthères brunes, ainsi que le dessous des languettes de la circonférence sur les stries.

Cette plante est très-commune dans les prés. ♂

Il ne faut pas confondre cette plante avec le salsifis noir d'Espagne, qui est une scorsonère (*scorsonera hispanica*) que l'on cultive comme comestible, ainsi que le sasifis blanc (*tragopogon porrifolium*) : celle dont il est ici question passe pour apéritive; elle est remplie d'un suc laiteux fort doux. On en mange dans le Nord les jeunes pousses, les feuilles & les racines, pourvu que ces dernières soient enlevées de terre avant la pousse des feuilles. Leur goût approche beaucoup de celui du salsifis des jardins ou scorsonère d'Espagne. Cette plante est très-bonne dans les pâturages : tous les bestiaux la mangent, excepté les chèvres; elle est incommode dans les prés, parce qu'elle sèche difficilement.

2. SALSIFIS variable. *Tragopogon mutabilis.* Jacq.

Tragopogon calicibus octophyllis, corollæ radium æquantibus; foliis integris, strictis, lanceolato-acuminatis. Jacq. Miscell. 2. pag. 316. — Plant. rar. Icon. Centur. 2. tab. 20.

Toutes les parties de cette plante sont laiteuses & glabres. Ses tiges sont droites, cylindriques, très-rameuses depuis leur base jusqu'à leur sommet, garnies de feuilles sessiles, entières, lancéolées, acuminées, très-finement denticulées ou simplement scabres à leurs bords, un peu ondulées; les inférieures ont presqu'un pied de longueur, sur deux pouces de large.

Le fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau, un peu odorantes, soutenues par de longs pédoncules simples. Les calices sont composés de huit folioles verdâtres, alternativement internes & externes; les demi-fleurons qui composent la corolle se développent successivement, varient en longueur, & sont ordinairement de couleur blanche, quelquefois rose, avec des stries rougeâtres. Les anthères sont jaunâtres, avec des stries brunes, les stigmates jaunes; les semences glabres, cendrées, surmontées d'une aigrette pédicellée, plumeuse, en toile d'araignée, avec cinq poils particuliers plus longs.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♂ (*Descript. ex Jacq.*)

3. SALSIFIS à feuilles ondulées. *Tragopogon undulatum.* Jacq.

Tragopogon calicibus corollæ radium æquantibus; foliis integris, sublinearibus; caulinis maximè undulatis. Jacq. Miscell. 2. pag. 317. — Plant. rar. Icon. Centur. 1. tab. 19.

Ses racines sont fusiformes, de la grosseur du doigt; ses tiges sont droites, hautes de quatre à sept pouces, revêtues d'un duvet lanugineux caduc, garnies de feuilles linéaires, lancéolées, aiguës, sessiles, amplexicaules, rudes à leurs bords; les inférieures longues d'un pied; les supérieures plus étroites, ondulées.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux; les calices composés de huit à treize folioles, de la longueur des demi-fleurons de la circonférence : ceux-ci sont d'une couleur de soufre clair; les semences rudes, cendrées, surmontées d'aigrettes plumeuses, médiocrement pédicellées. Ces fleurs sont plus grandes que celles du *tragopogon orientale*, avec lequel cette plante a beaucoup de rapports. Elle est très-laiteuse.

Cette plante croît dans l'Asie, sur le mont Taurus. ♂ (*Descript. ex Jacq.*)

4. SALSIFIS à grandes fleurs. *Tragopogon majus.* Jacq.

Tragopogon calicibus corollæ radio longioribus; foliis integris, strictis; pedunculis supernè incrassatis; corollulis ad apicem rotundatis. Jacq. in litt. Flor. austr. vol. 1. tab. 29.

Tragopogon dubium. Scopol. Flor. carn. edit. 2. n°. 947.

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le *tragopogon pratense* & le *tragopogon porrifolium*; elle a les feuilles roides, simples, entières, glabres de la première; elle en diffère par ses calices plus longs que les demi-fleurons de la circonférence : ce dernier caractère la rapproche du *tragopogon porrifolium*, ainsi que ses pédoncules très-épaissis : elle n'est donc essentiellement distinguée de ces deux plantes que par ses demi-fleurons dont le sommet est arrondi, tandis qu'il est tronqué dans les autres espèces; elle est encore d'une grandeur remarquable; mais le port des *tragopogon* varie considérablement, & il est difficile d'établir, d'après lui, de bons caractères.

Cette plante croît dans l'Autriche.

5. SALSIFIS blanchâtre. *Tragopogon canum.* Willden.

Tragopogon calicibus octophyllis, radium corollæ subæquantibus, pedunculisque tomentosis; foliis linearibus, strictis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1493. n°. 5.

Tragopogon canus. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Cette plante a des tiges très-rameuses, diffuses, étalées, garnies de feuilles roides, linéaires, nerveuses, point ondulées. Les pédoncules & les jeunes rameaux sont chargés d'un duvet blanc, tomenteux. Les calices, également tomenteux, sont composés de huit folioles de la longueur de la corolle ou un peu plus courtes; les corolles d'un jaune-pâle.

Cette plante croît dans les prés de la Hongrie. ♂

6. Salsifis à feuilles de porreau. *Tragopogon porrifolium.* Linn.

Tragopogon calicibus corollæ radio longioribus; foliis integris, strictis; pedunculis supernè incrassatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1110. — Hort. Upsal. 243. — Miller, Dict. n°. 3. — Kniph. Centur. 7. n°. 93. — Lamarck, Flor. franç. vol. 2. pag. 79. n°. 74. — Hoffm. Germ. 272.

Tragopogon foliis gramineis, amplexicaulibus; calice florem superante. Haller, Helv. n°. 9.

Tragopogon purpureo-cæruleum, porrifolio, quod artifi vulgò. Tournef. Inst. R. Herb. 477. — C. Bauh. Pin. 274. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 8. §. 7. tab. 9. fig. 5.

Tragopogon alterum, seu barba hirci. Dalech. Hist. 1. pag. 1079. Icon.

Barba hirci altera. Camer. Epit. 313.

Barbula hirci purpuro-cærulea. Tabern. Icon. 599.

Tragopogon calicibus florem purpuro-cæruleum superantibus; foliis gramineis. Sauvag. 82.

β. *Tragopogon folio oblongo, sinuato.* C. Bauh. Pin. 274.

Vulgairement salsifis blanc, salsifis des jardins, sersifis.

Cette espèce se distingue à ses corolles d'un pourpre violet, plus courtes que les calices, & à ses feuilles qui approchent assez de celles des porreaux.

Ses racines sont blanches en dehors & en dedans, fusiformes, charnues; ses tiges droites, hautes de deux à trois pieds, lisses, cylindriques, fistuleuses, striées, rameuses, garnies de feuilles alternes, amplexicaules, très-alongées, un peu étroites, glabres à leurs deux faces, très-aiguës, creusées en gouttière à leur base, droites, entières; celles du bas un peu cotoneuses à leur insertion.

Les fleurs sont solitaires, terminales, supportées par de longs pédoncules striés, fistuleux, très-renflés à leur sommet. Les calices sont glabres, plus longs que la corolle, composés de huit à dix folioles lancéolées, acuminées. La corolle varie pour le fond de ses couleurs, d'un pourpre violet plus ou moins foncé. Dans la variété β les feuilles sont sinuées.

Cette plante croît en Suisse, dans les départemens méridionaux de la France : je l'ai recueillie dans les environs d'Aix & de Marseille. ♂ (*V. v.*)

On cultive cette plante dans les jardins. Ses racines fournissent un aliment sain & léger; elles passent pour diurétiques, apéritives & pectorales. On les croit inférieures à celles du salsifis noir d'Espagne (*scorsonera hispanica*), également cultivé.

7. Salsifis d'Orient. *Tragopogon orientale.* Linn.

Tragopogon calicibus corollæ radio brevioribus; foliis integris, subundulatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 612. n°. 2. — Hort. Upf. 243.

Tragopogon orientale, angustifolium; flore maximo, luteo. Tournef. Coroll. 36.

Barba hirci. Camer. Epitom. 312. Icon.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *tragopogon pratense*; elle en diffère par ses fleurs plus grandes, par ses calices, dont les folioles paroissent comme articulées ou coupées à l'endroit où elles se réfléchissent; par ses corolles plus longues que les calices.

Ses tiges sont glabres, droites, épaisses, cylindriques, striées, rameuses, garnies de feuilles alternes, sessiles, amplexicaules, presqu'ensiformes, glabres à leurs deux faces, un peu ondulées à leurs bords, aiguës, acuminées.

Les pédoncules sont droits, striés, terminaux, simples, uniflores, renflés à leur sommet; ils supportent une grande fleur, dont les calices sont composés de folioles glabres, larges, ovales, concaves, longuement subulées. La corolle est entiérement jaune; les demi-fleurons de la circonférence plus longs que les calices; les anthères jaunes; les semences oblongues, striées, presqu'à quatre angles, un peu ailées & chargées d'aspérités sur leurs angles; toutes les semences fertiles, surmontées d'une aigrette luisante, un peu roussâtre, supportée par un long pédicule subulé.

Cette plante croît dans l'Orient & en Perse. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

8. Salsifis du Cap. *Tragopogon capense.* Jacq.

Tragopogon calicibus octophyllis, ventricoso-conicis, corollâ brevioribus; foliis runcinatis, sessilibus, spinoso-dentatis. Jacq. Collect. 2. pag. 320. — Icon. rar. Centur. 2. tab. 74.

Arnopogon (capensis), *calicibus hispido-aculeatis, octangulatis, profundè partitis; foliis runcinato-dentatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1497. n°. 4.

Ses racines sont rameuses, & produisent des tiges de la grosseur du doigt, longues de trois ou quatre pieds, droites, divisées vers leur milieu en rameaux presqu'anguleux, hérissés de poils roides & blanchâtres, garnis de feuilles sessiles, alternes, roncinées, un peu aiguës à leur sommet, légérement hispides, roides, dentées & un peu épineuses à leurs bords, mais sans être piquantes.

Les fleurs sont placées, à l'extrémité des rameaux, sur des pédoncules longs d'un demi-pied, renflés vers leur sommet, légérement hispides, cylindriques, simples, uniflores. Le calice est vert, alongé, conique, élargi à sa base, composé d'environ huit folioles presqu'égales, lancéolées, aiguës, concaves, qui s'agrandissent à mesure que les fruits mûrissent, & sont chargées, sur leur dos seulement, de poils roides & blanchâtres. La corolle est jaune, composée de demi-fleurons hermaphrodites, larges d'un pouce. Les semences sont rudes au toucher, un peu courbées, surmontées d'une aigrette pédicellée, plumeuse, d'un blanc de neige; portées sur un réceptacle nu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♂ (*Descript. ex Jacq.*)

9. Salsifis à feuilles de safran. *Tragopogon crocifolium.* Linn.

Tragopogon calicibus corollæ radio longioribus; foliis integris, radicalibus pedunculisque basi villosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1110. — Gouan, Monsp. pag. 405. — Idem, Illustr. 52. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 78. n°. 74. IX.

Tragopogon calicibus pentaphyllis, corollæ radio longioribus; foliis integris, radicalibus pedunculisque basi villosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1494. n°. 9.

Tragopogon purpureo-cæruleum, crocifolium. Tournef. Inst. R. Herb. 477. — C. Bauh. Pin. 275.

Tragopogon crocifolio montanum, flore nigro, purpureo. Col. Ecpher. 1. pag. 229. tab. 230.

β. *Tragopogon* (angustifolium), *calicibus octophyllis, corollæ radio longioribus; foliis integris, strictis, glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1494. n°. 8.

Tragopogon angustifolius. Bellar. in litt.

Quoique très-voisine du *tragopogon porrifolium*, cette espèce s'en distingue par ses tiges constamment plus basses, par ses folioles calicinales moins nombreuses, rarement au-delà de cinq; par ses demi-fleurons en bien plus petit nombre.

Ses racines sont grêles, fusiformes. Ses tiges s'élèvent à peine à la hauteur d'un pied; elles sont droites, glabres, striées, fistuleuses, un peu rameuses, garnies de feuilles alternes, sessiles, longues, fort étroites, très-aiguës, ressemblant un peu à celles du safran, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces; elles forment, à leur base, une gouttière qui est remplie d'un duvet blanc, surtout dans leur jeunesse.

Les fleurs sont solitaires, terminales, supportées par un pédoncule droit, strié, fistuleux, un peu renflé. Le calice est glabre, plus long que la corolle, composé de cinq folioles étroites, alongées, acuminées. La corolle est de couleur violette, un peu jaunâtre dans son centre; elle est composée de deux rangs seulement de demi-fleurons.

Cette plante croît en Italie, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier. ♂ (*V. v.*)

La plante β me paroît devoir appartenir, comme variété, à la précédente, dont elle diffère par ses tiges beaucoup plus basses, par ses feuilles glabres à leur base, roides, linéaires, entières; enfin par ses calices composés de huit folioles. Elle croît dans les environs de Nice.

10. Salsifis velu. *Tragopogon villosum.* Linn.

Tragopogon calicibus corollæ radio sesquilongioribus, caule foliisque villosis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 615. n°. 5. — Pallas, Iter 2. pag. 332.

Tragopogon caule tomentoso. Hall. Gœtt. 418.

Cette plante a le port, la grandeur du *tragopogon porrifolium.* On la distingue aux poils blanchâtres qui recouvrent toutes ses parties.

Ses tiges sont droites, très-hautes, striées, cylindriques, très-rameuses, pubescentes, velues. De chaque aisselle des feuilles sortent des rameaux alternes, diffus, paniculés, garnis de feuilles alternes, sessiles, très-longues, entières, étroites, presqu'ensiformes, acuminées, chargées de poils blanchâtres à leurs deux faces, mais particuliérement à leur face inférieure.

Les pédoncules sont droits, cylindriques, terminaux, velus, striés, solitaires, mais qui paroissent former, par leur ensemble, une sorte de panicule, à cause du grand nombre des rameaux. Ils supportent une seule fleur légérement inclinée à l'époque de la floraison, & dont les calices sont légérement velus, composés de neuf folioles étroites, alongées, très-acuminées, presqu'une fois plus longue que la corolle. Celle-ci est d'un jaune très-pâle, composée d'environ dix-huit demi-fleurons. Les anthères sont brunes; les semences étroites, surmontées d'une aigrette plumeuse, longuement pédiculée.

Cette plante croît en Espagne : on la trouve également dans la Sibérie. ♂

11. SALSIFIS de Dalechamp. *Tragopogon Dalechampii.* Linn.

Tragopogon calicibus monophyllis, corollâ brevioribus, inermibus; foliis runcinatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1110. — Hort. Upf. 224. — Hort. Cliff. 282. — Sauv. Monsp. 295. — Gouan, Monsp. pag. 404. — Miller, Dict. n°. 5. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 218. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 225.

Arnopogon (Dalechampii), *calicibus pubescentibus, inermibus; foliis runcinato-dentatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1496. n°. 1.

Hieracium magnum Dalechampii. Tournef. Inst. R. Herb. 470. — Dalech. Hist. 1. pag. 569. Icon. — Shaw. Specim. n°. 332. — Garid. Aix. pag. 231.

Hedypnois monspessulana, sive dens leonis monspessulana. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1036. Icon. *Bona.* — Gesn. tab. 7. fig. 63.

Hieracium asperum, flore magno dentis leonis. C. Bauh. Pin. 127.

Hieracium sulphureum, incisis foliis, montanum. Barrel. Icon. rar. pag. 1043. tab. 209.

Tragopogonoides perennis, calthæ folio, magno flore. Vaill. Act. academ. Parif. 1721. pag. 204.

Tragopogon verticillatum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 77. n°. 74. VI.

C'est une très-belle espèce, qui mérite de figurer dans nos jardins parmi les fleurs des parterres, distinguée par la grandeur de sa corolle, & par les feuilles des tiges ternées ou presque verticillées lorsqu'elles existent.

Ses racines sont grêles, droites, charnues, fusiformes; elles poussent des tiges hautes à peine d'un pied, simples, droites, cylindriques, finement striées, très-rudes au toucher, fistuleuses, rarement rameuses, garnies de feuilles radicales étendues en rosette, oblongues, lancéolées, obtuses, arrondies à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, diversement échancrées à leurs bords; les unes entières, lâchement dentées; d'autres sinuées ou crénelées, déchiquetées ou à demi-pinnatifides, molles, vertes, légérement velues à leur face inferieure. Les feuilles caulinaires sont plus entières, moins alongées, très-souvent au nombre de trois presque verticillées : ce sont toujours les terminales. Quand il en existe d'autres, elles sont alternes, intermédiaires entre les feuilles radicales & les trois terminales. Quelquefois les hampes sortent immédiatement de la racine, & il n'existe que des feuilles radicales.

Les pédoncules sont fort longs, nus, droits, un peu rudes, cylindriques, terminés par une seule fleur, dont le calice est ample, presque glabre, entier à sa base, divisé en cinq folioles ovales, lanceolées, un peu aiguës ou obtuses. La corolle est grande, plane, d'un jaune de soufre, de couleur purpurine, un peu rougeâtre en dessous. Les semences sont noirâtres, oblongues, tuberculées; celles de la circonférence stériles & d'un blanc luisant; toutes surmontées d'un long pédicule subulé, qui supporte une aigrette touffue, plumeuse, fine, soyeuse, d'une légère teinte rougeâtre.

Cette plante croît dans les champs un peu arides, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs d'Aix, de Marseille, &c. Je l'ai également recueillie sur les côtes de Barbarie. ♃ (*V. v.*)

12. SALSIFIS picride. *Tragopogon picroides.* Linn.

Tragopogon calicibus monophyllis, corollâ brevioribus, aculeatis; foliis runcinatis, denticulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1111. — Hort. Cliff. 382. — Gouan, Monsp. 405. — Idem, Illustr. 52. — Miller, Dict. n°. 4. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 78. n°. 74. VII.

Arnopogon (picroides), *calicibus hispido-aculeatis; foliis runcinatis, denticulatis; caulinis basi dilatatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1496. n°. 2.

Picris calicibus simplicibus, aculeatis; foliis inermibus, hastato-sinuatis. Hort. Upf. 241. — Sauv. Monsp. 295.

Sonchus asper, laciniatus, creticus. C. Bauh. Pin. 124. — Prodr. 60. — Tournef. Inst. R. Herb. 474. — Magn. Monsp. 244.

Hieracium majus, folio sonchi, semine incurvo. C. Bauh. Pin. 127.

Chondrilla cretica, nomine missa, semine crispo. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1022.

Cette espèce a presque le port d'un *picris*; elle se distingue par ses aspérités & par ses feuilles roncinées.

Ses tiges sont hautes d'un pied & plus, droites, fermes, médiocrement fistuleuses, cylindriques, striées, munies de quelques poils rudes, très-distans; elles se divisent en rameaux nombreux, roides, serrés. Les feuilles inférieures sont larges, anguleuses à leur sommet, élargies, sinuées ou dentées vers leur base; celles des tiges plus étroites, oblongues, aiguës, roncinées ou déchiquetées irrégulièrement, glabres à leur face supérieure, hérissées de piquans en dessous & sur leur principale nervure, finement denticulées & un peu

peu piquantes à leurs bords, amplexicaules, un peu auriculées, terminées en fer de lance.

Les fleurs sont terminales, solitaires, supportées par de longs pédoncules simples, roides, fistuleux. Les calices sont composés de folioles élargies & conniventes à leur base, concaves, rétrécies, acuminées à leur sommet, chargées d'aspérités spinuliformes, un peu crochues. La corolle est d'un jaune quelquefois un peu verdâtre, surtout à son extérieur; plus longue que les calices. Les semences sont oblongues, étroites, un peu comprimées, hérissées d'aspérités à leurs deux faces. Leur aigrette est pédiculée, d'un blanc soyeux, très-fine, plumeuse.

Cette plante se rencontre sur le bord des chemins & des vignes dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier; elle croît aussi à l'île de Crète. ⊙ (*V. v.*)

13. Salsifis rude. *Tragopogon asperum.* Linn.

Tragopogon calicibus corollâ brevioribus, hispidis; foliis integris, caulinis oblongis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 111. — Sauvag. Monsp. 82. — Gouan, Monsp. 405. — Id. Illustr. 52. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 77. n°. 74. IV.

Arnopogon (asper), *calicibus hispido-aculeatis; foliis integris; caulinis oblongis, basi attenuatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1497. n°. 3.

Sonchus asper, subrotundo folio, major & minor. C. Bauh. Pin. 124. & Prodr. 60.

Sonchus asper, folio subrotundo. Magn. Botan. Monsp. 244.

Cette plante a bien quelques rapports avec le *tragopogon villosum*, mais elle en est très-différente par ses tiges très-basses, très-rarement rameuses, & par ses feuilles entières, à peine sinuées.

Ses racines sont grêles, longues, fusiformes, simples, un peu blanchâtres, à peine charnues; elles poussent une tige simple, droite, courte, longue de quatre à six pouces, roide, grêle, striée; très-rarement rameuse, hérissée de pointes courtes, épineuses, recourbées. Les feuilles inférieures sont entières, un peu ovales ou lancéolées, obtuses, arrondies à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, denticulées en dents inégales, spinuliformes à leur contour, glabres à leur face supérieure, hérissées en dessous, particuliérement sur la nervure du milieu; les feuilles supérieures, plus étroites, lancéolées, aiguës, quelquefois un peu sinuées.

Les fleurs sont solitaires, terminales, supportées par un pédoncule droit, simple, hérissé. Le calice est chargé d'aspérités, divisé en folioles au nombre de six à huit, élargies à leur base, longuement acuminées, roides, ouvertes. La corolle est jaune, plus grande que le calice. Les semences sont rudes, brunes, un peu courbées, munies d'une aigrette pédiculée, blanche, soyeuse, plumeuse.

Cette plante croît aux environs de Montpellier, dans les départemens méridionaux de la France, à Marseille & à Aix, où je l'ai recueillie. (*V. v.*)

14. Salsifis dandelion. *Tragopogon dandelion.* Linn.

Tragopogon foliis ensiformibus, integris, levibus; scapis radicalibus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. p. 614. n°. 9. — Willden. Spec. Plant. vol 3. pag. 1495. n°. 11.

Leontodon foliis ensiformibus, integris; calice erecto, simplici. Gronov. Virgin. 114.

Cette plante pousse, de ses racines, des feuilles toutes radicales, glabres, longues, ensiformes, très-entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, lisses à leurs deux faces.

Du centre des feuilles s'élèvent une ou plusieurs hampes en place de tige, entiérement privées de feuilles, simples, droites, uniflores, pubescentes à leur partie supérieure, soutenant une fleur dont le calice est simple, à folioles droites, aiguës. Les semences sont surmontées d'une aigrette pileuse.

Cette plante croît dans la Virginie.

15. Salsifis laineux. *Tragopogon lanatum.* Linn.

Tragopogon foliis ensiformibus, undatis, villosis; scapis radicalibus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. p. 614. n°. 10.

Leontodon foliis ensiformibus, integris, hirsutis; calice simplici, erecto. Amœnit. Academ. vol. 4. pag. 287.

Cette plante pousse des feuilles toutes radicales, alongées, en forme d'épée, velues, presque lanugineuses, ondulées à leurs bords, acuminées à leur sommet. De leur centre s'élève une hampe nue, ou garnie, dans son milieu, d'une petite feuille à peine sensible; elle ne supporte qu'une seule fleur dont le calice est simple, composé de folioles droites.

Cette plante croît dans le Levant & la Palestine.

16. Salsifis de Virginie. *Tragopogon virginicum.* Linn.

Tragopogon foliis radicalibus, lyratis, rotundatis; caulinis indivisis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. p. 614. n°. 11. — Gronov. Virgin. 113.

Tragopogon foliis lanceolatis, sessilibus, amplexi-

caulibus, dentatis; caule ramoso. Gronov. Virgin. 1. pag. 91.

Cette plante est une des plus embarrassantes de ce genre pour sa classification : elle n'appartient aux *tragopogon* que par ses calices simples; elle a le port des *hyoseris*, les semences des *hieracium*; les aigrettes simples, point plumeuses ni pédiculées; la corolle de l'*arnica gerbera* : peut-être conviendroit-il de lui créer un genre si l'on ne craignoit de les trop multiplier.

Les tiges sont droites, roides, simples, presque nues ou munies d'une ou de deux petites feuilles, quelquefois un peu rameuses. Les feuilles radicales sont glabres, oblongues, lancéolées, nombreuses, en forme de lyre; les lobes arrondis; celles de la tige, sessiles, amplexicaules, lancéolées, aiguës, très-entières.

Les tiges, ainsi que les rameaux, se terminent par trois pédoncules simples, uniflores, à la base desquels se trouvent deux petites feuilles opposées, lancéolées, l'une plus petite que l'autre. Le calice est divisé, presque jusqu'à sa base, en douze folioles égales, lancéolées, aiguës. La corolle est d'un jaune foncé, plus longue que le calice, ouverte, presque plane; les semences étroites, oblongues, surmontées d'une aigrette simple & sessille.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, dans la Virginie & au Canada. *

* *Tragopogon* (ruber), *glaberrimus, foliis amplexicaulibus, integris; floribus solitariis, terminalibus.* S. G. Gmel. Iter. pag. 198.

SALSIGRAME. *Geropogon.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, à demi-fleurons, de la famille des chicoracées, qui a de grands rapports avec les *tragopogon* ou salsifis, & qui renferme des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles entières, à fleurs terminales, presque solitaires; les calices beaucoup plus longs que les corolles.

Le caractère essentiel de cette plante est d'avoir :

Un calice simple; un réceptacle garni de paillettes sétacées; les semences subulées; celles du disque surmontées d'une aigrette plumeuse; celles de la circonférence, terminées par cinq longues arêtes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes semi-flosculeuses, hermaphrodites, réunies dans un calice commun.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* commun, simple, composé de folioles alongées, lancéolées, subulées, droites, plus longues que la corolle.

2°. Une *corolle* composée de demi-fleurons, tous hermaphrodites, presqu'imbriqués; les extérieurs en nombre égal aux folioles du calice, les intérieurs plus courts, moins nombreux, chacun d'eux tubulé, prolongé par une languette tronquée, à cinq dents.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens capillaires & très-courts sont terminés par des anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates filiformes & recourbés.

Les *semences* sont longues, étroites, subulées, de la longueur du calice; celles de la circonférence, terminées par cinq barbes ou arêtes droites, roides, ouvertes; celles du centre, plus courtes, surmontées d'une aigrette plumeuse.

Le *réceptacle* est étroit, garni de paillettes sétacées.

Observations. Ce genre, très-voisin des salsifis (*tragopogon*), tant par le port que par les calices, en diffère par les réceptacles garnis de paillettes, au lieu que celui des salsifis est nu, & par les aigrettes de ses semences de deux sortes, celles des semences extérieures consistant en cinq filamens droits, alongés, semblables à cinq arêtes.

Le calice est caliculé, ou muni d'un second calice dans une des espèces de ce genre.

ESPÈCE.

1. SALISGRAME à feuilles glabres. *Geropogon glabrum.* Linn.

Geropogon foliis glabris. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 611. n°. 1. — Jacq. Hort. tab. 33. — Lam. Illustr. Gener. tab. 646.

Tragopogon gramineo folio, glabrum; flore dilutè incarnato. Rai, Suppl. 149.

Tragopogon calicibus corollæ radio longioribus; foliis integris; seminibus levibus, disci plumosis, radiis setaceis. Hort. Upsal. 243.

Cette plante a des tiges glabres, cylindriques, vertes, striées, hautes de deux à trois pieds, rameuses, fistuleuses. Ses rameaux sont axillaires, diffus, écartés, garnis de feuilles alternes, entières, étroites, fort longues, presque graminiformes, sessiles, vaginales & un peu élargies à leur base, entières, aiguës, glabres à leurs deux faces, striées, marquées de nervures longitudinales.

Les fleurs sont solitaires, terminales. Leur pédoncule, constitué par l'extrémité des rameaux, est renflé, glabre, droit, strié, fistuleux. Les fleurs ont un calice très-glabre, composé de folioles simples, très-étroites, longues de deux

pouces, égales, très-aiguës, plus longues que la corolle : celle-ci est un peu purpurine ou rougeâtre, entiérement cachée par le calice, presque une fois plus courte. Les semences de la circonférence sont de la longueur des folioles calicinales, surmontées de cinq filamens roides, un peu pubescens; celles du centre plus courtes, subulées, à aigrette, légérement plumeuses.

Cette plante croît dans l'Italie : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

2. SALSIGRAME velu. *Geropogon hirsutum*. Linn.

Geropogon foliis pilosis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 611. n°. 2.

Tragopogon gramineis, foliis hirsutis. C. Bauh. Pin. 275. — Tournef. Inst. R. Herb. 477.

Tragopogon gramineo folio; suave rubente flore. Coll. Ecphr. 1. pag. 232. tab. 231.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; elle en diffère par ses feuilles chargées de poils fins & longs. Ses tiges sont herbacées, rameuses, cylindriques, légérement velues; ses feuilles étroites, très-longues, presqu'approchantes de celles des graminées. Les fleurs sont solitaires, d'un rouge agréable.

Cette plante se rencontre en Italie. ☉

3. SALSIGRAME caliculé. *Geropogon caliculatum*. Linn.

Geropogon calicibus caliculatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 611. n°. 3. — Jacq. Hort. tab. 106.

Le caractère essentiel de cette espèce consiste dans un petit calice extérieur, situé à la base du calice commun. Ses racines sont persistantes; ses tiges nombreuses, ramifiées; les fleurs terminales, penchées sur leur pédoncule avant leur épanouissement; les calices caliculés, & les demi-fleurons très-nombreux.

Sa patrie n'est point connue. (*Descript. ex Linn.*)

SALVADORE. *Salvadora*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monopétalées, de la famille des arroches, qui a des rapports avec les *rivina*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, & les fleurs disposées en grappes terminales, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre divisions; une corolle à quatre découpures profondes; une baie; une semence enveloppée d'une tunique.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, court, à quatre divisions ovales, un peu obtuses.

2°. Une *corolle* monopétale, persistante, profondément partagée en quatre découpures roulées en dehors.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont droits, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate simple, obtus, ombiliqué.

Le *fruit* est une baie globuleuse, à une seule loge, contenant une seule semence sphérique, enveloppée d'une tunique calleuse.

Observations. Ce genre a de très-grands rapports avec les *rivina*. Il en diffère par une corolle dont les *rivina* sont privés, & par ses semences environnées d'une tunique ou enveloppe particulière, un peu calleuse.

ESPÈCE.

1. SALVADORE de Perse. *Salvadora persica*. Linn.

Salvadora foliis petiolatis, ovato-lanceolatis, oppositis; racemis terminalibus. (N.)

Salvadora. Linn. Syst. veget. pag. 166. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 323. n°. 219. tab. 81. — Garc. Act. Angl. 1749. n°. 491. — Amœn. Acad. vol. 3. pag. 21. — Vahl, Symb. 1. pag. 12. tab. 4. — Roxb. Coromand. 1. pag. 26. tab. 26. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 695.

Rivina paniculata. Linn. Syst. Nat. edit. 10. pag. 899.

Cissus (arborea), foliis oblongis, integris, crassis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 32. n°. 8.

Embelia (grossularia), foliis ovato-lanceolatis, oppositis; floribus tetrandris. Retz. Obs. 4. pag. 24.

Arbrisseau dont les tiges sont glabres, & se divisent en rameaux opposés, cylindriques, recourbés, un peu pendans, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, oblongues, aiguës; quelques-unes acuminées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, épaisses, un peu charnues, soutenues par des pétioles courts, à demi-cylindriques, applatis à leur face supérieure.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, solitaires dans les aisselles des dernières feuilles, dont l'ensemble forme une panicule étalée. Les pédoncules communs se divisent en quelques ramifications opposées, & soutiennent des petites fleurs pédiculées, dont le calice est glabre, fort petit; la corolle de couleur verdâtre, monopétale, à quatre divisions ovales, obtuses, réfléchies &

roulées en dehors, persistantes avec le fruit; les étamines un peu plus longues que la corolle; le style fort court; l'ovaire se convertit en une baie glabre, de la grosseur d'un pois, de couleur jaune ou noirâtre, environnée à sa base par le calice & la corolle desséchés, renfermant une seule semence arrondie.

Cette plante se rencontre dans les Indes orientales, sur les bords du golfe Persique, dans l'Arabie. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

Les Arabes, d'après le rapport de Forskhall, font grand cas de cette plante; ils en mangent les fruits lorsqu'ils sont parfaitement mûrs. Les feuilles passent pour résolutives, étant appliquées broyées sur les tumeurs & les bubons; elles jouissent surtout d'une grande réputation comme contre-poison, & ont été chantées à ce titre par quelques poètes arabes.

SALVINIE. *Salvinia.* Genre de plantes, qui approche de beaucoup de la famille des fougères, qui a de grands rapports avec les pilulaires & les marsiles, qui comprend des herbes flottantes à la surface de l'eau, dont les feuilles sont étalées, opposées, radicantes, fructifères dans leurs aisselles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des capsules arrondies, membraneuses, à une seule loge, réunies quatre ou neuf ensemble; des étamines situées sur les capsules.

Les salvinies, confondues d'abord avec les *marsilea*, en diffèrent par des caractères si tranchés, qu'il n'étoit pas possible de les conserver dans ce genre; elles s'en distinguent par leurs capsules membraneuses, à une seule loge; par leurs racines verticillées; par la disposition de leurs feuilles, qui d'ailleurs ne sont point roulées en crosse avant leur développement, comme celles des *marsilea.* De plus, dans ces dernières les capsules ont une enveloppe coriace, divisée intérieurement en plusieurs loges séparées par des cloisons très-minces & transversales.

ESPÈCE.

1. SALVINIE nageante. *Salvinia natans.*

Salvinia foliis oppositis, punctis pilosis, utrinquè maculatis. (N.)

Salvinia (natans), *foliis oppositis, simplicibus.* Hoffm. Germ. pag. 1. n°. 2. — Lam. Illustr. Gen. tab. 863.

Salvinia vulgaris, aquis innatans; foliis subrotundis, punctatis, latè virentibus. Mich. Gener. pag. 107. tab. 58. — Lœfl. Iter, 281.

Marsilea (natans), *foliis oppositis, simplicibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1562. — Scholl. Barb. n°. 826. — Pall. Iter 1. pag. 431. — Guett. Act. Acad. Parif. 1762. pag. 543. tab. 29. fig. 1. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 5. n°. 1244. — Hedw. Theor. pag. 104. tab. 8. fig. 1. 5.

Marsilea (salvinioides), *foliis oppositis, utrinquè pilosis, longè radicatis, globiferis.* De Neck. in Act. Pal. vol. 3. Phys. pag. 297. tab. 21.

Lenticula palustris, latifolia, punctata. C. Bauh. Pin. 362.

Lens palustris, patavina. J. Bauh. Hist. 3. pag. 785. Icon.

Cette plante a des tiges grêles, flottantes, étalées, garnies dans toute leur longueur de feuilles à peine pétiolées, opposées, ovales, entières, légérement échancrées en cœur à leur base, obtuses à leur sommet, d'un vert gai, marquées à leurs deux faces de pétioles saillans, épars, qu'on reconnoît, vus à la loupe, pour être composés d'une petite touffe de poils articulés. Ces feuilles sont, dans leur jeunesse, pliées longitudinalement.

A la base de chaque feuille poussent des racines perpendiculaires, branchues, & qui se divisent en petits rameaux nombreux, de couleur brune, articulés, dispersés par verticilles. Il sort de l'aisselle des principales divisions, de petites grappes médiocrement pédonculées, supportant de quatre à neuf capsules à une seule loge, orbiculaires, rapprochées deux par deux, un peu comprimées, blanchâtres, chargées, comme les feuilles, de petites touffes de poils; elles renferment un grand nombre de petits globules un peu arrondis, de couleur jaunâtre, attachées sur un réceptacle filiforme.

Cette plante croît à la surface des eaux stagnantes, dans les environs de Montpellier, & dans plusieurs autres lieux des départemens méridionaux de la France, en Auvergne, dans l'Italie, l'Allemagne, &c. M. Lamarck en a recueilli une variété plus petite dans les environs de Péronne.

Cette même plante a été observée dans l'Amérique méridionale; mais ses feuilles sont plus grandes, & la plante plus forte.

SAMARA. *Samara.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les *rhamnus* & les *mayepea*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, & dont les fleurs, placées au dessous des feuilles, sont disposées en petits corymbes ombellés, ramassés autour des rameaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice fort petit, à quatre folioles; quatre pétales creusés à leur base; quatre étamines attachées

aux pétales ; un ſtyle, un ſtigmate infundibuliforme, un drupe monoſperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, très-petit, perſiſtant, partagé en quatre folioles aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales ovales, ſeſſiles, creuſés à leur baſe en une foſſette longitudinale.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont longs, ſétacés, inſérés dans la foſſette des pétales, terminés par des anthères en cœur.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, plus court que la corolle, ſurmonté d'un ſtyle plus long, cylindrique, terminé par un ſtigmate en forme d'entonnoir.

Le *fruit* eſt un drupe arrondi, renfermant une ſeule ſemence.

Espèces.

1. Samara des Indes. *Samara læta.* Linn.

Samara floribus confertis, pedicellatis ; foliis ovatis, obtuſis. Swartz, Prodr. pag. 151.

Samara læta. Linn. Syſtem. veget. pag. 159. — Mantiſſ. 199. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 303. n°. 1536. tab. 74.

Memecylon umbellatum. Flor. zeylan. 469. — Burm. Flor. ind. pag. 87.

Cornus zeylanica ſilveſtris, altera, korakaha dicta. Burm. Theſ. zeylan. pag. 76. tab. 31.

Crocus zeylanicus, alter, ſilvaticus, ſeu arbor korakaha. Muſ. Zeylan. pag. 40.

C'eſt un arbre des Indes, dont le tronc ſe diviſe en rameaux alternes, revêtus d'une écorce cendrée, blanchâtre ſur les plus jeunes, qui ne ſont garnis de feuilles qu'à leur partie ſupérieure, l'inférieure étant occupée par les fleurs.

Les feuilles ſont oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales, obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, vertes, entières à leurs bords, ſupportées par des pétioles courts & un peu noirâtres. Les fleurs occupent la partie inférieure des rameaux, au deſſous des feuilles ; elles ſont diſpoſées en petits corymbes très-rapprochés, nombreux, preſqu'en ombelles très-courtes. Chaque fleur eſt pédonculée ; le pédoncule filiforme, ſimple, long de quelques lignes : ces fleurs, quand elles ſont fermées, reſſemblent à de petits globules qui s'ouvrent en forme d'étoile par un calice très-petit, à quatre découpures aiguës, & par une corolle à quatre pétales jaunâtres. Les étamines ſont ſaillantes, plus longues que la corolle ; les filamens ſont attachés dans une foſſette ſituée à la baſe de chaque pétale. Le fruit eſt un petit drupe globuleux, à une ſeule ſemence.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

2. Samara coriace. *Samara coriacea.* Swartz.

Samara floribus ſeſſilibus, conglomeratis ; foliis lanceolato-ovatis, acutis, ſubcoriaceis. Swartz, Prodr. 32.

Arbre de vingt à trente pieds, dont les rameaux ſont alternes, preſque tétragones, liſſes, garnis de feuilles éparſes, alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, aiguës, très-entières, roides, membraneuſes, d'un vert-foncé, glabres à leurs deux faces, nerveuſes, veinées, ſupportées par des pétioles courts.

Les fleurs ſont latérales, axillaires, agglomérées, ſeſſiles, blanchâtres, fort petites ; les paquets nombreux, très-rapprochés. Les calices ſont très-petits, diviſés en quatre folioles ovales, aiguës, à peine longues d'une demi-ligne ; les pétales trois fois plus longs que le calice, oblongs, un peu aigus ; les filamens ſont très-courts, au nombre de quatre, inſérés à la baſe des pétales ; l'ovaire eſt ſupérieur, globuleux ; le ſtyle très-court ; le ſtigmate grand, ovale ; les fruits noirâtres, de la groſſeur d'un grain de poivre, à une ſeule loge.

Cette plante croît dans les forêts qui ſe trouvent ſur les montagnes de la Jamaïque. Elle m'a été communiquée par M. Ledru, qui l'a recueillie à Porto-Ricco. ♄ (*V. ſ.*)

* *Samara* (pentandra), *floribus pentandris, foliis ellipticis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 160.

Eſpèce ſuffiſamment diſtinguée par ſes feuilles elliptiques, & ſurtout par ſes fleurs à cinq étamines, ſi toutefois elle appartient à ce genre. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & ſe cultive en Angleterre. ♄

SAMARE. *Samara.* C'eſt une expreſſion dont Pline s'eſt ſervi pour déſigner le fruit de l'orme ; & que Gærtner a rappelée & employée pour déſigner les fruits de l'orme, du frêne, du bouleau, de l'érable, du tulipier, &c. Le ſamare eſt donc une eſpèce de capſule coriace, membraneuſe, comprimée, à une ſeule loge, quelquefois deux, univalve ou plutôt ſans valves, munie d'ailes ſur ſes côtés, ou terminée par une languette.

SAMENO. *Patsjotti.* Rheed, Malab. pars 5. pag. 9. tab. 5.

C'eſt un arbre encore peu connu, décrit par Rheed dans ſon *Hortus malabaricus* : il eſt de la grandeur d'un prunier ; ſon tronc eſt d'une groſſeur médiocre, de couleur cendrée, revêtu d'une

écorce amère, un peu douceâtre, divisé en rameaux étendus horizontalement.

Les racines sont fibreuses, blanchâtres, couvertes d'une écorce noirâtre. Les feuilles sont oblongues ou ovales lancéolées, dentées à leurs bords, acuminées à leur sommet, alternes, pétiolées, épaisses, glabres à leurs deux faces, luisantes, d'un vert-foncé en dessus, d'un vert plus clair en dessous, marquées de nervures fines, latérales, obliques, d'une saveur un peu amère.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, axillaires, plus courtes que les feuilles : elles sont blanchâtres, d'une odeur agréable ; elles paroissent n'avoir point de corolle. Leur calice est supérieur, divisé en cinq découpures aiguës, munies de cinq étamines ; elles sont remplacées par des fruits globuleux, inférieurs, couronnés par le calice : ils sont d'abord verdâtres, ensuite d'un bleu-noirâtre, & enfin tout-à-fait noirs, renfermant un osselet qui contient un noyau blanchâtre d'une saveur douce & un peu astringente.

Cet arbre croît dans les lieux pierreux & sablonneux ; il se conserve vert toute l'année, fleurit & donne des fruits au commencement de l'hiver.

Les feuilles de l'arbre, cuites dans l'huile, sont employées pour les maux d'yeux. On en fait aussi une infusion avec du gingembre, que l'on boit dans les douleurs d'entrailles.

SAMOLE. *Samolus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des *lisimachies*, qui a des rapports avec les *tozzia*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, dont les fleurs sont disposées en épis axillaires & terminaux ; les pédoncules munis d'une petite écaille vers leur milieu.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, à cinq dents ; une corolle en forme de soucoupe, un peu tubulée, à cinq lobes, cinq écailles, recouvrant autant d'étamines ; un style ; un stigmate simple ; une capsule à une loge, semi-inférieure.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à demi-inférieur, obtus à sa base, divisé supérieurement en cinq découpures droites, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, en soucoupe, dont le tube est très-court, de la longueur du calice ; le limbe plane, partagé en cinq lobes obtus ; cinq écailles très-courtes, situées à la base des échancrures du limbe.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts, attachés sur le tube de la corolle, surmontés d'anthères conniventes, couvertes par les écailles de l'orifice du tube.

4°. Un *ovaire* à demi-inférieur, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate capité.

Le *fruit* est une capsule à demi-inférieure, ovale, un peu globuleuse, environnée par le calice ; à une seule loge, s'ouvrant en cinq valves, renfermant un grand nombre de semences menues, anguleuses, attachées à un placenta globuleux, libre & pédicellé.

ESPÈCE.

1. SAMOLE aquatique. *Samolus valerandi.* Linn.

Samolus foliis ovato-rotundatis, integris ; floribus spicato-racemosis. (N.)

Samolus valerandi. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 243. — Hort. Cliff. 51. — Hort. Upf. 42.— Flor. suec. 165. 192.—Royen, Lugd. Bat. 249.— Gronov. Virgin. 23. — Dalib. Parif. 69. — Haller, Helv. n°. 707. — Pollich, Pal. n°. 216.—Necker, Gallob. pag. 117. — Kniph. Centur. 4. n°. 71.— Sabb. Hort. 2. tab. 47. — Œder. Flor. dan. tab. 198. — Weber. Spicil. Flor. gœtt. pag. 7. — Bergeret, Phytogr. 1. pag. 39. Icon. — Curtis, Lond. Icon. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 146. tab. 30. fig. 1. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 443. n°. 1990. tab. 101. — Idem, Flor. franç. vol. 3. pag. 329. n°. 923. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 124. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 183. — Michaux. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 109.

Samolus valerandi. Tournef. Inst. R. Herb. 143. tab. 60. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 791. Icon. — Schaw. Spec. n°. 523.

Anagallis aquatica, rotundo folio, non crenato. C. Bauh. Pin. 252.

Anagallis aquatica, tertia. Lobel. Ic. 467. — Gerard, Hist. 610. Ic.

Alsine aquatica, perennis ; foliis beccabungæ. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 323. §. 3. tab. 24. fig. 28.

Anagallis aquatica, altera Lobelii. Dalech. Hist. 1. pag. 1090. Ic.

β. *Samolus africanus.*

Samolus africanus, folio rotundiore. Walth. Hort. 162. tab. 23.

C'est une plante herbacée, dont les tiges, droites ou un peu couchées, s'élèvent à environ un pied au plus de haut ; elles sont glabres, tendres, cylindriques, verdâtres, fistuleuses, à peine rameuses, garnies de feuilles ovales, spatulées ou presque rondes ; les radicales sont beaucoup plus grandes, & forment une rosette étendue sur la

terre ; elles sont tendres, vertes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuses, rétrécies en pétiole à leur base ; les supérieures presque sessiles.

Les fleurs sont disposées en épis ou en grappes assez longues, droites, terminales ou latérales, quelquefois un peu flexueuses, sur lesquelles les fleurs sont alternes, petites, soutenues par des pédoncules longs d'environ six lignes, simples, capillaires, presqu'articulés vers leur milieu, & munis d'une très-petite bractée squamiforme. Le calice est glabre, verdâtre, fort petit ; la corolle blanche, un peu plus grande que le calice ; les capsules globuleuses, renfermant un grand nombre de petites semences anguleuses & ponctuées.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques, sur le bord des ruisseaux & des étangs, en Europe, & dans la Barbarie au royaume d'Alger, où je l'ai recueillie. ♃ (*V. v.*)

La variété ♂, que l'on rencontre dant l'Asie & dans les contrées septentrionales de l'Amérique, ne diffère de la précédente que par ses tiges plus rameuses, plus fermes, & par ses feuilles plus arrondies, caractères insuffisans pour qu'on puisse la regarder comme une espèce particulière.

SAMYDE. *Samyda.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dont la famille n'est pas encore bien déterminée, qui a des rapports avec les *anavinga*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, les fleurs axillaires, presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice d'une seule pièce, à cinq divisions ; point de corolle ; dix à dix-huit étamines insérées sur un anneau attaché vers le milieu du calice, & dont les dents supportent les anthères sessiles ou les filamens ; une capsule supérieure, pulpeuse en dedans, à une loge, à quatre ou cinq valves, polyspermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* campanulé, presque tubulé, coloré intérieurement, à dix stries, persistant, divisé à son limbe en cinq découpures inégales.

2°. Point de *corolle.*

3°. Dix ou dix-huit *étamines*, quelquefois huit, dont les anthères sont, ou toutes sessiles, insérées sur les dents d'un anneau qui s'élève jusque vers le milieu du calice, ou toutes munies de filamens alternes avec ces mêmes dents, au nombre de dix ou dix-huit.

4°. Un *ovaire* ovale, supérieur, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate globuleux & pubescent.

Le *fruit* est une *capsule* arrondie, coriace, à une seule loge, à quatre ou cinq valves, contenant plusieurs semences percées à leur base, attachées aux valves, & environnées d'une substance pulpeuse qui remplit tout l'intérieur de la capsule.

Observations. Ce genre a été d'abord composé d'espèces dont la fructification dans la plupart étoit médiocrement connue : à mesure qu'on a pu l'observer plus scrupuleusement, on y a trouvé des caractères suffisans pour diviser ce genre en plusieurs autres sur lesquels nous ne pouvons plus revenir, qui portent la plupart sur la disposition des étamines, & que nous distinguerons par des divisions.

M. Lamarck a déjà fait connoître les *anavinga* dans le premier volume de cet ouvrage, dont le calice est divisé en cinq folioles ovales, concaves, ouvertes : il n'y a point de corolle. A la base de chaque foliole calicinale, on observe intérieurement dix écailles courtes, velues, qui alternent avec les filamens des étamines ; ces filamens sont insérés sur les folioles du calice, à leur base, ainsi que les écailles. Le fruit est le même que celui des *samyda.*

Les *casearia* diffèrent peu des *anavinga.* Leur calice est à cinq folioles ; les écailles du fond du calice sont de quatre à cinq, alternes deux par deux, avec les filamens des étamines au nombre de huit ou dix ; les capsules se divisent en trois valves, à une seule loge.

Les *aquilaria*, autre genre voisin des précédens : son calice est campanulé, à cinq découpures à son limbe, muni intérieurement d'un anneau jusque vers son milieu, divisé en cinq ou dix découpures inégales à son sommet : les filamens des étamines sont attachés sur les parois internes de cet anneau. L'ovaire est surmonté d'un stigmate sessile ; la capsule est à deux loges, à deux valves épaisses, subéreuses, à deux semences, quelquefois une seule par avortement, entourées jusque vers leur milieu d'une enveloppe particulière, spongieuse.

Dans les *samyda* le calice est campanulé, à cinq découpures à son orifice ; les étamines au nombre de dix plus ou moins, dont les anthères sessiles sont insérées sur le sommet des écailles qui divisent l'anneau intérieur du calice. Les capsules sont pulpeuses intérieurement, à quatre ou cinq valves, à une seule loge.

Il étoit essentiel de rapprocher ces genres, afin d'en mieux faire sentir les différences & les rapports. Ils se rapprochent par le nombre variable de leurs étamines, par leur insertion sur un corps particulier dont est garni le fond du calice ; mais ils diffèrent par le point d'insertion de ces mêmes

étamines. Dans les *ſamyda*, il n'y a point de filamens, ou plutôt, ſelon M. de Juſſieu, les filamens ſont réunis en forme d'anneau denté à ſon bord, chaque dent ſupportant une anthère; dans les *anavinga* l'anneau eſt ſi court, qu'on n'en apperçoit que les diviſions, qui paroiſſent autant d'écailles attachées aux parois internes du calice, & les anthères ont des filamens libres, alternes avec ces écailles, filamens également inſérés, du moins en apparence, aux parois du calice; dans d'autres individus l'anneau eſt plus ſenſible, ſes diviſions en petites dents, les filamens inſérés ſur cet anneau, alternes avec les dents. (*Voyez* les *Illuſtrations des Genres*, planch. 355. fig. 2.)

Je ſerois très-porté à regarder cet anneau comme une corolle, fort petite à la vérité, mais qui en offre tous les caractères. Elle eſt monopétale, adnée avec le calice, dentée ou diviſée preſque juſqu'à ſa baſe. Les filamens des étamines ſont inſérés ſur cette corolle, libres, ou faiſant corps avec elle dans toute leur longueur; dans ce dernier cas les anthères paroiſſent ſeſſiles.

Cette conſidération fait alors diſparoître, du moins comme caractère générique, celui qui eſt appuyé ſur la forme de cet anneau, & ſur la poſition des étamines. On en formeroit ce caractère générique: *corolle monopétale très-courte; étamines inſérées ſur le tube.* Les *ſamyda* & les *caſearia* ne feront plus alors qu'un ſeul genre. Dans les deux le fruit eſt une capſule coriace, uniloculaire, pulpeuſe intérieurement, à pluſieurs ſemences, à trois ou cinq valves. Le nombre des valves eſt variable; les diviſions du calice ſont plus ou moins profondes. Je doute qu'on puiſſe appuyer ſur cette variété un caractère générique. Il ne nous reſte de conſtant que la corolle très-courte, monopétale; les étamines inſérées ſur la corolle; une capſule coriace, pulpeuſe en dedans, à pluſieurs valves, à une ſeule loge, polyſperme.

Les *aquilaria* diffèrent de ce genre par leur capſule à deux loges, à deux valves ſubéreuſes, à une ou deux ſemences; ils ſe rapprochent du précédent par leur corolle & par l'inſertion des étamines.

Il faut rapporter aux ſamydes l'*ironcana guianenſis* d'Aublet (*voyez* le vol. 3 de cet ouvrage), qui eſt le

Caſearia (ramiflora), *floribus octandris, foliis ellipticis, ſerratis, utrinquè glabris; ramis floriferis.* Wahl, Symbol. 2. pag. 50.

Athenaa. Schreb. Gener. Plant. n°. 661.

ESPÈCES.

* *Samyda.*

1. SAMYDE à feuilles luiſantes. *Samyda nitida.* Linn.

Samyda floribus octandris; foliis cordatis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 557.—Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 624. n°. 1.— Lam. Illuſtr. Gener. tab. 355. fig. 2.

Samyda foliis nitidis, cordatis, leviſſimè crenatis; rudimentis mollibus, rubentibus; racemis tenuioribus, alaribus. Brown, Jam. 217. tab. 23. fig. 3.

Cette plante a des tiges diviſées en rameaux alternes, diffus; garnies de feuilles pétiolées, alternes, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, légérement crénelées à leur contour, glabres à leurs deux faces, luiſantes à leur face ſupérieure.

Les fleurs ſont diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles, en petites grappes courtes: leur calice eſt tubulé, diviſé juſque vers ſon milieu en cinq découpures ovales, obtuſes, colorées; garni à ſa baſe intérieure d'un appendice annulaire, diviſé en autant de dents qu'il y a d'étamines, avec leſquelles elles alternent. Le nombre de ces étamines varie de huit à dix. Les filamens ſont courts, filiformes, terminés par des anthères ovales. L'ovaire eſt globuleux, muni d'un ſtyle court & ſimple, & d'un ſtigmate épais, obtus: il lui ſuccède une capſule preſque ronde, coriace, pulpeuſe intérieurement, à une ſeule loge, à trois valves réfléchies en dehors à l'époque de la maturité, & qui laiſſent appercevoir un réceptacle central, droit, pulpeux, qui réunit un grand nombre de ſemences.

Cette plante croît dans la Jamaïque. ♄

2. SAMYDE à fleurs nombreuſes. *Samyda multiflora.* Cavan.

Samyda floribus octandris, foliis ovatis, utrinquè acutis, infernè tomentoſis. Cavan. Icon. rar. vol. 1. pag. 48. tab. 67.

Samyda floribus octandris, foliis oblongis, dentatis, utrinquè attenuatis, ſubtùs tomentoſis; pedunculis unifloris, aggregatis, axillaribus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 625. n°. 3.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, légérement dentées à leurs bords, à une ſeule nervure, ramifiée en veinules très-fines, glabres à leur face ſupérieure, tomenteuſes en deſſous.

Les fleurs ſont petites, axillaires, agglomérées; les pédoncules ſont courts, munis à leur baſe de petites écailles inſérées ſur une baſe globuleuſe. Les calices ſont partagés profondément en quatre découpures ovales, blanchâtres; garnis intérieurement d'un appendice urcéolé, blanchâtre, court, diviſé à ſon ſommet en huit dents qui ſoutiennent autant d'anthères ſeſſiles, ovales. L'ovaire eſt ovale, inſenſiblement rétréci vers ſon ſommet, ſurmonté d'un ſtigmate globuleux.

Cette espèce se rencontre dans l'île Saint-Domingne. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

3. Samyde à grandes feuilles. *Samyda macrophylla.* Willd.

Samyda floribus octandris; foliis ovatis, acutis, glabris; axillis venarum subtùs villosis; corymbo terminali. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 625. n°. 2.

Ses tiges se divisent en rameaux glabres, cylindriques, jaunâtres, couverts de cicatrices après la chute des pétioles, garnis de feuilles amples, souvent longues d'un demi-pied & plus, ovales, aiguës, glabres à leurs deux faces, à crénelures obtuses & peu marquées à leurs bords, légérement velues en dessous sur la principale nervure, & dans les aisselles des veines.

Ses fleurs sont fort petites, pédonculées, disposées en un corymbe presque terminal. Leur calice est campanulé, divisé à son orifice en cinq découpures réfléchies en dehors. La corolle est remplacée par un tube très-court, campanulé, supportant les étamines, dont les filamens sont extrêmement courts, subulés; les anthères brunes; l'ovaire est de forme ovale, surmonté d'un style subulé, terminé par un stigmate velu. Le fruit n'a point été observé.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

4. Samyde velue. *Samyda villosa.* Swartz.

Samyda floribus decandris; foliis oblongis, subserratis, basi obliquis, sericeis, subtùs villosis; pedunculis solitariis, axillaribus. Swartz, Prodr. pag. 68. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 758.

Ses tiges sont droites, hautes de six à sept pieds, munies de rameaux étalés, cylindriques, pubescens, velus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, médiocrement acuminées, arrondies à leur base, obliques, à peine denticulées, molles, soyeuses, nerveuses, veinées; les nervures chargées à leur face inférieure de poils bruns. Les pétioles sont courts, velus, cylindriques.

Les fleurs, situées dans l'aisselle des feuilles, sont solitaires, assez grandes, blanchâtres, supportées par des pédoncules simples, très-courts, uniflores. Leur calice est tubulé, divisé jusque vers son milieu en cinq découpures oblongues, obtuses, ouvertes, réfléchies, blanchâtres à leur partie supérieure, vertes & pubescentes à leur partie inférieure; le tube ovale, cylindrique, strié, pubescent. Dans le fond est un appendice cylindrique, annulaire, de couleur blanche, de la longueur du calice; à dix stries, à dix dents à son orifice, qui supportent dix anthères sessiles, oblongues, acuminées. L'ovaire est pubescent, ovale, supérieur, surmonté d'un style épais, cylindrique, terminé par un stigmate vert, capité, perforé à son sommet. Le fruit est une capsule assez grande, ovale, médiocrement acuminée, charnue, à trois ou quatre faces peu marquées, dont l'écorce est coriace, pubescente, verdâtre, à une seule loge, à trois ou quatre valves séparées par des lignes rougeâtres, contenant plusieurs semences ovales, luisantes, enveloppées d'une pulpe écarlate ou d'un rouge-pâle.

Cette plante paroît avoir de grands rapports avec le *samyda pubescens* de Linné, trop peu connu pour permettre de prononcer, qui a d'ailleurs douze étamines, tandis que la plante dont il est ici question n'en a que dix; elle fleurit au printems, & croît sur les montagnes de la Jamaïque. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

5. Samyde à feuilles glabres. *Samyda glabrata.* Swartz.

Samyda floribus decandris; foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, nitidis; pedunculis axillaribus, unifloris. Swartz, Prodr. pag. 68. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 760.

Quoique très-rapprochée du *samyda nitida*, cette espèce doit en être distinguée par ses dix étamines & par ses feuilles ovales, lancéolées & non en cœur; elle ne peut pas non plus être confondue avec le *samyda crenata*, dont les étamines alternent avec les écailles de l'appendice.

C'est un arbuste qui s'élève à dix ou douze pieds sur un tronc lisse, divisé en rameaux lâches, étendus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, ovales, lancéolées, ouvertes horizontalement, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, d'un vert gai, marquées de quelques pores très-fins, transparens; supportées par des pétioles très-courts.

Les fleurs sont assez grandes, de couleur blanche, soutenues par des pédoncules axillaires, solitaires, plus épais & plus courts que les pétioles simples, uniflores; munies à leur base de deux bractées fort petites, aiguës. Le calice est tubulé; le tube campanulé, glabre, cylindrique, partagé jusqu'en son milieu en cinq découpures larges, épaisses, lancéolées, obtuses, très-blanches, un peu réfléchies, persistantes. L'appendice est cylindrique, court, tronqué, inséré au fond du calice, muni à son sommet de dix dents qui supportent autant d'anthères sessiles, droites, fort petites, jaunâtres. L'ovaire est oblong, pubescent, surmonté d'un style cylindrique, épais, de la longeur des étamines, terminé par un stigmate capité, vert, presqu'à trois angles, perforé à son sommet: il lui succède une capsule ovale.

Cette plante croît sur les hautes montagnes, dans les contrées méridionales de la Jamaïque,

où elle fleurit vers le milieu de l'automne. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

6. SAMYDE pubescente. *Samyda pubescens.* Linn.

Samyda floribus dodecandris; foliis ovatis, subtùs tomentosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 557. — Swartz, Observ. 179.

M. Swartz pense que cette espèce est très-difficile à reconnoître; que les caractères qui en font la différence, sont peu distincts, & qu'il faut en retrancher les synonymes de Sloane & de Brown, qui ne peuvent convenir à cette plante.

Ses feuilles, d'après Linné, sont ovales, tomenteuses en dessous; ses fleurs renferment douze étamines. Cette plante croît dans l'Amérique. ♄

7. SAMYDE denticulée. *Samyda serrulata.* Linn.

Samyda floribus dodecandris; foliis ovato-oblongis, serrulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 558. — Mill. Dict. n°. 1. — Jacq. Collect. 2. pag. 326. tab. 17. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 626. n°. 8.

Samyda floribus dodecandris. Jacq. Amer. pag. 132.

Guidonia ulmifolio, flore roseo-niveo. Plum. Gen. pag. 4. tab. 24, & Icon. tab. 146. fig. 2.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, dont les rameaux sont cylindriques, pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées; les inférieures un peu ovales, oblongues; les supérieures plus étroites, aiguës à leur sommet, finement dentées en scie à leur contour, pubescentes à leur face supérieure, tomenteuses en dessous, épaisses, supportées par des pétioles très-courts.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, soutenues par des pédoncules courts, simples, uniflores, munis à leur base de deux bractées petites, brunes, subulées; leur calice est tubulé, campanulé, alongé, velu extérieurement, épais, d'un vert-jaunâtre en dehors, blanc intérieurement, divisé jusque vers son milieu en cinq découpures ovales, un peu obtuses. Il offre dans son intérieur un appendice blanc, droit, conique, tronqué, marqué de dix-huit stries profondes, qui paroissent être autant de filamens réunis en un seul corps, terminées par un même nombre d'anthères sessiles, oblongues, sagittées, droites. L'ovaire est ovale, velu; le style blanchâtre, de la longueur des étamines; le stigmate capité, verdâtre, convexe; le fruit arrondi, passant du jaune au rouge, coriace, uniloculaire, à cinq valves, contenant plusieurs semences presqu'ovales, attachées aux valves, enfoncées dans une substance pulpeuse.

Cette plante croît à l'île Saint-Domingue, où elle fleurit vers le milieu de l'automne. ♄ (*V. s.*)

8. SAMYDE polyandrique. *Samyda polyandra.* Willden.

Samyda floribus polyandris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 626. n°. 9.

Melistaurum distichum. Forst. Gener. n°. 72, & Prodr. n°. 570.

Un peu plus de détails sur cette espèce nous auroit fait connoître si elle appartient réellement aux *samyda*, ou si elle doit constituer un genre à part. Elle paroît ne différer des *samyda* que par ses fleurs polyandriques; & comme nous avons vu combien le nombre des étamines étoit peu constant dans ce genre, ce caractère seul ne peut l'en écarter.

Cette plante a été observée par Forster dans la Nouvelle-Calédonie. ♄

9. SAMYDE à petites épines. *Samyda spinescens.* Swartz.

Samyda floribus decandris, terminalibus; foliis lanceolato-ovatis, obtusis, crenatis, glabris; ramis patulis, spinescentibus. Swartz, Prodr. pag. 68. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 762. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 626. n°. 6.

Arbuste dont les rameaux sont longs, divergens, cylindriques, terminés par une pointe épineuse, garnis de feuilles éparses, alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, obtuses à leur sommet, crénelées à leur contour, glabres à leurs deux faces, nerveuses & veinées, munies, à la base de leur pétiole, de stipules petites, lancéolées, membraneuses, obtuses.

Les fleurs sont presque sessiles, situées, entre les feuilles, vers l'extrémité des rameaux; elles sont grandes, d'un blanc-pâle: leur calice se divise en cinq folioles ovales, pubescentes, renfermant un appendice cylindrique & tronqué, qui supporte, à son sommet, huit ou dix anthères droites, sessiles. L'ovaire est ovale; le style subulé, épais; le stigmate en tête.

Cette espèce tient le milieu entre les *samyda* & le nouveau genre *casearia*, ayant le calice de ce dernier, l'appendice & les étamines sessiles du premier; ce qui prouve les grands rapports qui existent entre ces deux genres, ainsi que nous l'avons dit plus haut à l'exposition des caractères génériques. Elle croît dans la Nouvelle-Espagne. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

** *Casearia.*

10. SAMYDE épineuse. *Samyda spinosa.* Linn.

Samyda floribus octandris, ramis spinosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 557. — Swartz, Observ. pag. 179.

Casearia (spinosa), *floribus octandris; foliis ovatis, serratis, glabris; pedunculis axillaribus, unifloris; ramis spinosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 626. n°. 1.

Casearia (aculeata), *floribus octandris.* Jacq. Amer. 133. (Exclusa Plumieri Icon. 147. fig. 1.)

Arbrisseau d'environ sept pieds, dont les rameaux sont nombreux, diffus, munis, dans leur vieillesse, de quelques aiguillons distans, solitaires, garnis de feuilles ovales, aiguës à leurs deux extrémités, légérement dentées en scie, glabres à leurs deux faces, longues d'un pouce & demi, très-rapprochées.

Les fleurs sont réunies en petits paquets dans les aisselles des feuilles, supportées par des pédoncules très-courts, uniflores. Les calices sont blancs, divisés en cinq folioles oblongues, obtuses. Les étamines sont au nombre de huit; leurs filamens subulés, alternes, avec les dents de l'appendice intérieur; les anthères oblongues; les ovaires arrondis, surmontés d'un style filiforme & d'un stigmate en tête, auxquels succèdent des capsules d'un pourpre-verdâtre, globuleuses, mucronées à leur sommet, coriaces, à une loge, à trois valves, contenant plusieurs semences anguleuses, enveloppées d'une substance pulpeuse.

Cette plante se trouve à Saint-Domingue, sur les montagnes, parmi les broussailles. ♄

11. SAMYDE à feuilles crénelées. *Samyda crenata.*

Samyda floribus octandris; foliis ovatis, crenatis, glabris; cymis pedunculatis, axillaribus.

Casearia nitida. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 627. n°. 2.

Casearia (nitida), *inermis; floribus octandris.* Jacq. Amer. 132. — Act. Helv. 8. pag. 58. fig. 1.

Arbrisseau d'environ quinze pieds de haut, divisé en rameaux nombreux, étendus, garnis de feuilles ovales, alternes, pétiolées, glabres à leurs deux faces, crénelées à leurs bords, obtuses à leur sommet, longues d'un pouce & demi, mais très-variables dans leur grandeur & même dans leur forme; elles ont quelquefois jusqu'à quatre pouces de longueur, très-acuminées, luisantes.

Les fleurs sont disposées, en petits corymbes longs d'un pouce, dans l'aisselle des feuilles; elles sont petites, blanchâtres; contiennent huit étamines alternes, avec autant d'écailles qui occupent le fond du calice. Celui-ci se divise en cinq folioles obtuses. Les capsules sont arrondies; elles renferment une pulpe écarlate ou de couleur purpurine, ne contiennent guère que deux semences, quelquefois une seule.

Cette plante croît en Amérique, dans les broussailles, aux environs de Carthagène. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

12. SAMYDE tomenteuse. *Samyda tomentosa.* Swartz.

Samyda floribus octandris; foliis ovatis, serratis, subtùs tomentosis. Swartz, Prodr. pag. 68.

Casearia (hirta), *floribus octandris; foliis ovatis, serratis, subtùs hirtis.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 756.

Arbrisseau de sept à huit pieds de haut, dont les tiges se divisent en rameaux alternes, cylindriques, un peu anguleux, pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, un peu rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, glabres à leur face supérieure, hérissées en dessous, nerveuses & veinées, supportées par des pétioles très-courts.

Les fleurs sont axillaires & latérales, fasciculées, soutenues par des pétioles courts, garnis à leur base d'écailles membraneuses. Leur calice se divise en quatre découpures profondes, linéaires, lancéolées, obtuses, pubescentes, blanchâtres, vertes en dessous, persistantes. L'appendice intérieur est composé de huit petites folioles alternes avec les filamens, oblongues, velues. Les étamines sont au nombre de huit; leurs filamens droits, subulés; les anthères ovales, en cœur, droites, jaunâtres. L'ovaire est surmonté d'un style trigone, terminé par un stigmate capité un peu trifide. Les capsules sont oblongues, médiocrement acuminées, à trois valves.

Cette espèce se rencontre dans les pâturages des forêts de la Jamaïque. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

13. SAMYDE à petites fleurs. *Samyda parviflora.* Linn.

Samyda floribus decandris; foliis ovato-oblongis, utrinquè glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 557. Lœfl. Iter, 260. — Miller, Dict. n°. 2. — Swartz, Observ. bot. 178.

Casearia (parviflora), *floribus decandris; foliis oblongis, acuminatis, crenulatis, utrinquè glabris, nitidis; pedunculis confertis, axillaribus, unifloris.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 627. n°. 5.

Samyda foliis ovatis cum acumine; fructibus plurimis, minoribus, confertis. Brown, Jam. 217.

Arbor baccifera, foliis oblongis, acuminatis; floribus confertìm ex alis foliorum erumpentibus; fructu minimo, croceo. Sloane, Jam. 137. Hist. 2. pag. 108. tab. 211. fig. 2. — Rai, Dend. 108.

Arbuste dont les rameaux sont diffus, cylindriques, un peu tortueux, glabres, d'un brun noirâtre, quelquefois marqués de très-petites taches

ovales, un peu cendrées ou jaunâtres; garnis de feuilles alternes, pétiolées, minces, presque membraneuses, ovales, oblongues, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, crénelées à leur contour, vertes, luisantes à leur face supérieure, un peu plus pâles en dessous, longues d'environ trois pouces, sur un pouce & demi de large; marquées de nervures latérales, simples, alternes, peu nombreuses, & de veines réticulées. Leur pétiole est court, à peine long de deux ou trois lignes.

Les fleurs sont blanchâtres, axillaires, presque solitaires ou ramassées en petits paquets, supportées par des pétioles simples, cylindriques, filiformes, droits, longs d'un demi-pouce au moins, inégaux. Les calices se divisent en cinq petites découpures profondes, glabres, ovales, caduques. Les étamines sont au nombre de dix; leurs filamens alternes avec les dentelures de l'appendice intérieur. L'ovaire est ovale : il lui succède une capsule globuleuse, petite, divisée en trois valves remplies d'une pulpe jaunâtre.

Cette plante croît à Cayenne, & dans les régions chaudes de l'Amérique méridionale, parmi les buissons. Elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. s.*)

14. SAMYDE à petites feuilles. *Samyda parvifolia.*

Samyda floribus decandris; foliis ovatis, acuminatis, serratis, glabris; pedunculis unifloris, aggregatis, lateralibus.

Casearia parvifolia. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 628. n°. 6.

Casearia (decandra), *floribus decandris.* Jacq. Amer. 133. tab. 85.

Anavinga. Lam. Illustr. Gen. tab. 355. fig. 2.

Cette plante, quoique rapprochée du *samyda parviflora*, en diffère par ses feuilles beaucoup plus petites, ovales & non alongées; par ses fleurs latérales sur des rameaux nus, & non situées dans l'aisselle des feuilles; enfin par ses calices réfléchis. M. Lamarck l'a rangée parmi les *anavinga* dans les *Illustrations des genres*; mais comme il n'en est pas fait mention à l'article *anavinga*, nous avons cru devoir la rappeler ici.

C'est un arbrisseau d'environ quinze pieds, dont les tiges sont droites; les rameaux diffus, grêles, élancés, garnis de feuilles ovales, acuminées, pétiolées, alternes, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, longues d'environ un pouce.

Les fleurs sont latérales, situées au dessous des feuilles, agrégées, supportées par des pétioles courts, uniflores. Les calices sont divisés en cinq folioles blanchâtres, fortement réfléchies, ovales, obtuses; les étamines au nombre de dix. Leurs filamens sont inégaux, presqu'aussi longs que le calice.

Cette plante croît dans les forêts montueuses de la Martinique. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

15. SAMYDE sauvage. *Samyda silvestris.*

Samyda floribus decandris; foliis ovatis, acuminatis, integerrimis; ramis virgatis; pedunculis axillaribus, confertissimis.

Casearia silvestris. Swartz, Flor. Ind. occident. vol. 2. pag. 752. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 628. n°. 7.

Cette plante diffère du *samyda parviflora* par ses feuilles plus grandes, plus ovales, longuement acuminées, point dentées; par ses fleurs plus nombreuses & plus petites, & par ses rameaux élancés.

C'est un arbrisseau dont les tiges glabres se divisent en rameaux longs, effilés, lâches, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou elliptiques, quelquefois ovales-lanceolées, longuement acuminées, minces, entières, glabres à leurs deux faces, luisantes, veinées, poreuses lorsqu'on les présente à la lumière, supportées par des pétioles courts & glabres.

Les fleurs sont ramassées par paquets dans l'aisselle des feuilles, au nombre de vingt ou trente, supportées par des pédoncules longs d'environ trois lignes, simples, uniflores, munis à leur base de petites écailles sèches, imbriquées. Les calices sont fort petits, blanchâtres, à cinq folioles ovales, ouvertes, pubescentes, munies intérieurement à leur base de dix écailles velues, blanchâtres, alternes avec les étamines. Celles-ci sont au nombre de dix; leurs filamens de la longueur du calice, terminés par des anthères blanchâtres, en cœur. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style à trois faces, de la longueur des étamines, & d'un stigmate en tête, auquel succède une capsule fort petite, de la grosseur d'un grain de poivre, ovale, rougeâtre, à trois valves.

Cette plante est commune à la Jamaïque, parmi les buissons, sur les montagnes. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

16. SAMYDE pitombier. *Samyda pitumba.*

Samyda floribus decandis, subtomentosis; foliis ellipticis, acuminatis, subcrenatis.

Casearia macrophylla. Vahl, Eglog. 2. pag. 32. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 628. n°. 8.

Pitumba guianensis. Aubl. Guian. vol. 2. Append. 29. tab. 385.

Il existe de grands rapports entre le *samyda parviflora* & cette espèce ; mais celle-ci en est très-bien distinguée par ses feuilles coriaces, beaucoup plus grandes, elliptiques plutôt qu'ovales, & par ses fleurs légérement tomenteuses.

Ses tiges se divisent en rameaux glabres, cylindriques, marqués de points grisâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, fermes, épaisses, coriaces, percées de petits trous, longues de six à huit pouces, larges de trois & plus, glabres à leurs deux faces, oblongues, presqu'ovales, elliptiques, légérement & lâchement crénelées à leurs bords, acuminées à leur sommet, d'un vert foncé à leur face supérieure, plus pâles & un peu roussâtres en dessous, marquées de nervures latérales, alternes, d'un brun foncé, arquées, presque simples, & de veines transverses, à peine réticulées.

Les fleurs sont réunies dans l'aisselle des feuilles en petits fascicules, dont les pédoncules sont très-courts, simples, uniflores. Le calice est petit, divisé en cinq folioles légérement velues en dehors. Les étamines sont au nombre de dix, alternant avec les divisions de l'appendice intérieur. Le fruit est une capsule globuleuse, pulpeuse en dedans, à une loge, divisée en trois valves, de la grosseur d'une noix.

Cette plante croît à Cayenne & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. ♄ (*V. s.*)

17. SAMYDE de l'île Névis. *Samyda niviana.*

Samyda floribus decandris; foliis ovato-lanceolatis, obtusis, serrulatis; ramulis flexuosis; pedunculis axillaribus, confertissimis.

Casearia serrulata. Swartz, Flor. Ind. occident. vol. 2. pag. 754.

Arbrisseau dont les rameaux sont glabres, cylindriques, élancés, revêtus d'une écorce blanchâtre ou cendrée, à ramifications éparses, presque filiformes, flexueuses, striées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ouvertes, longues d'un pouce & demi, ovales, lancéolées, médiocrement acuminées, dentées en scie à leurs bords, glabres à leurs deux faces, luisantes & d'un vert-gai en dessus, nerveuses & veinées, supportées par des pétioles longs d'environ deux lignes.

Les fleurs sont blanchâtres, fort petites, réunies par paquets, au nombre de dix à douze dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules longs d'une ligne, munis à leur base de petites écailles membraneuses. Les calices se divisent en cinq folioles ovales, concaves, ciliées à leurs bords, contenant, à leur base interne un rang circulaire de petites écailles linéaires, obtuses, blanchâtres, velues, alternes avec les étamines, dont les filamens sont très-courts, au nombre de dix; les anthères ovales, en cœur. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style subulé, & terminé par un stigmate obtus.

Cette plante croît aux Antilles, dans l'île Névis. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

18. SAMYDE hérissée. *Samyda hirsuta.*

Samyda floribus decandris, foliis ovatis, acuminatis, dentato-serratis, hirtis, subtùs villosis; pedunculis lateralibus, confertis.

Casearia hirsuta. Swartz, Flor. Ind. occident. vol. 2. pag. 755. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 629. n°. 12.

Cette espèce se distingue du *samyda tomentosa*, par ses feuilles plus grandes, velues à leurs deux faces, & par ses fleurs à dix étamines.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux cylindriques, flexibles, pubescens, garnis de feuilles grandes, alternes, pétiolées, ovales, acuminées, dentées en scie à leurs bords, hérissées, molles, plus velues à leur face inférieure.

Les fleurs sont disposées en petits paquets latéraux, point axillaires, mais situées sous les feuilles alternativement. Leur calice se divise en cinq folioles ovales, lancéolées, blanchâtres, pubescentes, un peu velues, renfermant à leur base dix écailles ovales, velues, alternes avec les filamens : ceux-ci sont droits, subulés, au nombre de dix, terminés par des anthères ovales. L'ovaire est surmonté d'un style trigone, de la longueur des filamens, & d'un stigmate capité : il leur succède des capsules ovales, à trois faces, à trois valves, à une seule loge.

Cette plante croît sur les montagnes de la Jamaïque & à la Nouvelle-Espagne. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

19. SAMYDE à fleurs verdâtres. *Samyda viridiflora.*

Samyda foliis ovato-ellipticis, glabris, subcoriaceis; floribus subsessilibus, fasciculatis, axillaribus. (N.)

Arbuste dont les rameaux, glabres, cylindriques, alongés, sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, elliptiques, membraneuses, presque coriaces, d'un vert-glauque, un peu jaunâtres, entières ou à peine crénelées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, longues de quatre à cinq pouces, larges de deux & demi, obtuses, à nervures latérales, alternes, presque simples, veinées en réseau saillant, supportées par des pétioles courts.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en petits paquets, presque sessiles, ou dont les pédoncules sont inégaux, à peine longs d'une ligne, légérement pubescens, verdâtres,

courts, à cinq découpures ovales, presqu'obtuses.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

SANCHÈZE. *Sanchezia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, très-voisin de la famille des scrofulaires, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, à fleurs verticillées, chaque verticille muni d'un involucre général & de bractées particulières.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions ; une corolle tubulée, à cinq découpures réfléchies, deux supérieures plus courtes ; quatre étamines plus courtes, dont deux stériles ; les anthères aristées ; une capsule à deux loges, à deux valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, à cinq découpures droites, ovales, spatulées, concaves, échancrées à leur partie supérieure, deux intérieures plus étroites & qui se flétrissent.

2°. Une *corolle* tubulée, irrégulière, dont le *tube* est recourbé, insensiblement rétréci vers sa base, relevé en bosse à sa partie supérieure, rétréci à son orifice ; le *limbe*, à cinq découpures ovales, échancrées, réfléchies en dehors ; les deux supérieures un peu plus courtes.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont filiformes, comprimés, velus, saillans, insérés un peu au dessus de la base de la corolle, terminés par des anthères ovales, pendantes, à deux loges, bifides à leur partie inférieure, velues, munies, à la base de leurs divisions, d'une sorte d'appendice court, recourbé en éperon ; deux autres filamens plus courts, stériles, sans anthères, subulés, situés au même point d'insertion que les premiers.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines, terminé par un stigmate bifide, dont les découpures sont inégales, subulées.

Le *fruit* est une capsule oblongue, acuminée, à deux loges, à deux valves, renfermant quelques semences planes, orbiculaires.

Observations. Ce genre a été consacré par Ruiz & Pavon, à la mémoire du célèbre Joseph Sanchèze, professeur de botanique à Madrid.

ESPÈCES.

1. SANCHÈZE à feuilles oblongues. *Sanchezia oblonga.*

Sanchezia foliis oblongo-lanceolatis, subsessilibus, utrinquè glabris ; bracteis linearibus. Vahl, Spec. Plant. vol. 1. pag. 103. n°. 1.

Sanchezia (oblonga), *foliis oblongo-lanceolatis, acuminatis ; petiolis alatis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 7. tab. 8. fig. B.

Ses tiges sont droites, glabres, rameuses, herbacées, hautes de cinq à six pieds, légérement tétragones, garnies de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, lancéolées, acuminées, glabres à leurs deux faces, supportées par des pétioles connés, courts, ailés.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux, solitaires ou ternés ; rangées par verticilles, munis chacun d'un involucre composé de deux grandes folioles droites, ovales, très-entières, persistantes, de couleur écarlate, recouvrant en entier les pédoncules ainsi que des bractées linéaires, très-entières, velues, de couleur écarlate. La corolle & le calice sont jaunes, les filamens des étamines velus.

Cette plante croît au Pérou, dans les terrains ombragés & marécageux ; elle fleurit depuis la fin de l'été jusqu'à celle de l'automne. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

2. SANCHÈZE à feuilles ovales. *Sanchezia ovata.*

Sanchezia foliis ovatis, petiolatis, subtùs pubescentibus ; bracteis oblongis, emarginatis. Vahl, Spec. Plant. vol. 1. pag. 103. n°. 2.

Sanchezia (ovata), *foliis ovatis, acuminatis ; petiolis semicylindricis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 7. tab. 8. fig. C.

Ses tiges sont glabres, droites, tétragones, herbacées, presque simples, hautes de cinq à six pieds, garnies de feuilles pétiolées, opposées, ovales, acuminées, très-entières, ouvertes, veinées, luisantes en dessus, pubescentes à leur face inférieure, supportées par des pétioles connés, à demi-cylindriques.

Les fleurs sont réunies en un épi terminal, disposées en verticilles sessiles, entourées d'un involucre à deux folioles ovales, aiguës, concaves, persistantes, de couleur rouge, réfléchies à leur sommet, munies d'autant de bractées que de fleurs qui sont oblongues, légérement échancrées, de couleur écarlate. Le calice est presque tubulé, rétréci à sa base, à cinq divisions, de couleur purpurine. La corolle est jaune. Les filamens sont velus vers leur sommet.

Cette plante croît dans les lieux ombragés & marécageux du Pérou ; elle fleurit pendant tout l'été & l'automne. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

SANCHITE. *Bladhia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, régulières, mono-

pétalées, qui paroît avoir de grands rapports avec la famille des apocinées, & qui comprend des sous-arbrisseaux fort petits, exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées ou presque ternées, les fleurs solitaires ou en petites grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures; une corolle en roue, à cinq divisions; cinq étamines courtes; un style; une baie supérieure, à une seule semence tuniquée.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, très-court, persistant, divisé en cinq découpures ouvertes.

2°. Une *corolle* monopétale, régulière, en roue, partagée en cinq découpures ovales, obtuses, ouvertes.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts, surmontés d'anthères échancrées en cœur, aiguës, rapprochées en cônes, plus courtes que la corolle.

4°. Un *ovaire* supérieur, surmonté d'un style filiforme, plus long que la corolle, terminé par un stigmate simple, aigu.

Le *fruit* est une baie globuleuse, de la forme & de la grosseur d'un pois, à une seule loge, mucronée par le style persistant, renfermant une seule semence globuleuse, enveloppée par une tunique.

Espèces.

1. Sanchite du Japon. *Bladhia japonica*. Thunb.

Bladhia foliis ternis, serratis, glabris; caule basi decumbente. Thunb. Flor. japon. pag. 95. tab. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1122. n°. 1.

Bladhia foliis ovatis, serratis, glabris. Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 102. n°. 2727. tab. 133. fig. 1.

Sankits, vulgò jamma tadsi banna. Kœmpf. Amœn. exot. Fascicul. 5. pag. 775.

C'est un petit arbrisseau qui s'élève à peine à la hauteur d'un pied, dont les racines sont presque simples, grêles, dures, horizontales, garnies de quelques chevelus très-fins. Les tiges sont glabres, cylindriques, presque simples, couchées à leur partie inférieure, redressées, garnies de feuilles opposées, ordinairement ternées, ovales, un peu alongées, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles inférieures, ou un peu au dessous, en petites grappes fort courtes, très-peu garnies, dont les pédoncules & leurs ramifications sont inclinés, pendans. Leur calice est glabre, fort court, presque campanulé, divisé à son orifice en cinq petites dents aiguës. La corolle est petite, une fois plus longue que le calice, blanche, odorante, monopétale, à cinq découpures ovales, un peu aiguës. Le fruit est une baie globuleuse, pisiforme, mucronée par le style.

Cet arbrisseau croît parmi les broussailles, sur les montagnes du Pérou. ♄

2. Sanchite glabre. *Bladhia glabra*. Thunb.

Bladhia foliis oppositis, serratis, glabris; caule erecto. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. 2. pag. 331. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1122. n°. 2.

Bladhia foliis serratis, glabris, levibus. Thunb. Flor. japon. pag. 350. n°. 5.

Cette espèce est très-voisine du *bladhia japonica*; mais ses feuilles ne sont point ternées, ni ses tiges couchées à leur partie inférieure.

C'est un arbrisseau peu élevé, dont les tiges sont droites, simples, glabres, cylindriques, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords. Les fleurs sont blanchâtres, petites, disposées en petites grappes axillaires, bien plus courtes que les feuilles.

Cette plante croît naturellement au Japon, où elle a été découverte par Thunberg. ♄

3. Sanchite velue. *Bladhia villosa*. Thunb.

Bladhia foliis serratis, villosis. Thunb. Flor. japon. pag. 96. tab. 19. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1122. n°. 3.

Bladhia foliis ovatis, serratis, villosis. Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 102. n°. 2528. tab. 133. fig. 2.

Cet arbrisseau diffère des deux précédens par ses feuilles velues; il s'élève peu. Ses tiges sont cylindriques, hautes de trois ou quatre pouces, droites, simples, un peu couchées inférieurement, chargées de poils courts, garnies de feuilles opposées, légérement pétiolées, peu nombreuses; les inférieures distantes, les supérieures plus rapprochées, ovales, courtes, velues, aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, crénelées ou profondément dentées en scie à leur contour.

Les fleurs sont supportées sur de longs pédoncules presque simples, droits, velus, garnis dans leur longueur & à leur point d'insertion de quelques petites bractées courtes, inégales, distantes, étroites, linéaires, velues, presque lancéolées,

aiguës. Le calice est glabre, divisé en cinq découpures presque subulées.

Cet arbrisseau croît naturellement au Japon. ♄

4. SANCHITE à feuilles crêpues. *Bladhia crispa.* Thunb.

Bladhia foliis oblongis, crispis, glabris. Thunb. Flor. japon. pag. 97. — Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 102. n°. 2729.

Kuakits, vulgò sanna tadsi banna. Kœmpf. Amœnit. exot. Fasc. 5. pag. 776. Reliq. tab. 7.

C'est un arbrisseau fort petit, dont les tiges sont droites, simples, glabres, garnies de feuilles alternes, oblongues, glabres à leurs deux faces, crêpues à leur contour, très-distinctes par ces caractères des espèces précédentes. Les fleurs sont petites, les calices glabres, courts, à cinq dents; la corolle blanchâtre, à cinq divisions en roue.

Cette plante a été, ainsi que les précédentes, observée au Japon par Thunberg. ♄

SANGA. *Arbor vernicis, caju-sanga.* Rumph. Amb. vol. 2. pag. 259. tab. 85.

Cet arbre est, d'après Rumphius, celui duquel les Chinois retirent leur vernis. Il paroît appartenir au genre *hernandia*, ou du moins en être très-voisin; par ses feuilles peltées & entières, il ressemble à quelques espèces de riccin.

Son tronc est d'une grosseur médiocre; son bois solide, mais fongueux intérieurement, brun dans le cœur, blanc, marqué de taches noires sur les couches extérieures. Il découle de son écorce, naturellement ou par incision, un suc blanc laiteux. Ses branches sont étendues, glabres, d'un brun cendré, divisées en rameaux diffus, garnis de feuilles éparses, alternes, pétiolées, entières, peltées, attachées au pétiole un peu au dessus de leur base, amples, ovales, oblongues, acuminées, entières, un peu ondulées à leurs bords, d'un vert-foncé, glabres en dessus, nerveuses à leur face inférieure.

Les fleurs, de couleur blanche ou jaunâtre, sont disposées en grappes pendantes: il leur succède des fruits qui paroissent être des noix ovales, légérement comprimées, renfermées dans une enveloppe coriace, veinée, d'où découle un suc résineux assez abondant.

Cet arbre croît en Chine, dans les îles Célèbes & ailleurs. ♄

La résine qui découle de son écorce, d'abord jaune & liquide, se durcit en une sorte de poix noirâtre, dure, luisante, friable. Dans son premier état elle est si caustique, qu'elle enflamme rapidement les parties du corps sur lesquelles elle tombe; mais cette qualité malfaisante se perd tellement dans la résine sèche, qu'on peut se servir impunément des vases que l'on a vernissés avec elle, & dans lesquels on conserve la boisson. C'est cette même résine qu'emploient les Chinois, & dont ils font un si grand usage pour orner leurs meubles, leurs appartemens & tous les ustensiles qui en sont susceptibles.

Les émanations qui s'exhalent de ces arbres sont réputées si nuisibles, que les habitans des îles Célèbes n'osent ni se reposer à leur ombre, ni même s'y arrêter. Ils les évitent comme un poison très-dangereux; ils assurent que leur influence fait enfler toutes les parties du corps, occasionne un grand nombre de pustules: les Chinois en sont moins effrayés; ils s'en approchent, mais avec de grandes précautions, pour en recueillir la résine.

Ceux qui font cette opération s'accoutument peu à peu aux influences de cet arbre, & en sont bien moins incommodés. On prétend que les Chinois ont un préservatif contre ce venin, mais qu'ils ne le font connoître à aucune autre nation, d'où il arrive qu'ils sont les seuls à profiter de sa résine.

Les fruits, au rapport de Rumphius, lorsqu'on en a fait écouler le suc résineux ou qu'il s'est desséché, sont bons à manger, & n'occasionnent aucune incommodité.

SANGSORBE. *Sanguisorba.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des rosacées, qui pourroient former une famille particulière sous le nom de *pimprenelle*, qui réuniroit les *poterium*, les *ancistrum*, &c. avec lesquels ce genre a de très-grands rapports. Il comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont ailées, avec une impaire; munies de stipules sur leur pétiole. Les fleurs sont disposées en une tête terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice supérieur, à quatre divisions colorées; point de corolle; quatre étamines; un style; un stigmate capité; deux écailles à la base de l'ovaire; deux semences renfermées dans le calice capsuliforme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* supérieur, persistant, d'une seule pièce, tétragone à sa base, divisé en quatre découpures ovales, colorées.

2°. Point de *corolle*.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont très-fins, capillaires, beaucoup plus longs que le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, tétragone, accompagné de

de deux écailles à sa base, surmonté d'un style filiforme, plus court que les étamines, terminé par un stigmate obtus, capité.

Le *fruit* consiste en deux semences, quelquefois une seule par avortement, un peu arrondies, coniques, renfermées dans le calice persistant, qui s'est durci, & a été converti en une sorte de capsule ovale, turbinée, un peu tétragone.

Observations. Nous avons déjà indiqué, à l'article PIMPRENELLE, les rapports qui existoient entre les *poterium* & les *sanguisorba*, tellement qu'il est difficile de ne pas les confondre au premier aspect lorsque l'on s'arrête à leur port : l'inspection seule des parties de la fécondation peut les faire distinguer. Les sangsorbes ont des fleurs hermaphrodites, & quatre étamines. Les pimprenelles sont dioïques ou quelquefois monoïques : leurs étamines sont nombreuses.

ESPÈCES.

1. SANGSORBE officinale. *Sanguisorba officinalis.* Linn.

Sanguisorba foliis glaberrimis, foliolis ovato-subcordatis, spicis ovatis. (N.)

Sanguisorba spicis ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 169. — Hort. Cliff. 39. — Flor. suec. 130. 137. — Mater. medic. 52. — Œder. Flor. dan. 97. — Pollich, Pal. n°. 104. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 141. — Roth. Germ. vol. I. pag. 62. — II. 176. — Hoffm. Germ. 54. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 344. n°. 1694. tab. 85.

Pimpinella officinalis. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 343. n°. 931.

Sanguisorba major. Fuchs, 785. Icon.

Pimpinella sanguisorba major. Tournef. Inst. R. Herb. 156. — C. Bauh. Pin. 160.

Pimpinella silvestris, seu sanguisorba major. Dod. Pempt. 105. Icon.

Sanguisorba major, flore spadiceo. J. Bauh. Hist. 3. part. 2. pag. 120. Icon.

Pimpinella, sive sanguisorba major Fuchsii. Dal. Hist. 1. pag. 1088. Icon.

Pimpinella tetrastemon, spicâ brevi. Hall. Helv. n°. 705.

β. *Pimpinella major, rigida, prealta, auriculata, sabauda.* Bocc. Mus. 2. pag. 19. tab. 7. — Tourn. Inst. R. Herb. 157.

Sanguisorba (sabauda), *spicis cylindricis; foliolis cordato-oblongis, rigidis, serratis.* Miller, Dict. n°. 2.

γ. *Sanguisorba* (hispanica), *spicis orbiculatis, compactis.* Miller, Dict. n°. 3.

Pimpinella major, hispanica, altera, conglomerato flore. Tournef. Inst. R. Herb. 157. — Gmel. Sibir. 3. pag. 141.

Ses tiges sont droites, glabres, médiocrement rameuses, hautes d'un à trois pieds, anguleuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes; les caulinaires distantes; les inférieures touffues, ailées, avec une impaire; composées de onze à treize folioles petites, ovales, obtuses, courtes, opposées, pédiculées, un peu échancrées en cœur à leur base, dentées à leurs bords, vertes en dessus, d'un vert glauque en dessous, glabres à leurs deux faces; celles des feuilles supérieures un peu plus alongées, munies, à la base du pétiole commun, de deux petites folioles qu'on peut également regarder comme deux stipules.

Les fleurs sont sessiles, réunies, à l'extrémité d'un long pédoncule commun, en un épi ou une petite tête ovale. Les calices sont glabres, un peu rougeâtres, à quatre divisions profondes, ovales, aiguës, outre deux écailles plus étroites, presque de même longueur. Les étamines, au nombre de quatre, sont un peu plus longues que le calice. Les semences sont enveloppées par le calice durci, qui forme une sorte de capsule presqu'à quatre angles.

Cette plante croît en Europe dans les prés secs. ♃ (*V. v.*)

Cette plante a les mêmes propriétés que la *pimprenelle officinale;* elle est plus astringente, mais elle a beaucoup moins de parfum; ce qui fait qu'on ne l'emploie pas en salade comme la pimprenelle. Les bestiaux la rebutent à cause de la dureté de ses tiges.

2. SANGSORBE de Mauritanie. *Sanguisorba mauritanica.* Desfont.

Sanguisorba villosa, foliis profundè serratis; spicis ovatis, virescentibus; calice rugoso. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 142.

Pimpinella tingitana, semine rugoso majore & minore, foliisque magis incisis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 263. §. 8. tab. 18. fig. 4.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *sanguisorba officinalis.* On l'en distingue par ses tiges & ses feuilles plus ou moins velues; par ses folioles plus fortement crénelées; par ses calices verdâtres, ridés à leur base.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied, cannelées, anguleuses, légérement velues, rameuses, garnies de feuilles ailées, avec une impaire; composées de folioles ovales, un peu lancéolées; celles des feuilles inférieures presque rondes, obtuses à leur sommet, presque sessiles, opposées, vertes à leurs deux faces, un peu plus

pâles & velues en dessous, crénelées en dents de scie très-aiguës.

Les fleurs sont sessiles, réunies en une tête globuleuse, ovale ou alongée, & presque cylindrique à l'extrémité d'un très-long pédoncule simple. Leur calice est de couleur verte, à quatre découpures ovales, aiguës : ce calice devient fortement ridé lorsqu'il se convertit en quelque sorte en capsule à l'époque de la maturité des semences. Les étamines sont au nombre de quatre, saillantes hors du calice.

Cette plante a été observée, par M. Desfontaines, dans les haies au royaume d'Alger. Je l'ai également rencontrée dans les plaines au-delà des ruines d'Hyppone. ♃ (*V. v.*)

3. Sangsorbe moyenne. *Sanguisorba media.* Linn.

Sanguisorba calicibus subciliatis, rubris; spicis cylindricis. (N.)

Sanguisorba spicis cylindricis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 169. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 654. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 334. n°. 1595.

Pimpinella tetrastemon, staminibus tubo longioribus, spicis cylindricis. Linn. Gœtt. 239.

Pimpinella minor de Canada. Lan. Hist. tab. 138.

Pimpinella canadensis, major; spicâ breviore, rubrâ; foliis levibus. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 264. § 8. tab. 18. fig. 2.

Pimpinella canadensis, spicâ longâ, rubente. Tournef. Inst. R. Herb. 157.

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le *sanguisorba officinalis* & le *sanguisorba canadensis.* Ses épis sont d'une longueur médiocre, & ses calices d'un rouge assez vif, légérement ciliés.

Ses tiges sont glabres, droites, très-lisses, cylindriques, point anguleuses, légérement striées, longues d'environ deux pieds, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; composées de neuf à quinze folioles ovales, lancéolées, obtuses, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles, un peu blanchâtres en dessous, crénelées ou profondément dentées en scie à leur contour, pédiculées, opposées.

Les pédoncules sont simples, droits, alongés, terminaux, striés, supportant un épi cylindrique, obtus, rougeâtre, long d'environ un pouce, garnis de fleurs sessiles, très-serrées, dont les calices se partagent en quatre découpures légérement ciliées à leurs bords, ovales, presqu'obtuses. Les étamines sont au moins une fois aussi longues que les calices, munies d'anthères petites, globuleuses.

Cette plante croît au Canada, & se cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

4. Sangsorbe à longs épis. *Sanguisorba canadensis.*

Sanguisorba spicis longissimis. Linn. Syst. veget. pag. 158. — Hort. Cliff. 39. — Roy. Lugd. Bat. 240. — Gmel. Sibir. vol. 3. p. 143. — Mill. Dict. n°. 4. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 344. n°. 1696.

Sanguisorba (canadensis), *spicis longo-cylindraceis, albidis; staminibus longissimis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag 100.

Sanguisorba canadensis, flore albo, spicato. Rupp. Ien. 63.

Pimpinella maxima, foliis longioribus, &c. Amm. Ruth. 37. n°. 27.

Pimpinella sanguisorba, canadensis; major; spicâ longiore, albâ. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 264. §. 8. tab. 18. fig. 12.

Pimpinella maxima canadensis, longiùs spicata. Cornut. Canad. pag. 175. tab. 174. — Tournef. Inst. R. Herb. 157. — Barrel. Ic. rar. 18. tab. 739.

Sanguisorba major, americana; flore albo, spicato. Boss. Tournef.

Ses racines sont grosses, épaisses, fibreuses : il s'en élève des tiges rameuses, hautes de deux ou trois pieds, cylindriques, striées, légérement velues, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; composées de onze à treize folioles longuement pétiolées, presqu'alternes, grandes, ovales, oblongues ou lancéolées, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, nerveuses, veinées, réticulées, fortement dentées en scie à leurs bords, munies, à la base du pétiole commun, de deux stipules décurrentes, presque rondes, incisées.

Les pédoncules sont très-longs, simples, droits, striés, supportant à leur sommet un épi presque cylindrique, long de deux ou trois pouces, de fleurs sessiles, nombreuses. Les calices sont d'un vert-blanchâtre, à quatre découpures ovales, presqu'obtuses. Les étamines sont saillantes, très-longues; les anthères presque globuleuses; une à deux semences renfermées dans le calice converti en capsule.

Cette plante croît au Canada, dans les environs de Québec. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

SANGUINIÈRE. *Sanguinaria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des papavéracées, qui a des rapports avec les *argemone*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, qui n'ont que des feuilles radicales, une hampe à une fleur, & qui fournis-

ſent, de toutes leurs parties, un ſuc rougeâtre, abondant.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à deux folioles ; une corolle à huit pétales ; une ſilique ovale, à une ſeule loge ; un grand nombre d'étamines ; point de ſtyle ; un ſtigmate à deux ſillons.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de deux folioles ovales, concaves, caduques, plus courtes que la corolle.

2°. Une *corolle* compoſée de huit pétales oblongs, très-ouverts, obtus, les intérieurs & alternes plus étroits.

3°. Un grand nombre d'*étamines* dont les filamens ſont plus courts que la corolle, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, comprimé, ſans ſtyle, ſurmonté d'un ſtigmate capité, marqué de deux ſillons perſiſtans.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, ventrue, ovale, rétrécie à ſon ſommet, à une ſeule loge, s'ouvrant en deux valves caduques, appliquées contre un réceptacle perſiſtant, columnaire, ſur lequel ſont attachées, de chaque côté, des ſemences nombreuſes, arrondies, acuminées.

Espèce.

Sanguinière du Canada. *Sanguinaria canadenſis*. Linn.

Sanguinaria foliis ſubreniformibus, ſinuato-lobatis ; ſcapis unifloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 309.

Sangninaria. Linn. Syſt. veget. 489. — Hort. Cliff. 202. — Gronov. Virgin. 57. — Mill. Dict. n°. 1. — Giſeck. Icon. Faſc. 1. n°. 15. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 449. fig. A.

Sanguinaria minor, flore ſimplici. Dillen. Eltham. pag. 335. tab. 252. fig. 326.

Chelidonium majus canadenſe, acaulon. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 257. §. 3. tab. 11. fig. 1. — Cornut. Canad. 212. — Rai, Hiſt. 1887.

Ranunculus virginienſis, albus. Parck. Theatr. 327. — Rai, Suppl. 314.

β. *Sanguinaria major, flore ſimplici.* Dill. Eltham. pag. 335. tab. 252. fig. 325. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 449. fig. B.

γ. *Sanguinaria major, flore pleno.* Dill. Eltham. pag. 335. tab. 252. fig. 326.

Vulgairement la beauharnoiſe, la grande célandine.

Puccoon des Américains.

C'eſt une petite plante aſſez agréable, dont les racines ſont épaiſſes, tubéreuſes, horizontales, qui pouſſent inférieurement des filamens fibreux, capillaires, rouſſâtres. Du ſommet des racines ſort très-ſouvent une ſeule feuille radicale qui enveloppe les fleurs avant leur développement, comme une ſpathe, & qui eſt elle-même enveloppée à ſa baſe par pluſieurs gaînes membraneuſes, très-minces. Cette feuille eſt preſque ronde, un peu en forme de capuchon réniforme, profondément échancrée à ſa baſe, lobée, ſinuée à ſon contour, glabre à ſes deux faces, d'un vert-noirâtre en deſſus, d'un blanc-bleuâtre en deſſous, traverſée par des veines très-ramifiées, rougeâtres, ſupportées par un pétiole glabre, comprimé, élargi, long de trois à quatre pouces.

Les fleurs ſont blanches, ſolitaires, ſupportées par une hampe grêle, plus longue que les feuilles, tendres, cylindriques. Le calice n'eſt compoſé que de deux folioles qui tombent auſſitôt que les pétales s'épanouiſſent. La corolle eſt compoſée de huit pétales oblongs, obtus, quatre extérieurs, quatre preſqu'intérieurs, alternes, un peu plus étroites. L'ovaire eſt oblong, aigu à ſon ſommet, terminé par un ſtigmate ſeſſile, capillaire, épais, un peu alongé, marqué de deux ſillons profonds. Le fruit eſt une capſule ovale, oblongue, rétrécie à ſa baſe, acuminée à ſon ſommet, terminée ſouvent par le ſtigmate perſiſtant, à une ſeule loge, à deux valves qui s'écartent, tombent & laiſſent à découvert les ſemences attachées, des deux côtés, à un placenta qui répond aux bords des valves.

Cette plante contient un ſuc rougeâtre, couleur de ſang, qui s'écoule abondamment de toutes ſes parties lorſqu'on les briſe ; elle croît dans le Canada & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale : on la cultive au Jardin des Plantes. M. Boſc m'en a communiqué un exemplaire qu'il a recueilli en Amérique : ſes fleurs varient par leur grandeur & ſe doublent quelquefois. ♃ (*V. v.*)

SANICLE. *Sanicula.* Genre de plantes dicotylédones, à cinq pétales, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *aſtrantia*, & qui comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, à feuilles palmées ou digitées, dont les fleurs ſont diſpoſées en ombelles, les ombellules preſque ſeſſiles, capitées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à peine ſenſible, preſqu'entier ; cinq pétales réfléchis ; un fruit ovale, rude, hériſſé.

Caractère générique.

Les fleurs ſont diſpoſées d'abord en une *ombelle générale*, compoſée à peine de trois ou quatre

rayons, munis à leur base d'un involucre qui n'enveloppe que la moitié des rayons, situé d'un seul côté; chaque rayon terminé par une ombellule en tête touffue, presque sessile, enveloppée en entier par un involucre plus court que les fleurs; celles du centre n'ont que des étamines.

Chacune de ces fleurs offre :

1°. Un *calice* presqu'entier, à peine sensible.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales comprimés, réfléchis.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont simples, droits, un peu plus longs que la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, hispide, surmonté de deux styles subulés, réfléchis, terminés par des stigmates aigus.

Le *fruit* est ovale, aigu, très-raboteux, sans péricarpe, partagé en deux semences hérissées, convexes d'un côté, planes de l'autre.

ESPÈCES.

1. SANICLE d'Europe. *Sanicula europæa*. Linn.

Sanicula foliis radicalibus, simplicibus; flosculis omnibus sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 339. — Flor. suec. 222. 235. — Mater. medic. 76. — Œder. Flor. dan. 283. — Blackw, tab. 63. — Pollich, Pal. n°. 265. — Hoffm. Germ. 90. — Lam. Illustr. Gener. tab. 191. n°. 1.

Sanicula foliis radicalibus, trilobatis; lateralibus lobis tripartitis; umbellis globosis. Haller, Helv. n°. 737.

Caucalis (sanicula), *flosculis omnibus sessilibus; umbellis subcapitatis, subternis*. Crantz, Austr. 228.

Caucalis (sanicula), *seminibus rotundis, hispidis; floribus omnibus sessilibus; foliis radicalibus orbicularibus, profundè quinquelobis*. Roth. Germ. vol. I. pag. 121. — II. 310.

Sideritis tertia Dioscoridis. Column. Phyt. 71. 72.

Sanicula flosculis omnibus sessilibus. Gronov. Virgin. 147.

Sanicula. Hort. Cliff. 88. — Roy. Lugd. Bat. 93. — Rivin. tab. 30. — Dodon. Pempt. 140. Icon.

Sanicula officinarum. C. Bauh. Pin. 319. — Tournef. Inst. R. Herb. 326. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 402. n°. 986.

Diapensia. Camer. Epitom. Ic.

Sanicula mas Fuschii, sive diapensia. J. Bauh. Hist. 3. pag. 639.

Sanicula & diapensia. Lobel. Icon. 663. — Idem, Observ. 378. Icon.

Sanicula foliis palmato-digitatis; foliis quinis, incisis, ovali-lanceolatis. Sauvag. Monsp. 209. — Gouan, Monsp. 131.

Ses racines sont fibreuses, presque fasciculées, dures, épaisses à leur collet, d'où s'élèvent plusieurs tiges hautes d'un pied & demi environ, sans feuilles caulinaires lorsqu'elles sont simples, presque glabres, cannelées, peu rameuses, garnies de feuilles radicales, nombreuses, longuement pétiolées, glabres à leurs deux faces, luisantes à leur face supérieure, plus pâles ou un peu blanchâtres en dessous, souvent fort amples, palmées ou divisées en trois ou cinq lobes profonds, dentés, incisés, élargis, & souvent trifides, à leur sommet; les feuilles qui accompagnent la base des rameaux sont bien moins pétiolées & moins divisées.

Les fleurs sont blanchâtres, fort petites, réunies en ombellules globuleuses: les rayons de l'ombelle universelle sont au nombre de quatre ou cinq assez longs, & se divisent en trois parties à leur sommet, portant chacune ttois ombellules partielles, sessiles. L'involucre universelle est courte, composée ordinairement de deux folioles trifides, portées d'un seul côté. Les involucres partielles sont plus courtes que les fleurs, à deux petites folioles étroites, opposées, aiguës, entières. Les fruits sont hérissés de pointes nombreuses, la plupart courbées en crochets à leur sommet, comme celles de la bardane.

Cette plante croît en Europe, dans les bois, où elle est assez commune. ♃ (*V. v.*)

La sanicle entre dans les vulnéraires de Suisse; elle est astringente, détersive, très-vulnéraire. On prescrit son infusion seule ou coupée avec le lait, dans les hémorragies, les crachemens de sang, les pertes, les ulcères internes. Les moutons & quelquefois les chèvres la mangent, mais les chevaux n'en veulent point.

2. SANICLE du Canada. *Sanicula canadensis*. Linn.

Sanicula foliis radicalibus, compositis; foliolis ovatis. Linn. Syst. veget. pag. 272. n°. 2. — Gronov. Virgin. 146. — Thunb. Prodr. 49.

Sanicula canadensis, amplissimo, laciniato folio. Tournef. Inst. R. Herb. 326.

Cette plante ne paroît différer essentiellement de la précédente que par la grandeur de toutes ses parties bien plus étendues. Ses tiges sont fort hautes, rameuses; ses feuilles radicales très-longuement pétiolées, fort amples, très-profondément divisées en grands lobes laciniés, & dont les divisions sont ovales, incisées. La disposition des fleurs est la même que dans le *sanicula officinalis*,

mais très-différente dans les proportions de grandeur.

Cette plante croît au Canada & à la Virginie. ♃

3. Sanicle de Mariland. *Sanicula marilandica.* Linn.

Sanicula flosculis masculis pedunculatis, hermaphroditis sessilibus. Linn. Syst. veget. pag. 272. — Gron. Virg. 31. — Jacq. Collect. 2. pag. 293. — Icon. rar. 2. tab. 348. — Lam. Illustr. Gener. tab. 191. n°. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 1. tab. 20. fig. 3.

Sanicula marilandica, foliis ad petiolum usque partitis, sive subdigitatis; capitulorum floribus fertilibus, subternis & sessilibus; sterilibus numerosioribus, pedicellatis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 162.

Sanicula foliis septilobatis, inæqualibus; flosculis masculis pedunculatis. Hort. Upf. 57.

Sanicula marilandica, caule & ramulis dichotomis; echinis minimis in eodem communi pediculo ternis. Rai, Suppl. 260.

Ses tiges sont hautes, droites, grêles, striées, très-glabres, divisées en rameaux presque dichotomes. Les feuilles radicales sont amples, longuement pétiolées, digitées ou divisées, jusqu'à leur base, en six ou sept folioles lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, incisées & crénelées à leur contour, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous; les feuilles caulinaires moins grandes, médiocrement pétiolées, & n'ayant très-souvent que cinq ou six folioles.

Les fleurs sont disposées en petites ombelles capitées. De l'extrémité des rameaux & des tiges partent deux longs pédoncules simples, dichotomes, qui supportent chacun, à leur sommet, une ombelle universelle à trois rayons, & dans la bifurcation une ombelle simple ou à un seul rayon, droite, beaucoup plus courte. Chaque rayon se termine par trois ombellules presque sessiles, ramassées en tête. L'involucre universel ressemble beaucoup aux feuilles : il est plus court que les rayons. Les fleurs sont, les unes fertiles, les autres stériles. Les fertiles sont sessiles; les stériles médiocrement pédonculées. Les semences sont fort petites, hérissées de pointes courtes, recourbées en hameçon à leur sommet.

Cette plante croît au Mariland, dans la Virginie & la Caroline. Elle m'a été communiquée par M. Bosc. ♃ (*V. s.*)

SANSEVIERA. Genre établi par Thunberg, composé de plusieurs espèces enlevées au genre *aletris* de Linné, dont elles s'écartent en effet par leur fruit, qui est une baie monosperme.

Le caractère essentiel de ce nouveau genre consiste dans :

Une corolle inférieure monopétale, dont le tube est filiforme, le limbe à six découpures réfléchies en dehors; six étamines insérées sur le limbe; une baie à une seule semence.

Les espèces d'*aletris*, rapportées par Thunberg à ce genre, & qui ont déjà été mentionnées dans cet ouvrage à l'article Aletris, sont :

1°. *Sanseviera* (thyrsifolia), *acaulis; foliis lanceolatis, carnosis; floribus geminatis.* Thunberg, Prodr. 65.

Sanseviera (guineensis), *foliis lanceolatis, uniformibus; stylo staminibus duplò longiore; bracteis tubo corollæ triplo brevioribus; floribus sessilibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 159. n°. 1.

Voyez l'article Aletris de Guinée, vol. 1. pag. 79. n°. 3.

2°. *Sanseviera* (zeylanica), *foliis glabris, oblongis, acutis, planis & lineari-lanceolatis, canaliculatis; stylo longitudine staminum; bracteis pedunculi longitudine.* Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 159. n°. 2.

Sanseviera (æthiopica), *acaulis; foliis linguiformibus, convolutis; racemo oblongo, floribus erectis.?* Thunb. Prodr. 65.

Salmia spicata. Cavan. Icon. rar. 3. pag. 24. tab. 264.

Liriope spicata. Loureiro, Cochin. pag. 248.

Voyez l'article Aletris de Ceilan, vol. 1. pag. 79. n°. 4. α.

3°. *Sanseviera* (lanuginosa), *foliis nervosis, nervis lanuginosis, inferioribus oblongis, reliquis linearibus; stylo staminum longitudine, pedunculis ebracteatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 160. n°. 3.

Voyez l'article Aletris de Ceilan, vol. 1. pag. 70. n°. 4. var. β.

SANTALIN. *Santalum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs presqu'incomplètes, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les *escallonia*, & qui comprend des arbres à feuilles entières, opposées, dont les fleurs sont axillaires & terminales, presque disposées en thyrse.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice urcéolé, à quatre divisions; point de corolle; quatre écailles à l'orifice du calice; quatre étamines; un stigmate à trois lobes; une baie à trois loges, couronnée.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, urcéolé, persistant, divisé, jusque vers sa moitié, en quatre découpures ouvertes, ovales, aiguës.

2°. Point de *corolle*.

3°. Quatre *écailles* ovoïdes, un peu épaisses, barbues, couronnant l'entrée du calice, alternes avec ses divisions.

4°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont filiformes, pileux en dehors, insérés sur le calice, alternes avec les écailles, terminés par des anthères ovales.

5°. Un *ovaire* inférieur, couronné par un disque convexe, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate trifide, lobé, dont les lobes sont courts & obtus.

Le *fruit* est une baie ovoïde, couronnée, à trois loges.

Observations. Linné avoit fait deux genres, sous le nom de *sirium* & de *santalum*, que M. Lamarck croit non-seulement devoir être réunis en un seul, mais même appartenir à la même plante, à laquelle il a conservé le nom de *sirium*. La différence qui existoit, selon Linné, entre le *sirium* & le *santalum*, consistoit en ce que, dans ce dernier, la fleur, outre quatre écailles alternes avec les découpures du calice, avoit encore une corolle fort petite, insérée sur les divisions du calice. M. Lamarck, d'après ses observations, n'admet point l'existence de cette corolle; & comme d'ailleurs les caractères, tant génériques que spécifiques, sont les mêmes dans les deux genres, il s'ensuit que la même plante a été décrite sous deux noms différens.

Je suis très-porté à croire que ces deux célèbres botanistes ont véritablement observé ce qu'ils annoncent l'un & l'autre, & quoique leurs opinions paroissent contradictoires, qu'elles aient cependant la vérité pour base. Je saisis cette occasion pour exposer quelques observations que j'ai faites, il y a déjà long-tems, sur le calice & la corolle, & qui peuvent justifier l'opinion de ces deux savans.

Il existe un grand nombre de plantes qui paroissent privées de corolle, mais qui sont pourvues d'un calice ordinairement plus épais, coloré surtout en dedans & même à ses bords, dont les divisions sont très-souvent minces à leur contour, presque membraneuses, quelquefois colorées comme à leur intérieur, tandis que leur milieu est beaucoup plus épais, verdâtre en dehors, ainsi qu'on peut le remarquer dans le plus grand nombre des espèces du genre *polygonum*.

S'il étoit possible d'enlever, avec délicatesse, cette pellicule intérieure, colorée, qui déborde si souvent les folioles calicinales; il seroit bien difficile, selon moi, de ne pas y reconnoître une véritable corolle extrêmement mince, & qui, dans les plantes dont il s'agit, fait corps avec le calice auquel elle y adhère tellement, qu'il n'est plus possible alors de la regarder comme un organe distinct. Les fleurs nous offrent souvent de semblables réunions. Ce sont les filamens qui sont tantôt réunis en un seul corps, comme dans les malvacées, tantôt sont pour ainsi dire collées sur la corolle presque dans toute leur longueur, qui cependant s'y distinguent par l'élévation ou les côtes qu'elles produisent aux endroits de leur insertion; enfin, dans d'autres plantes ces mêmes filamens font corps avec le style, & l'on conçoit aisément que des parties aussi délicates, aussi onctueuses peuvent très-bien s'enter en quelque sorte les unes sur les autres. Or, puisque cette réunion a lieu pour plusieurs parties des fleurs, ne sommes-nous point autorisés à l'admettre également pour le calice & la corolle, qui se rapprochent tant par leur organisation & la nature de leurs fonctions? Il paroîtroit peut-être trop indiscret, trop prématuré d'établir ces observations en principe, mais elles peuvent du moins s'appliquer à un grand nombre de plantes; & pour revenir à celle dont il est ici question, je suis très-porté à croire que, dans les *sirium*, la corolle fait corps avec le calice: il est alors possible que quelquefois elle s'en détache. C'est ainsi que Linné l'aura observée, & que, d'après ce caractère, il aura établi le genre *santalum*: à quoi il faut ajouter que, d'après Linné, les pétales se trouvent appliqués sur les divisions du calice, & non alternes avec elles; ce qui alors seroit très-différent. La même plante se sera offerte, aux observations de M. Lamarck, la corolle appliquée entiérement sur le calice, & il aura prononcé sur l'identité de ces deux plantes.

ESPÈCE.

SANTALIN à feuilles de myrte. *Sirium myrtifolium*. Lam.

Sirium foliis simplicibus, lanceolatis, integris; floribus thyrsoideis. (N.) — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 304. n°. 1537. tab. 74.

Sirium myrtifolium. Linn. Mantiss. 200. — Roxb. Coromand. 1. pag. 2. tab. 2.

Santalum album. Linn. Syst. veget. pag. 137.

Santalum verum Breyn. Icon. 94. tab. 5. fig. 1. — Mater. med. 102. — Vahl, Symb. 2. pag. 32.

Santalum album. C. Bauh. Pin. 392. — Rumph. Amboin. vol. 2. pag. 42. tab. 11. — Burm. Flor. ind. 87.

C'est un arbre qui a l'aspect du myrte, & dont les tiges se divisent en rameaux étalés, roides, droits, glabres, presque cylindriques, articulés,

garnis de feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, tendres, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, vertes à leur face supérieure, glauques en dessous, rétrécies, presqu'obtuses à leurs deux extrémités, assez larges, longues d'environ deux pouces, marquées de quelques nervures latérales, réticulées.

Les fleurs sont petites, disposées dans l'aisselle des feuilles terminales; elles forment une sorte de thyrse à l'extrémité d'un pédoncule commun, beaucoup plus court que les feuilles, médiocrement ramifié. Le calice est glabre, entier, à quatre dents aiguës, aussi longues que le tube, muni, à son orifice, de quatre écailles un peu épaisses, ciliées à leur sommet, alternes avec les dents calicinales. L'ovaire est ovale; il lui succède une baie divisée en trois loges.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

Le bois de cet arbre est connu dans le commerce sous le nom de *santal blanc*. Il est pesant, solide, d'une couleur pâle, médiocrement odorant, & se fend difficilement. On lui préfère, pour les parfums, le *santal citrin*, qui appartient à une autre plante, ainsi que le *santal rouge*. On l'apporte de l'île de Timor & de Solor.

SANTOLINE. *Santolina*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, toutes flosculeuses, de la famille des corymbifères, qui a de grands rapports avec les *athanasia*, & qui comprend des sous-arbrisseaux ou des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont ou simples & tuberculées à leurs bords, ou ailées; les fleurs solitaires à l'extrémité de chaque rameau.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice imbriqué, hémisphérique; des fleurs toutes flosculeuses; un réceptacle garni de paillettes; des semences non aigrettées.

Caractère générique.

Les fleurs sont toutes flosculeuses, égales, hermaphrodites, réunies dans un calice commun.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* commun, hémisphérique, imbriqué, composé d'écailles ovales, oblongues, aiguës, très-serrées.

2°. Une *corolle* composée de fleurons hermaphrodites, égaux, nombreux, un peu plus longs que le calice; chaque fleuron infundibuliforme, divisé à son limbe en cinq découpures réfléchies en dehors.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont capillaires, très-courts; les anthères oblongues, réunies en un cylindrique tubulé.

4°. Un *ovaire* oblong, tétragone, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates oblongs, comprimés, tronqués.

Les *semences* sont solitaires, oblongues, à quatre faces, sans aigrettes, placées sur un réceptacle plane, garni de paillettes concaves.

Espèces.

1. Santoline à feuilles de romarin. *Santolina rosmarinifolia*. Linn.

Santolina pedunculis unifloris; foliis linearibus, margine tuberculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1180. n°. 2. — Hort. Cliffort. 397. — Roy. Lugd. Bat. 146. — Willich. Observ. n°. 125. — Gouan, Monsp. 431. — Gerard, Flor. gall. Prov. 193.

Santolina pedunculis unifloris, foliis linearibus. Linn. Spec. 842.

Santolina pedunculis unifloris; capitulis globosis; foliis linearibus, integerrimis. Miller, Dict. n°. 5.

Abrotanum femina, foliis rosmarini, majus. C. Bauh. Pin. 137. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 12. §. 6. tab. 3. fig. 22. Icon. *Bona*.

Santolina foliis rorismarini, major. Tourn. Inst. R. Herb. 461.

Abrotanum femina, IV. Clus. Hist. 1. pag. 342.

Abrotanum femina, virens, vermiculato folio. Barrel. Icon. rar. tab. 464.

Santolina tuberculosa. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 42. n°. 36.

β. *Santolina* (minor), *pedunculis unifloris; foliis linearibus, confertis, obtusis.* Miller, Dict. n°. 6.

Abrotanum femina, foliis rosmarini, minus. C. Bauh. Pin. 137. — Kniph. Centur. 7. n°. 80.

Santolina foliis rorismarini, minor. Tourn. Inst. R. Herb. 461.

Abrotanum femina, V. Clus. Hist. 342.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles très-étroites, linéaires, entières, plus ou moins tuberculées à leurs bords, mais point dentées; en quoi elle diffère de la suivante, de laquelle j'ai cru devoir la séparer, quoique la plupart des auteurs ne l'aient regardée que comme une variété.

Ses tiges sont dures, presque ligneuses, cylindriques, glabres, verdâtres, quelquefois d'une couleur glauque, ainsi que les feuilles; rameuses, hautes d'un à deux pieds & plus, garnies de feuilles éparses, nombreuses, alternes, plus distantes vers le sommet des tiges, linéaires, étroites, longues de plus d'un pouce, larges d'une à

deux lignes, quelquefois presque filiformes, verdâtres, glabres à leurs deux faces, obtuses, entières à leurs bords, lesquels sont munis de petits tubercules plus ou moins nombreux, semblables à de petites dentelures à peine sensibles.

Les fleurs sont solitaires au sommet de chaque rameau, dont l'extrémité sert de pédoncule. Leur calice est hémisphérique, glabre, composé d'écailles imbriquées, de couleur brune, convexes en dehors, carénées sur leur dos; les écailles intérieures membraneuses & presque frangées à leur sommet, les extérieures aiguës. Les fleurs sont jaunes, toutes flosculeuses, hermaphrodites, à peine plus longues que les calices; le réceptacle est plane, chargé de paillettes.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, ainsi que dans les autres contrées méridionales de l'Europe. ♄ (*V. v.*)

La plante β, que quelques autres distinguent comme espèce, diffère de la précédente par ses tiges beaucoup plus courtes, par ses rameaux plus diffus & nombreux. Les feuilles sont très-serrées, plus courtes; les fleurs un peu plus petites.

2. SANTOLINE verte. *Santolina viridis.* H. P.

Santolina foliis lineari-oblongis, pinnatìm denticulatis; floribus subglobosis; ramis fasciculatis, longissimis. (N.)

Santolina (virens), *pedunculis unifloris; foliis linearibus, longissimis, bifariàm dentatis.* Miller, Dict. n°. 4.

Santolina rosmarinifolia, var. γ. Linn. Spec. Pl. vol. 2. pag. 1180.

Abrotanum femina, viride. C. Bauh. Pin. 137.

Santolina foliis obscurè virentibus, flore aureo (& *flore sulphurei coloris*). Tournef. Inst. R. Herb. 461.

Abrotanum femina, VI. Clus. Hist. 342.

Je trouve dans cette plante, rapportée jusqu'alors, par la plupart des botanistes, au *santolina rosmarinifolia* comme variété, des caractères qui doivent la faire distinguer comme espèce. La dentelure de ses feuilles est si remarquable, que, quoique très-fine & courte, elle les rend presque pinnatifides par l'opposition des dents: de plus, outre que les têtes des fleurs sont assez généralement beaucoup plus grosses, les écailles intérieures du calice ne sont point surmontées de cette membrane frangée dont j'ai fait mention dans l'article précédent. Toute la plante est parfaitement glabre, d'un vert beaucoup plus foncé, qui ne passe point à la couleur glauque.

Ses tiges sont fortes, ligneuses, cylindriques, divisées en rameaux longs, très-nombreux; les supérieurs très-droits, presque fasciculés, anguleux, striés, de couleur verte, garnis de feuilles simples, éparses, sessiles, très-étroites, presque filiformes, longues d'un à deux pouces, glabres à leurs deux faces, divisées à leurs bords en petites dents courtes, opposées, quelquefois bifides, presque disposées sur quatre rangs, & qui sont en quelque sorte les rudimens d'une feuille ailée.

Les fleurs sont terminales, solitaires à l'extrémité de chaque rameau, grosses, un peu globuleuses, médiocrement hémisphériques, supportées par de longs pédoncules droits, roides, qui ne sont que le prolongement des rameaux, mais sans feuilles. Les calices sont d'un vert-jaunâtre, très-glabres, composés d'écailles fermes, concaves, imbriquées, inégales, un peu aiguës, carénées sur leur dos; les intérieures obtuses. Les fleurons de la corolle, un peu plus longs que le calice & très-nombreux, sont jaunes; leur tube est un peu renflé; leur limbe petit, à cinq découpures courtes, ovales, aiguës; le réceptacle garni de paillettes linéaires, obtuses, arquées, de la longueur du tube de la corolle; les semences médiocrement tétragones, sans aigrette.

Cette plante croît en Italie, en Espagne, & dans plusieurs autres contrées de l'Europe méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

3. SANTOLINE à feuilles de bruyère. *Santolina ericoides.* H. P.

Santolina pedunculis unifloris; capitulis minimis, depressis; foliis angusto-linearibus, subglabris, pinnatìm denticulatis; ramis incano-pubescentibus, caulibus glabris. (N.)

Santolina foliis ericæ vel sabinæ. Tournef. Inst. R. Herb. 460.

Abrotanum femina, foliis ericæ vel sabinæ. C. Bauh. Pin. 137. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 12. §. 6. tab. 3. fig. 17. *Capituli majores.*

Santolina altera. Dodon. Pempt. 269. Icon.

Abrotanum femina Dodonæi. Dalech. Hist. 1. pag. 938. Icon.

Cette espèce, très-voisine du *santolina viridis*, en diffère par les têtes de ses fleurs beaucoup plus petites, par ses rameaux blanchâtres, presque tomenteux, & par ses feuilles un peu pubescentes.

Ses tiges sont droites, hautes d'un à deux pieds, ligneuses, glabres, cylindriques, de couleur cendrée, chargées d'un très-grand nombre de rameaux droits, grêles, élancés, revêtus d'un duvet blanc, tomenteux, garnis de feuilles éparses, petites, sessiles, très-simples, très-étroites, linéaires, longues de plus d'un pouce, sur une ligne de large; verdâtres, à peine pubescentes, munies à leurs bords de petites dents courtes, opposées, obtuses.

Les

Les fleurs forment de petites têtes hémisphériques, comprimées tant en dessus qu'en dessous, solitaires à l'extrémité des rameaux. Leur calice est presque glabre, un peu cendré, composé d'écailles imbriquées, fortement arquées, petites, épaisses, marquées extérieurement d'une forte nervure sur le dos, & de deux autres latérales, moins marquées. Les fleurons sont tous hermaphrodites, courts, de couleur jaune; le réceptacle garni de paillettes; les semences petites, point aigrettées.

Cette plante se rencontre dans les contrées méridionales de l'Europe. On la cultive au Jardin des Plantes. ♄ (*V. v.*)

4. Santoline à feuilles de cyprès. *Santolina chamæ-cyparissus*. Linn.

Santolina pedunculis unifloris, foliis quadrifariàm dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1179. n°. 1. — Hort. Cliffort. 397. — Hort. Upsal. 252. — Mater. medic. 182. — Royen, Lugd. Bat. 146. — Mill. Dict. n°. 1. — Haller, Helv. n°. 123. — Ludw. Ect. tab. 198. — Blachw, tab. 346. — Kniph. Cent. 6. n°. 80. — Regn. Botan. — Gouan, Flor. gall. Prov. 193. — Gouan, Monsp. 431. — Lam. Illustr. Gener. tab. 671. fig. 3.

Abrotanum femina, foliis teretibus. C. Bauh. Pin. 136.

Abrotanum femina, vulgare. Clus. Hist. p. 341. Icon.

Santolina foliis teretibus. Tourn. Inst. R. Herb. 460.

Chamæ-cyparissus. J. Bauh. Hist. 3. pag. 133. Icon.

Polium Theophrasti & Dioscoridis, & arabum vermiculato folio. Col. part. 1. 54.

Abrotanum femina. Lobel. Icon. 768.

Santolina cupressiformis. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 42. n°. 36. IV.

Vulgairement santoline, garde-robe, petit cyprès.

Cette plante, qui varie un peu, soit dans son port, soit plus particuliérement dans la forme de ses feuilles, est cependant facile à distinguer par ces mêmes feuilles à dentelures, la plupart distribuées sur quatre rangs : toutes ses parties sont d'ailleurs plus ou moins tomenteuses, quoiqu'elles perdent souvent, par la culture, une grande portion de leur duvet.

Ses tiges sont ligneuses, assez épaisses à leur base, d'où s'élèvent un grand nombre de rameaux droits, cylindriques, pubescens ou tomenteux, blanchâtres ou de couleur cendrée, garnis de feuilles nombreuses, diffuses, sessiles, entassées par paquets, surtout à la base des ramifications; étroites, épaisses, presque cylindriques, tomenteuses, blanchâtres, munies à leurs bords de dents disposées sur quatre rangs, & qui semblent autant de tubercules dans les jeunes feuilles. A mesure que ces feuilles vieillissent ou se développent davantage, elles sont plus planes, & les dentelures plus alongées, presque pinnatifides; ou bien elles ressemblent assez souvent à quatre petites folioles très-courtes, presque verticellées autour de chaque feuille; enfin, leur forme est si variée, qu'elles se rapprochent quelquefois du *santolina rosmarinifolia*.

Les fleurs sont d'un jaune de soufre, solitaires à l'extrémité de chaque rameau, disposées en une tête assez grosse, hémisphérique, supportées par un pédoncule simple, alongé, grêle, presque nu, strié. L'ensemble de ces fleurs forme un beau corymbe. Le calice est d'un blanc-cendré, composé d'écailles imbriquées, très-serrées, obtuses, un peu élargies, ciliées à leur sommet, ainsi que les paillettes dont le réceptacle est garni. La corolle est un peu plus longue que le calice; les fleurons nombreux, tous hermaphrodites; les semences tétragones, obtuses à leur sommet, pointues à leur base, sans aigrettes.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe : je l'ai recueillie dans nos départemens méridionaux, aux environs d'Aix. ♄ (*V. v.*)

On regarde cette plante comme un assez bon vermifuge, également utile dans les obstructions de la rate & du foie. Sa saveur est amère; son odeur forte écarte des étoffes les insectes rongeurs; mais l'auronne a encore plus d'effet, son odeur étant bien plus pénétrante.

5. Santoline très-velue. *Santolina villosissima*.

Santolina foliis subcylindricis, tuberculatis, villosissimis, incanis; pedunculis unifloris; caule fruticoso, subrepente. (N.)

Santolina rosmarinifolia. Var. δ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1180.

Abrotanum femina, flore majore; foliis villosis & incanis. C. Bauh. Pin. 137.

Seriphium Dioscoridis, abrotani feminæ facie. Lob. Icon. 754. *Mediocris*.

Santolina flore majore, foliis villosis & incanis. Tourn. Inst. R. Herb. 460. — Garid. Aix. 426. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 193. n°. 2.

Santolina chamæ-cyparissus. Var. Gouan, Monsp. pag. 431.

Cette plante me paroît devoir être distinguée comme une espèce particulière, bien plus voisine du *santolina chamæ-cyparissus*, que du *santolina rosmarinifolia*, quoique Linné l'ait présentée comme

une variété de cette dernière. Elle diffère de la première espèce par ses tiges très-dures, couchées; par ses feuilles presque cylindriques, plutôt tuberculées que dentées, couvertes d'un duvet épais, lanugineux, d'une grande blancheur.

Ses tiges sont ligneuses, très-dures, branchues, étendues sur la terre; elles produisent des rameaux courts, presque simples, à peine feuillés, velus, cotoneux, garnis à leur base de feuilles sessiles, serrées, disposées en gazons denses, très-agréables à la vue par leur blancheur; épaisses, lanugineuses, munies de dentelures presque disposées sur quatre rangs, un peu imbriquées, courtes, obtuses, en forme de tubercules, souvent perdues dans le duvet lanugineux des feuilles.

Les fleurs sont solitaires, presque globuleuses, d'une grandeur médiocre, d'un beau jaune, supportées par un pédoncule qui n'est que le prolongement des rameaux, ou plutôt qui s'élève des branches étendues sur la terre. Les calices sont un peu pubescens, composés d'écailles imbriquées, inégales, ciliées à leurs bords, un peu arquées, marquées d'une côte saillante dans leur milieu, obtuses à leur sommet. La corolle est à peine plus longue que le calice; les écailles du réceptacle, nombreuses, membraneuses, de la longueur du calice, presque planes, linéaires, ciliées, obtuses, velues à leur sommet, & quelquefois munies de deux ou trois petites dents.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, sur les hautes montagnes calcaires, entre les fentes des rochers, à la Sainte-Baume, au Mont-Victoire aux environs d'Aix, où je l'ai recueillie. ♄ (*V. v.*)

6. SANTOLINE blanchâtre. *Santolina incana.* Lam.

Santolina foliis incanis, pinnatifidis, basi integris; pedunculis unifloris; caule repente, suffruticoso. (N.)

Santolina incana. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 43. n°. 36. VI.

Santolina repens & canescens. Tournef. Inst. R. Herb. 460.

Abrotanum femina, repens, canescens. C. Bauh. Pin. 137.

Santolina quinta. Dod. Pempt. 269.

M. Lamarck présente, dans sa *Flore française*, cette plante comme une espèce que les auteurs n'ont pas suffisamment distinguée. Je ne la connois point, mais elle me paroît avoir beaucoup de rapports avec notre *santolina villosissima*, dont elle diffère par le caractère de ses feuilles.

Cette charmante espèce, dit M. Lamarck, est très-différente du *santolina rosmarinifolia*. Sa racine produit plusieurs tiges un peu ligneuses, branchues, cylindriques, blanchâtres, cotoneuses, & hautes d'un pied. Ses feuilles sont longues de six à huit lignes, tout-à-fait ailées dans leur moitié supérieure, dont la largeur n'a pas tout-à-fait deux lignes; simples à leur base, qui peut être considérée comme un pétiole qui les soutient, & d'une couleur blanchâtre, semblable à celle des rameaux; les feuilles supérieures sont moins cotoneuses & moins blanches. Les fleurs sont jaunes, terminales, & leurs pédoncules sont moins longs que dans les autres espèces.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux, aux environs de Nîmes. ♄ (*Descript. ex Lam.*)

7. SANTOLINE maritime. *Santolina maritima.*

Santolina pedunculis unifloris, subcorymbosis; foliis lanceolatis, obtusis, subcrenatis, candidissimis, valdè tomentosis. (N.)

Athanasia (maritima), *pedunculis unifloris, subcorymbosis; foliis lanceolatis, indivisis, crenatis, obtusis, tomentosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1182.

Athanasia pedunculis bifloris; foliis lanceolatis, crenatis, obtusis, tomentosis. Miller, Dict. n°. 6. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 236.

Santolina corymbo terminali subdiviso; foliis oblongis, integerrimis, obtusis. Hort. Cliffort. 398. — Gronov. Orient. 257.

Filago maritima. Linn. Spec. Plant. 927.

Filago tomentosa, corymbo subramoso; foliis oblongis, obtusis, crenatis. Miller, tab. 135.

Diotis candidissima. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 261.

Gnaphalium maritimum. C. Bauh. 263. — Tourn. Inst. R. Herb. 461. — Schaw, Specim. n°. 268.

Gnaphalium. Camer, Epitom. 605. Ic.

Chrysantemum perenne, gnaphaloides, maritimum. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 81. §. 6. tab. 4. fig. 47. *Mala.*

Gnaphalium legitimum. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 391. tab. 165. fig. 2.

Gnaphalium maritimum multis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 157. Ic.

Gnaphalium maritimum. Clus. Hist. 329.

Santolina tomentosa. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 41. n°. 36. I.

Un caractère particulier & très-remarquable dans cette plante, qui consiste en un prolongement à la base du tube de la corolle, en forme de deux oreillettes, a déterminé M. Desfontaines à

en faire un genre particulier. Les botanistes d'ailleurs ont beaucoup varié pour savoir à quel genre cette plante devoit appartenir. Linné, après l'avoir d'abord placée parmi les *filago*, ensuite parmi les *santolina*, l'a enfin rangée avec les *athanasia*. Gærtner l'a regardée comme devant appartenir aux *gnaphalium*. M. Lamarck, à l'article ATHANASIA, l'a renvoyée parmi les *santolina*. C'est en effet le genre auquel elle appartient le mieux, à moins d'en faire un genre particulier, d'après l'observation de M. Desfontaines : elle a d'ailleurs, comme toutes les santolines, le calice hémisphérique; le réceptacle garni de paillettes, mais convexes; les semences sans aigrettes.

C'est une très-belle plante, dont les tiges sont un peu couchées à leur base, épaisses, cylindriques, revêtues d'un duvet cotoneux, épais, d'une grande blancheur, médiocrement rameuses, garnies de feuilles éparses, sessiles, lancéolées, presqu'elliptiques, obtuses à leur sommet, point rétrécies à leur base, longues d'environ un pouce sur trois lignes de large, à peine denticulées à leurs bords, très-blanches, épaisses, tomenteuses à leurs deux faces comme celles de plusieurs espèces de *stachys*.

Les fleurs sont terminales, disposées en petits corymbes dont les pédoncules sont courts, cylindriques, simples ou plus ordinairement à deux ou trois divisions uniflores, inégales, très-blanches. Le calice est hémisphérique, cotoneux, composé d'écailles imbriquées, un peu élargies, oblongues, médiocrement obtuses. La corolle est jaune, & ne contient que des fleurons tous hermaphrodites, un peu plus longs que le calice, tubulés, à cinq dents à leur limbe. Le tube se rétrécit vers son milieu; il est comprimé, puis dilaté vers sa base, où il se divise en deux appendices auriculés, qui recouvrent l'ovaire de deux côtés. Les semences sont comprimées, en ovale renversé, sans aigrettes. Le réceptacle est conique, garni de paillettes convexes d'un côté, concaves de l'autre, tomenteuses à leur sommet.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe, sur les bords de la mer : je l'ai recueillie également sur les côtes de Barbarie, le long des côtes maritimes. (*V. v.*) ♃

Ses tiges, ses feuilles & ses fleurs broyées ont une odeur aromatique & une saveur amère (*Desfont*). Les Orientaux, au rapport de M. Labillardière, emploient avec succès l'infusion de cette plante pour dégager le gravier des reins & de la vessie.

Cette belle espèce mériteroit une place dans nos parterres, où ses feuilles, d'une grande blancheur en contraste avec ses fleurs d'un jaune doré, produiroient un effet agréable.

8. SANTOLINE à feuilles de *ptarmica*. *Santolina ptarmicoides*. Lam.

Santolina foliis linearibus, subdentatis, tomentosis, incanis; pedunculis multifloro-corymbosis. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 671. fig. 5.

Ptarmica orientalis, foliis sessilibus, dentatis. Hort. Parif.

Ses tiges sont foibles, grêles, rameuses, légérement striées, presqu'anguleuses, blanchâtres, pubescentes, chargées de rameaux alongés, diffus, inclinés, garnis de feuilles alternes, sessiles, petites, linéaires, obtuses ou à peine aiguës à leur sommet, finement denticulées à leurs bords, blanches & chargées d'un duvet tomenteux à leurs deux faces, longues de six à huit lignes.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des rameaux & des tiges, en petits corymbes un peu pendans, dont les pédoncules sont pubescens, munis d'une foliole à leur base, & quelquefois vers leur milieu; rameux, dont les divisions supportent chacune trois à quatre fleurs pédonculées, d'une grandeur médiocre. Les calices sont ovales, d'un blanc-cendré, presque glabres, composés d'écailles imbriquées, concaves, carénées extérieurement sur leur dos, obtuses. La corolle est jaune; elle contient des fleurons hermaphrodites. Le réceptacle est garni de paillettes minces, transparentes, oblongues, blanches, presque de la longueur du calice. Les semences sont dépourvues d'aigrettes.

Cette plante a été rapportée du Levant par M. André. Elle est cultivée dans le jardin de M. Cels, & dans celui du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. ♃ (*V. s.*)

9. SANTOLINE très-odorante. *Santolina fragrantissima.*

Santolina floribus corymbosis; foliis ovatis, crenulatis. Vahl, Symbol. 1. pag. 70.

Santolina corymbis fastigiatis, caule fruticoso, diffuso, tomentoso; foliis ovatis, crenulatis, sessilibus. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 147. n°. 71.

Cette espèce, par la disposition & la forme de ses fleurs, a le port d'un *athanasia*; cependant ses caractères principaux la placent plus naturellement parmi les santolines; elle a beaucoup de rapports avec le *santolina ptarmicoides*. Le mauvais état des individus que j'ai vus secs, ne m'a point permis de prononcer sur l'identité de ces deux plantes, qui ne sont peut-être que la même espèce.

C'est un petit arbrisseau dont les tiges sont diffuses, rameuses, cylindriques, blanchâtres, légérement tomenteuses, garnies de feuilles sessiles, alternes, petites, presque linéaires ou plutôt ovales, lancéolées, obtuses à leur sommet, crénelées à leurs bords, épaisses, blanchâtres & tomenteuses à leurs deux faces, longues à peine de

quatre à cinq lignes, quelquefois un peu rétrécies à leur base.

Les fleurs sont disposées en corymbes à l'extrémité des rameaux; les pédoncules communs alternes, ramifiés vers leur extrémité; les pédoncules partiels sont, les uns uniflores, les autres à deux ou trois fleurs pédiculées. Les calices sont ovales, blanchâtres, pubescens, composés d'écailles imbriquées, inégales, ovales, oblongues, obtuses à leurs deux extrémités, minces, relevées dans leur milieu par une côte longitudinale. Les fleurs sont jaunes, toutes flosculeuses, un peu plus longues que les calices. Le réceptacle est ovale, oblong, alvéolé, garni de paillettes membraneuses, traversées par une ligne roussâtre, blanches à leurs bords. Les semences sont petites, obtuses, sans aigrette.

Cette plante croît en Egypte, dans les lieux déserts & sabloneux. ♄ (*V. s.*)

Elle a une odeur forte, aromatique, très-pénétrante. Les Arabes en font usage dans leurs médicamens; ils emploient son suc pour les maladies des yeux.

10. SANTOLINE des teinturiers. *Santolina tinctoria.* Molin.

Santolina pedunculis unifloris, foliis linearibus, integerrimis; caulibus striatis. Molin. Hist. natur. Chili, pag. 113. édit. franç.

Santolinoides linariæ folio, flore aureo, vulgò poquel. Feuillée, Observ. vol. 3. pag. 61. tab. 45.

Ses racines sont fusiformes & annuelles: il s'en élève des tiges droites, simples, striées, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, sessiles, étroites, alongées, linéaires, très-entières, d'un pouce & demi de long, sur deux lignes de large; vertes à leurs deux faces.

Les fleurs sont terminales, solitaires, semblables à celles des espèces communes d'un jaune doré. Les habitans du Chili retirent de cette plante une belle couleur jaune; ils la recueillent à la fin du printems, & en forment de petits faisceaux qu'ils font sécher suspendus en l'air.

Cette plante croît dans le Chili, dans les champs. ⊙

11. SANTOLINE droite. *Santolina erecta.* Linn.

Santolina pedunculis unifloris, foliis bipinnatis, caulibus simplicibus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 730. — Lam. Illustr. Gener. tab. 671. fig. 4.

Santolinoides alpina, saxatilis; foliis glaucis & veluti argenteis; floribus luteis. Mich. Gener. 31. tab. 27.

Pyrethrum alterum, minus, cæspitosâ radice, anthemidis flore italicum. Barrel. Icon. rar. n°. 1105. tab. 522.

Santolina alpina. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1206. — Linn. Spec. Plant. pag. 1180.

Cette plante forme des gazons épais. Ses racines sont très-épaisses à leur collet, & poussent intérieurement des fibres alongées, roussâtres, presque simples: il s'en élève des tiges nombreuses, cylindriques, blanchâtres, velues, peu élevées, médiocrement feuillées, simples; les feuilles radicales sont nombreuses, roides, un peu charnues, d'un vert gai, un peu glauques, un peu velues & presqu'argentées, surtout à leur face inférieure; deux fois ailées, composées de folioles fort petites, inégales, ovales, aiguës ou un peu lancéolées. Les feuilles caulinaires sont alternes, moins composées, médiocrement pétiolées. Les fleurs sont jaunes, globuleuses, solitaires à l'extrémité de chaque tige.

Cette plante croît en Espagne, en Italie, sur les lieux élevés & montueux. ♃

12. SANTOLINE à feuilles d'anthemis. *Santolina anthemoides.* Linn.

Santolina pedunculis unifloris, foliis bipinnatis; caule ramosissimo, villoso. Pall. Iter 1. pag. 438. — Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 730.

Santolina perennis, chamæmeli folio, caule ramoso. Vaill. Paris. Act. 372.

Santolina hispanica, chamæmeli folio. Tournef. Inst. R. Herb. 461. ?

Cette plante a des tiges basses, très-rameuses, hautes à peine de trois à quatre pouces, velues, garnies de feuilles alternes, pétiolées, pubescentes, deux fois ailées, dont les folioles sont assez semblables à celles de la camomille. Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux, supportées par des pédoncules plus longs que les feuilles, très-roides à mesure que les semences approchent de la maturité.

Cette plante croît en Italie, en Espagne: on la rencontre également dans la Sibérie. ♃

* *Santolina* (terrestris), *caulibus prostratis, pedunculis unifloris; foliis bipinnatis, linearibus, crassiusculis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. p. 147. n°. 72.

SANVITALE. *Sanvitalia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *verbesina* & les *encelia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les rameaux & les feuilles sont opposés: celles-ci entières; les fleurs solitaires, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs radiées; un calice à un double rang de folioles; le réceptacle garni de paillettes; les semences

du disque comprimées, nues & ciliées; celles de la circonférence couronnée par trois dents.

Caractère générique.

Les fleurs sont radiées, réunies dans un calice commun; les fleurons du disque hermaphrodites; les demi-fleurons de la circonférence, femelles.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* commun, hémisphérique, ouvert, composé d'écailles planes, ovales, disposées sur deux rangs.

2°. Une *corolle* radiée, dont les fleurons très-nombreux occupent le centre; ils sont hermaphrodites, tubulés, divisés à leur limbe en cinq découpures; les demi-fleurons, placés à la circonférence, au nombre de douze environ, se terminent par une languette ovale, presqu'entière, ouverte.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont très-courts, capillaires; les anthères oblongues, réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* inférieur, comprimé, pubescent, surmonté d'un style plus long que les étamines, terminé par deux stigmates réfléchies en dehors.

Les *semences* sont nues; celles du disque presqu'en coin, applaties, velues & ciliées sur leurs bords; les semences de la circonférence, turbinées, couronnées par trois dents subulées & divergentes.

Le *réceptacle* commun est conique, garni de paillettes lingulées, concaves, creusées en gouttières.

Espèce.

Sanvitale couchée. *Sanvitalia procumbens.* Lam.

Sanvitalia foliis ovatis, oppositis; superioribus subalternis, hirsutis; ramis oppositis, scabris. (N.)

Sanvitalia procumbens. Lam. Journ. d'Hist. nat. vol. 2. pag. 178. tab. 33. — Idem, Illustr. Gen. tab. 686.

Sanvitalia (villosa), *caule herbaceo; foliis ovatis, oppositis; floribus solitariis, terminalibus.* Cavan. Icon. rar. vol. 4. pag. 31. n°. 388. tab. 351.

Cette plante ressemble, par son feuillage, à un *verbesina* ou à un *bidens*, & par ses fleurs à un *rudbeckia*, ayant, comme cette dernière, un réceptacle conique, convexe, presque noir; mais elle en est très-distincte par son caractère générique.

Ses tiges sont herbacées, cylindriques, rudes, un peu velues, branchues, verdâtres ou d'un vert pourpré, longues de dix à quinze pouces, couchées & étalées de tous côtés sur la terre, formant des touffes diffuses, de deux ou trois pieds de diamètre, divisées en rameaux opposés, inégaux; les inférieurs ordinairement plus longs, garnis de feuilles opposées, surtout celles qui sont situées à la base des rameaux; les supérieures, quelquefois alternes, pétiolées, ovales, entières, vertes à leurs deux faces; médiocrement velues ou couvertes de poils courts, rares & couchés, rétrécies en pétiole à leur base, longues d'environ un pouce ou un pouce & demi, larges de cinq à huit lignes, ayant un peu l'aspect de celles de l'origan, marquées de trois nervures longitudinales.

Les fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, environnées à leur base de bractées en forme d'involucre, assez semblables aux feuilles, mais plus petites. Les calices sont presque pubescens, d'un vert-jaunâtre, composés de deux rangs d'écailles planes, ovales, un peu élargies. La corolle est d'une grandeur médiocre; les demi-fleurons de la circonférence courts, d'un beau jaune; les fleurons du centre très-nombreux, petits, formant une tête ovale ou conique, presque noirs, contrastant agréablement avec le vert foncé du feuillage. Les semences sont velues & ciliées, de deux sortes; celles du centre applaties, en forme de coin, obtuses & nues à leur sommet; celles de la circonférence, turbinées, couronnées par trois dents écartées, aiguës.

Cette plante est cultivée au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris : elle a été envoyée par M. Gualtieri; elle croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ⊙ (*V. v.*)

SAPIN. *Abies.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs en chatons, de la famille des conifères, qui a de très-grands rapports avec les *pins*, qui comprend des arbres ou arbustes la plupart exotiques, quelques-uns indigènes de l'Europe, dont les rameaux sont alternes ou verticillés, résineux; les feuilles solitaires, point vaginales, point fasciculées, quoique souvent elles le paroissent; les fleurs disposées en un chaton très-simple.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques, disposées en un chaton très-simple; un calice écailleux; point de corolle; un grand nombre d'étamines réunies en colonne; des fleurs femelles, composées d'écailles intérieures fort petites, onguiformes, recouvertes par d'autres écailles extérieures, dorsales; deux noix osseuses, monospermes.

Caractère générique.

Les fleurs sont de deux sortes, les unes mâles, les autres femelles, sur le même individu, réunies en chatons.

Les fleurs mâles offrent :

1°. Sur un chaton oblong, un grand nombre de fleurs dont le *calice* est composé d'écailles imbriquées, disposées en spirales, courtes, souvent dilatées à leur sommet.

2°. Point de *corolle*.

3°. Plusieurs *étamines*, dont les filamens sont réunis en un seul corps en forme d'écailles, surmontés d'anthères oblongues, à une seule loge, réunies deux par deux, & qui se séparent à leur base après la fécondation, & se recourbent à leur sommet en capuchon.

Les fleurs femelles offrent :

1°. Pour *calice*, des écailles nombreuses, fort petites, imbriquées, onguiformes, chacune d'elles recouverte d'une autre écaille dorsale, colorée, acuminée, souvent plus grande, & qui est la plus apparente, & presque la seule visible lorsque la fleur commence à paroître; mais à mesure que les fleurs se développent & que les fruits approchent de la maturité, les écailles intérieures s'alongent, & deviennent si amples, qu'elles sont alors bien plus grandes que les extérieures; elles s'arrondissent, s'élargissent, se recouvrent par imbrication, & forment un cône ovale ou oblong.

2°. Point de *corolle*.

3°. Deux *ovaires* situés à la base des écailles intérieures, surmontés de deux stigmates glanduliformes.

Le *fruit* consiste en deux noix osseuses, à une seule semence, renfermées dans un creux en forme de capsule à la base des écailles intérieures, revêtues extérieurement d'une enveloppe particulière, qui se dilate à sa partie supérieure en forme d'aile membraneuse. Plusieurs de ces écailles intérieures sont stériles, & n'offrent que deux membranes vides. Les écailles dorsales ou extérieures sont très-caduques dans les fleurs stériles; celles des fleurs fertiles existent plus long-tems, mais elles se dessèchent & se flétrissent : d'où il suit que, dans les fruits ou les cônes mûrs, les écailles qui les composent & qui nous paroissent extérieures, sont en réalité les écailles internes qui sont restées presque seules apparentes. La radicule du germe est enveloppée d'un périsperme blanchâtre, & les lobes sont palmés.

Observations. J'ai exposé à l'article PIN, les différences qui existoient entre les pins & les sapins, ainsi que plusieurs autres observations relatives à ces deux genres. J'y renvoie le lecteur.

ESPÈCES.

1. SAPIN d'Orient ou cèdre du Liban. *Abies cedrus*.

Abies foliis rigidis, acutis, persistentibus; in ramis nondùm evolutis, fasciculatis; conis oblongo-subrotundis, obtusis, erectis. (N.)

Pinus (cedrus), *foliis fasciculatis, acutis*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 174. n°. 6. — Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 369. — Willden. Berl. Baumz. 214.

Pinus (cedrus), *foliis fasciculatis, perennantibus; strobilis ovatis, obtusis, erectis; squamis adpressis, rotundatis*. Lambert, Descript. of Pin. pag. 59. n°. 32.

Pinus foliis fasciculatis, perennantibus; conis ovatis, obtusis, erectis; squamis oppressis, rotundatis; cortice levi. Duroi, Harbk. 2. pag. 84.

Larix (cedrus), *foliis acutis, perennantibus; conis obtusis*. Miller, Dict. n°. 3.

Cedrus foliis rigidis, acuminatis, non deciduis; conis subrotundis, erectis. Trew. Ehret. tab. 44. Nov. Act. A. N. C. III. Append. 445. tab. 13. fig. 1. 7.

Cedrus conifera, foliis laricis. C. Bauh. Pin. 490. — Rai, Hist. 1404.

Cedrus Libani. Barrel. Ic. 499. — Edward, Ornith. tab. 188.

Cedrus phœnicea. Renalm. Spec. 27.

Cedrus. Bellon. Itin. 162. — Camer. Epit. 57. — Tabern. Icon. 942.

Cedrus magna sive Libani, conifera. J. Bauh. Hist. 1. part. 2. pag. 277. Icon.

Larix orientalis, fructu rotundiore, obtuso. Tourn. Inst. R. Herb. 586. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 332. tab. 132.

Le CÈDRE du Liban. Laroque, Voyage de Syrie, vol. 1. pag. 81. Icon. 1. 2.

Cedrus alta, seu major. Bellon. de Arbor. conifer. cap. 3. pag. 3. versò; tab. pag. 6.

Cedrus magna. Dodon. Pempt. pag. 867. Icon.

Il est peu d'arbres dont la réputation soit plus ancienne, plus célèbre, plus justement méritée que celle du cèdre du Liban; & ce qui ajoute encore à son prix, c'est qu'il est rare que l'on cite pour ainsi dire le petit nombre d'individus qui existent aujourd'hui dans le Liban, dont il faisoit autrefois l'ornement.

Le tronc de cet arbre s'élève peu si on le borne aux premières branches; il n'a ordinairement que six à neuf pieds de haut, mais il est d'une grosseur énorme, surtout dans les vieux individus : les principales branches qui en partent, ressemblent chacune à autant de grands arbres; elles s'élèvent à une hauteur prodigieuse, & parviennent quelquefois à plus de cent pieds d'élévation; elles sont, à leur base, très-écartées, éten-

dues, presque horizontales, & forment sous cet arbre une voûte magnifique, épaisse, touffue, qui produit un ombrage des plus agréables, & une fraîcheur que les rayons d'un soleil ardent ne peuvent dissiper. Ces branches se divisent en d'autres presqu'égales en force, ouvertes d'abord en éventail, & qui prennent ensuite une direction plus verticale, pour porter jusque dans les nues leur cime majestueuse : les plus petites branches & les rameaux, par un contraste très-agréable, pendent vers la terre, & forment des panaches touffus, dont l'effet est des plus pittoresques.

Les feuilles sont éparses, très-rapprochées, & paroissent fascicuslées avant le prolongement des jeunes rameaux ; elles sont petites, très-étroites, roides, piquantes, aciculées, triangulaires, glabres, d'un vert-foncé, & durent tout l'hiver. Les fleurs sont disposées en chatons simples, épars sur les branches, les uns ne portant que des fleurs mâles, les autres des fleurs femelles : à ces dernières succèdent des cônes assez gros, ovales ou un peu arrondis, très-obtus à leur sommet, composés d'écailles très-larges, imbriquées, onguiculées, tronquées à leur sommet, veloutées & roussâtres à leur partie extérieure, minces, coriaces, munies à leur base de deux semences osseuses, surmontées d'une aile large, très-mince, membraneuse.

Cet arbre croît en Syrie, sur le mont Liban & sur le mont Taurus. ♄ (*V. v.*)

Il est étonnant que la culture d'un des plus beaux arbres de la nature ait été si négligée ; qu'on n'ait pas songé plus tôt à en faire l'acquisition pour les forêts de l'Europe, où il peut s'acclimater parfaitement bien ; il aime les lieux élevés & le froid. On a enfin reconnu ses avantages, & on s'occupe aujourd'hui, surtout en France, de multiplier cet arbre intéressant ; mais comme il lui faut de longues années pour se montrer dans toute sa beauté, les individus que nous possédons, sont encore trop jeunes pour nous donner une idée de leur perfection. Un des plus beaux est celui qui a été planté au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, par les mains du célèbre Bernard de Jussieu.

Le bois de cèdre est rougeâtre, odoriférant. Il en découle, pendant les grandes chaleurs de l'été, une résine qui se durcit, & que l'on nomme *cedria*. On l'obtient également par incision : elle est employée dans les embaumemens avec plusieurs autres aromates. Ce bois est regardé comme incorruptible : il est léger, supérieur à tous les bois de construction, & peut faire d'excellentes charpentes : on en fabrique de jolis ouvrages de marqueterie & de tableterie. Les Anglais font des espèces de petits barils dont les douves sont moitié de bois de cèdre, moitié de bois blanc ; ils laissent séjourner dedans du *punch* ou autres liqueurs fortes ; elles y acquièrent un goût & une odeur qu'ils aiment beaucoup. On prétend que ce bois peut se conserver plus de mille ans sans altération. On rapporte que, dans le temple d'Apollon, à Utique, on trouva des débris de charpente faite de ce bois, qui avoient près de deux mille ans : on dit encore que la statue de Diane, qui étoit placée dans le fameux temple d'Éphèse, étoit faite de ce bois, ainsi que la charpente de ce merveilleux édifice. Comme il est très-sec & sujet à se fendre, il ne veut pas être attaché avec des clous, qui y tiennent peu. La meilleure façon est de l'assujettir avec des broches du même bois. On lit dans la Bible, que Salomon reçut du roi Hiram tout le bois de cèdre avec lequel étoit construit le fameux temple de Jérusalem.

2. SAPIN mélèze. *Abies larix.*

Abies foliis flexilibus, subacutis, deciduis ; in ramis nondùm evolutis, fasciculatis ; conis ovatis, obtusis, subpendulis. (N.)

Pinus (larix), *foliis fasciculatis, obtusis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 175. — Mater. medic. 205. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1198. — Trew. in Nov. Act. A. N. C. III. Append. tab. 13. fig. 8. 28. — Pallas, Iter 1. pag. 451 ; & 2. pag. 127. — Mattusch. Sil. n°. 703. — Ludw. Ect. tab. 86. — Blackw. tab. 477. — Dærr. Nass. 263. — Kniph. Cent. 9. n°. 77. — Lam. Illustr. Gener. tab. 785. n°. 2. — Gerard, Flor. gall. Prov. 547. n°. 6. — Lam. Flor. franç. vol 2. pag. 1201. n°. 175. VII. — Pall. Flor. ross. tab. 1. — Allion. Flor. pedem. vol. 2. pag. 178. — Villars, Dauph. vol. 3. p. 807. — Wood. Mater. medic. bot. 576. tab. 210.

Pinus (larix), *foliis fasciculatis, mollibus, obtusiusculis ; bracteis extra squamas strobilorum exstantibus.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 369.

Pinus foliis fasciculatis, deciduis ; strobilis ovato-oblongis ; squamarum marginibus reflexis, laceris ; bracteolis panduriformibus. Lambert, Descript. of Pin. pag. 53. tab. 35.

Pinus foliis fasciculatis, deciduis. Hall. Helv. n°. 1658.

Pinus foliis fasciculatis, deciduis ; conis ovato-oblongis ; squamis ovatis, subscabris, margine laceris. Duroi, Harbk. 2. pag. 61.

Larix (decidua), *foliis deciduis ; conis ovatis, obtusis.* Mill. Dict. n°. 1.

Abies foliis fasciculatis, obtusis. Hort. Cliff. 450. Roy. Lugd. Bat. 89. — Gmel. Sibir. 1. pag. 176.

Larix folio deciduo, conifero. Tourn. Inst. R. Herb. 586. — J. Bauh. Hist. 1. pag. 265. Icon. — Hort. angl. 43. fig. 11. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 332. n°. 1. tab. 131. — Garid. Aix. 268.

Larix. C. Bauh. Pin. 493. — Dod. Pempt. 868.

Icon. Camer. Epit. 45. 46. — Dalech. Hist. 1. pag. 55. Icon.

Le Mélèze.

C'est un arbre droit, fort grand, qui s'élève de cinquante à soixante pieds & plus. Ses branches sont souples, longues, un peu diffuses, inclinées; ses rameaux grêles, pendans, revêtus d'une écorce lisse, brune ou cendrée, garnis de feuilles en apparence fasciculées & divergentes avant le développement des jeunes rameaux, éparses, nombreuses, très-étroites, très-glabres, d'un vert-tendre, un peu aiguës, presque point anguleuses, longues d'un à deux pouces, beaucoup plus souples que celles des autres espèces, caduques pendant l'hiver.

Ses fleurs sont disposées en chatons courts, épars sur les rameaux, presque sessiles ou supportées par des pédoncules courts, recourbés, presque ligneux, les uns mâles, les autres femelles. Ceux-ci portent des cônes assez petits, courts, ovales, obtus, longs d'environ un pouce, composés d'écailles imbriquées, onguiculées, élargies, coriaces, striées & un peu pubescentes extérieurement, dont l'extrémité est d'un pourpre clair dans les unes, blanchâtre ou d'un blanc-cendré dans d'autres, d'un gris un peu fauve quand elles vieillissent. Les semences sont ordinairement au nombre de deux, renfermées dans deux ouvertures à la base des écailles intérieures, surmontées de membranes rapprochées & mucronées à l'extrémité de la ligne qui les unit avant la maturité des fruits.

Cet arbre croît sur les montagnes élevées dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse dans les Alpes, sur l'Apennin en Italie, en Allemagne, &c. ♄ (*V. v.*)

Le bois du mélèze est blanc ou rougeâtre, couleurs qui paroissent être relatives à l'âge de l'arbre: on estime davantage celui qui tire sur la couleur rouge. Les menuisiers le préfèrent au pin & au sapin; ils en font de bonnes charpentes, & dans la construction des petits bâtimens de mer on l'emploie pour les dernières alonges & pour les bordages des ponts. Dans une lettre écrite de Pétersbourg par M. Dennison à la Société des Transactions philosophiques de Londres, ce savant l'informe que dans cette ville le bois de mélèze est approprié entiérement à la construction des vaisseaux. Dans le port d'Archangel on en construit les grands vaisseaux de guerre, ainsi qu'à Venise. On n'y trouve d'autre inconvénient que celui de la légéreté de son bois en certaines occasions. Il est certainement bien plus léger que le chêne; mais par rapport aux bas-fonds dont la mer Adriatique est parsemée, les Vénitiens se trouvent obligés de se servir de bois léger. Ce bois, selon M. Ritchie, ancien consul à Venise, résiste aux intempéries de l'air mieux qu'aucun autre, & on l'emploie de préférence pour la construction des portes extérieures, des palissades, des treillis, & de tout autre ouvrage constamment exposé à l'air. Il ne dure pas moins, employé dans l'intérieur des maisons. Partout où l'on cherche la force & la durée, ce bois obtient la préférence. Cet arbre d'ailleurs, qui est aussi d'agrément, réussit dans une grande variété de terrains, & même dans les expositions les moins favorables; mais il se plaît de préférence dans les pays froids, sur le revers des montagnes, exposé au nord.

Le mélèze fournit une véritable manne, à laquelle on a donné le nom de *manne de Briançon*, & qu'on emploie aux mêmes usages que celle qu'on ramasse en Sicile sur les feuilles d'un frêne; mais ses propriétés sont beaucoup plus foibles, & son usage bien moins général. Elle se montre sur cet arbre lorsqu'il est dans la plus forte sève, sous la forme de petits grains blancs, un peu alongés, de la grosseur des semences de la coriandre; elle est douce, agréable, d'une saveur sucrée, un peu résineuse, médiocrement purgative: on n'en trouve que dans les années chaudes & sèches; elle ne paroît point quand la saison est pluvieuse. On a bien de la peine à la séparer des feuilles, où elle adhère fortement: si on ne la ramasse avant le soleil levant, l'action de ses rayons a bientôt dissipé tous ces grains. Les paysans vont le matin abattre, à coups de hâche, les branches de l'arbre, & les ayant mises par morceaux, ils les gardent à l'ombre sous les arbres. Le suc, encore trop mou pour être enlevé, s'épaissit & se durcit dans l'intervalle de vingt quatre heures; alors on le ramasse & on l'expose au soleil pour le sécher entiérement.

Les mélèzes fournissent, en assez grande abondance, une résine connue sous le nom de *résine de mélèze* ou *térébenthine de Venise*, que l'on recueille particuliérement dans le Briançonnois & le Valois. « Dans ces pays, dit M. Duhamel, où les mélèzes sont si abondans, qu'on n'y trouve presque pas d'autres arbres, on apperçoit, pendant la belle saison, une prodigieuse quantité de baquets aux pieds de ces arbres, où tombe la résine de mélèze, qui coule par de petites gouttières de bois ajustées à des trous de tarrière qu'on a faits aux troncs des mélèzes, environ à deux pieds au dessus du niveau de la terre, & ces petits baquets se remplissent en fort peu de tems. Les arbres trop jeunes ou trop vieux ne donnent que peu de térébenthine; aussi ne s'attache-t-on qu'à ceux qui sont dans leur grande vigueur.

» Quoiqu'il suinte quelques gouttes de térébenthine de l'écorce, dans la saison où la sève est la plus abondante, il paroît que ce suc est répandu dans le corps ligneux, puisqu'en coupant par tronçons l'arbre le plus sain, on trouve dans l'intérieur

l'intérieur du bois, à cinq ou six pouces du cœur, & à huit ou dix pouces de l'écorce, des dépôts de cette résine liquide qui ont quelquefois un pouce d'épaisseur, trois ou quatre pouces de largeur & autant de hauteur. Dans un tronc de quarante pieds de longueur, on trouve quelquefois jusqu'à six de ces principaux réservoirs, & quantité de petits : si on les entame avec la coignée, la térébenthine en coule abondamment, & les scieurs-de-long redoutent beaucoup ces réservoirs, qui empêchent la scie de couler.

» Les mélèzes jeunes & vigoureux n'ont presque jamais les réservoirs dont nous venons de parler : ces dépôts ne se forment que dans le tronc des gros arbres qui commencent à vieillir ; ils sont situés à six ou huit pieds de terre, entre les couches ligneuses, ordinairement plus près de l'axe de l'arbre, que de l'écorce. Plus les cavités sont voisines du centre, plus elles sont grandes & remplies de térébenthine.

» Une preuve encore que ce bois est extrêmement gras & résineux, c'est que dans le pays on bâtit des maisons ou cabanes en posant de plat, les unes sur les autres, des pièces de bois carrées, qui ont un pied de face. Dans les encoignures & vis-à-vis les refends, les poutres sont entaillées à mi-bois pour former les liaisons.

» Ces maisons sont blanches quand elles sont nouvellement bâties ; mais au bout de deux ou trois ans elles deviennent noires comme du charbon, & toutes les jointures sont fermées par la résine que la chaleur du soleil a attirée hors des pores du bois. Cette résine, qui durcit à l'air, forme un vernis luisant & poli qui est fort propre ; ce vernis rend ces maisons impénétrables à l'eau & au vent, mais aussi très-combustibles : c'est ce qui a plusieurs fois fait ordonner, par des réglemens de police, qu'elles seroient bâties à une certaine distance les unes des autres.

» Aux environs de Briançon, où il ne paroît pas qu'on fasse de commerce de la térébenthine que produit le mélèze, les paysans qui en ramassent pour leur usage, font avec la coignée, au pied de ces arbres, des entailles de six pouces de profondeur, & ils ramassent la térébenthine qui coule sur le plan horizontal de la plaie.

» Mais dans la vallée de Saint-Martin, près de Lucerne, pays de Vaudois, les paysans se servent de tarières qui ont jusqu'à un pouce de diamètre, & ils percent les mélèzes vigoureux en différens endroits, commençant à trois ou quatre pieds de terre, & remontant jusqu'à dix ou douze. Ils choisissent l'exposition du midi, & les nœuds des branches rompues où ils voient suinter de la térébenthine, & ils ont soin que le trou soit un peu en pente & qu'il ne pénètre pas jusqu'au centre de l'arbre.

» A ces trous ils ajustent des gouttières faites de bois de mélèze, qui ont un pouce & demi de grosseur, sur quinze à vingt de longueur : une des extrémités de ces gouttières se termine en forme de cheville, dont le centre est percé d'un trou qui peut avoir six à huit lignes de diamètre : on enfonce cette extrémité dans les trous faits aux mélèzes, & la térébenthine coule par l'ouverture du bout de cette gouttière, d'où elle se répand dans des auges de bois préparées pour la recevoir.

» Les soirs & les matins, depuis la fin du mois de floréal jusqu'en vendemiaire, chaque paysan visite ses auges, & ramasse la térébenthine dans des seaux ou baquets de bois pour la transporter à la maison.

» Ils bouchent avec des chevilles les trous qui n'ont point donné de liqueurs & ceux qui cessent d'en fournir, & ils ne les rouvrent que douze ou quinze jours après ; alors ces trous fournissent ordinairement beaucoup plus de résine que les autres, & ils en donnent toujours de plus en plus jusqu'à ce que le froid resserre le bois & arrête tout écoulement.

» Un mélèze bien vigoureux peut fournir, tous les ans, sept à huit livres de térébenthine pendant quarante ou cinquante ans. S'il s'est mêlé quelques feuilles ou autres immondices dans les auges, on passe la térébenthine dans des tamis de crin fort grossiers, & l'on en remplit des outres qu'on porte à Briançon ou à Lyon pour les vendre aux marchands.

» Cette térébenthine reste toujours coulante, & de la consistance d'un sirop bien cuit. La résine ou la térébenthine de mélèze qui coule dans les baquets, se met quelquefois dans de grandes cucurbites de cuivre : on y ajoute de l'eau, & par la distillation on retire avec l'eau une huile essentielle, qui n'est pas cependant aussi estimée que celle qu'on retire de la térébenthine du sapin commun, quoiqu'on l'emploie aux mêmes usages.

» On trouve au fond de la cucurbite, après la distillation, une résine épaisse ou une espèce de colophane grasse qu'on emploie comme celle du pin, & avec laquelle on peut faire du *brai gras*, dont nous avons parlé à l'article Pin.

» Les mélèzes qui ont fourni beaucoup de résine par les moyens que nous venons de détailler, ne ne sont pas estimés pour les constructions : on ne les emploie guère qu'à brûler, ou pour faire du charbon qui est plus léger & moins bon que celui fait avec les arbres qui n'ont point fourni de résine.

» Ordinairement on n'abat, pour les ouvrages de charpente & pour les scier en planches, que les mélèzes jeunes & vigoureux, parce que, outre

que le bois est plus sain, on n'y trouve point les cavités dont nous avons parlé ; mais si l'on est obligé d'employer des arbres déjà vieux, alors, quand l'arbre est abattu, on voit à l'inspection des souches s'il y a dans la pièce de grandes ou de petites cavités. Si les cavités sont petites, on sait qu'elles se fermeront à mesure que l'arbre se desséchera ; mais si elles sont grandes, on retranche le gros bout qui ne sert qu'à brûler, & l'on équarit le reste, car il est rare qu'on trouve les cavités dont il s'agit, au dessus de huit pieds de terre.

» La térébenthine du mélèze doit être nette, claire, transparente, de consistance du sirop épais, d'un goût amer, d'une odeur forte & assez désagréable : on l'emploie pour les maladies des reins & de la vessie, & pour déterger les ulcères ; mais elle est plus âcre & plus irritante que celle du sapin ; elle entre dans la composition de beaucoup d'emplâtres & dans celle de plusieurs vernis. Quand les paysans des environs de Briançon ont mal aux reins, ou lorsque quelqu'effort ou une chûte leur fait sentir des douleurs internes, ils prennent une cueilleree, & quelquefois même deux, de cette térébenthine dans un bouillon. L'écorce des jeunes mélèzes sert, ainsi que celle du chêne, à tanner les cuirs : les fruits & les feuilles sont astringens. »

3. Sapin à branches pendantes. *Abies pendula.* Aiton.

Abies foliis fasciculatis, deciduis ; strobilis oblongis squamarum marginibus inflexis, bracteolis panduriformibus, acumine attenuato. Lambert, Descript. of Pin. pag. 55. tab. 36. (Pinus pendula.)

Pinus (pendula), *foliis fasciculatis, mollibus, obtusiusculis ; strobilorum squamis bracteas obtegentibus.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 369. — Gmel. Syst. Natur. vol. 2. pag. 1073. n°. 19.

Pinus (intermedia), *foliis fasciculatis, deciduis ; conis ovato-cylindricis ; laxis ; squamis subrotundis, retusis.* Duroi, Harbk. edit. Pott. vol. 2. p. 115. — Wangehh, Beit. 42. tab. 16. fig. 37.

Pinus larix nigra. Marsh. Arbr. Amer. 103.

Cet arbre a beaucoup de rapports avec l'*abies larix* : il en diffère par son port, surtout par ses rameaux longs & pendans, garnis de feuilles fasciculées avant le développement des jeunes rameaux ; elles sont molles, caduques, étroites, un peu obtuses, glabres, d'un vert-gai.

Les fleurs mâles ont leurs anthères médiocrement renflées, & leurs crêtes très-courtes ; les femelles cylindriques, obtuses : il leur succède des chatons courts, à peine longs d'un pouce, luisans, de couleur brune, ovales, cylindriques, garnis d'écailles peu nombreuses, entières & réfléchies en dedans à leurs bords.

Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. ♄

4. Sapin à petits fruits. *Abies microcarpa.*

Abies foliis fasciculatis, deciduis ; strobilis subrotundis, paucifloris ; squamis inflexis ; bracteolis ellipticis, obtusè acuminatis. Lambert, Descript. of Pin. pag. 58. tab. 37. (Pinus microcarpa.)

Pinus (laricina), *foliis fasciculatis, deciduis ; conis subglobosis ; squamis laxis, orbiculatis, glabris.* Duroi, Harbk. edit. Pott. vol. 2. 117. — Gmel. Syst. Natur. vol. 2. pag. 173. n°. 18.

Cet arbre a de très-grands rapports avec l'*abies larix*, & de plus grands encore avec l'*abies pendula*, par ses branches & ses rameaux pendans : il diffère de tous deux par la petitesse de ses cônes, & peut-être par le peu d'élévation de ses tiges. Quelques-uns de ces arbres, cultivés dans quelques jardins en Angleterre, où ils sont encore rares, offrent tous les ans un grand nombre de cônes ; ils n'ont guère que huit pieds de haut.

Au reste, leurs feuilles sont plus petites, plus courtes que celles de l'*abies pendula*, fines, glabres, obtuses. Les chatons mâles sont très-courts & presqu'en tête ; les anthères renflées tant à leurs côtés qu'à leur sommet, munies d'une crête rabattue. Les femelles ne portent que peu de fleurs ; elles produisent des cônes fort petits, rougeâtres, arrondis ou un peu ovales, de couleur rougeâtre, garnis d'écailles entières, glabres, courbées en dedans.

Cet arbre est très-probablement originaire de l'Amérique, quoiqu'on paroisse avoir quelque doute sur son lieu natal. ♄

5. Sapin d'Amérique. *Abies americana.*

Abies foliis brevioribus, strobilis parvis, ovoideo-subglobosis ; squamis paucioribus. Mich.

Larix americana. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 203.

Vulgairement épinette rouge du Canada.

Les feuilles, avant le développement des rameaux, sont fasciculées comme dans l'*abies larix* ; elles deviennent ensuite éparses, solitaires, fort courtes, aiguës. Les rameaux sont chargés de cônes fort petits, épars, solitaires, un peu ovales, presque globuleux ; de couleur rougeâtre, surtout dans leur jeunesse. Les écailles sont peu nombreuses, imbriquées.

Cette plante se rencontre dans l'Amérique septentrionale, depuis la baie d'Hudson jusque dans la Pensilvanie. ♄

6. Sapin commun. *Abies vulgaris.*

Abies foliis planis, subemarginatis, bifariàm versis; conis erectis. (N.)

Pinus (picea), *foliis solitariis, emarginatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1420. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1193. — Scholl. Barb. n°. 783. — Pollich, Pal. n°. 914. — Trew. in Nov. Act. A. N. C. 3. Append. tab. 13. fig. 29. 44. — Mattusch, Sil. n°. 704. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 546. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Plant. Centur. 6. tab. 91. fig. 1. — Pallas, Flor. ross. vol. 1. pag. 7. tab. 1. fig. F. — Allion, Flor. pedem. vol. 2. pag. 179. — Wood, Medic. botan. 575. tab. 209. — Vitm. Spec. Plant. vol. 5. pag. 345. — Willars, Dauph. vol. 3. pag. 809. — Lam. Illustr. Gener. tab. 785. fig. 1.

Pinus abies. Œder. Flor. dan. tab. 193. — Gærtn. L. sup. c.

Pinus (picea), *foliis solitariis, planis, subsecundis; strobilis cylindraceis, erectis; bracteolis elongatis; antherarum cristâ bicorni.* Lamb. Descript. of Pin. pag. 46. tab. 30.

Pinus (picea), *foliis solitariis, planis, emarginatis, pectinatis; squamis coni obtusissimis, adpressis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 370. — Willden. Berl. Baumz. 217.

Pinus foliis solitariis, planis, pectinatis, emarginatis. Haller, Helv. 1657.

Pinus (abies), *foliis solitariis, emarginatis; conis oblongis, erectis; squamis subrotundis, planis, basi acuminatis.* Duroi, Harbk. 2. pag. 95. — Reiter und Abel. Abb. tab. 98.

Abies (alba), *foliis subtùs argenteis, emarginatis; conis erectis.* Miller, Dict. n°. 1.

Abies foliis solitariis, apice emarginatis. Hort. Cliff. 449. — Royen, Lugd. Bat. 89. — Gmel. Sibir. 1. pag. 176.

Abies taxifolio, fructu sursùm spectante. Tournef. Inst. R. Herb. 585. — Garid. Aix. pag. 1.

Abies conis sursùm expectantibus, seu mas. C. Bauh. Pin. 505.

Abies femina, seu elate teleja. J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 231. Icon.

Pinus candida. Trag. 117.

Pinus pectinata. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 202. n°. 175. X.

Abies. Clus. Hist. 1. pag. 34. — Dalech. Hist. 1. pag. 54 Icon.

Abies altera. Dod. Pempt. pag. 866. Icon.

Le *sapin.*

Cet arbre est celui auquel on donne de préférence le nom de *sapin.* Celui que Linné appelle *pinus abies* est plus généralement connu sous le nom de *pesse, picea, faux sapin.* Il est bien essentiel de s'entendre, d'autant plus que ces deux arbres sont importans à distinguer, relativement surtout au suc résineux qu'ils fournissent, comme nous le dirons plus bas. D'ailleurs, la différence entre ces deux arbres est facile à saisir. Celui-ci a des feuilles planes, blanchâtres ou glauques en dessous; l'autre a des feuilles très-étroites, anguleuses, presque quadrangulaires : ils ont au reste le port assez semblable.

Cet arbre a un tronc droit, haut de cent pieds & plus, d'une belle jetée. Son écorce est lisse & blanchâtre : il pousse, à sa partie supérieure, des branches fortes, ouvertes, étalées horizontalement, disposées, vers leur sommet, en une belle pyramide; elles se divisent en rameaux opposés, presque verticillés, jaunâtres, garnis de feuilles placées sur un même plan de chaque côté des petites branches; ce qui les fait paroître comme ailées ou pectinées. Elles sont presque linéaires, comprimées, coriaces, obtuses, quelquefois échancrées à leur sommet, lisses & vertes à leur face supérieure, blanchâtres, presqu'argentées en dessous, à trois fortes nervures, une dans le milieu, & deux autres formées par le bord des feuilles un peu replié.

Les fleurs sont disposées en chatons simples, solitaires, de deux sortes; les uns mâles, jaunâtres, effilés; les autres femelles, presque cylindriques, souvent d'un rouge assez vif. Les cônes qui leur succèdent sont alongés, obtus, cylindriques, assez gros, redressés, ou leur sommet tourné vers le ciel, garnis d'écailles planes, minces, coriaces, arrondies, rétrécies à leur base.

Cet arbre croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, dans la Suède, l'Allemagne, &c. sur le revers des montagnes, du côté du nord. ♄ (*V. v.*)

Le sapin est un arbre précieux par l'usage habituel que l'on fait de son bois dans les charpentes, dans la menuiserie & la marine. Il n'y a, dit M. Duhamel, que les sapins proprement dits, ceux qui ont les feuilles blanchâtres par-dessous, d'un vert-clair en dessus, & que l'on nomme *sapins à feuilles d'if*, qui fournissent cette résine liquide & transparente connue sous le nom de *térébenthine*, tandis qu'il ne transsude des *picéas* (*abies excelsa*) qu'une résine qui se sèche, qui devient tellement concrète, qu'elle ressemble à des grains d'encens, & que l'on appelle *poix* dans le comté de Neufchâtel, où l'on en ramasse une grande quantité. Comme on trouve dans les auteurs beaucoup d'obscurité & de confusion sur les résines que fournissent les sapins, les picéas, les mélèzes & les pins, j'ai cru devoir présenter ici ce que M. Duhamel a dit de plus intéressant à ce sujet : ses observations ont jeté le plus grand jour sur

cette matière importante, dont le commerce & les arts retirent de si grands avantages.

« Toutes les années, vers le milieu de l'été, des paysans italiens, voisins des Alpes, font une tournée dans les cantons de la Suisse où les sapins abondent, pour y ramasser la térébenthine. Ils ont des cornets de fer-blanc qui se terminent en pointe aiguë, & une bouteille de la même matière pendue à leur ceinture. Ceux qui tirent de la térébenthine des sapins qui croissent sur les montagnes des environs de la grande Chartreuse, se servent de cornes de bœufs, qui se terminent en pointe, ainsi que les cornets de fer-blanc.

» C'est une chose curieuse de voir ces paysans monter jusqu'à la cime des plus hauts sapins, au moyen de leurs souliers armés de crampons qui entrent dans l'écorce des arbres, dont ils embrassent le tronc avec les deux jambes & un de leurs bras, tandis que de l'autre ils se servent de leur cornet pour crever de petites tumeurs ou des vessies que l'on apperçoit sur l'écorce des sapins. Lorsque leur cornet est rempli de cette térébenthine claire & coulante qui forme les vessies, ils la versent dans la bouteille qu'ils portent à leur ceinture, & ces bouteilles se vuident ensuite dans des outres ou peaux de bouc, qui servent à transporter la térébenthine dans les lieux où ils savent en avoir le débit le plus avantageux.

» Comme il arrive assez souvent qu'il tombe dans les cornets, des feuilles de sapin, des fragmens d'écorce & des lichens qui salissent la térébenthine, ils la purifient par une filtration avant de la mettre dans les outres. Pour cet effet, ils lèvent un morceau d'écorce à un épicia; ils en font une espèce d'entonnoir, dont ils garnissent le bout le plus étroit avec des pousses du même arbre; ensuite ils remplissent cet entonnoir de la térébenthine qu'ils ont ramassée; elle s'écoule peu à peu, & les ordures restent engagées dans la garniture. C'est là la seule préparation que l'on donne à cette résine liquide avant de l'exposer en vente.

» On apperçoit rarement de ces sortes de vessies sur l'écorce des épicias, & ce n'est que lorsqu'ils sont très-vigoureux & plantés dans un terrain gras. La résine de ces derniers arbres découle des entailles que l'on fait à leur écorce, tandis qu'au contraire il ne coule point de térébenthine par les incisions que l'on fait à l'écorce des sapins proprement dits. Toute la térébenthine se tire des vessies ou tumeurs qui se forment naturellement dans l'écorce. Si quelquefois on fait, par hasard ou par expérience, des incisions à l'écorce des sapins, il en sort si peu de térébenthine, qu'elle ne mérite aucune attention. Il est vrai que ces gouttes de résine qui sortent liquides des pores de l'arbre s'épaississent à l'air presque comme celles des épicias; mais il y a cette différence, que le suc des épicias devient, en s'épaississant, opaque comme l'encens, au lieu que celui des sapins est clair & transparent comme le mastic.

» Il est bon de remarquer que les vessies ou tumeurs qui paroissent sous l'écorce des sapins, sont quelquefois rondes & quelquefois ovales; mais, dans ce dernier cas, le grand diamètre des tumeurs est toujours horizontal, & jamais perpendiculaire.

» Dans les endroits où le fonds est gras & la terre substantielle, on fait deux récoltes de térébenthine dans la saison des deux sèves; savoir: celle du printems & celle du milieu de l'été; mais chaque arbre ne produit qu'une fois des vessies pendant le cours d'une sève; ils n'en produisent même qu'à la sève du printems dans les terrains maigres.

» Il n'en est pas ainsi des épicias. Ces arbres fournissent une récolte tous les quinze jours, pourvu qu'on ait soin de rafraîchir les entailles qu'on a déjà faites à leur écorce.

» Les sapins commencent à fournir une médiocre quantité de térébenthine dès qu'ils ont trois pouces de diamètre, & ils en fournissent de plus en plus jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à un pied. Alors les piqûres qu'on a faites à leur écorce forment des écailles dures & racornies: le corps ligneux, qui continue à s'étendre en grosseur, oblige l'écorce, qui est dure & capable d'extension, de se crever, & à mesure que l'arbre grossit, cette écorce qui, quand l'arbre étoit jeune, n'avoit qu'un quart de pouce d'épaisseur, acquiert jusqu'à un pouce & demi, & alors elle ne produit plus de vessies.

» Les épicias au contraire fournissent de la poix tant qu'ils subsistent, en sorte qu'on en voit dont on tire de la poix en abondance, quoiqu'ils aient plus de trois pieds de diamètre.

» Les sapins ne paroissent pas s'épuiser par la térébenthine qu'on en tire, ni par les piqûres qu'on fait à leur écorce. Les écailles qu'elles occasionnent, & les gersures de l'écorce des gros sapins, ne leur sont pas plus contraires que celles qui arrivent naturellement aux écorces des gros ormes, des gros tilleuls ou des bouleaux.

» Il découle naturellement de l'écorce des épicias, des larmes de résine, qui, en s'épaississant, font une espèce d'encens, mais pour avoir la poix en plus grande abondance, on emporte, dans le tems de la sève qui arrive au mois d'avril, une lanière d'écorce, en observant de ne point entamer le bois.

» Si l'on apperçoit, sur des épicias qui sont entaillés depuis long-tems, que les plaies sont profondes, c'est parce que le bois continue à croître tout autour de l'endroit qui a été entamé; & comme il ne se fait point de productions ligneuses

dans l'étendue de la plaie, peu à peu ces plaies parviennent à avoir plus de dix pouces de profondeur. Les plaies augmentent aussi en hauteur & en largeur, parce qu'on est obligé de les rafraîchir toutes les fois qu'on ramasse la poix, afin de détruire une nouvelle écorce qui se formeroit tout autour de la plaie, & qui empêcheroit la résine de couler, ou plutôt pour emporter une portion de l'écorce qui devient calleuse à cet endroit lorsqu'elle a rendu sa résine. Bien loin que ces entailles & cette déperdition de résine fassent tort aux épicias, on prétend que ceux qui sont plantés dans des terrains gras, périroient si l'on ne tiroit pas, par des entailles, une partie de leur résine.

» Tous les ans les épicias ordinaires, dont les cônes sont très-longs, & dont les feuilles sont d'un vert plus clair que celles des sapins, fournissent de la poix pendant les deux sèves; mais les récoltes sont plus abondantes quand les arbres sont en pleine sève, & l'on en ramasse plus ou moins souvent, suivant que le terrain est plus ou moins substantiel, en sorte que, dans les terrains gras, on en fait la récolte tous les quinze jours, en détachant la poix avec un instrument qui est taillé d'un côté comme le fer d'une hache, & de l'autre comme une gouge. Ce fer sert encore à rafraîchir la plaie toutes les fois qu'on ramasse la poix.

» Il est bon de faire remarquer que cette substance résineuse ne sort point du bois: il en suinte un peu, à la vérité, de l'épaisseur de l'écorce; mais la plus grande quantité transsude d'entre le bois & l'écorce. Elle se fige aussitôt qu'elle est sortie des pores de l'arbre; elle ne coule point à terre, mais elle reste attachée à la plaie en grosses larmes ou flocons, & c'est ce qui établit une si grande différence entre la poix que fournissent les épicias, & la térébenthine que donnent les sapins.

» Les épicias ne se plaisent pas dans les pays chauds; mais s'il s'y en trouvoit, il pourroit arriver que la poix qu'ils fourniroient, seroit coulante presque comme la résine des pins. On sait que la chaleur amollit les résines au lieu de les dessécher, & ceux qui ramassent la poix des épicias remarquent bien qu'elle ne tient point à leurs mains lorsque l'air est frais, & qu'elle s'y attache au contraire quand il fait chaud: alors ils sont obligés de se les frotter avec du beurre ou de la graisse, afin d'empêcher cette poix, qui est gluante, de coller leurs doigts les uns contre les autres.

» La poix des jeunes épicias est plus molle que celle des vieux; mais elle n'est jamais coulante. Dans les forêts d'épicias qui sont sur des rochers, on apperçoit beaucoup de racines qui s'étendent souvent hors de terre: si on les entaille, elles fournissent de la poix en abondance; mais cette poix est épaisse comme celle qui coule des entailles faites aux troncs. Enfin, la poix des épicias est suffisamment sèche pour être mise dans des sacs. C'est dans cet état que les paysans la transportent dans leurs maisons, pour lui donner la préparation dont nous allons parler.

» On met la poix avec de l'eau dans de grandes chaudières. Un feu modéré la fond; ensuite on la verse dans des sacs de toile forte & claire qu'on porte sous des presses, qui, appuyant dessus peu à peu, font couler la poix pure & exempte de toute immondice. Alors on la verse dans des barrils, & en cet état on la vend sous le nom de *poix grasse* ou *poix de Bourgogne*: on met rarement cette poix en pains, surtout quand on veut la transporter au loin, parce que la moindre chaleur l'attendrit & la fait aplatir. On la renferme encore dans des cabas d'écorce de tilleul.

» Ce que nous venons de dire regarde la poix blanche, ou plutôt la poix jaune. On en vend aussi de noire, qui est préparée avec cette poix jaune dont on vient de parler, & dans laquelle on met du noir de fumée. Pour bien incorporer ces deux substances, on fait fondre à petit feu & doucement, de la poix jaune, dans laquelle on mêle une certaine portion de noir de fumée. Ce mélange s'appelle la *poix noire*, mais elle est peu estimée.

» Dans les années chaudes & sèches la poix est de meilleure qualité, & la récolte en est plus abondante que dans celles qui sont fraîches & humides.

» Si l'on met cette poix grasse dans des alambics avec de l'eau, il passe avec l'eau, par la distillation, une huile essentielle, & la poix qui reste dans la cucurbite est moins grasse qu'elle ne l'étoit auparavant; elle ressemble alors à la colophane, dont il a été question à l'article PIN; mais l'huile essentielle qui a monté avec l'eau, n'est pas de l'esprit de térébenthine; c'est de l'esprit de poix, qui est d'une qualité bien différente & fort inférieure. Comme on a coutume de la vendre pour de l'esprit de térébenthine, on doit prendre bien des précautions pour n'être point trompé, surtout lorsqu'il est important d'avoir de véritable huile essentielle de térébenthine, soit pour les médicamens, soit pour dissoudre certaines résines concrètes.

» On fait la véritable essence de térébenthine en distillant avec beaucoup d'eau, celle qu'on retire des vessies du sapin. La térébenthine qui a été ramassée dans l'été fournit un quart d'essence, c'est-à-dire, que de quatre livres de belle térébenthine, on en tire une livre d'essence.

» Dans les forêts épaisses où le soleil ne peut pénétrer, on fait toutes les entailles du côté du midi; mais dans celles où le soleil pénètre, ce qui est rare, on les fait indifféremment de tous les côtés, pourvu néanmoins que ce ne soit pas du côté du vent de la pluie. On fait quelquefois trois

ou quatre entailles à un gros épicia ; mais on a l'attention de n'en point faire, comme nous venons de le dire, du côté d'où vient la pluie en plus grande abondance.

» Quand on ne fait qu'une plaie aux épicias, ils fournissent de la poix pendant vingt-cinq à trente ans. Il y a des arbres pourris en dedans qui donnent encore de la poix, parce qu'à mesure qu'une couche intérieure se pourrit, il s'en forme de nouvelles à l'extérieur.

» Lorsque l'on fait plusieurs entailles, l'humidité, surtout dans les tems de neige, pénètre la substance ligneuse, & occasionne une maladie qui annonce que le bois tombera bientôt en pourriture. Le cœur de l'arbre, de blanc qu'il doit être, devient rouge. Plus le bois rouge s'étend en hauteur, & plus il approche de la circonférence du tronc, plus l'arbre approche de sa fin.

» Les épicias qui ont fourni beaucoup de résine, pourvu toutefois que leur bois ne soit point rouge, sont bons pour faire de la charpente, de la menuiserie, des seaux, des tonneaux à mettre du vin ou des marchandises. Il paroît néanmoins que cette espèce de bois a souffert quelqu'altération, car le charbon qu'on en fait, est plus léger & de moindre qualité que celui des arbres qui n'ont point été entaillés. Les sapins rouges ne sont bons qu'à brûler; souvent même on les laisse pourrir dans les forêts.

» Un arbre vigoureux & planté dans un bon fonds peut au plus rendre chaque année trente à quarante livres de poix. M. Leclerc assure que l'on contrefait l'ambre jaune en mêlant, par une chaleur modérée & augmentée peu à peu, de l'huile d'asphalte rectifiée avec de la térébenthine, dans un vase de cuivre jaune. Quand cette matière a pris deux ou trois bouillons, on en peut mouler de très-belles tabatières.

» On sait que la térébenthine entre dans les vernis communs, qu'elle fait la base de plusieurs emplâtres : on l'ordonne intérieurement pour les maladies des reins & de la vessie ; elle passe pour détersive, résolutive, dessiccative, & surtout pour un excellent antiscorbutique.

» L'huile essentielle de térébenthine sert aux peintres pour rendre leurs couleurs plus coulantes, aux vernisseurs pour dissoudre des résines concrètes, aux maréchaux pour dessécher les plaies des chevaux & les guérir de la galle. Les médecins l'ordonnent dans quelques potions pour faciliter l'expectoration.

» La poix entre aussi dans la composition de plusieurs onguens. On la mêle avec du beurre, & l'on en fait une composition qui sert à graisser les voitures. On pourroit, en la fondant avec du goudron, faire du *brai gras* pour en enduire les vaisseaux. Dans le comté de Neufchâtel on fait un brai pour les vaisseaux & pour tous les bois qu'on emploie dans l'eau, avec de la poix du picéa, qui est d'un blanc-jaunâtre, & une certaine quantité d'asphalte réduit en poudre. Ce mélange étant cuit sur le feu, fait un bon enduit : on y ajoute encore d'autres drogues, & l'on en forme un très-bon ciment pour enduire les pierres. »

7. SAPIN d'Orient. *Abies orientalis.*

Abies foliis solitariis, tetragonis; strobilis ovato-cylindraceis; squamis rhombeis. Lambert, Descript. of Pin. pag. 45. tab. 29 (Pinus orientalis).

Pinus orientalis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1421. — Vitin. Spec. Plant. vol. 5. pag. 346.

Abies orientalis, folio brevi & tetragono; fructu minimo, deorsùm inflexo. Tournef. Coroll. 41. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 4. n°. 10.

Elate Græcorum recentiorum. Tournef.

Cet arbre ressemble beaucoup, par son port, au *pinus vulgaris*; il en diffère par ses feuilles très-courtes, & par ses cônes beaucoup plus petits & pendans.

Son tronc est droit, ses rameaux opposés, garnis de feuilles nombreuses, solitaires, un peu tétragones, droites, très-courtes, glabres, obtuses à leur sommet, longues de quatre ou cinq lignes au plus. Les cônes sont pendans, médiocrement pédonculés, ovales, cylindriques, longs au plus de deux pouces, obtus à leur sommet, composés d'écailles imbriquées, rhomboïdales, rétrécies en coin à leur base, entières à leur contour, obtuses à leur sommet.

Cette plante croît dans l'Orient; elle a été observée par Tournefort dans les environs de Trébisonde, où les habitans lui donnent le nom grec, *elate.* ♄

8. SAPIN élevé. *Abies excelsa.*

Abies foliis subulato-mucronatis, subtetragonis, bifariàm versis; conis oblongis, pendulis. (N.)

Pinus (abies), *foliis solitariis, tetragonis, strobilis, cylindraceis; squamis rhombeis, complanatis, margine repandis, erosis.* Lambert, Descript. of Pin. pag. 37. tab. 25.

Pinus (abies), *foliis subtetragonis, acutiusculis, distichis; ramis infrà nudis, conis cylindricis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. p. 371. — Willden. Bert. Baumz. 221.

Pinus (abies), *foliis solitariis, subulatis, mucronatis, levibus, bifariàm versis.* Linn. Spec Plant. vol. 1. pag. 1421. — Mater. medic. 205. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1194. — Gunn. Norv. n°. 39. — Trew. Nov. Act. A. N. C. III. Append 451. tab. 14. fig. 5-10, & tab. 16. fig. 1-10. — Mattusch.

Sil. n°. 705. — Dœrr. Naff. pag. 163. — Blackw. tab. 198. — Œder. Flor. dan. tab. 193. — Regnau't, Botan. Icon. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Plant. Centur. 6. tab. 91. fig. 1. — Gerard, Flor. gall. Prov. 546. n°. 2.

Pinus foliis solitariis, tetragonis, mucronatis. Hall. Helv. n°. 1656.

Pinus excelsa. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 202. n°. 175. IX.

Pinus (picea), *foliis solitariis, subulatis, bifariam versis; conis oblongis, pendulis; squamis ovalibus, planis; marginibus undulatis & laceris.* Duroi, Harbk. 2. pag. 110.

Abies picea. Miller, Dict. n. 2. — Gærtn. L. sup. c.

Abies foliis solitariis, apice acuminatis. Hort. Cliffort. 449. — Flor. suec. 789-875. — Flor. lappon. 347. — Royen, Lugd. Bat. 88. — Dalib. Parif. 295. — Gmel. Sibir. 1. p. 175.

Abies tenuiore folio, fructu deorsùm inflexo. Tournef. Inst. R. Herb. 585. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 3. n°. 5. tab. 2. — Garid. Aix. pag. 2. tab. 1.

Abies rubra. Trag. 1117.

Picea. Camer. Epitom. 47. — Matth. Comm. 97. — Dalech. Inst. 1. pag. 50. Icon.

Abies. Dodon. Pempt. pag. 866. Icon.

Picea Latinorum, abies mas Theophrasti. J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 238. Icon. *Mediocris.*

β. *Picea major, prima, seu abies rubra.* C. Bauh. Pin. 493.

γ. *Abies alba, seu femina.* C. Bauh. Pin. 505.

Abies minor. C. Bauh. Pin. 493.

Le faux Sapin. Pesse, *picéa, épicia.*

C'est un grand & bel arbre qui s'élève à plus de cent pieds de haut. Son tronc est droit, fort gros, cylindrique, nu dans sa partie inférieure; ce n'est ordinairement qu'à une hauteur assez considérable qu'il se divise en branches étalées, presque horizontales, plus courtes à mesure qu'elles sont plus proches du sommet, formant une belle tête pyramidale. Les rameaux sont opposés, un peu pendans, entiérement couverts de feuilles éparses, solitaires, très-nombreuses, très-rapprochées, & quoiqu'ouvertes souvent de manière à paroître disposées sur deux rangs, elles sont en effet rangées cylindriquement autour des rameaux, courtes, roides, presque subulées, un peu piquantes, glabres, un peu quadrangulaires.

Les fleurs sont disposées en chatons simples, ovales, oblongs, presque cylindriques, les uns composés uniquement de fleurs mâles, d'autres de fleurs femelles. A ces dernières succèdent des cônes alongés, plus ou moins gros, presque sessiles, pendans, composés d'écailles planes, imbriquées, ovales, très-minces à leurs bords, onguiculées, obtuses, quelquefois un peu ondulées ou déchirées, rougeâtres ou d'un blanc-grisâtre; ce qui probablement dépend de leur âge.

Cet arbre croît dans les contrées septentrionales de l'Europe, en Allemagne, sur les montagnes, ainsi que dans les vallons un peu humides. On le rencontre également dans la Suisse & sur les montagnes des départemens méridionaux de la France. ♄ (*V. v.*)

Gerard fait mention d'une variété très-remarquable qui croît sur les montagnes alpines aux environs de Briançon, dont les cônes sont tous relevés, comme dans l'*abies picea.*

Le bois du sapin élevé est blanchâtre, rougeâtre quand il s'altère. On en fait des planches & des pièces de charpente, d'excellentes poutres; il entre également dans la fabrique des grands vaisseaux; il tient un des premiers rangs parmi nos arbres forestiers dans les pays de montagnes. Les sapins rouges ne sont bons qu'à brûler, encore très-souvent les laisse-t-on périr sur pied. On emploie quelquefois son écorce, à la place de celle du chêne, pour tanner les cuirs.

Il ne faut pas confondre cet arbre avec le sapin proprement dit, qui fournit si abondamment de la véritable térébenthine. Celui-ci n'en donne presque pas; il se forme quelquefois, à la vérité, des vessies sur l'écorce des jeunes arbres, dans lesquelles on trouve un suc résineux, clair & transparent; mais cette substance n'est point de la vraie térébenthine, c'est de la poix toute pure, qui en peu de tems s'épaissit à l'air. On peut voir à l'article Sapin commun la différence qui existe entre les sucs résineux que fournissent ces deux arbres.

Pour retirer la poix du sapin élevé ou *epicia* dans l'Allemagne, les paysans, suivant le docteur Actius, enlèvent des lanières d'écorce de la largeur de quatre doigts, depuis l'endroit où ils peuvent atteindre, jusqu'à deux pieds près de terre; & ayant ensuite répété cette opération de distance en distance autour des arbres, ils n'y retournent que deux ou trois ans après. Ils trouvent alors les plaies remplies d'une grande quantité de résine; ils la grattent avec un crochet, & la ramassent dans des espèces de seaux de figure conique, faits d'écorce de cormier. C'est avec ces mêmes vaisseaux qu'ils transportent la résine qu'ils ont recueillie, dans les ateliers où ils la travaillent de la manière suivante.

Ces ouvriers, pour conserver leurs habits, se revêtissent d'une espèce de fourreau qui ne passe pas la ceinture. Ils établissent dans leurs ateliers, pour la préparation de la poix, des fourneaux qui ont extérieurement la forme d'un parallélipipède;

ils y ſcellent bien exactement des chaudières de cuivre, de forme conique. Ces chaudières ont à leur fond un trou de la groſſeur du doigt, lequel s'ajuſte à un tuyau qui va, ſuivant une pente convenable, depuis un bout du fourneau juſqu'à l'autre, ſortir de ce même fourneau par ſa partie poſtérieure.

Il y a, à la partie antérieure du fourneau, trois portes ou bouches par leſquelles on allume le feu, &, comme le fourneau eſt partout exactement fermé, la fumée & l'air chaud ne peuvent en ſortir que par trois ouvertures ou cheminées qui exiſtent à la partie poſtérieure du fourneau. Toutes les chaudières, que l'on a ſoin de tenir exactement fermées, reçoivent une douce chaleur, ſuffiſante pour faire fondre la réſine dont elles ſont remplies, & la fumée qui s'échappe de cette réſine, ſe réverberant, contribue à faire fondre celle qui ne l'eſt pas.

A meſure que la réſine fond, elle s'échappe par l'ouverture qui eſt au fond des chaudières : de là elle coule dans les tuyaux qui s'étendent dans toute la longueur de l'intérieur du fourneau; elle ſort par leur extrémité, & elle ſe rend dans des vaiſſeaux qui ſont placés pour la recevoir.

Pendant que cette ſubſtance réſineuſe eſt encore coulante, on la verſe dans des baquets ou dans des vaiſſeaux d'écorce d'arbre. On la vend en cet état ſous le nom de *poix graſſe*. Lorſqu'il ne coule plus rien par le tuyau, l'on retire les immondices qui ſont reſtées au fond des chaudières; on en remplit des caiſſes, & l'on conſerve cette matière pour faire du *noir de fumée*.

Si l'on veut de la poix ſèche, on cuit la poix graſſe dans d'autres chaudières, juſqu'à ce que toute l'humidité en ſoit évaporée; quelquefois on mêle du vinaigre dans cette ſeconde cuiſſon. La poix prend alors une couleur rouſſe, & elle devient très-ſèche : c'eſt là proprement ce que l'on appelle de la *colophane*.

Pour faire le noir de fumée, on bâtit un cabinet exactement fermé de toutes parts, excepté au milieu de la partie ſupérieure. L'on y fait cependant quelques autres ouvertures que l'on couvre d'un cône ou eſpèce de cornet de toile. A quelque diſtance de ce cabinet, on conſtruit un four, dont la bouche eſt fort petite. L'intérieur de ce four communique avec le dedans du cabinet par un tuyau de cheminée rampant.

Un enfant allume une petite quantité des immondices qu'on a retirées des chaudières, & il l'introduit dans le four. A meſure que cette réſine ſe conſume, ce même enfant y en ajoute un peu de nouvelle, & en continuant de mettre, de moment en moment, un peu de réſine dans le four, le cabinet ſe remplit de fumée; cette fumée paſſe en grande partie dans le cône de toile, où elle ſe raſſemble en forme de ſuie.

Quand on juge que le cône ou cornet eſt bien rempli de fuliginoſités, des enfans battent la toile avec des baguettes pour faire tomber le noir de fumée ſur la partie ſupérieure du cabinet, & l'on ramaſſe ce noir, dont on remplit des barils. Nous avons rapporté, à l'article PIN, les différentes manières de cuire les ſubſtances réſineuſes, & divers autres procédés pour faire le noir de fumée, ainſi que de l'uſage de ces différentes ſubſtances.

9. SAPIN noir. *Abies nigra.*

Abies foliis ſolitariis, tetragonis, rectis, ſtrictis; ſtrobilis ovatis; ſquamis ellipticis; margine undulatis, eroſis. Pinus nigra. Lambert, Deſcript. of Pin. pag. 41. tab. 27.

Pinus (nigra), *foliis ſolitariis, tetragonis, undiquè ſparſis, rectis, ſtrictis; conis oblongis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 470. — Willden. Berl. Baumz. 220.

Pinus (mariana), *ramulis pubeſcentibus, phyllophoris elevatis, patentibus; foliis ſolitariis, ſeſſilibus, ſubſecundis, tetragonis; lineis quatuor longitudinalibus punctatis; ſtrobilis ovatis, pendulis; ſquamis obovatis, craſſis, ligneſis, rigidis, apice crenulatis, ſubundulatis.* Ehrh. Beytr. vol. 3. pag. 23.

Pinus nigra. Duroi, Harbk. edit. Pott. vol. 2. pag. 182.

Abies (mariana), *foliis linearibus, acutis; conis minimis.* Wangenh. Beytr. 73.

Arbre dont le tronc eſt droit, revêtu d'une écorce noirâtre, qui ne s'élève qu'à une hauteur médiocre, dont les rameaux ſont étalés, pubeſcens dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles ſolitaires, ſeſſiles, médiocrement tétragones, roides, marquées de points diſpoſés ſur quatre lignes; linéaires, un peu aiguës à leur ſommet.

Les chatons ſont droits, pédonculés; les anthères dominées par une crête arrondie, ciliée, dentée; les fleurs femelles ſont droites, ovales, munies de petites bractées arrondies : il leur ſuccède des cônes pendans, ovales, longs d'un pouce, liſſes, d'un pourpre-noir, compoſés d'écailles imbriquées, preſqu'elliptiques, dentées ou laciniées à leur contour.

Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. Il fleurit vers le milieu du printems. ♄

10. SAPIN rouge. *Abies rubra.*

Abies foliis ſolitariis, ſubulatis, acuminatis; ſtrobilis, oblongis, obtuſis; ſquamis rotundatis, ſubbilobis, margine integris. Lambert, Deſcript. of Pin. pag. 40. tab. 28. *Pinus rubra.*

Pinus

Pinus americana, rubra; foliis solitariis, subulatis, apice acuminatis, bifariàm versis; conis ovalibus, pendulis. Wangenh. Beytr. 75. tab. 16. fig. 54.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec l'*abies nigra*, mais elle s'élève beaucoup moins. L'écorce de son tronc est d'un rouge-brun. Ses feuilles sont solitaires, glabres, étroites, subulées, acuminées, disposées sur deux rangs. Les fleurs femelles sont ovales, sessiles; elles produisent des cônes ovales, cylindriques, longs d'environ un pouce, rougeâtres, lisses, pendans, munis d'écailles imbriquées, presque cunéiformes, entières à leur contour, arrondies à leur sommet, se divisant en deux lobes en vieillissant.

Cet arbre croît dans l'Amérique septentrionale, & fleurit vers le milieu du printems.

11. Sapin beaumier. *Abies balsamea.*

Abies foliis planis, subemarginatis, subtùs albidis; conis ovato-oblongis, erectis; squamis basi angustatis. (N.)

Pinus (balsamea), *foliis solitariis, subemarginatis, subtùs lineâ duplici punctatâ.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 176. n°. 9. — Gronov. Virg. 152.

Pinus (balsamea), *foliis solitariis, planis, emarginatis, subpectinatis, suprà suberectis; squamis coni florentis acuminatis, reflexis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 370. — Willd. Berl. Baumz. 218.

Pinus foliis solitariis, planis, subsecundis; strobilis cylindraceis, erectis; bracteolis abreviatis; antherarum cristâ muticâ. Lambert, Descript. of Pin. pag. 48. tab. 31.

Abies minor, pectinatis foliis, virginiana; conis parvis, subrotundis.? Pluken. Almag. 2. tab. 121. fig. 1.

Pinus foliis solitariis, subemarginatis; conis ovato-oblongis, erectis; squamis subrotundis, planis, basi acuminatis. Duroi, Harbk. 2. pag. 193.

Pinus foliis planis, emarginatis, subpectinatis, suprà suberectis; strobis ovato-oblongis, erectis; florentis squamis reflexis, acuminatis. Hort. Angl. tab. 6.

Abies (balsamea), *foliis subtùs argenteis, apice subemarginatis, bifariàm versis.* Mill. Dict. n°. 3.

Abies taxifolio, odore balsami, gileadensis. Rai, Hist. Append. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 3. n°. 3.

Abies (balsamifera), *foliis breviusculis, planis, subtùs albidis; apice emarginatis integrisve, subrecurvo-patentissimis; strobilis sursùm expectantibus, oblongo-ovatis; squamis numerosis, abreviatis, basi abruptè angustatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 207.

Pinus abies balsamea. Marshall, Arbr. Amer. pag. 102.

Vulgairement beaumier de Gilead.

Cet arbre s'élève à la hauteur de cinquante à soixante pieds & plus; il se divise en branches nombreuses, touffues, & en rameaux opposés, garnis de feuilles solitaires, roides, planes, courtes, linéaires, entières à leurs bords, obtuses & souvent un peu échancrées à leur sommet, vertes en dessus, d'un blanc presqu'argenté ou un peu pulvérulent à leur face inférieure; très-ouvertes, un peu recourbées.

Les fleurs sont monoïques, en chatons solitaires, épars; les cônes sont ovales, oblongs, ayant leur sommet tourné vers le ciel, composés d'écailles courtes, imbriquées, nombreuses, rétrécies & tronquées à leur base, souvent acuminées à leur sommet, qui s'ouvrent & tombent ordinairement dans le courant de l'automne.

Cet arbre croît sur les montagnes de la Haute-Caroline & au Canada. On le cultive dans les jardins botaniques de l'Europe. Il y croît lentement & s'élève peu. ♄ (*V. v.*)

L'écorce des branches & des rameaux se couvre de petites vessies claires, blanches, dont la résine est plus douce que celle que l'on retire de nos sapins d'Europe, & qui ressemble beaucoup au baume de la Mecque, connu sous le nom de *baume de Gilead.* Elle se ramasse par les mêmes procédés employés pour recueillir celle de nos sapins; elle est fort estimée.

12. Sapin blanc. *Abies alba.*

Abies foliis rigidis, subtetragonis, subpungentibus; conis oblongo-cylindraceis, rufis, suberectis; squamis integerrimis. (N.)

Pinus (alba), *foliis tetragonis, lateralibus incurvis; ramis subtùs nudiusculis; conis subcylindricis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 371.

Pinus (alba), *foliis solitariis, tetragonis, incurvis; strobilis subcylindraceis, laxis; squamis obovatis, integerrimis.* Lambert, Descript. of Pin. p. 39. tab. 26.

Pinus (laxa), *ramulis glaberrimis, phyllophoris elevatis, patentibus; foliis solitariis, sessilibus, subsecundis, tetragonis, obtusiusculis, lineis quatuor longitudinaliter punctatis; strobilis oblongo-ovalibus, pendulis; squamis obovato-subrotundis, integerrimis, tenuibus, levigatis.* Ehrh. Beytr. vol. 3. pag. 24.

Pinus (canadensis), *foliis solitariis, subulatis, bifariàm versis; ramulis glabris; cicatricibus subfoliis decurrentibus; conis ovatis, oblongis, pendulis, laxis; squamis subrotundis.* Duroi, Harbk. 2. pag. 124. — Wangenh. Beytr. 5. tab. 1. fig. 2.

Abies (alba), *foliis subtetragonis, rigidis, subpungentibus; lateralibus curvatim ascendentibus; strobilis oblongo-cylindraceis, rufis, subdespicientibus; squamis margine integerrimis.?* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 207.

Abies picea, foliis brevibus; conis parvis, biuncialibus, laxis. Duhamel, Arbr. vol. 2. pag. 3. n°. 8.

Pinus canadensis. Miller, Dict. n°. 4.

Vulgairement sapinette ou épinette blanche du Canada. *Epicia.*

Cet arbre a un tronc droit, cylindrique, à écorce blanchâtre, chargé de branches alongées, qui se divisent en rameaux flexibles, opposés, pendans, & dont les ramifications supérieures sont presque verticillées, garnies de feuilles éparses, très-confuses, très-serrées, les latérales ascendantes & un peu courbées; celles des deux faces droites. Ces feuilles sont roides, courtes, d'un vert un peu glauque, presque tétragones, mais un peu élargies sur les côtés; obtuses à leur sommet, la plupart terminées par une pointe très-courte, piquante, entières à leurs bords, longues de trois à quatre lignes, médiocrement arquées.

Les fleurs sont disposées ordinairement, à l'extrémité des jeunes rameaux, en chatons simples, cylindriques, les uns composés uniquement de fleurs mâles, les autres de fleurs femelles. Les fruits qui en résultent, forment des cônes pendans, de couleur roussâtre, petits, longs à peine d'un à deux pouces, cylindriques, médiocrement obtus, de l'épaisseur du doigt, munis d'écailles imbriquées, un peu lâches, onguiculées, minces, coriaces, presque rondes, point rétrécies à leur base, entières à leurs bords & au sommet, légérement ridées, & luisantes extérieurement. Les semences sont petites, ovales, d'un brun-noir, surmontées d'une aile membraneuse, très-fine, ovale, obtuse.

Cette plante croît au Canada & dans la Nouvelle-Angleterre. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris & dans beaucoup d'autres. ♄ (*V. v.*)

On fait au Canada, avec l'épinette blanche & quelques autres, une boisson très-saine, qui ne paroît pas bien agréable lorsqu'on en boit pour la première fois, mais qui le devient lorsqu'on en a usé pendant quelque tems. Comme on peut également fabriquer cette liqueur avec notre sapin élevé, l'*epicia*, & qu'en tout tems elle peut être à très-grand marché, nous allons en présenter ici la recette d'après M. Duhamel. Il seroit important d'en introduire l'usage dans les années où le vin est trop cher, & surtout lorsque la disette des grains fait également augmenter le prix de la bière.

« Pour faire une barrique d'épinette, il faut avoir une chaudière qui tienne au moins un quart de plus. On l'emplit d'eau, & dès que cette eau commence à être chaude, on y jette un fagot de branches d'épinette, rompues par morceaux : ce fagot doit avoir environ vingt-un pouces de circonférence auprès du lien.

» On entretient l'eau bouillante jusqu'à ce que la peau de l'épinette se détache facilement de toute la longueur des branches. Pendant cette cuisson on fait rôtir à plusieurs reprises, dans une grande poêle de fer, un boisseau d'avoine; on fait encore griller une quinzaine de galettes de biscuit de mer, ou, à leur défaut, douze ou quinze livres de pain coupé par tranches. Quand toutes ces matières sont bien rôties, on les jette dans la chaudière; & elles y restent jusqu'à ce que l'épinette soit bien cuite.

» Alors on retire de la chaudière toutes les branches d'épinette, & l'on éteint le feu. L'avoine & le pain se précipitent au fond : il faut ensuite retirer avec une écumoire les feuilles d'épicia qui flottent sur l'eau; enfin, l'on délaie dans cette liqueur douze à quinze livres de sucre brut.

» On entonne sur le champ cette liqueur dans une barrique fraîche qui ait contenu du vin rouge; & lorsque l'on veut qu'elle soit plus colorée, on y laisse la lie & cinq à six pintes de ce vin. Quand cette liqueur n'est plus que tiède, on délaie dedans une chopine de levure de bière que l'on brasse bien fort, afin de l'incorporer avec la liqueur; ensuite l'on achève d'emplir la barrique jusqu'au bondon, que l'on laisse ouvert.

» Cette liqueur fermente, & jette dehors beaucoup de saletés. A mesure que la barrique se vide, l'on a soin de la remplir avec une partie de la même liqueur, que l'on conserve à part dans quelque vaisseau de bois.

» Si l'on ferme le bondon au bout de vingt-quatre heures, l'épinette reste piquante, comme le cidre; mais si on veut la boire plus douce, il ne faut la bondonner que quand elle a passé sa fermentation, & avoir soin de la remplir deux fois par jour. Cette boisson est très-rafraîchissante, fort saine, & lorsqu'on y est habitué on la boit avec beaucoup de plaisir, surtout pendant l'été. »

13. Sapin du Canada. *Abies canadensis.*

Abies foliis linearibus, planis, obtusis, submembranaceis; conis minimis, cylindraceo-ovatis, pendulis. (N.)

Pinus (canadensis), *foliis solitariis, linearibus, obtusiusculis, submembranaceis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 177. n°. 10. — Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 370.

Pinus (canadensis), *foliis solitariis, planis, denticulatis, subdistichis; strobilis ovatis, terminalibus,*

vix folio longioribus. Lambert, Descript. of Pin. pag. 32. tab. 32.

Abies foliis solitariis, confertis, obtusis, membranaceis. ? Gronov. Virg. 191.

Abies foliis piceæ brevioribus; conis minimis. Duham. Arbr. vol. 1. pag. 3. n°. 7.

Pinus-abies canadensis. Marshal, Arbr. Amer. pag. 103.

Abies (canadensis), *ramis gracilibus, ramulis novellis, villosissimis; foliis planioribus, linearibus, apice integro, obtusiusculis, serrulatis; strobilis minimis, cylindraceo-ovatis, despicientibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 206.

Vulgairement épinette de la Nouvelle-Angleterre.

Cet arbre, quoiqu'il ne s'élève que médiocrement dans nos climats, a cependant de la beauté. Ses tiges sont droites, cylindriques, très-branchues, divisées en rameaux nombreux, opposés; les plus jeunes velus à leur naissance, garnis de feuilles petites, courtes, linéaires, disposées sur deux rangs, égales dans toute leur longueur, planes, entières à leurs bords ou un peu denticulées, assez minces, plutôt membraneuses que coriaces, obtuses, point échancrées, éparses, solitaires, vertes à leurs deux faces, d'un vert plus pâle en dessous.

Les fleurs sont disposées en chatons simples, les uns mâles, les autres femelles: ces dernières produisent des cônes terminaux qui varient par leurs couleurs, blanchâtres en dedans, souvent un peu rougeâtres ou noirâtres en dehors, ovales, cylindriques, courts, petits, pendans, composés d'écailles imbriquées, un peu arrondies, planes, entières à leurs bords. Les chatons mâles sont axillaires, très-courts, peu garnis de fleurs, presque capités, pédonculés.

Cet arbre est très-commun dans l'Amérique septentrionale. On le rencontre depuis la baie d'Hudson jusque dans la Virginie, & sur les montagnes de la Caroline. On le cultive dans les jardins d'Europe. ♄ (*V. v.*)

14. SAPIN pectiné. *Abies pectinata.*

Abies (americana), *foliis obtusis, strobilis subrotundis; squamis subrotundis, planis; cortice levi.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1075. n°. 23.— Gært. de Fruct. & Sem. Plant. Centur. 6. tab. 91. fig. 1. (*Pinus.*)

Abies minor, pectinatis foliis, virginiana; conis parvis, subrotundis. Pluk. Almag. pag. 2. tab. 121. fig. 1. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 3. n°. 6.

Pinus pectinata. ? Hort. Parif.

Pinus-abies americana. Marshall, Arbr. Amer. pag. 103.

Cet arbre a beaucoup de rapports avec l'*abies canadensis.* Son tronc est grêle, & s'élève quelquefois à une grande hauteur: ses branches sont nombreuses, étalées horizontalement, divisées en rameaux opposés, très-lisses, garnis de feuilles petites, linéaires, très-glabres, d'un vert-pâle, un peu cendré, minces, membraneuses, médiocrement rétrécies vers leur extrémité, entières à leurs bords, obtuses, avec une très-petite pointe à leur sommet, très-nombreuses, disposées, le long des rameaux, sur deux rangs, en forme de peigne, très-ouvertes.

Les cônes sont petits, ovales, un peu arrondis, composés d'écailles planes, imbriquées, presque rondes, glabres, de couleur variable, ordinairement un peu cendrée. On se sert de l'écorce des branches pour tanner les cuirs; on en obtient aussi une couleur propre à teindre en rouge.

Cet arbre croît dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale. ♄

15. SAPIN à feuilles d'if. *Abies taxifolia.* Lambert.

Abies foliis solitariis, planis, integerrimis; strobilis oblongis, antheris inflato-didymis. Lambert, Descript. of Pin. pag. 51. tab. 33.

Cette espèce a de grands rapports avec le *pinus canadensis* par son port, & même par l'élévation de son tronc. Ses rameaux sont un peu diffus, opposés ou alternes: ses feuilles sont plus étroites & plus longues, très-entières, glabres à leurs deux faces, planes, solitaires. Les chatons mâles sont ovales, presque sessiles, très-chargés de fleurs; les anthères renflées & à deux loges; leur crête réfléchie & fort petite: on soupçonne que ses cônes sont beaucoup plus longs que ceux du *pinus canadensis.*

Cet arbre croît sur les côtes occidentales de l'Amérique septentrionale. ♄

16. SAPIN à feuilles lancéolées. *Abies lanceolata.* Lamb.

Abies foliis solitariis, lanceolatis, planis, patentibus; strobilis globosis, squamis acuminatis. Lamb. Descript. of Pin. pag. 52. tab. 34. (*Pinus lanceolata.*)

Abies major sinensis, pectinatis taxifoliis, subtùs casiis; conis grandioribus, sursùm rigentibus; foliorum & squamarum apiculis spinosis. Pluck. Amalth. Botan. 1. tab. 351. fig. 1.

Cette espèce est une des plus distinctes & des plus remarquables de ce genre, tant par la forme globuleuse de ses cônes, que par ses écailles & ses feuilles aiguës ou mucronées à leur sommet.

Les feuilles font solitaires, éparses, ouvertes, & même un peu renversées, planes, entières, lancéolées, un peu élargies à leur base, se rétrécissant insensiblement, acuminées, très-aiguës à leur sommet, longues d'environ deux pouces, roides, piquantes, rudes à leurs bords. Les fleurs ne sont pas encore connues. Les cônes sont sessiles, inclinés, globuleux, de la grosseur d'une noix, lisses, composés d'écailles imbriquées, ovales, aiguës, un peu déchirées à leurs bords, mucronées à leur sommet.

Cet arbre croît à la Chine : il est jusqu'à présent inconnu dans les jardins de l'Europe. ♄

17. Sapin denticulé. *Abies denticulata.* Mich.

Abies foliis undiquè circa ramos erectis, brevioribus, subtetragonis, rectis; strobilis oblongiusculè ovatis; squamis margine erosâ-crenulatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 207.

Pinus (mariana), *foliis subulatis, bifariàm versis; ramulis pubescentibus; cicatricibus subfoliis sessilibus; strobilis ovatis, pendulis; squamis ovalibus, margine laceris undulatisque.* Seligm. Av. 5. tab. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Plant. Cent. 8. tab. 91. fig. 2. ?

Ce sapin, assez voisin de l'*abies americana*, me paroît avoir plus de rapport avec le *pinus mariana* de Gærtner, quoique Michaux le regarde comme le même que le *pinus americana* du même auteur. On conçoit, dans un genre comme celui-ci, combien il est difficile de prononcer sur la synonymie, surtout quand certaines espèces ne sont connues que d'après la description des auteurs.

Cette espèce, d'après Michaux, est remarquable par ses feuilles droites, très-courtes, presqu'à quatre faces, éparses tout autour des rameaux qu'elles recouvrent en totalité. Les cônes sont ovales, un peu alongés, composés d'écailles imbriquées, d'un brun-châtain dans leur jeunesse; décolorées vers leur sommet, un peu rongées ou legérement crénelées à leurs bords.

Cette plante croît dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale, au Canada & dans la Nouvelle-Angleterre. ♄

* *Espèces moins connues.*

* *Abies* (araucana), *foliis turbinatis, imbricatis, hinc mucronatis; ramulis quaternis, cruciatis; strobilis globosis, pendulis; nucibus conicis, hyalinis, alâ destitutis.* Molina, Hist. Chili. pag. 157. (*Pinus.*)

Pinus araucana. Gmel. Syst. Natur. vol. 2. pag. 1074. n°. 28.

* *Abies* (cupressoides), *foliis imbricatis, acutis.* Molina, Hist. Natur. Chili. pag. 144.

Pinus cupressoides. Gmel. Syst. Natur. vol. 2. n°. 29.

* *Pinus* (dammara), *foliis oppositis, elliptico-lanceolatis, striatis.* Lambert, Descript. of Pin. pag. 61. tab. 38.

Dammara alba. Rumph. Amboin. vol. 2. pag. 174. tab. 57.

Arbor javanensis, visci foliis latioribus, conjugatis, dammara alba dicta. Rai, Hist. vol. 3. — Dendr. 130.

Quoique les fruits de cet arbre aient de grands rapports avec ceux des sapins, il est très-probable que cet arbre doit appartenir à un autre genre qui n'est pas encore connu. (*Voyez, dans cet ouvrage, l'article* Dammar blanc.)

SAPONAIRE *ou* SAVONNIÈRE. *Saponaria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caryophylées, qui a des rapports avec les œillets, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles entières, opposées, dont les fleurs sont ordinairement disposées en corymbes terminaux, quelquefois axillaires; les calices anguleux dans quelques espèces.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un calice tubulé, nu à sa base, à cinq dents; cinq pétales onguiculés; dix étamines; deux styles; une capsule à une seule loge; un réceptacle libre, central.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, alongé, tubulé, nu à sa base, divisé en cinq dents à son orifice, persistant, quelquefois anguleux.

3°. Une *corolle* composée de cinq pétales, dont les onglets sont étroits, anguleux, de la longueur du calice; le limbe plane; chaque lame obtuse, très-élargie vers son sommet.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont subulés, de la longueur du tube de la corolle, alternes avec les onglets de la corolle, souvent cinq plus tardifs, surmontés d'anthères oblongues, obtuses, inclinées.

4°. Un *ovaire* oblong, arrondi, surmonté de deux styles droits, parallèles, de la longueur des étamines, terminés par deux stigmates aigus.

Le *fruit* est une capsule alongée, aussi longue que le calice qui la recouvre; à une seule loge, contenant des semences nombreuses, fort petites, supportées par un réceptacle libre & central.

Observations. Ce genre est peu naturel : la plu-

part des espèces qui le composent, ne sont liées entr'elles que par l'absence des écailles qui se trouvent à la base du calice des œillets, *dianthus*; les unes se rapprochent singuliérement des *gypsophilla*, telles que le *saponaria porrigens*, *cretica*, *&c.* dont les fleurs sont petites, les onglets courts; mais dans les *gypsophilla*, les calices sont plus profondément découpés, campanulés, point tubulés: la forme de ces mêmes calices distingue encore les saponaires des silenés, outre que ces derniers ont trois styles au lieu de deux, & que l'orifice de leur corolle est constamment couronné par un appendice composé de petites écailles situées à la base du limbe. Ce dernier caractère se rencontre aussi dans quelques espèces de saponaires, telles que le *saponaria ocymoides*, *lutea*, *&c.*

Il suit de ces considérations, que ce genre n'offre point de caractères bien tranchés dans les parties essentielles de sa fructification, & qu'il n'est que très-peu distingué des *gypsophilla*. Les espèces different également entr'elles par leur port, par la forme de leurs calices, dont les uns sont cylindriques, tubulés; les autres, fortement anguleux, à angles saillans, comme ceux de plusieurs espèces d'*agrostemma*.

Espèces.

1. Saponaire officinale. *Saponaria officinalis.* Linn.

Saponaria calicibus cylindricis, foliis ovato-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 584. — Hort. Cliff. 165. — Hort. Upf. 106. — Mater. medic. 117. — Roy. Lugd. Bat. 444. — Gronov. Virgin. 160. — Gort. Gerl. 245. — Œder. Flor. dan. tab. 543. — Ludw. Ect. tab. 170. — Knorr. Del. 1. tab. 5. 17. — Pollich, Pal. n°. 407. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 542. n°. 561. — Idem, Illustr. Gener. tab. 376. fig. 1. — Hoffm. Germ. pag. 147. — Roth. Germ. vol. I. pag. 185. — II. pag. 473. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 667. — Curtis. Lond. tab. 102. — Ger. Flor. gall. Prov. pag. 412. n°. 1. — Gouan, Monsp. pag. 212.

Saponaria foliis ovato-lanceolatis, trinerviis; floribus tubulosis, umbellatis. Hall. Helv. n°. 908.

Saponaria major, levis. C. Bauh. Pin. 206. — Magn. Botan. Monsp. 229.

Lychnis silvestris, quæ saponaria vulgò. Tournef. Inst. R. Herb. 336. — Garid. Aix. 397.

Saponaria vulgaris. Camer. Epit. 152. — Blakcw. tab. 113. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 346.

Saponaria. Dod. Pempt. 179. Icon.

Saponaria major. Dalech. Hist. 1. p. 822. Icon.

Lychnis (officinalis), *floribus digynis, corymbosis; capsulis quadrivalvibus.* Scop. Carn. n°. 510.

Bootia vulgaris. Neck. Gallob. 193.

Saponaria vulgaris, simplex, major. Moris. Oxon. §. 5. tab. 22. fig. 52.

β. *Saponaria* (hybrida), *calicibus cylindricis; foliis ovatis, nervosis, semiamplexicaulibus.* Miller, Dict. n°. 2.

Lychnis saponaria dicta, folio convoluto. Rai, Synops. 339.

Saponaria concava, anglica. C. Bauh. Pin. 206. — Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 548. §. 5. tab. 22. fig. 53. — Barrel. Icon. rar. tab. 92.

Gentiana folio convoluto. J. Bauh. Hist. 3. pag. 521. Icon.

γ. *Lychnis seu saponaria, flore pleno.* Tourn. Inst. R. Herb. 336.

Saponaria flore pleno. Carn. 209.

Ses racines sont grêles, dures, traçantes, très-étendues, un peu blanchâtres: il s'en élève des tiges hautes d'environ deux pieds, glabres, cylindriques, articulées, fistuleuses, médiocrement rameuses, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, ovales, lancéolées, très-lisses, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, un peu obtuses, d'un vert-foncé, rétrécies presqu'en pétiole à leur base; marquées de trois nervures jaunâtres, longitudinales, un peu saillantes.

Les fleurs sont disposées en corymbe à l'extrémité des tiges, presqu'ombellifères, d'une odeur assez agréable. Leur calice est très-glabre, cylindrique, alongé, divisé en cinq dents courtes, aiguës à son orifice. La corolle est blanche ou un peu rougeâtre vers l'extrémité des pétales; elle se double assez aisément, surtout dans les individus cultivés. Le fruit est une capsule alongée, cylindrique, à une seule loge, s'ouvrant à son sommet en quatre parties.

On a quelquefois observé une variété très-singulière de cette plante β, que l'on regarde comme une hybride. La corolle est presque monopétale; les feuilles sessiles, ovales-oblongues, concaves: elle se rapproche des gentianes: la plupart des Anciens l'ont figurée. Il paroît qu'elle n'a point été retrouvée depuis Gerard, qui l'avoit observée en Angleterre.

Cette plante croît en Europe dans les champs, parmi les vignes, sur le revers des montagnes & ailleurs. ♃ (*V. v.*)

Cette plante est amère; elle passe pour détersive, diurétique, sudorifique & dépurative. On se sert surtout de l'extrait de cette plante contre les obstructions, les maladies de la peau, les douleurs de rhumatisme, les fleurs-blanches; elle réussit dans les fièvres compliquées par des accidens nerveux. Je l'ai vue appliquée, avec un grand succès, dans les rhumatismes par le médecin Marsillac

dans les hôpitaux militaires. Extérieurement la saponaire est détersive : on croit que les Anciens s'en servoient pour préparer les étoffes à la teinture. C'est un savon acide, propre à déterger les graisses : c'est de cette propriété qu'elle a tiré son nom.

2. SAPONAIRE à fleurs rouges. *Saponaria vaccaria.*

Saponaria calicibus pyramidatis, quinquangularibus; foliis ovatis, acuminatis, sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 585. — Hort. Cliff. 166. — Hort. Upf. 107. — Roy. Lugd. Bat. 443. — Guett. Stamp. 287. — Sauv. Monsp. 153. — Pollich, Pal. 408. — Hoffm. Germ. 147. — Roth, Germ. vol. I. pag. 186. — II. pag. 473. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 668. — Gouan, Monsp. 212. — Gerard, Flor. gall. Prov. 412. n°. 2.

Saponaria calicibus pyramidatis, quinquangularibus; foliis ovatis, connatis. Hall. Helv. 907.

Saponaria rubra. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 541. n°. 561. VIII.

Lychnis vaccaria. Scop. Carn. 2. n°. 511.

Saponaria segetalis. De Neck. Gallob. pag. 194.

Myagrum, vaccaria quorumdam. Tabern. pag. 866. Icon.

Lychnis segetum rubra, foliis perfoliata. C. Bauh. Pin. 204. — Tourn. Inst. R. Herb. 335. — Garid. Aix. 296. — Magn. Botan. Monsp. 169.

Thamac nemon. Val. Cord. pag. 104. Icon.

Vaccaria. Dodon. Pempt. pag. 104. Icon. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 357. Icon.

Lychnis segetum, vaccaria dicta. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 21. fig. 27.

Isatis silvestris, vaccaria dicta. Lobel, Icon. 352. — Idem, Observ. pag. 190. Icon.

β. Saponaria (amplissima), calicibus pyramidatis, quinquangularibus; foliis ovato-lanceolatis, semiamplexicaulibus. Miller, Dict. n°. 4.

On peut aisément reconnoître cette espèce à ses belles fleurs rouges, à ses calices pyramidaux, munis de cinq angles saillans, & à ses feuilles ovales, lancéolées, sessiles.

Ses racines sont blanchâtres, rameuses, point traçantes : il s'en élève une tige droite, haute d'environ un pied & demi, cylindrique, fistuleuse, très-glabre, articulée, d'un blanc-jaunâtre, branchue à sa partie supérieure, divisée en rameaux opposés, paniculés, nombreux. Les feuilles sont sessiles, opposées, larges, connées à leur base, comme perfoliées ; ovales, oblongues, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces, d'un vert glauque, à nervures longitudinales peu sensibles.

Les fleurs sont disposées en corymbe ; elles sont terminales ; les pédoncules filiformes, opposés, très-longs, munis à leurs divisions de petites bractées lancéolées, aiguës. Les calices sont renflés, pyramidaux, à cinq angles très-saillans, verdâtres, divisés à leur orifice en cinq dents très-courtes. La corolle est d'un rouge assez vif, d'une grandeur médiocre ; les pétales légérement crénelés à leur sommet ; les semences fort petites, un peu arrondies, fixées à un réceptacle central.

Cette plante croît dans les champs, parmi les blés ; en France, en Allemagne, en Suisse, dans le Levant, &c. ⊙ (*V. v.*)

Miller cite, comme espèce distincte, une plante *β*, que l'on rencontre en Espagne, & qui ne paroît être qu'une variété de la précédente, beaucoup plus élevée, plus ample, dont les feuilles sont plus grandes, ovales, lancéolées, un peu charnues, fortement connées à leur base.

3. SAPONAIRE de Crète. *Saponaria cretica.* Linn.

Saponaria calicibus quinquangularibus, striatis; caule erecto, subdichotomo; foliis subulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 584.

Saxifraga altera. Prosp. Alpin. Plant. exot. pag. 292. tab. 291.

Cette espèce a le port d'un silené ; elle pousse un grand nombre de tiges grêles, droites, hautes de huit à dix pouces & plus, cylindriques, velues, un peu visqueuses, divisées en rameaux étalés, opposés, presque dichotomes, filiformes, garnis de feuilles sessiles, opposées, linéaires, subulées, très-entières, lisses à leurs deux faces, longues d'environ un pouce.

Les fleurs sont terminales, presque paniculées ; les pédoncules presque simples, axillaires, roides, uniflores, très-droits. Le calice est étroit, alongé, d'une seule pièce, muni de cinq angles, chaque angle marqué de trois stries ; l'orifice divisé en cinq dents, dont l'intervalle est membraneux. La corolle est purpurine ; les pétales petits, très-entiers ; les semences noirâtres, fort petites.

Cette plante croît dans l'île de Crète, dans les sols arides & stériles ; elle passe pour propre à exciter les urines dans les obstructions des reins par la gravelle.

4. SAPONAIRE à fleurs pendantes. *Saponaria porrigens.* Linn.

Saponaria calicibus cylindricis, pubescentibus; ramis divaricatissimis, capsulis pendulis. Linn. Syst. Nat. 347. — Mantiss. pag. 239. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 668.

Silene porrigens. Linn. Syst. Nat. 3. pag. 230. — Jacq. Hort. Vind. 2. pag. 49. tab. 109.

Silene (porrigens), *caule paniculato, villoso; pedunculis axillaribus, filiformibus, solitariis, patentibus.* Gouan, Illustr. pag. 29.

Lychnis chalepensis, annua; foliis parùm hirtis, angustis, carneis; pediculis infirmis, triuncialibus; capsulis ferè rotundis. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 541. — Tournef. Inst. R. Herb. 337.

Cette espèce se distingue à ses fruits pendans, à ses calices renflés & presque globuleux à l'époque de la maturité des fruits, à ses tiges velues & à ses feuilles lancéolées, caractères qui la distinguent du *saponaria cretica*, avec lequel elle a quelques rapports; elle a de plus l'aspect d'un silené.

Ses tiges sont droites, roides, articulées, velues, hautes de deux pieds, cylindriques, point fistuleuses, à peine striées, d'un vert-pale, un peu visqueuses à leur partie supérieure, presque glabres inférieurement, divisées en rameaux dichotomes, très-étalés, alternes, axillaires, velus & visqueux. Les feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées; les inférieures très-glabres, beaucoup plus longues & plus larges, entières à leurs bords, rétrécies, obtuses à leur sommet; les supérieures beaucoup plus étroites, presque linéaires, acuminées, pubescentes, un peu glutineuses, molles, entières.

Les fleurs forment, par leur ensemble vers l'extrémité des rameaux, une panicule étalée; elles sont axillaires, solitaires, lâches, supportées par des pédoncules capillaires, très-longs, glabres, réfléchis, plus longs que les feuilles supérieures. Les calices sont visqueux, pubescens, presque tubulés, divisés à leur orifice en cinq dents droites, lancéolées, assez profondes. La corolle est petite, blanchâtre ou couleur de chair. Les pétales sont légérement échancrés à leur sommet, sans aucun appendice particulier; les étamines blanches, plus courtes que les onglets; l'ovaire ovale; les styles écartés; les stigmates simples; les capsules ovales, presqu'arrondies, s'ouvrant en cinq découpures à leur sommet; les semences petites & noirâtres.

Cette plante croît naturellement dans le Levant. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

5. SAPONAIRE d'Illyrie. *Saponaria illyrica.* Linn.

Saponaria calicibus subcylindricis; caule erecto, viscido, purpurascente; ramis alternis, corollis punctatis. Linn. Mantiss. pag. 70. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 669. n°. 5.

Saponaria caule dichotomo, hirsuto; floribus fastigiatis; corollis patentibus; petalis integris, tripunctatis. Arduin, Spec. 2. pag. 24. tab. 9.

Ses tiges sont droites, tendres, hautes d'environ six à huit pouces, velues ou pubescentes, visqueuses, dichotomes, un peu purpurines, divisées en rameaux alternes, pubescens, garnis de feuilles opposées, sessiles, linéaires, lancéolées, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs forment un corymbe terminal. Les calices sont divisés, jusque vers leur moitié, en cinq découpures membraneuses à leurs bords. La corolle est blanche, très-ouverte; les pétales entiers, marqués sur leur limbe de trois points couleur de pourpre; les anthères sont également purpurines.

Cette plante croît dans l'Illyrie; elle a quelques rapports avec le *saponaria porrigens.*

6. SAPONAIRE rampante. *Saponaria ocymoides.* Linn.

Saponaria calicibus cylindricis, villosis; caulibus dichotomis, procumbentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 585. — Jacq. Flor. austr. 5. pag. 39. tab. 23. Append. — Cavan. Icon. rar. 2. pag. 29. tab. 134. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 669. n°. 6. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 412. n°. 3. — Gouan, Monsp. pag. 212. n°. 3. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 343.

Saponaria repens. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 542. n°. 561. X.

Saponaria caulibus decumbentibus, nodosis; foliis ovato-lanceolatis; calicibus tubulosis, hirsutis. Haller, Helv. n°. 909.

Lychnis vel ocymoides, repens, montanum. C. Bauh. Pin. 206. — Tournef. Inst. R. Herb. 337. — Schench. Alp. 7. pag. 514.

Ocymoides repens, polygonifolia. Lobel. Icon. 341. — Idem, Observ. pag. 185. Icon. — Dalech. Hist. 2. pag. 1429. Icon.

Saponaria minor quibusdam. J. Bauh. Hist. 3. pag. 344. Icon.

Lychnis montana, repens. Gerard, Hist. 473. Icon.

Ocymoides repens. Parkins, Theat. pag. 639. Ic.

Lychnis vel ocymoides repens. Morif. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 21. fig. 38.

Cette plante a tellement l'aspect d'un *silené*, qu'il ne lui manque, pour être rangée parmi eux, qu'un pistil de plus & un calice ventru.

C'est une jolie espèce qui forme sur les rochers de larges gazons, dont la verdure est relevée par de belles fleurs rouges, nombreuses, élégantes; elle pousse de ses racines, des tiges couchées,

rampantes, longues de six à huit pouces & plus, grêles, cylindriques, pubescentes, articulées, divisées en rameaux dichotomes, garnis de feuilles opposées, pétiolées, petites, ovales, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, entières à leur contour, légérement pubescentes; les supérieures lancéolées, presque sessiles, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont nombreuses, disposées en corymbes à l'extrémité des rameaux, supportées par des pédoncules velus, filiformes, simples, courts, à peine plus longs que les feuilles. Les calices sont monophylles, alongés, étroits, tubulés, cylindriques, souvent colorés vers leur partie supérieure, chargés de poils visqueux, divisés à leur orifice en cinq dents droites, petites, obtuses. La corolle est de couleur rose, ouverte, plane à son limbe; les pétales oblongs, presqu'elliptiques, insensiblement élargis de la base au sommet, onguiculés, souvent entiers, quelquefois légérement échancrés; les onglets aussi longs que les calices, munis d'un double appendice à leur sommet, d'où résulte une petite couronne à l'orifice de la corolle, comme dans les *silenés*. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, à une seule loge, s'ouvrant à son sommet jusque vers sa moitié en quatre valves, renfermant plusieurs semences brunes, réniformes.

Cette plante croît naturellement sur les rochers dans les environs de Montpellier, en Suisse, en Italie, ainsi que sur le mont Altas, où elle a été observée par M. Desfontaines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

7. SAPONAIRE d'Orient. *Saponaria orientalis.* Linn.

Saponaria calicibus cylindricis, villosis; caule dichotomo, erecto, patulo. Linn. Hort. Upsal. 106. n°. 2. — Miller, Dict. n°. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 670.

Saponaria caule dichotomo; foliis lanceolatis, petiolatis; floribus solitariis, pedunculatis. Royen, Lugd. Bat. 445.

Lychnis orientalis. Scop. Carn. edit. 2. n°. 512.

Lychnis orientalis, annua, supina, antirrhini folio; flore minimo, purpurascente. Tourn. Coroll. 24. Dillen, Eltham. pag. 205. tab. 167. fig. 204.

Cette espèce ressemble beaucoup au *saponaria ocymoides*; elle en diffère par ses feuilles linéaires, lancéolées; par ses fruits ovales, plus renflés, & par sa corolle fort petite, dépourvue d'appendice en couronne à son orifice.

Ses tiges sont basses, presque couchées, petites, longues d'environ quatre à six pouces, divisées en rameaux dichotomes, droits, très-étalés, visqueux, pubescens, garnis de feuilles opposées, linéaires, lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base, petites, entières. Les fleurs sont très-petites, purpurines, solitaires dans l'aisselle des feuilles supérieures, pédonculées; leur calice est ovale, chargé extérieurement de points élevés, pilulifères, visqueux; les pétales étroits, presqu'aigus, échancrés à leur sommet.

Cette plante croît dans l'Orient & la Carniole. ☉

8. SAPONAIRE à fleurs jaunes. *Saponaria lutea.* Linn.

Saponaria calicibus teretibus; corollis coronatis; floribus subumbellatis; foliis sublinearibus, canaliculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 585. — Allion, Flor. pedem. n°. 1560. tab. 23. fig. 1.

Saponaria (lutea), *calicibus teretibus cauleque hirtis; petalis obovatis, integerrimis; floribus corymbosis; foliis lineari-lanceolatis, canaliculatis.* Smith, Spicil. botan. tab. 5. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 670. n°. 8.

Saponaria foliis gramineis, congestis; floribus umbellatis, petalis ovatis. Haller, Helv. n°. 904.

Lychnis floribus umbellatis, ochroleucis; petalis ovatis, filamentis nigris. Allion, Specim. pedem. pag. 29. tab. 5. fig. 2.

Cette espèce se reconnoît à sa petitesse, à ses feuilles inférieures en gazon, à ses tiges simples, presque nues; à ses fleurs d'un jaune-pâle, presque en ombelle.

Ses tiges sont cylindriques, légérement velues, hautes de deux à trois pouces, à peine feuillées, point rameuses; elles s'élèvent du centre d'une touffe de petites feuilles nombreuses, très-serrées, qui forment sur les rochers des gazons épais, agréables. Ces feuilles ont presque la forme de celles des graminées; elles sont courtes, étroites, presque linéaires, aiguës, longues à peine d'un pouce, glabres, entières, un peu canaliculées en dessus, d'un vert-jaunâtre ou un peu glauques: les caulinaires sont rarement au-delà de deux, opposées, sessiles, connées à leur base, quelquefois légérement pubescentes. Celles qui accompagnent les fleurs peuvent être considérées comme des bractées.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des tiges en une sorte de corymbe ou d'ombelle serrée, agglomérée; médiocrement pédonculées. Leur calice est cylindrique, un peu jaunâtre, hérissé de poils cendrés, divisé à son orifice en cinq dents droites, courtes, ovales, arrondies, un peu mucronées. La corolle est d'un jaune-pâle, d'une grandeur médiocre; les pétales en ovale renversé, très-entiers, un peu couronnés à leur orifice; les onglets de la longueur du calice; les filamens noirâtres; la capsule ovale, oblongue; les semences fort petites.

Cette

Cette plante croît dans les Alpes, sur les rochers, en Suisse, dans la Savoie, & particuliérement sur le Mont-Cénis. ♃ (*V. s.*)

9. Saponaire à feuilles de paquerette. *Saponaria bellidifolia*. Smith.

Saponaria calicibus teretibus, hirtis; caule glabro; petalis linearibus, crenatis; foliis spathulatis. Smith, Spicil. Botan. 5. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 670. n°. 9.

Lychnis lutea, montana, globulariæ capite & facie. Barrel. Icon. rar. pag. 63. n°. 659. tab. 498.

Lychnis rubra, globulariæ capite & facie, montana. Boccone, Mus. 2. pag. 75. tab. 62. fig. 1.

Globularia lutea, montana. Column. Ecphr. 1. pag. 152. tab. 153.

Bellis montana, globoso, luteo flore. C. Bauh. Pin. 262.

Cette plante a quelques rapports avec le *saponaria lutea*; elle en diffère par sa grandeur & par la forme de ses feuilles.

Ses racines sont épaisses, munies de quelques fibres; elles se divisent vers leur sommet en plusieurs ramifications qui forment autant de plantes distinctes, mais réunies par leur base.

Ses tiges sont droites, simples, hautes de cinq à six pieds, cylindriques, très-glabres, presque nues; les feuilles radicales sont droites, en touffes, presque spatulées, rétrécies en pétioles à leur base, un peu mucronées à leur sommet, légérement sinuées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, un peu nerveuses, semblables à celles de la paquerette ou de la globulaire: les caulinaires, au nombre de deux ou quatre, sont opposées, étroites, presque linéaires, conées à leur base.

Les fleurs sont disposées en une tête globuleuse & terminale, médiocrement pédonculées. Leur calice est cylindrique, droit, velu, divisé en cinq dents ovales; la corolle petite, de couleur jaune, & non rougeâtre. Il est à présumer que c'est par erreur que Boccone lui attribue cette dernière couleur: les pétales sont étroits, linéaires, presque cunéiformes, échancrés & même crénelés à leur sommet; les étamines jaunâtres, plus courtes que la corolle; deux styles; les stigmates un peu réfléchis; l'ovaire ovale; les semences petites, presque rondes, un peu échancrées.

Cette plante croît sur les hautes montagnes, en Italie. ♃

SAPOTILLIER. *Achras*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopetalées, régulières, de la famille des sapotilliers, qui a des rapports avec les *chrysophyllum*, & qui comprend des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, entières, alternes, dont les fleurs sont nombreuses, axillaires; les pédoncules uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à six divisions; une corolle campanulée; le limbe à six découpures; six écailles échancrées à l'orifice de la corolle; six étamines; une pomme globuleuse & charnue, à douze loges; autant de semences comprimées.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* divisé en six folioles droites, ovales, concaves, inégales; les extérieures plus larges & plus courtes; les intérieures colorées.

2°. Une *corolle* monopétale, de forme ovale, de la longueur du calice, & dont le limbe est divisé en six découpures planes, presqu'ovales.

Six *écailles* à l'orifice de la corolle; égales à ses découpures, plus étroites, échancrées à leur sommet.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont courts, subulés, situés à l'orifice de la corolle, alternes avec les découpures, un peu courbés, terminés par des anthères aiguës.

4°. Un *ovaire* arrondi, un peu comprimé à ses deux extrémités, surmonté d'un style subulé, plus long que la corolle, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une pomme charnue, globuleuse, à douze loges, contenant chacune une semence ovale, luisante, comprimée, marquée d'une cicatrice latérale dans toute sa longueur.

Observations. M. de Jussieu a séparé de ce genre l'*achras mammosa* de Linné, qui diffère des autres espèces par une partie de moins dans les divisions du calice & de la corolle, & dans le nombre des étamines: de plus, ses fruits n'ont que dix loges au lieu de douze. M. de Jussieu lui a donné le nom de *lucuma* qu'il porte dans le pays.

Swartz a rangé dans le nouveau genre qu'il a établi sous le nom de *bumelia*, quelques espèces d'*achras*, & en particulier l'*achras salicifolia* Linn. Ce genre est composé d'ailleurs d'espèces enlevées à d'autres, aux *chrysophyllum* (caïmitier), aux *sideroxylon* (argan). Tous ces genres diffèrent peu, & leur caractère principal n'est fondé que sur le nombre des parties de la fructification, & sur celui des divisions de leur calice & de leur corolle. Quant au genre *bumelia* de Swartz, il est difficile de le regarder comme véritablement distinct des *sideroxylon*. Dans ces derniers le fruit est une baie à cinq semences, qui ne s'y trouvent pas toujours à cause des avortemens de plusieurs d'entr'elles.

Dans les *bumelia*, c'est un drupe à une seule semence. Tous les autres caractères sont communs aux deux genres, & lorsque dans les *sideroxylon* les semences avortent, & se réduisent à une seule, comme il arrive souvent, le foible caractère générique disparoît. Il existe d'ailleurs, dans le *facies* des espèces qui composent ces deux genres, des rapports si nombreux, si naturels, qu'il est difficile de les séparer.

ESPÈCES.

* *Six étamines.*

1. SAPOTILLIER commun. *Achras sapota.* Linn.

Sapota floribus solitariis, foliis lanceolato-ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 470. — Swartz, Observ. 128. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 224. n°. 3. — Lam. Illustr. Gener. tab. 255.

Sapota (achras), *foliis oblongo-ovatis; fructibus turbinatis, glabris.* Mill. Dict. n°. 1.

Achras (zapota), *floribus hexandris.* Jacq. Amer. 57. tab. 41.

Achras. Lœfl. Icon. 186.

Sapota fructu ovato, majore. Plum. Gen. Amer. pag. 43. tab. 4.

Achras fructu elliptico, scabro, majore. Brown, Jam. 200. tab. 19. fig. 3.

β. *Achras* (zapotilla), *brachiatus, diffusus; fructu subrotundo; cicatriculâ mucrone breviori.* Brown, Jam. 2. pag. 200. Jacq. — Amer. pag. 57.

Anona foliis laurinis, glabris, viridi-fuscis; fructu minore. Sloan. Jam. 206. Hist. 2. pag. 171. tab. 230. — Rai, Dendr. 78. — Catesb. Coroll. 2. pag. 87. tab. 87.

Sapota fructu turbinato, minori. Plum. Gener. Amer. pag. 43.

Anona maxima, foliis laurinis, glabris, viridi-fuscis; fructu minimo. Sloan. Jam. 206. Hist. 2. pag. 172. tab. 169. fig. 2. — Rai, Dendr. 79.

Arbre élégant, de l'écorce duquel découle un suc blanc, très-tenace. Son tronc varie singulièrement de hauteur, selon les localités; il s'élève depuis six jusqu'à cinquante pieds de haut; son bois est blanc, son écorce brune. Il se divise en rameaux réunis en cime: les plus jeunes sont épais, un peu charnus, garnis de feuilles alternes, éparses, pétiolées, ovales, lancéolées, épaisses, coriaces, aiguës à leurs deux extrémités, entières à leurs bords, longues de quatre à cinq pouces, sur deux pouces environ de large; glabres à leurs deux faces, presque luisantes; à nervures peu sensibles, linéaires, parallèles, latérales, peu distantes.

Ses fleurs sont solitaires, pédonculées, éparses, situées entre les feuilles à l'extrémité des rameaux: elles sont blanchâtres, inodores; elles varient beaucoup par leur forme extérieure, selon que la floraison est plus ou moins avancée. Les calices sont à six folioles ovales, concaves, aiguës. La corolle est monopétale, plus longue que le calice; son tube campanulé, à six divisions, & autant d'écailles à son orifice: elle renferme six étamines. Le fruit est une pomme charnue, globuleuse, assez grosse, variable dans sa forme, divisée en douze loges, & renfermant autant de semences, dont plusieurs avortent.

Cet arbre croît dans plusieurs contrées de l'Amérique méridionale, à la Jamaïque, à la Nouvelle-Espagne, dans les forêts. On le cultive à cause de ses fruits. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

Ses fruits sont assez recherchés; ils ont une saveur douce, mais un peu fade: on les sert sur toutes les tables en Amérique; il faut, pour les trouver plus agréables, attendre qu'ils commencent presque à se pourrir. Beaucoup d'oiseaux & même d'autres animaux en sont très-friands. L'écorce de l'arbre passe pour astringente, & très-bonne pour couper la fièvre.

2. SAPOTILLIER balatte. *Achras balata.* Aubl.

Achras foliis ovato-oblongis, subtùs cinereis; fructu viridi, olivæformi. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 308.

Achras (dissecta), *floribus solitariis; foliis cuneiformibus, emarginato-retusis.* Linn. f. Suppl. 210.

Achras floribus confertis; corollis octodecimfidis; foliis obovatis, emarginato-retusis. Forst. Plant. Escul. n°. 13. — Idem, Prodr. n°. 155. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 223.

Manil-Kara. Rheed, Malab. vol. 4. pag. 53. tab. 25.

Vulgairement bois de natte.

β. *Eadem, foliis suprà subcinereis, subtùs viridi-flavescentibus.* (N.)

C'est un arbre assez élevé, dont l'écorce est d'un vert-noirâtre, d'où découle une liqueur onctueuse, inodore; il se divise en longues branches latérales, diffuses, & en rameaux épars, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-épaisses, coriaces; les unes ovales, d'autres un peu oblongues, glabres & luisantes à leurs deux faces, entières à leur contour, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, marquées de nervures extrêmement fines & très-rapprochées, traversées en dessous par une côte épaisse, marquées en dessus d'un sillon longitudinal; froissées entre les mains, elles donnent une liqueur laiteuse, âcre & visqueuse.

Les fleurs sont portées à l'extrémité des rameaux, sur de longs pédoncules pubescens, striés, épars entre les feuilles. Le calice est composé de six folioles roussâtres, aiguës, lanugineuses, de cou-

leur purpurine, ainsi que la corolle. Les fruits ont la couleur, la forme & la grosseur d'une olive verte ; ils fournissent une liqueur visqueuse. Leur chair, quand ils sont mûrs, est d'une saveur douce, acidulée ; elle excite l'appétit, & facilite la digestion.

Cette plante croît naturellement dans la Chine, aux îles Manilles. On la cultive au Malabar & dans plusieurs autres contrées de l'Inde. ♄

Ses feuilles, broyées, pilées avec du gingembre & autres plantes aromatiques, sont employées extérieurement dans les paralysies.

La plante β, quoique recueillie dans la Martinique, a de tels rapports avec la précédente, que nous n'avons pu l'en séparer, ne la connoissant pas suffisamment. Ses feuilles ne sont point luisantes, mais très-lisses, d'un vert-cendré en dessus, un peu jaunâtres en dessous. Les pédoncules sont glabres, striés, recourbés ; les fleurs ne sont point du tout velues. D'ailleurs, cette plante offre tous les autres caractères de celle de Rheed. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

3. Sapotillier à fleurs sessiles. *Achras sessilifolia.*

Achras foliis cuneato-oblongis, obtusis ; floribus subsessilibus. (N.)

C'est une fort belle espèce, dont les rameaux, très-épais, ligneux, l'écorce rugueuse, épaisse, paroissent appartenir à un arbre assez fort. Les feuilles sont alternes, éparses, pétiolées, amples, coriaces, oblongues, rétrécies en coin à leur base, obtuses, arrondies, quelquefois un peu échancrées à leur sommet, glabres, luisantes à leurs deux faces, entières à leurs bords, marquées d'une côte longitudinale, saillante, épaisse, & de nervures latérales, fines, écartées, simples, dont le milieu est occupé par des veines agréablement réticulées.

Les fleurs sont éparses entre les feuilles, vers l'extrémité des rameaux, assez nombreuses, sessiles ou à peine pédonculées, solitaires : leur calice est un peu pubescent, de couleur brune. Je n'ai pu observer ni la corolle ni les fruits.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-de-France par M. Stadman. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

* *

Les espèces suivantes ont été la plupart rangées, par différens auteurs, dans plusieurs autres genres déjà présentés dans cet ouvrage, ainsi que nous l'avons dit dans nos observations à la suite de l'exposition des caractères génériques. Nous avons cru devoir les mentionner ici avec les sapotilliers, ayant d'ailleurs de si grands rapports avec les autres espèces de ce genre, qu'elles pourroient y être réunies sans un grand inconvénient.

* * *Cinq étamines.*

4. Sapotillier marmelade. *Achras mammosa.* Linn.

Achras floribus solitariis, foliis cuneiformi-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 469.

Achras (sapota major), *floribus pentandris.* Jacq. Amer. pag. 56. tab. 182. fig. 19.

Achras floribus pentandris ; foliis cuneiformi-lanceolatis, obtusis, integerrimis. Dombey, Mss. *in herb. Juss.*

Lucuma. Juss. Gener. Plant. pag. 152.

Sapota (mammosa), *foliis lanceolatis ; fructu maximo, ovato ; seminibus ovatis, utrinquè acutis.* Mill. Dict. n°. 2.

Achras fructu maximo, ovato ; seminibus paucioribus, oblongis, turgidis. Brown, Jam. 5. pag. 201.

Malus persica, maxima ; foliis magnis, integris, longis ; fructu maximo, oblongo, scabro ; ossiculo partim rugoso, partim glabro. Sloan. Jam. 2. p. 124. tab. 218.

Arbor americana, pomifera ; frondosis ramulis ; foliis amplis, longioribus, obtusis, duris & venosis ; margine æquali. Pluken. Almag. pag. 39. tab. 268. fig. 2.

Fructus oblongus, utrinquè acuminatus seu conicus, levis, splendens, spadiceus. Rai, Hist. 1800.

Vulgairement marmelade naturelle, lucuma, jaune d'œuf.

Bel arbre dont le tronc droit se termine par une cime ample, étendue, ramifiée ; les jeunes rameaux épais, cylindriques, tomenteux à l'insertion des feuilles, chargés de cicatrices & d'aspérités par la chute des feuilles. L'écorce de cet arbre est brune ; il en découle en petite quantité une liqueur laiteuse.

Les feuilles sont alternes, pétiolées, grandes, oblongues, lancéolées, très-entières, obtuses, quelquefois aiguës à leur sommet, les unes rétrécies insensiblement à leur base en forme de coin, longues de huit à dix pouces, larges de trois ou quatre, coriaces, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, marquées en dessous de nervures simples, latérales. Ces feuilles sont souvent réunies en touffe à l'extrémité des rameaux, éparses, & plus ou moins distantes.

Les fleurs sont solitaires, éparses, situées à l'extrémité des rameaux, pédonculées. Le calice est divisé en cinq folioles concaves, les deux extérieures plus grandes. La corolle est monopétale, ovale, à cinq découpures obtuses, lancéolées,

presque droites ; garnie intérieurement de cinq écailles subulées, qui ressemblent à des filamens stériles ; cinq étamines attachées à la corolle, alternes avec les écailles. L'ovaire est ovale, oblong, surmonté d'un style cylindrique, plus long que la corolle, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une pomme très-grosse, oblongue ou ovale, quelquefois un peu arrondie, dont la chair est ferme & jaunâtre, divisée intérieurement en dix loges ; une semence dans chaque loge, de la grosseur & de la forme d'une châtaigne : la plupart de ces semences avortent, & il n'en mûrit guère, dans chaque fruit, que de deux à quatre.

Cette plante croît à la Jamaïque, à l'île de Cuba & au Pérou, où les Espagnols la nomment *lucuma*. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

Ses fruits se mangent. Leur chair est douce, mais un peu fade ; les amandes agréables au goût, un peu amères.

Observations. M. de Jussieu a fait de cette espèce un genre particulier sous le nom de *lucuma*, qui offre pour caractère essentiel :

Un calice à cinq divisions ; une corolle monopétale, ovale, ventrue vers son milieu, droite, à cinq divisions alternant avec cinq écailles situées à l'orifice de la corolle ; cinq étamines alternes avec les divisions de la corolle ; une pomme très-grosse, charnue, à dix loges ; une semence arrondie ou anguleuse dans chaque loge : plusieurs avortent.

5. SAPOTILLIER à feuilles de saule. *Achras salicifolia.* Linn.

Achras floribus confertis, foliis lanceolato-ovatis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 104. n°. 3.

Achras foliis oblongis, nitidis, utrinquè productis ; floribus confertis ; fasciculis intra frondes sparsis. Brown, Jam. 201. tab. 17. fig. 4.

Salicis folio lato, splendente arbor; floribus parvis, pallidè luteis, pentapetalis, è ramulorum lateralibus confertìm exeuntibus. Sloan. Jam. 170. Hist. 2. p. 98. tab. 206. fig. 2. ?

Bumelia (salicifolia), *foliis lanceolato-ovatis, acuminatis ; pedunculis confertis, axillaribus & lateralibus.* Swartz, Prodr. 50. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 491. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1086. n°. 6.

Sideroxylon mastichodendrum. Jacq. Collect. 2. pag. 253. tab. 17. fig. 5.

Cornus foliis laurinis ; fructu majore, luteo. Catesb. Corol. 2. pag. 75. tab. 75.

Cette plante offre les caractères du *sideroxylon* ou des *bumelia* de Swartz, & doit être réunie à l'un de ces deux genres, ainsi qu'il a été fait par plusieurs auteurs.

C'est un arbuste dont les feuilles, assez semblables à celles du saule, sont ovales, lancéolées, acuminées, aiguës à leurs deux extrémités, luisantes, glabres à leurs deux faces, alternes, pétiolées. Les fleurs sont pédonculées, situées entre les dernières feuilles ; fasciculées, petites ; les faisceaux alternes ; la corolle d'un jaune-pâle, à cinq divisions, ainsi que le calice ; cinq écailles à l'orifice de la corolle ; cinq étamines. Le fruit est un drupe assez gros, de couleur jaunâtre, dans lequel on ne trouve qu'une seule semence.

Cette plante croît à la Jamaïque sur les collines arides, à l'île de Sainte-Croix, & dans les îles Lucaies, particuliérement à celle de Bahama. ♄

6. SAPOTILLIER noir. *Achras nigra.*

Achras foliis terminalibus, oblongo-lanceolatis, glabris, margine undulatis ; ramis laxis ; ramulis virgatis, floriferis. Swartz.

Bumelia nigra. Swartz, Prodr. pag. 49. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 487. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1085. n°. 1.

Achras fructibus minoribus, glabris, per ramos sparsis ; seminibus subrotundis ; cicatriculâ minimâ, ovatâ. Brown, Jam. 201.

C'est un arbre élevé, dont le tronc est droit, revêtu d'une écorce noirâtre, muni de branches lâches, divergentes, & de rameaux ouverts, situés horizontalement, garnis vers leur extrémité de feuilles éparses, pétiolées, rapprochées, oblongues, lancéolées, entières, ondulées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, d'un vert-noirâtre, nerveuses, veinées, persistantes, supportées par des pétioles très-longs, grêles, cylindriques, pendans.

Les fleurs sont réunies au nombre de quatre ou six par paquets entre les feuilles, soutenues par des pédoncules simples, uniflores, longs d'un quart de pouce. Le calice est divisé en cinq folioles ovales, concaves, blanchâtres, renversées. La corolle a un tube très-court : son limbe est ouvert, à cinq découpures ovales, concaves, muni à son orifice de cinq écailles lancéolées, ondulées à leurs bords, de la longueur des étamines, outre deux autres écailles très-petites, lancéolées, à la base des découpures. Les filamens sont subulés, au nombre de cinq, plus courts que la corolle. L'ovaire est ovale, supérieur ; le style plus court que les étamines ; le stigmate aigu, persistant. Le fruit est un drupe glabre, presque rond, renfermant un noyau noir, très-glabre, marqué d'une cicatrice oblique, latérale.

Cette plante croît dans les Indes occidentales, où elle fleurit dans l'été. ♄

Il découle de son tronc & de ses rameaux une liqueur laiteuse lorsqu'on les entame. Son bois est

très-dur, fort bon pour les constructions. On vante son écorce comme un bon fébrifuge dans les fièvres intermittentes.

7. SAPOTILLIER pâle. *Achras pallida.*

Achras foliis terminalibus, ellipticis, obtusis; pedunculis confertis, lateralibus; ramis erectis. Sw.

Bumelia pallida. Swartz, Prodr. pag. 49. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 489.

Cette espèce, quoique très-voisine de l'*achras nigra*, en diffère en ce que c'est un arbre bien moins élevé, dont l'écorce est blanchâtre, les rameaux plus roides, les feuilles plus alongées, les fleurs plus grandes, les fruits plus gros.

Son tronc est bas; l'écorce est d'un blanc-cendré; les branches, ainsi que les rameaux, droites & non ouvertes horizontalement; les feuilles ramassées à l'extrémité des rameaux, éparses, alternes, pétiolées, elliptiques, un peu membraneuses, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, nerveuses, veinées d'un vert-pâle; les pétioles alongés, glabres, cylindriques.

Les fleurs sont latérales, ramassées par paquets sur les rameaux, soutenues par des pédoncules courts, uniflores. Le calice est composé de cinq folioles, dont deux un peu plus grandes. La corolle est d'un blanc-jaunâtre, découpée, presque jusqu'à sa base, en cinq parties; les écailles tridentées à leur sommet; les filamens aussi longs que la corolle; le stigmate aigu. Le fruit est un drupe ovale, oblong, à une seule semence.

Cette plante croît dans les campagnes de la Jamaïque; elle fleurit dans l'été. ♄

Son écorce fraîche distille une liqueur laiteuse; le bois n'est d'aucun usage; l'écorce est amère, astringente.

8. SAPOTILLIER à feuilles émoussées. *Achras retusa.*

Achras foliis cuneato-ovatis, retusis, rigidis; pedunculis confertis, axillaribus. Swartz.

Bumelia retusa. Swartz, Prodr. pag. 49. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 490. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1086. n°. 4.

Achras, fructu minori, glabro; foliis ovatis; floribus confertis, alaribus. Brown, Jam. 201.

Le tronc de cet arbre est peu élevé: ses branches sont revêtues d'une écorce lisse & cendrée; ses rameaux cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, éparses; les unes alternes, d'autres opposées, ovales, rétrécies en coin à leur base, arrondies & émoussées à leur sommet, entières à leurs bords, un peu épaisses, roides, luisantes, vertes à leur face supérieure, un peu blanchâtres en dessous, marquées de points noirâtres, supportées par des pétioles courts, cylindriques, roides.

Les fleurs sont petites, axillaires, ramassées, soutenues par des pédoncules courts. Leur calice est blanchâtre, un peu rude au toucher. Le style est beaucoup plus long que la corolle, persistant sur un drupe ovale, monosperme.

Cet arbre croît sur les lieux montueux, dans les contrées occidentales de la Jamaïque, où il fleurit dans le printems & l'été.

Les fruits, avant leur maturité, donnent un lait qui se coagule en une sorte de gomme très-astringente.

9. SAPOTILLIER de montagne. *Achras montana.*

Achras foliis oblongis, obtusis; pedunculis longioribus, axillaribus, distinctis. Swartz.

Bumelia montana. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 493. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1087. n°. 8.

Bumelia foliis sparsis, alternis, oblongis, apice obtusis; floribus axillaribus, pedunculatis. Swartz, Prodr. 49.

Arbrisseau dont les rameaux sont cylindriques, légérement verruqueux, revêtus d'une écorce d'un brun-noirâtre, garnis de feuilles éparses, alternes, pétiolées, oblongues, entières à leurs bords, un peu obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus.

Les fleurs sont axillaires, presque solitaires, ou de trois à quatre, situées vers l'extrémité des rameaux, soutenues par des pédoncules cylindriques, de la longueur des pétioles, simples, uniflores. Les calices sont divisés en cinq ou huit folioles concaves, presque rondes. La corolle a le tube ventru à sa base; les découpures de son limbe, ondulées; les écailles aiguës, conniventes à leur sommet; les filamens, de la longueur de la corolle; le style plus court que les étamines; le stigmate épais.

Cette plante croît sur les hautes montagnes, dans les contrées méridionales de la Jamaïque; elle fleurit vers la fin de l'été. ♄

10. SAPOTILLIER pentagone. *Achras pentagona.*

Achras foliis lanceolatis, acuminatis, nitidis; pedunculis axillaribus, drupis pentagonis. Swartz.

Bumelia pentagona. Swartz, Prodr. pag. 49. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 494. — Willden. vol. 1. pag. 1087. n°. 10.

Le tronc de cette espèce est d'une hauteur médiocre. Ses branches & ses rameaux sont ouverts, étalés, verruqueux, de couleur cendrée, garnis de feuilles pétiolées, alternes, lancéolées, élar-

gies, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, un peu roides, luisantes, glabres à leurs deux faces, veinées.

Les fleurs sont latérales & axillaires, supportées par des pédoncules simples, épais, beaucoup plus courts que les pétioles. Les folioles calicinales sont arrondies, velues, blanchâtres, membraneuses, persistantes. La corolle est blanche; son tube, à peine de la longueur du calice. Son limbe est à cinq divisions concaves, ovales, ouvertes; les écailles lancéolées, presque de la longueur de la corolle, situées à la base des filamens. L'ovaire est arrondi; le style subulé, plus long que la corolle; le stigmate aigu. Le fruit est un drupe ovale, glabre, acuminé, à cinq côtés.

Cet arbre croît sur le sommet des montagnes, à l'île Saint-Domingue. ♄

11. Sapotillier à feuilles rondes. *Achras rotundifolia.*

Achras foliis suborbiculatis, marginatis, venosis, coriaceis, utrinquè glabris. Swartz.

Bumelia rotundifolia. Swartz, Prodr. pag. 50. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 95. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1087. n°. 11.

C'est un arbrisseau dont les rameaux sont étalés, lisses, cylindriques, de couleur cendrée, garnis de feuilles éparses, pétiolées, opposées ou alternes, presque rondes ou orbiculaires, bordées à leur contour, coriaces, veinées, luisantes, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont axillaires, latérales, rapprochées par paquets, supportées par des pédoncules simples, filiformes, plus longs que les pétioles. Les calices se divisent en cinq petites folioles arrondies. La corolle est blanche, petite, à cinq découpures obtuses, munie, outre les écailles du centre, de deux autres petites écailles à la base des découpures. L'ovaire est presque rond; le style subulé, plus long que la corolle; le stigmate simple.

Cette plante croît sur les montagnes de la Jamaïque, parmi les broussailles. ♄

12. Sapotillier à feuilles en coin. *Achras cuneifolia.*

Achras foliis cuneatis, obovatis. Swartz.

Bumelia cuneata. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 496. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1088. n°. 12.

Cet arbuste est muni de rameaux lâches, effilés, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, souvent réunies plusieurs ensemble au même point d'insertion, ovales, en coin à leur base, entières, quelquefois un peu échancrées à leur sommet, veinées, glabres à leurs deux faces, mais point luisantes; supportées par des pétioles très-courts.

Les fleurs sont réunies par paquets axillaires ou latéraux vers l'extrémité des rameaux, au nombre de cinq à six, soutenues par des pédoncules à peine aussi longs que les pétioles. Le calice se divise en cinq folioles concaves, arrondies. La corolle est fort petite; elle se partage, à son limbe, en cinq découpures acuminées, à peine plus longues que le calice. Les écailles intérieures sont fort petites, aiguës, insérées un peu au dessous du limbe. Les étamines sont attachées vers le milieu du tube. Les anthères sont ovales, aiguës; l'ovaire ovale; le style court, épais; le stigmate obtus.

Cette plante croît sur les montagnes de la Jamaïque & dans plusieurs autres endroits des Indes occidentales. ♄

SAPOTILLIERS (Les). *Sapota.* Famille de plantes, ainsi nommée parce qu'elle renferme un certain nombre de genres qui ont tous des rapports avec celui des sapotilliers, qui y est compris.

Les plantes qui composent cette famille sont des arbres ou arbustes, dont les feuilles sont alternes, très-ordinairement entières; les fleurs nombreuses, axillaires; les pédoncules uniflores. Ces plantes distillent de la plupart de leurs parties un suc laiteux.

Leur *calice* est persistant, à plusieurs divisions; leur *corolle* monopétale, régulière, dont les divisions sont tantôt en même nombre que celles du calice, alternes, avec autant d'appendices intérieurs; tantôt ces divisions sont doubles de celles du calice, mais sans appendices.

Les *étamines* sont opposées aux découpures de la corolle, en même nombre, ou doubles, les appendices étant alors surmontés par des anthères.

L'*ovaire* est simple, supérieur, surmonté d'un seul style, & terminé par un stigmate ordinairement simple.

Le *fruit* est une baie ou un drupe, à une ou à plusieurs loges, chaque loge ne renfermant qu'une seule semence osseuse, luisante, avec une cicatrice latérale. L'embryon de la semence est plane, enveloppé d'un périsperme charnu.

Les principaux genres contenus dans cette famille sont les suivans :

Les jacquiniers. . . . . *Jacquinia.*
Les manglilles. . . . . *Manglilla.*
Les argans. . . . . *Sideroxylum.*
Les illipés. . . . . *Bassia.*
Les mimusopes. . . . . *Mimusops.*
Les nattiers. . . . . *Imbricaria.*

Les caïmitiers. . . . . *Chryfophylum.*
Les lucumiers . . . . *Lucuma.*
Les fapotilliers. . . . . *Achras.*

* *Genres affiliés aux fapotilliers.*

Les myrfines. . . . . *Myrfine.*
Les inocarpes . . . . *Inocarpus.*
Les olaces. . . . . *Olax.*
Les léés. . . . . *Leea.*

SAPPAL. *Vertifolia. Sappal Lauhali.* Rumph. Amboin. vol. 3. pag. 100. tab. 77.

C'eft un grand arbre des Indes, décrit & figuré dans l'*Herbaria amboinenfis* de Rumphius, mais qui ne nous eft encore connu qu'imparfaitement, faute de détails fur les parties effentielles de fa fructification. Son tronc eft droit, fort élevé : fon bois lourd, pefant, rougeâtre en dedans, blanc à fes bords; il fe divife en branches & en rameaux droits, cylindriques, élancés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, étroites, oblongues, lancéolées, entières à leurs bords, aiguës à leur fommet, rétrécies vers leur pétiole, longues de fix à huit pouces, fur deux de large; glabres à leurs deux faces, d'un vert-foncé en deffus, pâles, blanchâtres à leur face inférieure, traverfées de veines latérales, obliques, fupportées par des pétioles courts.

Les fleurs font difpofées en petites grappes axillaires, plus courtes prefque de moitié que les feuilles, & de grappes terminales beaucoup plus amples, étendues en panicules. Ces fleurs font petites, blanchâtres, à cinq pétales aigus : il leur fuccède des baies de la groffeur d'une cerife, de couleur noirâtre, mais un peu comprimées à leurs deux extrémités, revêtues d'une pellicule mince, divifées extérieurement en trois côtes, à trois fillons, renfermant dans leur intérieur trois noyaux aigus à leur fommet, enveloppés, lorfqu'ils font fecs, d'une farine jaunâtre au lieu de pulpe.

Cet arbre croît à l'île d'Amboine. Les habitans fe fervent de fes branches & de fes rameaux pour former des paliffades. Son écorce, lorfqu'elle eft fraîche, eft très-odorante. Les femmes la mêlent aux aromates dont elles compofent leurs parfums. Elle perd fon odeur par la defficcation; elle eft regardée comme cofmétique; propre, étant mêlangée avec d'autres ingrédiens, à enlever les taches du vifage & à nétoyer la peau. Le bois des vieux troncs eft très-bon pour conftruire les édifices; il réfifte long-tems à la putréfaction, & s'emploie de préférence pour les parties inférieures des bâtimens.

Rumphius parle encore d'un autre arbre du même nom, qui peut-être appartient à une autre efpèce, auffi fort, auffi élevé que le précédent, mais dont le bois eft blanc, tendre, léger. On enlève très-aifément fon écorce, qui eft odorante. Ses feuilles font oblongues, acuminées, beaucoup plus larges que celles de l'arbre précédent; élargies, arrondies à leur bafe, d'un vert obfcur à leur face fupérieure, blanchâtres, légérement tomenteufes en deffous, entières à leurs bords. Les fleurs font blanches & fort petites; fes fruits font des baies noirâtres de même forme que les précédentes, & dans la même difpofition.

Cet arbre croît aux mêmes lieux que le précédent. ♄

SARACA des Indes. *Saraca indica.* Linn.

Saraca foliis alternis, impari-pinnatis; foliolis petiolatis, paniculâ racemofâ. (N.)

Saraca. Linn. Mantiff. 98. — Burm. Flor. ind. pag. 85. tab. 25. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 856.

Arbre des Indes encore très-peu connu, qui paroît avoir quelques rapports avec la famille des légumineufes, & dont le caractère effentiel confifte dans :

Une corolle infundibuliforme, à quatre divifions; point de calice; fix étamines en deux paquets oppofés, inférées à l'orifice de la corolle; le fruit pédiculé.

Son tronc fe divife en branches diffufes & en rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, compofées de quatre, fix ou huit folioles pétiolées, oblongues. Les fleurs font difpofées en plufieurs épis ovales, alternes, dont l'enfemble forme une panicule : ces épis font munis de bractées oppofées deux à deux, imbriquées, ovales, lancéolées.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le limbe eft divifé en quatre découpures ovales, ouvertes; la découpure fupérieure plus écartée; l'orifice élevé à fon bord.

3°. Six *étamines* diadelphes, dont les filamens font fétacés, inclinés, inférés à l'orifice de la corolle, réunis trois par trois à leur bafe, & formant deux paquets oppofés, terminés par des anthères en forme de talon.

4°. Un *ovaire* fupérieur, comprimé, oblong, pédonculé, de la longueur des étamines, furmonté d'un ftyle fubulé, incliné, auffi long que l'ovaire, terminé par un ftigmate obtus.

Le *fruit* paroît être une gouffe, mais il n'eft pas encore fuffifamment connu.

Cet arbre croît dans les Indes orientales. ♄

SARANI. *Kasjavo-Maram. Sarani.* Rheed. Hort. malabar. vol. 5. pag. 37. tab. 19.

Arbre du Malabar, dont le tronc, d'une grosseur médiocre, ne s'élève qu'à une hauteur moyenne; il se divise en branches & en rameaux noueux, revêtus d'une écorce un peu jaunâtre, doués d'un bois dur & blanchâtre. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, oblongues ou quelquefois un peu arrondies, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, d'un vert-noirâtre à leur face supérieure, plus pâles en dessous, d'une saveur un peu acide, astringente.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en petites grappes opposées, beaucoup plus courtes que les feuilles, divisées en rameaux courts. Les calices sont rougeâtres, petits, partagés en quatre découpures. La corolle est inodore, de couleur bleuâtre, composée de quatre pétales, ou peut-être de quatre lobes arrondis, renfermant huit étamines terminées par des anthères arrondies. Le style est simple, grêle, droit. Les fruits sont des baies glabres, arrondies, luisantes, d'abord verdâtres, puis blanchâtres ou un peu bleuâtres, d'un noir-pourpre en dedans, remplies d'une pulpe douce, succulente, renfermant un noyau blanchâtre.

Cet arbre croît aux Indes, dans les environs de Cochin : il reste vert, fleurit & fructifie toute l'année; il a des racines blanches, revêtues d'une écorce rougeâtre, légérement astringente. ♄

SARAQUIER. *Saracha.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des solanées, qui a de grands rapports avec les *physalis* & les *atropa*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont entières, alternes ou géminées, les fleurs latérales ou terminales, solitaires ou en corymbes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq angles; une corolle campanulée, en roue à son limbe; cinq étamines; un style; une baie à une seule loge, enveloppée jusque vers son milieu par le calice; des semences comprimées, logées dans autant de petites cellules éparses.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, campanulé, à cinq angles, à cinq découpures ouvertes, ovales, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée à sa partie inférieure, ouverte en roue à son limbe, divisé en cinq découpures égales, ovales, réfléchies.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont subulés, insérés à la base de la corolle, droits, élargis à leur partie inférieure, plus courts que la corolle, terminés par des anthères droites, ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un style filiforme, presqu'aussi long que la corolle, terminé par un stigmate obtus, en forme de tête.

Le *fruit* est une baie globuleuse, à une seule loge, enveloppée à sa partie inférieure, jusque vers son milieu, par le calice persistant, contenant plusieurs semences comprimées, réniformes, renfermées dans autant de cellules éparses & distinctes, insérées sur un réceptacle charnu & globuleux.

Observations. Ce genre, établi par MM. Ruiz & Pavon en l'honneur du R. P. Isidore Saracha, bénédictin, botaniste très-zélé, diffère des *physalis* par le limbe de sa corolle en roue, par ses étamines droites, par ses baies uniloculaires, enveloppées à leur base par le calice; il diffère des *atropa* par le calice à cinq découpures, par les divisions de la corolle, égales & réfléchies; par les étamines, les fruits & les semences.

Le *scopolia carniolica* de Jacquin (Observ. bot. pars 1. pag. 32. tab. 20.) paroît avoir une très-grande affinité avec ce genre.

Espèces.

1. Saraquier ponctué. *Saracha punctata.* Ruiz & Pav.

Saracha foliis ovato-oblongis, solitariis; corollis punctatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 42. tab. 178. fig. B.

Plante un peu ligneuse, dont les tiges sont droites, hautes de deux à trois pieds, rameuses, cylindriques, de couleur brune; les rameaux alternes, un peu anguleux & pulvérulens dans leur jeunesse, garnis de feuilles alternes, éparses, pétiolées, ovales, oblongues, très-entières, glabres à leur face supérieure, veinées & pulvérulentes en dessous, aiguës à leur sommet.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, réunies plusieurs ensemble, dont les pédoncules simples, agrégés, uniflores, inégaux, pendans, un peu plus longs que la corolle. Les calices sont glabres, divisés en cinq découpures ovales, un peu arrondies, obtuses; la corolle très-grande, campanulée, pulvérulente en dehors, ouverte à son limbe, dont les découpures sont obtuses, réfléchies, d'un pourpre-jaunâtre, marquées de petites taches purpurines; les étamines insérées à la base du tube de la corolle.

Cette plante croît au Pérou, sur les hautes montagnes. ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Ses feuilles ont une saveur très-amère; elles passent pour anodines, émollientes, dépuratoires.

2. Saraquier

2. SARAQUIER à deux fleurs. *Saracha biflora.* Ruiz & Pav.

Saracha foliis ovatis, subgeminis; pedunculis bifloris. Ruiz & Pav. vol. 2. pag. 42. tab. 179. fig. A.

Vulgairement, au Pérou, lomatillo cimarron ou pommes d'or.

Ses tiges sont droites, cylindriques, rameuses, pubescentes, hautes d'environ deux pieds, divisées en rameaux alternes, anguleux, pubescens, garnis de feuilles pétiolées, alternes, presque géminées, ovales, aiguës, très-entières, rétrécies à leur base & décurrentes sur leur pétiole.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules latéraux, solitaires, bifides à leur sommet, terminés par deux, rarement trois fleurs pendantes, dont la corolle est campanulée, d'un vert-jaunâtre, ouverte à son limbe, qui se divise en cinq découpures aiguës, veinées. Les étamines sont droites, une fois plus longues que la corolle. Le fruit est une petite baie, de la grosseur d'un pois, arrondie, un peu comprimée, blanchâtre.

Cette plante croît dans les champs, au Pérou, parmi les moissons & les haies; elle fleurit dans les mois de novembre & de décembre. On la cultive au Jardin royal des Plantes de Madrid. ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Ses feuilles, broyées & mêlées avec de la graisse de porc, passent pour émollientes & anodines.

3. SARAQUIER à pédoncules tors. *Saracha contorta.* Ruiz & Pav.

Saracha foliis ovatis, angulato-dentatis integrisque; pedunculis multifloris, umbellatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 43. tab. 180. fig. A.

C'est une plante herbacée, annuelle, dont les racines sont blanchâtres, très-fibreuses; les tiges droites, hautes de trois à quatre pieds, cannelées, à cinq angles, presque fistuleuses, glabres, rameuses, d'un violet-livide à leur partie inférieure, divisées en rameaux alternes, dichotomes, striés, anguleux, pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales; les inférieures solitaires, un peu anguleuses & dentées; les supérieures géminées, l'une plus petite que l'autre, inégales à leur base, très-entières à leur contour, obliques, aiguës à leur sommet, pubescentes à leurs deux faces, un peu décurrentes sur leur pétiole, qui est à demi-cylindrique, trois fois plus court que les feuilles.

Les fleurs sont disposées en une sorte d'ombelle pendante, situées dans la bifurcation des rameaux & dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur pédoncule commun est solitaire, sillonné, tors ou en spirale, terminé par six ou par dix fleurs inclinées, dont les pédoncules propres sont striés, en spirale, uniflores. La corolle est d'un blanc-jaunâtre, assez grande, campanulée, très-ouverte, & divisée à son limbe en cinq lobes aigus; les étamines sont velues à la base de leurs filamens; les fruits sont des baies noires, globuleuses, de la grosseur d'un pois.

Cette espèce croît au Pérou, sur les lieux escarpés, depuis le bourg de *Canta* jusqu'à *Obragillo*. On la cultive au Jardin royal des Plantes de Madrid; elle fleurit toute l'année. ⊙ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Ses feuilles passent pour émollientes & anodines.

4. SARAQUIER couché. *Saracha procumbens.* Ruiz & Pav.

Saracha foliis geminis, ovatis, integerrimis; pedunculis subquadrifloris, umbellatis. Ruiz & Pavon, Flor. peruv. vol. 2. pag. 43. tab. 180. fig. B.

Atropa (procumbens), *caule herbaceo, procumbente; foliis geminis, inæqualibus, ovatis, glabris; floribus umbellatis.* Cavan. Icon. rar. vol. 1. pag. 53. n°. 80. tab. 72.

Ses tiges sont couchées, herbacées, longues de trois pieds environ, très-rameuses, dichotomes, sillonées, fistuleuses, pubescentes, anguleuses, & dont les rameaux sont alternes, semblables aux tiges, garnis de feuilles pétiolées, géminées, l'une plus courte que l'autre; quelquefois solitaires, ovales, ouvertes, un peu ondulées à leurs bords, très-veinées, décurrentes sur leur pétiole; les plus jeunes luisantes en dessus, velues en dessous, à leurs bords & sur leur principale nervure.

Les fleurs sont disposées en ombelle à l'extrémité d'un pédoncule commun. Ce pédoncule est axillaire, solitaire, velu, à stries en spirale, terminé par deux, trois ou quatre fleurs, dont les pédoncules propres sont simples, velus, étalés pendant la floraison, plus rapprochés & pendans à l'époque de la maturité des fruits. Les calices sont velus, très-ouverts, tant dans les fleurs que dans les fruits, à cinq angles. La corolle est d'un blanc-jaunâtre, d'abord ovale, plissée; ensuite campanulée, très-ouverte, en roue à son limbe, verdâtre à son centre, pubescente à ses bords. Les filamens sont droits, égaux, insérés à la base du tube; les baies glabres, luisantes, veinées, de la grosseur d'un pois, contenant des semences lenticulaires, un peu échancrées à leur base.

Cette plante croît au Pérou, dans la province de *Canta*, proche le bourg de Saint-Bonaventure; elle fleurit dans les mois de janvier & de février. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

5. SARAQUIER denté. *Saracha dentata.* Ruiz & Pav.

Saracha foliis geminis, ovatis, integris dentatisque; pedunculis subquadrifloris. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 43. tab. 179. fig. B.

Cette espèce a des racines fusiformes, blanchâtres, fibreuses, d'où sort une tige très-rameuse, herbacée, pubescente, annuelle, divisée presque dès sa base en rameaux nombreux, alternes, diffus, couchés, foibles, anguleux, dichotomes, pubescens, longs d'un demi-pied, garnis de feuilles géminées, médiocrement pétiolées, l'une plus petite que l'autre; ovales, petites ou oblongues, lancéolées; les unes très-entières, d'autres dentées ou sinuées, un peu aiguës ou obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court.

Les fleurs sont disposées en ombelles; les unes terminales, d'autres latérales, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, inclinées, & dont le pédoncule commun est solitaire, filiforme, divisé à son sommet en trois ou quatre pédoncules propres, uniflores, inégaux, courts, pubescens. La corolle est campanulée, d'un blanc-violet, mince, velue à ses deux faces, marquée dans son centre de dix points verdâtres, divisée à son limbe en cinq découpures aiguës, ouvertes en roue. Les baies sont d'un jaune de safran, de la grosseur d'un petit pois; les semences un peu ridées.

Cette plante croît au Pérou, dans les décombres; elle fleurit aux mois de janvier & de février. ☉ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Ses feuilles, cuites dans de la graisse de porc, & appliquées en cataplasme, sont employées pour amollir les tumeurs & en appaiser la douleur.

SARCOCOLIER. *Penæa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, campanulées, dont la famille naturelle n'est pas encore bien déterminée, qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont quelques-uns sont résineux, munis de feuilles opposées, sessiles, presqu'imbriquées; les supérieures & terminales en forme d'écailles, colorées; les fleurs sont terminales, sessiles, solitaires ou fasciculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux folioles; une corolle campanulée, à quatre divisions; quatre étamines; un stigmate à quatre lobes, une capsule à quatre loges; deux semences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à deux folioles opposées, ovales, lancéolées, concaves, égales, caduques, plus courtes que la corolle, semblables à des bractées.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, presqu'infundibuliforme, une fois plus longue que le calice, dont le limbe est ouvert, plus court que le tube, divisé en quatre découpures aiguës.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont subulés, très-courts, droits, insérés sur le tube de la corolle, alternes avec les divisions du limbe, terminés par des anthères droites, en cœur.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, tétragone, surmonté d'un style filiforme, tétragone, un peu membraneux sur les angles, terminé par un stigmate capité, divisé en quatre lobes en croix.

Le *fruit* est une capsule tétragone, surmontée du style persistant, à quatre loges, à quatre valves, deux semences obtuses, oblongues, renfermées dans chaque valve : point de réceptacle central.

Observations. La plupart des plantes qui composent ce genre, ont beaucoup de rapports par leur *facies* avec les *blæria* & avec plusieurs espèces de bruyères; elles en diffèrent beaucoup par les parties de la fructification. Leur fruit approche de celui des acanthes; mais dans cette dernière famille, les capsules n'ont que deux loges. Ces considérations & plusieurs autres n'ont pas encore permis de fixer la place que les sarcocoliers doivent occuper dans l'ordre des familles naturelles. Ils forment un genre assez naturel, composé d'arbrisseaux peu élevés, qui produisent la plupart un suc gommeux-résineux.

ESPÈCES.

1. SARCOCOLIER résineux. *Penæa sarcocolla.* Linn.

Penæa foliis ovatis, quadrifariàm imbricatis; calicibus glutinosis, ciliatis, folio majoribus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 316. n°. 1576. tab. 78. fig. 2.

Penæa foliis ovatis, planis; calicibus ciliatis, folio majoribus. Linn. Syst. veget. pag. 154. — Mater. medic. 51. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 626. n°. 1.

Tithymali myrsinites specie; arbusculâ æthiopicâ, subrotundis foliis, stæchadis arabicæ squamato capitulo duro, lacrymam fundens. Pluken. Mantiss. pag. 183. tab. 446. fig. 6.

Petit arbrisseau, d'un aspect agréable, qui ne s'élève guère qu'à la hauteur d'un à deux pieds au plus, dont les tiges sont droites, les rameaux alternes, les supérieurs presque dichotomes, garnis de feuilles nombreuses, sessiles, opposées, petites, disposées sur quatre rangs, imbriquées, recouvrant les tiges dans toute leur longueur, de forme ovale, courtes, un peu arrondies, planes, presqu'obtuses à leur sommet, ou médiocrement aiguës, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont terminales, sessiles, réunies plusieurs ensemble à l'extrémité de chaque rameau. Les calices sont composés de deux folioles qui se confondent tellement avec les dernières feuilles, qu'elles paroissent imbriquées ; mais elles sont plus grandes, glutineuses & ciliées. Les divisions de la corolle, plus longues que le calice, sont linéaires, obtuses, réfléchies. Le style est bien plus fortement subulé que dans les autres espèces.

Cette plante croît dans l'Ethiopie & au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

Il découle particuliérement des calices de cette plante un suc gommeux-résineux que l'on nomme *sarcocolle* ou *colle-chair*, composé de grumeaux fort petits, friables, un peu spongieux, de couleur blanche ou rougeâtre, quelquefois brillante ; d'une saveur âcre, un peu amère, ensuite douceâtre, fade & peu agréable. Quelquefois ces grains sont pelotonés, unis ensemble par un duvet filamenteux, comme des graines de pavot qu'on auroit frottées avec quelques particules de toile d'araignée, qui sont peut-être les cils des calices.

La sarcocolle est très-fragile sous les dents, & se dissout dans l'eau. Lorsqu'on l'approche de la flamme d'une bougie, elle bouillonne d'abord, & ensuite brûle avec éclat. On nous apporte cette substance de la Perse & de l'Arabie heureuse. Les auteurs ne sont point très-d'accord entr'eux sur ses vertus. Sérapion dit qu'elle ulcère les intestins, & qu'elle rend chauve. Hoffman en condamne l'usage interne, tandis que les médecins arabes vantent ses vertus purgatives. D'autres recommandent la sarcocolle macérée dans du lait d'ânesse ou de femme pour l'ophthalmie ou les fluxions des yeux, qu'elle adoucit en tempérant l'acrimonie des larmes ; de plus, elle déterge les plaies, les consolide & les cicatrise. C'est de là que lui est venu son nom de *sarcocolle* ou *colle-chair* ; elle est, au reste, fort peu usitée.

2. Sarcocolier mucroné. *Penaa mucronata*. Linn.

Penaa foliis cordatis, acuminatis ; floribus ad apices ramulorum congestis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 316. n°. 1577. — Meerburg, tab. 51. fig. 3.

Penaa foliis cordatis, acuminatis. Linn. Syst. Plant. pag. 154. n°. 2. — Mater. med. 48.

Penaa floribus terminalibus ; foliis acuminatis, glabris. Thunb. Prodr. 30. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 626. n°. 2.

Penaa foliis ovatis, acuminatis. Royen, Lugd. Bat. 399. — Hort. Cliffort. 37.

Penaa (mucronata), *foliis cordatis, acuminatis, quadrifariàm spectantibus ; floribus acutiusculis, bracteis rhomboidalibus tinctis, stylis tetragonis*. Berg. Plant. Cap. pag. 37. n°. 3.

Erica africana, unedonis flore amplo ; foliis cordiformibus, in acumen desinentibus. Rai, Dend. 97.

Tithymali myrsinites species, arbusculâ æthiopicâ, flore parvo, è latâ basi in acutissimum mucronem subitò desinente ; capitulis origani. Pluk. Mant. 183.

Cette plante, assez semblable à la précédente, s'en distingue par ses feuilles en cœur & fortement mucronées à leur sommet, & par ses calices glabres & non ciliés.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'environ un pied, glabres, de couleur cendrée, chargées de cicatrices par la chute des feuilles, divisées en rameaux diffus, presque verticillés, garnis de feuilles nombreuses, opposées, sessiles, ovales, presqu'en cœur, concaves ou presqu'en capuchon, glabres à leurs deux faces, coriaces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, très-rapprochées, longues d'environ deux à trois lignes, disposées sur quatre rangs.

Les fleurs sont ramassées aux sommités des rameaux en fascicules sessiles, environnées par les feuilles supérieures un peu colorées, en forme de bractées ; le calice est glabre, composé de deux folioles linéaires, concaves, aiguës, fort petites. La corolle est trois fois plus grande que le calice, presqu'infundibuliforme, divisée à son limbe en quatre découpures droites, ovales, aiguës, beaucoup plus courtes que le tube. Les anthères sont comprimées, orbiculaires ; l'ovaire tetragone, ovale ; le stigmate à quatre lobes arrondis.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance & au Sénégal. Elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. s.*)

3. Sarcocolier à feuilles de myrte. *Penaa myrtoides*. Linn. f.

Penaa foliis lanceolatis. Linn. f. Suppl. pag. 122. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 628. n°. 9.

Penaa (myrtilloides), *floribus terminalibus, foliis lanceolatis*. Thunb. Prodr. 30.

Ses rameaux sont droits, cylindriques, rougeâtres, garnis de feuilles opposées, sessiles, nombreuses, très-rapprochées, imbriquées, lancéolées, assez semblables à celles du *myrtus tarentina*, lisses à leurs deux faces, à peine nerveuses en dessous, entières à leurs bords.

Les fleurs sont terminales, presque solitaires, environnées de bractées ou de feuilles florales, verdâtres, aiguës, sous lesquelles se trouvent deux autres petites folioles. Les calices sont verdâtres, aigus, point colorés.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

4. SARCOCOLIER écailleux. *Penaa squamosa.* Linn.

Penaa foliis rhombeo-cuneiformibus, carnosis. Linn. Syst. veget. pag. 154. n°. 5. — Mantiss. pag. 331. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 317. n°. 1580. — Aiton, Hort. Kew. Add. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 628. n°. 7.

Penaa floribus terminalibus; foliis rhombeo cuneiformibus, glabris. Thunb. Prodr. 30.

Penaa (tetragona), *foliis quadrifariàm imbricato-patentibus; tubis florum longis; foliolis calicinis obovatis, ciliatis.* Berg. Plant. Cap. pag. 36. ?

Gentiana æthiopica, geniculata, caule perfoliatâ; foliis acuminatis, crassis, paralii ritu veluti squamis densissimè tecto, summâ parte floribus puniceis. Pluk. Mantiss. 89. — Rai, Suppl. 370. ?

Cette plante me paroît être la même espèce que celle qui se trouve dans Bergius, sous le nom de *penaa tetragona*, peut-être avec quelques différences qui en font une variété.

Ses tiges sont ligneuses, hautes d'environ un pied, rameuses; les rameaux presque verticillés, hérissés de cicatrices par la chute des feuilles, presque tétragones, garnis de feuilles opposées, sessiles, très-rapprochées, imbriquées, disposées sur quatre rangs, épaisses, presque charnues, ovales, un peu rhomboïdales, rétrécies en coin à leur base, médiocrement aiguës, un peu glanduleuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, marquées dans leur milieu d'une ligne longitudinale.

Les fleurs sont sessiles, agrégées aux sommités des rameaux, les dernières feuilles forment des bractées écailleuses, disposées en épis, une fois plus larges que les autres feuilles, ciliées à leurs bords, glutineuses & résineuses. Le calice est à deux folioles ovales, un peu inégales, assez semblables pour le reste aux bractées; la corolle est beaucoup plus grande que les folioles calicinales, à quatre découpures ovales, souvent réfléchies.

Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance & dans l'Ethiopie. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

5. SARCOCOLIER fruticuleux. *Penaa fruticulosa.* Linn. f.

Penaa foliis oblongiusculis, obtusis; bracteis orbiculatis, acutis. Linn. f. Suppl. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 628. n°. 8.

Penaa floribus terminalibus; foliis ovatis, glabris; bracteis obovatis. Thunb. Prodr. pag. 30.

Petit arbrisseau, dont les tiges sont cylindriques lorsqu'elles sont dépouillées de leur écorce, divisées en rameaux de même forme, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales, un peu oblongues, épaisses, sans nervures, entières à leurs bords, un peu obtuses à leur sommet, moins rapprochées que dans les autres espèces, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont presque solitaires, situées à l'extrémité des rameaux, médiocrement pédonculées, enveloppées à leur base par des feuilles florales ou bractées fort petites, rhomboïdales, orbiculaires ou un peu aiguës. La corolle est partagée à son orifice en quatre découpures presqu'aiguës.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

6. SARCOCOLIER brun. *Penaa fuscata.* Linn.

Penaa foliis rhombeo-ovatis; bracteis cuneatis, acutis, coloratis. Linn. Syst. veget. pag. 154. n°. 4. — Mantiss. 199. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 317. n°. 1579. tab. 78. fig. 1.

Penaa floribus terminalibus, foliis rhombeo-ovatis, bracteis coloratis. Thunb. Prodr. pag. 30.

Penaa (sarcocolla), *foliis oppositis, rhombeis, acutis, planis, subpetiolatis, patentibus; foliolis calicinis linearibus.* Berg. Plant. Cap. pag. 35.

Arbrisseau peu élevé, dont les tiges sont très-rameuses, cylindriques, de couleur cendrée; les jeunes rameaux anguleux, glabres, dichotomes, garnis de feuilles ovales, presque rhomboïdales, opposées, étalées, légérement pétiolées, lisses à leurs deux faces, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, entières à leurs bords, fermes, épaisses, longues d'environ trois lignes, planes, plus longues que les entre-nœuds.

Les fleurs sont presque fasciculées, rapprochées à l'extrémité de chaque rameau, légérement pédonculées. Leur calice consiste en deux petites folioles linéaires, caduques, enveloppées par quelques feuilles bractéiformes, colorées. La corolle est purpurine, monopétale, infundibuliforme; le tube cylindrique, presque campanulé, verdâtre, presqu'anguleux; le limbe de couleur purpurine, à quatre découpures un peu ouvertes, courtes, ovales, obtuses, un peu repliées à leurs bords. Les filamens sont très-courts, situés à l'orifice du tube; les anthères un peu arrondies, pyramidales; l'ovaire oblong, surmonté d'un style subulé, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate plane, à quatre lobes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, aux lieux montueux. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

7. SARCOCOLIER à fleurs latérales. *Penaa lateriflora.* Linn.

Penaa foliis ovatis, floribus lateralibus, sessilibus. Linn. f. Suppl. pag. 122. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 627. n°. 4.

Penæa floribus lateralibus, foliis ovatis, glabris. Thunb. Prodr. pag. 30.

Cette eſpèce a de tels rapports avec le *penæa marginata*, qu'elle pourroit bien n'en être qu'une variété; elle en differe cependant par ſes fleurs jaunes & par ſes feuilles ovales & non en cœur.

Ses tiges ſont droites, rougeâtres, diviſées en rameaux alongés, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, parfaitement ovales, liſſes à leurs deux faces, point bordées & très-entières à leur contour, un peu aiguës à leur ſommet, légérement carénées à leur baſe, plus longues que les entre-nœuds.

Les fleurs ſont latérales, ſeſſiles, de couleur jaune, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles & de même longueur. Leur calice eſt jaunâtre, ſcarieux, à quatre folioles. La corolle ſe diviſe en quatre découpures lancéolées, preſque triangulaires ou carénées ſur leur dos. Les filamens ſont nuls ou adhérens, dans toute leur longueur, avec la corolle; les anthères ſeſſiles, ſituées à l'orifice du tube; le ſtigmate obtus, à quatre faces.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

8. Sarcocolier camelé. *Penæa cneorum.*

Penæa foliis lineari-lanceolatis, laxiuſculis; floribus congeſto-capitatis, bracteis foliis minoribus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 317. n°. 1581.

Penæa foliis lanceolatis, acutis. Meerburg, tab. 51. fig. 2.

Cette eſpèce a des tiges ligneuſes, glabres, cylindriques, de couleur brune ou cendrée, munies de rameaux épars ou un peu faſciculés, droits, élancés, preſque quadrangulaires, rapprochés des tiges, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, étroites, lancéolées, longues d'un pouce & plus, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, fermes, coriaces, plus longues que les entre-nœuds, lâches ou un peu écartées des tiges.

Les fleurs ſont réunies, en paquets faſciculés, à l'extrémité des tiges & des rameaux, preſque capités, garnis de bractées beaucoup plus courtes que les feuilles. La corolle eſt petite, un peu plus longue que le calice, de couleur purpurine, dont le limbe eſt partagé en quatre lobes obtus.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

9. Sarcocolier marginé. *Penæa marginata.* Linn. f.

Penæa foliis cordatis, marginatis; floribus lateralibus. Linn. Syſt. veget. pag. 154. n°. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 316. n°. 1578.

Arbriſſeau dont les tiges ſont roides; les rameaux ordinairement rapprochés au nombre de trois, garnis de feuilles oppoſées ou ternées, preſque ſeſſiles, en cœur, légérement obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, luiſantes, un peu repliées & bordées à leur contour, de la grandeur de celles du buis. Les fleurs ſont blanchâtres, latérales, preſque ſeſſiles, ſituées entre les feuilles & de même longueur.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur le bord des fleuves. ♄ (*Deſcript. ex Linn.*)

10. Sarcocolier à longues fleurs. *Penæa longiflora.* Meerb.

Penæa foliis rhomboideis, acutis; floribus quadrifidis, purpureis; tubo longiſſimo. Meerburg, tab. 51. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 317.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont alternes, un peu épars, preſque ſimples, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, ovales ou preſque rhomboïdales, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, aſſez larges, longues de trois à quatre lignes, ouvertes ou écartées des tiges.

Les fleurs ſont preſque faſciculées à l'extrémité des rameaux; les dernières feuilles préſentent des bractées imbriquées, aſſez ſemblables aux autres feuilles. Les calices ſont courts; la corolle purpurine, munie d'un tube remarquable par ſa longueur, trois & quatre fois plus long que le calice, un peu renflé vers ſon milieu; le limbe diviſé en quatre lobes ovales, aigus, preſque mucroné, au moins deux fois plus court que le tube.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Icone Meerb.*)

11. Sarcocolier à feuilles luiſantes. *Penæa nitida.* Lour.

Penæa foliis oblongis, congeſtis, nitidis; racemis terminalibus. Lour. Flor. cochin. pag. 91.

Ses tiges ſont ligneuſes, droites, hautes d'environ quatre pieds, rameuſes, garnies de feuilles ovales, oblongues, très-entières, luiſantes, très-rapprochées, planes, réfléchies à leurs bords. Les fleurs ſont terminales, preſqu'en forme de grappes lâches. Leur calice eſt à deux folioles droites, rougeâtres, luiſantes, oblongues. Leur corolle eſt campanulée, à quatre diviſions filiformes. L'ovaire eſt ſupérieur, ovale; le ſtyle latéral; la capſule ovale, à pluſieurs ſemences.

Cette plante croît dans les campagnes à la Cochinchine. (*Deſcript. ex Lour.*)

12. Sarcocolier grimpant. *Penæa ſcandens.* Lour.

Penaa caule scandente, foliis cordatis, pedunculis bifloris. Lour. Flor. cochin. pag. 92.

Ses tiges sont ligneuses, grimpantes, divisées en rameaux garnis de feuilles larges, en cœur, acuminées, très-entières. Les fleurs sont axillaires, supportées par un long pédoncule terminé par deux fleurs. Le calice est grand, à cinq découpures persistantes. La corolle est de couleur jaune, campanulée, plissée, inférieure, à quatre divisions. Le fruit est une capsule à quatre loges, contenant plusieurs semences.

Cette plante croît à la Cochinchine. (*Descript. ex Willden.*)

Observations. Cette plante, ainsi que la *penaa nitida*, n'ont été mentionnées ici que pour y appeler l'attention des botanistes qui pourront les observer. Elles s'éloignent évidemment des sarcocoliers dans plusieurs de leurs parties, dans leur port; mais leur fructification n'est pas assez connue pour déterminer le genre auquel elles pourroient appartenir.

SARCOPHYLLE. *Sarcophyllum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuses, qui paroît avoir des rapports avec les *aspalathus*, & qui ne renferme qu'une seule espèce exotique à l'Europe, dont le caractère essentiel est d'avoir:

Un calice campanulé, à cinq découpures régulières; une gousse en forme de sabre, aiguë.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* charnu, d'une seule pièce, campanulé, glabre, à cinq découpures droites, égales, ovales, obtuses, roulées à leurs bords.

2°. Une *corolle* papillonacée, dont l'étendard est en ovale renversé, trois fois plus long que le calice; les ailes lancéolées, presque naviculaires, un peu plus courtes que l'étendard; la carène de même grandeur que l'étendard, de forme naviculaire.

3°. Dix *étamines* diadelphes, de la longueur de la corolle, & dont les anthères sont petites, oblongues, tombantes.

4°. L'*ovaire* est glabre, supérieur, surmonté d'un seul style.

Le *fruit* est une gousse oblongue, en forme de sabre, souvent très-aminci, & longue d'un demi-pouce.

Espèce.

SARCOPHYLLE charnu. *Sarcophyllum carnosum.* Thunb.

Sarcophyllum foliis ternato-subfasciculatis, carnosis; floribus terminalibus, solitariis. (N.)

Sarcophyllum carnosum. Thunb. Nov. Gen. pag. 135. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 968.

C'est un arbrisseau peu élevé, dont les tiges sont droites, glabres, très-rameuses, hautes d'un pied & plus; les branches & les rameaux épars, diffus, droits ou un peu courbés, élancés, cylindriques, légérement striés, revêtus d'une écorce cendrée, garnis de feuilles sessiles, ternées ou presque fasciculées, charnues, linéaires, aiguës, entières, glabres à leurs deux faces, un peu ridées, longues d'un pouce, ouvertes & un peu recourbées. Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux, droites, réfléchies après la floraison.

Cette plante croît sur les montagnes du Cap de Bonne-Espérance, où elle fleurit dans le mois de mars. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

SARGASSO. *Acorus marinus.* Rumph. Amboin. vol. 6. pag. 191. tab. 75. fig. 2.

Il est à regretter que nous n'ayions pas, sur cette singulière plante, des détails suffisans qui nous la fassent mieux connoître.

Elle croît dans presque toutes les rivières de l'Inde, & ressemble assez, par son port, au *vallisneria.* Ses racines sont très-longues, fibreuses, rampantes, stolonifères; les feuilles alongées, assez semblables à celles des graminées, simples, entières, longues de deux ou trois pieds, molles, glabres, larges d'environ un pouce au plus, très-souvent recouvertes par les eaux, toutes radicales.

Il s'élève de leur base plusieurs hampes simples, nues, un peu roulées en spirale, glabres, cylindriques, chacune d'elles soutenant à son sommet un seul fruit d'une couleur verdâtre, ovale, aigu, formé extérieurement de six côtes munies de pointes courtes, épineuses, inégales, comme celles des châtaignes: il renferme huit ou neuf osselets de forme pyramidale, environnés d'une substance gluante & visqueuse. Ce fruit est terminé, à son sommet, par deux pointes recourbées en dehors.

Ces sortes de fruits sont bons à manger, non-seulement crus, mais mieux encore lorsqu'ils sont cuits sous la cendre ou dans l'eau. Il faut en rejeter la substance visqueuse, qui est un peu amère. Les noyaux ont le goût des châtaignes. Les naturels retirent des feuilles des fils excellens, avec lesquels ils fabriquent leurs filets, & qui ont la propriété d'être presqu'incorruptibles dans l'eau.

Cette plante se trouve à l'île d'Amboine, aux Moluques, à Java & dans plusieurs autres contrées des Indes; elle se plaît dans les fonds sa-

bleneux & pierreux, & garnit au loin le bord des rivières.

SARMENTEUSE (Tige). *Sarmentosus caulis.*

Les tiges prennent le nom de sarmenteuses lorsqu'étant longues, mais très-foibles, elles se traînent sur la terre sans s'y attacher par des racines, ou bien grimpent sur les corps voisins qui s'offrent pour les soutenir. Cette direction particulière a lieu dans les tiges ligneuses, comme dans les tiges herbacées : celles de la vigne & de la brioine en fournissent un exemple.

SARMIANTE rampante. *Sarmienta repens.*

Sarmienta foliis ovatis, carnosis, utrinquè punctatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 8. tab. 7. fig. B, & Flor. peruv. Prodr. pag. 3.

Sarmienta foliis oppositis, ovatis, carnosis; floribus terminalibus; caule sarmentoso, parasitico. (N.)

Sarmienta repens. Vahl, Spec. Plant. vol. 1. pag. 103.

Utricularia foliis carnosis, scandens. Feuill. Observ. vol. 3. pag. 69. tab. 43.

C'est une plante parasite, grimpante, sarmenteuse, dont les tiges sont cylindriques, très-rameuses, rampantes; les rameaux pendans, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales, charnues, sans nervures, entières à leurs bords, aiguës ou un peu acuminées à leur sommet, vertes en dessus, blanchâtres à leur face inférieure, ponctuées des deux côtés.

Cette plante constitue seule un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice à cinq divisions inégales; une corolle tubulée, renflée à sa partie supérieure, à cinq découpures; cinq filamens, trois stériles, deux fertiles; un seul style; une capsule à une loge qui s'ouvre transversalement.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, persistant, d'une seule pièce, à cinq découpures, dont quatre subulées, une cinquième plus large, échancrée.

2°. Une *corolle* urcéolée, dont le tube est ovale, oblong, ventru, très-étroit à sa base, resserré à son orifice; le limbe divisé en cinq découpures ovales, égales, ouvertes.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont saillans hors de la corolle, attachés à son orifice, filiformes, terminés par des anthères ovales, à deux loges; trois autres filamens stériles, subulés, insérés également à l'orifice de la corolle, plus courts que le limbe, l'un d'eux plus petit, situé entre les deux étamines fertiles.

4°. Un *ovaire* ovale, presqu'à cinq faces, supérieur, surmonté d'un style subulé, persistant, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une capsule ovale, à une seule loge, qui s'ouvre transversalement, & qui renferme plusieurs semences ovales, attachées à un réceptacle charnu.

Les *fleurs* sont terminales, supportées par un pédoncule long, presque simple, uniflore, ou divisé à son sommet en deux pédicules courts, biflores. Les calices sont velus, munis à leur base de deux bractées oblongues, un peu charnues. La corolle est d'un rouge écarlate, pubescente en dehors.

Cette plante est très-commune au Chili, où elle croît dans les forêts, & fleurit vers la fin de l'hiver.

Les naturels du pays emploient ses feuilles pour amollir & extirper les cors & les callosités.

SAROTHRE. *Sarothra.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les *drypis*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, petites, très-rameuses, munies de feuilles fort petites, opposées; de fleurs axillaires, solitaires, sessiles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions; cinq pétales linéaires; cinq étamines; trois styles; une capsule à une loge, à trois valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, profondément divisé en cinq découpures linéaires, aiguës, droites, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales linéaires, lancéolés, obtus, étendus, caducs, un peu plus longs que le calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont filiformes, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté de trois styles filiformes aussi longs que l'ovaire, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* est une capsule oblongue, aiguë, colorée, à une seule loge, à trois valves, contenant plusieurs semences fort petites, ovales, réticulées, attachées aux valves de la capsule par un cordon ombilical.

Espèce.

Sarothre à petites feuilles. *Sarothra gentianoides.* Linn.

Sarothra foliis minimis, caulibus ramosissimis. (N.)

Sarothra. Linn. Syst. Plant. pag. 599. — Amœn. Academ. vol. 3. pag. 11. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1515. — Kalm. Iter 2. pag. 253. — Lam. Illustr. Gener. tab. 215.

Gentiana caule ramisque ramosissimis; foliis subulatis, minimis. Gronov. Virg. 29.

Centaurium minus, spicatum, angustissimo folio, seu scoparium, marilandicum, novum. Pluken. Mantiss. pag. 43. tab. 342. fig. 2.

C'est une fort petite plante, haute de cinq à six pouces, dont les racines sont grêles, rameuses, fibreuses; les tiges droites, glabres, cylindriques, très-rameuses presque dès leur base; les rameaux diffus, grêles, la plupart presque trichotomes, garnis de feuilles très-petites; les unes, celles des tiges, linéaires, aiguës; les autres, celles des rameaux, une fois plus courtes, à peine longues d'une ligne, presqu'obtuses, sessiles, opposées, entières, glabres à leurs deux faces, appliquées contre les tiges ou médiocrement écartées, distantes.

Les fleurs sont terminales, solitaires ou axillaires, sessiles, petites. Leur calice est court, presqu'une fois plus petit que la corolle, à cinq découpures profondes. La corolle très-caduque, composée de cinq pétales droits, linéaires, un peu aigus. Les capsules sont composées de trois valves, mais à une seule loge, renfermant des semences petites, ovales, attachées au bord intérieur des valves par un cordon ombilical.

Cette plante croît dans les lieux arides, marneux de la Virginie & de la Pensilvanie. Elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. f.*)

SARPALO. *Bruxanelli. Sarpalo.* Rheed, Hort. Malab. vol. 5. pag. 83. tab. 42.

Bel arbre du Malabar, qui paroît devoir être rangé parmi les *grewia*, d'après la description & la figure que Rheed nous en a données, quoiqu'il borne à quatre le nombre des étamines.

Cet arbre s'élève à peu près à la hauteur de nos pommiers, & se divise en branches & en rameaux très-étalés. Son bois est tendre, blanc, revêtu d'une écorce cendrée, d'une odeur forte. Les feuilles sont alternes, pétiolées, grandes, oblongues, presqu'elliptiques; les unes un peu arrondies; d'autres acuminées à leur sommet, rétrécies à leur base, entières à leur contour, d'un vert-foncé en dessus, beaucoup plus pâles en dessous, marquées de nervures latérales, simples, alternes, un peu confluentes vers les bords; les pétioles courts, épais.

Les fleurs sont petites, purpurines, odorantes, disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes simples, droites, alongées, rangées alternativement, & soutenues par des pédoncules propres, simples, courts, uniflores. Leur calice est fort petit, d'un pourpre-verdâtre; la corolle à quatre pétales aigus, très-ouverts, réfléchis; autant d'étamines, dont les filamens sont terminés par des anthères purpurines. Le style est droit, épais, alongé. Les fruits sont des baies à deux ou trois coques, de couleur verdâtre, contenant deux ou trois noyaux d'un blanc-cendré.

Cet arbre croît sur les montagnes, parmi les forêts dans le Malabar, où il fleurit dans l'été, & donne ses fruits au commencement de l'hiver. ♄

SARRACÈNE. *Sarracenia.* Genre de plantes à fleurs complètes, polypétalées, dont la famille naturelle n'est pas encore déterminée, qui approche des pavots par son stigmate & le nombre, ainsi que la situation des étamines; d'un autre côté, voisin des nénufars par ses capsules à plusieurs loges, qui a des rapports avec les *nepenthes* par le caractère de ses feuilles tubulées. Il comprend des herbes marécageuses, exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont radicales, vaginales à leur base, renflées en tube, souvent remplies d'eau, ouvertes à leur orifice, & surmontées d'un appendice en forme d'opercule. Leurs fleurs sont grandes, solitaires, supportées par une hampe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice double, caduc; l'extérieur à trois folioles; l'intérieur plus grand, à cinq folioles colorées; cinq pétales; des étamines nombreuses, attachées sur le réceptacle; un ovaire supérieur; un style très-court; un stigmate pelté; une capsule à cinq loges, à cinq valves.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* double, inférieur; l'extérieur à trois folioles fort petites, ovales, caduques; l'intérieur ample, beaucoup plus grand, à cinq grandes folioles colorées, ovales, caduques.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ovales, très-grands, arrondis & recourbés intérieurement à leur sommet, alternes avec les divisions du calice intérieur, insérés sur le réceptacle, munis d'onglets droits, ovales, oblongs, tronqués à leur base.

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens sont courts, attachés sur le réceptacle, terminés par des anthères simples, arrondies.

4°. Un

4°. Un *ovaire* supérieur, presque rond, surmonté d'un style court, épais, cylindrique, terminé par un stigmate très-large, plane, pelté ou en forme de bouclier, à cinq angles, couvrant en entier les étamines, persistant.

Le *fruit* est une capsule presque ronde, à cinq loges, à cinq valves séparées par une cloison; renfermant plusieurs semences petites, arrondies, acuminées, supportées par un réceptacle central, presqu'à cinq faces.

Observations. Ce genre très-naturel est tellement circonscrit dans ses caractères, qu'il n'a avec les autres que des rapports éloignés, & qu'il pourroit seul former une famille. Il comprend d'ailleurs de très-belles espèces, dont les fleurs sont presqu'aussi éclatantes que celles des nénufars, dont le calice intérieur, au moins aussi ample que la corolle, offre comme elle des couleurs agréables. Son large stigmate, pelté, supporté par un style court, épais, ressemble à un large parasol, qui garantit les étamines qu'il recouvre de la trop grande humidité. Les feuilles sont bien plus singulières; elles forment un long tube conique ou ventru, souvent rempli d'eau, surmonté d'un appendice élargi, redressé ou recourbé, en forme d'opercule. Il faudroit, pour déterminer la place que ce genre pourroit occuper dans l'ordre des familles naturelles, une connoissance plus parfaite des parties de la fructification, surtout de ses semences. L'embryon ou le germe est-il bilobé ou à un seul cotylédon, pourvu ou privé de périsperme?

1. SARRACÈNE à fleurs purpurines. *Sarracenia purpurea.* Linn.

Sarracenia foliis cucullatis, ventricosis, patulis, arcuatis. Valter, Flor. carol. pag. 152.

Sarracenia foliis gibbis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 728. — Hort. Cliff. 427. — Gronov. Virgin. 164. — Mill. Dict. n°. 1. tab. 241. — Lam. Illustr. Gener. tab. 452.

Sarracena foliis brevioribus, latioribus. Catesb. Carol. 2. pag. 70. tab. 70.

Coilophyllum virginianum, breviore folio, flore purpurascente. Moris. Hist. 3. pag. 533.

Bucanephyllum americanum, limonio congener dictum. Pluken. Almag. pag. 71. — Amalth. pag. 46. tab. 376. fig. 6.

Limonium peregrinum, foliis, formâ, floris aristolochiæ. C. Bauh. Pin. 192.

Sarracena canadensis, foliis cavis & auritis. Tourn. Inst. R. Herb. 657. tab. 476.

Limonio congener. Clus. Hist.

Sarracena (purpurea), foliis brevibus; tubo ventricoso, gibbo, fauce coarctato; alâ ventrali arcuatìm elatiore; appendice erectâ, subreniformi-cordatâ, muticâ, sessili; flore purpureo. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 310.

Cette espèce, ainsi que toutes les autres de ce genre, sont d'une forme très-curieuse, d'une grande beauté, remarquables par leurs feuilles tubulées, & par leur hampe terminée par une très-belle fleur, grande, purpurine, singulière dans toutes ses parties.

Ses racines, épaisses, charnues, produisent un assez grand nombre de feuilles toutes radicales, sessiles, tubulées, courtes, très-renflées, & ventrues dans leur milieu, rétrécies à leur base, un peu resserrées à leur orifice, glabres, minces, verdâtres, droites: l'appendice qui les termine, est ample, droit, sessile, presqu'en rein, en forme de cœur, obtus, lisse en dehors, garni en dedans de quelques poils blanchâtres, couchés. Ces feuilles sont longues de cinq à six pouces, munies, à leur partie antérieure, d'une membrane en forme d'aile médiocrement arquée & longitudinale; le bord de leur orifice est un peu épais, d'un brun clair.

Du milieu des feuilles s'élève une hampe nue, simple, cylindrique, glabre, striée, haute de huit à dix pouces, droite, terminée par une fleur solitaire, grande, purpurine, dont le calice extérieur est fort petit, à trois folioles glabres, ovales, verdâtres. Le calice intérieur est coloré en un pourpre mélangé de vert, à cinq folioles ovales, oblongues, obtuses, longues d'un pouce & demi, veinées, réticulées. La capsule est globuleuse, ridée, presque verruqueuse en dehors, surmontée du stigmate persistant, plane, large d'un pouce & plus de diamètre, mince, divisé en cinq lobes, quelquefois bifides à leur sommet.

Cette plante croît dans les marais fangeux en Amérique, depuis la baie d'Hudson jusque dans la Caroline; elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans les environs de Charlestown. (*V. s.*)

2. SARRACÈNE à fleurs jaunes. *Sarracenia flava.* Linn.

Sarracenia folio strictis, longissimè infundibulatis; fauce patulâ; alâ ventrali subnullâ; appendice erectâ, basi coarctatâ, imâ parte lateralibus retroflexis; mucrone subulato. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 310.

Sarracenia foliis erectis, tubulatis; valvâ, collo contracto; apice planâ, erectâ. Walther. Flor. carol. pag. 153.

Sarracenia foliis strictis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 729. — Miller, Dict. n°. 2.

Sarracenia foliis rectis. Hort. Cliffort. 497. — Gronov. Virgin. 164.

Sarracenia foliis longioribus & angustioribus. Catesb. Carol. 2. pag. 69. tab. 69.

Coilophyllum virginianum, longiore folio erecto, flore luteo. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 533.

Bucanephyllum elatius, virginianum, seu limonio congeneris, altera species elatior; foliis triplò longioribus. Pluken. Almag. pag. 72. — Amalth. pag. 46. tab. 152. fig. 3. Icon. *Mala*; tab. 376. fig. 5. *Bona.*

Thuris limpidifolium. J. Bauh. Hist. 1. pag. 307. pars 2. Ic. — Lobel, Advers. 430. Ic. ?

Thuris limpidifolium pena. Dalech. Hist. 2. pag. 1754. Icon. ?

On distingue aisément cette belle espèce du *sarracenia purpurea* à ses feuilles bien plus étroites & plus longues, point ventrues, & à ses fleurs jaunes.

Ses racines sont fortes, épaisses, fibreuses : il s'en élève des feuilles toutes radicales, longues d'environ un pied & demi, fermes, roides, dures, épaisses, droites, nerveuses, creusées en forme d'entonnoir long, étroit, point ventrues ; l'aile membraneuse & longitudinale qui garnit leur partie extérieure est à peine sensible ; leur orifice est ample, très-ouvert ; ses bords un peu recourbés ; l'appendice, en forme d'opercule qui termine ses feuilles, est droit, fortement rétréci à sa base, large, ovale, presqu'arrondi, réfléchi inférieurement à ses bords, mucroné, subulé à son sommet, glabre à ses deux faces.

Les hampes sont longues, droites, simples, cylindriques, glabres, striées, terminées par une fleur solitaire, un peu penchée, de couleur jaune. Le calice extérieur est composé de trois petites folioles ovales, concaves, jaunâtres, caduques ; l'extérieur se divise en cinq grandes folioles élargies, ovales, obtuses, d'un vert-jaunâtre ; les pétales sont recourbés en dedans ; l'ovaire globuleux ; le stigmate plane, très-ample, ovale, à cinq lobes un peu aigus, peu profonds, jaunâtre en dessous, d'un jaune-verdâtre en dehors, persistant.

Cette plante se rencontre en Amérique, dans les lieux humides à découvert, depuis la Caroline jusque dans la Floride ; elle m'a été communiquée par M. Bosc. ♃ (*V. f.*)

Observations. Je soupçonne que la synonymie de Jean Bauhin, de Lobel & de Dalechamp appartient plutôt au *sarracenia variolaris* que Linné n'a point connu, qu'au *sarracenia flava*, à laquelle il la rapporte. Jean Bauhin, qui n'a vu que des feuilles, a regardé probablement les taches jaunes du *sarracenia flava* comme des gouttes concrètes d'un suc particulier à cette plante, d'où lui vient sans doute le nom de *thuris limpidifolium* qu'il lui a donné.

3. SARRACÈNE variolaire. *Sarracenia variolaris.* Mich.

Sarracenia foliis elongatis, tubo supernè dorso maculoso, in appendicem fornicatim incurvatam, brevem desinente ; alâ ventrali lineari-lanceolatâ ; flore flavo. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 310.

Sarracenia (minor), *foliis minoribus, tubulatis, erectis ; valvâ concavâ, nutante.* ? Walther. Flor carol. pag. 153. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1150.

Cette plante diffère du *sarracenia flava* par ses feuilles beaucoup plus courtes, & par leur opercule plus étroit, fortement incliné sur l'orifice des feuilles, & plus particuliérement par les taches jaunâtres de leur partie supérieure.

Ses racines, assez grosses & fibreuses, produisent plusieurs feuilles toutes radicales, longues de huit à dix pouces, fermes, membraneuses, presque coriaces, droites, étroites, tubulées, presque cylindriques, rétrécies en pétiole à leur base, striées, munies en devant d'une aile membraneuse, très-étroite, linéaire, longitudinale, marquée, sur le dos & à la partie supérieure du tube, de taches jaunâtres, irrégulières, assez grandes, comme des grains de petite vérole. L'appendice est presqu'en capuchon oblong, concave, sessile, recourbé fortement sur l'orifice, un peu mucroné à son sommet.

Les fleurs sont jaunes, solitaires, assez grandes ; leur calice, de même couleur ; l'intérieur, à cinq grandes découpures très-minces, plus longues que les pétales, ovales, élargies, rétrécies, obtuses à leur sommet ; les pétales étroits, recourbés en dedans à leur sommet.

Cette plante croît dans les pâturages humides en Amérique, depuis la Floride jusque dans la Caroline, où elle a été recueillie par M. Bosc, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ♃ (*V. f.*)

Observations. La plante de Waltherius ne me paroît point différer de celle de Michaux, quoiqu'il ne parle point, dans sa phrase spécifique, des taches varioliques dont les feuilles sont marquées. Je serois très-porté à croire que la synonymie de J. Bauhin, de Lobel & de Dalechamp, que j'ai rapportée, d'après Linné, au *sarracenia flava*, convient davantage à cette espèce, comme je l'ai dit en traitant de l'espèce précédente.

4. SARRACÈNE en bec de perroquet. *Sarracenia psythacina.* Mich.

Sarracenia foliis brevibus, supernè coloratis, venoso-reticulatis ; alâ ventrali sursùm subcuneatìm latescente ; tubo sensìm in appendicem recurvatam, rotundatìm fornicatam ; flore purpureo. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 311.

La forme des feuilles & celle de leur appendice, la couleur purpurine des fleurs, distinguent cette espèce de ses congénères.

Ses feuilles sont toutes radicales, courtes, colorées à leur partie supérieure, tubulées, veinées, réticulées, munies à leur partie antérieure d'une aile membraneuse, longitudinale, qui insensiblement se rétrécit vers le haut, en forme de coin. Le tube s'amincit graduellement vers son sommet, où il s'alonge en un appendice recourbé, & imite assez bien la tête d'un perroquet. Sa base est arrondie en forme de voûte, & son sommet mucroné.

Cette espèce se trouve dans l'Amérique septentrionale, depuis la nouvelle Géorgie jusque dans la Floride. (*Descript. ex Mich.*)

5. SARRACÈNE à fleurs rouges. *Sarracenia rubra.* Walth.

Sarracenia foliis erectis, tubulatis; valvâ planâ, erectâ. Walth. Flor. carol. pag. 152. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1150. n°. 3.

Cette espèce n'a, comme les autres, que des feuilles radicales, droites, roides, tubulées; elles se terminent par un opercule en forme d'appendice, plane, élargi, relevé. Ses fleurs sont de couleur rouge.

On trouve cette plante en Amérique, dans les terrains humides de la Caroline. ♃

SARRÈTE. *Sarratula.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des ciranocéphales, qui a des rapports avec les chardons, & qui comprend des herbes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les tiges sont la plupart hautes & rameuses, les feuilles médiocrement épineuses, les fleurs terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice ovale, composé d'écailles imbriquées, non-épineuses; des fleurons tous hermaphrodites; des semences surmontées d'une aigrette sessile, soyeuse; le réceptacle garni de paillettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont composées de fleurons tous hermaphrodites; elles offrent:

1°. Un *calice* commun, ovale, oblong ou presque cylindrique, composé d'écailles imbriquées, lancéolées, aiguës, ordinairement sans épines.

2°. Une *corolle* composée entièrement de fleurons tous hermaphrodites, égaux, tubulés, infundibuliformes, dont le tube est médiocrement courbé, le limbe ventru, à cinq découpures.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont capillaires, très-courts; les anthères cylindriques, réunies en tube.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate médiocrement bifide; ses divisions réfléchies en dehors.

Les *semences* sont nues, solitaires, en ovale renversé, surmontées d'une aigrette sessile, plumeuse ou pileuse.

Le *réceptacle* est garni de paillettes ou de poils; il est nu dans quelques espèces.

Observations. Ce genre milite tellement avec quelques autres qui en sont très-voisins, & il est si peu naturel, si l'on en excepte un très-petit nombre d'espèces, qu'il est fort difficile d'en déterminer exactement les limites, quoique déjà il ait éprouvé bien des changemens, soit en y introduisant des espèces placées dans d'autres genres, soit en en retranchant plusieurs autres pour en former des genres particuliers. C'est ainsi que les genres *vernonia* & *lyatris* ont été établis: les espèces qu'ils renferment, se trouveront décrites à l'article VERNONIE.

Plusieurs espèces de *carduus*, de *cnicus*, de *centaurea*, quoiqu'éloignées des *serratula* par plusieurs de leurs parties, y ont cependant été réunies, parce qu'ils s'y rapportoient par un plus grand nombre de caractères appuyés sur les parties les plus essentielles de la fructification.

Les *stæhelina* de Linné étoient trop peu distingués des *serratula*, pour les conserver: nous avons cru devoir également les y réunir. Malgré ces changemens, nous sommes forcés d'avouer que ce genre offre encore bien des difficultés, surtout relativement à certaines espèces que nous n'avons pas pu observer par nous-mêmes, & dont la description se trouve peu détaillée dans les auteurs qui en ont parlé. Nous aurions pu y en ajouter plusieurs autres, dont nous n'avons rien dit par la même raison.

M. Lamarck a supprimé entiérement le genre *cnicus*, dont la plupart des espèces appartiennent aux carthames, aux chardons, aux sarrètes. J'ai été forcé de réunir dans ce dernier genre les *cnicus* que M. Lamarck n'a point mentionnés dans les genres cités plus haut. J'avoue que plusieurs de ces espèces tiennent de bien près aux chardons. Il faut attendre, pour prononcer définitivement sur ces espèces, que la plupart soient mieux connues, & les limites de ces genres mieux déterminés.

Quelques espèces de centaurée devroient également trouver place parmi les sarrètes, ayant tous leurs fleurons fertiles. Nous pouvons citer entre autres le *centaurea behen*, déjà mentionné dans cet ouvrage.

ESPÈCES.

* *Serratula.* Linn.

1. SARRÈTE des teinturiers. *Serratula tinctoria.* Linn.

Serratula foliis lyrato-pinnatifidis; pinnâ terminali maximâ, floribus conformibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1144. — Hort. Cliff. 391. — Hort. Upf. 249. — Flor. fuec. 660. 713. — Roy. Lugd. Bat. 143. — Dalib. Parif. 246. — Pollich, Pal. n°. 760. — Pallas, Iter 1. pag. 63. — Mattufch. Sil. n°. 582. — Dœrr. Naff. pag. 215. — Œder. Flor. dan. tab. 281. — Kniph. Cent. 2. n°. 83. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 39. n°. 34. I. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 176. — Gouan, Monfp. 421.

Serratula foliis argutè ferratis, basi fubpinnatifidis; corymbo faftigiato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1638. n°. 1.

Carduus inermis, foliis glabris, ferratis; imis ovatis, fuperioribus femipinnatis. Haller, Helv. n°. 163.

Carduus tinctorius. Scop. Carn. edit. 2. n°. 1012.

Serratula. C. Bauh. Pin. 235. — Dod. Pempt. 42. Icon. — J. Bauh. Hift. 3. pag. 23. Icon. — Magn. Bot. Monfp. 239. — Dalech. Hift. 2. pag. 1357. Icon.

Jacea nemorenfis, qua ferratula vulgò. Tourn. Inft. R. Herb. 444.

β. Eadem, foliis omnibus integerrimis, ferratis. (N.)

γ. Eadem, foliis, inferioribus integris, fuperioribus incifis. (N.)

δ. Eadem, foliis omnibus incifis. (N.)

ε. Eadem, foliis omnibus laciniatis. (N.)

Serratula alpina. Zanon. tab. 94.

ζ. Jacea nemorenfis, qua ferratula vulgò; flore albo. Tourn. Inft. R. Herb. 444.

Belle efpèce d'un port agréable, dont les fleurs font rougeâtres, les calices cylindriques, oblongs; les feuilles entières ou découpées, ou pinnatifides, fans épines.

Ses racines font dures, petites, garnies de quelques fibres courtes : il s'en élève des tiges droites, hautes d'environ deux pieds, fermes, liffes, peu rameufes, glabres, ftriées, divifées à leur partie fupérieure en quelques rameaux paniculés. Les feuilles inférieures font grandes, ovales, oblongues, prefque lancéolées, pétiolées, glabres à leurs deux faces; la plupart pinnatifides ou ailées, terminées par un lobe fort grand, étroit, lancéolé: les feuilles fupérieures beaucoup plus étroites, prefque feffiles, ordinairement incifées, toutes finement denticulées en fcie à leur contour; les dents très-petites, aiguës, mais à peine piquantes.

Ces feuilles varient fingulièrement, à un tel point que fi l'on ne connoiffoit point la fuite de toutes ces variétés, quelquefois réunies prefque fur le même individu, on feroit tenté d'en faire plufieurs efpèces. Quelquefois il n'exifte que des feuilles entières, ovales, lancéolées, un peu élargies, comme dans la variété β. D'autres fois toutes les feuilles inférieures font entières, les fupérieures pinnatifides, var. γ. Tantôt toutes les feuilles font incifées, var. δ; tantôt elles font toutes laciniées, var. ε. On rencontre enfin des mélanges de toutes ces variétés.

Les fleurs font terminales, folitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux, & forment, par leur enfemble, une panicule un peu diffufe. Les calices font droits, cylindriques, de couleur verte, purpurine, compofés d'écailles agréablement imbriquées, inégales, ovales, oblongues, aiguës, blanchâtres & un peu tomenteufes à leurs bords. La corolle eft purpurine ou blanchâtre dans la variété ζ. Les femences font oblongues, un peu rouffâtres, médiocrement comprimées, prefqu'anguleufes, un peu rétrécies & obtufes à leur bafe, furmontées d'une aigrette feffile, pileufe, rouffâtre. Le réceptacle eft garni de paillettes alongées, fcarieufes, un peu concaves, prefque linéaires.

Cette plante croît dans les bois & les prés couverts. Je l'ai recueillie à Bellejames & à Marcouci aux environs de Paris, & fur les montagnes de Laon. ♃.

Cette plante pourroit être précieufe aux arts par la couleur jaune affez belle qu'elle fournit, & qu'on applique aux étoffes par le moyen de l'alun. Cette teinture paffe pour plus folide que celle de la gaude & du genêt. On regarde fon emploi en médecine comme propre à prévenir les fuites funeftes des chutes : elle eft recommandée comme vulnéraire & déterfive; elle eft inutile dans les prairies : les vaches & les cochons n'en veulent point : les chèvres, les moutons, rarement les chevaux, la mangent.

2. SARRÈTE couronnée. *Serratula coronata.* Linn.

Serratula foliis lyrato-pinnatifidis; pinnâ terminali maximâ; flofculis radii fœmineis longioribus. Linn. Syft. Plant. vol. 3. pag. 669. n°. 2.

Serratula foliis ferratis, impari-pinnatis, fubquinque jugis, pinnis confluentibus, pedunculis unifloris, floribus radiatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1638. n°. 2.

Serratula praalta, centauroides, montana. Boccon. Muf. 2. pag. 45. tab. 37.

Carduus inermis; foliis glabris, pinnatis; laciniâ

extimâ, maximâ; capitulis squalidis. Gmel. Sibir. 2. pag. 49. tab. 20.

Serratula foliis laciniatis. Amœn. Ruth. n°. 181.

Jacea nemorensis, altissima, centauroides. Tourn. Inst. R. Herb. pag. 444.

Cette plante est remarquable par son port, surtout par ses feuilles inférieures, amples, très-grandes, en lyre ou pinnatifides; elle a bien quelques rapports avec le *serratula tinctoria*, mais toutes ses parties sont au moins trois fois plus grandes. Un autre caractère qui l'en distingue, & même qui l'exclut de ce genre, est d'avoir des fleurs femelles; elle deviendroit une centaurée si elle avoit des fleurs stériles, mais toutes sont fertiles.

Ses tiges sont droites, hautes de deux à trois pieds, glabres, striées, fortement cannelées, roides, rameuses: les feuilles radicales très-amples, longues d'un pied & demi environ, presqu'en lyre ou profondément pinnatifides à leur partie inférieure, terminées par un très-grand lobe terné; la division du milieu large, ovale, aiguë; toutes les folioles incisées ou crénelées irrégulièrement, légérement mucronées, glabres à leurs deux faces, vertes, à nervures rameuses, réticulées, un peu jaunâtres. Les feuilles caulinaires, particuliérement les supérieures, sont beaucoup plus petites, presque sessiles, profondément pinnatifides; les pinnules lancéolées, denticulées à leur contour, obtuses ou aiguës, un peu conniventes à leur base; les dents un peu épineuses & piquantes.

Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, les unes situées dans l'aisselle des feuilles, les autres à l'extrémité des tiges; elles sont grosses, de couleur purpurine ou violette. Le calice est glabre, cylindrique, composé d'écailles imbriquées, inégales, d'un vert-foncé, brunes & presque scarieuses à leur contour, coriaces, aiguës à leur sommet, ovales ou lancéolées. La corolle est toute composée de fleurons tubulés, dont le limbe est divisé en cinq découpures alongées, étroites: tous ces fleurons sont fertiles, mais ceux de la circonférence manquent d'étamines, & sont plus longs que les autres: ceux du disque sont hermaphrodites. Le réceptacle est garni de paillettes longues, coriaces, particuliérement à la circonférence; les semences couronnées par une aigrette sessile, pileuse.

Cette plante croît en Italie & dans la Sibérie. On la cultive au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. Sarrète à cinq feuilles. *Serratula quinquefolia.* Willd.

Serratula foliis serratis, impari-pinnatis, subbijugis; pinnis confluentibus, pedunculis unifloris; squamis calicinis interioribus elongatis, corollatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1639. n°. 3.

Serratula quinquefolia. Marchall, de Bieberstein.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *serratula coronata*, dont elle n'est peut-être qu'une variété, & dont elle diffère par les folioles de ses feuilles bien moins nombreuses.

Ses tiges sont droites, glabres, rameuses, striées, garnies de feuilles alternes, ailées avec une impaire; les pinnules confluantes à leur base, au nombre de trois, ou cinq plus ordinairement, dentées en scie à leurs bords. Les pédoncules sont uniflores; les calices assez petits, composés d'écailles glabres, imbriquées, point pubescentes; les intérieures colorées, alongées; la corolle composée entiérement de fleurons tous hermaphrodites.

Cette plante croît dans les provinces septentrionales de la Perse. ♃

4. Sarrète à tiges basses. *Serratula humilis.* Desfont.

Serratula foliis pinnatifidis, subtùs tomentosis; caule simplici, unifloro; foliolis calicinis subulatis, laxis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 244. tab. 220.

Serratula (humilis), *foliis pinnatifidis; laciniis linearibus, integerrimis, subtùs tomentosis; caule unifloro; calicibus cano-tomentosis, laxis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1639. n°. 4.

Jacea incana, chamæleonis capitulo. Boccon. Mus. tab. 109.

C'est une très-belle espèce à tige très-courte, simple, droite, striée, quelquefois mais rarement feuillée, hautes de quatre à cinq pouces au plus, dont les racines sont tortueuses, brunes extérieurement, de la grosseur d'une plume d'oie. Les feuilles radicales sont pinnatifides, glabres à leur face supérieure, tomenteuses & blanchâtres en dessous, larges d'environ un pouce, longues de six à sept; les pinnules sont distantes, lancéolées, presque linéaires, obtuses à leur sommet, ou un peu aiguës, très-entières, quelquefois dentées à leur base; les pétioles médiocrement ailées.

Les fleurs sont solitaires, terminales, assez grosses; leur calice est court, cylindrique, composé de folioles presqu'imbriquées, presqu'égales, roides, linéaires, subulees, disposées sur trois ou quatre rangs, verdâtres, lâches à leur sommet. Toutes les fleurs sont flosculeuses & hermaphrodites, couleur de rose; leur limbe est partagé en quatre découpures linéaires, étroites; les anthères sont d'un jaune-pâle; le style simple, filiforme, terminé par deux stigmates médiocrement réfléchis. Les semences sont glabres, oblongues, striées, surmontées d'une longue aigrette sessile, blanchâ-

tre, presque plumeuse; le réceptacle est garni de paillettes acuminées, déchirées à leur sommet.

Cette espèce a été découverte par M. Desfontaines, dans le mont Atlas, aux environs de Tlemsen. ♃

5. Sarrète molle. *Serratula mollis*. Cavan.

Serratula foliis pinnatifidis; laciniis oblongis, obtusis, integerrimis, subtùs tomentosis; caule unifloro; calicinis squamis pubescentibus, adspressis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1640. n°. 5.

Serratula (mollis), *acaulis, uniflora; foliis pinnatis, infernè tomentosis.* Cavan. Icon. 1. pag. 62. tab. 90. fig. 1.

Cette espèce a des rapports nombreux avec le *serratula humilis*; elle en diffère par ses feuilles moins profondément pinnatifides; par les découpures oblongues, obtuses; par les écailles calicinales, plus inégales, moins ouvertes; enfin par l'aigrette bien plus touffue & plumeuse.

Ses racines sont vivaces, presque ligneuses; ses tiges très-courtes, simples, hautes d'environ un pouce, tomenteuses, uniflores; les feuilles lancéolées; les unes presqu'entières; d'autres, en plus grand nombre, pinnatifides, vertes en dessus, tomenteuses & blanchâtres à leur face inférieure; les découpures oblongues, obtuses.

Les fleurs sont terminales, solitaires; le calice composé d'écailles imbriquées, lancéolées, très-inégales, très-serrées, pubescentes, les extérieures plus courtes; les intérieures beaucoup plus longues, acuminées; les semences surmontées d'une aigrette plumeuse; le réceptacle garni de paillettes un peu déchiquetées.

Cette plante croît en Espagne. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

6. Sarrète sans tige. *Serratula subacaulis.* (N.)

Serratula foliis decursivè interruptèque pinnatis, tomentosis; pinnulis integerrimis; caule unifloro; calicibus inermibus, squarrosis. Gouan.

Carduus mollis. Gouan, Illustr. botan. pag. 63. non Linnæi.

Cette plante est différente du *carduus mollis* de Linné, & ne doit pas être confondue avec lui; elle est très-rapprochée du *serratula humilis*, avec lequel elle doit être comparée.

Ses racines sont épaisses, un peu pivotantes, chargées vers leur collet d'écailles membraneuses. Les tiges sont simples, très-courtes, hautes d'un à deux pouces, striées, blanchâtres, tomenteuses, à peine feuillées. Les feuilles radicales sont assez nombreuses, en partie étendues sur la terre, pétiolées, ailées ou pinnatifides; les pinnules distantes, point confluentes, excepté les dernières; linéaires, oblongues, quelquefois un peu ovales, aiguës, très-entières, vertes en dessus, tomenteuses & blanchâtres en dessous, glabres à leur face supérieure, souvent un peu crêpues à leurs bords; les pétioles tomenteux, presqu'aussi longs que les feuilles; celles des tiges, au nombre de deux ou trois au plus, à pinnules bien plus étroites, très-aiguës.

Les tiges se terminent par une seule fleur droite, de la grosseur de celle du *carduus acaulis*. Le calice est ample, composé de quelques écailles lâches, imbriquées, planes, linéaires, oblongues, un peu aiguës, inégales, tomenteuses, blanchâtres, principalement les extérieures. Les fleurs sont jaunes, toutes semi-flosculeuses, hermaphrodites; les semences courtes, ovales, presqu'anguleuses, tronquées à leur sommet, surmontées d'une longue aigrette roussâtre, sessile, dont les poils sont simples, nombreux, point plumeux; le réceptacle garni de paillettes coriaces, linéaires, presque de la longueur des calices.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, en Autriche & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

7. Sarrète à tiges simples. *Serratula foliis pinnatifidis, linearibus, subtùs tomentosis; caule inermi, unifloro.* Linn.

Carduus mollis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 686, n°. 30. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 328. — Jacq. Vindeb. 276. — Idem, Flor. austr. tab. 18. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1000, *sur cirsio.* — Pollich, Pal. n°. 169.

Carduus foliis pinnatifidis, linearibus, subtùs tomentosis, margine revolutis; caule subnudo, unifloro; calicinis squamis tomentosis, ovato-lanceolatis, squarrosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1661. n°. 36.

Carduus mollis, laciniato folio. C. Bauh. Pin. 377.

Carduus mollior, primus. Clus. Hist. 2. pag. 151.

Cette plante diffère du *carduus mollis* de Gouan, qui est notre *serratula subacaulis*, par ses feuilles étroites, oblongues, linéaires, à peine pinnatifides, plutôt laciniées à leur contour, vertes à leur face supérieure, tomenteuses en dessous, roulées à leurs bords. Les tiges sont simples, peu élevées, presque nues ou munies de deux ou trois feuilles très-courtes, linéaires, terminées par une seule fleur, à laquelle sa tige sert de pédoncule. Les calices sont composés d'écailles non épineuses, ovales, lancéolées, scarieuses; la corolle ne renferme que des fleurons tous hermaphrodites; les semences sont surmontées d'une aigrette sessile, dont les soies sont presque plumeuses ou chargées d'aspérités.

Cette plante croît naturellement en Autriche & dans plusieurs autres contrées de l'Allemagne. ♃

8. SARRÈTE pygmée. *Serratula pygmæa*. Willd.

Serratula foliis lineari-lanceolatis, hirsutis, margine revolutis; caule unifloro, villoso; calicinis squamis ovato-lanceolatis, adspressis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1640. n°. 6.

Serratula pygmæa. Jacq. Austr. tab. 440.

Cnicus (pygmæus), *caule unifloro; foliis sublinearibus, sessilibus, confertissimis; calice inermi*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1156.

Cirsium pigmæum. Scopol. Carn. n°. 996.

Carduus caule unifloro, calice inermi; foliis sublinearibus, sessilibus. Jacq. Vindeb. pag. 282. tab. 8.

Carduus mollis; folio oblongo, cirsii capitulo. C. Bauh. Pinn. 377.

Carduus mollior, humilis, angustifolius. Cluf. Hist. 2. pag. 151.

Cette plante, considérée dans les parties de sa fructification, convient bien mieux aux *serratula* qu'aux *cnicus*. Ses tiges sont basses, velues, simples, uniflores, hautes d'un à quatre pouces; les feuilles sont sessiles, très-rapprochées, étroites, linéaires, lancéolées, velues, vertes à leurs deux faces, roulées à leurs bords, entières.

Les fleurs sont solitaires, terminales; leur calice composé d'écailles très-serrées, imbriquées, point piquantes, ovales, lancéolées; les semences surmontées d'une aigrette plumeuse, & le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît sur les montagnes alpines de l'Autriche, de la Carniole, &c. ♃

9. SARRÈTE des Alpes. *Serratula alpina*. Linn.

Serratula calicibus subhirsutis, ovatis; foliis indivisis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1145. — Miller, Dict. n°. 9. — Gunn. Norv. n°. 48. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 638. n°. 1201. Suppl.

Serratula foliis subtùs villosis, dentatis; radicalibus ovato-lanceolatis; floribus terminalibus, subumbellatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1641. n°. 7.

Serratula foliis petiolatis; radicalibus ovato-oblongis, dentatis; caulinis integerrimis. Flor. suec. 661. 714.

Serratula foliis ovato-lanceolatis, radicalibus serratis, caule thyrsifloro. Flor. lappon. 291. — Hort. Upsal. 391.

Cirsium foliis ovato-lanceolatis, dentatis, subtùs tomentosis; calicibus villosis. Haller, Helv. n°. 179. tab. 6.

Cirsium inerme, foliis ex ovato-lanceolatis, denticulatis, intrà lanugine candidis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 67. tab. 26.

Carduo cirsium minus, britannicum; floribus congestis. Pluken. Almag. pag. 83. tab. 154. fig. 3.

β. *Serratula cynoglossifolia*.

Cirsium humile, montanum, cynoglossi folio polyanthemum. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 148. — Dillen. Eltam. 82. tab. 70. fig. 81. — Gmel. Sibir. 2. pag. 76. tab. 32. — Œder. Flor. dan. tab. 37. — Haller, l. c. β.

γ. *Serratula lapathifolia*.

Serratula (discolor), *foliis subtùs tomentosis, dentatis; radicalibus ovatis, subcordatis; caulinis ovato-lanceolatis; floribus terminalibus, subumbellatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1641. n°. 8.

Serratula alpina. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 40.

Cirsium inerme, foliis ex ovato-lanceolatis, denticulatis, infrà lanugine candidis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 61. tab. 67.

Cirsium foliis ovato-lanceolatis, dentatis, subtùs tomentosis; calicibus villosis. Haller, Helv. n°. 179. tab. 6.

Cirsium polyanthemum, molli, hastato folio. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 148. §. 7. tab. 29. fig. 1.

Cirsium foliis triangularibus, lunatè dentatis. Haller, Helv. 683.

Carduus mollis, lapathifoliis. C. Bauh. Pin. 377. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 46. Icon. 47.

Carduus mollior 2. Cluf. Hist. 2. pag. 151.

Cirsium alpinum, boni Henrici folio. Tourn. Inst. R. Herb. 488.

Carduus mollis, lapathifolio, secundus. Cluf. Pann. pag. 663. tab. 664.

δ. *Serratula angustifolia*.

Serratula (angustifolia), *foliis linearibus, integerrimis, hirsutis; floribus terminalibus corymbosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1642. n°. 9.

Cirsium inerme, foliis linearibus, utrinquè viridibus; calicibus hirsutis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 78. tab. 33. — Haller, l. c. Var. γ.

Linné a cru devoir réunir comme variétés des plantes qui se ressemblent toutes par leurs fleurs bleues, & dont les calices sont plus ou moins velus, mais qui diffèrent par leurs feuilles : nous avons déjà vu la même chose dans le *serratula tinctoria*.

L'espèce dont il est ici question a des tiges hautes d'un à deux pieds, droites, cylindriques, striées, assez fortes, plus ou moins lanugineuses, blanchâtres, médiocrement rameuses. Les feuilles inférieures sont grandes, entières, ovales,

oblongues, pétiolées, dentées à leur contour; les feuilles caulinaires presque sessiles, très-entières, vertes en dessus, velues à leur face inférieure; elles sont beaucoup plus étroites, & presque semblables à celles de la cynoglosse dans la variété β.

La plante γ est une des variétés les plus remarquables: ses feuilles radicales & inférieures sont pétiolées, molles, presque triangulaires ou hastées, ou un peu arrondies à leur base, quelquefois en cœur, légérement dentées à leurs bords, très-aiguës à leur sommet, vertes à leur face supérieure, tomenteuses & blanchâtres en dessous: les feuilles caulinaires supérieures plus étroites, presque lancéolées, à peine pétiolées. Dans la variété δ, les feuilles sont étroites, presque linéaires, vertes à leurs deux faces.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des tiges en une sorte de corymbe, au nombre de cinq à six, soutenues par des pédoncules courts, simples, un peu cotoneux; les calices sont ovales, composés d'écailles fortement imbriquées, plus ou moins velues, d'un brun-noirâtre à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet. Les corolles sont toutes flosculeuses, hermaphrodites, de couleur bleue, quelquefois légérement purpurine; les semences surmontées d'une aigrette sessile, pileuse; le réceptacle garni de paillettes étroites.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, sur les hautes montagnes, en Suisse, dans l'Autriche, la Lapponie, la Sibérie, &c. ♃ (*V. s.*)

10. Sarrète à feuilles de saule. *Serratula salicifolia.* Linn.

Serratula foliis lineari-lanceolatis, alternis, subtùs incanis, sessilibus, integerrimis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 670. n°. 4.

Serratula foliis linearibus, integerrimis, subtùs tomentosis; margine revolutis, corymbo fastigiato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1642. n°. 10.

Cirsium inerme, erectum; foliis ex lineari-lanceolatis, infrà candidis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 69. tab. 27.

Le port de cette plante ne répond qu'imparfaitement à celui des autres espèces: les détails de sa fructification ne sont pas assez étendus pour savoir si elle doit rester dans ce genre.

Ses tiges sont droites, anguleuses, rameuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles alternes, sessiles, assez semblables à celles des saules, linéaires, lancéolées, très-entières, vertes en dessus, blanchâtres à leur face inférieure, point ou presque point décurrentes à leur base.

Les fleurs sont rouges, pédonculées, réunies au nombre de trois ou quatre à l'extrémité de chaque rameau. Les calices ressemblent à ceux du *serratula alpina.*

Cette espèce croît dans les lieux secs & arides de la Sibérie. (*Descript. ex Linn.*)

11. Sarrète des Indes. *Serratula indica.* Willd.

Serratula foliis lineari-lanceolatis, serratis, scabriusculis; caule paniculato, corymbis fastigiatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1642. n°. 11.

Serratula indica. Klein. in litt.

Ses tiges sont glabres, rameuses, sillonées, hautes d'environ quatre pieds; les rameaux paniculés; les feuilles sessiles, alternes, linéaires, lancéolées, un peu rudes au toucher, dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet; les supérieures très-entières.

Les fleurs sont disposées en corymbe à l'extrémité des rameaux. Leurs calices sont cylindriques, composés d'écailles imbriquées, lancéolées, scarieuses à leurs bords; les semences sont couronnées d'une aigrette formée par des paillettes lancéolées, ciliées; le réceptacle est également garni de paillettes lancéolées, aiguës, dentées en scie.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Willden.*)

12. Sarrète multiflore. *Serratula multiflora.* Linn.

Serratula foliis lanceolatis, subtùs villosis, subdecurrentibus, integerrimis; caule corymboso, calicibus cylindricis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 670. n°. 5.

Serratula elatior, floribus umbellatis, parvis. Gerb. Tan. 294.

Cirsium inerme, caulibus adscendentibus; foliis linearibus, infrà cinereis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 71. tab. 28, ? sed flores majores.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *serratula salicifolia*; mais ses feuilles sont décurrentes à leur base, velues en dessous: elle en diffère encore par le port.

Ses tiges sont anguleuses, fortes, branchues, divisées en rameaux nombreux, dont l'ensemble forme un corymbe touffu. Les feuilles, approchant de celles du saule-osier, sont alternes, sessiles, lancéolées, très-entières à leurs bords, vertes en dessus, garnies en dessous d'un duvet blanchâtre, cendré. Les fleurs sont extrêmement nombreuses, & forment un corymbe très-touffu à l'extrémité des rameaux. Leur calice est cylindrique, composé d'écailles glabres, aiguës, de couleur purpurine.

Cette plante croît naturellement dans la Sibérie. (*V. s. in herb. Lam.*)

13. Sarrète

13. Sarrète caspienne. *Serratula caspica*. Pall.

Serratula foliis lanceolatis, integerrimis, obtusis, subcarnosis, glabris; caule corymboso. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1643. n°. 13.

Serratula caspica. Pallas, Iter, vol. 2. Append. n°. 121. tab. Z.

Ses tiges sont droites, striées, divisées en rameaux paniculés, garnis de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, glabres à leurs deux faces, un peu charnues, très-entières à leur contour, obtuses à leur sommet. Les fleurs sont disposées en corymbes à l'extrémité des rameaux. Les semences sont surmontées d'aigrettes pileuses & ciliées; le réceptacle velu.

Cette plante croît sur les bords de la mer Caspienne. ♃

14. Sarrète mucronée. *Serratula mucronata*. Desfont.

Serratula glabra, foliis integris, lanceolatis; caule paucifloro; squamis calicinis apice scariosis, acuminatis, reflexis. Desfont. Flor. atlant. pag. 243. tab. 219.

Serratula foliis oblongo-lanceolatis, integerrimis, glabris; caule subtrifloro, calice scarroso. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1643. n°. 14.

C'est une plante glabre dans toutes ses parties, dont les tiges sont droites, grêles, profondément striées, hautes d'environ un pied & demi, nues à leur partie supérieure, simples ou divisées en deux ou trois rameaux très-inégaux. Les feuilles sont alternes, très-entières, quelquefois médiocrement denticulées à leurs bords, longues d'environ six pouces, sur un ou deux de large; lisses & même luisantes à leur face supérieure, plus pâles en dessous; les feuilles inférieures ovales, lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base, où elles deviennent décurrentes; les supérieures sessiles, plus étroites, acuminées.

Les fleurs sont terminales, solitaires à l'extrémité des tiges & de chaque rameau. Leur calice est ovale, composé d'écailles fortement imbriquées, lancéolées, mucronées à leur sommet, terminées par une pointe roide, scarieuse, un peu réfléchie. Les corolles sont toutes flosculeuses, hermaphrodites, couleur de rose ou d'un violet mêlé de rose, dont le limbe est divisé en cinq découpures linéaires; cinq étamines colorées; un style filiforme; un stigmate simple; des semences solitaires, nues, glabres, oblongues, striées, munies d'une aigrette sessile, pileuse. Le réceptacle est également chargé de poils au lieu de paillettes.

Cette plante a été observée, par M. Desfontaines, dans le royaume d'Alger, sur les collines des environs de Mascar & sur le mont Atlas, où elle fleurit au printems. ♃

15. Sarrète amère. *Serratula amara*. Linn.

Serratula foliis lanceolatis, squamis calicinis apice scariosis, obtusis, patulis, coloratis; flosculis terminalibus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 672. n°. 12.

Serratula foliis lanceolatis, margine scabris, inferioribus basi dentatis, superioribus integerrimis, decurrentibus; floribus corymbosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1644. n°. 15.

Cirsium inerme, foliis scabris, inferioribus ex sinuato-dentatis; squamis calicum subrotundis, membranaceis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 72. tab. 29.

Cette plante a le port du *serratula alpina*. Ignorant si le réceptacle de ses fleurs est garni ou non de paillettes, j'ai cru devoir en attendant la conserver dans ce genre, devant passer parmi les *vernonia* si elle n'a point de paillettes.

Ses tiges sont droites, anguleuses, divisées en rameaux alternes, roides, garnis de feuilles alternes, lancéolées; les inférieures sinuées, dentées à leurs bords; les supérieures plus étroites, entières à leur contour, rudes, particuliérement vers leurs bords.

Les fleurs sont pédonculées, réunies, au nombre de deux ou trois, à l'extrémité de chaque rameau; elles sont de la grandeur du *cyanus ruber*. Leur calice est composé d'écailles imbriquées, larges, un peu arrondies, membraneuses, molles, colorées, scarieuses à leurs bords, semblables à celles des centaurées, obtuses à leur sommet, sans épines. Les semences sont couronnées d'une aigrette fine, d'un beau blanc.

Cette plante croît naturellement dans la Sibérie. (*Descript. ex Linn.*)

16. Sarrète ailée. *Serratula alata*.

Serratula foliis amplis, laxè pinnatis, subtùs tomentosis; squamis calicinis apice reflexis. (N.)

Ses tiges sont droites, rameuses, hautes d'environ deux pieds, cylindriques, finement & profondément striées, presque glabres, tomenteuses à leur base. Les feuilles sont amples, profondément ailées, blanches & tomenteuses en dessous, vertes & glabres en dessus; les pinnules très-ouvertes, lancéolées, entières, obtuses à leur sommet, longues de trois à quatre pouces & plus, larges de six lignes au moins, irréguliérement confluentes à leur base, décurrentes sur le pétiole commun; les feuilles caulinaires & supérieures à pinnules beaucoup plus étroites, un peu courbées en dehors, aiguës, mucronées à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux. Leur calice est ovale, oblong, com-

posé d'écailles imbriquées, inégales, oblongues, à peine scarieuses à leurs bords, terminées par une pointe roide, piquante, recourbée souvent à son sommet. La corolle est purpurine, formée de demi-fleurons tous hermaphrodites; les semences surmontées d'une aigrette sessile, pileuse; le réceptacle garni de paillettes assez semblables aux écailles calicinales, mais plus étroites.

Cette plante a été cultivée dans le Jardin de Bagatelle en 1789. Je ne connois point son lieu natal. (*V. s. in herb. Lam.*)

17. Sarrète à feuilles aiguës. *Serratula acutifolia.*

Serratula foliis parvis, sparsis, lanceolato-acutis, semiamplexicaulibus; floribus axillaribus, subsessilibus. (N.)

Ses tiges sont dures, cylindriques, grêles, divisées en rameaux droits, effilés, pubescens, garnis de feuilles nombreuses, fort petites, éparses, à demi-amplexicaules, très-entières, lancéolées, pubescentes, très-aiguës, longues de trois à quatre lignes, larges à peine de deux.

Les fleurs sont presque sessiles, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, très-rapprochées, peu nombreuses. Leur calice est oblong, cylindrique, un peu resserré à son sommet, composé d'écailles imbriquées, roussâtres, glabres, membraneuses, oblongues. La corolle est jaune, filiforme; les semences surmontées d'une aigrette sessile, sétacée, point plumeuse; le réceptacle garni de paillettes étroites, quelques-unes un peu spatulées, coriaces.

Cette plante a été recueillie, par Commerson, à Monte-Video; elle a le port d'un stæhelina. (*V. s. in herb. Lam.*)

18. Sarrète à petites fleurs. *Serratula parviflora.*

Serratula foliis superioribus ovato-lanceolatis, sessilibus, obtusis; floribus corymbosis, parvis. (N.)

Cette plante, dont je ne connois pas la partie inférieure, a des rameaux roides, droits, striés, glabres, presqu'anguleux, garnis de feuilles alternes, sessiles, entières, glabres à leurs deux faces, ovales, lancéolées, obtuses à leur sommet, surmontées d'une très-petite pointe; quelquefois un peu ondulées à leurs bords; les dernières longues d'environ un pouce, sur trois à quatre lignes de large.

Les fleurs sont fort petites, disposées en corymbe à l'extrémité des rameaux, soutenus par des pédoncules grêles, anguleux, glabres, médiocrement ramifiés. Les calices sont glabres, ovales, composés de quelques écailles courtes, ovales, concaves, un peu purpurines à leur sommet. La corolle est petite, de couleur purpurine; les semences surmontées d'une aigrette sessile, dont les poils sont très-fins, blanchâtres, un peu plumeux.

Cette plante a été recueillie en Sibérie par M. Patrin. (*V. s. in herb. Lam.*)

19. Sarrète à feuilles de centaurée. *Serratula centauroides.*

Serratula foliis pinnatifidis, obliquis, acutis, glabris, inermibus; squamis calicinis mucronatis, interioribus scariosis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 673. n°. 13.

Jacea serpens, flore triplicato. Zanon, Hist.

Carduus caule ramoso, foliis pinnatifidis, foliolis dentatis, squamis ex lanceolato-spinosis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 44. n°. 38. tab. 17.

β. *Eadem, calicibus subglobosis, squamis breviter mucronatis.* (N.)

Cette espèce a le port & une partie des caractères de la centaurée musquée, mais elle n'a point de fleurons neutres; elle lui ressemble par la forme & les écailles de ses calices légérement mucronés, en quoi elle s'écarte des *serratula.*

Ses tiges sont cylindriques, droites, glabres, médiocrement striées, jaunâtres, très-souvent vertes sur les stries, hautes au moins d'un pied, divisées en rameaux alternes, roides, presque glabres, garnis de feuilles toutes profondément pinnatifides, alternes; les supérieures sessiles, glabres à leurs deux faces, dans une position verticale, ayant leur côté & non leur face tourné vers le ciel. Les pinnules sont très-étroites, oblongues, linéaires, presque lancéolées, aiguës à leur sommet, lâchement & irréguliérement incisées à leurs bords, & munies de quelques petites dents aiguës, très-courtes, presqu'épineuses; les feuilles caulinaires & inférieures amples, plus grandes, pétiolées, légérement veinées.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux; leur calice ovale, un peu oblong, obtus, composé d'écailles imbriquées, inégales, très-glabres, sèches, presque membraneuses, vertes en dehors, un peu scarieuses & jaunâtres à leurs bords, terminées par une pointe courte, roide, mais à peine piquante; les écailles extérieures & situées vers la base, plus courtes, ovales; les intérieures scarieuses & plus longues. La corolle est purpurine, composée de fleurons tous égaux, fertiles; le style presqu'une fois plus long que les fleurons. Les semences sont surmontées d'une aigrette sessile, & le réceptacle est garni de paillettes sèches, oblongues, d'un blanc-jaunâtre, aussi longues que le calice & même davantage.

Cette plante croît naturellement dans la Sibérie.

On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

La plante β, que j'ai recueillie sur les côtes de Barbarie, dans les environs de la Calle, diffère de la précédente par ses calices un peu plus petits, presque globuleux. Leurs écailles sont plus épaisses, plus serrées, terminées par une petite pointe roide, jaunâtre, droite, piquante. Les feuilles, vues à la loupe, sont un peu pubescentes & ciliées à leurs bords; les supérieures des rameaux sont entières, très-étroites, oblongues, lancéolées, sessiles, alternes, très-aiguës. Ne l'ayant trouvée qu'en fruit, j'ignore quelle est la couleur des fleurs & le caractère des fleurons. Le réceptacle est garni de paillettes longues, scarieuses, particuliérement à sa circonférence; les semences couronnées d'une aigrette pileuse, d'un blanc-cendré, sessile, plus courte que les paillettes.

20. SARRÈTE du Japon. *Serratula japonica.* Taunberg.

Serratula foliis lyrato-pinnatifidis, scabris; squamis calicinis apice dilatatis, membranaceis. Thunb. Flor. japon. pag. 305. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1645. n°. 17.

Ses tiges sont droites, anguleuses, sillonées, rudes, hautes de trois pieds, garnies de feuilles éparses, pétiolées, en lyre, presque pinnatifides; les pinnules aiguës, dentées, vertes à leur face supérieure, de couleur cendrée en dessous, rudes, hérissées à leurs deux faces, longues de deux ou trois pouces, les supérieures insensiblement plus petites.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, fastigiée, composée. Les calices sont composés d'écailles imbriquées; les intérieures dilatées vers leur sommet, obtuses, membraneuses, incarnates.

Cette plante se rencontre au Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

21. SARRÈTE à feuilles luisantes. *Serratula lucida.*

Serratula foliis angustis, lanceolato-acuminatis, suprà lucidis, subtùs tomentoso-incanis, basi spinulosis; calicinis squamis subulato-spinosis. (N.)

Cette espèce peut avoir des rapports avec le *serratula ciliata*; elle s'en distingue par ses feuilles glabres & luisantes en dessus, par ses tiges velues dans toute leur longueur, cotoneuses, droites, rameuses, striées, blanchâtres, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles sont alternes, éparses, distantes, sessiles, très-étroites, lancéolées, acuminées, terminées par une pointe épineuse; longues d'environ trois pouces, un peu roides, luisantes & très-glabres à leur face supérieure, tomenteuses & blanchâtres en dessous, point rétrécies à leur base, entières, un peu roulées à leurs bords, garnies à leur base de quelques cils rares, distans, spinuliformes, alongés.

Les fleurs sont solitaires, terminales, formant une sorte de corymbe lâche par leur ensemble. Les calices sont pubescens, un peu cotoneux & blanchâtres, composés d'écailles imbriquées, un peu lâches, lancéolées, entières, subulées & presqu'épineuses à leur sommet. La corolle est d'un pourpre rougeâtre, formée de fleurons hermaphrodites; les semences sont couronnées par une aigrette blanche, soyeuse & plumeuse; le réceptacle garni, surtout vers la circonférence, de paillettes coriaces, lancéolées, aiguës.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore son lieu natal. ♃ (*V. v.*)

22. SARRÈTE de Numidie. *Serratula numidica.*

Serratula foliis ovato-lanceolatis, superioribus oblongis, spinuloso-ciliatis, subvillosis; calicinis squamis apice subulato-spinosis. (N.)

Cette plante me paroît avoir des rapports avec le *serratula ciliata* de M. Vahl, dont elle diffère par ses feuilles vertes à leurs deux faces, à peine velues, & par ses écailles calicinales, terminées par une longue épine subulée.

Ses tiges sont hautes d'environ deux pieds, presque glabres, droites, rameuses, fortement cannelées, garnies de feuilles alternes, sessiles; les inférieures entières, ovales, oblongues, très-obtuses; les supérieures lancéolées, plus étroites, entières, vertes à leurs deux faces, munies de quelques poils courts & rares, un peu rétrécies vers leur base, aiguës à leur sommet, garnies à leurs bords de quelques petites dents courtes, écartées, spinuliformes, blanchâtres, longues au moins de deux pouces.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau; leur calice est ovale, un peu globuleux, composé d'écailles très-serrées, imbriquées, glabres, jaunâtres, un peu noirâtres vers leur sommet, terminées par une longue épine roide, droite, subulée, jaunâtre. Les fleurs sont toutes flosculeuses; les fleurons filiformes, tubulés, de couleur jaune; les semences courtes, surmontées d'une aigrette sessile, plumeuse. Le réceptacle garni, particuliérement vers la circonférence, de paillettes coriaces, entières, linéaires, au moins de la longueur du calice, terminées par une épine droite, subulée.

J'ai recueilli cette plante en Barbarie, dans les prés, aux environs de la Calle. ♃ (*V. v.*)

23. SARRÈTE soyeuse. *Serratula setosa.* Willd.

Serratula foliis oblongis, glabris, serrulatis, seta-

ceo-ciliatis, obtusis, mucronatis; caule corymboso. Willd. *Spec.* Plant. vol. 3. pag. 1645. n°. 19.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *serratula arvensis;* elle en diffère par la forme de ses feuilles, & par ses fleurs beaucoup plus petites.

Ses tiges sont glabres, sillonées, divisées à leur partie supérieure en rameaux fastigiés, & disposées en corymbe; les feuilles nombreuses, alternes, oblongues, glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce, de couleur verte, très-entières, finement dentées en scie à leurs bords, obtuses, mucronées à leur sommet; les dentelures ciliées, sétacées.

Les fleurs sont disposées en corymbe à l'extrémité des rameaux, supportées par des pédoncules blanchâtres. Les calices sont légérement pubescens, composés d'écailles ovales, aiguës, imbriquées, un peu mucronées.

Cette plante croît dans la Silésie, où elle a été découverte par M. Seeliger. ♂ (*Descript. ex Willd.*)

24. Sarrète ciliée. *Serratula ciliata.* Vahl.

Serratula foliis sessilibus, lanceolatis, integris, spinuloso-ciliatis, subtùs tomentosis. Vahl, Symb. 1. pag. 67. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1645. n°. 18.

Ses tiges sont droites, herbacées, striées, rameuses, nues à leur partie inférieure, blanchâtres vers leur sommet, garnies de feuilles sessiles, lancéolées, rétrécies à leur base, dentées en scie à leur contour, obtuses à leur sommet, vertes & velues à leur face supérieure, tomenteuses & blanchâtres en dessous, longues d'un pouce & demi, les dentelures épineuses, outre une petite épine terminale.

Les fleurs sont solitaires, terminales, à peine de la grosseur d'une noisette, au nombre de deux ou trois, supportées par des pédoncules longs d'environ deux pouces, uniflores, munies d'une ou de deux petites feuilles. Les calices sont composés d'écailles glabres, imbriquées; les extérieures ovales, relevées en carène vers leur sommet, mucronées; les intérieures lancéolées; les semences couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît en Égypte. (*Descript. ex Vahl.*)

Observations. Le *serratula arvensis* a été placé par M. Lamarck parmi les chardons. (*Voyez* le Chardon des prés dans cet ouvrage.)

** *Stæhelina.* Linn.

25. Sarrète douteuse. *Serratula dubia.*

Serratula foliis linearibus, denticulatis; squamis calicis lanceolatis, pappo calicibus duplò longiore. Linn.

Stæhelina dubia. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1176. — Allion. Nicæens. 73. — Gouan, Monsp. 430. — Miller, Dict. n°. 2. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 190. tab. 6.

Stæhelina (dubia), *foliis sessilibus, linearibus, denticulatis, subtùs tomentosis; calicinis squamis interioribus lanceolatis, elongatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1783. n°. 1.

Gnaphalium caule fruticoso, foliis linearibus denticulatis, capitulis oblongis. Royen, Lugd. Bat. 151.

Stæchas odorata, purpurea. Lobel, Icon. 486. — Magn. Monsp. 247. 197.

Stæchadi citrinæ affinis, capitulis longioribus. J. Bauh. Hist. 3. pag. 156.

Elycrisum silvestre, flore oblongo. C. Bauh. Pin. 265.

Chamæ-chrysocome prælongis, purpureisque jaceæ capitulis. Barrel. Icon. Var. tab. 406.

Jacea capitata, rorismarini folio. Tournef. Inst. R. Herb. 445.

Serratula conica. Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 40. n°. 34.

C'est une plante fort élégante, dont les tiges, basses, dures, presque ligneuses, sont un peu blanchâtres, noueuses, peu épaisses, hautes de six à dix pouces; elles sont munies de rameaux nombreux, grêles, droits, simples, médiocrement anguleux, revêtus d'un duvet blanchâtre, garnis de feuilles très-étroites, sessiles, éparses ou alternes, longues d'environ un pouce, presque glabres en dessus, blanches & cotoneuses à leur face inférieure, un peu roulées à leurs bords, & munies de quelques dents rares, distantes, très-courtes, à peine aiguës à leur sommet, traversées par une nervure saillante.

Les fleurs sont presque paniculées ou en cime, réunies de deux à trois ou quatre à l'extrémité des rameaux, supportées par des pédoncules inégaux, à peine de la longueur des fleurs. Les calices sont oblongs, cylindriques, un peu coniques, composés d'écailles imbriquées; les intérieures lancéolées, alongées, aiguës, un peu rougeâtres ou purpurines, particuliérement vers leur partie supérieure; les écailles inférieures & extérieures, ovales, courtes, blanchâtres, un peu pubescentes. La corolle est purpurine, un peu odorante, composée de fleurons hermaphrodites, étroits, tubulés. Les semences sont ovales, obtuses, glabres, de couleur brune, striées, un peu comprimées, couronnées par une aigrette pileuse, presqu'aussi

longue que les fleurons, d'un blanc soyeux. Le réceptacle est garni de paillettes fines, étroites, scarieuses, aiguës, de la longueur des semences.

Cette plante croît en Espagne, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France : je l'ai recueillie sur les collines calcaires des environs d'Aix. ♄ (*V. v.*)

26. SARRÈTE arborescente. *Serratula arborescens.*

Serratula foliis petiolatis, ellipticis, obtusis, integerrimis, subtùs sericeo-tomentosis. Willd.

Stæhelina arborescens. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1783. n°. 2.

Stæhelina foliis ovalibus. Linn. Syst. veget. pag. 615. — Schreb. Dec. 1. tab. 1.

Centaurea calicibus squamosis; foliis ovatis, subtùs tomentosis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 187.

Raponticoides frutescens, styracis folio. Vaillant, Act. 179.

Jacea arborescens, styracis folio. Tournef. Inst. R. Herb. 445.

Cyanus arborescens altera; styracis folio. Prosp. Alpin. Exot. pag. 33. tab. 32.

Frutex rotundo, argenteo folio, cyani flore. C. Bauh. Pin. 452.

Cette plante est un petit arbrisseau rameux qui s'élève d'un à deux pieds, dont les tiges, dures, épaisses, très-courtes, se divisent, un peu au dessus de leur base, en rameaux droits, nombreux, grêles, élancés, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou elliptiques, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, vertes, presque glabres à leur face supérieure, tomenteuses, blanches, soyeuses & un peu luisantes en dessous, nerveuses; les inférieures, ovales, beaucoup plus grandes; les supérieures, bien plus petites, presque sessiles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un petit corymbe. Les pédoncules sont courts, blanchâtres, pubescens, presque simples, alternes. Les calices sont ovales, oblongs, composés d'écailles imbriquées, cotoneuses dans leur jeunesse, presque glabres après la floraison, coriaces, jaunâtres, ovales, presqu'obtuses; les intérieures, un peu plus alongées, presque lancéolées. Les corolles sont de couleur purpurine ou un peu rougeâtre, & ne renferment que des fleurons. Les semences sont glabres, alongées, couronnées par une aigrette sessile, dont les poils sont simples & pubescens. Le réceptacle est garni de paillettes coriaces, linéaires, obtuses ou un peu aiguës, presqu'aussi longues que le calice.

Cette plante croît dans l'île de Crète : on la trouve aussi dans les départemens méridionaux de la France, particuliérement sur le Mont-Victoire aux environs d'Aix, où je l'ai recueillie. ♄ (*V. v.*)

27. SARRÈTE frutescente. *Serratula fruticosa.*

Serratula foliis lanceolatis, obtusis, in petiolum attenuatis, integerrimis, glabris. Willd.

Stæhelina fruticosa. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1784. n°. 3.

Stæhelina (fruticosa), *foliis lanceolatis, obtusis.* Linn. Syst. veget. 615. — Schreb. in Nov. Act. A. N. C. vol. 4. pag. 142.

Centaurea (fruticosa), *calicibus inermibus, oblongis; foliis lanceolatis, obtusiusculis, glabris; caule frutescente.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1286.

Cyanus repens, angustifolius. C. Bauh. Pin. 274.

Cyanus repens. Lobel, Icon. 548.

Jacea frutescens, plantaginis folio, flore albo. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. 32.

Rhaponticoides frutescens, oleæ folio. Vaillant, Act. 179.

C'est un arbrisseau d'une médiocre grandeur, dont les tiges sont basses; les rameaux courts, ordinairement serrés, ramassés, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, un peu épaisses, très-entières, un peu élargies, lancéolées, glabres à leurs deux faces, très-obtuses à leur sommet, rétrécies, vers leur base, en forme de pétiole; les feuilles supérieures, beaucoup plus étroites & plus courtes.

Les fleurs sont presque fasciculées à l'extrémité des rameaux; quelques autres, axillaires, un peu plus basses, presque sessiles; les supérieures, médiocrement pédonculées. Les calices sont glabres, cylindriques, oblongs, composés d'écailles imbriquées, glabres, roussâtres, ovales, obtuses; les supérieures, un peu aiguës; les inférieures, légérement tomenteuses à leurs bords. La corolle est blanchâtre ou un peu purpurine; elle contient des fleurons tous hermaphrodites. Les semences sont couronnées par une aigrette dont les poils sont simples, un peu velus, réunis à leur base en un anneau court. Le réceptacle est garni, à la circonférence, de paillettes linéaires, coriaces, obtuses, au moins aussi longues que le calice, & qui peuvent être également considérées comme les écailles internes de ce même calice.

Cette plante croît dans le Levant & à l'île de Crète. ♄ (*V. s. in herb. Lamarck.*)

28. SARRÈTE hastée. *Serratula hastata.*

Serratula fruticosa, foliis hastatis, incanis, sessilibus. Vahl.

Stæhelina hastata. Vahl, Symbol. 1. pag. 70. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1784. n°. 4.

Chrysocoma (spathulata), *foliis oblongis, dentatis, subtomentosis, sessilibus; floribus terminalibus.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. 147.

C'est un petit arbrisseau à tiges roides, basses, très-rameuses, dont les rameaux sont cylindriques, blanchâtres, obtus, garnis de feuilles sessiles, oblongues, blanchâtres, particuliérement à leur face inférieure, très-obtuses à leur sommet, aiguës à leur base, munies, vers leur milieu & de chaque côté, d'un lobe horizontal, longues d'environ un demi-pouce, quelquefois armées d'une petite dent à l'aisselle des lobes.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, situées vers l'extrémité des rameaux. Leur calice est cylindrique; il devient turbiné après la floraison, composé d'écailles imbriquées, linéaires, en forme de carène. Les semences sont velues, surmontées d'une aigrette simple, d'un brun-noirâtre, finement denticulée, roide dans la portion qui dépasse le calice. Le réceptacle n'est que médiocrement garni de paillettes.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse. ♄ (*Descript. ex Valh.*)

29. SARRÈTE à feuilles d'yeuse. *Serratula ilicifolia.*

Serratula arborescens, foliis oppositis, brevissimè petiolatis, cordatis, dentatis, suprà lucidis, subtùs tomentosis. Linn. f.

Stæhelina ilicifolia. Linn. f. Suppl. pag. 358. — Smith, Icon. inedit. pag. 71. tab. 71. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1785. n°. 5.

C'est un arbre dont les rameaux sont roides, tomenteux, médiocrement cylindriques, garnis de feuilles opposées, presque sessiles, ovales, en cœur, lâchement dentées à leurs bords, obtuses à leur sommet, très-glabres en dessus & comme enduites d'un vernis luisant, chargées à leur face inférieure d'un duvet épais, blanc, tomenteux, longues d'environ un pouce.

Ses fleurs sont disposées à l'extrémité des rameaux en une sorte de panicule tomenteuse. Les calices sont hémisphériques, munis d'écailles imbriquées, lanugineuses. La corolle est jaune, composée de fleurons tous hermaphrodites; les semences tétragones, surmontées d'une aigrette plus longue que le calice, pileuse, dont les soies sont hispides; le réceptacle garni de paillettes nombreuses, courtes, roides, très-souvent bifides ou divisées en trois à leur sommet.

Cette plante croît naturellement à la Nouvelle-Grenade. ♄

30. SARRÈTE subulée. *Serratula subulata.* (N.)

Serratula fruticosa, foliis subulatis, spinescentibus; basi spinulâ utrinquè. Vahl.

Stæhelina spinosa. Vahl, Symb. 1. pag. 69. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1785. n°. 6.

Chrysocoma (mucronata), *foliis teretibus, mucronatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 147.

Conyza ægyptiaca, juniperi folio, tricuspide sæpiùs auriculato; floribus aureis. Vaillant, Act. 1719. pag. 397.

Ses tiges sont roides, frutescentes, très-rameuses; les rameaux alternes, cylindriques, glabres, striés, garnis de feuilles alternes, sessiles, roides, cylindriques, très-entières, subulées, piquantes, très-ouvertes, distantes, légérement striées, munies d'une petite épine de chaque côté de leur base.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux, munies à leur base de deux feuilles fort petites. Le calice est cylindrique avant le développement des fleurs; il devient ensuite turbiné, glabre, imbriqué d'écailles linéaires, oblongues, mucronées. Les semences sont pileuses, triangulaires, surmontées d'une aigrette grisâtre, de la longueur du calice, finement dentée lorsqu'on l'examine à la loupe; le réceptacle est garni de paillettes sétacées, très-courtes.

Cette plante croît dans l'Égypte. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

31. SARRÈTE à feuilles de larice. *Serratula chamæpeuce.*

Serratula foliis linearibus, confertis, longissimis, margine revolutis, subtùs incanis; ramis tomentosis. Willd.

Stæhelina chamæpeuce. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1786. n°. 7.

Stæhelina foliis linearibus, confertis, longissimis, revolutis. Linn. Syst. veget. pag. 615.

Serratula chamæpeuce. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1147.

Centaurea calicibus inermibus; squamis lanceolatis; foliis linearibus, confertis, integerrimis. Hort. Cliff. 421. — Roy. Lugd. Bat. 138.

Jacea fruticans, pini folio. C. Bauh. Pin. 271. — Pluk. Almag. pag. 190. tab. 94. fig. 3.

Chamæpeuce. Prosp. Alpin. Exot. pag. 77. tab. 76.

Stæbe capitata, chamæpinus fruticosa, cretica. Pon. Ital. 75.

Stæbe cretica fruticans, pinæ angustis foliis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 133. §. 7. tab. 26. fig. 8.

Jacea cretica, frutescens, elychrisi folio; flore magno, purpurascente. Tournef. Inst. R. Herb. Coroll. 32.

C'eſt un arbriſſeau remarquable par la diſpoſition & par la forme de ſes feuilles très-étroites, fort longues, très-ſerrées, & qui donne à cette plante l'aſpect d'un petit pin.

Ses racines ſont dures, épaiſſes, un peu rameuſes, blanchâtres : il s'en élève pluſieurs tiges droites, grêles, tomenteuſes, alongées, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles nombreuſes, éparſes, très-rapprochées, ſeſſiles, fort longues, un peu aiguës, très-entières & roulées à leurs bords, verdâtres en deſſus, blanches & tomenteuſes à leur face inférieure.

Les fleurs ſont diſpoſées preſqu'en panicule, ou en une ſorte de petit corymbe lâche à l'extrémité des tiges. Les calices ſont ovales, un peu oblongs, compoſés d'écailles imbriquées, ovales, obtuſes ou un peu aiguës, très-ſerrées. Les corolles ſont formées de fleurons hermaphrodites, de couleur purpurine ou un peu rougeâtre, preſqu'une fois plus longs que les calices; les ſemences aigrettées; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît naturellement dans l'île de Crète. ♄ (*V. ſ.*)

32. Sarrète imbriquée. *Serratula imbricata.*

Serratula foliis ovatis, mucronatis, imbricatis. Thunb.

Stæhelina imbricata. Thunberg, Prodr. 143. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1786. n°. 8.

Stæhelina foliis ſubulatis, erectis, tomentoſis. Linn. Mantiſſ. 281.

Stæhelina (imbricata), *calicibus turbinatis; foliis ovatis, acuminatis, imbricatis.* Bergius, Plant. Cap. pag. 233.

Arbriſſeau peu élevé, dont les tiges ſont droites, rugueuſes, preſque tomenteuſes, munies de rameaux preſqu'ombelliformes, diviſés en d'autres de même forme, ſimples, droits, filiformes, alongés, blanchâtres & tomenteux, garnis de feuilles ſeſſiles, éparſes, ovales, acuminées, d'un vert glauque, un peu rugueuſes à leur face ſupérieure, tomenteuſes & blanchâtres en deſſous, très-rapprochées, imbriquées, longues d'une ligne & plus.

Les fleurs ſont ordinairement au nombre de deux à l'extrémité des rameaux, droites, l'une ſeſſile, l'autre médiocrement pédonculée. Le calice eſt turbiné, compoſé d'écailles tomenteuſes, linéaires, lancéolées, roides, aiguës, preſque glabres dans leur vieilleſſe; les ſupérieures un peu plus longues, dominées à leur ſommet par d'autres écailles lancéolées, aiguës, d'un blanc-bleuâtre, un peu réfléchies. La corolle eſt formée de fleurons hermaphrodites, un peu plus courts que les écailles calicinales, diviſés à leur ſommet en cinq découpures droites, aiguës. L'ovaire eſt ovale, à ſix angles, couronné d'une aigrette ſimple, ſeſſile, violette, un peu plumeuſe, un peu plus longue que la corolle; le réceptacle eſt dépourvu de paillettes, ſeulement hériſſé de points élevés; caractère qui doit rigoureuſement faire exclure cette eſpèce de ce genre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

33. Sarrète à corymbes. *Serratula corymboſa.*

Serratula foliis cuneiformibus, dentatis, ſubtùs tomentoſis; floribus paniculatis. Thunb.

Stæhelina corymboſa. Thunb. Prodr. pag. 143. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1786. n°. 9.

Stæhelina foliis cuneatis, præmorſis; floribus corymboſis. Linn. f. Suppl. 359.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont prolifères, droits, blanchâtres; les feuilles alternes, médiocrement pétiolées, diſtantes, cunéiformes ou lancéolées, comme rongées à leurs bords, obtuſes ou émouſſées à leur ſommet, quelquefois munies de trois dents, blanchâtres & tomenteuſes à leur face inférieure.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une ſorte de panicule ou en un corymbe compoſé. Le calice eſt muni d'écailles très-courtes, imbriquées, blanchâtres; les ſemences ſurmontées d'une aigrette blanche, ſeſſile, plus longue que le calice.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

34. Sarrète à feuilles de gnaphale. *Serratula gnaphaloides.*

Serratula foliis filiformibus, tomentoſis; ſquamis calicinis lanceolatis, apice membranaceis reflexis. Linn.

Stæhelina gnaphaloides. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1176. — Miller, Dict. n°. 1. — Bergius, Plant. Capenſ. pag. 232. n°. 1.

Gnaphalium foliis linearibus, floribus terminalibus, calicibus cylindricis, ſquamis reflexis. Royen, Lugd. Bat. 151.

Jacæa æthiopica, ſtæchadis citrinæ majoribus tomentoſis foliis; capitulorum ſpinis & ſquamulis ex aureo colore nitentibus. Pluken. Almag. pag. 193. tab. 332. fig. 3. — Rai, Suppl. 203.

Cette eſpèce a, dans ſon port & ſes feuilles, l'aſpect d'un *gnaphalium*, remarquable par le duvet épais, tomenteux, blanchâtre qui recouvre toutes ſes parties.

C'eſt un petit arbriſſeau dont les tiges ſont très-courtes, ligneuſes, diviſées en rameaux droits, cylindriques, ſtriés, nombreux, preſque faſcicu-

lés, médiocrement ramifiés, couverts d'un duvet blanc, très-épais, garnis de feuilles alternes, sessiles, linéaires, presque filiformes, élargies & un peu décurrentes à leur base, longues au moins de deux pouces & plus, assez nombreuses, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, chargées à leurs deux faces d'un duvet blanc, tomenteux, très-épais; traversées à leur face supérieure d'un sillon longitudinal.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux, assez nombreuses, supportées par de longs pédoncules nus, cylindriques, simples, tomenteux. Le calice est ovale, oblong, comme tronqué, composé d'écailles imbriquées, linéaires, alongées, roussâtres, tomenteuses, particuliérement sur leur dos, glabres & membraneuses à leurs bords, aiguës à leur sommet; leur partie supérieure fortement réfléchie & presqu'appliquée sur l'inférieure; les écailles du bas graduellement plus courtes. La corolle renferme des fleurons tous égaux, hermaphrodites, à peine aussi longs que le calice. Leur tube est grêle, cylindrique, divisé à son orifice en cinq découpures égales. Les semences sont courtes, presque quadrangulaires, surmontées d'une aigrette simple, sessile, plumeuse, blanchâtre, un peu plus longue que la corolle. Le réceptacle est garni de paillettes ovales, obtuses, un peu déchiquetées à leur sommet, trois fois plus courtes que les fleurons.

Cette plante croît en Afrique & au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

35. SARRÈTE fasciculée. *Serratula fasciculata.*

Serratula foliis fasciculatis, tereti-subulatis, tomentosis. Thunb.

Stæhelina fasciculata. Thunb. Prodr. pag. 143.

Lachnospermum ericifolium. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1787.

Arbrisseau dont les rameaux sont roides, diffus, tomenteux, garnis de feuilles extrêmement petites, longues à peine d'une demi-ligne, cylindriques, fasciculées, obtuses à leur sommet, enveloppées d'un duvet tomenteux.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux, médiocrement pédonculées, quelquefois géminées, de la grandeur de celles du *serratula fruticosa.* Leur calice est cylindrique, tomenteux, composé d'écailles imbriquées, ovales, acuminées; leur pointe alongée, écartée. Le réceptacle est velu, garni de poils de la longueur des fleurons qui sont tous hermaphrodites. Les semences sont très-velues, mais dépourvues d'aigrette, caractère qui s'écarte des attributs particuliers à ce genre, & d'après lequel Willdenow en a établi un nouveau sous le nom de *lachnospermum.*

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄

* * * *Cnicus.* Linn.

36. SARRÈTE uniflore. *Serratula uniflora.*

Serratula foliis pinnatifidis, calice scarioso, villoso. Linn.

Cnicus uniflorus. Linn. Mant. 572.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1685. n°. 51.

Centaurea calicibus membranaceis, foliis pinnatifidis, dentatis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 86. tab. 38.

Cette espèce a l'aspect d'une centaurée. Ses tiges sont droites, hautes de deux pieds, légérement anguleuses, de la grosseur du petit doigt, un peu lanugineuses, garnies de feuilles alternes, sessiles, un peu blanchâtres, pinnatifides, dont les découpures sont alternes; les feuilles supérieures beaucoup plus petites, très-entières; les radicales très-grandes, pétiolées, laciniées; les découpures lancéolées, dentées en scie.

Il n'existe qu'une seule fleur située à l'extrémité des tiges, sans pédoncule particulier. Le calice est grand, globuleux, composé d'écailles imbriquées, scarieuses, lâches, ovales, velues, de couleur grisâtre. La corolle est grande, de couleur violette, uniquement formée de fleurons tous hermaphrodites, divisés à leur sommet en six découpures linéaires, aiguës. Les étamines sont blanches, plus longues que la corolle; le style filiforme, violet, plus long que les étamines; les semences surmontées d'une aigrette sessile, plumeuse; le réceptacle pileux.

Quoique cette plante s'éloigne des sarrètes par ses calices lâches, très-gros & globuleux, elle y convient mieux qu'à tout autre genre par ses caractères génériques.

On rencontre cette plante dans la Sibérie. ♃

37. SARRÈTE penchée. *Serratula cernua.*

Serratula foliis subtus tomentosis, amplexicaulibus, ovatis, dentatis; radicalibus cordatis; petiolis alatis, dentatis; calice scarioso, subsolitario, cernuo, terminali. Willd.

Cnicus cernuus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1686. n°. 53.

Cnicus (cernuus), *foliis cordatis; petiolis crispis, spinosis, amplexicaulibus; floribus cernuis.* Hort. Upf. 251.

Carduus foliis ex cordato-lanceolatis, margine serratis & spinosis; squamis calicum membranaceis, laceris, spinosis; capitulis nutantibus. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 47. tab. 19.

Cette

Cette plante a des tiges droites, presque simples, garnies de feuilles alternes, sessiles, amplexicaules, presqu'en cœur, ovales, dentées, tomenteuses à leur face inférieure; les radicales pétiolées, en forme de cœur, un peu lancéolées; les pétioles ailés, un peu crêpus, dentés; les dentelures inégales, un peu épineuses.

Les fleurs sont penchées, presque solitaires à l'extrémité des tiges. Leur calice est composé d'écailles un peu lâches, membraneuses, imbriquées, scarieuses à leurs bords, un peu déchirées, presqu'épineuses à leur sommet. La corolle est formée de fleurons tous hermaphrodites; les semences surmontées d'une aigrette sessile.

Cette plante se rencontre dans la Sibérie. ♃

38. Sarrète à fleurs de carthame. *Serratula carthamoides.*

Serratula foliis inermibus, sessilibus, oblongis, dentatis; radicalibus indivisis pinnatisque; calice scarioso, villoso. Willden.

Cnicus carthamoides. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1686. n°. 52.

Ses tiges sont droites, épaisses, cylindriques, striées, garnies de feuilles sessiles, oblongues, dentées; les radicales très-entières, simplement dentées, ou bien quelquefois pinnatifides ou en forme de lyre, à découpures dentées; les feuilles caulinaires ovales ou alongées; les unes dentées, d'autres très-entières.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des tiges, grandes, de couleur purpurine; leur calice composé d'écailles imbriquées, scarieuses, un peu arrondies ou ovales, velues ou pubescentes.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃ (*Descript. ex Willden.*)

39. Sarrète à feuilles d'artichaut. *Serratula cynarifolia.*

Serratula foliis pinnatifidis, calicibus scariosis, squamis acuminatis.

Cnicus centauroides. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1157. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1685. n°. 50.

Carduus inermis, foliis pinnatifidis, serratis, inermibus; squamis calicinis membranaceis, acuminato-lanceolatis. Hort. Cliff. 392.

Centaurium majus, foliis cinaræ cornuti. Moris. Hist. 3. pag. 131. §. 7. tab. 25. fig. 2.

Centaurium majus, foliis cinaræ. Tournef. Inst. R. Herb. 449.

Il convient de rappeler ici cette espèce, que Linné avoit placée parmi ses *cnicus*, genre dont les limites étoient trop peu circonscrites, & que M. Lamarck a supprimé en faisant rentrer plusieurs des espèces qu'il contenoit, soit dans les *carduus*, soit parmi les *atractylis.*

Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds, anguleuses, simples ou médiocrement rameuses, garnies de feuilles radicales très-amples, assez semblables à celles des artichauts, pinnatifides; les pinnules lancéolées, confluentes à leur base, dentées à leurs bords, obtuses ou un peu aiguës, point épineuses, vertes à leur face supérieure, blanchâtres en dessous; les feuilles caulinaires supérieures presque sessiles, presqu'entières ou déchiquetées, laciniées à leur contour.

Les fleurs sont terminales, solitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux, un peu globuleuses; les calices composés d'écailles scarieuses, imbriquées, lancéolées, un peu acuminées, un peu hispides, jaunâtres. La corolle est formée de fleurons égaux, hermaphrodites, de couleur purpurine; les semences couronnées d'une aigrette sessile.

Cette plante croît dans les Pyrénées: on la rencontre aussi dans la Sibérie.

40. Sarrète à tête épineuse. *Serratula echinocephalus.*

Serratula foliis sessilibus, rigidis, profundè pinnatifidis, subtùs tomentosis; laciniis linearibus, apice spinosis; calicibus globosis, glabris; squamis lanceolatis, spinosis, patulis. Willd.

Cnicus echinocephalus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1685. n°. 49.

Ses tiges sont droites, simples, hautes de quatre ou six pouces, tomenteuses, garnies de feuilles alternes, très-rapprochées, sessiles, roides, profondément pinnatifides; les pinnules linéaires, très-entières, distantes, un peu épineuses à leur sommet, vertes & glabres à leur face supérieure, tomenteuses en dessous.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des tiges; quelques-unes supportées par des rameaux très-courts, situés dans l'aisselle des feuilles supérieures. Leur calice est globuleux, parfaitement glabre, composé d'écailles imbriquées, de couleur purpurine, lancéolées, terminées à leur sommet par une pointe roide, épineuse, un peu rejetée en dehors. La corolle renferme des fleurons tous hermaphrodites. Les semences sont surmontées par une aigrette sessile.

Cette plante croît sur les rochers dans la Taurique. ♃

41. Sarrète pinnatifide. *Serratula pinnatifida.*

Serratula foliis petiolatis, oblongis, pinnatifidis,

dentatis, lanatis; calice cylindrico, terminali; squamis adpressis, oblongis, cartilagineo, mucronatis; mucronibus patulis. Willd.

Cnicus pinnatifidus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1684. n°. 47.

Carduus (pinnatifidus), *foliis pinnatifidis, tomentosis, nervis lanatis, caule unifloro.* Cavan. Ic. rar. vol. 1. pag. 58. tab. 83.

Jacea hispanica, latifolia, nervis foliorum lanuginosis. Tournef. Inst. R. Herb. 445. — Boccon. Mus. pars 2. pag. 64. tab. 54.

Ses tiges sont simples, droites, hautes de quatre à cinq pouces, munies d'un duvet tomenteux, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ovales, oblongues, pinnatifides ou presqu'en lyre, dentées à leurs bords, point épineuses, revêtues, tant en dessus qu'en dessous, d'un duvet lanugineux, plus épais & tomenteux, tant sur la principale nervure que sur les veines.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des tiges. Leur calice est un peu oblong, cylindrique, muni d'écailles imbriquées, ovales, oblongues, cartilagineuses & mucronées à leur sommet; leur pointe élargie. La corolle est composée de fleurons égaux, tous hermaphrodites, & les semences surmontées d'une aigrette sessile.

Cette plante croît naturellement dans l'Espagne. ⊙

42. Sarrète jaunâtre. *Serratula flavescens.*

Serratula foliis lanceolatis, dentatis, inermibus, glabris, obsoletè decurrentibus; calice cylindrico terminali; squamis adpressis, oblongis, obtusis, mucronatis; mucronibus patentibus. Willd.

Cnicus flavescens. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1683. n°. 46.

Carduus (flavescens), *foliis lanceolatis, integris, inermibus, dentatis, glabris; floribus aphyllis, inermi-spinosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1156. — Cavan. Ic. rar. vol. 1. pag. 35. tab. 46.

Cette plante, quoique déjà mentionnée parmi les chardons, est évidemment étrangère à ce genre, & doit en être exclue, ayant un calice cylindrique, muni d'écailles oblongues, obtuses, point épineuses, mais seulement mucronées à leur sommet. (*Voyez le* Chardon jaunatre, vol. 1. pag. 706.)

Cette plante croît en Espagne. ⊙

43. Sarrète dentée. *Serratula dentata.*

Serratula foliis amplexicaulibus, lanceolatis, duplicato-dentatis, subtùs lanuginosis; caule unifloro; calicinis squamis ovato-lanceolatis, mucronatis, adpressis. Willd.

Cnicus dentatus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 681. n°. 41.

Ses tiges sont droites, hautes d'un demi-pied & plus, très-simples, cannelées, lanugineuses, particuliérement à leur partie supérieure. Les feuilles caulinaires sont peu nombreuses, ordinairement au nombre de quatre; les inférieures, médiocrement pétiolées; les feuilles supérieures sessiles, amplexicaules, longues d'un pouce & demi à deux pouces, étroites, lancéolées, rétrécies à leur base, garnies à leur contour d'une dentelure double, vertes à leur face supérieure, lanugineuses en dessous.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des tiges, à peu près aussi grandes que celles du *carduus defloratus.* Les calices sont composés d'écailles imbriquées, très-serrées, ovales, lancéolées, mucronées à leur sommet.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ♃ (*Descript. ex Willden.*)

44. Sarrète potagère. *Serratula oleracea.*

Serratula foliis amplexicaulibus, cordatis, pinnatifidis, ciliato-serratis; floribus terminalibus, subracemosis, bracteatis; bracteis subcoloratis, ovatis; calicinis squamis lanceolatis, spinosis. Willd.

Cnicus oleraceus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1678. n°. 36.

Cnicus (oleraceus), *foliis pinnatifidis, carinatis, nudis; bracteis concavis, integris, subcoloratis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1156. — Hort. Cliffort. 394. — Flor. suec. 711. 723. — Reyg. Ged. 1. pag. 198. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 998. *Sub circio.* — Neck. Gallob. pag. 340. — Pollich, Pal. n°. 771. — Mattusch. Sil. n°. 592. — Dærr. Nass. 83. — Kniph. Centur. 12. n°. 29. — Vaill. Paris, 38. — Œder. Flor. dan. tab. 860. — Hoffm. Germ. 285. — Roth, vol. I. pag. 344. — vol. II. pag. 280.

Cirsium foliis ciliatis, amplexicaulibus, inermibus, flores comprehentibus. Haller, Helv. n°. 173.

Carduus pratensis, latifoliis. C. Bauh. Pin. 376.

Cnicus pratensis, acanthifolio; flore flavescente. Tourn. Inst. R. Herb. 450.

Carduus pratensis tragi. Lobel, Icon. pars 2. tab. 11. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 42. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 7. tab. 29. fig. 20.

β. *Cirsium latissimum.* C. Bauh. Pin. 177.

Cette espèce est remarquable par ses grandes feuilles pinnatifides, molles, munies à leurs bords, d'épines souples, & par les calices garnis en dessous de quelques feuilles en forme de bractées; ce qui la rapproche des carthames.

Ses tiges sont droites, hautes de trois à quatre pieds & davantage, rameuses, cylindriques, striées, glabres, un peu pubescentes, & même légérement cotoneuses à leur sommet, tendres, un peu fistuleuses, garnies de feuilles amplexicaules, en cœur à leur base, approchant de celles des acanthes; les inférieures, très-amples & longues; les supérieures, plus étroites, pinnatifides; les découpures, ovales, oblongues, obtuses, glabres, d'un vert-pâle à leurs deux faces, armées à leur contour de cils épineux, peu piquans, inégaux, jaunâtres.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges & des rameaux, au nombre de deux ou trois, supportées par des pédoncules courts, simples, cotoneux, un peu inclinés. Les calices sont épais, ovales, un peu cylindriques, glabres, garnis en dessous de deux ou trois folioles entières, un peu sinuées & ciliées à leurs bords, obtuses, sessiles. Les écailles calicinales sont étroites, imbriquées, lancéolées, aiguës, terminées par une petite épine molle. La corolle est jaune, & contient des fleurons tous hermaphrodites. Les semences sont couronnées par une aigrette blanchâtre, sessile & plumeuse. Le réceptacle est un peu velu, garni, particuliérement vers sa circonférence, de paillettes longues, linéaires, entières, luisantes, coriaces.

Cette plante croît dans les lieux humides & les prés, au milieu des forêts. ♃ (*V. v.*)

Les feuilles de cette plante, dans leur jeunesse, sont souvent substituées à celles du choux, comme herbe potagère, surtout dans plusieurs contrées de la Russie. Les chevaux, les chèvres & les cochons les mangent; les chèvres & les moutons les rejettent.

45. Sarrète pauciflore. *Serratula pauciflora.*

Serratula foliis amplexicaulibus, ovatis, sublyratis, ciliato-serratis, scabris; radicalibus lyratis; floribus glomeratis; calicinis squamis lanceolatis, interioribus patulis. Willd.

Cnicus pauciflorus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1677. n°. 34. — Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Cette plante a des tiges droites, presque simples, nues à leur partie supérieure, garnies inférieurement de feuilles alternes; les radicales très-amples, longues d'un pied, ovales, alongées, élargies, un peu sinuées en forme de lyre. Les feuilles caulinaires sont oblongues, ovales, rétrécies à leur partie inférieure, élargies & amplexicaules à leur base, ciliées en dents de scie à leurs bords, rudes au toucher, vertes à leur face supérieure, plus pâles en dessous.

Les fleurs sont agglomérées, au nombre de trois ou quatre, à l'extrémité des tiges. Leur calice est composé d'écailles imbriquées, lancéolées; les intérieures élargies, peu serrées; les fleurs flosculeuses, hermaphrodites; les semences couronnées d'une aigrette sessile.

Cette plante croît sur les montagnes, dans la Hongrie. ♂ (*Descript. ex Willden.*)

46. Sarrète de Carniole. *Serratula carniolica.*

Serratula foliis cordatis, amplexicaulibus, ovato-oblongis, dentatis, ciliatis; radicalibus oblongis, obtusis, sinuatis, ciliatis; floribus terminalibus, subcongestis; calicibus involucratis; squamis lineari-lanceolatis, patulis. Willd.

Cnicus carniolicus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1677. n°. 33. Hoppe.

Cirsium carniolicum. Scopol. Carn. n°. 1005. tab. 54.

Cette espèce a quelques rapports avec les carthames, par les bractées qui environnent les calices; mais elle en diffère par les écailles calicinales.

Les tiges sont droites, striées, hérissées de poils, garnies de feuilles alternes, sessiles, amplexicaules, ovales, oblongues, divisées, à leur contour, en grosses dentelures inégales, ciliées à leurs bords. Les feuilles radicales sont pétiolées, plus amples, ovales, alongées, sinuées ou médiocrement échancrées, garnies de poils rudes à leurs deux faces.

Les fleurs sont presqu'agglomérées à l'extrémité des tiges, de couleur jaune, de la grosseur de celles du *serratula oleracea*. Le calices sont garnis, à leur base, d'une sorte d'involucre composé de trois folioles lancéolées, munies de cils très-longs, fort nombreux; les écailles calicinales linéaires, lancéolées, étalées.

Cette plante croît sur les montagnes alpines de la Carniole. ♃ (*Descript. ex Willden.*)

47. Sarrète autaret. *Serratula autaretica.*

Serratula foliis cordatis, amplexicaulibus, pinnatifidis, apice lanceolatis, ciliato-spinosis, subtùs sublanuginosis; floribus glomeratis; calicinis squamis ovato-lanceolatis, mucronatis. Willd.

Cnicus autareticus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1676. n°. 32.

Carduus autareticus. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 12. tab. 19.

Ses tiges sont droites, couvertes d'un duvet lanugineux, garnies dans toute leur longueur de feuilles alternes, sessiles, amplexicaules, dilatées à leur base, en forme de cœur, pinnatifides dans leur milieu, lancéolées, alongées vers leur sommet, armées à leurs bords de cils épineux; les

découpures terminées par une pointe épineuſe, glabres, verdâtres à leur face ſupérieure, légérement lanugineuſes en deſſous.

Les fleurs ſont agglomérées à l'extrémité des tiges; leur calice compoſé d'écailles imbriquées, ovales, lancéolées, mucronées, & lâches à leur ſommet. La corolle eſt blanche, & renferme des fleurons tous hermaphrodites; les ſemences, ſurmontées d'aigrettes ſeſſiles.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, particuliérement dans le ci-devant Dauphiné. ♃

48. Sarrète des montagnes. *Serratula montana.*

Serratula foliis amplexicaulibus, pinnatifidis, ſcabris, ſpinoſo-ciliatis, laciniis alternis, oblongo-ciliatis, trinerviis; caule ramoſo; floribus glomeratis; calicinis ſquamis ovatis, apice patulis. Willd.

Cnicus montanus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1676. n°. 31.—Waldſt. & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Cette plante a des tiges droites, rameuſes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, amplexicaules, rudes au toucher, pinnatifides, épineuſes & ciliées à leurs bords. Les découpures ſont alternes, oblongues, lancéolées, marquées de trois nervures. Les fleurs ſont agglomérées à l'extrémité des rameaux; les calices compoſés d'écailles ovales, imbriquées, lâches à leur ſommet. La corolle eſt purpurine; elle renferme des fleurons tous hermaphrodites, & des ſemences à aigrettes ſeſſiles.

Cette plante croît ſur les montagnes arides de la Croatie. ♃

49. Sarrète de Salsbourg. *Serratula ſalisburgenſis.*

Serratula foliis dentatis, ciliatis, nudis; caulinis amplexicaulibus, pinnatifidis; radicalibus indiviſis, oblongis caule bifloro; calicinis ſquamis ovato-lanceolatis, adpreſſis. Willd.

Cnicus ſalisburgenſis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1675. n°. 29.

Carduus rivularis. Hoppe.

Cette plante peut avoir des rapports avec le *carduus rivularis* de Jacquin; elle en diffère par ſes feuilles radicales, entières, & par pluſieurs autres caractères.

Ses tiges ſont droites, ſimples, hériſſées de poils roides, garnies de feuilles alternes; les caulinaires amplexicaules, pinnatifides; les radicales oblongues, entières, glabres à leurs deux faces, ſouvent munies en deſſous de quelques poils rares & très-courts, dentées & ciliées à leurs bords; les tiges terminées par deux fleurs dont les calices ſont compoſés d'écailles imbriquées, très-ſerrées, ovales, lancéolées, un peu aiguës.

Cette plante croît dans les prés humides, aux environs de Salsbourg. ♃

50. Sarrète moyenne. *Serratula media.*

Serratula foliis ſeſſilibus, pinnatifidis; laciniis ſubtrifidis, ciliato-ſpinoſis; caule ramoſo; calicibus nudis; ſquamis ovato-lanceolatis, mucronatis, adpreſſis. Willd.

Cnicus medius. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1675. n°. 27.

Cirſium medium. Allion. Flor. pedem. n°. 542. tab. 49. (Excluſo ſynonymo Gouani.)

Cette eſpèce, d'après l'obſervation de Willdenow, ne doit pas être confondue avec le *carduus medius* de Gouan, Illuſtr. pag. 62. tab. 24, dont les feuilles ſont décurrentes, tandis que dans celles-ci elles ſont ſeulement ſeſſiles.

Ses tiges ſont droites, rameuſes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, pinnatifides; les pinnules preſqu'à trois diviſions, munies à leurs bords de cils épineux. Les fleurs ſont terminales; les calices nus, compoſés d'écailles ſerrées, imbriquées, ovales, lancéolées, mucronées à leur ſommet.

Cette plante croît naturellement en Italie. ♃

51. Sarrète ſans épines. *Serratula inermis.*

Serratula foliis ſeſſilibus, lanceolatis, inciſo-dentatis, ſubtùs tomentoſis, radicalibus pinnatifidis; calicinis ſquamis ovato-lanceolatis, margine membranaceis adpreſſis. Willd.

Cnicus inermis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1672. n°. 22.

Ses tiges ſont hautes, droites, cannelées, verdâtres, feuillées, légérement velues. Les feuilles radicales ſont grandes, longues d'un pied ou d'un pied & demi, profondément pinnatifides, dentées à leurs bords, glabres à leur face ſupérieure, blanches & tomenteuſes en deſſous, preſque ſemblables à celles des artichauts; les feuilles caulinaires inférieures ſeſſiles, longues de quatre à ſix pouces, rétrécies vers leur baſe, acuminées à leur ſommet, pinnatifides dans leur partie mitoyenne ou fortement inciſées, dentées à leur contour, vertes à leur face ſupérieure, d'un blanc de neige & tomenteuſes en deſſous; les feuilles ſupérieures & terminales lancéolées, très-entières, rétrécies à leurs deux extrémités, dentées, blanches & velues en deſſous.

Les fleurs ſont ſolitaires & terminales, trois fois plus groſſes que celles du chardon lancéolé. Leur calice eſt compoſé d'écailles imbriquées,

ovales, lancéolées, dépourvues d'épines, ainsi que toutes les autres parties de la plante; les extérieures beaucoup plus courtes, membraneuses & velues à leurs bords, glabres dans leur centre. Les fleurs sont formées de fleurons tous hermaphrodites; les semences surmontées d'aigrettes sessiles.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

52. Sarrète lanugineuse. *Serratula lanata.*

Serratula foliis sessilibus, lanceolatis, sinuatis, glabris, subtùs tomentosis, margine spinosis; calicibus oblongis; squamis ovatis, mucronatis, recurvatis. Willd.

Cnicus lanatus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1671. n°. 22.

Carduus lanatus. Roxb. in litt.

Cette plante a des tiges droites, glabres, striées, rameuses, garnies de feuilles alternes, sessiles, oblongues, lancéolées, sinuées à leur contour, longues d'environ deux pouces, munies à leurs bords de cils épineux, de couleur jaunâtre; glabres à leur face supérieure, lanugineuses & tomenteuses en dessous.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des tiges & des rameaux, supportées par des pédoncules simples, pubescens, uniflores, point feuillés. Leur calice est oblong, pubescent, composé d'écailles imbriquées, ovales, mucronées & recourbées à leur sommet. La corolle renferme des fleurons tous fertiles: les semences sont aigrettées, les aigrettes sessiles.

Cette plante a le port du *serratula arvensis* de Linné. Elle croît dans les Indes orientales. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

53. Sarrète de deux couleurs. *Serratula discolor.*

Serratula foliis sessilibus, pinnatifidis, hirtis, subtùs tomentosis; laciniis bilobis, divaricatis, spinosis; calicibus globosis, arachnoideo-pubescentibus; squamis ovatis, adpressis, apice spinosis; spinis patentibus. Willd.

Cnicus discolor. Mühlenberg. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1670. n°. 18.

Ses tiges sont striées, droites, hispides, garnies de feuilles sessiles, alternes, pinnatifides, vertes à leur face supérieure, & recouvertes de quelques poils rares, épars, très-courts; blanches & tomenteuses à leur face inférieure; les découpures divisées en deux lobes écartés, épineux à leur sommet.

Les fleurs sont terminales, de la grandeur de celles du *carduus lanceolatus*; leur calice globuleux, pubescent, enveloppé de filamens semblables à une toile d'araignée, composé d'écailles imbriquées, ovales, très-serrées, armées à leur sommet d'une épine subulée, rejetée un peu en dehors; les fleurs composées de fleurons hermaphrodites, & les semences couronnées d'une aigrette sessile.

Cette plante se rencontre dans l'Amérique septentrionale. ♂ (*Descript. ex Willd.*)

54. Sarrète du Levant. *Serratula orientalis.*

Serratula foliis sessilibus, pinnatifidis, suprà glabriusculis, subtùs tomentosis; laciniis lanceolatis, spinosis; calicibus ovatis, laciniis adpressis, exterioribus subulatis, spinosis; interioribus lanceolatis. Willd.

Cnicus orientalis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1670. n°. 17.

Ses tiges sont tomenteuses, garnies de feuilles étroites, pinnatifides, glabres à leur face supérieure, tomenteuses seulement sur leur côté principal, d'un blanc de neige & tomenteuses en dessous; leurs découpures sont courtes, lancéolées, armées à leur sommet & un peu au dessus de leur base, d'une pointe épineuse.

Les fleurs sont terminales, une fois plus petites que celles du *carduus lanceolatus*; leur calice est ovale, pubescent, composé d'écailles imbriquées, fortement serrées; les extérieures subulées, terminées par une pointe épineuse; les écailles intérieures lancéolées, épineuses à leur sommet.

Cette plante croît naturellement dans le Levant. (*Descript. ex Willd.*)

55. Sarrète à tête blanche. *Serratula leucocephala.*

Serratula foliis caulinis sessilibus, pinnatifidis, hispidis, subtùs tomentosis; laciniis lanceolatis, apice spinosis; calicibus cylindraceis, alternis, villosis, involucratis; squamis oblongis, adpressis, spinosis; spinis recurvatis. Willd.

Cnicus leucocephalus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1668. n°. 13.

Cirsium creticum, altissimum, cardui lanceolati folio; flore albo. Tournef. Inst. R. Herb. coroll. 32.

Ses tiges sont très-élevées, garnies dans leur longueur de feuilles alternes, sessiles; les radicales sont pétiolées, hispides, tomenteuses à leur face inférieure, glabres en dessus, pinnatifides; les découpures lancéolées, divisées en deux lobes écartés, épineux à leur sommet, ciliés à leurs bords; les feuilles caulinaires sessiles, pinnatifides; les découpures lancéolées, entières, roulées à leurs bords, armées à leur sommet d'une forte épine jaunâtre, & dans la sinuosité des découpures.

Les fleurs sont alternes, axillaires, médiocre-

ment pédonculées. Les calices, un peu plus grands que ceux du *carduus casabonæ*, sont velus, cylindriques, garnis d'écailles oblongues, serrées, très-nombreuses, armées à leur sommet d'une épine courte, recourbée en dehors : à la base du calice est un involucre composé de trois à cinq feuilles. La corolle est blanche, formée de fleurons hermaphrodites.

Cette plante croît naturellement dans l'île de Crète. (*Descript. ex Willd.*)

56. SARRÈTE piquante. *Serratula pungens.*

Serratula foliis decurrentibus, subtùs lanuginosis, pinnatifidis, spinosis; floribus racemoso-glomeratis; squamis calicinis ovatis, spinosis; spinis patentibus. Willden.

Cnicus pungens. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1663. n°. 2.

Cirsium orientale, acanthifolio; flore obsoletè purpureo. Tournef. Inst. R. Herb. coroll. 32.

Cette espèce se rapporte, par ses fleurs & son port, au *carduus palustris*, & par la forme de ses feuilles, au *carduus lanceolatus* : peut-être seroit-elle mieux placée parmi les chardons.

Ses tiges sont droites, rameuses, élevées, sillonées, un peu lanugineuses dans les endroits où les feuilles sont décurrentes, armées d'épines fortes, subulées, jaunâtres, longues d'un demi-pouce. Les feuilles sont décurrentes à leur base, pinnatifides, vertes, presque glabres en dessus, blanchâtres & légérement tomenteuses à leur face inférieure; les pinnules divisées en deux ou trois découpures très-entières à leur sommet, terminées à leur sommet par une épine jaunâtre.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en petites grappes ou paquets agglomérés, de la grosseur de celles du *carduus palustris* ; leur calice est muni d'écailles ovales, très-serrées, armées à leur sommet d'une forte épine roide, jaunâtre, écartée. La corolle est blanche, toute composée de fleurons fertiles.

Cette plante croît dans l'Arménie. (*Descript. ex Willd.*)

SARRIÈTE. *Satureia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs labiées, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les hyssopes, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont verticillées, axillaires ou réunies en têtes terminales, ayant des feuilles opposées, ponctuées dans quelques espèces.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice strié, à cinq dents; une corolle labiée à quatre lobes; le lobe supérieur presque plane; quatre étamines à peine aussi longues que la corolle.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, droit, strié, persistant, divisé à son orifice en cinq dents droites, presqu'égales.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, labiée, dont le tube est cylindrique, plus court que le calice; l'orifice simple, divisé en deux lèvres; la lèvre supérieure droite, presque plane, obtuse, médiocrement échancrée, de la longueur de la lèvre inférieure : celle-ci divisée en trois lobes obtus, presqu'égaux; le lobe du milieu un peu plus grand.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont sétacés, écartés, de la longueur de la lèvre supérieure, les deux inférieurs un peu plus courts, terminés par des anthères conniventes.

L'*ovaire* est partagé en quatre lobes, surmontés d'un style sétacé de la longueur de la corolle, terminé par deux stigmates sétacés.

Les *semences* sont nues, arrondies, au nombre de quatre, renfermées dans le fond du calice persistant & connivent.

Observations. Ce genre est déterminé particuliérement d'après la forme du calice & de la corolle. Il diffère peu de l'hyssope. Les calices ne sont pas divisés en deux lèvres, mais terminés à leur orifice en cinq petites dents aiguës, presqu'égales; ils sont d'ailleurs roides, tubulés ou campanulés, assez fortement striés, quelquefois dépourvus de stries. La corolle, ordinairement assez petite, se partage à l'extrémité du tube en deux lèvres courtes; la supérieure entière, presque plane, quelquefois légérement échancrée; l'inférieure à trois lobes entiers, presqu'égaux. Dans les hyssopes les calices sont peu striés, le lobe intermédiaire de la lèvre inférieure de la corolle est crénelé; les étamines saillantes hors de la corolle. Il y a aussi des différences dans le port. En général, les hyssopes sont plus élevées, & quelques espèces ont des feuilles grandes & larges.

Les *culina* ont également de très-grands rapports avec les sarriètes, mais ils en diffèrent en ce qu'ils n'ont que deux étamines fertiles. D'ailleurs, l'orifice de leur calice est fermé par une touffe de poils.

Tournefort avoit borné le genre SARRIÈTE à une seule espèce, la *sarriète des jardins*, appuyant le caractère générique sur la disposition des fleurs dans les aisselles des feuilles, mais point verticillées; ses autres genres, *thymus*, *tymbra*, *calamintha*, avoient également pour caractère distinctif, la disposition particulière des fleurs, en tête terminale

dans le *thym*, verticillées dans les *thymbra*, axillaires & portées sur des pédoncules rameux dans les *calamens*. Plusieurs espèces de ces trois genres doivent rentrer dans les sarriètes, d'après le caractère essentiel que j'ai exposé plus haut.

Mœnch a divisé ce genre en deux, d'après la considération du calice, qui n'est pas le même dans toutes les espèces. Il a conservé le nom de *satureia* à celles dont les calices sont campanulés, point striés, terminés par cinq dents, & qui ne sont point fermés par des poils à l'époque de la maturité. Il a donné le nom de *sabattia* à celles qui ont le calice cylindrique, marqué de stries, & fermé par des poils à son orifice, à l'époque de la maturité.

ESPÈCES.

1. SARRIÈTE julienne. *Satureia juliana*. Linn.

Satureia verticillis fastigiatis, foliis lineari-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 793. — Miller, Dict. n°. 6. — Lam. Illustr. Gener. tab. 504. fig. 2.

Satureia floribus verticillatis, foliis lanceolatis, glabris. Royen, Lugd. Bat. 324.

Satureia spicata. C. Bauh. Pin. 218.

Thymbra sancti Juliani, sive satureia vera. Tourn. Inst. R. Herb. 198. — Lobel. Icon. 425. *Mediocris*. — Idem, Advers. pag. 182. Icon.

Satureia perennis, verticillis spicatìm & densiùs dispositis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 412. §. 11. tab. 17. fig. 4.

Thymbra vera. Tabern. Icon.

Satureia foliis tenuibus, sive tenuifolia, sancti Juliani quorumdam. J. Bauh. Hist. 3. pag. 273. Icon.

Thymbra vera Pena. Dalech. Hist. 1. pag. 897. Icon.

Sabattia corymbosa. Mœnch. Method. 300.

Cette plante varie beaucoup, par la culture, tant dans sa grandeur que dans la forme de ses feuilles; elle est particuliérement caractérisée par ses fleurs en verticilles axillaires, très-serrés; par ses calices hispides; par ses feuilles lancéolées, plus ou moins étroites.

Dans son sol natal cette plante s'élève peu; elle a des tiges grêles, presque ligneuses, médiocrement tétragones, glabres, munies de rameaux droits, nombreux, à peine pubescens, cendrés, garnis de feuilles sessiles, opposées, très-étroites, linéaires ou lancéolées, aiguës, un peu rétrécies à leur base; ces feuilles, par la culture, sont souvent plus larges, ovales, lancéolées ou linéaires, longues de deux à trois lignes, un peu rudes, particuliérement à leur face inférieure; plus ou moins nerveuses, un peu roulées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en paquets verticillés, en forme de petits corymbes opposés, très-denses, pédonculés, tantôt plus courts, quelquefois plus longs que les feuilles: souvent les verticilles des rameaux tardifs sont peu garnis. Le calice est tubulé, cylindrique, strié, hérissé de poils très-courts, divisé à son orifice en cinq dents droites, presqu'égales, très-aiguës, fermées par des poils à l'époque de la maturité des semences. La corolle est fort petite, légérement purpurine ou un peu rougeâtre; son tube plus court que le calice.

Cette plante croît dans l'Étrurie, sur le mont Saint-Julien & sur les bords de la mer de Toscane. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. SARRIÈTE nerveuse. *Satureia nervosa*. Desf.

Satureia caule fruticoso, filiformi; foliis ovatis, subtùs nervosis; pedunculis multifloris, folio brevioribus; calicibus ciliatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 9. tab. 121. fig. 2.

Satureia (nervosa), *verticillis congestis; calicibus villosis; foliis ovatis, acutis, subtùs venosis, glabris*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 42. n°. 2.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *satureia juliana*, dont elle differe par ses feuilles ovales, nerveuses en dessous, & par ses calices très-velus.

Il s'élève, d'une souche commune, un grand nombre de tiges grêles, ligneuses, droites, hautes d'environ un pied, revêtues d'un duvet très-court, divisées en rameaux droits, effilés, garnis de feuilles opposées, presque sessiles, roides, ovales, très-entières, glabres à leurs deux faces, nerveuses en dessous, très-aiguës à leur sommet, longues d'environ quatre lignes, sur deux ou trois de large.

Les fleurs sont petites, disposées en verticilles, les uns axillaires, opposés; d'autres terminaux, épais, confluens; supportées par des pédoncules communs, opposés, plus courts que les feuilles. Leur calice est grêle, cylindrique, velu, divisé à son orifice en cinq dents sétacées, garnies de cils très-fins, nombreux, alongés; l'orifice fermé par des poils. La corolle est petite, de couleur rose, pubescente, un peu plus longue que le calice, divisée à son orifice en deux lèvres; la supérieure un peu plus courte, plane, obtuse; la lèvre inférieure partagée en trois lobes entiers; celui du milieu plus large, en ovale renversé.

Cette plante a été recueillie, par M. Desfontaines, dans les fentes des rochers sur le mont Atlas. ♄ (*V. s.*)

3. SARRIÈTE de la Grèce. *Satureia græca*. Linn.

Satureia pedunculis axillaribus, tri-sexflorisve; bracteis calice brevioribus; foliis ovatis, hispidis,

subtùs venosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 43. n°. 4.

Satureia pedunculis subtrifloris, lateralibus; involucellis calice brevioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 794. — Miller, Dict. n°. 7.

Satureia annua, orientalis, tenuior, ad singulos nodos florifera. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 411. §. 11. tab. 17. fig. 2.

Clinopodium orientale, origani folio, flore minimo. Tournef. Coroll. pag. 12.

Clinopodium minus, exoticum, thymifolio majore, inodorum. Pluken. Almag. 110. tab. 84. fig. 8.

Clinopodium creticum. Prof. Alpin. Plant. exot. pag. 260. tab. 264.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *satureia montana ;* elle en diffère par ses feuilles presque point mucronées, plus particuliérement par ses petits corymbes, la plupart deux à deux & non solitaires dans l'aisselle des feuilles ; par quelques bractées en forme de collerette, beaucoup plus courtes que les fleurs, tandis qu'elles sont de la longueur des corymbes dans le *satureia montana ;* enfin par ses calices fermés par des poils à la maturité des semences.

Ses tiges sont droites, glabres, presque cylindriques, divisées en quelques rameaux effilés, légérement pubescens, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées ; les inférieures ovales, assez semblables à celles du thym, un peu purpurines à leur face inférieure ; les supérieures presque linéaires, entières, longues d'environ trois lignes, étroites, aiguës ou à peine mucronées à leur sommet, un peu roulées à leurs bords, munies à leur face supérieure de quelques poils extrêmement courts, qui paroissent autant de points luisans ; nerveuses en dessous.

Les fleurs sont disposées, par verticilles opposés, dans l'aisselle des feuilles, en forme de petits corymbes, ordinairement deux à deux dans chaque aisselle, supportant chacun de trois à six fleurs, munies de petites bractées subulées, pubescentes, environ une fois plus courtes que le calice, formant une sorte d'involucre. Les calices sont petits, droits, roides, tubulés, cylindriques, striés, hispides, terminés par cinq dents sétacées, presque égales, droites, légérement ciliées. La corolle est un peu plus longue que le calice, de couleur purpurine en dehors, d'un blanc teint de pourpre en dedans, marquée vers sa base de trois taches purpurines plus foncées ; celle du milieu beaucoup plus grande.

Cette plante croît dans les îles de l'Archipel & aux environs de Nice. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle est à peine odorante. ♃ (*V. v.*)

4. SARRIÈTE filiforme. *Satureia filiformis.* Desfont.

Satureia villosa, ramulis erectis, filiformibus ; foliis inferioribus ovatis, superioribus lanceolatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 8. tab. 121. fig. 1.

Satureia (filiformis), *pedunculis axillaribus, unitriflorisve, nudis ; foliis ovato-lanceolatis, villosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 43. n°. 5.

Il y a beaucoup de rapports entre cette espèce & le *satureia græca ;* elle en est distinguée par les poils dont toutes ses parties sont recouvertes ; par ses feuilles ovales, lancéolées ; par ses pédoncules moins garnis de fleurs & par l'absence des bractées.

Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges droites, presque ligneuses, velues, filiformes, presque simples, hautes à peine d'un pied, garnies de feuilles fort petites, opposées, presque sessiles ou à peine pétiolées, un peu roulées à leurs bords, très-entières, aiguës, velues à leurs deux faces, ciliées à leur contour ; les inférieures ovales ; les supérieures lancéolées.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en petits corymbes opposés, pédonculés, à peine aussi longs que les feuilles ; les pédoncules supportant d'une à trois fleurs. Les calices sont grêles, cylindriques, velus, striés, terminés à leur orifice en cinq dents droites, roides, presque égales, sétacées. La corolle est fort petite, velue, couleur de rose ; le tube plus court que le calice, partagé en deux lèvres à son orifice ; la lèvre supérieure plane, plus courte, entière ; l'inférieure divisée en trois lobes ; celui du milieu plus grand, en ovale renversé.

Cette plante a été recueillie, par M. Desfontaines, sur le mont Atlas, dans les fentes des rochers. ♄ (*V. s.*)

5. SARRIÈTE de montagne. *Satureia montana.* Linn.

Satureia pedunculis lateralibus, solitariis ; floribus fasciculatis, fastigiatis ; foliis mucronatis, lineari-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 794. — Miller, Dict. n°. 3. — Sabbat. Hort. 3. tab. 64. — Willden. Arbr. 338. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 418. n°. 453. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 275. n°. 3. — Gouan, Monsp. pag. 273.

Satureia pedunculis axillaribus, cymosis subsecundis ; calicinis segmentis acuminatis, mucronatis ; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 44. n°. 6.

Satureia racemis lateralibus, solitariis ; foliis lineari-lanceolatis, punctatis, duris. Scop. Carn. n°. 738. tab. 30. *Mala.*

Satureia

Satureia pedunculis solitariis, lateralibus, bis terque dichotomis; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, mucronatis, subciliatis, subtùs carinatis, punctato-foveolatis. Wulf. in Jacq. Collect. 2. pag. 132.

Satureia pedunculis lateralibus, solitariis, trifloris; foliis carinatis, punctatis, ciliatis, mucronatis. Zinn. Gœtt. 313. — Willich, Observ. 109.

Satureia pedunculis dichotomis, verticillis concatenatis. Virid. Cliff. 57. — Hort. Upsal. 161. — Royen, Lugd. Bat. 324.

Satureia pedunculis dichotomis. Sauvag. Monsp. 142.

Satureia montana, flosculis candidis. Bot. Monsp. 230.

Calamintha frutescens, satureiæ folio, facie & odore. Tournef. Inst. R. Herb. 194.

Satureia montana. C. Bauh. Pin. 218.

Satureia perennis. Rivin. Monopet. 41.

Hyssopum goritiense, floribus verticillatìm ambientibus. J. Bauh. Hist. 3. pag. 276. Icon.

Melissa foliis linearibus, integerrimis. Hort. Cliff. 308.

Saxifraga secunda. Camer. Epitom. 717. B.

Satureia sive thymbra altera. Lobel. Icon. 426. — Idem, Observ. 232. Icon.

Thymbra. Dodon. Pempt. 288. Icon.

Thymbra effigies Dodonæi. Dalech. Hist. 1. pag. 898. Icon.

Satureia trifida. Mœnch. Method. 386.

On distingue cette espèce du *satureia græca* à ses feuilles ponctuées, glabres à leurs deux faces, spinuliformes à leur sommet.

Ses tiges sont dures, presque ligneuses, cylindriques, glabres, hautes d'environ un pied, divisées en rameaux effilés, glabres, blanchâtres ou cendrés, obscurément tétragones, quelquefois un peu hispides, particuliérement les plus jeunes; garnis de feuilles opposées, sessiles, étroites, presque linéaires, très-aiguës, dures, entières, glabres & ponctuées à leurs deux faces, de la longueur ou plus longues que les entre-nœuds. Quelques-unes sont légérement ciliées dans leur jeunesse.

Les fleurs sont axillaires; elles forment de petits corymbes opposés, pédonculés, peu garnis de fleurs. Les calices sont courts, striés, durs, roides, un peu ouverts, légérement hispides, à cinq dents écartées, très-roides, subulées, presque égales. La corolle est blanchâtre, quelquefois un peu purpurine, assez grande, un peu pubescente, divisée en deux lèvres assez profondes; la supérieure entière; l'inférieure à trois lobes.

Cette plante croît sur les rochers stériles & dans les lieux montagneux des départemens méridionaux de la France, dans l'Italie, la Carniole, la Toscane, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

6. Sarriète de Crète. *Satureia thymbra.* Linn.

Satureia verticillis subrotundis, hispidis; foliis obovato-oblongis, acuminatis, aveniis, punctatis, hispidis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 42. n°. 3.

Satureia verticillis subrotundis, hispidis; foliis oblongis, acutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 794. — Royen, Lugd. Bat. 324. — Blackw. tab. 318. — Sabbat. Hort. 3. tab. 71.

Satureia cretica. C. Bauh. Pin. 218.

Thymus frutescens, verticillis ferè nudis, globosis; foliis ovato-lanceolatis. Hort. Cliff. 306.

Thymbra legitima. Clus. Hist. 1. pag. 358. — Tournef. Inst. R. Herb. 197.

Thymum creticum, ponæ verticillatum. Barrel. Ic. rar. n°. 279. tab. 898.

Satureia cretica, legitima Diosc. ponæ. Moris. Ox. Hist. 3. pag. 412. §. 11. tab. 17. fig. 6.

Une corolle plus grande, des feuilles hispides & ponctuées, distinguent cette espèce de la précédente.

C'est un petit arbrisseau dont les racines & les tiges sont ligneuses, grêles, obscurément tétragones, presque cylindriques, glabres inférieurement, divisées en rameaux nombreux, pubescens, cendrés, garnis de feuilles opposées, presque sessiles, ovales ou ovales-oblongues, fermes, entières, ponctuées, rudes, hérissées, particuliérement à leur face inférieure, de poils courts, roides, cendrés, terminés la plupart par une pointe roide, subulée, spinuliforme.

Les fleurs sont disposées par verticilles globuleux, d'autant plus épais & denses qu'ils sont plus inférieurs, axillaires, opposés, à peu près aussi longs que les feuilles. Les pédoncules sont courts, opposés, un peu rameux. Les calices sont petits, droits, roides, pileux, divisés à leur orifice en cinq dents très-aiguës, presqu'égales. La corolle est purpurine ou blanchâtre; son tube une fois plus long que le calice, divisé à son orifice en deux lèvres; l'inférieure partagée en trois lobes.

Cette plante croît en Crète, en Syrie, dans les environs de Tripoli, aux environs de Nice, dans les lieux pierreux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

7. Sarriète des rochers. *Satureia rupestris.* Jacq.

Satureia pedunculis axillaribus, cymosis, secundis; calicinis segmentis obtusis, muticis; foliis subrotundo-ovatis, basi attenuatis, dentatis, obtusiusculis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 44. n°. 7.

Satureia pedunculis solitariis, lateralibus bisdichotomis, secundis; foliis ovato-lanceolatis, serrulatis, subtùs foveolato-punctatis. Wuffen. in Jacq. Collect. pag. 130. — Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 494.

Satureia pedunculis ramosis, lateralibus, solitariis; foliis ovato-lanceolatis, serrulatis. Host. Synopf. 322.

Satureia racemis lateralibus, solitariis; foliis ovatis, dentatis. Scopol. Carn. edit. 1. p. 460. n°. 1.

Satureia (thymifolia), *racemis lateralibus, solitariis; foliis ovatis, rariter dentatis.* Scopol. Carn. edit. 2. n°. 737. tab. 29.

Cette plante est distinguée du *satureia montana* par ses feuilles ovales, légérement denticulées à leurs bords, & par les découpures obtuses de ses calices.

Ses tiges sont dures, presque ligneuses, droites, un peu rougeâtres, quadrangulaires, à angles mousses, glabres, divisées en rameaux grêles, effilés, garnis de feuilles opposées, presque sessiles, ovales, courtes, un peu arrondies, glabres à leurs deux faces, ponctuées à leur face inférieure, médiocrement denticulées à leur contour; les dents très-écartées, obtuses à leur sommet, un peu rétrécies en pétiole à leur base.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, disposées en petits corymbes opposés, ordinairement plus courts que les feuilles, dont le pédoncule est très-court, rameux, presqu'en grappe, de six à dix fleurs; chaque pédicule muni d'une petite bractée. Le calice est droit, tubulé, un peu rétréci vers sa base, glabre, strié, divisé à son orifice en cinq dents droites, un peu obtuses, presqu'égales. La corolle est un peu plus longue que le calice; le tube, un peu courbé, aminci à sa base; l'orifice, marqué de taches rougeâtres, divisé en deux lèvres; la supérieure, ovale, légérement bifide à son sommet, réfléchie à ses côtés; la lèvre inférieure, à trois lobes; les latéraux, ovales & entiers; celui du milieu, médiocrement crénelé.

Cette espèce croît sur les rochers, dans la Carniole; son odeur approche beaucoup de celle du *satureia hortensis.*

8. Sarriète des jardins. *Satureia hortensis.* Linn.

Satureia pedunculis axillaribus, subcymosis; foliis lanceolatis, integerrimis; caule brachiato. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 45. n°. 8.

Satureia pedunculis bifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 795. — Virid. Cliffort. 87. — Hort. Upsal. 161. — Mater. medic. 145. — Roy. Lugd. Bat. 324. — Sauvag. Monsp. 142. — Miller, Dict. n°. 1. — Ludw. Ect. tab. 199. — Kniph. Centur. 3. n°. 80. — Sabbat. Hort. n°. 70. — Regnault, Botan. Icon. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 418. n°. 453. — Gouan, Monsp. 273. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 275. n°. 2. — Lam. Illustr. Gen. tab. 504. fig. 1.

Salvia hortensis. C. Bauh. Pin. 218. — Blachw, tab. 419. — Botan. Monsp. 230. — Lobel, Icon. 426. — Idem, Observ. 232. Icon.

Satureia sativa. Tournef. Inst. R. Herb. 197. — Garidel, Aix. 426. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 272. Icon.

Satureia. Dodon. Pempt. 289. Icon.

Satureia vulgaris, hortensis. Dalech. Hist. 1. pag. 898. Icon.

Satureia annua, cunila dicta, vulgaris. Morif. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 17. fig. 1.

Satureia altera. Camer. Epitom. 487. Icon.

Thymus erectus, annuus, foliis lanceolato-linearibus. Hort. Cliff. 306.

Cette plante, si bien connue par ses usages, est caractérisée par ses feuilles glabres, linéaires-lancéolées, & par ses fleurs disposées, la plupart, deux ensemble sur le même pédoncule.

Ses racines sont grêles, médiocrement rameuses, à peine chargées de chevelus: il s'en élève des tiges droites, hautes de huit à dix pouces, un peu rougeâtres, pubescentes, dures, un peu rudes au toucher, munies d'un grand nombre de rameaux opposés, disposés en une touffe un peu arrondie, garnis de feuilles opposées, légérement pétiolées, distantes, ouvertes, plus courtes que les entre-nœuds, linéaires, lancéolées, longues d'environ un pouce, presqu'obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, un peu blanchâtres ou cendrées; les plus jeunes, légérement pubescentes, à peine ponctuées.

Les fleurs sont axillaires, supportées deux ensemble, quelquefois plus, sur des pédoncules opposés, longs d'environ deux lignes. Leur calice est court, rude, strié, fort petit, un peu renflé, divisé, presque jusqu'à sa moitié, en cinq découpures droites, très-étroites, presque subulées. La corolle est d'un pourpre tendre, rougeâtre ou blanche; le tube, de la longueur du calice, divisé à son orifice en deux lèvres; l'inférieur, à trois lobes.

Cette plante croît naturellement dans les lieux arides des départemens méridionaux de la France, en Italie, &c. ⊙ (*V. v.*)

Cette plante a une odeur forte, pénétrante, assez agréable; elle est aromatique, stomachique, diurétique, tonique. Son infusion dans le vin est recommandée dans les maux de poitrine, l'asthme, &c. Mais elle n'est guère employée que comme assaisonnement, surtout dans les féves de marais, dont elle relève le goût. Les Allemands la mêlent à leur choukraut.

9. Sarriète capitée. *Satureia capitata*. Linn.

Satureia floribus spicatis; foliis carinatis, punctatis, ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 795. — Mater. medic. 145. — Gronov. Orient. 71. — Miller, Dict. n°. 8. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 417. n°. 453. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 9. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 275. n°. 1.

Thymus capitatus, qui Dioscoridis. C. Bauh. Pin. 219. — Tournef. Inst. R. Herb. 196. — Garidel, Aix. 465.

Thymum legitimum. Clus. Hist. 1. pag. 357. Icon.

Thymum creticum, sive antiquorum. J. Bauh. Hist. 3. pag. 262. *Absque Icone.* — Gerard, Hist. 574. Icon.

Thymum creticum. Dalech. Hist. 1. pag. 910. Icon.

Thymum cephaloton. Dodon. Pempt. 276. Ic.

Thymum creticum, incanum, capitatum. Barrel. Icon. rar. tab. 897, *Bona*.

Thymum. Camer. Epitom. 485. Icon. — Matth. Comm. 531. Icon. — Lobel. Icon. 424. — Idem, Observ. 231. Ic.

Hyssopus capitatus minor, thymi odore. Moris. Hist. 3. pag. 362. §. 11. tab. 18. fig. 14.

On reconnoît aisément cette espèce à la disposition de ses fleurs réunies en une tête terminale.

C'est un petit arbrisseau peu élevé, très-rameux, dont les tiges sont droites, glabres, ridées dans leur vieillesse, hautes d'environ un pied; les rameaux, nombreux, diffus, tétragones, à angles mousses, pubescens dans leur jeunesse, garnis de feuilles courtes, opposées, sessiles, roides, très-rapprochées, presque de la longueur des entrenœuds, linéaires, relevées en carène sur leur dos, criblées d'un grand nombre de pores à peine sensibles, quelquefois légérement ciliées vers leur base, contenant dans leur aisselle d'autres feuilles plus petites, fasciculées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en un épi capité, ovale, oblong, obtus, très épais, garni de bractées imbriquées, ovales, oblongues, munies de pores très-fins, ciliées à leurs bords, plus longues que les calices. La corolle est de couleur purpurine; les étamines, plus longues que la corolle.

Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines, sur les collines arides & incultes de la Barbarie. On la trouve également dans les départemens méridionaux de la France, dans la Grèce, la Palestine, l'île de Crète, &c.: ses feuilles, broyées, ont une odeur des plus agréables. ♄ (*V. s.*)

Elle passe pour stomachique, incisive, cordiale, céphalique, carminative, résolutive, &c.

10. Sarriète effilée. *Satureia viminea*. Linn.

Satureia pedunculis axillaribus, trifloris; foliis lanceolato-ovatis, integerrimis. Linn. Syst. veget. pag. 528. n°. 8. — Amœn. Academ. vol. 5. pag. 399. — Swartz, Observ. 226.

Satureia floribus axillaribus, ternis, subsessilibus; bracteis linearibus; foliis oblongis, integerrimis, basi attenuatis, glabris, subtùs hispidis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 46. n°. 11.

Mentha viminea, foliis minoribus, obovatis; pedunculis trifloris, alaribus. Brown, Jam. 258.

Cette plante a le port d'un *cunila*, dont elle ne diffère que par quatre étamines au lieu de deux: c'est un arbrisseau dont on rencontre deux variétés très-remarquables par la différence de leur grandeur, d'après M. Swartz. L'une est sous un arbrisseau bas, à tiges roides, dont les feuilles sont oblongues, plus petites; l'autre est un arbuste de douze à quinze pieds de haut, ayant des tiges divisées en rameaux lâches, effilés; les feuilles, plus grandes, plus arrondies, très-entières, rétrécies en pétiole vers leur base, glabres en dessus, hispides en dessous.

Les fleurs sont axillaires, opposées, ordinairement au nombre de trois dans chaque aisselle, presque sessiles, munies, à leur base, de bractées linéaires, en forme de collerette ou d'involucre.

Cette plante se rencontre sur les montagnes, dans les contrées septentrionales de la Jamaïque. ♄

11. Sarriète d'Amérique. *Satureia americana*.

Satureia foliis linearibus, obtusis, subarcuatis; floribus solitariis, sessilibus; caule fruticoso, subaculeato. (N.)

Satureia condaa. Juss. Herb.

Condaa frutescens, satureia foliis; flore albo. Desportes, Mss. Descript. Plant. Amer.

Cette plante a des tiges glabres, ligneuses, cylindriques, divisées en rameaux grêles, un peu anguleux, nombreux, rougeâtres, hérissés sur leurs angles de très-petites pointes épineuses, gar-

nies de feuilles opposées, presque sessiles, linéaires, lancéolées, étroites, longues d'environ un pouce, entières, la plupart obtuses à leur sommet, rétrécies en un pétiole court à leur base, vertes & glabres à leurs deux faces, un peu courbées en arc, munies sur leur dos, le long de la principale nervure, de très-petites pointes épineuses : des aisselles de ces mêmes feuilles sortent, ou de petits rameaux courts, ou d'autres feuilles plus courtes, presque fasciculées. Les fleurs sont très-petites, blanchâtres, solitaires, sessiles, axillaires, opposées.

Cette plante a été recueillie en Amérique par Desportes. ♄ (*V. s. in herb. Juss. & Lam.*)

12. SARRIÈTE épineuse. *Satureia spinosa*. Linn.

Satureia ramis spinosis, foliis hispidis. Linn. Syst. veget. pag. 528. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 317. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 45. n°. 10.

Satureia cretica, frutescens, spinosa. Tournef. Coroll. pag. 13.

Satureia cretica, spinosa. Pon. Bald. Ital. 21.

C'est un arbrisseau très-rameux, dont les tiges sont hautes d'environ un pied, divisées en rameaux diffus, terminés par une pointe épineuse, garnis de feuilles opposées, oblongues, hispides, ciliées à leurs bords, veinées & ponctuées à leur face inférieure, rétrécies à leurs deux extrémités, mucronées à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, opposées dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules simples, uniflores, munis de deux bractées opposées; les calices sont striés & ponctués.

Cette plante croît dans l'île de Crète. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

SARRIOLE à fleurs bleues. *Isanthus cæruleus*. Mich.

Isanthus subviscido-puberulus, foliis ovali-lanceolatis, utrinquè acutis, trinerviis; pedunculis uni seu bifloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 3. tab. 30.

Cette plante constitue seule un genre établi par Michaux, à fleurs labiées, presque régulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les sarriètes, & dont le caractère essentiel consiste dans :

Un calice campanulé, à cinq découpures; une corolle labiée, à cinq lobes presqu'égaux; quatre étamines courtes, didynames.

C'est une plante annuelle, dont les tiges sont droites, presque cylindriques, pubescentes, un peu visqueuses, divisées en rameaux ouverts, opposés, grêles, offrant le port du *satureia hortensis*; garnis de feuilles opposées, à peine pétiolées, assez larges, ovales, lancéolées, presque glabres à leurs deux faces, entières, légérement ciliées à leur contour, acuminées à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, munies de trois nervures longitudinales.

Les fleurs sont opposées, situées dans l'aisselle des feuilles, supportées par un pédoncule solitaire, pubescent, un peu glutineux, ainsi que les calices; plus court que les feuilles, terminé par une ou deux fleurs presque sessiles, d'un bleu clair.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, campanulé, un peu ouvert, divisé jusque vers sa moitié en cinq découpures presqu'égales, lancéolées; les deux inférieures plus rapprochées que les trois supérieures, surtout après la floraison.

2°. Une *corolle* monopétale, labiée, presque régulière, à peine plus longue que le calice, dont le tube est droit, étroit, cylindrique, divisé à son orifice en cinq lobes presqu'égaux, planes, presqu'en roue, ovales, un peu arrondis; celui du milieu des trois inférieurs un peu plus long que les autres, marqué de deux taches à sa base.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont droits, un peu plus courts que la corolle, presqu'égaux, terminés par des anthères ovales, échancrées à leur base.

4°. Un *ovaire* supérieur, divisé en quatre lobes, surmonté d'un style de la longueur des étamines, recourbé à sa partie supérieure, terminé par deux stigmates écartés, réfléchis, linéaires, lingulés, inégaux; l'inférieur un peu plus long.

Le *fruit* consiste en quatre semences nues, situées au fond du calice, dont elles remplissent le tube agrandi; globuleuses, un peu ovales, ridées, réticulées, réunies seulement par leur base.

Cette plante croît dans les terrains crayeux, dans la Caroline & la Virginie; elle a été découverte par Michaux. ⊙

SASSIE. *Sassia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la famille & les rapports naturels ne sont pas encore bien connus, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont toutes radicales, les hampes à une ou plusieurs fleurs.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre folioles ouvertes; quatre pétales; huit étamines courtes; un style; une capsule à deux loges, à deux semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé de quatre folioles oblongues, ouvertes.

2°. Une *corolle* formée par quatre pétales lancéolés.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont sétacés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* en ovale renversé, surmonté d'un style filiforme, plus court que le calice, terminé par un stigmate ovale.

Le *fruit* consiste en une capsule ovale, à deux loges, contenant deux semences.

Observations. Ce genre a été établi par Molina dans son *Essai sur l'histoire naturelle du Chili*, & admis par Jussieu. On distingue deux espèces de *sassia*, sur lesquelles nous avons peu de détails. Je vais les présenter d'après Molina.

Espèces.

1. Sassie des teinturiers. *Sassia tinctoria*. Molin.

Sassia foliis ovatis, scapo multifloro. Molin. *Hist. du Chili*, édit. franç. pag. 117. — Juss. Gen. Plant. 431. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 615.

C'est une petite plante, dont les feuilles sont toutes radicales & ovales : de leur centre s'élève une hampe nue, qui supporte trois ou quatre fleurs couleur de pourpre.

Cette plante croît au Chili, dans les campagnes ; elle se montre après les premières pluies de l'automne.

Les habitans du pays emploient les fleurs de cette plante pour colorer en pourpre une sorte de liqueur spiritueuse, à laquelle elles donnent en même tems une odeur agréable. Une seule fleur, quoique très-petite, & rarement plus grosse que les fleurs du thym, peut colorer plus de six livres de liqueur. Les ébénistes s'en servent aussi pour donner aux boiseries une couleur agréable. Il paroît, d'après ces faits, que le suc de cette plante pourroit être avantageusement employé pour la teinture des laines, d'autant mieux qu'il s'attache fortement aux draps, & qu'on ne peut l'enlever que très-difficilement. (*Molina.*)

2. Sassie aux perdrix. *Sassia perdicaria*. Molin.

Sassia foliis cordatis, scapo unifloro. Molin. *Hist. du Chili*, édit. franç. pag. 117.

Rimu. Chili.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles en cœur, toutes radicales, & par ses hampes, terminées par une seule fleur d'un jaune doré.

Cette plante croît au Chili ; elle fait, au commencement de l'automne, l'ornement des prairies, où elle se trouve en grande quantité. Les habitans du pays lui ont donné le nom de *rimu* ou *fleur de perdrix*, parce que ces oiseaux l'aiment beaucoup. Les noms des mois d'avril & de mai sont pris de cette plante : *avril* porte le nom de *unen-rimu*, premier rimu, & *mai* celui de *inan-rimu*, ou second rimu. (*Molina.*)

SATAJO. *Tiri-itti-canni. Satayo.* Rheed, Hort. malab. vol. 7. pag. 57. tab. 30.

Plante parasite du Malabar, dont les fleurs paroissent dioïques, munies d'une corolle à cinq pétales & de cinq étamines, qu'il est difficile de rapprocher d'aucun des genres connus, à moins que ce ne soit des *loranthus* ou des guis (*viscum*).

Elle croît sur l'écorce des vieux arbres. Ses rameaux sont noueux, revêtus d'une écorce épaisse & de couleur cendrée ; ils sont armés, autour de chaque nœud, de deux épines très-aiguës, opposées, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, épaisses, fermes, charnues, très-rapprochées, surtout vers l'extrémité des rameaux ; grandes, ovales, oblongues, glabres, entières à leurs bords, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet, presqu'opposées, marquées de nervures latérales simples, alternes.

Les fleurs mâles sont petites, nombreuses, sessiles, disposées en chatons oblongs, cylindriques, obtus, solitaires, ou bien réunis deux par deux ou trois par trois aux nœuds des rameaux. La corolle est d'un jaune-orangé, composée de cinq pétales ovales, aigus ; les étamines sont également au nombre de cinq ; les filamens extrêmement courts, terminés par des anthères blanchâtres. Les fleurs femelles & les fruits ne sont pas connus.

Cette plante croît dans les Indes, au Malabar.

SATIRE. *Phallus.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des champignons, qui a de très-grands rapports avec les morilles que Linné y avoit réunies, mais que des auteurs plus modernes en ont séparées, les morilles (*boletus*) étant dépourvues de coiffe, & n'ayant point leur sommet perforé comme la plupart des satires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un chapeau ovale, conique, supporté par un pédoncule recouvert d'une coiffe qui se déchire, & enveloppe ensuite, en forme de collet, la base du pédoncule ; le chapeau perforé ou fermé à son sommet, marqué de crevasses irrégulières, réticulées, d'où découle une liqueur visqueuse, dans laquelle l'on soupçonne que les semences sont contenues.

Espèces.

* *Chapeau ombiliqué. Ombilic perforé.*

1. Satire fétide. *Phallus impudicus*. Linn.

Phallus pileo conico, margine crenulato, vertice perforato, stipite basi volvato. Schœff. Jung. vol. 2. tab. 196, 197, 198.

Phallus volvatus, stipitatus; pileo cellulofo. Linn. Spec. Plant. vol. 2 pag. 1648. — Reyg. Ged. 1. pag. 260. n°. 1. — Œder. Flor. dan. tab. 175. — Bulliard, Champ. pag. 276. tab. 182. — Lam. Illustr. Gener. tab. 885. — Sterb. tab. 30. A. B. C. D. — Batt. tab. 11.

Phallus fetidus. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 121. n°. 1284.

Phallus volva exceptus; pilei apice pervio. Hort. Cliffort. 478. — Royen, Lugd. Bat. 517. — Guett. Stamp. vol. 1. pag. 17.

Phallus volva exceptus capituli, apice patulo. Gled. Fung. 55. n°. 2. — Hall. Helv. n°. 2248.

Phallus volvatus, pileo cellulofo, utrinquè pervio. Scop. Carn. pag. 48. n°. 1. — Edit. 2. n°. 1605.

Phallus vulgaris, totus albus; volvâ rotundâ; pileo cellulato, ac summâ parte umbilico pervio ornato. Michel, Gener. 201. tab. 33.

Phallus hollandicus seu batavicus. Dalech. Hist. 2. pag. 1398. Icon.

Fungus phalloides. Rai, Catal. Plant. angl. tab. 2. fig. 1, 2, 3, 4.

Fungus fetidus, penis imaginem referens. C. Bauh. Pin. 374.

Boletus phalloides. Tournef. Inst. R. Herb. 561.

Fungus phalloides. J. Bauh. vol. 3. pag. 843.

Pernicioforum fungorum quinta species. Cluf. Hist. 286.

Fungus virilis, penis arrecti facie. Lobel. Icon. tab. 309.

Boletus phallum referens. Rupp. Flor. jen. 203.

β. *Phallus volva exceptus, capituli apice clauso.* Gledit. Fung. 54. n°. 1.

Ce champignon se présente sous différentes formes, & n'est parfaitement reconnoissable que dans son entier développement; d'abord il se montre sous la figure d'une masse molle, un peu charnue, presqu'ovale, de couleur jaune, enveloppée entiérement d'une coiffe lisse, qui se crève & s'ouvre à son sommet, pour donner passage à un pédoncule long de six à huit pouces, d'un blanc-sale ou un peu verdâtre, creux, cylindrique, épais, percé d'un grand nombre de petits trous, un peu rétréci vers son sommet.

Ce pédoncule supporte un chapeau en forme de tête ovale, conique, auquel il n'adhère que par son extrémité supérieure. Ce chapeau est ombiliqué à son sommet, creusé par des cellules très-irrégulières: il en découle une liqueur livide, verdâtre, d'un odeur très-infecte, qui se fait sentir au loin, & dont cependant les mouches sont fort avides.

Cette plante dure peu; elle croît dans les bois à la fin de l'été ou dans l'automne. (*V. v.*)

La conformité de ce *phallus* avec l'organe de la génération dans les animaux mâles, a fait soupçonner qu'il pourroit être utile soit pour exciter, soit pour réveiller les feux de l'amour: aussi les habitans de plusieurs pays ont-ils grand soin de récolter les individus de cette espèce avant leur maturité. Ils les font sécher en plein air ou à la fumée; ils les réduisent en une poudre qu'ils mêlent avec quelque liqueur spiritueuse, & ils en font prendre une certaine dose aux animaux mâles & femelles dont ils desirent multiplier la race.

2. Satire à double coiffe. *Phallus Hadriani.* Vent.

Phallus stipite tereti, maculis cineraceis distincto; pileo brevi, non cellulato. Vent. *Mém. de l'Instit.* vol. 1. pag. 517.

Phallus Hadriani Julii, capitulo non cellulato, sed umbilico pervio donato. Mich. pag. 202. — Cluf. Hist. rar. plant. 295. — J. Bauh. Hist. vol. 3. pag. 845. — Sterb. tab. 30. E. F.

Ce champignon, dit M. Ventenat, que les anciens botanistes regardoient comme une des merveilles de la nature, croît en abondance dans la Hollande. Clusius dit aussi l'avoir trouvé près de Blois, sur les bords de la Loire.

Il est d'abord renfermé dans une coiffe turbinée ou pyriforme, de couleur blanchâtre, & muni à sa base d'une racine courte, fusiforme. Cette coiffe, qui contient une liqueur visqueuse, fétide est formée de deux membranes. Lorsque le champignon s'est fait jour à travers, la membrane extérieure se renverse, & celle qui est plus intérieure engaîne sa base d'un pédicule cylindrique, aminci à sa partie inférieure, lisse, parsemé de petites taches cendrées, creux dans l'intérieur, long de six pouces, & large d'environ un pouce.

Le chapeau est presque campaniforme, marqué de quelques stries légères; un peu ridé, déchiré à son limbe, libre dans toute son étendue, couronné à son sommet d'un ombilic saillant, en forme de cupule, & perforé. Il est d'abord d'une couleur laiteuse; mais en vieillissant il devient d'un brun roussâtre.

Le genre auquel on doit rapporter ce champignon, ajoute M. Ventenat, ne nous paroît pas encore suffisamment déterminé. A la vérité, il se

rapproche, par une foule de caractères, du *phallus*; mais comme son chapeau n'est point celluleux, il pourroit se faire que ses semences fussent renfermées dans l'intérieur, & alors ce champignon seroit congénère du *lycoperdon*.

Cette plante se rencontre en France, aux environs de Blois, & dans la Hollande.

Clusius nous apprend qu'on lui avoit présenté à Amsterdam plusieurs individus de cette espèce, & que toutes les fois qu'il les serroit dans la main, il éprouvoit un engourdissement. On croyoit, du tems de ce botaniste, que la liqueur contenue dans la coiffe de ce champignon pouvoit être employée avec succès contre la goutte.

3. SATIRE de la Guiane. *Phallus indusiatus*. Vent.

Phallus stipite tereti, cellulofo, indusiato; pileo brevi, reticulato. Vent. *Mém. de l'Inst.* vol. 1. pag. 520. tab. 7. fig. 3.

C'est encore à M. Ventenat que nous sommes redevables de la connoissance de ce champignon. Il se rapproche beaucoup du *phallus impudicus*; mais il en diffère essentiellement par la présence d'un organe d'une structure tout-à-fait remarquable, & dont aucun champignon ne présente d'exemple.

Il s'élève à la hauteur d'environ six pouces; son pédicule est cylindrique, droit, simplement contigu avec le chapeau, d'une blancheur laiteuse, creux dans son intérieur, large d'environ un pouce dans sa partie inférieure, & d'un demi-pouce dans sa partie supérieure. On remarque sur toute sa superficie des bulles qui se crèvent à mesure qu'il avance en âge, de sorte que, parvenu au période de son développement complet, il est parsemé de lacunes, parmi lesquelles on distingue encore quelques bulles. Le pédicule paroît, dans sa jeunesse, faire corps avec le chapeau. Ces deux organes sont réunis par le moyen d'un bourrelet frangé, qu'on prendroit d'abord pour un collet; mais à mesure que ce bourrelet se développe, les fibres dont il est formé s'alongent, se croisent, & présentent un tissu qui se renverse, & qui, semblable à une chemise, recouvre en entier le pédicule du champignon. La couleur de ce tissu est d'abord la même que celle du pédicule; mais en vieillissant cette couleur s'altère & tire sur le roussâtre. Les alvéoles ou mailles, formées par le croisement des fibres, sont très-nombreuses; elles ont des formes différentes, cependant elles sont le plus généralement oblongues.

Le chapeau, qui est en cône évasé à sa base, ou presque campaniforme, est libre dans toute son étendue, & il n'adhère avec le pédicule que par le limbe de l'ombilic perforé qui le couronne. Toute sa surface extérieure est remarquable par des alvéoles de grandeur & de forme différentes, qui correspondent chacun à autant de callosités tuberculeuses, dont la surface intérieure est parsemée. Ces alvéoles, dans lesquels doivent être contenues les semences, ont une couleur de bleu de tournesol, tandis que les nervures saillantes qui les forment, sont d'une blancheur assez éclatante.

Cette espèce croît abondamment dans la Guiane hollandoise, sur les bords de la mer; elle paroît dans la saison des grandes pluies, & se plait de préférence sur un sable fin, recouvert d'une légère couche de terreau. (*Ventenat.*)

** *Chapeau dépourvu d'ombilic, ou à ombilic fermé.*

4. SATIRE de chien. *Phallus caninus*. Hudſ.

Phallus stipite cellulofo; pileo transversìm rugoso, impervio. Vent. *Mém. de l'Inst.* vol. 1. pag. 513.

Phallus caninus, volvatus, stipitatus; pileo rubro, cellulofo, acuto, apice clauso. Hudson, Flor. angl. edit. 2. pag. 630.

Phallus exilis, maratta. Batt. Fung. arim. pag. 76. tab. 40. F.

Phallus (caninus), *volvatus, stipitatus; stipite cellulofo; capitulo impervio, rubro, rugoso*. Curt. Flor. lond. Fasc. 39. tab. 235.

Ce champignon sort d'une coiffe coriace & blanchâtre, formée par deux lames entre lesquelles est contenue une liqueur mucilagineuse. Son pédicule, qui est cylindrique, rétréci à sa base, celluleux, d'un jaune-pâle, fistuleux, s'élève à la hauteur d'environ deux pouces. Il soutient un chapeau oblong, presqu'acuminé, dépourvu d'ombilic, fermé à son sommet, & adhérant dans toute son étendue. Ce chapeau est d'abord recouvert d'une croûte calleuse qui se résout insensiblement en une liqueur verdâtre, & c'est alors qu'il paroît ridé transversalemeut.

Ce champignon croît en Italie & en Angleterre. (*Descript. ex Vent.*)

5. SATIRE mokusin. *Phallus mokusin*. Linn. f.

Phallus stipite pentagono; pileo acuto, impervio, quinquepartito; laciniis conniventibus. Vent. *Mém. de l'Inst.* vol. 1. p. 514. — Linn. f. Suppl. p. 452.

Phallus mo-ku-sin. Act. Petrop. vol. 19. p. 373. tab. 5.

Ce champignon, d'une substance blanche & molle, sort d'une coiffe blanchâtre, de la grosseur d'une noisette, &, fendu irrégulièrement à son limbe, il s'élève à la hauteur d'environ deux pouces. Son pédicule, creux dans l'intérieur, revêtu d'une écorce épaisse & d'une belle couleur de chair, est remarquable par les cinq angles dont il est relevé. Il soutient un chapeau oblong, subulé, presqu'anguleux, de couleur rouge, dépourvu

d'ombilic, clos à son sommet, & se divisant en cinq découpures conniventes.

Ce champignon, ajoute M. Ventenat, que l'on trouve dans différentes provinces de la Chine, croît sur les racines & sur les feuilles presque pourries du mûrier : il parvient, selon la description qu'en a donnée le missionnaire Cibot, à son parfait développement dans l'espace de douze heures; alors il s'affaisse & exhale une odeur désagréable. Les Chinois en font un grand usage en médecine, pour guérir les ulcères cancereux; ils le servent aussi quelquefois sur la table; mais ils choisissent les individus qui n'ont pas encore été attaqués par les insectes. (*Ventenat.*)

6. SATIRE ridé. *Phallus corrugatus.* Vent.

Phallus valvâ multipartitâ; stipite tereti; pileo corrugato, umbilicato; umbilico impervio. Vent. *Mém. de l'Inst.* vol. 1. pag. 514.

Phallus qui fungus phalloides, major, germanicus, pileo corrugato. Michel, pag. 202.—Sterb. tab. 30. fig. K. L. M.

Ce champignon se distingue de toutes les espèces de ce genre, par sa coiffe fendue en cinq ou six découpures ovoïdes, presqu'égales, & fixées à peu près dans la moitié de sa hauteur, qui est d'environ six pouces. Son pédicule est cylindrique & d'une grosseur égale dans toute sa longueur. Son chapeau est conique, ridé, celluleux, long d'environ un pouce, & à peu près de la même largeur; il est surmonté d'un ombilic mamelonné, très-saillant & non perforé. (*Ventenat.*)

Ce champignon croît dans l'Allemagne.

7. SATIRE grillé. *Phallus cancellatus.* Vent.

Phallus stipite cylindraceo, levi; pileo cancellato, impervio. Vent. *Mém. de l'Inst.* vol. 1. pag. 515.

Phallus volvatus, pileo apice clauso. Linn. Flor. suec. edit. 1. n°. 1101.—Edit. 2. n°. 1261.—Act. Stock. 1742. tab. 2. fig. 1.

Phallus alpinus, volvâ subrotundâ, albâ; pileo cancellato, umbilico pervio carente. Michel, Nov. Gener. pag. 202.

Linnæus, dit M. Ventenat, cite, dans sa Flore de Suède, comme synonyme du *phallus impudicus*, le champignon que nous décrivons; cependant il en diffère par un si grand nombre de caractères, qu'on ne peut hésiter à le regarder comme une espèce très-distincte.

Ce champignon s'élève à la hauteur d'environ huit pouces. Sa coiffe est de forme orbiculaire, ridée, plissée, communément rongée par les insectes, & terminée par une petite touffe de racines : sa longueur & sa largeur sont environ de deux pouces & demi. Le pédicule est cylindrique, lisse, blanchâtre, fistuleux, de manière à contenir une forte plume à écrire; long de quatre pouces sur un de large. Le chapeau qui le surmonte, est conique, oblong, creusé de plusieurs petites cavités disposées en lignes parallèles, de couleur brune, excepté au sommet, qui est blanchâtre, ombiliqué & parfaitement clos. Ce chapeau, adhérent dans toute son étendue au pédicule qui le supporte, a près de deux pouces de long, sur environ quatorze lignes de largeur à sa base. Tout ce champignon a une odeur agréable & vive, comme un *orchis*, selon la remarque de Rothman.

Il a été trouvé à Smaoland, dans un terrain maigre & couvert de mousse, par Jean Rothman, docteur en médecine.

SATIRION. *Satyrium.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, gynandriques, de la famille des orchidées, qui a des rapports avec les *orchis*, & qui comprend des herbes tant oxotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont alternes, vaginales, & les fleurs disposées en épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Le pétale inférieur pendant, étroit, alongé, renflé en bourse à sa base; deux étamines insérées sur le pistil.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Point de *calice.*

2°. Une *corolle* à six pétales, ou profondément divisée en six découpures, dont cinq supérieures, conniventes; trois extérieures, deux intérieures rapprochées à leur partie supérieure en forme de casque; la sixième pendante, en forme de bourse à sa base, prolongée en éperon souvent très-court, & à trois divisions inégales.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont très-courts, insérés sur le pistil dans sa partie concave; terminés par des anthères ovales, recouvertes par le bord supérieur du pétale inférieur.

4°. Un *ovaire* inférieur, contourné, oblong; un style concave, adné sur le bord supérieur du pétale inférieur, surmonté d'un stigmate comprimé, obtus.

Le *fruit* est une capsule oblongue, à une seule loge, à trois côtés en carène, à trois valves, s'ouvrant à ses angles, qui restent adhérentes à leur sommet & à leur base.

Les semences sont petites, nombreuses.

Observations. Les satirions sont si rapprochés des orchis, qu'il est difficile de les regarder comme susceptibles de former un genre séparé. Ils ne s'en

s'en distinguent guère que par la partie du sixième pétale, à laquelle Linné a donné le nom d'éperon, assez courte & renflée en bourse, dont elle a plutôt la ressemblance que celle d'un éperon. Ce caractère n'est pas toujours constant, & les espèces dans lesquelles il existe paroissent rentrer parmi les elléborines (*serapias*). Au reste, il a été fait sur ce genre, & sur plusieurs autres de la famille des orchidées, des changemens sur lesquels nous ne pouvons revenir, la plupart de ces genres ayant été déjà décrits dans cet ouvrage.

Espèces.

1. Satirion fétide. *Satyrium hircinum.* Linn.

Satyrium bulbis indivisis; foliis lanceolatis; nectarii labio trifido; intermediâ lineari elongatâ, obliquâ, præmorsâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1337. — Act. Upsal. 1740. tab. 18. — Dalib. Parif. 275. — Gouan, Monsp. 471. — Miller, Dict. n°. 2. — Jacq. Flor. austr. tab. 367. — Pollich, Pal. n°. 851. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 510. n°. 1104. — Idem, Ill. Gen. tab. 726. fig. 1. — Gerard, Flor. gall. Prov. 129. n°. 1.

Orchis radicibus subrotundis; labello longissimo, tripartito, plicato. Haller, Helv. n°. 1368. tab. 25.

Orchis hircina. Scop. Carn. edit. 2. n°. 1113. — Crantz, Austr. pag. 484.

Orchis barbata, fetida. J. Bauh. Hist. 2. pag. 756. Ic. — Vaillant, Parif. tab. 30. fig. 6. — Segui. Plant. ver. tab. 15. fig. 1. — Rivin. Hexap. tab. 18.

Orchis barbata, odore hirci, breviore latioreque folio. C. Bauh. Pin. 20. — Morif. Hist. 3. pag. 491. §. 12. tab. 12. fig. 9. — Tournef. Inst. R. Herb. tab. 433. — Garidel, Aix. 340.

Tragorchis, testiculus hirci. Dodon. Pempt. 237.

Testiculus hircinus, vulgaris seu tragorchis, orchis saurodes vel scincophora, lacertarum emulatione. Lobel. Icon. 177. — Idem, Observ. pag. 88 & 90. Icon.

Orchis saurodes vel scincophora gemma; testiculus hircinus vulgaris. Dalech. Hist. 2. pag. 1553. Icon.

Cette belle espèce est facile à distinguer de ses congénères par la lèvre inférieure du pétale inférieur, divisée en trois lanières; celle du milieu très-longue & fort étroite.

Ses racines sont munies de deux bulbes arrondies, très-entières, surmontées de plusieurs fibres simples, un peu épaisses, charnues : il s'en élève une tige droite, ferme, cylindrique, feuillée, glabre, fistuleuse, un peu striée, haute d'environ deux pieds, garnie de feuilles alternes, vaginales, élargies, glabres à leurs deux faces, très-lisses, lancéolées, aiguës, d'un vert luisant; les supérieures, presque membraneuses, paroissent être des bractées sans fleurs, très-étroites, alongées.

Les fleurs forment un très-long épi simple, droit, sur lequel ces fleurs sont sessiles, éparses, un peu distantes, d'un blanc-roussâtre, d'une odeur de bouc très-désagréable, munies de bractées minces, très-étroites, membraneuses, plus longues que les fleurs, excepté le pétale inférieur. Les cinq pétales supérieurs de la corolle (ou ses cinq divisions) sont connivens, égaux, réunis en forme de casque, & l'inférieur est très-long, pendant, tacheté de pourpre à sa base, divisé inférieurement en trois découpures, dont deux latérales plus courtes, fort petites, subulées, un peu ondulées; celle du milieu très-étroite, longue d'un pouce & demi à deux pouces, linéaire, bifide ou presque frangée à son extrémité, roulée sur elle-même avant l'épanouissement de la fleur. Le fruit est une capsule ovale, alongée, droite, un peu aiguë ou rétrécie à ses deux extrémités, légérement membraneuse sur ses angles, renfermant des semences fort petites.

Cette plante croît en France, en Allemagne, dans les montagnes alpines, dans les prés montueux & sur le bord des bois. ♃ (*V. v.*)

2. Satirion à fleurs verdâtres. *Satyrium viride.* Linn.

Satyrium bulbis palmatis; foliis oblongis, obtusis; nectarii labio lineari, trifido; intermediâ obsoletâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1337. — Act. Upsal. 1740. pag. 18. — Flor. suec. 730. 804. — Dalib. Parif. 276. — Miller, Dict. n°. 3. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 21. — Pollich, Pal. n°. 852. — Flor. dan. tab. 73. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 512. n°. 1104. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 130. n°. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 726. fig. 2.

Orchis radicibus palmatis. galeâ connivente, labello trisulco, calcare brevissimo. Haller, Helv. n°. 1269. tab. 26. — Seguier, Plant. veron. vol. 2. tab. 16. fig. 18.

Orchis viridis. Crantz, Austr. pag. 491. — Scop. Carn. 2. n°. 1122. — Allion. Flor. pedem. n°. 1846.

Satyrium foliis oblongis, caulinis. Flor. lappon. 1313.

Orchis palmata, flore viridi. C. Bauh. Pin. 86. Prodr. 30. — Tournef. Inst. R. Herb. 435. — Vaill. Bot. Parif. tab. 31. fig. 6, 7, 8.

Orchis palmata, flore galericulato, dilutè viridi. Loes. Pruss. 192. tab. 59.

δ. *Orchis palmata, batrachites.* C. Bauh. Pin. 86. — Pollich, L. c.

Serapias batrachites, vel myoides. Lobel. Icon. 193.

Dans cette espèce, le pétale inférieur & pendant a ses trois divisions courtes, celle du milieu plus courte que les deux latérales, caractère suffisant pour la distinguer des autres espèces, ainsi que ses fleurs verdâtres.

Ses racines ont des bulbes médiocrement comprimées, palmées ou divisées à leur extrémité en plusieurs lobes terminés par un prolongement filiforme, garnis à leur collet de fibres charnues.

Ses tiges sont droites, glabres, striées, fistuleuses, tendres, hautes de six à huit pouces, munies de feuilles alternes, presqu'ovales, un peu lancéolées; les supérieures plus étroites, lancéolées, toutes vaginales à leur base, un peu aiguës à leur sommet, vertes, glabres à leurs deux faces, marquées de plusieurs nervures longitudinales, dont l'intervalle est occupé par des veines agréablement réticulées.

Les fleurs sont sessiles, éparses, d'un vert-pâle; un peu distantes, disposées en un épi alongé, simple, muni de bractées presque ensiformes, étroites; les inférieures plus longues, les supérieures plus courtes que les fleurs. Les trois pétioles supérieurs sont ovales, aigus, réunis en casque, recouvrant deux autres pétales intérieurs, filiformes, élargis à leur base. Le pétale inférieur est pendant, oblong, à trois divisions courtes, les deux latérales plus longues, étroites, aiguës, recourbées en dedans; celle du milieu plus courte, un peu élargie, pointue; un renflement en forme de bourse à la base de ce pétale & en dessous.

Cette plante croît dans les pâturages & les lieux humides, dans les contrées septentrionales de l'Europe. Je l'ai recueillie en fleur à la fin du mois de prairial, dans les environs de Laon, dans les prés, chemin de Mons-Laonois. ♃ (*V. v.*)

3. SATIRION à fleurs noirâtres. *Satyrium nigrum.* Linn.

Satyrium bulbis palmatis, foliis linearibus, nectarii labio resupinato, indiviso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1338. — Mantiss. 488. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 511. n°. 1104. III. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 130. n°. 3. — Lam. Illustr. Gener. tab. 726. fig. 3.

Satyrium bulbis palmatis, foliis linearibus, floribus resupinatis; nectarii labio indiviso, ovato, acuminato. Linn. Act. Upf. 1740. pag. 19. — Flor. suec. 731, 805. — Mill. Dict. n°. 1. — Jacq. Hort. Vindeb. 393. — Idem, Flor. austr. tab. 368. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1123, sub orchide.

Satyrium foliis linearibus. Royen, Prodr. 14.

Orchis radicibus palmatis, spicâ densissimâ, flore resupinato, calcare brevissimo. Hall. Helv. n°. 1271. tab. 27.

Orchis nigra. Allion. Flor. pedem. n°. 1845.

Orchis miniata. Crantz, Austr. pag. 487. n°. 7.

Orchis palmata, angustifolia, alpina, nigro flore. C. Bauh. Pin. 86. — Seguier, Plant. veron. pag. 133. tab. 15. fig. 17. — Tournef. Inst. R. Herb. 436.

Palmata minor, odoratissima, purpurea, sive nigra. J. Bauh. Hist. 2. pag. 778. Icon.

Palma Christi minor. Camer. Epit. 627. Icon.

Palmata angustifolia, flore resupinato, calcare brevissimo. Haller, Opusc. 228.

β. *Orchis palmata, angustifolia, alpina, roseo flore.* Tournef. Inst. R. Herb. 430.

On distingue aisément cette espèce à ses feuilles linéaires, étroites; à ses fleurs réunies en un épi ovale, & dont le pétale inférieur est entier.

Ses racines sont palmées, charnues, munies de quelques fibres épaisses, simples, alongées. Ses tiges sont grêles, molles, très-lisses, cylindriques, hautes de six à sept pouces, médiocrement feuillées: les feuilles occupent particuliérement la partie inférieure; elles sont étroites, linéaires, un peu plus courtes que les tiges, vaginales, presque membraneuses à leur base, glabres, lisses, vertes à leurs deux faces, médiocrement aiguës ou obtuses à leur sommet; les supérieures plus courtes, peu nombreuses, presque filiformes.

Les fleurs sont petites, d'un pourpre-foncé, noirâtre, quelquefois de couleur rose, d'une odeur d'œillet très-agréable, souvent dans une situation renversée, formant un épi dense, court, ovale, conique. Leur pétale inférieur est ovale, lancéolé, court, presqu'entier ou un peu crénelé. Parmi les cinq pétales supérieurs, deux sont plus étroits que les autres. Les étamines sont rougeâtres à leur insertion; les anthères jaunes. L'ovaire est court, un peu élargi, ovale, anguleux.

Cette espèce croît dans les départemens méridionaux de la France, dans la Suisse, les Alpes, en Lapponie. Elle m'a été communiquée par M. Foucault, qui l'a recueillie dans les pâturages des hautes montagnes, aux environs de Grenoble. ♃ (*V. s.*)

4. SATIRION blanchâtre. *Satyrium albidum.*

Satyrium bulbis fasciculatis, foliis lanceolatis; nectarii labio trifido, acuto; laciniâ intermediâ obtusâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1338. — Act. Upsal. 1740. pag. 19. — Flor. suec. 733, 806. — Jacq. Vind. 249. — Miller, Dict. n°. 4. — Pallas, Iter 2. pag. 124. — Œder, Flor. dan. tab. 115. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1124, sub orchide. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 512. n°. 1104. VI. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 130. n°. 4.

Orchis albida. Allion. Flor. pedem. n°. 1838.

Satyrium scanense. Iter, Scan. 153.

Orchis palmata, alpina; spicâ densâ, albo viridi. Haller, Opusc. 149.

Orchis radicibus confertis, teretibus; calcare brevissimo, labello trifido. Haller, Helv. n°. 1270. tab. 26.

Orchis alpina. Crantz, Austr. 486.

Orchis palmata, palmis inversis, flore albo. Lœs. Pruss. 182.

Helxine broccenbergense. Rivin. Hex. t. 3.

Pseudo-orchis alpina, flore herbaceo. Michel, Gen. 30. tab. 26.

Limodorum montanum, flore albo, dilutè virescente. Chom. Act. Paris. 1705. pag. 517.

Cette espèce est distinguée par ses racines divisées en grosses fibres simples, charnues, fasciculées & non palmées, & par ses fleurs blanchâtres, petites, disposées en épis grêles, alongés; elle se rapproche un peu, par son port, de l'*ophrys monorchis*, surtout par la petitesse & l'arrangement de ses fleurs.

Ses tiges sont grêles, hautes de huit à dix pouces, cylindriques, glabres, fistuleuses, feuillées, assez roides, garnies de feuilles alternes, lancéolées, vaginales à leur base, médiocres, vertes, un peu plus pâles en dessous, obtuses ou aiguës à leur sommet, marquées de nervures fines, longitudinales; les feuilles caulinaires supérieures rares & fort petites.

Les fleurs forment un épi long d'un à deux pouces au plus, grêle, cylindrique, un peu dense ou lâche, obtus; elles sont petites, sessiles, blanchâtres, un peu purpurines, munies de bractées étroites, lancéolées, plus longues que les fleurs. Les trois pétales supérieurs sont rapprochés, un peu en casque; les deux latéraux ouverts. Le pétale inférieur est fort court, à peine pendant, à trois petites divisions aiguës; celle du milieu un peu plus large, presqu'obtuse. L'ovaire est court, glabre, ovale, un peu membraneux sur ses angles.

Cette plante croît en Suisse & dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Grenoble, dans les pâturages des forêts, où elle a été recueillie par M. Foucault, qui m'en a communiqué un exemplaire. ♃ (*V. s.*)

5. SATIRION orchidé. *Satyrium orchioides.* Linn. f.

Satyrium bulbis fasciculatis, oblongis; foliis lato-lanceolatis; scapo vaginato; nectario cornuto; labio lanceolato, acuminato. Swartz, Prodr. pag. 118.

Cette espèce a tellement le caractère d'un orchis par le prolongement, en forme de corne, de la partie inférieure du pétale pendant, qu'elle auroit dû être renvoyée dans ce genre. Ses racines sont composées de bulbes oblongues, fasciculées; ses tiges garnies de feuilles élargies, lancéolées, vaginales à leur base. Le pétale inférieur est lancéolé, acuminé, prolongé en corne.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

6. SATIRION hérissé. *Satyrium hirtellum.* Sw.

Satyrium bulbis filiformibus; caule hirsuto; foliis ovatis, trinerviis; petiolatis vaginantibus; nectario cornuto, labio trilobo. Swartz, Prodr. pag. 118.

Cette plante a des racines composées de bulbes filiformes, d'où s'élève une tige un peu velue, garnie de feuilles ovales, pétiolées, marquées de trois nervures longitudinales, en gaîne à leur partie inférieure. Le pétale inférieur divisé en trois lobes, avec un appendice en forme de corne.

Cette plante se rencontre dans l'Amérique.

7. SATIRION cohérent. *Satyrium adnatum.* Sw.

Satyrium bulbis fasciculatis, foliis radicalibus, oblongis; petiolis longissimis; scapo vaginato; nectario cornuto, adnato; labio deflexo, bilobo, emarginato. Swartz, Prodr. pag. 118.

Ses racines sont formées de bulbes réunies en faisceau. Les feuilles sont radicales, oblongues, soutenues par de très-longs pétioles; elles engaînent les tiges par leur partie inférieure. Le pétale inférieur est rabattu, à deux lobes, échancré, avec un prolongement en forme de corne.

On trouve cette plante dans l'Amérique.

8. SATIRION maculé. *Satyrium maculatum.* Desfont.

Satyrium floribus densè spicatis; laciniis conniventibus, acutis; labello trilobo; lobis linearibus, angustissimo, intermedio longiori. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 319.

Cette espèce a des feuilles glabres, lancéolées, maculées, alternes, vaginales à leur base; elles enveloppent une tige haute de six à huit pouces, cylindrique, droite, terminée par un épi très-dense, court, épais, obtus, garni de bractées ovales, oblongues, aiguës, plus courtes que l'ovaire. Les fleurs sont petites; les découpures supérieures de la corolle pâles, conniventes, aiguës; la découpure ou le pétale inférieur pendant, alongé, partagé en trois divisions linéaires, très-étroites; celle du milieu plus large & plus alongée.

Cette plante a été découverte, par M. Desfontaines, dans le mont Atlas, proche Bélis. (*V. s. in herb. Desfont.*)

9. Satirion bâillant. *Satyrium hians.* Linn. f.

Satyrium corollæ galeâ calcaratâ, hiante; nectario ovato; foliis linearibus, radicalibus. Linn. f. Suppl. pag. 401.

Cette espèce a des tiges droites, cylindriques, hautes d'un pied environ, munies de quelques gaînes mucronées, sans expansion. Toutes les feuilles sont radicales, linéaires, de la longueur des tiges, l'épi excepté.

Les fleurs, au nombre de seize environ, sont disposées en un épi oblong. Le pétale supérieur est très large, creusé en capuchon, bâillant, terminé postérieurement par un prolongement très-court, en forme de corne; les deux pétales latéraux en ovale renversé; deux intérieurs petits, recourbés, situés sous le pétale supérieur; enfin le pétale inférieur est pendant, ovale, aigu.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

10. Satirion à feuilles d'orobanche. *Satyrium orobanchoides.* Linn.

Satyrium foliis bifariis, corollæ galeâ posticè bilobâ, subbicornutâ. Linn. f. Suppl. pag. 402.

Cette plante a plutôt le port d'un orobanche que d'un satirion, surtout par la disposition de ses feuilles & de ses fleurs.

Ses tiges sont droites, simples, garnies de feuilles caulinaires, étroites, linéaires, placées sur deux rangs. Ses épis sont beaucoup plus longs que les tiges, composées de fleurs imbriquées, serrées, disposées sur deux rangs. Les divisions supérieures de la corolle ne forment qu'une seule pièce obtuse, en forme de casque, séparée en deux lobes sur le devant, se prolongeant par-derrière en deux petites cornes très-courtes, presque obtuses. Le pétale inférieur est concave, en cœur renversé; la partie de sa base qui supporte les étamines, est oblongue, s'avançant sous le casque; le sommet, divisé en deux lobes, munis à leur base de deux dents subulées. L'ovaire est inférieur, contourné; les anthères, au nombre de deux.

Cette plante a été recueillie par M. Sparmann, au Cap de Bonne-Espérance.

11. Satirion pédicellé. *Satyrium pedicellatum.* Linn. f.

Satyrium scapo subnudo, racemo pedicellis filiformibus, laxis. Linn. f. Suppl. pag. 402.

Ses tiges sont hautes d'un pied, & n'offrent qu'une seule feuille vaginale, lancéolée, subulée, située dans le milieu de la tige. Les fleurs sont pédonculées, disposées en un épi alongé, lâche, garni dans toute sa longueur de bractées subulées, paléacées. La corolle est composée de cinq pétales presqu'égaux.

Cette plante a été recueillie par M. Sparmann, au Cap de Bonne-Espérance; elle auroit besoin d'un nouvel examen, ainsi que le *satyrium orobanchoides*, pour être bien certain que toutes deux appartiennent à ce genre.

12. Satirion en spirale. *Satyrium spirale.* Sw.

Satyrium bulbis fasciculatis, oblongis; foliis linearibus, scapo vaginato, floribus spirali-secundis, labio trilobo, medio majori crenulato. Swartz, Prodr. pag. 118.

Ses bulbes sont oblongues, fasciculées, d'où s'élève une tige droite, cylindrique, garnie de feuilles linéaires, vaginales à leur partie inférieure. Les fleurs sont unilatérales, disposées en un épi contourné en spirale. Le pétale inférieur est divisé en trois lobes; celui du milieu est plus grand & un peu crénelé.

Cette plante croît dans l'Amérique.

13. Satirion à feuilles de plantain. *Satyrium plantagineum.* Linn.

Satyrium bulbis subfibrosis; foliis caulinis ovatis, petiolatis, vaginantibus; nectarii labio integro. Linn. Spec. Plant. vol. 4. pag. 20. n°. 6. — Jacq. Amer. 221.

Orchis elatior latifolia, asphodeli radice; spicâ strigosâ. Sloan, Jam. 119. Hist. 1. pag. 250. tab. 147. fig. 2.

Helleborine foliis liliaceis, radice asphodeli, minor. Plum. Spec. 9. Icon. 190.

Satyrium erectum minus, asphodeli radice; foliis oblongo-ovatis, radicalibus; scapo assurgente. Brown, Jam. 324.

Cette espèce est remarquable par ses larges feuilles assez semblables à celles du plantain commun, & distinguée par le pétale inférieur très-entier.

Ses racines sont composées de plusieurs fibres épaisses, simples, charnues. Les tiges s'élèvent à la hauteur d'environ deux pieds; elles sont garnies, dans une grande partie de leur longueur, de feuilles alternes, pétiolées, ovales, très-grandes, entières, acuminées à leur sommet, glabres & lisses à leurs deux faces, marquées de cinq nervures principales, supportées par des pétioles de deux tiers plus courts que les feuilles, canaliculées, & en gaîne à leur base.

Les fleurs sont disposées en un long épi simple, très-droit; elles sont très-rapprochées, presque sessiles, de couleur blanche. Les cinq pétales supérieurs sont réunis en une sorte de casque à cinq

pointes; le pétale inférieur, pendant, étroit, entier, plus court que l'ovaire, renflé à sa base en une vésicule oblongue. Les anthères sont connniventes, & les spathes, ovales, lancéolées, de la longueur de l'ovaire.

Cette plante croît dans les forêts humides & ombragées de la Martinique, & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale.

14. SATIRION épipoge. *Satyrium epipogium.* Linn.

Satyrium bulbis compressis, dentatis; caule vaginato; nectarii labio resupinato, indiviso. Linn. Syst. veget. pag. 676. — Jacq. Austr. tab. 84. — Web. Spicil. pag. 23.

Satyrium bulbis compressis, dentatis; caule vaginato, corollis resupinatis; nectarii labio albo, indiviso. Linn. Spec. Plant. 2. pag. 1338.

Epipactis epipogium. Crantz, Austr. pag. 477. n°. 10.

Epipogium. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 12. tab. 2. fig. 2.

Epipactis caule aphyllo; flore supinato; labello ovato, lanceolato; calcare ovato, turgido. Haller, Helv. 1289. — Act. Bernens. 5. pag. 309.

Limodorum epipogium. Swartz, pag. 243.

Ses bulbes sont plattes, comprimées, charnues, divisées en dents à leur base: il s'en élève des tiges simples, droites, glabres, cylindriques, recouvertes seulement par des gaînes ou des feuilles sans expansion.

Les tiges sont terminées par des fleurs retournées, dont le pétale inférieur est entier, ovale, lancéolé, de couleur blanche, renflé à sa base en une sorte de bourse ovale.

Cette plante se trouve dans la Sibérie: on la rencontre également, d'après Haller, dans la Suisse, l'Allemagne & l'Autriche, dans les lieux stériles & ombragés. ♃

15. SATIRION du Cap. *Satyrium capense.* Linn.

Satyrium bulbis — nectarii labio, longitudine petalorum latiore, obtuso, emarginato, utrinquè unidentato. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 20. n°. 8. — Amœn. Academ. vol. 6. — Afric. n°. 93. p. 110.

Cette plante est munie de quelques feuilles radicales linéaires, lancéolées, médiocrement striées, droites, fermes. Les tiges sont garnies de feuilles alternes, vaginales, amplexicaules, entières, plus courtes vers la partie supérieure des tiges, acuminées à leur sommet.

Les fleurs forment une grappe ou un épi lâche, terminal, garni de bractées lancéolées, insensiblement plus petites. Les pédoncules sont de la longueur des fleurs. Les cinq pétales supérieurs de la corolle sont presqu'égaux, lancéolés; le pétale inférieur, plus large & plus long que les supérieurs, très-obtus à son sommet; échancré, muni, vers son milieu & à chaque côté, d'une dent obtuse; garni, à sa partie postérieure, d'un éperon très-court & obtus.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Linn.*)

16. SATIRION rampant. *Satyrium repens.* Linn.

Satyrium bulbis fibrosis; foliis ovatis, radicalibus; floribus secundis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 20. n°. 7. — Act. Upsal. 1740. pag. 20. — Flor. suec. 732. 807. — Dalib. Paris. 278. — Gunn. Norv. n°. 321. tab. 6. fig. 1. — Jacq. Flor. austr. tab. 369. — Reich, Flor. mœno-franç. n°. 651.

Epipactis foliis petiolatis, ovato-lanceolatis; floribus tetrapetalis, hirsutis. Haller, Helv. n°. 1295. tab. 22. — Act. Helv. 4. pag. 114.

Epipactis repens. Crantz, Austr. p. 473. n°. 6.

Satyrium (repens), *radice fibrosâ, repente; foliis radicalibus ovalibus, venoso-maculosis; scapo aphyllo spicâque pubentibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 157.

Neottia repens. Swartz, Observ. p. 226.

Helleborine radice repente; foliis maculis nigris tessulatis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 287. §. 12. tab. 11. fig. 10.?

Orchioides. Trew. Comm. Noric. 1736. tab. 6. fig. 7.

Satyrium foliis ovatis, radicalibus. Flor. lappon. 314.

Orchis minor, flosculis albis, seu radice repente. Camer. Hort. III. tab. 35.

Pseudo-orchis. C. Bauh. Pin. 84.

Palma Christi, radice repente. Ger. Hist. Plant.

Pyrola angustifolia, polyanthos; radice geniculatâ. Lœs. Pruss. 210. tab. 68.

Epipactis, foliis ovatis, radicalibus. Gmel. Sib. 1. pag. 13.

Orchis repens. Eyster. Hort.

β. *Orchis radice repente, foliis maculis nigris & albis adpersis.* Mentz, Pug. tab. 3. fig. 4, 5.

Ses racines sont fibreuses, charnues, rampantes, point palmées. Les feuilles, presque toutes radicales, sont ovales, médiocrement pétiolées, glabres, marquées de taches noirâtres, brunes & blanchâtres, disposées presqu'en quadrille, rétrécies, à leur base, en un pétiole court, vaginal.

Les tiges sont droites, simples, & peuvent être regardées comme de véritables hampes, si l'on considère, comme autant de spathes, les feuilles courtes, alternes, vaginales qui les enveloppent.

Les fleurs sont disposées en un épi grêle, alongé, terminal, sur lequel elles sont rangées toutes du même côté, soutenues par un pédoncule d'une longueur médiocre. La corolle est blanche; les pétales supérieurs, ovales, aigus, rapprochés en forme de casque; le pétale inférieur, entier, lancéolé ou ovale-oblong, creusé, vers sa base, en une carène oblongue.

Cette plante croît en Suède, en Angleterre, en Suisse, dans l'Allemagne & la Sibérie, sur les montagnes alpines, dans les forêts de pins.

* *Espèces bien moins connues.*

* *Satyrium* (triste), *bulbis indivisis, galeâ unicalcaratâ, labello integro.* Linn. f. Suppl. pag. 402.

* *Satyrium* (tabulare), *bulbis rotundis, caule folioso, labello trifido, laciniâ emarginatâ.* Linn. f. Suppl. pag. 402.

* *Satyrium* (giganteum), *bulbis rotundis, caule nudo, labello sagittato.* Linn. f. Suppl. pag. 402.

* *Satyrium* (aculeatum), *bulbis rotundis; caule folioso; labello integro, inermi, aculeato.* Linn. f. Suppl. pag. 402.

* *Satyrium* (elatum), *bulbis fasciculatis, crassis, tomentosis; foliis radicalibus, ovatis, petiolatis; caule subnudo; nectario subtrilobo.* Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 56. — Plum. Icon. 190.

SATURIER de Bourbon. *Psatura borbonica.* Commers.

Psathura foliis oppositis, petiolatis, ovato-oblongis; paniculâ terminali. (N.)

Psathura. Juss. Gener. Plant. pag. 206. — Lam. Illustr. Gener. tab. 260. — Commers. Herb.

Psathura borbonica. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 577. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 229.

Vulgairement bois cassant.

Genre de plantes, établi par Commerson, qui ne renferme encore qu'une seule espèce, & qui appartient à la famille des rubiacées; il a de grands rapports avec les *erithalis*, & comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à rameaux noueux & cassans, dont les feuilles sont opposées, & les fleurs disposées en corymbes terminaux, paniculés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice supérieur à six dents; une corolle campanulée, à six lobes, barbue en dedans; six étamines; un stigmate lamelleux; un drupe sec, strié, à six loges, chaque loge monosperme.

C'est un arbuste peu élevé, dont les tiges sont glabres, droites, divisées en rameaux étalés, noueux, très-fragiles, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, rétrécies en pétiole alongé à leur base, marquées de quelques nervures fines & latérales.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, des panicules étalées, à ramifications opposées, qui présentent chacune autant de petits corymbes dont les pédoncules sont glabres, presque capillaires, soutenant de petites fleurs globuleuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, divisé à son orifice en six petites dents courtes, rapprochées, aiguës.

2°. Une *corolle* campanulée, dont le tube est très-court, le limbe divisé en six découpures ovales, aiguës, barbues en dedans.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont très-courts, insérés sur le tube de la corolle, terminés par des anthères droites, ovales, plus courtes que la corolle.

4°. Un *ovaire* inférieur, globuleux, surmonté d'un style droit, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate composé de trois ou quatre lames.

Le *fruit* est un drupe sec, de la grosseur des semences de la coriandre, sphérique, strié, couronné par les dents du calice, divisé en six loges, chacune d'elles renfermant une semence concave d'un côté, convexe de l'autre.

Cet arbuste croît à l'île Bourbon, où il a été recueilli par Commerson. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

SAUGE. *Salvia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les romarins, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux, les uns exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, à feuilles opposées, entières ou quelquefois pinnatifides; les fleurs verticillées, en épis, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux lèvres; une corolle en gueule; les filamens des étamines attachés transversalement sur un pédicule, & comme fourchus.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, un peu campanulé, strié, à deux lèvres; la supérieure à trois dents; l'inférieure bifide.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, dont le tube est élargi & comprimé à sa partie supérieure, le limbe divisé en deux lèvres; la supérieure concave, comprimée, courbée en dedans; l'inférieure, élargie, à trois découpures; celle du milieu plus grande, échancrée ou arrondie.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont très-courts, semblables à un pivot, sur lequel est attaché presque transversalement un autre filament portant une glande à son extrémité inférieure, & une anthère à l'extrémité supérieure.

4°. Un *ovaire* supérieur, à quatre divisions, surmonté d'un style filiforme, très-long, terminé par un stigmate bifide.

Les *semences* sont dépourvues de péricarpe, renfermées au nombre de quatre, arrondies, situées dans le fond du calice persistant.

Observations. Les sauges forment un très-beau genre dans l'ordre des familles naturelles, remarquable surtout par la disposition & la forme des étamines, dont le filament est porté transversalement sur un pivot ou un autre filament fort court, inséré sur la corolle. Dans les sauges proprement dites, telles que le *salvia officinalis*, le filament est placé exactement dans son milieu sur le pivot, & forme une sorte de balancier, dont une des extrémités est terminée par une anthère fertile, l'autre extrémité par une glande ou une anthère stérile. Ce caractère, joint à celui de la lèvre inférieure de la corolle à trois lobes, mais point concave, constitue les *salvia* de Tournefort.

Dans d'autres espèces, les filamens des étamines offrent bien le même caractère, mais leur insertion sur le pivot est plus latérale, tellement qu'un de leur côté est plus long que l'autre; ce qui forme les *sclarea* de Tournefort, en y ajoutant quelques autres particularités présentées par la corolle, dont la lèvre supérieure est comprimée latéralement & courbée en faucille; l'inférieure trilobée, concave ou creusée en forme de coquille de limaçon.

Enfin dans plusieurs espèces la lèvre supérieure est droite ou presque droite, médiocrement alongée, peu comprimée, recourbée & creusée à son sommet en forme de casque, entière ou légérement bifide. Ce caractère a déterminé Tournefort à établir son genre *horminum*.

Ces considérations sont d'autant plus importantes, qu'elles pourront servir par la suite à établir des divisions très-utiles dans un genre aussi nombreux en espèces; mais il faudroit auparavant les connoître toutes parfaitement, & être surtout bien certain des caractères de leur fructification. Comme je n'ai pu observer un grand nombre d'entr'elles que dans les herbiers, & que je m'en suis rapporté, pour d'autres qui me sont inconnues, à la description souvent très-succincte des auteurs qui en ont parlé, je n'ai pas voulu hasarder une distribution qui bien certainement n'eût pas été très-exacte.

On peut encore ajouter que les espèces qui composent les trois genres de Tournefort, ont un port assez souvent relatif au genre auquel elles appartiennent. Les *salvia* ont leurs feuilles très-épaisses, entières ou légérement sinuées, alongées, plus ou moins étroites, quelquefois auriculées à leur base. Ces mêmes feuilles sont amples, larges, souvent très-grandes, ovales ou en cœur, à grosses rides, crénelées, acuminées dans les *horminum*; elles sont plus alongées, lancéolées, laciniées, pinnatifides dans les *sclarea*. Ces caractères généraux & secondaires ne sont cependant point constans dans toutes les espèces; plusieurs *sclarea* se rapprochent beaucoup des *horminum* par leur port.

ESPÈCES.

1. SAUGE d'Égypte. *Salvia ægyptiaca*. Linn.

Salvia foliis lineari-lanceolatis, denticulatis, angustis; spicis tenuibus, strictis, subfiliformibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 67. n°. 282.

Salvia foliis lineari-lanceolatis, denticulatis, rugosis; bracteis ovatis, mucronatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 221. n°. 1.

Salvia foliis lanceolatis, denticulatis; floribus pedunculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 33. — Syst. veget. pag. 64. — Jacq. Hort. tab. 108. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 19.

Salvia foliis lineari-lanceolatis, denticulatis; floribus pedunculatis. Hort. Cliff. 13. — Roy. Lugd. Bat. 309. — Gouan, Illustr. pag. 2.

Horminum ægyptium, minimum, ramosissimum. Boerh. Ind. 166.

Salvia foliis lanceolatis, denticulatis; verticillis subtrifloris; bracteis minutis, mucronatis. Etling. *de Salviâ*, 22.

Melissa (perennis), *floribus verticillatis, utrinquè ternis, pedunculatis; foliis oblongis, crenatis*. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 108. n°. 30.

Cette espèce, très-voisine du *salvia cretica*, est distinguée par ses fleurs très-petites, médiocrement pédonculées.

Ses racines sont presque ligneuses, & produisent des tiges très-dures à leur partie inférieure, droites, tétragones, de couleur cendrée ou un peu verdâtres, chargées de quelques poils couchés, divisées en rameaux très-nombreux, grêles, hérissés de poils courts, renversés; garnies de feuilles étroites, linéaires, lancéolées, rétrécies en pé-

tiole à leur baſe, ridées, ondulées, denticulées à leur contour, longues d'environ un demi-pouce, un peu velues, ciliées, blanchâtres.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis terminaux, compoſés de verticilles, dont les inférieurs contiennent ſix fleurs, les ſupérieures deux : ces dernières avortent très-fréquemment ; elles ſont garnies de bractées fort petites, ovales, aiguës, plus courtes que le pédoncule. Leur calice eſt velu, ſtrié, cilié à ſes bords, diviſé en deux lèvres ; la ſupérieure plus courte, à deux dents. La corolle eſt petite, blanche ou bleuâtre, ponctuée ; la lèvre ſupérieure très-courte. Le ſtigmate, d'après Forskhall, eſt ſimple, non bifide, recourbé.

Cette plante croît dans l'Égypte, aux îles Canaries, & dans la Barbarie, où M. Desfontaines l'a recueillie dans les plaines ſabloneuſes proche Caffa. ⊙ (*V. ſ.*)

2. Sauge de Crète. *Salvia cretica*. Linn.

Salvia foliis anguſto-lanceolatis, undatis, in petiolum attenuatis ; calicibus profundiſſimè bipartitis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 67. n°. 283.

Salvia foliis lineari-lanceolatis, floribus digynis, calicibus diphyllis. Willd. Arb. Berol. pag. 352. — Idem, Spec. Plant. vol. 1. pag. 128. n°. 3. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 222. n°. 2.

Salvia foliis lanceolatis, calicibus diphyllis. Linn. Spec. Plant. 33. — Schreb. Nov. Act. Academ. N. C. III. pag. 479. — Etling. *Salvia*. n°. 3.

Salvia foliis peranguſtis, ſinuatis, longis petiolis inſidentibus, lanuginoſa. Pluken. Phytogr. tab. 57. fig. 1, *ſine flore*. — Schreb.

Salvia cretica, anguſtifolia. Cluſ. Hiſt. pag. 343.

Salvia anguſtifolia, ſerrata. Tourn. Inſt. R. Herb. 181. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 11. tab. 15. fig. 16.

Salvia tenuifolia. Rivin. Monop. tab. 128. *Bona*. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 306. Icon.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *ſalvia ægyptiaca*, & même avec le *ſalvia officinalis*. On la diſtingue par ſes fleurs plus grandes que celles du *ſalvia ægyptiaca*, preſque ſeſſiles, & du *ſalvia officinalis*, par ſes calices profondément diviſés en deux, & par ſes feuilles bien moins ridées, moins épaiſſes, très-entières à leurs bords.

Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, couvertes d'un duvet court, tomenteux, blanchâtre ou cendré ; diviſées en rameaux très-nombreux, droits, diffus, tomenteux, ſimples, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, étroites, lancéolées, preſque linéaires, médiocrement ridées, entières à leurs bords ou un peu denticulées & ſinuées, obtuſes à leur ſommet, quelquefois aiguës, un peu velues, particuliérement à leur face inférieure, vertes en deſſus, preſque cendrées ou un peu blanchâtres en deſſous, longues d'un à deux pouces ; leur pétiole long d'environ un pouce.

Les fleurs forment un épi terminal, compoſé de verticilles diſtans, peu garnis, contenant chacun ſix, quatre ou deux fleurs à peine pédonculées, dont le calice eſt pubeſcent, un peu blanchâtre, profondément diviſé en deux lèvres, l'inférieure bifide, la ſupérieure à trois dents très-aiguës ; la corolle un peu purpurine, aſſez grande ; le ſtyle bifide ou partagé en deux ſtigmates très-longs. Les bractées ſont très-petites, velues, ſubulées, très-caduques. Les ſemences avortent très-ſouvent.

Cette plante croît naturellement dans l'île de Crète. On la cultive au Jardin des Plantes. ♄ (*V. v.*)

3. Sauge à feuilles de lavande. *Salvia lavandulæfolia*. Vahl.

Salvia foliis lineari-oblongis, crenulatis, ſubtùs incanis ; pedunculis elongatis, caule fruticoſo. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 222. n°. 3.

Salvia hiſpanica, lavandulæfolia. Tourn. Inſt. R. Herb. 181.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, hautes à peine de trois à quatre pouces, dépourvues de feuilles, cylindriques, diviſées à leur partie ſupérieure en rameaux roides, droits, un peu tétragones, blanchâtres, garnis de feuilles pétiolées, longues à peine d'un pouce, larges au plus de trois lignes, très-obtuſes à leur baſe, un peu aiguës à leur ſommet, linéaires-oblongues, crénelées à leur contour, très-rapprochées à la baſe des rameaux ; les deux paires ſupérieures diſtantes, glabres & finement ridées en deſſus, chargées en deſſous d'un léger duvet tomenteux & blanchâtre ; les ſupérieures un peu plus grandes, ridées à leurs deux faces, velues.

Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des rameaux en un épi ſimple, quelquefois trifide, compoſé de verticilles diſtans, à quatre ou cinq fleurs ſeſſiles, munis de bractées ovales, petites, aiguës. Les calices ſont tubulés, fortement ſtriés, d'un vert-pourpre, un peu blanchâtres, à cinq dents aiguës, trois fois plus longs que les bractées ; la corolle une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît ſur le mont Moncago, dans l'Eſpagne. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

4. Sauge cultivée. *Salvia officinalis*. Linn.

Salvia fruteſcens, foliis oblongo-ovatis, crenulatis, tenuiter rugoſis ; verticillis laxis, ſpicatis ; calicibus acutis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 68. n°. 285.

Salvia

Salvia foliis lanceolato-ovatis, crenulatis; verticillis paucifloris, calicibus mucronatis, bracteis longioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 223. n°. 4.

Salvia foliis lanceolato-ovatis, crenulatis; verticillis paucifloris, calicibus mucronatis. Elting. *Salvia*, n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 7.

Salvia foliis lanceolato-ovatis, integris, crenulatis; floribus spicatis, calicibus acutis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 34. — Hort. Cliffort. 12. — Hort. Upsal. 10. — Mater. medic. pag. 39. — Blackw. tab. 10. — Miller, Dict. n°. 1. — Hoffm. Germ. 10. — Bergeret, Phytogr. 2. pag. 89. Icon. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 428. n°. 459. XIII. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 20.

Salvia major. An sphacelus Theophrasti? C. Bauh. Pin. 237. — Tournef. Inst. R. Herb. 180.

Salvia major. Dalech. Hist. 1. p. 279. Icon. — Dodon. Pempt. 290. Icon. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 304. Icon. — Matth. Comment. 524. Ic. — Tabern. Ic. 370. — Fusch. Hist. 248. Ic. — Lobel. Ic. 554. — Idem, Observ. 299. Ic.

Salvia latifolia. Tragus, 52. Ic. — Camer. Epitom. 475. Ic. — Rivin. 1. tab. 71.

β. *Salvia minor, aurita & non aurita.* C. Bauh. Pin. 237. — Blackw, tab. 71. — Gmel. Sibir. 3. pag. 226. — Tournef. Inst. R. Herb. 181.

Salvia minor, auriculata. J. Bauh. Hist. 3. pag. 305. Icon.

Salvia minor. Dodon. Pempt. 290. Icon. — Lobel. Ic. 555. — Idem, Observ. 299. Ic. — Fusch. Hist. 249. Icon.

Sphacelus verus Theophrasti. Dalech. Hist. 1. pag. 880. Icon.

γ. *Salvia major, foliis versicoloribus.* C. Bauh. Pin. 237. — Tournef. Inst. R. Herb. 180.

Salvia major, foliis ex luteo & viridi variegatis. Tournef. Inst. R. Herb. 180.

δ. *Salvia* (tomentosa), *foliis infimis, cordatis; summis longo-ovatis, serratis, tomentosis; floribus verticillato-spicatis.* Miller, Dict. n°. 2.

Salvia (grandiflora), *foliis cordato-oblongis, crenatis; verticillis multifloris, calicibus acutis.* Elting. *de Salviâ*, n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 138. n°. 8.

Salvia flore magno. Riv. Monopet. tab. 127.

Salvia latifolia, serrata. C. Bauh. Pin. 237.

Vulgairement sauge balsamique.

ε. *Salvia serrata, crispa.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 305. Icon.

Salvia crispa. Riv. Monopet. tab. 126.

Salvia major, crispa, folio subrotundo. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 15. fig. 7.

Cette espèce, cultivée dans tous les jardins, & si connue, tant par ses usages économiques, que par son emploi dans la médecine, a des tiges dures, ligneuses, qui produisent un très-grand nombre de rameaux presque quadrangulaires, droits, velus, un peu blanchâtres, hauts d'environ deux pieds, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, lancéolées, ridées, à rides serrées, très-légérement crénelées à leurs bords, épaisses, de couleur un peu cendrée, d'un vert-sombre en dessus, un peu blanchâtres en dessous, pubescentes à leurs deux faces, supportées par des pétioles presqu'aussi longs que les feuilles, plus courts aux feuilles supérieures.

Les fleurs sont disposées en verticilles assez rapprochés, au nombre de six ou huit, sur un épi droit, simple, alongé, terminal; garnies de bractées ovales, aiguës, caduques, mucronées à leur sommet, élargies. Leur calice est strié, à deux lèvres, à cinq dents très-aiguës; les trois supérieures presqu'égales, plus petites. La corolle est assez grande, d'un bleu rougeâtre, à deux lèvres; la supérieure obtuse, échancrée; l'inférieure à trois lobes; les lobes latéraux refléchis; celui du milieu plus grand, échancré.

Cette plante offre plusieurs variétés remarquables, tant dans la forme, que dans la grandeur des feuilles. Quelquefois ces feuilles sont larges, presqu'ovales ou étroites, lancéolées; elles sont, dans la variété β, ordinairement plus petites, munies la plupart d'un ou de deux lobes ou oreillettes à leur base; les verticilles plus écartés, les calices souvent colorés: ces feuilles dans la variété γ se panachent de diverses couleurs; ce qui produit plusieurs autres variétés très-agréables. Enfin, la plante δ formeroit presqu'une espèce séparée par la blancheur de neige de ses feuilles à leurs deux faces, surtout aux feuilles inférieures. Quant à la variété ε, ses feuilles larges, quelquefois crêpues, tomenteuses, la distinguent des autres variétés. Comme nous ne la connoissons que cultivée, & que son pays natal est encore inconnu, on peut soupçonner qu'elle a été produite par le *salvia officinalis*, quoiqu'assez bien caractérisée pour la distinguer comme espèce.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, & dans plusieurs autres contrées de l'Europe méridionale. On la cultive dans tous les jardins. ♄ (*V. v.*)

Cette plante est regardée comme tonique, cordiale, céphalique, stomachique, astringente & nervine; elle possède la plupart de ces qualités à un si haut degré, suivant les auteurs anciens, que l'*École de Salerne* a dit, en parlant de la sauge:

Cur moriatur homo, cui salvia crescit in horto?

Et ailleurs, en la considérant comme un excellent contre-poison:

Salvia cum ruta faciunt tibi pocula tuta.

« On s'en sert en infusion pour rétablir l'appétit, ranimer la circulation dans les pâleurs, les langueurs, les frayeurs : on la recommande dans l'asthme humide, la toux catarrale. Infusée dans du vin, elle arrête les sueurs qui épuisent les convalescens. Extérieurement, la sauge est un bon sternutatoire. On l'emploie en gargarisme pour guerir les aphtes des enfans, les ulcères de la bouche, & pour fortifier les gencives. Appliquée en sachet, elle est tonique & résolutive.

» Les Chinois aiment tant la sauge, qu'ils s'étonnent comment les Européens viennent chercher le thé dans leur pays, pendant qu'ils ont chez eux une plante aussi excellente : aussi les Hollandais ont-ils grand soin d'enlever, à bon marché, toute la récolte de la sauge qui croît sur les côtes des départemens méridionaux, & de la porter en Chine, où ils la vendent très-cher, tant aux Chinois qu'aux Japonais. On prétend que dans l'échange d'une caisse de sauge, ils en obtiennent deux caisses & souvent trois de thé vert.

» On fume de la sauge comme du tabac, pour débarrasser le cerveau. La décoction des feuilles & des fleurs est très-utile pour fortifier les nerfs, ramollir les tumeurs & dissiper les enflures.

» On prépare avec les fleurs de sauge, une conserve & une eau distillée ; avec la plante entière, une huile distillée, & une huile par infusion & par coction. L'on fait aussi un vinaigre avec les fleurs & les feuilles. Cette huile aromatique est bonne dans les rhumatismes.

» Comme les sauges conservent leurs feuilles pendant l'hiver, elles sont très-propres à décorer les bosquets pendant cette saison, surtout les variétés à feuilles panachées. Toutes font un bel effet dans l'été quand elles sont en fleurs : c'est pour cela qu'on en fait des bordures dans les potagers. Ces plantes ne sont pas delicates sur la nature du terrain.

» Tournefort nous apprend qu'il a vu au Levant des galles fort grosses sur certaines sauges, qu'elles sont bonnes à manger, qu'on les porte au marché, & qu'on les confit au sucre. » (*Bom. Dict.*)

5. Sauge à feuilles de marrube. *Salvia marrubioides.* Vahl.

Salvia incano-tomentosa, foliis cordato-ovatis, rugosis; floribus axillaribus, solitariis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 223. n°. 5.

Ses tiges se divisent en rameaux quadrangulaires, garnis de feuilles pétiolées, ovales, en cœur, longues à peine d'un pouce, légérement cannelées dans leur entier développement, obtuses à leur sommet, blanches, tomenteuses, très-veinées en dessus, beaucoup plus blanches à leur face inférieure ; les jeunes feuilles très-entières. Il sort des aisselles de toutes les feuilles des rudimens de jeunes rameaux.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, supportées sur des pédoncules simples, très-courts, uniflores. Les calices sont quatre fois plus courts que les feuilles, striés, à cinq dents aigues ; chargés de poils glanduleux à leur sommet. La corolle est de moitié plus longue que le calice ; le style plus long que la corolle.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. On la soupçonne originaire du Levant. ♄

6. Sauge pomifère. *Salvia pomifera.* Linn.

Salvia foliis lanceolato-ovatis, integris, crenulatis ; floribus spicatis, calicibus obtusis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 5. — Hort. Cliff. 12. — Roy. Lugd. Bat. 307. — Miller, Dict. n°. 6. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 68. n°. 286.

Salvia foliis cordato-ellipticis, obtusis, tomentosis, margine crenulato-undulatis ; verticillis confertis ; calicibus trifidis, obtusis. Willd. Arb. Berol. pag. 353. — Idem, Spec. Plant. vol. 1. pag. 130. n°. 10.

Salvia foliis ovato-lanceolatis, rugosis, crenulato-undulatis ; calicibus ampliatis, obtusis ; bracteis ovatis, longioribus. Vahl, Enumer. Plant. vol. 1. pag. 225. n°. 8.

Salvia (fragifera), *foliis cordato-oblongis, crenulatis, obtusis, tomentosis ; floribus subspicatis, calicibus trifidis.* Etlinger, *Salvia*, n°. 5.

Salvia cretica, frutescens, pomifera ; foliis longioribus, incanis & crispis. Tournef. Cor. 10. Itin. 1. pag. 92. tab. 91.

Salvia crispa. Riv. Monopet. tab. 125.

On distingue cette plante du *salvia officinalis*, à ses feuilles plus alongées, & surtout à ses calices renflés, obtus, & aux paquets globuleux que forment les fleurs avant leur épanouissement, souvent occasionnés par des piqûres d'insectes.

Ses tiges sont droites, presque ligneuses, un peu tétragones, d'une couleur cendrée foncée, à peine pubescentes, hautes de deux à trois pieds, divisées en rameaux assez nombreux, droits, alongés, quadrangulaires, garnis de feuilles longuement petiolées ; les inferieures souvent en cœur, plus larges ; les supérieures & caulinaires lancéolées, presqu'elliptiques, épaisses, très-ridées, longues de deux ou trois pouces, crénelées, crêpues ou un peu ondulées à leur contour, obtuses à leur sommet, légérement tomenteuses, d'un vert un peu cendré ou foncé en dessus, blanchâtres en dessous ; les pétioles plus courts que les feuilles.

Les fleurs présentent souvent avant leur épanouissement une sorte de tête presque globuleuse

ou ovale; elles forment un épi touffu, verticillé, dont les fleurs sont médiocrement pédonculées, munies de bractées courtes, ovales, obtuses, caduques. Leur calice est ample, veiné, glabre, un peu coloré, surtout vers son sommet, à deux lèvres; l'inférieure à deux lobes ovales, obtus; la supérieure presqu'égale, à trois lobes arrondis; celui du milieu très-petit, tous terminés par une petite pointe très-courte. La corolle est grande, d'un blanc-jaunâtre; la lèvre supérieure alongée, droite, concave; l'inférieure élargie, à trois grands lobes arrondis, inégaux; le style glabre, très-long; le stigmate bifide.

Cette plante croît dans le Levant, dans la Syrie, la Palestine, & dans l'île de Crète. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

7. SAUGE à tiges nombreuses. *Salvia multicaulis.* Vahl.

Salvia tomentosa, foliis subcordato-oblongis, obtusissimis, crenatis; calicibus hirtis, bracteis lanceolatis, caule herbaceo. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 225. n°. 9.

Cette plante a des tiges nombreuses, droites, hautes d'un demi-pied, feuillées particuliérement à leur base; blanches, tomenteuses, pileuses à leur partie supérieure entre les verticilles, garnies de feuilles pétiolées, oblongues, presqu'en cœur, longues d'un pouce & demi, blanchâtres & tomenteuses à leurs deux faces, veinées, légérement ridées, crénelées à leur contour, très-obtuses à leur sommet, soutenues par des pétioles pileux, blanchâtres.

Les fleurs, disposées en épis terminaux, sont composées de verticilles distans, à six fleurs, garnis de bractées lancéolées, plus courtes que le calice. Celui-ci est grand, campanulé, membraneux, veiné, hérissé de poils, & dont les découpures sont arrondies.

Cette plante croît dans le Levant. ♃ (*Vahl, ex herb. Desfont.*)

8. SAUGE à trois lobes. *Salvia triloba.* Linn. f.

Salvia tomentosa, foliis petiolatis, rugosissimis, trilobis; lobo intermedio producto, oblongo; lateralibus ovatis, obtusis. Linn. f. Suppl. pag. 88. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 130. n°. 9. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 224. n°. 7.

Salvia (auriculata), *foliis lanceolatis, sæpiùs auriculatis, subtùs tomentosis; floribus spicato-verticillatis, calicibus ventricosis.* Miller, Dict. n°. 6.

Salvia (baccifera), *foliis ovato-lanceolatis, crenulatis, obtusis, tomentosis; verticillis paucifloris, calicibus acutis.* Etling. *Salvia*, n°. 4.

Salvia (Clusii), *foliis lanceolato-ovatis, integris, crenulatis; floribus spicatis; calicibus acutis, teretibus, æqualiter dentatis.* Jacq. Hort. Schœnb. vol. 2. pag. 37. tab. 195.

Salvia cretica, pomifera. Clus. Hist. 343. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 399. §. 11. tab. 15. fig. 4. — Pluken. Almag. 329. tab. 57. fig. 2.

Salvia baccifera. C. Bauh. 237. — Tournef. Inst. R. Herb. 181. — Rivin. Monopet. tab. 125.

Salvia coccifera, sive baccata, cretensis. Lobel. Adv. pag. 239. Icon.

Salvia cretica, baccifera. Camer. Epitom. 476. Icon. B.

Salvia gallifera, cretica. J. Bauh. Hist. 3. p. 306.

Salvia quinquefolia. Rivin. Monopet. tab. 131.

Salvia (sypilea), *frutescens, tomentosa; foliis petiolatis, lanceolatis, auriculatis, rugosissimis; calicibus plicato-striatis, pilosis, obtusiusculis.* Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 68. n°. 284.

β. *Salvia albiflora.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 224.

Salvia cretica, pomifera, flore albo. Tourn. Coroll. 10.

Cette sauge n'est peut-être qu'une des variétés du *salvia officinalis*, dont elle differe par ses calices presqu'obtus, plissés, & qui se distingue encore à ses feuilles auriculées à leur base, à très-grosses rides.

Ses tiges sont dures, ligneuses, pubescentes, rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, très-épaisses, étroites, lancéolées, marquées à leurs deux faces de très-grosses rides, divisées à leur base, très-ordinairement en deux petits lobes ou oreilles courtes, obtuses, ovales; crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet, blanches, tomenteuses, particuliérement à leur face inférieure, un peu verdâtres en dessus, supportées par des pétioles au moins une fois plus courts que les feuilles, excepté les radicales & inférieures, où ils sont plus longs.

Les fleurs sont petites, d'un bleu-foncé, formant, à l'extrémité des rameaux, des épis alongés, composés de verticilles peu garnis, presque sessiles. Les calices sont d'une seule pièce, à deux lèvres, plissés, striés, velus, un peu obtus. Les bractées sont nulles ou très-caduques. Les fleurs, avant leur épanouissement, forment une sorte de tête arrondie.

Cette plante croît dans le Levant, la Syrie, sur le mont Sypile, dans l'île de Crète. ♄ (*V. f.*)

9. SAUGE dentée. *Salvia dentata.* Ait.

Salvia foliis lineari-oblongis, serratis; verticillis

bifloris, calicibus obtusis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 232. n°. 22.

Salvia foliis lineari-oblongis, dentato-pinnatifidis; verticillis bifloris, laciniis calicinis obtusis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 128. n°. 2.

Salvia (rigida), *fruticosa; foliis lanceolatis, dentatis, tomentosis; ramis erectis, virgatis.* Thunb. Prodr. 96.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, dont les rameaux sont légérement blanchâtres, tétragones à leur partie supérieure, garnis de feuilles pétiolées, opposées, linéaires-oblongues, profondément dentées en scie à leurs bords, étroites, longues d'environ six lignes, blanchâtres à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux, composés de verticilles qui ne contiennent chacun que deux fleurs munies de bractées rhomboïdales. Le calice est campanulé, point coloré, de la grandeur de celui du *salvia africana*, chargé de poils roussâtres, surtout à sa base; divisé en deux lèvres, dont les découpures sont obtuses : il devient membraneux avec l'âge.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄

10. SAUGE ciliée. *Salvia ciliata.* Hort. Parif.

Salvia foliis oblongo-lanceolatis, subserratis; bracteis subrotundis, ciliatis, mucronatis. (N.)

Ses tiges se divisent en rameaux opposés, verdâtres, tétragones, rudes au toucher, fortement cannelés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, très-ouvertes, étroites, oblongues, lancéolées, légérement dentées en scie à leur contour, obtuses à leur sommet, légérement ciliées à leurs bords, couvertes à leurs deux faces de quelques poils rares & couchés; les feuilles supérieures longues d'un à deux pouces, un peu rétrécies à leur base; les pétioles au moins une fois plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges & des rameaux, à peine pédonculées, munies de bractées assez larges, presque planes, ovales ou un peu arrondies, rayées, velues, ciliées à leurs bords, mucronées ou terminées par une pointe sétacée, spinuliforme. Les calices sont petits, tubulés, blanchâtres & pubescens, aigus à leur sommet. Je n'ai point vu la corolle.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Je ne connois pas son lieu natal. (*V. v.*)

11. SAUGE crénelée. *Salvia circinnata.* Cavan.

Salvia foliis cordatis, ovato-acutis, crenatis; calicinis lobis obtusis. Cavan. Icon. rar. vol. 4. pag. 9. n°. 347. tab. 318.

Cette plante a, par la forme de ses corolles, de grands rapports avec le *salvia angustifolia;* mais elle en diffère entiérement par ses feuilles, qui lui donnent bien plus de ressemblance avec le *salvia amarissima.*

Ses tiges sont droites, hautes d'environ deux pieds, quadrangulaires, chargées de quelques poils, divisées en rameaux opposés, un peu velus. Les feuilles sont pétiolées, opposées, ovales, échancrées en cœur à leur base, molles, crénelées régulièrement à leur contour, aiguës à leur sommet ou obtuses, presque glabres à leurs deux faces; les pétioles légérement velus, ainsi que la principale nervure.

Les fleurs sont disposées en épis à l'extrémité des rameaux, composés de verticilles d'environ six fleurs pédonculées, munies de bractées opposées, ovales, acuminées, ciliées à leurs bords. Les calices sont velus, courts, tubulés, divisés en deux lèvres obtuses; la supérieure entière, l'inférieure médiocrement bifide ou échancrée. La corolle est de couleur bleue, semblable à celle du *salvia angustifolia*, mais la lèvre supérieure est échancrée & non pas entière; les étamines plus courtes que la corolle; le style non saillant, pubescent dans toute sa longueur.

Cette plante croît naturellement dans la Nouvelle-Espagne; elle est cultivée dans le Jardin botanique de Madrid; elle fleurit dans le courant de l'automne. ♃

12. SAUGE amère. *Salvia amarissima.* Orteg.

Salvia foliis cordatis, acutis, crenatis, rugosis; spicis erectis, corolla labio inferiori amplo. Orteg. Plant. Decad. 1. pag. 4.

Salvia foliis cordatis, crenatis; petiolis bicallosis; caule calicibusque hirto-viscosis; bracteis ovatis, ciliatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 242. n°. 46.

C'est une plante herbacée, velue, d'une saveur très-amère, dont les racines produisent plusieurs tiges droites, à quatre angles mousses, à quatre sillons, chargées de poils blancs & glanduleux, divisées en rameaux opposés; les supérieurs de couleur purpurine, garnis de feuilles longuement pétiolées, en cœur, ouvertes, ridées, crénelées à leur contour, aiguës à leur sommet; les pétioles canaliculés en dessus, munis en dessous & à leur base de deux callosités.

Les fleurs sont disposées en épis droits, terminaux, alongés, rangés par verticilles; chaque verticille de six à dix fleurs droites & pédicellées, garnies de bractées ovales, très-aiguës, caduques, réfléchies, plus longues que les calices : ceux-ci sont divisés en trois dents. La corolle est violette;

son tube blanc, de la longueur du calice; la lèvre inférieure ample, une fois plus grande que la supérieure. Le style est velu vers son sommet, de la longueur de la lèvre supérieure; le stigmate violet. Les semences sont ovales, d'un brun-obscur.

Cette espèce croît au Mexique; elle fleurit dans le Jardin botanique de Madrid, dans les mois d'août & de septembre. (*Descript. ex Orteg.*)

13. SAUGE en lyre. *Salvia lyrata.* Linn.

Salvia foliis radicalibus lyratis, dentatis; corollarum galeâ brevissimâ. Linn. Syst. Plant. vol. 1. p. 61. n°. 5. — Spec. Plant. 33. — Etling. *Salvia*, n°. 25. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 128. n°. 4. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 68. n°. 287.

Salvia foliis radicalibus lyratis, dentatis; corollarum galeâ brevissimâ; caule subaphyllo, retrorsùm piloso. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 257. n°. 83.

Salvia corollarum, labio superiore breviore, fauce patente. Gronov. Virgin. 8.

Salvia foliis sinuato-serratis, glabris; calice piloso-viscido, corollâ vix calicem superante.? Zinn. Gœtt. 298.

Horminum (lyratum), *foliis pinnato-sinuatis, rugosis; calicibus corollâ longioribus.?* Miller, Dict. n°. 2.

Horminum virginianum, caule aphyllo, foliis quercinis, tubuloso longo flore. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 395. §. 11. tab. 13. fig. 27.

Salvia erecta, hirsuta; foliis radicalibus lyrato-sinuosis, obtusis; caulibus simplicibus, subdiphyllis; spicâ remotè interruptâ; calicibus quinquefido spinescentibus; corollis promissè exertis. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 1. pag. 14.

Salvia lyrata. Var. β. *Subaphylla.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 258. L. c.

Horminum (virginicum), *foliis cuneiformi-oblongis, caule bifolio.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 32.

Melissa atrorubens, bugulæ folio. Dillen. Eltham. 219. tab. 175. fig. 216.

Sideritis bugulæ folio, mariana; floribus purpureis, longo tubo donatis. Pluken. Mantiss. 171.

Des feuilles découpées en lyre, surtout les inférieures; des corolles à longs tubes, dont les lèvres sont courtes, forment les principaux caractères distinctifs de cette espèce.

Ses tiges se divisent, presque dès leur base, en longs rameaux presque simples, droits, quadrangulaires, hauts d'environ un pied, velus, rudes, d'un vert-foncé, peu garnis de feuilles caulinaires. Les radicales sont nombreuses, pétiolées, ovales, oblongues, vertes en dessus, quelquefois rougeâtres en dessous, chargées à leurs deux faces de poils courts, blanchâtres, couchés; les unes entières, sinuées à leur contour; d'autres échancrées en forme de lyre, dentées, obtuses à leur sommet, variées dans les sinuosités de leurs bords, quelquefois un peu pinnatifides. Il n'existe souvent que deux feuilles caulinaires, opposées, très-ordinairement simples, rarement lyrées, médiocrement pétiolées.

Les fleurs sont disposées, par verticilles, sur un épi droit, lâche; les verticilles distans, composés de trois, quatre ou six fleurs pédonculées, munies de bractées ovales, lancéolées, aiguës, plus courtes que les calices, ciliées, caduques. Le calice est court, anguleux, à deux lèvres, à cinq dents aiguës, presqu'épineuses. La corolle est purpurine; son tube alongé, renflé à son orifice; la lèvre supérieure très-courte.

La variété β est remarquable par ses tiges plus élevées, par ses feuilles radicales ovales, sinuées ou goudronnées; celles des tiges oblongues, très-entières.

Cette plante croît dans la Virginie, & depuis le Canada jusque dans la Caroline; elle y fleurit vers le milieu du printems. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

14. SAUGE sauvage. *Salvia silvestris.* Linn.

Salvia foliis cordato-lanceolatis, crenatis, rugosis, subsessilibus; spicis longis; bracteis coloratis, flore brevioribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 68. n°. 290.

Salvia cordatis, rugosis, biserratis; bracteis coloratis, flore brevioribus, acuminatis; pilis, caulis calicisque simplicibus. Aiton, Hort. kewens. vol. 1. pag. 39. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 133. n°. 19.

Salvia foliis cordato-lanceolatis, undulatis, biserratis, maculatis, acutis; bracteis coloratis, flore brevioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 34. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 32. — Scholl. Barb. n°. 25. — Jacq. Austr. 3. pag. 7. tab. 212. — Roth. Germ. vol. I. pag. 11. — II. pag. 29. — Hoffm. Germ. 9. — Etling. *Salvia*, n°. 37. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 426. n°. 459. VIII.

Salvia foliis ovato-lanceolatis, acutis; bracteis flore brevioribus. Crantz, Austr. pag. 241.

Sclarea foliis cordato-lanceolatis, acutis; bracteis coloratis, flore brevioribus. Mill. Dict. n°. 7.

Horminum silvestre, salvifolium, majus, maculatum. C. Bauh. Pin. 239.

Sclarea folio salviæ, major vel maculata. Tournef. Inst. R. Herb. 179.

Horminum silvestre quintum, altera species. Clus. Hist. 2. pag. 31.

Horminum silvestre. Matth. 888.

Cette espèce se distingue à ses épis longs, munis de bractées colorées, plus courtes que les fleurs, & à ses feuilles lancéolées, aiguës, pétiolées, souvent tachetées.

Ses tiges sont droites, hautes de deux à trois pieds, quadrangulaires, verdâtres, pubescentes, divisées en rameaux effilés, alongés; les feuilles sont opposées, pétiolées; les inférieures un peu plus larges, ovales, lancéolées, échancrées en cœur à leur base; les caulinaires très-distantes; les supérieures presque sessiles, alongées, lancéolées, vertes en dessus, un peu pubescentes en dessous, & marquées souvent de taches blanchâtres; ridées, crénelées à leur contour, aiguës à leur sommet; les pétioles velus, presque cylindriques.

Les fleurs forment des épis grêles, assez longs, composés de verticilles distans, surtout les inférieurs; ils réunissent environ six fleurs presque sessiles, munies de bractées un peu élargies, colorées, plus courtes que le calice. Celui-ci est strié, velu, court, divisé en deux lèvres; l'inferieure bifide, presqu'obtuse; la supérieure à trois divisions lancéolées, aiguës. La corolle est bleue, peu alongée; sa lèvre supérieure un peu velue, moins longue que le tube.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, sur le bord des chemins, dans les vignes: on la rencontre aussi en Autriche & dans la Bohême. ♃ (*V. v.*)

15. SAUGE des bois. *Salvia nemorosa*. Linn.

Salvia foliis cordato-lanceolatis, planis, inaequalibus, crenatis; inferioribus subsinuatis; bracteis coloratis, longitudine florum. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 68. n°. 290.

Salvia foliis cordato-lanceolatis, serratis, planis; bracteis coloratis; corollae labio infimo reflexo. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 64. n°. 11. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 226. — Roth. Germ. vol. I. pag. 11. — II. pag. 30. — Hoffm. Germ. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 134.

Salvia foliis cordato-lanceolatis, aequaliter serratis; bracteis longitudine calicis; corollae labio infimo reflexo. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 267.

Salvia foliis cordato-lanceolatis, simpliciter serratis; staminibus galeam aequantibus. Zinn. Gœtt. 297.

Sclarea (nemorosa), *foliis cordato-oblongis, crenatis, glabris; floribus verticillato-spicatis*. Miller, Dict. n°. 6.

Horminum silvestre, salvifolium, minus. C. Bauh. Pin. 239.

Sclarea folio salviae, minor seu glabra. Tournef. Inst. R. Herb. 180.

Gallitricum glabrum, folio salviae, flore purpureo. J. Bauh. Hist. 3. pag. 312. Icon.

Horminum silvestre quintum, species prior. Clus. Hist. pag. 31.

β. *Salvia nemorosa*. Var. *β caerulea*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 267. n°. 205.

Horminum orientale, betonicae folio acutissimo, flore caeruleo. Tournef. Coroll. pag. 10.

γ. *Salvia nemorosa*. Var. *γ albiflora*. Vahl, Enum. Plant. l. c.

Horminum orientale, betonicae folio acutissimo, flore albo. Tournef. Coroll. pag. 10.

Cette espèce a quelques rapports avec le *salvia silvestris*; elle en diffère par les bractées presqu'aussi longues que les fleurs, par ses feuilles à crénelures arrondies, inégales.

Ses tiges sont dures, fortes, quadrangulaires, vertes ou légérement purpurines, velues ou presque glabres, hautes de trois pieds & plus, divisées en rameaux nombreux, alongés, opposés, garnis de feuilles opposées, pétiolées; les radicales échancrées en cœur à leur base, un peu sinuées & beaucoup plus grandes; les caulinaires ovales, lancéolées, planes, irrégulièrement crénelées à leur contour, aiguës à leur sommet, un peu ridées, vertes, glabres à leur face supérieure, un peu plus pâles, & quelquefois légérement tomenteuses en dessous.

Les fleurs présentent avant leur développement un épi parfaitement quadrangulaire par la disposition des bractées opposées, colorées, au moins de la longueur des fleurs, ovales, aiguës, acuminées. Les verticilles sont assez rapprochés; les fleurs sessiles. Les calices sont courts, glabres, colorés de pourpre vers leur sommet. La corolle est petite, d'une couleur bleu-rougeâtre foncée; le tube à peine plus long que le calice. La lèvre supérieure courte; l'inférieure à trois lobes, le lobe du milieu fortement réfléchi.

Cette plante se rencontre dans l'Autriche & la Tartarie. ♃ (*V. v.*)

Observations. Crantz & Etlinger regardent cette espèce comme une variété du *salvia silvestris*, qui en diffère par ses rameaux moins nombreux, par ses tiges & ses calices bien moins pileux; par ses feuilles plus étroites, également dentées en scie, moins tomenteuses; par les bractées de la longueur du calice. Quoique, dans les plantes β & γ, les feuilles soient très-étroites, comme elles offrent d'ailleurs tous les caractères de cette espèce, elles n'en peuvent être séparées. Avant la floraison, les épis sont tétragones, les bractées colorées, les calices chargés de glandes jaunâtres & résineuses.

16. SAUGE de Valence. *Salvia valentina*. Vahl.

Salvia foliis cordato-lanceolatis, inæqualiter crenatis; bracteis cordatis, attenuatis, basi coloratis, calice longioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 268. n°. 108.

Horminum hispanicum, foliis herbæ venti, flore cæruleo. Barrel. Icon. rar. tab. 1317.

Cette plante a l'aspect du *salvia nemorosa*; ses tiges sont droites, herbacées, rameuses, quadrangulaires, velues, blanchâtres à leur partie supérieure, garnies de feuilles opposées, oblongues, lancéolées, en cœur à leur base, inégalement crénelées à leur contour; les inférieures pétiolées; les supérieures sessiles, en cœur, un peu élargies, lancéolées, veinées, légérement ridées, glabres à leur face supérieure, velues en dessous, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux, formés par des verticilles distans entr'eux, composés de six fleurs, munis de bractées colorées, en cœur, velues, fortement rétrécies à leur base. Le calice est velu, strié, coloré, divisé en deux lèvres; la supérieure ovale, ascendante; l'inférieure bifide, à découpures pointues. La corolle est petite, de couleur bleue, à deux lèvres; la supérieure en casque, velue en dehors.

Cette plante croît en Espagne, dans le royaume de Valence. ♃ (*V. s. in herb. Juss.*)

17. SAUGE hormin. *Salvia horminum.* Linn.

Salvia foliis obtusis, crenatis; bracteis summis sterilibus, majoribus coloratis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 9. — Virid. Cliffort. 4. — Hort. Cliffort. 11. — Mater. medic. pag. 40. — Royen, Lugd. Bat. 310. — Lam. Illustr. vol. 1. pag. 68, n°. 292. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 132. n°. 17.

Salvia foliis oblongis, crenatis, obtusis; calicibus fructiferis, deflexis; bracteis summis sterilibus, majoribus coloratis. Etling. *Salvia*, n°. 16.

Horminum sativum. C. Bauh. Pin. 238. — Mill. Dict. n°. 5.

Horminum verum Matthioli. Gesn. Fasc. 17. tab. 11. fig. 21.

Horminum comâ purpureo-violaceâ. Tournef. Inst. R. Herb. 178. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 309. Icon.

Horminum creticum. Prosp. Alpin. Exot. pag. 113. Icon. 112.

Horminum creticum, comâ purpureo-violaceâ. Barrel. Observ. 226, & Icon. 1233.

Horminum. Dodon. Pempt. 293. Icon. — Tabern. Hist. 764. — Lobèl. Icon. 555.

Sclarea minor, comâ violaceâ. Buxb. Centur. 4. pag. 24. tab. 39. fig. 2.

β. *Horminum comâ rubrâ.* Tournef. Inst. R. Herb. 178. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 309. — Riv. Monop. tab. 59. fig. 2.

γ. *Horminum comâ viridi.* Tournefort, Inst. R. Herb. 178.

Horminum sativum, alterum; foliis totis viridibus. Tournef. Hort. Paris. L. c.

Des bractées assez larges, stériles & agréablement colorées à l'extrémité des épis, rendent cette plante facile à distinguer.

Ses tiges sont fermes, dures, quadrangulaires, velues, hautes de deux pieds & plus, divisées en rameaux droits, nombreux, élancés, garnis de feuilles opposées, pétiolées; les inférieures élargies, oblongues, très-obtuses; les supérieures plus étroites, vertes à leurs deux faces, légérement velues, un peu ciliées, crénelées à leur contour, longues de deux ou trois pouces, supportées par des pétioles velus; les feuilles terminales sessiles.

Les feuilles sont disposées en verticilles distans, six à chaque verticille, formant un épi grêle, alongé, garni de bractées larges, ovales, aiguës, presque glabres, au moins aussi longues que les fleurs; les supérieures & terminales plus grandes, réunies en touffes, sans fleurs, d'un bleu très-vif ou de couleur pourpre, d'une belle couleur de rose dans la variété β, quelquefois entiérement vertes. Le calice est velu, étroit, à cinq dents aiguës. La corolle est à peine une fois plus longue que le calice dans lequel son tube est entiérement renfermé; la lèvre supérieure est droite, un peu velue, de couleur de rose ou purpurine; l'inférieure d'un bleu pâle; souvent les étamines rougeâtres.

Cette plante croît dans la Grèce, dans l'île de Crète, &c. On la cultive dans beaucoup de jardins. ⊙ (*V. v.*)

Elle passe pour aphrodisiaque; elle étoit autrefois recommandée dans les maux d'yeux. On n'en fait aujourd'hui presqu'aucun cas.

18. SAUGE lancéolée. *Salvia lanceolata.* Lam.

Salvia foliis lanceolatis, integerrimis, brevissimè tomentosis; calicibus obtusis, corollarum tubo brevioribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 72. n°. 322.

Salvia (nivea), *fruticosa; foliis lanceolatis, integerrimis, albo tomentosis; ramis divaricatis.* Thunb. Prodr. pag. 96. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 231. n°. 21.

Ses tiges sont blanchâtres, ligneuses, presque cylindriques, divisées en rameaux obscurément tétragones, articulés, opposés, garnis de feuilles opposées, presque sessiles, simples, très-entières, lancéolées, blanchâtres, médiocrement tomenteuses ou pubescentes, épaisses, aiguës à leur som-

met, rétrécies en pétiole à leur base; les inférieures pétiolées.

Les fleurs sont terminales, disposées en épi, simplement opposées, médiocrement pédonculées; les pédoncules droits, articulés, appliqués contre les tiges, velues, cylindriques, munies de bractées fort caduques, petites, velues, linéaires. Les calices sont striés, un peu évasés, pubescens, divisés à leur orifice en deux lèvres obtuses, presqu'égales, chacune divisée en deux lobes. La corolle est rougeâtre; son tube égal au calice, ou un peu plus long: son orifice s'élargit en deux lèvres écartées; la supérieure plus grande, obtuse, pubescente, concave; l'inférieure pendante, presqu'entière; le style plus long que la lèvre inférieure.

Cette plante a été rapportée par M. Sonnerat du Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

19. SAUGE verte. *Salvia viridis.*

Salvia foliis cordato-ovatis, obtusis, æqualiter crenatis; calicibus quadridentatis, teretibus; fructiferis nutantibus. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. p. 20. tab. 1.

Salvia foliis oblongis, crenatis; corollarum galeâ semiorbiculatâ; calicibus fructiferis, reflexis. Jacq. Miscell. 2. pag. 366. & Icon. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 69. n°. 293.

Horminum salviæ foliis ac sativi facie, viscosum, purpureo-violaceum, rigidius. Hort. cathol. Suppl. alt. 38. — Vaill. Herb.

Salvia foliis ovato-oblongis, obtusis, æqualiter crenatis; corollarum galeâ semiorbiculatâ. Hort. Upf. 11. — Kniph. Orig. VIII. n°. 80. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 132. n°. 16.

β. *Horminum orientale, annuum, sativo simile, comâ carens; flore violaceo.* Tourn. Coroll. 10. — Aubriet, Pictur.

Cette espèce diffère du *salvia horminum*, avec laquelle elle a de grands rapports, par ses bractées non colorées & point stériles.

Ses tiges sont droites, un peu couchées à leur base, quadrangulaires, rameuses, chargées de poils blanchâtres assez longs, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, quelquefois échancrées en cœur à leur base, crénelées également à leur contour, obtuses à leur sommet, ridées à leurs deux faces, pubescentes, longues d'un à deux pouces & plus, supportées par des pétioles velus, beaucoup plus longs aux feuilles radicales; les feuilles terminales sessiles ou presque sessiles.

Les fleurs forment des épis terminaux, alongés, composés de verticilles contenant six fleurs un peu pédonculées; les verticilles inférieurs très-écartés; les supérieurs rapprochés, garnis de bractées grandes, élargies, en forme de cœur, velues, ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet; les inférieures crénelées, plus longues que les calices: elles recouvrent souvent quatre autres bractées intérieures linéaires, subulées, ciliées. Les calices sont velus, alongés, profondément striés, terminés par quatre dents courtes, aiguës; réfléchis à l'époque de la maturité des semences. La corolle est petite, couleur de rose, d'un tiers plus longue que le calice, divisée à son orifice en deux lèvres; la supérieure à demi-orbiculaire, obtuse; l'inférieure à trois lobes (celui du milieu concave), échancrée, plus élargie. Les filamens sont arqués, supportés transversalement par un pivot; le style plus court que la corolle; deux stigmates fort petits; quatre semences brunes, un peu comprimées.

Cette plante croît dans l'Italie; elle a été recueillie par M. Desfontaines sur les collines, aux environs de Tunis. ⊙ (*V. v.*)

20. SAUGE d'Espagne. *Salvia hispanica.* Linn.

Salvia foliis ovatis, serratis; petiolis utrinquè mucronatis; spicis imbricatis; bracteis ovatis, ciliatis, attenuatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 254. n°. 75.

Salvia foliis ovatis, utrinquè acuminatis, serratis; spicis imbricatis, tetragonis; calice trifido. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 71. n°. 310. tab. 20. fig. 2.

Salvia foliis ovatis, petiolis utrinquè mucronatis; spicis imbricatis, calicibus trifidis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 67. n°. 22. — Kniph. Orig. tab. 2. n°. 78. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 35. — Sabbat. Hort. rom. 3. tab. 22. — Etling. *de Salvia*, n°. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 141. n°. 46.

Salvia foliis cordato-ovatis, serratis, rugosis; bracteis subverticillis, florum senis; calicibus tridentatis. Arduin, Spec. 10. tab. 2.

Sclarea hispanica. Tabern. Hist. 764. Icon. 374.

On distingue cette espèce à ses épis très-serrés, blanchâtres, presque sans interruption, & à ses feuilles pubescentes, ovales, aiguës à leurs deux extrémités.

Ses tiges sont droites, quadrangulaires, ses quatre angles arrondis, ses quatre faces profondément cannelées, hautes d'environ un pied & demi, blanchâtres & pubescentes particuliérement vers leur partie supérieure, rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, un peu molles, légérement pubescentes à leurs deux faces, verdâtres en dessus, un peu blanchâtres en dessous, dentées en scie & ciliées à leur contour, acuminées à leur sommet, rétrécies & médiocrement décurrentes à leur base, supportées par des pétioles longs, un peu comprimés, velus.

Les

Les épis font imbriqués, quadrangulaires, point interrompus, verticillés, blanchâtres, alongés, fimples, les uns terminaux, d'autres axillaires, garnis de bractées ovales, ciliées, pubefcentes, de la longueur des calices, acuminées. Les calices font pubefcens, blanchâtres, tubulés, divifés à leur orifice en trois, quelquefois en cinq dents aiguës, inégales, dont deux à la lèvre inférieure, une feule ou trois à la lèvre fupérieure. La corolle eft bleue, le tube un peu plus court que le calice; l'orifice divifé en deux lèvres de la longueur du calice au plus; la fupérieure velue, formant à fon fommet un cafque court; la lèvre inférieure à trois découpures obtufes, très-entières, marquées à leur bafe de deux taches pâles.

Cette plante croît naturellement en Italie & en Efpagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

21. Sauge fans tiges. *Salvia acaulis.* Vahl.

Salvia foliis radicalibus obovato-oblongis, petiolatis; fcapo pilofo. Valh, Enum. Plant. vol. 1. pag. 257. n°. 82.

Les feuilles radicales de cette plante font nombreufes, ovales, oblongues, pétiolées, obfcurément crénelées, chargées, tant en deffus qu'en deffous & fur leurs bords, ainfi que le long des nervures, de poils blanchâtres. Du centre de fes feuilles s'élève une hampe droite, grêle, haute d'un demi-pied, à l'extrémité de laquelle font difpofées des fleurs par verticilles, environ au nombre de cinq; les inférieurs diftans, compofés de fix fleurs, munis de bractées oblongues, de la longueur des calices; ceux-ci font campanulés, nerveux, médiocrement pileux, à deux lèvres; la lèvre fupérieure divifée en trois dents; l'inférieure, en deux dents mucronées.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Defcript. ex Vahl.*)

22. Sauge d'occident. *Salvia occidentalis.* Sw.

Salvia foliis ovatis, ferratis; fpicis laxis; bracteis cordatis, ariftatis; calicibus glandulofo-pilofis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 234. n°. 26.

Salvia foliis ovatis, ferratis; fpicis laxis; bracteis cordatis, fubtrifloris. Swartz, Prodr. n°. 14. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 131. n°. 12.

Salvia fpicata, repens, meliffæ minoris folio; floribus fafciculatis, alternis. Brown, Jam. pag. 117.

Cette plante a des racines fibreufes, des tiges afcendantes, rameufes, hautes d'un pied; les rameaux oppofés, diffus, tétragones, liffes, noueux, garnis de feuilles oppofées, ovales, médiocrement acuminées, dentées en fcie à leurs bords, hifpides à leur face fupérieure, liffes en deffous, fupportées par des pétioles quadrangulaires, rougeâtres & pubefcens. Les fleurs font difpofées en épis lâches & terminaux, munies de bractées oppofées, alternes, en cœur, ariftées, entre chacune defquelles font placées deux ou trois petites fleurs bleuâtres.

Leur calice eft tubulé, anguleux, ftrié, chargé de poils glanduleux, droit, & divifé, à fon orifice, en deux lèvres; la lèvre inférieure à deux dents; la fupérieure obtufe. Le tube de la corolle s'élargit à fa partie fupérieure: fon limbe eft partagé en deux lèvres; la fupérieure courte, comprimée, concave, un peu courbée & échancrée à fon fommet; l'inférieure plus large, à trois lobes; le lobe du milieu un peu arrondi, plus grand & bifide. Les anthères font fimples & fort petites; l'ovaire, ovale à quatre lobes; le ftyle filiforme, de la longueur de la lèvre fupérieure; le ftigmate bifide: il leur fuccède deux femences noirâtres, comprimées, dont une avorte très-ordinairement.

Cette plante croît aux Indes occidentales, parmi les haies, dans les champs. ☉ (*Defcript. ex Swartz.*)

23. Sauge couchée. *Salvia procumbens.* Lam.

Salvia foliis ovato-rhomboidibus, ferratis; fpicis gracilibus; calicibus pilis glandulofis, hifpidis; caule procumbente. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 72. n°. 323.

Verbena minima, chamædryos folio. Sloan, Jam. Hift. 1. pag. 172. tab. 107. fig. 2. — Rai, Suppl. pag. 286. n°. 15.

Cette efpèce paroît avoir tant de rapports avec le *falvia occidentalis* de Swartz, qu'elle pourroit bien n'en être qu'une fimple variété.

Ses tiges font couchées, liffes, prefque luifantes, quadrangulaires, grêles, rameufes, garnies de feuilles petites, oppofées, pétiolées, ovales, rhomboïdales, glabres à leurs deux faces, médiocrement incifées ou dentées en fcie à leur contour, aiguës à leur fommet.

Les fleurs forment des épis grêles à l'extrémité des tiges & des rameaux; elles font fort petites, au nombre de quatre ou fix à chaque verticille, à peine pédonculées, munies de petites bractées ovales, mucronées, caduques. Les calices font courts, hifpides, chargés de poils glanduleux; la corolle petite, à peine plus longue que le calice.

Cette plante croît à la Jamaïque & aux Antilles; elle a été communiquée par M. Richard, à M. Lamarck. ♃ (*V. f. in herb. Lam.*)

24. Sauge à fleurs courtes. *Salvia parviflora.* Vahl.

Salvia foliis cordato-ovatis, crenatis, rugosis; racemis terminalibus, compositis; bracteis cordatis, calice brevioribus. Valh, Enum. Plant. vol. 1. pag. 268. n°. 107.

Horminum orientale, foliis sclareæ; flore albo, parvo. Tournef. Coroll. pag. 10.

Ses tiges sont droites, herbacées, blanchâtres, tétragones, à angles tranchans, garnies de feuilles pétiolées, opposées, ovales, échancrées en cœur à leur base, inégalement crénelées à leur contour, ridées, velues, veinées, longues d'environ deux pouces. Les fleurs sont disposées en grappes terminales, rameuses, garnies de verticilles de deux à six fleurs, munis de bractées en cœur, aiguës, plus courtes que le calice : celui-ci est velu, divisé, à son orifice, en dents subulées. La corolle est courte, petite, à deux lèvres; la supérieure droite, plus courte que le style.

Cette plante croît dans le Levant. (*V. s. in herb. Jussieu.*)

25. SAUGE à feuilles de calament. *Salvia calaminthæfolia.* Vahl.

Salvia foliis ovatis, crenatis, incanis; pedunculis axillaribus, verticillatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 233. n°. 25.

Cet arbrisseau, dont les rameaux sont grêles, un peu blanchâtres vers leur sommet, tétragones, garnis de feuilles pétiolées, ovales, molles, longues d'environ six lignes, légérement pubescentes, & blanchâtres en dessous, à trois ou cinq nervures obtuses, médiocrement crénelées à leurs bords.

Les fleurs sont axillaires, verticillées, au nombre de trois ou quatre dans chaque aisselle, trois fois plus courtes que les feuilles. Le calice est blanchâtre, un peu élargi à son orifice, strié, à deux lèvres; la supérieure entière, l'inférieure à deux dents aiguës.

La corolle est bleue, une fois plus longue que le calice : sa lèvre inférieure est pubescente en dehors, à trois lobes; les latéraux linéaires-oblongs; celui du milieu, plus large, plus alongé, en cœur renversé; les étamines, un peu plus longues que la corolle; le style, barbu à sa partie supérieure, bifide; une des deux découpures plus courte, un peu roulée; l'autre droite.

Cette plante croît à Saint-Domingue. ♄ (*Vahl, ex herb. Desfont.*)

26. SAUGE des Antilles. *Salvia dominica.* Linn.

Salvia foliis cordatis, obtusis, crenatis, rugosis, subtùs incanis; calicibus villoso-viscosis, corollam subæquantibus. Valh, Enum. Plant. vol. 1. p. 233. n°. 24.

Salvia foliis cordatis, obtusis, crenatis, subtomentosis; corollis calice angustioribus. Linn. Syst. veget. pag. 70. n°. 18. — Miller, Dict. n°. 9. — Swartz, Observ. 18. tab. 1. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 137. n°. 27.

C'est une plante à peine distinguée du *salvia serotina*, dont les tiges sont peu élevées, divisées, dès leur base, en rameaux nombreux, touffus, droits, hauts de huit à dix pouces, presque simples, velus, un peu blanchâtres, légérement tétragones, grêles, garnis de feuilles petites, opposées, pétiolées, ovales, en cœur, longues d'environ dix lignes sur huit de large, molles, pubescentes & cendrées à leur face inférieure, presque glabres en dessus, légérement crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet; les pétioles velus, filiformes, au moins de la longueur des feuilles.

Les fleurs sont fort petites, & forment de petits épis très-grêles, pubescens à l'extrémité des rameaux, composés de verticilles qui ne contiennent que très-peu de fleurs, deux ou quatre au plus, soutenues par des pédoncules inégaux, très-courts, capillaires, velus, très-simples, garnis, à leur base, de très-petites bractées velues, opposées, ovales, sessiles. Les calices sont très-petits, velus, tubulés, de couleur cendrée, à peine divisés en deux lèvres à leur orifice; l'inférieure bifide. La corolle est d'un blanc-jaunâtre, à peine plus longue que le calice, tubulée; son limbe, à deux lèvres très-courtes; la supérieure, plus courte, un peu concave, échancrée; l'inférieure plusieurs fois plus grande, à trois découpures; celle du milieu plus grande, à deux lobes; les étamines, de la longueur de la corolle; le stigmate lancéolé, à deux lobes inégaux; les semences glabres, lisses & oblongues.

Cette plante croît aux Antilles, dans les champs & parmi les broussailles. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

27. SAUGE tardive. *Salvia serotina.* Linn.

Salvia foliis subcordatis, obtusis, glabriusculis, inæqualiter obtusè serratis; calicibus villoso-viscosis, corollam subæquantibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 232. n°. 23.

Salvia foliis cordatis, serratis, mollibus; floribus racemoso-spicatis; corollis vix calicem excedentibus. Linn. Mantiss. 25. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 69. n°. 194. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 131. n°. 14. — Jacq. Collect. 1. pag. 140 — Id. Ic. rar. 1. tab. 3. — Etling. *de Salviâ*, n°. 12.

Salvia foliis cordato-ovatis, serratis, rugosis; bracteis subverticillis, senis; calicibus tridentatis. Arduin, Spec. 1. pag. 10. tab. 1.

Ses tiges sont grêles, presque ligneuses, sur-

tout à leur base; quadrangulaires, hautes d'environ un pied, quelquefois un peu glabres à leur partie inférieure, velues & tomenteuses vers leur sommet, rameuses presque dès leur base, garnies de feuilles opposées, petites, entières, ovales, en cœur, pétiolées, molles, presqu'ondulées ou légérement crénelées à leurs bords, vertes en dessus, plus pâles ou blanchâtres en dessous, légérement tomenteuses, soutenues par des pétioles courts, filiformes.

Les fleurs forment des épis grêles, lâches, terminaux, composés de verticilles de deux à quatre fleurs opposées, presque sessiles, munies de bractées fort petites, velues, courtes, subulées. Le calice est étroit, velu, visqueux, petit, cylindrique, strié, à trois divisions à son orifice; l'inférieure plus large. La corolle est fort petite, un peu bleuâtre, à peine plus longue que le calice; elle répand l'odeur forte & pénétrante du *nepeta*. Ces fleurs sont pédonculées, munies de bractées extrêmément petites, à peine sensibles.

Cette plante croît naturellement dans l'île de Chio. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

28. SAUGE à petites fleurs. *Salvia micrantha.* Vahl.

Salvia foliis cordatis, crenatis, bullatis, margine undulatis, obtusis, glabris; bracteis ovatis, calice brevioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 235. n°. 29.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied, médiocrement rameuses, vertes ou un peu blanchâtres, garnies de feuilles pétiolées, longues d'un pouce, très-veinées; les inférieures plus petites, arrondies, un peu en cœur, glabres, crénelées & ondulées à leur contour, obtuses à leur sommet; les supérieures en cœur, recourbées à leur sommet: il sort de toutes leurs aisselles des rudimens de rameaux.

Les fleurs sont fort petites, disposées par verticilles à l'extrémité des rameaux, au nombre de six à chaque verticille, légérement pédicellees, munies de bractées ovales. Les calices sont ouverts, striés, velus & glanduleux, divisés en deux lèvres, la supérieure entière, l'inférieure un peu plus longue, à deux dents. La corolle est bleue; sa lèvre supérieure à deux découpures rabattues; l'inférieure une fois plus longue, blanche à son disque, à trois découpures; celle du milieu plus alongée & bifide.

On soupçonne cette plante originaire des régions chaudes de l'Amérique. ♃ (*Descript. ex Vahl.*)

29. SAUGE recourbée. *Salvia incurvata.* Ruiz & Pav.

Salvia foliis cordatis, acutis, serratis; labiis calicis incurvis, galeâ corollæ bifidâ. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 24. tab. 42. fig. B.

Ses tiges sont droites, herbacées, quadrangulaires, hautes d'environ deux pieds, rameuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles opposées, longuement pétiolées, rabattues, ovales, en cœur, à peine échancrées à leur base, dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, très-veinées, ridées, légérement pubescentes & blanchâtres en dessous.

Les fleurs sont disposées en épis droits, terminaux, où elles forment des verticilles composées de quatre à six fleurs étendues, médiocrement pédonculées, munies de bractées ovales, caduques. Les calices sont tubulés, presque campanulés, divisés en deux lèvres fortement recourbées, aiguës; la supérieure entière, l'inférieure bifide. La corolle est d'un pourpre bleuâtre, une fois plus longue que le calice, divisée à son orifice en deux lèvres; la supérieure concave & bifide; l'inférieure à trois lobes courts; celui du milieu échancré.

Cette plante croît au Pérou; elle fleurit dans l'été. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

30. SAUGE fluette. *Salvia tenella.* Swartz.

Salvia foliis cordatis, caule filiformi, repente; spicis adscendentibus. Swartz, Prodr. 14. — Idem, Flor. Ind. occid. pag. 43. Icon. tab. 2.

Espèce aisée à distinguer par la petitesse de toutes ses parties. Ses racines sont longues, capillaires, rampantes; ses tiges couchées, filiformes, longues de quatre à cinq pouces, redressées à leur partie supérieure, tétragones, striées, pubescentes, médiocrement rameuses.

Les feuilles sont fort petites, distantes, opposées, pétiolées, simples, nerveuses, dentées en scie ou crénelées, pubescentes, échancrées en cœur à leur base. Les fleurs forment des épis droits, terminaux, disposés par verticilles rapprochés, trois ou quatre à chaque verticille; garnies de bractées fort petites, de deux à quatre sous chaque pédoncule.

Leur calice est monophylle, relevé en bosse en dessous, divisé en deux à son orifice; la découpure supérieure plus courte, émoussée, à trois petites dents à peine sensibles; les deux antérieures un peu plus longues & obtuses; toutes les parties chargées de poils glanduleux; les glandes transparentes, azurées. La corolle a son tube cylindrique, de la longueur du calice, qui se divise en deux lèvres; la supérieure petite, creusée en voûte; l'inférieure assez grande, blanchâtre dans son milieu, bleue sur ses bords, à trois lobes; les deux lobes lateraux arrondis; celui du milieu plus

grand, échancré; l'orifice marqué de quelques lignes bleuâtres; les étamines placées sous la lèvre supérieure; les anthères fort petites, droites, oblongues, bleuâtres; l'ovaire ovale, le style subulé, recourbé, à peine plus long que la lèvre supérieure; le stigmate bifide. Le calice persistant contient deux semences noirâtres, nues, ovales, comprimées.

Cette plante se rencontre sur les hautes montagnes de la Jamaïque & à la Caroline; elle fleurit pendant toute l'année. ⊙ (*V. s. in herb. Lam.*)

31. SAUGE des Indes. *Salvia indica.* Linn.

Salvia foliis cordatis, repandis, dentatis; spicis prælongis; verticillis subnudis, remotissimis. Lam. Illustr. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 298.

Salvia foliis cordatis, lateralibus, sublobatis; summis sessilibus; verticillis subnudis, remotissimis. Linn. Mantiss. 318. — Jacq. Hort. 78. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 136. n°. 26.

Salvia foliis cordatis, sinuato-dentatis; verticillis subnudis, remotissimis. Etling. *de Salviâ*, n°. 39.

Salvia foliis cordatis, acutè crenatis; summis sessilibus; verticillis subnudis, remotissimis. Roy. Lugd. Bat. 15.

Sclarea indica. Miller, Dict. n°. 9.

Horminum hirsutum, flore violaceo, punctis aureis notato. Morif. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 13, fig. 16.

Sclarea indica, flore variegato. Tournef. Inst. R. Herb. 179.

Horminum indicum, maximum, flore variegato. Tournef. Hort. Parif. L. c.

Cette sauge est facile à reconnoître par ses longs épis, dont les verticilles sont très-distans, à calices renflés, & par les taches violettes de la lèvre inférieure de la corolle.

Ses tiges sont droites, herbacées, tétragones, obtuses à leurs angles, hautes d'environ trois pieds, hérissées de poils courts, blanchâtres; divisées en rameaux élancés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, amples, alongées, échancrées en cœur à leur base, ridées, vertes à leurs deux faces, presque nues ou chargées de quelques poils rares, très-courts, plus nombreux sur les principales nervures; les inférieures ou radicales presque divisées en lobes à leur base, sinuées, dentées; les supérieures sessiles, plus étroites, alongées, presqu'entières, aiguës à leur sommet.

Les épis sont grêles, élancés, longs d'un pied & plus, composés de verticilles distans les uns des autres de quatre ou six pouces, garnis de cinq ou six fleurs pédonculées, munies de bractées très-courtes, pubescentes, ovales, aiguës. Le calice est monophylle, renflé, médiocrement comprimé, divisé en deux lèvres courtes à son orifice; la supérieure à trois dents; celle du milieu souvent plus petite; l'inférieure à deux découpures pileuses, visqueuses. La corolle est grande, de couleur bleue; la lèvre supérieure comprimée, courbée en faux, échancrée; l'inférieure à trois divisions; celle du milieu beaucoup plus grande, à deux lobes concaves, dont le fond est blanc, marqué de taches violettes, la bordure d'abord blanche, & qui devient jaune ensuite; les deux divisions latérales étendues horizontalement, lancéolées, repliées, tellement que cette lèvre inférieure représente assez bien la figure d'une abeille.

Cette plante croît dans l'Inde. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

32. SAUGE glutineuse. *Salvia glutinosa.* Linn.

Salvia foliis cordato-sagittatis, serratis, acutis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 68. n°. 24. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 72. n°. 325. — Hort. Cliffort. 13. — Hort. Upsal. 11. — Royen, Lugd. Bat. 308. — Sauvag. Monsp. 146. — Haller, Helv. n°. 252. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 33. — Jacq. Vind. 5. — Hoffm. Germ. 10. — Etling. *de Salviâ*, n°. 38. — Roth, Germ. I. pag. 12. — Vol. II. pag. 33. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 259. n°. 5. — Lamarck, Flor. franç. vol. 2. pag. 427. n°. 459. IX.

Salvia villoso-viscida, foliis cordato-sagittatis, grossè serratis, acuminatis. Vahl, Enumer. Plant. vol. 1. pag. 262. n°. 95.

Sclarea glutinosa. Miller, Dict. n°. 11.

Salvia foliis cordato-sagittatis, serratis, acutis; dentibus calicinis summis non satis divisis. Crantz, Austr. pag. 239.

Salvia montana, maxima, foliis hormini, flore flavescente. Tournef. Inst. R. Herb. 180.

Horminum flore luteo. Rivin. tab. 57. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 394. §. 11. tab. 13. fig. 18.

Horminum luteum, glutinosum. C. Bauh. Pin. 238.

Horminum silvestre, secundum. Clus. Hist. 2. pag. 29. — Idem, Pann. pag. 577.

Colus Jovis. Lobel. Ic. 557. — Idem, Observ. pag. 301. Ic.

Orvala tertia. Dodon, Pempt. 293. Icon.

Galeopsis species lutea, viscida, odorata, nemorensis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 314. Icon.

Horminum glutinosum. Magn. Hort. 98.

Des feuilles amples, cordiformes, glutineuses; des fleurs grandes, jaunâtres, très-visqueuses, caractérisent cette espèce.

Ses tiges sont droites, quadrangulaires, à angles arrondis, médiocrement velues, hautes d'environ deux pieds, d'un vert-foncé ou purpurines, divisées en rameaux opposés, droits, élancés, garnis de feuilles grandes, toutes pétiolées, opposées, ovales, fortement échancrées en cœur à leur base, dont les côtés sont prolongés presqu'en oreillettes, particuliérement aux feuilles inférieures & même sagittées, dentées ou crénelées à leur contour, acuminées à leur sommet, vertes à leurs deux faces, presque glabres, glutineuses, supportées par des pétioles pubescens, ainsi que les principales nervures.

Les fleurs forment un épi droit, terminal, simple, alongé, composé de verticilles, dont les inférieurs sont distans, les supérieurs beaucoup plus rapprochés, garnis de six à sept fleurs à chaque verticille; couvertes d'une humeur visqueuse, collante, supportées par des pédoncules velus, munies de bractées lancéolées, velues, acuminées, plus courtes que les calices, opposées, caduques. Les calices sont hispides, striés, campanulés, divisés en deux lèvres un peu comprimées; la supérieure à trois dents courtes, aiguës; l'inférieure bifide. La corolle est d'un jaune-sale, quelquefois tachetée de brun, grande, dont le tube est cylindrique, plus long que le calice; la lèvre supérieure redressée, courbée en faucille, très-écartée de l'inférieure; celle-ci à trois lobes, celui du milieu crénelé; les étamines sont longues, saillantes, aussi bien que le style.

Cette plante croît dans les pâturages montagneux dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, en Alsace. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

33. Sauge des prés. *Salvia pratensis.* Linn.

Salvia foliis cordato-oblongis, crenatis; summis amplexicaulibus, verticillis subnudis, corollis galeâ glutinosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 35. — Flor. suec. 2. n°. 2. — Poll. Pal. n°. 28. — Crantz, Austr. 243. — Pallas, Iter 1. pag. 73. — Blackw. tab. 258. — Roth, Germ. vol. I. pag. 12. — II. pag. 30. — Hoffm. Germ. 9. — Etling. *de Salviâ*, n°. 4°. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 426. n°. 459. VII. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 258. n°. 4.

Salvia foliis ovatis, inciso-crenatis; verticillis subnudis. Hort. Cliff. 12. — Flor. suec. 1. n°. 28. — Hort. Upsal. 10. — Royen, Lugd. Bat. 310. — Dalib. Paris. 10.

Salvia foliis cordato-oblongis, inæqualiter serratis, sublobatis; verticillis subnudis, corollarum galeâ falcatâ, glutinosâ. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 69. n°. 299.

Salvia foliis imis cordatis, superioribus longè lanceolatis; verticillis nudis, in spicam continuatis. Haller, Helv. n°. 253.

Sclarea pratensis. Miller, Dict. n°. 4.

Horminum pratense, foliis serratis. C. Bauh. Pin. 238. — Rivin, tab. 36.

Horminum silvestre. Camer. Epitom. 629.

Orvala silvestris, species quarta. Dodon, Pempt. 293. Icon.

Gallitrichum silvestre. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 393. §. 11. tab. 13. fig. 10.

Sclarea pratensis, foliis serratis, flore cæruleo. Tourn. Inst. R. Herb. 179. — Garid. Aix. 433.

Gallitrichum silvestre vulgò, sive silvestris sclarea, flore cæruleo, magno. J. Bauh. Hist. 3. pag. 311. Icon.

β. *Salvia pratensis*, var. β *incisa.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 263. n°. 96.

Sclarea major, foliis in profundas lacinias incisis. Tournef. Inst. R. Herb. 179. — Vaill. Paris. 180.

Horminum silvestre, foliis profundiùs incisis. C. Bauh. Pin. 239.

γ. *Salvia* (agrestis), *foliis cordatis, summis amplexicaulibus, corollarum galeâ labium æquante.* Linn. Amœn. Acad. vol. 3. pag. 399. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 258. n°. 3.

Horminum pratense, niveum, foliis incanis. C. Bauh. Pin. 238. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 16. fig. 11.

Sclarea pratensis, foliis serratis, flore albo. Tourn. Inst. R. Herb. 179.

Horminum silvestre, quartum, niveo flore. Clus. Pann. pag. 580.

Rien de plus commun que cette espèce, qui se distingue à ses feuilles grossiérement ridées, à ses corolles grandes, d'un bleu vif; à son odeur forte, presque fétide.

Ses racines sont presque ligneuses, dures, épaisses, noirâtres ou brunes en dehors, blanches en dedans: il s'en élève des tiges droites, hautes d'un à deux pieds, velues, quadrangulaires, presque simples ou médiocrement ramifiées. Les feuilles radicales sont pétiolées, nombreuses, étendues sur la terre, ovales, oblongues, obtuses ou quelquefois un peu aiguës, échancrées en cœur à leur base, épaisses, fortement ridées, sinuées & crénelées à leur contour, vertes à leurs deux faces, un peu plus pâles en dessous, presque glabres, légérement velues à leur face inférieure, supportées par des pétioles un peu comprimés, velus; les feuilles supérieures opposées, sessiles, presqu'amplexicaules, étroites, aiguës, presque lancéolées.

Les épis font fimples ou ramifiés en panicule ; les ramifications oppofées, compofées de verticilles de cinq à fix fleurs glutineufes, munies de bractées courtes, petites, pubefcentes, très-caduques. Les calices font courts, chargés de poils blanchâtres, ftriés, fouvent colorés, vifqueux, divifés en deux lèvres à cinq découpures courtes, prefqu'égales, ovales, obtufes, légérement mucronées. La corolle eft d'un beau bleu, grande, glutineufe ; la lèvre fupérieure courbée en faucille ; l'inférieure élargie, à trois lobes ; le ftyle faillant hors de la lèvre fupérieure.

Dans la variété β les feuilles, furtout les inférieures, font finuées, prefque pinnatifides ; elles font revêtues d'un duvet blanchâtre, un peu tomenteufes dans la variété γ. La lèvre fupérieure eft à peine plus longue que l'inférieure.

Cette plante croît partout dans les prés fecs de l'Europe. ♃ (*V. v.*)

Cette fauge paffe pour aftringente ; elle eft quelquefois employée dans les coliques venteufes, les pâleurs, les langueurs. Les vaches & les chevaux n'en veulent point ; les chèvres & les moutons la mangent.

34. SAUGE fanguine. *Salvia hæmatodes.* Linn.

Salvia foliis cordato-ovatis, rugofis, tomentofis ; calicibus hifpidis, calice tuberofâ. Linn. Syft. veget. pag. 65. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 36. — Etling. *de Salviâ*, n°. 34. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 135. n°. 23.

Salvia foliis cordato-ovatis, crenatis, repandis, rugofis ; radice tuberofâ. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 69. n°. 297.

Horminum fanguineum, afphodeli radice. Triumf. Obferv. 69. tab. 69.

Horminum filveftre, majus, hæmatodes, glabrum ; flore cæruleo, italicum. Barrel. Icon. rar. pag. 234. tab. 185.

Horminum filveftre, maculatum, tuberofum. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 394. §. 11. tab. 14. fig. 15.

Sclarea afphodeli radice. Tournef. Inft. R. Herb. 179.

Cette efpèce eft facile à diftinguer par fes racines tubéreufes, & par fes feuilles marquées de taches d'un gros rouge.

Ses tiges font droites, épaiffes, dures, quadrangulaires, vifqueufes, médiocrement rameufes, garnies de feuilles dont les inférieures font pétiolées, amples, étendues ; les caulinaires prefque feffiles, toutes épaiffes, à groffes rides ovales, en forme de cœur à leur bafe, finuées à leur contour, prefqu'obtufes à leur fommet, liffes à leur face fupérieure, marquées de taches irrégulières, de couleur de rouille ou un peu rougeâtres, fouvent un peu tomenteufes ; les terminales petites & feffiles.

Les fleurs font difpofées en épis droits, alongés, compofés de verticilles diftans, les inférieurs compofés de cinq à fix fleurs, moindres aux verticilles fupérieurs ; munies de bractées prefqu'ovales, petites, plus courtes que les calices. Celui-ci eft hifpide, & fe divife en deux lèvres à fon orifice : la fupérieure concave à fon fommet, en carène obtufe, échancrée ; la lèvre inférieure bifide. La corolle eft bleuâtre, affez grande, affez femblable à celle du *falvia filveftris ;* la lèvre fupérieure en forme de faux ; l'inférieure à trois découpures, celle du milieu très-large, échancrée, concave, réfléchie à fes bords ; le ftyle plus long que la lèvre fupérieure ; les anthères noirâtres, rapprochées, remplies d'une pouffière jaunâtre.

Cette plante croît naturellement en Italie & dans l'Efpagne. ♃

35. SAUGE des Pyrénées. *Salvia pyrenaica.* Linn.

Salvia villofo-vifcofa, foliis dentato-finuatis, obtufis ; ftaminibus corollâ duplò longioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 263. n°. 98.

Salvia foliis obtufis, erofis ; ftaminibus corollâ duplò longioribus. Linn. Syft. Plant. vol. 1. pag. 67. n°. 17. — Royen, Lugd. Bat. 309. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 138. n°. 33.

Salvia foliis oblongis, erofis, obtufis, vifcidis ; racemo terminali. Etling. *de Salviâ*, n°. 42.

Horminum pyrenaicum, glutinofum, anguriæfolio. Herm. Paradif. pag. 187.

Sclarea pyrenaica, glutinofa, foliis finuatis. Tournef. Inft. R. Herb. 179.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds ; elles font droites, quadrangulaires, velues, divifées en rameaux oppofés, ouverts, garnis de feuilles oppofées, pétiolées, rangées, finuées ou crénelées ; les inférieures longuement pétiolées, très-amples, épaiffes, oblongues, ridées, nerveufes, très-inégalement finuées ou rangées à leur contour, affez femblables à celles de quelques efpèces de courge, velues, étendues fur la terre ; les feuilles caulinaires fupérieures, plus petites, plus glabres, moins profondément divifées.

Les fleurs font difpofées en épi à l'extrémité des rameaux & des tiges, de couleur bleue ; leur calice eft velu, vifqueux, glanduleux, comme les autres parties de cette plante ; les étamines font faillantes, une fois plus longues que la corolle.

Cette plante croît dans les Pyrénées. ♃

36. SAUGE visqueuse. *Salvia viscosa*. Jacq.

Salvia foliis ovato-oblongis, obtusis, rugosis, crenatis, viscidis; spicis nudis, prælongis; bracteis calice brevioribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 70. n°. 301.

Salvia villoso-viscosa, foliis cordato-oblongis, rugosis, acutiusculis, crenulatis; bracteis cordato-subrotundis, acuminatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 264. n°. 99.

Salvia foliis oblongis, obtusis, eroso-crenatis, viscidis; floribus verticillatis; bracteis cordatis, acutis. Jacq. Ic. rar. vol. 1. tab. 5. — Miscell. 2. pag. 328. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 134. n°. 22.

Il existe beaucoup de rapports entre cette espèce & le *salvia bicolor*; mais la première est très-visqueuse, ses fleurs moins grandes, les bractées plus larges & en cœur, les feuilles plus épaisses.

Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds, dures, épaisses, droites, quadrangulaires, velues ou hérissées de poils courts, cendrés; divisées en rameaux axillaires, opposés, velus. Les feuilles radicales sont pétiolées, amples, ovales, oblongues, obtuses, ridées, rongées à leurs bords; les lobes arrondis, crénelés; les feuilles caulinaires opposées, médiocrement pétiolées, à grosses crénelures, velues, presque tomenteuses en dessous; les supérieures sessiles, amplexicaules, acuminées, presqu'en cœur, dentées à leur contour.

Les épis sont terminaux, simples ou à ramifications axillaires, opposées, alongées, droites, garnies de verticilles peu distans vers le sommet, composées de quatre ou six fleurs presque sessiles, munies de bractées en forme de cœur, acuminées; les inférieures larges, longuement acuminées; les supérieures plus courtes, moins longues que les calices, un peu velues, visqueuses. Les calices sont divisés en cinq dents courtes, aiguës, presqu'égales. La corolle est panachée de blanc & de pourpre; sa lèvre supérieure droite, un peu arquée, obtuse; le pistil saillant, le stigmate à deux divisions courtes.

Cette plante croît naturellement dans l'Italie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

37. SAUGE effilée. *Salvia virgata*. Ait.

Salvia foliis oblongis, cordatis, rugosis, crenatis; pilis caulis calicisque apice glandulosis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 39. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 133. n°. 18.

Salvia (virgata), *foliis oblongis, erosis, obtusis, glabris; spicis virgatis*. Etling. *de Salviâ*, n°. 45.

Salvia virgata. Jacq. Hort. vind. vol. 1. pag. 14. tab. 63.

Horminum creticum. Riv. Monop. tab. 63.

Sclarea orientalis, verbasci folio; flore partìm albo, partìm florescente. Tournef. Inst. R. Herb. corol. 10.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ quatre pieds, quadrangulaires, à angles mousses, marquées d'un sillon à chacune de ses faces, munies de quelques poils glanduleux, divisées en rameaux opposés, élancés; garnies de feuilles opposées, pétiolées, amples, oblongues, ridées à leurs deux faces, glabres, échancrées en cœur à leur base, un peu rongées & crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet; les supérieures sessiles, plus aiguës.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges & des rameaux en très-longs épis grêles, effilés, composés de verticilles de six fleurs, distans à la partie inférieure, très-rapprochés vers l'extrémité de l'épi, munis de bractées en cœur, acuminées, plus longues que les calices. Les calices sont tubulés, velus, labiés, dentés à leur orifice, chargés de poils glanduleux à leur sommet. La corolle est tubulée; son limbe divisé en deux lèvres, mélangées de blanc & de jaune, ou d'un rose-pâle; les deux lobes latéraux de la lèvre inférieure lancéolés.

Cette plante croît dans l'Arménie, où elle a été découverte par Tournefort. ♃

38. SAUGE à feuilles concaves. *Salvia bullata*. Orteg.

Salvia foliis cordatis, obtusis, latiusculis, crenatis, bullatis, infimis minoribus; verticillis approximatis, decemfloris. Orteg. Plant. Decad. 9. p. 109.

Plante herbacée, extrêmement amère, qui a le port de la mélisse, légérement pubescente, dont les tiges sont droites, striées, hautes d'un pied & demi, divisées dès leur base en rameaux ascendans, garnis de feuilles pétiolées, opposées, larges, en cœur, ouvertes, creusées en bulles, crénelées à leur contour, réfléchies & obtuses à leur sommet; celles du bas plus petites, à peine en cœur, soutenues par des pétioles planes, convexes, plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont disposées par verticilles à l'extrémité des rameaux, en forme d'épis, chaque verticille composé de dix fleurs légérement pédonculées, environnées de bractées ovales, verdâtres. Le calice est velu & glanduleux; la corolle d'un blanc-bleuâtre, divisée en deux lèvres; la supérieure un peu arrondie, à peine plus longue que le calice; l'inférieure ample, à trois découpures; les latérales ovales, de la longueur de la lèvre supérieure; les filamens aussi longs que la lèvre supérieure, soutenant les anthères bleuâtres. Le stigmate est également bleuâtre, plus long

que les étamines; les semences sont oblongues & noires.

Cette plante croît à l'île de Cuba.

39. SAUGE de deux couleurs. *Salvia bicolor.* Desfont.

Salvia foliis cordato-oblongis, ramis virgatis, bracteis reflexis, calicibus nutantibus, corollæ labio intermedio saccato. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 22. — *Journ. de Découv.* 3. 1792. n°. 20. — Schousb. Observ. botan. 1. pag. 17.

Salvia foliis cordato-hastatis, inæqualiter dentatis; spicis nudis, prælongis; corollarum barbâ candidâ, saccatâ. Lamarck, Illustr. Gener. vol. 1. pag. 69. n°. 300.

Salvia foliis ovatis, eroso-dentatis; floribus nutantibus, laciniâ mediâ labii inferioris corollæ concavâ. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 136. n°. 25.

Salvia (bicolor), *foliis radicalibus cordatis, palmatis, integrisve; caulinis sagittato-lanceolatis, inæqualiter dentatis; bracteis reflexis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 270. n°. 113.

Salvia (bicolor), *foliis rugosis, villosis, inferioribus oblongis, lobatis, crenatis, superioribus dentatis; racemo verticillato.* Jacq. Hort. Schœnbr. vol. 1. pag. 4. tab. 7.

Belle espèce, remarquable par ses longs épis chargés de fleurs grandes & nombreuses, dont les couleurs sont un mélange de bleu & de violet, sur un fond blanc.

Ses tiges sont fortes, droites, épaisses, tétragones, pubescentes, souvent glabres par la culture, à angles obtus, hautes de deux à trois pieds, divisées en longs rameaux élancés, droits, velus, longs de plus d'un pied, terminés par de longs épis de fleurs. Les feuilles sont oblongues, échancrées en cœur à leur base, ridées, légérement velues; les inférieures & radicales pétiolées, décurrentes sur leur pétiole, inégalement sinuées & dentées, quelquefois comme rongées ou déchiquetées en découpures aiguës, inégales; les feuilles supérieures sessiles, connées, aiguës à leur sommet, plus étroites, lancéolées; les terminales courtes, acuminées.

Les épis sont droits, nombreux, longs d'environ un pied & demi, élancés, pubescens, garnis de verticilles peu distans, composés de cinq à six fleurs, dont les pédoncules sont velus, longs d'environ deux lignes, munis de bractées ovales, lancéolées, acuminées, un peu velues, courtes, plus longues que les pédoncules. Le calice est court, campanulé, hispide, strié, élargi & divisé à son orifice en deux lèvres, à cinq dents inégales, acuminées; la dent intermédiaire de la lèvre supérieure très-courte. La corolle est au moins aussi grande que celle du *salvia pratensis*; la lèvre supérieure courbée en faux à son sommet, d'un pourpre-violet, velue, souvent tachetée de points blancs; l'inférieure est blanche, divisée en trois lobes; les deux latéraux plus alongés, acuminés; celui du milieu grand, élargi, concave, un peu échancré à son sommet; les filamens arqués, portés sur un pivot très-court; le style plus long que la lèvre supérieure; deux stigmates aigus. Les semences sont lisses, un peu arrondies, de couleur brune; les pédoncules recourbés, particuliérement à l'époque de la floraison.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, en Barbarie, parmi les moissons, aux environs de Tlemsen. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris; elle fleurit dans le printems. ♂ (*V. v.*)

40. SAUGE fétide. *Salvia fetida.* Lam.

Salvia foliis cordatis, inæqualiter dentatis, rugosissimis; bracteis cordato-acutis, ciliatis, longitudine calicum. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 69. n°. 295.

Salvia fruticosa, foliis cordato-ovatis, rugosissimis, villosis; floribus verticillato-spicatis; calicibus fructiferis, compressis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 24.

An marum ægyptiacum? Alpin. Ægypt. 212. Ic. — Plant. exot. 252. Icon.

Sclarea tingitana, fetidissima, hirsuta, flore albo. Tourn. Inst. R. Herb. 179. — Vaill. Herb.

Horminum salviæ folio lanuginoso. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 16. fig. 3.

Salvia (tingitana), *foliis cordatis, eroso-dentatis; calicibus spinosis, sulcatis; bracteis integerrimis, cordatis, mucronatis, concavis, ciliatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 147. n°. 60.

Salvia (tingitana), *foliis cordatis, erosis; calicibus spinosis, sulcatis; bracteis concavis, mucronatis.* Etling. *de Salviâ*, n°. 30. — Roth. Abh. pag. 25.

Horminum tingitanum. Riv. tab. 62.

Salvia (tingitana), *foliis cordatis, oblongis, eroso-dentatis, rugosissimis; bracteis cordatis, mucronatis, ciliatis; calicibus spinosis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 274. n°. 121.

Cette espèce a des rapports avec le *salvia sclarea* par la grandeur, la forme de ses feuilles, la largeur de ses bractées, & dans tout son ensemble.

Ses tiges sont presque ligneuses à leur base, épaisses, quadrangulaires, cannelées à chaque face, velues ou pileuses, divisées en rameaux nombreux, opposés, étalés, droits, garnis de larges feuilles pétiolées, opposées, ovales, en cœur, ridées, inégalement dentées à leur contour, obtuses ou plus

plus souvent aiguës à leur sommet, vertes à leurs deux faces, chargées de poils couchés, d'une odeur forte & pénétrante, supportées par des pétioles un peu comprimés, velus.

Les fleurs sont médiocrement pédonculées, disposées en épis droits, roides, composés de verticilles à deux, trois ou cinq fleurs, munies de bractées très-larges, en forme de cœur, un peu denticulées à leur contour ou légérement ciliées, acuminées, presque piquantes à leur sommet, au moins aussi longues que les calices; opposées, enveloppant en entier les verticilles. Les calices sont oblongs, fortement striés, un peu velus ou pileux, divisés presqu'à deux lèvres courtes à leur orifice; l'inférieure à deux dents très-aiguës, subulées; la supérieure à trois dents de même forme; celle du milieu plus petite. La corolle est courte, d'un blanc un peu jaunâtre; la lèvre supérieure velue, arquée; la lèvre inférieure d'un jaune plus foncé, divisée en trois lobes; celui du milieu concave, échancré; le tube un peu plus long que le calice; le style glabre, un peu épaissi vers son sommet; le stigmate à deux divisions réfléchies; les étamines aussi longues que le style.

Cette plante croît naturellement dans le Levant & en Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

41. Sauge d'Alger. *Salvia algeriensis.* Desf.

Salvia foliis inferioribus ovatis, crenatis, in petiolum decurrentibus; calicibus dentato-spinosis, nutantibus; bracteis reflexis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 23. tab. 3.

Salvia foliis glabris, inferioribus ovato-oblongis, crenatis, superioribus lanceolatis, subintegerrimis; bracteis reflexis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 271. n°. 114.

β. *Sclarea africana, precox, annua.* Vaill. Herb.

Cette espèce a beaucoup d'affinité avec le *salvia bicolor*, dont elle diffère par ses tiges velues, ses feuilles ovales, oblongues, crénelées, point laciniées ou sinuées.

Ses tiges sont droites, quadrangulaires, à angles obtus, hérissées de poils roides, hautes de deux ou trois pieds, divisées en rameaux droits, alongés, effilés. Les feuilles sont glabres; les inférieures ovales, oblongues, crénelées à leurs bords, obtuses à leur sommet, larges d'environ deux pouces, longues de quatre à cinq, un peu décurrentes sur leur pétiole; les caulinaires & les supérieures opposées, sessiles, peu nombreuses, lancéolées, souvent très-entières à leurs bords ou crénelées, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en longs épis droits, terminaux, composés de verticilles à deux, quatre ou six fleurs, supportées par des pédoncules très-courts, réfléchis, munis de bractées fort petites, ovales, aiguës, réfléchies. Les calices sont velus, striés, à cinq dents sétacées, presqu'épineuses à leur sommet; les trois supérieures plus courtes. La corolle est de couleur bleue, aussi grande que celle du *salvia pratensis*; le tube au moins aussi long que le calice, très-ouvert à son orifice, partagé en deux lèvres; la supérieure comprimée, velue, recourbée en faux; l'inférieure divisée en trois lobes; celui du milieu concave, plus grand; les filamens arqués, soutenus transversalement par un pédicule court; le style plus long que la corolle; les semences brunes, arrondies, recouvertes par le calice.

Cette plante a été découverte, par M. Desfontaines, au royaume d'Alger, dans le mont Atlas, proche Maiane. ⊙ (*Descript. ex Desfont.*)

42. Sauge à larges feuilles. *Salvia latifolia.* Vahl.

Salvia foliis remotè dentatis, glabris, inferioribus oblongis, basi attenuatis, superioribus cordatis; pedunculis elongatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 271. n°. 115.

Sclarea tingitana, annua, latifolia. Herb. Juss.

Cette espèce, voisine du *salvia algeriensis*, en diffère par ses feuilles à dentelures plus écartées; les supérieures en cœur & non lancéolées, dentées en scie; la lèvre supérieure de la corolle plus petite, à peine pubescente & non velue; les semences plus grandes.

Ses tiges sont droites, herbacées, à peine pileuses, purpurines, rameuses à leur partie supérieure. Les feuilles sont opposées, glabres, à dentelures écartées; les radicales & inférieures pétiolées, oblongues, rétrécies à leur base; les supérieures sessiles, en cœur à leur base, médiocrement rétrécies, longues de deux à trois pouces, un peu aiguës, veinées, nerveuses; les terminales plus petites, veinées, chargées de quelques poils rares.

Les fleurs sont terminales, supportées par des pédoncules trifides, velus, presque visqueux; réunies par verticilles écartés, à quatre fleurs, dont les pédicelles sont très-courts; munies de bractées en cœur, velues, acuminées, glabres à leur face extérieure, une fois plus courtes que les calices. Ceux-ci sont campanulés, velus, striés, à deux lèvres; la supérieure ascendante, ovale, aiguë; l'inférieure bifide, à deux dents sétacées. La corolle est beaucoup plus grande que le calice; sa lèvre supérieure concave, courbée en faux, légérement pubescente, étant vue à la loupe; les étamines pendantes; le style saillant.

Cette plante croît en Barbarie, dans les environs de Tanger. (*V. s. in herb. Juss.*)

43. SAUGE à odeur forte. *Salvia graveolens.* Vahl.

Salvia foliis cordatis, rugosis, crenatis, inferioribus subsinuatis; spicis ramosis, hirsutissimis; bracteis cordatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 273. n°. 120.

Sclarea ægyptiaca, fruticans, fetidissima. Herb. Juss.

Ses tiges sont droites, ligneuses, divisées en rameaux quadrangulaires, à angles mousses; très-velues, garnies de feuilles pétiolées, opposées, en cœur, longues de deux pouces; les inférieures oblongues, légérement sinuées; les supérieures inégalement crénelées, obtuses à leur sommet, ridées à leurs deux faces, blanchâtres & velues particuliérement à leur face inférieure.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en épis longs de six à sept pouces, rameux à leur base, très-velus, composés de verticilles rapprochés, chargés de poils blancs & nombreux, à six fleurs presque sessiles, munies de bractées étroites, en cœur, glabres en dessus, plus courtes que le calice: celui-ci est campanulé, divisé en trois dents; la supérieure ovale. La corolle à deux lèvres; la supérieure en casque, linéaire, courbée en faux, pileuse; le style saillant.

Cette plante croît en Egypte. ♄? (*V. s. in herb. Juss.*)

44. SAUGE épineuse. *Salvia spinosa.* Linn.

Salvia foliis oblongis, repandis; calicibus spinosis; bracteis cordatis, mucronatis, concavis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 31. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 72. n°. 327. — Mantiss. 511. — Syst. veget. 66. — Jacq. Icon. rar. tab. 7. — Idem, Collect. 1. pag. 139. — Etling. *de Salviâ*, n°. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 146. n°. 59.

Salvia ægyptiaca. Mantiss. pag. 29. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 276. n°. 126.

Salvia precox. Hort. Paris.

Salvia africana, precox, annua. Tournef. Inst. R. Herb. 179.

Salvia (precox), *foliis ovato-oblongis, subrepandis, levibus, subpilosis, bracteis cordatis, venosis, acuminatis, longitudine calicis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 274. n°. 122.

β. Eadem caule levi, foliis planis, nudiusculis. Lam. Illustr. L. c.

Ses tiges sont droites, velues, quadrangulaires, à angles émoussés, divisées en rameaux étalés, opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, presqu'en cœur ou ovales, ridées, sinuées à leurs bords, obtuses à leur sommet; les supérieures sessiles, pileuses à leurs deux faces, particuliérement à leur face inférieure, crénelées ou dentées en scie.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux, alongés, médiocrement rameux; garnis de bractées larges, concaves, en forme de cœur, nerveuses, très-entières, glabres à leur face supérieure, aristées à leur sommet; chaque vericille est composé de six fleurs sessiles, en deux paquets opposés de trois fleurs chacun. Les calices sont tubulés, sillonés, un peu élargis à leur orifice, divisés en deux lèvres; la supérieure munie de trois dents rapprochées, inégales; la lèvre inférieure un peu plus courte, bifide, à deux dents. La corolle est blanche ou bleuâtre, ouverte en deux lèvres à son orifice; la supérieure creusée en casque, droite, un peu courbée en faux, échancrée à son sommet; la lèvre inférieure presqu'aussi longue que la supérieure, à trois lobes, celui du milieu plus grand, concave, bilobé; les lobes latéraux rabattus extérieurement. Les étamines sont blanches, plus longues que la corolle; les anthères jaunâtres; le style de couleur purpurine. Les semences sont renfermées dans le fond du calice, qui devient sec, dur, comprimé, fortement strié, de la longueur des bractées; les dents subulées, piquantes.

Cette plante croît en Egypte, où elle a été observée par Forskhal. ♃ On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

Peut-être vaudroit-il mieux rapporter à cette espèce la synonymie de C. Bauhin & de Morison, que nous avons citée au *salvia syriaca*: il en existe une variété β, dont les tiges sont lisses, les feuilles planes, presque glabres.

45. SAUGE comprimée. *Salvia compressa.* Vent.

Salvia foliis ovato-oblongis, crenatis, rugosis; verticilis summis, sterilibus; calicibus fructiferis, coloratis, compressis. Vent. Jard. Cels, pag. 59. tab. 59.

Salvia (compressa), *sublanata; foliis dentatis; radicalibus cordato-oblongis; bracteis subrotundo-cordatis, muticis, summis sterilibus.* Vahl, Enumer. Plant. vol. 1. pag. 275. n°. 124.

An salvia (coarctata), *foliis radicalibus oblongo-hastatis, dentatis; bracteis cordatis; calicibus pungentibus, brevioribus, summis sterilibus?* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 277. n°. 128.

Cette plante réunit à elle seule les caractères qui distinguent le *salvia spinosa* & l'*argentea*, ayant les fruits comprimés de la première, & les verticilles supérieurs stériles de la seconde, outre d'autres caractères qui lui sont particuliers.

D'une racine pivotante s'élèvent plusieurs tiges droites, tetragones, moëlleuses, à angles mousses, creusées d'un sillon su chaque face, de couleur cendrée, rameuses dans leur partie supérieure; les rameaux opposés, axillaires, grêles, courts, peu

ouverts. Les feuilles sont opposées, ovales, oblongues, obtuses, crénelées à leurs bords, cendrées, extrêmement ridées; les inférieures amples, pétiolées; les supérieures sessiles, réunies à leur base, insensiblement plus courtes; les pétioles sont dilatés, & embrassent à demi la tige à leur base; plus courts que les feuilles.

Les épis sont terminaux, composés de quelques verticilles formant par leur ensemble une panicule serrée, presque globuleuse; les verticilles un peu écartés; les inférieurs à huit ou douze fleurs, les moyens à quatre ou six; le supérieur avorté ou stérile. Les fleurs sont droites, presque sessiles, munies chacune d'une bractée lancéolée, blanchâtre; celles des verticilles, opposées, ovales, arrondies, pubescentes, rougeâtres, concaves, ciliées à leurs bords, parsemées en dehors de points dorés peu apparens.

Le calice est tubulé, insensiblement dilaté, comprimé, velu, strié, de la couleur & de la longueur des bractées; la lèvre supérieure à deux divisions ovales, aiguës, entre lesquelles est placée une dent courte; l'inférieure de même forme, mais dépourvue de dents. La corolle est tubulée, labiée à son limbe, d'un bleu tirant sur le violet, parsemé en dehors de points dorés, très-sensibles à la loupe. Le tube est cylindrique, dilaté à son orifice, glabre, blanchâtre, renfermé dans le calice; la lèvre supérieure presque droite, en casque, velue en dehors, échancrée à son sommet; l'inférieure glabre, à trois lobes; les deux latéraux ovales, réfléchis; celui du milieu plus grand, horizontal, arrondi, concave, échancré; deux filamens stériles, très-courts, attachés au milieu du tube; deux fertiles, comprimés, arqués, portés sur un pivot inséré à l'orifice du tube; les anthères vacillantes, linéaires, & une loge s'ouvrant longitudinalement, d'un jaune-pâle; un ovaire libre à quatre lobes, porté sur un réceptacle globuleux, quatre semences, dont deux ou trois avortent, arrondies, de couleur brune, situées au fond du calice accru du double, extrêmement comprimé & vivement coloré.

Cette plante croît en Perse, sur la route de Mossoul à Bagdad, d'où elle a été rapportée par MM. Bruguière & Olivier. ♂ (*Descript. ex Vent.*) Elle fleurit vers la fin du printems.

46. SAUGE laineuse. *Salvia æthiopis*. Linn.

Salvia foliis ovatis, dentato-erosis, lanatis; verticillis lanatis; bracteis recurvatis, mucronato-spinulosis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 73. n°. 329.

Salvia foliis oblongis, erosis, lanatis; verticillis lanatis; bracteis recurvatis, subspinosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 39. — Gouan, Monsp. 469. — Idem, Illustr. pag. 2. — Jacq. Flor. austr. tab. 211. — Sabbat. Hort. rom. vol. 3. tab. 23. — Etling. *de Salviâ*, n°. 28. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 427. n°. 459. XI. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 148. n°. 64. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 24.

Salvia foliis lanceolatis, sinuato-dentatis; floralibus verticillos comprimentibus. Hort. Cliffort. 13. — Royen, Lugd. Bat. 308.

Salvia foliis oblongis, dentato-angulatis, hirsutis; verticillis lanatis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 259. n°. 7.

Salvia foliis oblongis, laciniatis, hirsutis; verticillis lanatis; barbâ laciniâ mediâ cucullatâ. Crantz, Stirp. aust. pag. 238.

Sclarea æthiopis. Mill. Dict. n°. 2.

Æthiopis foliis sinuosis. C. Bauh. Pin. 241.

Æthiopis phlomitis. H. Eyst. Æst. 8. pag. 3 fig. 1.

Sclarea vulgaris, lanuginosa, amplissimo folio. Tournef. Inst. R. Herb. 178. — Garid. Aix. 432. — Schaw, Spec. 538.

Æthiopis multis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 315. Ic.

β. *Æthiopis laciniatis foliis*. Barrel. Icon. rar. 24. tab. 188.

Sclarea laciniatis foliis. Tournef. Inst. R. Herb. 179. — Garid. Aix. 432.

Cette espèce diffère du *salvia austriaca* par ses grandes bractées concaves, & par ses calices enveloppés d'un duvet cotoneux, épais, très-blanc; par ses tiges rameuses, paniculées.

Ses tiges sont droites, tétragones, hautes de deux ou trois pieds, d'un brun-foncé, revêtues d'un duvet cotoneux, d'un blanc de neige, rameuses & presque paniculées dans leur partie supérieure; les rameaux étalés, ouverts, opposés. Les feuilles sont pétiolées, très-grandes, larges, épaisses, ovales, oblongues, ridées, velues, d'un vert-foncé à leur face supérieure, blanches & tomenteuses en dessous, laciniées, sinuées, dentées à leurs bords, aiguës à leur sommet; les pétioles épais, canaliculés en dessus, très-velus. Dans la variété β les feuilles sont plus profondément laciniées à leurs bords; les feuilles supérieures sessiles, amplexicaules, presque lancéolées, échancrées en cœur à leur base, un peu recourbées.

Les fleurs forment une panicule étalée, dont les ramifications sont opposées, nues à leur partie inférieure, tomenteuses, composées de verticilles un peu écartés, de quatre à cinq fleurs pédonculées, environnées de bractées larges, concaves, conniventes, en forme de collerette, droites, verdâtres, à peine pubescentes, cotoneuses à leurs bords, quelquefois munies de quelques dents rares, aiguës, terminées par une longue pointe épineuse, recourbées à leur sommet. Les calices,

faillans hors des bractées, font droits, recouverts d'un duvet cotoneux, très-épais, d'une grande blancheur, de forme conique, à cinq dents inégales, fubulées, roides, épineufes. La corolle eft blanche, droite; affez grande; le tube court, renflé à fon orifice; les deux lèvres très-rapprochées; la fupérieure comprimée, fortement arquée, velue fur fa carène, tachetée de bleu, & bifide à fon fommet; la lèvre inférieure à trois lobes, les deux latéraux lancéolés, fort petits, roulés à leurs bords; celui du milieu concave, trilobé; les étamines & le piftil à peine plus longs que la corolle. Les femences font brunes, liffes, comprimées d'un côté, prefque triangulaires de l'autre.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans l'Autriche, la Grèce, & en Afrique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

47. Sauge orvale. *Salvia fclarea.* Linn.

Salvia foliis cordatis, crenatis, rugofis, villofis; bracteis coloratis, concavis, acuminatis, calice longioribus. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 72. n°. 326.

Salvia foliis rugofis, cordatis, oblongis, villofis, ferratis; bracteis floralibus calice longioribus, concavis, acuminatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 38. — Hort. Cliffort. 12. — Hort. Upfal. 10. — Roy. Lugd. Bat. 309. — Dalib. Parif. 9. — Ludw. Ect. tab. 171. — Hoffm. Germ. 10. — Roth, Germ. vol. II. p. 33. — Etling. *de Salviâ*, n°. 27. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 425. n°. 459. III. — Ger. Flor. gall. Prov. pag. 259. n°. 6.

Salvia foliis cordato-ovatis, obfcurè undulatis; foliolis floralibus lanceolato-concavis. Guett. Stamp. 263.

Sclarea vulgaris. Miller, Dict. n°. 1.

Sclarea. Tabern. Icon. 373. — Garidel, Aix. 433.

Sclarea Tabernæ. Tourn. Inft. R. Herb. 179.

Sclarea centrum galli, & officinarum gallitricum. Lobel. Ic. 556. — Idem, Obferv. 300. Ic.

Horminum, fclarea dictum. C. Bauh. Pin. 228. — Morif. Oxon. Hift. 3. §. 11. tab. 16. fig. 1.

Orvala. Dodon. Pempt. 292.

Gallitricum fativum. J. Bauh. Hift. 3. pag. 310. Icon.

Vulgairement orvale, toute-bonne.

Cette plante a une odeur extrêmement pénétrante, & fe diftingue à fes grandes feuilles ridées, à fes bractées larges & colorées, à fes fleurs bleuâtres.

Ses tiges font droites, dures, épaiffes, hautes de deux à trois pieds, quadrangulaires, velues, cannelées, divifées en rameaux étalés, droits, oppofés, alongés, garnis de feuilles grandes, élargies, pétiolées, oppofées, fortement ridées, ovales, oblongues, en cœur à leur bafe, médiocrement crénelées ou à lâches dentelures à leurs bords, un peu aiguës à leur fommet, d'un gros vert-foncé, légérement velues, nerveufes, réticulées; les fupérieures amplexicaules, oppofées, plus fortement échancrées, prefqu'auriculées à leur bafe; celles des jeunes rameaux, plus petites, étroites, alongées.

Les fleurs font difpofées en épis terminaux, alongés, droits, à ramifications latérales, oppofées, compofées de verticilles garnis de quatre ou fix fleurs, prefque feffiles; munies de bractées amples, très-larges, concaves, ovales, lancéolées, acuminées, prefque glabres, au moins auffi longues que les fleurs; les fupérieures, d'une teinte violette, prefqu'imbriquées. Les calices font courts, tubulés, un peu campanulés, hifpides, ftriés, à deux lèvres inégales; la fupérieure, trifide, un peu plus longue; l'inférieure, à deux divifions courtes; les dents inégales, terminées chacune par une pointe fpinuliforme. La corolle eft bleuâtre, mélangée de blanc, grande, à deux lèvres très-ouvertes; la fupérieure longue & arquée; l'inférieure courte, élargie, à trois lobes inégaux; les étamines à peine plus longues que la corolle; le ftyle faillant, recourbé.

Cette efpèce croît en Italie, en Efpagne, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Paris: je l'ai également rencontrée dans les environs de Laon, le long des murs de cette ville. ♂ (*V. v.*)

Cette plante paffe pour réfolutive, ftimulante, tonique, ftomachique, déterfive, fternutatoire: fon fuc produit une forte d'ivreffe qui tient un peu du fpafme; fon odeur eft très-forte, pénétrante, un peu défagréable: on la prefcrit en infufion dans le relâchement de l'eftomac, dans les langueurs, les pâleurs; on la donne en lavemens dans les coliques venteufes; on l'applique fur le ventre pour les fleurs-blanches: fon fuc eft très-bon pour déterger les ulcères. Dans le Nord, on l'emploie pour la fabrication de la bière, à défaut de houblon; on mange fes jeunes pouffes en falade.

48. Sauge à feuilles de verveine. *Salvia verbenaca.* Linn.

Salvia foliis ferratis, finuatis, læviufculis; corollis calice anguftioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 35. — Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 70. n°. 302. — Virid. Cliffort. 17. — Gronov. Virgin. 8. — Royen, Lugd. Bat. 309. — Dalib. Parif. 9. — Sauvag. Monfp. 278. — Hoffm. Germ. 10. — Roth, Germ. vol. I. pag. 12. — vol. II. pag. 32.

— Etling. *de Salviâ*, n°. 19. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 429. n°. 459. — Bergeret, Phytogr. 2. Icon. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 21. — Poiret, Voyag. en Barbarie. vol. 2. pag. 82.

Salvia foliis pinnatìm incisis, glabris. Hort. Cliffort. 12.

Salvia foliis pinnatifidis-sinuatis, corollæ labiis approximatis. Gerard, Flor. gall. Prov. p. 258.

Horminum verbenaceum. Mill. Dict. n°. 1.

Horminum silvestre, lavandulæ flore. C. Bauhin, Pin. 239. — Tourn. Inst. R. Herb. 178. — Schaw, Specim. n°. 335.

A. *Horminum verbenæ laciniis, angustifolium.* Triumf. Observ. 66. Ic. *Bona.* — Schaw, Specim. n°. 336.

Horminum minus, folio sinuato, flore minore, dilutè cæruleo. Tournef. Inst. R. Herb. 178.

B. *Horminum silvestre minus, inciso folio, flore azureo.* Barrel. Icon. rar. 208.

C. *Horminum minus, subrotundo, scabro folio.* Barrel. Ic. rar. tab. 207.

Plante distinguée par ses feuilles sinuées, presque lisses; par ses petites fleurs d'un bleu vif, dont il existe quelques variétés.

Ses racines sont dures, épaisses, presque ligneuses, presque simples, de couleur brune : il s'en élève des tiges hautes d'environ un pied, droites, médiocrement velues, simples ou rameuses, quadrangulaires, cannelées, garnies de feuilles ovales, oblongnes ou elliptiques, presque lisses ou légérement velues, rongées ou sinuées à leurs bords, inégalement dentées, en dents obtuses, ridées; celles du bas & les radicales longuement pétiolées; les pétioles planes, velus; les feuilles supérieures, sessiles, opposées, plus étroites. Ces feuilles varient dans leur forme; elles sont plus étroites, & plus profondément laciniées dans la variété A; rudes, plus larges, ovales, un peu arrondies, à crénelures plus larges dans la plante C; plus petites, ovales ou ovales-oblongues, sinuées, un peu ridées, & les fleurs couleur d'azur dans la variété B.

Les fleurs forment des épis simples, longs de trois ou quatre pouces, composés de verticilles rapprochés, contenant environ six fleurs garnies de bractées en forme de cœur, pubescentes, aiguës à leur sommet, à peu près de la longueur des fleurs; les supérieures plus courtes. Le calice est court, velu, campanulé, ouvert à son orifice, strié, légérement comprimé, à deux lèvres; la lèvre supérieure, à deux ou trois dents très-petites, à peine sensibles. La corolle est petite, d'un bleu vif; la lèvre supérieure échancrée, un peu courbée en faux; l'inférieure à trois lobes, le lobe du milieu concave; le tube à peine aussi long que le calice : quelquefois les fleurs sont presqu'une fois plus grandes.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de l'Europe, dans les prés secs & montagneux. On la trouve également en Espagne & en Barbarie avec ses variétés. ♃ (*V. v.*)

49. Sauge clandestine. *Salvia clandestina* Linn.

Salvia foliis serratis, pinnatifidis, rugosissimis; spicâ obtusâ, corollis calice angustioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 36. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 70. n°. 303. — Etling. *de Salviâ*, n°. 20. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 23. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 138.

Salvia foliis pinnato-dentatis, asperis, hirsutis; verticillis pilosis, floribus apetalis. Zinn. Goett. 198.

Horminum silvestre, inciso folio; cæsio flore, italicum. Barrel. Ic. rar. pag. 24. tab. 220.

Cette plante se rapproche du *salvia verbenaca*, dont elle diffère par ses feuilles plus profondément incisées, presque pinnatifides, & par ses fleurs plus petites.

Ses tiges sont droites, quadrangulaires, velues, à angles obtus, hautes d'environ un pied, rameuses à leur base. Les feuilles radicales & inférieures sont pétiolées, oblongues, lancéolées, obtuses à leur sommet, fortement sinuées ou presque pinnatifides, à découpures distinctes, inégales, arrondies ou aiguës, inégalement dentées, fortement ridées à leurs deux faces, un peu réfléchies à leurs bords, vertes, glabres en dessus, velues ou médiocrement tomenteuses en dessous. Les rameaux n'ont guère que deux ou quatre feuilles; les inférieures presque sessiles, opposées; les supérieures un peu amplexicaules, plus petites, moins sinuées, obtuses, crénelées.

Les épis sont droits, terminaux, garnis d'autres épis plus courts, opposés, axillaires, composés de verticilles rapprochés, à six fleurs, munis de bractées ovales, aiguës, pubescentes, un peu plus courtes que les calices, particuliérement celles des fleurs supérieures. Les calices sont courts, velus, partagés en deux lèvres à leur orifice; la lèvre supérieure comprimée, arrondie, échancrée; la lèvre inférieure à deux dents acuminées. La corolle est de couleur bleue ou un peu violette, environ deux fois plus longue que le calice; souvent le lobe du milieu de sa lèvre inférieure est blanchâtre.

Cette plante croît naturellement en Italie, en Espagne, sur les côtes de la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

50. Sauge pubescente. *Salvia disermas.* Linn.

Salvia pilosa & viscida; foliis cordato-oblongis, erosis; spicis nudis, caule frutescente. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 70. n°. 305.

Salvia foliis cordato-oblongis, erosis; staminibus corollam æquantibus. Linn. Spec. Plant. pag. 36. — Mantiss. 318.

Salvia foliis cordato-oblongis, erosis; petiolis marginatis. Etling. *de Salviâ*, n°. 32.

Salvia caule fruticoso; foliis ovatis, sinuatis, crenatis, rugosis, hirsutis. Arduin, Spec. 1. pag. 9. tab. 1.

Salvia villosa & viscosa, lanceolato-ovatis, versùs petiolum angulatis. Allion. Hort. 49. n°. 4.

Horminum silvestre, majus; flore albo, integris foliis. Barrel. Ic. rar. 187. *Bona.*

Cette plante, un peu rapprochée du *salvia clandestina*, s'en distingue par toutes ses parties pubescentes, visqueuses; par ses feuilles bien moins profondément laciniées.

Ses tiges sont fortes, droites, presque ligneuses, quadrangulaires, chargées de poils très-fins, nombreux, visqueux, ouverts; hautes de deux à trois pieds, divisées en rameaux axillaires, opposés, obliques, élancés. Les feuilles sont pétiolées, opposées, oblongues, en cœur à leur base, obtuses à leur sommet, ridées, vertes à leurs deux faces, pubescentes, laciniées ou sinuées à leur contour, crénelées; les dernières plus étroites, sessiles, crénelées ou denticulées, obtuses, quelquefois un peu rétrécies à leur base; les pétioles longs, médiocrement comprimés, velus, canaliculés en dessus.

Les épis sont terminaux, & forment par leur ensemble, vers l'extrémité des tiges, une forte de panicule; les verticilles un peu distans, composés de quatre à six fleurs munies de bractées velues, en forme de cœur, un peu aiguës, presqu'aussi longues que le calice; les supérieures plus courtes. Le calice est presque tubulé, strié, velu, glutineux, ainsi que les autres parties de la plante; divisé en deux lèvres; la lèvre supérieure partagée en deux dents égales, courtes, aiguës; l'inférieure bifide, aiguë. La corolle est petite, de couleur blanche; le tube à peine aussi long que le calice; son limbe à deux lèvres; la supérieure droite, un peu concave, à peine recourbée à son sommet; l'inférieure à trois découpures; les deux latérales alongées; celle du milieu plus large, concave; les étamines, de la même longueur que la corolle; le style blanc, point saillant.

Cette plante croît dans la Syrie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

51. Sauge de Portugal. *Salvia lusitanica.*

Salvia foliis cordato-oblongis, bullatis; caule piloso; bracteis cordatis, acuminatis; staminibus corollâ brevioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 265. n°. 101.

Salvia bullata. Vahl, L. c.

Cette espèce a des rapports avec le *salvia disermas*, mais ses feuilles sont plus larges, moins nombreuses, en cœur à la base des ramifications; les bractées en cœur, les fleurs purpurines.

Ses tiges sont hautes d'un demi-pied & davantage, obscurément tétragones, pileuses, à peine rameuses & dépourvues de feuilles, excepté dans les individus cultivés, qui sont souvent munis de deux ou quatre rameaux. Les feuilles inférieures ou radicales sont pétiolées, oblongues, en cœur, concaves, longues de deux pouces & plus, obtuses, inégalement crénelées, très-ridées, glabres en dessus, pileuses en dessous sur leur côté & leur principale nervure; celles de la base des rameaux sessiles, en cœur, aiguës ou acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en grappes alongées, composées de verticilles écartés, à six fleurs, garnies de bractées de la longueur du calice, velues en dessous, principalement vers leurs bords, glabres en dessus, très-ouvertes; les supérieures colorées, en forme de cœur, acuminées. Le calice est pubescent, pourpre en dessus, cariné par une nervure élevée, striée & d'un vert-pourpre en dessous; sa lèvre supérieure est à trois dents aiguës, l'inférieure bifide. La corolle est petite, de couleur purpurine; sa lèvre supérieure droite, concave, comprimée, pubescente, marquée, ainsi que le calice, de points blanchâtres; la lèvre inférieure concave, plus courte que la supérieure, à trois lobes, celui du milieu légérement crénelé, les latéraux plus courts, linéaires-oblongs, obtus; les étamines de la longueur de la lèvre inférieure; le style bifide, un peu plus long que la lèvre supérieure.

Cette plante croît en Espagne. ♃ (*Descript. ex Vahl.*)

52. Sauge d'Abyssinie. *Salvia abyssinica.* Linn. f.

Salvia foliis inferioribus lyratis, summis cordatis; floribus verticillatis; calicibus mucronatis, ciliatis. Jacq. Icon. rar. tab. 6. — Collect. 1. pag. 32. — Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 33. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 70. n°. 307. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag 142. n°. 47.

Salvia (abyssinica), *foliis cordato-ovatis, rugosis, erosis; bracteis integerrimis, levibus.* Linn. f. Suppl. 88.

Cette espèce a de grands rapports avec le *salvia nilotica*; elle en diffère par ses feuilles inférieures, divisées en lyre à leur contour.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied, tétragones, à angles mousses, simples, rudes au toucher, herbacées. Les feuilles radicales sont pétiolées, alongées, les unes en forme de lyre, d'autres profondément & inégalement crénelées, ridées, vertes à leurs deux faces, obtuses à leur sommet; les feuilles caulinaires presque lancéolées, crénelées à leurs bords, quelquefois un peu laciniées vers leur base; les supérieures sessiles, en cœur.

Les fleurs forment une panicule composée d'épis très-alongés, opposés, simples, droits, garnis de verticilles à quatre ou six fleurs, munis de bractées sessiles, concaves, très-entières, en forme de cœur. Les calices sont tubulés, divisés en deux lèvres peu écartées; la supérieure bifide, l'inférieure à deux dents acuminées. La corolle est de couleur bleue, au moins deux fois plus grande que le calice, ouverte en deux lèvres à son orifice; la lèvre supérieure comprimée, échancrée à son sommet, d'une grandeur médiocre; l'inférieure à trois découpures; les deux latérales très-courtes, petites, réfléchies; celle du milieu concave, plus grande, à deux lobes; les étamines plus courtes que la corolle; le style saillant.

Cette plante croît en Afrique dans les plaines de l'Abyssinie; elle répand une odeur forte, assez semblable à celle du houblon. ♃

53. SAUGE de Nubie. *Salvia nubia*. Ait.

Salvia foliis oblongis, subcordatis, inæqualilateralibus, rugosis, crenatis, basi subauritis. Ait. Hort. Kew. vol. 1 pag. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 139. n°. 36.

Salvia (nubia), *foliis lanceolato-ovatis, duplicato-crenatis; tubo corollæ incurvato*. Murr. Comm. Gœtt. 1778. pag. 90. tab. 3.

Salvia (nilotica), *foliis cordato-ovatis, dentatis, basi subsinuatis; verticillis nudis; calicum dentibus spinosis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 70. n°. 306.

Cette plante a de si grands rapports avec le *salvia nilotica*, qu'elle paroît n'en être qu'une simple variété, & dont elle differe par la forme de ses feuilles, par ses épis velus, mais moins tomenteux, & par les dents des calices plus fortement épineux.

Ses tiges sont droites, hautes au plus d'un pied, quadrangulaires, médiocrement velues, garnies de feuilles pétiolées, opposées, ovales ou ovales-oblongues, en cœur à leur base, inégales à leurs côtés, ridées, crénelées à leur contour; les crénelures presqu'alternativement plus courtes, quelquefois échancrées, presqu'auriculées vers leur base, surtout aux feuilles inférieures, obtuses à leur sommet; les supérieures & terminales sessiles, amplexicaules, presqu'en cœur, aiguës, légérement velues.

Les épis sont droits, verticillés; les verticilles garnis de six fleurs pédonculées, munies de bractées un peu plus courtes que les calices, ovales, cordiformes, aiguës, pileuses. Les calices sont anguleux, d'un vert-noirâtre, chargés de poils fins sur leurs angles, armés de cinq dents presqu'égales, roides, subulées, piquantes; le tube de la corolle un peu courbé.

Cette plante croît dans l'Afrique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

54. SAUGE à tige nue. *Salvia nudicaulis*. Vahl.

Salvia foliis radicalibus lanceolatis, rugosis, crenato-erosis; caule subaphyllo. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 266. n°. 103.

Salvia (merjanie), *floribus verticillatis, sessilibus, ceruleis; caule subnudo; foliis oblongis, rugosis, subcrenatis*. Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 10. n°. 29.

Ses tiges sont droites, herbacées, hautes d'un demi-pied, velues, blanchâtres, divisées à leur partie supérieure en rameaux garnis seulement de deux feuilles. Les feuilles radicales sont nombreuses, médiocrement pétiolées, lancéolées, oblongues, très-ridées, crénelées, un peu rongées à leur contour, blanchâtres en dessous, aiguës à leur sommet, longues d'un pouce.

Les fleurs sont terminales, disposées en verticilles presque sessiles, distans, à six fleurs, munis de bractées ovales, acuminées, plus courtes que le calice. Celui-ci est nerveux, à deux lèvres; la supérieure plus courte, ovale, presqu'à trois dents; l'inférieure plus alongée, à deux dents aiguës. La corolle est petite, de couleur bleue.

Cette plante croît dans l'Arabie. (*Descript. ex Vahl.*)

55. SAUGE de Syrie. *Salvia syriaca*. Linn.

Salvia foliis cordatis, dentatis; inferioribus repandis; bracteis cordatis, brevibus, acutis; calicibus tomentosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 36. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 69. n°. 296. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 134. n°. 21.

Horminum syriacum. C. Bauh. Pin. 238. — Idem, Prod. 114. — Eyst. Phytopin. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 16. fig. 2.

Sclarea syriaca, flore albo. Tourn. Inst. R. Herb. 179.

Horminum syriacum, sclarea dicto congener, flore albo. An bisermas Camerarii? Tourn. Hort. Paris. L. c.

Salvia caule fruticoso; foliis ovatis, sinuatis, cre-

natis, rugosis, hirsutis. Arduin, Spec. 1. pag. 9. tab. 1.

Cette espèce a des rapports avec le *salvia pratensis;* elle en a également avec le *salvia disermas;* cependant elle a des caractères qui la différencient de l'une & de l'autre, tant dans son port, que dans ses corolles fort petites.

Ses tiges sont droites, quadrangulaires; les angles obtus; les rameaux opposés, un peu velus, garnis de feuilles pétiolées, opposées, en forme de cœur, fortement ridées, légérement tomenteuses, sinuées, dentées ou obtusément crénelées; les inférieures plus grandes, fortement sinuées; les supérieures simplement crénelées ou dentées, presque sessiles.

Les fleurs forment, à l'extrémité de rameaux nombreux, des épis simples, droits, élancés, dont l'ensemble présente une panicule étalée; les bractées sont en forme de cœur, acuminées, plus courtes que les calices. Ceux-ci sont tomenteux, à cinq dents profondes, égales, acuminées. Les corolles sont petites, de couleur blanche; le style une fois plus long que la lèvre supérieure creusée en casque.

Cette plante croît dans le Levant & la Palestine. ♄

56. Sauge du Nil. *Salvia nilotica.* Jacq.

Salvia foliis erosis, rugosis, inferioribus basi sublaciniatis; calicibus spinosis, fauce angulisque ciliatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 258. n°. 84.

Salvia foliis sinuatis, angulatis, crenato-dentatis, calicum dentibus spinosis, angulis margineque faucis ciliatis. Murr. Comment.-Goett. 1778. pag. 88. tab. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 140. n°. 37.

Salvia (nilotica), *foliis cordato-ovatis, crenatis, rugosis, villosis; floribus verticillatis; calicibus mucronatis.* Jacq. Hort. 3. tab. 92.

Ses tiges sont fortes, épaisses, un peu fistuleuses, quadrangulaires, à angles obtus, pubescentes ou légérement velues, striées, divisées, surtout vers son sommet, en rameaux axillaires, opposés. Les feuilles sont grandes, pétiolées, opposées, longues de six à huit pouces, médiocrement ridées, vertes, un peu velues, sinuées, presqu'anguleuses à leurs bords, crénelées, obtuses à leur sommet, en cœur à leur base, supportées par des pétioles pubescens; les feuilles supérieures terminales presque sessiles, plus étroites, simplement crénelées.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux, à ramifications opposées, composés de verticilles très-rapprochés, imbriqués avant leur développement, munis de bractées ovales, en forme de cœur, velues, ciliées, un peu aiguës. Les calices sont munis de dents épineuses, ciliées sur leurs angles, à leurs bords & à leur orifice.

Cette plante croît en Égypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. s.*)

57. Sauge roncinée. *Salvia runcinata.* Linn. f.

Salvia scabra, foliis runcinato-pinnatifidis, dentatis; floribus spicatis, verticillatis. Linn. f. Suppl. pag. 89. — Jacq. Hort. Schœnbr. vol. 1. pag. 5. tab. 8. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 260. n°. 90.

Salvia (runcinata), *herbacea, scabra; foliis runcinato-pinnatifidis, rugosis, dentatis; ramis flexuosis.* Thunb. Prodr. Flor. capens. 97.

Ses tiges sont droites, rameuses, branchues, pubescentes & visqueuses; les feuilles inférieures pétiolées, obtuses, roncinées, presque pinnatifides, dentées; les supérieures sessiles, plus aiguës, longues d'un pouce & plus; les découpures alternes ou opposées, dentées; la terminale plus grande que les autres.

Les fleurs sont disposées en épis à l'extrémité des tiges & des rameaux, composées de verticilles écartés, plus ou moins nombreux, d'environ six fleurs, dont les pédoncules sont courts, blanchâtres, munis de bractées en cœur, terminées par une petite pointe épineuse, plus courte que les calices: ceux-ci sont garnis de petites dents épineuses. La corolle est petite & bleuâtre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*Descript. ex Vahl.*)

58. Sauge verticillée. *Salvia verticillata.* Linn.

Salvia foliis cordatis, crenato-dentatis; verticillis multifloris, subnudis; stylo deflexo. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 308.

Salvia foliis cordatis, crenato-dentatis; verticillis subnudis; stylo corollæ labio inferiori incumbente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 37. — Hort. Ups. 11. — Scop. Carn. 2. n°. 34. — Crantz, Austr. pag. 241. — Etling. *de Salviâ*, n°. 247. — Kniph. Orig. VI, tab. 79. — Hoffm. Germ. 10. — Roth. Germ. vol. I. pag. 12. — vol. II. pag. 32. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 425. n°. 459.

Salvia foliis cordatis, sagittatis, dentatis. Hort. Cliff. 495. — Roy. Lugd. Bat. 309.

Horminum verticillatum. Miller, Dict. n°. 3.

Horminum silvestre, latifolium, verticillatum. C. Bauh. Pin. 238. — Tournef. Inst. R. Herb. 178.

Horminum silvestre tertium. Clus. Hist. 2. pag. 29. Icon.

Horminum silvestre latifolium alterum. Clus. Pann. pag. 577. tab. 578.

Salvia

Salvia foliis cordatis, serratis; verticillis densissimis, in spicam continuatis. Haller, Helv. n°. 251.

Horminum spurium. Rivin. Monsp. tab. 60.

Salvia verticillata, var. β, *lampsanæfolia.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 260. n°. 91.

Gallitrico affinis planta, horminum silvestre latifolium Clusio. J. Bauh. Hist. 3. pag. 314. Icon.

Horminum silvestre latifolium, serratum, hirsutum, densiùs verticillatum, flore lavendulæ. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 14. fig. 29.

β. *Horminum silvestre hirsutum, lampsanæ folio; flore cæsio.* Barrel. Icon. rar. tab. 199.

Horminum folio rapi. Buxbaum, Cent. 5. App. 43. fig. 23.

Cette espèce est une de celles dont les verticilles sont le plus garnis de fleurs : elles forment des paquets globuleux; elles sont petites, d'un beau bleu.

Ses racines sont épaisses, dures, fibreuses; les tiges quadrangulaires, fermes, droites, épaisses, velues, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, divisées en rameaux opposés, étalés, axillaires; les feuilles pétiolées, opposées, amples, ovales, échancrées en cœur à leur base, où elles se prolongent presqu'en oreillettes arrondies, molles, légérement velues, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet, couvertes de poils blanchâtres, un peu sinuées, crénelées & dentées à leur contour, ciliées, vertes à leur face supérieure, plus pâles, un peu blanchâtres en dessous. Les pétioles, surtout ceux des feuilles inférieures, sont très-longs, velus, un peu comprimés.

Les fleurs forment des épis droits, simples ou à rameaux opposés, disposés en verticilles épais, garnis d'un grand nombre de fleurs pédonculées, munies de bractées ovales, en cœur, velues, acuminées, à peine plus longues que les pédoncules, très-caduques. Leur calice est pubescent, presque cylindrique, étroit, divisé à son orifice en cinq petites dents courtes, aiguës, inégales. La corolle est d'un bleu-vif, petite; la lèvre supérieure droite, un peu courbée & creusée en casque à son sommet, obtuse; l'inférieure plus courte, pendante, trilobée; le tube à peine aussi long que le calice; le style alongé, incliné sur la lèvre inférieure; le stigmate bifide.

Cette plante croît dans l'Alsace, l'Autriche, en Suisse, en Allemagne, dans l'Italie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

59. Sauge à feuilles de navet. *Salvia napifolia.* Jacq.

Salvia foliis cordatis, crenato-dentatis; verticillis subnudis; corollæ labio superiori cordato-emarginato. Jacq. Hort. 2. pag. 71. tab. 152.

Salvia (napifolia), *foliis cordatis, crenato-dentatis; inferioribus hastatis lyratisque; verticillis subnudis, labio superiore breviore.* Ait. Hort. Kew. pag. 44. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 143. n°. 49.

Salvia (napifolia), *foliis inferioribus pinnatifidis; superioribus cordato-sagittatis, dentatis; calicibus patulis.* Etling. *de Salviâ*, n°. 13.

Il existe si peu de différences tranchées entre cette espèce & le *salvia verticillata*, que plusieurs auteurs ne l'ont regardée que comme une simple variété. Un des caractères les plus remarquables est d'avoir les feuilles inférieures souvent pinnatifides, les autres sagittées, en cœur à leur base; la lèvre supérieure de la corolle en cœur, échancrée, fort courte.

C'est d'ailleurs une plante dont les tiges sont droites, quadrangulaires, chargées de poils fins, blanchâtres, un peu glanduleux; les rameaux opposés, axillaires; les feuilles pétiolées, opposées; les radicales larges, ovales, échancrées en cœur à leur base, terminées par deux oreillettes arrondies, profondément sinuées & crénelées à leur contour, souvent en forme de loge, approchant de celles des navets, rudes, velues; les supérieures médiocrement pétiolées, crénelées ou dentées; les terminales sessiles, courtes, ovales, presqu'amplexicaules, simplement dentées.

Les fleurs forment des épis terminaux & axillaires, composés de verticilles chargés d'un très-grand nombre de fleurs pédonculées, munies de bractées ovales, presque lancéolées, pubescentes, en cœur, aiguës à leur sommet, caduques, plus courtes que les pédoncules; ceux-ci velus, longs d'environ deux lignes & plus, recourbés à l'époque de la maturité des fruits; les calices tubulés, courts, un peu colorés, velus, médiocrement élargis vers leur orifice, striés, terminés par cinq petites dents courtes, aiguës, presqu'égales. La corolle est petite, d'un bleu-violet; le tube à peine de la longueur du calice; la lèvre supérieure presque droite, en cœur, échancrée à son sommet, à peine plus longue que l'inférieure; les étamines non saillantes, de la longueur de la corolle.

Cette plante croît naturellement en Italie & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s.*)

60. Sauge à feuilles de bétoine. *Salvia betonicæfolia.*

Salvia foliis ovato-oblongis, obtusis, crenatis; verticillis spicatis, subnudis; corollis calice angustioribus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. p. 70. n°. 304.

Salvia (oblongata), *foliis lanceolato-oblongis, obtusis, glabris; grossè, æqualiter, obtuse serratis;*

corollis calice angustioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 256. n°. 81.

On seroit tenté de rapporter cette plante au *salvia viridis* de Linné : des caractères fort tranchés l'en distinguent suffisamment.

Ses tiges sont droites, velues ou pubescentes, simples, striées, quadrangulaires, rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, oblongues, glabres ou un peu velues, vertes à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, très-distantes, longues de deux ou trois pouces, assez régulièrement & fortement crénelées à leur contour; les crénelures obtuses, presqu'égales; les feuilles terminales sessiles, plus courtes, presque rondes, presqu'acuminées; les crénelures plus aiguës.

Les fleurs sont disposées en un épi terminal, alongé, presque nu, composé de verticilles, contenant quatre à six fleurs presque sessiles, dont les calices sont courts, striés, velus, ciliés à leur orifice, qui se divise en deux lèvres obtuses; la supérieure plus courte, obtuse; l'inférieure un peu plus longue, bifide, terminée par deux dents aiguës, un peu mucronées. La corolle est petite, bleue ou blanchâtre, à peine plus longue que le calice.

Cette plante a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. On ignore son lieu natal. ⊙ (*V. s.*)

61. SAUGE à feuilles d'ortie. *Salvia urticifolia.* Linn.

Salvia foliis ovato-oblongis, duplicato-serratis; calicibus tridentatis; laciniâ summâ, tridentatâ. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 6. — Gronov. Virgin. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 131. n°. 11.

Salvia villoso-viscosa, foliis ovato-oblongis, dentatis, per petiolum decurrentibus. Vahl, Enumer. Plant. vol. 1. pag. 261. n°. 93.

Salvia foliis ovato-oblongis, dentatis; petiolis alatis. Etling. *de Salviâ*, n°. 23.

Horminum minus, betonicæ folio, flore purpureo. Pluken. Almag. pag. 119. tab. 420. fig. 1.

Horminum virginianum, erectum, urticæ foliis, flore minore. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 395. §. 11. tab. 13. fig. 31.

Salvia (urticifolia), *foliis rhomboideo-ovalibus, utrinquè acutis, inæqualiter serratis, subtùs crebro puncticulosis; spicâ nudâ; verticillis remotis; calicibus puberulis, brevi trifidis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 15.

Ses tiges sont droites, quadrangulaires, glabres, médiocrement rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, presque rhomboïdales, la plupart aiguës à leurs deux extrémités, un peu décurrentes sur la partie supérieure de leur pétiole, glabres, ridées à leurs deux faces, marquées en dessous de petits points nombreux, enfoncés, à double dentelures ou inégalement dentées à leurs bords, aiguës, un peu acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en un épi simple, droit, nu, alongé, composé de verticilles écartés, de six fleurs environ, munies de bractées petites, presque lancéolées, aiguës, plus courtes que les fleurs. Les calices sont courts, légérement pubescens, visqueux, divisés en trois découpures à leur orifice. La corolle est petite, blanche ou bleuâtre, à deux lèvres inégales; la supérieure droite, obtuse; l'inférieure à trois lobes; le style plus long que la corolle, saillant hors de la lèvre supérieure.

Cette espèce croît dans les contrées occidentales de la Virginie & de la Caroline. ♃

62. SAUGE amplexicaule. *Salvia amplexicaulis.*

Salvia foliis cordato-oblongis, duplicato-crenatis, subamplexicaulibus; floribus spicatis, bracteis flore brevioribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 68. n°. 288.

Salvia foliis cordato-lanceolatis, semiamplexicaulibus, inæqualiter crenatis; bracteis cordatis, acuminatis, calice brevioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 267. n°. 106.

Ses tiges sont droites, pileuses, garnies de feuilles oblongues, en cœur, à double crénelures, ou inégalement crénelées; les feuilles caulinaires à demi-amplexicaules, longues d'environ deux pouces, larges d'un pouce, ridées, légérement velues lorsqu'elles sont vues à la loupe, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en épis à l'extrémité des rameaux & des tiges, réunies par verticilles distans, d'environ six fleurs; munies de bractées plus courtes que les fleurs. Les calices sont pileux, à deux lèvres; la lèvre supérieure obtuse, plus courte que l'inférieure. La corolle est petite, bleuâtre ou blanche.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. On ignore son lieu natal. ♃ (*V. v.*)

63. SAUGE à feuilles de tilleul. *Salvia tiliæfolia.* Vahl.

Salvia foliis cordatis, petiolatis, æqualiter crenatis; spicis subsecundis; corollis vix calice majoribus. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 70. n°. 309.

Salvia foliis cordatis, rugosis, crenato-æqualiter serratis, acutis; calicibus glabriusculis, aristatis. Vahl, Symbol. 3. pag. 7.

Salvia (polystachia), *caule orgyali, tetragono; foliis ovato-acutis, infernè glaucis; spicis numerosis, terminalibus.* Cavan. Icon. rar. vol. 1. pag. 17. n°. 25. tab. 27.—Ortega, Plant. Decad. 5. pag. 55.

Cette espèce, décrite par M. Vahl sous le nom de *salvia tiliæfolia*, & dont on ignoroit le lieu natal, a été depuis envoyée au Jardin des Plantes de Paris, par M. Ortega, & y a été propagée par des semences recueillies au Jardin de Madrid; elle s'est trouvée la même que celle de M. Vahl. Il est évident que la plante nommée par M. Cavanilles *salvia polystachia*, est la même que celle de M. Vahl, ou du moins une variété qui en diffère très-peu.

Ses tiges sont droites, hautes de quatre à cinq pieds, presque glabres, quadrangulaires, à angles tranchans, divisées en rameaux opposés, légérement velus, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales ou un peu en cœur vers leur base, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, molles, verdâtres à leur face supérieure, finement ridées, glauques en dessous, supportées par des pétioles munis de deux glandes à leur base.

Les fleurs sont disposées en plusieurs épis terminaux, opposés, presque fasciculés, dont les verticilles sont nombreux, très-peu distans, composés de quatre à six fleurs, quelquefois un peu unilatérales, munies de bractées caduques, courtes, étroites, presque linéaires, aiguës. Le calice est court, tubulé, velu, strié, comprimé latéralement, point glutineux, à deux lèvres courtes, la supérieure entière & pointue, l'inférieure médiocrement bifide. La corolle est petite, à peine aussi longue que le calice, de couleur rougeâtre ou bleue, dilatée à son orifice, à deux lèvres ouvertes; la lèvre supérieure presque droite, courte, concave, entière à son sommet; l'inférieure divisée en trois lobes, celui du milieu plus large, échancré; les deux latéraux très-petits; les étamines plus courtes que la corolle; le style un peu saillant, velu à sa partie supérieure; deux stigmates très-courts.

Cette plante croît naturellement au Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. s.*)

64. Sauge à fleurs étalées. *Salvia patens.* Cav.

Salvia foliis subhastatis, crenato-serratis, subtùs incanis; floribus axillaribus terminalibusque oppositis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 236. n°. 31.

Salvia foliis subhastatis, crenato-serratis; floribus oppositis. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 33. n°. 505. tab. 454.

Salvia grandiflora. Née, Herb. cum Icone.

Ses tiges sont droites, velues, hautes d'environ deux pieds, à quatre angles, rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, presque hastées, crénelées, dentées en scie à leur contour, vertes en dessus, blanches & tomenteuses à leur face inférieure, presqu'obtuses à leur sommet; les inférieures longuement pétiolées; les supérieures & terminales presque sessiles; celles du milieu aussi longues que les pétioles.

Les fleurs, situées vers l'extrémité des rameaux, sont grandes, axillaires, solitaires, opposées, pédonculées; les pédoncules beaucoup plus courts que les feuilles. Le calice est campanulé, pileux, divisé en deux lèvres; la lèvre supérieure entière, très-velue; l'inférieure bifide. La corolle est fort belle, très-grande, bleuâtre; son tube se partage en deux lèvres très-ouvertes; la supérieure concave, alongée, pileuse extérieurement; l'inférieure pendante, à trois grandes divisions; les deux latérales obtuses, plus courtes; celle du milieu élargie, échancrée en cœur; les anthères longues, saillantes, ovales, jaunâtres; quatre ovaires enfoncés dans un réceptacle quadrangulaire; le style bleuâtre, plus long que la corolle, barbu vers son sommet; deux stigmates inégaux, divergens, auxquels succèdent quatre semences contenues dans le fond du calice.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Espagne, dans les lieux ombragés, proche *Real del Monte*; elle fleurit au mois d'août. (*Descript. ex Cavan.*)

65. Sauge plumeuse. *Salvia plumosa.* Ruiz & Pavon.

Salvia foliis subcordato-ovatis, crenatis; pedunculis axillaribus, verticillatis; caule fruticoso, ferrugineo-subtomentoso. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 235. n°. 30.

Salvia foliis subcordatis, acutis, crenatis; pedunculis 4-5, axillaribus, unifloris; stylo plumoso. Ruiz & Pav. vol. 1. pag. 26. tab. 37. fig. A.

Cette plante a des tiges hautes d'environ cinq à six pieds, droites, frutescentes, revêtues d'un duvet roussâtre, divisées en rameaux tétragones, opposés, lanugineux particulièrement dans leur jeunesse, garnis de feuilles pétiolées, opposées, oblongues ou ovales, lancéolées, un peu en cœur à leur base, très-veinées, crénelées à leurs bords, aiguës à leur sommet, ridées, légérement lanugineuses à leur face inférieure.

Les fleurs sont pédonculées, disposées par verticilles axillaires, chaque verticille composé de trois, quatre, plus souvent cinq fleurs, dont les pédoncules sont simples, cylindriques, uniflores, plus longs que les pétioles, munis d'autant de petites bractées subulées, quelquefois ovales. Le calice est tubulé, strié, rude en dedans, à deux divisions courtes, aiguës. La corolle est purpurine, velue en dehors, une fois plus longue que le ca-

lice ; son tube est droit, cylindrique, divisé à son orifice en deux lèvres égales ; la supérieure droite, concave, échancrée à son sommet ; l'inférieure à trois lobes ; celui du milieu élargi, obtus, presque tronqué ; les deux latéraux plus courts, plus étroits, obtus. Les étamines plus courtes que la corolle ; le style plus long, de couleur purpurine, velu & plumeux.

Cette plante croît au Pérou, sur les rochers & dans les ravins ; elle fleurit vers la fin de l'automne. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

66. Sauge à feuilles deltoïdes. *Salvia regla.* Cavan.

Salvia foliis deltoidibus, crenatis ; pedunculis terminalibus, geminis, unifloris ; calicibus tubulosis, coloratis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 236. n°. 32.

Salvia foliis deltoidibus, crenatis ; calicibus tubulosis, coloratis. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 33. n°. 506. tab. 455.

Salvia. Née, Herb. & Icon.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq à six pieds, munies de rameaux opposés, & garnies de feuilles pétiolées, opposées, de forme deltoïde, crénelées à leur contour, légérement velues, particuliérement dans leur jeunesse, un peu aiguës à leur sommet, au moins aussi larges que longues, presque tronquées à leur base, plus courtes que les pétioles, nerveuses & veinées.

Les fleurs, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, sont opposées, solitaires, presque sessiles. Leur calice est long d'un demi-pouce & plus, d'un pourpre verdâtre, tubulé, à trois découpures à son orifice ; les découpures ovales, aiguës, marquées de neuf nervures, veinées. La corolle est grande, d'une belle couleur écarlate ; son tube est ventru entre les divisions du calice, divisé en deux lèvres à son limbe ; la supérieure alongée, concave, échancrée à son sommet ; l'inférieure pendante, à trois lobes courts, arrondis, obtus ; celui du milieu un peu plus alongé, très-entier. Les stigmates sont d'un rouge écarlate.

Cette plante croît au Mexique, dans les bas-fonds de *Regla* ; elle fleurit dans le courant des mois d'août & de septembre. (*Descript. ex Cav.*)

67. Sauge à longues fleurs. *Salvia longiflora.* Ruiz & Pav.

Salvia pubescenti-viscosa, foliis cordatis, acutis, bicrenatis ; racemis nutantibus, corollis longissimis, caule fruticoso. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 243. n°. 48.

Salvia foliis cordatis, acutissimis, bicrenatis ; spicis longis, nutantibus ; bracteis, calicibus coloratis ; corollis longissimis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 23. tab. 40. fig. A.

Très-belle espèce, facile à distinguer par ses corolles tubulées, longues de plusieurs pouces, disposées sur des épis alongés & inclinés.

Toute la plante est pubescente, visqueuse ; ses tiges sont droites, hautes de quinze à dix-huit pieds, très-rameuses, chargées de poils, les uns très-longs, setacés, articulés ; les autres plus courts, glanduleux ; les rameaux étalés, nombreux, quadrangulaires, très-ouverts, visqueux & pubescens, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, lancéolées, acuminées à leur sommet, très-longues, ouvertes & réfléchies, à double crénelure à leur contour, échancrées en cœur à leur base, ridées, veinées en dessous, velues, tomenteuses, supportées par des pétioles pubescens & visqueux.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des rameaux, en plusieurs épis alongés & penchés ; disposées par verticilles, soutenues par des pédoncules cylindriques, inégaux, une fois plus courts que les calices ; chaque verticille contient d'une à quatre fleurs, munies de deux bractées opposées, ovales, aiguës, concaves, colorées & caduques. Les calices sont ovales, renflés, colorés, divisés en deux lèvres vers leur sommet ; la lèvre inférieure bifide ; la supérieure entière, aiguë. La corolle est de couleur de laque, environ cinq fois plus longue que le calice, tubulée, cylindrique, velue en dehors, divisée à son orifice en deux lèvres ; la supérieure entière & courbée en faux ; l'inférieure courte, à trois lobes ; celui du milieu concave ; les étamines de la même longueur que la corolle ; une glande renflée, située sur le réceptacle, du même côté que la lèvre supérieure.

Cette plante croît au Pérou, dans les gorges des précipices ; elle fleurit dans les premiers mois de l'hiver. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

68. Sauge léonuroïde. *Salvia leonuroides.* Glox.

Salvia foliis subcordatis, crenulatis, crassiusculis ; floribus axillaribus, calice trilobo, caule frutescente. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 71. n°. 312. tab. 20. fig. 3.

Salvia calicis labio superiore integerrimo ; stylo bifariàm barbato ; floribus axillaribus, interruptè verticillatis ; foliis cordato-ovatis, crenatis. Glox. in Obs. botan. pag. 15. tab. 2.

Salvia (formosa), *foliis subcordatis, corollarum galeâ barbatâ ; calicibus trilobis, caule frutescente.* Lhérit. Stirp. 1. pag. 41. tab. 21.

Salvia (nodosa), *foliis cordatis ; superioribus ovatis, deltoidibusque serratis ; pedunculis axillaribus, nodosis ; galeâ hirsutâ.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 25. tab. 41. fig. A.

Salvia (leonuroides), *foliis cordatis, crenatis; floribus axillaribus, verticillatis; caule fruticoso.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 236. n°. 33.

C'eſt un ſous-arbriſſeau remarquable par ſes fleurs d'une belle couleur écarlate, ſemblables à celles du *ſalvia coccinea*, mais axillaires & non diſpoſées en un épi nu.

Ses tiges ſont ligneuſes, un peu cylindriques à leur baſe, tétragones à leur partie ſupérieure, dont les angles ſont arrondis, les faces cannelées, un peu pubeſcentes, rameuſes, hautes de trois à quatre pieds, garnies de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, échancrées largement en cœur à leur baſe, épaiſſes, un peu coriaces, liſſes à leurs deux faces, d'un vert-foncé à leur face ſupérieure, preſque cendrées en deſſous, crénelées à leur contour, obtuſes & rétrécies à leur ſommet; les pétioles d'environ un tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées par verticilles oppoſés, au nombre de cinq à ſix dans chaque aiſſelle des feuilles, ſoutenues chacune par des pédoncules courts, glabres, longs de trois lignes & plus. Les calices ſont amples, renflés, très-glabres, ſtriés, un peu comprimés, à deux lèvres entières, arrondies à leur ſommet, un peu mucronées; la lèvre inférieure quelquefois légérement bifide. La corolle eſt d'une belle couleur écarlate, grande, ayant preſque l'aſpect de celle du *phlomis leonurus*, longue d'environ un pouce; le tube plus long que le calice, un peu renflé vers ſon milieu; l'orifice diviſé en deux lèvres; la ſupérieure droite, comprimée, obtuſe, légérement bifide; la lèvre inférieure repliée à ſes côtés, recourbée vers ſon extrémité, à trois diviſions courtes, un peu inégales; les étamines plus courtes que la corolle, le ſtyle ſaillant hors de la lèvre ſupérieure, velu vers ſon ſommet; le ſtigmate bifide.

Cette plante croît au Pérou; elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V.v.*)

69. Sauge luiſante. *Salvia fulgens.* Cavan.

Salvia foliis ovato-acutis, cordatis, crenatis, rugoſis; floribus verticillatis, fulgidis. Cavan. Icon. vol. 1. pag. 15. n°. 21. tab. 23.

Salvia foliis cordatis, acutis, crenatis, rugoſis, ſubtùs tomentoſis; verticillis nudis, calicibus trifidis, corollarum galeâ villoſâ. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 140. n°. 40.

Salvia foliis cordato-ovatis, crenatis, ſubtùs incanis; corollarum galeâ villoſâ, caule herbaceo. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 237. n°. 34.

Salvia pyrifolia. Dombey, Mſſ.

Cette eſpèce ne doit pas être confondue avec le *ſalvia leonuroides*, dont elle diffère, cette dernière ayant des tiges dures, preſque ligneuſes; des feuilles glabres, un peu coriaces; des fleurs plus petites, moins éclatantes.

Ses tiges ſont un peu rudes, quadrangulaires, redreſſées, hautes de trois pieds, diviſées en rameaux oppoſés, droits, étalés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, preſqu'égales, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, aiguës à leur ſommet, crénelées à leurs bords, ridées à leurs deux faces, tomenteuſes à leur face inférieure, ſupportées par des pétioles canaliculés.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis terminaux, compoſés de verticilles à ſix fleurs, garnis de ſtipules courtes, aiguës, très-caduques. Le calice eſt campanulé, à deux lèvres, glabre, ſtrié; la lèvre ſupérieure entière, ovale, mucronée; l'inférieure bifide à ſon ſommet. La corolle eſt longue d'un pouce & demi, d'une couleur écarlate très-brillante, plus claire en dedans; le tube eſt renflé vers ſon orifice, un peu comprimé; la lèvre ſupérieure alongée, concave, entière, velue à ſon ſommet; l'inférieure trifide, les deux découpures latérales plus courtes, réfléchies; celle du milieu plus large, pliſſée, à trois crénelures; les filamens une fois plus courts que la corolle; les anthères ovales, blanchâtres; les ovaires placés ſur un réceptacle quadrangulaire, garni à ſa partie antérieure d'une membrane aiguë, qui recouvre deux des ovaires. Le ſtyle eſt ſimple, élargi, comprimé à ſon ſommet, barbu, terminé par deux ſtigmates ſaillans, de couleur incarnate, réfléchis; les ſemences en ovale renverſé.

Cette eſpèce ſe trouve au Mexique & dans le Pérou. ♃

70. Sauge écarlate. *Salvia coccinea.* Linn. f.

Salvia foliis cordatis, acutis, ſerratis, ſubtùs tomentoſis; racemo terminali, ſtaminibus galeâ longioribus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 71. n°. 315.

Salvia (coccinea), *foliis cordatis, ovatis, acutis, ſerratis, ſubtùs molliſſimè tomentoſis; racemo terminali verticillato.* Linn. f. Suppl. 88. — Murr. Comment. Goett. 1778. pag. 86. tab. 1.

Salvia foliis cordatis, acutis, tomentoſis, ſerratis; corollis calice duplò longioribus, anguſtioribus. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 43. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 141. n°. 44.

Salvia foliis cordatis, acutis, ſerratis; verticillis ſubnudis. Etling. *de Salviâ*, n°. 11.

Salvia (coccinea), *ſuffruticoſa; foliis ovali-cordatis, acutis, denticulatis, molliter incano-tomentoſis; ſpicâ verticillis ſubnudis; calice oblongo, trifido; corollâ longâ, genitalibus exertis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 15.

Cette plante, très-rapprochée par ſon port, du

salvia amethistina, en diffère par la couleur écarlate de ses fleurs, & par la longueur des étamines saillantes hors de la corolle.

C'est une très-belle espèce, dont les tiges sont droites, hautes de deux ou trois pieds & plus, tétragones, pubescentes, blanchâtres ou cendrées, cannelées à chacune de leur face, rameuses, presque ligneuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, en cœur, acuminées à leur sommet, un peu épaisses, souples, vertes, & légérement pubescentes à leur face supérieure, douces, tomenteuses, blanchâtres en dessous, crénelées à leur contour, supportées par des pétioles médiocres, étroits, comprimés.

Les fleurs forment un très-bel épi droit, alongé, simple, terminal, composé de verticilles peu distans, contenant six ou huit fleurs pédonculées, munies de bractées opposées, étroites, lancéolées, acuminées, plus courtes que les pédoncules, presque glabres; les pédoncules inégaux, presqu'aussi longs que les calices, pubescens, blanchâtres. Les calices sont un peu velus, légérement colorés à leur sommet, divisés en deux lèvres courtes; la supérieure entière, ovale; l'inférieure bifide, presqu'aussi longue que la supérieure. La corolle est d'un rouge d'écarlate très-vif; le tube presqu'une fois plus long que le calice, renflé vers son orifice, divisé en deux lèvres presqu'égales; la supérieure un peu pubescente sur le dos, l'inférieure à trois lobes; les étamines & le pistil saillans hors de la corolle.

Cette plante croît naturellement dans la Floride. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

71. SAUGE scarlatine. *Salvia pseudo-coccinea.* Jacq.

Salvia pilosa, foliis ovatis, acutis, crenatis; racemo terminali, staminibus exsertis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 71. n°. 316.

Salvia foliis ovatis, acutis, serratis, utrinquè villosis; caule piloso. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 236. n°. 36.

Salvia foliis ovatis, acutis, serratis, utrinquè villosis; racemo terminali, verticillato; caule piloso. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 302. — Ic. rar. vol. 2. tab. 209.

Salvia (pseudo-coccinea), *foliis ovatis, acutis, serratis, basi inaequalibus; caule piloso, corollis calice duplò longioribus.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 141. n°. 45.

Cette espèce a de tels rapports avec le *salvia coccinea*, qu'il est facile de les confondre au premier aspect; mais elle en diffère par ses feuilles ovales, point sinuées à leur base, chargées de poils fins & alongés.

Ses tiges sont presque ligneuses, droites, rameuses, quadrangulaires, remplies d'une moëlle blanchâtre, hautes d'environ trois pieds, de la grosseur d'une plume ordinaire, chargées de poils mous, longs, cendrés, très-abondans.

Les feuilles sont opposées, longuement pétiolées, ovales, un peu alongées vers leur pétiole, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet, veinées, molles, velues à leurs deux faces, supportées par des pétioles pileux.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, disposées par des verticilles, dont chacun d'eux est composé de six fleurs légérement pédonculées. Les calices sont un peu plus grands que ceux du *salvia coccinea*; mais la corolle & les autres parties de la fructification n'offrent aucune différence sensible.

Cette plante croît dans les contrées chaudes de l'Amérique; elle fleurit, dans le courant de l'été, dans les serres de l'Europe. ♄ ? (*Descript. ex Jacq.*)

72. SAUGE à petits calices. *Salvia microculis.*

Salvia foliis ovatis, acutis, serratis, glabriusculis; bracteis ovato-lanceolatis, caducis; calicibus brevissimis, quinquedentatis.

Salvia (incarnata), *foliis ovato acutis, serratis; bracteis floralibus brevibus, caducis; calicibus parvis, quinquedentatis.* Cavan. Annal. Hist. Nat. 2. n°. 4. pag. 112.

Salvia incarnata. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 238. n°. 37.

Cette espèce est remarquable par le grand nombre & la beauté de ses fleurs, distinguée, de toutes les autres de ce genre, par ses calices extrêmement petits, à cinq dents.

Ses tiges sont droites, glabres, purpurines, hautes de quatre pieds, munies de rameaux nombreux, pubescens dans leur jeunesse, garnis de feuilles pétiolées, veinées, d'un vert obscur à leur face supérieure, plus pâles en dessous, un peu velues, ovales, dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, plus longues que les pétioles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en épis droits, longs d'un demi-pied, composés de verticilles à quatre fleurs médiocrement pédicellées. Le calice est tubulé, velu, extrêmement court, à peine long d'une demi-ligne, à deux lèvres, à cinq ou six dents aiguës. La corolle est de couleur de chair, longue de plus d'un pouce, un peu velue à l'extérieur, divisée en deux lèvres égales; la supérieure entière; les étamines plus longues que la corolle.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Espagne,

où on la cultive comme plante d'ornement. (*Descript. ex Cavan.*)

73. SAUGE améthyste. *Salvia amethystina.* Smith.

Salvia foliis cordatis, acutis, serratis, subtùs lanatis; verticillis nudis; calicibus trifidis; corollis pubescentibus. Smith, Icon. ined. Fasc. 2. pag. 27. tab. 27. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. p. 71. n°. 314. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 140. n°. 39.

Ses tiges sont droites, velues, presque ligneuses, tétragones, à angles mousses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, échancrées en cœur à leur base, ridées, dentées en scie à leurs bords, les dents courtes, très-serrées, obtuses, à peine aiguës à leur sommet, vertes & velues à leur face supérieure, blanchâtres & chargées en dessous d'un duvet lanugineux très-épais; les pétioles velus, de la longueur des feuilles, anguleux.

Les fleurs sont disposées en une sorte de grappe ou en un épi terminal, alongé, un peu recourbé à son sommet, composé de verticilles écartés, dépourvus de bractées, contenant chacun environ six fleurs soutenues par des pédoncules inégaux, ouverts, de la longueur du calice au moins, cylindriques, velus. Le calice est campanulé, velu, anguleux, coloré à son sommet, rude en dedans, divisé en deux lèvres à son orifice; la supérieure entière, aiguë, terminée par une pointe recourbée en dedans; l'inférieure bifide. La corolle est d'un violet très-vif, une fois plus longue que le calice, tubulée, labiée à son limbe; la lèvre supérieure oblongue, presque droite, concave, fortement velue sur le dos, entière, obtuse; l'inférieure pubescente, à trois lobes; les étamines plus courtes que la corolle; le style saillant, recourbé, velu & violet à sa partie supérieure; le stigmate bifide, à deux découpures glabres, ouvertes, aiguës; quatre semences glabres, ovales.

Cette plante croît à la Nouvelle-Grenade. (*Descript. ex Smith.*)

74. SAUGE à fleurs tubulées. *Salvia tubiflora.* Smith.

Salvia foliis cordatis, crenatis, subpilosis; calicibus trifidis; corollis longissimis, tubulosis; staminibus exsertis. Smith, Icon. ined. Fasc. 2. pag. 26. tab. 26. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 141. n°. 42.

Salvia foliis cordatis, crenatis, subpilosis; floribus racemosis, secundis, subgeminatis; pedicellis calicibusque lanatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 239. n°. 40.

Ses tiges sont presque ligneuses, à quatre faces, striées, velues à leur partie supérieure, garnies de feuilles pétiolées, opposées, ovales, échancrées en cœur à leur base, crénelées à leur contour, un peu glabres à leur face supérieure, vertes, plus pâles en dessous, velues à leurs bords & sur leurs principales nervures, supportées par des pétioles velus, plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont disposées en un épi droit, terminal, composé de verticilles à environ deux fleurs, munis de bractées opposées, ovales, mucronées, nerveuses, chargées de quelques poils, très-caduques; les pédoncules filiformes, plus courts que le calice, très-lanugineux, tournés du même côté. Le calice est tubulé, un peu ventru, lanugineux en dehors, rude en dedans, à trois découpures aiguës, presqu'égales. La corolle est trois fois plus longue que le calice, de couleur rouge-écarlate, tubulée, velue en dehors, bifide à son limbe; les découpures presqu'égales, médiocrement écartées; les étamines glabres, très-longues, les anthères pendantes.

Cette plante croît au Pérou, dans les environs de Lima.

75. SAUGE à deux fleurs. *Salvia biflora.* Ruiz & Pav.

Salvia foliis cordatis, serratis, tomentosis; floribus racemosis, oppositis, secundis; bracteis ovato-lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 241. n°. 45.

Salvia (biflora), *foliis cordatis, serratis, tomentosis; spicis erectis; floribus secundis, binis.* Ruiz & Pav. vol. 1. pag. 24. tab. 38. fig. A.

Cette plante me paroît avoir beaucoup de rapports avec le *salvia tubiflora*. Ses tiges sont presque ligneuses, droites, hautes de deux pieds, très-velues, garnies de feuilles pétiolées, en cœur, profondément dentées en scie à leurs bords, très-veinées en dessous; les dentelures terminées par une petite pointe courte.

Les fleurs forment une grappe terminale, haute d'environ six pouces, garnies de bractées nerveuses, aiguës & caduques. Le calice est tubulé, un peu ventru, à trois découpures, velu, à douze nervures, rude en dedans. La corolle est tubulée, de couleur écarlate, velue en dehors; la lèvre supérieure plus alongée, la lèvre inférieure à trois découpures, celle du milieu concave.

Cette plante croît au Pérou. ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

76. SAUGE acuminée. *Salvia acuminata.* Ruiz & Pav.

Salvia foliis cordatis, serratis, acuminatis; spicis terminalibus, floribus verticillatis, corollâ calice duplò longiori. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 24. tab. 37. fig. B.

Salvia acuminata, hirsuta, viscosa; foliis cordatis, acutè serratis, attenuatis, rugosis; bracteis coloratis, longitudine calicis. Vahl, Enumer. Plant. vol. 1. pag. 243.

Cette plante a des tiges droites, hautes de cinq à six pieds, cannelées, quadrangulaires, garnies de poils visqueux, & divisées en rameaux très-étalés, chargés de feuilles opposées, longuement pétiolées, amples, très-ouvertes, ovales, fortement échancrées en cœur à leur base, acuminées à leur sommet, dentées en scie à leur contour; les dentelures très-aiguës, ridées & veinées à leur face inférieure.

Les fleurs sont pédonculées, disposées en longs épis droits, terminaux; réunis par verticilles, au nombre de six à dix à chaque verticille; garnis de bractées oblongues, ovales, acuminées, opposées, de couleur de chair, caduques, aussi longues que les calices. Ceux-ci sont tubulés, nerveux, divisés à leur orifice en deux lèvres, la supérieure entière, aiguë; l'inférieure à deux découpures aiguës. La corolle est de couleur incarnate, une fois plus longue que le calice; son tube est cylindrique, divisé en deux lèvres, la supérieure droite & concave, l'inférieure à trois lobes, celui du milieu élargi à son sommet, & quelquefois un peu échancré; les deux latéraux plus courts, obtus, arrondis; les étamines aussi longues que la corolle; le stigmate saillant, plus long que les étamines.

Cette plante se rencontre au Pérou, sur le bord des précipices; à Pillao. Elle fleurit dans l'été. ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

77. Sauge pileuse. *Salvia pilosa.* Vahl.

Salvia foliis cordatis, obtusis, serratis, utrinquè racemisque pilosis; bracteis lineari-lanceolatis, pedicellis brevioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 240. n°. 43.

Cette plante a de grands rapports avec le *salvia rhombifolia.*

Ses tiges sont droites, herbacées, bifides à leur partie supérieure, chargées de poils rares, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, très-distantes, en cœur, longues d'un pouce & plus, à dentelures obtuses, nerveuses en dessus, blanchâtres sur leurs nervures, veinées & plus pâles en dessous, chargées à leurs deux faces de poils rares.

Les fleurs sont disposées en grappes situées à l'extrémité des rameaux & dans leur bifurcation, composées de verticilles de trois à huit fleurs droites, dont les pédoncules sont pileux, ainsi que les calices, longs à peine de six lignes. Le calice est nerveux, de la longueur des pédoncules, à trois découpures ovales, aiguës. La corolle est un peu plus longue que le calice; sa lèvre supérieure est pileuse, en casque, un peu courbée, & un peu plus courte que le pistil. Les semences sont glabres, veinées lorsqu'on les examine à la loupe.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Dombey. ♃? (*V. s. in herb. Juss.*)

78. Sauge cuspidée. *Salvia cuspidata.* Ruiz & Pavon.

Salvia foliis cordatis, inæqualiter serratis, subtùs punctatis; verticillis remotis, labiis calicinis tricuspidatis. Vahl, Enumer. Plant. vol. 1. pag. 240. n°. 41.

Salvia foliis cordato-sagittatis, inæqualiter serratis; spicis longis; verticillis multifloris, remotis; calicibus cuspidatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 23. tab. 40. fig. B.

Ses tiges sont droites, presque ligneuses, hautes d'environ six pieds, obtusément quadrangulaires, munies de rameaux opposés, tétragones, pubescens ou chargés de poils blanchâtres, ramassés en petites touffes. Les feuilles sont opposées, médiocrement pétiolées, ovales, oblongues, en cœur à leur base, presque sagittées, ridées, veinées, inégalement dentées à leurs bords, aiguës à leur sommet, arrondies à leurs angles inférieurs, chargées en dessous de très-petits points.

Les fleurs sont disposées par verticilles distans, sur un épi terminal, ramifié; celui du milieu très-alongé; chaque verticille composé de six à dix fleurs médiocrement pédonculées, munies de bractées ovales, acuminées, concaves, caduques, ponctuées. Le calice est d'un bleu-foncé, divisé en deux lèvres ponctuées, velues en dehors; la lèvre supérieure tricuspidée, la pointe du milieu plus longue, la lèvre inférieure bifide & acuminée. La corolle est bleuâtre, une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît au Pérou, sur les collines de Cheuchin; elle fleurit au commencement du printems. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

79. Sauge à feuilles aiguës. *Salvia acutifolia.* Ruiz & Pav.

Salvia foliis cordato-oblongis, obtusè serratis, utrinquè tomentosis; caule fruticoso, floribus secundis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 240. n°. 42.

Salvia foliis cordatis, acutis, obtusè serratis; spicis verticillatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 24. tab. 38. fig. B.

Ses tiges sont presque ligneuses, hautes d'environ six pieds, droites, à quatre angles mousses, divisées en rameaux tomenteux, opposés, tétragones, creusés en gouttière, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, oblongues, aiguës, échancrées en cœur à leur base, à crénelures quelquefois doubles, très-serrées, obtuses, tomenteuses à leurs deux faces, fortement ridées à leur face supérieure, veinées.

Les fleurs sont verticillées, très-rapprochées, médiocrement

médiocrement pétiolées, un peu latérales, de six à douze à chaque verticille, formant un épi terminal, garni de bractées opposées, ovales, lancéolées, creusées en carène, aiguës à leur sommet, tomenteuses. Le calice est tomenteux, rude en dedans, divisé à son orifice en deux lèvres égales, la supérieure entière, l'inférieure bifide. La corolle est purpurine, une fois plus longue que le calice, tubulée à sa partie inférieure, ouverte à son orifice en deux lèvres presqu'égales; la supérieure droite, concave; l'inférieure à trois lobes; celui du milieu large, presqu'orbiculaire, échancré à son sommet; les deux latéraux fort courts, aigus; les étamines un peu plus longues que la corolle; le stigmate bifide, velu, saillant.

Cette plante croît au Pérou, dans les prés humides; elle fleurit au commencement du printems. Les habitans lui donnent le nom de *sacconcha*. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

80. SAUGE incisée. *Salvia incisa*. Ruiz & Pav.

Salvia hirsuta, viscosa, foliis cordatis, ovatis, obtusis, serratis, rugosis, suprà asperis; racemis nutantibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 241. n°. 44.

Salvia foliis cordatis, obtusis, basi inæqualibus, serratis; spicis nutantibus; floribus oppositis, binis verticillatisque. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 25. tab. 36. fig. A.

C'est une plante herbacée, dont les tiges sont droites, hautes d'environ deux pieds, munies de poils glanduleux & visqueux; divisées en rameaux quadrangulaires, effilés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, oblongues, en cœur à leur base, dentées en scie à leur contour; les dentelures obtuses, un peu mucronées, très-veinées, rudes à leur face supérieure, velues en dessous, la plupart inégalement incisées à leur base.

Les fleurs forment de très-longs épis terminaux, un peu inclinés à leur sommet, médiocrement pédonculées, très-souvent au nombre de deux, opposées, quelquefois réunies quatre, cinq ou six par verticilles presqu'unilatéraux; munies de deux bractées lancéolées, concaves, caduques, colorées. Les calices sont courts, tubulés, marqués d'une à deux stries, divisés en deux lèvres aiguës; la supérieure entière, l'inférieure bifide. La corolle est d'une belle couleur écarlate, velue en dehors, presque trois fois plus longue que le calice, ouverte en deux lèvres; la supérieure droite, entière, concave; l'inférieure plus courte, à trois lobes courts, presqu'égaux; celui du milieu concave; les étamines saillantes hors de la corolle; le style de la même longueur que les étamines.

Cette plante croît sur les montagnes sabloneuses du Pérou, à Lomas, où elle fleurit dans le courant de l'été. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

81. SAUGE à grappes. *Salvia racemosa*. Ruiz & Pavon.

Salvia foliis cordato-sublanceolatis, serratis; racemis terminalibus, compositis; bracteis ovatis, acuminatis. Vahl, Enumer. Plant. vol. 1. pag. 244. n°. 50.

Salvia foliis cordatis, acutis, sublanceolatis, serratis; racemis terminalibus, compositis; bracteis ovatis, acuminatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 25.

Cette espèce est velue, presque ligneuse. Ses tiges sont droites, nues à leur partie inférieure, rameuses, presque cylindriques; les rameaux opposés, étalés, à quatre angles, garnis de feuilles opposées, longuement pétiolées, ovales-lancéolées, en cœur à leur base, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet, velues, marquées de taches livides, quelquefois purpurines.

Les fleurs forment des grappes terminales, composées de plusieurs épis ramifiés; elles sont verticillées, médiocrement pédonculées, entiérement recouvertes, avant leur épanouissement, par des bractées ovales, acuminées, caduques. La corolle est d'un bleu-foncé.

Cette plante croît au Pérou, dans les décombres & sur le bord des chemins; elle fleurit dans l'hiver. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

82. SAUGE à fleurs de rose. *Salvia rosea*. Vahl.

Salvia foliis ovatis, glabris, obtusè serratis; verticillis racemosis; corollarum galeâ labio inferiore, breviore. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 244. n°. 51.

Ses tiges se divisent en rameaux grêles, légérement velus, à quatre angles tranchans; garnies de feuilles pétiolées, ovales, longues d'un pouce, dentées en scie à leur contour, obtuses à leur sommet ou un peu aiguës, très-entières à leur base, à peine veinées, glabres à leurs deux faces, soutenues par des pétioles filiformes, de la longueur des feuilles.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, longues d'environ trois pouces, composées de verticilles distans; les inférieurs d'environ six fleurs; les supérieurs de deux; les pédoncules pubescens & visqueux, garnis de bractées fort petites, caduques, linéaires. Les calices sont presque campanulés, nerveux, légérement pubescens, à deux lèvres; la supérieure ovale, entière; l'inférieure bifide, à deux dents aiguës. La corolle est purpurine, à peine pubescente, quatre fois plus longue que le calice. Sa lèvre supérieure est linéaire, échancrée; l'inférieure à trois découpures; celle

du milieu plus longue & plus large ; les étamines saillantes hors de la lèvre supérieure.

Cette plante croît dans les Indes orientales ; elle est cultivée à Tranguebar, dans le Jardin des Missionnaires. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

83. SAUGE à fleurs opposées. *Salvia oppositiflora.* Ruiz & Pav.

Salvia foliis ovatis, crenatis, rugosis; spicis terminalibus, floribus oppositis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 26. tab. 43. fig. A.

Salvia (grata), *foliis ovatis, serratis, rugosis, obtusis; racemis terminalibus, floribus oppositis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 244. n°. 52.

C'est une plante d'une odeur très-agréable, presque frutescente, dont les tiges sont droites, hautes d'environ deux pieds, divisées en rameaux quadrangulaires, opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, ridées, crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet ou un peu aiguës.

Les fleurs forment des épis simples, terminaux, sur lesquels elles sont simplement opposées, solitaires, pédonculées. Leur calice est divisé en deux lèvres aiguës, la supérieure entière, l'inférieure bifide. La corolle est tubulée, quatre fois plus longue que le calice, d'une belle couleur écarlate ; sa lèvre supérieure très-droite ; l'inférieure beaucoup plus courte, à trois lobes entiers, arrondis, presqu'égaux ; les étamines saillantes ; le pistil plus long que les étamines.

Cette plante croît au Pérou, dans les environs de la ville de Tarma, sur les lieux arides & élevés; elle fleurit dans le printems & l'été. Les naturels du pays la nomment *chenchelcoma.* ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

84. SAUGE douce. *Salvia mitis.* Ruiz & Pav.

Salvia foliis ovatis, acutis, serratis, tomentosis; spicis terminalibus, intermediâ longiori, aphyllâ; verticillis multifloris. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 27.

Salvia foliis ovatis, acutis, serratis, tomentosis, subtùs incanis; verticillis racemosis, secundis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 245. n°. 53.

C'est une plante presque ligneuse, dont les tiges sont droites, hautes de deux pieds; les rameaux opposés, ouverts, tétragones, légérement pubescens, doux au toucher. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, tomenteuses à leurs deux faces, blanches en dessous, dentées en scie à leurs bords, ridées, fortement veinées, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux; celui du milieu beaucoup plus long & dépourvu de feuilles ; les verticilles latéraux, pédicillés, composés de six à douze fleurs, munis de bractées opposées, ovales, acuminées, pubescentes & caduques ; les calices médiocrement campanulés, pubescens, marqués d'une ou deux nervures, divisés à leur orifice en deux lèvres; la supérieure plus courte, entière, aiguë, un peu courbée ; l'inférieure à deux divisions aiguës.

La corolle est blanche, avec une teinte légère de bleu ; un peu plus longue que le calice, pubescente en dehors, partagée en deux lèvres à son orifice. Les étamines sont aussi longues que la corolle ; le style velu à sa partie supérieure ; le stigmate saillant ; les semences de couleur roussâtre, à trois faces, veinées, renfermées dans le calice.

Cette plante croît au Pérou, dans les gorges des montagnes ; elle fleurit une partie de l'hiver. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

85. SAUGE à long tube. *Salvia tubifera.* Cavan.

Salvia foliis ovatis, serratis, subtùs canescentibus; corollarum tubo elongato, villoso. Vahl, Enum. Pl. vol. 1. pag. 245. n°. 54.

Salvia (longiflora), *foliis ovatis, acutis, serratis, pubescentibus; calicibus trifidis; corollis longissimis, tubulosis, pubescentibus; staminibus longitudine corollæ.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 141. n°. 43.

Salvia (tubifera), *foliis ovatis, acutis, serratis, mollibus; floribus spicatis, erectis; tubo longissimo.* Cavan. Icon. rar. vol. 1. pag. 16. n°. 23. tab. 25.

Cette plante a de grands rapports avec le *salvia tubiflora;* elle en diffère par ses feuilles molles, ovales; par ses corolles plus étroites, pubescentes, la lèvre inférieure réfléchie, & par les étamines plus courtes.

Les tiges sont droites, quadrangulaires, presque hautes de cinq à six pieds, rameuses, garnies de feuilles opposées, ovales, aiguës, molles, dentées en scie à leurs bords, plusieurs fois plus longues que leur pétiole.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux, par verticilles composés de six fleurs. Leur calice est court, strié, à deux lèvres; la supérieure entière, ovale, mucronée; l'inférieure légérement bifide; la corolle velue, de couleur écarlate, dont le tube est grêle, cylindrique, long d'un pouce, droit, divisé en deux lèvres; la supérieure entière, en forme de voûte à son sommet; l'inférieure à trois découpures réfléchies; celle du milieu un peu plus longue.

Cette plante croît dans le royaume du Mexique. ♃

86. SAUGE papilionacée. *Salvia papilionacea.* Cavan.

Salvia foliis ovato-lanceolatis, serratis, utrinquè acutis; corollarum limbo quadrifido. Cavan. Icon. rar. vol. 4. pag. 9. n°. 384. tab. 319.

Salvia (nitidifolia), *foliis ovatis, utrinquè acutis, nitidis; verticillis 12-30 floris; corollæ laciniis lateralibus revolutis.* Orteg. Decad. pag. 53.

Salvia (papilionacea), *foliis subrhombeo-ovatis, serratis; labio inferiore dependente, tripartito; laciniis lateralibus, revolutis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 245. n°. 55.

Ses tiges sont droites, quadrangulaires, hautes d'environ un pied & demi, divisées en rameaux opposés, légérement tomenteux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, dentées en scie à leurs bords, aiguës à leurs deux extrémités, d'un vert-foncé à leur face supérieure, blanchâtres & légérement pubescentes à leur face inférieure, supportées par des pédoncules médiocres.

Les fleurs, disposées par verticilles, forment un épi terminal; elles sont au nombre de six à chaque verticille, munies à leur base de deux bractées courtes & caduques. Leur calice est oblong, jaunâtre, à deux lèvres; la lèvre supérieure ovale, acuminée; l'inférieure bifide à son sommet. La corolle est d'un bleu-foncé, longue d'un pouce & demi, labiée; la lèvre supérieure entière, creusée en voûte, tomenteuse en dehors; l'inférieure pendante, ovale-oblongue, à trois découpures; celle du milieu échancrée; deux autres découpures plus petites, linéaires, proche l'orifice, souvent étendues en aile de papillon; deux filamens libres à leur base, rapprochés, insérés vers l'orifice de la corolle par deux petits filets courts; un style plus long que la corolle, barbu sur deux rangs vers son sommet; le stigmate bifide & bleuâtre.

Cette plante croît à la Nouvelle-Espagne, & se cultive au Jardin royal des Plantes de Madrid. ♃

Observations. Plusieurs fleurs sont quelquefois dépourvues des deux petites découpures en aile de papillon. M. Cavanilles a observé de plus que, dans quelques fleurs, il y avoit quatre étamines. (*Cavan. L. c.*)

87. Sauge du Mexique. *Salvia mexicana.* Linn.

Salvia foliis ovatis, utrinquè acuminatis, serratis; spicis laxiusculis, caule altissimo. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 71. n°. 311.

Salvia foliis ovatis, utrinquè acuminatis, serratis; petiolis basi externè biglandulosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 67. n°. 21. — Cavan. Icon. rar. vol. 1. pag. 16. n°. 24. tab. 26.

Salvia foliis ovatis, utrinquè acuminatis, serratis. Hort. Cliffort. 13. — Royen, Lugd. Bat. 308. — Ehing. *de Salviâ*, 35. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 140. n°. 38.

Salvia foliis subrhombeo-ovatis, serratis, nervosis, subtùs mollissimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 246. n°. 96.

Sclarea mexicana, altissima, facie heliotropii. Dillen, Eltham. pag. 339. tab. 254. fig. 330.

Jungia. Heist. Præf. ad Epist. Burkh. 92. tab. 1.

C'est une plante d'un beau port, qui approche du *salvia hispanica*, qui en diffère par la disposition de ses épis à verticilles interrompus, point imbriqués, & dont la corolle est beaucoup plus grande.

Ses tiges sont épaisses, hautes de cinq à six pieds, tétragones, à quatre sillons très-profonds, à angles mousses; blanchâtres, pubescentes, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, opposées, molles, ovales, longues de trois pouces, légérement dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet & même fort souvent à leur base, blanchâtres à leur face inférieure; les pétioles plus courts que les feuilles, munis de deux glandes à leur base.

Les fleurs sont disposées en épis alongés, touffus, simples, droits, composés de verticilles peu distans, interrompus, de six à huit fleurs pédonculées. Les calices sont glabres, striés, tubulés, ouverts en deux lèvres à leur orifice; la lèvre supérieure entière; l'inférieure bifide, à deux dents subulées. La corolle est d'un bleu-foncé, beaucoup plus longue que le calice, à deux lèvres; la supérieure droite, pubescente à son sommet; l'inférieure à trois lobes obtus; les deux latéraux plus courts, plus petits; celui du milieu large, échancré; le style plus long que la corolle, velu à sa partie supérieure.

Cette plante croît au Mexique, dans les lieux humides.

88. Sauge coiffée. *Salvia involucrata.* Cav.

Salvia foliis ovato-lanceolatis, serratis; floribus spicatis, terminalibus; bracteis maximis, coloratis. Cavan. Icon. rar. vol. 2. pag. 3. n°. 114. tab. 105. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 147. n°. 62.

Salvia foliis ovatis, serratis, glabris; bracteis coloratis, maximis; corollarum tubo supernè ventricoso. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 246. n°. 57.

C'est une des plus belles espèces de ce genre, remarquable par le nombre & la grandeur de ses fleurs, par l'élégance de ses grandes bractées de couleur de rose, par la longueur du tube de la corolle, par ses épis touffus, alongés.

Ses tiges sont glabres, hautes de trois ou quatre pieds, tétragones, divisées en rameaux opposés,

alongés, garnis de feuilles pétiolées, oppofées, ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces, dentées en fcie à leurs bords, médiocrement aiguës à leur fommet; les pétioles plus courts que les feuilles.

Les fleurs forment un épi droit, long au moins d'un demi-pied, compofé de verticilles très-rapprochés, d'environ fix fleurs médiocrement pédonculées, munies de deux grandes bractées oppofées, feffiles, concaves, un peu arrondies, aiguës, de couleur de rofe, caduques. Les calices font rouges, campanulés, ftriés, divifés à leur orifice en deux lèvres; la fupérieure à une feule dent; l'inférieure bifide, à deux dents aiguës. La corolle eft longue d'environ un pouce & demi, d'un rofe-foncé; la partie du tube renfermée dans le calice, de couleur blanche; la portion extérieure très-ventrue, un peu comprimée, colorée, longue d'un pouce; les deux lèvres courtes; la fupérieure concave, comprimée, tomenteufe en dehors; l'inférieure à trois découpures; les deux latérales courtes, ovales; celle du milieu plus large, concave, orbiculaire, crénelée à fes bords; le ftyle un peu faillant, légérement pubefcent à fon fommet; les filamens des étamines foutenus par un pédicule attaché à l'orifice de la corolle; dans le fond du tube, vers la bafe, deux petites dents rapprochées, colorées.

Cette belle efpèce croît au Mexique; elle eft cultivée dans le Jardin botanique de Madrid, où elle fleurit à la fin de l'automne. ♃ (*Defcript. ex Cavan.*)

89. SAUGE à fleurs purpurines. *Salvia purpurea.* Cavan.

Salvia foliis ovatis, ferratis, attenuatis, glabris; petiolis bafi biglandulofis; calicibus tomentofis, coloratis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 247. n°. 58.

Salvia foliis ovato-acutis, ferratis, glabris; calicibus tomentofis, coloratis. Cavan. Icon. rar. vol. 2. pag. 52. n°. 182. tab. 166.

Ses tiges font droites, glabres, tétragones, hautes de cinq à fix pieds, rameufes, garnies de feuilles oppofées, pétiolées, ovales, aiguës, dentées en fcie à leur contour, la plupart échancrées en cœur & arrondies à leur bafe, glabres à leurs deux faces; les pétioles longs, munis de deux petites glandes à leur bafe; les feuilles terminales ovales-lancéolées, feffiles, oppofées.

Les fleurs font réunies, à l'extrémité des tiges, en plufieurs épis oppofés, courts, compofés de verticilles touffus, rapprochés, d'environ dix fleurs, munis de bractées courtes, aiguës, glabres, caduques. Les calices font tomenteux, tantôt blanchâtres, fouvent d'une couleur violette, divifés en deux lèvres; la fupérieure entière, aiguë; l'inférieure bifide. La corolle eft violette, plufieurs fois plus longue que le calice; la portion du tube faillante hors du calice, renflée & divifée à fon orifice en deux lèvres prefqu'égales, médiocrement écartées; la fupérieure droite, concave, comprimée, velue, échancrée à fon fommet; l'inférieure à trois lobes courts, arrondis; celui du milieu un peu plus grand; les étamines plus courtes que la corolle; le ftyle faillant hors de la lèvre fupérieure; le ftigmate bifide; quatre femences glabres, ovales.

Cette plante croît dans le royaume du Mexique; elle eft cultivée dans le Jardin botanique de Madrid, où elle fleurit vers la fin de l'automne. ♃ (*V. f. in herb. Juff.*)

90. SAUGE glanduleufe. *Salvia glandulifera.* Cavan.

Salvia foliis ovatis, ferratis, villofis; ramis bracteis, calicibufque pilofo glandulofis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 247. n°. 59.

Salvia (glandulifera), *foliis ovatis, ferratis; verticillis fubfexfloris; calicibus, bracteis ramifque glanduliferis.* Cavan. Annal. Hift. Nat. 2. n°. 4. pag. 111.

Ses tiges font droites, hautes d'un à trois pieds, chargées de rameaux alternes, couverts de poils roides, glanduleux, particuliérement les jeunes rameaux, les calices & les bractées. Les feuilles font pétiolées, ovales, dentées en fcie à leurs bords, longues d'un pouce, larges d'environ cinq lignes, velues à leurs deux faces.

Les fleurs font terminales, difpofées par verticilles compofés d'environ fix fleurs pédicellées, munies de bractées courtes, aiguës. Le calice eft plus long que le pédicelle, à deux lèvres; la lèvre fupérieure, entière; l'inférieure bifide, à découpures obtufes. La corolle eft d'un pourpre-violet, à peine deux fois plus longue que le calice; fa lèvre fupérieure plus courte que l'inférieure; celle-ci à trois découpures; celle du milieu beaucoup plus longue que les latérales; les étamines très-faillantes hors de la lèvre fupérieure.

Cette plante croît dans le Pérou, au Chimboraço. (*Defcript. ex Cavan.*)

91. SAUGE à fleurs violettes. *Salvia violacea.* Ruiz & Pav.

Salvia foliis ovatis, ferratis, rugofis; floribus verticillato-racemofis, labio inferiore corollæ dependente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 248. n°. 60.

Salvia foliis ovatis, crenatis; floribus fpicatis; verticillis fexfloris, labio corollæ dependente. Ruiz & Pav. vol. 1. pag. 26. tab. 43. fig. B.

Plante herbacée, annuelle, haute d'environ

deux pieds, velue, dont les racines sont fibreuses & fasciculées; les tiges droites, rameuses, tétragones, ainsi que les rameaux; garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, ridées, crénelées à leur contour, à crénelures aiguës, obtuses à leur sommet, entières à leur base.

Les fleurs forment des épis courts, droits, terminaux, disposés par verticilles, au nombre de six à chaque verticille, légérement pédonculées, munies de bractées opposées, ovales, concaves. Leur calice est court, velu, à deux lèvres aiguës; la supérieure entière, l'inférieure bifide. La corolle est d'un bleu-violet, trois fois plus longue que le calice; sa lèvre supérieure est droite, concave; l'inférieure plus longue, pendante, élargie, divisée en trois lobes; celui du milieu plus élargi, un peu échancré à son sommet; les deux latéraux obtus.

Cette plante croît au Pérou, sur les rochers; elle fleurit vers la fin de l'été. ☉ (*Descript. ex Ruiz & Pavon.*)

92. Sauge radicante. *Salvia radicans.*

Salvia foliis ovatis, elliptico-lanceolatisque, serratis; caule ramosissimo, nodoso, radicante; spicis gracilibus, assurgentibus.

Salvia procumbens. Ruiz & Pavon, Flor. peruv. vol. 1. pag. 27. tab. 39. fig. A.

Salvia (procumbens), *foliis ovatis, ellipticis lanceolatisque, extrorsùm serratis, glabris; caule ramosissimo, radicante; verticillis spicatis.* Valh, Enum. Plant. vol. 1. pag. 248. n°. 62.

Toute la plante a une odeur forte, fétide. Ses tiges sont couchées, très-rameuses dès leur base, striées, quadrangulaires, radicantes & géniculées au dessus des articulations; les rameaux légérement pubescens, ascendans, grêles, de couleur un peu purpurine, sous-divisés.

Les feuilles sont pétiolées, opposées, ovales ou elliptiques, lancéolées, dentées en scie à leurs bords supérieurs, aiguës à leur sommet, veinées, glabres à leurs deux faces, rabattues. Les fleurs sont disposées en épis terminaux, ascendans, grêles, alongés; les épis des rameaux solitaires; ceux des tiges ternés; celui du milieu beaucoup plus long; les verticilles distans, composés de fleurs nombreuses, fort petites, médiocrement pédonculées; munies de deux bractées opposées, petites, ovales, aiguës.

Leur calice est visqueux, pubescent, chargé de poils glanduleux, divisé en deux lèvres; la supérieure entière, arrondie; l'inférieure à deux découpures aiguës. La corolle est une fois plus longue que le calice; son tube est blanc; il se partage à son orifice en deux lèvres; la supérieure blanche, arrondie, très-entière; l'inférieure à trois lobes, de couleur bleuâtre; le lobe du milieu plus alongé, échancré à son sommet. Les étamines sont un peu plus longues que la corolle; le pistil de la même longueur que les étamines; les semences un peu arrondies; deux ou trois avortent.

Cette plante est très-commune au Pérou & au Chili, dans les décombres & les lieux incultes, pierreux, aux environs de Lima; elle est en fleurs toute l'annee. ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pavon.*)

Les Péruviens s'en servent en décoction, comme d'un remède très-favorable dans les obstructions.

93. Sauge à feuilles rhomboïdales. *Salvia rhombifolia.* Ruiz & Pav.

Salvia hirsuta, foliis serratis, inferioribus rhombeo-ovatis, petiolatis; superioribus cordatis, subsessilibus; racemis terminalibus, ternis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 249. n°. 63.

Salvia foliis rhombeis, cordatisque serratis; spicis terminalibus, ternis; verticillis 4-8 floris. Ruiz & Pavon, Flor. peruv. vol. 1. pag. 26. tab. 36. fig. B.

Ses racines sont rameuses & fibreuses: il s'en élève une tige droite, herbacée, velue, haute d'environ un pied, divisée en rameaux opposés, très-écartés, d'un pourpre livide. Les feuilles sont opposées, velues à leurs deux faces, veinées, dentées en scie à leur contour; les dentelures obtuses; les inférieures pétiolées, de forme rhomboïdale; les supérieures presque sessiles, ovales, aiguës, échancrées en cœur à leur base.

Les fleurs forment des épis terminaux, dont les ramifications sont ternées, courtes, droites, feuillées; celle du milieu plus longue. Les épis qui terminent les principales tiges sont solitaires, dépourvues de feuilles plus longues que les autres. Ces fleurs sont médiocrement pédonculées, verticillées, réunies au nombre de quatre ou six, rarement huit à chaque verticille, munies de deux bractées opposées, grandes, ovales, lancéolées, crénelées, pubescentes, caduques. Les calices sont velus, visqueux, un peu violets, tubulés, divisés en deux lèvres; la supérieure plus longue, entière; l'inférieure à deux découpures aiguës. La corolle est violette, trois fois plus longue que le calice, velue en dehors, plissée à son orifice, divisée en deux lèvres presque de même longueur; la supérieure droite, étroite, entière, concave; l'inférieure plane, à trois lobes; celui du milieu échancré; les deux latéraux bien plus courts, obtus, arrondis; les étamines saillantes hors de la corolle; les semences presque triangulaires, veinées, réticulées.

Cette plante croît sur les collines sabloneuses &

les montagnes du Pérou; elle fleurit dans l'été. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

94. SAUGE hérissonnée. *Salvia hirtella.* Vahl.

Salvia foliis oblongis, crenatis, glabris; caule calicibusque hirto-viscosis; staminibus longissimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 249. n°. 64.

Ses tiges sont ascendantes, herbacées, chargées de poils longs, articulés, glanduleux, surtout à leur partie supérieure; hautes d'un pied, garnies de feuilles pétiolées, oblongues, distantes, glabres, crénelées, longues d'un pouce, aiguës à leur sommet, très-entières à leur base, sans nervures en dessus, veinées en dessous.

Les fleurs sont terminales, disposées par verticilles composés de quatre à six fleurs, presqu'unilatérales, pédicellées, garnies de bractées ovales, aiguës, une fois plus courtes que le calice. Ceux-ci sont longs d'un demi-pouce, fortement striés, à deux lèvres; la supérieure entière. La corolle est longue d'un pouce, de couleur écarlate; la lèvre supérieure velue; les étamines presqu'une fois aussi longues que la corolle.

Cette plante a été recueillie au Pérou, par Joseph de Jussieu. (*V. s. in herb. Juss.*)

95. SAUGE en casque. *Salvia galeata.* Ruiz & Pavon.

Salvia foliis ovalibus, serratis; calicis labio superiori galeato, corollæ labio superiori convoluto. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 27. tab. 42. fig. A.

Salvia foliis oblongo-ovatis, subsessilibus, serratis; corollis labio superiore infernè involuto, caule fruticoso. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 250. n°. 65.

C'est un petit arbrisseau, haut d'environ trois pieds, très-rameux, dont les tiges sont presque cylindriques, nues à leur partie inférieure; les rameaux étalés, tétragones, acquérant une couleur de rouille par la dessiccation, garnis de feuilles presque sessiles, rabattues, ovales, veinées, rudes au toucher, ridées, légérement pubescentes, dentées en scie à leurs bords, presqu'obtuses.

Les épis sont ternés, droits, terminaux; celui du milieu beaucoup plus long, composé de verticilles médiocrement pédonculés; chaque verticille garni de six à douze fleurs horizontales, munies de deux petites bractées ovales, caduques, opposées.

Le calice est ventru, dilaté à sa partie supérieure, divisé à son orifice en deux lèvres; la supérieure plus grande, concave, en forme de casque; l'inférieure également concave, bifide, recourbée. La corolle est d'un blanc-violet, une fois plus longue que le calice, partagée en deux lèvres; la supérieure étroite, roulée à sa partie inférieure, un peu élargie à sa partie supérieure; la lèvre inférieure, à trois lobes ovales, courts, presqu'égaux; celui du milieu plus large, entier. Les étamines son entiérement renfermées dans la lèvre supérieure.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux arides, aux environs de *Mugna*; elle fleurit vers la fin de l'été. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

96 SAUGE à grandes bractées. *Salvia bracteata.* (N.)

Salvia foliis ovatis, serratis; verticillis sexfloris; bracteatis orbiculato-acutis, ciliatis. Cavan.

Salvia phlomoides. Cavan. Ic. rar. vol. 4. pag. 10. n°. 349. tab. 320.

Salvia (sideritis), *foliis ovato-oblongis, villosis, serratis; bracteis rhombeo-ovatis, acuminatis, ciliatis; floribus subæquantibus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 250. n°. 66.

Il ne faut pas confondre cette espèce avec le *salvia phlomoides* de M. Vahl, quoique décrite sous le même nom par M. Cavanilles. Ses tiges sont droites, velues, hautes de deux pieds, quadrangulaires. Les rameaux sont opposés; les feuilles pétiolées, opposées, ovales, dentées en scie à leur contour, médiocrement aiguës à leur sommet, un peu alongées, légérement ridées, un peu velues, ciliées à leurs bords; les pétioles plus courts que les feuilles.

Les fleurs, disposées par verticilles, forment des épis oblongs, terminaux; chaque verticille composé de six fleurs, & enveloppé par une grande bractée orbiculaire, aiguë à son sommet, ciliée. Les calices sont campanulés, striés, divisés en deux lèvres; la supérieure entière, très-acuminée; l'inférieure bifide. La corolle est bleue, quelquefois panachée de blanc, à deux lèvres; la supérieure entière & concave, l'inférieure à trois lobes arrondis; les deux latéraux plus courts; celui du milieu échancré & plus large.

Cette espèce croît au Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes de Madrid; elle fleurit vers le commencement de l'automne. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

97. SAUGE ponctuée. *Salvia punctata.* Ruiz & Pavon.

Salvia foliis ovato-oblongis, serratis; spicis multifloris, calice punctato, labio superiore tricuspidato. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 27. tab. 39. fig. 1.

Salvia villoso-viscosa, foliis oblongis, extrorsùm serratis; calicibus glanduloso-punctatis; labio supe-

riore tricuspidato. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 250. n°. 67.

Cette espèce est d'une odeur fétide, de couleur de rouille, chargée, surtout à sa partie supérieure, de poils glanduleux. Ses tiges sont droites, un peu ligneuses, hautes de trois pieds, fragiles, nues à leur partie inférieure, à quatre angles mousses, divisées en rameaux droits, géniculés, pubescens, de couleur purpurine, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, oblongues, dentées en scie à leur moitié supérieure, ouvertes, ridées, veinées, pubescentes surtout en dessous, visqueuses en dessus, quelques-unes entières dans leur jeunesse, soutenues par des pétioles courts.

Les fleurs, médiocrement pédonculées, forment des épis alongés, droits, terminaux, solitaires, velus & visqueux; disposées au nombre de six à douze par chaque verticille, munies de bractées opposées, ovales, acuminées, caduques.

Le calice est campanulé, d'un bleu-violet, velu, visqueux, chargé de points glanduleux, divisé en deux lèvres; la supérieure à trois pointes; l'inférieure presqu'aussi longue, à deux divisions aiguës. La corolle est trois fois plus longue que le calice, de couleur blanchâtre, pubescente en dehors, souvent un peu jaunâtre ou d'un blanc-violet; elle se divise à son orifice en deux lèvres; la supérieure droite, concave, entière; l'inférieure à trois lobes entiers; celui du milieu à peine plus long; les étamines aussi longues que la corolle; le style un peu saillant, plumeux à sa partie supérieure.

Cette espèce croît au Pérou, sur les collines élevées de Huanuci; elle fleurit à la fin du printems & au commencement de l'été. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

98. Sauge à feuilles de chamédris. *Salvia chamædrioides.* Cavan.

Salvia caule decumbente, foliis ovatis, crenatis, subtùs tomentosis. Cavan. Icon. rar. vol. 2. pag. 77. n°. 216. tab. 197.

Salvia foliis ovatis, crenatis, rugulosis, incanis; calicibus stellato-villosis, caule decumbente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 251. n°. 68.

Ses tiges sont couchées, longues d'environ un pied & demi, tétragones, revêtues d'un duvet tomentenx, blanchâtre; divisées en rameaux opposés, écartés, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, de la même forme & presqu'aussi petites que celles du *teucrium chamædris*; ovales, ridées, crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet, blanchâtres & tomenteuses à leur face inférieure; les feuilles supérieures presque sessiles.

Les fleurs sont disposées en épis courts à l'extrémité des tiges & des rameaux, composés de verticilles peu distans, d'environ six fleurs; garnies de stipules caduques, ovales, aiguës, presqu'aussi longues que les calices, élargies, entières. Les calices sont oblongs, tubulés, striés, divisés en deux lèvres; la lèvre supérieure entière, ovale, mucronée; l'inférieure à deux découpures lancéolées, aiguës. La corolle est d'un bleu-foncé, plus clair sur le tube. Celui-ci est un peu plus long que le calice, insensiblement élargi vers son orifice, où il se partage en deux lèvres écartées; la supérieure courte, entière, concave, comprimée; l'inférieure très-ample, à trois lobes arrondis, les deux latéraux fort petits; celui du milieu élargi, arrondi, médiocrement échancré à son sommet; les étamines plus courtes que la corolle; le style à peine saillant; le stigmate à deux divisions inégales, réfléchies.

Cette plante croît au Mexique; elle est cultivée au Jardin botanique de Madrid, où elle fleurit à la fin de l'été. ♃

99. Sauge à feuilles entières. *Salvia integrifolia.* Ruiz & Pav.

Salvia foliis ovatis, integerrimis, aveniis, subrepandis; spicis brevibus, corollis longis, staminibus exsertis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 26. tab. 35. fig. B.

Salvia fruticosa, foliis oblongis, integerrimis, viscoso-resinosis, aveniis; bracteis lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 251. n°. 69.

Ses tiges sont glabres, presque ligneuses, droites, hautes d'environ deux pieds, très-rameuses, cylindriques, nues, de couleur cendrée; les jeunes rameaux tétragones, visqueux, résineux, feuillés, de couleur purpurine, luisans, garnis de feuilles droites, pétiolées, opposées, ovales, obtuses ou aiguës, très-entières, très-visqueuses, sans nervures apparentes.

Les fleurs sont disposées en épis courts, solitaires, terminaux; réunies par verticilles au nombre de quatre ou six à chaque verticille, médiocrement pédonculées, munies de bractées lancéolées, aiguës. Leur calice est tubulé, de couleur verte, marqué d'une ou de deux nervures; rude intérieurement, divisé en deux lèvres, la supérieure très-entière, l'inférieure à deux divisions aiguës. La corolle est tubulée, couleur d'un jaune de safran, trois fois plus longue que le calice, étroite, chargée extérieurement de poils articulés; divisée à son orifice en deux lèvres; la supérieure plus longue, en forme de casque, échancrée à son sommet; l'inférieure à trois lobes courts; celui du milieu ovale, aigu, très-entier; les deux latéraux plus courts, arrondis. Les étamines sont plus longues que la corolle; les anthères pendantes, linéaires, à une seule loge; le style glabre, plus long que les étamines; quatre semences luisantes, à

trois côtés, panachées de jaune & de blanc, placées sur un corps glanduleux, à quatre dents.

Cette plante croît au Pérou, dans la province de Caxatambo, sur le bord des eaux thermales de Cheucin, & sur les rochers. (*Descript. ex Ruiz & Pavon.*)

Cette plante, prise en décoction, passe, chez les Péruviens, pour un puissant spécifique dans la pleurésie.

100. SAUGE à grosses rides. *Salvia corrugata.* Vahl.

Salvia fruticosa, foliis subovato-lanceolatis, crenatis, suprà rugosissimis, glabris, subtùs lanatis; calicibus subhirtis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 252. n°. 70.

Ses tiges se divisent en rameaux roides, médiocrement quadrangulaires, blanchâtres à leur partie supérieure, garnis de feuilles nombreuses, rapprochées sur les rameaux, pétiolées, presqu'ovales, lancéolées, longues de deux pouces & plus, crénelées à leur contour, aiguës à leur sommet, obtuses à leur base, glabres & chargées de grosses rides nombreuses en dessus, lacuneuses & couvertes d'une laine courte en dessous.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, droites, longues de deux pouces, en forme de cône avant leur développement, composées de verticilles rapprochés, d'environ huit fleurs; garnis de bractées oblongues, caduques, acuminées, longues de six lignes, légérement velues, ainsi que le calice. Celui-ci est tubulé, insensiblement renflé vers son orifice, strié, coloré, à trois dents molles, aiguës. La corolle est velue, un peu plus longue qne le calice.

Cette plante croît au Pérou. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

101. SAUGE à fleurs blanches. *Salvia leucantha.* Cavan.

Salvia foliis lanceolatis, longis, rugosis, crenulatis; floribus spicatis, calicibus tomentoso-violaceis. Cavan. Icon. rar. pag. 16. n°. 22. tab. 24.

Salvia foliis lanceolatis, serratis, rugosis, subtùs incanis; calicibus densissimè incano-violaceo-tomentosis. Vahl, Enum. Plant, vol. 1. pag. 252. n°. 71.

Salvia foliis lineari-lanceolatis, crenulatis, rugosis; floribus verticillato-spicatis, calicibus tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 5.

Ses tiges sont quadrangulaires, droites, rameuses, hautes de cinq pieds environ, garnies de feuilles opposées, pétiolées, étroites, lancéolées, longues, ridées, crénelées à leur contour, blanchâtres & tomenteuses en dessous, d'un vert-foncé à leur face supérieure, supportées par des pétioles courts, presque connivens; munis à leur base de glandes très-petites, semblables à des points bruns.

Les fleurs sont disposées en longs épis terminaux, interrompus, composés de verticilles à plusieurs fleurs couvertes d'un duvet tomenteux, lanugineux, violet. Le calice est de même couleur, très-velu, à deux lèvres; la lèvre supérieure aiguë, entière; l'inférieure légérement bifide. La corolle est blanche, une fois plus grande que le calice; sa lèvre supérieure en voûte vers son sommet, plissée, entière, velue; l'inférieure à trois découpures arrondies, presqu'égales, qui offrent en dessous une petite bosse courte.

Cette plante croît naturellement au Mexique. ♃

102. SAUGE roulée. *Salvia revoluta.* Ruiz & Pavon.

Salvia foliis lineari-lanceolatis, crenatis; floribus spicatis, verticillis secundis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. pag. 28. tab. 41. fig. B.

Salvia foliis lineari-lanceolatis, crenatis, margine revolutis; floribus secundis, caule fruticoso, calicibus corollisque tomentosis. Vahl, Enumer. Plant. vol. 1. pag. 252. n°. 72.

Ses tiges sont droites, hautes de trois pieds, ligneuses, très-rameuses, glabres, cylindriques, de couleur brune, rudes à leur partie inférieure; les rameaux opposés, élancés, touffus, obscurément tétragones, tomenteux, garnis de feuilles légérement pétiolées, linéaires, lancéolées, ridées, crénelées & roulées à leurs bords, très-veinées; les veines de la partie supérieure bien plus profondes.

Les épis sont droits, solitaires, terminaux, longs de cinq à six pouces, composés de fleurs à peine pédonculées, unilatérales, verticillées, au nombre de quatre ou six à chaque verticille, garnies de bractées caduques, ovales, lancéolées. Le calice est tubuleux, nerveux, à deux lèvres; la supérieure ovale, entière, concave; l'inférieure à deux découpures aiguës, très-tomenteuses en dehors, rude en dedans, & quelquefois d'une couleur un peu violette. La corolle est une fois plus longue que le calice, d'un blanc-violet, tomenteuse en dehors, partagée en deux lèvres; la supérieure plus grande, échancrée à son sommet; l'inférieure à trois lobes, les deux latéraux plus courts, roulés; le style velu à sa partie supérieure.

Cette plante croît sur les lieux escarpés, au Pérou. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

103. SAUGE à feuilles étroites. *Salvia angustifolia.* Cav.

Salvia foliis lanceolatis, inferioribus extrorsùm serratis,

ferratis, cauleque canefcentibus; labio inferiore latiffimo, calicibus acutis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 253. n°. 73.

Salvia foliis lanceolatis, oblongis; inferioribus parcè ferratis, fuperioribus fubintegris, verticillis fexfloris. Cavan. Icon. rar. vol. 4. pag. 9. n°. 346. tab. 317.

Salvia (virgata), *foliis linearibus, caulibus virgatis, fpicis gracilibus, floribus oppofitis.* Orteg. Plant. Decad. 1. pag. 3.

Cette efpèce eft fingulièrement remarquable par la grandeur & la largeur de la lèvre inférieure de fa corolle, & par fes feuilles étroites, à dents très-écartées.

Ses tiges font droites, hautes de deux pieds, tétragones, divifées en rameaux oppofés, légérement velus, garnis de feuilles oppofées, prefque feffiles, très-étroites, lancéolées; les inférieures munies à leurs bords de quelques dents en fcie, rares, écartées; les feuilles fupérieures prefqu'entières, linéaires, aiguës, prefque glabres à leurs deux faces.

Les fleurs font difpofées en épis terminaux, droits, fimples, lâches, compofés de verticilles diftans, d'environ fix fleurs médiocrement pédonculées, munies à leur bafe de deux bractées oppofées, plus longues que les pédoncules, très-étroites, acuminées. Le calice eft court, tubulé, à deux lèvres; la fupérieure entière, aiguë; l'inférieure bifide. La corolle eft d'un bleu-foncé; le tube comprimé, de la longueur du calice; le limbe très-ouvert, à deux lèvres écartées; la fupérieure courte, comprimée, velue, un peu recourbée, entière; l'inférieure très-ample, large, plane, à trois grands lobes arrondis, les deux latéraux plus petits, celui du milieu prefqu'orbiculaire, échancré à fon fommet. Les étamines plus courtes que la corolle; le ftyle barbu à fon fommet, à peine auffi long que la lèvre fupérieure.

Cette plante croît à la Nouvelle-Efpagne. On la cultive au Jardin botanique de Madrid, où elle fleurit dans le courant de l'automne. ♃

104. SAUGE azurée. *Salvia azurea.* Lam.

Salvia foliis lineari-lanceolatis, inferioribus extrorfùm ferratis, cauleque glabris; laciniis calicinis rotundatis. Vahl, Enumer. Plant. vol. 1. pag. 253. n°. 74.

Salvia azurea. Lam. Journ. d'Hift. nat. vol. 1. pag. 409.

Salvia (acuminata), *foliis radicalibus cuneatis; caulinis lineari-lanceolatis, utrinquè attenuatis, acuminatis; caule altiffimo.* Ventenat, Jardin de Cels, pag. 50. tab. 50.

Salvia mexicana. Walter. Flor. carol. pag. 65. ex Michaux.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *falvia angustifolia* Cavan.; mais elle en diffère par fa tige qui eft prefque glabre, & qui s'élève à plus de fix pieds, par les feuilles radicales en forme de coin; par celles de la tige, plus longues, plus étroites, terminées en pointe; par le calice de moitié plus court que le tube, & par la lèvre inférieure de la corolle, dont le lobe moyen eft crénelé.

Ses tiges font droites, tétragones, fillonées à chaque face, prefque glabres, rameufes dans leur partie fupérieure, d'un vert-pâle; garnies de feuilles oppofées, glabres, d'un vert-tendre; les inférieures pétiolées, en ovale renverfé, prefqu'en forme de coin; dentées à leur partie fupérieure, ridées; les fupérieures & terminales feffiles, infenfiblement plus étroites, plus courtes, linéaires, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, acuminées, munies de quelques dents courtes, écartées.

Les épis font terminaux, compofés de verticilles plus ou moins nombreux, repréfentant par leur enfemble une panicule pyramidale; chaque verticille formé de deux à quatre fleurs, rarement fix, un peu écartées; dont les pédoncules font très-courts, pubefcens, recourbés, munis de deux bractées oppofées, pubefcentes, de la forme des feuilles fupérieures, prefque de la longueur des fleurs. Le calice eft tubulé, légérement comprimé, pubefcent, ftrié, divifé en trois découpures ovales, droites, pointues : la corolle d'un bleu d'azur, tubulée, pubefcente, labiée à fon limbe; le tube infenfiblement dilaté, un peu comprimé, deux fois plus long que le calice; la lèvre fupérieure droite, très courte, en cafque; l'inférieure réfléchie, à trois lobes; les deux latéraux ovales, aigus, de la longueur de la lèvre fupérieure; le lobe du milieu très-grand, arrondi, crénelé, échancré, marqué de trois ftries, blanchâtre à fa bafe. Quatre filamens, dont deux ftériles; ces derniers très-courts, attachés au milieu du tube; les fertiles un peu applatis & prefque réunis à leur bafe, portés dans leur partie moyenne fur un pivot inféré à l'orifice du tube : l'ovaire à quatre lobes, porté fur un réceptacle dilaté à fon bord, à quatre dents, dont trois très-courtes, une plus grande en forme d'écaille; le ftyle velu à fa partie fupérieure, le ftigmate à deux divifions inégales & recourbées; quatre femences, dont deux ou trois avortent, ovales, arrondies, de couleur olive, parfemées de points blancs & brillans, vues à la loupe.

Cette plante croît dans la Caroline méridionale. ♃ (*Defcript. ex Vent.*)

105. SAUGE élevée. *Salvia elata.*

Salvia foliis lineari-oblongis, levibus, fubintegris; calice pubefcente, breviffimè trifido; caule erecto. (N.)

Salvia (angustifolia), *erecta, glabra; foliis*

longo-linearibus, integriusculis, levibus; spicis nudis; calice pubente, brevissimè trifido; corollâ longiusculè exsertâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 16.

Plante très-voisine du *salvia azurea*, qui n'en est peut-être qu'une variété, dont les tiges sont droites, hautes, élancées, quadrangulaires, divisées en rameaux opposés, très-élancés, glabres, garnis de feuilles opposées, pétiolées, étroites, linéaires, alongées, lisses à leurs deux faces, presqu'entières à leurs bords, aiguës à leur sommet; les supérieures plus étroites, presque sessiles; les inférieures lancéolées, dentées en scie.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux, presque simples, droits, alongés, composés de verticilles médiocrement distans, d'environ six fleurs. Les calices sont très-courts, tubulés, pubescens, divisés en deux lèvres courtes, arrondies; la supérieure presqu'entière, l'inférieure bifide. La corolle est d'un bleu d'azur, le tube plus long que le calice; le style saillant, barbu à sa partie supérieure.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de la Nouvelle-Géorgie, au milieu des forêts, dans les clairières; elle fleurit au commencement de l'été. (*Descript. ex Mich.*)

106. Sauge dorée. *Salvia aurea.* Linn.

Salvia foliis subrotundis, basi truncatis, subauriculatis; corollarum galeâ maximâ. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 71. n°. 317.

Salvia foliis incanis, inferioribus basi truncatis, dentatis; superioribus oblongis, integerrimis; calicibus fructiferis, ampliatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 231. n°. 20.

Salvia foliis subrotundis, integerrimis; basi truncatis, dentatis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 27. — Hort. Cliff. 13. — Royen, Lugd. Bat. 308. — Mill. Dict. n°. 10. — Elting. *de Salviâ*, n°. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 145. n°. 55.

Salvia africana, frutescens; folio subrotundo, glauco; flore magno, aureo. Commel. Hort. 2. pag. 183. tab. 92.

On distingue cette belle espèce à ses feuilles arrondies, épaisses, petites, blanchâtres ou glauques; à ses épis courts, & à ses grandes fleurs d'un beau jaune doré.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds & plus, rameux, dont les tiges sont ligneuses, glabres, presque cylindriques, celles des rameaux médiocrement quadrangulaires; blanchâtres, un peu pubescentes, garnies de feuilles opposées, nombreuses, à peine pétiolées; les unes presqu'arrondies, d'autres en ovale renversé, épaisses, fort petites, longues de cinq à six lignes, de couleur glauque ou un peu blanchâtres à leurs deux faces, entières ou quelquefois un peu sinuées à leur contour, obtuses à leur sommet; les unes sessiles, presque tronquées & même auriculées à leur base; d'autres rétrécies & prolongées en un pétiole canaliculé, très-rapprochées.

Les fleurs forment des épis courts, épais à l'extrémité des rameaux, réunis en une sorte de panicule droite, composés de verticilles peu interrompus, munis de bractées ovales, obtuses. Le calice est d'une seule pièce, campanulé, velu à sa base, divisé à son orifice presqu'en deux lèvres ou en trois lobes arrondis, presqu'égaux. La corolle est grande, d'une belle couleur d'or foncée ou tirant sur le roux.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, le long des ruisseaux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

107. Sauge d'Afrique. *Salvia africana.* Linn.

Salvia foliis ovatis, serrato-dentatis, perparvis, subincanis; bracteis acuminatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 71. n°. 318.

Salvia foliis inferioribus spatulatis, serratis, basi truncatis, dentatis; superioribus oblongis, subintegerrimis; calicibus hirsutis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 230. n°. 18.

Salvia foliis subrotundis, serratis; basi truncatis, dentatis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 26. — Hort. Cliff. 13. — Royen, Lugd. Bat. 308. — Mill. Dict. n°. 11. — Icon. 150. tab. 225. fig. 1. — Etling. *de Salviâ*, n°. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 144. n°. 54.

Salvia africana frutescens, folio scorodoniæ, flore violaceo. Comm. Hort. 2. pag. 181. tab. 91.

On distingue cette espèce du *salvia aurea*, à ses fleurs de couleur violette, & à ses feuilles ovales, dentées en scie: ces deux plantes ont d'ailleurs beaucoup de rapports.

Celle-ci est un arbrisseau dont les tiges cylindriques, purpurines, un peu blanchâtres, s'élèvent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, divisées en rameaux nombreux, effilés, opposés, presque cylindriques ou légérement tétragones, cendrés, un peu blanchâtres, pubescens, garnis de feuilles nombreuses, petites, opposées, pétiolées, ovales, longues de quatre ou six lignes, larges de trois ou quatre, un peu épaisses, ridées, vertes à leur face supérieure, un peu tomenteuses, & d'un blanc de neige en dessous, dentées en scie à leur contour, quelquefois presque laciniées vers leur base, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet, soutenues par des pétioles courts, velus, tomenteux; les feuilles supérieures sessiles, moins ovales, quelquefois un peu arrondies, légérement acuminées.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux, presqu'en grappes, composées de verticilles peu distans, munies de bractées très-courtes, ovales, presque rhomboïdales, acuminées, pubescentes, caduques. Les pédoncules sont très-courts; les calices très-velus, campanulés, évasés à leur orifice, divisés en deux lèvres obtuses; la supérieure à trois petites dents très-courtes, quelquefois peu marquées; l'inférieure légérement bifide. La corolle est grande, de couleur violette, légérement velue extérieurement.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les terrains argileux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

108. SAUGE colorée. *Salvia colorata*. Linn.

Salvia foliis ellipticis, subintegerrimis, tomentosis; calicis limbo membranaceo colorato. Linn. Syst. veget. pag. 66. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 72. n°. 319. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 145. n°. 56.

Salvia foliis oblongis, subintegerrimis, incanis; calicibus pilosis, fructiferis grandefactis, venoso-reticulatis. Vahl, Enumer. Plant. vol. 1. pag. 230. n°. 19.

Salvia (integerrima), *foliis oblongo-ovatis, integerrimis; calicibus patulis, coloratis*. Miller, Dict. n°. 12. & Icon. 150. tab. 225. fig. 2.

Horminum africanum, frutescens, cisti feminæ foliis subrotundis. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 16. fig. ult.

Cette plante, très-rapprochée du *salvia africana* & du *salvia aurea*, paroît tenir le milieu entre ces deux espèces; elle diffère de la première par ses feuilles entières, arrondies; de la seconde, par ses corolles d'un bleu-pâle, & par la forme de leurs calices.

Ses tiges sont ligneuses, hautes d'environ six pieds, radicantes inférieurement, divisées en rameaux forts, opposés, droits, garnis de feuilles pétiolées, opposées, tomenteuses, arrondies ou un peu elliptiques, longues d'un pouce; les inférieures dentées en scie, quelquefois auriculées à leur base; les supérieures très-entières.

Les fleurs forment des épis lâches, droits, alongés, terminaux, composés de verticilles distans. Les calices sont campanulés, à découpures arrondies, amples, scarieuses, colorées en rouge ou en un bleu-clair. La corolle est grande, d'un bleu-pâle; le tube élargi, & divisé à son orifice en deux lèvres.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans le sable, sur le bord de la mer. ♄

109. SAUGE barbue. *Salvia barbata*. Lam.

Salvia foliis ovatis, subintegerrimis, rugosis, tomentosis; calicibus dilatatis, venoso-reticulatis, hirsutissimis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 72. n°. 320.

β. *Eadem, foliis minimis, acutioribus*. Lam. l. c.

Cette plante seroit-elle la même que le *salvia colorata?* C'est l'opinion de M. Wahl, qui réunit ces deux espèces; elles paroissent cependant offrir des différences assez essentielles.

Celle-ci est un petit arbrisseau dont les tiges sont droites, divisées en rameaux tétragones, opposés, pubescens, blanchâtres ou cendrés, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, petites, ovales, épaisses, coriaces, d'un blanc-cendré à leurs deux faces, très-ridées, entières ou un peu sinuées à leur contour, tomenteuses particuliérement dans leur jeunesse, obtuses à leur sommet, supportées par des pétioles roides, très-courts. Dans la variété β, les feuilles sont plus petites, très-aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont axillaires, situées vers l'extrémité des tiges, presque solitaires dans chaque aisselle, presque sessiles ou soutenues par des pédoncules courts, très-velus. Les calices sont dilatés, presque campanulés, hérissés de poils roides & blanchâtres, divisés à leur orifice en deux lèvres arrondies, obtuses, denticulées, à dents courtes, aiguës, veinées, réticulées. La corolle est tubulée, à deux lèvres, environ une fois plus longue que le calice, d'un blanc-jaunâtre.

Cette plante a été rapportée par M. Sonnerat, du Cap de Bonne-Espérance, où elle croît naturellement. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

110. SAUGE paniculée. *Salvia paniculata*. Linn.

Salvia foliis obovato-cuneiformibus, denticulatis, nudis; caule frutescente. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 29. — Mantiss. 25 & 511. — Etling. *de Salviâ*, n°. 10. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 72. n°. 321. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 145. n°. 57.

Salvia (chamæleagna), *foliis cuneiformibus, carinatis, basi attenuatis, supernè serratis; floribus racemoso-paniculatis*. Berg. Plant. Cap. pag. 3. n°. 1.

Salvia minor, æthiopica; foliis chamæleagni asperis. Breyn. Cent. pag. 169. tab. 85. *Bona*. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 16. fig. 19.

Sclarea africana, frutescens, helianthemi folio. Oldenl. Afric. 32. — Tourn. Inst. R. Herb. 180.?

C'est un arbrisseau qui se reconnoît à ses feuilles petites, cunéiformes, vertes, remarquables par des points enfoncés, parsemés sur leur superficie, & dont les fleurs sont d'un bleu-tendre, mélangées de blanc.

Ses tiges sont droites, ligneuses, rudes, presque cylindriques, striées, divisées en rameaux nombreux, opposés, ouverts, tétragones, striés, hérissés de poils très-courts, d'un vert-sombre, alongés; garnis de feuilles médiocrement pétiolées, opposées, en ovale renversé, presque cunéiformes, longues à peine d'un demi-pouce, larges de trois à quatre lignes, crénelées ou dentées en scie particuliérement vers leur sommet, presque glabres ou légérement pubescentes, finement ridées, veinées, arrondies ou presque tronquées à leur sommet; la plupart mucronées, rétrécies en pétiole à leur base, presque sessiles.

Les fleurs sont disposées en épis nombreux, axillaires, terminaux, paniculés ou presqu'en grappes; les rameaux opposés, pubescens, composés de verticilles à deux ou quatre fleurs pédonculées. Les calices sont campanulés, un peu velus, à deux lèvres courtes; la supérieure entière, à trois dents très-courtes, aiguës; la lèvre inférieure à deux découpures aiguës. La corolle est presqu'aussi grande que celle du *salvia pratensis*, d'un bleu-clair; son tube est court, renflé, blanchâtre, élargi à son orifice, divisé en deux lèvres très-ouvertes, grandes; la supérieure comprimée, droite, en casque, échancrée, obtuse à son sommet; l'inférieure plus étroite, presqu'aussi longue, à trois lobes; les deux latéraux comprimés, réfléchis; celui du milieu plus grand, plane, échancré à son sommet; les anthères droites, le style plus long que la corolle, le stigmate bifide; les semences un peu arrondies, glabres, comprimées, situées dans le fond du calice.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

111. Sauge sagittée. *Salvia sagittata*. Ruiz & Pavon.

Salvia villoso-viscosa, foliis hastatis, inæqualiter crenatis, subtùs incanis; racemis compositis, secundis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 243, n°. 49.

Salvia foliis sagittatis, crenatis, acutis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 23. tab. 35. fig. A.

C'est une belle espèce, remarquable par ses feuilles grandes, sagittées, & par les poils visqueux dont toutes les parties sont recouvertes; les uns très-longs, sétacés, articulés; d'autres plus courts & glanduleux.

Ses tiges sont droites, tétragones, velues, hautes de cinq à six pieds, très-rameuses à leur partie inférieure; les rameaux quadrangulaires, cannelés; les uns droits, d'autres pendans, opposés, radicans, divisés en d'autres petits rameaux très-ouverts. Les feuilles sont très-velues, grandes, lancéolées, sagittées, très-aiguës tant à leur sommet qu'à leurs angles, épaisses, ridées, crénelées à leur contour; les inférieures supportées par de très-longs pétioles; les supérieures plus étroites.

Les fleurs sont opposées, médiocrement pédonculées, réfléchies, disposées en un long épi terminal, droit, rameux, muni de petites bractées lancéolées & caduques. Les calices sont d'un pourpre-violet, presque campanulés, à trois découpures ovales; la supérieure plus longue & plus large, concave, à trois dents. La corolle est d'un bleu-foncé, velue en dehors, environ quatre fois plus longue que le calice; la lèvre inférieure pendante, & plus grande que la supérieure; les filamens & les anthères de couleur bleuâtre. Fort souvent il ne mûrit qu'une seule semence placée sur un corps glanduleux.

Cette plante est fort commune au Pérou, tant dans les jardins que dans les champs, aux lieux incultes & parmi les décombres. Les habitans en font le même usage que de la sauge commune. ♃

112. Sauge des Canaries. *Salvia canariensis*. Linn.

Salvia foliis hastato-triangularibus, oblongis, crenulatis; petiolis tomentosis, bracteis calice longioribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 72. n°. 324.

Salvia foliis hastato-triangularibus, oblongis, crenatis, obtusis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 68. n°. 25. — Hort. Cliff. 13. — Hort. Upsal. 10. — Roy. Lugd. Bat. 308. — Kniph. Orig. Centur. 6. tab. 77. — Etling. *de Salviâ*, n°. 36.

Horminum hastatis amplioribus foliis, seu ari modo alatis; caulibus & pediculis araneosâ lanugine villosis. Pluken. Almag. tab. 301. fig. 2.

Horminum folio hastato. Rivin. Monop. tab. 61.

Horminum canariense, tomentosum, hastato folio. Moris. Hist. 3. pag. 94. §. 11. tab. 13. fig. 17.

Sclarea folio triangulari, caule tomentoso. Tourn. Inst. R. Herb. 180.

C'est une des espèces les plus distinctes de ce genre par ses feuilles amples, hastées ou triangulaires; par ses bractées beaucoup plus longues que les calices.

Ses tiges sont dures, ligneuses, un peu cylindriques, droites, hautes de trois à quatre pieds & plus, chargées d'un duvet tomenteux, très-blanc, divisées en rameaux opposés, à peine quadrangulaires, striés, très-cotoneux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, triangulaires, hastées, crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet, ridées, d'un vert-foncé, presque glabres à leur face supérieure, un peu pubescentes, velues le long de leur principale nervure, supportées par des pétioles très-tomenteux; celles de la base des panicules presque sessiles, ovales, oblongues, acuminées.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, étalée, ample, dont les ramifications nombreuses, opposées sont en forme d'épis particuliers, composés de verticilles très-rapprochés, munis de bractées opposées, lancéolées, glabres, entières, plus longues que les calices : ceux-ci sont amples, hispides, striés, un peu comprimés, très-élargis à leur orifice, partagés en deux lèvres obtuses, arrondies; la supérieure plus grande, entière ou légérement trifide; l'inférieure partagée assez profondément en deux lobes arrondis. La corolle est assez grande, de couleur purpurine; la lèvre supérieure alongée, droite, un peu courbée en faux, obtuse; l'inférieure plus courte, plus large, à trois lobes.

Cette plante croît naturellement aux îles Canaries. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

113. SAUGE rustique. *Salvia inamœna*. Vahl.

Salvia canescens, foliis cordato-triangularibus, inæqualiter dentatis; bracteis cordatis, reflexis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 269. n°. 111.

Ses tiges sont droites, herbacées, rameuses, blanchâtres, chargées de poils nombreux, glanduleux à leur sommet; garnies de feuilles pétiolées, opposées, grossières, triangulaires, en cœur à leur base, presque semblables à celles du *cucumis sativus*; longues de trois pouces, inégalement dentées; les dentelures de la base plus grandes, presqu'anguleuses, chargées à leurs deux faces de poils courts, crêpus & blanchâtres, rudes, particuliérement en dessous; les feuilles des rameaux lancéolées; les inférieures longuement pétiolées; les supérieures sessiles, velues, pulvérulentes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en verticilles nombreux, distans, composés de six fleurs pendantes, supportées par des pédoncules partiels velus & visqueux. Le calice est grossier, campanulé, nerveux, à deux lèvres; les lèvres écartées, à deux dents, terminées par une épine jaunâtre, roide, courte. La corolle est pubescente en dehors, de la grandeur de celle du *salvia sclarea*. Les semences sont lisses, oblongues, presque globuleuses.

Cette plante croît en Espagne. (*Descript. ex Vahl.*)

Observations. M. Vahl soupçonne qu'on pourroit rapporter à cette plante, plutôt qu'au *salvia Barrelieri*, le synonyme de Tournefort, *sclarea folio triangulari, dentato*. Tournef. Inst. R. Herb. pag. 180. ?

114. SAUGE barrelière. *Salvia barrelieri*. Etling.

Salvia foliis inæqualiter dentatis, acuminatis, cordatis, basi angulato-hastatis; verticillis subnudis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 143, n°. 51.

Salvia foliis hastato-lanceolatis, inæqualibus, serratis; caule, folio erecto. Etling. *de Salviâ*, n°. 46.

Horminum silvestre, majus, hastato-folio; flore cæsio, hispido. Barrel. Icon. rar. pag. 236. tab. 166.

Horminum majus, hastato, sive lapathi unctuosi foliis. Moris. Hist. 3. pag. 393.

Sclarea folio triangulari, dentato. ? Tournef. Inst. R. Herb. 180.

C'est une assez belle plante qui a des rapports par la forme de ses feuilles avec le *salvia canariensis*, qui en diffère par ses corolles & surtout par ses petites bractées.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pieds; elles sont droites, quadrangulaires, velues, divisées en rameaux opposés, droits, étalés, peu nombreux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, lancéolées, hastées, presqu'auriculées à leur base; quelques-unes échancrées en cœur, sinuées, anguleuses, inégalement dentées à leur contour, acuminées à leur sommet, ridées, crispées, amples, vertes à leurs deux faces, légérement velues, particuliérement à leur face inférieure; les dernières sessiles, très-étroites.

Les fleurs sont en épis terminaux, composés de verticilles peu distans, de quatre à six fleurs pédonculées, munies de bractées courtes, ovales, caduques, plus courtes que les calices, pubescentes, réfléchies. Le calice est campanulé, strié, velu, ouvert à son orifice en deux lèvres écartées; la supérieure à trois découpures presqu'égales, ciliées, très-aiguës; l'inférieure bifide, à deux dents aiguës. La corolle est grande, de couleur bleue; le tube de la longueur du calice, divisé à son orifice en deux lèvres; la supérieure très-longue, un peu courbée en faux, obtuse à son sommet, velue sur le dos; l'inférieure écartée, beaucoup plus courte, à trois lobes inégaux, celui du milieu concave; les semences brunes, arrondies, renfermées dans le fond du calice.

Cette plante croît naturellement en Espagne. ♃

115. SAUGE argentée. *Salvia argentea*. Linn.

Salvia foliis oblongis, dentato-angulatis, lanatis; verticillis summis sterilibus, bracteis concavis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 72. n°. 36. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 73. n°. 330. — Etling. *de Salviâ*, n°. 33. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 149. n°. 66.

Sclarea argentea. Miller, Dict. n°. 15.

Sclarea sicula, folio argenteo, subrotundo. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 163.

Æthiopis tota argentea, cretica, lanuginosa. Cup. Cath.

Salvia orientalis. Hort. Paris.

Ses tiges sont droites, glutineuses, presque tomenteuses, garnies de feuilles oblongues; les inférieures pétiolées, longues de trois à six pouces, presqu'en cœur à leur base, lanugineuses, dentées; les dentelures anguleuses; les supérieures sessiles, lancéolées, dentées, presque rongées.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en une panicule branchue, visqueuse, pubescente, formée de verticilles à six fleurs; les supérieurs stériles; les pédoncules partiels très-courts, presqu'unilatéraux pendant la floraison, munis de bractées ovales, mutiques, concaves, plus courtes que le calice. Celui-ci est de couleur pourpre, velu, visqueux, terminé par des dents mucronées. La corolle est grande, blanche, à deux lèvres; la lèvre supérieure droite, pubescente, légérement purpurine.

Cette plante croît dans l'île de Crète & dans le Levant.

116. Sauge diffuse. *Salvia patula*. Desf.

Salvia foliis radicalibus cordatis, lanatis, sinuato-erosis; caule calicibusque villosis, glutinosis; bracteis concavis, mucronatis; floribus summis evanidis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 25.

Salvia viscosa, foliis radicalibus cordatis, dentato-sinuatis; caulinis sessilibus, oblongis; bracteis calicem æquantibus. Valh, Enum. Plant. vol. 1. pag. 272. n°. 116.

Sclarea lusitanica, glutinosa, amplissimo folio. Tournef. Inst. R. Herb. — Vaill. Herb.

Quoique très-voisine du *salvia æthiopis*, cette espèce s'en distingue par ses tiges, ses calices velus, mais non lanugineux; par les bractées stériles du sommet des épis, par l'humeur visqueuse de ses poils, par ses corolles plus grandes.

Ses tiges sont fortes, épaisses, quadrangulaires, à angles mousses, hautes de deux à trois pieds, d'un vert-blanchâtre, garnies de poils simples, un peu cendrés, glutineux; divisées en rameaux opposés, étalés, presque paniculés, munis de feuilles amples, pétiolées, opposées; les radicales étendues sur la terre, ovales, en forme de cœur, sinuées, laciniées, épaisses, armées à leurs bords de quelques dents courtes, aiguës, velues à leurs deux faces, très-tomenteuses & blanches, quelquefois presque glabres, supportées par des pétioles épais, larges, un peu comprimés, canaliculés en dessus; les feuilles caulinaires, & surtout les supérieures, sont sessiles, plus étroites, oblongues, moins laciniées, aiguës à leur sommet, presqu'acuminées.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux, simples, plus souvent rameux, composés de verticilles d'environ six fleurs, médiocrement pédonculées, quelquefois unilatérales, munies de grandes & larges bractées connivention à leur base, concaves, vertes, ridées, réticulées, presque glabres, ciliées, mucronées à leur sommet; celles de la partie supérieure des épis sont plus petites, sans fleurs. Les calices sont visqueux, velus, verdâtres, striés, un peu élargis, campanulés, comprimés, à deux lèvres presqu'égales, obtuses, arrondies, terminées par cinq dents roides, subulées, spinuliformes. La corolle est blanche, grande, à deux lèvres écartées; la supérieure alongée, comprimée, médiocrement recourbée en faucille à son sommet, pubescente, mélangée d'un peu de pourpre; l'inférieure jaunâtre, plus courte, à trois lobes; le style saillant hors de la corolle.

Cette plante croît naturellement dans le Portugal. M. Desfontaines l'a recueillie dans les champs incultes de l'Afrique septentrionale. ♂ (*V. v.*)

117. Sauge blanche. *Salvia candidissima*. Vahl.

Salvia incana, foliis ovatis, suberoso-dentatis; verticillis supremis sterilibus; bracteis ovatis, calice brevioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 278. n°. 130.

Sclarea orientalis, foliis rotundioribus, candidissimis. Tournef. Coroll. 10.

Cette plante a le port du *salvia sclarea*; mais elle est entiérement blanche & tomenteuse. Ses tiges sont droites, herbacées, de la grosseur d'une plume d'oie, garnies de feuilles pétiolées, ovales, subéreuses, dentées à leur contour, distantes, insensiblement plus petites, point anguleuses, tomenteuses, particuliérement à leur face inférieure; les radicales deviennent glabres en vieillissant.

Les fleurs sont disposées en épis rameux, composés de verticilles distans, à deux, trois ou quatre fleurs unilatérales, pédicellées, munies de bractées ovales, plus courtes que les calices; terminées à leur sommet par une pointe sétacée; les verticilles supérieurs stériles. Le calice est campanulé, strié, velu, divisé en deux lèvres, la supérieure trifide, l'inférieure à deux dents terminées par une pointe sétacée. La corolle est glabre, de la grandeur de celle du *salvia sclarea*, chargée de quelques points résineux; les étamines & le style plus longs que la corolle.

Cette plante croît dans l'Arménie. (*Ex Herbar. Vaillant.*)

118. Sauge à feuilles de phlomis. *Salvia phlomoides*. Vahl.

Salvia foliis lanceolatis, subintegris, cauleque lanato-viscosis. Vahl, Symbol. 1. pag. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 148. n°. 65. — Idem, Enum. Plant. vol. 1. pag. 278. n°. 31.

Salvia (phlomoides), foliis lanceolatis, dentatis, hirsutis, viscidis. Introd. in Oryct. Arrag. 158. tab. 4. — Rœmer. Script. Plant. Hisp. Lusit. 10. tab. 1. fig. 1.

Cette espèce est très-voisine du *salvia argentea :* elle paroît n'en différer que par son port, & par ses feuilles point laciniées, plus étroites, à peine sinuées ou simplement dentées, légérement anguleuses; elle se distingue du *salvia æthiopis* par ses bractées non réfléchies, & par la viscosité de ses calices & de ses tiges.

Ses tiges sont droites, herbacées, hautes de huit à neuf pouces & plus, quelquefois un peu rameuses, couvertes, ainsi que les autres parties de la plante, d'un duvet lanugineux, épais, tomenteux, visqueux, blanchâtre. La plupart des feuilles radicales sont rétrécies en pétiole, obtuses à leur sommet, souvent dentées, quelques-unes sinuées & dentées, la plupart très-entières, longues de deux pouces; les feuilles caulinaires opposées, de deux à quatre au plus.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en verticilles de quatre à six fleurs, garnis de bractées en cœur, acuminées, un peu piquantes, réfléchies, mais relevées à leur sommet; les deux bractées terminales sont stériles & plus petites. Le calice est sillonné, de la longueur des bractées, à cinq dents lancéolées, subulées, point piquantes. La corolle est de la grandeur de celle du *salvia sclarea.*

Cette plante croît en Espagne, dans le royaume d'Arragon. (*Descript. ex Vahl.*)

119. SAUGE d'Autriche. *Salvia austriaca.* Linn.

Salvia foliis cordato-ovatis, erosis, pinnatifidis, suprà nudis; caule, bracteis calicibusque hirsutissimis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 73. n°. 328.

Salvia foliis ovatis cordatisque, eroso-sinuatis; radicalibus petiolatis, caule subaphyllo, staminibus corollâ duplò longioribus. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 138. n°. 32.

Salvia foliis cordato-oblongis, eroso-sinuatis; caule subaphyllo, verticillis villosissimis, staminibus longissimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 272. n°. 117.

Salvia (austriaca), foliis cordato-ovatis, crenatis, ad oras incisis, vel lobatis, suprà nudis; caule, calicibus bracteisque hirsutissimis. Linn. Syst. veget. edit. Murr. pag. 69. — Jacq. Flor. austr. vol. 2. pag. 8. tab. 112.

Salvia foliis cordato-oblongis, sinuato-pinnatifidis, crenatis; racemis villosissimis; staminibus longissimis. Etling. *de Salviâ,* n°. 41.

Salvia foliis rugosis, serrato-laciniatis, undulatis; caule ferè nudo; staminibus longissimis, exsertis. Crantz, Stirp. austr. pag. 238.

Cette plante, remarquable par ses tiges presque nues, se distingue du *salvia æthiopis* par ses bractées plus étroites, très-velues; par ses feuilles nues à leur face supérieure; par ses longues étamines très-saillantes, ainsi que le pistil.

Ses racines sont épaisses, noirâtres: il s'en élève une tige presque simple, rarement rameuse, droite, quadrangulaire, très-velue, tomenteuse, blanchâtre ou cendrée, haute d'un pied & plus. Les feuilles radicales sont pétiolées, ovales, oblongues ou un peu en cœur, planes, épaisses, amples, rugueuses, glabres à leur face supérieure, velues en dessous, particuliérement sur les plus fortes nervures, laciniées, crénelées ou dentées en scie à leurs bords, marquées quelquefois de taches purpurines, soutenues par des petioles planes, élargis, striés, velus; les feuilles caulinaires presque nulles, d'une à deux, plus petites, quelquefois presque sessiles, souvent très-laciniées.

Les fleurs forment un épi simple, droit, alongé, très-velu, composé de verticilles distans, surtout les inférieurs; de quatre à cinq fleurs pédonculées, munies de bractées ovales, médiocrement élargies, acuminées, épaisses, velues, à peine de la longueur des calices: ceux-ci sont campanulés, tomenteux, un peu glutineux, striés, divisés en deux lèvres courtes, peu ouvertes, égales; la supérieure entière, aiguë; l'inférieure médiocrement bifide. La corolle est d'un blanc-jaunâtre, ventrue à la partie antérieure de son orifice, divisée en deux lèvres; la supérieure comprimée, un peu courbée, échancrée à son sommet, un peu pubescente; l'inférieure à trois lobes; les deux latéraux alongés; celui du milieu ample, un peu concave, échancré à son sommet, un peu ondulé à ses bords. Les étamines sont très-longues, saillantes, arquées; le pistil au moins de même longueur, un peu coloré.

Cette plante croît dans l'Autriche. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

120. SAUGE à fleurs panachées. *Salvia varia.* Vahl.

Salvia foliis cordatis, inæqualiter crenatis, rugosis, subtùs cauleque incano-tomentosis. Vahl, Enumer. Plant. vol. 1. pag. 273. n°. 119.

Sclarea orientalis, foliis salviæ, flore partìm albo, partìm flavo. Tournef. Coroll. pag. 10.

Ses tiges sont droites, herbacées, blanchâtres, tomenteuses, garnies de feuilles pétiolées, opposées, ovales-oblongues, en cœur à leur base, inégalement crénelées à leur contour, longues de trois pouces & plus, obtuses à leur sommet, ridées à leurs deux faces, blanchâtres & tomen-

teuses en dessous, un peu velues en dessus étant examinées à la loupe; soutenues par des pétioles longs d'un pouce & demi.

Les fleurs sont terminales, réunies, sur des pédoncules ternés, en verticilles à six fleurs sessiles, garnies de bractées en cœur, acuminées, de la longueur du calice : celui-ci est blanchâtre, ainsi que les pédoncules & les bractées; terminé par des dents subulées. La corolle est petite, un peu plus longue que le calice, mélangée de jaune & de blanc.

Cette plante croît dans l'Arménie. (*V. s. in herb. Juss.*)

121. Sauge cératophylle. *Salvia ceratophylla.* Linn.

Salvia foliis rugosis, pinnatifidis, lanatis, verticillis summis sterilibus. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 71. n°. 33. — Kniph. Orig. Centur. 6. tab. 78. — Etling. *de Salviâ*, n°. 44. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 73. n°. 331. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 148. n°. 63.

Salvia foliis rugosissimis, lanatis, radicalibus bipinnatifidis; verticillis summis sterilibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 279. n°. 132.

Horminum genus angustis, lanuginosis, profundè sectis foliis. Rauw. Hodœp. 1. c. 9. pag. 129.

Salvia foliis simplicibus, dentato-pinnatis, asperis. Hort. Cliff. 13. — Roy. Lugd. Bat. 308.

Salvia foliis simplicibus, dentato-pinnatis, rugosis, verrucosis. Hort. Ups. 10.

Sclarea ceratophylla. Miller, Dict. n°. 8.

Horminum rugoso, verrucosoque folio, cornu cervi exprimente. Pluken. Almag. pag. 186. tab. 194. fig. 5. — Herm. Paradis. 186.

Horminum annuum, ceratophyllum, rugosum, flore sulphureo. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 13. fig. 6.

On reconnoît cette espèce à ses feuilles pinnatifides, à ses bractées élargies; les supérieures stériles comme celles du *salvia argentea*, & particuliérement à ses calices presqu'ovales, renflés.

Ses tiges sont quadrangulaires, à angles mousses, droites, rameuses, cannelées, striées, hautes de deux pieds environ, velues, presque lanugineuses. Les feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues, lancéolées, profondément laciniées, presque pinnatifides; les découpures étroites, alongées, inégales, épaisses, ridées, un peu verdâtres, velues, lanugineuses à leurs deux faces, un peu sinuées ou denticulées à leurs bords, acuminées à leur sommet; les supérieures sessiles, plus étroites.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, dont les ramifications sont alternes ou opposées, velues, composées d'épis particuliers alongés, grêles, stériles à leur partie supérieure; les verticilles écartés d'environ quatre fleurs, munis de bractées larges, en cœur, conniventes, vertes, presque glabres ou à peine velues, ciliées à leur contour, acuminées, mucronées à leur sommet. Les calices sont tubulés, presqu'ovales à l'époque de la maturité des semences, striés, un peu velus, de la longueur des bractées, terminés à leur orifice par cinq dents inégales, roides, presqu'épineuses. La corolle est blanchâtre ou d'un pourpre-violet, médiocre; le tube à peine de la longueur du calice, divisé à son orifice en deux lèvres écartées; la supérieure arquée, comprimée, légérement velue sur le dos; l'inférieure plus courte, trifide; les deux découpures latérales courtes, obtuses; l'intermédiaire plus grande, à trois lobes.

Cette plante croît naturellement dans la Perse. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

122. Sauge à feuilles chagrinées. *Salvia exasperata.* Cavan.

Salvia foliis rugosis, exasperatis; radicalibus bipinnatis, petiolatis; superioribus pinnatis, sessilibus, connatis; caule paniculato, ramosissimo. Cavan. Icon. rar. vol. 6. pag. 38. n°. 639. tab. 558. — Annales d'Hist. Nat. vol. 2. pag. 113.

Cette plante est très-voisine, & à peine distincte du *salvia ceratophylla.*

Ses tiges sont tétragones, à quatre sillons opposés; velues & revêtues d'un duvet blanchâtre, d'un rouge-foncé, hautes d'environ un pied, munies de rameaux longs, opposés, visqueux, ramifiés. Les feuilles radicales & inférieures sont opposées, presque longues d'un pied, deux fois ailées; les pinnules linéaires, obtuses, soutenues par des pétioles rougeâtres, très-tomenteux, réunis par leur base; les feuilles des rameaux sessiles, simplement ailées; la pinnule terminale plus longue; les autres insensiblement plus petites à mesure qu'elles se rapprochent de la base, toutes d'un vert-foncé à leur face supérieure, & couvertes d'un grand nombre de points saillans, qui forment autant de vides à la face inférieure.

Les fleurs sont paniculées, disposées par verticilles de quatre à six fleurs, munies de bractées en cœur, aiguës, très-entières, concaves, ordinairement plus courtes que le calice : celui-ci est velu, verdâtre, à deux lèvres; la supérieure trifide; les découpures aiguës; l'inférieure à deux découpures très-profondes, lancéolées, très-aiguës; la corolle longue d'environ un pouce, d'un blanc-pâle; le tube relevé en bosse à sa partie supérieure, un peu comprimé; la lèvre supérieure concave, échancrée, un peu lavée de rose

rose en dedans, velue en dehors; l'inférieure à trois lobes; les deux latéraux droits, plus courts, plus étroits; celui du milieu large, concave, échancré; les filamens un peu plus courts que la corolle; les anthères brunes & oblongues; le style simple, glabre; les stigmates divergens, inégaux; quatre semences ovales.

Cette plante, qu'on soupçonne originaire d'Égypte, est cultivée dans le Jardin botanique de Madrid. (*Descript. ex Cavan.*)

123. **Sauge** laciniée. *Salvia ceratophylloides.* Linn.

Salvia foliis laciniato-pinnatifidis, rugosis, villosis; calicibus obtusis, villoso-lanatis. Lam. Illustr. Plant. vol. 1. pag. 72. n°. 332.

Salvia foliis pinnatifidis, rugosis, petiolatis; verticillis omnibus fertilibus, hirsutissimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 279. n°. 135.

Salvia foliis pinnatifidis, rugosis, villosis; caule paniculato, ramosissimo. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 72. n°. 37. — Mantiss. 26. — Etling. *de Salviâ*, n°. 45. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 151. n°. 72.

Salvia. Arduin, Spec. 2. pag. 12. tab. 2.

Cette plante a des rapports avec le *salvia ceratophylla*; mais outre qu'elle s'élève bien moins, ses feuilles sont beaucoup plus étroites, pileuses, & non couvertes d'un duvet lanugineux & crêpu; ses calices plus courts, point ovales; ses épis fertiles dans toute leur longueur.

Ses racines sont grêles, brunes, simples, fusiformes; elles poussent une tige presque simple, droite, haute de huit à dix pouces, grêle, tétragone, striée, rameuse dès sa base, chargée de poils réfléchis. Les feuilles radicales sont très-nombreuses, touffues, étendues en rosette sur la terre, pétiolées, très-étroites, lancéolées, fortement ridées, épaisses, lacuneuses, médiocrement velues, déchiquetées, irrégulièrement laciniées, presque pinnatifides; les pinnules courtes, inégales, simples ou sinuées, obtuses; les feuilles supérieures sessiles, opposées, presque linéaires, peu nombreuses, médiocrement laciniées, ondulées, pileuses à leurs bords.

Les épis sont droits, terminaux, simples ou rameux, à rameaux opposés; les verticilles écartés, presque globuleux, peu nombreux, munis de bractées ovales, opposées, acuminées, plus courtes que les calices, striées, velues, ciliées, entières à leurs bords. Les calices sont courts, campanulés, obtus, velus, presque lanugineux dans leur jeunesse, à deux lèvres courtes, comprimées; la supérieure entière, arrondie; l'inférieure bifide, à deux dents lancéolées, très-aiguës. La corolle est petite; les semences brunes, globuleuses, un peu ovales.

Cette plante croît naturellement dans la Sicile, en Egypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

124. **Sauge** ailée. *Salvia pinnata.* Linn.

Salvia foliis pinnatis, crenatis; foliolo imparimajore; calicibus inflatis, obtusis, hirsutissimis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 73. n°. 333.

Salvia foliis lyrato-pinnatis. Linn. Syst. veget. pag. 67.

Salvia foliis pinnatis, pinnis erosis. Etling. *de Salviâ*, n°. 14. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 149. n°. 68.

Salvia hirsuta, viscosa, foliis interruptè pinnatis; foliolis oblongis, erosis, inæquilateralibus; calicibus inflatis. Vahl, Enumer. Plant. vol. 1. pag. 226. n°. 12.

Salvia foliis compositis, pinnatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 39. — Hort. Cliffort. 13. — Royen, Lugd. Bat. 309. — Miller, Dict. n°. 7.

Salvia orientalis, latifolia, hirsutissima, viscosa, pinnata, flore & calice purpureis, inodora. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 167. tab. 167.

Salvia orientalis, foliis alatis, obscurè virentibus, odore salviæ vulgaris. Tourn. Coroll. 11. secundùm Herbar. Vaillantii.

Cette espèce a de grands rapports avec le *salvia ceratophylla* & le *salvia ceratophylloides*, mais distinguée de l'une & de l'autre par ses feuilles ailées & non pinnatifides, ayant la foliole terminale beaucoup plus grande que les autres, de petites bractées, des calices renflés, très-velus, entiers, presque tronqués.

Ses tiges sont basses, presque couchées, quadrangulaires, à angles tranchans, velues ou pileuses, presque simples, verdâtres, striées, visqueuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, lancéolées, ailées, composées de sept à neuf folioles inégales, presqu'opposées, pédiculées, ovales, obtuses à leur sommet, crénelées à leurs bords, chargées à leurs deux faces, particuliérement sur les nervures, de poils fins, alongés, cendrés; la foliole terminale très-grande, ovale, simple, ou quelquefois un peu laciniée; les pétioles comprimés, pileux; les feuilles terminales, petites, presqu'entières.

Les fleurs sont disposées en un épi droit, simple ou médiocrement rameux, velu, composé de verticilles distans, épais, munis de bractées très-caduques, petites, ovales, presqu'orbiculaires, un peu blanchâtres, velues, ciliées. Les calices sont très-velus, visqueux, ovales, renflés, com-

primés à leur orifice, entiers, presque tronqués à leurs bords. La corolle est blanche ou un peu purpurine, d'une grandeur médiocre; le tube à peine aussi long que le calice, divisé à son orifice en deux lèvres écartées, de même longueur, un peu velues sur leur dos; la supérieure droite, obtuse; l'inférieure à trois lobes; les étamines de la longueur de la corolle; le style plus long que la lèvre supérieure, un peu courbé; le stigmate à deux divisions courtes.

Cette plante croît dans l'île de Crète & dans le Levant. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

125. SAUGE du Japon, *Salvia japonica*. Thunb.

Salvia foliis inferioribus bipinnatis, foliolis ovatis, sinuato-dentatis; supremis indivisis, lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 229. n°. 16.

Salvia foliis bipinnatis, glabris. Thunb. Flor. japon. pag. 22. tab. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 150. n°. 71. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 73. n°. 335.

Tsiosigusa. Kempf. Amœn. Fasc. 5. pag. 887.

Cette espèce, voisine du *salvia pinnata*, en diffère par ses feuilles inférieures deux fois ailées, par ses tiges nues, glabres à leur partie inférieure, par ses fleurs paniculées.

Ses tiges sont simples, droites, glabres, tétragones, marquées de quatre sillons, hautes d'un à deux pieds, garnies de feuilles opposées; les inférieures pétiolées, deux fois ailées, glabres; les folioles légérement pétiolées, ovales, sinuées & dentées à leurs bords, aiguës à leur sommet; les feuilles supérieures bien moins pétiolées, simplement ailées; les dernières lancéolées, entières.

Les fleurs sont disposées en épis paniculés; la panicule trichotome, composée de verticilles rapprochés, d'environ cinq fleurs; les bractées glabres, lancéolées. Le calice est hispide, à deux lèvres, à cinq dents; la corolle tubulée, de couleur rouge, velue en dehors, une fois plus longue que le calice; elle renferme deux filamens simples, insérés sur le tube, & plus longs que la corolle. Les anthères sont arquées; le style filiforme, plus long que la corolle, terminé par deux stigmates.

Cette plante croît au Pérou. (*Descript. ex Thunberg.*)

126. SAUGE à feuilles de scabieuse. *Salvia scabiosæfolia.* Lam.

Salvia foliis pinnatis, pinnulis bipartitis, subdentatis; verticillis spicatis, labio reflexo. Lam. Journ. d'Hist. natur. n°. 14. pl. 27.

Salvia foliis pinnatis, foliolis lineari-lanceolatis, integerrimis; bracteis ovatis, attenuatis, calices æquantibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 228. n°. 15.

β. *Salvia* (tenuifolia), *foliolis angustissimis, inferioribus subbipinnatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 228.

Ses tiges sont ascendantes, redressées, hautes d'environ un pied & demi, presque herbacées, tétragones, à angles mousses, médiocrement rameuses. Les feuilles sont opposées, ailées, assez semblables à celles du *scabiosa columbaria*; les pinnules linéaires, lancéolées, entières ou rarement dentées, quelquefois à deux ou trois divisions, molles, pubescentes, d'un vert-blanchâtre.

Les fleurs forment un épi presque nu & terminal, composé de verticilles peu distans, de six à huit fleurs médiocrement pédonculées, garnies de bractées ovales, acuminées, de la longueur des calices, à peine concaves, velues. Les calices sont presque campanulés, pubescens, ciliés, un peu comprimés à leurs côtés, divisés à leur orifice en deux lèvres; la supérieure plus grande, obtuse, munie de trois petites dents à peine sensibles; l'inférieure plus courte, bifide. La corolle est blanche, assez ample, deux fois plus longue que le calice: son tube est renflé; il se divise à son orifice en deux lèvres inégales; la supérieure plus courte, un peu comprimée, concave, entière, presque droite; l'inférieure beaucoup plus grande, pendante, d'un pourpre-clair, marquée à sa base de lignes purpurines bien plus foncées; elle se divise en deux grands lobes arrondis, garnis à leur base latéralement d'une petite dent de chaque côté.

La plante β est une variété de la précédente, qui en diffère par ses feuilles très-étroites; les inférieures presque deux fois ailées, ou les pinnules souvent à trois divisions, ayant presque le port du *scabiosa columbaria*. Les calices & les dents sont plus grands & moins velus; les corolles plus grandes: elle paroît avoir de très-grands rapports avec le *salvia pinifolia* de Pallas.

Cette plante croît naturellement dans le Levant. (*V. s. in herb. Lam.*)

127. SAUGE à feuilles d'anthyllis. *Salvia vulnerariæfolia.* Willd.

Salvia foliis pinnatis, integerrimis; foliolo terminali, maximo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 149. n°. 67.

Salvia orientalis, foliis alatis, amplioribus, non crenatis; odore mari. Tournef. Coroll. pag. 11.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *salvia pinnata*; elle en diffère par la forme de ses pinnules très-entières, & qui ressemblent beaucoup à celles de l'*anthyllis vulneraria*. D'après M. Vahl, cette plante ne diffère pas du *salvia sca-*

biosæfolia. Ne connoissant point la plante de Willdenow, nous nous bornerons à en rapporter ce qu'il en dit.

Ses tiges sont droites, presque cylindriques, glabres inférieurement, pubescentes à leur partie supérieure, garnies de feuilles grandes, opposées, pétiolées, ailées; les inférieures composées de cinq folioles; les supérieures ternées; les folioles latérales pétiolées, lancéolées, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, veinées, pubescentes à leurs deux faces; la foliole terminale une fois plus grande & plus longue que les autres, oblongue, veinée, obtuse, très-entière.

Les fleurs sont disposées en épis alongés, à l'extrémité des tiges, composés de verticilles médiocrement distans, dépourvus de feuilles, munis de bractées ovales, acuminées, très-entières, caduques.

Cette plante croît naturellement dans le Levant. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

128. Sauge de la Taurique. *Salvia habliziana.* Willd.

Salvia foliis pinnatis, integerrimis; foliolis lanceolatis, subæqualibus; superioribus geminatis. Willd Journ. botan. Shrad. 1799. pag. 289. tab. 2.

Salvia foliis linearibus, integerrimis, pubescentibus, sessilibus; floribus verticillato-spicatis; bracteis ovatis, acuminatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 129. nº. 6.

Salvia taurica. Habliz, Taur. pag. 207. nº. 33.

C'est une très-belle espèce, dont les tiges sont droites, pubescentes, tétragones, garnies de feuilles pétiolées, opposées, ailées, très-entières; les folioles lancéolées, linéaires, très-étroites, glabres à leur face supérieure, pubescentes en dessous.

Les fleurs forment des épis droits, terminaux, composés de verticilles munis chacun de deux bractées opposées, ovales, acuminées, plus longues que les calices: ceux-ci ressemblent aux calices du *salvia officinalis*, mais ils sont plus grands, de couleur verte. La corolle est bleuâtre, de même forme, plus ample que celle du *salvia officinalis*: souvent il sort deux rameaux feuillés de l'aisselle des feuilles supérieures.

Cette plante croît dans la Chersonèse Taurique. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

Nota. M. Vahl regarde cette espèce comme la même que le *salvia scabiosæfolia*. Willdenow, qui en parle deux fois, lui attribue, dans ses deux phrases spécifiques, deux caractères différens. Comme je n'ai pu consulter le journal où il la cite pour la seconde fois, j'ignore ce qu'il en dit pour justifier sa dernière description.

129. Sauge à feuilles de rose. *Salvia rosæfolia.* Smith.

Salvia foliis pinnatis, incanis; foliolis serratis, calicibus ringentibus. Smith, Icon. ined. Fasc. 1. pag. 5. tab. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 150. nº. 70. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 73. nº. 334.

Salvia orientalis, foliis alatis, minoribus & crenatis; odore mari. Tournef. Coroll. pag. 11.

Salvia foliis ebuli. Buxbaum, Centur. 2. pag. 41. tab. 46.?

Ses tiges sont basses, presque ligneuses, blanchâtres, cylindriques, chargées de poils blancs & rares, un peu rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ailées, blanchâtres; les folioles, au nombre de cinq, médiocrement pétiolées, en ovale renversé, nerveuses, dentées en scie vers leur sommet; l'impaire un peu plus grande; le pétiole commun canaliculé.

Les épis sont terminaux, composés de verticilles peu distans; les inférieurs munis de deux bractées foliacées, entières; les fleurs presque sessiles, ayant chacune à leur base une bractée ovale, aiguë, entière, blanchâtre, plus courte que le calice: celui-ci est strié, divisé en deux lèvres à son orifice; la supérieure à trois dents; l'inférieure à deux dents très-profondes, toutes très-aiguës, presque épineuses. La corolle est de couleur purpurine, une fois plus longue que le calice, tubulée, renflée & ventrue à son orifice, divisée à son limbe en deux lèvres; la supérieure concave, échancrée à son sommet, velue en dehors; la lèvre inférieure ample, élargie, ondulée. Le style est recourbé, un peu plus long que la lèvre supérieure de la corolle; le stigmate bifide, aigu.

Cette plante croît dans le Levant, où elle a été découverte par Tournefort. ♃ (*Descript. ex Smith, & herb. Tournef.*)

130. Sauge à fleurs incarnates. *Salvia incarnata.* Etlinger.

Salvia foliis pinnatis, serratis; caulibus procumbentibus, hirsutis. Etling. *de Salviâ*, nº. 15. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 150. nº. 69.

Horminum chalepense, alato folio; flore majore, rubicundo. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 394. §. 11. tab. 13. fig. 19.

Horminum arabicum, alatis foliis, flore rubello. Pluken. Almag. pag. 186. tab. 194. fig. 6.

Salvia (bracteata), *foliis pinnatis, hirtis; calicis laciniis subulatis; bracteis foliaceis, calice longioribus; verticillis multifloris.* ? Russ. Hist. Nat. Alep. Vers. Germ. vol. 2. pag. 145.

Quoique très-rapprochée du *salvia rosæfolia*,

cette espèce en est distinguée par la forme de ses folioles, par celle de ses feuilles, & par ses longues bractées lancéolées.

Ses tiges sont couchées, quadrangulaires, quelquefois relevées, hautes d'un à deux pieds, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ailées; les inférieures composées de cinq à sept folioles; les supérieures ternées, ovales, oblongues, dentées en scie à leur contour, aiguës, un peu acuminées à leur sommet; la foliole terminale plus grande, obtuse ou aiguë; les latérales étroites, sessiles, un peu pubescentes à leur face inférieure; les pétioles alongés, un peu velus; les deux feuilles terminales sessiles, simples, étroites.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux, droits, alongés, composés de verticilles épais, distans, de quatre à six fleurs, munies de bractées opposées, lancéolées, beaucoup plus longues que les calices, entières, souvent réfléchies. Les calices sont presque campanulés, à cinq divisions inégales, lancéolées, aiguës. La corolle est grande, d'une belle couleur incarnate; le tube renflé à la partie qui saille hors du calice, divisé à son orifice en deux lèvres écartées. Les semences sont noirâtres, arrondies.

Cette espèce croît dans plusieurs contrées de l'Orient. ♃

131. SAUGE à feuilles interrompues. *Salvia interrupta*. Schousb.

Salvia foliis interruptè pinnatis; caule frutescente, erecto. Schousb. Pl. Maroc. pag. 6. tab. 1.

Ses tiges sont simples, droites, frutescentes, hautes de trois à quatre pieds, glabres inférieurement, velues à leur partie supérieure & sur les rameaux, garnies de feuilles pétiolées, ailées, à folioles inférieures très-écartées, oblongues, rugueuses, un peu aiguës, crénelées, velues, blanches & tomenteuses en dessous; la terminale une fois plus grande que les autres : il existe entre chaque paire de folioles, deux ou trois autres paires extrêmement petites, ovales, arrondies.

Les fleurs sont terminales, disposées par verticilles écartés, composés chacun d'environ six fleurs médiocrement pédonculées, munies de trois bractées plus courtes que le calice. Les deux latérales sont courtes, ovales, obtuses; celle du milieu plus longue, acuminée. Le calice est ample, ouvert, à deux lèvres velues, visqueuses, glanduleuses; la supérieure à trois dents, l'inférieure bifide.

La corolle est grande, blanche ou bleuâtre, dont le tube, à peine plus long que le calice, se divise en deux lèvres très-ouvertes; la supérieure est droite, lancéolée, obtuse, bifide, velue en dehors, chargée de points noirs, glanduleux; l'inférieure est plus longue, à trois divisions; les latérales sont oblongues, planes, entières; celle du milieu plus alongée, grande, arrondie, échancrée & quelquefois crénelée. Les anthères sont brunes, le pollen blanc; le stigmate bifide & bleuâtre : souvent deux des quatre semences avortent; elles sont noires, un peu globuleuses & luisantes.

Cette plante est voisine du *salvia pinnata*; mais cette dernière est herbacée, & ses folioles sont ovales, arrondies, obtuses.

On rencontre cette espèce dans l'empire de Maroc; elle répand une odeur forte & désagréable. ♄

132. SAUGE en coupe. *Salvia acetabulosa*. Linn.

Salvia foliis inferioribus, trifoliatis; foliolo impari majore; verticillis remotis, subspicatis; calicibus campanulatis, patentibus. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 73. n°. 336.

Salvia foliis oblongis, crenatis, rugosis; inferioribus ternatis, superioribus simplicibus; calicibus campanulatis, patentibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 227. n°. 13.

Salvia foliis obovatis, dentatis; calicibus campanulatis, patentibus, pilosis; caule fruticoso. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 30. — Mantiss. 25. — Etling. *de Salviâ*, n°. 6. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 145. n°. 58.

Salvia foliis ovatis, calice turbinato, limbo amplissimo. Gronov. Virgin. 10.

Salvia siriaca, cisti feminæ foliis, acetabulis moluccæ. Moris. Hist. 3. pag. 399.

Salvia peregrina Rauwolfii. Gesn. apud. Schmied. edit. 1. pag. 121. tab. 12. fig. 103.

Salvia orientalis, frutescens, foliis circinnatis, acetabulis moluccæ. Tournef Coroll. pag. 10. — Salbey. Rauwolf, Hod. 1. pag. 121.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux courts, pileux, ascendans, ouverts, garnis de feuilles ovales; les inférieures pétiolées, ailées, composées de trois folioles oblongues, en ovale renversé, dentées à leur partie inférieure, tomenteuses en dessous; la foliole impaire beaucoup plus grande que les deux autres qui sont fort petites. Les feuilles supérieures sont simples, sessiles, ovales, lancéolées.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux & axillaires, droits, alongés, composés de verticilles écartés, visqueux, contenant six fleurs, quelquefois huit, trois ou quatre de chaque côté, supportées par des pédoncules courts, munies de bractées ovales, en cœur, très-entières, acuminées à leur sommet, un peu plus courtes que les calices, caduques, opposées. Les calices sont cam-

panulés, très-ouverts, semblables à ceux du *molucella* ou du *marrubium pseudo-dictamnus*, divisés en deux lèvres à leur orifice; la supérieure à deux lobes élargis, pileux extérieurement; l'inférieur à trois lobes inégaux. La corolle est blanchâtre, plus grande que le calice, partagée en deux lèvres écartées; la supérieure droite, alongée, bifide, étalée, point arquée; l'inférieure à trois lobes, le lobe du milieu plus grand que les latéraux; les étamines aussi longues que la corolle; le style une fois plus long que la lèvre supérieure.

Cette plante croît dans le Levant. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

133. SAUGE de Forskhall. *Salvia Forskalei.* Linn.

Salvia foliis lyrato-auriculatis, caule subaphyllo; corollâ galeâ semibifidâ. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 72. n°. 38. — Mantiss. pag. 26. — Etling. *de Salviâ*, n°. 26. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 73. n°. 337. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 151. n°. 73.

Salvia (bifida), *foliis radicalibus, hastato-lyratis, dentatis, hispidis.* Forskh.

Cette sauge a beaucoup de rapports avec le *salvia nutans*, surtout par son port; elle en diffère par ses feuilles auriculées en forme de lyre, par ses épis droits.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied, tétragones, velues, peu garnies de feuilles, quelquefois nues, divisées ordinairement en deux rameaux opposés. Les feuilles radicales sont pétiolées, ovales, en forme de lyre; les lobes sinués, crénelés à leur contour, obtus à leur sommet, verts à leurs deux faces, velus; les deux lobes inférieurs beaucoup plus petits que les autres.

Les tiges & les deux rameaux sont chargés de fleurs dans toute leur partie supérieure, disposées en épis composés de verticilles de trois à cinq fleurs à chacun des deux fascicules opposés, médiocrement pédonculées, munies de bractées plus courtes que le calice, très-entières, en forme de cœur, aiguës. Les calices sont chargés de poils visqueux, divisés en deux lèvres à leur orifice. La corolle est de couleur bleue, trois fois plus grande que le calice, partagée en deux lèvres; la supérieure courbée en faux, velue, hispide, glanduleuse, gluante, bifide ou à deux lobes rabattus à son sommet; l'inférieure à trois divisions, marquée de quelques taches violettes; la division du milieu plus grande, à deux lobes crénelés à leur contour; le style une fois plus long que la corolle.

Cette plante croît dans le Levant, au milieu des prés, aux environs de Constantinople. ♃

134. SAUGE penchée. *Salvia nutans.* Linn.

Salvia foliis cordatis, obsoletè quinquelobis, erosis; caule subrotundo, racemis nutantibus. Etling. *de Salviâ*, n°. 47. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 151. n°. 74.

Salvia foliis cordatis, inæqualiter basi excisis; caule subnudo, spicis ante florescentiam cernuis. Linn. Spec. Plant. pag. 39. — Kniph. Centur. 7. tab. 79. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 74. n°. 338.

Salvia foliis cordatis, obtusè crenatis; spicis florum nutantibus. Nov. Act. Petrop. vol. 1. pag. 378. tab. 14.

Salvia caule nudo, spicâ florente pendulâ. Haller, Comm. Gœtt. 1. pag. 210. tab. 11.

β. *Salvia* (betonicifolia), *foliis lanceolatis, crenatis; caule subnudo, racemis cernuis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 281. n°. 136. — Etling. *de Salviâ*, n°. 49.

Salvia (acutifolia), *cordato-lanceolatis, acutis, crenatis; spicis cernuis, nudis; bracteis brevissimis.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 683.?

On distingue cette espèce du *salvia Forskalei*, à ses épis inclinés, surtout avant l'entier développement des fleurs; à ses feuilles médiocrement incisées ou lobées, mais non pas en lyre; à ses tiges moins nues, munies de deux ou trois paires de feuilles distantes.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & plus, presque quadrangulaires, striées, pubescentes, rudes au toucher, un peu blanchâtres ou cendrées, très-simples, très-rarement rameuses. Les feuilles radicales & inférieures sont longuement pétiolées, alongées, lancéolées, élargies, presque hastées, tronquées ou échancrées en cœur à leur base, vertes à leur face supérieure, pubescentes, blanchâtres, presque tomenteuses en dessous, médiocrement lobées, ou légérement & irréguliérement incisées à leur contour, acuminées à leur sommet; les feuilles supérieures & caulinaires sessiles, opposées, lancéolées, presque glabres.

Les fleurs sont terminales, disposées en une sorte de panicule composée d'épis opposés, inclinés, blanchâtres, pubescens, garnis de verticilles peu distans, de six ou huit fleurs sessiles, serrées, munies de bractées fort petites, un peu ovales, acuminées, caduques. Les calices sont courts, tubulés, striés, rudes, hérissés, divisés à leur orifice en deux lèvres courtes; la supérieure à trois dents aiguës; l'inférieure presque de même longueur, légérement bifide. La corolle est petite, d'un bleu-foncé; le tube plus court que le calice; les deux lèvres presque de même longueur; la supérieure droite, à peine recourbée vers son sommet; l'inférieure élargie, à trois lobes; les étamines de la longueur de la corolle;

le pistil un peu saillant; le stigmate à deux divisions très-courtes.

Cette plante croît naturellement dans la Russie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v*)

Observations. La plante β a de si grands rapports avec celle-ci, qu'il est difficile de l'en séparer. Ses tiges n'ont que des feuilles radicales & inférieures; les premières longuement pétiolées, lancéolées, inégalement découpées ou crénelées à leurs bords, obtuses; les autres un peu aiguës, ridées, lisses en dessus, légérement pubescentes en dessous. Il paroît qu'il convient de rapporter à la même plante le *salvia acutifolia* de M. Lamarck.

155. SAUGE hastée. *Salvia hastata*. Etling.

Salvia foliis hastato-lanceolatis, crenatis; caule subnudo, racemis cernuis. Etling. *de Salviâ*, n°. 48. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 151. n°. 75. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 280. n°. 135.

Cette espèce a des rapports avec le *salvia nutans*. Ses tiges sont droites, à angles mousses, pubescentes, rameuses, feuillées seulement à leur partie inférieure. Les feuilles du bas sont hastées, lancéolées, inégalement découpées, à trois pointes inégales à leurs deux lobes inférieurs, doublement crénelées, un peu aiguës, ridées, glabres en dessus, légérement pubescentes en dessous, soutenues par des pétioles élargis; les feuilles situées à la base des rameaux, sont petites, étroites, lancéolées, échancrées en cœur, presqu'entières, pubescentes.

Les fleurs sont disposées en grappes, les unes latérales, d'autres terminales, droites en partie, un peu recourbées en dehors, composées de verticilles à six fleurs, munies de bractées plus petites que les calices, nerveuses, en cœur, aiguës, pubescentes. La corolle ressemble à celle du *salvia nutans*.

Le lieu natal de cette plante est inconnu. (*Descript. ex Etling.*)

136. SAUGE pendante. *Salvia pendula*. Vahl.

Salvia foliis cordato-lanceolatis, crenulatis; racemo nutante. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 281. n°. 137.

Salvia nutans. Waldst.

Cette plante diffère du *salvia nutans* par ses feuilles point décurrentes sur leur pétiole, point échancrées à leur base; par leurs crénelures égales, & par les grappes de fleurs courtes & solitaires.

Ses tiges sont droites, simples, hautes d'un pied & demi, tétragones, à angles tranchans, pubescentes, marquées de plusieurs lignes purpurines. Les feuilles radicales sont nombreuses, en cœur, lancéolées; celles des tiges au nombre de deux ou trois paires, distantes, pétiolées, larges d'un pouce, longues de deux ou trois pouces; les supérieures plus étroites, en cœur, mais point échancrées, réguliérement crénelées, glabres à leur face supérieure, velues en dessous, obtuses.

Les fleurs sont disposées en une grappe solitaire, terminale, longue de trois pouces, pendante avant la floraison, redressée ensuite, composée de verticilles à six fleurs, munie de bractées en cœur, acuminées, de la longeur du calice, ciliées, colorées. Le calice est strié, à deux lèvres; la supérieure obtuse, à trois dents mousses; l'inférieure à deux dents aiguës. La corolle est de couleur violette, de la grandeur de celle du *salvia silvestris*; sa lèvre supérieure comprimée, un peu pubescente, marquée de petits points blanchâtres; la lèvre inférieure à trois découpures; celle du milieu arrondie, comprimée, concave, très-entière; les deux latérales linéaires, obtuses, un peu redressées; le style saillant hors de la lèvre supérieure.

La patrie de cette plante n'est pas bien connue: on la soupçonne originaire de la Russie. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

* *Espèces moins connues ou douteuses.*

* *Salvia* (aurita), *villosa; foliis ovatis, dentatis, auriculatis; floribus verticillato-spicatis*. Linn. f. Suppl. pag. 88.

Cette espèce, qui croît au Cap de Bonne-Espérance, paroît se rapprocher du *salvia canariensis*. Elle est velue; ses feuilles sont ovales, auriculées à leur base, dentées à leur contour. Les fleurs sont disposées en épis verticillés.

* *Salvia* (scabra), *foliis lyratis, dentatis, rugosis; caule paniculato-ramoso*. Linn. f. Suppl. pag. 89.

Cette sauge a des feuilles découpées en lyre à leurs bords, scabres, ridées; ses tiges se divisent à leur partie supérieure en rameaux paniculés. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Salvia* (rugosa), *foliis cordatis, oblongo-lanceolatis, eroso-crenatis, rugosis, pilosiusculis; staminibus corollâ brevioribus*. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 42.

Cette espèce, qui croît au Cap de Bonne-Espérance, a de tels rapports avec le *salvia disserma*, qu'elle n'en paroît être qu'une variété. Elle n'en diffère presque que par ses étamines plus courtes, qui parviennent à peine à l'orifice du tube de la corolle. Les fleurs sont blanches; les feuilles oblongues, lancéolées, échancrées en cœur à leur base, ridées & munies de quelques poils, rongées & crénelées à leur contour.

* *Salvia* (collinea), *foliis cordatis, acutis, sub-*

tùs mollissimè tomentosis; racemo terminali-verticillato. Murr. Comment. Goett. 1778. tab. 1.

Ses feuilles sont ovales, en forme de cœur à leur base, aiguës, garnies à leur face inférieure d'un duvet tomenteux, très-mou. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en grappes composées de verticilles.

* *Salvia* (spielmanni), *caule ramisque verticillo terminatis, flore medio erecto, cæteris horizontaliter patentibus.* Scopol. Del. Inst. 3. pag. 31. tab. 15.

* *Salvia* (obtusata), *villosa; foliis ovatis, incisis, crenatis; ramis flexuosis.* Thunb. Prodrom. Flor. capens. 97.

Ses tiges sont herbacées, velues; ses feuilles ovales, incisées, crénelées, velues; les rameaux sont flexueux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Salvia* (triangularis), *villoso-hispida; foliis triangularibus, dentatis; ramis patulis.* Thunb. Prodrom. Flor. capens. pag. 96.

Elle se rapproche du *salvia canariensis.* Toutes ses parties sont chargées de poils hérissés; ses feuilles sont triangulaires, dentées à leur contour; ses tiges herbacées, divisées en rameaux étalés. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

SAULE. *Salix.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs dioïques, de la famille des amentacées, qui a de grands rapports avec les peupliers, & qui comprend des arbres ou arbustes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont disposées en chatons axillaires ou terminaux, renfermés pendant leur jeunesse dans une écaille simple, en forme de coiffe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques, disposées sur des chatons chargés d'écailles imbriquées, à une seule fleur. Dans les fleurs mâles, deux étamines (quelquefois de 1 à 5) sous chaque écaille; le rudiment d'un ovaire en forme de glande. Dans les fleurs femelles, deux stigmates; une capsule uniloculaire, à deux valves, polysperme; les semences aigrettées à leur base.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *chaton* commun, oblong, couvert d'écailles imbriquées de toutes parts, renfermé avant son épanouissement dans une écaille simple. Chaque écaille constitue le calice pour chaque fleur.

2°. Point de *corolle.*

3°. Deux *étamines* (quelquefois d'une à cinq), dont les filamens sont droits, filiformes, plus longs que le calice, terminés par des anthères à deux lobes, à quatre loges.

Le rudiment d'un ovaire constitué par une glande fort petite, cylindrique, tronquée, située dans le centre de chaque fleur.

Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *chaton* semblable à celui des fleurs mâles.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un *ovaire* ovale, rétréci à son sommet en un style très-court, à peine plus long que l'écaille calicinale, terminé par deux stigmates droits, bifides.

Le fruit est une capsule ovale, subulée, à une seule loge, à deux valves réfléchies en dehors après la maturité des semences. Celles-ci solitaires, ovales, fort petites, environnées à leur base par une aigrette simple & velue.

Observations. J'ai exposé, à l'article PEUPLIER, la différence qui existoit entre ce genre & celui des saules, différence peu sensible dans les parties de la fructification, mais très-remarquable entre les autres parties de ces deux genres, surtout dans leur port, celui des peupliers renfermant de très-grands arbres, celui des saules n'étant presque composé que d'arbrisseaux, parmi lesquels se rencontrent les plus petits des végétaux ligneux connus.

Les saules forment un genre très-naturel, mais qui offre de si grandes difficultés pour la détermination des espèces, que tous les botanistes qui en ont traité, se sont désespérés de l'impossibilité de pouvoir les caractériser convenablement. Je ne peux pas espérer un plus heureux succès de mon travail, n'ayant pu le faire en partie que d'après leurs propres recherches, en partie d'après des plantes conservées en herbier, ou d'après quelques observations sur la nature vivante, mais qui ne portent que sur un certain nombre d'espèces.

On conçoit que ce n'est pas d'après des individus desséchés dans les herbiers, que l'on peut décrire exactement des arbres, surtout quand ces arbres sont dioïques, & qu'il s'agit d'y chercher les individus mâles & femelles, où souvent manque l'un ou l'autre. L'apparition des fleurs avant les feuilles, dans un grand nombre d'espèces, est une autre source de difficultés. Enfin, ces plantes varient tellement selon la nature du sol & de l'exposition où elles se trouvent, que la culture, qui en multiplie encore les variétés, augmente souvent les difficultés, bien loin de les lever. Ce n'est donc qu'en suivant long-tems, & avec soin, ces espèces dans leur lieu natal, que l'on pourra parvenir par la suite à fixer avec quelque certitude les bornes & les caractères les plus constans de chacune de ces espèces. Il restera encore un bien grand travail, l'accord de la synonymie, travail qu'on sera peut-être forcé d'abandonner en partie pour éviter la confusion.

Les sousdivisions établies par Linné, pour la distribution des espèces, offrent plusieurs inconvéniens, dont le plus essentiel est de séparer quelques espèces qui devroient se trouver placées à la suite les unes des autres par leurs rapports naturels; elles ne sont pas d'ailleurs parfaitement tranchées. Par exemple, il se rencontre, parmi les espèces à feuilles glabres, des variétés qui sont ou légérement pubescentes ou velues, mais dont le duvet disparoît à mesure que les feuilles vieillissent. Dans la division des feuilles simples, on en trouve qui sont obscurément dentées, &c. Malgré cela j'ai conservé ces sousdivisions, faute de pouvoir y en substituer de meilleures, étant propres d'ailleurs à faciliter la distinction du plus grand nombre des espèces.

Les saules, dit Duhamel, sont des arbres très-utiles. Une belle *saussaie*, bien entretenue de fossés, & dont les arbres sont vigoureux, bien nétoyés du menu bois inutile qui dérobe la sève aux perches, une telle *saussaie*, quoique plantée de têtards, c'est-à-dire, d'arbres qu'on étête tous les huit ou neuf ans, produit un très-bel effet. D'ailleurs, il y a peu d'arbres d'un plus beau port qu'un saule vigoureux, à qui l'on a ménagé une belle tige, & que l'on n'a point étêté. Nous avons des plants de ces saules, d'un aspect extrêmement agréable. Cet arbre peut donc servir à décorer les parties marécageuses des parcs; & si le lieu est trop humide pour qu'on puisse s'y promener, on a du moins l'agrément d'avoir de beaux points de vue.

Quant à l'utilité des saules, celui que l'on nomme *osier*, & qu'on plante ordinairement dans les vignes, sert à accoller les ceps. On l'emploie encore à plusieurs autres usages pour le jardinage, mais on ne se sert ordinairement que des menues branches. On fend en deux ou trois les gros brins, suivant leur grosseur, & ils servent alors aux tonneliers pour lier leurs cerceaux. Les vignerons s'occupent, pendant l'hiver, à refendre l'osier de leur récolte quand la rigueur de cette saison ne leur permet pas de se livrer à d'autres travaux.

L'osier, particuliérement celui à écorce jaune, sert aux vanniers pour différens ouvrages. Les osiers menus ou d'espèce sujète à rompre, s'emploient avec leur écorce aux ouvrages les plus communs. L'osier jaune, qui est de belle venue, ne s'emploie qu'écorcé, & pour cela les vanniers conservent ces osiers en botte dans leur cave jusqu'à ce qu'ils poussent & qu'ils soient en pleine sève; alors ils emportent facilement l'écorce en les passant dans une mâchoire de bois, & ils assujettissent avec des liens ces osiers écorcés par bottes, pour empêcher qu'ils ne se contournent en divers sens. Lorsqu'ils veulent les employer, ils les mettent tremper dans l'eau pour les rendre plus souples.

Les saules fragiles, c'est-à-dire, qui rompent au lieu de ployer quand on veut en faire des liens, tels que les saules marceaux, fournissent de grandes & de petites perches. Ces dernières sont livrées aux vanniers, qui les refendent en lattes pour en faire la charpente de leurs ouvrages. Les plus grosses perches sont refendues en deux ou en trois, & l'on en fait des cerceaux qui ne sont pas à la vérité de longue durée; enfin, les plus grandes perches sont refendues en trois ou quatre, pour servir d'échalas dans les vignes, ou bien on les refend pour en faire des éclisses pour les fromages, ou des serches qui servent de bordure aux cribles.

Pour tirer parti de ces échalas, il faut les conserver pendant un an en bottes bien liées, afin d'empêcher qu'ils ne se recourbent; autrement, étant courbés, ils se rompent quand on les enfonce en terre: au bout de ce tems ils sont presque d'un aussi bon usage que ceux de chêne. Les gros saules qu'on a laissé venir en futaie sans les étêter, servent à faire des planches, que l'on emploie comme celles du tilleul & du peuplier. L'écorce que les vanniers enlèvent de dessus l'osier, sert aux jardiniers, dans le tems de la greffe, pour lier leurs écussons.

ESPÈCES.

* *Feuilles glabres & dentées.*

1. SAULE à une étamine. *Salix monandra.* Hoff.

Salix foliis serratis, glabris, lineari-lanceolatis, superioribus obliquis. Hoffm. Hist. salic. pag. 18. tab. 1. fig. 1, 2; tab. 5. fig. 1.

α Salix (purpurea), *foliis serratis, glabris, lanceolatis; inferioribus oppositis.* Linn. Syst. veget. pag. 879. n°. 12. — Flor. suec. 2. n°. 884. — Iter. Scan. 252. — Miller, Dict. n°. 7. — Scholl. Barb. n°. 790. — Pollich. Pal. n°. 919. — Dœrr. Nass. pag. 270. — Retz. Prodr. Flor. scand. n°. 1087. — Hudf. Flor. angl. edit. 2. pag. 427. — Leers, Herborn. n°. 751. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1209. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 226. n°. 241.

Salix rubra, minima, fragilis; folio longo, angusto. J. Bauh. Hist. 1. pag. 215.

Salix folio longo, subluteo, non auriculata; viminibus rubris. Rai, Angl. 3. pag. 450.

Salix amerina. Dalech. Hist. 1. pag. 274.

Salix monandra. Arduin, Mémoire 1. Spec. 67. tab. 11. — Flor. lappon. tab. 8. fig. U.?

Salix vulgaris, rubens. C. Bauh. Pin. 473. n°. 3. Tournef. Inst. R. Herb. 590. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 244. n°. 17.

β. Salix (helix), *foliis serratis, glabris, lanceolato-linearibus, superioribus oppositis, obliquis.* Linn. Syst. veget. pag. 879. n°. 13. — Royen, Lugd. Bat. 83. n°. 4. — Dalib. Paris. 299. — Miller, Dict.

Dict. n°. 12. — Müller, Fridr. n°. 791. — Necker, Gallob. pag. 397. — Duroi, Observ. botan. n°. 5. —Idem, Harbk. 2. pag. 398.—Gouan, Illustr. 76. — Leers, Herborn. n°. 752. — Dœrr. Nass. pag. 270. — Pollich. Palat. n°. 920. — Light. Flor. Scot. pag. 597. — Mattusch. Sil. n°. 712. — Idem, Enum. n°. 931. — Hudf. Flor. angl. edit. 2. pag. 427. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 226. n°. 241.

Salix monostemon, foliis glabris, lineari-lanceolatis, serratis, supernè conjugatis; iulis tomentosis. Haller, Hist. n°. 1640.

Salix humilior, foliis angustis, subcæruleis, ex adverso binis. Rai, Hist. 1421. — Cantab. 144.

Salix humilis, capitulo squamoso. C. Bauh. Pin. 474. n°. 11. — Tourn. Inst. R. Herb. 591. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 244. n°. 8.

Salix helice Theophrasti. Dalechamp, Hist. 1. pag. 279. Icon.

Salix tenuior, folio minore, utrinquè glabro, fragilis. J. Bauh. Hist. 1. pag. 213. fig. 2.

Vulgairement osier rouge des vignes, petit saule à tête écailleuse.

Ce saule, un des plus communs dans les contrées méridionales de l'Europe, varie tant par la couleur de ses rameaux, que par sa grandeur & son port. Linné avoit cru pouvoir y distinguer deux espèces, que des observations plus suivies ont fait disparoître, & ont à peine réduites à de simples variétés.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à sept pieds, quelquefois moins; d'autres fois aussi il prend la forme d'un arbre de médiocre grandeur. Son tronc est glabre, cendré; les rameaux très-nombreux, effilés, très-alongés, fort souples, glabres, alternes, les supérieurs quelquefois opposés. Ils sont, dans leur jeunesse, d'une couleur rouge ou purpurine. Ils deviennent jaunâtres avec l'âge, & cendrés dans leur vieillesse; revêtus d'un vernis luisant. Les feuilles sont pétiolées, alternes ou opposées, ovales, lancéolées ou linéaires, élargies & dentées en scie à leur partie supérieure, rétrécies & entières à leur partie inférieure, glabres en dessus, d'un vert glauque & bleuâtre en dessous, quelquefois revêtues d'un duvet fugace, longues d'environ trois pouces, sur un de large; traversées par une nervure blanche ou roussâtre; les feuilles supérieures très-souvent opposées; les pétioles glabres, courts, canaliculés.

Les fleurs sont dioïques, disposées en chatons mâles ou femelles, sur des pieds séparés. Les chatons mâles sont alternes ou opposés, cylindriques, tomenteux, obtus, médiocrement pédonculés, composés d'écailles imbriquées, ouvertes, réfléchies, concaves, ovales ou un peu arrondies, ciliées à leurs bords, particuliérement vers leur sommet; noires ou rougeâtres, blanches à leur base. Il n'y a qu'une étamine pour chaque fleur, dont le filament est pubescent à sa base, deux ou trois fois plus long que l'écaille, terminé par une anthère à quatre lobes, à huit loges.

Les chatons femelles, plus courts que les mâles, médiocrement pédonculés, cylindriques, obtus, munis à leur base, ainsi que les chatons mâles, de deux ou trois feuilles linéaires, lancéolées; l'ovaire est ovale, soyeux ou un peu globuleux, d'un vert-pâle; le style très-court, presque nul; deux stigmates à deux ou quatre divisions obtuses, jaunes ou rougeâtres, noires en veillissant; une petite écaille intérieure, très-courte à la base de l'écaille extérieure, quelquefois bifide. Le fruit est une capsule ovale, soyeuse, un peu cendrée, comprimée de chaque côté, s'ouvrant par son sommet en deux valves réfléchies, à une seule loge, renfermant une seule semence ovale, lancéolée, un peu brune, environnée à sa base d'une aigrette courte, composée de poils flexueux, entortillés.

Les piqûres d'un insecte, qui est probablement le cynips du saule, occasionnent vers l'extrémité des rameaux de cette plante une excroissance en forme de tête écailleuse, qu'on nomme *rose de saule.*

Cette plante croît naturellement dans les lieux humides, sur le bord des fossés, le long des haies, en France, en Allemagne, en Italie, &c.

On se sert avantageusement de cet arbrisseau pour empêcher l'éboulement des terres sur le bord des rivières, pour fixer la mobilité du sable. Ses rameaux, longs, souples & plians, procurent un osier employé, ou comme ligature, ou pour fabriquer des paniers, des corbeilles & plusieurs autres instrumens économiques. Son usage est très-répandu : l'arbre sert aussi à faire de très-bonnes haies.

2. SAULE fendu. *Salix fissa.* Hoffm.

Salix foliis integris, oblongo-lanceolatis, acuminatis, glabris. Hoffm. Hist. Salic. vol. 1. pag. 61. n°. 9. tab. 13, 14. fig. 1, 2, 3, 4.

Salix elæagnos, filamento unico, bifido; ramis antheriferis. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1210. ?

Ce saule, qui fleurit en même tems que le *salix monandra*, pourroit être confondu avec lui : il en est distingué par les filamens des étamines fendus, & surtout par ses feuilles oblongues, lancéolées, à peine denticulées, ou dont les dentelures semblent être autant de petites glandes.

Cet arbrisseau ne s'élève qu'à cinq ou six pieds de haut; quelquefois cependant il parvient à la hauteur de quinze ou vingt pieds : son écorce est glabre, cendrée; ses rameaux épars, diffus, sou-

ples, élancés, les supérieurs plus alongés, d'un vert-jaunâtre ou cendré, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, linéaires, ou lancéolées, glabres & d'un vert-obscur à leur face supérieure, plus pâles en dessous, à peine garnies de quelques poils rares & courts, longues de trois pouces, sur un demi-pouce de large, rétrécies à leurs deux extrémités, acuminées à leur sommet, entières à leurs bords, ou munies de quelques petites dents glanduleuses sensibles à la loupe, supportées par des pétioles glabres, courts, cylindriques, dépourvus de stipules & de glandes.

Les fleurs sont renfermées dans un bourgeon à une seule valve ovale, aiguë, scarieuse, entière, glabre, brune ou de couleur châtaigne, marquée de quelques veines roussâtres. Les chatons mâles sont alternes, ovales, cylindriques, obtus, horizontaux, longs d'un pouce, médiocrement pédonculés; le pédoncule ferme, tomenteux, feuillé; les feuilles souvent opposées, linéaires, lancéolées, soyeuses en dessous & à leurs bords. Ces chatons sont rouges avant leur épanouissement; puis jaunâtres, légérement velus, garnis d'écailles imbriquées, ovales, un peu concaves, chargées de poils noirâtres ou rougeâtres. Chaque écaille renferme deux étamines, dont les filamens, d'abord adhérens, se détachent peu à peu, deviennent divergens à leur partie supérieure, réunis à leur base. Les anthères présentent le même caractère; elles sont à quatre loges, ovales, un peu arrondies, planes au côté de leur adhésion. L'appendice est verdâtre, presque cylindrique, obtus, élargi & ventru à sa base, sessile, situé à la base de l'écaille, appliqué contre les filamens.

Les chatons femelles, au nombre de six à douze, sont alternes, épars, cylindriques, plus petits que les mâles, un peu velus, à peine pédonculés; les pédoncules tomenteux, soyeux, feuillés; les écailles calicinales planes, ovales, un peu arrondies, obtuses, un peu noirâtres, velues; l'ovaire ovale, oblong, presque turbiné, velu; le style court & jaunâtre, surmonté de deux stygmates plus longs que le style; un appendice linéaire, plane, tronqué, verdâtre, situé à la base de l'ovaire. Le fruit est une capsule ovale, subulée, d'un blanc-cendré, comprimée & anguleuse à ses côtés, à une loge, à deux valves réfléchies; les semences verdâtres, fort petites, linéaires, oblongues, environnées à leur base d'une aigrette simple, touffue, courte & droite.

Cet arbrisseau croît en Europe, dans les sols sabloneux, sur le bord des ruisseaux & des sources. ♄ (*Descript. ex Hoffm.*)

L'écorce de ce saule a une saveur amère, astringente: son bois est flexible, mais foible, sans consistance, & ne peut être facilement employé comme osier.

3. SAULE hermaphrodite. *Salix hermaphroditica.* Linn.

Salix foliis serratis, glabris; floribus hermaphroditis, diandris. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 222. n°. 1. — Flor. suec. edit. 2. n°. 878. — Spec. Plant. pag. 1015.

Ce saule présente un caractère particulier, qui consiste dans des fleurs hermaphrodites & non dioïques. Il se rapproche, d'après Linné, du *salix pentandra* par ses feuilles glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, & dont les dentelures sont glanduleuses: ces feuilles sont alternes, pétiolées, roulées, ovales, lancéolées, un peu jaunâtres, souvent au nombre de six à chaque bourgeon, veinées à leur face supérieure; les veines creusées en sillons linéaires; les pétioles sont munis à leur base de glandes saillantes.

Les bourgeons sont formés de deux valves opposées: il en sort un chaton velu, légérement pédonculé, garni de quelques feuilles à sa base. Les tiges s'élèvent à la hauteur de cinq à six pieds, chargées de rameaux alternes, élancés, roussâtres, & non de couleur purpurine.

Cet arbre est couvert très-ordinairement d'un très-grand nombre de galles-insectes rouges, extrêmement petits, à peine sensibles à l'œil nu. Il croît dans les environs d'Upsal; il n'est pas commun. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

4. SAULE à cinq étamines. *Salix pentandra.* Linn.

Salix foliis serratis, glabris, floribus pentandris. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 223. n°. 3. — Hort. Cliff. 454. — Flor. suec. 792. 879. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 153. tab. 34. fig. 1. — Miller, Dict. n°. 3. — Duroi, Harbk. 2. pag. 392. — Mattusch. Sil. n°. 708. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 227. n°. 241. — Villars, Dauph. vol. 4. pag. 764.

Salix floribus glabris, ovato-lanceolatis; petiolis glandulosis, floribus hexastemonibus. Haller, Helv. n°. 1639.

Salix pentandra. Flor. lappon. 370. tab. 8. fig. 3. — Spec. Plant. vol. 2. pag. 1442.

Salix vulgaris, rubens. C. Bauh. Pin. 473.?

Salix montana, major, foliis laurinis. Tournef. Inst. R. Herb. 591.

Salix folio laureo, seu lato, glabro, odorato. Rai, Hist. 1420.

Salix spontanea, folio amygdalino, fragilis, non auriculata. J. Bauh. Hist. 1. pag. 214.

Vulgairement saule odorant, saule à feuilles de laurier.

Cette espèce, très-voisine du *salix hermaphroditica*, s'en distingue par ses fleurs dioïques, & par le nombre de ses étamines, qui varie de cinq, six ou sept, & par d'autres caractères saillans.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'environ six pieds, quelquefois beaucoup plus; elles sont chargées de rameaux alternes, élancés, fragiles, dont l'écorce est odorante, visqueuse, un peu jaunâtre & purpurine, glabre, lisse. Les feuilles sont pétiolées, alternes, ovales, lancéolées, assez semblables à celles de l'amandier, point auriculées, glabres à leurs deux faces, d'une couleur jaunâtre, surtout en vieillissant; fermes, luisantes, assez larges, dentées à leurs bords; les dentelures glanduleuses, d'où s'échappe une liqueur visqueuse, jaunâtre, odorante. Leur pétiole est court, chargé de quelques petites glandes blanchâtres, ordinairement dépourvues de stipules.

Les fleurs sont disposées en chatons alternes, pédonculés, jaunâtres, cylindriques, obtus, épais, sortant de deux valves opposées, dioïques, les chatons mâles renfermant assez ordinairement, sous chaque écaille calicinale, cinq étamines, quelquefois six ou sept. Les pédoncules sont glabres, alongés, quelquefois un peu velus & garnis d'environ six feuilles. Les écailles calicinales sont brunes, ovales, velues à leur base; les capsules glabres, ventrues à leur base, longuement subulées; les semences enveloppées par une aigrette épaisse, très-fine & d'une grande blancheur.

Cette plante croît dans les lieux humides & montagneux, dans les contrées septentrionales de l'Europe, en France, en Suisse, en Suède, &c. ♄ (*V. v.*)

Ses rameaux sont trop fragiles pour être employés à beaucoup d'usages économiques: le bois décrépite au feu comme celui du sapin, & beaucoup plus. Ses feuilles fournissent une teinture jaune, & l'aigrette de ses semences est, dans quelques contrées du Nord, substituée au coton.

5. Saule à feuilles de phylica. *Salix phylicifolia*. Linn.

Salix foliis serratis, glabris, lanceolatis; crenis undatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1016. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 223. n°. 4. — Flor. lapp. pag. 351. tab. 8. fig. D. — Flor. suec. 793. 880. — Leers, Herborn. pag. 115. n°. 746.

Salix phylica humilioris folio. Rudb. Lapp. 100.

β. *Salix foliis serratis, glabris, oblongo-ovatis*. Flor. lapp. 350. tab. 8. fig. C.

Arbre dont le bois est tendre, le tronc droit, haut de huit à dix pieds; muni de rameaux glabres, alternes, effilés, de couleur brune, garnis de feuilles pétiolées, alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, plus pâles, presque glauques en dessous, dentées en scie à leurs bords; les dentelures un peu ondulées, médiocrement écartées entr'elles. Les chatons sont alternes, pédonculés, cylindriques; leur pédoncule velu, garni de quelques folioles lancéolées, un peu ciliées, crénelées à leurs bords. Les écailles calicinales sont ovales-obtuses, brunes, ciliées. Les chatons mâles varient par le nombre des étamines; chaque écaille en renferme deux assez ordinairement, quelquefois trois, plus rarement quatre. Les ovaires sont subulés, alongés, glabres; les capsules légérement pédonculées, oblongues, à deux valves réfléchies.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de la Suède, dans les Alpes & dans l'Allemagne. ♄ (*V. s.*)

6. Saule osier jaune. *Salix vitellina*. Linn.

Salix foliis serratis, ovato-lanceolatis, acutis, suprà glabris; serraturis cartilagineis. Hoffm. Hist. Salic. vol. 1. pag. 57. n°. 8. tab. 11, 12. fig. 1, 2, 3.

Salix foliis serratis, ovatis, acutis, glabris; serraturis cartilagineis, petiolis calloso punctatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 224. n°. 5. — Hort. Ups. 295. — Mill. Dict. n°. 4. — Necker, Gallob. 394. — Duroi, Harbk. 2. pag. 393. — Mattusch. Sil. n°. 709. — Dærr. Nass. pag. 270. — Weig. Flor. pomer. n°. 619. — Leers, Herborn. n°. 747. — Retz. Prodr. Flor. scand. n°. 1083. — Hudf. Flor. angl. edit. 2. pag. 426. — Allion, Flor. pedem. n°. 1960. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 227. n°. 241.

Salix foliis lineari-lanceolatis, acuminatis. Guettard, Stamp. vol. 1. pag. 206.

Salix sativa, lutea, folio crenato. C. Bauh. Pin. pag. 473. — Tournef. Inst. R. Herb. 590.

Salix tenuifolia, dentata. Munting. Icon. 12.

Salix lutea, tenuior, sativa, viminea. J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 214.

Salix lento vimine & squamâ florali flavis, foliis elliptico-lanceolatis, subtùs sericeis. Haller, Enum. pag. 152.

Salix arborea, foliis ellipticis, lanceolatis, subtùs sericeis, dentibus crassescentibus. Hall. Hist. n°. 1635. var. β.

Salicis, alterum genus. Fuschs, Hist. pag. 335.

Salix vitellina. Val. Cord. in Diosc. 137.

β. *Salix* (hippophaefolia), *glabra, foliis longolinearibus, sensìm in acutissimum ungulatis, membranaceis, lucidis, leviter serratulis; nervo flavo, amenti squamis oblongis; pistili, stylo longiusculo.*? Thuill. Paris, édit. 2. pag. 515. n°. 12.

Vulgairement amarimer, bois jaune, osier jaune.

Les rapports de cette espèce avec le saule blanc avoient porté Haller à ne la considérer que comme une variété de ce dernier, produite sans culture, & qui prenoit insensiblement, par la culture, les caractères du saule blanc. J'ai souvent observé ce dernier dans les forêts, abandonné à lui-même, & j'y ai toujours remarqué les caractères qui en forment une espèce particulière.

Cette espèce a un tronc droit, cylindrique, s'élevant à la hauteur d'un arbre de médiocre grandeur, pourvu vers son sommet de rameaux droits, nombreux, courts, diffus, plus alongés dans les individus femelles, un peu pendans, d'un vert-jaunâtre ou orangé, légérement pubescens à leur partie supérieure. Les feuilles sont droites, alternes, pétiolées, ovales ou lancéolées, presqu'elliptiques, acuminées, un peu dentées en scie à leurs bords; les dentelures brunes & glanduleuses; les feuilles supérieures un peu pubescentes en dessus, blanchâtres, presque soyeuses en dessous & à leurs bords; les inférieures très-entières, glabres & luisantes en dessus, un peu glauques à leur face inférieure, traversées par une forte nervure jaunâtre, longues de trois à quatre pouces, larges d'environ un demi-pouce. Les pétioles sont courts, comprimés, canaliculés, un peu pubescens, rarement glanduleux, dépourvus de stipules.

Les fleurs mâles sont réunies sur des chatons grêles, alternes, au nombre de six ou sept, cylindriques, légérement velus, un peu aigus, longs de deux pouces & plus, supportés par des pédoncules longs d'un demi-pouce, cylindriques, tomenteux, munis de quelques folioles ovales, oblongues, réfléchies, pileuses, les unes lancéolées, d'autres plus courtes, élargies vers leur sommet. Les écailles calicinales sont lâches, imbriquées, ovales-lancéolées, un peu concaves, acuminées, légérement pileuses, contenant chacune deux étamines, dont les filamens sont filiformes, d'un jaune-blanchâtre, un peu plus longs que les calices; réunies & légérement pileuses à leur base. Les anthères sont petites, arrondies, jaunâtres, à deux lobes; un double appendice entre les filamens & le calice; l'antérieur petit, un peu ovale, arrondi, tronqué, souvent bifide, jaunâtre; le postérieur linéaire, un peu plus long, côné avec le premier, formant entr'eux un vide pour y recevoir les filamens.

Les chatons femelles sont droits ou un peu inclinés, cylindriques, longs d'environ trois pouces, pédonculés; les pédoncules longs d'un pouce, un peu tomenteux, garnis de trois ou quatre folioles; les deux supérieures opposées, ovales, oblongues, entières, un peu velues à leurs bords; les écailles calicinales linéaires, lancéolées, acuminées à leur sommet, d'un blanc-jaunâtre, brunes à leur sommet, tomenteuses à leur base, un peu pileuses extérieurement. L'ovaire est ovale, oblong, presque sessile, ventru à sa base, glabre, d'un jaune-pâle, plus long que le calice; le style est court; les deux stigmates épais, obtus, jaunâtres. La capsule est ovale, oblongue, légérement pédonculée, acuminée à son sommet, d'un vert-jaunâtre ou un peu brune, à deux valves réfléchies, renfermant des semences solitaires, fort petites, verdâtres, linéaires-lancéolées, environnées d'une aigrette sessile, courte, droite.

La plante β, présentée comme une espèce par M. Thuiller, a trop de rapports avec le *salix vitellina* pour en être autrement distinguée que comme une simple variété. Les rameaux & les chatons femelles sont jaunes & luisans comme dans le saule fragile; les feuilles longuement linéaires, très-aiguës, dentées en scie, membraneuses, luisantes, marquées de nervures jaunes, roussâtres; les écailles calicinales oblongues, le style alongé, les fleurs jaunâtres. Il croît sur les bords de la Seine, près Longchamp, & fleurit en avril & en mars. (*Thuill.*)

Cet arbre croît dans les contrées tempérées de l'Europe, le long des chemins, des rivières & des fossés humides. ♄ (*V. v.*)

Son bois est blanc, tenace, flexible; l'écorce cendrée ou de couleur cannelle; le liber jaunâtre. On fait avec ses rameaux, des corbeilles, des liens, & beaucoup d'autres ouvrages économiques. Schæffer a fabriqué, avec les aigrettes des semences, un papier grossier. On présume qu'elles peuvent être employées aussi, comme celles du coton, dans la fabrique des étoffes communes. Son écorce peut également servir dans la teinture, étant traitée convenablement. Son extrait est amer, astringent, fébrifuge.

7. SAULE à feuilles d'amandier. *Salix amygdalina.* Linn.

Salix foliis serratis, glabris, lanceolatis, petiolatis; stipulis trapeziformibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1443. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 224. n°. 6. — Royen, Lugd. Bat. 83. — Flor. suec. 794. 881. — Dalib. Paris. 297. — Mill. Dict. n°. 5. — Duroi, Harbk. 2. pag. 394. — Pollich. Palat. n°. 917. — Mattusch. Sil. n°. 710. — Dærr. Nass. pag. 269. — Necker, Gallob. pag. 394. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 225. n°. 241.

Salix stipulis serratis; foliis lanceolatis, serratis, glabris. Hall. Helv. n°. 1636.

Salix spontanea, fragilis, amygdalino folio, auriculata. J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 214. Icon. 215.

Salix foliis serratis, glabris, acuminatis, appendiculatis. Flor. lappon. 349.

Salix folio amygdalino, utrinquè virente, aurito. C. Bauh. Pin. 473. Tournef. Inst. R. Herb. 591.

Salix silvestris, latifolia. Tabern. Icon. 1037.

Salix purpurea, nigra, viminalis. Dalech. Hist. vol. 1. pag. 276.

Vulgairement saule amandier.

Ce saule a de grands rapports avec le *salix triandra*, dont il diffère par la forme de ses feuilles & de ses stipules, ainsi que par le nombre de ses étamines.

Ses tiges sont droites, d'une hauteur médiocre, munies de rameaux alternes, très-flexibles, revêtus d'une écorce glabre, noirâtre ou purpurine, quelquefois d'un vert-clair.

Les feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, très-rapprochées, par leur forme, de celles des amandiers, aiguës à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, longues de deux à trois pouces, larges d'environ un pouce, d'un vert-luisant, dentées en scie & point glanduleuses à leurs bords; munies, surtout les supérieures, à la base de leur pétiole de deux stipules ou oreillettes sessiles, amplexicaules, petites, trapéziformes, dentées en scie à leur contour, dépourvues de glandes. Les fleurs sont dioïques, à deux étamines.

Cette plante croît aux lieux humides, dans les forêts de l'Europe. ♄ (*V. s.*)

Ses rameaux, souples, très-flexibles, sont propres à faire des paniers & plusieurs autres ouvrages de vannerie.

8. Saule triandrique. *Salix triandra.*

Salix foliis serratis, glabris; floribus triandris. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 223. n°. 2. — Gort. Ingred. 156. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1214. — Necker, Gallob. 394. — Duroi, Harbk. 2. pag. 384. — Leers, Herborn. n°. 745. — Pollich. Palat. n°. 916. — Mattusch. Sil. n°. 707. — Gouan, Illustr. pag. 76. — Retz. Prodrom. n°. 1080. — Hudf. Flor. angl. edit. 2. pag. 425. — Hoffm. Hist. Sal. vol. 1. pag. 45. n°. 7. tab. 9, 10. fig. 1, 2, 3, 4. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 225. n°. 241.

Salix foliis glabris, elliptico-lanceolatis, serratis; stipulis dentatis; iulis gracilibus, triandris. Haller, Helv. n°. 1637.

Salix foliis elliptico-lanceolatis, utrinquè glabris, serratis, appendiculatis. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 155. tab. 34. fig. 3.

Salix folio auriculato, splendente, flexilis. Rai, Hist. 1420.

β. Eadem, foliis serratis, glabris, angustioribus; amentis triandris, tenuissimis. Mas. Hoffm. Hist. Sal. vol. 1. pag. 47.

γ. Salix (auriculata), foliis serratis, glabris, lanceolatis, omnibus alternis. Mill. Dict. n°. 9.

Salix triandra. Var. β. Duroi, Observ. botan. pag. 51.

Salix folio amygdalino, utrinquè aurito, corticem abjiciens. Rai, Synopf. 3. pag. 448.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *salix amygdalina.* Ses tiges s'élèvent à la hauteur de six, huit ou dix pieds, rarement au-delà. Elles sont droites, revêtues d'une écorce brune, jaunâtre ou cendrée, pourvues, dans presque toute leur longueur, de rameaux droits, alternes, souples, tenaces, fragiles à leurs nœuds; les supérieurs plus courts, d'un vert-jaunâtre ou cendré, marqués de taches rougeâtres. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou elliptiques, lancéolées, acuminées; les inférieures ovales, plus grandes, un peu épaisses, d'un vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous, glabres, luisantes, dentées en scie à leur contour; les dentelures cartilagineuses, chargées à leur base de glandes nombreuses, & sur leur pétiole de deux stipules amples, trapézoïdales, légérement dentées, glanduleuses à leur face supérieure.

Les fleurs mâles sont disposées sur des chatons alternes, droits, coniques & puis cylindriques, légérement velus dans leur jeunesse, pédonculés; les pédoncules cylindriques, longs d'un demi-pouce, un peu tomenteux, munis de quelques folioles ovales, lancéolées, réfléchies & caduques. Les écailles calicinales sont lâches, distantes, ouvertes, d'un vert-jaunâtre, ovales, obtuses, concaves, légérement velues. Elles renferment ordinairement trois étamines, quelquefois deux, dont les filamens sont filiformes, velus à leur base, une fois plus longs que les deux autres calices; celui du milieu plus long que les deux autres, terminés par des anthères arrondies, d'un jaune-orangé.

Les chatons femelles sont droits, alternes, linéaires, verdâtres, à peine velus, pédonculés; les pédoncules chargés de trois ou quatre folioles ovales-oblongues, dentées en scie, un peu élargies & pointues à leur sommet, munies à la base de leur pétiole de stipules fort petites. Les écailles calicinales sont ovales, linéaires, d'un vert-blanchâtre, un peu velues, obtuses à leur sommet. L'ovaire est oblong, comprimé, glabre, verdâtre, pédicellé; le style à peine sensible; deux stigmates écartés fort petits. La capsule est ovale, un peu comprimée, d'un jaune-verdâtre, à une loge, à deux valves réfléchies en dehors. Les semences oblongues, environnées à leur base d'une aigrette blanche, courte, très-épaisse, touffue.

Cette plante offre plusieurs variétés remarquables. La variété β porte des fleurs mâles. Ses tiges s'élèvent bien moins; ses chatons sont grêles, longs de deux pouces; leur pédoncule chargé de quel-

ques feuilles très-étroites; les anthères sont jaunes, fort petites. La plante y perd tous les ans son écorce; ses rameaux sont très-fragiles, & de couleur jaunâtre.

Cet arbre croît dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, dans l'Allemagne & la Sibérie. ♄ (*V. v.*)

Son bois est blanc, d'une dureté médiocre; ses rameaux plus ou moins fragiles. Les chatons sont odorans. On se sert de ses rameaux les plus forts pour former des haies, des digues sur le bord des rivières : on construit avec les plus minces & les moins fragiles, des paniers, des corbeilles, &c. L'écorce est amère & astringente; elle est employée utilement dans les fièvres tierces; elle fournit une teinture d'un jaune-foncé, qui noircit lorsqu'on y mêle du vitriol.

9. SAULE hasté. *Salix hastata.* Linn.

Salix foliis serratis, glabris, subovatis, acutis, sessilibus; stipulis subcordatis. Linn. Spec. Plant. 1017. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 225. n°. 7. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 156. n°. 10. — Leers, Herborn. 749.

Salix foliis serratis, glabris, subovatis, sessilibus, appendiculatis. Flor. lappon. 354. tab. 8. fig. G. — Flor. suec. 797. 882.

Salix foliis glabris, ovatis, serratis; stipulis latissimis. Hall. Helv. n°. 1654.

Salix latifolia, non hirsuta. J. Bauhin, Hist. 1. pars 2. pag. 216. Icon.

Cette espèce se distingue à ses feuilles assez larges, ovales, sessiles, médiocrement dentées, très-glabres.

Arbrisseau d'une médiocre grandeur, dont les tiges se divisent en rameaux alternes, effilés, souples, très-glabres, revêtus d'une écorce noirâtre, garnis de feuilles alternes, sessiles ou presque sessiles, ovales, élargies, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, d'un vert un peu foncé, finement dentées à leur contour, les dents à peine en scie; la plupart des feuilles garnies à leur base de deux stipules assez grandes, sessiles, presqu'en cœur ou hastées. Les fleurs sont dioïques; les chatons alternes, médiocrement pédonculés, cylindriques, obtus, à peine velus; les capsules un peu ovales, subulées, à deux valves; les semences environnées à la base, d'une aigrette sessile, blanche, simple, très-fine.

Cette plante se rencontre en Suisse, en Allemagne & dans la Lapponie. ♄ (*V. s.*)

10. SAULE d'Égypte. *Salix ægyptiaca.* Linn.

Salix foliis subserratis, lanceolato-ovatis, nudis, venosis; petiolis simplicibus, exstipulatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 225. n°. 8. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 285. — Spec. Plant. 1444. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 126. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 361.

Salix syriaca, folio oleagineo, argenteo. C. Bauh. Pin. 274.

Calas, seu ban. Prosp. Alpin. Ægypt. pag. 61. tab. 62.

Biedmusk. Brun. Iter, 191. tab. 72.

C'est un très-bel arbre, à grandes & larges feuilles, d'une moyenne grosseur, dont le tronc s'élève à vingt-cinq ou trente pieds de haut & plus, revêtu d'une écorce lisse, d'un vert-cendré; muni à sa partie supérieure de branches étalées & de rameaux alongés, un peu cassans, cylindriques, très-glabres, de couleur rougeâtre ou un peu purpurine, striés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, oblongues, très-minces, presque membraneuses, grandes, longues de six à huit pouces sur trois pouces de large, glabres à leurs deux faces, d'un vert-jaunâtre en dessus, plus pâles, légérement blanchâtres en dessous, larges, obtuses à leur sommet, un peu acuminées, à peine rétrécies vers leur base, un peu ondulées ou crénelées à leurs bords; les crénelures petites, inégales, distantes, la plupart aiguës, supportées par des pétioles nus, cylindriques, recourbés, longs d'environ un pouce & plus; les nervures fines, latérales, presque simples, un peu jaunâtres.

Cette plante croît en Égypte. Je l'ai également observée dans la Barbarie, aux environs de la Calle, sur les collines, à mi-côte, dans un terrain un peu humide. Je n'ai pas vu les fleurs. ♄ (*V. v.*)

11. SAULE fragile. *Salix fragilis.* Linn.

Salix foliis serratis, glabris, ovato-lanceolatis; petiolis dentato-glandulosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1017. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 225. n°. 9. — Flor. lapp. 349. tab. 8. fig. B. — Flor. suec. 795. 883. — Miller, Dict. n°. 6. — Duroi, Harbk. 2. pag. 395. — Leers, Herborn. n°. 750. — Pollich. Palat. n°. 918. — Mattusch. n°. 711. — Dœrr. Nass. pag. 270. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 225. n°. 241.

Salix stipulis dentatis; foliis glabris, ovato-lanceolatis; glumis ovatis, pilosis. Haller, Helv. n°. 1638. ?

Salix foliis serratis, glabris, lanceolatis, acuminatis, appendiculatis. Roy. Lugd. Bat. 83.

Salix fragilis. C. Bauh. Pin. 474. — Idem, Prodr. 159. — Dill. Giss. 43. — Tourn. Inst. R. Herb. 591. — Duham. Arbr. vol. 2. p. 244. n°. 7.

Salix folio longo latoque, splendente, fragilis. Raj. Angl. 3. pag. 448. — Cantab. 143. — Iter Scan. 200.

Vulgairement faule craquant, faule fragile.

Cet arbre s'élève à peu près à la même hauteur que le *falix alba*. Son tronc fe divife en branches étalées, touffues, munies de rameaux alongés, de couleur brune ou un peu rougeâtre, glabres, fragiles, qui fe caffent aifément à leurs nœuds; garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, lancéolées, longues de quatre à cinq pouces fur environ un pouce de large, glabres & d'un vert luifant à leurs deux faces, dentées en fcie à leur contour, acuminées à leur fommet, rétrécies à leurs bords; les pétioles courts, munis de quelques dents glanduleufes, qui tiennent lieu de ftipules.

Les fleurs font difpofées en chatons pédonculés, cylindriques, alongés; les pédoncules prefque glabres, oblongs, garnis de deux ou trois folioles caduques. Les écailles calicinales font alongées, à peine velues, aiguës à leur fommet, imbriquées avant la floraifon, puis très-ouvertes, contenant chacune deux étamines. La capfule eft ovale, très-glabre, légérement pédonculée, un peu fubulée, verdâtre, bivalve, à une loge; une femence folitaire, environnée à fa bafe, d'une aigrette blanche, feffile.

Cet arbre croît aux environs de Paris, fur le bord des marais & des prés, dans les départemens méridionaux de la France, & dans plufieurs autres contrées de l'Europe. ♄ (*V.v.*)

Son écorce eft aftringente, & a été recommandée comme un affez bon fébrifuge. On peut auffi l'employer pour tanner les cuirs. Les racines fourniffent une couleur pourpre à l'aide d'une forte décoction. Les fleurs plaifent beaucoup aux abeilles: les vaches en mangent les feuilles & les fleurs. Les branches & les plus forts rameaux, trop caffans pour être employés dans la vannerie, peuvent fervir à faire de grandes & de petites perches. Il peut, ainfi que le *falix alba*, être cultivé comme un arbre d'ornement.

12. Saule de Babylone, ou Saule pleureur. *Salix babylonica*. Linn.

Salix foliis ferratis, glabris, lineari-lanceolatis; ramis pendulis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1443. — Hort. Cliff. 454. — Roy. Lugd. Bat. 84. — — Gronov. Orient. 307. — Mill. Dict. n°. 11. — Duroi, Harbk. 2. pag. 397. — Medic. in Obferv. Soc. œconom. Lutr. 1774. pag. 297. — Gouan, Illuftr. pag. 77. — Gmel. Iter 3. pag. 309. tab. 34. fig. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 361.

Salix orientalis, flagellis deorfùm pulchrè pendentibus. Tourn. Coroll. pag. 41. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 20.

Salix arabica, foliis atriplicis. C. Bauh. Pin. 475.

Garb arabum. Rauw. Iter, pag. 183. — Dalech. Append. 30.

Vulgairement faule pleureur, parafol du grand-feigneur.

Cette belle efpèce de faule eft aujourd'hui cultivée dans tous les jardins anglais: elle eft même devenue l'emblême des larmes que nous répandons fur la perte des perfonnes qui nous font chères: elle remplace, auprès des tombeaux, le funèbre cyprès. Ce n'eft point que cet arbre ait quelque chofe de trifte dans fon afpect; il eft au contraire d'une forme agréable, & fes feuilles d'un vert-gai; mais il a un port particulier qui le rend très-facile à diftinguer, & produit l'idée de longs cheveux épars & pendans, qui expriment fi bien l'extrême douleur.

Son tronc s'élève à peu près à la hauteur de vingt pieds. Ses rameaux font très-longs, fort grêles, prefque fimples, pendans de tous côtés, très-fouples, revêtus d'une écorce glabre, d'un brun noirâtre; garnis de feuilles longues, alternes, pétiolées, étroites, lancéolées, longues de quatre à cinq pouces fur un demi-pouce de large, aiguës à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, d'un vert-tendre en deffus, prefque glauques en deffous, finement dentées en fcie à leur contour, acuminées à leur fommet, traverfées par une nervure d'un blanc-jaunâtre; les nervures latérales très-fines, fimples, obliques; les pétioles courts, munis ordinairement à leur bafe de deux petites ftipules un peu lancéolées, aiguës, remplacées quelquefois par deux points glanduleux.

Les fleurs font dioïques, difpofées fur des chatons grêles, cylindriques, longs d'environ deux pouces, un peu lâches, pubefcens, d'un vert-jaunâtre, pédonculés; les pédoncules munis de quelques feuilles alternes, femblables à celles des rameaux, mais plus petites. Les écailles calicinales font glabres, verdâtres, un peu lancéolées, aiguës, au moins de la longueur des ovaires. Les capfules font petites, ovales, aiguës, prefqu'en forme de poire, glabres, à deux valves roulées en dehors après l'émiffion des femences. Celles-ci font petites, folitaires, environnées d'une aigrette blanche, feffile.

Cette plante croît dans le Levant, en Égypte, & dans les jardins des environs d'Alger, où elle a été obfervée par M. Desfontaines. ♄ (*V.v.*)

13. Saule myrfinite. *Salix myrfinites*. Linn.

Salix foliis ferratis, glabris, ovatis, venofis. Linn. Syft. Plant. vol. 4. — Flor. lappon. 353. tab. 8. fig. F. & tab. 7. fig. 6. — Flor. fuec. n°. 799, 885. — Gouan, Illuftr. pag. 76. — Leers, Herb. n°. 753. — Villars, Dauph. vol. 4. pag. 769. — Sut. Flor. helv. 2. pag. 281.

Salix foliis ovato-lanceolatis, venofis, ferratis; iulis tomentofis. Hall. Helv. n°. 1645.

Salix alpina, pumila, myrsinites. Pont. Comp. 149.

Salix alpina, foliis angustioribus, splendentibus, serratis. Scheuch. Alp. 340.

Salix alpina, pumila, repens, foliis oblongis, exiguis, supernè splendentibus, infernè cinereis, creberrimis, & tenuissimis crenis. Till. Pis. 151.

Salix foliis subserratis, glabris, subdiaphanis, subtùs glaucis; caule suffruticoso. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 166.?

Salix (myrsinites), *foliis serratis, glabris, ovatis, subdiaphanis.* Hoffmann, Hist. Sal. vol. 1. pag. 71. n°. 11. tab. 17-19. fig. 1-5. & tab. 24. fig. 2.?

Je doute que cette plante, dont je vais donner la description, que j'ai recueillie dans les Alpes, soit la même que celle qu'Hoffmann décrit, & qu'il rapporte au *salix myrsinites* de Linné, à moins qu'on ne la considère comme une variété très-remarquable.

C'est un petit arbuste, dont les tiges glabres, d'un brun-noirâtre, ne s'élèvent ordinairement qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, quelquefois plus, & qui se divisent en rameaux diffus, inégaux, revêtus d'une écorce roussâtre, glabre, légérement velue dans les jeunes rameaux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, assez épaisses, glabres à leurs deux faces, revêtues, dans leur jeunesse, de quelques poils fins & soyeux, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet, munies de nervures latérales, blanchâtres, un peu réticulées, d'une couleur verte, presque luisantes à leur face supérieure, un peu plus pâles, presque cendrées en dessous.

Les fleurs sont réunies sur des chatons alternes qui se montrent avec les feuilles, pédonculés, épais, cylindriques; les pédoncules alongés, tomenteux, munis de quelques petites feuilles semblables à celles des rameaux. Les écailles calicinales sont d'un brun-noirâtre, ovales, oblongues, velues; chaque écaille renfermant deux étamines. L'ovaire est ovale, velu, surmonté d'un style alongé, divisé en deux stigmates épais, obtus. Les chatons femelles sont plus longs & plus grêles que les mâles.

Dans la plante décrite par Hoffmann, les feuilles sont plus grandes, plus larges, ovales, point lancéolées, minces, presque transparentes, obtuses; les chatons femelles plus courts que les chatons mâles; les pédoncules courts; l'ovaire très-glabre; le style court, &c. caractères opposés à ceux que nous avons reconnus dans le *salix myrsinites.*

Cette plante croît sur les montagnes alpines, en Suisse, & dans les départemens méridionaux de la France, le ci-devant Dauphiné, &c. ♂ (*V. s.*)

14. Saule arbuste. *Salix arbuscula.* Linn.

Salix foliis subserratis, glabris, subdiaphanis, subtùs glaucis; caule suffruticoso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1445. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 227. n°. 14. — Flor. suec. 798. 886. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 166. n°. 21. — Gouan, Illustr. pag. 76. — Jacq. Flor. austr. tab. 408. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 225. n°. 241. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 528.

Salix foliis serratis, glabris, obovatis. Flor. lapp. 352. tab. 8. fig. E.

Salix foliis ovato-lanceolatis, teneris, serratis; stipulis lanceolatis. Haller, Helv. n°. 1647.?

β. *Salix foliis integris, glabris, ovatis, confertis, pellucidis.* Flor. lappon. 356.

γ. *Salix foliis serratis, glabris, lanceolatis, utrinquè acutis.* Flor. lappon. 360. tab. 8. fig. M.

C'est un petit arbuste dont les tiges parviennent à peine à la hauteur de deux ou trois pieds, & dont les rameaux sont alternes, un peu diffus, grêles, très-glabres, un peu cassans, revêtus d'une écorce brune, garnis de feuilles alternes, pétiolées, en ovale renversé, un peu obtuses, quelquefois un peu lancéolées, très-nombreuses & rapprochées, glabres à leurs deux faces, minces, presque transparentes, d'un vert-clair, & presque luisantes à leur face supérieure, de couleur glauque en dessous, légérement dentées à leur contour, médiocrement pétiolées, & dépourvues de stipules.

Les fleurs sont disposées en chatons alternes, cylindriques, oblongs, médiocrement pédonculés; les pédoncules velus, munis de quelques feuilles semblables à celles des rameaux. Les écailles calicinales sont roussâtres, velues, soyeuses, chacune renfermant deux longues étamines. Les capsules sont toutes velues & un peu soyeuses, petites, ovales, aiguës, à une seule loge, & dont les deux valves sont roulées en dehors après la maturité des semences.

Cette plante offre quelques variétés remarquables. Dans la variété β, les feuilles sont parfaitement ovales, très-entières, point dentées, transparentes. Ces mêmes feuilles sont lancéolées dans la plante γ, aiguës à leurs deux extrémités, dentées en scie à leurs bords, glabres à leurs deux faces. Cultivée dans les jardins, cette plante devient presque méconnoissable. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq à six pieds; ses feuilles sont plus grandes, plus épaisses, & varient dans leur forme.

On

On rencontre cet arbuste dans les plaines sabloneuses de la Lapponie, en Suède, dans la Sibérie. ♄ (*V. s.*)

15. SAULE herbacé. *Salix herbacea.* Linn.

Salix foliis serratis, glabris, orbiculatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 228. n°. 15. — Flor. lapp. 355. tab. 8. fig. H. & tab. 7. fig. 3 & 4. — Flor. suec. n°. 800. 887. — Royen, Lugd. Bat. 82. — Jacq. Vind. 296. — Gouan, Illustr. 77. — Pallas, Iter, vol. 3. pag. 33. — Œder. Flor. dan. tab. 117. — Hoffm. Hist. Sal. vol. 1. p. 74. n°. 12. tab. 20. fig. 1, 4. — Allion. Flor. pedem. 1967. — Hudf. Flor. angl. edit. 2. n°. 427. — Light. Flor. scot. 600. — Retz. Prodrom. 1090.

Salix foliis orbiculatis, serratis, glabris; iulis paucifloris. Haller, Helv. n°. 1649.

Salix saxatilis, minima. C. Bauh. Pin. 474. & Prodrom. 159.

Salix alpina, lucida, repens, alni rotundæfolio. Boccon. Mus. 2. pag. 19. tab. 1. fig. ult. — Rai, Suppl. 12. Angl. 3. pag. 448.

Herba facie pyrolæ. Mart. Spitsb. 47 tab. 5. fig. B.

Salix retusa. Var. β. Lam. Flor. franç. vol 2. pag. 229. n°. 241.

Salix alpina, betulæ nanæ folio glabro, repens. Rudb. Lappon. 100.

Salix alpina, alni rotundo folio, repens. Tourn. Inst. R. Herb. 591.

Pyrola mariana, subrotundo ulmi folio glabro. Pluken. Phytogr. 436. fig. 7.

Cet arbrisseau est un des plus petits que nous connoissions; il pousse, hors de terre, des tiges hautes à peine de quelques pouces, & qui ne portent souvent que deux feuilles & un ou deux chatons; mais ces tiges peuvent être considérées comme des rameaux, si d'ailleurs l'on fait attention aux souches de ses racines, longues souvent de plusieurs pieds, qui rampent ordinairement à la surface du sol, surtout lorsque celui-ci est pierreux, peu profond. Ces souches produisent des rameaux nombreux, tortueux, fort petits, presque droits, d'un brun-noirâtre, inégalement ramifiés. Les jeunes pousses de l'année n'ont ordinairement que deux feuilles qui sortent du même bourgeon avec les chatons. Ces feuilles sont pétiolées, arrondies ou orbiculaires, entières ou légérement dentées en scie à leurs bords, obtuses ou un peu échancrées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, ayant à peine un pouce de diamètre, soutenues par des pétioles à demi-cylindriques, canaliculés, pubescens, un peu alongés, dépourvus de stipules & de glandes.

Les chatons, souvent solitaires, surtout dans les pousses de l'année, quelquefois au nombre de deux ou trois pour les deux sexes sur chaque arbuste, sont droits, courts, pédonculés, garnis de très-peu de fleurs, & de quelques feuilles à leur base. Les écailles calicinales sont lâches, distantes, ovales, un peu alongées, obtuses, un peu pubescentes dans les fleurs mâles; glabres ou légérement ciliées dans les fleurs femelles. Les étamines, au nombre de deux, ont des filamens droits, filiformes, réunis à leur base, plus longs que les calices, terminés par des anthères jaunâtres, fort petites, arrondies, bilobées. L'ovaire est glabre, oblong, un peu comprimé; le style court; deux stigmates jaunâtres & réfléchis; les capsules ovales, aiguës, glabres, roussâtres, s'ouvrant en deux valves réfléchies en dehors, & contenant des semences solitaires, linéaires, environnées d'une aigrette droite, soyeuse, luisante.

Ce petit arbrisseau croît sur les hautes montagnes des Alpes, parmi les pelouses, où la végétation est interdite aux autres arbres & arbustes. ♄ (*V. s.*)

16. SAULE émoussé. *Salix retusa.* Linn.

Salix foliis subserratis, glabris, obovatis, obtusissimis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 228. n°. 16. — Gouan, Illustr. pag. 76. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 229. n°. 241. — Villars, Dauph. vol. 4. pag. 771.

Salix foliis glabris, ovatis, nitentibus; iulis paucifloris. Haller, Helv. n°. 1648.

Salix foliis levibus, ovatis; spicâ rarissimâ. Haller, Opuscul. 301.

Salix alpina, angustifolia, repens, non incana. C. Bauh. Pin. 474. — Idem, Prodr. 159. — Tournef. Inst. R. Herb. 591.

Salix alpina, serpylli folio, lucido. Boccon. Mus. 2. pag. 18. tab. 1.

Salix pusilla, humilis. Camer. Epitom. 104.

Salix sepillifolia. Scop. Carn. n°. 1207. tab. 61.

Cet arbrisseau est fort petit. Ses tiges, épaisses & tortueuses, se divisent presque dès leur base, en rameaux couchés, longs à peine de huit à dix pouces, glabres, revêtus d'une écorce un peu rougeâtre ou d'un brun-verdâtre, garnis de feuilles alternes, assez nombreuses, petites, médiocrement pétiolées, ovales, assez fermes, vertes, glabres à leurs deux faces, un peu luisantes, d'un vert un peu plus pâle en dessous, obtuses, arrondies & quelquefois légérement échancrées à leur sommet, entières ou un peu dentées vers leur base, médiocrement rétrécies vers leur partie inférieure; les feuilles du bas plus arrondies, marquées à leur face inférieure de quelques nervures fines, simples, parallèles.

Les fleurs sont dioïques, disposées, vers l'extrémité des rameaux, sur des chatons fort petits, souvent peu nombreux, feuillés à leur base; les mâles longs à peine d'un demi-pouce, composés d'écailles calicinales glabres, d'un vert-pâle, sous chacune desquelles se trouvent deux étamines, dont les filamens sont saillans, les anthères rougeâtres à leur sommet. Les chatons femelles sont moins nombreux que les mâles, plus courts, & ne contiennent que très-peu de fleurs lâches, auxquelles succèdent des capsules verdâtres, droites, coniques, parfaitement glabres, qui se divisent, par leur sommet, en deux valves roulées en dehors.

Cette plante croît sur les hautes montagnes & les Alpes, dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, dans l'Italie & l'Autriche. ♄ (*V. s.*)

** *Feuilles glabres, très-entières.*

17. SAULE réticulé. *Salix reticulata.*

Salix foliis integerrimis, glabris, ovatis, obtusis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 229. n°. 17. — Jacq. Vind. 296. — Gouan, Illustr. pag. 77. — Œder. Flor. dan. tab. 212. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 228. n°. 241.

Salix foliis integris, glabris, ovatis, subtùs reticulatis. Flor. lappon. 359. tab. 8. fig. L. & tab. 7. fig. 1, 2. — Flor. suec. 801. 888. — Spec. Plant. vol. 2. pag. 1018.

Salix foliis rotundis, integerrimis, subtùs tomentosis; iulis gracilibus, longè petiolatis. Haller, Helv. n°. 1650.

Salix pumila, folio rotundo. Tournef. Inst. R. Herb. 591. — J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 217. Icon. — Scheuch. Alp. 43. 340. — Rai, Hist. 1425.

Cette espèce, qui paroît avoir beaucoup de rapports avec le *salix retusa*, en diffère par ses feuilles constamment entières à leurs bords, réticulées en dessous, & non munies de nervures parallèles, plus longuement pétiolées.

Ses tiges sont épaisses, tortueuses, couchées, longues à peine d'un pied; elles se divisent en rameaux glabres, courts, difformes, épars, diffus, revêtus d'une écorce verte ou un peu grisâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, petites, ovales, obtuses à leur sommet, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, pubescentes & soyeuses dans leur jeunesse, vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, & agréablement marquées de petites veines réticulées, point parallèles, soutenues par des pétioles assez longs, dépourvus de stipules.

Les chatons sortent du même bourgeon avec les feuilles. Ces chatons sont alongés, grêles, cylindriques, garnis d'écailles calicinales, imbriquées, concaves, obtuses, pileuses, un peu rougeâtres, renfermant chacune deux étamines plus longues que les calices, surmontées d'anthères de couleur incarnate. Le pédoncule est garni de trois feuilles ovales, obtuses, pétiolées, épaisses, très-entières, pileuses dans leur jeunesse, vertes & ridées à leur face supérieure, glauques en dessous, marquées de veines d'abord rougeâtres, puis vertes & réticulées; l'ovaire ovale, garni de poils soyeux; les capsules un peu roussâtres, légérement pubescentes.

Cet arbrisseau se rencontre dans les départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, en Suisse, & dans la Lapponie. ♄ (*V. s.*)

18. SAULE myrtille. *Salix myrtilloides.* Linn.

Salix foliis integris, glabris, ovatis, acutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1019. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 229. n°. 19. — Pallas, Iter 3. pag. 33. — Gouan, Illustr. pag. 77. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 229. n°. 241.

Salix foliis ovato-lanceolatis, glabris, obscurè serratis, venosis. Haller, Helv. n°. 1646.

Salix foliis integris, glabris, ovatis, alternis. Flor. lappon. 357. tab. 8. fig. I, K. — Flor. suec. 804. 889.

Salix pumila, foliis utrinquè glabris. J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 217. Ic. — Tournef. Inst. R. Herb. 591.

Salix humilis, repens. Lobel. Icon. 138

ꝺ. Eadem, foliis obovatis, obtusis, basi subcuneatis. (N.)

Arbuste dont la hauteur n'excède pas ordinairement huit à dix pouces, dont les tiges sont presque couchées, & produisent plusieurs rameaux diffus, glabres, d'un brun-rougeâtre, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, ou ovales oblongues, un peu pubescentes dans leur jeunesse, parfaitement glabres dans leur entier développement, un peu épaisses, vertes à leurs deux faces, veinées, réticulées en dessous, presque luisantes en dessus, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, dépourvues de stipules.

Les fleurs sortent des mêmes bourgeons que les feuilles; elles sont disposées en chatons courts, cylindriques, jaunâtres, pédonculés; les pédoncules garnis de quelques feuilles. Les écailles calicinales sont un peu acuminées; les capsules pédicellées, glabres, ovales, aiguës, d'un vert-jaunâtre, à deux valves un peu recourbées; les semences enveloppées à leur base d'une aigrette très-épaisse, très-blanche, plus longue que les capsules.

La plante β, que je possède des Alpes de la Suisse, diffère de la précédente par ses feuilles obtuses & arrondies à leur sommet, un peu alongées, presque rétrécies en coin à leur base.

Ces plantes croissent dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse; dans la Suède, la Lapponie; dans les pâturages des montagnes. ♄ (*V. s.*)

19. Saule glauque. *Salix glauca*. Linn.

Salix foliis integerrimis, subtùs tenuissimè villosis, ovato-oblongis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1019. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 229. n°. 19. — Flor. lappon. 363. tab. 7. fig. 5. & tab. 8. fig. P. — Flor. suec. 802. 890.

Salix alpina, pyrenaica. C. Bauh. Pin. 474. & Prodr. 159. — Burs. XXIV. 120. — Tourn. Inst. R. Herb. 591.

Salix alpina, humilis, vitis idea folio, subtùs incano. Rudbk. Lappon. 99.?

Ses tiges sont un peu tortueuses, glabres, noirâtres, hautes d'environ deux ou trois pieds, pourvues de rameaux alternes, diffus, très-inégaux, d'un rouge-foncé, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, oblongues, ou un peu lancéolées, chargées à leur face supérieure de quelques poils rares, & en dessous de poils blanchâtres, glabres dans leur entier développement, un peu luisantes en dessus, de couleur glauque en dessous, nerveuses, un peu réticulées, très-entières à leur contour, dépourvues de stipules.

Les chatons mâles sont courts, ovales, pédonculés, velus, tellement lanugineux, que les écailles calicinales sont cachées par ce duvet; les pédoncules sont garnis de quelques feuilles.

Je possède une plante des Alpes de la Suisse, que je soupçonne être l'individu femelle de cette espèce. Ses chatons sont glabres, courts, ovales, un peu cylindriques, garnis de quelques feuilles sur leur pédoncule; les capsules un peu pédonculées, alternes, glabres, jaunâtres, ovales, acuminées, à deux valves, un peu réfléchies à leur sommet. Les feuilles sont ovales, oblongues, presqu'elliptiques, obtuses, arrondies à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, glauques en dessous, luisantes en dessus, assez semblables à celles du *salix myrtilloides*, var. β, mais plus petites.

On rencontre cet arbrisseau dans les Alpes, les Pyrénées, & en Lapponie. ♄ (*V. s.*)

**** Feuilles velues, très-entières.*

20. Sauge auriculé. *Salix aurita*. Linn.

Salix foliis integerrimis, utrinquè villosis, obovatis, appendiculatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 230. n°. 20. — Flor. lapp. 369. tab. 8. fig. Y. — Flor. suec. n°s. 810. 891. — Royen, Lugd. Bat. 84. — Necker, Gallob. 395. — Pollich. Pal. n°. 921. — Leers, Herb. n°. 754. — Light. Flor. scot. p. 602. — Matt. Sil. Suppl. 1216. — Retz. Prodr. Flor. scand. n°. 1094. — Hudf. Flor. angl. 430. var. δ. *Salv. caprea*. — Hoffm. Hist. Salic. vol. 1. pag. 4. tab. 4. fig. 1, 2, & tab. 5. fig. 3.

Salix foliis rugosis, reticulatis, integerrimis, infernè tomentosis, iulis ovatis. Hall. Helv. n°. 1652.

Salix folio rotundo minore. Dillen. Append. 37. — Rai, Angl. 3. pag. 450.

Salix foliis stipulatis, ovatis, subtùs tomentosis, filamentis duobus basi coalitis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 406, & edit. 2. pag. 254. var. 2. *Salv. caprea*. ?

Salix latifolia, minor. C. Bauh. Pin. pag. 474. — Rupp. Jenens. 2. pag. 333. — Gerard, Emac. 390. fig. 3.

Vulgairement petit saule ou marceau à feuilles rondes.

β. *Salix foliis integris, utrinquè villosis, verticaliter ovatis, appendiculatis*. Flor. lapp. 369. tab. 8. fig. Y.

Arbrisseau qui approche du saule marceau, & ne s'élève qu'à la hauteur de quelques pieds, & qui parvient souvent à celle de six ou huit, dont les rameaux nombreux & étalés partent de la partie inférieure des tiges; ils sont très-longs, diffus, glabres, revêtus d'une écorce cendrée, un peu tomenteuse & rougeâtre sur les plus jeunes rameaux; garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, droites, rapprochées, ovales ou un peu arrondies, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet, entieres à leurs bords ou légérement ondulées & crénelées, d'un vert-foncé & un peu pubescentes en dessus, particuliérement le long de leurs nervures; tomenteuses & agréablement réticulées en dessous. Les pétioles sont courts, cylindriques, tomenteux, munis à leur base de deux stipules réniformes, sessiles, sinuées & dentées à leurs bords, tomenteuses en dessous. Les jeunes feuilles sont molles, souples, longues d'un pouce, une fois plus petites que les autres. Les plus anciennes sont souvent ovales, oblongues, fermes, ridées.

Les chatons mâles sont alternes, ovales, obtus, un peu velus, longs d'un demi-pouce, légérement pédonculés; les supérieurs munis à leur base de quelques petites folioles lancéolées. Les écailles calicinales sont planes, imbriquées, ovales, lancéolées, d'un brun-pâle, un peu velues, contenant chacune deux étamines, dont les filamens sont réunis à leur base, un peu velus; les anthères petites, arrondies, jaunâtres, à quatre loges; un

appendice très-court, ovale, cylindrique, d'un vert-jaunâtre.

Les chatons femelles sont ovales, oblongs, cylindriques, longs d'environ un pouce, un peu velus, pédonculés, munis à leur base de quelques feuilles alternes, ovales; les supérieures fort petites, lancéolées. Les écailles calicinales sont planes, imbriquées, linéaires-lancéolées, petites, velues, brunes à leur sommet. L'ovaire est lancéolé, cylindrique, soyeux, d'un vert-pâle, un peu pédicellé; le style presque nul; deux stigmates sessiles, épais, cylindriques, bifides, connivens, d'un jaune-pâle. Les capsules sont ovales, oblongues, pubescentes, à deux valves; les semences linéaires, solitaires, environnées à leur base d'une aigrette simple, sessile, blanchâtre, aussi longue que les capsules.

Cette plante offre plusieurs variétés. Dans celle *β*, les rameaux sont noirâtres ou d'un brun-foncé; les feuilles ovales, oblongues, plus larges à leur côté antérieur, rétrécies vers leur base, entières à leurs bords, souvent velues à leurs deux faces; les chatons mâles plus grands & cylindriques.

Cet arbrisseau est commun dans les forêts de l'Europe septentrionale. ♄ (*V. v.*)

21. Saule laineux. *Salix lanata*. Linn.

Salix foliis utrinquè lanatis, subrotundis, acutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1019. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 230. n°. 21. — Flor. lapp. 368. tab. 8. fig. X, & tab. 7. fig. 7. — Flor. suec. 809. 892. — Pallas, Iter 3. pag. 449.

Salix foliis integerrimis, ovato-lanceolatis, subtùs sericeis, iulis ovatis. Haller, Helv. n°. 1651.

Salix humilis, latifolia, erecta. C. Bauh. Pin. 474, & Prodr. 159. — Rai, Hist. 1426. — Tourn. Inst. R. Herb. 591.

β. Salix (depressa), *foliis integris, subtùs villosis, lanceolato-ovatis, utrinquè acutis.* Flor. lapp. 361. tab. 8. fig. N. — Flor. suec. edit. 2. n°. 899.

Cette plante a quelques rapports avec le *salix lapponum*; elle en diffère par la forme de ses feuilles. C'est un petit arbuste dont les tiges sont droites, glabres; les rameaux courts, diffus, revêtus d'un duvet lanugineux & blanchâtre, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, nombreuses, très-rapprochées, ovales, un peu arrondies, très-entières à leurs bords, lanugineuses à leurs deux faces, presque soyeuses en dessous, aiguës à leur sommet, quelquefois un peu rétrécies à leur base, dépourvues de stipules. Les chatons sont courts, alternes, un peu pédonculés, ovales, velus ou plutôt chargés d'une laine blanchâtre, entortillée; les pédoncules munis souvent de deux ou trois petites feuilles. Les écailles calicinales sont ovales, aiguës, brunes vers leur sommet.

La plante *β*, que Linné avoit d'abord considérée comme une espèce, ne lui a paru ensuite qu'une variété obtenue par la culture. Ses rameaux sont étalés, diffus, couchés sur la terre. Ses feuilles sont plus grandes, plus épaisses, ovales-lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, velues en dessous.

Cette plante croît dans les lieux humides & marécageux, en Europe & dans la Lapponie. On la trouve, d'après Thuiller, aux environs de Paris, à Saint-Léger & à Chaville. ♄ (*V. s.*)

22. Saule de Lapponie. *Salix lapponum.* Linn.

Salix foliis integerrimis, hirsutis, lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1447. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 230. n°. 22. — Flor. lapp. 366. tab. 8. fig. T. — Flor. suec. 808. 893. — Pallas, Iter 3. pag. 33. — Gouan, Illustr. pag. 78.

Salix foliis crassis, elliptico-lanceolatis, integerrimis, utrinquè sericeis. Hall. Helv. n°. 1643.?

An potius salix foliis integerrimis, ovato-lanceolatis, subtùs sericeis, iulis tomentosis? Hall. Helv. n°. 1642. tab. 14.

Il est douteux que le saule de Lapponie, que nous trouvons tant dans les Alpes du ci-devant Dauphiné, qu'en Suisse, soit la même plante que celle de Linné. Celle dont je vais parler me paroît la même qui se trouve figurée dans Haller, tab. 14.

C'est un arbrisseau qui s'élève à deux ou trois pieds. Ses tiges sont un peu tortueuses, glabres, d'un brun-rougeâtre-foncé, pourvues de rameaux diffus, inégaux, fortement velus & même lanugineux à leur partie supérieure, garnis de feuilles assez nombreuses, alternes, médiocrement pétiolées, longues d'un à deux pouces, sur environ un demi-pouce de large; ovales-lancéolées, presque elliptiques, velues à leurs deux faces dans leur jeunesse, pubescentes & presque luisantes en dessus lorsqu'elles sont plus avancées, tomenteuses, blanchâtres & soyeuses en dessous, ciliées à leurs bords, très-entières, aiguës ou arrondies à leur sommet, quelquefois un peu rétrécies vers leur pétiole.

Les fleurs sont disposées sur des chatons alternes, peu nombreux, épais, tomenteux, très-blancs, cylindriques, longs presque de deux pouces, obtus, pédonculés; les pédoncules un peu plus courts que les chatons, très-velus, munis de quelques feuilles semblables à celles des rameaux, mais plus courtes. Les capsules sont serrées, ovales, presque turbinées, chargées d'un duvet épais & tomenteux.

Cette plante croît sur les hautes montagnes des départemens méridionaux de la France, en Suisse,

dans les Pyrénées & dans la Lapponie. ♄ (*Commun. Foucault.*)

23. SAULE des sables. *Salix arenaria.* Linn.

Salix foliis integris, ovatis, acutis, suprà subvillosis, subtùs tomentosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1447. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 231. n°. 23. — Flor. suec. 806. 894. — Iter, Gott. 206. — Necker, Gallob. 395. — Pall. Iter 3. pag. 33. — Pollich. Pal. n°. 922. — Œder. Flor. dan. tab. 197. — Gart. Flor. belg. 263.

Salix foliis integris, subtùs villosis, ovatis, acutis. Flor. lappon. 362. tab. 8. fig. O, Q.

Salix foliis integris, ovatis, acutis, suprà subvillosis; stipulis ovatis, acutis. Duroi, Harbk. 2. pag. 408.

Salix pumila, foliis utrinquè candicantibus & lanuginosis. C. Bauhin, Pin. 474. — Rai, Angl. 3. pag. 44. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 164. tab. 36. fig. 1. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 244. n°. 10.

Ce saule, qui a beaucoup de rapports avec le *salix lapponum*, est un petit arbrisseau, dont les tiges sont droites, glabres, hautes de trois à quatre pieds, pourvues de rameaux diffus, inégaux, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, un peu oblongues, très-entières à leurs bords, glabres ou un peu velues à leur face supérieure, blanchâtres & tomenteuses en dessus, velues à leurs deux faces dans leur jeunesse, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en chatons alternes, presque sessiles, tomenteux, ovales, un peu cylindriques, courts, serrés, munis à leur base de deux ou trois petites folioles très-courtes, en forme de bractées. Les écailles calicinales sont ovales, obtuses, brunes, velues, contenant chacune, dans les fleurs mâles, deux étamines, dont les filamens sont plus longs que les calices. Les ovaires sont ovales, pyriformes, remplacés par une capsule un peu pédicellée, entiérement recouverte par un duvet épais, blanc, tomenteux & soyeux.

Cette plante croît dans les marais de l'Europe, en Hollande, dans la Belgique. On la trouve aussi aux environs de Paris, à Saint-Léger. ♄ (*V. s.*)

24. SAULE des Pyrénées. *Salix pyrenaica.* Gouan.

Salix foliis integerrimis, lanceolatis, subtùs sericeis; caule prostrato. Gouan, Illustr. pag. 77. n°. 10.

Salix repens. Camer. Epitom. Icon. 108.

Salix latifolia, prima. Clus. Hist. pag. 85. Icon.

Salix latifolia, repens. C. Bauh. Pin.? — Tourn. Inst. R. Herb. 591.

Ce saule, très-voisin du *salix lapponum*, est un fort petit arbrisseau, dont les tiges, couchées, presque rampantes, sont longues d'environ un pied ou un pied & demi, divisées en rameaux épais, diffus, très-inégaux, dont les feuilles sont minces, alternes, un peu ovales ou lancéolées, souvent rétrécies en coin à leur base, très-entières à leur contour, un peu aiguës à leur sommet, glabres à leur face supérieure, légérement soyeuses en dessous, pubescentes à leurs deux faces dans leur jeunesse.

Les chatons se montrent peu après les feuilles; ils sont alternes, un peu grêles, alongés, pédonculés; les pédoncules très-longs, un peu velus, munis de feuilles semblables à celles des rameaux. Les écailles calicinales sont courtes, un peu velues, de couleur brune, renfermant deux étamines; les capsules alongées, subulées, sessiles, revêtues d'un duvet blanc & cotoneux, à une seule loge, à deux valves réfléchies & roulées en dehors.

Cette plante croît sur les hautes montagnes des Pyrénées, presque dans la région des neiges. ♄

25. SAULE des dunes. *Salix incubacea.*

Salix foliis integerrimis, lanceolatis, subtùs villosis, nitidis; stipulis ovatis, acutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1447. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 231. n°. 24. — Flor. suec. 807. 895. — Scholl. Barb. n°. 792. — Dalib. Paris. 299. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 233. n°. 241.

Salix foliis ovato-lanceolatis, integerrimis; ramis decumbentibus, radice reptatrice. Royen, Lugd. Bat. 84.

Salix foliis integris, ovatis, aliquot linearum longis; caulibus vix assurgentibus. Guettard, Stamp. 416.

Salix pumila, foliis ellipticis, integerrimis, subtùs glaucis; spicâ rotundiore. Hall. Helv. 1. pag. 153.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *salix arenaria*; elle en diffère par son port, & un peu par la forme de ses feuilles & de ses chatons.

Ses tiges sont longues de deux ou trois pieds, divisées en rameaux très-nombreux, diffus, presque couchés, pendans, entortillés, effilés, jaunâtres, glabres, pubescens sur les jeunes pousses, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, un peu élargies, presqu'elliptiques, très-entières à leurs bords, fermes, pubescentes, presque glabres à leur face supérieure, luisantes, blanches & velues en dessous, un peu aiguës à leur sommet, munies à leur base de stipules ovales, aiguës, particuliérement les feuilles supérieures. Les chatons femelles sont courts, épais; les mâles plus grêles, plus alongés, tomenteux & blanchâtres; les capsules velues, ovales, un peu aiguës.

Cette plante croît en Europe, dans les prés humides & marécageux. On la trouve aussi à Saint-Léger, dans les environs de Paris. ♄ (*V. s.*)

26. SAULE soyeux. *Salix sericea.* Willd.

Salix foliis utrinquè candidis, lanceolatis, integerrimis; caule prostrato; iulis capsulisque crassis, sericeis. Villars, Dauph. vol. 4. pag. 782. n°. 27. tab. 51. fig. 27. — Hoffm. Germ. pag. 264.

Cet arbrisseau a ses tiges couchées, longues d'environ un pied & demi ou deux pieds, quelquefois plus, lisses, de couleur brune, divisées en rameaux alternes, un peu étalés, velus, garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues ou lancéolées, très-entières à leurs bords, soyeuses, tomenteuses & blanchâtres à leurs deux faces, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en chatons alternes, épais, courts, cylindriques, pédonculés, très-velus; les pédoncules alongés, tomenteux, munis de quelques folioles assez semblables à celles des rameaux, mais plus petites. Les écailles calicinales sont presqu'ovales, blanches, tomenteuses, d'un brun roussâtre, renfermant deux étamines, dont les filamens sont beaucoup plus longs que les calices. Les capsules sont sessiles, ovales, subulées, couvertes d'un duvet blanc & cotoneux.

Cette plante, très-voisine du *salix lapponum*, se rencontre dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Grenoble, sur les hautes montagnes & les roches humides. On la trouve aussi dans l'Allemagne. ♄ (*V. s.*)

27. SAULE de Suisse. *Salix helvetica.* Villars.

Salix foliis lanceolatis, supernè atro-viridibus, reticulatis, infernè niveis; iulis oblongis, basi foliosis; capsulis sericeis. Villars, Dauph. vol. 4. p. 783. n°. 27.

Cette espèce est un petit arbrisseau dont les tiges sont droites, à peine hautes de deux pieds, médiocrement rameuses, lisses, d'un brun-clair ou rougeâtre, légérement velues sur les jeunes pousses, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, fermes, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, d'un vert-foncé & glabres à leur face supérieure, velues, luisantes & d'un blanc de neige en dessous; les jeunes feuilles sont tomenteuses à leurs deux faces.

Les fleurs sont réunies en chatons alternes, peu nombreux, médiocrement pédonculés, cylindriques, un peu lâches; le pédoncule tomenteux, garni de quelques folioles lancéolées, soyeuses à leurs deux faces. Les écailles calicinales sont velues, d'un brun noirâtre, un peu ovales, contenant deux étamines beaucoup plus longues que les calices; les capsules oblongues, un peu ventrues à leur base, subulées vers leur sommet, blanches & tomenteuses.

Cette plante croît en Suisse, dans les Alpes, & dans les départemens méridionaux de la France. ♄ (*V. s.*)

28. SAULE comprimé. *Salix depressa.* Hoff.

Salix foliis integerrimis, ovato-oblongis, suprà glabris, subtùs sericeis. Hoffm. Hist. Salic. vol. 1. pag. 63. n°. 10. tab. 15. 16. fig. 1-4.

Salix (repens), *foliis integerrimis, lanceolatis, utrinquè nudiusculis; caule repente.* Linn. Syst. veget. pag. 880. n°. 27. — Light. Flor. scot. 606. — Retz. Prodr. Scand. n°. 1099. ?

Salix repens, foliis integerrimis, lanceolatis, utrinquè subpilosis; caule repente. Linn. Syst. Nat. pag. 646. — Spec. Plant. pag. 1020. n°. 23. — Flor. suec. edit. 2. n°. 896. — Gunn. Norweg. n°. 989.?

Salix repens. Scop. Carn. edit. 2. n°. 1213.

Salix repens, foliis integerrimis, lanceolatis, subtùs villosis, nitidis. Hudf. Flor. angl. edit. 2. 428. var. β. ?

Salix alpina, pumila, rotundifolia, repens, infernè subcinerea. C. Bauh. Pin. 474. ? Tourn. Inst. R. Herb. 591.

Salicis pumilæ latifolium genus, I & II. Clus. Hist. 1. pag. 85.

Hoffman regarde comme douteux que le *salix repens* de Linné, ainsi que la synonymie de cet auteur, convienne parfaitement à cette espèce, synonymie qui d'ailleurs pourroit presque convenir également aux *salix arenaria, incubacea, fusca, &c.* la plante de Linné étant de plus présentée par lui, tantôt avec des feuilles entiérement glabres, tantôt un peu pileuses à leurs deux faces. Quoi qu'il en soit, je me bornerai ici à décrire la plante d'Hoffman, que j'ai vue sèche dans plusieurs herbiers.

Ses racines sont noirâtres, épaisses, rampantes, noueuses; elles produisent une tige comprimée, qui se divise dès sa base en plusieurs rameaux épars, les uns couchés, d'autres redressés, glabres, noueux, roussâtres ou d'un vert-jaunâtre, longs de quatre à six ou huit pouces, un peu pubescens, chargés d'un grand nombre de bourgeons ovales, un peu arrondis, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, droites, entières à leurs bords, longues d'un pouce, sur un demi-pouce de large; les inférieures ovales-lancéolées; les supérieures ovales, oblongues ou quelquefois parfaitement ovales, presqu'aiguës à leur sommet, glabres à leur face supérieure, médiocrement

soyeuses, presque glauques en dessous; les pétioles courts, épais, un peu soyeux.

Les chatons mâles sont ovales-oblongs, un peu velus, longs d'un demi-pouce, alternes, épars, rapprochés, au nombre de dix à douze, à peine pédonculés, munis à leur base de quelques folioles ou écailles droites, ovales, très-glabres, un peu soyeuses à leurs bords. Les écailles calicinales sont imbriquées, arrondies à leur sommet, étroites à leur base, brunes, un peu velues, très-courtes, presque planes. Chacune d'elles contient deux étamines dont les filamens sont blancs, filiformes, adnés avec l'appendice, qui est droit, conique & verdâtre; les anthères petites, arrondies, à quatre loges, un peu rougeâtres à leur sommet.

Les chatons femelles sont ovales, oblongs, droits, alternes, plus courts que les mâles, munis à leur base de quelques folioles ovales-lancéolées, velues à leurs bords & à leur face inférieure, souvent rougeâtres à leur sommet, vertes en dessus; les écailles calicinales sont oblongues, imbriquées, un peu velues, obtuses à leur sommet, brunes ou d'un vert-pâle. L'ovaire est pédonculé, lancéolé, d'un vert-blanchâtre, un peu velu, plus long que l'écaille, surmonté d'un style court, d'un vert-jaunâtre, terminé par deux stigmates fort petits. Le fruit est une capsule ovale, subulée ou acuminée, ventrue à sa base, presque glabre, à deux valves réfléchies, à une seule loge contenant une semence linéaire, verdâtre, tronquée, environnée à sa base d'une aigrette blanche, luisante, très-fine.

Cet arbuste croît dans les forêts de l'Europe septentrionale, dans les terrains tourbeux & humides. ♄ (*V. s.*)

29. Saule brun. *Salix fusca.* Linn.

Salix foliis integerrimis, ovatis, subtùs pubescens. Linn. Spec. Plant. 1020. — Syst. veget. pag. 737. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 232. n°. 26. — Miller. Illustr. — Jacq. Austr. tab. 409.

Salix foliis integerrimis, ovatis, subtùs villosis, nitidis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1447 — Flor. lappon. 365. tab. 8. fig. R. — Flor. suec. 803. 887. — Royen, Lugd. Bat. 84. — Jacq. Vind. 297. Pallas, Iter 3. pag. 33. — Necker, Gallob. pag. 396. — Scholl. Barb. n°. 793. — Gouan. Ill. 78.

Salix alpina, myrti tarentini folio. Rudb. Lappon. 100.?

Cette plante se rapporte tellement avec le *salix incubacea, arenaria, repens*, qu'il est difficile de lui assigner des caractères spécifiques bien constans. Peut-être n'est-elle qu'une variété d'une des espèces précédentes; elle n'est d'ailleurs encore connue que très-imparfaitement.

C'est, d'après Linné, un petit arbrisseau rampant, rameux, dont les feuilles sont alternes, à peine pétiolées, fort petites, ovales, entières à leurs bords, glabres à leur face supérieure, garnies en dessous de quelques poils rares, épars, soyeux, luisans. Les chatons sont tomenteux, dépourvus de feuilles à leur base. Ils sortent d'un bourgeon à une seule valve ou écaille, qui se divise en deux parties. Ces chatons, ainsi que la face supérieure des feuilles, prennent très-souvent une couleur noire.

Cette plante croît en Europe, dans les pâturages & les lieux humides. ♄

30. Saule bleuâtre. *Salix cæsia.* Vill.

Salix foliis elliptico-lanceolatis, glabris, infernè cæsiis, integerrimis. Vill. Dauph. vol. 4. pag. 768. n°. 11. tab. 50. fig. 11.

Ce saule a des rapports avec le *salix arbuscula*; il en diffère par ses tiges beaucoup plus élevées, par ses feuilles glabres, très-entières.

Ses tiges sont droites, glabres, hautes de trois à quatre pieds, très-rameuses; les rameaux courts, diffus, un peu rougeâtres ou verdâtres, très-glabres, garnis de feuilles alternes, lancéolées, un peu ovales ou elliptiques, glabres à leurs deux faces, d'une couleur glauque ou bleuâtre à leur face inférieure, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs ne paroissent qu'après la pousse des feuilles: elles sont disposées en chatons courts, alternes, peu garnis de fleurs, à peine pédonculés; les pédoncules munis de quelques folioles un peu velues. Les écailles calicinales sont à peine pubescentes, un peu alongées, obtuses, jaunâtres: les capsules ovales, subulées, étroites, légérement pubescentes & soyeuses.

On rencontre ce saule dans les Alpes, le long des ruisseaux, & dans les départemens méridionaux de la France. ♄

31. Saule à feuilles de romarin. *Salix rosmarinifolia.* Linn.

Salix foliis integerrimis, lanceolato-linearibus, strictis, sessilibus, subtùs tomentosis. Linn. Spec. Plant. pag. 1020. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 232. n°. 27. — Royen, Lugd. Bat. 84. n°. 13. — Flor. suec. n°. 898. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 232. n°. 241.

Salix procumbens, foliis lanceolatis, subtùs sericeis. Haller, Helv. n°. 1644.

Salix foliis lanceolato-linearibus, subtùs villosis, splendentibus. Gort. Ingr. pag. 158.

Salix humilis, angustifolia. C. Bauh. Pin. 474. — Tournef. Inst. R. Herb. 591. — Duham. Arb. 2. pag. 244. n°. 5.

Salix humilis, repens, angustifolia. Lobel. Icon. pars 2. tab. 137. — J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 214. Ic.

On distingue cette espèce à ses tiges basses, couchées; à ses feuilles sessiles, presque linéaires; à ses chatons dépourvus de bractées.

Ses racines sont rampantes, dures, fibreuses, un peu noirâtres. Les tiges n'ont souvent pas un pied de long, & se divisent en rameaux diffus, assez nombreux, revêtus d'une écorce brune, pubescens dans leur jeunesse. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, très-étroites, linéaires, lancéolées, alongées, fermes, glabres à leur face supérieure, excepté dans les jeunes feuilles; revêtues en dessous d'un duvet soyeux, argenté; un peu aiguës à leur sommet, entières & un peu roulées à leurs bords, dépourvues de stipules. Les fleurs sont dioïques, disposées sur des chatons courts, presque sessiles, sans feuilles à leur base; les capsules ovales, presqu'aiguës.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, & dans plusieurs autres contrées de l'Europe. ♄

**** *Feuilles velues, plus ou moins dentées.*

32. SAULE marceau. *Salix capraa.* Linn.

Salix foliis ovatis, rugosis, subtùs tomentosis, undatis, supernè denticulatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 231. n°. 28. — Royen, Lugd. Bat. 83. — Flor. suec. n°s. 811. 900. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 157. — Dalib. Parif. 298. — Miller, Dict. n°. 13. — Necker, Gallob. pag. 395. — Duròi, Harbk. 2. pag. 404. — Gouan, Illustr. 78. — Poll. Pal. n°. 923. — Mattusch. Sil. n°. 713. — Dærr. Nass. pag. 271. — Œder. Flor. dan. tab. 245. — Light. Flor. scot. pag. 607. — Retz. Prodrom. n°. 1102. — Hudf. Flor. angl. edit. 2. pag. 429. — Hoffm. Hist. Sal. vol. 1. pag. 25. n°. 3. tab. 3. fig. 1, 2, & tab. 5. fig. 4. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 230. n°. 241.

Salix foliis subcrenatis, utrinquè villosis, ovato-oblongis. Flor. lapp. 365. tab. 8. fig. 5. — Royen, Lugd. Bat. 83.

Salix foliis ovatis, rugosis, subtùs reticulatis, tomentosis; iulis ovatis; stipulis amplexicaulibus, serratis. Haller, Helv. n°. 1653.

Salix capraa, latifolia. Tabern. Icon. 1038.

Salix latifolia, infernè hirsuta. J. Bauh. Hist. 1. pag. 215. Icon.

Salix latifolia, rotunda. Bauh. Pin. 474. — Rai, Angl. 3. pag. 449. — Duham. Arbr. 28. — Dillen. Append. 37. — Tournef. Inst. R. Herb. 591.

Salix folio rugoso, obiter serrato, subtùs lanuginoso; iulo crassissimo. Hall. Helv. pag. 155. n°. 17.

Salix capraa, foliis stipulatis, ovatis, subtùs tomentosis; filamentis duobus distinctis. Scop. Carn. edit. 2. n°. 1205, & edit. 1. pag. 407.

Salix folio ex rotunditate acuminato. Tourn. Inst. R. Herb. 591. — C. Bauh. Pin. 474.

β. *Salix foliis oblongis, subtùs villosis, inferioribus crenatis, superioribus integris.* Flor. lapp. 367. tab. 8. fig. U. — Hoffm. Salic. L. c. tab. 21. fig. D.

Salix foliis oblongis, integerrimis, acuminatis, supernè villosulis, subtùs tomentosis. Scop. Carn. edit. 2. n°. 1205. var. 2. ?

Salix sphacelata. Smith, Flor. britan. 3. pag. 1066.

γ. *Salix foliis elliptico-lanceolatis, subtùs sericeis, appendiculatis.* Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 163. n°. 19.

Salix foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, subtùs pubescentibus. Hoffm. Hist. Salic. vol. 1. pag. 28. var. 2.

Salix foliis integerrimis, ovato-lanceolatis, subtùs sericeis; iulis ovatis. Haller, Hist. 1651.? — Hudf. Angl. pag. 429. var. γ.

δ. *Salix ulmifolia.* Hort. Parif.

Il n'est, parmi les saules, aucune espèce qui offre un plus grand nombre de variétés que celle-ci, surtout dans la forme de ses feuilles: il n'en est d'ailleurs aucune qui se plaise davantage dans les sols secs, arides, un peu élevés. Si ce saule étoit moins commun, & que cette grande variété de formes ne s'offrît point habituellement à nos observations, il en résulteroit peut-être l'établissement de plusieurs espèces, qui cependant appartiendroient toutes à la même. Au reste, on peut en général la reconnoître à ses feuilles épaisses, un peu molles, presque toujours légérement ondulées à leurs bords, pubescentes ou tomenteuses en dessous, tantôt ovales & larges, tantôt plus ou moins étroites, lancéolées.

Cet arbre, d'une hauteur médiocre, ne s'élève qu'à dix ou douze pieds. Son tronc est droit, revêtu d'une écorce glabre, gercée, de couleur cendrée. Les rameaux sont nombreux, élancés, un peu cassans, un peu pendans, presque diffus, glabres, d'un jaune-verdâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, épaisses, un peu molles, ovales ou arrondies, aiguës ou acuminées, d'un vert-foncé, glabres ou légérement pubescentes en dessus, blanchâtres, velues ou cotoneuses à leur face inférieure, ondulées & crénelées à leurs bords, quelquefois entières; les crénelures obtuses; les nervures latérales, simples, alternes, dont l'intervalle est rempli par un réseau de veinules plus ou moins saillantes. Les pétioles sont courts, tomenteux, munis de stipules sessiles, amplexicaules, dentées,

dentées, caduques, qui ne persistent ordinairement que sur les feuilles supérieures.

Les fleurs paroissent un peu avant les feuilles; elles sont réunies en chatons alternes, distans. Les chatons mâles sont courts, ovales, épais, à peine pédicellés, tomenteux, garnis à leur base de bractées en forme d'écailles jaunâtres, velues, fortement ciliées à leurs bords. Les écailles calicinales sont oblongues, plus larges vers leur sommet, chargées de poils soyeux, abondans & touffus; chacune d'elles renferme deux étamines, dont les filamens sont très-longs, presque capillaires; les anthères petites, jaunâtres.

Les chatons femelles sont presqu'une fois plus longs que les mâles, cylindriques, moins serrés, tomenteux, pédonculés; les pédoncules presque longs d'un demi-pouce dans leur entier développement, beaucoup plus courts avant la fécondation, garnis de quelques petites folioles lancéolées, tomenteuses & soyeuses à leurs deux faces. Les écailles calicinales sont ovales, un peu aiguës, d'un brun-noirâtre à leur sommet, très-velues; les ovaires oblongs, aigus, renflés à leur base; les capsules pédicellées, presque subulées, couvertes d'un duvet court, cendré; divisées en deux valves fortement roulées en dehors; les semences linéaires, solitaires, environnées d'une aigrette touffue, soyeuse, à peine aussi longue que les valves.

Les principales variétés de cette plante portent particuliérement sur la forme des feuilles, qui ressemblent quelquefois à celles de l'orme, tandis que d'autres sont ovales ou arrondies, ou lancéolées plus étroites, ainsi que je l'ai dit plus haut.

Cet arbre croît en Europe, presque partout sur les collines sèches, arides, & dans les bois. ♄ (*V. v.*)

Son bois est tendre, léger, flexible: on l'emploie pour faire des boîtes, des arcs, des manches de hache, de couteau, & des paniers avec les jeunes rameaux. L'écorce est astringente: les Lappons en font un grand usage pour tanner les cuirs; ils l'emploient aussi en décoction pour guérir la cardialgie, accompagnée de salivation. L'odeur assez agréable des chatons mâles attire les abeilles. Les feuilles sont recherchées par les chèvres, les vaches, les moutons & les chevaux.

33. SAULE pédicellé. *Salix pedicellata.* Desfont.

Salix foliis lanceolatis, rugosis, subtùs tomentosis; capsulis pedicellatis, glabris.

An salix capraa? Var. Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 261.

Cette espèce a de grands rapports avec le *salix capraa* Ses feuilles sont ovales, oblongues, lancéolées, glabres & ridées à leur face supérieure, tomenteuses & de couleur cendrée en dessous. Les capsules sont glabres, pédicellées. Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines, dans le royaume de Tunis, sur les bords de la rivière *Sbiba.* ♄

J'ai mentionné, dans mon *Voyage en Barbarie*, une espèce de saule que j'ai rapportée comme variété au *salix capraa*, & qui me paroît avoir au moins autant de rapports avec l'espèce décrite par M. Desfontaines, qui en diffère néanmoins par quelques caractères particuliers, ainsi qu'on pourra l'observer par la description que je vais en donner.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, & quelquefois davantage; il se divise en rameaux nombreux, très-longs, plians, effilés, dont l'écorce est d'un brun un peu rougeâtre, revêtue d'un duvet court, cendré. Les feuilles sont alternes, pétiolées; les inférieures ovales, obtuses, quelquefois un peu arrondies, inégalement dentées en scie à leurs bords; les supérieures plus longues, plus étroites, lancéolées, aiguës, longues de deux à trois pouces sur un de large; les dents plus fines, plus distantes. Ces feuilles sont toutes fermes, membraneuses, glabres à leur face supérieure, un peu ridées, d'une couleur glauque, & légérement pubescentes en dessous; munies de nervures saillantes latérales, alternes, presque simples, un peu jaunâtres, dont l'intervalle est rempli par des veinules saillantes, transverses, presque réticulées. Les pétioles sont courts, pubescens, garnis de deux petites stipules arrondies, dentées, caduques.

Les chatons paroissent un peu avant les feuilles: les femelles sont cylindriques, épais, longs d'environ un pouce, obtus, pédonculés, à peine pubescens; les pédoncules tomenteux. Les capsules sont oblongues, aiguës, un peu pédicellées, velues dans leur jeunesse, presque glabres à l'époque de leur maturité. Je ne connois pas les fleurs mâles.

J'ai recueilli cette plante en Barbarie, dans les environs d'Hyppone, sur les collines, le long des ruisseaux qui en descendent. ♄ (*V. v.*)

34. SAULE acuminé. *Salix acuminata.* Hoffm.

Salix foliis ovato-oblongis, subtùs tomentosis, superioribus integris, inferioribus crenatis. Hoffmann, Hist. Sal. vol. 1. pag. 39. n°. 5. tab. 6. fig. 1, 2.

Salix (acuminata), *foliis oblongo-ovatis, acuminatis, rugosis, subtùs tomentosis.* Miller, Dict. n°. 14. — Duroi, Observ. Botan. p. 55. n°. 9.?

Salix foliis ovato-lanceolatis, suprà pubescentibus, subtùs tomentosis. Leys. Hal. edit. 2. n°. 991. γ?

Salix foliis oblongis, utrinquè tomentosis, obtusis, modicè acuminatis, obiterque serratis. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1205. var. 2. d.?

Salix caule erecto, foliis ellipticis, apicibus rectis. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 407. var. 3.?

Salix foliis oblongis, subtùs villosis, inferioribus crenatis, superioribus integris. Flor. lappon. n°. 367.

Salix caprea, acuto longoque folio. Rai, Synop. 450. — Hudf. Angl. Var. β. *Sal. caprea.?*

Salix folio ex rotunditate acuminato. C. Bauh. Pin. 474. — Rupp. Jenenf. 2. pag. 333.

Cette espèce tient le milieu entre le *salix caprea* & le *salix aurita*; & comme ces deux espèces sont soumises à beaucoup de variétés, il est aussi difficile de déterminer le caractère de cette plante, que de lui rapporter une synonymie bien certaine.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de six à huit pieds, & forment quelquefois un arbre d'une médiocre grandeur, dont les branches sont glabres, cendrées, diffuses; les rameaux droits, très-nombreux; les inférieurs roides, tomenteux, d'un brun-cendré, alongés; les supérieurs plus courts, tachetés, lanugineux, blanchâtres dans leur jeunesse, garnis de feuilles droites ou ouvertes, alternes, pétiolées, rapprochées, ovales, oblongues, un peu aiguës, émoussées à leur sommet, entières ou légérement dentées en scie à leurs bords ou crénelées, d'un vert-foncé à leur face supérieure, planes, légérement pubescentes, & un peu ridées, glauques ou pâles, & tomenteuses en dessous, longues d'environ trois pouces; les pétioles très-courts & tomenteux, munis à leur base de stipules réniformes, sessiles, dentées & sinuées, très-souvent nulles aux feuilles supérieures.

Les chatons mâles sont alternes, ovales, oblongs, pédonculés, obtus à leur sommet, cylindriques, longs d'un pouce, velus, munis, sur leur pédoncule, de quelques écailles droites, lancéolées, soyeuses en dehors, brunes en dedans. Les écailles calicinales sont oblongues, imbriquées, élargies à leur sommet, obtuses ou un peu acuminées, pileuses, d'un brun-noirâtre; elles renferment deux étamines; les filamens une fois plus longs que les écailles, un peu velus à leur base; les anthères droites, ovales, à quatre loges, d'un jaune-brun; un appendice verdâtre, sessile, ventru à sa partie inférieure, situé à la base de l'écaille calicinale.

Les chatons femelles sont cylindriques, blanchâtres, tomenteux, pédonculés, munis, sur leur pédoncule, de quelques folioles ovales-lancéolées. Les écailles calicinales sont oblongues, brunes, velues, obtuses ou un peu acuminées à leur sommet. L'ovaire est ovale, subulé, velu, d'un vert-blanchâtre, pédicellé, surmonté d'un style court, terminé par deux stigmates droits, cylindriques, souvent bifides. Le fruit est une capsule ovale, subulée, bivalve, à une seule loge; les valves réfléchies en dehors; les semences lancéolées, solitaires, environnées d'une aigrette très-fine, droite, longue, très-blanche.

Cette plante croît dans les lieux humides, parmi les buissons, dans les contrées septentrionales de l'Europe. ♄ (*V. s.*)

35. SAULE à longues feuilles. *Salix viminalis.* Linn.

Salix foliis subintegerrimis, lanceolato-linearibus, longissimis, acutis, subtùs sericeis; ramis virgatis. Linn. Syst. veget. pag. 880. n°. 31. — Flor. suec. 2. n°. 901. — Hoffm. Hist. Salic. pag. 22. n°. 2. tab. 2. fig. 1, 2. — tab. 5. fig. 2. — Dalib. Parif. 297. — Mill. Dict. n°. 8. — Mull. Fridr. n°. 797. — Neck. Gallob. pag. 397. — Duroi, Observ. botan. n°. 7. — Idem, Harbk. 2. pag. 403. — Dœrr. Naff. pag. 272. — Leers, Herborn. n°. 757. — Pollich. Palat. n°. 924. — Light. Flor. scot. pag. 608. — Matt. Sil. n°. 714. — Idem, Enum. n°. 936. — Retz. Prodr. Scand. n°. 1103. — Hudf. Flor. angl. edit. 2. pag. 430.

Salix longifolia. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 232. n°. 241.

Elægnus. Dalech. Hist. 1. pag. 278. Icon. — Munting. Icon. 12.

Salix foliis angustis & longissimis crispis, subtùs albicantibus. J. Bauh. Hist. 1. pag. 212. Icon. — Dill. Append. pag. 43.

Salix folio longissimo, angustissimo, utrinquè albido. C. Bauh. Pin. 474. — Tournef. Inst. R. Herb. 591. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 244. n°. 4.

Salix folio longissimo. Rai, Angl. 3. pag. 450.

Salix foliis undulatis, lineari-lanceolatis, subtùs tomentosis. Royen, Lugd. Bat. 84.

Salix viminalis, foliis exstipulatis, lanceolato-linearibus, dentatis, rugosis, infrà tomentosis, marginibus reflexis. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1211. — Edit. 1. pag. 410.

Salix foliis prælongis, obscurè dentatis, subtùs tomentosis & albicantibus. Hall. Helv. n°. 1641.

β. *Salix foliis ex lineari-lanceolatis, integris, subtùs incanis.* Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 162. n°. 16. — Linn. Syst. veget. vol. 4. pag. 234.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds, quelquefois davantage, dont les tiges sont quelquefois assez fortes, glabres, revêtues d'une écorce cendrée, & qui se divisent en rameaux effilés, alternes, très-alongés, fort souples, d'un vert-jaunâtre ou cendré, quelquefois

un peu tomenteux à leur partie supérieure, & souvent ponctués, dont les feuilles sont alternes, assez rapprochées, droites, linéaires, lancéolées, très-longues, un peu ondulées à leurs bords, roulées dans leur jeunesse, acuminées à leur sommet, glabres, d'un vert-foncé ou un peu pubescentes à leur face supérieure, revêtues en dessous d'un duvet soyeux, argenté; soutenues par un pétiole cylindrique, canaliculé, un peu tomenteux, court, muni souvent, sur les rameaux de l'année, de stipules à demi-lancéolées.

Les fleurs sont renfermées dans des bourgeons univalves, ovales, acuminés, échancrés à leur sommet, un peu recourbés, d'une couleur livide, d'un jaune un peu cendré, souvent légérement tomenteux en dehors, marqués de quatre veines parallèles. Les chatons mâles alternes, droits ou inclinés, ovales, oblongs, un peu velus, médiocrement pédonculés, garnis à leur base de deux ou trois folioles lancéolées, sessiles, soyeuses en dessous, réfléchies, quelquefois remplacées par des écailles brunes, lancéolées; celles des fleurs sont brunes, planes, un peu arrondies, pileuses à leur sommet, rétrécies & velues à leur base. Les étamines sont au nombre de deux, les filamens droits, filiformes, une fois plus longs que l'écaille calicinale; les anthères arrondies, comprimées, à quatre loges, jaunes, souvent de couleur écarlate à leur sommet.

Les chatons femelles sont alternes, ovales-oblongs, cylindriques, un peu velus, longs d'environ un pouce & demi; leur pédoncule court, velu, feuillé. Les écailles calicinales sont planes, imbriquées, plus longues que celles des fleurs mâles, garnies à leurs bords de cils noirâtres; un appendice sessile, comprimé, appliqué contre l'ovaire, une fois plus court que lui. L'ovaire est ovale, lancéolé, sessile, soyeux; le style très-long, filiforme, jaunâtre; le stigmate bifide. Le fruit est une capsule ovale, subulée, tétragone, à une loge, à deux valves roulées en dehors; les semences oblongues, enveloppées à leur base par une aigrette sessile, simple, pileuse.

Dans la plante β, les rameaux sont entiérement glabres; les feuilles roides, linéaires, lancéolées, luisantes & soyeuses en dessous; les bourgeons très-glabres; les chatons droits, ouverts, longs de deux pouces; le stigmate à deux ou quatre divisions réfléchies; c'est d'ailleurs un petit arbrisseau qui ne s'élève pas au-delà de trois à quatre pieds, & qu'on rencontre dans la Sibérie.

On rencontre quelques autres variétés de ce saule, surtout parmi les individus femelles, dont les feuilles sont plus ou moins blanchâtres en dessous; mais constamment argentées; les stigmates plus courts ou plus épais.

Cette espèce croît en Europe, dans les lieux humides & marécageux. ♄ (*V. v.*)

Ses branches, qu'on peut couper fréquemment & qui repoussent très-vîte, fournissent des pieux que l'on emploie pour enclore les terrains cultivés, en écarter les troupeaux, & les abriter contre les grands vents. On fait avec ses rameaux plusieurs ouvrages en osier, des corbeilles, des liens pour les cercles des tonneaux. Ses jeunes feuilles sont bonnes pour la nourriture des bestiaux, & son bois, quoique d'une médiocre qualité, peut être employé au four.

36. SAULE cendré. *Salix cinerea*. Linn.

Salix foliis subserratis, oblongo-ovatis, subtùs subvillosis; stipulis dimidiato-cordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 449. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 234. n°. 31. — Flor. suec. 805. 902. — Leers, Herborn. pag. 219. n°. 758. — Smith. Flor. britann. 3. pag. 1063.

Salix foliis integris, glabris, lanceolato-ovatis. Flor. lappon. 356.

Salix daphnoides. ? Villars, Dauph. vol. 4. pag. 765. tab. 50. fig. 7. — Sut. Flor. helv. 2. pag. 281.

Ses tiges sont droites, glabres, hautes de trois à cinq pieds, divisées en rameaux diffus, souples, plians, d'une couleur glauque, cendrée; revêtus dans leur jeunesse d'un duvet caduc, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues ou un peu lancéolées, un peu éparses, verdâtres, luisantes à leur face supérieure, plus pâles, presque glauques ou un peu velues en dessous, légérement dentées en scie à leurs bords, garnies sur leur pétiole de stipules à demi en cœur, un peu dentées, & souvent de trois glandes de chaque côté.

Les chatons sont alternes, sessiles, épais, serrés, courts, cylindriques, ovales, obtus, garnis à leur insertion de quelques bractées presqu'en écailles. Les écailles calicinales sont d'un brun-maron, couvertes de très-longs poils, renfermant chacune deux étamines. Les ovaires sont ovales, oblongs, très-glabres; le style alongé, divisé en deux stigmates courts, épais; les capsules glabres, un peu ventrues ou pyriformes à leur base, alongées, à deux valves, recourbées en dehors; les semences petites, presque linéaires, munies à leur base d'une aigrette blanche & soyeuse.

Cet arbrisseau croît dans les lieux humides & les pâturages des forêts en Europe, & dans les départemens méridionaux de la France. ♄ (*V. s.*)

37. SAULE blanc. *Salix alba*. Linn.

Salix foliis lanceolatis, acuminatis, serratis, utrinquè pubescentibus; serraturis infimis, glandulosis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 234. n°. 31. — Hort. Cliffort. 473. — Flor. suec. n°. 812. 903. — Mater. medic. 211. — Dalib. Paris. 297. — Royen, Lugd. Bat. 83. — Mill. Dict. n°. 1. — Gmel. Sibir. vol. 1.

pag. 158. — Necker, Gallob. pag. 396. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1212. — Gouan, Ill. pag. 78. — Duroi, Harbk. 2. pag. 400. — Pollich. Palat. n°. 925. — Mattusch. Sil. n°. 715. — Dœrr. Naff. pag. 272. — Blackw. tab. 327. — Regnault, Botan. Ic. — Hoffm. Hift. Sal. vol. 1. pag. 41. n°. 6. tab. 7, 8. fig. 1, 2. — Leers, Herborn. n°. 759. — Light. Flor. ſcot. pag. 609. — Retz. Prodr. n°. 1105. — Hudſ. Flor. angl. edit. 2. pag. 430. — Leyſer. Halens. edit. 2. n°. 995 — Thunb. Flor. japon. pag. 25. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 231. n°. 241. — Idem, Illuſtr. Gener. tab. 802.

Salix arborea, foliis ellipticis, lanceolatis, ſubtùs ſericeis, dentibus craſſeſcentibus. Haller, Helv. n°. 1635.

Salix vulgaris, alba, arboreſcens. C. Bauh. Pin. 473. — Dillem. Append. pag. 42. — Rupp. Jen. edit. 2. pag. 331. — Tournef. Inſt. R. Herb. 590. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 244. n°. 1. tab. 64.

Salix alba. Iter Scan. 200.

Salix arborea, anguſtifolia, alba, vulgaris. Rai, Hiſt. n°. 1419.

Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 212.

Salix. Lobel. Icon. pars 2. tab. 136.

Vulgairement le ſaule commun.

Cette eſpèce eſt une des plus communes, des plus généralement cultivées, & porte preſqu'excluſivement le nom de ſaule. Elle forme un aſſez bel arbre, qui s'élève à la hauteur de trente pieds environ, remarquable par ſes feuilles, qui offrent même d'aſſez loin un éclat argenté, ſoyeux, d'un blanc luiſant, ondulé.

Son tronc eſt épais, droit, revêtu d'une écorce cendrée & ridée; ſes rameaux droits, ouverts, touffus, très-nombreux, de couleur purpurine ou d'un brun-verdâtre, plus courts ſur les individus mâles, légérement pubeſcens vers leur ſommet, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, lancéolées, acuminées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, finement dentées en ſcie à leur contour, pubeſcentes & luiſantes à leur face ſupérieure, d'un blanc ſoyeux en deſſous, particuliérement les feuilles ſupérieures; les inférieures quelquefois glabres en deſſus, glauques en deſſous, les dentelures brunes & glanduleuſes; la nervure du milieu blanchâtre, les latérales parallèles, preſque ſimples; le pétiole court, comprimé, canaliculé, un peu pubeſcent. Ces feuilles ſont roulées dans leur jeuneſſe; celles des individus mâles plus étroites, plus ſoyeuſes, longues de deux à trois pouces, ſur un demi-pouce de large.

Les chatons mâles ſont épars, cylindriques, légérement velus, obtus, pédonculés, munis ſur leur pédoncule de trois ou quatre folioles ovales, lancéolées, médiocrement pédonculées. Les écailles calicinales d'abord imbriquées, puis réfléchies, ovales, lancéolées, concaves, aiguës, un peu velues, d'un vert-jaunâtre ou un peu brunes; elles contiennent deux étamines, dont les filamens ſont droits, filiformes, d'un blanc-jaunâtre, cônés, velus à leur baſe, une fois plus longs que les écailles, ſurmontés par des anthères arrondies, à quatre loges, jaunâtres, ſouvent de couleur purpurine à leur ſommet.

Les chatons femelles ſont grêles, alternes, cylindriques, longs de deux pouces; leur pédoncule tomenteux, cylindrique, preſque long d'un pouce, muni de quelques feuilles ovales, lancéolées; les écailles calicinales oblongues, un peu aiguës à leur ſommet, à peine velues, d'un blanc-verdâtre. L'ovaire eſt ſeſſile, ovale-oblong, glabre, verdâtre, ſurmonté d'un ſtyle court, bifide à ſon ſommet, terminé par quatre ſtigmates obtus, d'un jaune-pâle, verdâtre. Les capſules ſont ovales, oblongues, ventrues à leur baſe, à peine pédonculées, jaunâtres quand elles ſont mûres, à une loge, à deux valves s'ouvrant à leur ſommet; les valves fortement réfléchies en dehors; les ſemences environnées à leur baſe d'une aigrette luiſante. Les fleurs ſont quelquefois monoïques ſur le même chaton, dont les fleurs femelles occupent la baſe, & les fleurs mâles la partie ſupérieure.

Cet arbre ſe rencontre dans les forêts de l'Europe, le long des chemins & dans les environs des bourgs & villages. ♄ (*V. v.*)

L'écorce un peu avancée de cet arbre eſt aſtringente, mais point balſamique. On peut s'en ſervir pour tanner les cuirs. Sa décoction eſt anti-putride : celle des jeunes rameaux, priſe en infuſion, eſt employée dans les fièvres intermittentes, & contre les vers lombrics. L'extrait ſe donne dans le cours de ventre, les coliques venteuſes, le vomiſſement ſéreux. On fait des bains fortifians contre le rachitiſme avec la décoction des feuilles & de l'écorce. On obtient de la même écorce une couleur rouge, ſanguine. Dans les pays chauds, les branches coupées diſtillent une liqueur mielleuſe, qui devient une ſorte de manne par la deſſiccation. Souvent les feuilles ſont toutes couvertes de l'écume blanchâtre du *cicada ſpumaria*.

Le bois eſt blanc, liſſe, fibreux, fort tenace. Il donne une chaleur médiocre, brûle également, rend peu de fumée. Ses rameaux flexibles ſont employés à faire des liens. C'eſt d'ailleurs un arbre dont la culture facile eſt agréable; il fournit un bel ombrage, & plaît aux yeux par la beauté de ſon feuillage argenté. Les chèvres, les vaches & les moutons en mangent les feuilles. On ramaſſe, dans pluſieurs pays, le duvet renfermé dans les capſules des chatons, qui approche beaucoup de l'édredon. On en fait des mèches, & l'on

foupçonne qu'il pourroit fervir pour la fabrique de certaines étoffes. On fait des cercles & des corbeilles avec les groffes branches, & des liens avec les petits rameaux. Le charbon eft bon pour les crayons & la poudre à canon.

38. Saule à feuilles d'olivier. *Salix oleæfolia.* Villars.

Salix foliis oblongis, fubintegerrimis, supernè fplendentibus, infernè lanuginofis; iulis ellipticis. Villars, Plant. Dauph. vol. 4. pag. 784. n°. 28. tab. 51. fig. 28.

Salix incana. Hoffm. Germ. 4. pag. 265.

Cette plante a des tiges droites, vertes ou un peu rouffâtres, qui s'élèvent à la hauteur de huit à dix pieds, & fe divifent en rameaux diffus, alongés, glabres, un peu pubefcens à l'extrémité des jeunes pouffes, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, alongées, très-étroites, prefque linéaires, glabres, vertes & un peu luifantes à leur face fupérieure, blanchâtres & cotoneufes en deffous, prefqu'entières ou légérement dentées à leur contour, aiguës à leur fommet.

Les fleurs font difpofées fur des chatons alternes, courts, cylindriques, à peine pédonculés, obtus; le pédoncule velu, muni à fa bafe de quelques petites folioles pubefcentes. Les écailles calicinales font glabres, un peu ovales, courtes, obtufes, d'un brun-jaunâtre, contenant chacune deux étamines dont les filamens font réunis à leur bafe. Les capfules font glabres, un peu pédicellées, ovales, alongées, prefque fubulées, d'un vert-jaunâtre, s'ouvrant en deux valves roulées en dehors, & contenant des femences folitaires, petites, munies d'un duvet foyeux.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, le long des ruiffeaux. On la rencontre auffi dans l'Allemagne. ♄ (*V. f.*)

Obfervations. Il exifte encore d'autres efpèces de faule mentionnées par plufieurs auteurs, ou exiftantes dans les herbiers que j'ai vifités. Ces plantes ont, ou trop d'analogie avec celles que j'ai décrites, ou font trop peu connues, ou en trop mauvais état dans les herbiers, pour les rapporter ici. La crainte de faire de doubles emplois ou d'ajouter à l'obfcurité d'un genre déjà fi difficile à traiter, m'a déterminé à laiffer le foin de les décrire à ceux qui pourront les obferver avec les détails convenables. Je me bornerai à en mentionner quelques-unes.

Michaux, dans fa *Flore de l'Amérique feptentrionale*, cite les efpèces fuivantes:

Saule ériocéphale. *Salix eriocephala.*

Salix diandra, ramulis minutìm tomentofis; foliis oblongo-ovalibus, bafi fubretufis, ferrulatis; amentis ovalibus, confertìm villofiffimis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 225.

Ce faule a beaucoup de rapports avec le *falix capræa*: fes jeunes rameaux font légérement tomenteux, garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, aiguës à leur fommet, un peu émouffées à leur bafe, médiocrement dentées à leur contour. Les chatons font ovales, ferrés, très-velus; chaque écaille calicinale ne renferme que deux étamines.

Cette plante fe trouve en Amérique, dans le pays des Illinois. ♄

Saule en cœur. *Salix cordata.*

Salix ramulis foliifque villofis; floribus cordato-ovalibus, acuminatis, argutè ferrulatis; ftipulis foliaceis, maximis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 225.

Les rameaux de cette plante font velus; les feuilles alternes, ovales, velues, échancrées en cœur à leur bafe, acuminées à leur fommet, finement & légérement dentées en fcie à leur contour. Les chatons font munis fur leurs pédoncules, de bractées très-grandes, femblables aux feuilles.

Cette plante croît au Canada, fur les bords du lac de Saint-Jean. ♄

Saule blanchâtre. *Salix incana.*

Salix foliis lanceolato-oblongis, integerrimis, utrinquè tomentofis, fubtùs candidioribus; petiolis brevibus, bafi auriculatis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 225.

Ce faule a des feuilles pétiolées, alternes, oblongues, lancéolées, très-entières à leurs bords, tomenteufes à leurs deux faces, plus blanches à leur face inférieure, fupportées par des pétioles courts, garnis d'oreillettes à leur bafe.

Cette plante fe trouve au Canada, dans les environs du lac de Saint-Jean. ♄

Saule à long bec. *Salix longiroftris.*

Salix pumila, diandra; foliis fubfeffilibus, longiufculè lanceolatis, fubcuneatis, integriufculis, utrinquè tenuiter tomentofis; amentis oblongo-ovatis, cinereis; capfulis divergentibus, longiffimè roftratis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 226.

Salix alpina.? Walter. Flor. carolin.

Arbriffeau fort petit, voifin du *falix arenaria*, dont les feuilles font alternes, à peine pétiolées, lancéolées, un peu alongées, prefque rétrécies en coin à leur bafe, prefqu'entières à leurs bords, légérement tomenteufes à leurs deux faces. Les fleurs font réunies en chatons ovales-oblongs, de couleur cendrée; les fleurs mâles munies de deux étamines. Les capfules font divergentes, longuement fubulées, en forme de bec.

On rencontre cette plante dans l'Amérique septentrionale, depuis la Nouvelle-Angleterre jusque dans la Caroline ; elle est surtout abondante dans les buissons, sur les rochers arides de Tennassée. ♄

SAULE de la Caroline. *Salix caroliniana.*

Salix foliis lanceolatis, subtiliter argutèque serrulatis, subsessilibus, staminibus quatuor aut sex; amenti feminei squamis oblongis, minutissimè partìmque lanuginosis; ovariis oblongis, glabris. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 226.

Salix pentandra. ? Walter. Flor. carolin.

Ce saule a des rapports avec le *salix triandra* de Linné. Ses feuilles sont lancéolées, alternes, presque sessiles, finement dentées en scie à leurs bords. Les étamines sont au nombre de quatre à six. Les écailles calicinales des chatons femelles sont oblongues, en partie recouvertes d'un duvet fin, lanugineuses ; les ovaires glabres, alongés.

Cet arbrisseau croît à la Caroline & dans la Géorgie. ♄

Espèces moins connues ou douteuses.

* *Salix* (tristis), *exstipulata; foliis lineari-lanceolatis, petiolatis, rugosis, subtùs tomentosis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 393.

* *Salix* (flava), *foliis lanceolatis, acutis, petiolatis, suprà pubescentibus, subtùs tomentosis, glaucis.* Schœpf. Mater. medic. Amer. pag. 147.

* *Salix* (berberifolia), *foliis ovatis, rigidis, reticulato-venosis, serrato-dentatis.* Pall. Iter, vol. 3. pag. 759. tab. K k. fig. 7.

* *Salix* (excelsa), *foliis sessilibus, ovato-oblongis, acuminatis, subtùs villosis, inferioribus integris.* Gmel. Iter 3. tab. 34. fig. 1.

* *Salix* (serotina), *foliis ovato-lanceolatis, subtùs venosissimis, incanis.* Pallas, Iter, vol. 3. pag. 759. tab. N.

* *Salix* (nitida), *foliis integris, ovatis, obtusis, mucronatis, utrinquè subvillosis.* Gmel. Iter, vol. 3. tab. 28.

* *Salix* (chilensis), *foliis integerrimis, lanceolatis, acuminatis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 73. — Molina, Hist. Nat. Chili. pag. 145.

* *Salix* (integra), *foliis integris, lineari-oblongis, obtusis.* Thunb. Flor. japon. pag. 24.

* *Salix* (japonica), *foliis lanceolatis, subtùs glaucis, junioribus villosis.* Thunb. Flor. japon. pag. 24.

* *Salix* (antifebrilis), *foliis lineari-lanceolatis, subpetiolatis.* Schœpf. Mater. medic. Amer. p. 47.

* *Salix* (olivacea), *glaberrima; ramis nitidè olivaceis; stipulis lanceolatis; foliis oblongo-lanceolatis, serratis, subtùs subglaucis; amenti squamis promissè villosissimis.* Thuiller, Flor. parif. edit. 2. pag. 514. n°. 11.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *salix helix*, & paroît n'en être qu'une variété.

* *Salix* (membranacea), *foliis lanceolatis, utrinquè subæqualiter angustatis, acutis, cum minuto mucrone, tenuissimè membranaceis, rariter & vix serrulatis; amentis femineis cylindricis, villo brevi densoque canescentibus; capsulis erostratis.* Thuill. Flor. parif. édit. 2. pag. 515. n°. 13.

* *Salix* (rostrata), *foliis lineari-lanceolatis, planis, acutissimis, vix manifestè rariterque serrulatis, subtùs subsericeo-glaucis; amentis femineis subglobosis; capsulis argenteis, longo-rostratis, divergentibus.* Thuill. Flor. parif. édit. 2. pag. 517. n°. 19.

SAVONIER. *Sapindus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille du même nom, qui a des rapports avec les *paullinia*, les litchi (*euphoria*), & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, ailées, ordinairement sans impaire, quelquefois ternées ; les fleurs disposées en une panicule terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre folioles; quatre pétales doubles; les intérieurs glanduleux à leur base; huit étamines; un seul style; un stigmate; trois capsules charnues, globuleuses, dont deux avortent souvent.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à quatre ou cinq folioles ouvertes, colorées, ovales, presqu'égales, planes, caduques ; deux de ces folioles extérieures.

2°. Une *corolle* composée de quatre ou cinq pétales ovales, onguiculés, dont deux plus rapprochés ; quatre autres pétales intérieurs droits, oblongs, concaves, insérés vers la base des pétales extérieurs ; quatre glandes arrondies, à la base des mêmes pétales.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont quelquefois velus à leur partie inférieure, aussi longs que la corolle, terminés par des anthères droites, échancrées en cœur à leur base.

4°. Un *ovaire* triangulaire, supérieur, surmonté de trois styles & de trois stigmates.

Le *fruit* consiste en trois capsules globuleuses, charnues, rapprochées, dont très-souvent deux avortent ; elles contiennent chacune une seule semence sphérique.

Observations. Ce genre est distingué des litchi (*euphoria*) par ses pétales doublés intérieurement; ce qui n'a pas lieu dans les litchi, dont le fruit d'ailleurs consiste en une seule capsule. Très-souvent, à la vérité, on n'en observe qu'une seule dans les *sapindus*; mais cela n'arrive que par avortement, ainsi que l'indiquent très-évidemment les trois lobes de l'ovaire, les trois styles & les trois stigmates.

Le *sapindus chinensis* de Linné fils offroit des caractères suffisans pour le faire passer dans un autre genre, qui en effet a été établi sous le nom de *koelreuteria*. Il n'a qu'une seule capsule divisée en trois loges, & chaque loge renferme deux semences.

ESPÈCES.

1. SAVONIER mousseux. *Sapindus saponaria*. Linn.

Sapindus inermis, foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, rachi alatâ. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 35. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 468. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. pl. 307. fig. 1.

Sapindus foliis impari-pinnatis, caule inermi. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 526. — Mater. med. pag. 105. — Miller, Dict. n°. 1.

Sapindus. Hort. Cliffort. 152. — Royen, Lugd. Bat. 464.

Sapindus foliis oblongis, vix petiolatis, per costam amplè alatam. Brown, Jam. 206.

Sapindus foliis costæ alatæ innascentibus. Tournef. Inst. R. Herb. 659.

Prunifera racemosa, folio alato, costâ mediâ, membranulis utrinquè exstantibus donatâ. Sloan, Jam. 184. Hist. 2. pag. 131.

Nux americana, foliis alatis, bifidis. Commel, Hort. 1. pag. 183. tab. 94.

Sapindus foliis glabris, abruptè pinnatis; foliolis ovali-lanceolatis; fructibus sphericis, terebinthinaceis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 242.

Vulgairement arbre à savonnettes, savonnier.

C'est un arbre d'une grandeur médiocre, dont le tronc se divise, à quelques pieds de terre, en plusieurs grosses branches étalées, & en rameaux dont l'écorce est d'un brun-grisâtre, marquée de petites taches ovales, blanchâtres. Le bois est blanc, gommeux, d'une odeur & d'une saveur approchant de la *résine copal*. Les feuilles sont alternes, ailées, fort amples, sans impaire; composées de quatre paires de folioles lancéolées, inégales, longues de trois à quatre pouces & plus, d'un vert-gai, glabres en dessus, un peu pubescentes en dessous, particulièrement dans leur jeunesse, entières à leurs bords, acuminées; la dernière paire souvent très-longue, irrégulière, confluente à sa base; toutes traversées par une côte jaunâtre, avec des nervures fines, latérales, & des veines réticulées. Les pétioles sont munis d'une aile de la même substance que les feuilles, nerveuse, plus ou moins élargie.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales; la corolle est petite; les fruits sont pendans, de la grosseur d'une cerise, globuleux, d'un roux-jaunâtre, luisans, d'une saveur douce & astringente, renfermant sous l'écorce une pulpe gluante, jaunâtre, très-amère, adhérente à un noyau noir, arrondi, dans lequel est renfermée une amande presqu'aussi savoureuse que la noisette. La liqueur visqueuse qui découle de ces fruits les a fait nommer, par les Espagnols, *cerises gommeuses*.

Cet arbre croît dans l'Amérique, aux Antilles. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v. sine flor.*)

Les habitans des Antilles se servent de la racine, & surtout des fruits de cet arbre, pour produire le même effet que le savon. On met quelques-uns de ces fruits dans de l'eau chaude, & l'on en savonne le linge & les habits. L'eau devient blanchâtre, très-mousseuse, & nétoie fort bien. On doit éviter l'usage trop fréquent de cette espèce de savon, qui à la longue gâte & brûle le linge. Les fruits se fondent peu à peu dans l'eau, jusqu'à ce qu'il n'y demeure plus rien que les noyaux qui sont très-durs, & qui, étant percés, servent à faire des grains de chapelets aussi noirs & même plus luisans & plus beaux que ceux d'ébène. On les appelle *pommes de savon*. On prétend que la liqueur gluante des fruits a la propriété d'arrêter les pertes de sang, & même la fièvre. On les recommande dans les pâles-couleurs. (*Bomare, Dict.*)

2. SAVONIER roide. *Sapindus rigida*. Vahl.

Sapindus foliis pinnatis, foliolis ovato-oblongis; rachi simplici, corollis fructibusque glabris. Vahl, Symbol. 3. pag. 55. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 470. n°. 8.

Sapindus inermis, foliis pinnatis, foliolis ovato-oblongis; rachi simplici. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 36. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 341. tab. 70. fig. 3. — Lam. Illustr. Gen. tab. 307. fig. 2 & 3.

Nuciprunifera, arbor americana, fructu saponario, orbiculato, monococco, nigro. Pluken. Almag. pag. 255. tab. 217. fig. 7.

Arbre dont les rameaux, dépourvus d'épines, sont glabres, cylindriques, de couleur cendrée, marqués souvent de petites taches ou de petits tubercules ovales, linéaires; garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, sans impaire, dont les

folioles, au nombre de six à huit, sont opposées, légérement pétiolées, ovales, oblongues, lancéolées, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, glabres & luisantes à leur face supérieure, légérement pubescentes en dessous, longues d'environ trois pouces, sur un & plus de large, veinées en dessous, réticulées en dessus. Les pétioles sont pubescens, striés, cylindriques.

Les fleurs sont petites, disposées en une grappe terminale, rameuse, paniculée, longue d'environ un pied; les rameaux étalés; les pédoncules courts, épais, garnis de petites bractées caduques. Le calice est à peine velu; les pétales glabres, concaves, arrondis; l'ovaire glabre & ovale : des trois capsules, une seule murit; elle est globuleuse, charnue, de la grosseur d'une petite cerise, très-glabre.

Cette plante se trouve à l'île Bourbon; elle y a été recueillie par Commerson. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

3. Savonier épineux. *Sapindus spinosus.* Linn.

Sapindus foliis abruptè pinnatis, caule spinosissimo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 526. — Willd. Spec. Plant. vol. 2 pag. 469.

Sapindus fruticosus, caudice & ramis spinosissimis; foliis ovatis, pinnatis. Brown, Jam. 207. tab. 20. fig. 2.

Arbrisseau assez élevé, dont les tiges sont droites, épaisses, divisées en rameaux diffus, épineux, garnis de feuilles ailées, sans impaire, alternes, pétiolées, composées de folioles ordinairement opposées, légérement pétiolées, glabres, ovales, élargies, très-obtuses, à peine rétrécies à leur base, veinées, réticulées. Le calice est persistant, composé de cinq folioles ovales, concaves, obtuses; les fruits sont globuleux, surmontés d'une portion du style persistant.

Cette plante croît à la Jamaïque. ♄

4. Savonier à longues feuilles. *Sapindus longifolia.* Vahl.

Sapindus foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, glabris; unico terminali, rachi simplici. Vahl, Symbol. 3. pag. 53. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 469. n°. 2.

Cet arbre a ses branches & ses rameaux privés d'épines, garnis de feuilles ailées, avec une impaire; les folioles au nombre de onze, pétiolées; les inférieures opposées, plus petites, lancéolées, oblongues; les supérieures alternes, longues de quatre à cinq pouces, élargies, lancéolées, toutes glabres, très-entières, veinées, luisantes à leur face supérieure, plus pâles en dessous, un peu rudes au toucher; les pétioles médiocrement arrondis.

Les fleurs sont nombreuses, situées à l'extrémité des rameaux, & disposées en une panicule touffue, très-ramifiée; les pédoncules partiels très-courts. Le calice est blanchâtre, tomenteux, composé de quatre folioles ovales, aiguës. La corolle est de même longueur que le calice.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

5. Savonier à feuilles de laurier. *Sapindus laurifolia.* Vahl.

Sapindus foliis pinnatis, foliolis ovato-oblongis, attenuatis, glabris; rachi simplici, petalis margine tomentosis. Vahl, Symbol. 3. pag. 54. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 469. n°. 4.

Sapindus (trifoliatus), *foliis ternatis.* Flor. zeyl. n°. 603.

Poerensii seu vercoepoelongi. Rheed, Malabar. vol. 4. pag. 43. tab. 19.

Vulgairement manipongou.

C'est un grand arbre, dont les rameaux sont glabres, cylindriques, striés, un peu pubescens à leur sommet, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, sans impaire, composées ordinairement de six folioles presqu'opposées, pétiolées, longues d'environ quatre à cinq pouces, sur environ deux pouces de large; ovales, oblongues, obtuses à leur sommet, quelques-unes rétrécies à leur base, entières à leur contour, coriaces, glabres à leurs deux faces, presque luisantes, un peu cendrées, veinées, réticulées. Les pétioles communs sont cylindriques, presque glabres; les partiels un peu comprimés.

Les fleurs sont disposées en une panicule touffue, terminale, dont les rameaux sont courts, nombreux, inégaux, un peu pubescens, ainsi que les pédoncules, qui sont fort petits, munis de bractées courtes, ovales. Le calice est composé de cinq petites folioles ovales, arrondies. La corolle est blanchâtre, à cinq pétales oblongs, velus, onguiculés, renflés à leurs onglets, garnis à leurs bords d'un duvet tomenteux, très-blanc; les filamens velus, au nombre de huit. Les fruits sont petits, arrondis, velus.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, à la côte de Coromandel. ♄ (*V. s. in herb. Juss. ex herb. Commersonii.*) Ses fruits servent à blanchir les soies & les toiles.

6. Savonier à feuilles échancrées. *Sapindus emarginata.* Vahl.

Sapindus foliis pinnatis, foliolis oblongis, emarginatis, subtùs villosis; rachi simplici, petalis margine tomentosis. Vahl, Symb. 3. pag. 54. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 469. n°. 5.

Cet

Cet arbre a des rapports avec le *sapindus laurifolia ;* il en diffère par ses feuilles plus étroites, plus courtes, très-obtuses, un peu échancrées à leur sommet, velues en dessous.

Ses rameaux sont glabres, cylindriques, de couleur cendrée, de la grosseur du petit doigt, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées sans impaire, composées de quatre ou six folioles médiocrement pétiolées, les unes opposées, d'autres alternes, longues de deux ou trois pouces; les inférieures plus petites, oblongues, un peu rétrécies à leur base, entières à leurs bords, obtuses, échancrées à leur sommet, roides, veinées, coriaces, glabres à leur face supérieure, velues en dessous, soutenues par des pétioles cylindriques.

Les fleurs forment une ample panicule terminale, dont les rameaux sont nombreux, les pédoncules ouverts, pubescens; les pédoncules propres garnis à leur base de petites bractées ovales. Le calice est pubescent, à cinq folioles ovales, concaves; la corolle composée de cinq pétales oblongs, un peu plus longs que le calice, velus en dehors, glabres en dedans, munis à leurs bords d'un duvet tomenteux très-blanc. Les filamens sont velus, de la longueur de la corolle, au nombre de huit. Le fruit consiste en trois capsules un peu turbinées ou globuleuses, couvertes de poils épais & jaunâtres; elles contiennent des semences noirâtres.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

7. SAVONIER rouillé. *Sapindus rubiginosa.* Roxb.

Sapindus foliis pinnatis, foliolis oblongo-lanceolatis, acutis, subtùs villosis; rachi simplici, petalis glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 469. n°. 6.

Sapindus rubiginosa. Roxb. Corom. 1. pag. 44. tab. 62.

C'est un arbre dont le tronc s'élève à une hauteur assez considérable, dont les rameaux sont droits & nombreux, garnis de feuilles alternes, amples, ailées, dont les folioles sont oblongues, lancéolées, aiguës, entières à leurs bords, velues en dessous, au nombre de huit à dix, opposées, légérement pétiolées, marquées de nervures latérales, simples, alternes, inégales.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, étalée, droite; ses rameaux simples, élancés; le calice court, à quatre folioles ovales, obtuses. La corolle est glabre, petite, composée de quatre pétales obtus; huit étamines droites, glabres, plus longues que la corolle; un style simple, presque de moitié plus court que les filamens des étamines; un ovaire à trois lobes, auquel succèdent trois capsules ovales, chacune à une seule semence de même forme, dont deux avortent très-souvent.

Cet arbre croît sur les montagnes, à la côte du Coromandel. ♄

8. SAVONIER à fruits anguleux. *Sapindus angulata.*

Sapindus foliis pinnatis, foliolis lato-ovatis, subtùs pubescentibus; capsulis dorso angulato-carinatis. (N.)

Quoique cette plante ne me soit connue que par quelques-unes de ses feuilles & par ses fruits, ces parties annoncent suffisamment qu'elle doit être distinguée, comme espèce, de ses congénères.

Ses rameaux sont cylindriques, fortement striés, ridés, d'un gris-noirâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de trois paires de folioles presqu'opposées, pédicellées, larges, ovales, longues de quatre à cinq pouces, sur trois de large, coriaces, glabres, luisantes en dessus, un peu pubescentes en dessous, entières, arrondies à leur base, obtuses, à peine aiguës à leur sommet, marquées de nervures saillantes, latérales, simples, inégales, alternes. Leur pétiole commun est glabre, cylindrique, strié.

Les fruits sont composés de trois capsules, dont une ou deux avortent; elles sont globuleuses, glabres, de la grosseur d'une cerise, pulpeuses, ridées, marquées sur leur dos d'une carène saillante, anguleuse, & d'une large cicatrice ovale, anguleuse dans son milieu, qui distingue la partie par laquelle ces capsules sont réunies. Chacune de ces capsules renferme un noyau sphérique, d'un noir luisant.

J'ignore la patrie de cette plante, que j'ai observée dans l'herbier de M. de Jussieu. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

9. SAVONIER de Surinam. *Sapindus surinamensis.*

Sapindus foliis pinnatis, foliolis elliptico-lanceolatis, glaberrimis; paniculis divaricatis. (N.)

Pruno affinis, fraxini folio alato; fructu corymboso & cerasiformi. Herb. Surian. n°. 827.

Chipitiba. Surian. & Juss. Herb.

Cet arbre a ses rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées d'environ six à huit paires de folioles sans impaire; les inférieures opposées; les supérieures alternes, lancéolées, elliptiques, longues de six à huit pouces, larges de deux, minces, membraneuses, vertes, glabres à leurs deux faces, luisantes, entières, arrondies à leur base, obtuses ou un peu acuminées à leur sommet, marquées

de nervures fines, alternes, ſimples, réticulées. Le pétiole commun eſt très-long, glabre, cylindrique, d'un brun-foncé; les partiels très-courts.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule diffuſe, rameuſe, noueuſe, flexueuſe; les rameaux courts, nombreux, inclinés en divers ſens, glabres, cylindriques; les pédoncules propres très-courts, ſoutenant de petites capſules globuleuſes, de la groſſeur d'une très-petite ceriſe, glabres, ridées, un peu pulpeuſes, à une ſeule loge. Je ne connois pas les fleurs.

Cette plante croît à Surinam. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſieu.*)

10. SAVONIER arboreſcent. *Sapindus arboreſcens.* Aubl.

Sapindus foliis pinnatis, foliolis ovatis, acuminatis, glabris; paniculâ axillari, ſimplici. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 470. n°. 9.

Sapindus fructu parvo, rubro. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 357. tab. 139.

Vulgairement maca-apa-ipou des Galibis.

Cet arbre reſſemble, par ſes fruits, au *ſapindus fruteſcens*; mais ils ſont plus petits. Son tronc s'élève à ſept ou huit pieds de haut, ſur huit à neuf pouces de diamètre: ſon bois eſt blanchâtre, revêtu d'une écorce raboteuſe & cendrée; il pouſſe, à ſon ſommet, quelques branches noueuſes & rameuſes, garnies de feuilles alternes pétiolées, compoſées de trois paires de folioles ſans impaire, ovales, liſſes, coriaces, glabres, vertes à leurs deux faces, entières, acuminées, longues d'environ ſix pouces, ſur deux pieds de large; portées ſur un pétiole commun, profondément canaliculé, convexe en deſſous; les pétioles partiels très-courts.

Les fleurs forment des grappes axillaires, & produiſent des fruits compoſés de trois capſules, dont deux avortent; ovoïdes, de couleur rouge, pédicellées, conſervant, à la baſe de leur pédicelle, un calice à quatre folioles aiguës. La corolle & les étamines ne ſont point connues.

Cette arbre croît à la Guiane, dans les grandes forêts qui bordent la crique des Galibis. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

11. SAVONIER frutéſcent. *Sapindus fruteſcens.* Aubl.

Sapindus foliis pinnatis, foliolis alternis, lanceolatis, acuminatis, glabris; paniculâ axillari, ſimplici. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 470. n°. 10.

Sapindus foliis pinnatis, fructu coccineo. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 355. tab. 138.

Arbriſſeau dont la tige eſt ſimple, droite, haute de ſept à huit pieds, ſur deux pouces de diamètre, revêtue d'une écorce cendrée & raboteuſe; le bois caſſant & blanchâtre. Les feuilles ſont pétiolées, alternes, ailées, compoſées de ſept à huit paires de folioles ſans impaire, ovales, lancéolées, preſqu'alternes, liſſes, coriaces, luiſantes, entières à leurs bords, acuminées, de huit à onze pouces de longueur ſur environ trois de largeur, médiocrement pédicellées; le pétiole commun canaliculé en deſſus, convexe en deſſous.

Les fleurs ſont en grappes axillaires, & donnent pour fruit des capſules ſèches, coriaces, d'un beau rouge, ſphériques, marquées d'un ſillon à un de leur côté, par lequel elles s'ouvrent en deux parties, & contiennent une ſemence noire, luiſante, enveloppée d'une membrane; l'intérieur de la capſule eſt jaune.

Cet arbriſſeau croît à Cayenne, ſur le bord des terrains défrichés: on le rencontre également dans les grandes forêts de la Guiane. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

12. SAVONIER du Sénégal. *Sapindus ſenegalenſis.* Juſt.

Sapindus foliis abruptè pinnatis; foliolis ovato-lanceolatis, glaberrimis, utrinquè nervoſis; petiolis complanato-ſtriatis, ſubpubeſcentibus. (N.)

Cahouart. Adanſ. Herb. Kewer.

Ses rameaux ſont droits, effilés, cylindriques, garnis dans leur jeuneſſe d'un léger duvet d'un roux-foncé un peu ferrugineux, qui diſparoît avec l'âge. Les feuilles ſont alternes, amples, rapprochées, ailées, ſans impaire, compoſées de quatre à huit folioles, glabres à leurs deux faces; les unes larges, ovales, obtuſes; d'autres plus étroites, lancéolées, rétrécies à leur baſe, un peu acuminées à leur ſommet, d'un vert-cendré ou un peu glauque à leur face ſupérieure, plus pâles en deſſous, très-entières à leurs bords, marquées de nervures ſaillantes des deux côtés, un peu rameuſes, & confluentes à leur ſommet, & dont l'intervalle eſt rempli par un réſeau ſaillant. Le pétiole commun eſt glabre ou un peu pubeſcent, applati en deſſous & fortement ſtrié. Le fruit eſt ovale, un peu globuleux, de la groſſeur d'une fraiſe. Je ne connois point les fleurs.

Cette plante a été obſervée au Sénégal par MM. Adanſon & Geoffroi fils. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ. ex herb. Adanſ. & Geoff.*)

13. SAVONIER à quatre folioles. *Sapindus tetraphyla.* Vahl.

Sapindus foliis pinnatis; foliis lanceolato-oblongis, glabris; rachi ſimplici, racemis ſubſimplicibus, petalis glabris. Vahl, Symbol. 3. pag. 54.—Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 469. n°. 7.

Ses rameaux font glabres, cylindriques, de couleur cendrée, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, fans impaire, compofées de quatre folioles médiocrement pétiolées; les deux inférieures alternes; les deux fupérieures oppofées, longues de trois pouces, lancéolées, oblongues, un peu obtufes à leur fommet, entières à leurs bords, d'un vert-pâle, très-glabres à leurs deux faces, veinées, point rétrécies à leur bafe.

Les fleurs offrent une panicule compofée de plufieurs grappes fimples, droites, longues de trois à quatre pouces, dont les pédoncules communs font blanchâtres, ftriés, prefqu'anguleux, hériffés d'afpérités ou de petites dents par la chute des pédoncules partiels; ceux-ci très-courts, munis à leur bafe de bractées ovales, fort petites. Le calice eft foyeux, luifant, à cinq folioles ovales, arrondies; la corolle glabre, compofée de cinq pétales glabres, alongés, plus longs que le calice. Les filamens des étamines font velus, au nombre de huit.

Cette plante fe rencontre dans les Indes-Orientales. ♄ (*Defcript. ex Vahl.*)

14. SAVONIER des Indes. *Sapindus indica.*

Sapindus foliis lineari-lanceolatis, fimplicibus feu fubternatis, venofo-reticulatis. (N.)

Arbriffeau dont les tiges fe divifent en rameaux cylindriques, glabres, effilés, garnis de feuilles alternes, prefque feffiles, très-variables dans leur forme; la plupart entières, fimples, très-étroites, linéaires, lancéolées, longues de fix à huit pouces, larges de fix à huit lignes, obtufes ou acuminées à leur fommet, glabres à leurs deux faces, plus ou moins rétrécies en pétiole à leur bafe, munies de nervures latérales, confluentes, & de veines affez faillantes, réticulées; quelquefois ces feuilles fe divifent, vers leur partie inférieure, en deux ailes oppofées, ovales, lancéolées, & alors elles deviennent prefque ternées: ces divifions font très-irrégulières. Quand elles ont lieu, la partie inférieure des feuilles fe rétrécit ordinairement à un tel point, que ce n'eft plus alors qu'une portion de feuille décurrente fur le pétiole. Je n'ai point vu la fructification.

Cette plante croît dans les Indes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. f.*)

* SAVONIER de Chine. *Sapindus chinenfis.* Linn.

Sapindus foliis pinnatis, foliolis laciniatis. Linn. Syft. veget. 315. — Linn. f. Suppl. pag. 228.

Koelreuteria paniculata. Laxman. Nov. Comment. Petrop. 16. pag. 561. tab. 18. — Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 7. — Willd. Arbr. 163. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 330. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 308.

Koelreuteria paullinioides. Lhérit. Sertor. Angl. pag. 18. tab. 19.

Nous nous bornerons à mentionner rapidement ici cette efpèce, dont on a fait depuis un nouveau genre fous le nom de *koelreuteria*, & qui n'a pas été inféré dans cet ouvrage en fon lieu. Il fe diftingue des *fapindus* par un calice à cinq folioles, une corolle à quatre pétales irréguliers, quatre écailles bifides; un ovaire pédonculé; un ftyle trigone; une capfule à trois loges, deux femences dans chaque loge.

C'eft un arbriffeau dont les feuilles font alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, compofées de folioles oblongues, rétrécies en coin à leur bafe, prefque feffiles, laciniées & dentées à leur contour, obtufes à leur fommet, glabres à leurs deux faces. Les fleurs font jaunes, petites, difpofées en une longue panicule axillaire & ferrée.

Cette plante croît à la Chine: on la foupçonne également naturelle au Pérou. Elle fe cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. f.*)

SAVONIERS (Les). *Sapindi.* Famille de plantes, ainfi nommée parce qu'elle comprend un certain nombre de genres qui ont beaucoup de rapports avec le favonier, *fapindus*, qui s'y trouve lui-même renfermé.

Les plantes contenues dans cette famille font des arbriffeaux ou arbuftes, rarement des herbes, dont les feuilles font alternes, ailées ou ternées; les fleurs folitaires, ou plus ordinairement en grappes.

Le *calice* eft, ou compofé de plufieurs folioles, ou bien il eft monophylle, à plufieurs découpures. La corolle eft formée par quatre ou cinq pétales inférés fur un difque hypogyne, tantôt nus, tantôt intérieurement velus ou glanduleux vers leur milieu. Quelquefois les pétales font doubles, ayant chacun un fecond pétale intérieur vers leur onglet; les étamines, très-fouvent au nombre de huit, ayant les filamens féparés, dont l'infertion eft la même que celle des pétales.

L'ovaire eft fimple, folitaire ou triple, terminé par un, deux ou trois ftigmates. Le *fruit* confifte en un drupe ou une capfule à une, deux ou trois loges, ou bien à une, deux ou trois coques, chaque loge ou chaque coque ne contenant qu'une feule femence attachée à l'angle intérieur des loges, dont l'embryon n'a point de périfperme; la radicule courbée en lobes fouvent arqués.

Cette famille renferme les genres fuivans:

I. *Pétales doubles, chaque pétale muni vers fa bafe d'un fecond pétale intérieur.*

Les cardiofpermes. . . . . *Cardiofpermum.*
Les paulinies. . . . . *Paullinia.*

Les ſavoniers. . . . . *Sapindus.*
Les taliſiers. . . . . *Taliſia.*
Les aparética. . . . . *Aparetica.*

II. *Pétales ſimples.*

Les uſubes. . . . . *Schmidelia.*
Les ornitrophes. . . . . *Ornitrophe.*
Les litchis. . . . . *Euphoria.*
Les mélicoques. . . . . *Melicocea.*
Les touliciers. . . . . *Toulicia.*
Les moliniers. . . . . *Molinæa.*
Les coſſigniers. . . . . *Coſſignia.*

III. *Genres affiliés aux ſavoniers.*

Les mataybes. . . . . *Matayba.*
Les énourous. . . . . *Enourea.*
Les cupanis. . . . . *Cupania.*
Les pekis. . . . . *Pekea.*

SAURURE. *Saururus.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des naïades; qui paroît, par ſon port, ſe rapprocher beaucoup des poivriers, &, par ſa fructification, des aroïdes; qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges droites, à feuilles alternes, dont le pétiole eſt vaginal; les fleurs diſpoſées en chaton pendant, oppoſé aux feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un chaton garni d'écailles à une ſeule fleur; point de corolle; de ſix à ſept étamines; quatre ovaires; point de ſtyle; quatre baies monoſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *fleurs* ſont diſpoſées ſur un chaton alongé, pendant. Chacune d'elles offre:

1°. Un *calice* formé par une écaille entière, oblongue, colorée, perſiſtante.

2°. Point de *corolle.*

3°. Six à ſept *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, alongés, terminés par des anthères droites, oblongues.

4°. Quatre *ovaires* ovales, acuminés; point de ſtyle, mais munis de quatre ſtigmates alongés, adnés vers le ſommet des ovaires, à leur côté intérieur.

Le *fruit* conſiſte en quatre baies ovales, à une ſeule loge, qui ne renferme qu'une ſeule ſemence ovale.

Obſervations. L'on n'eſt pas encore très-aſſuré que les ſemences de cette plante n'aient qu'un ſeul lobe ou cotylédon; ce qui donne quelques incertitudes ſur la famille qui doit la recevoir. Il paroît que le nombre des étamines varie de ſix à ſept, & peut-être le nombre des ſtigmates de trois à quatre. Il eſt poſſible que ce ſoit là la cauſe qui l'a fait méconnaître par Walthérius, qui en a fait un genre nouveau ſous le nom de *mattuſchkia*, à ſix étamines, à trois ou cinq ovaires. Michaux, dans ſa *Flore de l'Amérique ſeptentrionale*, rapporte ſans héſiter le *mattuſchkia* de Walthérius au *ſaururus cernuus* de Linné, qu'il place dans l'hexandrie.

ESPÈCE.

1. SAURURE inclinée. *Saururus cernuus.* Linn.

Saururus caule folioſo, polyſtachio. Linn. Syſt. Plant. pag. 291. — Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 218. — Lam. Ill. Gener. tab. 276. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 292.

Saururus foliis cordatis, petiolatis; amentis ſolitariis, recurvis. Hort. Upſal. 91. — Spec. Plant. vol. 2. pag. 489. — Miller, Dict. n°. 1. & Illuſtr. Icon. — Giſeck. Icon. Faſc. 1. n°. 7.

Saururus foliis profundè cordatis, ovato-lanceolatis; ſpicis ſolitariis. Hort. Cliff. 139. — Gronov. Virgin. 40. — Royen, Lugd. Bat. 8.

Serpentaria repens, floribus ſtamineis ſpicatis; bryoniæ nigræ folio ampliore, pingin. Pluk. Almag. pag. 343. tab. 117. fig. 3, 4.

Mattuſchkia aquatica. Walthér. Flor. carolin. pag. 127.

C'eſt une plante dont les racines ſont fibreuſes, les tiges relevées, ſinuées, grêles, hautes d'un à deux pieds, un peu ſtriées, preſque ſimples, glabres, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, en cœur à leur baſe, acuminées à leur ſommet, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, marquées de veines rameuſes; les pétioles ſont longs d'environ dix lignes; les feuilles de trois pouces, ſur deux de large.

Les fleurs ſont diſpoſées ſur un chaton pédonculé; le pédoncule eſt long, preſque droit, oppoſé aux feuilles, glabre, cylindrique, terminé par un épi cylindrique, étroit, alongé, un peu ſubulé, pendant ou recourbé, long d'environ deux pouces, couvert d'écailles blanchâtres, médiocrement pédonculées, qui verdiſſent après la floraiſon, & s'inclinent ſur le rachis. Les étamines varient de ſix à ſept; les ovaires ſont au nombre de quatre, ſubulés par les ſtigmates.

Cette plante croît à l'ombre, dans les lieux humides de la Virginie & de la Caroline, où elle eſt fort commune. ♃ (*V. ſ.*)

SAUVAGÈSE. *Sauvageſia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la famille naturelle n'eſt pas encore déterminée, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, munies de ſtipules ciliées; les fleurs ſolitaires, axillaires, pédonculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq folioles ; cinq pétales alternes avec les folioles du calice ; cinq écailles entourées de cils nombreux, glandulifères ; cinq étamines ; un style ; une capsule à une loge, à trois valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé de cinq folioles droites, concaves, ouvertes, lancéolées, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ovales, obtus, caducs, de la même longueur que le calice, alternes avec ses divisions.

Cinq *écailles* une fois plus petites que les pétales, persistantes plus long-tems, alternes avec eux, situées autour de l'ovaire, environnées extérieurement de poils nombreux, surmontés de glandes, imitant les étamines, mais beaucoup plus courts.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens, alternes avec les écailles, sont très-courts, subulés, terminés par des anthères fort longues, à quatre faces, s'ouvrant à leur sommet.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une capsule ovale, acuminée, à une seule loge (à trois loges selon Jussieu), à trois valves, dont les bords sont recourbés en dedans, contenant des semences nombreuses, fort petites, attachées par séries aux bords rentrans des valves.

ESPÈCES.

1. SAUVAGÈSE de Cayenne. *Sauvagesia adima.* Aubl.

Sauvagesia caule ramosissimo, foliis ovato-lanceolatis. Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 119. n°. 2767. tab. 140. fig. 1.

Sauvagesia (adima), *caulibus ramosis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 422. n°. 2. — Aubl. Guian. vol. 1. pag. 251. tab. 100. fig. *a.*

β. Eadem, minor. Lam. Illustr. L. c. tab. 140. fig. 2.

Iron herbaceus, minor; foliis oblongis, tenuissimè crenatis; stipulis ciliatis, floribus singularibus ad alas. Brown, Jam. 179. tab. 12. fig. 2.

Cette plante a des tiges droites, hautes d'environ deux pieds, grêles, cylindriques, glabres, un peu tétragones & striées à leur partie inférieure, divisées en rameaux nombreux, alternes, presque filiformes; garnies de feuilles alternes, presque sessiles, ovales, lancéolées, longues à peine d'un pouce, glabres à leurs deux faces, un peu acuminées à leur sommet, aiguës ou rétrécies en un pétiole court à leur base, légérement dentées en scie à leurs bords; munies de nervures latérales, obliques, presque simples, un peu saillantes; garnies de stipules axillaires, courtes, filiformes, longuement ciliées de cils fins, opposés; ce qui les fait paroître presqu'ailées.

Les fleurs sont solitaires dans l'aisselle des feuilles, supportées par de longs pédoncules capillaires, simples, glabres, droits pendant la floraison, réfléchis ensuite. Les calices sont glabres, d'un vert-tendre, très-lisses, à cinq folioles lancéolées, concaves, très-aiguës. La corolle est blanche; les pétales à peine aussi longs que le calice.

La variété *β* est beaucoup plus petite, moins rameuse; les feuilles plus courtes, ovales, à peine lancéolées. Brown l'a observée & recueillie à la Jamaïque.

La première plante croît à la Guiane. J'en possède un exemplaire que M. Ledru a recueilli à Porto-Ricco, & qu'il a bien voulu me communiquer. ☉? (*V. s.*)

2. SAUVAGÈSE des Antilles. *Sauvagesia erecta.* Jacq.

Sauvagesia caule subsimplici, foliis angusto-lanceolatis, stipulis prælongis. Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 119. n°. 2768. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 77. tab. 51. fig. 3. — & edit. 2. pict. pag. 41. tab. 77. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 422. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1185.

Cette espèce, qui n'est peut-être qu'une simple variété du *sauvagesia adima*, en diffère néanmoins en ce qu'elle est beaucoup plus petite, que ses tiges sont presque simples, ses stipules plus alongées. Ses feuilles sont alternes, sessiles, étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, légérement denticulées en scie à leurs bords, munies dans leurs aisselles de stipules alongées, étroites, ciliées ou pinnatifides à leurs bords.

Les fleurs sont axillaires, longuement pédonculées, blanchâtres; les pédoncules longs, sétacés, uniflores; les calices aigus, plus longs que la corolle; les capsules réfléchies sur les pédoncules.

Cette plante croît à Saint-Domingue & aux Antilles; elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ☉ (*V. s.*)

3. SAUVAGÈSE fluette. *Sauvagesia tenella.* Lam.

Sauvagesia caule filiformi, simplicissimo; foliis oblongis, rariter dentatis, sessilibus; stipulis minimis. Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 119. n°. 2769.

Il est difficile de ne pas regarder cette plante comme une espèce distincte des deux précédentes, quand même on les réuniroit comme variétés.

Ses tiges sont fort petites, n'ayant pas plus de quatre à cinq pouces de haut, filiformes, droites, glabres, très-simples, garnies de feuilles alternes, parfaitement sessiles, glabres à leurs deux faces, à dents rares à leurs bords, oblongues, étroites, aiguës, munies dans leurs aisselles de stipules très-courtes, ciliées à leurs bords. Les fleurs sont solitaires, axillaires; les pédoncules presque sétacés.

Cette plante a été recueillie en Amérique par M. Richard, qui en a communiqué un exemplaire à M. Lamarck. ⊙ (*V. f. in herb. Lam.*)

SAXIFRAGE. *Saxifraga*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille du même nom, qui a des rapports avec les *heuchera*, & qui comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont alternes, quelquefois opposées, toutes radicales dans certaines espèces; la disposition des fleurs très-variée.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice persistant, à cinq divisions; une corolle à cinq pétales insérés sur le calice; dix étamines; deux styles; une capsule supérieure, s'ouvrant à son sommet en deux valves crochues à leur extrémité.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* court, persistant, divisé en cinq découpures aiguës.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ouverts, un peu rétrécis à leur base, insérés sur le calice.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont subulés, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, libre ou plus souvent à demi-adhérent avec le calice, presque globuleux, acuminé, surmonté de deux styles courts, terminés par des stigmates obtus.

Le *fruit* est une capsule presqu'ovale, terminée par deux pointes courbées en forme de bec, s'ouvrant en deux valves à son sommet, renfermant, dans une seule loge, des semences nombreuses, fort petites.

Observations. Ce genre diffère, par ses dix étamines, des *heuchera*, qui n'en ont que cinq: on le distingue aussi des *tiarella*, ce dernier ayant une des valves capsulaires beaucoup plus grande que l'autre. C'est d'ailleurs un assez beau genre, très-naturel, & dont aucune des espèces ne laisse de doutes sur la place qu'elle doit y occuper, chacune d'elles offrant tous les caractères qui constituent ce genre; aussi, quoique nombreux en espèces, nous ne voyons pas qu'aucune en ait été retranchée, pas même par ces auteurs qui feroient volontiers un genre de chaque espèce.

Il se trouve cependant divisé en deux dans Tournefort, qui a établi le genre *geum*, & qui y a renfermé toutes les espèces dont l'ovaire étoit libre ou parfaitement supérieur, réservant pour celui des saxifrages toutes celles dont le calice environne par sa base, presque jusque vers la moitié, les ovaires qui alors paroissent presque inférieurs. Cette légère différence tient peut-être à la profondeur des divisions du calice. Lorsqu'il est divisé presque jusqu'à sa base, l'ovaire se trouve entiérement libre; lorsque les divisions sont courtes, la partie inférieure du calice, qui est d'une seule pièce, entoure l'ovaire, & même il est alors adhérent avec lui. Voilà pour les amateurs un nouveau genre à établir, d'après la position de l'ovaire.

Les capsules sont constamment terminées par deux pointes égales, subulées, très-ordinairement réfléchies ou recourbées en dehors. Ces capsules se séparent à leur sommet en deux valves, qui paroissent former deux loges, surtout dans celles qui s'ouvrent presque jusqu'à leur base. Cependant le plus grand nombre des botanistes ne regarde ces capsules que comme uniloculaires, à deux valves.

Quant aux espèces, elles ont toutes un air de famille très-remarquable. Ce sont, quelques-unes exceptées, de très-petites plantes habitant les hautes montagnes des Alpes, dont les feuilles radicales forment des gazons touffus. Les tiges sont grêles, filiformes, peu ou point rameuses, à peine feuillées. Les fleurs sont terminales, quelquefois solitaires, plus ordinairement formant de petites panicules un peu étalées: un grand nombre sont munies de poils courts, glanduleux, plus ou moins visqueux.

Espèces.

* *Feuilles entières; tiges presque nues.*

1. SAXIFRAGE cotylédone. *Saxifraga cotyledon.* Linn.

Saxifraga foliis radicalibus aggregatis, lingulatis, cartilagineo-dentatis; caule paniculato-folioso; calicibus glanduloso-pilosis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 638. n°. 1.

Saxifraga foliis radicalibus aggregatis, lingulatis, cartilagineo-serratis; caule paniculato. Linn. Spec. Plant. 570. — Miller, Dict. n°. 2. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 489. — Mattusch. Sil. n°. 298. — Kniph. Centur. 1. n°. 79. — Jacq. Collect. 4. pag. 291. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 524. n°. 1113.

IV. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 421. n°. 1. — Gouan, Monfp. pag. 209. n°. 1. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 372. fig. 3.

Saxifraga foliorum ora cartilaginea, ferrata; petiolis paucifloris, petalis punctatis. Hall. Helv. 978.

Saxifraga foliis lingulatis, radicalibus margine cartilagineo acutè ferratis; floribus paniculatis. Flor. fuec. 356. 366.

Saxifraga foliorum marginibus cartilagino-crenatis. Hort. Cliff. 168. — Roy. Lugd. Bat. 453.

Sanicula montana, crenata, folio longiore, pediculo foliofo. Pluken. Almag. pag. 331. tab. 222. fig. 1.

Sedum ferratum. J. Bauh. Hift. 3. pag. 689. Ic.

Saxifraga fedi folio, anguftiore, ferrato. Tournef. Inft. R. Herb. 252. — Garid. Aix. pag. 428. *An ad fpeciem fequentem referenda?*

Saxifraga foliorum marginibus cartilagineo-ferratis. Sauvag. Monfp. pag. 52 & 116.

Cotyledon media, foliis oblongis, ferratis. C. Bauh. Pin. 285.

Sedum ferratum, album, bicorne, marginibus argenteis. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 478. §. 12. tab. 9. fig. 19, 20.

Umbilicus veneris minor 1 & 2. Tabern. Ic. 847.

Aizoon ferratum. Valer. Cord. Hift. pag. 92. Ic.

β. Cotyledon minor, foliis fubrotundis, ferratis. C. Bauh. Pin. 285. — Prodr. 133. — Hall. Helv. n°. 978. var. *β.*

Saxifraga foliis fubrotundis, ferratis. Tournef. Inft. R. Herb. 252. — J. Bauh. Hift. 3. pag. 690. *Sine icone.*

Saxifraga (paniculata), *foliis radicatis, aggregatis, cuneiformibus, cartilagineo-ferratis; caule paniculato.* Miller, Dict. n°. 3.

γ. Saxifraga fedi folio, flore albo; multiflora. Tournef. Inft. R. Herb. 252.

Saxifraga foliorum orâ cartilagineâ, caule triplicato-ramofo, petalis immaculatis. Haller, Helv. n°. 977.

Saxifraga (pyramidata), *foliis radicatis, aggregatis, lingulatis, cartilagineo-ferratis; caule pyramidato.* Miller, Dict. n°. 4.

Saxifraga pyramidalis. Lapeyr. Saxifr. pag. 32.

Sedum ferratum, flore albo, multiflorum. Dodart. Mem. pag. 131.

Saxifraga cotyledon. Œder. Flor. dan. tab. 241.

δ. Saxifraga fedi folio, pyreneica, ferrata. Tourn. Inft. R. Herb. 252.

Sedum pyrenaicum, ferratum, minus; flore guttato. Idem, H. R. Par.

Saxifraga multiflora. Dodart. Mem. 137. Icon.

Cette plante eft une des belles efpèces de ce genre; elle fournit plufieurs variétés remarquables, mais qui offrent tous les caractères communs à cette efpèce; favoir : des tiges plus ou moins paniculées & feuillées; des feuilles cartilagineufes & dentées à leurs bords; des calices légérement pileux & glanduleux.

Les feuilles radicales font difpofées en une belle rofette touffue; elles font feffiles, épaiffes, charnues, glabres, oblongues, d'un vert un peu glauque, de la forme d'une langue, obtufes à leur fommet, bordées à leur contour de dents cartilagineufes, blanchâtres, très-fines. De leur centre s'élève une tige droite, cylindrique, fimple, haute au moins d'un pied, chargée de poils courts, vifqueux; garnie de feuilles alternes, beaucoup plus petites que les feuilles radicales.

Les fleurs font difpofées en une belle panicule, qui occupe ordinairement plus de la moitié fupérieure des tiges; elle eft compofée de pédoncules partiels très-longs, axillaires, filiformes, fimples ou médiocrement rameux, munis, ainfi que les calices, de poils glanduleux & vifqueux. La corolle eft blanche; les pétales oblongs, obtus, fouvent ponctués, d'une grandeur médiocre.

Les différentes variétés de cette plante confiftent dans la forme des feuilles, & dans les panicules plus ou moins rameufes. Dans la première, les feuilles font plus étroites, alongées; les tiges moins élevées; la panicule médiocrement rameufe; la plupart des ramifications prefque fimples; la corolle d'une grandeur médiocre.

Dans la variété *β*, les tiges font plus hautes; les feuilles plus courtes, plus larges, un peu ovales ou arrondies; les fleurs font auffi plus nombreufes : mais la variété *γ* eft une plante d'une fi grande beauté, fi agréable par le grand nombre de fes fleurs, qu'on a de la peine à ne la regarder que comme une fimple variété. Ses feuilles radicales font longues de deux pouces & plus, lingulées ou un peu fpatulées. Les tiges, hautes d'un pied & demi & plus, font garnies, dans prefque toute leur longueur, de fleurs paniculées, très-nombreufes, dont l'enfemble forme une forte de pyramide touffue, obtufe. Les pétales font prefqu'une fois plus grands que dans la première variété, un peu onguiculés ou rétrécis à leur bafe, d'une grande blancheur, & ne font jamais ponctués. Les pédoncules font très-rameux; leurs divifions capillaires, munies chacune d'une petite foliole ou bractée courte, étroite, prefque fubulée, denticulée & ciliée de poils glanduleux.

Si donc l'on veut regarder cette plante comme

une espèce distincte, on en trouvera les caractères dans la corolle d'une blancheur de neige, jamais ponctuée; dans les pétales presque cuneiformes, onguiculés; dans le nombre & la disposition des fleurs en une ample panicule pyramidale.

Ces différentes variétés se rencontrent toutes dans les montagnes alpines de l'Europe, & dans les départemens méridionaux de la France. La variété γ est cultivée dans tous les jardins comme une très-belle plante d'ornement, dont on garnit les croisées & les cheminées.

2. SAXIFRAGE aïzoon. *Saxifraga aizoon*. Jacq.

Saxifraga foliis radicalibus aggregatis, lingulatis, cartilagineo-dentatis; caule simplici, racemoso, folioso; calicibus glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 639. n°. 2.

Saxifraga (aizoon), *foliis radicatis aggregatis, lingulatis, cartilagineo-serratis; caule subracemoso, calice glabro.* Murr. Syst. veget. edit. 14. pag. 411. — Jacq. Flor. austr. 5. tab. 438. — Lapeyr. Saxifr. pag. 33.

Saxifraga cotyledon. Var. ι. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 570.

Saxifraga foliis radicalibus, in orbem positis; serraturis cartilagineis. Flor. lapp. 177. tab. 2. fig. 2.

Saxifraga sedi folio, angustiore, serrato. Seguier, Plant. veron. vol. 1. pag. 448. tab. 9. fig. 1.

Cotyledon pyramidale, lato, crenato & retuso folio; polyanthos. Boccon. Mus. 2. pag. 109. tab. 86.

Aizoum serratum, alterum. Valer. Cord. Hist. pag. 92. Icon. *Bona.*

Saxifraga recta. Lapeyr. Saxifr. pag. 33. tab. 15.

Il existe de très-grands rapports entre cette plante & le *saxifraga cotyledon*, que Linné avoit présenté en effet comme une simple variété; elle en diffère cependant par des caractères qui lui sont particuliers, & qui doivent l'en faire distinguer. Ses fleurs sont plutôt disposées en grappes que paniculées; ses calices & ses pédoncules dépourvus de ces poils glanduleux & visqueux qui caractérisent l'espèce précédente.

Les tiges sont droites, d'une hauteur médiocre, simples, feuillées, glabres, cylindriques; les feuilles radicales étendues en rosettes sur la terre, épaisses, étroites, lingulées, très-nombreuses, glabres à leurs deux faces, entières, cartilagineuses & finement dentées à leurs bords; les caulinaires alternes, sessiles, plus petites.

Les fleurs sont disposées presqu'en grappes latérales, un peu pendantes dans l'aisselle des feuilles supérieures, & leur ensemble même forme plutôt une grappe un peu pyramidale, composée, qu'une panicule. Les pédoncules sont glabres, rameux, filiformes; les calices, également glabres, sont divisés en cinq folioles ovales, aiguës. La corolle est blanche; les pétales ovales, obtus.

Cette plante croît sur les montagnes alpines de l'Europe, & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s.*)

3. SAXIFRAGE métamorphosée. *Saxifraga mutata.* Linn.

Saxifraga foliis radicalibus rosulatis, cartilagineis, basi ciliato-plumosis; apicibus hyalinis, petalis lanceolato-acutis. Lapeyr. Saxifr. 31. n°. 7.

Saxifraga foliis radicalibus aggregatis, lingulatis, margine cartilagineis, repandis; caule racemoso, folioso; calicibus glanduloso-pilosis; petalis lineari-lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 640. n°. 3.

Saxifraga foliis radicalibus aggregatis, lingulatis, cartilagineo-serratis; caule racemoso, folioso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 570. — Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 466. — Idem, Collect. pag. 284. — Curt. Mag. 351. — Allion. Flor. pedem. n°. 1518.

Saxifraga foliorum orâ cartilagineâ, rarissimè dentatâ; petalis maculosis. Haller, Helv. n°. 979. tab. 16. — Seguier, Plant. veron. vol. 3. pag. 199. n°. 2. — Burs. XVI. 98.

Geum alpinum majus, viscosum; foliis oblongo-rotundis, atrorubentibus & croceis floribus. Scheuzer, Iter 2. pag. 124. — Haller.

Cette plante réunit tellement les caractères des deux espèces précédentes, qu'on pourroit presque la regarder comme une plante hybride, formée par le concours de ces deux espèces, dont néanmoins elle diffère par un port & des caractères particuliers qui la rendent facile à distinguer. La couleur rembrunie de toute la plante, dit M. Lapeyrouse, la force & la hauteur de sa tige, peu proportionnées avec la médiocrité de la rosette; la figure des feuilles arrondies à leur sommet, & terminées par une pointe étranglée; leur surface lisse; la membrane mince & transparente qui les borde, divisée en cils plumeux à la base, entiers & rarement avec quelques dents vers la pointe; les pétales longs, très-étroits, lancéolés, aigus, d'un jaune-foncé: tels sont les traits nombreux qui doivent faire reconnoître cette espèce.

Ses racines sont grêles, fibreuses, noirâtres: il s'en élève une tige droite, roide, épaisse, glutineuse, cylindrique, parfaitement simple. Les feuilles radicales sont sessiles, nombreuses, disposées en rosette, lingulées, épaisses, un peu charnues, cartilagineuses, à dents rares & fort petites, disposées en scie, un peu ciliées & velues vers leur base; les feuilles caulinaires alternes, sessiles, plus petites, assez rapprochées.

Les fleurs sont disposées en grappes courtes, alternes,

alternes, dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des tiges. Leur calice est chargé de poils glanduleux & visqueux ; la corolle presque quatre fois plus grande que dans les deux espèces précédentes ; les pétales alongés, linéaires, lancéolés, de couleur de safran, marqués quelquefois de taches d'un rouge-pourpre, qui deviennent aussi confluentes, & ne laissent presque paroître que cette seule couleur.

Cette espèce croît dans les Alpes, sur les montagnes de la Suisse ; dans la Carniole, l'Italie, &c. ♃ (*V. s.*)

4. Saxifrage à longues feuilles. *Saxifraga longifolia.* Lapeyr.

Saxifraga foliis radicalibus rosulatis, linearibus, longissimis, integris, basi subteretibus ; caule paniculato, nutante. Lapeyr. Saxifr. p. 26. n°. 1. tab. 11.

Sedum pyrenaicum, pyramidale, longifolium, elegantissimum. Tourn. Sch. Botan. 29.

Saxifraga montana, pyramidata, folio longiore. Tourn. Herb. & Inst. R. Herb. 253.

Saxifraga lingulata. Bell. Act. Tur. 5. pag. 226.

Cette plante paroît être, au premier aspect, une des belles variétés du *saxifraga cotyledon*, à laquelle elle ressemble beaucoup par l'ample panicule de ses fleurs, mais dont elle diffère par ses feuilles très-longnes, entières, & qui d'ailleurs, d'après l'observation de M. Lapeyrouse, ne se trouve jamais qu'à des hauteurs où l'on ne rencontre plus aucune des variétés du *saxifraga cotyledon.*

Ses racines sont grosses, noirâtres, fusiformes, presque simples ; elles produisent un grand nombre de feuilles radicales, linéaires, imbriquées, disposées en rosettes serrées & plusieurs ensemble, longues de trois à six pouces, larges d'environ trois lignes, dures, coriaces, rougeâtres, & presque cylindriques à leur base, très-entières, aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces, un peu glauques, ciliées à leur base, bordées par une membrane poreuse. Les feuilles caulinaires sont alternes, d'un vert-noirâtre, point membraneuses à leurs bords, garnies, à leurs deux faces, de poils glanduleux. Du centre de chaque rosette s'élève une tige simple, cylindrique, épaisse, un peu rougeâtre, très-simple, chargée de poils glanduleux, rougeâtres & visqueux, garnis de fleurs dans toute sa longueur.

Les fleurs sont extrêmement nombreuses, disposées en une grande panicule pyramidale, obtuse, très-serrée, inclinée, dont les pédoncules sont longs, axillaires, ramifiés à leur extrémité, munis chacun d'une petite stipule à leur base. Les divisions du calice sont triangulaires, visqueuses, glanduleuses. La corolle est grande, de couleur blanche ; les pétales ovales, un peu arrondis, obtus, marqués de points d'un pourpre-vif, fortement striés en dessous ; les capsules presque sphériques, surmontées de deux cornes, renfermant des semences noirâtres, nombreuses, fort petites.

Cette belle espèce croît dans les Pyrénées, sur les escarpemens des montagnes, à une hauteur considérable ; elle fleurit tard, dure long-tems, & n'a point d'odeur. ♃ (*V. s.*)

5. Saxifrage moyenne. *Saxifraga media.* Gouan.

Saxifraga foliis radicalibus, aggregatis, lingulatis, cartilagineis, margine suprà punctatis ; caule racemoso. Gouan, Illustr. pag. 27. — Lam. Illustr. Gener. tab. 372. fig. 6.

Saxifraga (caliciflora), foliis radicalibus, rosulatis, ligulatis, integerrimis ; petalis & staminibus intra calicem clausis. Lapeyr. Saxifr. pag. 28. n°. 2. tab. 12.

Saxifraga alpina, parva, sedifolio, non serrato. Mich. Plant. Ram. & Neap. n°. 704.

Cette espèce, distincte, fort belle, rare, un peu voisine du *saxifraga mutata*, en diffère par ses fleurs d'un pourpre-violet, par les pétales ovales, obtus, plus courts que les calices ; par les grappes simples, les pédoncules étant uniflores, très-courts ; les feuilles très-petites.

Il pousse, de ses racines, un grand nombre de tiges très-simples, velues, hautes de quatre à six pouces, un peu rougeâtres, glanduleuses, visqueuses, droites, un peu inclinées à leur sommet. Les feuilles radicales sont nombreuses, petites, disposées en rosettes épaisses, très-glabres, presque glauques, dures, cartilagineuses à leurs bords, linéaires, presqu'en forme de languettes, ciliées vers leur base, mucronées à leur sommet, chargées à leur face supérieure, vers les bords, d'une série simple de petits points concaves ; les feuilles caulinaires en petit nombre, alternes, très-velues, glutineuses, courtes, linéaires.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une grappe simple, un peu courbée, composée de pédoncules alternes, simples, uniflores, quelques-uns axillaires, nus ou munis quelquefois d'une petite bractée vers leur milieu, très-velus, de couleur purpurine. Les calices sont colorés, velus, à cinq découpures lancéolées, obtuses ; la corolle d'un pourpre-azuré ; les pétales en ovale renversé, à peine aussi longs que les calices ; les capsules grosses, velues, surmontées de deux cornes courtes, écartées, aiguës.

Cette plante croît dans les Pyrénées, sur les grandes roches calcaires. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

6. Saxifrage de Penfilvanie. *Saxifraga penfilvanica*. Linn.

Saxifraga foliis oblongo-lanceolatis, pilofiufculis, denticulatis; caule nudo; pedunculis alternis, corymbofo capitatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 604. n°. 4.

Saxifraga foliis lanceolatis, denticulatis; caule nudo, paniculato; floribus fubcapitatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 570. — Miller, Dict. n°. 8.

Saxifraga foliis radicalibus, lanceolatis, denticulatis; caule fubnudo, pilofo, ramofo; floribus confertis, capitatis. Gronov. Virgin. 49.

Saxifraga noveboracenfis. Cold. Noveb. 105.

Saxifraga penfilvanica, floribus mufcofis, racemofis. Dillen. Eltham. pag. 337. tab. 253. fig. 328.

Saxifraga (penfilvanica), *elatior, lanuginofo-pubens; foliis ovali-oblongis, denticulatis; caule nudo, paniculâ oblongâ, ramis fummitate fafciculifloris; floribus parvis, viridi-luteolis*. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 268.

On diftingue cette efpèce à fes tiges élevées, prefque lanugineufes; à fes feuilles ovales, oblongues, un peu velues; à fes fleurs petites, d'un vert-jaunâtre, difpofées par paquets, en panicule.

Ses racines font fibreufes, vivaces, & produifent des tiges droites, fimples, non feuillées, hautes d'environ un pied & demi, couvertes d'un duvet lanugineux. Toutes les feuilles font radicales, ovales, oblongues ou lancéolées, de cinq à fix pouces de long, fur environ deux de large vers leur fommet; d'une confiftance épaiffe, d'un vert-foncé, denticulées en très-petites dents de fcie à leur contour, munies, à leur face fupérieure & à leurs bords, de poils très-courts, articulés.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une panicule alongée, compofée de rameaux alternes, qui fupportent de petits corymbes en tête, plus ou moins étalés, quelquefois fafciculés. Les calices font garnis de poils courts, à cinq divifions aiguës. La corolle eft petite, de couleur herbacée ou d'un vert-jaunâtre.

Cette plante croît à l'ombre & dans les lieux un peu humides, dans les prairies de la Penfilvanie, dans la Virginie & le Canada. ♃ (*V. f.*)

7. Saxifrage à feuilles d'épervière. *Saxifraga hieracifolia*. Willd.

Saxifraga foliis oblongo-lanceolatis, glabris, repando-dentatis; caule nudo; pedunculis unifloris, aggregatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 641. n°. 5.

Saxifraga hieracifolia. Waldftein & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Cette efpèce a les plus grands rapports avec le *faxifraga penfilvanica*; elle en diffère par fes feuilles glabres, par fes fleurs agrégées, dont les pédoncules font uniflores.

Les tiges font nues, hautes d'environ un pied, très-fimples, cylindriques, pubefcentes, dépourvues de feuilles dans toute leur longueur. Les feuilles font radicales, oblongues, lancéolées, glabres à leurs deux faces, finuées & dentées en fcie à leurs bords, légérement ciliées à leur contour par des poils courts, articulés.

Les fleurs font agrégées, fituées à l'extrémité des tiges, au nombre de quatre ou fix; alternes, fupportées par des pédoncules fimples, uniflores; les fleurs fupérieures prefque feffiles & plus rapprochées; l'intervalle des fleurs garni de bractées lancéolées.

Cette plante croît fur les hautes montagnes de Hongrie. ♃ (*Defcript. ex Willden.*)

8. Saxifrage androface. *Saxifraga androfacea*. Linn.

Saxifraga foliis lanceolatis, obtufis, pilofis; caule nudo, bifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 571. — Pluken. Almag. pag. 331. tab. 222. fig. 2. — Jacq. Flor. auftr. vol. 4. tab. 389. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 525. n°. 1113. VIII. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 641. n°. 6. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 423. n°. 7.

Saxifraga foliis hirfutis, ellipticis & tridentatis; caule paucifloro. Haller, Helv. n°. 984.

Saxifragia alpina, fubhirfuta, foliis longis, rarò dentatis, partìm trifidis. Haller, Opufcul. pag. 292. tab. 2.

Saxifraga pyrenaica. Scop. Carn. edit. 2. n°. 498. tab. 16.

Sedum alpinum tertium. Colum. Ecphr. 2. pag. 66. tab. 67. fig. ultima. — Morif. Oxon. Hift. 3. n°. 12. tab. 9. fig. 2.

Saxifraga alpina, habitu androfaces, villofa. Haller, Comm. nov. 1746. tab. 1. fig. 3.

β. *Eadem, minima, foliis linearibus, obtufis, glaberrimis*. (N.)

Cette efpèce a le port d'un *androface*; elle eft petite, diftinguée par fes tiges nues, par fes feuilles un peu alongées, entières ou dentées à leur fommet, & par le petit nombre de fes fleurs, d'une à trois.

Ses racines font grêles, divifées en quelques fibres noirâtres, filiformes; elles produifent un affez grand nombre de petites feuilles en touffes,

oblongues, lancéolées, presqu'elliptiques, vertes, point charnues, garnies à leur partie inférieure de quelques poils ou cils très-fins, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, quelquefois cependant divisées en deux ou trois crénelures, un peu rétrécies en pétiole vers leur base.

Les tiges sont simples, grêles, pubescentes ou légérement velues, hautes de deux à trois pouces, nues ou garnies d'une ou de deux petites feuilles, terminées par une ou deux fleurs, rarement trois, pédonculées; les pédoncules simples, courts, inégaux, pubescens. Les calices sont chargés de quelques poils fins, un peu glanduleux à leur sommet. La corolle est d'un blanc-verdâtre, petite; les pétales ovales, obtus, rayés de quelques lignes. Ils renferment dix étamines, dont cinq sont un peu plus courtes que les autres.

On rencontre cette plante en Suisse, dans les Alpes, & sur les hautes montagnes des départemens méridionaux de la France, aux lieux pierreux. Elle croît également dans la Sibérie, l'Autriche & la Carniole. ♃ (*V. f.*)

Je possède dans mon herbier une petite plante recueillie en Suisse, qui ne me paroît être qu'une variété de la précédente. Ses tiges sont plus grêles & plus courtes; ses feuilles plus étroites, linéaires, obtuses, parfaitement glabres, très-entières.

9. Saxifrage de Virginie. *Saxifraga virginensis.* Mich.

Saxifraga tota minutim pubens; foliis ovalibus, obtusis, quasi petiolatis, crenatis; caule subaphyllo, paniculato; ramulis subsessiliter alternifloris; calicibus erectis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 269. — Lam. Illustr. Gener. tab. 372. fig. 4.

Sanicula virginiana, alba; folio oblongo, mucronato. Pluken. Almag. pag. 331. tab. 222. fig. 5.

Cette plante a des rapports avec le *saxifraga punctata*: elle ressemble aussi par son port, au *saxifraga stellaris*; elle doit être distinguée du *saxifraga pensilvanica*, par ses feuilles bien plus petites, rétrécies en un long pétiole; par toutes ses parties légérement pubescentes & non velues, & par ses fleurs blanches.

Ses racines sont un peu épaisses, presque droites, garnies de quelques fibres capillaires, noirâtres; elles produisent des tiges peu élevées, simples, grêles, ordinairement dépourvues de feuilles, légérement pubescentes, surtout à leur partie supérieure.

Les feuilles radicales sont assez nombreuses, peu épaisses, ovales, vertes, presque glabres à leurs deux faces, ou munies de quelques poils rares, surtout vers leur base; obtuses à leur sommet, crénelées à leur contour, rétrécies à leur base en un long pétiole plane, comprimé.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une panicule courte, dont les ramifications peu étalées supportent des fleurs alternes, presque sessiles. Les calices sont droits, pubescens, à cinq petites divisions un peu ovales. La corolle est petite, de couleur blanchâtre.

Cette plante croît parmi les montagnes & sur les rochers, dans la Pensilvanie, la Caroline & la Virginie. Elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♃ (*V. f.*)

10. Saxifrage à feuilles d'orpin. *Saxifraga sedoides.* Linn.

Saxifraga foliis aggregatis, alternis oppositisque, sublanceolatis; flore pedunculato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 572. — Jacq. Miscell. 2. pag. 134. tab. 21. fig. 22. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 643. n°. 9.

Saxifraga muscoides.? Allion. Flor. pedem. n°. 1528. tab. 61. fig. 2.

Saxifraga trichodes. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 496. tab. 15.

Saxifraga foliis mollibus, ellipticis, subhirsutis; caule paucifloro. Haller, Helv. n°. 985.

Saxifraga alpina, minima; foliis lingulatis, in orbem actis; flore ochroleuco. Seguier, Plant. veron. pag. 450. tab. 9. fig. 3.

Il existe quelques rapports entre cette espèce & le *saxifraga androsacea*; elle en diffère par ses feuilles glabres, entières; par ses tiges rameuses, par ses corolles jaunâtres.

C'est une fort petite plante, dont les tiges sont filiformes, presque glabres, un peu comprimées, très-rameuses, couchées en partie, & garnies à leur base de feuilles nombreuses, agrégées, disposées en rosettes, molles, un peu charnues, linéaires, presqu'elliptiques, planes, presqu'obtuses, lisses à leurs deux faces, ou quelquefois munies de quelques poils, ciliées à leurs bords; les feuilles caulinaires alternes ou opposées, un peu lancéolées. Les fleurs sont jaunâtres; les pédoncules simples, uniflores, ou plus rarement supportant deux ou trois fleurs; la corolle une fois plus courte que le calice; les pétales ovales, aigus.

Cette plante croît dans les Alpes, en Suisse & en Italie. ♃ (*V. f.*)

11. Saxifrage d'un jaune-pourpre. *Saxifraga luteo-purpurea.* Lapeyr.

Saxifraga foliis radicalibus, rosulatis, integris; floribus paniculatis; calice campanulato; petalis in-

tegris, conniventibus. Lapeyr. Saxifr. pag. 29. n°. 4. tab. 14.

M. Lapeyrouſe regarde cette plante comme une hybride, qui a pour père le *ſaxifraga califlora* Lapeyr., & pour mère le *ſaxifraga aretioides*, d'autant plus qu'il a trouvé leurs gazons mêlés les uns avec les autres, dans le ſeul endroit où il l'a rencontrée pluſieurs fois.

Cette plante a le port du *ſaxifraga califlora*, ainſi que la tige & les panicules : les feuilles & les roſettes ſe rapprochent davantage du *ſaxifraga aretioides*. Le calice eſt mixte, campanulé & renflé comme dans le père, mais ouvert, & à ſegmens triangulaires, aigus, comme dans la mère. Les pétales dépaſſent un peu le calice; ils ſont connivens, entiers, & ne s'ouvrent jamais. Les étamines ſont de la longueur du calice; les ſtigmates ſphacélés; la tige, les feuilles caulinaires, les calices & leurs pédoncules ſont pourpres, velus & glanduleux; les pétales d'un beau jaune doré.

Cette plante croît dans les Pyrénées, ſur les roches calcaires, *a las Grottes*, au deſſus de la fontaine de *Bernadouſe*. ♃ (*Deſcript. ex Lapeyr.*)

12. SAXIFRAGE arétioïde. *Saxifraga aretioides*. Lapeyr.

Saxifraga foliis radicalibus, roſulatis, ellipticis, integris; floribus capitatis; petalis linearibus, obtuſis, crenulatis. Lapeyrouſe, Saxifr. pag. 28. n°. 3. tab. 13.

Saxifraga pyrenaica, lutuea, minima, ſedi foliis denſè congeſtis. Tournef. Inſt. R. Herb. 253. & Herbar.

Cette eſpèce forme de petits gazons ſerrés, courts, durs & compactes. On la diſtingue à la couleur conſtante de ſes pétales d'un jaune-vif, à ſes feuilles elliptiques, alongées, membraneuſes à leurs bords; elle a beaucoup de rapports avec le *ſaxifraga cæſia* de Linné.

Ses racines ſont ſimples, grêles, longues & noirâtres : elles produiſent un grand nombre de feuilles radicales, diſpoſées en roſettes; elles ſont coriaces, très-entières, petites, elliptiques, glabres à leurs deux faces, vertes, obtuſes, un peu mucronées à leur ſommet, droites, légérement concaves, bordées d'une membrane avec quelques pores en deſſus. Il s'élève du centre de chaque roſette une tige ſimple, ferme, un peu coudée à ſa baſe, haute d'un à deux pouces, garnie de feuilles alternes, linéaires, obtuſes, purpurines, chargées de poils blancs, un peu glanduleux.

Les fleurs ſont peu nombreuſes, terminales, preſqu'en tête, ſoutenues par des pédoncules ſimples, ſolitaires, très-courts. Les calices ſont velus & glanduleux, de couleur purpurine, à cinq diviſions courtes. La corolle eſt d'un jaune-vif, une fois plus longue que le calice; les pétales linéaires, crénelés à leurs bords, obtus à leur ſommet, marqués de trois à cinq nervures parallèles. Les filamens ſont droits, plus longs que les calices, de couleur purpurine; les anthères groſſes, jaunâtres; le ſtyle conique, de la longueur du calice; les ſtigmates pourprés; la capſule groſſe, ſphérique, renfermée en grande partie dans le calice; les ſemences fort menues.

Cette eſpèce croît dans les montagnes des Pyrénées, à une élévation médiocre. Elle fleurit de bonne heure au printems. (*Deſcript. ex Lapeyr.*)

13. SAXIFRAGE bleuâtre. *Saxifraga cæſia*. Linn.

Saxifraga foliis linearibus, perforato-punctatis, aggregatis, recurvatis; caule ſubnudo, multifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 571. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 374. — Scop. Carn. edit. 2. n° 495. tab. 15. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 525. n°. 1113. VII. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 641. n°. 7. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 423. n°. 8. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 665. — Schm. Faſcicul. tab. 11. n°. 30. Icon. *Mala*. — Allion. Flor. pedem. n°. 1522.

Saxifraga (recurvifolia), *foliis linearibus, aggregatis, recurvis; caule ſubnudo; petalis patentibus, unguiculatis*. Lapeyr. Saxifr. pag. 30. n°. 5.

Saxifraga foliis craſſis, duris, recurvis, ſubtùs ſulcatis, baſi ciliatis. Hall. Helv. n°. 982.

Sedi ſpecies minima. Geſn. Faſcicul. 24. tab. 11. fig. 30.

Saxifraga alpina, minima; foliis cæſiis, deorſùm incurvis. Tournef. Inſt. R. Herb. 253. — Seguier, Plant. veron. pag. 449. tab. 9. fig. 2. — Scheuch. Itin. 2. tab. 21. fig. 1.

Sedum alpinum album, foliis compactis. C. Bauh. Pin. 284. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. n°. 12. tab. 7. fig. 32.

Sedum alpinum minimum, foliis cinereis, flore candido. Scheuch. Iter. Alpin. 2. pag. 141. tab. 21. fig. 1.

Sedum alpinum tertium. Cluſ. Stirp. Pann. pag. 486. tab. 488.

Sedum minus, nonum, ſive alpinum tertium. Cluſ. Hiſt. 815. Icon.

β. *Saxifraga diapenſioides*. Bell. Act. acad. Tar. 5. pag. 227.

Cette plante eſt aſſez facile à diſtinguer par ſes feuilles fort petites, dures, épaiſſes, recourbées & d'une couleur glauque, & par ſes fleurs blanches peu nombreuſes.

C'eſt une fort petite eſpèce, dont les racines

sont simples inférieurement, grêles, subulées, noirâtres, divisées à leur collet en plusieurs petites souches dures, presque ligneuses, garnies d'un grand nombre de petites feuilles très-entassées, disposées en petites touffes épaisses, arrondies; ces feuilles sont fermes, dures, presque linéaires, d'une couleur glauque assez agréable, sessiles, entières à leurs bords, obtuses ou un peu acuminées, fortement recourbées à leur sommet, quelquefois un peu ciliées vers leur base, légérement ponctuées à leur face inférieure.

Les tiges sont grêles, cylindriques, hautes de trois à quatre pouces au plus, très-simples, à peine hispides ou lisses, garnies dans leur longueur de quelques petites feuilles très-courtes, distantes, alternes, pubescentes. Les fleurs, au nombre de quatre ou six, sont terminales, supportées par des pédoncules courts, simples, inégaux, un peu velus, munis à leur base d'une petite bractée. Le calice est hispide; la corolle d'un blanc de lait, assez petite, à cinq pétales rétrécis en onglet à leur base, arrondis à leur limbe, marqués de nervures divergentes.

Linné fait mention d'une variété de cette plante, qui croît sur les montagnes alpines de l'Italie, dont les tiges sont une fois plus élevées, velues & visqueuses; les feuilles presque quatre fois plus grandes, étendues, approchant de celles du *saxifraga cotyledon*, mais reconnoissables aux points enfoncés dont elles sont munies. Les calices sont amples, très-velus. N'est-ce point un étiolement lorsque la plante croît à l'ombre?

Cette plante croît dans les montagnes alpines, sur les rochers, en Suisse, dans les Pyrénées, l'Autriche, ainsi que dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s.*)

14. SAXIFRAGE à feuilles planes. *Saxifraga planifolia*. Lapeyr.

Saxifraga foliis cuneatis, integris, lineatis, planis; petalis subrotundis, calicem superantibus. Lapeyr. Saxifr. pag. 31. n°. 6.

Sedum alpinum, tertio simile, alterum. Column. 2. pag. 66.

Saxifraga alpina, pallide luteâ; foliis latiusculis, non incisis; radice crassâ. Mich. Plant. rom. & neapol. n°. 829.

Saxifraga muscoides. Allion. Flor. ped. n°. 1528. tab. 61. fig. 2. *Exclusis synonymis.*

C'est une très-jolie espèce qu'on pourroit confondre au premier aspect avec le *saxifraga caespitosa* à feuilles entières.

Elle forme de petits gazons durs, très-serrés, composés de feuilles droites, coriaces, en forme de coin, planes, entières, marquées de trois nervures, glanduleuses & velues, fort petites. De leur centre s'élèvent des tiges filiformes, hautes d'environ un pouce, uniflores.

Les fleurs sont petites, terminales, solitaires. Le calice est divisé en cinq découpures élargies, obtuses; la corolle d'un jaune-citron; les pétales arrondis, à peine échancrés, une fois plus longs que les calices; les étamines plus courtes que les pétales; les anthères jaunâtres, arrondies; les styles très-courts.

Cette plante croît sur les Alpes du Piémont, & sur les montagnes des départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s.*)

15. SAXIFRAGE bursérienne. *Saxifraga burseriana.*

Saxifraga foliis aggregatis, imbricatis, triquetris, subulatis, levibus; caule subnudo, unifloro, Linn. Syst. Nat. pag. 303, & Syst. veget. pag. 411. — Wulfen, in Jacq. Miscell. 1. p. 152. tab. 17. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 644. n°. 8.

Saxifraga foliis rosulatis, imbricatis, spinoso-ciliatis, triquetris; floribus fastigiatis; petalis crispo-reflexis. Lapeyr. Saxifr. pag. 35. n°. 11.

Saxifraga foliis compactis, plicatis, pungentibus; caule viscido, paucifloro. Hall. Helv. n°. 983.

Saxifraga foliis crassis, pungentibus; caule viscoso, paucifloro. Hall. Act. Helv. 6. pag. 10. tab. 39.

Saxifraga alpina, foliis glaucis, acutis, monanthos; caule folioso. Seguier, Plant. veron. Supplem. pag. 201. tab. 5. fig. 2. *Bona.*

Sedum alpinum, saxifragæ albæ flore vel grandiflorum. C. Bauh. Pin. 284. — Burser. XVI. 6.

β. *Eadem, caule subquinque floro, fastigiato.* N. Linn.

Sedum minimum, tertium. Lobel. Icon. 204. — Dalech. Hist. 2. pag. 1133. Icon.

Sedum serratum. Dod. Pempt. 132. Icon. *Non descriptio.*

Sedum minimum, syriacum, luteolo flore saxifragæ albæ. J. Bauh. Hist. 3. pag. 696. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 476. §. 12. tab. 8. fig. 1.

Cette espèce, assez remarquable, ressemble beaucoup à un *sedum*, tant par la consistance de ses feuilles, que par leur disposition & leur forme.

Ses racines sont grêles, un peu fibreuses, & se divisent, à leur partie supérieure, en plusieurs petites souches garnies de feuilles nombreuses, fortement serrées & imbriquées, charnues, épaisses, à trois côtes, assez semblables à celles du genévrier; subulées, lisses, glabres à leurs deux faces, sessiles, relevées en carène sur le dos, entières à

leurs bords, aiguës à leur sommet, un peu piquantes, de couleur glauque.

Les tiges sont simples, hautes de trois à quatre pouces, hérissées de poils courts, roussâtres, glutineux; garnies seulement de quatre à cinq petites feuilles sessiles, alternes, linéaires, terminées souvent par une ou deux fleurs, dont la corolle est d'une grandeur médiocre, d'un blanc de lait, marquée de lignes d'un blanc plus pâle.

Quant à la plante β, dont les tiges ont de quatre à cinq fleurs, que Linné rapporte à l'espèce que je viens de mentionner, elle devroit former, d'après Jacquin, une espèce distincte, & il faut y rapporter le synonyme d'Haller. Comme elle ne m'est point connue, je n'ai pas cru devoir m'écarter de l'opinion de Linné; elle paroît d'ailleurs, d'après la description de Linné, & la synonymie de Gaspard Bauhin, être la même que la plante dont Lobel, Dodonée, &c. ont donné une figure assez bonne.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suisse, en Italie. ♃

16. SAXIFRAGE fluette. *Saxifraga tenella.* Jacq.

Saxifraga foliis lanceolatis, mucronatis, basi ciliatis, imbricatis; caule nudiusculo, paucifloro; calicibus mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 643. n°. 10.

Saxifraga (tenella), *stolonibus prostratis, imbricato foliolis, è latere cauliferis; caulibus erectis, subnudis, paucifloris; foliis lineari-subulatis, ciliatis, spinulâ terminatis.* Wulfen, in Jacq. Collect. 3. pag. 144. tab. 17.

Cette espèce se rapproche beaucoup par son port, du *saxifraga bryoides*: on l'en distingue particuliérement par ses fleurs beaucoup plus petites, par ses calices mucronés, & par les ovaires presqu'inférieurs, munis de poils glanduleux.

Elle pousse de ses racines plusieurs rejetons rampans, chargés de feuilles imbriquées, petites, lancéolées, presque linéaires, ciliées principalement vers leur base, subulées, mucronées, ou terminées à leur sommet par une pointe épineuse. Les tiges sont courtes, presque nues, ou munies de quelques petites feuilles alternes, subulées. Il n'y a qu'un très-petit nombre de fleurs, dont le calice se divise en cinq découpures presque lancéolées, mucronées à leur sommet. La corolle est fort petite, blanchâtre. L'ovaire paroît presqu'inférieur, chargé de poils très-courts, un peu glanduleux.

Cette plante croît sur les montagnes alpines de la Carinthie, en Allemagne. ♃

17. SAXIFRAGE bryoïde. *Saxifraga bryoides.* Linn.

Saxifraga foliis lanceolatis, mucronatis, margine cartilagineis, ciliatis; caule nudiusculo, paucifloro; calicibus obtusis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 643. n°. 11.

Saxifraga foliis ciliatis, inflexis, imbricatis; caule nudiusculo, paucifloro Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 572. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 497. tab. 15. — Jacq. Miscell. 2. pag. 49. tab. 5. fig. 1. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 526. n°. 1113. IX. — Lapeyr. Saxifr. pag. 35. n°. 12. — Scheuch. Itér. 2. tab. 21. fig. 2.

Saxifraga foliis lanceolatis, ciliatis, compactis; caule unifloro. Hall. Helv. n°. 969.

Saxifraga pyrenaica, minima, lutea, musco similis. Tourn. Inst. R. Herb. 253.

Sedum muscosum. J. Bauh. Hist. 3. pag. 695.

Sedum alpinum quartum. Colum. Ecphr. 2. p. 66. tab. 67. fig. 1, 2.

On distingue cette espèce à ses feuilles fort petites, d'un vert-jaunâtre, mucronées, ciliées; à ses fleurs presque solitaires, jaunâtres, & à ses calices obtus.

Elle forme de très-jolis gazons sur les rochers qu'elle recouvre. Ses racines sont grêles, petites, d'un brun-noirâtre; elles se divisent en rejetons nombreux, rapprochés, garnis de feuilles serrées, imbriquées, sessiles, fort petites, un peu ovales, lancéolées, luisantes, d'un beau vert tirant sur le jaune, cartilagineuses à leur contour; munies de cils assez roides, tant à leurs bords que sur leur nervure du milieu, aiguës, presque mucronées à leur sommet; elles ont l'aspect des feuilles d'un bryum, & la roideur des cils inférieurs les fait paroître comme dentées.

Les tiges sont simples, latérales, grêles, presque filiformes, hautes d'environ deux pouces, glabres ou un peu pubescentes, cylindriques, munies de quelques feuilles alternes, fort petites, terminées par une seule fleur, quelquefois par deux ou trois, médiocrement pédonculées. Leur calice est inférieur, presque glabre, à cinq découpures ovales, obtuses. La corolle, d'une grandeur médiocre, est d'un jaune-pâle, marquée de taches roussâtres; les pétales oblongs, obtus; l'ovaire renflé, environné à sa base d'un cercle brun; les capsules lisses & rougeâtres.

Cette plante croît dans les lieux pierreux & couverts sur les montagnes des Alpes, en Suisse, & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s.*)

18. SAXIFRAGE rude. *Saxifraga aspera.* Linn.

Saxifraga foliis caulinis, lanceolatis, alternis, ciliatis; caulibus procumbentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 575. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 423. n°. 6. — Jacq. Flor. austr. vol. 5. p. 44.

Append. tab. 31. — Mill. Dict. n°. 14. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 530. n°. 1113. XXV. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 649.

Saxifraga foliis caulinis, lanceolatis, alternis, spinoso-ciliatis; caule infernè procumbente. Linn. Spec. Plant. 402.

Saxifraga foliis duris, ciliatis; caule ramoso, paucifloro. Hall. Helv. n°. 970.

Saxifraga sedi foliis crenatis, asperis. Scheuchz, Iter 2. pag. 140. tab. 20. fig. 3.

Saxifraga alpina, foliis crenatis & asperis. Tourn. Inst. R. Herb. 252.

Sedum alpinum, foliis crenatis, asperis. C. Bauh. Pin. 284. — Idem, Prodr. 132. — Gesn. Fasc. 22. tab. 6. fig. 27.

Sedum alpinum, hispidum, ferè spinosum; flore pallido. J. Bauh. Hist. 3. pag. 695. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 479. §. 12. tab. 10. fig. 25.

Sedum minimum alpinum, villosum, alterum. Parkins, Theatr. 738.

On distingue cette espèce à ses feuilles étroites, sèches, très-lisses, lancéolées, munies à leurs bords de cils durs, roides, assez longs, semblables à de petites épines, mais moins piquans; un peu rapprochée du *saxifraga bryoides*, dont elle n'est peut-être qu'une variété.

Les racines sont grêles, un peu traçantes, dures, d'un brun-noirâtre; elles produisent des tiges longues de cinq à six pouces, en partie couchées, surtout à leur base; dures, grêles, cylindriques, presque simples, feuillées, d'un blanc-jaunâtre. Les feuilles sont sessiles, alternes, étroites, lancéolées, fermes, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, armées à leurs bords de cils distans, très-roides, presqu'épineux; les feuilles inférieures très-rapprochées, presque disposées sur deux rangs; celles des tiges alternes, distantes; les supérieures très-étroites, & dont les cils sont beaucoup plus fins & plus courts.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, au nombre de trois ou quatre, quelquefois un peu plus; portées sur de longs pédoncules alternes, presque simples, munies de quelques petites bractées. Le calice est glabre, divisé en cinq découpures ovales, obtuses, d'un vert-blanchâtre, presque membraneuses à leurs bords. La corolle est d'un blanc-jaunâtre, d'une grandeur médiocre, presque supérieure à l'ovaire; les pétales ovales, quelquefois un peu mucronés à leur sommet, souvent obtus, la plupart marqués vers leur onglet d'une tache d'un jaune-foncé.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, dans les Alpes. ♃ (*V. s.*)

19. SAXIFRAGE de Gmelin. *Saxifraga branchialis.* Gmel.

Saxifraga foliis imbricatis, subulatis, ciliatis, spinosis; caule subnudo, multifloro. Linn. Syst. veget. pag. 412. n°. 10. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 164. tab. 65. fig. 2.

Cette plante a quelqu'affinité avec le *saxifraga bryzoides*; mais elle est beaucoup plus élevée, & ses fleurs forment une petite panicule.

Ses racines produisent un grand nombre de rejets rampans, très-serrés, garnis de feuilles planes, dures, nombreuses, imbriquées, disposées en gazons touffus, subulées, munies à leurs bords de cils durs, blanchâtres, & terminées par une petite épine blanche. Ses tiges sont simples, assez élevées, presque nues, munies seulement de quelques feuilles alternes, fort petites, mucronées à leur sommet, entières à leurs bords, presque point ciliées. Les fleurs sont terminales, peu nombreuses, disposées en une petite panicule dont les ramifications sont courtes, presque simples, glabres, filiformes; les calices à cinq divisions très-courtes; la corolle blanche; les pétales ovales, oblongs, élargis & obtus à leur sommet, rétrécis à leur base, presque deux fois plus longs que le calice.

Cette plante croît dans la Sibérie, où elle a été découverte par Gmelin. (*V. s. in herb. Lam. ex Patrin.*)

20. SAXIFRAGE à feuilles de leucanthème. *Saxifraga leucanthemifolia.* Lapeyr.

Saxifraga foliis spathulato-dentatis; caulibus pluribus dichotomis; petalis pedunculatis, inæqualibus. Lapeyr. Saxifr. pag. 49. n°. 28. tab. 25.

Sanicula alpina aliquatenus affinis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 708. Icon. *Mala.*

Sanicula myosotis, alpina; floribus albicantibus, ferè umbellatis. Pluken. Phytogr. tab. 58.

Cotyledon hirsuta. C. Bauh. Pin. — Rai, Synops. 213.

Cotyledon aquatica, hirsuta. Rai, Hist. 1046.

Sanicula montana alterius, secunda species. Clus. Hist. 1. pag. 308.

Geum palustre minus, foliis oblongis, crenatis. Tournef. Inst. R. Herb. 252.

Geum palustre, lusitanicum, minus & ramosius. Tournef. Inst. R. Herb. 252.

Saxifraga (Clusii), *foliis cuneiformibus, semidentatis; caule paniculato, folioso.* Gouan, Obs. 28. (*Exclusis synonymis.*)

Saxifraga (leucanthemifolia), *hirsutissima; foliis acutè dentatis; caulibus divaricato-dichotomis; paniculis capillaribus, laxis; calice reflexo, petalis*

inæqualibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 268.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *saxifraga stellaris*; elle en diffère par son port & par plusieurs caractères qui lui sont propres.

Ses racines sont fibreuses, un peu traçantes; elles produisent un grand nombre de feuilles radicales, droites, grandes, longues de trois pouces, disposées par paquets, entières jusque vers leur milieu, fortement dentées à leur partie supérieure, spatulées, rétrécies à leur base en un pétiole assez long, d'un vert-jaunâtre; munies, surtout à leur face supérieure, de poils qui sortent d'une petite glande. De leur centre s'élèvent plusieurs tiges, nues à leur partie inférieure, un peu tortueuses, paniculées, dichotomes, très-rameuses, extrêmement fragiles, légérement velues; chaque bifurcation garnie d'une feuille; les deux ou trois premières semblables aux radicales; les supérieures petites, lancéolées, entières ou munies d'une ou de deux dents à leur sommet.

Les fleurs sont nombreuses, paniculées, d'une médiocre grandeur. Les panicules sont lâches, étalées, dichotomes. Le calice est inférieur, persistant, de couleur purpurine, à cinq divisions profondes, aiguës, réfléchies; les pétales blancs, inégaux, lancéolés; les trois supérieurs redressés, marqués d'une double tache jaune à leur onglet; les deux inférieurs plus petits, réfléchis, sans taches; les étamines de moitié plus courtes que les pétales. Le fruit consiste en deux capsules purpurines, assez grosses, alongées, séparées, s'ouvrant dans leur longueur, & contenant des semences ovales, fort petites.

Cette plante croît dans les Pyrénées, aux endroits frais, à six ou sept cents toises de hauteur. Michaux l'a également recueillie dans l'Amérique septentrionale. ♃ (*Descript. ex Lapeyr.*)

21. SAXIFRAGE étoilée. *Saxifraga stellaris.* Linn.

Saxifraga foliis serratis; caule nudo, ramoso; petalis acuminatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 572. — Œder. Flor. dan. tab. 23. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 163. n°. 75. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 492. tab. 13. — Jacq. Collect. 1. pag. 202. tab. 13. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 528. n°. 1113.

Saxifraga foliis rosulatis; scapo subunico; petalis pedunculatis, æqualibus. Lapeyr. Saxifr. pag. 49. tab. 27.

Saxifraga foliis lanceolatis, dentato-serratis; caule nudo, simplici. Flor. suec. 335. 367.

Saxifraga caule nudo, simplici; foliis lanceolatis, dentatis; petalis acutis. Flor. lapp. 175.

Saxifraga foliis rhomboideis, acutè serratis; caule nudo, ramoso. Haller, Helv. n°. 973.

Sanicula myosotis, floribus albicantibus, ferè umbellatis. Pluken. Almag. pag. 331. tab. 58. fig. 2, & tab. 222. fig. 4.

Sedum montanum hirsutum, mucronato & dentato folio; flore albo, guttato. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 478. §. 12. tab. 9. fig. 13.

Sanicula montana, minor. Clus. Stirp. Pann. pag. 441. *Sine icone.*

β. *Saxifraga* (comosa), *paniculâ foliaceâ.*

Saxifraga. Flor. lapp. 175. tab. 2. fig. 3.

Plusieurs caractères saillans rendent cette plante bien reconnoissable, tels que leurs feuilles planes, presqu'anguleuses ou dentées, surtout vers leur sommet; les pétales très-étroits, acuminés, blancs, marqués de deux taches rouges; les calices réfléchis sur les pédoncules. D'ailleurs, elle varie beaucoup par son port, par sa grandeur, par ses feuilles glabres ou pubescentes, ou ciliées; par le nombre de ses fleurs, &c.

Ses racines sont fines, noirâtres, fibreuses; elles poussent plusieurs souches couchées, garnies de feuilles disposées en gazon ou en rosettes lâches. Ces feuilles sont planes, presque cunéiformes, oblongues, élargies insensiblement vers leur sommet, médiocrement charnues, d'un vert-gai, presqu'anguleuses ou munies, particuliérement vers leur sommet, de dents écartées, très-aiguës, quelquefois légérement ciliées ou pubescentes.

Les tiges sont fort grêles, presque filiformes, parfaitement nues, simples, un peu pubescentes, particuliérement vers leur sommet, hautes de cinq à six pouces au plus, terminées par une petite panicule lâche, dont les ramifications sont presque capillaires; munies, à la base de leurs divisions, d'une petite bractée linéaire. Les fleurs sont petites, peu nombreuses; les calices glabres, à cinq découpures profondes, oblongues, obtuses, réfléchies sur les pédoncules. La corolle est blanche, un peu plus longue que le calice; les pétales oblongs, étroits, acuminés à leur sommet, rétrécis, & marqués vers leur onglet de deux taches rougeâtres. La capsule est un peu alongée, étroite, terminée par deux pointes recourbées, fort courtes.

Cette plante croît dans les Alpes, en Suisse, dans la Sibérie, la Lapponie, aux lieux humides & aux bords des ruisseaux, sur les rochers: on la rencontre également dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s.*)

22. SAXIFRAGE ombragée. *Saxifraga umbrosa.* Linn.

Saxifraga foliis obovatis, subretusis, cartilagineo-crenatis; caule nudo, paniculato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 574. — Miller, Icon. 141. fig. 2. —

Lam.

Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 527. n°. 1113. XIII. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 647. n°. 20. — Lam. Illustr. Gener. tab. 372. fig. 5.

Saxifraga (umbrosa), *foliis obovatis, subretusis, cartilagineo-crenatis; petiolis dilatatis; caule nudo, paniculato.* Lapeyr. Saxifr. p. 44. n°. 20. tab. 22.

Saxifraga foliis cuneiformibus, retusis, radicalibus, sinuato-serratis, margine acutis; caule paniculato. Hort. Upsal. 108.

Geum folio subrotundo, minori; pistillo floris rubro. Tournef. Inst. R. Herb. 251.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *saxifraga stellaris*, dont elle diffère par ses feuilles plus larges, à lâches crénelures arrondies, point anguleuses.

Ses racines sont très-grêles, dures, presque simples, noirâtres; elles poussent, outre des tiges fertiles, des rejets stériles, rougeâtres, couchés & rampans. Les feuilles, toutes caulinaires, forment des rosettes assez larges, étendues sur la terre; elles sont cunéiformes, presque spatulées, rétrécies à leur base en un assez long pétiole plane, presqu'arrondies & émoussées à leur sommet, cartilagineuses & blanchâtres à leur contour, glabres à leurs deux faces, dures, coriaces, chargées de points argentés fort petits, d'un vert un peu jaunâtre, très-souvent rougeâtres en dessous, crénelées à leurs bords; les crénelures distantes, arrondies, rarement anguleuses.

Les tiges sont droites, presque filiformes, hautes de quatre à six pouces, simples, nues, glabres, légérement pubescentes à leur partie supérieure, terminées par une panicule médiocre, composée de six à dix fleurs supportées par des pédoncules courts, rameux, presque sétacés, à peine pubescens. Les calices sont courts, réfléchis sur le pédoncule après la floraison. La corolle est blanche; les pétales médiocres, alongés, marqués d'une tache jaune vers leur onglet; les capsules ovales, oblongues, petites, terminées par deux pointes subulées, un peu recourbées.

Cette plante croît dans les lieux couverts des montagnes alpines; elle m'a été communiquée par M. Desfoucault, qui l'a recueillie sur les hautes montagnes des environs de Grenoble. ♃ (*V. s.*)

23. Saxifrage à feuilles en coin. *Saxifraga cuneifolia.* Linn.

Saxifraga foliis cuneiformibus, obtusissimis, repandis; caule nudo, paniculato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 574. — Scop. Carn. n°. 490. tab. 13. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 647. n°. 22. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 527. n°. 1113. XIV. — Schimied. Fasc. n°. 37. tab. 12.

Saxifraga punctata. Gunn. Norv. n°. 1076. — Act. Hafn. 10. pag. 445. tab. 3. fig. 10.

Saxifraga foliis petiolatis, obtusis; caule fragili, nudo, ramoso. Haller. Helv. n°. 974.

Geum folio subrotundo, minimo. Tournef. Inst. R. Herb. 251.

Geum foliis cuneiformibus, obtusis; caule paniculato, nudo. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 424. n°. 2.

Cotyledon altera, olim Matthioli. J. Bauh. Pin. Hist. pag. 684. Icon.

Cotyledon aut sedi species quædam. Cæsn. Fasc. 19. tab. 12. fig. 37. *Bene.*

Il existe beaucoup de rapports entre cette espèce & le *saxifraga umbrosa*, mais elle est plus petite; ses feuilles sont plutôt sinuées que crénelées, point anguleuses: elle pourroit aussi, dans ses variétés, avoir quelques rapports avec le *saxifraga stellaris*; mais les feuilles de cette dernière ne sont cunéiformes que vers leur base, rhomboïdales à leur sommet, dentées en scie & non pas sinuées.

Ses racines sont grêles, fibreuses, petites, un peu noirâtres; elles produisent un grand nombre de petites feuilles toutes radicales, étendues sur la terre en rosettes, pétiolées, coriaces, plus longues que rondes, parfaitement cunéiformes, chargées souvent de quelques points argentés, ordinairement entourées d'un rebord cartilagineux & blanchâtre, glabres à leurs deux faces, sinuées à leurs bords, supportées par des pétioles courts.

Les tiges sont simples, grêles, presque filiformes, nues, légérement pubescentes, hautes de trois à cinq pouces, terminées par une petite panicule lâche, composée de quelques rameaux capillaires, presque simples ou médiocrement rameux, munis de petites bractées fines, très-étroites, subulées. Les calices sont petits, à cinq découpures obtuses, entiérement réfléchies après la floraison. La corolle est blanche, un peu plus grande que le calice; les filamens droits, un peu élargis, comprimés, subulés à leur sommet, terminés par des anthères d'un rouge-vif; les capsules petites, un peu ovales, à deux pointes à leur sommet.

Cette plante est quelquefois fort petite: j'en possède un individu recueilli en Suisse, dont les tiges ont à peine deux pouces; les feuilles trois à quatres lignes de long.

On rencontre cette espèce sur les rochers, dans les lieux couverts, sur les montagnes alpines & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. s.*)

24. Saxifrage velue. *Saxifraga hirsuta.* Linn.

Saxifraga foliis cordato ovalibus, retusis, cartilagineo-crenatis; caule nudo, paniculato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 574. — Mill. Dict. n°. 6. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 528. n°. 1113. XVI. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 647. n°. 21. — Lapeyr. Saxifr. pag. 44. tab. 22.

Geum folio circinato, acutè crenato; pistillo floris rubro. Tourn. Inst. R. Herb. 251. — Magn. Hort. Monsp. pag. 87. tab. 87.

β. *Sanicula montana, crenata; umbilico pallido.* Idem, Hort. Parif. L. c.

Geum folio circinato, pistillo floris pallido. Tourn. Inst. R. Herb. 251.

C'est une plante fort élégante, quoique ses fleurs soient petites, peu éclatantes; elles sont assez nombreuses, forment une panicule lâche, & se font remarquer par leur couleur blanche, chargées de points rougeâtres. Cette espèce a de grands rapports avec le *saxifraga geum*; mais cette dernière s'élève beaucoup moins; ses fleurs sont entiérement blanches, & ses feuilles en forme de reins, tandis que celle dont il est question a ses feuilles ovales, presque rondes, crénelées & non dentées, soutenues d'ailleurs par des pétioles très-longs.

Ses racines sont brunes, un peu épaisses, presque simples, pivotantes, munies de peu de fibres; elles produisent plusieurs rejets garnis de feuilles toutes radicales, longuement pétiolées, ovales ou un peu arrondies, obtuses, point ou presque point échancrées à leur base, d'un vert foncé en dessus, plus pâles à leur face inférieure, à rebords blanchâtres, quelquefois rougeâtres, crénelées; les crénelures assez égales, arrondies, longues d'un pouce au moins, marquées de veines latérales très-rameuses, presque glabres à leurs deux faces, supportées par des pétioles au moins une fois aussi longs que les feuilles, velus, comprimés.

Ses tiges sont droites, hautes de huit à dix pouces, simples, non feuillées, grêles, striées, légérement velues, paniculées à leur partie supérieure. Cette panicule est lâche; les premières ramifications alongées, filiformes, pubescentes, munies, à leur base, de petites bractées très-étroites; les pédoncules partiels courts, inégaux, souvent d'un rouge foncé, velus, glanduleux, ainsi que les calices. Ces derniers sont divisés en cinq découpures courtes, presque linéaires, obtuses, réfléchies sur les pédoncules après la floraison; les fleurs petites; les pétales très-ouverts, ovales, aigus, de couleur blanche, marqués de taches rougeâtres; le pistil coloré en rouge ou quelquefois un peu jaunâtre; les capsules ovales, terminées par deux petites cornes très-écartées, un peu recourbées.

Cette plante croît sur les Alpes, dans les Pyrénées, & sur les hautes montagnes dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris & dans plusieurs autres. ♃ (*V. v.*)

25. SAXIFRAGE mignonette. *Saxifraga geum.* Linn.

Saxifraga foliis reniformibus, dentatis; caule nudo, paniculato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 574. — Pallas, Iter 2. pag. 35. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 491. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 528. n°. 1113. XVI. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 648. n°. 23. — Gouan, Monsp. pag. 209. n°. 2. — Lam. Ill. Gener. tab. 372. fig. 2. — Lapeyr. Saxifr. pag. 46. tab. 24.

Geum folio subrotundo, minori; pistillo floris rubro. Magn. Hort. Monsp. pag. 88. tab. 88.

Geum rotundifolium, minus. Tournef. Inst. R. Herb. 251.

Sanicula montana, rotundifolia, minor. C. Bauh. Pin. 243.

Sanicula montana alterius species secunda. Clus. Hist. 308.

Sedum montanum, rotundifolium, minus, album, non guttatum. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 478. *an* §. 12. tab. 9. fig. 12. ? *Sed petalis punctatis.*

Sanicula minor, non guttata. Parkins.

Cette espèce ne peut se confondre avec le *saxifraga hirsuta*, ayant ses feuilles échancrées fortement en rein & bien plus arrondie, la corolle d'ailleurs n'étant point chargée de points rouges. Est-il bien certain que ses pétales sont toujours blancs? La figure que donne Morison, d'une plante qui, d'après lui-même, ne diffère de la nôtre que par ses pétales tachetés, peut laisser quelques doutes. Aussi j'ai hasardé de rapporter cette figure, parce qu'en effet, ce caractère excepté, elle peint fidellement la plante dont il est ici question, qu'il ne faut pas confondre avec le *saxifraga rotundifolia*, dont les tiges sont feuillées.

Ses racines sont grêles, traçantes & noirâtres. Les feuilles qui en sortent, sont longuement pétiolées, toutes radicales, arrondies, échancrées en rein à leur base, vertes à leurs deux faces; mais un peu plus pâles en dessous, crénelées à leur contour; les crénelures presqu'obtuses, supportées par des pétioles velus, beaucoup plus longs que les feuilles.

La tige ne s'élève guère qu'à la hauteur de cinq à six pouces; elle est grêle, simple, à peine velue, un peu rougeâtre vers son sommet, & se termine par une panicule médiocre, lâche, dont les ramifications sont filiformes, pubescentes; les pédoncules propres courts, inégaux. Les calices se di-

visent en cinq découpures rabattues sur les pédoncules. La corolle est petite, entiérement blanche ; les pétales oblongs, le pistil de couleur rougeâtre, & la capsule ovale, terminée par deux petites cornes très-ouvertes.

Cette plante croît sur les montagnes des provinces méridionales de la France, dans les Alpes, &c. ♃ (*V. s.*)

26. Saxifrage à grandes feuilles. *Saxifraga crassifolia.* Linn.

Saxifraga foliis ovalibus, retusis, obsoletè serratis, petiolatis; caule nudo, paniculâ conglomeratâ. Linn. Syst. veget. pag. 412. n°. 12. — Dec. 2. pag. 27. tab. 14. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 644. n°. 14.

Saxifraga foliis ovalibus, crenulatis; caulibus nudis. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 166. tab. 66.

Geum saxatile, rotundifolium, majus; flore purpureo. Amm. Ruth. n°. 90.

Cette belle plante, que les caractères de sa fructification ne permettent pas de sortir de ce genre, en est bien éloignée par la grandeur de son port. On n'est pas peu surpris de trouver, à côté des petites plantes alpines qui composent le plus grand nombre des espèces de ce genre, une plante étonnante par l'ampleur de ses feuilles, la grandeur & le nombre de ses fleurs. De semblables phénomènes annoncent à l'observateur de la nature, qu'il doit moins s'arrêter à la grandeur des formes, qu'aux caractères des organes essentiels, lorsqu'il s'agit de placer les objets naturels dans la série qui leur convient. En effet, que l'on réduise la plante dont il s'agit, qu'on en fasse une plante en miniature, & l'on aura une espèce qui conviendra parfaitement aux espèces alpines, tant par ses caractères essentiels, que par tous ses caractères secondaires.

Ses racines sont fortes, épaisses, & s'enfoncent assez profondément en terre. Elles poussent de leur collet quelques feuilles amples, coriaces, un peu grasses, glabres, & très-lisses à leurs deux faces, d'un vert-foncé, ovales, pétiolées, obtuses à leurs deux extrémités, un peu sinuées ou obscurément crénelées à leur contour, longues de quatre à six pouces & plus, larges de deux ou trois, marquées de nervures latérales presqu'opposées, dichotomes ou rameuses vers leur sommet, supportées par des pétioles longs d'environ un pouce, un peu comprimés, charnus. Ces feuilles sortent de très-gros bourgeons ovales, concaves, dans lesquels elles sont roulées en dedans. L'un de ces bourgeons s'élève avec la tige : il contient les fleurs.

La tige est une hampe nue, épaisse, de la grosseur du petit doigt, très-glabre, cylindrique, charnue, très simple, terminée par un beau bouquet de fleurs nombreuses, rouges, grandes, ramassées, un peu paniculées, dont les ramifications sont courtes, pendantes ; les calices campanulés, glabres, divisés jusque vers leur moitié en cinq découpures linéaires, très-obtuses. La corolle est grande, en forme de cloche, à cinq pétales en ovale renversé, obtus, un peu rétrécis à leur base.

Cette plante croît sur les montagnes alpines de la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, & dans plusieurs autres, comme une belle plante d'ornement.

27. Saxifrage des hautes montagnes. *Saxifraga nivalis.* Linn.

Saxifraga foliis obovatis, crenatis, subsessilibus; caule nudo, floribus congestis. Linn. Syst. veget. pag. 412. n°. 13. — Miller, Dict. n°. 9. — Gunn. Norv. n°. 545. — Light. Flor. scot. 1. pag. 221. — Œder. Flor. dan. tab. 28. — Vahl, in Act. Soc. Hist. Nat. Hafn. 2, 1. pag. 52. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 645. n°. 15.

Saxifraga foliis subovatis, crenatis; caule nudo, floribus capitatis. Flor. suec. n°. 354. 368.

Saxifraga caule nudo, simplici; foliis elliptico-subrotundis, crenatis; floribus capitatis. Flor. lappon. pag. 176. tab. 2. fig. 5, 6.

Saxifraga foliis cordato-ovalibus, crenatis; corollâ albâ; caule hirsuto, aphyllo. Gronov. Virg. 160.

Saxifraga foliis oblongo-rotundis, dentatis; floribus compactis. Rai, Angl. vol. 3. pag. 354. tab. 16. fig. 1.

Sempervivum minus, dentatum. Mart. Spitzb. 43. tab. F. fig. A. — Pluk. Phytogr. tab. 222. fig. 2.

Sedum serratum, flosculis compactis, immaculatis. Rai, Hist. 507.

Cette plante a quelques rapports avec le *saxifraga crassifolia*, surtout par la disposition de ses fleurs ; mais elle est bien plus petite ; ses corolles sont blanches, ses feuilles presque sessiles, en ovale renversé.

Ses racines sont fibreuses, assez fortes, & produisent des feuilles radicales ovales, oblongues, presque sessiles ou médiocrement rétrécies en pétiole vers leur base, quelquefois un peu arrondies, crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet, longues d'environ deux pouces, sur un demi-pouce de large ; glabres à leurs deux faces, d'un vert-foncé.

Ses tiges sont droites, simples, médiocrement épaisses, dépourvues de feuilles, hautes d'environ un pied ; un peu velues, terminées par une assez belle touffe de fleurs blanches, nombreuses,

rapprochées, qui forment presqu'une tête arrondie; composées de petites grappes courtes, rameuses. Elles paroissent vers le milieu de l'été, & se conservent dans toute leur beauté pendant près d'un mois lorsqu'on les tient à l'ombre.

Cette plante croît sur les hautes montagnes alpines du Spirtzberg, dans la Lapponie, la Suède: on la rencontre également dans la Virginie & au Canada. On la cultive dans quelques jardins d'Europe. ♃

28. SAXIFRAGE sarmenteuse. *Saxifraga sarmentosa.* Linn. f.

Saxifraga foliis subrotundis, dentatis, pilosis; stolonibus reptantibus; petalis duobus elongatis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 79. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 646. n°. 18.

Saxifraga (sarmentosa), *foliis radicalibus subrotundis, cordatis, crenatis; sarmentis axillaribus, radicantibus; corollâ irregulari, racemo composito.* Linn. f. Suppl. pag. 240. — Schreb. Monogr. Dionææ. pag. 16. tab. 2, 3.

Saxifraga foliis inciso-lobatis, pilosis; caule subnudo, erecto, paniculato. Thunb. Flor. japon. pag. 182.

Saxifraga (stolonifera), *foliis subrotundis, basi cordatis, crenatis; sarmentis axillaribus, corollis inæqualibus.* Jacq. Icon. rar. 1. tab. 80. — Idem, Miscell. 2. pag. 327. — Meerb. Icon. 23.

Saxifraga (ligulata), *foliis subrotundis, subtùs papillosis; paniculâ secundâ; petalis binis, inferioribus longissimis.* Murrai. in Comment. Goett. 1781. pag. 26. tab. 1.

Cette plante a de grands rapports avec les *heuchera*, dont elle offre le port, mais dont elle diffère par le nombre de ses étamines, remarquable d'ailleurs par deux pétales plus grands que les autres, & par de longs rameaux sarmenteux, ainsi que par ses larges feuilles grasses, arrondies, velues.

Ses racines produisent un grand nombre de feuilles radicales pétiolées, amples, un peu arrondies, presqu'orbiculaires, échancrées en cœur, pileuses, crénelées à leur contour; les crénelures obtuses, marquées à leur face supérieure de veinules blanchâtres, d'une substance tendre, pulpeuse, d'un vert-brun ou d'un rouge-foncé en dessous, soutenues par des pétioles cylindriques, plus longs que les feuilles.

Du centre des feuilles s'élève une tige droite, herbacée, cylindrique, haute d'environ un pied & demi, simple, presque dépourvue de feuilles, pileuses; il sort de l'aisselle des feuilles radicales de longs rejets rameux, sarmenteux, très-nombreux, rampans, qui poussent des racines à leurs nœuds, & produisent de nouvelles tiges. Les fleurs sont disposées en une panicule composée de grappes presqu'unilatérales, qui occupent une grande portion des tiges, très-rameuses. La corolle est blanche, composée de cinq pétales inégaux, dont trois plus petits, tachetés de rouge, deux plus grands, tout-à-fait blancs, munis en outre d'un appendice jaunâtre. Les filamens sont de couleur blanche, un peu épaissis à leur partie supérieure, de la longueur des plus petits pétales; les styles aussi longs que les étamines. Deux de ces étamines se réfléchissent derrière les pétales, après la floraison.

Cette plante croît à la Chine & au Japon. ♃ (*Descript. ex Linn. f.*)

29. SAXIFRAGE de Bellard. *Saxifraga Bellardi.* Allion.

Saxifraga acaulis, foliis subrotundis, repandis; flore sessili. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 645. n°. 16.

Saxifraga (Bellardi), *acaulis; foliis cuneiformibus, trilobis & quinquelobis.* Allion. Flor. pedem. n°. 1536. tab. 88. fig. 1.

Cette espèce, très-remarquable par sa petitesse & par ses fleurs sessiles, sans tiges, forme sur la terre de petites rosettes de feuilles sessiles, cunéiformes, d'un vert-obscur, quelquefois à trois lobes; d'autres fois à cinq lobes obtus; celui du milieu beaucoup plus grand, velu.

Au centre de ces feuilles paroît une petite fleur, rarement deux ou trois, blanche, sessile, dont les pétales sont elliptiques. Les racines sont grêles, fibreuses, & produisent un grand nombre de ces petites rosettes, qui forment par leur ensemble un gazon touffu & serré.

Cette plante croît dans le Piémont, sur les rochers humides, parmi les mousses. ♃

30. SAXIFRAGE de la Daourie. *Saxifraga daourica.* Willd.

Saxifraga folio cruciformi-rhombeis, apice dentatis, glabris, petiolatis; caule nudo. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 645. n°. 17.

Saxifraga punctata. Pallas, Itin. 3. Append. n°. 91. tab. P. fig. 2.

Cette plante a des tiges droites, nues, cylindriques, garnies de feuilles alternes, pétiolées, glabres à leurs deux faces, presque cunéiformes & un peu rhomboïdales, rétrécies à leur partie inférieure, presqu'anguleuses à leur partie supérieure, dentées vers leur sommet. Les corolles sont légérement ponctuées.

Cette espèce se rencontre dans les contrées les

plus septentrionales de l'Europe, sur les hautes montagnes de la Daourie, presque sous la neige. ♃

31. SAXIFRAGE ponctuée. *Saxifraga punctata.* Linn.

Saxifraga foliis subrotundis, dentatis, longiùs petiolatis; caule nudo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 574. — Mill. Dict. n°. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 646. n°. 19. — Georg. Iter, pag. 521.

Sedum bicorne, serratum, pallidiore folio rotundiore; floribus punctatis. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 478. §. 12. tab. 9. fig. 17.

Cette espèce est d'un aspect élégant & agréable par ses fleurs, petites à la vérité, mais ponctuées de rouge sur un fond blanc; distinguée de quelques autres espèces par ses feuilles un peu arrondies, incisées à leur contour en dents aiguës.

Ses racines produisent un grand nombre de feuilles radicales, étendues en rosettes sur la terre, pétiolées, un peu ovales ou arrondies, d'un vert-pâle, point cartilagineuses à leurs bords, glabres à leurs deux faces, presqu'incisées à leur contour, ou munies de dents anguleuses, très-aiguës, point émoussées à leur sommet, supportées par des pétioles lisses, presque trois fois aussi longs que les feuilles, insensiblement élargis vers leur sommet.

Les tiges s'élèvent du centre des feuilles à environ huit à dix pouces & plus de haut; elles sont roides, simples, cylindriques, un peu velues, dépourvues de feuilles, quelquefois de couleur purpurine, soutenant une petite panicule lâche, rameuse, peu garnie de fleurs, dont les pédoncules sont courts, inégaux, pubescens; les fleurs petites; le calice court, à cinq découpures; la corolle d'un blanc de lait, marquée de taches rougeâtres; les pétales étroits, lancéolés, aigus; les étamines un peu plus longues que la corolle; les pistils de même longueur que les étamines; les stigmates ordinairement un peu rougeâtres; la capsule alongée, terminée par deux pointes réfléchies en dehors.

Cette espèce croît dans la Sibérie. Quelques auteurs pensent qu'on la rencontre aussi dans les Alpes. ♃

** *Feuilles entières, tiges feuillées.*

32. SAXIFRAGE à feuilles opposées. *Saxifraga oppositifolia.* Linn.

Saxifraga foliis caulinis ovatis, quadrifariàm imbricatis, oppositis; summis ciliatis; flore subsolitario, terminali. (N.)

Saxifraga foliis caulinis ovatis, oppositis, imbricatis; summis ciliatis. Linn. Syst. Plant. pag. 413. n°. 20. — Flor. suec. 359. 369. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 168. — Mill. Dict. n°. 11. — Gunn. Norv. 53. — Œder. Flor. dan. 34. — Hohenwarth & Reinar, Iter 1. pag. 135. tab. 3. — Vahl, in Act. Hist. Nat. 2, 1. pag. 51. — Allion. Flor. pedem. n°. 1529. tab. 21. fig. 3. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 424. n°. 10.

Saxifraga (oppositifolia), *foliis confertis, ovatis, ciliatis, oppositis; staminibus & pistillis corollâ brevioribus.* Lapeyr. Saxifr. pag. 36. n°. 14. tab. 16.

Saxifraga imbricata. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 531. n°. 1113. XXVI.

Saxifraga caulibus repentibus, surculiferis; foliis obovatis, margine leproso-cartilagineis ciliatisque; surculorum quadrifariàm imbricatis, pedunculorum oppositis. Wulfen, in Jacq. Collect. 2. pag. 286.

Saxifraga foliis ovatis, quadrangulo-imbricatis; ramis procumbentibus. Flor. lappon. 179. tab. 2. fig. 1.

Saxifraga caule repente; foliis quadrifariàm imbricatis, cartilagineis, ciliatis. Hall. Helv. n°. 980.

Sedum alpinum, ericoides, purpurascens. C. Bauh. Pin. 284. — Idem, Prodr. 132. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 480. §. 12. tab. 10. fig. 36.

Saxifraga alpina, flore cæruleo. Scheuchz, Iter 2. pag. 140. tab. 20. fig. 3.

Saxifraga alpina, ericoides; flore purpurascente. Tournef. Inst. R. Herb. 253.

Sedum montanum, ericoides. C. Bauh. Prodrom. 132.

Saxifraga alpina, ericoides; flore cæruleo. Tourn. Inst. R. Herb. 253.

Sedum alpinum ericoides, cæruleum. C. Bauhin, Prodr. 132. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 694. Icon.

β. *Saxifraga* (biflora), *caulibus repentibus, surculiferis; foliis omnibus oppositis, obovatis, ciliatis; surculorum rariter imbricatis; pedunculis subtrifloris; calicinis segmentis, ovato-obtusis; petalis lanceolatis.* Hohenwarth & Keiner, Iter 1. pag. 138. tab. 2. fig. 2.

Saxifraga foliis imbricatis, ovatis; caulibus reptantibus, bifloris. Hall. Helv. n°. 981.

Saxifraga (biflora), *foliis obovatis, oppositis, distantibus; corollâ & pistillis, calicem & stamina duplò superantibus.* Lapeyr. Saxifr. pag. 37. n°. 15. tab. 17.

γ. *Saxifraga* (retusa), *propaginibus prostratis; foliis oppositis, quadrifariàm imbricatis, punctatis; triquetris, acutis, plano extantibus; floribus terminalibus geminatis.* Gouan, Illustr. 28. tab. 18. fig. 1.

Saxifraga (retusa), *foliis imbricatis, acutis, trigonis, basi ciliatis; pistillis & staminibus exsertis.* Lapeyr. Saxifr. pag. 38. n°. 16. tab. 18.

Saxifraga (purpurea). Allion. Flor. pedem. n°. 1531. tab. 21. fig. 2.

Varietas sterilis. Gesner. Fasc. 26. tab. 9. fig. 3.

De petites feuilles sessiles, ovales, disposées par imbrication sur quatre rangs très-serrés sont le caractère qui frappe le plus dans cette espèce, & la rend très-facile à distinguer de toutes ses congénères. Plusieurs auteurs ont cru reconnoître deux ou trois espèces, soit dans le nombre, soit dans la couleur des fleurs, & dans les légères différences de la disposition des feuilles: ce sont à peine des variétés fort peu tranchées, qui n'ont rien de constant, & qu'on retrouve souvent sur le même individu, ainsi que je m'en suis assuré par moi-même, en ayant observé un grand nombre. Cependant M. Lapeyrouse, qui a étendu plus loin son travail, y a reconnu, surtout dans les proportions des parties de la fructification, des caractères qui lui ont paru suffisans pour ne laisser aucun doute sur ces trois espèces. On peut consulter à ce sujet son bel ouvrage sur les saxifrages.

Ses racines sont dures, presque ligneuses; elles poussent un très-grand nombre de tiges toutes étendues sur la terre, où elles forment un gazon dense, longues d'un à trois ou quatre pouces, couvertes, dans presque toute leur longueur, de feuilles extrêmement petites, sessiles, ovales, épaisses, presque tuberculées, entières, légérement cartilagineuses à leurs bords, obtuses, d'un vert-foncé, très-rapprochées les unes des autres, & imbriquées sur quatre faces; fort souvent les supérieures & terminales sont simplement opposées, ciliées à leur contour, particuliérement à leur base.

Les fleurs sont terminales, sessiles, solitaires ou géminées, quelquefois même au nombre de trois; leur calice divisé en cinq découpures ovales, obtuses; la corolle purpurine dans sa jeunesse, prenant ensuite une couleur bleuâtre; les pétales lancéolés, aigus; la capsule ovale, remarquable par deux pointes alongées, très-aiguës.

Cette plante croît sur toutes les montagnes alpines, dans la Suisse, les Pyrénées, au Spirtzberg, dans la Lapponie; elle se rencontre également dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s.*)

Observations. M. Lapeyrouse a établi, pour les trois plantes citées dans cet article, les différences suivantes:

α. Saxifrage à feuilles opposées. Tiges; gazons avec ou sans des rejets pendans; feuilles ovales, aiguës, garnies de cils spinuliformes; une corolle grande & inférieure; des pétales onguiculés, arrondis, deux fois plus grands que le calice, plus longs une fois que les étamines & les pistils; le limbe réfléchi; les étamines égales aux pistils, renfermées dans la corolle.

β. Saxifrage biflore. Tiges nues, diffuses, grêles, tortueuses; feuilles arrondies, couvertes de poils glanduleux; une corolle médiocre & inférieure; les pétales droits, linéaires, obtus, deux fois plus grands que le calice, égaux aux pistils, plus longs que les étamines; celles-ci plus courtes que les pistils.

δ. Saxifrage rétuse. Tiges rampantes & rameuses; feuilles aiguës, trigones, glabres, ciliées à leur base, poreuses en dessus; la corolle médiocre & supérieure; les pétales onguiculés, aigus, étalés, un peu plus grands que le calice, plus courts que les étamines & les pistils; les étamines égales aux pistils, saillantes hors de la corolle.

33. Saxifrage de Magellan. *Saxifraga magellanica.* (N.)

Saxifraga caulibus cæspitosis, procumbentibus; foliis linearibus, confertissimis, glabris; ramis floriferis, nudis, axillaribus, brevissimis, unifloris. (N.)

Ses racines produisent un grand nombre de tiges courtes, étendues en gazons sur la terre, chargées dans leur longueur de beaucoup de feuilles entassées, réunies par paquets, glabres, linéaires, obtuses, très-entières. Les tiges se divisent quelquefois presque dès leur base en rameaux courts, de même forme, également garnis de feuilles longues de deux à trois lignes.

Les fleurs sont solitaires sur d'autres petits rameaux ou sur des pédoncules axillaires, nus, simples, très-courts, terminés par une seule fleur, dont le calice est glabre, divisé en cinq découpures linéaires, obtuses. La corolle est une fois plus longue que le calice.

Cette plante a été recueillie au détroit de Magellan par Commerson. (*V. s. in herb. Lam.*)

34. Saxifrage à fleurs jaunes. *Saxifraga hirculus.* Linn.

Saxifraga foliis caulinis lanceolatis, alternis, nudis, inermibus; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 576. — Flor. suec. n°. 370. — Flor. dan. tab. 200. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 165. fig. 3 — Weber. Spicil. Flor. Goett. pag. 13. — Hoff. Germ. 144. — Roth. Germ. vol. I. pag. 184. — II. 468. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 649. n°. 26.

Saxifraga flava. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 529. n°. 1113. XXII.

Saxifraga foliis ellipticis, caule unifloro. Hall. Helv. n°. 972. tab. 11.

Saxifraga angustifolia, autumnalis; flore luteo, guttato. Breyn. Cent. 106. tab. 48.

Hirculus qui chamæcisti genus. Clus. Cur. 5.

Hirculus veterum. ? Dalech. Hist. 1. pag. 925. Icon. *Sine flore.*

Chamæcistus frisicus, foliis nardi celticæ. C. Bauh. Pin. 466.

Geum palustre, luteum, bicorne, nardi celticæ similis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 477. §. 12. tab. 8. fig. 5. ? *Caules multiflori.*

Hirculus. ? Plin. Hist. Nat. lib. 12. cap. 12.

Cette plante approche beaucoup du *saxifraga autumnalis*, mais ses feuilles sont plus larges, point ciliées; ses tiges plus élevées, bien moins garnies de fleurs, ordinairement d'une à deux; la corolle plus grande. La plupart des anciens botanistes s'accordent à la regarder comme la même plante mentionnée dans Pline sous le nom d'*hirculus*. Linné lui-même paroît être de cet avis, d'après le nom spécifique qu'il lui a donné, & la synonymie qu'il y rapporte, & que j'ai citée en partie d'après lui; cependant on ne peut disconvenir qu'il ne reste beaucoup d'incertitudes sur l'identité de cette plante avec celle de Pline, à laquelle il attribue une légère odeur de bouc; ce que je n'ai pu vérifier, n'ayant vu cette plante que sèche. La figure donnée par Morison la représente avec un plus grand nombre de fleurs qu'elle n'en a ordinairement.

Ses racines sont dures, épaisses, noirâtres, fibreuses : il s'en élève une tige simple, feuillée, droite, quelquefois un peu purpurine, haute d'environ un pied, un peu velue à sa partie supérieure. Les feuilles radicales & inférieures sont éparses, sessiles, serrées, lancéolées, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, glabres à leurs deux faces, point ciliées; les feuilles caulinaires alternes, plus étroites, sessiles.

Les fleurs sont terminales, souvent solitaires, quelquefois au nombre de deux ou trois; ce qui donne des doutes sur la synonymie de Morison, qui représente cette plante avec quatre à cinq fleurs longuement pédonculées. Le calice est partagé en cinq découpures ovales, réfléchies sur le pédoncule. La corolle est grande, d'un assez beau jaune; les pétales élargis, marqués de quelques lignes brunes & de points ou de taches de même couleur.

Cette plante croît aux lieux humides, sur les montagnes des départemens méridionaux de la France; en Suisse, en Italie, dans l'Allemagne, la Sibérie, la Lapponie. ♃ (*V. f. in herb. Lam.*)

35. SAXIFRAGE aizoïde. *Saxifraga aizoides*. Linn.

Saxifraga foliis caulinis lineari-subulatis, sparsis, nudis, inermibus; caulibus decumbentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 576. — Willich. Illustr. n° 25. — Gunn. Norveg. n°. 541. — Œder. Flor. dan. tab. 72. — Flor. suec. n°. 371. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 650. n°. 27. — Gouan, Monsp. pag. 209. n°. 3. — Gerard, Flor. gall. Prov. p. 423. n°. 9.

Saxifraga foliis linearibus, sparsis, glabris. Flor. suec. n°. 357.

Saxifraga foliis subulatis, sparsis. Flor. lapp. 178.

Saxifraga autumnalis, var. δ. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 530. n°. 1113. XXIV.

Sedum alpinum, flore pallido. C. Bauh. Pin. 284. — Magn. Botan. Monsp. 235. — Tourn. Inst. R. Herb. 263. — Garid. Aix. 438. *Excluso icone.*

Sedum minus sextum, sive alpinum. Clus. Hist. 2. pag. 60. Icon.

Sedum parvum, montanum, luteum. J. Bauh. Hist. 3. pag. 693. Icon.

Sedum alpinum primum, flore pallido. Clus. Pann. pag. 484. tab. 485. — Moris. Oxon. Hist. 3. p. 477. §. 12. tab. 6. fig. 3.

Cette espèce a de tels rapports avec le *saxifraga autumnalis*, que plusieurs auteurs ne la regardent que comme une variété; elle en est distinguée par ses tiges plus basses, par ses feuilles plus étroites, point ciliées à leurs bords; par sa corolle à peine plus longue que le calice.

Ses racines sont grêles, roussâtres, & poussent quelques rejets courts, d'où s'élèvent des tiges hautes de quatre à cinq pouces, foibles, cylindriques, feuillées, légérement pubescentes, simples ou un peu rameuses, garnies de feuilles alternes, diffuses, sessiles, étroites, linéaires, un peu subulées ou obtuses à leur sommet, médiocrement charnues, glabres à leurs deux faces, entières, longues d'un demi-pouce, ordinairement point ciliées à leurs bords; quelques-unes cependant offrent des cils très-courts, rares, à peine sensibles; les feuilles inférieures très-rapprochées, confuses, un peu plus larges.

Les fleurs sont peu nombreuses, de trois à cinq, situées vers l'extrémité des tiges, supportées par des pédoncules alongés, pubescens, axillaires, quelquefois feuillés, un peu réfléchis après la floraison. Le calice est glabre, à cinq découpures ovales, un peu larges, ouvertes, presqu'aiguës. La corolle est d'un jaune-pâle, marquée de points orangés, à peine plus longue que le calice, presque supérieure à l'ovaire; les pétales alongés, aigus, marqués de quelques taches jaunâtres.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, aux lieux humides, & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. f.*)

36. SAXIFRAGE d'automne. *Saxifraga autumnalis*. Linn.

Saxifraga foliis caulinis linearibus, alternis, ciliatis, radicalibus aggregatis. Linn. Spec. Plant. pag. 575. — Miller, Dict. n°. 10. — Jacq. Vind. 37. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 493. tab. 14. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 530. n°. 1113. XXIV. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 650. n°. 28.

Saxifraga foliis ellipticis, ciliatis; caule simplici, folioso, paucifloro. Haller, Helv. n°. 971.

Geum autumnalis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 424. n°. 1.

Sedum alpinum, floribus luteis, maculosis. C. Bauh. Pin. 284.

Geum angustifolium, autumnale, flore luteo, guttato. Tournef. Inst. R. Herb. 252. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 477. §. 12. tab. 8. fig. 6.

Sedulum montanum, pulchrum. Con. Gesn. Op. post. tab. ultim. fig. access.

Cette plante, quoique très-voisine du *saxifraga hirculus*, s'en distingue aisément par ses tiges moins hautes, par ses feuilles plus étroites, ciliées à leurs bords; par ses fleurs plus petites, plus nombreuses: elle se rapproche davantage encore du *saxifraga aizoides*, mais cette dernière a ses feuilles entiérement glabres, sa corolle courte.

Ses racines se divisent en longs rejets rampans, grêles, roussâtres, d'où s'élèvent des tiges droites, un peu couchées à leur partie inférieure, un peu velues, cylindriques, hautes de sept à huit pouces, presque simples, garnies de feuilles fasciculées à la base des tiges, éparses, alternes, sessiles dans la longueur de ces mêmes tiges, oblongues, linéaires, obtuses & légérement mucronées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, un peu grasses, d'un vert-foncé, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont presque solitaires, ou réunies deux ou trois sur de petits rameaux ou des pédoncules feuillés, axillaires, un peu velus, filiformes, médiocrement inclinés. Les calices sont glabres, de couleur verte, à cinq découpures ovales, obtuses, plus courtes que la corolle: celle-ci est jaune, supérieure, une fois plus grande que le calice; les pétales lancéolés; les capsules ovales, à deux cornes.

Cette plante croît le long des ruisseaux, dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, dans les Alpes. ♃ (*V. s.*)

Observations. Je possède quelques individus de cette plante, recueillis en Suisse, qui n'ont pas deux pouces de haut, & dont les tiges ne supportent que deux ou trois fleurs; ils ressemblent d'ailleurs parfaitement à la plante que je viens de décrire. On cite encore une variété à fleurs purpurines que je ne connois pas, mais qui mérite un examen attentif, d'autant mieux qu'il est rare de voir de semblables variétés, à moins que les corolles ne soient mélangées d'abord de ces deux couleurs.

37. Saxifrage à feuilles rondes. *Saxifraga rotundifolia.* Linn.

Saxifraga foliis caulinis reniformibus, dentatis, petiolatis; caule paniculato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 576. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 162. — Miller, Dict. n°. 5, & Icon. tab. 141. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 488. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 531. n°. 1113. XXVIII. — Gouan, Monsp. pag. 209. n°. 4. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 651. n°. 29. — Bull. Herb. franç. tab. 327.

Saxifraga foliis reniformibus, acutè serratis, hirsutis, petiolatis; caule ramoso. Hall. Helv. n°. 975.

Saxifraga foliis reniformibus, acutè crenatis; caule ramoso, folioso. Hort. Cliff. 167. — Royen, Lugd. Bat. 453.

Geum rotundifolium, majus. Tournef. Inst. R. Herb. 251.

Geum rotundifolium. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 225. n°. 3.

Sanicula montana, rotundifolia, major. C. Bauh. Pin. 243.

Sedum flore albo, guttato, sive sanicula montana, &c. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 477. §. 12. tab. 8. fig. 10.

Sanicula alpina. Camer. Epitom. 764. Icon. — Gesn. Fascicul. 19. tab. 10. fig. 25.

Sanicula alpina, guttata. J. Bauh. Hist. 3. pag. 707. Icon.

Sanicula montana prima. Clus. Pann. pag. 439. tab. 40. — Idem, Hist. 307. Icon.

Caryophyllata, sive geum alpinum recentiorum, folio hederaceo. Lobel. Icon. 613. *Mala quoad tenuitatem.*

Caryophyllata, sive geum alpinum pena. Dalech. Hist. 1. pag. 687. Icon.

Confer cum cotyledon tertium Dalechampii. Dalech. Hist. 2. pag. 1322. Icon.

La forme des feuilles, la disposition des fleurs, rapprochent singuliérement cette espèce du *saxifraga geum* & du *saxifraga hirsuta*; il est aisé de la distinguer de toutes deux par ses tiges feuillées.

Ses racines sont grêles, dures, un peu fibreuses, de couleur brune; elles produisent des tiges droites, hautes d'environ un pied, cylindriques, fistuleuses, un peu striées & comprimées à leur partie supérieure, chargées de poils courts & distans, garnies de feuilles longuement pétiolées, réniformes, médiocrement velues, vertes en dessus, plus pâles ou blanchâtres à leur face inférieure, bordées de grandes crénelures ou de dents assez

assez larges, dont la pointe est souvent glanduleuse & rougeâtre, ciliées à leur contour, portées sur des pétioles comprimés, velus, un peu glanduleux.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des tiges, en une panicule lâche, dont les ramifications sont filiformes, pubescentes, médiocrement rameuses, munies de petites bractées subulées. Le calice se divise en cinq découpures ovales, aiguës. La corolle est blanche, inférieure; les pétales lancéolés, aigus, marqués de points rougeâtres; les capsules ovales, terminées par deux longues pointes aiguës.

Cette plante croît en Suisse, dans les Alpes, & sur les montagnes des départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

*** *Feuilles lobées; tiges droites.*

38. Saxifrage granulée. *Saxifraga granulata.* Linn.

Saxifraga foliis caulinis reniformibus, lobatis; caule ramoso, radice granulatâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 576. — Hort. Cliff. 167. — Flor. suec. 350. 372. — Mater. medic. 116. — Royen, Lugd. Bat. 453. — Pollich. Pal. n°. 402. — Miller, Ill. Icon. — Œder. Flor. dan. tab. 514. — Blackw. tab. 56. — Ludw. Ect. tab. 120. — Kniph. Cent. 1. n°. 80. — Berger. Phytogr. 2. pag. 47. Icon. — Curtis, Lond. Icon. — Hoffm. Germ. 145. — Roth. Germ. I. pag. 184. — II. 468. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 532. n°. 1113. XXIX. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 341. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 651. n°. 30. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 422. n°. 2. — Gouan, Monsp. pag. 210. n°. 5. — Lam. Illustr. Gener. tab. 372. fig. 1.

Saxifraga foliis radicalibus reniformibus, obtusè dentatis; caulinis palmatis. Hall. Helv. n°. 976.

Saxifraga rotundifolia, alba. Tournef. Inst. R. Herb. 252. — C. Bauh. Pin. 309. — Dodart. Icon. — Schaw. Specim. n°. 527. — Garidel, Aix. pag. 428.

Saxifraga alba. Dodon. Pempt. 316. Icon. — Trag. 525. Icon. — Gerard, Hist. 841. Icon.

Saxifraga alba Fuschii, seu saxifragia quarta Matthioli. Dalech. Hist. 2. pag. 1113. Icon.

Saxifraga alba chelidonides. Lobel. Icon. 612. — Idem, Observ. pag. 335. Icon.

Saxifraga quarta. Camer. Epitom. 719. — Matth. Comm. 694. Icon.

Saxifraga major & alba. Fusch, Hist. 747. Icon.

Saxifraga alba, bulbifera. Parkins, Theatr. 424. Icon.

Saxifraga alba, radice granulosâ. J. Bauh. Hist. 3. pag. 706. Icon.

Sedum rotundifolium, erectum, radice granulosâ. Moris. Oxon. §. 12. tab. 9. fig. 23. — Gesn. Icon. Lign. tab. 17. fig. 146.

Outre les petits tubercules nombreux qui garnissent les racines de cette plante, ses feuilles réniformes, divisées en petits lobes à leur contour, & ses grandes fleurs blanches, constituent le caractère distinctif de cette espèce.

Ses racines sont composées de fibres roussâtres, déliées, munies d'un grand nombre de petites bulbes arrondies, serrées, rapprochées par paquets; elles produisent des tiges droites, cylindriques, simples ou médiocrement rameuses, hautes au moins d'un pied, peu feuillées, rudes, légérement velues, d'un vert-pâle, quelquefois divisées, vers leur partie supérieure, en rameaux étalés, nus, alongés. Les feuilles inférieures sont longuement pétiolées; les caulinaires en petit nombre, élargies, en forme de rein à leur base, à grandes crénelures ou en lobes irréguliers à leur contour, vertes à leurs deux faces, un peu velues; les feuilles supérieures presque sessiles, profondément incisées, presques palmées.

Les fleurs forment, vers l'extrémité des tiges, une panicule lâche, étalée, médiocrement rameuse; les rameaux alongés, quelquefois uniflores ou divisés en pédoncules courts, inégaux, chargés de poils courts, un peu glanduleux & visqueux. Le calice offre les mêmes caractères; il est d'un vert-foncé, divisé, jusque vers sa moitié, en cinq découpures ovales, oblongues, obtuses. La corolle est grande, entiérement blanche, composée de cinq pétales en ovale renversé, obtus à leur sommet, marqués de veinules verdâtres, renfermant dix étamines persistantes, deux styles, dont les stigmates sont capités.

Cette plante croît communément en Europe, dans les bois taillis. ♃ (*V. v.*)

Observations. M. Desfontaines, qui a recueilli cette espèce au mont Atlas, a observé quelques variétés remarquables, telles que les feuilles caulinaires sessiles ou pétiolées, ovales ou flabelliformes; les supérieures entières & presque linéaires dans certains individus; les tiges très-velues; les feuilles caulinaires profondément dentées dans d'autres; enfin les corolles une fois plus petites dans quelques autres.

La saxifrage étoit renommée chez les Anciens par ses propriétés diurétiques; mais il n'est pas très-certain que celle dont je viens de parler soit la même plante. Elle a peu de saveur; elle est d'abord douceâtre, puis amère, un peu âcre & astringente. Les bestiaux n'en veulent point, excepté les vaches, qui la mangent quelquefois.

39. Saxifrage bulbifère. *Saxifraga bulbifera.* Linn.

Saxifraga foliis palmato-lobatis; caulinis sessilibus; caule ramoso, bulbifero. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 577. — Gunn. Norv. n°. 1006. — Œder. Flor. dan. tab. 390. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 651. n°. 31.

Saxifraga ad folia bulbos gerens. C. Bauh. Pin. 309. — Tournef. Inst. R. Herb. pag. 352.

Saxifraga bulbosa, altera, bulbifera, montana. Colum. Ecphr. 1. pag. 318. tab. 317.

Sedum bicorne, rotundifolium, erectum; radice granulatâ, & ad caulem tubercula proferens. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 474. §. 12. tab. 9. fig. 24.

Il est douteux que cette plante soit réellement une espèce distincte de la précédente, avec laquelle elle a les plus grands rapports, & dont elle ne diffère que par les petites bulbes qui croissent dans l'aisselle de ses pédoncules, & par quelques légères différences dans la forme de ces mêmes feuilles.

Ses racines sont remarquables par la disposition particulière de leurs bulbes; elles ne sont point par paquets inégaux, épars, comme celles du *saxifraga granulata*, mais les unes sont rapprochées autour du collet de la racine, où elles forment presqu'une seule bulbe, composée de beaucoup d'autres petites, un peu comprimées, ovales, aiguës, se recouvrant par imbrication; la partie inférieure offre un amas de quelques autres petites bulbes arrondies, d'où sortent plusieurs fibres grêles, alongées. Les tiges sont droites, épaisses, velues, moins élevées, rameuses à leur partie supérieure; les rameaux presqu'ombellés. Les feuilles caulinaires & les inférieures sont pétiolées, arrondies, à peine échancrées en rein à leur base, entourées de crénelures profondes, obtuses, irrégulières; les feuilles caulinaires supérieures sessiles, crénelées, incisées, dentées ou légérement palmées, velues, ciliées à leurs bords, portant dans leurs aisselles de petites bulbes arrondies.

Les rameaux sont terminés par des fleurs presque solitaires ou médiocrement paniculées, presque sessiles ou supportées par des pédoncules courts, pubescens, munis également de petites bulbes axillaires. Leur calice est à cinq découpures presque droites, un peu obtuses, pubescentes, un peu glutineuses. La corolle est blanche, assez grande, supérieure, à cinq pétales obtus, point tachetés; les étamines jaunâtres, persistantes; les capsules ovales, un peu obtuses, terminées par deux fortes pointes alongées, écartées.

Cette plante croît en Italie, sur les montagnes, dans les lieux pierreux & ombragés. On la rencontre également dans la Norvège; elle n'est, selon Seguier (Plant. veron. vol. 3. pag. 207), qu'une variété du *saxifraga granulata.* ♃

40. Saxifrage à fleurs penchées. *Saxifraga cernua.* Linn.

Saxifraga foliis caulinis palmatis, petiolatis; caule simplicissimo, unifloro, bulbifero. Linn. Syst. veget. pag. 413. n°. 29. — Œder. Flor. dan. tab. 22. — Gunn. Norv. n°. 528. tab. 8. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 652. n°. 32.

Saxifraga foliis palmatis, caule simplici, unifloro. Linn. Flor. lappon. 172. tab. 2. fig. 4. — Hort. Cliffort. 167. — Flor. suec. 351. 373.

β. *Saxifraga foliis reniformibus, acutis, digitatis; caule ramoso, folioso.* Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 163. n°. 74.

Cette espèce a d'un côté quelques rapports avec le *saxifraga sibirica* par son port; elle en a encore davantage, par ses bulbes, avec les deux espèces précédentes; peut-être même pourroit-on rigoureusement les considérer comme trois variétés : cependant, comme elles ont chacune leur lieu natal particulier, que leurs différences paroissent constantes, il vaut mieux, en attendant un plus ample examen, les séparer, ainsi que l'a fait Linné.

Celle-ci a ses racines chargées de petites bulbes, comme le *saxifraga granulata.* Ses tiges sont droites, simples, feuillées, médiocrement velues, garnies de feuilles alternes, toutes pétiolées, vertes à leurs deux faces, glabres, un peu échancrées en rein à leur base, assez fortement palmées, ou profondément incisées ou lobées à leur contour, munies, dans leurs aisselles, de petites bulbes à peine de la grosseur & de la forme des semences de la coriandre.

Les fleurs sont penchées, blanches, solitaires à l'extrémité des tiges, presqu'à demi-inférieures, assez ressemblantes d'ailleurs, dans toutes leurs parties, à celles des deux espèces précédentes. Gmelin en a observé en Sibérie une variété dont les tiges sont rameuses, les feuilles réniformes, digitées; les digitations aiguës.

Cette plante est commune dans les hautes montagnes de la Lapponie; mais on n'y rencontre pas les deux autres espèces. ♃

41. Saxifrage rivulaire. *Saxifraga rivularis.* Linn.

Saxifraga foliis caulinis palmatis, summo florali ovato; caule simplici, subbifloro. Linn. Syst. veget. pag. 414. n°. 30. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 170. — Gunn. Norv. n°. 479. — Œder. Flor. dan. tab. 118. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 652. n°. 33.

Saxifraga foliis radicalibus quinquelobis, florali ovato. Flor. lappon. 174. tab. 2. fig. 7. — Flor. suec. 352. 374.

Saxifraga foliis palmatis, supremo cordato. Act. Upsal. 1735. pag. 55.

Ses racines sont fibreuses : il s'en élève une ou deux tiges grêles, filiformes, presque droites, très-glabres, presque simples, hautes de trois à quatre pouces. Les feuilles radicales sont longuement pétiolées, un peu échancrées à leur base, les unes à trois, d'autres à cinq lobes glabres, ovales; les pétioles presqu'aussi longs que les tiges. Les feuilles caulinaires sont rares, toujours à cinq lobes; la terminale & florale très-entière, ovale, médiocrement pétiolée.

Les fleurs sont terminales, d'une à deux, quelquefois plus, supportées par des pédoncules simples, très-courts, pubescens, inégaux. La corolle est blanche, petite; les pétales ovales.

Cette plante croît dans les Alpes de la Lapponie, sur le revers des montagnes, le long des ruisseaux. ☉ (*Descript. ex Linn.*)

42. Saxifrage ladanifère. *Saxifraga ladanifera.* Lapeyr.

Saxifraga foliis multilobis, integris; petiolis compressis, amplexicaulibus; floribus tubulosis, calicibus conicis. Lapeyr. Saxifr. pag. 65. n°. 43. tab. 42.

β. *Eadem, minor, lobis omnibus trifidis; scapo nudo, simplici; floribus capitatis.* Lapeyr. L. c.

Cette saxifrage se rapproche beaucoup du *saxifraga geranioides* par son port & par ses fleurs tubulées; mais les divisions de son calice courtes, étroites, écartées, la consistance des feuilles, les pétioles comprimés & amplexicaules, le sillon dont toutes ses découpures sont marquées, éloignent cette espèce, d'après les observations de M. Lapeyrouse, du *saxifraga geranioides.* Il faut y ajouter cette gomme d'un rouge-foncé, d'une odeur pénétrante & aromatique dont toute la plante, & particuliérement les feuilles, sont recouvertes par petits paquets.

Ses racines sont simples, ligneuses, roussâtres, garnies de quelques fibres; elles produisent des tiges frutescentes, rameuses, de couleur rougeâtre, hautes de huit à dix pouces. Les feuilles sont pétiolées, disposées par paquets, réfléchies dans leur vieillesse, d'un vert-sombre; divisées en plusieurs lanières, de trois à sept, très-entières, lancéolées ou linéaires, obtuses, quelquefois aiguës : celle du milieu, toujours très-écartée, manque quelquefois; les deux latérales sont souvent bifides, ou munies d'une seule dent. Les pétioles sont grêles, longs, comprimés, marqués d'un sillon longitudinal, qui règne également sur les découpures des feuilles.

Les fleurs sont petites, médiocres, un peu inclinées, de dix à quinze, disposées en panicules sur des hampes grêles, tortueuses, étalées, dont les ramifications sont munies, à leur point d'insertion, de bractées sessiles, simples ou à trois découpures écartées, linéaires, subulées. Le calice est conique, à cinq découpures écartées, linéaires, aiguës, courtes, profondes. La corolle est blanche, étalée; les pétales onguiculés, obtus, deux fois plus longs que le calice, marqués de trois ou cinq nervures. Les étamines sont droites, de la longueur du calice; les anthères rondes, aplaties, de couleur jaune; le pistil court; un petit ombilic vert, luisant, visqueux. Les capsules sont fort petites.

Cette plante croît dans les Pyrénées, parmi les mousses, sur les rochers escarpés, à de grandes élévations. ♄ (*V. s. Lapeyr.*)

Nota. M. Lapeyrouse prend pour les tiges ce que l'on considère dans plusieurs espèces comme les souches des racines, & pour *hampe* ce que l'on regarde comme de véritables tiges.

43. Saxifrage à feuilles de géranion. *Saxifraga geranioides.* Linn.

Saxifraga foliis radicalibus reniformibus, quinquelobis, multifidis; caulinis linearibus; caule subnudo, ramoso. Linn. Syst. veget. pag. 414. n°. 31. — Amœnit. Acad. vol. 4. pag. 271. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 171. n°. 83. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 652. n°. 34.

Saxifraga foliis radicalibus reniformibus, quinquelobis, multifidis; petiolis simplicibus, floribus tubulosis, calicibus urceolatis. Lapeyr. Saxifr. pag. 66. n°. 44. tab. 43.

Saxifraga pyrenaica, tridactylites, latifolia. Tournef. Herb. & Inst. R. Herb. 253.

Saxifraga quinquefida. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 533. n°. 1113. XXXII.

Saxifraga foliis radicalibus palmato-quinquelobis, trifidis, lateralibus coalescentibus; rameis subulatis, laciniis calicinis dilatatis. Gouan, Ill. 28. tab. 18. fig. 2.

β. *Eadem, rigidior, viscosa & odorata.* Lapeyr. L. c.

Sedum ex Cantabria montibus, circà cœnobium Aranzazu, & saxifraga cantabrica, latifolia, tridactylites, rigidior. Tournef. Herb. & Inst. R. Herb. 253.

γ. *Eadem, scapo simplici, nudo; floribus capitatis.* Lapeyr. L. c.

δ. *Eadem, foliis pellucidis, brevissimis.* Lapeyr. L. c.

On distingue cette espèce à ses feuilles glabres, réniformes, à cinq lobes profonds, les supérieures linéaires; au prolongement des calices après la floraison, à ses fleurs blanches; elle a quelque

ressemblance avec le port de plusieurs espèces de *geranium.*

Ses tiges sont droites ou un peu couchées à leur base, grêles, souvent un peu rougeâtres, cylindriques, glabres ou légérement pubescentes, peu garnies de feuilles, hautes de huit à dix pouces, presque simples. Les feuilles sortent la plupart immédiatement du collet de la racine, ou sont disposées sur les jeunes pousses non fleuries; elles sont pétiolées, glabres, réniformes à leur base, profondément découpées en cinq lanières, ou bien en trois principales divisions, les deux latérales bifides, supportées par des pétioles grêles, longs d'un à deux pouces. Les feuilles caulinaires, peu nombreuses, sont courtes, sessiles, la plupart simplement trifides; les supérieures linéaires, entières. Ces tiges sont regardées comme des hampes dans l'ouvrage sur les saxifrages de M. Lapeyrouse.

Les fleurs sont grandes, tubulées, disposées en une panicule terminale, composée de rameaux partiels, axillaires, droits, étalés, supportant chacun de deux à trois ou quatre fleurs, dont les pédoncules sont alongés, inégaux, filiformes, pubescens, munis de bractées subulées. Les calices sont ovales, oblongs, coniques, visqueux, d'un vert-blanchâtre, divisé à leur orifice en cinq découpures linéaires, obtuses, qui se prolongent après la floraison. La corolle est blanche, supérieure; les pétales arrondis, obtus à leur limbe, marqués d'environ trois lignes verdâtres, munis de longs onglets; les anthères citrines, en cœur; les styles courts, droits; les stigmates simples; les capsules uniloculaires, s'ouvrant entre deux cornes aiguës & divergentes, entiérement renfermées dans le calice; les semences noirâtres, très-fines.

Cette plante croît dans les Pyrénées. On la rencontre également dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. f.*)

Observations. Cette saxifrage, dit M. Lapeyrouse, varie beaucoup pour la hauteur, la direction, la ramification ou la simplicité des hampes, le nombre & la disposition des fleurs, la grandeur, la consistance, la figure des bractées, des feuilles; la découpure de leurs lobes, jamais dans les parties de la fructification. Toutes ces variétés se trouvent souvent dans la même touffe.

44. SAXIFRAGE palmée. *Saxifraga palmata.* Lapeyr.

Saxifraga foliis palmatis, enerviis, glandulosis; petiolis basi marginatis, floribus tubulosis. Lapeyr. Saxifr. pag. 64. tab. 42.

A ne considérer que son port, dit M. Lapeyrouse, cette plante ne paroîtroit pas différer essentiellement du *saxifraga geranioides;* mais elle est beaucoup plus petite dans toutes ses parties; elle ne s'élève qu'à deux ou trois pouces.

Sa racine est ligneuse, forte, profonde & pivotante; ses feuilles petites, planes, épaisses, sans nervures, à cinq lobes linéaires, obtus, entiers, munis souvent d'une dent à la base des deux lobes extérieurs; celui du milieu plus long; les pétioles alongés, bordés à leur base, dilatés à leur insertion.

Les fleurs forment une petite panicule lâche, garnie, à la base de ses divisions, de bractées entières. Les divisions du calice sont plus obtuses, plus linéaires que celles du *saxifraga geranioides;* les pétales lancéolés, plus aigus; les étamines plus longues que les pistils, réunies en faisceaux un peu en spirale. Toute cette plante est d'ailleurs couverte de glandes visqueuses, luisantes & comme argentées, entre-mêlées de poils ras & nombreux.

Cette espèce croît dans les Pyrénées, sur les roches escarpées & humides du Canigou; elle fleurit à la fin de l'été. Elle est peu commune. ♄ (*Lapeyr.*)

45. SAXIFRAGE à feuilles de bugle. *Saxifraga ajugæfolia.* Linn.

Saxifraga foliis radicalibus palmato-quinquepartitis; caulinis linearibus, indivisis; caulibus adscendentibus. Linn. Centur. Plant. n°. 28. — Amœn. Academ. vol. 4. pag. 271. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 224. n°. 11. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 653. n°. 35. — Lapeyr. Saxifr. pag. 56. tab. 31.

β. *Saxifraga capitata.* Lapeyr. Saxifr. pag. 55. tab. 30.

Cette plante a des tiges un peu couchées à leur base, ascendantes, filiformes, pubescentes, peu feuillées, produisant de sa racine des rejets velus avant l'apparition des feuilles: ces dernières sont presque toutes radicales, pétiolées, palmées, à trois ou cinq lobes, ou à cinq découpures profondes, glabres ou un peu velues, ovales, lancéolées; celles des tiges, à peine au nombre de deux ou trois, sont linéaires, très-simples, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, au nombre de trois à cinq, soutenues par des pédoncules simples, alternes. Le calice enveloppe l'ovaire jusqu'à sa moitié. Les pétales sont blancs, une fois plus longs que le calice, oblongs, elliptiques.

Cette plante croît, d'après Linné, sur les montagnes des départemens méridionaux de la France, dans la ci-devant Provence, dans les Pyrénées. ♃ (*V. f.*)

La plante β ne me paroît être qu'une variété de la précédente, dont les rameaux plus rapprochés forment presqu'une tête arrondie.

46. SAXIFRAGE spatulée. *Saxifraga spatulata.* Desfont.

Saxifraga foliis spatulatis, obtusis, ciliatis, indivisis; pedicellis axillaribus, unifloris. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 342. tab. 96. fig. 2.

Cette plante pousse des tiges grêles, médiocrement rameuses, étendues sur la terre, où elles forment des gazons; longues de trois à quatre pouces & plus, garnies de feuilles alternes, très-serrées, nombreuses, petites, en forme de spatule, presque sessiles, souvent linéaires, verdâtres, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, ciliées à leur contour, rétrécies à leur base en un pétiole très-court.

Les tiges & les rameaux portent, vers leur sommet, des fleurs solitaires, dont les pédoncules sont courts, axillaires, filiformes, simples, uniflores. Les calices sont petits, divisés, jusque vers leur milieu, en cinq découpures ovales, ciliées, aiguës, persistantes. La corolle est blanche, petite, une fois plus longue que le calice; les pétales ovales, obtus à leurs deux extrémités; les étamines plus courtes que la corolle; les étamines jaunes, arrondies; les stigmates capités.

Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines en Barbarie, sur le sommet du mont Atlas, proche Bélide, où elle fleurit dans les premiers jours du printems. ♃ (*V. s.*)

47. SAXIFRAGE de Sibérie. *Saxifraga sibirica.* Linn.

Saxifraga foliis reniformibus, palmatis, pilosis; caule pedunculisque filiformibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 577. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 653. n°. 36.

Cette espèce diffère du *saxifraga cernua* par le défaut de bulbes, par ses feuilles pileuses, par ses tiges bien plus délicates & constamment multiflores.

Ses racines sont capillaires; elles produisent des tiges ascendantes, très-grêles, filiformes, hautes de cinq à six pouces, presque simples, médiocrement feuillées. Les feuilles radicales sont pétiolées, échancrées en rein à leur base, divisées à leur contour en main ou en sept lobes, couvertes de quelques poils rares, supportées par des pétioles velus; les feuilles caulinaires alternes, palmées, sessiles, au nombre de deux ou trois.

Les fleurs sont terminales & latérales, soutenues par de très-longs pédoncules filiformes, dépourvues de bractées, bifides à leur sommet. La corolle est d'une grandeur médiocre, de couleur blanche, placée sous l'ovaire.

Cette plante se rencontre dans la Sibérie. (*Descript. ex Linn.*)

48. SAXIFRAGE des rochers. *Saxifraga rupestris.* Willd.

Saxifraga foliis caulinis cuneiformibus, trilobis, dentatis, glanduloso-hirsutis; pedunculis unifloris, longissimis; caule adscendente, basi ramoso. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 653. n°. 37.

Saxifraga (petræa), *foliis petiolatis, palmato-tripartitis; laciniis subtrifidis; caule flaccido, ramosissimo, decumbente; pedunculis longissimis, monofloris; petalis emarginatis.* Wulfen, in Jacq. Collect. 1. pag. 200. — Jacq. Icon. rar. 1. tab. 81. — Hoffm. Germ. 145.

Cette espèce se rapproche singuliérement de deux ou trois autres dont elle paroît être une espèce intermédiaire, particuliérement du *saxifraga geranioides*, & du *saxifraga petræa*; mais elle est également distinguée de toutes deux, ainsi que du *saxifraga ascendens*, par son port, par la forme de ses feuilles, dont les lobes sont dentés; par ses fleurs, dont les pétales sont échancrés; par ses tiges foibles, très-rameuses; enfin par les poils glanduleux qui recouvrent plusieurs de ses parties.

Il s'élève, de ses racines, des tiges très-foibles, couchées à leur partie inférieure, redressées, & souvent inclinées à leur partie supérieure, très-rameuses à leur base, garnies de feuilles pétiolées, palmées, à trois divisions très profondes, chacune d'elles laciniée, à trois découpures environ; les feuilles caulinaires presque sessiles, cunéiformes, découpées en trois lobes velus, glanduleux & dentés en scie à leur contour.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des tiges & des rameaux, où elles forment une sorte de panicule lâche, supportées par de très-longs pédoncules axillaires, simples, solitaires, terminés par une seule fleur dont le calice est partagé en cinq découpures; la corolle composée de cinq pétales un peu échancrés à leur sommet.

Cette plante croît sur les montagnes en Allemagne, parmi les Alpes de la Carinthie. ⊙

49. SAXIFRAGE tridactyle. *Saxifraga tridactylites.*

Saxifraga foliis caulinis cuneiformibus, trifidis, alternis; caule erecto, ramoso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 578. — For. suec. 353, 375. — Gunn. Norv. n°. 544. — Scop. Carn. 550. — Pollich. Pal. n°. 403. — Hoffmann, Germ. 145. — Roth. Germ. vol. I. pag. 184. — II. 469. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 654. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 636. n°. 1113. XXXVIII. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 422. n°. 5. — Gouan, Monsp. pag. 210. n°. 6. — Curtis, Lond. tab. 129.

Saxifraga foliis trifidis, basi angustatis; caule erecto. Royen, Lugd. Bat. 457. — Sauvag. Monsp. 208.

Saxifraga foliis omnibus trilobis, basi angustis; caule erecto. Flor. lappon. 173. — Hort. Cliffort. 168.

Saxifraga foliis petiolatis, trilobatis; caule erecto, ramoso & folioso. Haller, Helv. n°. 986.

Paronychia rutaceo folio. Blackw. tab. 212.

Paronychia altera. Dodon. Pempt. 113. Icon. Tertiz. *Mediocris.*

Sedum tridactylites tectorum. C. Bauh. Pin. 285. — Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 478. §. 12. tab. 9. fig. 31. *Bona.*

Saxifraga verna, annua, humilior. Tourn. Inft. R. Herb. 252. — Seguier, Plant. veron. vol. 1. pag. 448.

Tridactylites tectorum, flore albo. J. Bauh. Hift. 3. pag. 762. *Sine icon.*

Paronychia altera, rutacco folio, Lobelii. Dalech. Hift. 2. pag. 1214. Ic.

Paronychia tertia. Tabern. pag. 805. Ic.

C'eft une petite plante qui paroît dès les premiers jours du printems, & fe rencontre très-communément fur les toits, les pelouzes & les vieux murs; remarquable par fes feuilles cunéiformes, à trois lobes aigus; par fes petites fleurs blanches & fes pédoncules vifqueux.

Ses tiges font droites, hautes de deux à cinq pouces, prefque fimples dans leur jeuneffe, plus ou moins rameufes à mefure que leur végétation fe développe; quelquefois un peu rougeâtres, chargées de poils courts, glanduleux: fouvent les ramifications font nombreufes, étalées, diffufes. Les feuilles font toutes cunéiformes, médiocrement velues, vertes à leurs deux faces, élargies & divifées, à leur partie fupérieure, en trois lobes inégaux, aigus ou quelquefois obtus, prefque linéaires; celui du milieu plus alongé; les feuilles inférieures plus longues, rétrécies en pétiole à leur bafe; quelques-unes entières; les fupérieures plus courtes, également trilobées; quelquefois les lobes latéraux bifides.

Les fleurs font fituées à l'extrémité des tiges & des rameaux, fupportées par des pédoncules filiformes, inégaux, alongés, pubefcens, vifqueux, très-fimples, uniflores. Les calices font chargés de poils courts & glanduleux, à cinq découpures droites, ovales, obtufes. La corolle eft blanche, fort petite, à peine plus longue que le calice.

Cette plante croît partout en Europe, fur les vieux murs & dans les terrains arides. ⊙ (*V. v.*)

On prétend que l'infufion de cette plante, dans la bière, eft bonne dans la jauniffe. Dans certaines contrées, on la mange en falade quand elle eft jeune.

50. SAXIFRAGE des pierres. *Saxifraga petraa.* Linn.

Saxifraga foliis caulinis palmato-tripartitis; laciniis fubtrifidis; caule ramofiffimo, laxo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 578. — Gunn. Norv. n°. 427. tab. 9. fig. 1, 3. — Œder. Flor. dan. tab. 680. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 533. n°. 1113. XXXIII. var. β.

Saxifraga foliis cuneiformibus; radicalibus integris tridentatifque; caulinis quinquedentatis, fuperioribus trifidis; pedunculis fubtrifloris. Vahl, in Act. Hift. Nat. Hafn. 2, 1. pag. 10.? — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 654. n°. 39.

Saxifraga tridactylites. Var. β. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 404. — Flor. fuec. 353. 375. — Flor. lappon. 173.

Saxifraga (adfcendens), *caule erecto, firmo, foliifque fubcoriaceis, cuneiformibus; apice tri aut quinquedentatis, villofo-vifcidis.* Wulfen, in Jacq. Collect. vol. 1. pag. 197. tab. 11. & tab. 12. fig. 1, 2.

Saxifraga adfcendens. Allion. Flor. pedem. n°. 1537. tab. 22. fig. 3.

Saxifraga hipnoides. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 499. tab. 16.

Saxifraga (fcopolii), *foliis inferioribus integris, caulinis trifidis, caule fuberecto.* Villars, Profp. 47.

Saxifraga foliis palmatis, caule denfe foliofo & florigero. Allion. Spec. pedem. pag. 17. tab. 5. fig. 1.

Saxifraga caule foliofo, multifloro; foliis palmatis, hirfutis. Haller, Helv. n°. 987.

Sedum tridactylites, alpinum, caule foliofo. C. Bauh. Pin. 284.

Saxifraga pyrenaica, tridactylites, latifolia. Tournef. Inft. R. Herb. 253.

Cette efpèce a prefque les mêmes caractères que le *faxifraga tridactylites*, mais bien plus en grand; la plupart des lobes de fes feuilles plus nombreux, fes fleurs bien plus grandes. Au refte, il y a bien de l'obfcurité fur cette efpèce, fur le *faxifraga adfcendens* & fur quelques autres voifines; obfcurité qu'on doit moins attribuer aux auteurs qui en ont parlé, qu'aux variétés qui exiftent entre ces différentes efpèces, & dont il eft très-difficile d'affigner les limites: de là il réfulte de très-grandes difficultés pour la fynonymie, & pour donner de cette efpèce une defcription complète, tant elle varie dans fa grandeur, dans la forme de fes feuilles, furtout dans leurs découpures, dans fes fleurs plus ou moins nombreufes.

Ses tiges font un peu couchées à leur partie inférieure, redreffées, afcendantes, hautes de

quatre à dix pouces, assez fermes, chargées de rameaux nombreux, étalées, munies de poils courts & visqueux. Les feuilles radicales & inférieures sont en assez grand nombre, larges, pétiolées, cunéiformes, palmées, plus souvent tridentées, incisées ou entières; les caulinaires également cunéiformes, à trois lobes; les deux lobes latéraux souvent bifides, un peu coriaces; velues & visqueuses; les supérieures plus étroites, seulement trifides.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges & des rameaux, d'où résulte de leur ensemble une panicule lâche; chaque pédoncule commun est chargé d'environ deux ou trois fleurs inégalement pédiculées, visqueuses, ainsi que les calices. La corolle est blanche, d'une grandeur médiocre, presque quatre fois plus grande que celle du *saxifraga tridactylites*; les pétales ovales, obtus, rétrécis vers leurs onglets.

Cette plante croît sur les rochers, en Suisse, dans les Alpes, dans la Lapponie, la Norvège; elle se rencontre également sur les montagnes des départemens méridionaux de la France. ☉ (*V. s.*)

51. SAXIFRAGE ascendante. *Saxifraga ascendens.* Linn.

Saxifraga foliis palmato-tripartitis; laciniis subtrifidis; caule ramoso, ascendente. Vahl, in Act. Hist. Nat. Hafn. 2, 1. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 655. n°. 40.

Saxifraga foliis caulinis cuneiformibus, apice dentatis; caule adscendente, subvilloso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 579. — Gouan, Monsp. 210.

Saxifraga (petræa), *foliis radicalibus palmato-quinquepartitis, lobis lateralibus coalescentibus, multifidis; caule paniculato, laxo.* Gouan, Illustr. 29. tab. 17. fig. 3.

Saxifraga (decipiens). Ehrh. Beitr. 6. pag. 31. — Hoffm. Germ. 145.

Saxifraga caule folioso, ramoso; foliis glabris, palmatis. Haller, Helv. n°. 990.

Saxifraga alba, petræa. Pan. Bald. in Clus. Hist. 2. pag. 337.

Sedum tridactylites, alpinum, majus album, primum.? C. Bauh. Prodrom. 131. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 79. §. 12. tab. 9. fig. 28.

Saxifraga alba, petræa pona. Tournef. Inst. R. Herb. 252.

Sedum tridactylites, alpinum majus, tertium. C. Bauh. Prodr. 131. — Burs. XVI. 89.

Sanicula aizoides, alpina, trifido folio, major, albo. Pluken. Almag. pag. 331. tab. 222. fig. 3.

Saxifraga aquatica. Lapeyr. Saxifrag. pag. 53. tab. 28 & 29.

Cette espèce n'offre pas moins de difficulté que le *saxifraga petræa*, avec laquelle elle a été confondue par quelques auteurs, mais dont elle est assez distincte par ses tiges beaucoup plus élevées, & dont les rameaux sont rapprochés des tiges & non diffus; les racines stolonifères, les feuilles presque glabres, la plupart irrégulièrement lobées ou incisées; les fleurs plus grandes & plus nombreuses, moins longuement pédonculées.

Les tiges sont fortes, cylindriques, souvent un peu rougeâtres, pubescentes, visqueuses, coudées à leur base, redressées, ascendantes, roides, très-droites, munies à leur partie supérieure de rameaux axillaires, droits, nombreux, rapprochés des tiges, presque fasciculés, presque simples. Les tiges poussent de leur base plusieurs rejets garnis de feuilles nombreuses, diffuses, pétiolées, larges, palmées, la plupart à trois divisions profondes, cunéiformes, chacune d'elles découpées en plusieurs lobes irréguliers, ou incisées: ces feuilles varient dans leurs divisions; il en est d'entières, de très-larges, terminées à leur sommet en huit ou dix crénelures courtes, ovales, inégales, presqu'obtuses, presque glabres à leurs deux faces, ciliées à leurs bords, rétrécies en coin à leur base, qui se prolonge en un pétiole comprimé, long au moins d'un demi-pouce. Les feuilles caulinaires supérieures sont sessiles, profondément & très-irrégulièrement incisées, à découpures aiguës, quelquefois médiocrement dentées, ou trifides.

Les fleurs sont nombreuses, disposées à l'extrémité de chaque rameau, au nombre de deux à cinq; soutenues par des pédoncules courts, inégaux, velus, glutineux. Les calices sont hispides, visqueux, divisés à leur orifice en cinq découpures courtes, ovales, obtuses. La corolle est grande, blanchâtre; les pétales un peu oblongs, obtus, rétrécis à leur base, marqués de trois lignes roussâtres; les étamines droites, persistantes; les filamens un peu élargis, subulés, un peu plus courts que les pétales; les styles pubescens; les stigmates capités, inclinés.

Cette plante croît sur les hautes montagnes & dans les rochers, dans les Alpes, les Pyrénées, en Suisse, & dans l'Allemagne. ♃ (*V. s.*)

52. SAXIFRAGE musqué. *Saxifraga moschata.* Willd.

Saxifraga foliis radicalibus aggregatis, integris trifidisque, acutis, linearibus; caule viscosâ, subracemosâ; petalis calici æqualibus. Willd. Spec. Plant. pag. 656. n°. 41.

Saxifraga (moschata), *foliis radicalibus aggregatis, linearibus, integris, trifidisque, una cum caule glutinosis, hirsutis; floribus longè pedunculatis.* Murr. Syst. veg. p. 414. n°. 38. — Wulf. in Jacq. Miscell. 2. pag. 128. tab. 21. fig. 21.

Saxifraga (moschata), *foliis cuneatis, integris, bi-trifidisve, hirtis, odoris; petalis ellipticis, carinatis, calice longioribus.* Lapeyr. Saxifr. pag. 61. n°. 39. tab. 37.

Tridactylides alpina. J. Bauh. Hist. 3. pag. 267. Icon. *Mala.*

Saxifraga (exarata), *foliis palmato-trifidis, supernè lineatis, hirsutis; caule ascendente, multifloro; petalis trinervosis.* Allion. Flor. pedem. n°. 1539. tab. 88. fig. 2.

Sedulum, quod moscatella alpina, lutea vocari potest. Gesn. Fasc. pag. 25. tab. 6. fig. 31.

β. Eadem, foliis omnibus integris, linearibus. Lapeyr. L. c. tab. 38.

Cette espèce, assez voisine du *saxifraga muscoides*, en diffère par toutes ses parties très-visqueuses; par la légère odeur de musc qu'elle répand; par ses fleurs plus nombreuses, disposées presqu'en une grappe terminale.

Sa racine est rampante, rameuse, de couleur roussâtre, produisant un grand nombre de feuilles radicales disposées par rosettes très-touffues, nombreuses, formant des gazons fort épais; elles sont linéaires, petites, entières ou à trois lobes à leur sommet; visqueuses, odorantes, chargées de poils caducs : il s'en élève des tiges grêles, fermes, hautes de deux à trois pouces & plus, simples, glutineuses, velues, munies de quelques feuilles alternes, éparses, ligulées ou linéaires, entières, quelquefois à trois ou cinq lobes courts.

Les fleurs sont terminales; elles forment presqu'une petite grappe composée de trois à six fleurs, portées sur des pédoncules d'une longueur médiocre, simples, inégaux, très-visqueux, ainsi que les calices : ceux-ci sont grands, campanulés; leurs divisions courtes, obtuses, écartées, de couleur pourpre. La corolle est d'un jaune-pâle ou de couleur de citron, odorante, à peine plus longue que le calice; les pétales ovales, elliptiques, obtus, sans lignes ni veines apparentes; réfléchis après la floraison.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, dans les Pyrénées, en Suisse, & dans les provinces méridionales de la France; elle m'a été communiquée par M. l'abbé Pourret, qui l'avoit recueillie dans la ci-devant province de Languedoc. ♃ (*V. s.*)

53. Saxifrage nerveuse. *Saxifraga nervosa.* Lapeyr.

Saxifraga foliis lobatis, utrinquè nervosis; calicibus globosis, corollis patentibus, pistillis subulatis. Lapeyr. Saxifr. pag. 63. n°. 40. tab. 39.

Saxifraga (exarata), *caule assurgente; foliis digitatis, segmentis obtusis, petalisque supernè ex... tis, calicibus hirsutis.* Villars, Dauph. vol. 3. pag. 674. tab. 45. *Non Allioni.*

Saxifraga hypnoides. All. Flor. pedem. n°. 1538. tab. 21. fig. 4. *Exclusis synonymis.*

Ses racines sont simples, pivotantes, jaunâtres, ligneuses, munies de quelques fibres. Les tiges sont droites, un peu ligneuses, médiocrement ramifiées; les feuilles disposées en petits paquets lâches à l'extrémité des rameaux; les unes droites, d'autres réfléchies, depuis trois jusqu'à cinq lobes; linéaires, obtuses, marquées de fortes nervures saillantes, d'un vert-sombre, glutineuses, d'une douce odeur de musc, munies quelquefois de poils courts & rares.

Les fleurs forment de petites panicules lâches, droites, terminales; les ramifications presque simples, munies à leur base de bractées sessiles, entières, quelquefois à une ou deux divisions. Les calices sont presque globuleux, velus, à divisions courtes, aiguës, visqueuses. La corolle est blanche; les pétales étalés, ovales, une fois plus longs que le calice, souvent avec trois nervures vertes; les étamines de même longueur que le calice; les anthères jaunes, aplaties; les pistils très-courts; les stigmates en tête de clou; les capsules grosses, sphériques, surmontées de deux cornes très-obtuses, renfermées dans les divisions du calice, contenant des semences noirâtres, aplaties, réniformes.

Cette plante croît dans les Pyrénées, sur les rochers escarpés, parmi les mousses; elle a des rapports avec le *saxifraga moschata.* ♃ (*Descript. ex Lapeyr.*)

54. Saxifrage à cinq digitations. *Saxifraga pentadactylis.* Lapeyr.

Saxifraga foliis quinquelobis, lobis elongatis, linearibus, obtusis; staminibus longitudine calicis; pistillis subulatis. Lapeyr. Saxifr. pag. 64. n°. 41. tab. 40.

Cette saxifrage, d'après M. Lapeyrouse, n'est peut-être qu'une variété du *saxifraga nervosa*, dont elle a le port, les habitudes, les caractères; elle est plus tardive dans sa floraison, & ne se montre que vers le milieu de l'été. Son odeur est légérement aromatique.

Ses fleurs sont moins nombreuses, moins droites; ses pétales n'ont point de nervures; ses étamines sont égales entr'elles, & ne dépassent point les divisions courtes du calice. Elle est remarquable par ses feuilles : les plus basses sont sessiles, réfléchies, fortement marquées de nervures saillantes; les autres sont droites, divisées assez régulièrement en cinq découpures longues, linéaires, obtuses, de la largeur du pétiole; la découpure du milieu simple; les deux latérales écartées, profondément bifides.

Cette

Cette plante croît dans les Pyrénées, à l'ombre, sur les rochers élevés. ♄ (*Lapeyr.*)

55. SAXIFRAGE muscoïde. *Saxifraga muscoides.* Willd.

Saxifraga foliis radicalibus aggregatis, integris, trifidisve, oblongis, obtusis; caule filiformi, subbifloro; petalis vix calice longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 656. n°. 42.

Saxifraga (muscoides), *foliis radicalibus aggregatis, linearibus, integris, trifidisve; scapo gracili, suberecto, paucifloro; floribus citrinis, subsessilibus.* Wulf. in Jacq. Miscell. 2. pag. 125.

Saxifraga cæspitosa. Scop. Carn. edit 2. n°. 494. tab. 14.

Saxifraga foliis integris & trifidis; caule subnudo, paucifloro. Haller, Helv. n°. 988.

Saxifraga pyrenaica, foliis partìm integris, partìm trifidis. Haller, Opusc. pag. 292. tab. 2. — Seg. Plant. veron. vol. 3. pag. 205, & vol. 1. pag. 45. tab. 9. fig. 4.

Cette plante, quoique très-voisine du *saxifraga cæspitosa*, avec lequel plusieurs auteurs paroissent l'avoir confondue, doit cependant en être distinguée par ses feuilles bien plus petites, par ses tiges filiformes, & surtout par ses fleurs en très-petit nombre, de deux à trois, & dont la corolle n'est guère plus grande que le calice.

Ses racines sont grêles, un peu traçantes, & produisent de petites feuilles extrêmement nombreuses, très-serrées, formant des gazons touffus; elles sont étroites, sessiles, presque linéaires, longues de trois à quatre lignes; les unes entières & obtuses, d'autres divisées à leur sommet en deux ou trois petits lobes inégaux, aigus ou obtus, un peu velus. Du milieu de ces feuilles s'élèvent, à la hauteur de deux à quatre pouces, des tiges presque simples, droites, filiformes, cylindriques, un peu pubescentes, munies de deux ou trois petites feuilles distantes, sessiles, linéaires, quelquefois parfaitement nues.

Les fleurs, au nombre de deux ou trois, sont terminales, soutenues par des pédoncules courts, simples, pubescens, garnis de petites bractées. Les calices sont hispides, un peu glanduleux & visqueux, divisés, jusqu'au-delà de leur moitié, en cinq découpures obtuses. La corolle est d'un jaune-citron, à peine plus longue que le calice; les pétales ovales, oblongs, obtus à leur sommet, un peu rétrécis à leur base, marqués, dans leur milieu, de trois lignes roussâtres.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suisse, dans les Pyrénées, la Carniole. On la trouve aussi dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Grenoble, dans la ci-devant Auvergne, &c. ♃ (*V. f.*)

56. SAXIFRAGE en gazon. *Saxifraga cæspitosa.* Linn.

Saxifraga foliis radicalibus aggregatis, linearibus, obtusis, trifidis, incisis; caule erecto, submultifloro; petalis calice duplò longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 656. n°. 43.

Saxifraga foliis radicalibus aggregatis, linearibus, integris trifidisque; caule erecto, subnudo, subbifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 578. — Flor. suec. 2. n°. 376. — Œder. Flor. dan. tab. 71. — Gunn. Norv. n°. 1047. tab. 7. fig. 3, 4. — Wulfen, in Jacq. Collect. 1. pag. 290. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 535. n°. 1113. XXXVII. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 422. n°. 4. — Gouan, Monsp. pag. 210. n°. 7.

Saxifraga foliis petiolatis, trifidis; caule subfolioso, viscido. Hall. Helv. n°. 989.

Sedum tridactylites, alpinum, minus. C. Bauh. Pin. 284. — Idem, Prodr. 151. — Magn. Botan. Monsp. 238.

Saxifraga tridactylites, alpina, minor & villosa. Tourn. Inst. R. Herb. 252. — Garid. Aix. 428.

Sedum hirsutum, alpinum, luteum. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 480. §. 12. tab. 8. fig. 3?

Sedum sextum alpinum alterum, flore luteo. Clus. Pann. pag. 490. tab. 491.?

α. *Saxifraga tridactylites, alpina, pallidè lutea.* Tourn. Inst. R. Herb. 252.?

Sedum tridactylites, alpinum, pallidè luteum. C. Bauh. Pin. 284.

β. *Sedum* (groenlandica), *foliis caulinis palmato-multifidis, sparsis; laciniis acutis, caule erecto.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 578. — Gunn. Norv. n°. 689. tab. 7. fig. 1.

Saxifraga (groenlandica), *foliis imbricatis, cuneato-palmatis, ciliatis; petalis rotundis, stylis divaricatis, stigmatibus complanato-lanatis.* Lapeyr. Saxifr. pag. 39. n°. 17. tab. 19.

Saxifraga tridactylites, groenlandica; caulibus valdè foliosis. Dill. Eltham. pag. 337. tab. 353. fig. 3, 9.

Saxifraga pyrenaica, alba, minima; foliis densissimè congestis. Tourn. Inst. R. Herb. pag. 253.

γ. *Saxifraga* (pedemontana), *caule erecto, subnudo; foliis trilobis & tridentatis, caulinis palmatis.* Allion. Flor. pedem. n°. 1540. tab. 21. fig. 5, 6.

Saxifraga hypnoides. All. Flor. pedem. n°. 1538. tab. 21. fig. 4.

En séparant de cette plante le *saxifraga muscoides*, elle devient moins embarrassante à reconnoître, quoique ces deux plantes aient de grands rapports entr'elles. On la distingue à ses fleurs plus nombreuses, médiocrement paniculées; à sa corolle

plus grande, d'un jaune plus foncé; elle est néanmoins sujète à quelques variétés dans les proportions de sa grandeur, qui peuvent embarrasser.

Ses racines, divisées en plusieurs ramifications, produisent un grand nombre de rosettes composées de feuilles touffues, serrées, qui forment des gazons denses, étendus. Ces feuilles sont linéaires, ordinairement plus grandes que celles du *saxifraga muscoides*, sessiles ou rétrécies en pétiole à leur base; les unes entières, obtuses à leur sommet; d'autres un peu élargies à leur partie supérieure, médiocrement trifides, à lobes inégaux, obtus ou aigus, glabres ou un peu velus.

Les tiges sont grêles, droites, cylindriques, presque glabres, hautes de trois à cinq pouces, médiocrement feuillées, rameuses ou légérement paniculées à leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, distantes, petites, au nombre de deux ou trois, linéaires, entières, obtuses, quelquefois à trois dents à leur sommet. Les fleurs forment une panicule médiocre, un peu étalée; soutenues par des pédoncules assez longs, filiformes, pubescens, légérement visqueux, presque simples & uniflores. Les calices sont plus ou moins hispides & glanduleux, à cinq découpures obtuses; la corolle de couleur jaune, une fois plus grande que le calice; les pétales ovales, obtus, étroits vers leur base.

Cette espèce fournit quelques variétés remarquables. Celle que l'on recueille sur les montagnes du Groënland a ses tiges bien plus garnies de feuilles, éparses, presque palmées, souvent incisées, à découpures aiguës : une autre décrite par Allioni sous le nom de *saxifraga pedemontana* offre des feuilles inférieures à trois lobes ou tridentées, & des feuilles caulinaires palmées.

Cette plante croît sur les Hautes-Alpes, en Suisse, dans le Piémont, & dans les départemens méridionaux de la France, sur les montagnes les plus élevées du Dauphiné, où elle a été recueillie par M. Desoucault, qui m'en a communiqué un exemplaire. ♃ (*V. f.*)

Observations. M. Lapeyrouse, qui a trouvé, sur les plus hautes montagnes des Pyrénées, le *saxifraga groenlandica*, croit qu'il faut nécessairement la séparer du *saxifraga cæspitosa*. Il y trouve ces principales différences; savoir : une ou deux fleurs très-petites dans le *saxifraga cæspitosa*; quatre à douze grandes fleurs en tête dans le *saxifraga groenlandica* : des pétales linéaires, égaux aux divisions du calice, dans la première; ronds, avec trois nervures, deux fois plus grands que le calice, dans la seconde; feuilles tendres, sans nervures, un peu luisantes, dans l'une; sombres, coriaces, velues, glanduleuses, marquées de nervures, dans l'autre.

57. SAXIFRAGE à trois pointes. *Saxifraga tricuspidata*. Willd.

Saxifraga foliis radicalibus aggregatis, cuneiformibus, ciliatis, acutè tridentatis; caule adscendente, racemoso; petalis lanceolatis, calice triplò longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 657.

Saxifraga foliis lanceolatis; radicalibus congestis, tricuspidatis; caulibus adscendentibus, multifloris. Retz. Prodr. Flor. scand. edit. 2. n°. 522.

Saxifraga foliis radicalibus densissimè imbricatis, concavo-cuneiformibus, ciliatis, tricuspidatis; caule adscendente, nudiusculo, paniculato. Rottb. Act. Hafn. 10. pag. 446. tab. 6. — Œder. Flor. dan. tab. 976. — Gunn. Norv. n°. 1046.

Ses racines sont grêles, médiocrement rameuses, courtes, garnies de très-peu de fibres; elles produisent une tige simple, un peu couchée & très-feuillée à sa base, ascendante & munie dans sa partie supérieure de quelques feuilles alternes. Les radicales & inférieures sont très-nombreuses, petites, entassées, imbriquées, sessiles, un peu cunéiformes & rétrécies à leur base, ciliées à leur contour, tronquées & terminées à leur sommet par trois pointes inégales, distantes. Les feuilles caulinaires supérieures plus étroites, distantes.

Les fleurs sont peu nombreuses, & forment une petite grappe terminale, dont les pédoncules sont glabres, inégaux, presque simples ou médiocrement ramifiés. Le calice est glabre, verdâtre, à cinq découpures ovales, obtuses; la corolle d'un blanc-jaunâtre, trois fois plus longue que le calice; les pétales lancéolés, obtus; les étamines plus courtes que la corolle.

Cette plante se rencontre dans le Groënland.

58. SAXIFRAGE hypnoïde. *Saxifraga hypnoides*. Linn.

Saxifraga foliis caulinis linearibus, integris, trifidisve; stolonibus procumbentibus; caule erecto, nudiusculo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 579. — Œder. Flor. dan. tab. 348. — Mill. Dict. n°. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 658. — Gouan, Monsp. pag. 210. n°. 8. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 422. n°. 3. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 534. n°. 1113. XXXV. — Lapeyr. Saxifr. pag. 57. tab. 32.

Saxifraga procumbens, foliis linearibus, integris, trifidisve. Hort. Cliff. 168. — Royen, Lugd. Bat. 453. — Sauvag. Monsp. 208. — Gort. Gelr. 248.

Saxifraga muscosa, trifido folio. Tournef. Inst. R. Herb. 252.

Sedum alpinum, trifido folio. C. Bauh. Pin. 284. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 479. §. 12. tab. 9. fig. 26. *Optima*.

Sedum alpinum septimum. Clus. Pann. pag. 491.

Sedum minus XIII. Clus. Hist. 62.

Sedis affinis trisulca, alpina, flore albo. J. Bauh. Hist. 3. pag. 696. *Sine icone.*

β. *Saxifraga procumbens, foliis linearibus, integris, trifidis & quinquefidis.* Roy. Lugd. Bat. 454. — Sauvag. Monsp. 208.

Cette espèce est assez facile à reconnoître par ses grandes fleurs portées sur de longs pédoncules; par ses feuilles à trois divisions linéaires, très-étroites, ouvertes, quelquefois entières; enfin par ses rejets rampans.

Ses racines sont fibreuses, rameuses, presque filiformes; elles produisent, outre la tige principale, un grand nombre de rejets rampans, ou de tiges stériles, couchées, grêles, très-garnies de feuilles, & tellement entrelacées les unes dans les autres, qu'elles forment un gazon très-dense, semblable à une mousse épaisse. Les feuilles sont étroites, linéaires; les unes simples, d'autres divisées à leur partie supérieure en trois lanières linéaires, aiguës, très-ouvertes, quelquefois plus courtes, & semblables à trois dents, glabres ou légérement pileuses, d'un vert-jaunâtre.

Les tiges fleuries sont couchées à leur base, redressées, droites, hautes de trois à six pouces, grêles, cylindriques, presque nues, glabres ou légérement pubescentes à leur partie supérieure, garnies vers leur sommet de deux à cinq fleurs alternes, portées sur de très-longs pédoncules droits, simples, filiformes, uniflores, munis à leur base d'une petite feuille linéaire, un peu mucronée.

Les calices sont presque glabres, divisés à leurs bords en cinq découpures étroites, lancéolées, aiguës. La corolle est grande, d'un blanc-jaunâtre; les pétales ovales, obtus, marqués de trois lignes pâles ou verdâtres.

Cette plante croît sur les montagnes, dans les départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, en Suisse, en Autriche, dans les Pyrénées, &c. ♃ (*V. s.*)

59. Saxifrage globulifère. *Saxifraga globulifera* Desfont.

Saxifraga caule bulbifero; foliis nervosis, imis spatulatis, integerrimis, superioribus palmato tri aut quinquefidis, in ramo florifero remotis, linearibus. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 342. tab. 96. fig. 1.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *saxifraga hypnoides*, dont elle n'est guère distincte que par les petites bulbes situées dans les aisselles des feuilles inférieures, par ses pédoncules très-courts, & par ses corolles moins grandes; peut-être même ne devroit-on la regarder que comme une simple variété.

Ses tiges sont disposées en gazons épais, très-rameuses, couchées à leur partie inférieure, relevées, glabres, presque nues à leur partie supérieure, ou produisant des rameaux droits, simples, alongés, florifères. Les feuilles inférieures sont nombreuses, ramassées en touffes, entières, obtuses, spatulées à leur base; les feuilles caulinaires rapprochées, nerveuses, glabres ou à peine pubescentes; les supérieures longuement pétiolées, élargies, presque palmées à leur sommet, ou divisées en trois ou cinq lobes inégaux, obtus ou un peu aigus; la plupart de ces feuilles sont munies dans leurs aisselles, de bulbes ovales, un peu arrondies, velues; les feuilles des rameaux qui portent des fleurs, sont rares, distantes, linéaires, fort petites, très entières, à peine pubescentes.

Les fleurs sont disposées en un petit corymbe terminal, supportées par des pédoncules presque simples ou bifides vers leur sommet, avec quelques autres fleurs presque sessiles, surtout dans la dichotomie des rameaux. Leur calice est petit, pubescent, divisé en cinq découpures ovales, obtuses. La corolle est blanche, d'une grandeur médiocre, composée de cinq pétales en ovale renversé, au moins une fois plus longs que le calice; élargis, obtus à leur sommet, un peu rétrécis à leur base, contenant dix étamines plus courtes que la corolle, deux styles, auxquels succède une capsule ovale, presqu'à deux loges polyspermes.

Cette plante a été recueillie sur le sommet de l'Atlas par M. Desfontaines, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. Elle fleurit pendant l'hiver & au commencement du printems. ♃ (*V. v.*)

60. Saxifrage à feuilles de cymbalaire. *Saxifraga cymbalaria.* Linn.

Saxifraga foliis caulinis cordatis, trilobis integrisque; caulibus procumbentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 579. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 657. n°. 45.

Saxifraga exigua, foliis cymbalariæ. Buxb. Centur. 2. pag. 40. tab. 45. fig. 2.

Geum orientale, cymbalariæ folio molli & glabro; flore magno, albo. Tournef. Coroll. pag. 18. — Voyage dans le Levant, vol. 3. pag. 348. tab. 32.

C'est une fort petite plante, dont les tiges sont grêles, foibles, couchées, presque simples, glabres, garnies de feuilles alternes, longuement pétiolées, distantes, un peu arrondies, tendres, glabres à leurs deux faces, en cœur à leur base, divisées vers leur sommet en trois lobes inégaux, courts, ovales, obtus; les feuilles terminales, entières, lancéolées, aiguës, fort petites.

Les fleurs sont axillaires, situées vers l'extrémité des tiges, portées sur de très-longs pédoncules simples, uniflores, glabres, filiformes; le calice divisé en cinq découpures courtes; la co-

rolle blanche, beaucoup plus grande que le calice, ouverte; les pétales ovales, lancéolés, à peine aigus.

Cette plante se rencontre dans le Levant, sur les montagnes, le long des ruisseaux qui en descendent.

61. SAXIFRAGE à feuilles de lierre. *Saxifraga hederacea*. Linn.

Saxifraga foliis caulinis ovatis, lobatis; caule filiformi, flaccido. Linn Spec. Plant. vol. 1. pag. 579. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 658. n°. 46.

Saxifraga cretica, annua, minima; hederaceo folio. Tournef. Corol. pag. 18.

Cette espèce, fort petite, a des rapports avec le *saxifraga cymbalaria*. Ses tiges sont couchées, grêles, filiformes, molles, garnies de feuilles alternes, pétiolées; celles des tiges ovales, divisées à leurs bords en plusieurs lobes, assez semblables à celles du lierre.

Cette plante se rencontre dans l'île de Crète. ⊙

62. SAXIFRAGE d'Orient. *Saxifraga orientalis*. Willden.

Saxifraga foliis subrotundis, quinquelobis; caule ramosissimo, procumbente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 658. n°. 47.

Saxifraga foliis radicalibus rameisque quinquelobis, septemlobisve, summis integerrimis, bifidisve; caule ramosissimo, basi procumbente. Jacq. Observ. 2. pag. 9. tab. 34.

Geum orientale, rotundifolium, supinum, flore aureo. Tournef. Coroll. pag. 18.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *saxifraga cymbalaria*; elle paroît même tenir le milieu entre cette plante & le *saxifraga hederacea*; mais elle est bien plus grande que cette dernière, plus rameuse que la première.

Ses tiges sont grêles, couchées sur la terre à leur partie inferieure, très-rameuses; les rameaux redressés. Les feuilles sont alternes, distantes, longuement pétiolées, larges, un peu arrondies, point échancrees en cœur à leur base, partagées à leur contour en cinq ou sept lobes courts, ovales, à peine aigus; les feuilles supérieures & terminales entières, presque sessiles, lancéolées, quelquefois bifides.

Les feuilles sont solitaires dans l'aisselle des feuilles supérieures, de couleur jaune-doré, portées sur de très-longs pédoncules simples, uniflores; les pétales lancéolés, presqu'elliptiques, obtus, plus longs que les calices; les capsules terminées par deux pointes courtes, recourbées en dehors.

Cette plante croît dans le Levant, où elle a été observée par Tournefort.

63. SAXIFRAGE cunéiforme. *Saxifraga cuneata*. Willd.

Saxifraga foliis inferioribus petiolatis, cuneiformibus, quinquelobis; caulinis sessilibus, lanceolatis; caule adscendente, paniculato. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 658. n°. 48.

Saxifraga (cuneifolia), *foliis cuneatis, quinquelobis; caulinis lanceolatis, floribus paniculatis*. Cav. Icon. rar. vol. 3. pag. 25. tab. 248.

De ses racines s'élèvent plusieurs tiges hautes d'un demi-pied, grêles, paniculées; les stériles couvertes de feuilles éparses, pétiolées; les tiges fleuries, bien moins feuillées; les feuilles sessiles, lancéolées. Toutes ces feuilles sont glabres, un peu charnues; les inférieures pétiolées, rétrécies en coin à leur base, divisées en cinq lobes à leur sommet, plus courtes que les pétioles.

Les fleurs sont disposées en une panicule lâche, terminale, dont les ramifications sont munies de bractées courtes, lancéolées. Le calice est divisé en cinq découpures supérieures, ovales, aiguës. La corolle est blanche; les pétales oblongs, obtus; leurs onglets très-étroits; les filamens des étamines plus courts que la corolle; les anthères ovales. L'ovaire est à demi-inférieur, ovale, tronqué, surmonté de deux styles subulés, avec des stigmates obtus; la capsule ovale, uniloculaire, polysperme.

Cette plante croît en Espagne, sur les montagnes proche Castellfort; elle fleurit au commencement de l'été. (*Descript. ex Cavan.*)

SAXIFRAGES (Les). *Saxifragæ*. Famille de plantes, ainsi nommée parce qu'elle comprend, parmi les genres qui la composent, celui des saxifrages.

Les plantes renfermées dans cette famille ont, la plupart, des tiges herbacées, souvent fort peu élevées, presque simples; des feuilles alternes, rarement opposées, quelquefois un peu charnues.

Leur *calice* est supérieur, assez souvent inférieur, à cinq découpures. La *corolle* est composée de quatre ou cinq pétales attachés à l'orifice du calice, alternes avec ses divisions; ils manquent quelquefois. Les étamines sont en même nombre que les pétales ou en nombre double, attachées au même point d'insertion.

L'*ovaire* est simple, supérieur ou quelquefois inférieur, surmonté de deux styles & de deux stigmates. Le fruit est très-ordinairement une capsule à plusieurs semences, qui s'ouvre en deux valves à son sommet; à une seule ou à deux loges,

le bord rentrant des valves servant de cloison. L'embryon est courbé, environné d'un périsperme farineux ou un peu charnu.

Les principaux genres qui composent cette famille sont les suivans :

I. *Le fruit constitué par une capsule supérieure, divisée, à son sommet, en deux pointes en forme de bec.*

Les heuchères................*Heuchera.*
Les saxifrages................*Saxifraga.*
Les tiarelles................*Tiarella.*
Les mitelles................*Mitella.*

II. *Le fruit inférieur, constitué par une capsule ou une baie.*

Les dorines................*Chrysosplenium.*
Les moscatellines................*Adoxa.*

Genres affiliés aux saxifrages.

Les tanrouges................*Weinmannia.*
Les cunones................*Cunonia.*
Les hydrangelles................*Hydrangea.*

Observations. Un ovaire simple, supérieur, surmonté de deux styles; un fruit capsulaire à deux valves, dont les bords sont rentrans, constituent la famille des saxifrages. Les *weinmannia* & les *cunonia* ne s'en écartent que par leurs tiges arborescentes & leurs feuilles opposées. Les *chrysosphenium* & les *adoxa*, qui ont l'ovaire inférieur & qui sont dépourvus de corolle, n'appartiennent qu'imparfaitement à cette famille, & cependant il n'en est aucune avec laquelle ils aient plus d'affinité. (*Jussieu.*)

SCABIEUSE. *Scabiosa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, agrégées, monopétalées, de la famille des dipsacées, qui a des rapports avec les *knautia*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont opposées, simples ou pinnatifides; les fleurs très-ordinairement terminales; les tiges presque ligneuses dans quelques espèces.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs agrégées; un calice commun à plusieurs folioles; un calice propre double, couronnant la semence; une corolle monopétale, à quatre ou cinq divisions à son limbe; quatre ou cinq étamines; une semence enveloppée par les deux calices propres; un réceptacle commun, nu ou plus souvent chargé de paillettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont agrégées, réunies sur un réceptacle commun, convexe, chargé de paillettes ou de filamens roides, ou nu; munies d'un calice commun ouvert, persistant, composé de folioles disposées sur un ou plusieurs rangs.

Chaque fleur séparée offre :

1°. Un *calice* propre double; l'*extérieur* souvent plus court, membraneux, plissé, persistant; l'*intérieur* terminé par cinq découpures subulées, presque capillaires.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, à quatre ou cinq divisions régulières ou irrégulières, insérée sur le calice interne.

3°. Quatre *étamines*, quelquefois cinq, dont les filamens sont subulés, foibles, capillaires, attachés au bas du tube de la corolle, terminés par des anthères oblongues, horizontales.

4°. Un *ovaire* environné par une gaîne propre en forme de petit calice, surmonté d'un style filiforme, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate échancré.

Les *semences* sont enveloppées par les deux calices propres, solitaires, ovales-oblongues, diversement couronnées par les calices.

Observations. Ce genre, dont les *knautia* sont peu distincts, présente une réunion d'espèces nombreuses, qui viennent toutes naturellement se placer à la suite les unes des autres, & dont aucune ne s'écarte des caractères constitutifs de ce genre. Quoique plusieurs des espèces établies soient tellement rapprochées, qu'elles peuvent faire douter si elles ne sont pas de simples variétés, le plus grand nombre offre cependant l'avantage de pouvoir être très-bien distinguées par les différences dont je vais exposer les plus importantes.

Le calice commun est composé de plusieurs folioles simples, tantôt sur un seul rang, tantôt sur plusieurs, plus longues ou plus courtes que les corolles; quelquefois ce sont presque des écailles imbriquées. Les corolles sont, ou toutes égales, ou celles de la circonférence sont plus longues que celles du centre & ouvertes en rayons; ce qui leur donne presque l'aspect des fleurs radiées. Leur limbe se divise en quatre ou cinq lobes réguliers ou irréguliers; mais comme ces divisions ne sont pas très-constantes, & que l'on connoît des espèces dont les corolles sont à quatre ou cinq lobes, la soudivision établie par Linné sur le nombre de ces découpures devient quelquefois embarrassante.

La forme des deux calices propres varie beaucoup & fournit de bons caractères spécifiques, ainsi que le réceptacle garni de paillettes de formes différentes, quelquefois remplacées par des poils roides. La forme du réceptacle lui-même ne doit pas être négligée.

Il est difficile de ne pas regarder comme une

forte de capfule la gaîne particulière qui enveloppe les femences, & qui prefque toujours en eft détachée. Cette gaîne appartient réellement au calice propre extérieur; elle en forme la partie inférieure, tubulée; la partie fupérieure s'évafe en une lame campaniforme. Ce que l'on a appelé calice propre intérieur eft une feconde enveloppe plus intérieure, laquelle, au lieu de s'évafer, fe refferre à fon orifice, recouvre le fommet de la femence, & fe prolonge en une forte d'aigrette à cinq filets, fouvent pédiculée.

ESPÈCES.

* *Corolle à quatre divifions.*

1. SCABIEUSE des Alpes. *Scabiofa alpina.* Linn.

Scabiofa corollulis quadrifidis, æqualibus; calicibus imbricatis; floribus cernuis; foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, ferratis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 141. — Hort. Cliffort. 30. — Hort. Upfal. 26. — Royen, Lugd. Bat. 188. — Miller, Dict. n°. 10. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 349. n°. 936. X. — Gouan, Monfpel. pag. 61. n°. 1. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 219. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 545. n°. 1. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 249. n°. 299.

Dipfacus foliis pinnatis, pinnis ferratis, capitulis globofis. Haller, Helv. n°. 200.

Scabiofa alpina, foliis centaurii majoris. C. Bauh. Pin. 270. — Tournef. Inft. R. Herb. 464. — Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 46. §. 6. tab. 13. fig. 10.

Scabiofa alpina, maxima. Lobel. Icon. pag. 537. — Idem, Adv. pag. 233.

On peut reconnoître cette plante à fes rapports avec la grande centaurée, dont elle offre prefque le port & les feuilles, qui font ailées; les folioles lancéolées, dentées en fcie à leurs bords; les fleurs globuleufes, un peu penchées.

Ses tiges font fermes, épaiffes, fiftuleufes, cylindriques, hautes de trois à quatre pieds, velues, médiocrement rameufes, garnies de feuilles oppofées, pétiolées, fort grandes, d'un vert-blanchâtre, ailées, compofées de folioles lancéolées, décurrentes à leur bafe, dentées en fcie à leurs bords; la foliole terminale beaucoup plus grande que les autres.

Les fleurs font un peu penchées, folitaires à l'extrémité de chaque rameau, formant une tête arrondie, prefque globuleufe, foutenue par un pédoncule droit, alongé, velu. Le calice commun eft imbriqué, plus court que les corolles, compofé d'écailles velues & pointues. La corolle eft de couleur jaunâtre; le réceptacle globuleux, garni de paillettes velues, lancéolées, un peu canaliculées, perfiftantes; les femences quadrangulaires, couronnées par un calice extérieur, garni de quatre dents plus grandes & quatre plus petites, alternes avec les premières, & d'un calice intérieur en forme d'aigrette, compofée d'une vingtaine de rayons roides, fubulés, très-ouvertes.

Cette plante croît fur les montagnes des départemens méridionaux de la France, fur les Alpes, en Suiffe, dans l'Italie. ♃ (*V. f.*)

2. SCABIEUSE à têtes de centaurée. *Scabiofa centauroides.*

Scabiofa corollulis quadrifidis, fubæqualibus; foliis radicalibus, integerrimis; caulinis decurfivè pinnatis, calice imbricato. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 250. n°. 1312.

Cette plante offre tellement l'afpect d'une centaurée, tant par la forme de fes têtes de fleurs & par les écailles imbriquées qui compofent le calice commun, que par fes larges feuilles pinnatifides, qu'on s'y tromperoit aifément fans l'examen des parties de la fructification.

Ses tiges font dures, pleines, cylindriques, fortement ftriées, prefque glabres ou munies de quelques poils rares, hautes d'environ quatre pieds, divifées en rameaux très-ouverts, roides, alongés, oppofés, un peu quadrangulaires, de couleur verte. Les feuilles radicales font entières, longuement pétiolées; les feuilles caulinaires inférieures oppofées, très-rapprochées, amples, fort longues, pinnatifides, légérement velues, d'un vert-tendre, ciliées à leurs bords; les pinnules décurrentes, profondes, très-diftantes, entières, oblongues, lancéolées, aiguës, la terminale plus grande, ovale-lancéolée; les pétioles comprimés, pileux, très-longs, un peu ailés furtout à leur partie fupérieure, élargis, cônés, prefqu'en gaîne à leur bafe; les feuilles fupérieures & terminales prefque feffiles; les pinnules plus étroites, plus alongées, moins nombreufes, prefque linéaires.

Les fleurs font difpofées en têtes terminales, prefque globuleufes, foutenues par des pédoncules fimples, alongés, roides, ftriés, prefque quadrangulaires, très-glabres. Le calice commun eft compofé d'un grand nombre d'écailles imbriquées, concaves, très-ferrées, ovales, obtufes, un peu verdâtres dans leur milieu, d'un blanc-jaunâtre & fcarieufes à leurs bords; les écailles intérieures aiguës. Les corolles font d'un jaune-pâle, tubulées, divifées à leur limbe en quatre lobes prefqu'égaux; les étamines plus longues que la corolle; le piftil droit, faillant; les femences un peu velues, légérement comprimées, à quatre côtés, couronnées par les quatre dents courtes, aiguës du calice propre extérieur; l'intérieur eft petit, campanulé, noirâtre à fa bafe, déchiré inégalement à fes bords en filets blancs, fétacés,

nombreux, inégaux. Le réceptacle est garni de paillettes coriaces, linéaires, très-aiguës, d'un blanc-argenté, plus longues que les semences, assez semblables aux écailles intérieures du calice commun.

Cette plante croît naturellement sur les montagnes alpines des départemens méridionaux de la France, dans la ci-devant Provence. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. Scabieuse roide. *Scabiosa rigida.* Linn.

Scabiosa corollulis quadrifidis, subradiantibus; calicibus imbricatis, obtusis; foliis lanceolatis, serratis, auriculatis. Linn. Mantiss. 328. — Amœnit. Academ. vol. 6. Afric. 4. — Syst. veget. pag. 143. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 546. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 249. n°. 1300.

Scabiosa corollis quadrifidis, inæqualibus; calicis squamis obtusis; foliis oblongis, serratis, scabris. Thunb. Prodr. 28.

Scabiosa africana, frutescens; foliis rigidis, splendentibus & serratis; flore albicante. Commel. Hort. 1. pag. 185. tab. 93. — Rai, Suppl. 237.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles dures, roides, lancéolées, dentées en scie & souvent auriculées à leur base, ainsi que par ses corolles à quatre divisions inégales, celles de la circonférence presqu'étalées en rayons; les écailles du calice commun obtuses.

Ses tiges sont droites, dures, striées ou cannelées, rudes, presqu'anguleuses, rameuses, un peu frutescentes, garnies inférieurement de feuilles pétiolées, très-rapprochées, ovales, lancéolées, épaisses, coriaces, crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet, longues de deux à trois pouces & plus, larges d'environ un pouce & demi, nerveuses, à peine velues, ciliées à leurs bords, vertes à leurs deux faces, supportées par des pétioles planes, striés, roides, longs au moins d'un pouce; les feuilles supérieures plus petites, souvent auriculées ou divisées en deux lobes irréguliers à leur base.

Les fleurs sont terminales, un peu globuleuses, solitaires, situées à l'extrémité de longs pédoncules opposés, roides, striés, presque quadrangulaires, très-alongés. Le calice commun est composé d'écailles concaves, courtes, imbriquées, glabres, coriaces, ovales, un peu arrondies, obtuses, blanchâtres & membraneuses à leurs bords, assez semblables à celles de quelques espèces de centaurée. La corolle est d'un blanc-jaunâtre, à peine radiée, divisée à son orifice en quatre découpures à peine irrégulières; les étamines saillantes; le calice propre extérieur court, membraneux; le réceptacle garni de paillettes larges, scarieuses, un peu concaves, obtuses.

Cette plante croît dans l'Ethiopie. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

4. Scabieuse amincie. *Scabiosa attenuata.* Linn.

Scabiosa corollulis quadrifidis, æqualibus; calicibus imbricatis; squamis oblongis, obtusis; foliis linearibus, glabris, integris, basique pinnatifidis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 134. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 546. n°. 4.

Scabiosa (attenuata), *corollis quadrifidis, æqualibus; foliis linearibus, integris trifidisque.* Linn. f. Suppl. pag. 118.

Scabiosa (trifida), *corollis quadrifidis, æqualibus; calicis squamis obtusis; foliis linearibus, integris trifidisque.* Thunb. Prodr. pag. 28.

β. *Scabiosa* (verbenacea), *corollulis quadrifidis, æqualibus; calicibus imbricatis; squamis obtusis; foliis oblongis, dentatis basique subpinnatifidis.* Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 250. n°. 1314.

Cette espèce se distingue à ses rameaux très-grêles, à ses corolles toutes égales, aux écailles de son calice commun, alongées, obtuses; à ses feuilles étroites, linéaires, entières, trifides ou pinnatifides à leur base.

Ses tiges sont droites, glabres, divisées en rameaux opposés, filiformes, élancés, cannelés, glabres, un peu pubescens dans leur jeunesse. Les feuilles sont opposées, longues, étroites, linéaires, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, quelquefois trifides ou presque pinnatifides à leur base; les découpures solitaires, linéaires, une fois plus courtes que les feuilles.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux, soutenues par des pédoncules simples, filiformes. Le calice commun est composé d'écailles imbriquées oblongues, obtuses, légérement pubescentes; il ne renferme qu'un petit nombre de fleurs, dont les corolles sont blanches, pubescentes à l'extérieur, à quatre divisions égales.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄

La plante β, rapportée par Sonnerat du Cap de Bonne-Espérance, ne paroît être qu'une variété de la précédente, dont elle diffère par ses tiges presque simples, velues; par ses feuilles oblongues, légérement dentées à leur contour, & presque pinnatifides à leur base.

5. Scabieuse rude. *Scabiosa scabra.* Linn. f.

Scabiosa corollis quadrifidis, æqualibus; calicis squamis obtusis; foliis bipinnatifidis, scabris, rigidis. Thunb. Prodr. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 546. n°. 5.

Scabiosa corollis quadrifidis, æqualibus; calicibus imbricatis, obtusis; foliis subbipinnatis, scabris, rigidiusculis. Linn. f. Suppl. 118. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 251. n°. 1315.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapports avec le *scabiosa rigida*; elle en diffère cependant par des caractères assez prononcés pour l'en tenir séparée.

Ses tiges sont herbacées, simples, rudes au toucher, cylindriques, garnies de feuilles sessiles, opposées, fermes, linéaires, deux fois ailées, rudes à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, renfermant dans leurs aisselles d'autres feuilles, qui ne sont que le rudiment de rameaux non développés.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des tiges, portées sur de très-longs pédoncules simples. Le calice commun est composé d'écailles imbriquées, ovales, obtuses. Les corolles sont blanches, inégales entr'elles, divisées en leur limbe en quatre découpures égales.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Linn. f.*)

6. SCABIEUSE de Syrie. *Scabiosa syriaca.* Linn.

Scabiosa corollulis quadrifidis, æqualibus; calicibus imbricatis, paleisque aristatis; caule dichotomo, foliis lanceolatis. Linn. Syst. veget. pag. 120. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 547.

Scabiosa corollulis quadrifidis, æqualibus; calicibus aristatis, caule dichotomo, foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. 2. vol. 1. pag. 141. — Hort. Cliff. 30. — Roy. Lugd. Bat. 188.

Scabiosa fruticans, latifolia, alba. C. Bauh. Pin. 269. — Tournef. Inst. R. Herb. 464. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 46. §. 6. tab. 14. fig. 14.

Scabiosa nona, sive æstivalis. Clus. Hist. 5.

β. *Scabiosa persica folio; flore amethystino.* Vaill. Act. Academ. Paris. 1722. pag. 233.

Scabiosa fruticans, latifolia, floribus ad cæruleum inclinantibus. Tournef. Inst. R. Herb. 464. — C. Bauh. Pin. 269.

γ. *Scabiosa* (dichotoma), *corollulis quadrifidis, æqualibus; calicibus imbricatis, aristatis; caule dichotomo; floribus in dichotomiis subsessilibus.* Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 249. n°. 1303.

Cette scabieuse se rapproche beaucoup par ses fleurs, surtout par les écailles aristées de son calice commun, du *scabiosa transilvanica*; mais outre que les écailles sont pubescentes dans l'espèce dont il s'agit ici, les feuilles sont entières, seulement incisées ou crénelées à leur contour.

Ses tiges sont roides, droites, hautes de trois à quatre pieds, cannelées, anguleuses, vertes, très-rudes sur les angles & pileuses, divisées en rameaux opposés, alongés, effilés, dichotomes à leur sommet. Les feuilles sont très-longues, lancéolées, d'un vert-gai; les radicales à peine pétiolées, longues de huit à dix pouces & plus, sur deux de large, presque glabres à leurs deux faces, ciliées à leurs bords, presqu'entières ou médiocrement pinnatifides à leur base, à pinnules courtes, lancéolées, à fortes crénelures inégales dans le reste de leur longueur, presqu'obtuses à leur sommet; les feuilles caulinaires sessiles, opposées, très-entières, lancéolées, garnies à leurs deux faces de quelques poils rares & couchés; traversées par une grosse nervure blanchâtre, à crénelures courtes, lâches, aiguës à leur contour; les supérieures très-étroites, plus courtes, munies de quelques dents rares, distantes, aiguës.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, portées sur de très-longs pédoncules, quelquefois presque sessiles dans la bifurcation des rameaux. Les pédoncules sont rudes, striés, très-simples, uniflores; le calice commun composé d'écailles imbriquées, cartilagineuses, ovales, plus courtes que les corolles, blanches, pubescentes, ciliées, terminées par une très-longue pointe roide, subulée, épineuse; les paillettes du réceptacle membraneuses, oblongues, pubescentes, épineuses à leur sommet, un peu convexes. Les corolles sont blanches ou d'un bleu-foncé dans la variété β, à quatre découpures égales, velues en dehors, particuliérement sur leur tube; les semences anguleuses, presque quadrangulaires, velues, couronnées par plusieurs dents subulées, inégales, ciliées, roides, qui composent le calice propre extérieur; l'intérieur court, pédicellé, campanulé, velu, denticulé, cilié à ses bords.

Cette plante croît dans le Levant & la Syrie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Son réceptacle est ovale, conique. ⊙ (*V. v.*)

7. SCABIEUSE de Sibérie. *Scabiosa sibirica.*

Scabiosa corollulis quadrifidis, æqualibus; calicibus imbricatis, aristatis; foliis lanceolatis, pedunculis brevioribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 249. n°. 1302.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles simples, par ses calices aristés, & par ses fleurs bleuâtres; elle a des rapports avec le *scabiosa syriaca.*

Ses tiges sont droites, roides, anguleuses, striées, hérissées de pointes sur leurs angles, glabres, trichotomes à leur sommet ou très-simples. Les feuilles sont opposées, médiocrement pétiolées, fermes, lancéolées, presqu'obtuses; les inférieures plus grandes, souvent crénelées à leur contour; les supérieures très-entières, point dentées, obtuses à leur sommet, vertes, glabres à leurs

leurs deux faces, un peu rétrécies en pétiole à leur base, médiocrement cônées, longues d'un pouce & demi, sur à peine six lignes de large.

Les fleurs sont solitaires, terminales, disposées en têtes ovales, d'une grosseur médiocre, soutenues par des pédoncules très-droits, roides, beaucoup plus longs que les feuilles, rudes, velus, anguleux. Le calice commun est formé par des écailles imbriquées, très-coriaces, blanches, un peu pubescentes, concaves, courtes, ovales, terminées par une pointe droite, très-roide, épineuse; ce qui donne à cette plante l'aspect d'une centaurée. Les corolles sont d'un bleu-vif, toutes égales, point radiées, divisées à leur orifice en quatre lobes presqu'égaux. Le réceptacle est muni de paillettes presque semblables aux écailles calicinales; le calice propre est ovale, court, velu, resserré & très-court à son orifice, armé de quelques pointes roides.

Cette plante croît dans la Sibérie. ⊙ (*V. s. in herb. Lam.*)

8. Scabieuse à fleurs blanches. *Scabiosa leucantha.* Linn.

Scabiosa corollulis quadrifidis, subæqualibus; squamis calicinis ovatis, imbricatis; foliis pinnatifidis. Linn. Syst. veget. pag. 120. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 547. n°. 8. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. p. 249. n°. 1304. — Poir. Voyage en Barb. vol. 2. pag. 108.

Scabiosa corollulis quadrifidis, æqualibus; squamis calicinis ovatis, obtusis; foliis pinnatifidis. Linn. Spec. Plant. 142. — Hort. Cliff. 30. — Royen, Lugd. Bat. 188. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 349. n°. 936. IX. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 219. n°. 2. — Gouan, Monsp. pag. 161.

Scabiosa flore globoso, niveo. C. Bauh. Pin. 207.

Scabiosa fruticans, angustifolia, alba. C. Bauh. Pin. 270. — Tourn. Inst. R. Herb. 464. — Garid. Aix. pag. 429. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 46. §. 6. tab. 13. fig. 12. *Mediocris.*

Scabiosa montana calidarum regionum. Lobel. Ic. 538. — Idem, Observ. pag. 291. Icon.

Scabiosa montana calidarum regionum, major, Lobelii. J. Bauh. Hist. 3. pag. 8. Icon. — Dalech. Hist. 2. pag. 1110. Icon.

Scabiosa (rigida), *corollulis quadrifidis, æqualibus; calicibus ovatis, obtusis; foliis pinnatifidis.* Miller, Dict. n°. 7.

Cette espèce se distingue aux écailles glabres, ovales, obtuses, qui composent son calice commun; à ses fleurs blanches, réunies en une tête globuleuse; à ses feuilles pinnatifides.

Ses tiges sont droites, presque cylindriques, finement striées, munies de quelques côtes plus saillantes, un peu anguleuses, glabres, lisses, fermes, divisées en rameaux opposés, diffus, élancés, pubescens dans leur jeunesse. Les feuilles sont grandes, profondément pinnatifides, composées de pinnules étroites, lancéolées, un peu dentées, presqu'incisées, aiguës, vertes à leurs deux faces, glabres, assez fermes; la principale nervure très-blanche. Quelquefois les feuilles terminales, celles qui occupent la base des pédoncules, sont fort étroites, très-longues, entières, linéaires, lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont presque globuleuses, portées sur de très-longs pédoncules glabres, striés, simples, uniflores. Leur calice commun est plus court que les fleurs, composé d'écailles imbriquées, ovales, concaves, obtuses, un peu membraneuses à leurs bords, glabres ou légérement pubescentes, vertes, d'un vert-blanchâtre ou tout-à-fait blanches. Les corolles sont blanches, nombreuses, divisées à leur limbe en quatre découpures presqu'égales; l'inférieure rabattue, un peu plus longue; le tube velu. Le réceptacle est hémisphérique, garni de paillettes linéaires, membraneuses, obtuses; les semences presque quadrangulaires, pubescentes, surmontées d'une très-petite couronne campanulée, fort courte, ciliée à ses bords.

Cette plante croît sur les montagnes crétacées, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs d'Aix & de Narbonne, où je l'ai recueillie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

9. Scabieuse corniculée. *Scabiosa corniculata.* Waldst.

Scabiosa corollulis quadrifidis, æqualibus; squamis obtusis, seminum angulis in corniculâ excuntibus. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. pag. 11. tab. 13. — Persoon, Synops. Plant. vol. 1. pag. 119. n°. 9.

Cette espèce paroît avoir des rapports avec le *scabiosa leucantha.* Ses tiges sont droites, rameuses, garnies de feuilles opposées, pinnatifides. Les fleurs sont terminales; les corolles tubulées, divisées à leur orifice en quatre découpures égales. Les calices sont composés d'écailles imbriquées, obtuses. Les semences sont anguleuses; chaque angle prolongé & terminé par un filament en forme de corne.

Cette plante croît dans la Hongrie & la Transilvanie, dans les sols arides.

10. Scabieuse de Transilvanie. *Scabiosa transilvanica.* Linn.

Scabiosa corollulis quadrifidis, æqualibus; calicibus paleisque aristatis, foliis radicalibus lyratis, caulinis pinnatifidis. Linn. Syst. veget. pag. 123. n°. 3. — Roy. Lugd. Bat. 189. — Hort. Upsal. 26.

— Mill. Dict. n°. 3. — Jacq. Hort. tab. 111. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 249. n°. 1301. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 547. n°. 6. — All. Flor. pedem. n°. 504. tab. 48.

Scabiosa altissima, annua, foliis agrimoniæ nonnihil similibus. Herm. Lugd. Bat. 539. — Tourn. Inst. R. Herb. 464.

Scabiosa annua, procerior, agrimoniæ folio; flore albo, globosa. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 46. §. 6. tab. 13. fig. 13.

Ses tiges sont très-élevées, droites, hautes de trois à quatre pieds & plus, glabres, anguleuses, divisées en rameaux opposés, striés ou anguleux, très-ouverts, élancés, un peu rudes sur leurs angles, munis quelquefois de poils rares, plus nombreux à la base. Les feuilles radicales sont pétiolées, alongées, lancéolées, pinnatifides ou échancrées en forme de lyre à leur contour, vertes à leurs deux faces, presque glabres; les lobes divisés à leurs bords en larges crénelures irrégulières. Les feuilles caulinaires sont plus profondément pinnatifides, opposées, conées à leur base; les pinnules ovales, lancéolées, entières ou munies de quelques lobes ou crénelures; la foliole terminale beaucoup plus grande, alongée, étroite, très-aiguë, surtout aux feuilles supérieures.

Les fleurs sont solitaires, terminales, portées sur de très-longs pédoncules roides, durs, striés, chargés d'aspérités sur leurs angles, presque glabres. Le calice commun est composé d'écailles imbriquées, ovales, presque membraneuses, d'un vert-blanchâtre, marquées dans leur milieu d'une ligne purpurine, ciliées, scarieuses à leurs bords, très-aiguës & aristées à leur sommet. Les corolles sont blanches ou un peu jaunâtres, plus longues que le calice commun, à quatre découpures égales, obtuses; le tube pubescent extérieurement; le réceptacle convexe, un peu alongé, garni de paillettes aristées, semblables aux écailles du calice commun, mais plus étroites; les semences ovales, striées, anguleuses, couronnées par des dents courtes, aiguës, très-roides, subulées, au nombre de huit ou dix.

Cette plante croît dans la Transilvanie. On la cultive au Jardin des plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

11. SCABIEUSE mors du diable. *Scabiosa succisa.* Linn.

Scabiosa corollulis quadrifidis, æqualibus; caule subsimplici, paucifloro; foliis lanceolato-ovatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 249. n°. 1305.

Scabiosa corollulis quadrifidis, æqualibus; caule simplici, ramis approximatis, foliis lanceolato-ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 142. — Œder. Flor. dan. tab. 279. — Hort. Cliff. 30. — Flor. suec. 112. 119. — Mater. medic. 49. — Blackw. tab. 142. — Pollich. Pal. n°. 140. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 210. — Hoffm. Germ. 45. — Roth. Germ. vol. I. pag. 58. — II. 163. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 350. n°. 936. XI. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 219. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 548. n°. 9. — Gouan, Monsp. pag. 62. n°. 3. — Dalib. Paris. 45. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 108.

Scabiosa folio integro, glabro; flore cæruleo. Tourn. Inst. R. Herb. 466. — Garid. Aix. 430.

Scabiosa pratensis, nostrâs, seu morsus diaboli. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 45. §. 6. tab. 13. fig. 7.

Succisa glabra. C. Bauh. Pin 269.

Succisa, seu morsus diaboli. Camer. Epit. 397. — Matth. Comm. 623. Icon. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 11. Icon. — Magn. Bot. Monsp. pag. 247. — Dalech. Hist. 1. pag. 1066. Icon.

Succisa caule trifloro, floribus convexis, foliis radicalibus ovatis, caulinis lanceolatis. Hall. Helv. n°. 201.

β. *Scabiosa folio integro, hirsuto.* Tourn. Inst. R. Herb. pag. 466.

Succisa hirsuta. C. Bauh. Pin. 269.

γ. *Eadem, foliis subincisis seu repandis; caule ramosiore.* (N.)

Morsus diaboli. Lobel. Icon. 546. — Idem, Observ. 295. Icon.

Succisa, sive morsus diaboli. Dod. Pempt. 124. Icon.

Ses racines sont courtes, assez grosses, un peu rudes, striées, fibreuses & comme rongées dans leur milieu; ce qui a fait donner à cette plante le nom de *mors du diable*, à ce que l'on prétend. Ses tiges sont droites, hautes d'environ deux pieds, feuillées, cylindriques, presque simples, ou munies vers leur sommet de quelques rameaux opposés, très-rapprochés des tiges, pubescens. Toutes les feuilles sont entières, pétiolées; les inférieures ovales, obtuses, assez grandes, glabres ou un peu velues, ciliées, & souvent un peu sinuées; les feuilles supérieures plus étroites, lancéolées, entières, aiguës, rétrécies à leur base, conées à l'attache de leur pétiole, distantes.

Les fleurs sont peu nombreuses, solitaires, quelquefois au nombre de trois seulement, terminales, réunies en têtes convexes, supportées par des pédoncules simples, alongés, pubescens. Le calice commun est imbriqué de petites folioles vertes, presque planes, lancéolées, aiguës, inégales; les extérieures un peu plus grandes, à peine velues, plus courtes que les fleurs. Les corolles sont d'un bleu-vif, quelquefois blanches, toutes égales, divisées en quatre découpures régulières, chargées extérieurement sur leur tube de quelques poils

blanchâtres ; les ſemences quadrangulaires, courtes, velues, ſurmontées par les calices propres, très-courts ; l'extérieur à quatre petites dents ; l'intérieur compoſé de quatre filets roides, courts, noirâtres ; les étamines plus longues que la corolle.

Cette eſpèce offre pluſieurs variétés : j'ai indiqué les plus remarquables. Ses feuilles ſont, ou parfaitement glabres, ou plus ou moins velues, ciliées. La plante γ a ſes feuilles velues ; les inférieures légérement ſinuées, ou crénelées, ou légérement dentées en ſcie ; les ſupérieures aſſez ſouvent plus ou moins profondément inciſées, toutes lancéolées. Les fleurs ſont auſſi beaucoup plus nombreuſes ; les tiges rameuſes preſque dès leur baſe ; les rameaux axillaires & oppoſés. Les fleurs, dans toutes ces variétés, ſont quelquefois entiérement blanches, ou d'un bleu plus pâle : on rencontre auſſi quelques individus prolifères.

Cette plante croît dans les prés un peu humides, partout en Europe. ♃ (*V. v.*)

Cette ſcabieuſe, dit M. Durande, eſt d'une ſaveur herbacée, un peu amère, aſtringente ; elle a été recommandée contre les fleurs blanches : on s'en ſert en gargariſme dans l'eſquinancie catarrale ; on l'applique ſur les plaies. Les feuilles, avant le développement des fleurs, fourniſſent une teinture verte. Tous les beſtiaux la mangent, excepté les cochons : elle convient dans les pâturages, mais elle tient trop de place dans les prairies, & acquiert, en ſéchant, trop de dureté. On ramaſſe cette plante en Suède, au mois de mai, & par la fermentation, comme pour le paſtel, on en retire une fécule qui colore en vert.

12. SCABIEUSE à fleurs entières. *Scabioſa integrifolia.* Linn.

Scabioſa corollulis quadrifidis, radiantibus ; foliis indiviſis ; radicalibus ovatis, ſerratis ; rameis lanceolatis, caule herbaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 142. — Hoffm. Germ. 45. — Roth. Germ. vol. I. pag. 58. — II. pag. 164. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 548. n°. 10.

Scabioſa corollulis quadrifidis, foliis omnibus lanceolatis, ſerratis. Linn. Spec. Plant. pag. 99. — Sauvag. Monſp. 156. — Gouan, Monſp. pag. 62. n°. 5.

Scabioſa corollulis quadrifidis, caule fiſtuloſo. Gerard. Flor. gall. Prov. pag. 220. n°. 4.

Scabioſa annua, integrifolia, ſeu foliis bellidis. Magn. Botan. Monſp. pag. 231. Tournef. Inſt. R. Herb. 465.

Scabioſa foliis lanceolatis, ſerratis & integris. Hall. Helv. n°. 205.

Scabioſa annua, centauroides, fiſtuloſa. ? Cupan. Hort. Cathol.

Scabioſa bellidifolia. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 347. n°. 935. IV.

Scabioſa (ſerrata), *corollulis quadrifidis, radiantibus ; foliis indiviſis ; inferioribus petiolatis, ovato-acutis, ſerratis, ſuperioribus lanceolatis.* ? Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 349. n°. 1306.

Lorſque l'on rapproche les caractères de cette eſpèce avec ceux de quelques variétés du *ſcabioſa ſucciſa*, il eſt difficile de prononcer ſur ceux qui les ſéparent : d'où il ſuit que la plante préſentée ici par Linné peut laiſſer quelques doutes lorſqu'il eſt queſtion de la reconnoître dans la nature, cet auteur n'en citant d'ailleurs aucune figure. Je la crois cependant diſtincte du *ſcabioſa ſucciſa*, à en juger par un individu défectueux à la vérité, que j'ai recueilli autrefois dans les environs d'Aix en Provence, qui convient parfaitement à la deſcription de Linné.

Ses tiges ſont hautes d'environ deux pieds, très-glabres ou peu velues, ſtriées ou preſque cylindriques, diviſées en quelques rameaux étalés. Les feuilles radicales ſont pétiolées, ovales, approchant un peu de celles de la paquerette, glabres, un peu rudes, médiocrement ciliées à leur partie inférieure, obtuſes, entières, légérement dentées ou crénelées à leur ſommet, élargies vers leur partie ſupérieure, rétrécies inſenſiblement vers leur pétiole ; ce qui les rend preſque ſpatulées, quelquefois pinnatifides à leur baſe. Les feuilles caulinaires ſont peu nombreuſes, lancéolées, entières ou quelquefois pinnatifides ; les ſupérieures très-alongées, étroites, preſque ſeſſiles, entières, à peine dentées, légérement ciliées.

Les fleurs forment de petites têtes terminales, portées ſur de longs pédoncules ſimples, ſtriés. Le calice commun eſt compoſé de pluſieurs folioles imbriquées, lancéolées, bien plus courtes que les corolles, aiguës, inégales. Les corolles ſont rougeâtres, étalées en rayons, à quatre diviſions inégales, tellement qu'elles ſemblent labiées ; la lèvre intérieure entière ; l'extérieure à trois découpures linéaires. Le calice propre extérieur eſt court, denticulé à ſes bords ; le calice intérieur compoſé de quatre filets ſubulés, alongés, ſétacés, d'un brun noirâtre, très-ouverts ; les ſemences étroites, glabres, quadrangulaires.

Cette plante ſe rencontre dans les départemens méridionaux de la France, aux environs d'Aix, de Montpellier, en Suiſſe, &c. ☉ (*V. ſ.*)

Obſervations. Le *ſcabioſa ſerrata* des Illuſtrations de M. Lamarck me paroît appartenir davantage au *ſcabioſa ſucciſa*, comme variété, qu'à la plante dont il eſt ici queſtion. La deſcription que ce même ſavant en a donnée dans ſa *Flore françaiſe*, eſt fort exacte, & convient parfaitement à la plante que j'ai obſervée en Provence, & que je regarde

comme le *scabiosa integrifolia* de Linné, expression qui d'ailleurs n'en donne pas une idée juste.

13. Scabieuse amplexicaule. *Scabiosa amplexicaulis*. Linn.

Scabiosa corollulis quadrifidis, radiantibus; foliis amplexicaulibus, lanceolatis, integerrimis; radicalibus trifidis, crenatis. Linn. Syst. veget. pag. 144. n°. 9.—Mantiss. 195.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 549. n°. 11.

β. *Scabiosa* (lyrata), *corollulis quadrifidis radiantibus; foliis inferioribus lyratis, obtusis, crenatis; superioribus lanceolatis, sessilibus*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 250. n°. 1310.

Scabiosa minor, quarta. Tabern. Icon. 162.

Cette espèce diffère du *scabiosa integrifolia* par ses feuilles radicales, crénelées & incisées surtout vers leur base; par les feuilles caulinaires, élargies à leur partie inférieure, & amplexicaules; enfin par le calice commun plus grand.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied, chargées d'aspérités, rameuses; les rameaux ouverts, étalés. Les feuilles sont opposées; les radicales oblongues, un peu rudes, crénelées à leurs bords, presque pinnatifides à leur base, ou divisées en trois lobes; les latéraux opposés, fort petits; les feuilles caulinaires sessiles, amplexicaules, lancéolées, très-entières à leurs bords, rétrécies vers leur sommet, élargies à leur base.

Les fleurs sont globuleuses, disposées en une sorte de panicule dichotome, solitaires, & supportées par de très-longs pédoncules simples. Leur calice commun est composé de plusieurs folioles imbriquées, presqu'aussi longues que la corolle; celle-ci est de couleur bleuâtre, divisée à son limbe en quatre lobes égaux; les corolles de la circonférence disposées en rayons.

On ignore le lieu natal de cette plante, qui a été cultivée au Jardin d'Upsal; elle paroît se rapporter à l'espèce citée de C. Bauhin. ⊙ (*Descript. ex Linn.*)

La plante β pourroit bien n'être qu'une variété de la précédente, dont elle diffère par la couleur de ses fleurs, & par les divisions de ses feuilles; les feuilles inférieures sont longues, échancrées en forme de lyre; les lobes obtus, crénelés à leur contour; les feuilles supérieures lancéolées, sessiles; les fleurs sont de couleur de chair.

14. Scabieuse des bois. *Scabiosa silvatica*. Linn.

Scabiosa corollulis quadrifidis, radiantibus; foliis omnibus indivisis, ovato-oblongis, serratis; caule hispido. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 142. — Pollich. Pal. n°. 141. — Pallas, Itiner. vol. 2. pag. 316. — Roth. Germ. vol. I. pag. 39. — II. 165. — Jacq. Flor. austr. vol. 4. tab. 362. — Hoffm. Germ. 46. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 348. n°. 936. — Idem, Illustr. Gener. vol. 1. pag. 250. n°. 1307. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 109.

Scabiosa caule hispido, foliis ovato-lanceolatis, subhirsutis, inferioribus dentatis. Haller, Helv. n°. 204.

Scabiosa corollulis quadrifidis, radiantibus; foliis omnibus indivisis; inferioribus ovatis, serratis; summis lanceolatis, integerrimis; caule hispido. Jacq. Observ. 1. pag. 28. — Observ. 3. p. 20 tab. 72.

Scabiosa pannonica. Jacq. Vind. 22.

Scabiosa montana, latifolia, non laciniata, rubra & prima. C. Bauh. Pin. 270. — Tourn. Inst. R. Herb. 464.

Scabiosa maxima, dumetorum; folio non laciniato. J. Bauh. Hist. 3. pag. 10. Icon. *Bona*. — Fabric. Helmst. 162. 163.

Scabiosa latifolia, rubro flore, secunda. Clus. Hist. 2. pag. 1. Ic.

Scabiosa latifolia, purpurascente flore. Clus. Hist. 2. L. c.

Scabiosa rubra, austriaca. Lobel. Ic. 538.

Scabiosa latifolia, rubro flore, prima. Clus. Stirp. Pannon. pag. 535. tab. 536.

β. *Eadem, foliis minoribus, subdentatis*. (N.)

Cette plante peut avoir des rapports avec le *scabiosa integrifolia*; mais elle s'en distingue au premier aspect, par ses tiges velues, par ses feuilles larges, également velues, lancéolées, aiguës.

Ses tiges sont droites, fistuleuses, cylindriques, très-finement striées, chargées de poils longs & un peu roides, souvent marquées de points d'un brun-rougeâtre, munies de rameaux étalés, opposés. Les feuilles sont entières, grandes, ovales, lancéolées, pointues à leur sommet, d'un vert-sombre à leurs deux faces, médiocrement velues, ciliées à leurs bords, quelquefois presque glabres; les radicales pétiolées, lâchement dentées à leurs bords, ainsi que les feuilles caulinaires inférieures; les supérieures sessiles, cônées à leur base, à peine dentées; les terminales étroites, très-entières, presqu'amplexicaules, toutes traversées par une nervure blanchâtre avec d'autres nervures très fines, latérales, presque simples.

Les fleurs ressemblent beaucoup à celles du *scabiosa arvensis*; elles sont d'un bleu un peu rougeâtre, grandes, terminales, soutenues par de longs pédoncules pubescens, un peu rudes. Le calice commun est composé de folioles ovales, oblongues, aiguës, imbriquées, pubescentes, verdâ-

tres, entières, ciliées à leurs bords; les corolles de la circonférence radiées, plus grandes que celles du centre, partagées en quatre lobes presqu'égaux; le tube en forme d'entonnoir, un peu pubescent extérieurement; les semences velues; les deux calices propres, semblables à ceux du *scabiosa arvensis*; le réceptacle dépourvu de paillettes, garni de poils un peu roides, nombreux.

La plante *β* diffère de la précédente, par ses tiges à peine rameuses, moins élevées; par ses feuilles plus petites, presqu'acuminées à leur sommet, à peine dentées à leur contour.

Cette plante croît dans les bois, sur les montagnes, en France, dans les environs de Montpellier, en Allemagne, en Suisse, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. J'ai trouvé la variété *β* dans les bois aux environs de Soissons, sur les hauteurs. ♃ (*V. v.*)

15. SCABIEUSE à longues feuilles. *Scabiosa longifolia.* Waldst.

Scabiosa corollulis quadrifidis, radiantibus; foliis oblongis, lanceolatis, integerrimis; caule infernè glabro. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. p. 4. tab. 5. — Persoon, Synops. Plant. vol. 1. pag. 120. n°. 21.

Cette plante approche beaucoup du *scabiosa silvatica*, dont elle diffère par ses feuilles plus alongées, entières à leurs bords; elle a des tiges droites, glabres à leur partie inférieure, velues vers leur sommet, rameuses; elles s'élèvent, en assez grand nombre, de racines divisées en plusieurs ramifications. Les feuilles sont opposées, oblongues, lancéolées, très-entières. Les fleurs sont terminales, d'un bleu-pâle; les corolles inégales entr'elles; celles de la circonférence étalées en rayons, à quatre divisions. Les semences sont velues.

Cette plante croît sur les hautes montagnes, dans la Hongrie.

16. SCABIEUSE de Tartarie. *Scabiosa tatarica.* Linn.

Scabiosa corollulis quadrifidis, radiantibus; caule hispido; foliis lanceolatis, pinnatifidis; lobis imbricatis. Linn. Syst. veget. pag. 144. n°. 11. — Gmel. Itiner. vol. 1. pag. 159. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 150. n°. 14.

Scabiosa corollulis quadrifidis, radiantibus; caule hispido, foliis pinnatifidis, laciniis subimbricatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 250. n°. 1308.

Scabiosa altissima. Mill. Dict. n°. 6.

Scabiosa flosculis quadrifidis, foliis pinnatifidis; laciniis lateralibus erectiusculis. Act. Ups. 1744. pag. 11. tab. 1.

Scabiosa altissima segetum, triumfetti. Rai, Suppl. 236. ?

C'est une des espèces les plus élevées de ce genre, remarquable par ses feuilles pinnatifides, dont les pinnules sont très-rapprochées, & qui quelquefois se recouvrent comme par imbrication. Ses fleurs sont jaunes, & forment de grosses têtes globuleuses.

Ses tiges sont droites, fermes, épaisses, fortement cannelées, hérissées de poils, hautes quelquefois de dix à douze pieds, striées, anguleuses, presque quadrangulaires, munies de rameaux droits, roides, striés, diffus. Les feuilles sont amples, pétiolées, lancéolées, pinnatifides, velues particuliérement à leur base, sur leur pétiole & le long de la nervure du milieu; les pinnules confluentes ou décurrentes à leur base, très-rapprochées, étroites, lancéolées, aiguës, très-entières, pubescentes; les feuilles caulinaires supérieures opposées, cônées à leur base.

Les fleurs sont nombreuses, presque fasciculées à l'extrémité des tiges & des rameaux, où elles forment de grosses têtes globuleuses, supportées par de très-longs pédoncules inégaux, quadrangulaires, striés, roides, pubescens à leur partie supérieure, souvent longs de plus d'un pied, simples, uniflores. Le calice commun est composé d'écailles nombreuses, imbriquées, d'un vert-noirâtre, coriaces, velues, ovales, aiguës & mucronées à leur sommet, blanches en dedans, ciliées à leurs bords. Les corolles sont disposées en rayons à la circonférence, de couleur jaune, infundibuliformes, glabres, divisées à leur limbes en quatre lobes égaux, obtus à leur sommet. Les étamines sont au nombre de quatre, saillantes hors de la corolle; les filamens foibles, presque sétacés; les anthères oblongues, vacillantes, jaunâtres; les semences oblongues, aiguës, striées, noirâtres, enveloppées, dans toute leur longueur, par le calice propre extérieur, velu, qui les domine & les couronne de plusieurs dents courtes, aiguës; le calice extérieur très-court, déchiqueté, à son orifice, en plusieurs filets confus, sétacés, blanchâtres, presqu'en pinceau. Le réceptacle est un peu ovale, oblong, garni de paillettes membraneuses, linéaires, très-aiguës, caduques, au moins aussi longs que les semences.

Cette plante croît dans la Tartarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris & dans plusieurs autres. ♂ (*V. v.*)

17. SCABIEUSE des champs. *Scabiosa arvensis.* Linn.

Scabiosa corollulis quadrifidis, radiantibus; foliis pinnatifidis, incisis; caule hispido. Linn. Syst. veget. pag. 144. n°. 13. — Œder. Flor. dan. 447. — Poll. Pal. n°. 142. — Hoffm. Germ. 46. — Roth. Germ.

vol. I. pag. 59. — II. 164. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 550. n°. 15. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 220. n°. 5. — Gouan, Monsp. pag. 62. n°. 6. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 348. n°. 936. V. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 108.

Scabiosa corollulis quadrifidis, radiantibus; foliis pinnatifidis, lobis distantibus, caule hispido. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 250. n°. 1309. tab. 57. fig. 1.

Scabiosa corollulis quadrifidis, radiantibus; caule hispido, foliis pinnatifidis, lobis distantibus. Linn. Spec. Plant. edit. 2. vol. 1. pag. 143. — Hort. Cliff. 31. — Flor. suec. n°. 110. 118. — Mater. medic. 49. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 210. n°. 3. — Gouan, Illustr. pag. 5. — Curtis, Lond. Icon. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 119.

Scabiosa foliis petiolatis, ovato-lanceolatis, dentatis, superioribus semipinnatis. Hall. Helv. n°. 206.

Scabiosa pratensis, hirsuta, quæ officinarum. Tournef. Inst. R. Herb. 464. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 45. §. 6. tab. 13. fig. 1.

Scabiosa pratensis, hirsuta. C. Bauh. Pin. 269.

Scabiosa. Traguf. 242. Icon. — Fusch, Hist. 716. Icon.

Scabiosa silvestris. Blackw. tab. 185.

Scabiosa arvensis, sive segetalis. Tabern. Icon. 159.

Scabiosa major, communior, hirsuta, folio laciniato. J. Bauh. Hist. 3. pag. 2. Icon.

Scabiosa officinarum, flore purpureo-cæruleo. Vaill. Act. Academ. Paris. 1722. pag. 177.

β. Scabiosa calice dilatato, flore longiore. Willd. L. c.

γ. Scabiosa (dubia), *corollis quinquefidis, radiantibus, æqualibus, involucro tetraphyllo.* Moench. Hass. n°. 116. tab. 3.

Cette plante a quelques rapports avec le *scabiosa tatarica*; mais outre qu'elle est bien moins élevée, & que les pinnules des feuilles sont plus distantes entr'elles, elle en diffère encore par le réceptacle de ses fleurs, velu & sans paillettes.

Ses racines sont courtes, presque simples, un peu épaisses, médiocrement fibreuses: il s'en élève une tige droite, plus ou moins rameuse, fistuleuse, cylindrique, haute d'environ deux pieds, un peu striée, chargée de quelques poils rares & fins, tachetée quelquefois de points bruns, oblongs. Les feuilles sont opposées, pétiolées; les radicales ovales, oblongues, aiguës, très-souvent entières & lâchement dentées à leur contour; les feuilles caulinaires inférieures lancéolées, médiocrement pinnatifides; la découpure terminale crénelée; les supérieures & terminales presqu'ailées ou profondément pinnatifides, à pinnules écartées, confluentes à leur base, oblongues, linéaires, obtuses ou aiguës à leur sommet; la pinnule terminale assez grande, lancéolée, un peu dentée, aiguë, toutes plus ou moins velues, ciliées, un peu épaisses.

Les fleurs sont disposées en têtes assez fortes, hémisphériques, supportées par de longs pédoncules striés, velus, scabres, simples, uniflores. Le calice commun est presque de la longueur des fleurs, composé de folioles verdâtres, velues, inégales, ovales ou lancéolées, munies de longs cils à leurs bords. Les corolles sont d'un bleu-rougeâtre, glabres; celles de la circonférence disposées en rayons, plus grandes que celles du centre, tubulées, évasées à leur limbe, & divisées en quatre lobes presqu'égaux, obtus, un peu alongés. Les semences sont ovales, linéaires, un peu rétrécies à leurs deux extrémités, velues, comprimées, à quatre côtes; les deux latérales presqu'en carène; le calice propre extérieur à quatre petites dents courtes; l'intérieur composé de plusieurs filets sétacés, presque fasciculés. Le réceptacle est très-velu, mais dépourvu de paillettes entre les fleurs.

Les feuilles présentent quelques variétés dans leurs découpures; elles sont tantôt très-profondément pinnatifides, quelquefois presqu'entières, glabres, plus ou moins velues. Les folioles du calice commun sont, dans quelques individus, très-dilatées, & plus longues que les fleurs. Celles-ci varient du blanc au bleu-rougeâtre. La plante γ paroît n'être qu'une variété de cette espèce, dont le calice commun est à quatre folioles. Les corolles de la circonférence des fleurs ont cinq divisions égales entr'elles.

On rencontre cette plante assez communément en Europe, dans les prés, les champs, & sur le bord des chemins; elle croît également en Sibérie & sur les côtes de Barbarie. ♃ (*V. v.*)

Cette espèce passe pour détersive, sudorifique, expectorante, vulnéraire & astringente; elle est d'une saveur amère, un peu désagréable. On la recommande, comme dépurative, dans la toux catarrale, l'asthme pituiteux, la fausse pulmonie, les dartres, la gale & autres maladies de la peau. Quoique d'une saveur forte & amère, elle est saine. Les bestiaux s'en accommodent très-bien; & comme elle croît volontiers sur les montagnes & qu'elle résiste aux sécheresses, on a proposé d'en faire des prairies artificielles. Les chèvres, les moutons, les chevaux, quelquefois les vaches, la mangent; les cochons n'en veulent point: elle a l'inconvénient de trop durcir en séchant.

*** Corolle à cinq divisions.*

18. SCABIEUSE columbaire. *Scabiosa columbaria.* Linn.

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus; foliis radicalibus ovatis, crenatis; caulinis pinnatis, setaceis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 143. — Hort. Cliff. 3. — Flor. suec. n°. 111. 118. — Iter. Gott. 216. 228. — Royen, Lugd. Bat. 139. — Dalib. Parif. 45. — Sauvag. Monsp. 242. — Œder. Flor. dan. tab. 314. — Pollich. Pal. n°. 143. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 211. — Hoffm. Germ. 46. — Roth. Germ. I. pag. 59. — II. 166. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 352. n°. 936. XVIII. — Idem, Ill. Gener. vol. 1. pag. 251. n°. 1317. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 220. n°. 7. — Gouan, Monsp. pag. 63. n°. 8. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 120.

Succisa foliis imis ovatis, superioribus pinnatis: pinnis semipinnatis, acutis; ciliis flosculorum longitudine. Haller, Helv. n°. 202.

Scabiosa corollulis quinquefidis; receptaculis foliaceis, foliis caulinis pinnatis, pinnis linearibus. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 352. — Idem, edit. 2. n°. 140.

Scabiosa capitulo globoso, major. C. Bauh. Pin. 270. — Tournef. Inst. R. Herb. 465. — Morif. Oxon. — Hist. 3. pag. 47. §. 6. tab. 14. fig. 20. — Garidel, Aix.

Scabiosa minor. Camer. Epitom. 711. Icon. — Matth. Comment. 688. Icon.

Scabiosa quinta. Clus. Hist. 2. pag. 2. Ic.

Phyteuma. Col. Phytob. tab. 22.

Scabiosa media. Dodon. Pempt. 122. Icon.

Scabiosa Matthioli, minor. Dalech. Hist. 1. pag. 1066. Icon.

Scabiosa minor, sive columbaria. Lobel. Icon. 535. — Idem, Observ. pag. 290. Ic.

Scabiosa vulgaris. J. Bauh. Hist. 3. pag. 3. Icon.

Scabiosa glabra, carnosis foliis virentibus. Herm. Paradis. tab. 221.

Asterocephalus vulgaris, flore caeruleo. Vaill. Act. Academ. Parif. 1722. pag. 179.

Scabiosa capitulo globoso, minor. C. Bauh. Pin. 270. — Tourn. Inst. R. Herb. 465. — Moris. Hist. 3. pag. 48. §. 6. tab. 14. fig. 21.

α. Scabiosa suaveolens. Desf. Catal. Hort. Parif. pag. 110.

Scabiosa columbaria, odorata. Thuill. Flor. parif. édit. 2. pag. 72.

Scabiosa capitulo globoso. C. Bauh. Pin. 271.

Scabiosa minor. I, II, III. Tabern. Icon. 160. 161.

Scabiosa media. Gerard, Hist. 720. Icon.

β. Scabiosa prolifera. Lobel. Icon. 539. — Tabern. Hist. 549. Icon. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 5. Icon.

γ. Scabiosa (asterocephala), *foliis ad terram ovatis, serratis; ad caulem pinnatis, angustissimis.* Thuill. Flor. parif. édit. 2. p. 72. — Haller, Gott. 352. — Dalib. Parif. 73.

δ. Eadem foliis omnibus subpinnatifidis; laciniis planis, sublinearibus. (N.)

Cette plante est très-variée, particuliérement dans les divisions de ses feuilles, qui tantôt sont simplement ailées, tantôt presque deux fois ailées, ou du moins les pinnules pinnatifides, étroites, ou médiocrement élargies; ce qui pourroit introduire l'établissement d'espèces nouvelles appuyées sur des caractères variables; peut-être même le *scabiosa gramuntia* devroit-il être réuni à cette espèce, que l'on distingue à de grosses têtes de fleurs bleuâtres; les corolles de la circonférence plus grandes & disposées en rayons; le réceptacle garni de paillettes; les semences marquées de huit stries.

Ses tiges sont droites, cylindriques, fistuleuses, presque glabres, finement striées, hautes de deux à trois pieds & plus, munies de rameaux diffus, nombreux, opposés, élancés, quelquefois plus rares.

Les feuilles radicales sont longuement pétiolées, entières, ovales ou ovales-oblongues, dentées en scie à leurs bords plus ou moins profondément, décurrentes à leur base sur leur pétiole, pubescentes, traversées dans leur longueur par une nervure blanchâtre; les feuilles caulinaires inférieures opposées, simplement ailées; les pinnules linéaires, médiocrement élargies, un peu confluentes, crénelées ou irréguliérement dentées; la terminale ovale, obtuse, beaucoup plus large; les feuilles du milieu presque deux fois ailées; les pinnules étroites, alongées, point confluentes, pinnatifides, leurs découpures linéaires lancéolées, aiguës, inégales, vertes, un peu épaisses, glabres ou légérement velues: les feuilles supérieures simplement ailées, à pinnules longues, étroites, entières, presque sétacées.

Les fleurs forment une tête épaisse, convexe; elles sont terminales, assez nombreuses, supportées par de très-longs pédoncules simples, droits, uniflores; leur calice commun est composé de dix à douze folioles ou découpures simples, inégales, linéaires, lancéolées, aiguës ou subulées, souvent en partie réfléchies après la floraison, vertes, glabres, moins longues que les fleurs. Les corolles sont bleuâtres ou violettes, quelquefois blanchâtres, tubulées, disposées en rayons à la circonférence; assez grandes, divisées à leur limbe en cinq lobes irréguliers; les corolles du centre plus petites, leurs lobes presqu'égaux.

Les semences sont réunies en une tête arrondie, pubescentes, presque cylindriques, marquées d'environ huit cannelures latérales, couronnées par un double calice, l'extérieur court, membraneux, campanulé, ouvert, un peu strié; l'intérieur composé de cinq filets pédiculés, ouverts en étoile, noirâtres ou bruns, plus courts que la corolle. Le réceptacle forme une tête oblongue, garni de paillettes étroites, un peu élargies à leur partie supérieure, plus courtes que les semences.

Parmi les variétés les plus remarquables de cette espèce, on peut distinguer :

1°. La plante α, qui même pourroit en être séparée comme espèce, ayant des tiges plus basses, rameuses seulement vers leur sommet; des feuilles radicales étroites, lancéolées, entières, point dentées, ni ovales; des fleurs odorantes; le réceptacle garni d'écailles spatulées & non linéaires; les filets qui terminent le calice intérieur, de couleur verdâtre & non noirâtres. On trouve cette plante à Fontainebleau, dans les terrains secs.

2°. La plante β, qui est prolifère tant à ses rameaux qu'à ses fleurs. J'en ai recueilli une fort singulière, dont les rameaux devenoient radicans à leur insertion après les premières pluies de l'automne : il en sortoit des racines & des feuilles, même sans que la plante fût couchée par terre. Ces feuilles étoient simples, ovales, cunéiformes vers leur pétiole, crénelées ou incisées à leurs bords, très-obtuses à leur sommet; les anciennes feuilles caulinaires ailées, à pinnules linéaires, oblongues, garnies de poils très-fins & longs. Je l'ai mentionnée dans mon voyage en Barbarie comme une variété du *scabiosa gramuntia*; mais elle a bien plus de rapports avec celle dont il est ici question.

3°. La variété γ, qu'Haller regarde comme une espèce distincte, qui croît aux environs de Paris, que j'ai recueillie dans les environs de Marseille sur des coteaux arides, a ses fleurs blanches, ses feuilles radicales velues, à découpures linéaires, obtuses, toutes les feuilles caulinaires, simplement pinnatifides. Enfin, j'en ai observé dans les environs de Soissons une autre variété δ, dont les feuilles très-glabres étoient toutes ou simplement incisées dans certains individus, ou à demi-pinnatifides dans d'autres; les découpures larges, linéaires, très-inégales : les corolles blanches ou d'un bleu tendre.

Ces plantes croissent dans les lieux secs & montueux des contrées méridionales de l'Europe, en France, en Suisse, en Allemagne : on les rencontre également sur les côtes de l'Afrique septentrionale. ♃ (*V. v.*)

Cette plante est bonne dans les pâturages : elle est recherchée par les chèvres, les moutons & les chevaux; elle occupe trop de place dans les prairies.

19. Scabieuse de Gramont. *Scabiosa gramuntia.* Linn.

Scabiosa corollulis quinquefidis; calicibus brevissimis; foliis caulinis bipinnatis, filiformibus. Linn. Syst. veget. pag. 145. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 120. — Poiret, Voy. en Barb. vol. 2. p. 109. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 551. n°. 18. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 251. n°. 1316.

Scabiosa corollulis quinquefidis, foliis duplicato-pinnatis, foliolis setaceis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 220. n°. 6.

Scabiosa (gramuntiana), *corollulis trifidis; foliis caulinis tripinnatis, filiformibus.* Gouan, Hort. monsp. pag. 62. n°. 7. — Sauvag. Monsp. 268.

Scabiosa corollulis æqualibus quadrifidis, trifidisve; foliis caulinis subtripinnatis. Gouan, Flor. monsp. pag. 15. n°. 8.

Scabiosa triandra. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 99.

Scabiosa capitulo globoso, foliis in tenuissimas lacinias divisis. C. Bauh. Pin. 271. — Vaill. Herb. — Magnol, Botan. Monsp. 231.

Il est difficile de distinguer cette espèce du *scabiosa columbaria* autrement que par son port. Ses tiges sont beaucoup plus courtes; ses feuilles inférieures velues, de couleur cendrée; les têtes de fleurs une fois plus petites. Les autres différences sont variables : d'où il suit que cette espèce ne pourroit être qu'une variété de la suivante.

Ses tiges sont droites, cylindriques, un peu striées, hautes à peine d'un pied, un peu velues, particuliérement à leur partie inférieure, presque simples ou médiocrement rameuses. Les feuilles radicales sont velues, cendrées, profondément pinnatifides; les pinnules obtuses, point confluentes, distantes; celles de la partie inférieure linéaires, entières; les supérieures insensiblement plus larges, obtuses, incisées ou dentées; la terminale souvent très-grande, ovale, lancéolée, fortement incisée; les feuilles caulinaires, la plupart deux fois ailées; les folioles linéaires, étroites, inégales, presque glabres.

Les fleurs sont disposées en petites têtes, un peu globuleuses à l'extrémité des tiges, supportées par de longs pédoncules grêles, élancés, filiformes, pubescens. Le calice commun est à plusieurs folioles étroites, linéaires, aiguës, sur un seul rang, réunies à leur base. Les corolles sont blanches ou légérement bleuâtres, disposées en rayons à la circonférence; celles du centre un peu plus petites, à cinq divisions, quelquefois quatre ou trois. Les semences forment une petite tête ronde,

ronde, un peu ovale; elles sont agrégées, profondément sillonées; le calice propre extérieur est court, en forme de petit godet membraneux, scarieux; l'intérieur est composé de cinq à six filets sétacés, pédiculés, bruns ou noirâtres, alongés, très-ouverts; le réceptacle est garni de paillettes très-étroites.

Cette espèce croît dans les terrains secs & montueux, dans les départemens méridionaux de la France, dans la Barbarie. Je l'ai également recueillie dans les environs de Fougères (en Bretagne), département d'Ile & Vilaine. ♃ (*V. v.*)

20. Scabieuse luisante. *Scabiosa lucida*. Vill.

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus; foliis radicalibus lanceolatis, serratis; caulinis pinnatifidis, subfiliformibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 251. n°. 1318. — Villars, Dauph. 2. pag. 293. n°. 7.

Cette plante n'est peut-être qu'un variété du *scabiosa columbaria*; elle se rapproche beaucoup de celle que j'ai indiquée par la lettre γ.

Ses tiges s'élèvent à un ou deux pieds; elles sont glabres, cylindriques, un peu striées, à peine rameuses. Les feuilles sont très-glabres, luisantes; les radicales pétiolées, ovales-lancéolées, dentées en scie; les feuilles caulinaires opposées, à peine pétiolées, ailées, traversées longitudinalement par une nervure blanche; les pinnules linéaires ou presque filiformes, entières ou un peu incisées vers leur sommet, aiguës, distantes, point confluentes; la terminale élargie, irréguliérement & profondément incisée.

Les fleurs sont d'un bleu-vif, terminales, portées sur des pédoncules longs, pubescens à leur partie supérieure. Leur calice commun est divisé en plusieurs folioles étroites, longues, inégales, un peu pubescentes, plus courtes que les corolles, disposées sur un seul rang. Les corolles sont étendues en rayons à la circonférence, un peu plus grandes que celles du centre, infundibuliformes, divisées à leur limbe en cinq lobes inégaux, un peu velues sur le tube. Le calice propre extérieur est court, membraneux, campanulé, tronqué; l'intérieur composé de cinq filets noirâtres, presqu'aussi longs que la corolle; le réceptacle garni de paillettes étroites, beaucoup plus courtes que les semences.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, sur les lieux montagneux & ombragés. ♃ (*V. s.*)

21. Scabieuse jaunâtre. *Scabiosa ocholeuca*. Linn.

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus; foliis bipinnatis, linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 146. — Jacq. Observ. 3. pag. 20. tab. 73. 74. — Gmel. Itin. 1. pag. 138. — Hoffm. Germ. 46. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 352. n°. 936. XIX. — Idem, Illustr. Gener. vol. 1. pag. 231. n°. 1320. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 559. n°. 39. — Gouan, Monsp. pag. 63. n°. 10.

Scabiosa tenuifolia. Roth, Germ. vol. I. pag. 59. — II. pag. 167.

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus; foliis linearibus pinnatis, radicalibus bipinnatis, petiolis perfoliatis. Linn. Spec. Plant. & Mill. Dict. n°. 13.

Scabiosa corollulis quadrifidis, foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, supernè incisis. Sauvag. Monsp. pag. 251.

Scabiosa multifido folio, flore flavescente. Tourn. Inst. R. Herb. pag. 464. — C. Bauh. Pin. 270. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 48. §. 6. tab. 13. fig. 23.

Scabiosa multifido folio, albo flore, vel potiùs ochroleuco. J. Bauh. Hist. 3. pag. 8. Icon.

Scabiosa ochroleuco flore, sive septima Clusii. Hist. 2. pag. 3.

Scabiosa multifido folio, albo flore, tertia. Clus. Stirp. Pannon. pag. 537. tab. 538.

β. *Scabiosa angustifolia, alba, altera*. C. Bauh. Pin. 270. — Tourn. Inst. R. Herb. 464.

Scabiosa sulfurea, incisis foliis. Barrel. Icon. rar. tab. 770. fig. 2.

Scabiosa major, alba. Tabern. Icon. 163.

Scabiosa major, pannonica, albo flore, quarta. Clus. Stirp. Pann. pag. 539.

Scabiosa polymorpha. δ. Weig. Observ. pag. 24.

Cette espèce a, dans la forme de ses feuilles, quelques rapports avec le *scabiosa columbaria*. Ses tiges sont droites, roides, cylindriques, un peu pubescentes, hautes d'environ deux pieds, rameuses; les rameaux très-ouverts, étalés, souvent dichotomes. Les premières feuilles radicales sont entières, lancéolées, longuement pétiolées, crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet, pubescentes; les autres ailées; les pinnules souvent pinnatifides; les feuilles caulinaires opposées, ailées, à pinnules étroites, linéaires, ordinairement très-entières; les terminales simples, linéaires, aiguës, cônées.

Les fleurs sont terminales, disposées en têtes convexes, soutenues par de longs pédoncules velus ou pubescens. Le calice commun est composé de plusieurs folioles inégales, linéaires, pubescentes, un peu blanchâtres, assez souvent plus longues que les fleurs. Les corolles sont d'un blanc-jaunâtre; celles de la circonférence radiées, à cinq découpures; les fleurs du centre tubulées, à cinq lobes, presque tronquées. Les fruits sont

ovales, velus; le calice propre extérieur court, membraneux, tronqué; l'intérieur composé de cinq filamens noirâtres.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, & dans les prairies sèches de l'Allemagne. ♂ (*V. v.*)

22. SCABIEUSE de Saxe. *Scabiosa banatica.* Waldst.

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus; foliis radicalibus lyratis, caulinis subbipinnatis, calicibus discum æquantibus. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. pag. 10. tab. 12. — Persoon, Synop. Plant. vol. 1. pag. 121. n°. 51.

Cette espèce a des rapports avec le *scabiosa ochroleuca.* Ses tiges sont droites, rameuses; les feuilles radicales oblongues, échancrées en lyre à leur contour; les feuilles caulinaires opposées, presque deux fois pinnatifides. Les fleurs sont terminales, rougeâtres; les corolles inégales; celles du centre étalées en rayons, à cinq découpures à leur limbe.

Cette plante croît dans la Saxe.

23. SCABIEUSE urcéolée. *Scabiosa urceolata.* Desfont.

Scabiosa calice multifido, urceolato; corollis quinquefidis radiantibus; foliis subcarnosis, pinnatifidis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag 122.

Scabiosa (divaricata), *corollulis quinquefidis, calice communi monophyllo, foliis subbipinnatis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. n°. 1311.

Scabiosa maritima, ruta canina foliis. Boccon. Plant. Sic. pag. 74. tab. 40. fig. 3; & pag. 95. tab. 52. *Certò ex herbario Bocconi.* — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 6. tab. 13. fig. 24. — *In herbario Vaillantii, diversa species sub eâdem denominatione.* (Desfont.)

Scabiosa (rutæfolia), *corollulis quinquefidis; foliis pinnatis, summis linearibus; calicibus monophyllis, quinquefidis.* Vahl, Symb. 2. pag. 26. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 553. n°. 22.

Cette plante se distingue particuliérement à ses calices communs, entiers, presque turbinés à leur base, divisés à leur partie supérieure en plusieurs découpures étroites, subulées; elle se rapporte d'ailleurs, par l'ensemble de ses feuilles, au *scabiosa columbaria.*

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, hautes de trois à quatre pieds, munies de rameaux nombreux, opposés, étalés, grêles, dichotomes. Les feuilles sont glabres, opposées, luisantes, épaisses, un peu grasses; les feuilles radicales lancéolées & dentées; les inférieures & celles du milieu des tiges profondément pinnatifides; les pinnules linéaires, entières ou dentées à leurs bords; les feuilles supérieures & celles des rameaux linéaires, subulées, très-entières.

Les fleurs sont réunies en petites têtes, à l'extrémité des rameaux, supportées par de très-longs pédoncules simples, dépourvus de feuilles, uniflores, striés. Leur calice commun est simple, monophylle, urcéolé, plus court que les corolles, divisé à son bord jusque vers sa moitié en six ou huit découpures étroites, aiguës, souvent alternativement plus petites. Les corolles sont disposées en rayons infundibuliformes, d'un jaune-pâle, divisées à leur limbe en cinq découpures irrégulières dans les fleurs de la circonférence, régulières dans celles du disque. Les étamines sont saillantes, au nombre de cinq; les filamens capillaires; un style; un stigmate. Le calice propre est double; l'extérieur court, à quatre dents obtuses; l'intérieur fort petit, composé de cinq filets sétacés; les semences oblongues, glabres, cannelées, à quatre faces; le réceptacle chargé de paillettes convexes d'un côté, mucronées à leur sommet.

Cette plante a été recueillie, par M. Desfontaines, sur les bords de la mer, sur les côtes de l'Afrique septentrionale; elle croît également dans la Sicile & l'Italie. (*Descript. ex Desfont.*)

Je possède dans mon herbier quelques individus de cette plante, recueillis bien certainement en Barbarie ou dans les départemens méridionaux de la France: je ne me rappelle pas précisément dans lequel de ces deux pays; je les soupçonne des environs d'Aix en Provence. Dans ce cas, nous possèderions cette espèce en France.

24. SCABIEUSE à involucre de carotte. *Scabiosa daucoides.* Desfont.

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus; foliis bipinnatis; calice communi villoso, pinnatifido. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 123. tab. 38.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *scabiosa columbaria*; elle en diffère particuliérement par son calice commun, composé de folioles velues, rudes au toucher, simples ou médiocrement rameuses; les rameaux droits, effilés. Les feuilles sont opposées, pubescentes; les feuilles radicales ovales ou ovales-oblongues, dentées à leur contour, obtuses à leur sommet, pinnatifides à leur base, pétiolées; les feuilles caulinaires inférieures pinnatifides; la foliole ou le lobe terminal, ovale, obtus, denté; les feuilles du milieu deux fois ailées; les pinnules inégales, linéaires, aiguës; enfin, les feuilles supérieures simplement ailées; les pinnules linéaires, subulées.

Les fleurs sont solitaires, terminales, supportées par de longs pédoncules striés. Le calice commun est plus court que la corolle, composé de plusieurs folioles velues, pinnatifides. Les fleurs ressemblent

à celles du *scabiosa columbaria*. Les corolles sont bleues ou violettes ; celles de la circonférence disposées en rayons, à cinq divisions irrégulières ; celles des corolles du disque régulières ; le calice propre extérieur court, presque campanulé ; l'intérieur formé par cinq filamens subulés ; l'ovaire oblong, presque tétragone ; le réceptacle convexe, garni de paillettes membraneuses, subulées, convexes d'un côté ; cinq étamines ; un style ; un stigmate.

Cette plante a été recueillie, par M. Desfontaines, sur les collines, aux environs de la ville d'Alger. (*Descript. ex Desfont. V. s.*)

25. SCABIEUSE à grandes fleurs. *Scabiosa grandiflora*. Desfont.

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus; foliis radicalibus oblongis, crenatis; caulinis pinnatifidis; pinnis lanceolato-linearibus, patulis. Scop. Insub. 3. pag. 29. tab. 14. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 123.

Scabiosa pyrenaica, villosa, cinerea, magno flore. Tournef. Inst. R. Herb. 465.

A. *Asterocephalus tomentosus, cinereus, foliis dissectis.* Vaill. Act. Academ. gall. 1722. pag. 180.

Scabiosa (cinerea), *corollulis quinquefidis, radiantibus; calice brevi; foliis pinnatis, cinereo-tomentosis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 251. n°. 1319. — Lapeyr. Mss.

Scabiosa (pyrenaica), *corollulis quinquefidis, radiantibus; foliis tomentosis, integris, dentatis & pinnatifidis; caule unifloro.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 552. n°. 20.

Scabiosa pyreneica. Allion. Flor. pedem. n°. 512. tab. 25. fig. 2, & tab. 26. fig. 1.

Scabiosa caule unifloro; foliis tomentosis, imis pinnatis; pinnis dentatis & semipinnatis; caulinis pinnatis. Haller, Helv. n°. 207.

Scabiosa multifida, alpina, repens. Boccon. Mus. pag. 22. tab. 6.

An scabiosa (Monspeliensis), *corollulis quinquefidis, æqualibus, calice brevioribus; foliis omnibus pinnatis, ciliatis?* Jacq. Icon. rar. 1. tab. 24. — Miscell. 2. pag. 320.

Cette plante diffère du *scabiosa columbaria* par ses corolles au moins d'un tiers plus grandes, par ses feuilles caulinaires simplement ailées ou pinnatifides, souvent cendrées, pubescentes ou tomenteuses.

Ses tiges sont rameuses, pubescentes, & produisent plusieurs rejets. Les feuilles sont ou velues ou presque glabres; les radicales pétiolées, ovales, dentées à leur contour, obtuses à leur sommet; les feuilles caulinaires opposées, pinnatifides; le lobe terminal très-grand, ovale dans les feuilles inférieures, lancéolé dans les supérieures.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux & des tiges, supportées par de longs pédoncules; elles sont de la grandeur de celles du *scabiosa atropurpurea*. Leur calice commun est partagé en plusieurs découpures linéaires, inégales, plus courtes que les fleurs. Les corolles sont grandes, disposées en rayons d'un jaune-pâle ou blanchâtres, à cinq divisions; leur tube légérement velu. Le calice propre extérieur est membraneux, denticulé; l'intérieur pédicellé, composé de cinq filets sétacés, longs, bruns ou roussâtres; les semences réunies en une tête ovale.

Cette plante croît dans les champs, sur les côtes de Barbarie, où elle a été recueillie par M. Desfontaines. (*Descript. ex Desfont.*)

Observations. Il m'a paru que cette plante, du moins sa variété A, étoit la même que celle qui croît dans les Pyrénées, & qu'il falloit y rapporter le *scabiosa cinerea* de Lamarck, & le *scabiosa pyrenaica* d'Allioni. Je n'y ai reconnu aucune différence essentielle, excepté quelques variétés dans les découpures des feuilles. Cette plante, lorsqu'elle croît sur les lieux élevés, est plus ou moins velue; ses feuilles de couleur cendrée, ses tiges moins rameuses, moins élevées, quelquefois simples, à une seule fleur. (*V. s.*)

26. SCABIEUSE de Sicile. *Scabiosa sicula*.

Scabiosa corollulis quinquefidis, æqualibus, caulice brevioribus; foliis lyrato-pinnatifidis. Linn. Syst. veget. pag. 145. n°. 17. — Mantiss. 196. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 251. n°. 1322. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 553. n°. 21.

Scabiosa divaricata. Jacq. Hort. 1. p. 5. tab. 15.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *scabiosa maritima*. Distinguée l'une & l'autre par la longueur des folioles de leur calice commun, qui surpassent de beaucoup les corolles, celle dont il s'agit ici en diffère par ses corolles presque toutes égales, celles de la circonférence n'étant point ou presque point ouvertes en rayons.

Ses tiges sont grêles, herbacées, cylindriques, hautes d'environ un pied & plus, glabres, dichotomes, divisées en rameaux très-divariqués, roides, de couleur rougeâtre en vieillissant, à peine striés. Les feuilles sont pétiolées, glabres ou garnies de quelques poils rares, très-fins; les inférieures échancrées en forme de lyre; celles qui occupent le milieu des tiges presque pinnatifides, à découpures étroites, linéaires, inégales, souvent très-courtes; les supérieures & terminales entières, alongées, simples, fort étroites, linéaires.

Les fleurs sont presque globuleuses, supportées

par de longs pédoncules situés dans la dichotomie des rameaux ; roides, cylindriques, rudes, presqu'accrochans, divariqués, de couleur purpurine, à peine pubescens ou chargés de quelques poils rares & fins.

Le calice commun est composé de huit à dix folioles inégales, beaucoup plus longues que les corolles, ouvertes en étoile, linéaires, étroites, aiguës, verdâtres, un peu velues. Les corolles sont purpurines, un peu rougeâtres, quelquefois blanchâtres, toutes égales, un peu radiées à leur circonférence, d'une grandeur médiocre, pubescentes sur le tube, divisées à leur limbe en cinq lobes irréguliers, obtus. Les étamines sont blanches, plus longues que les corolles. Le calice propre extérieur campanulé, très-mince, membraneux, plissé, denticulé à ses bords, traversé par des lignes roussâtres. Sa partie inférieure ou tubulée, qu'on regarde comme l'enveloppe propre de la semence, est velue, ovale, tronquée, marquée vers son sommet de plusieurs plis enfoncés, environ au nombre de huit, qui forment intérieurement autant de callosités. Le calice intérieur est pédicellé, formé de cinq filets sétacés, d'un pourpre-foncé, plus longs que les corolles. Le réceptacle est conique, garni de poils nombreux, en touffes, fins, sétacés, & de quelques paillettes rares, très-étroites, plus longues que les poils.

Cette plante croît dans la Sicile. On la cultive au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. ⊙ (*V. v.*)

27. SCABIEUSE maritime *Scabiosa maritima*. Linn.

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus, calice brevioribus ; foliis pinnatis ; summis linearibus, integerrimis. Linn. Syst. veget. pag. 145. n°. 18. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 304. — Murrai, Prodr. 139. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 252. n°. 1326. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 554. n°. 23. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 350. n°. 936. XIV. — Gouan, Monsp. pag. 63. n°. 12.

Scabiosa maritima, parva. Tournef. Inst. R. Herb. 465. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 7. Icon. — Magnol, Botan. Monsp. pag. 231.

Scabiosa stellata, maritima, tenuifolia. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 6. tab. 15. fig. 29.

Il n'existe guère, entre cette espèce & le *scabiosa sicula*, d'autre différence que dans les corolles disposées en rayons à leur circonférence, & plus grandes que celles du centre, tandis qu'elles sont toutes égales dans le *scabiosa sicula*, & les rameaux bien plus divariqués.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, blanchâtres, quelquefois purpurines, cylindriques, garnies de quelques poils distans, divisées en rameaux nombreux, diffus, étalés, un peu rudes, divariqués, presque paniculés. Les feuilles sont presque glabres, vertes à leurs deux faces, pétiolées ; les inférieures, profondément pinnatifides ; les pinnules étroites, linéaires, confluentes ou décurrentes à leur base, un peu aiguës à leur sommet, inégales, entières ; la pinnule terminale ordinairement plus alongée, plus large, entière ou incisée ; les feuilles supérieures & terminales sessiles, opposées, très-longues, linéaires, lancéolées, très-entières, aiguës, fort ouvertes.

Les fleurs sont terminales, supportées par des pédoncules simples, alongés, pileux, un peu rudes, grêles, ou opposés aux rameaux, ou situés dans leur bifurcation. Le calice commun est hémisphérique, composé ordinairement de huit folioles presqu'imbriquées, cinq extérieures, linéaires, plus grandes, plus longues que les fleurs, trois ou cinq intérieures plus courtes, plus étroites, aiguës, vertes, pileuses surtout à leur base, quelquefois obtuses. Les corolles sont blanches ou d'une teinte bleuâtre, grandes ; celles de la circonférence disposées en rayons, plus grandes que celles du centre, pubescentes sur le tube, divisées à leur limbe en cinq découpures irrégulières, obtuses. Les semences & les deux calices propres, tant l'extérieur que l'intérieur, ressemblent parfaitement à ceux du *scabiosa sicula*, ainsi que les réceptacles.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux maritimes des contrées méridionales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

La figure de Morison conviendroit peut-être mieux au *scabiosa sicula*, d'autant plus que les corolles y paroissent toutes égales.

28. SCABIEUSE à petites fleurs. *Scabiosa parviflora*. Desfont.

Scabiosa caule dichotomo ; foliis inferioribus obovatis, crenatis ; corollulis subæqualibus, quadrifidis ; capitulis ovatis ; calice proprio interiore brevissimo. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 119.

Scabiosa sicula, cardiaca folio. Tournef. Inst. R. Herb. 465.

Scabiosa alpina, hieraci folio. Boccon. Mus. tab. 120.

Asterocephalus annuus, foliis imis senecionis retusis. Vaillant, Act. Acad. Paris. 1722. pag. 181.

Scabiosa dichotoma. Cyrill.

Ses tiges sont velues, droites, hautes d'environ un pied & demi, dichotomes, garnies de feuilles médiocrement velues, opposées ; les inférieures en ovale renversé, incisées ou crénelées à leur contour ; les crénelures larges, inégales, obtuses ;

les feuilles supérieures pinnatifides à leur base; la pinnulle terminale beaucoup plus grande.

Les fleurs sont terminales, disposées en petites têtes denses, alongées à la maturité des fruits; les unes pédonculées & situées dans la bifurcation des rameaux; les autres placées plus bas & sessiles. Le calice commun est composé de plusieurs folioles linéaires, inégales, plus courtes que les fleurs, entiérement rabattues sur les pédoncules à l'époque de la maturité des fruits; les corolles un peu inégales entr'elles, légérement velues, petites, irrégulières, divisées à leur limbe en quatre ou cinq lobes. Le calice propre extérieur & court, petit, membraneux; l'intérieur extrêmement petit, radié; les semences médiocrement velues & cannelées; le réceptacle grêle, alongé, garni de poils sétacés. Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines dans les environs d'Alger; elle croît également en Sicile & dans l'orient. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*Descript. ex Desfont.*)

29. Scabieuse à tige simple. *Scabiosa simplex.* Desfont.

Scabiosa caule supernè nudo; foliis bipinnatis, villosis; foliolis linearibus, acutis; calice seminis maximo, campanulato. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 125. tab. 39. fig. 1.

Scabiosa stellata, minima. Tourn. Inst. R. Herb. 465. — C. Bauh. Pin. 271. & Prodr. 126.

Scabiosa cum pulchro semine, minor. J. Bauh. Hist. 3. pag. 7. Ic.

Scabiosa tenuifolia, semine membranaceo. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 50. §. 6. tab. 15. fig. 42. *Sed pappus membranaceus minor.*

Phyteuma. Col. Phyt. 98.

Scabiosa (stellata). Var. γ. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 282. n°. 16.

Cette espèce a, par sa fructification, des rapports avec le *scabiosa stellata*: elle en diffère par ses tiges ordinairement simples, par ses feuilles presque deux fois ailées, velues, à pinnules très-étroites; elle est d'ailleurs remarquable par la grandeur du calice propre extérieur. Quoique M. Desfontaines n'ait pas cru devoir ajouter de synonymie à cette espèce, j'ai hasardé de la rapporter à la plante citée par Tournefort, Gaspard, Bauhin, &c., ayant recueilli moi-même cette plante dans les environs d'Aix en Provence. Jean Bauhin en parle comme l'ayant reçue également du même pays; mais la figure qu'il avoit déjà fait graver & que je cite, appartient à une variété de cette même plante, à tige médiocrement rameuse & plus élevée.

Ses tiges sont droites, simples, cylindriques, un peu velues, légérement striées, rudes au toucher, hautes au plus d'un pied, nues dans leur partie supérieure, quelquefois un peu rameuses, d'un blanc-cendré, garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, cônées à leur base, velues, d'un vert-cendré; la plupart deux fois ailées; les pinnules étroites, linéaires, inégales, entières, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des tiges, où elles forment une tête globuleuse, à laquelle la partie nue & supérieure des tiges sert de pédoncule. Leur calice commun est plus court que les fleurs ou à peine de même longueur, divisé en plusieurs folioles simples, linéaires, étroites, pubescentes, inégales, un peu subulées. Les corolles sont bleuâtres, divisées en cinq découpures à leur limbe, presque toutes égales, à peine radiées. Le calice propre extérieur est grand, membraneux, campanulé, ouvert, velu intérieurement à son orifice, d'un jaune-pâle, marqué de nervures nombreuses, brunes, en rayons divergens; sa base ou l'enveloppe particulière des semences est profondément striée, couverte de poils droits, fins, touffus, sétacés; elle renferme une semence nue, ovale, blanchâtre; le calice intérieur composé de cinq rayons ouverts en étoile, un peu ovale à leur base, terminé par un filet subulé un peu plus long que le calice extérieur. Le réceptacle est convexe, garni de paillettes ovales, membraneuses, un peu concaves, acuminées à leur sommet.

J'ai recueilli cette plante sur les collines arides des environs d'Aix. M. Desfontaines l'a également observée dans les environs d'Alger. ⊙ (*V. v.*)

30. Scabieuse étoilée. *Scabiosa stellata.* Linn.

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus; foliis dissectis, receptaculis florum subrotundis. Linn. Spec. Plant vol. 1. pag. 144. — Hort. Cliffort. 31. — Hort. Upsal. 26. — Royen, Lugd. Bat. 189. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 252. n°. 1328. — Idem, Flor. franç. vol. 3. pag. 351. n°. 936. XVI. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 554. n°. 24. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 124. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 220. n°. 8.

Scabiosa stellata, folio laciniato, major. Tourn. Inst R. Herb. 465. — C. Bauhin, Pin. 271. — Schaw. Specim. n°. 533. — Garid. Aix. pag. 429. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 50. §. 6. tab. 15. fig. 39.

Scabiosa hispanica Clusii, major. Dalech. Hist. 2. pag. 1110. Ic.

Scabiosa major, hispanica, sive prima. Clus. Hist. 2. pag. 1. Ic. — Tabern. Ic. 159.

Scabiosa major, hispanica, flore albo. Lobel, Ic. 539. — Idem, Observ. pag. 292. Ic.

Scabiosa peregrina. Dodon. Pempt. 122. Ic.

Scabiosa major, cum pulchro semine. J. Bauhin, Hist. 3. pag. 9. Ic.

Asterocephalus major, annuus, laciniatus, capite pulchro, globoso. Vaill. Act. Academ. Parif. 1722. pag. 182.

β. *Scabiosa stellata, folio laciniato, minor.* Tourn. Inst. R. Herb. 465. — C. Bauh. Pin. 271. — Garid. Aix. pag. 429. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 50. §. 6. tab. 15. fig. 40.

Scabiosa minor, hispanica, sive secunda. Cluf. Hist. 2. pag. 2.

β. *Scabiosa minima.* C. Bauh. Prodr. pag. 126. n°. 5.

Cette espèce est remarquable par la grandeur & l'élégance du calice propre extérieur de ses corolles, & par ses feuilles pinnatifides à leur base; la pinnule terminale grande, très-large, dentée ou incisée à son sommet.

Les tiges s'élèvent à la hauteur d'environ deux pieds; elles sont droites, pleines, dures, cylindriques, blanchâtres, rudes, obscurément anguleuses, plus ou moins velues, divisées, surtout vers leur partie supérieure, en rameaux opposés, striés, élancés. Les feuilles sont pétiolées, opposées, molles, d'un vert-blanchâtre, pileuses ou velues; les feuilles radicales entières, en forme de spatule, longuement pétiolées, dentées en scie à leur contour, obtuses à leur sommet, rétrécies & en partie décurrentes sur leur pétiole; les caulinaires pinnatifides, ovales, oblongues; les pinnules étroites, lancéolées; les unes entières; d'autres plus ou moins incisées, obtuses ou un peu aiguës; la terminale très-grande, élargie, incisée ou dentée à sa partie supérieure. Les feuilles terminales sont quelquefois simplement découpées en lyre.

Les fleurs forment de grosses têtes globuleuses, terminales, soutenues par des pédoncules très-longs, nus, roides, anguleux, striés, rudes au toucher, un peu velus. Le calice commun est composé de plusieurs folioles linéaires, verdâtres, velues, ciliées, au moins de la longueur des corolles; très-aiguës, rabattues sur les pédoncules après la floraison. Les corolles sont blanches ou d'un bleu-tendre, assez grandes; celles de la circonférence un peu plus grandes que celles du disque, tubulées, velues sur leur tube, divisées à leur limbe en cinq découpures inégales; les trois extérieures plus grandes: ces découpures sont plus régulières dans les fleurs du centre.

Le calice propre extérieur est très-grand, scarieux, campanulé, en roue, muni d'un grand nombre de nervures roussâtres, divergentes. Sa partie inférieure ou l'enveloppe propre des semences est très-velue, cannelée, terminée par huit cavités à jour; la semence qu'elle renferme est ovale, aiguë, très-velue. Le calice intérieur est pédiculé, ouvert en une étoile noirâtre, à cinq rayons ovales, lancéolés à leur base, terminés par cinq filets plus longs que le calice extérieur. Le réceptacle est globuleux, garni de paillettes très-larges, concaves, minces, diaphanes, blanches, subulées à leur sommet, plus longues que les semences. La variété β est beaucoup plus petite; les feuilles sont un peu moins divisées.

Cette plante croît dans les lieux stériles & maritimes des départemens méridionaux de la France: on la rencontre également en Espagne & sur les côtes de la Barbarie; elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

31. SCABIEUSE prolifère. *Scabiosa prolifera.* Linn.

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus; floribus sessilibus; caule prolifero; foliis indivisis, subserratis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 144. — Mantiss. 329. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 554. n°. 25. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 121. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 252. n°. 1329.

Scabiosa stellata, humilis, integrifolia, prolifera. Herm. Paradis. 223. Icon.

Scabiosa stellata, prolifera, annua. Act. Acad. Parif. 1666. pag. 12.

Asterocephalus annuus, humilis, integrifolius. Vaill. Parif. Act. Acad. 1722. pag. 182.

On distingue cette espèce à ses têtes de fleurs globuleuses, presque sessiles ou médiocrement pédonculées, de couleur jaunâtre; & à ses feuilles simples, dentées en scie ou entières.

Ses tiges sont droites, pleines, d'un blanc-verdâtre, striées, médiocrement velues, hautes d'environ un pied & plus, dichotomes & prolifères, garnies de feuilles simples, opposées, ovales-oblongues, lancéolées, velues, ciliées à leurs bords; les inférieures beaucoup plus larges, ovales, obtuses, décurrentes à leur base sur un pétiole alongé, lâchement dentées en scie à leur contour; les supérieures sessiles, cônées à leur base, oblongues, pubescentes, entières à leurs bords, obtuses & quelquefois échancrées à leur sommet, molles, vertes à leurs deux faces.

Les fleurs sont situées dans la bifurcation des tiges presque sessiles, ou supportées par des pédoncules courts, rudes, velus, striés, simples, uniflores. Le calice commun est composé de plusieurs folioles simples, linéaires, inégales, étroites, lancéolées, obtuses, très-velues à leur base, un peu plus longues que les fleurs. Les corolles sont d'un jaune-clair, tubulées, pubescentes;

celles de la circonférence disposées en rayons, un peu plus grandes que celles du centre ; divisées à leur limbe en cinq découpures irrégulières ; les trois extérieures plus grandes, crénelées à leur sommet.

Le calice propre extérieur est grand, membraneux, scarieux, campanulé, légérement denticulé à ses bords, muni de stries nombreuses, divergentes, d'un brun-jaunâtre ; le calice intérieur pédiculé, ouvert en étoile, composé de cinq filets sétacés, velus à leur base, à peine aussi longs que le calice extérieur. Les fruits sont ovales, courts, tronqués, entiérement enveloppés par une aigrette de poils touffus, blanchâtres & soyeux. Le réceptacle est garni de paillettes fines, sétacées, terminées par une aigrette de poils fins, serrés, presqu'en pinceau.

Cette plante croît dans l'Égypte & sur les côtes de Barbarie, au milieu des campagnes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

32. SCABIEUSE des veuves. *Scabiosa atropurpurea.* Linn.

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus ; foliis dissectis, receptaculis florum subulatis. Linn. Syst. veget. pag. 145. n°. 21. — Hort. Cliff. 31. — Hort. Upsf. 26. — Mill. Dict. n°. 15. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 252. n°. 1324. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 555. n°. 26. — Gouan, Hort. Monsp. pag. 63. n°. 9.

Scabiosa peregrina, rubra ; capite oblongo. C. Bauh. Pin. 270. — Tourn. Inst. R. Herb. 464. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 48. §. 6. tab. 14. fig. 26.

Scabiosa sexta, indica. Clus. Hist. 2 pag. 3. Ic.

Scabiosa rubra, peregrina, quibusdam indica. J. Bauh. Hist. 3. pag. 6. Icon. *Mala.*

β. *Scabiosa peregrina, capitulo oblongo, nigricante ; odore zibethi.* Tourn. Inst. R. Herb. 465. — C. Bauh. Pin. 270.

γ. *Scabiosa peregrina, capitulo oblongo ; flore carneo.* Tourn. Inst. R. Herb. 464.

δ. *Scabiosa peregrina, capitulo oblongo, flore variegato.* Tourn. Inst. R. Herb. 464.

ε. *Scabiosa rosea.* Hort. Parif.

ζ. *Scabiosa indica, prolifera.* Hort. Edinb. — Tourn. Inst. R. Herb. 465.

Scabiosa indica, prolifero flore Clusii. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 48. §. 6. tab. 14. fig. 27.

η. *Scabiosa indica, dupliciter prolifera ; Muntingii.* Morif. Hist. 3. pag. 48. §. 6. tab. 14. fig. 28.

C'est une des espèces de scabieuse, que l'on se plaît le plus généralement à cultiver dans tous les jardins, comme plante d'ornement, & qui procure un grand nombre de variétés par le mélange de ses couleurs. Les unes sont d'un pourpre tirant sur le noir, d'autres d'un pourpre-pâle ; les unes sont rouges ou de couleur de chair, les autres panachées : souvent ces mêmes fleurs deviennent prolifères, & l'on voit sortir du milieu d'une fleur inférieure un grand nombre de pédoncules presque fasciculés, qui soutiennent d'autres fleurs beaucoup plus petites. Nous nous sommes bornés à indiquer les variétés les plus remarquables. Ces fleurs ajoutent, à leurs belles couleurs, l'avantage de durer assez long-tems, & de répandre une odeur douce, agréable.

Leurs tiges s'élèvent à la hauteur de trois ou quatre pieds ; elles sont droites, fermes, cylindriques, glabres, striées, munies de rameaux opposés, nombreux & diffus. Leurs feuilles varient beaucoup, mais en général les inférieures sont oblongues, lancéolées, presque simples, incisées ou dentées à leur contour, pileuses ou légérement velues, décurrentes à leur base sur leur pétiole ; les supérieures opposées, presque sessiles, profondément pinnatifides à leur base ; les pinnules décurrentes, étroites, linéaires, entières, quelquefois lâchement denticulées ; la pinnule terminale bien plus grande, lancéolée, incisée ou crénelée ; quelquefois entière, obtuse, ou plus souvent aiguë à son sommet.

Les fleurs sont nombreuses, soutenues par de longs pédoncules striés, un peu rudes. Le calice commun est divisé ordinairement en huit ou douze folioles inégales, alternativement plus courtes, au moins de la longueur des corolles ; vertes, pubescentes, ciliées, linéaires, aiguës, réfléchies après la floraison. Les fleurs forment un disque convexe, assez grand ; les corolles de la circonférence radiées, divisées à leur limbe en cinq découpures inégales ; celles du centre plus courtes, plus régulières ; les étamines un peu plus longues que les corolles ; les anthères blanchâtres ou d'un jaune-pâle. Le réceptacle est étroit, subulé, chargé de paillettes linéaires, étroites, très-aiguës, glabres, coriaces. Les fruits sont glabres, presque tétragones, à angles mousses, couronnés par le calice propre extérieur court, un peu campanulé, plissé ou roulé à ses bords. Le calice intérieur est supporté par un pédicule filiforme, & se divise en cinq filets sétacés, ouverts, d'un brun-noirâtre, beaucoup plus long que le calice extérieur.

On soupçonne cette plante originaire des Indes ; elle se cultive depuis long-tems dans les jardins. ⊙ (*V. v.*)

33. SCABIEUSE argentée. *Scabiosa argentea.* Linn.

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus ; foliis

pinnatifidis ; laciniis linearibus , pedunculis longissimis , caule tereti. Linn. Syst. veget. pag. 145. n°. 22. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 251. n°. 1323.

Scabiosa corollulis quinquefidis , foliis pinnatis ; laciniis lanceolatis ; pedunculis nudis , levibus , longissimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 143. — Royen , Lugd. Bat. 190. — Miller, Dict. n°. 14. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 121.

Scabiosa orientalis , argentea , foliis inferioribus incisis. Tournef. Inst. R. Herb. Coroll. 34.

Scabiosa argentea , major. Wheel , Itin.

Asterocephalus perennis , argenteus , laciniatus ; caule tenui , eburneo. Vaill. Act. Acad. Parif. 1722. pag. 181.

A. *Scabiosa orientalis , hirsuta , tenuissimè laciniata ; flore parvo , purpureo & candicante.* Tournef. Coroll. 34. — Vaill. Herb. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 122.

Cette plante a des tiges droites , chargées de poils rares & blanchâtres. Les feuilles sont linéaires , pinnatifides ; les radicales presque dentées ; les feuilles caulinaires entières, ciliées à leur base. Les calices communs sont divisés en huit folioles de la longueur de la corolle, recourbées après la floraison, très-velues à leur base.

Les corolles sont blanches, bleuâtres à la circonférence, où elles sont ordinairement au nombre de six, beaucoup plus grandes que celles du centre, divisées à leur limbe en cinq découpures, presque séparées en deux lèvres ; la lèvre supérieure très-courte, à deux lobes ; la lèvre inférieure élargie, à trois découpures égales, obtuses, un peu plissées ; les corolles du centre plus petites, velues en dehors, à cinq lobes réguliers. (*Descript. ex Linn.*)

M. Desfontaines rapporte à la même espèce la plante A, qu'il a recueillie dans la Barbarie. Voici, d'après ce savant professeur, les caractères qu'elle présente. Ses tiges sont droites, rudes, velues, dichotomes ; les feuilles velues ; les radicales étroites, spatulées, obtuses à leur sommet, dentées, décurrentes sur leur pétiole ; les feuilles caulinaires profondément pinnatifides ; les pinnules distinctes, linéaires, lancéolées, très-entières ou quelquefois médiocrement dentées.

Les fleurs sont supportées par des pédoncules filiformes, simples, alongés, uniflores. Le calice commun est à plusieurs divisions profondes, velues, plus longues que les fleurs, droites, linéaires, inégales, réfléchies à l'époque de la maturité. Les corolles sont radiées, blanches ou couleur de rose, soyeuses en dehors, à cinq découpures. Les semences sont réunies en une tête arrondie ; leur calice propre extérieur campanulé, en roue, scarieux, denticulé, strié ; l'intérieur plus long, composé de cinq filets sétacés & roussâtres ; les semences cylindriques, velues à leur base, marquées de huit à neuf cavités profondes. Quelquefois les tiges & les feuilles sont glabres.

Ces plantes croissent dans le Levant. La variété A se trouve aussi en Barbarie, dans les environs d'Alger. ♃

34. SCABIEUSE tomenteuse. *Scabiosa tomentosa.* Cavan.

Scabiosa corollulis quinquefidis, inæqualibus ; foliis tomentosis ; radicalibus pinnatifidis , cæspitosis ; caulinis pinnato-linearibus. Cavan. Icon. rar. vol. 2. pag. 66. tab. 183. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 120. n°. 28.

Ses racines produisent une tige haute d'environ un pied, glabre, cylindrique, presque nue, dont les feuilles sont tomenteuses, d'un blanc-cendré ; les radicales très-nombreuses, étendues sur la terre, la plupart pinnatifides ; les pinnules tantôt entières & obtuses, tantôt crénelées ; les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou quatre au plus, situées à la partie inférieure des tiges, opposées, sessiles, conniventes à leur base, ailées ; les pinnules linéaires ; la terminale plus alongée.

Les fleurs sont agrégées, situées à l'extrémité des tiges. Le calice commun est composé de deux rangs de folioles, au nombre de douze ; les extérieures plus longues, linéaires. Le calice propre extérieur est membraneux, strié, ouvert & crénelé à son limbe ; l'intérieur terminé par cinq filets noirâtres, subulés, capillaires. La corolle est d'un violet-clair ; son tube alongé ; le limbe à cinq lobes inégaux, arrondis. Les filamens des étamines sont saillans hors de la corolle ; les anthères violettes ; le style plus court que la corolle ; le stigmate en tête de clou ; les semences glabres, striées, couronnées par les calices ; le réceptacle chargé de paillettes linéaires.

Cette plante croît dans le royaume de Valence, sur les montagnes & au bord des précipices. (*Descript. ex Cav.*)

35. SCABIEUSE d'Afrique. *Scabiosa africana.* Linn.

Scabiosa corollulis quinquefidis , æqualibus ; foliis simplicibus, incisis ; caule fruticoso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 145. — Hort. Cliff. 31. — Roy. Lugd. Bat. 189. — Kniph. Centur. 7. n°. 182. — Berg. Plant. Capenf. pag. 32. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 252. n°. 1330. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 559. n°. 29.

Scabiosa corollulis quinquefidis ; foliis inferioribus integris , crenatis ; caulinis inciso-crenatis , caule fruticoso. Miller, Dict. n°. 17.

Scabiosa africana , frutescens ; rugosis & crenatis foliis ,

foliis, capite rotundo. Herm. Paradif. pag. 219. tab. 219.

β. Scabiofa africana, frutefcens, maxima; foliis rugofis & crenatis, minor. Herm. Parad. Bat. 220.

Scabiofa africana, arborefcens, maxima; foliis rugofis & crenatis, integris. ? Herm. Parad. Prodr. — Tournef. Inft. R. Herb. 465.

γ. Scabiofa africana, frutefcens, maxima; foliis tenuiffimè incifis. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 128.

Scabiofa (incifa), *corollulis quinquefidis; foliis inferioribus crenatis; caulinis duplicato-pinnatis; caule fruticofo, hirfuto.* Miller, Dict. n°. 18.

δ. Scabiofa minor, æthiopica, frutefcens; foliis lanuginofis; flore cæruleo, purpurafcente. Breyn. Prodrom. 2. pag. 88. — Icon. pag. 33. tab. 26.

Ses tiges font droites, velues, plus ou moins frutefcentes, rameufes, foibles, munies de feuilles oppofées; les inférieures alongées, fimples, entières, crénelées ou incifées à leur contour; les feuilles fupérieures feffiles, prefqu'amplexicaules, d'un vert-clair, un peu velues, cunéiformes, fortement incifées ou dentées, prefque pinnatifides, longues d'environ deux pouces & plus, nerveufes & veinées; les terminales plus étroites, lancéolées, prefque pinnatifides à leur bafe.

Les fleurs font terminales, réunies en têtes folitaires, convexes, fupportées par de très-longs pédoncules. Le calice commun eft compofé de plufieurs folioles lancéolées, velues, aiguës à leur fommet; les intérieures plus courtes. Les corolles font de couleur de chair, un peu plus longues que le calice commun; celles du contour difpofées en rayons, plus grandes que les corolles du centre, tubulées; le tube prefque filiforme, velu extérieurement, divifé à fon limbe en cinq lobes prefqu'égaux, droits, arrondis à leur fommet ou obtus. Le calice propre extérieur eft membraneux, ftrié, tronqué; l'intérieur compofé de cinq filets fétacés, plus longs que le calice extérieur; les femences folitaires, velues, anguleufes.

Cette plante offre plufieurs variétés, foit dans la couleur des fleurs, qui font quelquefois d'un bleu tirant fur le pourpre, foit dans les feuilles plus ou moins divifées, plus ou moins velues, foit enfin dans l'élévation des tiges, dans leur dureté & leur groffeur.

Cette plante croît en Afrique, au Cap de Bonne-Efpérance. ♄ (*V. f.*)

36. Scabieuse à tiges dures. *Scabiofa indurata.* Linn.

Scabiofa corollulis quinquefidis, radiantibus; foliis ovato-lanceolatis, erofis, bafi dentatis; caule rigente. Linn. Syft. veg. pag. 146. n°. 23. — Mantiff. 196. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 555. n°. 28.

Scabiofa altiffima. Jacq. Hort. 2. tab. 185.

Cette efpèce a de tels rapports avec le *fcabiofa africana*, qu'il eft très-douteux qu'elle n'en foit pas une des variétés à feuilles moins divifées.

Ses tiges font roides, dures, pubefcentes, rameufes, hautes d'un & de plufieurs pieds, garnies de feuilles fimples, oppofées, feffiles, ovales, lancéolées, longues de fix à fept pouces, vertes, velues, prefque tomenteufes, rongées ou dentées en fcie à leurs bords, plus profondément dentées à leur bafe, d'une à trois dentelures de chaque côté; celles des feuilles fupérieures plus fines.

Les fleurs font difpofées en une panicule dichotome; la première bifurcation produit des pédoncules; les autres font prolifères à leur fommet. Les pédoncules font très-longs. Le calice commun eft compofé de dix folioles courtes, ouvertes, prefqu'égales, point imbriquées. Les corolles font d'un bleu-pâle; celles de la circonférence difpofées en rayons, plus longues que le calice commun, divifées à leur limbe en cinq découpures. Les femences font oblongues, marquées de huit fillons. Le calice propre extérieur eft membraneux; l'intérieur formé par cinq filets ouverts en étoile, plus longs que le calice extérieur. Le réceptacle eft garni de paillettes fétacées.

Cette plante croît en Afrique. (*Defcript. ex Linn.*)

37. Scabieuse à feuilles de ftatice. *Scabiofa limonifolia.* Vahl.

Scabiofa corollulis quinquefidis, æqualibus; foliis cuneiformibus, integerrimis, fubtùs rugofis, incanis. Vahl, Symbol. 2. pag. 27. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 557. n°. 33.

Scabiofa cophanenfis, fruticans, laureolæ folio craffo, rotundo, lucido, molli, fubtùs incano. Hort. Cathol. 196. — Rai, Hift. 3. pag. 238. n°. 53.

Scabiofa ficula, fruticans, laureolæ folio, fubtùs incano. Tournef. Inft. R. Herb. pag. 465.

Ses tiges font droites, fimples, frutefcentes à leur bafe; les feuilles inférieures, affez femblables à celles du *ftatice limonium*, mais plus petites, font oblongues, agrégées, longues à peine d'un pouce, épaiffes, glabres & fans nervures à leur face fupérieure, veinées & ridées en deffous, entières, réfléchies à leur contour, échancrées à leur fommet, rétrécies en pétiole à leur bafe; ce qui les rend prefque cunéiformes, blanchâtres à leur face inférieure.

Du centre de ces feuilles s'élèvent d'autres tiges florifères; elles font munies, à la bafe des pédoncules inférieurs, de deux feuilles oppofées, lancéolées, aiguës à leur fommet, garnies, à leur partie inférieure, d'une dent de chaque côté; les

feuilles supérieures sont linéaires. De l'aisselle des feuilles inférieures sortent deux pédoncules opposés, & trois autres des supérieures : ils sont latéraux & un peu ramifiés. Les corolles sont toutes égales, divisées à leur limbe en cinq découpures.

Cette plante se rencontre dans la Sicile. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

38. SCABIEUSE de la Palestine. *Scabiosa palestina.*

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus; laciniis omnibus trifidis, foliis indivisis, subserratis; summis basi pinnatifidis. Linn. Syst. veget. pag. 146. n°. 29. — Mantiss. 37. — Jacq. Hort. tab. 87. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 558. n°. 36. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 253. n°. 1334.

Scabiosa corollulis radiantibus, multifidis; foliis caulinis appendiculatis. Gouan, Illustr. 5.

Scabiosa minor, capitulo globoso, odoro. C. Bauh. Pin. 271. — Tourn. Inst. R. Herb. 465.

Scabiosa parva, odorata; foliis maculis infectis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 6.

Scabiosa flore parvo, foliis ocymi laciniatis, atque odoris. Col. Ecph. 32.

Cette plante a des tiges cylindriques, hautes d'environ un pied. Les feuilles inférieures sont longuement pétiolées, très-larges, lancéolées, dentées ou incisées; les découpures rares, distantes, pubescentes; les feuilles supérieures linéaires-lancéolées, pinnatifides à leur base.

Les fleurs sont disposées en petites têtes globuleuses, supportées par de très-longs pédoncules. Leur calice commun est de la longueur des fleurs. Les corolles sont blanches ou d'un jaune-citron; celles de la circonférence sont disposées en rayons, ou elles produisent un très-bel effet par les découpures de leur limbe, qui se divisent en cinq parties inégales; deux supérieures plus petites, trois inférieures plus grandes; les unes & les autres également divisées en trois découpures. Les semences, ainsi que les calices propres, extérieur & intérieur, & le réceptacle, sont les mêmes que dans le *scabiosa stellata.* Les feuilles ont une odeur approchant de celle du basilic.

Cette plante croît dans la Palestine & le Levant. ♃

39. SCABIEUSE en lyre. *Scabiosa lyrata.* Forsk.

Scabiosa corollis radiantibus, laciniis integris; foliis inferioribus oblongis, serratis; superioribus basi pinnatifidis. Vahl, Symbol. 2. pag. 27. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 558. n°. 35.

Scabiosa lyrata, foliis radicalibus ovatis; caulinis pinnatis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 203. n°. 6.

Cette espèce, qui a des rapports avec le *scabiosa palestina*, en diffère principalement par les corolles de la circonférence, dont le limbe est seulement partagé en trois lobes; elle a aussi quelques rapports avec le *scabiosa argentea.*

Ses tiges sont droites, cylindriques, légérement tomenteuses, à peine rameuses ou simplement dichotomes à leur partie supérieure. Les feuilles sont opposées, pétiolées, un peu velues ou pileuses; les radicales ovales, presqu'entières, quelquefois un peu en lyre vers leur base; les feuilles caulinaires inférieures, oblongues, dentées en scie à leurs bords ou médiocrement incisées; les supérieures pinnatifides, à pinnules étroites, linéaires, presqu'entières, inégales.

Les fleurs sont terminales, soutenues par de longs pédoncules simples, glabres, un peu striés. Le calice commun est composé de plusieurs folioles linéaires, de la longueur des fleurs. Les corolles sont de couleur violette; celles de la circonférence radiées, tubulées, divisées, à leur limbe, en trois découpures simples; les corolles du centre plus courtes, à cinq lobes. Le calice propre extérieur est campanulé, membraneux, assez grand, strié, à nervures divergentes; le calice intérieur pédiculé, ouvert en étoile en cinq rayons sétacés. Les semences sont très-velues, cannelées; le réceptacle garni de paillettes concaves.

Cette plante croît dans le Levant, vers le détroit des Dardanelles. (*V. s. in herb. Lam.*)

40. SCABIEUSE d'Ukraine. *Scabiosa ucranita.*

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus; foliis radicalibus pinnatifidis, caulinis linearibus, basi ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 144. — Syst. veget. pag. 146. n°. 31. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 559. n°. 38.

Scabiosa foliis planis, carnosis; inferioribus pinnatis; rameis integerrimis, linearibus. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 213. tab. 87.

Cette plante a des tiges droites, cylindriques, hautes de deux à trois pieds, glabres ou un peu velues, rameuses; les rameaux opposés, très-étalés, d'un vert-pâle, un peu rougeâtres à leur sommet, garnis de feuilles opposées, pétiolées; les radicales pinnatifides, un peu charnues, à pinnules étroites, confluentes, obtuses; les inférieures simples, plus courtes que les autres; les supérieures munies de deux ou trois dentelures obtuses; la foliole terminale élargie, lobée ou incisée. Les feuilles caulinaires également ciliées, à pinnules plus étroites, entières, aiguës; les terminales très-étroites, simples, alongées, aiguës, très-

ſouvent ciliées vers leur baſe, ainſi que les feuilles inférieures.

Les fleurs ſont aſſez nombreuſes, petites, terminales, d'un vert-jaunâtre, longuement pédonculées. Le calice commun eſt compoſé de pluſieurs folioles ſimples, inégales; la plupart plus longues que les fleurs, très-étroites, linéaires, aiguës. Les corolles ſont radiées, diviſées, à leur orifice, en cinq lobes inégaux; celles du centre plus courtes, moins irrégulières; les étamines & le piſtil ſaillans. Le calice propre extérieur ſe termine par un limbe membraneux & blanchâtre; & l'intérieur par cinq filets bruns.

Cette plante croît dans pluſieurs contrées de la Sibérie. ♃

41. Scabieuse d'Iſet. *Scabioſa iſetenſis.* Linn.

Scabioſa corollulis quinquefidis, radiantibus, calice longioribus; foliis bipinnatis, linearibus. Linn. Syſt. veget. pag. 146. n°. 30. — Mantiſſ. 37. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 253. n°. 1327. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 559. n°. 37.

Scabioſa corollulis quinquefidis; foliis duplicato-pinnatis, ſetaceis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 214. tab. 88. fig. 1.

Cette plante reſſemble beaucoup par ſon port, au *ſcabioſa gramuntia*; mais elle en diffère par ſa fructification, qui la rapproche du *ſcabioſa ſtellata.*

Ses tiges ſont un peu couchées à leur baſe, aſcendantes, cylindriques, légérement tomenteuſes, ſimples ou très-peu rameuſes, hautes d'environ un pied. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, garnies de poils roides; les inférieures ſont preſque deux fois ailées; les pinnules linéaires, irrégulièrement découpées à leurs bords; les feuilles ſupérieures ſimplement pinnatifides; les pinnules très-étroites, preſque ſétacées.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, réunies en une tête un peu arrondie, ſupportées par de longs pédoncules un peu pubeſcens, ſimples, uniflores. Le calice commun eſt preſqu'auſſi long que les fleurs, compoſé de pluſieurs folioles linéaires ouvertes, inégales. Les corolles ſont blanches, tubulées, un peu velues ſur leur tube; celles de la circonférence diſpoſées en rayons, un peu plus longues que les corolles du centre, diviſées à leur limbe en cinq lobes. Les ſemences ſont velues, couronnées par le calice propre extérieur, membraneux, aſſez grand, campanulé, muni de nervures rouſſâtres, divergentes. Le calice intérieur eſt compoſé de cinq filets ſétacés, très-ouverts, un peu plus longs que le calice extérieur; le réceptacle garni de paillettes ſcarieuſes.

Cette plante croît dans la Sibérie, ſur les rochers.

42. Scabieuse naine. *Scabioſa pumila.* Linn.

Scabioſa corollulis quinquefidis, radiantibus, ſubacaulis; foliis piloſiſſimis; radicalibus lyratis; caulinis pinnatis, inciſis. Linn. Mantiſſ. 196. — Burm. Prodrom. 4. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 556. n°. 31.

Scabioſa (acaulis), *corollis quinquefidis, radiantibus; calicis ſquamis, lanceolatis, brevioribus; foliis obovatis, inciſis.?* Thunb. Prodrom. 29.

β. *Scabioſa* (nudicaulis), *corollulis quinquefidis, ſubradicantibus; caule nudo, unifloro; foliis pinnato-laciniatis, piloſis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 252. n°. 1331.

Cette plante a des tiges ſimples, ſouvent très-courtes, preſque nulles, velues, cylindriques, garnies à leur baſe de feuilles, les unes radicales, entières, échancrées à leurs bords en forme de lyre, velues à leurs deux faces; les autres inférieures, caulinaires, oppoſées, pétiolées, ſimplement ailées, les pinnules inciſées irrégulièrement, la plupart aiguës, hériſſées d'un grand nombre de poils cendrés.

Les fleurs ſont réunies en une ſeule tête terminale, dont le calice commun eſt compoſé de pluſieurs folioles preſqu'imbriquées, ſimples, lancéolées, velues particuliérement à leur baſe, très-aiguës, inégales, plus courtes que les corolles: celles-ci ſont radiées, diviſées à leur orifice en cinq découpures inégales. Le calice propre extérieur eſt très-court, un peu campanulé, velu, comme tronqué à ſes bords; l'intérieur eſt compoſé de cinq filamens noirâtres, droits, ſétacés, à peine plus courts que les corolles.

La plante β ne paroît différer de celle de Linné que par ſes tiges plus élevées, hautes de ſix à huit pouces & plus, nues, très-ſimples, uniflores; les feuilles inférieures pinnées, très-velues.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. La variété β y a été également recueillie par M. Sonnerat, qui en a communiqué un exemplaire M. Lamarck. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

43. Scabieuse ſétifère. *Scabioſa ſetifera.* Lam.

Scabioſa corollulis quinquefidis, radiantibus; calice brevi; foliis pinnatis, inferioribus ovato-ſpatulatis. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 251. n°. 1321.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes corolles blanchâtres, ſon réceptacle conique, convexe; le calice propre intérieur formé de longs poils noirâtres, très-roides, ſétacés.

Ses tiges ſont cylindriques, médiocrement ſtriées, un peu quadrangulaires à leur partie ſupérieure, rameuſes, hautes au moins de deux pieds, pubeſcentes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées; les inférieures entières, ovales, ſpa-

tulées, crénelées ou incisées à leur contour, légérement velues; les supérieures ailées, à pinnules distantes, linéaires, lancéolées, oblongues, obtuses, presqu'entières, alternes, à peine décurrentes; la foliole terminale plus grande, fortement incisée ou lobée.

Les fleurs sont terminales, solitaires, supportées par des pédoncules opposés, longs, très-ouverts, glabres, striés, uniflores : le calice commun composé de plusieurs folioles presqu'imbriquées, lancéolées, aiguës, pubescentes, beaucoup plus courtes que les fleurs. Celles-ci sont blanchâtres, radiées, divisées à leur orifice en cinq découpures presqu'irrégulières. Le calice propre extérieur est presque membraneux, campanulé, à rebords courts, entiers, l'intérieur composé de cinq filamens subulés, noirâtres, ouverts en étoile; le réceptacle alongé, ovale, convexe, un peu conique, garni de paillettes coriaces, étroites, un peu plus courtes que les semences, un peu aiguës.

Cette plante croît dans les départemens mérionaux de la France. Je l'ai recueillie aux environs de Marseille. ♃ (*V. v.*)

44. Scabieuse à aigrettes. *Scabiosa papposa.*

Scabiosa corollulis quinquefidis, inaqualibus; caule herbaceo, erecto; foliis pinnatifidis; seminibus aristatis, plumosoque papposis. Linn. Syst. veget. pag. 123. Willich. Illustr. n°. 62. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 253. n°. 1335. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 560. n°. 40.

Scabiosa corollulis quinquefidis; caule herbaceo; calicibus foliosis, florem superantibus. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 101. — Gouan, Monsp. pag. 63. n°. 11.

Scabiosa cretica, capitulo pappos mentiente. Tournef. Inst. R. Herb. Coroll. pag. 34. — Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 130.

Scabiosa corollulis quinquefidis, caule herbaceo; calicibus foliosis, florem superantibus; pappo plumoso. Royen, Lugd. Bat. 189.

Cette espèce est distinguée par la finesse des pinnules de ses feuilles, plus particuliérement par le calice propre intérieur ou l'espèce d'aigrette plumeuse qui couronne ses semences.

Ses tiges sont droites, filiformes, cylindriques, à peine pubescentes, divisées en quelques rameaux opposés, très-grêles. Les feuilles sont pétiolées, opposées, ailées, composées de pinnules distantes, point confluentes, très-fines, presque filiformes, presque glabres, un peu pinnatifides vers leur sommet ou trifides; les découpures courtes, inégales, aiguës; les feuilles supérieures & terminales bien moins composées, sessiles.

Les fleurs sont petites, supportées par des pédoncules axillaires, filiformes, alongés, un peu tomenteux. Le calice commun est composé de plusieurs folioles simples, point imbriquées, courtes, ovales, aiguës, velues, blanchâtres & pubescentes à leurs bords, terminées par une pointe molle, subulée, plus courte que les fleurs. Les corolles sont inégales, à peine radiées, divisées à leur orifice en cinq lobes inégaux. Les semences sont couronnées par quelques arêtes peu subulées, & par une aigrette de poils fins, blanchâtres, plumeux.

Cette plante croît dans le Levant & dans l'île de Crète. ☉ (*V. f.*)

45. Scabieuse ptérocéphale. *Scabiosa pterocephala.* Linn.

Scabiosa corollulis quinquefidis; caule procumbente, fruticoso; foliis laciniatis, hirsutis; pappo plumoso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 146. — Syst. veget. pag. 146. n°. 34. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 253. n°. 1336. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 560. n°. 41.

Pterocephalus perennis, humilis, laciniatus & incanus. Vaill. Act. Acad. Parif. ann. 1722. pag. 184.

Cette plante a de grands rapports avec le *scabiosa papposa*; elle en diffère par son port & par sa nature d'arbrisseau.

Ses tiges sont ligneuses, très-basses, couchées, garnies de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, blanchâtres, velues, laciniées à leur contour. Les pédoncules sont simples, très courts, & supportent une seule fleur, dont les corolles, presque point radiées, sont divisées à leur orifice en cinq découpures presqu'égales. Les semences sont surmontées d'une sorte d'aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans la Grèce. ♄

46. Scabieuse de Crète. *Scabiosa cretica.* Linn.

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus; foliis lanceolatis, subintegerrimis; caule fruticoso. Linn. Syst. veget. pag. 146. n°. 27. — Hort. Cliff. 31. — Royen, Lugd. Bat. 169. — Miller, Dict. n°. 11. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 253. n°. 1332. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 557. n°. 32.

Scabiosa stellata, folio non dissecto. C. Bauh. Pin. 271. — Tournef. Inst. R. Herb. 465. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 49. §. 6. tab. 15. fig. 31.

Scabiosa fruticosa, folio non dissecto, peregrina. J. Bauh. Hist. 3. pag. 11. Icon.

Scabiosa peregrina. Lobel. Icon. 540. — Idem, Observ. 292. Icon.

Scabiosa peregrina Lobelii. Dalech. Hist. 2. pag. 1108. Icon.

β. Scabiosa cretica, frutescens, auriculæ ursi folio. Tournef. Inst. R. Herb. Coroll. 34.

Scabiosa arborea. Prosp. Alpin. Plant. exot. pag. 35. tab. 34.

Asterocephalus frutescens, leucoii folio longiore, angusto. Vaillant, Act. Academ. Parif. ann. 1722. pag. 247.

Cette espèce se distingue à ses feuilles soyeuses, entières, lancéolées; elle diffère du *scabiosa graminifolia* par ses tiges ligneuses, & par ses feuilles plus larges, moins alongées.

Ses racines sont dures, ligneuses; ses tiges droites, frutescentes, peu élevées, rameuses, blanchâtres, cylindriques, pubescentes, médiocrement striées, garnies de feuilles opposées, pétiolées; les inférieures très-rapprochées, nombreuses, presqu'imbriquées, lancéolées, simples, entières à leur contour, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base & décurrentes sur le pétiole, pubescentes, blanchâtres, presque soyeuses & luisantes, surtout dans leur jeunesse; marquées en dessous de nervures simples, peu apparentes, qui se dirigent vers leur sommet.

Les fleurs forment des têtes convexes, un peu arrondies, terminales, solitaires, soutenues par de longs pédoncules grêles, striés, simples, pubescens. Le calice commun est composé de plusieurs rangs presqu'imbriqués de folioles linéaires, inégales, pubescentes, blanchâtres, obtuses à leur sommet, beaucoup plus courtes que les fleurs. Les corolles sont radiées, un peu purpurines ou blanchâtres, teintes légérement en bleu; les extérieures un peu plus grandes que celles du centre, tubulées; le tube grêle, velu en dehors; le limbe divisé en cinq découpures presqu'égales; les semences entiérement recouvertes par une touffe épaisse de poils soyeux, très-blancs. Le calice propre extérieur est grand, membraneux, plissé, campanulé, strié, denticulé à ses bords, inégal, un des côtés plus court que l'autre. Je n'y ai point vu de calice intérieur; peut-être est-il très-caduc. Le réceptacle est garni de paillettes sétacées, un peu élargies à leur sommet, au moins aussi longues que les semences.

Cette plante croît dans l'île de Crète & dans le Levant. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. s.*)

La variété β s'élève beaucoup plus haut. Ses feuilles sont plus grandes; les fleurs blanches ou couleur de chair: elle se rencontre dans les mêmes lieux.

47. SCABIEUSE à feuilles de graminée. *Scabiosa gramineifolia.*

Scabiosa corollulis quinquefidis, radiantibus; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis; caule herbaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 145. — Amœn. Academ. vol. 4. pag. 267. — Miller, Dict. n°. 3. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 139. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 253. n°. 1333. — Idem, Flor. franç. vol. 3. pag. 353. n°. 936. XX. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 124.

Succisa foliis gramineis, tomentosis. Haller, Helv. n°. 203.

Scabiosa argentea, angustifolia. C. Bauh. Pin. 270. — Prodrom. 127. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 464.

Scabiosa argentea, graminea. J. Bauhin, Hist. 3. pag. 12. Ic.

Scabiosa stellata, argentea, angustifolia. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 49. §. 6. tab. 15. fig. 36.

Asterocephalus argenteus, gramineifolius; flore cæruleo. Vaill. Act. Academ. Parif. ann. 1722. pag. 183.

On distingue cette espèce à ses feuilles simples, très-étroites, soyeuses, assez semblables à celles des graminées.

Ses tiges sont herbacées, hautes d'environ un pied, noueuses, articulées, couchées à leur base, uniflores, nues dans leur partie supérieure, très-simples, à moins qu'on ne les considère comme autant de rameaux simples qui s'élèvent des mêmes racines; garnies de feuilles très-rapprochées, opposées, sessiles, linéaires, très-étroites, lancéolées, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur partie inférieure, s'élargissant à leur base en une gaîne amplexicaule; chargées de poils courts, nombreux, couchés, luisans, argentés, longues de trois à quatre pouces, larges d'environ six lignes.

Une fleur solitaire, capitée, plane en dessus, termine chaque tige, dont la partie supérieure, nue, cylindrique, blanchâtre, pubescente devient le pédoncule. Le calice commun est très-velu, composé de plusieurs folioles linéaires, presque égales, aiguës, presqu'une fois plus courtes que les fleurs. Les corolles sont de couleur bleue, tubulées, velues sur le tube, divisées à leur limbe en cinq découpures inégales; les corolles de la circonférence radiées & plus grandes que celles du centre; les découpures denticulées à leur sommet. Le calice propre extérieur est d'une grandeur médiocre, membraneux, campanulé, strié, un peu ondulé à ses bords; l'intérieur pédicellé, composé de cinq filets sétacés, à peine plus longs que le calice extérieur. Les semences sont courtes, velues, cylindriques, cachées entiérement par la touffe de poils blancs & fins qui les environne. Le réceptacle est oblong, garni de paillettes étroites, ciliées, concaves, mucronées.

Cette plante croît sur les rochers arides & les

montagnes alpines, dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, en Italie, dans l'Allemagne. M. Desfontaines l'a observée sur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

48. Scabieuse des roches. *Scabiosa saxatilis.* Cavan.

Scabiosa corollulis subquinquefidis, subæqualibus; foliis lanceolatis, integerrimis, subtùs tomentosis; caulinis connatis, caule herbaceo. Cavan. Icon. rar. pag. 68. tab. 184. — Persoon, Synopf. Plant. vol. 1. pag. 121. n°. 43.

Il s'élève de ses racines plusieurs tiges droites, annuelles, hautes d'un pied & plus, cylindriques, très-glabres, d'un vert-gai, fragiles, presque nues, garnies de feuilles lancéolées, très-entières, rétrécies en pétiole à leur base, vertes à leur face supérieure, de couleur glauque, blanchâtres & tomenteuses en dessous; les feuilles radicales nombreuses, étendues en rosette sur la terre; celles des tiges, opposées, conniventes à leur base.

Les fleurs sont réunies en tête; leur calice commun est composé de deux rangs de folioles, au nombre de douze, ovales, aiguës. Le calice propre extérieur est blanchâtre, membraneux, frangé à ses bords; l'intérieur terminé par cinq filets capillaires, blancs, prenant ensuite une couleur purpurine. La corolle est blanche, légérement tomenteuse en dehors; son limbe divisé en quatre ou cinq lobes ovales, presqu'égaux; les filamens des étamines une fois plus longs que la corolle; les anthères violettes, échancrées à leur base; l'ovaire turbiné, hérissé de quelques poils; le style plus court que les étamines; le stigmate épais, échancré. Les semences sont solitaires, couronnées par les calices, un peu velues.

Cette plante croît entre les fentes des rochers, particulièrement sur les montagnes ombragées de Cabeso, au royaume de Valence; elle fleurit au mois de mai. ♃ (*Descript. ex Cavan.*)

* *Espèces incertaines ou peu connues.*

* *Scabiosa* (ustulata), *corollis quadrifidis, æqualibus; calicis squamis acutis, foliis lyratis.* Thunb. Prodr. pag. 29. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 545. n°. 2.

Cette plante a des feuilles découpées en lyre & dentées; ses calices communs composés d'écailles imbriquées, aiguës; ses corolles divisées, à leur orifice, en quatre lobes égaux: elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃

* *Scabiosa* (humilis), *corollis quadrifidis, inæqualibus; calicis squamis obtusis; foliis linearibus, dentato-pinnatifidis.* Thunb. Prodr. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 549. n°. 12.

Ses feuilles sont linéaires, dentées, pinnatifides; ses corolles tubulées, partagées, à l'orifice de leur tube, en quatre découpures inégales. Son calice commun est composé d'écailles imbriquées, concaves, obtuses à leur sommet: on trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

* *Scabiosa* (decurrens), *corollis quadrifidis, inæqualibus; calicis squamis ovatis, foliis pinnatifidis; pinnis decurrentibus.* Thunb. Prodr. p. 28.

Cette espèce est munie de feuilles opposées, pétiolées, pinnatifides; les pinnules décurrentes sur le pétiole commun. Ses corolles sont tubulées; leur orifice divisé en quatre lobes inégaux; le calice commun est composé d'écailles imbriquées, ovales: elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Scabiosa* (uralensis), *corollis quadrifidis, radiantibus; foliis radicalibus simplicibus, caulinis decussivè pinnatis; paleis aridis, apice reflexis.* Murr. Comment. Goett. 1782. pag. 13. tab. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 550. n°. 16.

Ses feuilles radicales sont simples, entières; celles des tiges, opposées, pinnatifides; les pinnules croisées; les corolles de la circonférence disposées en rayons, divisées à leur limbe en quatre découpures. Le réceptacle est garni de paillettes sèches, coriaces, réfléchies à leur sommet. Cette plante croît en Sibérie. ⊙

* *Scabiosa* (hacquetii), *corollulis quadrifidis, subradiantibus; foliis inferioribus pinnatifidis, calice imbricato.*

Scabiosa trenta. Hacq. Carniol. pag. 13. tab. 4. fig. 1.

Scabiosa leucantha. Var. β. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 548. n°. 8.

Cette plante pourroit bien n'être qu'une simple variété du *scabiosa leucantha*, dont les tiges sont beaucoup plus courtes, hautes d'environ six pouces, très-simples, terminées par une seule fleur, dont les corolles, médiocrement radiées, sont divisées à leur orifice en quatre découpures; les calices imbriqués; les feuilles inférieures pinnatifides: elle croît dans la Carniole.

* *Scabiosa* (crenata), *corollulis serratis, foliis radicalibus spatulatis, tridentatis; caulinis pinnatis; caulinis plurimis tripartitis.* Cyrill. Plant. rar. — Neap. Fasc. 1. tab. 3. — Gmel. Syst. Nat. pag. 229.

Ses feuilles radicales sont spatulées, tridentées; celles des tiges ailées; les pinnules très-souvent partagées en trois découpures; les corolles tubulées, divisées à leur orifice en quatre lobes légérement crénelés à leurs bords. Cette plante croît dans le royaume de Naples.

* *Scabiosa* (tenuifolia), *corollulis subquinquefidis, radiantibus; foliis radicalibus bipinnatis, an-*

gustis; caulinis pinnatis, linearibus. Roth. Flor. germ. vol. 1. pag. 59. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 229. n°. 15.

Cette plante paroît n'être qu'une variété du *scabiosa gramuntia*, dont les feuilles radicales, deux fois ailées, ont des pinnules très-étroites; les caulinaires ailées & linéaires. Les corolles sont radiées, à peine découpées en cinq lobes à leur orifice. Cette espèce croît en Allemagne.

* *Scabiosa* (heterophyllos), *foliis radicalibus bipinnatifidis.* S. G. Gmel. Iter 1. tab. 28. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 229. n°. 19.

* *Scabiosa* (tomentosa), *corollulis radiantibus, foliis tomentosis, pinnatis; caule unifloro, subnudo.* Allion. Flor. pedem. tab. 25. fig. 2. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 229. n°. 43.

Cette plante est-elle une espèce distincte? Ne seroit-elle pas une variété du *scabiosa cinerea* Lam.? Elle croît dans le Piémont.

* *Scabiosa* (alba), *corollulis quinquefidis, radiantibus; foliis rameis, simplicibus, linearibus, albopunctulatis; caule suffruticoso.* Scopol. Del. Inf. 3. pag. 33. tab. 16. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 230. n°. 36.

Ses tiges sont presque ligneuses; les feuilles caulinaires simples, linéaires, marquées de quelques points blancs; les corolles radiées, divisées à leur orifice en cinq lobes.

* *Scabiosa* (dubia), *corollulis radiantibus, involucro tetraphyllo.* Mœnch. Flor. hass. n°. 116. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 230. n°. 37.

SCABRE (Tige, feuille). (*Scaber caulis, &c.*) On donne ce nom aux tiges, aux feuilles, & en général à toutes les parties des plantes qui sont chargées, soit de poils très-courts & roides, soit de petits tubercules qui rendent leur surface âpre au toucher. Les feuilles sont scabres dans un grand nombre de borraginées, dans les *sylphium*, dans plusieurs espèces de campanule, &c.

SCAPIFORME (Tige). (*Scapiformis caulis.*) Les tiges sont scapiformes lorsqu'elles imitent une hampe, qu'elles sont absolument privées de feuilles, si l'on en excepte les radicales, & qui sont paniculées ou rameuses, terminées par la fructification. La plupart des botanistes ne les distinguent guère de la hampe; mais celle-ci est ordinairement moins roide, plus tendre, souvent fistuleuse, très-simple & non rameuse, uniflore ou supportant plusieurs fleurs à son sommet.

SCARIEUSES (Feuilles). (*Scariosa, arida folia.*) On donne ce nom aux feuilles qui sont sèches, arides, sonores au tact, souvent blanchâtres & gercées, ou remplies de cicatrices : quelquefois le bord ou le contour des feuilles, ou leur sommet, est seul scarieux. Ce nom s'applique également aux folioles du calice, aux bractées, aux stipules, aux écailles, &c.

SCHEFFÈRE. *Schæfferia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs dioïques, polypétalées, dont la famille naturelle n'est pas encore déterminée, qui ne renferme jusqu'alors qu'une seule espèce, exotique à l'Europe, dont les tiges sont ligneuses, grimpantes; les feuilles simples, entières; les fleurs petites, latérales; les pédoncules uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques; un calice à quatre folioles; quatre pétales; quatre étamines; un ovaire supérieur, stérile dans les fleurs mâles; deux styles; une baie pulpeuse, à une seule loge, à deux semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs mâles sont séparées des femelles, sur des pieds différens.

Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* composé de quatre folioles un peu arrondies, petites, concaves, échancrées.

2°. Une *corolle* formée par quatre pétales très-ouverts, en ovale renversé, concaves, obtus.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont droits, subulés, un peu plus courts que les pétales, insérés latéralement à la base de l'ovaire, terminés par des anthères droites, comprimées, légérement arrondies.

4°. Un *ovaire* stérile, fort petit, arrondi, terminé par deux petites pointes, sans style ni stigmate.

Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* persistant, semblable à celui des fleurs mâles.

2°. Une *corolle* à quatre pétales, comme dans les fleurs mâles.

3°. Un *ovaire* ovale, un peu plus court que la corolle, surmonté de deux styles courts, subulés, un peu courbés, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* est une baie presque globuleuse, à une seule loge, surmontée par une pointe courte : cette baie renferme deux semences ridées, convexes d'un côté, planes de l'autre, médiocrement pulpeuses.

ESPÈCE.

SCHEFFÈRE arbrisseau. *Schæfferia frutescens.* Jacq.

Schæfferia foliis ovato-subrotundis, glaberrimis; pedunculis lateralibus, unifloris. (N.)

Schafferia frutescens Jacq. Stirp. Amer. pag. 259. — Lam. Illustr. Gener. tab. 809. — Jussieu, Gen. Plant. pag. 426.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, hautes d'environ dix pieds, rameuses, & dont les rameaux sont alternes, souvent très-alongés, droits, striés, glabres, verdâtres, luisans. Les feuilles sont alternes, médiocrement pétiolées, ovales, quelquefois un peu arrondies, luisantes, glabres à leurs deux faces, un peu grasses au toucher, entières à leurs bords, aiguës ou obtuses à leur sommet, longues de deux pouces, réunies souvent au nombre de deux ou trois au même point d'insertion ou sur le même tubercule; supportées par des pétioles très-courts.

Les fleurs naissent un peu avant les feuilles; elles sont latérales, solitaires ou agrégées, & réunies par petits paquets; soutenues par des pédoncules simples, uniflores. La corolle est petite, composée de quatre pétales blancs, ovales ou arrondis, obtus. Les fruits consistent en de petites baies, à peine de la grosseur d'un pois, d'un rouge mêlé de jaune, médiocrement pulpeuses, à une seule loge, renfermant deux semences blanchâtres.

Cette plante croît en Amérique. On la rencontre fréquemment parmi les buissons, aux environs de Carthagène, où elle a été découverte par Jacquin. Les insectes & les petits oiseaux sont très-avides de la pulpe de ses semences, qu'ils dévorent, & laissent les semences à nu, persistantes sur le pédoncule. ♄

SCHEFFLÈRE. *Schefflera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la famille & les rapports naturels ne sont pas encore bien déterminés, qui comprend des plantes exotiques à l'Europe, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice fort petit, urcéolé, à cinq dents; cinq pétales situés entre les dents du calice; cinq étamines; un ovaire supérieur à huit ou dix styles; une capsule à autant de loges monospermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, d'une seule pièce, supérieur, persistant, à cinq dents subulées.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont filiformes, à peine plus longs que les pétales, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, globuleux, un peu comprimé, surmonté de huit ou dix styles courts, cylindriques, persistans, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* est une capsule globuleuse, un peu comprimée, à huit ou dix loges, contenant des semences solitaires, comprimées.

Espèce.

Schefflère digité. *Schefflera digitata.* Forst.

Schefflera digitata. Forst. Gen. pag. 23. tab. 23. — Idem, Prodr. n°. 146. — Schreb. Gen. Plant. n°. 537. — Lam. Illustr. Gener. tab. 221. — Juss. Gener. Plant. pag. 429. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 520. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1568.

Les différens auteurs qui ont parlé de cette plante, ne l'ont fait que d'après Forster, & n'en ont pas pu dire plus qu'il n'en a dit lui-même : nous n'en connoissons que les caractères génériques. Il paroît, d'après son nom spécifique, que ses feuilles sont digitées. Selon Dryander, elle paroît être une espèce d'*aralia*, ou du moins voisine de ce genre, puisqu'elle s'en trouve séparée par son caractère générique.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande.

SCHEUCHZÈRE. *Scheuchzeria.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *triglochin*, & qui comprend des plantes indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont disposées en petits épis lâches, & les feuilles semblables à celles des graminées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à six divisions égales; point de corolle; six étamines à longues anthères; point de style; de trois à six capsules renflées, à une ou deux semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* divisé en six folioles oblongues, aiguës, ouvertes, réfléchies, persistantes.

2°. Point de *corolle*.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont capillaires, mous, très-courts, terminés par des anthères droites, obtuses, très-longues, comprimées.

4°. Trois *ovaires*, quelquefois quatre, cinq ou six, ovales, comprimés, de la longueur du calice, dépourvus de style, surmontés chacun d'un stigmate oblong, obtus à leur partie supérieure, adnés aux ovaires extérieurement.

Ces ovaires se convertissent en autant de capsules arrondies, comprimées, renflées, distinctes entr'elles,

entr'elles, à deux valves, contenant une, quelquefois deux semences oblongues.

ESPÈCE.

SCHEUCHZÈRE des marais. *Scheuchzeria palustris*. Linn.

Scheuchzeria foliis gramineis, spicis brevibus, paucifloris. (N.)

Scheuchzeria palustris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 482. — Flor. lappon. 133. tab. 10. fig. 1. — Flor. suec. 297. 320. — Royen, Lugd. Bat. 45. — Haller, Helv. n°. 1310. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 73. — Berg. Viadr. 67. — Œder. Flor. dan. tab. 76. — Pollich. Pal. n°. 363. — Hoffm. Germ. 130. — Roth. Germ. vol. I. pag. 159. — vol. II. pag. 419. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 301. n°. 887. — Idem, Illustr. Gen. tab. 268. — Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 209.

Juncus floridus, minor. C. Bauh. Pin. 12. — Prodr. 43. — Idem, Theatr. 190. — Rudb. Elys. 1. pag. 110. fig. 2. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 525. — Rai, Hist. 1913.

Juncoidi affinis palustris. Scheuchz, Gramin. 336.

Gramen junceum, aquaticum, semine racemoso. Loes. Pruss. 114. tab. 28.

C'est une petite plante qui a presque l'apparence d'un jonc, dont les racines sont rampantes, blanchâtres, fibreuses, & poussent plusieurs tiges simples, feuillées, hautes de six à huit pouces, foibles, striées, presqu'anguleuses, garnies à leur base de quelques écailles blanchâtres & vaginales. Leurs feuilles sont sessiles, alternes, très-étroites, assez semblables à celles des graminées, en gaîne à leur base, pliées en gouttière dans toute leur longueur, glabres, un peu striées, aiguës à leur sommet, longues de deux à trois pouces.

Les fleurs sont disposées en une petite grappe ou épi ordinairement terminale; elles sont distantes, pédonculées, quelques-unes axillaires, solitaires, assez petites, dépourvues de corolle, dont le calice est composé de six folioles très-étroites, glabres, verdâtres, aiguës, toutes égales; elles renferment six étamines à peine plus longues que le calice, munies de longues anthères. Les fruits sont de petites capsules ovales ou un peu arrondies, dont le nombre varie d'une à deux jusqu'à six, mais plus ordinairement au nombre de trois; garnies à leur base du calice persistant & réfléchi: elles ne contiennent ordinairement qu'une seule semence ou deux, rarement trois. Chaque capsule s'ouvre en deux valves glabres, concaves, renflées.

Cette plante se rencontre dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, en Allemagne, en Suède, en Lapponie, dans les lieux bas & marécageux, où elle forme des gazons touffus. ♃ (*V. v.*)

SCHISANDRE. *Schisandra*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs dioïques, de la famille des ménispermes, qui a des rapports avec les *menispermum*, & qui comprend des arbrisseaux grimpans, exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes & les fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs dioïques; un calice à neuf folioles caduques; cinq étamines presque sessiles; point de corolle; plusieurs ovaires acuminés chacun par le stigmate; des baies monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs mâles sont séparées des fleurs femelles sur des individus différens.

Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* composé de neuf folioles concaves, presque rondes, disposées sur trois rangs; les intérieures graduellement plus petites, plus colorées.

2°. Point de *corolle*.

3°. Cinq *étamines* presque sessiles, ou dont les filamens sont très-courts; les anthères contiguës à leur base, cônées à leur sommet, au dessus des loges; séparées latéralement par des enfoncemens entre chaque anthère.

Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* de la même forme que les fleurs mâles.

2°. Point de *corolle*.

3°. Plusieurs *ovaires* réunis presqu'en tête sur un réceptacle qui se prolonge, de forme ovoïde, acuminés par un stigmate court, aigu.

Le *fruit* est constitué par plusieurs baies disposées presqu'en épi sur un réceptacle alongé, presqu'ovoïdes, ne renfermant chacune qu'une seule semence ovale, oblongue, arrondie, presque lisse.

L'*embryon* est droit, renfermé dans une substance charnue & verdâtre; la radicule oblongue, cylindrique, contenus tous deux dans des cotylédons planes, ovales, rapprochés.

ESPÈCE.

SCHISANDRE à fleurs écarlates. *Schisandra coccinea*. Mich.

Schisandra glabra, foliis lanceolato-ovalibus, utrinquè acutis, rariter subdentatis; floribus cocci-

neis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 219. tab. 47.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont ligneuſes, cylindriques, ſouples, grimpantes, glabres, rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, diſtantes, ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces, à peine dentées ou un peu ſinuées à leurs bords, acuminées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe; les ſupérieures longues de deux ou trois pouces & plus, marquées de nervures latérales, ſimples, alternes; les pétioles beaucoup plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont ſolitaires ou preſque diſpoſées en une petite grappe courte, ſoutenues par un long pédoncule ſimple, grêle, filiforme, glabre, plus ou moins réfléchi. Les calices ſont d'une belle couleur écarlate, compoſés de neuf folioles concaves, arrondies, diſpoſées ſur trois rangs; les intérieures plus fortement colorées. Les baies ſont petites, & préſentent, à l'époque de la maturité, un petit épi alongé par le prolongement du réceptacle commun.

Cette plante croît dans la Géorgie & à la Caroline, dans les lieux ombragés. ♄

SCHIZANTHE. *Schizanthus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, qui paroît appartenir à la famille des pédiculaires, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, & dont les fleurs ſont diſpoſées en panicules terminales; les pédoncules munis de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq découpures; une corolle irrégulière, tubulée; la lèvre ſupérieure à cinq lobes; l'inférieure à trois lobes; quatre étamines, dont deux inférieures ſtériles, ſans anthères; une capſule à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, à cinq diviſions oblongues, linéaires, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* tubulée, irrégulière, dont le tube eſt comprimé, de la longueur du calice; le limbe diviſé en deux lèvres; la lèvre ſupérieure à cinq lobes, dont les quatre latéraux ſont bifides; celui du milieu plus grand, lancéolé, entier; la lèvre inférieure à trois découpures linéaires, courbées en faux; celle du milieu tronquée, & en forme de carène.

3°. Deux *étamines* fertiles, dont les filamens ſont filiformes, inſérés ſur la lèvre inférieure, terminés par des anthères ovales; le rudiment de deux autres filamens ſtériles, attachés ſur la lèvre ſupérieure.

4°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, à deux loges, à deux valves, qui contiennent pluſieurs ſemences rudes, preſque réniformes.

ESPÈCE.

SCHIZANTHE ailé. *Schizanthus pinnatus.* Ruiz & Pavon.

Schizanthus foliis interruptè pinnatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 13. tab. 17.

Plante herbacée, chargée de poils très-longs, terminés par une petite glande. Ses racines ſont fibreuſes, diffuſes; elles produiſent des tiges droites, hautes d'environ deux pieds, médiocrement rameuſes, cylindriques; les rameaux alternes, garnis de feuilles amples, velues, médiocrement pétiolées, alternes, ailées, dont les folioles ſont ſeſſiles, oppoſées ou alternes; celles des feuilles inférieures plus grandes, pinnatifides ou laciniées; celles des feuilles ſupérieures linéaires-lancéolées, munies de quelques dents rares, obtuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, droite, médiocrement étalée, dont les rameaux ou pédoncules ſont preſque ſimples, alternes, filiformes, velus, uniflores, ſolitaires, munis à leur baſe de deux petites bractées ſeſſiles, oppoſées, lancéolées, aiguës. La corolle eſt d'une grandeur médiocre, d'un bleu-violet, tubulée, irrégulière; ſa lèvre ſupérieure panachée, marquée, dans ſon centre, d'une tache purpurine, ſupportant deux filamens ſtériles, velus. Le ſtigmate eſt échancré; la capſule eſt oblongue, un peu plus longue que le calice perſiſtant qui la ſoutient; à deux loges, à deux valves; les valves bifides.

Cette plante croît dans les ſols incultes au Chili; elle fleurit en février & en mars. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

SCHLECHTENDALE. *Schlechtendalia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *tagetes*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, ailées, glanduleuſes; les fleurs axillaires; les pédoncules uniflores.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice double; l'extérieur à pluſieurs folioles ſétacées; l'intérieur à folioles égales; les fleurs du centre à ſix ou huit découpures; les ſemences ſurmon-

tées de cinq arêtes droites ; le réceptacle garni de paillettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont composées de fleurons dans le centre, & de demi-fleurons à la circonférence ; elles offrent :

1°. Un *calice* double, l'un & l'autre composé de plusieurs folioles. L'intérieur est cylindrique, formé par des écailles nombreuses, égales, linéaires ; l'extérieur plus court, étalé, dont les écailles sont petites, terminées par un long filet sétacé.

2°. Une *corolle* radiée ; huit demi-fleurons femelles à la circonférence ; la languette ovale, arrondie, entière ; plusieurs fleurons hermaphrodites dans le centre, tubulés, divisés à leur limbe en six ou huit découpures linéaires, aiguës, très-étroites.

3°. Cinq *étamines* dans les fleurons hermaphrodites, nulles dans les demi-fleurons ; les filamens capillaires ; les anthères réunies en cylindre.

4°. Plusieurs *ovaires* oblongs, couronnés par cinq arêtes alternes, avec autant de petites écailles très-courtes ; surmontés d'un style simple, à demi-divisé en trois, terminés par trois stigmates sétacés.

Le *réceptacle* est garni de paillettes très-courtes, urcéolées & dentées.

Les *semences* sont solitaires, oblongues, presqu'à cinq faces, retrécies à leur base, surmontées de cinq arêtes droites.

Observations. Ce genre a été établi, par M. Cavanilles, sous le nom de *willdenowia*, consacré à M. Willdenow, savant botaniste, qui a donné plusieurs ouvrages très-estimables, & en particulier un *Species plantarum* qui n'est pas encore entiérement terminé. Mais comme il existe un autre *willdenowia* établi par Thunberg, M. Willdenow a cru devoir substituer un autre nom à celui donné par Canavilles.

Ce genre, très-voisin des *tagetes*, en diffère par son double calice, par les fleurons du centre à six ou huit divisions, par le receptacle garni de paillettes, & par le nombre des stigmates.

ESPÈCE.

SCHLECHTENDALE glanduleux. *Schlechtendalia glutinosa.* Willd.

Schlechtendalia foliis pinnatis, pinnis ovatis, dentatis, glandulosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2125.

Willdenowia glandulosa. Cav. Icon. rar. vol. 1. pag. 61. tab. 89. — Lam. Illustr. Gener. tab. 685.

C'est une très-jolie plante, qui a l'aspect d'un *tagetes*, & qui se fait remarquer par ses belles fleurs de couleur écarlate.

Ses racines sont persistantes, & produisent des tiges annuelles, glabres, cylindriques, rougeâtres, hautes d'environ trois pieds, garnies de feuilles alternes, très-rapprochées, quelquefois presque opposées, roides, ailées, avec une impaire ; les pinnules ovales, opposées, légérement décurrentes sur le pétiole, munies à leurs bords de petites dents, terminées, surtout dans les jeunes feuilles, de longs filets sétacés ; ces filets se retrouvent également entre les pinnules : ces mêmes feuilles portent, vers leur circonférence, de petites glandes ovales, jaunâtres, transparentes.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, & forment, par leur ensemble, une sorte de corymbe lâche. Les écailles des calices sont terminées par un petit filament soyeux & rougeâtre. A la base de chaque écaille est une glande, solitaire dans le calice extérieur, double dans le calice intérieur. La corolle est d'une grandeur médiocre, d'un rouge-écarlate, plus foncé dans les fleurons du centre. Les anthères sont d'un jaune-écarlate ; les semences oblongues, très-aiguës à leur base, surmontées de cinq arêtes droites, égales.

Cette plante croît au Mexique ; elle est cultivée au Jardin royal des Plantes de Madrid, où elle fleurit au mois de décembre. ♃ (*Descript. ex Cavan.*)

SCHOPFIE. *Schœpfia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, campanulées, qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, entières ; les fleurs axillaires, pédonculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice double ; l'extérieur bifide & inférieur ; l'intérieur entier & supérieur ; une corolle campanulée ; cinq étamines ; un stigmate capité ; un drupe monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* double ; l'extérieur divisé en deux découpures profondes, inférieur ; l'intérieur très-entier & supérieur, turbiné, un peu anguleux.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, marquée inférieurement de dix sillons, à cinq découpures triangulaires, aiguës & réfléchies.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts, les anthères droites, situées à l'orifice de la corolle, à deux loges.

4°. Un *ovaire* turbiné, couronné par le calice intérieur, surmonté d'un style cylindrique, droit,

plus court que la corolle, terminé par un stigmate capité, à trois lobes peu sensibles.

Le *fruit* est un drupe presqu'à trois loges, qui ne renferme qu'une seule semence.

ESPÈCE.

SCHOPFIE d'Amérique. *Schœpsia americana.* Willden.

Schœpsia foliis alternis, ovatis, integerrimis, glabris; pedunculis axillaribus, subsolitariis. (N.)

Schœpsia americana. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 996. — Schreb. Gener. Plant. n°. 323.

Schœpsia Schreberi. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 51. n°. 4288.

Codonium arborescens. Vahl, Symbol. 3. pag. 36. — Idem, Act. Soc. Hist. Nat. Hafn. 2. pars 1. pag. 206. tab. 6.

C'est un arbrisseau qui s'élève à huit ou dix pieds de haut, & se divise en rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, simples, très-entières, ovales, glabres à leurs deux faces, insensiblement rétrécies, obtuses.

Les fleurs sont presque solitaires ou géminées dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules simples, uniflores, quelquefois à deux ou trois fleurs. Les étamines sont au nombre de cinq; quelquefois il n'y en a que quatre. Le fruit est un drupe plutôt à une seule qu'à trois loges, & qui ne renferme qu'une seule semence.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique, à l'île de Sainte-Croix & à Montferrat. ♄

SCHOUALBÉ. *Schwalbea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, tubulées, irrégulières, affilié à la famille des scrophulaires, voisin des *schwenkia*, qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont simples, garnies de feuilles alternes, & les fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice ventru, tubulé, à quatre divisions; le lobe supérieur fort petit; l'inférieur beaucoup plus grand, échancré; quatre étamines didynames; un seul stigmate; une capsule à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* monophylle, tubulé, ventru, strié, divisé à son orifice en quatre découpures obliques; la découpure supérieure très-courte; les latérales plus longues; l'inférieure beaucoup plus large, plus longue que toutes les autres, échancrée à son sommet.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, irrégulière, dont le tube est de la longueur du calice; le limbe droit, divisé en deux lèvres; la supérieure droite, concave, très-entière; l'inférieure aussi longue que la supérieure, à trois découpures obtuses, presqu'égales.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont filiformes, de la longueur de la corolle, dont deux un peu plus courts, terminés par des anthères pendantes.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un style de la même longueur & de la même forme que les étamines, terminé par un stigmate épais, recourbé, un peu globuleux.

Le *fruit* est une capsule à deux loges, à doubles cloisons, renfermant plusieurs semences, petites, un peu comprimées, aiguës.

ESPÈCE.

SCHOUALBÉ d'Amérique. *Schwalbea americana.* Linn.

Schwalbea foliis lanceolatis, pubescentibus; caule simplicissimo, floribus sessilibus. (N.)

Schwalbea americana. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 844. — Mantiss. pag. 414. — Walter. Flor. carol. pag. 187. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 201. — Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 19. — Juss. Gener. Plant. pag. 123. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 4. tab. 55. fig. 3. — Lam. Illustr. Gener. tab. 520.

Schwalbea. Gronov. Virgin. 92.

Euphrasia major, mariana; floribus spicatis, amplis; tubis longioribus; summis oris profundè incisis. Pluken. Mant. pag. 73. tab. 348. fig. 2.

Plante herbacée, dont les tiges sont très-simples, droites, quadrangulaires, pubescentes, garnies de feuilles alternes, sessiles, lancéolées ou ovales-lancéolées, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, élargies & presqu'à demi-amplexicaules à leur base, pubescentes & légérement ciliées à leur contour; les supérieures ou celles qui accompagnent les fleurs fort petites, presque ovales, que l'on peut considérer aussi comme des bractées; dans ce cas les fleurs formeroient un épi droit, simple, terminal.

Ces fleurs sont solitaires, axillaires, alternes, supportées par un pédoncule court, velu. Leur calice est également velu, à quatre découpures très-inégales; l'inférieure plus longue que les autres, & médiocrement échancrée à son sommet. La corolle est d'un rouge-pourpre, un peu inclinée, presqu'une fois plus longue que le calice. Son limbe est renflé, divisé en deux lèvres concaves; la supérieure entière & recourbée presqu'en

casque; l'inférieure à trois lobes; celui du milieu un peu plus large, concave. Le fruit est une capsule ovale, aiguë, qui se divise en deux loges séparées par une double cloison, contenant plusieurs semences fort petites, comprimées, paléacées, très-aiguës.

Cette plante se rencontre dans l'Amérique septentrionale & dans la Caroline inférieure. (*V. f.*)

SCHOUINQUE. *Schwenkia.* Genre de plantes dycotylédones, à fleurs complètes, monopetalées, tubulées, irrégulières, affilié à la famille des labiées, qui a de grands rapports avec les *browallia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, les fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice tubulé, à cinq dents; une corolle tubulée; son orifice renflé, fermé par cinq plis glanduleux; cinq étamines, trois plus courtes, stériles; une capsule comprimée, à deux loges, à deux valves polyspermes, enveloppées par le calice renflé.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, strié, droit, persistant, divisé en cinq dents à son orifice.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, dont le tube est cylindrique, de la longueur du calice; le limbe presque régulier, de la longueur du calice; l'orifice renflé, & fermé par cinq plis glanduleux, disposés en étoile, les deux glandes supérieures plus longues.

Cinq *étamines*, dont trois ont les filamens plus courts, sétacés, stériles, sans anthères; deux supérieurs plus longs, fertiles, terminés par des anthères ovales, aiguës, à deux loges.

4°. Un *ovaire* globuleux, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une capsule comprimée, lenticulaire, glabre, à deux loges, à deux valves, environnée à sa base par le calice renflé, & contenant plusieurs semences fort petites, un peu anguleuses. Le réceptacle est un peu globuleux.

Espèce.

SCHOUINQUE d'Amérique. *Schwenkia americana.* Linn.

Schwenkia foliis alternis, floribus axillaribus. (N.)

Schwenkia americana. Linn. Syst. veget. pag. 64. — Gener. Plant. 567. — Schwenk. Hort. med. Hag. 1766. Octob. pag. 328. tab. 1. — Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 106.

Schwenkia guineensis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 55. n°. 233.

Cette espèce, jusqu'alors l'unique de ce genre, se rapproche beaucoup par ses caractères naturels de *browallia;* ses tiges sont droites, herbacées; ses feuilles simples, alternes; ses fleurs situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, dont l'ensemble forme une sorte d'épi. Les calices sont tubulés, entiers, munis à leur orifice de cinq dents aiguës. La corolle est également tubulée, remarquable par son orifice renflé, & fermé par cinq plis en forme d'étoile, glanduleux intérieurement. Les étamines sont au nombre de cinq, trois beaucoup plus petites, dont les filamens sont sétacés, stériles, sans anthères; deux supérieures, fertiles, plus longues, dont les anthères sont ovales, à deux loges. Le fruit est une capsule glabre, bivalve, biloculaire, portée sur un placenta globuleux, renfermant un grand nombre de semences fort petites, un peu anguleuses.

Cette plante croît proche Berbice, dans la Guiane. ♂

SCHREBÈRE. *Schrebera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a de grands rapports avec les *celastrus*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, & dont les fleurs sont axillaires, supportées par des pédoncules multiflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures; une corolle à cinq pétales, cinq étamines; l'ovaire entouré d'un rebord qui supporte les étamines; un drupe sec, renfermant une noix partagée jusque vers sa moitié en deux loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, persistant, un peu plane, à cinq divisions courtes, élargies, arrondies.

2°. Une *corolle* à cinq pétales arrondis.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, insérés sur un appendice orbiculaire qui environne l'ovaire & persiste avec lui; les anthères oblongues, cylindriques, à deux loges.

4°. Un *ovaire* enveloppé par l'appendice qui soutient les étamines, prolongé en un style court, conique, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est un drupe sec, ovale-oblong, acu-

miné, muni à sa base, du calice & de l'appendice, renfermant un noyau à demi-divisé en deux loges.

Observations. Ce genre n'est point le même que celui qui avoit été d'abord établi sous ce nom, & la plante qui y avoit donné lieu, décrite sous le nom de *schrebera schinoides*. Spec. Plant. pag. 1662. Act. Upsal. nov. 1. pag. 91. tab. 5. fig. 1, & auparavant le *schinus myricoides*, Spec. Plant. 1. pag. 388, a été reconnue une espèce fausse, composée du *myrica æthiopica* & du *cuscuta africana*.

Le genre dont il est ici question a été rétabli pour une autre plante par Retzius, & consacré au savant Schreber, très-voisin des *celastrus* : il en diffère par ses fruits, qui sont des drupes & non des capsules; il se distingue des *mangifera* par ces mêmes drupes secs, renfermant des noix divisées en deux loges jusque vers leur moitié.

ESPÈCE.

SCHRÉBÈRE blanchâtre. *Schrebera albens*. Retz.

Schrebera foliis alternis, ellipticis, subserratis; floribus cymosis, axillaribus. (N.)

Schrebera albens. Retzius, Observ. 6. pag. 25. tab. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1092.

Celastrus (glaucus), *inermis; foliis ellipticis, subserratis, acutis; cymis axillaribus; dichotomis folia æquantibus.* Vahl, Symbol. 2. pag. 42.

Mangifera (glauca), *foliis oppositis, oblongis, glaucis; pedunculis oppositis, divaricatis, dichotomis.* Rottb. Nov. Act. Havn. vol. 2. pag. 534. tab. 4. fig. 1.

Pajarei seu *Kavukkuwataj*. Tamul.

C'est un arbre dont les rameaux sont alternes, épars & diffus, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, luisantes, d'un vert-pâle, dentées en scie à leurs bords ou légérement sinuées, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet, longues de deux ou trois pouces & plus, larges d'environ un pouce & demi, à nervures simples, latérales & parallèles, soutenues par des pétioles grêles, longs d'un à deux pouces.

Les fleurs sont blanches, disposées en corymbes latéraux & terminaux, dichotomes, dont les ramifications sont tétragones; munis à la base de leurs divisions, d'écailles opposées.

Les pédoncules sont courts, inégaux, uniflores. Les calices glabres, verdâtres; la corolle petite; les pétales arrondis, chargés depuis leur base jusques vers leur milieu d'un duvet brun, tomenteux; blancs à leur partie supérieure. Le rebord qui entoure l'ovaire & qui supporte les étamines est ridé & saillant.

Cette plante croît dans l'île de Ceilan & à la côte de Coromandel. ♄

SCIE (Feuilles dentées en). (*Serrata folia.*) On dit que les feuilles sont dentées en scie lorsque leurs bords sont garnis de petites dents aiguës, dont la pointe est tournée vers le sommet, comme dans le pêcher, l'amandier, &c.

SCILLE. *Scilla.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, liliacées, de la famille des *asphodèles*, qui a les plus grands rapports avec les *ornithogales*, & qui renferme des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les racines sont bulbeuses, & les fleurs disposées en épi.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle ouverte, à six divisions profondes, égales; six étamines; les filamens comprimés, & tous également dilatés à leur base; une capsule supérieure à trois loges, à trois valves, contenant plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul, à moins qu'on ne prenne pour lui la corolle.

2°. Une *corolle* composée de six pétales ovales, très-ouverts, caducs.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont comprimés, subulés, tous élargis à leur base, terminés par des anthères oblongues, pendantes.

4° Un *ovaire* supérieur arrondi, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une capsule presqu'ovale, glabre, à trois sillons, à trois loges, à trois valves, renfermant plusieurs semences un peu arrondies.

Observations. Ce genre n'est que très-peu distingué des *ornithogales* & des anthéries. (*Voyez notre article* ORNITHOGALE.) Son principal caractère est d'avoir tous les filamens élargis, membraneux, aigus à leur sommet, caractère que j'ai reconnu dans toutes les espèces que j'ai pu examiner : je ne peux pas l'affirmer des autres. Ces espèces ont d'ailleurs un port qui leur est particulier : leurs fleurs sont petites & bien inférieures à celles des ornithogales. Leur couleur la plus ordinaire est d'un beau bleu, quelquefois blanche ou légérement jaunâtre.

La distinction des espèces se tire, 1°. des feuilles qui en général sont un peu étroites, planes, charnues; 2°. de la disposition des fleurs, dans laquelle on doit considérer l'époque plus ou moins

avancée de la floraison, qui leur donne une forme un peu différente; 3°. dans la proportion de la longueur des bractées avec les pédoncules, & des pédoncules avec la corolle, proportion qui cependant varie, soit dans les fleurs inférieures ou supérieures, soit d'après leur âge; car j'ai remarqué que dans plusieurs espèces ces pédoncules s'alongeoient un peu, surtout après la floraison; enfin ces mêmes pédoncules sont ou droits, appliqués contre les hampes, ou horizontaux ou plus rarement un peu réfléchis. Les étamines, quoiqu'en général à peu près de la longueur de la corolle, sont aussi ou plus longs ou plus courts qu'elle. Quant aux capsules & aux semences, elles m'ont paru offrir peu de différences entr'elles.

Espèces.

1. Scille maritime. *Scilla maritima.* Linn.

Scilla nudiflora, bracteis refractis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 442. — Mater. medic. pag. 94. — Mill. Dict. n°. 1. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 148. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 297. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 276. n°. 862. *Sub ornithogalo.*

Scilla radice tunicatâ. Hort. Cliff. 123. — Hort. Upsal. 89. — Royen, Lugd. Bat. 32.

Ornithogalum maritimum, seu scilla radice rubrâ. Tourn. Inst. R. Herb. 381.

Scilla vulgaris, radice rubrâ. C. Bauh. Pin. pag. 73.

Scilla rufa, magna, vulgaris. J. Bauh. Hist. 2. pag. 615. Ic.

Pancratium. Clus. Hist. 171. Icon. — Dodon. Pempt. 691. Icon. — Tabern. Ic. 630. — Gerard, Hist. 172. Ic.

Scilla major, radice rubrâ. Matth. Comment. 454. Ic.

Scilla rubentibus tunicis radicis, folio aloës carinato. Lobel. Ic. 152. — Idem, Observ. 76.

Scilla. Fusch. Hist. 782. Ic.

Scilla Matthioli. Dalech. Hist. 2. pag. 1576. Icon.

Scilla officinalis. Blackw. tab. 591.

Scilla femina. Plin. Hist. Nat.

La Squille. Regn. Botan. Ic.

Oignon de scille. Pharm.

β. *Scilla radice albâ.* C. Bauh. Pin. 73. — H. Eyst. Vern. 2. pag. 3. fig. 1. — Desfont. L. c. — Seb. Mus. 1. tab. 44. fig. 4, 5.

Ornithogalum maritimum, seu scilla radice albâ. Tourn. Inst. R. Herb. 381.

Scilla magna, alba. J. Bauh. Hist. 2. pag. 68.

Scilla hispanica. Clus. Hist. 151. Ic. — Gerard, Hist. 171. Ic. — Matth. Comm. 453. Ic.

Scilla absque caule. Dodon. Pempt. 690. Ic.

Scilla hispanica, sine flore. Dalech. Hist. 2. pag. 1576 & 1577. Ic.

Scilla sive cepa marina. Lobel. Ic. 151. — Idem, Observ. 75. Ic.

Scilla mascula. Plin. Hist. Nat.

C'est une des espèces de ce genre, la plus belle & la plus distincte par la longueur de ses épis, le grand nombre de ses fleurs & la grosseur de ses bulbes, composées de plusieurs tuniques épaisses, charnues, blanches ou rougeâtres, selon les variétés, souvent de la grosseur d'une tête d'enfant, glabres, ovales, visqueuses, garnies en dessous d'un grand nombre de fibres épaisses, charnues.

Les feuilles sont toutes radicales, très-grandes, amples, larges, longues d'environ un pied, ovales, oblongues, très-entières, obtuses à leur sommet, presque charnues, très-lisses, en grande partie couchées sur la terre. De leur centre s'élève une hampe droite, cylindrique, de la grosseur du doigt, haute de trois à quatre pieds & plus, nue inférieurement, garnie, dans plus des trois quarts de sa longueur, d'un très-bel épi dense, conique de fleurs blanches, ouvertes en étoile.

Chaque fleur est pédonculée; les pédoncules glabres, filiformes, un peu inégaux, deux & même trois fois plus longs que les fleurs, garnis de bractées droites, subulées, membraneuses. La corolle est d'un blanc-pâle, très-ouverte, à six pétales ou six découpures très-profondes, elliptiques. Les étamines, au nombre de six, sont de la même longueur que la corolle. L'ovaire est presque rond: il lui succède une capsule un peu ovale, triangulaire, à trois loges.

Cette plante est très-commune sur les côtes de Barbarie. Il est difficile d'imaginer des champs d'une plus grande beauté que ceux dont toute la surface est garnie de ces beaux & longs épis, pressés & nombreux. Les feuilles se montrent pendant l'hiver, & les fleurs ne paroissent que vers l'automne. On la rencontre également en Espagne, en Sicile, sur les côtes sablonneuses de la Syrie, & sur les bords de la mer dans les ci-devant provinces de Bretagne & de Normandie. ♃ (*V. v.*)

Ses bulbes sont d'un très-grand usage en médecine; elles passent pour incisives, apéritives, diurétiques. On en fait plusieurs préparations qui conviennent dans les hydropysies; elles excitent puissamment les urines. Ses tuniques hachées, broyées, mélangées avec de la viande ou du pain, sont un poison très-violent pour les rats & les souris.

L'*oignon de scille*, dit Miller, est un des meil-

leurs remèdes du regne végétal ; aussi en fait-on un fréquent usage dans un grand nombre de circonstances. Cet oignon a une saveur âcre & amère, qui s'attache à la langue, se fait long-tems sentir, & une odeur subtile, fort âcre, & pénétrante comme celle du raifort. Les principes actifs de cette racine sont une substance volatile, âcre & piquante ; un principe mucilagineux, extrêmement âcre & amer, & une portion résineuse, fixe, presqu'aussi mordicante que la partie gommeuse.

Cette substance, prise intérieurement, aiguillone, irrite & agace les parties solides, dont la contraction est augmentée par ce moyen ; ce qui accélère la circulation des fluides, dissipe les stases, excite les sécrétions & les excrétions, &c. ; elle produit d'excellens effets dans les affections glaireuses & catarrales de la poitrine, dans les maladies comateuses, l'apoplexie séreuse, l'asthme humide, l'hydropisie, les obstructions invétérées, & enfin dans toutes les maladies qui reconnoissent pour cause le relâchement & l'atonie des fibres.

On donne cette racine en poudre, à la dose de trois ou quatre grains, & en infusion à la dose de trois jusqu'à six grains, ou bien l'on emploie le vinaigre & l'oxymel scillitique : la dose du premier est depuis un gros jusqu'à une once ; & celle du second, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

2. Scille d'Italie. *Scilla italica*. Linn.

Scilla racemo conico, oblongo. Linn. Syst. veget. pag. 328. — Retz. Observ. 1. pag. 15. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 126. n°. 3. — Besl. Eynst. Vern. 42. fig. 1.

Scilla corymbo conferto, hemisphærico. Linn. Spec. Plant. edit. 2. vol. 1. pag. 447. — Miller, Dict. n°. 3.

Scilla radice solidâ, floribus corymbosis, confertissimis. Hort. Cliffort. 123. — Royen, Lugd. Bat. 32.

Hyacinthus stellaris, spicatus, cinereus. C. Bauh. Pin. 46. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 12.

Hyacinthus stellaris, italicus. Besl. Eynst. Vern. 42. fig. 1.

Hyacinthus stellatus, cinerei coloris. Cluf. Hist. 1. pag. 184. Icon.

Ornithogalum spicatum, cinereum. Tourn. Inst. R. Herb. 380.

Hyacinthus stellatus, multiflorus, cineracei coloris. J. Bauh. Hist. 2. pag. 582. Ic.

On distingue cette espèce à ses épis coniques, oblongs ; à ses fleurs d'un bleu-pâle, en partie de couleur cendrée.

Ses racines sont des bulbes ovales, presque rondes, charnues, blanchâtres. Les feuilles sont toutes radicales, lancéolées, entières, planes, lisses & glabres, presqu'obtuses, & à peu près de la longueur des hampes : elles s'élèvent à la hauteur d'environ un pied ; elles sont nues, simples, glabres, cylindriques ou un peu anguleuses, fermes, légérement striées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des hampes, en un épi court, plus ou moins dense, conique, garni de bractées subulées, membraneuses, un peu colorées, de la longueur des pédoncules. Ceux-ci sont filiformes, redressés, au moins aussi longs que les fleurs. La corolle est d'un bleu-blanc, cendré, quelquefois blanchâtre, assez grande, composée de six pétales ovales, oblongs, obtus à leur sommet, ouverts ; les deux latéraux réfléchis ; les étamines, ainsi que le pistil, plus courts que la corolle.

On soupçonne que cette plante, cultivée dans quelques jardins, est originaire de l'Italie. Allioni la cite des environs de Nice, où elle croît dans les lieux pierreux & ombragés. ♃ (*V. s.*)

3. Scille du Pérou. *Scilla peruviana*. Linn.

Scilla corymbo conferto, conico. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 442. — Mill. Dict. n°. 4. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 298. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 148. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 127. n°. 5.

Ornithogalum cæruleum, lusitanicum, latifolium. Tournef. Inst. R. Herb. 381. — Shaw. Specim. n°. 447.

Hyacinthus indicus, bulbosus, stellatus. C. Bauh. Pin. 47. — Rudbeck, Elyf. 1. pag. 37. fig. 1.

Hyacinthus stellatus, peruvianus. Cluf. Hist. 1. pag. 182. Icon.

Hyacinthus peruvianus. J. Bauh. Hist. 2. pag. 585. Icon. — Gerard, Hist. 109. Icon.

Hyacinthus stellatus, peruvianus, multiflorus ; flore cæruleo. Morif. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 12. fig. 19.

Eriophorus peruvianus. Cluf. Hist. pag. 173.

β. *Eadem, flore albo*.

Ornithogalum lusitanicum, latifolium, flore albo. Tournef. Inst. R. Herb. 381.

La belle & grosse touffe de fleurs bleues, disposées en un épi conique, ainsi que ses feuilles larges & ciliées, rendent cette espèce facile à distinguer.

Ses bulbes sont grosses, ovales, composées de tuniques visqueuses d'un blanc-jaunâtre, munies inférieurement d'une portion épaisse, charnue, solide, d'où sortent un grand nombre de fibres

fibres simples, fasciculées. Il sort des racines un grand nombre de feuilles étendues sur la terre, ou médiocrement redressées, alongées, lancéolées, longues de huit à dix pouces & plus, larges d'un à deux pouces, vertes, glabres à leurs deux faces, épaisses, velues & ciliées à leurs bords; planes, canaliculées à leur partie inférieure, quelquefois un peu ondulées, plus ou moins aiguës à leur sommet.

Les hampes sont glabres, cylindriques, épaisses, beaucoup plus courtes que les feuilles, terminées par une belle pyramide large, touffue, conique, de fleurs d'un bleu-vif, ou un peu violettes, extrêmement nombreuses & serrées, se présentant aussi très-souvent sous la forme d'un corymbe convexe. Chaque fleur est supportée par un pédoncule simple, glabre, filiforme, long au moins d'un pouce & demi, muni de bractées membraneuses, lancéolées, aiguës, aussi longues que les pédoncules. La corolle se divise en cinq découpures ouvertes horizontalement, lancéolées, elliptiques, un peu aiguës. Les étamines sont beaucoup plus courtes que la corolle.

Cette plante varie dans la couleur de ses fleurs, qui deviennent souvent blanchâtres ou d'un bleu très-tendre. Leur épi varie aussi beaucoup dans ses formes; il s'alonge en une longue pyramide; les fleurs sont alors plus distantes, les pédoncules plus longs. Ces accidens sont dus particuliérement à la culture.

Cette plante croît naturellement en Barbarie, où je l'ai recueillie vers la fin de l'hiver & au commencement du printems, dans les bois, sur les collines, à Terraillane, sur le chemin du bastion de France: on la trouve aussi en Portugal. Il paroît que le nom de *scille du Pérou* ne lui a été donné d'abord que parce qu'on la croyoit originaire de ce pays. ♃ (*V. v.*)

4. Scille de Portugal. *Scilla lusitanica.* Linn.

Scilla racemo oblongo, conico; petalis lineatis. Linn. Syst. veget. pag. 271. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 129. n°. 12.

Hyacinthus stellaris, cæruleus; staminibus è viridi luteis. C. Bauh. Pin. pag. 46. — Rudb. Elys. 2. pag. 34. fig. 4.

Ornithogalum cæruleum, staminulis è viridi luteis. Tournef. Inst. R. Herb. 380.

Hyacinthus stellatus, italicus. Eyst.

Cette plante, voisine du *scilla amœna*, mais bien plus garnie de fleurs, en diffère encore par ses hampes cylindriques & non anguleuses, terminées par un épi oblong, un peu conique, composé de fleurs distantes, un peu plus courtes que le pédoncule qui les soutient. La corolle est de couleur bleue; elle se divise en six pétales elliptiques, un peu obtus à leur sommet, ouverts en étoiles, sillonés par plusieurs lignes longitudinales. Les étamines sont plus courtes que la corolle; leurs filamens élargis, d'un vert-jaunâtre; les anthères jaunes.

Cette plante croît dans le Portugal. ♃ (*Descript. ex Linn.*)

5. Scille élégante. *Scilla amœna.* Linn.

Scilla scapo angulato; pedunculis alternis, flore brevioribus; bracteis obtusis, brevissimis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 127. n°. 7.

Scilla floribus lateralibus alternis, subnutantibus; scapo angulato. Linn. Syst. veget. pag. 328. n°. 5. — Hort. Cliff. 123. — Royen, Lugd. Bat. 33. — Jacq. Austr. tab. 218. — Miller, Dict. n°. 5. — Kniph. Centur. 11. n°. 91. — Hoffm. Germ. 120. — Roth. Germ. vol. I. pag. 151. — II. pag. 396.

Hyacinthus stellaris, cæruleus, amœnus. C. Bauh. Pin. 46. — Rudb. Elys. 2. pag. 34. tab. 7.

Hyacinthus stellaris, bizantinus. Berl. Eyst. Vern. 43. fig. 2. — Clus. Hist. 1. pag. 184.

Ornithogalum cæruleum, bizantinum. Tournef. Inst. R. Herb. pag. 380.

Hyacinthus stellatus, bizantinus, alter, elegantissimus, serotinus, bullatus. J. Bauh. Hist. 2. pag. 582. Icon.

Hyacinthus peregrinus, pluribus floribus præditus, cæruleo violaceus. Swart. Florileg.

β. *Ornitogalum bizantinum, flore è cæruleo-purpurascente.* Tournef. Inst. R. Herb. 380

Hyacinthus stellaris, amœnus, flore è cæruleo-purpurascente. C. Bauh. Pin. 461.

γ. *Ornitogalum bizantinum, flore albo.* Tournef. Inst. R. Herb. 380.

Hyacinthus stellaris, amœnus, flore albo. C. Bauh. Pin. 46.

Ses bulbes sont d'une grosseur médiocre, solides, charnues; d'une chair blanche en dedans, rougeâtre en dehors. Les feuilles sont radicales, planes, glabres, striées, longues d'environ un pied, entières, très-obtuses à leur sommet, un peu rétrécies & vaginales à leur base.

Les hampes sont plus courtes que les feuilles, glabres, anguleuses, grêles, terminées par un épi de fleurs blanches, alternes, supportées par des pédoncules plus courts que la corolle, simples, presque droits; munies à leur base de petites bractées très-courtes, blanchâtres, obtuses, un peu élargies. La corolle est d'un beau bleu-foncé, divisée jusqu'à sa base en six découpures ouvertes en étoile, linéaires, obtuses, marquées à leur base & même à une grande partie de leur contour

de deux lignes blanchâtres. Les filamens sont élargis, subulés, membraneux, de couleur bleue, ainsi que les anthères. L'ovaire est globuleux, jaunâtre, surmonté d'un style droit, aigu, de la longueur des étamines.

Cette espèce varie particuliérement dans la couleur de ses fleurs, qui sont quelquefois d'un pourpre bleuâtre, d'autres fois plus clair, rarement entiérement blanche.

Cette plante croît dans le Levant, aux environs de Constantinople, d'où elle a été rapportée en Europe; elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris & dans plusieurs autres. ♃ (*V. v.*)

6. Scille à racines de lys. *Scilla lilio-hyacinthus.* Linn.

Scilla racemo paucifloro, pedunculis ebracteatis; foliis lanceolatis, humi adpressis; bulbo squamato. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 126. n°. 2.

Scilla radice squamatâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 442. — Hort. Cliffort. 123. — Royen, Lugd. Bat. 32. — Miller, Dict. n°. 2.

Ornithogalum squamosum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 274. n°. 862. IV.

Lilio-hyacinthus vulgaris, flore cæruleo. Tournef. Inst. R. Herb. pag. 372.

Hyacinthus stellaris, folio & radice lilii. C. Bauh. Pin. 46. — Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 375. §. 4. tab. 12. fig. 2.

Hyacinthus lilio-folius, stellatus. J. Bauh. Hist. 2. pag. 589. Icon.

Hyacinthus stellaris, lilio-folius, floridus, mutoni. Lobel. Icon. 101. — Idem, Observat. Append. pag. 459. Icon.

Hyacinthus stellaris, liriophyllos. Clus. Hist. & Append. alter. Icon.

Hyacinthus liliaceus vel septimus. Tabern. Icon.

Hyacinthus liliaceus Lobelii. Dalech. Hist. 2. pag. 1515. Icon. *An varietas?*

Hyacinthus stellaris, alius lilifolius. Dalech. Hist. 2. pag. 1514. Icon.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *scilla amœna*; elle en diffère en ce que, dans cette dernière, les racines sont bulbeuses & non écailleuses, & ses feuilles plus longues que la tige.

Celle-ci a une racine ovale, oblongue, aiguë à son sommet, composée d'écailles imbriquées, jaunâtres, garnies en dessous de fibres un peu charnues, fasciculées. Les feuilles sont toutes radicales, au nombre de six ou sept, beaucoup plus courtes que les hampes, lisses, planes, entières, obtuses à leur sommet ou un peu aiguës, lancéolées, étendues en rond au bas de la plante.

Les fleurs sont disposées en un épi court, peu garni, placées à l'extrémité d'une hampe nue, glabre, haute de six à sept pouces; dépourvues de bractées, soutenues par des pédoncules plus longs que les fleurs. La corolle est bleue, ouverte en étoile.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans les Pyrénées, en Espagne, &c. ♃ (*V. s.*)

7. Scille en ombelle. *Scilla umbellata.* Ram.

Scilla foliis linearibus, corymbo paucifloro, plano. Bullet. Philom. an 8. n°. 41. pag. 130. tab. 8. fig. 6.

Hyacinthus stellaris, minimus. C. Bauh. Pin. 47.

Hyacinthus stellaris, pumilus, vernus. Lobel. Adv.

Hyacinthus stellaris, vernus, parvulus; flore ex cæruleo-cinereo. J. Bauh. Hist. 2. pag. 581.

Ornithogalum pumilum, vernum. Tournef. Inst. R. Herb. 381.

Cette espèce me paroît très-rapprochée du *scilla verna*, dont elle n'est peut-être qu'une variété, remarquable par sa grappe de fleurs presque disposée en ombelle; mais comme je ne la connois point, & que M. Ramond, qui l'a observée dans les Hautes-Pyrénées, la regarde comme une espèce distincte, je me bornerai à citer ce qu'il en dit.

« On ne confondra pas cette espèce, dit cet auteur, ni avec le *scilla amœna*, dont les fleurs sont disposées en grappes, ni avec le *scilla italica*, qui les a en épi conique. Toutes deux ont d'ailleurs les feuilles bien plus larges & plus longues, & dans la dernière les bractées sont doubles & colorées en bleu, tandis que dans la première elles sont à peine visibles.

» Rien de plus commun que cette jolie espèce à l'entrée des Hautes-Pyrénées; elle y fleurit, suivant les expositions & les hauteurs, depuis le commencement jusqu'à la fin du printems. Sa bulbe est ovoïde; elle produit trois à cinq feuilles étroites, épaisses, légérement pliées en gouttière, & qui se soutiennent dans une situation redressée; elles sont toujours plus courtes que la hampe. Celle-ci est parfaitement cylindrique, sans angles & sans stries, assez menue, mais ferme & droite; elle se termine par quatre à huit fleurs disposées en corymbe ombelliforme, & dont les pédoncules sont accompagnés chacun d'une bractée blanche, qui les égale à peu près en longueur. Ces fleurs ont beaucoup de ressemblance, pour la grandeur & la couleur, avec celles du *scilla lilio-hyacinthus*; elles sont d'un bleu très-pâle & cendré, avec une nervure plus foncée. L'ovaire est d'un bleu plus décidé; les anthères d'un bleu très-intense. »

Cette plante croît dans les Hautes-Pyrénées. (*Ramond, L. c.*)

8. SCILLE printannière. *Scilla verna.* Ait.

Scilla bulbo tunicato, racemo paucifloro, bracteato; corollis campanulatis; foliis linearibus, canaliculatis, radicalibus pluribus. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 443. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 129. n°. 11. — Lam. Illustr. Gener. tab. 238. fig. 1. — Miller, Icon.

Scilla corymbo hemisphærico, paucifloro, bracteato; foliis subulato-linearibus, canaliculatis. Hudf. Angl. 142. — Rudb. Camp. Elyf. pag. 36. fig. 16.

Ornithogalum hispanicum, minus. Cluf. Hist. 188. Icon. — Gerard, Emac. 166. — Park. Par. 139. — Rai, Hist. 1153.

Ornithogalum umbellatum, floribus ex albo subcæruleis. C. Bauh. Pin. 70.

C'est une petite plante dont les bulbes sont un un peu arrondies, & produisent quelques feuilles radicales, droites, presque linéaires, quelquefois un peu élargies, lisses, entières, obtuses à leur sommet, canaliculées, enveloppant les hampes par leur base. Celles-ci sont droites, foibles, grêles, cylindriques, à peine aussi longues que les feuilles, terminées par une petite grappe ou un épi court, composé de très-peu de fleurs.

Les corolles sont bleues ou d'un blanc-bleuâtre, un peu campanulées, divisées en six découpures ouvertes, ovales, oblongues, presqu'elliptiques, obtuses, soutenues par des pédoncules au moins aussi longs que les fleurs, munis de bractées membraneuses, de la longueur de ces mêmes pédoncules. Les étamines sont plus courtes que la corolle; leurs filamens élargis, comprimés; les anthères bifides à leurs deux extrémités; l'ovaire presque globuleux, surmonté d'un style droit, court, épais.

Cette plante croît en Espagne, dans les pâturages & les prés. ♃

9. SCILLE précoce. *Scilla præcox.* Willd.

Scilla scapo angulato, racemo subcorymboso; pedunculis flore duplò longioribus; bracteis obscuris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 128. n°. 8.

Cette espèce a quelques rapports avec le *scilla amœna*, dont néanmoins elle se distingue aisément, dès le premier aspect, à sa petitesse & à l'apparition de ses fleurs bien plus précoces.

Les fleurs sont radicales, linéaires, constamment aiguës, rétrécies à leur base : il s'élève de leur centre une hampe anguleuse, qui soutient à son sommet un épi de fleurs presque disposées en corymbe, supportées par des pédoncules inégaux en grandeur; les inférieurs au moins trois fois plus longs que les fleurs; les supérieurs à peine deux fois; munis de bractées obtuses, très-petites, à peine sensibles. La corolle est campanulée, à six divisions, trois fois plus petite que celle du *scilla amœna.*

Le lieu natal de cette plante, cultivée dans quelques jardins, est encore inconnu. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

10. SCILLE du Japon. *Scilla japonica.* Thunb.

Scilla florum, umbellâ terminali, fastigiatâ. Thunb. Flor. jap. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 127. n°. 6.

Ses hampes sont simples, droites, glabres, hautes de six à sept pouces, munies dans presque toute sa longueur & sous les fleurs, de bractées alternes, membraneuses, lancéolées, droites, appliquées contre les hampes, plus longues que les intervalles.

Les fleurs sont terminales & presque disposées en ombelle, soutenues par des pédoncules courts. La corolle est ouverte, d'un pourpre un peu blanchâtre, composée de six pétales oblongs, rétrécis en onglet à leur base, obtus à leur sommet; les filamens, insérés à la base des pétales, un peu plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues & bleuâtres. Le style est un peu plus long que les étamines. Les feuilles ne sont point connues, & ne paroissent jamais tant que la plante est en fleurs.

Cette plante croît au Japon. ♃ (*Descript. ex Thunb.*)

11. SCILLE de Byzance. *Scilla byzantina.* Hort. Parif.

Scilla foliis linearibus, obtusis, scapo subæquantibus; spicâ conicâ, multiflorâ; bracteis pedunculo longioribus. (N.)

Cette espèce, qui paroît presque tenir le milieu entre le *scilla amœna* & le *scilla verna*, ne peut être confondue avec ces deux espèces; elle diffère de la première par ses longues bractées, & de la seconde par ses fleurs bien plus nombreuses, serrées, disposées en un épi conique.

Ses feuilles sont étroites, linéaires, très-glabres, striées, entières, longues de six à huit pouces & plus, larges de trois à quatre lignes, obtuses à leur sommet, droites, planes, vaginales à leur base. Les hampes sont foibles, glabres, cylindriques, à peine de la longueur des feuilles, terminées par un épi court, serré, élargi inférieurement, conique, obtus à son sommet, composé de fleurs bleuâtres, soutenues par des pédoncules filiformes, inégaux, plus longs que la corolle; munis à leur base de bractées membraneuses, colorées, un peu élargies, subulées à leur sommet,

plus longues que les pédoncules & les fleurs. La corolle est ouverte en étoile, divisée en six découpures lancéolées. Les étamines sont plus courtes que la corolle.

Cette plante est originaire du Levant, & cultivée au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

12. SCILLE hyacinthe. *Scilla hyacinthoides.* Linn.

Scilla racemo cylindraceo, multifloro; petalis germine sesqui longioribus; pedunculis coloratis, foliis lanceolatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 445. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 130. n°. 14.

Scilla racemo longissimo, floribus pedunculo colorato longioribus. Linn. Syst. veget. pag. 329.

Scilla racemo longissimo, floribus subverticillatis, pedunculis patentibus. Gouan, Illustr. pag. 26.

Bulbus eriophorus, orientalis. C. Bauh. Pin. 47.

Ornithogalum eriophorum, orientale. Tournef. Inst. R. Herb. 381.

Bulbus eriophorus. Clus. Hist. 172. Icon. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 621. Icon. — Dodon. Pempt. 692. Ic. — Lobel. Icon. 110. — Idem, Observ. pag. 56. Icon. — Dalech. Hist. 2. pag. 1504. Ic.

Hyacinthus eriophorus, orientalis, seu bulbus eriophorus Clusii. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 12. fig. 20.

Scilla (eriophora), *radice solidâ; corymbo conferto, hæmisphærico; scapo longissimo.* Miller, Dict. n°. 10.

Ses racines sont grosses, tomenteuses, composées de tuniques blanchâtres, accompagnées ordinairement de plusieurs autres bulbes latérales, garnies en dessous de fibres épaisses, oblongues, fasciculées. Il en sort des feuilles droites, médiocrement épaisses, larges, concaves, oblongues, lancéolées, presqu'ensiformes, aiguës, se recouvrant presque par imbrication à leur base, autour des hampes : elles fournissent, en se détruisant, une sorte de filasse velue; elles ont un pied & plus de longueur, sur environ un pouce de large.

Les hampes sont fermes, roides, cylindriques, plus hautes que les feuilles, glabres, verdâtres, terminées par un long épi dense, cylindrique, composé de fleurs nombreuses, petites, de couleur bleue, soutenues par des pédoncules filiformes, épars, trois fois plus longs que les corolles, de couleur bleuâtre. La corolle est partagée en six pétales ouverts en étoile, courts, elliptiques, aigus, rayés, d'un bleu plus foncé. L'ovaire est ovale, triangulaire, une fois plus court que les pétales. Les étamines, surtout les anthères, sont légérement bleuâtres.

Cette plante croît à l'île de Madère & dans le Levant; elle fleurit au commencement de l'été. Il est extrêmement difficile d'en obtenir des fleurs, d'après la remarque de M. Gouan, si l'on ne prend soin, tous les ans, d'enlever les jeunes bulbes qui accompagnent la principale. ♃ (*V. s.*)

13. SCILLE campanulée. *Scilla campanulata.* Ait.

Scilla bulbo solido; racemo multifloro, oblongo-subconico; corollis campanulatis, erectis; bracteis bipartitis, pedunculo longioribus, foliis lanceolatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 444. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 128. n°. 9.

Scilla hyacinthoides. Jacq. Icon. rar. 1. tab. 65. — Idem, Collect. 1. pag. 61. — Lam. Illustr. Gen. tab. 238. fig. 2.

Hyacinthus stellaris, saturate cæruleus. C. Bauh. Pin. pag. 46.

Hyacinthus hispanicus, stellato flore. Clus. Cur. 20.

Scilla (hispanica), *radice solidâ; floribus paniculatis, subnutantibus.* Miller, Dict. n°. 8.

Ornithogalum hispanicum, saturate, cæruleum. Tournef. Inst. R. Herb. 381.

Ses bulbes sont ovales, solides, charnues, d'une grosseur médiocre, blanchâtres, garnies en dessous de fibres courtes, presque filiformes; elles produisent plusieurs feuilles glabres, d'un vert luisant, lancéolées, longues d'environ un pied, sur un peu plus d'un pouce de large; planes, aiguës à leur sommet, presqu'imbriquées à leur base, réfléchies ou tombantes à leur partie supérieure.

Les hampes sont droites, glabres, simples, cylindriques, terminées par un épi oblong & presque conique, de fleurs médiocrement distantes, d'un beau bleu-foncé, portées sur des pédoncules à peine de la longueur des fleurs, droits ou médiocrement recourbés, munis de bractées linéaires, aiguës, membraneuses, à peine plus longues que les pédoncules, quelquefois bifides. La corolle est presque campanulée, à six découpures profondes, lancéolées, obtuses, droites à leur partie inférieure, ouvertes & un peu recourbées à leur moitié supérieure. Les étamines sont un peu plus courtes que la corolle; l'ovaire ovale, le style subulé, incliné; le stigmate aigu.

Cette plante se rencontre en Espagne & dans le Portugal. ♃ (*V. s.*)

14. SCILLE de Numidie. *Scilla numidica.* Poir.

Scilla foliis linearibus, planis; floribus racemosis; pedunculis flore longioribus. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 150.

Scilla (parviflora), *foliis lineari-lanceolatis, acutis, glabris, ſcapo brevioribus; floribus racemoſis, confertis; bracteis breviſſimis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 300. tab. 87.

Cette eſpèce a des rapports avec le *ſcilla lingulata*, ſurtout avec la variété β. Mais ſes bractées ſont beaucoup plus courtes, ſes fleurs en épis alongés, point coniques. Les fleurs plus grandes, aiguës, point étendues ſur la terre.

Ses bulbes ſont aſſez groſſes, blanchâtres, ovales, ſolides, tuniquées; les tuniques extérieures membraneuſes, de couleur brune : il en ſort des feuilles radicales, au nombre de cinq ou ſix, glabres, inégales, très-entières, un peu épaiſſes, légérement ſtriées, lancéolées, un peu plus larges à leur baſe, inſenſiblement rétrécies juſque vers leur ſommet, plus ou moins aiguës, longues d'environ ſix pouces, ſur cinq à ſix lignes de large.

Les hampes ſont droites, ſimples, cylindriques, glabres, hautes d'un pied & plus, terminées par un épi de fleurs d'abord court & un peu conique, qui s'alonge & devient peu à peu cylindrique. Les pédoncules s'accroiſſent proportionnellement & ont alors au moins trois fois la longueur des fleurs; ils ſont glabres, filiformes, horizontaux, munis à leur baſe de bractées fort petites & caduques. La corolle eſt violette, & ſe diviſe en ſix découpures profondes, obtuſes; les étamines ſont auſſi longues que la corolle, les filamens élargis à leur partie inférieure, les anthères bleuâtres, le ſtyle aigu, le ſtigmate ſimple.

J'ai recueilli cette plante ſur les collines, dans les environs d'Hyppone en Afrique. M. Desfontaines l'a également obſervée dans les environs d'Alger. Elle croît dans l'automne, & varie de grandeur, depuis huit pouces juſqu'à un pied & demi. ♃ (*V. v.*)

15. Scille anthéricoïde. *Scilla anthericoides.* Poiret.

Scilla racemo longo, ſpicato; floribus pedunculos æquantibus, baſi bracteatis. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 150.

Scilla (anthericoides), *racemo longo, bracteis ſubulatis, pedicellis corollâ brevioribus.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 301.

La grandeur & la couleur des fleurs donnent à cette eſpèce l'aſpect d'un *anthericum*, & la diſtinguent des autres de ce genre.

Ses bulbes ſont ovales, oblongues, ſolides, tuniquées, blanchâtres, d'un brun-rougeâtre à l'extérieur : il s'en élève deux ou trois hampes droites, glabres, fermes, quoique fiſtuleuſes, un peu comprimées, hautes d'un à deux pieds, terminées par un long épi lâche, un peu cylindrique, de fleurs d'un jaune-pâle, ſupportées par des pédoncules filiformes, auſſi longs & quelquefois plus longs que la corolle, plus courts aux fleurs ſupérieures, peu écartés des hampes, garnis à leur baſe de bractées membraneuſes, très-étroites, ſubulées, égales ou plus courtes que les pédoncules, ſelon que ceux-ci varient dans leur longueur.

La corolle eſt médiocrement ouverte en ſix découpures profondes, oblongues, elliptiques, obtuſes, marquées dans leur milieu d'une raie brune. Les étamines ſont un peu plus courtes que la corolle; les filamens élargis à leur partie inférieure, aigus à leur ſommet, les anthères courtes, ovales, jaunâtres; le piſtil de la longueur des étamines. Je n'ai pas vu les capſules ni les feuilles; ces dernières n'exiſtent point quand la plante eſt en fleur. La baſe des hampes eſt garnie de larges membranes ſcarieuſes, lancéolées, ſtriées.

Nous avons trouvé cette eſpèce, M. Desfontaines & moi, dans le bois de Fréje, en allant de Bonne à la Calle, ſur les côtes de Barbarie; elle fleurit en automne & au commencement de l'hiver. ♃ (*V. v.*)

16. Scille d'automne. *Scilla autumnalis.* Linn.

Scilla foliis filiformibus, linearibus; floribus corymboſis; pedunculis nudis, adſcendentibus, longitudine floris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 443. — Miller, Dict. n°. 7. — Cavan. Icon. rar. vol. 3. pag. 38. tab. 274. fig. 2. — Curtis, Lond. Icon. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 301. — Gouan, Monſp. pag. 174. n°. 5. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 149. n°. 1.

Anthericum autumnale. Scopol. Carn. n°. 415.

Scilla radice ſolidâ; foliis ſetaceis; floribus faſtigiatis; pedunculis arcuatis, ex alâ tuberculi mamillaris. Guett. Stamp. 131. — Dalib. Pariſ. 102.

Scilla radice ſolidâ, ſcapo multifloro, floribus capitatis. Sauvag. Monſp. 19.

Hyacinthus ſtellaris, autumnalis, minor. C. Bauh. Pin. 47. — Magn. Botan. Monſp. 134.

Hyacinthus autumnalis, minor. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 185. Icon. — Dodon. Pempt. 219. Icon. — Gerard, Hiſt. 110. Icon.

Ornithogalum autumnale. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 274. n°. 862. V.

Ornithogalum autumnale, minus, floribus cæruleis. Tournef. Inſt. R. Herb. 381. — Garidel, Aix. pag. 344. tab. 76.

Hyacinthus autumnalis. Lobel. Icon. 102. — Idem, Obſerv. pag. 52. Icon.

Hyacinthus autumnalis Dodonei. Dalech. Hiſt. 2. pag. 1513. Icon.

Hyacinthus autumnalis, minimus & major. J. Bauh. Hist. 2. pag. 574. Icon. — H. Eyster. autumn. 3. pag. 5. fig. 2.

Hyacinthus stellaris, autumnalis, minor. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 12. fig. 18.

β. *Ornithogalum autumnale, minus, flore dilutè purpureo.* Tournef. Inst. R. Herb. 381.

Hyacinthus stellaris, autumnalis, minor, flore purpura dilutioris. C. Bauh. Pin. 47.

Cette espèce est assez distincte. Ses bulbes sont blanchâtres, arrondies, un peu ovales; elles produisent un assez grand nombre de feuilles radicales, foibles, renversées, très-menues, filiformes, glabres, vertes, plus courtes que les tiges, & qui très-souvent se fanent & disparoissent avant le développement des fleurs.

Les hampes sont droites, nues, grêles, très-simples, hautes de six à huit pouces, cylindriques, terminées par un assez long épi de fleurs presque disposées en corymbe, alternes, assez nombreuses, médiocrement rapprochées, soutenues par des pédoncules redressés, au moins de la longueur de la corolle, dépourvus ordinairement de bractées; du moins je n'y en ai jamais observé. La corolle est de couleur bleuâtre ou purpurine, ouverte médiocrement en étoile, à six découpures, linéaires, un peu obtuses, d'une grandeur médiocre; les étamines à peine plus courtes que la corolle.

Cette plante croît dans les terrains argileux, au bois de Boulogne, dans les environs de Paris, en France, en Espagne, en Italie; elle fleurit dans l'automne. ♃ (*V. v.*)

17. Scille à feuilles obtuses. *Scilla obtusifolia.* Poiret.

Scilla scapo laterali, foliis linguiformibus, undulatis; floribus racemosis, ebracteatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 299. tab. 86.

Scilla (obtusifolia), *foliis ovato-oblongis, obtusis; racemo longissimo, floribus pedunculo brevioribus.* Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 149.

Cette espèce se trouve distinguée des autres de ce genre par plusieurs caractères très-saillans, par ses hampes latérales, par la privation de bractées, & par ses feuilles obtuses, en forme de langue.

Ses bulbes sont grosses, ovales, solides, tuniquées; les tuniques extérieures membraneuses; elles produisent des feuilles toutes radicales, oblongues, en forme de langue, glabres à leurs deux faces, entières, obtuses à leur sommet, un peu ondulées à leurs bords, quelquefois légérement mucronées, longues de trois à quatre pouces, larges presque d'un pouce, rétrécies, presque membraneuses & concaves à leur base.

Les hampes, au nombre de deux ou trois, sortent latéralement des bulbes; elles sont fermes, assez dures, cylindriques, un peu rougeâtres à leur base, droites ou un peu courbées, hautes d'environ un pied & plus, terminées par un long épi de fleurs lâches, d'un bleu-léger dans leur jeunesse, & qui prennent une teinte violette en vieillissant; supportées par des pédoncules glabres, filiformes, longs au moins d'un pouce, épars, écartés des hampes, dépourvus de bractées. La corolle est petite, assez voisine de celle du *scilla autumnalis*, partagée en six découpures elliptiques, un peu obtuses. Les étamines sont de la même longueur que la corolle. L'ovaire est un peu ovale, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines. Les capsules sont courtes, presque rondes, obtuses, à trois côtes, à trois valves, à trois loges; elles renferment des semences oblongues & noirâtres.

Nous avons recueilli cette plante, M. Desfontaines & moi, en Barbarie, sur les collines boisées des environs de la Calle. ♃ (*V. v.*)

18. Scille ondulée. *Scilla undulata.* Desf.

Scilla foliis lanceolatis, undulatis; floribus laxè racemosis, bracteis brevissimis. Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 300. tab. 88.

Cette espèce est fort jolie, remarquable par ses feuilles lancéolées, élégamment ondulées à leurs bords, & par ses fleurs d'une couleur de rose-pâle.

Ses bulbes sont ovales, compactes, tuniquées; les enveloppes extérieures membraneuses & détachées; elles produisent des feuilles étendues en rond sur la terre, lancéolées, assez larges, glabres à leurs deux faces, ondulées à leur contour, longues de trois à quatre pouces, sur environ un demi-pouce de largeur, rétrécies, un peu aiguës à leur sommet.

Les hampes sont grêles, simples, cylindriques, droites, plus longues que les feuilles, hautes d'un à deux pieds, terminées par un épi de fleurs lâches, alternes, pédonculées; les pédoncules filiformes, plus longs que les fleurs, munis à leur base de bractées subulées, extrêmement petites. La corolle est campanulée, ouverte, à six découpures très-profondes, linéaires, un peu obtuses, plus fortement colorées dans leur milieu. Les étamines sont plus courtes que la corolle; les filamens étroits, tous égaux; les anthères jaunes; le style aussi long que les étamines. Le fruit est une capsule obtuse, triangulaire, à trois valves, à trois loges, appliquée contre la hampe, renfermant un grand nombre de semences.

Cette plante a été découverte, par M. Desfontaines, sur les collines incultes des environs de Tunis, d'Alger, de Constantine; elle fleurit vers

la fin de l'automne ou au commencement de l'hiver. Les feuilles ne paroiſſent qu'après la floraiſon. ♃

19. SCILLE lingulée. *Scilla lingulata.* Poir.

Scillæ foliis lanceolatis, planis; racemo florum denſo, conico; bracteis ſubulatis, pedicellos æquantibus. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 298. tab. 85. fig. 1.

Scilla (lingulata), *foliis lineari-lingulatis; floribus ſpicatis, bracteis pediculo longioribus.* Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 151.

β. *Eadem, ſcapis foliiſque triplò longioribus.*

Cette eſpèce a des bulbes ovales, petites, blanchâtres, tuniquées, ſolides, garnies en deſſous de fibres charnues, alongées, faſciculées; elles produiſent environ ſix feuilles radicales, planes, linéaires, lingulées ou lancéolées, molles, glabres, vertes à leurs deux faces, entières à leurs bords, un peu ciliées, obtuſes, quelquefois un peu aiguës à leur ſommet, longues d'un pouce & demi à deux pouces, larges de trois à quatre lignes, étendues ſur la terre ou tombantes, enveloppées à leur baſe par une gaîne blanchâtre & membraneuſe.

Les hampes ſont droites, grêles, tendres, cylindriques, glabres ou légérement pubeſcentes, d'environ un tiers plus longues que les feuilles, terminées par un épi court, épais, preſqu'ovale, compoſé de fleurs pédonculées, d'un bleu-vif; les pédoncules filiformes, au moins de la longueur des fleurs, garnis à leur baſe de bractées ſubulées, preſque ſétacées, membraneuſes, auſſi longues & même un peu plus longues que les pédoncules. La corolle reſſemble beaucoup à celle du *ſcilla italica*; elle eſt petite, partagée en ſix découpures profondes, elliptiques, obtuſes, marquées dans leur milieu d'une ligne plus foncée. Les étamines ſont plus courtes que la corolle; les filamens élargis à leur partie inférieure; l'ovaire un peu arrondi.

La variété β eſt au moins trois fois plus élevée que la précédente. Ses épis ſont plus alongés; les fleurs moins rapprochées, alternes.

J'ai recueilli cette plante en Barbarie, ſur les collines & dans les contrées habitées par les Nadis; elle fleurit à la fin de l'hiver & au commencement du printems. ♃ (*V. v.*)

20. SCILLE velue. *Scilla villoſa.* Desfont.

Scillæ foliis lanceolatis, planis, villoſis; floribus corymboſis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 299. tab. 85. fig. 2.

Cette eſpèce a le port de notre *ſcilla lingulata*, mais ſes feuilles ſont un peu plus étroites & velues, ſes fleurs plus longuement pédonculées & diſpoſées en une ſorte de corymbe.

Ses bulbes ſont ovales, ſolides, tuniquées; elles produiſent des feuilles toutes radicales, lancéolées, velues, planes, très-entières, étendues ſur la terre, obtuſes ou un peu aiguës à leur ſommet, inégales, longues d'environ quatre à cinq pouces, larges de deux à trois lignes.

Du centre de ces feuilles s'élève une hampe droite, un peu plus courte que les feuilles, ſimple, glabre, cylindrique, terminée par un épi de fleurs preſqu'en forme de petit corymbe. Les pédoncules ſont filiformes, inégaux, plus longs que les fleurs; les inférieurs longs au moins d'un pouce & plus; les ſupérieurs plus courts, munis de bractées lancéolées, concaves, membraneuſes, aiguës; les unes plus longues, d'autres plus courtes que les pédoncules. La corolle eſt d'une belle couleur bleue, ſemblable à celle du *ſcilla amœna*, partagée profondément en ſix découpures ouvertes, elliptiques, un peu obtuſes; elle renferme ſix étamines plus courtes que la corolle, & dont les filamens ſont planes, plus larges à leur partie inférieure; un ſtyle de la longueur des étamines, un ſtigmate ſimple, un ovaire arrondi.

Cette eſpèce a été découverte, par M. Desfontaines, ſur les côtes de Barbarie, dans le ſable, aux environs de Keroan; elle fleurit dans l'hiver. ♃

21. SCILLE à deux feuilles. *Scilla bifolia.* Linn.

Scilla floribus racemoſis, foliis lanceolato-linearibus, ſubbinis, in ſcapo elevatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 444. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 128. n°. 10.

Scilla radice ſolidâ; floribus erectiuſculis, paucioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 443. — Hort. Cliff. 123. — Royen, Lugd. Bat. 33. — Sauvag. Monſp. 18. — Jacq. Auſtr. 2. pag. 11. tab. 117. — Œder. Flor. dan. tab. 568. — Miller, Dict. n°. 6. — Hoffm. Germ. 120. — Retz. Obſerv. 6. pag. 27. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 274. n°. 862, ſub Ornithogalo. — Gouan, Monſp. pag. 174. n°. 6.

Phalangium radice bulboſâ, foliis latiſſimis, obtuſis; ſpicâ pauciflorâ, ſtipulis minimis. Haller, Helv. n°. 1211.

Anthericum bifolium. Scopol. Carn. n°. 414.

Ornithogalum biflorum. Neck. in Act. Pal. vol. 2. pag. 46.

Hyacinthus ſtellaris, bifolius, germanicus. C. Bauh. Pin. 45. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 4. tab. 12. fig. 15.

Hyacinthus ſtellatus, bifolius, vernus, dumetorum; flore cæruleo. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 579. Icon.

Hyacinthus Fuschii. Dodon. Coroll. 181. Hift. 219. Icon.

Hyacinthus cæruleus, mas, minor. Fufch, Hift. 837.

Ornithogalum bifolium, germanicum, cæruleum. Tournef. Inft. R. Herb. 380.

β. *Hyacinthus ftellatus, albo flore.* Cluf. Hift. 1. pag. 184.

Ses bulbes font pleines, fermes, ovales, garnies en deffous de fibres charnues, fafciculées; elles ne produifent ordinairement que deux feuilles radicales, lancéolées, linéaires, glabres, planes, ftriées, larges d'environ quatre à fix lignes & plus, longues de fix à huit pouces, nues, entières à leurs bords, obtufes à leur fommet, droites, & engaînant longuement la hampe par leur bafe.

Les hampes font droites, fimples, glabres, cylindriques, liffes, charnues, de la longueur des feuilles, terminées par un petit épi lâche & court, compofé de deux à fix fleurs & plus, pédonculées, munies de braćtées fort petites, blanchâtres, membraneufes, à peine fenfibles; les pédoncules inégaux, deux ou trois fois plus longs que les fleurs. La corolle eft d'un bleu très-vif, variable dans fes couleurs, tantôt d'un bleu-pâle, cendré, quelquefois tout-à-fait blanche; elle fe divife en fix découpures très-profondes, ouvertes en étoile, oblongues, elliptiques, obtufes, traverfées dans leur longueur par une ligne rouffâtre. Les filamens font comprimés, membraneux, fubulés, plus courts que la corolle; les anthères groffes, colorées, vacillantes; le piftil de la longueur des étamines.

Cette plante croît en France, en Allemagne, dans l'Alface, dans les lieux couverts & les pâturages; elle fleurit au commencement du printems. ♃ (*V. v.*)

22. Scille à une feuille. *Scilla unifolia.* Linn.

Scilla folio teretiufculo, latere fubfpicato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 443. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 131. n°. 16.

Ornithogalum fpicatum, unifolium, flore niveo, odorato. Grifl. Lufitan.

Bulbus monophyllus, flore albo. J. Bauh. Hift. 2. pag. 622. Ic.

Ornithogalum fpicatum, unifolium; flore niveo, odorato, quintum, lufitanicum. Tournef. Inft. R. Herb. 380.

Donzellas Lufitanorum.

Cette efpèce eft rare, & diftinguée des autres en ce qu'elle ne produit guère qu'une feule feuille étroite, junciforme, glabre, qui s'accroît de plus en plus, & acquiert quelquefois jufqu'à un pied de long, étendue fur la terre, & accompagnée, quoique rarement, d'une feconde qui paroît un peu plus tard.

Les hampes font très-courtes, droites, liffes, cylindriques, de couleur verte, enveloppée, à fa partie inférieure, par la bafe de fa feuille, & terminée par un épi court un peu unilatéral, ne fupportant que quelques fleurs odorantes, d'un blanc de neige, ouvertes en étoile par fix découpures courtes, ovales, un peu aiguës, prefque feffiles, munies de braćtées très étroites, à peine auffi longues que la corolle. Les filamens des étamines font blancs, & les anthères jaunâtres; l'ovaire triangulaire, furmonté d'un ftyle blanchâtre, de la longueur des étamines. Les bulbes font folides, orbiculaires, de la groffeur d'une noifette, recouvertes d'une membrane noirâtre, garnies en deffous de fibres blanches, charnues.

Cette plante fe rencontre dans le Portugal.

23. Scille à quatre feuilles. *Scilla tetraphylla.* Linn. f.

Scilla acaulis, floribus fafciculatis; foliis quaternis, ovato-lanceolatis. Linn. f. Suppl. pag. 200. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 126.

Cette efpèce a de racines bulbeufes: il en fort quatre feuilles ouvertes, difpofées en croix, en forme de cœur, lancéolées, feffiles, liffes, nerveufes. Les hampes font prefque nulles. Les fleurs font très-nombreufes, réunies en un faifceau denfe, une fois plus courtes que les feuilles, fupportées par des pédoncules filiformes, fétacés, uniflores. Les pétales font lancéolés, membraneux à leurs bords. Ils renferment fix étamines, dont les filamens fétacés font plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues. L'ovaire eft prefqu'arrondi, à fix angles obtus, furmonté d'un ftyle filiforme, & terminé par un ftigmate obtus.

Cette plante croît dans l'Afrique.

24. Scille orientale. *Scilla orientalis, erećtis, racemofis; foliis elliptico-enfiformibus.* Thunb. Ać. Soc. Linn. Lond. 2. pag. 334. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 129. n°. 13.

Scilla bifolia. Thunb. Flor. japon. 138.

Cette plante pouffe plufieurs feuilles radicales, glabres, elliptiques, enfiformes, rétrécies à leur partie inférieure, haute de quatre à cinq pouces, du milieu defquelles s'élève une hampe droite, glabre, haute de deux pieds, garnie, dans fa longueur, d'écailles alternes qui ont la forme de fpathes. Les fleurs font difpofées en une grappe terminale.

Cette plante fe rencontre au Japon. (*Defcript. ex Thunb. L. c.*)

25. Scille à fleurs géminées. *Scilla biflora.* Ruiz & Pavon.

Scilla racemo laxo, floribus geminis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 69. tab. 302. fig. A.

C'est une plante glabre, dont les racines ont une bulbe arrondie, tuniquée, garnie de plusieurs filamens fibreux : il s'en élève une hampe droite, cylindrique, grêle, haute d'un pied & demi, munie, à sa base, de feuilles glabres, ensiformes, striées, entières, rabattues, un peu plus courtes que les hampes, longues d'un pied & plus, larges d'environ un pouce.

Les fleurs sont disposées en une grappe simple, lâche, terminale, sur laquelle les fleurs sont distantes, alternes, placées deux par deux, soutenues par des pédoncules droits, cylindriques, filiformes; une bractée ovale, petite, aiguë, membraneuse, qui se dessèche & persiste, située à la base des pédoncules géminés. La corolle est blanche; les pétales lancéolés; les filamens subulés; les anthères inclinées. La capsule est globuleuse, de la grosseur d'un pois, marquée de trois sillons, acuminée à son sommet.

Cette plante se rencontre au Pérou, sur les collines sabloneuses; elle fleurit en juin & juillet. ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

SCIODAPHYLLE. *Actinophyllum*. Flor. peruv.

Sciodaphyllum. Brown. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, de la famille des *aralia*, qui a des rapports avec les *cussonia* & les *panax*, & qui comprend des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont digitées; les fleurs disposées la plupart en ombelle, ramassées en tête.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice entier à ses bords; une corolle en forme de coiffe; de cinq à sept étamines; sept styles; une baie à sept angles, à sept loges; des semences solitaires, presqu'osseuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur, persistant, entier, fort petit, formant un rebord membraneux.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme de coiffe, s'ouvrant transversalement & avec élasticité, vers les bords du calice, par le redressement des étamines.

3°. Les *étamines* sont au nombre de cinq à sept, dont les filamens sont filiformes, étalés, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* petit, tronqué, surmonté de sept styles très-courts, ouverts en étoile, terminés par des styles simples.

Le *fruit* est une baie à sept angles, à sept loges, couronnée par le calice, surmontée des styles persistans, contenant des semences solitaires, oblongues, presqu'osseuses.

ESPÈCES.

1. SCIODAPHYLLE anguleux. *Sciodaphyllum angulatum*.

Sciodaphyllum foliolis septem seu undecim, racemis solitariis geminisque; corollis obovatis, angulatis, truncatis.

Actinophyllum angulatum. Ruiz & Pavon, Flor. peruv. vol. 3. pag. 73. tab. 307.

Sciodaphyllum. Gronov. Virgin. pag. 150. tab. 19. fig. 1, 2.

C'est un assez bel arbre, haut de vingt-quatre à trente pieds, dont le tronc est droit, cylindrique, rameux à son sommet, marqué de cicatrices annulaires, dont les rameaux sont droits, étalés, granuleux, chargés, à leur sommet, de feuilles alternes, longuement petiolées, divisées en folioles radiées, presque longues d'un pied, larges d'environ trois pouces, pétiolées, oblongues, acuminées, concaves à leur base, très-entières, vertes, luisantes en dessus, pulvérulentes, lanugineuses en dessous, d'un jaune de rouille, un peu ridées, chargées de veines presque horizontales, réticulées, rabattues, pendant le jour, depuis dix heures du matin jusqu'à la nuit. Les petioles communs sont cylindriques, striés, plus longs que les folioles, quelquefois granuleux; les partiels longs d'un pouce, renflés à leur base & à leur sommet, sillonés en dessus. Les bourgeons sont axillaires, aigus; les stipules solitaires, en forme de spathe, amplexicaules, à demi-lancéolées, conniventes avec le petiole, granuleuses en dehors, d'un pourpre-foncé, longues d'un pouce & demi, persistantes.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, solitaires ou géminées, droites, granuleuses, longues d'un pied. Les pédoncules sont courts, épais, munis de petites bractées ovales; chacun d'eux est terminé par une grosse tête de fleurs globuleuses, sessiles, agrégées; ces têtes, au nombre de cinq à neuf sur chaque grappe, sont de la grosseur d'un œuf de poule, jaunâtres pendant la floraison, d'un pourpre-noirâtre à la maturité des fruits : le réceptacle est alvéolé. La corolle est oblongue, anguleuse, tronquée à ses deux extrémités, en coiffe, s'ouvrant transversalement avec élasticité. Les étamines sont ordinairement au nombre de huit, quelquefois de sept ou neuf, avec quatre, cinq, six, quelquefois sept styles. Le fruit est composé de baies d'un pourpre-noirâtre, cunéiformes, anguleuses, à quatre, cinq ou six loges; rarement sept, couronnées par les styles, renfermant des semences solitaires, oblongues, presque osseuses.

Cet arbre produit une gomme transparente,

entiérement soluble dans l'eau. Il croît sur les montagnes froides & dans les forêts, au Pérou; il fleurit depuis le mois de juillet jusque dans celui d'octobre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

2. Sciodaphylle pédicellé. *Sciodaphyllum pedicellatum.*

Sciodaphyllum foliolis novem seu tredecim; racemis septenis; floribus pedicellatis, umbellatis; corollis hamisphericis.

Actinophyllum pedicellatum. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 73. tab. 308.

Arbrisseau grimpant, dont les tiges sont radicantes, cylindriques, rameuses, médullaires, marquées de cicatrices annullaires, divisées en rameaux de couleur purpurine, étalés, cylindriques, feuillés à leur extrémité, granulés, les grains oblongs; les bourgeons axillaires, aigus. Les feuilles sont alternes, longuement pétiolées, composées de neuf à treize folioles radiées, planes, ouvertes, oblongues, sinuées, ondulées à leurs bords, acuminées à leur sommet, légérement concaves à leur base, entières, glabres à leurs deux faces, longues d'environ six pouces, larges d'un pouce & demi. Le pétiole commun est cylindrique, d'un pourpre-obscur, renflé à ses deux extrémités; les partiels sillonés en dessus, comprimés latéralement, pourpres & velus en dessous, épaissis à leur base & à leur sommet, longs d'un pouce & demi; les stipules, en forme de spathe, sont solitaires, à demi-lancéolées, conniventes avec les pétioles, purpurines, granuleuses en dehors, longues d'un pouce.

Les fleurs sont réunies en grappes terminales, agrégées, au nombre de sept environ, étalées, longues d'un pied & demi, purpurines. Les pédoncules partiels sont disposés en ombelle, ouverts, courts, au nombre de sept à treize à chaque ombelle; chaque fleur munie d'une bractée en écaille, petite, ovale, ciliée. La corolle est petite, purpurine, hémisphérique, s'ouvrant transversalement par le redressement des étamines, qui sont au nombre de six ou sept, & dont les filamens sont de couleur purpurine; sept, rarement six styles. Les baies sont arrondies, anguleuses, d'un pourpre vert, couronnées par les styles; les semences solitaires, oblongues, relevées en bosse en dehors.

Cet arbrisseau croît au Pérou, dans les forêts. Il fleurit depuis le mois d'août jusqu'en novembre. De l'aisselle des rameaux, des pétioles & des pédoncules, il découle une gomme transparente. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

3. Sciodaphylle conique. *Sciodaphyllum conicum.*

Sciodaphyllum foliolis septem seu tredecim, racemis ternis binisque, corollis conicis.

Actinophyllum conicum. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 74. tab. 309.

Cet arbrisseau a, comme le précédent, des tiges grimpantes & radicantes, granuleuses, cylindriques, rameuses; les rameaux légérement violets, granuleux, garnis à leur partie supérieure de feuilles alternes, ouvertes, longuement pétiolées, composées de sept à treize folioles radiées, pétiolées, oblongues, glabres, très-entières, coriaces, veinées, réticulées, luisantes à leur face supérieure, longues d'un pied, larges de trois pouces, surmontées à leur sommet d'une pointe oblique; le pétiole commun plus long que les folioles, rougeâtre, cylindrique, renflé à ses deux extrémités, granulé; les partiels longs d'un pouce, comprimés latéralement, cannelés en dessus. Les stipules sont solitaires, amplexicaules, en forme de spathe, conniventes avec le pétiole, rougeâtres, à demi-lancéolées, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs sont réunies en deux ou trois grappes terminales, droites, longues d'un pied & plus; les pédoncules tomenteux, garnis de petites bractées ovales, aiguës, supportant environ quatorze fleurs sessiles, réunies en tête, séparées par autant d'écailles. La corolle est petite, conique, obtuse à son sommet, d'un blanc-rougeâtre. Les étamines sont ordinairement au nombre de neuf, très-rarement de sept, plus souvent de huit, dix ou onze, mais toujours en même nombre que celui des stigmates & des semences. Le fruit est composé de baies globuleuses, luisantes, de la grosseur d'un pois; elles contiennent des semences solitaires, oblongues, réniformes, comprimées, relevées en bosse.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts; elle fleurit dans les mois d'août, de septembre & d'octobre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

4. Sciodaphylle acuminé. *Sciodaphyllum acuminatum.*

Sciodaphyllum foliolis septem seu undecim, racemis duobus seu quinis, corollis acuminatis, acumine obliquo.

Actinophyllum acuminatum. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 74. tab. 310.

Ses tiges sont cylindriques, cendrées, grimpantes, granuleuses, radicantes, divisées en rameaux diffus, garnis à leur partie supérieure de feuilles alternes, longuement pétiolées, ouvertes, composées de sept à onze folioles radiées, pétiolées, oblongues, coriaces, très-entières, glabres à leurs deux faces, terminées à leur sommet par une pointe un peu oblique, quelques-unes concaves à leur base; les intérieures insensiblement plus alongées, veinées, réticulées; les veines principales horizontales & courbées; le pétiole commun

eſt cylindrique, un peu plus long que les feuilles, renflé à ſes deux extrémités ; les partiels longs de deux pouces, comprimés latéralement. Les ſtipules ſolitaires, amplexicaules, à demi-lancéolées, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs ſont diſpoſées en deux ou cinq grappes terminales, blanchâtres, tomenteuſes; les pédoncules partiels épars, diſtans, garnis de bractées petites, ovales, longues à peine de trois lignes; chaque pédoncule ſupporte à ſon ſommet des fleurs ſeſſiles, d'un blanc-jaunâtre, ramaſſées en têtes globuleuſes, ſéparées par autant d'écailles, ovales, membraneuſes, fort petites; le réceptacle des fleurs eſt alvéolé & velu. La corolle eſt jaune, hémiſphérique, ſurmontée d'une petite pointe recourbée. Les étamines ſont ordinairement au nombre de huit, quelquefois de ſix ou de ſept. Il y a cinq ſtyles, quelquefois plus, ſouvent en nombre égal à celui des étamines. Les baies ſont anguleuſes, à cinq loges, quelquefois à ſix, ſept ou huit; elles renferment autant de ſemences ovales, oblongues. Il découle des aiſſelles, des pétioles & des pédoncules, une gomme tranſparente, ſoluble dans l'eau.

Cette plante croît dans les grandes forêts du Pérou ; elle fleurit dans le courant des mois d'août & de ſeptembre. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

5. SCIODAPHYLLE à cinq étamines. *Sciodaphyllum pentandrum.*

Sciodaphyllum foliolis ſeptem ſeu undecim ; racemis ſolitariis terniſque ; corollis conicis, obtuſis.

Actinophyllum pentandrum. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 75. tab. 311.

Arbriſſeau dont les tiges ſont droites, hautes de quinze à dix-huit pieds & plus, cylindriques, rameuſes ; les rameaux garnis vers leur extrémité de feuilles alternes, longuement pétiolées, compoſées de ſept à onze folioles ouvertes en rayons, graduellement plus longues, très-entières, oblongues, terminées par une pointe ſubulée, longue d'un pouce, oblique ; coriaces, revêtues en deſſous d'un duvet d'un brun-noirâtre, formé de poils ouverts en étoile lorſqu'on les examine à la loupe, glabres à leur face ſupérieure, aiguës, cartilagineuſes & réfléchies à leurs bords, longues d'un pied & demi, larges de ſix pouces. Le pétiole eſt cylindrique, de la longueur des feuilles, renflé à ſes deux extrémités ; les partiels ſillonés en deſſus, comprimés latéralement, longs de deux à trois pouces, épaiſſis à leur baſe & à leur ſommet. Les ſtipules ſont ſolitaires, conniventes avec les pétioles, en forme de ſpathe, à demi-lancéolées, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs ſont diſpoſées en très-longues grappes terminales, ſolitaires ou ternées, lanugineuſes, d'un rouge-pâle, ſur leſquelles les fleurs ſont réunies en petites têtes éparſes, globuleuſes, preſque ſeſſiles, chacune d'elles ſéparée par trois écailles ovales, membraneuſes. Le réceptacle eſt alvéolé, velu. La corolle eſt conique, obtuſe, anguleuſe, d'un blanc-pourpre. Les étamines ſont au nombre de cinq. Les anthères ſont jaunes, inclinées ; les baies ovales, blanchâtres, à cinq angles. Le nombre des étamines, des ſtyles & des ſemences, ordinairement au nombre de cinq, varie quelquefois.

Cette plante croît dans les forêts du Pérou ; elle fleurit en juillet & en août. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

SCIRPE. *Scirpus.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des ſouchets, qui a de grands rapports avec les *cyperus*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les fleurs ſont diſpoſées en épis imbriqués ; les chaumes cylindriques ou anguleux ; les feuilles graminiformes ; leur gaîne entière, point fendue.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des épillets un peu ovales, compoſés de paillettes imbriquées de toutes parts ; point de corolle ; trois ſtigmates ; une ſemence ſupérieure, nue, recouverte par les écailles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé d'écailles planes, ovales, courbées en dedans, ſéparant chaque fleur, formant par leur enſemble un épi imbriqué de toutes parts.

2°. Point de *corolle.*

3°. Trois *étamines* dont les filamens s'accroiſſent & deviennent plus longs que les écailles, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, fort petit, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, alongé, terminé par trois ſtigmates capillaires.

Point de *péricarpe.* Une ſeule ſemence nue, ovale, à trois faces, quelquefois environnée de poils plus courts que le calice.

Obſervations. Les ſcirpes ne ſe diſtinguent eſſentiellement de quelques autres genres dont ils ſont très-voiſins, que par la diſpoſition des écailles dont leurs épis ſont garnis. Ces écailles ſont imbriquées de tous côtés, tandis que dans les ſouchets (*cyperus*) elles ſont placées par imbrication ſur deux rangs oppoſés. Les choins (*ſchænus*) ont leurs écailles amoncelées, conniventes, faſciculées. On peut ajouter qu'un grand nombre d'eſpèces de ſcirpes ont la baſe de leurs ſemences environnée de quelques poils. Dans les *killingia*, les ſemences

font renfermées dans deux valves calicinales, tandis qu'il n'en existe qu'une seule dans celles des genres ci-dessus mentionnés.

Quant aux espèces, qui sont très-nombreuses, elles se prêtent à plusieurs divisions qui donnent plus de facilité pour les reconnoître. Les unes n'ont qu'un seul épi sessile, terminal ou latéral; d'autres ont plusieurs épis tous sessiles, fasciculés, terminaux ou latéraux; dans d'autres enfin, ces épis sont, ou tous pédonculés, ou quelques-uns seulement disposés en panicule, plus souvent en ombelle simple ou composée.

Les tiges fournissent aussi des caractères généraux; elles sont ou cylindriques, ou triangulaires, ou plus rarement comprimées, à deux angles, dépourvues de feuilles, ou feuillées dans toute leur longueur, ou simplement à leur base. Ces dernières feuilles ne consistent quelquefois qu'en une gaîne alongée, serrée contre la tige, tronquée à son orifice.

Les caractères spécifiques peuvent être pris des involucres à une ou plusieurs folioles, de la forme des épillets, de celle des écailles dont ils sont garnis, des semences nues ou munies de poils à leur base, & de plusieurs autres considérations appuyées sur les proportions de ces différentes parties, sur les étamines, le pistil, &c.

ESPÈCES.

** Un seul épi.*

1. SCIRPE des marais. *Scirpus palustris.* Linn.

Scirpus culmo tereti, nudo; spicâ terminali, ovato-oblongâ, subacutâ; squamis lanceolatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 138. n°. 650. tab. 38. fig. 1.

Scirpus culmo tereti, nudo; spicâ subovatâ, terminali. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 70. — Œder. Flor. dan. tab. 273. — Flor. suec. 41. 42. — Pollich. Pal. n°. 43. — Gmel. Sibir. 1. pag. 83. n°. 8. — Leers, Herborn. n°. 34. tab. 1. fig. 3. — Hoffm. Germ. 16. — Roth. Germ. vol. I. pag. 21. — vol. II. pag. 52. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 291. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 47. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 91. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 550. n°. 1163.

Scirpus culmo nudo, spicâ terminali, subovatâ. Royen, Lugd. Bat. 48.

Scirpus equiseti, capitulo majori. Tournef. Inst. R. Herb. pag. 528. — Scheuch. Gram. 360. — Flor. lappon. 19. — Monti. Prodrom. 15.

Juncus capitulis equiseti, major. C. Bauh. Pin. 12. — Theatr. 186. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 10. fig. 32.

Juncus aquaticus, minor; capitulis equiseti. Lobel. Icon. 86. — Gerard, Hist. 1631. Icon.

Juncus cyperoïdes, capitulo simplici. Lœs. Pruss. pag. 131. tab. 36.

Scirpus caule tereti; spicâ unicâ, tereti, multiflorâ. Haller, Helv. n°. 1336.

Juncus capitulis longis, sive clavatus. C. Bauh. Hist. 2. pag. 523. Icon.

β. *Scirpus equiseti, capitulo majori, alter.* Scheuch. Gram. pag. 361. tab. 7. fig. 17.

Juncus capitulis equiseti, longioribus. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 233. tab. 10. fig. 33.

γ. *Scirpus* (intermedius), *aphyllus; spicâ oblongo-ovatâ, subacutâ; bracteis rotundatis; squamis castaneis, ovatis, obtusiusculis.* Thuill. Flor. paris. éd. 2. pag. 21.

δ. *Scirpus* (reptans), *radice reptante; culmis cæspitosis, plurimis sterilibus, recurvatis; spicâ oblongâ; squamis lanceolatis, acutissimis.* Thuill. Flor. paris. edit. 2. pag. 22.

Cette plante a des racines plus ou moins rampantes, de couleur brune, fibreuses, garnies quelquefois d'écailles membraneuses, roussâtres: il s'en élève plusieurs tiges droites, touffues, glabres, en forme de jonc, très-simples, striées, cylindriques, hautes de six à quinze pouces, dépourvues de feuilles, fistuleuses, enveloppées à leur base d'une gaîne membraneuse, cylindrique, longue d'un à deux pouces & plus, tronquée à son sommet.

Ses tiges sont terminées par un petit épi solitaire, cylindrique, un peu ovale, aigu ou obtus, sans feuilles, composé d'écailles brunes, oblongues, imbriquées, un peu aiguës, légérement membraneuses & blanchâtres à leurs bords, marquées sur leur dos d'une nervure saillante; les deux écailles inférieures opposées, un peu plus larges, obtuses; chaque fleur, séparée par une écaille, contient trois étamines, un style bifide. Les semences sont ovales, presque rondes, un peu comprimées, peu luisantes; entourées à leur base de quelques poils courts.

Cette espèce varie beaucoup dans le port de toutes ses parties. Souvent ses racines sont rampantes au loin, comme dans la variété δ. Ses tiges sont nombreuses, un grand nombre d'entr'elles stériles & recourbées à leur partie supérieure; les épis alongés; les écailles plus aiguës, lancéolées. Dans la variété γ, les tiges sont plus courtes, plus roides; les épis ovales, oblongs, un peu aigus; les écailles presqu'obtuses; enfin dans la plante δ, les épis sont grêles, alongés, presque subulés. Ces variétés & quelques autres dépendent en partie du lieu natal de cette plante, soit dans les marais humides, soit dans les fossés desséchés. Au reste, on les retrouve quelquefois en partie sur les tiges & les fleurs du même pied. Il faut donc nécessaire-

ment, quelque tranchées que puissent paroître ces variétés, éviter d'en faire des espèces.

Cette plante croît partout en Europe dans les endroits marécageux, les lieux humides & les fossés aquatiques. On la rencontre également dans la Barbarie. ♃ (*V. v.*)

Ses racines fraîches sont recherchées avec beaucoup d'avidité par les cochons. En Suède on les fait sécher pour leur servir de pâture pendant l'hiver. Les chèvres & les chevaux mangent cette plante, mais les vaches & les moutons n'en veulent point.

2. SCIRPE à épis panachés. *Scirpus variegatus.*

Scirpus culmo tereti, nudo; spicâ simplici, terminali, conicâ; glumis apice rotundatis, variegatis. (N.)

Ce scirpe a quelques rapports avec le *scirpus palustris*. Ses racines sont fibreuses, traçantes : il s'en élève plusieurs tiges droites, cylindriques, nues, fistuleuses, striées, hautes d'un à deux pieds, enveloppées à leur base d'une gaîne membraneuse, alongée, tronquée, souvent purpurine. Elle se termine par un épi solitaire, d'environ un pouce de long, cylindrique, un peu conique, obtus, imbriqué d'écailles ovales, longues de deux lignes & plus, un peu élargies, arrondies à leur sommet, d'un vert-pâle ou blanchâtres dans leur milieu, membraneuses & purpurines à leurs bords. Il existe parmi les étamines quelques filamens stériles. Le style, plus long que les écailles, se termine par trois stigmates. Les semences sont comprimées, acuminées par une portion persistante du style. Quelquefois les écailles sont d'une seule couleur.

Cette plante croît dans les marais, à l'île de Madagascar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. (*V. s. in herb. P. Th.*)

3. SCIRPE fistuleux. *Scirpus fistulosus.*

Scirpus culmo subtriquetro, molli, nudo; spicâ terminali, cylindricâ; glumis ovatis, obtusis, apice membranaceis. (N.)

Cette espèce a des rapports avec le *scirpus variegatus*; mais ses tiges sont presque triangulaires, les balles d'une seule couleur; les épis plus alongés, plus épais.

Ses racines sont pivotantes, un peu épaisses, garnies d'un grand nombre de fibres; elles produisent des tiges fasciculées, molles, striées, triangulaires, très-lisses, épaisses, fistuleuses, hautes d'un pied & demi à deux pieds, enveloppées à leur base par des gaînes longues de deux pouces environ, très-minces, souvent purpurines, obtuses. Ces tiges se terminent par un épi solitaire, cylindrique, obtus, un peu plus épais que les tiges, long de plus d'un pouce, composé d'écailles ovales, un peu alongées, d'un fauve-clair, très-obtuses & arrondies à leur sommet, surmontées d'une bordure scarieuse & blanche. Les étamines ont trois filamens fertiles, & quelques autres stériles. L'ovaire est ovale, un peu comprimé, surmonté d'un style articulé, trifide.

Cette plante a été recueillie par M. du Petit-Thouars, dans les marais, à Madagascar. (*V. s. in herb. P. Th.*)

4. SCIRPE à trois styles. *Scirpus trigynus.* Linn.

Scirpus culmo tereti, nudo; spicâ cylindricâ; squamis lanceolatis, basi laterali membranaceis. Linn. Mantiss. 180. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 138. n°. 647.

Scirpus (bulbosus), *radice bulbosâ; scapis teretibus, canaliculatis; foliis setaceis, rigidis; spicâ cylindricâ, terminali.* Rottb. Gramin. pag. 46. tab. 16. fig. 2.

Schœnus (deustus), *culmo tereti, nudo; foliâ æquante; capitulo oblongo; glumis calicinis subæqualibus, mucronatis, spicam involventibus.* Berg. Plant. Capen. 10.

Schœnus (scariosus), *culmo tereti; capitulo oblongo, involucro monophyllo, glumis margine scariosis.* Thunb. Prodr. pag. 16. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 261. n°. 8.

Cette plante appartient presqu'autant aux *schœnus* qu'aux *scirpus*; aussi l'a-t-on alternativement placée dans ces deux genres. Elle a le port du *scirpus palustris*, & se rapproche d'un autre côté du *schœnus nigricans*. On la distingue par ses ovaires, surmontés de trois styles.

Ses racines sont oblongues, fibreuses, entremêlées de membranes vaginales, d'un brun-noirâtre, munies à leur partie supérieure de bulbes ovales, nombreuses, de la grosseur d'un pois. De chacune de ces bulbes s'élève une tige cylindrique, haute de huit à dix pouces, glabre, nue, striée, un peu épaissie à sa partie supérieure, environnée à sa base de plusieurs feuilles radicales, filiformes, droites, glabres, un peu roides, canaliculées, environnant les tiges par une large membrane latérale & blanchâtre; d'autres tubulées, cylindriques, bifides à leur orifice.

Les fleurs sont réunies en un épi terminal, solitaire, cylindrique, long d'environ un pouce, composé d'écailles lancéolées, acuminées, concaves; les inférieures membraneuses, tenant lieu de spathe, inégales, alongées. Les étamines ont des filamens capillaires; les anthères sont linéaires; l'ovaire est ovale, petit, surmonté de trois styles sétacés, terminés par trois stigmates très-fins.

Cette plante croît dans les Indes orientales & au Cap de Bonne-Espérance. ♃

5. SCIRPE variable. *Scirpus mutatus*. Linn.

Scirpus culmo triquetro, nudo; spicâ cylindricâ, terminali. Linn. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 391. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 390. n°. 1.

Scirpus culmo triquetro, nudo; spicâ oblongâ, strictâ, terminali. Brown, Jam. 126. n°. 4.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *scirpus geniculatus*; elle n'en diffère essentiellement que par ses tiges triangulaires & non cylindriques, bien moins roides & point articulées, nues dans toute leur longueur, terminées par un épi droit, oblong, cylindrique.

Cette plante croît à la Jamaïque. ♃

6. SCIRPE à tige quadrangulaire. *Scirpus quadrangulatus.*

Scirpus aphyllus, culmis strictè erectis, acutè quadrangulatis; spicâ longo-cylindricâ, squamis rotundato-obtusis. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 1. p. 30.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *scirpus mutatus*, dont elle diffère par ses tiges quadrangulaires, roides, droites, très-glabres, simples, dépourvues de feuilles, à quatre angles tranchans; elles sont terminées par un seul épi cylindrique, alongé, muni d'écailles imbriquées, un peu arrondies, obtuses à leur sommet.

Cette espèce a été découverte par Michaux dans la Caroline. (*Descript. ex Mich.*)

7. SCIRPE en gazons. *Scirpus cæspitosus*. Linn.

Scirpus culmo nudo, striato; spicâ terminali, bivalvi, pauciflorâ; valvulis spicâ longioribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 138. n°. 654.

Scirpus caule striato, nudo; spicâ terminali, bivalvi; calicinis glumis inæqualibus, ovali-oblongis, mucrone viridi terminatis, alterâ majore spicam æquante; radicibus squamosis. Roth. Catalect. Botan. pag. 7. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 292. n°. 9.

Scirpus culmo striato, nudo; spicâ bivalvi, terminali, longitudine calicis; radicibus squamulâ insterstinctis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 71. — Flor. suec. n°s. 42, 45. — Pollich. Pal. 44. — Roth. Germ. vol. I. pag. 21. — vol. II. pag. 52. — Hoffm. Germ. 16. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 550. n°. 1163.

Scirpus caule tereti, aphyllo; spicâ pauciflorâ, acuminatâ, calicina glumæ longitudine. Hall. n°. 1334.

Scirpus folio culmi unico. Flor. lappon. 20. — Roy. Lugd. Bat. 49.

Scirpus montanus, capitulo breviore. Scheuch. Gram. 363. tab. 7. fig. 18. — Pluken. Phytogr. 40. fig. 6. — Rai, Angl. 4. pag. 32. — Tournef. Inst. R. Herb. pag. 528.

Juncus parvus, montanus, cum parvis capitulis luteis. J. Bauh. Hist. 2. pag. 523. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 333. tab. 10. fig. 35. *Mediocris.*

Gramen junceum, foliis & spicâ junci, minus. C. Bauh. Pin. 6.

Cette espèce a des racines composées de fibres nombreuses, blanchâtres, presque filiformes, garnies souvent à leur collet de quelques écailles roussâtres, ovales, membraneuses : il s'en élève des tiges presque sans feuilles, droites, striées, hautes de six à dix pouces, d'un vert-glauque, munies à leur base d'une gaîne serrée, cylindrique, glabre, qui se prolonge & se termine en une sorte de petite feuille courte, droite, subulée, aiguë, de couleur de paille.

Les épis sont solitaires, terminaux, petits, ovales, oblongs, d'une couleur rousse-fauve, composés d'écailles alongées, jaunâtres, pointues; les deux inférieures, en forme de spathe, sont opposées, stériles, inégales; l'une d'elles prolongée en une pointe verdâtre, aiguë. Ces épis contiennent peu de fleurs; chacune d'elles est composée de trois étamines dont les anthères sont jaunâtres; les semences un peu comprimées, munies à leur base de quelques poils fins.

Cette plante croît en Europe, dans les marais tourbeux, au milieu des forêts, & sur les montagnes des départemens méridionaux de la France, & ailleurs. ♃ (*V. v.*)

8. SCIRPE des tourbières. *Scirpus bæothryon.* Linn. f.

Scirpus culmo striato, nudo; spicâ bivalvi; glumis calicinis inæqualibus, ovatis, obtusiusculis, membranaceis; alterâ majore, spicâ duplò breviore. Rottb. Catalect. Botan. 1. pag. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. n°. 10.

Scirpus (bæothryon), *culmo tereti, striato, nudo, basi vaginato; vaginâ truncatâ; spicâ terminali, pauciflorâ, bivalvi; valvulis ovatis; spicâ brevioribus, margine scariosis, exteriori breviore.* Linn. f. Suppl. pag. 103. — Hoffm. Germ. 16. — Rottb. Germ. vol. I. pag. 21. — II. pag. 54. — Œder. Flor. dan. tab. 167. — Ehrh. Beitr. 2. p. 81.

Scirpus culmo striato, tereti, nudo, basi vaginato; vaginâ truncatâ; spicâ terminali, pauciflorâ, bivalvi; valvulis ovatis, spicâ brevioribus, margine scariosis, exteriore breviori. Timm. Prodrom. n°. 603.

Scirpus (Halleri), *foliis teretibus, culmi vaginâ truncatâ; spicâ terminali, triflorâ; seminibus villis,*

paucis circumvallatis. Villars, Dauph. vol. 2. pag. 188.

Scirpus pauciflorus. Lightf. Scot. pag. 1078. — Hudf. Angl. 648.

Scirpus caule tereti ; fpicâ nudâ , paucîflorâ ; glumis calicinis longiore. Hall. Hift. n°. 1335.

Scirpus minimus , capitulo fquamofo , breviore & craffiore , fufco. Scheuch. Agroft. pag. 366. tab. 7. fig. 21.

Cette efpèce a beaucoup de rapports avec le *fcirpus cæfpitofus*, dont elle ne paroît être qu'une variété; cependant elle a des caractères qui femblent lui convenir uniquement. Ses épis font extrêmement petits; les deux écailles inférieures, quoiqu'inégales, n'ont point ce prolongement fubulé qui fe trouve dans l'autre efpèce à la plus longue écaille.

Ses racines font brunes, fibreufes, filiformes, prefque fafciculées : il s'en élève plufieurs tiges nues, d'un vert-jaunâtre, droites, ftriées, cylindriques, fiftuleufes, grêles, hautes de trois à quatre pouces, garnies à leur partie inférieure d'une ou de plufieurs gaînes cylindriques, un peu lâches, glabres, fans écailles particulières entre les racines.

Ses tiges font terminées par un épi fort petit, folitaire, très-court, oblong, un peu aigu, compofé de deux ou trois fleurs féparées par autant d'écailles rouffâtres, ovales, membraneufes & un peu blanchâtres à leur contour, obtufes à leur fommet; les deux inférieures en forme de fpathe, à deux valves, courtes, inégales, ovales; l'extérieure plus petite, l'intérieure un peu prolongée, & médiocrement fubulée. Les femences font fort petites, triangulaires, garnies inférieurement de quelques poils d'un brun-roux.

Cette plante croît en France, en Allemagne, en Angleterre, dans les marais tourbeux. On la trouve auffi à Saint-Léger, dans les environs de Paris. ♃ (*V. v.*)

9. Scirpe radicant. *Scirpus radicans.* Retz.

Scirpus culmis fubcompreffis, ftriatis, filiformibus, nudis; fpicis minimis, folitariis, terminalibus; radice repente, ftolonifero. (N.)

An fcirpus (atropurpureus), *culmis fetaceis, teretibus, fafciculatis; fpicis terminalibus, ovatis, folitariis; floribus monandris?* Retz. Obferv. 5. pag. 14. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 294. n°. 14.

β. *Idem, culmis multò brevioribus, fubretroflexis.* (N.)

Je n'ai pas cru devoir féparer cette efpèce du *fcirpus atropurpureus* de Retzius, dans la crainte de faire un double emploi, ayant d'ailleurs avec elle les plus grands rapports, d'après la defcription qu'en donne cet auteur.

Cette plante a des racines fibreufes, capillaires, fafciculées; elles produifent des rejets rampans & ftolonifères, divifés en plufieurs nœuds, d'où s'élèvent des tiges fafciculées, très-droites, fimples, inégales, hautes de fix à dix pouces, un peu comprimées, ftriées, foibles, prefque filiformes, un peu anguleufes, dépourvues de feuilles dans toute leur longueur, enveloppées à leur bafe par une gaîne membraneufe, très-mince, glabre, d'un pourpre-rougeâtre, un peu ftriée, tronquée obliquement à fon orifice, ou prolongée en une pointe fubulée. On remarque auffi quelques tiges ftériles très-foibles, que l'on feroit tenté de prendre pour des feuilles.

Les fleurs font difpofées à l'extrémité des tiges, en un feul épi fort petit, prefqu'ovale, obtus d'un vert-pâle, compofé de quelques écailles imbriquées, membraneufes, très-glabres; les deux inférieures en forme de fpathe, & prefque de la longueur des fleurs.

Cette efpèce a été recueillie à Porto-Ricco, dans les terrains marécageux, par M. Ledru, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. (*V. f.*)

J'en ai obfervé dans l'herbier de M. du Petit-Thouars une variété trois fois plus petite, & dont les tiges font beaucoup plus grêles, ayant prefque le port de notre *fcirpus retroflexus*. Elle croît à Madagafcar.

10. Scirpe des champs. *Scirpus campeftris.* Roth.

Scirpus culmo ftriato, nudo ; fpicâ terminali, calicem bivalvem vix fuperante ; glumis calicinis oblongis, apice membranaceis, obtufis, fubæqualibus. Roth. Catalect. Botan. 1. pag. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. n°. 11.

Scirpus minimus, fpicâ breviore, fquamofâ, fpadiceâ. Scheuch. Agroft. pag. 364. tab. 7. fig. 19. *Bona.*

Il exifte de grands rapports entre cette efpèce & le *fcirpus bæothryon ;* elle en diffère par fa petiteffe, par fes épis bien plus courts & munis de très-peu de fleurs.

Ses racines font petites, fibreufes, capillaires; les tiges baffes, fimples, grêles, nues, ftriées, hautes à peine d'un à deux pouces, terminées à leur fommet par un feul épi, contenant à peine trois à cinq fleurs; munies à leur bafe de deux écailles oppofées, fpathiformes, oblongues, prefqu'égales, un peu courbées en carène, obtufes & membraneufes à leur fommet, prefqu'auffi longues que l'épi. Les femences font un peu alongées, triangulaires, glabres, un peu pédicellées, garnies à leur bafe de quelques poils fins.

Cette plante fe rencontre dans les départemens

méridionaux de la France, & dans quelques contrées de l'Allemagne. ♃ (*V. f.*)

11. SCIRPE capillacé. *Scirpus capillaceus.* Mich.

Scirpus perpufillus, culmis foliifque omnium tenuiffimè capillaceis, flaccidis; fpicâ oblongo-ovoideâ, acutâ, imbricatâ; fquamis paucis, oblongis, caftaneis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 30.

Cette plante, qui a les plus grands rapports avec le *fcirpus acicularis*, doit en être diftinguée, felon Michaux. Ses tiges font extrêmement fines, molles, fétacées, glabres, fafciculées, très-droites, fimples, hautes de deux à trois pouces, dépourvues de feuilles, fi l'on en excepte une fort petite qui les engaîne à leur bafe.

Ces tiges font terminées par un fort petit épi d'un jaune-pâle, ovale, oblong, compofé de quelques écailles imbriquées, peu nombreufes, membraneufes, un peu fcarieufes à leurs bords, obtufes à leur fommet; les deux inférieures un peu plus grandes; les femences extrêmement petites.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Angleterre, ainfi que dans la Caroline, où M. Bofc l'a recueillie; il a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. (*V. f.*)

12. SCIRPE à feuilles de fétuque. *Scirpus feftucoides.*

Scirpus culmo triquetro, filiformi; foliis cæfpitofis, fetaceis; fpicâ terminali, ovatâ; glumis fquarrofis, inferioribus mucronatis. (N.)

Cette efpèce a prefque le port d'un *feftuca*, tant par fes feuilles que par la forme de fes épis.

Ses racines font compofées de fibres dures, filiformes, brunes, alongées, garnies de beaucoup de chevelus courts & très-fins; elles produifent un grand nombre de feuilles réunies en un gazon touffu, roides, fines, droites, fétacées, plus courtes que les tiges, dont quelques-unes embraffent la bafe par une petite gaîne ftriée, ferrée. Les tiges font droites, très-grêles, triangulaires, ftriées, filiformes, hautes de trois à fix pouces, un peu glauques, terminées par un feul épi ovale, un peu comprimé, compofé d'écailles imbriquées, très-ferrées, oblongues, lancéolées, concaves, verdâtres fur leur carêne, blanchâtres, très-minces & fcarieufes à leurs côtés; les fupérieures obtufes à leur fommet; les inférieures, dont deux fervent d'involucre, furmontées d'une petite pointe droite.

Cette plante a été recueillie à Madagafcar par M. du Petit-Thouars. (*V. f. in herb. P. Th.*)

13. SCIRPE en épingle. *Scirpus acicularis.* Linn.

Scirpus culmo tereti, nudo, fetiformi; fpicâ ovatâ, terminali, bivalvi, valvulâ fpicâ brevioribus. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 138. n°. 653.

Scirpus culmo tereti, nudo, fetiformi; fpicâ ovatâ, bivalvi; feminibus nudis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 71. — Œder. Flor. dan. tab. 287. — Flor. fuec. n°. 43, 44. — Dalib. Parif. 17. — Pollich. Palat. n°. 45. — Hoffm. Germ. 17. — Roth. Germ. vol. I. pag. 21. — vol. II. pag. 55. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 549. n°. 1163. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 295. n°. 16.

Scirpus magnitudine aciculæ. Flor. lappon. 21. — Royen, Lugd. Bat. 49.

Marifcus foliis fetaceis, mollibus; fpicâ nudâ, pauciflorâ. Haller, Helv. n°. 1346.

Juncellus minimus, capitulis equifeti. Pluk. Alm. pag. 201. tab. 40. fig. 7. — Morif. Oxon. Hift. 3. §. 8. tab. 10. fig. 37. — Boccon. Sic. Plant. rar. pag. 40. tab. 41.

Scirpus omnium minimus, capitulo longiori. Tournef. Inft. R. Herb. 528.

Ce fcirpe eft très-remarquable par la fineffe de fes tiges, par fes épis terminaux, folitaires, fort petits, plus longs que les deux écailles inférieures qui leur fervent de fpathe.

Ses racines font prefque fétacées, fafciculées, de couleur brune; elles produifent un grand nombre de tiges très-fines, prefqu'en gazon, ferrées, fimples, filiformes, dépourvues de feuilles, hautes de deux ou trois pouces & plus, glabres, verdâtres; les unes ftériles, aiguës, aciculées, qu'il ne faut point prendre pour des feuilles; d'autres fertiles, toutes munies à leur bafe de gaînes courtes, ferrées & tronquées à leur fommet.

Chaque tige fertile eft terminée par un petit épi folitaire, ovale, oblong, aigu, verdâtre ou panaché de blanc & de brun, compofé de très-peu de fleurs; les deux écailles ou valves inférieures concaves, ovales, inégales, plus courtes que l'épi. Les femences font fort petites, dépourvues de poils à leur bafe.

Cette plante croît en Europe dans les lieux humides, fur le bord des étangs. ♃ (*V. v.*)

14. SOUCHET en crin. *Cyperus crinitus.*

Cyperus culmo fetaceo, triquetro; foliis fetaceis; fpicâ fublaterali, obtufâ, compreffâ; glumis obtufis, membranaceis. (N.)

Cette efpèce a des rapports avec le *cyperus feftucoides*, & plus encore avec le *cyperus acicularis*, dont elle diffère par fes tiges & fes feuilles beaucoup plus élevées, & par fes épis obtus & latéraux. Peut-être n'eft-elle qu'une variété du *fcirpus fetaceus.*

Ses

Ses racines sont composées de fibres très-déliées, brunes, fasciculées; elles produisent un très-grand nombre de tiges réunies en un gazon dense, hautes de six à huit pouces, très-fines, triangulaires, striées, nues dans toute leur longueur, excepté à leur base. Les feuilles sont nombreuses, radicales, aussi hautes que les tiges, aussi fines qu'un crin de cheval, très-glabres, d'un vert-glauque. L'épi est latéral, situé à un pouce environ au dessous du sommet, surmonté par un prolongement de la tige, droit, subulé, un peu renflé en spathe à l'insertion de l'épi. Les valves calicinales sont élargies, vertes sur leur carêne, scarieuses à leurs côtés, très-obtuses; l'inférieure un peu mucronée.

Cette plante croît à Madagascar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. (*V. s. in herb. P. Th.*)

15. SCIRPE à feuilles recourbées. *Scirpus retroflexus.*

Scirpus caule angulato, subtereti, setiformi, folio vix longiore; foliis capillaceis, retroflexis, diffusis; spicâ minimâ terminali. (N.)

Cette espèce a de grands rapports avec le *scirpus acicularis*; elle en diffère par son port, par ses tiges, ainsi que par ses feuilles fortement courbées; par ses épis beaucoup plus petits.

Ses racines sont fibreuses, capillaires, fasciculées, d'un blanc-cendré ou grisâtres; elles produisent quelques tiges basses, très-grêles, presque sétacées, glabres, hautes de trois à quatre pouces, médiocrement cylindriques, anguleuses, un peu courbées, très-simples, à peine plus longues que les feuilles.

Celles-ci sont toutes radicales ou embrassent les tiges par une gaîne courte, cylindrique; elles sont fines, glabres, capillaires, verdâtres, à peine striées, diffuses, fortement courbées en arc, inégales, mais la plupart plus longues que les tiges. Les fleurs sont réunies en un seul épi terminal, fort petit, ovale, composé de quelques écailles glabres, ovales, membraneuses, d'un vert-pâle; les deux écailles inférieures un peu plus longues que les autres, opposées & en forme de spathe.

Cette plante m'a été communiquée par M. Ledru, qui l'a recueillie à Porto-Ricco, dans les lieux marécageux. (*V. v.*)

16. SCIRPE tuberculé. *Scirpus tuberculosus.* Mich.

Scirpus aphyllus, erectus; spicâ turgidè ovatâ, subacutâ; squamis subrotundis, obtusis; semine setis ipso longioribus stipato, & tuberculo crassiore terminato. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. p. 30.

Scirpus (filiformis), *culmo filiformi, subangulato, nudo; spicâ terminali ovatâ, squamis obtusis.* Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 138. n°. 651.

Ses tiges sont simples, dépourvues de feuilles, très-glabres, médiocrement anguleuses, grêles, presque filiformes, striées, droites, hautes d'environ un pied, terminées par un seul épi ovale, assez gros, renflé, médiocrement aigu, composé d'écailles ovales, presque rondes, un peu jaunâtres, blanches & scarieuses à leurs bords, obtuses à leur sommet; les inférieures stériles & semblables aux supérieures. Les semences sont petites, environnées, à leur base, de poils plus longs qu'elles; ces poils sont terminés par un tubercule épais.

Cette espèce m'a été communiquée par monsieur Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline, où elle a été également découverte par Michaux. ♃ (*V. s.*)

17. SCIRPE capité. *Scirpus capitatus.* Linn.

Scirpus culmo tereti, nudo, setiformi; spicâ subglobosâ, terminali. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 70. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 294. n°. 12. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 138. n°. 652.

Scirpus (caribæus), *culmis fasciculatis, setaceis, sulcatis, triquetris; spicâ minimâ, ovatâ, terminali.* Rottb. Gram. pag. 46. tab. 15. fig. 3.

Scirpus culmo setaceo, nudo; spicâ subglobosâ. Gronov. Virgin. 12.

Scirpus minimus, nudus; capitulo stricto, ovato; radice fibrosâ. Brow. Jam. 126. n°. 3.

Juncus aquaticus, capitulis equiseti minimis. Sloan. Jam. 122.

On distingue cette espèce à ses tiges peu élevées, terminées par de petits épis en têtes arrondies ou globuleuses.

Ses racines sont composées de fibres rassemblées en touffes, filiformes, d'un blanc-jaunâtre, d'où s'élèvent des tiges fasciculées, simples, droites, cylindriques, glabres, striées, un peu anguleuses, hautes de quatre à six pouces; quelques-unes stériles, dépourvues de feuilles, environnées, à leur base, de membranes courtes, vaginales, serrées, légérement teintes en rouge, tronquées à leur sommet.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une petite tête un peu ovale, plus ordinairement globuleuse, composée d'écailles imbriquées, un peu concaves, glabres, ovales, un peu arrondies, à peine membraneuses à leurs bords, obtuses à leur sommet, d'un brun-rougeâtre; les inférieures semblables aux supérieures. Les semences sont fort petites, un peu anguleuses, luisantes, dépourvues de poils.

Cette plante croît en Amérique, aux Antilles, dans la Virginie; elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♃ (*V. s.*)

18. Scirpe flottant. *Scirpus fluitans.* Linn.

Scirpus caule folioso, flaccido; pedunculis alternis, nudis, teretibus; spicis terminalibus, minimis, paucifloris. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 138. n°. 655.

Scirpus culmis teretibus, nudis, alternis; caule folioso, flaccido. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 71. — Neck. Gallob. pag. 25. — Hoffm. Germ. 17. — Roth. Germ. vol. I. pag. 22. — vol. II. p. 55. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 548. n°. 1162. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 295. n°. 17.

Scirpus foliis linearibus, planis, alternatim fasciculatis; spicâ terminali. Guett. Stamp. pag. 141.

Scirpus caule folioso, flaccido; scapis alternis, capitatis. Royen, Lugd. Bat. 49. — Sauvag. Monsp. 9.

Scirpus equiseti, capitulo minori. Tournef. Inst. R. Herb. 528. — Scheuch. Gram. pag. 365. tab. 7. fig. 20.

Juncellus capitulis equiseti, minor, fluitans. C. Bauhin, Pin. Prodrom. 23. — Idem, Theatr. 187.

Gramen junceum, clavatum, minimum. Rai, Hist. 1310. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 230. §. 8. tab. 20. fig. 31. — Pluken. Almag. pag. 180. tab. 35. fig. 1.

β. *Scirpus* (stolonifer), *culmo canaliculato, basi folioso; spicâ terminali, bivalvi, subbiflorâ.* Roth. *in usteri.* Ann. 4. pag. 36.

On distingue cette espèce à ses tiges foibles, feuillées; à ses pédoncules alternes, nus, cylindriques: cette plante d'ailleurs flotte ordinairement à la surface de l'eau.

Ses racines sont composées de filamens très-fins, capillaires. Les tiges sont rampantes ou flottantes, très-grêles, simples, filiformes, flasques, alongées, produisant des racines de leurs articulations inférieures; & aux supérieures, des feuilles fasciculées, très-étroites, glabres, planes, linéaires, aiguës, en forme de gaîne à leur base.

Il s'élève, d'entre les aisselles des feuilles, des pédoncules nus, filiformes, droits, un peu divergens, longs d'environ deux à trois pouces, terminés par un petit épi solitaire, très-grêle, court, ovale, à peine aigu, un peu blanchâtre, composé de très-peu de fleurs, garni, à sa base, de deux écailles plus courtes que les fleurs. Les semences sont fort petites, blanchâtres, un peu triangulaires, point garnies de poils.

La variété β a des tiges plus courtes, plus rameuses; les pédoncules un peu creusés en gouttières. Les épis ont rarement plus de deux fleurs.

Cette plante croît en France, en Angleterre, en Allemagne, dans les fossés aquatiques, dans les mares, les terrains boueux. Lorsqu'elle est flottante, ses tiges sont plus longues, un peu entrelacées; elles sont plus courtes, plus nombreuses, & donnent lieu à la variété β lorsque cette même plante croît dans les terrains simplement humides & boueux. On la trouve à Fontainebleau, à Saint-Léger; je l'ai recueillie dans les environs de Rennes & de Fougères en Bretagne. ♃ (*V. v.*)

19. Scirpe ovale. *Scirpus ovatus.* Roth.

Scirpus culmo subcompresso, nudo, filiformi; spicâ ovatâ, terminali, nudâ; floribus diandris. Roth. Catalect. Botan. 1. pag. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 294. n°. 13.

Scirpus (compressus), *radice fibrosâ, non repente; culmo nudo, cæspitoso, subcompresso, erecto, setiformi; spiculis terminalibus solitariis, subglobosis, nudis, staminibus duobus, tribusve; stylo bifido.* Mœchn. Method. pag. 349.

Scirpus capitatus. Screb. Spicil. p. 60. — Krock. Siles. n°. 71. — Hoffm. 17. — Roth. Germ. vol. I. pag. 21. — vol. II. pag. 54. — Ehrh. Beitr. 4. pag. 155. n°. 16.

Scirpus caule aphyllo, spicis imbricatis, subrotundis; glumis obtusis. Bergen. Francof. 315.

Scirpus capitulis equiseti crassioribus & habitioribus, pumilus & multicaulis. Rupp. Jen. 319.

Juncus clavatus, minor, capitulis rotundioribus. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 233. §. 8. tab. 10. fig. 34.

Scirpus (annuus), *confertissimè multicaulis, erectus, aphyllus; spicâ turgidè ovatâ, obtusâ, compactâ, fusco-ferrugineâ; squamulis parvulis, ovalibus, obtusis.* Thuill. Paris, édit. 2. pag. 22. n°. 5.

Scirpus equiseti, capitulo rotundiori. Vaill. Paris. pag. 179.

Ses racines sont fibreuses, fasciculées, de couleur roussâtre; elles produisent un très-grand nombre de tiges simples, touffues, droites, grêles, dépourvues de feuilles, un peu comprimées, très-glabres, hautes d'environ un pied, garnies, à leur partie inférieure, d'une membrane vaginale, cylindrique, serrée, tronquée à son sommet.

Ces tiges se terminent par un épi presqu'ovale, un peu arrondi, solitaire, droit, obtus, composé d'écailles imbriquées, d'un brun-roussâtre, membraneuses & blanchâtres à leurs bords, obtuses; les deux inférieures semblables aux autres. Chaque écaille ne renferme ordinairement que deux éta-

mines, quelquefois trois. Le ſtigmate eſt bifide; les ſemences fort petites, un peu arrondies, preſqu'ovales, luiſantes, légérement comprimées, munies de quelques poils courts à leur baſe.

Cette plante croît dans les lieux humides en France, en Allemagne; elle ſe trouve auſſi aux environs de Paris, dans les marais, autour des étangs de Meudon. ⊙ (*V. ſ.*)

Je ne doute pas que le *ſcirpus annuus* de Thuiller ne ſoit la même plante que le *ſcirpus ovatus* de Roth, d'après les individus que j'ai vus de l'un & de l'autre, & d'après les caractères que leur indiquent ces deux auteurs.

20. Scirpe confervoïde. *Scirpus confervoides.*

Scirpus caule ſetaceo, radicante-nodoſo; foliis ſubverticillatis, capillaceis; culmo nudo, brevi; ſpicis minimis, ſolitariis, terminalibus. (N.)

Ce ſcirpe, qui a quelques rapports avec notre *ſcirpus fluitans*, offre, par ſes tiges & ſes feuilles extrêmement déliées & flottantes, l'aſpect d'un *conferva.*

Ses tiges ſont très-longues; elles ſont garnies, de diſtance en diſtance, de petits nœuds qui produiſent des feuilles alongées, faſciculées, plus fines qu'un cheveu, & qui paroiſſent preſque verticillées. De leur centre s'élève un ou pluſieurs chaumes longs d'environ un pouce, filiformes, enveloppés à leur baſe par une gaîne étroite, membraneuſe, un peu lancéolée à ſon ſommet: chacun de ces chaumes eſt terminé par un petit épi ſolitaire, ovale, compoſé de quelques écailles plutôt éparſes qu'imbriquées, ce qui rapproche cette plante des *ſchænus*; blanchâtres, membraneuſes, enveloppées par deux écailles extérieures, oppoſées, beaucoup plus longues que l'épi, ſubulées, aiguës.

Cette plante a été recueillie dans les mares d'eau, à Madagaſcar, par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. Th.*)

21. Scirpe pigmé. *Scirpus pigmæus.* Lam.

Scirpus culmo ſetiformi, nudo, ſubangulato; ſpicâ terminali, nudâ, ſubuniflorâ. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 139. n°. 656.

C'eſt une fort petite eſpèce, qui a de très-grands rapports avec le *ſcirpus acicularis*, & qui n'en eſt peut-être qu'une variété.

Ses tiges viennent par touffes, en gazons courts; elles ſont droites, nues, preſqu'anguleuſes, auſſi déliées qu'une ſoie, ſimples, glabres, dépourvues de feuilles, munies, ſeulement à leur baſe, d'une petite gaîne rouſſeâtre, cylindrique, très-ſerrée: ces tiges ſe terminent par un fort petit épi ovale, aigu, privé de ſpathe ou d'involucre, compoſé d'une à deux fleurs, dont les écailles ſont glabres, membraneuſes, rouſſeâtres, un peu aiguës, concaves.

Cette plante croît dans les Indes orientales; elle a été communiquée à M. Lamarck par M. Thunberg. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

22. Scirpe géniculé. *Scirpus geniculatus.* Linn.

Scirpus culmo tereti, nudo; ſpicâ oblongâ, terminali; ſquamis ovalibus, convexis, ſubcarinatis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 138. n°. 649.

Scirpus culmo tereti, nudo; ſpicâ oblongâ, terminali. Rottb. Gram. pag. 44. n°. 58. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 291. n°. 7.

Scirpus culmo nudo, ſpicâ terminali, ſubrotundâ. Hort. Cliffort. 21. — Roy. Lugd. Bat. 48.

Scirpus culmo rotundo, nudo; ſpicâ ſtrictâ, oblongâ, terminali. Brown. Jam. 126. n°. 5.

Juncus aquaticus, geniculatus, capitulis equiſeti, major & minor. Sloan, Jam. 37. Hiſt. 1. pag. 122. tab. 75. fig. 2, & tab. 81. fig. 3. — Rai, Suppl. 628.

Ses tiges ont beaucoup de reſſemblance avec celles du *ſcirpus lacuſtris*; elles ſont droites, hautes de pluſieurs pieds, très-glabres, cylindriques, articulées, molles, preſque fiſtuleuſes, finement ſtriées, de couleur glauque, de la groſſeur d'une plume de cygne, un peu rouſſâtres vers leur ſommet, enveloppées à leur baſe par une gaîne cylindrique, très-mince, ſerrée, tronquée à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminal, cylindrique, long d'environ un pouce, à peine plus épais que les tiges, muni d'écailles membraneuſes, imbriquées, oblongues, creuſées en carêne. Les étamines & le piſtil ſont ſaillans, de couleur brune; l'épi eſt environné à ſa baſe par un involucre compoſé de quatre écailles obtuſes, ovales, fort petites.

Cette plante croît à Surinam, à Cayenne & dans la Jamaïque. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

23. Scirpe plantaginé. *Scirpus plantagineus.* Retz.

Scirpus culmis teretibus, geniculatis, nudis; ſpicâ terminali, cylindricâ, nudâ. Retz. Obſ. 5. pag. 14. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 291. n°. 4.

Scirpus (plantaginoides), *culmis ventricoſis, falcatis, nudis; ſpicâ cylindrico-ſubulatâ, terminali; floſculis oblongis, carinatis.* Rottb. Gram. 45. tab. 15. fig. 2.

Je ſuis très-porté à croire que cette eſpèce n'eſt preſque point différente du *ſcirpus geniculatus*, & qu'elle n'en eſt peut être qu'une légère variété;

mais comme elle ne m'eſt pas connue, je me bornerai à en préſenter ici la deſcription qu'en donne Rottboll.

Ses tiges ſont cylindriques, ventrues, géniculées, très-ſimples, ſtriées, nues, terminées par un épi long de deux ou trois pouces, cylindrique, ſubulé, couvert d'écailles oblongues, carinées, imbriquées, blanchâtres, verdâtres ſur leur dos, membraneuſes à leurs bords; l'écaille inférieure beaucoup plus courte & tronquée. Les étamines ont des filamens très-longs, linéaires, membraneux; les anthères ſont longues & linéaires; le ſtyle plane, terminé par trois ſtigmates filiformes, flexueux & velus.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. (*Deſcript. ex Rottb.*)

24. Scirpe conifère. *Scirpus coniferus.*

Scirpus culmo tereti, articulato; ſpicâ ſolitariâ, coniformi; glumis latiſſimis, obtuſis. (N.)

C'eſt une très belle eſpèce, remarquable par la groſſeur de ſes épis, reſſemblans à un petit cône de pin.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, ſubulées vers leur ſommet, articulées, très-glabres, ſtriées, d'un vert glauque, nues, hautes de deux à quatre pieds; les articulations d'autant plus courtes, qu'elles ſont plus rapprochées du ſommet; quelques écailles à la baſe, fendues longitudinalement. Ces tiges ſupportent un épi ſolitaire, ſitué à environ un pouce au deſſous du ſommet: cet épi eſt conique, ſeſſile, preſque de la groſſeur d'une petite noiſette, un peu renflé à ſa baſe, compoſé d'écailles fortement imbriquées, un peu concaves, obtuſes, preſqu'auſſi larges que longues, d'un brun-foncé, coriaces, un peu ſcarieuſes, & ſouvent déchiquetées à leur ſommet: chacune d'elles renferme trois étamines; les anthères plus longues que les écailles; ſix petites écailles, mêlées parmi les filamens; un ovaire comprimé, acuminé à ſes deux extrémités; un ſtyle adhérent à l'ovaire, & bifide. Les ſemences ſont ovales, brunes, comprimées, très-glabres.

Cette plante a été recueillie par M. du Petit-Thouars, dans les marais, à l'île de Madagaſcar. (*V. ſ. in herb. P. Th.*)

C'eſt avec les chaumes de cette plante que les habitans de Madagaſcar font leurs nattes les plus fines. P. Th.

25. Scirpe en ſpirale. *Scirpus ſpiralis.* Rottb.

Scirpus culmo triquetro, ſubnudo; ſpicâ cylindricâ, terminali; ſquamis cuneiformibus, truncatis, ſpiraliter diſpoſitis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 138. n°. 648.

Scirpus culmis aggregatis, ſubnudis, triquetris; ſpicâ cylindricâ, terminali; floſculis cuneiformibus, truncatis, ſpiraliter diſpoſitis. Rottb. Gram. 45. tab. 75. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 290. n°. 1.

Ses racines ſont traçantes, cylindriques, grêles, ſtolonifères, fibreuſes à leurs articulations, de chacune deſquelles s'élève une ou pluſieurs tiges droites, fongueuſes, renflées, triangulaires, hautes d'un pied & demi, ſtriées, nues à leur partie ſupérieure, enveloppées, au-delà de leur moitié, par une gaîne longue, cylindrique, terminée par une pointe courte, ovale.

Chaque tige ſe termine par un épi long d'un pouce & demi, cylindrique, ſolitaire, étroit, de la groſſeur d'une plume d'oie, muni à ſa baſe d'une écaille tronquée, très-obtuſe, &, dans le reſte de ſa longueur, d'autres écailles cunéiformes, élargies à leur ſommet, glabres, tronquées, médiocrement ſtriées, formant, par leur diſpoſition autour de l'épi, une ſorte de ſpirale. Les étamines ſont ſaillantes, ainſi que le piſtil; les ſemences preſque triangulaires, relevées en boſſe, garnies de quelques poils à leur baſe.

Cette plante croît aux Indes & ſur les côtes du Malabar. Très-voiſine du *ſcirpus geniculatus* & du *ſcirpus plantagineus*, elle s'en diſtingue particuliérement par la diſpoſition de ſes écailles en ſpirale.

26. Scirpe jaunâtre. *Scirpus flaveſcens.*

Scirpus culmo ſtricto, tereti, ſtriato, nudo; ſpicâ minimâ, ſubuniflorâ. (N.)

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *ſcirpus cæſpitoſus*, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété; mais ſes épis ſont bien plus petits, ſon port un peu différent.

Ses racines ſont fibreuſes, faſciculées, très-fines: il s'en élève des tiges nombreuſes, très-droites, ſimples, d'un vert-jaunâtre, cylindriques, ſtriées, hautes de deux à trois pouces, preſque filiformes, glabres, fort roides, dépourvues de feuilles, enveloppées à leur baſe par une gaîne membraneuſe, prolongée en une pointe preſque ſubulée; terminées par un très-petit épi ovale, d'une à trois fleurs, jaunâtre, garni à ſa baſe de deux écailles oppoſées, ſtériles, concaves, obtuſes, un peu plus courtes que les fleurs.

Cette plante a été découverte par M. Ledru à Porto-Ricco; il a bien voulu nous en communiquer un exemplaire. (*V. ſ.*)

27. Scirpe penché. *Scirpus nutans.* Retz.

Scirpus culmo compreſſo, ſubtetragono, nudo; ſpicâ ovatâ, ſolitariâ, terminali, nutante. Retz. Obſ. 4. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 291. n°. 5.

Ses racines sont fibreuses, & produisent plusieurs tiges filiformes, hautes de six à sept pouces, comprimées, nues, presque tétragones par la strie profonde de leurs côtés; garnies à leur base de quelques écailles courtes, brunes, & enveloppées par une ou deux gaînes longues d'un pouce, entiérement dépourvues de feuilles, terminées par un épi nu, solitaire, ovale, penché, composé d'écailles ovales, imbriquées, brunâtres, scarieuses, entières.

Cette plante croît à Malacca, dans les lieux marécageux. (*Descript. ex Retz.*)

28. SCIRPE polytric. *Scirpus polytrichoides.* Retz.

Scirpus culmis compressis, setaceis; spicis terminalibus, solitariis, subnutantibus, monandris. Retz. Observ. 4. pag. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 295. n°. 15.

Gramen polytrichum. Rumph. Amboin. vol. 6. pag. 17. tab. 7. fig. 1.

Cette plante a des racines capillaires & noirâtres : il s'en élève des tiges nombreuses, disposées en gazon, sétacées, comprimées, hautes de cinq à six pouces, striées, engaînées à leur base, & garnies de feuilles radicales, courtes, filiformes.

Les fleurs sont réunies en un épi solitaire, un peu ovale, muni à sa base d'une seule bractée acuminée, un peu plus courte que l'épi. Les écailles calicinales sont ovales, imbriquées, relevées en carêne, scarieuses, obtuses, de couleur brune à leur sommet; chacune d'elles ne renferme qu'une seule étamine, rarement deux.

Cette plante se rencontre à l'île de Ceilan, dans les pâturages humides. (*Descript. ex Retz.*)

29. SCIRPE monandrique. *Scirpus monander.* Rottb.

Scirpus culmo setaceo, triquetro; involucro triphyllo, longo; capitulo sessili, glomerato; flosculis monandris. Rottb. Gramin. pag. 50. tab. 14. fig. 3. *Exclusis synonymis.* — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 311. n°. 69.

Ses racines sont noirâtres, composées de fibres simples, flexueuses; elles produisent plusieurs tiges sétacées, hautes de cinq à six pouces, glauques, triangulaires, garnies à leur base de feuilles linéaires, sétacées, molles, plus courtes que les tiges, qu'elles engaînent par leur base : ces gaînes sont blanches, membraneuses.

Les fleurs sont réunies en une tête sessile, composée d'épillets agglomérés, imbriqués, cylindriques, longs d'environ trois lignes, accompagnés d'un involucre à trois folioles inégales, étalées, au moins trois fois plus longues que les fleurs. Chaque épillet est composé d'écailles concaves, imbriquées, petites, lancéolées, obtuses, toutes renfermant une seule étamine; un pistil turbiné, blanchâtre, un peu relevé en bosse; un style plane, un peu pyramidal, terminé par deux stigmates capillaires & recourbés.

Cette plante croît sur les côtes du Malabar. (*Descript. ex Rottb.*)

*** Plusieurs épillets sessiles, réunis en un seul paquet.*

30. SCIRPE sétacé. *Scirpus setaceus.* Linn.

Scirpus culmo nudo, setaceo; spiculis minimis, sessilibus; sub apice culmi. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. page 139. n°. 662.

Scirpus culmo nudo, setaceo; spicis lateralibus, subsolitariis, sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 73. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 49.

Scirpus culmo nudo, setaceo; spicâ terminali, sessili. Œder. Flor. dan. tab. 311. — Leers, Herborn. n°. 35. tab. 1. fig. 6. — Hoffm. Germ. 17. — Roth. Germ. vol. I. pag. 22. — vol. II. pag. 58. — Rottb. Gramin. 47. tab. 15. fig 4, 5, 6. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 551. n°. 1163. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 10. tab. 2. fig. 3.

Scirpus culmo nudo, setaceo; spicis lateralibus subsolitariis, sessilibus. Iter Scan. 227. — Flor. suec. edit. 2. n°. 45. — Pollich. Pal. n°. 47.

Mariscus setaceus, capitulis lateralibus perpaucis. Hall. Helv. n°. 1345.

Scirpus culmo nudo, setaceo; spicis pedunculatis. Roy. Lugd. Bat. 49.

Scirpus foliaceus, humilis. Dill. Synop. 3. p. 430. Cat. Giess. pag. 158.

Scirpus omnium minimus, capitulo breviore. Tourn. Inst. R. Herb. 528. — Scheuch. Gramin. 358.

Juncellus inutilis. C. Bauh. Pin. 12. — Idem, Prodr. 22.

Juncellus omnium minimus. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 10. fig. 23.

Juncellus. Lobel. Adver. pag. 44.

β. Idem major, caule multoties longiore. (N.) Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 90. *Sub scirpo setaceo.*

Cette plante est distinguée par l'extrême finesse de ses tiges & leur peu d'élévation; par ses petits épillets sessiles, situés un peu au dessous du sommet des tiges.

Les racines sont très-fines, composées de petites fibres capillaires, un peu blanchâtres; elles produisent un très-grand nombre de petites tiges

baſſes, hautes d'un à trois ou quatre pouces, fines, glabres, ſétacées, droites, un peu ſtriées, garnies à leur baſe d'une gaîne très-ſerrée, glabre, cylindrique, un peu rouſſeâtre, terminée par un prolongement foliacé, aigu, ſubulé, plus court que les tiges.

Les fleurs ſont réunies en un ou deux épis, quelquefois trois, petits, ſeſſiles, ovales, un peu obtus; ſituées vers le ſommet des tiges, qui ſe prolongent en une ſorte de ſpathe plus ou moins courte, droite, aiguë, qui rend les épis latéraux. Les écailles ſont brunes, imbriquées, marquées dans leur milieu d'une ligne verdâtre; quelquefois elles paroiſſent comme panachées de brun & de blanc. Les ſemences ſont fort petites, planes d'un côté, relevées & preſqu'anguleuſes de l'autre, ſtriées dans leur longueur, dépourvues de poils à leur baſe.

Dans la variété β, quoique les tiges ſoient également capillaires, elles s'élèvent à la hauteur de dix à douze pouces, très-droites, en touffes ſerrées. Les épis ſont également petits & preſque terminaux, caractère qui ſépare évidemment cette eſpèce du *ſcirpus ſupinus*, avec lequel pluſieurs auteurs l'ont réunie comme variété: j'ai recueilli celle-ci ſur le bord des ruiſſeaux & des lacs en Barbarie, dans les environs de la Calle.

Cette plante croît en Europe au bord des étangs, & dans les lieux maritimes. On la rencontre également aux environs de Paris dans les petits ruiſſeaux des prés, & dans preſque tous les marais voiſins des bois: elle fleurit au commencement de l'été. ♃ (*V.v.*)

31. Scirpe ſcarieux. *Scirpus ſquarroſus.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, nudo, ſetaceo; ſpicis ternis, ſeſſilibus, ovatis, ſquarroſis. Linn. Mantiſſ. pag. 181. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 139. n°. 658. tab. 38. fig. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 308. n°. 61.

Scirpus culmo ſetaceo, triquetro; capitulis ſubternis, ſeſſilibus, ſquarroſis; involucro diphyllo, ſtricto. Rottb. Gram. pag 49. tab. 17. fig. 5.

Scirpus (chinenſis), *culmo triquetro, ſubnudo; ſpicis ternis, ſeſſilibus, terminalibus; involucro diphyllo, reflexo.* Osbeck. Iter, 220.

Motta-pullu. Rheed. Malab. vol. 12. pag. 72. tab. 38.

Gramen cyperoides, orientale, perpuſillum; capitulis ſubrotundis, hiſpidis. Pluken. Mantiſſ. 98. tab. 350. fig. 6.

Avenacu. Rheed. Malab. 12. pag. 72. tab. 36.

Cette plante a des racines fibreuſes, faſciculées; elles produiſent une tige ſimple, droite, à peine anguleuſe, un peu cylindrique, ſtriée, nue, très-grêle, ſétacée, haute de huit à dix pouces & plus, garnie à ſa baſe de quelques feuilles radicales, droites, glabres, ſétacées, aiguës, canaliculées, plus courtes que les tiges, la plupart médiocrement vaginales à leur baſe.

Les fleurs ſont compoſées de trois ou quatre épillets terminaux, ſeſſiles, ramaſſés, ovales, obtus, un peu comprimés, garnis d'écailles imbriquées, très-ſerrées, un peu relevées en boſſe à leur baſe. L'involucre eſt compoſé de deux folioles oppoſées, ſétacées, aiguës; l'une d'elles plus courte, à peine de la longueur des épillets; l'autre droite, un peu roide, deux ou trois fois plus longue que la première.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. (*V.ſ.*)

32. Scirpe de Vhal. *Scirpus Vhalii.* Lam.

Scirpus culmo triquetro, ſubnudo; ſpiculis oblongis, faſciculato-capitatis; involucro polyphyllo, ſetaceo, prælongo. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. p. 139. n°. 660.

Cette eſpèce a quelques rapports avec le *cyperus pygmæus* de Rottboll; mais ſes caractères génériques doivent néceſſairement le faire placer parmi les ſcirpes.

Ses tiges ſont très-petites, grêles, ſétacées, triangulaires, preſque nues, fort glabres, hautes d'environ deux à trois pouces au plus, enveloppées à leur baſe par une gaîne mince, membraneuſe, un peu rouſſâtre inférieurement, prolongée à ſon orifice en un filet capillaire beaucoup plus court que les tiges.

Les fleurs ſont terminales, réunies en une tête ſeſſile, compoſée de quatre à cinq épillets faſciculés, oblongs, d'un brun-clair, munis d'écailles étroites, aiguës, membraneuſes, nombreuſes. L'involucre eſt formé par pluſieurs folioles, de trois à cinq, inégales, ſétacées, très-longues, ſurpaſſant de beaucoup les épillets.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. C'eſt par erreur qu'elle a été indiquée par M. Lamarck comme originaire de l'Eſpagne: elle lui a été communiquée par M. Vahl. (*V.ſ. in herb. Lam.*)

33. Scirpe de Micheli. *Scirpus michelianus.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, capitulo globoſo; involucro polyphyllo, longo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 76. — Hoffm. Germ. 18. — Schkuhr. *in uſteri.* Annal. 1. pag. 20. tab. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 51. — Allion. Flor. pedem. n°. 2370.

Scirpus culmo triquetro, capitulo globoſo, involucro ſubdiphyllo. Gouan, Illuſtr. pag. 3.

Juncus foliatus, minimus. J. Bauh. Hist. 2. p. 523. *Sub maturo fructu.* Icon.

Gramen junceum, marinum; capitulo squamoso. J. Bauh. Hist. 2. pag. 509. *Sine icone.*

Cyperus italicus, omnium minimus. Till. Pis. p. 51. tab. 21. fig. 5.

Cyperus humilis; spicis brevibus rotundis, glomeratis.? Buxb. Cent. 1. pag. 34. tab. 55. fig. 1.

Cette plante a des racines fibreuses, des tiges droites, grêles, triangulaires, très-variables dans leur grandeur, longues de trois à huit ou dix pouces, accompagnées à leur base de deux feuilles en carêne, lisses, d'environ une ligne de largeur plus courtes que les tiges.

Les fleurs sont composées d'épillets d'un vert-pâle, réunis en têtes épaisses, terminales, tantôt simples, quelquefois composées, un peu arrondies, munies d'écailles oblongues, concaves, un peu lâches, acuminées; la base des têtes environnée par un involucre d'environ cinq folioles étalées, très-inégales, beaucoup plus longues que les fleurs. Les semences sont blanchâtres, triangulaires, dépourvues de poils.

Cette plante se rencontre dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, en Allemagne, dans les lieux humides, marécageux, sabloneux : elle croît aussi sur les bords du fleuve Sébou dans le royaume de Maroc. (*V. s.*)

34. Scirpe nain. *Scirpus nanus.*

Scirpus culmo subtriquetro, filiformi, foliis breviori; spicis agglomeratis, terminalibus; involucro triphyllo, capitulis longiore. (N.)

Plante remarquable par sa petitesse, dont les racines sont composées de fibres dures, noirâtres, très-longues; elles produisent des tiges ramassées en gazon, feuillées, très-glabres, d'un vert-glauque, filiformes, un peu triangulaires, hautes d'un à deux pouces au plus, environnées à leur base de feuilles planes, très-étroites, lisses, roides, plus longues que les tiges, dont les gaînes sont larges, scarieuses, blanchâtres.

Les tiges sont terminées par un très-gros paquet d'épillets ramassés en tête, muni d'un involucre à trois folioles inégales, étroites, plus longues que les fleurs. Les épillets sont oblongs, cylindriques, sessiles, inégaux, obtus, d'un gris-cendré, longs de deux à trois lignes, composés d'un très-grand nombre d'écailles calicinales fort petites, ovales, concaves, un peu aiguës. L'ovaire est très-petit; le style bifide, articulé; les semences fort petites, un peu arrondies.

Cette plante croît dans l'Inde. (*V. s. in herb. Petit-Thouars.*)

35. Scirpe du Sénégal. *Scirpus senegalensis.* Lam.

Scirpus culmo angulato, subnudo; spiculis terminalibus, sessilibus, glomeratis, involucratis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 140. n°. 668.

Cette espèce se reconnoît à ses épillets blanchâtres, agglomérés, sessiles, garnis de très-petites écailles.

Ses racines sont composées de fibres un peu rougeâtres, droites, simples, fasciculées : il s'en élève plusieurs tiges droites, simples, striées, anguleuses, très-glabres, hautes d'environ un pied, grêles, un peu fistuleuses, d'un vert-blanchâtre, nues dans toute leur longueur, garnies à leur partie inférieure d'une ou de deux feuilles courtes, glabres, striées, environnant les tiges par une gaine cylindrique, un peu lâche, se terminant par une lame subulée, un peu roulée sur elle-même, aiguë, de deux tiers plus courte que les tiges. Il existe quelques autres feuilles radicales entre les tiges, libres & fort élargies à leur base, un peu imbriquées.

Les fleurs sont terminales, réunies en plusieurs épis sessiles, blanchâtres, ovales, oblongs, un peu coniques, fasciculés, au nombre de trois à cinq, dont le rachis alvéolé s'offre comme un pédoncule épais, mis à nu par la chute des fleurs inférieures. Les écailles sont fort petites, imbriquées, très-serrées, ovales, obtuses, glabres, scarieuses, d'un blanc-jaunâtre à leur sommet, munies d'une petite pointe mucronée. L'involucre est composé de deux folioles inégales, très-ouvertes, roides, élargies à leur base, striées, canaliculées, subulées, très-longues.

Cette plante croît au Sénégal; elle m'a été communiquée par M. Dupuis. (*V. s.*)

36. Scirpe à trois épis. *Scirpus tristachyos.* Linn. f.

Scirpus culmo nudo, setaceo; spicis ternis, sessilibus; involucro diphyllo, setaceo. Linn. f. Supplem. pag. 103. — Rottboll, Gramin. pag. 48. tab. 13. fig. 4. — *Excluso synonymo Plukenetii.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 139. n°. 664.

Scirpus (tristachyos), *culmo capillari, capitulo tristachyo, glumis integris, involucro diphyllo.* Thunb. Prodr. pag. 17. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 300. n°. 35.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *scirpus capillaris*; peut-être même n'en est-elle qu'une variété; elle en diffère par ses épis non pédonculés.

Ses tiges, ainsi que ses feuilles ou tiges stériles, sont sétacées, très-glabres. Les fleurs sont réunies en une tête latérale, située un peu au dessous du sommet des tiges, composée de trois à

fept épillets feffiles, munis d'écailles entières, imbriquées, & d'un involucre fétacé, à deux folioles. Elle varie beaucoup dans les proportions de fa grandeur.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Efpérance.

37. Scirpe des Hottentots. *Scirpus hottentotus.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, foliofo; capitulo globofo, compofito; glumis lanceolatis, hirtis. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 140. n°. 669.

Scirpus culmo triquetro, foliofo; capitulo globofo, fquamis calicinis lanceolatis, hirtis. Linn. Mantiff. 182. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 310. n°. 66.

Scirpus culmo trigono, foliofo; capitulo globofo, glumis hirtis, involucro triphyllo. Thunb. Prodr. pag. 18.

Cette plante a des tiges hautes d'environ un pied, feuillées, droites, roides, triangulaires, très-liffes, garnies dans leur longueur d'environ trois feuilles alternes, très-écartées, femblables à celles des graminées, droites, liffes, médiocrement carinées fur leur dos, entières à leurs bords, aiguës à leur fommet, beaucoup plus courtes que les tiges qu'elles embraffent par une gaîne cylindrique, entière.

Les fleurs font réunies, à l'extrémité des tiges, en un paquet capité & globuleux, compofé d'un très-grand nombre d'épillets feffiles, très-ferrés, agglomérés; chaque épillet muni d'écailles imbriquées, lancéolées, velues, terminées à leur fommet par une pointe prefqu'en forme d'arête, velue. La bafe de chaque paquet eft environnée d'un involucre à trois folioles inégales, à peine plus longues que les fleurs.

Cette plante fe rencontre au Cap de Bonne-Efpérance, dans les lieux marécageux & fur le bord des ruiffeaux. (*Defcript. ex Linn.*)

38. Scirpe antartique. *Scirpus antarticus.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, nudo; capitulo globofo, compofito, monophyllo. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 140. n°. 670.

Scirpus culmo triquetro, nudo, capitulo globofo, involucro monophyllo. Linn. Mantiff. 181.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 310. n°. 67.

Scirpus (antarticus), *culmo capillari; capitulo fafciculato, rotundato; glumis glabris, involucro monophyllo.* Thunb. Prodr. 17.

Ses tiges font nues, triangulaires, filiformes, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles radicales filiformes, à demi-cylindriques à l'extérieur, canaliculées à leur partie intérieure, de la longueur des tiges.

Les fleurs font réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête globuleufe, compofée d'épillets nombreux, feffiles, tous égaux, ovales, imbriqués fur trois rangs, à trois faces, de couleur brune, plus pâles & prefque cartilagineux fur le bord de leurs écailles, obtus à leur fommet, munis à leur bafe d'un involucre général d'une feule pièce, fétacé, fitué latéralement, plus long que les têtes des fleurs.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Efpérance & dans la Guinée. ♃ (*Defcript. ex Linn.*)

39. Scirpe barbu. *Scirpus barbatus.* Lam.

Scirpus culmis fetaceis, triquetris; vaginis ore barbatis; fpiculis fafciculato-capitalis, terminalibus. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 140. n°. 666.

Scirpus (barbatus), *culmo triquetro, vaginis fuboppofitis, fuprà barbatis; capitulo terminali, fubrotundo, polyftachyo.* Rottb. Gram. n°. 68.

Quoique cette plante paroiffe avoir des rapports avec le *fcirpus antarticus*, elle préfente néanmoins des caractères fuffifans pour l'en diftinguer, quoique Willdenow l'ait rapportée au *fcirpus antarticus.* Linn.

Ses racines font compofées de filamens capillaires, fimples, touffus, un peu jaunâtres, d'où s'élèvent un grand nombre de tiges grêles, fimples, droites, fétacées, triangulaires, hautes d'environ fix pouces & plus, très-glabres, dépourvues de feuilles dans toute leur longueur, excepté à leur bafe, où ces feuilles font nombreufes, réunies en touffes gazonneufes, très-fines, fétacées, longues à peine de la moitié des tiges, aiguës à leur fommet, membraneufes & vaginales à leur bafe; les unes libres, prefqu'imbriquées; d'autres embraffant les tiges par une gaîne cylindrique, garnie à fon orifice de poils fins & blanchâtres.

Les fleurs font réunies à l'extrémité des tiges en une tête compofée de plufieurs épillets fafciculés, feffiles, oblongs, cylindriques, prefqu'aigus, compofés d'écailles membraneufes, un peu lâches, aiguës à leur fommet; les inférieures caduques; ce qui fait paroître les épillets un peu pédonculés. L'involucre manque fouvent, ou bien il eft formé par deux folioles courtes, aiguës, élargies, un peu concaves à leur bafe, oppofées, à peine de la longueur des fleurs.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. f. in herb. Lamarck.*)

40. Scirpe couché. *Scirpus fupinus.* Linn.

Scirpus

Scirpus culmo tereti, nudo; spicis sessilibus, in medio culmo glomeratis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 73. — Dalib. Paris. 16. — Roth. Germ. vol. II. pag. 58. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 139. n°. 661. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 299. n°. 32.

Scirpus supinus, minimus, capitulis conglobatis; foliis rotundo-teretibus. Tournef. Inst. R. Herb. 528. — Vaillant, Paris. 179.

Scirpus setaceus. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 551. n°. 1163.

Cette plante ressemble beaucoup au *scirpus setaceus*, dont elle ne paroît être qu'une variété; mais elle est constamment bien plus grande dans toutes ses parties; ses épillets sont situés vers le milieu des tiges & non vers le sommet, remarquables par leur grosseur & leur forme, relativement à ceux du *scirpus setaceus*.

Ses racines sont fasciculées, composées de filamens blanchâtres, nombreux, presque capillaires: il s'en élève un très-grand nombre de tiges en touffe, qui tombent & s'étendent sur la terre; elles sont glabres, nues, cylindriques, fistuleuses, longues de six à dix pouces, d'un vert-pâle, un peu striées, garnies à leur base de membranes écailleuses & de gaînes cylindriques, longues d'un à deux pouces, serrées, alongées & subulées à leur partie supérieure. Ces tiges se prolongent vers leur milieu en une sorte de spathe subulée, à la base de laquelle les fleurs sont situées, d'où vient qu'elles paroissent occuper le milieu des tiges.

Ces fleurs sont disposées en deux ou trois épis sessiles, agglomérés, assez gros, ovales, obtus, d'un roux-clair, imbriqués d'écailles ovales, membraneuses, un peu scarieuses à leurs bords, obtuses; celle du bas, qui répond à la spathe, est aiguë, subulée à son sommet. Les semences sont petites, triangulaires, striées transversalement, dépourvues de poils à leur base.

Cette plante croît dans les lieux humides, aux environs de Paris, à Fontainebleau, &c.; elle fleurit vers le commencement de l'été. (*V. v.*)

41. Scirpe droit. *Scirpus erectus.*

Scirpus culmo gracili, subtereti, nudo; spicis lateralibus, glomeratis; glumis lanceolato-acuminatis; involucro monophyllo, subulato. (N.)

Cette plante a des rapports avec le *scirpus supinus*, mais ses tiges sont bien plus grêles & droites, ses épillets plus étroits.

Ses racines sont composées de fibres simples, un peu tortueuses, brunes, courtes, fasciculées; elles produisent un grand nombre de tiges droites, grêles, presque filiformes, striées, presque cylindriques, réunies en gazon, longues de six à dix pouces & plus, enveloppées à leur base par une gaîne étroite, cylindrique, longue de deux à quatre pouces, souvent terminée par une pointe subulée; les plus longues un peu renflées depuis leur milieu jusqu'à leur sommet, & légérement articulées à la base de ce renflement.

Les fleurs sont placées aux deux tiers des tiges, réunies en un paquet d'épillets sessiles, inégaux, un peu lancéolés, quelquefois un ou deux pédonculés, composés d'écailles imbriquées, lancéolées, mucronées à leur sommet, de couleur pâle, bordées de brun; elles renferment trois étamines, dont les filamens sont très-courts. L'ovaire est comprimé; le style un peu plus long que l'écaille, bifide à son sommet. Les semences sont fort petites, obrondes, comprimées, de couleur brune, tranchantes à leurs bords.

Cette plante croît sur les rochers, dans le lit des rivières, à l'île de Madagascar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. (*V. s. in herb. P. Th.*)

42. Scirpe à grosse tête. *Scirpus cephalotes.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, subfolioso; spiculis numerosissimis, in capitulum maximum glomeratis; involucro prælongo. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 140. n°. 671. — Jacq. Hort. 1. tab. 97.

Scirpus culmo triquetro, nudo; capitulo ovato, squarroso; involucro triphyllo, longo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 76.

Schœnus (cephalotes), *culmo folioso, triquetro; involucro tetraphyllo, deflexo; capitulo oblongo, terminali.* Rottb. Gram. 61. tab. 20.

Ses tiges sont lisses, très-élevées, triangulaires, feuillées, striées, arundinacées, coupantes, très-aiguës, au moins de la longueur des tiges; leur gaîne triangulaire; les feuilles larges, très-longues, dures. Ses fleurs sont réunies en une très-grosse tête terminale, ovale, composée d'épillets très-nombreux, agglomérés, presque sessiles, ou dont les pédoncules sont à peine visibles, garnis d'écailles imbriquées, acuminées, scarieuses, roussâtres, un peu recourbées; la base des têtes munie d'un involucre très-long, composé de trois à quatre folioles réfléchies, scabres à leur base, semblables aux feuilles.

Cette plante croît dans l'île de Cayenne & à Surinam. (*V. s. in herb. Lam.*)

43. Scirpe à deux têtes. *Scirpus bicapitatus.*

Scirpus culmo filiformi, striato, subcompresso; foliis setaceis, vaginâ niveâ, spicatis sessilibus, bicapitatis; involucro monophyllo, setaceo. (N.)

Ses racines sont grêles & fibreuses; ses tiges ramassées en gazon, hautes de huit à dix pouces, droites, filiformes, striées, glabres, légérement comprimées, garnies inférieurement de feuilles imbriquées, sétacées, plus courtes que les tiges, munies d'une longue gaîne très-lâche, mince, scarieuse, d'un blanc de neige, traversée latéralement par une nervure verte qui forme la partie inférieure des feuilles. Quelques-unes de ces feuilles, les plus inférieures, sont fortement roulées en spirale, surtout à l'époque de leur desséchement.

Les fleurs sont disposées en un épi court, terminal; les épillets sessiles, agglomérés, ordinairement séparés en deux paquets peu distans; l'un supérieur terminal, l'autre inférieur latéral, muni chacun d'un involucre à une foliole assez longue, sétacée, semblable aux feuilles. Les épillets sont courts, petits, assez semblables à ceux des *schænus*, ovales, un peu élargis à leur sommet, longs de deux à trois lignes, au nombre de huit à dix à chaque paquet. Les écailles calicinales sont oblongues, aiguës, rousseâtres, scarieuses, terminées par une petite pointe; elles renferment trois étamines, un ovaire trigone, un style trifide.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle m'a été communiquée par M. du Petit-Thouars. (*V. s.*)

44. SCIRPE pubescent. *Scirpus pubescens*. Desf.

Scirpus culmo foliofo, triquetro, supernè pubescente; spiculis paucis, secundis, terminalibus, ovatis; glumis mucronatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 52. tab. 10.

Scirpus culmo triquetro, foliofo; spiculis ovatis, congestis, sessilibus, pubescentibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 139. n°. 663.

Carex (pubescens), *spicâ compositâ, brevissimâ; spiculis ovatis, congestis, sessilibus, pubescentibus*. Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 254.

Carex Poireti. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 140. n°. 112.

Cette plante, que j'ai découverte sur les côtes de Barbarie, me paroît avoir les plus grands rapports avec le *scirpus ciliaris* de Rottboll. Cette dernière ne m'étant pas suffisamment connue, je n'ose prononcer sur l'identité.

Ses racines sont fibreuses, capillaires; ses tiges simples, molles, feuillées, triangulaires, anguleuses, hautes de huit à dix pouces, un peu blanchâtres & légérement pubescentes à leur partie supérieure, comprimées, garnies dans toute leur longueur de feuilles graminiformes, d'un vert-blanchâtre, longues, aiguës, striées, presque planes, marquées sur leur dos d'une carêne tranchante, entières à leurs bords, larges d'environ deux lignes, longues de quatre à cinq pouces; les inférieures plus courtes, munies d'une gaîne cylindrique, entière, serrée contre les tiges, longue de plus d'un pouce, striée, garnie à son orifice d'un petit bourrelet rousseâtre.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en plusieurs petits épis, de trois à six, ovales, obtus, d'un blanc-pâle, sessiles ou un peu pédonculés, très-rapprochés. Les pédoncules sont triangulaires, très-courts, pubescens, inégaux; les inférieurs un peu plus longs; les écailles imbriquées, ovales, concaves, striées, verdâtres, légérement velues, membraneuses à leurs bords, terminées par une pointe roide, subulée, droite; les filamens des étamines, ainsi que le pistil saillant, d'une grande blancheur.

Cette plante croît en Barbarie. Je l'ai rencontrée aux environs de la Calle, sur les coteaux humides & vers le bord des lacs; elle fleurit à la fin du printems & dans l'été. (*V. v.*)

45. SCIRPE mucroné. *Scirpus mucronatus*. Linn.

Scirpus culmo triangulo, nudo, acuminato; spicis conglomeratis, sessilibus, lateralibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 73. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 303. n°. 47. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 140. n°. 672. — Idem, Flor. franç. vol. 3. pag. 552. n°. 1163.

Scirpus glomeratus. Scop. Carn. n°. 63.

Scirpus caule triquetro, paniculâ laterali, ramosâ; locustis ovatis. Haller, Helv. n°. 1338.

Cyperus maritimus, capitulis glomeratis. ? Tourn. Inst. R. Herb. 527.

Scirpo-cyperus maritimus. Michel. Gen. 47. ord. c. 2, 3.

Scirpo-cyperus, paniculâ glomeratâ, è spicis imbricatis compositâ. Scheuch. Gramin. pag. 404. tab. 9. fig. 14.

Cette plante, qui a des rapports avec le *scirpus triqueter*, s'en distingue par ses tiges bien plus fortes & plus élevées, par ses épillets constamment sessiles, plus épais; enfin par l'extrémité des tiges, qui surpasse les fleurs, recourbée horizontalement.

Ses racines sont fibreuses, presque fasciculées, point traçantes: il s'en élève des tiges droites, triangulaires, nues, à trois faces concaves; les angles saillans, comprimés, terminés à leur sommet par une longue pointe souvent réfléchie. Les fleurs sont disposées en une panicule glomérulée, latérale, un peu rameuse, composée d'environ une vingtaine & plus d'épillets pédonculés, plus souvent sessiles, réunis en paquets, ovales, très-épais, garnis d'écailles imbriquées.

Cette plante croît en Suisse, en Italie, en Angleterre, dans plusieurs des départemens méridionaux de la France, ainsi que dans les Pyrénées, sur le bord des étangs. ♃ (*V. s.*)

46. SCIRPE de Sparmann. *Scirpus Sparmanni*. Lamarck.

Scirpus culmo angulato, nudo; spicis terminalibus, ternis, sessilibus, nudis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 140. n°. 667.

Scirpus trispicatus. Linn. f. Suppl. pag. 103. — Thunb. Prodr. pag. 17. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 302. n°. 44.

Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges simples, hautes d'environ un pied & même quelquefois de deux, nues, anguleuses ou cannelées, très-glabres, munies à leur base de quelques écailles d'un brun-noirâtre, courtes, qui tiennent lieu de feuilles.

Ces tiges se terminent par trois épillets sessiles, fort petits, oblongs, droits, égaux, dont l'involucre est composé de plusieurs folioles subulées, très-courtes.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*Descript. ex Linn.*)

47. SCIRPE argenté. *Scirpus argenteus*. Rottb.

Scirpus culmis setaceis, triquetris; involucro tetraphyllo, longissimo; spicis cylindricis, plurimis, in capitulum glomeratis. Rottb. Gram. pag. 51. tab. 17. fig. 6. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 139. n°. 665. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 311. n°. 68.

Mullen pullu. Rheed. Malab. vol. 12. pag. 101. tab. 54.

Ses racines sont fasciculées, fibreuses, presque simples, alongées, d'un brun-noirâtre : il s'en élève des tiges droites, hautes de quatre à six pouces, nues à leur partie supérieure, grêles, simples, triangulaires, enveloppées à leur base par des feuilles touffues, glauques, étroites, presque sétacées, aiguës, un peu plus courtes que les tiges, vaginales à leur base, & entre-mêlées de membranes spathacées, presqu'imbriquées, blanchâtres.

Les fleurs sont composées de pistils étroits, cylindriques, fort petits, oblongs, sessiles, réunis à l'extrémité des tiges en une seule tête globuleuse, munie d'écailles petites, membraneuses, imbriquées, aiguës, très-serrées; l'involucre est composé de quatre folioles inégales, sétacées, beaucoup plus longues que les fleurs.

Cette plante croît dans l'Inde, sur les côtes du Malabar; elle a été communiquée par M. Vahl à M. Lamarck. (*V. s. in herb. Lam.*)

48. SCIRPE à tiges grêles. *Scirpus gracilis*.

Scirpus culmo tereti, subcompresso; foliis filiformibus, strictis; involucro diphyllo; capitulo globoso, terminali. (N.)

Ses racines sont fibreuses; ses tiges grêles, dures, fasciculées, cylindriques, un peu comprimées, presque filiformes, hautes d'un pied ou d'un pied & demi; garnies à leur partie inférieure de feuilles roides, très-étroites, presque sétacées, subulées, longues de cinq à six pouces; leurs gaînes brunes, lâches, alongées, scarieuses.

Les tiges sont terminées par une tête de fleurs, un peu globuleuse, composée d'environ une douzaine d'épillets inégaux, assez courts, petits, ovales, obtus, d'un brun-foncé, munis d'écailles imbriquées, longues d'environ une ligne & demie, élargies & obtuses à leur sommet, contenant trois étamines, un ovaire oblong, un style trifide; les semences sont brunes, oblongues, convexes en dessus, planes en dessous; l'involucre est composé de deux folioles roides, inégales; l'une presque droite, subulée, plus longue que les fleurs; l'autre plus courte; quelquefois une troisième fort petite, en forme de spathe.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance (*V. s. in herb. Petit-Thouars.*)

49. SCIRPE de Buenos-Ayres. *Scirpus bonariensis*.

Scirpus caule filiformi, subtriquetro, nudo; foliis setaceis; spiculis glomerato-capitatis, sessilibus; involucro diphyllo, capillari longo. (N.)

β. *Idem, culmis foliisque latioribus.* (N.)

Cette plante pousse des mêmes racines plusieurs tiges droites, hautes de six à huit pouces, glabres, filiformes, presque triangulaires, nues dans toute leur longueur, munies seulement à leur base d'une feuille très-fine, capillaire, d'un tiers environ plus courte que les tiges qu'elle embrasse à leur base par une gaîne un peu purpurine, très-serrée.

Les fleurs sont réunies en une seule tête terminale, un peu globuleuse, composée d'épillets sessiles, fasciculés, petits, ovales, oblongs, munis d'écailles membraneuses, d'un jaune-clair, un peu striées; les pistils & les étamines saillans; l'involucre composé de deux folioles sétacées, inégales, beaucoup plus longues que les fleurs.

Cette plante a été recueillie à Buenos-Ayres par Commerson. (*V. s. in herb. Lam.*)

La variété β a des tiges au moins une fois aussi élevées, plus épaisses; les feuilles plus larges, les têtes de fleurs beaucoup plus grosses; elle croît dans les mêmes lieux.

50. SCIRPE articulé. *Scirpus articulatus*. Linn.

Scirpus culmo tereti, nudiusculo, semigeniculato; capitulo glomerato, laterali. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 70. — Rottb. Gram. 53. — Vahl, Symb. 1. pag. 8. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 140. n°. 673. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 290. n°. 3.

Scirpus (fistulosus), *culmo subulato, nudo, basi vaginato; capitulo laterali.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 14. n°. 45.

Ses tiges sont hautes, nues, épaisses, cylindriques, jaunâtres, finement striées, glabres, luisantes, géniculées à leur partie supérieure, terminées par une grosse tête de fleurs latérales, sessiles, nues, qui forment plusieurs épillets ovales, assez gros, aigus, renflés à leur base, imbriqués d'écailles grandes, ovales, membraneuses, concaves, aiguës, striées, panachées de pourpre & de brun, vertes sur leur carène; chaque écaille renferme trois étamines, dont les filamens sont membraneux. Les semences sont solitaires, à trois faces, très-glabres, assez grosses, brunes dans leur jeunesse, très-blanches à l'époque de leur maturité.

Cette plante croît en Egypte & dans les Indes orientales. (*Descript. ex Rottb.*)

51. Scirpe à tige prolongée. *Scirpus prælongatus.*

Scirpus culmo tereti, articulato, nudo; spicis sessilibus, fasciculato-globosis, inferiore parte culmi insertis (N.)

Ce scirpe diffère du *cyperus articulatus* par la situation remarquable de ses épis, placés à la partie inférieure des tiges.

Ses racines sont fibreuses, fasciculées: il s'en élève des tiges nombreuses, droites, très-inégales, hautes d'environ un pied, cylindriques, fistuleuses, articulées, subulées à leur sommet, nues, garnies à leur base de quelques gaînes spathacées; les fleurs sont placées un peu au dessus, à l'extrémité de la plus longue gaîne, qui paroît alors lui servir de spathe; elles sont réunies en un paquet d'épillets sessiles, globuleux, très-serrés. Ces épillets sont courts, inégaux, un peu coniques, obtus, composés d'écailles lancéolées, un peu aiguës, de couleur fauve-clair, marquées latéralement de deux raies vertes, contenant trois étamines, un ovaire trigone, un style plus long que les écailles, trifide à son sommet.

Cette plante croît dans les Indes. (*V. s. in herb. Petit-Thouars.*)

52. Scirpe austral. *Scirpus australis.* Linn.

Scirpus culmo tereti, nudo; capitulo conglobato, bracteâ reflexâ, foliis canaliculatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 140. n°. 674.

Scirpus culmo tereti, nudo; capitulo laterali, bracteâ reflexâ, foliis canaliculatis. Linn. Syst. veget. pag. 85. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 297. n°. 27.

Cette espèce, dit Linné, ressemble beaucoup au *scirpus romanus;* mais ses petites feuilles, ou plutôt les chaumes stériles, qui ressemblent aux feuilles, au nombre de deux, sont droits, lisses, canaliculés, en gaîne à leur base, scarieux à leurs bords.

Les tiges fertiles sont lisses, cylindriques, hautes à peine d'un pied, terminées par une pointe droite, canaliculée, plus longue que les fleurs, opposée à une bractée plus courte, rabattue sur les tiges. Les fleurs sont réunies en une petite tête globuleuse, arrondie, sessile, obtuse, de couleur brune-foncée, munies de valves imbriquées, dont le sommet est divisé presqu'en trois lobes obtus; les deux latéraux bruns à leur sommet.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. (*Descript. ex Linn.*)

*** *Epillets pédonculés, en paquets.*

53. Scirpe à têtes rondes. *Scirpus holoschœnus.* Linn.

Scirpus culmo tereti, nudo; spicis subglobosis, pedunculatis, glomeratis; involucro diphyllo, inæquali, mucronato. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 140. n°. 675.

Scirpus culmo tereti, nudo; spicis subglobosis, glomeratis, pedunculatis; involucro diphyllo, inæquali, mucronato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 72. — Œder. Flor. dan. tab. 454. — Pluk. Phytograph. pag. 40. fig. 4. — Hoffm. Germ. 17. — Roth. Germ. vol. I. pag. 22. — vol. II. pag. 58. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 90. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 49. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 552. n°. 1163. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 116. n°. 6. — Gouan, Monsp. pag. 30. n°. 4.

Scirpus maritimus, capitulis rotundioribus, glomeratis. Tourn. Inst. R. Herb. 528. — Monti, Prodr. 16. — Garid. Aix. pag. 432.

Juncus acutus, maritimus, capitulis rotundis. C. Bauh. Pin. 11. — Theatr. Botan. 174. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 10. fig. 17. — Magn. Botan. Monsp. pag. 143.

Scirpus paniculâ solùm foliosâ; spicis globosis, pedunculatis, lateralibus. Sauvag. Monsp. 8.

Scirpoides maritimum; capitulis sparsis, glomeratis. Scheuch. Gramin. 371. tab. 8. fig. 2, 3, 4, 5.

Holoschænus. Dalech. Hist. 1. pag. 987. Icon.

Des epillets réunis en têtes globuleuses, soutenues par de longs pédoncules presque disposés en

ombelle, caractérisent cette espèce, & la rendent très-facile à distinguer.

Ses tiges sont droites, cylindriques, un peu comprimées, très-lisses, fermes, glabres, presque de couleur glauque, hautes de deux à trois pieds, pleines, solides, finement striées, aiguës, presque piquantes à leur sommet, assez semblables à celles des joncs, au moins de la grosseur d'une plume d'oie, insensiblement amincies vers leur sommet, munies à leur base de gaînes membraneuses, larges, très-fermes, striées, un peu aiguës, souvent déchirées longitudinalement à leur partie antérieure; leurs bords rapprochés par des fibres transversales, distantes, qui partent d'une nervure longitudinale. Ces gaînes sont roulées en dedans à leur partie supérieure, & se prolongent en une pointe roide.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des tiges, en épillets ramassés en plusieurs têtes globuleuses, composées d'épillets sessiles, très-serrés, de couleur brune, soutenus par des pédoncules inégaux, alongés, roides, comprimés, striés, presqu'en ombelle. Quelquefois une ou deux de ces têtes sont sessiles; elles sortent d'un involucre ou d'une sorte de spathe générale, à deux folioles inégales, une plus courte, réfléchie; une autre bien plus longue, droite, très-roide, piquante, qui paroît être la continuation des tiges. Les écailles sont convexes, imbriquées, obtuses, un peu dentelées à leur contour; les semences petites, anguleuses, sans poils à leur base.

Cette plante croît dans les terrains humides en France, particuliérement dans les départemens méridionaux. Je l'ai également recueillie sur les côtes de Barbarie. ♃ (*V. v.*)

54. Scirpe muriqué. *Scirpus muricatus*. Lam.

Scirpus culmo triquetro, folioso; umbellâ simplici; capitulis pedunculatis, subglobosis, muricatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 141. n°. 676.

Schænus holoschænoides. Richard, Act. Soc. Hist. Nat. Paris. vol. 1.

Cette plante offre l'aspect du *scirpus holoschænus*, avec lequel elle a beaucoup de rapports, mais dont elle diffère par ses tiges feuillées, & par les écailles de ses épillets très-aiguës.

Ses racines sont fibreuses, touffues: il s'en élève plusieurs tiges presque fasciculées, droites, hautes de quinze à dix-huit pouces, simples, droites, glabres, très-lisses, triangulaires, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles sont longues, roides, graminiformes, presque triangulaires, striées, aiguës, assez semblables à celles de quelques carex, d'une largeur médiocre, vaginales à leur base, entre-mêlées avec quelques membranes larges, spathacées, situées au collet des racines.

Les fleurs sont disposées en une ombelle terminale, très-simple, avec une ou deux autres fleurs latérales, solitaires, pédonculées, axillaires. Les pédoncules sont peu nombreux, roides, simples, triangulaires, alongés, terminés par une tête de fleurs, globuleuse, composée d'épillets fort petits, munis d'écailles glabres, membraneuses, roussâtres, imbriquées, ovales, aiguës, un peu lâches, & qui, par leur écartement, font paroître les épis comme hérissés de petites pointes; une tête presque sessile à la base de l'ombelle. L'involucre est composée de plusieurs petites folioles inégales, roides, subulées, plus courtes au moins de moitié que les pédoncules.

Cette plante croît en Amérique, dans la Guiane. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

55. Scirpe dipsacé. *Scirpus dipsaceus*. Rottb.

Scirpus culmis setaceis, triquetris; umbellâ subsimplici; involucro setaceo, majore; glumis subulatis, recurvis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 141. n°. 680.

Scirpus culmis setaceis, triquetris; umbellâ simplici; capitulis oblongis, squarrosis; flosculis subulatis, recurvis, diandris, germine echinato. Rottb. Gramin. pag. 56. tab. 12. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 309. n°. 62.

Cette espèce a des rapports avec le *scirpus obtusifolius*, auquel elle ressemble par le port & la disposition de ses ombelles, mais dont elle diffère par les écailles de ses épillets, subulées & recourbées à leur sommet.

Ses racines sont fibreuses, capillaires, presque simples, fasciculées: il s'en élève plusieurs tiges grêles, sétacées, triangulaires, droites, glabres, environnées seulement à leur base de feuilles très-fines, sétacées, aiguës, dont souvent il n'existe qu'une gaîne cylindrique, terminée par une pointe subulée & courte.

Les fleurs sont disposées en une ombelle simple, terminale, dont les pédoncules sont droits, inégaux, un peu anguleux, courts, sétacés, supportant un seul épi, très-rarement deux, outre un épi sessile à la base des pédoncules. Ces épis sont petits, ovales, obtus, d'un brun-clair, munis d'écailles imbriquées, membraneuses, traversées dans leur milieu par une nervure qui se prolonge au sommet en une petite pointe recourbée; ce qui donne à ces épis l'aspect d'une petite tête de bardane ou de cardère. L'involucre est composé de quelques folioles très-déliées, plus courtes que l'ombelle.

Cette espèce croît dans les Indes orientales. (*V. s. in herb. Juss. & Lam.*)

56. Scirpe globuleux. *Scirpus globulosus*. Retz.

Scirpus culmo compresso, nudo; paniculâ terminali;

spiculâ unicâ, sessili; pedunculatis pluribus, globosis. Retz. Observ. 6. pag. 19. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 301. n°. 41.

Ses tiges sont nues, très-simples, hautes de six à sept pouces, comprimées, très-grêles, filiformes, terminées par un seul épillet sessile, brun, globuleux, de la grosseur d'un grain de millet, accompagné de trois à cinq autres pédonculés. Ces pédoncules sont simples, à un seul épi, quelquefois un second sessile; inégaux, longs de deux à huit lignes, accompagnés à leur base d'une gaîne très-courte, libre à sa partie supérieure; les épillets composés d'écailles imbriquées, arrondies, concaves, très-obtuses, brunes, blanchâtres à leurs bords; chacune d'elles renferme trois étamines, un style, trois stigmates bruns & velus.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Retz.*)

57. Scirpe latéral. *Scirpus lateralis.* Retz.

Scirpus culmis triquetris, nudis; spicis subternis, lateralibus; involucro monophyllo, brevi. Retz. Obs. botan. 4. pag. 12; & 5. pag. 16. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 302. n°. 45.

Ses tiges sont filiformes, triangulaires, hautes de six à sept pouces & quelquefois d'un pied, enveloppées d'une gaîne à leur base; elles n'ont que des feuilles radicales, assez semblables aux tiges, mais plus courtes.

Un peu au-delà du milieu des tiges sortent environ deux, trois & jusqu'à huit épillets latéraux; les uns médiocrement pédonculés, d'autres presque sessiles, munis à leur base d'un involucre court, d'une seule pièce. Les épillets sont ovales, composés d'écailles calicinales imbriquées, ovales, concaves, aiguës, de couleur brune, traversées par une ligne verdâtre; chacune d'elles renferme trois étamines, dont les anthères sont linéaires; un ovaire triangulaire, aigu à ses deux extrémités, surmonté d'un style court & d'un stigmate légérement bifide.

On trouve cette plante dans les Indes, à l'île de Ceilan. (*Descript. ex Retz.*)

58. Scirpe aggloméré. *Scirpus glomeratus.* Retz.

Scirpus culmo nudo, teretiusculo; umbellâ glomeratâ; involucro diphyllo, brevi; floribus diandris. Retz. Observ. 4. pag. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 296. n°. 19.

Ses racines sont longues & filiformes; elles produisent des tiges nues, solitaires, hautes d'environ trois pouces, un peu cylindriques, cannelées. Les feuilles sont toutes radicales, nombreuses, serrées, roides, courtes, recourbées en dehors. Les fleurs forment une ombelle composée, agglomérée, munie à sa base d'un involucre de deux folioles courtes, & chaque pédoncule de quelques écailles scarieuses. Les épillets sont ovales, composés d'écailles calicinales brunes, bordées de blanc à leur contour, larges, concaves, obtuses; chacune d'elles renferme deux étamines.

Cette plante se rencontre sur le bord des champs, à l'île de Ceilan. (*Descript. ex Retz.*)

59. Scirpe renversé. *Scirpus retrofractus.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, umbellâ simplici, spicarum flosculis retrofractis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 74. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 141. n°. 677. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 304. n°. 50.

Cyperi genus indianum, paniculâ speciosâ, spiculis propendentibus, atris. Pluken. Phytogr. 415. fig. 4.

Cette espèce a des tiges droites, glabres, triangulaires, garnies, dans toute leur longueur, de feuilles distantes, alternes, graminiformes, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle simple, dont les pédoncules sont droits, longs, filiformes, presqu'égaux, renfermant dans leur milieu un épi sessile. Les épis sont composés d'épillets grêles, subulés, sessiles, pendans, d'un brun-noirâtre. La base des ombelles est munie d'une collerette composée de quatre à cinq folioles inégales, semblables aux feuilles; les plus longues au moins de la même longueur que l'ombelle.

Cette plante croît dans la Virginie. ♃

60. Scirpe romain. *Scirpus romanus.* Jacq.

Scirpus culmo tereti, nudo; capitulo laterali, conglobato; bracteâ reflexâ. Pallas, Iter 3. pag. 537. — Jacq. Austr. 5. pag. 23. tab. 448.

Scirpus capitulo singulari, radice tomentosâ. Barr. Icon. rar. n°. 1249. tab. 255. fig. 3.

Scirpoides acutum maritimum, capitulo glomerato, solitario. Scheuch. Gramin. 373. — Michel. Gener. 52.

β. *Juncus minor, acutus, maritimus, prolifer, ex uno capitello multâ.* Pluk. Almag. pag. 200. tab. 40. fig. 5.

Cette espèce ne me paroît être qu'une simple variété du *scirpus australis*, la principale différence consistant dans toutes les tiges cylindriques, tandis que celles qui, dans le *scirpus australis*, sont fertiles, se trouvent en même tems canaliculées: on peut y joindre la finesse de ces tiges; elles ne sont guère plus grosses qu'un fil, droites, toutes cylindriques, glabres, peu élevées, aiguës. Les racines sont fibreuses, un peu tomenteuses.

Les fleurs sont ordinairement réunies en une seule tête globuleuse & sessile; cependant on en

rencontre quelquefois à deux têtes, l'une d'elles pédonculée; ce qui rapproche singulièrement cette espèce du *scirpus holoschænus*, dont le nombre & la disposition des têtes varient beaucoup.

Cette plante se rencontre dans les départemens méridionaux de la France, dans les environs de Rome & en Sibérie. ♃

61. Scirpe intermédiaire. *Scirpus intermedius.*

Scirpus culmo tereti, subangulato, paniculâ coarctatâ, sublaterali; bracteâ erectâ. (N.)

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le *scirpus australis* & le *scirpus romanus*; elle diffère de tous deux par ses fleurs disposées en une petite panicule presque latérale, & par la disposition des folioles de son involucre.

Ses tiges sont nues, glabres, droites, cylindriques, striées, tendres, fistuleuses, marquées, surtout à leur partie supérieure, de deux angles presqu'opposés, peu sensibles; elles supportent vers leur sommet une petite panicule, composée de pédoncules très-inégaux, serrés, droits, glabres, comprimés, anguleux, supportant chacun à leur sommet deux ou troits épillets ovales, oblongs, obtus, quelques-uns presque sessiles ou à peine pédonculés à la base de la panicule, composés d'écailles imbriquées, d'un brun-roussâtre, membraneuses, scarieuses à leurs bords, ovales, obtuses, munies dans leur milieu d'une nervure saillante; la base de la panicule garnie en avant d'une bractée élargie, ovale à sa partie inférieure, alongée & subulée à son sommet, droite, plus courte que les plus longs pédoncules. La tige est prolongée par une seconde bractée droite, striée, canaliculée, aiguë, beaucoup plus longue que la panicule. Les individus de cette plante, que je possède en herbier, ne m'ont point offert de feuilles; mais les tiges n'étant point entières, je ne suis pas certain qu'il n'en existe pas.

J'ai recueilli cette plante dans les départemens méridionaux de la France, dans les prés humides, aux environs d'Aix. ♃ (*V. v.*)

62. Scirpe à feuilles pubescentes. *Scirpus puberulus.*

Scirpus culmo filiformi, angulato, subtriquetro; foliis setaceis, pubescentibus; spicis pedunculatis, umbellatis; involucro subtetraphyllo; glumis glabris, bimaculatis. (N.)

On distingue cette espèce à ses feuilles, à ses involucres & à ses pédoncules légérement pubescens.

Ses racines sont composées de longues fibres brunes, sétacées, presque simples, fasciculées; elles poussent un grand nombre de tiges droites, foibles, filiformes, anguleuses, presque triangulaires, hautes de six à quinze pouces, garnies à leur partie inférieure de feuilles sétacées, presque de deux tiers plus courtes que les tiges, beaucoup d'autres radicales de même forme, ramassées en gazon, un peu contournées en spirales, pubescentes particuliérement sur leur gaîne, dont l'orifice est munie de quelques poils plus longs, très-fins.

Les fleurs sont terminales, disposées en une petite ombelle simple; plusieurs épillets sessiles dans le centre; l'involucre est composé au moins de quatre folioles inégales, semblables aux feuilles, une ou deux fois plus longues que l'ombelle; les rayons sont courts, pubescens, terminés par un, deux ou quelquefois trois épillets étroits, lancéolés, un peu anguleux, aigus, longs de deux à trois lignes, munis d'écailles ovales, concaves, aiguës, verdâtres sur leur carêne, deux taches purpurines à leurs côtés; contenant trois étamines, un ovaire trigone, surmonté d'un tubercule court, d'où s'élève un style trifide à son sommet, d'après l'observation de M. du Petit-Thouars. Les stigmates sont velus, les semences petites, trigones, d'un jaune-clair, terminées par le tubercule du style.

Cette plante croît à Madagascar, sur les pelouses, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. (*V. s. in herb. P. Th.*)

63. Scirpe ombellaire. *Scirpus umbellaris.* Lam.

Scirpus culmo nudo; umbellâ terminali, simplici; involucro bivalvi, brevissimo. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 141. n°. 683.

Ses tiges sont droites, simples, striées, très-glabres, presque cylindriques ou un peu comprimées, dépourvues de feuilles caulinaires, terminées par des fleurs disposées en une ombelle simple, dont les pédoncules inégaux, très-simples, grêles, un peu anguleux; un épi solitaire, ovale, un peu renflé, obtus, muni d'écailles imbriquées, d'un brun-jaunâtre, membraneuses, concaves, ovales, presqu'obtuses; l'involucre est composé de deux valves très-courtes. Il existe ordinairement un épillet sessile à la base de l'ombelle.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (*V. s. in herb. Lam.*)

64. Scirpe tétragone. *Scirpus tetragonus.*

Scirpus culmo quadrangulari, foliis gladiatis; umbellâ decompositâ; spicellis conico-subrotundis, brevibus; involucro diphyllo. (N.)

β. *Idem, humilior, foliis angustioribus, convolutis.*

Nous devons à M. du Petit-Thouars la découverte de cette singulière espèce, la plus remarquable de ce genre, par ses tiges à quatre angles inégaux, saillans, comprimés, un peu rudes sur leurs bords, à leur partie supérieure. Ses tiges sont droi-

tes, un peu foibles, élancées, hautes d'un à deux pieds, verdâtres; les feuilles font radicales, fermes, un peu imbriquées, comme celles des *iris*, en forme de fabre, longues de fept à huit pouces, larges d'une à deux lignes, fendues à la partie fupérieure de leur gaîne; plufieurs gaînes longues, alternes, tronquées obliquement, enveloppent la partie inférieure des tiges.

Les fleurs font difpofées en une ombelle compofée ou paniculée, munie à fa bafe d'un involucre à deux folioles fpathacées, fubulées, plus courtes que l'ombelle; celle-ci fe bifurque, dans fon entier développement, en deux rayons principaux, écartés, plus longs que les autres, fe foufdivifant en ombellules affez régulières ou prefque paniculées, avec deux petites bractées fétacées, très courtes à la bafe de chaque divifion. Les épillets font, les uns axillaires & feffiles à la bafe des bifurcations; les autres, terminaux, petits, un peu arrondis, prefque coniques, compofés d'écailles fcarieufes, un peu blanchâtres, ovales, très-obtufes; elles renferment trois étamines, un ovaire très-petit, un ftyle trifide, trois ftigmates un peu velus. Les femences font fort petites & comprimées.

Cette efpèce a été recueillie par M. du Petit-Thouars, à l'île de Madagafcar, dans les mares, autour de Montplaifir. (*V. f. in herb. P. Th.*)

La variété β a fes tiges plus baffes, plus roides, plus grêles; fes feuilles bien plus étroites, roulées à leurs bords; les ombelles moins étalées, les épillets un peu plus gros. Elle croît dans le même pays.

65. Scirpe maritime. *Scirpus maritimus.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, paniculâ conglobatâ, foliaceâ; fpicularum fquamis trifidis, intermedia fubulata. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 74. — Œder. Flor. dan. tab. 937. — Curtis, Lond. Ic. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 50. — Flor. fuec. 39. 47. Pollich. Pal. n°. 49. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 79. — Gunn. Norveg. n°. 340. — Hoffm. Germ. 18. — Roth. Germ. vol. I. pag. 23. — vol. II. pag. 60. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 91. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 306. n°. 55.

Scirpus (macroftachyos), *culmo triquetro, umbellâ compofitâ, foliofâ; fpiculis craffis, glomeratis, feffilibus.* Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 142. n°. 692.

Scirpus cyperoides. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 553. n°. 1163.

Scirpus caule triquetro, paniculâ foliofâ, ramofâ; locuftis ovatis, nutantibus; glumis dentatis, ariftatis. Haller, Helv. n°. 1359.

Cyperus culmo triquetro, paniculâ foliaceâ; pedunculis fimpliciffimis, fpicis confertis. Roy. Lugd. Bat. pag. 50.

Cyperus paniculâ fubfeffili, paniculis fubovatis. Guett. Stamp. vol. 2. pag. 414.

Cyperus vulgatior, paniculâ fparfâ. Tournef. Inft. R. Herb. 527.

Gramen cyperoides, paniculâ fparfâ, majus. C. Bauh. Pin. 6. — Idem, Theatr. 86. Icon.

Gramen cyperoides aquaticum, vulgatius. Lobel. Ic. 20. — Gerard, Hift. 2. Ic.

Gramen cyperinum majus. Tabern. Ic. 221.

Gramen cyperoides, vulgatius, aquaticum. J. Bauh. Hift. 2. pag. 495. Ic.

Cyperus longus, inodorus, latifolius; fpicis tumidioribus. Morif. Oxon. Hift. 3. §. 8. tab. 11. fig. 25.

Cyperus paniculâ compactâ, è fpicis teretibus, craffioribus compofitâ. Scheuch. Gramin. pag. 400. tab. 9. fig. 9, 10.

β. *Cyperus rotundus, inodorus, anglicus.* C. Bauh. Pin. 14.

Cyperus rotundus, littoreus, inodorus. Lobel. Ic. 77. — Morif. Oxon. Hift. 3. §. 8. tab. 11. fig. 8. — J. Bauh. Hift. 3. pag. 503. Icon.

γ. *Scirpo-cyperus paluftris, radice repente, nodofâ, inodorâ; paniculâ fparfâ, capitulis majoribus.* Mich. Gen. 48.

δ. *Scirpus* (maritimus macroftachyus), *culmo acutiffimè triquetro, foliofo; bracteis pluribus, longiffimis; fpicis feffilibus pedunculatifque, craffius ovatis, ferrugineis; fquamis mucrone abrupto & fubulato, quafi ariftatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 32.

Cette plante a tellement l'apparence d'un fouchet, que, fans la difpofition des écailles florales, il feroit difficile de ne pas la ranger parmi eux; elle eft d'ailleurs reconnoiffable par fes panicules, dont les pédoncules font fimples, inegaux; par fes épillets oblongs, quelquefois feffiles; enfin par les écailles tridentées à leur fommet.

Ses racines font dures, un peu traçantes, ramifiées, fibreufes; elles produifent des tiges hautes d'environ un pied, droites, glabres, triangulaires, à angles fort tranchans, un peu rudes à leurs bords, nues dans leur partie fupérieure, garnies inférieurement de feuilles glabres, alternes, relevées en carène fur leurs dos, auffi longues & même plus longues que les tiges, ftriées, un peu planes, larges d'environ trois pouces, fermes, très-aiguës, rudes ou très-finement denticulées tant à leurs bords que fur leur carène, engaînant les tiges par leur bafe, rouffeâtres fur le bord de leur gaîne.

Les fleurs font difpofées en une panicule prefqu'ombellée, les unes en gros paquets prefque feffiles,

sessiles; les autres, c'est le plus grand nombre, portés sur des pédoncules simples, inégaux, triangulaires; ceux du centre, extrêmement courts ou nuls : ils sortent tous du milieu de trois ou quatre grandes folioles, en forme de collerettes, inégales, très longues, assez semblables aux feuilles, mais plus étroites. Les épillets sont assez nombreux, fasciculés à l'extrémité de chaque pédoncule, sessiles, serrés, ovales, oblongs, obtus, garnis d'écailles membraneuses, ovoïdes, imbriquées, obtuses, terminées par trois dents; celle du milieu prolongée en une barbe torse, sétacée. Les semences sont grosses, blanchâtres, triangulaires, planes à leur face antérieure, luisantes, un peu rétrécies à leur base, & garnies inférieurement de quelques poils rares.

Cette plante varie dans le nombre de ses épillets & dans leur disposition. Dans les individus moins développés ou souffrans, ces épillets sont presque sessiles. Les variétés β, γ ont leurs racines noueuses, tuberculées; elles servent de passage au *scirpus tuberosus*; peut-être n'en sont-elles qu'une variété.

Cette plante se rencontre presque partout en Europe, sur le bord des eaux & des étangs : je l'ai également recueillie sur les côtes de l'Afrique septentrionale. ♃ (*V. v.*)

66. SCIRPE tubéreux. *Scirpus tuberosus*. Desfontaines.

Scirpus radice rotundâ, culmo triquetro; spiculis congestis, squamis trifidis; laciniâ intermediâ longiore. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 50.

Cyperus rotundus, inodorus, germanicus. C. Bauh. Pin. 14. — Idem, Prodr. 24. & Theatr. botan. pag. 215. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 527.

Cyperus rotundus, inodorus, aquaticus, septentrionalis. Moris. §. 8. tab. 11. fig. 9. *Bona*.

Cyperus paniculâ sparsâ, è spicis longioribus, tenuioribus, teretibus, compositâ. Scheuch. Gramin. pag. 398. tab. 9. fig. 7, 8. *Exclusis synonymis quæ scirpum maritimum spectant*.

An scirpus compactus ? Hoffm. Germ.

Cette plante a tant de rapports avec le *scirpus maritimus*, surtout avec les variétés que j'ai indiquées, qu'il est difficile de la regarder comme une espèce distincte, à moins d'être très-assuré de la constance des caractères qui l'en distinguent.

Ses racines sont traçantes, noueuses, tuberculées; les tubercules durs, blanchâtres, un peu arrondis. Les tiges sont droites, un peu grêles, triangulaires, striées, garnies de feuilles graminiformes. Les fleurs sont réunies en paquets presque sessiles, à l'extrémité des tiges; les épillets peu nombreux, étroits, d'un brun-noirâtre, fasciculés, environnés d'un involucre à trois folioles très-inégales, fort étroites, très-longues, aiguës; les écailles ovales, oblongues, trifides à leur sommet; la dent du milieu aiguë, prolongée.

Cette plante croît en Barbarie, sur le bord des lacs aux environs de la Calle; elle se trouve aussi en Europe : je l'ai recueillie aux environs d'Aix en Provence. ♃ (*V. v.*)

67. SCIRPE glauque. *Scirpus glaucus*. Lam.

Scirpus culmo triquetro, folioso; umbellâ compositâ, subpaniculatâ; spiculis pedicellatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 142. n°. 693.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *scirpus maritimus*; elle en diffère par ses épis pédicellés, plus étroits, plus alongés.

Ses tiges sont droites, triangulaires, très-glabres, lisses, striées, à angles tranchans, hautes de deux à trois pieds, feuillées dans toute leur longueur, très-simples; les feuilles sont alternes, assez semblables à celles des *arundo*, presque planes, larges au moins de trois lignes, finement striées, relevées en carène sur leur dos, très-aiguës, au moins aussi longues que les tiges qu'elles embrassent par une gaîne cylindrique très-entière, un peu membraneuse à son orifice, de couleur glauque, ainsi que les autres parties de la plante.

Les fleurs sont disposées en une ombelle terminale, assez ample, presque paniculée, dont chaque pédoncule se termine par un paquet d'épillets inégalement pédicellés; les pédoncules sont roides, triangulaires; les épillets ovales, oblongs, un peu obtus, d'un roux-clair, munis d'écailles imbriquées, un peu molles, membraneuses, traversées par une nervure saillante. L'involucre général est composé de trois ou quatre folioles inégales, la plupart plus longues que l'ombelle, semblables aux feuilles, mais plus étroites; les paquets d'épillets sont environnés à leur base par une sorte de spathe jaunâtre, scarieuse, concave, médiocrement subulée à son sommet, à peine de la longueur des épillets.

Cette plante se rencontre au Sénégal, où elle a été découverte par M. Roussillon. (*V. s. in herb. Lam.*)

68. SCIRPE bivalve. *Scirpus bivalvis*.

Scirpus culmo nudo, subcompresso; umbellâ terminali, compositâ; involucro bivalvi, brevissimo. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 141. n°. 686.

Ses tiges sont droites, médiocrement comprimées, presqu'à deux angles, simples, très-glabres, hautes de plus d'un pied, lisses, striées, dépourvues de feuilles, terminées par des fleurs disposées en une ombelle presque simple, ou divisée

en quelques autres petites ombellules, dont les pédoncules communs sont droits, filiformes, anguleux; munis à leur base d'un involucre divisé en deux découpures courtes, linéaires, obtuses.

Les épillets sont assez gros, ovales, obtus, de couleur brune, composés d'écailles imbriquées, luisantes, ovales, un peu aiguës, lâches, très-glabres, membraneuses; un épillet sessile à la base de l'ombelle; les autres pédicellés, ou sessiles à l'extrémité de l'ombelle générale.

Cette plante a été observée à l'île de Madagascar, par Joseph Martin. (*V. s. in herb. Lam.*)

69. Scirpe de Caroline. *Scirpus carolinianus.* Lam.

Scirpus culmo nudo, subtriquetro, filiformi; umbellâ compositâ; involucro diphyllo, longiusculo. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 142. n°. 687.

Ses tiges sont droites, simples, nues, presque triangulaires, grêles, striées, hautes d'environ un pied & demi, dépourvues de feuilles, très-glabres, lisses, terminées par une ombelle de fleurs médiocrement composée, dont les pédoncules communs sont inégaux, anguleux, les uns ne soutenant qu'un seul épillet, d'autres terminés par des épillets fasciculés de deux à quatre ou cinq, les uns sessiles, d'autres pédicellés, outre un épillet sessile à la base de l'ombelle générale.

Ces épis sont ovales, assez gros, un peu renflés, obtus à leur sommet, composés d'écailles brunes, un peu noirâtres, imbriquées, glabres, ovales. L'involucre commun est divisé en plusieurs folioles étroites, inégales, de deux à trois, à peine plus longues que les fleurs.

Cette plante a été recueillie dans la Caroline, par Fraser. (*V. s. in herb. Lam.*)

70. Scirpe miliacé. *Scirpus miliaceus.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, nudo; umbellâ suprà decompositâ; spicis intermediis sessilibus, involucro setaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 75. — Burm. Flor. ind. pag. 22. tab. 9. fig. 2. — Retz. Obs. 5. pag. 16. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 142. n°. 690. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 305. n°. 54.

Scirpus culmo triquetro, nudo; involucro setaceo; paniculâ verticillatâ, suprà decompositâ; spicis centralibus, sessilibus. Rottb. Gram. pag. 57. tab. 5. fig. 2.

Cette plante pousse des mêmes racines plusieurs tiges simples, nues, très-lisses, grêles, triangulaires, foibles, hautes presque d'un pied, garnies à leur base de feuilles semblables à celles des graminées, très-glabres, droites, striées, larges d'environ deux lignes, planes, aiguës, aussi longues & même plus longues que les tiges qu'elles engaînent par leur base.

Les fleurs sont terminales, disposées en une ombelle lâche, diffuse, plusieurs fois composée, ou divisée en plusieurs verticilles, dont les pédoncules, tant communs que partiels, sont simples, sétacés, inégaux, uniflores. Les involucres des ombelles universelles & partielles sont composés de plusieurs feuilles très-fines, sétacées, plus courtes que les pédoncules; les épillets sont ovales, fort petits, de la grosseur d'un grain de millet, solitaires à l'extrémité de chaque pédoncule, quelques-uns sessiles à la base des ombelles, d'un brun-clair; les écailles ovales, légérement carénées sur leur dos, obtuses; la plupart terminées par une petite pointe particulière.

Cette plante croît dans les Indes orientales; elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♃ (*V. s.*)

71. Scirpe d'Egypte. *Scirpus ægyptiacus.*

Scirpus culmo triquetro, folioso; corymbo terminali, foliaceo; spiculis sessilibus, confertis. Forskh.

Scirpus corymbosus. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 14. n°. 44.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété du *scirpus silvaticus* de Linné, dont les fleurs sont disposées en corymbe, plutôt qu'en ombelle, & les épillets sessiles & ramassés.

Les tiges sont droites, triangulaires, hautes d'environ un pied & demi, feuillées; les fleurs forment un corymbe terminal, dont chaque pédoncule est muni à sa base d'une feuille pour bractée. Ces pédoncules sont alternes & non réunis en un centre commun, simples, point rameux, mais terminés à leur sommet par environ quatre épillets sessiles, un peu velus, alternes, ovales, cylindriques, d'un brun-noir, munis d'une bractée lancéolée; plusieurs épillets sessiles dans le centre du corymbe. Chaque fleur renferme trois étamines, dont les anthères sont jaunes, un pistil, trois stigmates bruns. Les écailles qui composent les épillets sont dentées, tronquées à leur sommet, traversées par une nervure qui se prolonge en une pointe courte & recourbée.

Cette plante se rencontre en Egypte, aux environs du Caire, sur le bord des champs, dans les lieux inondés; elle fleurit au commencement de l'hiver. (*Descript. ex Forskh.*)

72. Scirpe des bois. *Scirpus silvaticus.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, folioso; umbellâ foliaceâ; pedunculis nudis, suprà decompositis; spicis confertis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 75. — Flor. suec. 38. 48. — Œder. Flor. dan. tab. 307. — Pollich. Pal. n°. 50. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 81. n°. 3.

— Jacq. Vend. 19. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 58. — Leers, Herborn. n°. 36. tab. 1. fig. 4. — Hoffm. Germ. 18. — Roth. Germ. vol. I. pag. 23. — vol. II. pag. 61. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 142. n°. 694. tab. 38. fig. 2. — Idem, Flor. franç. vol. 3. pag. 554. n°. 1163. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 91. — Gouan, Monsp. p. 32. n°. 9. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 117. n°. 11.

Scirpus (silvaticus), *culmo triquetro, folioso; spiculis ramulos paniculæ laxè decompositæ glomeratim terminantibus, viridulis, brevi ovoideis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 33.

Scirpus planifolius, paniculâ ramosissimâ, locustis ovatis. Haller, Helv. n°. 1340.

Scirpus gramineus. Necker, Gallob. pag. 27.

Cyperus culmo triquetro, paniculâ foliaceâ; pedunculis nudis, suprà decompositis; spicis confertis. Roy. Lugd. Bat. pag. 49. — Sauvag. 21.

Gramen cyperoides, miliaceum. C. Bauh. Pin. 6. — Id. Theatr. bot. pag. 90. Icon. — Magn. Monsp. pag. 118.

Cyperus gramineus. Tourn. Inst. R. Herb. p. 527. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 504. Icon. — Scheuch. Gramin. pag. 393. — Dillen. Giss. 86.

Cyperus longus, latifolius; locustis plurimis, minoribus & brevioribus. Moris. Oxon. Hist. 3. p. 235. tab. 11. fig. 15.

Gramen arundinaceum, foliis acutissimis; paniculâ multiplici, cyperi facie. Læs. Pruss. 119. tab. 33.

Cyperus graminea, sive miliacea. Lobel, Icon. 79. — Idem, Advers. pag. 38. Icon.

Cyperus gramineus, seu miliaceus pena. Dalech. Hist. 1. pag. 993. Icon. *An juncus latus?* Idem, L. c. 988. Icon.

β. *Scirpus* (radicans), *culmo triquetro, folioso; umbellâ foliaceâ; culmis sterilibus, deflexis apice radicantibus.* Schkuhr. *in usteri.* Annal. 4. pag. 48. tab. 1.

Cette espèce est une des plus remarquables de ce genre, par la hauteur de ses tiges, la largeur & l'ampleur de ses feuilles; par ses grandes panicules diffuses en ombelles, foliacées.

Ses racines sont dures, presque ligneuses, cylindriques, fibreuses, assez profondément enfoncées en terre : il s'en élève une tige droite, haute d'un à deux pieds & plus, roide, médiocrement épaisse, striée, glabre, verdâtre, anguleuse, presque triangulaire, lisse, feuillée dans toute sa longueur. Ses feuilles sont grandes, alternes, très-larges, presqu'ensiformes, un peu obtuses à leur sommet, relevées en carêne sur leur dos, planes, larges de six lignes, longues de six à huit pouces, rudes tant à leurs bords que sur leur carêne lorsqu'on les glisse entre les doigts, embrassant les tiges par une gaîne un peu lâche, dont l'orifice est garni antérieurement d'une petite membrane scarieuse, obtuse. Les feuilles de la base de l'ombelle, & qui tiennent lieu d'involucre, ressemblent à celles des tiges.

Les fleurs sont disposées en une ombelle générale très-ample, terminale, dont les pédoncules se divisent en plusieurs autres ombelles partielles, composées d'un très-grand nombre de fleurs. Ces pédoncules sont inégaux, diffus, striés, trigones, glabres, la plupart un peu rameux à leur sommet, munis de bractées membraneuses à la base de leurs divisions. Les épillets sont petits, solitaires, pédicellés, presque fasciculés, quelques-uns sessiles, d'un brun-noirâtre ou un peu verdâtres; les semences triangulaires, munies de quelques poils à leur base.

La variété β est remarquable en ce qu'elle pousse des tiges stériles, dont le sommet se recourbe vers la terre, acquiert des racines, & produit de nouvelles tiges.

On rencontre cette plante en Europe, dans les bois & les lieux humides & couverts. Je l'ai aussi observée en Barbarie. Celle que l'on rencontre dans les contrées septentrionales du Canada est une fois plus petite que la même plante née en Europe. ♃ (*V. v.*)

73. Scirpe réticulé. *Scirpus reticulatus.* Lam.

Scirpus culmo gladiato, nudo, aspero; umbellâ compositâ, foliaceâ; involucri foliis superficie reticulatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 142. n°. 695.

Il existe quelques rapports entre cette espèce & le *scirpus silvaticus;* elles diffèrent cependant par des caractères assez tranchans pour ne point les confondre.

Celle-ci a des tiges nues, à moins qu'elles ne soient feuillées à leur base; elles sont droites, simples, un peu comprimées, presque triangulaires, finement & très-régulièrement striées, rudes & coupantes à leurs angles, terminées par des fleurs disposées en une sorte d'ombelle composée, médiocrement étalée.

Les pédoncules communs sont inégaux, roides, anguleux, & supportent d'autres petites ombelles partielles, composées d'épillets fasciculés, étroits, assez petits, oblongs, aigus, pédicellés, presque sessiles, un peu fauves, munis d'écailles étroites, lancéolées, aiguës. L'ombelle générale est soutenue par un involucre de six à huit folioles graminiformes, amples, assez larges, inégales, rudes à leurs bords, striées, réticulées, beaucoup plus longues que les fleurs. Les ombelles partielles sont accompagnées d'une spathe membraneuse, à deux folioles opposées, lancéolées, aiguës, plus longues que les épillets.

Cette plante croît naturellement dans la Caroline, où elle a été découverte par Frafer. (*V. f. in herb. Lam.*)

74. Scirpe mucronulé. *Scirpus mucronulatus.* Mich.

Scirpus culmo fubancipiti, nudo; umbellâ compofitâ; fpiculis minimis, oblongo-ovatis, apice mucronatis. (N.)

Scirpus foliis radicalibus planis; culmo nudo, fubancipiti; umbellâ compofitâ, laxâ; fpiculis minufculis, oblongo-ovatis, glabris; fquamis lanceolatis; carinâ prominulâ, aifcolore, in minutum mucronem definente; fetulis fub genitalibus feu femine nullis; ftylo glabro, trifido. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 31.

Cette plante, très-voifine du *fcirpus dichotomus*, ne doit pas être confondue avec lui, ayant des caractères qui lui font propres.

Ses racines font compofées de fibres très-déliées, fafciculées : il s'en élève plufieurs tiges grêles, nues, fimples, droites, un peu ftriées, très-glabres, à deux angles oppofés, peu marqués; hautes de huit à dix pouces & plus, garnies à leur bafe de feuilles planes, glabres, étroites, graminiformes, un peu aiguës à leur fommet, environnant les tiges par une gaîne courte, un peu lâche, plus courtes que ces tiges.

Les fleurs font terminales, difpofées en ombelles dont les pédoncules communs font fétacés, inégaux, la plupart fupportant une ombellule compofée d'épillets fort petits, ovales, oblongs, très-étroits, munis d'écailles lancéolées, traverfées longitudinalement par une faillie en carêne de deux couleurs, qui fe prolonge en une petite pointe courte, terminale. L'involucre eft compofé de quelques filets fétacés, inégaux, plus courts que les pédoncules. Le ftyle eft glabre & trifide; les femences fort petites, dépourvues de poils à leur bafe.

Cette plante croît fur les montagnes de la Caroline; elle m'a été communiquée par M. Bofc. ♃? (*V. f.*)

75. Scirpe cariné. *Scirpus lineatus.* Mich.

Scirpus culmo latiufculè foliofo; paniculis lateralibus & terminalibus; fpiculis parvulis, oblongiufculè ovatis; fquamis lanceolatis, fubcarinatis, rufis; lineâ carinali, viridulâ, prominulâ. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 32.

Cette plante, d'après Michaux, a de grands rapports avec le *fcirpus filvaticus.* Ses tiges font droites, fimples, garnies dans toute leur longueur de larges feuilles graminiformes.

Les fleurs font difpofées en panicules, dont les unes font terminales; les autres latérales, fituées dans l'aiffelle des feuilles, garnies d'épillets fort petits, ovales, oblongs, munis d'écailles imbriquées, lancéolées, rouffâtres, dont le dos eft relevé par une ligne faillante, verdâtre, en forme de carêne.

Cette plante a été découverte par Michaux dans la Caroline. ♃

76. Scirpe luzule. *Scirpus luzula.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, nudo; umbellâ foliofâ, proliferâ; fpiculis fubrotundis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 75. — Burm. Flor. Ind. pag. 22. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 307. n°. 57.

Gramen cyperoides, orientale. Pluken. Mantiff. pag. 97. tab. 417. fig. 3.

Ses tiges s'élèvent à plus d'un pied de haut; elles font nues, droites, liffes, triangulaires. Les fleurs font difpofées à l'extrémité des tiges, en une ombelle feuillée, fouvent compofée, dont les pédoncules font très-inégaux, les intermédiaires très-courts, tous terminés par une tête compofée d'épillets un peu arrondis, agglomérés, très-fouvent prolifères dans leur centre. L'involucre univerfel eft compofé de plufieurs folioles enfiformes, plus longues que les ombelles; les involucres partiels font prefque nuls, & ne confiftent fouvent qu'en un filet fétacé très-court.

Cette plante fe rencontre dans les Indes orientales. (*Defcript. ex Linn.*)

77. Scirpe à groffe tige. *Scirpus groffus.* Linn. f.

Scirpus culmo triquetro, nudo; umbellâ fuprà decompofitâ; fpicis pedicellatis; involucro triphyllo, lanceolato, fubulato, longiffimo. Linn. f. Supplem. pag. 104. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 306. n°. 56.

Cette efpèce, qui a beaucoup de rapports avec le *fcirpus miliaceus*, s'en diftingue, & fe fait remarquer par la hauteur & la groffeur de fes tiges, qui s'élèvent à fix ou fept pieds; elles font droites, fimples, de la groffeur du doigt, à trois angles très-glabres, planes à leurs faces, dépourvues de feuilles à leur partie fupérieure. Leur bafe eft enveloppée de feuilles radicales, lancéolées, très-glabres, chargées de quelques verrues.

Les fleurs font difpofées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle compofée de plufieurs autres ombelles partielles, dont les pédoncules fupportent à leur extrémité plufieurs épillets pédicellés, ovales, de couleur brune-foncée. L'involucre fe divife en trois folioles élargies à leur partie inférieure, fubulées à leur fommet, rudes & accrochantes à leurs bords, inégales; l'une d'elles beaucoup plus longue que les autres, & furpaffant les ombelles.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales.

78. Scirpe hérisson. *Scirpus echinatus.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, nudo; umbellâ simplici; spicis ovatis. Linn. Flor. zeyl. n°. 38. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 304. n°. 49.

Cyperus floribus capitatis, erectis, pedunculatis. Gronov. Virgin. 12.

Gramen cyperoides, americanum; spicis grandioribus, oblongo-rotundis, sparganii in modum echinatis, ad summum caulem pediculis longis innitentibus. Pluken. Almag. 179. tab. 91. fig. 4.

Gramen cyperinum, zeylanicum, parcinum; capitulis conglobatis, rotundis. Burm. Zeyl. 107.

Urukiri. Herm. Zeyl. 7.

Cette plante a des tiges très-basses, droites, simples, glabres, triangulaires, dépourvues de feuilles, excepté quelques-unes à leur base, qu'elles embrassent par leur gaîne, assez semblables à celles de quelques espèces de *carex*, & de la longueur des tiges.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle simple, dont les pédoncules inégaux supportent un épi ovale, oblong, dont les écailles se terminent par une petite pointe roide, & le rendent hérissé. La base de l'ombelle est munie d'un involucre composé de quatre ou cinq folioles alongées, inégales.

Cette plante se rencontre également dans les deux Indes.

79. Scirpe globifère. *Scirpus globiferus.* Linn. f.

Scirpus culmo nudo, tereti; umbellâ terminali, compositâ; capitulis globosis, ex spiculis pluribus arctè congestis. Linn. f. Suppl. pag. 104. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 301. n°. 42.

Cette plante a des tiges très-glabres, simples, cylindriques, dépourvues de feuilles, droites, terminées par une spathe très-courte, composée de deux folioles égales, subulées, mucronées. Il en sort plusieurs pédoncules anguleux, à deux angles principaux opposés, soutenant de petites têtes globuleuses, formées par des épis très-courts, agglomérés.

De la base de ces globules s'élèvent de nouveaux rayons ou pédoncules également globulifères, qui souvent se divisent de nouveau : d'où il suit que les fleurs offrent, dans leur développement, une ombelle composée d'ombellules prolifères à leur base.

Cette plante se rencontre dans l'île de Ténériffe. (*Descript. ex Linn. f.*)

80. Scirpe anomale. *Scirpus anomalus.* Retz.

Scirpus culmo triquetro, foliofo; paniculâ terminali, brevi; spiculis ovatis; floribus corollatis, infimis monandris, superioribus diandris. Retz. Obs. 5. pag. 15. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 305. n°. 53.

Le genre de cette plante, dit Willdenow, est très-incertain; elle ne convient que très-imparfaitement aux *scirpus*, ayant des corolles à deux valves. Peut-être seroit-il plus convenable de la placer parmi les *kilinga*.

Quoi qu'il en soit, ses tiges sont droites, simples, glabres, triangulaires, feuillées dans une partie de leur longueur, les feuilles alternes, graminiformes. Les fleurs disposées en une panicule courte, terminale, dont les pédoncules inégaux soutiennent des épillets ovales, qui sont composés de fleurs munies d'une corolle à deux valves : les fleurs inférieures n'ont qu'une seule étamine; les supérieures en ont deux.

Cette plante se rencontre dans les Indes orientales.

81. Scirpe spathacé. *Scirpus spathaceus.* Mich.

Scirpus culmo tereti, foliofo; foliis linearibus, planis; racemis axillaribus terminalibusque, sessilibus; spiculis alternis, subulato-linearibus. (N.)

Scirpus culmo tereti, copiosè foliofo; foliis proximè alternis, patulis, linearibus, planis; racemis axillaribus & terminalibus, sessilibus; singulorum spiculis paucifloribus, approximatis, alternis, subulato-linearibus, subsexfloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 32.

Cyperus (spathaceus), *culmo triquetro, foliofo; racemis axillaribus.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 289. n°. 76.

Cyperus (spathaceus), *culmo vaginis foliorum vestito; pedunculis pinnatis, lateralibus.* Linn. Syst. veget. pag. 84.

Schœnus (spathaceus), *culmo tereti; spathis alternis, mucronatis, paniculas involventibus; spinis alternis, patentibus.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. vol. 1. pag. 63.

Cyperus ferrugineus. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 44.

Cyperus racemis simplicibus, lateralibus, solitariis, distichis; spicis alternis, patentibus. Gronov. Virgin. pag. 131.

Gramen junceum elatiùs; caule articulato, virginianum; cyperi paniculis interfolio, propè summitatem prodeuntibus. Pluken. Almag. pag. 179. tab. 301. fig. 1.

Gramen fluviatile, geniculatum; paniculâ foliaceâ,

virginianum. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 183. §. 8. tab. 3. fig. 17.

Cette plante a été alternativement placée parmi les *cyperus*, les *schænus*, les *scirpus*, tant les limites de ces trois genres sont peu marquées; elle paroît néanmoins appartenir davantage aux *scirpus*, parmi lesquels Michaux l'a récemment placée.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de plusieurs pieds, noueuses, presqu'entiérement enveloppées par les gaînes des feuilles, qui sont alternes, graminiformes, nombreuses, rapprochées, très-ouvertes, planes, glabres, linéaires, aiguës. Les fleurs sortent en grappes paniculées, de l'aisselle des feuilles supérieures; d'autres sont terminales, garnies de grandes spathes d'une seule pièce, alternes, caduques.

Les épillets sont alternes, pédonculés, étalés, presque disposés sur deux rangs, rapprochés, subulés, étroits, oblongs, linéaires, munis d'écailles étroites imbriquées, contenant environ six fleurs; chacune d'elles munie de trois étamines, rarement moins; un pistil terminé par deux stigmates, un ovaire environné de cinq à huit filets sétacés, mais plus ordinairement au nombre de six.

Cette plante croît dans la Virginie & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale, depuis la baie d'Hudson jusque dans la Floride, dans les marais des bois. ♃

82. SCIRPE capillaire. *Scirpus capillaris*. Linn.

Scirpus culmo nudo, capillari; spicis pedunculatis, ternis, intermediâ sessili. Linn. Mantiss. pag. 321. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 302.

Scirpus culmo teretiusculo, seminudo; spicis capitatis, sessilibus; involucro diphyllo, setaceo. Flor. zeylan. 39.

Cyperus culmo tereti, spicas infrà apicem ferente. Hort. Cliff. 21.

Gramen pusillum, junci capitulis minimis, ad basin foliolis binis, acutis. Burm. Zeyl. pag. 109. tab. 47. fig. 2.

Gramen glareosum, junci capitulis ad basin foliorum foliosis. Mus. Zeylan. pag. 45.

Cette plante a quelques rapports avec le *scirpus setaceus*; mais ses tiges sont bien moins fines, & ses épis en partie médiocrement pédonculés.

Ses racines sont simples, capillaires, blanchâtres, un peu fasciculées; ses tiges droites, nues, nombreuses, très-simples, hautes de trois à quatre pouces, environnées à leur base de feuilles presqu'aussi longues que les tiges, très-fines, vaginales à leur partie inférieure. Une foliole spathacée très-fine, alongée termine les feuilles, & tient lieu d'involucre avec une autre petite foliole bien plus courte, sétacée; elles accompagnent les épis à leur base, ordinairement au nombre de trois, petits, ovales; les deux latéraux médiocrement pédonculés; le troisième sessile, muni d'écailles d'un brun-noirâtre, imbriquées, obtuses à leur sommet, traversées par une nervure longitudinale, de couleur verdâtre.

Cette plante croît dans l'Inde & à l'île de Ceilan.

83. SCIRPE à corymbes. *Scirpus corymbosus*. Linn.

Scirpus culmo triquetro, folioso; corymbosis lateralibus, simplicibus; terminali prolifero, spicis subulatis. Linn. Amœnit. Academ. vol. 4. pag. 303. n°. 112. — Burm. Flor. ind. pag. 23. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 308. n°. 59.

Kadira-pullu. Rheed. Malab. vol. 12. pag. 97. tab. 45.

Cette plante a des tiges droites, simples, triangulaires, glabres, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles graminiformes, dont la base embrasse les tiges par une gaîne serrée, cylindrique.

Les fleurs sont disposées en un corymbe composé, terminal, dont les pédoncules sont inégaux; les intermédiaires beaucoup plus longs & prolifères. L'involucre universel est beaucoup plus long que les fleurs. Les épillets sont subulés, pédicellés, garnis d'écailles imbriquées; les supérieures plus longues, roulées sur elles-mêmes en forme d'alêne; chaque pédicule muni à sa base d'une petite foliole sétacée. Outre les corymbes terminaux, il y en a aussi très-souvent de latéraux, mais simples, pédonculés, situés dans l'aisselle de chacune des feuilles caulinaires.

Cette plante se rencontre dans les Indes orientales.

84. SCIRPE annuel. *Scirpus annuus*. Linn.

Scirpus culmo triquetro, nudo; involucro diphyllo; pedunculis nudis; spicis solitariis. Allion. Flor. ped. n°. 2371. tab. 88. fig. 5. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1, pag. 51.

Scirpus culmo triquetro, nudo, foliis vix longiore; umbellâ compositâ, foliosâ, terminali. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 142. n°. 689.

Scirpus (dichotomus), *culmo triquetro, nudo; umbellâ decompositâ; spicis dichotomiæ sessilibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 74. — Flor. zeylan. 40. — Rottb. Gram. 57. tab. 13. fig. 1. — Retz. Observ. 4. pag. 12. — Vahl, Symbol. 1. pag. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 304. n°. 48.

Scirpus (bisumbellatus), *culmo basi vaginato;*

spicis pedunculatis, terminalibus bisumbellatis. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 15. n°. 46.

Scirpo-cyperus aquaticus, annuus, minimus; capitulis ferrugineis; semine striato, pulchro. Michel. Gener. 49.

Cyperus supinus, minor; sparsâ paniculâ, ex rarioribus locustis confertâ. Mont. Prodr. 13.

β. *Gramen cyperoides, maderaspatanum; juncelli Gesneri capitulis sparsis.* Pluken. Almag. pag. 179. tab. 119. fig. 3.

Cyperus maderaspatanus, culmo compresso, spicis minoribus, fuscis. Scheuch. Gram. 395.

Ses racines sont fibreuses, capillaires; elles produisent des tiges simples, droites, striées, nues, fort grêles, triangulaires, hautes d'environ six à huit pouces; elles sont accompagnées à leur base de quelques feuilles étroites, linéaires, planes, aiguës à leur sommet, molles, presque sétacées, un peu pubescentes, légérement dentées en scie à leurs bords, un peu plus courtes que les tiges.

Les fleurs sont disposées en une sorte de corymbe ou de panicule composée de pédoncules inégaux; ceux du centre beaucoup plus courts, presque simples; les latéraux sousdivisés en pédicelles inégaux, très-courts, au nombre de trois ou quatre, qui supportent des épillets ovales, roussâtres, un peu oblongs, munis d'écailles ovoïdes, membraneuses à leurs bords, mucronées à leur sommet, marquées sur leur dos d'une nervure verdâtre & longitudinale. Quelques-uns des épillets sont sessiles, situés entre les pédoncules partiels, ainsi qu'entre les pédoncules communs. Ces fleurs sont enveloppées, à la base du corymbe, d'un involucre composé d'environ cinq folioles inégales, dont quelques-unes sont plus longues que le corymbe. Les semences sont petites, blanchâtres, striées longitudinalement, anguleuses, planes à leur face intérieure.

Cette plante varie par sa grandeur, par le nombre de ses pédoncules, de deux à huit; elle croît dans les lieux humides, sur le bord des lacs, dans le Piémont, l'Italie; dans l'Afrique septentrionale, en Arabie, & même dans les Indes. ⊙ (*V. s.*)

85. Scirpe onciné. *Scirpus uncinatus.* Willd.

Scirpus pilosus, culmo tereti, folioso; spicis in capitulum conglomeratis, terminalibus axillaribusque. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 300.

Scirpus capitatus. Burm. Flor. ind. pag. 21.?

Gramen hirsutum, indicum; glomeratis capitulis lagopi cæruleis; glumâ è squamulis plurimis; &c. Pluken. pag. 178. tab. 190. fig. 7.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de deux à trois pouces, feuillées & pileuses, garnies, dans presque toute leur longueur, de feuilles étroites, graminiformes, aiguës, pileuses à leurs deux faces, entières.

Les fleurs sont réunies en têtes agglomérées; les unes terminales, d'autres latérales, situées dans l'aisselle de la feuille supérieure. Les fleurs terminales sont accompagnées, à leur base, d'un involucre composé de deux folioles courtes, velues. Les latérales sont nues, pédonculées; les épillets munis d'écailles paléacées, traversées par une nervure saillante, qui se prolonge au sommet en une pointe courbée en crochet.

Cette plante se rencontre dans les Indes orientales. (*Descript. ex Willd.*)

86. Scirpe d'automne. *Scirpus autumnalis.* Linn.

Scirpus culmo ancipiti, nudo; umbellâ decompositâ, spiculis ovatis. Linn. Mantiss. 180. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 308. n°. 38.

Scirpus foliosus, pusillus, autumnalis; culmo plano, utrinquè paululùm compresso. Clayton. 772.

Scirpus (autumnalis), *involucro diphyllo; paniculâ suprà decompositâ; spicis terminalibus, solitariis, lanceolatis, subtetraquetris.* Rottb. Gram. pag. 58. tab. 17. fig. 3.?

Cette plante a l'aspect du *juncus pilosus.* Ses tiges sont droites, hautes de cinq à six pouces, nues, comprimées, à deux angles, l'un des deux plus saillant & presqu'en carène; munies à leur base de feuilles radicales lâches, graminiformes, un peu scabres, lâches, souvent de la longueur des tiges.

Les fleurs sont terminales, disposées en une sorte d'ombelle composée, munie à sa base d'un involucre à deux folioles, assez semblables aux feuilles, un peu plus longues que l'ombelle. Les pédoncules sont étalés, inégaux; ils soutiennent souvent trois épis ovales, un peu alongés, garnis d'écailles ovales, d'un brun-noirâtre, traversées longitudinalement d'une carène verdâtre, qui se termine par une très-petite pointe.

Cette plante se rencontre à la Jamaïque & dans la Virginie. ♃ Malgré les grands rapports que le *scirpus autumnalis* de Rottbolle paroît avoir avec cette espèce, elle offre quelques différences qui pourroient bien ne pas permettre de la regarder comme la même plante.

87. Scirpe trigone. *Scirpus triqueter.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, nudo; spicis subsessilibus pedunculatisque, mucronem æquantibus. Linn. Spec Plant. vol. 1. pag. 73. — Mantiss. 29. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 141. n°. 678. — Willd. Spec Plant. vol. 1. pag. 302. n°. 46.

Scirpus mucronatus. Pollich. Pal. n°. 48. — Scop. Carn. n°. 60. — Hoffm. Germ. 18.

Scirpus (triqueter), *culmo triquetro, nudo; spiculis lateralibus, ovatis, obtusis, subsessilibus pedunculatisque; mucrone erecto.* Roth. Germ. vol. I. pag. 23. — vol. II. pag. 58.

Scirpo-cyperus palustris, caule molli; paniculâ sparsâ minore; capitulis subrotundis, plurimis simul junctis, subfuscis. Michel, Gener. 47.

Juncus acutus, maritimus; caule triquetro, molli, procerior. Pluken. Almag. pag. 200. tab. 40. fig. 2. — Rai, Suppl. 629.

Scirpus (triqueter), *culmo aphyllo, triquetro; spiculis infrà mucronem his longiorem sessiliter conglomeratis, oblongo-ovatis, rufis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 30.

β. *Scirpus* (mucronatus), *culmo triangulo, nudo; spiculis lateralibus, oblongis, conglomeratis, sessilibus; mucrone erecto.* Roth. Germ. vol. I. pag. 23. — vol. II. pag. 60.

Juncus acutus, maritimus; caule triquetro, rigido & molli. Pluk. Almag. pag. 200. tab. 40. fig. 1, 3.

Juncus acutus, maritimus; caule triangulo. C. Bauh. Pin. 11. — Idem, Prodr. 22. — Morif. Ox. Hist. 3. pag. 232. §. 8. tab. 10. fig. 20.

Il y a tant de rapports entre cette plante & le *scirpus mucronatus*, qu'on pourroit ne considérer ces deux espèces que comme des variétés; cependant elles se trouvent séparées par des caractères si constans, quoique peu importans en apparence, qu'il est plus convenable de les tenir séparées. Il suffira, pour les sentir, de comparer ce que nous en allons dire avec la description du *scirpus mucronatus.*

Ses racines sont rampantes, fibreuses, de couleur noirâtre : il s'en élève des tiges fermes, droites, simples, triangulaires, à trois faces planes & non concaves, à trois angles non saillans, presque grêles; médiocrement élevées, environnées à leur base de quelques feuilles étroites, glabres, étalées, creusées en gouttière, vaginales à leur partie inférieure.

Les fleurs sont latérales vers l'extrémité des tiges ou terminales, surmontées par une des deux folioles de l'involucre, longue, très-roide, droite, un peu triangulaire, aiguë, jamais réfléchie à son sommet. Ces fleurs forment des paquets agglomérés, composés d'épillets plus ou moins nombreux, la plupart médiocrement pédonculés, tous sessiles dans la variété β. Les semences sont petites, un peu ovales, médiocrement comprimées, munies de quelques poils à leur base.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans les lieux humides & marécageux, en Italie, en Allemagne, & dans l'Amérique septentrionale. ♃ (*V. s.*)

88. SCIRPE brun. *Scirpus castaneus.* Mich.

Scirpus caule subtereti, nudo; umbellâ terminali; spiculis subrotundo-ovatis; squamis suborbiculatis, pauciusculis; stylo bifido, fimbriato. (N.)

Scirpus foliis radicalibus, angustissimis, longis, strictè erectis, rigidulis; culmo subtereti, striato; umbellâ terminali; bracteis pluribus erectis involucratâ; ramulis 1-4 stachyis; spiculis subrotundo-ovatis, lucidè nigricanti-castaneis; squamis suborbiculatis, pauciusculis; stylo fimbriato, bifido. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 31.

Ses tiges sont droites, simples, roides, striées, médiocrement cylindriques, garnies à leur base de feuilles longues, très-étroites, roides, glabres, droites, aiguës, vaginales à leur partie inférieure.

Les fleurs sont disposées en une ombelle terminale, dont les pédoncules sont grêles, inégaux, divisés à leur sommet en d'autres pédoncules courts, au nombre de trois ou quatre, quelquefois simples, terminés par des épis solitaires, ovales, un peu arrondis, luisans, couleur de châtaigne-foncé, composés d'un très-petit nombre de fleurs; munis d'écailles presqu'orbiculaires, & soutenus à leur base par un involucre divisé en plusieurs folioles droites, inégales. Le style est frangé, divisé en deux.

Cette plante a été découverte par Michaux, dans la Floride. ♃

89. SCIRPE cilié. *Scirpus ciliaris.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, folioso; umbellis sparsis; squamis calicinis aristatis, ciliatis. Linn. Mantiss. 182.

Scirpus pedunculis lateralibus & terminalibus multifloris; spicis oblongis, hirsutissimis; squamis tricarinatis, aristatis. Roth. Gram. pag. 55. tab. 17. fig. 1.

Gramen cyperoides, Indiæ orientalis; foliis hirsutis, pubescentibus, intervallatâ paniculâ pulchrâ. Poonar-repile Malabarorum. Pluken. Mantiss. pag. 98. tab. 417. fig. 6. ?

Malgré les grands rapports que cette plante peut avoir avec notre *scirpus pubescens*, je l'en crois cependant différente, surtout par la disposition des fleurs en petites ombelles, dont quelques-unes sont latérales.

Ses tiges, d'après Linné, sont triangulaires, droites, hautes de six à sept pouces, lâches, feuillées. Les feuilles sont radicales & caulinaires; ces dernières, au nombre de quatre ou cinq, alternes,

alternes, lâches, semblables à celles des graminées, vaginales à leur base, souvent de la longueur des tiges.

Les fleurs sont axillaires & terminales, supportées par des pédoncules plus courts que les feuilles, terminés à leur sommet par trois ou cinq épis sessiles, ovales, munis d'écailles imbriquées, ovales, obtuses, hérissées de quelques poils rares, mucronées à leur sommet par une pointe plus courte que les écailles, droites, ciliées, écartées. Chaque tête de fleurs est munie en dessous, assez ordinairement, d'une à deux folioles petites, subulées.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

90. SCIRPE des étangs. *Scirpus lacustris*. Linn.

Scirpus culmo tereti, nudo; umbellâ compositâ, subterminali; spiculis ovatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 141. n°. 685.

Scirpus culmo tereti, nudo; spicis ovatis, pluribus pedunculatis, terminalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 72. — Flor. suec. 40. 46. — Pollich. Pal. n°. 46. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 79. — Hoffm. Germ. 17. — Roth Germ. vol. I. pag. 22. — vol. II. pag. 57. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 553. n°. 1163. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 48. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 115. n°. 5. — Gouan, Monsp. pag. 30. n°. 3.

Scirpus teres, paniculâ subapice culmi ramosâ. Sauvag. pag. 8.

Scirpus caule tereti, paniculâ laterali, ramosâ; locustis ovatis. Haller, Helv. n°. 1337.

Scirpus (lacustris), *elatior, aphyllus; culmis teretibus; spiculis solitariè gregatìmque pedunculatis, ovatis, rufis; squamis latò-ovalibus, dorso prominulè puncticulosis, margine suberosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 31.

Scirpus palustris, altissimus. Tournef. Inst. R. Herbar. 528. — Scheuch. Gramin. pag. 454. — Michel, Gen. 49. tab. 31. — Monti. Prodr. 15. — Garid. Aix, pag. 432.

Scirpus spicis copiosis. Lugd. Bat. 48.

Juncus maximus, seu scirpus major. C. Bauh. Pin. 12. — Idem, Theatr. 178. Ic.

Juncus palustris, major. Tragus. 674. Ic. — Absque flore. Descript. pag. 685. — Tabern. Icon. 249.

Juncus aquaticus, marinus. Lobel. Icon. 85. — Gerard, Hist. 35. Ic.

Juncus holoschænos. Dodon. Pempt. 605.

Juncus maximus, holoschænos. J. Bauh. Hist. 2. pag. 22. Ic. 522.

Juncus levis, maximus. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 10. fig. 1.

Il seroit difficile de méconnoître cette belle espèce, la plus grande & la plus remarquable de ce genre, si commune d'ailleurs dans les lacs & les étangs qu'elle domine par ses hautes tiges, & dont elle garnit les bords qu'elle embellit d'une belle verdure.

Ses racines sont épaisses, noueuses, rampantes, garnies d'un grand nombre de radicules fibreuses, alongées, blanchâtres, très-déliées. Ses tiges sont simples, droites, nues, élancées, cylindriques, très-lisses, d'un beau vert, de l'épaisseur du doigt, haute de cinq à six pieds, décroissant insensiblement de leur base à leur sommet, aiguës, remplies d'une moëlle très-blanche, légère & celluleuse, garnies, à leur base, de longues & larges membranes vaginales, qui se terminent en une sorte de feuille molle, verte, alongée, aiguë.

Les fleurs sont terminales, disposées en une panicule umbelliforme, dont les pédoncules communs sont inégaux, comprimés, un peu anguleux & rudes, simples ou rameux, supportant des épillets un peu unilatéraux, ovales, roussеâtres, obtus, réunis d'un à quatre ou cinq, sessiles ou pédicellés, composés d'écailles imbriquées, scarieuses, obtuses ou un peu échancrées à leur sommet; la base de la panicule garnie d'un involucre de deux grandes folioles inégales, membraneuses, concaves à leur base, longuement subulées & aiguës à leur partie supérieure, beaucoup plus longues que la panicule entière. Les semences sont brunes, luisantes, presque triangulaires, environnées, à leur base, de quelques poils noirâtres.

Cette plante est commune partout dans les lacs & les étangs, en Europe, en Barbarie, &c. ♃ (*V. v.*)

On fait, avec la moëlle des tiges de cette plante, plusieurs petits ouvrages très-agréables: on se sert de ces mêmes tiges pour couvrir des cabanes; les enfans en font des faisceaux qui les aident à nager. Les chèvres, les vaches, les cochons, mangent cette plante quand elle est verte; mais les moutons n'en veulent point. On a essayé d'en faire du papier; le succès n'a pas été très-heureux: on l'emploie dans plusieurs ouvrages de vannerie.

91. SCIRPE entre-mêlé. *Scirpus intricatus*. Linn.

Scirpus culmo triquetro, nudo; umbellâ foliosâ, simplici; squamis calicinis subulatis, recurvis. Linn. Mantiss. 182. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 141. n°. 279.

Scirpus (intricatus), *culmo trigono; umbellâ simplici; spicis oblongis, squarrosis; involucro triphyllo.* Thunb. Prodr. 18.

Scirpus (capitatus), *culmo tereti, folioso; capitulis axillaribus, pedunculatis; involucro diphyllo, lineari.* Burm. Ind. 21.

Cyperus (ariſtatus), *capitulis oblongis, ſeſſilibus & pedunculatis; ſpiculis linearibus, minimis; floſculis ſubulatis, reflexis.* Rottb. Gramin. pag. 23. tab. 6. fig. 1.

Cyperus (ariſtatus), *culmo triquetro; umbellâ ſimplici, ſpiculis cylindraceo-ſpicatis; glumis uncinato-mucronatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 275. n°. 27.

β. *Scirpus* (lappaceus), *culmo triquetro, ſubnudo; capitulo terminali, ſolitario, involucrato; glumis ſtriatis, recurvis.*? Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 139. n°. 657.

La diſpoſition des écailles dans les épis de cette plante la rapproche beaucoup des *cyperus*; elles ſont preſque diſpoſées ſur deux rangs, mucronées & recourbées à leur ſommet.

Les tiges ſont nues, grêles, ſimples, très-glabres, triangulaires, à angles tranchans, munies à leur baſe de feuilles graminiformes, droites, liſſes, étroites, preſqu'auſſi longues que les tiges. Les fleurs ſont diſpoſées en une petite tête terminale, compoſées ordinairement de trois ou quatre épillets, très-ſouvent pédonculés, de la forme d'une petite ombelle, un d'eux ſeſſile; munis, à leur baſe, d'un involucre à trois folioles aſſez ſemblables aux feuilles, & beaucoup plus longues que les fleurs. Les épillets ſont ovales, un peu cylindriques, obtus, très-chargés de fleurs, diſpoſés horizontalement preſque ſur deux rangs; munis d'écailles liſſes, ſubulées, recourbées, très-aiguës, preſqu'ariſtées.

La plante β ne paroît être qu'une variété de la précédente, beaucoup plus petite, haute d'environ un pouce, dont les épillets, aſſez petits, ſont preſque ſeſſiles; les écailles ſtriées.

Cette plante croît dans les Indes orientales & au Cap de Bonne-Eſpérance.

92. Scirpe à feuilles obtuſes. *Scirpus obtuſifolius.* Lam.

Scirpus culmo nudo, umbellâ parvâ, ſubſimplici; foliis brevibus, anguſtis, glaucis, obtuſis. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 141. n°. 681.

Ses tiges ſont droites, grêles, filiformes, un peu comprimées, preſque triangulaires, nues, très-glabres, hautes d'environ ſix pouces, diſpoſées preſqu'en gazon, munies, à leur baſe, de feuilles en touffes, courtes, à peine auſſi longues que la moitié des tiges, un peu glauques, très-glabres, étroites, un peu obtuſes à leur ſommet, membraneuſes, preſqu'imbriquées à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle preſque ſimple, petite; les pédoncules droits, inégaux, anguleux, courts, terminés par un épi ſolitaire, quelquefois deux, ovales, obtus, aſſez petits, munis d'écailles rouſſeâtres, membraneuſes, imbriquées; l'involucre général preſque nul ou compoſé de quelques folioles courtes, ſétacées; ſouvent un épillet ſeſſile dans le centre & à la baſe de l'ombelle.

Cette plante ſe trouve dans les Indes orientales. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

93. Scirpe à ſtyle frangé. *Scirpus fimbriatus.*

Scirpus (puberulus), *foliis radicalibus anguſtiſſimis, longis; umbellâ terminali, ſparſâ; ramulis 1-4 ſtachyis, ſpiculis craſſiuſculè ovatis; ſquamis minutìm pubentibus, lato-ovalibus; ſtylo fimbriato, bifido* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. p. 31.

Cette plante a beaucoup d'affinité avec le *ſcirpus dichotomus.* Ses tiges ſont droites, ſimples, triangulaires, garnies, à leur baſe, de feuilles toutes radicales, alongées, glabres, très-étroites, environnant les tiges par une gaîne à leur partie inférieure.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle diffuſe, dont les pédoncules ſont capillaires, inégaux, rameux à leur ſommet, ſoutenant d'un à quatre épillets ovales, un peu épais, pédicellés, munis d'écailles larges, ovales, légérement pubeſcentes, un peu obtuſes. Le ſtyle eſt bifide & comme frangé.

Cette plante a été découverte par Michaux, dans la Caroline & la Géorgie.

94. Scirpe viſqueux. *Scirpus viſcoſus.* Lam.

Scirpus culmo compreſſo; umbellâ compoſitâ, folioſâ; ſpiculis capitato-ovalibus; ſquamis dorſo ſtriatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 142. n°. 696.

Cyperus (viſcoſus), *culmo triquetro; foliis convoluto-teretibus; umbellâ compoſitâ; ſpiculis oblongis, capitato-glomeratis; involucro longiſſimo.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 276. n°. 30.

Cyperus culmo triquetro, nudo; foliis convoluto-teretibus; umbellâ folioſâ, decompoſitâ; ſpicis conſertis; ſpiculis compreſſis, ovatis, patentibus. Swartz, Prodr. 20. — Jacq. Icon. 2. tab. 295. — Collect. Suppl. 32.

Cyperus (viſcoſus), *culmo compreſſo, baſi viſcido; foliis aſperis, apice triquetris.* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 79.

Cyperus odoratus, viſcoſus, ſubteres, maritimus; ſpicilis compreſſis, conglobatis & radiatis. Brown. Jam. 129. n°. 11.

Ses racines ſont brunes, fibreuſes, faſciculées, épaiſſies à leur collet par la baſe membraneuſe &

imbriquée des feuilles radicales ; les tiges hautes d'environ un pied, un peu visqueuses à leur partie inférieure, feuillées presque dans toute leur longueur, comprimées, striées, presqu'à trois angles, glabres, simples, droites, épaisses au moins de deux lignes. Les feuilles sont planes, graminiformes, assez larges, glabres, fermes, aiguës, striées, plus courtes que les tiges; les radicales nombreuses ; les caulinaires de deux à trois, alternes.

Les fleurs sont réunies en épis ovales, capités, assez gros, obtus, supportés par des pédoncules simples, droits, inégaux, disposés en une ombelle simple, quelquefois composée, munie à sa base d'un involucre à plusieurs grandes folioles semblables aux feuilles. Les épis sont formés de plusieurs épillets fort petits, très-serrés, sessiles, agglomérés, munis d'écailles membraneuses, striées sur leur dos, ayant quelquefois pour involucre une ou deux petites folioles filiformes.

Cette plante croît à l'île de Cayenne & à la Jamaïque. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

95. SCIRPE aristé. *Scirpus aristatus.* Willd.

Scirpus culmo striato, tereti, folioso; paniculâ terminali, diphyllâ; spiculis ovatis, squarroso-echinatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 300. n°. 37.

Scirpus pilosus. Retz. Observ. bot. 6. pag. 19.

Il ne faut pas confondre cette espèce avec un autre *scirpus pilosus*, mentionné par Thunberg dans son Prodrome des plantes du Cap de Bonne-Espérance.

Ses tiges sont grêles, striées, pileuses vers leur partie supérieure, hautes de six à sept pouces; elles n'ont qu'une seule feuille caulinaire, située vers le milieu de chaque tige, un peu plus longue, large de deux lignes, nerveuse, & pileuse tant à ses bords qu'à sa face supérieure. Les feuilles radicales n'ont pas été observées.

Les fleurs sont disposées en une panicule courte, presque fastigiée, dont les pédoncules sont très-velus, soutenant chacun un ou deux épillets. A la base de la panicule est un involucre de deux feuilles, l'inférieure presque cinq fois plus longue que la panicule, l'inférieure une seule fois au plus, de la même forme que la feuille caulinaire, mais velue à ses deux faces. Les épillets sont ovales, longs d'environ deux lignes, scarieux, hérissés de poils blanchâtres, très-nombreux, composés d'écailles ovales, imbriquées, minces, transparentes, striées, terminées par un filet blanchâtre de la longueur de l'écaille, un peu réfléchi; garnies à leurs bords de cils droits & blancs. Les étamines sont brunes, au nombre de trois, de la longueur des écailles. L'ovaire est brun, à trois faces; le style de la longueur des étamines, terminé par trois stigmates.

Cette espèce se rencontre dans les Indes orientales. (*Descript. ex Retz.*)

96. SCIRPE en cime. *Scirpus cymosus.* Lam.

Scirpus culmo nudo, tenui, subcompresso; umbellâ cymosâ, congestâ, compositâ, nudâ; glumis obtusis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 141. n°. 682.

Espèce remarquable par ses fleurs disposées en une cime courte, touffue, & par le grand nombre de feuilles qui enveloppent les tiges à leur base.

Ses racines sont composées de fibres droites, touffues, assez roides : il s'en élève plusieurs tiges droites, simples, grêles, un peu triangulaires, hautes de huit à dix pouces, quelquefois d'un pied & plus, glabres, triangulaires, striées, de couleur un peu glauque, nues dans toute leur longueur, munies seulement à leur base de feuilles nombreuses, en gazon touffu, graminiformes, roides, d'une largeur médiocre, élargies, membraneuses, & presqu'imbriquées à leur base, striées, un peu canaliculées, aiguës, presque de moitié aussi longues que les tiges, quelquefois plus longues.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une cime courte, presqu'ombelliforme, plane, munie d'un involucre à deux folioles roides, striées, presque planes & obtuses, coriaces, à peine de la longueur des fleurs; elles manquent quelquefois. Les pédoncules sont très-courts, inégaux, un peu rameux à leur sommet, ou terminés par des épillets sessiles, oblongs, cylindriques, petits, garnis d'écailles rousseâtres, ovales, obtuses, scarieuses & un peu blanchâtres à leurs bords, très serrés.

Cette plante croît au Brésil & à l'île de Java, où elle a été découverte par Commerson. (*V. s. in herb. Lamarck.*)

97. SCIRPE dichotome. *Scirpus dichotomus.* Lam.

Scirpus culmo triquetro, nudo; umbellâ decompositâ, foliis hirsutis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 142. n°. 688.

Cette espèce ne doit pas être confondue avec le *scirpus dichotomus* de Linné, que nous avons décrit sous le nom de *scirpus annuus* d'Allioni ; elle se distingue à ses feuilles légérement velues, à ses ombelles plusieurs fois composées.

Ses tiges sont droites, hautes au moins d'un pied, striées, triangulaires, d'une grosseur médiocre, glabres, dépourvues de feuilles à leur partie supérieure, munies à leur base de feuilles assez larges, planes, larges au moins de deux lignes, fermes, striées, presqu'aussi longues & quelquefois plus longues que les tiges, garnies dans leur longueur, & surtout vers leurs bords, de quelques poils fins, blanchâtres, épars. Leur base

est large, membraneuse, cylindrique autour des tiges, ou imbriquée lorsqu'elle est libre.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une ombelle plusieurs fois composée, dont les pédoncules sont longs, striés, inégaux, se ramifiant à leur sommet en d'autres ombellules, quelquefois séparées par dichotomie, soutenant des épillets ovales, un peu aigus, d'une grosseur médiocre, pédicellés, quelques-uns sessiles, surtout dans le centre des ombelles, munis d'écailles rousseâtres, imbriquées, un peu oblongues, aiguës, scarieuses. L'involucre général divisé en folioles linéaires, plus courtes que l'ombelle, assez semblables aux feuilles; les involucres partiels étroits, subulés, aigus, plus courts que les épillets.

Cette plante croît dans les Indes orientales & dans l'Amérique. (*V. f. in herb. Lam.*)

98. SCIRPE rouge-brun. *Scirpus spadiceus.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, nudo; umbellâ compositâ, laxâ; spiculis ovatis, spadiceis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 142. n°. 691.

Scirpus culmo triquetro, nudo; paniculâ laxâ; spicis alternis, subsessilibus; pedunculis longis, terminalibus. Gronov. Virg. 132.

Scirpus culmo triquetro, umbellâ subnudâ, spicis oblongis, sessilibus terminalibusque. Linn. Spec. Plant. pag. 74.

Gramen cyperoides, majus, aquaticum, paniculis plurimis, junceis, sparsis; spicis ex oblongo-rotundis, spadiceis. Sloan. Jam. 36. Hist. 1. pag. 118. tab. 76. fig. 2.

β. *Scirpus culmo triquetro, longissimo, foliisque filiformibus; paniculâ umbellatâ, subcompositâ.*

La plante que je décris ici, & que j'ai indiquée sous la lettre β comme une variété du *scirpus spadiceus* de Linné, y a trop de rapports pour en être séparée. D'ailleurs, l'espèce de Linné ne m'est pas assez connue pour prononcer affirmativement sur l'identité de ces deux plantes.

Celle-ci a des tiges très-grêles, filiformes, triangulaires, nues dans toute leur longueur, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, très-simples, munies à leur base d'une feuille filiforme, striée, droite, de moitié plus courte que les tiges qu'elles engaînent à leur partie inférieure, dans une longueur de deux à trois pouces.

Les fleurs sont disposées en une sorte d'ombelle terminale, un peu composée, dépourvue d'involucre partiel; l'involucre général composé de deux folioles très-inégales, très-étroites, subulées, plus courtes que l'ombelle. Les pédoncules sont, ou simples, à un seul épillet, ou ramifiés à leur sommet en une petite ombelle; tous les épillets pédonculés, quelquefois un seul solitaire & sessile à la base de l'ombelle. Ces épillets sont ovales, un peu obtus, d'un brun-clair, munis d'écailles imbriquées, ovales, oblongues, un peu scarieuses à leurs bords.

Cette plante a été recueillie par M. Ledru à Porto-Ricco: celle indiquée par Linné croît à la Jamaïque, sur le bord des fleuves. (*V. f.*)

99. SCIRPE couleur de fer. *Scirpus ferrugineus.* Linn.

Scirpus culmo triquetro, subnudo; involucris longitudine paniculæ, ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 74. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 304. n°. 51.

Schænus (polymorphus), *culmo subnudo, triquetro; involucro mucronato, diphyllo, inæquali, ciliato.* Rottb. Gramin. 67.

Cyperus culmo triquetro, nudo; paniculâ diphyllâ, pedunculis quibusdam subdivisis; spicis ovatis, solitariis. Royen, Lugd. Bat. 50.

Gramen cyperoides, majus, spicis ex oblongo-rotundis, compactis, ferrugineis. Sloan. Jam. 36. Hist. 1. pag. 36. tab. 77. fig. 2.

β. *Scirpus* (debilis), *culmo filiformi, nudo; umbellâ simplici, depauperatâ; involucro bivalvi, subciliato; umbellâ longiore.?* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 141. n°. 684.

Cette plante, malgré ses variétés nombreuses, surtout dans les proportions de sa grandeur, se distingue par l'involucre de ses fleurs, composé de deux folioles alongées & ciliées à leurs bords.

Ses tiges sont droites, glabres, triangulaires, un peu comprimées, striées, grêles, hautes depuis trois à quatre pouces, jusqu'à un pied & plus; nues dans une grande partie de leur longueur, garnies à leur base de feuilles roides, junciformes, droites, striées, un peu roulées en dedans à leurs bords, glabres, aiguës, d'environ deux tiers plus courtes que les tiges, vaginales inférieurement; leur gaîne brune, un peu lâche, presque membraneuse.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une petite panicule presqu'ombellée, dont les pédoncules sont courts, anguleux, inégaux, simples ou quelquefois un peu ramifiés, médiocrement inclinés, supportant un épi ovale, presqu'obtus, de couleur brune, muni d'écailles ovales, concaves, imbriquées; l'involucre divisé en deux folioles inégales, roides, ciliées à leurs bords.

Cette plante croît dans les prés secs, à la Jamaïque. M. Ledru l'a également recueillie à Porto-Ricco, & m'en a communiqué un exemplaire. (*V. f.*)

100. SCIRPE velu. *Scirpus villosus.*

Scirpus totus villosus, caule striato, triquetro, infernè folioso; foliis planis, erectis, ferè longitudine caulis; umbellâ compositâ; involucro diphyllo, longissimo. (N.)

β. *Idem, altior, subpubescens, umbellâ decompositâ.* (N.)

Cette espèce est facile à distinguer par les poils d'un blanc-cendré qui recouvrent toutes ses parties; elle se rapproche un peu du *scirpus ferrugineus.*

Ses racines sont fibreuses, un peu blanchâtres, en petites touffes; elles produisent plusieurs tiges droites, simples, triangulaires, striées, grêles, presque filiformes, hautes au moins d'un pied; pubescentes, cendrées, nues à leur partie supérieure, garnies inférieurement de deux ou trois feuilles alternes, très-étroites, filiformes, un peu planes, striées, velues, de couleur cendrée, au moins aussi longues que les tiges; droites, aiguës, embrassant les tiges par une gaine lâche; quelques autres feuilles sont radicales, concaves, élargies à leur base, presqu'imbriquées avec celles des tiges.

Les fleurs sont disposées en une ombelle terminale, médiocrement composée, munie à sa base d'un involucre à deux folioles inégales, plus longues que les fleurs, semblables aux feuilles; les pédoncules inégaux, velus, simples ou terminés par une petite ombelle; les épillets ovales, un peu renflés, d'un brun-jaunâtre, munis d'écailles imbriquées, glabres, ovales, un peu aiguës; les deux inférieures ciliées.

La plante β, qu'on pourroit peut être distinguer comme espèce, est presqu'une fois plus haute. Ses tiges sont glabres, ses feuilles velues sur leur gaîne, légérement pubescentes dans leurs autres parties; les ombelles plus amples, presque deux fois composées; les épillets un peu plus gros, quelques-uns sessiles à la base des pedoncules, d'ailleurs semblable, pour le reste, à l'espèce précédente; elle a de grands rapports avec le *scirpus spadiceus*, var. β.

Ces deux plantes m'ont été communiquées par M. Ledru, qui les a recueillies à Porto-Ricco, dans les terrains marécageux. (*V. s.*)

101. Scirpe d'été. *Scirpus æstivalis.* Retz.

Scirpus culmis depressis, triquetris, nudis; umbellis compositis, involucratis; floribus monandris. Retz. Observ. botan. 4. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 308. n°. 60.

Ses racines sont noirâtres & capillaires; ses tiges nues, filiformes, comprimées, triangulaires, longues de deux pouces, garnies à leur base de feuilles filiformes, canaliculées, ordinairement plus longues que les tiges, hérissées de quelques poils, engaînant les tiges par leur base.

Les fleurs sont disposées en ombelle. Les pédoncules sont, ou simples, ou supportent d'autres ombelles plus petites. L'involucre est composé de cinq à huit folioles filiformes, velues, dont trois plus longues que l'ombelle; les involucres partiels sont courts, capillaires; les épillets cylindriques, médiocrement anguleux, composés d'écailles imbriquées, brunes, relevées en carène, acuminées, écartées à leur sommet, ne renfermant chacune qu'une seule étamine.

Cette plante croît à l'île de Ceilan, dans le fond vaseux des rivières, lorsqu'il est mis à sec par les chaleurs de l'été. (*Descript. ex Retz.*)

102. Scirpe odorant. *Scirpus fragrans.* Ruiz & Pavon.

Scirpus culmo tereti, striato, nudo; spicis ovatis, pedunculatis, inæqualibus, terminalibus umbellatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 47.

Plante herbacée, dont les racines sont fasciculées, fibreuses, capillaires, très-odorantes, & produisent des tiges droites, solitaires, hautes de huit à neuf pouces, très-simples, point articulées, cylindriques, nues, filiformes, striées, pubescentes, presqu'une fois plus longues que les feuilles: celles-ci sont sétacées, droites, pubescentes, à demi-cylindriques, planes & sillonées à leur face supérieure.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en cinq ou six épis ovales, pédonculés, presqu'en ombelle, inégaux; ceux du milieu plus courts, munis d'une collerète à plusieurs folioles sétacées, inégales, une fois plus longues que les épis; chaque épi ovale, imbriqué d'écailles droites, en carène, un peu purpurines, recouvrant chacune trois filamens de la longueur de l'ovaire, terminés par des anthères oblongues. L'ovaire est petit, le style filiforme, de la longueur de l'écaille calicinale, terminé par trois styles capillaires. Les semences sont solitaires, à trois faces, nues, glabres, acuminées.

Cette espèce croît au Pérou, dans les forêts. ☉ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

103. Scirpe des campagnes. *Scirpus arvensis.* Retz.

Scirpus culmis compressis, striatis; umbellis simplicibus, involucro monophyllo, brevi. Retz. Obs. 4. pag. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 296. n°. 20.

Cette plante a des racines fibreuses, qui produisent des tiges hautes de deux pieds, comprimées, striées, environnées, à leur partie inférieure, d'une gaine brune, anguleuse, longue

d'environ deux pouces : il ſort de cette même gaîne, en même tems que la tige, une ſeule feuille courte.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle ſimple, compoſée de cinq à huit épillets bruns, ovales, pédonculés, munis d'écailles calicinales, lancéolées, qui tombent inſenſiblement les unes après les autres, à commencer par celles de la baſe ; le pédoncule intermédiaire porte rarement deux épillets pédicellés. L'involucre eſt ordinairement à une ſeule feuille, plus courte que l'ombelle.

Cette plante croît à l'île de Ceilan. (*Deſcript. ex Retz.*)

104. Scirpe noueux. *Scirpus nodoſus*. Rottb.

Scirpus culmo compreſſo, nodoſo ; capitulo mucronato, glomerato. Rottb. Gramin. pag. 52. tab. 8. fig. 3. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 298. n°. 29.

Cette plante pouſſe des tiges ſimples, nues, très-liſſes, comprimées, fermes, ſtriées, preſqu'à trois faces, noueuſes & reſſerrées par la deſſiccation, un peu tortueuſes, terminées à leur ſommet en une longue pointe ſubulée.

Les fleurs ſont réunies, à environ un pouce au deſſous du ſommet, en une groſſe tête qui environne une partie de la tige, & qui eſt compoſée d'épillets nombreux, fort petits, ſeſſiles, ovales, aigus, de couleur brune-foncée, compoſés d'écailles calicinales, lancéolées, obtuſes, concaves, en carêne, chacune d'elles renfermant trois étamines, dont les filamens ſont planes, les anthères linéaires. L'ovaire eſt nu, ovale, preſqu'à trois faces, ſurmonté d'un ſtyle ſimple & de trois ſtigmates en forme de vrilles. Les capſules ſont triangulaires, à une ſeule ſemence.

Cette eſpèce ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Deſcript. ex Rottb.*)

105. Scirpe à deux folioles. *Scirpus diphyllus*. Retz.

Scirpus culmis ſemi-cylindricis, ſtriatis, diphyllis ; umbellâ compoſitâ, involucro diphyllo, longiore. Retz. Obſerv. botan. 5. pag. 15. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 301. n°. 39.

Ses racines ſont courtes & fibreuſes : il s'en élève des tiges filiformes, hautes de deux ou trois pieds, à demi-cylindriques, ſtriées, munies à leur baſe de deux feuilles courtes ; les feuilles caulinaires graminiformes, glauques, preſque de la longueur des tiges.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle inégale & compoſée, munie à ſa baſe de deux folioles aſſez ſemblables aux feuilles radicales, mais plus longues, outre une ou deux autres feuilles filiformes, plus courtes. Les épillets ſont ovales, pédicellés, garnis d'écailles brunes, ovales, concaves, aiguës, marquées d'une ligne verte ſur leur dos. Les filamens ſont planes & comprimés ; l'ovaire ovale, aigu, comprimé, convexe à ſes deux faces, ſtrié longitudinalement, avec des rides fines & tranſverſes. Le ſtyle eſt élargi, comprimé, hériſſé de poils des deux côtés ; le ſtigmate eſt bifide.

Cette plante ſe rencontre dans les Indes, à Tranguebar. (*Deſcript. ex Retz.*)

106. Scirpe junciforme. *Scirpus junciformis*, Retz.

Scirpus culmo nudo, filiformi, ſubtrigono ; paniculâ ſpiculis ſeſſilibus pedunculatiſque ; involucro diphyllo. Retz. Obſerv. botan. 6. pag. 19. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 309. n°. 63.

Les tiges ſont filiformes, hautes d'un pied, à trois angles, l'un deſquels eſt médiocrement comprimé, & rend ces tiges preſqu'irréguliérement tétragones. Toutes les feuilles ſont radicales, liſſes, linéaires, plus courtes que les tiges.

Les fleurs forment une panicule terminale, aſſez ſemblable à celle du *juncus bufonius*, mais plus courte, munie à ſa baſe d'un involucre à deux folioles, plus courtes que la panicule. Les épillets ſont aigus, à trois faces, compoſés de peu de fleurs, garnis d'écailles imbriquées ; les trois extérieures aiguës, en carêne, mucronées, qui renferment une ou deux étamines, ou ſeulement le piſtil ; les écailles intérieures calicinales bien moins relevées en carêne, hermaphrodites, renfermant chacune trois étamines & un piſtil. L'ovaire eſt grêle, oblong ; le ſtyle ſimple, ſurmonté de trois ſtigmates velus, alongés.

Cette plante croît à la Chine. (*Deſcript. ex Retz.*)

107. Scirpe à deux tranchans. *Scirpus anceps*.

Scirpus caule compreſſo, ancipiti ; foliis latis, enſiformibus ; paniculis axillaribus, paucifloris ; ſpiculis glomeratis. (N.)

Cette eſpèce, ainſi que le *ſcirpus lavarum* & l'*iridifolius*, ont un port qui leur eſt particulier, & qui les éloigne des autres eſpèces de ce genre, tant dans la diſpoſition de leurs fleurs en longues panicules axillaires, que dans leur forte tige, comprimée & feuillée.

Ses racines ſont fibreuſes ; ſes tiges étroites, comprimées, droites, ſtriées, à deux angles tranchans ; hautes d'environ un pied, garnies, ſurtout à leur baſe, de feuilles larges, enſiformes, très-fermes, embraſſant les tiges par leur baſe latéralement, comme les feuilles des iris ; droites,

ſtriées, un peu aiguës, plus longues que les tiges; les caulinaires peu nombreuſes, plus courtes.

De l'aiſſelle des feuilles ſupérieures ſortent de petites panicules roides, peu rameuſes; les ramifications liſſes, très-glabres, courtes, ſupportant à leur ſommet un paquet de fleurs agglomérées en tête, muni, à ſa baſe, de deux écailles larges, coriaces, concaves, ſervant d'involucre. Les épillets ſont courts, peu nombreux, ſeſſiles, composés de trois ou quatre fleurs, dont les écailles calicinales ſont d'un brun-clair, ovales, luiſantes, aiguës, un peu divergentes; elles renferment trois étamines; les filamens aplatis, plus longs que les écailles; les anthères ſagittées; un ovaire trigone, ſurmonté d'un ſtyle trifide; les ſemences triangulaires, à trois arêtes tranchantes.

Cette plante croît dans les marais, à l'île de Madagaſcar, d'où elle a été rapportée par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. Th.*)

108. Scirpe des laves. *Scirpus lavarum.*

Scirpus caule compreſſo, ſtriato; foliis latis, enſiformibus, longiſſimis; paniculis axillaribus, compactis; ſpiculis numeroſiſſimis. (N.)

Vulgairement canne maron à Madagaſcar.

Gramen cyperoides, maderaſpatanum, caule compreſſo, ſparſâ paniculâ junci. Pluken. tab. 199. fig. 5.

On diſtingue aiſément cette plante à ſa grandeur, à ſes panicules longues & touffues, ſemblables à celles des grandes eſpèces d'*holcus*; enfin, à la couleur maron très-foncée de ſes épillets.

Ses racines ſont fibreuſes, & produiſent de longs rejets rampans, écailleux. Les tiges ſont très-fortes, droites, comprimées, à deux tranchans, hautes de trois à quatre pieds, très-liſſes, garnies de feuilles diſtiquées, enſiformes, très-liſſes, fermes, au moins auſſi longues que les tiges; les caulinaires ſupérieures plus courtes, ſpathiformes.

Les fleurs ſortent en panicules touffues, épaiſſes, des aiſſelles des feuilles ſupérieures; elles ſont très-ramifiées; les ramifications courtes, réunies preſqu'en verticilles le long d'un rachis commun & aplati, ayant, à la baſe de chaque verticille, une gaîne courte, mucronée. Les épillets ſont agglomérés, ſeſſiles ou pédicellés à l'extrémité des rameaux, courts, obtus, un peu élargis à leur ſommet. Les écailles ſont petites, brunes, luiſantes, oblongues, obtuſes, concaves, contenant trois étamines, un ſtyle trifide, un ovaire ovale, un peu comprimé, aigu.

Cette eſpèce ſe rencontre ſur les hauteurs, à l'île Bourbon & à Madagaſcar. C'eſt une des premières plantes qui croiſſent ſur les laves, d'après l'obſervation de M. du Petit-Thouars, qui en a fait la découverte. (*V. ſ. in herb. P. Th.*)

109. Scirpe à feuilles d'iris. *Scirpus iridifolius.*

Scirpus caule compreſſo, altiſſimo; foliis enſiformibus, anguſtis; paniculis axillaribus, faſtigiatis, laxis; ſpiculis obtuſo-conicis. (N.)

Cette plante a des tiges fort élevées, comprimées, preſque larges d'un pouce, finement ſtriées, d'un vert glauque, très-liſſes. Ses feuilles ſont diſpoſées à leur baſe comme celles des iris, engaînant les tiges latéralement; hautes de deux à trois pieds & plus, très-roides, larges d'environ un demi-pouce, enſiformes, tranchantes à leurs bords, mais ſans aſpérités; les inférieures longuement vaginales.

De l'aiſſelle des feuilles ſupérieures ſortent des panicules grêles, un peu lâches, faſtigiées, légérement recourbées, longues d'un pied & demi & plus; les ramifications preſque ſimples, enveloppées à leur baſe d'une gaîne courte, aiguë à un des côtés de ſon orifice. Les épillets ſont d'un brun-foncé, alternes, ſeſſiles ou pédicellés, un peu coniques, très-obtus & élargis à leur ſommet; les écailles concaves, étroites, oblongues, obtuſes, peu nombreuſes; elles renferment trois étamines & un ſtyle trifide.

Cette plante a été recueillie à Madagaſcar par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. Th.*)

* *Eſpèces bien moins connues.*

* *Scirpus* (truncatus), *culmo tereti, capitulo glomerato, globoſo; involucro diphyllo, foliis linearibus.* Thunb. Prodr. pag. 17. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 296. n°. 21.

Cette plante a des tiges cylindriques, terminées par une tête de fleurs globuleuſes, agglomérées, ſoutenues à leur baſe par un involucre diviſé en deux folioles. Les feuilles ſont linéaires. On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Scirpus* (laciniatus), *culmo tereti, capitulo triangulari; glumis ovatis, ciliatis; involucro diphyllo.* Thunb. Prodr. pag. 17. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 296. n°. 22.

Ses tiges ſont droites, ſimples, cylindriques; les fleurs réunies en une tête triangulaire, terminale, munie d'écailles ovales, ciliées à leurs bords, ſoutenues par un involucre à deux folioles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Scirpus* (membranaceus), *culmo tereti, capitulo angulato; glumis ovatis, membranaceis; involucro triphyllo.* Thunb. Prodr. pag. 17. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 297. n°. 23.

Cette eſpèce a des tiges cylindriques, droites, ſimples, terminées par une tête de fleurs, de forme

anguleuse, munie d'écailles ovales, membraneuses; garnie à sa base d'un involucre composé de trois folioles; elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Scirpus* (pilosus), *culmo compresso, capitulo ovato; glumis lanceolatis, ciliatis; involucro tetraphyllo.* Thunb. Prodr. pag. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 297. n°. 24.

Ses tiges sont simples, comprimées; elles supportent à leur extrémité une tête de fleurs, ovale, garnie d'écailles lancéolées, ciliées à leurs bords. L'involucre est composé de quatre folioles. Cette plante se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

* *Scirpus* (histrix), *culmo capillari, capitulo subdistachyo; glumis acuminatis, squarrosis; involucro monophyllo.* Thunb. Prodr. pag. 17. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 297. n°. 25.

Cette espèce a ses tiges simples, droites, capillaires, terminées par une petite tête de fleurs, composée d'environ deux épillets, munis d'écailles scarieuses, acuminées; soutenus par un involucre d'une seule foliole; elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Scirpus* (natans), *culmo compresso, folioso, flexuoso, erecto; spicis duabus lateralibus.* Thunb. Prodr. pag. 17. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 299. n°. 33.

Ses tiges sont simples, droites, comprimées, feuillées, flexueuses, terminées par deux épillets latéraux. On la rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

* *Scirpus* (vaginatus), *culmo filiformi; capitulis lateralibus, alternis, involucro brevioribus.* Thunb. Prodr. pag. 17. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 300. n°. 34.

On distingue cette espèce à ses tiges simples, droites, filiformes; elle supporte, vers son sommet, des épillets latéraux, alternes, beaucoup plus courts que l'involucre; elle se rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

* *Scirpus* (fastigiatus), *culmo filiformi, capitulo convexo, compresso; glumis extimis mucronatis, involucro nullo.* Thunb. Prodr. pag. 18. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 301. n°. 40.

Ses tiges sont filiformes, ses fleurs réunies en une tête convexe, comprimée, munie d'écailles imbriquées; les dernières mucronées, dépourvues d'involucre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Scirpus* (junceus), *culmo teretiusculo, filiformi, nudo; spicâ ovatâ, terminali, involucrum æquante.* Forst. Flor. austr. pag. 6.

Dans cette espèce les tiges sont filiformes, droites, médiocrement cylindriques, nues, terminées par un seul épi, aussi long que l'involucre.

* *Scirpus* (schænoides), *culmo setaceo, compresso, striato; spicâ ovatâ, involucro monophyllo, membranaceo, seminibus turbinato compressis.* Retz. Observ. botan. pag. 14. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 125. n°. 12.

Cette plante a des tiges comprimées, sétacées, simples, droites, striées, terminées par un épi ovale, accompagné d'un involucre d'une seule pièce, membraneux; les semences sont turbinées, comprimées.

* *Scirpus* (ellychniarius), *culmo tereti, nudo; spicis globosis, quaternis.* Molin. Hist. Natur. Chili, p. 129. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. p. 126. n°. 60.

Cette espèce se trouve au Chili. Ses tiges sont droites, nues, cylindriques; ses fleurs disposées en quatre épis globuleux, situés à l'extrémité des tiges.

* *Scirpus* (kali), *culmo tereti, folioso; spiculis terminalibus, confertis, sessilibus; involucris longitudine foliorum.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 15.

Cette plante, dit Forskhall, a des racines bulbeuses, divisées en longs rejets rampans sous terre, entre-mêlées d'écailles imbriquées. Ses tiges sont droites, cylindriques, feuillées; les feuilles subulées, coriaces, un peu charnues; les fleurs disposées en épis terminaux, sessiles, agglomérés; les involucres de la longueur des feuilles; trois stigmates plus longs que le style. Elle croît dans les environs d'Alexandrie.

* *Scirpus* (lateralis), *spicis ovatis, pedunculatis, sessilibus, lateralibus.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 15. n°. 47. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 127. n°. 38.

Ses tiges sont hautes d'un pied & plus, droites, presque triangulaires, nues dans leur partie supérieure, feuillées à leur base. Les fleurs sont latérales, supportées par des pédoncules longs d'un pouce, filiformes, fasciculés, inégaux, terminés par des épillets ovales, sessiles, munis d'écailles ovales, d'un brun-noirâtre, membraneuses à leurs bords.

Cette plante croît dans l'Arabie. Les Arabes se servent de ses chaumes pour couvrir leurs cabanes.

* *Scirpus* (lateriflorus), *culmis triquetris, nudis; spicis subternis, lateralibus, involucro monophyllo, brevi.* Retz. Observ. botan. 4. pag. 12. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 127. n°. 37.

Ses tiges sont nues, triangulaires, supportant, vers leur extrémité, environ trois épis latéraux, munis à leur base d'un involucre court, d'une seule pièce.

Fin du tome sixième.

TABLE

Des noms latins des genres de Plantes, contenus dans ce Volume.

A.

Abies, voyez Sapin.
Acalypha, Ricinelle.
Achras, Sapotillier.
Agatophyllum, Ravensara.
Arenaria, Sabline.
Arundinaria, Rosinaire.
Arundo, Roseau.
Asperugo, Rapette.
Atractylis, Quenouillette.

B.

Biserrula, Rateau.
Bixa, Rocouier.
Bladhia................ { Quakite. Sanchite.
(Ce genre a été répété par erreur de nom.)
Borassus, Rondier.

C.

Calamus, Rotang.
Cenchrus, Racle.
Cinchona, Quinquina.
Coccoloba, Raisinier.
Coriaria, Redoul.
Crocus, Safran.
Cuphea, Saliquier.
Cypripedium, Sabot.

D.

Dalibarda, Roncinelle.
Drosera, Rossolis.

E.

Embelia, Ribelier.
Eriogonum, Renouelle.

F.

Flacurtia, Ramontchi.

G.

Geropogon, Salsigrame.
Glycirrhiza, Réglisse.

H.

Harungana, Rougo.
Hedysarum, Sainfoin.
Hura, Sablier.

I.

Ipomaea, Quamoclit.
Isanthus, Sarriole.

L.

Lecythis, voyez Quatelé.
Lythrum, Salicaire.

M.

Matthiola, Rategal.
Myosuros, Ratoncule.

O.

Oncoba, Rimbot.
Osyris, Rouvet.
Oryza, Riz.
Oryzopsis, Rizole.

P.

Penaea, Sarcocolier.
Phallus, Satyre.
Phyteuma, Raponcule.
Plukenetia, Sajore.
Polygonum, Renouée.
Psatura, Saturier.

Q.

Quadria, Quadrie.
Qualea, Qualier.
Quapoya, Quapoyer.
Quararibaea, Quararibée.
Quassia, Quassier.
Quebitea, Québite.
Queria, Querie.
Quillaia, Quillai.
Quina, Quinier.
Quinchamalium, Quinchamali.
Quirivelia, Quirivel.
Quisqualis, Quisquale.
Quivisia, Quivi.

R.

Racaria, Racarier.
Rajania, Raïane.
Ranunculus, Renoncule.
Rapanea, Rapane.
Rapatea, Rapate.
Raphanus, Radis.
Raputia, Raputier.
Ravenala, Ravenala.
Rauwolfia, Rauvolfe.
Reaumuria, Réaumure.
Redutea, Redutea.
Relhania, Relhania.
Remirea, Remirea.
Renealmia, Reneaulme.
Reseda, Réséda.

Reſtio,	voyez Reſtio.
Reticularia,	Réticulaire.
Retzia,	Retzie.
Rhanterium,	Rhantère.
Rheum,	Rhubarbe.
Rhexia,	Quadrette.
Rhizomorpha,	Rhizomorphe.
Rhizophora,	Rhizophore.
Rhodiola,	Rhodiole.
Rhododendron,	Roſage.
Rhodora,	Rhodore.
Riana,	Riane.
Riccia,	Riccie.
Richardia,	Richarde.
Ricinus,	Ricin.
Ricotia,	Ricotie.
Rinorea,	Rinore.
Ripogonum,	Ripogone.
Riqueuria,	Riqueure.
Rivina,	Rivine.
Rivularia,	Rivulaire.
Rizoa,	Rizoé.
Robinia,	Robinier.
Rochefortia,	Rocheforte.
Roella,	Roelle.
Rokejeka,	Rokéje.
Ronabea,	Ronabe.
Rondeletia,	Rondelier.
Ropourea,	Ropourier.
Roridula,	Roridule.
Roſa,	Roſier.
Roſmarinus,	Romarin.
Rotala,	Rotale.
Rothia,	Rothe.
Rottbolla,	Rottbolle.
Rouhamon,	Rouhamon.
Roupala,	Roupale.
Rourea,	Rourelle.
Rouſſea,	Rouſſeau.
Roxburgia,	Roxburge.
Royena,	Royène.
Rubus,	Ronce.
Rudbeckia,	Rudbèque.
Rudolphia,	Rudolphe.
Ruellia,	Ruellie.
Ruizia,	Ruize.
Rumphia,	Rumphe.
Rupinia,	Rupinie.
Ruppia,	Ruppie.
Ruſſelia,	Ruſſelie.
Ruta,	Rue.
Ruyſchia,	Ruyſche.
Ryania,	Ryanie.

S.

Sabicea,	Sabice.
Sagina,	Sagine.
Sagonea,	Sagone.
Sagus,	voyez Sagouier.
Salacia,	Salace.
Salicornia,	Salicorne.
Salomonia,	Salomone.
Salpigloſſis,	Salpigloſſe.
Salvadora,	Salvadore.
Salix,	Saule.
Salvia,	Sauge.
Salvinia,	Salvinie.
Samara,	Samare.
Samolus,	Samole.
Samyda,	Samyde.
Sanchezia,	Sanchèze.
Sanguinaria,	Sanguinière.
Sanguiſorba,	Sangſorbe.
Sanicula,	Sanicle.
Sanſeviera,	Sanſeviera.
Santalum,	Santalin.
Santolina,	Santoline.
Sanvitalia,	Sanvitale.
Sapindus,	Savonier.
Saponaria,	Saponaire.
Saraca,	Saraca.
Saracha,	Saraquier.
Sarcophyllum,	Sarcophylle.
Sarmienta,	Sarmiente.
Sarothra,	Sarothre.
Sarracenia,	Sarracène.
Saſſia,	Saſſie.
Satureia,	Sarriete.
Satyrium,	Satyrion.
Saururus,	Saurure.
Sauvageſia,	Sauvagèſe.
Saxifraga,	Saxifrage.
Scabioſa,	Scabieuſe.
Schæfferia,	Scheffère.
Schefflera,	Schefflère.
Scheuchzeria,	Scheuchzère.
Schiſandra,	Schiſandre.
Schizanthus,	Schizanthe.
Schlectendalia,	Schlectendale.
Schœpferia,	Schopfie.
Schrebera,	Schrebère.
Schwalbea,	Schoualbé.
Schwenkia,	Schouinque.
Scilla,	Scille.
Sciodaphyllum. *Actinophyllum*.	Sciodaphylle.
Scirpus,	Scirpe.
Sloanea,	Quapalier.
Smilax,	Salſepareille.
Sparganium,	Rubaneau.

T.

Tragopogon,	Salſifis.

W.

Willdenowia,	Reſtiole.

Fin de la Table du ſixième Volume.